This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 10203 9629

Digitized by Google

ASD
(Poitou)
v.4
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HENRY FILLEAU

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE ET GÉNÉALOGIQUE

DES FAMILLES DU POITOU

PREMIÈRE ÉDITION

PAR

FEU H. BEAUCHET-FILLEAU ET FEU CH. DE CHERGÉ

SECONDE ÉDITION ENTIÈREMENT REFONDUE, CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE ET PUBLIÉE

PAR

PAUL BEAUCHET-FILLEAU

AVEC LE CONCOURS DES

RR. PP. H. ET G. BEAUCHET-FILLEAU

DE PLUSIEURS MEMBRES DES SOCIÉTÉS SAVANTES DE LA PROVINCE

ET LA COLLABORATION POUR LA PARTIE HÉRALDIQUE

DE

M. MAURICE DE GOUTTEPAGNON

TOME QUATRIÈME

Premier Fascicule, **GAUT** *à* **GIR**.

POITIERS

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE

6 ET 8, RUE HENRI-OUDIN

—

FÉVRIER 1909

Digitized by Google

ERRATA au 5e fascicule du Tome IV

Pages	Ligne	Lire
654-1	16	sous
651-1	32	éteinte
651-2	24	1775
652-1	64	Surin
662-1	47	1597
676-1	51	blason
730-1	27	1744
731-2	12	doléances
736-1	32	III
740-1	28	que
741-2	50	1726
748-2	28	nous ont permis
757-2	9	le Gay
765-1	27	du Chaffault
765-1	33	Mignen
765-2	8	Chastelier
773-2	4	Chateauneuf
797-2	44	1738

Digitized by Google

Digitized by Google

DICTIONNAIRE HISTORIQUE ET GÉNÉALOGIQUE

DES FAMILLES DU POITOU

G (*suite*)

GAUVAIN, GAUVAING et **GAUVIN.** — Ce nom, commun à plusieurs familles, est assez répandu en Poitou. Le manque de renseignements ne nous permettant pas de classer ces familles entre elles, nous les plaçons ici dans l'ordre chronologique.

Gauvain (Bertrand) et ses frères vendirent un pré au monastère de Montazai (Vien.) en 1178. (D. F. t. 18, p. 505.)

Gauvain (Bertrand), Ec., fait donation à l'abbaye de Nouaillé, en 1211, de tout ce qu'il tenait à Caunay (Vien.) en dîmes, terrages, etc. (Arch. Vien. Abb. de Nouaillé.)

Gauvain (Gauthier) est signataire en avril 1214 des lettres de Hugues de Thouars confirmant l'anoblissement fait par Hugues de Luçon, Chev., sgr de la Bréduriêre, dudit lieu de la Bréduriêre, qui auparavant était roturier. (D. F. t. 14, p. 263.)

Gauvain (Philippe), octogénaire, fut le 3e témoin cité à la requête du sgr de Bonneuil dans l'enquête faite, vers 1260, par le châtelain de Poitiers et les forestiers de la Moulière, au sujet de certains droits que le Cte de Poitiers et le sgr de Bonneuil se disputaient sur des hébergements à Traversay. (A. H. P. VIII, p. 77.)

Gauvain (Guillaume) avait légué une rente aux religieuses de Ste-Croix, sur deux terres à la Baligetière (Senillé, Vien.). Le jeudi après Noël 1299, il y avait transaction à ce sujet entre lesdites religieuses et Jean Fortin. (Arch. Vien.)

Gauvain (Jean), archiprêtre de Ruffec, est cité dans divers actes du cartulaire de St-Hilaire en 1288, 1313 et 1365. (Notes de D. Chamard.)

Gauvain (Hugues), valet, sr de la Coindrie, fait, le 5 janv. 1324, une vente à Guillaume de Brahec ? clerc. Il fait une autre vente de divers héritages le 17 oct. 1326. (Grand-Gauthier.)

Gauvain (Jean), prieur de Deuil, l'abbé et les religieux de St-Cyprien reçoivent par lettres du 10 fév. 1336 de Raoul, Cte d'Eu et de Guines, avec lequel ils avaient été en discussion, les droits de juridiction sur Deuil, ledit Raoul se réservant seulement la haute justice à cause de son château de Villeneuve. (Arch. Vien. Abb. de St-Cyprien.)

Gauveing (Etienne), prêtre, fonde en 1345 une aumônerie ou hôpital avec chapelle à St-Clémentin, près Thouars. L'évêque de Maillezais approuve cette fondation le 27 août 1347. (St-Clémentin, p. 104-105, par l'ab. G. Michaud.)

Gauvain ou **Sauvin** (Jean) fit partie de la compagnie du sgr de Parthenay, qui passa revue à Poitiers en 1346. (Gâtine, Ledain.)

Gauvain (Philippe) est cité dans les lettres de grâce accordées à Philippe Gillier, ancien receveur du Poitou, en date de nov. 1354. Il dit que lors du bail à ferme du scel établi à Fontenay-le-Cte il mit une enchère et que, malgré cela, ledit Gillier adjugea cet office à son familier Guillaume Lombart. (A. P. 8. XVII, p. 170.)

Gauvain (Guillaume) était en 1385 homme d'armes de la compagnie de Regnault de Vivonne, sgr de Thors. (F.)

Gauvain (Bernard), Ec., fut marié au mois d'août 1398 à Philippe Brulon, fille d'Aimery, sgr de la Tour d'Usson. (Gén. Brulon.) Le 31 mars 1403, il échangea un pré à St-Paixent, plus 12 sous de cens, avec Simon Layneau, clerc, de l'Isle-Jourdain. (Bibl. Nat. fonds franç. 12050. Seig. de Puyferrier.)

Gauvain (Pierre), paroissien de Liniers (Vien.), rendit hommage à la Tour de Maubergeon le 12 mars 1404, pour son hébergement de la Pigeollière (Liniers), et rendit encore le même hommage le 4 mars 1461. (Grand-Gauthier et Arch. Nat. P. 596 et 1145.)

Gauvain (Vincent) fait hommage du fief de la Fontaules et Chatonnière ? psse de Couhé, le 3 avril 1424, au château de Couhé. (Arch. Vien. Couhé, sie 196, t. Ier.)

Gauvain (Pierre) a servi au ban de 1467 comme homme d'armes du sgr de la Grève. (Bans et arrière-bans.)

Gauvain (Jean), de la châtellenie d'Angles, arbalétrier non noble, reçoit l'ordre de venir à l'arrière-ban de 1477, d'après la montre du 7 janv. de cette année, reçue à Poitiers pour M. de Bressuire. (Orig. en notre cabinet.)

Gauvain (Pierre), de l'Ile (Availles-sur-Chizé et Villiers-sur-Chizé, D.-S.), était décédé avant le 24 janv. 1482. A cette date ses héritiers devaient un hommage

Digitized by Google

à 10 sous de devoir de morte-main à Jacques de Curzay, qui fait hommage à Chizé pour le fief de la Thibaudière, p^{sse} de Chizé. (Arch. Nat. P. 590.)

Gauvain (André), demeurant à la Touche-Mantouzeau (Liniers, Vien.), fait aveu de son hébergement de la Pigeollière et de la Touche-Mantouzeau à la Tour de Maubergeon le 17 fév. 1482. Il est question dans cette pièce de l'hébergement et demeure de feu Guillaume Gauvain. (Id. id. 528.)

Gauvain (Guillaume) possédait un verger attenant à la douve du château de Chizé et devait 12 deniers de cens payables à Noël, pour ledit verger qui avait appartenu à Jean Le Maire, suivant l'hommage rendu au château de Chizé par Mathurin de Viron, Ec., le 12 juil. 1482. (Id. id. 590.)

Gauvain (Aimery) tenait un hébergement à Prailles (D.-S.), suivant hommage rendu par Mathurin Prévost, Ec., au château de Chizé pour l'hébergement du Chêne (Prailles) le 19 août 1482. (Id. id. 590.)

Gauvain (Pierre) était décédé avant le 1er oct. 1482 et possédait une terre dont il est question dans l'hommage du fief de l'Ile, rendu à cette date au château de Chizé par Jacques de Curzay, Ec.; elle se trouvait près le chemin par où l'on va de l'Ile à la Villedieu. (Id. id. 590.)

Gauvain (Jean), de la sgrie de Secondigny (D.-S.), fut donné pour aide à Jean des Francs, qui servit comme archer au ban des nobles du Poitou de 1491. (Gén. des Francs.)

Gauvain (Marguerite) épousa en 1500 Gabriel de la Chaussée, Ec., sgr de Bournezeau. (Gén. de la Chaussée.)

Gauvain (René) était en 1506 sénéchal de Mairé (D.-S.). C'est peut-être le même que René Gauvain qui fut sénéchal de Mauléon (D.-S.) le 8 nov. 1528. (F.)

Gauvain (Marie) épousa René Sain, qui fut secrétaire du roi, maison et couronne de France et de ses finances en 1515. (Gén. Sain.)

Gauvain (François) fit, le 21 juil. 1518, déclaration de biens nobles qu'il possédait en Poitou, afin d'en payer les droits de franc-fief. (F.)

Gauvain (Louis), bachelier ès lois, assista comme sénéchal à l'assise de Séverie, tenue aux Cerqueulx (M.-et-L.) le 30 juin 1535. (Arch. M.-et-L. E. 1306.)

Gauvain (Louis) était procureur de la cour des Herbiers? en 1540. (Arch. du V^{te} Paul de Chabot.)

Gauvain (N...) était notaire à Mauléon le 12 mars 1543. (F.)

Gauvain (René), bachelier ès lois, lieutenant du sénéchal de la Blandinière (la Chapelle-Largeau, D.-S.), reçut comme tel, au nom du sgr dudit lieu, un aveu le 14 juil. 1543. (Arch. du V^{te} Paul de Chabot.)

Gauvain (Mathurin), Ec., possédait des terres qui relevaient de Jacques de la Chambre, Ec., sgr de Champaigné, en 1543. (Notes diverses.)

Gauvain (René), bachelier ès lois, peut-être le même que celui qui précède, était lieutenant du sénéchal de Cerizay (D.-S.) le 11 oct. 1543. Il était sénéchal du même lieu en 1573 et 1575. (Arch. de Clisson, D.-S.)

Gauvain (Jean) était décédé avant 1547. A cette date, la veuve de feu Angellard, de Châtellerault, devait des rentes en qualité d'héritière dudit Jean Gauvain. (Arch. Nat. P. 723.)

Gauvain (N...) était secrétaire du V^{te} de Thouars le 3 avril 1548. (F.)

Gauvain (Renée), veuve de François Richard, Ec., sgr de la Goière, épousa, vers 1550, Gilles Foucher, sgr du Plantis, veuf de Marguerite du Plantis. (Gén. Foucher par M. de Loisne.)

Gauvain (Simon) épousa Augustine Bouhier, qui fit aveu de Romazière à Aulnay (Char.-Inf.) en 1550. (Gén. Bouhier.)

Gauvain (Louis), Ec., rend aveu de la Taillourdière et de la Travaillère? au château de la Guierche en mars 1552. (F.)

Gauvain (Nicolas) et Pierre Dissaudeau prennent en adjudication une rente de 24 boisseaux de froment qu'ils devaient au chapitre de N.-D. de Châtellerault sur la métairie de la Trompaudière, p^{sse} de S^t-Hilaire de Mons, le 23 sept. 1563. (Arch. Vien. Chap. de N.-D. de Châtellerault.)

Gauvain (Louise) était veuve de René Trouvé avant 1605. (Arch. de Clisson, D.-S.)

Gauvain (Catherine), épouse de Louis de Melly, Ec., sgr de Mortiers-Menaux, en eut une fille, Jacquette, mariée le 21 déc. 1567 à François Chrestien, Ec., sgr de Langlade. (Gén. Chrestien.)

Gauvain (François) dit Decerfs, s^r de la Brosse et y demeurant, est gendarme de la compagnie du sgr de Malicorne en 1571. (Bibl. Nat. fonds franç. 7711.)

Gauvain (Renée) avait épousé vers 1570 Jean Sochet, Ec., sgr de la Chauvellerie, et en était veuve et tutrice de leur fils Nicolas, le 10 nov. 1586. (Gén. Sochet.)

Gauvain (Françoise) épousa vers 1570 Jacques Aubry, procureur et bourgeois de Poitiers. Ils eurent au moins une fille, Anne, baptisée à S^t-Porchaire de Poitiers le 14 avril 1582. (Reg.)

Gauvain (Mathurin), licencié ès lois, avocat au présidial de Poitiers, né à Mauléon (auj. Châtillon-sur-Sèvre, D.-S.), assiste, le 4 mai 1573, en qualité de procureur des abbayes de Mauléon et d'Airvault, à la réunion des délégués du clergé poitevin, chargés d'élire des représentants à l'assemblée du clergé. (Abb. de Mauléon par D.-F. Bonnard.) Mathurin était parrain à N.-D.-la-Petite à Poitiers le 30 oct. 1585. (Reg.) Il était âgé de 57 ans et est cité dans diverses enquêtes. (A. H. P. XX, p. 355-399.) Il rendit aveu au fief du Vivier (D.-S.) pour diverses terres relevant dudit lieu, le 17 juin 1613. (Arch. de Bouillé-S^t-Paul, p. 94.)

Gauvain (Marie) est marraine à S^{te}-Opportune le 8 janv. 1584. (Reg.)

Gauvain (Adam), procureur fabriqueur des église et paroisse de la chapelle S^t-Etienne, fait déclaration au duché de Thouars, le 31 oct. 1595. (Arch. Nat. P. 773^{75} B.)

Gauvain (François), s^r de la Sannerie? chanoine de S^t-Hilaire-le-Grand de Poitiers, est parrain à S^t-Cybard de cette ville le 31 janv. 1597. (Reg.)

Gauvain (Pierre), conseiller du roi au présidial de la Rochelle, est curateur des enfants de feu Robert Raclet, avocat audit siège, le 14 mai 1596. (Bibl. Nat. Pièc. orig., t. 1301.)

Gauvain (Renée), à cause du Bois Dongirard (Clazay, D.-S.), reçoit en 1597 aveu de Riparfond (S^t-Porchaire près Bressuire, D.-S.) de Jean Gabriau, conseiller du roi au Parlement de Bretagne. (Arch. D.-S. E. 1559. Chart. de S^t-Loup.)

Digitized by Google

Gauvain (Jacques) épousa vers 1600 Jeanne Badin, fille de Pierre, s[r] de la Roussière, et de Jeanne Brand. (Gén. Babin.)

Gauvain (Pierre) acquit le 17 août 1604 (Martin et Gaynard, not. à Mauléon) le fief de Bonvoyer, p[sse] de Combrand, D.-S., de Pierre de Thonnays ? Ec., et en fit déclaration le 13 janv. 1610. (Arch. Nat. P. 773[75 B].)

Gauvoin (Pierre) était le 29 janv. 1610 fondé de pouvoirs de Isabeau de Plouer, veuve de Léon Gazeau, Ec., sgr de la Boutarlière. (Bibl. Nat. Carrés de d'Hozier, t. 290.)

Gauvain (Perrine) épousa François Gaudin et était décédée avant le 9 août 1615, date où son mari fait déclaration du fief de la Prée, p[sse] du Pin (D.-S.). (Arch. Nat. P. 773[75 B].)

Gauvain (Jean), ses parsonniers et Yvon Gauvain à cause de sa femme, figurent comme tenanciers dans le dénombrement de la terre de Lisleau rendu par Jean Rat, sgr de Salvert, à Armand-Jean du Plessis de Richelieu, évêque de Luçon, le 12 avril 1616. (Arch. du Tablet.)

Gauvain (Jeanne), fille de Simon, et de Marie Chevallon, épousa le 21 avril 1618 Paul Fradin. (Gén. Fradin.)

Gauvain (Eustache), fils de Barthélemy, et de Marie Paqueteau, avait épousé Suzanne Caillet, fille de Hilaire, conseiller du roi à Fontenay, et de Marie Giraud. Celle-ci étant veuve fit un bail à ferme le 18 avril 1620 à Fontenay-le-Comte. (Notes B. Fillon.)

Gauvain (René), bachelier ès lois, était sénéchal du Fief-Châtain le 6 juil. 1628. (Arch. M.-et-L. E. 1308.)

Gauvain (Pierre), s[r] de Malitourne (aujourd'hui Maritorne, S[t]-Genest d'Ambierre, Vien.), demeurant à Ingrandes (Vien.), et Renée Bardin, sa femme, sont cités dans un acte du 30 oct. 1630. (Bibl. Nat. Pièc. orig., t. 1301.)

Gauvain (Suzanne) épousa vers 1635 Henri-Christian de Schomberg, Ec., sgr de Fronsac. Leur fille Marie se maria le 9 fév. 1669 à René de Bessay, Ec., sgr de la Voûte. (Gén. de Bessay.)

Gauvain (Barthélemy), procureur au présidial de Poitiers, fils, croyons-nous, d'autre Barthélemy, décédé le 3 nov. 1652 et inhumé dans l'église S[t]-Cybard de Poitiers, est parrain à S[t]-Cybard le 8 mai 1648. Marié à Olive Dansssereau, il décéda au Breuil-Mingot (Vien.) le 23 fév. 1707, âgé d'environ 72 ans, ayant eu : 1° Jean, baptisé à S[t]-Savin de Poitiers (comme les suivants) le 1[er] juil. 1663, qui eut pour marraine Marie Gauvain ; 2° Nicolas, baptisé le 15 août 1664 ; 3° Barthélemy, baptisé le 25 fév. 1666 ; 4° Marguerite, baptisée le 2 avril 1667, a pour marraine Marguerite Gauvain ; 5° François, baptisé le 5 oct. 1668 ; 6° Louis, baptisé le 29 mai 1670, inhumé à S[t]-Hilaire de la Celle le 15 juin 1679 ; 7° Louise, baptisée le 29 juil. 1671 et inhumée à S[t]-Hilaire de la Celle le 10 janv. 1752 ; 8° autre Barthélemy, baptisé le 13 oct. 1672 et inhumé à S[t]-Hilaire de la Celle le 18 sept. 1680 ; 9° Françoise, baptisée le 24 mars 1675 et inhumée à S[t]-Hilaire de la Celle le 26 sept. 1748 ; 10° Catherine, baptisée à S[t]-Hilaire de la Celle le 4 avril 1680. (Reg.)

Gauvain (Marie), épouse de Hilaire Bourbeau, est inhumée dans l'église S[t]-Etienne de Poitiers le 3 mars 1650. (Reg.)

Gauvain (Marie), femme de Pierre Joussant, avocat au présidial de Poitiers, est marraine à S[t]-Savin de Poitiers le 9 mars 1650. (Id.)

Gauvain (N...), s[r] des Hommeaux, épousa, vers 1650, Anne Babin, veuve de N... Bérart et fille de Pierre, sgr de la Roussière, et de N... Guiet. (Gén. Babin.)

Gauvain (Hilaire), s[r] des Hommeaux, et Marie Raison, son épouse, vendent une maison à Fontenay-le-C[te] à Henri Billaud, juge magistrat de cette ville, le 1[er] oct. 1661, devant Jean Fresne et Pierre Bonnet, not. (Not. B. Fillon.) Ils eurent au moins Hélène, mariée à Sérigné (Vend.), le 22 fév. 1683, à Mathieu Parenteau, habitant de Fontenay. (Reg.)

Gauvain (Louis), bachelier en théologie, était doyen du chapitre de S[te]-Catherine-de-Magné de 1663 à 1698. (Notes diverses.)

Gauvain (Jacques), prêtre, était curé de S[te]-Flayve en 1663. (Id.)

Gauvain (Marguerite), épouse de Clément Gazeau, procureur à Poitiers, en eut un enfant, baptisé à S[t]-Cybard de Poitiers le 24 juil. 1655. (Reg.) Elle mourut le 9 déc. 1692 et fut inhumée dans l'église S[t]-Cybard, âgée de 52 ans. (Id.)

Gauvain (Catherine), de l'élection de S[t]-Maixent, veuve d'Absalon Guillemeau, garde du corps, qui avait été exempté durant l'exercice de cette charge, fut condamnée comme usurpatrice de la noblesse par M. Barentin en 1667. (Barentine.)

Gauvain (Nicolas), notaire royal, épousa le 24 fév. 1669 Marie Bouzier, en présence de Marie Gauvain. (Reg. S[t]-Cybard de Poitiers.)

Gauvain (Michel), curé de S[t]-Jacques de Châtellerault dès 1669, décéda le 19 janv. 1712 et fut inhumé dans le chœur de l'église. (Arch. de Châtellerault.)

Gauvain (Pierre), procureur au présidial de Poitiers, fils de feu Pierre, aussi procureur, et de Marie Maria, épousa le 21 déc. 1676 Marie Mercier, fille de feu Christophe, et de Marie Yrvoix. (Arch. Char. Inf. E. 1946.)

Gauvain (Philippe), Ec., sgr de Saules ? échevin de la ville de Niort, reçut une donation, le 13 nov. 1678, de Guillaume Simon, Ec., sgr de la Morillonnière, de Jacques, de Pierre et d'Angélique Desanges, tous héritiers de Catherine Goyard, veuve de Pierre Rousseau, Ec., sgr de la Place. (Notes du C[te] d'Orfeuille.)

Gauvin (N...) était curé de Vaux (Vien.) en 1679 (Reg.)

Gauvain (Françoise) et Pierre Breluet, s[r] de la Maisonneuve, furent absous d'hérésie à Pouillé (Vend.) le 29 janv. 1680, pour avoir contracté mariage sans observer les cérémonies ordonnées par l'Eglise pour la célébration du mariage. (Id.)

Gauvain (Françoise) épousa à Pouillé, le 27 fév. 1680, Mathurin Rampillon. (Id.)

Gauvain (Pierre), s[r] de la Chaslonnière, épousa Marie Ferré, qui était sa veuve le 25 fév. 1683. (Arch. du Tablet.)

Gauvain (Jeanne), *aliàs* Gouin, épousa Jean de la Boucherie. Leur fille Catherine se mariait en 1684 à Jacques François. (Notes de M. du Temps.)

Gauvain (Marie) épousa à Sérigné (Vend.), le 3 nov. 1683, Jacques Pougnet, et mourut veuve âgée de 32 ans et fut inhumée à Sérigné le 29 janv. 1688. (Reg.)

Gauvain (Madeleine) épousa à Pouillé, le 20 août 1686, Jacques Breluet, s[r] de Burgautier. (Id.)

Gauvain (Thérèse) est inhumée dans l'église S[t]-Cybard de Poitiers le 8 nov. 1686. (Id.)

Digitized by Google

Gauvain (Hilaire), s^{r} de Lespessière, comparaît comme parent pour la tutelle de François Porcheron, qui eut lieu dans la B^{nie} de Maillezais le 21 mars 1687. (Arch. Vend. B. 587.)

Gauvain (Nicolas) fait hommage de Chaumont en la ville de Niort le 16 mai 1687, comme procureur de Henri-Charles Turpin, Chev., sgr C^{te} de Vihiers. (Arch. Nat. P. 435^{4}.) Il fait également hommage du Vieux Bois à Aulnay le 25 juin 1688, comme procureur de Henri de Castello, Ec., sgr de Maillé, et le 16 janv. 1699 pour la Mailleboire, p^{sse} de Secondigné (D.-S.), au nom de Elisabeth Landerneau, femme de Pierre de Neuchèze, Ec. (Id. id. 435^{4}, 436^{3}.)

Gauvain (Barthélemy) assiste Pierre de Gaumier? Ec., sgr de la Fréjonnière, qui rend hommage des Houlières, p^{sse} du Grand-Maigné, à Rochefort, le 9 avril 1638. (Id. id. 435^{4}.)

Gauvain (Michel), était curé de S^{t}-Jean-Baptiste de Châtellerault en 1697. (Sénéchaussée de Châtellerault, 292.)

Gauvain (François) eut de Catherine Demant une fille, Jeanne, qui se maria à Genouillé (Vien.), le 25 juin 1704, à Pierre Guiot, s^{r} de la Sépière. (Reg.)

Gauvain de Vaumartin (Catherine), épouse de André-Donatien Pays-Mellier, mousquetaire, assiste en qualité de cousine de l'époux au contrat de mariage de Mathias-Joseph Pays-Mellier avec Marie Grillon, passé le 29 mai 1729 par Lecourt et Roy, not. à Chinon. (Gén. Pays-Mellier.)

Gauvain (Guillaume), employé dans les douanes, épousa Catherine Simon et était décédé avant le 2 juin 1749, date où Marie-Chatherine, sa fille, épouse à N.-D.-la-Petite de Poitiers Etienne Vauzelle, employé dans les douanes. (Reg.)

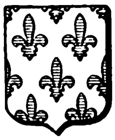
Gauvain (N...) était vicaire de Champagné-S^{t}-Hilaire (Vien.) en 1760. (Reg.)

Gauvain (André-Charles), sgr de Naintré (S^{t}-Benoît de Quinçay, Vien.), bourgeois de Poitiers, épousa vers 1770 Marie de Gennes, fille de Jacques, Ec., sgr de Nintré, et de Marie-Anne Le Vacher de Boisrichard, et en eut au moins : 1° Pierre-Charles, baptisé à S^{t}-Hilaire-le-Grand de Poitiers (comme les suivants) le 30 juin 1774 ; 2° Marie, née le 15 et baptisée le 16 fév. 1777 ; 3° Antoine-Augustin, baptisé le 9 mars 1781. Le 16 fév. 1776, André-Charles, demeurant à Villard (Asnières, Vien.), transige avec Charles de la Faye, notaire de la cour de Montoiron, et Marie-Anne Le Vacher de Boisrichard, son épouse, auparavant veuve de Jacques de Gennes, Ec., sgr de Nintré. (Arch. Vien. E^{2} 253.)

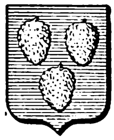
Gauvain (Anne), âgée d'environ 80 ans et épouse de N... Bonigat, employé, est inhumée à S^{t}-Hilaire-entre-les-Eglises de Poitiers le 15 fév. 1782. (Id.)

Gauvain (Jean) avait épousé Elisabeth Colin. Cette dernière, ainsi que Daniel Gauvain, était en contestation avec Gabriel de Polignac, s^{r} de S^{t}-Germain. (Pièce sans date com. par M. B. Fillon.)

GAUVAIN et GAUVIN. — Famille noble et ancienne, originaire du Bas-Poitou, dont la filiation remonte à la fin du XIV^{e} siècle. Nous nous sommes servis pour rédiger cet article d'un dossier déposé aux Archives de Maine-et-Loire (E. 2598), des pièces existant à la Bibliothèque Nationale (Duchesne, 26, Cab. de d'Hozier, 157, doss. 4070), d'une généalogie aux Archives des Deux-Sèvres (E. 1122), gracieusement communiquée par M. Alfred Dupond, archiviste de ce département, des notes extraites des registres de Thouars et transcrites pour nous par M. Joseph Pallu du Bellay, et enfin de celles conservées dans notre cabinet. Cette famille était collateur de deux chapelles, l'une dans la paroisse de Mauzé-Thouarsais, et l'autre dans celle d'Hérisson ; mais le Pouillé ne donne pas la date de ces fondations.



Blason : d'argent semé de fleurs de lis d'azur. (Bibl. Nat. Pièc. orig. 1301.) Dans le même fonds nous trouvons Hugues Gauvain, valet, donnant une quittance en 1327 scellée de 3 fleurs de lis surmontées d'un lambel de 5 pièces. (Titres de l'abb. de Fontenelle.) D'après la généalogie déposée aux Arch. des D.-S., les Gauvain portent : d'azur à 3 pommes de pin d'or ; et d'après l'abbé Chambois et M. de Farcy, la branche de la Gauvinière : d'azur à 2 épées d'argent en sautoir, cantonnées de 3 pommes de pin d'or. Carré de Busserolle donne à la branche d'Auvers et de la Poissonnière : d'azur au triangle d'or, accompagné de 3 molettes de même.



Gauvain (Raoul), valet, avait épousé Marquise de Marsay, veuve de Pierre Brissoneau, et fille de Aimery. Cette dernière fait son testament le jour des Rameaux 1298 et élit sa sépulture dans l'église de Tyré près Fontenay. Elle fait son héritière Marguerite, femme de Blanchart, pour les biens qui lui viennent de son père, et fonde un anniversaire pour son défunt mari Brissoneau. (Arch. Vien. E^{n} 1279.)

Gauvain (Madeleine) était en 1350 veuve de Guion de la Forest, valet, paroissien de S^{t}-Julien-des-Landes (Vend.). (Bibl. Nat. Pièc. orig., t. 1301. Abb. d'Orbestier.)

Gauvain (Aimery), prêtre, rend aveu à Jean de la Muce, sgr de la Chaize-Giraud (Vend.), pour certaines terres, le jeudi avant la fête de S^{te} Marguerite 1379. Il fit le même aveu au même le 5 août 1403. (D. F. Chât. de Beaumarchais.)

Gauvain (Marguerite) épousa Perrot de la Forest, Ec., qui était décédé avant le 5 fév. 1351. (Gén. de la Forest.)

Gauvain (Marguerite) se maria vers 1420 à Héliot du Chastenet, Ec., sgr de Puyferrier. (Gén. du Chastenet.)

Gauvain (N...), de la maison de Gastines, avait épousé Jean Mauclerc (sans date). (Bibl. Nat. Pièc. orig., t. 1301.)

Gauvain (Jean), de Bressuire, reçoit commandement de loger dans sa maison, en une chambre à part, et d'alimenter sa vie durant Pierre Cocquineau, son beau-père, qui, lors de son mariage, lui avait fait, à ces conditions, abandon de ses biens en 1472. (Arch. D.-S. E. 1656. Chart. de S^{t}-Loup.)

Gauvain (Louise), femme de Jean de la Ville, s^{r} des Ardilliers, meurt le 4 déc. 1610. (N. de F. de Failly.)

Gauvain (Charles) eut de Jeanne Crat une fille, Louise, baptisée le 1er avril 1620 à S^{t}-Nicolas de Nantes, et qui eut pour marraine Louise Bruneau, veuve de Pierre Gauvain, s^{r} de la Rousselinière ou Jousselinière. (Arch. de la ville de Nantes, GG. 181.)

Gauvain (Marie) épousa François Guybour, s^{r} du Val, le 19 janv. 1639, dans l'église des religieuses du tiers ordre de S^{t}-François, p^{sse} de S^{t}-Similien de Nantes. (Id. id. GG. 347.)

Digitized by Google

Gauvain (Julien), s[r] des Ripottières, est parrain à S[t]-Nicolas de Nantes le 2 juin 1640. (Id. id. GG. 185.)

Gauvain (Michel), s[r] de la Forestrie, épousa Jeanne DE LA HAYE, dont JEANNE, baptisée le 29 sept. 1650 à S[t]-Nicolas de Nantes. (Id. id. GG. 188.)

Gauvain (Marie), majeure, était décédée le 1[er] août 1685. Sa succession fut partagée le même jour entre ANNE Gauvain, veuve de René Gasteau, conseiller du roi, contrôleur du grenier à sel d'Ingrandes, sœur aînée de ladite Marie; MICHELLE Gauvain, épouse de Joseph Chotard, Ec., sgr des Chevalleries, dem[t] à S[t]-Maurille d'Angers; MICHEL Gauvain, dem[t] à la Trinité d'Angers; MARIE Gauvain et Lezin Duvacher, notaire, son mari; Jeanne HÉNAULT, 3[e] femme et veuve de MICHEL Gauvain, frère de la décédée, mère et tutrice de JEAN et JEANNE Gauvain, enfants mineurs dudit feu et d'elle; FRANÇOIS Gauvain, s[r] de la Bazilière, fils unique de feu MESME Gauvain, devant M[e] Crosnier, not. (Arch. Maine-et-Loire, E. 2598.)

Gauvain (Charles), s[r] de la Béhinière, épousa Jeanne SAVIN, dont JEANNE, qui se mariait le 22 avril 1687, à S[t]-Nicolas de Nantes, à Olivier Berthelot. (Arch. de la ville de Nantes GG. 220.)

Gauvain (Pierre), fils de LOUIS, s[r] de la Jousselinière, et de Marie BELOT, fut inhumé dans l'église de S[t]-Martin de Vertou (Loire-Inf.) le 15 avril 1689, âgé d'un an. (M[is] de Granges de Surgères, Notes d'état civil, p. 270.)

Gauvain (Mathurin), s[r] de la Bourdonnerie, avocat, juge des B[nies] du Gué-au-Voyer, la Sénéchalière et Château-Thébaud, fils de LOUIS, s[r] de la Jousselinière, et de Jeanne LANGLOIS, épousa à S[t]-Nicolas de Nantes, le 14 nov. 1690, Marguerite ROUXEAU ou ROUSSEAU, fille de Claude, et de Marguerite Grenet, dont il eut: 1° CLAUDE, baptisé même paroisse le 8 déc. 1691; 2° MARGUERITE, baptisée le 2 juin 1696, qui eut pour parrain JACQUES Gauvain, s[r] des Ripottières. (Arch. de Nantes GG. 222.)

Gauvain (Marie) épousa vers 1693 Alexis Rolland, s[r] de la Plouzière, ancien conseiller assesseur et sous-maire de Nantes, dont est née Perrine-Madeleine, baptisée le 20 juil. 1704 à S[t]-Nicolas de Nantes. (Id. id. GG. 227.)

Gauvain (Françoise) eut de son mariage avec René Cadoret, Ec., sgr de la Gobinière: René, baptisé à S[t]-Léonard de Nantes le 15 juin 1698. (Id. id GG. 161.)

Gauvain (Michel) et MADELEINE Gauvain, que nous croyons sa sœur, assistent comme cousin et cousine au mariage de René Baudry d'Asson avec Marguerite Le Maignan, célébré dans l'église de Vieillevigne (Loire-Inf.) le 15 déc. 1698. (M[is] de Granges de Surgères, Notes d'état civil, p. 56.)

Gauvain (Mathurin), s[r] de la Bourdonnerie, peut-être le même que celui qui est cité plus haut, reçoit l'autorisation d'aller épouser en la p[sse] de Mauves Jacquette CHARRON, le 24 sept. 1720. (Arch. de Nantes, GG. 233.)

Gauvain (Louis), s[r] de la Jousselinière, épousa Marie-Madeleine RAVARD, dont il eut: 1° MARGUERITE-MARIE, née le 15 et baptisée le 16 nov. 1733 à S[t]-Julien de Courcelles (Loire-Inf.); 2° JEANNE, baptisée au même lieu le 1[er] janv. 1735; 3° LOUIS-JOSEPH, baptisé au même lieu le 19 janv. 1736, eut pour marraine MARIE Gauvain; 4° peut-être FRANÇOIS-RENÉ, s[r] de la Jousselinière, marié à Françoise DE LALY, dont il eut au moins HENRIETTE-JEANNE, née à la Ménardière et baptisée au Loroux-Bottereau (Loire-Inf.) le 6 fév. 1770. (M[is] de Granges de Surgères, Notes d'état civil, p. 179 et 188.)

Gauvain (Joseph), s[r] de la Mozinière, fait en 1741 déclaration roturière de la terre appelée le Champ de Bressuire, au terroir des Justices, p[sse] de Glenay, D.-S. (Arch. D.-S. E. 1466. Chart. de S[t]-Loup.)

Gauvain (Isaac, *aliàs* Jacques), s[r] des Ripottières, ancien sous-maire et juge chef du consulat de Nantes, épousa Françoise CALVET et en eut au moins: 1° MARIE, baptisée à S[t]-Nicolas de Nantes le 17 juil. 1716; 2° CLAUDE, Ec., sgr du Pavillon, qui se maria dans la chapelle de la Salmonière (S[t]-Martin-de-Vertou, Loire-Inf.), le 21 nov. 1747, à Marie-Elisabeth STALPAERT DE LA VRIGNONNIÈRE, fille de Antoine, et de Madeleine-Méance. (Id. id. p. 280.) Il en eut: *a*) MARIE-ELISABETH-MADELEINE, qui épousait le 24 mai 1773, à S[t]-Clément de Nantes, André-Louis Charet, officier de navires; *b*) FRANÇOISE-ROSALIE, mariée le 14 nov. 1774, à S[t]-Laurent de Nantes, à Jean Andrieu. Claude Gauvain était décédé avant le 24 mai 1773. (Arch. de Nantes, GG. 37.)

Gauvain (François), Ec., demeurant p[sse] de S[t]-Clément de Nantes, eut au moins de Elisabeth LEHOREAU, sa femme: 1° ANGÉLIQUE-GENEVIÈVE, qui épousa, à S[t]-Martin-de-Vertou, Alphonse-Maurice Terrien, s[r] de la Poitevinière, et dont le mariage fut célébré le 24 juin 1762 par ALEXIS Gauvain, prêtre, docteur en théologie, chanoine théologal de la Cathédrale de Nantes (Id. id. p. 181-182); 2° FRANÇOIS-ANTOINE, Ec., marié le 2 nov. 1763 à Jeanne-Françoise MÉANCE, veuve de Antoine-Joseph Stalpaert, et fille de Jean-François, Ec., s[r] de Courtemer, et de feu Mathurine Cador. (Arch. ville de Nantes, GG. 35.)

Gauvain (Marie-Madeleine) avait épousé Yves Caillaud, Ec., sgr de Beaumont, et était décédée avant le 22 avril 1755, date du second mariage de son mari à Nantes. (Id. id. GG. 164.)

Gauvain (N...) épousa Antoine Richelot, vers 1770. (G[ie] Richelot.)

Gauvain du Margat (Clément-Pierre) assista en personne à l'assemblée de la noblesse du Poitou réunie à Poitiers en 1789 pour nommer des députés aux Etats généraux. (F.) Il avait épousé Marie-Anne-Marthe MIZOT, fille de Pierre-Louis, et de Marthe-Madeleine Peronnet, dont il eut au moins: 1° SUZANNE-VICTOIRE, née à Asnois le 13 nov. 1781; 2° JEAN-PIERRE, né à Romagne le 26 déc. 1783; 3° ELISABETH-FRANÇOISE-DELPHINE, née à Romagne le 25 nov. 1785; 4° CHARLES-ANDRÉ-FÉLIX, né à Asnois le 30 nov. 1790. A cette époque Clément-Pierre était maire de Charroux (Vien.). (Reg.)

Gauvain (N...), ancien officier vendéen, fut du nombre de ceux qui parcoururent les campagnes de la Vendée en 1799 pour engager les habitants à une reprise d'armes, mais cette tentative n'eut aucun succès. (F.)

§ I[er]. — BRANCHE DE GASTINES.

1. — **Gauvain** (Emery), Ec., sgr de Gastines, épousa le 9 août 1375 (Brunol ? not.) Marie DE LA FOREST, rendit aveu d'un fief le 13 fév. 1377 aux grandes assises de la Mothe-Achard, par-devant Jean Moreau, s[r] de la Pichenière, sénéchal dudit lieu, et foi et hommage de sa terre de Gastines en 1383. Il était décédé avant le 22 avril 1418, date du partage de ses biens (Bonnet, not. de la Mothe-Achard) entre leurs enfants qui sont: 1° JEAN, qui fut père de: *a*) MATHURIN, marié à Jeanne CHÈZE; *b*) JEAN. (Cab. de d'Hozier, 157, doss. 4070.)

2° LOUIS, qui suit; 3° LÉTICE.

Digitized by Google

2. — **Gauvain** (Louis), Ec., sgr de Gastines et de la Gauvinière (Bouillé-Loretz, D.-S.), épousa Perrine des Buards ? *aliàs* Buret, et en eut : 1° Hugues, qui suit ; 2° Jean, Ec., sgr de la Gauvinière, cité le 2 fév. 1430 dans l'aveu de la Cousture rendu par Jean de la Roche, sgr dudit lieu, à Christophe de Harcourt (Arch. Maine-et-Loire, E. 823), et qui mourut, peut-être, sans postérité, avant le 3 juil. 1464 ; 3° Pierre, auteur de la branche du Branday, § II ; 4° Mathurin, 5° Catherine, qui partagèrent le 9 mai 1463 les biens de leur père et le 3 juil. 1464 ceux de Jean, leur frère.

3. — **Gauvain** (Hugues), Ec., sgr de Gastines, fait aveu aux assises de la Mothe-Achard les 25 août 1403 et 24 janv. 1434, et à Talmont les 10 oct. 1440 et 24 janv. 1454. Il transigea le 13 juin 1436, sous le scel de Courson, avec Guillaume Fortin, au sujet d'un procès qu'ils avaient aux assises de la Mothe-Achard, et reçut hommage de l'abbé de N.-D. des Fontenelles le 19 mars 1443. Il rendit aveu à Jean de la Muce, sgr de la Chaize-Girault, le 15 sept. 1461, et était décédé avant le 1er avril 1466. Nous ignorons le nom de sa femme, mais il eut au moins pour enfants : 1° Pierre, qui transigea avec son frère le 1er avril 1466, sous le scel de la Mothe-Achard, comme fils aîné et principal héritier de Hugues. Il est dit capitaine des chastel et place forte de Château-Gontier pour Philippe de Commines en 1486, et servit en brigandinier à l'arrière-ban du Poitou de 1488. Il dut mourir sans hoirs ; 2° Jean, qui suit.

4. — **Gauvain** (Jean), Ec., sgr de Gastines et de la Crochetière, paya 300 écus à Mathurin Garaudeau, comme exécuteur testamentaire de son père, le 20 janv. 1470, par acte reçu à Talmond ; le 9 fév. de la même année, il fit une acquisition de Jacques Marchand, sr de la Bardinière, devant Jacques Trudon et Jacques Peletier, not. de Talmond, servit comme brigandinier à l'arrière-ban du Poitou de 1488 et encore en 1491, et rendit deux aveux à la Mothe-Achard et à la sgrie de la Meunière le 25 oct. 1490. (Arch. Maine-et-Loire, E. 2598.) Il avait épousé le 19 janv. 1466 (Morelleau et Guilleteau, not.) Marguerite Marchant, fille de Etienne, et de Marie Boutault, et en eut : 1° Jacques, Ec., sgr de Gastines et de la Crochetière, rendit aveu, par procureur, le 20 juin 1496, à la Mothe-Achard et aux assises de Beaulieu, reçut de son côté aveu pour sa terre de la Crochetière le 10 juin 1497, et décéda sans enfants avant le 14 fév. 1502, date du partage de ses biens fait par ses sœurs ; 2° Louise, mariée vers 1480 à Hélie Branchard, sgr de la Branche ; 3° Catherine, mariée d'abord à François Richier, dont elle était veuve en 1502, et qui se remaria avant 1504 à Jacques de la Dyve, à qui elle apporta la terre de Gastines ; 4° Renée, veuve en 1504 ; mais on ne donne pas le nom de son mari.

§ II. — Branche du BRANDAY.

3. — **Gauvain** (Pierre), Ec., sgr du Branday (Bouillé-Loretz, D.-S.) et de la Gauvinière, fils puîné de Louis, et de Perrine des Buards ? ou Buret (2e deg., § Ier), fait aveu le 23 mars 1462 à Louis d'Amboise, Vte de Thouars, hommage le 16 juin 1463 et aveu aux assises de Vieillevigne le 4 août 1467, et est enfin cité en 1477. (Arch. Maine-et-Loire, E. 2598.) Il épousa le 14 mai 1474 (F. Perraud et J. Mariaud, not. d'Aubigné et de Vihiers) Anne Bourceau, fille de François, et de Marie Joubert dont il eut au moins : 1° François, qui suit ; 2° Jeanne, 3° Perrine, qui partagèrent avec leur frère François le 28 mai 1501 devant Cordier, not.

4. — **Gauvain** (François), Ec., sgr du Branday, licencié ès lois, épousa le 1er déc. 1503 Renée Gaillard, fille de feu Mathurin, licencié ès lois, demeurant à Thouars, et de Jeanne Chessé, et fut ensuite procureur fiscal de la Vté de Thouars, ce qui était un acte de dérogeance à la noblesse. Il transigea avec sa femme et Jean Touys le 14 avril 1531, devant Thibault, notaire, et était décédé avant le 18 août 1535, date à laquelle sa veuve passe un acte de vente en son hôtel de Mortagne. Le 11 mars 1553 (Amelin et Bodin, not. à Thouars), Renée Gaillard partagea ses biens avec ses enfants qui sont : 1° Jacques, qui suit ; 2° François, dont la destinée est inconnue ; 3° Louise, veuve de Jacques Naugers et à cette date épouse de Jean Guérineau ; 4° Marie, femme de François Sasserie, habitant Loudun ; 5° Marguerite, épouse de Antoine Puiguyon, habitant à Thouars. (Arch. Maine-et-Loire, E. 2598.)

5. — **Gauvain** (Jacques), Ec., sgr du Branday, licencié ès lois, succéda à son père dans l'office de procureur fiscal de la Vté de Thouars et fut ensuite sénéchal de Mauléon. Il avait épousé vers 1540 Mathurine Caillonneau, et était décédé avant le 7 sept. 1595, date du mariage de René, son fils puîné. Il avait eu au moins : 1° Jacques, qui suit ; 2° René, rapporté au § IV.

6. — **Gauvain** (Jacques), Ec., sgr de Puyraveau (St-Léger-de-Montbrun, D.-S.), né en juil. 1543 et décédé le 19 sept. 1627, fut inhumé à St-Médard de Thouars devant l'autel St-Laurent. Il fut d'abord procureur fiscal du duché de Thouars, puis président en l'élection de cette ville. Le 14 juin 1612, il fit déclaration d'héritages à Hector de Préau, Chev. de l'ordre du roi, gentilhomme ordinaire de S. M. en la ville de Châtellerault. Il se maria deux fois : 1° à Marguerite de Margonne ou Margonnier, 2° à Catherine Bodin, veuve de François de la Ville, sgr de Lardillier. Le 30 déc. 1626, par testament en forme de partage devant Cardin et Boyer, not., Jacques avait disposé de ses biens suivant la coutume entre ses enfants qui sont tous du 1er lit, croyons-nous : 1° Jacques, qui suit ; 2° Louis, baptisé à St-Médard de Thouars le 26 juin 1582, qui eut pour parrain René Gauvain, probablement son oncle, et dut mourir jeune ; 3° Aliénor, née le 14 janv. 1589, fut enterrée à St-Médard, dans la chapelle St-Laurent, le 3 juil. 1626 ; 4° Jean, auteur de la branche de Quingé, § III ; 5° Pierre, Ec., sgr de Sautonne (Martaizé, Vien.), de la Boutelaie (Lésigny, Vien.) et des Baudiments (Coussay-les-Bois, Vien.), fit une requête devant la cour des aides le 19 avril 1632 contre le procureur général et les habitants de la paroisse de Claunay (Vien.), et contre les élus et grenetiers de la ville de Loudun qui l'avaient condamné aux taxes et impôts du sel dans la paroisse de Claunay en 1631. Il obtint le 3 fév. 1633 une ordonnance de la cour qui le maintint en sa noblesse et l'exempta des tailles. Il avait épousé Françoise Goulard de Beauvais et rendit aveu à Lusignan des fiefs de la Boutelaie et des Baudiments en 1664. Le 17 juin de la même année, il confessa devoir certains droits à François de Messemé, Chev., sgr de Vallevoir, et rendit aveu au roi en 1666 des fiefs de la Boutelaie et des Baudiments. Il était décédé en 1670, et le 27 août de cette année sa veuve obtint une pension, ainsi que ses enfants, contre Alexandre de Baudéan-Parabère, Chev., Cte de Pardaillan, par arrêt du présidial de Poitiers. (Bibl. Nat. Pièc. orig., t. 1301.) Il avait eu pour enfants : *a*) Pierre, Ec., sgr de Lésigny (Vien.), ancien chevau-léger de la garde du roi, qui le 18 nov. 1697 était marié et séparé de biens avec Chrestienne de Bionneau. Nous ignorons s'il a laissé postérité ; *b*) Charles, Ec., sgr de la Boutelaie, des Bau-

Digitized by Google

diments et de Sourdy ou Sourdis, que l'on trouve cité dans le jugement du présidial de Poitiers du 27 août 1670.

7. — **Gauvain** (Jacques), Ec., sgr de la Brosse de S^t-Varent (D.-S.), licencié ès lois, avocat en Parlement, se maria deux fois : 1° le 19 juil. 1605 à Guyonne VINCENT, *aliàs* VINET, qui décéda le 26 juin 1616 ; 2° peu de temps après, à Jacquette DE RAYS ou DE REZ, fille de Jacques, licencié ès lois, docteur en médecine, et de Michelle de Fugrez ? et fut inhumé le 5 nov. 1625 en la chapelle S^t-Laurent de l'église S^t-Médard de Thouars. Sa veuve se remaria le 31 nov. 1629 à Annibal de la Trémoïlle, Chev., sgr de Marsilly, fils naturel de Claude, duc de Thouars. Il avait eu du 1^er lit : 1° JEANNE, baptisée à S^t-Médard de Thouars (comme les suivantes) le 2 oct. 1606, qui eut pour parrain son aïeul Jacques Gauvain ; 2° MARIE, baptisée le 24 avril 1608 ; 3° MARTHE, baptisée le 31 sept. 1609 ; du second lit : 4° ANNE, baptisée le 20 oct. 1618, mariée le 11 fév. 1646 (Ragot, not. à Thouars) à Christophe Fouquet, Chev., sgr de Beaurepaire, et décédée avant le 4 fév. 1654, date du second mariage dudit Fouquet avec Louise Dubois.

§ III. — BRANCHE DE QUINGÉ.

7. — **Gauvain** (Jean), Ec., sgr de Boussais (D.-S.) et du fief de Mayé (S^t-Martin-de-Mâcon, D.-S.), fils puîné de Jacques, Ec., sgr de Puyraveau, et de Marguerite de Margonne (6^e deg., § II), fut parrain à S^t-Médard de Thouars le 8 oct. 1609. Il fit appel, avec son frère Pierre, Ec., sgr de Sautonne, contre les élus et grenetiers de Loudun le 19 avril 1632, et obtint avec lui une ordonnance de la cour des aides qui les maintînt en leur noblesse et les exempta des tailles après avoir fourni les pièces justificatives. (Bibl. Nat. Duchesne, p. 26.) Il rendit aveu du fief de Boussais-Châtillon (Boussais, D.-S.) le 5 nov. 1632, rendit également aveu le 20 juil. 1634 du Breuil-d'Orbé (Montbrun, D.-S.), et demanda le 5 nov. 1635 levée de la saisie sur son fief de Mayé, *aliàs* la Baillargère. Il lui fut ordonné, le 18 juil. de la même année, de se rendre à S^t-Maixent avec de bons chevaux pour aller en qualité de noble rejoindre Sa Majesté à Châlons en Champagne. Jean mourut à Mayé et fut inhumé le 13 nov. 1652, en l'église S^t-Médard, chapelle de S^t-Laurent. Il avait épousé en 1621 (Porcheron, not. à Poitiers) Catherine IRLAND, fille de feu Bonaventure, Ec., et de Marie de Sauzay, et eut au moins pour enfants : 1° MARIE, baptisée à S^t-Médard de Thouars le 22 mars 1623, décédée le 18 oct. 1645, en sa maison de Mayé et enterrée dans la chapelle S^t-Laurent à S^t-Médard ; 2° CHARLES, qui suit ; 3° SUZANNE, baptisée à S^t-Cybard de Poitiers (ainsi que ceux qui suivent) le 2 mai 1629 ; 4° JEAN, Ec., sgr de Mayé et de Puyraveau, né le 30 avril et baptisé le 20 mai 1630, se maria d'abord à Claude CANT DE LA SAUVAGÈRE, puis le 28 août 1666 (Dubois et Gaschignard, not. à Thouars) à Jeanne BRION, fille de feu François, docteur en médecine, et de Marie de Fay. Il avait rendu aveu le 20 août 1659 du fief du Breuil-d'Orbé, et eut du 1^er lit : *a*) MARIE, d'après la généalogie Gauvain des archives D.-S. E. 1122, épousa son cousin germain Charles Gauvain, Ec., sgr de la Proustière ; *b*) JEANNE ; elles étaient toutes les deux D^es de Vauroux (S^t-Martin-de-Sanxay, D.-S.) ; du second lit ; *c*) MARGUERITE, mariée à son cousin François Gauvain, Ec., sgr de Mayé.

5° BONAVENTURE, Ec., sgr de Puyraveau, baptisé le 14 mai 1631, partage avec ses frères le 25 nov. 1652 les biens de leur père, et est décédé sans postérité avant le 17 juil. 1654.

8. — **Gauvain** (Charles), Ec., sgr de Marigny (Boussais, D.-S.), de Mayé, de la Rougerie et de la Proustière (Faye-l'Abesse, D.-S.), baptisé à S^t-Cybard le 14 mars 1627, épousa le 17 juil. 1654 à la Proustière Renée DE BREMOND, fille de Salomon, Chev., sgr de Vaudoré et de Noirelerre, et de feu Gasparde de la Longueraire, sa première femme. Il avait partagé les biens de son père avec ses frères le 25 nov. 1652, fut condamné comme usurpateur de la noblesse le 27 août 1667, et assigné le 16 nov. 1669 avec son cousin Pierre Gauvain, sgr de Sautonne, à Poitiers, par-devant Barentin, pour représenter ses titres de noblesse. Il mourut avant que cette cause fût jugée. Il avait été convoqué le 25 mai 1674 par le duc de la Vieuville pour se trouver au rendez-vous de la noblesse des élections de Thouars et de Loudun, armé et monté. Charles fut tué à Thouars, le 6 juil. 1675, d'un coup d'épée, et inhumé le lendemain en la chapelle de S^t-Laurent de l'église S^t-Médard. Il avait eu pour enfants : 1° CHARLES, qui suit ; 2° FRANÇOIS, Ec., sgr de Mayé, fut baptisé à Faye-l'Abbesse le 6 janv. 1667, âgé de 5 ans et 3 mois, et eut pour marraine Marie Gauvain, qui ne sait signer. Il épousa à la Fontaine (Mauzé-Thouarsais, D.-S.), devant Caillault, not. de Thouars, Marguerite GAUVAIN, sa cousine germaine, fille de Jean, Ec., sgr de Puyraveau, et de feu Jeanne Brion, sa 2^e femme, dont il n'eut pas d'enfants, et partagea avec ses frères et sœurs le 25 nov. 1687. Il assista au ban des nobles du Poitou réuni en 1690, fut maintenu dans sa noblesse avec ses frères par les commissaires généraux le 22 avril 1700 et encore le 13 déc. 1714 par M. de Richebourg ; 3° RENÉ, Ec., sgr de la Rougerie, fut ondoyé étant en péril de mort et baptisé le 7 avril 1665 à Faye-l'Abbesse. Il partagea avec ses frères et sœurs le 25 nov. 1687, sous l'autorité de Jean Gauvain, Ec., sgr de Puyraveau, son oncle, étant encore mineur, et épousa le 27..... 1698 (Caillault, not. à Thouars) Renée MOULLIÈRE, fille de feu Pierre, notaire, et de Renée Malecot. Il fut maintenu en sa noblesse avec ses frères le 22 avril 1700 par les commissaires généraux, ainsi que le 13 déc. 1714 par M. de Richebourg, et demanda le 12 juin 1741 à être déchargé de certains droits en sa qualité de gentilhomme. Il avait eu de son mariage : *a*) RENÉE, mariée le 12 mai 1737 à Jean Roy, *aliàs* Le Roy, Ec., sgr de Parnay ; *b*) MARIE-ANNE, qui épousa le 20 oct. 1739 (Maugeois, not. à Saumur) Pierre-Alexis-François de Varice, Chev., sgr de la Bertelottière et des Epoix, et qui demanda séparation de biens avec son mari le 21 mai 1755. Elle mourut le 23 juin 1778, dans son château des Epoix près Luzay (D.-S.). René eut aussi deux fils qui moururent sans postérité.

4° MARIE-ANNE, mariée à Louis Richeteau, Ec., puis le 10 août 1690 à Charles Jousseaume, Ec., sgr de la Coussaye ; 5° HONORÉE, qui partagea avec ses frères et sa sœur le 25 nov. 1687, sous l'autorité de Jean Gauvain, Ec., sgr de Puyraveau, son oncle.

9. — **Gauvain** (Charles), Ec., sgr de la Proustière, né le 20 oct. 1657 et baptisé à Faye-l'Abbesse le 6 janv. 1667, eut pour parrain Jean Gauvain, Ec., sgr de Puyraveau, son oncle. Comme nous l'avons vu à l'article de son père, ce dernier, ayant été condamné comme usurpateur de la noblesse, avait été convoqué à Poitiers le 16 nov. 1669, devant Barentin, pour justifier de ses titres. Le 28 juil. 1672, les commissaires décidèrent que la cause serait jugée par un seul arrêt, et le 19 mars 1679 une sentence ordonna que Charles Gauvain, Ec., sgr de la Proustière, François, Ec., sgr de Mayé, et

Digitized by Google

René, Ec., sgr de la Rougerie, fils de feu Charles, Ec., sgr de Marigny, recouvreraient les sommes qu'ils avaient versées et qu'ils devraient représenter leurs titres de noblesse. Le 17 août 1691, les habitants de S^t-Martin-de-Mâcon attestent que les trois frères ont toujours été considérés comme nobles et ayant vécu noblement, et le 17 oct. 1696 Charles paya la taxe pour ses frères et ses sœurs, mais fit rappel en 1698. Il fut enfin maintenu en sa noblesse par arrêt des commissaires généraux le 22 avril 1700. Charles, d'après la généalogie des archives des Deux-Sèvres, épousa Marie GAUVAIN, sa cousine, fille de Jean, Ec., sgr de Puyraveau, et de Claude Cant de la Sauvagère, sa 1re femme, et en eut au moins : 1° CHARLES, Ec., sgr de la Proustière, qui épousa vers 1700 Geneviève FERRAND, dont une fille mariée à Louis Le Blanc ; 2° MARTIN, qui suit.

10. — **Gauvain** (Martin), Ec., sgr de Quingé (Pierrefitte, D.-S.), se maria à Rose GERBAULT, qui lui donna : 1° MARIE, religieuse à l'abbaye de Beaumont-lez-Tours ; 2° MARGUERITE-ROSE, mariée à Louis de Vieilbanc, lieutenant de la grande louveterie de France, dont elle était veuve le 23 mai 1781, lorsqu'elle rendit aveu comme tutrice de ses enfants à Jacques-François du Chastel, sgr de Bouillé-S^t-Paul, pour sa métairie des Touches. Elle rendait encore aveu le 2 nov. 1789 à Mathurin de la Garde, Chev., à cause de la sgrie de Belleville-Laurent, p^sse de S^t-Médard de Thouars ; 3° LOUISE, épouse de Bertrand Morillet, de Montluçon ; 4° JEAN, qui suit.

11. — **Gauvain** (Jean), Ec., sgr de Quingé, épousa Angélique DES COUBLANS, qui était sa veuve en 1745 et dont il eut : 1° JACQUES, qui suit ; 2° ANGÉLIQUE, mariée à Louis Maréchal, s^r de Bourneuf.

12. — **Gauvain** (Jacques), Ec., sgr de Quingé, assista par procureur à l'assemblée de la noblesse du Poitou réunie à Poitiers en 1789 pour la nomination des députés aux Etats généraux. Marié à Henriette MORILLET DE LA DAVIÈRE, il en eut 3 enfants qui moururent sans postérité et qui sont : 1° JACQUES-HENRY, 2° JÉRÔME-ACHILLE-ALEXANDRE, 3° HENRIETTE-JULIE-ADÉLAÏDE, mariée à N... Delaveau.

§ IV. — BRANCHE DU **PLESSIS**.

6. — **Gauvain** (René), Ec., sgr du Plessis-Tristant (Geay, D.-S.) et de la Beau-Regnaut (aujourd'hui Bois-Renaud) (Geay, D.-S.), fils puîné de Jacques, Ec., sgr du Branday, et de Mathurine Caillonneau (5e deg., § IIe), fut receveur des tailles à Thouars. Ayant remontré qu'il descendait en ligne directe d'Émery Gauvain, Ec., sgr de Gastines, dont toute la postérité fut reconnue comme noble, sans qu'elle ait dérogé, sauf François Gauvain, aïeul de l'exposant, et son fils Jacques, et que lui-même avait exercé l'office de receveur des tailles à Thouars, et ayant justifié de l'ancienneté de la famille, et prouvé qu'encore aujourd'hui Etienne Gauvain, Ec., sgr de la Gauvinière, aîné de leur maison, descendu du s^r Émery, était reconnu comme tel, il demanda et obtint le 24 sept. 1612 des lettres de réhabilitation de noblesse, datées de Paris. Il fit aveu en 1597 du Plessis Tristant, et en 1598 de Bois-Renault. (Arch. D.-S. E. 1460, 1458.) René transigea le 7 mai 1609 avec François de Marbœuf, Ec., et Jean Le Blanc, Ec., sgr de Lestang, et avait épousé avant le 16 sept. 1595 Anne LE BLANC, qui mourut à Thouars le 23 avril 1613. Il eut pour enfants : 1° RENÉ, qui suit ; 2° MARGUERITE, baptisée à S^t-Laon de Thouars le 7 sept. 1599, mariée le 20 mai 1626 à Pierre de la Ville, Ec., sgr de Lardillière et de Beaugé, veuve le 21 janv. 1636. En cette qualité, elle présenta requête à la cour des aides, qui rendit arrêt le 27 juin 1619, lui ordonnant de produire ses titres de noblesse, et mourut le 3 avril 1657 à S^t-Médard de Thouars ; 3° JEAN, baptisé à S^t-Laon, le 8 déc. 1600, parrain à S^t-Médard le 24 juin 1614 ; 4° ANNE, baptisée à S^t-Laon le 30 avril 1603 ; 5° autre ANNE, baptisée à S^t-Médard le 2 avril 1606, mariée à François Goguet, Ec., sgr de la Brosse-Guilgaut, avant le 4 mars 1630.

7. — **Gauvain** (René), Ec., sgr du Plessis de Geay ou Plessis-Tristant, baptisé à S^t-Laon de Thouars le 11 mai 1598, eut pour parrain Jacques Gauvain, Ec., sgr de Puyraveau. Il partagea le 12 janv. 1628 avec ses sœurs, autorisées de leurs maris, les biens de ses père et mère, et épousa à S^t-Médard de Thouars, le 16 janv. de la même année, Catherine ACTON, probablement fille de Pierre, Ec., sgr de Marsay, et de Antoinette de Champelais. Le 3 avril 1648, ayant charge du maréchal de la Meilleraye, il fait l'arrentement d'un petit jardin, au bourg de Fenioux, et le 15 janv. 1649, comme intendant du même sgr, il afferme les châtellenies et terres du Coudray-Salbart et de Bécéleuf pour le prix annuel de 1220 livres, à Jacques Blactot et Jacques Richard. Il mourut le 18 juin 1681 et fut inhumé à S^t-Laon de Thouars, ayant eu pour enfants : 1° CHARLES, qui fut parrain à S^t-Médard de Thouars le 10 juin 1641, et était décédé avant le 3 juil. 1662. Le 9 nov. 1658, il habitait la maison noble de la Baillargère, p^sse de Coulonges-Thouarsais (D.-S.) et représentait son père dans une transaction (Arch. Vien. E^e 1281. Goguet.) ; 2° PIERRE, baptisé à S^t-Porchaire de Poitiers le 7 juin 1629 ; 3° MARIE, baptisée, même paroisse, le 23 mai 1630 ; 4° MARGUERITE, née le 26 déc. 1634 et baptisée à S^t-Médard le 18 déc. 1639, eut pour parrain François Acton, Ec., sgr de Marsay. Elle épousa Jacques Guilmard, Ec., sgr du Pin, avant le 3 juil. 1662, et était veuve le 7 déc. 1677 ; 5° LOUIS, qui suit.

8. — **Gauvain** (Louis), Ec. sgr de la Tremblaye (Faye-l'Abbesse, D.-S.), épousa le 19 fév. 1675 Jeanne DE CHAMPELAIS, fille de René, Ec., sgr de la Bourdillière, et assista à l'inhumation de son père à S^t-Médard de Thouars le 18 juin 1681. Il eut, croyons-nous, pour fils RENÉ, Ec., sgr du Plessis de Geay, qui échange en 1759 avec Pierre Cornuault, demeurant à Glenay, le fief noble de la Tremblaye, contre une rente de 55 livres sur Jean Fouriau, procureur au duché-pairie de Thouars. (Arch. D.-S. E. 1856.)

§ V. — BRANCHE DE **la GAUVINIÈRE**

(*sans jonction*).

1. — **Gauvain** (Jacques), Ec., sgr de la Gauvinière, peut-être petit-fils ? de Jean, Ec., sgr de la Gauvinière, fils puîné de Louis, Ec., sgr de Gastines et de la Gauvinière (2e deg., § Ier), épousa vers 1560 Jeanne CHEVALIER, fille de François, Ec., sgr de la Roullière, et de Madeleine Grimouard, et en eut au moins : 1° ÉTIENNE, qui suit ; 2° MARGUERITE, mariée en 1600 à André Briant ; 3° FRANÇOISE, épouse à la même époque de Vincent Briant et décédée en 1605.

2. **Gauvain** (Etienne), Ec., sgr de la Gauvinière, renonça à la succession de son oncle Philippe Chevalier, gouverneur du château de S^t-Loup, peu après la mort de ce dernier, le 31 janv. 1586. (Géo. Grimouard.) Comme nous l'avons vu à l'article de René Gauvain, Ec., sgr du Plessis-Tristant (6e deg., § IV), il était en 1612 aîné de la famille Gauvain et fut maintenu dans sa noblesse. Il avait épousé Philippe LAURENT et eut pour enfants : 1° CHARLES, Ec., sgr de la Gauvinière,

Digitized by Google

marié à S^t-Laon de Thouars, le 7 juin 1650, à Marie du Verger, fille de Hélie, sgr de la Bufferie, procureur du roi en la maréchaussée de Thouars, et décédé avant le 15 avril 1668, ayant eu pour enfants quatre filles, toutes baptisées à S^t-Laon, et qui sont : *a*) Marie, baptisée le 27 mars 1551 et qui dut mourir au berceau ; *b*) autre Marie, née le 27 avril 1655 et baptisée le 30 du même mois ; elle vivait encore en 1668 ; *c*) Marguerite, baptisée le 23 juin 1657, marraine le 7 nov. 1671 ; *d*) Charlotte, baptisée le 6 avril 1659 ;

2° François, Ec., sgr d'Auvers (S^t-Juste-des-Verchers, Maine-et-Loire), comparaît le 15 avril 1668 en l'élection de Montreuil-Bellay, sénéchaussée d'Angers, et déclare maintenir sa qualité d'Ec. et d'aîné de sa maison, ajoutant qu'il ne connaît que Christophe Gauvain, son frère puîné, demeurant avec lui, que Marie, sa sœur, et Marie et Marguerite Gauvain, filles mineures de feu Charles Gauvain, sgr de la Gauvinière, son frère aîné, demeurant en la province de Poitou, et qu'il a pour armoiries : d'azur à 2 épées d'argent en sautoir, cantonnées de 3 pommes de pin d'or (Chambois et de Farcy). Il épousa à Vieillevigne (Loire-Inférieure), le 19 mai 1670, Madeleine Chevallier, et en eut au moins : *a*) Louis, né en 1671, inhumé dans l'église de S^t-Martin-de-Vertou (Loire-Inf.) le 5 déc. 1685, à 14 ans ; *b*) Madeleine, mariée à Vieillevigne, le 30 juil. 1708, à Samuel-Florent de Lespinay, Chev., sgr de la Roche-Boulogne, veuf de Charlotte-Edmée de Montsorbier (M^is de Granges de Surgères, Notes d'état civil.)

3° Christophe, qui suit ; 4° Marie, dont nous venons de parler.

3. — **Gauvain** (Christophe), Ec., sgr des Poissonnières et de la Gauvinière, est parrain au Puy-Notre-Dame (Maine-et-Loire) le 21 sept. 1605. Il épousa Renée Suriette, et en eut au moins : 1° Charles, baptisé à S^t-Fulgent (Vend.) le 9 janv. 1621, parrain à S^t-Macaire-du-Bois (Maine-et-Loire), le 27 janv. 1655 ; 2° Jacques, baptisé à S^t-Fulgent le 26 fév. 1622 (docteur Mignen) ; 3° Christophe, qui suit.

4. — **Gauvain** (Christophe), Ec., sgr des Poissonnières, parrain à S^t-Macaire-du-Bois le 26 mai 1664, épousa aux Verchers (M.-et-L.), le 7 juin 1672, Louise Deschamps, veuve de Pierre Le Chevalier, sgr de la Giraudière en Blaisois. (Arch. M.-et-L. E^s.) Ici s'arrêtent nos renseignements.

GAVARRET. — Noble et ancienne famille de Guyenne, sgrs de Langon et de S^t-Macaire que l'on trouve en Poitou du xiii^e au xv^e siècle.

Blason : d'argent à 3 lions de sable, armés et lampassés de gueules, les deux premiers affrontés. (Pierre Meller, Armorial du Bordelais, t. II, p. 153.)

Gavarret (Hugues), Chev., ses enfants et autres personnes, sont institués héritiers par testament du chanoine Jean de Valenfray, le 1^er déc. 1294. (Arch. Vien. G. 1745. Chap. de S^t-Pierre-le-Puellier.) Ledit Hugues et sa femme constituent, en 1296, une rente sur leur hébergement du Pesseau en faveur de deux chapellenies fondées par Jean de Valenfray dans son testament. (Id.) Hugues fait aveu et dénombrement, en 1300, à Euthace, D^e de Gençay (id. G. 7), et avec son frère Guillaume, prêtre, reçoit en don des Dames de la Trinité, en 1318, 40 sous et deux cartes de froment pour célébrer dans le monastère desdites Dames deux messes par an. (Id. id. Abb. de la Trinité.) Guillaume avait vendu plusieurs domaines dans la châtellenie de Gençay au chapitre de S^t-Pierre-le-Puellier. Il y eut transaction à ce sujet entre les chanoines dudit chapitre et le sgr de Gençay, le lundi après Pâques 1339. (Arch. Vien. Chap. S^t-Pierre-le-Puellier.)

Gavarret (Denise) et Jean Fouchier, son mari, font cession de plusieurs héritages pour paiement, en 1342, aux Dames de la Trinité. (Id. id. Abb. de la Trinité.)

Gavarret (Jean), Ec., sgr de Langon et de la Contour (Jouhet, Vien.), épousa en premières noces Thevenotte Imbaude, veuve de Audrinot de Malmouche, qui lui apporta la terre de la Contour, qu'elle tenait elle-même de son premier mari, puis en 2^es noces Jeanne de Mauferas. Il reçut en donation de Guillaume Picard, le 17 déc. 1417, tout ce qu'il possédait au village des Landes. Il fit deux baux à cens les 25 mai 1428 et 29 nov. 1435, et rendit hommage à Annet du Breuil, Chev., sgr du Cluzeau-Bonneau, de ce qu'il possédait en la p^sse de Pindray (Vien.) et dans celle de Jouhet (Vien.) le 23 oct. 1444. (Arch. de la Contour.) Jean testa le 28 oct. 1448, ordonna diverses prières et fondations, et demanda à être inhumé au pied de la croix du cimetière de Jouhet, à côté des pauvres. Il avait eu pour fille unique Antoinette, qui se maria le 15 oct. 1448 (Guillaume Bardin et Jean Le Clou, not. à Montmorillon) à Jean de Moussy, Ec., à qui elle apporta la terre de la Contour. (Gén. de Moussy.)

GAY. — Famille originaire d'Usson, que nous trouvons dans ce bourg dès la fin du xvii^e siècle et qui est aujourd'hui éteinte. C'est grâce aux bienveillantes communications de M. M. Barbier, avocat à Paris, que nous donnons la généalogie suivante.

Blason : d'or au violon de gueules, couché en fasce. Donné d'office en 1701 à Pierre Gay, procureur à Usson.

§ I^er.

1. — **Gay** (N...), notaire à Usson (Vien.), eut pour enfants : 1° N..., qui suit ; 2° Louise, mariée vers 1610 à Louis Pasqueron.

2. — **Gay** (N...), notaire à Usson, se maria vers 1600 et eut pour enfants : 1° Pierre, notaire et procureur de la B^nie d'Usson, né vers 1609 et mort audit Usson le 9 fév. 1669, après avoir épousé au même lieu, le 15 févr. 1638, Adrienne Pasqueron, dont on ne lui connaît pas de postérité ; 2° Nicolas, qui suit ; 3° Louise, marraine à Usson en 1645 et 1660.

3. — **Gay** (Nicolas), s^r des Brousses (les Brousses d'Usson, Vien.), se maria à Usson, le 16 févr. 1643, à Andrée Depotiers, fille de Martin, et de Denise Neveu, dont il eut : 1° François, s^r de la Brousse ou des Brousses, baptisé le 7 nov. 1643 à Usson (comme ses frères et sœurs), marié en 1672 à Adrienne David, qui lui donna : *a*) Renée, baptisée le 16 déc. 1673 ; *b*) Charlotte, née le 13 déc. 1683.

2° Pierre, qui suit ; 3° Jean, baptisé le 12 avril 1648 ; 4° Renée, baptisée le 8 mars 1650, décédée sans alliance le 7 fév. 1692 ; 5° Antoinette, baptisée le 20 mai 1651 ; 6° autre François, rapporté au § III ; 7° René, baptisé le 30 déc. 1657, marié en 1682 à Marie Sandillon, dont il eut : *a*) André, baptisé à Usson le 24 juin 1683 ; *b*) Marie, baptisée au même lieu le 25 juil. 1691.

8° Louis, s^r du Clousault, sergent royal, puis procureur au siège royal d'Usson, né le 20 mars 1660 et mort le 13 janv. 1703, avait épousé le 17 oct. 1692 Marie Trousseau, *aliàs* Rousseau, dont il a eu : *a*) Marie-Anne, baptisée le 15 oct. 1697 ; *b*) Onésime-Louis, né

Digitized by Google

le 5 et baptisé le 22 déc. 1698 ; *c*) Rose, baptisée le 13 mars 1700 ; *d*) Marie, baptisée le 20 août 1702.

4. — **Gay** (Pierre), notaire royal à Usson, né le 18 déc. 1645 et inhumé le 3 oct. 1713, avait épousé en 1679 Antoinette Baunay, et en eut : 1° Marie-Jeanne, baptisée le 22 sept. 1680, mariée à Usson, le 20 juin 1702, à Jean-Augustin Millet, sr de Flé ; 2° Jean, baptisé le 28 mars 1683 ; 3° Pierre, qui suit ; 4° Marie, baptisée le 16 août 1690 et inhumée le 20 oct 1768 ; elle avait épousé le 15 janv. 1714 Pierre-Jacques Blondet de la Pluvilière, lieutenant civil et criminel à Usson.

5. — **Gay** (Pierre), sr de la Pommeraie (St-Pierre-d'Exideuil, Vien.), notaire et procureur à Usson, baptisé le 11 avril 1687 et inhumé le 16 juil. 1743, s'était marié le 12 fév. 1714 à Marguerite Delavault ou de Loreau, et en avait eu : 1° Mathurin, baptisé le 14 sept. 1715 ; 2° Françoise-Marguerite, baptisée le 6 fév. 1718 ; 3° Philippe-Pierre, qui suit ; 4° Pierre, baptisé le 9 fév. 1723 ; 5° Marie-Thérèse, baptisée le 2 août 1727 ; 6° Pierre-Jacques, rapporté au § II ; 7° Marie-Marguerite, baptisée le 23 janv. 1734 ; 8° Marie-Madeleine-Radegonde, baptisée le 2 déc. 1737.

6. — **Gay** (Philippe-Pierre), sr du Coudret (St-Romain, Vien.) et de la Brousse, receveur des fermes du roi, naquit à Usson le 1er mai 1720. Il épousa à Availles-Limousine (Vien.), le 4 oct. 1762, Marie Corderoy, fille de Guy, sr de la Champagnière, et de Catherine Rempnoulx, et en eut : 1° Guy, qui suit ; 2° Catherine, mariée le 7 août 1792, à Availles-Limousine, à Jean-François Rivière, avoué à Poitiers.

7. — **Gay** (Guy), greffier, puis notaire à Usson, né le 12 sept. 1763, se maria le 2 juil. 1791 à Françoise Sellier, fille de feu Jacques, notaire, et de N... Lamothe, et en eut : 1° Louise-Zoé, née le 15 avril 1793, morte en avril 1797 ; 2° Marie-Madeleine-Hélène, née le 25 nov. 1795 ; 3° Marie-Anne-Adèle, née le 20 mai 1797, mariée en 1822 à N... Chambon ; 4° Rose-Emilie, née le 12 fév. 1800, mariée en 1829 à N... Duvert, notaire à Availles.

§ II.

6. — **Gay** (Pierre-Jacques), chirurgien, fils puîné de Pierre, et de Marguerite Delavault ou de Loreau (5e deg., § Ier), né le 10 janv. 1731, épousa en 1778 Suzanne Maurelle, et mourut avant 1816, ayant eu au moins pour enfant : Pierre, qui suit.

7. — **Gay** (Pierre), chirurgien militaire, né à Luchon le 7 juin 1786 et marié à Civray le 12 juin 1816, à Marie-Eulalie Serph, fille de Louis Serph-Lhoumeau, chirurgien, et de Thérèse Serph, en eut : 1° Pierre-Théodore, né en mars 1817 et mort le 13 sept. 1818 ; 2° Julie-Eulalie, née le 7 avril 1820 à Civray ; 3° Eulalie, née le 30 déc. 1823 et décédée le 25 oct. 1841.

§ III. — Branche de LA BROSSE.

4. — **Gay** (François), sr de la Brousse ou de la Brosse, fils puîné de Nicolas, et de Andrée Depotiers (3e deg., § Ier), naquit à Usson et fut baptisé le 24 mai 1654. Marié à Louise Duchasteignier, il fut inhumé à Usson le 22 déc. 1694, ayant eu : 1° Philippe-Pierre, qui suit ; 2° Renée-Rose, baptisée le 28 fév. 1689 et inhumée le 7 févr. 1692 ; 3° Louis, baptisé le 6 avril 1690 ; 4° Pierre-François, clerc tonsuré, baptisé le 29 juin 1692 et inhumé le 11 juil. 1714 ; 5° Louise-Antoinette, baptisée le 26 oct. 1693.

5. — **Gay** (Philippe-Pierre), sr de la Brosse, avocat à Civray, puis notaire et procureur en la prévôté d'Usson, né le 4 fév. 1688, épousa à Château-Garnier (Vien.) Louise Collasson, et décéda le 7 fév. 1759, ayant eu : 1° Marie-Louise, baptisée le 2 fév. 1711 ; 2° Madeleine, baptisée le 11 août 1712 et décédée le 27 déc. 1792, sans alliance ; 3° Jacques-Philippe, baptisé le 20 mai 1714, qui fut curé de St-Secondin (Vien.) de 1764 à 1790 ; 4° peut-être Georges, notaire à Limoges, né vers 1716 et mort le 6 nov. 1776 à St-Julien-Lars (Vien.), époux de Marie Desmoulins ; 5° Marie-Rose, baptisée le 20 mars 1721, mariée vers 1759 à Charles Savin, sr de Voges ou de Verge, notaire et procureur de la Messelière, et inhumée à Queaux (Vien.) le 18 mars 1777.

GAY DU PUY D'ANCHÉ. — Une tradition dit que cette famille quitta l'Angleterre sous le règne d'Elisabeth et vint s'établir en Angoumois. Cependant nous devons faire observer que, d'après la maintenue de noblesse accordée à François-Théodore Gay (3e deg. § II) par M. de Maupeou (orig. en notre cabinet) et les preuves faites devant Chérin (t. 90, doss. 1857) pour Charles-Nicolas-Angélique Gay du Puy d'Anché (5e deg. § II), en 1782, cette famille habitait Cognac et fut anoblie au mois de novembre 1651, par le roi Louis XIV, en considération des glorieuses actions des trois fils de Pierre Gay et de Marie Bernard, qui forment le 1er degré de cette généalogie. Outre le travail de Chérin et les preuves de Maupeou, nous nous sommes servis, pour la rédaction de cette généalogie, de l'article du chevalier de Courcelles (Dict. Univ. de la noblesse, t. 5, p. 132 et suivantes), des extraits des registres anciens des paroisses de Souzé-Vaussais et de Mairé-Levescault, relevés pour nous par M. Favrault, ancien inspecteur primaire, du travail de M. de Jarnac de Gardépée, publié dans le Bulletin de la Société Archéologique de la Charente en 1882, intitulé : *La noblesse des maires de Cognac*, et des notes conservées dans notre cabinet.

Blason : d'or au lion d'azur. (Courcelles. Nouv. d'Hozier, t. 152, doss. 3378.) On trouve aussi quelquefois : d'azur au lion d'or. L'armorial de la Rochelle leur donne le blason suivant : d'argent à la branche de chêne de sinople englantée de 3 glands d'or posée en bande.

Gay (Bastienne de) épousa Berthomé de Puyvert, Ec., sgr de Cerzé, qui à cause d'elle fait hommage le 8 fév. 1578 et dénombrement le 28 mars de la même année pour le fief de Messé (D.-S.), au château de Couhé. (Arch. Vien. Couhé, Si 196, t. Ier.)

Gay ou **Guy** (Georges), Ec., sgr de Château-Gaillard, marié à Jacquette Compaing, décéda à Availles-Limousine (Vien.) le 4 juin 1596. (Reg.)

Gay (Marie de), fille de François, et de Suzanne Guédon, fut baptisée au temple de Chef-Boutonne le 12 mai 1602. (Arch. D.-S. Reg. des protestants.)

§ Ier — Branche de la CHARTRIE.

1. — **Gay** (Pierre), sgr de Lessert, capitaine (maire) de la ville de Cognac, avait épousé le 2 fév. 1598 Marie Bernard, d'une famille noble des Ponts-de-Cé, (dit le Chev. de Courcelles), et ne vivait plus le 25 fév. 1643. Il avait eu pour enfants : 1° Pierre, sgr de la Chartrie, qui suit ; 2° Jean, sgr de Lessert, anobli au mois de nov. 1651, né le 11 fév. 1603, fut maire de Cognac en 1650 et partagea avec son frère

Digitized by Google

Arnaud la succession de son père le 25 fév. 1643 ; 3° Arnaud, rapporté au §II ; 4° Anne, fille, mariée avant 1655 à Jean Philippier, sr de Fondeux.

2. — **Gay** (Pierre), Ec., sgr de la Chartrie, avocat au siège royal de Cognac, fut anobli avec ses frères au mois de nov. 1651 et eut pour fils Jacques, qui suit.

3. — **Gay** (Jacques), Ec., sgr de la Chartrie, conseiller du roi, premier assesseur de la maison de ville de Cognac, épousa Anne Vitet, qui lui donna François-Théodore, qui suit.

4. — **Gay** (François-Théodore) Ec., sgr de la Chartrie, maire de Cognac en 1719, épousa le 26 avril 1693 Anne Maillard, fille de Nicolas, sr de Lessert, échevin et de Jeanne Guillet, et mourut le 2 mars 1739, âgé de 73 ans, ayant eu : 1° Nicolas-Pierre, baptisé le 28 mars 1694 ; 2° Louise, baptisée le 8 fév. 1695 ; 3° Marguerite, baptisée le 12 juin 1696 ; 4° autre Marguerite, baptisée le 11 fév. 1698 ; 5° Jacques, qui suit ; 6° autre Marguerite, baptisée le 24 juil. 1700 ; 7° François-Théodore, baptisé le 21 oct. 1701 ; 8° Pierre, baptisé le 9 oct. 1703 ; 9° Anne, baptisée le 9 juil. 1705 ; 10° Jean, baptisé le 6 fév. 1707 ; 11° Marie, baptisée le 26 déc. 1708.

5. — **Gay** (Jacques), Ec., sgr de la Chartrie, baptisé le 29 fév. 1699, garde du corps du roi, épousa le 11 fév. 1740 Jeanne-Thérèse Bourrée, fille de Robert, Ec., sgr de Balzac et conseiller secrétaire du roi, etc., à Angoulême, et en eut : 1° N..., née en janv. 1741 et inhumée le 22 sept. 1748 : 2° Pierre-Robert, qui suit ; 3° Joseph, Ec., sgr de Beauregard, baptisé le 22 avril 1746, marié le 7 fév. 1774 à Marguerite Dedé, fille de Dominique, et de Jeanne Humier ; 4° Anne, baptisée le 5 janv. 1749.

6. — **Gay** (Pierre Robert), Chev., sgr de la Chartrie, baptisé le 21 mars 1745, épousa le 29 août 1769 Anne Pépin, fille de Jean-René, sr de la Sauzade, et de Louise Guillemeteau. Il mourut à 47 ans, le 30 sept. 1792, ayant eu pour enfants : 1° Pierre, baptisé le 27 juin 1770, mort à 17 mois ; 2° Marie-Jeanne, baptisée le 13 août 1771 ; 3° François, baptisé le 29 oct. 1772, mort le 5 août 1779 ; 4° Joseph, baptisé le 15 avril 1774, eut pour parrain Joseph Gay, Ec., sgr de Beauregard, son oncle ; 5° Jean, baptisé le 7 déc. 1776, mort le 29 mars 1779 ; 6° Catherine, baptisée le 31 déc. 1779.

§ II. — Branche du PUY-D'ANCHÉ.

2. — **Gay** (Arnaud), Ec., sgr des Fontenelles, natif de Cognac, fils puîné de Pierre, sgr de Lessert, et de Marie Bernard (1er deg. § Ier) fut anobli avec ses frères au mois de nov. 1651, en considération de leurs glorieuses actions récemment accomplies en ladite ville pendant le siège par le prince de Condé. La cour des aides n'enregistra ces lettres le 29 janv. 1656 qu'en faveur d'Arnaud seulement, Pierre et son frère Jean s'étant désistés de l'effet de ces lettres. La carrière militaire d'Arnaud fut très brillante et le conduisit au grade de maréchal de camp des armées du roi. Le 4 mai 1651, étant sergent de bataille et lieutenant du gouvernement du château de Cognac, il reçut une lettre de S. M., de St-Germain-en-Laye, le nommant gouverneur des ville et château du Pont-de-Cé. Il fit son testament en la maison noble de Brie le 13 nov. 1657 (Fériol, not. à Civray), remit le soin de ses funérailles à sa femme et institua son fils unique son héritier universel. Il était décédé avant le 14 déc. 1667, et avait épousé le 27 nov. 1655 (Fériol, not. à Civray) Anne de Nesmond, fille de François, Chev., sgr de la Jauvignière, et de Marie Laurent, et en eut François-Théodore, qui suit.

3. — **Gay** (François-Théodore), Chev., sgr des Fontenelles, baptisé à Champniers (Vien.) le 8 avril 1657, fut nommé capitaine d'une compagnie levée au régiment de la marine par commission du 18 déc. 1674, datée de St-Germain-en-Laye, puis le 28 mai 1689 capitaine d'une compagnie d'infanterie au régiment de nouvelle levée de la ville de Limoges par commission datée de Versailles, et enfin promu lieutenant-colonel de ce régiment par autre commission du 16 nov. 1692. Il avait vendu à M. Duchesne, supérieur du petit séminaire, la sgrie du Grand et Petit-Puymaigraud, psse de Montigny près Melle, pour la somme de 24.000 liv. (Arch. Vien. G. 482, 1666-1782.) François-Théodore épousa d'abord au logis noble du Puy d'Anché (Sauzé-Vaussais, D.-S.), le 16 oct. 1681 (Magnen, not. à Civray), Louise d'Anché, fille de Antoine, Chev., sgr du Puy d'Anché, et de Marie de Barbezières, puis le 20 nov. 1685 (Magnen, not. à Civray) Louise de Boyer de Langlade. Le 22 janv. 1688, comme sgr de Puyboyer (aujourd'hui Puy d'Anché) et loyal administrateur de ses enfants et de feu Louise d'Anché, il fit hommage du fief de Sauzé à Civray, puis des fiefs de la Garnerie (Sauzé-Vaussais, D.-S.) et de Puyboyer, fut maintenu dans sa noblesse le 4 mars 1698 par M. de Maupeou et encore le 28 fév. 1715 par M. de Richebourg. Il fit divers échanges en 1718 et 1738, demeurant à la Maillolière (Blanzay, Vien.), et son testament au Puy d'Anché le 26 fév. 1745 (Berton et Guény, not. à Civray). Il était décédé avant le 20 août 1762, lors d'une transaction entre Charles Gay, son petit-fils, et la veuve de Charles, son fils. Il eut au moins du 1er lit : 1° François, qui suit ; 2° Anne, présente le 1er juil. 1719 au mariage de son frère François, religieuse bénédictine au monastère de la Mothe-St-Héray ; du 2e lit : 3° Charles, Chev., sgr des Fontenelles, la Maillolière, etc., né à Sauzé-Vaussais le 29 oct. 1686 et baptisé au même lieu le 19 nov. suivant, assista le 1er juil. 1719 au mariage de son frère aîné. Il se maria deux fois, d'abord le 23 fév. 1723 (Goineau, not. à Civray) à Marie-Anne-Radegonde-Thérèse de Trion Montalembert, fille de feu Philippe-Ignace, Chev., sgr d'Epanvilliers, Légurat, et de Marie-Anne de Guérusseau, qui fut inhumée dans l'église de Blanzay, au-dessous de l'autel de la Vierge, le 2 sept. 1738 ; puis le 25 mai 1739 (Duriveau, not. à Civray), à Renée-Gabrielle-Céleste de Jousserant de Lairé, fille de Charles, Chev., sgr de Lairé, et de Catherine de Rechignevoisin, et eut de ce mariage : *a*) Charles-Marie-Pierre-Suzanne, Chev., sgr des Fontenelles, la Maillollière et de Blanzay, capitaine de dragons, baptisé à Blanzay le 26 mai 1750, décéda le 20 juin 1774, dans son château de la Maillolière, après avoir épousé Marie-Jeanne-Adélaïde Dauphin, fille de Louis-Philippe, Chev., sgr de Méranne? Nerbonne, et de Jeanne-Françoise-Adélaïde Roffay, qui lui donna Charles-Louis-Marie-Gabriel, né à Blanzay le 21 juil. 1772 et inhumé le 10 juil. 1774, puis Marie-Françoise-Adélaïde, née à Blanzay (Vien.) le 7 nov. 1773, mariée à Poitiers le 17 nivôse an V (27 déc. 1796) à René de Mauvise, Chev., sgr du Peux et de Valençay, et décédée à Poitiers le 26 mars 1805 ; *b*) Marie-Catherine-Charlotte, baptisée à Blanzay le 26 mai 1750, épousa le 16 oct. 1775 Jean-Pierre d'Orfeuille, Mis de Foucaud ; *c*) Marie-Jeanne-Henriette-Céleste, âgée de 19 mois et 15 jours le 28 mars 1743, inhumée à St-Porchaire de Poitiers le 3 janv. 1787.

4° Jeanne-Thérèse, baptisée à Sauzé-Vaussais (ainsi que ceux qui suivent) le 19 sept. 1689, inhumée dans l'église de Blanzay le 30 avril 1740 ; 5° Jacques-Théodore, né le 28 sept. 1690 et baptisé le 24 fév. 1691 ;

Digitized by Google

6° autre François, né le 27 oct. 1691 et baptisé le 28 janv. 1692 ; 7° Marie-Anne, baptisée le 2 janv. 1693 ; 8° Charles-Marie, baptisé le 14 fév. 1695, lieutenant-colonel au régiment des grenadiers de France, parrain le 26 mai 1750 de sa nièce Marie-Catherine-Charlotte, à Blanzay.

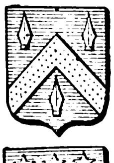
4. — **Gay** (François), Chev., sgr du Puy d'Anché, fut nommé lieutenant de la compagnie de St-Amand dans le deuxième bataillon du régiment d'infanterie de Vivarais par lettres du roi datées de Marly, le 22 avril 1705, et promu capitaine de la même compagnie par la mort du capitaine Lacroix, par commission du 3 août 1709. Il épousa le 1er juil. 1719 (Labbé, not.) (le Bon Echasseriaux, dans ses documents sur Saintes, p. 49, dit le 13 nov. 1712, et plus loin, page 50, dit que le mariage eut lieu le 14 juil. 1719) Marie-Gabrielle-Ursule du Bourg, fille de Pierre, Ec., sgr de Porcheresse, et de Louise de Melle de Villegontier. Il était décédé avant le 10 nov. 1754, date du testament de sa belle-mère en faveur de ses enfants, parmi lesquels nous citerons : 1° François-Théodore, né à Sauzé-Vaussais le 17 nov. 1720 et baptisé au même lieu (ainsi que ceux qui suivent) le 20 oct. 1723, fut nommé lieutenant en second au régiment de Blaisois le 25 juin 1735 et était décédé en 1750 ; 2° Anne-Charlotte, baptisée le 12 oct. 1721 ; 3° Charles, qui suit ; 4° Marie-Thérèse-Radegonde-Philippe, née vers 1725, religieuse, fut nommée abbesse de N.-D. de la Pommeraie (O. S. B.), faubourg de St-Antoine de Sens, sous le nom de Vaussais, et décéda le 20 déc. 1774 ; 5° Martin-Alexandre, baptisé le 9 juin 1730 ; 6° Henri-François, baptisé le 1er nov. 1731 ; 7° Jean-Jacques dit Jean-Baptiste, baptisé le 3 août 1733 ; 8° Pierre-Auguste, baptisé le 23 mai 1738, prêtre, prit possession le 12 oct. 1761 de la chapelle de St-Médard-de-Fontenilles (D.-S.), était curé de Champagné (Vien.) en 1780 et fut inhumé à Poitiers le 6 nov. 1805 ; 9° Ursule-Thérèse, religieuse au monastère de Puy-Berland (St-Genard, D.-S.) en 1745, et plusieurs autres filles, religieuses.

5. — **Gay du Puy d'Anché** (Charles), Chev., sgr du Puy d'Anché, la Garnerie, Vaussais, Caunay (D.-S.), baptisé à Sauzé-Vaussais le 10 janv. 1724, épousa à Marennes (Char.-Inf.), le 24 janv. 1753 (Guyon, not. en Saintonge), Elisabeth-Geneviève Vallet de Sallignac, fille de Pierre, Ec., sgr de Mons, et de feu Marie-Anne Pinaud de la Puisade. Il fut institué héritier universel par Louise de Melle, son aïeule maternelle, veuve de Pierre du Bourg, Ec., sgr de Porcheresse, en son testament du 10 nov. 1754. Le 14 juin 1758, il est convoqué, comme noble, à la défense des côtes du Poitou, de Saintonge et d'Aunis, transige le 20 août 1762 (Byard et Jarry, not. de la sénéchaussée de Poitiers) avec Renée-Gabrielle-Céleste de Jousserant, veuve de Charles, Chev., sgr des Fontenelles, son oncle, et encore le 26 janv. 1765 avec Jean-Baptiste, son frère, au sujet de la succession de leur père. Il acheta le 18 avril 1766, de Louis d'Outreleau et consorts, la sgrie de Vaussais (D.-S.), avec droit de justice et de banc dans le chœur de l'église, pour 1400 livres, acte passé au Puy d'Anché devant Daniaud et Guény, not. à Civray. Il reçut aveu, le 25 mai 1770, de Jean-François Coullaud, Chev., sgr du Vignault, des biens qu'il tenait de lui noblement, et le 2 nov. 1780 il reçut foi et hommage de Auguste-François Prévost-Sansac Mis de Touchimbert, Chev., sgr de Londigny, pour le fief du Puy de Bourin (Sauzé-Vaussais, D.-S.). Il décéda le 23 juin 1784 et fut inhumé le lendemain à Sauzé-Vaussais, ayant eu pour enfants : 1° Pierre-Elisabeth-Céleste, baptisée à Sauzé-Vaussais (ainsi que ses frères et sœurs) le 17 juil. 1754, mariée au même lieu, le 5 déc. 1780, à Jean de Gibaut, Chev., sgr de Chastellus, garde du corps du roi dans la compagnie de Beauvau ; 2° Marie-Jeanne-Charlotte, baptisée le 12 juil. 1755 : 3° Céleste-Julie, baptisée le 15 juin 1757 et décédée cinq jours après ; 4° N..., fille, inhumée le 11 mai 1760, cinq jours après sa naissance ; 5° Charles-Louis, né le 26 oct. 1761 et baptisé le 9 nov. suivant, officier au régiment de Royal-Roussillon-Infanterie, inhumé à Sauzé-Vaussais le 29 nov. 1778 ; 6° Jean-Baptiste-Marie, qui suit ; 7° Charles-Nicolas-Angélique, chevalier du Puy d'Anché, baptisé le 6 déc. 1766, fit ses preuves devant Chérin, en juil. 1782, pour entrer à l'école militaire, où il fut admis par faveur royale. En effet, dit Chérin, les services de cette famille méritent la plus grande considération, mais l'anoblissement que son chef a obtenu et qu'il a si bien mérité et les jugements de maintenue en sa noblesse rendus en faveur de son fils, ne lui sont d'aucune utilité, si le roi, par grâce spéciale, n'y met le sceau en lui accordant sa demande. Il fut officier au régiment de Beauvoisis et était en 1822 maire de la commune de Sauzé-Vaussais, et en 1825 conseiller général des Deux-Sèvres pour le canton de Sauzé-Vaussais, et mourut sans alliance ; 8° Radegonde-Armande, baptisée le 11 oct. 1773. Ce fut elle ou sa sœur Marie-Jeanne-Charlotte qui mourut religieuse à l'abbaye de Puy-Berland.

6. — **Gay du Puy d'Anché** (Jean-Baptiste-Marie), dit le Baron du Puy d'Anché, baptisé à Sauzé-Vaussais le 26 juil. 1765, entra au régiment de Bretagne en 1780 comme cadet gentilhomme, y fut nommé sous-lieutenant en 1782, lieutenant en 1788 et capitaine au commencement de 1792. Emigré la même année, il fit la campagne de l'armée de Bourbon, comme volontaire dans une compagnie noble de la légion de Corneville, puis celle de 1793 et toutes les autres à l'armée de Condé jusqu'au licenciement. Chev. de St-Louis en 1798, il fut promu colonel en 1815, avec brevet honorifique de ce grade donné par le roi le 21 fév. 1816, pour y tenir rang du 13 avril 1813, et fut encore chev. de l'ordre noble de Hohenlohe pour prendre rang depuis 1799. Marié le 7 avril 1807 (Brunet, not. à Pouzauges, Vend.) à Marie-Thérèse-Lucie Froger de l'Eguille, fille de feu Michel-Henri, et de Marie-Pauline de Pont-des-Granges, il en a eu Charles, qui suit.

7. — **Gay du Puy d'Anché** (Charles), Bon du Puy d'Anché, est décédé sans enfants de Ernestine Marsault de Parsay, fille de Alexis-Charles, et de Ernestine-Louise de Liniers.

GAY DE NEXON (de). — Famille ancienne du Limousin qui a eu plusieurs alliances avec des familles poitevines et qui est encore représentée de nos jours. La généalogie qui suit a été dressée d'après le Nobiliaire du Limousin (t. II, p. 282-284), complétée par Chérin (90, doss. 1855), les Carrés de d'Hozier (t. 289) et le Nouveau d'Hozier (t. 152, doss. 3379).



Blason : d'azur au chevron d'or, accompagné de 3 fers de lance d'argent, posés 2 et 1. (Preuves de St-Cyr.) St-Allais dit : « 3 chausse-trapes ».

On trouve aussi : d'azur au cheval passant d'argent surmonté de 3 étoiles d'or rangées en chef.

Digitized by Google

§ Ier. — Branche de NEXON.

1. — **Gay** (Paul de) eut pour enfants : 1° Léonard, qui suit ; 2° Pierre, 3° Jacques. Ces trois frères firent une transaction le 17 oct. 1509.

2. — **Gay** (Léonard de), conseiller du roi en son grand conseil et lieutenant général en Guyenne, fit une vente le 23 juil. 1523 et eut au moins pour enfant de Louise Gentil, Pierre, qui suit :

3. — **Gay** (Pierre de), sgr de Campagne ou Champagne (Nexon, Hte-Vien.), est qualifié noble dans un acte du 23 juil. 1536 (le Nouv. d'Hozier, t. 152, doss. 3379, dit le 15 sept.), passé à Montpellier, par lequel Pierre est dit héritier de Léonard. Il fit son testament le 5 avril 1547, par lequel il déclare avoir reçu la somme de 12.000 l. de Catherine Salley, sa femme, fait Martial, son fils aîné, son héritier universel, à condition de donner 7000 livres à ses frère et sœurs. (Carrés de d'Hozier, t. 289.) Il eut pour enfants : 1° Martial, qui suit ; 2° Jean, 3° Perronne, 4° Anne, tous cités dans le testament de leur père.

4. — **Gay** (Martial de), Ec., sgr de Champagne et en partie de Nexon, lieutenant général pour le roi en la sénéchaussée de Limoges, fit un accord le 2 juil. 1586 avec Jean Daniel, juge au Pont-de-Noblet, au sujet de maisons sises à St-Léonard (Hte-Vien.), sur lesquelles ledit Martial avait des cens. Il épousa le 2 juin 1587 Barbe de Chenault, fille de Léonard, sgr de Meilhac, receveur des tailles dans le Ht-Limousin, et de Jeanne Chantois, et fit son testament le 7 janv. 1596, dans lequel il cite ses enfants qui sont : 1° Léonard, qui suit ; 2° Anne, qui épousa le 19 mars 1605 Jean de la Breuilhe ; 3° Marie, mariée le même jour que sa sœur à Jacques de la Breuilhe, frère du précédent. (Carrés de d'Hozier, t. 289.)

5. — **Gay** (Léonard de), Ec., sgr de Nexon et de Champagne, épousa le 19 mars 1605, le même jour que ses sœurs, Françoise de la Breuilhe, sœur des précédents, fille de Gabriel, sgr des Pousses, et de feu Jeanne Hugon. Ledit Gabriel de la Breuilhe se remaria le même jour avec Barbe de Chenault, veuve de Martial de Gay, par le même contrat. Léonard fit son testament le 15 mai 1631 (de Verneilh, not. à Campagne), par lequel il désigne ses enfants et leur fait à chacun des legs particuliers. Il avait fait bâtir le château de Nexon et décéda le 21 mai 1634. Il fut inhumé dans l'église de ce nom, et l'on y fit graver une inscription sur une plaque de cuivre. Il avait eu pour enfants : 1° François, qui suit ; 2° Gabrielle, née le 29 avril 1624, qui, d'après le testament de son père, devait recevoir 1200 l. quand elle trouverait un parti sortable ; 3° Gaston, auteur de la branche de l'Enclave, § II.

6. — **Gay** (François de), Ec., sgr de Nexon et de Campagne, l'un des chevau-légers de la garde du roi, reçut 30.000 livres à sa majorité, suivant le testament de son père, et épousa le 16 janv. 1646 (Doruze? et La Garde, not. d'Aixe en Limousin) Isabeau (Joubert) de la Bastide, fille de Charles, Chev., sgr de Cognac, Bon de Châteaumorand, et de Jeanne de Lambertye. Il fut maintenu dans sa noblesse par arrêt du conseil du roi du 16 janv. 1669, signé Phélippaux, et devint conseiller du roi, lieutenant particulier à la prévôté de l'hôtel du roi et grande prévôté de France, comme le prouve une lettre de Louis XIV du 20 août 1671. Le 6 sept. 1674, il fait son testament dans lequel il cite tous ses enfants et leur fait différents legs, se remaria le 10 fév. 1678 (Gardault, not. à Limoges) avec Léonarde Benoist, veuve de Simon du Pré, sgr Bon d'Aigueperse, et fille de feu Gaspard, Chev., Bon de Compreignac, et de Marie Benoist, dont il n'eut pas d'enfants, et fut tué d'un coup de canon à la bataille de Nerwinde, le 29 juil. 1693, étant alors brigadier dans la compagnie des 200 chevau-légers de la garde du roi. Il avait eu 16 enfants, qui sont : 1° Françoise, née le 2 mai 1647, religieuse à N.-D. de Limoges en 1674 ; 2° Jeanne, née le 28 avril 1648, mariée à Jacques de Villoutreix, Ec., sgr de la Judie ; 3° Annet, né le 27 fév. 1650 ; 4° Marie, née le 5 mai 1651 ; 5° autre Marie, née le 24 mai 1652, toutes les deux religieuses professes à St-Léonard en 1674 ; 6° Marguerite, religieuse à N.-D. de Limoges en 1674 ; 7° N..., fille, née le 9 nov. 1654, eut pour marraine sa sœur aînée ; 8° N..., autre fille, née le 1er avril 1656, eut pour parrain et marraine son frère Annet et sa sœur Jeanne ; 9° Ferréol, né le 18 juin 1657 ; 10° Antoine, né le 7 oct. 1658, tué au service du roi à la bataille de Nerwinde, comme son père ; 11° Antoinette, née le 11 janv. 1660 ; 12° Jean, qui suit ; 13° autre Françoise, née le 30 oct. 1662 ; 14° N..., fils, né le 1er fév. 1664, eut pour parrain et marraine Annet, son frère, et Marie, sa sœur ; 15° Annet-Léonard, né le 8 avril 1665, tué au combat de Steinkerque le 16 août 1692 ; 16° François, né le 4 juil. 1667.

7. — **Gay** (Jean de), Ec., sgr de Nexon, Campagne, Montentin, etc., etc., né le 1er avril 1661, capitaine au régiment de la Sarre en 1680, assista à plusieurs batailles et à plusieurs sièges. Il épousa le 25 oct. 1694 (Vieilhemart, not. à Légurat) Marguerite de Tryon-Montalembert de Légurat, fille de Pierre, Chev., sgr d'Epanvilliers, et de Marie de Nesmond, fut déchargé du droit de franc-fief le 19 déc. 1693 et maintenu dans sa noblesse par M. Rouillé à Angoulême, le 1er juin 1706. Il testa le 2 juin 1746 et eut 12 enfants, entre autres : 1° Pierre, né le 10 sept. 1695, mort cornette dans le régiment de M. de Châteaumorand, son grand-oncle, au camp de Wissembourg ; 2° Philippe-Ignace, qui suit ; 3° François-Alexis, servit dans les gardes du corps, compagnie de Noailles, était de service auprès de Louis XV à la bataille de Fontenoy, et eut un cheval tué sous lui ; 4° Antoinette et 5° Gabrielle, qui épousèrent par contrat du 28 mars 1716 les deux frères, Claude-Joseph et Jean de la Grange, Ec., sgrs Bons de Tarnac (d'Hozier, t. 5, p. 605-606, Gie de la Grange.)

8. — **Gay** (Philippe-Ignace de), Ec., sgr de Nexon, Campagne, etc.., né à Nexon le 2 nov. 1697, épousa le 13 août 1713, par contrat post-nuptial passé par Mondavy, not. à la Brosse, Marie-Thérèse de la Place, fille de Joseph-Baltazard, sgr de la Brosse, et de Marie-Françoise Le Musnier, dont il n'eut pas d'enfants ; il se remaria à l'église de St-Georges de Tarnac, le 2 juin 1716, à Jeanne de la Grange de Tarnac, fille de Pierre, sgr Bon de Tarnac. Il fit hommage au roi, le 27 nov. 1743, d'une rente foncière qu'il percevait dans les paroisses de Nexon, Janoilhac, St-Maurice-les-Brousses, St-Priest-Ligourac (Hte-Vien.), et Sa Majesté lui répondit avec beaucoup de grâce en lui donnant dans sa lettre le titre de marquis. (Nob. Limousin, II. p. 283.) Il testa le 25 oct. 1763 en faveur de son fils aîné, et eut entre autres enfants : 1° Jean-Baptiste-Ferréol, qui suit ; 2° Jean, né le 6 sept. 1737, lieutenant au régiment de Normandie, qui, d'après un certificat du duc de Chevreuse, mourut au service du roi à Lille, le 28 mars 1763, âgé de 26 ans ; 3° Marie de l'Annonciation-Charlotte, baptisée à Nexon le 25 mars 1729, eut pour marraine Marie-Charlotte de Gay, fut reçue à St-Cyr

Digitized by Google

le 19 mai 1740 et épousa N... de la Grange de Tarnac ; 4° MARIE-ANNE, ondoyée le 21 août 1730, reçut le supplément des cérémonies du baptême le 19 mars 1731 et eut pour marraine MARIE-ANNE de Gay. Elle fit profession à Ste-Croix de Poitiers, le 19 mai 1748 ; 5° peut-être GABRIELLE, née à Limoges, bénédictine à N.-D. de Beaulieu ou St-Ausone à Angoulême en 1790, décédée à Angoulême le 26 juil. 1794, à 60 ans. (Le Clergé Charentais, par l'abbé Blanchet, p. 416.)

9. — **Gay** (Jean-Baptiste-Ferréol de), Chev., sgr de Nexon, Campagne, Cognac, en la sénéchaussée de Montmorillon (Vien.), épousa le 18 fév. 1746 (Deverneil, not. à Nexon), Anne HÉDRARD DE VEYRINAS, fille de Luc, conseiller du roi, et de Marie de Loménie. Il assista à l'assemblée de la noblesse du Limousin à Limoges le 16 mars 1789, et aussi par procureur à celle de la noblesse du Poitou tenue à la même époque, et était devenu héritier de la terre de Cognac et de la Bnie de Châteaumorand par arrêt du grand conseil en date du 28 mars 1770. Il eut de son mariage : 1° PHILIPPE-IGNACE, né le 3 nov. 1748, brigadier de la première compagnie des mousquetaires du roi, mort sans alliance ; 2° LUC, né le 30 sept. 1754, fut vicaire de St-Etienne à St-Léonard de Noblac, chanoine de Ste-Opportune, curé des Innocents et boursier de St-Nicolas du Louvre le 15 janv. 1743, devint ensuite vicaire général du diocèse d'Oléron, refusa le serment schismatique à la Révolution, se cacha et fut ensuite déporté à l'étranger; lorsque le calme fut revenu, il rentra à Nexon, y resta sans emploi et mourut le 30 janv. 1846 (Martyrs et Confesseurs de la foi du diocèse de Limoges, par l'abbé Leclerc) ; 3° MARIE-JEANNE, né le 26 janv. 1756, morte sans alliance ; 4° JEAN-JOSEPH, né le 19 mars 1757, marié le 27 avril 1807 à Marie-Marguerite-Caroline BRUMAULD DE St-GEORGES, fille de Charles, Ec., sgr du Breuil-Mingot, et de N... de Chantalou, dont il n'eut qu'une fille, LUCIE-MARIE-MARGUERITE, née à Poitiers le 15 juin 1812, et mariée à N... Durand du Boucheron ; 5° MARIE-VALÉRIE, née le 19 oct. 1758, morte sans alliance ; 6° JEAN-BAPTISTE, né le 30 sept. 1761, chef de bataillon au régiment du Dauphin, Chev. de St-Louis, mort également sans alliance. Il avait assisté à l'assemblée de la noblesse du Limousin en 1789 et par procureur à celle de la noblesse du Poitou ; 7° LOUISE-GABRIELLE, née le 11 fév. 1763 ; 8° MARIE-ANNE, née le 29 août 1764, mortes toutes les deux sans alliance ; 9° autre PHILIPPE-IGNACE, né le 16 sept. 1765, reçut son certificat pour être sous-lieutenant le 2 oct. 1783 (Chérin, 90), et mourut officier au régiment d'Aquitaine; 10° LUC-MARTIN, né le 11 nov. 1767, aspirant à une sous-lieutenance le 10 avril 1784 (Chérin, 90), décéda officier au régiment d'Australie ; 11° FRANÇOIS-ALEXIS, qui suit ; 12° PHILIPPE-JOSEPH, né le 2 avril 1771, page de Mgr le Cte d'Artois, disparu au moment de la Révolution.

10. — **Gay de Nexon** (François-Alexis de), né le 19 août 1769, obtint son certificat de noblesse pour être admis dans les troupes du roi le 17 sept. 1784 (Chérin, 90, doss. 1855), et devint capitaine au régiment de Penthièvre, Chev. de St-Louis ; il épousa le 4 janv. 1813 Amable-Hortense DE BERMONDET DE CROMIÈRES, fille de Philippe-Armand, Mis de Cromières, et de Marie-Hortense Moreau des Isles, et eut de ce mariage : 1° MARIE-HORTENSE, née le 10 juil. 1814, mariée à Jean-Léon Mis de Livron, garde du corps du roi, compagnie de Grammont ; 2° ADOLPHE-ARMAND-HIPPOLYTE, qui suit.

11. — **Gay de Nexon** (Adolphe-Armand-Hippolyte de), né le 24 mai 1817, épousa le 8 sept. 1844 Alice-Marie-Clotilde DE NARP, fille de Louis-Félix, maréchal de camp, etc., et de Zoé de Roumay, et en eut : 1° LOUIS-ARMAND-FERRÉOL, qui suit ; 2° RENAUD, né le 18 mai 1850 ; 3° AUGUSTE-MAURICE, né le 30 nov. 1853, capitaine de cavalerie, marié le 13 janv. 1883 à Gertrude HAINGUERLOT, dont il a eu : *a*) MAURICE, né en 1884 ; *b*) ALICE, née en 1885 ; *c*) THÉRÈSE, née en 1890 ; *d*) ROBERT, né en 1892 ; *e*) JEANNE, née en 1895; *f*) GEORGES, né en 1900 ; *g*) MARGUERITE, née en 1901.

12. — **Gay de Nexon** (Louis-Armand-Ferréol de), né le 27 avril 1847, a épousé le 3 fév. 1892 Marie-Antoinette-Augustine CHÉRADE DE MONTBRON, fille de Philippe-Auguste-Robert, Cte de Montbron, et de Marie-Laure-Herminie Chérade de Montbron.

§ II. — BRANCHE DE LENCLAVE.

6. — **Gay** (Gaston de), Ec., sgr de Lenclave ou l'Enclave, fils puîné de Léonard, et de Françoise de la Breuilhe (5e deg., § Ier), né le 27 juin 1626, reçut, d'après le testament de son père et à sa majorité, la somme de 12,000 livres, et épousa le 17 juin 1660 Antoinette TEXIER, veuve de Jean Trompaudon, Ec., sgr de St-Christophe. Il fit son testament le 20 juin 1691 (Veyriault, not. à St-Léonard), par lequel il demande à être inhumé dans l'église de St-Etienne de Noblet, devant l'autel de Ste-Madeleine, sépulture de ses ancêtres, et il fait connaître ses enfants qui sont : 1° LÉONARD, qui suit ; 2° LÉONARDE, connue seulement par le testament de son père. (Carrés de d'Hozier, t. 289.)

7. — **Gay** (Léonard de), Ec., sgr de Lenclave, épousa avec dispense de parenté, le 9 fév. 1699, Marie TEXIER, fille de Christophe, sgr de Cadilhac, et de Jeanne Dalesme. Il fut maintenu dans sa noblesse à Angoulême par M. Rouillé le 1er juin 1706, en même temps que son cousin Jean de Gay, et passa un acte de donation le 27 fév. 1734, dans lequel nous trouvons les noms de tous ses enfants, qui sont : 1° JEAN, docteur en théologie, prieur de Ste-Madeleine, prêtre et curé près de Montréal au Canada ; 2° CHRISTOPHE, 3° LÉONARD, docteur en théologie, prêtre et chanoine du diocèse de Limoges ; 3° LÉONARD, qui suit. 4° JEAN-FRANÇOIS, 5° autre LÉONARD, Ec., sgr de Lubersac, présent au mariage de son frère Léonard, en 1750.

8. — **Gay** (Léonard de), Ec., sgr des Enclaves de Nexon, et de Londeix, épousa le 18 janv. 1750 Françoise TARDIVET, fille de feu Antoine, sgr du Repaire, et de Marguerite de la Chassaigne, et en eut : 1° JEAN-FRANÇOIS, baptisé à St-Etienne de Noblot à St-Léonard, le 28 déc. 1750 ; 2° MARIE-VICTOIRE, née le 5 juin 1755 et reçue à St-Cyr le 24 août 1766. Ici s'arrêtent nos renseignements sur cette branche.

GAY (Mgr). — Bien qu'étranger à la province du Poitou par son origine, ce nom est tellement inséparable de celui de notre grand et vénéré cardinal Pie, il réveille de si glorieux souvenirs pour notre Eglise de Poitiers, que l'on nous pardonnerait difficilement de le passer sous silence.

Blason : d'azur à la croix d'or, cantonnée aux 1er et 4e d'une rose au naturel, feuillée et tigée de sinople ; aux 2e et 3e d'un lis d'argent, tigé et feuillé de sinople. Devise : *Omnia et in omnibus Christus.*

Gay (Louis-Charles), évêque d'Anthédon, naquit à Paris le 1er oct. 1815. A peine sorti du collège, où il remporta de brillants succès, il se sentit attiré vers l'étude de la musique et se lia, pour la vie entière, d'une étroite amitié avec Gounod, dont il était reconnu

Digitized by Google

l'émule pour le talent. Sa pensée est d'être un grand artiste chrétien, nous dit Mgr Baunard, à qui nous empruntons les faits les plus saillants de la vie du pieux évêque. Mais un appel de Dieu se fait entendre : il sera prêtre, et à 24 ans, en octobre 1839, il se dirige vers Rome pour y commencer ses études ecclésiastiques, qu'il terminera bientôt après à Paris au séminaire de S^{t}-Sulpice. Dès ce moment commence l'œuvre de son apostolat, dont les volumes de sa correspondance nous révèlent les secrets et les charmes.

Ami du R. P. Lacordaire, qui ne craint pas de le choisir comme directeur de sa conscience, s'il se sépare de lui au point de vue des questions doctrinales, il n'en demeure pas moins fidèlement attaché par le cœur à l'illustre dominicain. Ce changement s'opérait en 1849, époque à laquelle l'abbé Gay prit la résolution de vivre en communauté dans la société de quelques jeunes prêtres profondément imbus des idées ultramontaines, nous voulons parler des abbés de Ségur, de Girardin, de Valois, Gibert et de Conny. Bien vite il fut gagné à ces doctrines romaines auxquelles ne l'avait pas préparé son éducation universitaire, et dont il devint l'un des défenseurs les plus fidèles. Les vrais dons pour la chaire, dont il était doué, le firent bientôt connaître. Limoges, Niort, Bordeaux et Moulins, les grandes paroisses de Paris l'invitèrent tour à tour, et ainsi s'écoula sa vie jusqu'en 1856.

Ce fut alors que l'évêque de Poitiers, Mgr Pie, dont il venait de faire la connaissance, lui proposa de se fixer dans sa ville épiscopale. Leurs qualités de cœur et d'esprit, leurs communautés d'idées les attiraient l'un vers l'autre. Malgré les tristesses de la séparation, l'abbé Gay ne put résister à l'appel de l'évêque près duquel désormais vont se passer vingt-cinq années de sa vie. Nul plus que Mgr Pie n'était capable d'apprécier à sa juste valeur le savant théologien ; aussi le prélat sut-il l'associer à ses doctes travaux et dans bien des circonstances le consultait-il, comme nous le voyons en particulier aux conciles provinciaux de Périgueux et d'Agen tenus en 1856 et 1858. L'affection respectueuse qui unissait l'évêque et son nouveau grand vicaire ne fit bientôt que se resserrer plus étroitement, et ce dernier pouvait dire en parlant de Poitiers, faisant allusion « à l'atmosphère catholique si pure » répandue autour du futur cardinal : « C'est vraiment un bon air qu'on respire ici, et je m'attache à ce pays chaque jour davantage. »

Mais la renommée de l'abbé Gay s'était déjà répandue au loin et, en 1868, Sa Sainteté le grand pape Pie IX l'appelait à Rome en qualité de théologien consulteur de la commission préparatoire du futur concile. Ce fut là qu'il résida jusqu'à l'époque du concile, où nous le voyons près de son évêque comme collaborateur. Là ne se bornent pas les travaux de notre vicaire général de Poitiers; supérieur des Carmels de Niort et de Poitiers, des Hospitalières, de l'Assomption et du Bon Pasteur, fondateur du Carmel du Dorat, directeur de l'association des mères chrétiennes, il écrira pour ces âmes d'élite de magnifiques traités de spiritualité qui le placent au premier rang parmi les auteurs ascétiques contemporains. Qu'il nous suffise de citer : *De la vie et des vertus chrétiennes considérées dans l'état religieux*, 2 vol. in-8°, 1874 ; *Conférences aux mères chrétiennes*, 2 vol. in-8°, 1877 ; *Elévations sur la vie et la doctrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, 2 vol. in-8°, 1879. Ces écrits, qui lui valurent de la part de l'Episcopat et plus tard du Saint-Siège de magnifiques éloges, devaient nécessairement appeler l'attention sur son nom et le désigner pour un évêché. Des ouvertures lui furent faites pour Blois et Nantes, mais son humilité en fut effrayée. Mgr Pie le demanda alors pour évêque auxiliaire et le S^{t}-Père, d'accord avec le gouvernement du Maréchal de Mac-Mahon, lui conféra le titre d'évêque d'Anthédon, petite bourgade de Palestine près Gaza, en sept. 1877. Le 25 nov. il était sacré à Poitiers. Le nouveau prélat eut bientôt à se réjouir de l'élévation au cardinalat de l'évêque de Poitiers, mais cette joie fut de courte durée : le 18 mai 1880, Mgr Pie mourait subitement à Angoulême. Nommé vicaire capitulaire de Poitiers, Mgr Gay commença par rendre un tribut d'hommage à son illustre protecteur en prononçant son oraison funèbre. Puis il protesta courageusement en faveur des congrégations religieuses, lors de l'application des décrets. Des difficultés étant survenues entre lui et le successeur du cardinal Pie, Mgr Bellot des Minières, il crut de son devoir de faire parler sa conscience et son cœur; puis, jugeant que sa présence n'était plus nécessaire à Poitiers, il prit le parti de se retirer à Paris ; c'est là qu'il termina saintement sa vie, le 19 janv. 1892.

Outre les ouvrages cités plus haut, Mgr Gay publia encore : *Entretiens sur les mystères du S. Rosaire*, 2 vol. in-12, 1887 ; *Instructions en forme de retraite*, in-12, 1890 ; *Instructions pour les personnes du monde*, 2 vol. in-12, 1892. Œuvres posthumes : *Sermons d'Avent*, in-8° ; *Sermons de carême*, 2 vol. in-8°, 1894; *Correspondance*, 2 vol. in-8°, 1899; *Lettres de direction spirituelle*, 3 vol. in-8°, 1902-1906. Tous ces livres ont nourri, élevé, consolé, raffermi des milliers d'âmes dans toute la catholicité, en leur procurant, suivant le haut témoignage qu'en rendait Mgr Pie, « l'aliment exquis d'une doctrine si substantielle, si lumineuse, si vivifiante ». Tout cela est résumé de main de maître dans la notice nécrologique consacrée à Mgr Gay dans l'*Ordo* du diocèse de 1892 et écrite par Mgr Bougoüin, évêque de Périgueux et de Sarlat, alors supérieur du grand séminaire de Poitiers, dont le talent d'épigraphiste n'est plus à louer.

GAZEAU, anciennement **GAZEA**. — Ce nom a été et est encore porté par un assez grand nombre de familles qui n'ont entre elles aucun lien de parenté. On trouve dans les Dossiers Bleus, t. 308, doss. 7830 et 7839, une généalogie d'une famille de ce nom, sgr de la Tour-Gazeau, sur les confins du Berry et du Limousin, qui n'a, croyons-nous, rien de commun avec celles des Gazeau de notre province. Nous ne faisons donc que la mentionner et nous donnons ici les noms des personnages que nous n'avons pu relier aux Gazeau de la Brandasnière, et à ceux de la Bretonnière, dont nous parlons plus loin.

Blason. — Les personnages suivants reçurent d'office des blasons de fantaisie, en 1700 et 1701, à l'Armorial du Poitou :

Gazeau (Charles), notaire à Melleran (D.-S.) : de sable à trois trèfles d'or mis en bande.

Gazeau (François), greffier des rôles dans la sénéchaussée de Civray (Vien.) : d'azur à 3 roses d'argent, 2 et 1.

Gazeau (François), marchand mercier et bourgeois de Chauvigny (Vien.) : de sable au lion d'hermines et un chef de gueules.

Gazeau (Jean), de Pissote (Vend.), à cause de sa femme Andrée Grossin, tenait un hôtel assis à Xanton (Vend.), et l'exploitait par douaire, le 12 oct. 1456. (Cab. de d'Hozier, 163, doss. 4183.)

Gazeau (Aubert), prieur de S^{t}-Vincent-la-Châtre (D.-S.), est en contestation avec le chapitre de S^{te}-Radegonde de Poitiers en 1508. (Arch. Vien. G. 1505.)

Digitized by Google

Gazeau (Maurice), s^r du Retail, établit avec plusieurs autres personnes une verrerie aux environs de Talmond en 1520. (Notes de M. du Temps.)

Gazeau (Jean), prieur de S^t-Vincent-la-Châtre, probablement parent de Aubert qui précède, était aussi en procès avec le chapitre de S^te-Radegonde de Poitiers en 1543-1545. (Arch. Vien. G. 1506.)

Gazeau (Martin), avocat en la cour et Parlement, est parrain à S^te-Opportune de Poitiers le 27 nov. 1549. (Reg.) Il est qualifié de sgr du Puy-Notre-Dame le 5 déc. 1551, et est parrain de Jacques Gilbert, fils du sgr de Bonnillet. (Arch. Vien. E^n 671.)

Gazeau (Martial), s^r de Coulombier, est parrain à S^t-Cybard de Poitiers le 5 avril 1593. (Reg.)

Gazeau ou **Guasseau** (Marie et Elisabeth) assistent le 16 mai 1602 au contrat de mariage de Philippe Vernou, Ec., avec Isabelle de Mérigot, à Lussabeau, p^sse de Champagné-S^t-Hilaire (Vien.). (Arch. Vien. E^2 241.)

Gazeau (Marie) assiste le 21 nov. 1616, à S^t-Jean-d'Angély (Char.-Inf.), au mariage de Henri Groussard, s^r d'Anglars, avec Suzanne-Bénigne Maichin. (Bibl. Nat. pièc. orig. 1419. Groussard.)

Gazeau (Marie) avait épousé Louis Régnier, Ec., sgr de la Peschelerie. Ils reçoivent par procuration, le 1^er sept. 1634, hommage du fief de Dongirault. (Arch. de Boisgrollier.)

Gazeau (Paul) avait épousé Madeleine Razin ; Madeleine Baudouin, veuve en dernières noces de Louis Salbert, Ec., sgr des Faiges, fait un legs aux enfants de ces derniers (qui ne sont pas nommés) le 3 juil. 1647. (Arch. du V^te P. de Chabot.)

Gazeau (Marthe), veuve en 1^res noces de Claude Frouin, s^r de Pontranneau, conseiller du roi, président au grenier à sel de Cholet, marie sa fille Eléonore le 20 nov. 1655 à Jacques Fleuriot, Ec., sgr de la Serrye. (Carrés de d'Hozier, 278. Frouin.)

Gazeau (Clément), procureur au présidial de Poitiers, eut de Marguerite Gauvain, son épouse : 1° Gaspard, baptisé à S^t-Cybard (ainsi que ceux qui suivent) le 17 avril 1664 ; 2° Catherine, baptisée le 22 juil. 1665 ; 3° Nicolas, baptisé le 9 fév. 1668 ; 4° François, baptisé le 26 sept. 1669 ; 5° Marguerite, baptisée le 21 déc. 1670 et décédée le 6 mars 1700 ; 6° Jacques, baptisé le 29 déc. 1672 ; 7° Clément, baptisé le 13 janv. 1674 ; 8° Jean, baptisé le 29 mars 1675 ; 9° Cybard, baptisé le 5 juil. 1676, a pour parrain Germain Gazeau, écolier ; 10° Marie-Radegonde, baptisée le 6 fév. 1678 ; 11° Louise-Thérèse, baptisée le 11 sept. 1679 ; 12° Gabriel, parrain de sa sœur Marie-Radegonde. Clément mourut, âgé de 46 ans, le 22 janv. 1687, et fut inhumé le 23 dans l'église S^t-Cybard. (Reg.)

Gazeau (Claude), procureur au présidial de Poitiers, est parrain à S^t-Cybard le 11 janv. 1668. (Id.)

Gazeau (Louis), s^r de la Grange, sergent de la terre de Montaigu (Vend.), frère de Pierre et de Françoise Gazeau, épousa Catherine Grelier et fut inhumé aux Brouzils (Vend.), le 10 juin 1679, âgé de 55 ans. Il avait eu pour enfants : 1° René, qui suit ; 2° Anne, baptisée aux Brouzils le 20 juil. 1669 ; 3° François, baptisé au même lieu le 1^er mars 1671. (Reg.)

Gazeau (René), s^r de la Grange, syndic des Brouzils, épousa Louise de Vallée, et fut inhumé aux Brouzils le 9 avril 1677, âgé de 34 ans et ayant eu : 1° René-Charles, né le 2 fév. 1690 aux Brouzils, comme celles qui suivent ; 2° Marie-Anne, baptisée le 6 nov. 1692 ; 3° autre Marie-Anne, baptisée le 2 nov. 1696 et inhumée aux Brouzils le 27 nov. 1731. (Id.)

Gazeau (N...) était curé de Champniers (Vien.) en 1698. (Id.)

Gazeau (Jeanne), veuve de N... Aubry, âgée de 53 ans environ, est inhumée le 5 juil. 1670 dans l'église de Ruffigny. (Reg. d'Iteuil, Vien.)

Gazeau (N...) était curé de Blanzay (Vien.) de 1691 à 1699. (Reg.)

Gazeau (Jean), prêtre, à cause de sa stipendie fondée par feu Jean Gazeau, prêtre, son oncle, possédait une terre dont il est question dans le dénombrement de la dîme de S^t-Gelais (D.-S.) et d'Echiré (D.-S.), rendu le 10 mars 1700 par Charlotte-Louise de La Loë, M^ise de S^t-Gelais, à cause de la B^nie de Parthenay. (Arch. Nat. P. 4381.)

Gazeau (Jeanne et Louise), filles majeures, font hommage au duché de Châtellerault pour le fief de la Tour de Naintré ou Tour-Levrault, p^sse de Naintré Vien. (XVIII^e s.) (Arch. Vien. G. 469.)

Gazeau (Charles), s^r de la Roussière, épousa Marie-Madeleine Caillaud (qui se remaria à Jean-Baptiste Thibaudeau, s^r de Bel-Air) et en eut au moins Louise-Madeleine, mariée le 28 nov. 1702 à Daniel Gauly. (Gén. Gauly.)

Gazeau (N...) fut curé de Cenon (Vien.) de 1704 à 1717, (Reg.)

Gazeau (Nicolas) représente Pierre Chesneau, prêtre, curé de la Gaubretière (Vend.), pour rendre hommage lige du fief de la cure royale de la Gaubretière, le 15 juil. 1716, à la Tour de Maubergeon. (Arch. Nat. P. 438 ².)

Gazeau (Marie), D^e de la Coulinière, fut inhumée en l'église des Brouzils le 25 janv. 1729, à l'âge de 50 ans. (Note de M. le D^r Mignen.)

Gazeau (Louise) épousa Antoine Thomaset, de la Gestière. Leur fille, Anne-Renée, se maria le 26 nov. 1737 à Charles-Alexandre de la Fontenelle, Chev., sgr de la Viollière. (Gén. de la Fontenelle.)

Gazeau (Anne) avait épousé René Porteau, s^r de la Tibergère, licencié ès lois, receveur des fermes du roi au bureau de Jard (Vend.), et était décédée en 1744 ; son mari était alors tuteur de leur fils René. (Arch. Vend. B. 294.)

Gazeau (René-Luc), aumônier de l'abbaye de S^te-Croix, est présenté par l'abbesse de ce monastère à la cure de S^t-Austrégésille de Poitiers le 25 déc. 1752. (Arch. Vien. Abb. de S^te-Croix.) Il devint chanoine hebdomadier de la cathédrale de Poitiers, mourut le 23 avril 1789 et fut inhumé le lendemain dans le caveau de la cathédrale. (Reg. de S^t-Austrégésille.)

Gazeau (Jean-François), maître en chirurgie, fils de Jean-Joseph, marchand et bourgeois de Poitiers, et de feu Françoise-Victoire Gazil, épousa le 8 août 1755, à S^t-Austrégésille de Poitiers, Marie-Radegonde Robert, fille de feu Jacques-René, et de feu Radegonde Broquereau, en présence de sa sœur Françoise Gazeau. (Reg.)

Gazeau (Gaspard), brigadier des fermes à Puy-Béliard (Vend.), a sa retraite liquidée à 200 livres en 1775. (Arch. Vien. C. 776.)

Gazeau (Pierre) est nommé commissaire à la saisie des terre et sgrie de Lavaudieu le 11 août 1781. (Arch. Vend. B. 232. M^sat d'Asnières la Châtaigneraye.)

Gazeau (Jacquette) était en 1781 veuve de Jacques-Joseph-Nicolas Friconneau de la Taillie. La

Digitized by Google

maison de la Carte-Blanchère (Longueville, Vend.) est adjugée en la sénéchaussée de Poiroux pour satisfaire aux créanciers de leur fils mineur. (Arch. Vend. B. 1071.)

Gazeau (N...), notaire à S^t-Florent, fut inspecteur général de la division de Beaupreau, pendant les guerres de la Vendée, à la fin du XVIII^e siècle. (R. P. Drochon.)

Gazeau (Marie-Anne), âgée de 29 ans, épousa à Poitiers, le 10 mai 1817, Alexis-François Hindré, officier de santé. (Reg.)

GAZEAU, SGRS DE LA BRANDASNIÈRE, LA BOISSIÈRE, LE PLESSIS, LA BOÜÈRE, etc. — Famille de très ancienne noblesse connue en Poitou dès 1236, mais dont la filiation ne commence qu'à partir du XV^e siècle. Elle s'est divisée en de nombreuses branches, dont plusieurs existent encore. Nous nous sommes servis pour établir cette généalogie tout d'abord des preuves fournies par différents membres de cette famille pour les pages de la grande écurie, les écoles militaires, et qui se trouvent à la Bibliothèque Nationale, au cabinet des titres; des Carrés de d'Hozier, t. 290, des Dossiers Bleus, t. 308, etc., et des bienveillantes communications de MM. Etienne de Lauzon, Théophile de Tinguy et du D^r Mignen, de Montaigu, et enfin des notes conservées dans notre cabinet.

Blason : d'azur au chevron d'or, accompagné de trois

trèfles de même, posés 2 et 1. (D'Hozier, Preuves des écoles militaires, vol. 256, p. 34.) La branche de la Boüère écartèle ses armes avec celles des Cordon de la Boüère qui sont : de gueules au lion d'argent, armé, lampassé et couronné d'or.

Gazeau (P.), *miles*, fait un accord en 1236 avec le prieur de Montournois et rappelle dans cet acte sa femme PÉTRONILLE, ses frères THOMAS, prêtre, et JEAN. (D'Hozier, t. II, art. Gazeau, p. 457-470.)

Gazeau (Nicolas), valet, de la paroisse de Montournois (Vend.), fait une donation, le samedi après le dimanche *Lætare* 1368, à son ami et parent Nicolas Fourestier (Forestier), sgr de S^t-Philibert, devant « le notaire juré de la cour du scel établi aux contrats en la sénéchaussée de Poitou pour Mgr le prince d'Aquitaine et de Galles, au lieu nommé autrefois La Roche-sur-Yon, pour le roi de France. » (Id. id.)

Gazeau (Nicolas), Ec., sgr de Puychabot, reçut un aveu de Jacques Mestivier pour son hôtel et herbergement de l'Orberie et ses dépendances le 12 juin 1413. (Arch. du chât. d'Olbreuse.) Nicolas dut avoir un fils du même nom, qui reçut des aveux pour son fief de Puy-Chabot de Mathelin Agroué, à cause de Marie Mestivier, sa femme, les 10 mai 14... et 30 mai 1541. Nicolas avait servi au ban de 1467, comme brigandinier du s^r de l'Aigle, et remplaça Denis Chabot à celui de 1491. Il avait épousé Françoise ANSGNE ? et rendait aveu au C^te de Dunois et de Longueville, sgr de Vouvant et Mervent, le 25 fév. 1466, de son hébergement de Puy-Chabot relevant de Mervent et de son droit d'usage dans la forêt dudit lieu de Mervent. (Id. id.) Il eut aussi un fils, FRANÇOIS, Ec., sgr de Puy-Chabot, qui reçut comme tel aveu de Mathurin Agroué, à cause de Marie Mestivier, sa femme, le 18 déc. 14... (Id. id.) François servit au ban des nobles du Poitou de 1497.

Gazeau (Jeanne, D^e de) épousa vers 1400 Pierre Aymeret, de S^t-Maxire près Niort. (Cab. titres, 574.)

Gazeau (Jean) est l'un des 147 témoins produits par Jean de Montfaucon contre Guy de Beaumont, au sujet du mariage dudit de Montfaucon avec Marie de Beaumont, 1452-1459. (Arch. D.-S. E. 1225. Chartr. de S^t-Loup.)

Gazeau (Jean), fermier du greffe de la sénéchaussée de Poitiers en 1465, fut élu maire de cette ville au mois de juin 1471 et était en 1480 un des échevins de la maison commune. Ce fut sous son administration que le Parlement fut transféré à Bordeaux et que furent remboursées à la ville de Poitiers les 5000 livres que sa première translation lui avait coûté en 1469. (M. A. O. 1897, p. 444.) Peut-être d'une autre famille ; cependant on lui donne les mêmes armoiries qu'aux Gazeau de la Brandasnière.

Gazeau (Guillaume) passa revue en archer le 30 nov. 1474. (Notes de M. M. Barbier.)

Gazeau (François), Ec., sgr de la Laudonnerie ? transige le 4 août 1506 avec Guillaume Masson, Ec., sgr de la Véronnière. (Carrés de d'Hozier, 419. Masson.)

Gazeau (Marguerite) était le 27 août 1510 épouse de Louis de Maillé, Ec. (Gén. de Maillé.)

Gazeau (Charles de) est archer de la montre de l'amiral de Coligny passée en revue à Sens le 9 déc. 1561. (Bibl. Nat. Nouv. Acquis. franç. 8624.)

Gazeau (N...), de la religion protestante, fut tué à Jarnac en 1569. (F.)

Gazeau (Elisabeth), assista le 22 sept. 1620 au mariage de Samuel de Cailhault, Ec., sgr de la Groëzardière. (Gén. Cailhault.)

Gazeau (Marie) épousa le 8 sept. 1670 (Merland et Chancelier, not. aux Essarts) Louis Aymon de Brachechien, B^on de Belleville. (Gén. Aymon.)

§ I^er. — BRANCHE DE CHAMPDORÉ.

1. — **Gazeau** (Jean), qui vivait au commencement du XV^e siècle, eut au moins pour enfants : 1° JEAN, qui suit ; 2° MATHURIN, bachelier ès lois. (Arch. Vend. E.)

2. — **Gazeau** (Jean), Ec., sgr de Champdoré et de Marsays (Vend.), obtint en sa faveur une sentence des élus en Poitou sur le fait des aides ordonnées pour la guerre, sentence en date du 25 fév. 1446, dans laquelle les élus le disaient et déclaraient « comme noble né et extrait de noble lignée, devant jouir, et user des privilèges et franchises dont jouissaient les autres nobles du pays de Poitou, etc. » V. d'Hozier, t. II, p. 457-470.) Il épousa Catherine DE MARSAYS ou MARÇAYS, qui lui apporta la terre de ce nom et qui était veuve dès le 16 oct. 1466 et décédée en 1481. En 1471, devant Fillonneau, not. à Vouvant, Catherine de Marsays donne à Artus Gazeau, l'un de ses enfants, à l'occasion de son mariage, la moitié par indivis de tous les biens dont elle avait donné l'autre partie à Yvon Gazeau, son autre fils, lors de son mariage. Dans cet acte il est parlé de Mathurin Gazeau, frère de Jean, bachelier ès lois. (Arch. Vend. E.) Jean eut pour enfants : 1° DENIS, Ec., sgr de Marçays, la Roche-Mothe, la Mothe-Linouze, et du Fief-des-Plantes (Marsays et S^t-Martin-des-Fontaines, Vend.) ; ayant été ajourné devant les commissaires du roi ordonnés sur le fait des francs-fiefs, il produisit les preuves de sa noblesse et obtint une sentence de décharge datée de Parthenay, le 19 mars 1460. Il avait longuement servi à l'arrière-ban pour son père, fut fait prisonnier des Anglais et renvoyé pour aller chercher sa rançon en 1452. Il servit également au ban des nobles du Poitou de 1462 et épousa le 16 oct. 1466, devant Jean Cadet, prêtre, et Hugues Morand, not. de Vouvant, Jeanne PRÉVOST, fille

Digitized by Google

de feu Guillaume, Ec., et de Jeanne de la Roche, alors remariée à Guillaume de Léau, Ec., sgr du Châtelier. Il soutint contre sa mère et ses frères une longue suite de procès qui ne se terminèrent qu'après la mort de sa mère, par un acte d'accord en date du 24 juil. 1481, qui fixa définitivement le partage des biens de cette famille entre ses différents membres subsistant encore. Denis mourut sans postérité; 2° Yvon, qui suit; 3° Guillaume, prêtre, vivant en 1466 et mort avant le 13 nov. 1480; 4° Artus, auteur de la branche de la Brandasnière, § III; 5° Pierre, mort religieux; 6° Colas, religieux profès de l'ordre de St-Benoît en 1480.

3. — **Gazeau** (Yvon), Ec., sgr de Champdoré, fut remplacé au ban de 1467 par Jean Sénégon, comme brigandinier du sgr de l'Aigle et rendit le 22 nov. 1479 aveu au sgr de Dompierre-sur-Boutonne pour son fief des Vignes, qu'il tenait de sa femme, Françoise de Russel, fille de Robinet, Ec., sgr des Fontaines, et de N... Bruslon, qu'il avait épousée le 5 nov. 1466, et dont il eut: 1° Léon, qui suit; 2° Jean, auteur de la branche des Fontaines, § II.

4. — **Gazeau** (Léon), Ec., sgr de Champdoré et de la Fontaine-Gazeau, épousa le 9 déc. 1515 Catherine du Petit-Creux, fille de feu Philippe, sgr de la Guessonnière, et de feu Philippe d'Orfeuille, et était décédé avant le 11 fév. 1527. Sa veuve, tutrice de ses enfants mineurs, partagea à cette date avec Philippe Gazeau, son neveu, Ec., sgr des Fontaines, la succession d'Yvon et de Françoise de Russel. Des enfants de Léon et de Catherine du Petit-Creux, nous ne connaissons que Françoise, qui épousa le 26 sept. 1551 Jacques Chevalier, Ec., sgr de la Coindardière et des Thais, et qui était veuve en 1576.

§ II. — Branche des **Fontaines**.

4. — **Gazeau** (Jean), Ec., sgr des Fontaines, fils puîné d'Yvon, et de Françoise de Russel (3e deg., § Ier), épousa Jacquette Laydet, dont il eut au moins Philippe, qui suit.

5. — **Gazeau** (Philippe), Ec., sgr des Fontaines et du Vert (D.-S.), partagea, le 11 fév. 1527, avec Catherine du Petit-Creux, sa tante, la succession d'Yvon Gazeau, son aïeul, puis le 27 nov. de la même année, rendit aveu du fief de la Bruslonnière au sgr de Dompierre-sur-Boutonne. Il acheta en 1592 un étang et cours d'eau de la rivière de Boutonne, entre les moulins du Vert et de la Ville-des-Eaux (Le Vert, D.-S.). avec la pêche et 4 quartiers de prés, provenant de l'abbaye de St-Séverin, qui était dans l'impossibilité de payer les 1.224 livres pour sa part dans l'imposition sur le clergé de France. (Arch. D.-S. E. 91.) Il avait épousé d'abord, le 15 nov. 1551, Renée de Saligné, fille de Christophe, Ec., sgr de la Lardière, et de Catherine Suriette; puis Catherine Bernard, fille de Jean, Ec., sgr de Puy-Pallier, et de Simonne Pasquier, et eut du 1er lit: 1° Adrienne, mariée le 30 août 1575 à Arthus de Fleury, Ec., sgr du Bois-de-Luché; du 2e lit: 2° Jean, reçu chevalier de Malte en 1565; 3° René, qui suit: 4° Françoise, mariée le 7 mai 1585 à Philippe Chevalier, Ec., d'après les Carrés de d'Hozier, 313, art. Grignon; peut-être y a-t-il confusion avec sa cousine?

6. — **Gazeau** (René), Ec., sgr du Vert et des Fontaines, obtint une confirmation de noblesse, sur le vu de ses titres, le 6 mai 1599. Il avait épousé Avoye Petit, fille de Antoine, Ec., sgr du Boisfichet, et de Avoye du Bois. Ladite Petit, devenue veuve, fonda le 22 nov. 1616 une stipendie pour service annuel en la chapelle de la Madeleine, au cimetière de la paroisse de St-Hilaire de la Celle à Poitiers. (Arch. Vien. Abb. de St-Hilaire de la Celle.)

§ III. — Branche de **la Brandasnière**.

3. — **Gazeau** (Artus), Ec., sgr de la Brandasnière (Cezais, Vend.) et du Langon (Vend.), 4e fils de Jean, et de Catherine de Marçays (2e deg., § Ier), fut remplacé en 1475 à une montre de l'arrière-ban du Poitou par Jean Raouleau, Ec., qui comparut en son nom, suivant un certificat donné à Mauléon, le 27 sept. 1475, par Guy de Ste-Flayve, Chev., sgr de Ste-Flayve et de Languiller, capitaine de gens d'armes et de traits des nobles du pays de Poitou. Il fut aussi remplacé à l'arrière-ban de l'expédition du roi Louis XI en Bourgogne, après la mort du duc Charles le Téméraire en 1478, suivant un certificat de Jacques de Beaumont, Chev., sgr de Bressuire, capitaine général des nobles et non nobles des pays et comtés de Poitou, Saintonge, etc., en date du 25 juil. Il servit cependant en d'autres occasions et jouissait même d'une grande considération dans son pays. La preuve en résulte d'une lettre que lui écrivit François d'Orléans Cte de Dunois, dans les termes suivants: « Cher et bien-amé, le Roy nous a présentement envoyez par de ça pour donner ordre de pourviser à la garde de nos places et pour ce faire, nous a ordonné prendre en nos terres de Parthenay, Vouvent et Mervent, certain nombre de nobles, nos sujets; sur quoy nous avons advisé que pour la garde de nostre dicte ville de Vouvent, nous prendrons vous et aulcuns autres desdits nobles, comme au Roy et à nous seurs et stables et pour ce, veuillez vous tenir prest pour estre et comparoir dedans icelle nostre ville de Vouvent, monté et armé, tout ainsi que vous avez accoustumé à estre à la Monstre et soubs les capitaines qui vous ont menné et conduit, dedans le sixième jour du mois de may prochain venant, et en ce ne veuillez faire faulte, cher et bien amé. Notre Seigneur vous aiet en sa garde. Escript en notre ville de Parthenay le xxviij jour d'avril. Signé François, Cte de Dunoys, sgr de Parthenay, et plus bas Viole. » La suscription est: « A notre bien amé le sgr de la Brandasnière, pour se trouver armé à Vouvent, pour faire service au Roy comme noble. » Artus avait épousé le 5 janv. 1471 (Fillonneau et Hervé, not.) Marie Audouard, fille et unique héritière de François, Ec., sgr de la Brandasnière, et de Jeanne Mellet, qui lui apporta les fiefs et hôtel de la Brandasnière, avec la moitié des hôtel et hébergement du Langon. Il rendit hommage les 4 juin 1472 et 30 juin 1496 pour la Brandasnière (au nom de sa femme) à la dame de Montgommery et à Geoffroy Prévost, sgr du Langon. D'après un acte du 21 déc. 1497, Artus eut pour enfants: 1° Mathurin, qui suit; 2° Urbain, auteur de la Branche de la Boüère, § IX; 3° Claude, Ec., sgr de la Ribardière, décédé sans enfants de Anne de Surie, avant le 4 mars 1549; et plusieurs filles qui ne sont pas nommées.

4. — **Gazeau** (Mathurin), Ec., sgr de la Brandasnière et du Langon, né vers 1476, donna le 6 mars 1501, comme héritier de sa mère, un aveu de sa portion de l'hôtel du Langon à René Mesnard, Chev., sgr de Toucheprès et de la Roche du Langon, et à Bernarde de Puigirault, sa femme, et présenta en la cour de Vouvant, les 28 juil. et 26 déc. 1518, un hommage pour sa terre de la Brandasnière, tel que son père l'avait fait en 1496 le dernier jour de juin et lui-même le 22 du même mois en 1501. Dès cette dernière époque on trouve qu'il avait pour femme Michelle Bodin, De des Cousteaux, fille de Jean, Ec., sgr de la Rollandière, dont il partagea la succession avec son beau-frère Jean

Digitized by Google

Bodin, Ec., sgr de la Rollandière et des Cousteaux, le 11 oct. 1507, ainsi que celle de Ysabeau de Rezay, leur aïeule. Ils eurent entre autres enfants : 1° Antoine, qui suit ; 2° Pierre, Ec., sgr du Plessis et de la Sarrazinière, qui fut curateur de son neveu Jean Gazeau le 2 avril 1540, et vivait encore en 1552.

5. — **Gazeau** (Antoine), Ec., sgr de la Brandasnière et du Fief-Gazeau (Pouillé, Vend.), rendit hommage de ce dernier fief le 24 mai 1530 à André de Vivonne, Chev., sgr de la Châtaigneraie, d'Ardellay, Meillé et de Pouillé, à cause de cette dernière sgrie. Il avait épousé le 26 sept. 1519 (Jean Boutin et François Arrivé, not. à la Roche-sur-Yon) Louise Bonnevin, fille de Guion, Ec., sgr de la Sarrazinière, et de Catherine Drollin, *aliàs* de Raslay, en présence de François Gazeau, Ec., sgr de Puychabot, dont le degré de parenté n'est pas indiqué. Il servit en archer au ban de 1533 et laissa pour enfants : 1° Jean, qui suit ; 2° Pierre, mort avant le 14 avril 1571 ; 3° Louise, mariée à Alexis Royrand, Ec., sgr de la Patissière ou Pastelière, et décédée avant le 14 avril 1571.

6. — **Gazeau** (Jean), Ec., sgr de la Brandasnière, du Langon et du Fief-Gazeau, fit hommage de la Brandasnière le 9 oct. 1564 à Léonor d'Orléans, duc de Longueville et d'Estouteville, B^on de Vouvant. Il avait épousé le 25 avril 1552 (Guéry et Gaignaud, not. ès cours de S^te-Hermine et de Luçon) Jacquine Vigier, fille de Jean, Ec., sgr de la Lardière, de Chaillé, etc., et de Anne Caiffard, et servit à l'arrière-ban de 1554. Il était décédé avant le 28 oct. 1587, date du partage de sa succession entre ses enfants qui sont : 1° Léon, qui suit; 2° François, auteur de la Branche du Plessis, § VII ; 3° Jacques, tige des sgrs de la Couprie et du Ligneron, § VIII ; 4° Gillonne, mariée à Toussaint Menanteau, Ec., sgr du Coudray et de la Girardière, décédée avant le 29 déc. 1597 ; 5° Esther, D^e de la Girardière en 1587 et 1621 ; 6° Lydie, D^e de la Mouraudière en 1599.

7. — **Gazeau** (Léon), Ec., sgr de la Brandasnière et de la Boutarlière (Chauché, Vend.), émancipé à l'âge de 22 ans par lettres données en la chancellerie à Paris le 23 janv. 1576, ayant eu sa maison noble de la Brandasnière saisie sur lui, faute d'en avoir fait la déclaration au greffe des francs-fiefs et nouveaux acquêts, se pourvut devant Pierre Brisson, Ec., sgr du Palais, conseiller du roi, son sénéchal à Fontenay, qui par jugement du 14 avril 1582 lui donna mainlevée de la saisie en le déclarant noble extrait de noble lignée, en conséquence des titres qu'il avait représentés depuis l'an 1236 (c'est-à-dire dont quelques-uns remontaient à cette époque). On ignore en quel temps Léon Gazeau avait commencé à servir dans la marine, mais il y avait acquis une grande expérience, puisqu'il fut de ceux à qui le roi Henri III permit d'armer pour Antoine, roi titulaire de Portugal, comme en fait foi le traité suivant : « Entre très haut et très puissant prince Don Antoine, roi de Portugal, d'une part, et noble René Bodin, sgr de la Rollandière, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi (Henri III), au nom et comme se faisant fort de Léon Gazo (*sic*), Ec., sgr de la Brandasnière, demeurant alors à la Boutarlière, a été convenu ainsi qu'il ensuit, c'est à savoir que ledit sgr de la Brandasnière donnera à Sa Majesté Portugaise l'un des trois vaisseaux qui ont été pris en mer sur les Espagnols par les navires dudit sgr de la Brandasnière, en outre d'un congé que Sa Majesté lui a fait expédier pour la guerre ; qu'en outre de cedit vaisseau dont elle aura le choix, il lui sera livré deux pièces d'artillerie des meilleures qui se trouveront sur lesdits vaisseaux, avec deux tonneaux d'huile d'olive et six milliers de poissons, au moyen de quoi S. M. remettra audit sgr de la Brandasnière tous les droits qui, en conséquence de ladite lettre de congé, lui appartiennent sur la prise desdits trois vaisseaux, pourvu toutefois qu'ils ne se trouvent chargés que de poisson et d'huile, et qu'ils n'aient point été pris sur les sujets de Sadite Majesté Portugaise. Le présent traité passé à S^t-Germain-des-Prés, dans l'hôtel de Sadite Majesté, le vendredi sept septembre mil cinq cent quatre vingt-quatre, par-devant Nicolas Le Camus et Guillaume de Netz, not. à Paris. » Léon Gazeau avait épousé le 25 fév. 1580 (Suzenet et Gaudouin, not. à Mouchamps) Ysabeau de Plouer, fille de Jean, Ec., sgr de S^t-Benoist, et de Renée Grossard, D^e de la Roulière, et était décédé avant le 11 mai 1595, date où sa veuve rendit hommage, comme tutrice de son fils, pour la terre de la Brandasnière, à la châtellenie de Vouvant. Il avait eu pour enfants : 1° Léon, qui suit ; 2° Renée, mariée le 18 nov. 1603 (Deryé et Rabereuil, not. de la B^nie des Essarts) à Jean Dugast, sgr de l'Aubouinière ; 3° Françoise, mariée le 15 fév. 1605 (Deryé et Rabereuil, not. de la B^nie des Essarts) à René Gourdeau, Ec., sgr d'Avaud et S^t-Vincent-sur-Jard. (Carrés de d'Hozier, t. 305. Gourdeau.)

8. — **Gazeau** (Léon), Ec., sgr de la Brandasnière et de la Boutarlière, fut baptisé dans l'église réformée, le 25 oct. 1585, au château du Parq, et épousa le 24 avril 1613 (Regnault et Richer, not. en la juridiction de Fougeré) Marie du Vergier, fille de feu Jean-Baptiste, Ec., sgr de Buchignon, de la Batardaie et de S^t-Aubin, et de Catherine d'Aulnies ou Aulnis, veuve en 2^es noces de Daniel de Saligné, sgr B^on de la Chèze. Il fut maintenu dans sa noblesse le 14 sept. 1624 par Amelot, intendant du Poitou, et était décédé avant le 27 mars 1665, date du partage de sa succession. De son mariage célébré dans l'église réformée il eut : 1° René, Ec., sgr de la Brandasnière et de la Boutarlière, était sous la garde noble de sa mère le 19 mars 1630, lorsqu'elle fit hommage pour lui de la Brandasnière entre les mains du sénéchal de Vouvant. Il servit en Lorraine avec son frère David, suivant un certificat du C^te de Parabère en date du 12 nov. 1635, après avoir été au service dans la compagnie du sgr de Guébriant au régiment des Gardes. Il épousa le 25 mai 1644 (Dau et Brunereau, not. en la cour des V^tés et châtellenies de la Jarrie, Merlatière et Rastelière) Renée Bonnevin, D^e de la Braconnière et de la Rastelière, veuve de Charles d'Aunys ou Daunys, Chev., sgr de Lestortière, et fille de Charles, Chev., sgr de la Rastelière, et de Catherine Regnon. René mourut le 21 janv. 1662 et fut inhumé dans un oratoire situé à la Boutarlière, où l'on voyait son épitaphe. Sa veuve fut maintenue en sa noblesse le 25 mai 1670 par M. Rouillé du Coudray en même temps que sa fille unique Marie, qui le 23 mai 1665 épousa Philippe de Jaucourt, B^on de la Forest-sur-Sèvre et M^is de Villarnoul. Marie Gazeau mourut à Paris en 1688 en allant rejoindre son mari à la Haye où il s'était réfugié comme protestant ; 2° David, qui suit ; 3° Charlotte, décédée sans alliance avant 1661 ; 4° Charles, tige des sgrs de la Boissière, § IV ; 5° Marie, veuve de Jean Hours, Chev., sgr de Pallaud. Ces trois derniers furent maintenus nobles par sentence de Rouillé du Coudray du 15 juin 1670.

9. — **Gazeau** (David), Ec., sgr de S^t-André et de la Boutarlière, fut maintenu dans sa noblesse par ordonnance du 15 juin 1670 et avait servi en Lorraine avec son frère, suivant les termes du certificat donné par le C^te de Parabère. Il avait épousé le 25 janv. 1645 (Tallaizeau et Grolleau, not. de la châtellenie de l'Héber-

Digitized by Google

gement-Ydreau) Suzanne Barrière, fille de feu Etienne, Ec., sgr du Portault, et de Anne Chitton, remariée à Pierre de la Bussière, Ec., sgr de la Flotterie et de la Vrignonnière, et en eut un fils unique, René, qui suit.

10. — **Gazeau** (René), Chev., sgr de la Brandasnière et du Bois-St-Martin (Ste-Cécile, (Vend.), assista au ban de 1690 et avait épousé le 23 juil. 1678 (Génès et Robin, not. de la Bnie de la Chaize-le-Vicomte) Julie-Anne des Villattes, fille de Gabriel, Ec., sgr des Villattes et de Champagné, et de Louise de Régnon. Elle était sa veuve en 1715, fut maintenue en sa noblesse le 25 juil. de cette même année par M. de Richebourg et avait eu : 1° Henri, qui suit ; 2° Gabriel, âgé de 16 ans environ en 1699, était le 10 mars 1710 capitaine au régiment de Mornac, demeurant ordinairement à la Rochelle, et faisait hommage à cette date de la Brandasnière. (Arch. Nat. P. 437².)

11. — **Gazeau** (Henri), Chev., sgr de la Brandasnière, Bon de Champagné, sgr des Villattes et du Bois-St-Martin, Chev. de St-Louis, était tenu à hommage envers le roi pour sa terre de Champagné-les-Marais, mouvante de Fontenay-le-Comte. Il fut maintenu dans sa noblesse avec sa mère par sentence du 25 juil. 1715 rendue par M. Richebourg, et fut admis en la qualité de Bon de Champagné en la cour des aides le 26 avril 1724. Il mourut le 28 ou 29 avril 1738, âgé de 52 ans environ, et fut inhumé dans l'église de Bessay. Il avait épousé : 1° le 2 sept. 1711 (Chauveau et Michon, not. de la châtellenie d'Aubigny) Marie-Renée, *aliàs* Marie-Anne Le Roux, fille de Pierre, Ec., sgr de la Corbinière, châtelain d'Aubigny et en partie du bourg de Nieuil-le-Dolent, et de Françoise Papion, dont il était veuf en 1725 ; 2° Anne-Marie-Angélique de Bessay. Il eut du 1er lit : 1° Louis-Alexandre-Henri, Chev., sgr de la Brandasnière, décédé sans alliance ; 2° Jacques-Louis-François, qui suit ; 3° Marie-Perrine-Henriette, *aliàs* Marie-Anne-Françoise, mariée d'abord par contrat (Brevet, not. de Puybéliard) le 14 avril 1733 à François-Mathurin-Henri Foucher, Mis de Circé, puis à Niort, le 12 avril 1763, à Georges-Gabriel Vauthier de Moyencourt ; du 2e lit : 4° Paul-Henri-François, Mis de Champagné, Cte de Bessay, Chev. de St-Louis, mort sans alliance ; 5° Gabrielle-Paule-Henriette, De des Villattes, mariée le 21 juil. 1748 à Louis-Joseph-Dominique, Mis de la Fare.

12. — **Gazeau de la Brandasnière** (Jacques-Louis-François), Bon de Champagné, né le 7 juil. 1716, fut pourvu de la charge d'écuyer de la Reine au mois d'oct. 1739. Il épousa d'abord Henriette-Angélique-Lucie Foucher de Circé, fille, croyons-nous, de Jean-Henri, Mis de Circé, et de Marie-Elisabeth Aubert, dont il eut une fille, Françoise-Marie, baptisée à St-Pierre de Laleu (la Rochelle) le 18 déc. 1755. Il se remaria ensuite à Marie-Claire-Pélagie de Jousbert du Landreau, fille de René-Julien, Chev., sgr Bon du Landreau, et de Marie-Claire Duchesne du Mesnil, dont il eut une fille unique, Marie-Louise-Julienne, baptisée le 8 janv. 1778, et qui eut pour marraine sa tante, Marie-Françoise-Perrine-Henriette, veuve de Georges-Gabriel Vauthier de Moyencourt. Marie-Louise-Julienne épousa N... Carnizot de Mauray.

§ IV. — Branche de LA BOISSIÈRE.

9. — **Gazeau** (Charles), Ec., sgr de la Greffelière et de la Boissière (Vend.), 3e fils de Léon, et de Marie du Vergier (8e deg., § III), fut maintenu dans sa noblesse avec son frère David par ordonnance du 15 juin 1670 rendue par Rouillé du Coudray, et fit aveu le 26 août 1675 à Abraham Tinguy, sgr châtelain de Nesmy, pour ses maison et hôtel noble de la Boissière. Il avait épousé le 23 fév. 1661 (Martin et Perrayne, not. à Talmont) Diane Aubert, De de la Baslinière, fille de feu René, Chev., sgr de Garnault, et de feu Madeleine de Jaudouin (mariage protestant), et en eut un fils unique, Louis-Alexandre, qui suit.

10. — **Gazeau** (Louis-Alexandre), Ec., sgr de la Boissière, né en 1662, épousa le 4 août 1685 (Olliveau et Degrie, not. à Talmont) Marie-Madeleine Audoyer, fille de feu Hector, Ec., sgr de la Benastonnière, et de Marie Raclet (mariage protestant). D'après la France protestante de Haag, il s'expatria en Angleterre avec sa famille, à la révocation de l'Edit de Nantes, mais sa femme l'abandonna en 1689 pour revenir en France avec sa fille. Il testa le 20 oct. 1685 et cependant ne mourut que quelques années après, laissant : 1° Louis-Alexandre, qui suit ; 2° Marie, baptisée le 5 mars 1687, mariée à Charles Guinebault, Ec., sgr de la Millière, par contrat du 2 déc. 1717 (Queneau et Péault, not. aux Sables-d'Olonne) ; 3° Léon, baptisé le 17 avril 1688, religieux profès en l'abbaye de Talmont en 1715, mort en 1720.

11. — **Gazeau** (Louis-Alexandre), Chev., est sgr de la Boissière-Brandasnière, Grosbreuil (Vend.), et en partie de la maison noble de la Baslinière (maison dont il était devenu propriétaire avec son frère et sa sœur comme héritiers de Judith Aubert, absente du royaume pour cause de religion), dont il fit hommage au sgr châtelain de la Merlatière le 1er août 1704. Il fut maintenu en sa noblesse avec sa mère le 25 juil. 1715 par Quentin de Richebourg et avait épousé le 12 fév. de la même année (Duval et Thoumazeau, not. de la Chaize-le-Vicomte) (mariage célébré en cette paroisse le 4 mars suivant), Marie-Marguerite-Henriette de Morais, fille de feu Henri, Chev., Mis de la Flocellière, et de feu Marguerite Baudouin, De des Arpents. Il mourut et fut inhumé le 21 mai 1733, ayant eu pour enfants : 1° Marie-Marguerite-Henriette, morte jeune ; 2° Louis-Charles, qui suit ; 3° Henriette-Charlotte-Sévère, Dlle de la Véronnière, décédée à Luçon le 28 juil. 1792 ; 4° Bénigne-Théodore, Dlle de la Guigneraye, qui épousa le 19 fév. 1754 Joseph-Louis des Hommes, Chev., sgr d'Archiais, capitaine au régiment du Roi-Infanterie ; 5° Alexandre-Joseph, né le 17 janv. 1720, reçu page du roi dans sa grande écurie le 18 janv. 1738, capitaine au régiment d'Aquitaine-Infanterie en 1760, mort sans alliance ; 6° Gabriel, auteur de la branche de Laudraire, § V ; 7° Marie-Anne-Eulalie, Dlle de Laudraire, née le 2 oct. 1726, mariée le 2 mars 1756 (Mourain, not. de la Bnie de Brandois) à Joseph-Méliton de Cumont, Chev., sgr du Buisson ; 8° Auguste, mort jeune.

12. — **Gazeau** (Louis-Charles), Chev., dit le Mis de la Boissière, sgr de Grosbreuil, la Benastonnière, la Guigneraye, la Vergne, l'Etablière, etc., né le 15 sept. 1717, fut chevalier de St-Louis, capitaine des grenadiers au régiment du Roi, colonel du régiment du Roi-Infanterie le 15 déc. 1767, puis brigadier des armées du roi, et se retira avec une pension de 2000 livres. Il fut condamné à mort par le tribunal révolutionnaire des Sables-d'Olonne et exécuté le 22 mars 1794. Comme il était paralysé, il fallut le porter pour l'exécuter. (Chassin, La Vend. patriote, V, p. 86.) Il avait épousé d'abord, le 20 oct. 1753 (Bouchet et Guerry, not. de Mortagne), Marie-Henriette-Charlotte Jousseaume de la Bretesche, fille de

Digitized by Google

Armand-Louis, Chev., sgr Mis de la Bretesche, Vte de Tiffauges, etc., et de Marie-Henriette-Elisabeth du Bois, Bne de Suzannet, dont il n'eut pas d'enfants ; puis le 15 juin 1773 (Tampon et Ruchaud, not. de Beaulieu-sous-la-Roche) Henriette DE MORAIS, sa cousine germaine, fille de Charles-Jean-Baptiste, Chev., sgr de la Boscherie, et de Marie-Anne Jaillard de la Maronnière. Il eut de ce mariage : 1° HENRIETTE-CHARLOTTE-GABRIELLE, née le 14 sept. 1775, mariée à N... Rousselot de St-Céran, et morte en couches ; 2° LOUIS-CHARLES, qui suit.

13. — **Gazeau de la Boissière** (Louis-Charles), Chev., sgr de la Boissière, Grosbreuil, la Benastonnière (Grosbreuil, Vend.), né le 17 fév. 1778 et baptisé le 18 sept. de la même année, épousa Cécile MARTIN D'INGRANDES, fille de Claude-François, trésorier particulier des maréchaussées pour la généralité de Paris, et de Françoise-Antoinette Delau de la Croix, et mourut à la Benastonnière le 21 fév. 1856. Outre 3 enfants morts en bas âge, ils eurent : 1° GENEVIÈVE-NELLY-HENRIETTE, née le 4 avril 1806, mariée le 17 oct. 1827 à Paul-Isaac-Benjamin Cte de Bessay, officier de cavalerie démissionnaire, et décédée veuve à la Benastonnière le 13 oct. 1894, la dernière de sa branche ; 2° LOUISE-MARIE-LAURE, née le 18 juil. 1810, décédée le 12 août 1825.

§ V. — BRANCHE DE LAUDRAIRE ET DES BOUCHERIES.

12. — **Gazeau** (Gabriel), Chev., sgr de Laudraire, fils puîné de Louis-Alexandre, et de Marie-Marguerite-Henriette de Morais (11e degr., § IV), fut baptisé à Grosbreuil le 13 août 1725 et devint capitaine au régiment d'Aquitaine-Infanterie. Il épousa le 4 avril 1757 (Tampon, not. de la Bnie de Ste-Flayve) Jeanne-Marie-Louise BAUDOUIN DE LA LIÈRE, fille de Adrien-Théodore, Chev., sgr de la Lière, et de feu Marie-Jeanne Robert de Lezardière, et décéda le 3 août 1787, ayant eu pour enfants : 1° LOUISE, baptisée le 18 janv. 1758 ; 2° ALEXANDRE-GABRIEL-LOUIS-ADRIEN, né le 6 juin 1760, Ec., sgr de la Lière, épousa Louise-Bénigne-Françoise BAUDRY DE LA BURCERIE (qui veuve se remaria à N... Frappier) et mourut en 1793, ayant eu SÉVÈRE-BENIGNE-LOUISE, baptisée le 28 juin 1792, et ALEXANDRE, né le 1er juil. 1792 et mort sans postérité à l'âge de 20 ans ; 3° LOUIS-HENRI-THÉODORE, qui suit ; 4° PIERRE-GABRIEL, connu sous le nom de Laudraire, fut baptisé à Ste-Flayve le 9 mars 1764 et admis à l'école de la Flèche le 22 oct. 1772, sur preuves signées d'Hozier de Sérigny. Il devint officier au régiment de l'Isle-de-France, émigra pendant la Révolution, servit comme officier à la solde anglaise dans l'île de la Jamaïque, puis vécut en Angleterre. Il rentra en France au moment du retour des Bourbons en 1815 et mourut sans alliance en 1839 ; 5° THÉODORE, baptisé le 28 avril 1765 et décédé le 9 mai de la même année ; 6° CHARLES-AUGUSTIN, Chev. de la Lière, connu sous le nom des Arpents, né et baptisé le 27 janv. 1767, fut garde du corps du roi Louis XVI, émigra et mourut à Kingston (Jamaïque), où il fut inhumé le 22 nov. 1798. Le 24 janv. 1797 il avait testé en faveur de ses trois frères Louis-Henri-Théodore, Pierre-Gabriel et Marie-Désiré-Bonaventure ; 7° MARIE-DÉSIRÉ-BONAVENTURE, tige des sgrs de Lerrière, § VI.

13. — **Gazeau des Boucheries** (Louis-Henri-Théodore de), né le 2 juin 1761, émigra pendant la Révolution et habitait en 1808 à Talmont (Vendée). Il épousa le 7 fév. 1803 Pauline-Elisabeth DE LESPINASSE, et décéda en 1828, ayant eu pour enfants : 1° ANNA-PAULINE-HENRIETTE-CÉCILE, née en 1803, morte aux Sables-d'Olonne le 11 avril 1867, sans alliance ; 2° HENRIETTE-CLAIRE-DÉSIRÉE, né en 1804, mariée à Sébastien Dautriche, juge au tribunal de Bressuire ; 3° LOUIS-ARISTIDE, né le 22 août 1805, fit la campagne d'Espagne en 1828 et épousa le 9 déc. 1834 Louise LE DOUARAIN DE LÉMO, dont il eut : *a*) LOUIS, né en juil. 1837 et mort un mois après ; *b*) MARIE, née le 7 sept. 1840, mariée le 5 oct. 1869 à Ernest Lucas de Bourgerel ; *c*) HERMINE, née le 19 août 1843, sans alliance ; *d*) ZOÉ, née le 5 juin 1848, a épousé le 10 fév. 1876 Joseph Le Maignan de Kaugat. Louis-Aristide est décédé le 7 mai 1863.

4° JOSEPH-HENRI, né en 1809, mort célibataire le 23 juil. 1885 ; 5° EUGÈNE-THÉODORE, né le 28 janv. 1813, marié le 23 juil. 1840 à Emilie-Marie-Désirée FOLLENFANT, fille de Alexandre-René-Eméric, et de Anne-Emilie Caillard, est décédé le 9 juin 1849, laissant : *a*) EMILIE-MARIE-HENRIETTE, née le 5 juil. 1841, mariée le 14 oct. 1874 à Alexandre du Bec-Crespin de Tréogat ; *b*) PRUDENCE-ALEXANDRINE-MARIE, née le 20 oct. 1842, a épousé le 6 nov. 1877 Marie-Victor Frémond, entreposeur des tabacs à Paimbœuf.

6° MÉLANIE, sœur jumelle du précédent, décédée en 1820 ; 7° PAUL-GABRIEL, qui suit.

14. — **Gazeau des Boucheries** (Paul-Gabriel de), frère jumeau de Eugène-Théodore et de Mélanie, épousa le 4 janv. 1840 Virginie-Marie-Augustine LE MAIGNAN DU BOIS-VIGNAU, fille de Louis-Anne, et de Geneviève Le Grand de la Griolais, et décéda le 15 avril 1881, ayant eu pour enfants : 1° MARIE-PAULINE, née le 14 mars 1841, morte le 14 juil. 1844 ; 2° MATHILDE, née le 28 juil. 1842 ; 3° GABRIEL-LOUIS-MARIE, qui suit ; 4° PAULINE, née le 12 nov. 1844 ; 5° FERDINAND, né le 10 oct. 1846, décédé le 3 mai 1862 ; 6° PAUL, né le 19 juin 1848, mort le 9 nov. 1860 ; 7° LUDOVIC, né le 9 déc. 1849, décédé le 8 mai 1852 ; 8° ADÈLE, née le 12 avril 1852, mariée le 1er mai 1888 à Louis-Fernand Geoffroy de Villeblanche, son cousin germain.

15. — **Gazeau des Boucheries** (Gabriel-Louis-Marie de), né le 30 août 1843, a épousé le 11 janv. 1876 Marie HENRY DE KERGOET, fille de Louis, et de Eugénie-Marie Brélion, et est décédé au château de Trémeur (Finistère) le 30 sept. 1900, ayant eu : 1° GABRIEL, né le 27 nov. 1877, prend le titre de marquis ; 2° LOUIS, né le 25 déc. 1877, prêtre du 23 déc. 1902, curé de Tizac de Curton (Gironde) ; 3° MARIE, née le 11 mars 1882, mariée le 26 sept. 1906 à Joseph de la Vallée, ingénieur ; 4° LOUISE, née le 9 avril 1886 ; 5° HENRI, né le 1er août 1884, décédé le 20 août de la même année ; 6° ANNE, née le 23 juil. 1894.

§ VI. — BRANCHE DE LERRIÈRE.

13. — **Gazeau de Lerrière** (Marie-Désiré-Bonaventure), Chev., sgr de Lerrière et de la Grainetière (Ste-Foy, Vend.), fils puîné de Gabriel, et de Jeanne-Marie-Louise Baudouin de la Lière (12e degr., § V), naquit le 27 janv. 1767 et fut garde du corps du roi et chevalier de St-Louis. Il épousa à Ste-Foy, le 12 fév. 1806, Marie-Félicité D'ANGÉLY, fille d'Antoine, et de Marie-Jeanne-Félicité de la Dive, et mourut le 1er mars 1832, laissant : 1° DÉSIRÉ-AMÉDÉE-MARIE, qui suit ; 2° MARIE-ANTOINETTE-FÉLICITÉ, née le 30 juin 1814, mariée le 20 fév. 1837 à Henri-Alphonse-Paulin Le Page du Boischevalier, et décédée le 9 août 1843.

Digitized by Google

14. — **Gazeau** (Désiré-Amédée-Marie de), né le 3 mars 1809, a épousé le 12 oct. 1835 Marie-Eulalie-Jacquette-Victorine Mercier de Lépinay, fille de René-Joseph, capitaine d'infanterie, Chev. de la Légion d'honneur et du Lys, et de Marie-Victoire Gentet de la Chesnelière. Il est décédé le 25 janv. 1882, ayant eu : 1° Marie-Désiré-Pierre-Gabriel, né le 21 avril 1837 et mort le 25 août 1838 ; 2° Joseph-Aimé-Marie, qui suit.

15. — **Gazeau** (Joseph-Aimé-Marie de), né le 1er fév. 1840, a épousé le 29 mai 1863 Marie-Léonie d'Escrots d'Estrée, fille de Victor-Marie Cte d'Escrots d'Estrée, et de Henriette-Rose-Augustine de Cornulier, dont il a : 1° Yvonne-Marie, née le 19 mars 1869, mariée à Nantes, le 6 juil. 1892, à Olivier-Charles-Marie de Mauduit du Plessis ; 2° Roger-Victor, qui suit ; 3° Maurice, né le 19 fév. 1880.

16. — **Gazeau** (Roger-Victor de), né le 27 mai 1870, s'est marié à Tours, le 29 mai 1900, à Germaine Petit de Vauzelles, fille de Edmond-Julien et de Marie-Thérèse de Quinemont, dont il a : 1° Odette, née le 14 juin 1901 ; 2° Bernard, né le 24 déc. 1903.

§ VII. — Branche du Plessis.

7. — **Gazeau** (François), Ec., sgr du Plessis et des Grandes-Maisons, second fils de Jean, et de Jacquine Vigier (6e deg., § III), fut d'abord chevalier de l'ordre de St-Jean-de-Jérusalem, sur preuves du 8 sept. 1578, reconnues valables le 4 mai 1579. Ayant quitté cet ordre, il épousa le 6 janv. 1583 Suzanne Royrand, qui lui apporta la seigneurie de la Limonnière (Chavagnes-en-Paillers, Vend.), où il mourut sans doute, car il fut inhumé à Chavagnes le 18 mars 1625, laissant : 1° Charles, qui suit ; 2° Esther, De des Grandes-Maisons, qui épousa Louis Louer, Ec., sgr de la Toisinière, le 4 nov. 1632, *aliàs* 1622. Ses partages avec son frère furent réglés par un arrêt du Parlement rendu le 9 avril 1641.

8. — **Gazeau** (Charles), Ec., sgr du Plessis et des Grandes-Maisons, fit aveu à la Bnie des Essarts en 1639 de la Cochardière (St-Martin-des-Noyers, Vend.), de la Turpinière et du Boulineau, et avait épousé le 8 mai 1612 Antoinette Bertrand, fille de Jacques, Ec., sgr de la Vrignonnière, dont il eut : 1° Jean, qui suit ; 2° peut-être Marie, De de Lansonnière, mariée le 8 sept. 1670 à Louis-Aymon de Brachechien, Ec., sgr de Belleville. (Chroniq. Parois. de Luçon, VI, p. 616.)

9. — **Gazeau** (Jean), Ec., sgr de Lansonnière, marié le 25 janv. 1650 à Renée Girrée (*aliàs* de Goret), dont il était veuf le 2 juil. 1666, fut maintenu dans sa noblesse avec d'autres membres de sa famille, par M. Rouillé du Coudray, le 15 juin 1670. Il avait épousé en 2es noces Charlotte Guesneau, et eut du 1er lit : 1° Marie, qui était mineure en 1666 et épousa David-Léon de la Bussière, auquel elle apporta la Vrignonnière (les Essarts, Vend.), comme il est prouvé par un acte de constitution de rente par-devant Masson et Fournier, not. de la Bnie des Essarts, en date du 23 mars 1692 ; du second lit : 2° Charles-Gabriel qui suit.

10. — **Gazeau** (Charles-Gabriel), Ec., sgr de Lansonnière et du Plessis, épousa aux Magnils-Regnier (Vend.), le 6 juil. 1699, Marie de la Boucherie, fille de Pierre, Chev., sgr du Fief, et de Louise Regnault, et était décédé avant le 30 oct. 1710, date où sa veuve se remarie à Philippe-Benjamin Grellier, Chev., sgr de Concize.

§ VIII. — Branche de la Couprie et du Ligneron.

7. — **Gazeau** (Jacques), Ec., sgr des Noües et de la Couprie (St-Pierre-du-Bourg sous la Roche-sur-Yon, Vend.), 3e fils de Jean, et de Jacquine Vigier (6e deg., § III), épousa le 24 sept. 1595 Françoise d'Argenton, De de la Couprie, fille de François, Ec., sgr de la Tourtelevée, et de Joachime Charriault, et était décédé avant le 18 nov. 1617, date où sa veuve fit nommer un curateur à ses enfants mineurs qui étaient : 1° Pierre, qui suit ; 2° Tristan, Ec., sgr de la Courtaizière, avec qui son frère fit partage le 13 avril 1644, et qui épousa Marie Suzanneau, comprise en qualité de veuve dans l'ordonnance de maintenue de noblesse de M. Rouillé du Coudray du 15 juin 1670 ; 3° Madeleine, 4° Marie, 5° Françoise.

8. — **Gazeau** (Pierre), Ec., sgr de la Couprie et des Noües, rendit hommage de la première de ces terres au Bon de Mareuil le 18 mars 1656. Il avait servi en Lorraine en 1635, suivant un certificat du Cte de Parabère, reçut une lettre du roi le 9 déc. 1648 qui lui témoigne la reconnaissance qu'il avait de ses services, et fut nommé Chev. de l'ordre de St-Michel le 18 août 1650. Il s'était marié le 13 oct. 1621 (Masson et Merland, not.) à Claude Guérin, veuve de Gilles Rousseau, Ec., et était décédé avant le 6 avril 1657, ayant eu : 1° Louis-Pierre, qui suit ; 2° David, Ec. ; 3° Jean, Ec., sgr des Touches, qui en 1670 servait dans le régiment de Sourches où il avait été fait lieutenant le 5 août 1644, tandis que ce régiment portait le nom de Clérambault ; 4° Claude, Ec., sgr des Noües, épousa à Montaigu (St-J.-B.), le 18 fév. 1683, Anne Chasson, veuve de Jacques Verdon, sr de Lynais, et fut inhumé dans cette même église, le 20 fév. 1684, ayant eu un fils, Pierre, né le 13 fév. 1684 et inhumé le 22 mai de la même année ; 5° Claude, De de la Courtaizière, baptisée dans la paroisse St-Pierre-du-Bourg-sous-la-Roche (Vend.) le 5 juil. 1635 ; 6° Antoinette, 7° Ysabeau, De de la Pommeraie.

9. — **Gazeau** (Louis-Pierre), Chev., sgr de la Couprie, Puyraveau et du Ligneron, épousa d'abord le 3 janv. 1650 (Fleuri et Baussan, not. à Montaigu) Marie Espinasseau, fille unique de Philippe, Ec., sgr de Puyraveau, et de Marie Charbonneau, puis à St-J.-Baptiste de Montaigu, le 9 fév. 1665, Aspasie-Gabrielle Bertrand, fille de feu Paul, Chev., sgr de la Méraudière, et de Marie Bruneau. Il fut maintenu dans sa noblesse le 15 juin 1670, et assista aux bans de 1690 et 1691. Il mourut à Montaigu le 15 mai 1703, et fut inhumé le lendemain dans l'église de la Boissière, où se voit encore sa pierre tombale, ainsi que celle de sa seconde femme, Aspasie-Gabrielle Bertrand. Il avait eu du 1er lit : 1° René, Ec., sgr de Puyraveau (la Boissière, Vend.), mort le 11 fév. 1696, fut inhumé le lendemain dans l'église de la Boissière, dont il était le fondateur. Il avait épousé d'abord le 2 mars 1678 Marie de Gibot, dont il eut : *a*) Gabriel, inhumé dans l'église de la Boissière le 4 juil. 1689, à l'âge de 7 ans ; *b*) Marguerite-Gabrielle, baptisée à la Boissière le 22 sept. 1688, mariée le 6 oct. 1710 (Henri du Mesnil, not. à Beaupréau) à Henry Gaborin, Chev., sgr de Puymain, et décédée à la Gaubretière (Vend.), le 11 juin 1718 ; *c*) Jean-Baptiste, inhumé dans l'église de la Boissière le 4 juil. 1680 ; *d*) Renée-Gabrielle, mariée à la Boissière de Montaigu, le 7 fév. 1701, à Charles-Esprit Baudry d'Asson, Chev., sgr de Laudelière, et décédée à Luçon, le 22 déc. 1735 ; *e*) Madeleine-Louise, mariée le 23 fév. 1705 à Alexandre-Louis

Digitized by Google

Buor, Chev., sgr de la Jousselinière. René, devenu veuf, se remaria le 3 janv. 1691 (Hillairet et Togeron, not. de Beaulieu-sous-la-Roche) à Céleste-Madeleine de Rorthays, dont il n'eut pas d'enfants.

2° Gabriel, né le 6 janv. 1662, reçu Chev. de l'ordre de S^t-Jean-de-Jérusalem sur preuves de noblesse le 6 juil. 1677 ; 3° et 4° Marie et Louise, inhumées l'une et l'autre dans l'église de la Boissière le 22 juin 1661 ; du 2^e lit : 5° Pierre-Louis, qui suit ; 6° Marie, inhumée dans l'église de la Boissière le 29 mai 1675, à l'âge de 8 ans ; 7° Marie-Louise, mariée à Gabriel de Baudry, Ec., sgr de la Burcerie ; 8° Julien-Joseph, inhumé dans l'église de la Boissière, âgé d'un mois ; 9° Louis, inhumé au même lieu, âgé de 3 semaines, le 13 avril 1673 ; 10° Renée-Charlotte, mariée à la Boissière de Montaigu, le 18 sept. 1708, à Louis Germond de Rorthays, Chev., sgr de la Rochette, veuf de Marie Marin.

10. — **Gazeau de la Brandasnière** (Pierre-Louis), Chev., sgr du Ligneron, de la Sauvagère, etc., épousa le 18 fév. 1694 (Badereau, not.) Madeleine-Hélène-Victoire Bertrand, D^e de Grandry, fille de René, Chev., sgr de S^t-Fulgent, et de Marie Loyseau, et fut maintenu dans sa noblesse par sentence du 25 juil. 1715 rendue par M. Quentin de Richebourg. Il eut pour enfants: 1° Louis-Gabriel-Charles, baptisé à Montaigu le 17 nov. 1694, Ec., sgr de S^t-Fulgent et de la Sauvagère, fut condamné à mort pour avoir tué M. de Montsorbier, mais obtint sa grâce le 23 oct. 1719. Il vendit la Sauvagère (la Chapelle-Largeau) et S^t-Fulgent en 1728 et épousa Sophie-Louise-Madeleine-Olympe-Emélie de Bonnestat, et mourut avant 1740, ayant eu : *a*) Antoine-Jean, ondoyé à S^t-Germain-d'Arcé (Sarthe) le 22 déc. 1732 et baptisé à la Gaubretière le 29 nov. 1746 ; *b*) Mélanie-Sophie-Marie-Françoise-Aimée, qui épousa le 21 fév. 1778 son cousin germain Joseph Gazeau de la Brandasnière, Ec., sgr du Petit-Chastenay, et testa le 1^er oct. 1790 ; elle fut inhumée le 3 nivôse an V (23 déc. 1796), à S^t-Denis-la-Chevasse (Chroniq., Luçon, t. VII, p. 156) ; 2° Eugène-Victor, qui suit ; 3° Marie-Florence, baptisée à la Boissière (comme ceux qui suivent), le 20 janv. 1698, mariée à Louis-Hercule-Mériadec Mercier de Marigny, Chev. de S^t-Louis en 1724 ; 4° Bonne-Bénigne, baptisée le 22 mai 1699, inhumée dans l'église de S^t-Fulgent, le 19 oct. 1712 ; 5° Joseph-René, baptisé le 13 nov. 1700 ; 6° Claire-Louise, baptisée le 12 avril 1702 ; 7° Madeleine-Marie-Victoire, baptisée à S^t-Fulgent le 8 fév. 1711 et mariée en secondes noces à Joseph-Alexandre Gourdon, Chev., sgr de l'Achenault, dont elle était veuve le 9 janv. 1773. Elle fut inhumée en 1781 à S^t-Denis-la-Chevasse (Vend.) (Chroniq., Luçon, t. VIII, p. 155) ; 8° peut-être Alexis, inhumé dans l'église de S^t-Fulgent le 15 fév. 1708, à 2 ans.

11. — **Gazeau de la Brandasnière** (Eugène-Victor), Chev., sgr de Ramberge (la Gaubretière, Vend.), né le 16 nov. 1696 et baptisé à Montaigu le 2 déc. suivant, épousa d'abord, avant le 6 juin 1731, Jeanne Le Bœuf, D^e de Ramberge, car à cette date il comparaît avec cette dernière au mariage de Pierre-Henry Gaborin, Chev., sgr de Puymain, avec Marie de Saudelet. Jeanne Le Bœuf mourut, croyons-nous, sans lui laisser d'enfants, et Eugène-Victor se remaria à Beaurepaire (Vend.), le 9 août 1740, à Jeanne Jarrie, fille de feu Thomas, et de Anne Cheminard, du diocèse de S^t-Flour. Il décéda à Beaurepaire le 11 août 1761, ayant eu pour enfants : 1° Jacques-Victor, qui suit ; 2° Esprit, mort à la Gaubretière, le 10 oct. 1742, âgé de 8 jours ; 3° Jacques-Eugène, baptisé à Beaurepaire (ainsi que les suivants) le 13 oct. 1745, et décédé le 6 mai 1747 ; 4° René-Joseph, baptisé le 4 fév. 1747 et mort deux jours après ; 5° Jeanne-Louise-Désirée, baptisée le 12 janv. 1748, décédée à Beaurepaire le 25 sept. 1765 ; 6° Joseph, Ec., sgr du Petit-Chastenay, baptisé le 23 déc. 1748, épousa le 21 fév. 1778 sa cousine germaine Mélanie-Sophie-Marie-Françoise-Aimée Gazeau de la Brandasnière, fille de Louis-Gabriel-Charles, et de Louise-Sophie-Madeleine de Bonnestat (10^e deg., § VIII) ; il mourut au château du Chastenay (S^t-Denis-la-Chevasse, Vend.) le 18 mars 1785, sans laisser de postérité, croyons-nous.

12. — **Gazeau de la Brandasnière** (Jacques-Victor), Chev., sgr de Ramberge, baptisé à Beaurepaire le 16 août 1741, assista à l'assemblée de la noblesse réunie à Poitiers en 1789 pour nommer des députés aux Etats généraux, et épousa en 1^res noces N... de Bruc de la Morandière, veuve de N... Hallouin. Devenu veuf et sans enfants, il se remaria vers 1780 à Marie-Etiennette-Eulalie Pronzat, et mourut en 1795, prisonnier à Nantes, ayant eu : 1° Jacquette-Eulalie-Sophie, baptisée à la Gaubretière (comme ses frères et sœurs), le 3 juin 1782, mariée le 9 oct. 1810 à M.-J.-M. Guillon, inspecteur de l'Université ; 2° Jean-Joseph-Victor, qui suit ; 3° Maurice-Justin-Aimé, baptisé le 19 juin 1785, fut aide de camp du général de Sapinaud et mourut glorieusement en combattant pour le roi au combat d'Aizenay (Vend.) en 1815 ; 4° Jeanne-Marie-Eulalie ou Emilie, baptisée le 31 janv. 1787 ; prononça ses vœux à l'Adoration de Picpus en 1821 ; 5° Sophie-Augustine, baptisée le 11 mai 1788, mariée à N... Péhan, de Pouzauges (Vend.) ; 6° Charles-Henri-François, baptisé le 11 sept. 1789, fit comme volontaire la campagne de Dresde en 1813 et était officier lorsqu'il fut tué à la bataille de Leipzig ; 7° Pierre-Justin, appelé aussi Pitre, a fait la campagne de 1815 en Vendée en qualité d'aide de camp du général de S^t-Hubert ; prit ensuite du service comme officier dans l'armée après la Restauration et décéda à Nantes, le 10 janv. 1869, chef de bataillon en retraite, et Chev. de la Légion d'honneur, sans postérité de N... Blanchard ; 8° Alexandrine, mariée à N... Péhan, frère de son beau-frère ; 9° peut-être Sophie-Marie-Mélanie-Françoise, décédée à S^t-Denis-la-Chevasse (Vend.), le 4 nivôse an V (24 déc. 1796).

13. — **Gazeau** (Jean-Joseph-Victor de), baptisé à la Gaubretière le 29 août 1783, fit la campagne de 1815 en Vendée comme aide de camp du général de Sapinaud, se distingua toujours par son courage et sa bravoure et devint capitaine dans la légion de la Vendée en 1820. Il donna sa démission en 1830, contribua puissamment en 1832 à organiser l'insurrection en Vendée et mourut à la Gaubretière, le 2 janv. 1850. Il possédait et habitait la Louatière (Gaubretière). Il avait épousé en 1824 Sophie-Marie de Rangot, fille de Gabriel-Aimé-René, et de Marie-Pélagie Le Beault de la Touche, et en a eu : 1° Eulalie-Marie-Félicité, née à la Gaubretière le 1^er déc. 1825, a épousé, le 16 oct. 1854, Jules Nivelleau de la Brunière, et est décédée à la Gaubretière en 1894 ; 2° Marie-Aglaé, morte jeune ; 3° Marie-Sophie-Victorine, née le 29 mai 1830, prit, le 15 nov. 1875, l'habit de franciscaine, sous le nom de Sœur Marie-Thérèse-de-la-Croix, fonda en cette même année la Congrégation des Oblates du Sacré-Cœur de Jésus garde-malades et a été nommée supérieure générale de cette Congrégation à Nantes. (Voir sur sa guérison miraculeuse à N.-D. du Chêne, près Solesmes, Chroniq. paroissiale de Luçon, t. III, p. 370-373.)

Digitized by Google

§ IX. — Branche de la Boüère.

4. — **Gazeau** (Urbain), Ec., sgr de Persan (le Vigean en Poitou), fils puîné d'Artus, et de Marie Audouard (3e deg., § III), épousa Jeanne de la Resnaye, dont il eut au moins : 1° Antoine, qui suit ; 2° Jacques, Ec., sgr d'Orival (Availles en Poitou); transigea avec son frère le 4 mars 1549 sur le partage de la succession de Claude Gazeau, Ec., sgr de la Ribardière, leur oncle paternel, décédé sans enfants.

5. — **Gazeau** (Antoine), Ec., sgr de Gerfault (le Vigean) et de Persan, épousa le 25 janv. 1524 (Richau, not. au Vigean) Françoise des Serqueulx, fille de Claude, Ec., sgr dudit lieu, et de Eléonore du Bois, en présence de Claude Gazeau, Ec., sgr de la Ribardière, son oncle, et de Jacques Gazeau, son frère, et transigea avec ce dernier, le 4 mars 1549, au sujet de la succession dudit Claude, leur oncle. Il eut de son mariage Pierre, qui suit.

6. — **Gazeau** (Pierre), Ec., sgr de Persan, épousa le 18 mai 1555 (Raoul, not. au Vigean) Françoise Pourreau, fille de feu Jacques, sr de la Jarrie, et de Jeanne Le Fèvre, en présence de Jacques Gazeau, Ec., sgr d'Orival, son oncle. Son père à cette occasion lui laissa le domaine de Persan. Pierre eut de son mariage un fils unique, Pierre, qui suit.

7. — **Gazeau** (Pierre), Ec., sgr de la Jarrie, était le 20 avril 1592 capitaine commandant en la maison et place forte de la Jumelière, lorsqu'il reçut l'ordre de l'abandonner du duc de Mercœur, pour prendre le commandement du château de Challonnes en Anjou. Le 18 juil. 1595, il reçut un passeport du Cte de Chemillé, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roi, pour venir le trouver en son château de Mortagne, fut gendarme de la compagnie de 100 hommes d'armes des ordres du roi sous la charge du duc de Vendôme, le 26 avril 1598, et enfin employé en qualité d'homme d'armes de la compagnie des ordres du roi sous la charge de M. de Laval-Boisdauphin, le 19 juin 1606. Il avait épousé le 10 mars 1592 (François Mesnard, not. sous la cour de Chemillé) Jacqueline de la Roussière, fille de Antoine, Chev. de l'ordre du roi, gentilhomme ordinaire de la chambre de S. M., et de Françoise de Blavon, qui lui apporta la sgrie du Plessis-Florentin (Chanzeaux, Maine-et-Loire). Il fut maintenu dans sa noblesse le 4 mars 1599, par sentence signée de Faucon, et datée d'Angers, et le 17 juil. 1614, il fut convoqué à l'assemblée des Etats pour nommer des députés à l'assemblée de la noblesse des Etats généraux. Il était décédé avant le 13 janv. 1628, date du partage de sa succession entre ses deux enfants qui sont : 1° Amaury, qui suit ; 2° Renée, mariée le 6 avril 1631, à Anselme Quentin, sr de la Roche, sénéchal de Châteauneuf. (Arch. M.-et-L. E. 2599.)

8. — **Gazeau** (Amaury), Ec., sgr du Plessis-Florentin, et de Gloire (Chalonnes-sur-Loire, Maine-et-L.), partagea avec sa sœur Renée, le 13 janv. 1628 (René Sérezin, not. à Angers), la succession de ses père et mère ; il habitait alors sa maison noble de Gloire, fut maintenu dans sa noblesse le 13 avril 1635 par MM. d'Estampes et de Bragelongne, et rayé du ôle des tailles avec son fils Philippe, le 14 août 1658. Il s'était marié deux fois : 1° le 10 nov. 1620 (Laurent Chuppé, not. à Angers) à Marguerite du Bois, fille de N..., et de Anne de la Grézille, De d'Ergonne ; 2° le 23 oct. 1628 (Gilles Robin, not. à Neuvy, M.-et-L.), à Louise de Cordon de la Boüere, fille de Jacques, Ec., sgr de la Boüère, et de Charlotte Amoureux, et était décédé avant le 19 juil. 1664, date du partage de sa succession entre ses enfants du 2e lit qui étaient : 1° Philippe, qui suit ; 2° Charlotte, De du Buignon ou Beugnon, baptisée le 3 sept. 1629 ; 3° Renée, 4° Charles, Ec.

9. — **Gazeau** (Philippe), Ec., sgr du Plessis-Florentin et de la Jutière (Chanzeaux, M.-et-L.), était en possession de ses biens du vivant de son père, qui lui en avait fait l'abandon le 11 juil. 1661, à cause de son état maladif. Il partagea avec ses sœurs et son frère le 19 juil. 1664 (Louis Charon, not. à Angers), et fut marié le 7 mai 1665 (Clément Blouin, not. à Chanzeaux) avec Anne Baudry, fille de Louis, Ec., sgr de la Gilbretière et de la Turpinière, et de Perrine Royer. Il assista le 25 sept. 1674 à la montre de la noblesse d'Anjou (en équipage de 2 chevaux et un valet) devant Louis Boyslève, lieutenant général de la sénéchau sée d'Anjou, à cause de son fief de la Turpinière (St-Aubin-de-Luigné, M.-et-L.). Il eut de son mariage : 1° Nicolas, Ec., sgr de la Turpinière, né le 25 mars 1666, fut ondoyé le 31 et reçut le supplément du baptême dans l'église de St-Pierre de Chaudefonds (M.-et-L.) le 6 mai 1667 ; il épousa avec dispense obtenue par bulle de Clément XI, et par sentence rendue le 27 juin 1706, par Simon Belot, chanoine théologal d'Angers, Gabrielle Le Maistre, veuve de Louis Cordon, Chev., sgr de Boüère, dont il n'eut pas d'enfants ; 2° Philippe, qui suit.

10. — **Gazeau** (Philippe), Chev., sgr de Loncosme (aujourd'hui Longhomme, Chaudefonds, M.-et-L.), d'Erigné (Murs, M.-et-L.) et de la Boüère (Jallais, M.-et-L.), épousa le 22 nov. 1701 (René Gazeau, not. à Baugé, et Toussaint Colevin, not. à Laillé), Marie-Anne Cordon de la Boüere, fille de Louis, Chev., sgr dudit lieu, et de Gabrielle Le Maistre. Ce mariage se fit avec dispense de parenté accordée en cour de Rome, qui leur fut communiquée par l'évêché d'Angers le 17 sept. 1701, et à l'occasion de ce mariage ils légitimèrent leur fille Thérèse, née le 4 mars 1700 et baptisée en l'église de Cuhon (Vien.). Philippe et sa femme se firent une donation mutuelle le 12 mai 1713, et Philippe mourut âgé d'environ 48 ans, le 1er oct. 1719, et fut inhumé le lendemain dans l'église de Jallais, ayant eu, outre Thérèse : 2° Armand-Philippe, qui suit ; 3° Jean-Jacques, Chev., sgr de Loncosme, capitaine de cavalerie et Chev. de St-Louis, partagea avec ses frères et sœurs, le 16 fév. 1755, la succession de Jacques Joubert sr de la Jarrie, et assista le 22 mars 1771 à un partage avec son frère aîné ; 4° Françoise-Sophie, présente aux deux partages précédents ; 5° Félix-Gabriel, né le 20 oct. 1708, et qui dut mourir jeune ; 6° Amaury-Prosper, Chev., sgr de la Houssaye, cité dans le partage du 16 fév. 1755, mais non dans celui de 1771, ce qui fait supposer qu'il n'existait plus ; 7° Henriette-Rosalie, qui se trouve dans la même situation que le précédent.

11. — **Gazeau** (Armand-Philippe), Chev., sgr de la Boüère, fut successivement cornette dans le régiment de cavalerie de la Ferronnays par brevet du 5 nov. 1733, lieutenant dans le même régiment le 1er juil. 1738, aide-major au régiment de cavalerie de Crussol le 25 oct. 1749, nommé Chev. de St-Louis le 15 oct. 1752, eut rang de capitaine dans le régiment de Crussol par commission du 25 août 1753 et fut fait major au même régiment le 3 oct. 1753. Il partagea avec ses frères et sœurs, le 16 fév. 1755, les successions de Jacques Joubert, sr de la Jarrie, et de Marie-Thérèse de la Louairie le 23 mars 1771, et décéda au château de Martigny le 4 sept. 1776. Il avait

Digitized by Google

épousé, le 19 fév. 1764, au château de Martigny (St-Pierre de Marnay), devant Gouin, not. à Saumur, et Jamet, not. à Richelieu, Anne-Perrine DE GRÉAULME, fille de Hardouin-Jean-Baptiste, Chev., sgr de Martigny, et de feu Anne Basset, dont il eut : 1° ARMAND-MODESTE, qui suit ; 2° JULIE, 3° SOPHIE-FÉLICITÉ, 4° JEANNE-LOUISE, qui furent toutes les trois emprisonnées à Poitiers pendant la Terreur et relâchées après le 9 thermidor.

12. — **Gazeau de la Boüère** (Armand-Modeste), Chev., Cte de la Boüère, né au château de Martigny, le 23 juin 1765, fut baptisé en l'église de St-Pierre de Marnay-sous-Faye en Poitou, fit ses preuves le 14 mai 1778 pour son admission aux pages de Mgr le duc d'Orléans, et entra au régiment d'Orléans-Cavalerie le 5 oct. 1780. Nommé lieutenant le 2 juin 1788, il émigra en 1792, servit dans l'armée du duc de Bourbon dans la compagnie de la noblesse d'Anjou, rentra en France, se mit à la tête des paysans de la psse de Jallais, le 17 mars 1793, et repoussa ce même jour les bleus qui étaient devant Jallais. Il suivit, à partir de ce moment, l'armée vendéenne et fit partie de la colonne du Mis de Donnissan, toujours remarqué par son courage et son humanité. Nommé commandant du château de la Forest-sur-Sèvre il en remit peu après le commandement à M. de Beauvais, continua à faire partie de l'armée royale et prit part à un grand nombre de combats jusqu'à la pacification. Il reçut en juin 1794 le brevet de lieutenant général de l'armée d'Anjou et du Haut-Poitou, fut blessé 3 fois aux batailles de Gesté, Challans et la Châtaigneraye ; fait prisonnier en 1796, il fut sur le point d'être fusillé, mais ayant été mis au cachot, il put s'évader avant le jugement du conseil de guerre. Le 28 août 1816, il fut promu colonel pour en tenir rang à partir de cette époque, et était alors chevalier de St-Louis. Il mourut au château de la Valette près Châtellerault (Vien.), le 4 mars 1847. Il avait épousé le 1er fév. 1789 Antoinette-Charlotte LE DUC, fille de Claude-Marie, maréchal des camps et armées du roi, et de Marie-Françoise-Charlotte-Victoire de Renty ou Rauty, dont il eut : 1° EUGÉNIE-AGLAÉ-ANTOINETTE-MODESTE-CLAUDINE-JULIE, née le 22 janv. 1790, mariée le 25 janv. 1816 à Jean-Frédéric Sourdeau de Beauregard, avocat général à Angers, et décédée le 30 janv. 1849 ; 2° HENRY, tué à l'âge de 22 ans à la bataille de Leipzig ; 3° ANASTASIE-CHARLOTTE-CÉCILE, née le 23 oct. 1793, mariée le 1er mai 1816 à Alexandre Vte Decaze, receveur général à Chartres, et décédée le 9 sept. 1869 ; 4° ADÈLE-CHARLOTTE-PAULINE, née le 24 mars 1796, reçue dame honoraire de l'ordre de Ste-Thérèse et de Ste-Anne de Bavière par brevet donné à Munich, le 26 fév. 1828. Elle est décédée à Paris, en mars 1885 ; 5° ANTOINE-XAVIER-GABRIEL, qui suit.

13. — **Gazeau de la Boüère** (Antoine-Xavier-Gabriel), Cte de la Boüère, né le 1er avril 1800, entra comme surnuméraire dans la 1re compagnie des mousquetaires en 1814, fut nommé lieutenant de cavalerie le 4 mars 1815, chevalier de Malte le 18 mars 1818, chevalier de la Légion d'honneur le 3 oct. 1823, et obtint le 26 avril 1828 l'autorisation de porter la décoration de chevalier de l'ordre de St-Ferdinand d'Espagne (1re classe), pour les services qu'il avait rendus pendant la campagne de 1823, en qualité de capitaine aide-major du maréchal de Lauriston, son oncle. Il est mort le 1er avril 1881. Il avait épousé d'abord Gertrude DE CORIOLIS, dont il devint veuf en 1855 ; puis en 1863, Valentine FALQUET DE PLANTA, et eut du 1er lit : 1° ELISABETH, née en 1839, décédée à Nice en 1863 ; 2° MARIE-THÉRÈSE, née en 1843, morte au château de la Boüère en 1858 ; du 2e lit : 3° JACQUES, qui suit.

14. — **Gazeau de la Boüère** (Jacques), Cte de la Boüère, né le 12 fév. 1865 au château de la Boüère, a épousé le 3 août 1901, à Falaise, Marie-Suzanne GATINEAU, fille de N... et de N... de Pracomtal, et en a eu GEORGES, né le 9 août 1902.

§ X. — BRANCHE DE **FOULERESSE**

(*sans jonction*).

Cette branche, qui prit part à la nomination des députés aux Etats généraux de 1789 dans le Saumurois, portait le même blason que les Gazeau du Bas-Poitou, d'après M. Carré de Busserolle.

1. — **Gazeau** (Antoine), demeurant à l'Ecurie (psse de St-Pierre des Echaubrognes, D.-S.), fait un achat le 26 fév. 1609 de Etienne Hervé, sr du Pinelier, et de Jeanne Chevalier, sa femme, demeurant à la Guérinière (le Puy-St-Bonnet, D.-S.), en présence de Jean Thubin, prêtre, curé de St-Mélaine de Mauléon (Arch. M.-et-L. E. 1306), et fait hommage, à cause de sa femme, en 1618, de la borderie de la Touche-Aimé, à la châtellenie de St-Clémentin. (Hre de St-Clémentin par l'abbé Michaud, p. 138.) Nous devons faire remarquer que les psses des Echaubrognes et du Puy-St-Bonnet faisaient partie autrefois des marches communes du Poitou et de l'Anjou, d'après des sentences de 1641 et aveu de 1647. Antoine épousa Marie YONQUES, dont il eut au moins GUY, qui suit.

2. — **Gazeau** (Guy), Ec., sgr de la Touche et de l'Ecurie, épousa le 21 juin 1645 (Guillard et Marbeuf, not. à la Mothe-St-Heray) Catherine GARNIER, De de Villedon, fille de Médard, Ec., sgr de Butré, et de Louise Jaillard, et en eut au moins JEAN, qui suit.

3. — **Gazeau** (Jean), Chev., sgr de l'Ecurie, la Touche-Amet, la Fouleresse (Saire et Savigny-sous-Faye Vien.), rendit hommage au sr de la Sevrie pour son fief de l'Ecurie, le 9 juin 1683, et épousa d'abord le 25 fév. 1671 (Faveau, not. à Mauléon) Jeanne SÉNESCHAL, puis à Mirebeau, le 1er nov. 1683, Suzanne du CHESNEL. Il mourut et fut inhumé dans l'église de Mirebeau, devant le confessionnal, âgé de 66 ans et ayant eu du 1er lit : 1° LOUISE, mariée à Louis Borgnet, Ec., sgr de Launay, et décédée avant le 28 oct. 1722 ; 2° FRANÇOISE, mariée à Cyprien Garnier, sr de la Touche, également décédée avant le 28 oct. 1722, date d'une transaction passée entre leurs maris et Nicolas Gazeau, leur frère (Arch. Vien. En 1142) ; du second lit : 3° MARIE, baptisée le 8 nov. 1684 à Mirebeau, ainsi que ceux qui suivent, et qui fut inhumée dans cette église le 29 mai 1722, veuve de Philippe Siccault ? de la Noue, Chev., sgr de... ; 4° JEAN, baptisé le 28 mai 1688 ; 5° NICOLAS, qui suit ; 6° JACOB, baptisé le 23 août 1691 et inhumé dans l'église de Mirebeau le 18 sept. 1708 ; 7° SUZANNE, baptisée le 10 nov. 1693.

4. — **Gazeau** (Nicolas), Chev., sgr de la Fouleresse, la Touche, baptisé à Mirebeau le 22 fév. 1690, épousa à Thurageau (Vien.), le 20 août 1720, Françoise-Anne DAVID, fille de Pierre, et de Françoise Gardemault, et fut inhumé dans l'église de Mirebeau le 14 mars 1735, ayant eu pour enfants : 1° NICOLAS, qui suit ; 2° PAUL, rapporté au § XI.

5. — **Gazeau** (Nicolas de), Chev., sgr de la Fouleresse, baptisé à Mirebeau le 20 mars 1721 et inhumé au même lieu le 8 mai 1785, avait épousé le 22 oct. 1753 Marie-Hyacinthe DE MONDION, fille de feu

Digitized by Google

Jean-Vincent, Chev., sgr de Chassigny, et de Jeanne Ragaud ou Ragot, dont il eut : 1° JEANNE-HYACINTHE, baptisée le 11 août 1754 à Mirebeau (comme ses frères et sœurs), mariée au même lieu le 13 juin 1786 à Jean-Eloi de Pignonneau, à qui elle apporta la terre de la Fouleresse ; 2° JEAN-NICOLAS, baptisé le 17 sept. 1755 ; 3° CHARLES, baptisé le 12 juil. 1757 ; 4° LOUISE-PAULE, baptisée le 4 nov. 1758 et inhumée à Amberre (Vien.), le 21 nov. de la même année : 5° LOUISE-FRANÇOISE, baptisée le 9 oct. 1759, mariée à Thurageau, le 25 mai 1799, à Jean-René Thubert de la Vrillaye, lieutenant au régiment de Picardie ; 6° NICOLAS-LOUIS, baptisé le 16 oct. 1760 ; 7° JEAN, baptisé le 15 sept. 1762 ; 8° FRANÇOIS-BALTHAZAR, baptisé le 29 août 1764, inhumé à Mirebeau le 31 oct. 1774 ; 9° MARIE, baptisée le 24 mars 1768, mariée à Thurageau, le 16 août 1791, à Henri-Louis Brice-Montigny.

Nous ne connaissons pas la suite de cette branche.

§ XI. — BRANCHE DE LA TOUCHE.

5. — **Gazeau** (Paul de), Chev., sgr de la Touche, fils puîné de Nicolas, et de Françoise-Anne David (4e deg., § X), fut baptisé à Mirebeau le 4 août 1722. Il se maria dans la chapelle de Chamaillard (paroisse de Varennes, Vien.), le 15 nov. 1768, à Catherine-Claude LE LOT, qui fut inhumée à Thurageau le 12 fév. 1782, et dut avoir pour fils PAUL, qui suit.

6. — **Gazeau** (Paul de), Chev., sgr de la Touche, épousa Rose-Catherine DE SIGOGNÉ, fille de Gaëtan, et de Jeanne-Marie de Barillon. Marie-Madeleine de Sigogné lui donna la maison du Colombier le 28 oct. 1785, (Arch. Vien. C. 862.) Il eut au moins : 1° PAUL, baptisé à Thurageau le 2 juil. 1788 et décédé le 27 oct. suivant ; 2° autre PAUL, qui suit ; 3° ARMAND-DANIEL, baptisé à Thurageau le 13 fév. 1791.

7. — **Gazeau** (Paul de), baptisé à Thurageau le 27 mai 1789, est celui, croyons-nous, qui épousa, sous le nom de PAUL-PHILIPPE, Renée-Esther LEDIER, et dont il eut au moins PHILIPPE-PIERRE-THÉODORE-ALPHONSE, né le 14 janv. 1813 et décédé à Poitiers le lendemain.

GAZEAU. — Nous trouvons aux Archives de la Vienne (E² 96) un certain nombre de renseignements sur une famille de ce nom qui possédait les fiefs de la Chauvellière, de la Baritaudière, de la Roussière et des Vrignolles aux XVIIe et XVIIIe siècles, mais ils ne sont pas assez explicites pour nous permettre de les rattacher à la famille qui précède.

Blason : inconnu.

1. — **Gazeau** (Claude), sr de la Chauvellière, épousa vers 1610 Jeanne FOUCHER, dont il eut : 1° GUY, Ec., sgr de la Baritaudière, marié le 21 mai 1642 (Richaudeau, not.) à Françoise DE LA GARDE, fille de Pierre, Ec., sgr dudit lieu, et de Françoise Renaud ou Regnaud, qui lui donna : *a*) CHARLES, sr de la Roussière, sous la tutelle de son oncle Richard Gazeau en 1662, et majeur en 1665 ; *b*) ALEXANDRE, décédé avant le 4 nov. 1654.

2° RICHARD, qui suit.

2. — **Gazeau** (Richard), sr des Vrignolles, demeurant à la Marlière (Mouilleron-le-Captif, Vend.), et qualifié d'Ec., épousa le 29 nov. 1652 Marguerite-Jeanne CHAUBIER, fille de feu Jacques, sr de Boisdouard, pair et bourgeois de Niort, et de Marguerite Couprie, et en eut : 1° CHARLES, baptisé le 5 nov. 1657 à Ste-Flayve (Vend.) ; 2° RICHARD, qui suit ; 3° MARGUERITE, baptisée au même lieu le 21 sept. 1661, eut pour marraine HÉLÈNE Gazeau, dont le degré de parenté n'est pas indiqué ; 4° JEANNE, baptisée le 4 oct. 1662 ; 5° LOUISE, 6° CHARLOTTE. Les deux premières vivaient en 1711 et Charlotte en 1721.

3. — **Gazeau** (Richard), sr de la Chauvellière, baptisé à Ste-Flayve le 28 oct. 1659, épousa Renée PAVIN et était décédé avant le 15 avril 1711. A cette date, sa veuve et Louise et Charlotte Gazeau, ses belles-sœurs, font une déclaration à M. Avice, Ec., sgr de la Mothe. Le 25 nov. 1730, Renée Pavin, par représentation de Paul Pavin, son aïeul à cause de Jean Pavin, son père, comme héritier dudit Jean, est en cette qualité héritière en partie de Marie-Jeanne de la Fontaine, femme de Gilbert Guyon, Chev., sgr de la Roche-Guyon. Richard avait eu de son mariage une fille, MARIE-JEANNE-RENÉE, qui vivait en 1711.

GAZEAU DE LA BRETONNIÈRE. — Famille bourgeoise des environs de St-Julien-des-Landes (Vend.), sur laquelle nous avons recueilli un certain nombre de renseignements concernant les XVIIe et XVIIIe siècles.

Blason : inconnu.

Gazeau (René) était procureur fiscal des Bnies de la Mothe-Achard et de Brandois en 1584. (Notes de M. Etienne de Lauzon.)

Gazeau (François) était notaire à la Mothe-Achard (Vend.) le 4 déc. 1612. (Note de M. de Ferré.)

Gazeau (René), sr de la Bretonnière (St-Julien-des-Landes), sénéchal du Gué-Ste-Flayve en 1634, avait épousé Catherine NICOLLEAU, dont il eut : 1° GERMANICQUE, sr de la Bretonnière, sénéchal de Coëx (Vend.) en 1693, fait un bail à rente le 18 août 1695 à René Millet, sr de Maurepas. A la même époque il était administrateur de son fils (non nommé) issu de Charlotte AUNIA ? (Arch. Vien. E² 236), et vivait encore en 1726 ; 2° FRANÇOISE ; 3° JOSEPH, né le 2 mai 1669, eut pour parrain et marraine son frère Germanicque et sa sœur Françoise. MARGUERITE et MARIE Gazeau (dont le degré de parenté n'est pas indiqué) sont citées dans l'acte de baptême. (Reg. de St-Julien-des-Landes.)

Gazeau (N...) eut au moins pour enfants : 1° CLAUDE, qui suit ; 2° FRANÇOISE, mariée à JOACHIM Gazeau, sr de la Groustière, dont elle eut au moins MARIE, née et ondoyée le 12 oct. 1665 et baptisée à St-Julien-des-Landes le 25 juil. 1669. Françoise fut inhumée dans l'église de ce lieu, chapelle de la Bretonnière, le 19 nov. 1674, en présence de Claude Gazeau, son frère, de Julien Fouquerand, Ec., sgr du Maindreau, son neveu à cause de sa femme Louise Gazeau, et de René Gazeau, sr de la Bretonnière, son cousin germain.

Gazeau (Claude), sr de Lesmerrière (St-Julien-des-Landes), procureur fiscal de la Bnie de la Mothe-Achard en 1658, avait épousé Jeanne MORISSON, fille de Guillaume, sr de Villeneuve, procureur fiscal de la Mothe-Achard, et de Marie Sélerin ? dont il eut ; 1° MARIE-MADELEINE, mariée à Pierre Bagot, sr de Vauton ; 2° HÉLÈNE, femme de René Florisson, procureur fiscal de la Mothe-Achard ; 3° LOUISE, mariée d'abord à N... Testeforte, sr de la Giraudière, puis le 2 juil. 1666 (Pommeraye et de la Vergne, not.) à Julien Fouquerand, Chev., sgr du Maindreau. (Gén. Fouquerand.)

Gazeau (Marie) épousa en 1677 André Morisson, sr de Lesmerrière. (Note de Mme Renaud.)

Digitized by Google

Gazeau (Charles), s^r de la Roussière, eut au moins de Marie-Madeleine CAILLAUD : 1° MARIE, baptisée à S^t-Juire (Vend.) le 8 sept. 1684 ; 2° CHARLOTTE-MADELEINE, baptisée au même lieu le 22 nov. 1685, mariée d'abord le 28 nov. 1702 à Daniel Gauly, puis à Jean-Baptiste Thibaudeau, s^r de Bel-Air, et inhumée à S^t-Juire le 2 juil. 1742.

Charles avait été inhumé au même lieu le 15 fév. 1691, à l'âge de 42 ans. (Reg.)

Gazeau (Catherine), D^e de la Davière (S^t-Julien-des-Landes), est marraine en cette paroisse les 14 fév. et 27 mars 1693. (Id.)

Gazeau (Marie) se maria à S^t-Julien-des-Landes, le 23 fév. 1694, à Vincent Coutocheau, s^r de la Coindrie. (Id.)

Gazeau (Marguerite) est également citée dans les registres de cette paroisse en 1707 et 1708. (Id.)

Gazeau (René), s^r de la Bretonnière, avait épousé Anne PLUMAUGAT et en eut au moins : 1° ANNE-SUZANNE, née le 1^er juin 1711 ; 2° MARIE-ANNE, 3° FRANÇOISE, née le 28 avril 1722 ; 4° JULIEN-GRÉGOIRE, né le 2 nov. 1723 ; 5° NICOLAS, né le 5 avril 1726 ; 6° RENÉ, 7° GERMAIN ; ces deux derniers, ainsi que Julien et Françoise, furent émancipés les 15 juil. 1739 et 23 mars 1740. (Id. et Arch. Vend. B. 345.)

Gazeau (Germain), s^r de la Bretonnière, se maria à Hélène-Céleste MORISSON. Ils étaient décédés l'un et l'autre le 20 mars 1711, et leur fille JEANNE était émancipée. (Arch. Vend. B. 140.)

Gazeau (Catherine), par son testament en date du 1^er juil. 1733, fait une fondation à la cure de S^t-Julien-des-Landes. (Arch. Nat. P. 1009.)

Gazeau (René-Germain), s^r de la Bretonnière, assiste en qualité de beau-frère de l'époux au contrat de mariage de Louis Gaudin, s^r de la Rochette, et de Marie-Angélique Gaborin, le 4 fév. 1755. Il avait en effet épousé le 30 mai 1741 Louise GAUDIN, fille de Michel, *aliàs* Louis, s^r de l'Oullière, et de Marie Dupuy. (Rev. hist. de l'Ouest 1896, p. 509, et Gén. Gaudin.)

Gazeau (Françoise), D^e de la Bretonnière, épouse de Pierre Pineau, s^r de la Chauvinière, sénéchal de la châtellenie d'Aizenay (Vend.), est héritière sous bénéfice d'inventaire de Louise-Marguerite Buor de l'Echasserie. Le 30 juin 1758 a lieu le procès-verbal d'acceptation de commission d'experts pour la visite des biens. (Arch. Vend. B. 1023.)

GAZET. — Famille des marches du Poitou et de la Bretagne, sur laquelle M. l'abbé A. Bourdault, vicaire de Nozay, a bien voulu nous communiquer les renseignements qui suivent.

Blason. — D'argent à 3 grenouilles de sinople. (Potier de Courcy, Nob. de Bretagne.)

Gazet (Jean), s^r de la Briandière en la Chapelle-sur-Erdre (Loire-Inférieure) en 1567, épousa vers cette époque Jeanne MORIN. Il fit aveu au roi en 1576 pour la terre de Thouaré, les sgries du Bouvet et de Beaulieu en Port-S^t-Père, S^t-Léger, Bouage, S^te-Pazanne, etc. (Arch. Loire-Inf. E. 610), et eut au moins pour enfant MICHEL, qui suit.

Gazet (Michel), s^r de la Tour de Malnoë en 1619, eut un procès contre Suzanne des Roussières, au sujet du droit de banc seigneurial dans l'église du Port-S^t-Père. Le Parlement leur accorde un droit égal. (Arch. Loire-Inférieure, E. 353.) C'est peut-être ce Michel qui, étant conseiller au Parlement, épousa Marie HALEY, et qui eut au moins pour enfants JEAN, qui suit, et des filles. Samuel de l'Epinay leur réclame, comme sgr du Plessis-Grimault, la mouvance de plusieurs terres du Port-S^t-Père. (Arch. Loire-Inf. E. 521.)

Gazet (Jean), sgr de Thouaré, de la Tour et de Malnoë, conseiller au Parlement de Bretagne en 1638, eut pour enfants : 1° JEANNE, mariée à Michel d'Espinose, sgr de Porterie et des Renardières, président au Parlement, d'où : Gabrielle, baptisée le 13 mars 1628 à S^t-Vincent de Nantes (G. G. 397) ; 2° CLAUDE, qui se maria à Charles Conigam, Chev., sgr de Cangé, du Plessis, etc., dont les créanciers firent vendre la terre de Jasson et de Malnoë en 1677.

Gazet (François), épousa le 30 sept. 1614 à S^t-Similien de Nantes, Renée LENFANTDIEU.

Gazet (François), sénéchal du duché de Retz, épousa Claude CAILLARD, laquelle est marraine à S^t-Mesme, canton de Machecoul le 14 nov. 1627.

Gazet (André), s^r de la Championnière, sénéchal de Bourgneuf, épousa Michelle CAILLETEAU, dame de la Championnière, dont il eut : 1° ANNE, baptisée à Bouaye le 20 sept. 1643, et qui eut pour parrain Michel Gazet, Ec., sgr de la Pigassière, que nous verrons plus loin ; elle épousa Maurille Biré, Ec., sgr de la Sénégerie, le 8 avril 1666, à S^t-Vincent de Nantes (G. G. 400) ; 2° MARIE, mariée le 5 juin 1683 à Laurent Ragaud, Ec., sgr du Bois ; 3° autre ANNE, qui épousa le 6 juil. 1688 Jacques-Charles Danisy, Ec. ; 4° ANTOINETTE, épouse avant 1690 de René du Bouexic, Ec., sgr de la Marchanderie.

Gazet (Michel), Ec., sgr de la Pigassière, épousa dans l'église du Pin, près S^t-Mars-la-Jaille (Loire-Inf^re), le 12 juin 1650, Claude DE LA TOUCHE, en présence de PIERRE Gazet.

Gazet (Marie) épousa vers 1650 Timothée Bonnard, Ec., sgr de Laubuge. (Gén. Bonnard.)

Gazet (François), Ec., sgr de la Chevalleraye, épousa Marie MORICAUT, dont il eut MADELEINE, qui se maria le 1^er juin 1679 à Jean Mainguy, s^r du Pineau, avocat. (Arch. ville de Nantes, G. G. 488.)

Gazet (Aimé), Ec., épousa Jacquette RIVALLAIN et en eut ANTOINE, Ec., sgr du Branday, qui se maria le 12 mai 1681, à S^te-Croix de Nantes, à Jeanne de RUAIS, fille de François, Ec., sgr de la Jandouère, et de Marie Renoul. (Id. G. G. 434.)

Gazet (Julien), Ec., sgr. de Lauberie, époux de Jeanne LE RAY, eut 1° MARIE-ANNE-JEANNE, mariée le 26 avril 1701, dans la chapelle des Visitandines de Nantes, à Olivier-Louis de Monti de Rézé ; elle était décédée avant 1712 ; 2° JOSEPH, baptisé à Bouguenais, près Nantes le 13 janv. 1676, eut pour parrain PHILIPPE Gazet, Ec., sgr de Larnay.

Gazet (Charles-Rolland), mariée à Catherine BAUDRY, en eut une fille, CATHERINE-MARIE, baptisée à S^t-Colombin (Loire-Inf.) le 3 juil. 1727, dont est parrain Joseph-Honoré Gazet, Ec., sgr de la Noë. Elle se maria le 15 nov. 1747, au même lieu, à Guy-Joseph-Alexandre Hubert, Chev., sgr. de la Massuie, et était décédée en 1769.

§ I^er. — BRANCHE DU **CHATELIER**.

1. — **Gazet** (Michel), Ec., sgr du Châtellier, épousa Jeanne GUESDON, et était décédé en 1700, ayant eu 1° MICHEL, qui suit ; 2° JOSEPH-HONORÉ, rapporté au § II.

Digitized by Google

2. — **Gazet** (Michel), Ec., sgr du Châtellier, épousa Marie Touzé, et fut inhumé à St-Léger (Loire-Inf.), le 28 juil. 1743, à l'âge de 52 ans, ayant eu : 1° Marie, mariée à St-Léger, le 9 août 1746, à Jean-Baptiste Berthelot, Ec., sgr de la Paragère, et inhumée au même lieu le 30 août 1751, âgée de 40 ans ; 2° Jacques, Ec., sgr du Châtellier ; 3° Michel, Chev., sgr du Châtellier, qui se maria le 3 mars 1767, à St-Nicolas de Nantes (G. G. 269), à Charlotte-Elisabeth Bossinot, fille de feu Guillaume-Etienne, négociant, et de Madeleine Lemasne, et en eut : *a*) Armand, né en 1772, mort à 11 ans, étant étudiant au collège d'Ancenis, et inhumé au même lieu le 12 déc. 1783 ; *b*) Claire, baptisée à St-Laurent de Nantes le 8 mai 1777.

4° Rose-Marie, baptisée à St-Laurent de Nantes le 25 janv. 1729, décédée à St-Léger le 21 juin 1751.

§ II. — Branche de la Noë.

2. — **Gazet** (Joseph-Honoré), Ec., sgr de la Noë, fils puîné de Michel, et de Jeanne Guesdon (1er degr. § Ier), épousa à St-Léger, le 22 nov. 1732, Rose Touzé, fille de feu Jean, conseiller et auditeur en la chambre des comptes de Bretagne, et de Anne Danguy, dont il eut : 1° Jean, qui suit ; 2° Rose.

3. — **Gazet** (Jean), Ec., sgr de la Noë, eut peut-être pour fils Alexandre Gazet de la Noë en la Limouzinière, ou de la Noë-Gazette, officier dans la division de Légé, qui fut fusillé à l'âge de 17 ans à Noirmoutiers, le 7 janv. 1794 (14 nivôse an II), et peut-être aussi Marie-Reine, qui était en 1790 religieuse du monastère de Ste-Marie-Madeleine à Nantes, paroisse de St-Léonard.

GAZIL. — Noms divers.

Gazil. — (N...), de Lusignan, étant décédé est cité avec ses parsonniers, dans un acte de François Dapicher, sgr de la Garde et du Plessis, sénéchal, le 21 mars 1462 et comme ayant coutume de payer 8 deniers de cens sur sa maison assise en la ville de Lusignan, proche de la Tour-Trompe. (Arch. Nat. P. 589.)

Gazil (René), conseiller du roi et trésorier de l'extraordinaire de l'artillerie, donne plusieurs reçus en 1558 et 1560. (Bibl. Nat. Pièc. orig. 1304. Doss. 29376.) Est peut-être étranger au Poitou.

Gazil (François), greffier en la cour de la ville de Poitiers, avait épousé Marie Huot, qui le 6 mai 1604 était marraine à St-Porchaire de cette ville. (Reg.)

Gazil (Jacques), clerc au greffe de Poitiers, épousa Marie Barbillon, qui est marraine à St-Cybard le 27 janv. 1605. (Id.)

Gâzil (Madeleine), femme de Pierre Moreau, est marraine le 4 juin 1607 à St-Hilaire de la Celle. (Id.)

Gazil (Anne) et plusieurs autres personnes adressent une requête au cardinal archevêque de Bordeaux, le 26 mai 1617, pour lui demander l'autorisation de vivre en congrégation sous l'invocation de N.-Dame, en attendant qu'elles puissent suivre pleinement leur règle. (Arch. Vien. Filles de N.-D.)

Gazil (Catherine) épousa à St-Porchaire de Poitiers, le 4 fév. 1647, Daniel Sarget, procureur au présidial. (Reg.)

Gazil (Pierre), procureur au présidial de Poitiers, épousa le 21 juil. 1650 Marie Pépin, et décéda le 11 mai 1651. (Reg.)

Gazil (Jean), est notaire et greffier à Châtellerault en 1657. (Sénéch. de Châtellerault 227.)

Gazil (Pierre), procureur au présidial de Poitiers, épousa Françoise Courteville, et en eut entre autres : Marie, mariée à St-Porchaire, le 6 avril 1660, à René Moreau, procureur au présidial, et inhumée à St-Nicolas de Poitiers le 1er sept. 1670.

Gazil (Radegonde), était en 1673 épouse de François Ménard, sr de Lhéraudière à Scorbé. (Sénéch. de Châtellerault, 78.)

Gazil (Marie), était vers 1698 veuve de Jacques Yvert, procureur de Châtellerault. (id. 299.)

Gazil (Marie), décéda dans le couvent de N.-D. de Lencloître (Vien.), ordre de Fontevrault, et fut inhumée dans cette église le 31 déc. 1712. (Bibl. Nat. Pièc. orig. 1304. Doss. 20276.)

Gazil (Marie), âgée de 29 ans, fait profession chez les religieuses de St-François de Poitiers, le 10 mai 1741, en présence de Françoise et Jeanne Gazil, dont le degré de parenté n'est pas indiqué. Le 29 déc. 1763, il est fait mention de sœur Gazil à la profession de Marie-Françoise Boynet de la Frémaudière. (Arch. Vien. Grand Séminaire.)

Gazil (Françoise-Victoire), épouse de Jean-Joseph Gazeau, bourgeois, est inhumée à Cissé (Vien.), le 23 mai 1772. (Reg.)

Gazil (Pierre-Paul), maître écrivain, épousa Marie-Triaise Jourde, dont il eut au moins : 1° Jean-Hippolyte, inhumé, âgé de 15 mois, le 19 mai 1787 ; 2° Jeanne-Rosalie, baptisée à St-Michel de Poitiers le 20 sept. 1788. (Id.)

GAZIL. — Famille que l'on trouve établie dès la fin du xvie siècle à Mirebeau, où elle avait une chapelle dans l'église de ce lieu (dite chapelle des Gazils), et sur laquelle les registres paroissiaux nous ont donné un certain nombre de renseignements.

Gazil (François) était avocat à Mirebeau. Il assista en cette qualité, en 1571, au procès-verbal de la coutume du pays mirebalais. (F.)

Gazil (Catherine), demeurant à Mirebeau, est marraine à St-Porchaire de Poitiers le 24 déc. 1573. (Reg.)

Gazil (Jeanne), épouse de Clément Raynard, notaire de la Bnie de Mirebeau, fait baptiser une fille à Mirebeau le 31 août 1599. (Id.)

Gazil (Raoul de), docteur en théologie, protonotaire du St-Siège apostolique, aumônier et prédicateur du roi et curé de l'église paroissiale de St-Jacques de Paris, est cité dans les registres de Mirebeau en 1599.

Gazil (Jean) était notaire de la Bnie de Mirebeau en 1613. (Reg.)

Gazil (Pierre) est élu prieur de St-Jean-l'Evangéliste de Mirebeau à la place de Pierre Jehannet, le 11 juil. 1626. (Arch. Vien. E2.)

Gazil (Jeanne), mariée à Jean Rivière, avocat à Mirebeau, eut un fils, Jean, baptisé le 13 mars 1628. (Reg.)

Gazil (Pierre), sgr de la Bernardière, conseiller au présidial de Tours, est parrain à Mirebeau le 3 août 1632 de Marie Béraudin. (Id.)

Gazil (Renée), femme de Jean Cabaret, était décédée avant le 24 juin 1645. (Id.)

Gazil (Catherine), veuve de Michel Cabaret, sgr de la Fontaine, eut une fille baptisée à Mirebeau le 7 juil. 1642 ; elle vivait encore en 1689 et son mari était commissaire de l'artillerie. (Id.)

Digitized by Google

Gazil (Jean), sr des Bardinières, épousa Madeleine Pillot, fille de Pierre, sr de la Barre, contrôleur au bureau des finances, et de Marie Chenier, et en eut : 1° Jacques-Charles, baptisé à Ayron le 19 fév. 1734 ; 2° René, baptisé au même lieu le 5 sept. 1737.

1. — **Gazil** (Pierre), avocat à Mirebeau, sgr de la Besserie (Scorbé-Clairvaux, Vien.), se maria à Honorate Bottreau et était décédé avant le 13 janv. 1618, ayant eu au moins : 1° Pierre, qui suit ; 2° Jeanne, mariée avant 1602 à Charles Bottreau, avocat à Mirebeau, et inhumée en l'église de cette ville, près le bénitier, le 5 oct. 1644 ; 3° Marie, décédée à Mirebeau le 30 oct. 1626.

2. — **Gazil** (Pierre), sgr de Messay (Vien.), lieutenant du sénéchal de Mirebeau, puis sénéchal de cette baronnie, épousa Renée Béraudin, fille de Pierre, Ec., sgr de la Bourlière, et de Hilaire Vallet, et fut inhumé dans l'église de Mirebeau, en la chapelle des Béraudin, à main gauche en entrant, le 17 mai 1643, ayant eu entre autres enfants : 1° Renée, marraine à Mirebeau, le 9 août 1603, de Jeanne Cabaret, se maria le 23 sept. 1619 à Jean Fourreau, receveur du taillon à Mirebeau ; 2° Pierre, baptisé à Mirebeau le 25 avril 1600 ; 3° Marie, mariée à Mirebeau, le 11 sept. 1625, à Charles Dousset, conseiller du roi, assesseur en l'élection de Mirebeau.

GAZIL, à Poitiers. — Cette famille, qui est peut-être la même que celle qui précède, vint s'établir au commencement du xviiie siècle à Poitiers, où on la trouve encore en 1820.

Gazil (René), est receveur du chapitre de St-Hilaire-le-Grand en 1768 et de celui de Notre-Dame-la-Grande en 1770 et 1773. (Arch. Vien. G. 1265-1266.)

1. — **Gazil** (Jean), notaire royal à Scorbé (Vien.), épousa Vincente Mitault et était décédé, ainsi que sa femme, avant le 18 août 1708, laissant au moins : 1° Pierre, qui suit ; 2° Marie, qui assiste au mariage de son frère Pierre ; 3° Jean, notaire, qui, veuf de Elisabeth Guerreau, se remaria à Cernay (Vien.), en 1705, à Charlotte Loullier, fille de Pierre, notaire, et de feu Lucrèce Poitiers ; 4° Vincent, prieur d'Orches (Vien.), qui marie son frère Jean en 1705 et assiste au mariage de son autre frère en 1708.

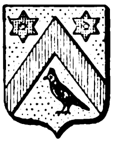
2. — **Gazil** (Pierre), marchand à Scorbé, né en 1680, épousa à N.-D.-la-Petite de Poitiers, le 18 août 1708, Renée Mignen-Duplanier, fille de René, et de Marie Poirier, en présence de ses frères et sœurs et d'une Françoise Gazil, dont le degré de parenté n'est pas indiqué. Il eut de ce mariage : 1° Antoine-René, qui suit ; 2° Catherine, née vers 1711, religieuse de St-François de Poitiers, qui fut inhumée le 11 juil. 1771 ; 3° Pierre-Simon, curé de Curzay (Vien.), de 1743 à 1779, décéda le 14 oct. de cette année et fut inhumé le surlendemain à Curzay ; 4° Jacques-Alexis, prieur-curé d'Andillé (Vien.) de 1765 à 1770, fut inhumé en cette paroisse en cette dernière année ; 5° Marie-Anne, mariée à N.-D.-la-Petite, le 4 fév. 1740, à Pierre Cailler, notaire, et inhumée à St-Porchaire le 10 avril 1780, âgée de plus de 60 ans ; 6° Jeanne-Renée, baptisée à N.-D.-la-Petite le 20 nov. 1716, décéda le 30 mars 1789 et fut inhumée le lendemain à St-Hilaire de la Celle de Poitiers.

3. — **Gazil** (Antoine-René), baptisé à N.-D.-la-Petite le 8 mai 1709, fut marchand de draps et soie, juge-consul de la juridiction consulaire de Poitiers et fabricien de N.-D.-la-Petite ; il épousa Marie-Anne-Renée Cholois (qui fut marraine de la grosse cloche de N.-D.-la-Petite, le 27 mai 1751), dont il eut : 1° Marie-Anne, mariée à Vincent-Bernard Bellier ; 2° Benoît-René, clerc gradué, fait en 1780 notification de ses actes de naissance et de cléricature au chapitre de Ste-Radegonde de Poitiers, en vue de bénéfices que le chapitre avait à sa collation. Il était curé de St-Simplicien de Poitiers en 1789 et assista en cette qualité à l'assemblée du clergé réunie pour nommer des députés aux Etats généraux. Il décéda à Poitiers le 19 oct. 1804 et fut inhumé le lendemain ; 3° Louis-Alexandre, qui suit ; 4° Louise-Victoire, mariée à Jean-Isaac-René Venet, procureur à Poitiers ; 5° Catherine-Thérèse, épouse de Joseph Fouqueteau de Mortiers ; 6° peut-être Marie-Radegonde, née à N.-D.-la-Petite le 24 déc. 1772, mariée le 10 nov. 1813 à Alexandre-François Drouault.

4. — **Gazil** (Louis-Alexandre), baptisé à N.-D.-la-Petite le 7 avril 1753, épousa Marguerite-Modeste Mistouflet-Simonnière, et décéda à Poitiers le 30 thermidor an VIII (17 août 1799). On le trouve receveur du chapitre de Notre-Dame-la-Grande de Poitiers de 1783 à 1789. (Arch. Vien. G. 1267-1271.) Louis-Alexandre eut, croyons-nous, pour enfants : 1° Louis-René, qui suit ; 2° Modeste-Julie, mariée, âgée de 23 ans le 4e jour complémentaire an XI (21 sept. 1803), à Antoine-Jacques-Michel Martin-Laprade.

5. — **Gazil** (Louis-René) épousa à Poitiers, le 15 frimaire an XII (4 déc. 1804), Marie-Rose-Emilie Bellier, dont il eut : 1° Pierre, né le 17 juin 1805 ; 2° Michel-Charles-Jérémie, né le 28 août 1807 ; 3° Marie-Napoléon-Salomon, né le 9 avril 1810 ; 4° Louise-Marie, née le 8 mai 1812 ; 5° Marie-Victoire, née le 25 mars 1815 ; 6° Emilie-Sophie, née à Poitiers (comme les précédents) le 6 mai 1820.

GEAY DE COUVALETTE ET DE MONTENON. — Cette famille, qui a été confondue par quelques généalogistes de notre époque avec celle des Jay de Montonneau et de Boisseguin, est, paraît-il, originaire du Limousin et est venue s'établir au milieu du xixe siècle à Poitiers, où elle jouit d'une grande considération. La majeure partie des renseignements qui suivent nous ont été communiqués par la famille.



Blason : d'or au chevron de gueules, accompagné de deux molettes d'éperon de sable en chef et d'un geai de même en pointe.

§ Ier. — Branche aînée.

1. — **Geay** (Léonard), archer de la grande prévôté de Limoges ? et procureur d'office du bourg de Salagnac, dans la Haute-Marche, mourut assassiné en 1696 et laissa de Marguerite Pergaud, sa femme : 1° Pierre, qui suit ; 2° Sylvain, 3° Jean, 4° Jeanne.

2. — **Geay** (Pierre), procureur d'office du bourg de Salagnac après son père, épousa vers 1700 Jeanne de Besle, dont il eut Jean-Baptiste, qui suit.

3. — **Geay** (Jean-Baptiste), sgr de Couvalette, épousa le 4 fév. 1725 Anne de Maledent, fille de Etienne, Ec., sgr de Maison-Rouge, et de Anne de Madot, et mourut le 1er mars 1745, laissant : 1° Etienne, qui suit ; 2° Jeanne, mariée le 26 sept. 1749 à Joseph de l'Estang.

4. — **Geay** (Etienne), sgr de Couvalette et de Montenon, gendarme de la garde du roi, puis conseiller

Digitized by Google

du roi au présidial de la Marche, épousa à Guéret, le 23 nov. 1751, Marie-Sylvie Tournyol du Clos, et mourut le 3 août 1785, ayant eu : 1° Sylvain, qui suit ; 2° Antoine, sgr de Couvalette, marié à N... Cazeraud et décédé en 1835, ayant eu plusieurs fils dont Alexandre, sgr de Couvalette, garde du corps en 1829. Cette branche est actuellement représentée par le docteur de Couvalette, médecin principal de la marine, professeur à l'école de Rochefort, qui a eu un rôle brillant au Tonkin. Il fit partie de la mission française auprès du Négus et alla à Addis-Ababa au-devant de la mission Marchand et fut attaché à l'état-major du corps expéditionnaire de Chine. 3° Marie, mariée à Jean-Baptiste Reynaud de la Mardelle.

5. — **Geay de Montenon** (Sylvain) était en 1789 conseiller d'honneur au présidial de Guéret et prit part à la nomination des députés aux Etats généraux. Il fut à diverses reprises incarcéré avec sa femme en 1793 par ordre d'Ingrand, représentant du peuple, sa maison étant le point de rassemblement des aristocrates et des prêtres réfractaires. (Arch. de la Creuse.) Il avait épousé le 5 fév. 1782 Françoise de Redière de Naillac, fille de Pierre, Ec., sgr de Fleurat, de Cessac, etc., et de Marie-Marguerite Couturier de Fournoüe, dont il eut un fils unique, Etienne, qui suit.

6. — **Geay de Montenon** (Etienne), né le 29 déc. 1782, agrégé aux gardes du corps en 1815, suivit le roi à Gand, puis devint président du tribunal de Clameçy et donna sa démission en 1830. Il avait épousé le 13 juil. 1812 Hélène-Caroline Huart de Boisrenault et décéda le 24 déc. 1850, laissant : 1° Stéphanie, née en 1813, mariée à Pierre Montaudon ; 2° Bathilde, née en 1815, épouse de Charles du Cros, Chev. de la Légion d'honneur ; 3° Louis-Philippe, qui suit ; 4° Etienne-Charles, auteur de la branche cadette, § II.

7. — **Geay de Montenon** (Louis-Philippe), né le 26 avril 1818, fut porté à la députation à Poitiers en 1848 et n'échoua que de quelques voix ; l'année suivante, il se désista en faveur du Baron Laurenceau, dont il assura ainsi le succès. Il fut président de la Société philharmonique de Poitiers et fit paraître plusieurs ouvrages. Il était très lié avec le cardinal Pie, évêque de Poitiers, et fut le légataire universel de son oncle et de sa tante le M^is^ et la M^ise^ de Ruzé-d'Effiat. Il avait épousé le 24 fév. 1843 Constance-Marie-Thérèse Dujon, fille du général Michel-Menou, B^on^ Dujon, et de Esther-Jacqueline-Aimée de la Bordère de Montfort, et mourut le 18 août 1896, ayant eu : 1° Marie-Jacques-Etienne-Henri, né le 15 juil. 1844, entra à Saumur le 26 déc. 1863 et est actuellement général de brigade du 2 mars 1901, commandeur de la Légion d'honneur, et grand cordon de S^t^-Stanislas de Russie. Il eut une brillante conduite pendant la guerre franco-allemande, prit part à la fameuse charge de Reischoffen, fut blessé à Sedan, et fait prisonnier en cherchant à échapper à la capitulation avec son escadron. Le général de Montenon a épousé le 8 fév. 1873 Marie Muneret, dont il n'a pas d'enfants ; 2° Marthe, née le 11 janv. 1846, religieuse de l'Assomption, décédée au monastère d'Auteuil le 9 sept. 1875 ; 3° Charles, né le 28 fév. 1848, sans alliance ; 4° Marie, née le 20 janv. 1850 ; 5° Etienne, né le 18 août 1851, engagé aux zouaves pontificaux, dont il fut sergent, mort subitement en rentrant d'une partie de chasse au château de la Glayolle, le 30 janv. 1875 ; 6° Thérèse, 7° Marguerite, mortes enfants à deux jours d'intervalle ; 8° Radegonde, née le 4 oct. 1855, mariée à Mario Pollet, Chev. de la Légion d'honneur au titre militaire pour sa brillante conduite en 1870 ; 9° Elisabeth, née le 1^er^ août 1857, sous-prieure des Carmélites de Niort, décédée le 3 août 1893 ; 10° Hilaire, né le 26 janv. 1859, sous-diacre religieux profès de la Compagnie de Jésus, mort le 22 juil. 1885 ; 11° Ferdinand-Léonce, qui suit.

8.— **Geay de Montenon** (Ferdinand-Léonce), né le 9 sept. 1860, camérier secret de Sa Sainteté Pie X, commandeur de S^t^-Grégoire-le-Grand, a épousé le 8 janv. 1889 Marguerite Gayan de Vaujuas-Langan, dont il a eu : 1° Alain, né le 6 avril 1890 ; 2° Yvonne, morte enfant ; 3° Marthe, née le 14 mars 1893 ; 4° Henri, né le 16 juil. 1894 ; 5° Yvonne, née le 12 mars 1895 ; 6° Marie-Thérèse, née le 28 juin 1896 ; 7° Antoinette, née le 18 août 1898 ; 8° Isabelle, née le 13 déc. 1899 ; 9° Hervé, né le 15 oct. 1901 ; 10° Etienne, né le 17 avril 1903.

§ II. — Branche cadette.

7. — **Geay de Montenon** (Etienne-Charles), fils puîné de Etienne, et de Hélène-Caroline Huart de Boisrenault (6e deg., § 1er), né le 7 juil. 1827, fut garde général des eaux et forêts. Marié le 8 août 1856 à Marie-Claire de Baudus, fille de Marie-Elie-Guillaume-Elzéar, colonel, et de Marie-Thérèse-Pauline de Tascher, il est décédé le 13 mars 1884, ayant eu pour enfants : 1° Pauline, décédée le 30 mai 1874 ; 2° Renée, religieuse carmélite ; 3° Marie-Joseph-Guillaume, religieux profès de la Compagnie de Jésus, décédé le 25 mars 1898 ; 4° Jacques, sous-officier d'infanterie mort le 27 juin 1884 ; 5° Suzanne, religieuse de l'Assomption, décédée le 15 nov. 1886 ; 6° Thérèse, morte le 8 sept. 1884 ; 7° Marie-Joseph-Louis-Hilaire-Jean, qui suit ; 8° Louis, mort enfant le 11 juin 1874 ; 9° Marguerite-Marie, religieuse du Sacré-Cœur.

8. — **Geay de Montenon** (Marie-Joseph-Louis-Hilaire-Jean), capitaine d'infanterie, a épousé le 6 nov. 1895 Louise-Fabienne de Garrigues de Flaujac, fille de Gustave, et de Amélie de Lasteyrie du Saillant, dont il a eu : Marie-Radegonde-Fabienne, morte enfant.

GEAY, Sgrs de la Penissière et de la Gaconnière. — Famille protestante que l'on trouve en Poitou au commencement du xvii^e^ siècle. Elle abjura à la révocation de l'Edit de Nantes et tomba en quenouille à la Révolution.

Les renseignements qui suivent sont extraits en majeure partie des Archives des Deux-Sèvres, série E^s^ (300 à 349), et du travail de M. Léo Desaivre publié dans les Bulletins de la Société de Statistique des Deux-Sèvres en 1887.

Blason : de sable au sautoir componé d'argent et de gueules. Donné d'office en 1700 à Pierre Geay, s^r^ de la Gascougnière (Gâconnière), bourgeois et greffier des rôles d'Ardin. (Arm. du Poitou, élect. de Niort.)

Geay (Barthélemy) épousa, vers 1530, Marie de Sallenove, fille de Regnault, et de Catherine Gallier. (Hist. Fontenay, II, p. 63.)

Geay (Barthélemy), mort avant 1618, avait épousé Elisabeth Brion, dont il n'eut pas d'enfants. (Bul. Statist. D.-S. 1887, p. 615.)

Geay (Jacques-Henri) est parrain à Coulonges-sur-l'Autize, le 8 juin 1709, d'un fils de François Cochon, s^r^ des Borderies, et de Françoise Pastureau. (Gén. Cochon.)

Geay (Henri) épousa Françoise Cochon, qui fut inhumée à 50 ans à Coulonges-sur-l'Autize (D.-S.), le 22 janv. 1739. (Id.)

Digitized by Google

§ Ier. — Branche de **LA PENISSIÈRE**.

1. — **Geay** (Pierre), sr de la Penissière (près la Châtaigneraye, Vendée), avocat en Parlement, demeurant à Xanton (Vend.), acheta le 7 mars 1615, avec son gendre Lucas Giraud, sr de Louscherye, la terre de la Gâconnière (Ardin, D.-S.), de Parmenas de la Poëze et d'Anne Buor, sa femme, pour la somme de 21.000 l. tournois. Le 15 oct. de la même année, Pierre Geay reçut commission du duc de Sully, pair, grand maître de l'artillerie, grand voyer de France, gouverneur et lieutenant général pour S. M. en Poitou, Châtelleraudais et Saumurois, de recevoir et garder le château de Boullyé, saisi par M. d'Aubigny, gouverneur de Maillezais, et d'y faire l'inventaire des meubles qui se trouvaient dans ledit château. Il en prit possession le lendemain et en fit faire l'inventaire en présence de deux notaires de Fontenay, devant plusieurs personnes. (Orig. B. Fillon.) Pierre Geay avait épousé vers 1580 Suzanne Thubin, et était décédé avant le 13 janv. 1618, date du partage de sa succession entre ses enfants qui étaient : 1° Pierre, qui suit ; 2° Barthélemy, demeurant à la Davière (St-Maurice-des-Noues, Vend.), qui épousa, croyons-nous, Jeanne Masson, fille de Jean et de Marie Marteau, mais dont nous ignorons la postérité ; 3° Mathieu, auteur de la branche de la Gâconnière, § II ; 4° Marie, mariée le 28 août 1603 (Raison et Ferré, not. de la châtellenie de Denant, Vend.) à Lucas Giraud, sr de Louscherye (Château-Guibert, Vend.) et des Moulins.

2. — **Geay** (Pierre), sr de la Penissière, avocat en Parlement à Marans (Chte-Infre), conseiller et procureur du roi en l'élection de la Rochelle, épousa Marie Tranchard, et était décédé en 1655, ayant eu pour enfants : 1° Suzanne, mariée d'abord le 5 fév. 1645 (Daviau, not.) à Louis Pannetier, Ec., sgr de la Ratterie, et veuve dès le 11 fév. 1647 ; puis à Siméon de Rabelain ou Robelin, Ec., sgr de Montbolleau ; 2° Jeanne, mariée le 26 juil. 1664 à Alexandre Desmier, Chev., sgr d'Olbreuse, et décédée en 1681 ; 3° Moyse, qui suit.

3. — **Geay** (Moyse), sr de la Penissière, habitant Marans, élection de la Rochelle, fut condamné comme roturier en 1667, par M. Barentin. Nous ignorons s'il fut marié et s'il eut postérité.

§ II. — Branche de **LA GACONNIÈRE**.

2. — **Geay** (Mathieu), sr de la Gâconnière, gendarme de la compagnie du duc d'Orléans après le 22 mars 1620, fils puîné de Pierre, et de Suzanne Thubin (1er deg. § Ier), épousa au temple, le 21 mars de cette même année, Jeanne Prévost, fille de Pierre, sr de Passeborde, et de Marie Viaud, en présence de Pierre Geay, sr de la Penissière, et de Louis ? peut-être pour Barthélemy, son frère, et encore de Salomon Geay, sr de la Mesterie, et de Marie Geay, sa sœur, dont le degré de parenté avec le marié n'est pas indiqué. Il reçut plusieurs déclarations pour son fief de la Gâconnière en 1620 et 1645, et fut exempté en 1635 de la contribution des ban et arrière-ban par François Brisson, sr du Palais, comme ayant toujours servi dans les guerres d'Italie et de Piémont et depuis fourni un gendarme en son lieu et place. (Arch. D.-S. E• 316.) Il était décédé en 1656, car à cette date son fils et son gendre passèrent un accord au sujet de sa succession. Il avait eu pour enfants : 1° Pierre, qui suit ; 2° Marie, mariée le 21 janv. 1648 (Perron et Lamberton, not. à Coulonges-Les-Royaux [Coulonges-sur-l'Autize], D.-S.), à Jean Guérusseau, Ec., sgr de l'Aubraye et du Maignou, fut maintenue comme veuve de noble, le 4 août 1699, par M. de Maupeou (Orig. en notre cabinet) ; 3° Jean, sr des Marais, décédé avant 1650.

3. — **Geay** (Pierre), sr de la Gâconnière et de Passeborde, demeurant à la Briaudière (Puy-de-Serres, Vend.) en 1656, mourut vers 1704. Il avait été condamné, comme faux noble, en 1672 en 950 livres d'amende, et le 13 déc. 1673, il paya pour droits de francs-fiefs et nouveaux acquêts la somme de 1650 l. pour la métairie de la Gâconnière et pour le fief Marrage? situé psse d'Ardin. En 1678, il rendit hommage au Petit-Château, et en 1685 fit aveu de la Gâconnière à Marguerite Lefebvre, veuve d'Abraham Levesque, sgr de Tourteron. Il avait épousé en 1res noces Suzanne Draud, qui mourut sans postérité en 1671 ; puis en secondes Marguerite Cailleau, qui mourut le 26 fév. 1712, et fut inhumée au cimetière de la Tardière (Vend.), ayant eu : 1° Salomon, qui suit ; 2° Jeanne, mariée à la Tardière, en 1705, à Pierre Pineau, sr de Piogé ; 3° Marguerite, épouse de Samuel Pineau, cousin de Pierre Pineau, sr de Piogé ; 4° Marie, mineure en 1712, mariée en 1713 à Louis Draud, sr de la Croisinière, décédée le 5 juin 1724 et enterrée à Foussais (Vend.).

4. — **Geay** (Salomon), sr de la Gâconnière, obtint une dispense du pape Clément XI pour se marier en 1704 avec sa cousine du 2e au 3e degré, Jeanne Desmoulins, et mourut le 2 mars 1724, ayant eu au moins 9 enfants, qui sont : 1° Pierre, garde du prince de Conti, sgr de la Gâconnière, qui épousa le 26 mai 1734 Marie-Charlotte Cochon, et mourut sans postérité avant le 15 juin 1772 ; 2° Jeanne, mariée à François Cochon, et décédée avant le 4 août 1749 ; 3° Samuel, demeurant à Bourneau en 1792, décédé avant le 21 fév. 1784, après avoir épousé Suzanne-Perside Chandoré ; 4° Françoise-Rose, épouse de Charles-Salomon Cailleau ; 5° Marie-Aymée, 6° François, 7° Pierre-Salomon, eut des enfants qui nous sont inconnus, qui, à la mort de leur père, partagèrent en 1754 les successions de Salomon Geay et de Jeanne Desmoulins, leurs grand-père et grand'mère (Arch. D.-S. E• 334) ; 8° Anne-Marguerite, épousa le 6 août 1749 Alexandre Arnault, sr du Fief, devint De de la Gâconnière, après la mort de son frère Pierre, et laissa pour héritiers en mourant, vers 1796, les petits-enfants de Jeanne-Suzanne Geay, épouse de Pierre Pineau, sr de Piogé ; 9° Louise. Ses enfants en 1754 partagèrent les biens de leurs grand-père et grand'mère Salomon Geay et Jeanne Desmoulins.

GEAY. V. **JAY**. — M. Léo Désaivre, dans un travail publié dans les Bulletins de la Société de Statistique des Deux-Sèvres (1888), dit que la famille Jay, à laquelle appartient la branche américaine de ce nom, est sortie de celle de la Gâconnière. Grâce à des documents inédits trouvés par M. Georges Musset, archiviste paléographe et bibliothécaire de la Rochelle, nous voyons que cette famille est tout à fait distincte de la première et qu'elle a pour auteur Jean Jay, marchand chandelier à la Rochelle. Nous la renvoyons à la lettre J, parce que, bien que la plupart des actes qui les concernent soient au nom de Geay, les signatures portent celui de Jay.

GEAY DE LA FRAGNÉE. — Famille des environs de St-Maixent, qui a donné un maire à cette ville en 1791 et qui, croyons-nous, est éteinte aujourd'hui. La majeure partie des renseignements qui

Digitized by Google

suivent nous ont été communiqués par l'érudit M. Louis Lévesque, de St-Maixent.

Blason. — François Geay, sr de la Fragnée, fut inscrit en 1701 à l'Armorial du Poitou, élection de St-Maixent, avec le blason suivant : de sable à une fasce d'or chargée d'un geai de sable.

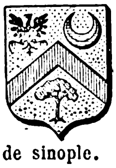
1. — **Geay de la Fragnée** (François) et Anne Thibaudeau, sa femme, demeurant à la Brunelatière, psse de Saivre (D.-S.), sont cités sur la liste des nouveaux convertis. Ils eurent plusieurs enfants, entre autres : 1° Philippe, qui suit ; 2° François, inhumé à St-Maixent le 9 avril 1761, à 80 ans ; 3° Anne, baptisée à St-Maixent le 25 fév. 1685.

2. — **Geay de la Fragnée** (Philippe), marchand bonnetier, fut inscrit à l'Armorial du Poitou avec le blason énoncé plus haut, se maria à St-Maixent, le 29 janv. 1704, avec Marie Barret, fille de François, et de Louise Gaudin, et fut inhumé le 9 mai 1761, âgé de 86 ans, ayant eu pour enfants : 1° François, qui suit ; 2° Charles, né en 1713, abjura à St-Maixent le 12 sept. 1740, et se maria, le 22 sept. de la même année, à Marie-Madeleine Moreau, fille de Louis, et de Marie-Catherine Lezay, qui abjura le même jour que lui, et en eut au moins : *a*) Marguerite, inhumée le 13 juin 1745, âgée de 17 jours ; *b*) Marie-Jeanne, mariée, le 27 janv. 1761, à Louis-Jacques Denis. A cette date Charles Geay de la Fragnée était décédé.

3. — **Geay de la Fragnée** (François), marchand à St-Maixent, épousa vers 1735 Marie-Anne Morisset et décéda le 2 déc. 1792, âgé de 87 ans, ayant eu au moins : 1° Louise, née vers 1738, et inhumée le 12 mars 1765, âgée de 27 ans ; 2° Maixende-Anne, baptisée le 13 septembre 1740 ; 3° Louis-François-René, baptisé le 20 déc. 1741 ; 4° Renée-Claire, baptisée le 9 août 1745, décédée le 19 germinal an III (8 avril 1795) ; 5° Louis-François, baptisé le 28 mars 1747 ; 6° Jeanne, sœur jumelle du précédent ; 7° Thérèse-Françoise, baptisée le 10 mars 1750, épousa le 13 juin 1775 Jean-Pierre Chevalier ; 8° Elisabeth-Maixende, baptisée le 18 août 1751 ; 9° Philippe, baptisé le 3 oct. 1752, qui fut, croyons-nous, élu maire de St-Maixent en 1791 ; 10° Jean, frère jumeau du précédent, demeurait en 1795 dans la commune de Celles-sur-Belle et assista à l'inhumation de sa sœur, Renée-Claire, à St-Maixent ; 11° Jean-Léger, baptisé le 16 juil. 1754, et inhumé le 25 juil. 1766.

Geay de la Fragnée (Jean), parent de ceux qui précèdent, fut curé de Loubillé (D.-S.) du 26 fév. 1787 à 1792. (Reg. parois.)

GEAY (Le). — Famille du Bas-Poitou, aujourd'hui éteinte, qui doit son illustration à André Le Geay, prévôt général et provincial du Poitou, anobli par le roi Henri IV pour avoir détruit la bande des Guillery qui dévastait le Poitou et les provinces voisines. Les documents qui nous ont permis de rédiger cet article sont souvent contradictoires et sont extraits tout d'abord des archives de la Vienne (E² 104), des Carrés de d'Hozier, des archives particulières de M. Théophile de Tinguy, de M. l'abbé A. Bourdault et de notre cabinet. V. aussi Legeay et Lejay.



Blason : d'or au chevron de gueules accompagné en chef à dextre d'une aigle éployée de sable, à senestre d'un croissant d'azur, et en pointe d'un pin arraché de sinople.

Geay (Renée Le) avait épousé Pierre Tigeon, sgr du Bois (Le May, Vend.) ; vers 1510, leur fils Jean se maria à Marguerite de Barillon, fille de René, Ec., sgr de Somploire, et de Marguerite de Jullac. (Arch. Vend. E. 40.)

Geay (François Le), licencié ès lois, assesseur de Bressuire de 1588 à 1605, mari de Jacquette Gendre, fille de feu Nicolas, fait une requête le 15 nov. 1595 au sujet des fiefs nobles de Launay, Bonnet, Mouchard et Lavergne, psses de la Forêt-sur-Sèvre et de St-Marsault. (Arch. Nat. P. 773[75 B].) Il possédait en 1605 la maison des Estivalles à Bressuire. (Hre Bressuire, p. 222.)

Geay (J. Le) était notaire de la cour de la Flocellière le 7 août 1593. (Chroniq. Luçon VII, p. 90.)

Geay (Jean Le) était abbé de St-Michel-en-l'Herm (Vend.) vers 1600. (Poit.-Vend. Grues, p. 13.)

Geay (Vénérable René Le) est parrain à Combrand (D.-S.) le 1er déc. 1622. (Reg. parois.)

Geay (Jean Le), sr de la Noue, la Ferrolière (la Boissière en Gâtine, D.-S.), et de la Barbotinière, fait aveu à Marc Jarno, le 7 oct. 1624, et du fief de la Ferrolière le 27 nov. 1640, à R. P. en Dieu Jacques de Nuchèze, évêque et comte de Chalon-sur-Saône. (Arch. de Pont-Jarno.) Il constitue une rente en 1650.

Geay (Claude Le) épousa, vers 1630, Gabriel de Montsorbier, dont elle n'eut pas d'enfants. (Gén. de Montsorbier.)

Geay (Renée Le) épousa Jean de Brion, Ec., sgr de Mouchedune, qui fit aveu de sa maison de St-Hilaire-sur-l'Autize vers 1630. (Gén. de Brion.)

Geay (Marie Le), veuve de Josué Mauclerc, Chev., sgr du Vergier, passe un acte le 22 juil. 1637 avec Pierre Gazeau, Ec., sgr de la Couprie, et Claude Guérin, sa femme. (Arch. Vien. E² 104.)

Geay (Jeanne Le) entra comme religieuse bénédictine fontevriste au couvent de St-Sauveur de Montaigu (Vend.), le 23 oct. 1639, et y vivait encore en 1643. D'après le Dr Mignen, elle serait fille soit de Pierre Le Geay, sgr de la Proustière, et de Marguerite Viaud, soit d'André Le Geay, sr de la Gestière (2e deg., § 1er). Elle était cellérière en 1642. (D. Font., t. 24, p. 729.)

Geay (Marguerite Le), était en 1640 épouse d'André Gourraud, sr de la Guibonnière, à qui elle apporta la terre de la Proustière, psse de Chavagnes en Paillers. (Chroniq. Luçon VII, p. 88.)

Geay (Céleste Le) assiste le 25 janv. 1645 au contrat de mariage de David Gazeau avec Suzanne Barrière. (Carrés de d'Hozier, 290. Gazeau.)

Geay (Jean Le), sr de la Vieilleroche, est curateur des enfants mineurs de feu Philippe de Granges, Chev., sgr de Puiguyon, le 18 mars 1645. (Carrés de d'Hozier, 286. Gaudin.)

Geay (Catherine Le) épousa, vers 1660, Josué de Béjarry, Ec., dont elle n'eut pas d'enfants. (Gén. de Béjarry.)

Geay (Gédéon Le) et sa fille Marie furent maintenus en leur noblesse par M. Barentin à St-Georges de Montaigu (Vend.), avec un Jacques Le Geay, le 29 août 1667. (Arch. H. Poit. XXIII, p. 448.) Ils furent encore assignés en 1700, psse de Rosnay (Vend.), pour présenter leurs titres de noblesse. Gédéon est qualifié de sgr de la Ferraudière.

Geay (Louis Le), docteur en médecine, assiste le 13 fév. 1669 au contrat de mariage de Paul Gourdeau et de Marie Le Roux, passé à la Corbinière, psse

Digitized by Google

des Moutiers-sur-le-Lay. (Carrés de d'Hozier, 305. Gourdeau.)

Geay (Marguerite Le) épousa Jacques de Caumont, Ec., sgr d'Adou, et en était veuve le 14 mai 1695, lorsqu'elle fut marraine de Jean-Baptiste-Jacques du Vergier. (Gie de Grimouard.) Elle fut inscrite à l'Armorial de 1698 et maintenue comme veuve de gentilhomme le 9 août 1715, par M. de Richebourg. (A. H. P. XXII, p. 120.)

Geay (Pierre Le), sr de la Motte, de la paroisse de Dompierre-sur-Yon, décédé dans l'hôtellerie de St-Georges de Poitiers, est inhumé dans l'église de St-Porchaire de cette ville, le 14 janv. 1680. (Id.)

Geay (Calixte Le), sr de la Villette, veuf de Louise Ogereau, épousa en secondes noces, à Combrand (D.-S.), le 13 juil. 1684, Marie de la Roche (Gén. Buignon.)

Geay (François Le), sr de la Noue, est cité dans le dénombrement de Pamplie rendu le 13 oct. 1699. (Arch. Nat. P. 4364.) Il devait une rente pour son tènement de la Villotière (Allonnes, D.-S.), le 4 mai 1716. (Id. id.)

Geay (Marie-Bénigne Le) épousa, vers 1700, Henri de la Barre, Ec., sgr de la Rencunelière (Bazoges-en-Paillers, Vend.). (Gén. de la Barre.)

Geay (Louis Le), sr de la Noue, est cité dans l'aveu de Pamplie, le 27 déc. 1705, pour le tènement de la Villotière. (Arch. Nat. P. 4374.)

Geay (Philippe-François Le), gentilhomme de la paroisse de Vouneuil, eut de Catherine de Gennes, sa femme : Geneviève-Angélique, qui fut inhumée le 5 sept. 1739 à Fontaine-le-Comte (Vien.), âgée de 11 mois. (Reg. parois.)

Geay (N... Le), prêtre du diocèse de Luçon, possède la chapelle de Ste-Macrine de la Gaubretière en 1740. (Chroniq. Luçon, III, p. 263.)

§ Ier. — Branche de LA GESTIÈRE.

1. — **Geay** (Pierre Le), sr de l'Etablière (St-Georges de Montaigu, Vend.), conseiller du roi, vice-sénéchal, prévôt général et provincial en Poitou et pays adjacents, acquit la métairie de l'Etablière en 1564 et des terres sur la métairie de la Nycoletière en 1577. Il donna quittance de ses gages de prévôt le 7 janv. 1596 (P. orig., T. 1304, dos. 29390) et transigea, ainsi qu'André, son fils, le 16 janv. 1598, avec Jean Sasserie, sr de Beaulieu, gentilhomme de la maison du roi, et lui donna 2000 écus, moyennant quoi ledit Sasserie renonçait à ses prétentions sur la prévôté de Poitou. (Catalog. mss Dugast-Matifeux, t. II, n° 221.) Il avait épousé Gabrielle Chartier et décéda avant le 12 juin 1605, ayant eu au moins pour enfants : 1° André, qui suit ; 2° Jacques, rapporté au § V.

2. — **Geay** (André Le), Ec., sgr de la Gestière (Montaigu, Vend.), la Cantaudière (les Moutiers-les-Maufaits, Vend.), l'Etablière, etc., fit ses études à Poitiers et reçut son diplôme de bachelier *in utroque jure* le 13 sept. 1596, signé Irland. Il présenta une requête au connétable des maréchaux de France pour être mis en possession de l'état de prévôt général et provincial au comté de Poitou, d'après ses lettres de provision données à St-Germain-en-Laye le 27 déc. 1597, après avoir fourni la transaction passée entre lui, son père et Jean Sasserie, sgr de Beaulieu, le 16 janv. 1598, et fut reçu en ladite charge au bureau des finances de Poitiers le 31 juil. 1598. (Arch. D.-S.) Il reçut commission du roi Henri IV pour se réunir, selon l'ordre qui lui avait été donné par le sr de Rosny, gouverneur du Poitou, aux autres compagnies de maréchaussée et pour courir sus aux nombreuses bandes de voleurs qui infestaient le Bas-Poitou (donnée à Paris le 28 nov. 1605, signée : par le roi, Potier). Il reçut encore commission le 29 nov. 1609, ainsi que Louis Morel, prévôt général de la connétablie, pour arrêter les srs de Jarriges, Chef-Bobin et de Champmartin, fils de ce dernier, et fut anobli par Henri IV en cette même année pour avoir détruit la bande des Guillery qui désolait non seulement le Poitou, mais encore la Bretagne, l'Aunis et la Guyenne. (Id. id.) Il fit une déclaration, au nom de sa mère Gabrielle Chartier (qui ne sait écrire), le 24 avril 1610, au sujet des terres nobles qu'elle possédait et qui relevaient de St-Georges-de-Montaigu (Arch. Nat. P. 7737iB), et rendit hommage à St-Georges de Montaigu la même année, à cause de sa femme, pour le fief de St-Benoît, en l'élection de Fontenay. (Id. id.) André acquit le 13 juil. 1620, du duc de Rohan qui les tenait lui-même de son beau-père le duc de Sully, les métairies de la Gidelle, de la Bissetière et du Bois-Boiceau. (Poit.-Vend., Moutiers-les-Maufaits, p. 3.) Il donna reçu de ses gages à Poitiers le 27 mars 1602 et encore le 3 juin 1619 (Pièc. orig. 1304, doss. 29390), et fit enregistrer au bureau des finances de Poitiers, le 1er fév. 1630, la quittance de la somme de 4.400 livres payée par lui aux parties casuelles le 1er mars 1629, somme à laquelle le conseil l'avait taxé pour jouir en hérédité conjointement avec sondit office de prévôt provincial du Poitou, de 230 livres d'augmentation de ses gages. (Arch. D.-S.) Il avait épousé Marie Pelletier, fille de N..., sr de la Costerye. (D'après une pièce des Arch. de la Vien. En 1287, Judith Voultegon, femme d'André Le Geay, Ec., sgr de la Gestière, conseiller du roi et prévôt général et provincial en Poitou, demeurant à Poitiers, donna quittance le 18 sept. 1646 ; ce qui ferait supposer qu'il s'est marié deux fois.) Il mourut de 1646 à 1650, ayant eu pour enfants : 1° Pierre, qui suit ; 2° Louis, Ec., sgr de la Cantaudière, obtint par lettres du roi Louis XIII, données à Paris au mois d'avril 1655, l'union de l'office de prévôt provincial du Poitou avec celui de prévôt général de ladite province, et fut reçu en ladite charge le 28 mai 1657 par les trésoriers de France du bureau des finances de Poitiers. Il avait épousé le 17 oct. 1687 (Pasquaud et de Bret, not. à l'île d'Olonne, Vend.) Suzanne Ranfray, fille de Pierre, Ec., sgr de la Brussière, et de Suzanne Menanteau, en présence de ses frères Pierre et Charles et de ses beaux-frères François Suzannet et Elie Boisseau (Carrés de d'Hozier, 290). Il en eut au moins Suzanne, mariée le 20 nov. 1673 (Quintard et Train, not. à Fontenay-le-Comte) à Henri Grelier, Chev., sgr du Champroux ; 3° Charles, Ec., sgr de la Jaunière, rapporté au § IV ; 4° Gabrielle, mariée d'abord à François Suzannet, Ec., sgr de Pontabert, puis avant 1670 à Daniel Prévost, Ec., sgr de la Fragnée ; 5° N..., épouse de Elie Boisseau, Ec., sgr de la Borderie, qui assiste le 17 oct. 1637 au mariage de son beau-frère Louis, Ec., sgr de la Cantaudière.

3. — **Geay** (Pierre Le), Ec., sgr de la Gestière et de l'Etablière, assista le 17 oct. 1637 au mariage de son frère Louis, Ec., sgr de la Cantaudière, et épousa lui-même avant le 3 sept. 1650 Elisabeth David, qui ce jour-là, devant Gourraud et Badereau, not. de la châtellenie de St-Georges de Montaigu, acheta de ses deniers dotaux la maison noble de Languillier (Chauché, Vend.) de Maximilien Eschalard, sgr Mis de la Boulaye. (Arch. du chât. du Plessis-Gâtineau, Vend.) Pierre vendit cette terre le 17 juin 1661, devant la cour des Essarts, à René Langlois, Chev., sgr de la Verrie, en faisant

Digitized by Google

certaines réserves. D'après une note extraite du château du Plessis-Gâtineau, il épousa en secondes noces N... Louer, fille de Louis, Ec., sgr de la Vézinière, et de Esther Gazeau (qui lui apporta la Grellière et la Vézinière), et fut maintenu en sa noblesse avec son fils le 29 août 1669. Il eut au moins du 1er lit : 1° Charles, qui suit, et peut-être du second lit : 2° André, rapporté au § II ; 3° Pierre, rapporté au § III.

4. — **Geay** (Charles Le), Ec., sgr de la Gestière et de l'Etablière, épousa sa cousine Françoise Le Geay, fille de Pierre, Ec., sgr de la Rousselotière, et de Renée Sicard (2e deg. § v), avant le 23 avril 1663, et fut maintenu dans sa noblesse par M. Barentin le 20 août 1669 ; mais nous ignorons s'il eut postérité.

§ II. — Branche de LA GRELLIÈRE.

4. — **Geay** (André Le), Ec., sgr de la Grellière (St-André-Treize-Voies, Vend.), que nous croyons fils de Pierre, et de N... Louer (3e deg., § Ier), épousa Françoise de la Chesnaye, et en eut au moins 4 enfants qui furent baptisés à St-André-Treize-Voies ; mais, d'après une note extraite des archives de la Viollière (Vend.), ils se firent protestants et étaient décédés avant le 22 mai 1692. A cette date eut lieu une sentence de décharge en faveur de Charles Morisson, Ec., sgr de la Bassetière, qui avait été nommé irrégulièrement tuteur de ces enfants mineurs et qui ordonnait de convoquer à nouveau leurs parents pour nommer régulièrement un tuteur (ancien catholique romain). Voici le nom des enfants : 1° Suzanne, baptisée le 10 sept. 1676 ; 2° Marie-Anne, née le 14 déc. 1679 et baptisée le 1er janv. 1680 ; 3° André, qui suit ; 4° Pierre-François, baptisé le 18 nov. 1685, eut pour parrain Pierre Le Geay, sr de la Vézinière.

5. — **Geay** (André Le), Chev., sgr de la Grellière, né le 25 fév. 1681 et baptisé à St-André-Treize-Voies le 4 mars suivant, épousa en 1704 Madeleine-Louise de la Haye-Montbault, fille de Pierre, Chev., sgr de la Merlatière, et de Anne Petit de la Guierche, qui, devenue veuve, se remaria après 1710 à René Baye, Ec., sgr de Lestang. André mourut avant le 4 juin 1705, date du baptême de son fils André-Louis, qui suit.

6. — **Geay** (André-Louis Le), Chev., sgr de la Grellière, né posthume, fut baptisé à St-Philbert-de-Bouaine (Vend.) le 4 juin 1705 et eut pour parrain Jacob Le Geay, Chev., sgr de la Vézinière, son oncle, et décéda avant le 19 sept. 1732, date d'une transaction passée à Challans (Vend.) devant Brériau et Gautreau, not., entre sa mère, alors épouse de René Baye, Ec., sgr de Lestang, et ledit Jacob Le Geay, Chev., sgr de la Vézinière. Il avait épousé Jeanne-Marguerite Mesnard, fille de Louis, Chev., sgr des Gazons et de la Barottière, et de Marie de la Haye-Montbault, qui mourut avant lui, et le 19 avril 1730, devant Boismoreau, not. à Luçon, il fit son testament par lequel il élit sa sépulture dans l'église des Pères capucins de cette ville, remet au sr Majou du Coudray, son cousin, ce qu'il peut lui devoir, fait un legs à sa mère et lui donne la jouissance pendant sa vie d'une rente de 150 livres à lui due par les héritiers de feu Pierre Maréchal, Bon du Poiroux, et nomme enfin pour exécuteur testamentaire Charles d'Abillon, Chev., sgr de Portneuf. (Annuaire de l'Emulat. de la Vendée 1878.)

§ III. — Branche de LA VÉZINIÈRE.

4. — **Geay** (Pierre Le), Ec., sgr de la Vézinière (Beaufou, Vend.), fils puîné de Pierre, et de N. Louer, sa seconde femme (3e deg., § Ier), épousa Livie de Tinguy, fille d'Abraham, Chev., sgr de Nesmy, et de Suzanne Bodin, comme on le voit dans l'acte de partage des biens et successions des sgr et De de Nesmy en date du 19 avril 1681 (Gén. de Tinguy), et en eut au moins Jacob, qui suit.

5. — **Geay** (Jacob Le), Chev., sgr de la Vézinière, la Baillie-Buet, etc., épousa Judith-Aimée de Goué, fille de Louis-Charles, Chev., sgr du Marchais, et de Marie-Anne-Judith Sajot, transigea avec Madeleine-Louise de la Haye-Montbault, veuve de André Le Geay, Chev., sgr de la Grellière, le 19 sept. 1732 (Arch. de la Viollière), et était décédé avant 1739. Il avait eu pour enfants : 1° Louise-Bénigne, qui épousa à Beaufou, le 16 juin 1650 (Mercier, not. du Luc, Vend.), Noël-Alexis de la Forest, Chev., sgr de la Groizardière ; 2° croyons-nous, Louis-Jacob, Chev., sgr de la Grellière, qui fit aveu à Sylvestre-François du Chaffault, Chev., sgr de la Senardière, le 12 juin 1770, pour le fief du Chesne, et qui fut inhumé à St-André-Treize-Voies le 3 mars 1777, âgé de 43 ans, étant décédé la veille au château de la Grellière, dont son père dut hériter par la mort d'André-Louis Le Geay, Chev., sgr de la Grellière.

§ IV. — Branche de LA JAUNIÈRE ET DE MITTAU.

3. — **Geay** (Charles Le), Ec., sgr de la Jaunière, fils puîné de André, et de Marie Pelletier (2e deg., § Ier), épousa Marie Menanteau, dont il eut : 1° André, qui suit ; 2° Jacques, Ec., sgr des Touches, décédé avant le 15 mai 1675, date du partage de sa succession entre son frère et ses sœurs ; 3° Louis, Ec., sgr de la Jaunière, mort également avant le 15 mai 1675 ; 4° Céleste, mariée avant cette date à Salomon Maillard, ministre de la R. P. R. ; 5° Suzanne, épouse non commune en biens à cette même époque de Zacharie Bos, également ministre de la R. P. R. ; 6° Marie, De de Loumelais, décédée avant le 11 juil. 1685, date du partage de sa succession ; 7° Charlotte, De de la Jaunière, 1675 ; 8° Renée, De du Marchais.

4. — **Geay** (André Le), Ec., sgr de Mittau (la Jaudonnière, Vend.), fut maintenu dans sa noblesse, ainsi que ses sœurs, par sentence de M. Barentin, le 29 août 1667, à Talmont, et épousa dans cette ville, le 20 oct. 1673 (Crude et Daudé, not.), Marie Aubert, fille d'Etienne, Ec., sgr de Boisgarneau, et de Marie de Bessay. Il partagea avec ses sœurs le 15 mai 1675 (Logier et Barme, not.) les successions de ses frères Jacques et Louis, ainsi que celles de ses père et mère, et eut en sa qualité d'aîné son préciput sur tous les biens nobles ; le 11 juil. 1685 (Moreau et Moreau, not.), il partagea également avec ses sœurs la succession de Marie, leur sœur décédée, et eut encore, en sa qualité d'aîné, le préciput sur tous les biens nobles. (Preuves de Malte de Louis du Vergier de la Rochejaquelein, 1786.) Nous ne lui connaissons pour enfant que Marie-Aimée, qui fut maintenue en sa noblesse le 29 août 1669 par M. Barentin, et qui épousa le 16 fév. 1694 (Chassin et Morin, not.) Henri-Louis de Caumont, Chev., Mis d'Ade et de Magné.

§ V. — Branche de LA FRÉZIÈRE.

2. — **Geay** (Jacques Le), Ec., sgr de la Frézière, de la Thibaudière, fils puîné de Pierre, et de Gabrielle Chartier (1er deg., § Ier), conseiller et secrétaire du roi, demeurant en son hôtel de la Frézière (St-Georges de Montaigu, Vend.), épousa : 1° le 12 juil. 1605 (Charles Rouillé et Vincent Lodre, not. au Cté d'Olonne) Anne

Digitized by Google

Bitaud, fille de Gabriel, sr de la Buissonnière, et de feu Françoise Bouhier, en présence de son frère André, sgr de la Gestière, et de Jacques de Boussiron, Ec., sgr de la Brachetière, son beau-frère (Carrés de d'Hozier, t. 290) ; 2° le 6 août 1658 (Dalleau, not. à Puy-Belliard) Suzanne Mauclerc. (Id. 312.) Il fit un accord le 8 sept. 1637 avec Renée Rouhault, veuve de Jean Sicard, Ec., sgr du Chaillou, et un de ses fils, Pierre, Ec., sgr de la Rousselotière, et Renée Sicard, sa femme, au sujet du mariage de ces derniers ; il reconnaît le mariage de son fils après s'y être opposé, révoque l'acte de son exhérédation, voulant que son 3e fils eût les 2/3 et un huitième au total de la maison noble de la Buissonnière. (Carrés de d'Hozier, 290.) Jacques fit hommage plein pour le fief de Lalongeay, près le village de Laurière, psse d'Olonne, le 8 mars 1644, à Philippe de la Trémoïlle (Bibl. Nat. fonds franç. 6230), et était décédé en 1678, ayant eu pour enfants du 1er lit : 1° André, Ec., sgr de la Raslière (la Boissière, Vend.), épousa d'abord le 24 oct. 1630 (Jean Bresson et Pierre Cougnaud, not. à Commequiers, Vend.) Gabrielle Mauclerc, fille de Samuel, Chev., sgr de Marconnay, et de feu Françoise de Bougrenet, puis Débora de la Vieuville, qui est dite sa veuve et transige le 8 nov. 1653 avec la fille unique de son mari, Gabrielle, mariée le 23 sept. 1651 à Claude Gourjault, Chev., sgr de Mauprié ; 2° Gabriel, Ec., sgr de la Baudrière, épousa Marguerite Louer, et était décédé, laissant des enfants mineurs (dont les noms nous sont inconnus), avant le 21 juin 1652, date du partage de la succession de Anne Bitaud, sa mère ; 3° Pierre, sgr de la Rousselotière, du Chaillou et des Brosses, comme nous l'avons vu à l'article de son père, avait épousé avant le 8 sept. 1637 Renée Sicard, fille de feu Jean, Ec., sgr du Chaillou, et de Renée Rouhault, et fit aveu, à cause de sa femme, à Pouzauges en 1647, pour le fief du Chaillou et Fief-Fénelon (le Boupère, Vend.). (Bibl. Nat. Nouv. Acquis. franç. 5040.) Il était décédé avant le 23 août 1663, date d'une transaction passée entre ses enfants et leurs oncles et tantes. Nous connaissons seulement parmi ses enfants : *a*) Renée, mariée le 7 juin 1661 (Roustan et Brunet, not.) à Samuel de Vay, Chev., sgr de la Fleuriaye : *b*) Françoise, mariée avant le 23 avril 1663 à son cousin Charles Le Geay, Ec., sgr de la Gestière et de l'Etablière (4e deg., § Ier).

4° Jacques, Ec., sgr de Beauregard, demeurant au Chaillou (le Boupère, Vend.), émancipé sous l'autorité d'André Le Geay, Ec., sgr de la Raslière, son frère aîné, fait aveu et dénombrement de Beauregard à l'abbé de Jard le 13 mars 1645 et encore les 14 mars 1645 et 30 juin 1655. (Arch. Vien. E² 104.) Le 22 janv. 1657, comme époux de Suzanne de Saligny, et comme procureur de Françoise Le Geay, sa sœur, veuve de Philippe de la Vieuville, il passe un accord avec Samuel Maréchal, Chev., sgr de Limbrettière, au sujet du défrichement des marais de Josnay. (Id. id.) Il était décédé sans enfants, croyons-nous, avant le 23 août 1663, date où sa veuve prend part à la transaction passée au sujet de la mort de Pierre Le Geay, Chev., sgr de la Rousselotière, son frère, avec les autres membres de la famille Le Geay (Id. id.) ; 5° Françoise, mariée le 2 déc. 1625 (Gouraud, not.) à François Mauclerc, Chev., sgr de la Bretaudière (St-Philbert-de-Pont-Charrault, Vend.), qui prit part à la transaction du 23 août 1663 ; 6° autre Françoise, veuve de Philippe de la Vieuville dès le 22 janv. 1657 et vivante également en 1663 ; 7° Marie, mariée à Jean de la Rochère, Chev., sgr de la Marinaye, qui tous les deux prirent part à la transaction du 23 août 1663. (Arch. Vien. E² 104.)

§ VI. — Branche de LA LANDRIÈRE
(*sans jonction*).

1. — **Geay** (Mathieu Le), sr de la Tour, demeurant au bourg de St-Georges-de-Montaigu (Vend.), rend aveu le 10 juil. 1648 (Badereau, not.) à Christophe Thévenin, Chev., sgr de Salidieu. (Orig.) Le 20 mai 1620 il avait acquis une rente de Antoine Mesnard, Chev., sgr de Toucheprés, et avait épousé Elisabeth Vinet. Il était décédé avant le 11 mars 1649, ayant eu : 1° Pierre, qui suit ; 2° Marguerite, mariée à Pierre Maillocheau avant le 11 mars 1649 ; 3° Renée, épousa François Martin, sr de la Limouzinière, qui avec la veuve de son frère et sa sœur Marguerite partagèrent les successions de leurs père et mère le 11 mars 1649, devant Naudet, not. aux Herbiers. (Arch. Vien. En 1494.)

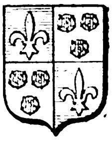
2. — **Geay** (Pierre Le), sr de la Donière ? acquit le 26 oct. 1638 la métairie de la Maminière et Puirogon (La Verrie, Vend.) de Hilaire de Laval, marquis de Trans. (Arch. Vien. En 1294.) Il épousa le 18 fév. 1637 (Guitton et Pothuau, not. en la cour de Mortagne, Vend.) Jeanne Seicher, fille de Vincent, sr de la Landrière, et de feu Perrine Grolleau, et était décédé avant le 11 mars 1649, date du partage des successions de ses père et mère, laissant sa veuve tutrice de ses deux enfants mineurs qui sont : 1° Mathieu, sr de la Landrière, conseiller du roi et ancien lieutenant-prévôt général en la maréchaussée du Poitou, qui demeurait à Poitiers et donnait reçu à Pierre Martin, trésorier de l'extraordinaire des guerres, par les mains de Pierre de la Haye, commis à la recette des tailles de l'élection de Poitiers, le 26 fév. 1671. (Bib. Nat. Pièc. orig. Dos. 29396, p. 87.) Il mourut à Poitiers le 6 janv. 1679 et fut inhumé le lendemain dans l'église des Augustins (Reg. de N.-D.-la-Grande) ; 2° Pierre, qui suit.

3. — **Geay** (Pierre Le), sr de la Maminière, succéda à son frère Mathieu le 20 fév. 1681 en la charge de lieutenant-prévôt général de la maréchaussée du Poitou, et épousa Renée Augereau. Il fut inhumé dans l'église St-Didier de Poitiers le 2 mai 1692 (Reg.), ayant eu : 1° François, qui suit ; 2° Marie, qui se maria à St-Didier, le 4 août 1692, à Mathieu de Gennes, Ec., sgr de Nantilly.

4. — **Geay** (François Le), sr de la Landrière, conseiller du roi, lieutenant en la maréchaussée de Poitou en 1695, avait le 24 sept. 1692 passé un inventaire des biens de ses père et mère avec Mathieu de Gennes, son beau-frère. Nous ignorons s'il eut postérité.

GEAY (Pierre-André Le), tisserand, né à St-Hilaire-du-Bois près Vihiers (Maine-et-Loire), le 25 juin 1770, prit part à la guerre de la Vendée. Louis XVIII lui donna le brevet de chef de bataillon et la croix de la Légion d'honneur et le nomma percepteur de Trémentines. Le Geay donna sa démission en 1830 et mourut à Angers le 4 juin 1848. (Mém. de La Rochejaquelein.)

GÉBERT (de). — Famille noble originaire de Touraine, qui a eu quelques alliances en Poitou et qui, d'après MM. Chambois et de Farcy, justifie de sa noblesse depuis 1476. Un de ses membres assista à la réunion de la noblesse du Poitou en 1789.



Blason : d'azur à la fleur de lis d'or, écartelé d'argent ou d'or à 3 roses de gueules, 2 et 1. (Arm. de Mervache et Carré de Busserolle.)

Digitized by Google

Gébert (Madeleine de), fille de François, Ec., sgr de Noyant et du Rivault, et de Françoise de Beauregard, épousa le 6 août 1535 (Thomas et Magicier, not.) Pierre du Cher, Ec., sgr de la Forêt et de Mazerolles. (Gén. du Cher.)

Gébert (Jean de), Ec., sgr de la Bretaudière, fils aîné de Gabriel, Ec., sgr de Noyant, et de Françoise Porte, épousa le 11 août 1563 (Adam, not. à Loudun, Vien.) Jeanne Odart, fille de feu François, Ec., sgr et B^on de Curçay (Vien.), et de Françoise des Aubus, sa seconde femme (Cab. de d'Hozier, 158), et en eut des enfants qui continuèrent la descendance en Touraine. La généalogie Odard de M. le C^te de Rilly dit que Jean de Gébert épousa le 14 juil. 1555 Marguerite Odard, fille de Guillaume, Ec., sgr de la Fuye-Mangin, et de Guyonne Joubert, sa seconde femme.

Gébert (Madeleine de), fille de René, Ec., sgr du Rivault, premier maître d'hôtel de la Reine, et de Marie de Lore, épousa René Acton, Chev., sgr de Marsay, qui était décédé le 7 avril 1574. (Gén. Acton.)

Gébert (Claude de), se maria vers 1585 à Geoffroy de Chazelles, Ec., sgr de la Mounerie. (Gén. de Chazelles.)

Gébert (Isaac de), Ec., sgr de Preugny, décédé avant le 7 déc. 1715, eut au moins pour enfant de Anne-Suzanne Pierre : Isaac-Prosper, qui suit.

Gébert (Isaac-Prosper de), Ec., sgr de Preugny, fut assigné devant l'intendant du Poitou, pour y justifier de sa noblesse, comme étant compris à la capitation de cette province. Il produisit une ordonnance de M. de Chauvelin, intendant de la généralité de Tours, qui le confirmait dans sa noblesse, ainsi que sa mère, en date du 7 déc. 1715, et ils furent alors déchargés de leur assignation le 15 janv. 1716 par M. de Richebourg. (Arch. H. P. XXII, p. 417.) Il épousa le 17 avril 1719 Marie-Elisabeth de Gréaulme, fille de Pierre-Paul, Ec., sgr de Pont, Bournan, etc., et de Marie Fauveau, sa première femme (Gén. de Gréaulme) ; il en eut au moins Pierre-Isaac, Ec., sgr de Pont, Preugny, qui comparut en 1789 à l'assemblée de la noblesse du Poitou réunie à Poitiers pour nommer des députés aux Etats généraux. (Arm. de la Porte.)

Gébert (Isaïe de), Chev., sgr de Noyant, Chev. de S^t-Louis, capitaine de grenadiers royaux au régiment de Touraine, épousa le 9 oct. 1780 Thérèse-Rosalie de Blet, fille de Armand-Jean, B^on de Blet, sgr de Chargé, et de Armande-Marguerite de Chauvery ou de Chauvirey, dont il eut au moins : Rosalie-Perrine-Jeanne-Marthe, mariée à François-Louis de Mauvise, de la branche du Peux. (Gén. de Blet.)

Gébert (Thérèse-Antoinette-Armande de), peut-être fille des précédents, épousa le 7 mars 1807 Louis-Joseph de Mangin de l'Hermantin. (Gén. Mangin.)

GÉDOUIN ou **GÉDOUYN**. — Ce nom qui appartient à plusieurs familles se trouve cité à diverses reprises, depuis le XII^e siècle, dans différentes parties du Poitou.

Gédouin (Hugues de), *Gelduini*, ainsi que sa mère, Drusiane de la Tour, fait don de divers héritages à l'abbaye de Montierneuf, vers 1120. On trouve cité dans cet acte un Jean de Gédouin. (D. F. 19, p. 157.)

Gédouin (Marie), *aliàs* Jaudouin, épousa avant 1498 Jean II de Montléon, sgr de la Roche-Amenon. (H^re de Châtellerault, I, p. 510.)

Gédouin (Anne) épousa vers 1589 Jean Bailly, s^r de la Grounalière, receveur général des finances en Poitou. (Gén. Bailly.)

Gédouin (Jean), natif de Paris, payeur de la compagnie de M. le M^al de Rays et commis par le roi à la recette générale de ses finances à Poitiers, est parrain à S^t-Porchaire de Poitiers le 20 mai 1585. (Reg.)

Gédouin (N...), échevin de Paris, avait épousé Jeanne Billard, qui était veuve et marraine à S^t-Cybard de Poitiers le 8 mars 1598. (Id.)

Gédouin (Anne) est marraine à S^t-Porchaire de Poitiers le 29 avril 1598. (Id.)

Gédouin (André), Ec., est parrain d'André Le Borgne en 1649. (Notes de M. du Temps.)

Gédouin (Claude) épousa, vers 1650, Morin Foucher, Ec., sgr de la Tillière. (Gén. Foucher.)

Gédouin (André), Chev., sgr de Mézière, est parrain le 19 mai 1655 à S^t-Sauveur de la Rochelle. Il avait épousé Marguerite Gauvaing, dont il eut au moins François, Ec., sgr de Mézière, qui se maria le 26 août 1680 avec Catherine Lepère, veuve de Paul Polluche. A cette date André était décédé. (Arch. Char.-Inf. E^s 70.1088.)

Gédouin (Etienne), Ec., sgr de Lormay, avait légué une rente à l'abbaye de l'Etoile, pour l'entretien de deux religieux surnuméraires. L'amortissement de cette rente eut lieu le 12 juin 1701. (Arch. Vien. Abb. de l'Etoile.)

Gédouin (Antoine) était contrôleur contre-garde de la cour des monnaies à Poitiers en 1704. (Arch. Vien. B. 11.)

GÉDOUIN DE THAIX. — Cette famille qui, d'après M. Carré de Busserolle, serait originaire d'Angles, s'est répandue en Touraine, où elle a possédé un grand nombre de terres, et n'est plus connue que sous le nom de Thaix ou Taix.

Blason : d'argent à 2 fasces d'azur.

Gédouin (Méry), auteur de cette famille, est mentionné en 1344 dans un aveu rendu à la B^nie d'Angles. (Carré de Busserolle. Arm. de la Touraine.)

Gédouin (Perrot) dit *Barbastre*, d'Angles (Vien.), reçoit de Bertrand du Guesclin, connétable de France, des biens confisqués au même lieu sur des rebelles, par lettres données à Loches le 31 mai 1372. (Bibl. Nat. Mss. 6457.)

Gédouin (Jean), s^r de Jutreau, avait pour femme, vers 1450, Marie de Coraleu, fille de Colas, Ec., sgr de Neuilly-le-Noble et de Boisgarnault (Vicq, Vien.), et de Gillette de Marconnay. (Id. fonds franç. 20220. Titres d'Airvau, p. 267.)

Gédouin (Bertrand), Ec., sgr de Thaec ? (Thaix ?), eut un engagement avec Jean Bouchet, Ec., sgr de Néon, en Poitou, qui voulait chasser sur ses terres, en 1488. (Arch. Nat. J. reg. 219, p. 81.)

GEFFRAYS. — Famille noble que l'on trouve établie en Bas-Poitou dès le commencement du XVI^e siècle et qui s'éteignit (croyons-nous) au début du XVIII^e siècle dans la famille Robin de la Richardière. Les éléments de la courte généalogie qui suit sont extraits de la notice sur les Prévost de la Boutetière et des communications de notre collaborateur M. Maurice de Gouttepagnon.

Blason : inconnu.

Geffrays (Guillaume) servit en brigandinier à l'arrière-ban du Poitou de 1488. (Doc. inédits, p. 201.)

1. — **Geffrays** (Joachim), Ec., et Perrine Lemos-

Digitized by Google

NIER, sa femme, morts avant 1550, eurent au moins : 1° JEAN, qui suit ; 2° RENÉ, 3° MÉRY, 4° MATHURINE, De du Pont (Antigny, Vend.), mariée avant le 20 nov. 1583 à Jean Ogeron, qui assiste à cette date au mariage de son neveu Adam Geffrays avec Marie Thomas.

2. — **Geffrays** (Jean), Ec., sgr de la Touche de la Villeneuve-les-Bazoges (Vend.), épousa en 1res noces, le 5 janv. 1549, Nicole DE VENDEL, fille de feu Jean, Ec., sgr des Gouzilières, et de Marguerite Buignon ; puis en secondes noces et selon les rites de la R. P. R., le 22 fév. 1564, Claude PRÉVOST, fille de Jean, Ec., sgr de la Bretaudière, et de Marie de Châteaupers. Ce même jour, Claude Prévost passe un acte à la Barbinière de St-Philbert (Vend.) avec son frère Martin, Ec., sgr de l'Eschallardière, par lequel elle cède à son frère sa part dans l'Eschallardière, à la condition de lui payer 1400 livres tournois. Cette somme fut versée le 2 juin 1565. Jean Geffrays mourut avant le 20 nov. 1583 (à cette date Claude Prévost, sa veuve, se remaria, d'après les solennités de l'église réformée, à Pierre Thomas, sgr des Rambaudières), ayant eu de cette dernière : 1° ADAM, qui suit ; 2° MARIE, qui assiste au mariage de son frère.

3. — **Geffrays** (Adam), Ec., sgr de la Touche, épousa le même jour que sa mère et par contrat du 20 nov. 1583, passé aux Rambaudières, devant Baudet et Morin, not. des cours de Vouvant et de la Jaudonnière, Marie THOMAS, fille de Pierre, sgr des Rambaudières, et de feu Françoise Barbe, tous protestants, et en eut au moins PIERRE, qui suit.

4. — **Geffrays** (Pierre), Ec., sgr de la Touche et de Dinechin, épousa le 18 avril 1627 Anne MOUSSYAU, fille de Pierre, sgr de la Pouzaire, et de Anne Bérenger. Le 15 avril 1639, Pierre fit le retrait lignager de la terre de Dinechin (St-Mars-des-Prés, Vend.), qui appartenait à Elisabeth Moussyau, tante de sa femme, mère d'Etienne de Boildroux, et qui, à la mort de ce dernier, avait été saisie et vendue par justice. Cependant ce ne fut que le 15 juil. 1641, à la suite d'une transaction avec François Lucas, Ec., sgr de Vangeuil, l'un des acquéreurs, et le versement d'une somme de 6200 livres payée par lui, qu'il en devint le seigneur. Pierre mourut en 1649, ayan teu : 1° CHARLES, qui suit ; 2° MARIE, mariée à Charles de Montis, Ec., sgr de la Grave ; 3° FRANÇOISE, De de la Milletière ; 4° MARGUERITE, De de la Simonnière.

5. — **Geffrays** (Charles), Ec., sgr de Dinechin, épousa Anne BUOR et paya droit de mainmorte après la mort de son père, le 2 fév. 1651, à Marie Chabot, De des Bnies du Puybelliard, Chantonnay et Sigournay, femme de François de Vernou, Chev., sgr de Bonneuil. Il rendit aveu de Dinechin le 20 janv. 1662 et était décédé en 1667, ayant eu : 1° CHARLES, qui suit : 2° ANNE-JULIE, qui demeurait à Dinechin le 30 juil. 1693 et qui épousait à la Rabatellière (Vend.), le 7 nov. 1712, Gabriel Robin, Ec., sgr de la Richardière. Ce dernier fit la déclaration pour cette terre le 13 mai 1703 à René Gillier, Chev., sgr de Clerambault, Bon de Marmande, du Puybelliard, de Chantonnay et Sigournay.

6. — **Geffrays** (Charles), Ec., sgr de Dinechin, possédait cette seigneurie le 11 sept. 1691, et dut mourir sans postérité, puisque cette terre passa à sa sœur Anne-Julie.

GÉLAS (DE). — Famille d'origine étrangère à notre province, mais qui a possédé au XVIIe siècle la seigneurie de Coulonges-les-Royaux, aujourd'hui Coulonges-sur-l'Autize (D.-S.), et a contracté plusieurs alliances en Poitou. Nous la mentionnons ici pour ces motifs.

Blason : Ecartelé au 1er d'azur au lion d'or, armé, lampassé et couronné de gueules, qui est de Gélas ; au 2e de gueules, à la croix vuidée, cléchée et pommetée d'or de 12 pièces, qui est de Lautrec ; au 3e pallé d'or et de gueules, qui est d'Amboise ; au 4e d'azur au lévrier d'argent, qui est de Leberon ; et sur le tout, parti au 1er d'azur à un monde d'or, qui est de Pavet-Montpeiran, et au 2e d'argent à 3 fusées en fasce de gueules, qui est de Voisins.

Gélas (Hector de), Mis de Leberon, Vte de Lautrec, etc., fils de LISANDER, et d'Ambroise DE VOISINS, épousa le 8 sept. 1627 Suzanne DE VIGNOLLES-LA-HIRE, De de Coulonges-les-Royaux et en partie de Benet, fille de Bertrand dit la Hire, Chev. des ordres du roi, premier maréchal de ses camps et armées, etc., et de Marguerite de Balaguier, De de Coulonges-les-Royaux, dont il eut : 1° FRANÇOIS, qui suit ; 2° MARIE-FRANÇOISE, mariée le 4 janv. 1658 à François de La Rochefoucauld, Mis d'Estissac. Veuve, elle rend hommage du fief de la Millière, psse de Benet (Vend.), relevant de Niort, le 24 mai 1675 (Arch. Nat. P. 433) ; 3° SUZANNE dite Mlle de Vignolles, décédée à l'âge de 12 ans.

Gélas (François Cte de), Mis de Leberon et de Vignolles, Vte de Lautrec, sgr de Coulonges-les-Royaux, etc., etc., lieutenant général pour le roi en la Haute-Guyenne et colonel du régiment de Champagne, mourut à Paris le 1er mars 1721. Il avait épousé à Paris, le 25 fév. 1671, Charlotte DE VERNOU-BONNEUIL, veuve de Jean-Louis d'Arpajon, Mis de Séverac, et fille de Louis, Chev., sgr de la Rivière, Bonneuil, Melzéard, etc., et de Marguerite de Nossay, dont il eut : 1° FRANÇOIS, Vte de Lautrec, brigadier des armées du roi, mort à Brescia le 2 mars 1705, sans alliance ; 2° LOUIS-HECTOR, Mis d'Ambres et de Vignolles, colonel d'un régiment de son nom, brigadier des armées du roi, Chev. de St-Louis et lieutenant général pour Sa Majesté en la Haute-Guyenne, décédé sans enfants de Henriette-Antoinette DE MESMES, fille de Jean-Antoine, Cte d'Avaux, et de Marie-Thérèse Feydeau de Brou, qu'il avait épousée le 1er août 1715 ; 3° DANIEL-FRANÇOIS, qui suit ; 4° FRANÇOISE-LOUISE-THÉRÈSE, mariée le 27 juin 1705 à François-Joseph de Gélas-Leberon, son cousin.

Gélas (Daniel-François de), Vte de Lautrec, né en 1686, colonel du régiment d'infanterie de la Reine, brigadier des armées du roi, Chev. de St-Louis, lieutenant général pour Sa Majesté en la Haute-Guyenne, fut reçu d'abord chevalier de Malte de minorité, chevalier des ordres du roi en 1743 et ministre plénipotentiaire du roi auprès de l'Empereur Charles VII jusqu'en 1744 ; il est décédé maréchal de France le 14 fév. 1762. Il avait épousé le 4 fév. 1739 Marie-Armande DE ROHAN-CHABOT, fille de Louis-Bretagne-Alain, duc de Rohan, et de Françoise de Roquelaure ; il en eut plusieurs enfants qui n'ont plus rien de commun avec le Poitou.

GÉLIE (DE LA) ou **GÉHÉLIE**, ou plutôt DE **L'AGE-HÉLIE** — Cette famille, qui a emprunté son nom à un fief situé dans la paroisse de Brigueil-le-Chantre (Vien.), s'est divisée, d'après le Vte F. de Maussabré, en trois branches principales : celle des sgrs de l'Age-Hélie, celle des sgrs de la Grandmaison d'Azat-le-Ris, et enfin celle de la Coste et de Fleix. Les renseignements qui suivent, extraits en grande partie du Nobiliaire du Limousin et des archives de la Vienne (Ee 97), ne nous permettant pas de dresser une

filiation suivie, nous placerons les noms des personnages qui intéressent notre province dans l'ordre chronologique.

Gélie (Jeanne de la) fait une fondation à la Maison-Dieu de Montmorillon le 14 fév. 1478. (Abbé Aubert.)

Gélie (Blaise de la), Ec., sgr d'Azát (Azat-le-Ris, Hte-Vien.), fait hommage d'une terre sise à Azat en faveur de M. de Villefavard en fév. 1489. (Arch. hospital. de Magnac-Laval, E. 14.) Il fit également hommage d'une maison à M. du Mesnard en mai 1486 et aveu et dénombrement de terres dont il venait d'hériter audit lieu en 1495. (Id. id.)

Gélie (Jean de la), damoiseau, sgr de la Grandmaison, de la paroisse d'Azat, et Delphine Vergnaud, son épouse, font donation à leur fils Guillaume, clerc, lors de son entrée dans les ordres en mars 1506. (Arch. Vien. En 1448.)

Gélie (Antoine de la), Ec., épousa avant 1515 N... Lignaud, fille de Guillaume, Ec., sgr de l'Age-Bernard, et de Guyonne de Pressac. (Gén. Lignaud.)

Gélie (Charles de la), Ec., sgr dudit lieu, épousa le 3 fév. 1519 Françoise de la Lande, fille de Jean, damoiseau, sgr de Lavau, et de Françoise Bonichaud, et en eut une fille, Jeanne, qui se maria à Jacques de Couhé, Ec., sgr de la Gélie. Celui-ci testa le 3 juil. 1560, laissant sa femme enceinte de Charles de Couhé, Ec., sgr de la Gélie. (Gén. de la Lande et de Couhé.) Il possédait des terres à la Pachottrye en 1543. (Terrier de Lussac-les-Eglises.)

Gélie (François de la) épousa par contrat du 12 oct. 1533 Marguerite des Marquets, fille d'Antoine, Ec., sgr de la Brosse. (Bibl. Nat. Cab. de d'Hozier, 228.) Il est qualifié Ec., sgr de la Coste-sans-Chemins et de Fleix (Brigueil-le-Chantre (Vien.), et était un des cent gentilshommes de l'hôtel du roi en 1556 ; il reçut le 24 mai 1565 hommage d'Antoine de Hallebroc, Ec., sgr de Puiteraud, pour son lieu de Puiteraud, à cause de Marguerite Mathieu, sa femme. (Arch. Vien. En 97.)

Gélie (René de la) fait partie, en qualité d'archer, de la montre du prince de la Roche-sur-Yon passée à la Châtre le 21 juil. 1551. (Bibl. Nat. Nouv. acquis. franç. 8622.)

Gélie (Louis de la) fut reçu chevalier de l'ordre de St-Jean de Jérusalem en 1575. (Nob. Limousin, II, p. 286.)

Gélie (Suzanne de la), fille de René, Ec., sgr de l'Age-Courbe (Lathus, Vien.), et de Françoise Gourdin, épousa le 5 fév. 1583 François Barbe, Ec., à qui elle apporta la sgrie de l'Age-Courbe. (Gén. Barbe.)

René avait rendu hommage au roi, pour son château de Montmorillon, pour le fief de l'Age-Courbe ou l'Age-Courbejarret vers 1580. (Arch. Vien. C. 372.)

Gélie (Gaspard et Robert de la), Ec., sgrs de la Coste-Greslin, assistent au contrat de mariage de Jean de Lauzon et de Marguerite de Cujac le 21 déc. 1584. (Gén. de Lauzon.)

Gélie (Gaspard de la) résigna le prieuré de Coulonges le 7 mars 1587. (Arch. de Lussac-les-Églises, Hte-Vien., com. par M. Roger Drouault.)

Gélie (Léonard de la), Ec., sgr de la Grandmaison (Azat-le-Ris, Hte-Vien.), fut maintenu comme gentilhomme en 1598. Il avait été convoqué au Dorat en 1577 avec Jacquette de la Gélie, De de la Grange-d'Azat, pour le ban et l'arrière-ban de la noblesse de la Basse-Marche. Il fut exempté, mais ladite Jacquette offrit dê contribuer selon son revenu qui était de 4 livres 10 sous, toutes charges déduites. (Bibl. Nat. Nouv. acquis. franç, 6783.) Léonard avait épousé Jeanne de la Gélie, qui veuve confesse devoir à Jean Pailhier, avocat au présidial de Poitiers, 500 livres, par acte passé à Montmorillon, au logis de Louis Pailhier, le 13 nov. 1604, devant Babert et J. Goudon. (Arch. Vien. En 97.) Léonard avait eu pour enfants : 1° René, Ec., sgr de la Grandmaison d'Azat et de Fleix, fut taxé, le 4 janv. 1620, à 12 livres pour les frais de voyage des députés de la noblesse de la Basse-Marche aux États généraux de 1614. Le 11 janv. de la même année, devant Naude et Perron, not. à Fleix, il partagea avec son frère François la succession de leur mère. (Arch. Vien. En 97.) Nous ignorons s'il eut postérité ; 2° François, Ec., sgr de Champaudin, demeurant à Fleix, acquit le 25 nov. 1619 (Naude et Perron, not à Fleix) les droits de son frère Melchior, au moyen d'un échange, et partagea avec son frère aîné René le 11 janv. 1620, comme héritier de son autre frère Samuel (Id. id.) ; 3° Melchior, Ec., sgr de la Rue, que nous venons de citer ; 4° Samuel, qui était décédé en 1620 ; 5° Marie, mariée avant le 16 juil. 1631 à François Savary, Ec., sgr des Fours, qui étaient en procès, ainsi que François, leur frère et beau-frère, contre Jean Pailhier ou Paillier, avocat en la sénéchaussée de Montmorillon ; 6° Marguerite, qui est également citée dans l'acte précédent (Arch. Vien. En 97) et peut-être épousa à Brigueil-le-Chantre, le 29 mai 1635, Jean des Collards, Ec., sgr de l'Isle. (Nob. Limousin, II, p. 208.)

Gélie (Robert de la), Ec., sgr de la Roche, eut au moins pour enfants : 1° Roch, qui suit ; 2° Françoise, citée, ainsi que son frère et sa sœur, dans une procédure de 1627 contre Jean Pailhier, avocat en la sénéchaussée de Montmorillon, où il est question de René de la Gélie, fils de feu Jeanne de la Gélie, de François et Melchior de la Gélie, de François Savary et Marie de la Gélie, sa femme, et de Marguerite de la Gélie, que nous venons de citer plus haut ; 3° Jeanne, mariée à Guillaume du Liège, Ec., sgr de Malicornay dès le 12 sept. 1618. (Arch. Vien. Ee 97.) Le 18 fév. 1631, elle et sa sœur Françoise cèdent à Jean Fortin, sr du Vigneau, la terre et sgrie de la Pachottrye (la Pachotterie, Coulonges, Vien.) en échange de celle du Tilly. (Arch. de Lussac-les-Églises, com. par M. Roger Drouault.)

Gélie (Roch de la), Ec., sgr de Fleix, cité en 1627 dans la procédure contre Jean Pailhier, épousa, le 11 avril 1645, Elisabeth Sicard, qui lui apporta plusieurs terres situées en Bas-Poitou, entre autres la Coucillère (le Boupère, Vend.), l'hôtel de la Guérinière, la Rousselière-Darrot, la Foucaudière, le fief des Landes, la Bourdinière, qui relevaient de Pouzauges. Le 27 avril 1641, il cède à Jean de Blom le lieu de la Gélie et reçoit en échange la sgrie de Mareuil, de la même paroisse de Brigueil-le-Chantre. (Arch. de Lussac-les-Églises, com. par M. Roger Drouault.) Il eut pour enfants : 1° Gabriel-Louis, Ec., qui en 1670 est dit posséder toutes les terres énumérées plus haut (Bibl. Nat. Nouv. acquis. franç. 5040) ; 2° Marie, mariée à Brigueil-le-Chantre, le 27 janv. 1647, à Salomon Desmier, Ec., sgr de la Bussière. Elle était décédée avant 1654, date du second mariage dudit Desmier. (Gén. Desmier.)

Gélie (Marc de la), Ec., sgr de la Gélie, et François de la Gélie, Ec., sgr de la Coste, assistent en 1652 à un conseil de famille. (Arch. de Lussac-les-Églises.)

Gélie (François de la), Ec., sgr de la Coste (Brigueil-le-Chantre), le même que le précédent, épousa Charlotte de Cremille ou Créville, et était décédé

Digitized by Google

avant le 19 avril 1654, date où sa veuve se remaria à Pierre Dardut, Ec., sgr de Betinets. (Nob. Limousin, II, p. 208.) Le 5 juil. 1657, sa veuve rendit aveu et dénombrement à Louis Foucaud de St-Germain, comme sgr de Fleix, pour la sgrie de la Coste et la maison noble de la Gélie, tenue en parage au désir du testament de François de la Gélie, sgr de Fleix, la Coste et la Gélie, du 25 sept. 1577. (Arch. de Lussac-les-Églises.) D'après le Nobiliaire du Limousin, François eut un fils (qui n'est pas nommé et qui naquit le 3 sept. 1649).

Gélie (Léonard de la), Ec , sgr de la Grandmaison, fut maintenu dans sa noblesse en 1667 par d'Aguesseau. (Nob. Basse-Marche, par de la Porte.)

Gélie (Marie de la) épousa René, *aliàs* Charles Landault, Ec., sgr de la Barde et de la Morandière, dont une fille, Marie, baptisée à Antigny (Vien.) le 1er déc. 1669. (Reg.)

Gélie (Pierre de la), sgr de la Coste, demeurant à Fleix, fait un échange de terres le 10 mars 1671. (Arch. de Lussac-les-Églises.)

Gélie (Jean de la), Ec., sgr de la Rue, eut un fils illégitime de Catherine Vaudelle, nommé également Jean, qui se maria à Jouac (Hte-Vien.), le 8 fév. 1678, à Marguerite Lucquet. (Extrait com. par M. Roger Drouault.)

Gélie (Anne de la) se marie à Leignes (Vien.), le 18 janv. 1679, à Pierre Baudineau, sr du Ferroux; elle fut inhumée à St-Savin le 1er avril 1696, étant veuve et âgée de 45 ans environ. (Reg.)

Gélie (Antoine de la), Chev., sgr dudit lieu, épousa Marie de la Coste, dont Jean-Joseph, baptisé à Brigueil-le-Chantre, le 30 mars 1698. (Id.)

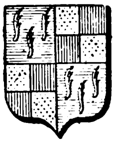
Gélie (Joachim de la), Ec., sgr de la Coste, assiste le 15 nov. 1707 au mariage de sa cousine germaine, Marie Le Picquart, célébré à Béthines (Vien.). Il fit une requête en 1719 à la maîtrise des eaux et forêts de Poitiers pour faits de pêche, et fut inhumé dans le chœur de l'église de Brigueil-le-Chantre le 27 mai 1722, âgé de 54 ans. (Arch. Vien. B. 37, et reg.) La sgrie de la Coste-sans-Chemins (Brigueil-le-Chantre), saisie sur Pierre Baudineau du Terrou, héritier dudit Joachim, fut adjugée le 6 juin 1744, ce qui fait supposer que Anne de la Gélie, qui précède, mariée audit Baudineau, serait sa fille.

Gélie (Antoine de la), Chev., sgr de la Gilonnière, et Renée Rabault, sa future épouse, se font une donation mutuelle (1732-1754). (Arch. Vien. C. 596.)

Gélie (Pierre de la), sgr dudit lieu, est cité dans une pièce de procédure du 3 nov. 1775. (Arch. Hte-Vien. Prieuré de Thollet, no 2122.)

Gélie (Pierre de la), dernier représentant de cette famille, d'après M. F. de Mausabré, épousa en 1787 Marie-Anne-Bonne de Fournier de Boismarmin, et était décédé en 1789 sans postérité. Sa veuve fut convoquée à cette date à Montmorillon à cause du fief de la Corneillière ?

GÉLINARD. — Famille des environs de Cognac, anoblie, d'après Vigier de la Pile, en 1553, qui a possédé plusieurs terres en Poitou et y a contracté des alliances. Elle a fourni plusieurs maîtres à la chambre des comptes de Paris et s'est éteinte au commencement du XVIIIe siècle. Les renseignements qui suivent sont extraits en majeure partie du Nobiliaire du Limousin, de l'Histoire de l'Angoumois de Vigier de la Pile, du XIe volume de la Revue de Saintonge et d'Aunis, et de nos notes particulières.



Blason : écartelé aux 1er et 4e d'azur à 3 palmes d'or en fasce ; aux 2e et 3e, contre-écartelé d'or et de gueules. (Dict. de Ste-Anne et Nobil. du Limousin.)

1. — **Gélinard** (Guillaume) rendit hommage le 17 sept. 1543, épousa Louise Resmond, et eut au moins pour enfant Jean, qui suit.

2. — **Gélinard** (Jean), sr de Malaville, receveur pour le roi à Châteauneuf et Bouteville le 5 juil. 1539, puis contrôleur du domaine à Angoulême le 21 oct. 1542, fut anobli par lettres patentes du mois d'août 1553 et nommé maître des requêtes du Palais à Paris l'année suivante. Il épousa Claude Chabot, dont il eut : 1o Guillaume, qui suit ; 2o Foulques, qui transigea avec son frère le 14 oct. 1546.

3. — **Gélinard** (Guillaume), Ec., sgr de Malaville, de Rié en Poitou, receveur pour le roi à Châteauneuf et Bouteville, puis conseiller du roi et maître ordinaire en la chambre des comptes à Paris, par provision du 7 janv. 1554, fut pourvu de l'office de premier président en la chambre des comptes et de surintendant des finances par lettres du roi Henri de Navarre du 24 juin 1559. Il avait été exempté des ban et arrière-ban du Poitou en 1557 parce qu'il était maître des comptes à Paris, rendit aveu en 1561 pour domaines dans la châtellenie de Châteauneuf, et hommage à la principauté de Talmont pour la châtellenie, terre et seigneurie de Rié, constituée en baronnie avec toutes ses dépendances de basse, moyenne et haute justice, le 16 mai 1562. Il vendit cette terre peu de temps après à Jean de la Vergne et à Léonard Gougne, sr de la Blandinière, moyennant le prix de 10.000 livres et le remboursement des coûts s'élevant à 14.000 livres. Il possédait également la terre de Ste-Hermine qu'il avait eue par engagement de Joachim de Ste-Hermine, et épousa Marguerite Ponthenier, *aliàs* de Pontarlier, dont il eut au moins François, qui suit.

4. — **Gélinard** (François), Ec., sgr de Malaville, Ste-Hermine (Charente), de la Bouchardière, châtelain de Varaize (Charente-Inf.), etc., échevin d'Angoulême de 1578 à 1597, conseiller du roi et maître ordinaire de ses comptes à Paris, obtint en 1585, après s'être défait de son office de maître des comptes, le droit d'en prendre le titre et de jouir des privilèges de cette charge. Il avait rendu foi et hommage pour Ste-Hermine, St-Simeux, etc., à Châteauneuf, le 5 mai 1570, fit encore aveu pour Ste-Hermine le 10 juin 1578 et le 8 fév. 1593, à St-Jean-d'Angély pour la seigneurie de Varaize. (Arch. Nat. PP. 45.) Il fit son testament le 24 déc. 1597, et un codicille le 8 avril 1609, et mourut peu après. Il avait épousé d'abord le 12 janv. 1557 Anne de Livenne, fille de François, Ec., sgr de Verdilles, et de Marguerite de la Rocheandry, puis le 26 avril 1590 Marguerite Baudouin, fille de François, sgr de Fleurac, et de Catherine Tison d'Argence ; il eut du 1er lit : 1o Elisabeth, mariée à Gabriel Raymond ; 2o Marie, épouse de Jacques de Conon ; 3o Gabrielle ; du second lit : 4o François, qui suit ; 5o Renée.

5. — **Gélinard** (François), Ec., sgr de Malaville, Ste-Hermine, Varaize, etc., épousa le 9 juin 1624 Marie de Pressac. Il fit son testament le 15 déc. 1644 en faveur de ses deux enfants et mourut en 1655, laissant : 1o Emmanuel, qui suit : 2o Louise-Marie-

Digitized by Google

Catherine, épousa en 1657 Honorat d'Ancelon, Ec., sgr de Fontbaudry, qui à cause d'elle rendit aveu de la Boutetière (St-Sauvant, Vien.) en 1662. Elle fut inhumée dans l'église de St-Sauvant, le 22 sept. 1686.

6. — **Gélinard** (Emmanuel), Chev., sgr de Malaville, Vte de Varaize, lieutenant des maréchaux de France en Angoumois, né à Varaize le 28 août 1627, épousa le 30 juil. 1646 Marguerite du Fossé, fille de François, Chev., sgr de la Fosse, mourut à Malaville en 1693 et fut inhumé le 27 nov. dans l'église, ayant eu de son mariage : 1° Marc-François, qui suit ; 2° Marie-Anne, mariée le 24 avril 1681 à Antoine de Crevant, Mis de Cingé, dont elle était veuve en 1697 ; 3° André, Ec., abbé de Malaville, qui vendit le 20 juil. 1680, à Jean de Fé, sr de Fondénis, la métairie de la Rivière, psse de Malaville, qui lui avait été donnée en 1682 par son père. Il était décédé le 23 nov. 1688.

7. — **Gélinard** (Marc-François), Chev., sgr de Malaville, Cte de Varaize, colonel d'infanterie réformé, né à Varaize le 15 avril 1651, épousa le 14 août 1673 (Richard, not. en Touraine) Marie-Louise-Jacquette de Crevant, fille de Charles-Hercule, Bon de Cingé, et de Marguerite de la Brousse. Il vendit la terre de Varaize à Michel Amelot, conseiller d'Etat, et eut à ce propos un procès avec sa sœur.

D'après l'abbé Tricoire, il fut chevalier de justice des ordres de St-Lazare et de St-Jean de Jérusalem et est dit demeurant ordinairement en son hôtel noble de St-Jean-d'Angély, le 21 août 1724. Cette même année, ses biens furent saisis à la requête de Charles de Béon de Luxembourg, Mis de Bouteville. Il paraît avoir été le dernier de son nom, et être mort en 1731.

GELLÉ. — Famille bourgeoise de Niort, qui a donné à cette ville plusieurs pairs et échevins, et dont nous avons pu établir la filiation à partir du milieu du xvie siècle, grâce au travail de feu M. Gustave Laurent sur l'état civil de Niort.

Blason. — Jeanne Gellé, veuve de Jacques Allonneau, sr de Barge (2e deg.), a déclaré en 1699 le blason suivant à l'Armorial du Poitou : de sable à deux gelines d'or. (Fantaisie.)

Gellé (Jean) était pair juré de la commune de Niort en 1453. (M. Stat. D.-S., 1865, p. 96.)

Gellé (Françoise), mariée en 1608 à François Leroux, sergent royal à Niort, vivait encore en 1634. (Notes Laurence.)

Gellé (Jacques) l'aîné, marié à Marie Bastard, en eut au moins Philippe, né à Niort le 22 mars 1629. (Id.)

Gellé (Dona ?) veuve de Daniel Vauguion, fait déclaration en 1619 pour elle et ses enfants d'une maison sise rue St-Gelais à Niort, qui avait été anciennement jeu de paume. (Id.)

Gellé (Jean), demeurant au Bouchet (Aiffres, D.-S.), marié à Marguerite Bernard, en eut : 1° Pierre, marchand à St-Jean-d'Angély, marié le 13 mai 1633 à Marie Leroy, dont Jacques, parrain le 29 juin 1666 de son cousin germain Jacques Le Roy à Granzay (D.-S.) ; 2° Marie, qui épousa le 10 janv. 1633 Louis Clemenson, sr de la Pagerie, avocat, dont elle était veuve le 10 mai 1659 (Id.) ; 3° François, sr de la Renaudière ; ses héritiers possédaient un jardin qui est cité dans l'aveu du Bouchet près Aiffres, rendu par Jacques de Bremond le 22 janv. 1669. (Arch. Nat. P. 434².)

Gellé (François), sgr de la Regnaudière, avocat au Parlement de Paris, marié à Marguerite du Ballet, en eut : 1° René, né à Niort le 4 fév. 1635 ; 2° Marie, née au même lieu le 19 fév. 1636. François était décédé avant le 9 juin 1687. (Id.)

Gellé (Françoise), née vers 1674, décéda à Niort le 11 oct. 1740, veuve de Alexandre Follet, sr de St-Ouenne, conseiller du roi, juge magistrat au siège de Niort. Ses enfants paient droit de franc-fief pour la métairie de Baupinay (Ste-Blandine, D.-S.) en 1741. (Arch. Nat. P. 1187.)

Gellé (Louis) assiste à une sépulture à la Foye-Monjault (D.-S.) le 3 mai 1678. (Reg.)

Gellé (Marie) avait épousé François Rey, marchand à Frontenay-l'Abattu (D.-S.), dont une fille, Françoise, se maria le 30 déc. 1678 à Jean Arnauldet. (Gén. Arnauldet.)

Gellé (Jean-Nicolas), sgr chemier du fief de Champroy (Champ-Roy, Romans, D.-S.), donne une quittance, en 1693, pour une rente assise au village de Fonfreroux (Souvigné, D.-S.), à André Baugier, sr de la Thibaudière, demeurant à la Mothe-St-Héray. (Arch. D.-S. E. 670.)

Gellé (R.), sr de Champtocé, prêtre de l'Oratoire, était curé de Concourson en 1716. (Notes Laurence.)

Gellé (Pierre), sr de la Maisonneuve, conseiller du roi, commissaire ancien et alternatif aux revues de la ville de Doué en Anjou, épousa Perrine Bouleux, dont il eut : 1° Gabriel-Nicolas, vivant en 1717 ; 2° Jean-Charles, qui suit. (Id.)

Gellé (Jean-Charles), sr de la Maisonneuve, marchand, demeurant à la Chapelle-Bertrand (D.-S.), épousa à Niort, le 24 fév. 1716, Jeanne Camard, dont il eut : 1° Jeanne-Louise, née au même lieu (comme ceux qui suivent) le 25 mai 1717 ; 2° Marie-Perrine, née le 1er août 1718 ; 3° Charles-Joseph, né le 18 nov. 1719. (Id.)

Gellé (Anne-Ambroise), épouse de Antoine Sestier, receveur des tailles à Montreuil-Bellay, est marraine d'une cloche à Concourson, le 15 janv. 1721. (Arch. Maine-et-Loire, Es.)

Gellé (Marie-Renée et Charlotte) paient droit de franc-fief pour la moitié de la métairie de la Vergnonnière (St-Georges-de-Noisné, D.-S.), pour droit de jouissance de 1761 à 1781. (Arch. Nat. P. 1294.)

Gellé (Marguerite-Françoise) avait épousé Etienne-Alexandre Chabot (de Niort), et mourut le 14 avril 1822. (Gén. Chabot.)

Gellé (Pierre-Louis *alias* Célestin-Benjamin), ancien capitaine, en religion P. Félix, curé de Sansais (D.-S.) depuis le 20 janv. 1820 jusqu'au 4 fév. 1832, desservit en même temps Amuré (D.-S.) jusqu'en 1830. Il quitta Sansais le 4 fév. 1832, pour se retirer à Villiers-en-Plaine (D.-S.), où il mourut le 31 mars 1837, âgé de 78 ans. (Note de M. l'abbé Paul, curé.)

1. — **Gellé** (Jean), marié à Jacquette Cadet et décédé avant 1619, avait eu pour enfants : 1° Catherine, née le 13 oct. 1551 ; 2° François, qui suit ; 3° autre François, marchand, pair et bourgeois de Niort en 1617, épousa en 1584 Marie Minier, et décéda avant 1628, ayant eu : *a*) Catherine, née le 7 janv. 1600 ; *b*) Anne, née le 8 août 1602 ; *c*) Pierre, né le 1er janv. 1605 ; *d*) Madeleine, mariée : 1° à Geoffroy Ryot ; 2° le 22 janv. 1628, à Jacques Faudry, sergent royal ; *e*) Renée, épouse de Jean Rivollet avant 1617.

2. — **Gellé** (François), marchand, pair de Niort en 1617, né au même lieu le 18 oct. 1554, épousa Blanche

Digitized by Google

Allonneau, dont il était veuf en 1619 et dont il eut plusieurs enfants : 1° Antoine, né vers 1585, procureur en l'élection de Niort, marié le 27 nov. 1619 à Marie Guitard, et décédé le 1er oct. 1673, ayant eu : a) Antoine, né le 12 déc. 1622 ; b) Françoise, née le 1er janv. 1626, mariée à Jean Jousselin le jeune, procureur à Niort, et décédée le 6 déc. 1669 ; c) Jeanne, née le 17 juin 1629, mariée à Jacques Allonneau, sr de Barge, conseiller du roi, élu à Niort, qui déclara son blason à l'Armorial du Poitou en 1699, et mourut le 8 mai de la même année ; d) Jacques, né le 19 mai 1634 ; e) Paul, né le 12 avril 1639 ; f) Marie, mariée d'abord à Jacques Berthomé, procureur au siège de St-Jean-d'Angély en 1643, puis le 20 janv. 1653 à François Roy, de St-Symphorien.

2° Jacques, marchand, marié à Renée Boidin, dont François, né à Niort le 19 juil. 1629; 3° autre Jacques, qui suit.

3. — **Gellé** (Jacques), marchand à Béceleuf (D.-S.), épousa Marie Charruyer, dont il était veuf en 1639 et dont il eut : 1° François, né le 28 déc. 1612 ; 2° Michel, qui suit ; 3° Pierre.

4. — **Gellé** (Michel), procureur en l'élection de Niort, se maria deux fois : 1° le 21 fév. 1639 à Elisabeth Augier, dont il devint veuf le 15 sept. 1653; 2° le 25 août 1655, à Marie Braconnier, veuve de Philippe Brevet, et décéda le 10 sept. 1659, laissant ses enfants mineurs sous la tutelle de Pierre Vaslet, avocat au siège royal de Niort, et qui sont, du 1er lit : 1° Renée, née le 20 déc. 1639, ayant le dessein d'entrer au prieuré de la Trinité de Niort, pour y passer religieusement le reste de ses jours, constitue une rente au profit dudit prieuré en 1664 (Arch. D.-S. E. 670) ; 2° Gabrielle, née le 2 mars 1641, décédée le 19 juin 1647 ; 3° Michel, né le 16 juil. 1642, décédé 4 jours après ; 4° René, né le 7 janv. 1643 ; 5° Elisabeth, née le 9 janv. 1645, décédée le 29 sept. 1646 ; 6° André, né le 5 mars 1646 ; 7° autre Michel, sr des Morinières, né le 18 avril 1647, gagna un procès contre les habitants de St-Maxire (D.-S.) en 1696 (Arch. D.-S. E. 675); 8° Philippe, qui suit ; 9° Elisabeth, née le 26 août 1649, mariée le 3 juil. 1673 à Louis Allonneau, sr du Planisseau, et décédée en 1674, testa en faveur de son mari ; 10° Paul, né le 6 sept. 1650, décédé le 3 juin 1651 ; 11° Pierre, né le 22 sept. 1651 ; 12° Jacques, né le 20 oct. 1652.

5. — **Gellé** (Philippe), sr de la Barre, né le 28 juin 1648, ancien receveur des fermes du roi, notaire héréditaire, pair de Niort le 24 nov. 1674, se maria deux fois : 1° le 25 fév. 1669 à Elisabeth Bichon, dont il devint veuf le 15 nov. 1681 ; 2° le 2 mars 1683, à Renée Suire, veuve de Jean Varvarée, et décéda le 17 nov. 1727, ayant eu du 1er lit : 1° Barbe-Marie, née le 12 sept. 1671, décédée le 26 oct. suivant; 2° Elisabeth, jumelle de la précédente ; 3° Jeanne, née le 7 mars 1673, décédée le 4 déc. 1733 ; 4° Michel, né le 16 déc. 1674 ; 5° Philippe, né le 20 mai 1676, décédé le 3 août suivant ; 6° François, né le 3 sept. 1677, décédé le 6 nov. suivant ; 7° Elisabeth, née le 4 déc. 1678 ; 8° autre Elisabeth, née le 13 déc. 1680; du second lit : 9° René, qui suit ; 10° Jeanne, qui paraît dans un acte avec son frère René le 3 déc. 1727.

6. — **Gellé** (René), notaire et procureur du marquisat de Fors, né à Niort le 27 nov. 1713, fit avec sa sœur Jeanne, le 3 déc. 1727, tous deux exécutant les dernières volontés de leur père, la fondation d'un légat de 10 livres de rente inamortissable à prendre sur la métairie du Ballet (Faye-sur-Ardin, D.-S.), en faveur du premier vicaire de N.-D. de Niort. (M. Stat. 1886, p. 387.) En 1730, comme héritier de son père, il donna un titre nouvel de la rente due aux bénédictines de Niort. (Arch. D.-S. E. 674.) Il fut inhumé le 29 sept. 1756 dans l'église de Romans, ayant eu, croyons-nous, comme enfant . Philippe-René qui suit.

7. — **Gellé** (Philippe-René), sr de Champroy (Champ-Roy), épousa Marguerite Molier et en eut : 1° Louis, baptisé à Romans près St-Maixent (D.-S.) le 25 mars 1753 ; 2° Gabriel, baptisé au même lieu le 28 juil. 1754. (Reg.)

GELLÉ (Pierre-Benjamin), fils d'un huissier de St-Maixent, naquit dans cette ville le 13 janv. 1777 et suivit les cours de l'école d'Alfort, où il obtint son diplôme. Il revint alors en Poitou et s'établit à Parthenay, où il eut bientôt une nombreuse clientèle. Frappé de l'insuffisance de l'enseignement vétérinaire et des inconvénients ruineux qu'encouraient les cultivateurs réduits à appeler, pour soigner leurs animaux malades, des maréchaux-experts dont l'ignorance était une calamité publique, il reconnut que pour détruire cet abus il fallait mettre la science à la portée d'un plus grand nombre de sujets et créer une nouvelle école. Etant fixé depuis quelque temps à la Roche-sur-Yon, au centre de l'Ouest et sur un sol privilégié par la nature pour l'élevage des bestiaux de toute espèce, il lui parut que c'était le lieu le plus favorable pour ce nouvel établissement. Il rédigea un mémoire dans ce sens, sur la demande du Vte de Curzay, préfet de la Vendée, qui fit valoir auprès du gouvernement tous les avantages de cette institution. Le projet approuvé était sur le point d'être mis à exécution, lorsque M. de Villèle arriva aux affaires. Ce dernier, tout en approuvant l'idée, lui fit subir une modification et transféra l'école à Toulouse, où Gellé fut nommé professeur et en remplit les fonctions jusqu'en 1845.

Pendant son professorat, il composa un ouvrage qu'il a publié sous le titre de *Pathologie bovine* ou *Traité complet des maladies du bœuf*, 3 vol. in-8°, Bouchard-Huzard, Paris, 1839, 1840 et 1841, qu'il fait précéder d'une dissertation sur les maladies en général, sur leurs causes les plus ordinaires, sur leurs symptômes, leurs signes, leur marche et leurs divers modes de traitement.

Cet ouvrage qui est une œuvre de longue haleine et qui a exigé une grande persévérance et de nombreuses recherches, est un répertoire utile aux professeurs des écoles, aux vétérinaires et à tous les propriétaires qui élèvent et engraissent les bêtes à cornes, malgré certaines critiques que les praticiens adressent à son auteur.

Il a publié encore un *Feuilleton* ou *Recueil d'Observations pratiques sur les maladies des animaux domestiques*, un vol. in-8°, Paris, 1842 ; plus un assez grand nombre d'articles sur la médecine vétérinaire. Il était membre de la Société d'Agriculture de Toulouse, de celle des Deux-Sèvres, et membre honoraire de la Société vétérinaire du Calvados et de la Manche. Mis à la retraite en 1845, il se retira à Niort, où il mourut le 25 mars 1847. (Sup. à Dreux du Radier, par A. de Lastic-St-Jal.)

GENAYS ou **GENAIS**. — Famille noble des environs de Fontenay-le-Comte, qui s'est éteinte au commencement du XIXe siècle. Nous avons pu dresser cette filiation grâce aux documents conservés dans notre cabinet.

Blason : d'argent à 3 gousseaux de genêt de sinople. (Arm. Vendéen.)

Genays (Jeanne-Thérèse) fut élue supérieure de l'Union-Chrétienne de Poitiers en 1818. (Note de M. l'abbé Teillet.)

1. — **Genays** (Michel), Ec , sgr de Pairé, épousa Françoise Bicheu ou Bilheu, dont il eut au moins : 1° Isaac, Ec., sgr de la Grangennière, marié le 9 janv. 1607 ou 1608 à Perrine Sicard, eut pour fille unique Louise, qui épousa le 3 avril 1632 François Brisson, sr du Palais, sénéchal de Fontenay-le-Comte ; 2° Jacob, qui suit.

2. — **Genays** (Jacob), Ec., sgr du Pairé et de la Givrenière, épousa Marie Alléaume, fille, croyons-nous, de Jean, sr de la Chemillière, et de Marie Regnouf, dont il eut : 1° Michel, qui suit ; 2° Anne, mariée à Moyse Pinyot, Ec., sgr de Puichemin ; 3° Marie, femme de Samuel de Ferrières, conseiller du roi au présidial de la Rochelle, qui, veuve, fait aveu du fief Gastineau près Billouet au sgr de Ste-Hermine le 5 sept. 1632 et le 23 mars 1646 (Bibl. Nat. Nouv. acquis. franç. 5041) ; 4° Françoise, épouse de Samuel Guillemin, Ec., sr de la Roxanère ? conseiller au présidial de la Rochelle ; 5° Judith, mariée à Jacob Ladvocat, Ec., sgr de Beauchamp et de la Guyonnière.

3. — **Genays** (Michel), Ec., sgr du Pairé, épousa le 2 janv. 1625 Catherine Faure, fille de Jean, conseiller du roi, lieutenant général au siège de Fontenay-le-Comte, et de Renée Raineteau ou Rameteau (qui, devenue veuve, vers 1646, se remaria à Samuel Le Blanc, sr de la Mortière, ministre à St-Maixent), et eut de son mariage : 1° Michel-Elie, qui suit ; 2° Marie, mariée à Elysée de la Vallade, maître d'hôtel du roi ; 3° Françoise, femme de Frédéric de Béjarry, Ec., sgr de la Guesmenière.

4. — **Genays** (Michel-Elie), Ec., sgr du Pairé, du Chail, conseiller du roi au siège de Fontenay-le-Comte, épousa vers 1660 Marie Cardin, et en eut au moins Jacques-Venant, qui suit.

5. — **Genays** (Jacques-Venant), Ec., sgr du Chail, né et baptisé le 13 avril 1666 à St-Nicolas de Fontenay-le-Comte, se réfugia en Angleterre, où il épousa Elisabeth Randel, dont il eut plusieurs enfants qui restèrent en Angleterre, sauf Jacques, qui suit.

6. — **Genays** (Jacques), Ec., sgr du Chail et de l'Aubouinière, conseiller, secrétaire du roi, maison et couronne de France et de ses finances (ce qui fait voir qu'il s'était converti), naquit à Plymouth le 29 mars 1700 et servit comme gendarme de la garde de Sa Majesté. Il était décédé avant 1774 et avait épousé Marie-Angélique Duchesne du Mesnil, que nous croyons fille de François, et de Françoise de Morienne, dont il eut : 1° Thomas-François-Ignace, qui suit ; 2° Jeanne-Françoise-Elisabeth, née vers 1744, mariée le 24 mai 1774 à Joseph-Alexandre Brunet, Ec., sgr de Trié ; 3° peut-être Jacques-Augustin, Ec., sgr de l'Aubouinière-des-Champs (St-Pexant, Vend.), qui était décédé le 28 mai 1788 et avait pour légataire universel Benjamin-Gabriel Savary, sgr de Beauregard. (Arch. Vend. B. 729.)

7. — **Genays** (Thomas-François-Ignace), Ec., sgr du Chail et de Sauvairé, épousa en l'église St-Laurent de Parthenay, en oct. 1777, Jeanne-Louise Poignand, fille de Jacques, Ec., sgr de la Salinière, et de Jeanne-Françoise-Charlotte de la Cour du Fontenioux, fut porté sur la liste des émigrés le 4 oct. 1793 et décéda le 26 janv. 1804 ; sa veuve se remaria le 8 avril 1807 avec Charles-Prudent de Rogier. Il eut pour fille unique Jeanne-Charlotte-Pélagie, née à Parthenay le 9 mars 1781 et baptisée deux jours après dans l'église St-Laurent, qui épousa le 2 août 1798 Marc-Gabriel-Augustin Jarno, Chev., sgr du Pont, et mourut le 28 nivôse an VIII (18 janv. 1800).

GENAYS. — Autre famille originaire des environs de la Châtaigneraye (Vendée). Un de ses membres devint un officier de valeur lors des insurrections vendéennes.

Genays (Pierre-René), procureur au siège du Vouvant, puis à la Chataigneraie, épousa par contrat du 16 févr. 1743 Marie-Françoise Goullard. (Arch. Vend. C. 87.) A cause de sa femme il paie droit de franc fief pour jouissance de 1743 à 1763 de la moitié de la maison de Drage? ou Grange-Bertin de la paroisse de Pamplie (D.-S.). (Arch. Nat. P. 1195.)

Genays (Jean), originaire de la Châtaigneraye, sénéchal de Courlay (D.-S.), épousa Marie Garnier des Marmenières, fille, croyons-nous, de Joseph, sr des Marmenières, et de Madeleine Cordier du Panneau, et en eut au moins un fils, Joseph, qui suit.

Genays (Joseph) prit part comme officier à l'insurrection vendéenne et y fournit une brillante carrière, après quoi il se retira à Courlay, où il mourut le 20 juil. 1845, âgé de 82 ans. (Rev. du Bas-Poitou, IV, p. 303.)

GENÇAY. — Ce chef-lieu de canton de l'arrondissement de Civray a été possédé dès le XIe siècle par une famille noble dont on ne trouve plus trace à partir du XIVe siècle. La presque totalité des renseignements qui suivent sont extraits de la précieuse collection de chartes recueillies par Dom Fonteneau pour la rédaction d'une histoire de l'Aquitaine, collection qui se trouve à la Bibliothèque de la ville de Poitiers. Cependant tous les noms qui suivent n'appartiennent probablement pas à la même famille, car à cette époque reculée où les noms propres étaient encore peu en usage, beaucoup de personnages prenaient, pour se distinguer, celui de leur pays natal.

Gençay (Aimery de), *de Gentiaco*, et Giraud, son fils, ainsi que Audebert, Cte de la Marche, et Odon, son frère, enfants de Bernard, firent don, vers 1057, à l'abbaye de Nouaillé de tous les droits et coutumes qu'ils avaient dans la terre de Mairé. (D. F. 21, p. 411.)

Gençay (Aléard de), clerc, fait, vers 1094, don à l'abbaye de St-Cyprien de Poitiers de plusieurs héritages situés à Brion, en se donnant lui-même à cette abbaye, à condition que les religieux de St-Cyprien nourriraient sa mère dans quelques-unes de leurs obédiences et qu'ils feraient ses obsèques. (Id. 7, p. 343.) D'après une note de Dom Chamard, on croit voir qu'Aléard était fils de Aimery, qui précède, et de Adelair, et qu'il eut pour enfants Giraud et Guy.

Gençay (Joscerand de) paraît comme témoin dans l'acte qui précède ; il avait pour femme Ermesende et pour gendre Geoffroy Morsel. (Note de D. Chamard.)

Gençay (Mathieu de) avait pour frère Arbert, cité dans une charte de 1121, et pour sœur Adelair (d'après D. Chamard) ; il eut pour fils : 1° Guitard, qui suit ; 2° Mathieu, cité en 1095 dans le don fait à St-Cyprien par son frère aîné Guitard ; 3° Gavarret ou Gabarret, qui se désista en 1140 de toutes les poursuites qu'il faisait à l'abbaye de Montierneuf pour des prétentions qu'il avait sur la baillie de la terre de Prémalé. (D. F. 19, p. 223.) Guitard et Mathieu, ses frères, souscrivirent à cet acte. (Id., id.) Il avait pour femme Agnès et pour fille Pétronille.

Digitized by Google

Gençay (Guitard de) fit don, vers 1095, à l'abbaye de St-Cyprien de Poitiers de plusieurs héritages situés en divers lieux (D. F. 7, p. 353), en présence de son frère Mathieu. Il fit encore au même monastère un autre don vers 1100. (Id. id. p. 379.) En 1120 il renonce à ses prétentions sur un cheval qu'il exigeait à tort ou à raison de l'abbaye de Nouaillé (id. id. 21, p. 603). Il avait pour épouse *Drusiana* et pour enfants : 1° Guitard, 2° Mathieu, 3° Aimery, 4° Guillaume, qui figurent tous dans la donation faite à Montierneuf en 1120 et dans une autre de 1126 concernant l'église de St-Hilaire.

Gençay (Eustache de) fait en 1165 don du pré d'Orbenc, en présenee de ses enfants Hugues et Pierre, au monastère de Montazai. (D. F. 18, p. 321.)

Gençay (G. de), chanoine de St-Hilaire-le-Grand, est cité en 1199 dans une charte du cartulaire de cette église. (D. Chamard.)

Gençay (Beaumont de) est cité dans une charte testimoniale par laquelle Etienne, prieur de la Celle, et les chantres de Ste-Radegonde de Poitiers et de N.-D. de Mirebeau, attestent qu'il a fait don de quelques cens au monastère de Chiré dépendant de l'abbaye de Montierneuf de Poitiers. (D. F. 19, p. 281.)

Gençay (Etienne de), chanoine de Poitiers et archiprêtre de Lussac en 1225, termine un différend entre le chapelain, curé de Mazerolles, et Clément, prieur dudit lieu, au sujet du partage des oblations et autres droits en 1234. (D. F. 22, p. 233.) Il termina un autre différend entre Guillaume, abbé de Nouaillé, et Pierre Bou, Chev., et Jeanne de Chantal, sa femme, en 1238. (Id. p. 266-267.)

Gençay (Guitard de), Chev., probablement fils du Guitard qui précède, vivait en 1240. (D. Chamard.)

Gençay (Eustache de), De dudit lieu, est citée dans un acte vers 1300. (Id. id.)

Gençay ou **Niçay** (Eléonore de) épousa N... de Chistré ; étant veuve et tutrice de leurs enfants, elle eut procès en 1343-1348 contre Fort d'Aux, évêque de Poitiers. (Gén. Chistré.)

Gençay (Thibault de), sergent d'armes, reçoit du roi Jean un don de 100 florins le 18 janv. 1350. (Arch. Nat. P. 1306.)

Gençay (Aubert de) est cité comme défunt dans un aveu de 1365, fait au sgr de Chizé et au château de Chizé pour des choses qui lui appartenaient et étaient assises à St-Hilaire de Lignec. (Arch. Nat. P. 1145.) Lui et Renoul Raiolle, valet, devaient 30 sols de rente assis sur un terroir et un pré que le prieur d'Availle avait et tenait en la rivière dudit lieu, en allant d'Availle aux Touches-de-Villejame, lequel était appelé anciennement Fief-Boucharet. (Id. id. P. 590.)

GENDRAULT, GENDRAUD et **GENDREAU**. — Noms divers.

Gendrault (Perrette), veuve de Michel Dangiers, reçoit de Joachim de St-Georges, le 14 déc. 1583, cession d'un jardin près Couhé appelé la Cabanne. (Arch. Vien. Couhé, S. 196.)

Gendrault (Louise), fille de Barthélemy, procureur à Poitiers, et de Léonne Bucher ou Buchet, est baptisée à St-Porchaire de cette ville le 24 sept. 1595. (Reg.)

Gendrault (Jean) fonda la chapelle des Gendrault à Antran (Vien.). Elle fut présentée par son principal héritier en 1597 et donnée par l'Evêque à Mr Brion en 1650 *ob negligentiam patroni*. (Mss. chan. Aubert).

Gendrault (Nicolas), sr de la Chaussée, est parrain, le 17 mars 1610, de Radegonde Marchant à Mirebeau. (Id.)

Gendrault (Marie), femme de Jean Salbert, Ec., sgr de Romagné, était décédée avant le 28 juil. 1617, date de l'aveu rendu à Mauzé par ses héritiers pour une maison et une métairie. (Arch. Nat. Aveux de Mauzé, t. 253.)

Gendrault (Louise), veuve de Pierre Tricquault ou Trincault, conseiller et procureur du roi en l'élection de Poitou, acquit en 1631 la sgrie de la Massardière, par autorité de justice, pour le prix de 18.000 livres. (Hist. de Châtellerault, t. 1, p. 483.) Elle fut condamnée pour usurpation de noblesse par M. Barentin en 1667. Elle habitait Thuré, élection de Châtellerault. (M. do Sauzay.)

Gendrault (Gilles), procureur fiscal de la Bnie de Morthemer (Vien.), eut de Jeanne Soulard, son épouse : 1° Marie, baptisée à Tercé (Vien.) (ainsi que les suivants) le 12 fév. 1635 ; 2° Renée, baptisée le 5 mai 1636 ; 3° Magdelon, baptisée le 28 juin 1637. (Reg.)

Gendrault (Louise) est marraine à St-Savin de Poitiers le 23 janv. 1642. (Id.)

Gendrault (Gabrielle) est également marraine en la même paroisse le 8 avril 1648. (Id.) C'est peut-être la même Gabrielle qui fut inhumée à St-Porchaire le 7 sept. 1652. (Id.)

Gendrault (Marthe) est inhumée à St-Porchaire de Poitiers le 10 juin 1652. (Id.)

Gendrault (N...), sr de Bonnœil, est inhumé en la même paroisse le 6 janv. 1660. (Id.)

Gendrault (Louise) était Dame de la Massardière (Thuré, Vien.) en 1663 (Sénéch. de Châtellerault 70. Not. Rambaud).

Gendrault (Louise), veuve de Nicolas de Terves, sr de l'Herbaudière, est maintenue en sa noblesse comme tutrice de ses enfants mineurs par M. Barentin le 20 juil. 1667. (A. H. P. XXIII, p. 278.)

Gendrault (Renée), veuve de Fortuné Dubreuil, maître chirurgien à Poitiers, épousa Pierre Gambier, le 22 août 1676. (Note de M. de la Martinière, Arch. de la Charente.)

Gendrault (Marguerite), épouse d'Antoine Lucas, procureur au présidial de Poitiers, est marraine à St-Etienne de cette ville le 3 juin 1687 et ne sait signer. (Reg.) Elle fut inhumée à St-Paul de cette ville le 19 juin 1697. (Id.)

Gendrault (Geneviève) assiste le 11 avril 1695, à Ste-Radegonde de Poitiers, au mariage de Jacques de Gennes, fils de feu François et de Marie Texier, avec Marie Poirier. (Id.)

Gendrault (Marie-Anne) épousa à Andillé (Vien.), le 12 juil. 1768, Jean Déribéré. (Id.)

GENDRAULT. — Famille noble et protestante que l'on trouve en Poitou vers la fin du XVIe siècle et sur laquelle nous ne possédons que fort peu de renseignements.

Blason : inconnu.

Gendrault (François), Ec., sgr de la Vauguyot de Pamplie (D.-S.), chef d'une bande de huguenots, se trouvant le 19 juil. 1574 à la tête de quelques soldats au château de Masseil près Vouillé, prit sur les voitu-

Digitized by Google

riers de Parthenay 48 balles de draps, façon de Parthenay, appartenant à un marchand de Lyon nommé Fourissier, et lui vola en même temps pour sept à huit mille livres de cédules. Il exigea ensuite la rançon de deux cents écus que ledit marchand fit venir de Poitiers et le fit tuer ensuite, bien qu'il eût un passeport du s^{r} de la Noue, général en chef des huguenots. Ce dernier, ayant appris cet acte, fit condamner et exécuter le s^{r} de la Vauguyot à Lusignan, le 8 août 1574. (M. Stat. des D.-S. 1862, p. 122, et Gâtine, Ledain, p. 261.) Ledit François avait épousé Anne DE JOUHANNEAU, qui est citée comme veuve le 17 mai 1581 dans un acte, avec MARIE Gendrault, fille de ETIENNE, Ec., et de Jacquette GROLLEAU, sgr et D^{e} de la Grollière, paroisse de Latillé (Vien.). (Arch. de Pont-Jarno.)

GENDRAULT. — Famille de la Rochelle qui a donné un maire à cette ville au XVI^{e} siècle et plusieurs échevins et qui a eu des alliances avec des familles poitevines. La majeure partie des notes qui suivent sont extraites de la Bibliothèque de la Rochelle (fonds Jourdan).

Blason : d'or au croissant de gueules accompagné de 3 roses de même (Arm. de la Rochelle).

Gendrault (Guillaume), Ec., sgr d'Azais et de Maupertuis, échevin de la Rochelle en 1570, coélu en 1574, fut maire de cette ville en 1576. Il avait été choisi en 1574, comme membre du conseil extraordinaire du maire. Après avoir épousé en premières noces Catherine DE LA MOTTE, il se remaria le 5 oct. 1567 à Jacquette THÉVENIN. Il mourut le 20 mai 1582, ayant eu du 1er lit : 1° peut-être JEAN, qui suit ; 2° OZÉE, baptisé au temple le 20 mai 1563 ; du second lit : 3° SARAH, baptisée au temple de la Rochelle (comme les suivants) le 14 oct. 1568, et mariée le 1er sept. 1590 à Gilles Bochart ; 4° ANNE, baptisée le 26 nov. 1573, eut pour parrain Denis de Campet, B^{on} de Saujon, et c'est elle, croit-on, qui épousa M. Prévost ; 5° GÉDÉON, baptisé le 2 mars 1575 ; 6° GUILLAUME, baptisé le 31 mai 1577 ; 7° PIERRE, baptisé le 5 avril 1578 ; 8° ZACHARIE, baptisé le 24 avril 1580 ; 9° OZÉE, baptisé le 14 janv. 1582.

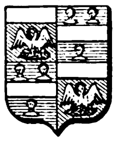
Gendrault (Jean), Ec., sgr de Savarit en Saintonge, de Chaulmont et de Charmant, fut nommé pair de la Rochelle le 1er juil. 1603 et échevin le 23 mars 1605. En 1618 il fut député à l'assemblée protestante d'Orthez, dont il fut nommé le président, et désigné en 1622 comme membre de la Chambre de justice. C'est lui qui reçut des lettres du roi le 30 juil. 1644, le nommant gentilhomme ordinaire de la Chambre, et qui épousa Marie DE PUYRIGAULT, dont il eut : 1° CHARLES, Ec., sgr de Charmant, marié en 1657 à Anne DE MENOURS (Haag), vivait en 1660 à S^{t}-Jean-d'Angély ; 2° PIERRE, Ec., sgr de Chambon, épousa le 26 oct. 1643 (Héliès, not. à Saumur) Marguerite BERNARD, fille de Paul, avocat du roi à Saumur, et de Jeanne Daugeon. Haag dit qu'il épousa également Esther VIALLERET.

Gendrault (Elisabeth) épousa le 20 juil. (*aliàs* le 11 août) 1620 Roch de Chateigner, Ec., sgr de Cramahé (G^{ie} Chateigner).

Gendrault (Louise) mariée à Nicolas de Terves, Ec., sgr de Cherbaudière, était veuve le 26 sept. 1667 lorsqu'elle fut maintenue en sa noblesse avec ses enfants. (Barentin.)

GENDRE (LE). — Famille de l'échevinage de S^{t}-Jean-d'Angély, qu'une tradition conservée dans la famille dit avoir la même origine que les Le Gendre de l'Isle-de-France. Sa filiation remonte à la fin du XVI^{e} siècle et donne plusieurs alliances avec des familles poitevines.

Blason : écartelé aux 1er et 4^{e} de sinople au pélican d'argent, au chef de même ; aux 2^{e} et 3^{e} d'azur à une fasce d'argent, accompagnée de 3 bustes de pucelles de même, chevelées d'or, posées de front, 2 et 1. Devise : Qui a des filles, a des gendres; *aliàs* : Jusqu'à mourir pour ce que j'aime.



Gendre (Robert Le) était pair du corps de ville de S^{t}-Jean-d'Angély en 1394.

1. — **Gendre** (Jean Le), s^{r} de la Vauguion (la Chapelle-Bâton, Char.-Inf.), fut nommé maire de S^{t}-Jean-d'Angély en 1592, ce qui lui conférait la noblesse avec tous ses privilèges, en vertu des lettres données au château de Plessis-lez-Tours, le 16 sept. 1481, par le roi Louis XI. (Hist. de S^{t}-Jean-d'Angély, par M. L.-C. Saudeau.) Au cours de sa magistrature, Jean Le Gendre fit reconstruire les écluses de Bernouet qui avaient été détruites durant le siège de 1569 et y fit placer ses armoiries avec cette inscription : Jusqu'à mourir pour ce que j'aime. (Arch. municipales.) Il avait épousé en 1553 Jeanne GIRON, fille de Jean, s^{r} de la Veillette, pair de S^{t}-Jean-d'Angély, et de Marie Griffon de la Richardière, et mourut en 1610, ayant eu : 1° MARIE, mariée en 1607 à Jean Brochard, Ec., qui fut maire de S^{t}-Jean-d'Angély en 1611 ; 2° SUZANNE, épouse de Caleb Brun ; 3° MARTHE, femme de Simon Texier, s^{r} de S^{t}-Germain ; 4° MARGUERITE, mariée à Jean Allenet, s^{r} de Moulinveaux ; 5° PIERRE, qui fut échevin de S^{t}-Jean-d'Angély et qui tint un des coins du poêle lors de l'entrée des princesses de Condé en cette ville (Hist. de S^{t}-Jean-d'Angély par Saudeau) ; 6° JACQUES, qui suit.

2. — **Gendre** (Jacques Le), Ec., sgr de la Vauguion, pair du corps de ville de St-Jean-d'Angély en 1594, épousa en premières noces, en 1596, Marie ALLENET, et en deuxièmes, en 1614, Suzanne PRÉVOST. Il mourut en 1652, ayant eu du 1er lit : 1° PAUL, 2° JACQUES, 3° JEANNE, 4° JEAN, qui suit ; du second lit : 5° ANNE, mariée le 14 sept. 1639 à Armand Maichin, sgr de la Maisonneuve, l'historien de la Saintonge ; 6° LOUISE, qui épousa d'abord Daniel Prévost, s^{r} des Sourdis, puis en 1644 Benjamin de Maichin, sgr de la Prade.

3. — **Gendre** (Jean Le), Ec., sgr de la Vauguion et de Trésannes, se maria d'abord à Anne RAZIN, fille de Jacques, Ec., receveur des domaines du roi en Saintonge, puis à Marguerite COLLADON, fille de Claude, Ec., secrétaire du prince de Condé, et de Louise des Bras, et eut du 1er lit : 1° MADELEINE, sans alliance ; 2° RENÉ, s^{r} de la Vauguion, marié à sa cousine Jeanne LE GENDRE ; 3° JEAN, qui suit ; du second lit : 4° LOUISE, femme de Jacques Roquemadour; 5° ESTHER, mariée à Anne-Marc Penigaud, sgr du Plessis.

4. — **Gendre** (Jean Le), Ec., sgr de la Vauguion, né en 1628, avocat au Parlement de Bordeaux, fit enregistrer en 1696 ses armoiries à l'Armorial de la Rochelle. Il avait épousé en premières noces, le 27 oct. 1655, Jeanne GALLAUDET, de Mauzé, famille qui, paraît-il, existe encore en Amérique, où elle alla se fixer lors de la révocation de l'Edit de Nantes, puis en secondes noces Léa RINGLER. Il eut du 1er lit : 1° JEAN, qui suit ; 2° ANNE, non mariée, et du second, une fille dont on ne donne pas le nom.

5. — **Gendre** (Jean Le), Ec., sgr de la Courneaudière, né en 1658, fut comme son père avocat au

Digitized by Google

Parlement de Bordeaux. Il épousa le 19 sept. 1686 Renée Priolo, fille d'Elisée Priolo, s[r] de la Vienneric, descendant en ligne directe de l'illustre famille vénitienne qui donna plusieurs doges à la république de Venise. (Note de famille.) Il eut de ce mariage quatre enfants, entre autres Louis, qui suit.

6. — **Gendre** (Louis Le), Ec., sgr du Breuillot, né en 1690, épousa en 1722 Antoinette Chevrelière. Il ajouta à son nom celui de son arrière-grand'mère Anne Razin, dont la famille, après avoir occupé en Saintonge de hautes situations, venait de s'éteindre, et eut de son mariage deux fils : 1° Charles, qui suit ; 2° N... qui mourut sans postérité.

7. — **Gendre** (Charles Le), sénéchal d'Aunis, né en 1735, mort en 1787, épousa en 1776 Marie-Antoinette Becquet de Boisfontaine, fille de Jean-Faustin, Ec., sgr de Boisfontaine, officier du roi, et de Marie Avrard, et en eut Charles, qui suit.

8. — **Gendre** (Charles Le), né en 1778, épousa en 1799 Sophie Laidin de la Boutrie, fille de Jean-Paul-Etienne, lieutenant général de police à Niort, et de Jeanne-Marie Châtelain, et en eut : 1° Charles Le Gendre de Boisfontaine, né en 1800, marié en 1823 à Joséphine Estourneau de Tersannes, fille de Sylvain, et de N... Caillaud ; 2° Lucie, née en 1810, mariée en 1838 à Augustin Augier de Lajallet, officier de marine ; 3° François-Joseph-Alcide, qui suit.

9. — **Gendre** (François-Joseph-Alcide C[te] Le), né en 1815, épousa en 1844 Hermine Augier de Lajallet, fille de Charles-Victor-Jean, et de Marie-Antoinette Gentet de la Chesnelière. Il a été créé comte romain héréditaire par bref du Pape Léon XIII en date du 20 août 1889, et eut de son mariage : 1° Charles-Eutrope-Henry, qui suit ; 2° Elisabeth, mariée en 1883 à Xavier Richard de la Tour.

10. — **Gendre** (Charles-Eutrope-Henry C[te] Le), né le 14 nov. 1845, s'est marié le 20 fév. 1878 à Louise de Chabre, fille de David-Etienne, et de Caroline de Penhoadic, dont il a : 1° Marthe, née le 28 nov. 1878 ; mariée en 1903 à Edmond Dodun, M[is] d'Herbault ; 2° Pierre, né le 20 mars 1885.

GENDREAU. — Noms divers. V. aussi Gendrault et Gendrot.

Gendreau ou **Gendereau** (N...) avait une maison sise en la ville de l'Hébergement-Entier (Vend.) et tenant à celle de Jean Barrot, prêtre. Etant décédé, Garidie de Lestang, D[e] des Bouchaux, confesse le 22 fév. 1352 ou 1372, l'avoir baillée à Guillaume Damon et à ses héritiers pour 8 sous de rente, etc., par acte passé à Montaigu. (Arch. de M. de Ferré.)

Gendreau (Perrot), Perrot Amaury, etc., et leurs vassaux rendent hommage le 6 mars 1404 au duc de Berry et sont obligés de lui fournir un homme armé, quand il aura guerre entre les rivières de Loire et de Dordogne. (Bibl. Arsenal, mss. 2643.)

Gendreau (Jean), collecteur de la paroisse de Tillou (D.-S.) en 1437, est condamné à l'amende pour n'avoir pas fait de rôle. (Bibl. Nat. fonds franç. 24160.)

Gendreau (Christophe), sergent royal à Poitiers, eut de Marguerite Paquier : 1° Françoise, baptisée à S[t]-Porchaire le 12 nov. 1584 ; 2° Anne, baptisée même paroisse le 11 août 1587. (Reg.)

Gendreau (Jacquette) épousa le 25 janv. 1595, sous la cour de Secondigny (D.-S.), Toussaint Guérusseau, Ec., sgr du Magnou. (Cab. de d'Hozier, t. 178, dos. 4512.)

Gendreau (François), sergent royal à Poitiers, épousa Jeanne Charet, dont il eut plusieurs enfants, tous baptisés à S[t]-Porchaire : 1° Pierre, né le 1[er] et baptisé le 2 août 1611, eut pour parrain Christophe Gendreau, sergent royal ; 2° Jean, baptisé le 30 août 1612, eut pour marraine Anne Gendreau ; 3° Louise, baptisée le 2 déc. 1613 ; 4° Charles, baptisé le 19 déc. 1615 ; 5° autre Charles, baptisé le 3 janv. 1617 ; 6° Antoine, baptisé le 26 oct. 1618, eut pour parrain Mathurin Gendreau ; 7° Bonaventure, baptisé le 20 janv. 1620 ; 8° Joachim, baptisé le 17 mars 1621 ; 9° Mathurin, baptisé le 22 juin 1622 ; 10° Gabrielle, baptisée le 23 mars 1624. (Reg.)

Gendreau (Elisabeth) épousa, le 20 juil. 1620, Roch Chateigner, Ec., sgr de Cramahé, et en était veuve en 1645. (Gén. Chateigner.)

Gendreau (Mathurin), procureur au présidial de Poitiers et chef du gobelet de la reine, passe une obligation le 13 août 1624 (Arch. Vien. E[2] 101 Gobert). Il épousa Anne Moreau et en eut de nombreux enfants, tous baptisés à S[t]-Porchaire : 1° Pierre, baptisé le 14 avril 1623 ; 2° Guillaume, baptisé le 2 mai 1625 ; 3° Mathurin, baptisé le 16 sept. 1627, eut pour marraine Marthe Gendreau ; 4° Louis, baptisé le 2 juin 1629 ; 5° Anne, baptisée le 13 oct. 1632 ; 6° Marie, baptisée le 6 mai 1634 ; 7° Louise, baptisée le 18 avril 1636, eut pour marraine Louise Gendreau. (Reg.)

Gendreau (Jean), sergent royal, est inhumé le 20 janv. 1627 à S[t]-Porchaire de Poitiers. (Id.)

Gendreau (François), notaire royal, est parrain à S[t]-Savin de Poitiers le 29 nov. 1632 et est le même François (croyons-nous) qui fut inhumé à S[t]-Porchaire le 26 oct. 1638. (Id.)

Gendreau (Guillaume), écolier, fils de N..., conseiller en l'élection de Poitiers, est parrain le 14 juil. 1641 à S[te]-Opportune de cette ville. (Id.)

Gendreau (Anne) assiste au contrat de mariage de Louis Frotier, M[is] de la Messelière, et d'Anne Irland, passé à Poitiers le 3 oct. 1655. (Gén. Frotier.)

Gendreau (Louise) est marraine à S[t]-Hilaire-le-Grand de Poitiers le 24 avril 1657. (Reg.)

Gendreau (Mathurin), conseiller du roi et élu en l'élection de Poitiers, est inhumé le 22 sept. 1659, dans l'église de S[t]-Porchaire de cette ville. (Id.)

Gendreau (Louise) est marraine à N.-D.-la-Grande de Poitiers le 5 juin 1662. (Id.) C'est elle, croyons-nous, qui décéda à S[t]-Paul de Poitiers le 3 sept. 1692. (Id.)

Gendreau (Pierre), s[r] de la Renardière, épousa Florence Roulleau, qui veuve était le 31 oct. 1679 marraine de Florence David. (Id.)

Gendreau (Jean), s[r] du Pinier, fils de René, et de feu Marguerite La Berthe, de S[t]-Pierre-de-Cholet (Maine-et-Loire), épousa à Beaurepaire (Vend.), le 24 août 1713, Marguerite Rousseau de la Coulsais, veuve de Jean Corbière, et en eut : 1° Pierre, baptisé à Beaurepaire (ainsi que les suivants) le 7 mars 1714 ; 2° Eusèbe, baptisé le 6 juin 1715 ; 3° Jean, baptisé le 29 déc. 1717 ; 4° Brigitte-Eléonore, baptisée le 12 avril 1721. (Notes du D[r] Mignen.)

Gendreau (Paul), grand-oncle paternel, assiste à l'inhumation au cimetière de la Couture (Vend.) de Alexandre de la Boucherie, fils de Alexandre-Benjamin, Ec., sgr de S[t]-Denys-du-Pairé, et de Françoise Béraud, le 13 nov. 1718. (Reg.)

Gendreau (Charles-Angélique), fils de Jean,

Digitized by Google

sr du Pinier, chirurgien, et de Louise-Pélagie Souché, a été baptisé à Nalliers (Vend.) le 18 oct. 1750. (Id.)

Gendreau (Catherine) était le 2 nov. 1801 veuve de Vincent Dorat, et habitait Poitiers. (Id.)

Gendreau (Jacques), du Petit-Logis, donne à Belleville (Vend.) une cloche qui est bénite en 1859, et a pour parrain et marraine Fernand Gendreau, du bourg de Belleville, et Xavière Gendreau, de la Sauvagère, neveu et nièce du donateur. Jacques fut lui-même parrain d'une autre cloche en 1858. (Chron. parois. de Luçon, VI, p. 660.)

Gendreau (Auguste), ancien président du conseil de fabrique, et sa sœur Célestine, donnent une croix de mission à Belleville en janv. 1883. (Id. id., p. 664.)

Gendreau (N...), curé de Château-Guibert (Vend.) en 1899, était membre de cette famille. (Id. id.)

GENDROT. — Ancienne famille noble originaire du pays Thouarçais, où elle a possédé de nombreuses et belles terres. Elle s'est éteinte au commencement du XVIIe siècle dans les familles Martineau et Aymard. La majeure partie des renseignements qui suivent sont extraits du Livre des Fiefs de la Vté de Thouars par MM. le duc de la Trémoïlle et Henri Clouzot, et des notes conservées dans notre cabinet.

Blason : inconnu.

Gendrot (Pierre) était en 1397 receveur particulier des ville, châtellenie et terre de Thouars. (F.)

Gendrot (Jean) avait épousé Perrette Mignot, qui veuve épousa vers 1420 Louis d'Appelvoisin, Chev., sgr de Chaligné, veuf lui-même en 2es noces. (Gén. d'Appelvoisin.)

Gendrot (Jacques) rend aveu à l'abbesse de Ste-Croix de Poitiers, le 17 juil. 1431, pour son hôtel de Bilazais (D.-S.). (Arch. Vien. Abb. de Ste Croix.)

Gendrot (Jean), rend le même aveu à Ste-Croix le 15 juil. 1435 (Id. id.)

Gendrot (André), à cause de Catherine Exarton, sa femme, rend aveu le 6 juin 1454 du fief de la Thimarière à Jean Le Mastin. Nicolas, leur fils, rendit le même aveu à Jean Le Mastin le 24 mai 1471. (Arch. Vien. En 631, no 8.)

Gendrot (Pierre), Ec., sgr des Roches, receveur des droits sur les francs-fiefs et nouveaux acquêts en Poitou le 10 juin 1461 (Bibl. Nat. 21485), donne reçu à Me Adam Joulain, receveur des deniers, de 50 livres pour avoir remplacé Jean de Janoilhac, commissaire pour les francs-fiefs en Saintonge et gouvernement de la Rochelle, le 14 oct. 1473. (Id. id. Pièces Orig. 1309.)

Gendrot (Huguet) rendit aveu à l'abbaye de Ste-Croix, le 24 mai 1463, de son hôtel de Bilazais. (Arch. Vien. Abb. de Ste-Croix.)

Gendrot (Colin, *aliàs* Nicolas), Chev., fils aîné d'André, fait hommage à Thouars du fief de Bilazais le 13 oct. 1483, et servit comme homme d'armes à l'arrière-ban du Poitou de 1488. (Fiefs de Thouars et Doc. inédits.)

Gendrot (Jacquette) épousa François Guillemin, bachelier ès lois, qui rendit, à cause d'elle, aveu et dénombrement à l'abbaye de Ste-Croix pour l'hôtel de Bilazais le 15 avril 1511. (Arch. Vien. Abb. de Ste-Croix.)

Gendrot (Françoise), épouse de René Ambelyon ? Ec., sgr de la Plante, est marraine à Ste-Opportune de Poitiers le 23 janv. 1591. (Reg.)

Gendrot (Guillaume) avait épousé Marguerite de la Fontaine, qui était sa veuve en 1599. Louise Gendrot, veuve de François des Foureaux, Ec., sgr dudit lieu, homme d'armes de la compagnie du roi, est tutrice de leurs enfants mineurs, en vertu d'une sentence du Palais à Paris contre ladite de la Fontaine, le 26 avril 1623. (Bibl. Nat. Pièc. Orig. 1309, dos. 29487.)

Gendrot (Jean), chanoine de N.-D. la Grande de Poitiers, reçoit procuration du chapitre pour arrenter une vigne. 1452-1685. (Arch. Vien. 1112.)

1. — **Gendrot** (Jérôme), Ec., licencié ès lois, Lieutenant de Mr le châtelain de Thouars, rend une sentence le 28 août 1543. (Carrés de d'Hozier 524 fo 272.) Il fut élu pour le roi en l'élection de Thouars, et donna quittance de 300 livres tournois pour ses gages d'une année de janv. à déc. 1571. Il épousa Jeanne Marillet, dont il eut entre autres enfants : 1o Jérôme, qui suit ; 2o peut-être René, Ec., sgr des Grands-Ormeaux (Craon, Vien.), marié à Jeanne de Luens, dont une fille, Françoise, qui épousa vers 1590 Geoffroy Aymard, Ec., sgr du Grand-Velours, à qui elle apporta la terre des Grands-Ormeaux.

2. — **Gendrot** (Jérôme), Ec., sgr de Bilazais, de la Frebaudière (Tourtenay, D.-S.), de St-Mesmin en Luzais (Luzais, D.-S.), de la Tour de Lais (Pas-de-Jeu, D.-S.), de la Touche-de-Mâcon (St-Martin-de-Mâcon, D.-S.), etc., prenait en 1574 le titre de fils aîné et principal héritier de Jérôme, et de Jeanne Marillet, et était en 1580 sénéchal de Belleville en Thouarsais (D.-S.). Il rendit aveu à Thouars en 1598 pour les fiefs ci-dessus qui relevaient de ce duché, et était décédé avant le 20 juil. 1601. Il avait épousé Catherine Marchant, qui en 1608 était remariée à Alexandre des Granges, Ec., sgr de Montigny, et n'en eut qu'une fille, Jacquette, qui épousa Guillaume Martineau, Ec., sgr du Vergier, dont elle était veuve dès le 20 oct. 1602. Jacquette devait en 1599 au sgr de la Flocellière un septier de froment et 2 deniers de cens pour une terre relevant de cette seigneurie. (Arch. de Pontjarno.) Le registre de St-Laon de Thouars relate ainsi son décès : Le 28 juil. 1617 mourut Mlle du Vergier en sa maison de Magé (Louzy, D.-S.), et fut enterrée en la chapelle St-Adrien avec ses prédécesseurs. Elle finit la lignée des Gendrot.

GENEBAULT. — Famille du pays Loudunais, éteinte depuis plus de trois siècles, sur laquelle nous avons été documenté en majeure partie par M. Roger Drouault.

Blason : inconnu.

Genebault (Pierre) possédait des maisons à Loudun en 1413. (Notes Roger Drouault.)

Genebault (Simon), dit de la Forge, habitait de 1441 à 1453 une maison près du Puits du Chillou. (Id.)

Genebault (Renée) avait épousé avant le 25 avril 1600 Joseph Béraudin, sr de Vérine, élu pour le roi en l'élection de Loudun. (Gén. Béraudin et reg. de Mirebeau.)

Genebault (Cécile), femme de Godefroy de Rudelfert, Ec., sgr de Chicamont, testa le 22 août 1615 et fit legs d'une rente de 30 livres à la maison de charité de Loudun. (Notes Roger Drouault.)

1. — **Genebault** (René) fut père de René, qui suit.

2. — **Genebault** (René), Ec., sgr de Basses (Vien.), anobli par Henri II, fut élu de Loudun de 1540 à 1554. Il fut parrain à St-Pierre du Marché de cette ville le 8 mai 1542 et épousa, croyons-nous, Marguerite Roy, dont il eut au moins : 1o Pierre, qui suit ; 2o Renée, qui se maria avant 1547 à Jean Delahaye, sgr

de Malaguet, Veniez, etc. (Les Ste-Marthe, par P. de Longuemar, p. 67.)

3. — **Genebault** (Pierre), Ec., sgr de Basses, élu en l'élection de Loudun, Mirebeau et Montreuil-Bellay, épousa Cécile Briault, fille de Jean bailli de Loudun, et peut-être en secondes noces Marie Gaillard. Il eut du 1er lit : 1° Charles, qui suit ; du second lit : 2° Dorothée, marraine à St-Pierre du Marché de Loudun le 22 déc. 1594 ; elle épousa René Debrou, sgr de Ligueil, élu en l'élection de cette ville ; 3° Marthe, qui était vers 1590 épouse de Charles Chauvet, lieutenant civil au bailliage de Loudun.

4. — **Genebault** (Charles), Ec., sgr de Basses, avocat et conseiller du roi au siège royal de Loudun et élu en l'élection, donna reçu à Nathaniel Dumothey, receveur des aides en ladite élection, les 10 mars et 18 déc. 1588 et 25 avril 1595. Il épousa Madeleine Dreux, fille de Simon, sgr de Creuilly, et de Marie-Madeleine Galy, transigea avec Simon Dreux, Ec., sgr de Creuilly, son beau-frère, le 22 févr. 1606 (Briand, not. à Loudun), au sujet des successions de Simon Dreux et de Marie-Madeleine Galy, et était en procès en 1617 avec Charles Chauvet, lieutenant particulier, assesseur criminel à Loudun, et Jean Pelé, sr de Boucœur, et encore contre Dorothée Genebault et Joseph Béraudin. (Corda, t. II, p. 339.) Il eut au moins pour enfants : 1° Madeleine, mariée le 24 janv. 1614 à Guillaume de Cerisay, Ec., sgr de la Guérinière, bailli de Loudun, lequel vendit à Simon Dreux, conseiller au conseil du roi, etc., le 10 mars 1628 (Dupuis et Bouchet, not. à Paris), les maisons, etc., sis à Faye-la-Vineuse, telles que ces choses avaient été laissées par Simon Dreux de Creuilly à feu Charles Genebault et Madeleine Dreux, père et mère de ladite Madeleine Genebault. Guillaume de Cerisay transigea le 27 déc. 1642 (Bouestaud, not. à Saumur) avec Pierre Dreux, Ec., sgr du Port d'Arclou, conseiller au Parlement de Rennes (Gén. Dreux), et Madeleine fit son testament le 21 mai 1677, devant Foucher, not. à Loudun ; 2° René, *aliàs* Charles, inhumé dans l'église St-Pierre du Marché de Loudun, le 23 mai 1626, sans alliance ; 3° Marguerite, marraine à Nueil-sur-Dive (Vien.) le 22 sept. 1626 et mariée le 17 mars 1627 à François de Cerisay, Ec., sgr du Bois d'Olonne. Parmi les biens apportés par la future dans son contrat de mariage se trouvent la terre des Courtils (Ceaux de Loudun, Vien., ou Nueil-sur-Dive, Vien.), et la métairie de Savoie (Nueil-sur-Dive) lui venant de la succession de feu René Genebault, Ec., sgr de Basses, son frère décédé. A ce contrat de mariage on trouve la signature de Dorothée Genebault. (Arch. de Ranton.)

GENEBRIAS (des Brosses, de Gouttepagnon, de Fredaigue). — Famille originaire de la Basse-Marche, où on la trouve honorablement établie dès le commencement du xvie siècle. Tous les titres et papiers de famille ayant été brûlés lors de la levée du siège de Bellac, en 1591 (la maison de famille se trouvait en dehors de l'enceinte de la ville), la filiation n'a pu être constituée qu'à partir de Pierre Genebrias, président en l'élection de Basse-Marche. Cette généalogie nous a été adressée par notre très dévoué et savant collaborateur pour la partie héraldique M. Maurice de Gouttepagnon.

Blason : d'argent à trois genévriers arrachés de sinople, surmontés d'une étoile de gueules, à la licorne passante de même sur une terrasse de sinople en pointe, *aliàs* d'argent au genévrier de sinople.

§ Ier. — Branche aînée.

1. — **Genebrias** (Pierre), avocat, fut pourvu des charge et office de contrôleur en l'élection de la Basse-Marche à Bellac, le 11 déc. 1578, date de leur création, puis de celle de président en la même élection. De son mariage avec Pétronille des Granges est né un fils, Léonard, qui suit.

2. — **Genebrias** (Léonard), sr de Lestang, fut nommé consul de la ville de Bellac le 25 janv. 1591, « comme étant seul capable de défendre la ville que les ligueurs assiégeaient » (termes de sa nomination). Quelques mois après, en effet, le samedi 11 mai, le Vte de la Guierche, chef de la Ligue, se présentait devant cette place avec des forces relativement considérables, et Léonard Genebrias a laissé de ce siège, pendant lequel il eut tout à organiser et fit des prodiges de valeur, un récit détaillé, adressé à M. Turquant, intendant de la justice et affaires de S. M. en Limousin, dont le manuscrit existe à la Bibliothèque Nationale. Comme récompense de sa belle conduite, le roi Henri IV lui accorda un certificat d'honneur et une somme de 10.000 livres qui servit à réparer les dégradations faites pendant le siège aux murailles de la ville et, passant quelques années après à Bellac, il lui fit l'honneur de loger chez lui. De cette relation qui a été imprimée pour la première fois à Tours, chez Jamet Métayer, avec ce titre : *Siège de la ville de Bellac en 1591*, nous ne citerons que la phrase suivante qui montre les sentiments généreux dont était animé son auteur : « J'eus l'honneur d'y rendre mes devoirs, et de « prouver à ma patrie et à mon Roy mon zèle pour « leur service, en marchant sur les traces des Genebrias, « mes père et aïeux, qui les ont toujours servis en « fidèles sujets et en bons citoyens. »

Léonard avait épousé le 20 fév. 1592 Catherine Pouffineau, dont il eut : 1° Jacques, cornette au régiment de Gauzet-Cavalerie (brevet du 12 janv. 1615), puis capitaine, mort au service sans avoir été marié ; 2° Léonard, qui suit ; 3° Marguerite, décédée sans alliance en 1653 ; 4° Françoise, morte également sans alliance le 23 sept. 1656.

3. — **Genebrias** (Léonard), avocat en Parlement, fut pourvu le 22 juin 1631 de la charge de substitut du procureur général au siège de Bellac. Il avait épousé le 21 fév. 1623 Michelle Papon de la Corre, fille de Gabriel, Ec., sgr de la Corre, et de Gabrielle de Marsanges, et en eut : 1° Léonard, qui suit ; 2° Jean, avocat en Parlement, marié à Anne Faulconnier, fille de François, sgr de l'Age-Meillot, et de Marguerite Rampion, décédé sans postérité ; 3° François, prêtre, syndic de la paroisse de N.-D. de Bellac, dont on retrouve la signature sur les registres paroissiaux à partir de 1662 : 4° Joseph, auteur de la branche de Gouttepagnon, § III ; 5° Marguerite, décédée sans alliance.

4. — **Genebrias** (Léonard), avocat en Parlement, nommé à la charge de substitut du procureur général, à la date du 21 sept. 1648, se maria le 9 fév. 1659 à Gallienne Faulconnier, fille de François, sgr de l'Age-Meillot, et de Marguerite Rampion, et de cette union sont nés : 1° Jean, qui suit ; 2° François, lieutenant au régiment de Vibourg (21 déc. 1697) ; il fut tué à la bataille d'Almanza, en Espagne, le 27 avril 1707.

5. — **Genebrias** (Jean), avocat en Parlement, succéda à son père dans la charge de substitut du procureur général de la Basse-Marche. Il épousa le 8 janv. 1689 Marie-Thérèse Buisson, fille de Jean, sr

Digitized by Google

de Négrier, avocat, dont il eut de nombreux enfants ; sept ont survécu : 1° Pierre, sgr du Mayard, lieutenant de cavalerie au régiment de la Bretèche (brevet du 12 déc. 1704), tué au siège de Philipsbourg ; 2° François, sr de Genebray, capitaine de cavalerie dans le régiment Commissaire général (brevet du 12 août 1724), Chev. de St-Louis, pensionnaire du roi, mort sans alliance le 5 août 1740 ; 3° Jean, qui suit ; 4° Jean-Baptiste, sr de Lestang, décédé sans alliance en oct. 1774 ; 5° Léonarde, supérieure des religieuses Clarisses de Limoges ; 6° Léonard, prêtre, prieur de Lagudet ; 7° Françoise, baptisée à Bellac le 17 août 1710.

6. — **Genebrias** (Jean), sr du Mayard, conseiller du roi au siège royal de Bellac, épousa le 18 fév. 1738 Charlotte de Feydeau, fille de Robert, sgr des Charbonnières, et d'Elisabeth du Theil, De de St-Christophe. De ce mariage : 1° Léonard, qui suit ; 2° Jeanne, mariée le 21 juil. 1758 à son cousin Jean-Baptiste Genebrias de Gouttepagnon (7e deg., § III), décédée en mars 1832.

7. — **Genebrias** (Léonard), sr du Mayard, Confolens, Boisse, etc., officier des écuries du roi, né le 26 mai 1741, se maria le 26 janv. 1767 à Catherine Rigondeau de Lagerie et en eut : 1° Jean-Baptiste, marié le 26 oct. 1789 à Marie-Françoise de Grellet, dont : *a*) Antoine, sgr de Boisse, marié à Josèphe de Lentilhac, dont les descendants sont fixés en Périgord ; *b*) Marguerite.

2° Jean-César, qui suit ; 3° Catherine, mariée à N... Sénèque de Blémont.

8. — **Genebrias** (Jean-César), né le 22 déc. 1772, épousa le 22 fév. 1797 Françoise-Radegonde Gouzon, et en eut : 1° Léonard-Firmin-Lucien, qui suit ; 2° Jean-Baptiste-Alexandre, rapporté au § II ; 3° Henri, marié en premières noces à Irma Sénèque de Blémont, et en secondes à Mariette Sénèque de Blémont, décédé le 26 sept. 1891, sans laisser de postérité ; 4° Frédéric, marié d'abord à Marie Laveissière, puis à N... de la Pisse ; 5° Adèle, épouse de N... Plument de Bailhac.

9. — **Genebrias des Brosses** (Léonard-Firmin-Lucien), magistrat démissionnaire en 1830, avait épousé le 2 juin 1828 sa parente Marie-Cécile-Louise Genebrias de Gouttepagnon, fille de Pierre, et de Jeanne-Catherine du Camp (8e deg., § III). Il est décédé le 17 oct. 1864, laissant 3 filles : 1° Louise, mariée le 29 janv. 1851 à Charles Bijeu, capitaine de cavalerie, décédée à Poitiers au mois de nov. 1889, âgée de 64 ans ; 2° Blanche-Marie-Catherine, épouse de Jules-Marie-Auguste Jacquet (7 avril 1858) ; 3° Antonine, mariée le 14 oct. 1860 à Siméon Baillot d'Estivaux.

§ II. — Branche cadette.

9. — **Genebrias** (Jean-Baptiste-Alexandre), directeur des contributions directes à Poitiers, fils puîné de Jean-César, et de Françoise-Radegonde Gouzon (8e deg. § Ier), né le 20 juin 1809, marié le 25 juil. 1841 à Victorine Fargeaud-Chauvour, décéda le 21 avril 1878, ayant eu : 1° Jean-César-Auguste, qui suit ; 2° Lucie, née le 3 mars 1845, mariée le 14 mars 1870 à Gabriel Fouyeras ; 3° Léonard-Firmin, né le 26 nov. 1847.

10. — **Genebrias** (Jean-César-Auguste), directeur des contributions directes à la Rochelle, puis à Poitiers, né le 21 oct. 1842, fut marié le 17 fév. 1873 à Berthe Barbe, dont trois enfants : 1° Maurice, né le 31 janv. 1878, lieutenant au 139e régiment d'infanterie ; 2° Gabriel, né le 18 mars 1883 ; 3° Anne-Marie-Henriette, née à Poitiers le 4 sept. 1884.

§ III. — Branche de GOUTTEPAGNON.

4. — **Genebrias** (Joseph), sr de la Vallade et de Chasserail, fils de Léonard, et de Michelle Papon de la Corre (3e deg., § Ier), épousa en 1656 Barbe Audebert, fille de François, sr de Fontmaubert et de Grospommier, président en l'élection de Bellac, dont il eut : 1° Léonard, né le 19 août 1657, mort sans alliance ; 2° François, né le 31 mars 1665, décédé également sans alliance ; 3° Jean, qui suit.

5. — **Genebrias** (Jean), sr de la Vallade et de Gouttepagnon, baptisé le 23 fév. 1668, épousa le 28 janv. 1693 Suzanne Lardin, fille de Louis, et de N... de la Mothe. De ce mariage sont issus : 1° Charlotte-Elisabeth, née le 22 oct. 1694, mariée à Jean-Baptiste Lafleur de Thoveyrat, garde du corps du roi ; 2° Jean, qui suit ; 3° François, décédé sans avoir été marié ; 4° Jeanne, née le 13 janv. 1706, morte sans alliance.

6. — **Genebrias** (Jean), sr de Gouttepagnon, avocat au Parlement et conseiller du roi au siège de Bellac, épousa en 1735 Marie du Moulin des Contanceries, fille de Pierre, Ec., sgr des Contanceries, et en eut : 1° Suzanne, née le 2 août 1787, décédée le 12 mars 1820 ; 2° Jean-Baptiste, qui suit ; 3° Pierre, auteur de la branche de Fredaigue, rapporté au § V ; 4° Louise, mariée à N... Lafleur de Thoveyrat.

7. — **Genebrias de Gouttepagnon** (Jean-Baptiste), né le 20 juil. 1737, conseiller du roi et son procureur à la maîtrise des eaux et forêts de la Basse-Marche, épousa le 21 juil. 1758 Jeanne Genebrias, sa cousine, fille de Jean, sr du Mayard, et de Charlotte de Feydeau (6e deg., § Ier), et décéda le 2 sept. 1801, laissant : 1° Marie, née le 16 janv. 1762, décédée sans alliance ; 2° Pierre, qui suit ; 3° Suzanne, née le 24 fév. 1764, célibataire ; 4° Pierre-Victor, né le 8 mars 1765, élève au collège de la Marche, lauréat de l'Université de Paris, mort à 19 ans ; 5° François, sr de la Vergne, né le 17 août 1767, marié le 14 oct. 1793 à N... Raffart-Panissat, dont : *a*) Adélaïde, décédée sans alliance ; *b*) Justin, *c*) Adolphe, marié en 1831 à N... Mallebay de Chabannes, dont il a eu un fils, François.

6° Catherine, née le 16 fév. 1769, mariée le 22 juil. 1795 à Jacques Dunoyer, notaire à Bellac ; 7° Pierre-Henri, né le 14 août 1774, enseigne de vaisseau, décédé le 24 juin 1802 à Port-au-Prince ; 8° Suzanne-Rosalie, née le 20 avril 1776, mariée le 20 avril 1801 à N... Arbellot du Repaire ; 9° Marie, née le 13 juil. 1779, épouse de N... Lacroix ; 10° Jean-Baptiste, né le 6 juin 1780, capitaine de frégate, nommé chevalier de la Légion d'honneur le 19 mars 1814, à la suite de sa belle conduite dans le combat que l'escadre française eut à soutenir dans la rade de Toulon contre une division anglaise, le 12 fév. de cette même année ; promu chevalier de St-Louis le 12 août 1818, il est mort âgé de 87 ans, laissant de son mariage contracté le 13 fév. 1816, avec Henriette Liais, fille de Nicolas-Auguste, consul à Cherbourg, et de Bonne-Joséphine Ledos : *a*) Victorine, décédée sans alliance ; *b*) Amélie, mariée à Edmond-Marie Peynaud ; *c*) Pauline ; *d*) Nathalie, religieuse de la Visitation à Mayenne.

11° Marguerite-Agathe, née le 9 fév. 1783, mariée le 25 oct. 1810 à Joseph-Louis-Simon de Puyferrat de Lavaupot, ancien officier de marine.

8. — **Genebrias de Gouttepagnon**

Digitized by Google

(Pierre), né le 25 fév. 1763, président de chambre à la cour de Limoges, député sous la Restauration de 1821 à 1824, chevalier de la Légion d'honneur, épousa à Saumur, le 19 mai 1801, Jeanne-Catherine du Camp, fille de Pierre, commissaire des poudres et salpêtres à Saumur (d'une famille originaire du Béarn), et de Marguerite-Louise Serault, et mourut à Bellac le 29 nov. 1834, ayant eu : 1° Marguerite-Marie-Joséphine, née le 30 mai 1804, décédée sans alliance le 5 mars 1826 ; 2° Marie-Cécile-Louise, née le 26 juin 1806, mariée le 2 juin 1828 à Léonard-Firmin-Lucien Genebrias des Brosses, substitut du procureur du roi à Bellac, son parent (9e deg., § 1er) ; 3° Jean-Baptiste-Auguste-Théophile, né le 6 janv. 1808, décédé le 10 fév. 1826; 4° Alexandre-Suzanne-Joseph, né le 23 oct. 1810, décédé le 15 avril 1817 ; 5° Pierre-Henri, qui suit ; 6° Louis-Charles, rapporté au § IV.

9. — **Genebrias de Gouttepagnon** (Pierre-Henri), né le 30 oct. 1812, a épousé le 2 sept. 1834 Marie-Valérie-Antonine Parent de Curzon, fille de Jean-Baptiste-Emmanuel-Amable, et de Célinie-Suzanne-Camille-Victorine de Lambertye, et en eut : 1° Marie-Jean-Emmanuel, qui suit; 2° Marie-Pierre-Charles-Maurice, né le 11 janv. 1837, collaborateur pour la partie héraldique du *Dictionnaire des familles du Poitou*. Qu'il nous soit permis de profiter de cette occasion pour le remercier de sa si active et si savante collaboration, qui donne à notre travail le côté artistique qui lui faisait défaut.

M. Maurice de Gouttepagnon a épousé le 10 janv. 1865 Maria-Zoé-Elisa Querqui de la Pouzaire, fille de Théodore-Aimé, et de Marie-Zoé de Goué, dont il a : *a*) Marie-Théodore-Pierre-Maurice, né le 13 oct. 1866, décoré de l'ordre royal du Cambodge, marié le 24 oct. 1894 à Marthe Pichon, fille de Alphonse, vice-président du conseil général de la Loire-Inférieure, et de Anne Palierne de la Haudussais; *b*) Marie-Armand-Antonin-Robert, né le 30 sept. 1868, marié le 12 juin 1900 à Marie-Louise Delafosse, fille de Marie, ancien député de l'Ille-et-Vilaine, et de Adélaïde Lempereur ; *c*) Marie-Suzanne-Alix-Anne, née le 22 juin 1870, mariée le 9 avril 1907 à Bertrand de Raiguiac.

3° Marie-Léonard-Onésime, né le 11 nov. 1838, prêtre de la Compagnie de Jésus, décédé le 29 oct. 1902; 4° Marie-Emmanuel-Liguori, né le 12 oct. 1840, prêtre de la Compagnie de Jésus ; 5° Suzanne, née le 19 mai 1842, religieuse des Dames du Sacré-Cœur ; 6° Anne-Maria-Elisabeth, née le 24 juin 1844, mariée le 22 fév. 1873 à Armand Mousnier-Buisson ; 7° Léon, décédé le 4 sept. 1853; 8° Claire, décédée le 20 sept. 1850 ; 9° Marie-Amable-Onésime, né le 22 déc. 1851, décédé le 1er déc. 1875 ; 10° Solange-Madeleine-Suzanne, née le 14 déc. 1853, religieuse de Marie réparatrice.

10. — **Genebrias de Gouttepagnon** (Marie-Jean-Emmanuel), né le 6 juil. 1835, s'enrôla le 30 août 1860 aux Zouaves Pontificaux et continua à faire partie de ce corps d'élite jusqu'à la prise de Rome par l'armée italienne (20 sept. 1870). Nommé sous-lieutenant le 11 août 1862, il assista comme lieutenant à la bataille de Mentana, fut promu capitaine le 23 nov. 1867, puis, quelques jours après (bref du 3 déc. 1867), créé chevalier de l'ordre de Pie IX. Il était en outre décoré des médailles commémoratives de Castelfidardo, Mentana, *Benè merenti* et de la croix *pro Ecclesia et Pontifice*. A peine de retour en France, il entrait dans la légion des Volontaires de l'Ouest, dont il commandait la 3e compagnie du 2e bataillon, et prenait part au combat de Brou et à la bataille de Patay. Il épousa le 10 oct. 1871 Marie-Joséphine Macé, fille de Joseph-Marie-Ange, ancien chirurgien militaire, chevalier de la Légion d'honneur, et de Marie-Clémentine Vatar. La cérémonie fut célébrée dans la chapelle de l'archevêché de Rennes par Mgr Brossais St-Marc, plus tard cardinal, parent de Mlle Macé.

Par un bref du 1er sept. 1896, le pape Léon XIII a conféré à M. Emmanuel de Gouttepagnon le titre héréditaire de comte: *Antiqua erga Romanam cathedram observantia, qua ductus jam inter Pontificios velites stipendia meritus, virili pectore sanctæ Sedis jura, vitæ etiam tuæ discrimine, es armis tutari ausus, religionis pietatisque laus cum militari gloria sociata,... persuadent nobis, ut tali te honoris titulo augeamus, qui non iisdem finiatur ac vitæ terminis, sed cujus splendor posteros etiam tuos illustret..... hisce litteris, auctoritate nostra, te dilecte fili tuosque posteros in primogenitorum linea tantum masculina..... comites facimus, instituimus atque renuntiamus.*

De son mariage est né un fils, Joseph-Emmanuel-Pierre-Marie, qui suit.

11. — **Genebrias de Gouttepagnon** (Joseph-Emmanuel-Pierre-Marie Cte), né le 2 août 1873 à Rennes, officier de réserve au 10e régiment d'artillerie, s'est marié le 30 juil. 1901 à Marie-Louise-Alphonsine-Charlotte de Lancreau de Bréon, fille d'Arthur, Cte de Bréon, et de Marthe de Certaines, dont il a: 1° Paule-Charlotte-Marie-Jeanne, née le 29 avril 1902 ; 2° Marie-Joseph-Stéphanie-Charlotte, née le 12 juin 1903 ; 3° Marthe, née le 16 déc. 1905.

§ IV. — Seconde branche de GOUTTEPAGNON.

9. — **Genebrias de Gouttepagnon** (Louis-Charles), sixième enfant de Pierre, et de Jeanne-Catherine du Camp (8e deg. du § III), né le 12 juil. 1815, avocat, membre du conseil général de la Haute-Vienne, maire de Bellac, fut marié le 12 déc. 1836 à Marie-Anne Mousnier-Buisson, fille de Jacques, conseiller à la Cour de cassation, député de la Haute-Vienne, et de Marie-Claire-Thérèse-Zulmée Vigneron des Champs. Il est décédé le 2 fév. 1897, ayant eu : 1° Julia, née le 30 oct. 1837, mariée le 7 avril 1863 à Adolphe Méreau, docteur en médecine ; 2° Julien, décédé jeune ; 3° Rachel, morte jeune ; 4° Théophile, qui suit ; 5° Marie, épouse de Alphonse Martin de Lisle, décédée le 19 janv. 1895 ; 6° Pierre, conservateur des hypothèques, marié le 10 avril 1883, à Lussac-les-Châteaux (Vien.), à Marie-Thérèse de la Biche, fille de Philippe, et de Anne-Virginie Etève, dont : *a*) Marie-Louis-Charles-François-Etienne, né le 8 avril 1885 ; *b*) Julia-Philippine-Thérèse-Anne-Marie, née le 17 juin 1886 ; *c*) Louise-Rachel-Thérèse-Marie, née le 5 avril 1889, décédée le 14 sept. 1895 ; *d*) Marie-Joséphine-Catherine-Henriette, née le 17 déc. 1890 ; *e*) Josèphe-Alphonsine-Marie-Claire-Marguerite, née le 15 mars 1893 ; *f*) Armande-Marie-Thérèse-Colette, née le 9 janv. 1895.

7° Benjamin, avocat, décédé sans alliance.

10. — **Genebrias de Gouttepagnon** (Théophile), né le 25 août 1845, marié en 1871 à Marie Mousnier-Buisson, sa cousine, fille de Charles, et de N... Rougier, est décédé le 6 sept. 1902, laissant : 1° Charles, qui suit; 2° Louis, 3° Germaine, 4° Henri, 5° Etienne, 6° Joseph.

11. — **Genebrias de Gouttepagnon** (Charles), marié à Anne-Marie Veyrier du Muraud,

Digitized by Google

fille d'Antoine, et de N... Lavaud-Gresol, en a un fils, Jean, né le 12 mai 1902.

§ V. — Branche de **FREDAIGUE**.

7. — **Genebrias** (Pierre), s^r de Fredaigue (H^te-Vien.), troisième enfant de Jean, s^r de Goutte-pagnon, et de Marie du Moulin des Coutanceries (6^e deg., § III), né le 18 oct. 1741, épousa Catherine Bigaut, dont sont nés : 1° Félicité, mariée le 23 avril 1804 à Cyprien de Cantillon de Tramont ; 2° Jean-Baptiste, marié à N... Augier, décédé sans enfants ; 3° Jean-Baptiste-Amédée, qui suit.

8. — **Genebrias de Fredaigue** (Jean-Baptiste-Amédée) a épousé Marie Dupont et est décédé le 24 fév. 1823, laissant un fils unique, Pierre-Alcide, qui suit.

9. — **Genebrias de Fredaigue** (Pierre-Alcide), né le 10 juin 1816, s'est marié le 16 sept. 1838, à Guéret (Creuse), à Antoinette Patrigeon, fille de Sylvain, et de Jeanne Leyraud de Janaillac. Il est décédé le 5 fév. 1897, ayant eu : 1° Marie, mariée le 19 avril 1875 à Arthur C^te Bougrenet de la Tocnaye, ancien capitaine aux Zouaves Pontificaux ; 2° Marguerite, mariée le 11 avril 1871 à Henri C^te de May de Termont ; 3° Blanche, épousa le 18 août 1880 Emmanuel de Boceret ; 4° Georges, qui suit.

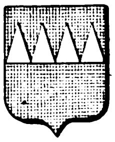
10. — **Genebrias de Fredaigue** (Georges) a épousé à Paris, le 5 juil. 1887, Marie Le Mouton de Boisdeffre, fille de Stephen-Louis-Ange, ancien inspecteur des finances, officier de la Légion d'honneur, et de Marie-Antoinette-Cécile Nicollas, et a eu de ce mariage : 1° Jean, né le 24 juin 1888 ; 2° Anne, née en 1889.

GÉNÉROUX (Denis), s^r de la Baillargerie (Azay-sur-Thouet, D.-S.), fils de Mathieu, et de Marie Ouvrard, naquit à Parthenay vers 1540. Aîné de vingt frères ou sœurs, il travailla dans sa jeunesse chez un riche marchand de Parthenay, Laurent Bouchereau, s^r de Puy-Robin, puis recommença ses études et, après les avoir terminées, alla à Paris solliciter de Léonor d'Orléans, C^te de Dunois, sgr de Parthenay, un office de notaire dans cette ville, qui lui fut octroyé gratuitement par ce prince le 24 mars 1564. Les guerres de religion qui en ce moment ensanglantaient la France permirent à Denis Généroux d'affirmer sa fidélité à la religion catholique et au roi ; il s'arma pour les défendre et fut même blessé d'un coup de pistolet en combattant. En 1568 il servait en qualité de volontaire à S^t-Maixent, dans la compagnie du capitaine Signac, pendant qu'un de ses frères, Nicolas, était à S^te-Gemme sous les ordres du capitaine Baigne. Au mois de septembre de cette même année, il faisait partie de la troupe de 25 chevaux que Pierre du Teil, s^r du Fresne de Gourgé, son protecteur et ami, conduisit à Poitiers au C^te du Lude et au maréchal de Vieilleville. Il vint ensuite au Fouilloux, puis en 1569 à Montreuil-Bonnin, et le 27 mars de cette même année prit part à la prise de S^t-Maixent sur les protestants. Nous ne le suivrons pas dans toutes ses pérégrinations ; disons seulement qu'après la bataille de Moncontour et après avoir perdu sa mère il renonça aux armes et demeura à Parthenay pour s'adonner aux devoirs de sa profession de notaire. Il fut délégué à plusieurs reprises par les habitants de Parthenay pour obtenir d'exempter cette ville de tenir garnison, et après plusieurs tentatives infructueuses en 1573 près du duc d'Anjou, en juillet 1574 près du duc de Montpensier, il finit par obtenir gain de cause le 20 octobre de cette année près du roi Henri III, alors dans la ville de Lyon. Ce qui prouve que Généroux jouissait dans son pays d'une grande considération et d'un grand crédit. Mais ce qui a le plus contribué à conserver son nom à la postérité, c'est qu'il est l'auteur d'un *Journal historique* sur les événements qui se sont accomplis en Poitou de 1567 à 1576, journal qui a été publié en 1862 dans les Mémoires de la société de statistique, par le regretté érudit qu'était M. Bélisaire Ledain, à qui nous avons emprunté la majeure partie des renseignements contenus dans cet article.

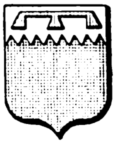
Voici le jugement porté sur l'œuvre de Denis Généroux par son éditeur de 1862 : « On se tromperait assurément si l'on ne croyait trouver que des révélations dans le journal de Généroux. Une bonne partie des événements qu'il nous raconte était déjà connue, soit par les autres chroniques poitevines, soit même par l'histoire générale. Cependant, en comparant entre eux ces divers témoins du même âge, ce n'est pas sans plaisir ni sans profit qu'on rencontre sous la plume de notre bourgeois de Parthenay, même lorsqu'il s'agit de faits déjà connus, des particularités et des détails qui viennent confirmer, compléter ou modifier les récits des autres annalistes. Qu'on lise notamment les paragraphes de son journal relatifs à la révolte de la Rochelle, en janvier 1568 ; au passage de la Loire par Dandelot ; aux levées des protestants dans le Midi ; aux batailles de Jarnac et de Moncontour ; aux sièges de Niort et de Poitiers en 1569 ; à celui de la Rochelle en 1573, à la Saint-Barthélemy ; à la conspiration de la Haye, etc., etc., et l'on se convaincra de ce que nous avançons. » Et plus loin M. Ledain ajoute : « Ainsi, c'est de sa bouche qu'on apprend pour la première fois l'époque précise et les détails des mutilations accomplies par les protestants sur les magnifiques tombeaux d'Oiron en 1568. L'incendie de l'abbaye des Chatelliers par les protestants le 7 nov. 1568 ; la prise de S^t-Maixent par les catholiques le 27 mars 1569 ; les exécutions qui eurent lieu à Poitiers au mois d'octobre 1572 par contre-coup de la S^t-Barthélemy, etc., etc., sont autant de faits nouveaux révélés par Généroux. » Denis avait épousé Marie Panthon ; il en eut au moins : 1° Jacques ; 2° Olivier, chantre et chanoine du chapitre de S^te-Croix de Parthenay ; 3° Françoise, mariée le 6 juin 1643 à Pierre Chaboceau, s^r de la Tillerole, avocat à Parthenay. (Gén. Chaboceau.)

GENEST (du). — Cette famille qui tirait son nom de la seigneurie du Genest, située dans la paroisse d'Azérables (Creuse), s'est répandue en Poitou, en Berry et en Touraine, et est aujourd'hui éteinte après avoir eu de nombreuses branches qui nous sont pour la plupart inconnues.

Nous avons étudié particulièrement celles du Poitou et nous sommes servis pour ce travail du Nobiliaire du Limousin, d'un registre de maintenues officielles, communiqué par M. J.-B. Champeval, des Pièces originales 1309, dossier 29500, et des notes conservées dans notre cabinet.



Blason : de sable à quatre demi-fusées d'argent rangées en chef. (Nobil. du Limousin.) On trouve ailleurs : de sable au chef denché d'argent chargé d'un lambel de 3 pendants de gueules.



Genest (Philippe du) possédait un héritage dans la mouvance de Rochemeau et avait épousé Perrot Fort, valet, qui, le jeudi avant la S^t-Denis 1321, fit aveu à cause de sa femme à la Dame de Roche-

meau, pour le tiers des droits de vente à Charroux qu'il partageait avec le C^te de la Marche et autres. (D. F. 85,8.)

Genest (Marguerite du), fille de RAINULPHE, valet, rend aveu, le 21 oct. 1361, de son hébergement du Genest. à la Dame de la Mothe-d'Availles, (D. F. Archives du château du Vigean.)

Genest (Marie du), veuve de Michel d'Houltebesse, épousa Guillaume Bastard qui habitait Villedieu au C^té de la Marche, vers 1450. (G^le Bastard.)

Genest (Pierre du) était décédé avant le 13 août 1462, date où sa veuve Jeanne CHOUTARD ? est tutrice de PIERRE, LÉONARD et MARGUERITE, leurs enfants mineurs. A cette même date Pierre Dassier lui donne l'investiture d'une maison que son défunt mari avait achetée de Jean Juge. (Carr. de d'Hozier, 223. Dossier.)

Genest (Antoine du) servit en brigandinier à l'arrière-ban du Poitou de 1488. (Doc. inédits, p. 177.)

Genest (Pierre du), de la sgrie du Blanc, servit également comme brigandinier à ce même ban et encore à ceux de 1489 et 1491. (Id. id.)

Genest (Pierre du), s^r de Puirajou, servit en archer au ban de 1491 ; il lui fut enjoint d'avoir gantelets, hallebarde et vouge (Bans du Poitou), et il était en 1503 tuteur de JEAN du Genest, sgr de Margaux et de Pinpanau. (Doss. Bleus, 309, dos. 7867.)

Genest (Jeanne du) épousa vers 1500 Jean Borde, Ec., sgr du Poiron. (G^ie Borde.)

Genest (François, *aliàs* Jean du), Ec., sgr de Puirajou, épousa vers 1530 Louise D'ALOIGNY, fille de René, sgr de la Groye, et de Anne de Crevant. De ce mariage il eut pour filles : 1° MADELEINE, qui épousa par contrat du 16 mars 1579, après la mort de son père, Louis de la Louë, Ec., sgr de la Berlandière (Arch. de la Creuse, fonds de la Louë) ; 2° JEANNE, D^e de Puirajou, qui, le 3 nov. 1623, fait donation du Moutimbert en Limousin à René de Leffe, son petit-neveu. (Nouv. d'Hozier, 206, dos. 4638.)

Genest (Anne du) épousa le 22 juil. 1564 François de Forges, Ec., sgr de Barneuve.

Genest (François du), Ec., sgr du Masgelier, de Puirajou et de la Borde en partie en 1560, ajourne en la sénéchaussée de Limoges René Brochet, Ec., sgr de Salaignac, au sujet d'une rente que ce dernier avait vendue à feu Françoise de la Borde, veuve de Jacques de Brizay, sa cousine, dont il était héritier. Un accord intervint entre les parties en 1567. François paraît être le père de JEAN, Ec., sgr du Masgelier. (Nob. Limousin, II, p. 287-288.)

Genest (Balthazard du), Ec., sgr du Cros de Baldent, sexagénaire, est convoqué au Blanc en 1577 pour le ban et arrière-ban de la Basse-Marche. (Nouv. acq. franç. 8783.)

Genest (Balthazard du), Ec., sgr de Coulonges (Grand-Bourg, Creuse), épousa Gabrielle CHABANIER ? Ils se firent une donation mutuelle les 17 juil. et 21 déc. 1586. (Id. p. 209.)

Genest (Jean du), s^r de Puyroger, demeurant au Genest en Poitou, p^sse d'Azérables (Creuse), fut homme d'armes de la compagnie des ordonnances du roi, dont la montre fut faite le 12 juillet 1595 en la plaine de la Couture, près le château de S^t-Germain-en-Marche. (Id. p. 288.)

Genest (Christophe du), Ec., sgr B^on du Genest, de Coulonges et de Puyroger, avait pour beau-père en 1620 André Ranson. (Dos. Bleus, 309, dos. 7867.)

Genest (Jean du), Ec., sgr dudit lieu, demeurant p^sse de Panzoult, élect. de Chinon, a justifié la possession du titre de sa noblesse depuis 1501, commençant en la personne de son bisaïeul. Il avait comparu le 4 sept. 1668, disant qu'il entendait maintenir sa qualité d'écuyer, qu'il était cadet issu d'une branche de cadets de la maison du s^r du Genest, sgr de Chasné, demeurant p^sse de Lucé-le-Mars en Berry. Le 26 fév. 1669, il produisit ses titres qui lui furent restitués le 27 du même mois. On lui donna pour blason : d'argent à 4 demi-fusées de sable en chef. (Chambois et de Farcy.)

Genest (Pierre-Jean du), M^is du Repaire, B^on d'Aural, lieutenant des gardes du roi, gouverneur du château Trompette, mourut à Bordeaux le 24 avril 1728. Il avait épousé Louise-Henriette DE BAILLEUL, fille de Charles, grand louvetier de France, et de Clémence Franciny. (Nob. Lim., II, p. 209.)

1. — **Genest** (Jean du), Ec., sgr dudit lieu, rendit hommage le 1^er fév. 1410 à Jean de Naillac, sgr de Châteaubrun et V^te de Bridiers, pour son fief et hôtel du Genest, mouvant de la V^té de Bridiers. Il fit le même hommage à Jean de Boussac, Chev. de S^te-Sévère et V^te de Bridiers, en 1430, et était décédé avant le 8 fév. 1444, date du partage de sa succession entre ses enfants qui sont : 1° OLIVIER, sur lequel nous n'avons pas de renseignements ; 2° CHRISTOPHE, qui suit.

2. — **Genest** (Christophe du), Ec., sgr dudit lieu, servit au ban du Poitou de 1467 comme homme d'armes du sgr de la Grève. Il rendit hommage de son fief du Genest à Jean de Brosse, C^te de Penthièvre, V^te de Bridiers, le 5 nov. 1476, et mourut au service du roi, portant l'enseigne des cent gentilshommes de sa maison. Il laissait de Jeanne de SAINT-YRIEIX, de la maison de la Vaux-de-Vieux en Marche : 1° GEORGES, qui suit ; 2° JEAN, dit OLIVIER, Ec., sgr en partie du Genest, qui fut remplacé à l'arrière-ban du Poitou de 1488 par Pierre Picard, et qui testa le 18 août 1488, faisant son frère Georges son héritier universel.

3. — **Genest** (Georges du), Ec., sgr du Genest, fit faire un acte de majorité devant le juge ordinaire de Bridiers le 4 sept. 1485. Il se trouva à la bataille de Fornoue, au royaume de Naples, en 1495 avec le roi Charles ; fut homme d'armes de la compagnie du célèbre capitaine Louis d'Ars en 1515, et servit comme arbalétrier au ban du Poitou de 1533 comme faisant partie de la seigneurie de Montmorillon. Il épousa Catherine DE JARRIE, fille d'Antoine, sgr de la Vau de Bouneuil en Berry, et de Jacquette du Mas, sa première femme, et en eut CHRISTOPHE, qui suit.

4. — **Genest** (Christophe du), Ec., sgr du Genest et de la Roche-Bellouin, fut nourri en la maison de Bourbon et servit ensuite dans les compagnies d'ordonnance. Après avoir été homme d'armes de celles de Botières et de Bonneval, il devint lieutenant pour le roi du château de Fronsac, commandant de 300 hommes de pied pour la garde de ce château et des pays circonvoisins. Il épousa : 1° Renée DE BLOM, de la maison de Beaupuy ; 2° du consentement de son père, le 17 août 1541 (Perron, not.), Madeleine FROTIER, veuve de Gilles Ancelon, Ec., sgr de Bois-Gilles, et fille de Pierre, Chev., sgr d'Azay-le-Féron, et de Françoise du Bois. Il eut du 1^er lit : 1° PIERRE, qui suit ; 2° GEORGES, Ec., sgr de Coulonges, du chef de sa femme, épousa le 22 avril 1588 (Chésaud, not.) Gabrielle CHABANIE ou CHABANIER, D^e de Coulonges, et fut maintenu en sa noblesse en 1599 ; 3° PHILIPPE, qui fut reçu chevalier de l'ordre de Malte en 1550 et fit une donation à ses

frères Pierre et Georges le 5 mars 1610, dans laquelle il cite son demi-frère Jean ; du 2e lit : 4° Jean, sur lequel nous n'avons pas de renseignements.

5. — **Genest** (Pierre du), Ec., sgr du Genest et de Bois-Gilles, épousa Françoise Ancelon, fille de Gilles, Ec., sgr de Bois-Gilles, et de Madeleine Frotier, 2e femme de son père, et était décédé avant le 11 oct. 1584, date d'une vente faite au profit de ladite Françoise Ancelon par Jacques Le Grand, laissant pour enfants : 1° Christophe, Chev., sgr du Genest, de la Lande, de Bois-Gilles et de Puyroger, écuyer ordinaire de la grande écurie du roi, est qualifié de chevalier de l'ordre du roi dans un acte du 2 juin 1609, passé au Fraisse par Desret, notaire. Il épousa : 1° Claude de Lévis, fille de Jean, sgr de Chalus, et de Jeanne de Maumont, dont il n'eut pas d'enfants ; 2° Jacquette des Monstiers, fille d'Eusèbe, Chev., Vte de Mérinville, Bon de St-Père, sgr du Fraisse, etc., et de Françoise de Reilhac. Il était décédé avant 1626, car à cette date sa veuve était tutrice de ses enfants mineurs, dont entre autres Jean-Louis. Cette branche existait encore à la fin du xviie siècle dans les sgrs de Puyroger, de Fairrolles, de Rilly et du Grand-Croulay en Touraine ;

2° François, qui suit ; 3° Jacques, Ec., sr des Chézeaux et de la Roncheraie, épousa Jacquette Mondot, De de la Mottaie, dont Gabrielle, qui se maria à Pierre de la Gaubretière, Ec., sgr de la Roche-Allard, lieutenant pour le roi au gouvernement de Brouage.

4° Jean, Ec., sgr de Périgor ? et de Beaulieu, se maria en 1597 à Anne de Jussac, fille de François, Chev., sgr de la Morinière, et de Isabeau de Pomard, dont il a eu : *a*) Jean, *b*) Gabrielle ;

5° Aimée, épouse de Jacques Louault, sgr de Durtal et de la Caille.

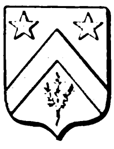
6. — **Genest** (François du), Ec., sgr des Brousses, du Mas et des Chézeaux, fut maintenu en sa noblesse en 1599 et avait épousé le 18 juin 1589 Jeanne de Fournoux. Le 28 juil. 1614 il obtint des lettres de gentilhomme servant et eut au moins pour enfant Georges, qui suit.

7. — **Genest** (Georges du), Ec., sgr des Chézeaux, épousa le 20 fév. 1634 (Collinot, not.) Charlotte de Louault, transigea le 11 avril 1641 avec Toussaint Robin et était décédé avant le 25 avril 1650, date d'une transaction passée entre sa veuve et René de Jarnage, Ec., sgr de la Rivière. Il avait eu au moins pour enfants : 1° Louis, qui suit ; 2° Anne, mariée à Honorat de Bonnafault, Ec., sgr de Bachau, qui partagea avec son beau-frère le 4 oct. 1663.

8. — **Genest** (Louis du), Ec., sgr des Chézeaux et de Charnay, partagea, comme nous venons de le voir, avec son beau-frère, le 4 oct. 1663, les biens provenant des successions de ses père et mère, et épousa le 16 nov. 1666 (Rosne, not.) Marguerite Dargie. Il fut maintenu dans sa noblesse par M. Tubeuf, en 1668. Ici s'arrêtent nos renseignements. Deux autres branches de cette famille, celle des sgrs de Margaux près St-Gaultier, et de Puyrajou près Bélâbre, ont pris fin au xviie siècle.

GENEST. — Famille qui a donné un maire à la ville de Châtellerault au xviiie siècle.

Blason : d'argent au chevron d'azur, accompagné en chef de 2 étoiles de gueules et en pointe d'une tige de genêt au naturel.



Genest (Michel), régisseur du duché de Châtellerault et fermier des droits du sgr engagiste en 1736, fut nommé maire de Châtellerault par le suffrage des notables et par brevet donné à Compiègne le 12 août 1768. Autorisé à faire réparer le moulin de Maulay sur le Clain, qu'il avait acheté de Gillette Massonneau, veuve de Jérôme-Pierre-Jean-Benoît de la Croix-Babinet, sr de Puychevrier, en 1740, il acheta de concert avec son gendre la Bnie de Piolant en 1770, et fit donation de la Babinière à Joseph Genest, marchand, son neveu, le 8 janv. 1777. Il avait épousé Renée-Jacquette Simon de Beauchesne, veuve de François-Damien Creuzé des Roches, avocat au siège royal de Châtellerault, et avait eu au moins d'un premier lit, Victoire, qui épousa le 27 avril 1755 Michel-François Creuzé des Roches, maître particulier des eaux et forêts de Châtellerault.

Genest (Marie-Marthe-Michelle-Renée-Victoire), fille de Joseph, et de Marthe Pioger, épousa le 23 avril 1786 Claude-François Faulcon. (Gie Faulcon.)

GENESTEIX. Famille originaire du Limousin, dont une branche est venue s'établir à Poitiers au milieu du xixe siècle et s'y est éteinte. La majeure partie des renseignements qui suivent sont extraits des registres de l'état civil ou nous ont été communiqués par M. Adolphe-Henri Babinet, inspecteur des Eaux et Forêts.

1. — **Genesteix** (Antoine-Joseph), décédé à Poitiers le 20 fév. 1871, avait épousé Catherine-Léonise Prévost-Maisonnais, dont il eut : 1° François-Emmanuel-Fresne, qui suit ; 2° Louis, resté en Limousin et décédé à Nantiat en 1902, laissant un fils, Joseph, ancien juge de paix, demeurant actuellement à Limoges ; 3° Amélie, mariée à Adolphe David, ancien notaire à Montmorillon, aujourd'hui sa veuve.

2. — **Genesteix** (François-Emmanuel-Fresne), né à St-Ouen (Hte-Vienne) en 1841, ancien notaire à Poitiers, épousa en cette ville, le 26 fév. 1867, Marie-Angèle Gras, fille de Adolphe-Louis-Jean-Jacques, notaire, et de Marie-Célestine Jolly. Il a publié dans les bulletins des Antiquaires de l'Ouest (4e trim. 1890) un article sur l'ancien logis de la famille de Ste-Marthe, et est décédé à Poitiers le 22 fév. 1892, ayant eu pour enfants : 1° Germaine-Marie-Célestine, née à Poitiers le 26 janv. 1868, mariée en cette ville le 26 juin 1888 à Adolphe-Henri Babinet, inspecteur des Eaux et Forêts ; 2° Catherine-Marie-Thérèse, née à Poitiers le 26 août 1870, décédée religieuse du Sacré-Cœur à Niort le 2 ou le 3 déc. 1895 ; 3° Louise-Félicie-Marie, née à Poitiers le 17 mai 1873, mariée en cette ville le 30 janv. 1893 à Marcel-Henri-Charles-Etienne Hugon de Scaux, avocat à la Cour d'appel de Paris.

GENNES (de) ou **DEGENNES.** — Famille noble que l'on trouve à Poitiers dès le milieu du xvie siècle et qui a donné deux maires et plusieurs échevins à cette ville et plusieurs membres recommandables à l'Eglise. Quatre de ses membres ont occupé successivement pendant près d'un siècle, de 1679 à 1765, l'office de conseiller procureur du roi en la sénéchaussée et siège présidial de Poitiers.

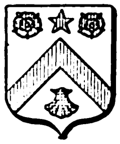
L'Armorial de la noblesse de France a publié, sous la direction du Vte E. de Gennes et de Léopold Nivoley, une généalogie des de Gennes qui ne fait qu'une seule et unique famille de tous les personnages qui ont porté ce nom, en lui donnant pour berceau le bourg de Gennes sur la rive gauche de la Loire, aujourd'hui chef-lieu de canton, arrondissement de Saumur. Tout en reconnaissant l'érudition des auteurs de ce travail, nous ne pouvons partager leur opinion au sujet de l'origine commune de toutes ces familles. Le nom de Gennes et

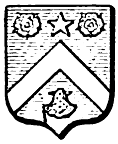
Digitized by Google

Degennes a été porté non seulement en Poitou, mais encore dans d'autres provinces par un grand nombre de familles appartenant à des situations diverses. Nous ne les suivons donc qu'à partir du point précis où leurs renseignements sont en concordance avec ceux qui nous ont guidés pour la rédaction de cette généalogie. Une autre raison qui nous fait rejeter l'hypothèse adoptée par les auteurs do l'Armorial de la noblesse de France, c'est la différence qui existe entre les armoiries portées par les de Gennes du Poitou et celles des de Gennes de l'Anjou et de la Bretagne. En effet, ceux de l'Anjou blasonnaient : « d'hermine à la fasce de gueules » ; ceux de la Bretagne : « d'azur à trois renards passants d'or, 2 et 1, à la fleur de lis de même posée en abîme », et ceux du Poitou : « d'argent au chevron de gueules, accompagné en chef de 2 roses et une étoile de même, et en pointe d'une coquille de sable ». C'est pourquoi nous commençons la filiation à Jean de Gennes, qui, dans le travail précité, est placé au 17e degré, comme arrière-petit-fils de Pierre de Gennes et d'Yvonne Veltier, de la branche de Bretagne.

Nous nous sommes servis pour établir notre travail des notes communiquées pour la 1re édition de ce Dictionnaire par feu MM. Charles de Gennés, et Alexis de Gennes-Sanglier, des registres paroissiaux de Poitiers et des environs, et des nombreuses notes conservées dans notre cabinet.

Blason : d'argent au chevron de gueules, accompagné en chef de deux roses et une étoile de même, et en pointe d'une coquille de sable. (Notre Armorial des maires de Poitiers.) Devise : *Roseæ fulgent sub sidere gemmæ.* L'Armorial du Poitou a reproduit ces armoiries en changeant les émaux et les couleurs et en disant : d'azur au chevron d'argent, accompagné en chef de deux roses au naturel et d'une étoile d'argent, et en pointe d'une coquille d'or.





L'armorial de Mervache et d'Hozier, dans le règlement d'armoiries de Jacques de Gennes, Ec., sgr du Courtioux (3e deg. § V), donnent ce dernier énoncé, seulement l'armorial de Mervache dit que les roses sont d'or.

Gênes (Jean de), citoyen de Poitiers, achète en 1278 d'Hugues de Parigné, une rente de 2 septiers de froment à prendre sur la dîme du Petit-Jaunay (Vien.)

Cette rente fut léguée en 1366 aux chapelains de N.-D. la Grande de Poitiers par Girard de Gênes, citoyen de Poitiers. (Arch. Vien. G. 1223.) Ces deux personnages appartiennent peut-être à la famille de Gennes.

Gennes (Jean de) était commis du receveur des tailles en Poitou dès le 27 janv. 1539. (Inv. Arch. ville de Poitiers, n° 306, p. 73.)

Gennes (Denis de) est, le 6 fév. 1566, sommé par jugement de la sénéchaussée de Châtellerault, de déclarer s'il a acquis des terres composant le fief de Gabriel Hébert, prieur-curé de St-André de Sénillé. (Arch. Vien. H. Abb. de la Celle.)

Gennes (Catherine de), épouse de Martin Moreau, receveur des domaines du Poitou, en eut une fille, Anne, baptisée à St-Porchaire le 20 mai 1585. (Reg.)

Gennes (Jacques de) eut de Marie Touzalin, son épouse : Marie, baptisée à N.-D.-la-Petite de Poitiers, le 11 sept. 1585, et qui a pour parrain Pierre Touzalin, chanoine de St-Hilaire-le-Grand, et pour marraines Barbe et Marchise (Marquise) de Gennes dont le degré de parenté avec l'enfant n'est pas indiqué. (Id.)

Gennes (Clément de), marié à Denise Blanchefleur, eut entre autres enfants : René, baptisé à St-Didier de Poitiers le 29 déc. 1593, qui a pour parrain Jacques de Gennes, procureur au présidial de Poitiers, probablement celui qui précède. (Id.)

Gennes (Sébastienne de) épousa Jacques Chaubier, élu pour le roi en l'élection de Poitiers, et en eut au moins une fille, Françoise, baptisée à Ste-Opportune le 24 sept. 1602. Elle était veuve le 23 fév. 1609. (Id.)

Gennes (Jean de), prieur de Mignaloux (Vien.), est parrain à N.-D.-la-Petite de Poitiers le 17 nov. 1603. (Id.) De concert avec les abbé et religieux de la Celle, il fait le 3 fév. 1622 cession de terres à Pierre Roatin, Ec., sr du Temple et de la Cigogne. (Arch. Vien. H. Abb. de la Celle.)

Gennes (N... de), élu pour le roi en Poitou, est inhumé le 18 nov. 1604 dans l'église de Ste-Opportune de Poitiers, dans la sépulture et caveau des srs Bonnillet, « par leur permission et congé. » (Reg.)

Gennes (Toinette de) et Jean Goursault sont séparés de biens en 1608. (Sénéch. de Châtellerault, 136. Not. Rambaud.)

Gennes (Françoise de) meurt le 1er fév. 1625, et est inhumée le lendemain à St-Didier de Poitiers. (Id.)

Gennes (Marie de), veuve de Jacques Thomas, procureur au présidial de Poitiers, fait déclaration à Abel Garnier, Ec., sgr du Grand-Chenay, le 6 juil. 1641. Le 14 mai 1664, elle est dite décédée, et le 26 juin 1669 avait lieu le partage de ses biens entre ses héritiers. (Arch. de Boisgrolier et de Pont-Jarno.)

Gennes (François de) et Anne Vergne, son épouse, eurent pour fille Radegonde, baptisée à St-Didier de Poitiers le 25 août 1643. (Reg.)

Gennes (Françoise de) avait épousé Marin Cardinault, dont Fulgente, qui se mariait à St-Cybard de Poitiers, le 17 juin 1652, à Jacques Béraud ou Géraud. (Id.)

Gennes (Pierre de), sgr de Gardes ? prieur de St-Georges de Vivonne (Vien.), est parrain le 29 sept. 1652 et est inhumé dans cette église le 22 sept. 1661. (Reg. St-Georges de Vivonne.)

Gennes (Claude de), femme de Jean Pindray, Ec., sgr de la Touche, est citée dans un acte de 1652. (Sénéch. de Châtellerault, 216. Not. Rambaud.)

Gennes (René de), Chev., sgr de la Boissière, et Renée de la Cour, son épouse, reçurent ainsi qu'Hector de Gennes, également sgr de la Boissière, des aveux, pour des maisons et terres sises au bordage du Pâtis, près la Rogerie et dans le bourg de la Boissière (1657-1680). (Arch. de la Loire-Inf. E. 344. Sgrie de la Boissière.)

Gennes (François de) était chevalier de Malte en 1660. (Carré de Busserolle.)

Gennes (René de) avait épousé Marie Chevalier, qui veuve tenait un parc qui fut jadis aux Fleuriau, d'après le dénombrement de Dercé (St-Sauveur-de-Bernay, Vien.), rendu à Châtellerault les 13 mai 1676, par Charles de Martel. (Arch. Nat. P. 434[1].)

Gennes (Louise de) assiste le 2 janv. 1688 à une abjuration à St-Michel de Poitiers. (Reg.)

Gennes (Renée de), de la paroisse de Leigné-les-

Digitized by Google

Bois (Vien.), épouse le 10 mai 1689, à St-Jean-l'Évangéliste de Châtellerault, Jean Charassé, maître écrivain, qui tient les écoles de la paroisse. (Arch. de Châtellerault, p. 3.)

Gennes (Jacques de), fils de feu François, et de Marie Texier, épouse le 11 avril 1695 Marie Poirier, fille de feu Pierre, et de Claude Tibault, à Ste-Radegonde de Poitiers. (Reg.)

Gennes (Jacques de), curé de Coulombiers (Vien.), est inhumé dans cette église, devant le grand autel, le 29 mai 1699. (Id.)

Gennes (Jean de), procureur au présidial de Poitiers, avait épousé Catherine Babault de la Grenouillère, qui, le 20 mars 1700, faisait don aux religieux de la Celle de 200 livres, pour la célébration de 12 messes basses, chaque année. (Arch. Vien. H[1]. Abb. de la Celle.)

Gennes (Antoine de), et autres, à cause de leurs maisons de la Reveillauderie (la Reliauderie, Availles, Vien.), figurent pour la fondation de Simon Reveillaud en 1702-1703. (Arch. Vien. G. 1555.)

Gennes (Anne de) est inhumée dans l'église d'Iteuil (Vien.) le 9 oct. 1717, âgée d'environ 50 ans. (Reg.)

Gennes (Marie-Anne de) épousa, vers 1735, André Gaudin, sr de la Bourdelière, employé dans les fermes du roi, veuf de Catherine Grousseau. (Gie Gaudin.)

Gennes (Louis de), prêtre, est dit curé de Villefagnan (Char.) en 1737-1739. (Arch. Nat. T.T. 275.)

Gennes (Louis de), curé de la Chapelle-Viviers (Vien.) dès 1749, est inhumé dans le cimetière de cette paroisse, près la croix, le 28 fév. 1783, âgé de 63 ans. (Reg.)

Gennes (Jeanne de) était veuve de Jean Guignard le 21 nov. 1754, date du mariage de Jean, leur fils, employé aux ponts et chaussées, psse de Coussay-les-Bois (Vien.), avec Catherine Pineau, à St-Didier de Poitiers. (Id.)

Gennes (N...de), curé de Hanc (D.-S.), est présent le 3 mars 1766 à la sépulture dans l'église, auprès de l'autel du côté de l'Évangile, de Pierre Laubier, ancien curé de Hanc. (Reg. de Loubillé, D.-S.)

Gennes (Radegonde de), religieuse converse à Ste-Croix de Poitiers, meurt, âgée de 82 ans, le 28 mars 1766. (Arch. de l'abb. de Ste-Croix.)

Gennes (Henri de) signe le 12 juil. 1768 un acte de mariage à Andillé (Vien.). (Reg.)

Gennes (Denise de) avait épousé Côme Levrault. Ils avaient pour fils Côme, Ec., nommé dans un acte de 1769. (Sénéch. de Châtellerault, 149. Not. Rambaud.)

Gennes (François de) épousa Thérèse-Antoinette Chesneau, veuve de Gabriel Blanchard, chirurgien. Elle était inhumée le 12 nov. 1788, âgée de 74 ans. (Reg. de St-Porchaire de Poitiers.)

§ Ier. — Branche de FIEF-CLAIRET.

1. — **Gennes** (Jean de), procureur au présidial de Poitiers, est parrain à St-Didier de Poitiers le 29 déc. 1573. Il épousa vers 1560 Jeanne Villeret ou de Villeret, dont il eut au moins : 1° Jacques, qui suit; 2° et 3° Catherine et Jacquette, jumelles baptisées le 21 juin 1566 à St-Hilaire-le-Grand ; 4° Marie, marraine à St-Savin de Poitiers le 1er avril 1580, et mariée peu après à René Touzalin, receveur de St-Hilaire-le-Grand de Poitiers ; 5° Charles, auteur de la branche du Courtioux, § V ; 6° Marguerite, baptisée à St-Porchaire de Poitiers le 3 fév. 1570 ; 7° Marquise, baptisée (même paroisse) le 27 avril 1572.

2. — **Gennes** (Jacques de), procureur au présidial de Poitiers, né le 6 janv. 1565 et décédé avant le 3 déc. 1603, avait épousé Marie Thubert vers 1585 et en eut : 1° Jacques, qui suit ; 2° autre Jacques, baptisé à St-Porchaire (ainsi que ceux qui suivent) le 16 mai 1590 ; 3° Suzanne, baptisée le 27 oct. 1592, mariée le 4 nov. 1612 à François Augron, sgr de Gastebourse, avocat au présidial de Poitiers ; 4° Charles, baptisé le 24 déc. 1594 ; 5° Jeanne, baptisée le 3 sept. 1597, qui a pour marraine Marquise de Gennes (sa tante ?).

3. — **Gennes** (Jacques de), Ec., sgr de Fief-Clairet (St-Benoît, Vien.) et de Nintré (St-Benoît, Vien.), baptisé à St-Porchaire le 11 fév. 1588, fut avocat en Parlement, puis conseiller au présidial de Poitiers. Il avait épousé : 1° le 1er janv. 1615, Jacqueline Courtinier, fille de Mathurin, Ec., sgr de la Millanchère, trésorier de France au bureau des finances de Poitiers, et de Jeanne Jarno ; 2° le 10 juin 1635, Marguerite Jarry, fille d'Isaac, sgr des Fontenelles, avocat du roi au présidial de Poitiers, et de Radegonde Chevalier, et était décédé avant le 27 juil. 1658, ayant eu du 1er lit : 1° Marie, baptisée à St-Porchaire (ainsi que ceux qui suivent) le 15 juin 1616, religieuse à l'abbaye de la Trinité de Poitiers le 2 déc. 1633 ; 2° Charles, qui suit ; 3° François, Ec., sgr de la Frenelière et de Nintré, baptisé le 22 sept. 1618, épousa Françoise Verdon, testa en sa faveur le 18 mars 1675 et fut inhumé le 2 juil. 1676, dans l'église des RR. PP. Augustins de Poitiers ; 4° Pierre, Ec., sgr des Bordes (Naintré, Vien.), baptisé le 18 fév. 1621, conseiller au présidial de Poitiers, maire de cette ville en 1677 ; 5° Jean, baptisé le 29 août 1622 ; 6° Jacqueline, baptisée le 10 fév. 1626 ; 7° Catherine, baptisée le 24 fév. 1627 ; du second lit : 8° Jacques, Ec., sgr des Fontenelles, baptisé le 15 mai 1636, conseiller au présidial de Poitiers du 29 mars 1663, et assesseur en la maréchaussée de cette ville, fut donataire de sa mère le 21 oct. 1650. Il épousa d'abord à N.-D.-la-Grande, le 19 mars 1668, Renée Souchay, fille de René, marchand de soies en cette ville, puis après 1683 Marie-Thérèse Reveau, fille de Jean, sgr de Putigny, assesseur civil au présidial de cette ville. Echevin de Poitiers le 5 sept. 1676, il est nommé curateur des enfants de Jacques de Gennes, Ec., sgr de Nantilly, et de Marie Thoreau, le 6 fév. 1693, et est inhumé chez les Augustins de Poitiers le 13 juil. 1696, sans postérité connue ; 9° Xavier, baptisé le 12 juin 1637, inhumé le 7 janv. 1644 ; 10° Claude, baptisé le 26 oct. 1641, prêtre et chanoine de St-Hilaire-le-Grand de Poitiers.

4. — **Gennes** (Charles de), Ec., sgr de Fief-Clairet, de Nantilly (Chouppes, Vien.), et de la Bourdinière (St-Sépulcre de Parthenay, D.-S.), conseiller au présidial de Poitiers, baptisé à St-Porchaire le 18 août 1617, épousa le 6 nov. 1644 Marie Greffier, fille de Jacques, contrôleur en l'élection de St-Maixent, et de Madeleine Sorrin. Il testa en faveur de sa femme le 25 mai 1649 et fut inhumé dans l'église des Augustins le 12 fév. 1651, laissant : 1° Jacques, qui suit ; 2° Louise, baptisée à St-Benoît (Vien.) le 4 mai 1650 ; 3° François, baptisé, même paroisse, le 10 août 1651.

5. — **Gennes** (Jacques de), Ec., sgr du Fief-Clairet, Nantilly, de la Bourdinière et de la Canterie (Archigny et Bellefonds, Vien.), baptisé le 17 juin 1646, fut avantagé par son aïeul maternel Jacques Greffier le

Digitized by Google

14 juil. 1656. Procureur du roi au présidial de Poitiers et échevin, il fut élu maire de cette ville en 1679 et conserva cette charge pendant 4 années consécutives, puis devint conseiller au présidial de Poitiers en 1692 et premier assesseur de la maréchaussée. (Babinet, Histoire du présidial.) Il avait épousé le 16 mai 1668 Marie Thoreau, fille de feu Gilles, Ec., sgr d'Assay, trésorier de France au bureau des finances de Poitiers, et de Catherine Milon, et fut inhumé le 10 juil. 1690, ayant eu : 1° Mathieu, qui suit ; 2° Catherine-Scholastique, baptisée à S^t-Porchaire (comme ses frères et sœurs) le 13 juil. 1670 et décédée le 11 fév. 1673 ; 3° Marie-Rose, baptisée le 11 sept. 1671, inhumée dans l'église de S^t-Porchaire le 6 fév. 1694 ; 4° Jacques-René, Ec., sgr de Nantilly, et de la Bourdinière, baptisé le 7 mai 1673, épousa le 15 janv. 1702 Catherine Olivier, fille de Jacques, notaire à Parthenay, et de feu Marguerite Roy. Il testa le 29 sept. 1723 et fut inhumé en l'église de S^t-Laurent de Parthenay, sans postérité connue. Il avait fait offre d'hommage au roi pour sa terre de la Bourdinière relevant de Parthenay et protestait en 1709 contre la taxe imposée sur cette terre. (Arch. Vien. C. 491, 645.) 5° Charles, baptisé le 23 juin 1675, mort le 7 sept. 1680 ; 6° Renée, baptisée le 29 mars 1677, mariée le 8 fév. 1703 (Péronnet et Bourbeau, not. à Poitiers) à Pascal Le Coq, Ec., sgr de S^t-Vertunien ; étant veuve vers 1722, elle fit une déclaration aux directeurs du grand séminaire de Poitiers pour des terres situées dans la censive du prieuré de Chénéché (Arch. Vien. G. 464) ; 7° Catherine, baptisée le 22 mai 1678, décédée le 6 oct. 1680 ; 8° Scholastique, baptisée le 11 fév. 1680, inhumée dans l'église d'Iteuil le 19 fév. de la même année ; 9° Charles-François, rapporté au § II ; 10° Marie-Marguerite, baptisée le 3 fév. 1683, décédée cinq jours après ; 11° Gilles, auteur de la branche du Linault, § III ; 12° Catherine-Françoise, baptisée le 24 avril 1686.

6. — **Gennes** (Mathieu de), Ec., sgr de Fief-Clairet, Nantilly et de la Bourdinière, conseiller du roi et son procureur au présidial de Poitiers après son père, fut baptisé à S^t-Porchaire le 2 mars 1669 et partagea avec ses frères et sœurs la succession de leurs père et mère le 12 juil. 1700. Il fit enregistrer ses armes à l'Armorial du Poitou, et avait épousé le 4 août 1692 Marie Le Geay, fille de Pierre, Ec., sgr de la Mauvinière, et de Renée Augereau ; il décéda le 11 fév. 1725, ayant eu : 1° Mathieu, qui suit ; 2° Jacques, baptisé à S^t-Porchaire (comme les suivants) le 19 juil. 1694, inhumé à S^t-Benoît le 14 juil. 1710 ; 3° Pierre, baptisé le 16 juil. 1695, prêtre, curé d'Iteuil (Vien.), puis chanoine grand hebdomadier de S^t-Hilaire-le-Grand de Poitiers, promoteur et juge de la cour ecclésiastique de S^t-Hilaire ; bénit à N.-D. de la Chandelière de Poitiers, le 7 mai 1749, le mariage de son neveu Louis-Mathieu de Gennes, et fut inhumé dans l'église de S^t-Hilaire-le-Grand le 11 déc. 1764 ; 4° René-Godefroy, Ec., sgr de la Maminière (Vézières, Vien.), né à Fief-Clairet le 29 sept. 1696, épousa le 21 sept. 1725 Catherine Leigné, fille d'Antoine, avocat en Parlement, et mourut sans enfant en 1745 ; 5° Marie-Anne, baptisée le 21 janv. 1698 ; 6° Marie, baptisée le 6 fév. 1699, entra en religion chez les Dames hospitalières le 7 sept. 1716 ; 7° Antoine, baptisé le 2 fév. 1700 ; 8° Charles, né à Fief-Clairet en 1701, inhumé à S^t-Porchaire le 2 juin 1710 ; 9° René, Ec., sgr de Puyrageau (Puyrajoux, Queaux, Vien.), baptisé le 4 juin 1702, décédé le 29 juil. 1739, sans alliance, et inhumé dans l'église d'Iteuil le 29 juil. 1739; 10° Jean-Baptiste, sgr de la Thibaudière, baptisé le 25 juin 1703, prêtre, prit possession de la cure d'Iteuil le 9 mars 1739, après son frère Pierre, assista le 7 mai 1749 au mariage de son neveu Louis-Mathieu de Gennes, et fut inhumé à Iteuil le 10 nov. 1772 ; 11° Louis, baptisé le 9 juil. 1704, mort le 27 nov. 1722; 12° Marguerite, baptisée le 3 oct. 1705 ; 13° autre Mathieu, baptisé le 5 mars 1708, décédé à S^t-Benoît le 16 sept. 1713 ; 14° Catherine, baptisée le 9 juil. 1709, mariée le 24 janv. 1735 à François-Philippe Légier, Ec., sgr de Puyraveau, morte à Poitiers le 14 déc. 1787.

7. — **Gennes** (Mathieu de), Ec., sgr de Fief-Clairet, baptisé à S^t-Porchaire le 21 juin 1693, fut conseiller du roi et son procureur au siège présidial de Poitiers, le 24 janv. 1724, sur la résignation de son père, et partagea le 8 janv. 1733, avec ses frères et sœurs, la succession de leurs père et mère. Il avait épousé le 15 janv. 1721 Catherine-Florence de Lage, fille de Louis, sgr de la Clielle, avocat au présidial de Poitiers, et fut inhumé le 27 oct. 1767, ayant eu : 1° Louis-Mathieu, qui suit; 2° Marie-Catherine, baptisée à S^t-Cybard le 16 avril 1724, novice sous le nom de sœur S^te-Eulalie depuis le 5 oct. 1744, fait profession chez les Sœurs hospitalières de Poitiers le 8 oct. 1748 ; 3° Pierre, baptisé (même paroisse) le 8 avril 1726 ; 4° Marie-Florence, baptisée (même paroisse) le 18 avril 1728, décédée à Poitiers le 26 prairial an II (14 juin 1794); 5° René, Ec., sgr de Nantilly, de la Maisonneuve et de la Clielle (Andillé, Vien.), entra au noviciat des Jésuites à Orléans, puis embrassa l'état militaire et passa aux Antilles, mais revint peu de temps après en France, et après la mort de sa mère, épousa le 7 mai 1759 Madeleine Sanglier, veuve de François-Alexis Babin de la Touche-Bourneuil, et fille de René, sgr de la Maminière, et de Marie-Madeleine de Mondion, et mourut le 11 nov. 1785, sans postérité ; 6° René-Pierre, baptisé à S^t-Porchaire le 14 août 1730, prêtre, chanoine grand hebdomadier, semi-prébendé de S^t-Hilaire-le-Grand, fut inhumé dans cette église le 4 déc. 1784 ; 7° Jean-Louis, frère jumeau du précédent, fut lui aussi prêtre et chanoine petit hebdomadier de S^t-Hilaire-le-Grand. Il fut inhumé dans cette église le 29 nov. 1774 ; 8° Radegonde-Catherine, baptisée à S^t-Porchaire le 14 juil. 1733, entra en religion chez les Sœurs hospitalières de Poitiers le 16 juil. 1758, et décéda à Poitiers le 15 oct. 1800 ; 9° Marie-Jeanne, baptisée à S^t-Porchaire le 16 août 1735, fit profession dans l'ordre de S^t-François le 2 avril 1761 et mourut à Poitiers le 20 oct. 1802.

8. — **Gennes** (Louis-Mathieu de), Chev., sgr de la Clielle d'Andillé, de Fief-Clairet, procureur du roi en la sénéchaussée de Poitiers le 6 mars 1750, sur la résignation de son père, baptisé à S^t-Cybard le 25 avril 1722, épousa à N.-D. de la Chandelière, le 7 mai 1749, Jeanne-Radegonde-Angélique Le Tourneur, fille de René-Joseph, Chev., sgr de Burbure, la Celtière, et de Louise de Beauvillain, et fut inhumé à S^t-Porchaire le 11 mars 1766, sans laisser de postérité.

§ II. — Branche de NINTRÉ.

6. — **Gennes** (Charles-François de), Ec., sgr de Nintré, fils de Jacques, et de Marie Thoreau (5° deg., § 1^er), baptisé à S^t-Porchaire le 29 juil. 1681, épousa à S^t-Cybard de cette ville, le 4 fév. 1704, Jeanne Radreuil, fille de feu Jacques, Ec., sgr de la Peraudrie, conseiller au présidial de cette ville, et de feu Jeanne Chaubier. Il fut inhumé à S^t-Didier de Poitiers le 15 déc. 1746, ayant eu pour enfants : 1° Jeanne-Marie, baptisée à S^t-Didier (comme les suivants) le 3 nov. 1704; 2° Jacques-Alexandre, baptisé le 22 oct. 1705 ; 3° Charles, baptisé le 22 mars 1707 ; 4° Charlotte-

Digitized by Google

Radegonde, baptisée le 23 déc. 1708 ; 5° Charles-François-Xavier, baptisé le 4 janv. 1710, marié à St-Benoît, le 26 avril 1740, à Catherine-Thérèse Mesmain de Silly, veuve de Jean-Baptiste Meschain du Pré, sans postérité connue ; 6° Blaise-Marc-Antoine, baptisé le 3 fév. 1711 ; 7° Mathieu, baptisé le 21 mars 1712 ; 8° Jacques, qui suit ; 9° Joseph, décédé, âgé de 4 mois, le 29 mai 1714 ; 10° Jeanne, baptisée le 14 sept. 1716, décédée à St-Benoît le 4 août 1769.

7. — **Gennes** (Jacques de), Ec., sgr de Nintré, épousa à St-Didier de Poitiers, le 22 avril 1741, Marie-Anne Le Vacher de Boisrichard, fille de Nicolas, échevin de Poitiers, et de Marie-Anne Marquet, et était décédé avant le 16 fév. 1776, date où sa veuve était remariée à Charles de la Faye, notaire à Montoiron (Vien.). Il avait eu au moins de son mariage Marie, qui épousa vers 1770 André-Charles Gauvain, de Nintré.

§ III. — Branche du **Linault**.

6. — **Gennes** (Gilles de), Ec., sgr du Linault (Linot, Vouneuil-sous-Biard, Vien.), fils puîné de Jacques, et de Marie Thoreau (5e deg., § Ier), baptisé à St-Porchaire le 4 avril 1684, épousa à St-Cybard, le 19 avril 1706, Marie-Anne Le Lot, fille de Jacques, procureur au présidial de Poitiers, et de Marie-Anne Caillot, et fut inhumé à St-Cybard le 8 juil. 1734, ayant eu : 1° Jacques-Alexis, baptisé à Celle-l'Evêcault le 21 oct. 1706, inhumé à St-Georges de Vivonne (Vien.) le 22 janv. 1707 ; 2° Charles-François-Xavier, Ec., sgr du Lac-Mavault, né le 8 mars 1708 à Celle-l'Evêcault, assista au ban des nobles du Poitou de 1758, dans la 4e brigade du 3e escadron, et fut inhumé à Nouaillé (Vien.) le 22 juin 1768, sans alliance ; 3° Joseph-Mathieu, Ec., sgr d'Ecuré (Celle-l'Evêcault, Vien.), baptisé à St-Cybard le 18 avril 1705, épousa à Celle-l'Evêcault, le 26 nov. 1754, Françoise-Marthe Goulard, fille de Jean, et de Marie-Radegonde Irland, en présence de son frère Hilaire-René, et fut inhumé dans cette même paroisse le 14 oct. 1773, sans laisser de postérité ; 4° Jacques-Hyacinthe, baptisé à Celle-l'Evêcault le 27 janv. 1710 ; 5° Marie-Anne, inhumée à Montierneuf le 25 déc. 1782, âgée de 72 ans environ et 6° Julie-Thérèse-Marguerite-Eléonore, baptisée à Celle-l'Evêcault le 25 avril 1712, toutes les deux mortes filles ; 7° Hilaire-René, qui suit ; 8° Marie-Radegonde, baptisée à St-Cybard le 1er mars 1717, morte célibataire.

7. — **Gennes** (Hilaire-René de), Ec., sgr des Girardières (Marnay, Vien.), d'Ecuré et du Lac de Mavault après ses frères, baptisé à St-Cybard le 3 fév. 1715, fit presque toutes les guerres du règne de Louis XV, et notamment celle de 7 ans en Allemagne. Il était capitaine de grenadiers dans le régiment provincial du Poitou, chevalier de St-Louis et pensionné du roi pour avoir reçu, dans une action, un coup de mousquet à la gorge et une blessure à la jambe dans un autre combat en 1690. Il avait épousé le 7 fév. 1747 Marie-Madeleine-Radegonde de Reignier, fille de Julien-Charles, Ec., sgr de Peuchault, et de Marie-Jeanne Papaud, mourut d'une attaque d'apoplexie à Poitiers et fut inhumé à St-Porchaire le 12 nov. 1785, ayant eu : 1° Charles-Hilaire, qui suit ; 2° Alexis, auteur de la branche des de Gennes-Sanglier, § IV ; 3° Mathieu-Narcisse, Ec., sgr de Peuchault (Vivonne, Vien.), du Breuil, de Beauregard, né à Bapteresse (Vien.) le 13 sept. 1755, émigra jusqu'à Binch et rentra en France. Incarcéré sous le régime de la Terreur, il se retira à Peuchault après la chute de Robespierre et se maria à Lusignan, le 1er août 1795, à Madeleine-Adélaïde Bernard, fille de Philippe-Augustin, et de Catherine Chabot, et mourut le 30 mars 1824, laissant ; *a*) Catherine-Adélaïde, née le 18 avril 1796 à Celle-l'Evêcault, mariée à Vivonne, le 6 oct. 1820, à Jean-Aubert Thibault, et décédée au même lieu le 20 oct. 1868 ; *b*) Victorine-Flore, née à Celle-l'Evêcault le 12 mai 1797, décédée à Sommières (Vien.) le 6 avril 1820, après s'être mariée le 20 juil. 1818, à Vivonne, à Pierre-Victor Guimbaud ; *c*) Esther, née à Vivonne le 21 avril 1798 et morte au même lieu, sans alliance, le 18 juil. 1815 ; *d*) Marie-Eglantine, née à Vivonne le 9 mai 1801, mariée le 10 nov. 1823 à Etienne-Jean Levrault ; *e*) Catherine-Justine, née le 28 août 1805, mariée à Vivonne, le 8 nov. 1826, à Joseph Martin ; *f*) Zélie-Catherine, née à Vivonne le 23 oct. 1806, mariée au même lieu, le 19 nov. 1828, à Charles-Isaac Hastron, de Couhé.

8. — **Gennes** (Charles-Hilaire de), Ec., sgr d'Ecuré, du Lac de Mavault, etc., baptisé à St-Michel de Vivonne le 28 fév. 1748, lieutenant au régiment provincial du Poitou, émigra avec ses frères et rentra bientôt en France avec Mathieu-Narcisse, et fut emprisonné, comme suspect, pendant la Terreur. Il avait épousé : 1° à St-Cybard, le 16 mai 1775, Juliette Guyot, fille de feu Claude, avocat et ancien recteur de l'Université de Poitiers, et de Marie Boutreau ; 2° le 23 juil. 1795, Marie Lhuillier de la Chapelle, fille de Jean, et de Marie-Clémence-Charlotte Mangin de Vauroux, et décéda à Celle-l'Evêcault le 28 janv. 1821, ayant eu du 1er lit : 1° Hilaire-Charles-René, qui suit ; 2° Alexandre, dit le Chevalier de Gennes, baptisé à St-Cybard le 30 avril 1777, élève de l'école militaire au moment de la Révolution, entra dans les hussards et fit plusieurs campagnes dans l'armée d'Italie ; il était capitaine d'infanterie dans les dernières années de l'Empire. Il épousa à Poitiers, le 4 sept. 1822, Olympe Piet-Berton de Chambelle, fille de Pierre-Fridolin, et de Françoise-Henriette de La Roy, et mourut à Poitiers le 14 nov. 1844, laissant : *a*) Félicie-Gabrielle, décédée le 5 avril 1824 ; *b*) autre Félicie-Gabrielle, née le 31 déc. 1827, morte le 26 oct. 1849 ; *c*) Fanny-Laure, née le 10 août 1829, décédée le 10 août 1851 ; *d*) Abel-Joseph, né le 4 mai 1832 ; *e*) Elisabeth-Blanche, née le 2 oct. 1833.

3° Pierre-René, baptisé à St-Cybard le 2 avril 1778, admis avec son frère à l'école militaire, en sortit lors de son licenciement, prit du service, reçut des blessures dans une campagne de l'armée d'Italie et mourut à Poitiers le 9 avril 1807. Il avait épousé en 1803 Marie Coyteux de la Barterie, fille, croyons-nous, de Jean, et de Marie de Boismartin, dont il eut une fille, Constance, née à Ruffec en 1804 et décédée à Poitiers le 28 avril 1860 : 4° Marie-Julie, née en 1780, décédée à Poitiers le 4 sept. 1796, était chez les religieuses de la Visitation de cette ville lors de leur expulsion ; 5° Julitte, baptisée à St-Germain de Poitiers le 18 sept. 1781, mariée le 24 fév. 1808, à la Gilletière (St-Gervais, Vend.), à François-Alexandre-André Dousset, et décédée à Vivonne le 9 sept. 1828 ; du second lit : 6° René-Henri, né à Poitiers le 24 mai 1796 et décédé au même lieu le 24 août de la même année ; 7° Adélaïde-Julitte, née à Celle-l'Evêcault le 30 juil. 1799, mariée le 18 sept. 1822 à Pierre-René Raimbault, percepteur à Lusignan, et décédée à Celle-l'Evêcault le 15 avril 1837.

9. — **Gennes** (Hilaire-Charles-René de), né à Poitiers le 18 juin 1776 (St-Cybard), émigra avec son

Digitized by Google

père et ses oncles et prit du service dans la légion de Damas, où il servit jusqu'à son licenciement, puis entra dans la marine marchande à Hambourg. Rentré en France, il épousa à St-Pierre de Maillé, le 3 nov. 1813, Madeleine-Emilie du Trochet ; devenu veuf, il se remaria à Poitiers, le 31 déc. 1817, à Marie-Anne-Emilie Parent de Curzon, fille de Jean-Jacques-Amable, ancien secrétaire du roi près le Parlement de Besançon, et de Anne-Julie Brumauld de Beauregard, et mourut à Chasseneuil (Vien.) le 14 nov. 1852, ayant eu du second lit : 1° Marie-Alexis-Charles, qui suit ; 2° Marie-Vincent-Victor, né à Poitiers le 4 avril 1821, décédé en 1824 ; 3° Marie-Antoinette, née le 11 juin 1822 à Poitiers, morte à Rochefort le 9 oct. 1848, après avoir épousé à Chasseneuil, le 6 janv. 1845, Edgard-Henri Chocquin de Sarzec ; 4° Marie-Juliette, née à Chasseneuil le 21 sept. 1825, décédée dans les premiers jours de nov. 1906.

10. — **Gennes** (Marie-Alexis-Charles de), né à Poitiers le 3 nov. 1819, juge auditeur à la Guadeloupe, revint en France après le désastre de cette colonie, fut replacé en qualité de substitut près le tribunal civil de Melle en oct. 1845, puis à celui de la Rochelle ; procureur à Montmorillon le 31 mai 1851, puis à Châtellerault et à Saintes le 6 janv. 1856, et substitut du procureur général à Poitiers le 21 nov. de la même année ; il est décédé doyen des conseillers à la cour d'appel de Poitiers, chevalier de la Légion d'honneur et officier d'Académie, le 3 fév. 1882. Travailleur infatigable, Charles de Gennes a laissé une histoire du présidial de Poitiers, des études sur la coutume du Poitou et ses commentateurs, une suite de biographies des avocats du roi qui portèrent la parole devant le présidial de Poitiers depuis sa création jusqu'à sa suppression, etc. Admis dans la Société des Antiquaires de l'Ouest le 16 décembre 1858, M. de Gennes fut appelé à trois reprises à la présidence et sut, dans des circonstances difficiles pour la Société, opérer avec tant de tact et de savoir faire qu'il les surmonta avec un réel succès. Il représenta le canton de St-Georges au conseil général pendant de longues années et laissa dans cette assemblée, aussi bien qu'à la cour d'appel, le souvenir d'un homme érudit, aimable, bienveillant et d'une courtoisie parfaite. Il avait épousé le 5 août 1846 Marie-Françoise-Caroline d'Escravayat de la Barrière, fille de François-Charles-Elie-Victor, Cte de la Barrière, et de Marie-Esther Chocquin de Sarzec, dont il eut : 1° Marie-Marthe, née à Melle le 27 mai 1847, mariée le 28 oct. 1872, à Poitiers, à Jules-Narcisse-Alfred-Charles Pontenier de la Girardière, avocat, décédée à Poitiers le 17 mars 1894 ; 2° Marguerite, née le 27 sept. 1848 à la Rochelle, religieuse du Sacré-Cœur ; 3° Louise, née à Vivonne le 24 août 1850, en religion mère Marie du Cœur de Jésus, de l'ordre des Dames de la Mère de Dieu, décédée au couvent de la rue de la Ville-Lévêque à Paris, le 26 fév. 1893 ; 4° Charles, qui suit ; 5° Juliette, née le 17 fév. 1856 à Vivonne, mariée à Poitiers, le 26 août 1878, à Marie-René Mis d'Argence, décédée à Vivonne le 17 juin 1886 ; 6° René-Victor, né le 26 fév. 1858 à Poitiers, marié à Marie-Thérèse de Cathelineau ; 7° Marie-Antoinette, née le 26 janv. 1861 à Poitiers, mariée le 19 mars 1901 à Henri-Zoé-Jean-Emile-Girard Compaing de la Tour-Girard.

11. — **Gennes** (Charles de), conservateur des hypothèques à Vitré (Ille-et-Vilaine), né à Vivonne le 15 oct. 1851, a épousé le 3 sept. 1878 à la Rochelle Anne-Marguerite-Marthe Jourdan, fille de Félix-Désiré-Jules, dont il a : 1° Madeleine, née à la Tremblade (Char.-Inf.), le 17 juin 1879, mariée à Iteuil (Vien.) le 18 juin 1907 à Emmanuel-Frédéric-Joseph Proust ; 2° Jacques, né à la Tremblade le 3 déc. 1880, sous-lieutenant au 161e régiment d'Infanterie, à Saint-Mihiel (Meuse) ; 3° René, né à Mauzé (D.-S.) le 4 déc. 1882, attaché au contrôle de la Société générale, agence de Poitiers ; 4° Baudouin, né à Mauzé le 29 mars 1885 ; 5° Pierre, né à Bonneval (Eure-et-Loir) le 14 nov. 1887 ; 6° Marguerite, née à Bonneval le 7 sept. 1889.

§ IV. — Branche des DE GENNES-SANGLIER.

8. — **Gennes** (Alexis de), Chev., sgr des Girardières, fils puîné d'Hilaire-René, et de Marie-Madeleine-Radegonde de Reignier (7e deg., § III), naquit à Bapteresse (Vien.) le 1er oct. 1752 et quitta la France en 1791. Il servit dans l'armée des Princes, fit la campagne de 1792 et se trouva à la défense de Maëstricht. Rentré en France en 1800, il mourut à Poitiers le 15 déc. 1828, après avoir épousé le 17 mai 1779 (Bourbeau, not. à Poitiers) Marguerite-Louise Sanglier, fille de Joseph-Louis, et de Marie-Renée Sarrazin de Montégu, dont il eut : Louis-Alexis, qui suit.

9. — **Gennes-Sanglier** (Louis-Alexis de), né à Poitiers le 11 janv. 1787, membre de la Société d'Emulation, puis de la Société d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Poitiers, membre correspondant de celle d'Angers, fut employé pendant dix ans dans l'instruction publique pour l'enseignement des sciences physiques et mathématiques. Il fut nommé en 1817 inspecteur des chemins vicinaux de l'arrondissement de Poitiers, puis en 1838 placé à la tête de l'école pratique d'agriculture du département de Maine-et-Loire. Sur sa demande, il fut enfin nommé agent voyer du canton de Richelieu, pour utiliser le reste de sa vie et compléter les recherches historiques qui ont été l'objet de ses constants efforts. M. de Gennes-Sanglier a été un des plus dévoués collaborateurs de la première édition de ce *Dictionnaire* et mourut en 1865, après avoir épousé à Champigny (Indre-et-Loire), le 18 août 1813, sa cousine germaine Adélaïde-Eglantine Sanglier, fille de Pierre, et de Julie-Marguerite Sanglier. En contractant cette union, il promit à son oncle et beau-père, dernier représentant de la famille, d'adopter son nom et d'écarteler ses armes. Il a eu de ce mariage : 1° Pierre-Louis-Alexis-Oscar, qui suit ; 2° François-Joseph-Louis-Léonidas, né le 1er sept. 1829.

10. — **Gennes-Sanglier** (Pierre-Louis-Alexis-Oscar de), né le 10 janv. 1819, épousa le 9 mai 1849 Augustine-Françoise-Émilie Brault, fille de Augustin, et de Émilie de Marans, et décéda à Poitiers le 14 avril 1886, laissant : 1° Marie-Louise-Émilie, née le 14 juil. 1851, mariée à Poitiers, le 7 juin 1886, à Jules-Joseph-Marie Leussier, notaire à Châteaubriant ; 2° Paul, médecin des hôpitaux de Paris, qui se maria en nov. 1887 à N... de la Vallée, fille d'un député du Brésil. Il est décédé en 1900, laissant deux fils.

§ V. — Branche du COURTIOUX.

2. — **Gennes** (Charles de), fils puîné de Jean et de Jeanne de Villeret (1er deg., § Ier), avocat à Poitiers, puis conseiller du roi et lieutenant des eaux et forêts en Poitou, fut baptisé à St-Hilaire-le-Grand de Poitiers le 23 mars 1568 et épousa vers 1590 Anne Cartier, et était décédé avant le 12 mai 1606, ayant eu de son mariage : 1° Jacquette, baptisée à Ste-Opportune (ainsi que ses frères et sœurs) le 17 juil. 1593 ; 2° Jacques, qui suit ; 3° Jeanne, baptisée le 5 août 1594 ; 4° autre Jacques, baptisé le 11 mars 1596.

Digitized by Google

3. — **Gennes** (Jacques de), Ec., sgr du Courtioux et de Verré (S^t-Georges-les-Baillargeaux Vien.), conseiller du roi, juge magistrat au présidial de Poitiers, fut baptisé à S^te-Opportune le 10 oct. 1593. Il devint ensuite président au présidial de Poitiers et fut élu maire de cette ville le 29 juin 1629, puis échevin le 6 fév. 1631. Etant président, il reçut le 21 juil. 1650, en sa demeure, rue des Flageolles, le roi Louis XIV, accompagné du cardinal Mazarin, mourut le 22 mai 1655 et fut inhumé le lendemain à S^t-Didier (M. Babinet, dans son Histoire du présidial de Poitiers, dit à S^te-Opportune, où étaient sa mère et sa femme) en grande cérémonie. Voici le jugement que porte sur lui Gaultier dans son journal : « Il était un homme grave et constant, observait bien la justice qui n'auethorisait point... choses de maltouttes, bon pour les citoyens. Il fut fort regretté d'eux. Il était néanmoins colère. Dieu lui baille ce qui lui est nécessaire. » Il avait épousé le 10 fév. 1625 Louise Rougier, fille de Charles, Ec., sgr de Prélévesque, conseiller au présidial de Poitiers, et de feu Marie Palustre. Le futur apportait, par contrat, la terre du Courtioux, sise en Mirebalais et à lui échue de feu Jean Martin, Ec., conseiller du roi et son lieutenant particulier au présidial, son cousin germain (Arch. chât. de Villiers-en-Plaine, D.-S.). Il eut au moins Charles, qui suit.

4. — **Gennes** (Charles de), Ec., sgr du Courtioux, de Verré et de Marigny, achète cette dernière terre et celle de la Roche-Marigny avec droit de justice, etc., et droits honorifiques de l'église de Marigny en qualité de fondateur le 30 janv. 1660 (Roger, not.), de François Cornillon et de Marguerite Chollet sa femme (Arch. du chât. de Villiers-en-Plaine). Né le 22 mai 1625, *aliàs* le 22 nov., conseiller au présidial de Poitiers du 24 avril 1651, échevin de la maison commune de cette ville, il épousa à Poitiers, le 9 mai 1650, Jeanne-Cécile Texier, fille de Jean, Ec., sgr de la Gloutière, et de Jeanne Texier, et était décédé avant le 9 août 1666. (M. Babinet, *loco citato*, dit que c'est lui qui fut assassiné le 25 juil. 1666 par le chevalier de la Jaille, de la maison de la Loge, près Mirebeau.) A cette date sa veuve est dite D^e du Chaillot et d'Angles de Piozay (S^t-Martin de S^t-Maixent, D.-S.), et du Fief-Pinault, assis à la Fontenelle (S^te-Néomaye, D.-S.). Elle fait l'inventaire des biens délaissés par son mari les 9 et 26 avril 1666 et le 30 mai 1681 rend hommage de Verré à Mgr Hardouin de la Hoguette, évêque de Poitiers (Arch. chât. de Villiers-en-Plaine, D.-S.). Charles avait eu de son mariage : 1° Marie-Jeanne, baptisée à S^te-Opportune le 3 mars 1651, mariée le 19 avril 1668 (Caillé et Marot, not. à Poitiers) à Louis de Brilhac, Ec., sgr du Parc et de Piloué, et décédée le 18 juin 1709 ; 2° Jean-Baptiste, Ec., sgr de Marigny, qui le 23 juil. 1710 était dit sgr du Chaillot et d'Angles de Piozay, ainsi que du Fief-Pinault, et le 4 déc. de la même année, sgr du Fief-Bréchon, autrement Chiloup (S^t-Martin de S^t-Maixent, D.-S.) ; il mourut vers 1731, époque du partage de ses biens devant Darbez et de Cressac, not. à Poitiers, après avoir épousé Anne-Geneviève le Maire de Boulon, qui fut inhumée sans enfants à S^te-Opportune de Poitiers, le 27 mai 1750, âgée de 83 ans ; 3° Jean-Charles, baptisé à S^te-Opportune (comme les suivants) le 1^er mai 1653, prêtre, chanoine de S^t-Hilaire-le-Grand de Poitiers, reçu chantre de cette église le 29 mars 1687, résigna le 22 avril 1707 en faveur de son neveu Charles de Brilhac, fut de nouveau reçu chantre le 6 août 1707 et mourut le 26 mars 1715. Il célébra le mariage de sa sœur Suzanne avec Christophe-André Goulard, Chev., sgr de Montfermier. Il avait fondé un *Stabat* en musique le jour de la Compassion de la S^te Vierge 1708-1713 (Arch. Vien., chap. de S^t-Hilaire) ; 4° Louise-Cécile, baptisée le 9 mars 1659, épousa à S^te-Opportune, le 11 sept. 1679, Pierre Constant, Ec., sgr des Chezeaux, avocat du roi au présidial de Poitiers ; 5° Marie-Thérèse, baptisée le 27 oct. 1663, entra au couvent des Filles de N.-D. de Poitiers le 10 août 1680 ; 6° Suzanne, baptisée le 4 janv. 1665, a pour marraine Marie-Anne de Gennes, peut-être pour Jeanne, sa sœur, épousa à N.-D. de la Chandelière de Poitiers, le 19 mai 1700, Christophe-André Goulard, Chev., sgr de Montfermier, et décéda avant le 30 avril 1745, date du partage de sa succession ; 7° Françoise, baptisée le 27 fév. 1666, religieuse ; 8° Marie, également religieuse, qui, ainsi que Marie-Thérèse et Françoise ses sœurs, était décédée avant le 17 fév. 1710, date du partage de leurs successions ; 9° autre Suzanne, mariée à Jacques de Gennes, qui prit part au partage de 1710 ; 10° Jacques, qui suit.

5. — **Gennes** (Jacques de), Ec., sgr du Courtioux, fut pourvu le 5 mars 1686 de l'office de commissaire examinateur, et le 18 juin 1686, de celui de conseiller au présidial de Poitiers, avec dispenses de parenté à cause de Pierre Constant, son beau-frère (Babinet, Histoire du présidial de Poitiers) ; il prit part au ban des nobles du Poitou de 1703, partagea avec ses frères et sœurs le 17 fév. 1710 les biens de leur père et de leurs sœurs, et épousa, le 28 août 1688 (Montenay et Roger, not. à Poitiers), Charlotte-Thérèse Cothereau, fille de feu René, docteur régent de la Faculté de médecine de l'Université de Poitiers, et de Marie Bontemps, et mourut en 1739, laissant une fille unique, Marie-Thérèse, baptisée à S^t-Michel de Poitiers le 8 oct. 1690 et mariée le 11 juil. 1712 (Chauvet et Marot, not. à Poitiers) à Charles-Jacques Brochard, Chev., sgr de la Rochebrochard. Elle décéda avant le 24 août 1754, date où son mari partage sa succession avec ses enfants.

§ VI. — Branche de LA ROGERIE
(*sans jonction*).

1. — **Gennes** (Jean de), Ec., sgr de la Rogerie (peut-être Vouneuil-sur-Vienne, Vien.), eut au moins de Anne Philippe : 1° Jean, qui suit ; 2° Jeanne, qui assiste au mariage de son frère.

2. — **Gennes** (Jean de), Ec., sgr de la Rogerie, lieutenant particulier du maire de Châtellerault vers 1700, âgé de 28 ans environ, épousa à S^t-Didier de Poitiers, le 5 fév. 1671, Marguerite Arnault, fille de Sébastien, avocat du roi à Richelieu, et de feu Catherine Citoys, et en eut au moins : 1° Marie, baptisée à S^t-Didier le 24 nov. 1671 ; 2° Jean-Mathieu, qui suit.

3. — **Gennes** (Jean-Mathieu de), Ec., sgr de a Rogerie, baptisé à S^t-Didier le 11 mai 1673, épousa Renée Maréchault de Pudeaux, et était décédé avant le 13 juin 1758, ayant eu pour enfants : 1° René-François, s^r de la Touche ; 2° Pierre, s^r des Brandiers ; 3° Jean-Pierre, qui suit ; 4° Catherine, 5° Jeanne-Charlotte, née le 2 déc. 1702 ; 6° Renée-Françoise, mariée le 19 nov. 1746 à Michel Pasquier, avocat à Châtellerault ; 7° Marie-Geneviève, baptisée à S^t-Porchaire le 23 déc. 1721 et qui eut pour parrain Bernard de Gennes, dont le degré de parenté n'est pas indiqué ; 8° Marie-Anne, vivante en 1734.

4. — **Gennes** (Jean-Pierre de), Ec., sgr de la Rogerie, quitta le Poitou, fut receveur des aides à S^t-Savinien (Char.-Inf.) et épousa à Asnières (Char.-Inf.), le 4 sept. 1759, Marie-Marguerite de Soubmontiers, dont il eut : 1° Jean-François, qui suit ;

Digitized by Google

2° Louis, inspecteur des finances, né à S^t-Savinien le 23 mars 1763, marié à Marie Pannetier du Jarrie, en eut : *a*) Prosper, volontaire dans l'artillerie de marine, mort célibataire au service ; *b*) Paulin, sans alliance ; *c*) Julienne, mariée à N... Pastoureau.

5. — **Gennes** (Jean-François de), Ec., sgr de la Rogerie, né à S^t-Savinien le 29 juil. 1760, avocat en Parlement, procureur du roi en l'élection de S^t-Jean-d'Angély, nommé député à la fédération du 14 juil. 1790, épousa Marie-Thérèse Hardy de Blanzay, D^e de la Périnière, qui lui donna : 1° Ferdinand, qui suit ; 2° Marie-Louis-Henry-Médéric, né le 30 août 1790, entra volontaire à 16 ans dans l'artillerie de marine et se trouva à l'affaire des brûlots, où la flotte française fut détruite par les Anglais sur les côtes de la Charente-Inférieure. Il prit part à la bataille de Lutzen et rentra dans ses foyers couvert de blessures, à l'âge de 23 ans et avec le grade de sous-officier. Il épousa Justine-Julie Gouraud d'Azay, dont entre autres : Augustin-François-Médéric, né le 28 mai 1817, membre du conseil municipal et de la Société historique et scientifique de S^t-Jean-d'Angély, marié le 6 avril 1856 à Hermance Cuppé de Lambrière, dont : Marie-Justine-Hermance, née le 11 août 1862.

3° Louis-Urbain, marié à Justine Caillaud des Hubles, mort en 1843 laissant : Louise, née en 1823, mariée à N... Pénard.

4° Henry, mort sans alliance ; 5° Edouard-Pierre, né le 8 sept. 1802, marié à Jeanne-Marie-Louise Framinet de la Brousse, dont : Jeanne-Marie-Elisabeth-Thérèse-Alice, née le 6 oct. 1846.

6° Candide, mort en bas âge ; 7° Marie-Thérèse-Zoé, mariée à N... Noël de la Grange, morte sans postérité ; 8° Betsy, décédée jeune.

6. — **Gennes de la Rogerie** (Ferdinand de), né en 1787, épousa Aimée de Chabannes, dont il eut Ferdinand, qui suit.

7. — **Gennes de la Rogerie** (Ferdinand de) a épousé en 1858 Rose Valentin. Nous ignorons s'il a laissé postérité.

GENNES (de) ou **DEGENNES**. — Les registres de Poitiers font mention d'un grand nombre de personnages de ce nom, pour la plupart chirurgiens, que nous ne mentionnons pas. Parmi les noms isolés que nous donnons avant la filiation précédente, plusieurs appartiennent à différentes familles.

GENNET. — Famille originaire de la Chaize-le-Vicomte (Vendée), dont une branche est venue s'établir à Poitiers, où elle a donné un doyen de la Faculté de droit, un conseiller à la cour et plusieurs officiers ministériels.

Gennet (René) était greffier de la Chaize-le-Vicomte en 1669. (Arch. du V^te Paul de Chabot.)

Gennet (N...) était notaire à la Chaize-le-Vicomte en 1678. (Id.)

1. — **Gennet** (Jean-Baptiste), procureur fiscal de la Chaize-le-Vicomte, épousa Renée-Jacquette Alaizeau, dont il eut : 1° Jean-Baptiste-Pierre-Simon, licencié ès lois, marié à la Jonchère (Vend.), le 21 janv. 1766, à Marie-Rose Godet, fille de François-Marie, s^r de la Pommerie, et de Angélique Gaillard ; 2° croyons-nous, Jacques, qui suit.

2. — **Gennet** (Jacques), procureur au présidial de Poitiers, fait déclaration des biens qu'il tient roturièrement dans la mouvance du marquisat de la Chaize-le-Vicomte et autres fiefs le 21 avril 1749. (Arch. Vend. B. 222.) Il était né vers 1723 et fut inhumé à Poitiers le 23 avril 1802, après avoir épousé Marie-Anne-Marguerite Geoffroy, fille de Alexis-Joseph, procureur, et de Marie-Anne Demairé, dont il eut : 1° Marie-Anne-Esther, baptisée à S^t-Savin de Poitiers le 21 sept. 1748 ; 2° Joseph-René, qui suit ; 3° Jean-Baptiste, baptisé à N.-D.-la-Petite le 24 oct. 1753, avocat, devint administrateur et membre du directoire du département de la Vienne en 1790-1791. Il signait en 1793 pour le secrétaire général et l'était en 1794 et jusqu'en 1799. Il avait épousé, le 15 janv. 1775, Louise de la Mazière, fille de Marie-Pierre-Georges, docteur en médecine, et de Louise Deschamps, et en eut : *a*) Louise, baptisée à S^t-Etienne de Poitiers (comme les suivants) le 24 oct. 1785 ; *b*) Marie-Eulalie, baptisée le 13 fév. 1787, mariée le 20 mars 1813 à Louis-Alexis Bonnet, membre du collège électoral de la Vienne, et décédée veuve le 3 mars 1887, âgée de 100 ans et 19 jours ; *c*) Thérèse-Prudence, baptisée le 6 avril 1789, mariée le 14 nov. 1814 à Jean Théret, avocat et juge suppléant à Poitiers ; *d*) Louis-Marie, baptisé à N.-D.-la-Grande le 5 août 1791 et décédé le 16 mai 1803.

4° Marie-Radegonde-Véronique, baptisée le 14 juin 1758, eut pour parrain Jean-Baptiste-Pierre-Simon Gennet, dont le degré de parenté n'est pas indiqué, mais qui devait être son oncle ; 5° Jean-Hyacinthe, baptisé le 16 août 1759, avoué au tribunal du district de Poitiers, épousa Marie-Anne-Victoire-Marguerite Audinet, et décéda le 27 sept. 1792, ayant eu : *a*) Marguerite-Ursule, baptisée le 2 nov. 1791 à S^t-Porchaire ; *b*) Marie-Ursule, baptisée, même paroisse, le 5 juil. 1790 et mariée à Poitiers, le 22 janv. 1812, à François-Victor Buchey, pharmacien.

6° Pierre-Bonaventure, baptisé à N.-D.-la-Petite le 11 oct. 1763, eut pour parrain et marraine Joseph-René, son frère, et Radegonde-Véronique, sa sœur. Il fut, lui aussi, avoué au tribunal de Poitiers et épousa en cette ville, le 23 août 1802, Victoire Portier, et en eut : *a*) Marie-Anne-Victoire, née le 4 janv. 1806 ; *b*) Louise-Antoinette, née le 17 janv. 1810 ; *c*) Stéphanie-Dorothée, née le 8 déc. 1812 et décédée le 10 mai 1815 ; *d*) Jeanne-Célestine, née le 6 mai 1816 et décédée le 15 juin suivant ; *e*) Anne-Laure, née le 24 déc. 1817.

3. — **Gennet** (Joseph-René), avocat, puis docteur et professeur de droit à la Faculté de Poitiers, et enfin doyen en 1828, fut élu juge au tribunal de district de Poitiers en 1790 et ensuite juge au tribunal criminel de la Vienne le 15 juil. 1792. Il avait été baptisé à N.-D.-la-Petite le 11 sept. 1750 et épousa le 22 janv. 1776 Marie-Bénigne Coutineau, fille de Simon-Pierre-Louis, avocat au présidial de Poitiers, et de Thérèse Dupont, dont il eut : 1° Marie-Radegonde-Bénigne, baptisée le 13 nov. 1776 et décédée le 26 janv. 1804 ; 2° Louis, qui suit ; 3° Jean-Baptiste, né en 1783, avocat, conseiller auditeur près la cour impériale pendant les 100 jours, le 25 mai 1815, fut ensuite éliminé et depuis nommé le 14 avril 1819 conseiller auditeur près la cour royale et conseiller en ladite cour le 24 nov. 1830, obtint l'honorariat le 29 oct. 1853, et mourut à Poitiers le 25 fév. 1858. Il avait épousé le 3 mars 1813, Radegonde-Sophie Tribert qui lui donna : *a*) Marie-Julie, née à Poitiers le 1^er oct. 1814, mariée à Jean-Jacques-Alfred B^on Chemineau, conseiller à la cour d'appel de Poitiers, et décédée, veuve, en 1898 ; *b*) Louise-Anne-Marie, née le 1^er mars 1817, mariée à Jean-Constant Petot, inspecteur général des ponts et chaussées, officier de la Légion d'honneur, et décédée le 2 avril 1878 ; *c*) Pierre-Joseph-Louis, né

Digitized by Google

le 1er août 1820, qui vivait à Marnay (Vien.) en 1887. 4° Nicolas-Stanislas, décédé à Poitiers le 8 nov. 1803, âgé d'une vingtaine d'années; 5° Joseph-Jacques, décédé le 10 juil. 1796, âgé de 10 ans et 6 mois ; 6° Alexandre, décédé le 31 déc. 1792, âgé de 30 mois.

4. — **Gennet** (Louis), directeur en 1829 des contributions indirectes à Angoulême, fut baptisé à Poitiers le 14 avril 1778, à St-Hilaire-entre-les-Églises, et épousa en 1806 Joséphine-Pierrette-Emilie Bouvardel, dont il eut : 1° Joseph-Alexandre, né à Poitiers le 23 oct. 1806, licencié en droit vers 1830 ; 2° Charles-Joseph, né au même lieu, le 24 avril 1808 ; 3° peut-être Jules, capitaine de frégate, chevalier de la Légion d'honneur, marié et ayant postérité en 1858.

Cette famille est encore représentée à la Chaize-le-Vicomte.

GENNET. — Une autre famille de ce nom habitait en Vendée au XVIIIe siècle. M. le docteur Mignen, de Montaigu, a bien voulu nous fournir les renseignements qui suivent :

Gennet (N...), prieur curé de Nesmy, signe, le 26 avril 1675, le procès-verbal de la pose de la première pierre de la sacristie de son église. (Dr Mignen.)

1. — **Gennet** (Nicolas), probablement paroissien de Nesmy (Vend.), conseiller du roi et receveur en titre de ses fermes au bureau de St-Benoît, épousa Anne-Renée Gilbert, et était décédé avant le 11 juin 1743, date du mariage de : 1° Pierre, son fils, qui suit; 2° autre Pierre, greffier de l'amirauté de St-Benoît, qui assiste au mariage de son frère ; 3° Suzanne, mariée à Nesmy le 9 juillet 1748 à Pierre Deschamps, veuf de Suzanne Fumoleau.

2. — **Gennet** (Pierre), licencié ès lois, sénéchal de St-Georges, paroissien de Nesmy, épousa à St-Georges de Montaigu, le 11 juin 1743, Marguerite-Jeanne Gourraud, fille de feu Mathurin, sr de la Baryaudière, et de Gabrielle Arnaudeau, et mourut à St-Georges de Montaigu le 16 fév. 1784, âgé de 70 ans, ayant eu 6 enfants, tous baptisés dans ladite paroisse, et qui sont : 1° Pierre-Mathurin, baptisé le 2 avril 1744, qui eut pour marraine Marie-Suzanne Gennet, dont le degré de parenté n'est pas indiqué ; 2° François-Nicolas-Joseph, baptisé le 9 mars 1745, mort audit lieu le 26 nov. 1752 ; 3° Marie-Marguerite, baptisée le 15 août 1747 ; 4° Pierre-Marie, qui suit ; 5° Marie-Madeleine-Marguerite, baptisée le 7 mars 1753, décédée le 31 mai 1758 ; 6° Jeanne-Louise-Félicité, baptisée le 12 mars 1756, mariée à St-Georges de Montaigu, le 6 mai 1783, à Gabriel-Germain Chesneau.

3. — **Gennet de Belair** (Pierre-Marie), baptisé à St-Georges de Montaigu le 14 août 1750, avocat en Parlement, sénéchal de la Rabatelière, épousa aux Moutiers-sur-le-Lay, le 5 nov. 1776, Marie-Henriette Aulneau de l'Isle, fille de Jean-Baptiste, et de Thérèse-Judith Esgonnière, dont il eut : 1° Marie Henriette-Thérèse, baptisée à St-Georges de Montaigu (comme ses frères et sœurs) le 13 oct. 1777, eut pour parrain son aïeul paternel ; 2° Félicité-Victoire-Amélie, baptisée le 11 déc. 1778, eut pour marraine sa tante Jeanne-Louise-Félicité; 3° Désiré, baptisé le 5 nov. 1780 ; 4° Marie-Henri-Louis, baptisé le 14 mars 1782; 5° Adélaïde, baptisée le 26 avril 1783, eut pour marraine sa sœur aînée Marie-Henriette-Thérèse.

GENOILHAC (de), famille qui a donné un échevin à Poitiers au XVe siècle, et qui est éteinte depuis longtemps.

Genoilhac (Léonard de) rendit aveu à cause de Huguette de Lerberie ou de l'Herberie, sa femme, à noble N. Vigeron, Ec., sgr de Chiré, le 12 mars 1444. (P. orig. C. par M. de Moulins-Rochefort.)

Genoilhac (Jean de), licencié ès lois, sénéchal des chanoines de Ste-Radegonde de Poitiers en leur ville et juridiction de Vouillé, touche 100 sous de ses gages en 1456. (Arch. Vien. G. 1529.) C'est lui qui, croyons-nous, fut échevin de Poitiers et qui épousa Jeanne *aliàs* Marie de Vauconcourt, fille de feu Guillaume, échevin, et de Jeanne Gallande, et est décédé en 1474. Lors de la montre de 1477 reçue à Poitiers pour M. de Bressuire, il fut remplacé par M. Jean Boislève, l'élu, qui présente 2 archers pour lui, ses cohéritiers et les héritiers de Genoilhac de Poitiers. (Orig. en notre cabinet.) Il eut au moins une fille, Liette, qui se maria vers 1490 à Etienne Arembert, Ec., sgr de Teillé. (Gie Arembert.)

Genoilhac (Laynart de), de Poitiers, servit en archer à l'arrière-ban du Poitou de 1477. (Orig. en notre cabinet.)

Genoilhac (Thomas de) était chanoine de St-Pierre de Poitiers le 5 janv. 1486. (Note de Dom Chamard.)

GENOUILLÉ. Il y a plusieurs terres de ce nom en Poitou, l'une commune du canton de Charroux (Vien.), l'autre hameau de la commune de Civaux, canton de Lussac-les-Châteaux (Vien.), et le Grand et le Petit Genouillé, villages de la commune de Brieuil-sur-Chizé (D.-S.) qui ont donné naissance à des familles de ce nom. C'est pourquoi il est assez difficile de distinguer celles qui se rapportent à chaque fief ; cependant nous nous sommes efforcés de grouper en articles séparés les noms de ceux qui nous paraissent avoir une même origine, et nous donnons en premier lieu ceux qu'il ne nous a pas été possible de distinguer.

Genouillé (Pierre) dit *Boudre*, afferme le 11 fév. 1378 ou 1398, les droits de Sébastien de Londres, Ec., sgr du Sable, paroisse de N.-D. d'Ayroux (La Ferrière, Vien.) sur le moulin Crochet sur la Clouère (St-Maurice de Gençay, Vien.). Le 31 juil. 1416 il afferme de Jeanne Constance, veuve de Pierre Masson, l'hébergement de la Touche-Gavarret, psse de St-Maurice de Gençay, et le 22 juil. 1426 il transige et abandonne son moulin aux moines de St-Pierre-le-Puellier, ayant perdu tous ses biens pendant la guerre et ne pouvant payer les 15 années d'arrérages qu'il leur devait. (Arch. Vien. Chap. de St-Pierre-le-Puellier.)

Genouillé (S. de) signe, le 31 déc. 1400, un aveu par lequel Gilet de Cusant? ou Culant? valet, avoue tenir à hommage lige, de Jean Jacques, sr de la Cielle la moitié de la dîme de Taizé. (Bibl. Nat. Carrés de d'Hozier, 351, Jacques.)

Genouillé (Jean de), Ec., rend, le 14 oct. 1402, aveu et dénombrement d'un hébergement sis à Ayron, à Guillaume Rivault, sgr d'Ayron. (Arch. Vien. Abb. de Ste-Croix.)

Genouillé (Pierre de) était en 1416 et 1418, garde du scel aux contrats de Gençay (Vien.) pour le Dauphin. (Arch. Nat. P. 590, f° 140.)

Genouillé (Jeanne de) et Jean Chausse, son mari, vendent, le 14 août 1422, à Pierre Dugué, la maison de Beaulieu à Gençay, place du Marché, devant la halle. (Arch. Vien. St-Pierre-le-Puellier.)

Genouillé (Gervais de), infirmier de l'abbaye de St-Cyprien de Poitiers, fait partie d'une commission, le 14 janv. 1433. (Arch. Vien. Abb. de St-Cyprien.)

Digitized by Google

Genouillé (Jacquette de) et Hélion Rudeau, sgr de Lalieu, son mari, font une vente le 10 nov. 1458, au chapitre de St-Pierre-le-Puellier, de tout ce que feu Huguet de Genouillé, père de ladite Jacquette, possédait au village de Remigioux (St-Maurice de Gençay, Vien.) mouvant de la Touche-Gavarret. (Arch. Vien. St-Pierre-le-Puellier.)

Genouillé (Guyot de) était, lors du ban de 1467, homme d'armes du sgr de l'Ile. (Bans et arrière-bans.)

Genouillé (Jacques de) était à ce même ban brigandinier du même sgr. (Id.)

Genouillé (Guyot de), de la sgrie de Vitré, était archer au ban de 1491. (Id.)

Genouillé (François de), sgr de la Forest, de la châtellenie de Poitiers, servit comme archer au ban de 1533. (Id.)

Genouillé (Guillaume de), Ec., sgr du Verger, près Vivonne (Vien.), et Catherine Bellet ou Buet, sa femme, vendent au chapitre de St-Pierre-le-Puellier, le 27 oct. 1535, les trois quarts du moulin de Reigner, paroisse de Marnay (Vien.), à la charge de payer les cens dus au sgr de Cercigny. (Arch. Vien. G. 7.) Le 1er mai 1554, Guillaume, étant veuf, rend aveu à François de Rochechouart, de son hôtel et hébergement de Reigner. Il avait eu pour enfant : Françoise, De de Fontaigre (Marnay, Vien.), qui épousa Philippe Aubanneau, Ec., à qui elle apporta cette sgrie et qui en rendit aveu, au sgr de Cercigny (Vien.) le 1er juin 1554. (Gén. Aubanneau.)

Genouillé (Le sr de), à cause de Jeanne Chenin, sa femme, De de Milescu, fille, croyons-nous, de Etienne, Ec., sgr de Milescu, et de Gilette Barrabin, est cité le 17 juin 1540 dans la déclaration faite à François de la Trémoille par Claude de Rochechouart, Bon de Mauzé. (Bibl. Nat. nouv. acquis. franç. 253. Aveux de Mauzé.)

Genouillé (Jeanne de), épousa Nicolas Dumont, Ec., sgr du Gué, qui décéda vers 1600. (Gén. Dumont.)

Genouillé (Renée de), Dlle du Verger, est marraine le 27 nov. 1606 à St-Georges de Vivonne. (Reg.)

Genouillé (Françoise de) épousa le 17 avril 1644 (Lemasson, not.) Claude de Bussy, Chev., sgr de Bussy-Fontaine, veuf de Monique Rigault. (Arch. H. P. XXII, p. 79.)

Genouillé (Anne de) était, le 27 mai 1682, épouse de Charles de la Cassagne, Chev., sgr de St-Laurent. (D. F. t. 83. Arch. de la Flocellière.)

Genouillé (Louise de) et Madeleine Lallemand, furent les 2 premières religieuses de l'Union chrétienne amenées en 1686 à Parthenay. (Ledain, Gâtine, p. 334.)

Genouillé (François de), Ec., sgr de Genouillé, eut au moins pour enfants : Renée, Catherine et Françoise, qui avaient pour tuteur et curateur Octave de Roux, Ec., sr de Peuchaut. Renée se maria depuis à François de Morraise ? Ec., sgr dudit lieu et du Verger. (Sans date) (D. F. t. 83. Château de Cercigny.)

GENOUILLÉ (de).

GENOUILLÉ (de). — Nom d'un fief de la commune de Civaux, canton de Lussac-les-Châteaux, qui a été possédé par une famille de ce nom sur laquelle nous avons réuni un certain nombre de renseignements.

Blason : d'argent au sautoir de sable, une fleur de lis de même en chef et une coquille en pointe. (Arm. de Mervache.)

Genouillé (Hugues de), fait un acquêt en 1315. (Arch. Vien. Mazerolles, Abb. de Nouaillé.)

Genouillé (Guillaume de), clerc, fait don de 20 sous de rente à l'abbaye de Nouaillé en 1328. (Id. Id.)

Genouillé (Hugues de), peut-être le même que le précédent, fait acquêt, le mardi avant Noël 1345, de Dulcine et Jeanne Buloces, de la moitié d'un pré relevant de la Sgrie de Mazerolles, et achète un pré de Guillaume Gaulteron le mardi avant l'Ascension 1352. (Id. Id.)

Genouillé (Guyot de), Ec., est sgr dudit lieu et le 23 sept. 1466 Gillet Jouxteau, paroissien de Civaux, crée une rente à son profit. (Arch. Vien. Duché de Mortemart.) Il transige le 28 juin 1469, au sujet de la grande dîme de Genouillé, appartenant aussi à Jean de Villedon, Ec., à cause de Agnès de Montbrun, sa femme, avec Galabaut de St-Savin, soi-disant sgr de la Tour aux Cognons (Civaux, Vienne). (Arch. Vien. E² 236.) Guyot est en procès en 1487 et 1490 avec le même Galabaut de St-Savin, Ec., sgr de la Tour aux Cognons, au sujet de bestiaux que celui-ci avait fait arrêter sur une pièce de terre dans la juridiction de la Tour aux Cognons. (Id. id.)

Genouillé (Jacquette de), est femme de Jean de la Couture, Ec., sgr dudit lieu. Celui-ci, à cause d'elle, fait aveu au château de Montmorillon pour l'hébergement du Queray de Barberoux, *aliàs* de la Perchée en la paroisse de Sillars le 26 juin 1477. (Arch. Nat. P. 590.)

Genouillé (Jacques de), Ec., sgr de Mortaigue (Queaux, Vien.), épousa Marguerite Richard, qui veuve avant le 5 nov. 1498 rend aveu de la Sgrie de Mortaigue au sgr du Vigean (Vien.), comme tutrice de ses enfants. Il avait eu entre autres : 1° Marguerite, *aliàs* Jeanne, qui épousa le 22 juil. 1483 Pierre de Tisseuil, Ec. ; 2° Pierre, Ec., sgr de Mortaigue, qui rendit aveu au sgr du Vigean pour Mortaigue le 18 déc. 1489. (Gie de Tisseuil et F.)

Genouillé (François de) et ses complices, coupables d'excès contre la personne et les biens de Louise du Boys, veuve d'Antoine de St-Savin, Ec., sgr de la Tour aux Cognons, sont l'objet d'une information secrète faite à la requête de ladite dame le 28 déc. 1519. (Arch. Vien. Duché de Mortemart.)

Genouillé (Charles de), Ec., sgr de Mortaigue, est témoin en 1548 de l'inhumation du prieur de Bouresse (Vien.) en cette paroisse. (Chart. de Montagriers, par J.-B. Champeval.) Il avait rendu aveu au sgr du Vigean le 28 avril 1525 et avait épousé Marguerite Frétard, De de Beauvais (Chouppes, Vien.), fille de Pierre, Ec., sgr de Primery, Sauves, etc., et de Jeanne de Calay, et était décédé en 1550. Le 19 août de cette année, sa veuve rendit aveu du fief de Beauvais au prévôt de l'église cathédrale de Poitiers. (Arch. Vien. G. 328.)

Genouillé (Pierre de), Ec., sgr de Mortaigue, comparait comme archer à la montre passée à Tours le 10 juil. 1576 sous la conduite du duc de Montpensier et fait le 13 sept. 1619 un legs au couvent de la Raslerie. (F.) Il avait rendu aveu d'une partie du fief de Lalcuf au sgr de la Brosse le 7 juil. 1586. (M. A. O. 1887. N. 419.)

Genouillé (Charles de), Ec., sgr de Lalcuf (Sillars, Vien.), avait épousé Marguerite de Méricourt, De de la Foye (Coutures d'Argenson, D.-S.), fille de Gaspard, Ec., sgr de la Foye, et de Jacquette de Hanot? dont il eut des enfants. Il était décédé avant le 16 mars 1621, date du contrat de mariage de sa veuve avec Maryon de Boisse, Ec., sgr de la Boissière. Dans cet acte on voit que François de Genouillé, Ec.,

Digitized by Google

sgr de Legné et de Mortaigue, devait 1250 livres à ladite de Méricourt. (Chartrier de la Foye.) François de Genouillé, Ec., sgr de Mortaigue, demande en 1623 à faire entendre René Richeteau, s[r] de la Fresnay, avocat en parlement. (Sénéch. de Châtellerault 22, not. Rambaud.)

Genouillé (N... de), père et fils, Ec., sgr de Mortaigue et de Legné, sont taxés à 8 livres pour le paiement des frais des députés de la noblesse de la Basse-Marche aux Etats généraux de 1614, le 4 janv. 1626. Ils étaient de la paroisse de Queaux et de la châtellenie de Lussac-les-Châteaux. (Nob. Basse-Marche, p. 34.)

Genouillé (Perette de), veuve de Jean de Beauregard, Ec., sgr de Milly et de Champnoir et demeurant p[sse] de Queaux, fut maintenue en sa noblesse en 1667 par M. Barentin, comme tutrice de ses enfants. (Gén. Beauregard.)

GENOUILLÉ (DE). — Famille qui a possédé une terre de ce nom située dans le canton de Charroux dès le XII[e] siècle et qui s'est éteinte vers le milieu du XVI[e]. Le cabinet de d'Hozier (159 doss. 4109) donne un fragment généalogique de cette famille que nous avons complété au moyen de nos notes particulières.

Genouillé (Pierre de) fait, vers 1195, don au monastère de Montazai des pacages qui lui appartiennent dans les bois et la plaine depuis *Fontbela* jusqu'à Montazai, à l'exception de la Robertaille. En 1196 il fait également don au même monastère de tout ce qui lui appartient dans la terre du Gorbellier et du Chebrier. (D. F. 18, p. 621, 623.)

Genouillé (Hélie de) et MARIE, sa femme, ainsi que plusieurs seigneurs, entre autres Aimeri, Jean et Aléarde, enfants de Aimeri Jardonneau de Genouillé, font don de divers héritages au monastère de Montazai vers 1199. (Id. Id., p. 641.)

Genouillé (Bertrand de) possédait un héritage situé au-dessus de la rivière de Genouillé. Sa fille ADIERNE, ainsi que Aimeri de Leu, son mari, donnent ledit héritage au même monastère de Montazai, vers 1215. (Id. Id., p. 669.)

Genouillé (Thomas de) fait aveu et dénombrement de son hébergement de Genouillé, assis près l'église dudit lieu, le mercredi après la Chandeleur 8 fév. 1362. (Arch. Nat. P. 596.)

Genouillé (J. de), garde-scel à Civray, signe un grand nombre d'hommages rendus à Civray de 1443 à 1473. (Arch. Nat. P. 1134.)

1. — **Genouillé** (Guyot de), 1[er] du nom, sgr de Genouillé, vivait en 1400 et eut pour enfant HUGUES, qui suit.

2. — **Genouillé** (Hugues de), sgr dudit lieu, épousa le 5 août 1426 Marie DE LA TOUCHE, fille de Pierre, et de Marguerite de Maussabré, D[e] d'Availles, qui étant veuve rendit un hommage le 8 août 1457. Elle testa le 19 avril 1462 et fit son héritier GUYOT, son fils aîné, qui suit.

3. — **Genouillé** (Guyot II de), sgr de Genouillé et d'Availles, près Châtellerault, reçut aveu de quelques héritages sis paroisse d'Ingrandes (Vien.) de quelques particuliers le 12 juil. 1463, à cause de sa Sgrie d'Availles, et le 4 fév. 1467? aveu d'un fief situé près de Nouaillé, d'Aimery de Forges, valet. (Bibl. Nat. fonds latin 5450, p. 83.) Il eut au moins pour fils GUYOT, qui suit.

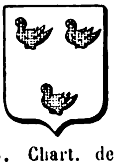
4. — **Genouillé** (Guyot III de), Ec., sgr de Genouillé et d'Availles, épousa le 21 janv. 1470 Gillette DE MOUSSON, fille de Jean et de Jeanne de Mauléon. Le 9 août 1477, il fait hommage, à cause de sa femme, de l'hôtel de Jaunay, de Dissay, de S[t]-Georges-les-Baillargeaux et de Chasseneuil, puis aveu le même jour pour l'hôtel et terre de Chincé ? et pour l'hôtel de Thuiré ? (Arch. Nat. P. 588, 596 et 1145.) Il passe acte de vente la même année en la cour de Morthemer et sous le sceau do l'archiprêtré de Lussac-le-Château (Arch. Vien. E² 253) et fait accord avec l'abbaye de Nouaillé pour la possession des bois de Jousselin et du Chenet en 1479. (Id. Id. Abb. de Nouaillé.) Guyot servit au ban des nobles du Poitou de 1489 et eut pour enfant : FRANÇOIS, qui suit.

5. — **Genouillé** (François de), Ec., sgr dudit lieu, d'Availles et de Boisvert (Champagné-St-Hilaire, Vien.), reçut aveu d'une pièce de terre sise paroisse d'Antran, relevant de la Sgrie d'Availles, de Hilairet Poupault, le 20 nov. 1522. Il fait le 15 mars 1536 hommage au roi pour un hébergement assis au courtillage de Laigne de terres aux Fosses de Lègue. (Arch. Nat. PP. 45 et R[ix] 249.) Il eut pour enfants : 1° CHARLES, qui mourut sans enfants ; 2° LOUISE, D[e] d'Availles, qui épousa Pierre Le Bœuf, Ec., sgr de la Valaudrie.

GENOUILLE (de).— Voir SAVATTE.

GENSAC (de). — Voir DES BORDES.

GENTET. — Famille noble et ancienne, originaire du Poitou, éteinte à la fin du XIX[e] siècle. Les documents qui nous ont servi pour établir cette généalogie sont extraits en premier lieu de la Bibliothèque Nationale (Chérin, t. 91, dos. 1867 ; Pièces originales, t. 1311, dos. 29575), des maintenues de noblesse de 1519, 1599, 1605, 1633, 1699 et 1715, et des Archives de la Vienne, E[n] 631. Nous nous sommes servis également des nombreux renseignements communiqués par MM. E. du Temps et Théophile de Tinguy, et des registres paroissiaux de Chanteloup, dépouillés par le C[te] de S[t]-Saud.



Blason : d'argent à 3 merlettes de sable. (Chérin.)

Gentet (Jean) fut tué à la Ronde (D.-S.). Faute de preuves, l'on renvoie en 1384 ceux qui avaient été accusés de son meurtre. (Arch. D.-S. E. 1695. Chart. de S[t]-Loup.)

Gentet (André), tuteur des enfants mineurs de feu Jean Gentet (celui qui précède très probablement), poursuit Guillaume Basin, demeurant à l'Audonnière, p[sse] de la Ronde, coupable du larcin des biens desdits mineurs en 1396. (Id. id. 1670.) Il est renvoyé de cette poursuite en 1402. (Id. id. 1717.)

Gentet (Guillaume). Ses héritiers avaient un hébergement à Chaourses en 1400. (Bibl. Nat. Aveux de Mauzé.)

Gentet (Vincent), demeurant à Talmont-sur-Jard (Vend.), paie 20 sous tournois pour les choses par lui noblement tenues en 1460. (Bibl. Nat. fonds franç. 21485.)

Gentet (Nicolas) obtient le 6 fév. 1720 collation de la cure de S[t]-Nicolas de Montaigu. (Soc. Emul. Vend. 1899, p. 182.)

Digitized by Google

§ Ier. — Branche d'ETRIE.

1. — **Gentet** (Mathurin), Ec., ne vivait plus le 10 nov. 1486, lors du contrat de mariage de son fils Méry, qui suit.

2. — **Gentet** (Méry), Ec., épousa le 10 nov. 1486 (Dadu, not. sous la cour de Bressuire) Sibille Béry, fille de François, Ec., sgr de Louche, et de Marguerite Mivard, *aliàs* Luvard. A l'occasion de ce mariage, André Béry, Ec., sgr de Louche, frère de Sibille, céda à cette dernière la moitié par indivis du domaine d'Etrie (Chanteloup, D.-S.), la moitié d'une maison et jardin situés dans le bourg de Chanteloup et d'une pièce de vigne près Coulonges, généralité de Poitiers et dans l'élection de Fontenay-le-Comte, qui étaient échus à ladite demoiselle, sa sœur, par le partage fait le 3 mai 1482 des biens des successions de leurs père et mère. Le 2 juin 1486, Méry fait un partage de la succession Audayer, passé sous la cour de la Forêt-sur-Sèvre, avec Jean Hussault et Perrette Audayer, sa femme, Louis Audayer et Parnelle ? Pelletier, sa femme, Pierre Pelletier et Jeanne Audayer, sa femme, devant Raphaël Caillault, prêtre, curé de St-Jouin-de-Milly (D.-S.). (Orig. du Temps.) Il eut de son mariage François, qui suit.

3. — **Gentet** (François), Ec., sgr d'Etrie, rend aveu de cette sgrie le 19 mars 1511 (lequel aveu est reçu en l'assise de la sgrie des Forges le 7 mai 1512) et épouse le 25 janv. 1516 (du Chambon, not. sous la cour d'Hérisson) Catherine de Frondeboeuf, fille aînée de Pierre, Ec., sgr de la Voyrie, et de feu Marguerite Viaud, sa 1re femme. Le 25 juil. 1518 il passe acte avec son beau-père Nicolas de Frondebœuf, Ec., sgr du Pont, et transige avec lui le 18 mars 1521. Le 4 nov. 1519, il avait obtenu des lettres données par le roi à Amboise et adressées aux élus de Poitou, par lesquelles il représentait que, bien qu'il fût noble et de noble extraction et que ses parents eussent toujours vécu noblement, qu'il eût suivi les bans et arrière-bans et épousé Catherine de Frondebœuf, néanmoins en 1517 plusieurs habitants et collecteurs de la taille imposée sur la psse de Chanteloup l'avaient taxé au rôle de la taille, voulant le fatiguer par des procès. Il lui fut donné quittance à la montre générale des nobles du ban et arrière-ban du Poitou à Saintes, le 22 oct. 1523, de la somme qu'il avait offerte pour l'arrière-ban dont il avait été excusé. En 1536 et les années suivantes, il rendait aveu à Gabriel Le Mastin et les 17 avril 1542 et 1er avril 1544, il comparaît aux montres du ban et arrière-ban de Poitou, offrant de contribuer en proportion de ses biens nobles, ce qu'il fit suivant les quittances des 22 juin 1544 et 14 juil. 1545. Il ne vivait plus le 10 mars 1549, ayant eu pour enfants : 1° René, qui suit ; 2° François, bénédictin, sous-prieur d'Asnières en 1579 et prieur de Tessonnières (D.-S.) en 1585 ; 3° Jeanne, mariée le 24 avril 1542 à Fouquet de Lage, *aliàs* de Laage, Ec., qui donna quittance le 10 mars 1549 à René Gentet, Ec., sgr d'Etrie, son beau-frère, de ce qui restait dû de la dot qui avait été constituée à ladite Jeanne par son père François Gentet, lors de son contrat de mariage passé sous la cour de St-Jean-d'Angely et de St-Mary (Char.-Inf.) ; 4° Jacques, Ec., sgr des Renollières ; 5° Barbe, qui partagea aux Mottes Couppoux, le 23 août 1554, avec René et Jacques ses frères et Catherine de Frondebœuf sa mère. A cette pièce est jointe un acquit de Jacques, sr des Renollières, donné à René, sgr d'Etrie, son frère, le 25 août 1565. (Arch. Vien. E² 631.)

4. — **Gentet** (René), Ec., sgr d'Etrie, fut, en date du 1er déc. 1550, donataire, par préciput et hors part, de tous les biens de sa grand'mère Catherine de Frondebœuf, par acte passé devant Tascher et Baron, not. des Mottes-Couppoux. Il comparut à Poitiers le 28 nov. 1551 à la montre générale du ban et arrière-ban du Poitou, reçut quittance les 9 juin 1552, 24 avril 1554, 28 août 1557, 12 mai 1562 et 13 oct. 1567, des sommes qu'il avait offertes à ceux qui s'étaient présentés pour faire en sa place le ban et arrière-ban du Poitou, donna aveu de son fief d'Etries à la sgrie de Forges en 1554 et le 22 mars 1557, et transigea le 1er mai de cette année avec Gabriel Le Mastin, Ec., sgr de la Faurière, du Chastelier-Berle et des Forges, sur le procès intenté dès l'an 1536 par-devant le sénéchal de la sgrie des Forges, contre François Gentet, son père, en réformation d'aveu rendu par ledit sieur Gentet de son lieu noble d'Etries. Le 4 janv. 1574 il rendait aveu à Claude Le Mastin, sgr de la Faurière. Il avait épousé le 26 nov. 1550 (Martineau et Mosnier, not. à Chantemerle, D.-S.) Marguerite Bodin, fille de Jean, Ec., sgr de la Loge (St-Laurent-de-la-Salle, Vend.), et de Anne de la Forest, et ne vivait plus le 26 janv. 1579. Il eut pour enfants : 1° Jacques, qui suit ; 2° René, religieux en 1585, prieur de Tessonnières en 1594 ; 3° Charles, Ec., sgr de Louche (l'Ouche, Chanteloup, D.-S.), fit son testament le 27 déc. 1614, par lequel il demande à être enterré dans l'église de Chanteloup et fait donation à Jacques et à Pierre, ses frères, et décéda le 6 nov. 1619; 4° Pierre, Ec., sgr de la Turquaisière (St-Amand-sur-Sèvre, D.-S.), épousa : 1° le 8 août 1594, Louise Béry, fille de François, sgr de Montardy, et de Mathurine de Guignard ; ils se firent une donation mutuelle le dernier fév. 1605 (Bernard, not. à Bressuire); 2° le 12 nov. 1614 (Mosnier et Thibaudeau, not. aux Mottes-Couppoux) Antoinette Pannetier, fille de Gabriel, Ec., sgr de la Gerbaudière, et de Jeanne Mothais. Elle fit une donation audit sr Gentet, son mari, le 3 juil. 1615, et testa en sa faveur le 11 janv. 1621. La succession de Pierre est partagée le 7 avril 1634 entre ses neveux et nièces ; 5° Perrine fut mariée le 7 fév. 1579 à François Allyn, sgr de la Chauvière, avec lequel elle vivait en 1585 et dont elle était veuve sans enfants au mois d'août 1596. Ils se font un don mutuel à Saumur le 26 mai 1583 (Arch. Vien. E² 631) et la succession de Perrine est partagée le 24 fév. 1612 entre Jacques, Pierre, Charles et Renée, ses frères et sœurs ; 6° Catherine, mariée le 1er fév. 1577 (Durand et Michel Durand, not. à Saumur) à René du Boschet (Bouchet), Ec., sgr de la Barbotinière ; 7° Barbe, qui épousa Thomas Mallier, sgr de Fougeron, en faveur duquel elle testa le 22 juil. 1584, et mourut le même jour ; 8° Marie, 9° Renée, qui épousa René Gadeteau *aliàs* Gardeteau. Elle partagea avec son frère Jacques le 2 mai 1595. (Arch. Nat. P. 773) ; 10° Charlotte, qui, le 5 juil. 1596, partage avec Jacques, Pierre, Renée, Perrine et Catherine, ses frères et sœurs. (Arch. Vien. E² 631.)

5. — **Gentet** (Jacques), Ec., sgr d'Etrie et de Forges, épousa le 26 janv. 1579 (Gentil et Moze, not. des Mottes-Couppoux) Isabeau Béry, fille de Jacques, Ec., sgr de Louche, de la Proustière, etc., et de Jacquette de la Nouhe. Le 17 nov. 1575 et en 1577 il rendait aveu. Le 7 juin 1582, il transigea, tant en son nom qu'en celui de Marguerite Bodin, sa mère, sur le procès qu'il avait repris après le décès de son père, et par cette transaction il remit à droit de retrait féodal et lignager à Charles de la Forest de Montpensier, et à Marguerite de Montberon, le fief et tènement de la Courgnollière, situés en la Sgrie de Puymari (Moncoutant, D.-S.), que son père avait acquis de Jacques du Bellay, par acte du pénultième fév. 1570. Il partagea avec ses frères et sœurs les successions de

Digitized by Google

leurs père et mère le 21 janv. 1585, comparut le 14 juil. 1587 à la convocation du ban et arrière-ban du Poitou, fut renvoyé comme noble et issu de noble lignée par ordonnance des commissaires ordonnés par le roi pour le régalement des tailles en la généralité de Poitiers, rendue à Bressuire le 1er mars 1599, de l'assignation qui lui avait été donnée pour la représentation de titres justificatifs de sa noblesse, et par autre ordonnance rendue à Thouars le 18 janv. 1605 par René Rousseau, Ec., sgr de la Parissière, au nom et comme loyal administrateur de ses enfants et de feu Isabeau Béry, sa femme. Il partagea noblement le 1er juil. 1605 avec ses cohéritiers les biens restés communs entre eux et qui provenaient du décès des sr et De Béry, père et mère de ladite Isabeau. Lui et son frère Pierre furent encore maintenus nobles et issus de noble lignée par sentence de l'élection de Thouars du 15 janv. 1609, et en 1615 il recevait hommage de Léon Bery, éc., sgr de la Touchotière. Il fut inhumé à Chanteloup, le 3 déc. 1622, ayant eu pour enfants : 1° François, qui suit ; 2° Antoine, Ec., sgr du Saule (la Coudre, D.-S.), inhumé à Chanteloup le 7 nov. 1622 ; 3° Jacquette, mariée le 8 juin 1611 (Bodin et Brossard, not. de la Forêt-sur-Sèvre, D.-S.) à Moïse Grelier, Ec., sgr de la Boucherie ; elle partagea avec son frère François Gentet, le 4 janv. 1623, les successions de ses père et mère et de ses frères et sœurs ; 4° Françoise, morte sans alliance avant 1623 ; 5° Renée, De de la Chateigneraye, inhumée à Chanteloup le 19 janv. 1618, sans alliance.

6. — **Gentet** (François), Ec., sgr d'Etrie et de Forges, partagea noblement le 4 janv. 1623 avec Jacquette, sa sœur, épouse de Moïse Grelier, les successions de leurs père et mère et de leurs frères et sœurs, et épousa le 9 janv. 1625 (Audiger et Audebault, not. de la châtellenie de St-Clémentin, D.-S.) Anne du Vergier, fille de Louis, Chev., sgr de la Rochejaquelein, et de Anne Viault. Il fut maintenu dans sa noblesse par sentence de la cour de l'élection de Thouars le 23 sept. 1633, et le 17 juil. 1635 il était convoqué par M. de Parabère, gouverneur du Poitou, à la réunion de l'arrière-ban à St-Maixent, « avec le meilleur équipage d'armes et de chevaux qu'il lui serait possible, pour suivre S. M. en Champagne ». Il passa acte le 27 août 1646, faisait hommage des Forges le 28 sept. 1646 à Charles Léon, Cte de Fiesque, et était décédé avant le mois de sept. 1650. Le 30 juin 1661 eut lieu le partage de sa succession ainsi que celle de sa femme entre René, Jacques, Louis et Jeanne leurs enfants. Il avait eu de son mariage : 1° René, qui suit ; 2° Léonard, baptisé à Chanteloup le 15 janv. 1627 ; 3° Jacques, auteur de la branche de la Chenelière, § II ; 4° Louis, Ec., sgr de la Vergnaie (Chanteloup, D.-S.), né le 4 fév. et baptisé à Chanteloup le 30 mars 1634 (auquel il fut nommé un curateur aux causes, ainsi qu'à Jacques et Jeanne, ses frère et sœur, par sentence de la juridiction de Bressuire du 20 sept. 1650), est qualifié Chev. dans le partage qu'il fit avec ses frères et sœurs des successions de leurs père et mère, le 30 juin 1661. Lui et sa sœur Jeanne, en qualité d'héritiers de leurs père et mère, obtinrent un arrêt au Parlement de Paris le 17 juil. 1669. Louis fut confirmé dans sa noblesse le 29 mars 1667 par Colbert avec ses frères et sa sœur Jeanne ; 5° Catherine-Eléonore, âgée de 15 ans en juil. 1642, fit profession au couvent des religieuses de St-François de Monts-sur-Guesnes le 5 août 1643 et vivait en 1661 ; 6° Marie, baptisée le 3 juil. 1628 à Chanteloup, entra en religion avec sa sœur le 29 juil. 1642 et fit profession le 5 août 1643 ; elle vivait en 1661 ; 7° Jeanne, âgée de 19 ans en 1650, partagea avec ses frères les successions de leurs père et mère le 30 juin 1661 et fut marraine en 1666 de Jacques Gentet, son neveu.

7. — **Gentet** (René), Ec., sgr d'Etrie, baptisé à Chanteloup le 24 déc. 1625, partagea le 30 juin 1661 avec ses frères et sœur les successions de leurs père et mère et est qualifié de haut et puissant, Ec., sgr d'Etrie et de l'Ouche, dans son contrat de mariage du 4 août 1664 (Desaine et Coulon, not. à Bressuire) avec Marie de Jaudonnet, fille de Jacques, Ec., sgr de Langrenière, et de Jeanne Leau, sa première femme. Il plaidait à Poitiers le 8 juin 1667 et était décédé avant le 9 janv. 1685, date où sa veuve donne quittance comme tutrice naturelle de leurs enfants. Elle fut maintenue en ces mêmes qualités avec Jacques et Jacques-René, ses enfants, par M. de Maupeou, le 3 avril 1699. René eut pour enfants : 1° Jacques, né le 20 avril 1666 et baptisé le 23 à St-Léger de Chanteloup, épousa le 23 avril 1688 Renée-Gabrielle de Chasteigner de Tennessue, fille de Jean IV, Chev., sgr de Tennessue, et de Gabrielle Guichard, et dut mourir au service avant fév. 1727, date où sa femme est dite sa veuve ; 2° Louis, mort également au service ; 3° Renée, mariée à Chanteloup, le 27 nov. 1697, à Jean d'Arcemalle, Ec., sgr de la Tousche et de la Grange du Langon ; 4° Marie-Charlotte, née le 23 fév. 1669 et baptisée le 27 août suivant à la Chapelle-St-Laurent (D.-S.) ; 5° Jacques-René, qui suit ; 6° Jeanne.

8. — **Gentet** (Jacques-René), Ec., sgr d'Etrie, né au même lieu le 26 oct. 1672, devint l'aîné par la mort de ses frères Jacques et Louis. Ayant encouru une peine criminelle, il prit la fuite et se retira en Irlande, où il resta jusqu'en 1722, époque du sacre de Louis XV. Pendant son absence, son neveu, Henri d'Arcemalle, Chev., sgr de la Grange et du Langon, s'était emparé de tous ses biens. En 1724, Jacques-René demanda le partage avec son neveu des biens et héritages échus auxquels il avait droit. Henri d'Arcemalle trouva encore le moyen de le frustrer, et non content de ce succès de mauvais aloi, il le fit assassiner sur le grand chemin proche Corbin, dans la paroisse de Boismé (D.-S.), en 1726. Condamné pour ce crime à être rompu vif, par sentence en date du 6 sept. 1727, rendue par le lieutenant général prévôt de la sénéchaussée du Poitou à Fontenay-le-Comte, Henri d'Arcemalle fut exécuté en effigie et son domestique exécuté en personne. Sa victime fut inhumée à Chanteloup le 4 déc. 1726. Charles-René avait épousé le 28 mai 1703 Marguerite Roy, veuve de Jean-Baptiste du Vergier de la Rochejaquelein, Ec., sgr de la Pillière, et fille de Jean-Claude, et de Françoise Barangier, de laquelle il n'eut pas d'enfant. En 1703 il avait fait hommage des hôtels et gaigneries de la Thibauderie et de la Remillerie. (Arch. D.-S. E. 1605. Chart. de St-Loup.)

§ II. — Branche de LA CHENELIÈRE.

7. — **Gentet** (Jacques), Ec., sgr de l'Ouche, fils puîné de François, et de Anne du Vergier (6e deg., § Ier), fut baptisé à Chanteloup le 21 déc. 1630, était le 20 sept. 1650 sous la tutelle de Jacques-Raoul, Ec., sgr de la Gibaudière, et est qualifié Chev. dans le partage qu'il fit avec ses frères et sœurs des successions de leurs père et mère le 30 juin 1661. Il épousa le 17 sept. 1669 (Rochay et Rousseau, not. du Petit-Château) Marguerite François, fille de Pierre, Ec., sgr du Temps, la Chenelière, et de Françoise de Jau, qui lui apporta la sgrie de la Chenelière (St-Hilaire de Voust, Vend.), et le 23 du même mois ils se firent une donation mutuelle. Il fut maintenu dans sa noblesse par sentence de

Digitized by Google

M. Colbert le 29 mars 1665, maintenu dans l'exemption du droit de franc-fief à cause de la maison noble de la Chenelière par M. de Marillac, le 24 avril 1674, et par jugement rendu à Paris le 26 mai de la même année. Appelé par M. de Razes le 17 mai 1689 pour servir dans le ban et arrière-ban du Poitou à la Châtaigneraye le 26 du même mois, il déclare le 8 mai 1695 être hors d'état de service et que son fils sert le roi sur le vaisseau commandé par M. de Treville. Il avait eu pour enfants : 1° JACQUES, qui suit ; 2° MARIE, ondoyée le 20 sept. 1670 et baptisée le 16 oct. dans l'église de S^t-Hilaire de Voust (Vend.) ; 3° HÉLÈNE, baptisée le 28 août 1672, mariée à S^t-Aubin-de-Baubigné, le 20 juin 1709, à Olivier Le Tourneur, Ec., sgr de la Brachetière ; 4° MARIE-ANNE, D^e des Renollières, qui partage avec son frère dans les successions de leurs père et mère le 18 sept. 1704, et non mariée, en fév. 1727.

8. — **Gentet** (Jacques), Ec., sgr de la Chenelière, de l'Ouche, ondoyé le 23 oct. 1673 et baptisé à S^t-Hilaire de Voust le 23 août 1674, entra dans la marine en qualité de cadet sur le vaisseau *l'Indien*, capitaine de Treville, à Rochefort, le 3 avril 1691, puis sous les ordres du capitaine Monbault, le 17 oct. 1692, à bord du *Trident*, et sur *le Téméraire* le 1^er mai 1693, suivant un certificat de M. de la Bourdonnaye du 5 janv. 1694. Il ne paraît pas être resté plus longtemps dans la marine et se retira à la Chenelière. Il rendait aveu de cette terre au roi pour Vouvant et Mervant, réunis alors à la couronne, le 12 fév. 1704, et en fit le dénombrement le 3 sept. 1706. Il fut maintenu dans sa noblesse le 10 oct. 1715 par M. de Richebourg, intendant du Poitou, et épousa le 28 nov. 1726 (Ferret et Bouteville, not. de la Chapelle-Thémer) Marie-Anne GOULLARD, fille de Henri, Chev., sgr de Beauvais, la Brunetière, etc., et de Marie Papion. Il obtint pour lui et ses sœurs sentence à Poitiers les 21 fév. et 23 juin 1727 contre Henri d'Arcemalle, Chev., sgr de la Grange et du Langon, comme héritier de feu Jacques-René Gentet, Ec., sgr d'Etrie, son oncle ; par ce jugement les actes et sentences obtenus par ledit s^r de la Chenelière contre ledit feu s^r d'Etries furent déclarés exécutoires contre ledit s^r de la Grange, qui fut condamné à payer à Jacques Gentet les arrérages des rentes foncières en supplément de partage à lui dû par ledit feu s^r d'Etries. Jacques était décédé avant le 19 août 1737, date où sa veuve, comme tutrice de leurs enfants mineurs, rendait aveu à Vouvant de la Chenelière ; elle en fit le dénombrement le 27 nov. 1738. Ils avaient eu pour enfants : 1° JACQUES-RENÉ, qui suit ; 2° ROSE-MARIE, mariée à Jean-François de Lastic, Chev., sgr de S^t-Jal, Chev. de S^t-Louis ; 3° MARIE-AIMÉE-ARMANDE, qui épousa Charles Lebeault, Chev., sgr de la Touche-Morisson, tuée le 28 fév, 1794 par les Républicains ; 4° THÉRÈSE, morte jeune.

9. — **Gentet** (Jacques-René), Chev., sgr de la Chenelière, de la Boizatière (S^t-Hilaire de Voust, Vend.) et de la Freslerie, etc., né le 22 avril 1729 et baptisé le même jour à S^t-Hilaire de Voust, obtint le 9 fév. 1745 des lettres de bénéfice d'âge. Il fut promu sous-lieutenant au régiment de Touraine-Infanterie en 1743, lieutenant en 1744 et capitaine au même régiment en 1748. Il épousa le 27 mai 1749 (J.-B. Letard et Pierre Desgranges, not. à Fontenay-le-Comte) Madeleine-Elisabeth JEULLIN, fille de Joachim, s^r de Panteuil, avocat en Parlement et sénéchal des Essards, et de Suzanne Godet. Le roi, par lettre écrite de Versailles le 26 déc. 1763, le chargea de travailler aux états de répartition de la capitation de la noblesse de l'élection de Fontenay-le-Comte, conjointement avec le sgr de Blossac, intendant de la généralité de Poitiers, et il est qualifié de commissaire de la noblesse au département de Fontenay-le-Comte, dans les provisions que S. M. lui accorda le 17 août 1774, de la charge de lieutenant des Maréchaux de France au bailliage de Fontenay-le-Comte, en conséquence des services qu'il avait rendus à S. M. dans ses armées, particulièrement à la prise du chemin couvert de Menin et au siège de la citadelle de Tournay, où il avait été blessé à la cuisse et à l'épaule. Il fut reçu en cette charge le 7 sept. 1744. Sa femme détenue en 1793 dans la maison d'arrêt de Fontenay-le-Comte ne put être transportée à Niort parce qu'elle était paralytique. (Soc. Emul. Vendée, 1893, t. I, 107.) Il eut de son mariage : 1° JEAN-JACQUES, Chev., sgr de la Berthelière, puis de la Chenelière, né à Fontenay le 4 fév. 1750, reçu en 1772 chevau-léger de la garde du roi, épousa : 1° le 3 nov. 1776 (Fournier et Garnier, not. de la principauté de Talmond) Marie-Anne-Jeanne-Françoise DE BUOR DE VILLENEUVE, fille de Jean-Elie, Ec., sgr de Villeneuve, et de Jeanne Garnier. Devenu veuf et légataire de sa femme, il partagea avec son beau-frère Jean-Charles-Elie Buor, par acte sous seings privés en date du 21 juin 1781. Il épousa 2° le 20 nov. 1780 (Rion et Lansier, not. de la B^nie de Brandois) Marie-Florence SERVANTEAU DE LA BRUNIÈRE, fille de Henri-Marie, Chev., sgr du Plessis, et de Marie-Florence Massé des Longeais, qui fut arrêtée avec son père et sa sœur le 29 sept. 1793. Ils habitaient le château du Plessis (la Chapelle-Achard, Vend.), lorsqu'il émigra ; il revint mourir à Paris, étant chevalier de S^t-Louis et de S^t-Lazare, ayant eu du second lit : *a*) MARIE-VICTOIRE, mariée d'abord à Henri-François-Marie Servanteau de la Brunière, son oncle, puis à René-Joseph Mercier de Lépinay ; *b*) LOUISE, épouse de André Mercier de Lépinay.

2° FRANÇOIS-AUGUSTE, qui suit ; 3° PIERRE-BENJAMIN, officier au régiment d'Orléans-Infanterie, émigra, ne rentra en France qu'après 1804 et mourut célibataire ; 4° HIPPOLYTE-HECTOR, né le 19 juin 1762, reçu page du duc d'Orléans sur preuves faites devant René-François-Pierre de la Cour.

10. — **Gentet** (François-Auguste de), Chev., sgr du Plessis, entra au régiment de Laval-Touraine en 1774 sous la protection de Charles de Montmorency, duc d'Olonne, et se maria deux fois ; le nom de sa première femme nous est inconnu, mais la seconde fut Suzanne-Marie CHAMBELLAND, veuve de Henri M^is de Ramsay, et fille de Henri-René, et de Marie-Jeanne Chevalier. Il mourut à Paris le 14 nov. 1791, âgé de 34 ans, et ayant eu de son mariage : 1° JACQUES-AUGUSTE, qui suit ; 2° MARIE-ROSE, mariée à Louis-Nicolas B^on du Barret, inspecteur des forêts du département de la Vendée, décédée à Paris sans postérité ; 3° JOACHIM-BENJAMIN, B^on de Gentet, colonel de cavalerie, officier de la Légion d'honneur, chevalier de S^t-Louis et de l'ordre de Maximilien de Bavière, marié à Eugénie COUMEAU, veuve Adam, et mort à Paris en 1857, sans laisser d'enfants ; 4° LOUIS-AUGUSTE, lieutenant à la première compagnie de voltigeurs, tué honorablement au siège de Tarragone le 29 mai 1811 en montant à l'assaut du mont Oliva, position qui fut enlevée à la baïonnette.

11. — **Gentet de la Chenelière** (Jacques-Auguste de), né vers 1803 et mort en 1851, fut receveur des finances d'abord à Luçon, puis à Fontenay-le-Comte en 1820. Il avait épousé le 3 ventôse an XI (22 fév. 1803) Marie-Elisabeth DE CHASTENET DE LA FERRIÈRE, fille de feu Charles, et de Suzanne Lainé du

Digitized by Google

Verger, et eut de ce mariage : 1° Marie-Louise, décédée sans alliance le 23 avril 1888, âgée de 84 ans. Elle donna en mourant la terre de la Chenelière à son neveu Marie-Auguste-Benjamin de Lajallet, et en elle s'éteignit le nom de Gentet ; 2° Marie-Antoinette, née à la Chenelière le 8 janv. 1806, mariée à Fontenay-le-Comte, le 13 juil. 1825, à Charles-Victor Augier de Lajallet, et décédée en 1835.

GENTET. — Famille bourgeoise du Bas-Poitou dont descend par sa mère le vénérable archevêque de Paris, son Eminence le cardinal Richard. Les renseignements que nous avons recueillis sur cette famille sont extraits en majeure partie des Archives de la Vendée.

Gentet (Françoise), première femme de Charles Perreau, sr de la Morinière, était décédée en 1705, date de l'acte de tutelle de leurs enfants. (Arch. Vend. B. 83.)

Gentet (René), sr du Fraigneau, demeurant à Cheffois (Vend.), acquit le 6 août 1739 (Soulard, not. à Mortagne, Vend.) la métairie du Plessis-Robineau, paroisse de la Tardière (Vend.), de Philippe Cousseau de l'Emantruère, et payait droit de franc-fief pour cette métairie en 1741. (Arch. Nat. P. 1187.) Il fit une déclaration roturière le 24 août 1748 à Mme la Princesse de Bourbon-Charolais et reçut aussi donation d'un titre de rente le 6 fév. 1749 de Louis de Maillé de la Cochinière. (Arch. Vend. C. 88.) Il avait épousé Geneviève Marchand, et tous les deux étaient décédés avant le 27 juin 1761, date de l'inventaire des biens de leur succession. (Id. id. 93.) René eut, croyons-nous, pour enfant René, qui suit.

Gentet (René), bourgeois de Cheffois, paie droit de franc-fief à cause du Plessis-Moussaud, *aliàs* Robineau, de 1759 à 1779, et également les mêmes droits en 1763 pour la moitié des deux tiers de la métairie de la Basse-Passière, paroisse de St-Mesmin (Vend.). (Arch. Nat. P. 1281, 1294.) Il rend aveu à la sgrie de la Brossardière de la métairie du Plessis-Robineau, le 17 août 1765. (Arch. Vend. C. 94.)

Gentet (Paul-Louis-Joseph), docteur en médecine, reçoit le 19 nov. 1753 procuration de François Courtinier, sr de la Millanchère, et le 2 sept. 1767, arrente une maison au sr Louis Lebel. (Id. id., 89 et 95.) Il demeurait alors à la Châtaigneraye.

Gentet (Marie-Geneviève), demeurant à Cheffois, épouse le 27 août 1754 Pierre-Alexis Tharreau. (Id. id. 90.)

Gentet (Angélique) épousa le 29 nov. 1768 Jean-Baptiste Poupard, président de l'élection de Châtillon. (Id. id. 95.)

Gentet du Plessis (Marie-Anne), mariée à Charles Poupard, Ec., avocat au Parlement de Paris, en eut une fille, Rosalie, qui épousa le 17 oct. 1791 Louis-François Richard de la Vergne, père du cardinal-archevêque de Paris, né à Nantes le 1er mars 1819, 28 ans après ce mariage. (Chroniq. parois. de Luçon, t. II, p. 567.)

GENTIL, GENTILS, GENTILZ. — Nom porté par un certain nombre de familles de conditions diverses. Nous plaçons ici les personnages que nous n'avons pu classer dans les généalogies données plus loin.

Gentils (Thibault) ratifie, vers 1097, un don fait à l'abbaye de St-Jean-d'Angély par sa femme Adélaïde, veuve de Aimeri de Comeris, et Guillaume-Martin, fils de ce dernier, d'une terre située entre Pontils (le Pontioux, D.-S.) et Brioux. (Cart. de St-Jean-d'Angély. A. H. Saintonge, XXX, p. 289.)

Gentil (Berthommé) est, en avril 1255, clerc et garde du scel établi aux contrats de Mauzé pour Guillaume de Rochechouart. (Bibl. Nat. Nouv. acquis. franç. 253. Aveux de Mauzé.)

Gentilz (Etienne) et Catherine, sa femme, font un accensement pour un cloudis sis en la Basse-Pilletière et les vignes de Guillaume Gaborit, avec Amaury des Bouchaux, sr de l'Hébergement. L'acte est passé en la cour de Vieillevigne le 21 déc. 1378. (Arch. de M. de Ferré.)

Gentil (Pierre), à cause de Jeanne Lochet, sa femme, fait aveu le 3 juin 1394 pour la sergenterie de la Bnie de Ste-Hermine, et encore le 19 déc. 1412. (Bibl. Nat. id. id. Marchegay, 5041.)

Gentil (Aimery) était notaire à Cognac en 1426. (Note du Mis de Tusseau.)

Gentil (Jean), collecteur de Villefollet (D.-S.), est condamné en 1437 pour n'avoir pas fait de rôle. (Bibl. Nat. fonds franç. 24160, p. 18.)

Gentil (Marie) épousa Jean Jay, Ec., sgr de Boisseguin, vers 1450. Leur fille Jacquette se maria le 20 avril 1486 à Louis Bonnin, Ec., sgr de Montaumar. (Gén. Bonnin.)

Gentilz (Jean), à cause de sa femme, paie 10 livres tournois de droit de franc-fief en 1460 pour les choses par eux noblement tenues en Poitou. (Bibl. Nat. fonds franç. 21485.)

Gentils (Jean) était en 1486 avocat et praticien en cour laie à Thouars. (Soc. Emul. Vend. 1900, p. 96.)

Gentil (Jean), bachelier en théologie, demeurant aux Ecoles de Poitiers, est inhumé à Ste-Opportune de cette ville le 27 fév. 1500. (Reg.)

Gentil (Grégoire) est cité comme possédant une terre, dans une donation du 1er juin 1500 faite par Guyot de Ponthieux, Chev., à Pierre de Ponthieux, devant les notaires jurés de la cour de l'archiprêtré de Bouin (D.-S.). (Carrés de d'Hozier, 505, de Ponthieux.)

Gentil (Guillaume) servait en qualité d'archer le 16 sept. 1506. (F.)

Gentil (Nicolas) et Pierre Tirebourg attentèrent aux jours de Robert Barbier, sr de la Grimaudière, en 1517. (M. A. O. 1869.)

Gentilz (Françoise) épousa Pierre Janvier, marchand d'Angoulême, dont Charlotte, mariée vers 1560 à François de Nesmond, avocat du roi au présidial de cette ville. Elle était décédée avant le 10 nov. 1541, date du testament de Pierre Janvier, son mari. (Gén. de Nesmond, par Babinet de Rencogne, p. 398.)

Gentil (Avoye) épousa le 9 nov. 1526 (Froger et Lhommeaux, not.) Pierre Le Franc, Ec., sgr de Ballan. (Gén. Le Franc.)

Gentilz (Raymond) amortit une rente le 26 août 1542, du consentement de Jean du Plessis, Ec., sgr de la Meschenie. (Arch. Char. E. 1881.)

Gentil (Jean), prieur de St-André d'Angoulême, fait un achat le 20 déc. 1542. (Id. id. 1880.)

Gentilz (Hélie), Ec., sgr de Cheneau et de la Bougne, avait épousé Catherine Faure. Jean Faure avait droit sur eux et ils figuraient, le 30 avril 1555, dans une transaction passée à Poitiers entre Claude Faure, Ec., sgr de la Pillardière, avocat au présidial de

Digitized by Google

Poitiers, et Geoffroy Gilbert, s[r] de Bonnillet, au sujet d'une maison, rue S[te]-Opportune. (Arch. Vien. E[s] 671.)

Gentilz (Valentin) était notaire des Mothes-Couppoux (Vend.) en 1579. (Gén. Gentet.)

Gentil (Jacques), Ec., sgr de S[t]-Rouat ? demeurant aux Rivières (S[te]-Eanne, D.-S.), est cité dans un acte du 30 janv. 1578 passé par Tastereau, not. à la Mothe-S[t]-Héray. (Not. de M. Sauzé.) Il eut pour enfant Achille, Ec., sgr de S[t]-Rouat ? qui avec Marie du Puy du Fou ? sa femme, assistait à un mariage à la Mothe-S[t]-Héray. Ils eurent, croyons-nous, pour enfant Jacques, Ec., sgr de S[t]-Rouat ? de la Rebillardière (S[te]-Eanne, D.-S.) et de la châtellenie de Comporté (S[te]-Eanne), qui fit un échange le 15 janv. 1615. En 1634, Jacques Gentil était capitaine d'une compagnie de gens de guerre au régiment de M. de Bellenoue, entretenu pour le service du roi et aux armées de S. M. en Lorraine. Il avait épousé avant le 3 fév. 1620 Judith de Thury, à qui il donna procuration pour gérer sa fortune pendant son absence. (Id. id.)

Gentil (Jacques) signe, le 7 juin 1582, une transaction entre M. de Montberon et Charles de la Forest. (Famille Gentet.)

Gentil (Madeleine) épousa le 30 mai 1591 Antoine de Ranques, veuf d'Anne de Conys. Ces deux derniers s'étaient mariés le 24 fév. 1578. (Arch. Char.-Inf. B. 1860.)

Gentilz (Anne) épousa vers 1595 Jean Chateigner, s[r] du Péré et de la Mothe. Devenue veuve, elle se remaria à Lenas ou Zenas de Remigioux, Ec., sgr de la Fuye, lieutenant particulier de la Rochelle. (Gén. Chateigner.)

Gentils (Madeleine) est nommée dans le contrat de mariage de Claude Gillier et de Marie de Vivonne, passé au château de Beaulieu le 9 avril 1604. (Arch. Vien. E[2] 253.)

Gentil (Marie) épousa le 22 déc. 1604 (Loyaud et Marchand, not. sous la cour de Chavagnes, Vend.) Charles Marvillault, Ec., sgr de Laudouinière. (Gén. Marvillault.)

Gentil (Pierre) épousa, vers 1610, Catherine Dupleix, fille de Guillaume, et de Jeanne Razaux ? Il en eut au moins une fille qui fut baptisée à S[t]-Jacques de Châtellerault le 26 août 1623. (Inv. Arch. Châtellerault, p. 7.)

Gentil de la Boutrille (N...) épousa, vers 1620, Marguerite d'Aux, fille de Paul, Ec., sgr de Pouzioux, et de Renée Lebeau. (Gén. d'Aux.)

Gentils (Denis) se maria, vers 1628, à Jeanne Fey, fille d'Isaïe, notaire, et de Noële Dubreuil. (Gén. Fey.)

Gentil (Jeanne) épousa le 21 nov. 1634 Louis Agenet, Ec., sgr de Bréviande. (Gén. Agenet.)

Gentil (Sylvain), procureur au présidial de Poitiers, épousa Marie Généreux et fut inhumé à S[t]-Paul de cette ville le 24 sept. 1637, laissant : 1° Jacques, baptisé à S[t]-Savin de Poitiers le 13 nov. 1634 ; 2° Françoise, baptisée à S[t]-Paul de cette ville le 21 mai 1635. (Reg.)

Gentil (Pierre), s[r] de la Cour, demeurant à S[t]-Laurent-sur-Sèvre (Vend.), mari en secondes noces de Tiphaine Gaudert, *aliàs* Gobert, auparavant veuve de Louis Buignon, s[r] de la Guérinière, rend aveu, le 29 juil. 1651, d'une partie de la Grande-Ecurie (S[t]-Pierre-des-Echaubrognes, D.-S.) à Françoise du Puy du Fou, en qualité d'administrateur des enfants desdits Buignon et Gobert. (Arch. Maine-et-Loire, E. 1306.)

Gentil (Marguerite et Isabelle-Marie) assistent, le 19 juin 1680, au contrat de mariage de François de Goulaine, Chev., sgr de Laudouinière, avec Anne Chitton. (Arch. du V[te] Paul de Chabot.)

Gentil (Louis), conseiller du roi, contrôleur des décimes du clergé du diocèse de Séez, épousa Françoise Caffin et en eut au moins Françoise-Elisabeth, qui, le 29 sept. 1699 (Berger et Caillet, not. à Niort), épousa Henri Garnier, conseiller du roi, receveur des tailles de la ville et élection de Niort. (Bibl. Nat. Pièc. orig. 1284, dos. 28895.)

Gentil (Gabrielle) était en 1700 épouse de Pierre Pyniot, Ec., sgr de la Bréchoire. (Gén. Pyniot.)

Gentil (René), s[r] de Beauregard, et Suzanne Villier, sa femme, avaient affermé la maison noble et seigneurie de Brandeau, dont Calixte Foucher fait la visite le 2 juil. 1721. (Arch. Vend. B. 145.) Il souscrit un billet sous-seing privé de 300 livres à M. Voyneau du Plessis le 23 sept. 1763. (Id. Insinuations du bureau de Challans.)

Gentil (Pierre) épousa à S[te]-Opportune de Poitiers, le 5 juin 1724, Françoise-Hélène Vaugelade. (Reg.)

Gentil (Jacques). Ses héritiers possédaient les borderies de la Vrignaudière (les Vrignaudières, S[t]-Aubin-le-Clou, D.-S.), la Naudinière, la Batardière ou Bréjardière, la Maugerie et Lonière, et sont cités dans l'hommage rendu le 14 mars 1743 par M. d'Appelvoisin à Mgr de Bretagne, comme devant hommage plain. (Fiefs de Thouars.)

Gentil (Aimée) épouse Jean-Charles Vexiau, conseiller du roi à Fontenay-le-Comte, le 4 déc. 1780. (Arch. Vend. C. 97.)

Gentils (Jean), prêtre, à cause de sa chapelle doit une remembrance au sgr de la Flocellière au xvi[e] siècle. (Arch. de Pont-Jarno.)

Gentil de la Cour (Marie) épousa, vers 1800, Cosme-Louis du Garreau, garde du corps du roi. (Gén. du Garreau.)

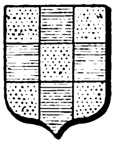
Gentilz (Pierre-François-Louis-Marie) épousa Luce-Rose-Marie Houdet du Gravier, dont il eut : Marie-Louise-Eugénie, mariée le 6 sept. 1803 à Jacques-Olivier Fradin, professeur à l'école centrale de la Vienne. (Gén. Fradin.)

Gentils (Auguste-François-Charles-Henri-Louis-Léon), époux de Julie-Clémentine Guillet, est décédé à Fontenay-le-Comte le 4 juil. 1862, dans sa 67[e] année, laissant : 1° Alexis-Henri, décédé à Paris le 1[er] août 1878, dans sa 62[e] année ; 2° Elisabeth-Julie-Léontine, mariée le 20 oct. 1835 à Félix-Modeste Boncenne, alors avocat à Poitiers. (Lettres de faire part et Gén. Boncenne.)

GENTIL et GENTILZ. — Famille originaire des environs de la Rochelle, qui a donné deux maires à cette ville, a possédé des terres en Poitou et a eu plusieurs alliances avec des familles de cette province. Les renseignements qui nous ont servi pour la rédaction de la généalogie de cette famille, aujourd'hui éteinte, sont extraits du Nouveau d'Hozier (153, dos. 3413), de notes provenant de feu le Baron de la Morinerie, des Archives de la Saintonge et de l'Aunis et de celles conservées dans notre cabinet.

Digitized by Google

Blason : cinq points d'or équipolés à 4 d'azur.



Gentil (André), s^{r} de Bardine, eut au moins une fille, Florence, qui épousa en 1548 François Bouchard III^{e}, Ec., sgr d'Aubeterre, contre le consentement du père dudit François. Florence était décédée avant 1566, date du second mariage de son mari. (Gén. Bouchard.)

Gentil (Gabriel), s^{r} de Bardine, est cité en 1616 dans le censif de la Sirerie de Pons. (Arch. Char.-Inf. B. 2048.)

§ I^{er}. — Branche de LA FOND ET DE BRASSAUD.

1. — **Gentil** (Seguin I^{er}), Chev., sgr d'Esnandes (Char.-Inf.), d'Enfernant et de la Fond (Char.-Inf.), cité pour les sgries Margot et de Morvin, le 14 juin 1450, dans la déclaration faite à François de la Trémoïlle par Claude de Rochechouart, B^{on} de Mauzé (Aveux de Mauzé, Bibl. Nat. Nouv. acq. franç. 253), fut nommé maire de la Rochelle en 1493 et échevin l'année suivante. Il jouissait d'une grande considération et fut député par ses concitoyens pour aller à Paris en 1504 afin d'obtenir la mainlevée des deniers communs saisis à la requête du procureur du roi et de la reine douairière, et obtint satisfaction. Il fut encore envoyé en 1514 avec Joubert, s^{r} de Laurière, lieutenant général de la Rochelle, vers François I^{er} pour lui rendre le serment de fidélité. Le roi confirma verbalement les privilèges de la ville et pour récompenser lesdits Joubert et Gentil, les nomma chevaliers. Gentil resta à Paris pour l'obtention des lettres patentes de la confirmation des privilège de la Rochelle. Ces lettres lui furent remises datées du mois de mars de cette année. (Hist. de la Rochelle par Barbot de la Trésorière.) Seguin fit hommage de la baillie de Rochefort appelée Fronsac, en Aunis, le 21 août 1523 (Arch. Nat. PP. 45), et donna procuration à son fils Etienne le 20 avril 1531 pour montrer le contrat d'acquisition de la châtellenie d'Esnandes, en faire hommage et rendre aveu au sgr de Taillebourg. (Arch. Hist. de Saintonge, XXIX, p. 368.) Il avait épousé Marguerite Avril, et était décédé avant le 15 déc. 1530 ? date du partage de sa succession entre ses enfants parmi lesquels sont cités : 1° Etienne, qui suit ; 2° Pierre, rapporté au § II ; 3° Françoise.

2. — **Gentil** (Etienne), Ec., sgr de la Fond (Cougnes, Char.-Inf.), Fronsac, rendit foi et hommage au sgr de Taillebourg pour Seguin Gentil, son père, le 21 avril 1531, en raison de la terre et sgrie d'Esnandes. (Arch. Hist. Saint., XXIV, p. 368.) Il partagea avec son frère et sa sœur le 15 déc. 1530 ? (Hérault, not. à la Rochelle) les successions de leurs père et mère, et était décédé avant le 18 avril 1617, date du partage fait entre ses enfants qu'il avait eus de Gabrielle Pineau, sa femme, et qui sont : 1° Etienne, qui suit ; 2° Jean, Ec., sgr de Fief-Joslain, épousa Suzanne de Pontard, qui était veuve et tutrice de leurs enfants mineurs (non nommés) le 10 mai 1641, lorsqu'elle fit faire par procureur aveu à la Baronnie de Mauzé pour la 4^{e} partie des îles de Margot et Morvin et de la châtellenie de la Jarrie en partie. (Bibl. Nat. Nouv. acquis. Aveux de Mauzé, 253.)

3. — **Gentil** (Etienne), Ec., sgr de la Fond, Fronsac, partagea avec son frère la succession d'Etienne, leur père, le 18 avril 1617 (Gagnerie, not.), et eut pour sa part la sgrie de la Fond. Il épousa le 17 août 1620 (Pelletreau, not.) Marguerite de la Chambre, fille de Charles, sgr de Belleville-la-Comtesse, la Mothe de Thomeille, etc., et devait hommage au roi pour sa terre de Fronsac en 1633. Il eut au moins pour enfant Seguin, qui suit.

4. — **Gentil** (Seguin II^{e}), Ec., sgr de la Fond, Thomeille (Arces, Char.-Inf.), de la Forêt, épousa le 3 mai 1638 (Cousseau, not.) Françoise Texereau, fille de Abraham, Ec., sgr de la Guerenne, et de Françoise Franchard, fut maintenu dans sa noblesse à N.-D. de Cougnes le 1er sept. 1667 par M. Barentin, et par Colbert du Terron le 28 mars 1669. Il était décédé avant le 22 mai 1685, date du partage de sa succession entre ses enfants qui sont : 1° Seguin, qui suit ; 2° autre Seguin, Chev., sgr de Thomeille ; 3° Françoise, alors veuve de Henry Seguin de Mirande, Ec., sgr de S^{te}-Gemme, et qui était elle-même décédée en 1701.

5. — **Gentil** (Seguin III^{e}), Chev., sgr de la Fond, Thomeille, Varzay, Brassaud, S^{t}-Christophe (Rétaux, Char.-Inf.), etc., épousa le 2 oct. 1675 (Jarry, not. en Aunis) Marie Pannetier, fille de Louis, et de Suzanne Gay, partagea avec son frère et sa sœur les biens de leur père le 22 mai 1685 (Berton, not. en Saintonge), et comparut en 1691 à l'arrière-ban de Saintonge, déclarant posséder un revenu de 700 livres. Il fut maintenu dans sa noblesse par M. Begon le 29 oct. 1699 et eut pour enfants : 1° Seguin, qui suit ; 2° Marie, mariée le 3 avril, *aliàs* août 1704 (Arnault, not. à Saintes) à Charles de Brilhac, Chev., sgr de Fenioux ; 3° Marie-Anne, qui épousa le 15 avril 1709, à S^{t}-Maur de Saintes, Alexandre de Brétinauld, Chev., B^{on} de S^{t}-Surin.

6. — **Gentil** (Seguin IV^{e}), Chev., sgr de Brassaud, de la Fond, de Restaud, de S^{t}-Christophe, de Varzay, de Rasnade, etc., épousa le 23 janv. 1710 Henriette Michel de la Lande, fille de Henri, Ec., sgr de la Lande, conseiller en la cour des aides de Bordeaux, et de Marie-Anne Rabateau, et décéda en 1753, laissant pour enfants : 1° Marie-Henriette, mariée le 14 avril 1736 à Gabriel de la Laurencie, Chev., sgr de l'Elfort, veuve en 1750 ; 2° Marie-Anne-Françoise, épousa le 12 mai 1742 (Bargignac, not.), par dispense du pape, son cousin germain, Henri Brétinauld, Chev., sgr B^{on} de S^{t}-Surin ; 3° Elisabeth-Angélique, sans alliance ; 4° Jean, jésuite ; 5° Eustelle, épouse de Gabriel-Esaü Lemousin, Chev., B^{on} de Nieuil ; 6° Anne, mariée à Charles-Henri de Beaumont, Chev., sgr d'Echillais, enseigne de vaisseau.

§ II. — Branche d'ESNANDES.

2. — **Gentil** (Pierre), Ec., sgr d'Esnandes et de l'Aubressay (S^{t}-Xandre, Char.-Inf.), fils puîné de Seguin, et de Marguerite Avril (1er deg., § I^{er}), fut maire de la Rochelle en 1531. Le 22 juin 1545, le sénéchal de Taillebourg rendit une sentence ordonnant de surseoir à la saisie féodale de la terre et sgrie d'Esnandes sur Pierre Gentil, héritier de Seguin, son père, et d'Etienne, son frère, et lui intimant l'ordre de fournir ses titres et contrats. (Arch. Hist. Saint., XXIX, p. 368.) Pierre avait épousé Françoise Chateigner, qui vendit en 1539 une pièce de terre appelée « les Chasteigners », sise près de S^{t}-James de Boisfleury. Il était pair de la Rochelle en 1568 et mourut cette même année, ayant eu au moins un fils, Pierre, qui suit.

3. — **Gentil** (Pierre), Ec., sgr d'Esnandes, rendit aveu à Taillebourg les 17 déc. 1555 et 1er déc. 1578 pour la sgrie d'Esnandes, toutes ses appartenances et dépendances, au devoir d'une maille d'or du prix de 20 sols. (Arch. Hist. Saint., XXIX, p. 368.) Il avait épousé Marie du Lyon, et était décédé en 1598, car

Digitized by Google

à cette date sa veuve était tutrice de ses petits enfants. Il avait eu au moins Hector, qui suit.

4. — **Gentil** (Hector), Ec., sgr d'Esnandes, des Touches, Chavagne-en-Pareds (Vend.), épousa Marie Bouchet, fille unique de René, Ec., sgr de Chavagne-en-Pareds et des Touches, qui lui apporta ces deux sgries, et était décédé en 1598, date où sa mère est tutrice de ses enfants mineurs. Sa veuve se remaria à Pierre de Furgon, Ec., sgr de St-Christophe. Les enfants d'Hector furent : 1° Abraham, Ec., sgr d'Esnandes, de Chavagne et des Touches, rendit aveu de la sgrie de Chavagne les 10 janv. et 13 mars 1603 par l'entremise de son aïeule Marie du Lyon, De d'Esnandes, à la duchesse de Longueville, Catherine de Gonzague de Clèves. (Arch. Nat. Q1 1591.) Il reçut aveu de la sgrie de Chef-de-Bois, psse de Chavagne, le 13 juil. 1629, donna sa procuration le 18 juin 1630 pour rendre à Taillebourg aveu et dénombrement de sa terre et sgrie d'Esnandes, et devait hommage au roi en 1633 à cause des droits qu'il possédait au bailliage d'Aunis. (Arch. Hist. Saint., XXIX, p. 369, et VI, p. 161.) Abraham épousa d'abord Marie Guiton, puis, d'après la généalogie de la famille de Béjarry, Suzanne du Breuil, veuve de Samuel Béjarry, Ec., sgr de la Louerie, et fille de Louis, sgr du Doré, et de Françoise Lepetit de Vauguyon. D'après le cabinet de d'Hozier (119), ce serait Marguerite de Pontlevoy, veuve de François de Béjarry, Chev., sgr de la Roche-Gueffier, et fille de Louis, Chev. sgr de la Mothe, et de Françoise de Brac. Quoi qu'il en soit, Abraham eut du 1er lit au moins une fille, Marie, qui se maria le 26 mai 1633 à Jean de Montberon, Chev., sgr de Beauregard.

2° Hector, qui suit.

5. — **Gentil** (Hector), Ec., sgr des Touches, épousa d'abord Anne Cornuau, puis Marguerite de Béjarry, fille de François, Chev., sgr de la Roche-Gueffier, et de Marguerite de Pontlevoy, et était décédé avant le 1er sept. 1667, date où sa veuve fut maintenue noble à Chavagne par M. Barentin. Il avait eu du 1er lit : 1° Hector, qui suit ; du second : 2° 4 filles. L'aînée, Charlotte, épousa Josué Robineau, Ec., sgr de la Chauvinière. Elle fut arrêtée à Paimbœuf avec son mari et une trentaine de protestants, au moment où ils s'embarquaient pour l'Angleterre. (Soc. Emul. Vend. 1856, p. 295.) Elle avait fait son testament vers 1723 au détriment de Marguerite Gentil, veuve de Gabriel de la Pastelière, en faveur de plusieurs membres de la famille de Béjarry. (Arch. Vend. B. 24.) La seconde mourut jeune ; la 3e et la 4e passèrent en Angleterre pour cause de religion.

6. — **Gentil** (Hector), Ec., sgr des Touches, fut maintenu en sa noblesse par M. Barentin le 1er sept. 1667 ; il épousa le 2 déc. de cette même année (Mainvieille et Girard, not. de la Bnie de Mouchamps) Renée Amproux, fille de Samuel, sgr de la Haye, et de Marguerite Boussenet, et était décédé dès 1698. Renée fut maintenue comme veuve de noble à Fontenay-le-Comte, le 22 juil. 1715, par M. Quentin de Richebourg. Nous pensons qu'ils eurent pour enfant Marguerite, épouse de Gabriel de la Pastelière, Ec., sgr dudit lieu.

GENTILLEAU et GENTILLAUT. — Famille que l'on trouve établie à Niort dès le xve siècle et qui a donné à cette ville un échevin et plusieurs pairs. Les renseignements que nous possédons sur cette famille bourgeoise ne nous permettent d'établir qu'une filiation de 3 degrés.

Blason : Jacques Gentilleau, prêtre, curé de Soulièvre, de l'élection de Thouars, reçut d'office en 1700 : d'argent à une rose de gueules, tigée et feuillée de sinople, accompagnée de huit moineaux de gueules mis en orle. — François Gentilleau, prêtre, curé de la Boissière, élection de Parthenay, reçut d'office en 1701 : d'azur à une bande d'or, chargée de 3 perroquets de sinople. (D'Hozier.)

Gentilleau (Nicolas), licencié ès lois en 1550, marié à Antoinette Macaud, en eut : 1° Pierre, né à Niort (comme les suivants) le 9 avril 1550 ; 2° Alexandre, né le 9 déc. 1551 ; 3° Marie, née le 27 mars 1554. (Notes Laurence.)

Gentilleau (René), marchand de Niort, pair et bourgeois de cette ville en 1599, résigne en 1605. Il était marié dès nov. 1581 à Marie Moriceau, dont il eut entre autres Pierre, né à Niort le 22 mars 1601. (Id. id.)

Gentilleau (Guillaume) est l'un des témoins de l'inventaire fait le 17 janv. 1591 dans la maison noble de la Poupelinière. (Carrés de d'Hozier, des Francs, 274.) Il était à cette époque marié à Nicole Allonneau.

Gentilleau (Françoise), De de Ranxon (Rançon, cne de Deyrançon, D.-S.), est citée dans l'aveu d'Antigny (Usseau, D.-S.) rendu le 23 avril 1615 par Alexandre Desmier, Ec., à Claude Gillier, Bon de Mauzé, pour le fief des Brochans. Elle est dite décédée dans un autre aveu du même, daté du 11 août 1616. (Bibl. Nat. Nouv. acquis. franç. Aveux de Mauzé, 253.)

Gentilleau (Perrine), veuve de Pierre Florisson et tutrice de ses enfants, rend aveu, le 31 août 1633, de la haute justice de Vernou à Hercule de Charnacé, sgr du Plessis. (Orig.)

Gentilleau (Jacques) était en 1639 régent du collège de Parthenay. (Ledain, Gâtine, p. 293.)

Gentilleau (Jean), prêtre, demeurant au bourg d'Oytron ? (Oyron ?), donne une procuration en nov. 1672. (Arch. Vien. Ea 940.) Il s'était fait pourvoir en cour de Rome en 1668 de la chapelle de Blanzay, sur les limites de Frontenay, vacante par la mort du dernier titulaire. (Mss. abbé Aubert.)

Gentilleau (Marguerite) est marraine à St-Hilaire-le-Grand de Poitiers le 11 juin 1688. (Reg.)

Gentilleau (René), sr de la Cour, fils d'Alexandre, sr de la Robe, et de Sara Quincarlé, épousa dans la paroisse de Chavagné, près St-Maixent, le 28 janv. 1688, Françoise Mercier, fille de Pierre, et de Marie de Veillechèze. (Greffe de St-Maixent.)

Gentilleau (François), greffier en chef de l'élection de Niort, né vers 1691, était curateur de Jacques-Marie Gille en 1745 et 1758. Il décéda à Niort le 11 mars 1767. (Notes Laurence.)

Gentilleau (Perrine), veuve du sr Mignot, demeurant à Airvau en 1691, est condamnée à exhiber à André de Laspais, Ec., sgr de Montigny, les contrats d'acquêts, etc., faits par elle et ses auteurs depuis trente ans dans la féodalité de la sgrie des Granges en St-Généroux. (Arch. D.-S. E. 1013.)

Gentilleau (Jacques), prieur-curé du Chillou en 1695, devint ensuite curé de Soulièvre en 1698 et reçut d'office en 1700 le blason énoncé plus haut. Il fait hommage du prieuré de Soulièvre le 18 oct. 1698 et en rend aveu le 2 sept. 1699. (Fiefs de Thouars.)

Gentilleau (François), prêtre, curé de la Boissière-en-Gâtine, reçut également en 1701 un blason d'office que nous donnons au commencement de cet article.

Digitized by Google

Gentilleau (Jean), négociant à Niort, marié à Catherine Gilles, était décédé avant 1758, ayant eu : 1° Marie-Anne, née vers 1712, mariée le 4 sept. 1758 à Louis Rolland, receveur général des Aides de la Régie, et décédée le 6 nov. 1779 ; 2° Charles. (Notes Laurence.)

1. — **Gentilleau** (Jean), marchand, demeurant au moulin de Comporté, p^sse de N.-D. de Niort, fait une fondation en la chapelle de N.-D. de Pitié de Ribères (aujourd'hui Ribray, S^t-Liguaire, D.-S.), le pénultième jour de fév. 1488, et nomme comme premier chapelain Morice Cholet, prêtre. Il avait épousé Thomasse Seguyne (Seguin), qui fit son testament le 11 nov. 1487. (Arch. Vien. E^n 751.) Nous pensons qu'il eut pour enfants : 1° Guillaume, qui suit ; 2° Jean, cité dans le testament de son frère Guillaume ; 3° Pierre, qui prête serment pour ses fiefs en 1529, était pair de Niort en 1535 (M. Stat. 1865, p. 970) ; 4° Nicolas, prêtre, curé de N.-D. de Niort de 1544 à 1587.

2. — **Gentilleau** (Guillaume), marchand et bourgeois de la ville de Niort, demeurant à Comporté, achète le 18 juil. 1530 (Bastard, not. à Niort) 13 journaux de terre à Pouligné ? de Jacques Yver, licencié ès lois, sgr de la Bigotterie. (Carrés de d'Hozier, 291, p. 302.) En 1533 il est dit sgr de Comporté, bourgeois et échevin de Niort, et le 12 déc. de cette année il fait son testament et demande à être enterré en l'église N.-D., sous le clocher, en la sépulture de feu Guillemette Couillard, son épouse, et de feu Thomasse Gentilleau, sa fille. Il parle de ses frères Jean et Pierre et nomme un de ses neveux chapelain de la chapelle qu'il fonde et à laquelle il donne son nom, pour dire les messes jusqu'à ce que Nicolas, son autre frère, les dise. (Arch. Vien. E^n 715.) Guillaume se maria deux fois : 1° à Guillemette Couillard, qui fit son testament le 20 sept. 1524 ; 2° à Perrette Richard, fille de feu Maurice, et eut du 1^er lit : 1° Charles, qui suit ; 2° Thomasse, mariée à N... Sorin, qui était décédée avant le 12 déc. 1533 ; du second lit : 3° Guillaume, sgr de Comporté, fut exempté du ban et arrière-ban du Poitou en 1557. Il était, croyons-nous, prévôt de S^t-Laurent de Parthenay en 1564 et mourut vers 1567, car à cette date sa veuve Louise Berland était en procès avec les héritiers de son mari. (Aubigny, par Alf. Richard.)

3. — **Gentilleau** (Charles), sgr de Comporté, pair de Niort en 1535 et 1538, épousa Marie Viault, et en eut : 1° Marie, née à Niort le 12 oct. 1544, mariée le 31 août 1567 à Jean France, l'aîné ; 2° Catherine, née au même lieu le 10 déc. 1545, mariée, le même jour que sa sœur Marie, à Jean France, le jeune ; 3° Olive, épousa d'abord le 16 oct. 1563 Bertrand Fauldry, s^r de la Briaude, puis le 24 avril 1582, au lieu de Ribray, en la maison noble de la Guilloterie, p^sse de N.-D. de Niort, Bernard Goybault, licencié ès lois, sgr de la Grugère, demeurant à Champdeniers. (Notes Laurence et Arch. Vien. E^n 751.)

GENTILS DE LAJONCHAPT

(autrefois de l'Age-au-Chapt) et de **LANGALLERIE**. — Famille originaire du Limousin, qui a eu quelques attaches avec le Poitou et a donné plusieurs hommes de guerre remarquables, entre autres le M^is Philippe de Langallerie, qui, après avoir combattu pour la France, mit au service de l'étranger les talents militaires qu'il avait acquis en servant sa patrie.

La généalogie succincte que nous donnons ici est extraite du Nobiliaire du Limousin, des Carrés d'Hozier (291, p. 220-252) et d'un travail sur le M^is de Langallerie publié en 1866 par M. Henry B. de Montégut, beaucoup plus étendu que le nôtre. (Cf. Bullet. de la Soc. Archéol. de la Charente, 1865, p. 157-192.)

Blason : d'azur au chevron d'argent ou d'or, accompagné de 3 roues de S^te Catherine de même, 2 et 1, à l'épée nue d'argent mise en pal, la pointe en haut, brochant sur le tout. (Segoing, Trésor héraldique, p. 447.) Chérin (91, dos. 1868) dit que la roue de la pointe est traversée par une épée d'argent.

§ I^er. — Branche de LAJONCHAPT.

1. — **Gentils** (Hélie), Ec., sgr du Mas de Lajonchapt, demeurant à S^te-Yrieix en Limousin, fut anobli en déc. 1515 par Louise, duchesse d'Angoulême, mère du roi, en raison de ses services et de sa notable lignée. Poncet Gentils, s^r de Ponthenie, viguier de S^t-Yrieix, le fut également en 1528. (Carrés de d'Hozier, 291, p. 220.) Hélie épousa Léonne de Sanzillon de la Foucaudie, fille de N..., sgr de la Foucaudie, et de N... Pompadour de Château-Bouchet, et reçut des lettres de confirmation d'anoblissement du roi François I^er le 4 avril 1543. Il fit son testament le 8 août 1547 et donna procuration à son fils Jacques le 17 août 1550. Ses enfants sont au moins : 1° Jacques, qui suit ; 2° Françoise, mariée le 26 août 1537 (Vigier, not.) à Antoine de Montgibaud, Ec., sgr de Montgibaud, en présence de Yrieix Gentils, prieur-curé de S^t-Sulpice en Périgord, curé de S^t-Guillaume en Limousin et chanoine de S^t-Yrieix. On ne donne pas le degré de parenté qui l'unit à l'épouse. (Carrés de d'Hozier, 447, p. 160.)

2. — **Gentils** (Jacques), Ec., sgr de Lajonchapt, de la ville de S^t-Yrieix, épousa le 10 juil. 1543 Marguerite de Salaignac, fille de Raimond, sgr de Rochefort, et de Françoise Béchade. Il prit part à la bataille de S^t-Denis en 1567 et fit son testament le 29 avril 1569 ; il y est dit avoir épousé en secondes noces, en 1555, Françoise de Moneys ? (Vouzeau, not.) Du 1^er lit il eut : 1° Yrieix, qui suit ; 2° autre Yrieix, auteur de la branche de Langallerie, § II.

3. — **Gentils** (Yrieix), Ec., sgr de Lajonchapt et de la prévôté de S^t-Yrieix, épousa le 1^er fév. 1572 (Lescout, not. à S^t-Geniès en Périgord) Hélène de Reillac, fille d'Antoine, Chev. des ordres du roi, et de Françoise de Carbonnières. Il fit son testament le 26 fév. 1602 et dit que sa femme est inhumée dans le grand chœur de l'église de la Nouailhe ? sépulture des Gentils. Entre autres enfants il eut : 1° Yrieix, qui suit ; 2° Françoise, mariée en 1595 à Paul de Chouly.

4. — **Gentils** (Yrieix), Ec., sgr de Lajonchapt et de Laurière, épousa le 22 mars 1614 Isabeau de Journet, veuve de François Chapelle de Jumilhac, sgr de Lavallade et d'Estivaux, et testa devant Lesné le 24 nov. 1657, ayant eu pour enfants : 1° Gaspard, qui suit ; 2° Jean, Ec., sgr de la Faye, marié le 10 juil. 1651 à Marguerite Deschamps. Un de ses descendants, Pierre, Ec., sgr de la Faye, épousa, vers 1780, Marie du Garreau, fille de Gabriel, Ec., sgr de Grésignac, et de Anne-Laure Picaud. (Gén. du Garreau.)

3° Jacques, Ec., sgr du Clos ou Claud, marié le 20 nov. 1653 à Claude Tenant, auteur d'une branche encore représentée de nos jours en Limousin.

5. — **Gentils** (Gaspard), Ec., sgr de Lajonchapt et de Villebranche, épousa le 1^er fév. 1643 Catherine de Lambertie, fille de Gabriel, Chev., sgr dudit lieu, et de feu Isabeau de Rochechouart, et fut maintenu en sa noblesse par sentence du 12 mars 1667 rendue par d'Aguesseau. Il eut pour enfants : 1° Léonard, qui suit ; 2° Jean, Ec., sgr de Rosiers, qui de son mariage avec

Digitized by Google

Françoise Constant laissa Isabeau, mariée le 16 fév. 1722 à François Bonhomme de Lavaux, sgr du Puy et de Montégut; 3° Anne, épouse de Antoine de Jousselin; 4° Elisabeth, femme d'Antoine Chiquet, sgr de Lamaignan.

6. — **Gentils** (Léonard), Ec., sgr de Lajonchapt, chevau-léger de la garde ordinaire de S. M. en 1675, cornette de cavalerie dans le régiment de Langallerie en 1676, épousa le 26 fév. 1680 Marie des Maisons, fille de Jean, Ec., sgr de Bonnefons, et de Gabrielle de Royère, et en eut : 1° Léonard, qui suit; 2° Marie-Françoise, née en 1686, reçue à St-Cyr en 1696 et mariée en 1712, à Versailles, à Claude-Etienne Cte de Rutant; 3° Pierre, Ec., sgr du Claud, lieutenant de cavalerie dans le régiment de Bretagne, épousa le 11 mai 1726 Françoise de Salaignac, fille de François, Ec., et de feu Marie Ouzeau, et en eut Léonard, Ec., sgr du Claud, marié le 27 août 1750 à Marie Leymarie, fille de feu Jean, notaire, et de Gabrielle Queyronlet. (Carrés de d'Hozier, 291, p. 252.)

7. — **Gentils** (Léonard)., sgr de Lajonchapt, épousa en 1745 Anne Valette, dont il eut : 1° Pierre, né le 13 janv. 1746, reçu chevau-léger de la garde du roi le 31 mai 1769; 2° Léonard, né en 1753, page de la Dauphine en 1776.

§ II. — Branche de **Langallerie**.

3. — **Gentils** (Yrieix), Ec., fils puîné de Jacques, et de Marguerite de Salaignac (2e deg., § Ier), épousa le 8 août 1598 Anne Géraud, De de la Motte-Charente, (Nersac, Char.), fille de Thomas, sgr desdits lieux, et en eut un fils, François, qui suit.

4. — **Gentils** (François), Ec., sgr. de Langallerie, épousa le 7 juin 1625 Judith de la Mothe-Fouquet, que nous croyons fille de Charles, Ec., Mis de St-Seurin, et de Elisabeth de la Chassagne, Bne de Tonnay-Boutonne, et en eut Henri-François, qui suit.

5. — **Gentils** (Henri-François), Mis de Langallerie, lieutenant général des armées du roi, reçut, comme récompense de sa belle conduite au passage du Rhin, le régiment de cavalerie vacant par la mort du duc de Longueville qui venait d'être tué au même passage. Il s'était marié deux fois : 1° à N... Vidoud; des auteurs disent avec N... de Lubersac; 2° à Marie de Couleurs, fille du Vte d'Arnas, et en eut :

6. — **Gentils** (Philippe), Mis de Langallerie, lieutenant général des armées du roi en 1704, était né en 1661. Après s'être distingué brillamment durant les campagnes du Roussillon et d'Italie, à la suite desquelles il eut quelques démêlés avec le ministre de Chamillart, il quitta la France pour venir se mettre au service de l'Autriche. Nommé feld-maréchal, il combattit contre la France, puis, après bien des aventures racontées par M. de Montégut dans le Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente, année 1865, il se fit protestant et fut mis en prison à Vienne. Transféré au château de Raab en Hongrie, il y mourut le 18 sept. 1717, à l'âge de 56 ans. Ses descendants habitent encore l'Allemagne. Le baron de Rottenham, ambassadeur d'Allemagne à Rome en 1906, est fils d'une Langallerie.

La branche de Rosiers, seule existante, est représentée par M. Gentils de Rosiers, habitant le château de Rosiers (Hte-Vien.), et par ses deux fils, officiers dans l'armée française (1907).

GENTILZ. — Famille des environs de Parthenay, qui a donné un maire à cette ville en 1765 et plusieurs membres ayant rempli des charges de judicature. Les renseignements qui nous ont servi à rédiger cet article s'arrêtent à la fin du xviiie siècle et sont extraits en grande partie des notes puisées par M. Cottanceau dans les registres de la Chapelle-St-Laurent (D.-S.).

Blason : d'argent à un clou d'azur, accompagné de 3 roses de même, 2 et 1, donné d'office en 1701 à Marie Vincent, veuve de Pierre Genty (*sic*), greffier des rôles de la paroisse de Cressé (pour Clessé), par d'Hozier, élection de Parthenay.

Gentilz (Pierre), à cause de Jeanne Bodin, sa femme, fille de Georges, greffier de la Bnie de Bressuire, et de Marie Garreau, fait, le 1er sept. 1712, aveu à Charles de Montaigu, Chev., sgr de Cirières, de la borderie de la Logerie (Boissière et Chanteloup (D.-S.). Ils eurent pour fille Marie-Thérèse, qui fait divers aveux les 21 nov. 1737 et 15 fév. 1741. Elle avait épousé Jean Chaigneau, sgr de Thoiré. (Notes de M. Cottanceau, de la Chapelle-St-Laurent.)

Gentilz (Marie-Anne), supérieure des religieuses Ursulines de Parthenay, donne reçu à M. Turquant, avocat, le 2 déc. 1722. (Notes de feu l'abbé Aubert.)

1. — **Gentilz** (Pierre), greffier des rôles de la paroisse de Clessé (Con de Moncoutant, D.-S.), fonda un banc dans l'église de Clessé pour la rente de 3 quartaux de blé. Il épousa Marie Vincent et était décédé avant 1701, date où sa veuve fut inscrite d'office à l'Armorial du Poitou, élect. de Parthenay, avec le blason donné plus haut. Il laissa au moins pour enfant Pierre, qui suit.

2. — **Gentilz** (Pierre), juge sénéchal du comté des Mothes et de la Chapelle-St-Laurent, avocat au présidial de Poitiers, docteur en droit, professeur en la Faculté de droit de cette ville, directeur du point d'honneur pour la recherche de la noblesse en Poitou, se maria 3 fois : 1° le 10 mars 1704, à Marie-Marguerite Thourayne, fille de feu Aymé, et de Jeanne Garreau ; 2° en 1724, à Suzanne Vaugelade, que nous croyons fille de Olivier, procureur au présidial de Poitiers, et de Françoise Poignand, sa 2e femme, et qui décéda le 29 mars 1725; 3° avant 1727, à Jeanne-Marguerite d'Ellène de Montbail, qui devait être fille de Louis, Ec., sgr de la Faye, et de Françoise François. En 1727, à cause de sa 3e femme, il payait droit de franc-fief pour la métairie noble de Mairé-le-Fraynioux, pse de St-Maurice de Mairé (aujourd'hui cne d'Aiffres, D.-S.). (Arch. Nat. P. 1187.) Il mourut à la Chapelle-St-Laurent le 10 août 1746, âgé de 72 ans, ayant eu pour enfants du premier lit : 1° Pierre-Auguste, baptisé à la Chapelle-St-Laurent (comme ceux qui suivent) le 24 sept. 1705, qui mourut avant son père, sans postérité; 2° François-Aymé, sgr des Barangeries (Chanteloup, D.-S.), baptisé le 15 oct. 1707, d'abord lieutenant particulier dès 1744, fut tout à la fois lieutenant général au siège de Parthenay, maire de cette ville depuis le 25 juil. 1765 jusqu'en 1769, maire de nouveau par brevet du roi du 28 juil. 1773; il mourut à Parthenay le 16 juin 1774. Jouyneau des Loges a donné son épitaphe dans les Affiches du Poitou; 3° René-Aimé, sr de la Roche-Gabard (Clessé, D.-S.), baptisé le 15 oct. 1710, épousa d'abord le 28 juin 1739 Charlotte-Bénigne Richard, fille de François, sr de la Maisonneuve, et de Charlotte Chaillou, puis le 23 août 1751, à Réaumur (Vend.), Françoise Perreau, fille de René, conseiller du roi, et de Prudence Renaudin. Il eut du 1er lit : *a*) Marie-Charlotte, baptisée le 11 janv. 1747; *b*) un fils, décédé jeune ; du 2e lit : *c*) une fille qui dut épouser M. de Hargues. Il vivait encore en 1776 et

Digitized by Google

prit part avec sa femme, le 24 déc. de cette même année, à un partage avec Ambroise-Charles Garnier, procureur au siège de Thouars.

4° Marie-Jeanne Marguerite, baptisée le 20 déc. 1714, mariée le 15 fév. 1734 à François-Alexis Jouyneau des Loges, père de l'auteur des Affiches du Poitou, décédée le 16 mars 1779 ; 5° Pierre-Charles-François, qui suit; 6° René-Louis, s^{r} de la Ménardière (Neuvy-Bouin, D.-S.), étudiant au collège des Jésuites de Poitiers en 1727, assiste au 3^{e} mariage de son père, et paie droit de franc-fief pour la métairie de la Limousinière (Pougnes, D.-S.) de 1743 à 1746. (Arch. Nat. P. 1294.) En 1796 il était juge-sénéchal des châtellenies de Châteauneuf en Gâtine, Pugny et Breuil-Bernard. Du 2° lit : 7° Pierre, baptisé le 8 mars 1725, décédé le 19 du même mois.

4. — **Gentilz** (Pierre-Charles-François), Ec., sgr de Mairé, gendarme de la garde du roi, assiste en cette qualité au 3^{e} mariage de son père, devient capitaine au régiment de Champagne, puis capitaine d'infanterie au bataillon de garnison de Foix, 4^{e} bataillon des troupes provinciales du Poitou. Il fut reçu chevalier de S^{t}-Louis le 19 février 1779 et avait épousé à Niort, le 17 juin 1756, Marie-Louise Olivier, fille de Charles, sgr de la Chutelière, et de Marie-Madeleine Vaslet, dont il eut au moins : 1° Pierre-François-Louis-Marie, baptisé à Niort le 25 août 1757 ; 2° Marguerite-Victoire-Aimée, baptisée au même lieu le 21 sept. 1758.

Ici s'arrêtent nos renseignements.

GENTILS. — Famille de Niort dont un membre a été Chev. de l'Empire en 1811.

Blason : Parti : au 1er d'or à trois marronniers arrachés de sinople, fleuris d'argent ; au 2^{e} d'azur à la colonne tronquée, soutenue d'or, senestrée d'un lévrier assis d'argent ; à la champagne de gueules chargée du signe des chevaliers légionnaires, soutenant le parti. (V^{te} Révérend, Armorial du 1er Empire.)

Gentils (Henri), né à Niort le 15 janv. 1775, donataire de 2.000 fr. de rente sur le Trasimène le 15 août 1809, fut nommé chevalier de l'Empire par lettres patentes du 15 janv. 1811. Nommé chef d'escadron de gendarmerie et chevalier de la Légion d'honneur, il épousa le 2 janv. 1811 Mélanie Pervinquière, fille de Mathieu-Joseph-Séverin, et de Marie-Louise-Angélique Belliard, et mourut à l'armée en 1813, sans laisser de postérité.

Gentils (Théodore), conseiller municipal de Niort de 1848 à 1852, appartenait peut-être à cette famille.

GENTY. — Noms divers.

Genty (Etienne), demeurant à Lesterps (Charente), est présent le 23 fév. 1632 au contrat de mariage de Fiacre Guyot et de D^{lle} de Grandsaigne. (Reg.)

Genty (François), apothicaire, assiste le 2 fév. 1649 au mariage de Jacques Ferré, Éc., sgr de la Lande, et de Marie Cherpentier. (Carrés de d'Hozier, 254. Ferré.)

Genty (Suzanne) assiste le 21 janvier 1659 au contrat de mariage de Christophe Naudin, Ec., sgr des Loges, avec Charlotte Aillery. (Arch. du chât. de Péré.)

Genty (Pierre), s^{r} de la Rochette, est nommé dans un partage du 24 oct. 1668 entre Françoise de Pontenier, veuve de Jean Bourdier, et autres membres de la famille Bourdier. Marié à Jeanne Bouthier, il eut au moins Catherine, baptisée à Charroux le 27 sept. 1670. (Reg.)

Genty (N...) était vicaire de Vouneuil-sous-Biard (Vien.) en 1688. Id.)

Genty (François), maître apothicaire à Bellac, eut au moins pour enfant Simon, baptisé en cette ville le 1er sept. 1710. (Arch. H^{te}-Vien. E, p. 241.)

Genty (Clément), né à Lesterps le 7 avril 1712, épousa le 6 janv. 1749 (Richard, not.) Marie-Louise Orignac. Il eut des lettres de maîtrise en chirurgie et obtint une commission de lieutenance dans la 3^{e} compagnie de fusiliers du quartier de Doudon de M. le C^{te} d'Estaing, gouverneur aux Iles françaises, le 15 fév. 1765. Il était décédé avant le 24 janv. 1771, étant lieutenant de dragons de milices, et sa veuve habitait alors au lieu dit Bassin-Guymant, dépendant de la paroisse de S^{t}-Martin de Doudon, au Cap. (Arch. Vien. E^{n} 1438.)

Genty (N...) était curé de Naillac en 1744. (Abb. Leclerc, Pouillé, p. 70.)

Genty (Jeanne), demeurant à la Foye-Monjault (D.-S), veuve de Louis Racappé. Louis, René-Louis, Marguerite et Marie, ses frères et sœurs, partagent le 1er mars 1750. (Arch. du chât. de Péré.)

Genty de Lezat (N...), D^{lle}, épouse du s^{r} du Dognon, Ec., et N... Genty, apothicaire, figurent sur le cadastre de Bellac de 1752 en qualité de propriétaires. (Arch. H^{te}-Vien. E., p. 225.)

Genty (François), apothicaire et chirurgien de Bellac, est poursuivi par les RR. PP. Doctrinaires de Bellac pour arrérages de rentes en 1786. (Id. id. p. 284.)

Genty (Antoine), apothicaire de Lesterps, se marie à Bellac le 5 fév. 1662 ; mais on ne donne pas le nom de sa femme. (Arch. H^{te}-Vien., Bellac, E, p. 234.) Il eut pour enfants : 1° Louise, baptisée à Bellac le 5 mai 1677 ; 2° Antoine-Charles, avocat et docteur en médecine à Bellac, est parrain en cette ville le 28 juil. 1690 de Marie de la Bajauderie. En 1707 il versait 20 livres sur la rente que feu son père devait aux RR. PP. de la Doctrine chrétienne de Bellac. Il s'était marié à Bellac le 10 fév. 1705, mais l'Invent. de la H^{te}-Vien., Bellac, E, p. 240, qui donne cette indication, ne fait pas connaître le nom de l'épouse.

GENTY DE LA BORDERIE. — Famille originaire de la Basse-Marche (autrefois du Poitou), qui a eu plusieurs alliances avec des familles de notre province. La majeure partie des renseignements qui suivent nous ont été communiqués par feu le C^{te} Eugène-Jean-Julien Genty de la Borderie.

Blason : d'azur au lion d'or, accompagné en chef de 3 étoiles d'or rangées en fasce.

1. — **Genty** (Antoine-Charles), s^{r} de la Borderie et de Chassenay, paya droit de franc-fief en 1741, pour une rente noble sur la tenue des Landes ou Grande-Brande, p^{sse} d'Availle-Limousine (Vien.). Il avait épousé à Bellac, le 10 fév. 1705, Charlotte Sornin, fille de Jean, s^{r} de Leysat, et de Catherine de Mallevaud, et mourut en 1747, ayant eu : 1° Jean-Baptiste, avocat en parlement et au siège royal de Bellac, inhumé dans l'église d'Availle-Limousine le 7 fév. 1748, sans alliance ; 2° Pierre, s^{r} de Chasssenay, marié à Jeanne Tourraud, D^{e} de Lavigerie, en eut au moins une fille, Charlotte, mariée à Availle-Limousine, le 7 avril 1759, à François Mallebay, s^{r} de Moussac ; 3° Guillaume, qui suit ; 4° Catherine, qui épousa N... Bonnin de

Digitized by Google

Grammont ; 5° et 6° Marie et Pétronille, religieuses aux Filles de Notre-Dame de Limoges.

2. — **Genty** (Guillaume), s[r] de la Borderie, né le 7 avril 1720, épousa le 14 janv. 1748 Marie-Berthe de Verdillac, fille de Guy, contrôleur général des finances, et mourut en 1749, laissant un fils unique, François-Xavier, qui suit.

3. — **Genty** (François-Xavier), Ec., sgr de la Borderie, né le 22 août 1749, d'abord officier au régiment de Belzunce-Dragons (1774), puis conseiller secrétaire du roi, président trésorier de France au bureau des finances de la généralité de Limoges (1779), devint (1783-1789) président-lieutenant général du siège de Bellac ; épousa le 25 avril 1774 (Gabriel Sénemaud, not. à Bellac) Marie-Michelle de S[t]-Martin de Bagnac, fille de Louis-Benoist, M[is] de Bagnac, et de Marie-Anne Blondeau de Laurière, et mourut le 23 mars 1812, ayant eu : 1° Jean-Joseph Gédéon, né le 3 avril 1777, préfet d'Angoulême, épousa le 11 juil. 1804 Marthe-Elisabeth-Antoinette Grellet de Fleurelle, et en eut : *a*) Marguerite-Caroline, née le 20 mai 1805, mariée à Joseph Limousin ; *b*) Marie-Michelle-Caroline, née le 22 juil. 1806, morte jeune ; *c*) Gabriel-Charles-Eugène, né le 30 sept. 1807, auditeur au Conseil d'Etat, secrétaire des commandements de Mgr le duc d'Orléans, mort en sept. 1831 ; *d*) Marie-Félicie, née le 7 mars 1809, épouse de N... de S[t]-Germain.

2° Julien-François, qui suit ; 3° Eugène-François-Xavier-Adolphe, né le 27 oct. 1785, capitaine au 5[e] hussards, officier de la Légion d'honneur, se maria le 26 juin 1813 à Joséphine Drappier, de Stenay (Meuse) ; 4° Madeleine-Marie-Michelle, née le 13 oct. 1780, a épousé le 9 fév. 1807 Pierre-Louis Pelletier de Montigny, chevalier de S[t]-Louis ; 5° Françoise, mariée à Maurille Gourdonneau. (Asnières, note de l'abbé Antigny.)

4. — **Genty de la Borderie** (Julien-François), né le 12 juil. 1778, Chev. de la Légion d'honneur, décéda le 10 mars 1823, ayant eu de Marie-Anne-Emilie de la Chaumette de Mandat : 1° Marie-Félicie, née le 22 janv. 1806, décédée le 25 fév. de la même année ; 2° Marie-Michelle-Emilie, née le 26 déc. 1806, morte à Poitiers en 1825 ; 3° François-Xavier-Joseph, qui suit ; 4° Jacques-Jean-Justin, né le 5 mars 1811, marié le 5 août 1832 à Catherine-Zoé Arbellot de Laganne, et décédé en 1855, ne laissant que des filles.

5. — **Genty de la Borderie** (François-Xavier-Joseph), né le 26 juin 1808, Chev. de S[t]-Sylvestre, maire de Lesterps pendant près de 50 ans, obtint de Sa Sainteté le pape Léon XIII le titre héréditaire de comte par brevet du 23 avril 1891 et décéda au château de la Glayolle près de Confolens le 2 avril 1893. Il avait épousé le 30 sept. 1830 Marie-Thérèse-Aurore de Charpentier, fille de Alexandre, officier aux gardes du corps, et de M.-R. Duclos de la Gasne, dont il eut : 1° Marie-Thérèse-Angèle, née le 24 avril 1832, mariée le 21 juin 1853 à Charles-Eugène V[te] de Tisseuil ; 2° Marie-Thérèse-Anne-Noémie-Elisabeth, née le 7 juin 1834, décédée le 15 août suivant ; 3° Marie-François-Xavier-Jean-Hubert, né le 19 mai 1837, prit part à la campagne de 1870-71 et décéda le 11 déc. 1887, sans postérité ; 4° Marie-Thérèse-Antonine, née le 1[er] mai 1839, décédée le 15 janv. 1858 ; 5° Marie-Justine-Elvia, née le 26 juin 1841, mariée le 28 oct. 1873 à Jean-Sosthènes Cornette de Laminière, et décédée le 24 juin 1888 ; 6° Catherine-Marie-Emilie-Anne-Thérèse, née le 4 août 1844, épousa le 30 nov. 1868 Louis de Lauzon ; 7° Pierre-Louis-Alfred, né le 13 nov. 1847, lieutenant aux Zouaves Pontificaux, prit part à la campagne de 1870-71 dans les Volontaires de l'Ouest, et décéda sans alliance le 4 sept. 1871 ; 8° Eugène-Jean-Julien, qui suit.

6. — **Genty de la Borderie** (Eugène-Jean-Julien C[te]), né le 9 janv. 1849, suivit son frère Alfred aux Volontaires de l'Ouest pendant la guerre de 1870, et fut maire de Lesterps. Il est décédé à Poitiers le 24 janv. 1899, après avoir épousé le 22 juin 1875 Marguerite-Jeanne-Radegonde-Sophie-Marie de Ferré de Péroux, fille de Jean-René-Léopold, et de Jeanne-Louise-Marie-Eulalie Hugueteau de Gaultret, dont il a eu François-Xavier-Marie, qui suit.

8. — **Genty de la Borderie** (François-Xavier-Marie C[te]), né le 14 avril 1876.

GEOFFRION. — Famille des environs de Pamproux (D.-S.), dont le chef actuel est président de chambre à la Cour d'appel de Poitiers.

Geoffrion (Jean), avocat du roi à Lusignan, assiste le 18 déc. 1586 au contrat de mariage de François de Boisvigier, Ec., sgr dudit lieu, et y demeure, p[sse] d'Aigonnay (D.-S.), avec Jeanne Lévesque, sa femme. (Arch. de M. de Boisgrollier.) (Peut-être d'une autre famille.)

Geoffrion (Jacques), clerc, fait abandon de ses prétentions sur la chapellenie de S[t]-Martin desservie au cimetière de Rouillé (Vien.), attendu que Pierre Duchemin, dont il prétendait tenir ce bénéfice, n'avait pas les qualités requises pour le posséder, 1625-1689. (Arch. Vien. G. 950. Chapitre de S[t]-Hilaire.) (Peut-être d'une autre famille.)

1. — **Geoffrion** (Edouard), notaire à Pamproux, avait épousé vers 1809 Judith Guionnet, dont il eut : 1° Gaspard, qui suit ; 2° Marie, mariée à Pierre, Bonnet, notaire à Pamproux.

2. — **Geoffrion** (Gaspard), né à Pamproux en 1810, avoué à Melle, est décédé en cette ville en 1869, après avoir épousé Eugénie Proust, dont il a eu : 1° Henri, qui suit ; 2° Berthe, actuellement veuve de Charles Martin de Bessé, contrôleur des contributions directes et habitant Melle.

3. — **Geoffrion** (Henri), avocat, a été successivement substitut à Jonzac le 15 déc. 1872, substitut à Rochefort le 13 juil. 1876, procureur à Parthenay le 14 août 1877, procureur à Niort le 31 oct. 1882, président au tribunal civil de Niort le 30 nov. 1885, conseiller à la cour d'appel de Bordeaux le 21 avril 1894, président de chambre à la cour d'appel de Montpellier le 30 déc. 1899, et est actuellement président de chambre de la cour d'appel de Poitiers. M. Geoffrion a épousé Marguerite Rousset, dont il a : Henriette, mariée à Henry Olivier, capitaine d'infanterie.

GEOFFROY. — Noms divers.

Geoffroy (N...) était prévôt de Poitiers en 1020. (F.)

Geoffroy (N...), natif de Mauléon (Châtillon-sur-Sèvre, D.-S.), se retira vers 1125 avec quelques compagnons dans l'ermitage de Fontaine, diocèse de Tours, sous le pontificat d'Hildebert, archevêque de cette ville. La qualité de Maître qui lui est donnée indique qu'il était *savant*, ce titre honorable étant alors donné à ceux qui se distinguaient par leur savoir. On remarque parmi les compagnons qui le suivirent à Fontaine un Geoffroy Brilion, également natif de Mauléon. Geoffroy vivait encore en 1140. (Annales de D. Mabillon, livre 76, n° 58.) C'est peut-être le même que Geoffroy de Poitiers qui fut envoyé à Rome au XII[e] siècle avec Guil-

Digitized by Google

laume d'Auxerre, au sujet d'un grand différend qui existait entre les religieux mendiants et l'Université de Paris. (Hist. de l'Université de Paris par Crevier.)

Geoffroy (Pierre) était abbé de la Couronne en 1192. (Not. de M. Geoffroy de Grandmaison.) Il mourut à la Rochelle, la veille de l'Assomption, 14 août 1194. (V. Hist. de l'abbaye de la Couronne, par l'abbé Blanchet, t. Ier, p. 83-90.)

Geoffroy (Guillaume), archiprêtre de St-Maixent, appose son sceau sur une convention le dimanche lendemain de la fête de St André 1303. (Arch. Vien. Abb. de Fontaine-le-Comte.)

Geoffroy (Bartholomine) était abbesse de St-Ausone avant 1367 et jusqu'en 1371. (Not. de M. Geoffroy de Grandmaison.)

Geoffroy (Jean) reconnaît tenir des héritages sous un hommage lige dû à Geoffroy de Pontioux (Ponthieu), valet, par acte passé sous le scel de l'archiprêtré de Melle en juil. 1370. (Carr. de d'Hozier, 505. Ponthieu.)

Geoffroy (Guillaume) servait comme écuyer le 18 nov. 1379. (F.)

Geoffroy (Jean), Ec., dit de Condé, est témoin le 7 nov. 1400 d'un amortissement fait par Thibaud Goumard, Ec., sgr d'Eschillay. Il assistait au contrat de mariage de Jean de la Personne, Ec., avec Jeanne Goumard, passé à St-Jean-d'Angély le 16 mars 1393, et le 7 juil. de la même année il fut témoin d'un accord entre Jeanne de Burle, fille de feu Regnaud, Chev., et Thibaud Goumard, Ec., sgr d'Eschillay. (Cab. de d'Hozier, 169. Goumard.)

Geoffroy (Pons) fait un aveu à Armand de la Roche, archidiacre d'Angoulême, le 13 fév. 1405. (Not. de M. Geoffroy de Grandmaison.)

Geoffroy (Jean), collecteur de la paroisse de Pouffonds (D.-S.), fut condamné pour n'avoir pas apporté son rôle en 1437. (Bibl. Nat. Fonds franç. 24160, p. 17.)

Geoffroy (N...), est chanoine de Ste-Radegonde de Poitiers. Recette faite à Noël pour son anniversaire, 1446-1449. (Arch. Vien. G. 1526.)

Geoffroy (Claude), Ec., est cité à cause de sa femme et pour la sgrie de Layré, dans la déclaration faite le 17 juin 1450 à François de la Trémoïlle par Claude de Rochechouart, Baron de Mauzé. (Bibl. Nat. Nouv. acquis. franç. 253. Aveux de Mauzé.)

Geoffroy (N...) était pair de Niort en 1453-1454. (Notes Laurence.)

Geoffroy (Catherine), De de la sgrie d'Ardillières, transige le 17 juin 1458 avec Joachim Girard, Ec., sgr de Mayres. (Cab. de d'Hozier, 163. Girard.)

Geoffroy (André) servit au ban des nobles du Poitou de 1467 et était brigandinier du sgr de l'Aigle. (Bans et arrière-bans.)

Geoffroy (Jean), Ec., est cité comme arbitre en 1490. (Nouv. d'Hozier, 117, dos. 2455, de Devezeau.)

Geoffroy (Gabriel) passa revue comme homme d'armes le 24 août 1495. (F.)

Geoffroy (Pierre), procureur de Louis de Roffignac, Ec., sgr de Gourville, fait, le 21 mai 1503, une déclaration au nom de ce dernier. (Bibl. de la Rochelle, mss., p. 364.)

Geoffroy (Martial), Ec., fils de Jean, sgr en partie de Péroux, et de Marguerite de Lastre, épousa le 11 fév. 1539 (Ryvais? not.) Renée de Ponthieu, fille de N... et de Ardouyne de Junchaulx? De de la Renaudière. (Orig. c. par M. de Ferré.)

Geoffroy (René de), sr de Chantoiseau, est enseigne de la compagnie de François de Barbezières, sgr de Chemerault, le 28 mai 1577. (Fleury-Vindy, Dre de l'Etat-major franç., Ier.)

Geoffroy (Marguerite) épousa Guyon Ysoré, Ec., sgr de Boisgarnault, veuf de Catherine d'Anneville, et en était veuve en 1580. (Gén. Ysoré.)

Geoffroy (Charlotte) assiste, le 19 août 1591, au contrat de mariage de Guy de Devezeau avec Suzanne de l'Estang. (Carr. de d'Hozier, 227, de Devezeau.)

Geoffroy (Cassandre), veuve de Fiacre de la Busssière, Ec., sgr du Chillou, possédait en 1618 le fief de Foussac. (Gén. de la Bussière.)

Geoffroy (Jean), sgr des Moullins, épousa Louise Desmier, fille de Jean, Ec., sgr de Grosboust, et de Gabrielle Pailhès ou Palhet. Il était décédé avant le 24 juil. 1624, date du second mariage de sa veuve avec Louis du Verrier, Ec., sgr de Boulzat. (Gén. Desmier et du Verrier.)

Geoffroy (Madeleine) était en 1627 veuve de Jean Dufort, Chev., sgr de Courselles, chambellan du roi et gouverneur de Jargeau. (Arch. Char.-Inf. B. 1526.)

Geoffroy (Louis-François), commis aux aides, est parrain à St-Hilaire-entre-les-Eglises de Poitiers le 24 oct. 1628. (Reg.)

Geoffroy (Paul), ancien de l'église de Chef-Boutonne, est cité le 21 janv. 1635 dans les registres protestants de cette ville.

Geoffroy (Jacques), sr des Plantis, étant décédé, il est procédé à la nomination de tuteur et de curateur aux personnes et aux biens de ses enfants mineurs, 1663-1716. (Arch. D.-S. B. 228.)

Geoffroy (Charles), sr de Dinechin, fut condamné comme roturier à St-Germain de Prinsay, élection de Fontenay-le-Comte, par M. Rouillé, en juin 1667. (Arch. Hist. Poit., XXII.)

Geoffroy (Gabrielle), De de Chassemoulin, assiste le 14 avril 1668, à St-Hilaire de la Celle de Poitiers, au mariage de Jean Goret d'Elbenne avec Catherine Gaudin. (Reg.)

Geoffroy (N...) était notaire du marquisat de Fors (D.-S.) le 27 oct. 1675. (Arch. du chât. de Villiers-en-Plaine.)

Geoffroy (Jeanne) est marraine à Brûlain (D.-S.) le 14 mai 1676. (Reg.)

Geoffroy (Jean), Ec., sgr de la Vigerie, fait un legs au prieuré d'Eschalat? avant le 17 avril 1681. (Nouv. d'Hozier, 150. Gandillaud.)

Geoffroy (Pierre), sr de la Croix, décéda à Niort le 7 fév. 1682. (Notes Laurence.)

Geoffroy (Pierre), âgé de 20 ans, fils de Antoine, sr des Places, et de Elisabeth Caillet, épousa à Couhé (Vien.), le 28 juil. 1694, Catherine Guilgault, fille de feu Olivier, Ec., sr des Cartes, et de Catherine Goupillaud, de la paroisse de Rom (D.-S.). (Reg.)

Geoffroy (Jeanne) et René Turpaud, son mari, assistent en qualité d'oncle et de tante au mariage de Marie Quintard avec René Hudel, docteur en médecine, passé à Fontenay-le-Comte le 5 juin 1702. (Id.)

Geoffroy (Paul) était en procès avec la De Bastard, veuve Bouhaud, sr des Arpents, au sujet d'une créance sur la métairie de la Coussoterie (Prahecq, D.-S.), en 1717-1733. (Arch. D.-S. B. 242.)

Geoffroy (Jean), maître chirurgien à Niort,

Digitized by Google

perdit sa femme, Jeanne **Despeignes**, le 9 nov. 1720. (Notes Laurence.)

Geoffroy (Anne-Julie), veuve de Gabriel Robin, Ec., sgr de la Richardière, demeurait au lieu d'Inchamps, p^sse^ de S^t^-Germain de Prinsay, lors du mariage de leur fille Marie-Anne-Renée avec François Gorrin, Chev. de S^t^-Louis, le 9 fév. 1728. (Chérin, t. 95, Gorrin.)

Geoffroy (Marie), veuve de Fouchier Mercatoris, vend à Itier Mercatoris des maisons sises près de Barbezieux, relevant de Pierre Bremond, Chev., le mardi après l'octave de S^t^-Martial, 9 juil. 1730. (Bibl. de la Rochelle, mss., p. 312.)

Geoffroy (Jean). Ses héritiers comparaissent au greffe du marquisat de Fors pour procéder au partage de sa succession, 1732-1780. (Arch. D.-S. B. 223.)

Geoffroy (Nicolas) était receveur des aides à la Rochelle en 1734. (Arch. Char.-Inf. B. 1702.)

Geoffroy (Antoine) possédait une portion de la forêt de Rom avec Jean Dangiers, vers 1738. (Arch. Vien. Couhé, S. 196.)

Geoffroy (Marguerite), veuve de Pierre Maignan, fut condamnée à 200 livres pour avoir accusé de faux Jacques Seigneuret, notaire royal, et Jacques Rodier, son beau-frère. Ces derniers reçoivent, le 31 mai 1749, avis de prendre cette somme. (Arch. Char. E. 2029.)

Geoffroy (Gabriel), ancien juge consul de Niort, époux de Julie **Blactot**, décéda avant 1774, laissant : 1° **Jeanne-Victoire**, née le 21 mai 1755 ; 2° **Louise-Gabrielle**, née vers 1760 et décédée le 20 nov. 1774. (Notes Laurence.)

Geoffroy (Louis-François), receveur du château de S^t^-Loup (D.-S.), en tient le livre de comptes en 1754. (Arch. D.-S. E. 1912. Chartr. de S^t^-Loup.)

Geoffroy (Antoine, *aliàs* Jean), s^r^ de la Thibaudière, avait épousé Philippe **Gignac** qui, veuve et tutrice de leurs enfants et demeurant au village de Marteau, paroisse de S^t^-Saturnin (Angoulême), passe un règlement de compte le 27 juin 1756 devant Caillaud, not. Le 18 août 1780, devant Richard Demay, époux de **Marguerite** Geoffroy, elle établit sa gestion faite au nom de **Jean**, s^r^ de la Thibaudière, et de **Françoise**, **Marie** et **Anne-Marie**, ses gendre, fils et filles. (Arch. Char. E. 1767, 1793.) Anne-Marie épousa le 18 nov. 1764 Simon Hérault, s^r^ de Condour, et Jean acheta, pour 4.400 livres, les biens que possédaient dans la paroisse de Fléac Jean-François Couturier, s^r^ du Chatelard, et Marie Deroulède, sa femme, le 25 mars 1771. (Id. id. 1819, 2085.)

Geoffroy de Grandpré (François) eut pour fils **François**, époux de Louise **Rondeau**. En 1762, une sentence du siège royal de Niort les séparait de biens. (Arch. D.-S. E. 678.)

Geoffroy (Jean) paie droit de franc-fief d'une petite maison avec jardin, paroisse de Prahecq (D.-S.), pour jouissance de 1764 à 1784. (Arch. Nat. P. 1294.)

Geoffroy (N...), receveur général des aides à Châtellerault, est inhumé le 14 sept. 1767 en l'église de S^t^-Jean-Baptiste de cette ville. (Inv. Arch. de Châtellerault, p. 18.)

Geoffroy (Jeanne) épousa Antoine-François de la Porte, capitaine général des fermes du roi, dont elle eut Marguerite-Jeanne, baptisée à S^t^-Didier de Poitiers le 7 août 1775. (Reg.)

Geoffroy (Madeleine-Julie-Charlotte), veuve de Philippe-François Gerbier, est inhumée le 1^er^ mars 1841 à S^t^-Florent près Niort, âgée de 87 ans.

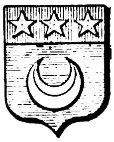
1. — **Geoffroy** (Pierre), de Ruffec (Char.), paie droit de franc-fief pour la maison de la Pératrie, paroisse de Taizé (Char.), enclave de Lizant (Vien.), à partir de 1761, date du décès de N... **Brun**, sa femme. (Arch. Nat. P. 1294.) Il eut, croyons-nous, pour enfants : 1° **Pierre**, qui suit ; 2° **Marie-Anne**, mariée le 25 juin 1776, à Ruffec, à Jean Baudin, s^r^ de Fayolle, homme de loi. Cette dernière assista le 3 sept. 1805 au mariage de sa nièce Jeanne-Lucile.

2. — **Geoffroy** (Pierre) épousa Marie-Geneviève **Larsier**, et en eut : 1° **Jean**, qui suit ; 2° **Jeanne-Lucile**, mariée le 3 sept. 1805 à Jacques-Antoine Frère, en présence de son frère, de sa sœur et de sa tante Marie-Anne, épouse Baudin de Fayolle. Devenue veuve le 15 avril 1831, elle partagea ses biens entre ses enfants le 3 janv. 1843 et mourut à Ruffec le 27 sept. 1865 ; 3° **Marie-Elisabeth**, mariée, vers la même époque, à Pierre-Paul-Jacques-André Garnier de la Boissière, dont elle était veuve en 1822. (Gén. Frère.)

3. — **Geoffroy** (Jean), né vers 1781, épousa le 31 déc. 1819 Henriette-Emilie-Florentine **de Pressac-Lioncel**. Nous ignorons s'il eut postérité.

GEOFFROY DE DOMPIERRE.

— Famille noble et ancienne originaire de l'Aunis, qui a eu de nombreuses alliances avec des familles poitevines et dont nous perdons la trace à la fin du xvii^e^ siècle. La majeure partie des renseignements qui suivent proviennent de la maintenue de noblesse de 1599 (Mss. Bibl. Nat.), qui nous a été communiquée par M. Geoffroy de Grandmaison.



Blason : d'azur au croissant d'argent, au chef de gueules chargé de 3 étoiles d'or. (Preuves de la Grande Ecurie, famille Gourjault.)

1. — **Geoffroy** (Antoine), Ec., sgr de Giron, Bessus, Presle et Caux, fait son testament en latin en 1484, dans lequel il se dit issu de noble lignée et prend la qualité de noble. Le nom de sa femme est inconnu, mais il eut pour enfants : 1° **Galéas**, mort sans postérité ; 2° **Georges**, qui suit.

2. — **Geoffroy** (Georges), Ec., sgr de Dompierre par acquisition, fit au mois de juin 1487 un accord avec la veuve de son frère aîné et un autre avec son père le 16 sept. 1493, et le 4 juil. 1489 Jacques de Belleville, Ec., sgr du petit fief le Roy et Andilly, constituait une rente en sa faveur. (Mss. Bibl. de la Rochelle, p. 119, 120.) Georges avait épousé Marie **Furgon**, veuve de Jacques de Cursay, Ec., sgr de Nion, et fille de Pierre, Ec., sgr de Peray, et de Marie Mercier, sa première femme. Devenue veuve, Marie obtint délai pour son hommage de la sgrie de Dompierre qu'elle rendit le 24 fév. 1495 et en fit le dénombrement le 4 janv. 1496. (Arch. Nat. PP. 45.) Le 11 oct. 1498, elle versait à l'aumônerie de la Rochelle une somme de 500 livres léguées par son défunt mari (Mss. Bibl. de la Rochelle, p. 120), et fit aveu de la sgrie de Dompierre en 1514. Le 6 oct. 1519, comme Dame de Dompierre et de Montmayrand, elle rendait hommage à Jeanne de Rochechouart, et vivait encore en 1529, date où elle reçut un aveu comme D^e^ de Dompierre. Georges avait eu pour enfants : 1° **Claude**, qui suit ; 2° **Georges**, qui, le 1^er^ oct. 1500, reçut déclaration de Guillaume Pebre ? et Robine Réalle, sa femme. (Mss. Bibl. de la Rochelle, p. 120.) Nous ignorons s'il eut postérité.

3. — **Geoffroy** (Claude), Ec., sgr de Dompierre et de Perray, fait aveu de la châtellenie de Dom-

Digitized by Google

pierre, relevant de la Rochelle, le 25 mai 1530 (Arch. Nat. PP. 45), reçoit, le 23 juil. 1530, aveu de Michel de Montalembert, sgr de la Rivière (Mss. Bibl. de la Rochelle, p. 121), rend hommage de sa terre de Dompierre le 8 janv. 1538, et le 31 mai de la même année foi et hommage de diverses terres mouvant de Rochefort. (Arch. Nat. PP. 45.) Il se maria deux fois : 1° le 30 août 1526, à Madeleine VIGIER ; 2° à Damienne DE PARTHENAY, et eut du 1er lit : 1° GEORGES, Ec., qui, d'après les manuscrits de la Bibliothèque de la Rochelle, était fils aîné de Claude, Ec., sgr de Dompierre, de Mourière et de la Forest en Saintonge, et qui avec Marie RAGOT, sans doute sa femme, rendit aveu au XVIe siècle à André Goumard, sgr d'Ardilliers et de la Forest, pour ses hébergements de Mourière ; 2° CHARLES, qui suit ; 3° FRANÇOISE, mariée à François de Pons, Mis de Mirambeau ; du second lit : 4° MARIE, mariée le 3 sept. 1571 à Pierre Gourjault, Ec., sgr de Passac et de la Millière, veuve avant le 5 janv. 1604 et décédée avant le 13 juin 1616 ; 5° MADELEINE, mariée d'abord à Jean Hatte, Ec., sgr des Marais, puis le 14 avril à Jean du Four, Chev., sgr des Courcelles. (Arch. Vien. E² 53.) Le 10 juin 1627, étant veuve, elle constitue son procureur Jean Gourjault, pour recevoir de MM. d'Argence et de la Droillardière, à cause de leurs femmes, et de Suzanne de Salbert, veuve de Charles Geoffroy, châtelain de Dompierre, la somme de 5325 livres qui lui était due. Elle fit son testament le 9 août de la même année, demandant à être inhumée dans le cimetière de ceux de la R. P. R. Dans ce testament elle fait des legs aux églises réformées de Chastillon et de Gergeau, parle de ses nièces, Suzanne, De d'Argence, et Diane, De de la Droillardière, filles de son frère défunt, donne sa succession en partie à son frère défunt Charles, Ec., sgr de Dompierre, et à ses neveux Charles et Claude Gourjault, fils puînés de sa sœur Marie, et fait encore d'autres donations. (Arch. Vien. E² 104.)

4. — **Geoffroy** (Charles), Ec., sgr de Dompierre, de la Forest en Saintonge, de la Rivière, de la Gabardelière et du petit fief le Roy, rendit foi et hommage pour la châtellenie de Dompierre le 2 janv. 1549 et aveu le 11 déc. de la même année ; puis foi et hommage pour le petit fief Le Roy à la Rochelle le 5 mai 1561, et encore pour Dompierre les 1er nov. et 1er déc. 1563. (Arch. Nat. PP. 45.) Il fut exempté des bans et arrière-bans du Poitou en 1557 parce qu'il demeurait au pays de la Rochelle et était contribuable des bans et arrière-bans dudit lieu, passa un bail à ferme de la terre de la Forest à Jean Berthelot, marchand à Tonnay-Charente, le 27 sept. 1567, et reçut un aveu de la sgrie de Grolleau, le 15 nov. 1589, de Jacques Ayrault, sr dudit lieu. Charles recevait injonction, le 26 août 1609, de Charlotte de Nassau, de rendre hommage pour la terre de Moricq en Talmondais (Mss. Bibl. de la Rochelle, p. 121.) Il avait épousé d'abord le 7 sept. 1554 Marie GOURDEAU, fille de René, Ec., sgr de Bonnefons, Aizenay, etc., et de Marie Gabard, qui était décédée en 1578 ; puis Suzanne DE SALBERT, que l'on trouve citée comme sa veuve dans des actes des 22 mars 1612 et 30 mai 1620. (Id. id.) Il avait eu du 1er lit : 1° CHARLES, qui suit ; 2° PAUL, Ec., sgr de la Forest, qui donne son consentement au second mariage de Madeleine Geoffroy avec Jean du Four et qui en 1578 était, ainsi que son frère aîné et ses sœurs Marguerite et Madeleine, sous la curatelle de Pierre Gourjault, sgr de la Millière, et de Jean Prévost, Ec., sgr de la Rochebretin (id. id., p. 126) ; 3° MARGUERITE, 4° MADELEINE, que nous venons de citer ; du second lit : 5° SUZANNE, mariée à Louis de Polignac, Chev., sgr d'Argence et d'Escoyeux ; ils se firent une donation mutuelle le 2 août 1614. L'un et l'autre sont cités dans le testament de leur tante, Madeleine Geoffroy, veuve de Jean du Four, le 9 août 1627 ; 6° DIANE, mariée d'abord, avant le 9 août 1627, à Charles Audoyer, Chev., sgr de la Droillardière, puis, d'après la généalogie de la Haye, à René de la Haye, Chev., sgr du Chastelier-Montbault, veuf de Robinette Darrot, ce qui doit être une erreur, car, d'après les papiers de Marchegay (Bibl. Nat. Nouv. acquis. franç. 5032, p. 423), c'est René de la Faye qui, à cause d'elle, rendit aveu du Marais des Mottes, près Moricq (Vendée), à la principauté de Talmond, le 3 avril 1645.

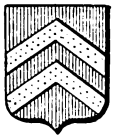
5. — **Geoffroy** (Charles), Ec., sgr de Dompierre, fait aveu et dénombrement de la châtellenie de Dompierre le 17 nov. 1598 et rend hommage de cette même terre le 22 fév. 1599. (Arch. Nat. PP. 45.) Il fut maintenu en sa noblesse à la Rochelle le 6 mai 1599 et rendit aveu du Marais des Mottes, près Moricq, à la principauté de Talmond le 5 juil. 1618 par l'entremise de Suzanne de Salbert, sa mère. (Marchegay.) Le nom de sa femme nous est inconnu, mais il eut pour fils ou petit-fils N... qui suit.

6. — **Geoffroy** (N...), Ec., sgr de Dompierre, épousa vers 1680 N... GOURJAULT, fille d'Olivier, Chev., sgr de la Millière, et de Hélène Green de St-Marsault. Nous ignorons s'il eut postérité.

GEOFFROY DES BOUCHAUDS.

— Famille noble et ancienne de l'élection de Cognac, qui pourrait avoir la même origine que celle des Geoffroy de Dompierre. Elle a prouvé, dit Clairambault, depuis 1450, mais sans illustration, et paraît venir des compagnies d'ordonnances. Elle s'est éteinte à la fin du XVIIIe siècle. Les renseignements qui suivent sont extraits des Dossiers bleus (311, dos. 7900), des Archives de la Charente, et des notes communiquées par M. Geoffroy de Grandmaison.

Blason : d'azur à deux chevrons d'or. (Dict. Ste-Anne, Carré de Busserolle.) Le Nobiliaire du Limousin dit : de gueules à 2 chevrons d'or.



Geoffroy (Renée) épousa Clément d'Alloue, Ec., sgr de la Cour des Adjots, dont Renée, qui se mariait le 21 sept. 1542 à René Réorteau, Ec., sgr de la Rochetolay. (Gén. d'Alloue.)

Geoffroy des Bouchauds (Gabrielle), supérieure de l'hôpital général de Châtellerault, âgée de 77 ans, est inhumée dans la chapelle de la maison le 8 mars 1838. (Inv. des Arch. de Châtellerault, p. 22.)

1. — **Geoffroy** (Benoît), Ec., sgr des Bouchauds (St-Cybardeau, Char.), né vers le commencement du XVe siècle, fait le 28 fév. 1490 une donation à son petit-fils Jean. Il eut deux enfants : 1° BERNARD ou BERNON, qui suit ; 2° JEANNE, mariée d'abord à Collinet de Lespine, puis à Julien Gaulteret (1476).

2. — **Geoffroy** (Bernard ou Bernon), Ec., sgr des Bouchauds, transige avec le sgr de la Rochefoucauld le 6 juil. 1450 et paraît dans différents actes de 1476 et 1508. Il avait épousé Catherine DE JAMBES ou DE CHAMBES, dont il eut : 1° JEAN, qui suit ; 2° LOUIS, sgr de Puyromain, partage avec son frère en 1508 ; 3° MARGUERITE, qui transige avec son neveu Etienne Geoffroy le 13 déc. 1516.

3. — **Geoffroy** (Jean), Ec., sgr des Bouchauds, et son père et sa mère passent transaction avec Ardouin Viault le 12 fév. 1476. Il paraît dans différents actes jusqu'en 1535 et avait épousé Bertrande VIAULT, dont il eut ETIENNE, qui suit.

Digitized by Google

4. — **Geoffroy** (Etienne), Ec., sgr des Bouchauds, transigea avec sa tante Marguerite Geoffroy le 13 déc. 1516, et épousa Jeanne Vigier (des sgrs de Rouffiac), dont il eut : 1° Michel, qui suit ; 2° René, sgr du Breuil, demeurant aux Bouchauds en Poitou, servit en homme d'armes à la montre faite le 15 janv. 1568 près de Troyes, sous la conduite de Charles de Vivonne. (Bibl. Nat. Nouv. acquis. franç. 8627, f° 74.) M. Geoffroy de Grandmaison dit que sa petite-fille Louise Geoffroy du Breuil épousa, vers 1660, René de Montalembert, sgr d'Estrades ; 3° Jean, 4° Jacques, demeurant aux Bouchauds en Poitou, servit en archer à la montre faite le 15 janv. 1568 près de Troyes, sous la conduite de Charles de Vivonne (id. id.) ; 5° Etienne, 6° Françoise, 7° Catherine.

5. — **Geoffroy** (Michel), Ec., sgr des Bouchauds et de Teillé, archer de la compagnie du s[r] de Pannessac, est exempté des ban et arrière-ban du Poitou en 1557 et servait comme homme d'armes à la montre faite le 15 janv. 1568 près de Troyes, sous la conduite de Charles de Vivonne. Il rendit aveu et dénombrement au sgr de la Rochefoucauld le 8 janv. 1560, fut confirmé dans sa noblesse par M. de S[te]-Marthe, commissaire pour le régalement des tailles, le 14 avril 1599, et encore le 27 oct. 1604 par Louis Arnauldet, s[r] de la Guérinière, avocat en l'élection de Niort, commissaire subdélégué par M. Rousseau de la Parisière. Il avait épousé vers 1560 Marguerite d'Alloue, et en eut : 1° Jean, qui suit ; 2° Robert, Ec., sgr de la Pile et de la Vigerie en Moulidars ; 3° René, Ec., sgr de Teillé (Lezay, D.-S.), du Chaillot et Angles de Piozay (S[t]-Martin de S[t]-Maixent, D.-S.), du fief Bréchon, autrement Chiloup (S[t]-Martin de S[t]-Maixent) ; vivait encore en 1634. Il eut pour fils Jean, Chev., sgr de Teillé, qui fut maintenu noble par Barentin le 18 août 1667. Il avait épousé Anne-Gabrielle Gaudin, qui, étant veuve, est marraine à S[t]-Porchaire de Poitiers le 15 mai 1672.

6. — **Geoffroy** (Jean), Ec., sgr des Bouchauds et de Teillé, avait épousé le 20 avril, *aliàs* août 1598, Jacquette d'Arembert, peut-être fille de Louis, Ec., sgr de Teillé, et de Catherine de Barbezières. Il fit un échange avec les enfants de François Gaudin, Ec., sgr de la Peyre, le 3 déc. 1619, et fut maintenu dans sa noblesse en l'élection de Niort le 19 juil. 1634. En 1635, il faisait partie du ban des nobles d'Angoumois, à la place de son frère Robert, et se trouvait à l'assemblée de la noblesse du Poitou tenue à Poitiers en 1651 pour nommer des députés aux Etats de Tours. Il eut au moins pour enfant : René, qui suit.

7. — **Geoffroy** (René), Ec., sgr des Bouchauds, épousa d'abord le 8 déc. 1622 Marguerite de Fargues de Lavedan, puis Jacquette-Marguerite Sauvestre de Clisson, qui, devenue veuve, fit donation le 12 déc. 1675 (Roy, not. à Luxé) en faveur de Jean Desprez, Chev., sgr de Ferrières, de tous ses domaines et acquêts. Les 15 août 1677 et 14 mai 1699, elle fit également donation en faveur de Jean de la Faye, Ec., sgr d'Ambérac, et de Marie-Marguerite de Lesmerie, sa femme. (Pièc. orig. 1117, doss. 25636.) De son premier mariage René eut pour enfants : 1° Henry, qui suit ; 2° Louis-Charles, chanoine de l'église cathédrale de S[t]-Pierre d'Angoulême, donne procuration le 12 avril 1692 pour recevoir les revenus de son office qu'il résigna en 1693, et devient ensuite archiprêtre de Rouillac (Char.), où il vivait encore en 1740 ; 3° Gabrielle, mariée à Charles-Louis Green de S[t]-Marsault, Ec., sgr de la Cour ; 4° Marguerite, mariée le 31 janv. 1681 à Jean-Jacques de Crugy de Marcillac, Chev., sgr de Marcillac ; 5° Marie.

8. — **Geoffroy** (Henry), Chev., sgr des Bouchauds, épousa d'abord le 31 juil. 1663 Lucette Raoul ; puis, le 26 avril 1684, Elisabeth Mesnard, fille de Samuel, s[r] du Chosset, et eut du premier lit : 1° Jean, qui suit ; 2° Marie, qui fit son testament le 21 mai 1688 ; 3° Jeanne, qui le 10 juin 1682 vend pour 560 livres des rentes seigneuriales ; 4° Luce, qui prononce ses vœux le 10 sept. 1686 à la maison de charité de Loudun, et qui, supérieure des hospitalières de Lusignan, assiste le 31 mai 1709 à une abjuration faite en ce dernier lieu.

9. — **Geoffroy** (Jean), Chev., sgr des Bouchauds, capitaine au régiment de Tulle, fait avec son père, le 18 fév. 1696, la cession d'une créance de 900 livres à Jean Arnault, Ec., sgr de Bouex, assiste le 6 sept. 1700 au contrat de mariage de Barthélemy de Tisseuil et de Marguerite Valantin, et donne son consentement pour une cession le 26 juil. 1705. Il épousa N... Saulnier de Francillac, dont il eut : 1° Jean, qui suit ; 2° Jean-Léon, dit le Chevalier des Bouchauds ; 3° François, lieutenant de dragons ; 4° N..., prêtre ; 5° N..., fille, qui, d'après M. Geoffroy de Grandmaison, épousa Henri-Benjamin-Charles Green de S[t]-Marsault, Chev., sgr B[on] de Châtelaillon.

10. — **Geoffroy** (Jean), Chev., sgr des Bouchauds, vendit la terre des Bouchauds en 1735 à Pierre Boisnier, s[r] de Crèvecœur. Son beau-frère, le C[te] de S[t]-Marsault, la racheta en 1775 ; elle fut saisie et vendue nationalement le 14 juin 1796. Jean Geoffroy était décédé sans postérité.

GEOFFROY, s[r] de la Maisonneuve, etc. — Cette famille que nous avons tout lieu de supposer descendre des Geoffroy des Bouchauds, en raison du pays qu'elle habitait, est aujourd'hui éteinte, croyons-nous. Elle a donné naissance à M[me] Geoffroy, supérieure du Sacré-Cœur de Niort, morte en odeur de sainteté à Lyon en 1845. A l'aide des registres paroissiaux et des notes de M. Geoffroy de Grandmaison, nous avons pu dresser les quelques degrés de filiation qui suivent.

Blason : de sable au lion d'or, lampassé de sinople. (D'Hozier, 1701.)

Geoffroy (Pierre), s[r] de la Maisonneuve, de la paroisse de Prahecq (D.-S.), décédé avant 1698, avait épousé Jeanne Arnault de la Renaudière, qui fut inscrite à l'Armorial de Niort en 1701 avec le blason : d'or à quatre tours de gueules mises en sautoir. Il avait eu pour enfants : 1° Nicolas, né vers 1654, marié à Niort, le 24 nov. 1681, à Françoise Madien ; 2° Jean, s[r] de la Maisonneuve, marié également à Niort, le 23 sept. 1698, à Marguerite Guérin, veuve de Pierre Bichon. (Notes Laurence.)

Geoffroy (Pierre), notaire en la châtellenie des Marais (Lezay, D.-S.), fut inscrit à l'Armorial de Lusignan en 1701 avec le blason donné ci-dessus. (D'Hozier.)

Geoffroy (Robert), marchand à Lezay, fut inscrit avec le même blason au même armorial.

Geoffroy (Pierre), de la paroisse de Lezay, marié à Marguerite Paillier, en eut au moins Jean, s[r] de la Chaignée (la Chagnée, S[t]-Coutant, D.-S.), qui épousa à Chaunay (Vien.), le 8 fév. 1718, Thérèse Chabot, fille de feu François, et de Jeanne Granier. (Reg.)

Geoffroy (Jean-Gabriel), garde des bois et forêts de S. M., est cité à Lusignan en 1739 et en 1750 à Celles-Levescault. (Id.)

Geoffroy (Jean-Louis), notaire à Chenay (D.-S.), né vers 1723 et décédé le 11 mars 1812, avait épousé Suzanne Geoffroy, dont il eut : 1° Jean, capitaine à

Digitized by Google

la 61e demi-brigade, retiré à Chenay et nommé en 1810 receveur des contributions directes ; 2° Jacques-Joseph-Henri, né en 1756, maire de Chenay ; 3° Marie-Anne, mariée à N... la Ruelle ; 4° Pierre, né en 1757, qui s'établit à la Bramière (Vivonne, Vien.) ; 5° Marie-Madeleine-Rosalie, mariée à N... Desmerlet. (Notes de M. Geoffroy de Grandmaison.)

Geoffroy (Pierre), procureur au siège royal de Lusignan, épousa le 10 juin 1788 Marie-Anne Foucault, fille de Jean-Julien, aubergiste de la Croix-Blanche, et de Catherine Bonisseau (Reg. St-Georges de Vivonne), et eut un fils, Jean-Julien-Henry, baptisé à Lusignan le 27 juin 1789. (Reg.)

Geoffroy (Marie-Anne-Julie), âgée de 31 ans, se maria à Poitiers, le 12 prairial en IV (31 mai 1796), à Augustin Bellot, notaire, veuf de Catherine Paquay. (Id.)

1. — **Geoffroy** (Antoine-Pierre), notaire royal à Lusignan, né en 1700 et décédé avant 1767, avait épousé Suzanne Thoreau, dont il eut : 1° Alexis-Joseph, notaire royal à Lezay, puis procureur à Poitiers et ancien syndic de sa corporation, qui fut inhumé dans l'église St-Savin de cette ville, le 12 juin 1757. Il avait épousé Marie-Anne Demairé, qui lui donna : *a*) Marie-Catherine-Radegonde, mariée le 21 juin 1757 à Jean-Louis Citoys, procureur à Poitiers, et inhumée dans l'église de St-Savin de Poitiers le 6 mars 1773, âgée de 50 ans environ ; *b*) Marie-Thérèse, baptisée à St-Savin le 23 mars 1730, eut pour marraine Marie-Thérèse Geoffroy ; *c*) Marie-Anne-Marguerite, mariée à Jacques Gennet, procureur au présidial de Poitiers, et décédée le 14 avril 1792, à 62 ans.

2° Louis-Jean, procureur au siège royal de Poitiers, épousa à St-Cybard de cette ville, le 6 juil. 1745, Louise-Renée-Elisabeth Bourdin de Fréville, fille de feu André, receveur général des domaines et bois de la généralité de la Rochelle, et de Louise Blactot, et fit son testament à Poitiers le 23 avril 1800. Il décéda le 9 juin 1804, à l'âge de 85 ans ; 3° Jean-Pierre, qui suit ; 4° Suzanne, mariée avant 1750 à Louis Moinot, notaire et procureur fiscal de Ste-Soline ; 5° Thérèse, mariée le 26 janv. 1750 (Le Berthon et Richard, not. à Lusignan) à Jean-Baptiste Main, sr de Boissière ; 6° Catherine, qui épousa après 1750 Philippe Moinot.

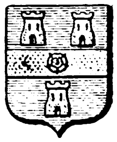
2. — **Geoffroy** (Jean-Pierre), sr des Ouches (Vanzay, D.-S.), notaire royal à St-Sauvant, épousa vers 1760 Marie-Jeanne-Thérèse Ruffin et décéda à Poitiers le 14 fév. 1799, à l'âge de 70 ans, ayant eu pour enfants : 1° Marie-Suzanne, *la mère Geoffroy*, née à Teillé (Lezay, D.-S.), le 6 déc. 1761, religieuse du Sacré-Cœur, supérieure de la maison de Niort, morte à Lyon en odeur de sainteté, le 13 mai 1845 ; 2° Marie-Anne, marraine de son frère Jacques le 7 juil. 1774 ; 3° Joseph-Antoine-Pierre, qui suit ; 4° Jean-Baptiste, né vers 1765 à Lezay, épousa à St-Cybard de Poitiers, le 1er mars 1791, Marie-Anne Mercier, veuve de Jacques Broquereau et fille d'Hilaire, et de Marie Rat ; 5° Pierre-Gaspard, baptisé à St-Sauvant (ainsi que ceux qui suivent) le 7 janv 1767 ; 6° Angélique-Julie, baptisée le 28 avril 1768, mariée le 6 sept. 1790 à François Susset ; 7° Pierre-René, baptisé le 19 mars 1771 et inhumé à St-Sauvant le 3 oct. 1779 ; 8° Jacques, baptisé le 7 juil. 1774, a pour marraine sa sœur, Marie-Anne, et est décédé à St-Sauvant le 23 fév. 1779 ; 9° Marie-Julie, baptisée le 9 févr. 1776 et décédée à Poitiers le 16 fév. 1805.

3. — **Geoffroy** (Joseph-Antoine-Pierre), procureur au présidial, puis notaire à Poitiers, épousa à Neuville, le 27 mai 1788, Jeanne-Modeste Mercier, fille d'Hilaire, directeur des biens des religionnaires, et de Marie Rat, et en eut : 1° Marie-Modeste, baptisée à St-Cybard de Poitiers (comme les suivants) le 26 août 1789, et décédée le 13 avril 1800 ; 2° Joseph-Augustin, né et baptisé le 13 août 1790, eut pour marraine sa tante Marie-Suzanne Geoffroy ; 3° Jean-Ferdinand, qui suit ; 4° autre Marie-Modeste, baptisée le 27 mars 1793 ; 5° Julie-Clotilde, baptisée le 4 juin 1794, mariée le 22 sept. 1813 à Urbain Tulasne, étudiant.

4. — **Geoffroy** (Jean-Ferdinand), né et ondoyé le 17 nov. 1791 et baptisé à St-Cybard de Poitiers le 23 du même mois, eut pour marraine Marie-Thérèse-Charlotte Main-Boissière, sa cousine issue de germains. Il fut avocat à Poitiers, puis notaire en cette ville et y épousa à N.-D.-la-Grande, le 24 fév. 1813, Louise-Eglantine Bernardin, fille d'un ancien magistrat, dont il eut : 1° Louise-Eglantine, née à Poitiers le 26 janv. 1814 ; 2° Jean-Baptiste-Alexandre, né au même lieu le 25 fév. 1815 ; 3° Modeste-Emma, née à Poitiers le 18 janv. 1820.

GEOFFROY, Sgrs de Mauvinouze, du Vignaux et de Grandmaison. — Cette famille que l'on trouve fixée dans la baronnie de Verteuil et dans le comté de Matha dès le xvie siècle, est venue habiter Villefagnan au commencement du xviie, puis Marcillac-Lanville en Angoumois à la fin du xviiie. Elle existe encore et est aujourd'hui représentée par M. Charles-Alexandre Geoffroy de Grandmaison, historien distingué, plusieurs fois lauréat de l'Académie française, à qui nous devons les éléments de cet article.

Blason : d'azur à la fasce d'or, chargée d'une rose de gueules, accompagnée de 3 tours d'or posées 2 et 1. (D'Hozier.)



Geoffroy (François) est parrain au temple de Verteuil en 1569 et le 4 mai 1570. (Arch. Nat. TT. 275 A.)

Geoffroy (Catherine), épouse de Pierre Jeay, de Chenon, fait baptiser son fils au temple de Verteuil le 19 mars 1570 ; il est présenté par Pierre Geoffroy. (Id. id.)

Geoffroy (Marguerite) est marraine au temple de Verteuil de Madeleine Seguin, de Mansle, le 19 mars 1581. (Id. id.)

Geoffroy (Louise), mariée à Jean Gauthier, en eut une fille, Jeanne, baptisée à Beauvais-sur-Matha (Char.-Inf.) le 12 avril 1621. (Bul. Aunis et Saint., II, p. 242.)

Geoffroy (Jean), chirurgien, est inhumé dans l'église de Beauvais-sur-Matha le 14 juil. 1628. (Id. id., p. 272.)

Geoffroy (Jean), marié à Madeleine Amblard, en eut un fils, Jean, baptisé au même lieu le 26 janv. 1632. (Id. id., p. 243.)

Geoffroy (Jean), maître chirurgien, épousa Marie Cabaud, dont il eut Elisabeth, née le 26 mai 1638 et baptisée à Beauvais-sur-Matha le 13 juin suivant. Elle eut pour marraine Elisabeth Geoffroy, dont le degré de parenté n'est pas indiqué. (Id. id., p. 245.) C'est peut-être cette Elisabeth qui, étant mariée à Jean Larroque, en eut un fils, Jean, baptisé au même lieu le 1er juin 1664, lequel eut pour parrain Jean Geoffroy, que nous croyons son grand-père. (Id. id., p. 250.)

Digitized by Google

Geoffroy (Angélique) fut inhumée dans la chapelle du Rosaire de Beauvais-sur-Matha le 3 oct. 1667. (Id. id., p. 274.)

Geoffroy (Mathurin), né vers 1651, épousa à Beauvais-sur-Matha, le 17 juin 1670, avec dispense de parenté du 3e ou 4e degré, Marguerite Drouhet. (Id. id., p. 263.)

Geoffroy (Marguerite), femme de Jean Dexmier, sr de la Groix, conseiller du roi, receveur des tailles en l'élection de Cognac, marie sa fille Julie-Thérèse à André-Thevet, sr de la Combedieu, échevin du corps de ville de Cognac, le 2 sept. 1722 (Pierre Jeheu, not. à Angoulême).

Geoffroy (Julie) et Jean Thevet, sr de la Combedieu, son mari, donnent quittance le 25 avril 1724 à Jean Julien, sr de la Ferrière, d'une somme de 750 livres en principal, restant due par ledit sr de la Ferrière sur le prix de la maison à lui vendue par François Geoffroy, juge, lieutenant de Jonzac, par contrat du 20 juil. 1709 (Mesnard, not. à Jonzac), maison échue par partage au sr et à la De de la Combedieu (P. Jeheu, not. à Angoulême.)

Geoffroy (François), marié à Marie Drouhet, était décédé avant le 16 fév. 1740, laissant un fils, François, procureur postulant en la châtellenie de Beauvais, puis notaire au même lieu, qui épousa le 16 fév. 1740, avec dispense de parenté du 3e degré, Marie Boubier, fille de feu Pierre, et de Marie Cabaud. Il décéda au même lieu et fut inhumé dans l'église le 15 juin 1742, laissant un fils, François, baptisé le 18 fév. 1740. (Id. id., p. 266 et 256.)

§ Ier. — Branche aînée.

1. — **Geoffroy** (Michel) demeurait à Vauvinouze, aujourd'hui Mauvinouze (Char.-Inf.), en 1591. En 1606, il fait un échange de domaines et héritages, puis un achat de terres, maisons et jardins, et en 1609 un nouvel échange d'une maison qu'il possédait au bourg de Guignard. Il vivait encore en 1626 et eut au moins trois enfants : 1° Noel, qui suit ; 2° Maurice, rapporté au § II ; 3° Jean, auteur de la branche du Vignaux, § III.

2. — **Geoffroy** (Noël), sur lequel nous n'avons aucun renseignement, si ce n'est qu'il était fils de Michel, a dû avoir pour enfant : Jacques, qui suit.

3. — **Geoffroy** (Jacques), greffier de la châtellenie de Beauvais-sur-Matha, était décédé avant le 27 nov. 1673. Il avait épousé Marie Rocquet (qui se remaria en 1676 à François d'Aigre, Ec.), et en eut : 1° Jean, qui suit ; 2° Elisabeth, mariée vers 1660 à Jean Rocquet, maître chirurgien.

4. — **Geoffroy** (Jean), maître chirurgien, décéda et fut inhumé dans le cimetière de Beauvais-sur-Matha le 6 juin 1692, âgé d'environ 50 ans. Il avait épousé Marguerite des Bordes, dont il eut : 1° Louis, né le 10 mars 1655 et baptisé à Beauvais-sur-Matha le 17 avril suivant ; 2° Marie, née le 8 janv. 1658, mariée le 18 avril 1678 à Jean Cabaud, sr de Rambaud ; 3° Marguerite, née le 2 fév. 1661 ; 4° Isabelle, mariée à Fleurimont Arcuré, sr des Hormons? avant le 13 août 1684. Jean, devenu veuf, se remaria à Marie Horric, dont il n'eut pas d'enfants, croyons-nous.

5. — **Geoffroy** (Jean), né le 20 mars 1664, eut pour parrain son cousin Jean Geoffroy, sr du Vignaux, et mourut sans postérité.

§ II. — Branche de MAUVINOUZE.

2. — **Geoffroy** (Maurice), fils puîné de Michel (1er deg., § Ier), habitait Mauvinouze avec son père. Il acheta en 1617 la terre de la Bernardière, en 1618 et 1636 d'autres terres au lieu de Grand-Pont près Marsac, puis le 14 août 1626, moyennant 350 livres tournois, des vignes sur la paroisse de Marsac, plus les bois-taillis de la Bnie de Thors et la terre appelée le Vignaud, près d'Anjac. Il avait épousé Catherine Moreau. Ils firent leur testament le 10 mai 1632, et eurent pour enfants : 1° Maurice, décédé avant 1632 ; 2° Jean, qui suit ; 3° Marie, qui épousa le 1er mars 1615 Jacques Drouhet, sr du Portal.

3. — **Geoffroy** (Jean), demeurant au logis noble de Balan, comme fermier de la sgrie de ce nom, acheta des terres à Marsac en 1632, en 1634 et 1647. Le 5 juin 1653, étant au château de Balan, par-devant Gaboriau, notaire, il fit une donation de ses prés de la Grenouillère à son fils Maurice, et passa transaction pour recouvrer paix et amitié, accordant à sa fille un supplément de dot de 1.000 livres payables en écus d'or, y compris les 173 livres restantes sur les biens de ses obligés Antoine et Perraud de St-Martin, Ec., sgrs de la Garde et d'Orfeuille. Il avait épousé Marie Geoffroy, sa parente. Ils firent leur testament le 16 sept. 1651, instituant leur fils Maurice héritier universel. Ils avaient eu : 1° Maurice, qui suit ; 2° Marie, mariée à François Simonet, sr du Chêne, conseiller du roi, assesseur de la maréchaussée de Saintonge.

4. — **Geoffroy** (Maurice), sgr de Mauvinouze, est qualifié d'Ec. dans les actes à partir de 1658. En 1661, il est dit gentilhomme servant de Monsieur, frère du roi, et curateur des mineurs de François Simonet. (Arch. Char.-Inf., B. 2419.) Il signe, en qualité de procureur de la confrérie de la Charité, les procès-verbaux du représentant de l'évêque de Saintes envoyé pour visiter la confrérie des Dames de la Charité de Beauvais-sur-Matha pendant les années 1674, 1683, 1685, 1689, 1694 et 1697. Il avait épousé d'abord Anne Charrier de la Gravière, puis Anne Barride, et décéda en 1704, laissant du premier lit : 1° Jean, qui suit ; du second : 2° Anne, née le 3 fév. 1665.

5. — **Geoffroy** (Jean), sgr de Mauvinouze, né et baptisé à Marsac le 16 nov. 1660, eut au moins une fille, Marie, qui se maria le 1er fév. 1723, dans l'église de Marsac, à Jean Ithier, sr de la Pothonnière.

§ III. — Branche du VIGNAUX.

2. — **Geoffroy** (Jean), 3e fils de Michel (1er deg., § Ier), habitait la terre de Vignageville, appartenant aux Geoffroy depuis l'an 1500. (Bibl. Nat. *factums*.) Il eut pour enfant Jean, qui suit.

3. — **Geoffroy** (Jean), sur lequel nous n'avons pas de renseignement, eut pour fils Julien, qui suit.

4. — **Geoffroy** (Julien), sr du Vignaux, décédé avant 1681, avait épousé Marguerite Allenet et en eut : 1° Jean, qui suit ; 2° Marguerite, baptisée à Beauvais-sur-Matha le 8 avril 1657, eut pour marraine Marguerite des Bordes et fut mariée le 16 août 1684 à Pierre-Hélie Merveilleux ; 3° Anne, baptisée au même lieu le 19 janv. 1660, eut pour parrain et marraine Maurice Geoffroy, Ec., sgr de Mauvinouze, et Marguerite Geoffroy ; 4° Marie, sœur jumelle de la précédente, mariée le 14 oct. 1704 à Jean Moucheteau, sgr de Richemont, conseiller du roi en l'élection de Cognac ; 5° Elisabeth, qui épousa Jean Merveilleux,

Digitized by Google

s^r de Grandmaison, frère de Pierre-Hélie qui précède.

5. — **Geoffroy** (Jean), s^r du Vignaux, né en 1650, procureur fiscal de Beauvais-sur-Matha dès 1670, épousa le 21 janv. 1696 Marie Cabaud, sa cousine, fille de Jean, s^r de Rambaud, et de Marie Geoffroy (4^e deg., § I^er). Devenue veuve, Marie Cabaud se remaria en 1698 à Pierre de Grouchy, avocat au Parlement de Bordeaux, et avait eu de son premier mariage Marie-Marguerite. La tutelle de cette dernière occasionna un procès contre son beau-père Pierre de Grouchy, qui fut destitué de sa tutelle en 1705. (Bibl. nat. mss.) Marie-Marguerite, par un arrêt du Parlement de Paris du 26 août 1707, fut conduite au couvent des bénédictines de Cognac le 4 nov. de la même année.

§ IV. — Branche de Grandmaison.

1. — **Geoffroy** (N...), né vers 1500, habitait sur les bords de la Charente, à Chenommet (Char.), qui était à la fois de la généralité de Limoges, de l'élection d'Angoulême et du diocèse de Poitiers. Il embrassa la réforme lors du séjour de Calvin dans le pays. Il eut pour enfants: 1° Pierre, qui suit; 2° François, né en 1545, épousa Marie Gaschet, dont : *a*) David, baptisé le 20 avril 1578; *b*) Anne, baptisée le 10 mai 1585; *c*) Elisabeth, baptisée le 20 fév. 1588. (Arch. Nat. TT. 275 A.)

2. — **Geoffroy** (Pierre), I^er du nom, né en 1540, comparut souvent dans les assemblées protestantes de Verteuil. (Arch. Nat. TT. 275 I.) Il avait épousé Catherine Mesmyn, dont il eut Pierre, qui suit.

3. — **Geoffroy** (Pierre II^e), né à Chenommet et baptisé au temple de Verteuil le 28 oct. 1571 (id. id.), épousa le 17 déc. 1606 Françoise Galand, et en eut au moins Pierre, qui suit.

4. — **Geoffroy** (Pierre III^e), s^r de Grandmaison, baptisé au temple de Verteuil le 23 nov. 1603 (id. id.), quitta Chenommet pour venir se fixer à Villefagnan, où il mourut vers 1660. Il avait épousé Anne Poictevin, qui lui donna : 1° François, qui suit; 2° Daniel, s^r du Coulombiers. Sa fille Louise épousa en 1694 Isaac du Puy, s^r de Fondouse. Son petit-fils Hélie Geoffroy, s^r du Coulombiers, demeurait en 1735 au Breuil près Vouharte (Char.).

5. — **Geoffroy** (François), s^r du Cheval-Blanc, né en 1643, abjura solennellement le protestantisme à Villefagnan le 5 janv. 1670 et mourut le 3 sept 1676. Il avait épousé en 1667 Emerie du Puy, dont il eut : 1° Pierre, qui suit; 2° Pascal, né le 28 juin 1672, mort en bas âge; 3° Marie, née le 1^er août 1674, qui épousa le 16 mai 1695 Pierre Audias.

6. — **Geoffroy** (Pierre IV^e), s^r de Grandmaison, procureur fiscal de Villefagnan, né en 1668, épousa le 9 sept. 1697 Jeanne Poinsset, et en eut: 1° Anne, née le 14 janv. 1699; 2° Pierre, qui suit; 3° Marie, née en 1701, morte le 16 sept. 1778, après avoir épousé en 1^res noces Joseph Pugnier, s^r de Jonclos, et en secondes, le 8 mai 1749, Pierre Rebécourt, s^r de Boixe.

7. — **Geoffroy** (Pierre V^e), s^r de Grandmaison, né le 14 avril 1700, épousa d'abord le 14 juil. 1722 Anne Faugeroux, décédée le 22 mai 1723, puis en 1724 Jeanne-Charlotte de Gennes, fille de Jean-Mathieu, Ec., sgr de la Rogerie, et de Renée Maréchault de Pudeaux, et décéda le 26 fév. 1776, laissant du 1^er lit : 1° Anne, née le 2 mai 1723, mariée en 1748 à Louis Rebécourt; du second : 2° Marie-Jeanne, baptisée le 9 mai 1725, décédée le 19 avril 1742 et inhumée le lendemain dans l'église de Villefagnan ; 3° Elisabeth-Scholastique, baptisée le 24 juin 1726, mariée le 18 oct. 1753 à Jean Bouquet, s^r des Marchais ; 4° Pierre, qui suit ; 5° Joseph, baptisé le 13 mars 1731.

8. — **Geoffroy** (Pierre VI^e), s^r de Grandmaison, né à Villefagnan le 27 sept. 1728, se maria le 29 sept. 1761 à Jeanne-Judith Couturier, fille de Jacques, s^r de la Salle, et de Elisabeth Girardin de la Roussetière, et en eut : 1° Pierre, baptisé le 6 juil. 1762 ; 2° Monique, baptisée le 4 mai 1763; 3° Madeleine, baptisée le 13 mai 1764 ; 4° Jacques-Charles, qui suit.

9. — **Geoffroy de Grandmaison** (Jacques-Charles), né à Villefagnan le 8 juil. 1765 et baptisé le lendemain dans l'église de ce lieu, épousa à Marcillac-Lanville, le 28 octobre 1791, Marie d'Embland, fille de Thomas, s^r de la Rouchère, et de Marie Boyceau, et mourut en ce lieu le 6 avril 1839, laissant Jean-Charles, qui suit.

10. — **Geoffroy de Grandmaison** (Jean-Charles), né à Villefagnan le 17 mars 1794, servit au régiment des gardes d'honneur commandé par le C^te Philippe de Ségur, fit en cette qualité la campagne de France, prit part à la bataille de Reims et quitta le service au licenciement en 1814. Il reçut plus tard la médaille de S^te-Hélène. Marié le 31 mars 1818 à Marguerite-Rosalie Peyraud, fille de François, s^r de la Groix, et de Marie Dereix des Roches, il est décédé à Angoulême le 25 nov. 1867, ayant eu : 1° Frédéric-Charles, qui suit; 2° Louis-Auguste, né le 4 déc. 1822, capitaine au 59^e régiment d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de Mentana et de la médaille d'Italie ; il est décédé le 7 oct. 1898, sans enfants de Nelly Mauriac, fille de Hermès, et de N... Bessas de Lamégie, qu'il avait épousée en 1872.

11. — **Geoffroy de Grandmaison** (Frédéric-Charles), né à Lanville le 2 août 1819 et décédé à Paris le 13 mars 1886, avait épousé le 1^er fév. 1853 Stéphanie-Marie-Elisabeth de Dineur d'Aymeries, fille de Pierre-Célestin-Alexandre des C^tes d'Aymeries, ancien officier aux chasseurs de la garde royale, chevalier de la Légion d'honneur et de Elisabeth de Comberousse, et en laissa Charles-Alexandre, qui suit.

12. — **Geoffroy de Grandmaison** (Charles-Alexandre), né à Paris le 7 sept. 1858, officier de réserve au 125^e de ligne, officier d'État-major de l'armée territoriale, commandeur de S^t-Grégoire-le-Grand, chevalier de Charles III d'Espagne, s'est marié le 23 sept. 1884 à Marie-Thérèse Parent du Chatelet, fille de Gabriel, et de Marie Le Cornier de Cideville. Activement mêlé au mouvement social catholique, il devint secrétaire du C^te Albert de Mun et son collaborateur dans toutes ses œuvres sociales et politiques. Il a édité ses *Discours* (7 vol.). En même temps il rédigeait les chroniques de *l'Association catholique*, fondait avec quelques amis *la Corporation*, organe des cercles catholiques d'ouvriers, et comme membre du comité central prenait une part active à leur développement. M. de Grandmaison a collaboré régulièrement au journal *l'Univers*, où il donne des études de critique historique depuis 1890, et aux Revues *le Correspondant*, *la Quinzaine*, *la Revue des Questions historiques*, *le Polybiblion*, *le Mois littéraire*, etc. On lui doit aussi des ouvrages d'une réelle importance documentaire et historique dont plusieurs ont été couronnés par l'Académie française, entre autres : *La Congrégation*, 1801-1830 (un vol., 1889) ; *Un curé d'autrefois, l'abbé de Talhouet*

Digitized by Google

(un vol. 1894) ; *Napoléon et les Cardinaux noirs* (un vol. 1895) ; *Napoléon et ses récents historiens* (un vol. 1898) ; *Les Mémoires du Cte de Moré* (un vol. 1898) ; *Le Jubilé de 1825* (un vol. 1901) ; *Soldats de l'Eglise* (un vol. 1901) ; *Les Bienheureuses Carmélites de Compiègne* (un vol. 1906) ; *Madame Louise de France* (un vol. 1907). On peut mentionner à part une étude très complète sur *l'Ambassade française en Espagne pendant la Révolution* (un vol. 1892), suivie d'un travail d'ensemble sous le titre de *l'Espagne et Napoléon*, 1804-1815, lui-même complété par la *Correspondance du Cte de la Forest*, ambassadeur de France à Madrid pendant le premier Empire (3 vol.).

M. Geoffroy de Grandmaison a été chargé en 1896 d une mission scientifique en Espagne, dont il a rendu compte dans un rapport publié par l'Imprimerie Nationale (1898) et qui a motivé la lecture de plusieurs mémoires à l'Académie des sciences morales et politiques (1900-1901-1904). Vice-Président de la Société bibliographique, il est membre des conseils de la Société d'histoire contemporaine, de la Société d'histoire diplomatique, de l'Académie royale d'histoire de Madrid, de l'Académie des Arcades de Rome, de l'Académie de Clermont, etc.

GEOFFROY DU COUDRET. — Famille originaire de Saintes, encore représentée de nos jours, qui a été anoblie en 1702 par Louis XIV. Grâce aux documents sur Saintes publiés par feu le Bon Eschasseriaux, nous avons pu établir la généalogie suivante, en faisant remonter la filiation au commencement du XVIIe siècle.

Blason : d'argent à une pomme de pin de sinople, soutenue par deux écureuils de gueules, affrontés et posés sur une terrasse de sinople. (Lettres d'anoblissement.) Dans l'Armorial de la Rochelle par d'Hozier on trouve : de sinople au lion d'or, armé, lampassé et couronné de gueules.

Geoffroy (Laurent) épousa le 27 nov. 1677 Anne Brisard. (Doc. sur Saintes, Bon Eschasseriaux, p. 147.)

Geoffroy (Maurice) se maria le 28 août 1690 à Marie de Senin. (Id. id.)

Geoffroy (Jean) épousa le 3 sept. 1736 Jeanne Prieur, fille de Christophe, sr de la Vieuillerie et de Courchamps, et de Anne Bourelly, dont il eut : 1° Pierre, né le 15 juin 1737 ; 2° Denis, né le 18 sept. 1738. (Id. id., p. 82.)

Geoffroy (Joseph), contrôleur ambulant des aides, époux de Gabrielle Bastier, a pour fille Marie-Anne, baptisée le 2 mars 1749, dont Joseph-Jérôme, son frère, est parrain. (Id. id., p. 147.)

Geoffroy (Elisabeth) épousa, vers 1750, François Bernard, notaire, père du conventionnel André-Antoine, né à Cormeroyal le 21 juin 1751. (Id. id., p. 88.)

Geoffroy (Nicolas) épousa le 2 déc. 1782 Marie-Rose Toussaint. (Id., p. 147.) L'on trouve d'autres Geoffroy à Saintes, dont on ne peut établir les liens de parenté.

1. — **Geoffroy** (Guillaume), marchand à Saintes, épousa vers 1600 Pasquette Simon, et était décédé avant le 31 mars 1622, ayant eu : 1° Jean, marié à Marie Rousselet, et décédé en 1677, laissant une fille, Eusteille, baptisée le 25 mai 1652 et qui le 13 juil. 1677 était épouse de Marc Arnauld, procureur au présidial de Saintes ; 2° autre Jean, qui suit.

2. — **Geoffroy** (Jean), sr du Coudret (St-Palais, Char.-Inf.), notaire royal et procureur au présidial de Saintes, échevin et maire de Saintes en 1663 et 1669, épousa le 31 mars 1622 Jeanne Mousnier, fille de feu Antoine, procureur audit siège, et de Madeleine Brossard, en présence de son frère. Il fit son testament le 7 sept. 1674 et était décédé en 1693, ayant eu Thomas, qui suit.

3. — **Geoffroy** (Thomas), Ec., sgr du Coudret et des Arènes (Thénac, Char.-Inf.), échevin de Saintes le 24 fév. 1693 et maire de cette ville en la même année, fut anobli, en raison de ses services et de ceux rendus par son père, par le roi Louis XIV par lettres données à Versailles en déc. 1702. Il fit son testament le 25 juin 1710 (Dalidet, not. à Saintes), par lequel il déclare vouloir être enterré près de sa femme et de son père en l'église N.-D. du Puy, *aliàs* St-Maur, fait différents legs aux Jacobins, aux Récollets, aux Charitains et aux mendiants, et donne aux pauvres honteux de la ville 13 petits louis d'or, tous marqués à la marque de Paris, lesquels demi-louis d'or avaient servi d'arrhes lors de son mariage. Il donne encore sa métairie du Coudret à Jean-Baptiste, son deuxième fils, et celle des Arènes à Joseph-Daniel, son fils aîné. De Ozanne Toussaint, qu'il avait épousée à St-Maur de Saintes le 29 oct. 1655, il eut pour enfants : 1° Joseph-Daniel, qui suit ; 2° Jean-Baptiste, qui, nous l'avons vu, eut la métairie du Coudret, mais dut mourir jeune sans postérité, car nous voyons son frère aîné prendre le titre de sgr du Coudret ; 3° Marie, épouse de Jean Meneau, conseiller du roi en l'élection de Saintes ; 4° Jeanne, 5° Gabrielle, 6° Marie-Anne, mariée le 19 janv. 1699 à Josué Soulard, procureur du roi au présidial de Saintes.

4. — **Geoffroy** (Joseph-Daniel), Ec., sgr du Coudret et des Arènes, bachelier en droit civil et en droit canon de l'Université d'Orléans (diplôme du 18 juil. 1682), échevin et conseiller de la ville de Saintes, fit enregistrer ses armoiries en même temps que son père en 1696 à l'Armorial de la Rochelle. Marié le 28 mai 1714 à Marie Clémenceau des Jolinières, il institua cette dernière tutrice de son fils, Jean-Joseph, qui suit, et usufruitière de tous ses biens par son testament en date du 15 déc. 1723.

5. — **Geoffroy** (Jean-Joseph), Ec., sgr du Coudret, épousa N... Prévereau, sœur de Jean, notaire royal, et en eut : 1° Pierre-Eutrope, qui suit ; 2° Jean-Joseph, qui se maria à N... Geoffroy des Epaux.

6. — **Geoffroy** (Pierre-Eutrope), Ec., sgr du Coudret, bachelier en droit (diplôme du 25 mars 1765 délivré à Bordeaux), puis licencié et avocat du Parlement de Bordeaux en 1766, épousa, vers 1770, Marie-Thérèse-Suzanne Reveillaud, fille de Pierre, sr de Champgrelou, et de Eulalie Charrier, dont il eut : 1° Henri-Eutrope, qui suit ; 2° Félix, 3° Julie-Marie, née à Saintes le 1er juil. 1782 et mariée le 19 déc. 1804 à Michel-Augustin Cotard.

7. — **Geoffroy du Coudret** (Henri-Eutrope), propriétaire aux Arènes, épousa Marie-Catherine-Rosalie Dodart, fille de Jean, et de Catherine Marsille, et en a eu : 1° Michel-Augustin-Félix, qui suit ; 2° Julie Marie-Anne-Thérèse, sœur Anne-des-Anges, religieuse aux Carmélites de Poitiers ; 3° Félicité-Geneviève, sœur St-Augustin, également religieuse au Carmel de Poitiers ; 4° Jean-Etienne, né aux Arènes le 17 août 1821, marié le 15 janv. 1858 à Pauline-Marthe-Joséphine Truelle-Valignier, fille de

Digitized by Google

N..., contrôleur, et de N... Dautriche, dont : *a*) Antoinette-Marie, née à Saintes le 15 août 1853, mariée à N... Truelle ; *b*) Marie-Isabelle, née le 11 juil. 1856, épouse de N... Charropin, pharmacien à Pons ; c) Félix-Auguste-Henri, né le 7 janv. 1858.

8. — **Geoffroy du Coudret** (Michel-Auguste-Félix), né en 1816, épousa le 1er juin 1847 Elisabeth Perdriau, dont il a eu : 1° Antoinette-Marie-Céline, née le 16 oct. 1849, mariée à Henri Arnauld, lieutenant de vaisseau ; 2° Marie-Barnabé-Eutrope, qui suit ; 3° Marie-Etienne-Joseph, frère jumeau du précédent, marié à Camille Jourdain ; 4° Marie-Marguerite, née le 25 sept. 1860 ; 5° Marie-Joseph-Jean-Emmanuel, né le 12 déc. 1862.

9. — **Geoffroy du Coudret** (Marie-Barnabé-Eutrope), né le 11 juin 1853, s'est marié à N... Ravart.

GEOFFROY DE LIMON (N...) naquit en 1746 à Châtellerault, où s'étaient établis son père et sa mère, vivant dans la médiocrité d'un modeste emploi dans les aides et gabelles. Il débuta dans la carrière littéraire en 1764 par l'oraison funèbre de Madame de Blossac, femme de l'intendant du Poitou. Agé seulement de 17 ans et suivant les cours de droit à la Faculté de Poitiers, il prononça son discours à la cathédrale et fit l'éloge des grandes qualités de l'intendant et des vertus de la défunte, ce qui lui attira les bonnes grâces du Cte de Blossac qui le protégea et le plaça à Paris. Lorsque le Cte de Provence adressa son portrait à la ville d'Angers, en qualité de prince apanagiste de cette province, ce fut Geoffroy de Limon, alors intendant de ses finances, qui fut chargé d'en faire la remise en 1775, et à cette occasion il fit un discours qui fut imprimé dans les *Affiches d'Angers*, puis reproduit par les *Affiches du Poitou*. Ayant perdu sa situation près du Cte de Provence, il fut nommé contrôleur général des finances du duc d'Orléans qui, appréciant ses talents, se l'attacha par cette haute distinction, qu'il mérita du reste par ses aptitudes. Il en donna la preuve en se chargeant de la liquidation de la succession du régent qu'il régla à l'égale satisfaction du duc d'Orléans et de sa sœur la duchesse de Bourbon. Ayant adopté les idées philosophiques du duc d'Orléans, il fit tout son possible pour le faire nommer député aux Etats généraux ; mais, craignant que son attachement à ce prince ne lui nuisît, il afficha des sentiments royalistes, émigra et se réfugia à Bruxelles. Après bien des alternatives de vicissitudes et d'honneurs, il mourut en Allemagne en 1799. Outre l'oraison funèbre de Madame de Blossac, de Limon avait publié la Vie et la mort de Louis XVI et d'autres ouvrages cités par Quérard dans la *France littéraire*. Voir sur Geoffroy de Limon un article du Vte de Lastic St-Jal publié dans les Bulletins de la Société des Antiquaires de l'Ouest, année 1878, d'après les documents conservés dans notre cabinet.

N... Geoffroy de Limon, sœur du précédent, avait épousé N... Renault de St-Germain, receveur général des domaines et forêts. Celui-ci fut longtemps gouverneur de Chandernagor.

GEORGEAU. — Ce nom a été porté en Poitou par plusieurs familles distinctes. Nous classons par ordre chronologique les noms des personnages qui nous paraissent étrangers à celle dont nous établissons la généalogie.

Georgeau (Colas), sr de la Tousche, de la châtellenie de la Forest-sur-Sèvre (D.-S.), servit en brigandinier à l'arrière-ban du Poitou et à celui de 1489. Il lui fut enjoint de se pourvoir de gantelets à celui de 1491. (Doc. inédits et F.)

Georgeau (Bonaventure), De de la Tousche-Georgeau, Franchauvet, les Bigottières, était décédée avant le 19 nov. 1578, date d'une transaction passée entre plusieurs membres de la famille Prévost au sujet de sa succession. (D. F., 23, p. 11. Arch. d'Olbreuse.)

Georgeau (Pierre) possédait des terres dont il est question dans l'aveu de la Baillargère, rendu le 22 déc. 1579 par Jacques Leblanc, Ec., sgr de la Baillargère, à Charlotte d'Ausseure, De de la Pelissonnière. (Arch. Nat. P. 773^{75}B.)

Georgeau (Marguerite) est marraine à St-Porchaire de Poitiers le 8 déc. 1596. (Reg.)

Georgeau (Marie), veuve de Jean Sochet, sr du Tou ? était décédée en 1647, date d'un procès qui eut lieu à Poitiers à son sujet. (Reg. du parquet.)

Georgeau (Jean), sr de la Fresnaye, et Anne de Terves, sa femme, vendent, le 6 fév. 1696, à Claude de Terves, leur beau-frère et frère, des parts de successions qui pouvaient leur échoir de feu François de Terves, Ec., sgr de Glaude, et de Claude Yonques. (Bibl. Nat. Carrés de d'Hozier, 594, 170.)

Georgeau (Charles), receveur des chanoines de l'abbaye de la Réau, est le sujet d'une plainte adressée par lesdits chanoines au lieutenant général de la Sénéchaussée de Poitiers en 1765. (Arch. Vien. Abb. de la Réau.)

Georgeau (Joachim), Ec., rendit hommage au roi et aux sgries de Vouvent et Mervent, du fief de la Barabinière, au bourg de St-Sulpice, 1360-1780. (Id. C. 504.)

GEORGEAU, quelquefois **GERGEAU**. — Famille noble des environs de Thouars, dont nous établissons la filiation à partir du XVIe siècle, grâce aux registres de maintenues de noblesse de M. de Maupeou que nous possédons en notre cabinet. A la date du 3 juil. 1700, Louis Georgeau, Ec., sgr des Cartes, fut déclaré usurpateur du titre de noblesse pour n'avoir pas apporté les minutes de son contrat de mariage et de celui de son père, ainsi que la minute du contrat d'acquisition de la charge de gouverneur des pages de la chambre, charge acquise par son père ; mais cette sentence n'est pas signée par M. de Maupeou et l'amende et les frais y afférents n'y sont pas mentionnés, ce qui nous fait supposer que cet arrêt n'eut pas d'exécution, par suite du décès de Louis Georgeau. Les registres de Mauprevoir nous ont permis de continuer sa filiation jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, époque où nous perdons la trace de cette famille.

Blason : d'azur au chevron d'or, accompagné de 2 étoiles de même en chef et d'un croissant d'or ou d'argent en pointe. (Arm. du Poitou, d'Hozier.)

Georgeau (Jean), l'aîné, de Bouillé-Loretz (D.-S.), donne au curé dudit lieu et à ses successeurs la dîme de 4 septerées 1/2 de terre sise à Bouillé-Loretz, et demande en retour divers services et prières le 15 déc. 1452. (Bibl. Nat. Pièc. orig. 1294 ? doss. 29173, p. 3.)

Georgeau (P.) signe le 31 mai 1460 un contrat de vente passé devant la cour de Thouars. (De l'Estourbeillon, Inv. des arch. de Bouillé-St-Paul.)

Georgeau (Jean), sénéchal d'Ursay (Bouillé-Loretz), atteste le 27 sept. 1483 que Mathurin Levrault, Ec., a rendu son aveu à Gilles de la Béraudière, Ec., sgr d'Ursay. (Id. id.)

Digitized by Google

Georgeau (G.) signe, le 6 juil. 1502, un partage de terre dépendant de la Relandière. (Id. id.)

Georgeau (Jean), l'aîné, licencié ès lois, était châtelain de S^t-Léonard de Ferrières (Bouillé-Loretz) en 1747. (Arch. de M. de Ferré.)

Georgeau (Renée), épouse de François Landais, vend, avec celui-ci, le 26 déc. 1596, diverses terres à l'Humeau-Jouhanne (aujourd'hui l'Homme-Jouanne, Cersay, D.-S.), à René Serpillon, Ec., sgr de Boissetto. (De l'Estourbeillon, Inv. des arch. de Bouillé-S^t-Paul.)

Georgeau (Charlotte) fait hommage les 10 juil. 1676 et 29 avril 1677 du fief de Chennes ou Fromentinière (Monbrun, D.-S.), au duché de Thouars. (Fiefs de Thouars, p. 88.)

Georgeau (Marie), veuve d'Ambroise Lionnet, fait hommage le 9 juin 1694 et aveu le 16 juil. 1696 du même fief de Chennes au duché de Thouars. (Id. id.)

Georgeau (Jeanne) épousa à S^t-Julien-Lars (Vien.), le 27 nov. 1710, François Pérot, s^r de Champagné. (Reg.)

1. — **Georgeau** (Pierre), Ec., épousa Jeanne Marcetton, vers le commencement du xvi^e siècle, et en eut au moins Michel, qui suit.

2. — **Georgeau** (Michel), Ec., fut marié le 20 oct. 1527 (Chesneau, not. à Thouars) à Catherine Mottais, qui lui donna Gabriel, qui suit.

3. — **Georgeau** (Gabriel), Ec., épousa le 16 mai 1585 (Debrion et Mounier, not. à Thouars), Jeanne Croué, dont il eut Pierre, qui suit.

4. — **Georgeau** (Pierre), Ec., sgr de la Roullerie, conseiller secrétaire du roi, marié le 13 déc. 1656 (Marchadier, not. à Thouars) à Jeanne de Villette, acheta le 26 sept. 1658 (Buon et Dupuy, not. au Châtelet de Paris) de Michel Lanet, Ec., la charge de gouverneur des pages de la Chambre moyennant la somme de 11500 francs. Par brevet de S. M. du 4 fév. 1659, signé Louis, et plus bas, par le Roy : de Guenegault, Pierre Georgeau, gouverneur des pages de la Chambre, obtint maintenue de la jouissance de tous les honneurs, prérogatives et franchises dont les gentilshommes du royaume ont coutume de jouir. Il eut de son mariage Louis, qui suit.

5. — **Georgeau** (Louis), Ec., sgr des Cartes et de Fontaine, comparut en 1700 devant M. de Maupeou et déclara son blason à l'Armorial du Poitou. Il se maria trois fois : 1° le 24 fév. 1688, à Mauprevoir (Vien.), à Louise Thorin, fille de Pierre, notaire, et de Jeanne de Villette, qui fut inhumée dans le petit cimetière de Mauprevoir le 18 août 1689 ; 2° le 15 mai 1691 (Pourgresse ? et Meillet, not. au C^té de la Basse-Marche) à Marie-Marguerite Prinsaud ou Prinseau ; 3° vers 1695, à Marguerite Ferré, fille de Jacques, Ec., sgr de Fougère, et de Marie Prévost. Louis fut inhumé dans l'église de Mauprevoir le 22 avril 1701, à l'âge de 40 ans, laissant du 2° lit : 1° Jean, qui suit ; du 3° lit : 2° Louis, baptisé à Mauprevoir le 29 mai 1696.

6. — **Georgeau** (Jean), s^r de Fontaine, des Cartes, né à Mauprevoir le 23 juin 1693 et baptisé au même lieu le 9 fév. 1695, servit au 2° escadron des nobles du Poitou en 1703. Il épousa dans cette même paroisse, le 29 avril 1716, Marie Thorin, qui lui donna Charles, qui suit.

7. — **Georgeau** (Charles), bourgeois, baptisé à Mauprevoir le 13 déc. 1720, épousa vers 1750 Thérèse Aumaître, dont il eut : 1° Jean, qui suit ; 2° Marie, mariée d'abord à Mauprevoir, le 18 mai 1772, à Charles Pascault de Verneuil, puis dans la même paroisse, le 10 juil. 1775, à Jean Pétuaud.

8. — **Georgeau** (Jean), bourgeois, épousa vers 1780 Marie Augrr, dont il eut Pierre, baptisé à Mauprevoir le 15 oct. 1786.

GEORGES. — Noms divers.

Georges (Olivier) présente un enfant au temple de Loudun le 13 oct. 1566. (Arch. Nat. TT. 250.)

Georges (Marguerite), veuve de Jean Denis, s^r des Borelières, épouse, au temple de Loudun, le 27 déc. 1576, Joachim Marché, s^r de Bodé, ministre du S^t Évangile. (Id. id.)

Georges (Marthe), fille de Guillaume, demeurant à Chinon, épouse également au temple de Loudun, le 24 août (vers 1578), Jacques Bonenfant, valet de chambre du roi de Navarre. (Id. id.)

Georges (Charles), procureur en la cour de Chinon ? Il fut constitué en sa faveur une rente de 1800 livres le 3 août 1603, dont il est fait mention dans une transaction passée à Chinon. (Bibl. Nat. Carrés de d'Hozier, 399, Maillé.)

Georges (Mathieu), docteur en médecine, avait épousé Catherine de la Noue, qui veuve donne reçu à Maurice Boyleau, receveur des aides en l'élection de Chinon, le 5 oct. 1607. (Bibl. Nat. Pièc. orig. Dos. 29631.)

Georges (Jeanne) épousa le 14 sept. 1615 Gaspard du Persil, Ec., sgr de la Roche. Ils sont cités dans différents actes de 1616, 1620 et 1622. (Arch. Vien. E^a 1488.)

Georges (Claude), docteur en médecine, établi depuis 15 ans à Châtellerault, réclame en 1631 la récusation du lieutenant général qui le déteste et l'insulte parce qu'il est l'ami de l'assesseur. Il existe encore à Châtellerault en 1648. (Sénéch. de Châtellerault, l. 35.)

Georges (Louis), aumônier de Curçay, rend, le 9 janv. 1640, déclaration des domaines dépendant de son bénéfice. (Roger Drouault, Etabl. hospit. du Loudunais, p. 17, 18.)

Georges ou **Georget** (Jacqueline ou Jacquette) épousa Jean Lériget, s^r des Gennaux. Elle était décédée avant le 12 sept. 1643 et son mari était tuteur de sa fille Sara. (Gén. Lériget.)

Georges ou **Georget** (Paul), Ec., sgr du Montet et du Pont, et Marie de l'Hospital, son épouse, demeurant paroisse de Béceleuf (D.-S.), se font une donation mutuelle de leurs meubles, passée à Niort par Pinet et Martin, not., le 13 août 1644. Ils font une donation par-devant Louis Texier et Denis Courtin, not. de la châtellenie de Villiers-en-Plaine, à René Hervoit, prêtre, curé de S^t-Maurice de Béceleuf, le 20 sept. 1661. (Arch. Vien. E^n 1281. Goguet). Ils en font une autre en faveur de Louis Guillotin, Ec., sgr de Grolleau, le 17 janv. 1670, à Fontenay-le-Comte. (Greffe de S^t-Maixent, p. 54, 167.)

Georges (Marie) épousa Jean Torterue, Ec. Elle est citée comme telle dans un partage de la famille Torterue passé à la Rochelle devant Jacques Cousseau, notaire, le 31 oct. 1647. (Arch. du chât. de Villiers-en-Plaine.)

Georges (Michel), prêtre, était curé de S^t-Jean-Baptiste de Châtellerault. En 1665, à la mort de Pierre Nyaut, sur la réclamation des notables, il fut maintenu titulaire des 2 cures de S^t-Jean-Baptiste réunies en

Digitized by Google

1641. La petite église de St-Jean-Baptiste-hors-les-murs, ainsi qu'on l'appelait au XIVe siècle, paraît avoir été abandonnée vers 1641 au profit de celle de St-Jean-Baptiste-dans-les-murs. Le 14 fév. 1693, Michel bénit le cimetière de l'hôpital général, autrefois ancien cimetière de la chapelle St-Marc. Il fut inhumé le 5 oct. 1699, avec un grand concours de prêtres et de fidèles. (Inv. des arch. de Châtellerault, p. 12, 14, 22.) Carré de Busserolle lui donne pour armoiries : de gueules à deux bandes d'argent, chargées chacune d'une molette de sable.

Georges (Pierre), ministre de la Trinité-des-Captifs, demeurant à Beauvoir (Vendée), afferme pour 7 ans la maison de St-Eloi à Beauvoir le 27 avril 1756. (Arch. Vend. Insinuations du bureau de Challans.)

GEORGET. — Nous plaçons ici par ordre chronologique les différents personnages de ce nom recueillis dans le cours de nos recherches, les renseignements ne nous permettant pas d'établir une généalogie suivie.

Georget (Nicolas), clerc, demeurait à Corlé (Courlay D.-S.) en 1408. Guyard Dessots, valet, prieur de St-Jean de Bressuire, lui vend une rente à lui due sur deux maisons à Courlay. (Arch. Deux-Sèvres, E. 918.)

Georget (N...) était notaire à Bouin (D.-S.) en 1431 ou 1451. (Bibl. Nat. Cabinet des titres, Grande Ecurie, Turpin.)

Georget (Jean) est parrain le 4 avril 1543 à St-Hilaire-le-Grand de Poitiers. (Reg.)

Georget (Nicolas) était notaire de la sgrie d'Aizenay (Vend.) en 1556. (Bibl. Nat. Carrés de d'Hozier, 460.)

Georget (Marguerite) est marraine à St-Porchaire de Poitiers le 4 fév. 1577. Le 18 oct. de la même année, elle est dite épouse de Nicolas Chevillard, maître de la monnaie à Poitiers. (Reg.)

Georget (N...), notaire, passe une transaction le 12 juil. 1582 entre Jacques de Gréaulme, Ec., sgr de Merduval, demeurant psse de St-Michel de Montmalchus (Vend.), et Jean Siccard, sénéchal de la Rocheservière (Vend.), demeurant psse du Boupère (Vend.). (Bibl. Nat. Dom Villevieille, 26277.)

Georget (Marguerite), protestante, née vers 1592, épousa vers 1618 André Pérault, docteur en médecine à Niort. Elle était veuve le 4 juin 1659 et fut inhumée à Niort le 18 avril 1672, à 80 ans. (Notes Laurence.)

Georget (Auguste), greffier du tribunal à Poitiers, eut de Renée Adyen une fille, Marguerite, baptisée à St-Porchaire le 15 juin 1596, et qui eut pour marraine autre Marguerite Georget. (Reg.)

Georget (Isabeau), mariée à Léon Guivreau, procureur et bourgeois de Poitiers, en eut entre autres enfants un fils, Léon, baptisé à Ste-Opportune le 19 sept. 1599, qui eut pour marraine Marguerite Georget, De de la Boulb... (Id.)

Georget (N...) était curé de Payroux (Vien.) de 1605 à 1614. (Id.)

Georget (Marguerite), veuve de René Guignard, notaire à Poitiers, est marraine à St-Porchaire le 28 juil. 1622. (Id.)

Georget (Marie), protestante, épousa à Niort, le 15 déc. 1622, Laurent Coyault, procureur et échevin de cette ville. En 1652 elle était veuve en 2es noces de Jean Broussard, notaire royal, et décéda le 21 oct. 1652. (Notes Laurence.)

Georget (Marguerite) épousa à St-Porchaire, le 25 avril 1624, Jean Nicolay, docteur en médecine, régent ès droits en l'Université de Poitiers. (Reg.)

Georget (Guillaume), hôte de la Rose, était en 1619 père de N..., femme de Vincent Guellet ? notaire royal à Niort. (Id.)

Georget (Philippe), protestant, sr de la Rose, décédé à Niort le 2 déc. 1626, possédait, rue du Soleil à Niort, près le Puits-Nalliers, à gauche en montant, une maison appelée le Griffon. (Mem. statist. D.-S., 1878, p. 294.)

Georget (Louis), curé de St-Pierre de Cursay (Vien.), fut assassiné pendant qu'il célébrait le service divin dans l'église dudit lieu par Jehan Bolliaud ou Boulliau. Un décret de prise de corps fut lancé contre ce dernier par l'assesseur de la maréchaussée de Loudun et les Grands Jours de Poitou donnèrent l'ordre, le 24 déc. 1634, de le mettre à exécution. (Id. id.)

Georget (Marguerite), veuve de N.. Crugeon, est inhumée dans l'église de St-Porchaire le 12 nov. 1647. (Reg.)

Georget (Paul), épousa Suzanne Porcheron, dont il eut Renée, baptisée à St-Didier de Poitiers le 26 janv. 1644. (Id.)

Georget (Marie) se maria à St-Didier, le 24 avril 1656, à Aimé Ribault, sr du Chasteigner. (Id.)

Georget (Jean), sr du Taillis, était maître chirurgien à Thénezay (D.-S.) en 1673. (Reg. de Champigny-le-Sec.) Il est présent le 22 avril 1676 à la sépulture de sa belle-mère Marie Baron, veuve de Georges Benoît, dans la même paroisse. (Id.)

Georget (Anne) figure sur le rôle des nouveaux catholiques d'Aizenay (Vend.) vers 1685. (Chroniq. parois. de Luçon, V. p. 243.)

Georget (Marie), épouse de René Bassereau, et Hélène Georget, femme de Jean Dessert, possédaient une portion du fief de la Touche (St-Martin de Mâcon, D.-S.). Ils en firent hommage à Thouars le 7 fév. 1702 et en rendent aveu le 15 juin 1703. (Fiefs de Thouars, p. 66.)

Georget (Etienne), curé de St-Mars-la-Réorte (Vend.), fait hommage au roi le 31 mars 1759. (Arch. Vien. C.)

Georget (le sr et Dlle) paient droit de franc-fief en 1759-79 pour la moitié des métairies de Villecreux, de la Cante et de la borderie de la Benissière, psses de la Pommeraye et de la Flocellière (Vend.). (Arch. Nat. P. 1281.)

Georget (N...), chef royaliste, fut arrêté en 1798. (Catal. mss. Dugast-Matifeux, t. Ier, p. 179.)

Georget (Pierre), notaire, se marie à Poitiers, à l'âge de 46 ans, le 13 janv. 1806, à Marie-Félicité Bertrand-Desminières. (Reg.)

Georget de la Giraudinière (Pierre) est maire d'Aizenay en 1804. Le 21 déc. 1811, il donne sa démission et M. Jaillard de la Maronnière est élu à sa place. (Chroniq. parois. de Luçon, V, p. 272.)

GEORGET. — Famille de l'Aunis, sur laquelle nous n'avons que peu de renseignements.

Georget (Samuel), pair de la ville de la Rochelle, épousa avant le 30 mai 1615 Marie Ayrault, fille de Jacques, sr de Grolleau, et de Catherine Daillé. (Gén. Ayrault.)

Georget (Mardochée) prête serment en qualité de contrôleur d'artillerie en 1622. (Arch. de la Rochelle, Es 18.)

Digitized by Google

Georget (N...) eut au moins pour enfants : 1° Mardochée, marchand et bourgeois de la Rochelle ; 2° Suzanne, veuve de Laurent Nouaillon, maître chirurgien de la Rochelle, qui assistent tous les deux au mariage de leur nièce Marie le 18 déc. 1622 ; 3° Pierre, marchand et bourgeois de cette ville, épousa d'abord Marie Geay, puis Elisabeth Fourestier. Il eut du 1er lit Marie, qui se maria le 18 déc. 1622 à Jean Gobert, praticien. (Arch. Vien. E² 101.)

Georget (Jean), sr de la Sauzaye, avait épousé Sara Dussouchet et était décédé avant le 2 juil. 1641. A cette date, une transaction était passée entre Clément Bernard, élu en l'élection d'Angoulême, époux de Jeanne Georget, Jean Lériget, sr des Gelinaux, à cause de Sara Lériget, sa fille, Madelon Gaschet, sr des Essards, comme mari d'Anne Georget, demandeurs en surtaxe contre les collecteurs de la psse de Luxé (Char.) d'une part, et lesdit collecteurs de l'autre. (Arch. Char. E. 1489.)

Georget (François) épousa vers 1685 Antoinette Furaud et était décédé avant le 13 mai 1715, époque du mariage de son fils François, qui suit.

Georget (François), sr du Breuil, ancien capitaine d'infanterie, épousa à la Faye (Charente), le 13 mai 1715, Catherine Demondion, fille de Jean, notaire, et de feu Catherine Collin. Il était décédé avant le 25 déc. 1759, ayant eu pour enfants : 1° Antoinette-Catherine, baptisée à la Faye le 24 avril 1716 ; 2° Marie-Thérèse, baptisée au même lieu le 7 avril 1717 ; 3° Françoise, baptisée au même lieu le 2 fév. 1718, a pour marraine Françoise Georget et est inhumée le 5 juin de la même année ; 4° François, sr du Breuil ; 5° Pierre, sr de St-Trojan (Char.-Inf.) ; 6° Louis, sr de la Prée ; ces trois derniers, frères et héritiers de leurs père et mère, passent un acte le 25 déc. 1759 avec Charles de Champeville, Ec., sgr de Boisjoly, demeurant à Angoulême. (Arch. Char. E. 1788.)

Georget (Marthe) épousa, vers 1740, Pierre Goussé, avocat à la Cour. (Doc. sur Saintes par le Bon Eschasseriaux, p. 117.)

GÉRARD. — Noms divers. Voir GIRARD.

Gérard (Jean) était archiprêtre de St-Maixent en 1299. (Notes de D. Chamard.)

Gérard (Philippe) était épouse de Méry Helye, Chev., vers 1350. (Cte Montalembert.)

Gérard (Joachim), Ec., épousa Jeanne de la Ville, fille de Gérard, Ec., et de Philippe du Puy du Fou, qui vivait encore en 1350. (Gén. de la Ville.)

Gérard (Cliette) reçoit un aveu, le 20 janv. 1467, de Maurice de la Boucherie, sgr de la Gaudinière. (Arch. de M. de Ferré.)

Gérard (Pierre), Ec., sgr de Lestermière ? assiste, le 27 mai 1599, au contrat de mariage de Renée des Hommes et d'Antoine Briand. (Nouv. d'Hozier, 188, des Hommes.)

Gérard (Marie de) est dite veuve d'Amaury Farnoux, Ec., le 7 avril 1664. (Doc. sur Saintes, Bon Eschasseriaux.)

Gérard (Françoise) était veuve de Michel Coullaud, lors du mariage de Jean-Baptiste, leur fils, avec Françoise Barbariu, fille du sr de la Pilletière, le 14 fév. 1695. (Reg. de St-Austrégésille de Poitiers.)

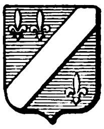
Gérard (Marie), *aliàs* **Girard de Lage**, épousa avant 1720 Pierre d'Angély, Ec., sgr de Rochebrune, et fut inhumée au Vieux-Cirier (Char.) le 20 janv. 1728. (Gén. d'Angély.)

Gérard (Simon-François), prieur de Montournois (Vend.), fait aveu à Charles-François Audoyer en 1780. (Catalog. mss. Dugast-Matifeux, t. II, p. 23.)

Gérard (N...), prieur-curé de la Ferrière (D.-S.), scelle une lettre le 20 déc. 1785 d'un cachet de... à l'arbre de... sur une terrasse de... au pied duquel court un lévrier de... (Note de M. Joseph Pallu du Bellay.)

GÉRARD (de), sgrs de la Guerenne.

— Le nom véritable de cette famille, d'après le Vte de Gérard, serait Girard, et serait devenu Gérard au xviie siècle. Les Gérard étaient des verriers de la Double qui se divisèrent en plusieurs branches, dont les sgrs de Ferachat, de la Fute et de Lussas restés en Périgord, et les sgrs de la Guarenne ou Guerenne, dont un rameau est venu s'éteindre en Poitou.



Blason : d'azur à la bande d'argent, accompagnée de 3 fleurs de lis de même. (Etat des maintenues de l'élection de Périgueux, 1666-1671, n° 154.)

1. — **Gérard** (Frédéric de), Ec., sgr de la Guarenne ou de la Guerenne, épousa le 7 avril 1693 Elisabeth Ravaud, et en eut plusieurs enfants baptisés à Contré (Charente-Inf.) et qui sont : 1° Marie, baptisée le 28 sept. 1694 ; 2° René, qui suit ; 3° Pierre, Ec., sgr de la Guerenne, baptisé le 27 juil. 1698, épousa Marie Liège et ne paraît pas avoir eu de postérité. Le 18 fév. 1751 (Merveilleux, not. à St-Jean-d'Angély), Pierre reconnaît devoir à Gabriel de Gérard, Ec., sgr de la Guerenne, demeurant en son logis des Collines (Villemain, D.-S.), et à Pierre de Gérard, Ec., sgr des Collines, ses neveux, enfants de René de Gérard et de Françoise Guyot, son épouse, une rente foncière et seconde de 15 livres, comme il est porté sur un acte reçu le 27 janv. 1732 et reçu Vincent, not. à Chef-Boutonne (D.-S.). Il y est fait mention en outre d'un acte du 23 mars 1740 reçu Vincent et Fontaneau, not. à Villemain, où Elisabeth Ravaud reconnaît devoir une rente de 15 livres à René de Girard, son fils, décédé depuis. L'on voit par cet acte que Pierre possédait dans la psse d'Ardin (D.-S.) la métairie des Basses-Rhues ; 4° Elisabeth, baptisée le 21 nov. 1700.

2. — **Gérard** (René de), Ec., sgr de la Guerenne et des Collines, baptisé à Contré le 29 juil. 1696, se maria deux fois : 1° le 5 oct. 1717 à Françoise Guyot ; 2° à Esther Préveraud. Il était décédé avant le 18 fév. 1751, laissant du 1er lit : 1° Jean, baptisé à Pleuville (Char.) le 22 oct. 1719, eut pour marraine Marie-Elisabeth de Gérard, que nous croyons être sa tante ; 2° Gabriel, qui suit ; 3° Pierre, Ec., sgr des Collines, cité dans l'acte de reconnaissance de son oncle Pierre le 18 fév. 1751.

3. — **Gérard** (Gabriel de), Ec., sgr de la Guerenne et des Collines, baptisé à Pleuville le 15 oct. 1720, épousa vers 1750 Elisabeth Benoist et en eut plusieurs enfants avec lesquels il passa un sous-seing privé le 15 mars 1785. Par cet acte il cède à ses enfants la totalité de ses biens moyennant une pension de 300 livres, sous la réserve de certains meubles, ce qui est accepté par eux. Ces enfants furent : 1° Marie-Anne-Rosalie, baptisée à Villemain (D.-S.) le 19 nov. 1755 ; 2° Jean-Marie, qui suit ; 3° Elisabeth, baptisée au même lieu le 4 mai 1758 ; 4° Angélique, baptisée au même lieu le 15 janv. 1760 ; 5° Louise, baptisée également à Villemain le 5 sept. 1762.

4. — **Gérard** (Jean-Marie de), Ec., sgr de la Guerenne et des Collines, baptisé à Villemain le 19 janv. 1757, eut pour parrain et marraine Jean Guyon, Ec., sgr de la Chevalerie, et Ursule Cristin. Il épousa Marie Quantin de Fessou et en eut deux filles, dont l'une, Marie-Victoire, épousa, en 1808, André-François, Cte de Ste-Hermine, Chev., sgr de la Barrière.

GÉRAUD, GÉRAULD ou **GÉRAULT.** — Noms divers.

Gérault (Etienne) fait aveu et dénombrement de son hébergement de Guignefolle et du fief Paillot à Fontenay-le-Comte le mardi après la fête de St Michel 1363. (Arch. Nat. P. 596.)

Géraud (Guion), Ec., fit hommage lige au roi d'Angleterre en l'église de St-Pierre de Poitiers le 13 sept. 1363 (D. Villevieille, 31926.)

Géraud (Claude), homme d'armes, assiste à la montre du 24 août 1495. (Bans et arrière-bans du Poitou.)

Gérault ou **Girault** (Louise), De du Fraigneau en Poitou, avait épousé Bonabes Freslon, Ec., sgr de la Freslonnière, mort dès le 18 oct. 1521. Ce dernier fit donation à sa femme de la tierce partie de ses biens, ce qui donna lieu à de nombreux procès entre ladite dame et les héritiers de son mari, procès qui ne se terminèrent que par une transaction passée le 17 sept. 1543 entre René de Thory, Ec., sgr de Boumois en Saumurois, héritier de Louise Gérault, et Guillaume Freslon, Ec., sgr de la Freslonnière, héritier de Bonabes. (Bibl. Nat. Carrés de d'Hozier.)

Gérault (Pierre), Ec., avait épousé Françoise Desmier, fille de Guyot, Ec., sgr du Breuil de Blanzac, et de Marie de la Tousche. Ils étaient décédés avant le 19 janv. 1574, époque où Guy, Arnault et Georges Gérault, leurs enfants, transigeaient avec Raymond Desmier, Ec., sgr du Breuil, au sujet d'un procès pendant entre eux. (Chérin, Vol. 65. Desmier.)

Géraud (Jean) fait le 26 mai 1538 aveu et dénombrement d'une dîmerie assise psse de Souché près Niort et mouvant de St-Maixent. (Arch. nat. PP. 45.)

Géraud ou **Giraud** (Aubin), lieutenant particulier et assesseur à Niort en 1594-1595, est cité dans le recueil d'arrêts de Jean Filleau. Il fut aussi premier conseiller au siège royal de Niort et mourut pourvu de cet office avant 1634. (F.)

Gérauld (Eléonore) épousa Louis de Pressac ; celui-ci était décédé avant le 20 juin 1597. A cette date, Etienne Menneteau, lieutenant particulier à Civray (Vien.), déclarait n'avoir aucun droit sur les domaines acquis par les époux pendant leur mariage dans la sgrie de Boisruffier ? et partant qu'il ne s'opposait nullement à l'adjudication de ladite sgrie en faveur de Marguerite Estivalle. (Arch. Char. E. 1524.)

Géraud (Louis), Ec., sgr de Douzac et d'Antraize en Saintonge, demeurant à St-Jean-d'Angély, épousa Marie du Gua, et eut au moins pour enfant : Benjamin, qui suit.

Géraud (Benjamin), Ec., sgr de Blanzay et d'Antraize, se maria le 21 déc. 1598, suivant l'observance des églises réformées de France, à Marguerite Bidault, fille d'Olivier, Ec., sgr de Luret, et de Charlotte Jousserant. Le 13 déc. 1609, il assistait au mariage protestant de Jean Aubert, Ec., sgr de Mosnac, avec Marie de Festiveau. Il eut pour enfant Adeline, qui se maria également au temple, le 5 déc. 1629, à Jean de Beauchamps, Ec., sgr de Grandfief, dont elle était veuve le 6 oct. 1636. (Gén. Beauchamps.)

Géraud (Samuel), Ec., sgr de la Maison-Blanche, est curateur des mineurs de Samuel Bernardeau, sr des Nouées, et de Sara Brunet, vers 1656. Il demeurait à la Rochelle en 1664 et produisait ses titres devant d'Aguesseau pour prouver sa noblesse ; mais il fut condamné comme usurpateur en 1666. (Elect. de St-Jean-d'Angély.)

Géraud (Louise), De de la Papinière, était en 1630 épouse de Madelon Théronneau, Ec., sgr dudit lieu. (Gén. Théronneau.)

Gérault (N...) était prieur de la Lande (D.-S.) le 17 mars 1761. (Reg. de Cours.)

GÉRAULD, de la Motte-Charente, de Langallerie. — Ancienne famille de l'Angoumois, sur laquelle nous n'avons que peu de documents, extraits pour la majeure partie du Nouveau d'Hozier, dossier de la famille de Devezeau.

Blason : De gueules à la tour d'argent maçonnée de sable, accompagnée de 3 molettes d'éperon aussi d'argent, 2 et 1.

1. — **Gérauld** (Elias), Ec., sgr de la Motte, licencié ès lois, épousa Marguerite Caillon, laquelle, étant veuve et héritière de feu Agnès de Chaumont, sa tante, reçoit le 1er juin 1490 hommage lige du Treuil, psse de St-Claud, de la châtellenie de la Rochefoucauld. (Nouv. d'Hozier 117, doss. 2455, Devezeau.) Il avait eu pour enfants : 1° Regnault, qui suit; 2° croyons-nous, Arnaud, qui le 14 mai 1542 fait un paiement tant pour lui que pour son neveu Pierre Gérault (Arch. Char. E. 1882) ; 3° Jean, qui reçoit le 15 mai 1499 aveu du Treuil et des Vergers de Guillaume de Devezeau. (Nouv. d'Hozier, 117, doss. 2455, Devezeau.)

2. — **Gérauld** (Regnault), Ec., sgr de la Motte-Charente, dit fils aîné du précédent et principal héritier de Marguerite Caillon, eut au moins pour enfants : 1° Joachim, qui suit ; 2° Pierre, cité avec son oncle en 1542.

3. — **Gérauld** (Joachim), Ec., sgr de la Motte-Charente, dit fils aîné et principal héritier de feu Regnault, vivant fils aîné et héritier de Marguerite Caillon, reçoit le 4 déc. 1552 aveu et hommage de l'hôtel noble et maison du Treuil de Claude de Devezeau, sgr dudit lieu. (Carrés de d'Hozier, 227, Devezeau.) Nous pensons qu'il eut pour enfant Thomas, qui suit.

4. — **Gérauld** (Thomas), Ec., sgr de la Motte-Charente, fit en 1586, sous l'impulsion du roi de Navarre, une entreprise contre la ville d'Angoulême. Pris les armes à la main, il fut décapité et ses biens confisqués. Ce ne fut qu'après l'avènement de Henri IV que sa mémoire fut réhabilitée et ses biens rendus à sa fille. D'après une déclaration de Bernard Paulcot, vicaire de St-André d'Angoulême, au nom des prieur-curé, chanoines et chapitre de ladite église, à Jean Dubreuil, sr de Bardonneau, Thomas eut pour enfants Benjamin et Anne, qui sont demandeurs devant le parlement de Paris contre ledit chapitre de St-André, à l'effet d'obtenir la cassation d'un arrêt rendu par le sénéchal d'Angoumois en 1595, par lequel il a été adjugé audit chapitre une rente de 50 livres pour la fondation d'une chapelle en ladite église. Cette déclaration est du 6 avril 1602. (Arch. Char. E. 1543.) Benjamin dut mourir sans postérité. Anne épousa le 8 avril 1598 Yrieix Gentils et lui apporta la terre de Langallerie. Cette terre était cependant possédée, du moins en partie, à cette époque, par ses cousins Gérauld de Langallerie, qui ont continué à en porter le nom jusqu'à nos jours.

Digitized by Google

GÉRAULT DE LA MOUJATRIE. — Cette famille, sur laquelle nous n'avons que fort peu de renseignements, nous paraît originaire des environs de Niort et s'est éteinte à la fin du XVIe siècle dans celle des Bremond d'Ars.

Blason : d'après M. A. de Bremond d'Ars, elle portait : d'azur à 3 chardons d'or tigés et feuillés de même.

1. — **Gérault** (Jean), Ec., sgr du Chironnail (Celles-sur-Belle, D.-S.), de la Moujatrie (Souché, D.-S.), épousa vers 1530 Catherine DE NUCHÈZE, fille de Jean, Ec., sgr de la Monjatrie, et de Antoinette de Lousme, et fit avec sa femme, le 15 août 1548, aveu au comte de Poitou, d'une dîmerie, psse de Souché, mouvant de St-Maixent. (Arch. Nat. PP. 45.) Vers la même époque, Jean Cathus, époux de Marie de Nuchèze, Jean Gérault et sa femme étaient en contestation avec le chapitre de St-Hilaire-le-Grand de Poitiers, au sujet d'une dîme. (Arch. Vien. G. 978.) Jean rendit aveu au roi de Chironnail et de la Revêtizon (Beauvoir, D.-S.) le 21 fév. 1561. Il dut se marier en secondes noces avec Anne MEHÉE, car le 20 déc. 1578 elle est dite sa veuve et rend aveu au roi pour les mêmes fiefs. Il eut au moins pour enfant du 1er lit PIERRE, qui suit.

2. — **Gérault** (Pierre), Ec., sgr de la Moujatrie, Frégenoux ou Frégeneuil en Angoumois, épousa vers 1555 Renée d'ALLOUE, fille de Jacques, Ec., sgr du Breuil-Coiffault, et de Marie de Montalembert, et fut nommé dans un accord du 29 déc. 1563 arbitre entre l'abbé d'Alloue, abbé régulier de Grosbost et Nicolas d'Anjou. (Bnie de Marthon, p. 243.) Il était décédé avant le 11 sept. 1570, car à cette date on trouve sa veuve remariée à Louis Joubert, Ec. Il avait eu pour enfants : 1° GUY, qui suit ; 2° JACQUES, Ec., sgr de la Moujatrie, reçu chevalier de Malte en 1575. (Bibl. Arsenal, Prieuré d'Aquitaine.)

3. — **Gérault** (Guy), Ec., sgr de Frégenoux et de Voulgezac en Angoumois, de la Moujatrie, la Revêtizon, le Chironnail, la Rébergerie (la Roche-Esnard, D.-S.), la Caillère, Corbie et Vernoux-sur-Boutonne (Brioux, D.-S.) en Poitou, était aussi sgr de Touverac en Saintonge. Le 19 juil. 1576, il assiste au partage des biens des mineurs de feu Léon d'Alloue avec Bernard, leur oncle, à Paizay-Naudouin (Char.), par-devant Raymond, not. en ladite châtellenie. (Orig.) Guy était décédé avant 1598, laissant de Jeanne GREEN DE St-MARSAULT DE CHATELAILLON une fille unique, FRANÇOISE, qui se maria d'abord le 9 août 1578 à Philippe de Bremond, Chev., sgr de Céré, puis en 1626 (en 1620, dit l'abb. Largeault), à Jacques Coton, ou de Seton, Chev., sgr de la Vergne, maréchal des camps et armées du roi, et qui vivait encore en 1649. Elle fut marraine d'une cloche dans l'église paroissiale de St-Hilaire de Celles le 18 oct. 1644. (Abb. de Celles, par l'ab. Largeault, p. 124-125.)

GERBIER. — Nom très répandu en Poitou. Nous nous bornerons à classer ici les divers personnages dont nous allons parler d'après l'ordre chronologique et les contrées qu'ils ont habitées, avant de donner les filiations suivies.

Gerbier (Pierre) épousa, vers 1580, Antoinette CLÉMENCEAU, fille de Mathurin, sr de la Morinière, et de N... Rousseau. (Gén. Clémenceau.)

Gerbier (Elisabeth) se maria à André Clémençon, sr de la Bourinière, vers 1633, et décéda à Niort le 30 août 1644. (Notes Laurence.)

Gerbier (Jacques), procureur au présidial de Poitiers, eut de Madeleine CHAUVET, son épouse, RENÉ, baptisé à Ste-Opportune le 26 fév. 1639. (Reg.)

Gerbier (Jacques) épousa, le 12 fév. 1673, Marie ESSERTEAU, fille de Pierre, et de Jeanne Lyoret. (Gén. Esserteau.)

Gerbier (Charles), sr de Beaulieu, est parrain à Ste-Opportune de Poitiers le 20 mai 1686. (Reg.)

Gerbier (Jacques), sr de la Thibaudière (Chizé, D.-S.), fait le 30 août 1689, au nom de François Forcadel, Ec., hommage de la Thibaudière, saisie sur Louis Acarie du Bourdet. (Arch. Nat. P. 435⁵.) Il épousa Marie MOREAU et en eut au moins NICOLE, qui se maria le 31 janv. 1690 (Crosnier et Gautreau, not. à Chizé) à Hyacinthe François, sr de Besnay. (Gén. François.)

Gerbier (Pierre) était le 29 juil. 1691 époux de Suzanne BRUNET. (Gén. Brunet.)

Gerbier (Charles), procureur au présidial de Poitiers, eut de Marie-Anne DE LA COSTE : MADELEINE, baptisée à Ste-Opportune le 9 juil. 1697, dont la marraine est MADELEINE Gerbier. (Reg.)

Gerbier (Charles) assiste comme procureur de Daniel Janvre, Chev., sgr de la Bouchetière, à l'hommage rendu à Parthenay pour le fief de la Bouchetière, *aliàs* St-Lin, le 20 fév. 1699. (Arch. Nat. P. 436 ³.)

Gerbier (Jean), notaire, est inhumé à Pamplie (D.-S.) le 27 janv. 1703. (Reg.)

Gerbier (Victor), Ec., avait épousé Marie DE PLOUER, qui, veuve, se remarie le 27 fév. 1712 à François Chaigneau, sr du Sablon. (Gén. Chaigneau.)

Gerbier (N...) mourut en 1712. Sa succession échut aux enfants de François de Pressac, sr de la Forgerie, pour la métairie de la Chagnée, paroisse de Coulon (D.-S.) Il était leur aïeul. (Arch. Nat. P. 1187.)

Gerbier (Charles), prêtre, chapelain de Lh..., est parrain à St-Cybard de Poitiers le 24 sept. 1719. (Reg.)

Gerbier (N...) était vicaire de Moussac-sur-Vienne en 1721. (Id.)

Gerbier (Elisabeth) épousa Jean Baraton, sr de la Touche, dont un fils, Jacques, baptisé à Champdeniers (D.-S.) le 20 juin 1725. (Id.)

Gerbier (Jean), né vers 1727, prêtre habitué de N.-Dame de Niort, décéda en cette ville le 10 janv. 1754. (Notes Laurence.)

Gerbier (N...) fut curé de St-Martin de Pouillé (Vien.) de 1729 à 1733. (Reg.)

Gerbier (Laurent-Pierre), curé de la Chapelle-Bertrand (D.-S.) en 1731, avait été pourvu de ce bénéfice par résignation de M. Quintard en cour de Rome. (Visites de l'archipr. de Parthenay, par l'abbé Drochon, p. 86.)

Gerbier (Isaac), à cause de sa femme, fait hommage de la métairie de Coursay (Faye-sur-Ardin et Villiers, D.-S.) le 4 juin 1734. (Arch. du chât. de Villiers-en-Plaine.)

Gerbier (N...) et N... Menière de Bournais, son époux, sont débiteurs de rentes au chapitre de St-Hilaire-le-Grand de Poitiers en 1735-1736. (Arch. Vien. g. 1260.)

Gerbier (André), chirurgien, est inhumé aux Groseillers (D.-S.) en 1739, en présence de Marie-Angélique CHEVALIER, son épouse. (Reg.)

Digitized by Google

Gerbier (N...) était desservant de Rouillé (Vien.) en 1753. (Id.)

Gerbier (Marie-Elisabeth) était épouse de Pierre-Isaac Bastard, juge-consul de Niort en 1770. Elle y décéda le 15 oct. 1788. (Notes Laurence).

Gerbier (Philippe-François), juge-consul à Niort, marié à Madeleine-Julie Geoffroy, en eut : 1° Julie-Louise, née le 30 sept. 1776 ; 2° Joseph, né vers 1779, décédé le 23 déc. 1784 ; 3° Prudence-Victoire, née vers 1780, dont le corps fut transporté de N.-Dame de Niort à S^t^-Florent (D.-S.) le 5 fév. 1846 ; 4° Pierre-Geoffroy-Jean-de-la-Croix, né le 28 avril 1786. (Id.)

GERBIER. — Famille de S^t^-Maixent qui a donné à cette ville des maires et des échevins dès la fin du XVI^e^ siècle. La majeure partie des renseignements qui suivent sont extraits des registres de S^t^-Saturnin de S^t^-Maixent et des notes de feu le C^te^ d'Orfeuille; malheureusement nous n'avons pu arriver à relier toutes les branches de cette famille dont nous perdons la trace au commencement du XVIII^e^ siècle.

Blason : d'azur à la gerbe d'or, surmontée d'une étoile de même. (Déclaré par Catherine Pineau, veuve d'Alexis Gerbier, s^r^ du Terrail, lieutenant général en la sénéchaussée de St-Maixent, 3^e^ deg., § IV ; Arm. de S^t^-Maixent.)

Gerbier (Françoise) est marraine à S^t^-Saturnin de S^t^-Maixent le 13 janv. 1582. (Reg.)

Gerbier (François), conseiller et avocat du roi en l'élection de S^t^-Maixent, eut de Marie Gravoil : 1° Jean, baptisé le 11 avril 1582, qui eut pour parrain Isaac Gerbier ; 2° Marguerite, née le 13 juin 1583. (Id.)

Gerbier (Jacques), s^r^ de Lousche ou de l'Ousche, épousa Marie Deshaies, dont il eut : 1° Paul, baptisé le 4 mai 1614 et qui a pour marraine N... Dupont de la Marinière, sa bisaïeule ; 2° Marie, décédée le 1^er^ janv. 1647, âgée de 25 ans ou environ ; 3° Françoise, baptisée le 11 juin 1615 ; 4° François, inhumé le 4 avril 1622, à 7 ans environ ; 5° Pierre, baptisé le 11 mars 1617. (Id.)

Gerbier (Michel), s^r^ de Beaulieu (Azay-le-Brûlé, D.-S.), est en 1614 neveu de Paul Le Riche, s^r^ de Claveau, avocat du roi à S^t^-Maixent. Il épousa à S^t^-Saturnin de cette ville, le 4 juin 1618, Jeanne Bourgouin. Ce doit être lui qui fut tué au service à la suite du C^te^ de la Rochefoucauld et inhumé le 1^er^ oct. 1619. (Reg.)

Gerbier (Jean), s^r^ de Touvois (Vausseroux, D.-S.), fut élu échevin de S^t^-Maixent en 1606. Il était décédé en 1631. (M. A. O. 1869, p. 438.)

Gerbier (Catherine) épousa le 29 mai 1642 (Greffier et Masson, not. à S^t^-Maixent) Mathurin Chaigneau ? s^r^ de la Coutancière. Devenue veuve, l'inventaire de ses biens eut lieu devant Faidy, not. à S^t^-Maixent, le 20 août 1669. (Note de M. Alf. Richard.)

Gerbier (François), curé de S^t^-Néomaye (D.-S.), est en procès avec Dom Pierre d'Hauteville, prieur, et Dom Louis Lescalopier qui se disaient pourvus du prieuré de la Foye-Montjault (D.-S.), 1705-07. (Arch. Vien. Montierneuf.) Il est encore cité comme curé de S^te^-Néomaye dans un acte du 6 nov. 1726 passé par Pinault, not. à S^t^-Maixent. (Note du C^te^ d'Orfeuille.) Il faisait partie de la confrérie (pour les défunts) de S^t^-Savinien de Melle et est indiqué comme décédé en 1761.

Gerbier (Madeleine), fille majeure, vend à Jacques Jouin, huissier, la 12^e^ partie d'un logis rue S^t^-Denis, p^sse^ de S^t^-Michel de Poitiers, par acte passé par Nosereau, not. à S^t^-Maixent, le 27 juin 1741. (Arch. Nat. P. 1187.)

§ I^er^. — Branche de la **Brousse**.

1. — **Gerbier** (François), s^r^ de la Brousse (Azay-le-Brûlé, D.-S.), procureur à S^t^-Maixent, se maria deux fois, d'abord à une femme dont le nom nous est inconnu, puis à Marie Ochier. Le 26 avril 1578 (Fonbrisset et Caillon, not. à S^t^-Maixent), il abandonnait tous ses biens moyennant une pension alimentaire de 400 livres, et par cet acte il était convenu qu'il serait nourri dans sa maison par sa femme Marie Ochier, qui jouirait des biens comme un père de famille et recevrait chaque année 100 livres de ses enfants pour subvenir à sa nourriture. On voit par cet acte que François avait eu du 1^er^ lit : 1° François, qui suit ; 2° Pierre, procureur à S^t^-Maixent, qui, de Catherine Chabot, laissa au moins : *a*) Jeanne, baptisée à S^t^-Saturnin de S^t^-Maixent le 20 mai 1584, mariée à Pierre Cassin, s^r^ de Virsay, et décédée le 21 fév. 1648 ; *b*) Catherine, baptisée, même paroisse, le 4 oct. 1588, épouse de Pierre Imbert, s^r^ de Châteauneuf, et décédée le 1^er^ fév. 1636 ;

3° Catherine, femme d'Antoine Picard ; du 2^e^ lit : 4° Judith, mariée le 13 juil. 1584 (Faidy et Nicolas Lambert, not. à S^t^-Maixent) à Jean Deneufville, s^r^ de la Place ; 5° Jacques, s^r^ de la Brousse, né le 14 oct. 1560, échevin de S^t^-Maixent en 1613 ; 6° Jean, s^r^ de la Brousse, avocat au siège royal de S^t^-Maixent et échevin de cette ville, marié à Elisabeth Pougnet, dont il eut : *a*) Pierre, baptisé le 10 mai 1610, a pour parrain et marraine François, s^r^ de la Chaillochère, et Catherine Gerbier, femme de Pierre Imbert, s^r^ de Châteauneuf ; *b*) Jean, baptisé le 2 mai 1611, a pour marraine Françoise Le Riche, veuve de François Gerbier ; *c*) Jacques, baptisé le 4 juil. 1613. (Reg. de S^t^-Saturnin.)

2. — **Gerbier** (François), s^r^ de Crezesse (Azay-le-Brûlé, D.-S.), avocat en l'élection de S^t^-Maixent, épousa Françoise Le Riche et en eut : 1° Jacques, baptisé le 22 mars 1589 ; 2° Marguerite, baptisée le 21 mars 1590 ; 3° Catherine, baptisée le 15 juil. 1592 ; 4° Philippe, baptisée le 26 janv. 1594, mariée à Jean Texier, s^r^ de la Caillerie ; 5° Jeanne, baptisée le 27 juin 1597, décédée le 30 mars 1673 et inhumée dans la fosse de sa mère, entre les deux piliers de l'aile droite ? de l'autel de N.-Dame ; 6° Paul, baptisé le 1^er^ juil. 1598.

§ II. — Branche de **Poitiers**.

1. — **Gerbier** (N...) eut au moins pour enfants : 1° Isaac, qui suit ; 2° François, s^r^ de la Chaillochère (Saivre, D.-S.), avocat et échevin de S^t^-Maixent en 1576, puis maire de cette ville en 1607, épousa : 1° Marie Chaignon, puis avant 1617, 2° Jeanne Dabillon, veuve de François de Veillechèze, et fille de Jean, s^r^ de Boisbardon, et de Madeleine Arnauldet. Il eut du 1^er^ lit : *a*) François, baptisé à S^t^-Saturnin de S^t^-Maixent (ainsi que ses frères et sœurs) le 19 janv. 1604; *b*) Françoise, baptisée le 25 fév. 1605 ; *c*) Marie, baptisée le 12 mai 1609 ; *d*) Jacquette, baptisée le 29 mai 1610, a pour marraine Jacquette Guyton femme d'Isaac Gerbier ; *e*) Lucrèce, baptisée le 11 janv. 1612, a pour parrain Jean Gerbier, principal du collège de S^t^-Maixent ; *f*) Pierre, baptisé le 12 juil. 1614, décédé le 11 janv. 1636 ; *g*) Catherine, baptisée le 18 oct. 1615 ;

Digitized by Google

3° Jeanne, dite tante paternelle de François, principal du collège de St-Maixent, lors du contrat de mariage de ce dernier le 2 mars 1639 ; 4° Jean, rapporté au § IV.

2. — **Gerbier** (Isaac), sr de Crezesse et de la Taillée (Saivre, D.-S.), né vers 1569, fut inhumé, âgé de 59 ans, le 4 juin 1628, devant l'autel N.-Dame à St-Saturnin de St-Maixent. Il avait épousé Jacquette Guyton, dame du Petit-Coursay, dont il eut un grand nombre d'enfants, tous baptisés dans la même paroisse et qui sont : 1° Jean, inhumé le 25 janv. 1631 et dit dans l'acte fils aîné ; 2° François, baptisé le 18 fév. 1599, a pour parrain François, sr de Crezesse (2e deg., § Ier) ; 3° Jeanne, baptisée le 25 juin 1600, mariée le 13 août 1628 (Poitevin et Goy, not. à St-Maixent) à Pierre de Veillechèze, avocat en parlement, sr de la Place, et décédée le 30 oct. 1630 ; ils s'étaient fait donation mutuelle cette même année (Arch. Deux-Sèvres, E. 908) ; 4° Paul, qui suit ; 5° Philippe, née le 10 mai 1607, inhumée aux Cordeliers le 15 fév. 1625 ; 6° Marie, baptisée le 21 sept. 1608, est, croyons-nous, mariée le 29 sept. 1641 (Lefranc, not. à St-Maixent) à Jean Viault, docteur en médecine ; 7° Pierre, baptisé le 9 fév. 1610 ; 8° Jean, baptisé le 19 juil. 1611, eut pour parrain Jean Gerbier, sr de la Brousse (1er deg., § Ier) ; 9° Isabelle, baptisée le 20 janv. 1614 ; 10° Rebecca, baptisée le 12 mai 1616, inhumée le 14 oct. 1619 ; 11° Isaac, auteur de la branche de Crezesse, § III ; 12° Suzanne, baptisée le 3 oct. 1619, a pour parrain Michel Gerbier, sr de Beaulieu.

3. — **Gerbier** (Paul), avocat en parlement et au siège royal de St-Maixent, baptisé à St-Saturnin le 3 avril 1606, épousa le 25 mars 1626 Marie Chauvet. Ils se firent une donation mutuelle le 7 déc. 1627. Paul fut inhumé le 27 déc. 1670 dans l'église St-Paul de Poitiers, ayant eu pour enfants : 1° François, dit oncle paternel de Charles Gerbier, fils de Charles et de Marie Cailler, dont il est le parrain le 20 fév. 1664 ; 2° Charles, qui suit.

4. — **Gerbier** (Charles), procureur au présidial de Poitiers, baptisé à St-Saturnin de St-Maixent le 5 mars 1629, épousa à Ste-Opportune de Poitiers, le 4 mai 1654, Marie Cailler, fille de Barthélemy, procureur au même siège, et de Marie Fouasseau, et en eut : 1° Marie, baptisée à Ste-Opportune (ainsi que ceux qui suivent) le 13 fév. 1655 ; 2° Anne, baptisée le 20 déc. 1655 ; 3° Paul, baptisé le 24 mai 1657, eut pour parrain Paul Gerbier, son aïeul ; 4° Renée, baptisée le 22 sept. 1658, eut pour parrain François Gerbier, principal du collège de St-Maixent (3e deg., § IV) ; 5° Jeanne, baptisée le 22 oct. 1659 ; 6° Radegonde, baptisée le 28 fév. 1661, 7° Charles, qui suit ; 8° autre Charles, baptisé le 20 fév. 1664, eut pour parrain François Gerbier, son oncle paternel, et pour marraine Marie Gerbier, sa sœur ; prêtre, il fut inhumé le 3 juil. 1694 dans le caveau de la chapelle St-Jean, église Ste-Opportune ; 9° Marguerite, baptisée le 2 mai 1666 épousa le 11 oct. 1694 (même paroisse) Etienne Duchasteigner ; 10° François, baptisé le 3 août 1667 ; 11° Emery, baptisé à St-Paul de Poitiers le 3 sept. 1673 ; 12° Françoise, baptisée, même paroisse, le 11 oct. 1676.

5. — **Gerbier** (Charles), procureur au présidial de Poitiers, baptisé à Ste-Opportune le 8 mars 1664, fut marié à St-Didier par son frère Charles, le 26 juin 1691, à Marie-Anne Beauvillain, fille de Toussaint, dont il eut : 1° Charles-Toussaint, baptisé à Ste-Opportune (ainsi que ceux qui suivent) le 10 mars 1693 ; 2° Charles, baptisé le 28 mai 1694, prêtre, chanoine de Ste-Radegonde dès 1724 ; 3° Marie-Anne, baptisée le 28 mai 1695 ; 4° Toussaint, baptisé le 13 nov. 1698 ; 5° Catherine, inhumée dans l'église St-Michel de Poitiers le 3 juil. 1753, âgée d'environ 50 ans, en présence de son frère, chanoine de Ste-Radegonde.

§ III. — Branche de **Crezesse**.

3. — **Gerbier** (Isaac), sr de la Taillée et de Crezesse, fils puîné de Isaac, et de Jacquette Guyton (2e deg., § II), baptisé à St-Saturnin de St-Maixent le 14 mai 1618, épousa dans la même paroisse, le 28 janv. 1640, Marguerite Texier, fille de feu Philippe, et de Marguerite Dousset. Ils se firent un don mutuel le 2 mars 1641 (Piet, not. à St-Maixent), et Isaac était décédé avant le 21 nov. 1662, époque où François, son fils aîné, était nommé curateur de ses frères et sœurs mineurs et où fut fait l'inventaire de ses meubles. Voici le nom de ses enfants : 1° François, qui suit ; 2° Jacques ; 3° Jeanne, épouse en 1672 de Michel Bouchet ou Boudet ; 4° Angélique, femme à cette époque de René Mimault ; 5° Isaac, âgé de 23 ans en 1672 et émancipé en 1674 ; 6° Etienne, né vers 1654 ; 7° autre François, né vers 1658 ; 8° Renée, née vers 1660 ; 9° Jacquette, née vers 1662.

4. — **Gerbier** (François), sr de Crezesse, épousa Louise Boudet, et le 20 juil. 1693, devant le sénéchal de St-Maixent, émancipa ses enfants qui sont : 1° Catherine, née vers 1668 ; 2° Charles, né vers 1670 ; 3° Elisabeth, née vers 1675 ; 4° Louis, né vers 1678.

§ IV. — Branche du **Terrail**.

2. — **Gerbier** (Jean), principal des grandes Ecoles de St-Maixent, fils de N... (1er deg., § II), épousa Jeanne Deshayes, et fut inhumé, à l'âge de 64 ans, le 12 juil. 1652, ayant eu pour enfants : 1° Maixende, baptisée à St-Saturnin le 18 avril 1610, eut pour parrain François Gerbier, sr de la Chaillochère ; 2° François, qui suit ; 3° Catherine, baptisée, même paroisse, le 2 déc. 1614.

3. — **Gerbier** (François), avocat en parlement et principal du collège de St-Maixent, né vers 1618, épousa à St-Saturnin, le 2 mars 1639, Gabrielle Escotière, fille de feu Gédéon, et de feu Jeanne Pelletier. Ils eurent dispense du 4e degré de consanguinité et le mariage eut lieu en présence de Catherine Gerbier, sa sœur, de Jeanne Gerbier, sa tante, et de Jeanne et Marie Gerbier, ses cousines germaines. Il mourut le 25 oct. 1672 et fut inhumé le 30 en l'église St-Saturnin, près l'autel de N.-Dame, laissant pour enfants : 1° François, qui suit ; 2° Jeanne, baptisée le 6 sept. 1641 ; 3° Jean, baptisé le 20 oct. 1642, a pour marraine Catherine Gerbier, sa tante paternelle. Il devint prêtre et curé de Ste-Néomaye (D.-S.), et mourut avant le 30 août 1704 ; 4° Marie, baptisée le 28 juil. 1644 ; 5° Etienne, baptisé le 25 oct. 1645, a pour marraine Jeanne Gerbier, épouse de Mr de Virsay (Pierre Cassin) ; 6° Paul, baptisé le 3 juin 1647, a pour parrain Paul Gerbier, sr de Fenioux (Brelou, D.-S.) ; 7° Alexis, baptisé le 14 mars 1649, a pour parrain son frère François, sr du Terrail et de la Crépinière (Brelou, D.-S.). Il fut avocat du roi, conseiller, lieutenant général civil de St-Maixent, et épousa le 15 juil. 1680 Catherine Pineau. Ils se firent donation mutuelle de tous leurs meubles le 30 sept. de la même année, devant Faidy, not. à St-Maixent. Alexis reçut en don de Marguerite Poignand, veuve de Pierre Peign, les maison et seigneurie de la Bridolière (St-Martin de St-Maixent) le 19 déc. 1686, et plusieurs autres domaines le 15 septembre suivant. Il était décédé avant le 17 déc. 1695 et avait eu pour enfants :

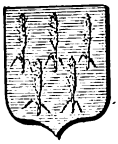
Digitized by Google

a) François, *b*) Catherine, qui étaient mineurs et pour la curatelle desquels furent appelés ce jour-là François Gerbier, s^r du Terrail, et Jean Gerbier, curé de S^te-Néomaye, et autres parents. Ladite Catherine épousa N... Coyault, avocat à S^t-Maixent.

4. — **Gerbier** (François), s^r du Terrail, baptisé à S^t-Saturnin de S^t-Maixent le 6 fév. 1640, eut pour parrain et marraine Jean Gerbier, principal du collège de S^t-Maixent, son grand-père paternel, et Philippe Gerbier, femme de Jean Texier, s^r de la Caillerie. Il assista le 29 oct. 1672, comme cousin issu de germains des mineurs, à la nomination d'un tuteur aux enfants de Isaac Gerbier, et de Marguerite Texier (3^e deg., § III). Il épousa vers 1670 Françoise Gaultier, fille de feu Adam, dont il eut : 1° François, qui suit ; 2° Gabrielle-Néomaye, baptisée le 18 mai 1671, eut pour parrain et marraine Jean Gerbier, curé de S^te-Néomaye, et Gabrielle Escotière ; elle épousa d'abord René du Taillis, s^r de la Chaboissière, puis le 25 déc. 1725. (Le Lièvre et Byard, not. à S^t-Maixent) N... de la Marre, gouverneur de la ville de Niort ; 3° Jean-Didier, baptisé le 15 oct. 1673, eut pour parrain Alexis Gerbier.

5. — **Gerbier** (François), s^r du Terrail, licencié ès lois, sénéchal de la Sauvagère et de la Barre-Pouvreau (D.-S.), né le 22 fév. 1667 et baptisé sous condition le 18 mai 1671, épousa le 8 mars 1703 Marie Thibaud. C'est lui, croyons-nous, qui était décédé avant le 4 mai 1737, date où ses héritiers vendaient au s^r Villiers, procureur à S^t-Maixent, une rente noble sur le moulin de l'Epervier, paroisse de Brelou. (Arch. Nat. P. 1181.)

GERBIER. — Famille originaire de Niort qui a donné à cette ville plusieurs magistrats municipaux, un maire à la Rochelle, et que nous croyons éteinte. Les éléments de cette généalogie nous ont été fournis en grande partie par feu M. Laurence et sont extraits des registres paroissiaux de Niort.



Blason : d'azur à cinq épis de blé d'or, posés 3 et 2.

1. — **Gerbier** (Jean), consul des marchands de la ville de Niort en 1566, épousa Claire Charruyer et en eut : 1° Généroux, qui suit ; 2° Antoine, né le 12 mars 1603, marié à Catherine Martineau, dont : Perrette, épouse le 30 oct. 1641 de Mathias Coutin, tailleur ;

3° Pierre, né le 23 fév. 1605.

2. — **Gerbier** (Généroux), marchand au Port, né le 13 juil. 1601, épousa Louise Gauvain, dont il eut : 1° Françoise, née le 1^er mai 1624 ; 2° autre Françoise, née le 27 fév. 1626 ; 3° Jean, qui suit ; 4° autre Françoise, née le 26 juin 1629, vivante en 1669 ; 5° Catherine, née le 24 nov. 1630, mariée le 17 fév. 1653 à Jean Suire, marchand ; 6° Pierre, né le 12 mai 1632, bachelier en théologie, prêtre-doyen du chapitre de S^te-Catherine de Magné (D.-S.) de 1663 à 1698 ; 7° Laurent, né le 3 sept. 1637.

3. — **Gerbier** (Jean), sgr de la Petite-Morinière (Nanteuil, D.-S.), né le 7 mars 1628, fut marchand à Niort, consul de 1658 à 1678, fabriqueur de S^t-André, conseiller du roi et greffier en chef de l'élection. Il fut reçu pair de Niort en 1661, puis élu échevin le 1^er juin 1691, et décéda le 6 fév. 1707. Il s'était marié deux fois, d'abord le 17 fév. 1653 à Louise Combault, fille de Samuel, puis à Françoise Brodon, *aliàs* Braudon, et eut du 1^er lit : 1° Marie, née le 1^er mars 1655 ; 2° Françoise, née vers 1657, mariée le 25 janv. 1677 à Antoine Allonneau, s^r du Verger, et décédée avant 1684 ; du second lit : 3° Louise-Françoise, née vers 1665, mariée à 17 ans, le 6 avril 1682, à Laurent Chebrou, conseiller et avocat du roi en la sénéchaussée, décédée le 2 fév. 1730 ; 4° Marie-Angélique, mariée le 30 mars 1693 à François-Alexis Albert, Ec., sgr de Combourg ; 5° Jean, qui suit ; 6° Pierre-Généroux, né le 3 mars 1669.

4. — **Gerbier** (Jean), Ec., sgr de Mornay (Chanteloup, D.-S.), conseiller du roi, trésorier de France au bureau des finances de la Rochelle, l'un des maires perpétuels de cette ville, président général d'épée au siège royal de Niort, naquit vers 1668 et fut administrateur de l'hôpital de Niort de 1684 à 1714. Il avait épousé le 1^er mai 1696 Marie-Anne Chauveau, fille de Jean, sgr de Sazais, procureur au parlement de Paris, qui, le 15 déc. 1742, étant veuve, donnait à la cure de S^t-Hilaire-la-Palud le pré Loriou, situé dans la censive de la châtellenie de Sazais, pour une fondation perpétuelle. (Arch. Nat. P. 1195.) Jean décéda à Niort le 21 avril 1734, ayant eu : 1° Jean-Charles-Denis-Généroux-Auguste, qui suit ; 2° François-Elisabeth, né vers 1699, s^r de Mornay, décédé célibataire le 24 mai 1758 ; 3° Marie-Anne-Louise, née le 6 oct. 1703, vivait en 1737 ; 4° Marie-Suzanne, baptisée le 13 fév. 1705 à S^t-Sauveur de la Rochelle (E. Suppl. 853) ; 5° Denise, née vers 1708, décédée le 16 fév. 1710 ; 6° Jeanne-Marie, née le 19 fév. 1710, vivante en 1735 ; 7° Jean-Louis, né le 17 mars 1712 ; 8° Marie-Louise, née le 28 janv. 1714, D^e de S^t-Loup en 1769 ; 9° Jacques, né le 8 janv. 1717, décédé le lendemain ; 10° Jean-Marie, prêtre, prieur et sgr curé de S^te-Christine, chanoine régulier de l'ordre de S^t-Augustin en 1724, meurt le 10 juil. 1746, et est inhumé le lendemain dans le chœur de l'église. Après la démolition de la vieille chapelle, ses restes furent transportés dans le cimetière ; 11° Jean-Gaspard, né vers 1706, sgr de Sazais (S^t-Hilaire-la-Palud, D.-S.), clerc tonsuré, décédé le 28 mars 1759. (L'on trouve des renseignements sur Jean Gerbier E. Supplt. 24, 25 et 343, arch. de la Rochelle.)

5. — **Gerbier** (Jean-Charles-Denis-Généroux-Auguste), Ec., sgr de Sazais, conseiller du roi, président et lieutenant général au siège royal de Niort, né le 15 sept. 1697, fut baptisé à Niort le 17 sept. 1698. Avec ses frères Jean Gaspard et Jean-Marie, il fit hommage au roi, à cause de son château de Niort, de la châtellenie de Sazais, et épousa vers 1730 Madeleine Menutteau de Courchamp, dont il eut : 1° Jean-Denis-Marie, né le 30 mars 1734 ; 2° Laurent-Auguste-Marie, qui suit ; 3° Marie-Louise-Madeleine, née le 23 mars 1737, D^e de S^t-Loup en 1774 ; 4° Marie, née le 16 juil. 1738, D^e de la Brune en 1764-1770 ; 5° Marie-Anne-Félicité, née le 19 déc. 1739.

6. — **Gerbier** (Laurent-Auguste-Marie), Ec., sgr de Sazais et de Mouchedune, gendarme de la garde du roi, naquit à Niort le 23 sept. 1735 et épousa vers 1768 Marie-Françoise-Thérèse Bonamy de Bellefontaine, veuve de Jean-René Alquier, sénéchal de Talmont, et fille de Charles-Auguste-Jean-Louis, maître des eaux et forêts à Fontenay-le-Comte, et de Marie-Anne Alquier, dont il eut : 1° Jean-Louis-Auguste, né le 6 nov. 1769 ; 2° Marie-Thérèse-Henriette, née le 25 oct. 1770, mariée le 18 nov. 1789 à Jacques-Louis de Gaalon, Ec., sgr de Villeneuve et de Courdault ; 3° Marie-Antoinette-Julie, née le 18 janv. 1774, décédée le 20 du même mois ; 4° Louise-Jeanne-Victoire, jumelle de la précédente, décédée également le même jour.

Digitized by Google

Un Jean-Marie-Madeleine Gerbier, habitant au Cap français, île de S^t-Domingue, fait hommage du fief de Sazais le 23 mars 1776. (Arch. Vien. C.)

GERMAIN. — Noms divers.

Ce nom est quelquefois confondu avec celui de Gervain. (Voir ce nom.)

Germain (Georgette) épousa vers 1396 Louis des Francs, Ec., sgr des Francs. (Doss. bleus, 291, doss. 7283, des Francs.)

Germain (Philippe) et Pierre Gauduneau, son époux, eurent une fille, Jeanne, qui se maria vers 1430 à Bertrand Ogeron. (Gén. Ogeron.)

Germain (Guillaume), prieur de S^t-Laurent de Parthenay, paie 6 livres tournois pour droit de franc-fief en 1460-1461. (Fonds franç. 21485.)

Germain (Mathurin), Ec., est cité dans un aveu à Civray du 3 août 1473. (Note de M. Barbier.)

Germain (André) épousa Guillemotte Reveillaud, qui en secondes noces se remaria à Guillaume Chauffier. La succession de ladite Guillemette était partagée en 1485 entre leurs enfants Marguerite Germain, femme de Pierre Ligneur, Ec., sgr de la Morinière, grainetier de Chartres, et Perrette Germain, femme de Jean Laisné. En 1503, ladite Perrette, veuve Laisné, faisait accord avec les chanoines de S^te-Radegonde de Poitiers au sujet de la rente de la Reveillauderie, p^sse d'Availles près Châtellerault. (Arch. Vien. C. 1525.)

Germain (Guillaume), conseiller en la cour, figure le 6 mai 1489 dans une enquête en faveur de la noblesse de la famille Luillier ayant droit de chapelle et sépulture dans l'église de Marnay en Poitou. (Arch. Char. E. 1812.)

Germain (Jean), Ec., sgr de Mortaigne en Aunis, épouse le 10 juil. 1510 (de la Ville, not. à Thouars) Jeanne Gastineau, fille de Persethon, Ec., sgr de la Chapelle-Ortemalle. A l'occasion de ce mariage, Louis de la Trémoïlle lui accorde le droit de haute, moyenne et basse justice et ce qui pouvait dépendre en ladite terre de Mortaigne, autrement appelée le grand fief de Rochefort. Jean eut au moins pour enfant François, qui, après la mort de son père (sa mère vivante dite D^e de la Gaillardière), épousait le 27 nov. 1548 Catherine de Cellerin, dite de Laval, demeurant en l'hôtel seigneurial de Madeleine de Laval, sa tante. (Carrés de d'Hozier, 293, Germain.)

Germain (Jeanne) se maria vers 1530 à Louis du Chesne, Ec., sgr du Cluzeau, Forgette, etc. (Gén. du Chesne.)

Germain (Guillaume), de Civray, avait un verger qui tenait à l'hébergement de Buffefeu (Civray, Vien.) et était décédé avant le 24 mai 1537. (Note M. Barbier.)

Germain (Anne de) épousa Louis Garnier, Ec., sgr de Lusseray (D.-S.). Le 27 oct. 1561, François de Hautefoie, Ec., sgr du château de Lusseray, rendait aveu, comme curateur de leurs enfants mineurs, de différents droits qu'ils avaient dans la p^sse de Lusseray. (Arch. Vien. C.)

Germain (François), Ec., sgr de la Gaillardière, peut-être le même que le fils de Jean, Ec., sgr de Mortaigne, et de Jeanne Gastineau, cité plus haut, épousa le 21 mars 1566 Charlotte Couraud, fille de Denis, Ec., sgr de Chevilly, et de Anne de Ribollet, laquelle fut dotée de 4000 livres et vivait encore en 1581. (Gén. Couraud.)

Germain (François), religieux de l'abbaye de S^t-Martin et chapelain de la chapelle S^t-Pierre, assiste le 4 oct. 1599 à la réception de Jean Chabirand comme religieux de ladite abbaye. (Arch. Char.-Inf. E Suppl. L. 1134.)

Germain (Gabrielle) assiste le 15 fév. 1624 au mariage de Jean Gabriau, Ec., sgr de Riparfond, avec Marie Reveau, passé à Bressuire. (Arch. Vien. E^2 236.)

Germain (Renée) avait épousé Jean Charbonnier. Il y avait une fondation pour elle à l'autel de S^t-Jean-Baptiste de Mortagne (Vend.). Cette fondation existait depuis 5 ou 6 ans, lors de la visite du 15 juin 1679. (Chron. parois. de Luçon, III, p. 18.)

Germain (Renée), veuve de Daniel Moreau, s^r de la Robinière, ancien greffier de la B^nie de Châteaumur (Vend.), est citée dans des procédures de 1683. (Arch. Vend. B. 234.)

Germain (Jean), s^r de la Boisdrottière, avait épousé Marie Bilheu, qui était sa veuve et D^e du fief et tènement du Tail et de la maison noble de l'Etoile (Vieux-Pouzauges, Vend.) en 1696. (Bibl. Nat. Nouv. Acquis franç. Marchegay.)

Germain (Suzanne), veuve de N... Blanchet, épousa Louis Chitton, chirurgien à Mouchamps, et se remaria pour la 3^e fois, le 17 avril 1692, à Hélie Hurtaud. Elle mourut à Mouchamps (Vend.) avant son 3^e mari, à l'âge de 72 ans environ, le 21 oct. 1722, protestante opiniâtre. (Soc. Emul. Vend. 1884, p. 190-192.)

Germain (Marie-Jeanne) épousa vers 1710 Jean Lauvergnat, Ec., sgr de Bourgneuf, docteur en médecine, et était décédée avant le 22 janv. 1743, date du second mariage de son mari avec Jeanne Dupont. (Reg. de Lusignan.)

Germain (Jean), s^r de la Minaudière, et Anne Liège, son épouse, cousins au 4^e degré en l'estoc paternel de l'époux, assistent le 19 juil. 1717 au contrat de mariage de Jean Fleury, s^r de la Caillère, avec Jeanne Texier. (G^ie Fleury.)

Germain (François), notaire royal à Poitiers en 1725, fait déclaration d'exploitation de bois dans la maîtrise des eaux et forêts de Châtellerault. (Arch. Vien. B. 142.)

Germain (Jeanne), veuve de Jean Jossiaume? s^r du Port, meurt à Champdeniers le 8 fév. 1731. (Reg.)

Germain (René), s^r de la Bretonnière, assiste le 26 juil. 1746, en qualité de cousin germain de l'épouse, au mariage de Joseph Chabot et de Marie Dupuy. (Les Sables-d'Olonne.)

Germain (Marie) était, avant le 17 sept. 1754, veuve sans enfants de Marc-Antoine Bellanger, Chev., sgr de S^t-Marc et de Boisbasset. (H^re Champdeniers, p. 89.)

Germain (René) rend déclaration roturière, le 20 juil. 1756, à Pierre Suyrot de Barroux, sgr de Logerie. (Arch. Vend. C. 91.)

Germain (Angélique). Sa mère fait aveu de l'Etoile, maison noble relevant du Vieux-Pouzauges (Vend.), en 1761. (Bibl. Nat. Nouv. Acquis. franç. 1040. Marchegay.)

Germain (Charles) reçut le 12 janv. 1763 une commission de changeur de la monnaie à la Châtaigneraye. (Arch. Vien. B. 6.)

Germain (Jean-Baptiste), avocat en parlement, achète le 23 déc. 1769 la sgrie de la Belotière (S^t-Mi-

Digitized by Google

chel-Montmercure, Vend.), la métairie du Coudray-Beluzeau (St-Mars-la-Réorthe, Vend.), sept autres métairies, quatre borderies, quatre moulins, les droits de basse justice, cens, etc., pour la somme de 72000 livres. (Arch. Vend. B. 250.)

Germain (François), notaire royal, et Marie-Henriette-Louise MAUPETIT, son épouse, achètent deux maisons à Vouvent (Vend.) en 1785. (Id. B. 76.)

GERMAIN. — Famille originaire de Paris, qui, fixée en Poitou au commencement du XIXe siècle, a donné naissance à un peintre de talent.

1. — **Germain** (Victor-Bernard), né à Paris le 3 avril 1801, épousa à Fontenay-le-Comte, le 5 nov. 1826, Marie-Augustine PALUSTRE, fille de Antoine-Louis-Auguste, et de Elisabeth Laidin de la Bouterie, et en a eu : 1° LOUIS, qui suit ; 2° MARGUERITE, née le 4 sept. 1836, mariée à Niort, le 14 avril 1857, à Pierre-Alfred Frappier.

2. — **Germain** (Louis), né le 12 oct. 1827, épousa à Niort, le 19 avril 1854, Herminie-Elmire-Léopoldine VAUGUYON, et est décédé sans postérité le... Ce fut un peintre fécond, qui avait des aptitudes multiples et dont le caractère particulier fut le sentiment en matière religieuse. M. Germain a traduit avec une ampleur magistrale sur la toile de nombreux faits de l'histoire du christianisme : *Une fuite en Egypte*, le *Bon Samaritain*, l'*Adoration des Bergers*, le *Baptême du Christ*, la *Résurrection de Lazare*, le *Christ au jardin des Oliviers*, fresques de haute valeur dont les églises de Niort sont enrichies et que les Niortais montrent avec un légitime orgueil. Il a composé également des scènes admirables de vie et de mouvement de vérité, comme le *Campement des Bohémiens*, qui fit sensation en 1865 à l'Exposition de Niort. Un recueil des mieux compris, *Niort-Artiste*, a consacré à M. Germain une notice rédigée avec talent, dont voici la conclusion : « Puisse ce modeste travail montrer en même temps que la centralisation à outrance n'a pas tout absorbé, tout éteint par delà les sommets de la Grand'Ville. Il est encore de riantes vallées où l'esprit aime à se parer, le cœur à battre généreusement. On n'y vit ni dans une somnolence béate, ni dans une indifférence extatique. Ajoutons qu'on y trouve de grands artistes que Paris est très heureux de recevoir et des organes littéraires de premier ordre, jaloux des gloires de leur pays. »

GERMAIN DE LA POMÉLIE. — Famille originaire de la paroisse de Solignac en Limousin, connue seulement sous le nom DE LA POMÉLIE, et qui est encore existante. M. le chanoine Leclerc a publié en 1896 une généalogie très documentée de cette famille, que nous citons ici en raison de quelques alliances avec des familles qui intéressent le Poitou.

Blason : d'azur à la tour d'or, surmontée en chef de deux tours d'argent, maçonnées de sable ; *aliàs* d'azur à trois tours posées 2 et 1, celles du chef d'argent maçonnées de sable, celle en pointe, d'or.

Germain de la Pomélie (Jean), Ec., coseigneur de la Pomélie, épousa Catherine GREEN DE ST-MARSAULT, fille de Brandelys, Chev. de l'ordre du roi, et de Jeanne Royère. Devenue veuve, Catherine se remaria le 1er janv. 1577 à Pierre de la Tour, Ec., sgr de Neuvillars. (Gén. Germain de la Pomélie, p. 59-60.)

Germain de la Pomélie (Antoine), Ec., sgr de Teignac et de Meyras, transigea le 9 juil. 1685 avec Marie Filleau, veuve de Philippe de la Tour, Ec., sgr de Neuvillars. (Id., p. 55.)

GERMOND. — Il y avait dans les Deux-Sèvres deux seigneuries de ce nom : l'une dans le canton de Champdeniers qui a été possédée par les familles de Marconnay, Repousson, des Francs, Aymer et de Bremond, l'autre paroisse de St-Jouin-de-Marnes, qui eut pour sgrs les Pastureau, puis les GUIGNARD. (Voir ce nom.)

Nous trouvons également quelques personnages qui portaient ce nom, et nous les plaçons ici par ordre chronologique.

Germond (N...) et Adela DE PERIEN ? sa mère, donnent au prieuré de Fontenay-le-Comte la moitié des dîmes de *Novo ozaio* au mois de mai 1154, d'après le conseil de Savary de Mauléon, dans le bénéfice duquel il se trouvait, sous le roi Louis, le duc Henri, l'évêque Gislebert et le prieur Raineri. (Inv. des titres de N.-D. de Fontenay-le-Comte, par Bitton, p. 2.)

Germond (Guillaume), *Gaufridus*, et ses frères sont cités dans l'état du domaine du Cte de Poitou à Chizé, parmi ceux qui doivent des droits de cens à Villeneuve, cne du Vert ? (D.-S.), au XIIIe siècle. (Arch. Hist. Poit. VII, p. 117-118.)

Germond (Jean), clerc, vend à frère Hélie de Senac, religieux et procureur de l'abbaye de Charroux, le mercredi après l'Invention de la Ste Croix 1304, une maison à Charroux, rue du Verger, près les murs de la ville, pour le prix de 20 livres de monnaie courante et 12 deniers de cens dus à l'abbaye sur cette maison. (Arch. Vien. Abb. de Charroux.)

Germond (Colas), du Poitou, passe comme archer la revue du 30 nov. 1474. (Notes de M. M. Barbier.)

Germond (Mathurin), CHARLOTTE Germond, veuve Renéaume, et autres, reconnaissent devoir une rente au chapitre de St-Hilaire-le-Grand, sur le tènement de la Germonerie (cne de Quinçay, Vien.), 1617-1621. (Arch. Vien. G. 904.)

Germon (Gilles), curé de Poligny (Chouppes, Vien.), décédé le 7 nov. 1630, a été inhumé dans l'église de N.-D. de Mirebeau, devant l'autel de St-Nicolas. (Reg.)

GERMONNEAU DU CHARAUD. — Famille que nous croyons originaire de Poitiers et que l'on trouve établie à Chauvigny dès le milieu du XVIIe siècle. Elle a donné à cette ville des notaires, des procureurs fiscaux, un rapporteur du point d'honneur et un maire sous la Restauration. Les renseignements qui suivent sont extraits en grande partie des registres paroissiaux de Poitiers et de Chauvigny.

Blason : inconnu.

Germonneau (Jeanne) épousa Cybard Macé, dont elle eut au moins un fils, Louis, baptisé à St-Hilaire-le-Grand de Poitiers, le 30 août 1563. (Reg.)

Germonneau (Jeanne), peut-être la même que la précédente, est marraine dans la même paroisse le 3 juil. 1568. (Id.)

Germoneau ou **Germonneau** ? (Jacques), fils de FRANÇOIS, et de Jeanne DE LA COULDRE, est présenté au temple de Ruffec le 5 mai 1591. (Arch. Nat. TT. 264.)

Germonneau (N...) fut vicaire de Savigné (Vien.) de 1706 à 1707. (Reg.)

Germonneau (François), curé d'Ayron (Vien.) de 1749 à 1769, fut inhumé dans l'église d'Ayron le 11 avril 1770, âgé de 65 ans. (Id.)

Digitized by Google

Germonneau (Sylvain) était curé de Sèvres (Vien.) en 1721 et l'était encore en 1755. (Id.)

Germonneau (François), est vicaire de Vasles (D.-S.) en 1759. (Id.)

Germonneau (Julie), religieuse de Ste-Croix de Poitiers, meurt le 31 mai 1781, âgée de 88 ans et ayant 57 ans de profession. (Note des relig. de Ste-Croix.)

Germonneau (Thérèse), également religieuse du même monastère, décéda le 11 oct. 1789, à l'âge de 79 ans et après 57 ans de profession. (Id.)

Germonneau de Salzert (Jean-René), propriétaire aux environs de Chauvigny et ingénieur des chemins de fer de l'Etat à la Roche-sur-Yon, après avoir été conducteur des ponts et chaussées à Nantes, épousa Marie-Célina-Caroline Mourgues et en eut une fille, Marie-Juliette-Alice, née à Poitiers le 29 août 1861, et un fils, André.

1. — **Germonneau** (N...) eut au moins pour enfants : 1° Louis, qui suit ; 2° Françoise, mariée à St-Paul de Poitiers, le 15 juil. 1642 ; 3° peut-être Michelle, qui assiste au mariage de la précédente.

2. — **Germonneau** (Louis) épousa vers 1640 Marie Barré, *aliàs* Barraud, qui fut inhumée à St-Porchaire le 12 mars 1645 et dont il eut au moins Pierre, qui suit.

3. — **Germonneau** (Pierre, Ier du nom), procureur et notaire à Chauvigny, né vers 1642 et décédé à Chauvigny, y fut inhumé le 1er août 1702, à 60 ans ou environ. Il avait épousé vers 1665 Charlotte-Catherine Richard, dont il eut : 1° Pierre, qui suit ; 2° Jeanne, née vers 1667 et inhumée dans l'église de Chauvigny le 3 sept. 1693, à 16 ans ; 3° Marie, mariée à Chauvigny, le 25 janv. 1700, à Georges Ledoux, procureur, notaire et greffier de cette ville.

4. — **Germonneau** (Pierre IIe), procureur et notaire royal à Chauvigny, né vers 1666, fut inhumé dans la chapelle de la Ste-Vierge de l'église de Chauvigny, le 9 mars 1752, âgé de 86 ans, après avoir épousé en cette ville, le 30 janv. 1696, Anne-Jeanne Ledoux, fille de Jérôme, et de Renée Petit. Il en eut un grand nombre d'enfants qui sont : 1° Renée, baptisée à Chauvigny (comme ceux qui suivent) le 22 nov. 1696, mariée le 11 avril 1736 à Félix Bodard, sr du Bois, de St-Maixent de Lussac ; 2° Jeanne, baptisée le 27 janv. 1698, inhumée le 8 janv. 1774 ; 3° Pierre, qui suit ; 4° Jean-Joseph, baptisé le 20 sept. 1700, reçoit la collation de la chapelle des Barballières (Bonnes, Vien.) le 24 avril 1712 et en prend possession le 30 mai. En 1715, il demande une réduction de taxes, et le 30 mai 1716, il en règle la question. Le chapitre de Chauvigny lui fit collation de cette chapelle le 30 déc. 1729 et il en prit possession le même jour. Il fut ensuite curé de St-Martial de Chauvigny de 1730 à 1772 et eut en cette qualité en 1746 un procès avec François Rocquet, vicaire de Bonneuil-Matours (Vien.), au sujet de la chapelle de la Ste-Trinité, desservie à l'autel de St-Eutrope en l'église de St-Léger de Chauvigny, dont l'un et l'autre se disaient pourvus. (Arch. Vien. Chap. de Chauvigny.) Jean-Joseph transigea le 28 sept. 1732 avec Dom Jean Benoît, abbé régulier de l'Etoile, et ses religieux, et fut inhumé à Chauvigny le 28 avril 1772 ; 5° Françoise, baptisée le 28 nov. 1702 ; 6° Jérôme, baptisé le 6 mai 1704, d'abord procureur fiscal et notaire à Chauvigny, puis nommé directeur de la poste aux lettres de Lusignan par commission enregistrée le 4 août 1736. Il rendit déclaration au prieur de St-Just de Chauvigny pour 3 boisselées de terre, et épousa Marie-Thérèse Marot, fille de Jean, sr de la Chesnelière, et de Madeleine Bert. Il fut inhumé à Chauvigny le 8 janv. 1774, ayant eu : *a*) Anne-Thérèse, mariée à Chauvigny le 27 janv. 1761, à Charles Pallu de Bourgneuf, licencié ès lois ; *b*) Anne-Marie, baptisée à Chauvigny le 17 août 1738.

7° N..., fille, baptisée le 15 juin 1705 ; 8° Marie-Angélique, baptisée le 2 août 1708, inhumée le 3 avril 1782 ; 9° Marguerite, baptisée le 27 août 1709 ; 10° Louis, inhumé le 28 nov. 1712, âgé de 7 mois ; 11° autre Louis, baptisé le 24 mai 1715, inhumé le 2 juil. 1717 ; 12° Marie-Anne, mariée à Chauvigny, le 29 fév. 1740, à René Pichon, veuf de Marie Douxamy ; 13° Jean-René, notaire, procureur et contrôleur des actes à Chauvigny, marié le 4 mars 1745 à Marie-Madeleine Delaunay, dont il n'eut pas d'enfants ; 14° François, prêtre, curé d'Amberre (Vien.), bénit le mariage de son frère Jean-René à St-Martin-la-Rivière (Vien.). Il était encore curé d'Amberre en 1748.

5. — **Germonneau** (Pierre IIIe), notaire et procureur fiscal de Chauvigny, baptisé en cette ville le 5 sept. 1699, épousa le 24 janv. 1736 Thérèse Marot, fille de Jean, sr de la Chesnelière, et de Madeleine Bert, dont il eut au moins Pierre qui suit.

6 — **Germonneau** (Pierre IVe), sr du Charaud, procureur fiscal de Chauvigny, épousa vers 1750 Marie-Françoise Pichon, dont il eut Pierre-René, qui suit.

7. — **Germonneau** (Pierre-René), sgr du Charaud, de Mons et de Tesley, baptisé à Chauvigny le 23 avril 1752, fit enregistrer le 28 fév. 1774 ses lettres de provision de conseiller du roi et de secrétaire-rapporteur du point d'honneur au département de Montmorillon. Il épousa vers 1775 Elisabeth-Victoire Gastebois, fille de Jean-Armand, conseiller du roi, receveur des tailles du Blanc, et en eut au moins Henri-Armand, qui suit.

8. — **Germonneau du Charaud** (Henri-Armand), baptisé à Chauvigny le 3 juil. 1779, fut maire de cette ville sous la Restauration et conseiller général de la Vienne pour le canton de Chauvigny. Il épousa en 1801 Monique-Louise de Lauzon, fille de Jean-Antoine, et de Adélaïde Sylvain de Brémond, dont il eut 3 filles : 1° Françoise-Elisabeth, mariée à Pierre-Amédée Riou ; 2° Victorine, épouse de Gustave Dubost ; 3° N..., mariée à Jules Dubost.

GERVAIN. — Noms divers.

Gervain (Pierre) était promoteur des causes de l'évêque de Poitiers, Pierre d'Amboise, le 8 fév. 1485. (Note de Dom Chamard.)

Gervain (Guillaume) était premier prévôt de Parthenay le 12 janv. 1486. (Id.)

Gervain ou **Germain** (Marie), était avant 1524 veuve de Pierre Bermondet. (Gén. Bermondet.)

Gervain (Jacques), marchand et bourgeois de Poitiers, transige le 26 nov. 1527 avec Adam Main, dit Pasquault, son débiteur. Celui-ci lui cède son hébergement de la Meschère (la Méchière, la Chapelle-Montreuil, Vien.), à la charge de payer au prieur de Montreuil-Bonnin la rente de 15 boisseaux de seigle, etc. (Arch. Vien. H. Abbaye de St-Cyprien.)

Gervain (François) était en 1546 sénéchal de Bois-Pouvreau (Menigoute, D.-S.). (Arch. Barre, II, p. 48.)

Gervain (Louise) épousa Jean Pain. Leur fils Hélie se marie le 6 juil. 1550 à Françoise Verron. (Arch. Vien. E2 101.)

Digitized by Google

Gervain (François), enquêteur à Poitiers, assiste en cette qualité au procès-verbal de la réformation de la coutume du Poitou en 1559. (F.)

Gervain (Girard) assiste, comme fondé de pouvoir du curé de S^t^-Didier de Poitiers, au procès-verbal de la réformation de la coutume du Poitou en 1559. (Id.)

C'est peut-être le même qu'un Girard Gervain, marchand à Poitiers, marié à Renée Légier, laquelle est marraine à N.-D. la Petite le 27 mars 1586. (Reg.)

Gervain (Jean) épousa Claude Santerre, dont il eut au moins : 1° Philippe, baptisé à S^t^-Didier le 31 janv. 1575 ; 2° René, baptisé (même paroisse) le 19 déc. 1576 ; 3° Jean, baptisé à S^te^-Opportune le 7 mai 1580. (Id.)

Gervain (Jean), orfèvre, marié à Marie de Marnef, en eut au moins Nicole, baptisé à S^t^-Didier le 2 mars 1575. (Id.)

Gervain (Louis) épousa Jacquette Sercé ? dont Mathée, baptisée à N.-D. la Petite en nov. 1586. (Id.)

Gervain (Etienne) est parrain dans cette même paroisse le 29 déc. 1586. (Id.)

Gervain (Jean), avocat au présidial de Poitiers et banquier en cour de Rome, épousa Françoise Blaye, dont il eut au moins 13 enfants, tous baptisés à S^t^-Porchaire, et qui sont : 1° François, baptisé le 19 fév. 1590 ; 2° Gabriel, baptisé le 19 nov. 1593 ; 3° Gabrielle, marraine de sa sœur Jeanne le 1^er^ mars 1611 ; 4° Jacques, baptisé le 6 nov. 1595 ; 5° Catherine, baptisée le 14 août 1602 ; 6° autre Jacques, baptisé le 27 avril 1603 ; 7° Françoise, baptisée le 4 juil. 1604 ; 8° Jean, baptisé le 16 janv. 1605 ; 9° Louis, baptisé le 13 mars 1606 ; 10° Marie, baptisée le 31 janv. 1608 ; 11° Pierre, baptisé le 6 sept. 1609 ; 12° Jeanne, baptisée le 1^er^ mars 1611 ; 13° Sylvestre, baptisé le 9 nov. 1613. (Reg.) Jean avait été parrain le 15 déc. 1597 de René Augron, fils d'Adrien, sgr de Gastebourse, et de Marie Jarry, et le 1^er^ oct. 1604, il avait fait déclaration de la métairie de la Galletrée (Galettrie), située près la Torchaise, à l'abbaye de Fontaine-le-Comte. (Arch. Vien. Abb. de Fontaine-le-Comte.)

Gervain (René), praticien, est parrain le 2 oct. 1607 à N.-D. la Petite de Poitiers. (Reg.)

Gervain (Benjamin) était lieutenant en la prévôté de Loudun le 5 avril 1618. (Arch. Nat. X, 1896.)

Gervain (Gabrielle) avait épousé Etienne Riffault, avocat au présidial de Poitiers, avant le 4 avril 1621 ; étant veuve le 25 juil. 1641, elle rendit hommage de son fief de Charenton (Savigny-l'Evescault, Vien.) à Abel Garnier, Ec., et le 23 sept. 1645 hommage d'une terre à Marie de Gennes, veuve de Jacques Thomas. (Arch. de M. de Boisgrollier.) Elle fut inhumée dans l'église de S^t^-Porchaire le 19 avril 1647. (Reg.)

Gervain (N...), femme de Simon Gouillé, s^r^ de la Milletrie, avocat et banquier en la ville de Poitiers, est inhumée à S^t^-Porchaire le 10 mai 1635. (Id.)

Gervain (Anne), épouse de N... Souchet, est marraine à N.-D.-la-Grande le 21 mars 1650. (Id.)

Gervain (N...) épousa Marie Pareau, qui, veuve, est inhumée le 30 sept. 1652 dans l'église S^t^-Michel de Poitiers, proche l'autel S^t^-Eutrope, et dans le sépulcre des Pareau. (Id.)

Gervain (Catherine), assiste le 25 juil. 1660 à la profession de sœur Marguerite Desvignes, chez les religieuses de S^t^-François. (Arch. du Grand Sémin. de Poitiers.)

GERVAIN. — Famille ancienne de Poitiers qui a donné à cette ville trois maires aux XV^e^ et XVI^e^ siècles. Elle s'est divisée en plusieurs branches dont l'une est allée se fixer dans l'Agenais où elle existe encore ; celle des maires de Poitiers s'est éteinte vers le milieu du XVI^e^ siècle. Malgré nos recherches, nous n'avons pu trouver le point d'attache de la branche de Béroute. Il résulte cependant de l'ensemble des documents que nous avons eus sous les yeux qu'elle appartenait à la même famille que celle des sgrs de Javarzay, de la Foucaudière et de Roquepiquet. Cette dernière est seule existante. Grâce aux renseignements fournis par M. l'abbé J. Dubois, curé de Roquefort près Agen, à qui nous adressons nos plus sincères remerciements pour sa grande complaisance, nous avons pu poursuivre sa filiation jusqu'à nos jours.

Les autres éléments dont nous nous sommes servis pour la rédaction de cet article ont été puisés dans les différents fonds des Archives de la Vienne, les registres paroissiaux et les notes conservées dans notre cabinet.

Blason : d'azur au chevron d'or, accompagné en chef de 2 roses d'argent et en pointe d'une étoile d'or, au chef d'argent chargé d'un geai de sinople becqué et membré de gueules. (Notre armorial des maires de Poitiers.) Dans les preuves de S^t^-Cyr de la famille Boynet, d'Hozier dit un « perroquet ». La branche de l'Agenais porte : d'azur au chevron d'or accompagné de 3 roses de même, 2 et 1. (Abbé J. Dubois.)

Gervain (Gillet et Jean le jeune), de la châtellenie de Poitiers, servaient en archer pour *Jamet* Gervain à la montre du 6 janv. 1477 passée à Poitiers par M. de Bressuire. (Orig. en notre cabinet.)

Gervain (Guillaume), de la châtellenie de Morthemer, servit comme brigandinier à l'arrière-ban du Poitou en 1488 et encore en archer à celui de 1491. (Bans et arrière-bans.)

Gervain (Lyonnet), de la châtellenie de Morthemer, servit pour son frère à l'arrière-ban des nobles du Poitou de 1489. (Doc. inédits.)

Gervain (Jean) est condamné par le sénéchal de Poitou à payer au chapitre de S^t^-Pierre-le-Puellier une rente sur une maison devant la grande porte des Cordeliers le 21 août 1538. (Arch. Vien. chap. de S^t^-Pierre-le-Puellier.)

Gervain (Girard) représente François Boynet pour payer le droit d'achat de rentes dues au chapitre de S^t^-Pierre le-Puellier en 1564. (Arch. Vien. G. 8, t. 1^er^.)

§ 1^er^. — Branche de **Béroute**.

1. — **Gervain** (Pierre) avait épousé Perrette Regnauld. Ils reconnaissent, le 18 juil. 1427, devoir à la ville de Poitiers 100 sous de rente sur la maison qu'ils habitaient au coin des rues des Grandes-Ecoles et de l'Aiguillerie, p^sse^ de S^t^-Didier, devant la grande porte des Cordeliers, en la rue tendant de l'église S^t^-Didier à celle de S^t^-Porchaire. Cette maison passa ensuite à Jamet, qui suit, et à ses héritiers. Pierre Gervain était décédé en 1419, ayant eu, outre 1° Jamet : 2° Pierre, échevin de Poitiers, qui le 13 mars 1455 acheta de Mathurin Gervain, Ec., demeurant à la Foucaudière (3^e^ deg., § III), une rente sur la Thibaudière, et le 7 mars 1457 (Micheau Dabert, clerc, garde du

Digitized by Google

scel royal à Poitiers), du même Mathurin, les fiefs de la Thibaudière et de la Litardière, p^sse de Tercé, châtellenie de Morthemer. (Arch. Vien. H. 25.) Le 15 avril 1463, il arrente du chapitre de S^t-Pierre-le-Puellier une vigne au fief Grimouard, moyennant une rente annuelle, et le 21 oct. 1474 il cède cette vigne à Guillaume Fournier, homme de bras. (Arch. Vien. Chap. de S^t-Pierre-le-Puellier.)

2. — **Gervain** (Jamet), Ec., sgr de Béroute (Marnay, Vien.), du Treuil et de Verneuil, receveur de la ville de Poitiers en 1447, et en même temps procureur chargé de la surveillance des affaires de ladite ville, fit en cette qualité, le 1^er sept. 1447, un traité avec André Drouillard, procureur de la fabrique de S^t-Porchaire, relativement à la cloche de l'Université que les maires avaient fait placer dans le clocher de cette église. Il était échevin dès le 10 mars 1445, rendit aveu le 18 mai 1446 à Jean de Rochechouard, devait en 1454-1455 30 sous au chapitre de N.-D.-la-Grande pour sa maison dite de la Grande-Porte qu'il avait fait nouvellement construire, et faisait dénombrement au château de Couhé le 16 juil. 1461 du fief de Lairaudière, composé d'un hébergement et métairie au bourg de Pairé (Vien.). Il fut, en sa qualité de procureur de la ville, l'un des députés qui se rendirent à Tours en 1452 afin d'obtenir pour Poitiers une chambre du parlement de Paris et donna décharge le 13 janv. 1463 à Guillaume et à Pierre Claveurier des obligations auxquelles ils étaient tenus envers lui pour la possession d'une maison en la ville de Poitiers. En juin 1465, Jamet fut choisi pour remplir la charge de maire, et lors de son élection, il fit de grandes libéralités à la ville et retira plusieurs biens que les besoins de la commune avaient forcé d'aliéner pendant les guerres. Il racheta particulièrement de Thomas Boylève la dîme de Thurageau, de Nicolas Acton, 20 livres de rente, de Colas Morault, la dîme de Seneché, etc., etc. Ledit Jamet paya de ses deniers au profit et décharge de la ville le rachat de ces divers biens, s'élevant à 1100 écus d'or, soit 1512 livres 16 sous, et pour être remboursé il consentit à en toucher le montant sur les revenus. Il fit aussi régler qu'aucun de ses successeurs ne prendrait aucuns droits et gages que l'on était dans l'usage de lever et percevoir au temps passé et fit parachever en 1466 la librairie des écoles. Réélu maire en 1466 et 1467, il mourut le 28 août 1479 et fut inhumé dans l'église des Cordeliers, dans le passage de la sacristie, où l'on voyait son tombeau orné de son écusson. Le nom de sa femme est ignoré, mais il eut pour enfants : 1° Pierre, Ec., sgr de Béroute, succéda comme échevin de Poitiers à Guillaume Rogier le 2 déc. 1474, prit part comme arbalétrier à l'arrière-ban du Poitou de 1477 passé en revue à Poitiers par M. de Bressuire, et fut nommé maire de cette ville en 1478-1479. Comme maire, accompagné des échevins, il alla le 16 juin 1479 au-devant des ambassadeurs du roi de Castille qui venaient en France conduits par l'évêque de Lombez et leur offrit des présents. D'après un dénombrement du 23 sept. 1485, il tenait un fief de Geoffroy Raveau, Chev., sgr de Morthemer. Nous ignorons s'il s'est marié et s'il a laissé postérité ; 2° Jamet, qui suit ; 3° Marguerite, mariée vers 1470 à Etienne Herbert, sgr de Bellefonds, et décédée ainsi que son mari avant le 6 janv. 1516 ; 4° N... épousa, vers 1480, Jean Favereau, maire de Poitiers, à qui elle apporta la terre de Béroute ; 5° Jacques, chanoine de l'église de S^te-Radegonde de Poitiers, qui avait donné à cette église un grand nombre de statues, entre autres celles de S^t Jean l'Evangéliste, de S^te Madeleine, de S^t Jacques et de S^te Barbe. Elles furent brisées en 1562 par les Gascons. Jacques dut mourir le 25 juil. 1527, car son anniversaire se célébrait le 25 juil. et en 1528 son neveu Michel Favereau réclamait au chapitre de S^te-Radegonde, en vertu des anciens usages, le tiers des fruits de l'accensement dudit Jacques, pendant l'année qui suivait sa mort. (Arch. Vien. G. 1346.)

3. — **Gervain** (Jamet), Ec., sgr de Verneuil, échevin de Poitiers, rendit aveu le 25 juil. 1480 à Marguerite d'Amboise et fit hommage d'une terre à Dienné (Vien.), le 24 juil. 1493, à Léonnet et Mathurin Raveau, frères, sgrs de Morthemer. (Arch. Vien. Morthemer.) Le 5 fév. 1495 Jamet délaisse à Jean Gervain, fils aîné de feu Joachim et de Perrette de Seigné (2^e deg., § III), son hôtel de Biard-les-Poitiers et dépendances, qui furent autrefois à Pierre de Varennes dit Millot, et ledit Jean Gervain donne en échange ce qui lui revient de la succession de son père, à savoir l'hôtel de la Foucaudière et de la Ferrandière, etc., en la châtellenie de Morthemer. (Id. id., H. 25.) En 1503, Jamet fut à son tour élu maire de Poitiers. Il avait épousé Louise de Moulins, fille de Jean, Ec., sgr de Rochefort, et de Louise Jamin, et était décédé avant le 17 mars 1525, date du partage de sa succession entre ses enfants qui sont : 1° Jacquette, mariée à Jean de Bonney, Ec., échevin de Poitiers ; 2° Marie, épousa le 25 janv. 1523 (de la Barde et Mabrat ? not. à Poitiers) Pierre Boynet, Ec., sgr de la Frémaudière. Devenue veuve, elle épousa en secondes noces Jean de la Coussaye, Ec., sgr de la Crolaye, suivant un partage du 17 nov. 1542 entre les Boynet et le fils du 1^er lit dudit Jean de la Coussaye. Elle fit aveu au roi de ses terres de la Foucaudière les 16 juin 1540, 19 déc. 1552 et 5 juin 1562 ; 3° François, qui suit.

4. — **Gervain** (François), Ec., sgr de Verneuil, du Treuil, licencié en décret, rendit hommage à François de Rochechouard en 1507 pour la Reinière (Marçay, Vien.), assista le 2 fév. 1541 au contrat de mariage de Pierre Vasselot, Ec., sgr du Pourtault, avec Fleurance Bonney, et rendit aveu au roi, à cause de son château de Lusignan, du fief de Venours (Rouillé, Vien.) le 2 juin 1559. Il avait épousé Catherine Tudert, et comme cousin des mineurs donnait son avis pour la tutelle des enfants de Nicolas Claveurier et de Radegonde Tudert, le 11 déc. 1537. Il mourut avant le 17 juil. 1561, date où Antoine Morelon, Ec., sgr de la Rivière, rendit aveu du fief de Venours comme héritier dudit François Gervain. Cet Antoine Morelon dut épouser Marie Gervain, que nous croyons fille de François.

§ II. — Branche de **Javarzay**.

Sans jonction.

1. — **Gervain** (Guillaume), physicien (autrement dit médecin), Ec., rend hommage au sgr de Gençay pour certains lieux à lui appartenant en 1362, et transige le 24 mai 1387 avec le chapitre de S^t-Pierre-le-Puellier. Il avait épousé Jeanne de Javarzay, qui, veuve, faisait aveu et dénombrement au duc de Berry le 20 juin 1405, pour des terres à la Foucaudière (la Chapelle-Morthemer, Vien.) et pour l'hébergement de Marigné (Savigné, S^t-Pierre-d'Exideuil et Blanzay, Vien.). Il eut pour enfants : 1° Etienne, qui suit ; 2° Jean, rapporté au § III.

2. — **Gervain** (Etienne), Ec., partagea avec son frère Jean certains meubles après le décès de leurs père et mère, le 17 mars 1434, et rendit hommage à la D^e de Couhé et de Soudan le 30 déc. de la même année. Le nom de sa femme est ignoré, mais il eut au moins pour enfant Bernard, qui suit.

Digitized by Google

3. — **Gervain** (Bernard), Ec., sgr de Javarzay (Bougon, D.-S.), rendit hommage à la Dame de Soudan le 17 fév. 1502. En 1491 il habitait la châtellenie de Lezay et avait servi comme archer tant pour lui que pour Antoine Garnier, son neveu, et il lui fut enjoint d'avoir hallebarde et vouge. Le nom de sa femme est également inconnu, mais il mourut avant le 13 janv. 1532, date du partage de sa succession entre ses enfants qui sont : 1° Pierre, qui suit ; 2° Jean, 2° Guyot, 4° Bernard, 5° Marie, 6° Antoinette, qui prennent tous part audit partage du 13 janv. 1532.

4. — **Gervain** (Pierre), Ec., sgr de Javarzay, épousa Marie, *aliàs* Catherine Chioche, et les deux époux se firent une donation mutuelle le 30 sept. 1560. Ils étaient décédés l'un et l'autre avant le 9 juil. 1584, date d'une transaction et partage entre leurs enfants : 1° Jacques, qui suit ; 2° Bastien, Ec., demeurant en la paroisse de S^t^-Martin de S^t^-Maixent qui fut maintenu en sa noblesse par MM. Huault de Montmagny et de S^te^-Marthe le 8 juil. 1599, sur le vu des titres ci-dessus. (Pièc. origin. 1317.) Ledit Bastien eut de sa domestique Janyre ? Bureau un fils naturel, Louis, qui fut baptisé à St-Saturnin de S^t^-Maixent le 4 mars 1590.

5. — **Gervain** (Jacques), Ec., sgr de Javarzay, fils aîné, avait épousé Sarah Corgnol, qui était sa veuve en 1593. Il dut avoir un fils qui suit. (D'après un document des Archives de la Charente (E 1514), Jacques Gervain serait fils de Valentin, Ec., sgr de Javarzay. Nous pensons que c'est une erreur, car la maintenue de noblesse de MM. Huault de Montmagny et de S^te^-Marthe en faveur de Bastien, son frère, dit formellement qu'il était fils de Pierre et de Marie *aliàs* Catherine Chioche.)

6. — **Gervain** (N...), Ec., sgr de Javarzay, devait être en bas âge à la mort de son père et habiter avec sa mère près S^t^-Séverin de Parancelle en Angoumois. Nous ignorons le nom de sa femme, mais il dut avoir pour fils ou petit-fils Jean, qui suit.

7. — **Gervain** (Jean), Ec., sgr de Javarzay, épousa à Couhé (Vien.), le 21 janv. 1687, Louise de S^t^-Amant, et en eut : 1° Jacques, inhumé dans l'église de Payré (Vien.) le 6 déc. 1699, à l'âge de 11 ans ; 2° Catherine-Louise, baptisée même paroisse le 11 avril 1691.

§ III. — Branche de ROQUEPIQUET.

2. — **Gervain** (Jean), Ec., sgr de la Foucaudière, fils puîné de Guillaume et de Jeanne de Javarzay (1^er^ deg., § II), médecin, fait aveu et dénombrement au C^te^ du Poitou de son hébergement de Marigné ainsi que de son fief de la Foucaudière le 1^er^ oct. 1417. (Arch. Nat. P. 596, Civray). Il possédait un hôtel près de S^t^-Pierre-le Puellier en 1428 et partagea avec son frère Etienne le 17 mars 1454 (Arch. Vien. H.). Il avait épousé Isabeau Richard et était décédé avant le 27 nov. 1457, laissant : 1° Joachim, Ec., sgr de la Foucaudière, qui le 23 août 1449, en la cour de Gençay, fit avec son frère Mathelin ou Mathurin la baillette d'un hébergement situé p^sse^ de Tercé (Vien.) au profit de Pierre Bourgoignet, paroissien de Tercé (Arch. Vien. H. 25). Le 20 juil. 1413, Joachim rendit aveu au roi pour le fief de la Foucaudière, et l'on voit par un aveu qu'il devait y avoir dans ledit fief de la Foucaudière un hébergement au village de la Tranchaye (Salles-en-Toulon, Vien.) qui fut donné par Jean Gervain, sgr de la Foucaudière, à Jacquet Coutineau, au devoir de 4 deniers de taille, 2 boisseaux de froment et 6 gallons de vin. (Id., id.) Lui et Perrette de Seigné ou Seigny, sa femme, passent un bail le 16 janv. 1476 au profit de Colas Dousset. Joachim fut renvoyé à cause de sa pauvreté de la montre du 6 janv. 1477, reçue à Poitiers pour M. de Bressuire, et fit foi et hommage au roi de son château de la Foucaudière, relevant de celui de Poitiers, le 12 juil. de la même année. Il eut pour fils aîné : Jean, Ec., sgr de la Foucaudière, qui le 5 fév. 1495 fait un échange avec Jamet Gervain (3^e^ deg., § I^er^), comme nous l'avons vu à l'article de ce dernier. Dans cet acte on voit que Joachim était alors décédé. 2° Mathelin ou Mathurin, qui suit.

3. — **Gervain** (Mathelin ou Mathurin), Ec., sgr de la Coutancière (S^t^-Pierre-d'Exideuil, Vien.), fit une baillette avec son frère Joachim le 23 août 1449 et un achat au profit de Pierre Gervain, échevin de Poitiers, le 5 mai 1457. (Arch. Vien. H. 25.) Devant Geoffroy Gorin, clerc, garde du scel royal à Poitiers, il vendit audit Pierre Gervain une rente sur la Thibaudière le 13 mars 1455, et le 7 mars 1457 devant Micheau Dabert, clerc, garde du scel royal à Poitiers, il vendit encore au même les fiefs de la Thibaudière et de la Litardière, p^sse^ de Tercé, en la châtellenie de Morthemer. (Id., id.) Le 19 nov. 1470 il reçut le fief noble de Roquepiquet (p^sse^ de Verteuil) moyennant une rente de 100 sous et l'hommage d'une paire de gants, et avait vendu à Berthomé Barbadeau, clerc, les hôtel et hébergement de Marigné (Savigné, Vien.). Celui-ci en fit hommage à Civray le 3 août 1473. (Arch. Nat. P. 1134. Civray.) Mathurin avait épousé Marie de Verteuil, qui testa le 30 janv. 1492 (n. s.) et dont il eut : 1° Pierre, qui suit ; 2° Geoffroy, marié à Jeanne Lalanne, auteur d'une branche éteinte ; 3° Jacques, père de Joachim et de Charles, qui habitaient la paroisse de Tercé (Vien.) en 1545 ; 4° Marguerite, mariée à Laurent Verbe.

4. — **Gervain** (Pierre), Ec., sgr de Roquepiquet épousa le 10 nov. 1491 Marie de Cours et testa en 1524 et 1527 en faveur de ses enfants qui sont : 1° Bertrand, qui suit ; 2° Jeanne, épouse de Jean de Launay ; 3° Marguerite, femme de Raymond de Baulac ; 4° autre Jeanne, mariée à Charles de Fillartigue ; 5° Catherine, qui épousa Eustache de Bourges.

5. — **Gervain** (Bertrand), Ec., sgr de Roquepiquet, épousa par contrat du 16 fév. 1527 (d'Hozier dit 1526) Françoise de Montratier, de laquelle il eut : 1° Gabriel, qui suit ; 2° Arnaud, mort sans postérité ; 3° Marguerite ; 4° Anne, mariée le 23 août 1553 à Jean de Lesparre ; 5° Hélène, qui épousa le 16 oct. 1555 Pierre de Galaup.

6. — **Gervain** (Gabriel) Ec., sgr de Roquepiquet, né vers 1530, épousa par contrat du 20 fév. 1552 Catherine du Vignal et mourut vers 1600, ayant eu : 1° Jean, tué à Reims, lors du sacre de Henri III ; 2° Marguerite, 3° Joseph, né en 1558 et décédé en 1571 ; 4° Clémence, femme de N. de Chassaudy ; 5° Adrien, né en 1559, mort en Flandre en 1583 ; 6° Suzanne, 7° Charles, 8° Débora, 9° Siméon, 10° Esther, mariée 3 fois : 1° à Henri de Rouaut, 2° à Marc-Antoine de Labadie, 3° à Pierre de Labarrière ; 11° Jean qui suit.

7. — **Gervain** (Jean), Ec., sgr de Roquepiquet, né le 13 déc. 1575 et décédé le 10 juin 1622, avait épousé le 13 *aliàs* 15 déc. 1593 Anne de Vivans ou Vivant, dont il eut : 1° Gabriel, qui suit ; 2° Jean, Ec., sgr de Poustan, marié le 18 mai 1626, à Marthe de Vimes, en eut : *a*) Anne, épouse de Renaud de Comarque ; *b*) Marie, femme de Jean de Billon ; 3° François, Ec., sgr du Râle, auteur d'une branche rap-

Digitized by Google

portée au § IV ; 4° Antoine, mort en 1622 ; 5° Jean, décédé en 1626 ; 6° Esther, mariée à Pierre de Billon.

8. — **Gervain** (Gabriel), Ec., sgr de Roquepiquet, marié par contrat du 1er avril 1624 à Marie de Béraud, eut pour enfants : 1° Jean, qui suit ; 2° Jonathan, décédé le 19 juin 1660 ; 3° Charles, sgr de St-Genest, né en 1636 et mort en 1695, épousa le 13 mai 1677 Jeanne de Morin ; 4° Charlotte, mariée le 14 mars 1662 à Joseph de Marboutin, et 4 autres filles.

9. — **Gervain** (Jean), Ec., sgr de Roquepiquet, né vers 1632 et décédé en 1688, avait épousé le 23 avril 1660 Marie de Bousquet et en eut : 1° Paul, qui suit ; 2° Jean, sr de Beaulieu ; 3° Marie épousa le 18 sept. 1667 Pierre de Faure ; 4° Marguerite, morte en 1743, femme de Pierre de Bap ; 5° autre Marguerite, épouse de Jean-Nicolas de Gizard.

10. — **Gervain** (Paul), Ec., sgr de Roquepiquet, né en 1671, marié le 30 janv. 1696 à Henriette de Dijon, *aliàs* Digeon, décéda en 1731, ayant eu : 1° Pierre, qui suit ; 2° Philippe, né en 1697, mort en 1700 ; 3° Marguerite, née en 1698 ; 4° Bernard, né en 1702 ; 5° Charles, né en 1703 ; 6° Jacques, né en 1705, ingénieur, brigadier des armées du roi, mort en 1774.

11. — **Gervain** (Pierre), Ec., sgr de Rochepiquet, né en 1697 et décédé en 1756, avait épousé par contrat du 9 mai 1733 Suzanne de Ladat, qui lui donna : 1° Pierre, qui suit ; 2° Henriette, mariée le 15 janv. 1761 à Louis de Bérail ; 3° Marguerite, épouse de Pierre-Barthélemy de Morin, Bon du Seudat.

12. — **Gervain** (Pierre de), Bon de Verteuil, né en 1738, épousa le 21 juin 1771 Marie-Louise de Ligonier de Montcuquet, et décéda en 1820, ayant eu ; 1° Charlotte, née en 1773 et morte en 1816, épouse de Pierre-Barthélemy de Morin ; 2° Jeanne-Henriette, née en 1774, morte en 1790 ; 3° Charles, né en 1776 et mort âgé de 2 ans ; 4° Jean-Baptiste-Gabriel, né en 1777, marié le 19 sept. 1806 à Françoise-Eléonore-Marguerite-Nély de Lacger, et décédé sans postérité en 1833 ; 5° Henry-Louis, qui suit ; 6° Marie-Henriette-Zoé, née en 1781 et décédée la même année.

13. — **Gervain** (Henry-Louis, Bon de), né en 1778, épousa en 1810 Sophie-Rose-Aglaé d'Estut de Solminiac, et décéda en 1847, laissant : 1° Jean-Gabriel-Emile, Bon de Gervain, né en 1817, et décédé en 1896 sans postérité de son mariage, contracté le 15 avril 1848 avec Marguerite-Louise-Gabrielle Chopin de Labruyère ; 2° Philippe-Léopold, qui suit.

14. — **Gervain** (Philippe-Léopold, Bon de) naquit en 1824 et s'est marié 2 fois, d'abord à Marie Courtois, puis à Jeanne-Laure de Portal, et est décédé en 1888, laissant du 1er lit une fille et du second 2° Jeanne-Paule-Lucie, née en 1868, mariée le 19 avril 1890 à Marie-Joseph-François-André Ducos de Ste-Barthélemy de Gélas ; 3° Pierre-Henri-Gabriel, qui suit.

15. — **Gervain** (Pierre-Henri-Gabriel, Bon de), est né le 25 juin 1870 et a épousé le 26 nov. 1900 Henriette-Danielle-Sophie Cruse. Il en a : 1° Jeanne-Henriette-Charlotte, née en 1902 ; 2° Gabrielle, née en 1904.

§ IV. — Branche du **Vigier**.

8. — **Gervain** (François), Ec., sgr du Rôle, fils puîné de Jean et de Anne de Vivans ou Vivant (7e deg., § III), né vers 1610, épousa le 26 janv. 1640 Marguerite de Vigier et mourut en 1692, laissant : 1° Pierre-Charles, qui suit ; 2° Pierre-Hector, rapporté au § V ; 3° Anne, mariée à Pierre de Ségur, Ec., sgr de Montvert.

9. — **Gervain** (Pierre-Charles), Ec., sgr du Vigier, se maria deux fois, d'abord le 22 nov., *aliàs* oct. 1673, à Marie de Galard de Béarn, dont il n'eut pas d'enfants, puis le 6 avril 1682 à Esther Guibert, qui testa le 27 janv. 1694 et lui donna : 1° Jacques-Charles ; 2° Pierre-Hector, qui suit ; 3° Esther.

10. — **Gervain** (Pierre-Hector), Ec., sgr des Landes et du Vigier, né vers 1692 et mort vers 1740, avait épousé le 8 oct. 1714 Jeanne Penaud et en eut : 1° Pierre-Charles, né le 24 août 1717, reçu page du roi en sa grande Ecurie le 21 mars 1732, et décédé sans alliance en 1783 ; 2° Catherine, née vers 1715, mariée en 1733 à Pierre Gérault de Langalerie, et décédée en 1777 ; 3° Marie, née en 1718.

§ V. — Branche cadette.

9. — **Gervain** (Pierre-Hector), Ec., fils puîné de François, et de Marguerite de Vigier (8e deg., § IV), épousa le 20 janv. 1688 Marthe Rousset et en eut : 1° Pierre, nommé dans certains actes Pierre-Isaac-Laurent, né en 1693, décédé en 1759 lieutenant-colonel ; 2° Pierre-Isaac ou Isaac, sgr de Ligneux, né en 1697 et décédé sans postérité en 1742 ; 3° Pierre-Hector, qui suit.

10. — **Gervain** (Pierre-Hector), dit aussi Pierre-Charles, Ec., sgr de Lambertie, naquit en 1701 et mourut en 1725, après avoir épousé, le 12 juil. 1724, Marie Turpaut, dont il eut Pierre-Thomas, qui suit.

11. — **Gervain** (Pierre-Thomas), Ec., né en 1725, marié le 11 août 1750 à Marguerite-Ursule d'Estaget, mourut en 1784, laissant : 1° Jean-Baptiste-Laurent-Joseph, né en 1751, mort sans alliance vers 1793 ; 2° Marie-Elisabeth, née en 1752 et morte également sans alliance après 1789.

GERVAIS. — Nom très ancien que l'on trouve porté par un grand nombre de familles en Poitou et autres provinces.

Gervais (N...), trésorier du chapitre de St-Hilaire-le-Grand de Poitiers, fait cession audit chapitre de la portion qui lui avait été attribuée dans les moulins de Pont-Achard. Années 1152 à 1160. (Arch. Vien. L. 492.)

Gervais (N..), fils de Pierre, transige en 1194 avec les religieuses de Ste-Croix de Poitiers au sujet de ses prétentions sur le fief de la Cuisine de l'Abbaye, sur une terre à Ayron et sur 2 prébendes, l'une pour lui et l'autre pour sa femme. (Arch. Vien. H. Abb. de Ste-Croix.)

Gervais (Jean) avait une propriété appelée les Places, auprès de laquelle étaient des prés appelés également les Places, que vendait, le samedi après l'Ascension 1316, à Geoffroy des Bouschaux, Jean Oreillant et Jeanne, sa femme, par-devant la cour de la Garnache. (Arch. de M. de Ferré.)

Gervais (Garin) était décédé avant le 3 juin 1383, date où Aimeri Gauvain, sgr de Gastines, fait acquêt de certains héritages dudit Garin. (Arch. Maine-et-Loire. E. 2598.)

Gervais (Etienne), prêtre, est témoin le 13 oct. 1394 du retrait lignager fait par Simon Chasteigner de deux pièces de pré assises en la grande rivière de

Digitized by Google

Menigoute, sur Jean Morigeon. (Arch. Barre, 11, p. 416.)

Gervais (Michel) était, le 24 juin 1395, fondé de pouvoir de Guillaume de la Roche, Chev., sgr dudit lieu. (Id. id., p. 147.)

Gervais (Micheau) signe, le 29 sept. 1400, une transaction passée, aux Grands Jours de Poitiers, entre le sgr de Parthenay et Guy Argenton. (Ledain, Gâtine monumentale, p. 182.)

Gervais (Aimery) avait échangé le fief de Maillé avec Jean de la Fontaine, qui en rendit aveu à Mirebeau en 1411 et 1457. (Noms féod., p. 417.)

Gervais (Guillaume), prieur de St-Laurent de Parthenay, fut nommé prévôt sécularisé de cette paroisse lors de la création de cette charge, par bulle du pape Paul II, en date du 12 janv. 1468. Il fit toujours partie du chapitre de Luçon à titre de personnat. Les statuts de 1517 lui enjoignaient d'aller y célébrer l'office de l'Ascension ou de le faire célébrer à ses frais. Il était collateur des cures de St-Laurent et de St-Jean et de plusieurs chapellenies. (Ledain, Gâtine, p. 229, 363.)

Gervais (Jean) est archer d'Olivier de la Forest, Chev., sgr dudit lieu, prévôt des maréchaux du roi à Châtellerault, en 1527. (Bibl. Nat. Pièc. orig. 1196. Dos. 27006.)

Gervais (Pierre) assiste, avec d'autres témoins, le 19 avril 1537, à la résignation faite par Pierre Gris, prêtre, de l'église de N.-D. de Genouillé, que ce dernier échange avec N... Jay. (Id. id. 1575. Dos. 36169.)

Gervais (Guyon) reçoit, en 1539, procuration de Madeleine de Beaumont pour faire l'hommage de la terre et sgrie de Glenay. (Arch. D. S. E. 1465. Chart. de St-Loup.)

Gervais (Jean) était en sept. 1549 contrôleur des magasins à sel à St-Maixent. (Bibl. Nat. Fonds franç. 18153.)

Gervais (Remond), maître des œuvres de la ville de Poitiers, rend compte en 1566 du revenu de Vouillé (Vien.). (Arch. Vien. G. 1466.)

Gervais (René), Ec., sgr de la Fousse, est parrain à St-Porchaire de Poitiers le 28 déc. 1603. (Reg.)

Gervais (Lucas), chanoine de St-Pierre-le-Puellier, est parrain à Ste-Opportune de Poitiers, le 11 oct. 1610, d'Anne Rousseau, fille de Maurice, hôte de l'Etoile, et de Jeanne Gervais. (Id.) Le 11 sept. 1631 il fait un testament contenant un legs de 100 livres en faveur du chapitre pour la fondation d'un anniversaire. (Arch. Vien. G. 1747. Chap. de St-Pierre-le-Puellier.)

Gervais (Nicolas), prêtre, est en procès en 1632 avec François Chasseloup, prêtre, au sujet de la possession d'une prébende. (Id. id. G. 1747.)

Gervais (Jean), notaire royal, époux d'Isabeau Baillarger, fait baptiser à Champagné-le-Sec (Vien.), le 6 déc. 1649, sa fille Marie. (Reg.)

Gervais (Vincent) fut curé de Marigny-Brizay (Vien.) de 1651 à 1661, puis curé de Dissais où il fut inhumé dans l'église le 1er janv. 1662. (Reg.) C'est peut-être lui qui fonda par testament une stipendie à l'autel de St-Nicolas (1526-1760). (Arch. Vien. G. 817. Chap. de St-Hilaire-le Grand.)

Gervais (N...) était vicaire de St-Julien-l'Ars (Vien.) en 1663 (Reg.)

Gervais (Madeleine) épousa, vers 1670, David Garnault, sr de la Peraudière, procureur au siège royal de Châtellerault. (Gén. Garnault.)

Gervais (Martin) figure parmi les créanciers dans une transaction du 6 mai 1671 concernant la succession de Jacques Mayaud, Ec., sgr du Poiron. (Arch. Vien. En 939.)

Gervais (Pierre), prêtre, en 1673, sur la résignation de Guillaume du Breuil, fut nommé à la chapelle de St-Avertin, *aliàs* de St-Michel de Beaumont. Il donnait sa démission en 1678. (Mss. du chanoine Aubert.)

Gervais (Pierre) fut curé de Marigny-Brizay de 1677 à 1686. Il fut inhumé le 3 fév. 1686, âgé de 52 ans. (Reg.)

Gervais (Marguerite) était en 1678 épouse de François Rousselot, sr de la Rousselière. (Sénéch. de Montmorillon, l. 47. Note Rambaud.)

Gervais (Renée et J.) assistent, le 13 juin 1679, au contrat de mariage de Marc Guyot avec Françoise Dansais, veuve d'Antoine Naude, à l'Isle-Jourdain. (Reg.)

Gervais (Louis) est nommé notaire à Beaumont (Vien.) le 7 mai 1680. (Arch. Vien. G. 1317.)

Gervais (Jacques), chapelain de Ste-Radegonde de Poitiers, obtient un congé de 6 mois pour fréquenter les autres églises et chapitres, afin de se rendre plus capable, le 19 mars 1685. (Id. id. G. 1613.)

Gervais (Louis), huissier au Châtelet de Paris, âgé de 30 ans, fils de Louis, notaire, et de Marie Jacquault, épouse à N.-D.-la-Petite de Poitiers, le 1er mars 1688, Antoinette Varhain, veuve de Pierre Gressin et fille de feu Jean, et de feu Marie Leger. (Reg.)

Gervais (Louis), prieur de Chenagon (Marigny-Brizay, Vien.), est parrain à N.-D.-la-Grande de Poitiers le 19 mai 1699 ; il assiste à un mariage à St-Paul de cette ville le 17 juil. 1703. (Id.)

Gervais (N...), curé de Moussay (Vouneuil-sur-Vienne) et Beaumont (Vien.), assiste également au mariage du 17 juil. 1703. (Id.)

Gervais (Laurent), brigadier des fermes au roi, eut de Marie Foubert une fille, Marie-Aimée, baptisée aux Sables-d'Olonne (Vend.) le 25 nov. 1719. (Reg.)

Gervais (Louis) était chanoine de St-Hilaire-le-Grand de Poitiers en 1732. (Id.)

Gervais (Marie) était en 1735 veuve de Daniel Pelletier, commissaire aux revues. (Sénéch. de Châtellerault, 98. Note Rambaud.)

Gervais (Jeanne) épousa Michel Lavergne, garde des eaux et forêts, qui, le 26 avril 1751, passait un bail avec Marie de Montjon, veuve de M. Barbarin, Chev., sgr de Joussé, et Renée de Montjon, veuve de M. Pigonneau. (Arch. famille Nicolas.)

Gervais (Marie) épousa Jacques Mathieu, sr du Coudray, dont le fils, Louis-Jacques, épousa le 1er fév. 1763, à Angles (Vien.), Marie-Anne Turlin. (Reg.)

GERVAIS DE LA FOND ou DE LAFOND. — Famille ancienne originaire des environs de Loudun, que l'on trouve établie en cette ville vers le milieu du XVIe siècle. Les éléments de cette généalogie proviennent en grande partie des registres paroissiaux de l'Isle-Jourdain, Adriers, Mouterre, Moussac, Millac et Queaux, et des notes contemporaines fournies par la famille, entre autres par Mme la vtsse de la Celle, Mme Venault de Bourleuf, M. Fernand Charoy et M. l'abbé Gervais de Lafond.

Digitized by Google

Par jugement du tribunal de première instance de Montmorillon en date du 13 mars 1861 et sur le vu des pièces probantes, cette famille est autorisée à porter le nom de Gervais de Lafond.

Blason : d'azur à 3 têtes de lion coupées d'argent et languées de gueules.

Gervais (Jean) comparaît en 1518 au procès-verbal de la coutume du pays loudunais. (Note de M. Roger Drouault.)

Gervais (Renée), épouse de Denis Roy, fait présenter leur fille Susanne au temple de Loudun le 12 juil. 1566. (Arch. Nat. TT. 250.)

Gervais (René), conseiller à Loudun, marié à Urbaine Goufferv, fait baptiser à Loudun : 1° Charles, le 24 mai 1611 ; 2° Madeleine, le 9 oct. 1612. (Note de M. Roger Drouault.)

Gervais (Jacques), sr de Lafond, eut d'Anne Audebert : 1° Anne, baptisée à Loudun le 1er oct. 1614 ; 2° Jacques, baptisé au même lieu le 20 fév. 1616, eut pour parrain René Gervais, conseiller, sans indication de parenté. (3e deg. § Ier). (Id. id.)

Gervais (Louis), sr de Gastines, avocat en parlement, eut de Renée Belloteau : Louis, baptisé à Loudun le 15 août 1616. (Id. id.)

Gervais (Benjamin), lieutenant en la prévôté de Loudun (mars 1624), figure parmi les représentants des protestants de Loudun. (Arch. de Loudun, 3.)

Gervais (Elisabeth), épousa vers 1650 Paul Aubry, lieutenant de la prévôté de Loudun. (Gén. Aubry.)

Gervais (Renée) avait épousé François Martin, procureur fiscal de l'Isle-Jourdain, dont un fils baptisé audit lieu le 18 août 1676. (Reg.)

Gervais (Marguerite), de la paroisse de l'Isle-Jourdain, épousa au même lieu, le 18 oct. 1694, Fleurant Thiaudière, de la paroisse de Moussac. (Id.)

Gervais (René), sr de Lafond, sénéchal de la Messelière et de Persac, se marie le 17 nov. 1697 à Marguerite Mérigot, alors veuve. (Id.)

Gervais (Marguerite) est inhumée dans l'église de l'Isle-Jourdain le 8 fév. 1737, à l'âge de 71 ans. (Id.)

Gervais (Marguerite), Dlle de Vilodier (Le Vigean, Vien.), est marraine, à Moussac, de Marguerite Augry le 2 juil. 1738. (Id.) C'est peut-être la même qui épousa Philippe Maige, notaire et procureur de la paroisse d'Adriers, vers 1740. (Reg. Chauvigny.)

Gervais de la Fond (Marie) est marraine à Chauvigny le 28 déc. 1769. (Id.)

Gervais de Lafond (N...), de l'Isle-Jourdain, verse à Charroux, le 28 sept. 1854, ses droits de succession directe et collatérale à lui échue par le décès de Antoine Némorin Gervais de Lafond, docteur en médecine à Charroux, mort audit lieu le 1er juil. 1853. (Arch. de famille.)

Gervais de Lafond (Catherine-Elisabeth) épousa Jean-Mathurin-Martin Deshoulières-Labrousse. Leur fille Suzanne mourut à l'Isle-Jourdain, le 12 fév. 1877, et fut inhumée le 14 en présence de Lucien Sabourdy, curé de Civaux, et d'Elie Sabourdy, ses neveux. (Reg.)

Gervais (Herminie) épousa Pascal-Gabriel Delacour, propriétaire, qui mourut à Poitiers le 23 janv. 1903, âgé de 92 ans. (Reg.)

§ Ier. — Branche ainée.

1. — **Gervais** (Gilles), avocat à Loudun, né vers 1511, est dit dans l'aveu de Verrières de 1565 tenir le moulin de Lafond, cne de Veniers (Vien.). Il figure en 1566 dans les registres protestants de Loudun et épousa vers 1540 Philippe Chauvet, sœur de Jean, procureur des aides, et en eut plusieurs enfants nés à Loudun qui sont : 1° Charles, baptisé le 4 nov. 1546 ; 2° autre Charles, baptisé le 13 nov. 1547 ; 3° un 3e Charles, baptisé le 22 mars 1549 ; 4° René, qui suit ; 5° Marguerite, mariée au temple de Loudun, le 27 nov. 1573, à René Huguet.

2. — **Gervais** (René), sr de Lafond, conseiller du roi à Loudun, passe un acte devant Guyonneau, notaire à Poitiers, le 16 déc. 1579. Il était alors marié à Louise Roger, dont il eut au moins : 1° René, qui suit ; 2° Florence, baptisée à N.-D.-la-Petite de Poitiers le 24 juin 1580.

3. — **Gervais** (René), sr de Lafond, licencié ès lois, puis conseiller du roi à Loudun, se maria, croyons-nous, deux fois, d'abord vers 1610 à Anne Ferron, sans doute fille de Charles, sr de Goulu, et d'Anne Beugnon ou Buignon, puis en 1628 à Catherine Aubineau, fille d'un procureur à Loudun. Il mourut en cette ville le 15 avril 1671, ayant eu du premier lit : 1° Jean, baptisé à Loudun (ainsi que ceux qui suivent) le 18 sept. 1615 ; 2° Louis, baptisé le 20 août 1617 ; 3° Jacques, qui suit ; 4° Guillaume, baptisé le 8 juil. 1621 ; du second lit : 5° René, sr de Lafond, avocat en parlement, décédé sans alliance le 10 janv. 1705, à 76 ans ; 6° Jeanne, mariée à Charles Chauvet.

4. — **Gervais** (Jacques), sr de Lafond, licencié ès lois, baptisé à Loudun le 13 juil. 1620, fut nommé le 18 avril 1668 sénéchal et juge ordinaire civil et criminel de la terre du Vigean, à la mort de Louis Bouttier, par Rolland de Neufbourg, agissant au nom de Anne de Neufbourg, veuve du Mis du Vigean, et de ses enfants. Il épousa Jeanne Bouttier et fut inhumé dans l'église de l'Isle-Jourdain le 29 mai 1684, ayant eu pour enfants : 1° Emmanuelle, inhumée à Millac le 2 mai 1662, à l'âge de 2 ans ; 2° Françoise, inhumée au même lieu le 30 oct. 1663, âgée d'un mois ; 3° d'après une note, René, qui suit.

5. — **Gervais** (René), sgr de Lafond, né à Millac vers 1659, fut reçu bachelier le 28 nov. 1681, puis licencié à l'Université de Poitiers le 16 août 1682, âgé de 23 ans. Il était en 1702 sénéchal en partie de l'Isle-Jourdain, puis en 1709 avocat à la cour et sénéchal des châtellenies de la Messelière, Persac, l'Isle-Jourdain et le Vigean. Il fut inhumé dans l'église de l'Isle-Jourdain le 9 sept. 1731. Il avait épousé, vers 1690, Suzanne de Bremiers, dont il eut au moins : 1° Marianne, baptisée à l'Isle-Jourdain le 3 août 1693 ; 2° Marc, qui suit.

6. — **Gervais** (Marc), sgr de Lafond, né en 1691, licencié ès lois, avocat au siège royal du Dorat, devint ensuite sénéchal de la Messelière et de l'Isle-Jourdain en partie, du Vigean et des Carmes de Mortemer. En 1741 il paya droit de franc fief pour une maison noble à l'Isle-Jourdain à lui échue de la succession de René Gervais, son père. (Arch. nat. P. 1187.) Il se maria deux fois : 1° le 9 sept. 1715, à Louise Bernardeau de Monterban, fille de François-Gabriel, Ec., sgr de Monterban (alors curé d'Adriers, qui bénit le mariage), et de feu Louise Roy, *aliàs* Le Roy de Lenchères ; 2° à Moussac-sur-Vienne, le 28 janv. 1743, à Marie-Anne Barbarin du Colombier, fille de feu Joseph,

Digitized by Google

Ec., sgr de Montenaud, et de Marie Amiet. Il fut inhumé dans l'église de l'Isle-Jourdain le 26 nov. 1769, laissant un grand nombre d'enfants des deux lits ; ceux du 1er furent : 1° Marie-Marguerite, baptisée à l'Isle-Jourdain (ainsi que ceux qui suivent) le 22 juin 1716, et mariée le 13 juin 1736, à l'Isle-Jourdain, à Gaspard Augry, sgr de Laudonnière, greffier. Elle fut inhumée à Moussac-sur-Vienne le 28 sept. 1789 ; 2° René, baptisé le 17 sept. 1717 ; 3° Marie-Jeanne, baptisée le 6 nov. 1718 ; 4° Gabrielle, baptisée le 10 nov. 1719, mariée le 5 fév. 1753 à Jean Malapert ; 5° Joseph, baptisé le 28 oct. 1720 ; 6° François, qui suit ; 7° Marguerite, baptisée le 5 juil. 1723 ; 8° Marie-Anne, baptisée le 26 oct. 1724, mariée le 30 janv. 1759 à Pierre Le Donné, commis aux aides de Chauvigny. Elle était décédée avant 1793 ; 9° Marie, baptisée le 3 août 1726 ; 10° Marc-Charles, baptisé le 15 mai 1729; 11° Marc-Gaspard, baptisé le 9 déc. 1731 ; du second lit : 12° Philippe-Marc, auteur de la branche cadette, § II ; 13° Marie-Anne, baptisée le 10 nov. 1744 ; 14° Gabrielle, baptisée le 6 mars 1746 ; 15° Baptiste, baptisé le 27 fév. 1747 ; 16° et 17° Marc et René, jumeaux, baptisés le 31 juil. 1748 ; 18° Marguerite, baptisée le 7 fév. 1750 et inhumée le 15 ; 19° Philippe, baptisé le 29 août 1751, procureur en la juridiction de St-Barban, épousa en 1781 Marie-Anne Beau, fille de Pierre, notaire à Millac, et de Françoise Leulier, et en eut au moins Marie-Françoise-Rosalie, baptisée à l'Isle-Jourdain le 10 sept. 1783 et mariée à Poitiers, le 30 janv. 1804, à Jean-Baptiste Lauradour-Boisblanc ; 20° Marie-Jeanne, baptisée le 24 mai 1753. Elle habitait à Poitiers en 1775 avec sa cousine, Marie-Anne Brun des Marchais, qui par son testament du 2 mai 1782 lui fit certains legs dont elle hérita le 18 juin 1790. Elle mourut à Poitiers le 6 janv. 1809; 21° René-Augustin, baptisé le 12 sept. 1754.

7. — **Gervais de Lafond** (François) baptisé à l'Isle-Jourdain le 25 oct. 1721, avocat au siège royal de Montmorillon, puis conseiller en cette sénéchaussée et assesseur en la maréchaussée générale du Poitou en 1765 (Arch. Nat. Z1a 128). Il eut pour fils : François, qui suit :

8. — **Gervais de Lafond** (François) né vers 1747, peut-être à Montmorillon, avocat, puis conseiller en la sénéchaussée de Montmorillon et en 1784 assesseur de la maréchaussée du Poitou (Arch. Nat. Z1a 134), membre de l'assemblée provinciale en 1787, fut administrateur du directoire de Montmorillon en 1790, procureur syndic de ce district en 1791, élu président du tribunal de Montmorillon par l'assemblée électorale de 1792 et membre du conseil général du département. Il conserva la présidence du tribunal pendant toute la durée de l'Empire. Tandis que Dutrou de Bornier, son beau-frère, comme lui très populaire, était élu député du tiers aux Etats Généraux, puis à la Convention, le soin d'une nombreuse famille (il eut 17 enfants dont plusieurs moururent en bas âge) fit refuser à Gervais de Lafond toute fonction qui l'eût tenu éloigné des siens ; c'est ainsi que nommé député suppléant à l'Assemblée des 100 jours et bien qu'il y ait eu une vacance, il ne consentit pas à s'y rendre. Son rôle pendant la Révolution et sous l'Empire fit que le gouvernement de la Restauration ne le maintint pas dans ses fonctions judiciaires (mars 1816) bien qu'il fût considéré « comme un des magistrats les plus instruits, les plus honnêtes et les plus vénérés de tout le ressort de la cour de Poitiers. » (Arch. Nat. BB4 210.) Il fut cependant nommé quelques mois plus tard président honoraire (juil. 1816). Il avait épousé Anne-Marie Goudon de Villars, fille, croyons-nous, de Jean, sr de Villars, et de Florence Augier, et en eut plusieurs enfants, entre autres : 1° François, dit d'Archer, décédé le 3 avril 1825, âgé de 49 ans, laissant de Marie-Françoise-Chantal Garestier-Lapierre, *aliàs* Garretier de Lapierre : *a*) Adolphe, né en 1801, sous-préfet de Montmorillon et de Nantua, chevalier de la Légion d'honneur, épousa Louise Penchaud et décéda en 1869, ayant eu un fils, Octave, décédé en 1889, et une fille, Marie-Adélaïde-Laure, née en 1827, mariée à Hector-Marc-Henri Gervais de Lafond, son oncle, et décédée à Poitiers le 19 août 1878 ; *b*) Alphonse-Gabriel-Eugène, né en 1805, marié en 1833 à Rose-Marthe-Victorine David, décédé en 1883, laissant une fille, Anne-Chantal, née en 1836 et mariée en 1855 à Abel Lemaigre, conseiller à la cour d'appel de Limoges ; *c*) Adèle, mariée en 1835 à Jacques David, notaire à Montmorillon ; *d*) Hector-Marc-Henri, né en 1816, marié à sa nièce Marie-Adélaïde-Laure Gervais de Lafond, fille d'Adolphe et de Louise Penchaud, et décédé en 1874, ayant eu Marie-Radegonde-Délie, née en 1868 et décédée en 1880.

2° Félix-Ferdinand, qui suit; 3° N..., fille, mariée à N... Butaud, maire de Montmorillon ; 4° Eugène-Marc, receveur de l'enregistrement, des domaines et du timbre à Eymoutiers (Hte-Vien.), né en 1785, décédé en 1869, marié en 1817 à Zélie de la Sauterie, eut pour enfants : *a*) Armand, né en 1821, épousa en 1847 Elise de Thezillat de Lacour et mourut en 1884 sans postérité ; *b*) Maria, née en 1819, mariée en 1838 à Paul de la Condamine, et décédée en 1845 : *c*) Félicie, née en 1828, épousa en 1845 Adolphe Lanoaille, et décéda en 1902 ; *c*) Justine, née en 1832, supérieure d'une communauté à Ussel (Corrèze).

5° Félix-René-Jules, né en 1788, s'engagea à 17 ans dans la cavalerie, servit 11 ans, fit toutes les campagnes de l'Empire, fut décoré de la Légion d'honneur sur le champ de bataille et se retira à Montmorillon, chez son père, en 1816, avec le grade de lieutenant de dragons. Marié en 1822 à Marguerite-Justine du Bardeau de Clairé, il mourut en 1857 ayant eu 3 garçons : *a*) Henri, mort âgé d'environ 20 ans ; *b*) François-Charles, né en 1825 et décédé en 1907, laissant de Françoise Bugeaud de la Piconnerie (nièce du maréchal du même nom) Marie-Jenny-Marguerite, née en 1873 et mariée au Vte Henri de la Celle ; *c*) Abel, décédé à l'étranger à une date inconnue.

9. — **Gervais de Lafond** (Félix-Ferdinand) épousa Monique Boisseau d'Artiges et en eut : 1° Ferdinand, décédé à 17 ans ; 2° Joseph-Urbain, qui suit.

10. — **Gervais de Lafond** (Joseph-Urbain) se maria à Catherine-Elisa Dunoyer et en eut : 1° Marie-Françoise-Monique-Joséphine, née le 2 mars 1835, mariée le 4 sept. 1860 à Joseph-Ernest Venault de Bourleuf ; 2° Marie-Félicie, née le 8 avril 1836, mariée à Joseph-Ernest Pavie et décédée à Poitiers le 20 juin 1893 ; 3° Marie-Madeleine-Monique-Clémence, née le 28 juil. 1837, mariée le 9 juin 1863 à Julien-Tancrède, Mis de Clervaux ; 4° Jean-Baptiste-Joseph-Urbain, qui suit.

11. — **Gervais de Lafond** (Jean-Baptiste-Joseph-Urbain), né le 24 juin 1842, épousa d'abord à Gremonville (Seine-Inférieure) Marie-Thérèse Bataille de Bellegarde, puis Albertine Bonamy, veuve de N... Boussin. Il a eu du 1er lit : Marie-Joseph-Fernand, né à Gremonville le 30 juin 1875 et décédé à Poitiers le 9 mai 1893.

Digitized by Google

§ II. — Branche cadette.

7. — **Gervais de Lafond** (Philippe-Marc), fils puîné de Marc, et de Marie-Anne Barbarin du Colombier, sa seconde femme (6e deg., § 1er), fut baptisé à l'Isle-Jourdain le 11 juin 1743. Le 3 mars 1792 il épousait à l'Isle-Jourdain Françoise-Monique de Lauradour, fille de René, et de Marguerite de Lauradour, et mourut à l'Isle-Jourdain le 14 mars 1835, ayant eu : 1° René, qui suit ; 2° Louis-Hippolyte, né vers 1796 et décédé à Poitiers le 14 mai 1848.

8. — **Gervais de Lafond** (René), né le 30 janv. 1794 et mort à l'Isle-Jourdain, le 26 mars 1867, épousa au même lieu le 21 nov. 1822 Jeanne-Victoire Blondet-Desbordes, fille de Antoine, notaire, et de Victoire Gourdonneau-Grangeneuve, et en eut : 1° Marie-Elise, née le 21 oct. 1823, mariée le 25 janv. 1847, à l'Isle-Jourdain, à Charles-Eugène Amillet ; 2° Antoine, né en 1825 ; 3° Marie-Anne, née le 11 avril 1828 ; 4° Louis-Stanislas, qui suit.

9. — **Gervais de Lafond** (Louis-Stanislas), né le 7 mai 1829, avoué, licencié en droit près le tribunal de 1re instance d'Angoulême en 1861, puis à Châtellerault, mourut à l'Isle-Jourdain le 12 déc. 1882, laissant de son mariage avec Amélie Paillier *alias* Paillé, fille de Pascal, avocat et bâtonnier à Châtellerault, et de Clémence Gallet : 1° Marie Clément-René, qui suit ; 2° Marc, né en 1865, avoué licencié, officier d'académie, mort à Bayonne le 9 nov. 1904, laissant pour enfants : *a*) Yvonne ; *b*) Jean.

3° Paul, prêtre, successivement vicaire de la cathédrale de Poitiers, puis curé de Buxerolles en 1898, doyen de Vouillé par décret du 4 août 1904 et maintenant (1908) curé doyen de Vouneuil-sur-Vienne ; 4° Georges.

10. — **Gervais de Lafond** (Marie-Clément-René), né en 1864, contrôleur des contributions directes à Felletin (Creuse), puis à Tours, épousa Renée-Anne Maillard, à Angers, en 1889, et en eut : 1° Raymond ; 2° Marc ; 3° Robert ; 4° Anne-Marie.

GERVAIS, à Poitiers. — Famille bourgeoise que nous suivons depuis le milieu du xviie siècle jusqu'à la fin du xviiie.

Gervais (René), licencié en droit (?), sgr de la Court, est parrain à St-Didier de Poitiers le 7 fév. 1579. (Reg.)

Gervais (Esther) épousa, vers 1645, Antoine Boutault, bourgeois de Poitiers. (Gén. Boutault.)

Gervais (Marie), veuve de Jean Coustière, est marraine à St-Savin de Poitiers le 2 avril 1649. (Reg.)

Gervais (Marie-Anne), fille de Jacques, épousa à St-Hilaire de la Celle de Poitiers, le 29 janv. 1663, Sébastien Rigoumier, procureur, en présence de Marie Gervais dont le degré de parenté n'est pas indiqué. Elle était décédée avant le 12 juin 1691, date du mariage de leur fils Jean. (Id.)

Gervais (Jeanne) se maria dans la même paroisse le 3 mai, *aliàs* juin 1669, à Michel Pivert, sr des Grenetières, originaire de Parthenay, en présence de Jacques Gervais, et de Antoine Pellardeau, sa femme, et autres membres de la famille Gervais. (Id.)

Gervais (Marie) épousa le 22 juil. 1669, en la chapelle de la Madeleine (St-Hilaire de la Celle), Pierre Marchand, sr des Bruères, en présence de Jacques Gervais, Anne Vincent, Marianne Jeanneton et Michel Gervais, dont la parenté avec la mariée n'est pas indiquée. (Id.)

Gervais (Marie-Anne) épousa à St-Savin de Poitiers, le 8 fév. 1717, Pierre Olivier de la Chauvetière et fut inhumée, étant veuve, dans l'église de St-Michel de cette ville, le 10 fév. 1724. (Id.)

Gervais (François) eut au moins de Marie-Anne Rabier, son épouse, Marie-Anne qui, âgée de 22 ans environ, épousa à St-Hilaire de la Celle, le 12 oct. 1762, Jean-François Bertrand des Minières, commis principal du bureau des domaines, en présence de Pierre Gervais, de N. Gervais, prêtre aumônier des Incurables (sans indication de parenté). Elle perdit son mari le 18 juin 1805. (Id.)

Gervais (N...) était curé de St-Saturnin de Poitiers en 1773. (Reg. de St-Michel.)

1. — **Gervais** (Barthélemy), greffier au siège criminel de Poitiers, ayant charge de François Bonnet, procureur au parlement de Paris, fait le 5 mai 1687 hommage de Lorberie à Fontenay-le-Comte. (Arch. Nat. P. 435 1.)

Il fut inhumé dans l'église St-Etienne de Poitiers le 11 avril 1692, après s'être marié deux fois, d'abord vers 1650 à Louise Pinaudeau, puis, vers 1667, à Catherine Garnier. Du premier lit il eut : 1° Marie, baptisée à N.-D.-la-Grande le 19 nov. 1655 ; 2° Geneviève, baptisée, même paroisse, le 3 juin 1657, marraine à St-Etienne le 20 mars 1664, et vivante encore en 1678 ; 3° Anne, baptisée, même paroisse, le 6 juin 1660 ; 4° autre Marie, baptisée à St-Etienne (comme ceux qui suivent) le 12 sept. 1662 ; 5° Barthélemy, né le 20 juin et baptisé le 7 juil. 1664 ; du 2e lit : 6° Antoine, baptisé le 18 juil. 1668 ; 7° Pierre-Paul, baptisé le 30 juin 1669 ; 8° François, qui suit ; 9° Marie-Anne, baptisée le 16 déc. 1672 ; 10° Marie-Thérèse, baptisée le 16 mars 1674 et marraine le 29 août 1694 ; 11° autre Marie, baptisée le 22 fév. 1675.

2. — **Gervais** (François), greffier de la subdélégation de l'Intendance du Poitou, puis notaire à Poitiers, baptisé à St-Etienne de Poitiers le 8 déc. 1671, épousa à St-Savin de cette ville, le 20 avril 1710, Silvine Igounin, fille de Silvain, procureur, et de Anne-Marguerite Hérault ou Pérault. Il fut inhumé dans l'église de Charrais (Vien.) le 10 mars 1753, laissant : 1° Marie-Thérèse, baptisée à St-Hilaire-entre-les-Eglises le 18 janv. 1711 ; 2° François-Fortuné, parrain le 26 août 1721 de sa sœur Marie-Thérèse, devint curé de Château-Larcher de 1743 à 1788 et mourut le 4 fév. 1788 ; 3° Marie Anne, marraine de sa sœur Marie-Thérèse le 26 août 1721 ; 4° Jean, baptisé à St-Savin (ainsi que ses frères et sœurs qui suivent) le 12 mai 1715 ; 5° Louis-Barthélemy, baptisé le 3 nov. 1716, curé de Charrais dès 1758, est présent le 25 nov. 1782 au baptême d'une cloche à Neuville, et est inhumé à Charrais le 14 fév. 1789 ; 6° Marie-Agathe, baptisée le 16 fév. 1718 ; 7° Silvain, baptisé le 8 avril 1719 ; 8° Marie-Thérèse, baptisée le 26 août 1721, eut pour parrain et marraine François-Fortuné Gervais et Marie-Anne Gervais, ses frère et sœur ; 9° Louis-Aimé, qui suit.

3. — **Gervais** (Louis-Aimé), notaire à Poitiers, baptisé à St-Savin le 23 janv. 1729, épousa, étant encore mineur, à St-Germain de Poitiers, le 20 fév. 1753, Marie-Anne Liège, fille de feu François, procureur, et de Madeleine Orillard, dont il eut plusieurs enfants, tous baptisés à St-Etienne, et qui sont : 1° Louis-Aimé, qui suit ; 2° Marie-Anne, baptisée le 22 juin 1756 ; 3° Françoise-Thérèse, baptisée le 13 oct. 1757, demeurait chez son oncle François-Fortuné Gervais, curé de Château-Larcher, lorsqu'elle

Digitized by Google

y épousa, le 25 juin 1787, Pierre Habrioux, fabricant ; 4° Marguerite-Julie, baptisée le 19 juin 1759, se maria à St-Etienne de Poitiers, le 7 janv. 1786, à André Hebré, greffier de la Vté de Bridiers en Limousin. A cette époque elle était retirée chez son frère pour cause de sommations respectueuses par elle faites à ses père et mère.

4. — **Gervais** (Louis-Aimé), avocat en parlement, baptisé le 6 juil. 1754 à St-Etienne, épousa à St-Didier, le 1er sept. 1778, Marie-Anne-Catherine Galletier, fille de feu Jacques-Claude, avocat, sr de la Marinière, et de Anne Blot, et en eut : 1° Marie-Anne-Catherine, baptisée le 24 oct. 1779 à St-Etienne ; 2° Louis-Aimé, baptisé à St-Didier (comme ses sœurs) le 19 nov. 1781 ; 3° Julie-Alix, baptisée le 28 mars 1784 ; 4° Zoé-Henriette, baptisée le 29 mars 1788. Marie-Anne-Catherine Galletier est décédée à Poitiers le 11 janv. 1819.

GERVAIS. — Famille de l'Angoumois qui a eu quelques alliances et des possessions en Poitou.

Blason : d'azur à deux palmes d'or entrelacées et posées en sautoir (D'Hozier.)

Gervais (Jean), doyen du chapitre de St-Pierre d'Angoulême, achète, le 30 avril 1438, de Jean Desmier, Ec., sgr de Moulidars, toutes les dîmes inféodées qui lui appartenaient dans cette paroisse, moyennant le droit de sépulture dans ladite église de Moulidars et un service anniversaire perpétuel pour lui et ses successeurs. (Gén. Desmier.)

Gervais (Jeanne), épouse de Jean, *aliàs* François Machet, fait présenter leur fils Jean au temple de Ruffec le 5 août 1584. (Arch. Nat. TT. 264.)

Gervais (Marie) et Robert de la Forie, son époux, font baptiser leur fille Suzanne au temple de Verteuil (Char.) le 19 fév. 1589. (Id. id. 275 a.)

Gervais (Vincent) fonda une chapelle à Courcôme (Char.), donnée à Rome en 1598 et 1599. (Notes diverses.)

Gervais (François), maître particulier des eaux et forêts, et Marguerite Arnauld, sa femme, reçoivent quittance le 7 déc. 1650. (Arch. Char. E. 2007.)

Gervais (Antoine), chanoine de la Rochefoucauld, était curé de Mazerolles (Char.) le 16 mars 1664. (Id. id. 1903.)

Gervais (Marie) épousa, le 23 mars 1673 (Surreau, not. à Civray), Moïse Gaschet, notaire audit Civray. (Gén. Gaschet.)

Gervais (Marie), épouse de Jean Gaschet, notaire, âgée de 30 ans, figure en 1681 sur la liste des nouveaux convertis de St-Maroux. (Vien.) (Id. id.)

Gervais (François), avocat, et Marie Pichot, sa femme, constituent une rente annuelle pendant 10 ans en faveur de François, leur fils, cordelier au couvent d'Angoulême, le 16 nov. 1688. François le père est cité le 8 août 1691 dans un arbitrage pour Eléonore Desmier d'Olbreuse. (Arch. Char. E. 1981, 1991.)

Gervais (Jean), Ec., sr du Châtenet, assesseur au présidial d'Angoulême, puis lieutenant criminel et premier conseiller au siège d'Angoulême, reçut des lettres d'anoblissement du mois de janv. 1697 et un règlement d'armoiries de d'Hozier en conséquence desdites lettres, le 29 du même mois : « d'azur à deux palmes d'or entrelacées et posées en sautoir. » Il vendit, le 21 avril 1712, moyennant 14000 livres, sa charge de lieutenant particulier au présidial à François Dumas. Il avait épousé Lucrèce Boisson, fille de Hélie, Ec. sgr du Breuil, et d'Anne Bouché, et était veuf et administrateur de ses enfants le 13 août 1714. Il eut entre autres : 1° Jean, qui suit ; 2° Marie, mariée avant le 14 janv. 1742 à Pierre de Sarlandrie, Ec., conseiller du roi et maître particulier des eaux et forêts d'Angoumois. (Arch. Char. E. 1668.)

Gervais (Jean), Ec., sgr du Châtenet, lieutenant criminel en la sénéchaussée et présidial d'Angoulême, vendit ladite charge ainsi que sa bibliothèque, le 26 déc. 1773, à Louis Arnaud de Viville, Chev., sgr de Champniers. Il avait épousé Marie Anne Vachier, fille de feu François, sgr de Lusseau, avocat à la cour, dont il eut une fille unique, Marie, qui était mineure le 9 avril 1749. (Arch. Char. E. 1717.) Lui ou son père rédigea un mémoire sur l'Angoumois qui fut publié pour la première fois en 1864 par M. Babinet de Rencogne, archiviste de la Charente.

Gervais (N...), archiprêtre de Ruffec et curé de Bioussac (Char.), assiste à un mariage à N.-D.-la-Grande de Poitiers le 27 mai 1713. (Reg.)

Gervais (Thérèse), veuve de François Maulde, sr de l'Oisellerie, a pour héritier Pierre Maulde, sr de Valence, le 8 janv. 1763. (Arch. Char. E. 1808.)

GERVAISE. — Famille que l'on trouve citée à Poitiers dans le courant du XVIe siècle.

Gervaise (Pierre), inquisiteur général de la cour de Poitiers en 1524, puis assesseur de l'official et enfin chanoine de St-Pierre-le-Puellier et procureur général de l'Université de cette ville, était ami de Jean Bouchet. Ses liaisons intimes avec ce dernier ont donné occasion à l'auteur de la *Bibliothèque du Poitou* de faire l'éloge de Gervaise, mais non sans restriction, car il lui reproche sa négligence au sujet de la poésie. Il était bien doué de ce côté, paraît-il, mais peut-être aussi était-il imbu du préjugé de plusieurs personnes de son temps, qui prétendaient que la poésie n'était pas une occupation digne d'un ecclésiastique. Jean Bouchet fait également l'éloge de son ami. (Bibl. hist. Poitou.)

Le 31 janv. 1549, Gervaise était en contestation avec Toussaint de Lestang, Ec., lequel fut condamné par le conservateur des privilèges royaux à lui payer 25 livres d'arrérages de rente. (Arch. Vien. 5. 1516. Chap. de St-Pierre-le-Puellier.)

Gervaise (Charles), notaire, dresse en 1548 le terrier du prieuré de Ste-Catherine de Grand-Chaume (Queaux, Vien.). Lui et sa femme Jacquette Champaigne font déclaration d'héritages et choses nobles du ressort de Montmorillon le 3 mai de la même année. (Arch. Vien. Abb. de Charroux, et Arch. Nat. P. 723.)

Gervaise (frère Jean) et Jean Neivet sont déboutés de leurs prétentions sur le prieuré de N.-D. du château de Loudun en faveur de Géral Moïse, qui est maintenu par arrêt du grand conseil en 1571 ? (Arch. Vien. D. 123. 1571-1600.)

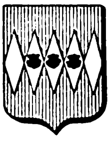
Gervaise (Guillaume) était receveur du chapitre de N.-D.-la-Grande de Poitiers le 10 oct. 1574. (Arch. Vien. G. 1235.)

Gervaise (Jean), économe de l'abbaye des Chastelliers, réclame l'arrentement des terres de ladite abbaye. Sur sa demande l'ordre d'informer fut donné par le roi, le 3 janv. 1592, au camp de Darnétal devant Rouen. (Catalog. Mss. Dugast-Matifeux, t. II, n° 84.)

GERVIER. — Famille très anciennement possessionnée à Persac (Vien.) et dans les paroisses environnantes, qui a donné un maire de Poitiers en 1490. Les

Digitized by Google

renseignements qui suivent sont extraits du travail du B^on d'Huart sur Persac (M. A. O. 1887, p. 340 et suivantes) et des Archives Nationales.



Blason : de gueules à 5 losanges d'argent rangées en fasce, les 3 du milieu chargées chacune d'une coquille de sable. (Notre arm. des Maires de Poitiers.)

Gervier (Guillaume). Ses héritiers doivent une prévendrée de froment de rente à Guiot de la Bouige, clerc, qui la cède à son frère Etienne, le dimanche où l'on chante *Oculi mei* de l'an 1315. (M. A. O. 1887, p. 340.)

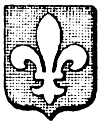
Gervier (Jean), prêtre, est cité dans un acte de 1436. (Id. id. p. 345.)

Gervier (Guillaume), procureur en parlement, qui descend probablement du Guillaume précédent, donne le 23 mars 1451 quittance de 55 sous à lui payés pour la façon de certaines lettres touchant le navigage, l'université et les coutumes du Poitou. (Inv. des Arch. de la Ville de Poitiers, n° 1009.) Il fait foi et hommage du lieu des Bertinières, p^sse de S^t-Georges de Vivonne (Vien.), à Lusignan, le 26 avril 1453. (Arch. Nat. PP. 45.) Il était procureur juré aux Grands Jours de Poitiers en 1454, ainsi que Nicolas Gervier, peut-être son frère. (Id. id. X^1a 9210.) Ce dernier relevait de Lussac à hommage lige à 10 sous de devoir et 10 sous de chambellage, le 28 mai 1456, pour son hébergement de Villars et les tenue et hébergement des Gueretz. Le 2 janv. 1461 il est qualifié sgr de la Vallade et reçoit l'hommage lige de la dîme de Prun que lui rend Antoine Rouger, à cause de Françoise Brunette, sa femme. (M. A. O. 1887, p. 340, 341.) Guillaume est qualifié d'Ec., sgr de Villars et des Bertinières, dans une baillette de divers héritages sis à Villars, le 14 oct. 1470, passée par Christophe son fils, qui suit, agissant comme procureur de Catherine Baudette, sa mère, actuellement veuve. (Id. id. p. 341.)

Gervier (Christophe), Ec., sgr de Villars, les Bertinières et Puygervier (Queaux, Vien.), fait aveu au château de Lusignan le 18 sept. 1463 et le 18 nov. 1483 pour l'hôtel des Bertinières et pour l'hébergement des Baschiers (les Bâchers, Vivonne, Vien.). Le même jour il fait hommage au château de Montmorillon pour le fief de la Vallade (Moulimes et Plaisance, Vien.). (Arch. Nat. P. 589, 590.) Christophe possédait en 1479 des biens indivis à Queaux (Vien.) avec les héritiers Foucault du Teil, valet. (Arch. Vien. E ² 73.) Il fut élu maire de Poitiers en 1490 et mourut pendant l'exercice de ses fonctions, avant le mois de mai 1491. Il fut enseveli à S^t-Porchaire, où on lui fit de brillantes funérailles, suivant l'usage adopté toutes les fois qu'un maire décédait dans le cours de sa magistrature. Il dut avoir une fille qui porta les terres des Bertinières et de Puygervier dans la famille de la Croix.

Gerver ou **Gervier** (Geoffroy), de la châtellenie de Lusignan, servit en archer pour lui et sa mère à la montre de 1477, reçue à Poitiers pour M. de Bressuire. (Orig. en notre cabinet.)

GERVIER. — Famille noble et ancienne du Bas-Poitou, aujourd'hui éteinte, croyons-nous, qui s'est divisée en plusieurs branches et sur laquelle nous avons recueilli un certain nombre de renseignements dans les Dossiers Bleus de la Bibliothèque Nationale, Duchesne, et les registres paroissiaux, etc. Nous avons dressé une filiation suivie de cette famille grâce à ces diverses sources, augmentées des notes de M. l'abbé Bourdeault, vicaire de Nozay (Loire-Inférieure) ; mais en raison des lacunes qui existent dans les pièces qui nous ont été communiquées, cette filiation ne doit pas être considérée comme définitive.



Blason : de sable à une fleur de lis d'argent. (Doss. Bleus, 313.)

Gervier (Gervais) était décédé avant le 15 janv. 1547, et Simon Huguet, de la Gerverye, devait 10 sous pour faire dire à son intention, une messe à notes, à la Garnache (Vend.), le jour de S^t-Nicolas. (Arch. Nat. P. 723, n° 28.)

Gervier (Thomas) est archer de la montre de Charles Tiercelin, sgr de la Roche-du-Maine, faite à Crèvecœur le 29 juil. 1454. (Bibl. Nat. Nouvel. Acquis. franç. 8623, n° 14.)

Gervier (Louis), Ec., est cité comme vivant dans un acte de 1630. (Arch. Barre, I, p. 100.)

Gervier (Lionne) épousa Pierre Rat, dont une fille, Jeanne, baptisée à S^t-Hilaire-le-Grand de Poitiers le 7 oct. 1652.

Gervier (Pierre) avait épousé Marie Fournier, qui, devenue veuve, recevait en 1662, à raison de sa sgrie de Bois-Renard (la Mothe-Achard, Vend.), aveu de la maison des Brosses, rendu par Marie du Verger, veuve de Léon Gazeau, sgr de la Brandannière. (Catal. manusc. de Dugast-Matifeux, II, n° 70.)

Gervier (N...) épousa le s^r Regnaud, Ec., sgr de la Mothe, d'après un mémoire du 17 juin 1671. (Arch. du V^te P. de Chabot.)

Gervier (Marie-Françoise) épousa Jean-Gabriel de la Touche-Limouzinière, Ec., dont au moins Louis-Gabriel, baptisé le 29 déc. 1769 à S^t-Léonard de Nantes. (Arch. Ville de Nantes, GG. 165.)

Gervier (N...) était membre du comité royaliste de Bourgneuf en 1793. (Catal. manus. de Dugast-Matifeux, I^er, p. 18, n° 28.)

§ I^er. — Branche de la **Proustière**.

1. — **Gervier** (Guillaume), sgr de la Pitardière (S^t-Juire, Vend.), fit deux arrentements, l'un avec Jean de Pontdevie, Ec., sgr de la Cour de Frèse, le 10 fév. 1449, l'autre, le 14 avril de la même année, avec Annette Rabelle (Rabeau), veuve de Nicolas Constantin. Il rendit aveu le 8 oct. 1452 à François Charruyau, Ec., sgr de Montorgueil, et était décédé avant le 31 août 1468, ayant eu de Félicité Guinemont, son épouse : 1° Jean, qui suit ; 2° Aliette, mariée à Pierre Morisson, Ec., sgr de la Basselière.

2. — **Gervier** (Jean), Ec., sgr de la Pitardière et de la Proustière (Chaillé-les-Ormeaux, Vend.), rendit aveu à François Charruyau, Ec., sgr de Montorgueil, le 31 août 1468, comme fils aîné et principal héritier de feu Guillaume et de Félicité Guinemont. Il fit également hommage au sgr de Bodet le 5 mars 1471 et le 28 mai 1479 servait en archer à la montre des nobles du Poitou, sous la conduite de M. de Bressuire. Lui et son neveu Jean Morisson figurent en qualité de brigandiniers à l'arrière-ban du Poitou de 1488 et encore à celui de 1489, comme faisant partie de la châtellenie de S^te-Hermine. Jean est encore qualifié noble homme et sgr de la Proustière dans un mandement du sénéchal de Poitou du 30 avril 1489 et était décédé avant le 22 oct. 1512. Il avait épousé Marie de Prignes (?) et en eut : 1° Pierre, qui suit; 2° Guillaume, auteur des sgrs de la Pitardière, § II ; 3° François, cité avec les enfants de son frère Guillaume dans un acte du 9 avril 1539.

Digitized by Google

3. — **Gervier** (Pierre), Ec., sgr de la Proustière, rendit aveu le 13 juin 1511 et eut pour fils : 1° Marc, qui suit ; 2° Pierre.

4. — **Gervier** (Marc), Ec., sgr de la Proustière, est cité comme sgr de cette terre le 9 juil. 1536 et laissant en 1576 : 1° Pierre qui suit ; 2° René.

5. — **Gervier** (Pierre), Ec, sgr de la Proustière, de la Renardière et de l'Inaudière, reçut les 6 nov. 1632 et 1er nov. 1633 quittances de Louis Buor, Ec., sgr de la Jousselinière. Le 4 mars 1630, comme oncle et curateur de Jacquette Foucher, fille de Jean, Chev., sgr de la Barouère, et de Renée de St-Hilaire, il assistait au contrat de mariage de sa pupille avec Louis Durcot, Chev., sgr de la Chaume, et était décédé le 9 mars 1650, laissant de son mariage avec Françoise de St-Hilaire : 1° Jean, Ec., sgr de la Proustière et de la Renardière, épousa le 7 oct. 1630 Suzanne Poitevin, fille de Olivier, Ec., sgr du Rouzay, et de Suzanne Foucher, et échangea vers cette époque l'hôtel de la Proustière avec Pyrrhus de Saligné. Il eut au moins pour enfants : *a*) Michel, baptisé à St-Florent des-Bois (Vend.) le 22 juin 1644, qui a pour marraine Philotée Gervier, sa tante ; *b*) Egide, baptisée au même lieu le 22 mai 1647, dont est marraine Jacquette Espinasseau ; *c*) Catherine, baptisée le 11 déc. 1655. Jean versait en 1652 40 livres pour la petite cloche de l'église de St-Florent-des-Bois.

2° Philotée, mariée le même jour que son frère aîné à Olivier Poitevin, Ec., sgr de la Dorinière. Le 30 août 1630, elle avait reçu du pape Urbain VIII une bulle accordant dispense de parenté du 3e au 4e degré pour son mariage ; 3° croyons-nous, autre Jean qui suit.

6. — **Gervier** (Jean), Ec., sgr de la Proustière, de l'Inaudière, fut maintenu en sa noblesse en la paroisse de St-Florent-des-Bois par M. Barentin, le 23 sept. 1667. Il avait épousé en 1647 Jacquette Espinasseau, De de la Proustière, et en eut : 1° Charles, Ec, sgr du Fief, baptisé à Chaillé-sous-les-Ormeaux (Vend.) le 12 juil. 1654, assiste le 2 juil. 1709 au second mariage de son frère Jean avec Marie-Thérèse Le Forestier ; 2° Jean, qui suit ; 3° peut-être Victor, qui était décédé le 27 fév. 1712, laissant pour veuve Marie de Plouer.

7. — **Gervier** (Jean), Ec., sgr de l'Inaudière, épousa d'abord Marie Regnault, puis le 2 juil. 1709, dans l'église de Machecoul, Marie-Thérèse Le Forestier, fille de René-François, Ec, sgr de la Papinière, et de Marie-Anne Buor. Il était décédé avant le 19 août 1738, ayant eu au moins du second lit : 1° Marie-Jeanne, mariée à Luçon, le 19 août 1738, à Yves-François-Gabriel de Rorthais, Chev., sgr de Bourgneuf. Elle décéda veuve le 29 nov. 1682, en sa terre de l'Inaudière, à l'âge de 72 ans, et fut inhumée le lendemain à St-Florent-des-Bois. 2° Anne-Charlotte, mariée en la même ville, le 20 janv. 1739, à Louis de Rorthais, Chev., sgr des Hautures.

§ II. — Branche de la **Pitardière**.

3. — **Gervier** (Guillaume), Ec., sgr de la Pitardière et de la Haye, fils puîné de Jean et de Marie de Prignes (? (2e deg., § 1er), épousa, le 13 juil. 1594, Jeanne Bresseau, et rendit aveu pour Marc Gervier, son neveu, le 13 juin 1511. Il offrit, aux assises de St-Juire (?) de faire hommage au sgr dudit lieu à l'occasion du décès de Jean Gervier, son père, le 22 oct. 1512, et était lui-même décédé avant le 17 mars 1544, ayant eu de son mariage : 1° Georges, qui suit ; 2° Jean, rapporté au § III ; 3° Catherine, qui partagea avec ses frères le 9 juil. 1536.

4. — **Gervier** (Georges), Ec., sgr de la Pitardière, rendit aveu le 17 mars 1544 à François Charniou (?), Ec., sgr de St-Juire (?), à l'occasion du décès de Guillaume Gervier, son père. Il épousa le 12 oct. 1541 (Mongret et Massé, not.), Perrette de Montigné, fille de feu Mathieu, Ec., et de Renée de la Varenne, et mourut avant le 3 juin 1559, ayant eu : 1° Antoine, Ec., sgr de la Pitardière, fit hommage le 3 juin 1559, comme fils aîné et principal héritier de Georges Gervier, son père, défunt, et était lui-même décédé avant le 22 oct. 1576, date du partage des successions de ses père et mère ; 2° Georges, qui suit ; 3° Pierre, Ec., qui partagea le 22 oct. 1576 avec son frère Georges les successions de leurs père et mère et eut en partage l'hôtel noble de la Pitardière, situé au bourg de St-Juire (Vend.), et la maison noble de Montbail, sise au bourg de Chantonnay (Vend.). De concert avec son frère Georges, il adressa une requête à Pierre Brisson, Ec., sgr du Palais, pour être maintenu en sa noblesse, ce qui lui fut accordé par ledit Brisson le 2 juil. 1582 ; 4° Toussaint, qui est cité, le 16 oct. 1567, dans une déclaration faite à la montre de l'arrière-ban tenue à Poitiers par Jean Bureau, Ec., sgr de Barqueville, tant de son chef que pour Antoine, Georges et Pierre Gervier, Ecuyers, tous mineurs, et en l'absence de leur curateur.

5. — **Gervier** (Georges), Ec., sgr de la Pitardière, de Boiceau ou Boisseau (Avrillé. Vend.) et de Bois-Renard (la Mothe-Achard, Vend.), partagea, comme nous l'avons vu, le 22 oct. 1576 (Guillot et Bouhier, not.), avec son frère Pierre, les successions immobilières de leurs père et mère. Il eut en partage, comme aîné, les hôtel, maison noble, terre et sgrie de Bréteau, une maison sise à Ste-Radegonde-de-Jard, tous les droits en la maison noble de la Parpauldière, paroisse de Bécelenf (D.-S.), plus enfin l'hôtel de la Pitardière et ses dépendances en la paroisse de Moutiers-sur-le-Lay (Vend.). Ce partage fut fait en présence de Damien Gervier, Ec., sgr de la Richardière, dont on n'indique pas le degré de parenté avec les précédents. Georges rendit hommage le 27 août 1571 au sgr de St-Juire pour la Pitardière, comme frère et héritier d'Antoine Gervier, son frère aîné, et obtint avec son frère Pierre une maintenue de noblesse le 2 juil. 1582 de Pierre Brisson, Ec., sgr du Palais, comme ayant justifié de sa descendance de Guillaume Gervier, Ec., sgr de la Pitardière, et de Félicité Guinemont (1er deg., du § Ier). Georges avait épousé Claude Breslay, qui était sa veuve en 1612 et dont il eut : 1° Marguerite, épousa le 14 juil. 1612. (Bretonneau et Pineau, not. de la Bnie de Jard, Vend.) Joachim Foucher, Ec., sgr de Villeneuve ; 2° croyons-nous, René, qui suit.

6. — **Gervier** (René), Ec., sgr de la Pitardière, de la Tudelière et du Puythumer, épousa d'abord vers 1600 Jeanne Barré, fille de Jacques, Ec., sgr de la Ricottière, et de Jacqueline des Oullières, puis vers 1618 Marie Beau ou Breaud. Il était tenu à hommage à la châtellenie de la Mothe-Achard à cause de sa maison et de son fief de Bois-Renard, et avait eu pour enfants : du premier lit : 1° Jacquette, baptisée à St-Juire (Vend.) le 9 janv. 1601 ; 2° Marguerite, De du Puythumer, mariée d'abord à Antoine Beufvier, Ec., sgr de la Jarlandrie, puis à Thédore Viaud, Ec. ; du second lit : 3° Marie, baptisée à St-Hilaire de la Celle de Poitiers le 11 juil. 1620, mariée d'abord à Louis de Chasteauneuf, Ec., sgr de Precou, puis à François Morisson

Digitized by Google

de la Bassetière, Ec., sgr de la Gotterie, dont elle était veuve en 1675; 4° ANNE, mariée le 10 août 1640 (Robin et Villeneau, not. de la Chaize-le-V^te, Vend.) à Jean Le Forestier, Ec., sgr de la Regnière, et décédée avant le 1er fév. 1660, date du second mariage de son mari ; 5° croyons-nous, MARIE, qui épousa, le 28 mai 1637 (Bourdin et Contet, not.), Jacques Le Forestier, Ec., sgr de la Papinière, et se remaria plus tard à David des Roches, Ec., sgr de St-Pic ; 6° PIERRE, qui suit.

7. — **Gervier** (Pierre), Ec., sgr de Boisseau, épousa Marie FOUQUERAND, fille de Mathurin, Ec., sgr de la Noue, et de Jacquette de Louvain, et était décédé avant le 23 sept. 1667, date où sa veuve et ses enfants furent maintenus en leur noblesse par M. Barentin, intendant du Poitou. Il eut au moins, croyons-nous, ALEXANDRE, qui suit.

8. — **Gervier** (Alexandre), Ec., sgr de Boisseau, épousa Madeleine-Elisabeth DE St-LEGIER et était décédé avant le 30 juin 1720, date du second mariage de sa veuve avec Joseph Thévenin, Chev., sgr de la Chauvelière. Il avait eu de son mariage : 1° BÉNIGNE, mariée d'abord le 18 janv. 1723 à Louis-Armand Guerry, Chev., sgr de Beauregard, puis à Chauché, le 12 janv. 1728, à Jean-Louis Mesnard, Chev., sgr de la Barrotière ; 2° MADELEINE-BÉNIGNE, mariée, vers 1730, à Alexandre Dumont, Ec., sgr de Beaulieu, et décédée avant le 29 mai 1763 ; 3° MARGUERITE, *aliàs* MADELEINE, qui épousa en 1735 Antoine Masson, Chev., sgr de la Naulière, et mourut en 1756.

On trouve en 1783 un PIERRE Gervier, Chev., sgr de Boisseau, époux de Marie BRAULT, *aliàs* BRAND, qui devait être petit-fils du précédent.

§ III. — BRANCHE DE LA VARENNE.

4. — **Gervier** (Jean), Ec., sgr de la Haye, fils puîné de Guillaume et de Jeanne Bresseau (3e deg., § II), partagea avec son frère et sa sœur le 9 juil. 1536. Il avait épousé Jeanne-Catherine DE LA FONDS, dont il eut : 1° GUILLAUME, qui fit cession de ses droits successifs à Martin, son frère, le 3 avril 1560 ; 2° MARTIN, qui suit ; 3° autre MARTIN, dont nous ignorons la destinée.

5. — **Gervier** (Martin), Ec., sgr de la Haye, se maria 3 fois : 1° à Marguerite ou Madeleine DE LARDEUX ; 2° à Jeanne GOUZARD ; 3° à Jeanne LE COMTE. Le partage des biens de Martin eut lieu le 3 août 1594, et de ses trois mariages il laissa neuf enfants, dont entre autres DENIS dit aussi PIERRE, qui suit.

6. — **Gervier** (Denis dit aussi Pierre), Ec., épousa d'abord Marie D'ACHON, puis Jeanne BARBART, fille de N..., sr de St-Père, procureur au parlement de Nantes. Il partagea les biens de son père le 3 août 1594 et était décédé en 1637. Il avait eu du 1er lit: 1° MARTIN, qui suit ; du second : 2° JACQUES, rapporté au § IV.

7. — **Gervier** (Martin), Ec., sgr de la Varenne, eut au moins pour enfant PIERRE, qui suit.

8. — **Gervier** (Pierre), sgr de la Varenne, partagea avec son oncle Jacques la succession de son aïeul le 17 janv. 1637. Il renonça à sa qualité d'Ecuyer le 3 oct. 1668 et épousa Marie MICHEL, qui était sa veuve le 3 juil. 1682 et avait pour enfant RENÉ, qui suit.

9. — **Gervier** (René), sr de la Varenne, demeurant en l'évêché de Nantes, épousa à St-Léonard de cette ville, le 14 juil. 1682, Louise VIAU. Il fut taxé dans un rôle arrêté au conseil le 18 mars 1698 à la somme de 2500 livres, puis déchargé de cette somme et anobli par jugement de M. Ferrand, intendant de Bretagne, le 2 juin 1706. Nous ignorons s'il a laissé postérité.

§ IV. — BRANCHE DU BIGNON.

7. — **Gervier** (Jacques), Ec., sgr de la Carterie, fils de Denis, et de Jeanne Barbart, sa 2e femme (6e deg., § III), partagea avec Pierre, son neveu, la succession de son père le 17 janv. 1637. Il avait épousé, par contrat du 12 avril 1639, Angélique TOURAYNE ; il y est qualifié de noble homme, sgr de la Carterie et avocat en parlement, et eut de ce mariage : 1° ETIENNE, qui suit ; 2° MARGUERITE, baptisée à St-Laurent de Nantes le 21 mars 1641.

8. — **Gervier** (Etienne), Ec., sgr des Bouteilles et du Bignon, lieutenant civil et criminel des siège et prévôté de Nantes, né vers 1644, épousa Catherine GUILLOCHEAU. Il avait été taxé dans un rôle arrêté au conseil le 4 fév. 1698 à la somme de 2500 livres, mais il fut maintenu dans sa noblesse par M. de Nointel, intendant de Bretagne, le 17 avril 1702. Etienne était présent à la tutelle des enfants de CHARLES Gervier, Ec., sgr de Linaud (?), et de Françoise GOURDON, le 26 janv. 1686, peut-être son frère. Il eut pour enfants : 1° JACQUES, qui suit ; 2° ETIENNE, capitaine au régiment de Navarre, vendit, de concert avec son père, ses frères et sœurs, une maison sise à Nantes à Jacques Pichard, le 14 janv. 1705. Le 27 oct. 1727, étant encore capitaine au régiment de Navarre et chev. de St-Louis, il épousa à St-Denis de Nantes Françoise THIBERGE, veuve de Gabriel Bourgoin, conseiller au présidial de Nantes ; 3° ALEXANDRE, sr de la Moricière, présent à la vente du 14 janv. 1705 ; 4° CATHERINE épouse de François Boriller, sr du Las, également présente à cet acte ; 4° CLAUDE, prêtre de l'Oratoire, recteur du Bignon dès 1712, décédé au presbytère de cette paroisse le 19 juil. 1724 et inhumé dans le chœur de l'église ; 5° CLAUDE, fille, baptisée le 31 mai 1675 à St-Laurent de Nantes, qui assistait à la vente de 1705.

9. — **Gervier** (Jacques), Ec., sgr du Bignon et des Bouteilles, fils aîné et principal héritier de Catherine Guillocheau, épouse d'Etienne Gervier, vendit avec son père, ses frères et sœurs, une maison sise en St-Laurent de Nantes, au haut de la Grand'Rue, le 14 janv. 1705, à Jacques Pichard, quincaillier, et à Charlotte Joullain, sa femme. Il épousa Gillette DE ROMACEUL, dont il eut au moins : 1° MARIE-CATHERINE, ondoyée le 3 déc. 1707 à St-Denis de Nantes et baptisée au Bignon le 24 mai 1708. Elle y mourut le 9 avril 1709 ; 2° MARIE, baptisée au Bignon le 7 sept. 1713, eut pour parrain Claude Gervier de l'Oratoire, prieur du Bignon, son oncle, et épousa avant le 18 sept. 1732 Louis de Santo-Domingue, Chev., sgr du Bignon.

GESLIN. — Noms divers.

Geslin (Paul), sr de la Piltière, né à Nantes, fut ministre protestant à Châtellerault (1614-1623), puis à Thouars. Il publia avec Jean Carré, aussi ministre à Châtellerault, chez Th. Portau, à Saumur, en 1618, *Actes de la conférence tenue à cette époque à Châtellerault*. Il est également auteur de quelques ouvrages de controverse de peu de valeur. (Hist. des Protest. du Poitou. Lièvre, t. III, p. 109.)

Geslin (Louis) épousa Françoise DE BREMIER, et était décédé avant le 3 fév. 1688, date du mariage de sa fille Marie, à Chauvigny, avec Pierre Doré, sr de la Boitaudière, chirurgien. (Reg.)

Geslin (François), chapelain de la chapelle de

Digitized by Google

N.-D. des Barbatières (Bonnes, Vien.), était en 1663 en procès avec le chapitre de Chauvigny, au sujet de la dîme des Barbatières. (Arch. Vien. Chauvigny.) Le 11 août 1716, en qualité de chanoine de S^t-Pierre de Chauvigny, il assiste au mariage de Jean Doré, fils des précédents, qui eut lieu à Chauvigny. (Reg.)

Geslin (André), capitaine de navire, décédé à l'âge de 46 ans, le 9 nov. 1733, eut de son mariage avec Jeanne Cosson, *aliàs* Collon, une fille, Marie-Catherine, baptisée aux Sables-d'Olonne le 31 oct. 1722 et mariée le 14 nov. 1741 à Pierre Collinet. (Reg.)

Geslin de la Resnerie (René-Henri-François), maître chirurgien, et Marthe Baudouin, sa femme, afferment une maison à la Châtaigneraye (Vend.) le 27 juil. 1753 de Paul-André Maliet de Maisonpré. René-Henri-François fit son testament le 22 janv. 1778 en faveur de Marthe-Marie, sa fille, laquelle était mariée à Henri Cailley. (Arch. Vend. C. 89, 96, 97.)

GESTIN. — Famille noble et ancienne du Bas-Poitou, que l'on trouve mentionnée dans le cartulaire de l'Absie dès le XII^e siècle, et qui s'est éteinte au milieu du XV^e siècle.

Gestin (Jean), fils de Jean, donne 12 livres de cens au monastère de S^t-Hilaire de Voust (Vend.), relevant de l'Absie, vers 1160. En présence de l'abbé Rainier, pour le repos de son âme et celles de ses parents, il donne aux moines de l'Absie une borderie de terre près de la Barre-Marian (Le Beugnon, D.-S.) et tout ce qu'il possédait dans cette borderie sans aucune réserve. Il est encore cité avec Jean et Bouchard, ses frères, vers la même époque, c'est-à-dire vers 1168, et assiste comme témoin à une donation faite à l'Absie en 1187. (Arch. Hist. Poit. XXV.)

Gestin (Pierre) donne aux abbé et religieux de la Villeneuve, du consentement d'Yseult, sa femme, un lieu situé entre la Bouteille et la forêt de Touffou, pour y construire un moulin et une chaussée aussi haute qu'ils voudraient pour y faire un étang, etc., à la charge de lui payer chaque année une mine de seigle à la mesure de Château-Thébaut, dès que le moulin moudrait.

Acte passé en 1219 et accompagné du sceau dudit Pierre Gestin, qui porte une aigle éployée. (D. Villevieille 31926. Arch. de l'Abb. de la Villeneuve, près Nantes.)

Gestin (Jean), valet, de la p^sse de S^t-Philbert de Grandlieu (Loire-Inf.), tenait des abbé et religieux de la Villeneuve une pièce de terre appelée la Haye de Drulle en ladite p^sse et devait 10 livres de cens et rente chaque année, par acte passé le lundi après la mi-août 1311. Son sceau porte 3 fleurs. (Id. id.)

Gestin (Jean), épousa Eutesse de la Forest et est cité en cette qualité le mardi après la fête de S^t-Xyste 1332, dans un acte passé par ladite Eutesse et son frère Macé de la Forest, valet. (Bibl. Nat. Pièc. orig. 1196. Doss. 27006, p. 4.) Il possédait la terre noble de la Bothonère, comprise dans la sgrie de Montaigu (Vend.), et donnait par testament en date de 1311 au chapelain de la chapelle de N.-D. de S^t-Denis-la-Chevasse (Vend.) tout ce qu'il pouvait avoir au tènement et aux appartenances de la Trotinière, sans en excepter le Bois-Nigré. Une chapellenie y fut fondée par cette famille. Jean habitait, à cette époque, probablement la Mothe Gestin ou la Sénardière en Boufféré (Vend.). (Chroniq. parois. de Luçon, t. VII, p. 88.) Il eut pour fils Jean, qui suit.

Gestin (Jean), sgr de la Mothe-Gestin, de la Sénardière et de la Marzelle, hérita des titres et des biens de son père et fonda le 8 janv. 1407 une chapellenie, avec charge de 3 messes par semaine, dans l'église de S^t-Jean de Montaigu, à l'autel du crucifix. Cette fondation consistait en dîmes, rentes, etc., sur un grand nombre de villages et tènements sis dans la châtellenie de Montaigu. La présentation de cette chapelle des Gestins était expressément réservée aux sgrs de la Mothe-Gestin et la collation au sgr évêque de Luçon. C'est ce Jean, croyons nous, qui épousa Jeanne Rochette, dont il eut : 1° Bouchard, Ec., sgr de la Marzelle, marié le 12 mai 1407 à Marie de Savonnières, fille de Jean, Chev., sgr de Brehery, la Breteiche, etc., et de Marguerite de Blois, dont il eut sans doute Hervé, qui rendit aveu à Montaigu le 12 janv. 1431 pour la Mothe-Gestin, la Sénardière et Maulionière, et était décédé avant le 26 mai 1436, comme on le voit par le testament de sa tante Durable ; 2° Jean, Ec., sgr de la Marzelle, cité, avec plusieurs autres sgrs, dans un acte du 12 fév. 1429. Il avait épousé Marie de Montauzier qui était sa veuve en 1430 ; 3° Durable, épousa d'abord Thibault du Chaffault, à qui elle apporta les terres de la Sénardière, de la Mothe-Gestin et de la Maulionière près Montaigu. Devenue veuve, elle se remaria le 19 fév. 1413 (n. s.) à Guillaume de Rochefort, et ce même jour son fils Sevestre épousait Marie de Rochefort. Etant veuve pour la seconde fois, elle fit son testament le 26 mai 1436, par lequel elle élit sa sépulture dans la chapelle de la Haye-Fouassière, près Nantes, en la sépulture de son défunt mari, Guillaume de Rochefort. Par le même testament elle demande cent messes dans l'église de S^t-Pierre de Bouguenais, fonde un anniversaire en ladite chapelle de N. D. de la Haye, et autant dans l'église de Bouguenais, donne les dîmes de Maulionière au curé de S^t-Sulpice, puis au curé de Boufféré, l'Ouche-Thibaut, ou cent sols de rente à son choix, à charge de prières pour elle et pour Hervé Gestin, son neveu, et nomme pour exécuteurs testamentaires Sevestre du Chaffault, son fils et sa femme Marie de Rochefort, ainsi que Guillaume de S^t-Gilles. (Gén. du Chaffault.)

GIANOT. — Famille noble que nous croyons étrangère à notre province et que l'on trouve établie sur les confins du Poitou et de l'Angoumois pendant le XVII^e siècle et au commencement du XVIII^e.

Gianot (Anne) avait épousé Jean Vivant, Ec., sgr de la Corbière, maître d'hôtel du M^is de Ruffec, et en eut une fille, Marie, baptisée à Ruffec le 10 avril 1621. Cette dernière eut pour parrain Henri Gianot, Ec., sgr des Noues. (Reg.)

Gianot (Jacques), Ec., sgr du Treuil, parrain à Ruffec (Char.) le 4 mai 1614, avait épousé Suzanne du Magnou, dont il eut : 1° Moïse, qui suit ; 2° Julienne, baptisée à Ruffec le 6 nov. 1625. (Id.)

Gianot (Moïse), Ec., sgr de Chauffour (Taizé-Aizie, Char.), baptisé à Ruffec le 31 mars 1622, eut pour marraine Marie Gianot, religieuse à Montazais (qui était prieure dudit monastère le 20 avril 1659). Il épousa Anne Arnault, et en eut : 1° Jean, 2° Marguerite, qui furent baptisés le même jour, le 2 déc. 1658, à Montalembert (D.-S.) ; 3° peut-être Pierre, Ec., sgr de Chauffour et de Cantemerle, marié à Montalembert, le 30 janv. 1709, à Marie-Anne Aubouchet ou Aubuchet, et inhumé à Taizé-Aizie le 25 nov. 1739 à l'âge de 66 ans. Sa femme avait été inhumée dans l'église de cette paroisse le 16 du même mois et de la même année. (Taizé-Aizie par l'abbé F. Jacques.)

Digitized by Google

Gianot (Henri), Ec., sgr des Noues, qui fut parrain en 1621 de Marie Vivant, épousa Marguerite Pascault, dont il eut une fille, Marguerite, baptisée à Ruffec le 26 nov. 1628. (Reg.)

Gianot (Elisabeth) épousa Pantaléon Caillabœuf, notaire à Charroux, avant le 4 oct. 1666, et fut inhumée à Charroux le 11 oct. 1669. (Reg.)

Gianot (Marie), sœur de la précédente, épousa à Charroux, le 28 août 1679, Pierre Robert, Ec., sgr d'Epindelle (?) en présence de Pantaléon Caillabœuf, son beau-frère. (Id.)

Gianot (Jeanne), épouse de N. Dumas, fait baptiser un fils à Taizé-Aizie le 22 mars 1693. (Taizé-Aizie par l'abbé Fr. Jacques.)

Gianot (Victor) est parrain en cette paroisse le 14 janv. 1720. (Id.)

GIBAUD et GIBAULT. — Noms divers.

Gibault (Jean), collecteur de la châtellenie de Fors (D.-S.), fut condamné en 1437 pour n'avoir pas fait le rôle de fouage. (Bibl. Nat. Fonds franç. 24160, p. 20.)

Gibault (Colas), était pair de la commune de Niort en 1453. (M. Stat. D.-S. 1865, p. 97.)

Gibault (Guillaume), archer, passe la revue à Poitiers le 1er août 1470. (Notes de Mr M. Barbier.)

Gibault (M.), notaire à Poitiers, reçoit un aveu le 27 sept. 1501. (Id. id.)

Gibaud (Jacques) est parrain au temple de Ruffec le 3 mars 1585. (Arch. Nat. TT. 264.)

Gibault (Jean), fils et héritier de feu Jean, sgr chemier du fief noble de la Chabaritière (?) autrement Pierre-Brune, en rendit hommage le 5 juil. 1601 à Jeanne de Saulx, De de Mortemart, comme De de Marsay. (D. F. 83. Chât. de Cerçigny.)

Gibault (F.) est un des signataires du procès-verbal d'installation des bénédictines dans leur maison de Civray le 2 juil. 1637. (Doc. inédits, p. 129.)

Gibault (Gabriel), fils de Pierre et de Renée Larlière, de la paroisse N.-D. de Lusignan, évêché de Poitiers, né en 1641, avait épousé Suzanne Durand et fut inhumé à Montréal (Canada) le 14 oct. 1700. (Dict. des famil. canadiennes, par Mgr Tanguay.)

Gibaud (Jean), lieutenant criminel de la ville de Poitiers, est parrain à St-Savin de cette ville le 19 août 1643. (Reg.)

Gibault (Madeleine) était, en 1651, épouse de Vincent Henry, sr de la Croix-Blanche. (Reg. de Chouppes, Vien.)

Gibault (Henri), Ec., sgr de la Servonnière, épousa Philippe Bourdillau, dont il eut Marie, baptisée aux Trois-Moutiers (Vien.) le 10 janv. 1664. (Reg.)

Gibault (Pierre) eut de Jeanne Carnoy un fils, Pierre, né le 14 et baptisé le 15 avril 1668 à St-Porchaire de Poitiers. (Id.)

Gibault (Elisabeth), âgée de 40 ans, et Louis Micheau, son mari, receveur de la Chauvière, psse d'Asnières près Melle (D.-S.), âgé de 45 ans, figurent sur le rôle des nouveaux convertis de 1681-1682. (Imprimé.)

Gibault (Jacques), Ec., sgr de la Féronnière, épousa, psse de St-Pierre du Marché de Loudun, le 10 fév. 1699, Anne de Gilliers. (Arch. Loudun, GG. 43.) Il dut se remarier à Marie Coquard de Bois-Blanc, qui mourut veuve et fut inhumée, conformément à son testament, dans le cimetière de la Visitation de Loudun, le 19 déc. 1728. (Id. id. GG. 223.)

Gibault (Catherine) épousa Antoine Collin, sr de la Féraudière, praticien, dont une fille, Marie, qui était âgée de 22 ans le 3 août 1702, lors de son mariage. (Reg. Angles, Vien.)

Gibaud (G.) était vicaire de Villiers (D.-S.) en 1703. (Reg. de Cours, D.-S.)

Gibaud (Marie) avait épousé vers 1710 Joseph Faidy, procureur du roi à St-Maixent. (Gén. Faidy.)

Gibaud (Pierre), de Galmentier, bourgeois, et l'un des marguilliers de la paroisse de St-Saturnin de St-Maixent, avait épousé Thérèse Faidy, qui fut inhumée, à l'âge de 66 ans, le 1er janv. 1784. (Reg. St-Saturnin de St Maixent.)

Gibault (Françoise) rend hommage pour la Moujaterie en la pse de Souché (D.-S.) le 4 juin 1734. (Arch. Chât. de Villiers-en-Plaine, D.-S.)

Gibault (Claude), bénéficier et maître de musique de St-Hilaire-le-Grand de Poitiers, est parrain à St-Cybard de cette ville le 25 mars 1735. (Reg.)

Gibault (Jean-Nicolas), clerc tonsuré, est cité dans un acte de baptême, psse de la Résurrection de Poitiers, le 30 janv. 1739. (Id.)

Gibault (N...) était vicaire de Cissé (Vien.) en 1755. (Id.)

Gibault (Pierre-François), notaire royal à Civray (Vien.) en 1778, marié à Jeanne Balliot, est inhumé à St-Macou (Vien.) le 25 déc. 1784, âgé de 32 ans. (Id.)

Gibault (Jean-Louis) fut reçu en 1781 à l'office de notaire royal à St-Maixent. Il était encore notaire en 1790. (Arch. D.-S. E. 1054.)

Gibault (Louis-Edouard), né à Cherveux (D.-S.) le 20 mars 1814, épousa Marie Boulay de Montru, fille de Louis-Alexandre, et de Jeanne-Marguerite-Perrine Lévesque, et décéda à Cherveux le 4 janv. 1886, laissant : Marie-Perrine-Louise, née à Cherveux le 9 mars 1851, mariée le 6 sept. 1869 à Louis-Henri Beguier. (Gén. Lévesque.)

Gibault (Delphine) épousa vers 1820 Eugène Allonneau. (Gén. Allonneau.)

GIBAUD. — Famille protestante originaire de la Vendée, qui a fourni plusieurs pasteurs pendant le XIXe siècle. Les renseignements qui suivent nous ont été gracieusement communiqués par MM. Richard, archiviste de la Vienne, et G. Hublin, maire de St-Maixent.

§ Ier. — Première branche.

1. — **Gibaud** (Pierre), demeurant à Foussais (Vend.), épousa, vers 1735, Marie Dieumegard, dont il eut au moins Jacques-Pierre, qui suit.

2. — **Gibaud** (Jacques-Pierre), dit *Quasei*, né à Foussais le 13 avril 1739, étudia la théologie à Lausanne, fut appelé à St-Maixent en 1767, et affecté à l'Eglise réformée de cette ville en 1775, mais résidait à Aiript, cne de Romans (D.-S.), où il fut délégué à l'état civil en 1790. Nommé pasteur à la Mothe-St-Héray en 1804, il y est décédé le 30 sept. 1826. Il avait épousé en 1788 Marie Charrier, fille de Jean, et de Julie Gauthier, et en eut : 1° Esther, née à Aiript en 1789, mariée à la Mothe-St-Héray, le 6 oct. 1818, à Pierre Baillif, pasteur en cette ville, et décédée à Melle le 29 sept. 1872 ; 2° Louis, qui suit ; 3° Marie-Aimée, née à Ste-Néomaye (D.-S.) en 1797, épousa à Champdeniers, le 9 juin 1830, Louis-Baptiste Cassereau, et mourut à Champdeniers le 18 nov. 1846.

Digitized by Google

3. — **Gibaud** (Louis), né à Aiript le 15 août 1790, fut pasteur à la Mothe-S^t-Héray où il mourut le 6 juin 1869. Il avait épousé en cette ville, le 11 avril 1815, Madeleine-Renée-Charlotte-Nancy Gaillard, fille de Jean-Baptiste, et de Marie-Félice Dequesne, qui lui donna : 1° Zénobie, née à la Mothe-S^t-Héray le 15 juil. 1816, mariée le 27 oct. 1840 à Armand Cador ; 2° Théodore, né à la Mothe-S^t Héray le 7 juin 1817, y est décédé le 18 sept. 1830 ; 2° Nancy, née au même lieu le 8 juin 1820, mariée dans cette ville, le 16 août 1842, à Pierre-Néhémie Maillard.

§ II. — Deuxième branche.

1. — **Gibaud** (François-Pierre), dit *Rivière*, cousin issu de germains de Jacques-Pierre dit *Quasei*, naquit à Laiguillière (Foussais, Vend.) le 4 déc. 1752. Lui aussi étudia la théologie à Lausanne et fut choisi en 1781 par ses coreligionnaires comme pasteur à S^t-Maixent ; nommé en 1791, par le représentant du peuple Ingrand, membre de l'administration du district de S^t-Maixent, il devint président du district en 1794. Le 25 déc. 1801, il recommença à exercer les fonctions du culte et fut nommé, le 15 vendémiaire an XII (8 oct. 1803), pasteur à S^t-Maixent. Révoqué le 3 mai 1816 par les Bourbons, à cause de ses opinions bonapartistes, il fut réintégré pasteur à Rouillé le 1^er avril 1818, puis revint dans la même qualité à S^t-Maixent au mois de nov. 1832 et mourut dans cette ville le 15 nov. 1834. Il avait épousé vers 1785 Marie-Suzanne Moreau, dont il eut : 1° Alexandre, qui suit ; 2° Sophie, née à S^t-Maixent vers 1789, décédée sans postérité ; 3° Emilie-Elisabeth, décédée à S^t-Maixent le 18 janv. 1793, âgée de 4 mois 18 jours ; 4° Eugénie-Marie, née à S^t-Maixent le 28 fructidor an III (14 sept. 1795), décéda au même lieu le 7 déc. 1873, sans alliance ; 5° Fanny-Sophie, née à S^t-Maixent le 11 pluviôse an X (31 janv. 1802), décédée à Niort le 10 janv. 1887, également sans alliance.

2. — **Gibaud** (Alexandre), dit *Rivière*, né en 1788, fit comme son père ses études à Lausanne et fut nommé pasteur à S^t-Maixent le 4 janv. 1810. Il épousa à Lausanne, le 9 oct. 1809, Sophie-Suzanne Brot, et mourut à S^t-Maixent le 28 nov. 1863, ayant eu pour enfants : 1° Alexandre-Pierre, né à S^t-Maixent le 21 juil. 1810, décédé sans postérité ; 2° Jacques-Théophile, qui suit ; 3° Louise-Eugénie, née à S^t-Maixent le 5 mai 1812, y est décédée sans alliance le 8 avril 1890 ; 4° Clarisse, née au même lieu le 7 juin 1820, également décédée sans alliance ; 5° Louis-Frédéric, né à Beaussais (D.-S.) le 12 oct. 1813, fit ses études à Strasbourg, fut nommé pasteur à Montcoutant le 3 déc. 1838 et prit sa retraite à la Rochelle en 1873. Il est décédé sans alliance à Lafond, près la Rochelle, le 19 avril 1902, et fut inhumé au cimetière de S^t-Maixent.

3. — **Gibaud** (Jacques-Théophile), dit *Rivière*, né à S^t-Maixent le 16 juin 1811, fit ses études à Strasbourg et remplaça, en 1835, son grand-père comme pasteur à S^t-Maixent. Il épousa, le 24 janv. 1839, Adèle Mussat, et mourut à S^t-Maixent le 3 janv. 1862, laissant de son mariage : 1° Marie-Louise, née à S^t-Maixent le 31 oct. 1839, mariée au même lieu, le 9 mai 1859, à Pierre-Désiré Charruaud, pasteur à S^te-Foye (Gironde), puis à S^t-Maixent ; 2° Joseph-Alexandre, qui suit.

4. — **Gibaud** (Joseph-Alexandre), né à S^t-Maixent le 23 mars 1841, épousa à Bois-Tiffray (Vend.) Marie Arnould. Il devint maire de Monsireigne (Vend.) et mourut sans postérité à Bois-Tiffray le 12 juin 1889, étant officier d'Académie.

GIBAUD (Jérôme-Bonaventure) naquit à Poitiers en 1763, fut élevé au collège S^te-Marthe et fit marcher de front l'étude de la théologie et des lois civiles. Ordonné prêtre vers 1786, il fut nommé peu après vicaire de Rallais, en Loudunais. Pendant la tourmente révolutionnaire, en 1790, il prêta serment, puis devint vicaire de S^t-Maurice d'Angers, et enfin vicaire général de l'évêque constitutionnel de ce diocèse. De retour à Poitiers, après la suppression du culte catholique (décret du 5 oct. 1793), il fut désigné le 15 avril 1794 comme sous-proviseur du collège et professeur de la constitution française et en 1795 professeur de législation à l'école centrale de Poitiers. Lors de la réorganisation des écoles de droit, M. Gibaud fut nommé second professeur de droit civil et installé avec ses collègues le 23 juin 1806. En 1816, une mission ayant été donnée à Poitiers par les abbés Garnier et Lambert, M. Gibaud se laissa toucher par leurs prédications, il abjura ses erreurs, et jusqu'à la fin de sa vie redevint un prêtre exemplaire ; aussi Mgr de Bouillé le nommait-il, en 1826, chanoine de l'église cathédrale. La mort de Dom Mazet, premier bibliothécaire de la ville de Poitiers, qui survint le 1^er mars 1817, ouvrit une nouvelle carrière aux multiples aptitudes de M. l'abbé Gibaud ; mais il ne se contenta pas de recueillir la lourde succession de Dom Mazet et de se donner tout entier à l'amélioration de ce riche dépôt, il devint ensuite le premier secrétaire de la Société d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts, résultat de la fusion de trois sociétés différentes et souvent rivales, *l'Athénée*, *l'Emulation* et *l'Agriculture*. Il jeta les fondements du musée lapidaire de Poitiers, réunit les premiers éléments de son médailler et par la réunion de la collection de M. Denesle, professeur d'histoire naturelle et directeur du jardin des plantes, et de celle de Dom Mazet, il forma le cabinet d'histoire naturelle qu'il ne cessa d'enrichir dans la mesure du possible. Il fut également le secrétaire de la Société protectrice de l'enseignement mutuel, sous la présidence de M. l'abbé de Moussac. Voulant donner au diocèse un souvenir, il légua à l'évêché de Poitiers sa propriété de Mauroc (S^t-Benoît, Vien.), maison de campagne qui servait de lieu de repos aux évêques de Poitiers et de lieu de promenades aux jeunes séminaristes.

Disons enfin, pour faire connaître l'esprit vraiment chrétien qui animait l'abbé Gibaud sur la fin de sa vie, que, se sentant frappé à mort par la maladie qui devait l'emporter, il se fit transporter à l'hôpital pour y mourir et y rendit son âme à Dieu le 24 nov. 1834. (Voir pour plus de détails M. A. O. 1891, p. xx et suivantes.)

GIBAULT. — Famille de Thouars sur laquelle M. Joseph Pallu du Bellay a bien voulu nous fournir les renseignements suivants extraits des registres de cette ville.

Blason : d'azur, coupé d'argent, à une croix coupée de l'un en l'autre. (Donné d'office en 1700 à M. Gibault l'aîné, avocat au duché-pairie de Thouars.)

1. — **Gibault** (Jean), marchand, fut inhumé à S^t-Médard de Thouars le 29 avril 1653. Il fut peut-être père de Jean, qui suit.

2. — **Gibault** (Jean), s^r de la Charpenterie (S^t-Martin de Sanzay, D.-S.), avocat en parlement et au siège de Thouars, né en 1637 et mort le 23 oct. 1699, avait épousé à S^t-Médard de cette ville, le 18 mai 1664,

Digitized by Google

Jeanne Guérineau, fille de Salomon, avocat en parlement, et de Françoise Grolleau, dont il eut : 1° Jeanne, baptisée à St-Médard (ainsi que ceux qui suivent), le 21 mars 1665 ; 2° Françoise, baptisée (à St-Laon) le 21 janv. 1667 et décédée le 19 déc. 1673 ; 3° Marie, baptisée le 7 mai 1668, mariée le 18 janv. 1694 à Ignace Frogier, avocat à Thouars, puis bailli de Gâtine ; 4° Jean, qui suit ; 5° François, baptisé le 31 déc. 1671, mort le 17 sept. suivant ; 6° Salomon, baptisé le 5 mars 1672 ; 7° Henry, baptisé le 26 juin 1673, décédé le 12 fév. 1678 ; 8° Joseph, baptisé le 28 juil. 1679 ; 9° Claude-Anne, baptisée le 4 fév. 1678, inhumée le 21 nov. 1684 ; 10° Madeleine, baptisée le 18 sept. 1679, morte le 31 août 1682 ; 11° Paul, baptisé le 31 août 1681, décédé le 23 juil. 1687.

3. — **Gibault** (Jean), sr de la Charpenterie et de la Cacaudière, avocat en parlement, baptisé à St-Médard de Thouars le 10 juil. 1669, épousa, dans l'église N.-D. du château de cette ville, le 6 nov. 1693, Jeanne Marillet, fille de Jérôme, sr du Chiron-Maynard, trésorier et receveur général de Mgr le duc de la Trémoïlle, et de Catherine Amelin. Jean était aussi procureur fiscal de la Flocellière et rendit comme tel, au nom de Armand-Charles de Mazarin, aveu de la Flocellière, le 14 juin 1695, au sgr de Chavagne. Il eut pour enfants : 1° Marie-Madeleine-Angélique, baptisée à St-Médard de Thouars le 13 août 1694, mariée au château de la Chambaudière (la Chapelle St-Etienne, D.-S.), le 19 déc. 1724, à Charles-Marie de Bremond, Chev., sgr de la Cacaudière. Elle devint pensionnaire de la communauté des religieuses de Lencloître (Vien.), y mourut le 15 fév. 1754 et fut inhumée dans l'église le surlendemain ; 2° Jeanne, née en 1697, décédée le 17 fév. 1700 ; 3° Françoise-Catherine, baptisée à St-Médard de Thouars le 2 juin 1700.

GIBERTON. — Famille des environs de Montmorillon. Les quelques renseignements recueillis sur elle ne nous permettent pas d'établir une filiation suivie.

Giberton (N...), dit Lespine, archer, est accusé de différents méfaits le 20 août 1577, avec René Goudon, prévôt des maréchaux de Montmorillon. (Gazette moderne, t. Ier, p. 64.)

Giberton (Mathurine), veuve de Jacques Arnauldet, sénéchal de St-Savin, est, comme débitrice, en procès avec Bénigne de Neuchèze, abbé commendataire de l'abbaye de St-Savin, en 1633. (Arch. Vien. Abb. de St-Savin.)

Giberton (Pierre), Ec., sgr des Plantes, épousa, vers 1640, Marie Gaultier, fille de Laurent, procureur au siège royal de Montmorillon. Ils vendirent le 10 avril 1655 à Germain Gaultier, Ec., sgr des Lèzes, leur beau-frère et frère, le quart d'une rente. (Pièc. orig. Doss. 29.207.)

Giberton (Anne-Gabrielle) était en 1661 veuve de Gabriel de Ravenel, Ec., sgr de la Rivière ; elle fait, le 7 juin 1667, la vente du fief de Taillebaut à Louis de Ravenel, Ec., sgr du Reigner, et se remaria à Louis de Candé, sr de la Maisonneuve. Elle était décédée avant le 5 oct. 1615. (Gén. Ravenel.)

Giberton (Georges), sr de la Villaudière (St-Genest, Vien.), avait épousé Marguerite Huet et était décédé avant le 30 oct. 1674, date du mariage de son fils Pierre, sr de Martreuil (la Trémouille, Vien.), demeurant psse St-Pierre de la Trémouille, célébré à St-Didier de Poitiers, avec Marguerite Engaigne, fille de feu Jacques, sr de St-Germier, et de Renée Claveurier.

Ce dernier eut une fille, Charlotte, née le 6 mai 1676. Nous pensons que Pierre se remaria à Marie Desroziers qui, comme veuve, eut le fief de Dunet (Indre), saisi sur elle par sentence du 16 mars 1706. De ce second lit il eut également un fils, François, sr de Dunet, qui est cité comme héritier pur et simple de ses père et mère dans l'acte ci-dessus. (Arch. Vien. E² 253.)

Giberton (Jean), sr de Fontmollange (la Trimouillle, Vien.), demeurant à la Juzière (St-Léonard, Hte-Vien.), vend des droits acquis par feu Jean Giberton, son père, de Marie Petitpied, veuve de François de Valenciennes, sgr de Lespine, à Pierre Dalest, procureur de police à Montmorillon, les 4 et 11 août 1661. (Arch. Vien. E² 68.) Il fait aussi une déclaration en 1673 aux Augustins de Montmorillon, pour des biens situés au village de Sauzé, psse de la Trimouille, et vend une rente au sr du Chasteau, Ec., sgr de Meyrignac le 21 sept. 1675. (Id. id. E³ 1112.) Jean avait épousé Marie-Jeanne-Silvine Gaultier, dont il eut au moins Louis-Silvain, sr de Fontmollange, qui fut inhumé dans l'église de Chauvigny le 20 fév. 1743. (Reg.)

Giberton (Martial), sr des Ages (Fleix ? Vien.), eut d'Elisabeth Naude, son épouse, Jean, baptisé à Brigueil-le-Chantre (Vien.), le 7 juil. 1676 (Id.)

Giberton (Jeanne) épousa Guy Demay. Leur fils Philippe, de St-Pierre de la Trimouille, épousa à Lathus (Vien.), le 5 mars 1685, Louise Jacquemin, en présence de Félix, Guillaume et Martial Giberton, et de Silvain de la Mazière, oncles de l'époux. (Reg.) Martial, qui précède, devint veuf, et âgé de 30 ans, épousa à Brigueil-le-Chantre, le 24 sept. 1689, Marguerite de la Coste, âgée de 29 ans. (Id.)

Giberton (Jeanne) eut de son mari Alain Ribault, sr du Fresne, un fils, Fleurant, sr des Aubiers, nouveau converti, qui mourut subitement et fut inhumé à St-Savin-sur-Gartempe le 18 mai 1689. (Id.)

Giberton (Antoine-Jérôme), sr de Lespine, fils de feu Pierre, notaire royal, et de feu Anne Fromentault, épousa à Angles (Vien.), le 1er juil. 1710, Anne-Marie Lhéritier, dont il eut au moins Marguerite, baptisée à la Puye-Cenan (Vien.) le 30 sept. 1725. (Id.)

Giberton (Jacques), sr de Boistaillis, est cité dans un acte de 1720. (Arch. Vien. B. 38.)

Giberton (Marguerite), veuve de François Piau, sr de la Filiolière (Concise, Vien.), épouse à St-Savin-sur Gartempe, le 23 nov. 1744, Louis Coustière, procureur et contrôleur des actes des notaires de cette paroisse. Elle fut inhumée à St-Savin le 6 oct. 1765. (Reg.)

Giberton (Catherine) épousa vers 1745 Jean Durand, greffier au siège royal de Montmorillon. Elle en était veuve en 1747.

Giberton (Augustin-François-Xavier), sr de Boistaillis, procureur fiscal de la Trimouille, était en procès avec le chapitre cathédral de Poitiers, vers 1770, au sujet de rentes que ledit Giberton devait à la sgrie de la Châtre, sur le village du Soulier. (Arch. Vien. G. 222.) Il était frère de Catherine qui précède, car il assiste en qualité d'oncle du futur au mariage de François Durand, fils de ladite Catherine, le 16 mai 1770. Le 9 juil. 1771, il était veuf de Madeleine Goy, et ce même jour mariait sa fille Marie-Madeleine-Thérèse, à St-Savin de Poitiers, à Jean-Louis Chevalier, avocat en parlement. (Reg.) Il dut avoir encore Charles, sr de Boistaillis, procureur fiscal du duché de

la Trimouille, receveur des domaines du Roi, qui se maria à N.-D. de la Chandelière de Poitiers, le 5 juin 1779, à Madeleine-Françoise-Radegonde Violas, fille de Pierre, directeur général des carrosses et messageries de France, et d'Anne-Elisabeth de Vaux, et qui fut inhumé (même paroisse) le 25 nov. de la même année, âgé de 25 ans et 9 mois. (Reg.)

Giberton (Louis), fils mineur de feu Jean, chirurgien en la ville de la Trimouille, et d'Anne Morineau, épousa à Béthines (Vien.), le 28 janv. 1783, Jeanne Ducelier, fille d'André, chirurgien, et de Marie-Anne Augier. Leur fille Anne-Augustine, âgée de 12 jours, est inhumée même paroisse le 5 déc. 1783. (Id.)

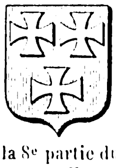
GIBLOT-DUCRAY. — Famille que l'on trouve établie à Niort et à Poitiers au xviiie siècle.

Giblot-Ducray (Madeleine-Charlotte) épousa François des Coublans, ancien capitaine d'infanterie, et était décédée avant 1772. (Gén. des Coublans.)

Giblot-Ducray (Jean-Baptiste-Félix), Ec., ancien capitaine d'infanterie, né vers 1710, marié à Marie-Madeleine de Boulloc ou Boullac, veuf le 5 sept. 1786 et décédé le 3 nov. 1788, avait eu pour enfants : 1° Charles-Jean-Baptiste, qui suit ; 2° Madeleine-Hélène, vivante en 1767 ; 3° Emilie-Pélagie, née à Niort le 13 mai 1758, mariée à St-Didier de Poitiers, le 29 sept. 1789, à Jean-Pierre Le Roy de Preuilly, Chev., ancien gendarme et pensionné du roi ; elle divorça et se remaria le 11 germinal an II (31 mars 1794), à Poitiers, avec Louis-Joseph Grémont, lieutenant de cavalerie. Le 13 frimaire an X (3 déc. 1801) un nouveau divorce fut prononcé entre eux à Poitiers ; 4° Marie-Thérèse, née à Niort le 14 oct. 1760, décédée le 13 nov. de la même année ; 5° Joseph, vivant en 1760 ; 6° Félix, sr du Cray, vivant en 1767 ; 7° Pierre-Théophile, né le 3 juil. 1764, décédé le 11 mai 1765 ; 8° Marie-Timothée, née le 19 déc. 1767.

Giblot-Ducray (Charles-Jean-Baptiste) était officier d'infanterie en 1758.

GIBOREAU et quelquefois **GIBOUREAU.** — Famille noble et ancienne de la Gâtine, aujourd'hui éteinte. Nous avons pu dresser la généalogie de cette famille grâce aux bienveillantes communications de feu M. René-Ours-Charles Moreau, juge de paix de Bléré, l'un de ses descendants, et la maintenue de noblesse obtenue en 1715 par Philippe Giboreau, Ec., sgr de la Rousselière (7e deg., § II). Nous nous sommes servis également des notes conservées dans notre cabinet.



Blason : de gueules à 3 croix pattées d'argent. (Maint. de noblesse de Barentin.) L'armorial de Malte de Vertot dit : de gueules à la croix pattée d'argent.

Giboreau (Pierre) vend au chapitre de St-Hilaire-le-Grand de Poitiers la 8e partie du moulin et de l'étang de Benassais (Vien.). (Arch. Vien. G. 716, années 834 à 1497.)

Giboreau (Christophe), du Poitou, fut reçu chev. de Malte en 1548. (Vertot.)

Giboreau (Etienne), Ec., sgr de la Pibolière (Clessé, D.-S.), était décédé avant le 9 juin 1609. A cette date Catherine Viault, sa veuve, et Louis Aubineau, Ec., sgr de la Ressatelière (Moutiers-sous-Chantemerle, D.-S.), peut-être son gendre, vendent la Pibolière à Antoine de la Porte, Ec., sgr de la Rambourgère. (Ledain, Gâtine, p. 400.)

Giboreau (Renée), veuve d'Antoine de la Barre, Ec., sgr de Londières, fait une déclaration de biens roturiers comme tutrice de ses enfants mineurs à Barthélemy Maisnard, Ec., sgr du Petit-Puy et de la Gourbellerie, le 19 juil. 1623. (Arch. du Msat d'Airvau.)

Giboreau (N...), Ec., sgr de Donneuil (St-Varent, D.-S.), était absent lors de la convocation du ban des nobles du Bas-Poitou en 1758. (Bans du Poitou.)

Giboreau (Augustin), Chev., sgr de Donneuil, lieutenant de gabelle, a pour enfant Désiré, baptisé le 12 juil. 1780 à St-Pierre du marché de Loudun. (Arch. de Loudun, GG. 156.)

§ Ier. — Branche de **DONNEUIL.**

1. — **Giboreau** (Thomas-René), de la Minotière en Gâtine, canton de Secondigny (D.-S.), peut-être la Menaudière (Secondigny), se maria en 1453 à Catherine Gourbellière (Gourbellier), dont il eut au moins : 1° Jean, qui suit ; 2° Jacques, Ec., sgr de la Pibolière, était en 1474 fondé de pouvoirs de Guillaume Blaut, tuteur de Louise de la Vandière. Il fut remplacé par Jean Paton à la montre du 4 janv. 1477 reçue à Poitiers par M. de Bressuire, acheta en 1482 la sgrie d'Avanton (Vien.) probablement de Jacques Hervet, et reçut comme tel, en 1491, hommage de la dîme de la Bardonnière rendu par Bertrand de Conzay. Le 13 juin 1503, Jean de la Brosse, Ec., sgr de Peyron, le nomme un de ses exécuteurs testamentaires, et il décédait en 1505, sans laisser de postérité ; 3° Jeanne, mariée à Guillaume Pillet et décédée veuve avant le 31 août 1525.

2. — **Giboreau** (Jean), Ec., sgr de la Pibolière, épousa vers 1500 Catherine Jouault, veuve de Pierre de la Chappellerie, Ec., sgr de Thiais et de la Couaillère, partagea en 1505 les biens de son frère Jacques avec Marie Giboreau, épouse de Jean Gauvin, et Louise Giboreau, femme de Pierre Bigot, dites nièces dudit Jacques, et vendit avec elles la sgrie d'Avanton en 1509 à François Aubert.

Le 31 août 1525 il vendit diverses rentes provenant en partie de la succession de sa sœur Jeanne à Jacques de Cosne, Ec., sgr des Marchais, et eut au moins pour enfants : 1° René, qui suit ; 2° Françoise, mariée en 1516 à Georges de Laspaix, Ec., sgr du Bois-Glenet.

3. — **Giboreau** (René), Ec., sgr de la Pibolière et de la Rousselière en Gâtine, se maria deux fois : 1° à Catherine Desnoues ; 2° à Anne de Marcirion. Il partagea le 22 déc. 1550, à cause de sa seconde femme, avec Léon de Marcirion, et eut du 1er lit : 1° François, qui suit ; du second lit : 2° René, auteur des sgrs de la Rousselière, § II ; 3° Renée, mariée à Arthus de la Barre, Ec., sgr du Cloudis, dont elle était veuve le 22 janv. 1585.

4. — **Giboreau** (François), Ec., sgr de Vallon, *aliàs* Roquin (Luzais, D.-S.), épousa en 1579 Marguerite Cluzé, dont il eut Pierre, qui suit.

5. — **Giboreau** (Pierre), Ec., sgr de Vallon, fit hommage pour ce fief à Thouars le 3 juil. 1603 et en rendit aveu le 29 déc. 1605. Il épousa vers 1620 Françoise de Besseron, et en eut au moins Pierre, qui suit.

6. — **Giboreau** (Pierre), Ec., sgr de Donneuil, se maria à Françoise de Glenas (?) dont il eut : 1° Pierre, qui suit ; 2° Charles, Ec., sgr de Montfort, de la paroisse de St-Cyr d'Arçais, élection de Niort, fut maintenu en sa noblesse par M. Barentin, intendant du Poitou, le 1er sept. 1667. Il avait épousé Eléonore Goulard, dont il n'eut pas d'enfant.

Digitized by Google

7. — **Giboreau** (Pierre), Ec., sgr de Donneuil, épousa Françoise Girard, mais nous ignorons s'il eut postérité.

§ II. — Branche de la **Rousselière**.

4. — **Giboreau** (René), Ec., sgr de la Rousselière, fils puîné de René, et d'Anne de Marcirion, sa seconde femme (3ᵉ deg., § 1ᵉʳ), épousa, le 14 janv. 1578 (Jarrey, not.), Charlotte Garnier, et transigea en forme de partage, le 22 janv. 1585 (Joullard et Chenier, not. de la châtel'enie de Montreuil-Bonnin, Vien.), avec sa sœur Renée, veuve d'Arthur de la Barre. Par ordonnance de MM. de Sᵗᵉ-Marthe et de Heerre, en date du 8 déc. 1598, il fut renvoyé des assignations à lui données pour le régalement des tailles et fut encore maintenu en sa noblesse par ordonnance de M. Amelot, intendant du Poitou, en date du 13 juil. 1624. Il eut au moins pour enfant René, qui suit.

5. — **Giboreau** (René), Ec., sgr de la Rousselière, épousa, le 22 janv. 1628 (Rousseau et Roy, not.), Marie Audebrand, obtint une sentence des élus de Poitiers le 30 juin 1634 et servit à l'arrière-ban du Poitou en 1635. Il eut un fils, René, qui suit.

6. — **Giboreau** (René), Ec., sgr de la Rousselière, épousa, le 28 janv. 1656 (Charrier, not.), Marie Goulard, fille de Georges, Ec., sgr d'Arçay, et de Philippe Landerneau, et obtint le 1ᵉʳ sept. 1667 une maintenue de noblesse de M. Barentin, intendant du Poitou. Vers cette époque, il fit une déclaration au chapitre de Sᵗ-Hilaire-le-Grand de Poitiers. Il eut au moins pour enfant Philippe, qui suit.

7. — **Giboreau** (Philippe), Ec., sgr de la Rousselière, épousa, le 30 déc. 1692 (Fradin et Coursin, not. à Pouzauges, Vend.), Jeanne Vinet, *alias* Viennet, et obtint un certificat de service des ban et arrière-ban le 18 juin 1693, signé de Renault de la Barre, de Sᵗ-Juire et de la Tranchère. Le 23 fév. 1715 il fut maintenu en sa noblesse par M. Quentin de Richebourg, intendant du Poitou, et assista en qualité d'oncle de la future, le 16 juil. 1722, au mariage de Charlotte-Aymée de Goulard, fille d'Henri-Louis, Ec., sgr d'Arsay, et de Philotée-Angélique Reignier, avec François Briant, Ec., sgr de Thélouze. Il eut de son mariage : 1° René, qui suit ; 2° Jean, qui assiste le 16 janv. 1722, en qualité de cousin issu de germains de la future, au mariage de Charlotte-Aymée de Goulard, et qui dut mourir sans postérité.

8. — **Giboreau** (René), Chev., sgr de la Rousselière et du Pinier, épousa, en 1748, Anne-Marie-Radegonde de Gaalon, fille de Pierre-Charles, Chev., sgr de Courdault, et de Renée-Marguerite Veillat, puis, le 16 mai 1775, Catherine-Louise de Villedon. Il transigea au sujet du fief Russeil, le 1ᵉʳ juin 1763, avec Jean Poignand de la Resnière, et donna, le 6 déc. 1764, 35 livres pour la 5ᵉ partie de la borderie de la Bertrandière, au bourg de Secondigny, qu'il avait acquise des sʳˢ Besson le 4 mai de la même année. Il décéda à Secondigny le 23 déc. 1785 et eut du 1ᵉʳ lit : 1° Marie-Anne-Aimée, mariée à Secondigny, le 5 oct. 1774, à Henri-Charles Bernardeau de l'Epinay ; du second lit : 2° Catherine-Charlotte, mariée à Tours, le 1ᵉʳ thermidor an VI (19 juil. 1798), à René-Ours Moreau, juge de paix de Ligueil (Indre-et-Loire).

GIBOT de la Perrinière, de Moulinvieux, etc. Famille de l'Anjou, maintenue en sa noblesse en 1667, 1697 et 1714, etc., qui par ses alliances et ses possessions en Poitou se rattache à notre province. Il existe à la Bibliothèque nationale les preuves faites par deux de ses membres pour entrer aux pages de la Grande Ecurie. Grâce à ces preuves, nous avons établi la généalogie de cette famille et nous l'avons complétée avec le fonds Audouys des Archives du Maine-et-Loire et les nombreuses notes conservées dans notre cabinet.

Blason : d'argent à un léopard de sable. (Nouv. d'Hozier, 154. Dos. 3460.)

Gibot (Jean), sgr de la Perrinière, fonde le 25 fév. 1459 pour le repos de son âme, dans l'église de Sᵗ-Germain au Maine, un service à perpétuité le 1ᵉʳ jeudi de carême (d'Hozier), puis fait hommage au prince Rogier, roi de Jérusalem, sgr de Montfaucon, de son hébergement de la Perrinière à la sgrie de Montfaucon le 21 fév. 1460. (Arch. Maine-et-Loire, E. 809.) Le 21 oct. de la même année il fait encore hommage dudit fief pˢˢᵉ de la Renaudière (Maine-et-Loire) et est présenté au duc d'Anjou le 15 fév. 1460. (Fiefs d'Anjou, d'Espinay, 37.) Ce Jean pourrait être le père d'Allain, 1ᵉʳ deg., § Iᵉʳ.

Gibot (René), archer de la montre du prince de la Roche-sur-Yon, passa revue à la Châtre (Indre) le 21 juin 1551. (Bibl. Nat. Nouvel. Acquis. franç. 8622, n° 21.)

Gibot (Julienne) fut la première femme de René Boison, Ec., le 10 mars 1584. Jean Boison, leur fils, partageait avec René Boison, fils d'un second lit. (Preuves de Sᵗ-Cyr, Boison de la Guerche.)

Gibot (Claude de), sʳ de la Perrinière, est inhumé à Asnières, près Sablé (Sarthe), le 13 juil. 1633. (Bʳᵉ Maine-et-Loire, III, 80.)

Gibot (Hélène de), Dᵉ de Moulinvieux, novice de l'abbaye du Ronceray, fit son testament le 17 août 1676 (Guesdon, not. à Angers). Elle fonda un anniversaire pour être célébré à perpétuité dans ladite abbaye. (Arch. Maine-et-Loire, E. 2616.)

Gibot (Luc-Julien) est parrain, le 22 août 1687, à la Renaudière. (Reg.)

Gibot (N... de), Demoiselle, décéda à Chanteloup (D.-S.) en 1817. (Reg.)

§ Iᵉʳ. — Branche de la **Perrinière**.

1. — **Gibot** (Alain), Ec., sgr de la Perrinière et des Savarières, fait hommage de l'hébergement de la Perrinière au duc d'Anjou comme sgr de Montfaucon le 17 janv. 1490. Il eut comme fils aîné de Guillemine Guetro (?) sa femme, Nicolas, qui suit.

2. — **Gibot** (Nicolas), Ec., sgr de la Perrinière, comparut à l'arrière-ban de la sénéchaussée d'Anjou, suivant certificat donné à Paris le 5 oct. 1536 par François des Hommes, capitaine de cet arrière-ban. Le 12 mars 1539 il fit déclaration d'héritage des terres, fief et sgrie de la Perrinière, tenus à hommage lige au roi, évalués à 50 livres de revenu annuel. (Audouys, Arch. Maine-et-Loire, E. 2616.) Il prit part encore à l'arrière-ban des gentilshommes d'Anjou en 1542 et fit hommage au chapitre de Clisson de son hébergement de la Perrinière le 25 août 1544. Il avait épousé, le 20 mars 1527, Catherine Urvoi, fille de Pierre, Ec., sʳ de la Touche-Berlandière, et de Philippe Gourdeau, et en eut au moins François, qui suit.

3. — **Gibot** (François), Ec., sgr de la Perrinière, acheta, le 9 déc. 1562, une partie de la terre des Arsis de François d'Avaugour, et le 8 déc. 1563 la terre de Moulinvieux, pˢˢᵉ d'Asnières au Maine (Audouys). Il avait épousé le 13 juin 1558 Marie de la Boisselière,

Digitized by Google

veuve de Louis Rabinard, sr de la Brizardière, et d'après le *Dictionnaire de la Noblesse*, était en 1583 écuyer de Madame légitimée de France, duchesse d'Angoulême. François et sa femme étaient décédés l'un et l'autre avant le 5 juin 1595, date du partage de leurs successions. Ils eurent pour enfants : 1° LÉON, qui suit; 2° GUILLAUME, Ec., sgr de la Buissionnière, marié, le 25 avril 1588, à Françoise DE COURTAVERT, fille de Charles, Ec., sgr de Pézé, et de Mathurine de la Rouaudière. Nous ignorons s'il eut postérité. C'est ce Guillaume qui dut se remarier à Agathe DE MAILLÉ dont il eut une fille, CATHERINE, baptisée à St-Germain-sur Maine (Maine-et-Loire) le 15 nov. 1602. (Reg.)

4. — **Gibot** (Léon), Ec., sgr de la Perrinière, Moulinvieux, la Carrelière, etc., épousa, le 5 mai, *aliàs* 9 août 1583, Louise DE COURTAVERT, sœur de Françoise, sa belle-sœur, et fut assassiné au mois d'octobre 1589, laissant deux enfants mineurs sous la tutelle de leur mère et qui sont : 1° MICHEL, qui suit ; 2° CHARLOTTE, qui épousa le 15 oct. 1615 Julien Herbelin, Éc., sgr de la Ravelière.

5. — **Gibot** (Michel, dit quelquefois Claude), Ec., sgr de la Perrinière, Moulinvieux, né le 12 mars 1587, fut baptisé le 22 en la psse d'Asnières (Sarthe). Il épousa le 15 janv. 1614 Louise DE MARIDOR, fille de David, Ec., sgr de St-Ouen, et de Germaine de Riants, et était décédé avant le 17 sept. 1620, date où sa veuve, en qualité de tutrice de leurs enfants, déclare qu'elle ne peut consentir à l'assignation que Louise de Courtavert, sa belle-mère, demande de son douaire sur la moitié de la terre de Moulinvieux. Leurs enfants furent : 1° RENÉ, qui suit; 2° CLAUDE, reçu chevalier de Malte en 1631.

6. — **Gibot** (René), Ec., sgr de la Perrinière, Moulinvieux, reçut une commission de capitaine d'une compagnie de nouvelle levée donnée par le roi le 25 juin 1639, puis d'une compagnie de six-vingts hommes pour le service des Etats-Généraux des Provinces-Unies en 1640. Il épousa par contrat du 7 nov. 1648 Florence DORIN, fille de Pierre, Chev., sgr de Ligné, et de Bonaventure Thévenin. (Le mariage fut célébré en l'église de St-Germain, évêché de Nantes, le 28 déc. de la même année.) René fut maintenu dans sa noblesse par M. Voisin de la Noiraye le 19 nov. 1667. Ce fut lui qui reconstruisit le manoir de la Perrinière en château en 1655. (Cél. Port.) Il eut pour enfants : 1° MARGUERITE, baptisée le 2 nov. 1649 à la Renaudière (Reg.) ; 2° RENÉ-LUC, qui suit ; 3° RENÉ, né le 14 mars 1654 et baptisé à la Renaudière (Maine-et-Loire) le 28 mai suivant ; 4° PIERRE-DAVID, baptisé le 6 nov. 1654, fit ses preuves pour l'ordre de Malte le 28 juin 1667, devint commandeur de Bourgneuf, puis du Temple près Mauléon et capitaine des galères du roi. Il assista en cette qualité comme parrain, le 21 déc. 1714, à la Gaubretière (Vend.), et partageait le 14 juin 1680 avec son frère René-Luc la succession de leurs père et mère ; 5° HÉLÈNE, baptisée à la Renaudière le 8 nov. 1657, qui a pour parrain son frère aîné René-Luc ; 6° MARIE, née le 2 nov. et baptisée au même lieu le 21 du même mois 1659, mariée le 2 mars 1678 (Vallier, not. à Montfaucon) à Jean-Baptiste-René Gazeau, Chev., sgr de Puyravault. Marie mourut en 1688 et fut inhumée dans l'église de la Boissière (Vend.).

7. — **Gibot** (René-Luc), Chev., sgr de Moulinvieux, de la Perrinière et du Portaut, né le 15 mai 1652 et baptisé à la Renaudière le 20 mai 1654, fut reçu page du roi dans sa Grande Ecurie en 1665. Il épousa le 21 févr. 1677 Marie-Elisabeth LE BASCLE, De de Chavannes (le Puy Notre-Dame, D.-S.), fille de Philippe, Ec., sgr de Razay, conseiller au présidial de Tours, et d'Elisabeth Paris, et fut maintenu en sa noblesse à Rennes le 26 fév. 1697. René-Luc était gouverneur du Puy-Notre-Dame et rendit divers hommages et aveux, entre autres le 27 août 1711 pour l'hôtel de Bilazay (D.-S.) et le 28 juin 1715 pour le fief de Sanzais (le Puy-Notre-Dame) au duché de Thouars. Lui et sa femme font déclaration au prieur de N.-D. du château de Loudun d'un corps de logis situé à Taizé et aveu du fief de Plaisance aux Jésuites de Poitiers, à cause de leur dit prieuré de N.-D. de Loudun. René-Luc était décédé avant 1723 ; à cette date sa veuve faisait aveu de la Viandière (St-Varent, D.-S.). En 1727 elle posait la 1re pierre de la chapelle de la Providence, hôpital du Puy-Notre-Dame, et le 11 août 1740 celle de l'autel St-Savin au même lieu. Enfin elle rendit aveu à Thouars, le 25 juil. 1738, du fief de Chavannes et reçut aveu de la Flocellière de Louise-Jeanne de Durfort le 26 juil. 1740. René-Luc avait pour enfants : 1° MARIE-ELISABETH, baptisée le 29 oct. 1679 à la Renaudière (Reg.) ; 2° PIERRE-RENÉ, qui suit ; 3° croyons-nous, LOUIS, rapporté au § II.

8. — **Gibot** (Pierre-René), Chev., sgr de la Perrinière, Moulinvieux, Chavannes, né le 23 déc. 1684, psse de St-Germain en bas Anjou, fut reçu page du roi dans sa Grande Ecurie le 10 mai 1701. Il épousa d'abord, le 16 juin 1711 (Angignard, not. à Saumur), Louise-Anne D'AUDIGNÉ DE TIGNY, fille de Louis, Ec., sgr de Tigny, etc., et d'Elisabeth Petit de la Guierche, inhumée, le 30 juin 1734, à St-Germain-sur-Maine ; puis le 30 mai 1739, Marie-Madeleine-Pélagie D'ESCOUBLEAU DE SOURDIS, fille de Hyacinthe, Cte de Sourdis, et de Marie de la Brunetière.

Pierre-René fit hommage à Thouars, le 28 nov. 1741, du fief de Chavannes, du fief de Granchamp, près Pompois (Ste-Verge, D.-S.), du fief de Desmé (St-Varent, D.-S.) et du fief de Sanziers (le Puy-N.-Dame). En 1743 il donna procuration à Charles Hullin, prêtre, principal du collège de Bressuire, pour rendre aveu de la Viandière (St-Varent, D.-S.), et fut inhumé le 17 janv. 1763 dans la chapelle de la Barboire, paroisse de St-Germain-le-Moine (Reg.), laissant du 1er lit : 1° RENÉ-LOUIS, qui suit ; 2° LOUISE-CATHERINE, mariée le 8 mai 1759 à Jacques d'Escoubleau, Cte de Sourdis, veuf d'Anne-Charlotte de Champeau et décédée avant le 22 sept. 1761, date du 3e mariage de son mari ; 3° ELISABETH-HONORÉE, inhumée à St-Germain-le-Moine le 6 mars 1731, à l'âge de 16 ans. (Reg.)

9. — **Gibot** (René-Louis), Cte de Chavannes, Chev., sgr de la Perrinière, etc., ondoyé le 28 mars 1712, reçut le supplément des cérémonies du baptême le 10 sept. 1717 dans l'église de Tigny, dioc. d'Angers, et fut admis page du roi dans sa Grande Ecurie le 19 mai 1728. Il épousa le 26 oct. 1744 Marie-Françoise LE BEL DE LA JAILLÈRE, fille de feu Claude, et de Marie-Françoise Louet (alors religieuse professe dans le couvent de la Visitation de la Flèche) et mourut à Paris le 7 déc. 1786. Son corps fut transféré à son château de la Perrinière pour y être inhumé dans le tombeau de ses ancêtres. Il avait eu une fille unique, MARIE-PERRINE, qui épousa le 27 avril 1772 son cousin Luc-René Gibot, Chev., sgr de St-Mesmin, etc. (10e deg., § II.)

§ II. — BRANCHE DE **St-MESMIN**.

8. — **Gibot** (Louis), Chev., sgr de St-Mesmin (Luzais, D.-S.), Dandesigny (Verrue, Vien.), que nous croyons fils puîné de René-Luc et de Marie Le Bascle (7e deg., § Ier), naquit vers 1692. Il fait aveu de la grande dîme de Coulonges-Thouarsais (D.-S.) en 1740,

Digitized by Google

hommage à Thouars le 20 nov. 1741 et aveu le 16 juil. 1744 du fief de St-Mesmin en Luzais. Il avait épousé Françoise Marillet, décéda le 9 mars 1751 et fut inhumé dans l'église de Dandesigny où l'on voit son épitaphe gravée sur une pierre tombale. De ce mariage naquit Luc-Jérome, qui suit.

9. — **Gibot** (Luc-Jérôme de), Chev., sgr de St-Mesmin, la Ferrière (St-Pardoux, D.-S.), Repéroux, (Soulièvre, D.-S.), Bilazay (D.-S.), Beaurepaire (Terves D.-S.), la Vault-Richer (Chanteloup, D.-S.), etc., épousa en 1745 Marie-Renée-Paule de Jaudonnet, fille de Jacques-Antoine, Ec., sgr de la Vault-Richer, et de Marie-Thérèse Ogeron. Il fit aveu au Msat d'Airvau pour le fief Barbaud le 30 juin 1764, à cause de sa femme, et afferma les moulins à eau et à vent de la métairie de Ribeau (Chanteloup, D.-S.) en 1782 à J. Gallard. Le 14 nov. de la même année, il fit échange avec René Richeteau, Chev., sgr de Moiré, et assistait à l'assemblée de la noblesse du Poitou pour la nomination des députés aux Etats généraux de 1789. Il eut pour enfants : 1° Luc-René, qui suit ; 2° Louise-Pélagie-Henriette, mariée à la Trinité d'Angers le 6 nov. 1781 à Auguste-Zacharie de Godes de Varennes, Chev., en présence de son frère Luc-René et de sa belle-sœur Marie Perrine de Gibot ; 3° Louis-Alexandre, né le 16 avril 1754, épousa à Poitiers (St-Hilaire), le 4 avril 1804, Marie-Joséphine-Pauline Lignaud de Lussac, fille d'Antoine, Mis de Lussac, et d'Adélaïde-Jeanne-Charlotte de Carvoisin, en présence de son frère Luc-René et de sa sœur Elisabeth-Thérèse, et eut de ce mariage Amédée, né en 1805 et décédé à Poitiers le 22 sept. 1812 ; 4° Elisabeth-Thérèse, qui assiste au mariage de son frère Louis-Alexandre.

10. — **Gibot** (Luc-René, Mis de), Chev., sgr de Chavannes, du Puy-Notre-Dame, de St-Mesmin, la Pierrière, etc., né le 17 juil. 1748, épousa à la Trinité d'Angers, le 27 avril 1772, sa cousine Marie-Perrine de Gibot, fille de René-Louis, Cte de Chavannes, et de Marie-Françoise Le Bel de la Jallière (9e deg., § 1er). Ils achetèrent la terre et sgrie d'Erigné (Maine-et-Loire) de Clément-Alexandre de Brie, par contrat du 31 oct. 1774, devant Bougles, not. à Angers. Luc-René prit part à l'élection des députés de la noblesse aux Etats généraux de 1789 à Angers et à Saumur. Il eut, croyons-nous, pour fils unique Luc-Jean-Baptiste, Cte de Gibot, né le 27 juin 1787, qui fut maire de Bouzillé (Maine-et-Loire) à 3 reprises de 1817 à 1830, conseiller général du 7 janv. 1831 et démissionnaire le 14 juin 1835. Ce dernier, marié à Sophie Bérault de Bois Girault, eut probablement pour fils : Luc-Anatole-Charles-Philippe, Mis de Gibot, né à Angers en 1824 et mort à Paris le 8 mars 1873, laissant pour veuve Mary-Jane Mac-Allister. (Note de M. le Vte Révérend.)

GIBOTTEAU. — Cette famille, originaire du Poiré-sur-Vie (Vend.), s'est distinguée au xixe siècle dans la magistrature, le notariat et la médecine. Les notes qui suivent ont été fournies par Mme Durangel, née Gibotteau, de la Naulière. (Palluau, Vend.)

Gibotteau (Denis), prêtre du diocèse de Luçon, est nommé le 26 juin 1665 curé de la Génétouze (Vend.) ; le 15 déc. de la même année il est bénéficiaire de la chapellenie de la Fournerie en la chapelle du château de la Mesterie (Poiré-sur-Vie), qui est à la présentation de Marie Vaz de Mello. (Chron. parois. de Luçon, III, p. 230.)

Gibotteau (Louis), né vers 1680, est inhumé au Poiré-sur-Vie le 2 juil. 1737. (Reg.)

Gibotteau (Mathurin), prêtre, docteur en théologie, est nommé au prieuré-cure de Belleville (Vend.) par Mgr de Lescure le 15 juin 1715 et prieur de St-Jean au Bois du Luc le 18 oct. 1721. En 1738 il était prieur de Belleville, prieuré qu'il gouverna pendant près de 50 ans et mourut âgé de 78 ans. Il fut inhumé dans l'église le 5 janv. 1764 et avait résigné son bénéfice en cour de Rome en faveur de Jean Suzeneau, puis révoqua sa résignation. (Chroniq. parois. de Luçon, VII, p. 586, 666, etc.) Mathurin fut sans doute attaché aussi au service de la chapelle du Recredy, psse de Saligny. (Id. VII, p. 415.)

Gibotteau (Jean) était en 1750 fermier général des maison et sgrie de la Brethelière (Poiré-sur-Vie) et marié à Marie-Marguerite-Modeste Caillé, dont il eut : Pierre-Marie, qui habitait au même lieu en fév. 1797. (Reg.)

Gibotteau (Joseph-Marie), percepteur et greffier de la justice de paix au Poiré-sur-Vie, avait épousé le 18 fév. 1791 Marie-Louise Fumoleau, fille de N... et de feu Louise-Bonne Savin (le mariage célébré par N... Savin, vicaire de St-Hilaire de Talmond). (Chroniq. parois. de Luçon, VI, p. 95.)

Gibotteau (Modeste), épouse de Calixte Réal, officier de la garde impériale, est marraine d'une cloche au Poiré-sur-Vie en 1852 ; elle vivait encore au même lieu en 1862 et était âgée de 70 ans. (Id. id. VI, p. 14, et VII, p. 221.) Ils eurent au moins une fille, Modeste-Claire-Hermine, qui épousa le 22 avril 1856 Léandre-Joseph-Auguste Gibotteau (3e deg.).

1. — **Gibotteau** (Pierre) épousa, le 16 mars 1739, Jacquette Bernard, et en eut Pierre-Alexandre-Dauphin, qui suit.

2. — **Gibotteau** (Pierre-Alexandre-Dauphin) fut d'abord notaire de la principauté-pairie de la Roche-sur-Yon et était alors domicilié à la Brethelière (Poiré-sur-Vie). Le 15 déc. 1773 il est nommé notaire royal et joignait à cette fonction celle de fermier général de la sgrie de Rochequairie (St-Etienne-du-Bois, Vend.). Emprisonné à Nantes comme suspect, puis remis en liberté faute de preuves le 25 oct. 1794, il ne survécut guère aux mauvais traitements qu'on lui avait fait subir et mourut le 17 déc. de la même année. Il avait épousé le 28 sept. 1770 Marie Fleury de la Guionnère, fille de Jacques-Aimé, sr de Logerie, et de Thérèse Fouillole, et eut de ce mariage : 1° Aimé-Louis-Alexandre, qui suit ; 2° Marie-Joseph, né à la Brethelière le 18 août 1776, avait eu pour parrain Joseph-Marie Gibotteau, époux de Marie-Louise Fumoleau, porté aux noms isolés. Marie-Joseph mourut, sans alliance, au champ d'honneur pendant la guerre de Vendée ; 3° Marie-Louise-Esther, née à la Brethelière le 25 août 1778 et décédée également sans alliance.

3. — **Gibotteau** (Aimé-Louis-Alexandre), né à la Brethelière le 17 janv. 1774, maire de St-Etienne-du-Bois (Vend.) de 1813 à 1815, y épousa le 27 fév. 1810 Claire-Angélique Rullier, fille d'Alexandre-Edouard et de Marie-Modeste-Françoise-Julienne Dorion, et décéda à la Poissonnière (St-Etienne-du-Bois) le 20 août 1826, ayant eu : 1° Aimé-Alexandre-Prosper, qui suit ; 2° Claire-Esther-Alexandrine, née à Rochequairie le 3 oct. 1812, morte sans alliance à la Poissonnière le 24 mars 1889 ; 3° Amélie-Henriette-Radegonde, née à Nantes (St-Pierre) le 6 avril 1814, mariée à St-Etienne-du-Bois le 29 oct. 1833 à Scipion-Alphonse Gouin, docteur en médecine, et décédée à Légé (Loire-Inférieure) le 17 juil. 1863 ; 4° Estelle-Mélanie-Emma,

Digitized by Google

née à Rochequairie le 14 mars 1815, morte à Legé le 20 déc. 1879, après avoir épousé à St-Etienne-du-Bois, le 28 août 1843, Benjamin-Charles-Marie Auvynet, notaire à Legé ; 5° DAUPHINE-JULIE-JUSTINE, née à Rochequairie le 11 nov. 1817, mariée à St-Etienne-du-Bois, le 14 oct. 1845, à Eugène-Louis-Vital Durand, docteur en médecine, et décédée à Aizenay (Vend.) le 30 janv. 1893 ; 6° LÉANDRE-JOSEPH-AUGUSTE, né à Rochequairie le 8 mai 1820, marié au Poiré-sur-Vie le 22 avril 1856 à Modeste-Claire-Herminie RÉAL, fille de Calixte, officier de la garde impériale, et de Modeste Gibotteau. Il mourut au Poiré le 20 juin 1871, sans postérité ; 7° EMILE-EUGÈNE-PRUDENT, né à Rochequairie le 4 oct. 1822, mort sans alliance à la Veronnière (Challans, Vend.) le 10 juil. 1899 ; 8° PAUL-LOUIS-CONSTANT, né à la Poissonnière le 21 déc. 1823, marié le 26 oct. 1869 à Louise-Marie-Amélie MEUNIER, fille de Jacques, conseiller de préfecture, et de Sophie-Dorothée-Victorine Brethais, est décédé à la Naulière (Palluau, Vend.) le 15 janv. 1897, laissant une fille unique, LOUISE-MARIE-AUGUSTINE, née à la Roche-sur-Yon le 1er nov. 1873, mariée en l'église de Palluau, le 4 mai 1904, à Gaston-Louis-Léonce-Léopold-Henry-Christian Durangel.

4. — **Gibotteau** (Aimé-Alexandre-Prosper), né à Rochequairie le 17 avril 1811, maire de St-Etienne-du-Bois de 1847 à 1852, successivement conseiller général et juge de paix du canton de Palluau, chevalier de la Légion d'honneur, est décédé à la Poissonnière le 3 janv. 1887. Il avait épousé d'abord le 26 janv. 1841 Victorine-Aglaé VOYNEAU, qui décéda le 25 sept. 1844, puis vers 1857 Laure-Placide-Pauline-Désirée LANSIER, et eut du 1er lit : 1° AUGUSTE-AIMÉ-MARIE, né le 14 mars 1843, décédé en 1847 ; 2° ODILE-MARIE-CLAIRE-AGLAÉ, née le 18 mars 1844, morte le 26 sept. de la même année ; du second lit : 3° AIMÉ-PAUL-EMILE-ALEXANDRE, né le 30 juin 1858, mort le 4 août suivant ; 4° AIMÉ-LÉANDRE-MARIE-EMILE, né le 17 juil. 1859, docteur en médecine, marié à Marie-Thérèse WOHLGEMUTH, mort, sans postérité, le 11 déc. 1901 ; 5° LAURE-MARIE-CLAIRE-EUGÉNIE, née le 11 janv. 1861 ; 6° MARIE-PLACIDE-AMÉLIE, née le 18 déc. 1862 ; 7° MARIE-LOUISE-MÉLANIE, née le 25 janv. 1865 ; 8° ANDRÉ-MARIE-JULIEN, qui suit.

5. — **Gibotteau** (André-Marie-Julien), né à la Poissonnière le 23 fév. 1868, docteur en médecine à Cormery (Indre-et-Loire), s'est marié le 2 juin 1896 à Louise BODIN, dont il a : 1° ANDRÉ-MARIE-AIMÉ-NORBERT, né à Cormery le 17 mars 1897 ; 2° LOUISE-MARIE, née au même lieu le 17 sept. 1903.

GIBOUIN ou **GIBOUYN**. — Noms divers.

Gibouyn (Constantin) était bailli de Niort en 1242. Les habitants de St-Léger et de St-Martin de St-Maixent, de Salles et de Beaussais font des plaintes contre lui en 1247. (Dom Bouquet, XXIV, p. 223.)

Gibouin (André), clerc, arrente à Jean Chavegneau plusieurs morceaux de terre dont un touche le pré de Gilet, Chev., sgr de St-Sulpice, le dimanche avant la St-Jean-Baptiste 1393, sous le sceau de Fontaine-le-Comte. (D. F., t. 83.)

Gibouyn (Pierre) était curé de St-Maixent de la Vérie (Vend.) en 1437. (Note de M. de Kervenoaël.)

Gibouin (Pierre), prêtre, était notaire juré en la cour de la châtellenie de St-Michel-en-l'Herm (Vend.) en 1472. (L. de la Boutetière, notes sur la Vendée.)

Gibouin (Nicolas) avait épousé Robine RÉALLE, De de Sauzeau, qui veuve est condamnée, le 13 mai 1479, à rendre son hommage au sgr de Dompierre. (Mss Bibl. de la Rochelle, p. 120.) Sa femme et ses héritiers devaient des sommes à la sgrie de Celles (D.-S.), dont quittance est délivrée le 30 déc. 1477 par Guillaume Alard, receveur de l'abbé de Celles. (Abbé Largeault, Abb. de Celles, p. 76.)

Gibouin (Pierre), procureur de Gilles Brétinaut, sgr de la Bruchardière, fait hommage de Fronsac en Aunis mouvant de la Rochelle, le 13 juin 1526. (Arch. Nat. PP. 45.)

Gibouin (Pierre) était contrôleur à St-Maixent en 1534 et 1548. C'est, croyons-nous, le même Pierre qui était procureur des greniers à sel à St-Maixent en 1549. (M. A. O. 1869, p. 438, et Bibl. Nat. Fonds franç. 18153.)

Gibouin (André) fut aussi contrôleur à St-Maixent en 1545 et 1546. (M. A. O. 1869, p. 438.)

Gibouyn (Maixent), receveur pour le roi de son domaine de St-Maixent, donne reçu à Pierre Girault, sr de Fregeneuil (?) et de la Moujaterie près Niort en 1548. (Bibl. Nat. Pièc. orig. 1333. Dos. 30165 p. 23.)

Gibouin (feu Nicolas) avait fondé une chapellenie à l'autel St-Nicolas en l'église de St-Barthélemy de la Rochelle. Nicolas Pignonneau en prit possession en 1555-1556. (Arch. Char. Inf. Es 1136.)

Gibouin (Françoise) est marraine à St-Jean-Baptiste de Poitiers le 12 oct. 1588. (Reg.)

Gibouin (Hélie), sr de la Coudraye, passe la revue des chevau-légers à Poitiers le 31 mars 1594. (Note de M. Barbier.)

Gibouin (Catherine) épousa Olivier Couhé, Ec., sgr de la Manissière et de la Rivière, qui fut nommé capitaine du château de St-Maixent le 4 fév. 1584. Elle était veuve en 1605. (Gén. Couhé.)

Gibouin (Micheau), les héritiers de COLAS et NICOLAS, sont cités le 14 fév. 1620 dans le dénombrement de la sgrie de Monts-en-Prahecq (D.-S.), rendu à M. de la Vallée, sgr de Prahecq. (M. Stat. des D.-S. 1889.)

Gibouin (Philippe), greffier des eaux et forêts, demeurant à Ensigné (D.-S.), tient et avoue tenir au lieu de feu Jacques Herment, sgr de Chambaudry, des domaines dont il fait déclaration, le 23 déc. 1754, à Adrien de Luchet, Ec., sgr de la Rivière. (Arch. de M. Trouillard.)

Gibouin (Philippe), peut-être le même que le précédent, était en 1770 époux de Madeleine GALLARD ; d'après M. de Magny, il eut de ce mariage trois enfants, dont entre autres PIERRE, qui suit.

Gibouin (Pierre), né le 13 mai 1743, fut commissaire des classes à Royan, puis secrétaire particulier du Cte de la Touche-Tréville. Incarcéré à l'époque de la Révolution, il ne dut sa liberté qu'aux vives instances de ses concitoyens. Il avait épousé le 22 fév. 1787 Sophie-Victoire NOURRY et en eut un fils unique qui suit.

Gibouin (Anne-Marie-Gaston), né le 16 fév. 1792, commissaire de la marine, chevalier de la Légion d'honneur, épousa le 1er fév. 1820 Célestine BERGERAT et en eut : 1° ADOLPHE, né le 19 avril 1821 ; 2° MARIE-ELISABETH-CÉLESTINE, mariée à N... Brung, commissaire près les tribunaux maritimes.

GIBOUST (DE). — Famille originaire de Picardie, qui vint se fixer en Angoumois vers 1660, où elle fut maintenue dans sa noblesse en 1667, ainsi qu'en Poitou. Elle s'est éteinte en la famille de Gigou, après

Digitized by Google

avoir contracté plusieurs alliances avec des familles poitevines. Aussi donnons-nous sa filiation, que nous avons établie grâce aux communications de M. de Gigou, et d'après la maintenue de noblesse de d'Aguesseau et les registres paroissiaux.

Blason : d'azur à la croix d'or cantonnée de 4 molettes d'éperon de gueules et chargée d'une molette de même en abyme, (*aliàs*) cette dernière molette d'azur et les 4 autres d'or ou d'argent, ce qui serait plus régulier. (Preuves de S^t Cyr : Bonnetie.)

1. — **Giboust** (Geoffroy de), Ec., sgr des maison noble, terre et sgrie des Essarts, marié à Suzanne Valerny, laissa 3 enfants, comme il paraît par le contrat de partage fait entre eux le 10 juil. 1529, et qui sont : 1° Pierre, qui suit ; 2° Gilles, 3° Yvonne.

2. — **Giboust** (Pierre de), Ec., sgr des Essarts, fit avec son frère et sa sœur le partage précité qui consistait en les terre et sgrie des Essarts et le lieu d'Ormenie ? Il fut passé le 10 juil. 1529 devant Adrien Dubois et Jean d'Estivon, not. en la prévôté de Noyon.

Le nom de la femme de Pierre est inconnu, mais il eut pour enfant : Guillaume, qui suit.

3. — **Giboust** (Guillaume de), Ec., sgr de Moulincourt, épousa le 22 avril 1557 (Jean Augerat et Vincent Maupeon ? not. au Châtelet de Paris) Geneviève Gally, *alias* Jailly, dont il eut au moins Pierre, qui suit.

4. **Giboust** (Pierre de), Ec., sgr de Moulincourt, épousa le 3 fév. 1592 (Jean de Donay et Jacques Moslin, not. au bailliage de Coucy) Marie Alpin, fille d'Antoine, conseiller et secrétaire du roi, et de Madeleine de Droissy, dont il eut : 1° N..., fils aîné, commissaire ordinaire des guerres à Paris, qui eut postérité éteinte avant 1650 ; 2° Antoine, qui suit ; 3° croyons-nous, Agathe, mariée le 23 oct. 1622 à Louis-Auguste de Feniou, Ec., Sgr de S^t-Firmin. La généalogie de Feniou la dit fille d'Antoine et d'Antoinette de Laume, mais c'est une erreur manifeste en raison de la date de son mariage que l'on dit célébré en 1612, tandis qu'il y eut lieu en 1622.

5. — **Giboust** (Antoine de), Ec., sgr de Moulincourt, commandant une compagnie dans le régiment du prince de Marcillac, fut en 1630 capitaine et gouverneur de Fontenay-le-Comte et reçu chevalier de l'ordre de S^t-Michel par le duc de la Rochefoucault le 11 fév. 1636. Il acquit en 1644 de M. de Campet, B^on de Saujon, la terre de Chastellux (Juillé, Char.), et fut maintenu dans sa noblesse à Poitiers en 1667 par M. Barentin, intendant du Poitou. Il avait épousé à Fontenay-le-Comte, le 7 mai 1630, Antoinette de Laume, veuve de Jean Duploux, Ec., sgr de la Rochechopinière, et fille unique de Jean, Ec., sgr de la Pinaudrie, et d'Anne Boutou. Il en eut au moins : 1° Michel, qui suit ; 2° Antoinette, mariée d'abord le 21 oct. 1657 (Sureau et Motheau, not. de la châtellenie de Vieille-Ville) à René Sermenton, Ec., sgr de Piéroux et de Faugeré. Le 3 oct 1662 (Rastereau, not. à la Mothe-S^t-Héray) elle cède à Michel de Giboust, son frère, tous les droits qu'elle a dans la succession de François de Goulard, Chev., sgr de Granzay, moyennant six tonneaux de vin d'Angoumois. Devenue veuve, elle se remaria le 3 fév. 1671 (Biard et Rousseau, not. à S^t-Maixent) à Jacques de la Bonnetie, Ec., sgr de Goize. Le 7 nov. 1675 ils échangèrent par-devant Guillois et Tastereau, not. à la Mothe-S^t-Héray, la moitié du fief de la Forest, paroisses de S^t-Sauvant (Vien.), Rom (D.-S.), Pranzay (Vien.) et Rouillé (Vien.), avec Georges de Conty, Ec., Sgr de Laubonnière.

6. — **Giboust** (Michel de), Ec., sgr de Chastellux ou Chastellust, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, épousa le 29 avril 1657 (André Mouroux, not. en Angoumois) Elisabeth de Pindray, fille de François, Ec., sgr de Montaigon, et de Marie de Livenne, et en eut : 1° François, baptisé à Villejésus (Char.) le 7 janv. 1662 et décédé le même jour ; 2° autre François, qui suit ; 3° François-Louis, baptisé à Villejésus le 4 sept. 1669 ; 4° peut-être Renée, mariée le 7 janv. 1680 à Jean de Pindray, Ec., Sgr d'Ambelle ; 5° Marie, mariée à Ruffec, le 19 fév. 1697, à Jacques de Marescal, Ec., Sgr de la Roche-Goupillaud.

Michel avait été maintenu dans sa noblesse par arrêt du conseil du 9 juil. 1667.

7. — **Giboust** (François de), Chev., sgr de Chastellust, fut maintenu dans sa noblesse par M. Rouillé, intendant de Limoges, le 20 janv. 1705. Il avait épousé le 13 sept. 1688 (Minot et Cotheron, not. à Melle, D.-S.) Marie Marsault, fille de Robert, Ec., Sgr de la Branle, et de Marie Dupont, et assista le 15 fév. 1689, comme cousin du 3^e au 4^e degré du futur, au mariage de Jean de Massougnes, Ec., sgr de Chanparan? avec Jeanne-Marie Vizon. Il eut entre autres enfants : 1° François, qui suit ; 2° Robert, qui fut page de Louis XV et lieutenant de sa vénerie.

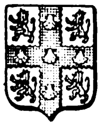
8. — **Giboust** (François de), Chev., sgr de Chastellust, épousa le 15 déc. 1721 (Jean Demondion, not.) Eléonore-Silénie Terrasson, fille de Achille, Ec., Sgr de Verneuil, et de Henriette Lambert, dont il eut au moins : 1° François-Hubert, qui suit ; 2° Berthelin, prêtre, qui assiste en qualité d'oncle du futur au mariage de Jean-Baptiste, fils de son frère François-Hubert ; 3° Placide, qui alla se fixer à S^te-Lucie (Antilles Anglaises), où il s'est marié et a eu plusieurs enfants.

9. — **Giboust** (François-Hubert de), Chev., sgr de Chastellust, se maria le 7 nov. 1755 à Anne-Marie Magnant, ou Magnen, veuve de Léon Malat, Ec., Sgr de l'Etanche, et était décédé avant le 5 déc. 1780, laissant de son mariage : 1° Jean-Baptiste, qui suit ; 2° Pierre, qui assista au mariage de son frère et mourut sans alliance.

10. — **Giboust** (Jean-Baptiste de), Chev., sgr de Chastellust, fut reçu garde du corps de la compagnie de Beauvau le 10 juin 1775, se retira le 29 juin 1781, émigra le 27 sept. 1791, prit du service le 13 octobre suivant à Coblentz aux gardes du corps, compagnie de Noailles, et fit la campagne de 1792 à l'armée des Princes. Le 19 fév. 1795 il entra au corps de Condé et se retira au licenciement, puis, rentré en France, il vint habiter le château de Nanteuil (Sers, Char.), où il est décédé en nov. 1837, âgé de plus de 80 ans. Il était retraité capitaine de cavalerie et chevalier de S^t-Louis. Il avait épousé à Sauzé-Vaussais (D.-S.), le 5 déc. 1780, Elisabeth-Perrette-Céleste Gay du Puy d'Anché, fille de Charles, Ec., sgr du Puy d'Anché, et d'Elisabeth-Geneviève Vallet de Salignac, dont il eut : 1° Anne-Charlotte-Julie-Céleste, née en 1781, mariée le 27 fév. 1810 (David, not. à Sers) à César-Charles-Pierre de Gigou, et décédée à Melle le 8 nov. 1849 ; 2° Ferdinand, mort au service ; 3° Frédéric, également mort au service ; 4° Marie-Laurence-Cédulie, mariée en 1828 à Joseph-Auguste de Glenest, chef d'escadrons en retraite, chevalier de S^t-Louis et de la Légion d'honneur, et décédée sans postérité le 11 mai 1848.

Digitized by Google

GIFFARD. — La maison de Giffard, originaire de Bretagne, vint se fixer en Anjou où elle a joué un certain rôle. Nous donnons seulement ses armoiries, et nous ajoutons à la suite les noms de Giffard que nous avons recueillis en Poitou, bien qu'ils nous semblent étrangers à cette famille.



Blason : d'argent à la croix engreslée de sable chargée de 5 coquilles d'or et cantonnée de 4 lionceaux de gueules, armés, couronnés et lampassés d'or. (Audouys, Arch. Maine-et-Loire, E. 2620.)

Giffard ou **Jaffard** (Regnault) acheta la terre de Vautebis, près S^t-Maixent (D.-S.), de Philippe le Jeune et la vendit ensuite à l'évêque de Poitiers. Lui et Jean, son fils, vendirent également à l'évêque de Poitiers un hébergement appelé le Vignau. Jean et *Dulcia*, veuve dudit Regnault, vendirent encore à l'évêque de Poitiers vingt sous de rente annuelle qu'ils avaient sur la métairie de Philippe Juvenin ou le Jeune, à S^t-Maixent, située sur le territoire de la Saisine et dans la paroisse de Vautebis. (Arch. hist. Poit., X, p. 366, 371. Inventaire des titres de l'Evêché de Poitiers fait au commencement du XIV^e siècle.)

Giffard (Jean), Ec., donne quittance de ses gages à S^t-Jean-d'Angely le 2 mai 1353 pour les guerres de Poitou et de Saintonge. Son écu portait : quatre fasces vivrées à la bande brochant dans un trilobe. (Sceaux de Clairambault, 4061.)

Giffard (Jean et Guillaume), ainsi que Jean de S^t-Vasse, à Niort, obtiennent rémission le 14 fév. 1377 pour avoir tué Jean Caillier en 1345, en se défendant contre les parents de Guillaume Raison, chapelain de Niort. (Arch. Nat. J. reg. 84.383.)

Giffard (Jean), à cause de Jeanne Desvé, sa femme, rend aveu à Regnault du Tay, Ec., sgr de Nyon par sa femme, Jeanne de Peyre, le 13 oct. 1391, en la cour de Benon, devant Jean Buignea, garde du scel pour le C^{te} de Thouars. (Arch. du chât. de Péré en Forêt.)

Giffard (André), de Niort, devait une rente de 16 sous sur 2 quartiers de pré en la rivière de Galucher (peut-être la Guirande), au territoire de Niort, que l'abbé et les religieux de Fontaine-le-Comte réduisent à 12 sous, le vendredi après la *Quasimodo* 1393. (Arch. Vien. Abb. de Fontaine-le-Comte.)

Giffard (Geoffroy), Chev., épousa Isabeau de Bernezay, D^e du Coudray, veuve de Briand d'Aubigné et de Pierre de la Haye, Ec., sgr de Montbault, et fille de Huet, Chev., et d'Isabeau Papin, et en eut au moins un fils, Guillaume, qui transigea le 6 déc. 1408 avec Pierre de la Haye, fils dudit Pierre de la Haye. (Gén. de la Haye.)

Giffard (Guillaume), Chev., peut-être le même qui précède, était chambellan et maître d'hôtel du connétable de Richemont à Parthenay en 1428. (Ledain, Gâtine, p. 214.) Il était à la même époque capitaine et gouverneur de Fontenay-le-Comte. (Hist. Fontenay.)

Giffard (Pernelle), par son testament passé par J. Bonneau et J. Poisson, not. à Fontenay-le-Comte, le 21 oct. 1456, fonde une messe basse à l'autel de N.-D. à droite, qui sera dite chaque mercredi et que l'on sonnera de huit coups. Elle donne à cette intention une mine de terre, un pré et une maison aux faubourgs de Fontenay. On y voit qu'elle était veuve de M. Vigouroux et que ses héritiers contestèrent certains dons. (Invent. des titres de N.-D. de Fontenay-le-Comte, par Bitton, p. 43.)

Giffard (Claude) épousa Hubelin Chasteigner, IV^e du nom, sgr de Bougon et de la Berlaire, vers 1460 (Gén. Chasteigner).

Giffard (Jean), Chev. Il est question d'une terre lui ayant appartenu, ainsi qu'à Jean de Chiré et à Pierre de Sapinault, dans un aveu rendu à Guillaume C^{te} de Tancarville, sgr de Montreuil-Bellay, le 22 août 1481. (Arch. Maine-et-Loire. E. 827.)

Giffard ou **Geffard** (Pierre) assiste comme témoin au contrat de mariage de Méry Gentet avec Sibylle Béry, passé le 10 nov. 1486 sous la cour de Bressuire. (Gén. Gentet.)

Giffard (Etienne) servit comme brigandinier à l'arrière-ban des nobles du Poitou de 1488. (Doc. inédits, p. 177.)

Giffard (Prégent), Ec. du Poitou, âgé de 20 ans, accompagne Jean Giffard, Ec., son père, à S^t-Savin, en 1523. En revenant, il voit un milan sur un arbre, le tire avec sa haquebute (arquebuse) et tue par malheur un paysan. (Arch. Nat. J. Reg. 236, 102.)

Giffard (Jacques), Ec., eut pour fille Claude ou Claudine, qui épousa, le 3 oct. 1543, Charles Girard, Ec. (Gén. Girard de Pindray. Chérin, 93.)

Giffard (Olivier) est témoin le 27 avril 1566 d'une sentence entre Jean de Machecoul, Sgr de Vieillevigne, Bouin, etc., et les habitants de l'Ile de Bouin. (L'Ile de Bouin, par Luneau et Gallet, p. 519.)

Giffard (Jean), Sgr de Toutneur? habitant en la sénéchaussée de Poitou, fait partie de la montre de Nicolas d'Anjou, passée en revue à Paris le 15 nov. 1567. (Bibl. Nat. Nouv. acquis. franç. 8626, n° 17.)

Giffard (Jeanne) épousa René de Bressolles, Ec., sgr des Bastides. Leur fille Perrette se maria le 6 juin 1583 à Fiacre Girard de Pindray. (Gén. Girard de Pindray. Chérin, 93.)

Giffard (François), Ec., sgr de Touvent (S^t-Pierre-de-Maillé, Vien.), achète les maison et sgrie du Petit-Rochefort de Jeanne d'Aloigny, le 3 sept. 1595. Il avait épousé Marthe de la Bussière, fille de François, et de Madeleine Ferré, et fit un arrentement à Daniel de la Bussière, Ec., Sgr de la Brachetrie, son beau-frère, de tout ce qui lui revenait dans la succession desdits François et Madeleine Ferré, par acte passé Berthelot, not. à Chauvigny (Vien.), le 26 déc. 1599. Il rendit aveu et dénombrement de sa terre de Touvent le 25 nov. 1603 à Paul de Couhé, Chevalier de l'ordre du roi, sgr de la Rocheaguet, et eut au moins trois filles : 1° Madeleine, 2° Isabelle, mariée le 26 nov. 1621 à René de Couhé, Ec., sgr des Brosses ; 3° Françoise, mariée le même jour que sa sœur à Charles de Couhé, Ec., sgr de Puygirault, frère de René. (Gén. de Couhé.)

Giffard (Jean), Ec., sgr de la Cochonnière, ou Corchonière, avait épousé Anne Duboys, qui se remaria avec Gabriel Ferrand, Ec., sgr de Launay. Le 3 juin 1595, ces derniers étaient en procès avec Jacques Giffard, Ec., sgr de la Cochonnière, fils aîné et principal héritier dudit Jean et de Anne Duboys, et à cette époque écolier et comparant par Mathieu Faulcon, procureur. (Arch. Vien. E^2 236.) Jacques, demeurant en la maison de Launay (Beuxes, Vien.), épousa le 20 août 1598 (Jacques Le Royer, not. à S^t-Cornelle, près le Mans) Renée de Montallays, fille de feu René, chev. de l'ordre du roi, et de Louise de Malestroit. (Arch. Maine-et-Loire. E. 2620.) Il est parrain à S^t-Cybard de Poitiers le 5 août 1596. (Reg.)

Digitized by Google

Giffard (Frère René), prieur du prieuré de St-Maixent le Petit, psse de Thenet, cne d'Haims près Montmorillon, fait aveu au roi, le 7 avril 1621, de la garenne et moyenne justice dudit lieu. (Archiv. Vienne. C.)

Giffard (François) passe un acte avec Pierre Fumée, Ec., sgr de la Foie, en raison de la succession de Marguerite Giffard, le 20 juin 1637. (Gén. Fumée.)

Giffard (Renée) épousa François Bodin, Ec., sgr de Malay, et en eut Renée, baptisée le 31 août 1638 à St-Georges de Vivonne. Elle fut inhumée dans cette église le 16 nov. 1677, âgée de 77 ans et étant veuve. (Reg.)

Giffard (Jean), Chev., sgr du Plessis-Giffard et du Chatelier, épousa Marthe Auvé, dont il eut au moins Catherine, De de la Clartière, qui se maria le 26 nov. 1638 à Louis de Conigham, Chev., sgr de Cangé et de Rodon. (Gén. Conigham.)

Giffard (Anne) épousa le 9 sept. 1670 René de Champagné, Chev., sgr de Mairé. (Gén. Tendron de Vassé.)

GIGAULT. — Noms divers.

Gigault (Mathelin) est gendre de Pierre Chaille, d'après une transaction du 9 nov. 1446, passée à Fontenay-le-Comte, entre Joachim Girard, Ec., et ledit Pierre Chaille. (Bibl. Nat. Cab. de d'Hozier, 163, Girard.)

GIGAULT ou **GIGAUX.** — Famille originaire de Niort, dont un membre est devenu général de brigade à la fin du XVIIIe siècle. La majeure partie des renseignements qui suivent sont extraits du travail de feu M. Laurence, sur les registres paroissiaux de Niort.

1. — **Gigault** (Jean-Baptiste) négociant, né vers 1675, marié à Marie Poudret, décéda le 14 fév. 1763, ayant eu : 1° Catherine-Renée, mariée le 23 mars 1726 à Pierre de Sassay, avocat en la cour de parlement de Paris, lieutenant assesseur du duché-pairie de Rohan-Rohan et juge-sénéchal dudit lieu ; 2° Abraham, qui suit ; 3° Thérèse, mariée à Jean Baugier, et décédée avant 1746 ; 4° Françoise, épouse de François Bion, sr de l'Herse, veuve en 1768. (Notes Laurence.)

2. — **Gigault** (Abraham), marchand, fermier de l'abbaye de St-Liguaire près Niort en 1745, épousa le 10 janv. 1746 Jeanne Christain ou Christian, dont il eut : 1° Abraham, né le 11 avril 1749 ; 2° André, qui suit. (Id.)

3. — **Gigault** (André), né à St-Liguaire le 31 janv. 1753, partit comme simple soldat au 49e régiment d'infanterie le 15 mars 1768, devint adjudant-major le 1er mars 1791, capitaine de grenadiers le 15 sept. de la même année, chef de bataillon le 12 mars 1793, puis fut promu général de brigade et suspendu le 7 mars 1794. Il fut autorisé à prendre sa retraite le 19 juil. 1795, devint maire de Hondschoote (Nord), fut nommé chevalier de St-Louis et décéda à Hondschoote le 28 fév. 1817. (Dr Robinet, Dict. Révolut.)

GIGAULT. — Famille des environs de Saumur qui a eu quelques attaches avec le Poitou.

Blason : d'or à une bande de sable. (Carré de Busserolle.)

Gigault (Joseph), avocat, et Jeanne-Marie Guillon, veuve de Pierre-Joseph Gigault, rendent hommage de la sgrie de Targé, psse de Parnay, près Saumur, au prévôt de l'église cathédrale de Poitiers, 1331-1768. (Arch. Vien. G. 330.)

Gigault (Louis) était notaire de la cour royale de Saumur le 27 juil. 1627. (Carrés de d'Hozier, 399. Maillé.)

Gigault (Joseph) eut de Madeleine Phelippeaux un fils, Joseph, baptisé à Parnay le 15 sept. 1696. (Arch. Maine-et-Loire, Es GG. 5.)

Gigault (Marc-François), coseigneur de la psse de Parnay, y est parrain le 13 août 1701. (Id. id.) Le 1er mars 1707 il est pourvu de la charge de conseiller du roi en la sénéchaussée de Saumur, dont s'était démis en sa faveur Pierre Fournier, sr de Boisayrault. (Carrés de d'Hozier, 271. Fournier.)

Gigault (François) sgr de Parnay, est parrain à St-Pierre de Saumur le 4 avril 1706. (Reg.)

Gigault (Marguerite *aliàs* Marie), De de Targé, âgée de 17 ans, épousa le 9 mars 1728 Joseph Guéniveau, Ec., sgr de la Felonnière, gentilhomme de feu le duc d'Orléans. (Gén. Guéniveau.)

Gigault (Joseph), sgr de Marconnay. Sa femme Marie Prunier est marraine aux Trois-Moutiers (Vien.) le 26 mai 1728 de Denis-Joseph Guéniveau. (Reg.)

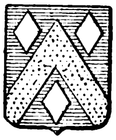
Gigault (Catherine-Marie), épousa le 3 juil. 1742 Jacques *aliàs* Antoine Falloux, Ec. Elle est marraine d'une cloche à Cizay le 10 juin 1754 et fut inhumée le 2 sept. 1790, étant veuve et âgée de 75 ans ; son mari était commissaire d'artillerie. (Arch. Maine-et-Loire, Es.)

Gigault (Joseph-Marie), sgr de Marconnay, épouse le 27 avril 1769 Madeleine Besnard, dont il eut : Joseph-Louis, baptisé le 17 avril 1772. (Reg. de Nantilly-Saumur.)

Gigault (Jean-Henri), sgr de Targé et de Parnay, épousa à St-Pierre de Saumur le 11 févr. 1771 Marguerite Savatier de Chambon. (Reg.)

Gigault (Claire-Anne), De de Marconnay et de la Chouannière, épousa vers 1800 Pierre Cossin de la Gautrie, qui devint ensuite procureur du roi à Saumur. (Gén. Cossin.)

GIGAULT DE BELLEFONDS. — Famille noble originaire de Normandie qui a fourni, outre un maréchal de France, des lieutenants généraux et de nombreux officiers de grande valeur, ainsi qu'un archevêque de Paris. Nous citons cette famille en raison de quelques alliances qu'elle a contractées avec des maisons poitevines.



Blason : d'azur au chevron d'or, accompagné de 3 losanges d'argent, 2 et 1. (P. Anselme, VII, p. 595.)

Gigault (Bernardin), Mis de Bellefonds, etc., Chev. des ordres du roi, maréchal de France, etc., épousa, le 25 déc. 1655, Madeleine Fouquet, fille de Jean, sgr de Chaslain, et de Renée, De de la Remort, dont il eut entre autres enfants : 1° Louis-Christophe, qui suit ; 2° Thérèse-Marie, mariée le 8 janv. 1688 à Antoine-Charles, Mis du Châtelet, décédée à Paris le 13 oct. 1733, à 66 ans.

Gigault (Louis-Christophe), Mis de Bellefonds et de la Boulaye, etc., colonel du régiment Royal-Comtois infanterie, mort de ses blessures à Steinkerque le 3 août 1692, avait épousé le 30 sept. 1681 Marie-Olympe-Emmanuelle de la Porte, fille d'Armand-Charles, duc de Mazarin, de la Meilleraye et de Mayenne, et de Hortense Mancini, dont il eut postérité.

Digitized by Google

Gigault (Louis-Christophe), Chev., sgr de Bellefonds, de Marennes, etc., mestre de camp de cavalerie, exempt des gardes du corps du roi, chevalier de S^t^-Louis, fils de Louis, Chev., sgr desdits lieux, commandant pour le roi du château royal de Vincennes, et d'Agnès de Préville, épousa le 3 déc. 1720, dans la chapelle du château de Vieux (Vendeuvre, Vien.), Marie-Agnès de la Rochefoucauld, veuve de François-Joachim de Mauléon, Chev., sgr de la Jaulnaye, et était décédé en 1734. (Reg. par. et Arch. Vien. E² 56.)

GIGOST ou **GIGOT D'ELBÉE**. — Famille originaire de Paris qui doit son illustration au généralissime des armées catholiques et royales de la Vendée.

Plusieurs généalogistes ont voulu rattacher cette famille à l'ancienne maison d'Elbée de la Beauce, mais n'ont jamais pu prouver leurs assertions par des documents précis, se contentant de dire qu'elle était branche cadette. (V. d'Elbée, cet article complétant et rectifiant ce que nous avons donné à ce nom.)

Nous nous sommes servis pour établir cette filiation d'une généalogie qui se trouve aux Archives de la Loire-Inférieure, E., et que nous devons à l'obligeance de M. de Freslon.

Blason : parti au 1er coupé en A, une fasce accompagnée en chef de 2 croissants ; en B, une fasce chargée de 3 roses et accompagnée en pointe d'une clef posée en pal, qui est de Bèze ; au 2e, de gueules à un sautoir engreslé, accompagné de 4 étoiles ou roses. (D'après un cachet du xviiie siècle très endommagé ; aussi l'énoncé, tel qu'il est donné, n'est probablement pas exact.)

1. — **Gigost** (Maurice), chirurgien de robe longue et juré de l'Université de Paris, mourut peu avant le 5 sept. 1685 et sa succession fut partagée entre ses enfants à la fin de cette même année. Il avait épousé le 14 sept. 1654 (Drouhin et Huart, not. au Châtelet de Paris), étant domicilié rue Galande, psse de St-Etienne-du-Mont, Marguerite Noel (appelée dans une fausse généalogie Marguerite de Bèze), fille de N. Noël, lieutenant de grenier à sel, et de Catherine de Bisle, en présence de François Dyvan, bourgeois de Paris, époux de Marie Gigost, sa tante. De ce mariage il eut : 1° Maurice-François, qui suit ; 2° Madeleine, mariée à François de Goussault.

2. — **Gigost** (Maurice-François), sr d'Elbée, acheta des maisons à Saumur les 17 avril et 26 oct. 1708, après avoir acquis, étant âgé de 28 ans, le 1er oct. 1689, les charges de commis à l'exercice de la marque des vins et de receveur des traites au bureau de Champtoceaux (Maine-et-Loire). Il revendit cette dernière charge le 29 déc. 1711. Il avait épousé Françoise Fouchier, dont il eut : 1° Maurice, qui suit ; 2° Anne, mariée le 4 déc. 1724 (Ferré et Thomas, not. à Nantes) à Charles Certel de la Girodière, et enterrée en l'église St-Martin-de-Beaupréau le 27 mai 1741.

3. — **Gigost d'Elbée** (Maurice), Ec., sgr de la Gobinière, né et baptisé à Saumur le 10 fév. 1695, mort en sa terre de la Loge-Vaugirault le 12 juil. 1763, fut inhumé le lendemain en l'église N.-D. de Beaupréau, après avoir fait son testament le 7 juin précédent. Il devint successivement capitaine des grenadiers-gardes du roi de Pologne, lieutenant-colonel, conseiller intime de guerre et général major de ses armées, puis se retira du service avec une pension, et chevalier de l'ordre du Christ de Portugal. Il avait épousé : 1° à Dresde, le 28 janv. 1731, Frédérique-Auguste-Marie-Anne, Bne de Le Plat, fille unique de Raymond, architecte du roi de Pologne, et de sa première femme (non nommée) ; 2° le 16 août 1750, Marie-Thérèse de Mussan, fille de Charles, colonel au service du roi de Pologne, et de Françoise de Poirceau ; du premier lit naquirent : 1° Raymond-Joseph-Maurice, baptisé le 2 nov. 1732, capitaine au service du roi de Pologne, mort jeune après avoir fait son testament le 29 sept. 1756 en faveur de son demi-frère ; 2° Jeanne-Josèphe-Frédérique, baptisée le 28 mars 1736, mariée au major Frédéric Julius de Weissenbach ; elle transigea à Dresde le 27 janv. 1769 avec sa belle-mère ; du second lit : 3° Maurice-Joseph-Louis, qui suit.

4. — **Gigost d'Elbée** (Maurice-Joseph-Louis), Ec., sgr de la Loge-Vaugirault, la Gobinière, etc., naquit à Dresde le 22 mars 1752 et était lieutenant des grenadiers-gardes du roi de Pologne lorsqu'il vint en France où il servit comme lieutenant dans le régiment Dauphin cavalerie, puis dans les chevau-légers du roi. N'ayant pu obtenir une compagnie à laquelle il croyait avoir droit en raison de ses services, en 1783, il se retira dans son château de la Loge-Vaugirault. Le 17 nov. 1788, il épousait à la Gaubertière Marguerite-Charlotte du Houx d'Hauterive, fille de feu Jean, chev. de St-Louis, commandant pour le roi dans l'île de Noirmoutiers, et de Charlotte Julliot.

Nous ne ferons pas la biographie du généralissime qui se trouve partout ; disons seulement qu'il eut de son mariage deux enfants, dont un seul, Louis-Joseph-Maurice, né en sa maison de la Loge-Vaugirault le 13 mars 1793, lui survécut. Confié aux soins dévoués d'une pauvre femme de St-Remy-en-Mauges nommée Onillon, il fut élevé au collège de Beaupréau, puis à 20 ans enrôlé dans les gardes d'honneur. En raison de son obésité, se tenant difficilement à cheval, il tomba dans une charge sur le champ de bataille de Leipzig et mourut, dit-on, prisonnier à l'hôpital de Potsdam, en 1813, le dernier de son nom.

GIGOU (de). — Famille originaire des environs de Brioux (D.-S.), qui, en raison de ses services, fut anoblie par Henri IV, et a été maintenue dans sa noblesse en 1667 et 1700. La branche aînée s'est éteinte dans les mâles peu avant la Révolution ; celle des sgrs de la Groie-de-Chail s'est perpétuée jusqu'à nos jours. La généalogie que nous donnons est établie d'après la confirmation de noblesse, dont nous possédons l'original, accordée en 1700, par M. de Maupeou, et sur les titres et communications que nous devons à la famille.

Blason : d'or au chevron de gueules, accompagné de 3 cigognes de sable. (Barentin et Maupeou.) Les commis de d'Hozier donnèrent d'office en 1701 à N. Gigou, Ec., sgr de Luché : d'argent, coupé d'azur à un gigot de mouton brochant sur le tout.

Gigou (Micheau), marchand et hôtelier, demeurant au bourg de Brioux, agissant comme administrateur d'Hélie, de Mathurin et de Catherine, ses enfants, et de feu Jeanne Prévaust (Prévost), fille de Jean Prévaust, fait un échange avec Guillaume de Montférand, dit Parceval, Ec., sgr de Lusseray (D.-S.) et de la Varenne (la Bataille, D.-S.), par lequel ce dernier cède audit Micheau un verger sis en la vallée de Brioux, contre 6 deniers de rente sur une vigne sise aux Coustelles et 6 deniers de cens. Echange passé le 5 juil. 1519, en présence de Jean de la Roche et de Pierre Fillon, paroissiens de Lusseray. (Arch. Barre, II, p. 279.)

Digitized by Google

Gigou (Marie) avait épousé Sébastien Raymond, Ec., sgr de Champlant, dont la fille Jeanne se maria le 5 août 1571 à Thomas Dreux, Ec., sgr des Flées? (Gén. Dreux.)

Gigou (Françoise) épousa Mathurin Monnier. Ils font baptiser leur fille Suzanne, le 17 mars 1596, au temple de Chef-Boutonne. (Reg. protestants.)

Gigou (Hélène) épousa, croyons-nous, Jacques Le Coq, Ec., sgr des Roches, et était décédée avant 1610, date du second mariage dudit Jacques. (Gén. Le Coq.) Leur fille Jeanne se marie le 30 avril 1595 à Charles Rougier, de l'avis de Pierre Gigou, sgr de Vezançais (2e deg., § Ier.)

Gigou (Anne), épouse de Georges Rousseau, Ec., sgr de Traversonne et de Coursec, fait baptiser sa fille Louise à Montamisé (Vien.) le 21 juil. 1621. (Reg.)

Gigou (Marie-Renée) épousa le 19 déc. 1685 (Vallet et Boisseau, not.) Louis Guillotin, Ec., sgr de Groleau, et était veuve en 1699. (Gén. Guillotin.)

Gigou (Renée) assiste le 26 juil. 1766 au mariage de Charles d'Aloigny et de Gabrielle Clabat à St-Porchaire de Poitiers. (Reg.)

Gigou (Alexandre-Joseph de), commandant le corsaire de Dunkerque *l'Union-Américaine*, conduit dans ce port, le 21 janv. 1780, deux sloops anglais. (*Gazette de France*, du Mis de Granges de Surgères.)

§ Ier. — Branche de VEZANÇAIS.

1. — **Gigou** (Jacques), sr de la Roche-de-Lié (Sompt, D.-S.), fut anobli par Henri IV, en considération de ses services militaires, par lettres des 16 et 21 mai 1583 signées Henri et sur le repli Bruslard. Le 18 fév. 1567, il fait cession de la métairie des Eglises d'Argenteuil (Cenon, Char.-Inf.) à Géraud Barbot, marchand à St-Jean-d'Angély, en échange de 100 boisselées de terre psse de Sompt (D.-S.) faisant partie du fief de la Roche-de-Lié, appartenant audit Jacques, et d'une rente noble de 6 boisseaux de froment sur l'héritage des Pilliers, en la psse de la Bataille (D.-S.) (Arch. Vien. C.) Il eut deux fils : 1° Pierre, qui suit; 2° Jacques, dont l'existence nous est prouvée par le testament de son frère qui testa en sa faveur.

2. — **Gigou** (Pierre), Ec., sgr de la Roche-de-Lié, obtint le 21 juil. 1598 des lettres de noblesse confirmatives de celles qui avaient été accordées à son père, « en reconnaissance (est-il dit) de ses signalés et recommandables services, et aussi en considération de ceux rendus par Pierre Gigou, son fils, ayant continuellement servi dans les armées, soit à pied, soit à cheval, dans les occasions les plus importantes et les plus périlleuses pendant les troubles contre les rebelles et ayant témoigné de ses vertus et valeur ». Pierre testa le 15 sept. 1613 en faveur de son frère puîné, Jacques, et de ses enfants, dont les noms suivent et qu'il avait eus d'Anne Rougier. Celle-ci lui apporta la terre de Vezançais (Brioux et Paizay-le-Tort, D. S.). Ces enfants étaient : 1° Jacques, Ec., sgr de la Roche-de-Lié, du Grand et Petit-Vezançais, devait des rentes nobles, d'après l'hommage rendu le 30 juil. 1627 par Avoye Mesnard, veuve de Jean Jousserand. (Carrés de d'Hozier, 358.) Il fit une vente le 20 mai 1621, passée à Chef-Boutonne (D.-S.), devant la halle dudit lieu, par Pannetier, notaire. Quelques notes disent que c'est lui qui épousa Anne d'Orfeuille et qui laissa postérité, mais c'est une erreur, il s'agit de 2° Pierre qui suit ; 3° René, auteur de la branche de la Groie de Chail, rapportée au § II ; 4° Charles, Ec., sgr de Luché (D.-S.), épousa Anne Viault et eut pour fils aîné Pierre, Ec., sgr de Luché, qui lui-même était marié avant le 17 oct. 1648 à Jacquette Dubois, fille de Jean et de Noëmi Dunoyer. Ils passent acte le 13 juin 1678 avec Jacob Jousserand, Ec., sgr de Bonneuil. Pierre avait été maintenu dans sa noblesse par M. Barentin le 10 déc. 1667 et eut au moins pour enfants : *a*) Hélène, née à Niort le 1er janv. 1652 ; *b*) Renée, jumelle de la précédente ; *c*) Marie, qui épousa le 24 juil. 1702 (Isambart, not. de la Vté d'Aulnay) René de Cumont, Ec., sgr de Fief-Brun, auquel elle apporta la terre de Luché.

5° Jeanne, 6° Catherine, qui le 14 déc. 1613 partagèrent avec leurs frères les biens de leur père.

3. — **Gigou** (Pierre), Ec., sgr de Vezançais, baptisé le 27 déc. 1588 à N.-D.-la-Petite de Poitiers, eut pour marraine Anne Moreau, sa bisaïeule, qui ne sait signer. (L'acte ne dit pas si c'est du côté paternel ou maternel.) Il épousa vers 1615 Anne d'Orfeuille (celle-ci, veuve, se remariait à Etienne de Sauniers, Ec., sgr de Plassac), fille de Pierre, Chev., sgr de Foucaut, et d'Elisabeth d'Alloue, et en eut : 1° Charles, baptisé au temple de Chizé le 8 nov. 1615 ; 2° Pierre, qui suit ; 3° Suzanne, mariée le 15 juin 1639 à Guy de Chouppes, Chev., sgr de Chouppes et de Beaudeau, et inhumée le 12 août 1686 dans la chapelle St-Jean de Doussay (Vien.), où les de Chouppes avaient leur sépulture.

4. — **Gigou** (Pierre), Ec., sgr de Vezançais, de la Blanchardière (Brioux, D.-S.) et de Brioux, fut présenté au temple de Chizé (D.-S.) le 17 janv. 1619 et devint un protestant très ardent ; aussi trouvons-nous dans le rapport adressé au roi par Colbert, Intendant du Poitou, la note suivante : « Le Sr Pierre Gigou, sgr de Vezançais et de Brioux, élect. de St-Maixent, riche d'environ 3000 livres de rente, a servi aux armées, est de la R. P. R. où il a beaucoup de crédit. Il est de beaucoup appréhendé dans le pays et est cause que les tailles se payent fort mal. » Le 10 déc. 1667, il obtint de M. Barentin une ordonnance de maintenue et était décédé avant le 6 sept. 1674, date où sa veuve fit réunir ses parents pour nommer un curateur à leurs enfants mineurs. Il avait épousé le 1er mai 1644 Marie Hérouard, fille de feu Jean, Ec., sgr de Raincy, et de feu Louise, *aliàs* Françoise Le Coq, et en eut : 1° Marie, baptisée au temple de Chef-Boutonne le 21 oct. 1646 ; 2° Françoise, baptisée au même lieu le 15 sept. 1647 ; 3° Alexandre, qui suit ; 4° Auguste, né le 7 sept. 1651, baptisé au temple de Chef-Boutonne le 19 oct. 1653 ; 5° Marthe, 6° Charlotte, née le 17 juin et baptisée au même lieu le 9 août 1654 ; 7° Théodore, qui sortit de France à la révocation de l'Edit de Nantes, entra au service de l'électeur de Brandebourg, fut nommé en 1713 colonel et commandant du second escadron des gendarmes, s'éleva au grade de major général et mourut à Berlin en 1721 ; 8° Benjamin, 9° Marc-Antoine.

« La France protestante » de MM. Haag dit que 3 filles ou petites-filles de Pierre souffrirent pour leur religion ; que l'une d'elles, Mlle de Brioux, fut en 1687 enfermée dans le couvent des Ursulines d'Amiens, avec sa mère, qui y mourut bientôt après; qu'une autre, Mlle de Vezançais, fut mise aux Sœurs grises, et que la 3e fut envoyée aux filles St-Julien, et comme elles se montrèrent toutes trois opiniâtres, on les expulsa du royaume en 1688. Mlle de Vezançais, qu'ils nomment Angélique, se retira à Berlin, où sa maison devint

Digitized by Google

le rendez-vous des personnes les plus distinguées dans les lettres et dans les sciences, et elle resta jusqu'à sa mort, en 1741, la Geoffrin du refuge berlinois.

5. — **Gigou** (Alexandre), Chev., sgr de Vezançais. de la Blanchardière, etc., abjura, mais par contrainte, dit la « France protestante ». En effet, en 1686, sur la demande de l'intendant du Poitou Foucault, une lettre de cachet l'envoya à Pierre Encize avec les srs de Monroy, de la Chauvinière et de Hagemont (peut-être de Gagemont). Il avait épousé, le 25 juil. 1678 (Faidy, not. à St-Maixent), Louise, *aliàs* Marie Aubéry, veuve de Philippe Tutaud, Ec., sgr de l'Herbaudière, et fille de feu Maximilien, Ec., sgr du Maurier, et de Louise de Beauvau, dont il eut au moins Louis-Alexandre, qui suit.

6. — **Gigou** (Louis-Alexandre), Chev., sgr de Vezançais et de Balincourt, né vers 1682, chev. de St-Louis, lieutenant-colonel du régiment de Pons, puis du régiment de Marsan-infanterie et pensionnaire du roi, fut inhumé à St-Maixent le 25 sept. 1759, à l'âge de 77 ans. (Reg. St-Saturnin). Le 27 janv. 1723, étant alors capitaine de grenadiers au régiment du prince de Pons et demeurant à l'Herbaudière (Sauves, D.-S.), il épousa Louise de Maubué, fille de Jean-Joseph, Chev., sgr de Boiscoutaut, et de Renée Porcheron dont il eut: 1° François-Louis-Alexandre, né à St-Maixent le 12, baptisé le 14 déc. 1726 et décédé au même lieu le 29 avril 1727 ; 2° Marie-Charles-Louis, qui suit ; 3° Louis-François-Alexandre, baptisé à St-Maixent le 28 août 1733 et décédé au même lieu le 29 mars 1739 ; 4° Marie-Anne-Louise, née en 1737, mariée en 1753 à René-Louis Aymer, Chev., sgr de la Chevallerie, et décédée à Poitiers le 12 mai 1801.

7. — **Gigou** (Marie Charles-Louis), Chev., sgr de Vezançais, baptisé à St-Maixent le 2 oct. 1728, servit au ban des nobles du Poitou en 1758 dans la 4e brigade de l'escadron de Villedon et épousa le 21 juil. 1750 (Tardy et Nosereau, not. à St-Maixent) Thérèse-Gabrielle Janvre de Quinchamp, fille de Daniel, Chev., sgr de Puylimousin et du Vieux-Romans, et d'Angélique Pandin de Quinchamp. Il mourut le 19 et fut inhumé à St-Maixent le 21 oct. 1777, laissant de son mariage : 1° Françoise-Julie-Thérèse, née à Romans (D.-S.) le 28 oct. 1751, mariée le 29 mai 1778 à Antoine de l'Age, Chev., sgr de Foussac, capitaine d'infanterie ; 2° Charlotte-Louise-Aimée, née le 23 mars 1752, épousa le 11 août 1776 Pierre-Etienne de Jouslard, Chev., sgr de la Renterie, et décéda veuve à St-Maixent au mois de févr. 1781 ; 3° Louise, né le 30 oct. 1756, eut pour marraine sa tante Marie-Anne-Louise Gigou, épouse Aymer de la Chevallerie.

§ II. — Branche de la GROIE-DE-CHAIL.

3. — **Gigou** (René), Ec., sgr de la Groie-de-Chail (Chail, D.-S.), fils puîné de Pierre, et d'Anne Rougier (2e deg., § Ier), transigea le 14 déc. 1613 (Doré et Thévenet, not. à Poitiers) avec Jacques, son oncle, et ses frères et sœurs au sujet de la succession de son père, et épousa le 18 fév. 1641 Madeleine Garnier, que nous croyons fille de Médard, Ec., sgr de Butré, et de Louise Jaillard, dont il eut au moins; Pierre, qui suit.

4. — **Gigou** (Pierre), Ec., sgr de la Groie-de-Chail, fut baptisé au temple de la ville de Melle le 13 nov. 1643 et épousa le 30 août 1663 (de Saint-Vast, not. au Châtelet de Paris) Marie Houllier, fille de Pierre-Saturne, et de Louise Dulacq. Il obtint le 24 juil. 1700, sur le vu de ses titres, une sentence de M. de Maupeou, intendant du Poitou, qui le maintint en sa noblesse. Il avait eu pour enfants : 1° Pierre, qui suit ; 2° Pierre-François, Ec., sgr de St-Hilaire (St-Martin de St-Maixent, Deux-Sèvres), chev. de St-Louis, capitaine au régiment de Condé-dragons, avait épousé : 1° le 19 déc. 1703, Antoinette Chevalier, veuve de Jacques Claveurier, Ec., sgr de Lesteuil, et fille de François, Chev., sgr de la Frappinière, et d'Anne de la Fitte, qui fut inhumée dans l'église de St-Martin de St-Maixent le 24 nov. 1739 ; 2° le 29 sept. 1740 Charlotte-Catherine d'Hautefois. Il mourut sans postérité le 3 août 1744 ; 3° Louis, Chev., sgr de la Roche, garde du corps ; 4° Pierre-Simon, Chev., sgr de St-Simon, chev. de St-Louis, capitaine, puis lieutenant-colonel au régiment de Gondrin-infanterie, enfin lieutenant-colonel commandant le bataillon de milice de Poitiers, avait épousé avant le 20 fév. 1717 Marie Marchant, fille de Jacques, Ec., sgr du Puybourassier, car à cette date ils font hommage à Melle du fief de la Garenne (St-Pierre de Melle, D.-S.). Il en eut plusieurs enfants, entre autres : *a)* Louise-Marguerite, religieuse bénédictine à la Mothe-St-Héray en 1739, boursière en 1780, nommée prieure le 20 déc. 1783, qui prit possession de cette charge le 20 fév. 1784 ; *b)* Jeanne, religieuse ursuline à Niort en 1755 ; *c)* Louis-François ou Pierre-François, Ec., sgr de St-Simon, aide-major et capitaine au régiment d'Aunis, fut blessé dans une affaire en 1757. Il devint chev. de St-Louis, lieutenant-colonel du régiment d'Aunis-infanterie et épousa Madeleine-Suzanne-Sidracq Thévenin, qui était sa veuve le 2 juin 1764 ; *d)* François, profès des chanoines réguliers de Parthenay, prieur-curé de Paizay-le-Chapt (D.-S.) en 1747, fut inhumé dans le cimetière de cette paroisse le 13 oct. 1784.

5° Geneviève, née le 2 janv. 1671, fut baptisée à St-Pierre de Melle le 3 ; 6° Catherine, baptisée, même paroisse, le 29 déc. 1671, eut pour marraine autre Catherine Gigou ; 7° Marie-Thérèse, religieuse bénédictine à la Mothe-St-Héray en 1704 ; 8° Suzanne-Marie, religieuse au même monastère à la même date.

5. — **Gigou** (Pierre), Ec., sgr de la Groie-de-Chail et de la Groie-Chapeau, né en 1664, était en procès avec les chanoines de Ste-Radegonde de Poitiers en 1696 au sujet de rentes nobles sur des terres dépendant de la sgrie de Moissac. (Arch. Vien. G. 1509.) Il épousa le 18 juil. 1706 (Germonneau, not.) Angélique-Jacquette Chardebœuf, et vendit avec elle le 18 juin 1709 à Charles Le Liepvre, Ec., et à Françoise de Conty, sa femme, les terre et sgrie des Touches (St-Aubin-le-Cloud, D.-S.). Il fut maintenu en sa noblesse par M. de Richebourg le 7 fév. 1715 et décéda à Melle le 22 sept. 1718, ayant eu : 1° Pierre-Simon, qui suit ; 2° Angélique, mariée le 31 oct. 1730 (Babu, not. à St-Maixent) à Etienne Jouslard, Ec., sgr du Pinier; 3° croyons-nous, Abraham, Ec., sgr de la Groie, ancien officier au régiment de Chabot-cavalerie, capitaine d'invalides à la Rochelle, demeurant à Paris, épousa à Chaumont, le 29 avril 1746, Marie-Jeanne de la Marche. Il décéda à la Rochelle le 8 janv. 1789 et sa veuve renonça au bénéfice de la communauté, ainsi que son fils (non nommé), héritier présomptif dudit Alexandre. (Arch. Vien. Do Gigou.)

6. — **Gigou** (Pierre-Simon de), Chev., sgr de la Groie-de-Chail, né vers 1714, capitaine d'infanterie du bataillon de St-Maixent, épousa d'abord le 24 sept. 1754 Louise-Henriette Guinebault de la Millière, fille de Charles, dont il n'eut pas d'enfants ; puis Angélique Garnier de la Coussière, fille de Charles, Chev., sgr

Digitized by Google

de la Coussière, et de Marie Pandin. Il assista par procureur à l'assemblée de la noblesse réunie à Poitiers en 1789 pour l'élection des députés aux Etats généraux et mourut le 4 avril 1798, laissant : 1° JEANNE-MARIE-ADÉLAÏDE, née vers 1770, mariée le 19 oct. 1804 à Dominique-Louis-Palustre de Virsay, et décédée à Tulle le 22 déc. 1820 ; 2° CÉSAR-CHARLES-PIERRE, qui suit.

7. — **Gigou** (César-Charles-Pierre de), Chev., sgr de la Groie-de-Chail, né le 14 sept. 1772, épousa d'abord le 26 juin 1799 Jeanne-Théodore DE MALLEVAULT, puis le 27 fév. 1710 Anne-Charlotte-Julie-Céleste GIBOUST DE CHASTELLUST, fille de Jean-Baptiste, et de Perrette Gay du Puy d'Anché. Il mourut le 14 mai 1842, laissant du second lit pour fils unique JEAN-BAPTISTE-GUSTAVE, qui suit.

8. — **Gigou** (Jean-Baptiste-Gustave de), né à Melle le 14 oct. 1814, épousa à S^t-Mary (Charente), le 5 oct. 1835, Françoise-Hélène-Alexandrine REGNAULD DE LA SOUDIÈRE, fille de François-Gabriel, M^{is} de la Soudière, et de Marie-Catherine-Delphine de Nesmond, qui décéda à Melle le 10 janv. 1848. Jean-Baptiste-Gustave se remaria le 22 sept. 1850 à Marie-Nelly DE SÉCHERRE D'ESCOSSAS, fille de Pierre, et de Jeanne-Pélagie du Tillet, et décéda à Angoulême le 23 oct. 1885, ayant eu du premier lit : 1° JEAN-BAPTISTE-GABRIEL-ADRIEN, qui suit ; 2° JOSEPH-AUGUSTE, né le 24 mai 1846, a fait la campagne de 1870 comme sous-lieutenant au 18^e régiment de mobiles (Charente), fut prisonnier et interné à Rastadt ; il est mort sans alliance à Angoulême le 2 avril 1880.

9. — **Gigou** (Jean-Baptiste-Gabriel-Adrien de), né à Melle le 11 fév. 1844, a épousé le 1er juin 1869, à Vançais (D.-S.), Marie-Gabrielle BELLIVIER DE PRIN, fille de Gabriel-Alexandre-Paulin-Eugène, et de Françoise-Marie-Charlotte de Tisseuil du Cérier, dont il a eu HENRI, qui suit.

10. — **Gigou** (Henri de), né à Vançais le 15 oct. 1870, lieutenant de l'armée territoriale (1907), marié, en la chapelle du château de Garraube (Dordogne), le 26 avril 1899, à Jeanne VALLETON DE BOISSIÈRE, fille d'Albéric, et de Marie-Thérèse de S^t-Martin de Veyran, en a : 1° MARIE-THÉRÈSE, née à Liorac (Dordogne) le 30 déc. 1900 ; 2° GÉRARD, né au château de Nanteuil (Sers, Char.) le 18 mars 1903 ; 3° AGNÈS, née au même lieu le 19 fév. 1907.

GILBERT, GILLEBERT et GILLIBERT. — Ce nom, autrefois et encore aujourd'hui prénom, est très répandu en Poitou et dans les provinces voisines ; aussi a-t-il donné naissance à plusieurs familles dont nous établissons la généalogie plus loin. Nous disposons ici par ordre chronologique tous les personnages qui intéressent le Poitou d'une façon plus ou moins directe, et nous groupons ensuite par région ceux dont nous n'avons pu dresser la filiation.

Gilbert (N.), Chev., sgr de Berrie (Nueil-sur-Dive, Vien.), fut un des fondateurs de la Chartreuse du Liget (Chemillé-sur-Indrois, Indre-et-Loire) en 1270. (Carré de Busserolle, D^{re} Indre-et-Loire).

Gilbert (Jean et Gilles), de Salles (Char. Inf.), notifient divers arrangements arrêtés entre eux et des tiers au sujet d'une rente de 200 livres qu'ils devaient à feu Pierre Audebert, le 24 fév. 1321. (Bibl. Arsenal, m^{ss} 6770.)

Gilbert (Jeanne) apporta à Olivier d'Ausseure, Ec., son mari, des dîmes de vendange dont il rendit aveu à l'abbé de Charroux (Vien.), le 3 juin 1361. (Gén. d'Ausseure.)

Gilbert (Jean) devait des cens à Niort en 1361, et encore en 1390. (Arch. Vien., H^3 405.)

Gilbert (feu Geoffroy), Chev., et PIERRE Gilbert sont cités parmi les tenanciers du dénombrement de la moitié du fief des Asneralles, p^{sse} de Fontaines (Char.-Inf.), rendu sous le sceau de S^t-Jean-d'Angély, le mercredi après la Toussaint 1369, par Guillaume Raoul, clerc, à Geoffroy de Ponthieu, valet, à cause de sa femme Orable. (Carrés de d'Hozier, 505, de Ponthieu.)

Gilbert (Jean) rendit aveu en 1398 à Guillaume Bechet, Chev., sgr de Bechet, Vouillé, etc... (Gén. Bechet.)

Gilbert (Laurent) devait 6 deniers de son verger de la Chaîne au XIII^e siècle. (Henri Clouzot, Cens dus à Niort au C^{te} de Poitou.)

Gilbert (Aimery) était sacristain du monastère de Nouaillé en 1409. (Notes de D. Chamard.)

Gilbert (Jean), prêtre de la chapellenie de S^{te}-Marie-Madeleine, fondée en l'église de S^t-Sauveur de Givre-en-Mai (Vend.), reçoit la collation de cette chapelle en 1417 de l'évêque de Maillezais. (Arch. D.-S. Chart. de S^t-Loup. E. 1956.)

Gilbert (Jean), paroissien de N.-D. de Niort, est imposé par manière d'emprunt en 1437. (Bibl. Nat. Fonds franç. 2416, fol. 26 v°.)

Gilbert (A.) signe un hommage rendu le 20 juin 1440 à Villiers pour Jeanne Girard, veuve de M. de Montbazon, ledit hommage pour la moitié des fief, et château de Birocheau et Loriardière ? (Arch. chât. de Villiers-en-Plaine, D.-S.)

Gilbert (Jean), procureur de la fabrique de S^t-Hales-de-Jeu (S^t-Hilaire de Pas-de-Jeu, D.-S.), doit 10 sols tournois en 1460, pour le compte des francs-fiefs. (Bibl. Nat. Fonds franç., 2148.)

Gilbert (Pierre) possède une pièce de terre ou ouche contenant deux boisselées de terre ou environ, tenant d'une part au chemin qui va de Négreceaume (Nègresauve, S^t-Romans-lez-Melle, D.-S.), à la Croix-Faynet ? d'autre part à la vigne de Moutiffier ; de quoi ledit Gilbert doit à chaque fête de S^t-Pierre et S^t-Paul, apôtres, deux deniers de cens d'après le dénombrement rendu à Lusignan le 20 mai 1642 par Mathurin de Poix, Ec., sgr de S^t-Romans-lez-Melle. (Arch. Nat. P. 589.)

Gilbert (Jean) tenait en parage en 1462 un hébergement à Chouppes (Vien.) (M. A. O. 1877, p. 253.)

Gilbert (Guillaume), Ec., en son nom et comme mari de Jeanne DE LÉON, et au nom de Muric et Marguerite de Léon, ses belles-sœurs, fait hommage de S^t-Sulpice, en la sénéchaussée de Saintonge, le 17 août 1472. (Arch. Nat. PP. 45.)

Gilbert (Jean), de la paroisse de Savigny, vend le 19 avril 1482 à Guérin Bouesseau, abbé de S^t-Benoît, une maison relevant de Savigny à foi et hommage. (Arch. Vien. Abb. de S^t-Benoît.)

Gilbert (Hugues) était le 24 juin 1482 commis de Jean de la Rue, secrétaire des guerres. (F.)

Gilbert (Jean), à cause de certaines assises sur les Groiz-de-Vaulx (les Vaux, Brioux, D.-S.), tenant au chemin par où l'on va de Brioux à la Pierrière de S^t-Germain, doit au château de Melle un boisseau d'orge pour le pré des Bauzières, paroisse de Sompt (D.-S.), en 1482. (Arch. Nat. P. 587.)

Gilbert (Roulet), remplaça Jean Baret à l'ar-

Digitized by Google

rière-ban des nobles du Poitou de 1488. (Doc. inédits.)

Gilbert (Jean), de la seigneurie de Niort, servit comme archer au ban du Poitou de 1491. (Bans et arrière-bans.)

Gilbert (Pandin) fut remplacé à ce même ban par Gilles Cousturier. (Id. Id.)

Gilbert (Philippe) épousa Marie Ogeron, dont il eut une fille, Catherine, baptisée à Ste-Opportune de Poitiers le 6 fév. 1539. (Reg.) C'est peut-être le même que Philippe, procureur du présidial de Poitiers, qui assista en cette qualité au procès-verbal de la réformation de la coutume en 1559. (F.)

Gilbert (Charles) servait comme chevau-léger le 7 sept. 1558. (F.)

Gilbert (Simon), chapelain de Blanchecoudre (Breuil-Chaussée, D.-S.), fait aveu de la Mazourie (Breuil-Chaussée), en 1561. (Arch. D.-S., Chart. de St-Loup. E. 1380.)

Gilbert (Jean) était prieur de l'Habit-Mangot (Vasles, D.-S.) en 1564. (Ledain, Gâtine, p. 366.)

Gilbert (Jean), chanoine de N.-D.-la-Grande de Poitiers, est parrain à St-Porchaire le 15 fév. 1577. Le 28 sept 1587 il est encore parrain à N.-D -la-Petite et était qualifié, en outre, de curé de St-Paul de cette ville. (Reg.)

Gilbert (Jeanne) épousa Gilles Le Cocq le 27 juil. 1594, d'après les reg. protestants de St-Maixent.

Gilbert (Jacques) épousa le 7 fév. 1599 Suzanne Vanzay, de St-Maixent, d'après les mêmes registres.

Gilbert (Antoinette), veuve de Jean Garnier, est en 1601 Dme de la Fouardière, psse de la Ferrière-en-Gâtine. (Ledain, Gâtine, p. 378.)

Gilbert (Israël), Ec., sgr de la Courtière (la Ferrière, D.-S.) et de l'Etang, à cause de Suzanne de Puyguyon, sa femme, jouissait de la moitié des revenus de la chapelle des Emars, psse de N.-D. de la Coudre de Parthenay, en 1598. (Ledain, Gâtine, p. 377, et Abbé Drochon, Visites de l'archiprêtré de Parthenay.)

Gilbert (Jean) était chanoine et grand hebdomadier de St-Hilaire-le-Grand de Poitiers le 3 juil. 1612. (Arch. Nat. G. 8 ; E. II.)

Gilbert (N...), Ec., sgr de la Roussière, est parrain à Nueil-sur-Dive le 1er mai 1628. (Reg.)

Gilbert (Pierre) était avocat au présidial de Poitiers en 1637. (Reg. de Migné, Vien.)

Gilbert (Pierre), avocat en parlement (peut-être le même que le précédent) et consorts, sont en procès en 1657 avec les Dames de la Trinité de Poitiers, au sujet d'une rente constituée en leur faveur. (Arch. Vien. Abb. de la Trinité.)

Gilbert (Jacques), commis à la recette des tailles et crues en l'élection de Poitiers pendant l'année 1657, donne ses comptes en 1657-1658. (Inv. des arch. de la Ville de Poitiers.)

Gilbert (Antoine), procureur au présidial de Poitiers, eut de Louise Sautereau, son épouse : 1° Jean, né le 26 fév. 1667 et baptisé à Ste-Opportune (comme ceux qui suivent) le dernier du même mois ; 2° Pierre, baptisé le 7 fév. 1679 ; 3° Marie, baptisée le 4 mars 1680. (Reg.)

Gilbert (Marie-Anne), fille de feu Jean, sr de Petit-Pré, et de Marguerite de Quenouilhe, épousa le 24 sept. 1672 (Rousseau, not.) Hector de Pressac, Chev., sgr de Lioncel. (Gén. Pressac.)

Gilbert (Antoine), sr de Chambonneau, est nommé dans l'aveu du Puygarreau rendu le 12 oct. 1672 au duché de Châtellerault, par Louise de Croizilles, veuve de Georges Gillier. (Arch. Nat. P. 435[1].)

Gilbert (Louis), procureur, représente le 4 déc. 1682 Louis de Ravenel, Chev., sgr de la Rivière, pour son hommage de Gersant mouvant de Montmorillon. (Id. Id. 435[2].)

Gilbert (Jacques) assiste Joseph de Fougères, Chev., sgr de Meilloux, qui fait hommage des fief et haute tour de Meilloux le 3 mars 1684. (Id. Id. 435[3].)

Gilbert (Vincent), sr de la Caillerie, assiste le 24 fév. 1680, en qualité de cousin germain de l'époux, au mariage de Vincent Mitault l'aîné, sr de la Caillerie, de la psse d'Orches. (Reg. de Savigny-sous-Faye, Vien.)

Gilbert (Louis), sr de la Moulière, eut de Anne de la Court : Marie-Anne-Elisabeth, née le 27 nov. 1693 et baptisée à St-Cybard de Poitiers le 28 du même mois. (Reg.)

Gilbert (Jean), Poitevin, soutient une thèse au mois de juil. 1695 chez les PP. Jésuites de Poitiers. (Rev. d'archéologie poitevine, 1898, p. 302.)

Gilbert (Pierre), prêtre, chapelain de St-Hilaire, est parrain le 15 avril 1697 à St-Hilaire-le-Grand de Poitiers. (Reg.)

Gilbert (Jeanne), veuve de Jean Lassio, sr de Landouzière, et alors femme de René Germain, marchand, fait le 2 sept. 1697 hommage de Payré et du moulin Moulinard, psse de la Pérate (D.-S.), au duché de Parthenay. (Arch. Nat. P. 436[4].)

Gilbert (Jean) était administrateur de l'hôpital de Châteaubourdin à St-Pardoux (D.-S.) en 1702. (Arch. du chât. de Péré.)

Gilbert (Antoine), sr de la Boutinière, parrain à Cernay en 1704, est inhumé dans l'église de Cernay (Vien.) le 11 janv. 1712, âgé de 50 ans environ. (Reg.)

Gilbert (Jean, *aliàs* François) était procureur du roi à la police à Poitiers dès 1708. Il épousa Marie-Anne Chenier à Vouzailles le 16 sept. 1705, et en eut plusieurs enfants. Il mourut à St-Didier de Poitiers le 25 mars 1751, âgé de 76 ou 77 ans, laissant au moins Antoine-Jean, baptisé à Vouzailles le 21 oct. 1706, qui eut pour parrain Antoine Gilbert, procureur au présidial de Poitiers. Antoine-Jean eut des lettres de provision de procureur du roi à la police, le 26 mai 1755, à la place de son père. Il avait épousé le 24 avril 1750 (St-Savin de Poitiers) Marie-Madeleine Drouault, fille de feu Aimé, procureur, et de feu Louise Davignon. Son office fut supprimé en juil. 1758 par réunion à celui du procureur du roi. (Babinet, Le Présid. de Poitiers, p. 166.) Il décéda avant le 7 nov. 1786, ayant eu : 1° René, baptisé à St-Porchaire le 14 avril 1752, officier des chasses du roi en 1786, parrain de son frère ; 2° Antoine-René, baptisé même paroisse le 18 juil. 1760, ancien lieutenant de frégate auxiliaire, épousa à Chouppes (Vien.), le 7 nov. 1786, Marie-Simone-Geneviève-Julie Amiet, fille de Charles-Louis, sgr du Grand et Petit Vergier-Gazeau, etc., procureur au présidial de Poitiers, et de feu Marie-Simone Laillault, en présence de son frère aîné, et en eut au moins : Antoine-Charles-Clément, qui, âgé de 23 ans, chevalier de la Légion d'honneur et capitaine à l'ex 8e léger, épouse le 19 juil. 1816

Digitized by Google

(Bourbeau, not. à Poitiers) Marie-Adélaïde Garnier de Boisgrollier, veuve d'André Fayolle et fille de Pierre-Louis, et d'Angélique-Ursule-Julie de Bosquevert. (Reg.)

Gilbert (Marie-Anne), fille de Jean, chirurgien, épousa à la Boissière-en-Gâtine, le 25 nov. 1723, Jacques Allard, sr de la Resnière. (Géo. Allard.) Elle était décédée avant le 2 déc. 1755, date du mariage de leur fils, Jacques. (Reg. de N.-D.-la-Petite de Poitiers.)

Gilbert des Effes (Antoine), ingénieur du roi, est reçu en 1726 capitaine des chasses du marquisat de Puygarreau. (Arch. Vien. B. 171.)

Gilbert (Antoine), époux de Marie Pleignard, en eut au moins: 1° Antoine, marié à Doussay (Vien.), le 14 fév. 1730, à Madeleine Pellerin, fille de feu Hilaire, et de feu Renée Champignon ; 2° Marie, mariée au même lieu, le 4 fév. 1728, à François Barbier. (Reg.)

Gilbert (les demoiselles) devaient 200 livres pour le droit de fief de la métairie de la Moullière pour en jouir à partir de 1735. (Arch. Nat. P. 1009.)

Gilbert (Jean) était décédé avant 1737. Ses héritiers devaient droit de franc fief à cause du moulin noble de Rufigny (Iteuil, Vien.), à eux échu par le décès dudit Gilbert, pour en avoir joui de 1737 et 1757. (Id. Id.)

Gilbert (René), receveur des aides au Lude (en Anjou), fils de feu Jean, et de Marie Audard, de la psse St-Didier de Poitiers, se marie le 17 août 1740 à Marie-Anne Guillauteau, fille de feu Jean, et de Marie Charruyer. (Reg. de St-Sauvant, Vien.)

Gilbert (Marie) de St-Genest (Vien.), âgée de 21 ans, prend le voile au couvent de Lencloître le 16 janv. 1741 et fait profession le 29 juin 1742. Elle est inhumée à Lencloître le 11 mai 1777. (Arch. Vien. H. 18.)

Gilbert (Antoine), sénéchal de l'Isle-Jourdain (Vien.), eut de Marie Lhuilier ou Leulier : 1° Anne-Françoise, baptisée à l'Isle-Jourdain (ainsi que ceux qui suivent) le 14 fév. 1741 ; 2° Charles-Louis, baptisé le 29 mars 1742 ; 3° Joseph Sylvestre, qui suit; 4° Marguerite, baptisée le 21 fév. 1745. Antoine fut inhumé dans l'église de l'Isle-Jourdain le 15 nov. 1745, à l'âge de 30 ans. (Reg.)

Gilbert (Joseph-Silvestre), baptisé à l'Isle-Jourdain le 21 déc. 1743, capitaine d'infanterie au bataillon de Mirebalais (île de St-Domingue), épousa Marie-Françoise Cruble, et décéda à Poitiers le 26 déc. 1809, étant veuf et ayant eu au moins : 1° Louis, qui assiste au mariage de sa sœur ; 2° Marie-Julienne, mariée à N.-D.-la-Grande de Poitiers par Nicolas Gilbert, chanoine de ladite église, à Jacques-Hubert Dauvillier, trésorier principal de la guerre, directeur des finances et des économats à Poitiers. (Reg.)

Gilbert des Effes (Louise-Nicolle), de St-Genest (Vien.), religieuse à Lencloître, est inhumée le 17 mars 1742, âgée de 45 ans. (Arch. Vien. H. 18.)

Gilbert (Pierre), sr de la Boutinière (St-Genest ? Vien.), est inhumé à Cernay (Vien.) le 11 fév. 1743. (Reg. de Doussay.)

Gilbert (N.) était vicaire de Savigné (Vien.) en 1743-1744. (Reg.)

Gilbert (Marie), épouse de Jacques Chameau, doyen de la faculté de droit de l'Université de Poitiers, est inhumée dans l'église St-Didier de cette ville le 13 mai 1744. (Id.)

Gilbert (N...) est cité comme vicaire de St-Christophe-sur-Roc (D.-S.) le 2 juin 1744. (Id.)

Gilbert (N...) est curé de Surin (Vien.) de 1748 à 1750. (Id.)

Gilbert (Nicolas), fils d'André, et de Marie Nivard, était chanoine de N.-D. de Poitiers dès 1749. Le 30 mai 1775 il assista au mariage de sa nièce Thérèse-Julie-Radegonde Guillemet, fille de Louis, et de Marie-Radegonde Gilbert, et est décédé à Poitiers le 2 avril 1803, âgé de 83 ans. (Id.)

Gilbert (André-Augustin), curé de Chabournay (Vien.) depuis 1750, fut inhumé dans cette église, vis-à-vis le grand autel, à côté de la chaire, le 20 juin 1757, âgé d'environ 42 ans. (Id.)

Gilbert (N...), à cause de la maison noble de la Guillouzière (St-Christophe-sur-Roc, D.-S.), qu'il avait acquise le 4 déc. 1753, paie droit de franc-fief jusqu'en 1783. (Arch. Nat. P. 1294.)

Gilbert (Louise) épouse à Mézeaux (Vien.), le 22 avril 1755, Louis de Veillechèze, secrétaire de la faculté de droit de l'Université de Poitiers. Elle fut inhumée dans l'église de St-Porchaire de Poitiers le 1er déc. 1762, étant veuve et âgée de 50 ans. (Reg.)

Gilbert (Odon), curé de Villefollet (D.-S.) en 1757, fait partie en 1761 de la confrérie pour les défunts de la paroisse de St-Savinien-de-Melle. (Id.)

Gilbert (François), pour la partie d'une dîme, paroisse de Remeneuil (Vien.), paie droit de franc-fief à partir du 15 août 1761, jour du décès d'Antoine Luneteau, jusqu'en 1781. (Arch. Nat. P. 1294.)

Gilbert (François), curé d'Aigonnay (D.-S.), faisait partie de la confrérie pour les défunts de la paroisse St-Savinien de Melle et est indiqué comme décédé en 1761. (Reg.)

Gilbert (Marie-Rose) paie droit de franc-fief pour en jouir de 1763 à 1783, pour la 18e partie de la terragerie de la Grange-Rabateau, paroisse de Pouillé. (Vien.) (Arch. Nat. P. 1294.)

Gilbert (N...) paie droit de franc-fief pour les fiefs de Trotebuze et Ratier, au village de Surimeau (Ste Pezenne, D.-S.), du 17 fév. 1763 à 1783. (Id. Id.)

Gilbert (Marie-Anne) était cellerière du couvent de Lencloître le 10 janv. 1769. (Arch. Vien. Es 2.)

Gilbert (N...) était en 1774 supérieure des religieuses de St-François à Poitiers, ainsi qu'en 1787. (Arch. Vien. H. 55.)

Gilbert (Claude-Elisabeth) rend hommage, en 1775, de la Poitevinière, autrement la Ratière, aux chanoines de Ste-Radegonde de Poitiers. (Id. G. 1395.)

Gilbert (Marie-Anne), fille de N..., procureur du roi à la police, épousa le 1er juil. 1777 Alexis Bouron, assesseur honoraire en la cour conservatoire de l'Université de Poitiers, et fut inhumée à St-Cybard de cette ville le dernier fév. 1782, âgée d'environ 28 ans. (Reg.)

Gilbert (Anne-Marie-Françoise), veuve de Jean-Louis Brunet, procureur au présidial de Poitiers, épousa à St-Michel de cette ville, le 1er sept. 1778, Jean-Philippe Babert, avocat en parlement, juge de Lussac-les-Châteaux et Verrières. (Id.) Elle est décédée à Poitiers le 17 mai 1817, âgée d'environ 76 ans. (État civil.)

Gilbert (Marie-Madeleine), fille de feu Louis et de Marie-Madeleine Racault, épousa à Lusignan, le 21 janv. 1783, Jean-Baptiste Millac, sr de l'Espine, receveur des aides de cette ville. (Reg.)

Digitized by Google

Gilbert (Marie-Radegonde), fille mineure de feu N..., lieutenant de cavalerie, et de N... Clovis, se marie à Lusignan, le 17 juin 1783, à Jean Champigny, sgr de la Poictevinière et de la Vigerie, sous-inspecteur des Haras à Montmorillon. (Id.)

Gilbert (Jacques), notaire royal et procureur au bourg et paroisse de Lezay (D.-S.), veuf de Louise Grollier, épouse à Lusignan, le 8 avril 1786, Marguerite Dupas, fille de Raymond, cavalier de la maréchaussée de Civray, et de Marie-Marthe Juste. (Id.)

Gilbert (Anne), cousine germaine de l'épouse, assiste le 24 janv. 1788 au mariage de Jean-Baptiste Bernardeau de Valence, ancien gendarme de la garde du roi, avec Marie Picherie des Cars. (Reg. de Béthines, Vien.)

Gilbert (Louis), médecin à Neuville, épousa le 8 nov. 1776 Thérèse-Marguerite-Sophie de Belhoir, fille de Pierre-Toussaint, Ec., sgr de la Peyre, et de Marie-Angélique Durand, dont il eut au moins : Louis, né le 23 mars 1778 à Poitiers. (Etat civil.)

Gilbert (Aimée) épousa Jean-de-Dieu-François-de-Sales de Cressac et eut une fille, née le 30 janv. 1802. (Gén. de Cressac.)

Gilbert (Louise-Françoise), fille de François, et de Jeanne Brunet, veuve d'Armand-Jean-Louis Augron, Ec., sgr de Verrines, est décédée à Poitiers le 3 août 1806, âgée de 70 ans environ. (Etat civil.)

Gilbert (Marie-Constance-Joséphine) se marie à Poitiers, le 20 avril 1816, à Sébastien de Morey, ancien officier. (Id.)

GILBERT, GILLEBERT ou **GILIBERT**, Sgrs de Bonnillet. — Famille de Poitiers qui s'est éteinte à la fin du xviii^e siècle, dans la famille des Francs. La majeure partie des renseignements qui suivent sont extraits des registres paroissiaux.

Blason : de gueules au lion d'or à la bande d'azur brochant sur le tout, accompagnée de 6 étoiles d'or posées en orle, 3 en chef et 3 en pointe. (D'Hozier, Preuves de la Grande Ecurie pour les des Francs.)

Gilbert (Jean), sgr de Bonnillet (Chasseneuil, Vien.), est inhumé le 28 avril 1554 dans l'église S^te-Opportune, dans la chapelle des Barbes. (Reg.)

1. — **Gilbert** (Philippe), sgr de Bonnillet, épousa Anne Faure, fille de Jean, et fut inhumé le 14 juin 1542 dans l'église S^te-Opportune, chapelle des Barbes, laissant : 1° Geoffroy, qui suit ; 2° Hélie, fille, mariée à Roc de Ranton ? Elle transigea avec son frère le 6 mars 1543 au sujet des successions de leurs père et mère (Arch. Vien. E^n 671) ; 3° Catherine, marraine, le 22 sept. 1549, de sa nièce Antoinette Gilbert ; elle est encore marraine le 3 nov. 1581 de sa petite-nièce Marie Desmoulins.

2. — **Gilbert** (Geoffroy), sgr de Bonnillet, procureur à Poitiers, fait hommage de Bonnillet à la Tour de Maubergeon le 4 juil. 1545 et le 20 juil. de la même année, aveu et dénombrement de la même sgrie au comté de Poitou. (Arch. Nat. PP. 45.) Il avait transigé avec sa sœur Hélie le 6 mars 1543 au sujet des successions de leurs père et mère, et le 30 avril 1555, étant fermier des greffe ordinaire et présidial de Poitiers, il transige encore avec Claude Faure, Ec., sgr de la Pillardière. Il fut inhumé le 30 nov. 1564 dans l'église S^te-Opportune, chapelle des Barbes, après avoir épousé Marie Duval, fille de Nicole, et de Guillemette Jaroussière, dont il eut : 1° Jean, qui suit ; Marie, baptisée à S^te-Opportune (ainsi que ceux qui suivent) le 5 oct. 1546, eut pour parrain Jean Gilbert, doyen de la Rochefoucault, sans indication de parenté ; 3° Cyprienne, baptisée le 3 mars 1547, mariée, même paroisse, en 1571, à Artus Garnier ; 4° Antoinette, ou Thoinette, baptisée le 23 sept. 1549, eut pour marraine sa tante Catherine Gilbert. Elle épousa le même jour que sa sœur Jean Garnier, frère d'Artus, son beau-frère ; 5° Judith, baptisée le 23 déc. 1550, mariée à Jean Desmoulins ; 6° Jacques, baptisé le 5 déc. 1551, décédé vers 1581 ; 7° Geneviève, baptisée le 19 oct. 1553 ; 8° Siméon, baptisé le 18 mars 1557, eut pour parrain Jean Gilbert, prieur de l'Habit-Mangot (Vasles, D.-S.), sans indication de parenté. Il fut parrain de sa nièce, Marie Desmoulins, et étant procureur fut inhumé dans la chapelle des Barbes en l'église S^te-Opportune, le 18 avril 1586 ; 9° Claude, qui, le 13 avril 1575, ainsi que Siméon et Judith, son frère et sa sœur, avait comme curateur Jean Duval.

3. — **Gilbert** (Jean), sgr de Bonnillet, baptisé à S^te-Opportune le 20 oct. 1545, était le 20 juin 1578 demandeur en garimert contre Antoine Gilbert, avocat au présidial d'Angoulême, et obtint sentence à son profit. On voit dans cette pièce que feu Jean Gilbert, doyen de la Rochefoucault, avait par testament du 29 sept. 1559, signé Chagneau, tabellion, donné à feu Geoffroy Gilbert, père dudit demandeur, et audit Antoine Gilbert, défendeur, tous ses meubles, ce qui prouverait la parenté entre tous ces Gilbert. (Arch. Vien. E^n 672.) Ledit Jean, héritier de son frère Jacques, transige en 1581 avec sa sœur Judith et Jean Desmoulins, son mari, au sujet d'une somme, et le 24 nov. 1584 il était appelant d'une sentence donnée par le sénéchal de Poitou contre Jean de Bideran, prieur de Ligugé. Il avait épousé d'abord Perrette Olivier, qui fut inhumée le 13 mars 1577 dans la chapelle des Barbes en l'église S^te-Opportune, puis Jacquette Sotteau. Il fut enterré au même lieu le 22 juil. 1586, ayant eu du second lit : 1° Marguerite, baptisée à S^te-Opportune le 2 mars 1580, mariée le 5 nov. 1607 à Pierre Razais, procureur au présidial ; 2° Philippe, qui suit ; 3° François, décédé sans postérité avant le 8 juin 1607.

4. — **Gilbert** (Philippe), sgr de Bonnillet, avocat au présidial de Poitiers et juge sénéchal du bourg et de l'abbaye de Montierneuf, fut baptisé à S^te-Opportune le 20 avril 1583. Il transigea le 8 juin 1607 avec sa mère et sa sœur Marguerite, et il est question dans cette pièce de leur frère François, décédé sans postérité. (Arch. Vien. E^n 672.) Philippe et Joachime Richard, sa femme, comme héritiers de Perrette Dupuy, veuve de Gaspard Dauvergne, lieutenant particulier et assesseur au siège de Poitiers, font une opposition le 14 mars 1620. (Arch. Vien. E^n 671.) Le 22 mars 1635, une sentence de la sénéchaussée de Poitiers condamne Pierre Pelletier à lui payer des émoluments de fief, et le 16 août 1645 il reçoit une ordonnance des trésoriers de France de faire hommage de son fief de Bonnillet. Il avait épousé : 1° vers 1610 Joachime Richard, fille de feu René, avocat à Châtellerault, et de Prégente de Haris, qui fut inhumée en la chapelle des Barbes, à Ste-Opportune, le 20 avril 1628 ; 2° le 24 juin 1630 (Jean Gaultier et Louis Pommeraye, not. à Poitiers) Marie Bonneau, fille de feu Claude, sgr de Beauregard, et de Renée Coytard. Il décéda le 25 mai 1663 et fut inhumé le lendemain en la sépulture des Barbes, ayant eu du 1^er lit : 1° René, baptisé à S^te-Opportune le 2 nov. 1611 ; 2° Jacquette, mariée d'abord (même paroisse) le 15 fév. 1628 à Olivier Rolland, s^r de la

Digitized by Google

Carrelière, avocat au présidial de Poitiers, puis le 9 juil. 1644 à Jean Reveau, Ec., sgr de la Cour-Chauvereau ou Cour-Chauveau; du second lit: 3° Pierre, qui suit.

5. — **Gilbert** (Pierre), Ec. ? sgr de Bonnillet, conseiller du roi, docteur régent en droit en l'Université de Poitiers, épousa vers 1640 Catherine, *aliàs* Marie Moreau, fille de Pierre, sr de la Tousche, et de Marie Rouil, et décéda le 5 janv. 1658. Il fut inhumé le lendemain en présence de MM. les Recteurs et Docteurs de l'Université et d'un grand nombre de parents et amis. « C'était un célèbre docteur et pour cet effet a été grandement regretté de tout ce peuple. » (Reg. de Ste-Opportune.) Il eut pour fille unique Marie, baptisée à Ste-Opportune le 20 janv. 1645, qui épouse le 7 juil., *aliàs* le 7 sept. 1662, François des Francs, Chev., sgr de la Bretonnière, dont elle était veuve le 12 août 1708. Elle lui avait apporté en dot le fief de Bonnillet.

GILBERT DU DEFFANT. — Famille originaire des environs de Chef-Boutonne (D.-S), qui, après avoir compté parmi ses membres plusieurs sénéchaux et de nombreux jurisconsultes, est tombée en quenouille à la fin du XIXe siècle. Les éléments de cette généalogie sont extraits des papiers de la famille en notre possession, d'un travail publié en 1903 par M. Henry Grozieux de Laguérenne, petit-fils du dernier Gilbert du Deffant, et des registres paroissiaux.

Blason : d'or à la bande cannelée d'azur. (D'Hozier.)

Gilbert (Marie) épousa N... Musnier, receveur à Melleran (D.-S.), dont elle eut Marie, baptisée le 13 août 1623. (Arch. D.-S. Reg. protest. de Chef-Bout.)

Gilbert (Michel) épousa le 16 juil. 1628 Marie Main, de Périgné (D.-S.). (Id. Id.)

Gilbert (Jacques), époux de Anne Saulnier, en eut Mathieu, baptisé le 18 fév. 1635. (Id. Id.)

Gilbert (Mathurin) vivait à Chef-Boutonne et est cité dans un acte du 14 juin 1656. (Reg. paroissiaux.)

Gilbert (Abraham), âgé de 50 ans; Georgette Vernoble, sa femme; François, âgé de 26 ans; Jacques, âgé de 22 ans; Jacquette, âgée de 20 ans, et Marie, âgée de 18 ans, leurs enfants, figurent sur le rôle des nouveaux convertis de la paroisse de Paizay-le-Chapt en 1681-1682.

Gilbert (Simon), âgé de 44 ans; Suzanne Micheau, sa femme; Anne, âgée de 15 ans; Judith, âgée de 12 ans; Isaac, âgé de 9 ans; Louise, âgée de 5 ans; Jean, âgé de 2 ans, leurs enfants, figurent sur le rôle des nouveaux convertis de la paroisse d'Aulnay et de la Villedieu d'Aulnay, son annexe (Char.-Inf.), en 1681-1682.

Gilbert (Louise et Marie), âgées de 12 et 9 ans, figurent également sur le rôle des nouveaux convertis de 1681 à St-Mandé, près Chef-Boutonne.

Gilbert (Antoine), procureur de Philippe Juliot, veuve d'Abraham Common, fait aveu de la terre de la Chapelle (St-Pompain, D.-S.) le 10 fév. 1713. (Arch. Vien. C. 510.)

Gilbert (Pierre), chanoine, donne quittance pour droits dus à Fossemagne (Melle, D.-S.) le 17 mai 1723. (Note de l'abbé Aubert.)

Gilbert (Pierre), sr de la Mouline (Celles, D.-S.), est appelé par les habitants de Melle à jouir du chapitre de Fossemagne en 1728. (Id. Id.)

§ Ier. — Branche du **Deffant**.

1. — **Gilbert** (Pierre, 1er du nom), notaire et procureur royal à Melle dès 1622, se maria trois fois : d'abord à Anne Auguis, puis à N..., et enfin à Marie Brun. Il eut du 1er lit : 1° Hélie, qui suit ; 2° Pierre, greffier à Melle en 1629, puis notaire royal dans la même ville en 1645, qui mourut, croyons-nous, sans alliance; 3° Jean, sr des Outres, fut parrain à Javarzay (Chef-Boutonne, D.-S.) le 8 fév. 1686. On ignore sa destinée ; 4° Marie, épousa Moïse Patraud, notaire royal à Melle, dont elle était veuve le 2 août 1683, date de l'achat d'un bois taillis au Bassiou (St-Martin-lez-Melle et St-Romans-lez-Melle, D.-S.) ; du second lit : 5° Louis, sgr de la Mouline (Celles, D.-S.), commissaire enquêteur et examinateur au siège royal de Melle en 1682, puis conseiller du roi, maire perpétuel de la ville de Melle et subdélégué de l'intendance du Poitou en 1709, épousa le 12 avril 1692 Louise-Anne de Lacour, ou de la Cour, dont il eut au moins une fille, Elisabeth, née vers 1698 et décédée sans alliance à Niort le 13 sept. 1772 ; 6° Abraham, rapporté au § II ; 7° Marthe, qui assista à Javarzay, le 31 juil. 1690, au mariage de Pierre Dupuy avec Julie Raveau, du 3e lit : 8° autre Marie, qui se maria d'abord à Nicolas Patraud, notaire royal à Melle, puis le 4 juin 1691 à Jean-Baptiste de Bonneval, inspecteur des manufactures du Poitou et de l'Aunis ; 9° Judith, mariée à St-Cybard de Poitiers, le 24 oct. 1691, à Pierre Lévesque, sr de Lisleau.

2. — **Gilbert** (Hélie), avocat en parlement, fut nommé juge sénéchal de la Bnie de Chef-Boutonne le 29 déc. 1637 par François de Roye de la Rochefoucault, Cte de Roucy et Bon de Chef-Boutonne. Il épousa, vers 1640, Marie Collin, fille de Dominique, conseiller du roi, élu en l'élection de Niort, et d'Anne Nau, De de la Blanchardière, et était décédé avant le 9 mars 1665, ayant eu pour enfants, cités dans le testament de leur aïeul Pierre Gilbert : 1° Anne, baptisée le 5 mai 1644 au temple de Chef-Boutonne, mariée 1° au temple de Melle, le 15 janv. 1682, à Jean Patraud, avocat à Melle ; 2° avant le 8 janv. 1709 à Pierre Poisson, Ec., sgr de Lavaux et de Boisjoly; 2° Marie, baptisée au temple de Chef-Boutonne le même jour que sa sœur Anne, épousa au même lieu, le 13 oct. 1677, César de Choisy, capitaine du château de Chef-Boutonne, où elle décéda le 13 janv. 1680, âgée de 36 ans ; 3° Charles, baptisé au temple de Chef-Boutonne le 13 oct. 1645, eut pour parrain Frédéric de Roye de la Rochefoucault ; 4° Pierre, qui suit ; 5° Gabrielle, née le 14 déc. et baptisée le 22 déc. 1647 ; 6° autre Anne, née le 17 nov. et baptisée le 3 déc. 1648 ; 7° Hélie, né le 9 avril et baptisé le 21 du même mois 1650 ; 8° Henri, né et baptisé le 2 avril 1652, eut pour parrain Henri de Roye de la Rochefoucault ; 9° Esther, née le 17 avril 1653 et baptisée le 24, assiste au mariage de sa sœur Anne le 15 janv. 1682 ; 10° Judith, née le 9 avril et baptisée le 10 mai 1654 ; elle abjure à St-Pierre de Melle le 8 janv. 1674, et se marie le 22 du même mois, étant veuve de Pierre Brunet, avec Jacques David, en présence de son frère, Pierre Gilbert ; 11° autre Pierre, né le 9 oct. et baptisé le 31 du même mois 1655 ; 12° Suzanne, née le 29 sept. et baptisée le 22 oct. 1656, assiste au mariage de sa sœur Anne avec Jean Patraud ; 13° Auguste, sgr de Lorberie ou de l'Orberie (l'Enclave, D.-S.), né le 23 avril et baptisé le 11 mai 1657, fut parrain à Javarzay, le 14 fév. 1686, de son neveu Pierre Gilbert. Il dut mourir sans postérité avant le 19 nov. 1706, car à cette date nous voyons son neveu

Digitized by Google

Charles Gilbert prendre le titre de sgr de l'Orberie ; 14° Marthe, née le 14 et baptisée le 16 sept. 1658 ; 15° Jean-Balthazard, né le 1er et baptisé le 17 juil. 1661.

3. — **Gilbert** (Pierre IIe), né le 11 et baptisé au temple de Chef-Boutonne (comme ses frères et sœurs) le 22 déc. 1646, fut avocat au siège royal de Melle et nommé juge sénéchal et lieutenant criminel de Chef-Boutonne, Javarzay et Melle le 13 avril 1687. Il avait assisté au mariage de ses sœurs Judith et Anne et épousa au temple de Chef-Boutonne, le 10 mai 1685, Marguerite Massiot, fille de Hélie, et de Madeleine Dupont, en présence de son frère Auguste et de son beau-frère César de Choisy. Il abjura le protestantisme avant le 24 mai 1687, comme le prouve une enquête signée Chollet, prêtre, curé de Javarzay, constatant qu'il a fait son devoir de bon catholique, et décéda avant le 12 mars 1699, date à laquelle sa veuve se remaria à Abraham Matard, sgr de Gourville, lieutenant de cavalerie au régiment de Clermont. Pierre laissa plusieurs enfants qui furent tous baptisés à l'église de Javarzay et qui sont : 1° Pierre, qui suit ; 2° Françoise, baptisée le 18 mai 1687 et mariée à Javarzay le 8 janv. 1709, à Jacques Tesnon, sgr de la Ronze ; 3° Marie, baptisée le 7 oct. 1688 ; 4° Julie, baptisée le 11 déc. 1689 ; 5° François, baptisé le 24 avril 1691 et inhumé à Javarzay le 4 nov. 1695 ; 6° Elisabeth, baptisée le 5 avril 1692 ; 7° Charles, sgr de l'Orberie, reçut des lettres de bénéfice d'âge qui furent entérinées le 19 nov. 1709. Il passa un acte le 17 sept. 1720 et dut mourir peu après, car on ne le trouve plus mentionné dans aucun acte concernant la famille.

4. — **Gilbert** (Pierre IIIe), baptisé à Javarzay le 14 fév. 1686, avocat au parlement, assesseur civil et criminel de la Bnie de Chef-Boutonne le 27 sept. 1709, fut ensuite nommé procureur fiscal du marquisat de Chef-Boutonne, puis juge sénéchal civil et criminel dudit marquisat, et enfin subdélégué de l'intendance du Poitou. Il avait obtenu des lettres de bénéfice d'âge qui furent entérinées avec celles de son frère Charles le 19 nov. 1709 et assista au mariage de sa sœur Françoise avec Jacques Tesnon, sgr de la Ronze, le 8 janv. de la même année. Il épousa d'abord, avant le 8 janv. 1709, Françoise Guillon, fille de N..., et de Jeanne Girault, puis à Javarzay, le 4 fév. 1719, Marguerite-Charlotte-Anne de Lespine, fille de Denis, capitaine et receveur général du marquisat de Chef-Boutonne, et de Marie Marchand. Il décéda le 7 déc. 1762, ayant eu du premier lit : 1° Françoise, mariée le 7 fév. 1734 à Jean-Baptiste Renard, avocat en parlement, décédée à Chef-Boutonne le 20 oct. de la même année ; du second lit : 2° Pierre, qui suit ; 3° Pierre-Denis, qui assista au mariage de sa sœur Marie-Jeanne avec Louis-Jean Monnet, et mourut juge sénéchal du marquisat de Chef-Boutonne, le 4 janv. 1762, âgé d'environ 36 ans ; 4° Rose-Marie-Jeanne, née vers 1721, mariée le 9 déc. 1736 à François-Pierre Albert de Combourg, et décédée à Chef-Boutonne le 26 juin 1802 ; 5° Hélène-Rosalie, baptisée le 21 juil. 1727, fut marraine de sa sœur Rosalie le 28 mars 1738 et décéda sans alliance le 7 juin 1805 ; 6° Baptiste-Hilaire, baptisé le 14 juin 1728 et sur lequel nous n'avons pas de renseignements ; 7° Marie-Jeanne, baptisée le 30 oct. 1729, mariée le 24 mai 1751 à Louis-Jean Monnet, docteur en médecine, et décédée le 24 mai 1779 ; 8° Jeanne-Charlotte, baptisée le 14 avril 1730, mariée le 24 sept. 1764 (Guyot et Prieur, not. à Chef-Boutonne) à Jacques Chabot, Ec., sgr de Peuchebrun et Jouhé. Elle mourut le 1er nov. 1770 ; 9° Marie-Rose, baptisée le 19 mars 1731 et décédée le 26 déc. 1740 ; 10° Rosalie, baptisée le 28 mars 1738 ; 11° Charlotte-Jeanne, baptisée le 19 juin 1740 à Chef-Boutonne, ainsi que ses frères et sœurs ; elle obtint des lettres de bénéfice d'âge le 28 déc. 1762.

5. — **Gilbert du Deffant** (Pierre IVe), sgr du Deffant (Fontenilles, D.-S.), avocat en parlement, fut nommé juge sénéchal du marquisat de Chef-Boutonne par lettres de provision en date du 25 janv. 1762. Il succédait dans cette charge à son frère Pierre-Denis et fut ensuite nommé juge sénéchal de la châtellenie de Saveille (Paizay-Naudouin, Char.), le 26 fév. 1762, par lettres signées : Marie-Suzanne Prévost Sansac, Mlse de Bourdeille. Pierre Gilbert du Deffant devint en 1784 subdélégué de l'intendance du Poitou et fit partie de la députation de la paroisse de Chef-Boutonne à l'assemblée du Tiers-Etat convoquée à Poitiers pour nommer des députés aux Etats généraux de 1789. Il fut le premier maire de Chef-Boutonne jusqu'au 7 janv. 1793. Profondément honnête, royaliste convaincu, bien que libéral, il était en excellents rapports avec M. de Lamoignon de Malesherbes, Mis de Chef-Boutonne, avec qui il eut une correspondance très suivie, conservée dans les archives de la famille. Il avait épousé à Chef-Boutonne, le 12 oct. 1760, Françoise Chabot de Peuchebrun, fille de François, Ec., sgr de Peuchebrun, et de Marie Tesnon de la Ronze, et en eut plusieurs enfants, tous nés à Chef-Boutonne, et qui sont : 1° Pierre-Denis, né le 3 avril 1761, décédé jeune ; 2° Marie, née le 25 mars 1762, également morte jeune ; 3° Hélène-Rosalie, née le 20 mars 1763, décédée le 2 mai 1775 ; 4° Angélique, née le 5 juin 1765, morte jeune ; 5° Pierre, né le 11 mars 1767, décédé le 30 sept. 1769 ; 6° Pierre Chrétien-Guillaume, né le 25 avril 1777, eut pour parrain Pierre-Chrétien-Guillaume de Lamoignon de Malesherbes, Mis de Chef-Boutonne, ancien ministre de Louis XVI, et pour marraine sa sœur, Mme de Sennozan. Il décéda sans alliance, le 31 juil. 1811 ; 7° Clément-Philippe, né le 26 mai 1778, joignit à son nom patronymique celui de Rodez, à cause du fief des Rodez ou Rodiez (Chef-Boutonne, D.-S.), dont il était possesseur. Il épousa Marie-Elisabeth Bardier, fille de Pierre, et de Marie Michy, et décéda à Chef-Boutonne le 31 janv. 1838, ayant eu : *a*) Françoise dite Nancy, née à Chef-Boutonne (ainsi que ceux qui suivent) le 11 sept. 1802 et mariée (Besnard, not. à Chef-Boutonne) le 14 oct. 1833 à Louis-Florian Arnault de la Ménardière. Elle décéda à Poitiers le 22 fév. 1885 ; *b*) Marie, née le 9 août 1803, décédée à Chef-Boutonne le 11 août 1811 ; *c*) Hélène-Elisabeth, née le 6 janv. 1805, mariée à Chef-Boutonne, le 27 juin 1831, à Hilaire Ravan, archiviste du département des Deux-Sèvres, et décédée au même lieu le 26 mars 1889 ; *d*) Pauline, née à Fontenilles (D.-S.) le 25 oct. 1806, mariée à Chef-Boutonne le 4 juin 1832, à Henri-Jean-Auguste Granier-St-Aubin, et décédée à Aigrefeuille (Char.-Inf.) le 4 oct. 1889 ; *e*) Rosalie, née le 13 janv. 1812, mariée à Chef-Boutonne le 17 juin 1833 à André-Napoléon-Augustin Failly, et décédée à Parthenay (D.-S.) le 6 août 1880 ; *f*) Victor, né le 4 fév. 1815 et décédé le 17 du même mois ; *g*) Esther, née le 6 nov. 1816 et morte à Chef-Boutonne le 14 du même mois.

8° François-Pierre, né le 17 nov. 1779, mort jeune ; 9° François-Anselme, qui suit.

6. — **Gilbert du Deffant** (François-

Digitized by Google

Anselme), né à Chef-Boutonne le 28 janv. 1781, fut nommé adjoint au maire de la commune de Chef-Boutonne le 1er janv. 1812 et conserva ces fonctions jusqu'en 1814 ; il fut ensuite nommé maire par décret en date des 10 oct. 1815, 13 janv. 1816, 1821 et 1826, et donna sa démission à la révolution de 1830. Il fut également conseiller général des Deux-Sèvres pour le canton de Chef-Boutonne pendant de nombreuses années. Il épousa à Chef-Boutonne, le 10 juin 1805, Hélène-Rosalie Chabot de Potonnier, fille de Nicolas, et de Marie-Rosalie Renard, et mourut au même lieu le 5 juin 1840, ayant eu : 1° Pierre-Anselme-Gustave, né à Chef-Boutonne (ainsi que les suivants) le 5 mai 1806, décédé au même lieu le 1er oct. 1821 ; 2° Nicolas-Léon qui suit ; 3° Hélène-Zéline, née le 24 oct. 1809 et décédée à Chef-Boutonne le 19 nov. de la même année ; 4° Hélène-Lydie, née le 4 sept. 1811, mariée à Chef-Boutonne le 16 oct. 1832, à Jules-Fabien Failly, docteur en droit, député de Parthenay en 1848, et décédée à Parthenay le 10 janv. 1905 ; 5° Aimée-Clémence, née le 23 sept. 1812, décédée sans alliance à Chef-Boutonne, le 20 juin 1900 ; 6° Rosalie-Eugénie, née le 16 juil. 1818, mariée à Chef-Boutonne, le 19 fév. 1842, à Eugène-Henri-Edmond Beauchet-Filleau, auteur de la 1re édition du Dictionnaire des Familles du Poitou et décédé pendant le cours de la publication de la seconde, laissant à son fils Paul, aidé de ses frères Georges et Henri, le soin et la responsabilité de l'achèvement de cet ouvrage.

7. — **Gilbert du Deffant** (Nicolas-Léon), né à Chef-Boutonne le 2 juil. 1808, receveur de l'Enregistrement, des Domaines et du Timbre, puis conservateur des Hypothèques à Châteauroux, décéda à St-Amand Mont-Rond (Cher) le 24 sept. 1899. Il avait épousé à Niort, le 26 avril 1842, Denise-Alexandrine Hugueteau de Challié, fille de Jean-François-Gabriel, conservateur des Eaux et Forêts, et de Françoise-Sophie de Fresne, dont il eut : 1° Marguerite, née à Langeais (Indre-et-Loire) le 6 mai 1846, mariée le 27 août 1866 à Anatole Lanceplène, et décédée à St-Cyprien (Dordogne) le 8 nov. 1884 ; 2° Rosalie-Valentine, née à Saumur (Maine-et-Loire) le 12 juil. 1848, mariée à Châteauroux, le 2 juil. 1872 (Farcet, not.), à Augustin-Alfred Grozieux de Laguérenne, officier de réserve d'état-major.

§ II. — Branche protestante.

2. — **Gilbert** (Abraham), fils puîné de Pierre, et de N..., sa seconde femme (1er deg., § Ier), est cité dans le testament de son père en 1667. Il étudia à Saumur, fut nommé pasteur à Melle en 1660, puis à Charenton en 1681 et banni à la révocation de l'Edit de Nantes en 1685. Les Églises réformées de Paris et du Poitou faisaient grand cas de ce pasteur ; elles lui confièrent souvent la défense de leurs intérêts ; c'est ainsi qu'on le députa au synode provincial de l'Ile-de-France assemblé à Lizy le 4 sept. 1681, puis il fut envoyé le 16 sept. 1682 vers M. de Ménars, intendant de la généralité de Paris, pour s'entendre avec lui sur la manière dont l'avertissement pastoral serait signifié à l'Eglise réformée de Paris.

Abraham Gilbert avait reçu en 1653, à titre d'échange, de Suzanne de Céris, veuve de Gabriel de Lezay, Chev , sgr de Puyberlan, les métairies nobles du Breuil et du Bois-de-Messé. De concert avec Judith Faure, sa femme, il fit déclaration roturière à la Sgrie de Mazeuil en 1664 et acheta le 10 juin 1666 la métairie noble de la Chaume (Messé, D.-S.), pour 6200 livres, de Jacques Rousseau, Ec., sgr de Fayolle, et de Renée Brouilhac. Il avait épousé en 1res noces Judith Faure, veuve de Pascal Ingrand de Lespinoux, en secondes Gabrielle Collin, probablement fille de Dominique, conseiller du roi, élu à Niort, et de Catherine Nau, De de la Blanchardière, dont il était veuf en 1682. En 3es noces Abraham Gilbert épousa à Charenton le 28 janv. 1683 Marie Thomasset, veuve de Jean-Pierre Bouillier, sr de Beauregard, receveur des Aydes à Château-Thierry, et fille de Samuel, et de Marie Bernard. Il eut du 1er ou du 2e lit : 1° Abraham qui suit ; du second : 2° Gabrielle, mariée à Charenton, le 6 août 1681, à Salomon Juliot, Ec. du prince de Condé, sr de la Pénissière. Elle eut procès avec son père : le Parlement condamna Abraham à payer 20000 livres à Gabrielle ; mais celui-là interjeta appel et, pour éviter la contrainte par corps, il se réfugia à l'ambassade de Hollande, où il demeura durant son procès avec sa fille, c'est-à-dire pendant une grande partie de l'année 1685, et ne quitta l'ambassade que pour prendre le chemin de l'exil. Il se retira à Rotterdam, où on lui fit une pension de 250 florins ; il partit de là pour l'Angleterre en 1693, et depuis on perdit sa trace. Nous ignorons la date de sa mort.

3. — **Gilbert** (Abraham) succéda à son père comme pasteur protestant dans l'église de Melle. On le trouve en 1709 à Amsterdam, mais il dut revenir à Melle, car on le cite comme ayant fait une déclaration roturière à la sgrie de Champagné (Vien.) en 1739. Il y est qualifié ministre de Melle. On ignore s'il était marié et quand il mourut.

A cette branche devaient appartenir les personnages suivants :

Gilbert (Henri), ministre protestant, épousa une juive de la tribu de Lévi, de Metz, et en eut au moins une fille, Isaïe, née en Hollande et qui abjura le protestantisme en l'église de l'abbaye de Ste-Croix de Poitiers, étant âgée de 23 ans, et en présence de Mme Pérusse des Cars, abbesse. Elle fut baptisée sous condition dans l'église St-Austregisille de Poitiers le 21 déc. 1761 et prit le nom de Marie. (Reg.)

GILBERT. — Famille que l'on trouve à Châtellerault vers le milieu du xviie siècle et qui a donné un membre de l'Institut lors de sa formation, directeur des établissements agricoles de Sceaux, Versailles et Rambouillet. Nous la croyons aujourd'hui éteinte.

Gilbert (Mathieu) est baptisé le 4 juil. 1642 à St Jacques de Châtellerault. (Notes Baudy.)

Gilbert (Jean) épousa, même paroisse, le 15 fév. 1660, Marguerite Creuzé. (Id.)

Gilbert (Perrine) était en 1698 veuve de Gabriel Pennault. (Sénéch. de Châtellerault, 296, not. Rambaud.)

Gilbert (Antoine), sr de Chambonneau, et René Gillier, Mis de Clérambault, sont en procès vers 1698 contre Méry Raimbault, sr de la Bréjottière. (Id. Id. 299.)

Gilbert (Henriette) épousa François-Alexis de la Fouchardière. Leur fils Jean-François eut pour marraine, le 2 déc. 1720, Marie Gilbert. (Gén. de la Fouchardière.)

Gilbert (Claude) était marguillier de St-Jean-Baptiste de Châtellerault en 1740. (Arch. de Châtellerault, p. 5.)

Digitized by Google

§ Ier. — Branche de la **Barbelinière.**

1\. — **Gilbert** (François), sr de la Barbelinière (Thuré, Vien.), épousa en 1res noces Marie-Anne Mitault, puis le 7 ou le 9 août 1731, dans la chapelle de Chenagon, psse de St-Léger-la-Pallu, Jeanne Brunet, et eut du 1er lit : 1° François, qui suit; 2° Gilbert, rapporté au § II ; 3° Jeanne-Elisabeth, mariée à Jean Quereau, élu en l'élection de Poitiers ; 4° Jeanne, mariée à N... Boullay ; du second lit; 5° Louise-Françoise, mariée à Thuré le 26 juin 1753 à Armand-Jean-Louis Augron, Ec., sgr de Verrines, conseiller du roi et son avocat au bureau des finances de Poitiers, en présence de ses père et mère, de Louis-François Gilbert et de N... Gilbert de Mazilly.

2\. — **Gilbert** (François), licencié ès lois, conseiller du roi et son procureur en l'élection de Châtellerault, épousa, le 15 janv. 1753, à St-Romain-de-Châtellerault, Marie-Alix Baudy, fille de René-Jean, procureur du roi en ladite élection, et de Marie-Alix Faulcon. Il décéda le 28 août 1783, à l'âge de 67 ans, et fut inhumé le lendemain, laissant : 1° Marie-Alix-Renée, baptisée à St-Jean de Châtellerault le 16 janv. 1754, mariée le 15 avril 1788 à Jean-Jacques Lavallée et décédée le 3 avril 1826 ; 2° Jeanne-Françoise-Rose, baptisée le 28 mars 1755 ; 3° Louise-Elisabeth-Julie, baptisée le 27 mars 1756, eut pour marraine Jeanne-Elisabeth Gillier, sa tante. Elle épousa le 2 mars 1791 Philibert Creuzé ; 4° François-Hilaire, qui suit ; 5° Jean-Fortuné, baptisé le 22 juin 1758, eut pour parrain son oncle Gilbert Gilbert ; 6° Marie-Renée-Modeste, baptisée le 8 août 1759, mariée à Anne-Joseph Lavallée ; 7° Marie-Marguerite-Thérèse, baptisée le 10 juin 1761, eut pour marraine sa sœur aînée Marie-Alix-Renée Gilbert. Elle épousa le 17 janv. 1784, à St-Jean-de-Châtellerault, Olivier Chesneau.

3\. — **Gilbert** (François-Hilaire), baptisé le 18 mars 1757, eut pour marraine sa tante Jeanne Gilbert-Boullay, et fut envoyé à 14 ans au collège de Montaigu. La vivacité de son caractère l'obligea de changer de collège ; il passa à celui du cardinal Lemoine, puis entra contre son gré chez un procureur. Ses parents lui ayant supprimé sa pension, il vécut quelque temps dans la misère. La lecture de Buffon lui donna le désir d'étudier l'anatomie du cheval. Necker, à qui il s'était présenté avec assurance, le fit entrer gratuitement à l'école d'Alfort, où il devint bientôt secrétaire particulier du directeur. Trois ans après, il fut nommé professeur à l'école, puis il entra à l'Institut, lors de sa réorganisation, dans la section d'économie rurale et d'art vétérinaire. On lui doit l'organisation des établissements agronomiques de Sceaux, de Versailles et de Rambouillet. Dans ce dernier poste il s'occupa principalement de l'élevage des mérinos et fut même envoyé en mission en Espagne en 1797 pour y acquérir des béliers. Mais sa mission rencontra beaucoup de difficultés. Le 4 nivôse an VIII (25 déc. 1799), élu par le Sénat conservateur membre du Corps législatif, il ne put siéger, étant retenu en Espagne par sa mission. Les fatigues du voyage lui donnèrent bientôt une fièvre maligne à laquelle il succomba en quelques jours. On a de lui : *Traité des maladies charbonneuses des animaux et des moyens de les guérir* ; *Traité des prairies artificielles*, etc... (Dre des Parlementaires.) Il avait épousé sa cousine, Marie-Anne-Joséphine-Alix Gilbert, fille de Gilbert, et de Marie-Anne-Renée Papillault. (2e deg., § II.)

M. de la Fouchardière a publié sa vie et sa correspondance en 1843 à Châtellerault, chez Ducloz et Varigault.

§ II. — Branche de la **Cholardière.**

2\. — **Gilbert** (Gilbert), sr de la Cholardière, fils puîné de François, et de Marie-Anne Mitault, sa première femme (1er deg., § Ier), épousa le 14 juin 1757 Marie-Anne-Renée Papillault, fille d'Hilaire-François, sr de Repousson, et de Marie-Anne-Françoise Baudy, et décéda le 10 mai 1813, âgé de 84 ans, ayant eu : 1° Hilaire-François, baptisé à St-Jean-de-Châtellerault le 8 août 1758 ; 2° François-Ambroise-Joseph, baptisé le 3 avril 1760 ; 3° Marie-Anne-Joséphine-Alix, baptisée le 5 juil. 1761, mariée à son cousin François-Hilaire Gilbert (3e deg., § Ier) Elle décéda le 2 oct. 1830 ; 4° Marie-Louise-Victoire, baptisée le 5 juin 1763, mariée à Jacques-François Hérault, receveur de l'enregistrement, le 25 mars 1794.

GILBERT, sgrs de Châteauneuf. — Famille noble qui posséda la terre de Châteauneuf (Largeasse, D.-S.) pendant plus d'un siècle, de 1556 à 1699. Elle fut maintenue dans sa noblesse en 1667 et s'éteignit dans la famille de Mousseaux.

Blason : d'argent à l'aigle à deux têtes de sable. (Carré de Busserolle.)

Gilbert (Gilles) est, d'après des mémoires, la 1re femme de Guy de Surgères, qui se remaria le dimanche après la St-Denis 1321 à Marguerite de Bourgneuf. (Gén. de Surgères, p. 82.)

Gilbert (Louis), sgr de Fontaines en Loudunais, épousa vers 1376 Marie de Beauvau, fille de Jean, et de Jeanne de Coulaine. (Sup. P. Anselme, 7, 9.) M. P. de Longuemare croit que ce Louis fut un des auteurs de Jacques Gilbert, 1er deg. de la filiation.

1\. — **Gilbert** (Jacques), Chev., sgr de la Maisonneuve (Largeasse, D.-S.), des Ruault et de la Blanchardière, reçut le 11 mars 1565 hommage de la Joubertière (Azay-sur-Thouet), de Catherine Chevalleau, De des Vrignaudières, et encore le 4 mars 1578 pour le même fief de Jacques des Francs, Ec., sgr des Vrignaudières et de la Bretonnière. (Carrés de d'Hozier, 274, des Francs.) Il épousa le 22 juil. 1576 Florence de Ste-Marthe, fille de René, Ec., sgr de Châteauneuf, et d'Anne Porcheron, qui lui apporta la sgrie de Châteauneuf, dont il rendit aveu à Thouars les 13 juil. 1584 et 1er janv. 1593. (Les Ste-Marthe, par P. de Longuemare, p. 58.) De ce mariage est issu René, qui suit.

2\. — **Gilbert** (René), Ec., sgr de Châteauneuf, reçoit le 9 oct. 1609, à cause de sadite châtellenie de Châteauneuf, une déclaration de Pierre Desayvre, licencié en droit, demeurant au Breuil-Barret (D.-S.). (Arch. Nat. P. 773, 75 B.) Il avait été témoin le 11 janv. 1600, rendit aveu de Châteauneuf à Thouars le 28 juil. 1601, et reçut aveu des Groseillers de Jean Jarno, Ec., le 28 déc. 1638. (Arch. du Pontjarno.) De Renée de Bétoulat, sa femme, il eut André, qui suit, et peut-être une fille, mariée à Charles de Ste-Maure, qui est qualifié de sgr de Châteauneuf en 1658. (Gâtine, Ledain, p. 372.)

3\. — **Gilbert** (André), Chev., sgr de Châteauneuf, sous la tutelle de sa mère, reçoit foi et hommage, le 3 déc. 1652, au greffe de la châtellenie de Châteauneuf, pour les borderies de la Douellière et de la Pépinière (psse des Groseillers, D.-S.), de Marc Jarno (Gie Jarno), et rend aveu à Thouars pour Châteauneuf le 18 avril 1659 ; il en fait hommage le 19 juin 1680. (Fiefs de Thouars.) Il avait épousé à St-Hilaire-de-la-

Digitized by Google

Celle de Poitiers, le 8 fév. 1654, Catherine Orré, que nous croyons fille de Jérôme, sr de la Sicaudière, conseiller au présidial de Poitiers, et fut maintenu en sa noblesse par M. Barentin le 10 déc. 1667. Il dut avoir pour fille Marie, qui épousa Louis de Mousseaux, Ec., sgr de Lonchamp. Le 17 juillet 1699, leur fief de Châteauneuf était saisi et Jean Texier, commissaire des saisies réelles, en faisait l'hommage à Thouars. (Fiefs de Thouars.)

GILBERT. — Famille féodale de Parthenay, sur laquelle on ne trouve que fort peu de renseignements. On sait seulement qu'elle donna un évêque à Poitiers et s'est éteinte dans la famille Chabot. Les renseignements qui suivent sont extraits du Cartulaire de Talmont (M. A. O. 1872) et de la Gâtine monumentale du regretté M. Bélisaire Leduin.

Gilbert (N...), noble et riche personnage de Parthenay, épousa Elisabeth, dont le nom de famille n'est pas connu, et en eut plusieurs enfants : 1° Guillaume, archidiacre de Thouars depuis 1098, hérita, vers 1110, des biens d'Aldéarde Roux, de Parthenay, donatrice des églises d'Aubigny et de Lamairé à l'abbaye de Talmont. C'est pourquoi, à la mort de cette dame, peut-être son aïeule, Guillaume, de concert avec sa mère, son frère, sa sœur, son beau-frère et ses neveux, confirme les donations de Lamairé. Pierre II, évêque de Poitiers, étant mort en exil à Chauvigny en 1115, Guillaume Gilbert, avec ses deux confrères les archidiacres Guillaume-Adelelme et Hervé, administra le diocèse pendant la vacance du siège et en 1117 fut sacré évêque de Poitiers. Il possédait une maison à Parthenay, et au mois de novembre 1121, il donna l'église de St-Georges-de-Noisné en Gâtine à l'abbaye de St-Maixent. Guillaume mourut en 1123 et fut enseveli à Fontevrault à gauche du grand autel. Le Gallia Christiana et Besly ignoraient la famille et le lieu d'origine de Guillaume Gilbert ; 2° Geoffroy, l'un des grands seigneurs de la Gâtine, possédait des biens dans les paroisses de Lamairé, d'Aubigny et de la Pérate (D.-S.). Il fut témoin d'une charte de donation faite au prieuré de Parthenay-le-Vieux, le 22 fév. 1119, jour de la fête de St-Pierre à Antioche, par Guillaume l'Archevêque. Il s'était emparé d'un morceau de la vraie croix que possédait l'église de Lamairé, mais il le restitua vers 1130. Geoffroy avait hérité en 1123 des biens que possédait à Lamairé et en Gâtine son frère Guillaume, évêque de Poitiers, mais après la mort de Geoffroy, Guillaume l'Archevêque les enleva aux neveux de Geoffroy, les Chabot, ses héritiers, et les donna à un de ses chevaliers. Cependant les Chabot rentrèrent ensuite en possession de cet héritage. On voit par ce qui précède que Geoffroy n'eut pas de postérité ; 3° Pétronille épousa vers 1070 Guillaume Chabot, Chev., sgr d'Aubigny. Leurs enfants, comme nous venons de le voir, héritèrent des biens de leur oncle Geoffroy et cette branche des Chabot devint ainsi sgr de Lamairé.

GILBERT. — Autre famille noble qui, au xve siècle, possédait la terre de la Charrière (D.-S.).

1. — **Gilbert** (Aimery), Ec., avait épousé Marquise de Fors, qui, veuve, devait hommage lige pour un hébergement assis près de l'église de la Charrière. Il eut au moins pour enfant Jean, qui suit.

2. — **Gilbert** (Jean), valet, à cause de feu Marquise de Fors, sa mère, fait aveu pour son hébergement de la Charrière, près Beauvoir-sur-Niort, en 1418, et aveu et dénombrement de l'usage qu'il a en la forêt d'Argenson (antique forêt qui séparait la Saintonge du Poitou et dont les forêts de Benon, Chizé, Aulnay et les bois de Coutures d'Argenson constituent les restes) le 17 nov. de la même année. (Arch. Nat. P. 1144 et 596.) Jean eut au moins pour fils autre Jean, qui suit.

3. — **Gilbert** (Jean), Ec., sgr de la Charrière, fait le 7 nov. 1477 dénombrement d'une partie de la terre de la Charrière et de ce qu'il possédait dans les paroisses de St-Jean-de-Prissé et de Beauvoir, relevant de Niort. (Arch. Nat. P. 45.) A cause de feu Jean, son père, il fit aveu le 9 juil. 1482 pour l'usage en la forêt de Chizé, pour tout le bois plain et son hébergement de la Charrière, « lequel est assis près de l'église dudit lieu jusqu'à une ayve appelée la Creuse ». Il rendit encore un aveu pour une partie de la Charrière les 4 et 8 nov. 1483. (Id. 588, 590, 596.) A partir de cette époque, on ne trouve plus trace de ces Gilbert dans cette portion du Poitou, ce qui nous fait supposer leur extinction.

GILBERT DE GOURVILLE. — Famille que l'on croit originaire de l'Angoumois, qui a reçu des lettres de noblesse en 1815, a eu des alliances avec des familles poitevines, et existe encore à l'heure actuelle. Les renseignements qui nous ont servi à rédiger cet article proviennent, pour la majeure partie, des communications de M. de Meschinet de Richemond, archiviste honoraire de la Charente Inférieure.

Blason : d'azur à 3 roses d'argent, 2 et 1, au chef du même chargé d'un croissant de sable, accosté de deux étoiles du même. (Lettres patentes du 25 nov. 1815.)

1. — **Gilbert** (Jean Ier), contrôleur de la monnaie de la Rochelle, juge-consul et syndic de la chambre de commerce de cette ville, naquit vers 1687 et mourut le 21 août 1762, laissant de Jeanne-Madeleine de Montils : 1° Arnaud, avocat en parlement, puis procureur du roi à la police, devint président trésorier de France au bureau des finances de la Rochelle et était en 1773 conseiller honoraire au présidial de cette ville ; 2° Henri, sgr du Beignon et de Jouy, président trésorier de France au bureau des finances de la Rochelle, épousa : 1° le 18 fév. 1772, Françoise-Marie Coutouly de la Vergne, fille de Pierre, et de Marie-Françoise Parenteau, laquelle fut inhumée à la Rochelle le 23 fév. 1773 ; 2° le 28 janv. 1784, Anne-Pélagie Macaud, fille, croyons-nous, de Jean-Christophe, et de Marie-Anne-Françoise-Thérèse Reynaud. Il est, peut-être, l'auteur de la branche de Jouy, représentée aujourd'hui par les familles Gigounous de Verdon et Boutiron ;

3° François, prêtre, assiste, ainsi que son frère Arnaud, à l'inhumation de sa belle-sœur Coutouly de la Vergne, le 22 fév. 1773 ; il devint depuis chanoine de la cathédrale de la Rochelle ; 4° Jean qui suit.

2. — **Gilbert** (Jean IIe), conseiller du roi, juge garde de la monnaie à la Rochelle, épousa en 1760 Marie-Jeanne Pelletan et vivait encore le 2 mai 1790, date où il était parrain de son petit-fils Jean. Il eut de son mariage : 1° Jean, qui suit ; 2° Jacques-Arnaud, né à la Rochelle le 26 juil. 1766, a pour parrain Arnaud Gilbert et pour marraine Jeanne-Madeleine Gilbert ; 3° Françoise-Emilie, mariée à St-Barthélemy de la Rochelle, le 31 janv. 1781, à Charles-Jean-Marie Alquier, qui fut créé Bon de l'Empire et devint ambassadeur de France près de diverses puissances étrangères.

3. — **Gilbert** (Jean IIIe), né à la Rochelle le 13 mai 1763, Ec., sgr de Gourville, président trésorier

Digitized by Google

de France du bureau des finances et chambre des domaines de la généralité de la Rochelle, était en même temps conseiller du roi en la sénéchaussée et siège présidial de cette ville. Il épousa le 27 avril 1789, à N.-D. de la Rochelle, Françoise-Judith Macault, et fut anobli par lettres patentes avec règlement d'armoiries le 25 nov. 1815. Il eut de son mariage : 1° Jean, qui suit ; 2° Judith, née en 1791, mariée à Alexandre Potel, ingénieur des ponts et chaussées, décédée en fév. 1908.

4. — **Gilbert de Gourville** (Jean IV^e^), capitaine d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, naquit à la Rochelle et fut baptisé à S^t^-Barthélemy de cette ville le 2 mai 1790. Il épousa le 15 mai 1820 Marie-Claire Charlet et mourut le 9 oct. 1861, ayant eu de son mariage : 1° Anaïs, née en 1821, et décédée en 1828 ; 2° Omer-Eugène, né à la Rochelle le 30 mars 1825, actuellement lieutenant-colonel d'infanterie en retraite, officier de la Légion d'honneur. Il a épousé le 18 août 1857 Madeleine-Léopoldine du Chesne de Vauvert (décédée le 1^er^ fév. 1908), fille de Pierre-Léopold et de Marie-Sophie-Charlotte de Lescours, dont il a eu : *a*) Thérèse-Marie-Claire, née à Niort le 18 déc. 1858 ; *b*) Raoul-Jean-Omer, né au même lieu le 30 oct. 1861, décédé à la Rochelle le 21 juin 1886 ; *c*) Yvonne-Marie-Apolline, née à Niort le 16 avril 1867, mariée le 25 fév. 1897 à Alfred-Théodore de Bellivier de Prin ; *d*) Marguerite-Elisabeth-Marie, née le 15 avril 1877, mariée le 3 avril 1902 à Félix-Marie Dubois de la Pastellière, lieutenant au 1^er^ régiment de hussards ; *e*) Edmond, mort jeune.

3° Tonny, né en 1830, mort en 1859 ; 4° Constance, mariée à Albert Serres ; 5° Emmanuel, qui suit ; 6° Jean-Louis-Gustave, sous-intendant militaire, marié le 25 juin 1855 à Marie-Alice Leclerc, décéda le 28 juin 1869, laissant : *a*) Paul ; *b*) Marthe.

7° Marie, née en 1840, morte en 1864.

5. — **Gilbert de Gourville** (Emmanuel), né en 1838, épousa en 1879 Irène de Courson de la Villeneuve, fille d'Armand, général de division, et aide de camp de l'empereur Napoléon III et grand maréchal du palais, et de Marguerite de Malartic, dont il a eu : 1° Claire, née en 1880, décédée en 1883 ; 2° Jean, né en 1881 ; 3° Robert, né en 1882, ingénieur des arts et manufactures ; 3° Denis.

GILBERT DE VOISINS. — Famille originaire de la Franche-Comté qui a joué un rôle considérable dans la magistrature. Elle a possédé de grandes propriétés en Poitou, a fourni un gouverneur de Parthenay au XVIII^e^ siècle et un député au Corps législatif nommé par le département des Deux-Sèvres en 1823. Cette famille avait la collation d'une chapelle p^sse^ d'Augé (D.-S.), mais le Pouillé ne donne ni la date de la fondation ni le nom du fondateur. Nous ne relevons ici que les noms des personnages qui intéressent particulièrement notre province, renvoyant pour les autres aux généalogies qui ont été publiées par divers auteurs.

Blason : d'azur à la croix d'argent, cantonnée de 4 croissants d'or. (D^re^ des anoblissements.)

Gilbert de Voisins de Véronne (Pierre-Alexandre), Chev., C^te^ de Lohéac, B^on^ d'Augé (D.-S.), sgr de Poinçon, le Breuil de Bessé (Augé et Cherveux, D.-S.), etc., fils de Pierre-Prudent, C^te^ de Lohéac, et de Gabrielle de Vautier de Moyencourt, naquit le 24 août 1724. Il fut d'abord capitaine d'une compagnie de la marine, devint chevalier de S^t^-Louis, gouverneur de Parthenay le 16 fév. 1767, et sénéchal d'épée de S^t^-Maixent et de Civray par lettres de provision en date du 15 fév. 1769. Pierre-Alexandre ne s'étant pas fait recevoir dans ces dernières charges, il obtint le 31 mai 1775 des lettres « de relief de surannation » et prêta serment devant le Parlement de Paris le 18 déc. de la même année. Il se fit installer l'année suivante, le 17 juin, à S^t^-Maixent, et le 28 du même mois à Civray. Il épousa sa cousine Claire-Charlotte-Etiennette de Clugny, fille de Jean-Etienne-Bernard, B^on^ de Nuis, et de Charlotte-Thérèse Tardieu de Maleyssie, et lors de la création des assemblées provinciales en 1787, il fut nommé l'un des membres de la noblesse à l'assemblée de l'élection de S^t^-Maixent.

Gilbert de Voisins (Pierre-Paul), 7^e^ du nom, M^is^ de Vilennes, de Gros-Bois, etc., fut d'abord avocat du roi au Châtelet de Paris et greffier en chef du Parlement de cette ville. Au moment du coup d'Etat du chancelier Maupeou en 1771, il fut envoyé en exil en Poitou, mais rentra peu après et était à l'époque de la Révolution président à mortier au parlement de Paris. Il émigra et se rendit à Coblentz, puis rentra en France pour y mieux servir la cause de la légitimité. On assure même qu'il y sacrifia la plus grande partie de sa fortune et qu'il souscrivit en faveur de la noblesse pour 400.000 livres de traites que son fils a acquittées. La conduite qu'il avait tenue le fit dénoncer comme suspect et ensuite comme royaliste ; conduit au tribunal révolutionnaire, il fut condamné à mort et exécuté le 25 brumaire an II (15 nov. 1793). Avant de partir pour l'échafaud, il recommanda son fils à M. Beugnot, qui avait été lui aussi emprisonné, et ce dernier, devenu ministre sous la Restauration, se souvint de la promesse qu'il avait faite, comme nous le verrons à l'article du fils. Pierre Gilbert de Voisins avait épousé le 27 juin 1768 Anne-Marie de Merle de Beauchamps, fille de Charles-Louis, C^te^ de Merle, etc., et d'Anne-Marie Peirenc de Moras, dont il eut : Pierre-Paul-Alexandre, qui suit.

Gilbert de Voisins (Pierre-Paul-Alexandre), né au château de Gros-Bois, près Paris, le 23 avril 1773, suivit son père dans l'émigration, n'ayant pas encore atteint sa 18^e^ année, et servit quelque temps à l'armée de Condé. Il revint en France après les événements de Brumaire et rentra dans une partie de ses biens, grâce à la munificence du Premier Consul. Ce dernier le nomma en 1806 juge suppléant au tribunal de première instance de Paris et en 1810 président de chambre à la Cour d'appel de cette ville. Il était en 1813 maître des requêtes et chef d'escadron d'état-major de la garde nationale de Paris, le 7 janv. 1814. Lorsque le C^te^ d'Artois rentra à Paris, il l'envoya comme commissaire extraordinaire dans la 12^e^ division militaire, qui comprenait les départements de la Vendée et des Deux-Sèvres, pour y pacifier les esprits et y faire accepter le nouveau gouvernement. Cette nomination lui fut accordée grâce à la recommandation de M. Beugnot, qui avait promis à son père de ne pas l'abandonner. Pendant les Cent jours et dès le 10 mars 1815, il fut nommé par l'empereur premier président à la cour d'appel en remplacement de M. Seguier, puis successivement conseiller d'Etat, C^te^ de l'Empire, officier de la Légion d'honneur, et membre de la Chambre des Pairs formée par Napoléon. A la seconde Restauration, il perdit toutes les charges et fonctions qu'il occupait précédemment, ce qui le fit entrer dans les rangs de l'opposition libérale dite constitutionnelle, et au moment des élections législatives de 1821, il fut choisi comme candidat de l'opposition dans le 1^er^ arrondissement

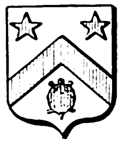
Digitized by Google

électoral des Deux-Sèvres, comprenant les arrondissements de Bressuire et de Parthenay, contre M. d'Abbadie. Il fut élu député par 217 voix contre 174.

Son rôle à la Chambre fut secondaire, dit M. Emile Monnet; il prit place à côté de Casimir Périer, Foy et Lameth, et combattit certaines propositions budgétaires pour 1823 ; mais il fit surtout une guerre acharnée aux jésuites. Il publia à ce sujet deux volumes in-8° intitulés : *Procédures contre l'Institut et les constitutions des jésuites, suivies au Parlement de Paris*, 1823-1824. Aux élections suivantes, il ne put demander à ses électeurs le renouvellement de son mandat, n'étant plus éligible ; il avait, en effet, aliéné les derniers débris de sa fortune pour payer les dettes contractées par son père, aussi demeura-t-il dans la retraite jusqu'à l'époque de la révolution de juillet 1830. Il s'attacha au nouveau gouvernement et devint, au mois d'août de la même année, conseiller à la cour de cassation ; peu après, une ordonnance royale du 9 nov. 1831 le créa pair de France et en même temps commandeur de la Légion d'honneur, colonel de la garde nationale et membre du conseil privé du roi. Il mourut à Paris le 20 avril 1843, après avoir épousé en 1795 Charlotte Digneron de Beauvoir, dont il eut deux fils : 1° Pierre-Louis-Ernest, qui a eu postérité ; 2° Jean-Pierre-Edouard-Alfred, qui eut également des enfants.

Outre ceux que nous avons cités plus haut, Pierre-Paul-Alexandre Gilbert de Voisins publia encore de nombreux ouvrages : c'est ainsi qu'en 1824 il fit paraître un volume in-8° sur la *Concordance des doctrines du Mémorial religieux avec celles des auteurs jésuites les plus fanatiques*, et également la même année, un autre volume : *Des empiétements du Conseil d'Etat sur les tribunaux*. (Emile Monnet, Archives politiques des Deux-Sèvres, t. II.)

GILBERT DE VAUTIBAULT, etc. — Famille originaire de l'Ile-Bouchard (Indre-et-Loire), qui a donné un secrétaire du roi, charge qui conférait la noblesse. Un de ses membres comparaissait en 1789 à l'assemblée de la noblesse du Poitou. (Carré de Busserolle, dans son Calendrier de la noblesse (1868), donne la généalogie de cette famille, p. 419-458.)



Blason : d'argent, au chevron de gueules, accompagné en chef de 2 étoiles de même et en pointe d'une tortue aussi de gueules. (Carré de Busserolle.)

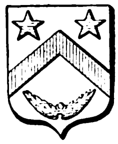
Gilbert (Ursule), fille de Luc, s^r de Boislégat, et d'Ursule Robin de Beauchesne, née à Liége le 6 mai 1742, fut mariée le 17 janv. 1764 à Pierre-Ambroise-François Montault-de-Brault, Ec., sgr de Brault, conseiller du roi, lieutenant en l'élection de Loudun, puis conseiller en la Chambre des comptes de Bourgogne. (Gén. Montault.)

Gilbert (Jean-Chrysostome), Ec., sgr des Dormants et de la Brèche, donna plein pouvoir à Luc Gilbert, Ec., sgr de Fontenay et de la Boulonnière, pour comparaître à sa place à l'assemblée de la noblesse du Poitou (bailliage de Loudun) en 1789.

Gilbert de Vautibault (Jean-Chrysostome), marié à Elisabeth de Rénéaulme, eut au moins pour enfants : 1° Etienne-Jean-Chrysostome-Raoul, qui suit ; 2° Gaston, qui s'est marié.

Gilbert de Vautibault (Etienne-Jean-Chrysostome-Raoul), né vers 1831, notaire au Mans, décéda à Poitiers le 2 janv. 1877, ayant eu de son mariage avec Gabrielle Boucher de la Rupelle : 1° Marie-Marguerite, née à Troyes et décédée à Poitiers le 2 janv. 1872, âgée de 14 ans ; 2° Marie-Thérèse-Louise-Elisabeth, également née à Troyes et morte aussi à Poitiers, âgée de 14 ans.

GILBERT ou **GILLEBERT**, **GISLEBERT** en Bas-Poitou. — Noms divers.



Blason : Gilbert des Arcis et de la Louisière : d'argent au chevron de gueules, accompagné en chef de 2 étoiles d'azur et en pointe d'un vol de même. (D'Hozier.)

Gilbert (Colin), par son testament, passé sous la cour de Fontenay-le-Comte, le dimanche après la Toussaint 1362, donne au gouverneur de l'église de Fontenay 2 sols de rente assignés sur sa maison du Marchais, 11 deniers de rente sur la Mothe de Vauvert, et donne en outre à Jeanne Ferronne (Ferron), sa femme, tous ses autres biens. (Inv. des titres de N.-D. de Fontenay-le-C^te, par Bitton.)

Gilbert (Simon), curé de Puybéliard, est taxé à 30 sols tournois en 1400 pour certaines omissions par lui faites pour le compte des francs-fiefs. (Bibl. Nat., fonds franç. 21485.)

Gilbert (François) épousa Anne du Vergier, qui était veuve et tutrice de mineurs, le 4 avril 1559, et comparaissait en cette qualité aux assises de la Gerbaudière, C^ne du Tablier (Vend.) (Soc. Emul. Vend. 1890, p. 160.)

Gilbert (Guillaume), prieur de Montpenit, diocèse de Luçon, s^r de Tertrou, requiert aux Grands Jours de Poitiers, le 27 oct. 1567, contre Henri et Jacques de Clérambault et autres qui avaient pillé et saccagé son prieuré. (Id. id. 1858, p. 183.)

Gilbert (Mathurin) et Jean Robert font rachat en 1581 du terrain et du ténement des Essarts. (Bibl. Nat. Nouv. Acquis. franç. 5036, Marchegay.)

Gilbert (François), marchand, demeurant à Mouilleron, fait aveu du fief de Landebertière (La Châtaigneraye, Vend.) le 25 mai 1581 à Marie de Bourbon, duchesse de Longueville. (Arch. Vien. C.)

Gilbert (Jacques) est témoin d'une transaction passée à S^t-Jouin de-Milly, le 13 janv. 1585, entre Charles de la Forest, sgr de Vaudoré, et Marie de la Forest, sa sœur, veuve de Jean de Meulles, Ec., sgr du Fresne. (Arch. chât. de Clisson, D.-S.)

Gilbert (Benjamin), s^r de la Darotière, épousa le 16 avril 1598 Suzanne Viète, fille de Jacques, sgr de la Mothe d'Ardin, et de Marie Rencillon, et était décédé avant le mois de mai 1608, date où sa veuve se remarie à Louis Lézin, sgr du Maigne. (Fillon, Hist. de Fontenay, t. II, p. 176.)

Gilbert (Louise), fille de Simon, et de Perrine Bonnaud, épouse le 14 déc. 1637 (Potrot, not. aux Sables-d'Olonne) Simon Chauviteau, en présence de François Gilbert. (Note de M. E. du Temps.)

Gilbert (Jean), de la Gerbaudière (le Tablier, Vend.), collecteur des tailles du Tablier, est assassiné par Mathurin Bouthon, s^r de la Chevaleraye, et ses trois fils, le 31 août 1661. (Soc. Emul. Vend. 1890, p. 164-165.)

Gilbert (Julien), s^r de Laudrière, avocat en parlement, juge, lieutenant ordinaire civil et criminel du marquisat de la Flocellière (Vend.), dresse le 24 oct. 1672 l'inventaire des biens de la succession de

M. Charles de Morais. Il avait épousé Claude Beau, qui était sa veuve le 23 déc. 1680 et dont les biens étaient saisis sur la sgrie de Cerizay par Laurent Sauvage, bourgeois de Paris, à qui elle devait 150 livres. (Arch. du Vte Paul de Chabot.)

Gilbert (Jacques), Ec., sgr de la Louisière, les Echaubrognes (D.-S.), conseiller du roi à Fontenay-le-Comte, épousa, vers 1680, Françoise Pichard, fille de Nicolas, Ec., sgr de Bouracherie, et de Renée Moreau. (Gén. Pichard.) Il décéda le 26 juin 1740 et ses héritiers devaient droit de francs-fiefs pour la métairie de la Grassière (Nieul-sous-les-Aubiers, D.-S.) et les trois quarts d'une métairie noble aux Marchais (St-Jouin-sous-Chatillon, D.-S.). (Arch. Nat. P. 1187.)

Il avait fait enregistrer ses armes à l'armorial du Poitou en 1699, telles qu'elles sont reproduites en tête de cet article.

Gilbert (François), sr de la Louisière, conseiller du roi, président du dépôt à sel de Mauléon, était en 1691 époux de Gabrielle-Marguerite Collin, fille de feu François, sr de la Martinière, et de Marie Draud. (Arch. Vien. E[2] 98.) Est appelé Jacques dans les reg. des Sables-d'Olonne en 1714 (2 mai).

Gilbert (Marie) épousa, vers 1700, Jacques Cousseau, sgr de Lesmenstruère. (Gén. Cousseau.)

Gilbert (Jacques), sr des Arcis, élu en l'élection de Mauléon (Châtillon-sur-Sèvre, D.-S.), en 1709, puis président du dépôt des sels en ce même lieu, avait épousé Marie-Anne Texier, fille de Jean, conseiller du roi, commissaire et contrôleur des saisies réelles à Poitiers, et de Louise Thevenet, avant le 8 mars 1711, date d'une transaction passée entre les enfants dudit Jean Texier, décédé. (Orig. en notre cabinet.)

Gilbert (Arthur) était décédé avant le 7 mai 1710, date où sa veuve Marie Herbert, demeurant à Mouilleron (Vend.), en qualité de tutrice de leurs enfants, faisait déclaration de domaines nobles, à savoir : du fief des Basses-Clergeries (Mouilleron, Vend.), et du petit fief de la Tercerie (St-Germain-Laiguillier, Vend.), tenant au fief de la Frogerie qu'il avait échangé le 27 mars 1708 avec Jacques des Nouhes, Chev. de l'ordre du roi. (Arch. Nat. P. 773[71A].)

Gilbert (Nicolas-Jacques-Marie), conseiller au siège royal de Fontenay-le-Comte, épouse à St-Savin de Poitiers, le 1er juil. 1726, Marie Macquin de Bourneuf. (Reg.)

Gilbert (Etienne), décédé en 1734, avait des héritiers qui devaient des droits de francs-fiefs pour la Grande-Laitière (la Petite-Boissière), qui leur était échue de la succession dudit Etienne. (Arch. Nat. P. 1187.)

Gilbert (N...), sr de la Corbinière, assiste le 8 mars 1734 au mariage de Joseph-Henri Gourdeau, Chev., avec Lydie Le Roux. (Soc. Emul. Vend. 1881, p. 50.)

Gilbert (Catherine). Ses héritiers paient des droits de francs-fiefs en 1742-1762 pour la borderie de la Bessonnière-Aulais, paroisse de la Flocellière. (Arch. Nat. P. 1232.)

Gilbert (Charles-Marie), prêtre, était curé de St-Malo-du-Bois (Vend.) dès le 25 sept. 1744. Il l'était encore en 1770, mais était décédé avant le 7 mai 1772. Il avait un frère, notaire à Mortagne et procureur fiscal de la baronnie du Puy-du-Fou, et une sœur, Eléonore-Madeleine, mariée à Jacques de Hillerin, Ec., sgr de la Bourie, avocat en parlement et procureur fiscal de Mortagne. Cette dernière était veuve en 1772 et héritière, avec sa fille Rose, dudit Charles-Marie. Elles renoncèrent à exiger de la fabrique de St-Malo-du-Bois les sommes dépensées par ledit Gilbert, à condition que celle-ci fît célébrer pendant 20 ans deux services pour le repos de l'âme de Charles-Marie. (Chroniq. paroissiales de Luçon, t. IV, p. 142-146.)

Gilbert (Etienne), notaire royal héréditaire en Poitou, reçu au présidial de Poitiers, demeurant à Sigournay (Vend.), constate le 18 sept. 1745 le décès de Louise Majou, veuve de Paul Marchegay. (Bibl. protestante, Paris.)

Gilbert (Guillaume-Jean), prêtre, prieur de N.-D. de la Réau, reçoit provision du prieuré de N.-D. de Bellenoue, d'après un registre du 2 sept. 1746 au 2 juil. 1753 existant à Poiré-sur-Vie. (Chroniq. parois. Luçon, t. VI, p. 153.)

Gilbert (N...), demoiselle, à cause des fiefs Bourneuf-Michaud et Bernard, situés à Rousseau, psse de l'Hermenault (Vend.), paie droit de francs-fiefs pour en jouir de 1753 à 1773. (Arch. Nat. P. 1294.)

Gilbert (N...) paie droit de francs-fiefs pour la rente noble de 7 boisseaux de seigle sur les Cousinières (Rorthays, Vend.), de 1758 à 1778. (Id. P. 1281.)

Gilbert (N...). Marie Fuzeau, sa veuve, paie également droit de francs-fiefs pour une partie de la borderie noble de la Fichon, paroisse des Aubiers (D.-S.), pour jouissance de 1761 à 1781. (Id. P. 1294.)

Gilbert des Arcis (Adélaïde), épouse de Christophe de Corbin, Ec., sgr de la Bausonnière, ancien capitaine d'infanterie, assiste, elle et son mari, comme cousins issus de germains de la future, le 4 sept. 1775, au contrat de mariage de Marie-Rosalie Cossin de Maurivet avec François-André Dumoustier, Ec., sgr de Gastine. (Pap. Dumoustier.)

Gilbert (Michel), ancien exempt de la maréchaussée aux Sables-d'Olonne, lieutenant de Montaigu, compagnie du département de Poitiers, lieutenant invalide pensionné dans la subdélégation de Lusignan, mourut en cette ville le 11 mars 1780, à l'âge de 76 ans. Il avait obtenu sa retraite aux Invalides le 27 août 1775. (Notes Pallu.)

Gilbert (René), syndic de la châtellenie et sirerie de Bessay (Vend.), fait partie de l'assemblée des habitants de cette paroisse le 30 sept. 1787. (Chron. parois. Luçon, t. II, p. 63.)

GILBERT ou **GILLIBERT**, Sgrs de la Borderie, Vassigny. — Famille de l'Angoumois qui a donné un maire à la ville d'Angoulême au xviie siècle, que nous signalons ici.

Blason : d'argent à trois pyramides de gueules en fasce. (Maintenue de d'Aguesseau.)

Gilbert (Jean), Ec., sgr de la Borderie, conseiller du roi, lieutenant général en l'élection d'Angoulême, fut nommé maire et capitaine de cette ville et en même temps pourvu à l'unanimité de l'office d'échevin par l'assemblée des échevins d'Angoulême en date du 17 sept. 1657. Il avait épousé le 4 fév. 1652 (Vachier, not.) Marie Bourdage, qui fut séparée de biens d'avec son mari en 1681 et qui, le 24 nov. 1691, comme veuve et mère tutrice de François et de Jean-Joseph qui suit, ses enfants, transigea avec les sr et De de Nesmond, Bon et Bne des Etangs. (Arch. Char. E. 1658.)

Gilbert (Jean-Joseph), Ec., sgr de Vassigny, conseiller et procureur du roi en la maîtrise des eaux et forêts d'Angoumois, décéda le 30 mai 1740 en son

Digitized by Google

hôtel à Angoulême, p^sse St-André (id. id.), laissant pour veuve Jeanne Barraud. Nous ignorons s'il eut postérité.

GILBERT DE LA PORÉE, évêque de Poitiers, l'un des philosophes les plus remarquables du xiie siècle, naquit en Poitou dans le dernier tiers du xie siècle. Il appartenait à une famille noble, mais ne fut pas seigneur de Ruffec, comme l'ont avancé quelques érudits, sur la foi d'une note ajoutée au xvie siècle à la liste des évêques de Poitiers, qui se trouve à la fin du Grand-Gauthier ou cartulaire de l'évêché. (Bibl. Poitiers ms. 381. A. H. P. X, 384.) Une charte de St-Hilaire de Poitiers de 1147 (Chartes de St-Hilaire, t. I, p. 150-152, M. A. O. 1847) prouve suffisamment que la seigneurie de Ruffec appartenait alors à une autre famille et n'avait jamais été en la possession de Gilbert. Ce dernier suivit les cours de plusieurs maîtres célèbres, Hilaire de Poitiers, Anselme de Laon et surtout Bernard de Chartres, dont il devint l'ami et qu'il remplaça en 1125 ou 1126 comme chancelier de l'école de Chartres. Il occupa cette charge jusqu'en 1137 et se rendit ensuite à Paris, où il enseigna de 1139 à 1141. Il assistait en 1140 au concile de Sens où fut condamné Abélard. Il n'est pas prouvé qu'il ait exercé aucune fonction à Poitiers entre 1140 et 1142, et d'après Jean de Salisbury, qui fut son élève, il semble bien qu'il était encore professeur à Paris lorsqu'il fut choisi en 1142 pour succéder à Grimoard, évêque de Poitiers. De son administration épiscopale il subsiste un certain nombre d'actes, conservés dans les collections de D. Fonteneau à la Bibliothèque de Poitiers. On sait qu'il se montra fort généreux pour son église cathédrale, à laquelle il donna de riches ornements et une précieuse collection de manuscrits.

Gilbert de la Porée fut beaucoup plus célèbre comme professeur et écrivain que comme évêque. C'est dans l'étude des questions philosophiques qu'il a donné toute la mesure de son talent. Logicien, il a complété *les Catégories d'Aristote* dans son *Livre des six principes*, qui fut un des manuels de dialectique les plus populaires du moyen âge. Dans ses *Commentaires sur Boèce*, il a exposé un système de métaphysique platonicienne et s'est efforcé de le concilier avec les dogmes chrétiens. Cette œuvre, où l'on reconnaît l'influence du Timée de Platon, des commentaires de Chalcidius, des ouvrages d'Abélard et des leçons de Bernard de Chartres, est un essai puissant et qui contribua beaucoup aux progrès de la philosophie scolastique ; mais on y rencontre des illogismes et des défaillances qui s'expliquent aisément, car au milieu du xiie siècle aucune des thèses fondamentales de la scolastique n'avait encore reçu sa formule définitive. C'est ainsi que Gilbert ne s'est point exprimé clairement sur la question des universaux ; il a exagéré les distinctions qu'il faut établir entre les éléments métaphysiques de l'être, et par suite se vit amené à considérer comme des choses diverses Dieu et la divinité, le Père et la paternité, la nature et les personnes divines. Ces thèses furent encore exagérées par ses disciples, connus sous le nom de Porrétains ; quelques-unes cadraient mal avec l'orthodoxie traditionnelle, d'autres étaient présentées sous une forme nouvelle et qui paraissait suspecte. Aussi, lorsque Gilbert eut exposé son système théologique au cours d'un synode diocésain, deux archidiacres, Laurent et Arnaud, le dénoncèrent à saint Bernard et au pape Eugène III (1146). L'évêque dut expliquer sa doctrine aux conciles de Paris (1147) et de Reims (1148), présidés tous les deux par Eugène III. A la fin du concile de Reims, Gilbert souscrivit à une profession de foi que le pape lui présenta et s'engagea à faire corriger les passages de ses commentaires sur Boèce relatifs au mystère de la Trinité. Du reste, aucune condamnation ne fut portée contre lui, et il put rentrer avec honneur dans son diocèse, qu'il gouverna encore pendant plus de six ans. Il mourut le 4 sept. 1154 et fut enterré à St-Hilaire-le-Grand ; au xviie siècle, on y montrait encore son tombeau dans la chapelle St-Fortunat. Quelques débris de ce monument sont conservés au Musée de la ville de Poitiers.

La liste des œuvres de Gilbert de la Porrée donnée par l'Histoire littéraire de la France (t. XII, p. 471-476) est très défectueuse ; celle qu'a publiée Dreux-Duradier (Bibliothèque historique et critique du Poitou, t. Ier, p. 247-249) a été rectifiée et complétée par MM. Hauréau et Berthaud. De nouvelles découvertes sont encore possibles, mais actuellement on ne peut attribuer à l'évêque de Poitiers que les ouvrages suivants dont il serait bien utile de donner une édition critique : 1° *Commentaires sur les Psaumes* (inédit, Bibl. Nat. m. lat. 2577) ; 2° *Gloses sur le prophète Jérémie* (inédit, Bibl. Nat. ms. lat. 12004, 2578 ; l'authenticité n'en est peut-être pas incontestable) ; 3° *Gloses sur les Epîtres de saint Paul* (inédit, id. id., 2579-81, d'une authenticité douteuse) ; 4° *Commentaires sur l'Apocalypse*, édités à Paris en 1512 ; 5° *Réponses à des consultations sur des cas de conscience* (Patr. Lat., t. 188, col. 1255) ; 6° *Livre des six principes* (nombreuses éditions. Celles postérieures à 1496 ne contiennent pas le texte de Gilbert, mais une paraphrase composée à la fin du xve siècle par l'humaniste Ermolao Barbaro. La Patrologie Latine, t. 188, col. 1257, donne un texte particulièrement défectueux) ; 7° *Commentaires sur Boèce* (Patr. Lat. t. 67, cités par Pierre de Celles) ; 8° *Sermons* (on n'a pas encore pu les identifier) ; 9° *Une prose rimée sur la Trinité* (citée par Othon de Frisingue ; n'a pas été retrouvée). Le Livre des causes, attribué souvent à Gilbert, n'est pas de lui. (Cf. Hauréau, Journal des Savants, 1894, p. 752-760.) (Voir sur Gilbert de la Porée, l'abbé Berthaud, *Gilbert de la Porée, évêque de Poitiers, et sa philosophie*, in-8°, Poitiers, Oudin, 1892.)

GILLAIZEAU. — Famille bourgeoise du Bas-Poitou, sur laquelle nous avons recueilli les quelques renseignements qui suivent. On la trouve dès le xvie siècle.

Gillaizeau (François-Balthazard) était en 1759 greffier ordinaire de l'île de Noirmoutier. (F.)

§ Ier. — Branche aînée.

1. — **Gillaizeau** (Pierre-Jean), procureur fiscal de Talmont en 1782, fut nommé en 1800 juge à la cour d'appel de Poitiers. Il eut pour enfants : 1° François-Jean, qui suit ; 2° croyons-nous, Pierre-Louis, avoué près la cour d'appel de Poitiers, marié le 21 janv. 1807 à Anne-Victoire Barbault, fille de Jean-Augustin, ancien procureur au présidial de cette ville, et de Victoire-Marguerite-Anne-Geneviève Merlet. Il était veuf le 30 oct. suivant ; 3° N..., fille, mariée à N... Garnier.

2. — **Gillaizeau** (François-Jean), né à Talmont, juge suppléant à Fontenay, fut nommé procureur impérial à la Roche-sur-Yon en 1811, révoqué vers 1815 et nommé depuis substitut près la cour royale de Nîmes. Il avait épousé au Poiroux (Vend.), en 1806, N...

Digitized by Google

Gouin, fille de feu Joseph-Esprit-Aimé, docteur en droit et avocat en parlement, et de N... Faveroul, dont il eut, croyons-nous : 1° Léon-Jean-Pierre, qui suit ; 2° Eugène-Pierre-Léon, auteur de la branche cadette, § II.

3. — **Gillaizeau** (Léon-Jean-Pierre), docteur en médecine, maire d'Avrillé (Vend.), conseiller général de la Vendée, décédé le 22 avril 1888, avait épousé le 29 août 1837 Augustine-Antoinette Chappot de la Chanonie, fille de Jean-Charles, et de Marie-Jeanne-Véronique Millet, dont il a eu : 1° Henri-Jean-Charles-Augustin, né le 14 avril 1839, décédé le 3 mai 1891 ; 2° Léontine-Augustine-Marie Charlotte, née le 28 avril 1840 ; 3° Albert-Léon, né le 15 fév. 1843, décédé le 4 mai 1856 ; 4° Léon-Henri, qui suit ; 5° Charlotte-Isabelle, née le 15 janv. 1850, mariée le 8 oct. 1872 à Pierre-Marie-Emile-Aristide Gacougnolle, et décédée le 4 nov. 1873 ; 6° Georgette-Augustine, née le 6 janv. 1853, décédée le 18 janv. 1859.

4. — **Gillaizeau** (Léon-Henri), licencié en droit, avocat, né le 20 août 1846, a épousé le 27 juil. 1880 Edith Gennet, dont il a eu : 1° Charlotte-Aline-Marie, née le 2 juin 1881 ; 2° Jeanne-Augustine-Edith, née le 21 mai 1882, décédée le 24 juin 1885 ; 3° Edith-Emilie, née le 4 juil. 1883 ; 4° Léon-Louis, né le 28 oct. 1884 ; 5° Jeanne-Edith, née le 31 août 1889.

§ II. — Branche cadette.

3. — **Gillaizeau** (Eugène-Pierre-Léon), maire de Talmont en 1873, épousa le 15 avril 1845 Henriette-Zélonide Grelier de Maunic, fille de Jean Baptiste, et de Antoinette-Henriette-Louise Chappot de le Chanonie, et en a eu : 1° Eugène-Jean, qui suit ; 2° Gaston-Pierre-Charles, né le 23 janv. 1847, marié le 12 janv. 1876 à Léontine-Marie Savin, dont : Maria-Zélonide, née le 29 janv. 1877.

3° Georges-Henri-Antoine, né le 2 fév. 1849 ; 4° Zélonide-Marie-Antoinette-Clotilde-Eugénie, née le 10 sept. 1854, mariée le 9 sept. 1874 à Raoul Morisset, notaire.

4. — **Gillaizeau** (Eugène-Jean), né le 25 janv. 1846, s'est marié le 12 janv. 1874 à Fanny-Alexandrine Gaumeau, et en a : 1° Fanny-Alexandrine-Marguerite-Marie-Zélonide, née le 16 mars 1874 ; 2° Jean-Eugène-Alexandre, né le 31 janv. 1877, mort le 6 août 1882 ; 3° Eugène-Gaston Georges, né le 20 déc. 1882 ; 4° Jean-Georges, né le 24 avril 1888.

GILLES DE LA COUDRE. — Famille d'origine étrangère à notre province, mais qui vint s'y fixer au milieu du xvii^e siècle et s'y est éteinte au commencement du xix^e. La majeure partie des renseignements qui suivent nous ont été communiqués par M. Alfred Richard, l'érudit archiviste du département de la Vienne.

Blason : d'azur à cinq besants d'argent, posés en croix, et un chef de sable. (D'Hozier, Arm. du Poitou.)

1. — **Gilles** (Guillaume), habitant de la ville de Reims, épousa Jeanne Gilles, dont il eut au moins Pierre, qui suit.

2. — **Gilles** (Pierre) vint s'établir comme marchand à Niort et fut inscrit à l'armorial du Poitou avec le blason énoncé plus haut. Il épousa le 10 janv. 1649 (Desmoulins, not. à Niort) Jeanne Sarregrosse ou Sarregoule, fille de Jean, et de Jeanne Bouthier, et en eut au moins : 1° Jacques, qui suit ; 2° André, négociant à Niort, dont la succession fut partagée le 12 juil. 1758 ; 3° Pierre, dont l'alliance est inconnue, mais qui était décédé avant le partage de 1758, laissant plusieurs enfants qui prirent part audit partage et qui sont : *a*) Antoine, décédé laissant pour veuve Jeanne Jamot et pour enfants : Antoine, François, Philippe, Louis, Marie et Jeanne ; *b*) Jeanne, mariée à Pierre Soullet, notaire et procureur fiscal de St-Symphorien ; *c*) Françoise, veuve de François Billaud et en 1758 épouse de Jean Chaslon ; *d*) Marie-Thérèse, épouse de Louis Charrier ; *e*) Marie, veuve de François Gaultier ; *f*) Pierre-Paul, *g*) Suzanne, mariée à N...

4° Barbe, qui en 1758 était veuve de Jacques Juin ; 5° Catherine décédée en 1758, après avoir épousé N... Gentilleau ; 6° peut-être Françoise, mariée à Alexandre Follet de Ste-Ouenne, qui devait, en 1720, dans l'élection de Niort, une rente de 24 livres 5 sous 6 deniers. Elle ne figure pas au partage de 1758.

3. — **Gilles** (Jacques), né vers 1668, greffier en chef de l'élection de Niort par provisions du 5 oct. 1710, épousa le 12 août 1713 (Lafiton, not. à Niort) Marie-Catherine Arnaudet, fille de Louis, substitut du procureur du roi en l'élection, et de Catherine Mesder (Mader), et décéda à Niort le 19 sept. 1731, laissant Jacques-André, qui suit.

4. — **Gilles** (Jacques-André), sr de la Coudre, baptisé à N.-D. de Niort le 14 fév. 1715 (le parrain était André Gilles, son oncle paternel), greffier en chef de l'élection de cette ville par provisions du 2 août 1732, se maria le 20 août 1733 (Ré, not. à St-Maixent) à Elisabeth de Veillechèze, fille de Jacques, procureur au siège royal de St-Maixent, et de Marie-Jeanne de Vallée, et eut pour enfants : 1° André, né le 25 juil. 1734 ; 2° Marie-Jeanne-Florimonde, née à Niort (ainsi que son frère aîné) le 23 déc. 1735, et décédée au même lieu le 5 janv. 1736 ; 3° Jacques-Marie, qui suit.

5. — **Gilles** (Jacques-Marie), sr de la Coudre, bourgeois, baptisé à St-Léger de St-Maixent le 21 janv. 1737, reçut commission de changeur à St-Maixent le 18 oct. 1761. Il épousa le 24 avril 1758 (Caillon, not. à St-Maixent) Anne-Elisabeth Picoron de la Diétrie, fille de Geoffroy, sr de la Diétrie, et de Elisabeth Orry, et fut inhumé le 23 juil. 1768, laissant : 1° Geoffroy-Jacques, qui suit ; 2° Elisabeth-François, baptisé le 25 fév. 1760 à St-Léger de St-Maixent, avocat en parlement, administrateur du district de St-Maixent, puis juge de paix au même lieu, épousa le 22 sept. 1793 (Caillon, not. à St-Maixent) Marie-Marguerite Picoron de la Pergellerie, fille de Pierre, et de Marguerite Chaigneau du Courtiou, et en eut une fille unique, Estelina-Clarisse-Zelia ou Lilia, née à St-Maixent le 16 prairial an II (4 juin 1794), mariée le 29 avril 1810 (Gibault, not. à St-Maixent) à Charles-Louis de Laspaye, Bon de St-Généroux, officier supérieur de cavalerie, et décédée à Poitiers le 7 oct. 1858.

6. — **Gilles de la Coudre** (Geoffroy-Jacques), baptisé à St-Léger de St-Maixent le 15 fév. 1759, décédé le 22 juil. 1809, avait épousé à St-Maixent, le 29 juin 1783 (Gibault, not.), Anne-Elisabeth Boulay de Montru, fille de Etienne-François, conseiller du roi en l'élection de St-Maixent, et de Marie-Catherine Vierfond, dont il eut : 1° Marie-Eulalie, baptisée à St-Léger de St-Maixent le 20 avril 1784, mariée le 10 juil. 1810 (Gibault, not. à St-Maixent) à Pierre Aymon de la Renortière ; 2° François, baptisé à Nanteuil, près St-Maixent, le 25 sept. 1785 ; 3° Marie-Alphonse, baptisé à St-Léger de St-Maixent le 10 janv. 1787, est décédé le 23 juil. 1806.

Digitized by Google

GILLES, sgrs des Perrières, de la Tourette. — Cette famille semble originaire du Loudunais. Nous la trouvons dès le milieu du xviie siècle dans les paroisses d'Arçay et de Faye-la-Vineuse, où elle possédait plusieurs fiefs. Nous avons établi la généalogie d'après les registres de Faye-la-Vineuse, Arçay, Loudun, etc., et les communications de la famille.

Blason. — Nous ignorons le blason de cette famille ; cependant la branche de Perrière possède un plat d'étain sur lequel sont gravées les armoiries suivantes : d'argent au chevron de gueules, accompagné de 2 trèfles de sinople en chef et d'une molette d'éperon en pointe ; mais rien ne prouve que ce soit le blason de cette famille.

Gilles (Henri), âgé de 10 à 12 ans, est inhumé le 28 nov. 1724 dans la chapelle St-Jouin et de MM. les Gilles, en présence de ses oncles. (Reg. de Faye-la-Vineuse, Indre-et-Loire.)

Gilles (Marguerite) avait épousé Bertrand Morineau, dont elle eut au moins Marie-Madeleine, baptisée à Faye-la-Vineuse le 25 juin 1726. (Id.)

Gilles (André), chanoine de Faye-la-Vineuse, âgé de 70 ans, est inhumé le 10 mars 1749 dans la chapelle de MM. les Gilles, à ma prière et consentement, signé : M. Gilles, curé de St-Jouin-lez-Faye. (Id.)

Gilles (Nicolas), chanoine de Faye-la-Vineuse, âgé de 57 ans, est inhumé le 21 mai 1751. (Id.)

§ Ier. — Branche de la Tourette.

1. — **Gilles** (Antoine), marié vers 1640 à Madeleine Duvivier, eut au moins pour enfants : 1° Antoine, 2° Anne, née en 1645 ; 3° Nicolas, qui suit ; 4° Charles-Joseph, né en 1658, sgr du Perron (Mondion, Vien.), curé de Faye-la-Vineuse, chanoine dudit lieu, avait été ordonné acolyte, sous-diacre et diacre par Mgr Fortin de la Hoguette les 23 sept.* et 23 déc. 1684 et 16 juin 1685, et fut inhumé dans la chapelle St-Jouin, sépulture de la famille, à Faye-la-Vineuse, le 30 oct. 1748, étant ancien curé ; 5° André, 6° autre Anne, inhumée le 31 janv. 1752, âgée de 87 ans et 3 mois environ, en présence de Gabriel, son neveu.

2. — **Gilles** (Nicolas), sr du Vignau (Faye-la-Vineuse, Indre-et-Loire), épousa à N.-D. de la Chandelière à Poitiers, le 8 fév. 1694, Marguerite Pion, fille de Gabriel, et de Marguerite Duplex, en présence de Joseph Gilles, prêtre du diocèse, principal du collège et ville de l'Isle-Bouchard, que nous croyons le même que Charles-Joseph, son frère. Il eut pour enfants : 1° Joseph, qui suit ; 2° Antoine, baptisé à Faye-la-Vineuse le 27 fév. 1704, eut pour parrain Antoine Gilles, prêtre hebdomadier de Faye-la-Vineuse, dont le degré de parenté avec l'enfant n'est pas indiqué ; 3° Gabriel-François, auteur de la branche de Perrière, § II ; 4° André, sr du Vignau, veuf en 1res noces de Marie Poirier, chapelain du chapitre de Faye-la-Vineuse, décédé le 25 nov. 1782, âgé de 72 ou 73 ans ; 5° Martin, sr du Vignau, baptisé à Faye-la-Vineuse le 10 nov. 1710 ; 6° Anne, baptisée au même lieu le 24 mai 1714, mariée à Charles, *a lias* Claude Roy, sr du Meurier ; 7° Marie, qui épousa à Faye-la-Vineuse, le 4 juin 1736, Pierre Curieux, notaire à Richelieu ; 8° Gabriel, qui assiste le 31 janv. 1752 à l'inhumation de sa tante Anne.

3. — **Gilles** (Joseph), sr de la Tourette (La Grimaudière, con de Moncontour, Vien.), épousa Françoise Métaier et fut inhumé à Faye-la-Vineuse le 16 oct. 1771, en présence de plusieurs de ses enfants qui sont : 1° Pierre, sr du Vignau, prêtre, aumônier du chapitre de Faye, qui assista à l'inhumation de son père ; 2° Radegonde, 3° Anne-Madeleine, mariée le 15 fév. 1768 à son cousin germain Pierre-Claude Roy du Meurier, en présence de Jacques Maurice et de Marie Gilles, ses beau-frère et sœur, d'André Gilles, sr du Vignau, son oncle, l'acte est signé Pierre Gilles, chanoine. Elle fut inhumée le 28 mars 1775, âgée de 33 ans et 4 mois, en présence d'André Gilles, son frère, curé de Coussay ; 4° Françoise, inhumée le 2 août 1785, âgée de 58 ans environ, en présence d'André Gilles, curé de St-Pierre de Marnay, son frère, de M. Normand, son beau-frère ? d'Antoine Gilles, son frère, et de Pierre Roy, son beau-frère ; 5° André, sr de Lavau, prêtre, chanoine du chapitre de Faye-la-Vineuse en 1771, lorsqu'il assistait à l'inhumation de son père, puis curé de Coussay (Vien.) en 1775, et de St-Pierre de Marnay (Indre-et-Loire) en 1785 ; 6° Antoine, sr de la Tourette, négociant ; 7° Marguerite-Françoise, baptisée à Faye-la-Vineuse le 27 fév. 1730, a pour marraine Marguerite Gilles, sans indication de parenté ; 8° Marie, baptisée le 23 mars 1734 a pour parrain Gabriel Gilles, son oncle. Elle épousa sous le nom de Anne-Marie, le 12 mai 1767, Jacques Maurice, notaire, veuf de Louise Curieux ; 9° Joseph-Charles-qui suit.

4. — **Gilles** (Joseph-Charles), sr de la Tourette, négociant brigadier des gabelles, épousa Marie Marcieul ou Mercieul, dont il eut : 1° Joseph-Charles, membre de l'École pratique de chirurgie à Paris, démonstrateur royal des accouchements à Loudun, né à Faye-la-Vineuse en 1758, mourut à Loudun le 1er pluviôse an VI (20 janv. 1798), âgé de 40 ans. Il a publié à Angers, chez Pavie, L'Art des accouchements, propre aux instructions élémentaires des élèves en chirurgie, nécessaire aux sages-femmes, etc. (1787, 2 vol. in-12), et à Châtellerault et à Loudun, plusieurs autres ouvrages oubliés par les biographes. Il se maria deux fois, d'abord à Marie-Madeleine Tabart, puis à Faye-la-Vineuse, le 1er fév. 1791, à Elisabeth-Radegonde Jahan de la Chainaye, fille de Maurice, et de Hélène Arnault, avec dispense du 4e degré de consanguinité. Il avait eu du 1er lit : *a*) Mathilde, *b*) Sophie (Arch. Vien. En 1489) ;

2° Pierre, né vers 1759, inhumé le 11 janv. 1763, à l'âge de 4 ans ; 3° Marie-Madeleine-Rosalie, baptisée à Faye (ainsi que ceux qui suivent) le 21 juin 1762, et inhumée le 10 août 1769, en présence de Pierre et de André Gilles, chanoines de Faye ; 4° André-Louis, baptisé le 21 juin 1762, le même jour que la précédente ; 5° Radegonde, 6° Pierre-Clément, qui suit ; 7° Jacques, baptisé le 3 juil. 1768 ; 8° Marie-Joseph-Radegonde, inhumée le 7 sept. 1777, âgée de 2 ans environ.

5. — **Gilles de la Tourette** (Pierre-Clément), baptisé à Faye-la-Vineuse le 31 déc. 1766, chirurgien à Rochefort, vint s'établir en Loudunais à la fin du xviiie siècle, après avoir étudié à une des sources les plus sûres les maladies paludéennes. C'est lui, croyons-nous, qui épousa Rose-Françoise Baillot, peut-être fille de Jacques, sr de la Pentière, et de Marie-Madeleine-Françoise Baillergeau. Il vivait encore en 1815 et eut au moins pour enfants : 1° Jacques-Pierre, né à Roiffé (Vien.) en 1791, fit comme chirurgien militaire la campagne de Napoléon en 1813 à Dresde ; il occupa par intérim les fonctions de chirurgien en chef des camps ; l'année suivante il dut, pendant le siège de Torgau (Saxe), prodiguer ses soins aux victimes d'une effrayante épidémie de typhus qui ravagea cette ville. C'est cette maladie qui lui inspira le sujet de sa thèse de doctorat, publiée en 1815. Fixé à Loudun, il épousa le 4 nov. 1826 Magloire-Elisa Giordano, fille

Digitized by Google

de feu Jean-Baptiste Ignace Philippe, lieutenant-colonel de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, et de Magloire Minier ; il mourut à Loudun le 19 août 1879, président honoraire du Comice agricole de l'arrondissement.

Amateur éclairé, M. de la Tourette réunit un grand nombre d'objets d'art et d'antiquités trouvés en Loudunais. En 1836, il fut un des trois fondateurs du musée de Loudun, établissement qui n'eut qu'une assez courte durée, les collections ayant été reprises dans la suite par les donateurs. Il avait eu pour enfants : *a*) Léon, né à Loudun le 12 mars 1828, docteur en médecine, médecin principal des chemins de fer de l'Etat, a publié un assez grand nombre de brochures. Membre de la Société des Antiquaires de l'Ouest et des Archives historiques du Poitou, il continua les collections commencées par son père ; elles remplissaient les nombreuses salles du vieil hôtel qu'il occupait à Loudun, où il mourut sans alliance le 1er juil. 1882. La ville de Loudun a laissé partir ces collections qui, à elles seules, lui auraient formé un musée important ; elles ont été dispersées et vendues aux enchères en février-avril 1895, avec une bibliothèque de 3000 volumes, un volumineux herbier de l'arrondissement, etc. Grâce à l'initiative de M. Roger Drouault, les précieuses archives amassées par MM. de la Tourette ont été distraites de cette vente et données par la famille aux Archives départementales où elles forment un fonds particulier; *b*) Berthe, née à Loudun en 1835, décédée le 17 sept. 1893, épouse de Louis-Félix Detrois, docteur en médecine à Chinon.

2° Joseph-Brutus, docteur en médecine, épousa vers 1820 Reine-Florence Poirier de la Gilberderie, fille de Pierre-Joseph, élu en l'élection de Richelieu, et de Florence-Françoise Champigné, dont il a eu : *a*) Jean-Charles, docteur en médecine à St-Georges-sur-Loire, marié à Louise-Léonide Guérineau, et décédé sans enfants en mars 1888 ; *b*) Amédée, docteur en médecine à Rochefort-sur-Loire, mort sans postérité de N... Cotron ; peut-être *c*) Xavier, docteur en médecine à New-York.

3° Charles-Clément, né à Roiffé le 25 mai 1794 ; 4° Théodore, qui suit.

6. — **Gilles de la Tourette** (Théodore), né à Loudun le 5 ventôse an VI (25 déc. 1797), épousa en 1825 Rose-Joséphine-Victoire-Doralise Dreux, et en eut au moins Théodore-Edouard, qui suit.

7. — **Gilles de la Tourette** (Théodore-Edouard), né à St-Epain (Indre-et Loire) le 8 oct. 1827, vint s'installer comme négociant à Châtellerault vers 1860, puis plus tard à l'Ile-Jourdain. Il devint maire de Moussac-sur-Vienne (Vien.), fut nommé chevalier du Mérite agricole en 1896, et décéda le 23 sept. 1902, suppléant du juge de paix de l'Ile-Jourdain. Il obtint par jugement du tribunal civil de Loudun, en date du 14 janv. 1887, l'autorisation de rectifier son nom Gilles La Tourette en celui de Gilles de la Tourette. Il avait épousé, à l'Ile-Jourdain, le 6 janv. 1857, Marie-Françoise-Lætitia Augry, fille de feu Jean, et de Françoise-Marie Rabette, dont il eut : 1° Georges-Albert-Brutus-Edouard, qui suit ; 2° Marie-Albertine, née le 27 juin 1859, mariée le 22 avril 1879 à Constant-Jules Martin ; 3° Marie-Marguerite-Blanche-Nathalie, née le 16 mai 1862, mariée le 15 avril 1884 à Pierre-Cassius-Camille Richen, ingénieur des ponts et chaussées, attaché à la construction des chemins de fer de l'Etat ; 4° Lætitia-Anne-Berthe, née le 24 janv. 1868.

8. — **Gilles de la Tourette** (Georges-Albert-Brutus-Edouard), né à St Gervais-les-Trois-Clochers (Vien.) le 30 oct. 1857, fut disciple de Charcot dont il était un des élèves les plus distingués et pendant longtemps le principal auxiliaire de ce professeur à la Salpêtrière. On lui doit une série d'études remarquables, dont la plupart ont trait à l'hypnotisme et à la neuro-pathologie, et il obtint en 1896 le prix Théodore Herpin à l'Académie de médecine. Il était professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, médecin de l'hôpital St-Antoine à Paris, et avait innové les bureaux gratuits pour les indigents. On lui doit encore un ouvrage sur Théophraste Renaudot, et il prit l'initiative d'une souscription pour élever une statue (1892) au fondateur de la Gazette. Il était chevalier de la Légion d'honneur du 3 janv. 1893 et fut nommé officier de la Légion d'honneur en 1900 comme médecin en chef de l'Exposition universelle de 1900. Il mourut à Lausanne en 1904. Il avait épousé le 2 août 1887 Marie-Françoise-Eugénie Detrois, fille de Louis-Félix, docteur en médecine à Chinon, et de Berthe Gilles de la Tourette, et en eut : 1° Jean, décédé, âgé de 5 ans, le 11 juil. 1893 ; 2° Jeanne, née le 3 juil. 1890 ; 3° Madeleine, née le 22 sept. 1892 ; 4° François, né le 11 fév. 1896.

§ II. — Branche de PERRIÈRE.

3. — **Gilles** (Gabriel-François), sr des Perrières, *aliàs* de Perrière (Glenouze, Vien.), fils puîné de Nicolas, sr du Vignau, et de Marguerite Pion (2e deg., § 1er), fut baptisé à Faye-la-Vineuse le 6 août 1708 et inhumé le 2 nov. 1754, dans l'église de St-Georges de cette localité, vis-à-vis la balustrade de l'autel paroissial, du côté de l'épître, en présence de Joseph Gilles, son neveu, et de Joseph Gilles de la Tourette, son frère. Il avait épousé : 1° Marie Champeigné ou Champigny, puis Marie Roy, et eut du premier lit : 1° Anne-Marie-Louise, qui épousa le 7 mai 1765 René Roy, le mariage célébré par Pierre Gilles, chanoine de Faye-la-Vineuse ; 2° Louise-Thérèse, mariée le 8 oct. 1776 à Pierre Ivert, négociant à Leigné-sur-Usseau (Vien.) ; du second lit : 3° Gabriel-François, baptisé le 10 mai 1748 ; 4° André, qui suit ; 5° Anne-Madeleine-Françoise, épousa le 27 nov. 1771 René Laurens ; 6° Gabrielle, mariée à N.-D. de Richelieu, le 7 mai 1776, à Mathurin Ivert, négociant à Leigné-sur-Usseau.

4. — **Gilles** (André), sr de Perrière, chirurgien à Arçay (Vien.), né à Faye-la-Vineuse le 6 mars 1752, y mourut le 3 juin 1834. Il avait épousé Marie du Bourg. Le 30 août 1788, par-devant Vinée et Bernier, not. à Loudun, ils avaient donné à titre de rente foncière à Jean Mauzé, tisserand, et à Louise Champion, journalière à Ranton (Vien.), 6 boisselées de terre au terroir des Perrières, psse de Glenouze. Ils eurent pour enfants : 1° Félicité, née en 1777, morte le 25 oct. 1862, épouse de N... Martin ; 2° Marie, née en 1778, mariée à Etienne Jamet et décédée à Loudun en 1862 ; 3° André-Désiré, qui suit.

5. — **Gilles de Perrière** (André-Désiré), chirurgien, né à Arçay le 3 août 1782, épousa Rosalie Robert, fille de François, et décéda à Saumur le 10 juil. 1867, laissant : 1° Eugène, qui suit ; 2° Eugénie, mariée à Auguste Courtiller, chevalier de la Légion d'honneur, fondateur du jardin de viticulture de Saumur.

6. — **Gilles de Perrière** (Eugène), docteur en médecine, chirurgien en chef des hospices de Saumur pendant 35 ans, naquit à Arçay le 14 mars 1809. Il épousa le 4 janv. 1836 Louise Guitet, fille de François-Benoit, pharmacien, et de Marie-Renée Davaux, et décéda le 10 juin 1869, laissant :

7. — **Gilles de Perrière** (Emile), architecte,

Digitized by Google

officier du Mérite agricole, officier d'Académie, conseiller d'arrondissement, né le 9 juil. 1840, épousa Pauline Le Roy, fille de Prosper, et de Marie-Pauline-Stéphanie Parent de Curzon, dont il a eu : André, né le 19 oct. 1875.

GILLES, sgrs de la Guyonnière, de Fontenailles, B^ons de la Barbée. — Famille originaire du Vendômois, dont un membre a été receveur général des finances à Poitiers au xvi^e siècle, et qui a eu plusieurs alliances avec des familles de notre province.

Blason : d'argent à trois biches de gueules passantes et posées 2 et 1.

Gilles (Jean), s^r de la Guyonnière, obtint provisions de l'office de conseiller du roi et de receveur général des finances de Poitiers le 11 avril 1573, office vacant par la démission de Pierre Courtinier. Le 16 juil. 1586, il recevait celles de trésorier général de France à Tours et résigna ce dernier office à son fils Jean, qui en reçut provisions par lettres du roi datées de Chartres du 9 janv. 1593. Jean son père avait épousé le 15 nov. 1566 Louise Denis, fille de Nicolas, et de Louise Garnier. Le 10 déc. 1602, elle faisait acte de renonciation à la communauté de biens entre elle et son mari. Jean leur fils se maria le 12 août 1600 à Catherine du Tronchai, fille de Nicolas, s^r de Balade, et de Renée Le Bret. (Carrés de d'Hozier, 294, p. 350-353.)

Gilles de Fontenailles (Louise-Marie-Renée), fille de Hercule-Victor, Chev., sgr de Fontenailles, et de Louise-Françoise Ronjau de Beauvais, épousa le 19 août 1765 (Cervaise, not. à Tours) Jacques-Marie-François de la Béraudière, Chev., sgr de Bouzillé. (Gén. de la Béraudière.)

Gilles de la Bérardière, de la Barbée (Alix), fille de Marin, B^on de la Barbée, et de Rose-Caroline du Verdier de la Sorinière, épousa le 7 juin 1878 Eugène-Louis-Marie des Nouhes de la Cacaudière, veuf de Marie-Reine-Caroline-Amicie de Moulins-Rochefort. (Gén. des Nouhes.)

Gilles de Fontenailles (Clotilde-Marie-Jane) épousa en 1884 Marie-Auguste-Victor V^te de Cumont. (Gén. de Cumont.)

Gilles de la Bérardière, de la Barbée (Adrienne-Marie), était mariée en 1896 à Marie-Joseph-Maurice Linyer, docteur en droit. (Gén. Linyer.)

Gilles de Fontenailles (Charlotte-Victorine), veuve de Louis-Charles-Mériadec Scourion de Beaufort, décéda à Tours le 10 fév. 1901, âgée de 76 ans. (Gén. Scourion.)

Gilles de Fontenailles (Rose-Pulchérie), sœur de la précédente et veuve de Jules-Auguste Martin C^te de Marolles, mourut à Tours le 8 janv. 1903, dans sa 82^e année. (Lettre de faire part.)

GILLET ou **GILET**. — Noms divers.

Gillet (N...), femme de Légier de Thorigné, apporta à celui-ci des terres qui relevaient du duc de Berry à cause de son château de Poitiers, vers 1390. (F.)

Gilet (N...), chevalier de S^t-Sulpice, avait un pré, en 1393, qui touchait à des terres qu'arrentait André Gibouyn, clerc, à Jean Chavigneau. (D. Font., t. 83.)

Gilet (Michel), curé d'Ardilleux (D.-S.), est, le 30 août 1419, nommé exécuteur testamentaire de Jean Turpin, valet, sgr de Jouhé (Pioussay, D.-S.). (Grande Ecurie, Turpin.)

Gilet (Marguerite) épousa Jean de la Lande, sgr de Bougon. Ils eurent une fille, Fleurie (sans date). (Cab. de d'Hozier, 321, de la Touche, Doss. 8943.)

Gillet (Faye), du village de Benatz (Bena, Chaunay, Vien.), fait aveu le 25 juin 1501. (Notes de M. M. Barbier.)

GILLET. — Famille de Poitiers sur laquelle nous avons réuni un certain nombre de renseignements qui remontent à la première moitié du xv^e siècle.

Blason : d'azur au chevron d'or, surmonté d'une étoile de même et accompagné de trois oiseaux d'argent, deux en chef affrontés et un en pointe. (D'Hozier, Arm. du Poitou, 1700.)

Gillet (Guillemin), procureur de la maison commune de Poitiers, consent le bail à rente d'une maison sise à Mirebeau, p^sse S^t-Hilaire, à Pierre Navin, prêtre, au devoir de 20 sous de rente, le mercredi avant l'Ascension, 20 mai 1433. (Inv. des arch. de la ville de Poitiers, n° 1987.)

Gillet (Michel), procureur de la ville de Poitiers, assiste au compte des deniers patrimoniaux de ladite ville, 1543-1545. (Id. id. n° 1085.)

Gillet (Perrette), veuve de Nicolas Pelisson, par un jugement de la sénéchaussée de Poitiers, perd un procès, qui, le 16 mars 1665, maintient le chapitre de Saint-Pierre-le-Puellier en possession de rentes sur les deux métairies de Bonnaigues. (Arch. Vien. Chap. de S^t-Pierre-le-Puellier.)

Gillet (Jacques), procureur au présidial de Poitiers, épousa Judith Roy, dont il eut entre autres enfants : 1° Catherine, baptisée à S^t-Didier le 25 nov. 1590 ; 2° Guillaume, baptisé à S^t-Cybard (ainsi que ses sœurs qui suivent) le 23 mars 1595 ; 3° Lucrèce, baptisée le 29 sept. 1596 ; 4° Jeanne, baptisée le 8 oct. 1597, a pour marraine Jeanne David, sa grand'mère ; 5° Anne, baptisée le 29 mars 1601 ; 6° Claude, baptisée le 4 janv. 1604. (Reg.)

Gillet (Marie) épousa Guillaume Manevy, bourgeois de Poitiers, avant 1609 ; veuve, elle fut marraine le 27 août 1618 de Marie Gillet, fille de Jacques, qui suit. (Id.)

Gillet (Jacques), procureur au présidial de Poitiers, se maria à Marguerite Guivreau qui lui donna : 1° Radegonde, baptisée à S^t-Cybard (comme ceux qui suivent) le 16 janv. 1616, a pour parrain Jacques Gillet, procureur à Poitiers ; 2° Marie, baptisée le 27 août 1618, a pour marraine Marie Gillet, veuve de Guillaume Manevy, et Elisabeth Gillet, femme de Hilaire-Gilles Le Proust, s^r de Ranton ; 3° Claude, baptisé le 28 juil. 1623 ; 4° autre Marie, baptisée le 27 août 1625 ? (Id.)

Gillet (Elisabeth) avait épousé Hilaire-Gilles Le Proust, s^r de Ranton, avant 1621, et fut inhumée dans l'église de S^t-Cybard le 5 janv. 1632. (Id.)

Gillet (Louis), prieur de S^t-Sulpice-d'Azat, est parrain à Availles (Vien.) le 6 juil. 1621. (Id.)

Gillet (Françoise), veuve de Claude Esnard, procureur à Poitiers, est décédée le 26 janv. 1634 et fut inhumée le lendemain en l'église S^t-Didier de Poitiers. (Id.)

Gillet (Mathurin), s^r de la Chaussée, fut pourvu le 11 sept. 1676 de la charge de receveur des tailles à Poitiers ; eut un fils, Pierre-René, baptisé à S^t-Paul le 2 août 1692, de Françoise Bouin ; est inscrit à l'armorial du Poitou avec le blason énoncé en tête de cet

Digitized by Google

article, et fut inhumé dans l'église St-Paul de Poitiers le 4 mai 1698, étant décédé de la veille. (Id.)

Gillet (Pierre), prieur de Marcuil, est parrain à diverses reprises en 1690 et 1692. Il assista le 8 déc. 1696, à St-Paul de Poitiers, au mariage de Claude d'Orsanne avec Marie Gillet. (Id.)

Gillet (André), clerc tonsuré, est inhumé le 17 sept. 1693 à St-Didier, âgé de 16 ans. (Id.)

Gillet (N...) était curé de Cissé (Vien.) en 1729. (Id.)

Gillet (Hyacinthe), prêtre, chanoine de N.-D.-la-Grande de Poitiers, fut parrain le 13 août 1731 d'une fille de Radegonde Gillet, femme de Martial Morillon-Dubellay. Il devint curé de Vouneuil-sous-Biard (Vien.), mourut chez M. Morillon-Dubellay et fut inhumé le 26 sept. 1751, dans l'église de N.-D.-la-Petite, devant le grand autel, près la tombe de MM. les curés, à main droite ; il était âgé de 52 ans. (Id.)

Gillet (Joseph), ancien juge, chef de la juridiction consulaire de Poitiers, greffier en chef de ladite juridiction et doyen des lieutenants de la milice bourgeoise de cette ville, fut inhumé à St-Didier le 4 janv. 1786. Il avait épousé Marie-Suzanne Morineau, dont il eut au moins une fille, Thérèse, qui épousa le 19 juil. 1763, à St-Didier, Etienne Mignon, notaire et greffier de la baronnie de Neuville. (Id.)

Gillet (N...) était curé de Morthemer le 20 mai 1787. (Arch. Vien. En 807.)

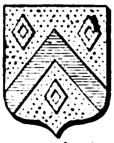
GILLETTE. — Famille du pays Chartrain qui a donné deux receveurs des tailles en l'élection de St-Maixent au commencement du XVIIIe siècle.

Blason. — Inconnu.

Gillette (Jacques), Ec., sgr des Maisonneuves, gendarme de la garde du roi, fils de Paul, gentilhomme ordinaire de la chambre de Monsieur, frère du roi, et de Marie-Madeleine Lefebvre, se maria deux fois. Nous ignorons le nom de sa première femme, mais il se remaria le 5 avril 1702, à St-Saturnin de St-Maixent, à Louise Lefebvre, fille de Richard, conseiller du roi et son receveur des tailles à St-Maixent. Jacques fut pourvu de ladite charge de receveur des tailles à St-Maixent le 1er oct. 1715, et eut du premier lit Jacques, qui suit.

Gillette (Jacques), Ec., sgr des Maisonneuves, fut pourvu du même office à St-Maixent en juin 1728, probablement après la mort de son père. Nous ignorons s'il s'est marié et s'il a eu postérité.

GILLIER. — Cette famille du Poitou, dont l'humble origine nous a été révélée par les savantes recherches de M. Paul Guérin, publiées dans les Archives historiques du Poitou, a su conquérir dès le début les charges les plus importantes et les plus lucratives, et par ce moyen acquérir, d'une façon le plus souvent peu licite, une fortune considérable. Après avoir été anoblie en 1379, elle s'est alliée aux plus grandes et plus illustres maisons de France, et s'est éteinte vers la fin du XVIIe siècle. Nous nous sommes servis pour établir la filiation de cette famille d'une généalogie du cabinet de d'Hozier (162, dos. 4164, p. 66), attribuée à d'Hozier père, et qui ne se trouve pas dans l'édition publiée par Didot. Elle donne 8 branches, dont 7 regardent le Poitou et la 8e le Dauphiné. Elle a été corrigée dans bien des passages par le fils de d'Hozier, qui ne reconnait pas la 8e branche en particulier comme issue de celles du Poitou, et qui prétend que cette généalogie attribuée à son père n'est pas de lui. Les autres sources qui nous ont servi sont les pièces originales de la Bibliothèque nationale, les documents conservés aux Archives de la Vienne, entre autres (E² 99, 100) ceux qui avaient été communiqués pour la première édition du Dictionnaire, les registres paroissiaux, etc.



Blason : Les Gillier portaient anciennement un écu au chevron accompagné de trois losanges (Collect. Clairambault); depuis, leurs armoiries sont : d'or au chevron d'azur accompagné de trois macles de gueules. (Notre Arm. des maires de Poitiers, Vertot, Barentin.) Ces armoiries étaient sculptées sur la principale porte du collège de Puygarreau et à la voûte de la chapelle dite du Puygarreau, fondée par cette famille dans l'église N.-D. de Poitiers, etc., etc.

Parmi les noms suivants, plusieurs peuvent appartenir à des familles différentes.

Gillier (Guyot), châtelain de Poitiers en 1319. Une généalogie Gillier, dressée sur titres? trouvés dans le trésor de la Villedieu à Petousse le 2 mars 1681 et qui existe aux Archives des Deux-Sèvres (E. 99), dit que ce Guyot était sgr des Forges, qu'il avait épousé en 1278 Gabrielle Asse, fille de Constantin, Chev., sgr de Petousse, et qu'il est père de Philippe, 1er degré de la filiation suivie. Cette généalogie donne pour femme à Philippe, Claude de Laval. Ce que nous savons de l'origine obscure de Philippe prouve surabondamment que ce Guyot n'a aucun lien de parenté avec lui, et que l'auteur de ce travail n'a fait qu'une œuvre de fantaisie, ainsi du reste que le montre la suite de cette filiation que nous n'avons pas suivie.

Gillier (Guillaume) figure dans un aveu et un hommage rendus en 1330 par Aimery du Pont. (Cab. des titres, 32292.)

Gillier (Pierre) donne plusieurs reçus comme procureur de Mgr le duc d'Orléans audit duché, notamment les 10 fév. 1404, 22 mai 1406, 10 nov. 1407 et en 1417. (Pièc. orig. 1324, 30004.)

Gillier (Jean), prêtre, recteur de l'église de St-Gervais, diocèse du Mans, fait son testament le 7 janv. 1405. (Arch. Vien. E² 99.)

Gillier (Jacques), sgr de la Villedieu, était en 1478 l'un des boursiers au collège de Puygarreau, fondé par sa famille. (Note du Cte d'Orfeuille.)

Gillier (Pierre), sgr de la Villedieu, était mort en 1491 et fut remplacé à ce ban par Gallot de Lespine. (Bans et arrière-bans.)

Gillier (Jean), Ec., sgr de la Fontaine, rendit en 1527 un aveu à Louis de Sanziquet, Ec., au nom de Louise, sa fille, et de Catherine Laydet, son épouse. (Gén. Laydet.)

Gillier (Pierre), Ec., sgr de la Tour du Puygarreau, y demeurant, paroisse de Sérigny en Anjou, était homme d'armes de la compagnie de la Reine le 26 avril 1608. (Pièc. orig. 1324, dos. 30004.)

Gillier (Mathurine) est marraine à Doussay le 8 avril 1618. (Reg.)

Gillier (Anne) avait épousé avant le 2 déc. 1629 Louis Favereau, Ec., sgr des Giraudières. Elle fut inhumée dans l'église de Doussay le 5 avril 1632. (Id.)

Gillier (Melchior), sgr de Lagny, maître ordinaire de l'hôtel du roi, fut reçu chevalier de l'ordre de St-Michel dans l'intervalle du mois de mai au mois de nov. 1639, puis confirmé dans cette dignité en 1665, après avoir fait préalablement ses preuves de noblesse. Il était fils de Jean, Ec., et de Madeleine Vachier,

Digitized by Google

Dᵉ de Sygobier, et avait épousé Marie JOLLY, qui le 20 nov. 1637 était marraine à Sᵗ-Germain-l'Auxerrois de Melchior d'Hozier. (Bibl. Nat., Cab. des titres, 1044, p. 310.) Il assista, comme fondé de pouvoir de Marie de Vivonne, au mariage de René Gillier, fils de ladite dame, avec Eléonore Aubéry, en 1637 (8ᵉ deg. § Iᵉʳ), ce qui fait supposer entre eux un degré de parenté qui n'est pas connu.

Gillier (Louis) fut pourvu de la chapelle de Sᵗᵉ-Marthe, desservie en l'église de Salles (la Mothe-Sᵗ-Héray, D.-S.), le 14 août 1643 (Notes du Cᵗᵉ d'Orfeuille.)

Gillier (Marie-Renée) était religieuse de la Visitation de Poitiers le 5 juil. 1647. (Bul. Ant. Ouest 1904, p. 208.)

Gillier (Gilles) fut maintenu en sa noblesse en 1665 ; il est qualifié sgr de Puygarreau. (Bar.)

Gillier (Marie) épousa Jacques de La Vergne, dont une fille, baptisée à Landeronde (Vend.) le 20 fév. 1693 (Reg.)

Gillier (Anne) épousa le 10 fév. 1699 Jacques Gibault, Ec., sgr de la Féronnière, à Sᵗ-Pierre du Marché de Loudun. (Arch. Loudun, G.G. 43.)

Gillier (Jean-Louis), prêtre, chapelain de la chapelle Sᵗ-Barbe à Sᵗ-Saturnin de Sᵗ-Maixent, fait déclaration de ses revenus en 1790. (Arch. D.-S. Gˢ 117.)

§ Iᵉʳ. — BRANCHE DE LA VILLEDIEU.

1. — **Gillier** (Philippe), simple hôtelier à Lussac (Vien.), est cité pour la première fois en 1332. Lui et son frère JEAN possédaient, du chef de leurs femmes (dont le nom n'est pas connu), une maison au village du Champ (le Bourg-Archambault, Vien.), qu'ils louaient à un moine de Bourgueil nommé André Sénéchal. Ce dernier ayant été chassé de sa maison par les frères Porcher, il y eut procès qui fut jugé en dernier ressort au Parlement le 30 juil. 1332. (Arch. Hist. Poit. XVII, p. 166.) On ne sait pour quelle cause Philippe obtint la faveur du duc de Normandie, Cᵗᵉ de Poitiers ; toujours est-il qu'il était en 1345 maître des garnisons de ce dernier et en 1349 receveur de Poitou et Limousin ; mais il commit de nombreuses et odieuses concussions, et des abus de pouvoir qui, longtemps impunis, motivèrent enfin, en 1354, une poursuite devant la Chambre des comptes. Malgré la gravité des chefs d'accusation s'élevant au nombre de 759, le roi Jean, usant d'une indulgence excessive à son égard, écouta ses supplications et lui accorda au mois de novembre 1354 des lettres de grâce, moyennant le versement immédiat dans le trésor royal d'une somme de six cents écus d'or et certaines autres restitutions. (M. A. O., 1897, p. 310.) Par acte passé devant la cour de Poitiers le 13 fév. 1354, Aimery de Paris avait fait à Philippe Gillier une donation entre vifs de divers biens ; or ce dernier étant alors trésorier du Dauphiné pour le duc de Normandie, poursuivit devant le Parlement Albert (sans doute Herbert) Berland, Chev., et plusieurs autres personnes au sujet de la possession d'un manoir et de ses dépendances situés aux Forges et provenant de la succession de Michel de Paris, parent d'Aimery précité, que Philippe Gillier prétendait avoir acquis des héritiers de celui-ci. On ignore quelle suite fut donnée à cette affaire ; on sait seulement que le sénéchal du Poitou fit faire une enquête, sur ordre du Parlement, le 6 fév. 1357, et qu'il y eut un arrêt de procédure à la même date. (Arch. Hist. Poit. XVII, p. 166.) Outre la fonction de trésorier du Dauphiné, Philippe fut successivement trésorier général de France, châtelain du château de Melun, et maître des œuvres du roi. Il en profita pour recommencer, sur une plus vaste échelle, ses concussions ; mais il fut suspendu de ses fonctions et emprisonné par ordre de Charles V, qui lui accorda cependant des lettres de rémission en date du mois de janv. 1367, le condamna en outre à payer 4000 francs d'or et confisqua ses domaines de Montreuil-sous-Bois et de Melun. Le 9 sept. de la même année, Gillier était actionné devant le parlement de Paris par un changeur de cette ville, Barthélemy Huchon, qui lui réclamait 1777 florins d'or et 215 francs d'or. Il fut condamné à lui verser cette somme ; mais il résulte de ce procès qu'à cette date Philippe Gillier, devenu veuf, était entré dans les ordres ecclésiastiques, puisqu'il excipait de sa qualité de clerc et réclamait de l'officialité ; mais son adversaire prouva que lorsqu'il avait contracté cette obligation, il était tout ce qu'il y avait de plus laïque. Il est à supposer que Philippe ne paya pas son créancier, puisque nous voyons ce dernier le faire emprisonner au Châtelet de Paris en 1374. Cette fois sa qualité de clerc servit à Gillier ; le prévôt de Paris rendit une sentence portant qu'un clerc ne pouvait être retenu prisonnier au Châtelet et le fit mettre en liberté. Il vivait encore en 1377, puisque nous le voyons cité dans des lettres de rémission accordées à son fils Denis au mois de février de cette année. (Id. id. p. 167.)

Un petit sceau de 22 millimètres conservé au bas d'un acte de la collection de Clairambault nous fournit les armoiries de Philippe Gillier : écu au chevron accompagné de 3 losanges. Philippe eut au moins 3 enfants : 1° DENIS, qui suit ; 2° GUYOT, lieutenant de son père, receveur du roi en Poitou et Limousin, donne reçu à Jean Mercier, commis et député à recevoir les deniers du fouage du nouvel octroi à la Souterraine, le 27 mai 1357. (Pièc. orig. 1324.) On le trouve en 1362 devant 12 deniers et une géline sur une terre au terroir de Forges, pour feu Colas Croleboys. (Arch. Nat. P. 588, fol. 104.) La généalogie qui se trouve au cabinet de d'Hozier, 162, doss. 4164, attribuée à d'Hozier et corrigée par son fils, présente Guyot comme l'auteur d'une branche établie en Dauphiné ; mais le fils de d'Hozier (avons-nous dit) ne reconnaît pas cette branche comme issue de celles du Poitou ; 3° GUILLAUME, également lieutenant de son père, trésorier du Dauphin de Viennois, donne reçu à François de Sᵗ-Germain le 9 juil. 1362. (Pièc. orig. 1324, dos. 30004.) On ignore s'il a eu postérité.

2. — **Gillier** (Denis), Ec., sgr de Forges, passe acte de vente le 16 juin 1363 avec Guyon de Marsay, valet, et Denise sa femme ; le 13 août 1366 ils font accord. (Bibl. nat. fonds latin 17147.) Etant lieutenant de son père pendant que celui-ci occupait la charge de receveur de Poitou, il rendit des services au roi en favorisant la reprise de Poitiers sur les Anglais en 1372, ce qui lui valut de Charles V en don irrévocable, à lui et ses descendants, la présentation des greffes de Poitou et Limousin, et les fonctions de trésorier général de France. Denis, entraîné par l'exemple pernicieux de son père, se rendit également coupable de concussions ; aussi les généraux réformateurs des finances ordonnèrent son arrestation pendant qu'il se trouvait à Paris. Mais la protection de Jean de Berry, Cᵗᵉ de Poitou, le couvrit, de même que celle du roi Jean avait sauvé son père. Il obtint donc de Charles V des lettres de rémission au mois de fév. 1377, et ne crut pas les acheter trop cher au prix d'une restitution de 2000 fr. d'or. Il n'en fut pas moins anobli le 10 août 1379, malgré ses méfaits, étant demeuré en faveur près du duc de Berry, puis fut élu maire de Poitiers en 1392, fonctions qu'il remplit jusqu'en 1395. (M. A. O. 1897, p. 311.) Il était échevin

Digitized by Google

de Poitiers en 1399 et avait rendu aveu de la Chaptière au sgr de Clervaux le 1er juin 1398. (Note Champeval.) Le 19 nov 1390, il fit un premier testament, et le 24 déc. 1401, un second. Dans ce dernier, il élit sa sépulture dans l'église des Cordeliers de Poitiers, où il fut en effet inhumé, du côté droit du grand autel. Il veut qu'on y place un tableau dans lequel il sera représenté sous la figure de St Jacques, sa première femme avec les attributs de Ste Catherine, sa seconde avec ceux de St Jean-Baptiste, et la troisième avec ceux de St Jean l'Evangéliste. Il s'était donc marié 3 fois : 1° à Jeanne ou Catherine GUÉRINEAU, fille de Jean, bourgeois de Poitiers ; 2° à Jeanne DU CHILLEAU, fille de Geoffroy, prévôt de Poitiers, d'après une généalogie Gillier par Duchesne, au cabinet des titres, et celle du cabinet de d'Hozier; 3° à Jeanne DE TAUNAY, fille de Jean. Du 1er lit il eut au moins : 1° JEANNE, mariée vers 1390 à Guillaume du Chilleau, garde du sceau de la sgrie de Bois-Pouvreau ; du 2e : 2° NICOLAS, chambellan du roi Charles VII, Chev., sgr de Pruniers (Pindray, Vien.), de la Ballonière (Beaumont, Vien.), rend hommage au duc de Berry le 17 déc. 1408, pour l'office de clergie des présentations de la sénéchaussée de Poitou. (Bibl. Arsenal, mss. 2643.) Nous le voyons en différend avec les chanoines de N.-D.-la-Grande de Poitiers au sujet des terrages de la Touche, autrement de Pineau ; un arrêt du parlement de 1442 règle les droits respectifs des deux parties. (Arch. Vien. G. 1170.) Nicolas épousa Jeanne DE LA ROCHEFOUCAULD, dont il eut une fille unique, CATHERINE, mariée à Charles d'Orfeuille, Ec., sgr de Foucault ; 3° GILBERT, 4° AMBROISE, tués l'un et l'autre à la bataille de Verneuil en 1424 ; du 3e lit : 5° ETIENNE, qui suit ; 6° JEAN, notaire et secrétaire du roi, était en 1418 héritier d'Herbert de Taunay, sgr de Mavault, son oncle maternel, et assistait en 1432 au mariage de Françoise Gillier, sa nièce, avec Jean Barbin. Il avait reçu le 8 juin 1427 de Charles, roi de France, comme don et en raison de services rendus, une somme de 100 livres pour son office de secrétaire du roi dont il remplissait la charge depuis longtemps. (Pièc. orig. 1324, dos. 30004.) ; 7° JACQUELINE, héritière d'Herbert de Taunay, était épouse de Poinsonnet de Vivonne, sgr d'Oulmes, lorsqu'elle testa le 20 avril 1430 ; 8° JEANNE, mariée à Jean de Vailly, président du parlement de Poitiers sous le règne de Charles VII.

3. — **Gillier** (Etienne), Ec., sgr du Clouzeau, de Forges, après Nicolas son frère, puis de Salles et de St-Georges, par acquisition, ainsi que de la Villedieu de Comblé (la Mothe-St-Héray et St-Eanne, D.-S.), où Charles VII lui permit de bâtir un château pour résister aux Anglais, était licencié ès lois d'après divers actes des 20 mai 1427, 28 juil. 1428 et 18 août 1431. Procureur du roi au pays de Saintonge et gouvernement de la Rochelle pour le roi Charles VII, et principal héritier de feu Herbert de Taunay, il transige le 16 déc. 1447 avec le chapitre de St-Pierre-le-Puellier, au sujet des arrérages d'une rente. (Arch. Vien. Chap. St-Pierre-le-Puellier.) Le 7 déc. 1481, il fait hommage au château de Lusignan du fief de Saugé à Bagnault, et aveu de ce même fief le 20 juin 1462, puis hommage de l'office de clergie des présentations du Poitou le 15 mars 1461. (Arch. Nat. PP. 45 et P. 588 et 596.) D'après une note de l'abbé Auber, il fonda la chapelle de N.-D., dans l'église de St-Eanne. Il avait épousé Andrée, *aliàs* Jeanne ANDRAULT, veuve et héritière de Jacques Royrand (Pièc. orig. 1324, p. 29), et fille de Guillaume, et de Jeanne Maigné, qui lui apporta la terre de la Villedieu de Comblé. Il en eut au moins : 1° FRANÇOISE, mariée le 28 déc. 1432 à Jean Barbin, sgr de Puygarreau (Sossay et St-Genest, Vien.), conseiller au parlement de Paris, qui, étant mort sans postérité, laissa la terre de Puygarreau aux parents de sa femme. Celle-ci étant veuve rendit hommage pour ce fief le 8 mai 1472 au Cte du Maine, à cause de la vicomté de Châtellerault, et fit accord avec les chanoines de St-Hilaire-le-Grand de Poitiers et leur paya 50 écus d'or pour droits de lods et ventes au sujet de l'hôtel du Dognon, acheté à Pierre Mestivier par feu son mari. C'est elle qui fonda le 7 avril 1478 le collège dit du Puygarreau, depuis réuni à celui des jésuites ; 2° JEAN, qui suit ; 3° JEANNE, De de Nanteuil ? sans alliance.

4. — **Gillier** (Jean), Ec., sgr de Salles (la Mothe-St-Héray, D.-S.), St-Georges, le Clouzeau, la Villedieu de Comblé, de Ribérolles, etc., succède en 1460 et le 5 mars 1461, comme sgr de Champ-Greslard et des Gobinières, paroisse de St-Projet (D.-S.), à Jeanne Maigné, veuve de Guillaume Andrault, de St-Maixent (ses grands-père et mère maternels), et rend aveu le 10 mars 1464 de l'office de clergie des présentations du Poitou. (Arch. Nat. P. 596.) Il laissa de Françoise MÉHÉE : 1° JACQUES, qui suit ; 2° JEAN, prieur de St-Jean de la Rochelle, curé de St-Sauveur en ladite ville, qui donne une procuration à la Villedieu de Comblé le 2 fév. 1470. (Pièc. orig. 1324, p. 40.) Il fit aveu de Pruniers au château de Montmorillon les 8 fév. 1493 et 12 fév. 1498 (Arch. Vien. C.), et devint chanoine de N.-Dame-de-Poitiers ; 3° PIERRE, rapporté au § II ; 4° GUILLAUME, auteur de la branche des Salles, § VI ; 5° JEANNE, mariée à Louis de la Brousse, Chev., reçut de son père une rente de 10 écus d'or, qu'elle céda à son frère Jacques pour la somme de 1400 livres. (Arch. Vien. E^2 253.)

5. — **Gillier** (Jacques), Ec., sgr de la Villedieu de Comblé et de St-Georges, licencié ès lois, procureur du roi en Saintonge et gouvernement de la Rochelle en 1464, reçut le 20 août 1485 du roi Charles confirmation du don du greffe des présentations de Poitou que Jean, Cte du Berry, avait accordé à Denis Gillier, son bisaïeul, en raison de ses services, ainsi qu'à ses héritiers. (Arch. Vien. E^2 253.) Le 24 fév. 1460, il avait fait hommage d'un marc d'argent fin pour l'office de clergie des présentations de Poitou, ainsi que le 22 déc. 1483, et rendait aveu de Saugé à Bagnault (Exoudun, D.-S.), le 24 fév. 1476. Il servit au ban des nobles du Poitou de 1480, et le 17 août 1481 le roi Charles VIII lui accorda des lettres royaux prouvant que la terre de St-Georges jouissait de haute, moyenne et basse justice. Jacques avait épousé Marie LE FERRON, fille d'Yves, Ec., sgr de Petousse, et de Marie de la Lande, *aliàs* Marie Massicot, et était décédé avant le 15 fév. 1489, car sa veuve rend hommage à cette date pour l'office du greffe des présentations de Poitou. Il eut pour enfants : 1° JEAN, Ec., sgr de la Villedieu de Comblé et de Pruniers, fait aveu de ce dernier fief au château de Montmorillon le 26 mai 1502 (Arch. Vien. C.), le 22 juin 1504 et le 3 juil. 1515, puis aveu de Saugé à Bagnault, et meurt sans enfants de Jeanne DE MONTBERON, fille d'Adrien, Vte d'Aunay, et de Marguerite d'Archiac (Cab. de d'Hozier, 162, dos. 4164) ; 2° FRANÇOIS, qui suit ; 3° PERRETTE, mariée à Méry Gombault, Ec., sgr de Méré et de Buaignes, qui ratifia un acte de partage le 24 sept. 1535 ; 4° JACQUETTE ou JACQUELINE, entrée au couvent des Ursulines de St-Jean-d'Angély le 3 mai 1497 ; a été religieuse au prieuré de Lencloitre, d'après la généalogie de d'Hozier; 5° JACQUELINE ou JACQUETTE, mariée vers 1520 à Jean de Puytesson, Ec. ; 6° MARIE, qui épousa le 6 avril 1476 Jean Fradin, Ec., sgr de Bissé, Paizay-le-Chapt, qui veuve et tutrice de ses enfants fit aveu de Bissé le

Digitized by Google

22 oct. 1505 ; 7° Françoise, mariée à Antoine Guyteau, Ec., sgr de la Touche-Poupart et de Faye-sur-Ardin, dont elle était veuve le 14 sept. 1532 ; 8° Jeanne, qui épousa Bertrand de Ponthieu, Ec., sgr de St-Martin-d'Entraigues ; 9° d'après la généalogie du cabinet de d'Hozier, Louise, femme de François Bidault, Ec., sgr de Courpeteau.

6. — **Gillier** (François), Chev., sgr de la Villedieu de Comblé, St-Georges, de Longuepierre, etc., épousa le 21 avril 1521 Louise de la Rocheaudry, fille de Jean, et de Jeanne de Villars et mourut assassiné par Jacques de Clermont, Ec., Sgr de Dampierre, le 11 avril 1528, laissant pour enfants : 1° Joachim, qui suit ; 2° Jean, mort sans alliance ; 3° Marie, épouse de Philippe Ratault, Ec., sgr de Curzay, partagea le 9 août 1559 avec ses frères et sœurs les successions de ses père et mère ; 4° Louise, 5° Renée, mariée en déc. 1539 à Méry Bouchard d'Aubeterre, Ec., sgr de Montchaude.

7. — **Gillier** (Joachim), Chev., sgr de la Villedieu de Comblé, de St-Georges, de la Blanchardière, de Petousse (Exoudun, D.-S.), etc., était mineur le 27 fév. 1539 et majeur le 22 oct. 1549 ; il assistait à la réformation de la Coutume du Poitou en 1559. Il avait rendu aveu de Boisgarnaud à Aulnay les 31 mars 1544, 29 mars 1545, et les 23 fév. 1547 et 9 avril 1572 ; il fit de même le 23 fév. 1547 pour Saugé, sis à Bagnault, mouvant de Lusignan, pour la Blanchardière (Saivres, D.-S.), mouvant de St-Maixent, et pour le fief de Jacquelin en Aunis, mouvant de Rochefort-sur-Charente, le 15 sept. 1549. (Arch. Nat. PP. 45.) Il avait épousé au Bois-de-Veddé (dit la généalogie du cabinet de d'Hozier), le 25 oct. 1547, Gabrielle du Puis ou Dupuy, fille de René, Ec., et de Bertrande Jau, dont il eut : 1° Joachim, mort sans alliance ; 2° Elisabeth, mariée à Pierre de Cahiduc, Ec., sgr de Villaines, veuf de Marie de Mestayer, et décédée en 1605 ; 3° Claude, qui suit ; 4° Jeanne, baronne de Mauzé (D.-S.), mariée d'abord le 11 fév. 1584 à François de Lostanges, Chev. de l'ordre du roi, Bon de Paillé et de Mauzé, puis le 19 déc. 1597 à Josias Bidault, Ec., sgr de la Naslière, dont elle était veuve le 4 nov. 1619 ; 5° Bertrande, épousa : 1° le 31 mars 1564, Pierre de Parthenay, Ec., sgr d'Availles ; 2° Pierre Muzeau, Ec., Sgr du Tilhac et de la Boutherie.

8. — **Gillier** (Claude), Chev., Bon de Mauzé, sgr de la Villedieu de Comblé, St-Georges, Petousse, Longuepierre, etc., partagea avec ses sœurs la succession de leur père le 20 janv. 1584 et fut émancipé le 9 mai 1598. Il était également dès le 21 août 1587 sgr du Moulin-aux-Clercs (Nanteuil, D.-S.), et faisait aveu et dénombrement au château de St-Maixent en 1619 de la maison de St-Loup à St-Maixent. (Arch. Vien. C.) Il avait épousé le 9 avril 1604, au château de Beaulieu (Usseau, D.-S.), devant René Carré, notaire en cour laye, Marie de Vivonne, fille de René, chevalier de l'ordre du roi, sgr de Bougouin, et de Françoise de Volvire, et décéda le 22 août 1624, laissant pour enfants : 1° Louis, qui suit ; 2° René, Chev., Bon de Mauzé, sgr de St Georges, était âgé de 16 ans le 29 nov. 1630, lors du partage des biens de son père qu'il fit avec ses frères et sœurs, et fut curateur des enfants de Louis, son frère aîné. Il épousa le 13, *aliàs* le 23 mai 1637 (Bernard de Joigni et Claude Baudouin, not. au Châtelet de Paris), Eléonore Aubéry, fille de Benjamin, sgr du Maurier, ambassadeur aux Pays-Bas, et de Marie Madalène, en présence de Melchior Gillier, sgr de Laguy, comme procureur de Marie de Vivonne, et mourut sans enfants avant le 20 juil. 1661 ; 3° Elisabeth, âgée de 15 ans lors du partage de 1630, épousa le 13 mars 1627 ? *aliàs* le 20 avril 1633 (Moisoau et Rousseau, not. à Aulnay), Olivier Gourjault, Ec., sgr de la Millière et de Passac, et partagea avec ses frères et sœurs les biens de René, leur frère, le 20 juil. 1661 ; 4° Pierre, Chev., sgr d'Epannes (D.-S.) et de la Bnie de Mauzé en partie, était âgé de 14 ans en 1630 ; il fut maintenu en sa noblesse par M. Barentin le 20 juil. 1667, après avoir été, ainsi que René son frère, curateur des enfants mineurs de Louis, leur frère aîné. Il avait fait son testament le 29 avril 1666 et mourut seulement en 1682, laissant la Bnie de Mauzé à son neveu Olivier ; 5° Charles, Chev., sgr de Cran et sgr chemier de la sgrie d'Usseau, était âgé de 12 ans en 1630. Le 3 déc. 1640 il rend aveu de Verday (Verdet, Priaire, D.-S.), de Beaulieu (Usseau, D.-S.), du fief Maynier et de la maison noble d'Usseau, à René Gillier, son frère, Bon de Mauzé (Aveux de Mauzé), et mourut sans alliance en 1648 ; 6° Antoine, Chev., sgr de Miseré et de Petousse, reçut de son père en 1624 le fief de la Guignaude ? En 1651 il avait assisté à la réunion de la noblesse poitevine convoquée pour nommer des députés aux Etats de Tours, et fut maintenu en sa noblesse par M. Barentin le 20 juil. 1667. Il était décédé avant le 26 mars 1687, ayant eu d'Elisabeth d'Aitz, fille de Jean, Ec., sgr de la Rochélie, et d'Elisabeth de Lastes, sa 1re femme, qu'il avait épousée en 1650 : *a*) Elisabeth, qui, de concert avec sa mère, vendit le 26 mars 1687 la Bnie de Mauzé qui lui venait de son frère, Olivier, décédé ; *b*) Catherine, née le 19 mars 1661 ; *c*) Olivier, Chev., sgr de Petousse, obtint la Bnie de Mauzé pour qu'elle ne fût pas démembrée, par contrat du 29 août 1682. Elle se trouvait parmi les biens de René et Pierre Gillier, sgrs de Mauzé et d'Epannes, et ledit Olivier était obligé de payer à chacun de ses cohéritiers sur le pied de l'estimation faite à 95.000 livres. Olivier, comme nous venons de le voir, était décédé sans alliance le 26 mars 1687. (Bibl. Nat. Doss. Bleus, 314, dos. 8009.)

9. — **Gillier** (Louis), Chev., Mis de la Villedieu de Comblé, sgr de St-Georges, de Longuepierre, d'Epannes, etc., épousa le 19 avril 1632 Françoise de Crevant, fille de René, Chev., sgr de Cingé, et de Gabrielle Prévost, rendit hommage lige du fief de la Villedieu à Lusignan en 1646 et était décédé avant le 16 déc. 1653, laissant sa femme tutrice de leurs enfants mineurs qui étaient : 1° Louis, mort vers le 20 avril 1655 ; 2° Joseph, qui suit ; 3° Jacques, Chev., sgr de St-Georges, clerc tonsuré fut reçu chapelain de la chapelle de Gourville, *aliàs* St-Jacques de la Guillotière, desservie en l'église St-Léger de St-Maixent, le 4 mars 1647. Il fut maintenu dans sa noblesse en 1667 ; 4° François-Charles, Cte de la Villedieu, sgr de Miseré, capitaine au régiment de Mgr le Dauphin, épousa le 15 fév. 1680 Louise de la Chesnaye, fille de Louis, Ec., Bon de Puymorin, et de Louise de Vasselot, qui, non commune en biens, rendit hommage à Melle le 22 avril 1716 du fief de Javarzay (Baussais, D.-S.). François-Charles mourut à Paris le 2 juil. 1719, sans laisser de postérité ; 5° Françoise, entrée aux Ursulines de St-Jean-d'Angély en 1653. La généalogie du cabinet de d'Hozier dit que Louis eut encore pour enfant Charles, Chev., sgr de Beaulieu, marié et sans enfants en août 1709.

10. — **Gillier** (Joseph), Mis de la Villedieu de Comblé, sgr de St-Georges, etc., épousa le 10 janv. 1658 Charlotte de Lostanges, fille de François, Bon de Paillé, et de Marguerite de la Tour. Le 25 avril 1665,

Digitized by Google

il rendit aveu à Aulnay, de Boisgarnault, paroisse de S^{t}-Georges-de-Longuepierre, et testa le 2 fév. 1671 en faveur des enfants qu'il avait eus de son mariage. Il était décédé avant le 30 juil. 1681, date où sa veuve rend à Aulnay un aveu pour Boisgarnault. Il avait eu pour enfants : 1° Louis-Jacques, né le 9 mars 1663, baptisé à S^{t}-Eanne le 27 du même mois, testa en faveur de sa mère le 2 août 1680 et mourut sans alliance ; 2° Henriette-Marie-Anne, née le 25 août 1664, fut ondoyée le 31 oct. de la même année, et le supplément des cérémonies de son baptême eut lieu le 20 juil. 1665. Elle eut pour parrain François-Charles Gillier, Chev., sgr de la Villedieu. (Arch. Vien. E^{2} 253.) Elle épousa le 17 déc. 1681 (Tastreau, not. à S^{t}-Maixent) Jean d'Aitz de Mesmy, Chev., M^{is} de la Guillotière, et était décédée avant le 7 juin 1719, date où son mari faisait aveu au château d'Aulnay, du Breuil-Bréchou (Aulnay, Char.-Inf.) et de Boisgarnault. (Arch. Vien. C.)

§ II. — Branche de Puygarreau.

5. — **Gillier** (Pierre), Ec., sgr de Puygarreau, Verneuil, etc., fils puîné de Jean, sgr de Salles, et de Françoise Méhée (4^{e} deg., § I^{er}), épousa le 21 avril 1482 (Guillemin et Aymon, not. à Poitiers) Rose de la Haye, fille de Joachim, Ec., sgr de Bournan, de la Salle, etc., et transigea le 8 juin 1499 avec les boursiers du collège fondé par sa tante, Françoise Gillier, D^{e} de Puygarreau et veuve de Jean Barbin. (Arch. Vien. E^{n} 1438.) Le 7 déc. 1480, il avait rendu aveu, foi et hommage lige des sgries de Puyraveau et de Bruneau à Jacques de Beaumont, Chev., sgr de Bressuire et de la Haye en Touraine, à cause de son château de la Haye, et le 20 juin 1483, aveu, foi et hommage plein au château de Noartre, pour les fiefs et sgries de Puygarreau de la Celle-S^{t}-Avant, appelé le fief et dîme de Gram ? de Sepmes et de Barrault. (D. Villevieille, 31926.) Pierre assista au ban de 1491 et avait eu pour enfants : 1° Joachim, qui suit ; 2° d'après la généalogie du cabinet de d'Hozier, François, sgr de Champfleury, mort sans enfants ; 3° Marie, *aliàs* Jeanne, mariée à Poitiers, le 27 oct. 1503, à Raoul Vernou, Ec., sgr de Montreuil-Bonnin et du Chastelier. (Arch. Vien. E^{2} 99.) Elle mourut, paraît-il, en couches ; son enfant lui survécut deux heures, et son mari hérita du fief Bernard.

6. — **Gillier** (Joachim), Chev., sgr de Puygarreau, Marmande (Vellèche, Vien.), Faye-la-Vineuse (Indre-et-Loire), la Roche-Clermault (Indre-et-Loire), etc., né le 28 fév. 1482 ? épousa le 10 janv. 1509 (Rideau et Mauger, not.) Isabelle de Bueil, fille d'Edmond, dit aussi Aymar, Aymon et Aimery, Chev., sgr de Marmande, etc., et de Françoise de Laval. Il vendit le Doignon à Nicolle Bourgeau, femme de Jean Goeslard, marchand et bourgeois de Poitiers, et était décédé avant le 15 oct. 1535. A cette date, sa veuve obtint commission de la sénéchaussée de Poitiers pour faire ajourner Nicole Michel, docteur en médecine, et lui enjoindre d'autoriser ladite dame à faire entrer dans sa maison les peintres et autres ouvriers chargés par elle de renouveler la litre funèbre peinte à l'intérieur et à extérieur de la chapelle du collège de Puygarreau. Arch. Vien. Collèges.) Elle était également en procès avec les chapelains et les bacheliers de la cathédrale de Poitiers au sujet d'une rente sur la métairie de la Philippière, p^{sse} de S^{t}-Gervais. (Id. G. 373.) Joachim avait eu pour enfants : 1° René, mort vers 1533 ; 2° Bonaventure, qui suit ; 3° Louis, sgr de Châteauclair, mort sans hoirs ; 4° Marc, Ec., sgr de Port, protonotaire du S^{t}-Siège, assista au mariage de son frère Bonaventure. Il épousa lui-même Renée de Clinchamp, qui, devenue veuve et sans enfants, se remaria à Charles de Cahiduc, Ec., sgr de Crubé ; 5° Joachim, auteur des sgrs de la Roche-Clermault, § V.

7. — **Gillier** (Bonaventure), Chev., B^{on} de Marmande, Faye-la-Vineuse, Puygarreau, etc., maître d'hôtel et panetier ordinaire du roi, fut, en raison de cette charge, exempté du ban de 1557. Il fait foi et hommage de la Caillerie à la B^{nie} de Clervaux le 3 avril 1543 et rend hommage à François I^{er} le 2 janv. 1546 pour la sgrie de Marmande, dépendant du château de Chinon, pour la sgrie de Faye-la-Vineuse, dépendant de Saumur, et pour celle de Grouin, c^{ne} de Port-de-Piles, du ressort de Châtillon-sur-Indre. (Arch. Vien. E^{n} 751, et Arch. Nat. P. 16, n° 6055.) Le 27 sept. 1579, il constituait une rente au profit de Jeanne de Vivonne, D^{e} de Dampierre. Il mourut en juil. 1584, et le partage de sa succession eut lieu entre ses enfants le 5 mai 1585. (Arch. Vien. E^{2} 99.) Bonaventure avait épousé le 10 mai 1542 Marie Babou, fille de Philibert, Chev., sgr du Solier, surintendant des finances, et de Marie Gaudin. (Si l'on en croit la chronique scandaleuse [dit Chalmel], elle partagea avec sa mère et ses deux sœurs les bonnes grâces du roi.) De ce mariage Bonaventure eut 12 enfants qui étaient : 1° Jean, gentilhomme ordinaire du roi et du duc d'Alençon, mort avant 1568, sans postérité ; 2° René, qui suit ; 3° Philibert, auteur de la branche de la Tour-Légat, § III ; 4° Bonaventure, rapporté au § IV ; 5° Alexandre, Chev., sgr de Doussay (Vien.), est enrôlé, le 13 avril 1581, comme homme d'armes à la place de René de Marolles, s^{r} des Caves, et figura à la montre de M. de Villequier ; il assista au mariage de son frère René le 13 fév. 1582 et prit part au partage du 5 mai 1585. Il avait épousé, vers 1580, Marthe du Fau, fille d'Hardouin, sgr de la Brosse, et de Bertrande du Puy, et fut inhumé dans le chœur de l'église de Doussay le 16 août 1625, ayant eu pour fille unique : Marthe, mariée le 1er fév. 1617 à Mathurin Rousseau, Chev., sgr de S^{t}-Florent, décédée le 2 janv 1624 et inhumée deux jours après, dans le chœur de l'église de Doussay ; 6° Louis, sgr de Grandchamp et de la Cougnonnière (Doussay, Vien.), prit part au partage de 1585 et se maria à Vincente de Crouail, probablement fille de René, Ec., sgr dudit lieu et d'Abain, dont il eut des enfants qui nous sont inconnus ; sauf Gabriel, Chev., sgr de la Cougnonnière et de Grandchamp, qui le 21 nov. 1635 reçut un certificat de M. de Beauveau pour avoir servi à l'arrière-ban à la place d'Urbain Gillier, Chev, sgr de Puygarreau. (Arch. Vien. E^{2} 100.) Louis eut aussi une fille, Marie, dont Cyprien (8^{e} degr., § II) était le curateur en 1638 ; 7° Angélique, mariée le 30 nov. 1572 (Favereau, not. à Puygarreau) à Louis de la Rochefoucauld, Ec., sgr de Bayers, vivait encore en 1594 ; 8° Jeanne, épouse de François de la Chastaigneraye, sgr de Fourny en Vendômois ; 9° Anne, fille d'honneur de la reine, épousa le 1er oct. 1572 René de la Rochefoucauld, écuyer tranchant de la reine ; 10° Bonne, mariée le 25 août 1576 à Pierre de la Rochefoucauld, Ec., sgr du Parc d'Archiac ; 11° Marie, épousa le 22 fév. 1582 (Raboteau et Giraudeau, not. à Châtellerault) Jacques de Bruzac, Ec., sgr de la Tour-de-Ry. Elle fit son testament le 6 mars 1608 et était décédée en 1613 (Arch. Vien. E^{2} 99) ; 12° Françoise, sans postérité.

8. — **Gillier** (René), baron de Marmande, sgr de Puygarreau, etc., chevalier de l'ordre du roi, gentilhomme ordinaire de sa chambre et de celle du duc d'Alençon, en remplacement de Jean, son frère, par

Digitized by Google

brevet des 7 fév. et 15 juil. 1568, transigea vers 1610 avec le prieur de N.-D. du Château de Loudun au sujet du bois de St-Philbert. (Arch. Vien. D. 169.) Il épousa le 13, *aliàs* le 15 juil. 1582, Claude DE LAVAL, De du Plessis-Clérambault, fille de Pierre, Bon de Lezay, et de Jacqueline de Clérambault. Il était allé en pèlerinage à St-Jacques de Compostelle, et mourut à Doussay le 16 mai 1615. Le partage de ses biens eut lieu le 10 juin 1624. (Reg. et Arch. Vien. E² 99.) Il avait eu pour enfants : 1° URBAIN, qui suit ; 2° JEAN, Chev., sgr de Passau, Bon de St-Gervais-sur-Mer, Chaveil, la Filletière (Antogny, Indre-et-Loire), la Boissière, etc., partagea avec ses frères et sœurs les 10 juin 1624 et 9 fév. 1635, et reçut le 9 mai 1643 hommage d'une dîme de Jeanne de Juglard, femme d'Annet de Preuilles ou Préville, Ec., sgr des Essards. (Arch. Vien. E² 100.) Il avait épousé le 31 mai 1642 Gabrielle DE BEAUVAU, fille de Louis, sgr de la Bessière, et de Louise Dollé, et était décédé avant le 21 nov. 1649, date où sa veuve se remariait à René de Champagné, sgr de la Mothe-Ferchault, laissant une fille unique, MARIE-LOUISE, De de St-Gervais (cne de Beauvoir-sur-Mer, Vend.), qui épousa, le 29 déc 1663, Louis de Bernabé, sgr de la Boullaye, écuyer ordinaire du roi, à qui elle apporta la terre importante de St-Gervais. Marie-Louise fut inhumée, étant veuve, le 11 sept. 1716 dans la chapelle ou stipendie de St-Antoine de St-Maurice-la-Fougereuse (St-Maurice-la-Fougereuse, par l'abbé G. Michaud, p. 54); 3° EMMANUEL, reçu chevalier de Malte en 1610, commandeur de la Villedieu et de la Lande en 1642 ; 4° CYPRIEN, mineur, ainsi que son frère Emmanuel, en 1619, fut reçu dans l'ordre de Malte le 1er déc. 1626 D'après une note des archives de la Vienne (sgrie de Puygarreau), on voit que le 8 déc. 1638 Cyprien Gillier, Chev. de St-Jean, était curateur de Marie Gillier, héritière universelle de feu Gabriel, son frère, sgr de la Cougnonnière et Cellier, et que, comme tel, il fit rendre hommage au sgr de la châtellenie de St-Gervais de Mauclerc, pour le fief de la Cougnonnière, par Pierre Adhumeau, sénéchal de Marmande, son procureur. (Arch. Vien. Sgrie de Puygarreau) ; 5° ÉLISABETH, mineure en 1619, nommée au partage de 1635 ; 6° JACQUELINE, âgée de 25 ans en 1619, également citée au partage précédent ; 7° MARC, Bon de Seaux, assista au mariage de son frère Urbain. C'est peut-être lui qui est désigné comme sr de Marmande, et nommé le 22 sept. 1628 au commandement du vaisseau *l'Espérance*, par Richelieu, et le 15 mars 1635 au commandement du *Lion-d'Or*, vaisseau de 300 tonneaux environ, également par le Cal de Richelieu (Arch. Vien. E² 100) ; 8° ANGÉLIQUE, mariée vers 1620 à Martin Martineau, Ec., Bon de Thuré, secrétaire du roi, maison et couronne de France. La généalogie du cabinet de d'Hozier ajoute encore les enfants qui suivent : 9° PIERRE, qu'elle donne comme fils aîné, mort sans postérité ; 10° CATHERINE, 11° GABRIELLE, 12° LOUISE, toutes les trois religieuses à Beaumont-lez-Tours.

9. — **Gillier** (Urbain), Bon de Marmande, sgr de Puygarreau, Faye-la-Vineuse, etc., chevalier de l'ordre du roi, était en 1638 capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances du roi, lieutenant général et gouverneur pour S. M. de la ville de Poitiers. Marié le 27 déc. 1613 à Marie CHABOT DE St-GELAIS, fille de Léonor, Bon de Jarnac, et de Marie de Rochechouart, sa 2e femme, il était décédé en 1639, et sa veuve se remaria à François de Vernou, Chev., sgr de la Rivière-Bonneuil. Ils avaient eu pour enfants : 1° GEORGES, qui suit ; 2° RENÉ, Mis de Clérambault, Bon de Marmande, sgr de Puygarreau, Sigournay (Vend.), Chantonnay Vend.), Puybelliard (Vend.), et du fief de Mauléon (St-Genest, Vien.), etc., premier écuyer de Madame, chambellan du duc d'Orléans et gouverneur de Toul, fut maintenu en sa noblesse le 23 mars 1665. Il obtint une ordonnance d'enregistrement de lettres d'union du fief de la Tour-de-Sossay (Vien.) à la terre de Puygarreau qui eut lieu le 23 juil. 1693, et le 28 déc. 1695 il acheta pour 800 livres de Marie et Louise Barré, filles majeures, Mauléon ou la dîme d'Ambière. (Arch. Vien. C.) Il avait épousé le 26 juil. 1673 Marie LE LOUP DE BELLENAVE, veuve d'Alexandre de Choiseul, Cte du Plessis-Praslin, et fille de Claude, sgr de Bellenave, et de Marie de Guénegaud, et mourut à Paris le 29 mars 1713. De ce mariage est issue une fille unique, MARIE-GILLONNE, Mise de Clérambault, mariée le 15 janv. 1596 à Charles-François-Frédéric de Montmorency-Luxembourg, prince de Tingry, qui mourut à Rouen le 15 sept. 1709 ; 3° HENRI-BONAVENTURE, qui était clerc tonsuré le 1er janv. 1642 ; 4° ANGÉLIQUE, épousa Louis de Périon, Chev., sgr des Ports ; 5° MARIE-LOUISE, mariée d'abord le 25 août 1649 à François Lévesque, Ec., sgr de Marconnay, puis à Geoffroy de Barbezières, Chev., sgr de la Roche-Chémerault ; 6° BONAVENTURE, âgé de 8 ans le 29 mai 1673, ayant été baptisé à St-Genest d'Ambière. Il eut pour parrain frère Emmanuel Gillier, son oncle paternel, fut reçu chevalier de Malte en 1681, et mourut à Candie ; 7° LUCIE, 8° CLAIRE, toutes les deux religieuses à Lencloître (Arch. Vien. E² 100.)

10. — **Gillier** (Georges), Mis de Marmande, Puygarreau, Bon de Sigournay, Puybelliard, Chantonnay, sgr de Lugnes ? le Plessis-Clérambault, etc., conseiller du roi en ses conseils, capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, fut reçu chevalier de l'ordre de St-Michel sous Louis XIII et est qualifié ainsi le 30 janv. 1641. Il épousa le 25 oct. 1657 (Maufle et Billard, not. au Châtelet de Paris) Louise DE CHOIZILLES, fille de N..., Chev., et d'Anne de Easfony ? Le 9 déc. 1668, ils se font une donation mutuelle, dans laquelle ils citent leurs enfants qui sont : 1° CYPRIEN, qui suit ; 2° MARIE-ANNE, âgée de 6 à 7 ans en 1668, épousa Louis Le Roux, Chev., Cte de la Roche des Aubiers. Avec son frère Cyprien elle avait vendu le 3 sept. 1682 à leur oncle René Gillier, Mis de Clérambault, plusieurs seigneuries. (Arch. Maine-et-Loire, E 2623, et Arch. Vien. E² 100.)

11. — **Gillier** (Cyprien), Mis de Marmande et de Puygarreau, Bon de Sigournay, Puybelliard, Chantonnay, etc., était âgé d'environ 10 ans en 1668, et en 1678 capitaine au régiment Royal-Cravate. Le 21 fév. 1682 il transigeait avec l'abbaye de Ste-Croix et consentait à faire enlever ses armes apposées sur le maître-autel de l'église de Vellèche, reconnaissant l'abbesse comme fondatrice et patronne de cette église. (Arch. Vien. Abb. de Ste-Croix.) Le dernier acte où on le trouve cité est la vente faite le 3 sept. 1682, de concert avec sa sœur, à son oncle le Mis de Clérambault.

§ III. — BRANCHE DE LA TOUR-LÉGAT.

8. — **Gillier** (Philibert), Ec., sgr de la Tour-Légat (Sérigny, Vien.), 3e fils de Bonaventure, Bon de Marmande, et de Marie Babou (7e deg., § II), épousa le 26 oct. 1589 (Bonnin et Villeneuve, not.) Marie JANVRE, fille de Philippe, Chev., sgr de la Bouchetière, et de Madeleine de Thory, dont il eut : 1° PIERRE, qui suit ; 2° GABRIEL, sgr de Preuilly (St-Christophe, Vien.), mort au siège de St-Jean-d'Angély, sans alliance ; 3° SAMUEL, sgr de Doué, paroissien de Savigny-sous-Faye (Vien.), maintenu noble, élection de

Digitized by Google

Richelieu, en 1635, marié à Marguerite DE MAUSSON, dont : *a*) ELISABETH, *b*) MARIE, sans alliance en 1668.

4° MARIE, 5° MADELEINE, sœur jumelle de la précédente, mariée en 1603 à René de Chézelles, Ec., sgr de la Morinerie ; 6° ANNE, sans alliance en 1620 ; 7° BENIGNE, également célibataire à cette date.

9. — **Gillier** (Pierre), sgr de Hauteclair (Razines, Indre-et-Loire), épousa le 24 avril 1614 (Dupin, not. à Loudun) Marguerite MARREAU, fille de Marc-Antoine, Chev., sgr de Boisguérin, gouverneur de Loudun, et de Madeleine du Mothey. Il fut maintenu dans ses droits honorifiques dans la paroisse de Razines comme fondateur d'icelle, contre Jacques de Gréaulme, Ec., sgr de la Garonnière, par sentence rendue à Saumur le 30 août 1634 (Pièc. orig. 1326, dos. 30001), et avec son frère Samuel maintenu noble, élect. de Richelieu, le 31 mars 1635. (Id. id.) Pierre eut plusieurs enfants : 1° MADELEINE-MARIE-JEANNE, 2° PIERRE, qui suit ; 3° MARC-ANTOINE, Ec., sgr de Hauteclair, épousa le 26 déc. 1648 Marie MICHELOT, fille de feu Guillaume, chef fourrier de la maison du roi, et d'Antoinette Martin. Le 23 août 1668, demeurant à Hauteclair, il comparait devant les commissaires chargés de vérifier les titres de noblesse et déclare maintenir sa qualité d'Ecuyer, dit « qu'il est issu du cadet de sa maison, qu'outre Pierre, Marc Antoine, Angélique et Marie Gillier, ses neveux et nièces, issus de l'aîné de sa maison, demeurant en l'élection de Loudun, et Elisabeth et Anne Gillier, ses cousines germaines, demeurant en l'élection de Loudun, il ne connait autres personnes. » Il justifia de sa noblesse depuis 1522, commençant à Joachim Gillier, Chev., sgr du Puygarreau, son trisaïeul, mari de Isabeau de Bueil, Bne de Marmande D. (Chambois et de Farey.) Marc-Antoine eut pour fille unique LOUISE, mariée d'abord à André Goulard, Chev., sgr de Montfermier, puis le 25 janv. 1672 (Riou, not. à Cerizay) à Charles-François de Montaigu, Chev., sgr de Boisdavid.

10. — **Gillier** (Pierre), Chev., sgr de la Bénardière (Mondion, Vien.), la Rigallière (Roiffé, Vien.), épousa le 9 oct. 1644 (Alexandre, not. à Loudun) Suzanne DE BERRUGES, fille de feu Barthélemy, sgr de Vézières, et de Anne Le Proust, en présence de son frère et de sa sœur. (Arch. Vien. E² 1489.) Le 12 déc. 1652, il fit une cession à François de Cerizay, devant Alexandre, not. à Loudun, et devait être décédé en 1668, ayant eu pour enfants : 1° PIERRE, Ec., sgr de la Rigallière, qui doit être le Pierre, sgr de la Rigallière, victime d'une tentative d'assassinat le 10 fév. 1705 ; 2° MARC-ANTOINE, 3° JEANNE, décédée en 1668 ; 4° ANGÉLIQUE, 5° MARIE, tous les quatre cités dans la maintenue de leur oncle Marc-Antoine en 1668.

§ IV. — BRANCHE DES PORTS.

8. — **Gillier** (Bonaventure), Ec., sgr des Ports, 4e fils de Bonaventure, Bon de Marmande, et de Marie Babou (7e deg., § II), épousa en 1585 Renée DE LA ROCHEFOUCAULD, fille de René, Chev., sgr de Neuilly-le-Noble, et de Françoise de Chergé, et mourut en 1591, ayant eu entre autres enfants : 1° SUZANNE, baptisée à Doussay (Vien.) le 21 janv. 1587, qui eut pour parrain Alexandre Gillier ; 2° CLAUDE, mariée le 27 juil. 1618 à Philippe de Périon, Ec., sgr et Cte du Royer et de la Grange, Vte de Ports, qui vivait encore en 1645 ; 3° MARIE, héritière en partie de Marie Gillier, veuve de Jacques de Bruzac. (Arch. Vien. E² 253.)

§ V. — BRANCHE DE LA ROCHE-CLERMAULT.

7. — **Gillier** (Joachim), Ec., sgr de la Roche-Clermault, 5e enfant de Joachim, sgr de Puygarreau, et de Isabelle de Bueil (6e deg., § II), épousa Anne LE BASCLE, fille d'Hardouin, Ec., sgr de Vaulx, et de Jeanne de la Voirie, et en eut : 1° RENÉ, qui suit ; 2° MADELEINE, épousa, vers 1578, au temple de Loudun, Baltazard Le Breton, Chev., sgr de Vellaudry. Elle était décédée dès 1595, et son mari obtint un arrêt au parlement de Paris avec plusieurs autres membres de la famille Gillier, le 7 sept. 1601. (Pièc. orig. 1326, dos. 30004.)

8. — **Gillier** (René), Ec., sgr de la Roche-Clermault, cité lui aussi dans l'arrêt de 1601, épousa Ysabeau DU PUY, qui, devenue veuve, se remaria à Gabriel de Goulaine, dont elle n'eut pas d'enfants. On ignore si elle en eut de René Gillier.

§ VI. — BRANCHE DE SALLES.

5. — **Gillier** (Guillaume), Ec., sgr de Salles, 3e fils de Jean, Ec., sgr de St-Georges, et de Françoise Méhée (4e deg., § Ier), était homme d'armes du sgr de Bressuire au ban des nobles du Poitou de 1467 et épousa le 19 juil. 1473 (Petit, not. à St-Maixent) Jeanne JOUSSEAUME, fille de Jacques, et de Jeanne de la Roche. Il était décédé en 1504, ayant eu : 1° PIERRE, qui suit ; 2° EUSTACHE, rapporté au § VII ; 3° CATHERINE, mariée le 28 août 1513, *aliàs* le 28 août 1516 (Pouret et Guillotteau, not. à St-Maixent) à René Chevalier, Ec., sgr de la Frappinière ; 4° MARIE, qui épousa le 16 août 1504 N... Payen, sgr de Chauray, devant Douhet, not. de Salles ; 5° RENÉE, femme de Jacques Rivault, Ec., sgr d'Airon ; 6° JACQUELINE, De de Rimbaul (Marigny, D.-S.), épouse de François Lévesque, Ec., sgr de Marconnay. Veuve le 12 juin 1610, elle fait aveu au château de Chizé de la dîme de Virollet, paroisse de Villiers-en-Bois (D.-S.). (Arch. Vien. C.)

6. — **Gillier** (Pierre), Ec., sgr de Salles, partagea avec ses frère et sœurs le 10 avril 1508 (Birochet et Gouraut, not. aux Sables), et épousa le 6 déc. 1515, *aliàs* le 11 janv. 1528 (Guignard et Logeron, not. à la Forest-sur-Sèvre) Marie DE LA FOREST, fille de Jean, Ec., sgr de Vaudoré, et de Iseult de Liniers, et en eut : 1° RENÉ, qui suit ; 2° RENÉE, mariée le 6 janv. 1544 à Christophe de Polignac, Ec., sgr d'Ecoyeux.

7. — **Gillier** (René), Chev., sgr de Salles et de Fougeré (Mougon, D.-S.), est cité avec la qualité de chevalier de l'ordre du roi dans un acte du 30 avril 1572. (Titres de la maison de Ste-Maure.) Il fait aveu au château de St-Maixent le 23 fév. 1547, de Salles, près Pamprou, et du Courault, psses de Pamprou, Salles et Soudan (D.-S.), et est dit avoir vendu à Jean Jouysse, sgr des Pilliers, l'hôtel et la métairie de la Tranchée, autrement appelée la métairie des Gilliers. (Arch. Nat. PP. 45, et Arch. Vien. G. 599.) Il était de la R. P. R. et avait épousé le 10 nov. 1548 (de la Borde, not. à Poitiers) Renée D'ESCHOISY, fille de feu Antoine, Ec., sgr de Berthenis, et de Louise Doyneau, et en eut une fille unique, LOUISE, mariée d'abord le 23 août 1572 (Charlet, not. à Airvault) à François de Ste-Maure, Bon de Montauzier. Ils échangèrent avec Philippe Robert, receveur des tailles à Poitiers, contre une rente de 166 écus, deux tiers, les maisons nobles de Chardonchamps (Mazeuil, Vien.) et des Gilliers (Avanton, Vien.), et le droit de poterie sur les pots vendus audit marché de Poitiers. (Arch. Vien. G. 630.) Son

Digitized by Google

mari ayant été tué à St-Jean-d'Angély, à la suite du roi de Navarre, Louise se remaria le 25 déc. 1591 (Esserteau et Brisset, not. à Niort) à Jean de Baudéan, Chev., sgr de Parabère, gouverneur de Niort, et fit son testament le 2 juin 1621.

§ VII. — Branche de la **Fortranche**.

6. — **Gillier** (Eustache), Ec., sgr de la Fortranche, fils puîné de Guillaume, sgr de Salles, et de Jeanne Jousseaume (5e deg., § VI), eut entre autres enfants : 1° Eustache, Ec., sgr de la Fortranche ; 2° Jean, qui suit ; 3° N..., mariée dans la maison de la Fresloniière. (Cab. de d'Hozier, 162.)

7. — **Gillier** (Jean), Ec., sgr de la Fortranche et du fief du Petit-Douze ? reçut un aveu de plusieurs personnes pour différents domaines le 2 avril 1544. (Arch. Vien. E² 1438.) Il avait épousé Jeanne d'Argouges, qui, veuve, faisait hommage, par Robert de Beauvais, son procureur, de la seigneurie de Granges au château de Fontenay-le-Comte, le 24 avril 1548. (Arch. Nat. PP. 45.) Il dut avoir pour fils : François, qui suit.

8. — **Gillier** (François), Ec., sgr de la Fortranche et du fief de Granges, fait aveu et dénombrement au roi pour son château de Fontenay-le-Comte, pour la Grange, paroisse de Charzay (Vend.), le 16 avril 1564. (Arch. Vien. C.) Nous ignorons s'il s'est marié et s'il a eu postérité, mais peut-être Jacques, qui suit, appartenait-il à cette branche.

Gillier (Jacques), Ec., sgr de la Fortranchère, fut un des exécuteurs testamentaires et légataire de Méry Chevalier, sgr de Doix, le 31 janv. 1596. Il épousa Jacquette d'Orfeuille, fille de Louis, Ec., sgr de Luché, et de Jeanne de Villedyer, et en eut au moins deux filles : 1° Françoise, qui se maria le 17 fév. 1609 à René de la Jaille, Ec. ; 2° Marie, dont nous ignorons la destinée.

GINOT, autrefois **GINOCT**. — Famille originaire de Seyssel, en Savoie, qui vint s'établir à Poitiers à la fin du xvie siècle, et qui réside encore dans cette ville. La majeure partie des renseignements qui suivent sont empruntés aux archives de famille conservées par M. Emile Ginot, bibliothécaire de la ville de Poitiers, et nous les avons complétés par des notes extraites pour la plupart des registres paroissiaux.

Blason : d'argent semé de billettes de sinople. (D'Hozier, 1701.)

§ Ier. — Branche aînée.

1. — **Ginot** (Pierre) est qualifié bourgeois et conseiller de la ville et châtellenie de Seyssel, dans l'acte d'émancipation et d'autorisation de mariage de François-Louis, son fils, qui suit, en date du 5 juin 1589. Outre ce fils, Pierre avait eu trois autres enfants qui restèrent en Savoie et qui sont : Claudine, mariée à Antoine Pirro ; Antoinette, épouse de N... Ludy ou Ludry, et Philibert.

2. — **Ginot** (François-Louis), né vraisemblablement à Seyssel vers 1564, vint faire ses études de droit à l'Université de Poitiers, où il acquit le titre de docteur ès lois et exerça la profession d'avocat près la cour présidiale. Il remplissait également les fonctions de principal du collège de la Sereine et, en cette qualité, rendit une déclaration pour ledit collège, au chapitre de St-Hilaire-le-Grand de Poitiers, pour une maison rue de la Tranchée. (Arch. Vien., G. 603.) Il épousa, par contrat du 13 juil. 1589, Jabel Jallais, fille de feu Simon, conseiller au présidial de cette ville, et de Renée Brochard, et décéda à Poitiers le 10 janv. 1626, ayant eu pour enfants : 1° François-Louis, qui quitta le Poitou de bonne heure sans esprit de retour ; 2° Simon, né le 8 mai 1590 ; 3° Bonaventure, qui suit ; 4° Jeanne, née le 12 janv. 1595, qui épousa Jean Favreau. Elle est citée dans une délibération du conseil de ville de Châtellerault au sujet d'un procès entre ladite ville et les héritiers Jallais, le 2 août 1640 ; 5° Marie, mariée à Jean Taillefert par contrat du 25 sept. 1637. Elle était en procès, ainsi que sa sœur Jeanne, contre César d'Aux, Ec., sgr de la Bordelière, en 1640-1642. (Sénéch. de Châtellerault, 195. Notes Rambaud.)

3. — **Ginot** (Bonaventure, Ier du nom), né le 26 sept. 1593, fut, comme son père, avocat au présidial de Poitiers et principal du collège de la Sereine. En cette dernière qualité il fait une déclaration pour le collège au chapitre de St-Hilaire-le-Grand de Poitiers (Arch. Vien. G. 607) et rend aveu le 17 juin 1602 aux doyen, chanoines et chapitre dudit St-Hilaire, pour une maison sise dans leur fief et bourg. (Pièc. orig. 1458, dos. 33048.) Il est qualifié sr de Barange, dans un aveu à lui rendu devant Me Peninot, not. à Poitiers, le 17 mai 1632, pour ledit fief de Barange (*aliàs* Balange) dépendant de la baronnie de Monthoiron. Une sentence de la cour conservatoire des Privilèges de l'Université de Poitiers, en date du 21 janv. 1638, condamne les héritiers d'Hector d'Aux, Ec., sgr de la Bordelière, à payer audit Bonaventure Ginot vingt-neuf années d'arrérages de la rente noble foncière de 20 boisseaux de froment et deux deniers de cens due sur et pour raison du fief de Barange. Il se maria trois fois : 1° par contrat du 28 mars 1617, à Catherine Chiron, fille de Pierre, procureur fiscal de la Forest-sur-Sèvre et du Vivier, et de Marie Guesdon ; 2° par contrat du 17 mai 1640, à Louise Courteuille, fille de Jacques, et de Suzanne Lamoureux ; 3° par contrat du 3 avril 1650, à Marie Nicollas, fille de Florent, procureur au présidial de Poitiers, et de Marie Champidou. Il mourut au mois de nov. 1653, ayant eu six enfants du premier lit qui moururent jeunes ; du second : 1° Jacques, né le 8 juin 1641, et décédé quelques mois après ; 2° Renée, née le 3 sept. 1642, épousa René du Bourg, sr de la Roche-Blanche ; 3° Marguerite, née le 19 oct. 1643, inhumée le 12 mai 1659 dans le grand cimetière, près la Croix (Reg. de St-Michel) ; 4° Bonaventure, qui suit ; 5° Marguerite, née le 7 août 1646 ; du 3e lit : 6° François, baptisé à St-Hilaire-le-Grand le 2 sept. 1652, mort le 14 fév. 1654 ; 7° André, baptisé au même lieu le 1er fév. 1654, qui entra comme novice au couvent des Augustins de Poitiers, et y mourut à l'âge de 17 ans.

4. — **Ginot** (Bonaventure IIe), procureur au présidial de Poitiers, né le 13 juil. 1645, mourut le 26 juil. 1710. Il avait épousé, par contrat du 12 juil. 1677, Anne Barbier, fille de Pierre, avocat et enquêteur au présidial, et de Louise Magaud, et le 12 déc. 1682, à cause de Anne Barbier, sa femme, héritière en partie de Christophe Fauveau, official de Poitiers, il rendit hommage à la Tour de Maubergeon, pour la Jarrie, psse de St-Georges-les-Baillargeaux (Vien.). (Arch. Vien. C.) Devenu veuf, il se remaria, suivant contrat du 11 août 1699, à Marie-Anne Coupé, fille de Louis, notaire, et de Catherine Viau. Il avait eu du 1er lit : 1° Marie-Anne, baptisée à St-Cybard le 17 oct. 1678, mariée le 16 fév. 1699 à François Christin, sr de Boisbenet, procureur fiscal des châtellenies du Vivier de

Digitized by Google

Lussault (Char.) et de Couture-d'Argenson (D.-S.), puis, étant devenue veuve, elle épousa Charles de Bourdeaux, s^r des Essarts, sénéchal de la principauté de Marcillac ; 2° Anne-Hélène, née le 13 janv. 1680 ; 3° Charles, s^r du Teil, né le 1^er nov. 1688, émancipé d'âge, fait hommage de la Jarrie les 22 avril 1711 et 4 mars 1716. (Arch. Nat. P. 437², 438¹) Il avait fait également une déclaration roturière au chapitre de N.-D.-la-Grande (Arch. Vien. G. 1200), et mourut sans alliance à S^t-Georges-les-Baillargeaux, en nov. 1752 ; 4° Jeanne, née le 15 avril 1684, décédée le 20 déc. 1701 ; 5° Bonaventure, qui suit ; du second lit : 6° Marie-Jeanne, mariée le 8 août 1724, dans la chapelle S^t-Denis, paroisse de S^t-Michel de Poitiers, à René de Veillechèze de la Mardière, procureur au présidial de cette ville.

5. — **Ginot** (Bonaventure III^e), procureur au présidial de Poitiers, était frère jumeau de Jeanne et naquit le 15 avril 1684. Il se maria également deux fois, d'abord par contrat du 26 sept. 1711 (mariage célébré du 21 à N.-D. de la Chandelière), à Anne Moreau, fille de Louis, procureur au présidial et bourgeois de la maison commune, et de Renée Duvignou ou du Vignoux, puis le 25 juin 1719, à Françoise le Vacher, fille de Philippe, s^r du Poiroux, et de Charlotte Motheau, et mourut le 24 oct. 1730. Il avait eu du 1^er lit : 1° Renée, née le 29 juil. 1712, entra comme novice au couvent des religieuses de S^t-François de Poitiers en 1732, où elle fit profession le 5 mai 1735, en présence, est-il dit, de ses oncles, ses tantes, cousins et cousines (Arch. G^d Séminaire de Poitiers) ; 2° Jean, né et décédé le 3 sept. 1713 ; du second lit : 3° Bonaventure, né le 5 mai 1720, mort en bas âge ; 4° Louise-Françoise, née le 4 août 1721, épousa Martin Thiaudière, notaire à Bouresse (Vien.) ; 5° Marie-Rose, née le 31 oct. 1722, décédée, célibataire, le 19 mai 1797 ; 6° Jacques-Philippe-Bonaventure, né le 20 fév. 1724 ; devenu licencié ès lois, il se livra à l'étude de la théologie et reçut la prêtrise en 1751. Il fut s'établir à Paris et y devint aumônier de Antoinette de S^t-Fargeau, C^tesse de Bussy, mais garda des intérêts en Poitou et acquit de Bonaventure Moussinot, docteur en théologie de la faculté de Paris, la chapellenie de N.-D. de Bonne-Aide, desservie en l'église de S^t-Pierre d'Epiez, diocèse de Poitiers. Il mourut à Paris en 1787 ; 7° Pierre-René-Alexis, qui suit ; 8° Louis-Thomas, né le 22 nov. 1726, prêtre, vicaire de S^t-Paul de Poitiers, puis de Bouresse ; chanoine de N.-D.-la-Grande de Poitiers, fut présenté à la cure de Beaumont le 14 mars 1760, à la place de François Dumans, décédé. En cette qualité il échange les biens de ladite cure avec le chapitre de N.-D.-la-Grande de Poitiers pour la portion congrue fixée par l'édit de 1768. (Arch. Vien. G. 1332 et 1148.) Il mourut à Beaumont le 9 fév. 1800 ; 9° Jean-Isaac-Vincent, s^r de la Martellière, né le 22 janv. 1729, prêtre, vicaire de S^t-Etienne de Poitiers, puis chanoine de N.-D.-la-Grande, en remplacement de son frère Louis-Thomas, démissionnaire le 18 sept. 1760 ; était également chapelain de la chapelle de S^te-Marguerite et fut condamné à y faire faire les réparations nécessaires. (Arch. Vien. G. 620.) Il mourut en 1755 ; 10° Marie-Modeste, née le 22 oct. 1730, morte à deux ans.

6. — **Ginot** (Pierre-René-Alexis), né le 17 juil. 1725, fut également procureur au présidial de Poitiers et se maria lui aussi deux fois, d'abord le 19 déc. 1752, à Jeanne Babaud, fille de Pierre-Jérôme, procureur au présidial, et de Françoise Marquet, puis par contrat du 24 juil. 1755 (mariage célébré à Chénéché (Vien.) le 5 août), à Charlotte-Jeanne Jacquault, fille de feu Vincent, greffier de Chénéché, et de Charlotte Arnauld. Il mourut le 10 sept. 1782, ayant eu du 1^er lit deux filles, mortes en bas âge, et du second : 1° Françoise-Charlotte, née le 4 août 1757, mariée le 23 août 1784 à René Brault, procureur, et morte le 8 janv. 1836 ; 2° Pierre-Bonaventure, né le 28 oct. 1758 et décédé à 11 ans ; 3° Marie-Irénée, née le 28 juin 1760, mariée le 10 sept. 1804 à François-Henri de Belhoir, Ec., sgr de la Payre, et décédée le 1^er avril 1807 ; 4° Isaac-Fortunat, qui suit ; 5° Vincent, né le 14 mai 1763, mort enfant ; 6° Joseph-Fidèle, né le 18 sept. 1764, se destina d'abord à l'état ecclésiastique auquel il renonça de bonne heure, devint avocat au parlement de Paris et fut condamné et exécuté par jugement du tribunal révolutionnaire du 9 floréal an II (28 avril 1794), avec la C^tesse de Bussy, sa marraine. Le Conseil général de la commune de Poitiers ordonna de rechercher ses biens par décision du 22 floréal an II (11 mai 1794). (Reg. des délib. n° 5, f° 166.) 7° Etienne-Henry, né le 13 sept. 1767, fut déclaré émigré pendant la révolution, servit à l'armée des princes, infanterie, 2^e compagnie, et ses biens furent vendus nationalement le 5 messidor an II (23 juin 1794). Il épousa Catherine Beurrey, et mourut le 20 mars 1843, ayant eu deux enfants : *a*) Charles-Henri, né le 1^er août 1808, mort sans postérité le 17 avril 1837 ; *b*) Louise-Alexandrine-Amelina, née le 6 janv. 1810, morte religieuse des Filles de N.-D. à Poitiers le 9 oct. 1841. 8° Sophie, née le 1^er oct. 1768, décédée (S^t-Cybard de Poitiers) le 21 déc. 1785.

7. — **Ginot** (Isaac-Fortunat), né le 22 août 1761 et décédé le 11 janv. 1849, se destina d'abord à l'état ecclésiastique, mais il y renonça peu après et épousa, par contrat du 8 mai 1785, Adélaïde Arnault, sa cousine, fille de Marin, notaire à Mirebeau, et de Marie-Angélique Dubois. Il fut successivement greffier ès cours royales de Poitiers, procureur près lesdites cours, avoué près le tribunal civil, et enfin juge de paix du canton de S^t-Georges-les-Baillargeaux. Il avait eu de son mariage : 1° Marie-Adélaïde, née le 27 juin 1786, morte l'année suivante ; 2° Adélaïde-Louise, née le 4 sept. 1788, décédée sans alliance, le 21 janv. 1877 ; 3° Louis-Philippe-Fidèle-Bonaventure, qui suit ; 4° Théophile, né le 25 déc. 1792, qui ne vécut que quelques jours, ainsi que 5° Aimé-Théophile, né le 14 juin 1796 ; 6° Marie-Zoé, née à Mirebeau, le 31 août 1797, morte célibataire à Poitiers le 19 mars 1870, après une vie consacrée à toutes les œuvres charitables ; 7° Alexis-Fortuné, né le 8 déc. 1798, devenu notaire honoraire à Poitiers après 17 ans d'exercice, membre du conseil municipal, du bureau de bienfaisance, de la commission des prisons, vice-directeur de la caisse d'épargne, président du bureau d'assistance judiciaire et administrateur de la banque de France. Il mourut à Poitiers le 17 juin 1883.

8. — **Ginot** (Louis-Philippe-Fidèle-Bonaventure), né le 23 sept. 1790, fut d'abord avocat à la cour de Poitiers, puis devint greffier en chef de la cour d'appel en remplacement de son beau-père, et mourut à Poitiers le 1^er janv. 1876. Il avait épousé, par contrat du 25 avril 1815, Julienne Barbault, fille de Henry, greffier en chef de la cour de Poitiers, et de Marie-Louise Broquereau-Vivonne, dont il eut : 1° Louis-Eugène, qui suit ; 2° Louise-Félicité, née le 15 nov. 1817, décédée sans alliance, à Poitiers, le 7 janv. 1897 ; 3° Alfred, mort en bas âge ; 4° Fortunat-Adrien, rapporté au § II ; 5° Henri-Antonin, né le 29 janv. 1823, mort enfant ; 6° Marie-Louise-Anna, née le 21 sept. 1824, épousa le 26 janv. 1848 Edouard-Jean

Digitized by Google

Marrot, avocat, puis greffier en chef de la cour d'appel de Poitiers, et décéda en cette ville le 30 août 1906 ; 7° Julienne-Aglaé, née le 17 nov. 1825, morte à 14 ans ; 8° Marie-Sophie, née le 22 janv. 1828, s'est mariée le 3 fév. 1852 à Eugène-Armand Chasseloup de Châtillon, docteur en médecine, médecin de la marine et des hôpitaux en retraite.

9. — **Ginot** (Louis-Eugène), né à Poitiers le 19 fév. 1816, docteur en droit du 26 juin 1841, après avoir été successivement juge suppléant à la Roche-sur-Yon, substitut à Fontenay-le-Comte et à la Roche, fut procureur impérial à Fontenay-le-Comte et à la Roche-sur-Yon, et y décéda le 19 fév. 1861. Il avait épousé le 21 juil. 1846 Euphémie Gras, fille de Jean-Jacques, notaire à Poitiers, et de Jeanne-Justine Vétault, et en eut un fils unique qui suit.

10. — **Ginot** (Jean-Alexis-Louis), né à Fontenay-le-Comte le 7 mars 1850, ancien magistrat, s'est marié deux fois : 1° aux Sables-d'Olonne le 5 fév. 1877, à Marie-Claire Gérard, fille de René-Marie-Gustave, ancien officier d'artillerie, et de Claire-Marie Linyer ; 2° à Lille, le 4 mai 1887, à Amélie-Geneviève-Marie-Victorine-Pélagie Jacquin de Margerie, fille d'Amédée-Charles-Michel, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Nancy, puis doyen de la faculté des lettres de l'Université catholique de Lille, et de Amélie-Céleste-Marie Chebrou de Lespinats, et a eu du 1er lit : 1° Louise-Marguerite, née à Poitiers le 1er juil. 1878, mariée le 9 nov. 1898 à Léon-Henry Duverger de Villeneuve, lieutenant au 155e régiment d'infanterie ; 2° Eugénie-Renée, née à Poitiers le 24 oct. 1879 et décédée le 3 mars 1880 ; du second lit : 3° Marie-Louise-Elisabeth-Marcelle, née à Poitiers le 13 juil. 1888, mariée à Poitiers le 21 avril 1908 à Pierre-Joseph-Paul Hériard, lieutenant au 33e régiment d'artillerie ; 3° Alfred-Marie-Maurice, né dite ville le 24 nov. 1890 ; 5° Bonaventure-Louis-Marie-Robert, né le 5 oct. 1893 ; 6° Gonzague-Marie-Pierre, né à Poitiers le 19 janv. 1896 ; 7° Marcelle-Marie-Madeleine, née au même lieu le 5 mars 1903.

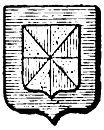
§ II. — Branche cadette.

9. — **Ginot** (Fortunat-Adrien), né à Poitiers le 14 déc. 1819, avocat, puis directeur en chef de l'octroi de cette ville, fils puîné de Louis-Philippe-Fidèle-Bonaventure, et de Julienne Barbault (8e deg., § Ier), épousa le 24 août 1857 Antoinette-Julie-Aglaé Bauga, fille de Jean-Pierre-Hippolyte, percepteur en retraite, et de Marie-Josèphe Aglaé Delbès, et en a eu : 1° Pierre-Louis-Alfred, né le 31 déc. 1859, décédé le 24 oct. 1861 ; 2° Julien-Emile, qui suit ; 3° Jahel-Marie, née le 2 déc. 1862, morte le 23 oct. 1873.

10. — **Ginot** (Julien-Emile), né à Poitiers le 3 mars 1861, avocat, conservateur adjoint de la Bibliothèque de la ville de Poitiers, a été nommé conservateur le 10 nov. 1898. Il a épousé le 6 août 1884 Marie-Estelle-Juliette-Ysabelle Prévost, fille de Ernest-Jules-Amand, et de Léonie Fouchet-Lépinay, et en a eu : 1° Marie-Antoinette-Ysabelle, née à Poitiers le 21 juin 1888 ; 2° Louise-Julie-Simone, née, même ville, le 2 août 1890 ; 3° Jehanne-Marie-Etiennette, née également à Poitiers le 8 juil. 1904.

GIRARD et GIRART. — Ce nom souvent usité comme prénom est très répandu en Poitou et appartient à un grand nombre de familles qu'il est difficile de distinguer. Aussi, avant de donner les généalogies des familles Girard de la Roussière et de Beaurepaire, des Girard de Bazôges et de ses différentes branches, des Girard de Pindray, des Girard de Thouars et autres, plaçons-nous aux noms isolés les divers personnages qui peut-être appartiennent à l'une ou à l'autre de ces familles, mais que nous n'avons pu y rattacher. De plus, pour faciliter les recherches, nous les groupons par régions, donnant d'abord ceux qui habitaient le Haut-Poitou, puis ceux du Bas-Poitou.

Blason : Girard de la Mortière : d'azur à un écusson gironné d'or et de gueules. — Un grand nombre de personnages de ce nom sont inscrits à l'armorial du Poitou ; nous citerons seulement Louis Girard, procureur au présidial de Poitiers, qui reçut d'office en 1700 : d'or à une bande d'azur.



Girard (Jean), citoyen de Poitiers en août 1259. (Notes de D. Chamard.)

Girard (Pierre et Jean), de Vouzailles (Vien.), le mercredi après Noël 1283, reconnaissent devoir aveu à l'abbaye de Ste-Croix de Poitiers, pour une terre en la paroisse d'Ayron, au lieu appelé les Balhargaus? (Arch. Vien.)

Girard (frère Gilles), religieux et sacristain de l'abbaye de Fontaine-le-Comte (Vien.), laisse en mourant à ladite abbaye des biens situés paroisse de Migné (Vien.). Le 19 avril 1309, il y eut transaction entre l'abbé de Fontaine-le-Comte et Michelet Regnault, orfèvre à Poitiers, à qui ces biens avaient été cédés. (Arch. Vien. Abb. de Fontaine-le-Comte.)

Girard (Jean), prêtre, fonde par son testament un service annuel (vers 1340) (Id. id. Chap. de N.-D.-la-Grande.)

Girard (Perrin), paroisse de Joué (Maine-et-Loire), devait à Pierre de la Seguinière, valet, paroissien de Gonnort, une rente de 3 mines de seigle, mesure de Chemillé, sur les choses qu'il avait de lui en son fief d'Essé. Pierre de la Seguinière vend cette rente au prieur de Gonnort, moyennant 100 sous, par acte passé le mercredi 28 mars 1350. (D. Villevieille, 319, et Arch. de St-Florent de Saumur, prieuré de Gonnort.)

Girard (Jouan), Ec., passe revue à Poitiers le 1er août 1387. (Arch. Hist. Poit. XXXI.)

Girard (Catherine) était le 17 juin 1393 femme de Hue de Vivonne, sgr de la Gorronnière, aujourd'hui la Gornière (Châtellerault). (F.)

Girard (Macé) et autres, ainsi que leurs vassaux, rendent hommage au duc de Berry le 6 mars 1404. Ils sont obligés de lui fournir un homme armé quand il y aura guerre entre les rivières de Loire et Dordogne. (Bibl. Arsenal, mss. 2643.)

Girard (Béry) est dit posséder une maison au bourg de Beaumont (Vien.), dans un accensement fait en 1407 par le chapitre de N.-D.-la-Grande de Poitiers. (Arch. Vien. G. 1156.)

Girard (Jean) était conseiller au parlement de Paris séant à Poitiers en 1418. (F.)

Girard (Pierre), fils de feu Hugues, bourgeois de Poitiers, est sous la tutelle de Henriot du Roussignol, qui, le 16 nov. 1418, fait en son nom aveu et dénombrement d'un hébergement en la paroisse de St-Georges de Cheytegnon ? (Arch. Nat. P. 596.)

Girard (Pierre), sgr de la Place, épousa Louise Chasteigner, De du Breuil, fille de Pierre ; elle rendit aveu du Breuil au sgr de Puyguyon en 1441, et son fils Jean, Ec., sgr du Breuil, le 22 juin 1450. (Gén. de Chasteigner.)

Digitized by Google

Girard (Barthélemy), curé de St-André de Mirebeau, était en même temps en 1446 principal du collège du prieuré de ce lieu. (Arch. Vien. Es. Prieuré de St-André de Mirebeau.)

Girard (Jean), commissaire pour le roi à la levée de la 3e partie des terres de Moncontour, donne quittance le 12 déc. 1449 à Charles Cathus, Ec., sgr de St-Généroux, pour son hommage de St-Généroux. (Bibl. Nat. Cab. titres, 32292.)

Girard (Méry), possesseur du domaine de la Roche, dépendant du chapitre de N.-D.-la-Grande de Poitiers, l'avait arrenté le 1er juil. 1450 à Mathurin Nau. Il y eut procès et il en fut dépossédé par une sentence en vertu de la clause résolutoire insérée dans le contrat d'arrentement portant que ni ledit Méry, ni ses héritiers ne pouvaient en aucune façon aliéner aucune portion du domaine. (Arch. Vien. G. 1228.) C'est lui, croyons-nous, qui, qualifié de clerc, est le 26 fév. 1456 témoin d'un bail à rente du moulin du Plessis de Varèze, psse de Vautebis (D.-S.). (Cab. titres, 32292.)

Girard (Marguerite) épousa Jacques Voussard, Ec., qui, le 22 mai 1466, rendait aveu à cause d'elle au Cte de Dunois, ainsi que le 28 nov. 1469. (Arch. Vien. C.)

Girard (Raimond), Chev., était décédé avant le 9 mai 1467. A cette époque, ses héritiers tenaient un fief de Challet assis à Rochechouart et autres choses assises psses de Bienac, etc., que Gauthier de Pérusse, Chev., sgr des Cars et de la Vauguion, avoua, comme héritier de feu Jourduin de Montecuculli, Chev., tenir en fief de Foucault, Vte de Rochechouart, sgr de Tonnay-Charente et de Mauzé. (D. Villevieille, 31920. Arch. de la Cté de Rochechouart.)

Girard (Jean), chapelain et choriste de N.-D.-la-Grande, est inhumé le 4 sept. 1466 à Ste-Opportune. (Reg.)

Girard (Henry et François) passèrent revue comme archers le 17 avril 1471. (F.)

Girard (Jean) servait comme archer le 9 fév. 1474. (Id.)

Girard (Marguerite) épousa Antoine de Ferré, Ec., sgr de la Montelle, vers 1490. (Gén. Ferré).

Girard (Humbert) avait épousé Marie Pascault, veuve de N... de Granges, et en eut N..., qui partagea la succession de sa mère avec ses frères utérins le 12 janv. 1511. (F.)

Girard (Paulin), bourgeois de Poitiers, fit avec plusieurs gentilshommes et autres une fondation en faveur du collège de Geléasis ou Agélasis, vers 1522. D'après une ordonnance du roi de 1548, les maire et échevins de Poitiers ayant été autorisés à élire pour maire un personnage de robe longue, il y eut une contestation à ce sujet et Paulin Girard fut chargé de la procuration de plusieurs bourgeois. (F.)

Girard (Mathieu), prieur-curé d'Assay (Indre-et-Loire), autrefois Loudunais, conclut accord à Moncontour le 13 oct. 1533 avec l'aumônier de la Maison-Dieu de Loudun. (Etablissements hospitaliers du Loudunais, par Roger Drouhault.)

Girard (Jeanne), De de la Caillerie, veuve de Jean de Cosnes, est en 1538 en procès avec Geoffroy Grimouard. (Gie de Grimouard.)

Girard (Florence) épousa André Giboureau, dont André, baptisé le 14 oct. 1540 à St-Hilaire-le-Grand de Poitiers. (Reg.).

Girard (Jean), vicaire de N.-D.-la-Grande de Poitiers, était décédé avant 1543. Les comptes du chapitre de N.-D.-la-Grande de Poitiers de cette année font mention d'une somme versée pour son anniversaire le 2 juillet. (Arch. Vien. G. 1273.)

Girard (François), prêtre, chapelain deS illars (Vien.), est parrain le 16 sept. 1543 à St-Hilaire-le-Grand de Poitiers. (Reg.)

Girard (Madeleine), femme de Jean Vergnaud, est inhumée dans l'église de Ste-Opportune le 28 oct. 1545. (Id.)

Girard (Marie) est épouse de Guillaume Frère, paroissien de Ste-Triaize. Le 16 sept. 1551, ils font baptiser leur fils Jacques à St-Hilaire-le-Grand de Poitiers. (Id.)

Girard (Gabriel), procureur à Poitiers, épousa Françoise Rasseteau, et en eut Hilaire, baptisé à Ste-Opportune le 13 janv. 1554. (Id.)

Girard (Maurice), procureur au présidial de Poitiers, assista, en 1559, au procès-verbal de la réformation de la Coutume du Poitou. (F.)

Girard (Jean), sr de Boysvert, demeurant au château de la Boulleur ? en Poitou, est archer de la compagnie de Charles de Vivonne, dont la montre est faite le 15 janv. 1568. (Bibl. Nat., Nouv. Acquis. franç. 8627, fo 74.)

Girard (Louise) épousa François Thaurceau ou Thoreau, *aliàs* Taureau, avant le 18 sept. 1568, date du baptême d'une de leurs filles. Elle est marraine en 1581 et encore le 30 mars 1592 à St-Porchaire avec René Girard, chantre et chanoine de Ste-Radegonde. (Reg.)

Girard (Jacques), Ec., sgr de la Boyse, et Marie Deschaulmes, sa femme, fille de N... et de Renée Gouffier, partagent le 12 août 1573 avec Louis Goion, Ec., sgr des Coulandres, et Renée Deschaulmes, sa femme, et encore avec Françoise Deschaulmes, leurs sœur et belle-sœur. (Bibl. Nat. Pièc. orig. 1385.)

Girard (Jacques), sr de la Barre, épousa Judith Davigaud, dont il eut au moins : 1° Marguerite, baptisée à St-Porchaire le 5 janv. 1576 ; 2° Jacques, baptisé même paroisse le 16 août 1578 ; 3° François, baptisé le 18 juin 1582 ; 4° René, baptisé le 11 mars 1585 ; 5° Marie, baptisée le 25 mars 1587. (Reg.)

Girard (Jacques), receveur du chapitre de St-Pierre-le-Puellier, afferme le 23 juin 1576 à Etienne Danyau, prêtre, demeurant à la Villedieu d'Aunay (Char.-Inf.), les revenus de la cure de Contré (Char.-Inf.). (Arch. Vien. St-Pierre-le-Puellier.)

Girard (Antoine) épousa Marguerite Duplex, qui est marraine le 9 août 1582 à N.-D.-la-Petite. (Reg.) Elle est encore marraine le 12 déc. 1600 de Marguerite Cothereau, fille d'Arnault, sergent royal, et de Marguerite Girard. (Id.)

Girard (René), sgr du Breuil, chantre et chanoine de Ste-Radegonde de Poitiers, est parrain à St-Porchaire le 20 sept. 1586 avec Françoise Girard. Il l'est encore le 30 mars 1592 avec Louise Girard, épouse Thoreau ou Taureau, citée plus haut. Le 17 nov. 1598, il est délégué pour assister à toutes les assemblées du clergé qui se tiendront à l'évêché de Poitiers au sujet de la taxe de la dernière aliénation des biens temporels du clergé. (Arch. Vien., G. 1597-1599.) Il était frère de Gabriel Girard, sr de la Maisonneuve que nous verrons plus loin.

Girard (Françoise) et Jean Messignac, son mari, présentent leur fils Pierre au temple de Ruffec, le 26 juin 1588. (Arch. Nat., TT. 261.)

Digitized by Google

Girard (vénérable François), sacristain de l'abbaye de S^t-Cyprien de Poitiers, est parrain à S^t-Porchaire le 28 mars 1588. (Reg.)

Girard (Cyprienne), fille de Paulin, Ec., sgr du Breuil, et de Françoise Richer, épousa Louis Béraudin, Ec., sgr de la Taunière. Leurs successions étaient partagées le 24 nov. 1592 par une transaction devant David, notaire à Mirebeau. (Preuves de S^t-Cyr. Béraudin.)

Girard (Jacques), procureur au présidial de Poitiers, épousa Marguerite Coustière, qui fut inhumée dans l'église S^t-Cybard de Poitiers le 25 mai 1650, étant veuve et ayant eu entre autres enfants : 1° Jacques, parrain à S^t-Cybard le 6 mai 1602 et le 24 juin 1605; 2° Catherine, marraine le 29 sept. 1598 et le 18 nov. 1611 ; 3° Philippe, baptisé à S^t-Cybard (ainsi que ses frères et sœurs) le 6 avril 1592 ; 4° François, baptisé le 8 juil. 1593 ; 5° Pierre, baptisé le 6 juil. 1594 ; 6° Nicolas, baptisé le 24 sept. 1595 ; 7° Marie, baptisée le 12 août 1598, eut pour parrain Jean Girard, écolier, fils de Pierre, procureur fiscal de Bressuire, et de feu Marie Bois ou Dubois ; 8° Jean, baptisé le 24 sept. 1600 ; 9° Paul, baptisé le 8 janv. 1602. (Reg.)

Girard (Antoine), procureur. Le chapitre de S^te-Radegonde de Poitiers constitue en sa faveur en 1594 une rente de 16 écus 3 quarts. (Arch. Vien., G. 1354.)

Girard (Gabriel), conseiller du roi et président en l'élection de Poitiers, fils de Antoine, procureur, et de Marie Thubert, donne reçu le 10 déc. 1598 à Jacques Audebert, receveur des tailles pour le roi, et encore le 12 déc. 1620 au receveur des tailles à Poitiers. (Bibl. Nat., Pièc. orig. 1330. Dos. 30105.)

Girard (Madeleine) épousa, le 26 mai 1599, Jacques du Verrier, Ec., sgr de Boulzat. (Gén. du Verrier.)

Girard (Gabriel), avocat à Poitiers. Le chapitre de S^te-Radegonde constitue une rente en sa faveur en 1608. (Arch. Vien., G. 1355.)

Girard (Jean), Ec., sgr du Pally, est tenu à foi et hommage pour des terres qui relevaient de la sgrie de Chavagnes, d'après le dénombrement de cette terre, fait le 13 mars 1603 par Marie du Lyon à Catherine de Gonzagues, veuve du s^r de Longueville. (Arch. Nat., Q. 1591.)

Girard (Mathurin), procureur au présidial de Poitiers, marié à Anne Beaulpeoux *aliàs* Haultperon, en eut plusieurs enfants, tous baptisés à S^t-Cybard, et qui sont : 1° Jean, baptisé le 15 fév. 1605; 2° Pierre, baptisé le 24 mars 1608 ; 3° Anne, baptisée le 14 juil. 1610; 4° Catherine, baptisée le 14 oct. 1611 ; 5° Marthe, baptisée le 28 avril 1614 ; 6° Marie, baptisée le 22 juil. 1615, a pour marraine Catherine Girard, femme de Jean Girault ; 7° Fleurance, baptisée le 8 déc. 1616; 8° autre Anne, baptisée le 17 janv. 1618. (Reg.)

Girard (René), notaire et tabellion royal à Poitiers, est parrain à S^t-Porchaire le 30 août 1607. (Id.)

Girard (Gaspard), Ec., sgr de Maupas, est cité comme vivant dans la sénéchaussée de Montmorillon en 1609. (Notes de M. Rambaud.)

Girard (Barthélemy) fut curé de S^t-André de Mirebeau de 1614 à 1637. (Reg.)

Girard (frère Roger), religieux augustin, confesseur de la Reine régente, obtint une bulle d'Union en 1614 et des lettres patentes en 1615 pour unir le prieuré conventuel et électif de S^t-Vincent et de S^t-Laurent, dit la Maison-Dieu de Montmorillon, à l'ordre de S^t-Augustin. Il y eut plus tard procédure à ce sujet. (Arch. Nat., S. 4880.)

Girard (Antoine) était en 1619-1621 desservant du prieuré de Vouneuil-sous-Biard, près Poitiers. (Reg.) C'est peut-être le même qui est curé de Biard et parrain à S^t-Hilaire-le-Grand le 29 juil. 1645. (Id.)

Girard (Gabriel), s^r de la Maisonneuve, conseiller du roi et président en l'élection de Poitiers, achète, vers 1620, la borderie de la Comté sujette au droit de dîme envers le prieur de Ligugé, de Nicolas Chasteigner, Ec., sgr de la Blouère et de Tennessue. (Arch. Vien., D. 76.) Il épousa Jeanne Béguier, dont il eut au moins Marie, baptisée le 3 janv. 1638, qui se maria vers 1665 à Jean Filleau, Ec., sgr de la Touche, et dont elle était veuve en 1675. (Gén. Filleau.) Marie fut inhumée dans l'église de S^t-Etienne de Poitiers le 25 sept. 1696. (Id.)

Girard (Pierre), s^r de la Feste, est parrain à S^t-Cybard le 5 août 1622. (Reg.)

Girard (Françoise), veuve de Nicolas Montois, devait aveu à Baudiment pour des terres sises à Montigny, d'après l'hommage rendu à Lusignan, le 29 nov. 1625, par Paul de Méaussé, Chev., sgr de Baudiment. (Bibl. Nat., fonds franç. 12045, p. 36, Baudiment.)

Girard (Jeanne) épousa Fulgent de la Fontaine, dont Jean, baptisé à S^t-Didier de Poitiers le 20 fév. 1631. (Reg.)

Girard (Jacques), s^r de Beaulieu, eut de Catherine Bastard une fille, Renée, baptisée à Thurageau (Vien.) le 23 mars 1631. (Id.)

Girard (Louis), s^r de l'Isle, commissaire et receveur général des saisies réelles, épousa Jeanne de Lauzon, dont il eut au moins Marguerite, baptisée à S^t-Savin de Poitiers le 14 mars 1631, et qui eut pour parrain J. Girard, prêtre, curé d'Aunay en Poitou. Elle décéda le 3 août 1655 et fut inhumée à S^t-Cybard le lendemain. (Id.)

Le 29 déc. 1640, il fut constitué sur lui et plusieurs autres une rente de 100 livres au profit des carmélites de Poitiers, et le 10 janv. 1641, avec plusieurs autres, il souscrivit une obligation en faveur de Melchior de Nuchèze, Chev., sgr de Villegongis, demeurant au château de Baudiment. (Inv. des arch. de la ville de Poitiers, 1627-1628.) Louis fut inhumé dans l'église S^t-Cybard le 20 juil. 1656. (Id.)

Girard (Pierre), Ec., sgr du Chesne, arrente le tènement du Verger au profit de Jacques Legeay, Ec., sgr de Beauregard, avant le 30 août 1633. (Arch. Vien., E² 104.)

Girard (Jacquette) épousa à S^t-Cybard de Poitiers, le 9 juil. 1635, Fortuné de la Feste, juge sénéchal de Morthemer, *aliàs* Montfermier. (Reg.)

Girard (Paul) est procureur de Louis Girard, s^r de l'Isle, commissaire et receveur général des deniers des saisies réelles en la sénéchaussée de Poitou à Poitiers, au sujet de la maison de Lirec appartenant à Christophe de Lauzon, Ec., en 1635. (Arch. Vien., E. 1286, de Lauzon.)

Girard (André) fonde la chapelle de S^t-Jacques ou de S^t-Pierre du Marché de Loudun, dont il donne la présentation au prieur de Loudun, après la mort dudit fondateur. On trouve une provision de Rome pour cette chapelle en 1637. (Mss. abbé Auber.)

Girard (Pierre) avait épousé Françoise de Mauray, qui était remariée à Jean Coutant, s^r de la

Digitized by Google

Bugnotière, vers 1640. (Sénéch. de Châtellerault, L. 193. Not. Rambaud.)

Girard (Jacquette), sœur de MARGUERITE, femme de François Martin, épouse à S^t-Cybard de Poitiers, le 10 juin 1641, François Savatte, Ec., de la p^sse de Queaux. (Reg.)

Girard (Pierre), chanoine de S^te-Radegonde de Poitiers, est inhumé dans l'église de S^t-Cybard le 3 juin 1642. (Id.)

Girard (François), Ec., sgr de la Ferrandière (Tercé, Vien.), rend aveu le 9 fév. 1645 à Etienne Boynet, Ec., sgr de la Foucaudière, pour sa terre de la Ferrandière. (Arch. Vien., H. 25.) Il avait épousé vers 1600 Lucrèce BARBE, et fut inhumé dans l'église de Tercé le 8 mai 1653, ayant eu plusieurs enfants, entre autres : 1° PIERRE, 2° LOUIS, 3° ESTHER, mariée le 14 août 1638, à Tercé, à Pierre Taveau, Chev., sgr B^on de Morthemer; 4° EMERIE, baptisée à Tercé le 7 déc. 1625; 5° FRANÇOISE, baptisée au même lieu le 21 déc. 1626, eut pour parrain LAURENT Girard, Ec., sgr de la Massotière. (Béthines, Vien.) Elle épousa Marc de Rougé, Ec., sgr des Essards, vers 1655 ; 6° peut-être MARGUERITE, qui fut marraine le 19 août 1657 d'un fils de Marc de Rougé et de Françoise Girard. (Id.)

Girard (Jacques), chanoine de S^te-Radegoude de Poitiers, est inhumé dans l'église de S^t-Cybard le 20 oct. 1645. (Id.)

Girard (Antoine), prêtre, signe les actes de baptême de S^t-Hilaire-le-Grand de Poitiers de 1649 à 1653. (Id.)

Girard (Marguerite), veuve de Pierre Bardon, s^r de Jully, docteur en médecine à Poitiers, était remariée à Michel de la Haye, praticien, huissier ordinaire de la cour présidiale de Poitiers, avant le 2 mars 1649, date du baptême d'un de leurs enfants. (Id.)

Girard (Gabriel) épousa Marguerite BERTHET, laquelle mourut et fut inhumée le 28 mai 1651 dans la sépulture des Girard, au cimetière de S^t-Michel de Poitiers. (Id.)

Girard, *aliàs* **Girault** (Louise), épouse de Louis Carré, Ec., sgr du Coulombier, est marraine à N.-D.-la-Petite de Poitiers le 27 août 1653. (Id.) Etant veuve, elle possédait la maison du Colombier, sur l'enclos de laquelle René Sochet de la Charoullière, abbé de S^t-Hilaire de la Celle, avait un droit de dîme. Ce dernier échangea cette dîme pour une rente de 3 livres le 18 avril 1666. (Arch. Vien. Abb. de la Celle.)

Girard (Pierre), s^r de Monguinon ? Sa veuve, non nommée, est inhumée dans l'église des Trois-Moutiers (Vien.) le 1^er oct. 1662. (Id.)

Girard (Jeanne) épousa le 26 déc. 1662 Charles Guillaume, Ec., sgr de Marçay. (Doss. Bleus, 339. Gén. Guillaume.)

Girard (Marthe *alias* Mathurine), veuve de Jacques Pelletier, procureur à Poitiers, fait déclaration roturière aux chanoines de S^te-Radegonde de Poitiers en 1644. En 1691 elle fait également une déclaration roturière aux mêmes chanoines pour des domaines à Liniers. (Arch. Vien. G. 1412, 1457.)

Girard (Louis), procureur au présidial de Poitiers. Une rente est faite en sa faveur en 1666 par le chapitre de S^te-Radegonde de cette ville. (Id. id., 1355.)

Girard (Esther), femme de Jacques Barbarin, Ec., fait aveu et dénombrement de la Ferrandière (Tercé, Vien.) le 27 juin 1672. (Id. id., H. 25.)

Girard (Marie) épousa à S^t-Hilaire de la Celle de Poitiers, le 12 avril 1673, Pierre Berland, procureur et notaire à Champagné S^t-Hilaire. (Reg.)

Girard (Jean), professeur de philosophie à Poitiers, est parrain à S^t-Jean-Baptiste de cette ville le 21 mai 1673. (Id.)

Girard (Huguet) épousa Renée JAHAN, qui veuve et au lieu de feu Jean Jahan, son père, tenait les Terres-forts, p^sse de Leigné-sur-Usseau. Ce lieu relevait de la Motte d'Usseau, comme il appert du dénombrement de cette terre fait le 12 fév. 1674 par Jacques Carré, Ec., sgr de Beaumont. (Arch. Nat. P. 434¹.)

Girard (Jacquette), épouse de Michel Grémillon, s^r de la Mothe, est, en 1674, en procès avec Renée des Grandes-Loges, veuve de Louis Bardin. (Sénéch. de Châtellerault, 78.)

Girard (Jean), s^r de Grandchamps, constitue, le 12 déc. 1675, une rente au profit de JOSEPH Girard, s^r de la Chassée. (Arch. Vien. E^n 805.)

Girard (Gaspard), aumônier, est député à Paris le 11 juin 1681 à l'assemblée générale du clergé. (Arch. Vien. G. 1317. Chap. de N.-D.-la-Grande de Poitiers.)

Girard de Launay (Henriette), fille de ISAAC, receveur des droits de S. M. à Moulime (Vien.), épousa Jean-Pierre Gaite ou Gayte, receveur des aides de l'Isle-Jourdain, puis capitaine des gabelles à Angles (Vien.). Le 17 mars 1686, Catherine, leur fille, fut baptisée à l'Isle-Jourdain et eut pour parrain Isaac Girard, son grand-père maternel. (Reg.)

Girard (Charles) était en 1688 chapelain de l'église S^t-Cybard de Poitiers. (Id.)

Girard (Charles), peut-être le même que le précédent, fut curé de Chéneché (Vien.) de 1694 à 1723. (Id.)

Girard (Louis), procureur et bourgeois de Poitiers, épousa le 14 fév 1695 Jeanne LE VASSEUR, et était décédé avant le 20 fév. 1719, date du mariage de sa fille MARIE-ANNE-AGATHE avec Jean-Louis Rousseau, Chev., sgr de la Ferrandière. (Reg. S^t-Hilaire.)

Girard (Jean), maître apothicaire de Poitiers, et deux enfants sont réfugiés à Francfort-sur-l'Oder le 31 déc. 1799. (Note de M. de Richemond).

Girard (Louis), procureur fiscal de Rochemeaux (Charroux, Vien.) dès 1688, eut au moins pour fille JEANNE, qui épousa Pierre Jay, s^r de Longpré, greffier de la V^té de Rochemeaux. Ledit Louis est parrain le 7 sept. 1700 de Louis Jay, son petit-fils, et assiste le 10 avril 1702 à l'inhumation à Charroux de son gendre Pierre Jay, s^r de Longpré. (Reg.)

Girard (Françoise), fille de PIERRE et de Anne DE BEAUCHAMPS, épousa, paroisse de la Résurrection de Poitiers, le 17 janv. 1707, Bernard de Grammont de la Borie, en présence de GENEVIÈVE Girard. (Id.)

Girard (Mathieu), de la paroisse de Charray (Vien.), fils de PIERRE, et de Marie SORIN, épousa à S^t-Porchaire de Poitiers, le 22 janv. 1710, Marguerite ANGAIGNE (ENGAIGNE), fille de feu Joseph, et de Marie-Anne Naudin. Mathieu était décédé avant le 22 janv. 1712, date où sa veuve se remarie à S^t-Paul de Poitiers avec Jean du Breuil, en présence de FIACRE Girard, s^r de la Croix. RENÉ Girard, curé de Mauprevoir, était en 1721 curateur de la fille mineure dudit Mathieu et de ladite Engaigne. (Arch. Vien. E^n 1614.) Ce René Girard fut inhumé à Mauprevoir le 6 janv. 1724. (Reg.)

Girard (Jean), veuf de Marie-Marguerite JOUBERT, de la paroisse de S^t-Porchaire de Poitiers, se marie à Sèvres (Vien.), le 4 avril 1716, à Anne DE BRI-

Digitized by Google

LHAC, fille de feu Charles-Emmanuel, Chev., sgr de la Garnerie, et de Esther Carlouet. (Gén. Brilhac.)

Girard (Geneviève), épouse de Louis Giraud, procureur, était décédée avant le 12 juil. 1717, date du mariage de son mari avec Catherine de la Croix à N.-D.-la-Petite de Poitiers. (Id.)

Girard (Catherine) épousa à St-Paul de Poitiers, le 17 sept. 1720, Jean Regnaudière, en présence de LOUIS, MARIE et RENÉE Girard, ses frère et sœurs, et de Charles Jacob, son beau-frère. (Id.)

Girard (Louis), bourgeois de la maison commune de Poitiers, peut-être le même que le précédent, veuf de Louise VIGNÉ épouse le 23 sept. 1720, à St-Hilaire-entre-les-Eglises, Françoise-Catherine BABAUD, veuve de Jean Pavie. (Id.)

Girard (Martin) est commis, par arrêt du 24 mars 1722, pour faire le compte du roi en l'élection de Poitiers. (Arch. Vien. C. 784.)

Girard (Louis) épousa Jeanne GIGOT et était décédé avant le 28 août 1724, date du mariage de MARIE-ANNE, leur fille majeure, avec Etienne-François-Xavier Maisondieu, sr du Regnier. (Reg. St-Hilaire de la Celle.) Anne-Marie était décédée avant le 10 oct. 1747, date du second mariage de son mari avec Geneviève Pelisson. (Reg. St-Savin de Poitiers.)

Girard (N...) était vicaire de Genouillé (Vien.) en 1731. (Reg.)

Girard (Marie-Louise-Henriette) paie droit de franc-fief de la métairie noble de la Brunetière, psse de St-Martin-Lars (Vien.), à elle échue de la succession de Jacques Boutillier, sr de Belleville, décédé en 1733. (Arch. Nat. P. 1195.)

Girard (Marie) avait épousé N... Thibault, contrôleur du dépôt à Jaunay (Vien.). Il payait droit de franc-fief pour la métairie de la Roquemitère, autrement l'Audouinière, psse de Courlay (D.-S.), échue à ladite Marie de la succession de N... Girard, vve Angot, décédée en 1739. (Id. id. P. 1187.)

Girard (Charles) cède des rentes sur la seigneurie de Laudonnière ou Laubonnière, avec des terres et des maisons, à Julien Godet de la Ribouillerie, qui en 1742 payait droit de franc-fief. (Id. id. P. 1187.)

Girard (Charles), était en 1746 sous-fermier des domaines de la généralité de Poitiers. (Id. id.)

Girard (Marie-Gabrielle) épousa Jean-Baptiste Chatenet, Ec., président trésorier de France au bureau des finances de Poitiers. Leur fille Suzanne-Françoise prend l'habit à Fontevrault le 23 mai 1747. (Arch. Maine-et-Loire, Es 28.)

Girard (N...) était vicaire de St-Georges-les-Baillargeaux (Vien.), en 1748-1750. (Reg.)

Girard (N...), vicaire de Brux (Vien.), desservant la paroisse en 1751-1754, est nommé curé de Loizé (D. S.) (Id.)

Girard (Dom René) est aumônier de l'abbaye de St-Benoît de Quinçay en 1756. (Arch. Vien. B. 58.)

Girard (Louis) paie droit de franc-fief pour une rente noble sur le village de Chez-Rondeau, psse de Mauprevoir (Vien.), qu'il avait acquise le 10 juin 1762. (Arch. Nat. R. 1294.)

Girard (Louis), procureur au présidial de Poitiers, veuf de Geneviève-Thérèse LAURENDEAU, épouse à St-Paul de cette ville, le 11 déc. 1764, Marguerite-Renée OCHIER, fille de Charles, procureur au présidial, et de feu Marguerite Paillé, en présence de PIERRE Girard, son frère. (Reg.)

Girard (Louise-Catherine), femme de Jean-Charles Massé de Bernusson, était décédée en 1776, et ses héritiers partageaient ses biens à cette date. (Sénéch. de Châtellerault, 151.)

Girard (François) l'aîné, procureur au présidial de Poitiers, et FRANÇOIS Girard, sénéchal de Benest (Allonne, Vien.), rendent des déclarations roturières au chapitre de Ste-Radegonde de Poitiers en 1777. (Arch. Vien. G. 1417.)

Girard (Louis), échevin de Loudun, était administrateur élu de la maison de charité de cette ville en 1779-1792. (Roger Drouault, Recherches sur les établissements hospitaliers du Loudunais, p. 107.)

Girard (Pierre), ancien lieutenant au régiment Royal-Infanterie, chevalier de St Louis, parrain à Charroux le 15 juil. 1784 de Pierre Bouthet du Rivault, est inhumé au même lieu le 25 mars 1791, à l'âge de 65 ans. (Reg.)

GIRARD et **GIRART** en Bas-Poitou. — Noms divers.

Blason : Joseph Girard, prêtre, curé de Ste-Melaine de Mauléon, fit inscrire en 1699 à l'armorial du Poitou le blason suivant : d'or à une croix ancrée de sable, accompagnée de 3 merlettes de même, 2 et 1, et un chef d'argent chargé d'un croissant de gueules accosté de 2 mouchetures d'hermine de sable. — Jean Girard, sr de la Blizière (Velizière), bourgeois d'Olonne, fut inscrit d'office au même armorial avec le blason qui suit : gironné de sable et d'or à une bordure contre-gironnée de l'un en l'autre.

Girard (Pierre), *dapifer Marolii* (Mareuil), donne 5 sols de cens annuel lors de la consécration de St-Nicolas de la Chaize-le-Vte le 7 déc. 1099. (Bibl. Nat. Nouv. Acquis. 5031. Marchegay.)

Girard de la Fontaine (Simon) et GUILLAUME, son fils, sont donateurs de la Réaute en faveur de l'abbaye de l'Absie, vers 1120. (Arch. H. P. XXV, p. 22 et 23.) Guillaume est témoin d'une charte de 1160 souscrite en faveur de l'abbaye de l'Absie par Guillaume Larchevêque. (Ledain, Gâtine, p. 84.)

Girard des Moulins (N...) possédait une maison psse de St-Jean de Parthenay, vers 1230. (Id. id. p 147.)

Girard (N...), prieur du Bois-de-Secondigné (D.-S.), transige en juil. 1240 avec l'abbé de Fontaine-le-Comte et les religieux d'une part, et Beraud du Retail et Hilaire, sa femme, au sujet d'une donation faite par le testament d'Aimery du Bois, Chev. (Arch. Vien. Abb. de Fontaine-le-Comte.)

Girard (Pierre) possédait un fief dans lequel se trouvait une vigne vendue 46 sous, le lundi fête de St Marc 1300, par Guillaume Robin le jeune et Eustache, sa femme, à frère Pierre, prieur du-Bois-de-Secondigny. (Id. Id.)

Girard (Guillaume), recteur de l'église de Pouffonds (D.-S.), est nommé, le vendredi avant la fête de St-André 1323, l'un des exécuteurs testamentaires de Geoffroy de Ponthieu, Chev. ; acte passé sous le sceau de l'archiprêtre de Melle. (Gén. de Ponthieu.)

Girard (Guyot) et JEAN, son fils, s'étaient rendus garants en 1356, dans une transaction entre Pierre de Beaumont, Chev., sgr du Bois Charruyau, et les religieux de la Grenetière. (F.)

Girard (Aymar), Ec., est de 1365 à 1402 sgr du Theil, psse de St-Aubin, mouvant de Parthenay. (Ledain, Gâtine, p. 392.)

Digitized by Google

Girard (Aimery), sgr du Talu (le Tallud, D.-S.) et de la Mosnerie (Secondigny-en-Gâtine) dès 1371, rendit aveu de la Mosnerie à Jean Larchevêque, sgr de Parthenay, le 27 juin 1402. (Arch. Vien. C.)

Girard (Hugues), Chev., fut nommé le 27 août 1373 l'un des exécuteurs testamentaires du sgr de S^t^-Michel-le-Clou. Ce sgr déclare aussi Marguerite Girard, sa femme, son exécuteur testamentaire. (Arch. de l'évêché de la Rochelle.) Hugues faisait partie de la montre de Guillaume Larchevêque en 1385, comme homme d'armes, avec Guillaume Girard de Prahec ou Prayec, et autre Guillaume Girard. (Bibl. Nat. fonds franç. Montres, 21539.)

Girard (André) est cité en 1374 avec Jean Janvre, de Saugé, comme possédant des terres à Vairé, p^sse^ d'Exireuil (D.-S.). (Alfred Richard, Arch. d'Aubigny.)

Girard (Catherine), D^e^ de la Gorronnière, rendit un aveu au sgr évêque de Luçon le 17 juil. 1403. (F.)

Girard (Guyon), sgr du Teil (S^t^-Aubin-du-Clou, D.-S.) et de la Mosnerie, rend aveu de ce dernier fief le 2 mai 1413 par ses curateurs Jean Roquin et Huguet de la Roussière. (Arch. Vien. C.)

Girard (Héliette), D^e^ de la Motte de Frozes, reçoit, le 18 mai 1429, offre d'hommage de la Motte d'Aunay, p^sse^ de Mervent (Vend.), de Gillette de Thorigné, veuve de Jean Dubois. (Id. id.) C'est peut-être elle qui avait épousé Guillaume Goron, Ec., sgr de la Bretassière ? qui, devenu veuf, rend aveu au château de Puybelliard, le 23 mai 1447, à cause de leurs enfants, pour l'hôtel de la Bretonnière ? (F.)

Girard (Emery), religieux, demeurant au prieuré de S^t^-Laurent de Parthenay, est témoin le 20 mars 1448 d'une donation faite par Jean Bessonneau, Ec., à sa fille Marguerite, femme de Jean du Fouilloux, Ec. (Bibl. Nat. Pièc. orig. 1215. Dos. 27307.)

Girard (Pierre) était procureur de l'évêque de Luçon en 1448. (Bibl. Nat. Nouv. Acquis. franç. 5033, Marchegay.)

Girard (Héliette) avait épousé en premières noces, le 4 juin 1450 ? le sgr de la Forest. (Arch. chât. de Clisson, D.-S.)

Girard (Antoine) était procureur de Champdeniers (D.-S.) le 25 sept. 1455. (Arch. Nat. X^1a^ 9210. Grands Jours de Thouars.)

Girard (André) est brigandinier de la montre de Yvon du Fou vers 1460-1470. (Bibl. Nat. Cab. de d'Hozier 343. Dos. 9743.)

Dans le compte des droits de francs-fiefs et de nouveaux acquêts du Poitou en 1460, on trouve les noms suivants :

Girard (Nicolas), chapelain d'une chapellenie fondée en l'église de Mortagne (Vend.), devait 20 livres.

Girard (frère Roland), prieur-curé de S^t^-Pierre de Mouchamps (Vend.), devait 4 livres 2 sous 5 deniers.

Girard (Jean), curé de S^t^-Martin-de-Torfou (Maine-et-Loire), devait 55 sous tournois.

Girard (Colas), demeurant au Bois-Gabard, pour les choses par lui noblement tenues en Poitou, devait 15 sous tournois.

Girard (Jean), demeurant à Oiron (D.-S.), devait 8 livres 5 sous tournois.

Girard (Pierre), procureur d'Antoine Saint, prêtre, curé de Gourgé (D.-S.), devait 6 livres 17 sous 5 deniers tournois.

Girard (Pierre), prêtre, chapelain d'une chapellenie fondée à la Chapelle-Bertrand (D.-S.), devait 11 livres tournois.

Girard (N...), procureur de la fabrique de Thénezay (D.-S.), devait 7 sous 6 deniers tournois.

Girard (Jean), prêtre, devait 100 sous tournois.

Girard (Pierre), prêtre, curé de la Caillère (Vend.), devait 30 sous tournois.

Girard (Antoine) était brigandinier du sgr de Soubise au ban des nobles du Poitou en 1467. (Bans et arrière-bans.)

Girard (Jacques) servait au ban de 1467 comme brigandinier du sgr de Belleville. (Id.)

Girard (Henri et François) passèrent revue comme archers le 17 avril 1471. (F.)

Girard (Jean) passa également revue en la même qualité le 9 fév. 1474. (Id.)

Girard (Martin), demeurant à Aigonnay (D.-S.), est cité le 6 juil. 1482 dans l'hommage des Touches rendu à Melle par Jacques Gillier, Ec., sgr de la Villedieu-de-Comblé, comme devant un droit de cens. (Arch. Nat. P. 587.)

Girard (Jean), demeurant à Baussais (D.-S.), était décédé avant le 15 juil. 1482. A cette date, François Chabot de Jarnac, protonotaire, rend hommage de Baussais, et on y voit que feu Jean Girard possédait un droit sur la maison en laquelle demeuraient les héritiers de feu Jean Coustellier, près de l'hébergement de feu Mangot de Melle. (Id., id. 585.)

Girard (Antoinette) était en 1482 épouse de Thibault Tiraqueau, Ec., sgr de la Tousche. (G^ie^ Tiraqueau.)

Girard (Jean) l'aîné, demeurant à la Girardière, se fait représenter par Catherine Ayrault dans le compte des recettes de Jean Desnoues; prêtre, receveur des sgries de Moncontour et de Marnes pour Jean de Châtillon, Éc., sgr de la Grève, en 1484. (Bibl. Nat. Nouv. acq. franç. 6807.)

Girard (Guillaume), décédé, est représenté par le prieur de la Grimaudière dans la même pièce que la précédente.

Girard (Robin), chapelain de la chapellenie de Fontaines-Millon, p^sse^ de S^t^-Florent-des-Bois (Vend.), figure pour 15 sols dans le précompte de Thouars en 1484. (Bibl. Nat. Nouv. acquis. franç. 5032, Marchegay.)

Girard (Jean), homme lige pour le fief Leglesche à cause de la sgrie de la Vieille-Tour, figure dans la même pièce. (Id. id.)

Girard (Etienne), lieutenant et receveur de Mauléon (aujourd'hui Châtillon-sur-Sèvre, D.-S.) en 1486, servit en archer au ban du Poitou de 1491. (Bans et arrière-bans.)

Girard (Bouchard), de la garnison de Mortagne, fait partie du rôle de l'arrière-ban convoqué en Poitou par M. de Beaumont, sénéchal de Poitou, le 26 nov. 1491. (Id.)

Girard (Joachim), de la sgrie de la Rocheservière (Vend.), servit comme archer à ce même ban. (Id.)

Girard (Noël) fit partie également du ban de 1491 en qualité d'homme d'armes. (Id.)

Girard (Nicolas), curé de Chauché (Vend.), fonda en 1499, dans ladite église, une chapellenie dite des Girard. (Chroniq. par. de Luçon, t. I^er^, p. 341.)

Digitized by Google

Girard (Jean), Ec., rend hommage au roi, à cause de Vouvant et Mervent, du fief Mignon, p^sse^ de S^t^-Maurice-des-Noues (Vend.), vers 1500 ? (Arch. Vien. C. 528. Années 1399-1775.)

Girard (Jean) rend aveu pour la Clielle en 1504 à la sgrie de la Lambertière (S^t^ Vincent-la-Châtre, D.-S.), et Cathérine, sa fille, rend aveu à la même sgrie en 1532 pour des prés en la rivière ou prairie de Lezay (D.-S.). (Arch. Vien. G. 1504.)

Girard (François), Ec. ? est témoin, le 5 avril 1505, de l'offre d'hommage faite par Pierre Chauvin, Ec., sgr de la Musse et du Boys, au baron de Brandois. (Soc. Emul. Vend. 1902, p. 212.)

Girard (Louis), Ec., sgr de la Barre, avait acquis le fief Fournier consistant en 20 sexterées de terre et 5 journaux de pré, p^sse^ de Challans (Vend.), suivant une note mise après l'aveu de ce fief fait en 1527 par N... du Bois à cause de N... de Surgères, sa femme. (Bibl. Nat. Nouv. acquis. franç. 5034. Marchegay.)

Girard (N...) était sénéchal de Bouin (Vend.), en 1532. (L'île de Bouin, par Luneau et Gallet, p. 151.)

Girard (Jean), Ec., sgr de la Martinière, et Catherine Gazeau, sa femme, rendent aveu du fief Mignon, p^sse^ de S^t^-Maurice-des-Noues (Vend.), au duc de Longueville, le 2 mars 1535. (Arch. Vien. C.)

Girard (René), Ec., sous la tutelle de sa mère Marie Boutin ou Bodin, rend aveu en 1537 à Guillaume Minguet, sgr de la Foresterie, pour la Boucherie en Grosbreuil (Vend.). (Catal. Dugast-Matifeux, t. II, p. 11.)

Girard (Aimery) fait aveu à Fontenay-le-Comte de la terre de Lavau le 27 janv. 1542. (Arch. Nat. PP. 45.)

Girard (Gabriel) était le 21 nov. 1550 procureur de Claude Grignon, Ec., sgr de la Pelisonnière, chantre et chanoine de Luçon. (Bibl. Nat. Carrés de d'Hozier, 313, Grignon.)

Girard (Etienne), gradué en droit, vivait à S^t^-Maixent en 1556. (Archives de M^me^ Le Charpentier, de S^t^-Maixent.)

Girard (François) était en 1562 chapelain de la chapellenie fondée par Christophe Audayer, sgr de la Gazelière, prieur-curé de Montournois. (Catal. Dugast-Matifeux, t. II, n° 11.)

Girard (Marthe) est en 1567 Dame de l'Esnaudière en S^t^-Hilaire-de-Mortagne (Vend.). (Bibl. Nat. Nouv. acquis. franç. 5038, Marchegay.)

Girard (Françoise), rend hommage de la Richardière, p^sse^ du Puy-S^t^-Bonnet (D.-S.), en 1567 et 1583. (Id. id.)

Girard (Nicolas) était en 1576 abbé commendataire de l'Isle-Chauvet (Vend.). (F.)

Girard (André) est notaire de la B^nie^ de Lezay à Vautebis (D.-S.) en 1577. Le 25 avril 1597 il achète une terre à la Glenetière (la Gloutière, Vautebis). (Abbé Michaud, H^re^ de Reffanes Vautebis.)

Girard (Thomas), greffier en l'élection de Parthenay, donne reçus à Nicolas Sabourin et à René-Alexandre, receveurs des tailles en ladite élection, les 15 sept., 15 oct. et 10 déc. 1586. (Bibl. Nat. Pièc. orig. Dos. 30081.)

Girard (Martin), s^r^ de Maupas p^sse^ de Mérigné? en Poitou, est archer de la montre faite à Beaumont-sur-Oise le 13 avril 1581, sous la charge de M. de Villequier. (Bibl. Nat. Montre 21537, n° 2263.)

Girard (Louis) était procureur syndic à Niort en 1581. (Notes Laurence.)

Girard (Jean) est en 1583 sgr de l'Esnaudière en S^t^-Hilaire-de-Mortagne. (Bibl. Nat. Nouv. acq. franç. 5038. Marchegay.)

Girard (Pierre), Ec., s^r^ de Lesternière ? fut fiancé le 22 fév. 1585 à Jacquette Bruneau, veuve de René de Vallée, Ec., sgr de Rouillouye. Le 27 fév. 1587, il est nommé tuteur des enfants mineurs desdits de Vallée et Bruneau. (Arch. V^te^ Paul de Chabot.)

Girard (Pierre), demeurant au lieu noble de la Corbejolière, est le 14 mars 1597 procureur de N... Perrin, Ec., sgr de la Corbejolière. (Bibl. Nat. Carrés de d'Hozier, 313. Grignon.)

Girard (Jacques) était chapelain de Bois-grolleau, près Chollet (Maine-et-Loire), le 6 mai 1599. (F.)

Girard (Pierre), était procureur fiscal de Bressuire le 26 sept. 1600. (Arch. Nat. P. 773^71^a.)

Girard (Jacques), curé de Souché (D.-S.), de 1604 à 1641, décéda à Niort le 2 mai 1646 et fut inhumé dans l'église N.-D. (Notes Laurence.)

Girard (Thomas), conseiller du roi et élu en l'élection de Montreuil-Bellay, faisant tant pour lui que pour Jean Girard, son père, échange le 21 juil. 1605 avec Jean Jousseaume, Ec., sgr de la Grande-Couldraye (la Grande-Couldraye, S^t^-Pierre des Echaubrognes, D.-S.), devant G. Guerry, not. à Tiffauges, une rente sur le lieu des Murs, p^sse^ de la Voirie près Mortagne, pour ledit lieu de la Grande-Couldraye. Thomas avait pour frère Pierre Girard, s^r^ de la Bechuzière, qui demeurait à Nantes le 24 juil. 1626 et qui le 9 juin 1636 rendit aveu à Hilaire de Laval, Chev., sgr M^is^ de Lezay, de la moitié du fief de la Grande-Couldraye. Thomas avait aussi pour fille Renée, qui était son héritière et femme de Pierre Morisset, s^r^ de la Maisonneuve, le 26 mai 1639. Ledit Morisset habitait le 20 mai 1661, la maison noble de la Crillonère, p^sse^ dudit lieu, et le 8 mai 1683 celle de la Saullaye-Escoubleau (la Sau'aie, S^t^-Aubin-de-Baubigné, D.-S.). La Grande-Couldraye fut saisie sur Renée Girard, veuve de Pierre Morisset, le 11 août 1691. (Arch. Maine-et-Loire, E. 1306.)

Girard (Jacques), avocat à la Roche-sur-Yon, fait déclaration le 12 sept. 1609 d'une partie du fief de la Tournerie en S^t^-Florent. (Arch. Nat. P. 773^71^b.)

Girard (Louise) est épouse de Louis Lucas, Ec., sgr de Lucques, qui, à cause d'elle, tient le fief de la Courbe, p^sse^ de Bretignolles (D.-S.), le 23 nov. 1609. (Arch. Nat. Francs-fiefs.)

Girard (Louis), s^r^ de la Verronnière, devait hommage au sgr de la Caillère en 1609. (Id. id. P. 773^71^a.)

Girard (Renée) fait son testament à la maison de la Touche, p^sse^ du Busseau (D.-S)), le 6 sept. 1617. Elle nomme Jacques Girard, Ec., sgr de la Chaussée, son neveu, son exécuteur testamentaire, et meurt avant le 30 sept. de la même année. (Arch. chât. de Clisson, D.-S.)

Girard (René) était décédé vers 1617 et avait pour héritier Louis Jaillard, Ec., sgr de S^t^ Juire. (Id. id.)

Girard (René), notaire et greffier de la châtellenie de Champdeniers (D.-S.), épousa Marie Chapellain, sans doute fille de Jean. Il mourut à Champdeniers en août 1647, ayant eu : 1° Jean, *aliàs* Pierre, baptisé à S^t^-Maxire (D.-S.) en 1619, sgr de S^te^-More, sénéchal de S^t^-Maxire de 1663 à 1672, épousa Marie

Digitized by Google

Escotière le 9 fév. 1663 ; 2° Julien, sr de la Proutière (Champdeniers), épousa en oct. 1660 Marie Annonier, fille de feu Pierre, et de Gabrielle Pougnet, et en eut Marie-Renée, mariée à Champdeniers, le 7 oct. 1693, à François Ragonneau, sr de la Renaudière, lieutenant de milice, puis procureur fiscal de Champdeniers. Marie-Renée, étant veuve, fut inscrite à l'armorial du Poitou en 1700 avec le blason de fantaisie suivant : de sinople au cygne d'argent, et mourut âgée de 87 ans ; elle fut inhumée dans l'église de Champdeniers le 4 août 1759. (Reg.)

Girard (N...), prêtre, était prieur de St-Christophe-sur-Roc en fév. 1622. (Id.)

Girard (Jacques), curé et recteur de l'église paroissiale d'Aulnay (Char.-Inf.), est parrain à St-Cybard de Poitiers le 10 mai 1622 de Anne Girault, fille de Jean, et de Catherine Girard. (Id.)

Girard (Barthomé), demeurant à la Ravelinière, psse de St-Cyr-des-Gâts (Vend.), rend le 22 mai 1624 aveu et dénombrement d'un hôtel sis à la Ravelinière. (Arch. Vien. C.)

Girard (Jacques), sr de la Vergne, avocat en parlement, était sénéchal de la Gerbaudière (le Tablier, Vend.) le 7 août 1624. (Soc. Em. Vend. 1890, p. 155.) Il était aussi sgr du Puygreffier (Vend.) et un des principaux vassaux du Vte de Tiffauges. Il fait hommage à Tiffauges (Vend.) du lieu et de la métairie de la Maindronnière, psse de St-Fulgent (Vend.), en 1647. (Bibl. Nat. Nouv. acquis. 5042. Marchegay.) En 1662, il était conseiller du roi, premier président en l'élection de Mauléon (Reg.), et eut pour fils Nicolas, Ec., sgr de Puygreffier, conseiller et maître d'hôtel ordinaire du roi et président en l'élection de Mauléon, qui en 1654 fait aveu à Moncoutant du Champ-de-l'Oie et du fief des Quarts (Arch. D.-S. E 1489 et 1504. Chart. de St-Loup), et qui le 18 juin 1640 avait été nommé commissaire subdélégué pour les Francs-fiefs. (Arch. Nat. P. 744.)

Girard (Renée), sœur de Jacques Girard et belle-sœur d'Ollivier Fayau, avocat fiscal de la Roche-sur-Yon, est femme d'Abel Pineau, sr de Latrie. Le 15 juin 1633, baptême de leur fille Madeleine aux Sables-d'Olonne. (Reg.)

Girard (François), sgr de la Tasche (la Tache, Assais, D.-S.), notaire à Parthenay, était en 1628-1642 sgr de la Tour-du-Chiron (la Pératte, D.-S.). Par testament du 5 oct. 1651, François fit don à Vincent Renéaume, son frère utérin, demeurant à la Tache (Ledain, Gâtine, p. 401.)

Girard (Louis), sr de la Verronnière et de la Bobinière, donne procuration le 18 juil. 1630 pour faire l'hommage de la Bobinière, psse de Thouarçai (Vend.). Il eut, croyons-nous, pour fils Jacques, sgr de la Verronnière et de la Bobinière, qui rend aveu à Henri d'Orléans le 26 août 1633. (Arch. Vien. C.)

Girard (Luc), sr de la Barbotière, épousa Madeleine Dupleix, dont Marie, baptisée aux Sables-d'Olonne le 3 sept. 1636. Elle a pour marraine Marie Bourriau, veuve de François Giraid, sr de la Barbotière. Luc eut encore une fille (non nommée), baptisée aux Sables le 4 avril 1651. (Reg.)

Girard (Frère François), est clerc tonsuré, religieux profès et infirmier de l'abbaye de St-Michel-en-l'Herm (Vend.) en 1641. (Arch. Vend. B. 1122 1123.)

Girard (Marie) épousa le 23 février 1642 Nicolas Reschaud. Leur fils Luc fut baptisé aux Sables le 9 mai 1645 et eut pour parrain Luc Girard, sr de la Barotière, qui précède. (Reg.)

Girard (Marie), veuve de Guillaume de Lescolle, procureur fiscal de la baronnie de Mauzé, est cité comme possédant le fief de Jars dans l'aveu rendu à René Gillier, Bon de Mauzé, le 30 mars 1641, par Jean de Lescolle pour ledit fief de Jars ; ce Jean était encore sgr des fiefs Mangou, Pierrre-Platte ou la Chaudellerie. (Bibl. Nat. Nouv. acquis. franç. 253. Aveux de Mauzé,)

Girard (Etienne) fait hommage à Tiffauges (Vend.) en 1647 pour la moitié de la Rémondière. (Id. id. 5042. Marchegay.)

Girard (Jacques), sr de la Simotière, docteur en médecine, est parrain à St-Florent-des-Bois (Vend.) le 7 mars 1648. (Reg.)

Girard (André), sr de la Sachée, paraît aux assises de la Flocellière (Vend.) en 1648. (Arch. du chât. du Pont-Jarno.)

Girard (Jacques) obtient des lettres de provision de lieutenant criminel en l'élection des Sables-d'Olonne à la place de feu Jacques Girard, son père, le 11 août 1653. Il prêta serment le 14 sept. de la même année. (Bibl. Nat. P. orig. Doss. 30105.)

Girard (Catherine) épousa Jean Gélineau, sr de la Roulière, dont une fille nommée Marie, baptisée à Champdeniers le 27 nov. 1653. (Reg.)

Girard (Jean), sr de St-Georges. Un service était célébré à son intention en l'église St-Jean-Baptiste de Montaigu. D'après son testament, l'on donnait à cet effet 5 boisseaux de blé pris sur la Chapelière en St-Georges (seconde moitié du xviie siècle). (Soc Em. Vend. 1899, p. 109.)

Girard (Olivier), sgr de la Fresnaie (maison noble de la Verrie, Vend.), épousa Jeanne Baye, dont Jeanne, baptisée à la Verrie le 14 mai 1656, ayant pour parrain et marraine René Verdon, sgr de l'Aujardière, et Jeanne Nicolon, De de Mocquard. (Chron. par. de Luçon, IV, p. 448.)

Girard (Marguerite) était en 1661 mariée à Philippe Pastureau, sr du Fief-Cartault. (Notes Laurence.)

Girard (Laurent), de Châtillon-sur-Sèvre (D.-S.), paraît dans un procès le 1er sept. 1665. (Note Rambaud.)

Girard (Renée), épousa Jean Bossis dont elle eut Madeleine, née le 23 sept. 1667 et baptisée le 28 fév. 1669. Elle a pour parrain Jacques Girard, sr de Coux, conseiller du roi, lieutenant général et criminel et garde du scel en l'élection des Sables et pour marraine Marie-Anne Girard, femme de Samuel Robin, sr de la Turpinière, receveur des tailles en l'élection de Mauléon. (Reg. de Chavagnes.)

Girard (Jean), sergent royal, et Perrine Belliard, sa femme, sont cités le 21 août 1675 dans le dénombrement du fief de Grissay, rendu par Rodolphe Mesnard, Ec., sgr de St-Mars, à Fontenay-le-Comte, pour une maison sise rue des faubourgs du Puy-St-Martin, audit Fontenay. (Arch. Nat. P. 4341.)

Girard (Hilaire), chirurgien à Montaigu, avait épousé Andrée Audureau, qui, veuve, est inhumée le 23 mai 1676. (Reg. de Montaigu.)

Girard (Jean), sr des Guillonnières, figure le 5 avril 1679 dans un acte passé sous la cour de la Chaize-le-Vte (Vend.). (Arch. Vien. En 1279.)

Girard (Clément), prêtre, curé du Pin (D.-S.), est témoin d'un testament le 2 déc. 1680. (Arch. du Vte Paul de Chabot.)

Digitized by Google

Girard (Louis), procureur de Pierre du Plantis, Chev., sgr B^on du Landreau, fait hommage à Civray des fiefs de Malpierre (les Malpierres, Charroux, Vien.) et de Lauderie, le 18 fév. 1688. (Arch. Nat. P. 435³.)

Girard (Louis) épousa à Xanton (Vend.), le 31 août 1689, Stéphanie Daguin. (Reg.)

Girard (Jean), Ec., sgr des Foucaults, tient le fief de la Proustière (Menigoute, D.-S.) de Marie Mestayer, épouse de François, M^is de l'Hospital, et veuve de Pierre Rioult, Ec., sgr de Curzay, d'après le dénombrement de Curzay, du 10 avril 1693. (Arch. Nat. P. 436¹.) Il avait épousé Catherine Pépin, qui était une des héritières d'Etienne Pépin, sgr de Beaulieu, en 1680. (Arch. Vien. E² 254, de Goret.)

Girard (Jean), diacre, chanoine de Magné près Niort, diocèse de Saintes, est parrain à N.-D.-la-Petite de Poitiers le 18 sept. 1696. (Reg.)

Girard (Pierre), sacristain (sans doute religieux) de S^t-Hilaire-sur-l'Autize (D.-S.), est curateur à la succession vacante de feu François Riou, le 14 juin 1697. (Arch. Vend. B. 1238.)

Girard (Renée) avait épousé Pierre Lesnard, s^r de la Brosse, et était décédée lors du mariage de leur fils Pierre-Nicolas le 7 juil. 1699. (Reg. des Sables.)

Girard (N...) était prieur de S^t-Seurin en 1701. (Notes Laurence.)

Girard (Jacques), avocat en parlement, épousa à S^t-Jean-Baptiste de Montaigu (Vend.), le 4 fév. 1704, Charlotte-Renée Payneau, et en eut entre autres: 1° Marie-Madeleine-Pélagie, baptisée à Boufferé (Vend.) le 2 mai 1710 ; 2° Jeanne-Jacquette, mariée à S^t-Jean-Baptiste de Montaigu, le 24 avril 1731, à Charles Thibaudeau, procureur fiscal du M^sat de Montaigu. (Notes du D^r Mignen.) Elle fut inhumée au même lieu le 22 avril 1759, âgée de 50 ans.

Girard (Marie Madeleine), de la Marittière, décédée à l'hôpital de Nantes, où elle était appelée en qualité de supérieure, y fut inhumée le 21 juil. 1706, âgée de 40 ans. Elle était sœur de Charité de Montaigu, et l'on célébra un service solennel à son intention le 23 du même mois. (Soc. Emul. Vend. 1899, p. 51-67.)

Girard (Jacques), s^r des Cours, prêtre, curé du Bourg-sur-la-Roche-sur-Yon (Vend.) en 1706 et 1733, fait foi et hommage lige, sans ligence, au s^gr de Jean Thireau. (Bibl. Nat. Nouv. acquis. franç. 5033. Marchegay.)

Girard (Marie) épouse à Moutiers, le 12 nov. 1709, Louis Jouault, Conseiller du roi, lieutenant civil et criminel en l'élection de Mauléon (Châtillon-sur-Sèvre). (Le Moustier S^t-Rufin, par l'abbé G. Michaud.)

Girard (François), s^r de la Perrière, marié à Chauché (Vend.), le 12 juil. 1712, à Anne Chaillou, décéda à Treize-Septiers (Vend.), le 3 fév. 1743, à l'âge de 58 ans, ayant eu : 1° Jacques-Victor-René, qui suit ; 2° Paul, rapporté après son frère ; 3° Marie-Marguerite, morte à Treize-Septiers le 16 janv. 1749, âgée de 34 ans. (Notes du D^r Mignen, de Montaigu.)

Girard (Jacques-Victor-René), notaire et procureur du V^té de Tiffauges, épousa à S^t-Jean-Baptiste de Montaigu, le 19 août 1738, Anne-Gabrielle Bouquié, fille de feu Gabriel, et de Marie-Catherine Poictevin. Il mourut à Pidet (la Bruffière, Vend.) le 26 juin 1785 et fut inhumé le même jour en la p^sse de S^t-Nicolas de Tiffauges, âgé de 72 ans, en présence de Louis Girard, prêtre, son cousin, et de François Girard, aussi son cousin. Il avait eu : 1° René-François-Victor, né le 22 nov. 1738 à St-Jean-Baptiste de Montaigu ; 2° Marie-Anne, baptisée à N.-D. de Tiffauges le 6 mai 1740, qui a pour marraine Marie Girard ; 3° Jacques-François, baptisé à Tiffauges (ainsi que les suivants) le 19 août 1741, eut pour parrain François Girard, notaire et procureur de Tiffauges ; 4° Paul-Jean-Chrysostome, baptisé le 20 janv. 1745, eut pour parrain Paul Girard, chirurgien à Treize-Septiers, son oncle ; 5° Pierre-Louis, baptisé le 26 sept. 1746 ; 6° Marguerite-Françoise, baptisée le 4 oct. 1747, eut pour marraine Marie Girard. (Id. id.)

Girard (Paul), chirurgien à Treize-Septiers, frère du précédent, épousa à Treize-Septiers, le 6 oct. 1744, Marie Gourraud, fille de feu Mathurin, et de Françoise Audureau, et mourut au même lieu le 28 avril 1786, ayant eu plusieurs enfants, tous baptisés audit lieu, et qui sont : 1° Alexandre, avocat et procureur à Montfaucon ; 2° Gabriel-Paul, baptisé le 24 mai 1746, mort à Treize-Septiers le 16 mai 1751 ; 3° Mathurin-Antoine, baptisé le 11 mai 1747 ; 4° Jean-Baptiste, baptisé le 26 juil. 1749, eut pour parrain Sébastien Girard ; 5° François, baptisé le 6 janv. 1751, fut chirurgien à Tiffauges ; 6° Paul Louis, baptisé le 20 sept. 1752; 7° Joseph-Pierre, baptisé le 12 déc. 1753; 8° Charles-Henri, baptisé le 10 avril 1755, mort le 24 juil. de la même année ; Paul s'était remarié à la Bruffière, le 6 fév. 1759, à Cécile-Geneviève Martin, fille de feu Mathurin, et de Marie-Anne Hazard, en présence de son frère Jacques-Victor-René et de Sébastien Girard, son oncle à la mode de Bretagne, et n'eut pas de postérité de cette seconde alliance. (Id.)

Girard (Michel), s^r de la Planière, et Catherine Gourin sa première femme, achètent le 28 nov. 1703 des immeubles et une maison au bourg de St-Michel. Le même Michel et Marie Rampillon, sa seconde femme, avaient arrenté d'Olivier Le Tourneur, Ec., sgr de la Brachetière, le 28 août 1713, les métairies de l'Ortizière et de la Michenotière, p^sse de la Flocellière (Vend.). En 1714 ils étaient en procès avec René-Joseph Le Tourneur, Ec., sgr de Burbure, neveu et héritier du sgr de la Brachetière, qui voulait en faire le retrait. (Alfred Richard, Arch. d'Aubigny.)

Girard (Jean), s^r des Vélizières, procureur fiscal du C^té d'Olonne et de police des Sables en 1718, avait épousé le 4 fév. 1704 Florence Friconneau, fille de Jacques, s^r de la Taillie, et de Marie Tangour, *aliàs* Madeleine Dupuy, dont il eut plusieurs enfants: 1° Jean, parrain de sa sœur Thérèse-Angélique ; 2° Jeanne-Madeleine, marraine de cette même sœur. Elle épousa le 6 août 1738 Charles-Mathurin Mercier, sgr de Langevinière, avocat au parlement, en présence de sa sœur Thérèse. (Reg. d'Olonne). 3° Thérèse-Angélique, baptisée aux Sables-d'Olonne le 27 juin 1717 ; 4° Marie-Modeste, baptisée le 23 juin 1718, eut pour parrain et marraine Jean Girard et Honorée Girard. (Reg.)

Girard (Fiacre), s^r de la Croix, époux de Marie Carlé, âgé de 63 ans, fut inhumé dans l'église d'Irais (D.-S.) le 12 déc. 1718. (Not. hist. sur Irais, par Maurice Tuzelet.)

Girard (Pierre), s^r de la Croix, habitant Irais, achète au XVI^e siècle la Paimtrie, touchant à l'église d'Irais. (Id. id.)

Girard (Charles), s^r des Moulières, épousa N... Chapeau, et en 1718 il est sgr du fief Blandin, p^sse de S^te-Cécile (Vend.). (Bibl. Nat. Nouv. acquis. franç. 5036. Marchegay.)

Digitized by Google

Girard (René), s[r] de la Vrillière, et N... BOUNINEAU, son épouse, font transport d'une rente à François de Lauspitault, procureur fiscal de Nalliers, mars 1723. (Arch. du Tablet.)

Girard (Claude), au nom et comme procureur de CATHERINE Girard, rend aveu de l'Audouinière en 1724. (Arch. D.-S. E. 1447.)

Girard (Marie), veuve d'Alexandre-Benjamin Barrault, Chev., sgr de la Longeais, est dame de la sgrie de Boisbaudron en 1725-1726. (Arch. Vend. B. 25.) Elle était décédée avant le 19 août 1746.

Girard (Alexis), procureur fiscal et notaire du M[sat] de Laval-Lezay, fait déclaration roturière à la sgrie de la Lambertière en 1727. (Arch Vien. G. 1520.) Le 23 avril 1730, il rend hommage à S[te]-Soline (D.-S.) et est à cette date époux de Marie COTHERON, héritière de François Cotheron. (Bibl. Nat. Cab. titres, 32657.)

Girard (Honorée), D[e] des Vélizières, est marraine aux Sables-d'Olonne le 25 juin 1727 de René-Honoré Dubois de la Guinaudière. (Reg.)

Girard (Thérèse), épousa François Rampillon, s[r] des Marets. Le 13 août 1727, baptême de leur fille Louise-Thérèse. Ils habitaient alors St-Etienne-de-Brillouet (Vend.) (Reg. de l'Hermenault.)

Girard (Jean-Hélène), sgr de la Mignaudrie, âgé de 58 ans, meurt et est inhumé dans l'église de Champdeniers le 9 oct. 1729. (Id.)

Girard (Louis), s[r] de la Sure ? greffier de Boissec (Lezay, D.-S.), veuf de Marie DESCHAMPS, se marie à S[t]-Sauvant (Vien.), le 5 juil. 1729, à Madeleine MARSAULT, fille de Pierre-Philippe, notaire, et de Marie Bernard. (Reg.)

Girard (N...), curé de la Jaudouinière (Vend.), est cité dans les registres paroissiaux de Niort en 1731. (Notes Laurence.)

Girard des Vélizières (Madeleine-Anne) est marraine aux Sables-d'Olonne le 5 fév. 1732. (Reg.)

Girard (Louise) est mariée à Jean-Alexandre Parenteau, chirurgien. Le 3 sept. 1732, baptême à l'Hermenault de leur fille Marie-Louise-Thérèse. Louise Girard était décédée en 1760 (Id.)

Girard (N...) est épouse de N... Moreau du Guesdon. Ce dernier payait pour elle le droit de franc-fief de la maison noble de Beaubreau (Moncoutant, D.-S.), à elle échue de la succession de JOSEPH Girard, décédé au mois de juin 1734. (Arch. Nat. P. 1195.)

Girard (Pierre, *aliàs* Charles), Chev., sgr de l'Aubouinière, Bois-Clos, Rochereau, Fief Leigé, etc., intente procès, le 5 juil. 1734, à Jean Guérin, fermier, et sa femme en paiement de 25 années d'arrérages de rente féodale à Chaillé-les-Ormeaux (Vend.). (Soc. Em. Vend. 1903, p. 149.) Il vivait encore le 18 déc. 1747. (Arch. Vend. B. 704.)

Girard (Marie), femme de Jean Rampillon, s[r] de la Grapaudière, fait baptiser leur fille Thérèse-Marguerite à l'Hermenault, le 4 fév. 1736. (Reg.)

Girard des Vélizières (Madeleine) paie droit de franc-fief pour le fief des Baudouinières, à elle échu par le décès du s[r] des Vélizières arrivé le 26 janv. 1738. (Arch. Nat. P. 1009.)

Girard (Jean) fait son testament le 11 oct. 1738 et une fondation à Chef-Boutonne (D.-S.). (Arch. Nat. P. 1187.)

Girard (François), notaire et procureur de la juridiction de Tiffauges, marié à Marguerite CHAUVIÈRE, et décédé p[sse] de N.-D. de cette ville le 5 janv. 1473, à 40 ans, eut plusieurs enfants, baptisés à N.-D. dudit lieu : 1° MARGUERITE-JEANNE, née vers 1736, mariée le 27 juin 1768 à Etienne Douillard, archer, garde de la connétablie et maréchaussée de France, et notaire du V[té] de Tiffauges. Elle mourut au même lieu le 3 janv. 1776 ; 2° LOUIS, baptisé le 18 juil. 1738 ; 3° JEANNE-MARIE, baptisée le 1[er] nov. 1739, eut pour parrain François Girard, s[r] de la Perrière, que nous avons cité plus haut ; 4° AGATHE, baptisée le 25 nov. 1741 ; 5° BAPTISTE-RENÉ, né posthume, baptisé le 7 janv. 1743, eut pour parrain Jacques-René Girard. (Notes du D[r] Mignen, de Montaigu.)

Girard (Louis) paie droit de franc-fief pour le fief de Bouterny (p[sse] de Mauzé, D.-S.), à lui échu de la succession de JEAN Girard, s[r] de Bouterny, décédé le 10 déc. 1741. (Arch. Nat. P. 1187.)

Girard (Pierre), directeur de la faïencerie de l'île d'Elle, fabriqua en 1742 pour son frère JOSEPH, notaire, un tonneau en faïence, orné de paons et d'arbres verts. (Soc. Em. Vend. 1888, p. 45.)

Girard (Marianne) est élue, le 14 janv. 1748, supérieure des sœurs de la Charité à la Gaubretière. (Chron. par. de Luçon, t. III, p. 416.)

Girard (Jeanne-Anne) avait épousé, vers 1750, Pierre-René Auguis, lieutenant général des siège et prévôté royale de Melle ; devenue veuve, elle était remariée en 1782 à Claude, *aliàs* Joseph-Aristide Gandilleau. (Gén. Frère.) Le 8 juin 1784, elle devait à la seigneurie de Villeneuve-en-Lezay une rente pour le pré de la Fosse, au lieu du s[r] Granier S[t]-Aubin et autres. (Arch. de la Coussière, D.-S.)

Girard (François et René) paient droit de franc-fief pour une partie du tènement des Sorinières, p[sse] de Faye-l'Abbesse (D.-S.), pour jouissance de 1750 à 1770. (Arch. Nat. P. 1294.)

Girard (Melchisedech), s[r] des Fontaines, chirurgien, maître ès arts, épouse Catherine PERRENNE et fut inhumé le 16 déc. 1758. Il avait eu pour enfants : 1° PIERRE-FRANÇOIS, baptisé le 16 oct. 1751, qui a pour parrain PIERRE Girard, son aïeul, chirurgien, et pour marraine Catherine Vincent, son aïeule; il mourut âgé de 4 ans le 18 mars 1755 ; 2° VINCENT-MELCHISEDECH, baptisé le 16 mars 1753 ; 3° JEAN-RENÉ-BASILE, baptisé ce 14 juin 1754 ; 5° ANDRÉ-CONSTANT, baptisé le 8 mai 1760. (Reg. des Sables).

Girard (Paul) paie droit de franc-fief pour le tènement de la Sauzais, p[sse] de Treize-Septiers (Vend.), pour jouissance de 1752 à 1772. (Id. id. 1281.)

Girard (Jean-François), s[r] de la Vrillière, et GABRIEL Girard, s[r] de la Chausière, sénéchal de Montbert, sont témoins d'un mariage à S[t]-Jean-Baptiste de Montaigu le 29 janv. 1754. (Reg.)

Girard (Jeanne), veuve de N... Guignefoleau, paie droit de franc-fief pour une partie de la métairie de Pirague (la Pirague, les Aubiers, D.-S.), de 1755 à 1775. (Arch. Nat. P. 1281.)

Girard (André), s[r] de la Maisonneuve, fils de PIERRE, s[r] de la Touche, chirurgien, et de Marguerite BROCHETEAU ou BRECHOTEAU, épousa le 6 nov. 1758, aux Sables-d'Olonne, Marie GILLARDEAU, fille de feu Pierre, bourgeois du Poiré, et de feu Jeanne Violleau, en présence de son père, de JEAN-BAPTISTE Girard, son oncle, de PIERRE et de MELCHISEDECH Girard, ses frères. (Reg.)

Girard (Jean-Marie) paie droit de franc-fief pour la 5[e] partie de la maison de Fougeré (Fougeret,

Digitized by Google

Amailloux, D.-S.), pour droit de jouissance de 1760 à 1780. (Id. id. 1294.)

Girard (Ambroise) avait épousé Marthe-Madeleine Raynelleau, qui, veuve, faisait aveu à Pouzauges du fief du Gast (la Flocellière et le Boupère, Vend.) en 1761. (Bibl. Nat. Nouv. acquis. franç. 5040.)

Girard (Anne) paie droit de franc-fief pour la moitié du fief de la Cousinière (Cours, D.-S.), de 1762 à 1782. (Arch. Nat. P. 1294.)

Girard (Jean), s^r de la Girardière, demeurant à Clazay (D.-S.), épousa Colombe Jarriau, fille de Pierre, et de Colombe Veillou. Il assista à la sépulture de son beau-père dans l'église du Beugnon, le 26 juil. 1704. (Arch. du Tablet, D.-S.) Il eut au moins, croyons-nous, Renée-Louise-Colombe, mariée à Pierre-Louis Poichaud, qui demeurait à Moncoutant. Elle était décédée en 1806 (Id. id.)

Girard (Renée) épousa Hervé Barbanson, receveur principal des fermes du roi au bureau de Montaigu, et en eut Charles-Louis, baptisé à S^t-Jean-Baptiste de Montaigu le 14 déc. 1773. (Reg.)

Girard (Charles) était vicaire de Marigny (D.-S.) en 1773 et fut curé dudit lieu de 1777 à 1793. (Notes Laurence.) Il est décédé en 1807. (Ordo du diocèse.)

Girard (François-Joseph), clerc tonsuré, élève du collège royal de Fontenay-le-Comte, soutient une thèse, dans ce collège, le 31 juil. 1783. (Rev. d'Archéologie poitevine, 1898, p. 303.)

Girard (Pierre), vicaire de S^t-Julien des Landes (Vend.), vend le tiers de la 3^e partie de la métairie de la Grande-Guignardière (Soullans, Vend.), les 18 mai et 29 nov. 1787. (Arch. Vend. B. 414.)

Girard (Marie) et son mari François-Nicolas Goupilleau, contrôleur des actes en la paroisse de S^t-Hilaire de la Roche-sur-Yon, étaient décédés avant le 10 août 1791, date du mariage de leur fils François-Pierre, à N.-D.-la-Grande de Poitiers. (Reg.)

Girard (Anne), religieuse de l'Union Chrétienne à Fontenay-le-Comte, refuse le serment le 12 fév. 1792. (Abbé Teillet.)

Girard (René), curé de S^t-Vincent-Sterlanges (Vend.), fut déporté en 1793 en Espagne, où il mourut. (Clergé Vend., par l'abbé Baraud, t. I^er, p. 209.)

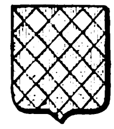
Girard (Jeanne-Aimée), parente de Forestier commissaire général de l'armée vendéenne du centre, épousa à la Gaubretière (Vend.), en 1796, François Sauvageot, autre chef vendéen. (La Vend. historique, p. 137.)

Girard (Jean), notaire, demeurant à Clazay (D.-S.), était en 1806 époux de Louise Segretain. (Arch. du Tablet, D.-S.)

GIRARD DE LA GUESSIÈRE, DE BAZÔGES, etc.

— Maison de très ancienne chevalerie, originaire du Talmondais, où elle figurait dès le XI^e siècle. Elle s'est divisée en plusieurs branches qui sont toutes éteintes en Poitou, et que nous donnons d'après le cabinet de d'Hozier, 163, les Pièces originales, 1329, dos. 30086, les Archives de la Vienne, etc.

Blason : lozangé d'or (ou d'argent) et de gueules.



Girard (Pierre), l'un des chevaliers de la suite de Chotard de Mortagne, vers 1115-1120. (Cart. du Bas-Poitou, p. 219-220. Marchegay, Fontevrault, Bibl. Nat. tome 5480, folio 46.)

Girard (Pierre de), originaire du diocèse de Poitiers, succède à Guillaume le Dan, comme abbé de Bourgueil, avant 1595. (Gal. Christ. XIV, 1663-4.) Il avait pour parent Jean de Girard, Ec., du diocèse de Maillezais. (Id.)

Girard, Ec., sgr de Bazôges, transigea entre 1475 et 1484 avec Jeanne de Peyre. (Arch. Char-Inf^re E. 52.)

Girard (Florentin), sgr de Barenton, épousa Marie Cholet, veuve de Geoffroy de Courcillon, et fille de Jean, sgr de la Choletière, et de Perrine d'Argenton. Il acheta avec elle le 13 juil. 1486 la terre de Frogé et celle de Brou en 1493. Girard était décédé avant 1521. (Père Anselme, VIII, p. 160.)

Girard (Jacques), Ec., reçoit le 1^er août 1506 hommage d'héritages mouvant de la sgrie de la Guessière, de Louis de Rorthays. (Preuves de S^t-Cyr, Rorthays.)

Girard (Jacques), Ec., sgr du Plessis-Batard, peut-être le même que le précédent, donne 40 livres, comme amortissement d'une rente, à Jean de Meulles, qui les verse le 5 fév. 1523, au lieu de la Chassée, à René de Meulles, son neveu. (Arch. chât. de Clisson, D.-S.)

Girard (Michel) épousa Suzanne de la Ravaudière. Leur fille aînée, Suzanne, rend hommage de l'hôtel de la Guessière à Julien Robert, sgr de la Grimaudière, le 16 juin 1527. (Arch. Servanteau de la Brunière.)

Girard (René), Chev., sgr de Bazôges-en-Pareds, épousa vers 15.. Jeanne de Cossé, fille de René, Chev., sgr de Brissac, et de Charlotte Gouffier. (Gén. Cossé.)

Girard de Bazôges (Jacqueline), avait épousé Charles d'O, sgr de Baillet, dont la fille, Jacqueline, veuve de Pierre de Morais, se remarie le 11 avril 1609 à Charles d'Harcourt, Chev., sgr de Croissy. (Père Anselme, V, p. 150.)

Girard (René), Ec., sgr de Bazôges, épousa vers 1660 Renée de Cossé-Brissac, fille de Esme, bâtard de Brissac et légitimé, et de Renée de Termes, *aliàs* de Breil. (Id. id., IV, p. 322.)

Girard de Bazôges (César), Chev., sgr de Bazôges, épousa Marie de la Baye, qui était sa veuve, d'après un factum où il est dit que dame Suzanne de Girard-Bazôges, leur fille, héritière de son père, était épouse de Alexandre de S^t-Quentin, Chev., sgr de Blet, et auparavant veuve de Daniel de Belluchon, 3^e du nom, Chev., sgr de Villeneuve, sans date. (Bibl. Nat. Doss. Bleus, 315, dos. 8032.)

§ I^er. — Branche de la Guessière.

1. — **Girard** (Guillaume), I^er du nom, Chev., sgr d'Olonne, sénéchal de Talmond (Vend.), par lettres du 10 des calendes d'avril 1201 prend diverses dispositions en faveur de ses enfants. On voit entre autres choses qu'il avait promis à Regnaud Vocelly de Beaulieu, Chev., en lui donnant en mariage sa fille Jeanne, tous les revenus qu'il possédait dans les paroisses de Diçay et de Corps, dans la châtellenie de Mareuil, que depuis il les avait abandonnés à Thibault de Ponte-Alto, Chev., et à Faydine, sa fille, de l'assentiment de Regnault Vocelly et de sa femme, avec cette clause que si ledit Thibault mourait sans enfants de ladite Faydine, lesdits revenus retourneraient à Regnaud et à sa femme et à leurs héritiers à la mort dudit Guillaume et à celle de son fils Pierre. Guillaume fit encore don de son hébergement de S^te-Flayve et de tout ce que Pierre de S^te-Flayve, Chev., lui avait donné pour son service,

Digitized by Google

savoir des terres situées près du bois dudit Chev. de Ste Flayve et des terres du Puy-Chamusière, des prés qui sont proche Chaillefaut de *Ponte Leandi*, du pré qui est auprès du chemin qui va de Ste-Flayve à la Motte et les Landes de la psse de Ste-Flayve et deux villas appelées, l'une Borchauleit et l'autre la Pendignère. Il en excepte la dîme donnée au sgr de Ste-Flayve et à l'église de ce lieu, et les hébergements Aubineau et tout ce qui est près de la maison dudit Pierre de Ste-Flayve, dont il a fait donation à Regnaud et à Jeanne Girard, sa fille aînée. Il en est de même de son marais de Sabut qu'il a acquis de Etienne Auger, et de son hébergement du bourg d'Olonne qu'il a acheté de l'abbaye de Ste-Croix de Talmond, du pré de Cochofein, acheté de Pierre Bochard, Chev., et *pascuum nemus* près Chanteau. Il dit ensuite que si Guillaume *de Vergna* (de la Vergne), Chev., et Alix Girard, son épouse et fille dudit Guillaume, veulent avoir leur part dans ce marais, l'hébergement, le pré et le bois cités plus haut, ils seront tenus, après sa mort et celle de son fils Pierre, de rendre 31 livres de monnaie courante à Regnaud, à sa femme ou à leurs héritiers ; et si Pierre Amaury de *Mauricerier*, Chev., et Arnodis Girard, son épouse, autre fille de Guillaume, veulent également avoir leur part dans les terres citées plus haut, ils devront verser 50 livres. (Pièc. orig. 1329, dos. 30086.) Guillaume fut témoin en 1208 d'une transaction passée entre Pierre, abbé de Boisgrolland, et André, abbé de Lieu-Dieu en Jard (Vend.), au sujet de la moitié de la propriété du moulin de *Monte Gaufridi*. (Cart. de Boisgrolland.) Le nom de la femme de Guillaume est ignoré, mais, comme nous venons de le voir, il eut pour enfants : 1° Jeanne, femme de Regnaud Vocelly, *de Belo Loco* (de Beaulieu), Chev. ; 2° Alix, épouse de Guillaume *de Vergna* (de la Vergne), Chev. ; 3° Pierre, qui suit ; 4° Arnodis ou Aenor, mariée à Pierre-Amaury de *Mauricerier* (de la Mauricière), Chev. ; 5° Faydine, femme de Thibault *de Ponte Allo* (de Pontalès), Chev.

2. — **Girard** (Pierre), Chev., dont le nom de la femme est inconnu, eut pour enfant : Guillaume, qui suit.

3. — **Girard** (Guillaume IIe), valet, sgr de la Guessière (Beaulieu-sous-la-Roche, Vend.), vivait encore en 1310 avec Eutèsse, sa femme ; mais il était décédé en 1313, ayant eu : 1° Regnault, dont nous ignorons la destinée ; 2° Catherine, mariée, le samedi avant l'Epiphanie 1313, à Jean Boscher, Chev. (A. H. P. IV) ; 3° Guillaume, qui suit.

4. — **Girard** (Guillaume, IIIe), Ec., sgr de la Guessière, épousa Agnès Guymer, De de la Fumanère ? dont il eut plusieurs enfants, entre autres : 1° Regnaud, fait chevalier à la bataille de Chizé en 1373 et mort sans enfants ; 2° Guillaume, qui suit ; 3° Jean, auteur de la branche de Bazôges, § II ; 4° Jeanne, mariée en 1res noces, vers 1385, à Jean Giroard, Chev , sgr du Gué-Lhermenault, puis en 2es à Jean Chevalier, sgr de Cheusses ? Le 19 nov. 1381, elle avait transigé avec ses frères Guillaume et Jean ; 5° Marguerite, mariée, mais on ne donne pas le nom de son mari ; 6° Gilette, épouse, vers 1380, Regnaud de Villeneuve, Chev.

5. — **Girard** (Guillaume IVe), Ec., sgr de la Guessière, transigea le 19 nov. 1381 avec son frère Jean et sa sœur Jeanne. Le dimanche après la Madeleine de la même année, il reçut en don de Jean Boschet, des terres qu'il avait au village de la Bechetière près Beaulieu, relevant du fief de Jard, transigea encore le lundi après la St-Barthélemy 1396, ne se disant encore que valet, avec Colin Faguelin, sgr de la Faguelinière, à cause de Agnès Boschet, femme dudit Faguelin, qui démandait 100 sols de rente sur les biens de Catherine Girard, mère de ladite Agnès ; enfin le 10 mai 1399, étant qualifié Ec., il transigea avec son frère Jean, Chev., sgr de Bazôges, et Marie Luneau, sa femme. Ce Jean avait marié deux de ses sœurs, Marguerite et Gilette Girard et constitué une pension de 10 livres au profit d'une autre sœur, puis ayant acquis leurs droits sur la terre de la Guessière, il prétendait que cette terre devait lui appartenir comme en ayant la plus grande part ; mais il fut stipulé dans cet accord que la Guessière demeurerait audit Guillaume, en sa qualité d'aîné, et, pour mieux continuer les noms et armes des Girard en cas que ledit aîné ou ses successeurs viendraient à mourir sans enfants, l'on décida que ladite terre retournerait audit Jean ou à ses successeurs mâles. (Cab. de d'Hozier, 163.) Guillaume avait épousé Jeanne de la Muce, dont il eut : 1° Guillaume, Ve du nom, Ec., sgr de la Guessière, marié d'abord à Marie Boscher, fille de Aimery, Chev., puis en 1381 à Marguerite de Toucy, De de la Brulée, dont il n'eut pas d'enfants ; 2° Jean, qui suit ; 3° Nicolas, mort sans enfants. Sa succession donna lieu, au mois de juin 1459, à une transaction entre Guillaume Girard et Jean et Pierre Gaudin, ses neveux. Ces derniers cédèrent à leur cousin leurs droits sur la Guessière, moyennant 100 écus d'or et la charge de faire acquitter une messe que ledit Nicolas avait fondée chaque semaine à l'autel de Ste-Catherine, dans l'église paroissiale de Beaulieu (Cab. de d'Hozier, 163) ; 4° N..., fille, mariée à N... Gaudin.

6. — **Girard** (Jean), Chev., sgr de la Guessière après son frère, figure le 8 mai 1402 sur la liste des vassaux comme ayant rendu hommage et aveu à MM. d'Albret et de la Trémoïlle pour Mareuil et la Vieille-Tour. (Nouv. acquis. franç. 5033, Marchegay.) Il vivait encore le 8 juil. 1432 et reçut hommage de Regnault Meschin, Chev., sgr de la Rochette, à cause de son hôtel de la Guessière. Le nom de sa femme est ignoré, mais il eut pour fils Guillaume, qui suit.

7. — **Girard** (Guillaume VIe), Ec., sgr de la Guessière, fait hommage aux assises de Talmond le 21 mars 1434, signe, le 9 mars 1452, un accord avec Regnault Meschin, Chev., sgr de la Rochette (Arch. Servanteau de la Brunière) et reçoit hommage de Pierre Meschin, Ec., sgr de la Rochette, le 25 oct. 1455, à cause de son hôtel de la Guessière. En 1457 il fait échange avec Pierre Gauthier de la Vinière, et d'après les papiers Servanteau de la Brunière épousa peut-être en 1res noces Isabelle Meschin. Il rendit aveu pour sa terre de la Guessière à Hugues Robert, sgr de la Grimaudière et de la Rochette. (Id.) Il épousa en 2es noces Marguerite Cathus, fille de Jean, Ec., sgr des Granges, et de Marguerite Voyer, et assista le 30 janv. 1448 au contrat de mariage de Charles Cathus, Ec., sgr des Granges, avec Marie Maynard. (Cab. titres, 32292.) Il eut pour enfants de l'un ou de l'autre lit : 1° Louis, Ec., sgr de la Guessière, qui signe le 8 avril 1480 un acte par lequel il cède à Regnault Pineau un pré moyennant un chapon payable chaque année à Noël à l'hôtel de la Guessière, et 2 deniers de cens aux religieux de Jard. (Arch. Servanteau de la Brunière.) Il mourut sans enfants de Marie d'Appelvoisin ; 2° Joachim, qui suit ; 3° Renée, mariée à N.. Robineau : 4° Isabelle.

8. — **Girard** (Joachim), Ec., sgr de la Guessière après son frère, reçut hommage le 8 avril 1483 de Pierre Meschin, Ec., sgr de la Rochette, à cause de son hôtel de la Guessière. (Cab. de d'Hozier, 163.)

Digitized by Google

Lui-même rendit aveu du fief Brébion (Beaulieu-sous-la-Roche, Vend.), le 7 juin 1503, à l'abbaye de Bois-grolland. (Rev. hist. Ouest, 1890, p. 177.) Le 12 déc. 1512, il transigeait avec Antoine de la Guessière ; celui-ci prétendait recueillir la succession d'Isabelle Girard qu'il dit être sa mère. Joachim ne le reconnaît pas fils légitime, mais, en raison de ses services, il lui transporte la 4e partie par indivis des hôtel noble, maison et métairie appelés Beaulieu, avec les droits et autres cens, moyennant quoi ledit Antoine lui cédera tous ses titres de famille et, s'il meurt sans postérité, ses biens reviendront audit Joachim. (Arch. Servanteau de la Brunière.) Joachim se maria deux fois, d'abord à Renée MESCHIN, fille du sgr de la Rochette, puis à Jeanne MARTEL, comme on le voit par son testament, par lequel il lègue au curé de St-Georges de Pointindoux (Vend.), pour faire dire des prières, 10 sols à chaque fête de St Michel archange. Ces dix sols furent versés audit curé par Jeanne Martel, veuve dudit Joachim, d'après la déclaration dudit curé en date du 12 janv. 1547. (Arch. Nat. P. 723.) Il eut du premier lit : GUILLAUME, qui suit.

9. — **Girard** (Guillaume VIIe), Ec., sgr de la Guessière, de la Chaperonnière et de l'Ardraire (Remouillé, autrefois en Poitou, actuellement en Loire-Inférieure), du Breuil-du-Faulx (St-Philbert de Bouaine, Loire-Infre), etc., fait aveu du Breuil le 10 mars 1510 à Jean Louer, Ec., sgr de la Sécherie. Il épousa Jeanne DE CARADREUX, qui lui apporta les terres de l'Ardraire et du Breuil-du-Faulx ; devenue veuve, elle se remaria à Guillaume de Heuleix, sgr de la Chésine. Guillaume n'eut que deux filles : 1° ANNE, qui épousa Marc Buet, Chev., sgr du Plessis-Buet. Le 8 fév. 1542, ce dernier, à cause de sa femme, passait un acte avec Jean Girard, Ec., sgr de Bazôges (9e deg., § II), chef de la branche cadette, devenu aussi chef de famille, la lignée masculine défaillant dans la branche aînée, au sujet de droits sur la sgrie de la Guessière, d'après l'accord passé le 12 mars 1319. Par cet acte Jean cède ses droits à Marc Buet et à sa femme, moyennant 1200 livres d'une part et 20 écus d'or de l'autre ; 2° SUZANNE, mariée à Jean du Chaffault, Ec., sgr de la Sénardière. Une nouvelle transaction eut lieu le 8 janv. 1555 (Modurière, not. à Talmond, et Jacques Pavageau, not. à Montaigu) entre ledit Jean Girard, Ec., sgr de Bazôges, Marc Buet et sa femme, Jean du Chaffault et ladite Suzanne Girard, au sujet de la Guessière, qui resta définitivement à Marc Buet.

§ II. — BRANCHE DE **BAZÔGES**.

5. — **Girard** (Jean), Chev., sgr de Bazôges-en-Pareds (Vendée), Mairé, les Fosses, Anguitard, la Guignardière (Avrillé, Vend.) et la Grenouillère, fils puîné de Guillaume, et de Agnès Guymer (4e deg., § Ier), transigea le 19 nov. 1385 avec Jeanne, sa sœur, au sujet d'une promesse de rente et de la donation du Puy-St-Foy, faite à celle-ci lors de son mariage, promesse qui n'avait pas été exécutée. Marié à Marie LUNEAU, fille de Thibaud, sgr de Bazôges, de la Tour d'Anguitard (Poitiers, Vien.), et de Jeanne de la Touche, il obtint, le 29 avril 1391, un arrêt du parlement avec Marie Luneau, sa femme, à propos des biens provenant de la succession de Geoffroy Brun, Chev., bisaïeul de ladite Marie. Le 12 juin de la même année, ils transigèrent encore avec Pierre Grignon et Jean de Marest pour le même sujet. Jean ayant été taxé à la Rochelle pour l'aide et la taille à l'occasion du mariage de la reine d'Angleterre, fille du roi ; il se fit exempter comme noble, en s'appuyant, en particulier, sur l'acte du 10 des calendes d'avril 1201, passé par Guillaume Girard, Chev., sénéchal de Talmond, son trisaïeul. (Cab. de d'Hozier, 163.) Le 22 juil. 1393, il reçut des lettres de Guillaume Larchevêque par lesquelles celui-ci désavouait la conduite de ses gens qui avaient chassé dans la garenne de Bazôges, ce dont s'était plaint ledit Jean Girard. (Arch. Vien. C.) Jean, et son gendre Jean de Vaulx, sgr de Moric à cause de sa femme, étaient en procès avec les religieux de Ste-Croix de Talmond au sujet de Moric. Un arrêt du parlement de Paris renvoie leur procès devant la cour du gouverneur de la Rochelle le 23 déc. 1395. (M. A. O. 1903, p. 120.) Jean transigea avec son frère Guillaume le 14 mai 1399, au sujet de la Guessière, comme nous l'avons vu plus haut, et le 27 août de la même année fonda, avec sa femme, une chapellenie en l'église St-Jean de Beaulieu, à l'autel de Ste-Catherine, devant lequel la mère dudit Jean et ses autres parents étaient enterrés. Jean et sa femme se firent une donation mutuelle le 24 sept. 1402 et partagèrent le même jour leurs biens entre leurs fils, Jacques, Regnaud et Jean, et testèrent ensemble le 24 juil. 1407. (Cab. de d'Hozier, 163.) Jean était décédé avant le 1er avril 1410 ; à cette date sa veuve rendait hommage au duc de Berry pour des rentes mouvantes de Poitiers. (Bibl. Arsenal, mss. 2643.) Ils eurent pour enfants : 1° JACQUES, Ec., sgr de Bazôges, Mairé, qui transigea le 6 sept. 1414 avec Marie Luneau, sa mère, et épousa Isabelle DE Ste-MAURE, dont il eut plusieurs enfants morts jeunes, entre autres ROBERT, décédé sans alliance ; 2° REGNAUD, qui suit ; 3° YVETTE, mariée à Jean de Laurière dit du Verger ; 4° GUILLEMETTE, épousa, le 15 avril 1386 (Jean Bochard, not. de la châtellenie de Talmond), Jean de Vaulx, Chev., sgr de Moric, et mourut le 1er déc. 1413 ; 5° HÉLYETTE, première dame d'honneur de Mme la Dauphine, fut mariée en 1res noces, le 16 janv. 1398, à Hélie Chaudrier, Chev., sgr de Dompierre en Aunis, et en 2es noces à Guillaume de Chevenon, Chev., sgr de Chevenon, qui fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415. Elle avait hérité de sa sœur Guillemette et eut de grands procès avec les héritiers de son second mari. Elle fit une fondation dans l'église de Chevenon le 25 mai 1452, et testa, fort âgée, le jour de la fête des St Pierre et St-Paul 1467 (Jean Cherbonneau, not. à St-Pierre-le-Moustier, Nièvre) ; elle y dit que son premier mari est enterré à Cordes ? en Poitou, ses père et mère à St-Barthélemy de la Rochelle, et veut être inhumée à Chevenon. Elle nomme Joachim Girard et Catherine de Montberon ses exécuteurs testamentaires, et fait mention de sa nièce Hélyette et du petit Renaud ; 6° JEAN, auteur de la branche de Gyvran, § III.

6. — **Girard** (Regnaud), Chev., sgr de Bazôges après la mort de Robert, son neveu, était aussi sgr de la Tour d'Anguitard et de Marillet (Vend.). Il fut conseiller et maître d'hôtel du roi, bailli du grand fief d'Aunis, ambassadeur de Charles VII pour traiter du mariage du Dauphin avec Marguerite d'Ecosse en 1436, puis maître d'hôtel de cette princesse. Il figure encore parmi les ambassadeurs chargés de traiter de la paix avec l'Angleterre en 1438 ou 1439. Regnaud fut pendant un certain temps prisonnier en Angleterre et dut payer une rançon pour obtenir sa liberté ; aussi, pour le dédommager, le roi lui donna-t-il, le 10 mai 1423, la succession de Jean de Langle, qui avait été confisquée. Le 17 fév. 1458, il faisait son testament dans lequel il nomme sa sœur Hélyette et Joachim, son fils, ses exécuteurs testamentaires, et si celui-ci n'a pas d'enfants mâles, il lui substitue son neveu Jean Girard

Digitized by Google

pour l'acquêt des 2/3 de Moric. Il veut, dit-il, être enterré dans l'église de Bazôges, s'il meurt audit lieu, que son cœur y soit apporté, que sa figure soit entaillée sur sa tombe et ses armes gravées aux quatre coins, ainsi que son nom et la date de son trépas ; s'il meurt au pays de Talmond, il indique le lieu de sa sépulture à Moric, auprès de sa sœur Guillemette et de Joachim de Vaulx, son fils. Le 17 mars 1461, dans un codicille il fait mention de sa nièce de Verrières, qui était fille de sa sœur Yvette, et devait être mort avant le 8 déc. 1463, date où son fils se qualifie de sgr de Bazôges. Regnaud avait épousé : 1° le 19 janv. 1406 (Hélie Boutru, garde du scel à la Rochelle), Perrette DE VAIR, fille de Robert, licencié ès lois et échevin de la Rochelle, et de Jeanne Marchand, qui testa le 27 oct. 1417 ; 2° Thomasse LAURENCE. Il reçoit hommage en 1426 de Imbert du Retail, Ec., sgr de Dilay, rend aveu à Arthur de Bretagne, sgr de Parthenay, les 25 fév. 1432 et 20 août 1442, puis le 4 fév. 1459 au duc de Longueville, fait en 1430 bail à ferme d'une place près de la Tour d'Anguitard et rend aveu du fief de Marillet le 16 nov. 1440 au C^{te} de Richemond, et le 4 fév. 1459 au C^{te} de Dunois. (Arch. Vien. C.) Il avait eu du 1^{er} lit : 1° JOACHIM, qui suit ; 2° BERNARD, mort vers 1437 ; 3° MARIE, mariée le 2, *aliàs* le 29 nov. 1430 à François Chenin, Ec., sgr de Milescu et de Grissay ; du 2^e lit : 4° LOUIS, Chev., qui épousa Jeanne DE MONTBERON, fille de François, B^{on} de Montberon, et de Louise de Clermont, et qui mourut sans postérité avant le 17 fév. 1458.

7. — **Girard** (Joachim), Chev., sgr de Bazôges et de Mairé, fut reçu écuyer d'écurie de M^{me} la Dauphine le 4 août 1436, sur la résignation de son père, et partageait avec sa sœur Marie, le 29 nov. 1437, les biens de Bernard Girard, leur frère, décédé sans enfants. Joachim fut, conjointement avec son père, gouverneur de S^t-Michel-en-l'Herm par commission du 30 nov. 1446, bailli du grand fief d'Aunis à la place de son père par lettres du 31 juil. de la même année, écuyer d'écurie de la reine par lettres du 11 avril 1449, panetier, conseiller et maître d'hôtel du roi, en considération de ses services. Il reçut le 3 août 1464 les foi et hommage lige que Louis Martineau, Chev., sgr de la Roche-du-Maine, lui devait à cause de la sgrie de Mairé, et racheta en partie la rente de 100 livres que Regnaud, son père, avait constituée en faveur de Marie sa fille, sœur dudit Joachim, lors de son mariage avec François Chenin. Il avait épousé Catherine DE MONTBERON, fille de François, B^{on} de Montberon, et de Louise de Clermont, et était décédé vers 1474, ayant eu : 1° JEAN, Chev., sgr de Bazôges, passa revue comme homme d'armes à lance garnie de 2 coutiliers et de 2 archers, le 12 mars 1469, fut fait panetier du roi par lettres du 4 janv. 1470, maître d'hôtel du roi par lettres du 14 sept. 1472, et reçut ordre de Jean de Brosse, C^{te} de Penthièvre, lieutenant général du roi en Poitou, de fortifier et garder ses châteaux de Bazôges et de Moric par lettres du 12 mai de la même année. Il était décédé dès le 24 janv. 1479, sans enfants de Jeanne DE MARAFIN ; 2° JOACHIM, qui suit ; 3° LOUIS, Ec., sgr de Chevenon, fut compris avec Jacques, son frère, dans le rôle des nobles qui comparurent le 12 janv. 1503 devant Erard de Digoine, Chev., sgr de S^t Gratian, et Jean Bardin, Chev., sgr de Herry, commissaires députés par le roi pour la levée des ban et arrière-ban du pays de Nivernais. Il épousa Marie DE LA PLATIÈRE, dont il eut postérité qui s'éteignit dans son arrière-petit-fils PAUL ; 4° CATHERINE, filleule de Madame de Bretagne ; 5° LOUISE, femme de Antoine de Rochefort, Chev., sgr de Chastillon ; 6° JACQUES, Ec., sgr de Paçy, Chesaut, Bossa ? chambellan du duc de Nevers, épousa : 1° le 4 oct. 1483 Marie BARBIN, de la Rochelle, veuve de Jean de la Folye ; 2° le 18 déc. 1493, Claude DE FERRIÈRES, veuve de Jean Pioche, Ec., sgr d'Aunay, et fille de Jean, Chev., sgr de Presle, et de Marguerite, bâtarde et légitimée de Bourbon ; 3° le 24 sept. 1498, Françoise DE BLANCHEFORT, veuve de Jean, bâtard du Maine, et fille de Jean, sgr de S^t-Janvrain, maire de Bordeaux, et de Andrée de Noroy. De ce Jacques sont sorties plusieurs branches établies dans le Midi, dont les C^{tes} de Villetaneuse.

8. — **Girard** (Joachim), Chev., sgr de Bazôges, Mairé, Moric, Frosses, la Guignardière, la Tour d'Anguitard, Villefort en la B^{nie} d'Ambernac (Char.), était chambellan du roi et est qualifié en plusieurs actes de noble et puissant. Le 8 avril 1483, il partagea les biens de ses père et mère avec Louis et Jacques ses frères, et eut pour son lot, outre les terres susdites, celles de la vicomté d'Aunay et tous les héritages situés en pays de Poitou, Saintonge et au gouvernement de la Rochelle, depuis le pays de Berry jusqu'à la mer. Louis et Jacques eurent celles du Nivernais et Bourbonnais. Par ce même partage Joachim s'obligeait de payer les 2/3 de la pension qui était due à Jeanne de Marafin, veuve de Jean, leur frère aîné, et Louis et Jacques devaient payer l'autre tiers. Ce partage donna lieu à des démêlés entre ses frères qui prétendaient avoir été lésés, alléguant que les terres de Joachim valaient trois fois plus que les leurs réunies. Il reçut, vers 1480, aveu de Aimery de Meulles pour les fiefs de la Pinsonnière et de la Piraudière, qui relevaient du fief de Mairé ; le 16 mai 1481 il fit hommage pour l'hébergement de la Roche-Jaudouin et masures anciennes à Poitiers, appelées vulgairement la Tour d'Enguiermonet ? qui est le chef principal de la terre et sgrie d'Anguitard, l'hébergement de Chasseneuil (Vien.) appelé la Tour, avec la Touche et îles des environs, et pour les moulins assis à Chasseneuil. (Arch. Nat. P. 1145 et 588.) Joachim fut condamné à 50 sous d'amende le 27 août 1481 pour défaut d'hommage à S^{te}-Hermine des pièces de terres qu'il possédait dans la paroisse de S^t-Juire (Vend.) (Bibl. Nat. Nouv. Acquis. franç., 5041, Marchegay), et le 15 juil. 1499 il acquitta une ligeance de 15 jours au château de Talmond à cause de son fief de Bazôges. (Id. id.) Il s'était marié 3 fois, d'abord le 14 avril 1483, *aliàs* 4 avril 1488, à Jeanne D'ORIOLLE, fille de Pierre, Chev., sgr de Laire en Aunis, conseiller et chambellan du roi et premier président en la Chambre des comptes de Paris, et de Charlotte de Bar (le Père Anselme dit Colette Lureau), dont il n'eut pas d'enfants ; puis à Marie QUEYLURE ou QUÉLINE, avec laquelle il vivait en juin 1501 ; enfin à Jacquette DU PUY DU FOU, fille de François, Chev., sgr du Puy-du-Fou, et de Marguerite de Belleville-Harpedanne. Il est désigné dans une pièce comme maire et capitaine de la Rochelle et est chargé le 20 fév. 1493, par Louis de la Trémoïlle, de la garde et gouvernement du Talmondais. Il était décédé avant 1518, car à cette date Jacquette du Puy du Fou, sa veuve, était remariée à Georges de Durfort, Chev., sgr du Teil. Il avait eu du second lit : 1° JOACHIM, sgr de Bazôges, mort sans enfants ; et du 3^e : 2° JEAN, qui suit.

9. — **Girard** (Jean), Chev., sgr de Bazôges, la Tour d'Anguitard, Moric, Marillet, etc., panetier et pensionnaire du roi, rendit aveu, sous la tutelle de François du Puy du Fou, le 10 janv. 1518, à la duchesse de Longueville, pour les fiefs de Moric et Marillet. (Arch. Vien. C.) Le 14 oct. 1526, avec sa

mère, il vendit la sgrie de la Tour d'Anguitard à Jean Crouzilles, Ec., sgr de la Lande (id. id.), et rendit aveu à Ste-Hermine en 1527 pour les dîmes de St-Juire. (Bibl. Nat. Nouv. Acquis. franç. 5041, Marchegay.) Jean devait à la principauté de Talmond le 16 fév. 1540, à cause de son marais des Mottes près Moric, 15 sols de service de fauconnage (id. id. 5032, Marchegay), et eut procès avec Jean du Chaffault, Ec., sgr de la Sénardière, à cause de Suzanne Girard, sa femme, fille de Guillaume, sgr de la Guessière (9e deg., § Ier), et Marc Buet, beau-frère de Jean du Chaffault, au sujet de la terre de la Guessière, qui, en vertu de la transaction du 10 mai 1399 faite entre Guillaume Girard, Chev., sgr de la Guessière (5e deg., § Ier), et Jean Girard, son frère, Chev., sgr de Bazôges (5e deg., § II), devait revenir à la branche de Bazôges si la branche aînée n'était plus représentée par des enfants mâles. Jean justifia cette prétention par une enquête du 9 oct. 1540 devant Barnabé Fouchier, lieutenant particulier et assesseur du sénéchal de Poitou à Fontenay-le-Comte. La terre lui fut adjugée, mais le 21 sept. 1542 Gilles Buet, Ec., sgr du Plessis-Buet, donna à son fils Marc 1200 livres et 20 écus d'or pour le rachat de la Guessière, que lui et ses successeurs gardèrent dans la suite. Nous voyons Jean, le 7 janv. 1543, tuteur de René Girard, fils de François, Ec., sgr de laMéronnière, et de Marie Boutin (9e deg., § III). Le 5 mai 1544 il partagea, à cause de sa femme, avec Gilbert de Bigny, Ec., sgr dudit lieu, mari de Charlotte Lorfevre, et était en procès avec les religieux de l'abbaye de Boisgrolland en 1546 ; il reçut en qualité de sgr de Bazôges, Moric et la Guignardière, le 2 déc. 1547, l'hommage que lui fit Louis Audayer, Ec., sgr de la Cour. Jean obtint encore permission du roi, par lettres du 31 août 1550, d'emmener avec lui six hommes armés pour se mettre en garde contre les malveillants, parce qu'il avait fait punir des voleurs, et il eut commission de Louis, sgr et Bon d'Estissac, lieutenant en la ville et gouvernement de la Rochelle, par lettres du 8 fév. 1551, pour empêcher le transport des blés par mer ; le roi, le 27 fév. 1551, lui envoya pouvoir de mettre en arrestation en Poitou et lui demanda de continuer à lui rendre service comme auparavant. Par lettres du 22 juin 1553, il lui renouvelle ses ordres et l'assure qu'il lui saura bon gré de ses services rendus en Poitou et à l'armée de Picardie. Jean donna procuration à sa femme le 10 janv. 1554 pour le règlement de ses affaires, étant retenu par les divers emplois de guerre qui l'occupaient pour le service du roi, et le 16 avril 1555 il convoqua les héritiers et proches parents de René Girard, son pupille, mort depuis peu et qui l'avait fait son exécuteur testamentaire. Il fut en 1557 exempté des ban et arrière-ban du Poitou en sa qualité de panetier ordinaire du roi, et fut tué près le port de la Clays ? en pays de Talmondais, le 1er fév. 1563, par Louis Bouchard, Ec., sgr de la Robertière. Sa veuve obtint le 12 juin 1564 une sentence de mort contre ledit Bouchard ; elle fut confirmée par arrêt du parlement de Paris le 1er fév. 1565. Jean avait épousé Valentine Lorfèvre, De de Cramayau, fille de Bertrand, sgr d'Hermenonville, et de Valentine Lhuillier, et fit son testament le 4 fév. 1551, choisissant pour lieu de sa sépulture l'église de Bazôges. Il eut pour enfants : 1° Marguerite, mariée le 24 janv. 1545 à Charles Poussard, Chev., sgr de Fors ; 2° Claude, qui épousa le 15 oct. 1545 Henri de Grouches, Ec., sgr de Gribouval ; 3° Antoinette, mariée le 25 sept. 1560 (contrat passé à la Guignardière par Mathurin Marchandeau, not. à Fontenay-le-Comte) à Baudouin de Goulaine, Chev., sgr de Martigné-Briand, etc.

§ III. — Branche de Gyvran.

6. — **Girard** (Jean), Ec., sgr de Gyvran, du Fenouiller, du Plessis-Bastard et de la Faye-Banchereau (Bretignolles, D.-S.), fils puîné de Jean, et de Marie Luneau (5e deg., § II), épousa Françoise Jousseaume (que nous croyons fille de Jean, Ec., sgr du Plessis-Bastard et de la Faye-Banchereau, et de Perrette Boscher, car nous le trouvons, lui et ses enfants, qualifiés de sgr du Plessis-Bastard et de la Faye-Banchereau), et fit un échange le 20 avril 1426 avec Regnaud Girard, son frère. Il reçut aveu de Georges du Vergier le 1er déc. 1473, et mourut en 1474, ayant eu : 1° Jeanne, mariée à Aimery de Meulles, Ec., sgr du Fresne-Chabot ; 2° Antoinette, 3° Hélyette, décédée avant 1494, date où Jean son frère est en procès à cause de sa succession avec Regnault de Meulles, fils de Aimery et de Jeanne Girard, sa sœur ; 4° Catherine, 5° Jean, qui suit ; 6° Nicolas, Ec., sgr du Plessis-Bastard (le Plessis-Batard, Montigny, D.-S.). Lui et Jacques de la Muce, Ec., sgr de la Bobinière, et Claire Audayer, sa femme, font échange avec Mathurin Voussart et Marguerite de Bocqueville, sa femme, des terres du Sep, Fief-Chotard, psse de St-Martin-Lars en Ste-Hermine, le 14 mars 1491. D'après le Cab. de d'Hozier, 187, dos. 4759, il aurait épousé Marie Hélie, et il eut au moins Marguerite, mariée d'abord à Jean Gouyon, Ec., sgr de Thouarsay et du Plessis-Bastard, puis à Jacques de la Pastellière, sgr des Noues ; 7° Amaury.

7. — **Girard** (Jean), Ec., sgr de Gyvran, de la Méronnière et du Plessis-Bastard, épousa Marie Royrand, De de la Michotière, et à cause de cette sgrie reçut le 6 mars 1456 hommage de Pierre Meschin. Jean relevait vers 1480, pour sa sgrie de la Faye-Banchereau, de Aimery de Meulles, qui en devait l'hommage au sgr de St-Aubin-du-Plain, et le 31 mars 1484 Aimery de Meulles fit hommage à Jean Girard, en tant que suzerain de André de Chourses, sgr de St-Aubin-du-Plain, pour un hébergement à la Faye-Banchereau. (Arch. de Clisson, D.-S.) Le 7 juin 1501, il reçut aveu du fief de la Renaudière (St-Aubin-de-Brosse, Vend.) de Guillaume Masson, Ec., et pour des héritages près la Mothe-Achard (Vend.). (Bibl. Nat. Carrés de d'Hozier, 419.) Jean eut au moins pour enfant Amaury, qui suit.

8. — **Girard** (Amaury), Ec., sgr de Gyvran, de la Méronnière, etc., épousa Vincente Chaslon, fille de Pierre, sgr de Maisonnoble et de la Leaudière, dont il eut au moins François, qui suit.

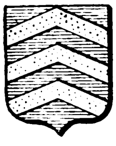
9. — **Girard** (François), Ec., sgr de Gyvran, la Méronnière, etc., épousa Marie Boutin et était décédé avant le 2 mai 1534, date du mariage de sa veuve avec Gilles Buor, Ec., sgr du Plessis. Il avait fait son testament le 30 oct. 1530, laissant à sa femme leurs acquêts, et son fils René, Ec., sgr de Gyvran, eut pour tuteur Jean Girard Chev., sgr de Bazôges, panetier du roi (9e deg., § II). Ce dernier lui délivra 300 livres, d'après une quittance du 19 juil. 1550, pour acheter des chevaux et se rendre au service du roi ; mais il mourut peu après sans enfants, car le 16 avril 1555 son tuteur fait appeler ses héritiers et proches parents pour procéder à l'exécution du testament dudit René qui l'avait fait son exécuteur testamentaire.

GIRARD DE LA ROUSSIÈRE, DE Beaurepaire, etc. — Famille ancienne qui descend peut-être des Girard de la Guessière et de Bazôges que nous venons de donner et qui a formé plusieurs

Digitized by Google

branches, toutes éteintes. Nous nous sommes servis pour établir cette généalogie qui remonte au commencement du XIVe siècle, d'un travail de feu Mme la Marquise de Cumont, d'après le chartrier de la Roussière, des Pièces orig. de la Bibliothèque Nationale (1330, dos. 30105), des Archives des Deux-Sèvres, série Es, des notes de M. le docteur Mignen, de Montaigu, pour la branche de Beaurepaire, et de plusieurs autres documents conservés dans notre cabinet.

Blason : d'azur à trois chevrons d'or.



Girard (Hugues), Chev., était décédé en 14... A cette date, Isabeau Racaude ? rend aveu à Pierre Pascaut, valet, sgr du Peyré, pour un fief qui appartenait autrefois à Jean de Vendée. (Arch. D.-S. Es 274.)

Girard (Jean), Ec., sgr de Livernière, rend aveu les 4 sept. 1402 et 7 nov. 1430 à Jean Larchevêque, sgr de Parthenay, à cause du château de Mervent. Il était décédé le 26 mai 1433, et Jean Rabateau, Ec., rendait aveu comme ayant droit dudit défunt. (Arch. Vien. C.)

Girard (Guillaume), Ec., sgr de Livernière, rendit aveu au Cte de Richemont le 1er mars 1442. (Arch. Vien. C.) Le 4 juil. 1454 il rendit aveu d'une vigne à Mathurin de Granges, époux de Marie Pacaud. (Gén. de Grimouard.)

Girard (Jacques), Ec., sgr de la Roussière (St-Maixent-de-Beugné, D.-S.), est témoin, le 31 août 1616, au mariage de Raoul Gallier-Picard, Chev., sgr de la Touche-Mouranlt, avec Françoise Bouildron, De de Bessac. (Gén. de Grimouard.)

§ Ier. — Branche de la ROUSSIÈRE.

1\. — **Girard** (Jean), Ec., sgr de la Roussière, épousa Pétronille du Puy du Fou, d'après une assignation qu'ils firent ensemble en 1339 à Jean du Puy du Fou d'avoir à payer la dot de sa sœur Pétronille. Il eut pour enfants : 1° Jean, qui suit ; 2° Hugues, Chev., dont il est question dans le testament de sa mère qui lui fait donation de tous ses biens meubles, pour tous les services rendus, moyennant quoi il sera tenu d'accomplir ses dernières volontés. (Cab. de d'Hozier, 163, dos. 4183.) Hugues est encore cité dans la réclamation que Jeanne Rataut, sa belle-sœur, fit de son douaire, et où il est dit avoir racheté la rente due par le contrat de mariage de Jeau Girard, son frère. (Arch. de la Roussière.) C'est peut-être le même qui, en 1418, était chanoine de Luçon (Maynard-Mesnard) ; 3° croyons-nous, Jacques, Ec., sgr de Livernière et de Rivière ? qui assiste comme témoin en 1409 à un accord passé devant la cour de Coulonges-les-Royaux (aujourd'hui Coulonges-sur-l'Autise, D.-S.) par Guillaume Girard, Chev., sgr de la Roussière (3e deg., § Ier). (Cab. de d'Hozier, 163, dos. 4183.)

2\. — **Girard** (Jean), Chev., sgr de la Roussière, avait épousé Jeanne Rataud, qui se remaria à Alain de Montendre. Elle fit une réclamation pour sa dot à Point, Louis et Isabeau de Montendre, enfants d'Alain, et à Guillaume, son fils ; la date de cet acte conservé dans le chartrier de la Roussière est déchirée. Il avait eu de son mariage : 1° Guillaume, qui suit ; 2° Marie, qui épousa Robert Pislon, d'après un accord fait entre Nicolas Girard, son neveu, et Jean Pislon, fils de ladite Marie, en 1448. (Id., id.)

3\. — **Girard** (Guillaume), Chev., sgr de la Roussière, dont il est question dans la réclamation de sa mère et dans plusieurs actes passés par ses enfants, était mort avant 1427, laissant d'une alliance inconnue : 1° Nicolas, qui suit ; 2° Jean, Chev., épousa Agnès Le Masle, fille de Pierre, et de Philippe Chabot. Sa femme faisait accord sur partage avec Guillemette Le Masle, sa sœur, le 1er janv. 1430, à cause de la succession de leurs père et mère. (Cab. de d'Hozier, 163.) Jean partagea avec son frère Nicolas, en la cour de Fontenay-le-Comte, la succession de feu Guillaume, leur père, le 5 fév. 1435, devant Jean Marot et Jean Gairaut, not. Il y est question des hôtels de la Roussière et de la cour de Coulonges. (Id id.) C'est ce Jean, croyons-nous, qui est qualifié d'Ec., sgr de Blaoule, et qui, avec Colas (pour Nicolas) Girard, assiste comme témoin, le 1er sept. 1475, au testament de Guillaume de Veluyre, Ec., sgr des Coustaux, fait au château de Dislay (près Ardin, D.-S.) en présence également de Imbert Girard, Ec., sgr du Breuil, qui devait être fils de Jean. (Arch. D.-S. Es 275.) Cet Imbert avait épousé Marie Pascaud, veuve en 1res noces de Mathurin de Granges, qui lui apporta la Gaconnière, et il rendit plusieurs aveux en 1472 à G., Chev., sgr de St-Mesmin, à cause de Annette Sauvestre, sa femme ; à Louis Chabot, Chev., sgr de Moncontour, la Grève et le Petit-Château ; au sgr de Tourteron, pour la Gaconnière en 1503 ; au sgr de Malicorne pour diverses choses relevant de son château de Faye en 1503. (Id. id. 280.) Imbert vendit avec sa femme une rente de 20 écus d'or à Louis Voussard en 1497. (Id. id. 281.) D'après le Cte Henri de Grimouard de St-Laurent, Jean, fils puîné de Guillaume, aurait épousé Louise Beone, dont il aurait eu : 1° Hélyot, marié : 1° à Jeanne de la Forest ; 2° à Andrée Vergereau, laquelle était veuve en 1496 (le testament d'Hélyot Girard est conservé dans les archives de la famille de Grimouard) ; 2° Guibert, sgr de Blaoule ; 3° André, père de Jeanne, mariée à Jean de Cosnes ; 4° Isabeau, mariée le 4 sept. 1468 à Pierre de Grimouard, et dont les enfants recueillirent les successions de cette branche.

4\. — **Girard** (Nicolas), Ec., sgr de la Roussière et de Bretignolles (Le Busseau, D.-S.), et son frère Jean, firent une donation, en 1427, à Jean Valon, prêtre, paroissien de Coulonges, d'une rente d'un écu d'or et de deux boisseaux de froment, mesure de Coulonges. En 1438, Nicolas réclame contre Hervé Bigot, sgr de la Bourelière, au sujet d'une rente due à son père Guillaume par Jousselin Bigot, père d'Hervé. Il est dit que la fortune de Guillaume Girard a été partagée entre ses deux fils, mais que cette rente se trouve dans la part de Nicolas. (Arch. de la Roussière.) Le 18 oct. 1448, il fit un accord avec Jean Pislon, *aliàs* Pylon, son cousin, au sujet d'une rente de 100 sous que ledit Nicolas prétendait lui être due par ledit Pylon comme héritier de feu Robert ou Robin Pylon et de Marie Girard, père et mère dudit Jean, rente que ceux-ci avaient vendue à Guillaume Girard, Chev., sgr de la Roussière, frère germain de ladite Girard et père dudit Nicolas. Cet acte est passé à Coulonges-les-Royaux par-devant Jean Garraut et André Guideux ? prêtres, notaires jurés. (Cab. de d'Hozier, 163, dos. 4183.) Nicolas avait épousé, le 28 juin 1428 (Robin et Clémenceau, not. à Vouvent), Marie de la Roche, fille de Jean, Chev., sgr de la Roche, et de Marie Rouaud, laquelle reçut l'hébergement de la Roussière, psse de St-Hilaire-de-Voust (Vend.), et eut pour enfants : 1° Antoine, qui suit ; 2° Yolande, mariée le 12 oct. 1456 (Butaud, Garraud et Guident, not. à Coulonges) à Jean de Malmouche, eut comme dot un hôtel à Xanton (Vend.) ; 3° Marthe, épousa par contrat du 13 nov.

1456 Jean du Bois, sr de la Girardière, et eut en dot la métairie de Champollant (St-Maixent-de-Beugné, D.-S.) ; 4° Isabeau, mariée le 8 juil. 1466 (Jean Garraud, prêtre, not. juré de la Jaudonnière, et Jacques Suzennet, not. de la cour de Coulonges-les-Royaux) à Jean Limosin, Ec. Elle eut l'hôtel de Lalandière, dans la psse de St-Jean-de-Vélingre, dont l'hommage était dû au sgr de Puysset ; 5° Marguerite, épousa le 16 nov. 1475 (Artus Gazeau, not. au Petit-Château, et Jean Gairaud, prêtre, not. de l'archiprêtré de Maillezais) Louis Butaut, Ec., sgr de Boislandin, et eut en dot 100 écus d'or (Arch. de la Roussière) ; 6° Jean, cru par feu la Mise de Cumont auteur de la branche de Charnacé; mais ceci est une erreur, les Girard de Charnacé ayant une autre origine. 7° Léonnet, 8° Guillaume, prêtre.

5. — **Girard** (Antoine), Chev., sgr de la Roussière, de la Forest-sur-Sèvre et de Bretignolles, est compris en qualité de chevalier de l'ordre de St-Michel, dans le recueil manuscrit des chevaliers de cet ordre, fait en 1620 par Pierre d'Hozier. (Les Chev. de St-Michel du Poitou, par le Vte Paul de Chabot.) Il partagea avec Guillaume Girard, prêtre, et Léonnet Girard, Ec., ses frères, le 29 nov. 1497 (L. Buceau et F. Chartrou, not.), et l'on voit dans cet acte que l'hôtel de la Roussière (St-Hilaire-de-Voust, Vend.) fut donné en partage aux srs Guillaume et Léonnet, que Yolande était décédée à cette époque, ainsi que sa sœur Marthe, et que Isabeau était alors veuve. Antoine eut pour sa part la maison de la Coust, sise à Coulonges. Il avait épousé le 3 juil. 1462 Marguerite Boutaud ou Butaud, fille de Jean, Ec., sgr de la Papaudière, et de Françoise de la Bauduère, et devint, à cause d'elle, sgr de la Papaudière. Il rendit aveu à Fontenay-le-Comte de son hôtel de la Poincte le 8 mai 1463 (Arch. Nat. P. 1145, fol. 42), et acheta en 1504 une partie d'un pré à la Bazinière. Il était mort en 1515, ayant eu 9 enfants qui sont : 1° Guillaume, qui suit; 2° Pierre, prêtre, curé de Chavagnes-en-Pareds et y demeurant, est présenté par son père, le 22 sept. 1512, en présence de Jean Girard, Ec., son frère, à la chapellenie ou stipendie appelée la Bigotière, desservie en l'église paroissiale de St-Maixent-de-Beugné. Il devint ensuite chanoine de Luçon et est mentionné dans plusieurs actes au sujet de la succession de son père, et en dernier lieu en 1528, après la mort de son frère Guillaume; il est dit avoir renoncé à aucun retour de succession ; mais Marie Brugière, sa belle-sœur, et Emmery Girard, son neveu, lui donnèrent la jouissance, sa vie durant, des hôtels de la Poincte et de la Caillère, avec les meubles qu'ils contenaient, sauf le bétail (Arch. de la Roussière) ; 3° Jean, Ec., sgr de Cheusses, mentionné au sujet de la succession de son père. Il est question de lui dans un acte de sa succession recueilie par ses frères et sœurs (id. id.) ; 4° François, dont ses frères et sœurs héritèrent (id. id.) ; 5° Catherine, épousa le 30 janv. 1497 Jacques Bodin, Ec., sgr du Plessis-au-Merle (Valoigne, Vend.). Elle eut en dot l'hôtel noble de la Loge (anciennement la Loge-Palluau, St-Laurent-de-la-Salle, Vend.), et 50 livres tournois pour convertir cet hôtel en logis (id. id.) ; 6° Marie, mariée le 24 janv. 1499 à Guillaume Charbonneau, Ec., sgr de Meslon, eut en dot une maison et une métairie appelées la Richardière et situées au faubourg de Ste-Hermine (Vend.). Elle était morte en 1515 (id. id.); 7° Louise, mariée vers 1500 à Jean Charbonneau, Ec., sgr de la Belourdière ; 8° Antoinette, qui épousa le 11 oct. 1511 (Prévost et Bonnaud, not. à la Roussière) Jean Suzennet (actuellement Suzannet), Ec., sgr de la Forest. Il est question dans cet acte de la succession de sa mère Marguerite Boutaud, de la terre de Bretignolles, psse du Buceau, tenue par hommage de M. l'abbé de Bourgueil-en-Vallée. Ladite Antoinette y renonce à certains droits au profit de son frère aîné Guillaume Girard de la Roussière, Ec., sgr de la Papaudière (Carrés de d'Hozier, 588, p. 196) ; 9° Jacqueline ou Jacquette, décédée en 1531.

6. — **Girard** (Guillaume), Chev., sgr de la Roussière et de la Papaudière, figure également en qualité de chevalier de l'ordre du Roi dans le recueil manuscrit des chevaliers de l'ordre de St-Michel, fait en 1620 par Pierre d'Hozier. (Les Chev. de St-Michel du Poitou, par le Vte Paul de Chabot.) Il eut un procès à soutenir après la mort de son père ; celui-ci ayant disposé de la métairie de la Caillère, ses frères Jean, sr de Cheusses, Pierre, sa sœur Jacquette et ses beaux-frères Jean et Guillaume Charbonneau passèrent les 9 et 27 fév. 1515 des actes par lesquels ils renonçaient en faveur de Guillaume aux droits qu'ils pourraient avoir dans ce procès. Il le gagna très probablement, puisque son frère Pierre eut plus tard la jouissance de la Caillère. En 1521, Jean Charbonneau vendit audit Guillaume une maison noble portant fief appelée la Fourestorie, paroisse de Corps, diocèse de Luçon, et un pré qui avait été donné en dot à Louise Girard, sa femme, et qui était situé dans la paroisse de Ste-Pezenne (D.-S.), le tout pour 440 livres. (Arch. de la Roussière.) Guillaume était curateur de Charles de St-Gelays, Ec., sgr dudit lieu, âgé de 16 ans lorsque le 15 oct. 1523 Agnès de Maigne, De des Moulières, grand'mère dudit Charles, fit assigner Guillaume pour maintenir ses droits, parce que Charles de St-Gelays se livrait au commerce. (Id. id.) Guillaume était mort avant 1523 et avait épousé le 16 août 1506 (Vieilleseigle et Vyaud, not. à la Roussière) Marie Brugière, fille de Jean, sgr de Chaix, et de Isabeau Acarie, dont il eut : 1° Emmery ou Aimery, qui suit ; 2° François, auteur de la branche de Beaurepaire, § II ; 3° Geneviève, mariée le 15 avril 1521 à René Bastard, Ec., sgr du Fougeroux et de la Cressonnière, eut en dot les hôtel, terre et sgrie de la Papaudière, en la paroisse de Ste-Pezenne. (Arch. de la Roussière.)

7. — **Girard** (Emmery ou Aimery), Chev., sgr de la Roussière, Chaix, Cul-de-Bray (Cuthepray), etc., est inscrit comme son père et son aïeul, en qualité de chevalier de l'ordre de St-Michel, dans le recueil manuscrit des chevaliers de cet ordre fait en 1620 par Pierre d'Hozier, d'après le travail du Vte Paul de Chabot. Il fit en 1538 une transaction avec Geoffroy d'Estissac, évêque de Maillezais et sgr de Coulonges, et Louis d'Estissac, son successeur, au sujet de plusieurs difficultés qui s'étaient élevées entre eux et qui furent réglées par des arbitres. On y voit que le sr de la Roussière n'avait que le droit de basse justice et que la justice moyenne et la haute appartenaient au sgr de Coulonges. Celui-ci contestait aussi au sgr de la Roussière le droit de s'intituler haut et puissant. Cette transaction ne fut terminée qu'en 1555 par Louis d'Estissac et Anne de la Brosse, veuve d'Emmery et tutrice de ses enfants. (Arch. de la Roussière.) Anne de la Brosse était fille de René, Ec., sgr de Cul-de-Bray (Cuthepray) et de Puy-Lavaud, et de Perrette Boëte, d'après les dispenses de mariage qui leur furent données pour leur parenté et d'après la copie du testament de René de la Brosse, où il parle de ses chers enfants Jacques de la Brosse, abbé de Talmond, et Emmery Girard, à cause de Dlle de la Brosse, sa femme. (Id. id.) Aimery faisait un accord avec son frère François, sr de la Jarrie ? au sujet de la succession de leur père Guillaume, le

Digitized by Google

11 août 1545 (Pierre Grignon et Aubin Tiraqueau, not.), et on y voit que François eut pour sa part les Eschardières, psse de la Flocellière, en Vendée, ou plutôt que François acheta de son frère la sgrie des Eschardières qui lui venait d'Anne de la Brosse, sa femme. (Cab. de d'Hozier, 163, Dos. 4183.) Il rendit un aveu et dénombrement à P. de Sansiquet, Ec., sgr de Denan, et un autre à Hardy d'Appelvoisin, Ec., sgr de la Bodinatière (Arch. D.-S., E. 100), en reçut un en 1545 de Louis de Granges, sgr de la Gaconnière, et transigea avec le même Louis de Granges en 1547. (Id. id., Es 290.) Anne de la Brosse, veuve d'Emmery, fait aveu à Pierre Fichet, abbé de Nieuil, du fief Barribaut (Foussay, Vend.), et est appelée le 4 août 1557 au sujet des bans et arrière-bans de Saintonge ; mais elle obtient dispense parce que en Poitou où elle réside elle doit faire servir un chevau-léger qui est taxé à 5 ou 600 livres, quoiqu'elle n'ait, tant en Poitou qu'ailleurs, que 400 livres de revenu. (Cab. de d'Hozier, 163, dos. 4183, et Arch. de la Roussière.) Elle se remaria à Jean de la Haye, lieutenant général au présidial de Poitiers. Emmery avait eu pour enfants : 1° René, Chev., sgr de la Roussière, Cuthepray, est cité dans une transaction faite par sa mère avec le sgr de Coulonges comme l'aîné des enfants mineurs d'Emmery Girard et de Anne de la Brosse. Il fit échange d'une pièce de terre contre la quarte partie indivise du moulin de Guillebeau, dans la paroisse d'Ardin (D.-S.). (Arch. de la Roussière.) Le 25 déc. 1539, il est nommé guidon de la compagnie de 50 lances des ordonnances du roi à la charge de M. le Cte du Lude, se signala cette même année au siège de Poitiers où il fut dangereusement blessé, prit part à toutes les guerres de religion et combattit en toutes rencontres les huguenots, surtout à Fontenay et à Marans. Il était gouverneur de Fontenay-le-Comte lorsque Henri IV, alors roi de Navarre, s'en empara. Pendant une de ses expéditions, les protestants vinrent en 1567 brûler le château de la Roussière. Nommé chevalier de l'ordre de St-Michel le 10 avril 1573, il épousa Marie de Rivoire La Batie. Après l'incendie de la Roussière, il demeura à Chaix, près de Fontenay, testa le 5 mars 1573 et mourut sans laisser de postérité ; 2° Guy, qui suit ; 3° N...., mariée à Claude Boutaud, Ec., sgr de la Naulière, qui est dit beau-frère de René Girard et des autres enfants mineurs d'Anne de la Brosse dans la transaction de 1555 avec le sgr de Coulonges ; 4° Renée, qui épousa le 16 juil. 1576 Louis Viault, Ec., sgr du Buignonnet ; elle transige le 27 juin 1595 avec Jean Viault, Ec., sgr de la Grange, son beau-frère, et était veuve en 1609, lors du mariage de sa nièce. Remariée à Martin de la Forest (protestant), elle fait son testament le 30 sept. 1617 en faveur de sa fille Anne qui était protestante comme elle, et au détriment de son autre fille, Louise, qui s'était faite religieuse, et de Renée, qui s'était convertie (Arch. du château de Clisson, D.-S.) ; 5° Marie, mariée le 3 mars 1563 à Bonaventure Boutou, Ec., sgr de la Baugissière.

8. — **Girard** (Guy), Chev., sgr de la Roussière, Coignac, Chaix, la Roussière et Poste près Parthenay, Cuthepray, Marillet, Puy-de-Serre, etc., gouverneur des ville et château de Parthenay, eut en 1592 permission de chasser dans la forêt de Mervent, permission accordée par Henri d'Orléans, duc de Longueville. (Arch. de la Roussière.) Il fut commandeur commendataire de la Coudrie de la Lande, rendit aveu en 1604 pour le cloudis Boureau à la sgrie de la Lamberlière (Arch. Vien. G. 1507), et avait épousé le 11 janv. 1594 Jeanne de Poix, fille de Jean, Ec., sgr de St-Romans, et de Marguerite Moreau. Guy mourut jeune, sa veuve lui fit faire une épitaphe touchante gravée sur une plaque de cuivre qui a été retrouvée à la Roussière ; mais cela ne l'empêcha pas de se remarier le 15 mai 1606 à Guillaume Fouquet, Bon de Ste-Suzanne et de la Varenne. Guy avait eu de son mariage une fille unique, Jeanne, qui fut promise en mariage à René Fouquet, fils de Guillaume, dès le second mariage de Jeanne de Poix. Le contrat de Jeanne Girard est du 8 sept. 1609. Jeanne était veuve en 1671 et mourut à Paris en 1674.

§ II. — Branche de Beaurepaire.

7. — **Girard** (François), Ec., sgr de la Jarrie ? de la Caillère et des Eschardières, rendit aveu de cette dernière sgrie le 26 mai 1547. Il était fils puîné de Guillaume, et de Marie Brugière (6e deg., § Ier), rendit deux aveux au sgr de Toucheprès le 31 oct. 1547 et au sgr de la Vachonnière pour des domaines qu'il avait eus en échange d'Aimery Girard, son frère aîné. On voit dans les registres du parlement que le 22 juin 1568 il était tuteur des enfants mineurs de son frère aîné et d'Anne de la Brosse, alors remariée à Jean de la Haye. Il avait épousé Florence Guélin ou Guillin, et était décédé avant le 4 déc. 1578, date du partage de sa succession entre ses enfants, qui sont : 1° François, qui suit ; 2° Madelon, Ec., sgr de Prissec (Jardres, Vien.), marié le 13 nov. 1613 (Depuicessaud, not. de la Bnie de la Messelière) à Catherine Frotier, fille de Pierre, Chev., sgr de la Messelière, et de Yolande Le Voyer, mourut le 31 janv. 1625, sans postérité. Il fut inhumé le lendemain dans l'église de Jardres (devant le grand autel du côté de l'épître, contre le pilier et la fenêtre, vers le logis presbytéral, dit le registre paroissial de Jardres). Il y est dit aussi que sur la *vitre* de ladite fenêtre sont les armes dudit Madelon et qu'il a fait don au prieur-curé dudit Jardres, pour prier pour le repos de son âme, par contrat passé sous le scel de Chauvigny, devant Alexis Picard, notaire, le 31 oct. 1623, signé dudit Madelon, de Catherine Frotier, son épouse, et de Gilles Farre, prêtre, prieur-curé de Jardres, pour être dit une messe tous les mois, le 15 ou le 16 et la vigile de la Madeleine ou le lendemain de cette fête, et a donné pour cet effet huit boisseaux de froment sur la métairie des Places, neuf boisseaux de seigle et cinq sols sur le village de la Touche, 20 sols et deux poulets sur certains bâtiments et chènevières possédés par les héritiers de feu Hilaire Aulmont au village de la Ruhe ; 3° Jeanne, mariée, lors du partage de 1578, à Louis Via. ., Ec.; 4° Louise, mariée le 6 janv. 1600 à Artus de Parthenay, Ec., sgr de Genouillé (Pièc. orig. 1330) ; 5° Renée, De du Buignonnet, qui avec Madelon, son frère, et Artus de Parthenay, son beau-frère, fait accord le 17 avril 1601, à Fontenay-le-Comte, avec Henri de la Cressonnière et ses sœurs (Soc. Emul. Vend. 1860.) ; 6° d'après M. de Hillerin de Mouillebert, Charlotte, mariée le 30 mai 1505 à Jean de Hillerin, Ec., sgr de St-Martin.

8. — **Girard** (François), Ec., sgr des Eschardières, de Beaurepaire (Vend.), passe un compromis avec Gabriel de Polignac, Chev., sgr de St-Germain, les 15 et 16 fév. 1596 ; mais une sentence arbitrale est rendue entre eux ; le 17 juil. 1599, il rend hommage au duc Claude de la Trémoïlle de la moitié de la châtellenie de Beaurepaire, et avait reçu le 6 janv. 1579 des lettres de provisions de gentilhomme de la chambre du roi, charge qu'il obtint le 22 août 1601 et qu'il possédait encore en 1627. Il avait épousé le 16 sept. 1576 (Barion et Marchand, not.), mariage ratifié le 30 mai

Digitized by Google

1577, Anne Bigot, fille de François, Ec., sgr de la Mesnardière, et de Jeanne de la Brunetière, qui lui apporta en dot les terres et sgries de la Girardie (Sérigné, Vend.) et la Bourelière près Fontenay-le-Comte. Il vivait encore le 17 janv. 1631, date de sa procuration à 1° Eusèbe, son fils aîné qui suit. Outre Eusèbe, il eut encore : 2° François, Ec., sgr de Beaupoux ? 3° Charles, Ec., sgr de Boisbaudrand, décédé sans postérité avant le 4 juin 1668 ; 4° Pierre, Ec., sgr de St-Martin, également décédé sans hoirs à la même date. (Arch. de Villiers-en-Plaine et de Clisson, D.-S.)

9. — **Girard** (Eusèbe, Ier du nom), Chev., sgr de Marsay, de la Chaussée et de Beaurepaire, tant pour lui que pour ses frères, vendit le 23 mai 1642 les Eschardières à Louis Grignon, Chev., sgr de la Pellissonnière et de Pouzauges, pour la somme de 29.000 livres. (Soc. Emul. Vend. 1857.) D'après une assignation faite contre lui le 30 juin 1640 par Jacques Grimault, on voit qu'Eusèbe s'était marié deux fois : 1° le 9 fév. 1614 (Lombard et Bordes, not. sous la cour de Aultin ? et La Ferrière) à Marie Chevallier, de la maison de la Cointardière ; 2° le 11 janv. 1634, *aliàs* 1638 (Gaultier et Bourceau, not. à Parthenay) à Catherine Delaunay. Il était décédé avant le 9 sept. 1667, époque où sa veuve produisit ses preuves de noblesse devant Barentin. Il avait eu du 1er lit : 1° Renée, maintenue noble avec ses frères et sœurs par Barentin le 9 sept. 1667 ; 2° Marie, qui épousa le 13 nov. 1642 René Durcot, Ec., sgr de l'Estang, dont elle était veuve le 21 mars 1671 ; 3° Anne, De de la Girardie, citée dans les registres de la Gaubretière (Vend.) le 14 fév. 1637 ; 4° Charlotte, qui entra à Ste-Croix de Poitiers le 30 avril 1635 ; du second lit : 5° Jacques, Ec., sgr de Beaurepaire, né vers 1640, paroisse de la Gaubretière ; le 14 mars 1649 et le 27 avril 1655, avec son frère Eusèbe, il rendit hommage au roi, du fief de Bonrepos, psse de Sérigné, mouvant de Vouvant et de Mervent. (Arch. Vien. G. 508.) Il mourut et fut inhumé dans l'église de Beaurepaire le 12 fév. 1695, sans postérité ; 6° Eusèbe, qui suit ; 7° René et 8° Catherine, tous maintenus en leur noblesse par M. Barentin le 9 sept. 1667.

10. — **Girard** (Eusèbe IIe), Chev., sgr de Beaurepaire, de la Girardie, etc., né vers 1652, épousa vers 1675 Françoise-Marie Mesnard, fille de François, Chev., sgr de la Barottière, et de Renée Huyllard, et mourut au château de Beaurepaire, le 5 janv. 1677, âgé d'environ 25 ans. Il fut inhumé le lendemain dans l'église de ce nom, laissant : 1° Eusèbe, qui suit ; 2° Marthe, épouse de Antoine-René Marin, Chev., sgr de la Grande-Brosse, inhumée dans l'église de Boufféré (Vend.) le 10 avril 1707 ; 3° Marie, née posthume et baptisée à Beaurepaire le 4 avril 1677. Elle se maria le 8 fév. 1701 à Alexandre-Benjamin Barault, Chev., sgr de la Longeais, et veuve rendit hommage des fiefs de Boisbaudrand et de la Girardie le 14 août 1716. (Arch. Vien. C.)

11. — **Girard** (Eusèbe IIIe), Chev., sgr de Beaurepaire, la Girardie, né vers 1676, fait hommage au roi à cause de ses châteaux de Vouvant et de Mervent, pour Bonrepos, psse de Sérigné, le 22 août 1699. (Arch. Nat. P. 4361.) Il assiste, le 10 juil. 1709, au contrat de mariage de Léonard de Verteuil, Chev., avec Anne de Théronneau, et est parrain de leur fille Gilberte le 24 mars 1710. (Carrés de d'Hozier 632, de Verteuil.) Il fut inhumé dans l'église de Beaurepaire le 9 déc. 1711, âgé d'environ 37 ans, après avoir épousé à Luçon, le 18 mai 1693, Suzanne Robert, fille de Jean, Ec., sgr de la Gennerie, et de Renée de Gourdineau, dont il eut plusieurs enfants, tous baptisés à Beaurepaire : 1° Eusèbe, qui suit ; 2° Suzanne, baptisée le 5 avril 1695, et inhumée dans l'église de Beaurepaire le même jour ; 3° Auguste-Armand, baptisé le 20 octobre 1701 ; 4° Louis, baptisé le 23 août 1705 ; 5° autre Auguste-Armand, baptisé le 27 mars 1708 ; c'est le premier qui, sous le nom d'Augustin, assiste à un baptême à la Gaubretière le 30 juil. 1722 ; il fut maintenu dans sa noblesse avec son frère Eusèbe par M. de Richebourg le 30 août 1715.

12. — **Girard** (Eusèbe IVe), Chev., sgr de Beaurepaire, fut maintenu dans sa noblesse avec son frère Auguste-Armand le 30 août 1715 par M. de Richebourg ; il fut impliqué, avec plusieurs autres personnes, dans l'affaire de l'assassinat du sr Thibault de la Paintrollière, son voisin de campagne, trouvé mort le 27 juil. 1728 (Corda, VII, p. 317). Il épousa le 19 mars 1714 (Soulard, not.) Renée-Elisabeth Boutillier de Belleville, et fut inhumé dans l'église de Boufferé le 11 déc. 1750, ayant eu de son mariage : 1° Jacques-Eusèbe, qui suit ; 2° Benjamin, né vers 1717 et inhumé dans l'église de Beaurepaire le 29 déc. 1719, âgé de deux ans ; 3° Marthe-Renée, baptisée à Beaurepaire le 8 avril 1725, professe de chœur, meurt à Fontevrault le 9 mai 1773.

13. — **Girard** (Jacques-Eusèbe), Chev., sgr de Beaurepaire, la Grande-Brosse, Louaudière, la Châtaigneraie, la Boissellette, le Petit-Vauvert, etc., épousa à la Gaubretière, le 21 nov. 1746, Anne-Honorée de la Boucherie, fille de René, Ec., sgr de la Rousselière, et de Anne Théronneau, et eut de ce mariage plusieurs enfants, tous nés à Beaurepaire : 1° Marguerite-Rosalie, baptisée le 4 sept. 1747 ; 2° Jeanne-Charlotte-Louise, baptisée le 7 déc. 1748, inhumée le 27 juil. 1770 à l'hôpital général du Sanitat à Nantes (Arch. ville de Nantes, GG. 506) ; 3° Charles-Eusèbe-Gabriel, qui suit ; 4° Catherine-Honorée, baptisée le 31 mars 1751, épousa à Beaurepaire, le 1er sept. 1767, Charles-Claude Courart ? Ec., sgr de la Richerie ; 5° Pierre, baptisé le 24 janv. 1754, décédé à la Boissellette en Beaurepaire le 22 mai 1786 ; 6° Jacques Honoré, baptisé le 30 août 1761, inhumé à la Gaubretière le 6 déc. de la même année, en présence de son aïeul, René de la Boucherie.

14. — **Girard** (Charles-Eusèbe-Gabriel), Chev., sgr de Beaurepaire, la Grande-Brosse, Louaudière, etc., baptisé à Beaurepaire le 4 déc. 1749, fut un des chefs de la Vendée qui se soulevèrent contre la tyrannie de la Révolution. Il forma une division en 1794 qui se joignit tantôt à l'armée du centre, tantôt à celle de Lescure. Il se distingua dans plusieurs combats, mais fut blessé grièvement de plusieurs coups de sabre à la seconde affaire du Moulin-aux-Chèvres, et mourut à Fougères des suites de ses blessures, le dernier de sa branche. I avait épousé le 24 nov. 1779 Marie-Catherine-Céleste Bechet de Biarge, fille de Jean-François-Alexandre, dit le Mis de Biarge, et de Marie-Anne Portail, sa première femme, et en eut : 1° Eusèbe-Jean-René, baptisé à Beaurepaire le 30 sept. 1778, qui dut mourir jeune ; 2° Marie-Hortense-Alexandrine, baptisée au même lieu le 29 août 1780, morte au château de Beaurepaire le 23 juin 1785 ; 3° peut-être Marie-Catherine-Céleste, détenue à Celles le 29 avril 1794 et qui le 4 oct. 1810 vend la terre de Breil-de-Creux, cne de St-Etienne-de-Brillouet, à Jacques-Jean de Lauspitault, par contrat passé devant Vinet, not. à Fontenay-le-Comte. (Arch. du Tablet.)

Digitized by Google

§ III. — Branche des Loges.

(*Sans jonction.*)

Cette branche, qui est comprise dans la maintenue de noblesse de M. Barentin du 10 oct. 1667, mais dont le point de jonction nous est inconnu, habitait les environs de Barbezieux (Char.) à la fin du xv^e siècle. Les trois premiers degrés nous ont été donnés par l'analyse des pièces conservées au château de la Coussière (Clussais, D.-S.), et les autres par la maintenue de noblesse de M. de Richebourg du 14 fév. 1715.

1. — **Girard** (Jean), Ec., sgr de la Roussinière ? en Poitou, dont le nom de la femme n'est pas connu, eut au moins pour fils Guillaume, qui suit.

2. — **Girard** (Guillaume), Ec., épousa le 4 mai 1505 (N... notaire sous la cour de Barbezieux) Marguerite Ravallet, fille de Guillaume, Ec., sgr de Rayran ? et de Anne Chapelle (Arch. de la Coussière), et en eut, croyons-nous, Guy, qui suit.

3. — **Girard** (Guy) Ec., sgr de Fontaury ? y demeurant, fait échange de terres le 8 juin 15... (date déchirée) avec François Doledat, demeurant au village de Thabard, p^sse de Champagne-Mouton (Char.), par acte passé devant Lapays, not. à Champagne-Mouton. (Arch. de la Coussière.) Nous pensons qu'il eut pour fils : 1° Pierre, qui suit ; 1° Odet ou Audet, rapporté au § IV.

4. — **Girard** (Pierre), Ec., sgr de l'Isle, la Tour-Blanche et de Moulidars en partie (Char.), assiste le 8 avril 1584 au contrat de mariage d'Isaac Prévost de Touchimbert avec Isabeau Guy. (Carrés de d'Hozier, 515, Prévost.) Il épousa vers 1590 Jeanne Desmier, fille de Christophe, Ec., sgr de Moulidars en partie, de la Tour-Blanche et d'Auge, et de Catherine Jourdain. Pierre vivait encore le 28 déc. 1633, date du contrat de mariage de René, son fils aîné, qui suit.

5. — **Girard** (René), Ec., sgr de la Tour-Blanche (Moulidars, Char.) et des Loges (S^t-Vincent-la-Châtre, D.-S.), né vers 1598, épousa le 28 déc. 1633 (Auguis et Joyeux, not.) Jeanne Garnier, fille de feu Médard, Ec., sgr de Brieul et de Butré, et de Louise de Jaillard. Ledit René agissait sous l'autorité de René de Roquet, son parent, Ec., sgr de Longesve et de Pranzay, mandataire de ses père et mère, par acte du 14 déc. de la présente année, passé au bourg de Moulidars par Coudon, not. héréditaire. (Arch. de la Coussière.) Le 7 nov. 1623, il avait vendu à Jacques Le Musnier, pour la somme de 8500 livres tournois (Fleuriot, not. à Châteauneuf), une partie de la sgrie de Moulidars (la Tour-Blanche), et le 5 juil. 1625, la première vente à l'amiable ayant été attaquée par quelques créanciers, il fut fait adjudication, par décret des juges présidiaux d'Angoulême, des biens ayant appartenu à Pierre et René Girard père et fils, Ec., sgrs de la Tour-Blanche, Auge et partie de Moulidars, à Jacques Le Musnier, pour la somme de 8500 livres. (Chât. d'Ardenne, p. 32.) René assiste en 1625, 1629, 1630, aux mariages de ses belles-sœurs et beau-frère ; il figure parmi les héritiers de Médard Garnier et de Louise Jaillard le 2 nov. 1638. Il fait déclaration roturière à la sgrie de La Lambertière (S^t-Vincent-La-Châtre, D.-S.) en 1664 (Arch. Vien. G. 1519), et le 25 nov. 1680, demeurant à la maison noble de la Friconnière (S^t-Vincent-la-Châtre) en qualité de tuteur de l'époux, il assiste au contrat de mariage de François Garnier avec Marguerite-Louise Girard, sa petite-fille. Le 24 sept. 1676, il avait fait son testament devant Ratault, notaire à Limalonges (D.-S.) ; on y voit qu'il s'était remarié à Renée Ayrault, et il lui lègue la somme de 300 livres pour reconnaître ses bons services pendant une longue maladie. (Arch. de la Coussière.) René eut pour fils du 1^er lit : François, qui suit.

6. — **Girard** (François), Ec., sgr des Loges, assista le 18 juil. 1661 au contrat de mariage de Jacques Garnier, Ec., sgr de la Rochevineuse, avec Louise Bellivier, et épousa le 11 juin 1666 (Deschamps, not. à S^t-Maixent) Marguerite de Pons, fille de Samuel, Ec., sgr de la Cour et de Villemorin, et de Renée Vivien, sa première femme. Le 25 sept. 1675, comme cousin germain des enfants, il figure au conseil de famille des enfants mineurs de feu René Sermanton, Ec., sgr de Fougeré, et d'Antoinette de Ciboust, fait hommage de Sepvret au château de Lusignan le 30 juin 1683 au nom de Charlotte du Plantis du Landreau, veuve de Charles Yongues, Chev., sgr de Sepvret (Arch. Nat. P. 435²) ; enfin le 4 juin 1692, comme oncle paternel de l'époux, il assiste à Ruffec au mariage de Jean de Pons, Ec., sgr du Breuil-Coiffault, avec Marie Coyteux. François était décédé avant le 22 juil. 1699, date d'une transaction en forme de partage passée par Lhoumeau, not. à Lezay (D.-S.), entre ses enfants. Ils étaient : 1° Pierre, qui suit ; 2° Jean, Ec., sgr du Luc, épousa à N.-D. de la Chandelière de Poitiers, le 22 août 1707, Elisabeth de Virolland, fille de feu Jacques, Ec., sgr de Marillac, et de Marie de Lambertie. Nous ignorons s'il a eu postérité ; 3° Marguerite-Louise, épousa par contrat du 23 nov. 1680 (d'Abbaye et Lhoumeau, not. au M^sat de Laval-Lezay) François Garnier, Ec., sgr de la Coussière, et obtint pour ce mariage dispense de parenté au 3^e degré, signée d'Antoine Rogier, official de Poitiers, le 4 juil. 1681. Ils promettent de se marier le 25 mars 1682. (Arch. de la Coussière et Carrés de d'Hozier, 283. Garnier.) Marguerite-Louise, étant veuve, fut inhumée à N.-D. de la Chandelière de Poitiers le 4 mars 1707, âgée de 42 ans environ. (Reg.) ; 4° Charlotte, épousa le 28 avril 1695 (Lhoumeau et d'Abbaye, not. au M^sat de Laval-Lezay) René Ague, Ec., sgr de la Voûte.

7. — **Girard** (Pierre), Ec., sgr des Loges, eut comme fils aîné les préciputs et avantages de la coutume dans la transaction en forme de partage du 22 juil. 1699. Il était exempt de la taille en la paroisse de S^t-Vincent-la-Châtre en 1700, possédait également la Raffinière (Brux, Vien.), et devait une rente foncière aux chanoines de S^te-Radegonde de Poitiers sur une terre dépendant de la sgrie des Loges. Ceux-ci y renoncèrent en 1760. (Arch. Vien., G. 1519.) Pierre fut maintenu dans sa noblesse le 14 fév. 1715 par M. de Richebourg. Nous ignorons sa destinée.

§ IV. — Branche du Pinier-Marteau.

4. — **Girard** (Odet ou Audet), Ec., sgr de Marteau, que nous croyons fils puîné de Guy (3^e deg., § IV), épousa le 10 sept. 1609 Jacquette de Roquet, fille de François, Ec., sgr de Longesve. Un arrêt de la cour de Civray le condamne à 20 sols de contribution pour le ban et arrière-ban le 27 mai 1639. (Mss. bibl. de la Rochelle.) Il déclare avoir acquis de René Geoffroy et de Charlotte Quaireux, sa femme, une portion de maison et des terres au village de Chastené (Chatenet, S^t-Vincent-la-Châtre, D.-S.), relevant de la haute justice de la Lambertière. (Arch. Vien. G. 1513.) Il eut, croyons-nous, pour enfant Abraham, qui suit.

5. — **Girard** (Abraham), Ec., sgr du Pinier, Puy-Marteau, fait en 1646 une déclaration roturière à la sgrie de la Lambertière (Arch. Vien. G. 1519), est

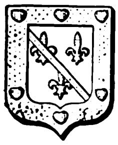
Digitized by Google

parrain à Loubillé le 26 mai 1652 de Marguerite David, et achète le 18 mars 1664 (Motheau, not. à Vieilleville (Hanc et Melleran, D.-S.) la maison noble de la Coudre, paroisse de Mairé-Levescault (D.-S.). Il était décédé avant le 10 sept. 1697, comme on voit par le partage passé à cette date entre ses enfants devant Viollet, not. à Gacougnolle (Vouillé, D.-S.). Il avait épousé Renée d'Aitz, fille de René, Ec., sgr de Gautrot, et de Marie Garnier, et en eut au moins : 1° Antoine, qui suit ; 2° Louis, Ec., sgr du Pinier-Marteau, demeurant à Sompt (D.-S.), et maintenu en sa noblesse par M. de Richebourg le 14 juil. 1715.

6. — **Girard** (Antoine, *aliàs* Antonin), Ec., sgr de la Coudre, épousa vers 1680 Marie-Gabrielle de Bosquevert, peut-être fille de Amable, Ec., sgr de Bourneuf, et de Marie de Villiers. D'après l'aveu et dénombrement de la Voûte de Mairé au château de Civray du 27 janv. 1688, il possédait une dîme dans cette paroisse et faisait partie le 24 mars 1698 de la confrérie de Ste-Catherine de Mairé. (Arch. Nat. P. 435[5] et 436[3].) Il était décédé avant le 14 juil. 1715, car il n'est pas mentionné dans la maintenue de M. de Richebourg ; il avait eu pour fille Renée-Marie, baptisée à Mairé-Lévescault le 15 fév. 1683 et mariée au même lieu, le 13 juil. 1705, à Balthazard de Beauchamps, Ec., sgr de Villeneuve. (Reg.)

GIRARD DE CHAMPIGNOLLES ET DE PINDRAY. — La généalogie de cette famille noble et ancienne, originaire des environs de Montmorillon, a été dressée par Chérin (t. 93, dos. 1905), au mois de juillet 1782, pour une sous-lieutenance dans les troupes de Sa Majesté, et remonte au commencement du xvie siècle. On la trouve également dans le *Dictionnaire de la Noblesse*, de la Chesnaye-des-Bois (t. IX, p. 287-289) ; mais les trois premiers degrés sont inexacts et sont empruntés aux Girard de la Roussière, que nous venons de donner. Enfin une maintenue de noblesse de M. de Maupeou (orig. en notre cabinet) en date du 14 déc. 1679, en faveur de Jean Bonaventure Girard, Ec., sgr de Champignolles (8e deg.), nous fournit la filiation de cette famille, encore représentée aujourd'hui en Charente et dans le Midi de la France. Nous avons complété ces diverses généalogies par des renseignements puisés aux Archives de la Vienne et dans les registres paroissiaux de Pindray, Poitiers, etc.

Blason : d'argent à 3 fleurs de lis d'azur, au bâton d'or posé en bande brochant sur le tout, à la bordure de même chargée de 3 cœurs de gueules posés 1 à chaque flanc et 1 en pointe. (Arm. Gén. 24, fol. 1307.)



Certains auteurs disent 6 cœurs de gueules posés 3 en chef et 3 en pointe, comme l'indique le dessin ci-contre.

La famille porte le blason précédent mais sans la bordure.

Girard (Marguerite) épousa vers 1490 Antoine Ferré, Ec., sgr de la Mantelle. (Gén. Ferré.)

Girard de Pindray (Renée) épousa le 17 janv. 1716 François Thoreau, Ec., sgr de Rouilly. (Gén. Thoreau.)

Girard (Jacques), Ec., sgr de Pindray (Vien.) et de Mousson (aujourd'hui Mouson, Journet, Vien.), épouse à St-Cybard de Poitiers, le 10 janv. 1736, Jeanne Chasaud, veuve de Balthazard de Curel ; il assiste le 19 fév. 1737 au mariage de Charles de Moussy, Ec., sgr de la Contour, avec Antoinette-Marguerite Riguet de Boiscoursier, et le 12 août 1752, comme curateur à la démence de Jeanne-Gabrielle de Chasaud, De de Fressines, il rend hommage de ce fief situé en la psse de Salles-en-Toulon (Vien.). Jacques fut inhumé à St-Cybard le 3 janv. 1756. (Reg. et Arch. Vien. C.)

1. — **Girard** (N...), qui vivait à la fin du xve siècle, eut au moins pour enfants : 1° Pierre, qui suit ; 2° Gilles, Ec., qui le 10 mars 1530 échange avec François Girard, son neveu, la moitié de la métairie appelée Lax asqueteur ? pour une partie de la métairie de Flaxac (Flassac, Béthines, Vien.), par acte passé sous le sceau de la châtellenie de la Trémouille et sous celui de l'archiprêtré de Montbron (*sic*), devant Dalasne, not. (Chérin, t. 93 dos. 1905.) Nous ignorons s'il a eu postérité.

2. — **Girard** (Pierre), Ec., et Jeanne de la Bussière, sa femme, sont cités comme décédés le 26 oct. 1541, dans le partage de leurs biens entre leurs enfants qui sont : 1° François, qui fit échange avec son oncle Gilles en 1530 ; il est cité sans qualité et comme décédé dans le partage précité ; 2° Poncet, qui suit ; 3° Gilles ; 4° Jean, nommés tous les deux sans qualité dans le partage de 1541 ; 5° Vincente, femme de Pierre Foucault ; ils partagèrent également en 1541.

3. — **Girard** (Poncet), Ec., sgr de la Pasqueterie (la Paqueterie, Nalliers, Vien.), en son nom et ayant les droits acquis de ses frères Gilles et Jean, partage le 26 oct. 1541 avec Pierre Foucault qui avait les droits de François Girard, les successions de ses père et mère. Dans ce partage il eut des biens situés à Montmorillon et relevant de l'évêque de Poitiers à cause de sa baronnie d'Angles. Cet acte fut passé à Poitiers devant Genin, notaire. Poncet avait épousé Claudine, *aliàs* Françoise Foucault, et assista au mariage de son fils Charles, qui suit.

4. — **Girard** (Charles), Ec., sgr de Puyfaure ? ou Puyfavard (aujourd'hui Peufavard, Journet, Vien.), épousa le 3 oct. 1543 (Roger ? not. à St-Savin) (orig. Maupeou) Claude Giffard, fille de Jacques. Il acquiert le 6 avril 1562 de Pierre de Courailles, Ec., sgr de la Gerbaudière, et de Perrine Girard, sa femme, des héritages appartenant à ladite Girard, au lieu de la Verrye de Monton, à elle échus par le décès de Marie Girard, sa sœur ; cet acte est passé à Poitiers devant Penin, notaire. Le 27 sept. 1587, il constitue à Fiacre, son fils, et à Perrette de Bressolles, sa femme, une rente par acte passé par Penin et Perin, not. à Angles. Il est dit sgr de la Paqueterie, et avec Martin Girard, Ec., sgr de Maupas (Sillars, Vien.) (peut-être son frère), est compris au chapitre des exempts dans le rôle des tailles, psse de Mérigné ou Mérigny, élect. du Blanc, en 1594. Enfin le 22 juin 1598, avec Jeanne Gaier, veuve de Martin Girard, Ec., sgr de Maupas, il fait déclaration de domaines à Monton et au village de la Chaumette, et de droit de pêche sur l'Anglin à l'évêque de Poitiers, à cause de sa baronnie d'Angles. Il était décédé avec sa femme avant le 11 janv. 1602, ayant eu : 1° Fiacre, qui suit ; 2° croyons-nous, une fille mariée à Antoine d'Auvergne.

5. — **Girard** (Fiacre), Ec., sgr de la Jautrudon (Journet, Vien.) et de Champignolles (Journet, Vien.), de la Paqueterie et d'Anthenet (aujourd'hui Thenet, Hains, Vien.), épousa d'abord, le 2 déc. 1578 (Duperé et Fourestier, not. à Lussac-les-Eglises, Haute-Vienne), Catherine de Cujac. Ils se firent un don mutuel le 23 déc. 1579 (Gauthier et Charpentier, not. à Montmorillon). Le 8 oct. 1580, il transigea devant Cottin, not. au Blanc, avec Louis Dachier, Ec., sgr de la Patrière, héritier de Catherine de Cujac sa femme, décédée, pour la Jautrudon, et le 18 oct. de la même année, avec Marguerite de Blanchefort, également héritière de

Digitized by Google

Catherine de Cujac, dite de la Ville, sa femme dont il était donataire. Il se remaria le 6 juin 1583 (Vaugelade, not. à la Trémouille) à Perrette DE BRESSOLLES, fille de René, Ec., sgr des Bastides et du Vergier, et de Jeanne Giffard, en présence de Martin Girard, Ec., sgr de Maupas. Les 26 déc. 1584 et 4 déc. 1593, il obtint jugement au règlement des tailles, et le 23 déc. 1596 une sentence rendue en la sénéchaussée de Montmorillon, signée Douadic, lui adjugea la maison noble d'Anthenet pour son droit d'aînesse contre Antoine d'Auvergne. Fiacre échangea le 11 janv. 1601 avec Sulpice d'Auvergne la métairie de la Marsaudière près le bourg de Plaincourault, pour la moitié d'une autre métairie p^{sse} de Journet, devant Chaigneau et Vincent, not. à S^{t}-Savin. Le 29 mai 1607, il fit ses preuves de noblesse devant Pierre Green de S^{t}-Marsault, Chev. de l'ordre de S^{t}-Jean-de-Jérusalem, pour la réception de son fils Jean, Chev., dans ledit ordre, et échangea des domaines à Mérigny pour la maison des Vincent au bourg de Lordoué (les Lourdaux ?) en la Marche, le 19 mai 1616 (de la Lande et Certain, not. à Montmorillon). Il était décédé avant le 25 août 1620, ayant eu du second lit : 1° RENÉ, qui suit ; 2° LOUIS, Ec., sgr d'Anthenet (Thenet), épouse le 25 août 1620 (Girard et Appelvoisin, not. à Lusignan) Elisabeth PHÉLIPPOT, fille de François, Ec., sgr de Puygodet (Jazeneuil, Vien.), et de Renée Guay, en présence de son frère René qui lui cède la sgrie d'Anthenet et se contente pour tout avantage de la maison de Champignolles, conformément à son contrat de mariage, Louis mourut sans postérité avant 1645 ; 3° JEAN, qui fit ses preuves de noblesse le 29 mai 1607 pour entrer dans l'ordre de Malte, y fit profession le 11 fév. 1611, et qui, d'après un certificat du 13 mars 1612, prit la caravane comme frère chevalier ; 4° GILLES, 5° MADELEINE, 6° ANNE, religieuse ; ces trois derniers sont cités dans le contrat de mariage de Louis le 25 août 1620.

6. — **Girard** (René), Ec., sgr de Champignolles, épousa le 27 avril 1609 (Rivailles, not. à Rancon) Marguerite COUSTIN, fille de feu François, sgr du Chassaing, et de Gabrielle de Montherut, D^{e} de Puymartin, puis assista au mariage de son frère Louis, lui céda Anthenet, à la charge de payer la portion revenant à Gilles et Madeleine, ses cadets, et fut maintenu en sa noblesse par les élus de Poitiers le 30 juin 1634, sur le vu de ses titres remontant à Pierre Girard, vivant en 1510. Il était mort avant le mariage de son fils François et avait eu : 1° CHARLES, mort sans postérité ; 2° FRANÇOIS qui suit ; 3° MARGUERITE, maintenue noble en 1666. 4° CHARLOTTE, qui assiste avec sa sœur Marguerite au mariage de leur frère le 14 avril 1649.

7. — **Girard** (François), Ec., sgr de Champignolles, Thenet, épousa le 14 avril 1649, à Avignon (Geoffrion, not. au Blanc), Charlotte DE VAILLANT, fille de Jean, Ec., sgr d'Avignon, et de Gabrielle Millon, donna quittance le 9 juin de la même année audit Jean de Vaillant pour la dot de sa fille, et décéda le 12 mars 1663. Sa veuve fut maintenue en sa noblesse le 9 avril 1666 par M. Barentin et rendait hommage d'Anthenet, le 9 janv. 1672, au prieur de la Maison-Dieu de Montmorillon. (Arch. Vien. H^{2} 103.) Ils eurent pour enfants : 1° JEAN-BONAVENTURE, qui suit ; 2° FRANÇOIS, Ec., sgr de Thenet, lieutenant, puis capitaine au régiment de Picardie, transigea avec son frère les 15 fév. 1680 et 7 mai 1687, et eut Thenet en partage. Passé comme capitaine au régiment de Dauphin-Dragons, il est dangereusement blessé d'un coup de sabre à la tête et fait prisonnier à la prise de la Mole en Sicile en 1676 ; il mourut à Nancy le 14 janv. 1688 et fut inhumé le lendemain à N.-D. de cette ville, sans laisser de postérité.

8. — **Girard** (Jean-Bonaventure), Ec., sgr de Champignolles, baptisé le 31 juil. 1652, servait au régiment de Normandie, dans la citadelle de Marseille, lorsqu'il s'adressa à M. de Miromesnil, intendant du Poitou, pour être déchargé, ainsi que son frère, d'une taxe de francs-fiefs qui leur avait été imposée, leur mère ayant fait preuve de noblesse sans les nommer. Une ordonnance de M. de Miromesnil du 26 mai 1673 les déchargea de cette taxe, et ils obtinrent une autre décharge de M. de Marillac, intendant du Poitou, le 12 août 1679, pour le même motif. Jean-Bonaventure transigea avec son frère les 15 fév. 1680 et 7 mai 1687, et eut en partage Champignolles et la métairie des Grandes-Tervannes (Journet, Vien.). Il se rendit au ban des nobles du Poitou de 1692 à Montmorillon et fut maintenu en sa noblesse par M. de la Bourdonnaye le 4 juil. 1693. Le 30 oct. 1697, ayant été condamné à 3.000 livres d'amende comme usurpateur de la noblesse à Pindray, il obtint un sursis et fut de nouveau maintenu en sa noblesse par M. de Maupeou le 14 déc. 1697, sur le vu de ses titres remontant à Poncet Girard, et enfin M. de Richebourg, par sentence du 23 fév. 1715, le reconnut comme noble et exempt. Il avait épousé au château de Morthemer (Vien.), le 16 fév. 1678 (Verry, not. à Morthemer), Esther FERRÉ, fille de Louis, Ec., sgr de Pindray, et de Françoise Taveau. Elle lui apporta la terre de Pindray (Vien.), qui resta dans sa famille jusque vers 1850. De leur mariage sont issus : 1° LOUIS, inhumé dans l'église de Pindray le 21 sept. 1698, âgé de 8 à 10 ans ; 2° FRANÇOIS, qui suit : 3° JOSEPH, baptisé à Pindray le 18 juin 1698 ; 4° THÉRÈSE, baptisée au même lieu le 11 mars 1699.

9. — **Girard** (François), Chev., sgr de Pindray, Thenet, Champignolles, Monson, le Deffend (Bussière-Poitevine, H^{te}-Vien.), la Ribaudière (Chasseneuil, Vien.), etc., né vers 1683, fut parrain à S^{t}-Savin-sur-Gartempe le 19 sept. 1705 et rendit hommage de Pindray à Montmorillon à titre successif le 29 mai 1713. Servant dans la compagnie des gardes de la marine du port de Rochefort, il fut admis le 21 août 1718 dans celle des gardes du pavillon-amiral. Il épousa le 4 nov. 1721 (Le Carlier, not. à Poitiers) Jeanne-Renée RICHETEAU, fille de feu René, Ec., sgr du Poiron, et de feu Madeleine-Thérèse Soulas, qui fut inhumée le 11 oct. 1743 dans l'église de Chasseneuil. Le 10 mars 1727, il est garde du pavillon-amiral au département de Toulon et obtient la permission de se retirer du service pour la gestion de ses affaires. Il rend hommage à Montmorillon pour Pindray le 7 mai de la même année, à cause de l'avènement du roi à la couronne, et encore le 13 août 1740, et est maintenu dans le droit de haute justice sur la maison et le fief de la Contour (Jouhet, Vien.) par ordonnance des finances du 9 juil. 1751. François est représenté comme parrain de son petit-fils François-Bonaventure-Jean-Anne-Louis le 12 août 1768, et décéda au château de Pindray, âgé d'environ 88 ans. Il fut inhumé dans le chœur de l'église dudit lieu le 30 août 1771, ayant eu pour enfants : 1° FRANÇOIS-BONAVENTURE, qui suit ; 2° JEAN-BONAVENTURE, Chev. de Pindray, sgr du Deffend, baptisé à Pindray le 9 août 1725, capitaine au régiment de Normandie et Chev. de S^{t}-Louis, épousa dans la chapelle de Foussac, le 10 fév. 1777, Angélique-Jeanne DE L'AGE DE LA BRETOLLIÈRE, fille de François-Valère, Chev., sgr de la Bretollière, etc., et de Catherine-Marie Sourdeau de Beauregard. Il en eut : *a*) HENRIETTE-HONORÉE, née le 14 oct. 1779, mariée le 9 janv. 1809 à Alexis-André-Pierre de

Digitized by Google

Fouchier, et décédée à Poitiers le 19 mai 1853 ; *b*) Catherine-Rosalie, née le 6 oct. 1781, mariée à Louis-Augustin de la Porte du Theil, est décédée veuve à Poitiers le 25 juin 1852 ; *c*) René-Bonaventure, baptisé à St-Martial de Montmorillon le 4 oct. 1787, capitaine au régiment des hussards de la Moselle, Chev. de la Légion d'honneur. Jean-Bonaventure assista par procureur à l'assemblée de la noblesse du Poitou réunie à Poitiers pour la nomination des députés aux Etats généraux en 1789 ; il émigra et assista aux sièges de Berg-op-Zoom et de Maëstricht.

3° Marie-Jacquette-Geneviève, marraine le 8 mars 1732 de son frère Alexis-Bonaventure, épousa le 17 sept. 1770, à Chasseneuil, Joseph de la Broue de Vareilles, lieutenant au régiment de la Marche. Elle est décédée à Poitiers le 26 févr. 1802, âgée de 75 ans. 4° Henriette Dᵉ de Champignolles, baptisée à Pindray le 9 mars 1730; marraine de sa nièce Henriette-Honorée le 15 oct. 1779 à St-Martial de Montmorillon ; 5° Alexis-Bonaventure, baptisé à Pindray le 28 mars 1732 et décédé à Poitiers dans la maison de M. Roy, professeur de langue latine, fut inhumé dans l'église St-Savin de cette ville le 7 mai 1743.

10. — **Girard de Pindray** (François-Bonaventure), ancien mousquetaire du roi, s'est trouvé aux batailles de Fontenoy et de Rocoux, fit partie du détachement qui accompagna le roi à Strasbourg et prit part au siège de Fribourg. Il a servi au ban des nobles du Haut-Poitou de 1758, dans la 3ᵉ brigade de l'escadron de Vassé et rendit hommage de Pindray à la Baronnie de Montmorillon comme héritier de son père le 24 juil. 1773. Il assista en personne à l'assemblée de la noblesse du Poitou réunie à Poitiers en 1789, demanda le 20 déc. de cette même année que la paroisse de Bussière-Poitevine et l'enclave des Deffends fussent toujours de la dépendance du siège royal de Bellac, et décéda à Poitiers le 3 mai 1802, âgé de 79 ans. Il avait épousé au château des Clairbaudières (Paizay-le-Sec, Vienne), le 22 sept. 1767, Louise-Victoire de Savary, fille de feu Pierre-Paul, Chev., sgr de Boutervilliers, et de Anne-Crespine de Sévelinges, et en eut : 1° François-Bonaventure-Jean-Anne-Louis, qui suit ; 2° Marie-Geneviève-Louise-Elisabeth, épouse à Pindray, le 13 avril 1790, étant mineure, Louis de Scourions de Boismorand, Chev. de St-Louis, sgr de Boismorand, etc., capitaine au régiment de Neustrie ; 3° Charlotte-Henriette, baptisée à Pindray le 17 oct. 1774, se maria deux fois, d'abord à Jean-Louis Joubert de Châteaumorand, puis le 7 oct. 1812, à Alexandre-Prosper-Marie de Gréaulme, veuf de Marie-Françoise-Victoire Rives ; 4° Anne-Esprit-Bonaventure, baptisé à Pindray le 19 mai 1777, inhumé dans le cimetière de ce lieu le 1ᵉʳ mars 1787 ; 5° Félicité-Aglaé, née le 28 et baptisée le 29 janv. 1779 à Pindray, épousa à Poitiers, le 23 mai 1803, Etienne de Barbarin.

11. — **Girard de Pindray** (François-Bonaventure-Jean-Anne-Louis), né le 11 août 1768 et baptisé le 12 dans l'église de Pindray, fut proposé en 1782 pour une place de sous-lieutenant dans les troupes de Sa Majesté, ce qui donna lieu au travail de Chérin. Il fut sous-lieutenant au régiment du Perche-Infanterie, émigra et servit comme volontaire dans la compagnie dudit régiment, puis dans la 5ᵉ compagnie noble infanterie de l'armée de Condé. Rentré en France, il épousa à Poitiers, le 13 oct 1801, Marie-Anne-Euphrosine-Nicole de Mauvise de Villars, fille de François-Louis, et de Marie-Nicole Mirel des Essarts, et fut fait chevalier de St-Louis le 28 déc. 1815 ; maire de Pindray, il fut nommé le 5 août 1827 conseiller général du canton de Montmorillon à la place de M. de Luzines, décédé, et mourut lui-même en 1831, ayant eu plusieurs enfants, entre autres : 1° Bonaventure-Alfred-Charles-Prosper, qui suit ; 2° Charles, mort dans les environs de San-Francisco ; 3° Félix, également décédé en Amérique ; 4° Ludovic, mort à 18 ans ; 5° Eugène, décédé à l'âge de 10 ans ; 6° Bonaventure-Dominique-Alphonse, Cᵗᵉ de Pindray, né en 1818, a épousé en sept. 1854, à St-Martial de Valette (Dordogne), Marguerite Forien des Places, fille de Pierre-Augustin, et de Anne-Agathe de Lamorinie, et décéda à Espira de l'Agly (Pyrénées-Orientales) le 1ᵉʳ janv. 1900, ayant eu : *a*) Anne-Marie-Marguerite, née le 21 avril 1861, mariée le 19 fév. 1882 à Albert Talairach-Aragon ; *b*) Anne-Marie-Geneviève-Amélie, née le 13 mai 1863, décédée le 29 oct. 1884 ; *c*) Anne-Henriette-Marie, née le 3 sept. 1867 ; *d*) Anne-Marie-Caroline-Louise, née le 26 janv. 1877, décédée le 25 déc. 1903.

7° Louise, mariée à N... Brumauld des Allées ; 8° Amélie, mariée à Auguste Bernardeau de Salvert, décédée à Chasseneuil vers 1893 ; 9° Hélène, épouse de Ursmer de Lisle ; 10° Marie-Caroline-Victorine, née en 1805, mariée le 21 janv. 1845 à Henri Ogeron de Ligron ; 11° Marie-Félicité-Delphine, sœur jumelle de la précédente, décédée le 9 fév. 1807.

12. — **Girard de Pindray** (Bonaventure-Alfred-Charles-Prosper), dit le Mⁱˢ de Pindray, a épousé le 21 juin 1838 Jeanne-Marie-Pauline Gleises et est décédé le 19 mai 1878, laissant : 1° Alfred-Fernand, qui suit ; 2° Pauline-Euphrosine, mariée en Angleterre à Charley Gee.

13. — **Girard de Pindray** (Alfred-Fernand), Mⁱˢ de Pindray, né le 22 avril 1841, officier supérieur en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, s'est marié deux fois : 1° à sa cousine Marie-Pauline-Hélène de Lisle, fille de Ursmer et de Hélène Girard de Pindray ; 2° à Marie-Pauline-Constance-Adèle Ahrens, et a du premier lit : 1° Jeanne-Marie-Camille-Odette, née le 27 sept. 1874, mariée à Paul Gleises ; 2° Richard, né le 20 nov. 1876, marié à Marie Lasserre, dont une fille, Hélène ; 3° Robert, né le 5 mars 1884 ; 4° Jacques, né le 21 janv. 1885. Du 2ᵉ lit : 5° Paul, né le 6 fév. 1894.

GIRARD DE LA BOURNAT. —

Famille de robe de l'Auvergne qui a donné un évêque et un vicaire général à la ville de Poitiers à la fin du XVIIᵉ siècle.

Blason : d'azur au carquois garni d'argent, accompagné de 3 arcs de même à la corde de sable, l'un posé en fasce et les deux autres en pal. (M. A. O. 1848, p. 449.)

Girard de la Bournat (Antoine), docteur en Sorbonne, fut nommé par Louis XIV, en 1680, précepteur de son fils Louis-César, Cᵗᵉ de Toulouse. Il était abbé de Pont-Levoy quand il reçut sa nomination au siège de Toulouse en 1697, puis il fut nommé à celui de Boulogne-sur-Mer en 1698, et enfin cette même année à celui de Poitiers. Il fut sacré le 10 octobre. Sa mauvaise santé ne fut pas un obstacle à l'accomplissement de ses devoirs, aussi mourut-il, après un épiscopat de 3 ans et 5 mois, le 8 mars 1702. Il fut inhumé à l'église cathédrale, où on lisait cette épitaphe modeste que l'on dit avoir été composée par lui-même : *Antonius Girard, episcopus Pictaviensis, obiit die octavo Martii, anno Domini 1702, ætatis suæ 46, Pontificatus 4°.*

Digitized by Google

Nous avons trouvé dans les registres paroissiaux de Vendeuvre, à la date du 17 mars 1702, et sous la signature de Pigouillet, curé dudit lieu, une notice biographique du saint prélat que nous donnons parce qu'elle fait connaître la vénération qu'il inspirait à tous ceux qui l'approchaient : « Le 8e jour de mars 1702, dans l'évêché à Poitiers, est décédé dans la communion de l'Église, après avoir reçu les sacrements et en odeur de sainteté, Rme Père en Dieu Me Antoine Girard (de la Bournat), Evêque de Poitiers, âgé de 46 ans, de son épiscopat 3 ans 5 mois. Il fut sacré évêque le 20 oct. 1698 ; il arriva à Poitiers le 10 déc. suivant et il prit possession de l'évêché le 17 du même mois. Au moment qu'il fut décédé et que le bruit de sa mort fut répandu par la ville de Poitiers, les habitants allaient comme en procession rendre à son corps les respects qu'ils lui devaient et en priant pour son âme qu'ils croient bienheureuse, coupaient par la confiance qu'ils avaient en sa sainteté, ses cheveux et d'autres choses qui lui avaient servi. J'ai vu de mes propres yeux, son corps ayant été exposé dans l'église St-Pierre, depuis le jeudi au soir à 5 heures jusqu'au samedi midi qu'il fut enterré dans la chapelle des évêques, tout proche de l'autel du côté de l'épître, de sorte qu'il a la tête proche la muraille au côté dudit autel, que beaucoup de ceux qui vinrent lui rendre leurs derniers devoirs, qui furent en très grand nombre, faisaient toucher leurs chapelets et leurs heures à son tombeau, à sa crosse et à sa mitre. Le concours du peuple, dans les visites qu'on rendait à ce saint et très cher défunt, était si grand pendant ce jour et demi qu'on aurait cru qu'il y avait eu à St-Pierre quelque station d'un jubilé ou de quelque indulgence plénière. Si, en peu de temps, il a tant donné de marques de sa sainteté et s'il a travaillé si utilement et si saintement dans le diocèse, que n'aurait-il point fait si Dieu nous eût fait la grâce de nous le laisser plus longtemps ! Que son saint nom soit à jamais béni, qui, ayant connu le bon cœur de son serviteur, s'est contenté de sa bonne volonté et de ses trois années qu'il lui a sacrifiées de tout son cœur. On a écrit sur une plaque de cuivre qu'on a attachée à son cercueil de plomb : *Consummatus in brevi explevit tempora multa.* Je prie Dieu que ceux de mes successeurs qui en lisant par occasion cet acte en profitent et qu'ils se fortifient dans la résolution de remplir leur temps et leurs jours comme ce saint prélat. Il était mon vrai ami, et moi je lui étais très respectueusement dévoué. »

Girard de la Bournat (François), prêtre, docteur en Sorbonne, abbé de N.-D. de la Roche ? vicaire général du précédent, assista à un mariage à N.-D. de la Chandelière le 25 fév. 1699. Il vivait encore en 1702. (Reg.)

Girard (Marguerite), tante de Mgr Antoine Girard, évêque de Poitiers, épousa en mars 1629 Etienne Faure, Chev. (Cab. de d'Hozier, dos. 3471.)

GIRARD DE VILLARS. — Famille bourgeoise originaire de la Vendée, que nous croyons éteinte. Elle a donné à ce département un membre de la Convention et du Conseil des Anciens. Les éléments de cet article sont extraits des Mémoires de la Société d'Emulation de la Vendée, des Chroniques paroissiales de Luçon, des Archives Nationales, des Archives de la Vendée et des registres paroissiaux.

Blason. — Inconnu.

Girard (Marguerite), de Mouchamps, épousa Gabriel Boisson, dont elle était veuve en 1694, elle mourut dans l'hérésie le 15 juin 1720. (Reg. de Mouchamps.)

1. — **Girard** (Charles), greffier de la sgrie de Mouchamps (Vend.), épousa Anne Suzenet, dont il eut au moins : 1° Charles, qui suit ; 2° Anne, mariée le 10 sept. 1698 à Jacques-Claude Ruffin, tous les deux abjurèrent avant de se marier.

2.— **Girard** (Charles), sr des Moulins, greffier de la sgrie de Mouchamps, puis conseiller du roi et vérificateur des défauts en l'élection de Mauléon (Châtillon-sur-Sèvre, D.-S.), épousa le 20 juin 1696 Charlotte Chappeau, fille de N. Sgr de Ligeardière. Il avait abjuré, ainsi que Charlotte Chappeau, avant de se marier, et vendit le 14 juin 1714 (Archambaud, not.) 250 acres de marais salants, psse de Beauvoir-sur-Mer (Vend.), pour la somme de 2.300 livres. (Chérin, 109, Imbert de la Terrière.) Il mourut au mois de mars 1713 et eut au moins pour enfant Charles-René, qui suit.

3. — **Girard** (Charles-René), sgr de Villars (Vend.), né à Mouchamps le 19 oct. 1698, conseiller du roi, docteur en médecine, gradué des universités de Montpellier et d'Angers, agrégé au collège royal des médecins de la Rochelle, professeur d'anatomie et de chirurgie audit collège, était aussi de l'Académie des Belles-Lettres de la Rochelle. Il habitait Chantonnay (Vend.) lorsqu'il épousa à Mouchamps le 10 juil. 1731 Marie de la Douespe, fille de Jacques, sr du Boré, ancien sénéchal de Mouchamps, et de Marguerite Clémenceau. A cause de sa femme il rendait hommage au Cte de Turpin, le 30 janv. 1766, par Charles Boisson, son procureur, et qualifié sgr des Gruzeliers, il transigeait le 12 oct. 1754 avec Jules Bouquet. (Arch. Vend. C. 90.) Il eut au moins pour enfant : Charles-Jacques-Etienne, qui suit.

4. — **Girard** (Charles-Jacques-Etienne), sgr de Villars, des Fournées, etc., baptisé à Chantonnay le 10 mai 1732, avocat du roi en la sénéchaussée de la Rochelle, puis conseiller au présidial de cette ville, démissionna de cette dernière charge en 1778. Il fit aussi partie de l'Académie royale de la Rochelle, fut échevin de cette ville et conseiller perpétuel de l'Académie de Poitiers. Il était également gentilhomme-servant auprès de Mgr le duc d'Orléans et demanda en cette qualité à être déchargé du droit de franc-fief à l'intendant de la généralité de Poitiers ; cependant il paya ce droit de franc-fief pour la métairie de la Bonnière (Mouchamps, Vend.) et pour les fief et métairie nobles du Fournis (Chantonnay et St-Germain-de-Prinçay, Vend.), pour jouissance de 1762 à 1782. (Arch. Nat. P. 1294.) Il est cité dans un mémoire comme témoin de Mme de Pardaillan, abbesse de Fontevrault, et de Jacques Boursier, prieur-curé de St-Pierre de Mouchamps, le 28 mars 1786. (Arch. Nat. Q. 1191.) Lors de la Révolution, il adopta les idées nouvelles, fut délégué par l'assemblée primaire de Chantonnay à l'élection des membres du Directoire du département, le 26 juin 1790, devint président de l'administration de la Vendée et fut élu à la Convention le 5 sept. 1792, le 8e sur 9 députés de ce département. Dans le procès du roi, il vota pour la reclusion et le bannissement, après avoir rejeté l'appel au peuple. Il passa le 22 vendémiaire an IV (14 oct. 1795) au Conseil des Anciens comme député de la Vendée et siégea sans éclat dans cette nouvelle assemblée jusqu'en l'an V. (Dict. des parlementaires.) Charles-Jacques-Etienne s'était marié deux fois : d'abord à Marie-Catherine Denis du Chiron, fille de Rémy-Charles-Cléophas, sgr du Chiron et de la Guérivière, et de Charlotte-Louise Merland, puis le 22 nov. 1774, à St-Germain-de-Prinçay, à Marie-Jeanne Majou des Grois, fille de Daniel, sr des Grois, et de feu Elisabeth de Cazenove. Il eut du premier lit : 1° Charles-

Digitized by Google

Marie, baptisé à N.-D. de la Rochelle le 16 janv. 1767, eut pour parrain son aïeul paternel, pour marraine son aïeule maternelle, et mourut jeune ; 2° Marie-Louise, mariée d'abord à Eléonor Fay de la Maisonneuve, capitaine au régiment de Picardie, guillotiné en 1793, puis vers 1800, à Louis-Claude-Rosalie de Cuissard ; elle est décédée au château du Fournis, le 22 sept. 1822. Du second lit il eut au moins : 3° Amélie, appelée Marie-Charlotte-Aimée, qui épousa le 7 nov. 1791 François-Joseph Clémenceau de la Série.

GIRARD DE BEAUSSAY. — Voir **DE BEAUSSAY.**

Girard de Beaussay (Jean), Ec., fils et héritier de Jean Girard de Beaussay, Chev. (que nous avons cité à l'article de Beaussay), était, le jeudi après la Saint-Denis 1369, en différend avec Etienne Bourgnet, chapelain de l'église St-Savinien de Melle, au sujet de cette église, et avec Jean de Guiders, aumônier de l'aumônerie de Fossemagne à Melle, à cause de ladite aumônerie. Ledit Bourgnet prétendait que Jean Girard de Beaussay par Regnault Girard de Beaussay et Jean Girard de Beaussay, père dudit Jean, était héritier de Pierre Aubouin, Chev., que cet Aubouin avait légué à St-Savinien de Melle un septier de seigle de rente annuelle assis sur son hébergement de l'Aubespine, et il réclamait audit Jean plusieurs héritages. Ce dernier répondit qu'il n'était tenu à rien parce que Etienne Bourguignon, jadis chapelain, avait promis de payer ledit septier de rente et de tenir quitte ledit Jean Girard de Beaussay. (Abbé Aubert, Notes et pièces sur les paroisses du diocèse de Poitiers, et Pap. de Mme Le Charpentier, de St-Maixent.)

GIRARD. — Famille de Thouars sur laquelle nous avons été documentés par M. Joseph Pallu du Bellay d'après les registres paroissiaux de cette ville.

Blason : de gueules à une rose tigée et feuillée d'argent surmontée d'un lambel de même. (D'Hozier, Arm. général du Poitou.) *Aliàs* de gueules au chevron d'or et une rose de même tigée et feuillée posée à la pointe de l'écu. (Preuves de St-Cyr de la famille de la Haye.)

Girard (Pierre) eut de Andrée N..... un fils René, baptisé à St-Médard de Thouars le 1er fév. 1579. (Reg.)

Girard (Pierre), époux de Marie Audin, en eut : 1° Jacques, baptisé à St-Médard (ainsi que ceux qui suivent) le 7 oct. 1580 ; 2° Marie, baptisée le 12 août 1582 ; 3° Madeleine, baptisée le 21 oct. 1585 ; 4° Jeanne, baptisée le 4 mai 1588. (Id.)

Girard (Jérôme), sr de Chambousard, est parrain à St-Médard le 25 janv. 1586. (Id.)

Girard (Nicole), épouse de René Payraudeau, est citée dans les registres de St-Médard le 22 nov 1586. (Id.)

Girard (Pierre), épousa le 26 juin 1602 Nicole Gerson, dont il eut : 1° Jean, baptisé le 30 janv. 1605 ; 2° Louis, baptisé le 1er sept. 1607. (Id.)

Girard (Jeanne) est citée dans les registres de St-Médard le 7 fév. 1614 comme épouse de Vincent Picquault. (Id.)

Girard (Pierre), archer du prévôt, est parrain à St-Médard le 7 fév. 1614 d'un enfant des précédents. (Id.)

Girard (Sébastien), marchand, épousa Françoise Fallaiseau le 26 mai 1616 à St-Médard et en eut au moins : 1° Françoise, baptisée même paroisse le 18 déc. 1618 ; 2° Anne, baptisée également à St-Médard le 11 mai 1623. (Id.)

Girard (Joseph), maître apothicaire, né en 1630, avait 55 ans quand il abjura l'hérésie de Calvin en l'église St-Médard le 28 sept. 1685. Il s'était marié à Marie Poizay dont il eut au moins Joseph, qui suit.

Girard (Joseph), sr de la Brossardière (Geay ? D.-S.), conseiller du roi et assesseur des élus en l'élection de Thouars, né en 1665, avait 20 ans quand il abjura à St-Médard le 16 déc. 1685. Il épousa Elisabeth Pisaud *aliàs* Pigault dont il eut plusieurs enfants baptisés à St-Médard et qui sont : 1° Marie-Gabrielle, baptisée le 4 sept. 1695 ; 2° Elisabeth, baptisée le 10 mars 1697, mariée le 23 mars 1717 (Baricher, not. à Thouars) à Louis-François de la Haye, Chev., sgr de Rigné (Preuves de St-Cyr, famille de la Haye) ; 3° Prudence-Suzanne, baptisée le 2 avril 1698 ; 4° François-Joseph, baptisé le 15 avril 1699. (Reg.)

Girard (Jeanne), née en 1630, épousa le 16 nov. 1656 à St-Laon Pierre Chauffour, sr de Ste-Gemme (D.-S.), dont elle était veuve quand elle mourut le 14 déc. 1689 à St-Médard. (Id.)

Girard (Pierre), époux de Catherine Rochereau, en eut : 1° Catherine, baptisée à St-Médard le 11 avril 1642 ; 2° Françoise, baptisée, même paroisse, le 14 oct. 1646. (Id.)

Girard (François) assiste à St-Laon le 24 nov. 1643 au mariage de son fils qui suit.

Girard (François), huissier audiencier, épousa le 24 nov. 1643 Jeanne Rebillé, fille de François, dont il eut entre autres enfants : 1° Jeanne, baptisée le 21 août 1645, mariée à St-Médard le 15 janv. 1678 à Charles Gardis, sr de Belle-Epine ; 2° Marguerite, baptisée à St-Médard (ainsi que les suivants) le 30 déc. 1647 ; 3° François, baptisé le 24 mars 1650 ; 4° Uriel-François, baptisé en 1654, mort à 14 ans le 16 avril 1668 ; 5° Marie, baptisée le 4 juin 1655. (Id.)

Girard (Jeanne) épousa, vers 1650, Jacques Gautier, sr de la Croze, veuf de Renée de Rays. (Id.)

Girard (Laurent), épousa à St-Laon le 3 fév. 1644 Jeanne Eppin. (Id.)

Girard (Eléonore) était le 4 nov. 1655 femme de Jean Gaillet, sr de Villeneuve. (Id.)

Girard (Pierre), maître chirurgien de la psse de St-Pierre du Marché de Loudun, épousa à St-Laon de Thouars le 16 mars 1650 Charlotte Fromaget. (Id.)

Girard (Pierre), sr de Boirau, était le 28 janv. 1675 époux de N. Grabot, fille de Michel, sr de la Grenière ? (Id.)

Girard (André), sr de la Chassée (Thouars ? D.-S.), docteur en médecine et de la religion prétendue réformée, était décédé le 21 déc. 1688. Il s'était marié à Marie Nepveu, dont il avait eu : 1° André, qui assiste aux obsèques de sa sœur Marie le 22 janv. 1686 à St-Médard ; 2° Marie, abjura l'hérésie de Calvin le 1er octobre 1685 en l'église St-Médard, ainsi que son mari Daniel Bonenfant, docteur en médecine ; elle mourut le 22 janv. 1686 ; 3° Gabrielle, mariée à Jacques Faureau, sr de Venette, abjura ainsi que son mari, en l'église St-Médard, le 11 nov. 1685 ; elle était veuve le 2 juin 1740 ; 4° Prudence, née en 1649, décédée le 21 déc. 1688 peu de temps après son abjuration à St-Médard. (Id.)

Girard (Claude), sr de la Barbère, avait épousé Perrine de la Ville, qui, veuve, paie droit de franc-fief pour la moitié de la Roche en Ligron, 1744-1764. (Arch. nat., P. 1208.)

Digitized by Google

§ Ier. — Branche des Places.

1. — **Girard** (Hiérosme ou Jérôme), sr de Vrines (Les Hameaux, D.-S., aujourd'hui Ste-Radegonde-des-Pommiers, D.-S.), procureur à Thouars, fait aveu en 1602, à cause de Perrine Portier, sa seconde femme, d'un quarteron de terre hébergée, assis en la lande de Boucœur (St-Varent, D.-S.), et le 3 nov. 1609, fait déclaration d'une maison au village de la Roche de Lezay (D.-S.). (Arch. D.-S., E. 1568, Chart. de Thouars et Arch. nat. P. 773 75B). Il décéda le 28 janv. 1641 et fut inhumé à St-Médard de Thouars devant l'autel St-Jacques. Il s'était marié deux fois : 1° à Perrine Massoteau vers 1590 ; 2° vers 1594 à Perrine Portier, fille de Louis, et de Catherine de Lhermitte, et eut du 1er lit : 1° René, qui suit ; 2° Mathurine, baptisée à St-Laon de Thouars le 23 mars 1592, était le 8 oct. 1613 femme de Jean Goussé, sr de Monplaisir ; du second lit : 3° Laurent, rapporté au § III ; 4° Jean, auteur de la branche de la Planche, § IV ; 5° Sébastien, qui mourut le 7 fév. 1651 et fut inhumé à St-Médard devant l'autel St-Jacques comme Jérôme, sr de Vrines. Il avait épousé Julienne Rousseau, dont il eut : *a*) Jacquette, baptisée à St-Médard le 17 déc. 1638 ; *b*) Jean, baptisé même psse le 30 oct. 1643, avocat en parlement, se maria le 3 mars 1666 à Françoise Guérineau, fille de Salomon, avocat en parlement, et de Françoise Grolleau, et en eut plusieurs enfants tous baptisés à St-Médard, entre autres : Jean, baptisé le 16 janv. 1667 ; Renée, le 26 mars 1673 ; Pierre, le 2 déc. 1677 ; Marie-Françoise, le 25 déc. 1678 ; Madeleine, le 2 avril 1681, et Jeanne-Prudence, le 10 nov. 1682.

2. — **Girard** (René), sr des Places, procureur à Thouars et fabricien de St-Laon, épousa vers 1610 Jacqueline Ogeron, fille de François, sr d'Antoigné, avocat fiscal à Thouars, et de Renée Faultreau, et mourut le 22 mai 1640 laissant 5 enfants, baptisés psse St-Laon et qui sont : 1° Renée, baptisée le 30 nov. 1612 ; 2° Jacqueline, baptisée le 21 juin 1615 ; 3° Jérome, qui suit ; 4° François, baptisé le 3 juin 1620 ; 5° Laurent, auteur de la branche de la Musse, § II.

3. — **Girard** (Jérôme ou Hiérosme), procureur à Thouars, baptisé le 9 janv. 1618, épousa à St-Médard de Thouars, le 26 mai 1641, Marie David et habitait Ligron le 21 nov. 1686, date des obsèques de son fils Hiérosme. Il eut de son mariage : 1° Marie, baptisée à St-Médard (comme ceux qui suivent) le 14 mars 1642 ; 2° Perrine, baptisée le 21 avril 1643 ; 3° Laurent, baptisé le 21 mars 1645 ; 4° Hiérosme, qui suit ; 5° Pierre, baptisé le 21 fév. 1647, prêtre, religieux bénédictin de l'abbaye de N.-D. de Chambon, assista au mariage et aux obsèques de son frère Hiérosme ; 6° Michel, baptisé le 13 fév. 1648 ; 7° Jacquette, baptisée le 14 mars 1649, mariée le 24 janv. 1681 à Louis Roy ; 8° Jeanne, baptisée le 13 mars 1650.

4. — **Girard** (Hiérosme), maître apothicaire à Thouars, fut baptisé en la psse St-Médard de cette ville le 19 fév. 1646. Il épousa le 9 janv. 1675 Marguerite Guérineau, fille de Pierre, procureur à Thouars, et de Marguerite Thibault, et décéda le 21 nov. 1686 ayant eu 9 enfants tous baptisés à St-Médard et qui sont : 1° Hiérosme, baptisé le 20 déc. 1675 ; 2° Marguerite, baptisée le 3 fév. 1677 ; 3° Marie, baptisée le 23 mai 1678, décédée le 2 déc. 1680 ; 4° autre Hiérosme, baptisé le 14 avril 1679, mort le 10 juin 1692 ; 5° Jean, baptisé le 27 déc. 1680 ; 6° Louis, baptisé le 24 déc. 1682 ; 7° Michel, baptisé le 14 avril 1684 ; 8° Pierre, baptisé le 14 avril 1684 ; 9° Marie, baptisée le 20 mai 1685 et inhumée le 30 nov. 1686.

§ II. — Branche de la Musse.

3. — **Girard** (Laurent), sr de la Musse (La Ronde, D.-S.), avocat en parlement et au siège de Thouars, fils puîné de René, et de Jacqueline Ogeron (2e deg. § 1er), baptisé à St-Laon le 11 sept. 1621, épousa à St-Médard, le 25 juin 1645, Madeleine Sauzeau, dont il eut de nombreux enfants tous baptisés à St-Laon, qui sont : 1° Laurent, baptisé le 28 janv. 1651 ; 2° Antoine, baptisé le 25 mai 1653 ; 3° Pierre, qui suit ; 4° autre Laurent, baptisé le 23 août 1656 ; 5° Georges, baptisé le 25 janv. 1659 ; 6° Jean, baptisé le 16 juin 1664, inhumé le 21 juin même année ; 7° Michelle, baptisée le 5 mai 1665 ; 8° Elisabeth, baptisée le 20 avril 1666 ; 9° Annibal-Joseph, baptisé le 12 avril 1670.

4. — **Girard** (Pierre), sr de la Musse, procureur à Thouars, baptisé à St-Laon le 26 janv. 1655, épousa le 29 sept. 1681 Marie Grabot, fille de Pierre, sr de la Chevallerie, et de Marie Mariault, et en eut Marie-Madeleine, baptisée le 18 sept. 1682 et inhumée le 19 oct. de la même année.

§ III

2. — **Girard** (Laurent), procureur à Thouars, fils puîné de Hiérosme et de Perrine Portier sa 2e femme (1er deg. § Ier), fut baptisé à St-Médard le 8 août 1595, et inhumé le 30 avril 1669. Il avait épousé : 1° en 1615, Charlotte Marceton, qui fut inhumée à St-Médard en la chapelle St-Jean, le 14 nov. 1617 ; 2° vers 1620, Marie Marillet, fille de Jean, et de Marie Allin, et eut du 1er lit : 1° Marie, baptisée à St-Laon le 30 oct. 1617 ; du second lit ; 2° Laurent, qui suit ; 3° Françoise, baptisée à N.-D. du Château (ainsi que les suivants) le 24 mars 1622 ; 4° Perrine, baptisée le 25 nov. 1623 ; 5° Etienne, baptisé le 11 mai 1625 ; 6° Sébastien, baptisé le 2 oct. 1626 ; 7° Jean, assiste aux obsèques de son père le 30 avril 1669 et à celles de sa mère le 14 fév. 1671.

3. — **Girard** (Laurent), maître apothicaire à Thouars, baptisé le 17 fév. 1621, épousa à St-Laon le 7 mai 1643 Madeleine Noirault, et assista à la sépulture de son père le 30 avril 1669. Il habitait alors Mauléon et eut pour enfants : 1° Catherine, baptisée à St-Médard le 26 mars 1644 ; 2° Joseph, baptisé même psse le 17 juin 1645.

§ IV. — Branche de la Planche.

2. — **Girard** (Jean), sr de la Planche (Luzay, D.-S.), avocat en parlement et au siège de Thouars, fils puîné de Hiérosme et de Perrine Portier, sa seconde femme (1er deg. § Ier), fait aveu en 1626 d'un quarteron de terre hébergée assis en la Lande de Boucœur (St-Varent, D.-S.), (Arch. D.-S., E 1568, Chart. de Thouars). Il épousa vers 1618 Anne Acquet, De de la Planche, fille de Pierre, sr de la Chesnaye, et de Michelle Gaschignart, et en eut : 1° Perrine, baptisée à St-Laon le 1er août 1619, mariée le 9 fév. 1640 à Pierre Bereau, Ec., sgr de la Jouissière ; 2° Anne, baptisée le 16 nov. 1621, épousa à St-Médard, le 21 janv. 1644, Henri Girault, sr de la Roussière ; 3° Jeanne, baptisée à St-Laon (comme ses frères et sœurs), le 9 janv. 1622 ; 4° Marguerite, baptisée le 19 janv. 1623 ; 5° Françoise, baptisée le 14 août 1624, mariée à Pierre Giboreau, Ec., sgr de Doneuil ; 6° Antoinette, baptisée le 6 déc. 1626 ; 7° Léonarde, baptisée le 1er fév. 1627 ; 8° Elisabeth *aliàs* Eléonore, baptisée le 7 sept. 1628 et mariée à Jean Guiller, sr de Villemache, assiste le

Digitized by Google

8 août 1654 avec son beau-frère Pierre Bereau et ses sœurs Françoise et Jeanne au partage des biens de ses père et mère ; 9° N., qui suit.

3. — **Girard** (N.), s^r de la Planche, eut pour enfants : 1° Jean, qui suit ; 2° Henri, prêtre curé de Chambroutet (D.-S.), parrain de sa nièce Marie-Madeleine Girard le 13 avril 1698 ; 3° Madeleine, marraine de son neveu Etienne Girard le 16 mars 1699 ; 4° Jeanne, mariée le 22 mai 1710 à René Robinet, s^r de la Coste.

4. — **Girard** (Jean), s^r de la Planche, avocat en parlement et au siège de Thouars, épousa vers 1695 Madeleine Pinsonneau, et en eut plusieurs enfants baptisés à S^t-Médard, et qui sont : 1° Jean, baptisé le 1^er juin 1697 ; 2° Marie-Madeleine, baptisée le 13 avril 1698, eut pour parrain son oncle Henri Girard, curé de Chambroutet ; 3° Etienne, baptisé le 16 mars 1699, eut pour marraine sa tante Madeleine Girard ; 4° Jeanne, baptisée le 22 juin 1700 ; 5° Ambroise qui suit.

5. — **Girard** (Ambroise), s^r de la Planche, épousa vers 1720 Madeleine-Marthe Rayneleau, et en eut au moins : 1° Marie-Elisabeth, mariée le 8 août 1761 (Gaschinard, not. à Thouars) à Alexandre Masson, s^r de Bisseuil, avocat au siège royal de Thouars, conseiller du roi, rapporteur du point d'honneur et maire électif de cette ville ; 2° Ambroise, qui dans un acte de procédure du 27 mars 1776 est dit avoir pour parents paternels Pierre Giboreau, Chev., sgr de Donneuil, et Alexis-François de Bremond, Chev., sgr de Luzay, commissaire de la noblesse, lieutenant des maréchaux de France et juge du point d'honneur à Thouars, à cause de Marie-Madeleine Gibault de la Charpenterie, sa mère. Nous ignorons s'il s'est marié.

GIRARD. — Famille bourgeoise des marches communes de Bretagne et du Poitou sur laquelle M. l'abbé Bourdeaut, vicaire de Nozay (Loire-Inférieure), a bien voulu nous documenter d'après les registres paroissiaux.

Un certain nombre des personnages suivants sont déjà cités dans les noms isolés des Girard du Bas-Poitou.

Blason : Inconnu.

§ I^er.

1. — **Girard** (René) épousa vers 1640 Françoise Renier, qui décéda à S^t-André-Treize-Voies (Vend.) le 14 oct. 1689, âgée de 75 ans, laissant : 1° François, qui suit ; 2° Clément, prêtre, sacriste de S^t-Saturnin de Nantes dès 1719 et jusqu'en 1746.

2. — **Girard** (François), notaire et procureur de Vieillevigne (Loire-Inférieure), payait, avec son frère Clément, en 1719 et jusqu'en 1746, une rente pour une fondation établie dans la p^sse de la Brufflère (Vend.). Il épousa Jeanne Joyau, fille de Pierre, et de Andrée Durand, qui lui donna : 1° Perrine, baptisée à S^t-André-Treize-Voies (de même que ceux qui suivent) le 1^er août 1686 ; 2° Anne, baptisée le 28 juill. 1690 ; 3° François, baptisé le 4 mars 1692 ; 4° autre François, baptisé le 3 sept. 1693.

§ II. — Branche de la **Barre**.

(*Sans jonction.*)

1. — **Girard** (Gabriel), s^r de la Chaussière, sénéchal de Montbert, était en 1754 témoin d'un mariage à S^t-Jean-Baptiste de Montaigu. Il épousa vers 1690 Anne Chiron, dont il eut : 1° Claude-Simon, 2° Anne, fixée à la Barbotière en S^t-André-Treize-Voies, où elle décéda le 21 mai 1770, âgée de 69 ans et 10 mois ; 3° René, qui suit.

2. — **Girard** (René), s^r de la Vrillière, épousa vers 1720 Françoise Bonnineau, et, de concert avec son épouse, fit transport d'une rente à François de Lauspitault, procureur fiscal de Nalliers en mars 1723. (Arch. du Tablet.) Il eut de son mariage : 1° Jean-François, s^r de la Vrillière, qui fut témoin avec son aïeul Gabriel Girard à un mariage à S^t-Jean-Baptiste de Montaigu le 29 janv. 1754. Il épousa Marguerite Laisné, et décéda au bourg de Vieillevigne le 4^e jour complémentaire de l'an premier de la République (20 sept. 1793), âgé de 71 ans ; 2° Jacques-René, qui suit ; 3° N.., fille mariée à N. Chiron ; 4° Claude-Simon, s^r de Bourgdineuf, décédé à Vieillevigne le 19 frimaire an I^er (9 déc. 1792), âgé de 43 ans.

3. — **Girard** (Jacques-René), s^r de la Barre, fermier du château de Rocheservière (Vend.) en 1775, puis notaire à Vieillevigne, épousa : 1° vers 1750, Marquise Jeullin ; 2° vers 1780, Catherine-Renée Gourraud, et décéda à Vieillevigne le 24 pluviôse an VIII (13 fév. 1800), âgé de 76 ans, ayant eu du 1^er lit : 1° Jacques-René, qui suit ; 2° Marie-Françoise, née en 1755, à S^t-André-Treize-Voies, et morte le 2 août 1756 ; 3° Rosalie-Gabrielle, née à la Barbotière en S^t-André-Treize-Voies (ainsi que ses sœurs), le 30 avril 1757 ; 4° Charlotte-Suzanne-Adélaïde, baptisée le 16 août 1758 ; 5° Anne, baptisée le 9 août 1759 ; 6° Monique-Renée, baptisée le 30 oct. 1760 ; 7° Marie-Elisabeth, baptisée le 17 mars 1766 ; 8° Marie-Benjamine, baptisée le 25 mai 1775 ; du second lit : 9° Zacharie-René.

4. — **Girard** (Jacques-René), s^r de la Barre, épousa vers 1780 Bonne-Julie Cormier et en eut : 1° Victoire-Julie, mariée étant majeure, le 10 août 1812, à Benjamin Dorion ; 2° Ferdinand-Marc-Aurèle, baptisé à la Rocheservière le 30 oct. 1809.

A cette famille devaient appartenir les personnages suivants :

Girard (Pierre), s^r de la Coeffardière, notaire, épousa à S^t-Pierre-du-Luc (Loire-Inf.), le 24 mai 1757, Céleste-Suzanne Mercier, fille de Jean-François, et de feu Louise-Bonne Dubois, et mourut aux Lucs le 21 juil. 1773, âgé de 48 ans, ayant eu : 1° Pierre, baptisé aux Lucs (ainsi que ceux qui suivent) le 13 fév. 1758 ; 2° Céleste-Suzanne, baptisée le 13 avril 1759, eut pour parrain Jean Girard, procureur de la Roche-sur-Yon, et décédée le 3 juin 1759 ; 3° Marie-Céleste, baptisée le 23 mars 1760 ; 4° Aimée-Françoise-Suzanne, baptisée le 14 avril 1761, eut pour parrain Georges-Jacques Girard, curé de la Chapelle-Palluau (Vend.) ; 5° Céleste Pélagie, baptisée le 20 oct. 1762 ; 6° Céleste-Rose, baptisée le 5 janv. 1765 ; 7° Hilaire, baptisé le 14 déc. 1765 ; 8° Ursule-Radegonde, baptisée le 25 oct. 1772.

GIRARD. — A S^t-Maixent.

Blason : d'or à la bande de gueules, chargée du signe des chevaliers légionnaires, accompagnée en chef de trois étoiles d'azur, 2 et 1, et en pointe, d'un lion de sable armé et lampassé de gueules.

Girard (Marie-Augustin), né à S^t-Maixent le 22 oct. 1769, donataire d'une rente de 2.000 francs sur le *Trasimène* le 15 août 1809, fut nommé chevalier de l'empire par lettres du 19 sept. 1810. Il fut retraité comme chef de bataillon et chev. de la Légion d'honneur. (V^te Révérend, Arm. du 1^er empire.)

Digitized by Google

GIRARDEAU. — Noms divers.

Une famille très ancienne de ce nom fonda une chapelle dans l'église de Moustiers. M. l'abbé G. Michaud, qui cite cette fondation dans son histoire du Moustier St-Rufin, ne donne ni le prénom du fondateur ni la date de cette fondation.

Girardeau (Hugues) vend au Cte de Poitiers, en 1408, des terres et jardin sis au-dessus du château de Lusignan. (Arch. Nat. J. cart. 182-129.)

Girardeau (Méry), sgr des Garneries, fait en 1448, avec d'autres paroissiens d'Argenton (D.-S.), une donation pour l'augmentation de la fondation de la messe du mardi. (Arch. D.-S. H.s 31.)

Girardeau (Catherine) épousa, vers 1460, Guillaume Muzeau, Ec., sgr du Tillacq, d'une famille de St-Jouin-sous-Châtillon (D.-S.) (Gén. Muzeau).

Girardeau (Gracien) doit 10 livres tournois en 1460, pour les choses par lui noblement tenues au pays de Poitou. (Compte pour les francs-fiefs et nouveaux acquêts. Bibl. Nat. fonds franç. 21485.)

Girardeau (Emery), épousa Guyonne Chantreau, fille de Jacques, Ec., sgr de Rigueil, et de Jeanne Morineau. Guyonne partagea avec son frère la succession de son père le 7 oct. 1485. (Gén. Chantreau. Dict. des fam. du Poit., 2e édit., t. II, p. 235-2.)

Girardeau (Guillaume) était procureur de Philippe de Commines en 1486. (Soc. Emulation Vend. 1900, p. 105.)

Girardeau (Guillaume), sr de la Coudrais, peut-être le même que le précédent, assiste à l'arrière-ban de 1490 à Saumur. (Bibl. d'Angers, Mss. Thorode 1004, f° 8, p. 299.)

Girardeau (Martin), de Château-Fromage (Vend.), figure parmi ceux qui célébrèrent le 7 oct. 1515 dans l'église de St-Jean de la Chaize-le-Vte (Vend.), le service ordonné par Madame pour feu Charles de la Trémoïlle. (Bibl. Nat. Nouv. acq. franç. Marchegay, 5034, p. 246.)

Girardeau (Etienne), notaire à Champdeniers (D.-S.), était marié à Guillemecte. Cette dernière est citée en 1531 dans un procès à la cour des Grands jours de Poitiers. (Mém. Stat. D.-S. 1878, p. 16.)

Girardeau (Pierre) était curé de Nueil-sous-les-Aubiers (D.-S.) en 1548. (Arch. du chât. de Clisson, D.-S.)

Girardeau (Jean) se faisant fort de Jean Gueignard, Ec., passe le bail de la métairie de la Venderie sous la cour de Vouvent, le 23 sept. 1579. (Bibl. Nat. Cab. des titres P. orig. 1311. Gén. Gentet.)

Girardeau (Christine) était, le 22 nov. 1592, veuve de Pierre Pichot, comme il appert du contrat de mariage de Claude Pichot, sa petite-fille, avec François Jannet, sr de la Chevallerie. (Chroniq. du Bas Poitou, t. Ier, p. 28.)

Girardeau (Denis), prêtre, curé de Marigny (D.-S.), fait échange en 1601, avec Jean Goulard, Ec., sgr de Péré. (Arch. du chât. de Péré, D.-S.)

Girardeau (Marie) est marraine à St-Porchaire de Poitiers le 28 mars 1606. (Reg.)

Girardeau (Jacques), prêtre, était curé de Clazay (D.-S.) en 1606. (Arch. Nat. P. 773 75A Beaulieu.)

Girardeau (Jacques), sergent royal marié à Marquise Augron, en eut au moins : 1° Pierre, baptisé à St-Didier de Poitiers, le 7 août 1616 ; 2° Renée, baptisée (même paroisse), le 8 avril 1618. (Reg.)

Girardeau (Nicolas), meurt le 24 janv. 1623, et est inhumé le même jour aux Cordeliers de Poitiers. (Reg. de St-Didier.)

Girardeau (N.), prêtre, est cité en 1632 dans les registres de St-Cybard de Poitiers.

Girardeau (N.) était vicaire de Thurageau (Vien.) en 1638. (Reg.)

Girardeau (Louis), chapelain de Blanchecoudre (Breuil-Chaussée, D.-S.), fait aveu de la Mazourie (act. Masurie, Le Breuil-Chaussée), en 1640. (Arch. D.-S. E. 1380, chart. de St-Loup.)

Girardeau (N.), était vicaire de Gourgé (D.-S.) en 1636 et 1643. (Reg.)

Girardeau (François), curé de Clazay, achète pour 100 livres la 5e partie d'une maison dans ce bourg le 23 oct. 1658. (Arch. Vien., Abb. de St-Cyprien.)

Girardeau ou **Giraudeau** (Jacob) était procureur fiscal de Mouchamps (Vend.) en 1691. (Arch. Vien. Es, 98.)

Girardeau (Jean) épousa Marie Geay, qui, veuve, se remariait aux Sables-d'Olonne le 5 mars 1696, à Michel Barbier, sculpteur. (Reg.)

Girardeau (Jean), maître de navire, assiste, le 15 fév. 1698, aux Sables-d'Olonne au mariage de François Friconneau et de Marie Moreau. (Id., id.)

Girardeau (Christophe), marchand à Bressuire, puis greffier des rôles de la psse de Breuil-Chaussée, époux de Jeanne Renaudin, était décédé avant le 20 mai 1704, date du mariage de leur fils Georges, qui suit. Sa veuve fut inscrite à l'armorial du Poitou avec le blason suivant : de sables à 5 pièces de vair d'argent posées en pal.

Girardeau (Georges), également marchand à Bressuire, épousa le 20 mai 1704 (Girard, not. audit lieu) Jeanne Drillaud, fille de Jean, sr de la Roche, marchand, et de feu Jeanne Chailleau, sa première femme. Il mourut peu après, laissant 4 enfants : 1° Georges, qui se fit capucin en 1728, sous le nom de François-Marie de Bressuire, et décéda le 27 fév. 1758, gardien du couvent de la Rochelle, au milieu d'une mission à Cholet ; 2° René, mort en 1729 ; 3° Jeanne, épousa, le 10 juil. 1719 (Berthonneau, not. à Bressuire), étant seulement âgée de 13 ans, Elie Cossin, Ec., sgr de St-Martin. Le 25 juin 1726, ils achètent en leur nom et en celui de Jeanne Drillaud, leur mère et belle-mère, une rente féodale due sur le moulin métairie et borderie de la Chênelière et sur la métairie du Magny, psse de Montigny de la Bnie de Châteaumur (Vend.) (Arch. Vend. B. 241) ; 4° Marie-Anne, née vers 1709, mariée le 23 sept. 1730 (Guinoiseau et Gautronneau, not. à Mauléon. D.-S.) à Jean-Baptiste Girault, Ec., sgr de la Sablonnière, conseiller du roi au présidial de Poitiers. Elle décéda le 26 juin 1750, âgée de 41 ans, prse de St-Hilaire de Poitiers. (G. Cossin.)

Girardeau (Nicolas), maître de navire, rend hommage en 1766, du chef de sa femme Marie Collinet, de la métairie noble de la Roulière en St-Martin de Brem (Vend.) à la Bnie de Brandois. (Bibl. Nat., nouv. acquis. franç 5034. Marchegay.)

Girardeau (N.) possède le bois des Vaudières, psse de St-Cyr des Gats (Vend.), le 31 août 1775. (Arch. Vend. B. 1457.)

Girardeau (Françoise) vend, le 25 mai 1782 (Tampon et Giraudin, not. à Poitiers), à André-Jacques-Robert de la Voyrie, sa part dans la métairie de la Grassière, psse de la Chapelle-Achart (Vend.), à la charge

Digitized by Google

des droits seigneuriaux. (Bibl. Nat. Chérin, 210, de la Voyrie.)

Girardeau (N.) avait épousé Madeleine-Gabrielle Cassaigne ou Lassaigne, qui, devenue veuve, se maria à la Rochelle, en 1786, à Marc-Antoine-Jacques Fleury, sgr de la Vergne. (Gén. Fleury, Dict. des fam. du Poitou, t. III, p. 449-2.)

GIRARDIN. — Noms divers.

Girardin (Guillaume) était châtelain d'Argenton-Château (D.-S.) vers 1498-1502. (Arch. D.-S. Hs 47.)

Girardin (Eutrope), sr de Visbar ? expose que feu Jean de la Guérinière, son beau-père, avait le fief de la Gobinière, tenu à hommage de la sgrie d'Olonne (Vend.) d'après une sentence du 1er oct. 1527. (Bibl. Nat. Pièc. orig. 1431.)

Girardin (Thomille) épousa à Melle (D.-S.), le 3 juil. 1623, Jean Feniou. Elle était décédée avant le 17 sept. 1644, date du second mariage de son mari. (Gén. Feniou, Dict. des fam. du Poit., 2e édit., t. III, p. 388-2.)

Girardin (Suzanne) épousa sire Jacques Thubert, marchand de soie à Poitiers, dont un fils baptisé à Ste-Opportune le 24 avril 1645. (Reg.)

Girardin (Armand), est en procès avec François des Francs, Chev., sgr de la Bretonnière, vers 1650. (Bibl. Nat. Doss. Bleus 291.)

Girardin (Pierre), sr de la Maillette, demeurant psse de Samarçolles (Vien.), élection de Loudun, comparaît le 18 avril 1667, et dit qu'il n'a jamais pris ni prétendu prendre la qualité d'Ecuyer, que si elle lui a été donnée, cela a été à son insu et sans son consentement. (Chambois et de Farcy, Nobl. de la Généralité de Tours.)

Girardin (Jacques), sr de la Bretaudière, est cité dans un acte de 1677. (Sénéch. de Montmorillon. L. 46, Not. Rambaud.) Il est également nommé dans un transport fait le 6 déc. 1682, par François Prévost de Touchimbert, Chev., sgr de Saveille. (Bibl. Nat. Carrés de d'Hozier, 515.) Il avait épousé Jeanne Pasqueron, qui eut requête civile à plaider contre Jacques Nompar de Caumont, duc de la Force, demandeur en lettres en forme de requête civile du 28 nov. 1691. (Corda, t. II, p. 357.)

Girardin (Pierre) avait épousé Judith du Fou, qui, veuve, était marraine à Ayron (Vien.), le 24 mars 1679. (Reg.).

Girardin (François), avocat au présidial de Poitiers, demeurant psse de St-Germain, de ladite ville, et François Girardin, son fils, ci-devant lieutenant au régiment de Navarre, sont tous les deux inscrits sur le rôle des nouveaux convertis en 1682. (Imprimé.)

Girardin (Madeleine), âgée de 25 ans, meurt le 12 août 1688, dans le séminaire des sœurs de l'Union chrétienne érigé pour l'instruction des nouvelles converties. (Reg. de St-Savin de Poitiers.)

Girardin (Armand), sr de Baraudon, obtint, le 11 mars 1690, une sentence de la sénéchaussée de Poitiers contre Casimir Prévost, Ec., sgr de Laleu, son débiteur. Il vivait en 1693, avec Charlotte Chartier, sa femme, et fut parrain à St-Paul de Poitiers le 8 déc. 1695. (Reg.)

Il dut avoir pour fille Charlotte, qui épousa d'abord Salomon Guillemot, échevin de la ville de Poitiers, puis, le 11 sept. 1720, Pierre Louis de Vallencienne, Chev., sgr de Jarrige. Elle était séparée de biens de son second mari et acquit le fief de la Caillotrie (Lautier, Vien.), le 13 juin 1740, et rendit hommage au château de Montmorillon le 5 août de la même année. (Arch. Vien. C.) Charlotte fut inhumée dans l'église de Sillars (Vien.) le 12 oct. 1766, étant veuve de son second mari. (Reg.)

Girardin (Catherine) avait épousé René Guerry ; leur fille Agathe se maria, le 3 mai 1695, à Jean Thibault, Ec., sgr de la Pinnière, lieutenant de cavalerie. (Reg. de St-Michel de Poitiers.)

Girardin (Françoise), fille de Jacques, sr de la Berthaudière, et de Françoise Fontmorte, épousa à St-Porchaire de Poitiers, le 15 mai 1696, Antoine André, Ec. (Reg.)

Girardin (François), Ec., sgr des Courtines, ayant charge de François Chauvin, Ec., sr de Chour, est cité dans le procès-verbal de comparution pour la sgrie dudit Chour, pssts de la Perate et de la Ferrière (D.-S.), le 18 sept. 1700. (Arch. Vend. B. 1402.) Ledit Girardin avait épousé Anne Chauvin, dont il eut au moins une fille Marie-Anne, qui se maria à Lusignan (Vien.), le 16 avril 1708, à Pierre Garnier, Ec., sgr de la Rochevineuse. (Reg. et Gén. Garnier)

Girardin (Jean), sr de la Bretaudière, prieur de St-Pierre d'Usson (Vien.), adresse en 1707-1708 des remontrances à la chambre ecclésiastique. Il est ensuite poursuivi pour défaut de paiement des décimes. (Arch. Vien. Abb. de St-Cyprien.) En 1742, il est qualifié de chevalier du Mont-Carmel et d'ancien prieur d'Usson et fait une requête pour vol de bois commis à son détriment. (Id. id. B. 50.)

Girardin (Marie-Anne), épouse de François Piorry, sr de la Beuvrie (Anois, Vien.), en eut au moins une fille baptisée à Anois le 5 avril 1709. (Reg.)

Girardin (Judith) avait épousé René Bergier, qui vivait en 1714. (Gén. Bergier. Dict. des fam. du Poit., 2e édit., t. Ier, p. 458-1.)

Girardin (Jacques), gouverneur des villes de Brissac et Montreuil-Bellay, est parrain le 1er nov. 1720 à Noyant-sous-Doué. Il avait épousé Catherine-Jeanne de la Fosse. (Arch. Maine-et-Loire G. G. I et E.)

Girardin (François), fait fondation d'une rente pour la cure de la Ferrière (D.-S.), devant Chenier, notaire, le 31 oct. 1720. (Arch. Nat. P. 1232.)

Girardin (François), prieur de Montreuil-Bonnin (Vien.), passe des baux en 1709, 1721 et 1727. (Arch. Vien. Abb. de St-Cyprien.)

Girardin (N.), avocat, reçoit, le 7 mai 1731, du Grand-maître des forêts, commission pour faire l'office de procureur du roi en la maîtrise. (Arch. Vien. B. 92.)

Girardin (Marie), Dlle de la Bretaudière, décédée le 2, est inhumée dans l'église de St-Michel de Poitiers, le 3 oct. 1738, à l'âge de 75 ans. (Reg.)

Girardin (Jean). Arrêt du conseil d'Etat pour la prise de possession du bail des fermes générales mises sous le nom dudit Girardin, le 10 sept. 1750. (Arch. Vien. C. 769.)

Girardin (Louis), veuf de Marie-Anne Cuirblanc, de la psse de St-Pierre d'Usson (Vien.), se marie à Mirebeau le 20 août 1754. (L'acte ne donne pas le nom de sa nouvelle épouse.)

Girardin (Vincent), paie droit de franc-fief à cause de la rente noble de 14 boisseaux due sur la métairie de la Gourbillière, psse de St-Michel de Montmalchus (Vend.), de 1758 à 1788. (Arch. Nat. P. 1281.)

Digitized by Google

Girardin (Louis-François), est parrain à S^{t}-Savin de Poitiers les 9 fév. 1759 et 16 janv. 1761. (Reg.)

Girardin (Madeleine), épousa vers 1760 Alexis-Sylvain Demayré, contrôleur des actes à Jaulnay (Vien.) (Dict. des fam. du Poit., 2^{e} édit., t. III, p. 63-1.)

Girardin (N.), bourgeois de la p^{sse} de S^{t}-Paul de Poitiers, avait épousé Marie-Anne Curieux, qui veuve fut inhumée en cette p^{sse} le 21 juil. 1765, âgée d'environ 60 ans. (Reg.)

Girardin (Louis-François), était vicaire de Fontaine-le-Comte (Vien.) en 1772. (Id.)

GIRARDIN. — Famille que l'on trouve sur les confins du Poitou et de l'Angoumois et dont plusieurs membres étaient de la religion protestante. Les documents dont nous nous sommes servis ne nous ont pas permis d'établir de filiation, c'est pourquoi nous allons donner par ordre chronologique les noms des personnages que nous avons trouvés et qui nous paraissent appartenir à cette famille.

Blason : Inconnu.

Girardin (Jean), s^{r} de la Font, est cité dans un acte de 1628. (Arch. Vien. E. 62.)

Girardin (Jean), s^{r} de Fougeroux, nommé lieutenant d'une montre passée à Civray le 30 déc. 1630, devant M^{e} Cacault, lieutenant particulier criminel de cette ville, vivait dans une petite terre appelée la maison noble de la Grande-Epine, située dans la prévôté royale d'Usson (Vien.). Il était allié à plusieurs gentilshommes des environs de Civray, mais ayant une nombreuse famille il fut obligé de faire des emprunts et la terre de la Grande-Epine fut saisie réellement et la poursuite du décret fut portée en la sénéchaussée de Poitiers. Malgré plusieurs sentences des tribunaux, Louis du Breuil-Hélion, Ec., sgr de Lavault, s'étant emparé de ses biens et en étant venu aux voies de fait, Jean Girardin, tant en son nom qu'en celui de ses enfants, porta plainte devant le commandant de la province du Poitou. (Bibl. Nat. Doss. bleus 315.) On voit dans cette pièce que ledit Jean avait pour enfants : 1° Louis, qui à cette époque était émancipé et avait pour curateur Michel Dusoul ; 2° Vincent, mineur ; 3° Jean, qui suit ; 4° N., fille qui demeurait à Poitiers chez son aïeule, dont le nom n'est pas indiqué.

Girardin (Jean), s^{r} de Fougeroux, mineur au moment de la plainte de son père, épousa à S^{t}-Paul de Poitiers, le 7 déc. 1695, Marianne Boissinot, dont il avait eu une fille Suzanne, née le 29 oct. 1695, et baptisée le 8 déc. suivant. Il eut lui aussi ses biens saisis en 1711, à la requête d'Etienne de Montenay, et Pierre Mathieu Babinet, commissaire des saisies réelles, faisait hommage du fief de la Grande-Epine, le 30 avril 1711 et le 15 juin 1715. (Arch. Vien. C.)

Girardin (Jacques), s^{r} de la Font, avocat au présidial de Poitiers, assiste, comme cousin et curateur aux causes de Renée Favreau, veuve de Vertunien Le Coq, s^{r} de la Vau, au second mariage de cette dernière avec Abraham de Ponthieu, Ec., sgr du Breuil et de Chives, le 1er mars 1626. (Bibl. Nat., Carrés de d'Hozier, 505. de Ponthieu.)

Girardin (Pierre), s^{r} de la Font, et plusieurs autres habitants de Villefagnan (Chev.), sont poursuivis par l'Evêque de Poitiers pour infractions au ban des vendanges vers 1630. (Arch. Vien. G. 129.) Il eut pour enfants : Jeanne, qui épousa à Villefagnan, le 12 juil. 1671, Daniel Bouquet, Ec., s^{r} de Boismorin. (Reg.)

Girardin (François), assiste à Villefagnan, le 30 déc. 1652, au contrat de mariage de François de Lestang, Ec., sgr du Vivier de Longré, avec Marguerite Chollet. (Bibl. Nat., Carrés de d'Hozier, 648, f° 284.) En 1664, qualifié de s^{r} de la Chassaigne, il est un des anciens des églises de Villefagnan et de Saveille. (Chron. protest. d'Angoumois par V. Bugeaud.)

Girardin (Isaac), s^{r} de Cellettes, figure parmi les protestants de Villefagnan avec François Girardin, s^{r} de la Font, le 20 avril 1664. (Arch. Nat. TT. 250.)

Girardin (Marthe), de Villefagnan, est marraine au temple de Chef-Boutonne les 12 juil. 1673 et 25 oct. 1682. (Reg. protest. de Chef-Boutonne.)

Girardin (Isaac), s^{r} de Mongazon, avait épousé Marthe Collet, qui en 1680 était veuve et tutrice de leurs enfants, parmi lesquels nous connaissons : 1° Jeanne, qui se maria le 17 juin 1686 (Arnault, not. à Ruffec) à Jean Garnier, Ec., sgr de la Boissière ; 2° Marthe, qui assiste le 22 juin 1735 au contrat de mariage de Jacques Garnier de la Boissière avec Marie Biraud de Chaudon (Arch. Vien. E^{2} 1142, et Bibl. Nat. cab. des titres 32073, Garnier de la Boissière) ; 3° Anne, mariée le 22 déc. 1679 à David Brumauld, Ec., sgr de Villeneuve. (Dict. des fam. du Poit., 2^{e} édit., t. II, p. 37-2.)

Girardin (Marie), veuve de Gaspard Brun, s^{r} du Cluzeau, de la p^{sse} d'Usson (Vien.), figure sur le rôle des nouveaux convertis en 1681-1682. (Imprimé.)

Girardin (Isaac), s^{r} de la Touche, demeurant à Villefagnan, est parrain au temple de Chef-Boutonne (D.-S.) le 21 janv. 1685. (Reg. protest. de Chef-Boutonne.)

Girardin (Josué), sgr de Fougeroux et de la Grande-Epine (Usson, Vien.), fait hommage lige de ce dernier fief à Civray le 13 avril 1676, et en rend aveu le 18 mars 1679. (Arch. Nat. P. 433 et Arch. Vien. C.) Il avait épousé Marie Le Roy et était décédé avant le 18 fév. 1688, époque où cette dernière, comme tutrice de leurs enfants, rendait hommage au château de Civray pour la Grande-Epine. (Arch. Vien. C.)

Girardin (François), s^{r} de La Font, figure en 1698 dans les registres protestants d'Anville (Char.) (Chroniq. protest. d'Angoumois p. V. Bujeaud.)

Girardin (Philippe), s^{r} de la Rousselière ou Roussetière, et Elisabeth Caillat, sa femme, eurent au moins deux filles : 1° Anne, âgée de 16 ans 1/2, était en 1718 en pension chez M^{lle} du Coulombier, sa tante, protestante obstinée qui demeurait depuis peu au Mas, p^{sse} de la Madeleine (Char.) ; 2° Jeanne, âgée de 15 ans, était à la même époque en pension chez une parente, épouse de M. Charles Brumauld de sHoulières, « capable de pervertir toute la p^{sse}. » Elles étaient riches chacune de 1000 francs d'après la liste des filles religionnaires de S^{t}-Pierre de Villefagnan en 1718. (Arch. Nat. 275 B.)

Girardin (Catherine), fille d'Alexandre, s^{r} de la Chassaigne et de Marie Michaud, âgée de 22 ans, riche de 2 à 3.000 écus, est, ainsi que Anne et Jeanne Girardin, citées plus haut, dénoncée par le curé de Villefagnan comme protestante opiniâtre. (Chroniq. protes. d'Angoumois par V. Bugeaud et Arch. Nat. 275 B.)

Girardin (Isaac), s^{r} de la Font, et N. Girardin, son épouse, sont cités dans un acte de 1727. (Orig. C. p. M. H. Gillard.)

Girardin (Elisabeth), D^{e} de la Roussetière, de la p^{sse} de Villefagnan, épousa à S^{t}-Cybard de Poitiers, le 17 fév. 1735, Jacques Couturier, s^{r} de la Salle. (Reg.)

Girardin (François) reçoit procuration, le 3 août

Digitized by Google

1766, de Jean Bouquet, s^r du Marchais, de François Bouquet, s^r des Coulombiers et de Louis Bouquet, s^r de Lellette, officier au bataillon de Limoges, ses neveux demeurant à Villefagnan, pour obtenir la succession d'Anne Girardin leur mère. (Arch. Char. E. 1830.)

GIRARDIN, sgr des **DEFFENDS**. — Famille que nous trouvons dans les environs de Paizay-Naudouin (Char.) au commencement du xviii^e siècle et qui pourrait avoir une origine commune avec celle que nous venons de donner précédemment. Les renseignements qui suivent sont extraits en majeure partie des registres paroissiaux de Paizay-Naudouin et s'arrêtent au commencement du xix^e siècle.

Blason : Inconnu.

1. — **Girardin** (François), s^r des Deffends (Paizay-Naudouin) et y demeurant, procureur fiscal de Loubillé (D.-S.), né vers 1708, transigea le 5 sept. 1755 avec Pierre Boulanger, bourgeois demeurant à Bois-Clément (Loubillé, D.-S.), d'après le registre de l'enregistrement du canton de Chef-Boutonne. Il avait épousé Madeleine Ménard et décéda à Paizay-Naudouin le 22 mars 1767 âgé d'environ 59 ans et laissant : 1° Jean, qui suit ; 2° Jeanne, mariée à Paizay-Naudouin le 19 fév. 1759 à Henri Micheau, s^r de la Marqueterie.

2. — **Girardin** (Jean), s^r des Deffends, la Tour de Ray, Bramefans (Paizay-Naudouin), etc., capitaine d'infanterie, assiste en 1767 à l'inhumation de son père. On lui devait une rente en 1782 et il avait épousé Marie-Pélagie-Thérèse Dauvrie ? dont il eut : 1° Madeleine, mariée à Paizay-Naudouin le 31 juillet 1786 à Antoine Giraud de Trudon ; 2° Marguerite, baptisée à Paizay-Naudouin (ainsi que les suivants) le 14 janv. 1770 ; 3° Antoinette-Josephine-Pélagie, baptisée le 20 fév. 1771, mariée au même lieu en 1797 à Pierre Pichot-S^t-Hilaire, de Limalonges (D.-S.) ; 4° Jean-François, qui suit ; 5° Marie-Rose, baptisée le 5 nov. 1773 ; 6° Jacques, baptisé le 10 janv. 1776.

3. — **Girardin** (Jean-François), sgr des Deffends, Bramefans, etc , baptisé à Paizay-Naudouin le 20 avril 1772, officier de grenadiers, épousa au même lieu, le 3 mars 1794, Marie-Magdeleine de Chevreuse, fille d'Antoine, et de Marie de Massougnes, dont il eut au moins : 1° Antoine-Jean-François-Eugène, né à Paizay-Naudouin (comme son frère et sa sœur) le 27 déc. 1794 ; 2° Sénémond-Victor, né le 21 oct. 1797 ; 3° Marie-Pélagie-Auvrine, née le 10 mars 1801.

GIRARDON. — Famille noble du Poitou qui a donné deux vice-sénéchaux de la Rochelle et est éteinte depuis 1774. La filiation qui suit est extraite de la confirmation de noblesse de cette famille donnée le 7 déc. 1715 par M. de Richebourg (A. H. P. XXII, p. 414) et des notes renfermées dans notre cabinet.

Blason : d'argent au chevron de gueules *aliàs* d'azur accompagné en chef de deux mouchetures d'hermines et en pointe d'un lion de sable et de deux mouchetures d'hermines. (D'Hozier, Preuves de S^t-Cyr, de la Lande-S^t-Etienne et Aymer de la Chevallerie.)

Girardon (Mathurin) et autres, sont condamnés, le 9 janv. 1506-07, par sentence de la sénéchaussée de Poitiers, à payer à la commune de Poitiers les arrérages d'une rente due sur une terre près de Chiré (Vien.) (Inv. Arch. de Poitiers, Mém. Ant. de l'Ouest, 1882, p. 122.)

1. — **Girardon** (Jean), Ec., épousa Nicolle Durant dont il eut au moins Jacques, qui suit.

2. — **Girardon** (Jacques), Ec., capitaine des gardes du duc de la Trémoïlle, épousa, le 2 juil. 1557 (Grelet, not.), Nolette Jousseaume, qui lui donna au moins : Abdenage, qui suit.

3. — **Girardon** (Abdenage), Ec., se maria le 22 fév. 1610 (Métivier, not.) à Marie Beau et eut au moins : Jacques, qui suit.

4. — **Girardon** (Jacques), Ec., sgr de Chantemerle (Chizé, D.-S.), des Ecurolles (Availles-sur-Chizé, D.-S.), procureur du roi à Chizé et y demeurant, fut élu pair de Niort le 24 sept. 1638 au lieu de René Renault, mais sa nomination fut annulée, par arrêt de la cour du Parlement de Paris, pour cause de non-résidence. Ayant fait appel de cette décision, Jacques Girardon fut condamné aux dépens le 25 mars 1640, et défense fut faite aux maire, échevins et pairs de recevoir des personnes non résidentes à Niort. Il fut ensuite vers 1646 commissaire subdélégué pour l'exemption en Poitou, puis vice-sénéchal et prévôt général de la ville et gouvernement de la Rochelle, maître particulier des eaux et forêts de Chizé. Il avait épousé, le 28 janv. 1630 (Dubois, not.), Madeleine Perdriat, dont il eut : 1° Elie-Jacques, qui suit ; 2° Gabrielle, mariée le 20 fév. 1661 (Jacquet, not. au lieu des Roches) à Gaspard de la Lande, Chev., sgr de S^t-Etienne la Cigogne.

5. — **Girardon** (Elie-Jacques), Ec., sgr des Ecurolles, conseiller du roi, président au siège royal des traites foraines à Niort et lieutenant particulier de la maîtrise des eaux et forêts de Chizé par lettres de provision de 1678, puis vice-sénéchal et prévôt provincial de la Rochelle, fut maintenu dans sa noblesse le 7 déc. 1715 par M. de Richebourg, intendant du Poitou. Il avait épousé, le 1^er fév. 1690 (Laydet et Bruslon, not.), Renée-Louise Pavin, fille de Paul, sgr de la Fortranchère ou de Fortranche, lieutenant général au siège royal de S^t-Maixent, et de Louise Peign, qui lui donna : 1° Louis, dit aussi Jacques, Ec., sgr des Ecurolles, du fief Sallebart (Séligné, D.-S.), et Savarien ? (Availles-sur-Chizé, D.-S.), prêtre, prieur, curé de Dampierre-sur-Boutonne (Char.-Inf.), décéda aux Ecurolles le 29 sept. 1743 ; 2° Henri, Ec , sgr de la Fortranche (Exireuil, D.-S.), puis à la mort de son frère, des Ecurolles, du fief Sallebart et Savarien, mouvant du château de Chizé à hommage lige et au devoir de 10 sous de plaid. Ancien page des rois Louis XIV et Louis XV, il fut successivement officier au régiment d'infanterie de S. M., aide de camp du maréchal C^te de Saxe, chevalier de l'ordre royal de Prusse et colonel d'infanterie, et demanda en 1711 à l'Intendant de la généralité de Poitiers décharge ou modération de l'impôt du 20^e. (Arch. Vien. C. P.) Il mourut sans alliance au château des Ecurolles le 14 nov. 1774 ; 3° Marie-Louise, mariée : 1° le 23 avril 1714 (Gaignepain et Martin, not. à Chizé) à Charles Raymond, Ec., sgr de Lestang, capitaine au régiment de Provence ; 2° à Bertrand de S^t-Orens, Chev., sgr de Pellefigue, capitaine de dragons au régiment de Bonnel, chevalier de S^t-Louis ; était veuve en secondes noces en 1762 ; 4° Florence-Florimonde, mariée le 8 nov. 1721 à Louis Aymer, Chev., sgr de la Chevallerie.

GIRAUD, GIRAULT, GIRAUT. — Ce nom fut porté par un grand nombre de familles poitevines, d'une condition assez modeste pour la plupart. Quelques généalogies seulement ont pu être

Digitized by Google

reconstituées ; mais un certain nombre de personnages notables méritent au moins une mention.

Giraldus, sgr du Bas-Poitou, fils d'Ausbert, fait des donations à l'abbaye de Bourgueil (Indre-et-Loire), v. 1010-1047. De sa femme Ermesende il avait un fils nommé Aimeri. (Cart. de Bourgueil.)

Giraud, était archidiacre de Poitiers à la fin du xie siècle. (Rédet, Cart. de St-Cyprien, A. H. P. III, 291.)

Giraud (Pierre), sénéchal de Mareuil (Vendée), et N. Giraud, prévôt, promettent respectivement 5 et 2 sous de rente, pour l'église de St-Nicolas de la Chèze-le-Vicomte (Vendée), le 7 déc. 1099. (Marchegay, Dotation et dédicace de St-Nicolas de la Chèze-le-Vicomte, Ann. Soc. Em. Vend., t. XVII, 1873, p. 89.)

Giraud, est prieur de Champdeniers (D.-S.) vers 1120. (Desaivre, Histoire de Champdeniers, p. 137.)

Giraud, juge de la terre seigneuriale de Cuhon (Vien.), renonce à divers droits qu'il s'arrogeait dans cette terre qui appartenait au chapitre de St-Hilaire-le-Grand de Poitiers (entre 1137 et 1152). (Arch. Vien. G. 818.)

Giraud, est prêtre de Bouresse (Vien.), en 1147. (D. Font. XXI, 630.)

Giraud, était prieur de St-Paul-en-Gâtine (D.-S.), en 1153. (Chartes de l'Absie. A. H. P. XXV, 74.)

Giraud (Pierre), est chanoine de Mauléon (Châtillon-sur-Sèvre (D.-S.), en 1172. (Ledain. Chartes de l'abb. de la Trin. de Mauléon A. H. P. XX, 30.)

Giraud, cellerier de l'abbaye de la Grenetière (Vendée), le 9 août 1176 (D. Font. IX, 144), est peut-être le même que Giraud, prieur du même monastère vers 1167. (Ib. 121, 125.)

Giraud (Pierre), chapelain de Sallertaine (Vendée), s'oblige le 2 mai 1174 à célébrer chaque année l'anniversaire de Pierre IV, sgr de la Garnache, et à faire chaque année également un service pour ses parents, le tout en reconnaissance de dons faits par ledit sgr au prieuré de Sallertaine (Loquet, Ess. hist. sur les Buies du N.-O. du Bas-Poit., Ann. Soc. Em. Vend., 5e série, t. IV, 1904, p. 180.)

Giraud (Pierre), sénéchal de Talmond (Vendée) en 1218. (Marchegay, Cart. du Bas-Poitou, p. 115.)

Giraud (N.), prévôt de Nouaillé, 1214, 1219. (D. Font., XXII, 30, 31, 67.) Chapelain de la même abbaye le 28 fév. 1221 et le 16 avril 1223. (Id., 78, 85.)

Giraud (Pierre), Chev. sgr de la Bretonnière (Vendée), fit plusieurs donations à l'abbaye de N.-D. des Fontenelles (Vendée) en 1232, 1256, 1258. (Le Grip., Hist. de l'abbaye N.-D. des Fontenelles, Ann. Soc. Em. Vend., 2e série, t. VII, 1877, pp. 191-198.) Un chevalier du même nom possédait au temps d'Alphonse de Poitiers (1226-1271) des terres à Luçon, Talmond, la Roche-sur-Yon (Vendée). (Comptes d'Alphonse de Poitiers. A. H. P. VIII, 21.)

Giraud (Geoffroy), Chev., donne en 1248 à l'abbaye de Bois-Grolland (Vendée) quelques mesures de blé à percevoir tous les ans dans l'aire du Gué-Verger. (L'abbaye de Bois-Grolland, Rev. Hist. Ouest, 1888, p. 379.)

Giraud (N.), Chev., mentionné en 1253. (Cart. d'Orbestier A. H. P., VI, 57.)

Giraud (Jean et Pierre), de Charroux (Vienne), frères, clercs, vendent en 1280 à Me Aimery Brugelve, médecin, une rente sur des maisons à Charroux. (Arch. Vien. H. Abb. de Charroux, l. I.)

Giraud (Philippe), de la Peyre (Jaunay, Vienne), fait le 11 juin 1301 don à Perronnelle, fille de feu Pierre Béril, de la psse de Marnec (Marigny-Brizay ? Vienne), du tiers des biens qu'il possédera au jour de son décès. Il était déjà mort lorsque fut passée en 1315 une transaction au sujet de ses biens. (Arch. Vien., G, Chap. St-Pierre-le-Puellier.)

Giraud (Jean), de la Boyaire, époux de Ossanne de Boisfargineau, eut pour fils Geoffroy, qui fit une donation en 1312 le lundi après la St-Pierre et St-Paul. (D. Font., t. LXXXIII.)

Girault (André), d'Aurresgnée ou Douresgné, valet, et Perinelle, sa femme, assignent à Aimé Gaborin, valet, une rente de 60 s., qu'ils lui avaient promise lors de son mariage, le lundi après la Pentecôte 1325. (Bibl. Nat. Cabinet des Titres. Nouv. d'Hoz., t. 146, doss. 3218.)

Giraud (N...), archiprêtre de Mauzé (Deux-Sèvres), donne son visa au dénombrement du Breuil-Marais (Bessines, D.-S.), rendu par Gilbert du Breuil, valet, au sgr de Mauzé, le samedi avant la Trinité 1339. (Aveux de Mauzé. Bibl. Nat. Nouv. Acq. Fr. 253, p. 889.)

Giraud (Jean) rend hommage lige pour l'hébergement de la Chèze (cne de Latillé, Vienne) au duc d'Anjou à cause de sa sgrie de Mirebeau, 6 fév. 1380. (D'Espinay, fiefs d'Anjou, p. 64.) En 1439, le fief de la Chèze appartenait à Hilaire Richer à cause de Perrette Giraud sa femme. (De Fouchier, la baronnie de Mirebeau. M. A. O. 1877, 2e série, t. I, p. 129.)

Giraud (Jean) fait échange en 1387 avec Jean Rajolle ou Raïolle, sr du Portal. (Archives du château de Péré, à M. de Lauzon.)

Giraud (Jean), avocat, époux de Pétronille Langlesche, mourut avant 1391. (Arch. Vien. G. Chapitre St-Pierre-le-Puellier.)

Giraud (Jeanne) rend aveu de l'hébergement de Vayres (St-Georges-les-Baillargeaux) le 20 juin 1392. (Barbier de Montault, Notice sur la commune de St-Georges. B. A. O. 1871, t. XIII, p. 180.)

Girault (Perrote) épousa Maurice Racodet, qui à cause d'elle rendait aveu en août 1394 à Guillaume Larchevêque, sgr de Parthenay, pour la Caillère au faubourg des Loges, psse St-Jean de Fontenay-le-Comte. (Arch. dép. de la Vien., C.)

Giraud (Jean), à cause de Catherine de Bausay, sa femme, fait hommage à l'Hébergement-Hydreau le 15 nov. 1395 d'une ligence près la porte où l'on va dudit hébergement à Mouchamps (Vendée). Le vendredi après la Ste-Catherine 1395, il partage avec Guillaume Chapelaine les terres, dîmes et cens de Loustenchère, Cosurnière et Boisbernier, psse Ste-Florence (Vendée). (Marchegay, Notes sur les baronnies du Bas-Poitou. Bib. Nat. Nouv. Acq. fr. 5034, p. 581, 586.)

Giraud (Nicolas), notaire de Maillezais en 1399. (Chron. par. Luçon, V. 577.)

Giraud (Jean), Ec., sgr de Guiraut et du Plessis-Bastard (Montigny, D.-S.), rend aveu au Fresne-Chabot (Nueil-sous-les-Aubiers, D.-S.) en 1430 à cause de Françoise Jousseaume, son épouse. (Archives du château de Clisson-Boismé, D.-S.)

Girault (Nicolas), est procureur général du sgr de Parthenay, 1430-28 août 1463 (Ledain, La Gâtine, p. 361), et avocat de la baronnie de Parthenay en 1460.

Digitized by Google

(Id., 227.) Son fils JEAN est le 28 août 1463 procureur dans les seigneuries de Parthenay, Secondigny, Beceleuf et le Coudray-Salbart. (Id. 361.)

Giraud (Jean) assiste le 5 juil. 1433 à une donation entre vifs reçue par Berri et Piault, notaires sous la cour de Chef-Boutonne, et faite par Jacquette Audoyne à Jean de Pontiou (Ponthieu). (Bibl. Nat., Cabinet des titres. Carr. d'Hoz., t. 505, fam. de Ponthieu.)

Girault. Une famille de ce nom possédait le fief de la Bedonnière (c^ne^ de Châtellerault, Vien.) jusqu'en 1436. (Lalanne, Hist. de Châtellerault, t. 1, p. 359.)

Girault (Thomas), collecteur de la p^sse^ de Fontenilles (D.-S.), est condamné pour n'avoir pas apporté son rôle de fouages, en 1437. (Décision des commissaires réformateurs en Poitou, en 1438. Bibl. Nat., ms. fr. 24160, 177.)

Girault (Hilairet) rend aveu pour la Chaise au chapitre S^t^-Hilaire de Poitiers entre 1442 et 1499. (Arch. Vien., G. 819.)

Girault (Colin), était receveur de la châtellenie d'Aubigné en 1445. (Richard, Arch. de la Barre, II, 7.)

Giraud (Jeanne) épousa N. Boylève, lieutenant général de la sénéchaussée de Poitiers. Leur fille Marie, femme en 1^res^ noces de Gervais Guerry, se remaria à Etienne Boynet, Ec., qui, en 1445, constituait une rente en faveur des chanoines de N.-D. la Grande de Poitiers sur une maison à Ligugé, pour les anniversaires desdits Guerry et Giraud.

Girault (Pierre), commissaire pour le fait des tailles en la ville et châtellenie de Lezay, est condamné en 1446, en même temps que son collègue Jean Roux, à une amende de 60 sous tournois, parce qu'il avait trop exigé des habitants lors de la levée des tailles. (Guérin, Lettres d'abolition de 1447. A. H. P. XXXI, 138.)

Girault (Guillaume et François) frères, épousent, par contrat du 7 sept. 1449, les deux sœurs Isabeau et Marguerite DU CHIRON, filles de noble homme Pierre, sgr de la Roderie (C^ne^ Sillards, Vien.). Le 29 juil. 1457 ledit Guillaume, Ec., acheta de ses beaux-parents Lage Bougrin (p^sse^ Queaux, Vien.) (Répertoire des titres de la seigneurie de Puyferrier. B. N. ms. fr. 12050.) Guillaume eut de son mariage avec Isabeau du Chiron un fils : PIERRE, qui épousa Perrette DE LA LANDE, fille de Maurice Ec., sgr de Lavau, et de Marie Béchardc, le 29 janv. 1488 ; et le 20 avril 1491, Guillaume Girault reconnut avoir reçu des parents et des frères de sa belle-fille une partie de la dot de cette dernière. Dans ces actes, Guillaume est dit sgr de l'Angellerie (p^sse^ Queaux). Il est à remarquer qu'une partie de la dot, 100 l., fut remise non pas aux époux, mais à leur père, et que celui-ci leur assigna alors 10 l. de rente sur sa terre de l'Angellerie. (D. Villevieille, Trésor généalogique, t. XLIII, d'après les archives du château de Neuvillars. B. N. ms. fr. 31926.) A cette famille appartenait noble JEAN Giraud, sgr de Langellerie et de Vaux, demeurant à Bouresse, qui assistait en 1548 à l'enterrement du prieur de N.-D. de Bouresse (Champeval, Chartrier de Montagrier) et FRANÇOIS Giraud, Ec., sgr de Langellerie, marié à Louise DE FOIX, dont le fils GASPARD épousa, le 11 nov. 1560, Jeanne DE S^t^-MARTIN, fille de Pierre, Chev., sgr. de Bagnac, sénéchal de la Basse-Marche, et de Jeanne de Bermondet. (Champeval, Chartrier de Bagnac.)

Giraud (Pierre), est receveur de Louis de la Trémoïlle à S^te^-Hermine (Vendée), en 1452 et 1455. (Marchegay, Doc. sur les B^nies^ du Bas-Poitou. Bib. Nat., ms. nouv. acq. fr. 5041, et Ann. Soc. Em. Vendée, 2^e^ série, t. III, 1873, p. 98.)

Girault (Jean), était prêtre, et curé du Tallud (D.-S.) en 1460. (Compte des droits de francs-fiefs et nouveaux acquêts en Poitou. Bibl. Nat., ms. fr. 21485.)

Girault (Jean), prêtre chapelain d'une chapellenie fondée en la chapelle du cimetière d'Arçay (Vien.), en 1460. (Id.)

Giraud (Pierre), clerc, vend en 1461 à Jean Audayer, Chev., sgr de la Maisonneuve et de la Gazelière, des droits de terrage au Puy-Pelé (Catal. de la coll. Dugast-Matifeux, t. II, n° 7.)

Giraut (Fr. Jacques), titulaire du prieuré-cure de Montournais (Vendée), passe une transaction, en 1462, avec Jean Audayer, sgr de la Gazelfère, au sujet du moulin de Puy-Pelé (acte passé en la cour de Guy de Montfaucon, sgr de S^t^-Mesmin). (Id., n° 23.)

Giraud (Jean), sgr de Dougé, cède à la ville de Poitiers, le 8 oct. 1465, les 3/4 de la dîme d'Agrissay (p^sse^ Thurageau, Vien.), pour s'acquitter de ses dettes envers ladite ville. (Inventaire des Arch. municipales de Poitiers. M. A. O. 1882, 2^e^ sér., t. V, p. 319.)

Giraud (Guillaume), est substitut du procureur du roi à Parthenay, en 1465. (A. H. P. XXXV, p. 111.)

Girault (Antoine) rend hommage, le 12 juin 1465, à cause de Jeanne LUCASSE, sa femme, d'une terre sise près de Teillé en la p^sse^ de Chenay (D.-S), mouvant du château de Lusignan. (Arch. Nat. P. 1145.)

Girault (Mery), clerc, paroissien de Nanteuil, était, le 15 août 1466, époux de Jeanne DAVID, fille aînée de feu Jean David, de Faye, sgr de la Douzillière ou Champdoré (Nanteuil, D.-S.). (A. Richard, Invent. ms. des Arch. de Faye, par. Nanteuil.)

Girault (Jean) est curé de Pierrefitte, le 30 avr. 1468. (A. Richard, Invent. des Arch. de la Barre, II, 295.)

Girault (Hébert) tenait en 1474 l'hébergement de l'Autoninière, mouvant de la Tour de Roy à cause de Jeanne DE LA FOREST, sa femme. (De Fouchier, la B^nie^ de Mirebeau, *l. c.*, p. 207.)

Girault (Jean), receveur, donne, le 26 sept. 1475, reçu des sommes à lui remises par Etienne de Bonney, receveur ordinaire pour le roi en Poitou, pour les dépenses nécessitées par les réparations faites aux châteaux de Poitiers, Lusignan et Niort. (B. A. O. 4^e^ trim. 1904, 2^e^ série, t. X, p. 161.)

Giraud (Raymond), procureur, est, en 1480, l'un de ceux qui furent chargés de surveiller les réparations du château de Talmond. (Loquet, Essais histor. sur le Talmondais. Soc. Em. Vendée, t. X, 1900, p. 44.)

Giraud (Pierre), s^r^ du Fresgneau, est l'un des hommes d'armes qui tenaient garnison au château de Tiffauges (Vendée), le 26 nov. 1491. (Chron. par. Luç., IV, 287.)

Girault (Guillaume), époux de N. DE BEAUCHAMPS, mourut avant le 26 mai 1492, date d'un dénombrement rendu par sa femme. (Arch. du château de Villiers-en-Plaine.)

Girault (Guillaume), prêtre, tient en 1492 le Petit-Chasteuay-en-S^t^-Aubin près l'étang de Ridcasse, mouvant de Châteauneuf-en-Gâtine (Ledain, La Gâtine, p. 373.)

Girault (Jean) rend aveu au roi, à cause de son château de Lusignan, le 7 mai 1499, pour le fief de

Digitized by Google

Bizon-Teillé (Chenay, D.-S.). Autres aveux sont rendus pour le même fief par Guillaume Maignen à cause de Nicole Girault, sa femme, le 24 avr. 1505 et le 23 mai 1515, et par ladite Nicole Girault, veuve le 22 fév. 1525. (Arch. dép. Vien. C. 393.)

Girault (Symes), Chev., mort avant 1501, et qui possédait des domaines à Baptresse (Château-Larcher), Mareuil et Payré (Vien.). (Drochon, Château-Larcher, M. A. O., t. XXXIX, 1875, p. 498.)

Giraud (Léonnet), Ec., sgr de Dandesigny (Verrue, Vien.) en 1502, peut-être le père et en tout cas parent de Pierre Giraud, Ec., sgr de Dandesigny vivant encore le 23 juil. 1553 (Richard, Inv. des Arch. de la Barre, II, 297), épouse Antoinette Joubert, du Puy de Marigny, dont il eut une fille Hilaire qui se maria vers 1560 à René de Lestang, Chev. de l'ordre du roi, sgr du Breuil, auquel elle apporta la sgrie de Dandesigny. (Catal. des chevaliers du prieuré d'Aquitaine. Bibl. Arsenal, ms. 3679. De Fouchier, La B^nie de Mirebeau, *l. c.*, pp. 180-181.)

Giraud (Guillaume), Ec., rend hommage à Montaigu, le 18 sept. 1508, pour le Fraigne et la Lardière. (Marchegay, Notes sur les B^nies du Bas-Poitou. Bibl. Nat., ms., Nouv. Acq. fr. 5035, p. 433.)

Girault (Jacques), licencié ès lois, est châtelain de Parthenay, 1516-1523. (Ledain, Gâtine, pp. 235-236, 361.)

Girault (Benoît), disputa vers 1522 la commanderie de la Lande (p^sse St-Mard-la-Lande, D.-S.), à Jean Fèvre, religieux de l'ordre de St-Antoine, qui en avait été pourvu par le pape. (Ledain, La Gâtine, p. 238.)

Girault (Jean), Ec., sgr de Fregenoil, époux de Catherine de Nuchèze. Son revenu était estimé par lui-même 80 l. en 1529 ; le 26 juil. 1539, il était en procès avec le chapitre de St-Hilaire. (Ravan, Etat des nobles du Poitou. Mém. Soc. Stat., 1860, 2e série, t. I, p. 74. Prouhet, Le fief des chanoines à Souché. Bull. Soc. Stat., janv.-mars 1892, t. VIII, p. 280.) Son fils aîné Pierre, Ec., rendit aveu au château de St-Maixent, le 16 août 1548, d'une dimerie en la p^sse de Souché (D.-S.). (Bib. Nat. Cab. des Titres Pièces Orig., t. 1333, dos. 30.165.)

Girault (Guillaume), à cause de sa femme Gillette de la Vallée, tenait en 1530 (12 avr. et 8 juin) de Jean Goulard, Ec., sgr de Péré, le fief de Bretagne et la prévôté de Péré. Il reçut, le 24 juil. 1532, d'Alexandre Goulard, sgr de Péré, une rente en chaque fête d'Ozanne (dimanche des Rameaux) pour être remise comme aumône. (Arch. du château de Péré, D.-S.)

Giraut (Mathurine), fille de François, Ec., sgr de Burbure, et de Renée de la Brosse, épousa le 4 août 1534 (du Gast, not. à Puibelliard, Vend.) Jean Le Tourneur, Ec., sgr de la Bausonnière, d'où Nicolas qui se marie le 1er janv. 1558 à Anne Le Venier. (Gén. Le Tourneur.)

Girault (Marie), est veuve d'Emery Ponthenier, sgr de Germond, en 1538. (Arch. D.-S. H. suppl. 226.)

Girault (Jean), Ec., tenait en mars 1544 des terres sur la rivière de Queaux, près de Celles, dont François Frotier, Ec., rendait aveu au duc d'Orléans. (Bib. Nat. Cab. des Titres. Carr. d'Hoz., t. 278, fam. Frotier.)

Girault (Simon), épousa Jeanne de Modènes et possédait entre autres domaines la terre de la Tortinière, p^sse d'Antran (Vien.) Ses biens furent partagés le 3 sept. 1544 entre ses trois enfants : Michel, contrôleur extraordinaire des guerres qui demeurait à Paris en 1554 ; Suzanne, qui était, en 1549, veuve de Laurent Rivyère, et Françoise, épouse de Guillaume Gellin, fourrier du roi. (Arch. Vien. En. l. 157.)

Girault (François), prieur de St-Pierre de la Trimouille, assiste, avec Jean Girault, sr de l'Angellerie en 1548, à l'enterrement du prieur de N.-D.-de-Bouresse. (Champeval, Chartrier de Montagrier.)

Girault (Denis), vicaire d'Ayron (Vien.), s'engage, le 24 mai 1571, à faire le service de la p^sse pendant trois ans à la décharge de Thomas Bernard, curé dudit lieu. (Arch. Vien. H. Abbaye de Ste-Croix.)

Girault (Louis), sr de Mouillepied, demeurant à St-Cyr des Gâts (Vendée), assiste, le 10 déc. 1571, à la promesse de mariage selon la religion protestante entre Jean Gilbert, sr de Bonnillet, et Perrette Olivier. (Arch. dép. Vien. En 143.)

Girault (N...), est bailli du Loudunais en 1576. (Arch. munic. de Loudun, AA. 2.)

Girault (Jeanne), veuve de François Liger, épousa, le 5 janv. 1581, au temple de Loudun, François Dumoustier. (Reg. prot. de Loudun. Arch. Nat. TT. 250.)

Girault (Isaac) présente au temple de Ruffec Judith Vincendeau, qui y est baptisée le 24 oct. 1583. (Reg. prot. de Ruffec. Arch. Nat. TT. 264.) Le même ? eut de Jeanne Denis une fille nommée Jeanne, baptisée au temple de Verteuil (Char.) le 2 juin 1602. (Reg. prot. de Verteuil. Arch. Nat. TT. 275.)

Girault (Jean) rend hommage (23 oct. 1587) et aveu (18 mai 1588) du fief de Raguis, p^sse de Monbrun, (D.-S.) au duc de Thouars. Il semble parent de Généroux Giraut qui rend aveu du même fief, le 22 fév. 1597 et le 15 juil. 1627. (De la Trémoïlle et Clouzot, Les fiefs de la vicomté de Thouars, p. 90.)

Giraud (Antoine), sr de la Forge, passe la revue des chevau-légers à Poitiers, le 31 mai 1594. (Notes communiquées par M. Maurice Barbier.)

Girault (Jacques), capitaine des mulets de l'armée du roi, époux de Françoise Nicollas, mort avant 1596. (Rambaud, Invent. ms. des archives de la sénéch. de Châtellerault.)

Giraud (Marie), fille et principale héritière de feu Jean Girault, sgr de la Clairie, était en sept. 1599 épouse de l'honorable homme Mathurin Gouyn, sgr de Champelouz, demeurant au bourg de Beaulieu, sous la Roche-sur-Yon. (Arch. de M. de Ferré.)

Girault (Françoise), est mentionnée comme honorable femme, épouse de Pierre Suzanneau, sgr du Coustault et demeurant à Arsay, dans un acte de partage du 13 mars 1602. (Arch. de Péré.)

Girault (François), chapelain de la chapelle du Plessis, desservie à Ste-Gemme (D.-S.), rend aveu au duc de Thouars, le 19 mai 1603, pour le fief de la Chapelle-du-Plessis, en la p^sse de Bilazais (D.-S.). (De la Trémoïlle et Clouzot, les Fiefs de la vicomté de Thouars, p. 86.)

Giraud (Charles), Ec., sgr du Boys, assiste, le 1er janv. 1604, au contrat de mariage de Louis de Manes, Ec., sr des Cous (Breuil-Chizé, D.-S.), avec Jeanne d'Estivale. (Bib. Nat., Coll. Chérin, t. 129, Manes.)

Giraud (Jean), demeurant à Luçon (Vendée), rend déclaration, le 19 oct. 1609, pour la maison noble de la Levraudière, mouvant de la sgrie de Leschallardière. (Arch. Nat. P. 773^71B.)

Digitized by Google

Girault (René), Ec., sgr de Boisrobert, demeurant p^sse de Chemillé (Maine-et-Loire), épousa, le 15 juin 1615, Jacqueline LE GANTIER, fille de Jean, Ec., sgr de la Vallée. (Bib. Nat., Dossiers bleus, t. 302, doss. 7665.)

Giraud (Lucas), s^r de l'Oucherie, époux de Marie GEAY, et Pierre Geay, s^r de la Pépinière, son beau-père, achètent en 1615, de Parmenas de la Poëze et d'Anne Buor, sa femme, la terre de la Gaconnière (Ardin, D.-S.), moyennant 21.000 l. (Arch. dép. D.-S. Es. 300.) Le même Lucas Giraud partagea, en 1618, avec ses beaux-frères, la succession dudit Pierre Geay. (Id., 302.)

Giraud (Louis), s^r de Mouillepied, mort avant le 12 avr. 1616, possédait des terres à Nalliers (Vendée). (Dénombr. de la terre de l'Isleau, près Nalliers, rendu par Jean Rat à l'évêque de Luçon, le 12 avr. 1616.) (Arch. du Tablet appart. à M. Jarriau.)

Giraud (Françoise), est épouse de Philippe de Bremond, Chev., sgr de Verneux, dont elle eut deux enfants baptisés à Bonnes (Vien.), les 9 mai et 10 juin 1618. (Reg. par.)

Giraud (Barthélemy) fonda, avant 1620, la chapelle de S^te-Croix-en-S^t-Saturnin de Condat (H^te-Vienne). (Notes mss. du chan. Auber.)

Girault (Jean), Ec., s^r de Blanchetière, vivait en 1624. De son mariage avec Madeleine BINAUDON, fille de feu Aymond, Ec., s^r de Villenfray, et de Madeleine *aliàs* Marthe Eschallard, il laissa des enfants dont étaient tuteurs, le 15 févr. 1647, Jean de Prisure, Ec., sgr des Ouches, et D^lle FRANÇOISE Girault. (Inv. de pièces devant le conservateur des privilèges royaux de l'Université de Poitiers. Arch. de M. de Ferré.)

Giraud (Pierre de), Ec., sgr de la Verdonnière, assiste, le 23 mars 1626, au contrat de mariage de François Prévost, Ec., sgr de la Piogerie, de Touchimbert, avec Jeanne de la Rochefoucault. (Bib. Nat., Carr. d'Hoz., t. 515, p. 180, fam. Prévost.)

Giraud (Marie) est, le 20 avril 1630, femme de Jean Tayrand, s^r de la Gendronnière. (Reg. Luçon, Rap. Archiv. Vend., 1894, p. 189.)

Giraud (Toussaint), curé d'Availles-sur-Chizé (D.-S.), en 1631. (Desaivre, Rôle des tailles de l'élection de Niort, en 1631. Mém. Soc. hist. et scient. des D.-S., t. II, 1906, p. 93.)

Giraud (Jean), prêtre, fonda la chapelle de N.-D.-de-Pitié en l'église de Doussay (Vien.), à laquelle l'évêque de Poitiers nommait *ob negligentiam patroni*, en 1631 et 1632. (Notes mss. du chanoine Auber.)

Giraud (Louis), marié en 1640 à Françoise DE MARTEL, est maintenu en 1667 dans l'élection de Saintes avec le blason suivant : d'argent à une eau d'azur sur laquelle nage un cygne d'argent entre deux roseaux feuillés et tigés d'or. (Dict. S^te-Anne, 32485.)

Girault (Jean), Ec., sgr de Puichaban, époux d'Eléonore DU VARDRE, fermière de la sgrie d'Appelvoisin (D.-S.). Le 9 août 1643, il demeurait à S^t-Pompain et faisait transport avec MARIE Giraud, femme de François Coutocheau, Ec., sgr de Fief-Franc, p^sse de Villiers. (Arch. chât. de Villiers en Plaine.) Procès-verbal de visite du Moulin-Veillet, p^sse du Breuil-Barret (Vendée), dépendant de ladite sgrie, le 29 mars 1647. (Bib. Nat., mss. Cabinet des Titres. Pièces Orig., t. 1333, doss. 30165.) (1).

Giraut (Henri), s^r de la Roussière, épouse le 21 janv. 1644, à S^t-Médard de Thouars, Anne GIRARD, fille de Jean, et de Jeanne Acquet. (Reg.)

Giraud (Jeanne) de la Rebastière avait épousé Charles de Gallègre, Chev., sgr de la Guignardaye, dont la fille Yvonne se marie le 1^er déc. 1646 à Jacques Foucher de Brandeau. (Gén. Foucher.)

Giraud le Boisset (Louis), mort avant 1648, fondateur d'une chapelle de S^te-Catherine près Argenton-Château (D.-S.). (Beauchet-Filleau, Pouillé du diocèse de Poitiers, p. 197.)

Girault (Hélène), D^lle veuve de Jean de Beauchamp, Ec., sgr de Grandfief, rend aveu au roi à cause de son château d'Aunay, le 5 mai 1648, pour le grand fief communal du Breuil-Chignet, p^sse de Cherbonnières, Char.-Inf. (Arch. Vien. C. 476.)

Giraud (Elisabeth), épouse vers le milieu du XVII^e siècle Daniel des Francs, Ec., s^r des Moulins. (Maintenues de noblesse, 1714-1718. A. H. P., XXII, 218.)

Giraud (Etienne) est prévôt des maréchaux en Poitou, le 16 juil. 1652. (Bib. Nat., Pièces orig., t. 1080, doss. 24881, fam. Estivalle.)

Giraud (Jean), Ec., s^r de la Couture, demeurant à Xanton (Vendée), anobli par lettres royales d'août 1653 est maintenu dans sa noblesse le 8 sept. 1667. (Rôle des nobles réservés en la généralité de Poitou. A. H. P., XXIII, 447.)

Giraud (Françoise) et son mari Etienne Airault, Chev., sgr de la Dommengère, donnent leur consentement, le 23 déc. 1654, en qualité d'oncle et de tante au traité de mariage en la religion protestante de Charles Gourdeau, Chev., sgr de Montigny et de Charlotte Chateigner. (Bib. Nat., Pièces orig., t. 1874, fam. Gourdeau.)

Giraud (Jacques), notaire. Sa veuve Marie ARNAULT est mentionnée en 1655. (Arch. Vien. B. Sénéchaussée de Châtellerault, l. 223.)

Girault (François), chanoine de S^t Pierre du-Châtelet de Thouars, meurt le 16 oct. 1657. (Reg. par. Thouars.)

Giraud (Jean), Ec., sgr de la Fouchardière, reçoit le 21 mai 1658 aveu de Pierre Renaud. (Cour de Mouchamps, notes des Nouhes.)

Girault (Jeanne), épousa par contrat du 14 nov. 1663 (Rondeau, not.) Jean de Manes, Ec., sgr des Coux. (Gén. de la famille de Manes. Bib. Nat. Chérin, t. 129.)

Girault (Elisabeth), épousa, par contrat du 19 déc. 1663 (Bonneau et Fragneau, not. à Lusignan), Louis des Francs, Ec., sgr de Repeyrou. (Bib. Nat., Nouv. d'Hoz., t. 144, doss. 3137, fam. des Francs.) Le 25 mai 1689 elle était veuve et demeurait à la Salle. (Vernou, D.-S.) (Id. Pièces Or., t. 1333, doss. 30165, pp. 5-6.

Girault (Jacques) est procureur et notaire du marquisat de Ruffec, en 1663. (Reg. par. Genouillé.)

Giraut (Léon), notaire, était receveur et fermier de la châtellenie d'Estable (Charrais, Vien.), et époux de Michelle SORIN, dont il eut : 1° LOUIS, né le 21 févr. et baptisé (ANDRÉE Girault, marraine) le 10 mars 1664 ; 3° CATHERINE, née le 18 et baptisée (RENÉ Giraud, parrain) le 28 mars 1666 ; 3° LOUIS, baptisé à l'âge d'un mois, le 9 avr. 1668. (Reg. par. Charrais.)

Giraud (Michel), notaire, est parrain à Charrais, les 20 août 1664 et 16 août 1666. (Id.)

Giraud (Charles), bourgeois et maître de navire aux Sables-d'Olonne (Vendée), est l'auteur des *Us et Coutumes d'Olonne*. Fontenay, Blanchet, 1666, in-12,

(1) Voir 4 deg. des Giraud de Fontenay-le-Comte.

Digitized by Google

160 p. (De la Bouralière. Bibiogr. Poitev. M. A. O., 3e série, t. I, 1907, p. 260.)

Giraud (Françoise), femme de Gilles Augereau, sr de la Rivière, décéda à la Bruffière (Vend.), le 30 mars 1669, et fut inhumée dans l'église de la Madeleine de Clisson. (Doctr Mignen.)

Giraud (Charles), sr de la Coste, épouse (contrat de 1669) Jacqueline LE FEBVRE, fille de Jean, peintre du cabinet du roi, et de Madeleine des Haies. (Catal. des mss. Dugast-Matifeux à la bibliothèque de Nantes, t. II, no 221.)

Giraud (Gaspard) fut pourvu en 1672 de la chapelle de St-Pierre-l'Hermitte, en l'église de St-Pierre, du Marché de Loudun. (Notes mss. du chanoine Auber.)

Giraud (Pierre), sr de la Maisonneuve, époux de Marguerite DE LA MAZIÈRE, est père d'ANNE, baptisée le 18 août 1673, et de PIERRE, baptisé le 9 sept. 1674. (Reg. par. Vicq.)

Giraud (Me Antoine), était garde-marteau de la maîtrise des eaux et forêts de Chizé, en 1675. (Procès-verbal de bornage des forêts des maîtrises de Chizé. (Bib. Nat., ms. fr. 8814.)

Girault (Renée) était, en 1677, épouse de Jean le Roy, Ec., sr de Forges. (Arch. du château de Péré, Marigny, D.-S.)

Girault (Joseph) est Ec., sgr de la Bourrelière entre 1678 et 1681. (Richard, Invent. des Arch. de la Barre, I, 87.)

Girault (François), reçoit en 1680, de l'évêque de Poitiers, la chapelle de N.-D. de Pitié *vulgo* de la Mauvinière à St-Martin-de-Blaslay (Vien.) (Notes mss. du chanoine Auber.)

Giraud (Jean) est pourvu en cour de Rome, en 1680, de la chapelle de St-Fiacre, à Anché. (Id.)

Girault (Pierre), sr de la Roussière, fils de feu HENRI, sr dudit lieu, et de feu Anne GIRARD, de la psse St-Médard-de-Thouars, épouse, le 21 févr. 1680, en l'église de St-Généroux (D.-S.), Suzanne FRÈRE, fille de Salomon, sr d'Argentine, et de Boisvert, et de Jeanne Guillemeau. (Généalogie Frère, pp. 9, 10, 98.)

Girault (N...), est vicaire de Rouillé, 1680-1682. (Reg. par.)

Girault (N...) prêtre, était, le 24 avr. 1687, l'un des juges députés syndics et commissaires de la Chambre du Clergé de France, au bureau des décimes de Poitiers. (Arch. Vien. Eu 670.)

Girault (Jean) était vicaire de Pioussay (D.-S.) le 15 janv. et le 10 déc. 1691. (Reg. par. Loubigné, D.-S.)

Girault (Renée) épouse, le 2 juil. 1696, Jean Bidault, Ec., sr de la Barbinière. (Maintenues de Noblesse, 1714-1718. A. H. P. XXII, 42.)

Girault (François) est avocat, fils de JACQUES Girault, procureur, mentionné en 1696. (Arch. Vien. B. Sénéchaussée de Châtellerault, 263.) En 1698, on lui donne pour blason : d'argent à un chef gironné d'or et de gueules. (Carré de Busserolle.)

Girault (François), sr de Gillebourgère, est parrain à Loubillé (D.-S.) le 10 janv. 1699. (Reg. par. Loubillé.)

Girault (Paul), prêtre, prend possession, le 31 mai 1699, de la cure de Coulombiers (Vien.). (Reg. par.)

Girault (N...) est vicaire de Loubigné le 10 nov. 1699. (Reg. par.)

Girault (Jacques), de Melle (D.-S.), était réfugié à Werder le 31 déc. 1699.

Giraud (Jean) est syndic des Cordeliers de Châtellerault, en 1704. (Arch. Vien. Sénéchaussée de Châtellerault l. 304.)

Girault (N...) était curé de Chouppes en 1707-1708. (Reg. par. Chouppes.)

Girault (N...) était curé de Curzay (Vien.), 1708-1719. (Reg. par.)

Giraud (N...) est vicaire de Charroux (Vien.) en 1711. (Reg. par. Charroux.)

Giraud (René) est chirurgien à Champdeniers le 19 août 1716. (Arch. Nat. P. 438².)

Girault (G.), prêtre, était prieur de Pioussay le 30 sept. 1716. (Reg. par. Loubigné.)

Giraud (Eléonore) est enterrée le 13 avr. 1717, dans l'église d'Antigny (Vien.), à l'âge de 107 ou 108 ans. Le 3 sept. 1715 elle est dite âgée de 105 ans. (Reg. par. Antigny.)

Girault (Pierre), marchand, épousa, en secondes noces, le 3 déc. 1722, à Nueil-sur-Dive (Vien.), Marie DE SANGLIER, de la psse St-Pierre-de-Loudun. (Reg. par. Nueil-sur-Dive.)

Girault (Louis) légua par son testament, 22 nov. 1726, une maison et des terres à Soudan (D.-S.), afin d'avoir des prières à perpétuité. (Arch. Nat. P. 1294.)

Girault (Jacques) était procureur en l'élection de Châtellerault en 1727. (Arch. Vien. B. 143.)

Girault (Jean) est avocat à Châtellerault en 1729. (Arch. Vien. Sénéch. de Châtellerault, l. 96.)

Girault (François), sr de la Clairie, frère de PIERRE, sr de l'Epinette et fils de PIERRE, sr de la Clairie et de Céleste CHAUMONT, de la psse de Ste-Cécile (Vend.), épousa à Chauché (Vend.), le 11 oct. 1730, Marie BASTY, fille de feu Christophe, sr de Grand-champ, notaire et procureur fiscal de châtellenie de la Rabatelière (Vend)., et de Jeanne-Louise Merland, et eut pour enfants : 1° FRANÇOIS, qui épousa à Bazoges-en-Paillers (Vend.), le 9 mai 1769, Marie-René CHESNEAU, fille de Joachim, sgr de la Chardière, et de feu Renée Nicolaud ; 2° CÉLESTE-MARIE, baptisée à Chauché (comme les suivants) le 8 août 1731 ; 3° LOUISE-HENRIETTE, baptisée le 17 févr. 1733 ; 4° CHARLOTTE-ROSE, baptisée le 13 mars 1734. On doit rattacher à la même famille : GABRIEL-CÉLESTIN Giraud de la Clairie, né le 26 déc. 1738, qui fut curé de St-Révérend (où il se trouvait depuis un an, le 1er oct. 1777), puis de Ste-Gemme-des-Bruyères et Rochetrejou (Vend.), mort le 10 oct. 1812 (Chron. par. Luçon. VII, 492, 509), et les Dlles Girault de la Clairie de Ste-Cécile, qui furent emprisonnées à Fontenay-le-Comte pendant la Révolution. (Id., t. I, p. 197.)

Girault (Pierre), sr de la Bourdrye, greffier, est parrain à St-Jacques-de-Montaigu (Vend.), le 24 oct. 1734. (Mignen, Paroisses, Eglises et Cures de Montaigu. Ann. Soc. Em. Vend., 4e série, t. IX, p. 169.)

Giraud (Jean-Baptiste) était receveur de l'hôpital d'Argenton-Château (D.-S.) au milieu du XVIIIe siècle. (Arch. dép. D.-S. He. 5.)

Girault (Jean-Baptiste), officier d'infanterie, épouse, le 22 avr. 1749, à Joussé (Vien.), Marie-Thérèse DE MANCIER. (Reg. par.)

Girault (N...) est vicaire de Champdeniers (D.-S.) en 1753-1754. (Reg. par.)

Girault (Henriette-Charlotte) et son mari Henri Turpeau de Longeville vendent, le 6 juin 1755, la sgrie de la Tourtelière, psses de Montournais et de Menomblet

Digitized by Google

(Vend.) (Arch. dép. Vend. B. 70 et 247.) Elle était veuve dès 1756. (Catal. Coll. Dugast-Matifeux, t. II, n° 27.)

Giraud (Jeanne), veuve de Jean-François Barraud de Thorigny, avocat à Fontenay, passe en 1757 et le 12 nov. 1760 plusieurs actes avec Anne Giraud, femme d'Aumon de la Merlandière, Rose Giraud, vᵉ d'André Texier, et Etienne Giraud, bourgeois. (Arch. Vend. B. 680.)

Giraud (Joseph), infirmier de l'abbaye de Charroux (Vien.), adresse, en 1758, une demande en réduction de taxe à la chambre ecclésiastique du diocèse de Poitiers. (Arch. Vien. G.) Il était en 1771-1788, prieur claustral de ladite abbaye. (Reg. par. de Charroux.)

Girault (Nicolas), curé de Liniers (Vien.), 1760-1779, est inhumé le 14 déc. 1779. (Reg. par.)

Girault (Louis-Pascal), procureur au siège de Civray, assiste, à Blanzay (Vien.), le 22 sept. 1767, au mariage de Jacques Jahan de la Ronde, avocat au présidial de Poitiers. (Reg. par. Blanzay.)

Giraud (N...) est vicaire de Loubillé (D.-S.), du 3 juil. au 18 déc. 1770. (Reg. par. de Loubillé.)

Giraud (Charles-Joachim), avocat en parlement, demeurant aux Epesses (Vend.), épouse, par contrat du 16 mai 1780, Jeanne-Charlotte Merlet. (Arch. Vend. C. 97.)

Giraud (Jacques-Louis), clerc tonsuré, prieur de Sᵗᵉ-Marie-de...? est inhumé à Charroux, le 14 juin 1781, à l'âge de 62 ans. (Id.)

Giraud (N...) fut curé de Voulême (Vien.), 1784-1792. (Reg. par. Voulême.)

Giraud (N...), prêtre, bachelier de l'église collégiale de N.-D.-de-Mirebeau (Vien.), assiste, le 22 août 1785, à la bénédiction d'un nouveau cimetière à Mirebeau. (Reg. par.)

Girault (Louise), épouse de Louis-Michel de la Rivière, Chev., sgr de Séjourné, mourut avant le 12 nov. 1755, date de l'insinuation au bureau de Châtellerault, du contrat du deuxième mariage de son époux avec Marie Guillaume. (Arch. Vien. C. 862.)

Giraud (N...) vicaire de Savigné (Vien.), 1788-1791. (Reg. par.)

Girault (N...), chanoine régulier de l'abbaye de Celles, prieur-curé de Sᵗ-Hilaire-de-Ligné (D.-S.), 1789-1792, meurt avant 1800. (Largeault, N.-D.-de-Celles, 180, 183, 186, 219.)

Giraud (N...), vicaire de Bonnes (Vien.), 1791-1792. (Reg. par.)

Giraud (N...), de Maillezais (Vend.), ecclésiastique, émigra en Espagne, en mars 1791. (Chron. par. Luçon. V, 188.)

Giraud (Radegonde), morte le 7 oct. 1811, avait épousé Claude Morin, Chev., sgr de Boismorin, veuf de Suzanne-Charlotte-Luce de Condé. (Poulard du Palais.)

Giraud (Pierre-Benjamin), curé de Maillezais, 1823-1826. (Chron. par. Luçon, V, 595, 637.)

Giraud (Louis-Léonard), docteur en médecine, décédé à Aigre le 8 fév. 1870, âgé de 61 ans, eut pour enfants : 1° N..., mariée à Camille Charouceuil ; 2° Théodore-Léonard, qui suit. Il avait pour sœurs, Mᵐᵉ Théophile Brothier et Mˡˡᵉ Minette Giraud. (Lettre de faire part.)

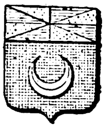
Giraud (Théodore-Léonard), docteur en médecine, originaire d'Aigre (Char.), épousa à Chef-Boutonne, le 30 avr. 1838, Anna-Clara Chapelain, fille de Gervais-Martin, magistrat, et de Julie-Florimonde Renard, dont il a eu : 1° Louise-Julie-Théodora-Clara-Aimée, née à Chef-Boutonne, le 20 août 1840, mariée au même lieu, le 20 août 1866, à Emilien-René Gaillardon, docteur en médecine, et décédée à Chef-Boutonne le 29 mai 1905 ; 2° Marie-Agathe-Clara, mariée à Chef-Boutonne, le 21 sept. 1875, à Eugène Bonnaud, licencié en droit, notaire et avocat à Fontenay-le Comte (Vend.), décédée audit lieu en 1906. (Reg. de Chef-Boutonne et Lettres de faire part.)

Giraud (N...), notaire honoraire à Benet (Vend.), a pour fils Jules qui épousa, le 18 nov. 1879, à Lusignan, Eugénie Aigron, fille d'Anatole. (Lettres de faire part.)

Giraud (Achille), veuf de Hortense Martin du Magny, fut inhumée à N.-D.-de-Montmorillon, le 7 juin 1905, à l'âge de 52 ans. (Reg. par.)

GIRAUD, à Poitiers.

Blason : de sable au croissant d'argent, au chef gironné d'or et d'azur de 8 pièces. (Arm. des maires de Poitiers.)



Giraud, abbé de Sᵗ-Cyprien de Poitiers. 973-77, 989. (Rédet, Cart. de Sᵗ-Cypr. A. H. P. III, p. xxvi.)

Giraud, chanoine de Sᵗ-Hilaire-le-Grand, en 1157. (Rédet, Doc. pour l'hist. de l'égl. Sᵗ-Hilaire-de-Poitiers. M. A. O. XIV, 1847, p. 162.)

Giraude (Guillaume), chanoine de N.-D.-la-Grande, est témoin dans un accord de 1189, entre le chapitre de Sᵗ-Hilaire et le sgr de Ringères. (Id., 207.)

Giraud (Hilaire), dit de Mirande, et Jeanne Cassée, sa femme, afferment à Guillaume Raoul, clerc, le 1ᵉʳ mai 1350, une maison avec verger au bourg Sᵗ-Hilaire-le-Grand. (Arch. Vien. H. Fontaine-le-Comte, 20.)

Giraut (Mᵉ Guy) et autres reçoivent, le 9 mars 1351, v. s., commission de Guichard d'Ars, sénéchal de Poitou et de Limousin, pour contraindre à reddition de comptes ceux qui avaient reçu depuis la prise de Poitiers les deniers levés sur les habitants pour réparer les fortifications. (Rédet, Invent. des Arch. munic. de Poitiers. M. A. O. 1882, p. 147.)

Girault (Gui), est chanoine de Sᵗ-Hilaire le 17 juin 1352. (D. F. XI, 513.)

Giraud (Hugues), bourgeois de Poitiers, maire de cette ville en 1400-1402 (Ledain, les Maires de Poitiers. M. A. O. 1897, 2ᵉ série, t. XX, p. 315), rendit aveu au duc de Berry, le 27 déc. 1408, de l'hébergement de Forges (Sᵗ-Georges-les-Baillargeaux, Vien.), mouvant du château de Poitiers. (A. H. P. XXXV, 279.) Il mourut avant l'année 1418, laissant quatre fils : Pierre, Jean, Hugues et Huguelin. Aveu du 9 avr. 1462. (Arch. Nat. P. 588.) Pierre et Huguelin furent condamnés, cette même année 1418, par sentence de la sénéchaussée, à payer au chapitre de Sᵗ-Pierre-le-Puellier l'entretien de la lampe devant le grand autel de cette église, à titre d'héritiers d'un autre Pierre Girault qui avait pris cet engagement envers le chapitre par dévotion pour la vraie croix que l'on y vénérait. (Ledain, l. c.) Pierre Girault, étant sous la tutelle de Henri du Roussignol, rendit aveu pour l'hébergement de Forges le 14 nov. 1418. (A. H. P. *l. c.*) Il épousa Clémence de la Roche, dont il eut une fille nommée

Digitized by Google

Guillemette, qui rendit aveu et hommage pour l'hébergement de Forges le 9 avril 1462. Cette Guillemette Giraud est peut-être la même que Guillemette Giraud, épouse de Thévenin Bonnet, échevin de Poitiers, qui, après la mort de son mari et avant le 15 mars 1448, fit don aux chanoines de S^t-Pierre-le-Puellier d'une rente assise sur deux maisons près le pont Joubert pour l'entretien d'une lampe devant le grand autel de leur église. (Arch. départ. de la Vien. G. Chap. de S^t-Pierre-le-Puellier.) Elle fonda également une aumônerie en sa maison près la chapelle de S^te-Marthe et fit son testament le 16 avr. 1468. (Rédet, Inventaire des Arch. munic. de Poitiers. M. A. O., 1882, p. 27.)

Giraud (Louis), enseveli à S^t-Hilaire-de-la-Celle en 1415. (Auber, Hist. Cath. Poit. M. A. O. 1849, t. XVI, p. 130.)

Giraud (Hugues) était, avant le 15 fév. 1419 (n. s.), lieutenant du sénéchal de Poitiers. (A. H. P. XXIX, 40 n.)

Giraud (Pierre), marchand et alchimiste, âgé de 47 ans environ et père de trois enfants, obtient, en oct. 1462, des lettres de rémission pour avoir fait faire et mis en vente des tasses et cuillers d'argent dont le titre se trouvait à son insu inférieur à la marque. (A. H. P. XXXV, 395.) C'est à tort, semble-t-il, que M. Guérin (l. c.) le considère comme le fils de Huguet Giraud dont il a été question plus haut.

Girault (Pierre), de la ville de Poitiers, doit fournir un archer à l'arrière-ban. (Montre du 6 juin 1477, reçue à Poitiers par Jacques de Beaumont, sgr de Bressuire. (Original dans notre cabinet.)

Girault (Théobalde), épousa Antoine Gironnet, doyen de la faculté des arts et principal du collège de S^te-Marthe. Tous deux donnèrent par testament (1510-1519) des rentes et immeubles à ce collège. (Arch. dép. Vien. D. 19.)

Giraud (N...), notaire à Poitiers en 1530. (Arch. dép. Vien. E^2 68.)

Girault (Bonaventure) était lieutenant du prévôt des maréchaux en Poitou le 29 mars 1553. (Reg. par. S^te-Opportune.)

Girault (Jehan) passe à Poitiers la revue des gens de pied le 6 juin 1569. (Notes communiquées par M. Maurice Barbier.)

Giraud (Mathurin), s^r de la Forge, passe la revue des chevau-légers à Poitiers le 31 mai 1594. (Id.).

Giraud (Gabriel) était, le 9 fév. 1608, procureur en l'élection de Poitiers et époux de Louise Peyraud. (Reg. par. S^t-Porchaire de Poitiers.)

Giraud (Jacques), maître des relais, épousa Claude de la Fuye, dont : 1° Isabelle, baptisée le 9 mars 1609 ; 2° Madeleine, baptisée le 7 sept. 1612. (Reg. par. S^t-Porchaire de Poitiers); 3° Anne, baptisée le 12 fév. 1613 ; 4° François, baptisé le 27 juill. 1615 ; 5° Pierre, baptisé le 8 janv. 1617 ; 6° Jean, baptisé le 1^er nov. 1618; 7° Claude, baptisée le 22 sept. 1620 ; 8° Marie, baptisée le 22 janv. 1622. (Reg. par. S^t-Hilaire-de-la-Celle.) Il mourut avant le 20 mars 1637 (Reg. par. S^te-Opportune) et sa veuve se remarie le 20 juin 1637. (Reg. par. S^t-Hilaire-de-la-Celle.)

Girault (Joseph), avocat, s^r de la Mataudерie, parrain à S^t-Porchaire de Poitiers, le 23 janv. 1612. (Reg. par.)

Girault (Nicolas), apothicaire à Poitiers, fut marié par contrat du 14 oct. 1618 à Françoise Morin, fille de René, marchand, dont ; 1° Françoise, baptisée le 2 nov. 1622 (Reg. par. S^t-Cybard), mariée à François Souchay, marchand ; 2° Florence (1625), mariée à Louis Rabreuil, avocat, et décédée le 10 janv. 1670. (St-Cybard.) Nicolas possédait une maison et de nombreuses créances et donna 2.100 livres de dot à ses filles. Il mourut le 16 août 1676. (Reg. par. S^t-Didier, minutes, M. Martin et Duchastenier, notaires à Poitiers. Note communiquée par M. Rambaud.)

Girault (François), avocat au présidial, épousa Mathurine Mercier dont il eut : 1° Madeleine, qui épousa, le 16 fév. 1647, Jacques de Guérard, juge sénéchal et criminel de Pompadour (Reg. par. de S^t-Cybard) ; 2° Gabrielle, baptisée le 7 mars 1629 ; 3° François, né le 15, baptisé le 16 fév. 1632 ; 4° Geneviève, baptisée le 28 sept. 1633. (Id.) Sa femme était déjà veuve lorsqu'elle mourut le 3 août 1653. (Id.)

Giraud (Jacques), s^r de Boisrond, maître de la poste à Poitiers, épousa, le 20 janv. 1637, Jeanne Mercellet et en eut un fils Jacques, né le 22 avril 1641, qui reçut le supplément des cérémonies du baptême, le 27 oct. 1665, son père étant déjà mort. (Reg. par. S^t-Hilaire-de-la-Celle.)

Girault (Léon), notaire royal, est parrain, le 1^er août 1638, à S^t-Hilaire-de-la-Celle. (Reg. par)

Giraud (Pierre), prêtre, curé de S^t-Martin de Pougne, fut parrain le 5 sept. 1656. (Reg. par. S^t-Hilaire-le-Grand). Peut-être le même que Giraud Pierre, chapelain de S^t-Barthélemy, parrain le 19 oct. 1660. (Id.)

Giraud (Louis), Ec., sgr de l'Isle, avait épousé Jeanne de Lauzon et assiste, le 27 février 1645, au mariage de Catherine le Jude, fille d'un premier mari de ladite de Lauzon avec François Couaigne, Ec., sgr de la Roche. (Reg. par. S^t-Cybard.)

Girault (Gaspard), aumônier et chanoine de l'église collégiale N.-D.-la-Grande de Poitiers, le 1^er mai 1671 (Reg. par. N.-D.-la-Petite), et le 26 fév. 1691 (Reg. par. S^t-Savin), est syndic du clergé du diocèse de Poitiers en 1716. (Arch. dép. Vien. 406.)

Girault (Jacques), apothicaire à Poitiers. (Dénombrement de la tour d'Anguitard du 1^er juin 1674, Arch. Nat. P. 431.)

Girault (Pierre), prêtre, est curé de N.-D. de la Chandelière à Poitiers dès le 13 août 1672 et jusqu'à sa mort. Il fut enseveli le 8 sept. 1686, à l'âge de 55 ans environ. (Reg. par. N.-D. de la Chandelière.) On constate également dans les mêmes registres la sépulture de Jean Girault, s^r de la Rivière (25 oct. 1600), et de sa femme (1675), peut-être parents dudit curé.

Girault (Jean), s^r de Belle-Isle, maître et docteur ès arts, résidait à Poitiers en 1679. (Reg. par. Marigny-Brizay.)

Giraud (François), chanoine de N.-D.-la-Grande, possède en 1680 la chapelle de N.-D. à l'autel de S^te-Catherine, de S^t-Pierre-de-Cherveux. (Notes manuscrites du chanoine Auber.) Peut-être le même que François Giraud, prêtre, enterré le 25 déc. 1685 dans l'église N.-D.-la-Petite. (Reg. par.)

Girault (Marc), huissier au présidial, meurt avant le 6 nov. 1682. (Reg. S^t-Hilaire-de-la-Celle.)

Girault (François) épousa Catherine Lecointre dont Catherine, qui se marie le 14 fév. 1684 à Jean Marquet, procureur au présidial de Poitiers (Reg. S^t-Hilaire-de-la-Celle.)

Girault (Michel), prêtre, 19 fév. 1706. (Reg. par. S^t-Paul de Poitiers.)

Digitized by Google

Girault (N...), vicaire de Vouneuil-sous-Biard en 1719. (Reg. par. St-Benoît.)

Giraud (François), épouse, le 21 juill. 1722, Marguerite-Louise SEGRETAIN. (Reg. par. St-Michel de Poitiers.)

Giraut (N...), chanoine de St-Pierre-le-Puellier, le 23 févr. 1725. (Reg. par. N.-D. l'Ancienne de Poitiers.)

Giraud (Louis), sr de la Cardinerie, propriétaire du moulin de Trainebot (Poitiers), bourgeois de la maison commune de Poitiers, époux de Catherine BABAUD dès le 2 sept. 1726 (Reg. par. St-Hil.-entre-les-Eglises), eut pour fille MARIE-FRANÇOISE, qui épousa, le 2 nov. 1751, à N.-D.-la-Grande, Gabriel-Jacques Briquet. (Reg. par.)

Girault (Pierre), époux de Jeanne BAILLON, était décédé le 17 mai 1747, lors du mariage de son fils LOUIS-PASCAL avec Marguerite DE VENASSIER, veuve de Amador Venault. (Reg. par. N.-D.-la-Petite.)

Girault (Jeanne-Louise), fille majeure de feu NICOLAS et de Jeanne CLAIRTÉ, épouse, le 31 août 1761, Alphée-Marc-Christophe de Pressac, Ec., sgr du Ris, veuf de N. de Montfrebœuf. (Reg. par. St-Germain de Poitiers.)

Girault (Louis-Jean-Baptiste), sgr de l'Hébergement, est ancien officier d'infanterie, en 1758 et le 6 juin 1763. (Arch. Vien. B. 59 et Reg. par. St-Hilaire-le-Grand de Poitiers.)

Giraud (N...) fut curé de la Résurrection de Poitiers, de St-Pierre-d'Aunay et de Ste-Marie-Madeleine de la Villedieu, son annexe (14 oct. 1773-22 sept. 1787.) (Reg. par. la Résurrection et N.-D.-l'Ancienne de Poitiers.)

Giraud (Sr Catherine) entre au noviciat des filles de St-François le 12 oct. 1755. (Arch. Vien. H. Couvents de femmes, liasse 55.)

Giraud (Gaspard), clerc tonsuré, bénéficier des chapelles et patronage laïque d'Echiré et Pozai, mourut le 22 et fut enterré le 23 fév. 1790 à St-Hilaire-entre-Eglises, âgé d'environ 80 ans. (Reg. par.)

Girault (Augustin-Hermenegilde), négociant, né à Poitiers le 24 août 1853, fils d'AUGUSTE, négociant, et de Modeste HUGUET, épouse Marie-Jeanne Sophie-Astérie-MALAPERT, fille de François-Frédéric, percepteur, et de Clémence-Hortense-Sophie Enens. (Etat civil de Poitiers.)

GIRAULT. — famille de procureurs et de greffiers établie à Poitiers aux XVIIe et XVIIIe siècles, et à laquelle appartiennent :

Girault (Jean), est clerc du tablier de l'audience au présidial de Poitiers, vivant encore en 1584, père de FRANÇOIS, clerc au greffe du présidial de Poitiers, qui conclut en 1603 un échange de terres avec les chanoines de Ste-Radegonde. (Arch. Vien. G. 1373.) François épousa Esther POUSSINEAU, fille de Jean, clerc criminel à Poitiers, et eut de ce mariage : 1° CATHERINE, baptisée le 22 nov. 1582 à St-Didier, qui eut pour marraine Catherine LAURENS, femme de JEAN Giraud, clerc au greffe du présidial, peut-être sa grand'mère ; 2° JEAN, baptisé le 4 janv. 1584 à St-Didier ; 3° RENÉE, baptisée le 18 oct. 1598 à St-Cybard ; elle a pour marraine FRANÇOISE Girault, femme de Nicolas Poussineau. (Reg. par.)

Girault (Nicolas), mort avant le 21 août 1610, date du baptême de sa nièce Françoise. V. plus bas. Il a pour sœur AMICE Girault.

Girault (Jean), frère du précédent, greffier, mort le 30 août 1647, adjoint aux enquêtes et procureur au présidial de Poitiers, épousa Catherine GIRARD, d'où : 1° MARGUERITE, baptisée le 13 avril 1614, qui épousa, le 4 fév. 1644, Jean de la Noue, avocat au présidial ; 2° JEAN, qui suit; 3° MARIE, baptisée le 23 juin 1616, morte le 14 juin 1660 ; elle avait épousé le 17 janv. 1647 Guillaume Laurenceau, procureur au présidial (Reg. par. St-Didier) ; 4° CATHERINE, baptisée le 2 mars 1618 ; 5° MADELEINE, baptisée le 1er mars 1620, qui épousa, le 26 janv. 1651, Jacques le Jau ; 6° FRANÇOISE, baptisée le 27 fév. 1621 ; 7° ANNE, baptisée le 10 mai 1622 (Reg. par. St-Cybard) ; morte le 6 avril 1662 et inhumée dans l'église St-Didier. (Reg. psse.) Elle avait épousé, le 22 juin 1655, en l'église St-Cybard, Guillaume Mousnier sr de la Touche. (Reg. par.)

Girault (Jean), procureur et greffier au présidial de Poitiers, baptisé le 30 mars 1615, épousa Marie BURTEL, fille de Gaspard, maître de la poste de Vivonne, et de Marie Carteau (Journ. de Denesde, p. 237), dont : 1° JEAN, qui suit; 2° MARIE, baptisée à St-Georges-de-Vivonne, le 8 avril 1643 ; elle a pour parrain et marraine François Girault, procureur au présidial, et Marie Girault, sa tante. (Reg. par.) ; 3° ANNE, baptisée le 8 mars 1648; 4° JEANNE, baptisée le 20 fév. 1649 ; 5° JEAN, né le 18, baptisé le 22 janv. 1656. (Reg. par. St-Cybard de Poitiers.)

Girault (Jean), sr de Comblé, fut baptisé le dernier jour de fév. 1642 à St Georges-de-Vivonne. (Reg. par.) Greffier en chef au greffe des insinuations ecclésiastiques du diocèse de Poitiers (1665-68), il épousa, le 22 juil. 1664, Marie DENESDE, fille d'Antoine Denesde, marchand à Poitiers, l'auteur du *Journal* et de Marie Barré. Elle mourut le 16 sept. 1665, lui laissant un fils : 1° JEAN, né le 16 avr. 1665, mort en mars 1668. (Journ. d'Antoine Denesde. A. H. P. XV, 237.) Il épousa en secondes noces Anne BONCENNE, fille de René, et de Marie Roy dont : 2° HUBERT, enterré dans l'église St-Georges de Vivonne le 18 oct. 1679 (Reg. par.) ; 3° MARIE-RENÉE, née le 2, baptisée le 7 juil. 1674, morte le 7 et enterrée le 8 mai 1682 dans l'église St-Pierre-l'Hospitalier de Poitiers (Reg. par.) ; 4° JEAN, né et baptisé le 19 fév. 1676 ; 5° ANNE, baptisée le 18 avril 1677, inhumée le 11 fév. 1733 dans l'église de St-Pierre-l'Hospitalier près le 1er pilier à gauche ; 6° HUBERT, né le 29, baptisé le 30 janv. 1679, enseveli le 18 oct. 1679 dans l'église St-Georges de Vivonne (Reg. par. St-Hilaire-le-Grand de Poitiers et Vivonne) ; 7° JEAN-HYACINTHE, baptisé le 11 août 1684 ; 8° RENÉE-FLORENCE, baptisée le 11 janv. 1688 à St-Porchaire. (Reg. par. St-Porchaire.)

Girault (François), procureur au présidial de Poitiers, frère de Jean et de Nicolas Girault, mourut avant le 19 déc. 1662 (Arch. Vien. En fonds de Bernay, 18), ayant épousé vers 1630 Marguerite ANGEVIN, fille de Pierre, sr du Chesne, échevin de Niort, et de Jeanne de Villiers, dont : 1° JEANNE (marraine Esther Poussineau, femme de François Girault, cité plus haut), baptisée le 23 mars 1608, qui épousa Paul Girard, procureur au présidial, dont elle était veuve le 4 fév. 1665, lors du partage des biens de son père avec Catherine, Amice et Radegonde, ses sœurs (Id.) ; 2° FRANÇOISE, baptisée le 21 août 1610; 3° MARIE, baptisée le 6 oct. 1611 ; 4° MARGUERITE, baptisée le 27 fév. 1613 ; 5° RENÉE, baptisée le 30 janv. 1614 ; 6° FRANÇOIS, baptisé le 16 mars 1616 ; 7° CATHERINE, baptisée le 30 nov. 1618, qui épousa, le 25 août 1643, Jean Daguin, procureur au présidial ; 8° AMICE, baptisée le 8 déc. 1621, qui épousa, le 29 janv. 1647, en l'église St-

Digitized by Google

Cybard; Gaspard Riguet, procureur au présidial, et fut enterrée le 17 janv. 1699 ; 9° Radegonde, baptisée le 28 fév. 1628, veuve, en 1665, de Jean Johanne, notaire à Poitiers. (Reg. par. St-Cybard.)

Girault (François), l'aîné, procureur au présidial, mourut le 19 août 1696, âgé de 70 ans environ, et fut enseveli le lendemain en l'église St-Savin de Poitiers ; il avait épousé Marie Paillault, dont : 1° Jeanne, baptisée le 17 août 1653 ; 2° Thomas, baptisé le 21 juil. 1654 ; 3° Renée, née le 19, baptisée le 20 nov. 1655 ; 4° N., baptisé le 21 mai 1657 ; 5° Jean, baptisé le 7 mars 1661. (Reg. par. St-Savin de Poitiers.)

Girault (François), dit le jeune, procureur du présidial, épousa Marie Giraud, dont : Marie, baptisée le 26 mai 1652. (Reg. par. St-Savin de Poitiers). Il vivait encore le 6 mai 1666. (Reg. par. Ste-Opportune de Poitiers.)

Girault (N...) fut époux de Madeleine Piquet, qui était veuve lorsqu'elle fit son testament le 20 mai 1729. (Arch. Vien. En 1614.) Il eut pour enfants : 1° Louis, procureur au présidial de Poitiers, enterré le 30 oct. 1748 dans l'église de Charrais (Vien. Reg. par.), qui épousa en premières noces Geneviève Girard, et se remaria le 12 juil. 1717, avec Catherine de la Croix, fille de feu François et de Marie Laurenceau (Reg. par. N.-D.-la-Petite de Poitiers), dont : *a*) Marie-Anne, enterrée en nov. 1721, à l'âge de 5 ans et demi ; *b*) Pierre, né et baptisé le 8 juin 1726 (Reg. par. St-Paul de Poitiers) ; *c*) Pierre-Guillaume, baptisé le 13 juill. 1730. (Reg. par. St-Hilaire de la Celle de Poitiers) ; *d*) Radegonde, inhumée à Charrais près le confessionnal, le 30 oct. 1748 ;

2° Jean, prêtre, curé de N.-D.-l'Ancienne à Poitiers, en procès de 1731 à 1736 avec le chapitre de St-Pierre-le-Puellier pour le paiement de sa portion congrue. Il adressa, en 1735, une requête à l'intendant pour obtenir une modération de taille, qu'il obtint le 15 juill. 1742. Il était ensuite curé d'Avanton avant le 15 juil. 1742 et jusqu'en avr. 1761. Il fut enterré en l'église d'Avanton le 14 avr. 1761. (Reg. par. Avanton, N.-D.-l'Ancienne et la Résurrection de Poitiers. Arch. Vien. En 1614. G. chapitre St-Pierre-le-Puellier.)

Girault (Pierre et Léon), cousins issus de germains, sont procureurs au présidial le 26 janv. 1730. (Reg. par. St-Paul de Poitiers.)

GIRAUD, à Saint-Maixent.

Giraud est prieur de l'abbaye de St-Maixent, 1085-1107 (Richard, Chartes et doc. pour servir à l'hist. de l'abbaye de St-Maixent, A. H. P. XVI, p. cix.)

Giraud (Jean) et Marie, sa femme, de la psse d'Azais (D.-S.), cèdent une rente, le 28 oct. 1308, à Jean, prévôt de St-Maixent (Arch. Vien. H. Fontaine-le-Comte.)

Girault (Pierre). Georges Coutineau lui résigna, en 1675, la Chapelle de Frontbœuf, desservie à l'autel de St-Jean-Baptiste, en l'église St-Saturnin de St-Maixent. (Mss. du chanoine Auber.)

Girault (Jeanne), veuve de Jacques Pastureau, sr de la Bucherie, est inhumée dans l'église d'Augé (D.-S.) le 7 fév. 1830, âgée de 72 ans. (Reg. par. Augé.)

GIRAULT. — Famille notable établie à St-Maixent et à Villiers-en-Plaine (D.-S.), dont on ne peut établir la filiation, mais à laquelle appartiennent :

Girault (Pierre), sr de la Chateaudrie (Villiers-en-Plaine), avocat au présidial de Poitiers, rendit aveu du Fief-Formont à Louis Jourdain le 1er fév. 1558. (Arch. du Château de Villiers-en-Plaine). Il était, en 1574, greffier de l'abbaye de St-Maixent et avocat au siège royal de cette ville, et mourut avant le 28 nov. 1578, jour de la réception de son fils Pierre comme avocat à St-Maixent. Ledit Pierre, sr de la Chateaudrie, fut maire de St-Maixent en 1597. (Journal de la Riche, p. 203, 305, 529.) Il rendit déclaration au sgr de Villiers le 30 mai 1600 (Arch. Villiers) et mourut avant le 24 juin 1603, laissant de son mariage avec Marie Guyton : 1° Jean, qui était, le 4 juin 1603, étudiant en droit à l'Université de Poitiers, et placé sous l'autorité de sa mère, rendait aveu et dénombrement de la Châteaudrie pour lui et son frère (Arch. Villiers) ; 2° Pierre, baptisé le 6 nov. 1586 ; 3° Honoré, baptisé le 25 nov. 1591 ; 4° Suzanne, baptisée le 21 déc. 1593. (Reg. par. St-Saturnin de St-Maixent.)

Girault (Perrette), femme de Jean Peign, sr de la Blanchardière, élu à St-Maixent, est marraine le 16 juin 1583. (Reg. St-Saturnin de St-Maixent.)

Girault (Catherine), fille de N..., Girault, sr de la Châteaudrie, avocat à St-Maixent, et de Bertrande Goudeau, fut marraine à Augé, le 4 juill. 1599, de Catherine Girault, fille de Jean Girault. (Reg. par. Augé.)

Giraud (Joseph) rend dénombrement dans la châtellenie de Parthenay, le 4 juin 1603. (Arch. Villiers.)

Girault (Charles), sr du Rivalier, marchand à St-Maixent, eut de Françoise Brunet : 1° David, né le 22, baptisé le 24 août 1614, dont fut marraine Françoise Guyton, veuve de Pierre Girault, qui ne sait signer ; 2° Elisabeth, baptisée le 10 juil. 1615 ; 3° Pierre, baptisé le 9 janv. 1618, enseveli le 27 nov. 1619. (Reg. par. St-Saturnin de St-Maixent.)

Girault (David), sr de la Châteaudrie, demeurant à la Mortière (Azay, D.-S.), rend aveu de la Châteaudrie, le 26 nov. 1658, à Bertrand Jourdain. Son fils aîné Charles rend dénombrement du fief Formont, le 27 févr. 1674, au même Bertrand Jourdain. — Ledit Charles avait épousé Marie Chaigneau, qui, devenue veuve, rend aveu, le 17 juil. 1716, par Jacques Guillemeau, sr de la Cardinière, de la Châteaudrie. (Arch. Villiers.)

Girault (Jean) et Françoise, sa sœur, épouse de Jean Cartier, issus tous les deux du premier mariage de la dame Masson, assistent, le 11 juill. 1696, au mariage de Marie Chauvain, fille de François Chauvain et de Claude Masson, demeurant à St-Pompain avec François Jouffrion, sr de la Maisonneuve. (Arch. Villiers.)

GIRAULT de CROUZON. — Famille bourgeoise de St-Maixent, dont on peut établir la filiation depuis 1523. (Généalogies communiquées par M. Ernest Lévesque, de St-Maixent, et M. Alfred Richard, archiviste de la Vienne.)

Blason : d'argent à un lion passant de sable (Arm. Poitou).

1. — **Girault** (Benoît), né en 1523, épousa Marie Rouvreau et eut pour fils :

2. — **Girault** (Jérémie), né en 1556, époux de Léa Cellier, eut deux enfants : 1° Isaac, qui eut de son mariage avec Elisabeth Chaillot : Louise, épouse de N. Marsault, et Marie, épouse de N. Boutin ; 2° Jérémie, qui suit.

3. — **Girault** (Jérémie), sr de Moulin-Neuf, né en 1593, hérita, en 1646, de la sgrie de Crouzon

Digitized by Google

(c^ne^ Baussais, D.-S.), qui lui fut donnée par son cousin Ogeron, gentilhomme de la vénerie du roi. Il eut de son mariage avec Marie **Masson**, fille de Benjamin, sgr de Lessart, et de Jeanne Gendret; 1° **Jean**, qui suit; 2° **Elisabeth**, qui épousa (c. de m. du 19 déc. 1663) Daniel des Francs, éc,, sgr des Moulins; 3° **Louise**, qui épousa d'abord François Pastureau, puis Laurent Paris; 4° **Léon**, époux de Marie **Couché**, dont il eut: **Jérémie**, s^r^ de la Salle, époux de N. **Guiochon**; 5° **Jeanne**, épouse de N. Guiochon.

4. — **Girault** (Jean), s^r^ de Crouzon (protestant, notes extraites des registres protestants de Niort, par M. Laurence), né en 1625, mourut en 1702, époux de Jeanne **Robert**, décédée en 1711, et eut pour enfant: 1° **Marie**, née le 5 juin 1675 (Notes Laurence), épouse de Jean Freté; 2° **Jeanne**, née le 22 sept. 1676 (Notes Laurence), épouse de M. Lussau; 3° **Bienvenue**, épouse de N. Drouhet; 4° **Isaac**, qui suit; 5° **Alexandre**, mort à S^t^-Domingue; 6° Jean, s^r^ de Montigny Martigné? marchand meunier, né en 1691, mort en 1765; 7° **Catherine**, née en 1700, morte en 1781, épouse de N. Jardin; 8° **Elisabeth-Marie**, femme de Pierre Vallette.

5. — **Girault** (Isaac), s^r^ de Crouzon, avocat en parlement, né en 1671, paya les droits de franc fief, pour avoir joui, de 1742 à 1762, de la moitié des fief, maison et principal manoir de Crouzon. (Arch. Nat. P. 1195, f° 20.) Il était, en 1715, sénéchal des sgries d'Exoudun, Boissec (Exoudun, D.-S.) et Bourleuf (Avon, D.-S., Arch. de M. de Boisgrollier), fut sénéchal de la Mothe-S^t^-Héray au moins de 1730 à 1762 (Bibl. Nat. Cabinet des Titres, Carr. d'Hozier, t. 305, dossier Gourjault) et est dit, en 1742, subdélégué de l'intendant, (Arch. dép. D.-S., B 301.) Il eut de son mariage avec Françoise **Boulay de Monteru**, fille de Pierre, s^r^ de Monteru, et de Jeanne Ochier, qu'il avait épousée le 28 mai 1700: 1° **Pierre**, qui suit; 2° **Aimé**, né le 15 oct. 1703; 3° **Jean**, s^r^ du Teil, époux de Marie **Bruchaire**; 4° **Gaspard**, chanoine de Menigoute, né en 1711.

6. — **Girault** (Pierre), s^r^ de Crouzon, avocat en parlement, né en 1702, sénéchal de la Mothe-S^t^-Héray, puis entreposeur des tabacs à S^t^-Maixent, épousa, le 17 sept. 1737, Henriette-Germaine de **Rodouan**, fille de Joseph-François, et de Félice-Gasparde de Tatreau, dont il eut: 1° **Joseph-Isaac**, qui suit; 2° **Catherine-Aimée**, née le 19 avr. 1741, épouse de Pierre Théophile de Villiers, s^r^ de Boisbourdet, capitaine d'infanterie; 3° **Claire-Gasparde**, née le 23 mars 1743, morte à S^t^-Maixent le 28 janv. 1835; 4° **Marie-Henriette**, née le 26 mars 1744; 5° **Françoise-Aimée**, née le 26 août 1745, morte à S^t^-Maixent le 4 avril 1835; 6° **Catherine-Angélique**, née le 21 févr. 1750; 7° **Adélaide**, née le 23 avril 1753, épouse de Imgarde, baron de Leffemberg dit Floridor.

7. — **Girault** (Joseph-Isaac), s^r^ de Crouzon, né le 23 avril 1739, partagea avec ses sœurs la succession de ses parents le 5 nov. 1798. Il fut entreposeur des tabacs à S^t^-Maixent en 1775 et mis à la retraite en l'an II, devint maire de S^t^-Maixent de l'an II à l'an VII, de l'an IX à 1811 et de 1812 à 1830, conseiller d'arrondissement le 19 messidor an VIII, directeur du dépôt de mendicité de S^t^-Maixent en 1811, chevalier de la Légion d'honneur le 29 déc. 1821 et mourut en 1831. — C'est à lui qu'est due la création du dépôt d'étalons et de remonte de S^t^-Maixent. Il épousa Thérèse-Augustine **Avrain**, dont il eut: 1° **Pierre-Alexandre**, contrôleur des contributions directes, né le 3 mars 1767, mort en 1831, qui avait eu de son mariage avec Marthe **Sorin**: **Joseph-Alphonse**, né le 15 janv. 1794, mort sans alliance; 2° **Thérèse-Henriette**, née le 3 nov. 1771, épouse de Jean-Baptiste Baraton. (Etat civil de Poitiers, 1^er^ mars 1879.)

GIRAUD, GIRAULT ET GIRAUT,

à Niort. — Sauf indication contraire, tous ces noms ont été relevés dans les notes extraites, par feu M. Laurence, des registres de baptêmes, mariages et enterrements (catholiques et protestants) de Niort.

Girault (Michel) (1592-1593) est procureur à la Cour royale de Niort et administrateur des aumôneries S^t^-Jacques et S^t^-Georges de Niort (Arch. dép. D.-S., H. Suppl. 163.)

Giraud (Michel), marchand droguiste, mort le 8 juil. 1647, époux de Perrette **Pallard**, fut père de: 1° **François**, vivant en 1634; 2° **Michel**, né le 16 nov. 1612, vivant en 1624; 3° **André**, né le 3 avr. 1621; 4° **Marguerite**, née le 26 janv. 1624; 5° **Jacques**, né le 14 août 1626; 6° **Marie**, née le 10 mai 1630, morte le 21 sept. 1636.

Girauld (Renée), née vers 1613, mariée à Jean le Roy, s^r^ du Cheval-Blanc, échevin, maire et capitaine de Niort, mourut veuve le 10 juin 1694.

Girault (Françoise) est épouse de Philippe de Bremond, Ec., s^r^ de Céré et de Frégeneuil (1615).

Giraud (Jean) fut vicaire de S^t^-André de Niort (1621-1633), de N.-D. de Niort (1633), chapelain de la Chapelle du S^t^-Sépulchre en l'église S^t^-André de Niort, 1636-1638, et mourut le 10 mars 1663.

Giraud (René), marchand droguiste, époux de Louise **Massé**, est père de: 1° **René**, né le 14 août 1624; 2° **Catherine**, née le 4 déc. 1625; 3° **André**, né le 11 oct. 1627; 4° **Marie**, née le 9 mai 1630, épouse de Elie Baudry, notaire royal; 5° **Renée**, née le 1^er^ avril 1636, vivante en 1659; 6° **Louise**, née le 12 juil. 1638; 7° **Jean**, né le 20 août 1640; 8° **Jacques**, né le 7 déc. 1642.

Girault (Jeanne), née vers 1634, protestante, mariée à André Chalmot, décéda le 22 janv. 1679.

Giraud (Etienne), notaire de la châtellenie de Prahecq (D.-S.), mort le 6 avril 1643, fut inhumé à Prahecq. Il épousa Marie **Assailly**, dont 1° **François**, s^r^ de la Maison-Blanche, né le 25 août 1624, marié le 23 janv. 1651 avec Marguerite **Bigot**, qui en eut: *a*) **François**, né en 1653; *b*) **Marie**, née le 5 août 1655; 2° **Elisabeth**, née en décembre 1626; 3° **Jacques**, né le 1^er^ nov. 1634; 4° **Jeanne**, mariée le 30 mai 1661 à Louis Butault, marchand.

Girault (Anne), épousa Pierre Potier, élu en 1589; le 19 oct. 1636, elle est marraine au temple avec Charles Audouard.

Girauld (Jean), notaire à Prahecq (D.-S.), était mort le 26 avr. 1650, lors du mariage de son fils **Pierre**, marchand, avec Françoise **Carrière**.

Girault (Joseph), sgr de la Bourelière, protestant, mourut le 11 sept. 1652 et eut un fils N.., Ec., sgr de la Bourelière, décédé le 27 févr. 1662, dit petit-fils de la Brochetière. Deux Jacques Regnier, Ecuyers et protestants, ont porté ce titre. Joseph Girault dut épouser une fille de l'un d'eux.

Girault (Pierre), s^r^ des Ormeaux, marchand, décédé avant 1689, épousa, le 23 juil. 1657, Marie **Augier**, dont il eut un fils: **Pierre**, s^r^ des Ormeaux, maître chirurgien, qui, étant âgé de 30 ans, épousa Marguerite **Senange**, dont: 1° **Pierre**, s^r^ des Ormeaux,

Digitized by Google

chirurgien, né vers 1690, marié le 30 janv. 1724 à Jeanne Jouve, dont : *a*) Marie-Jeanne, née le 23 oct. 1724 ; *b*) Marie, née le 26 févr. 1731 ;

2° Louise, née le 13 nov. 1691 ; 3° Alexis, né le 8 sept. 1693 ; 4° Pierre, né en 1693, mort le 4 nov. 1695 ; 5° Charles, né le 30 oct. 1695 ; 6° autre Alexis, né le 2 janv. 1698 ; 7° Marie-Anne, née le 3 fév. 1701 ; 8° Simon, né le 1er janv. 1703 ; 9° Jean, né le 21 août 1724.

Giraud (Françoise), fille de André Giraud, épousa, le 6 oct. 1682, René Daguerre, greffier de l'abbaye de St-Liguaire (D.-S.), et notaire de la baronnie et duché de Frontenay-l'Abattu (D.-S.).

Girault (Jacques) eut de Madeleine Daguin un fils Louis, né le 5 nov. 1687.

Giraud (Jean), sr de Ste-Maure, sénéchal de St-Maxire (D.-S.), mourut avant 1694. Sa veuve, Marie Escotière, tutrice de N... Giraud, leur fille, fit vendre les biens laissés par son mari. (Arch. du château de Villiers-en-Plaine.)

Giraud (François), juge, sénéchal de St-Maxire, fut époux de Louise Girard, qui est mentionnée comme veuve en 1715. (Arch. du château de Villiers en Plaine.)

Giraud (Catherine), épouse de Louis Allonneau, mourut le 5 avril 1716 et fut inhumée dans la sépulture des Allonneau devant le banc de la justice.

Giraud (Jacques), sr du Fief-Marans, acquit, le 1er mai 1722, une terre qu'il réunit à son fief de Lingrenière et des Vorgues (Echiré, D.-S.), et pour laquelle il paya un droit de franc-fief. (Arch. Nat. P. 1195.) En 1779, on trouve François Giraud de Lingrenière demeurant au château de la Voute (St-Maxire) et fermier des seigneuries de la Voute de St-Maxire. (Arch. D.-S. E. 685. Arch. du château de Villiers-en-Plaine. Desaivre, St-Maxire, p. 13.)

Girault (Marie-Jeanne), née vers 1725, épouse de Pierre-Etienne-Benoît Reynault, maître en l'art et science de chirurgie, mourut le 5 juin 1789.

Girault (Pierre), maître chirurgien, époux de Françoise Dupont, dont il était veuf le 27 déc. 1744, eut pour enfants : 1° Olive, née le 8 avr. 1733 ; 2° Françoise-Modeste, née le 12 janv., morte le 20 sept. 1738 ; 3° Pierre, né le 22 fév. 1741 ; 4° Marie-Paule, née vers 1743, morte le 9 fév. 1760, inhumée au fond de l'église N.-D., du côté des cloches.

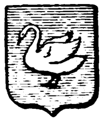
Girauld (Jean-Baptiste-Bruno), ancien capitaine au régiment de Bresse, épouse à Echiré, en sept. 1774, Marguerite Racapé, dont : 1° Pierre-Bruno, né le 22 nov. 1775 ; 2° Jean-Baptiste-Louis, né le 21 déc. 1776.

Giraud (Françoise), épouse de Jacques de Ceton, Chev., sgr de la Vernaye, demeurait à Niort et légua par testament aux Hospitalières de cette ville une rente annuelle de 20 livres. (Arch. dép. D.-S., H suppl. 192.)

Giraud (Marie), dame de la Bourgeoisie, est épouse de Mathurin Jamart, sgr de la Bourgeoisie.

GIRAUD. — Famille originaire de Fontenay-le-Comte (Vend.), anoblie au xviie siècle et établie à Niort et à St-Maixent. Cette généalogie a été établie d'après les notes communiquées par M. Raymond Louis. B. Fillon, Histoire de Fontenay, t. II ; de la Bouralière, Maintenue de Noblesse de Jacques Girault, le 22 février 1715. (A. H. P. XXII, 354.) Notes déjà citées de M. Laurence.

Blason : D'azur à un cygne d'argent, becqué membré de gueules.



Le nobiliaire de Nadaud, t. II, p. 215, lui donne pour blason : d'argent à une eau d'azur en pointe, sur laquelle nage un cygne d'argent entre deux roseaux tigés (d'or) d'après des Coutures.

A cette famille se rattache peut-être :

Girault (Aubin), protestant, Ec., sr de Mondy, conseiller du roi, lieutenant particulier, assesseur civil et criminel au siège royal de Melle, qui était, le 28 oct. 1619, époux de Madeleine Dabillon, fille de François et d'Anne Jacquelin (Lévesque, Rech. compl. sur les fam. Lévesque, et Picoron, p. 26). Il mourut le 22 déc. 1630 (Notes Laurence) et eut pour fils Joseph, protestant, Ec., sgr de la Bourelière, mort le 11 sept. 1652, laissant un fils N... Girault, Ec., sgr de la Bourelière, décédé le 27 fév. 1668. (Notes Laurence.) (Arch. du château de Péré, Marigny, D.-S.)

Girault (N.), sr de la Forest, mort avant 1637, fut père de Pierre, Ec., sgr des Gourfailles et de la Forest. (Notes Laurence.)

Girault (Louis), Ec., sgr des Gourfailles, de la Forêt et de la Grange, protestant, est mentionné de 1622 à 1636.

1. — **Giraud** (Nicolas), de Fontenay-le-Comte, mort vers 1557, épousa Jeanne Demouraud, dont : 1° Hilaire, qui suit ; 2° Mathurin, mort avant 1590 sans postérité ; 3° Gabriel, époux de Jehanne Roulleau, dont il eut un fils : Denys, marié à Françoise Lamoys, fille d'Aubin, et de Louise Tiraqueau ; 4° Françoise, morte avant 1595. (Notes Raymond Louis.)

2. — **Giraud** (Hilaire), sr des Gourfailles, greffier de la Cour ordinaire de la sénéchaussée en 1580, mort en 1584, avait épousé Marie Tiraqueau, fille de Aubin, notaire royal à Fontenay-le-Comte, et probablement de Mathurine Richard, et eut de ce mariage : 1° Aubin, qui suit ; 2° Marguerite, morte avant 1589, épouse de Jean de la Vallynière, greffier à l'élection de Fontenay ; 3° Marie, née le 30 août 1595, morte en 1631, qui écrivit à quinze ans une pièce de vers sur la mort de Nicolas Rapin. Elle fut mariée à Hilaire Cailler, sr de la Chollerie, procureur du roi à Fontenay et neveu de Nicolas Rapin ; 4° Gabrielle, qui épousa, le 11 mai 1586, Jacques Pougnet, conseiller et élu pour le roi à Niort ; 5° Marie, qui épousa le 5, *aliàs* le 16 janv. 1593, François Mézière, protestant et médecin distingué ; 6° Pierre, 7° Hilaire, assassiné en 1582 par François Chaignevert. (Notes Raymond Louis, B. Fillon, Hist. de Fontenay, t. II, L'Egl. Réf. de Fontenay-le-Comte, p. 22.)

3. — **Giraud** (Aubin), Ec., sgr des Gourfailles, acheta en 1578, d'André Gallier, une charge d'élu à Fontenay, moyennant 1.300 écus d'or. (Notes Raymond Louis.) Il fut ensuite conseiller du roi, lieutenant particulier, assesseur civil et criminel au siège royal de Niort, maire et capitaine de Niort, élu le 28 mai 1589, maire une seconde fois en 1593, échevin jusqu'en mai 1615. Il épousa, le 11 fév. 1585, Marie Audouard, fille de Jean, échevin de Niort et de Marie *aliàs* Marguerite Yver (de la Bouralière, *l. c.* Notes Laurence, Bonneau, Armorial des maires de Niort. M. Stat. D.-S. 1865, p. 36-37), et eut pour enfants, d'après les notes Laurence : 1° Pierre, protestant, reçu pair de Niort le 14 juin 1604 ; 2° Aubin. L'ordonnance de maintenue de noblesse déjà citée mentionne seulement un fils :

Digitized by Google

3° Jean, qui suit. Il eut encore : 4° Louis, qui épousa, le 23 juin 1613, Catherine de Vallée, dont un fils Louis, sgr de la Grange, mariée à Françoise Montel, qui était sa veuve le 16 sept. 1640. (Bibl. nat. doss. Bleus, 315 doss. 8040.)

4. — **Girault** (Jean), protestant, Ec., sr de Puychaban, pair de Niort en 1625, était enseigne de la quatrième compagnie protestante le 6 janv. 1625. (Arch. du château de Villiers-en-Plaine.) Il demeurait à St-Pompain (D.-S.) le 9 août 1643, lorsqu'il conclut un acte avec Marie Giraud, femme de François Coutocheau, demeurant au Fief-Franc (Villiers en Plaine, D.-S.), et épousa (contrat du 10 nov. 1619, Martin, notaire) Catherine Savignac, dont : 1° Etienne, né le 21 fév. 1623, mort le 10 janv. 1639 ; 2° Aubin, qui suit. (De la Bouralière et Laurence, *l. c.*)

5.— **Giraud** (Aubin), protestant, Ec., sr de Fiefdoux, mort le 4 juin 1669, épousa (contrat du 5 déc. 1645, Chaudelier, notaire) Elisabeth Coutocheau, fille de François, Ec., sgr de Fief-Franc, et de Marie *alias* Elisabeth Giraud, dont : 1° Renée, mariée, le 3 fév. 1672, à Alphonse-Simon Gaultier, Ec., sr de Rosnay, et qui demeurait à Ste-Pezenne, le 27 août 1689, lorsqu'elle fit acquêt par devant Birault, notaire de Villiers (Arch. du château de Villiers-en-Plaine) ; 2° Jacques, qui suit. (De la Bouralière et Laurence, *l. c.*)

6. — **Girault** (Jacques), Ec., sgr de Fiefdoux, épousa, le 11 août 1694, en l'église St-Saturnin de St-Maixent, Marie de Veillechèze, fille de François, sr des Essarts, et de Maixende Palustre, sa seconde femme. Il fut maintenu noble et écuyer par ordonnance de Quentin de Richebourg, intendant de la généralité de Poitiers, le 22 fév. 1785. (De la Bouralière, *l. c.*)

GIRAUD. — Famille d'hommes de loi que l'on trouve établie à Maillezais (Vend.), à la fin du xviie siècle, et d'où sont sortis au xixe siècle trois députés. Sauf indication contraire, les renseignements donnés ici sur cette famille sont tirés des notes et généalogies qu'ont bien voulu nous communiquer M. le colonel Thomas de la Pintière et M. Charles Giraud, premier président de la Cour d'appel d'Aix.

Blason : de sable à une barre, gironnée d'or et d'azur. (Arm. Poitou. Donné d'office à Jean Gireau (*sic*) procureur général de la sgrie de Maillezais) (1er deg., § 1er).

Giraud (Charles), notaire de la juridiction de Maillezais, eut pour fils Matthieu, notaire de la même juridiction, qui, le 27 fév. 1680, renonce à la succession mobilière et immobilière de son père. (Arch. Vend. B. 576.) Le 20 av. 1682, le même Matthieu Giraud fut installé provisoirement dans l'office de sergent de la juridiction de Maillezais à charge pour lui d'obtenir dans les six mois des provisions du seigneur de ladite cour. (Arch. Vend. B. 578.) Il vivait encore en 1735. (Id. 895.)

Giraud (Jean), dit le Jeune, sergent royal, fils de Jean, notaire, épousa à Maillezais, le 20 nov. 1686, Jeanne Jarillon. (Chron. par. Luçon, V, 106.) Il fut pourvu, le 7 avr. 1688, de l'office de sergent de la Bnie de Maillezais et reçu en cette charge le 10 mai suivant (Arch. Vend. B. 588), puis devint notaire de la Bnie de Maillezais, en remplacement de Jean Hay, décédé le 10 déc. 1691 (id. 597), et greffier de la même Bnie, le 22 nov. 1694. (Lettres de provision du 16 sept. id. 594.) Son fils Jean, émancipé le 16 juil. 1699 (id. 600), fut reçu comme sergent de la Bnie de Maillezais, le 11 juil. 1707. (Lettres de provision du 6 juil., id. 607.)

Giraud (Augustin), sergent royal dès le 1er sept. 1687 (id. 586), était procureur de la Bnie de Maillezais le 19 nov. 1708, lorsqu'il fut suspendu pour six mois pour n'avoir pas comparu à la reprise des audiences de la cour de Maillezais. (Id. 608.) Il était mort, ainsi que sa femme Suzanne Defaye, lorsque ses enfants furent mis en tutelle le 20 juin 1712. (Id. 672.)

Giraud (Nicolas), praticien, pourvu de l'office de sergent des juridictions de Maillezais et de Taugon-la-Ronde par lettres du 17 janv. 1710 (id. 609) fut reçu comme procureur postulant de la cour de Maillezais le 21 nov. 1712, par lettres de provision du 3 sept. (id. 611), et était encore procureur postulant le 19 nov. 1731 (id. 618). Il paraît encore le 5 sept. 1735 comme notaire et procureur de Maillezais (id. 620).

Giraud (Jean), fermier général des domaines de l'évêché de la Rochelle en 1716 et 1718. (Id. 613, 649.)

Giraud (Jean), praticien, fut pourvu de l'office de sergent des juridictions de Maillezais et Taugon-la-Ronde par lettres du 16 oct. 1768. (Id. 635.)

Giraud (Jean) est reçu sergent de la baronnie de Maillezais en 1777. (Arch. Vend. B. 928.)

§ Ier. — Branche ainée.

1. — **Giraud** (Jean), notaire, reçu le 10 mai 1688, (lettres de provision du 3 mai) (id. 588) et procureur de la baronnie de Maillezais, eut pour fils :

2. — **Giraud** (François), sergent de la baronnie de Maillezais, reçu comme notaire et procureur postulant de cette juridiction le 15 avr. 1697 par lettres de provision du 30 mars (id. 596), renonça, le 18 janv. 1703, à la succession de son père (id. 602) et parut le 12 juil. 1706 comme notaire et procureur de la baronnie de Maillezais. (Id. 606.) Il épousa Françoise Prunier et en eut quatre enfants tous mis en tutelle après sa mort le 2 sept. 1709 : 1° Jean-François, qui suit ; 2° Marie, 3° Suzanne, 4° Françoise. (Id. 609.)

3. — **Giraud** (Jean-François), pourvu, par lettres du 20 sept. 1717, de l'office de sergent des juridictions de Maillezais et Taugon-la-Ronde (id. 612), fut interdit pour un mois et condamné à 10 livres d'amende pour cause de désobéissance le 20 déc. 1720. (Id. 614.) Il avait épousé : 1° Renée Pierceau ; 2° Marie-Anne Cassaing, qui mourut veuve avant le 9 mai 1757. Il eut du 1er lit : 1° Jacques, sr de Saint-Vincent, assigné aux assises de la baronnie de Maillezais le 15 mars 1742. (Id. 668.) Il épousa Marie-Anne Chabirand, et mourut avant le 27 mars 1752, jour de la nomination du tuteur de son fils (id. 677) ; 2° Etienne, qui suit ; du second lit : 3° Marie-Anne, épouse de René Chaigneau.

4. — **Giraud** (Etienne), sr de St-Vincent, né le 8 juin 1691, installé comme assesseur de la baronnie de Maillezais le 15 juin 1739 (id. 622), appelé en 1741 : licencié ès lois, juge sénéchal de la seigneurie de Damvix (Vend.), assesseur civil et criminel de la baronnie de Maillezais, fut nommé, en 1743, procureur postulant des sièges de Maillezais et Taugon-la-Ronde (Arch. Vend., B. 623) et reçu notaire des mêmes juridictions le 20 nov. 1747 (id. 625) ; on le trouve, en 1765, avocat au siège de Fontenay. De son mariage (1722) avec Louise-Catherine Picard il eut : 1° René-Etienne, qui suit ; 2° Barnabé-Mathurin, tige de la branche II ; 3° Marie-Louise, épouse de Gaspard Lebas.

5. — **Giraud** (René-Etienne), sr de St-Vincent, était déjà contrôleur des actes au bureau de Maillezais, lorsqu'il fut pourvu, le 7 juin 1754, de l'office de notaire des seigneuries de Maillezais et Taugon-la-Ronde.

Digitized by Google

(Arch. Vend. B. 628.) Il fut reçu le 6 nov. (lettres de provision du 30 oct.) notaire de la seigneurie d'Oulmes (Vend.) (id. 904), et fut également greffier et notaire de Damvix. Le 12 juil. 1774, il vendit des domaines p^sse de S^t-Sigismond (Vend.) et encore le 25 mai 1766 avec Mathurin-Barnabé Giraud, bourgeois, veuf de Rose-Gabrielle Pineau (id. 659) (id. 917). Il mourut en 1775, laissant de son mariage avec Marie-Anne PINEAU qu'il avait épousée en 1750 : 1° ETIENNE-MARIE, qui suit; 2° ETIENNE, avocat au siège royal de Fontenay-le-Comte, pourvu des offices de sénéchal de la seigneurie de Taugon-la-Ronde et d'assesseur de la baronnie de Maillezais le 16 oct. 1768 (Arch. Vend., B. 635), fut nommé sénéchal de Maillezais le 15 juil. 1776 (id. 638), et était également sénéchal de Damvix en 1786 (id. 485). En 1785, il fut parrain d'une cloche à N.-D. de Liez (Vend.) (Chron. par. Luçon, V, 560). Lors de la constitution de la municipalité de Fontenay-le-Comte, en janv. 1790, il fut nommé procureur de la commune (B. Fillon, Hist. de Fontenay-le-Comte, I, 342), et devint la même année juge au tribunal du district de Fontenay-le-Comte. (La Vendée administrative en 1791. Ann. Soc. Em. Vend., t. XXXIX, 1892, p. 252.) Elu, le 5 sept. 1791, député de la Vendée à l'Assemblée législative (Chassin, Préparation de la guerre de Vendée, II, 67), il y prit la parole le 13 juil. 1792, à propos des événements du 20 juin, pour demander l'appel nominal, et le 23 juil. suivant, dans la discussion sur la responsabilité collective des ministres. (Bourloton, Dict. des Parlementaires.) Revenu ensuite à Fontenay-le-Comte, il y devint membre de la municipalité et fut suspendu de ses fonctions par un arrêté du Conseil général du département de la Vendée en date du 29 août 1793. (Catal. de la Coll. Dugast-Matifeux, p. 90.) 3° GASPARD, qui était encore mineur et sous la tutelle de sa mère le 29 mars 1777. (Arch. dép. Vend., B. 654.)

6. — **Giraud** (Etienne-Marie), pourvu avec dispense d'âge de l'office de procureur postulant au bailliage de Vouvant (Vend.), entre 1774 et 1776 (Arch. dép. Vend. B. 35), et reçu, le 5 déc. 1777, procureur postulant du marquisat d'Asnières la Châteigneraie (Vend.) (id. 231), fut élu, en 1790, membre du conseil général du département de la Vendée et trésorier du district de la Châtaigneraie. (Ann. Soc. Em. Vend., *l. c.*, p. 243, 246.) Il était, en juin 1793, receveur du district et maire de la Châtaigneraie. (Chron. par. Luçon, V, 622.) Il épousa : 1° Elisabeth SOULARD ; 2° N..., et eut pour enfants : 1. ETIENNE-MARIE-URBAIN-BARNABÉ, qui suit ; 2. N..., épouse de Lansyer, receveur d'enregistrement ; 3. N..., épouse de N. Pineau.

7. — **Giraud** (Etienne-Marie Urbain-Barnabé), juge à Niort (D.-S.), épousa Marie-Madeleine CHATELAIN, dont : 1° ETIENNE-HENRI, qui suit ; 2° ANTOINETTE, épouse d'Eugène Lasnonier, député des D.-S.

8. — **Giraud** (Etienne-Henri), né le 4 sept. 1814 à Montreuil (Vend.), reçu avocat en 1835, se fit inscrire au barreau de Niort et devint bâtonnier de l'ordre en 1847. Conseiller municipal et président de la société de secours mutuels de Niort en août 1846, il fut nommé maire de cette ville, le 19 août 1848, et y organisa le service de l'octroi. Démissionnaire après le 2 déc. 1851, il se consacra aux œuvres de bienfaisance ; rallié de bonne heure à l'empire, il fut nommé : membre du bureau de bienfaisance de Niort (15 nov. 1853), président du tribunal civil de Niort (28 janv. 1857, position qu'il conserva jusqu'en 1876), membre de la commission de l'hospice (1855), chevalier de la Légion d'honneur (1861). En 1857, il fut l'un des organisateurs du fourneau économique de Niort, et fonda un journal mensuel, la Fraternité, dont l'existence fut éphémère. En 1861, il fut président de la Société d'agriculture des Deux-Sèvres, et fut élu en 1867 conseiller général du canton de Frontenay-Rohan-Rohan. Après les événements de 1870 et la chute de l'Empire, il devint un des chefs du parti républicain dans le département des Deux-Sèvres, donna, en 1876, sa démission de président du tribunal et se présenta comme candidat républicain dans l'arrondissement de Melle aux élections législatives du 20 fév. 1876. Battu par M. Aymé de la Chevrelière, il fut élu le 20 mai 1876, après l'invalidation de ce dernier, et réélu en 1877, 1881, 1885. A la Chambre il siégea au centre gauche, présenta des rapports sur la loi pour la vérification des élections des conseils généraux et sur la création du port de la Pallice. Il prit part à la discussion d'un projet de loi sur la nomination des membres des commissions administratives des hospices, vota pour l'application des décrets aux congrégations non autorisées, pour l'augmentation du traitement des desservants et contre la loi sur le divorce. Il contribua, le 24 janv. 1882, à la chute du ministère Gambetta. Il mourut à Versailles, le 23 juill. 1887. (V. Monnet, Archives politiques du département des D.-S., t. II.) De son mariage (mai 1836) avec Joséphine PRESSAC, fille de Théodore-Patrice, juge à Niort, et de Françoise-Marie-Alexandrine Le Blois, il eut : 1° GABRIEL-ETIENNE, magistrat, démissionnaire en 1876, mort à Paris en 1898, qui épousa Marie-Amélie LANSYER, dont : *a*) ETIENNE, célibataire demeurant à Paris ; *b*) JOSEPH-HENRI, mort jeune.

2° THÉODORE-CHARLES, qui suit; 3° ANTOINETTE-ALEXANDRINE, qui épousa, en 1870, M. Edmond Bourcy, docteur en droit, juge au tribunal civil de la Seine, mort en 1894 à Paris. Elle est morte à Paris, le 8 octobre 1908.

9. — **Giraud** (Théodore-Charles), né à Niort le 30 juil. 1845, docteur en droit de la Faculté de Poitiers, officier de l'Instruction publique, chevalier de la Légion d'honneur, entra dans la magistrature en oct. 1868 et fut successivement substitut à Marennes et à la Roche-sur-Yon, procureur de la République à Loudun, à Saintes, à Rennes (1881-1883) et à Nantes (1883-1890), procureur général à Rennes (1890-1900) et premier président de la Cour d'Appel d'Aix, depuis le mois de janv. 1900. Il a épousé à Niort, le 11 août 1873, M^lle Marguerite HERBAULT, fille du vice-président du tribunal civil de Niort, dont il a eu trois enfants : 1° HENRI-MARIE-ANDRÉ, né à la Roche-sur-Yon, le 8 sept. 1874, docteur en droit, juge à S^t-Jean-d'Angély, célibataire ; 2° CHARLES-LOUIS, né à Saintes le 4 juin 1879, docteur-médecin à Cormeilles en Parisis (Seine et-Oise) ; 3° MARIE-MARGUERITE-DENISE, née à la Rabretière (le Bernard, Vend.), le 28 sep. 1882, qui épousa à Bouchemaine (Maine-et-Loire), le 4 oct. 1904, Robert Caillemer, aujourd'hui professeur à la faculté de droit de l'Université de Grenoble.

§ II. — BRANCHE DE LA CHAUVINIÈRE.

5. — **Giraud** (Barnabé-Mathurin), s^r de la Chauvinière, fils d'Etienne (§ 1^er degré, 4), contrôleur des actes à Maillezais, résidant, en 1754, à S^t-Michel-le-Cloucq (Vend.), et, en 1763, à Maillezais, mourut avant 1777, laissant de son mariage avec Rose-Gabrielle PINEAU, fille d'Hilaire, et d'Elisabeth Porcheron : 1° BARNABÉ-ETIENNE, qui suit ; 2° MARIE-MARTHE, née en 1753, épouse de Julien-Richard Valette, apothicaire à S^t-Maixent, domiciliée à Fontenay-le-Comte en 1776 ; 3° LOUISE-CATHERINE-MARIE, née en 1754 à la Chagnollerie (p^sse de S^t-Nicolas de Fontenay), mariée en

Digitized by Google

1776 à Clément Texier, s[r] de Bonneville ; 4° Euphrasie-Armande, née en 1756, épouse de Louis-Billot, maître en l'art de chirurgie, domiciliée à Fontenay-le-Comte en 1776, et à Fompairon, près Fontenay-le-Comte, en 1781.

6. — **Giraud de la Chauvinière** (Barnabé-Etienne), maître chirurgien, né le 27 mars 1753, mort à Fontenay-le-Comte en 1823, fit ses études à Paris et revint se fixer à Fontenay-le-Comte en 1776 ; il y demeurait en la maison dite du Guichet au cul-de-sac de la Paulme. Il fut nommé, en 1777, chirurgien des deux hôpitaux de Fontenay. Il épousa d'abord Elisabeth Soulard, puis Catherine Couturier, et eut pour enfants : 1° Sylvestre-Barnabé, époux de Julie Bertine, mort à Fontenay sans postérité, le 29 janv. 1837 ; 2° Louise-Benigne, épouse de Joseph-Guillaume Desvantes, morte à Fontenay le 16 déc. 1834 ; 3° Olympe, qui suit.

7. — **Giraud** (Olympe), docteur médecin, mort à Fontenay le 11 oct. 1867, époux de Rosalie Habert, morte à Fontenay le 4 fév. 1881, dans sa quatre-vingtième année, eut pour enfants : 1° Noémi-Victorine-Clotilde, née à Fontenay en 1824, morte à Rennes (Ille-et-Vilaine), le 13 mars 1883, qui épousa Joseph-Marie-Alexandre Thomas de la Pintière, de Fougères (Ille-et-Vilaine), mort à Rennes en 1871, étant conservateur des hypothèques en retraite ; 2° Cécile, morte en bas âge; 3° Louis-Alfred, qui suit.

8. — **Giraud** (Louis-Alfred), né à Fontenay-le-Comte le 3 août 1827, mort en cette ville le 9 juil. 1880 ; brillant élève au collège de Pontlevoy (Loir-et-Cher), suivit à Paris les cours de la Faculté de droit et ceux de l'Ecole des Chartes. Il fut reçu docteur en droit en 1852 (sa thèse de doctorat avait pour titre : Dissertation sur le divorce et la séparation de corps, Paris, 1852, in-8°, 84 pp.), et le 15 nov. 1853 il obtint le diplôme d'archiviste paléographe, après une thèse brillamment soutenue et classée la première sur *le Mundium*. Il fréquentait à cette époque les salons littéraires de M[me] Ancelot et d'Alfred de Vigny, et était (1850-55) l'un des hôtes les plus assidus des réunions qui groupaient chez le publiciste catholique Eugène Loudun, alors bibliothécaire de l'Arsenal, une trentaine de jeunes littérateurs ou artistes dont Ernest et Alphonse Daudet. En 1850, il publie un volume de poésies intitulé : *Les Vendéennes* et une notice sur Nicolas Rapin (Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire, in-18, Paris, Masgana) ; en 1851, des études sur André de Rivaudeau, et sur Jean de Bonnefons et Gilles Durant ; de 1854 à 1856, quelques pièces de vers et de courtes études dans la Revue des Provinces de l'Ouest ; en 1855, une lettre inédite du roi Jean II. (Biblioth. de l'Ecole des Chartes, t. XVI.) Le 12 janv. 1856, il entra dans la magistrature comme substitut à Tours, et fut successivement procureur impérial à Gien (12 août 1860), à Parthenay (8 fév. 1862), vice-président du tribunal de Blois (29 janv. 1868). C'est alors qu'il publia ses articles sur les aveux féodaux et les déclarations censuelles (Rev. hist. de droit français et étranger, 1859) ; les immeubles par destination (Revue critique de législation et de jurisprudence, t. XXIV, 1864), le serment décisoire et le faux serment en matière civile (id.) et qu'il donna à l'école normale de Parthenay un cours public de droit municipal, publié en 1869 sous le titre de Eléments de droit municipal et relatif principalement à la tenue des registres de l'état civil. Le 8 févr. 1871, Alfred Giraud fut élu député de la Vendée à l'Assemblée Nationale ; il siégea au centre droit, fit partie du groupe S[t]-Marc-Girardin, fut un des signataires de la protestation contre l'exil des Bourbons et l'un des auteurs de la proposition d'abrogation contre cette loi d'exil. C'est sur sa proposition que l'Assemblée Nationale décida de demeurer à Versailles. Il vota pour la démission de Thiers et contre l'adoption de la constitution de 1875. De 1871 à 1876, il publia des Correspondances parlementaires, dans la Gazette vendéenne de Fontenay-le-Comte. Non réélu aux élections de 1876, il fut nommé, le 18 janv. de cette même année, conseiller à la Cour d'Orléans et devint, en 1877, membre de la Société archéologique de l'Orléanais. En 1877, il publia dans le Correspondant (10 et 25 févr.), une étude sur M[me] de la Vallière et son temps, d'après des documents inédits, et au moment de sa mort il mettait la dernière main à une édition des poésies de Nicolas Rapin. (V. sur A. Giraud : Boucher de Molandon, Alfred Giraud, in-8, 10 pp., Orléans, Herluison, 1880 ; Farcinet, Alfred Giraud, Revue du Bas-Poitou, t. VII, 1894, p. 251-271.) De son mariage (22 oct. 1856) avec Marie-Aurélie Tiffeneau de Verrines, fille de Joseph-André, avoué, et de Marie-Augustine Roux de Verrines, morte à 24 ans en 1861, Alfred Giraud eut trois filles : 1° Marie-Joséphine-Louise, née à Tours en 1858, mariée le 5 août 1879 à Henri de Lisle, maire de Cerizay et conseiller général des Deux-Sèvres ; 2° Marie-Anne-Madeleine, née en 1859, morte à Orléans le 21 déc. 1878 ; 3° Marie-Marthe, née en 1861, épouse, le 11 janv. 1881, son cousin germain Paul Thomas de la Pintière, fils de Joseph Thomas de la Pintière et de Noémi Giraud (degré 7), alors lieutenant au 18[e] bataillon de chasseurs à pied à Tours, et actuellement colonel commandant le 123[e] régiment d'infanterie de ligne à la Rochelle.

GIRAULT. — Famille de Poitiers qui fut anoblie en 1715, et sur laquelle nous n'avons pu recueillir que peu de renseignements :

Blason : d'azur au cygne d'argent. (Arm. du Poitou.)

1. — **Girault** (François), époux de Marie Guenard, eut au moins pour enfants : 1° François, qui suit ; 2° Louis, marié le 19 mai 1692 à Jeanne Vigny, fille de feu Jean et de Marie Besrain, dont : *a*) Marie, baptisée le 12 sept. 1693, inhumée le 18 juil. 1695 ; *b*) autre Marie, baptisée le 25 juil. 1696 ; *c*) Louis-François, baptisé le 15 mai 1698, a pour parrain François Girault, avocat au bureau des finances de Poitiers ; *d*) André, baptisé le 13 août 1699. (Reg.)

2. — **Girault** (François), fut pourvu, le 13 nov. 1692, de l'office d'avocat du roi au bureau des finances. (Bonvalet, M. A. O. 1883, p. 369.) Il fut également contrôleur des quittances en 1702 (id., id). Ses lettres de noblesse furent enregistrées en 1715, au bureau des finances. (Arch. Vien. C. 253.) Il était également subdélégué de l'Intendance dès le 10 nov. 1725 (Reg. S[t]-Cybard), et le 28 avr. 1734 il est dit sgr de la Sablonnière (Vouneuil-sous-Biard, Vien.). Il avait épousé, le 11 déc. 1691 (S[t]-Porchaire), Marie Besnard, fille de feu Yves, et de Andrée Thibault, dont il eut : 1° François, baptisé le 25 mai 1693 ; 2° Jean-Baptiste, qui suit ; 3° Marie-Françoise, baptisée le 5 nov. 1699 (S[t]-Porchaire), épousa, le 13 févr. 1714 en présence de Catherine, Marie et Marguerite Girault (S[t]-Hilaire-de-la-Celle), Hubert Irland, Chev., sgr de Beaumont, auquel elle apporta en dot 20.000 livres. (Bibl. Nat. Cab. titres, Carrés de d'Hozier, t. 340, fam. Irland.)

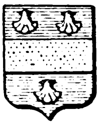
3. — **Girault** (Jean-Baptiste), sgr de la Sablon-

Digitized by Google

nière, baptisé le 15 fév. 1696 (St-Porchaire), est pourvu d'une charge de conseiller au présidial, le 21 juil. 1724, après avoir obtenu dispense le 8 du même mois à cause de son alliance avec son beau-frère Hubert Irland, lieutenant criminel au présidial. Il passa l'examen et prêta serment le 10 déc. 1724, fut nommé avocat du roi au bureau des finances de Poitiers en vertu de lettres d'incompatibilité, autorisant le cumul, le 10 mars 1735, et fut également subdélégué de l'Intendance. Il devint conseiller honoraire en 1745 (Babinet, M. A. O. 1901, p. 284-285), mourut le 30 mai 1749 et fut inhumé le lendemain, psse de St-Hilaire-de-la-Celle. Il avait épousé le 23 sept. 1730 (Guinoiseau et Gautronneau, not. à Mauléon, D.-S.), Marie-Anne GIRARDEAU, fille de Georges, et de Jeanne Drillaud, qui lui donna : 1° MARIE-JULIE-CONSTANCE, née et baptisée le 20 avril 1734 (St-Paul), qui épousa le 1er juil. 1765 Anne-Charles de Tudert (Le Père Anselme, t. IX, 2e p., p. 129) ; 2° MARIE-FRANÇOISE, mariée le 4 fév. 1760 à Jean Constant, Chev., sgr de la Fougeassière. (Gén. Constant, D. des Fam. du Poit. ; 2e édit., t. II, p. 596.)

GIRAUD. — Sgr de Bois-Charente. — Famille de l'élection de Cognac qui a eu quelques alliances avec des familles poitevines. Les renseignements qui suivent sont extraits du Nobiliaire de Nadaud. (T. II, p. 215.)

Blason : d'azur à la fasce d'or accompagnée de 3 coquilles de St-Michel de même posées 2 et 1. (Bibl. Nat. Cab. des Titres. Gde Ecurie, Preuves de Jean Goulard.)



Giraud de Bois-Charente (Madeleine) épousa Jean Souchet, sgr des Doussets, lieutenant criminel d'Angoumois dont Jeanne, mariée en 1713 à Louis-Claude de St-Simon, sgr de Monbléru. (Suppl. Anselme IX, 2° partie, p. 213.)

1. — **Giraud** (Rogier), Ec., transigea le 6 fév. 1498 avec PIERRE Giraud. Il avait épousé Catherine DES ALLES ? dont il eut :

2. — **Giraud** (Armand), Ec., se maria le 27 fév. 1512 à Catherine PETIT, qui lui donna au moins : JEAN, qui suit.

3. — **Giraud** (Jean), Ec., sgr de Bois-Charente (Graves, Char.), se maria deux fois, d'abord le 11 déc. 1550 à Gabrielle LE GOUST, puis à Marguerite DESTIVAL, laquelle passa deux procurations à son mari, les 5 fév. 1580 et 31 déc. 1581, et qui lui donna CHARLES, qui suit.

4. — **Giraud** (Charles), Ec., sgr de Bois-Charente, épousa, le 12 mai 1621, Jeanne ARNAUD, dont il eut :

5. — **Giraud** (Christophe), Ec., sgr de Bois-Charente, épousa, le 12 mai 1641, Louise DE LIVENNE, dont il eut au moins MARGUERITE, mariée, le 7 sept. 1680, à François-Gaston Goulard, Chev., Bon de la Faye. Ce dernier, dans son testament du 30 mai 1698, laisse à sa femme l'usufruit de tous ses biens. (Bibl. Nat. Cab. titres. Grande Ecurie, Preuves de Jean Goulard.)

GIRAUDEAU. — Noms divers.

Giraudeau (Jean), de la Mothe-St-Hérave (D.-S.), et sa femme SIMONNE sont cités pour la moitié de la dime de Bourgueraigne et de Sarcon dans l'aveu du Breuil-Morisset, rendu, le samedi avant la Trinité 1339, par Gilbert du Breuil au sgr de Mauzé (D.-S.). (Aveux de Mauzé, B. N. mss. N. Acq. fr. 233, p. 887.)

Giraudeau (Jean), vend en 1348 aux religieuses de la Trinité de Poitiers, la rente d'un setier de froment sur ses biens, moyennant 60 sous payés comptant. (Arch. dép. Vien. H. Abbaye de la Trinité.)

Giraudeau (Jean), est collecteur de la psse des Herbiers en 1438. (Proc.-verb. des décisions rendues par les commissaires réformateurs en Poitou, en 1438. B. N. ms. fr. 24160, f. 34 vo.)

Giraudeau (Jean), chapelain d'une chapellenie fondée à l'autel de St-Martin, en l'église N.-D.-de-Bouin (D.-S.), doit, en 1460, 8 livres 5 sous tournois pour droits de franc-fief et nouveaux acquêts. (Compte desdits droits en Poitou. B. N. Ms. fr. 21485.)

Giraudeau (Jean), curé de Terves (D.-S.), doit, en 1460, 7 sous 16 deniers tournois pour mêmes droits. (Id.)

Giraudeau (Pierre), de la châtellenie d'Apremont (Vend.), doit, en 1466, 55 sous tournois pour mêmes droits. (Id.)

Giraudeau (Guyot), tailleur d'images, travaillait, en 1469, à sculpter le tombeau de Tristan Goulard dans l'église des Cordeliers de Fontenay. (B. Fillon, Poitou et Vendée, Fontenay, p. 35.)

Giraudeau (Nicolas), était bachelier en décrets, trésorier de l'église de Luçon en 1468. (Bulle de sécularisation de l'égl. cath. de Luçon. du Tressay, Hist. des Moines et des Ev. de Luçon, II, 358, 364.)

Giraudelle (Antoinette) achète, le 11 fév. 1482, de Jean et Pierre Goujon, frères, les deux tiers de la Geoffrionnière (Vouneuil-sous-Biard). (Arch. Vien. H. Fontaine-le-Comte, 14.)

Giraudeau (Guillaume) était châtelain d'Argenton et sénéchal de la Vacheresse (Les Aubiers, D.-S.), le 4 janv. 1493. (Notes Filleau.)

Giraudeau (Bertrand), prêtre, est cité en 1508 parmi ceux qui doivent des rentes à la cure de St-Maixent-de-la-Verrie (Vend.). (Note communiquée par M. de Kervanoël.)

Giraudeau (Charles), vicaire de la Limousinière (Vend.), figure parmi ceux qui, le 7 oct. 1515, célébrèrent en l'église de la Chèze-le-Vicomte (Vend.) le service ordonné par Mme pour Mgr Charles de la Trémoïlle. (Marchegay, Notes sur les Bnies du Bas-Poitou. B. N. mss. N. Acq. fr. 5034, p. 240.)

Giraudeau (André), prêtre, conclut un bail à rente le 30 déc. 1515. (Arch. Vien. H. La Merci-Dieu.)

Giraudeau (Françoise) était, vers 1530, épouse de Jean Brisset, notaire à Niort. (Note communiquée par M. Maurice Barbier.)

Giraudeau (N...) est notaire, le 12 août 1532. (Arch. Vien. H. La Merci-Dieu.)

Giraudeau (Mathurin) fut vicaire de Chaillé (Vend.) en 1534. (Bocquier, Monogr. de Chaillé. Ann. Soc. Em. Vendée, 1901, p. 146.)

Giraudeau (N...), notaire à Pouzauges (Vend.) en fév. 1545. (B. N. Cab. des titres. Carr. d'Hoz., t. 313, doss. Grignon.)

Giraudeau (Jean) est receveur des magasins à sel au mesurage de Coulon (D.-S.) (B. N. ms. fr. 18153.)

Giraudeau (Pierre), prêtre, fonde, en 1552, dans l'église paroissiale de Coussay-les-Bois (Vien.), une chapelle de St-Pierre, *aliàs* de Ste-Catherine, dont un Giraudeau était présentateur en 1666 et 1683. (Mss .du chan. Auber.)

Giraudeau (Pierre), épousa au temple de

Digitized by Google

Verteuil (Charente), le 11 janv. 1579, Marguerite Cocq. Il eut plusieurs enfants présentés au baptême dans le même temple : 1° Etienne, 18 juin 1581 ; 2° Pascal, 2 mars 1584 ; 3° Pierre, 30 mars 1586. On trouve dans les registres du même temple mention de : *a*) Giraudeau (Marguerite), épouse de Jean Mouret, dont le fils Daniel est présenté au baptême le 26 juin 1569 ; *b*) Giraudeau (Jacquette), épouse de Me Jean Pascauld, dont le fils Jean est présenté au baptême le 12 juin 1589 ; *c*) Giraudeau (Jean), qui présente au baptême Madeleine Mouret, le 15 déc. 1596. (Prot. de Verteuil. A. N. TT. 275 A.)

Girauldeau (René), Ec., sr de la Baron (Chéneché, Vien.), rend hommage pour son fief de la Baron mouvant de Chéneché à Henri de Bourbon, duc de Montpensier, sgr de Chéneché, ledit hommage reçu le 11 sept. 1599. (D. F., XXVI, 713.)

Giraudeau (Joachim) est notaire de la Bnie de Couhé (Vien.), au début du xviie siècle. (Inv. des Titres de Couhé, t. I, p. 103, Arch. Vien.)

Giraudeau (N...) est notaire à Châtellerault le 10 déc. 1612. (B. N. Cab. des titres, P. O., t. 1312, doss. Gillier.)

Giraudeau (Guillaume), prêtre, fonda avant 1617 une chapelle en l'église de St-Georges-de-Lusseray (D.-S.). (Ms. du chanoine Auber.)

Giraudeau (Vincent), contrôleur élu pour le Roi en l'élection de Châtellerault, donne reçu à Yves Berthon, receveur des tailles à Châtellerault, le 15 oct. 1622. (Arch. Vien. En 520.)

Giraudeau (Jacques), prêtre, mort avant le 29 nov. 1625, avait possédé une vigne dont il est fait mention le 29 nov. 1675, dans le dénombrement de la Boutelaye et Baudiment rendu par Paul de Meaussé, Chev., sgr desdits lieux, au château de Lusignan. (B. N. ms. fr. 12045, p. 18.)

Giraudeau (Claude), fille de N..., sr de la Jarrie, épousa vers 1635 Jean de la Fouchardière, sr du Verger. (Dict. III, p. 509.) Elle était veuve en 1660. (Sénéch. de Châtellerault. L. 234. Note communiquée par M. Rambaud.)

Giraudeau (Pierre), est présenté comme curé de Luzay (D.-S.), après le décès de Louis Bellaire en 1639. (Arch. Vien. G. 882.)

Giraudeau (Vincent) est élu à Châtellerault, en 1640-1641. (Id., l. 48, comm. par M. Rambaud.)

Giraudeau (Matthieu), élu à Châtellerault en 1648 et 1662 (Id., l. 50. Comm. par M. Rambaud et notes extraites des reg. par. de Châtellerault par M. Baudy) épousa Philippe Auvray qui étant veuve fonda, le 29 juin 1663, un canonicat en l'église collégiale de N.-D. de Mirebeau (Vien.), le 29 juin 1663. (Arch. Vien. G. Chap. de Mirebeau.)

Giraudeau (Jean) figure, le 8 déc. 1651, dans une requête présentée par les principaux habitants de Fontenay-le-Comte (Vend.). (B. Fillon, Hist. de Fontenay-le-Comte, t. II, p. 296-297.)

Giraudeau (Nicolas) fut greffier à Fontenay-le-Comte, le 4 mars 1653. (Arch. de M. le Vte Paul de Chabot.)

Giraudeau (Vincente) épousa, avant 1658, François de la Fouchardière. (Dict. des Famil. Poit., t. III, p. 509.)

Giraudeau (Jean), sgr de la Coullée (Châtellerault, Vien.), demeurant en la psse de St-Gervais (Vien.), fait échange, le 11 janv. 1664, avec Pierre Baudet (Arch. Vien. F², 236) et comme procureur de Jeanne-Angélique de Maillé rend hommage, le 9 mars 1672, du fief du Plessis-Bonnay et Bois-d'Ancenne (Mondion, Vienne), mouvant du duché de Châtellerault. (A. N. P. 433.) Il était possesseur en partie de Brion, psse d'Avrigny (Vien.). (A. N. P. 435².)

Giraudeau (Jeanne), épouse de Jacques Dubois, conseiller du roi et élu à Châtellerault, est marraine en cette ville le 22 mai 1667. (Extr. des reg. par. de Châtellerault par M. Baudy.)

Giraudeau (Charles), ancien de l'église réformée de Fontenay-le-Comte, assiste au synode des églises réformées du Poitou, assemblé à Melle le 26 oct. 1668.

Giraudeau (Elie), avocat, ancien de l'église réformée de Fontenay-le-Comte et membre du consistoire de cette ville en 1669 et 1685, était en 1681 incarcéré à Angoulême pour cause de religion. (Fillon, l'église réformée de Fontenay-le-Comte, p. 11. Lièvre, Hist. des Prot. du Poitou, III, 345.)

Giraudeau (Claude) épousa, le 23 nov. 1671, Pierre de la Fouchardière, sgr des Marais. (Dict., t. III, 509.)

Giraudeau (Claude), femme d'Hilaire Faulcon, est mentionnée dans un aveu du 12 oct. 1672 de la sgrie du Puygarreau, mouvant du duché de Châtellerault. (A. N. P. 435¹.)

Giraudeau (Fleurant), sr de la Cherpenterie, possesseur du fief de la Poupandière (Antran, Vien.), mouvant des Bois d'Ancenne et le Plessis-Bonnay, est cité dans un dénombrement de ce dernier fief rendu le 25 nov. 1674 au duché de Châtellerault. (A. N. P. 435².)

Giraudeau (Françoise), âgée de 29 ans, son mari Jean Besly et leurs enfants, tous de la psse de St-Nicolas de Fontenay-le-Comte, sont inscrits en 1682 parmi les nouveaux convertis. (Rôle des nouveaux convertis de 1682.)

Giraudeau, praticien, et Giraudeau (E.), receveur général des saisies réelles, ancien de l'Eglise réformée, sont comptés parmi les protestants de Fontenay-le-Comte au moment de la révocation de l'Edit de Nantes (14 oct. 1685). (B. Fillon, l'église réformée de Fontenay-le-Comte, p. 12, 16.)

Giraudeau (Charles), commissaire aux saisies réelles de Fontenay-le-Comte, donne procuration, le 26 juin 1689, pour faire en son nom l'hommage du fief de Cezai sur la famille Godereau. (Arch. Vien.)

Giraudeau (Alexandre) est receveur des religieuses de Lencloître vers 1697. (Arch. Vien. B. sénéch. de Châtellerault, l. 297. Note com. par M. Rambaud.)

Giraudeau (René), curé de la psse St Jean-Baptiste de Montaigu (Vend.), 8 janv. 1691-27 mars 1697, résigna sa cure avant le 29 avr. 1697, en faveur de Jacques Clénet, et devint chanoine de la collégiale St-Maurice de Montaigu. (Mignen, Paroisses, Eglises et Cures de Montaigu, p. 114.) Il était, en 1699-1704, titulaire de la chapelle des Fremillon en la psse St-Denis de la Chevasse (Vend.) (Chron. par. Luçon, VII, 120.) Devenu, en 1714-1718, sous-chantre de la collégiale St-Maurice et administrateur de l'hôpital de Montaigu, il entretint avec Mgr de Lescure, évêque de Luçon, une correspondance conservée dans les mss. de Dugast-Matifeux, à la bibliothèque publique de Nantes. (Catal. des mss. de Dugast-Matifeux, t. II, p. 94, n° 199.)

Giraudeau (Jean-Etienne), sr du Linault

Digitized by Google

(Romans ? D.-S.), épousa : 1° Judith-Gabrielle GIRAUDEAU ; 2° à S^t-Martin de S^t-Maixent, le 8 juil. 1699, Marie TEXIER dont : 1° FRANÇOIS, baptisé le 3 juin 1700, à Saivre (D.-S.), le même sans doute qui étant clerc tonsuré paraît comme parrain à S^t-Martin de S^t-Maixent, le 14 sept. 1717 ; 2° JEANNE-CATHERINE, baptisée le 22 juin 1701, à S^t-Léger de S^t-Maixent ; 3° CATHERINE, baptisée le 20 oct. 1702, à S^t-Saturnin de S^t-Maixent. (Reg. de ces diverses par.) Jean-Etienne Giraudeau mourut à l'âge de 44 ans le 1^er mars 1706 (Reg. par. S^t-Saturnin de S^t-Maixent.)

Giraudeau (M.-A.), prêtre, remplaçait en oct. et nov. 1705, Claude Auffray, prieur, curé de Mouchamps (Vend.) (Sarrazin. Extraits des archives de la mairie de Mouchamps. Ann. Soc. Em. Vend. 1884, pp. 166-167.)

Giraudeau (E.), protestant poitevin, étudiait la théologie pour être ministre, lorsqu'il fut incarcéré en 1716, au château de Moric (Angles, Vend.). (B. Fillon, Poitou et Vend. Angles, Moric, p. 7.)

Giraudeau (Paul), greffier, époux de Anne-Charlotte BOUQUET et père de trois enfants, devint veuf le 18 sept. 1716, et mourut « relaps religionnaire » à Mouchamps le 18 août 1719. Jacob Guinaudeau, prédicant, le prépara à la mort. (Sarrazin, *l. c.*, p. 184.)

Giraudeau (Louise), religieuse de l'Union chrétienne de Luçon, était assistante de ce couvent le 27 sept. 1724. (D. F., t. LXV, p. 63.)

Giraudeau (Jean), praticien, est reçu, le 11 janv. 1735, dans la charge de sergent des juridictions de Brandois. (Arch. Vend. B. 152.)

Giraudeau (Louis-François de), sgr de la Jollonière, avait épousé Gabrielle-Angélique DE RIVAUDEAU, qui, devenue veuve, affirmait ses comptes de tutelle le 8 mars 1737 devant la cour de la baronnie de Brandois (Vend.). (Arch. Vend., B. 153.)

Giraudeau (François), s^r de Germon, est avocat du roi au siège royal de S^t-Maixent, échevin de cette ville en 1732-33 et 1765-66 et maire du 1^er juillet 1733 au 30 juin 1740. (Richard, Rech. sur l'organ. communale de la ville de S^t-Maixent. M. A. O., 1869, p. 422, 438.) A la même famille appartiennent :

Giraudeau de Germon (N.), procureur du duché de Parthenay de 1782 à 1789 (Ledain, La Gâtine, p. 356) et :

Giraudeau de Germont (Jean-Bernard), maire provisoire de S^t-Maixent en janvier-juin 1841. (Richard, *l. c.*, 424.) Ce dernier avait pour armoiries : de gueules à deux poules d'eau affrontées becquetant un roseau. (Note comm. par M. Failly.)

Giraudeau de Germont (Marie-Jeanne-Claire-Augustine), née à Parthenay, épousa Louis-Frédéric Arnault de la Ménardière, avoué à la cour de Poitiers. Elle était fille de PIERRE-AUGUSTIN, ancien juge de paix, et de Marie-Félicité SIMONEAU et mourut à Poitiers le 18 fév. 1853, âgée de 42 ans. (Etat civil Poitiers.)

Giraudeau (Marie-Louise), épouse de Jacques-François Mercier, s^r des Rochettes, sénéchal de la principauté pairie du Luc vend, le 21 août 1751, sa part de la métairie de la Péraudière dans les p^sses du Luc et de S^t-Etienne-du-Bois (Vend.). (Arch. Vend., B. 993.)

Giraudeau (Etienne), notaire et procureur de la principauté de Talmond (Vend.), mort avant le 10 nov. 1767, épousa Marie-Louise FLEURISSON, et eut de ce mariage : 1° ETIENNE-ADRIEN, avocat en parlement et au présidial de Poitiers où il jouissait d'une réputation méritée, soit comme avocat plaidant, soit comme jurisconsulte, fut choisi le 25 août 1787 comme secrétaire greffier de l'Assemblée provinciale du Poitou. Le procès-verbal de cette assemblée donne la preuve de ses talents. Il fut député de la p^sse de Fontaine-le-Comte (Vien.) à l'assemblée préliminaire du tiers état de la sénéchaussée de Poitiers, le 9 mars 1789. (Beauchet-Filleau, Tiers état du Poit. en 1789, p. 24). Après la Restauration, il fut nommé juge au tribunal de première instance de Poitiers, le 23 avril 1816, et mourut plus qu'octogénaire. Il avait épousé (S^t-Porchaire de Poitiers), le 10 nov. 1767, Marie-Thérèse-Hyacinthe GADIOU DE LA TRÉVAUDRIE, fille de Jean-Baptiste, procureur, et de feu Thérèse de Venassier, et eut de ce mariage : *a*) ETIENNE, baptisé le 22 oct. 1769, émigra et servit à l'armée des princes comme brigadier des hommes d'armes (ancien régiment des gardes françaises), et faisait partie, en 1801, de la 7^e compagnie du régiment noble à pied de l'armée de Condé (S^t-Marc. M. Soc. hist. et scient. des D.-S., t. I, p. 259) ; *b*) LOUIS-JOSEPH-ADRIEN, né et baptisé le 28 juil. 1772 (S^t-Porchaire), émigra avec le régiment de la Reine-cavalerie, et servit ensuite dans une des compagnies nobles à l'armée de Condé. Nommé chevalier de S^t-Louis, il se maria à Poitiers, le 15 brumaire an XII (7 nov. 1803), à Marie-Thérèse *aliàs* Marie-Catherine ROBLIN, dont il eut une fille ROSE-THÉRÈSE, née à Poitiers le 30 janv. 1810 (Etat civil) ; *c*) JEAN-BAPTISTE-GABRIEL-MARIE, né et baptisé le 19 oct. 1773, décédé le 27 sept. 1775 ; *d*) N., qui suivit ses 3 frères en émigration ; *e*) MARIE-THÉRÈSE-CHANTAL, morte le 27 et inhumée le 28 sept. 1781, étant âgée d'environ sept mois (Reg. S^t-Paul de Poitiers) ;

2° MARIE-ANNE-FRANÇOISE, née le 16 sept. 1752, baptisée le même jour à S^t-Michel de Poitiers (Reg.), ensevelie à Coulombiers (Vien.) le 23 déc. de la même année. (Reg.)

Giraudeau (Pierre). Ses enfants paient un droit de franc-fief (1756-76) pour le fief Rondet, p^sse du Poiroux (Vend.). (Arch. Nat. P. 1281.)

Giraudeau (René), paie un droit de franc-fief (1758-78), pour le quart de la métairie de Fretaud, p^sse de Magné (D.-S.) (Ib.)

Giraudeau (Calixte) paie un droit de franc-fief pour jouissance, de 1759 à 1779, d'une partie du fief de Velizac, p^sse du Bernard (Vend.). (Id. 1291.)

Giraudeau (N.) paie un droit de franc-fief pour jouissance du 8 juil. 1762 à 1782 du fief de la Guinière, p^sse d'Aizenay (Vend.). (Ib.)

Giraudeau (Hilarion) est curé de Grosbreuil (Vend.). Ses héritiers vendent une vigne et un pressoir près le bourg de S^t-Etienne-du-Bois (Vend.), le 29 avr. 1766. (Arch. Vend., B. 1000.)

Giraudeau (Charlotte), religieuse de l'Union chrétienne à Fontenay-le-Comte (1780-1792). Elle était, en 1790, première maîtresse du pensionnat et refusa, le 12 février 1792, de prêter le serment de fidélité à la constitution civile du clergé. (Soc. littér. de la Vend., 1886, p. 83-88 ; Teillet, Hist. de la Congrégation de l'Union chrétienne de Fontenay-le-Comte, p. 92, 102.)

Giraudeau (Jean), est prieur de Saulgé (Vien.) en 1789. (Beauchet-Filleau, Clergé du Poitou en 1789, p. 237.)

Giraudeau (Antoine) était député de la p^sse de Pouillé (Vien.) à l'assemblée préliminaire du tiers état de la sénéchaussée de Poitiers le 9 mars 1789. (Beauchet-Filleau, Tiers état du Poitou en 1789, p. 45.)

Digitized by Google

Giraudeau (Marie-Angélique), religieuse de chœur du couvent des Filles de N.-D. de Fontenay-le-Comte, mourut le 10 oct. 1790. (Bitton, Doc. pour servir à l'histoire de l'instr. publ. en Vend. pend. la Révol. Ann. Soc. Em. Vendée, 1890, p. 62.)

Giraudeau (Claude-Joseph-Victor), professeur de rhétorique au collège de Fontenay-le-Comte en 1790 (id.), âgé de 38 ans, se trouvait, le 7 nov. 1794, parmi les prisonniers vendéens détenus à l'abbaye de Celles (D.-S.). (Largeault, N.-D. de Celles, p. 202.) Il fut mis en liberté le 10 déc. 1794. (Chassin, La Vend. patriote, IV, 575.)

Giraudeau (N.), curé de la Châtaigneraie (Vend.), assiste, le 7 fév. 1792, à un mariage en l'église St-Pierre de Poitiers.

Giraudeau (Eugène-Amable), commis de l'administration centrale du département de la Vendée, prête serment de fidélité à la nation le 12 sept. 1792. (Chassin, Préparation de la guerre de Vendée, III, 41.)

Giraudeau (Thérèse), assiste, le 4 juil. 1805, au mariage de Pierre-Antoine Barton de Montbas avec Aline-Angadrème de Lignaud de Lussac, fille d'Antoine, et d'Adélaïde-Jeanne-Charlotte de Carvoisin. (Reg. St-Hilaire de Poitiers.)

Giraudeau (Etienne), employé au greffe du tribunal civil de Poitiers, assiste à un mariage le 30 oct. 1805. (Id.)

Giraudeau (Jean-Baptiste), employé au bureau des hypothèques à Poitiers, épouse, à Poitiers, le 15 avr. 1807, Marie-Chantal Motet, dont : Etienne-Adrien, né à Poitiers le 13 avr. 1808. (Etat civil.)

Giraudeau (Jean), dit Giraudeau de St-Gervais, médecin né à St Gervais (Vien.), le 5 nov. 1802, mort à Bauffemont (Seine-et-Oise), le 2 juin 1861 (Vapereau, Dict. des Contemporains, 6e éd.), a composé de nombreux ouvrages sur les maladies de la peau et les maladies vénériennes (V. La Littérature française contemporaine, IV, 101) et un *Précis historique du Poitou*, in-8°, Paris, Dussillion, 1843 ; ouvrage fort médiocre dont M. de la Liborlière a écrit une fine critique. (B. A. O. 4e trim. 1843, p. 443-462.)

GIRAULDEAU. — Deux familles de ce nom, dont la parenté n'a pu être établie, existaient à Niort aux xvie et xviie siècles. L'une d'elles a été anoblie avant la fin du xvie siècle par les charges d'échevinage. Les notes extraites par M. Laurence des registres paroissiaux de Niort ont permis de reconstituer quelques degrés de la généalogie de ces deux familles. C'est à ces notes que sont empruntés tous les détails qui suivent :

Giraudeau (N.) habitait Niort en 1466. (Notes Filleau.)

Giraudeau (Jean) était membre de l'assemblée communale de Niort en 1493. (Id.)

Girauldeau (Jean), pair et contrôleur de la commune en 1690, fut échevin en 1699. (Bonneau, Arm. des maires de Niort, *l. c.*)

Girauldeau (Pierre), hôtelier du dauphin, échevin et receveur en 1534 (Bonneau, *l. c.*), pair de Niort en 1535, décédé avant 1538, eut pour enfants : 1° Françoise, épouse de Jean Brisset, sr de l'Epinette, notaire royal et noble homme, échevin de Niort, vivante encore en 1581 ; 2° Marie, épouse de Louis Arnauldet, sr de la Guérinière, procureur ès cours royales, puis conseiller et avocat du roi en l'élection de Niort et échevin de cette ville. Elle devint veuve entre le 26 janv. 1610 et le mois de nov. 1611. (G. Laurence, Louis Arnauldet, échevin. B. Soc. stat. D.-S., t. VII, janv.-mars 1889, p. 267-68.) En 1629, elle déclare ne pouvoir signer à cause de son grand âge et de sa faiblesse.

Girauldeau (Catherine), épouse de Odet Savignon en 1543, vivait encore en 1558.

Girauldeau (Bernardine), est marraine à Niort en 1545.

Girauldeau (Claude), époux de Anne de Villiers en 1551, est peut être le même que Girauldeau (Claude), échevin, époux de Marie Laurens, dame du Fourneau, fille de Jacques, maire de Niort, vivant en 1560. (Arch. du château de Péré-Marigny, D.-S.) Est mentionné comme défunt en 1567. (Desaivre, St-Maxire, p. 100.)

Girauldeau (Guillaume), licencié ès lois, époux de Jeanne Missère (Mézère ?) le 25 janv. 1586.

Girauldeau (Jacques) avait possédé à Niort, avant 1619, une maison sise rue Basse, autrement dite du Chesne.

Giraudeau (Guillaume), sr des Arsonnières, *aliàs* Nissonières (St-Rémy-en-Plaine, D.-S.), et du Fief Vachette (Ste-Pezenne, D.-S.), était échevin de Niort en 1609. (Id D.-S., t. XII, p. 412.)

Girauldeau (Florimonde), épousa, par contrat du 9 juil. 1681, Pierre le Bel, Ec., sr de Seneuil. (Maintenues de noblesse publ. par de la Bouralière, A. H. P. XXIII, 62.)

§ Ier. — Branche de la **Pigeonnerie**.

Blason : d'argent à 3 têtes de corbeaux de sable 2 et 1. (Donné en 1700 à Renée Giraudeau, veuve de Louis de Villiers. Arm. du Poitou.)

Girauldeau (Pierre), Ec., sgr de la Pigeonnerie, père de Catherine, née le 8 sept. 1608.

Girauldeau (Guillaume), sgr de la Leu, avocat, mort échevin en 1620. (Bonneau, Arm. des Maires de Niort. Mém. Stat. D.-S., 2e série, V (1865), p. 97)

Girauldeau (N.), dame de la Pigeonnerie, sous-prieure des Ursulines de Niort en 1685.

Girauldeau (André), sr de la Leu, enquesteur pour le roi à Niort en 1578, pair de cette ville en 1581, époux de Anne Bertrand, dont Catherine, née le 7 fév. 1601, doit être différent de :

1. — **Girauldeau** (André), sr de la Leu, enquesteur pour le roi à Niort en 1566-67 (Desaivre St-Maxire, p. 101), décédé échevin de cette ville et remplacé dans cette charge le 30 mars 1590 (Catal. des mss. de Dugast-Matifeux, t. II, n° 115, p. 57), époux de Marie Laurens, fille de Jacques, président au parlement de Bretagne, et de Marie Berland, morte avant le 9 oct. 1585, et qui eut de ce mariage : 1° Guillaume qui suit ; 2° Jacques, peut-être le même que Jacques Girauldeau, avocat au siège royal, qui possédait à Niort, avant 1619, une maison sise rue Basse, autrement dite du Chesne ; 3° Jacquette, épouse de Pierre Pastureau, Ec., sr de la Grange, de la Tranchée et de la Roche-Cartault, premier conseiller en l'élection de Niort ; elle était morte en 1607 ; 4° Marie.

2. — **Girauldeau** (Guillaume), éc., sgr de la Leu et de la Pigeonnerie, fut licencié ès lois, enquesteur

Digitized by Google

royal à Niort, 22 sept. 1589-16 juil. 1592 (Reg. par. S.-Porchaire et N.-D.-la-P^te de Poitiers), bourgeois de Poitiers le 3 nov. 1593 et le 30 mars 1596 (Reg. par. N.-D.-la-P^te), avocat au parlement et au siège royal de Niort, pair de cette ville, élu échevin le 23 fév. 1606, élu seul pour la mairie le 27 mai 1607 ; son élection, acceptée par le lieutenant général de Niort, fut annulée par arrêt du conseil puis définitivement reconnue. Il était en 1613 aumônier de S^t-Jacques et de S^t-Georges à Niort et échevin en 1624. (Bonneau, Armorial des maires de Niort.) Il eut de son mariage avec Renée LAMBERT : 1° CATHERINE, dame de la confrérie du S^t-Sacrement, marraine à Niort en 1599, épouse de Guillaume Pastureau, éc., s^r des Roches, avocat du roi en l'élection de Niort, échevin de cette ville. 2° ANNE, baptisée le 20 juil. 1590 (Reg. par. N.-D.-la-P^te de Poitiers) ; 3° FRANÇOIS, baptisé le 20 oct. 1591 (ib.) ; 4° CLAUDE (garçon), baptisé le 20 déc. 1592 (ib.) ; 5° PIERRE, baptisé le 23 nov. 1593 (ib.) ; 6° FRANÇOIS, baptisé le 26 janv. 1595 (ib.). On ne sait lequel des deux frères portant ce nom fut parrain à Niort en avr. 1606, se trouve qualifié avocat s^r de la Leu en 1624, fut sénéchal de la seigneurie d'Arçay (D.-S.) (Arch. Vien. G. 711) et mourut le 21 oct. 1631 ; 7° LOUISE, baptisée le 30 mars 1596 (Reg. id.), épouse de Isaac de Crisnays, Ec., s^r de Crespé en 1621 ; 8° ANDRÉ, baptisé le 30 nov. 1597 (id.) ; 9° PIERRE, né à Niort (comme les suivants) le 10 oct. 1599, Ec., sgr de la Pigeonnerie, épousa, le 23 févr. 1632, Jeanne CHARGÉ, morte le 15 févr. 1637, et se trouvait en contestation avec le curé de S^t-André de Niort le 5 mai 1640 ; peut-être est-il le même que Girauldeau, Ec., s^r de la Pigeonnerie, qui épousa, le 17 janv. 1666, Jeanne JUIN, dont il eut un fils : JACQUES, né le 3 juil. 1668, décédé le 12 janv. 1671.

10° JEANNE, née le 28 oct. 1600 ; 11° RENÉE, dame de la confrérie du S^t-Sacrement de Niort, qui épousa, le 10 fév. 1624, Laurent Arnault, s^r de Château-Gaillard ; 12° GUILLAUME, Ec., sgr de Beauchamps et de la Pigeonnerie, né le 11 juin 1607, pair de Niort en 1638-1642, mort le 20 juil. 1644. Il épousa, en mai 1641, Théodore (?) BERRUYER, et eut de ce mariage : *a*) RENÉE-MARIE, née le 2 mars 1642, mariée le 23 janv. 1658 à Louis de Villiers, Ec., sgr de la Porte-Bouton ; *b*) MARIE, née le 8 juillet 1644.

13° MADELEINE, née le 14 juil. 1609 ; 14° MARIE, née le 21 août 1610 ; 15° JEANNE, née le 6 sept. 1612 ; 16° JACQUES, né le 21 juin 1616, vivant en 1628.

§ II. — BRANCHE DE LA GASCHETERIE

1. — **Girauldeau** (N.) eut pour enfants : 1° ESTHER, marraine, le 21 avril 1604, de sa nièce Marie ; 2° PAUL, qui suit.

2. — **Girauldeau** (Paul), s^r de la Gascheterie (Prahec, D.-S.), notaire royal, possesseur d'une maison à Niort, rue Yver, décédé le 23 août 1612, eut de son mariage avec Elisabeth DEGUILLES : 1° ELISABETH, née le 14 fév. 1603, morte le 2 juil. 1644 ; 2° MARIE, née le 21 avril 1604, mariée le 11 janv. 1628 à Alexandre Arnault, s^r de la Fragnée, procureur royal ; 3° LOUIS, qui suit ; 4° PHILIPPE, né le 3 déc. 1608 ; 5° JEANNE, née le 12 avril 1611, mariée à Jean Texier, avocat en parlement, morte veuve le 23 janv. 1674 ; 6° PAUL, né le 15 fév. 1614, mort le 26 avr. 1623 ; 7° FRANÇOISE, née le 25 nov. 1615, mariée à Aimé Racapé, maître apothicaire, morte veuve le 23 janv. 1647.

3. — **Girauldeau** (Louis), s^r de la Gascheterie, avocat en parlement, épousa, le 26 janv. 1632, Jeanne-Catherine PELLETIER, dont il eut : 1° ELISABETH, née le 1^er juin 1633, morte le 28 janv. 1638 ; 2° MARIE, née le 28 janv. 1636 ; 3° LOUIS, né le 3 juil. 1642, mort en 1659 et enseveli dans la chapelle de la Pommeraye (Marigny-Beauvoir, D.-S.) (Reg. par. Marigny) ; 4° FLORIMONDE, née le 2 avr. 1646, mariée le 16 fév. 1665 à François-Pascal Guyot, s^r de Périgné ; 5° PIERRE, né le 14 oct. 1647.

GIRAUDEAU. — Famille bourgeoise établie dès le milieu du XVII^e siècle aux Sables-d'Olonne (Vend.) et dans les environs de cette ville et à laquelle appartient un Jésuite qui jouit d'une assez grande réputation au XVIII^e siècle. On ne peut dresser une généalogie complète de cette famille, mais on a retrouvé un certain nombre de noms isolés dans les documents de la série B, des Archives départementales de la Vendée et dans les registres paroissiaux des Sables-d'Olonne.

Blason : d'azur parti d'or chapé de sinople. (Donné d'office en 1701 à Jean Giraudeau, maître de navire et bourgeois de la ville des Sables. (Arm. du Poitou, t. II, p. 27.)

Giraudeau (Guy), sénéchal d'Olonne (Vend.) en 1650, eut pour enfants : 1° N., religieux cordelier (Merland, Biogr. vendéennes, II, 414) ; 2° BONAVENTURE, médecin, s^r de Chaume, qui fut parrain aux Sables-d'Olonne le 26 nov. 1675 et le 8 août 1677 (Reg. par.) et épousa Marie RENAUDIN, d'où *a*) BONAVENTURE, baptisé le 8 juil. 1695 à S^t-Vincent-sur-Jard (Vend.) ; *b*) autre BONAVENTURE, baptisé au même lieu, le 2 mai 1697 (Rev. de Saintonge et d'Aunis, III, 274-275, IX, 128), qui entra dans la Compagnie de Jésus, prononça ses vœux à Marennes (Char.-Inf.) le 15 août 1730 (Xambeu, Documents relatifs au collège de Saintes. Commission des Arts et Monum. histor. de la Char.-Inf., t. VIII, 1886, p. 377), fut nommé professeur au collège des Jésuites de la Rochelle et plus tard secrétaire du général des Jésuites. De retour à la Rochelle vers 1740, il y enseigna la rhétorique au séminaire jusqu'en 1763. Après la dissolution de la Compagnie de Jésus, il se retira près de Mgr de Beaumont, archevêque de Paris, qui l'avait demandé. Il passa dans les infirmités les dernières années de sa vie et mourut aux Sables-d'Olonne le 14 sept. 1774. (Aff. du Poitou, 1774, p. 177, Rev. de Saintes et d'Aunis, t. III, 372.) Helléniste et hébraïsant remarquable, écrivain facile, le P. Giraudeau a composé un certain nombre d'ouvrages d'enseignement, de controverse ou de piété dont on trouvera la liste dans : de Backer et Sommervogel, Bibliothèque de la C^ie de Jésus, II, 238, VII, 250, et dans la Bibliographie poitevine de M. de la Bouralière. (M. A. O. 1907, p. 260.) Les plus importants sont : *Introductio ad linguam græcam*, in-12, Rome, 1739 ; *Introduction à la langue grecque*, 5 vol., dont deux en français et trois en latin. 1751. Nombreuses éditions. On y remarque un petit poème intitulé Οδυσσευς, où l'auteur a réuni tous les mots radicaux de la langue grecque ; *Praxis linguæ sanctæ*, in-4°, Paris, 1757 ; Dictionnaire hébreu-latin ; *Abrégé de la grammaire hébraïque*, in-8°, 1758 ; *Histoires et paraboles du P. Bonaventure*, in-12, Paris, Ganeau, 1766, recueil d'apologues qui eut un grand succès et dont on fit de nombreuses éditions et traductions ; *l'Evangile médité et distribué pour tous les jours de l'année, suivant la concorde des quatre Evangélistes*, 12 in-8°, Paris, 1773-74, nombreuses éditions et traductions publiées après la mort du P. Giraudeau par l'abbé Duquesne, sur l'ordre de Mgr de Beaumont, qui

Digitized by Google

ne voulut pas, semble-t-il, que l'ouvrage parût sous le nom d'un jésuite ; mais dans une édition postérieure, l'abbé Duquesne signala toute la part qui revenait au P. Giraudeau dans la composition de ce livre ; *l'Aixiade*, poème de 24 vers, Paris, Bordelet, 1757, reproduit dans l'Année littéraire, 1757, t. VII. — Un neveu du P. Giraudeau, M. E. A. Giraudeau, a publié en 1845 (Paris, René) une édition des *Histoires et paraboles*, augmentée de maximes inédites et précédée d'une notice sur son oncle. V. aussi sur le P. Giraudeau : Jouyneau des Loges, Affiches du Poitou, 1806, n^{os} 120 et 125 ; Merland, Biographies vendéennes, II, 413-434, qui publie une lettre que lui adressa le P. de Neuville le 3 oct. 1773, après la dissolution de la Compagnie, et surtout trois notes publiées dans la Revue de Saintonge et d'Aunis, t. III, 274-75, 372, t. IX, 128, qui rectifient les biographies antérieures.

Giraudeau (Pierre), était parrain aux Sables-d'Olonne le 4 mars 1682 (Reg. par. des Sables-d'Olonne), puis capitaine de navire ; il épousa Marie Regain, dont il eut : 1° Marie, baptisée aux Sables-d'Olonne le 16 août 1676 (ib.) ; 2° Jean, capitaine de navire qui épousa, le 25 janv. 1696, Hilaire Dupuy. Il eut de ce mariage : *a*) Jeanne, baptisée le 15 nov. 1701 ; *b*) Pierre, baptisé le 5 déc. 1702 (id.), et mourut avant sa femme, qui contracta un nouveau mariage avec Luc Duget le 17 juil. 1708. (Id.)

Giraudeau (Madeleine-Marie), épouse de Charles Harcouet, conseiller du roi et son ancien procureur en l'élection des Sables, secrétaire ordinaire de la chambre de Sa Majesté, avocat au Conseil. Leur fils René épousa Marie Rogier en l'église S^t-Pierre l'Hospitalier de Poitiers, le 28 nov. 1695. (Reg. par.)

Giraudeau (Jacques), capitaine de navire, époux de Elisabeth Lambert, mourut avant sa femme qui contracta un second mariage avec Jean Blay, capitaine de navire, le 5 mars 1696. (Reg. par. des Sables-d'Olonne.)

Giraudeau (Marie) épouse, le 28 avril 1700, René Vidard, capitaine de navire. (Reg. par. des Sables-d'Olonne.) Elle survécut à son mari et fut inhumée aux Sables-d'Olonne le 11 déc. 1743 (id.) ; peut-être faut-il l'identifier avec Louise Giraudeau, veuve du s^r Vidard de Boisvert, capitaine de navire, qui était en procès, le 22 mars 1734, devant la justice des Sables et comté d'Olonne. (Arch. Vend. B. 763.)

Giraudeau (Jean), s^r des Velizières, procureur fiscal, épousa Florence Friconneau, dont il eut un fils : Jean, baptisé le 1er nov. 1709 aux Sables-d'Olonne. (Reg. par.)

Giraudeau (Gilles), épousa Marie Pilatre, *aliàs* Pilatron, dont il eut une fille Marie-Madeleine, baptisée aux Sables-d'Olonne le 30 oct. 1722. (Reg. par.) Il était alors huissier audiencier au siège royal de l'élection des Sables et occupait encore cette charge le 26 fév. 1745. (Arch. Vend. B. 156.)

Giraudeau (Marie), épouse de Jacques-René Brianceau, notaire et procureur fiscal de la baronnie de Jard (Vend.), vendit, le 20 mars 1782, une borderie sise près du bourg du château d'Olonne. (Arch. Vend. B. 838.)

GIRAUDIN. — Les quelques renseignements que nous avons pu recueillir ne nous ont pas permis d'établir de filiation. Nous donnons simplement les noms des personnages divers qui ont une certaine notoriété.

Giraudin (Jean), avocat, prête serment aux Grands Jours de Poitiers en 1454. (Arch. Nat. X1^a, 9210.)

Giraudin (N...), notaire d'Apremont (Vend.), lors du partage des biens de la succession de Guillaume Gourdeau, Ec., et de Catherine Guesmard, vers 1470. (Bib. Nat. Cab. des Titres. Carr. d'Hoz., 305 doss. Gourdeau.)

Giraudin (Lucas), juré de la cour du scel de la baronnie d'Apremont le 29 avr. 1505. (Offre de foy et hom. lige de la Chèze-Giraud au baron de Brandois, Vend. Ann. Soc. Em. Vend., 5^e série, t. II, 1902, p. 212.)

Giraudin (Julien), curé de S^t-Jean de Beugné (Vend.), adresse des plaintes à l'évêque de Luçon le 11 sept. 1565 sur les ravages des huguenots et les agissements de l'abbé de Talmond (Vend.). (D. F., XIV, 589.)

Giraudin (Pierre), Ec., sgr de Lesteur, y demeurant (Landevieille, Vend.) au nom et comme tuteur de Jean le Barbier, fait hommage, le 3 mai 1567, de la Guygnardière près le bourg de Soullans (Vend.), mouvant de la baronnie de Commequiers (Vend.), à Eustache du Bellay, évêque de Paris, baron de Commequiers. (Arch. Vienne, E^2 104.)

Giraudin (Nicolas), prieur-curé de la Chapelle S^t-Etienne (D.-S.), décédé vers 1590. (Drochon, Visites de l'archiprêtré de Parthenay, p. 31.)

Giraudin (Louis), dit le jeune, apothicaire à Fontenay-le-Comte (Vend.), composa en 1662 un petit traité de chimie demeuré manuscrit. (Bibl. mun. Poitiers ms. 175.) Un Giraudin apothicaire de la ville de Fontenay-le-Comte acheta avant 1773 des bâtiments et jardins pour la cure de Maillé (Vend.), à charge pour les curés dudit lieu de dire tous les mois une messe pour lui et ses parents. (Chron. par. Luçon, v. 504.)

Giraudin (N...), prêtre, curé de Maillé (Vend.) en juil. 1667, remplacé en 1684. (Id. 510, 537.)

Giraudin (Mathieu), s^r des Chastelliers, sénéchal d'Orbestier (Vend.), qui tint de 1704 à 1726 les assises de cette châtellenie (Arch. Vend. B. 877-878), vendit le 14 sept. 1711, moyennant 805 livres, les trois quarts d'une maison aux Sables-d'Olonne et plusieurs boisselées de terre et aires de marais. Il agissait dans cette vente tant en son nom qu'en celui de René Parenteau, marchand de draps et soie, capitaine dans la milice bourgeoise de Fontenay-le-Comte, et de Suzanne Giraudin, épouse de ce dernier, et la vente était faite également par Louis Giraudin, s^r de la Michelière, substitut du roi au siège de Fontenay, faisant tant pour lui que pour François Giraudin, s^r de Villiers, capitaine. (Id. 819.) Louis Giraudin avait acheté le 9 déc. 1706, de Simon Fouchereau, cet office de substitut moyennant 3.800 l. (Arch. Vend. c. 109) et il l'occupait encore le 26 juin 1726. (Id. 117.) Mathieu épousa, le 20 nov. 1696, Catherine Gaudin, fille de Simon, et de Catherine Pommeray (Dict. III, 770) et eut de ce mariage : Jean-Vincent, avocat au présidial de Poitiers, vivant encore le 24 juin 1757 (Reg. par. Neuville, Vienne), qui épousa le 6 sept. 1729, en l'église S^t-Michel de Poitiers, Jeanne-Renée Guibaud (Reg. par.) et en eut deux enfants : *a*) Jean-Ignace-Simon, né le 9 oct. 1730, pour lequel on suppléa les cérémonies du baptême le 1er sept. 1731 ; *b*) Marie-Suzanne, née et baptisée le 24 déc. 1731, mariée à René Parenteau.

Giraudin (Marie-Anne) épousa Georges de la Mazière, procureur au présidial de Poitiers, dont elle eut au moins une fille, Marie-Hilaire, née et baptisée le 12 déc. 1742. (Reg. S^t-Etienne de Poitiers.) Elle était veuve le 11 janv. 1780 (Reg. S^t-Paul de Poitiers)

Digitized by Google

et fut inhumée à Poitiers le 28 janv. 1788. (Reg. par. St-Michel de Poitiers.)

Giraudin (N...), religieuse de l'Union chrétienne de Fontenay-le-Comte en 1745 et 1763. (Reg. des élections de ce couvent, Soc. litt. de la Vend. 1886, pp. 76-80.)

Giraudin (Pierre-Louis) démissionne le 15 fév. 1754 de sa charge de procureur postulant de la baronnie de la Motte-Achard (Vend.) (Arch. Vend. B. 161.) Un autre Pierre-Louis Giraudin est reçu notaire des mêmes cours le 22 mai 1778. (Id. 174.)

Giraudin (Marie-Madeleine), sœur de Catherine-Marguerite, qui est marraine d'une de ses nièces le 19 mars 1785, épousa, avant le 9 juin 1782, René-Laurent Rouillé de la Girardière, greffier de l'amirauté des Sables-d'Olonne, et mourut âgée de 34 ans le 25 juin 1788. (Reg. par. des Sables-d'Olonne.)

Giraudin (Joseph-Marie), notaire royal à la Chèze-Giraud (Vend.), est reçu le 19 fév. 1787 en l'office de juré-priseur, vendeur d'immeubles. (Arch. Vend. B. 113.) Notaire à Ste-Flayve en 1789, il fut un des députés de sa commune délégué à Poitiers pour l'Assemblée au tiers état. (Not. Filleau).

Giraudin (Bathilde-Anastasie) épousa, le 3 juin 1818, Joseph-Henri Gaudin (Vend.) (Dict. III, 769.)

GIRAUDON. — On prétend que cette famille est originaire du Poitou et serait venue s'établir en Provence, dans la ville de Marseille. On trouve à la Bibl. Nat. (fonds franç. 32709) une généalogie à partir de l'époque où cette famille est dite établie en Provence.

Blason : d'azur au chevron d'or accompagné en chef de 2 étoiles de même et en pointe d'un croissant d'argent. (Dict. de Ste-Anne, Bibl. Nat. mss franç. 32485.)

GIRON. — Noms divers.

Giron (Guillaume), prieur de Cheneché (Vien.) entre 1263 et 1463, prend à bail de l'abbé et des religieux de St-Cyprien l'hébergement de la Fons sis au village de Cloître (Vendeuvre, Vien.). (Arch. Vien. G. 445.)

Giron (Guillaume) signe en 1323 le testament d'Alix de Chandenier, femme de Renaud de Meulles, varlet. (Arch. du château de Clisson, Boismé, D.-S.)

Giron (Alain) était en 1420 seigneur de la Garde.

Giron (Jean de) et sa femme, fille de feu Jean de Lospitau et de Jeanne Vignaude, figurent, le 10 oct. 1454, dans un procès avec les religieux de St-Maixent. (Grands Jours de Poitiers de 1454. Arch. Nat. X1a 9210.)

Giron (N...) signe un aveu à Civray, le 24 janv. 1506. (Note communiquée par M. Maurice Barbier.)

Giron (Jean) rend aveu, le 7 juil. 1561, au nom de Jacques Goullard, Ec., sgr de Payré. (Arch. Vien. C.)

Giron (Françoise) épousa, le 30 oct. 1729, Simon Desprès, Ec., sgr d'Ambreuil. (Minutes de Me Barbier, notaire à Chef-Boutonne, D.-S.)

Giron (Hilaire), procureur fiscal des seigneuries de St-Gilles-sur-Vie et de la Chèze-Giraud (Vend.), le 21 nov. 1777 (Reg. par. des Sables-d'Olonne), fit remontrance en 1781 et 1782 au sénéchal de la châtellenie de St-Gilles, contre la bachelerie dudit lieu, au sujet de la plantation du mai. (Ann. Soc. Em. Vend., 1861, pp. 198-204 ; 1885, p. 195.) Il était scrutateur à l'assemblée primaire du canton de St-Gilles-sur-Vie, le 28 juil. 1793 (Chassin, la Vendée patriote, II, 512), et juge de paix de St-Gilles-sur-Vie lorsqu'il fut déclaré suspect en janv. 1794. Reconnu innocent, il fut réintégré en sa place après le 10 juin 1794 et réélu le 4 nov. 1795. (Ib. IV, 109.)

Giron (René-Olivier), sr de la Hutière, originaire du diocèse de Nantes, commis de la régie générale à Poitiers, âgé de 28 ans, épouse, en l'église St-Cybard de Poitiers, le 22 avril 1789, Madelaine Mathieu du Coudray, fille de Vincent, et de feu Rose-Julie Béraudin. (Reg.)

GIROU. — Noms divers appartenant presque tous à une ou plusieurs familles établies dans la région de Chef-Boutonne et de Chizé (D.-S.).

Girou (Pierre) représente en 1602 Geoffroy de Barbezières, abbé de Celles. (Réformation de la forêt de Chizé en 1602.)

Girou (Hélène) était en 1647 veuve de Jean Vaillant, procureur au siège de Chizé. (Arch. du château de Péré, Marigny, D.-S.)

Girou (N...), lieutenant particulier des eaux et forêts de Chizé en 1653. (Note communiquée par M. l'abbé Naud, curé de Marigny.) Il était sans doute parent de Jean Girou, reçu lieutenant en la maîtrise particulière de Chizé en juil. 1672. (Arch. Vien. C. 115.)

Girou (Jean), prêtre, curé de Loubillé (D.-S.) dès le 12 sept. 1666, mort le 7 juin 1694, fut enseveli le lendemain dans l'église de Loubillé. (Reg. par.)

Girou (B.) est curé de Villemain (D.-S.) dès le 12 sept. 1666 et encore le 8 avr. 1674. (Reg. par. Loubillé.)

Girou (Barthélemi), clerc tonsuré, est parrain à Loubillé le 27 août 1684. (Id.)

Giroux (Jeanne) épouse à Loubillé, le 19 août 1686, Pierre Sicard, sr du Casaud, de la psse de la Bataille (D.-S.). (Id.)

Giroux (Marie) épouse à Loubillé, le 9 oct. 1691, Jean Goupil, sr de Touchauril? de la psse d'Aigre (Charente). (Id.)

Girou (Jacques), sgr de la Sablière, et sa femme Marie Gallet, protestants de Loudun, réfugiés à Jersey, abjurent le protestantisme le 14 mai 1687. (Note communiquée par M. Maurice Barbier.)

GIROUARD, GIROARD, GIROIRE. — Noms divers.

Giroire (Pierre), Chev., confirme, avec plusieurs autres en leur qualité de seigneurs, l'échange par lequel Pierre Palastre cède à l'abbaye de Buzay (Loire-Inf.) les marais et les salines Guillon, en échange des marais et des salines de Fouches-Gobet. Lettres données le lendemain de la St-Hilaire 1199 (D. Villevieille, Trésor généalogique, t. XLIII. Bibl. Nat. ms. fr. 31926.)

Giroire (Maurice), Chev., renonça, par acte passé le jour de la fête de St Mathias 1234, à percevoir à l'avenir une redevance annuelle de trois mille anguilles qui lui était due par les religieux du prieuré de Sallertaine, Vend. (Id.)

Girouard (Etienne), fermier du moulin du prieuré de St-Romain à Châtellerault, s'engage, le 12 déc. 1428, à faire bâtir avant quatre ans ce moulin au bout de l'écluse que le vicomte de Châtellerault avait

Digitized by Google

fait récemment construire dans la Vienne. (Arch. Vien. H. Abbaye de St-Cyprien.)

Girouard (Jeanne) et son mari Philippe de Couhen dit de la Lande, sgr des Touches, cèdent en 1488 une rente sur des prés sous Chambon, en la rivière de l'Auzance (Arch. Vien. G. 1438), et en 1491 vendent au chapitre de N.-D.-la-Grande de Poitiers une rente de blé sur l'hôtel de Barbières au village de Trillé (Savigny-l'Evêcault, Vien.). (Id. 1236.)

Girouard ou **Gerouard** (Pierre), licencié ès lois, comparaît en 1518, lors de la rédaction des coutumes du Loudunais. (Proc.-verb. de ladite rédaction.)

Girouard (Marc), curé de St-Pierre-du-Martray à Loudun en 1568. (Note de M. Roger Drouault.)

Girouard (François), licencié ès lois, et sa sœur Marguerite, dame du Goulu et du Plin, vendent une maison à Arçay (Vien.) le 1er oct. 1553. (Id.)

Giroard (Jean), Chev., sgr du Gué Lermenaud, épousa Jeanne Girard, fille de Guillaume, Ec., sgr de la Guessière, et d'Agnès Guymar, et en eut un fils nommé Jean. (Bibl. Nat. Cabinet des titres. Cab. d'Hoz., t. 163, dossier Girard.)

Girouard (François), prêtre, curé de St-Jean-Baptiste de Poitiers, 2 mai 1743-25 août 1749 (Reg.), est secrétaire du chapitre cathédral le 31 mai 1756. (Note du chanoine Auber.)

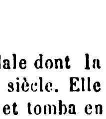
GIROUARD. — Famille de sculpteurs poitevins dont un membre jouit d'une grande renommée dans l'ouest de la France, à la fin du xviie siècle. Les renseignements donnés ici sont empruntés aux sources suivantes : Rédet, Note sur les frères Girouard, sculpteurs de Poitiers, (B. A. O. 1845, pp. 265-268) ; Brouillet, les Girouard, sculpteurs poitevins au xviie siècle (Réunions des Sociétés des Beaux-Arts des départements, t. XV, 1891, pp. 325-355) ; Rambaud, Les sculpteurs poitevins au xviie siècle, (Congrès archéol. 70e sess. (1903), pp. 342-360) ; Robert Triger, l'Eglise de la Visitation au Mans (Rev. hist. et arch. du Maine, 1er sem. 1903) ; de la Bouralière, L'ancien monastère de la Visitation de Poitiers. (B. A. O., 1904, pp. 202-239.)

1. — **Girouard** (Jean), maître sculpteur à Poitiers, possesseur d'une maison en la psse St-Porchaire de Poitiers, est l'auteur du portail de l'hôtel de la Juridiction Consulaire de Poitiers (1644-1648), et peut-être du portail de l'église des Augustins et de nombreuses statues pour les églises de Poitiers. Il fut inhumé dans l'église de St-Porchaire de Poitiers, le 13 sept. 1676. (Reg. par.) De son mariage avec Joachinne Pastureau, il eut 10 enfants, tous baptisés à St-Porchaire de Poitiers (Reg. par.) : 1° Jean, qui suit ; 2° autre Jean, baptisé le 26 oct. 1662, était compagnon orfèvre lorsqu'il céda aux Hospitalières de Poitiers, le 24 sept. 1703, sa part de la maison de son père ; 3° Pierre, sr de Villiers, baptisé le 3 mai 1664, maître sculpteur, travailla en 1699 à des ouvrages de sculpture pour les religieuses de la Visitation de Poitiers. Il épousa Anne de la Vergne et vivait encore en 1706. Il était alors domicilié à Poitiers, rue de la Psallette-St-Hilaire, psse Ste-Triaise ; 4° Louis, baptisé le 3 déc. 1665 ; 5° Joseph, sr du Tillet, baptisé le 1er févr. 1668, maître sculpteur, demeurait à la Rochelle lorsqu'il vendit aux Hospitalières de Poitiers, le 16 mai 1696, sa part de la maison paternelle et fit différents travaux de 1699 à 1701 pour les religieuses de la Visitation de Poitiers et pour les moines cisterciens de l'abbaye du Pin (Béruges, Vien.). Il épousa Marguerite Gautron, d'où Elisabeth-Marie, baptisée le 15 août 1697 en l'église St-Sauveur de la Rochelle (Reg.) ; 6° Jacques, baptisé le 7 nov. 1669, maître sculpteur, vendit le 21 janv. 1706 sa part de la maison de son père aux religieuses de Poitiers, et épousa par contrat du 16 janv. 1706 (Monnereau, notaire à Poitiers) Louise Pain, dont il eut au moins une fille : Louise-Madeleine, née le 8 août 1714, baptisée le lendemain en l'église St-Hilaire-le-Grand de Poitiers (Reg. par.) ; 7° Marie, décédée le 14 janv. 1672, âgée de 20 jours ; 8° autre Marie, baptisée le 14 mars 1673 ; 9° Susanne, baptisée le 18 mars 1675 ; 10° autre Jean, baptisé le 19 juil. 1677.

2. — **Girouard** (Jean), le plus célèbre de toute la famille, baptisé le 11 mars 1661, passa sa jeunesse à Paris. De retour à Poitiers en 1686 au plus tard, il fut chargé par le corps des marchands d'exécuter la statue de Louis XIV qui fut inaugurée à Poitiers le 25 août 1687. Il est également l'auteur (vers 1692) de statues de la Ste Vierge, de St Jean-Baptiste et de St Remi pour la commanderie de St-Remi (Verruyes, D.-S.). (Ledain, Gâtine, p. 163.) Il passa une grande partie de sa vie en Bretagne, où il s'employa notamment à la décoration des églises d'Ancenis, de Rennes, de Vannes et d'Auray. Il travaillait le 26 nov. 1695 à l'église des Chartreux près d'Auray, lorsqu'il vendit à Jean Delahaye, marchand, maître orfèvre à Poitiers, sa part de la maison de son père. La lettre qu'il écrivit alors à Jean Delahaye et qui a été publiée par M. Rédet (*l. c.*), témoigne de son désintéressement et de sa grande affection pour ses sœurs. Il mourut à l'abbaye de Prières en Bretagne, en 1720, n'ayant pas encore achevé le second ange adorateur qu'on voyait sur le grand autel de cette église du côté de l'Evangile, et qui fut achevé par son frère ; celui qui est du côté de l'Epître est entièrement de lui. Il avait épousé, le 27 janv. 1687, à St-Porchaire (Reg.), Marie Roy, fille de Simon, et de feu Catherine Bascher ? et eut de ce mariage au moins deux enfants, baptisés en l'église N.-D.-la-Petite de Poitiers : 1° Jacques, baptisé le 5 avr. 1688 ; 2° Françoise, née le 4, baptisée le 5 déc. 1689.

GITTONS (des). — Famille féodale dont la filiation suivie remonte au début du xve siècle. Elle était établie à Mairé et à Vaussais (D.-S.) et tomba en quenouille au début du xviiie siècle. Les sources qui nous ont servi à établir cette filiation sont les notes communiquées par M. le vicomte de la Guérivière ; Aveux de la Baronnière et de Cerzé (Arch. dép. de la Vien. C.) ; Registres paroissiaux de Mairé-l'Evescault ; Maintenues de noblesse publiées par A. de la Bouralière (A. H. P. XXII, 374). Les renseignements donnés sans indications de sources sont empruntés aux notes de M. le vicomte de la Guérivière.

Blason : d'azur à 3 jetons d'or. (Bibl. Nat. mss. fr. Cabinet des Titres. P. O. t. 1453, dos. 32919.)



1. — **Gittons** (Jean des), Ec., sgr de la Baronnière (Vançais, D.-S.), épousa, le 1er mai 1400, Françoise d'Allouhe. De ce mariage vint :

2. — **Gittons** (Briand des), Ec., sgr de la Baronnière, mort avant le 11 mai 1495, qui épousa par contrat de mariage du 27 déc. 1449 Marguerite Radaut de Lancières, d'où :

3. — **Gittons** (Briand des), Ec., sgr de la Baronnière, épousa par contrat de mariage du 29 déc.

1489 Marie Belivier, de la branche de la Forest, d'où : 1° Jean, qui suit ; 2° Marie, qui épousa par contrat de mariage du 17 janv. 1510 noble Barthélemy Gaudin. (Dict. III, 766.)

4. — **Gittons** (Jean des), Ec., sgr de la Baronnière, acheta de Geoffroy de Marray, par contrats des 2 janv. 1546 et 19 juin 1547, la moitié de la futaie de Monberlant, qu'il dut rétrocéder à Geoffroy de Barbezières en vertu du droit de retrait féodal. (Arch. Vien. E. Inv. de Couhé, t. III.) Il épousa : 1° vers 1535 Françoise d'Allouhe du Breuil-Coiffault, fille de Guyot, Ec., sgr du Breuil-Coiffault, et de Jeanne Parthenay (V. les preuves de son fils Briand pour être reçu chevalier de Malte, Catalogue des chevaliers de Malte du Grand-Prieuré d'Aquitaine. Bibl. Arsenal, ms. 3679) ; 2° Sébastienne de Guy de Ferrières, qui, devenue veuve, épousa Barthélemy de Puyvert de Cerzé, dont la fille Jacquette de Puyvert épousa Gabriel des Gittons (degré 5). Il eut du premier mariage : 1° Briand, Chev., sgr de la Baronnière en 1566, qui, le 20 déc. 1576, au nom et comme tuteur des enfants de Jacques d'Anché, Ec., rend aveu des fiefs de la Garnerie (Vaussais, D.-S.), Puybouyer ou Puy-d'Anché (ibid.), la Roche de Pliboux (Lorigné, D.-S.), le Portau (id.), Bourneuf (Limalonges, D.-S.), mouvant du château royal de Civray (Arch. Vien. C.) ; 2° autre Briand, reçu chevalier de Malte en 1546, mort commandeur de Mauléon ; 3° Louis, qui épousa une d[lle] d'Aldanie,? qui lui apporta le fief du Plessis ; 4° Renée, qui épousa le s[r] de Clervaux, sgr du Breuil-Carthais (S[t]-Sauvant) ; et du second : 5° Gabriel, qui suit ; 6° Catherine, probablement celle qui épousa le 17 juil. 1584 Jacob d'Anché, Ec., sgr du Puy-d'Anché (Dict. 467) et qui passa une transaction le 23 mars 1621 avec Pierre Coullaud, Ec., s[r] du Vignaud (Preuves de S[t]-Cyr, fam. Coullaud) ; 7° Perrette, mariée à Gédéon Ravard, Ec., sgr de Villenouvelle. (Pap. d'Orfeuille.)

5. — **Gittons** (Gabriel des), Ec., sgr de la Baronnière, Cerzé (Marie-l'Evescault et Plibou, D.-S.), était gentilhomme ordinaire de la chambre du roi le 31 déc. 1596, lorsqu'il donna reçu à François Hotman, trésorier de l'épargne en Poitou, de 666 écus 2/3, portant quittance de pareille somme à l'acquêt de M[re] André Richard, receveur général des finances à Poitiers. (Bibl. Nat. mss. fr. Cab. des titres, P. O. t. 1337, dos. 30232.) Il conclut, le 9 oct. 1595, un échange de terres avec Antonin de Barbezières, Ec., sgr de Villeneuve, et le 19 juil. 1602 il se reconnaissait débiteur de 33 écus 47 sols 6 deniers, à cause de l'acquisition qu'il avait faite de la maison du Breuillac (Caunay, D.-S. ?). Il rendait hommage le 2 mai 1602 et dénombrement le 26 oct. 1606 du fief de Messé (D.-S.) mouvant de Couhé. (Arch. Vien. E. Inv. de Couhé, t. I.) De son mariage avec Jacquette de Puyvert de Cerzé, fille de Barthélemy, Ec., sgr de Cerzé, et Claude Aisse, sa 1[re] femme, il eut : 1° Gabriel, qui suit ; 2° Lucrèce, qui épousa par contrat de mariage passé au château de Cerzé, le 13 août 1608, Charles Réorteau, Ec., sgr de la Roche-Taulay (Augé, D.-S.) ; elle eut en dot 10.000 livres, mais renonça en même temps à tous ses droits sur la succession de son père, à moins qu'elle ne vînt à survivre à ses frères. Elle était veuve le 7 nov. 1657 (Arch. de M. Horric de Beaucaire) ; 3° Pierre, Ec., s[r] de Verrines (Rom, D.-S.), mentionné comme parrain le 10 janv. 1613 (Reg. par. N.-D.-la-Petite de Poitiers) ; le 30 nov. 1626, il se reconnaît, ainsi que ses frères Gabriel, Robert et Barthélemy, débiteur de Louise de Puyrigault ; 4° Isabeau ou Elisabeth, qui épousa par contrat du 10 fév. 1615 (Tranc, n[re] à S[t]-Maixent) Jean Bellivier, Ec., sgr de Pers (Preuves de S[t]-Cyr, Bellivier) ; 5° Robert, s[r] de Cerzé, mentionné comme parrain le 29 sept. 1619 (Reg. par. Chaunay, Vien.), mort le 14 déc. 1648 (Reg. par. Mairé) ; 6° Barthélemy, qui est toujours appelé de Puyvert des Gittons, Ec., sgr de Chenay (D.-S.), qui rendit aveu le 6 mai 1623 pour la Fontchaude (Mairé, D.-S.). et pour des terres à Sauzé mouvant de Civray. (Arch. Vien. C.) René Gaudin lui offrit hommage le 30 janv. 1627 pour le fief de Linières (Clussais, D.-S.). Il mourut à Mairé à l'âge de 70 ans, le 24 avril 1666 (Reg.), ayant eu de son mariage avec Catherine Penigaud : *a*) Catherine-Françoise, morte à Mairé le 6 juin 1655, à l'âge de 8 ans (Reg.) ; *b*) Charles, Ec., sgr de Chenay, Baronnière, etc., qui rendit hommage pour la Fontchaude et des terres à Sauzé le 15 déc. 1688. (Arch. Vien. C.) Il mourut à Mairé à l'âge de 61 ans, le 9 sept. 1692 (Reg.), ayant eu de son mariage avec Jeanne de Langlade deux filles : Catherine-Marie, baptisée à Mairé le 24 juil. 1672 (Reg.), et Marie-Anne, morte à l'âge de 12 ans et 8 mois et ensevelie le 20 avril 1681 (Reg. par. S[t]-Porchaire de Poitiers) ; *c*) Marguerite, mariée le 5 mai 1656 (Guéret, not.) à Alexandre de Céris, Ec., sgr de Châteaucouvert. Il était considéré comme ayant eu de Jeanne de la Rahe un enfant naturel, baptisé à Couhé le 23 sept. 1656 (Reg. Couhé) ;

7° Jean, chevalier de Malte, commandeur d'Amboise (Indre-et Loire) de 1646 à 1674, mort le 9 déc. 1674. (Arch. Vien. H. Grand-Prieuré d'Aquitaine. Bibl. Arsenal, ms. 3679) ; 8° Claude, mariée d'abord à Antoine de la Serre, Ec., sgr de Mareuil, puis le 2 janv. 1621 à François Bouet, Ec., sgr du Portal. (Gén. Bouet du Portal.)

6. — **Gittons** (Gabriel des), Ec., sgr de la Baronnière et Lancières (Vançais, D.-S.), rendit hommage le 13 mars 1624 pour ces deux fiefs mouvant du château de Lusignan. (Arch. Vien. C.) Il mourut à Mairé le 2 fév. 1656, ayant eu de son mariage avec Angélique Desmier de Chenon, fille de Alexandre, Ec., sgr de Chenon, et de Françoise Guyot, qu'il avait épousée le 30 nov. 1614, devant Boulhaud, not. en Angoumois (Carr. de d'Hoz. t. 601, f. 250, doss. Thoreau) : 1° Gabriel, Ec., sgr de la Baronnière, Lancières, Cerzé, Vaussais, etc., rendit hommage pour la Baronnière et Lancières le 23 mai 1663 (A. N. P. 433), et arrenta le 15 août 1656 à Jean Ochier la métairie noble de la Maisonneuve, sauf ce qui appartenait à son frère François. (A. Richard, Invent. des Arch. de la Barre, II, 341.) Il fut maintenu noble, ainsi que ses frères François et Benjamin, par sentence du 10 déc. 1667 (A. H. P. XXII, 374) et mourut à Mairé à l'âge de 58 ans, le 28 juil. 1671 (Reg.), ne laissant aucun enfant de son mariage avec Louise d'Aldin-de-Valzergues, fille de Géraud, et de Louise de S[t]-George-Vérac, à laquelle il légua sa fortune (de Bremond d'Ars, Les anciens seigneurs d'Albin, p. 60), et qui mourut à Poitiers, où elle fut inhumée le 7 juil. 1694, dans le cimetière des religieuses Hospitalières (Reg. par. S[t]-Porchaire de Poitiers) ; 2° François, Ec., sgr de Verrines, mort avant le 3 août 1698. Il avait épousé par contrat de mariage du 18 févr. 1651 (A. H. P. XXII, 374) Gabrielle Gaudin, fille de Gabriel, Ec., sgr de Vernay, et de Catherine Jousseaume, qui le fit inhumer dans le sanctuaire de l'église de Verrines et était pour ce fait en contestation avec le seigneur de Couhé en 1709. (Arch. Vien. E. Inv. Couhé, t. I, n° 82.) Elle fut maintenue en sa qualité de veuve de noble le 26 mai 1715 (A. H. P. XXII, 374), mourut à l'âge de 85 ans, et fut inhumée dans l'église de S[t]-Hilaire de la Celle à Poitiers le 13 oct. 1717 (Reg.

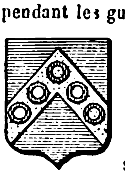
Digitized by Google

par. S[t]-Hilaire de la Celle) ; 3° Benjamin, qui suit ; 4° Gabrielle, *aliàs* Catherine, mariée le 8 janv. 1648 à Jean d'Anché, Ec., sgr de Bessé. (Gén. d'Anché.)

7. — **Gittons** (Benjamin des), Ec., sgr de Messé, le Plessis, Cerzé, etc., mentionné comme parrain à Trèves-Cunauld (Maine-et-Loire) le 7 oct. 1632 (Reg.), rendit hommage le 1[er] juin 1676 (A. N. P. 433), et aveu de ses fiefs du Plessis et Cerzé le 14 août 1676. (A. N. P. 434[1], 249, et Arch. Vien. C.) Il mourut à Mairé le 5 avril 1687. (Reg.) Il avait épousé, par contrat de mariage du 9 janv. 1665 (Suyre, not. du marquisat de Ruffec), Renée de Céris de Chateaucouvert, veuve de René Bonnin, Ec., sgr de la Rogneuse, et fille de Abraham, Chev., sgr de Javersacq, et de Renée de la Couture-Renon, dont il eut : 1° Gabriel, qui suit ; 2° Marguerite, baptisée à Brion (Vien.) en 1669. (Note communiquée par M. l'abbé Mergault, ancien curé de Brion.) D'après une pièce des Archives de la Charente, F 1091, Benjamin était en mars 1677 marié en 2[es] noces avec Louise de Pons, veuve de Jacques de Théville, Ec., sgr de Rochevert.

8. — **Gittons** (Gabriel), le dernier du nom, Ec., sgr de Cerzé, baptisé à Airoux (Vien.) le 29 avril 1669, rendit hommage pour Cerzé les 25 janv. 1694 et 7 mai 1717 (Arch. Vien. C.) et obtint des lettres bénéficiaires expédiées en chancellerie le 3 mars 1674, au sujet de la succession de sa mère. (A. H. P. XXII, 374.) Il mourut âgé de 54 ans et fut inhumé à Mairé le 18 juil. 1721. (Reg.) Il avait épousé, par contrat de mariage passé le lundi gras 20 févr. 1689, Elisabeth de Fleury, fille de François, sgr du Vert et des Fontaines, et de Gabrielle Maron de la Bonnardelière, décédée le 14 juil. 1697 (Bibl. Nat. mss. fr. Cab. des titres. Cab. de d'Hozier, t. 141, doss. de Fleury), et s'était remarié avec Marie-Anne de Mouret, fille de feu Alexandre, et de Marie Chauveteau, enterrée à Mairé le 13 sept. 1715. (Reg.) Il eut du premier lit : 1° Marie-Elisabeth, baptisée à Mairé le 7 déc. 1689, enterrée au même lieu le 5 mai 1692 (Reg.) ; 2° Marie-Madeleine, baptisée à Mairé le 21 nov. 1690 (Reg.), mariée le 11 déc. 1710 à Henri-Louis Maron, Ec., sgr de Villesèche (Reg. par. S[t]-Pierre-d'Excideuil, Vien.), et fut inhumée dans l'église de S[t]-Pierre-d'Excideuil, proche le maître-autel à main droite, le 27 nov. 1719 (Inv. de Civray); 3° Gabriel-Alexandre, baptisé à Mairé le 12 avril 1692, inhumé au même lieu le 6 févr. 1693 (Reg.) ; 4° Catherine-Elisabeth, baptisée à Mairé le 23 févr. 1695 (Reg.), épouse le 27 févr. 1718 de René-Louis du Pin, Chev., sgr de la Guérivière, rendit aveu ce jour-là pour les fiefs de la Baronnière et Cerzé (Arch. Vien. C.), et fut inhumée le 6 mars 1753 dans l'église de N.-D. de Lusignan. (Arch. Vien. C.) Du deuxième lit vinrent deux filles : 5° Gabrielle, inhumée à Mairé, à l'âge de 45 ans, le 2 juil. 1749 (Reg.) ; 6° Marie-Anne, qui demeurait au bourg de Mairé le 10 oct 1757 (Arch. Vien. E[2] 250), et fut inhumée le 11 janv. 1781 à l'âge de 80 ans. (Inv. de Civray.)

GIVÈS (de). — Famille ancienne, originaire de l'Orléanais, qui a eu quelques alliances avec des familles poitevines et dont un membre s'est distingué pendant les guerres de la Vendée.



Blason : d'azur au chevron d'or, chargé de cinq annelets de gueules.

Givès (Louis-Henri de), Chev., B[on] de Givès, épousa le 14 juin 1711 Susanne-Marie de Nicou, fille de André, sgr de Chandollan. (S[t]-Allais, t. III, p. 138.)

Givès (Louis-Charles-Désiré de), Chev., B[on] de Givès, sgr de Champ-Giraud, officier d'artillerie, petit-fils du précédent, épousa, le 23 nov. 1779, Marie-Françoise-Charlotte de Bernon, fille de Frédéric-Henri, Ec., sgr de la Barre, et de Louise Jallais, dont il eut (Gén. Bernon, D[re] fam. Poit. 2[e] édit., t. I, p. 482-2) :

Givès (Henri de), B[on] de Givès, capitaine de cavalerie, a servi la cause du roi dans la Vendée et a mérité par sa belle conduite les témoignages de tous les chefs royalistes. Marié à Henriette Porchier de la Thibaudière, il en a eu 6 enfants.

GIVRY (de). V. **de Longwy.**

GLAHET. — Famille noble anciennement établie dans le pays des Mauges (Anjou) et aux environs de Mortagne (Vend.). Quelques personnages seulement sont connus.

Blason : Glahet de la Giraudière : d'azur au lion rampant d'argent, armé, lampassé et couronné d'or. (De l'Estourbeillon.)

Glahet (Geoffroy) est l'un des officiers chargés le 25 sept. 1360, par le lieutenant général du sénéchal d'Anjou, de percevoir les 400 écus imposés sur la noblesse du pays des Mauges, pour le paiement de la rançon du roi Jean. Regnaud Glahet et Jean Glahet de la Giraudière, demeurant en la châtellenie du Grand-Montreveau, furent alors taxés 2 et 3 écus. (De l'Estourbeillon, Les cotisations de la noblesse des Mauges pour la rançon du roi Jean. Rev. Hist. Ouest, 1891. Notices, pp. 101, 107, 108.)

Glahec (Massé), sgr de la Barbinière (Vend.), refuse en 1395 de payer au sgr de Mortagne (Vend.) 20 sous qu'il doit sur le bordage de la Gourère, sous prétexte qu'il devait cette redevance à d'autres. (Chron. par. Luçon, III, 788-89.)

Glahet (Amé et Jacques) sont indiqués comme faisant partie de la garnison de Mortagne dans le rôle de l'arrière-ban du Poitou convoqué à Mortagne le 17 juil. 1489 (Doc. inédits, p. 63-64) et dans celui qui fut convoqué le 26 nov. 1491 par Jacques de Beaumont, sénéchal de Poitou. (Id. 35.)

Glahet (Jean), Ec., sgr de la Barbinière, était le 19 févr. 1500 capitaine de Mortagne. (Id. 788-89.)

Glahet (fr. Laurent) était, le 27 avril 1526, fermier du prieuré de N.-D. de Cholet. (Arch. Maine-et-Loire, E. 1306.)

Glahet (Abel), Ec., s[r] du Fief-Martin, époux de Catherine Grelier, donnait quittance le 8 juin 1536 à Louis Grelier, Ec., sgr de la Jousselinière. (Bibl. Nat. mss. fr. Cab. des titres, Carr. de d'Hoz., t. 312.)

Glahet (Antoine), curé de S[t]-Mars-la-Réorthe (Vend.), rend aveu du fief de cette cure le 4 août 1567. (Arch. Vien. C.) C'est peut-être le même qu'Antoine Glahet, prieur de Bois-Roland (Luçon), qui était décédé en 1569 et remplacé par André Nouzille. (Id. id. Abb. de la Réau.)

Glahet (Mathurin), Ec., sgr de la Barbinière (la Verrie, Vend.), rend aveu de ce fief et de la sergentise et baillie de S[t]-Laurent-sur-Sèvre au château de Mortagne en 1576 et 1583. Ces mêmes années, il rendit aveu à la Roche-Themer pour le fief des Meurs (la Verrie, Vend.). Il paraît par ces actes qu'il avait droit de ban en l'église de S[t]-Laurent-sur-Sèvre. Il est dit fils de Jean, Ec., sgr de la Barbinière, capitaine de Mortagne en 1500. (Chron. par. Luçon, III, 788-9, et Marchegay, Notes sur les baronnies du Bas-Poitou. Bibl. Nat. mss. Nouv. Acq. fr. 5038.)

Digitized by Google

Glahet (Antoine), Ec., sgr de la Plègne ou Pleyne (Moncoutant, D.-S.), rend hommage, le 8 juil. 1600, à Louis du Vergier, et vers 1630 à Anne Viaud, dame de la Rochejacquelein, pour la borderie et hébergement de la Bourrelière (Chambroutet, D.-S.). (Arch. du château de Clisson.)

Glahet (Marguerite), demeurant à Bazôges-en-Pareds (Vend.), fait déclaration pour le fief du Bois-aux-Martins le 4 mai 1610. (Arch. Nat. P. 773[71] B)

Glahet (René), sgr de la Barbinière, était mort le 3 janv. 1691, lorsque sa veuve Marguerite Lucas légua à la fabrique de Mortagne une rente de 4 boisseaux de seigle pour les réparations de l'église, et au doyenné du même lieu une autre rente de 2 boisseaux de seigle à percevoir à la mi-août sur la métairie de la Sorinière en la p[sse] S[t]-Pierre de Cholet. Ce testament porte la ratification de Mathurin Glahet, fils aîné desdits époux. (Chron. par. Luçon, III, 788-9.)

GLATIGNY DE LONGCHAMPS.

— Famille notable de marchands de Poitiers au XVIII[e] siècle.

Blason : de gueules au chevron d'or, chargé de 3 glands de sinople. (Imposé d'office. Arm. du Poitou.)

Glatigny (Charles de), inhumé en l'église S[t]-Porchaire le 17 avr. 1676. (Reg.)

1. — **Glatigny** (Jérôme), marchand ferron (Arch. Vien. E[n] 1142, 14 avr. 1685), inhumé le 17 sept. 1693 en l'église S[t]-Porchaire (Reg.), eut de son mariage avec Marie Herbault : 1° Jacques, baptisé le 28 juil. 1673 (id.), juge à la cour consulaire de Poitiers en 1703-1704, 1718-1719 et 1720-1721 (A. H. P. XV, 255, 257), mort d'une attaque d'apoplexie et inhumé à S[t]-Porchaire le 12 déc. 1778 (Reg. S[t]-Didier), ayant eu de son mariage avec Anne-Catherine Morin : *a*) Marie-Anne-Catherine, baptisée le 8 janv. 1697 ; *b*) Jacques, né et baptisé le 12 mai 1699 ; *c*) Marguerite-Jacquette, baptisée le 12 nov. 1700, épouse de Etienne Grivet, inhumé à S[t]-Porchaire le 28 janv. 1753 ; *d*) Marie-Madeleine, baptisée le 4 juil. 1703, inhumée le 30 juin 1725 ; *e*) Renée, née et baptisée le 1[er] avril 1706.

2° Jérôme-Jean, qui suit ; 3° Nicolas, baptisé le 30 nov. 1676. — D'un second mariage avec Gabrielle Desmoulins il eut : 4° Charles, baptisé le 8 avr. 1678. (Reg. S[t] Porchaire.)

2. — **Glatigny de Longchamps** (Jérôme-Jean), bourgeois de la maison commune de Poitiers, baptisé le 21 oct. 1675 (id.), épousa Marguerite Charlot, d'où : 1° Jean-Jacques-Mathieu, qui suit ; 2° Claude, né le 27, baptisé le 28 janv. 1706 (id.), qui le 26 mai 1747 était prêtre, chanoine hebdomadier du chapitre cathédral, et vendait un logis près le plan S[t]-Nicolas (Arch. Nat. P. 1232) ; 3° Luc-Etienne, baptisé le 4 janv. 1707 (Reg. S[t]-Porchaire), prêtre, vicaire de S[t]-Georges-les-Baillargeaux en 1758 (Reg.), était chapelain de S[t]-Porchaire lorsqu'il mourut. Il fut inhumé en cette église le 21 oct. 1762 (Reg.) ; 4° Marie-Catherine, née et baptisée le 4 sept. 1707 (Reg. S[t] Porchaire) ; 5° Marguerite-Charlotte, née et baptisée le 6 oct. 1710, qui épousa avant le 13 août 1739 François-Alexis Montois (id.), et mourut avant le 5 mai 1778 (Reg. S[t]-Pierre-l'Hospitalier) ; 6° Marguerite-Françoise, baptisée le 8 juin 1712, morte le 15 août 1719. (Reg. S[t]-Porchaire.)

3. — **Glatigny de Longchamps** (Jean-Jacques-Mathieu), né le 21 sept. 1702, baptisé le lendemain à S[t]-Porchaire (Reg.), marchand ferron et épicier, bourgeois de la maison commune de Poitiers, juge à la cour consulaire en 1731-1732, 1737-1738, 1746-1747 et 1748-1749 (A. H. P. XV, 259, 261), était débiteur de rentes envers le chapitre de N.-D.-la-Grande en 1735-6 (Arch. Vien. G. 1260) et le chapitre de S[te]-Radegonde en 1738 (id. 1732), et fit l'acquisition d'un logis à Poitiers le 7 juin 1744. (A. N. P. 1232.) Il épousa, le 28 juin 1729, Marie-Françoise Faulcon, fille de Jean, imprimeur, et de Marie-Alix Fleuriau (Reg. N.-D.-la-Grande), morte avant le 27 févr. 1763 (Arch. Vien. E[n] 252), et eut de ce mariage : 1° Jean-Jacques, baptisé à S[t]-Porchaire, comme tous ses frères et sœurs, en oct. 1732, qui était clerc tonsuré le 19 nov. 1752 (Reg. S[t]-Porchaire) et vicaire à Lusignan en 1757-1758 (Reg Lusignan) ; 2° Marie-Jeanne-Madeleine, baptisée le 24 juil. 1731, épousa le 13 oct. 1761 André Fayolle, négociant (Reg. S[t]-Porchaire), et mourut à Poitiers le 7 nivôse an XI (28 déc. 1800) (Etat civil) ; 3° Jeanne-Marguerite-Thérèse, baptisée en sept. ou oct. 1735, vivante encore lors du mariage de Claude-René ; 4° Claude-René, qui suit ; 5° Marie-Julie, baptisée le 10 mars 1740, épousa, le 27 nov. 1759, Joseph Delaunay, marchand, ancien juge à la cour consulaire (Reg. S[t]-Porchaire), devint veuve le 21 prairial an IX (10 juin 1801), et mourut à Poitiers le 5 oct. 1811 (Etat civil) ; 6° Marie-Elisabeth, morte au berceau ; 7° Marie-Madeleine-Geneviève, née et baptisée le 3 août 1745, inhumée le 29 sept. 1747 ; 8° Jeanne-Susanne, née le 19, baptisée le 20 sept. 1746, inhumée à Marçay le 25 du même mois. (Reg. Marçay.)

4. — **Glatigny de Longchamps** (Claude-René), né le 19 juin 1737, avocat en parlement, pourvu le 7 juin 1769 de la charge d'avocat du roi en la cour des monnaies de Poitiers et maintenu dans ses privilèges le 17 juil. 1776, après la suppression de cet office (Arch. Vien. 13-18), acheta de M. Saillard en 1777 pour le prix de 24.000 livres l'ancien hôtel de la monnaie de Poitiers (Lecointre-Dupont. B. A. O. 1866, 261-2), mourut à Poitiers le 23 brumaire an VIII (14 nov. 1799) (Etat civil). Il avait épousé, le 23 juil. 1776, avec dispense d'affinité du 1[er] au 2[e] degré, Marie-Anne Chollet des Ages, veuve de Jean-Baptiste Faulcon, son oncle, et fille de feu Pierre, greffier en chef des évaluations du Poitou, et de Marie-Françoise Dupont (Reg. N.-D.-la-Petite), et ne laissa aucun enfant de ce mariage.

GLENEST (de ou du). — Famille étrangère au Poitou, mais qui a possédé plusieurs fiefs près de Rochechouart (autrefois du Poitou), et qui a eu plusieurs de ses membres confirmés dans leur noblesse en 1667 et 1716.

La généalogie suivante a été dressée d'après le Nobiliaire du Limousin (t. II, p. 216), les pièces originales de la Bibliothèque nationale (1339, doss. 30304), les Dossiers Bleus (316, dos. 8080), et le travail de M. de la Bouralière sur les maintenues de noblesse. (Arch. Hist. Poit., t. XXII, p. 419-420.)

Blason : d'argent à 4 flèches emplumées de sable, 2 et 2 ; écartelé de même à 3 flèches emplumées de sable, 2 et 1. (Nob. du Limousin, t. III, p. 216.) D'après le rôle des nobles réservés de la généralité de Poitou (Arch. Hist. Poit. t. XXIII, p. 351), leur blason serait : écartelé de quatorze hermines, 4 en chef et 3 en pointe (*sic*).

§ I[er]. — Branche de JARS.

1. — **Glenest** (Guillaume de ou du), eut au moins pour enfant :

Digitized by Google

2.— **Glenest** (Foucaud du), qui vivait vers 1500, eut lui-même pour enfant :

3. — **Glenest** (Raymond du), Ec., sgr de Jars (St-Laurent-du-Roc, Char.-Inf.), obtint un arrêt de la cour de Bordeaux le 1er juin 1555 qui nomme son père et son aïeul. Il avait épousé le 22 juin 1520 Jeanne Bouchard, dont il eut : 1° Jean, qui suit ; 2° Françoise, qui, en l'absence de son père, s'était mariée à Arnaud Pradel, procureur d'office de la châtellenie de Montlieu (Char.-Inf.). Raymond du Glenest en appela au parlement de Bordeaux, qui rendit un arrêt le 16 mars 1561. (Note du Cte de St-Saud.)

4. — **Glenest** (Jean du), Ec., sgr de Jars, épousa le 30 oct. 1564 Charlotte de Tercé ou Cercé, dont il eut :

5. — **Glenest** (Jacques du), Ec., sgr de Jars, épousa le 6 sept. *aliàs* le 27 oct. 1593 (de Baure, not.), Jeanne Deschamps, qui lui donna : 1° François, qui suit ; 2° Jean, Ec., sgr de Vieille-Cour, rapporté au § II.

6. — **Glenest** (François du), Ec., sgr de Jars, se maria le 4 sept. 1618 à Marie de Lestang, dont il eut Hélie, qui suit.

7. — **Glenest** (Hélie du), Ec., sgr de Jars, épousa le 20 mars 1643 Marthe de Fonteneau et fut maintenu noble en 1667 par M. d'Aguesseau dans l'élection de Saintes.

§ II. — Branche de **Vieille-Cour**.

6. — **Glenest** (Jean du), Ec., sgr de Vieille-Cour (St-Pierre de Frugie, Dordogne) de la Morinie, (St-Barthélemy, Dordogne), fils puîné de Jacques, sgr de Jars, et de Jeanne Deschamps (5e deg., § Ier), épousa le 2 août 1627 (Gerbaude et Pranvalier, not.) Gabrielle de Trompondon, qui était sa veuve en 1659 et ayant eu pour enfants : 1° François, qui suit ; 2° Marie, mariée le 8 avril 1668 (de Chevreuse, not.) à Pierre Descubes, sgr des Vignes ; 3° René, Ec., sgr de la Morinie, rapporté au § III ; 4° peut-être Charles, baptisé à St-Barthélemy (Dordogne) en 1632.

7. — **Glenest** (François du), Ec., sgr de la Vieille-Cour, épousa le 27 juin 1662 (Landus, not.) Jacquette de St-Fief, fille de Jean, Ec., sgr de St-Paul, et de Louise de Coral. Il obtint avec son frère René une ordonnance de M. Pellot, intendant de Guienne, en date du 17 mars 1667, qui ordonne leur inscription dans le catalogue des nobles de la sénéchaussée de Périgueux. François fut également maintenu en sa noblesse le 9 sept. de la même année par M. Barentin ; il habitait alors à Malvaut dans l'élection de Poitiers. Il eut au moins pour enfant : Pierre, qui suit.

8. — **Glenest** (Pierre de), Ec., sgr de Monfrebœuf (Marval, Haute-Vien.), épousa le 12 avril 1690 (Mazeau, not.) Dieudonnée de Trompondon du Repaire, dont il eut : 1° Jean, qui suit ; 2° Claudine, née le 22 août 1697 ; 3° Antoinette, née le 7 juil. 1700 ; 4° Catherine, née le 14 août 1702 ; 5° Léonard, Ec., sgr de Monfrebœuf, baptisé à Marval le 30 oct. 1703, maintenu en sa noblesse le 2 mai 1716 par M. des Galois de Latour ; 6° Jean, né le 10 sept. 1706 ; 7° Marie, née en 1707 ou 1708, mariée en 1734 à Pierre de Mascureau, Ec., sgr du Petit-Moulin ; 8° Charles, baptisé le 2 avril 1709, peut-être né le 9 sept. 1705 ; 9° Gabrielle, morte en bas âge.

9. — **Glenest** (Jean de), Ec., sgr de Monfrebœuf, épousa à Marval, le 31 janv. 1730, Louise Camaing, fille de Louis, Chev., sgr de Belleran, et de Renée Bertrand de Lorière, et il en eut : 1° Susanne, née le 26 oct. 1732, morte à 18 ans, le 7 fév. 1750 ; 2° Jean, né le 29 déc. 1735 ; 3° Pierre, mort à deux ans ; 4° autre Jean, mort au berceau.

§ III. — Branche de la **Morinie**.

7. — **Glenest** (René de), Ec., sgr de la Morinie, fils puîné de Jean, sgr de Vieille-Cour, et de Gabrielle de Trompondon (6e deg., § II), fut maintenu dans sa noblesse avec son frère François par M. Pellot, intendant de Guienne, le 17 mars 1667. Il épousa, le 22 oct. 1671, Barbe Rousseau, fille de Hélie, et fut inhumé dans l'église de Marval le 20 avril 1676, laissant pour fils : Charles, qui suit.

8. — **Glenest** (Charles de), Ec., sgr de la Morinie, né à St-Barthélemy (Dordogne) en 1673, épousa, le 20 juil. 1698, Barbe-Louise de la Loubière, fut maintenu dans sa noblesse par M. Rouillé, intendant de Limoges, le 25 juin 1704, et était décédé avant 1744, laissant au moins Pierre, qui suit.

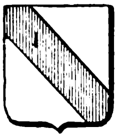
9. — **Glenest** (Pierre de), Ec., sgr de la Morinie et de l'Hermite, demeurant à Magnac-la-Valette (Char.), est cité dans plusieurs actes en 1744-1748. (Arch. Char. E. 1709-1711-1719.) Il avait épousé Louise-Barbe de la Place, fille de Pierre, et de Catherine Joubert, dont il eut au moins N... qui suit.

10. — **Glenest** (N... de) émigra en Allemagne en 1798 ; d'après une lettre du 22 déc. 1811, il dit avoir 4 enfants et être fils de Louise de la Place, et dit que son fils est établi à la Rochefoucauld avec une Dlle de Bousquet. Nous pensons que le personnage suivant était aussi un de ses enfants.

11. — **Glenest** (Joseph-Auguste de), chef d'escadron en retraite, Chev. de St-Louis et de la Légion d'honneur, épousa en 1828 Marie-Laurence-Cédulie de Giboust, fille de Jean-Baptiste, et de Elisabeth-Pernette-Céleste Guy du Puy d'Anché, qui mourut sans postérité. (Gén. de Giboust.)

GOBERT, anciennement **GAUBERT** (V. ce nom). — Famille de marchands de Poitiers dont une branche cadette a été anoblie en 1651 à la Rochelle et la branche aînée au XVIIIe siècle à Poitiers par le bureau des finances. Elle est éteinte depuis plus d'un siècle. On trouve aux archives de la Vienne (E² 101-102) une généalogie de cette famille que nous avons complétée par des notes extraites des registres paroissiaux et des documents en notre possession.

Blason : d'argent à la bande de gueules. (Arm. général. M. A. O. 1883, p. 348.)



Nous donnons avant la généalogie les noms de plusieurs personnages, dont un certain nombre n'appartiennent pas à cette famille.

Gobert (Gautier) avait épousé Hilaria et était décédé avant 1098. (Note de dom Chamard.)

Gobert (Guillaume), Chev., avait épousé la sœur de Jean de Valenfray, chanoine, et était décédé avant le 1er déc. 1294. En effet, à cette date ledit Jean de Valenfray fait son testament, par lequel il élit sa sépulture dans l'église St-Pierre-le-Puellier, devant l'autel du Crucifix, et institue pour ses héritiers Hugues Gavarret, Chev., et ses enfants et sa sœur de Fayolle, veuve dudit Guillaume Gobert. (Arch. Vien. G. 1745, chap. de St-Pierre-le-Puellier.)

Gobert (André) et Marguerite de Luchet, sa

femme, passent un contrat le 12 déc. 1460 avec Pierre de Luchet, Ec., et Guillemette Gobert, peut-être leur fille. (Arch. de M. Trouillard, de Niort.)

Gobert (Simon), s^r du Sauldet, demeurant au Ganiart (La Rivière, Char.), assiste comme homme d'armes à la montre de M. de Sansac passée en revue à Civray le 8 oct. 1572. (Arch. Nat. Nouv. acquis. franç. 8630.)

Gobert (Pierre), de Vendeuvre, est en procès le 20 mai 1605. (Arch. Vien. G. Présidial.)

Gobert (Jeanne) épousa vers 1610 François d'Archiac, Ec., sgr de Montenac, dont elle eut au moins une fille, Jacquette, baptisée à Availles (Vien.) le 4 mars 1617. (Reg.)

Gobert (Roberte), veuve de Jacques Guillon, s^r de Combourg, est inhumée à Availles le 27 mars 1614. (Id.)

Gobert (Jeanne) assiste le 5 fév. 1660 au contrat de mariage de Léon de S^t-Gelays avec Suzanne de la Duguie. (Arch. du chât. d'Aiffres.)

Gobert (Marie) est marraine le 22 fév. 1666 avec R. P. en Dieu Louis Guyon, abbé de Tonnay-Charente, en l'église de S^t-Hilaire de la Celle de Poitiers. (Reg.)

Gobert (Isaac) est sgr de Périgny en 1680. (Sénéchaussée de Châtellerault, l. 253. Notes de M. Rambaud.)

Gobert (Pierre) du Gourdonnet. Sentence entre lui et Louis Pasqueron, s^r de Russeroux le 6 sept. 1697. (Inv. de Civray, p. 86.)

Gobert (Renée) et N. Gobert de la Custelière ? assistent le 3 fév. 1733 au mariage de Jacques Faulcon et de Modeste Doré, à S^t-Michel de Poitiers. (Reg.)

Gobert (N.), religieuse bénédictine de Civray, assiste à l'entrée en religion de Françoise Serph le 24 janv. 1734. (Notes de M. Bobe.)

Gobert (Marie-Madeleine), fille mineure de feu Pierre, Ec., sgr de Maillé, et de Marie de Volvire, est le 4 sept. 1738 sous la tutelle d'Antoine de S^t-Laurent, Ec., sgr de Fayolle, lors de l'inventaire des biens de son père fait au bourg de la Salle. (Arch. Vien. E^n 1578.) Elle figure le 29 avril 1752 avec François Mouron, s^r des Bois, peut-être son mari, dans une licitation entre plusieurs membres de la famille de Volvire ou Voluire. (Arch. Char. B. 1742.)

Gobert (François), officier de l'Université de Poitiers, est inhumé à S^t-Cybard de cette ville le 5 fév. 1761, à 88 ans. Il avait épousé Marie Vaury, dont il eut une fille, Louise, mariée à S^t-Cybard, le 22 mai 1749, à Alexandre Moutardier, sous-receveur des aides et receveur des droits sur les cuirs. (Reg.)

Gobert (Marguerite) est marraine à l'Isle-Jourdain (Vien.) le 20 nov. 1770. (Id.)

Gobert (Madeleine-Véronique) avait épousé Henri-Jérôme Boisson ; elle en eut plusieurs enfants, dont entre autres Louis-Marie, baptisé aux Sables le 21 nov. 1769, qui eut pour marraine Rose Gobert ; et Louis-Henri, qui eut pour parrain et marraine aux Sables, le 20 oct. 1783, Louis-Marie Gobert, professeur d'hydrographie aux Sables, et Marie Gobert, oncle et tante de l'enfant. (Reg. des Sables.)

Gobert (René-Constant), directeur de la poste aux Sables, achète la moitié de la borderie de la Primaudière, p^sse de Gros-Treuil, pour la somme de 900 livres le 6 nov. 1783. (Arch. Vend. B. 1072.) Il est parrain aux Sables en 1785. (Reg.)

§ I^er. — Branche de la Bonnalière.

1. — **Gaubert**, plus tard **Gobert** (Hélie), eut de Françoise Béga, sa femme, un fils, Hélie, qui suit, comme on le voit par le contrat de mariage de ce dernier.

2. — **Gobert** (Hélie), marchand, épousa à Poitiers, le 24 avril 1565, Louise Pinault, fille de feu Jacques, et de Catherine Beauvillain, et en eut au moins : 1° René, qui suit ; 2° Judith, mariée le 4 oct. 1607 (Denesde et Chauvet, not. à Poitiers) à Pierre Olyvier, marchand teinturier.

3. — **Gobert** (René), s^r de Chouppes et de Beaulieu, marchand mercier, était consul des marchands de Poitiers en 1603. Il avait épousé le 16 janv. 1597 (Marrot, not. à Poitiers) Jeanne Chessé, veuve de Jacques Durand, procureur, et qui devait être fille de Jean, marchand tanneur, et de Marie Massé.

Le 10 janv. 1606, par-devant Bugeant et Chauvet, not. à Poitiers, il passe un marché avec sa sœur, et le 30 mars 1616 René et sa femme se font une donation mutuelle. Jeanne Chessé fit un premier testament le 27 juil. 1618 (Pierre Royer et Georges Porcheron, not.), un second le 15 janv. 1628 et un troisième le 13 mai 1639 (Jean Chauvet et Jean Pennevot, not.). Dans le premier elle cite les enfants de ses deux mariages et qui sont pour le second : 1° René, qui suit ; 2° Suzanne, mariée le 8 déc. 1616 (Royer et Porcheron, not. à Poitiers) à Jacques Cotiby, ministre de Poitiers, en présence de René, Benjamin-Hélie et Jean Gobert ; 3° Jean, rapporté au § II ; 4° Hélie, banquier, épousa Marie Ingrand, fille de Jacques, s^r de la Fontenelle, et de feu Marguerite Pinaud, le 21 nov. 1630 (Chauvet et Douadic, not. à Poitiers).

Le 16 juin 1651, Hélie et sa femme échangeaient par-devant Rogon et Touton, not., la maison de S^t-Martin-la-Rivière (Vien.) avec Charlotte-Catherine de Maneville, femme de Pierre de Mascarel, Chev., sgr de Boisgeoffroy. Hélie était décédé avant le 28 avril 1668, car à cette date nous voyons Marie Ingrand, sa veuve, mère tutrice de Josué, leur fils, et Jacques Jouard, s^r de la Littière, et Jeanne Gobert, sa femme (qui devait être leur fille), qui passent un acte. Nous ignorons la destinée de Josué ; 5° Benjamin, dont le degré de parenté n'est pas indiqué, devait être le frère des précédents, puisqu'il est cité au même rang qu'eux parmi ceux qui assistent au mariage de leur sœur Suzanne en 1616 avec Jacques Cotiby.

4. — **Gobert** (René), s^r de Maupouet (aujourd'hui Monpoit, Quinçay, Vien.), avocat en parlement et au présidial de Poitiers, obtint son diplôme de l'un et l'autre droit en l'Université de cette ville le 2 déc. 1617, et fut reçu avocat le 2 mai 1618. Il épousa le 18 avril 1621 (Denesde et Johanne, not. à Poitiers) Jeanne Pain ou Pouyen, fille de Daniel, marchand, et de Jeanne Dieulefit, et le 12 janv. 1627 il était nommé par le duc de la Trémoïlle son chargé d'affaires. René était décédé avant le 22 avril 1642, date du testament de sa femme, dans lequel elle nomme leurs enfants : 1° Daniel, qui suit ; 2° Jeanne, *aliàs* Suzanne, mariée à Charles Béranger, Ec., sgr des Forges ; 3° Marie, qui épousa Daniel Béranger, Ec., sgr du Tail, commissaire aux saisies réelles en 1692. Tous les trois partageaient les successions de leurs père et mère le 18 janv. 1648 devant Bobinet et Martin, not., de l'avis de René Gobert, leur aïeul ; 4° peut-être Anne, mariée à Samuel Berthon, conseiller du roi, receveur des consignations à Châtellerault. Elle assiste au contrat de

Digitized by Google

mariage de Marie Jouart, sa cousine, avec Jean Chitton, Ec., sgr de la Davière, le 5 déc. 1652. (Arch. du Vte Paul de Chabot.)

5. — **Gobert** (Daniel), avocat en parlement et au présidial de Poitiers, reçut le diplôme de maître ès arts en philosophie de Jean Druet, recteur de l'Académie de Saumur, le 14 sept. 1644, puis fut admis comme licencié en l'un et l'autre droit en l'Université de Poitiers le 10 avril 1646. Un conseil de famille eut lieu pour son émancipation et celles de ses sœurs (ils étaient alors âgés de 20, 18 et 17 ans). Ce conseil fut composé entre autres de René Gobert, leur aïeul, et d'Hélie Gobert, leur oncle. Daniel épousa à Châtellerault, le 28 mai 1647 (Massonneau et Gonnelle, not.), Jacqueline Andrault, fille de René, sr du Cerceau, architecte des bâtiments du roi, et de Elisabeth Deslandes, en présence de son oncle Hélie Gobert, banquier, et de ses sœurs Jeanne et Marie. Daniel était décédé le 25 janv. 1665, et le 4 fév. de la même année, sa veuve faisait l'inventaire de ses biens comme tutrice de leurs enfants. On voit dans cette pièce qu'il avait vendu la maison de Leschenarderie ? à sire Daniel Orillard le 5 juin 1651. Daniel eut pour enfants : 1° René, qui suit ; 2° Jacqueline, mariée le 14 janv. 1671 (Berthonneau et Cailler, not. à Poitiers) à Jacques Regnaud, commissaire et receveur général des deniers des saisies réelles de la sénéchaussée de Poitou. Le 1er juin 1683 (Vézien et Barrot, not.), étant veuve, elle partage avec son frère.

6. — **Gobert** (René), sr de la Bonnalière (pssede St-Jean-Baptiste de Châtellerault) et de la Fouleresse (Saire et Savigny, Vien.), lieutenant dans une compagnie du régiment de Bourgogne, était en garnison dans la ville de Courtray le 29 mai 1675 ; il reçut le brevet de capitaine dans ce même régiment le 25 mai 1678, puis fut réformé le 12 fév. 1679 et payé en qualité de lieutenant. Par-devant Deschamps et Bruneau, not. à Châtellerault, il épousa (mariage protestant et date omise) Marquise Berton ou Berthon, fille de feu Aimé, sr de Renouard, et de Madeleine Berton, alors remariée à Jean Le Cocq, sr de Piffou. Le 24 nov. 1681, les deux époux se firent une donation mutuelle devant les mêmes notaires. Devenu veuf, René épousa en 2es noces, le 11 mars 1684 (Gauvain et Marrot, not. à Poitiers), Judith Ingrand, fille de Jacques, et de Suzanne Sibot ; il demeurait dans la paroisse de N.-D.-la-Petite de Poitiers lorsqu'il fit son testament le 20 août 1684 (Lefebvre et Duchastenier, not.). Il obtint, le 15 juin 1701, un certificat attestant qu'il avait servi fidèlement pendant 4 ans en qualité de caissier général en Barbarie, et était décédé avant le 7 déc. 1720, date où sa veuve procéda à l'inventaire de ses biens. René avait eu du 1er lit : 1° Jeanne, qui épousa Isaac Préau, l'aîné, marchand ; elle fit son testament le 29 avril 1709 et était décédée avant le 27 sept. de cette même année ; du second lit : 2° Jean-Joseph, sgr de la Bonnalière, était émancipé le 2 juin 1704 et sous l'autorité de Michel Creuzé, sr de la Touche.

Il adressait une requête, vers 1720, exposant que Jacques Regnaud, sr du Sailly ? commissaire aux saisies réelles, étant décédé vers 1680, Jacqueline Gobert, sa veuve, et quelques-uns de ses enfants passèrent à l'étranger pour cause de la religion P. R. qu'ils professaient encore en 1686 et 1687, de telle sorte qu'il ne restait dans le royaume que Jacques Regnault, dont ledit sr Gobert fut institué curateur ; mais ayant vu tous les biens de ses père et mère, qui consistaient en la maison de Monpoit et une autre maison en cette ville, à la merci de leurs créanciers, Jacques Regnault quitta lui-même le royaume vers 1696. Le père de Jean-Joseph Gobert, en sa qualité de plus proche parent de son neveu, étant appelé à lui succéder, refusa quand il connut la mauvaise situation de sa fortune.

Jean-Joseph partagea en 1732 avec ses frère et sœurs les biens de leur père ; le 17 janvier de la même année, il assista au contrat de mariage de sa sœur Marie et fut inhumé le 8 mars 1737, à l'âge de 48 ans, dans l'église de Ste-Opportune de Poitiers en la chapelle de N.-D. appartenant à son frère, président trésorier, « après avoir reçu les sacrements de l'Eglise avec piété et édification », dit le registre de Ste-Opportune ; 3° Jacques-Charles, qui suit ; 4° Marie, qui partage avec ses frère et sœurs les biens de leur père en 1732, et qui épouse le 17 janv. de la même année (Lecarlier et Brunet, not. à Poitiers) Fortuné Cuirblanc, Ec., sgr de la Cartellière. Elle était décédée avant le 9 fév. 1743, date où sa sœur Renée-Anteinette est dite son héritière ; 5° Renée-Antoinette, appelée Marie-Antoinette dans un acte, figure au partage de 1732, au mariage de sa sœur Marie et comme son héritière en 1743.

7. — **Gobert** (Jacques-Charles), Ec., sgr de la Bonnalière, de St-Martin-la-Rivière (Vien.), de Bois-Clerbault (St-Pierre-les-Eglises, Vien.), la Chaise (Pouzioux, Vien.) et d'Orbastin ? fut reçu président trésorier de France en la généralité de Poitiers (charge achetée par lui le 29 juin 1724 de Gabriel Taschereau, Chev.) par lettres de provisions du 15 fév. 1725. Il acquit la sgrie de St-Martin-la-Rivière et la châtellenie de la Chaise-outre-Vienne par décret du 16 déc. 1719, et possédait Bois-Clerbault en 1722. Jacques-Charles acheta en 1721 la terre des Houllières (St-Pierre-des-Eglises, Vien.) ; cette terre passa ensuite dans la famille d'un chanoine de Chauvigny nommé Bruneau, qui la revendit en 1747 au même Jacques-Charles Gobert, et cette sgrie resta dans cette famille jusqu'en 1789. Il habitait à Paris, rue Coquillère, et était caissier de la banque royale le 12 nov. 1720 ; il épousa le 24 janv. 1725 (Bougainville, not. à Paris) Madeleine Valet ou Ralet de Chalet, fille d'Antoine, Ec., sgr du Msat de Paray, et de feu Jeanne-Marie Allain, sa première femme. Il professait la religion catholique et fut nommé le 12 avril 1732 conservateur garde du sceau des privilèges apostoliques de l'Université de Poitiers, à la place de Joseph Riot, décédé. Jacques-Charles partageait en 1732 les biens de son père avec ses frères et sœurs et faisait cession le 9 juin 1743 avec Marie, l'une d'elles. Il rendit hommage de Bois-Clerbault au château de Montmorillon le 21 mars 1748 et décéda le 23 janv. 1754. Sa femme était morte avant lui et fut inhumée le 19 mars 1739, en la chapelle N.-D. de Ste-Opportune. Le 31 mars 1751, une ordonnance de M. de Blossac, intendant du Poitou, déchargea M. Gobert de St-Martin, trésorier de France, de la demande faite par Claude Verdavoine, fermier des aides, des droits d'inspection pour les vins et boissons façonnées par ledit Gobert dans sa maison de la Bonnalière, comme étant éloignée de la ville de plus de 500 toises. (M. A. O. 1882, p. 284.) Il eut pour enfants : 1° Marie-Madeleine, née psse St-Cybard de Poitiers le 19 déc. 1725 et inhumée le 8 avril 1741 dans l'église Ste-Opportune et la chapelle de N.-D. ; 2° Marie-Charlotte, née également psse St-Cybard, le 22 nov. 1726 ; 3° Rose, Dlle de la Roche, mariée à St-Martin-la-Rivière, le 30 août 1756, à Nicolas-Joseph Bocquant, Ec., sgr de Ponthusard, maître des comptes de Bretagne, en présence de ses frères et sœurs. Elle demeurait à Nantes et mourut le 19 août 1759, et fut inhumée dans le tombeau de la chapelle de la Vierge à St-Martin-la-Rivière ;

Digitized by Google

4° Pierre-Charles-Antoine, Ec., sgr de St-Martin, fut pourvu de la charge de président trésorier de France au bureau des finances de Poitiers le 29 août 1754, par résignation en sa faveur de Pierre-Gabriel Brunet de Sérigné, et fut installé le 15 nov. 1754. (Arch. Vien. Bureau des Finances.) Il transigea le 5 avril 1757 avec Mgr Marthonie de Caussade, évêque de Poitiers, au sujet de droits de justice dans le bourg de St-Martin et de droits honorifiques dans cette église. (Sgrie de St-Martin-la-Rivière.) Pierre-Charles-Antoine mourut à St-Martin-la-Rivière, âgé de 30 ans, et fut inhumé le 17 avril 1759 dans le caveau de la chapelle de la Vierge appartenant au château de St-Martin (Reg.) ; 5° Julie, inhumée dans l'église Ste-Opportune de Poitiers le 9 juin 1742, à l'âge de 12 ans environ ; 6° Louis, Ec., sgr du Censif (lieu détruit près de la limite du Pouzioux, cne de St-Martin-la-Rivière, Vien.), fut également président trésorier de France au Bureau des finances de Poitiers par lettres de provisions des 17 et 28 juin 1754, avec dispense d'âge. Il mourut le 17 janv. 1760 et fut inhumé dans le caveau de la chapelle de la Ste-Vierge de St-Martin-la-Rivière. Le 21 nov. 1751, il avait été parrain de la 3e cloche de St-Cybard de Poitiers ; 7° Marie, Dlle de la Chaise, assiste au mariage de sa sœur Rose en 1754 et passa un acte de vente avec cette dernière et son frère Louis le 27 mai 1759 ; 8° Suzanne, émancipée d'âge en 1755 et qui assiste au mariage de sa sœur Rose en 1756 et épousa le 6 déc. 1756, à St-Cybard, Alexandre-Pierre Petiteau, Ec., trésorier de France au Bureau des finances de Tours.

§ II. — Branche de **Chouppes.**

4. — **Gobert** (Jean), Ec., sgr de Chouppes, de Nieul et de Millescus (le Gué d'Alléré, Char.-Inf.), fils puîné de René, sr de Chouppes, et de Jeanne Chessé (3e deg., § Ier), devint capitaine de l'un des quartiers de la Rochelle et fut anobli en 1651, comme on le voit par l'enregistrement de ses lettres de noblesse au bureau des finances de la généralité de Poitiers. (M. A. O. 1883, p. 192 note.) Il était protestant et fut envoyé par ses coreligionnaires en Angleterre pour demander un secours au roi afin de délivrer la Rochelle. A la conclusion de la paix, il se rallia à Louis XIII et fut décoré de l'ordre de St-Michel. (France protestante.) Il se maria deux fois, d'abord le 18 déc. 1622 (Cherbonnier, not. à la Rochelle) à Marie Georget, fille de Pierre, marchand et bourgeois de la Rochelle, et de feu Marie Geay, sa première femme, puis à Jacquette Clément, et était décédé avant le 12 mai 1660. A cette date, Jacquette Clément, dite sa veuve, fait un transport de rente à François Clément, sr de l'Argentière, avocat à St-Maixent, son frère, devant Jappin, not. à la Rochelle. Il eut au moins du second lit Jean, qui suit.

5. — **Gobert** (Jean), Chev., sgr de Millescus (Chouppes), fait un accord ainsi que Jacquette Clément, sa mère, le 6 mars 1666, à Poitiers, avec René de Granges, Chev., sgr de Puyguyon, procureur de Paul-Philippe de Morais, Chev., sgr Mis de la Flocellière. (Arch. du Vte Paul de Chabot.) Il épousa Anne de Rosemond, qui était sa veuve en 1677 (Arch. Char.-Inf. B. 1884), et qui fut taxée à la somme de 150 livres, comme De de Millescus, lors de l'imposition de 1698. (Arch. Saint. et Aunis, II, p. 86.) Ils eurent, croyons-nous, pour fils : 1° Jean, dont nous ignorons la destinée ; 2° Auguste, qui suit ; 3° Henriette, épouse de Charles de la Croix, commissaire d'artillerie ; 4° Félix, Ec., sgr de Chouppes, qui comme sa sœur assiste, en qualité de cousin germain, le 28 déc. 1712, au mariage de Louis-René Durand, Chev., sgr de la Vaumartin, avec Marie-Madeleine Gillois, à la Rochelle. (Carrés de d'Hozier, 233. Gie Durand.)

6. — **Gobert** (Auguste), Ec., sgr de Chouppes, assiste avec son frère Jean, en 1699, au mariage de Jacques François, sgr de Chaillé, avec Catherine-Françoise Denis, à la Rochelle. Il demeurait ordinairement à St-Jean de Liversay (Char.-Inf.) et le 8 août 1720, faisant pour Jeanne Vaché, son épouse, il reçut une rente constituée par Mathieu de la Grange, conseiller au présidial de la Rochelle, du 11 mars 1679. (Pièc. orig 1342 Dos. 30366.) Nous croyons qu'il eut pour enfants : 1° Félix-Auguste, Ec., sgr de Chouppes, qui vivait à St-Jean de Liversay en 1726 (Arch. Char.-Inf. B. 1899) ; 2° Jeanne-Françoise-Augustine, qui, âgée de 21 ans, était religieuse de l'Union-Chrétienne en 1753 à Fontenay-le-Cte. (Hist. de l'Union Chrétienne de Fontenay-le-Cte, par l'abbé Teillet, p. 384.)

GOBIN. — Noms divers.

Gobin d'Olonne (N...) épousa avant 1223 la fille de Philippe, sgr d'Aubigny. (Ann. Soc. Em. Vend. 2e série, t. V, 1875, p. 193.)

Gobin (Jean), garde de la monnaie de Poitiers en 1357-58. (Guérin, Extr. du Trésor des Chartes. A. H. P. XVII, 161.)

Gobin (André) exerçait les mêmes fonctions en 1359-61. (Id. 162, 282.)

Gobin (Jean), condamné à 40 sous d'amende en 1460 pour défaut de paiement des droits de franc-fief pour les biens nobles qu'il possédait. (B. N. ms. fr. 21485.) Est-il le même que Gobin (Jean) condamné à la même époque à 7 livres d'amende pour défaut de paiement des droits qu'il était tenu d'acquitter à cause de sa chapellenie en l'église St-Philibert de Bouaine ? (Ib.)

Gobin (Mathurin), prêtre, chantre et chanoine de la collégiale de N.-D. de Mirebeau (Vien.), fit son testament le 15 févr. 1501. Il veut être enseveli dans le couvent des Cordeliers de Mirebeau, lègue pour la célébration de son anniversaire 24 livres au chapitre, et fait don aux bacheliers et chapelains de 4 boisseaux de rente. (Arch. Vien. G. Collégiale de Notre-Dame de Mirebeau.)

GOBIN. — Famille originaire de Fontenay-le-Comte qui tint au xvie siècle un rang très honorable dans la bourgeoisie de cette ville et dont une branche au moins fut anoblie. On trouve ensuite jusqu'au xixe siècle un très grand nombre de personnages du Bas-Poitou portant le nom de Gobin, et exerçant pour la plupart des professions assez modestes. Il a été impossible de constituer une généalogie suivie et par conséquent d'indiquer si tous ces personnages appartiennent à une même famille. Nous nous bornerons donc à citer suivant l'ordre chronologique ceux dont nous avons pu trouver la mention dans les documents.

Gobin (Marguerite) et Pierre le Tourneur étaient propriétaires du greffe de Fontenay-le-Comte le 15 sept. 1517. (B. Fillon, Rech. sur Fontenay, II, 261.)

Gobin (Louise) épousa Pierre Garipaud, échevin de Fontenay, mort vers 1530. (De Thiverçay, Chron. du Bas Poitou, p. 55.)

Gobin (Guillaume), mort avant 1537, épousa Jehanne Tessereau et eut pour fils Guillaume, sr de la Fuie, peut-être le même qui fut en 1564 tuteur des enfants de Jehan Poytier, enquêteur. Il épousa (1560)

Digitized by Google

Françoise Fourestier, dont il eut Suzanne, épouse de Adam Tiraqueau, sgr de Denans (Nieuil sur-l'Autise, Vend.), morte le 18 avril 1627, à l'âge de 63 ans. Sa statue en marbre blanc avec son inscription funéraire fut longtemps conservée dans la chapelle de Denans et devint ensuite la propriété de M. de Rochebrune. (An. Soc. Em. Vend. 4e sér., t. II, 1892, p. 63. B. Fillon, Poitou et Vendée, Fontenay-le-Comte, p. 102.)

Gobin (Mathieu), marchand à Fontenay, protestant, assiste le 16 févr. 1563 à l'assemblée où furent nommés les représentants de l'église de Fontenay à l'assemblée des protestants du Poitou. (B. Fillon, L'église réformée de Fontenay-le-Comte, pp. 30-31.)

Gobin (Jacques), sr de la Vaudurand, de la Bremaudière et du Chail, fabriqueur à N.-D. de Fontenay en 1592 (Berthelé, A travers les clochers du Bas-Poitou. Rev. Bas Poit. 1888, p. 364), receveur des tailles à Fontenay, acquit deux boisselées de terre au fief de Puissec des habitants de Fraigneau le 1er janv. 1571 (Note commun. par M. Gabory, archiviste de la Vend.) et recevait le 15 déc. 1587 reçu de Jean Chasteau, conseiller du roi, ancien élu à Fontenay, pour ses vacations, lorsqu'il assistait au département des garnisons du Poitou. (P. O. t. 1342, doss. 30377, p. 5.) De son mariage avec Jacquette Forestier, il eut au moins deux filles : Marguerite, qui épousa, par contrat de mariage du 22 févr. 1593, François Dreux, Ec., sr des Barres, conseiller au présidial de Poitiers (A. H. P. XXII, 289), et Jeanne, qui épousa, par contrat de mariage du 14 févr. 1602, Pierre le Tourneur, Ec., sr de Burbure. (D'Hozier, Arm. Gén., t. 565.) Les deux sœurs reçoivent le 10 mai 1616 transport d'une rente de 50 s. assise sur une maison au Marchiou de Fontenay. (Note commun. par M. Gabory, archiviste de la Vend.)

Gobin (Mathurin), élu en l'élection de Fontenay, conseiller du corps de ville en 1574 (B. Fillon, Rech. sur Fontenay, t. I, 163), époux de Françoise Dudoullay, mentionné comme sr de la Boissière en 1602 (Note commun. par M. du Temps), était le 5 sept. 1632 l'un des possesseurs de Beaumont et de la sgrie de la Gobinière (le Simon, Vend.). (Marchegay, Note sur les Bnies du Bas-Poitou. B. N. mss. N. Acq. fr. 5041.)

Gobin (Marie) est épouse de François Blouyn en 1582.

Gobin (Marie), épousa Jacques Babin, sr de la Chopinière, procureur, demeurant à Boisse, près Fontenay.

Gobin (Guillaume), sr de Péruse, receveur des tailles à Fontenay en 1586, greffier au siège de Fontenay en 1629 (Imbert, Grands Jours du Poitou. M. St. D.-S. 1878, p. 253), eut de son mariage avec Gilberte Suzenneau : 1° Nicolas, enquêteur et commissaire examinateur à Fontenay, qui épousa le 7 févr. 1654 Marie Fradet ; 2° André, prêtre du diocèse de la Rochelle ; 3° Catherine.

Gobin (Pierre), est procureur fiscal de la baronnie de Ste-Hermine (Vend.) le 19 mai 1631. (Reg. par. St-Aubin-la-Plaine.)

Gobin (Françoise) assiste le 17 juil. 1631 au contrat de mariage de Jean-Baptiste d'Arcemalle et de Anne Grignon. (B. N. Carr. d'Hoz., t. 313, doss. Grignon.)

Gobin (Marguerite), religieuse de la communauté de Ste-Elisabeth de Fontenay en 1634. (B. Fillon, La Rde Mère Anne Duclos. Rev. du B.-P., p. 347.)

Gobin (Michel), notaire de la baronnie de la Lande et châtellenie de la Chapelle-Themer (Vend.) le 6 juin 1644. (Arch. du Tablet appartenant à M. Jarriau.)

Gobin (Catherine), originaire des environs de Fontenay et veuve de Jacques Poile, sgr de St-Gratien, conseiller au grand conseil, donna, le 6 mars 1648, 20.000 livres pour la fondation d'un couvent de Carmélites à Niort, et offrit également le terrain nécessaire. (Largeault, Le temporel de la cure de N.-D. de Niort. M. St. D.-S., 1887, p. 290. Desaivre, Pierre commémorative du monastère des Carmélites de Niort, B. St. D.-S., 1880, p. 379. Cf. Mém. Soc. Hist. et Scient. des D.-S., t. II, 176.)

Gobin (Pierre), sr de la Boissière, licencié ès lois, sénéchal et juge ordinaire de la baronnie de Bournezeau et des châtellenies des Lineaux et Puymaufray (Vend.), rend des sentences en réforme d'aveux le 20 juil. 1650. (Marchegay, Notes sur les baronnies du Bas-Poitou. B. N. mss. N. Acq. fr. 5032.) Son fils François mourut à l'âge de 21 ans et fut enseveli aux Sables-d'Olonne le 10 mars 1690. (Reg.)

Gobin (Rémond), capitaine du château d'Apremont (Vend.), est parrain le 27 nov. 1675 de Marguerite Garreau, à St-Georges (L.-Inf.). (De Granges de Surgères, Notes extraites des reg. des paroisses de l'arrond. de Nantes, p. 136.)

Gobin (Jacques), sr de la Vaudurand. Ses héritiers tenaient en 1675 des terres dépendant du fief du Petit-Puysecq, mouvant de Fontenay. (A. N. P. 434 [1].)

Gobin (N...), de Bazoges, et ses trois enfants, âgés de 10, 8 et 4 ans, sont portés sur le rôle des nouveaux convertis de 1682.

Gobin (Louis), sr des Hameaux, parrain à St-Nicolas de la Chèze-le-Vicomte (Vend.) le 24 fév. 1694 (Reg.), mort à l'âge de 83 ans fut enseveli dans l'église de la Genétouze (Vend.) en 1738. (Chron. par. de Luçon, VII, 207.)

Gobin (Pierre), sr de Longève, épousa Marguerite Duget, dont il eut Marie-Thérèse, qui se maria à Olonne (Vend.) avec Louis Gasteau, sgr du Pasty, le 12 fév. 1697, après la mort de son père.

Gobin (N..), prêtre, vicaire de Sallertaine (Vend.) le 14 mars 1698. (Simonneau, Notice sur St-Urbain, Ann. Em. Vend., 1882, p. 32.)

Gobin (F.-H.), religieux cordelier, fit fonctions de curé à Mouchamps (Vend.) en mai 1699. (Sarrazin, Extr. des arch. de la mairie de Mouchamps. Ann. Em. Vend., 1884, p. 164.)

Gobin (Jacques), chirurgien, était père de Jean, mort âgé de 50 ans, et inhumé à Mouzeuil (Vend.) le 30 avr. 1712.

Gobin (Pierre), sr de Longesve, pourvu en 1713 de l'office de receveur des deniers patrimoniaux de la ville de Fontenay (Arch. Vien. C. 251), paya des droits de franc-fief pour sa métairie noble de la Grande-Boissière et Puy-Belet (Ste-Hermine, Vend.) (A. N. P. 1009, f. 42 vo) et pour la dixième partie du Marchais dont il avait hérité de sa mère Marguerite Renaud, morte le 8 mars 1735. (A. N. P. 1187, f. 23.) Il mourut le 27 avr. 1741 (id. f. 37), ayant eu de son mariage avec Marie Granger : Pierre-David, clerc tonsuré le 25 mars 1714 (ses parents habitaient alors la psse de la Vineuse), minoré le 16 mars 1720, sous-diacre le 29 mars 1724, diacre le 29 mai 1725. (Reg. d'ordin. Chron. par. Luçon, VII, 450, 457, 472, 476.)

Gobin (René), prieur-curé de la Grève (Vend.), est parrain aux Pineaux-St-Ouen le 12 janv. 1714. (Reg.)

Gobin (Marie-Thérèse), de la psse d'Olonne (Vend.), épousa : 1° Jean Gaillard, 2° le 11 juin 1715, à la

Digitized by Google

Chapelle-Achard (Vend.), Simon Segrestain, syndic de cette paroisse. (Reg.)

Gobin (Charles), s^r de la Cantinière, meurt à Montaigu (Vend.) à l'âge de 45 ans, le 8 janv. 1716. (Reg.) Sa veuve, Madeleine Frapier, se remaria le 20 fév. 1719. (Id.)

Gobin (Pierre-Henri), fils de Honoré, sgr du Millaud, et de Henriette Caillé, de Mouilleron-le-Captif (Vend.), est tonsuré le 6 mai 1723. (Reg. d'ordin. Chron. par. Luçon, VII, 471.) Il était sans doute parent de Gobin (Alexandre-Victor), sgr du Millaud, qui épousa à Aizenay (Vend.), le 1^er^ août 1730, Marie Roy.

Gobin (Joseph), s^r des Roussières, notaire des baronnies de Brandois et la Mothe-Achard (Vend.), est parrain aux Sables-d'Olonne le 15 juin 1723. (Reg.)

Gobin (Mathurin) paie les droits de franc-fief pour le fief de la Thibaudière et le Bois-René (Aizenay, Vend.), qu'il posséda depuis le 9 déc. 1716 jusqu'au mois de juin 1728 ; il vendit alors ce fief à M. de la Maronnière. (A. H. P. I, 232.)

Gobin (N...) était curé de Nesmy le 1^er^ oct. 1732. (Reg. Aubigny, Vend.)

Gobin (Jacques) était vicaire d'Antigny (Vend.) le 25 sept. 1738 (Chron. par. Luçon, VII, 505) et qualifié chapelain d'Antigny le 1^er^ juil. 1745. (Arch. Vend. B. 668.)

Gobin (Marie-Anne), épouse de Joseph-Augustin Caillé, était marraine à Dompierre (Vend.) le 6 avr. 1739. (Reg.) Est-ce la même qui, étant épouse de Pierre-Joseph Gouheneau, huissier royal, notifie au greffe du comté de Palluau, le 29 oct. 1743, qu'elle vend à Pierre Archambaud, marchand, quelques pièces de terre moyennant 160 livres ? (Arch. Vend. B. 1009.)

Gobin (Charles), s^r de la Paponnière, demeurant à Aizenay (Vend.), acheta de Louis-Just Morisson, Chev., sgr du Fief, tout ce qu'il possédait à la Paponnière (Note commun. par M. Buet) et mourut en juin 1741. (A. N. P. 1187, f. 34 v°.)

Gobin de l'Orgère (Pierre) fut inhumé en l'église de S^t^-Denis-la-Chevasse (Vend.) en 1760. (Chron. par. Luçon, VII, 143.)

Gobin (R.) mourut au Simon le 30 nov. 1766. (Reg.)

Gobin (Pierre-Joseph), fermier des biens de l'abbaye de S^te^-Croix de Talmond à Aizenay en 1767 (Chron. par. Luçon, VI, 251), avait épousé N... Bouvière, dont il était veuf le 11 juin 1790. (Id. 266.)

Gobin (Elisabeth) paya les droits de franc-fief pour la maison noble, fief et métairie de la Touche-Caduc (le Breuil-Barret, Vend.) de 1759 à 1779. (A. N. P. 1281.) Elle avait épousé François-Olivier Vexiau, procureur au siège de Fontenay, et eut au moins un fils qui se maria en l'église S^t^-Porchaire de Poitiers, le 19 oct. 1773. (Reg.)

Gobin (Marie-Françoise-Henriette-Aimée) épouse à Aizenay, le 8 janv. 1783, Jacques-Laurent Rigourdain. (Reg.)

Gobin (Pierre), s^r de la Viollière, fait insinuer un contrat de vente le 3 mars 1786 au greffe de la baronnie de Commequiers. (Arch. Vend. B. 413.)

Gobin de la Viollière (Renée) est en procès devant la justice seigneuriale du comté de Palluau le 10 juil. 1788. (Id. 1066.)

Gobin (Jacques), curé d'Antigny en 1790, refusa de prêter serment à la constitution civile du clergé, fut incarcéré quelque temps à Fontenay en 1792 et mourut vers 1793 ou 1794. (Baraud, Le clergé vendéen victime de la Révolution, I, 211.)

Gobin (N...), maire d'Aizenay, envoie le 6 mai 1793 à Goupilleau, de Montaigu, une réponse aux attaques dirigées contre la municipalité d'Aizenay. (Catal. de la coll. Dugast-Matifeux, à la biblioth. de Nantes, I, 39.) En sept. 1793, il signe les registres, mais avait refusé d'être agent municipal (Chron. par. Luçon, VI, 290) ; en 1798, il était commissaire du directoire exécutif près l'administration municipale du canton d'Aizenay. (Id. VII, 215-216.) C'est peut-être le même qui était notaire à Aizenay en 1804 et 1835 (id. VI, 350), et il était sans doute parent de Henriette Gobin, qui épousa Clément Brethomeau, médecin à Aizenay, acquéreur en 1845 du château d'Aizenay. (Id.)

Gobin (Jean), de la Châtaigneraie (Vend.), âgé de 20 ans, se trouvait parmi les prisonniers vendéens détenus à l'abbaye de Celles (D.-S.), et y mourut le 21 janv. 1794. (Largeault, N.-D. de Celles, p. 206.)

Gobin (Julien), laboureur de S^t^-Philbert-de-Grandlieu (Loire-Inf.), devint capitaine dans l'armée de Charette et de Suzannet. (Crétineau-Joly, Hist. de la Vendée militaire, éd. Drochon, V, 35.)

GODEFROY DE MENILGLAISE (de).

— Famille de Flandre dont un membre est venu s'établir en Poitou au milieu du XIX^e^ siècle. En vertu d'une ordonnance royale du 15 déc. 1846, la famille Godefroy a été autorisée à ajouter à son nom celui de Menilglaise, qui venait de s'éteindre en la personne d'Alfred Droullin, M^is^ de Menilglaise.

Blason : écartelé aux 1^er^ et 4^e^ d'argent à 3 hures de sanglier de sable, arrachées et languées de gueules (qui est de Godefroy), aux 2^e^ et 3^e^ d'argent au chevron de gueules, accompagné de 3 quintefeuilles de sinople (qui est de Droullin de Menilglaise.)

Godefroy, M^is^ de Menilglaise (Denis-Charles) a eu de Anne-Alphonsine Droullin de Menilglaise : 1° Denis-Marie Charles-Raoul, qui suit ; 2° Denise-Louise-Caroline, mariée le 5 octobre 1859 (Carré et Duchesne, not. à Paris) à Thibault-Henri-Ferdinand-Roch C^te^ de Chasteigner, et décédée à Paris le 3 juin 1909, âgée de 70 ans.

Godefroy de Menilglaise (Denis-Marie-Charles-Raoul de), a épousé le 4 juin 1861 Marie-Charlotte-Emilie-Zeila de Jarno, fille de Marie-Pierre-Gonzalve B^on^ de Pont-Jarno, et de Charlotte-Zeila Janvre de la Bouchetière.

GODELIER (le), GODILLER et même GAUDELIER.

Ce nom a été porté par une famille qui habitait Poitiers au milieu du XVII^e^ siècle, et sur laquelle nous n'avons pu recueillir que peu de renseignements. Nous plaçons auparavant les noms de quelques personnages qui, peut-être, n'ont aucun lien de parenté avec cette famille.

Blason : d'or à l'aigle au vol abaissé de sable, supporté par deux lions affrontés de gueules. (Déclaré à l'Armorial du Poitou par Anne Le Godelier, veuve de Jean Coulard, en 1696.)

Godelier (Françoise), veuve de René de Messac, vivait en 1567. (Note de M. de Grimouard de S^t^-Laurent.)

Gaudelier ou **Godelier** (Françoise Le), épousa devant Hardy, notaire, le 9 mars 1570, Hilaire Collasseau, Ec., sgr du Houx. (Conf. de nobl. des Collasseau par Maupeou. Orig. en notre cabinet.)

Digitized by Google

Godelier (Françoise Le), femme d'Isaac de Ressay, Ec., sgr de Trouvé. Ce dernier, à cause d'elle, possédait des biens p^sse de Breuil-Chaussée (D.-S.), relevant de la B^nie de Bressuire, le 9 mars 1605. (D. F. XI, p. 90.)

Godelier (Martin Le), sgr du Bourg, avait épousé Madeleine Sanglier, dont il eut au moins une fille, Anne, qui se maria d'abord (N.-D.-la-Grande de Poitiers), le 1^er juin 1643, à Hilaire Follet, puis le 28 oct. 1660, à Jean Coulard, Ec., sgr du Soucy, pair et échevin de Poitiers. Elle était veuve de son second mari lorsqu'elle fit inscrire son blason à l'Armorial du Poitou en 1696.

GODET. — Noms divers.

Godet (Audebert), Chev., est mentionné le 20 août 1240 dans le testament d'Audebert de la Trémoïlle. (D. F. V. 423.)

Godet (Perrot) possédait à Talmont (Vend.) un logis en 1444. (Cart. d'Orbestier, ch. 324.)

Godet (Jacquette) est mentionnée le 7 avril 1507 comme ayant eu de Jacques du Fouilloux un fils naturel nommé René. (Bibl. Nat. ms. fr. 32292.)

Godet (N...) était notaire à Thouars en 1523. (Bibl. Nat. Nouv. d'Hoz. t. 188, dos. 4142, des Hommes.)

Godet (sire Simon) est parrain à S^te-Opportune de Poitiers le 14 avril 1597. (Reg.)

Godet (Robert), s^r des Sermonnays, demeurant à Beauregard, p^sse de Nueil-sous-Passavant (Maine-et-Loire), rendait déclaration le 22 août 1614 des domaines nobles qu'il possédait à la Grande et à la Petite Sermonnays. (Arch. Nat. P. 773 76B.)

Godet (Joachim), greffier de la baronnie de Chauvigny, était parrain à S^t-Porchaire de Poitiers le 17 fév. 1626. (Reg.)

Godet (Magdelon) était procureur au présidial de Poitiers dès le 9 fév. 1622 (Reg. S^t-Cybard de Poitiers) et encore le 29 oct. 1637. (Reg. Thurageau.) Il mourut avant le 29 mai 1641 (Reg. S^t-Etienne de Poitiers), laissant pour veuve Marie Soulard.

Godet (Marie), veuve de Michel Derruette, fit le 12 janv. 1657 son testament par lequel elle élit sa sépulture en l'église collégiale de N.-D. de Mirebeau et lègue une rente au chapitre pour la fondation d'un anniversaire. (Arch. Vien. G. Collégiale N.-D. de Mirebeau.)

Godet (Marie) avait épousé Claude Gaultier, Ec., s^r du Breuil, conseiller du roi et docteur en la Faculté des lois de l'Université de Poitiers. Leur fils Pierre fut baptisé à S^te-Opportune de Poitiers le 29 juin 1666. (Reg.) Elle décéda le 26 août 1677 et fut inhumée le lendemain dans l'église S^t-Paul, proche la chapelle de MM. Pidoux. (Reg.)

Godet (Simon), curé des Eglises (S^t-Pierre-les-Eglises, Vien.), mourut avant le 28 janv. 1672. (Arch. Vien. E^n 940.)

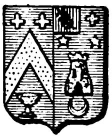
Godet (N...) était juge du tribunal d'appel de Poitiers de 1800 à 1811.

Godet (Telly) était le 29 juil. 1820 épouse de Félix-Désiré Tharreau, ancien aide de camp. (Etat civil Poitiers, Naissances.)

GODET. — Famille du Bas-Poitou dont une branche, celle de la Riboullerie, a tenu une place considérable en Poitou au XIX^e siècle. Nous faisons précéder la généalogie de cette famille d'une liste de personnages du même nom et de la même région, mais dont la filiation n'a pu être établie.

Blason : d'argent à trois gobelets de sable, 2 et 1, et une étoile de même en abîme. (D'Hozier, Fontenay, attribué en 1699 à Jean Godet, maire perpétuel de Fontenay.)

La branche de la Riboullerie porte : parti : au 1^er d'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux croisettes et en pointe, d'un vase, le tout d'or ; au 2^e d'azur à la tour crénelée d'or, ouverte et ajourée de sable, accompagnée en chef de 2 étoiles d'argent et, en pointe, d'un croissant de même, et surmonté au 2^e point du chef d'une croisette d'or au franc quartier des barons membres du collège électoral qui est de gueules à la branche de chêne de même. (Lettres patentes des 12 avril 1813 et 22 fév. 1865.)



Godet (Jehan), du Pin (S^t-Hilaire-de-Loulay, Vend.), né vers 1349 ou 1350, mort en 1394. (Notes communiquées par M. Gabory, archiviste de la Vendée.)

Godet (Jean), prêtre, devait une rente pour une maison, à la cure de S^t-Maixent de la Verrie (Vend.) le 9 août 1508. (Notes de M. de Kervanaoël.)

Godet (Jean) est mentionné en 1540. (Id. d'après des papiers de famille.)

Godet (Julien), prêtre, était promoteur du diocèse de Maillezais en 1642 (Chron. par. Luçon, V, 365) et en 1648 curé de S^t-Nicolas de Fontenay-le-Comte et secrétaire de l'évêché de Maillezais. Le 23 oct. de cette même année, il prit possession de l'abbaye de la Trinité de Mauléon (D.-S.) au nom de Henri de Béthune, archevêque de Bordeaux, nommé abbé commendataire de ce monastère. (Loquet, Une page sur Henri de Béthune en Bas-Poitou. An. Soc. Em. Vend., 1894, p. 223-229.) En 1655 il était curé de Chaix et aumônier de l'aumônerie S^t-Jacques en la p^sse de S^t-Hilaire-sur-l'Autise (Vend.). (Arch. Vien. G. 971.)

Godet (René) est parrain à la Verrie (Vend.) le 20 juil. 1655. (Reg.)

Godet (Marie) était le 25 nov. 1655 épouse de Louis Courtin, procureur fiscal de S^te-Gemme-la-Plaine. (Reg. S^te-Gemme.)

Godet (N...) était vicaire de Nalliers en 1669. (Congr. archéol. de France, 1864, p. 311.)

Godet (Marie) est mentionnée comme épouse de Jacques Ayraud, s^r de la Chervinière, le 29 janv. 1671 et le 8 oct. 1675. (Reg. le Poiré de Velluire et Pouillé.)

Godet (Pierre), notaire, est témoin d'une abjuration à S^t-Juire le 4 oct. 1677. (Reg.)

Godet (Elisabeth) était le 12 août 1690 épouse de François Grangier, garde au bureau des Traites des Sables. (Reg. les Sables.)

Godet (Louis), curé de Chaix pendant 21 ans, fut inhumé dans le cimetière de cette paroisse le 5 oct. 1698. (Reg.)

Godet (Jean), s^r de la Maison-Neuve, fils de Nicolas, marchand de draps, et de Marie Guilloteau, fut pourvu en 1693 (Arch. Vien. C. 135) de la charge de maire perpétuel de Fontenay-le-Comte qu'il occupa jusqu'en 1715. Cette charge lui avait été achetée par sa mère moyennant la somme de 14.000 livres. Quelques-uns de ses concitoyens se montraient jaloux de lui et en 1699, à l'occasion de l'effondrement du parquet du palais de justice de Fontenay-le-Comte, le tournèrent en ridicule en plusieurs pièces de vers burlesques réimprimées en 1866 par B. Fillon dans sa brochure : L'effondrement du palais de justice de Fontenay-le-

Digitized by Google

Comte. Il épousa le 22 févr. 1694 sa cousine Charlotte Papin. (V. sur ce personnage la brochure déjà citée de B. Fillon.)

Godet (Jean) était sgr chemier du fief du Pain-Bénit (St-Etienne de Brillouet, Vend.) le 3 juin 1698. (Arch. du Tablet à M. Jarriau.)

Godet (Jeanne) était à la fin du XVIIe siècle veuve de François Chatelet, greffier des rôles de Tiffauges, et avait pour armoiries « d'azur à un pal d'argent accosté de deux pièces de vair de même ». (Armorial de Tiffauges, d'après d'Hozier, Chron. par. Luçon, IV, 347.)

Godet (Jean-Baptiste), fut curé de Château-Guibert (Vend.) de 1888 à 1892. (Chron. par. Luçon, II, 94.)

§ Ier. — Branche aînée.

Cette filiation a été établie d'après les généalogies dressées et communiquées par M. le Baron Godet de la Riboullerie et par M. Gabory, archiviste de la Vendée, et complétée par nos recherches personnelles.

1. — **Godet** (Jacques) est mentionné en 1633. (Arch. Vend. B. 1122.) Il eut pour enfants : 1° N..., mariée à N..., de la Granche ; 2° Jean, qui suit.

2. — **Godet** (Jean) est marié en 1639 à Madeleine Gauvain, fille de N..., sr de Caillonneau, d'où : 1° Marie, qui épousa Jean Morel, Ec., conseiller du roi, vice-sénéchal, prévôt de Fontenay-le-Comte, Niort et Bas-Poitou. Elle fut le 14 sept. 1691 marraine d'une cloche à Serigné. (Reg.) Devenue veuve avant le 7 févr. 1622, elle prêta à cette date 4.600 l. à Gabriel Dorin, sgr de St-Cyr (Arch. Vend. C. 114), reçut paiement de 2.000 l. du sr Gautron de la Maison-Blanche le 17 avril 1723 (Arch. Vend. C. 115) et le 30 déc. 1726 vendit à Pierre Joffrion de la Geotière l'office de conseiller lieutenant général de police de Fontenay, moyennant la somme de 11.600 l. (Arch. Vend. C. 118) ; 2° Madeleine, qui épousa François Dubois, sgr de la Bretêche ; 3° Jean, qui suit ; 4° Julien, tige de la branche II.

3. — **Godet** (Jean), sr de la Pommerie, avocat en parlement, sénéchal des baronnies de Mareuil et la Vieille-Tour dès 1698 (Arch. de M. Pichard du Page), était possesseur en 1706 de la Jacquelinière au Marchiou de Mareuil et de Puy-Cibot en la même psse de Mareuil. (Marchegay, Notes sur les baronnies du Bas-Poitou. Bibl. Nat. mss. N. Acq. fr. 5033.) Il exerçait encore sa charge de sénéchal le 17 juil. 1723 (Arch. Vend. C. 115), et était mort en 1730. (Arch. de M. Pichard du Page.) Il épousa à Serigné, le 15 nov. 1700, Suzanne Dubois, fille de René, sr de la Dallière, et de feu Suzanne Babin (Reg.), et eut de ce mariage : 1° Suzanne, qui épousa à Mareuil, le 30 avril 1726, Joachim Jeullin, sr du Pontueil, sénéchal des Essarts ; 2° Marie-Madeleine, qui épousa Pierre-Benjamin Clémenceau, et mourut avant le 20 août 1748, date du second mariage de son époux (Reg. Mouchamps) ; 3° Jacques, sr de la Frocelière, dont la fille, Marie-Gabrielle-Elisabeth, épousa le 4 juin 1806 Silvain Richard d'Abnour, mousquetaire de la garde du roi (Reg. St-Hilaire de Poitiers) ; 4° Jean-René, mort sans postérité ; 5° Philbert, sr de la Normandelière, qui vivait encore le 27 févr. 1778 (Arch. Vend. B. 723, 1187) ; 6° Françoise-Marie, épouse de Jacques Capitaine ; 7° Catherine, épouse de Martin Boulanger, avocat en parlement, sénéchal ; 8° François-Marie, sr de la Pommerie, qui épousa avant le 1er févr. 1745 Angélique Gaillard, de St-André-sur-Mareuil (Reg. la Bretonnière), dont il eut Marie-Rose, mariée le 21 janv. 1766, à la Jonchère, où résidait alors son père, à Jean-Baptiste-Pierre Gennet, fils du procureur fiscal de la Chaise-le-Vicomte (Reg. la Jonchère) ; 9° Julien-Louis, qui suit. (Philippe, fils du même Jean Godet, baptisé à Mareuil le 9 juin 1715 et dont il n'est point autrement question, doit peut-être être identifié avec Philbert.)

4. — **Godet** (Julien-Louis), avocat en Parlement, sénéchal des baronnies de Mareuil et la Vieille-Tour, épousa en 1729 Marguerite Payneau et eut de ce mariage : 1° Jean-François-Marie, qui suit ; 2° Marie-Aimée-Josèphe-Sophie, qui était dès 1755 épouse de Jean-François Maulde de la Clavière (Arch. Vend. B. 713) ; 3° Julien-Augustin, curé de Mareuil en 1771 (Arch. Vend. B. 712), de Rosnay dès le 31 janv. 1773 (Chron. par. Luç., II, 141), mort retraité et enterré au cimetière de Mareuil le 3 janv. 1789 (Reg.) ; 4° Marie-Marguerite, baptisée à Mareuil le 29 mars 1742. (Reg.)

5. — **Godet** (Jean-François-Marie), avocat en parlement, procureur fiscal de la vicomté de Maulévrier (Arch. Vien. En 52,83), mourut avant le 20 juin 1783 (id.), ayant eu de son mariage avec Marie-Madeleine Guitton, qui lui survécut : 1° Marie-Aimée, épouse de Bernard Lussay, morte sans postérité ; 2° Jean-Marie-Modeste, qui suit.

6. **Godet** (Jean-Marie-Modeste), 1780-1860, directeur de l'enregistrement, épousa Rose Vexiau-Latouche, dont il eut : 1° Gabriel-Ernest, époux de Cécile Vion, sans postérité ; 2° François-Jean-Léopold, qui suit.

7. — **Godet** (François-Jean-Léopold), 1804-1844, receveur de l'enregistrement et des domaines à Fontenay-le-Comte, mort à la Girardière, épousa à Fontenay-le-Comte. le 7 nov. 1836, Victoire Main de Boissière, fille de Jean-Baptiste, et de Victoire Cougnaud, et eut pour enfants : 1° N... (fille) ; 2° Gabrielle, morte jeune ; 3° Jean François-Léopold, mort sans postérité ; 4° Henri-Albert, conseiller général du canton de la Roche-sur-Yon, chevalier de la Légion d'honneur, marié le 26 déc. 1871 à Madeleine Seguinaud, dont une fille, Thérèse-Marthe.

§ II. — Branche de la **Riboullerie**.

3. — **Godet** (Julien), sr de la Riboullerie, fils puîné de Jean, et de Madeleine Gauvain (§ Ier, deg. 2), avocat en parlement, conseiller du roi, prévôt de la connétablie et maréchaussée de France, mort avant le 3 juil. 1746 (Arch. du Tablet), épousa le 5 août 1728 Elisabeth le Forestier de la Papinière, fille de René, Ec., sgr de la Papinière, et de Marie de Boisborant, d'où : 1° Julien-Jean, né à Rosnay le 17 avril 1729, baptisé le lendemain ; 2° Louis, qui suit.

4. — **Godet** (Louis), sgr de la Riboullerie, la Fouretrie, la Motte-Orson, la Motte-Getin, etc., mort à l'âge de 48 ans en sa maison de la Fourêtrie, au bourg de St-Aubin-la-Plaine, fut enterré dans le cimetière de cette psse le 27 juil. 1784. (Reg.) Dans l'acte de sépulture il est qualifié noble homme. De son mariage (14 févr. 1762) avec Suzanne-Rose Brunet de Broue, qui devait être fille de Gabriel, Ec., sgr de Broue, et de Marie-Jacquette Dupuy, il eut : 1° Louis-Gabriel, qui suit ; 2° Alexandre-Aimé, épousa Louise-Catherine de la Douespe, fille de Jacques-Louis-Etienne, et de Jeanne-Catherine Loyau, et fut nommé assesseur de la justice de paix de Fontenay-le-Comte le 24 mai 1797 (A. Bitton, Une fin de siècle en Vendée, p. 11) ; 3° Fran-

Digitized by Google

çois-Gabriel-Benjamin, épousa Renée Tharreau des Germonnières ; le 17 mars 1794 il était maire de St-Mesmin et fut nommé substitut de l'agent national du district de Fontenay (A. Bitton. Chron. Fonten. An. Soc. Em. Vend. 1894, p. 57) ; 4° Julien, fut nommé le 30 oct. 1795 commissaire près le tribunal correctionnel de Fontenay et était en 1798 commis greffier au tribunal de la même ville. (A. Bitton, ouvr. et recueil cités, 1895, p. 44, et Une fin de siècle en Vendée, p. 46.)

5. — **Godet** (Louis-Gabriel), sgr de la Riboullerie, était le 13 août 1786 lieutenant général de police à Fontenay-le-Comte (Reg. St-Aubin-la-Plaine) et remplissait encore cette fonction au mois d'août 1789. (Une émeute à Fontenay en 1789. Ann. Soc. Em. Vend. 1891, p. 84-93.) Le 11 août 1789, il fut nommé l'un des douze commissaires pacificateurs de la ville (id.), puis fut délégué à Paris commissaire à la délimitation des nouveaux départements ; le 27 janv. 1790, il annonçait par lettre au corps de ville de Fontenay que le département du Bas-Poitou était enfin délimité et que le chef-lieu en était fixé à Fontenay. (Bitton, Journal d'un Fontenaisien pendant la Révolution, Rev. du Bas-Poitou, I, 1888, p. 405.) Le 25 mars 1790 il fut nommé membre de la commission chargée de recueillir les dons patriotiques (id. 408) et fut élu le 14 oct. 1790 juge de paix du canton de Fontenay, et le 2 déc. de la même année juge suppléant au tribunal du district. (Bourloton, Dictionnaire des Parlementaires.) Il était le 10 oct. 1793 membre du comité de surveillance de Fontenay et juge au tribunal du district (Bitton, Chron. Fontenaisiennes, Ann. Soc. Em. Vend., 1893, p. 55), et le 25 janv. 1794 président du tribunal civil. A cette date il fut remplacé dans cette fonction et nommé au bureau de conciliation en vertu d'un arrêté du représentant en mission Ingrand. (Mercier du Rocher, Notice sur Jean-Gabriel Gallot, Ann. Soc. Em. Vend., 1878, p. 50.) Il devint par la suite officier municipal à Fontenay le 15 mars 1794 (Bitton, ouvr. et recueil cités, 1894, p. 56), agent national près la municipalité de la même ville, 8 nov. 1794 (ib. 134), membre du jury de l'instruction publique dans le ressort du tribunal correctionnel, 3 févr. 1796 (ib. 1895, p. 56), et enfin président du tribunal civil de Fontenay, charge qu'il occupait déjà le 3 févr. 1796 et qui lui fut continuée sous l'empire. (Bitton, *l. c.* et : Une fin de siècle en Vendée, p. 46, 120, — et Documents pour servir à l'histoire de l'instruction publique en Vendée pendant la Révolution, Ann. Soc. Em. Vend., 1890, p. 138.) Il fut créé baron de l'Empire le 12 avril 1813, et élu représentant à la Chambre des Cent-Jours le 13 mai 1815. (Bourloton, Dict. des Parlementaires.) De son mariage (15 juil. 1786) avec Marie-Jeanne Breffort, *aliàs* Brissort de la Chopinière (Arch. Vend. C. 161), il eut: 1° Marie-Alexandrine, née à Fontenay le 2 août 1787 ; 2° Marcellin-Eugène, qui suit ; 3° Adrien, né à Fontenay le 18 oct. 1792, officier de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, mort à Nantes le 3 juin 1866, laissant de son mariage, avec N... Tharreau : *a*) Léonce, percepteur des contributions directes ; *b*) N..., épouse de F. Cochard ou Godard, docteur en médecine ; *c*) Léontine. (Lettres de faire part, 3 juin 1866.)

4° Timoléon, né à Fontenay le 21 févr. 1796, mort en cette même ville le 17 févr. 1848, époux de N... (Lettre de faire part de son décès.) En 1869, sa veuve préparait une maison au Breuil-Barret pour les religieuses de l'Union chrétienne. (Teillet, L'Union chrétienne de Fontenay, p. 148.)

6. — **Godet de la Riboullerie** (Marcellin-Eugène, baron), né en 1790, membre du conseil général de la Vendée, décédé au château de l'Hermenault le 18 janv. 1868, épousa le 14 janv. 1818, à l'Hermenault, Charlotte-Joséphine-Caroline Godard des Breuzes, décédée au château de l'Hermenault le 29 mars 1891, et eut de ce mariage: 1° Pierre-Arthur, qui suit: 2° Gabriel-Eugène, capitaine d'infanterie, démissionnaire en avril 1862, commandant du bataillon des mobiles de Fontenay-le-Comte pendant la guerre de 1870-1871, chevalier de la Légion d'honneur, propriétaire du château de la Barre (Jazeneuil, Vien.), y est décédé le 15 mai 1908, âgé de 87 ans. Il épousa à St-Maixent, le 30 avril 1862, Apolline-Emma Nivard, fille de Félix, et d'Emma-Julie Renault, d'où : *a*) Jean-Emmanuel, né en 1863, élève du collège St-Joseph de Poitiers, admis à l'école militaire de St-Cyr en 1884 avec le n° 89 sur 400 concurrents, lieutenant au 125e de ligne, marié à Bourg-sous-la-Roche (Vend.), le 20 juil. 1893, à Madeleine de Tardy de Rossy, décédé sans postérité au château de la Barre le 29 déc. 1899 ; *b*) Marie-Marguerite, qui épousa en l'église St-Porchaire de Poitiers, le 14 avril 1891, Jacques-Joseph-Eugène Lessoré de Ste-Foy, lieutenant au 125e de ligne, dont plusieurs enfants ;

3° Raoul, capitaine d'infanterie démisionnaire le 9 mai 186., fut président du conseil d'arrondissement de Fontenay-le-Comte et épousa Gabrielle Savy, dont il n'eut pas d'enfants ; décédé au château des Mouillères (Vendée) le 9 mars 1903, âgé de 80 ans ; 4° Joséphine, mariée à Emile Michelin ; 5° Louis, né à l'Hermenault le 4 août 1828, maire de l'Hermenault depuis le 8 oct. 1871, président du comice agricole de Fontenay-le-Comte, membre du conseil général de la Vendée qu'il présida durant trois ans. Elu le 8 févr. 1871 député de la Vendée à l'Assemblée nationale, le 1er sur 8, il siégea au centre droit (groupe St-Marc-Girardin) et vota pour la paix, pour les prières publiques, pour le pouvoir constituant de l'Assemblée, pour la démission de Thiers au 24 mai, pour le septennat, pour l'ensemble des lois constitutionnelles. Battu aux élections législatives de 1876 et 1881, il fut élu de nouveau le 4 oct. 1885, siégea dans la minorité de droite et vota contre le rétablissement du scrutin d'arrondissement, contre la revision de la constitution et contre les poursuites contre le général Boulanger. Il ne fut pas réélu en 1889. (Bourloton, Diction. des Parlem.) Décédé sans alliance au château de l'Hermenault (Vendée) le 5 janvier 1900, âgé de 71 ans.

7. — **Godet de la Riboullerie** (Pierre-Arthur, baron), né à Fontenay-le-Comte le 18 nov. 1819, mort à Poitiers le 3 janv. 1895, enterré à l'Hermenault (lettre de faire part), conseiller de préfecture, épousa à St-Maixent, le 6 juin 1859, Clémentine-Thérèse Deschamps, fille de Charles et de Rosalie Baraton, d'où : 1° Charles-Marcellin, qui suit ; 2° Rosalie-Charlotte-Marie, née en 1862, qui épousa le 27 oct. 1891 Pierre-Charles-René Coyreau des Loges, capitaine au 15e dragons.

8. — **Godet de la Riboullerie** (Charles-Marcellin, baron), né le 28 août 1860, maire des Forges (D.-S.), sans alliance, en 1910.

D'après des lettres de faire part des 3 juin 1866 et 30 janv. 1868, il faut rattacher à la branche de la Riboullerie : 1° Julien Godet, notaire, et ses enfants ; 2° Nicéphore Godet, percepteur des contributions directes ; 3° Alfred Godet, prêtre, curé de Vairé ; 4° Clémentine Godet, épouse de François-Isaac Chabot, morte au Château-Vert, dans sa 81e année, le 28 juin 1881 (lettres de faire part), tous cousins des enfants de Louis-Gabriel.

Digitized by Google

GODIN. — Noms divers. V. **GAUDIN.**

Godin (Etienne), à cause de Catherine de Nueil, sa femme, rendit aveu à Thouars du fief de la Johandrie (Mauzé-Thouarsais, D.-S.), le 30 déc. 1428. (Fiefs de Thouars, p. 174.)

Godin (Pierre) épousa vers 1540 ? Françoise Brisson, veuve de François Dupont et fille de Nicolas, sr du Palais, et de Jeanne du Vignault. (Gén. Brisson, Dict. Fam. Poit., 2e édit., t. II, p. 21.)

Godin (Françoise) épousa en 1543 Joachim Bran, conseiller de la ville de Fontenay-le-Comte. (Gén. Bran.)

Godin (Jacques) fut tué en duel, vers 1560, par Henry Gasteau, sr de la Menestière. (Gén. Gasteau.)

Godin (N. .), prêtre, a signé le 21 oct. 1654 au baptême de Marguerite Gaultier à Charrais. (Vien.). (Reg.)

Godin (Elisabeth), veuve de Pierre Collet, sgr de Lonchamps, et fille de Pierre, et de Elisabeth Le-maitre, épousa vers 1710 Augustin Gouffier, Mis de Bonnivet, capitaine de frégate. (Gén. Gouffier.)

Godin (Louise) était l'épouse de Jacques Cathelineau, le premier généralissime de l'armée catholique et royale de la Vendée. (Gén. Cathelineau.)

Godin des Roziers (Marguerite-Delphine), âgée de 16 ans, épousa à Poitiers, le 23 avril 1817, Louis-Jean Le Vieil de la Marsonnière, docteur en médecine. (Etat civil de Poitiers.)

GODIN. — Famille qui habitait Niort au milieu du XVIIIe siècle, d'après les notes de feu M. Laurence, extraites des registres paroissiaux de cette ville.

Blason : de sable à un godet d'argent. (Donné d'office à Etienne Godin, notaire à Cherveux.)

Godin (Denis), marié en nov. 1578 à Denise Panyer.

Godin (Etienne), notaire à Cherveux (D.-S.), fut inscrit d'office en 1701 à l'Armorial du Poitou.

1. — **Godin** (Alexis), fermier général de la sgrie de Benet (Vend.), se maria d'abord à Marie Thomas, puis à Françoise-Catherine Lathus, et eut du 1er lit : 1° Pierre, qui suit ; 2° Jeanne. Du second : 3° Françoise-Ursule, née vers 1737, mariée le 11 août 1758 à Joseph-Marie Clemanson, conseiller du roi à Niort et décédée le 13 mai 1780.

2. — **Godin** (Pierre), notaire à Niort, épousa, âgé de 25 ans, le 10 juil. 1747, Suzanne Thomas, et décéda le 10 juin 1759, ayant eu : 1° Jacques-Pierre, né le 9 mai 1749, décédé le 17 juin 1752 ; 2° Alexis, né le 8 juil. 1751 ; 3° Marguerite, née le 10 août 1752, mariée le 3 sept. 1782 à Pierre Levrier ; 4° Marie-Anne-Thérèse, née le 15 oct. 1754 ; 5° Marie-Marthe, née le 29 déc. 1755, décédée le 29 déc. de la même année.

GOGUET et **GOGUÉ.** — Cette famille habitait Fontenay-le-Comte depuis le XIIIe siècle et s'est répandue dans la suite à Poitiers, dans les environs de Thouars, à St-Maixent, et dans le pays Nantais. D'après une généalogie manuscrite de Benjamin Fillon de 1856, ces diverses branches se rattacheraient toutes à celle de Fontenay ; mais bien que l'auteur n'en donne pas malheureusement les preuves, nous avons suivi son travail en le complétant par les notes que nous ont obligeamment communiquées feu MM. du Temps et Raymond Louis, et d'après les pièces des Archives de la Vienne (E2 1281). Cependant nous n'avons pu retrouver d'une façon précise le point d'attache de ces diverses branches, aussi avons-nous recommencé, pour chacune d'elles, les degrés de la filiation.

Blason : d'azur à 3 coquilles d'or et un croissant d'argent en cœur. (Bibl. Nat., mss. franç. Pièc. orig., t. 1348, doss. 30510.) Devise : *De lumine vultus tui accipiam.* (Thibaudeau.)

Goguet (Rodolphe ou Raoul) était l'un des tenanciers du prieuré de St-Hilaire de Fontenay-le-Comte en 1239. (B. Fillon, Gén. mss.)

Goguet (Thibault) figure avec la même qualité sur un autre rôle en 1288. (Id. id.)

Goguet (Pierre) avait, en 1311, la charge de garde du scel de la châtellenie de Fontenay-le-Comte. (Id. id.)

Goguet (Jean) vivait le 26 juin 1364, d'après l'inventaire des titres de N.-D. de Fontenay-le-Comte, par M. Bitton.

Goguet (Mathe, *sic*), héritière de Jean Goguet, demeurant à Nieul-sur-l'Autise (Vend.), était le 10 fév. 1429 épouse de Jean Guyton, demeurant à Bonneuil. (Notes R. Louis.)

Goguet (Pierre), demeurant à Nieul-sur-l'Autise, mourut avant le 14 avril 1430. (Id.)

Goguet (Jean) était chantre et chanoine de Ste-Croix de Parthenay en 1459-81. (Ledain, Gâtine, p. 363.)

Goguet (Pierre) était, en 1461, administrateur de la confrérie de N.-D. en l'église de St-Philbert de Bouaine (Vend.), d'après l'extrait des condamnations et compositions sur le fait des francs-fiefs. (Bibl. Nat. ms. franç. 21485.)

Goguet (Hilaire), prieur du Bois-d'Allonne (D.-S.), vivait en 1564. (Arch. Vien. G. 8.1319.)

Goguet (Jean), sr des Mothes, et sa femme Marie Caillé, catholiques l'un et l'autre, vendent le 8 sept. 1606 un emplacement à St-Gilles-sur-Vie (Vend.) pour servir de cimetière aux protestants de cette localité. (Abbé Pondevie, La Réforme à St-Gilles-sur-Vie, p. 7.) Jean possédait également une maison à Nalliers en 1616, d'après le dénombrement de l'Ileau (Nalliers, Vend.) rendu le 12 avril de cette année.

Goguet (Yves) et N... Goguet, épouse de Robert Merlereau, possédaient également une maison à Nalliers en 1616. (Id. id.)

Goguet (N...), curé de Bonneuil, est cité dans un aveu de Bonneuil du 23 mai 1672. (Arch. Nat. P. 4341.)

Goguet (N...), prêtre, était chapelain de St-Pierre du Marché de Loudun en 1757. (Bibl. Nat. mss. franç. 32134.)

Goguet (Marguerite), épouse de Gilles Renaudet, était décédée avant le 13 nov. 1764. (Reg. St-Ouenne, D.-S.)

Goguet (Jacques), né le 4 juin 1765, fut après la Révolution, curé de Charzais (Vend.). (Chron. par. de Luçon, VII, p. 494.)

Goguet (N...), prêtre, fut aumônier des armées vendéennes ; le 24 mars 1793, il chanta la messe sous les halles de la Mothe-Achard (Vend.), devant les Vendéens qui marchaient sur les Sables-d'Olonne, et bénit leurs armes ; attaché à l'armée de Charette, il fut pris et fusillé quelque temps après la mort de ce général.

Digitized by Google

Il était originaire de Bretagne, d'après Lallié, mais on n'est pas bien fixé sur les fonctions qu'il exerçait avant de se joindre aux armées vendéennes; d'après M. Bitton (Ann. Soc. Emul. Vend., 1892, p. 98), il était prêtre de la Trinité de Clisson ; d'après les Chroniques paroissiales de Luçon (VII, p. 372), il était curé de St-Jacques de la même ville, et enfin d'après La Fontenelle de Vaudoré (Autour du drapeau blanc, Rev. Bas-Poit., VI, p. 303), il était vicaire de la Roche-sur-Yon.

Goguet (Louis), prêtre du diocèse de Luçon, fut successivement vicaire de St-Laurent-de-Beaurepaire (1860-1863), de St-Martin de Noyers (1864), curé de Corps (1871-1878), de Damvix (1878-1880), et mourut en cette dernière paroisse le 23 déc. 1880. (Chroniq. par. Luçon.)

§ Ier. — Branche de FONTENAY-LE-COMTE.

1. — **Goguet** (Jean), licencié ès lois, est mentionné pour la première fois dans un acte de 1429. Vingt ans après il était secrétaire du connétable Arthur de Richemont, sgr de Fontenay et de Parthenay et ensuite duc de Bretagne. D'après la généalogie manuscrite de B. Fillon, il aurait épousé Lamberte La Blanche (Le Blanc), et d'après des notes de M. Raymond Louis, Alix du Vignault ou Duvignault, dont il eut : 1° Jean, qui suit ; 2° Colas ou Nicolas, notaire à Fontenay-le-Comte en 1454 ; 3° Arthur, docteur en droit canon, nommé abbé de Moreilles par Charles VIII en 1489. Le sceau d'argent de cet abbé, dont il existe une empreinte attachée à un acte du 11 août 1489, contenue dans les archives de l'évêché de la Rochelle, appartient à M. Goguet de Boisheraud ; 4° autre Jean ou Jehannet, archiprêtre de Parthenay.

2. — **Goguet** (Jean), marchand drapier à Fontenay-le-Comte et y demeurant, paroisse de St-André, épousa Perrette Prévost, dont il eut au moins Jean, qui suit.

3. — **Goguet** (Jean), marchand dans la même ville, épousa Louise Thomas, fille de Macé, et de Alix Duvignault. D'après B. Fillon, il fut l'un des premiers membres du corps de ville, lors de sa formation par Louis XI. Il est possible, néanmoins, ajoute cet auteur, que la charge de conseiller de la maison commune ait été d'abord occupée par son père et qu'il n'ait fait que lui succéder. Les dates fournies par les actes sembleraient même le prouver, car il ne mourut qu'après 1523, ce qui est bien éloigné de 1471, époque de l'action de la charte communale. Il eut pour enfants : 1° Jean, marchand à Vouvent, mari de Catherine Penisson, qui lui donna sept filles, dont l'une épousa Jean Baillif, marchand au Breuil-Barret ; 2° Louis, marchand à Fontenay. La postérité de ce Louis, d'après M. Raymond Louis, se compose de très humbles marchands et de laboureurs. Les uns se fixèrent à la Meilleraye, psse de St-Michel-le-Cloucq, près Fontenay, les autres s'établirent au Poiré de Velluire avant 1710 et y existent encore ; 3° Pierre, marchand à St-Maixent et auteur des Goguet établis en cette ville ; 4° Alix, qui suit ; 5° Hilaire, rapporté au § III.

4. — **Goguet** (Alix), sgr de Champdoré, licencié ès lois, s'établit à Pissotte près Fontenay ; il mourut encore jeune avant 1540, laissant de Marthe Pennevayre : 1° Jean, qui suit ; 2° Alix, *aliàs* Adel, sgr de Champdoré, demeurant à Pissotte en 1562 (Minutes de Misère, not. à Fontenay), épousa Pierrette Forestier, et en eut : *a*) Yves, sgr de Champdoré, marié 2 fois, d'abord à N..., puis à Barbe Arceau, et eut du premier mariage Jean, dit par B. Fillon, Ec., sgr de la Roche-Graton, ce qui est une erreur ; Renée, femme de Jean Diet ou Guiet, de Luçon, morts l'un et l'autre avant 1595 ; Pierrette, femme de Jean Brives, et Suzanne, probablement morte fille ; *b*) N..., femme de N... Massé ; *c*) Jeanne, épouse de Robert Rayneteau, receveur des tailles en l'élection de Fontenay.

3° Nicolas, marchand à Fontenay, cité dans un grand nombre de titres à partir de 1532 ; il possédait quelques biens à Biossais et paraît être décédé sans postérité.

5. — **Goguet** (Jean), marchand à Fontenay, eut pour femme Pierrette Jardon, qui lui donna : 1° Pierre dit l'aîné, mort avant 1551 ; 2° Jean, décédé aussi avant cette date ; 3° Nicolas, sr de Puyletard (Nieul-sur-l'Autize, Vend.), marchand à Fontenay, échevin de cette ville en 1550 (Notes R. Louis et du Temps), mort après 1568, avait épousé Claude Brisson, fille de Nicolas, sr du Palais, et de Jeanne du Vignault, et en eut : *a*) Jean, prêtre ; *b*) Marie, qui épousa le 10 avril 1557 Julien Collardeau. Ils se firent une donation mutuelle le 29 nov. 1564.

4° Jeanne, femme de Mathieu Pineau, de Foussais, morte avant 1551 ; 5° Pierre, dit le jeune, qui suit.

6. — **Goguet** (Pierre), sgr de Biossais (St-Médard-des-Prés, Vend.), licencié ès lois, avocat à Fontenay, membre du corps de ville et échevin, épousa, avant le 26 juin 1560, Yseult Trouvé, veuve d'Antoine Clabat, d'après une procuration donnée par ledit Goguet à cette date. (Notes R. Louis.) On le trouve qualifié le 7 juin 1564 de licencié ès lois, avocat au présidial de Poitiers et de sénéchal de Brouillac. D'après B. Fillon, Pierre eut pour enfants : 1° Jean, sr de la Nouhette (mais que nous croyons plutôt, comme M. H. Clouzot (Un ami de Rabelais inconnu, p. 5), fils de Christophe, Ec., sgr de la Richardière (4e deg., § III); 2° Hilaire, qui suit ; 3° Jeanne, mariée à Philippe Rousseau, sr de Beauregard, et décédée en 1598 (Bibl. Nat. Carrés de d'Hozier, 278, Fumé) ; 4° Marie, veuve de Jean Clabart ou Clabat, remariée le 2 nov. 1560 à René Desaivre, sr de la Coussay. (A. H. P. XXV, p. 344. Journal de Pierre Desayvre et Dict. fam. Poit., 2e édit., t. III, p. 79.) Nous pensons qu'il eut encore : 5° Etienne, auteur de la branche de la Brosse-Guilgault, rapportée au § II.

7. — **Goguet** (Hilaire), sr de Biossais, pourvu du siège de conseiller au Parlement de Bretagne le 22 nov. 1572, fut reçu seulement le 12 fév. 1574 et décéda vers 1580. Il avait épousé Philippe Ogier, qui veuve se remaria le 31 déc. 1584 (R. Vandrille et H. Bernard, not. à Bressuire) à Jean Michel, Ec., sgr de la Rochemaillet. Hilaire eut de son mariage une fille unique, Gabrielle, mariée à Paris, le 13 oct. 1598, à noble homme Paul Scarron, substitut du procureur général du roi, conseiller au Parlement de Paris, et qui fut la mère du poète Paul Scarron, l'auteur du *Roman comique*. (Arch. Nat. Ins. du Châtelet, Y. 139, fo 246, et F. Saulnier, le Parlement de Bretagne, t. I, p. 435.)

§ II. — Branche de la BROSSE-GUILGAULT.

7. — **Goguet** (Etienne), sr de Biossais, avocat à Poitiers et y demeurant, que nous croyons fils de Pierre, sr de Biossais, et de Yseult Trouvé (6e deg., § Ier) avait épousé Yseult Troiache ? qui veuve donne procuration le 1er fév. 1574 pour rendre foi et hommage du village de la Roche-Mahon (Breuil-Chaussée, D.-S.), mouvant de la baronnie de Bressuire. (Arch. D.-S. E. 1382. Chart. de St-Loup.) Nous avons tout lieu de croire qu'il fut le père de Jean, qui suit.

Digitized by Google

8. — **Goguet** (Jean), Ec., sr de la Roche-Graton (Breuil-Chaussée, D.-S.) dès 1587, fut licencié ès lois, avocat au Parlement de Paris (Arch. D.-S., E. 1274, 1382), parrain à Ste-Opportune de Poitiers le 14 oct. 1585 (Reg.), et pourvu le 27 mai 1597 d'une charge de trésorier de France général des finances de la généralité de Poitiers. (Bonvallet, M. A. O. 1883, p. 345-46.) Echevin de Poitiers, il fut élu maire le 25 juin 1604 et en cette qualité prit part aux négociations qui précédèrent l'installation des Jésuites à Poitiers. Il rédigea même une circulaire à tous les notables de la province pour obtenir qu'ils contribuassent de leurs deniers à cette œuvre (27 nov. 1604). Il mourut subitement à Poitiers le 15 juil. 1605, qui était le dernier jour de sa mairie, et fut inhumé dans la chapelle des Boinets en l'église Ste-Opportune. Le recteur de l'Université assistait à la cérémonie et le P. de Moussy, le premier recteur du collège des Jésuites, prononça son oraison funèbre. (Reg. Ste-Opportune. Ledain, Les maires de Poitiers. M. A. O., 1897, p. 759-764.) Il avait épousé Louise Rogier (dite par B. Fillon fille de Louis, Ec., sgr de Marigné, conseiller au présidial de Poitiers, et de Jacqueline Robin), qui après sa mort acquit la seigneurie de la Ramée, le 14 avril 1606, qu'elle céda le 27 mars 1607 à René Grignon, Ec., sr de la Pelissonnière, en échange des fief et maison noble de la Brosse-Guilgault (Coulonges-Thouarsais, D.-S.), dont elle entra en possession le 17 juil. de la même année. (Arch. Vien. En 1281.) De ce mariage sont issus : 1° Jean, qui était parrain à Ste-Opportune le 11 nov. 1580 et fut inhumé en la chapelle des Boinets, en la même église, le 30 sept. 1608 (Reg.) ; 2° Jeanne, qui fut marraine le même jour que son frère et épousa en l'église Ste-Opportune, le 22 juin 1609, Nicolas Dupont, Ec., sr de Lespinasse. (Id.) Elle devint veuve entre le 23 mars 1632 et le 15 fév. 1642, et vivait encore le 22 mars 1650 (Arch. Vien. E2 235) ; 3° Jean, baptisé à Ste-Opportune le 13 janv. 1596 (Reg.), mort avant le 18 mai 1645, laissant trois enfants qui étaient majeurs lorsque fut ouverte en 1662 la succession de leur père (Arch. Vien. En 1285) : *a*) Jean, *b*) François, Ec., sgr des Roches-de-Geay, qui étant âgé d'environ 30 ans et se trouvant malade, fit le 21 déc. 1679 son testament par lequel il fonda un service à perpétuité et un annuel dans l'église de Geay, et fit quelques legs aux Capucins de Thouars (Arch. Vien. En 1281) ; c) Marie-Anne, qui épousa Pierre Viault, Chev., sgr de la Reigle (Béceleuf, D.-S.), qui le 31 janv. 1694 rendait aveu du fief des Roches-de-Geay (Fiefs de Thouars, p. 156). Une fille issue de ce mariage fut baptisée à Ste-Opportune de Poitiers le 7 janv. 1667. (Reg.)

4° Marguerite, baptisée à Ste-Opportune le 18 mars 1597 (id.) ; 5° François, qui suit.

9. — **Goguet** (François), Ec., sr de la Roche-Graton et de la Brosse-Guilgault, rendit aveu de ce fief au duc de Thouars le 6 juin 1657. (Fiefs de Thouars, p. 144.) Héritier de son frère aîné Jean, il semble avoir eu quelques difficultés avec sa mère au sujet de cette succession. (Arch. Vien. En 1281.) Il épousa le 12 août 1624 Anne Gauvain (Arch. Vien. En 1281), fille de René, Ec., sgr du Plessis-Tristant, et de Anne Le Blanc, et le 5 oct. 1657 partagea avec René Gauvain, sr du Plessis, la succession de Marguerite Gauvain veuve de Pierre de la Ville. (Arch. Maine-et-Loire. E. 2598.) Il eut de ce mariage au moins un fils, Jean, qui suit.

10. — **Goguet** (Jean), Chev., sgr des Roches-de-Geay et de la Brosse, mentionné dans l'état des nobles réservés de la généralité de Poitiers de 1667 (A. H. P. XXIII, 404), fut baptisé à St-Porchaire de Poitiers le 16 mars 1638. (Reg.) Il épousa en l'église Ste-Opportune de Poitiers, le 9 fév. 1660, Catherine de la Coussaye, fille de René, Ec., sgr de Fougeray, et de Marguerite Dreux, veuve de Bonaventure Dreux, et non pas fille de François, Ec., sgr de la Dallière, et de Marie, *aliàs* Françoise l'Aiguilliers, comme il est dit par erreur dans la généalogie de la Coussaye (Dict. II, p. 75). Catherine de la Coussaye étant morte en avril 1670, il se remaria, suivant contrat de mariage du 17 août 1671, avec Hélène Mesnard, et mourut avant 1683, tellement criblé de dettes que les enfants du premier lit durent faire valoir leurs droits (acte du 14 déc. 1696) à la succession de leur mère. (Arch. Vien. En 1281.) Il eut de ce premier mariage : 1° Jean-René, qui suit ; 2° François, Chev., sgr des Roches-de Geay, époux de Marie-Madeleine Martin. Il demeurait habituellement à la Mesnardière, psse de Luché, près Thouars ; 3° Marie-Anne, qui épousa avant 1713 Alcide-Constantin de Préaux, Chev., sgr de Châtillon (id.), dont elle était veuve en 1723 (Arch. Vien. B. 40); 4° Louise ; 5° N..., mort en bas âge, mais après le 30 janv. 1671. (Arch. Vien. En 1281.)

11. — **Goguet** (Jean-René), Chev., sgr de la Brosse-Guilgault, baptisé le 12 mai 1664, fit un partage avec ses frères et sœurs et sa belle-mère Hélène Mesnard le 25 août 1683. Le 26 oct. 1686, Nicolas Juchereau, sr de la Gouraudière, argentier des écuries du prince de Condé, transporta à Charles de Granges, Chev., sgr de la Gord, et y demeurant, psse de Xaintray (D.-S.), la saisie des domaines faite sur ledit Jean-René. Il avait été maintenu en sa noblesse le 22 nov. 1692, suivant quittance de finances de la somme de 600 livres, signée de Frémond, et le fut encore le 26 juil. 1698 par M. de Maupeou, intendant du Poitou. (Orig.) Le 4 mai 1702, il rendit aveu des fiefs de Renardrie et de Luché, mouvant du duché de Thouars (Fiefs de Thouars, 146, 150) ; il avait fait hommage pour ce dernier fief le 3 juil. 1697. (Id.) Il épousa avant le 14 déc. 1696 Marie-Anne de Granges (Reg. Xaintray), fille de Charles, IIIe du nom, Chev., sgr de la Gord, et de Louise Goulard, et eut de ce mariage : 1° Jean-François, Chev., sgr de la Brosse-Guilgault et de la Gord (Xaintray, D.-S.), qui épousa avant le 29 nov. 1719 Marie-Catherine Darrot de la Popelinière, fille de René-Jacques, Chev., sgr de la Haye-Poupelinière, et de Madeleine d'Aitz. Le 2 août 1726, il rendit aveu des fiefs de la Brosse-Guilgault, Pré-Brisson, Renardrie, Luché, Ménardière. (Fiefs de Thouars, 144-146, 150-151.) En 1717, Charles Robert, huissier royal, déposa une plainte contre ledit François, Ec., sgr de la Gord, qui, sur le reçu d'une assignation devant le sénéchal de Puychenin, l'avait pris par les cheveux, menacé de son épée et roué de coups de pied. (A. H. P. XXV, p. 386. L. Desaivre.) Jean-François vendit le 19 janv. 1720 la terre de la Boulaye en la psse de Trémentines (Maine-et-Loire) à François-Antoine de Ricouart, capitaine de vaisseaux, pour le prix de 50,000 livres, exerça le retrait lignager de cette terre le 13 juin 1720, se concerta en 1722 avec ses parents pour vendre les domaines de son frère cadet Charles-Gilles, soutint un procès en 1724 et mourut avant le 3 mai 1730 (Arch. Vien. En 1281) ; 2° Charlotte, Dlle de la Gord, qui mourut entre le 21 mai 1738 et le 21 mai 1744 ; il semble qu'elle ne se soit point mariée, car ses frères et sœurs furent ses héritiers ; elle laissa par son testament quelques legs au curé de Coron, son confesseur ; 3° Angélique, Dlle de Champigny, qui épousa le 10 oct. 1725, à Xaintray, François-Henri Jaumier, Chev., sgr de Bloué (Reg.); 4° Louise-Catherine, Dlle de la Brosse, mentionnée le 21 mai 1744 ; 5° Charles-Gilles, qui suit.

Digitized by Google

12. — **Goguet** (Charles-Gilles), Chev., sgr de la Brosse-Guilgault, était le 3 mai 1730 héritier sous bénéfice d'inventaire de son frère Jean-François. Il rendit hommage le 7 juil. 1745 pour les fiefs de Clos-Millon, la Brosse-Guilgault, Pré-Brisson, Renardrie, Luché, Ménardière, et le 16 juil. 1747 pour le fief de Boisseau (Coulonges, D.-S.). (Fiefs de Thouars, pp. 142-151.) Il épousa avant le 20 avril 1734 Marthe-Marie-Henriette Herbert de Bellefond (Arch. Vend., C. 150), fille de Jacques, Chev., sgr de la Garenne, et de Marthe Meignan ; le 26 janv. 1749, il fut témoin à Thouars au contrat de mariage de René Le Bault (Papiers de la famille Le Bault de la Morinière), et mourut avant le 1er déc. 1756, car sa femme est dite veuve dans un acte daté de ce jour et conservé dans les archives du château de Villiers-en-Plaine. Elle se remaria le 1er déc. 1756 à Louis-Gabriel Jourdain, Chev., sgr de Mormaigné.

§ III. — Branche du **Puyletard**.

4. — **Goguet** (Hilaire), sr de Puyletard (Nieul-sur-l'Autize, Vend.) et de Bois-Fineau (Champdeniers, D.-S.), fils puîné de Jean, marchand à Fontenay, et de Louise Thomas (3e deg., § Ier), fut licencié ès lois, avocat au siège royal de Fontenay-le-Comte et remplissait les fonctions de sénéchal de Talmont. (H. Clouzot, Un ami de Rabelais inconnu, p. 4.) Il était aussi, d'après M. Marchegay (Bibl. Nat. Nouv. acquis. franç., 5061, p. 220), conseiller de la maison de la Trémoïlle. Il est mentionné comme l'ami de Rabelais dans l'épître adressée par ce dernier en 1532 à André Tiraqueau, en tête des Epîtres médicales de Jean Massardi de Ferrare. (H. Clouzot, *l. c.*, p. 2.) Il rendit hommage en 1566 de l'hôtel et hébergement de Bois-Fineau (Desaivre, Hist. de Champdeniers, p. 149) et épousa Perrette Le Blanc, native de St-Porchaire, près Bressuire (Drochon, Mém. Stat. D.-S., 1879, p. 173), qui lui apporta en dot les terres de Puy-Belin et du Moulin-Couard (Terves, D.-S.), pour lesquelles il rendit hommage au sgr de Bressuire le 15 janv. 1539. (Arch. D. S. E. 1584.) Hilaire était décédé avant le 29 fév. 1572, comme il appert de l'amortissement d'une rente faite à cette date et dans lequel il est dit décédé. Perrette Le Blanc fit son testament le 5 nov. 1565, et en 1575, étant très âgée, elle donnait procuration pour rendre hommage de Puy-Belin et du Moulin-Couard. (Id., id.) On voit par ce testament et des lettres de Henri III données à Paris le 26 mars 1580, à l'occasion d'un procès qui intéressait la famille Goguet (Drochon, *l. c.*), qu'Hilaire eut pour enfants : 1° Marguerite, mariée d'abord, le 29 nov. 1550, à André Vernède, sgr de la Pierre Blanche ; puis avant 1579, à Louis Frouard, procureur du roi à Fontenay-le-Comte (R. Louis et B. Fillon) ; 2° André, sr du Péré, mort avant 1599, marié à Marie Vernède, fille de Guillaume, médecin, et de Marie Mallet, qui lui donna : *a*) Marguerite, *b*) Jeanne, épouse de Robert Rayneteau, receveur des tailles de l'élection de Fontenay, morte avant le 30 déc. 1609 (R. Louis et Arch. Nat. P. 773[75B]) ; *c*) Pierrette, mariée, croyons-nous, à Mathieu de Vendée, et qui devint veuve le 14 janv. 1612 ; 3° Christophe, Ec., sgr de la Paire, de la Rochette, de la Richardière et de la Nouhette (Clouzot, *loc. cit.*, p. 5), qualifié également (Drochon, *l. c.*) docteur en droit, sr de Biossais, fut échevin de Fontenay en 1573 et maire de cette ville en 1574. (Arch. Nat. P. 773,[71B].) Il fut reçu le 1er juin 1591 second président de l'élection de Fontenay-le-Cte, était sénéchal de Nieul-sur-l'Autize et du Busseau. Il avait été nommé, le 19 avril 1568, sénéchal de Ste-Hermine (Vend.), à charge de vivre selon la constitution de l'Eglise romaine et catholique (Marchegay, *l. c.*), vendit en 1574 la métairie de Vendôme à Pierre et Etienne Franchard frères (Arch. Nat. P. 773[71B]), et fut compris en 1600 dans le rôle des catholiques désignés pour contribuer à la reconstruction de l'église de Fontenay. Il mourut à la fin de 1608 ou au commencement de 1609, car en fév. 1609 il fut remplacé comme conseiller du corps de ville de Fontenay. (Délibérations du corps de ville.) Christophe avait épousé Catherine de Pallade, dite ailleurs du Palais, et eut de ce mariage : *a*) Perrette, mariée le 8 janv. 1595 (Robert, not. à Fontenay) à Olivier de la Coussaye, Ec., sgr de la Jarrye, et mourut veuve à Poitiers le 12 mars 1651 (Reg. Ste-Opportune) ; *b*) Marie, femme de Pierre Mathon, Ec., sgr des Mothes, lieutenant du vice-sénéchal de Fontenay ; *c*) Hilaire, sr de la Richardière, prêtre official et grand archidiacre de Luçon en 1637 (R. Louis et Chron. par Luçon, t. II, p. 181) ; *d*) Jean, sr de la Nouhette, élu de Fontenay et maire de cette ville en 1594. C'est lui le convive de Nicolas Rapin à qui le poète gentilhomme adresse des vers. (H. Clouzot, *l. c.*, p. 5.) Il avait épousé d'abord Marie Voysin de la Popelinière, sœur de l'historien Lancelot, et se remaria à Marie Escotière, qui fut inhumée aux Jacobins de Poitiers le 15 mars 1628 (Reg.), laissant de son mariage : Marie, qui épousa : 1° le 23 déc. 1602, François Brisson, sgr du Palais, sénéchal de Bas-Poitou ; 2° Pierre Fumée, sgr de la Foye, assesseur à Fontenay, et une autre fille, Jeanne.

4° Catherine, mentionnée dans le testament de sa mère ; 5° Hilaire, qui suit.

5° **Goguet** (Hilaire), Ec., sgr de Lavau, de la Touche-Gorgeau, maître des requêtes du duc d'Alençon, était lieutenant général en la sénéchaussée du Bas-Poitou, place dans laquelle il succéda à Jonathas Petit, dit B. Fillon. Il est aussi qualifié de sgr de Bois-Fineau et de Chaix le 17 avril 1603. (Arch. Vien., Ee 1143.) Il était avocat au siège de Fontenay-le-Comte dès le 6 avril 1564 (Bibl. Nat. Nouv. acquis., t. CCLIII, p. 857. Aveux de Mauzé), lieutenant particulier (Id., id. col. Duchesne, t. XXV, fo 118), et le 22 nov. 1584 lieutenant général au même siège. (Arch. Vien. En 235.) Echevin de Fontenay en 1572, il l'était encore en 1587 et en cette qualité et remplissant par intérim les fonctions de maire, il organisa la défense infructueuse de la ville contre le roi de Navarre en 1587. (Fillon, Hist. de Fontenay, t. I, 184, 193.) Dans sa vieillesse, Hilaire se retira à Chaix et partit ensuite pour Poitiers vers 1601, où il mourut dans un âge très avancé. (B. Fillon.) Il avait épousé d'abord Catherine Blouyn, fille de François, qui testa le 22 avril 1657 et mourut sans enfant le 2 sept. de la même année ; puis Jeanne Toupet, fille de Jean, et de Catherine Viault, qui se retira en sa maison noble de la Touche-Goguet (Sérigné, Vend.) durant les troubles de 1587, et il en eut : 1° Hilaire, né le 17 avril 1573 ; 2° Catherine, De de Rosnay et du Bois-Bellefemme.

§ IV. — Branche actuelle a **Poitiers**.

Cette branche, qui a donné naissance à celle qui suit, établie à la Roche-sur-Yon, descend très probablement de la branche de Fontenay-le-Comte, où ses descendants ont habité jusqu'au milieu du xixe siècle. Les renseignements qui suivent nous ont été gracieusement communiqués par MM. Ernest Goguet, avoué près la Cour d'appel de Poitiers, et Jean-Baptiste-Alfred Goguet, notaire honoraire à la Roche-sur-Yon.

Digitized by Google

1. — **Goguet** (Denis), né vers 1610, épousa le 24 juin 1634, à N.-D. de Fontenay-le-Comte, Anne Vinet, et on eut au moins Jacques, qui suit.

2. — **Goguet** (Jacques), né le 17 janv. 1650, épousa, vers 1690, Jeanne Garnereau, dont il eut : 1° Marie-Claude, née vers 1697, mariée à François Caillé et décédée le 30 nov. 1767 ; 2° Jacques, qui suit.

3. — **Goguet** (Jacques) assista à l'inhumation de sa sœur et fut lui-même enterré en la paroisse de St-Nicolas de Fontenay-le-Comte le 1er juil. 1788, à l'âge de 85 ans, laissant de son mariage avec Marie Vignenot plusieurs enfants, entre autres : Jacques, qui suit.

4. — **Goguet** (Jacques), né à Fontenay-le-Comte le 27 déc. 1751, épousa dans l'église N.-D. de cette ville, le 24 fév. 1778, Françoise Thurreau, et décéda le 4 mars 1804, laissant Jacques-René, qui suit.

5. — **Goguet** (Jacques-René), né à Fontenay, le 1er mars 1780, se maria le 21 mars 1800 à Marie-Thérèse Chauderon, et fut inhumé le 26 nov. 1810, laissant Louis-Augustin, qui suit.

6. — **Goguet** (Louis-Augustin), né à Fontenay-le-Comte, le 12 mars 1801, receveur économe de l'hospice civil de Fontenay-le-Comte, épousa à Niort, le 11 janv. 1826, Marie-Lucile Lucet, et décéda à la Roche-sur-Yon le 1er mars 1881, ayant eu : 1° André-Elie-Auguste, qui suit; 2° Jean-Baptiste-Alfred, rapporté au § V.

7. — **Goguet** (André-Elie-Auguste), né à Fontenay-le-Comte, le 3 janv. 1827, décédé conseiller à la cour d'appel de Poitiers le 14 mai 1894, avait épousé en cette ville, le 30 déc. 1861, Marie-Gabrielle Manenc, fille de Jean-Pierre, et de Florence-Françoise-Fanny Meineil, qui lui donna : 1° Ernest, qui suit; 2° Marie, mariée le 15 oct. 1894 à Charles Jozeau, alors juge au tribunal des Sables et depuis nommé juge au tribunal de Niort.

8. — **Goguet** (Ernest), avoué près la cour d'appel de Poitiers, a épousé le 10 juin 1891 Marie-Mathilde Cornède, fille de Gustave-Amédée, et de Sophie-Louise Saucerotte, dont il a : 1° Louis-Marie-André, né à Loches le 19 mai 1893; 2° Gustave-Marie-Charles-Gabriel-Henri, né au même lieu le 6 mars 1895; 3° Jeanne-Marie-Magdeleine, née à Loches le 2 fév. 1897.

§ V. — Branche actuelle a la Roche-sur-Yon.

7. — **Goguet** (Jean-Baptiste-Alfred), fils puîné de Louis-Augustin et de Marie-Lucile Lucet (6e deg., § IV), né à Fontenay-le-Comte, le 1er juin 1835, notaire honoraire ayant exercé pendant 45 ans d'abord à Ste-Hermine (Vend.), puis à la Roche-sur-Yon, s'est marié en cette ville le 20 avril 1863 à Valentine Merland, et en a eu : 1° Pierre-Augustin-Marie-René, né à Ste-Hermine le 6 oct. 1865, docteur en droit, avoué près le tribunal civil de la Roche-sur-Yon, capitaine au 83e régiment territorial, a épousé à Poitiers, le 23 août 1899, Gabrielle-Berthe-Marie Jozeau ; sans enfants en 1910 ; 2° Louis-Joseph-Alfred, qui suit ; 3° Marie, épouse de Paul Maigre, docteur en médecine à la Roche-sur-Yon.

8. — **Goguet** (Louis-Joseph-Alfred), né à Ste-Hermine le 15 nov. 1872, docteur en droit, notaire à la Roche-sur-Yon, a épousé à Chaillac (Indre), le 17 oct. 1906, Renaude-Charlotte-Marie-Thérèse Pichon du Gravier, dont il a : 1° Madeleine-Camille-Marie-Valentine, née à la Roche-sur-Yon le 10 août 1907; 2° Marie-Josèphe-Jane, née au même lieu le 4 sept. 1908; 3° Louis-Alfred-Joseph, né à la Roche-sur-Yon le 4 avril 1910.

§ VI. — Branche de la Salmonière (sans jonction).

La majeure partie des renseignements concernant les branches de la Salmonière et de Boisheraud nous ont été fournis par M. Roger du Guerny, docteur en droit à Dinan.

1. — **Goguet** (Richard), sgr du Pré-Garnier, épousa, vers 1620, Perrine Macé, dont il eut au moins Sébastien, qui suit.

2. — **Goguet** (Sébastien Ier), sr du Pré-Garnier et de la Bobinière, épousa, vers 1650, Renée Boutin, fille de Mathurin, qui lui donna : 1° Sébastien, qui suit; 2° Antoine, prêtre de la congrégation de St-Sulpice, directeur du séminaire de Nantes, était titulaire de la chapelle des Goguet dans la paroisse de St-Julien de Concelles (Loire-Inf.).

3. — **Goguet** (Sébastien IIe), sr de Boisheraud (Vallet, Loire-Inf.), né à la Boissière, le 15 juin 1658, se maria, vers 1683, à Roussay, près Montfaucon (Loire-Inf.), à Catherine Boutillier, fille de Maurice sr du Coin, et de Elisabeth Fanyau ou Foyneau, et en eut : 1° Renée, née en déc. 1686 ou janv. 1687, plusieurs fois supérieure des religieuses de l'hospice de Nantes, morte en odeur de sainteté le 5 mars 1753, après 38 ans au service des pauvres ; 2° Sébastien, qui suit ; 3° Mathurin, avocat au Parlement de Bretagne, mort à Montigné le 12 février 1774, à 75 ans ; 4° Louis, sgr de la Sensie, prêtre, curé de St-Pierre des Herbiers en 1743, puis chanoine de N.-D. de Nantes en 1759, décédé à la Renaudière le 13 juin 1767 ; 5° Catherine, baptisée à Vallet (ainsi que les suivants) le 2 sept. 1693 ; 6° Paul, baptisé le 25 janv. 1695, étudiant en théologie et parrain de son neveu Sébastien à Vallet le 11 févr. 1716 ; 7° Julienne, baptisée le 23 avril 1696.

4. — **Goguet** (Sébastien IIIe), Ec., sgr de Boisheraud, né le 11 fév. 1689, fut reçu auditeur à la Chambre des comptes de Nantes le 14 sept. 1734 et mourut en 1749. Il avait épousé à St-Julien de Concelles, le 12 févr. 1714, Marguerite Angevin, De de la Salmonière, fille de feu René, sgr de la Plissonnière, et de feu Elisabeth Pellier, et en eut : 1° Sébastien, qui suit ; 2° Marie, baptisée à Vallet le 13 janv. 1719, mariée au même lieu par son oncle Louis Goguet, curé de St-Pierre des Herbiers, le 21 févr. 1744, à Charles Beaudouin, Ec., sgr de la Ville-en-Bouage ; 3° Louis, Ec., sgr de Boisheraud, rapporté au § VIII ; 4° Marguerite, mariée à Vallet, le 28 mai 1743, par son oncle Louis Goguet, curé des Herbiers, à Charles-Gabriel des Melliers, Ec., sgr de Beauchêne.

5. — **Goguet** (Sébastien IVe), Ec., sgr de la Salmonière (Vallet, Loire-Inf.), né au château de Boisheraud le 9 fév. 1716 et baptisé à Vallet le 11 du même mois, fut reçu conseiller du roi, secrétaire auditeur en la Chambre des comptes de Nantes le 11 sept. 1749, et épousa vers la même époque Marie-Elisabeth Guérin, fille de N..., sgr de la Métairie-Neuve, dont il eut : 1° Jeanne, née en 1760, religieuse carmélite aux Couëts près Nantes, puis supérieure ; 2° Charles-Marie, qui suit ; 3° Catherine-Augustine-Marie, baptisée à St-Clément de Nantes le 15 avril 1771 ; 4° N..., fille, mariée à N... Hochet; 5° N..., fille, épouse de N... Luzeau de la Mulonnière.

Digitized by Google

6. — **Goguet** (Charles-Marie), Ec., sgr de la Salmonière, baptisé à Port-St-Père (près Paimbœuf) le 15 oct. 1764, servit d'abord dans un corps d'émigrés, passa en Vendée en mai 1793 et se battit jusqu'en 1800. Sous la Restauration, il fut capitaine de la garde nationale à Châteaubriant et chevalier de la Légion d'honneur. (Mém. de la Mise de la Rochejaquelein, édit. orig., p. 310 n.) Cet auteur raconte la plaisante manière dont fut conclu le mariage de Charles-Marie avec Mlle de Bonchamps. Il épousa en effet, le 8 nov. 1793, dans l'église St-Léonard de Fougères, Emilie-Louise-Charlotte DE BONCHAMPS, fille de feu Louis-Charles-Arthur, Chev., sgr de la Baronnière, et de Renée-Laure du Bois de Maquillé, dont il eut : 1° EMILIE-MARIE, née à St-Julien de Concelles le 13 mars 1797, mariée au même lieu le 29 mai 1822 à Aimé Landays de la Cadinière, et décédée à Angers le 12 déc. 1842 ; 2° CHARLES, qui suit ; 3° HENRI-BONAVENTURE, rapporté au § VII.

7. — **Goguet de la Salmonière** (Charles), né en 1805 et décédé à Nantes le 10 fév. 1883, avait épousé Hélène DE BOUSSINEAU, dont il eut : 1° CHARLES, qui suit ; 2° MARIE-EULALIE, religieuse du Sacré-Cœur ; 3° ANTOINETTE.

8. — **Goguet de la Salmonière** (Charles), trésorier payeur général de la Nouvelle-Calédonie, a épousé Alphonsine DE RORTHAYS, et en a eu : 1° MARIE, épouse de Félix Guillemot, notaire à Rennes ; 2° YVONNE-ALINE-MARIE-AMBROISE, décédée sans alliance à Rennes, le 28 nov. 1898 ; 3° ALIX, religieuse du Sacré-Cœur ; 4° MARIE-ANTOINETTE, décédée sans alliance à Rennes, le 14 sept. 1908.

§ VII. — 2de BRANCHE DE LA SALMONIÈRE.

7. — **Goguet de la Salmonière** (Henri-Bonaventure), fils puîné de Charles-Marie, et de Emilie-Louise-Charlotte de Bonchamps (6e deg., § VI), lieutenant d'infanterie démissionnaire en 1830, décédé à Ste-Gemme d'Andigné (Maine-et-Loire) le 11 mai 1750. Il avait épousé en cette même commune, le 11 juil. 1836, Marie-Joséphine DE DIEUSIE, fille d'Elie-François, Vte de Dieusie, et de Marie-Geneviève-Eugénie du Réau, dont il a eu : 1° MARTHE-LOUISE-CHARLOTTE, née le 15 avril 1839, religieuse du Sacré-Cœur ; 2° HENRI-MARIE, qui suit.

8. — **Goguet de la Salmonière** (Henri-Marie), né le 7 juil. 1841, officier d'ordonnance du colonel des Zouaves Pontificaux, chevalier de Pie IX et de St-Grégoire-le-Grand, a épousé à Nice, le 19 mars 1868, Geneviève BOURGEVIN DE VIALART DE MOLIGNY, fille de Charles-Marie-Henri-Joseph, Mis de Moligny, et de Françoise-Elisabeth Couche, et en a eu : JOSEPH, qui suit, et plusieurs autres enfants.

9. — **Goguet de la Salmonière** (Joseph) a épousé à Nice, le 9 fév. 1894, Christine DE CACQUERAY-VALOLIÈRE, fille de feu le Vte Charles-Louis, et de Marie Bourgevin de Vialart de Moligny.

§ VIII. — BRANCHE DE BOISHERAUD.

5. — **Goguet** (Louis), Ec., sgr de Boisheraud, fils puîné de Sébastien IIIe, et de Marguerite Angevin (4e deg., § VI), né le 2 mars 1721, avocat à la cour de Nantes, fut reçu auditeur à la Chambre des comptes de Nantes le 1er juin 1750 et mourut à Vallet en 1766, après avoir épousé Marguerite, *aliàs* Madeleine MARQUIS, qui fut noyée à Nantes par ordre de Carrier, pendant la Terreur, et dont il a eu de nombreux enfants : 1° LOUIS-JEAN, né à Vallet en 1755 épousa à Mouzillon (Loire-Inf.), le 21 oct. 1788 (mariage béni par son frère Joseph, chanoine de l'Eglise de Vannes), Henriette-Françoise-Catherine DU BOIS DE LA FÉRONNIÈRE, fille de feu Claude-Henri, cte de la Féronnière, et de Marie-Catherine de Bruc, qui mourut sans enfants à Jersey pendant l'émigration. Louis-Jean entra alors dans les ordres, fut vicaire de St-Lumine en 1803, devint chanoine honoraire de la cathédrale de Nantes le 28 juin 1811 et mourut le 19 déc. 1837, dans sa propriété de la Guerivière (Maisdon, Loire-Inf.) ; 2° MADELEINE-FRANÇOISE, baptisée à Vallet (comme ceux qui suivent) le 5 oct. 1756, tuée d'un coup de fusil près de Montfaucon pendant les guerres de la Vendée ; 3° ANTOINE-SÉBASTIEN, Ec., sgr des Rondrays, baptisé le 2 nov. 1757, mort en mer ; 4° JEAN, qui suit ; 5° MARGUERITE-JEANNE, baptisée le 30 juin 1759, sauvée miraculeusement des noyades pendant la Terreur et décédée sans alliance ; 6° CLÉMENT-MARIE, Ec., sgr de l'Eveillardière, baptisé le 23 nov. 1760, Chev. de St-Louis, officier de l'armée de Condé, mort célibataire ; 7° JOSEPH, prêtre, chanoine de la cathédrale de Vannes, mort à Vallet en 1791 ; 8° SÉBASTIEN, mort jeune ; 9° JULIENNE, mariée à François de Guer ; 10° SUZANNE-SOPHIE-VICTOIRE, mariée d'abord à N... Bureau de Laubretière, puis à N... Bureau de la Bourassière.

6. — **Goguet de Boisheraud** (Jean), né en 1758, Chev. de St-Louis, est décédé en 1828, laissant de son mariage avec Adélaïde-Cécile-Alexandrine PERRIN DE LA COURBEJOLLIÈRE : 1° LOUIS-ALEXANDRE-JEAN-MARIE, né le 25 nov. 1808, prêtre, fut successivement curé de Pallet et de la Remaudière, puis chanoine honoraire de la cathédrale de Nantes. Il est décédé à la Remaudière le 7 janv. 1886 ; 2° ADÉLAÏDE-EUGÉNIE-MARGUERITE, née en 1812 et décédée le 14 août 1853, avait épousé en mai 1836 Marie-Elie de la Barre, licencié en droit, juge de paix du canton de Ligné ; 3° ALPHONSE, qui suit.

7. — **Goguet de Boisheraud** (Alphonse), né en 1816, maire de Maisdon et conseiller d'arrondissement de Nantes, est décédé à Maisdon le 16 mai 1871, ayant eu de son mariage avec Antoinette DELANDES DE BAGNEUX : 1° LAURENCE-MARIE, née à Maisdon (ainsi que ceux qui suivent) le 17 août 1846, mariée le 9 oct. 1878 à Henri Mosnay, et décédée à Fontenay-le-Comte le 16 janv. 1887 ; 2° SÉBASTIEN, qui suit ; 3° MARGUERITE, née le 1er juin 1849, décédée à Saumur le 6 déc. 1905 ; 4° GENEVIÈVE, née le 13 nov. 1850, décédée le 18 oct. 1874 ; 5° ANTOINE, né le 18 avril 1852, mort en mai 1871 ; 6° GABRIELLE, née le 17 janv. 1854, religieuse de la Visitation Ste-Marie de Nantes ; 7° MARIE, née le 28 juil. 1855.

8. — **Goguet de Boisheraud** (Sébastien), né à Maisdon le 31 oct. 1847. Sculpteur de mérite, dont plusieurs statuettes, bustes et bas-reliefs ont été remarqués au Salon des Artistes français et qui a sculpté pour la ville de Nantes un médaillon d'Elisa Mercœur, posé à l'entrée du Jardin des Plantes de cette ville, en l'année 1909. M. de Boisheraud est sans alliance en mai 1910 et habite Nantes.

§ IX. — BRANCHE DE St-MAIXENT.

Branche connue sous le nom de GOGUÉ.

1. — **Goguet** (Hilaire), maître chirurgien à St-Maixent, qui, d'après la généalogie manuscrite de B. Fillon, serait arrière-petit-fils de Jean, marchand à Fontenay-le-Comte, et de Louise Thomas, et petit-fils de Pierre, marchand à St-Maixent, épousa vers 1590

Digitized by Google

Suzanne Dublée (citée dans le Journal Le Riche comme une femme assez légère), et en eut huit enfants, tous baptisés en l'église St-Saturnin de St-Maixent, et qui sont : 1° Hilaire, baptisé le 6 nov. 1593, que nous croyons père d'autre Hilaire, nommé secrétaire-greffier de la commune de St-Maixent en 1651 et qui se démet de ces fonctions en 1673. (M. A. O. 1869, p. 448.) D'après les registres de St-Saturnin de St-Maixent, ce dernier épousa à l'âge de 20 ans, le 19 nov. 1646, Françoise Guyon, âgée de 25 ans, et en eut : *a*) Paul, baptisé le 19 oct. 1647 ; *b*) Isaac, baptisé le 6 juin 1649 ; *c*) Hilaire, baptisé le 31 juil. 1650.

2° Suzanne, née le 11 et baptisée le 13 juil. 1597 ; 3° Pierre, baptisé le 5 nov. 1600 ; 4° Paul, qui suit ; 5° Marie, baptisée le 7 avril 1605 ; 6° Perrette, baptisée le 20 avril 1606 ; 7° Jeanne, baptisée le 28 août 1607 ; 8° André, baptisé le 9 mars 1612.

2. — **Goguet** (Paul), avocat en parlement, échevin de St-Maixent, maire de cette ville en 1648-49, fut baptisé le 29 juin 1603 et mourut en juin 1660. (Richard, Recherches sur St-Maixent. M. A. O. 1869, p. 419, 438.) Il avait épousé le 19 janv. 1626 (Poitevin, not. à St-Maixent) Catherine Bonneau, fille de Jean, sr de Ste-Catherine, et de Delphine Pellerin (Greffe de St-Maixent), et en eut : 1° Catherine, mariée le 7 mai 1677 à Michel Le Riche, sr des Grois. (Arch. de M. de Boisgrollier.) Les deux époux se firent une donation mutuelle le 9 juin de la même année, devant Coudré, not. à St-Maixent. (Greffe de St-Maixent.) Catherine était veuve le 4 avril 1713 et fit son testament par lequel elle légua sa fortune à cinq membres de sa famille, savoir : Michel, Marie et Maixende Goguet, enfants de son frère Hilaire, et Louis et Catherine, enfants de son autre frère Charles ; 2° Hilaire, qui suit ; 3° Charles, sr de Néron, épousa le 27 nov. 1666 Catherine Greffier et fut inhumé à St-Christophe-sur-Roc le 26 oct. 1672. Sa veuve possédait en 1698 le fief de la Burgalière (St-Christophe-sur-Roc, D.-S.). Il avait eu pour enfants : *a*) Louis, demeurant au Quairay (St-Christophe-sur-Roc), qui fut un des héritiers de Catherine Goguet, veuve Michel Le Riche ; *b*) Catherine, mariée à St-Christophe-sur-Roc, le 26 avril 1688, à Charles Corbin, sr de St-Georges, citée également dans le testament de Catherine Goguet : elle fut inhumée à St-Christophe-sur-Roc, dans l'église et dans la chapelle de la Ste-Vierge, le 5 juin 1725 ; *c*) Marianne, baptisée à St-Christophe-sur-Roc le 25 mai 1672. (Reg.)

3° Croyons-nous, Philippe, procureur en la sénéchaussée de St-Maixent, avait épousé avant le 14 sept. 1659 Marie Fougère, car à cette date ils se firent une donation mutuelle passée à Niort devant Boursault et Desmarès, notaires, et qui fut insinuée à St-Maixent le 24 fév. 1670. (Greffe de St-Maixent.) Il fit son testament le 10 mars 1703 par lequel il légua aux Hospitalières de Poitiers une somme de 6.000 livres et une maison à St-Maixent pour l'établissement des Hospitalières en cette dernière ville (Arch. Vien. H. Hospitalières de Poitiers), ce qui fait supposer qu'il n'eut pas d'enfants.

3. — **Goguet** (Hilaire), sr de Geoffret (St-Martin de St-Maixent, D.-S.) et de Bois-des-Prés (Souvigné, D.-S.), procureur du roi au siège de St-Maixent, fut élu échevin le 28 mai 1668, charge qu'il conserva jusqu'en 1692, et nommé maire de cette ville en 1680. (Richard, Recherches sur St-Maixent, M. A. O. 1869.) Il était également marguillier de l'église St-Saturnin de cette ville et se maria au moins deux fois : 1° à St-Saturnin de St-Maixent, le 6 janv. 1653 (contrat du 17 du même mois passé aux Rivières, juridiction de St-Maixent, par Coudré, not.), à Perrette Favier, fille de André, et de Marguerite Gobeil ; 2° vers 1662, à Elisabeth de Vallée, fille de feu Etienne, procureur du roi en l'élection de St-Maixent, et de Perrette Le Riche. Elisabeth de Vallée était décédée avant 1687, car à cette année nous trouvons une information de la parenté qui existait entre feu Elisabeth de Vallée, en son vivant épouse de Hilaire Goguet, et Maixende de Veillechèze, fille majeure de François, sr des Essarts, et de Maixende Palustre, promise en mariage avec ledit sr Goguet, faite par Jacques Brunet, prêtre, curé recteur de St-Maixent, délégué par l'ordonnance de M. Rabreuil, grand vicaire de Mgr de Poitiers. On voit par cette information que ladite Maixende de Veillechèze était parente au 4e degré de feu Elisabeth de Vallée, épouse dudit Hilaire Goguet. Ce mariage eut lieu le 15 juin 1687. Hilaire Goguet, qui fut également sénéchal de la châtellenie de Ste-Néomaye (D.-S), avait fait un échange avec les Bénédictins de St-Maixent le 25 mai 1668 (Arch. de M. de Boisgrollier) ; il possédait le Pré-Marteau (Coutière, D.-S.) et le 26 août 1679 il donna à son fils André, avocat, comme titre clérical, la somme de 120 livres, sur les successions de Catherine et Marie Goguet, sœurs dudit André, de Perrette Favier, sa mère, et des deux frères dudit Hilaire, de Angélique Gobeil, aïeule dudit André, et encore de Jacques Favier, sénéchal de l'abbaye de St-Maixent, son oncle. Il faut peut-être identifier cet Hilaire avec Hilaire Goguet, sr de Fiolle (aujourd'hui Fayolle, Brûlain, D.-S.), qui le 30 mai 1698 vendit à l'abbaye de St-Maixent une maison sise à St-Maixent et joignant le cloître de ladite abbaye. (A. H. P. XVIII, p. 429.) Il eut du premier lit : 1° Pierre, baptisé à St-Saturnin de St-Maixent le 27 nov. 1654, qui eut pour parrain Pierre Goguet, sr du Breuil, dont le degré de parenté n'est pas indiqué ; 2° André, sr des Rivières (St-Eanne, D.-S.), cité dans l'acte du 26 août 1679, sous-diacre le 24 nov. 1680 (Reg. N.-D.-la-Petite de Poitiers), fut ordonné prêtre et présenté par le sgr de Baussais à la chapelle de la Touche, à l'autel de N.-D., en l'église de Baussais. (Chapellenies du diocèse en 1685.) Il possédait en 1698 le fief des Rivières (M. Stat. 1873, p. 86) et fut l'un des chapelains de Ste-Marie-Madeleine de St-Maixent. Il demanda en 1711 par son testament à être enterré dans l'église St-Saturnin de cette ville, chapelle de Ste-Catherine (Arch. D.-S. G. 172) ; 3° Catherine, baptisée le 27 mai 1656, religieuse bénédictine à St-Maixent, décédée avant le 26 août 1679 ; 4° Marie, décédée également avant le 26 août 1679 ; 5° autre Marie, baptisée le 29 janv. 1661, qui se maria le 6 ou 8 mai 1687 à Pierre-Gabriel de Villedon, Ec., sgr de Ste-Rhue, et qui, devenue veuve, fit son testament le 2 août 1728 (Arch. de M. de Boisgrollier) ; du second lit : 6° Michel, qui suit ; 7° Maixende, citée avec Marie et Michel, ses frère et sœur, dans le testament de leur tante Catherine Goguet, veuve de Michel Le Riche ; elle épousa, croyons-nous, Georges de Conti, et était décédée en 1741.

4. — **Goguet** (Michel), sr de Bois-des-Prés, étant encore écolier, assistait le 17 août 1682 à un mariage en l'église de Baussais. (Rev. de l'Aunis, de la Saint. et du Poitou, 1869, p. 6.) Il était procureur du roi à St-Maixent en 1698 et encore en 1735, lorsqu'il légua au curé de St-Leger-lez-Melle 1.000 livres pour faire lambrisser les deux ailes de son église, à charge de faire célébrer tous les ans une grand'messe au jour anniversaire de son décès. (Arch. D.-S.) Il testa le 10 mars 1733 et donna 6.000 livres et une maison pour la fondation qu'il désirait être faite par Catherine de la Coste et Anne de Mastribut, fit une fondation pour que

Digitized by Google

l'on pût faire prêcher une mission à St-Maixent tous les quatre ans, et fonda des anniversaires à sa paroisse, aux cordeliers et aux capucins (il avait laissé à ces derniers 1.500 livres). (Arch. Nat. P. 1195.) Ces dispositions furent confirmées par le roi en 1758. (Arch. D.-S. G. 288). Michel mourut le 4 mai 1737. (Arch. de M. de Boisgrollier.)

§ X. — Autre famille a St-Maixent.

Goguet (Pierre-Henri), né à Velluire (Vendée) le 12 mai 1830, acheta une étude de notaire à St-Maixent et sous le second Empire se mit à la tête de l'opposition libérale de cette ville, dont il fut conseiller municipal, puis maire après le 4 septembre 1870. Révoqué après le 24 mai 1874, il fut rétabli après le 16 mai 1877 et resta maire jusqu'en 1882. C'est lui qui installa l'Usine à gaz et l'Ecole des sous-officiers. Nommé conseiller général du canton de St-Maixent depuis 1871, président de cette assemblée en 1882, il fut élu sénateur cette même année, vendit alors son étude et donna sa démission de maire. Au Sénat, il fit partie de plusieurs commissions et vota pour les lois scolaire et militaire, pour la suppression de l'inamovibilité de la magistrature, et s'abstint sur le divorce. Il mourut à St-Maixent le 24 janv. 1886, laissant: 1° Georges, aujourd'hui avocat à la cour d'appel de Paris, marié en cette ville, le 8 nov. 1906, à Louise Maury ; 2° Berthe, qui épousa Gustave Hublin, notaire à St-Maixent. (Arch. politiques des D.-S., par Emile Monnet.)

GOIBAULT ou **GOIBAUT, GOYBAULT** et **GOYBAUT.** — Famille représentée à Champdeniers (D.-S.) dès le xve siècle, qui a fourni à cette localité trois sénéchaux et un académicien à la fin du xviie siècle. Elle est éteinte. Les notes qui suivent proviennent en majeure partie de *l'Histoire de Champdeniers* de M. Léo Desaivre et des communications de ce dernier.

Goybault (Micheau), administrateur de son fils Louis, et Bernard Goybaud, sont cités dans le papier censaire de Champdeniers en 1494. (Hist. de Champdeniers, p. 155.)

Goybault (Jean), receveur de François de Rochechouart, sgr de Champdeniers et de Javarzay, était mandataire de ce seigneur et de plusieurs autres gentilshommes lorsqu'ils durent s'imposer du 10e de leurs revenus pour le paiement de la rançon de François Ier. (H. Ravan, Etat des nobles du Poitou.)

Goybault (Antoine), fils de Jean, peut-être le précédent, était sénéchal de Champdeniers au xvie siècle (sans date précise). (Hist. de Champdeniers, p. 154.)

Goybault (N ..) fut reçu licencié à Poitiers en 1585. (Id. id.)

1. — **Goybault** (Jean), marchand à Champdeniers, dont les biens furent partagés entre ses enfants le 29 avril 1558, eut d'une alliance inconnue cinq enfants: 1° Bernard, qui suit : 2° Guillemette, épouse de Léon Dubois, sgr de la Villannière ; 3° Perrine, femme de Nicolas Easme ; 4° Marguerite, mariée à Antoine Masson. Ce dernier, mort avant le 16 fév. 1567, avait avec son beau-père arrenté à Jacques du Fouilloux pour 70 livres divers domaines dont ils étaient les fermiers (Arch. Hist. Poit., t. IV, p. 437) ; 5° Marie, épouse de Jean Desaivre.

2. — **Goibault** (Bernard), sr de la Grugère (les Groseillers, D.-S.), licencié ès lois, entra en fonctions comme sénéchal de Champdeniers le 14 avril 1595 (Arch. Vien. H. 1023), et mourut à Poitiers le 26 sept. 1599. Il avait épousé d'abord Léonarde Berland, fille de Claude, et de Perrette Baillergier. (Hist. de Champdeniers, p. 155.) D'après la descendance de Agnès de Céris, Léonarde Berland était fille de Jacques, Ec., sgr de la Guypoussière, et de Madeleine du Douet. Devenu veuf, Bernard se remaria le 24 avril 1582 à Olive Gentilleau, veuve de Bertrand Fauldry, sr de la Briaude, et fille de Charles, sgr de Comporté, et de Marie Viault, dont il n'eut pas d'enfant. Du premier lit il eut Philippe, qui suit.

3. — **Goibault** (Philippe), sr du Bois (la Boissière, D.-S.), de la Grugère, reçu licencié en droit à Poitiers en janv. 1585, maître des requêtes de Louise de Lorraine-Vaudemont, femme de Henri III, fut sénéchal de Champdeniers en 1607. Il tenait encore cet emploi en 1628, quoiqu'il eût fixé sa résidence à Poitiers dès 1608, à la suite de son mariage avec Aliénor Leblanc, De de la Magnère, veuve de Pierre Rolland, avocat au présidial de Poitiers, qui eut lieu en 1607. Resté sans enfants de sa première femme, Philippe épousa en secondes noces Marthe de Lantane, et mourut avant 1638, ayant eu de ce second lit Philippe, qui suit.

4. — **Goibault** (Philippe), sgr du Bois, né à Poitiers en 1626, fut reçu à l'Académie le 12 nov. 1693. Il était mineur à la mort de son père et à sa majorité il fut en possession de biens considérables, pour lesquels il eut toujours un fermier général. (Voir le détail, Hist. de Champdeniers, p. 273, note 3.) Dans cet ouvrage, M. Léo Dessaivre corrige les grossières erreurs commises par l'abbé d'Olivet et Dreux-Duradier dans leurs biographies de Philippe Goibault, et donne de nombreux renseignements peu connus, puisés aux sources les plus sûres. Philippe épousa à Poitiers, le 20 nov. 1655 (St-Porchaire), Françoise de Blacwod, veuve de César de Certany, Ec., sgr de la Barbelinière, et fille d'Adam, et de Marie Courtinier. Dans les divers actes qui furent la conséqnence de ce mariage, le futur prend les titres d'écuyer et de conseiller maître d'hôtel ordinaire du roi, emploi qu'il conserva au moins jusqu'en 1670. Il avait environ 30 ans lorsqu'il fut nommé gouverneur du jeune duc de Guise, et ce ne fut que plus tard qu'il commença à donner quelques publications, dont voici les principales : *De la réponse à la lettre de M. Racine contre M. Nicole* (1er mars 1666), *Les mémoires d'Henri de Guise* (1668), parus sous le nom de St-Yon, *Les œuvres de S. Augustin* (1676), et trois offices de Cicéron: *Les offices, la Vieillesse* et *l'Amitié* (1691), *De la manière d'enseigner les principes de la Religion chrétienne avec les traités de la continence, de la tempérance, de la patience et contre le mensonge* (1678), *Les Lettres sur l'édition des PP. Bénédictins*, avec les notes de l'abbé de Tillemont (1684), *Les confessions* (1686), *Les deux livres de la véritable Religion et des mœurs de l'Eglise catholique*, avec des notes de l'abbé de Tillemont (1690), *Quatre sermons sur le Nouveau Testament*. Les deux premiers parurent en 1694 et les deux autres en 1700, après la mort de l'auteur. Goibaut (car il signait ainsi), d'après M. Léo Desaivre, *loco citato*, avait, dit-on, un style *grave, noble et périodique*, mais lent et trop uniforme. Chez lui Cicéron et S. Augustin s'expriment d'une façon toute semblable ; c'est le même tour de phrase, le même génie. Ses traductions cependant sont regardées comme d'excellents ouvrages. Comme nous l'avons vu plus haut, il fut reçu membre de l'Académie française le 12

Digitized by Google

nov. 1693, à la place de Nicolas Potier de Nouvion. Son discours de réception fut imprimé par la veuve de J.-B. Coignard. L'abbé Testu de Mauroy, ancien aumônier de Madame, lui donna la réplique. Goibaut mourut le 1er juil. 1694, emporté par la fièvre pourprée et sans laisser de postérité. (Hist. de Champdeniers, p. 276-277.)

GOISLARD DE MONSABERT. — Famille établie à Paris et en Anjou au XVIIIe siècle, et dont quelques membres se fixèrent en Poitou au XIXe siècle. (Renseignements communiqués par M. le Baron de Monsabert, de Bordeaux.)

Blason : d'azur à trois roses d'or.

Goislard (Anne-Louis-François de), Vte de Monsabert, sgr des Gauvenières (St-Georges des-Sept-Voies, Maine-et-Loire), né le 10 déc. 1763 à Angers, émigré en 1791, rentra en France en 1800, fut nommé en 1814 chevalier du Lys. Il vint se fixer à Montmorillon pour faire élever ses enfants dans le séminaire de cette ville. Il mourut à Paris le 3 août 1835, laissant de son mariage (15 nov. 1808) avec Félicité-Julie Guillon des Varennes plusieurs enfants dont l'aîné, Anne-Gustave, comte de Monsabert, épousa à Bordeaux Marie-Léontine Hosseleyre. L'un des enfants de ce dernier, Anne-Charles-Marie-Isidore, vicomte de Monsabert, né à Bordeaux le 25 sept. 1846, inspecteur particulier du contrôle des chemins de fer à la résidence de Poitiers, épousa à Fontaine-le-Comte (Vien.), le 15 sept. 1874, sa cousine Pauline de Cumont, fille de Gaston, comte de Cumont, et de Marie-Caroline-Henriette de Waresquiel. Il eut de ce mariage : 1° Pierre, né à Fontaine-le-Comte le 2 août 1878, religieux bénédictin de l'abbaye de Ligugé ; 2° Anne-Marie, née à Fontaine-le-Comte le 28 août 1880 ; 3° Paul, né à Fontaine-le-Comte en juil. 1882, employé à la Cie des chemins de fer d'Orléans, marié à Paray-le-Monial le 11 mai 1910 à Marguerite de Lescure ; 4° Maurice, né à Châtellerault le 10 sept. 1884, habitant le Canada.

Goislard (Anne-Claude-Xainte de), frère puîné du précédent, épousa le 23 août 1791, à N.-D.-la-Riche de Tours, Félicité-Radegonde Fay-Peyraud de la Cheze, fille de Jacques-Joseph Fay-Peyraud de la Chèze, ancien commissaire des guerres au département de Touraine, et de Anne-Félicité-Julie Anguille de Candé. Il mourut à l'hôpital militaire de Magdebourg le 2 mars 1814, laissant une fille, Virginie, qui se fixa à Poitiers et y mourut à l'âge de 80 ans, le 25 mai 1874.

GOION, GOUYON et GOYON. — Il y a eu en Poitou plusieurs familles portant ce nom.

Gouyon (Louis), chanoine du chapitre cathédral de Poitiers, avait fondé en ladite église cathédrale une messe en l'honneur de St Louis. (Arch. Vien. G. 186.)

Goion (Jean), de Cloué (Vien.), rendit hommage à l'abbaye de Ste-Croix de Poitiers pour le fief de l'Imbertière (Cloué, Vien.), le vendredi après l'octave de la Toussaint 1364. (Arch. Vien. H. Ste-Croix, 95.)

Goion (Jean) était gouverneur du château de Noirmoutiers (Vend.) au commencement du XVe siècle. (Viaud, Grand-Marais, Rev. B.-Poit., t. III, p. 150.)

Goyon (Jean) rendit aveu à Jean, duc de Berry, Cte de Poitou, à cause de Berthomée Aloneau, sa femme, le 2 mai 1403, d'une pièce de terre à Chizé (D.-S.), et de quelques autres petits fiefs. (Arch. Vien. C. 38, Grand-Gauthier.)

Goyon (Isabelle de), des Goyon-Matignon, épousa en 1408 Pierre d'Amboise, vicomte de Thouars, dont elle devint veuve en 1421 ou 1422. Elle soutint, en cette qualité, devant le Parlement de Poitiers, contre le neveu et héritier de son mari, un procès qui fut terminé par sentence du 14 sept. 1424, au sujet de son douaire qu'elle prétendait avoir été assigné sur les terres et châtellenies de Talmont, la Chaize-le-Vicomte, Olonne, Benet, Curzon et Brandois. (Loquet, Essais hist. sur le Talmondais, An. Em. Vend. 1899, p. 203.)

Goyon (Maurice), prêtre, disputa à Pierre Morinaut la possession de la cure et église paroissiale de St-Christophe, au diocèse de Luçon. Ce litige fut tranché par un arrêt du Parlement de Paris du 1er févr. 1416. (Paul Guérin, A. H. P. XXIV, p. 124.)

Goyon (Jean), Chev., assista, le 16 août 1437, à une transaction passée sous le scel de la châtellenie d'Apremont, entre Girard de Chevigné, Ec., et Hugues Cathus, Chev. (Bibl. Nat. mss. franç. 32292.)

Goyon (Guillaume) était notaire pour la sgrie de la Gaudinière en 1468. (Inv. des titres de la Gaudinière, Arch. de M. de Ferré.)

Goyon (Aimery), licencié en droit, prieur au chapitre régulier de Luçon, devint doyen de cette église lors de sa sécularisation en 1473. (Du Tressay, Hist. des Moines et Evêques de Luçon, t. II, p. 11.) A cette même époque, Regnaud Goyon était chanoine du même chapitre. (Id. id., p. 18.)

Goyon (François), Ec., sgr de la Fosse, mort avant le 18 juin 1528, avait épousé Alix du Mont, dont il eut : 1° Pierre, Ec., vivant encore en 1561 ; 2° Jean, 3° André, 4° Christophe, 5° Anne, 6° Catherine, mariée le 18 juin 1528 à Philippe de Muzard, Ec., sgr de la Motte et de Pranzay. Tous ses frères et sœurs, sauf Christophe, furent témoins de ce contrat de mariage.

Goion (Mathurin) épousa Mauricette Thibault et était décédé avant le 8 oct. 1530, ayant eu : 1° Jean, Ec. ; 2° François, Ec. ; 3° Françoise, mariée le 8 oct. 1530 (N..., not. à la Caillère) à René Gaborin, Ec., sgr de la Touche. Ils étaient tous les trois décédés lorsque furent partagés le 28 juil. 1589 les biens dudit René Gaborin. Cette famille portait pour blason, d'après les pièces originales du Cab. des titres (t. 1261, doss. 28252) : d'azur à une rose d'or surmontée de 3 roses de sable rangées en chef. (Arch. Vien. En Sgrie d'Aubigny.)

Goion (René), Ec., sgr du Buignon, époux de Marguerite Phelippon, en eut Charles, baptisé à Nesmy (Vend.) le 6 sept. 1620. (Reg.) Le 1er févr. 1643, il est témoin d'un accord entre le curé et les habitants de St-Florent-les-Bois. (Arch. de Mme Vve de Virsay.)

Goion (Pierre), marié à Mathurine Badinot, eut pour fils Louis, baptisé à Ste-Flayve (Vend.) le 14 mai 1628. (Reg.) On trouve le 2 mai 1581, en cette même psse de Ste-Flayve, le mariage de Louis Goion, sr de Renaudeau, avec Suzanne Porcher. Il appartenait certainement à cette famille.

Gouyon (Claude), Ec., était en 1636 sgr de la Houdinière et capitaine des gardes du cardinal de Richelieu, comme on le voit dans l'hommage de la Morinère (Pouant, Vien.). (Arch. Vien. G. 939.)

Goion (Charles), Ec., sgr de Fougeray, fut parrain à St-Florent-des-Bois (Vend.), le 12 nov. 1649, et à la Réorthe (Vend.), le 23 juin 1653. (Reg.)

Gouyon (Louis de), Ec., sgr de la Ville, assista le 24 mai 1660 au mariage de Léon de Balzac d'Illiers

Digitized by Google

avec Anne de Rieux, en l'église de St-Sauveur de l'île d'Yeu. (Reg.)

Goyon (Marie), veuve de Jacques Vincent, marchand à la Châtaigneraie (Vend.), donne procuration le 29 janv. 1672 pour faire hommage en son nom du fief de la Tournerie (Cezay, Vend.) mouvant du château royal de Vouvent, et rend aveu du même fief le 10 avril 1673. (Arch. Vien. C. 538.)

Goyon (Elisabeth), fille d'Amaury, Chev., sgr Mis de la Moussaye (des Goyon-Matignon), et de Henriette de la Tour d'Auvergne, épousa en juil. 1679 René de Montboucher, Chev., sgr Mis du Bordage, sgr de la Roussière, St-Denis-la-Chevasse, Bon de la Grève en Vendée, etc. (Chron. par. Luçon, VII, p. 28.)

Gouyon (Claude-Charles), Chev., Cte de Marseille, donne procuration le 30 août 1690 pour faire en son nom l'hommage du fief des Hayes de Parthenay, mouvant de Brebodet (Brébaudet, Char.-Inf.). Ces fiefs furent acquis par Marie-Elisabeth Gouyon, épouse de Théodore de Berenghen, conseiller au Parlement de Paris, protestant sorti de France pour cause de religion. Le 20 mars 1699, les trésoriers de France de la généralité de Poitiers exigeront le paiement des droits dus au roi pour cette acquisition. Elle en rendit hommage les 23 avril 1700 et 28 juil. 1712, et aveu le 2 déc. 1722. (Arch. Vien, C.)

Goyon (Charles de), Chev., sgr de St-Plantaire, Moulinneuf, le Cloux en Poitou, épousa en 1743 Marie-Marguerite Fournier de Boismarmin, fille de Charles, Ec., sgr de Boismarmin, et de Marie-Angélique de Boislinard, dont il eut pour fils unique Louis-Charles, qui suit.

Goyon (Louis-Charles de), Chev., sgr du Cloux, né psse de St-Plantaire en Marche (Indre) le 18 oct. 1748, ancien chevau-léger de la garde du roi, émigra et servit comme maître de la première compagnie noble d'ordonnance. Il était chevalier de St-Louis et chef de la branche établie en Poitou. Cette famille, d'après les notes de M. H. Filleau (Emigrés du Poitou), était originaire de Bretagne, d'où elle était sortie depuis environ 450 ans. Elle portait pour blason : d'or à 2 fasces de gueules accompagnées de 7 losanges d'azur. (Id. id.)

GOION et GOYON. — Famille noble du Bas-Poitou, qu'il ne faut pas confondre avec l'ancienne et illustre famille bretonne des Goyon-Matignon. Nous donnons, après les noms isolés, deux fragments généalogiques : 1° celui des sgrs de Pyorin, d'après des notes de Benjamin Fillon ; 2° celui des sgrs de Coulandres que nous avons trouvé dans une sentence des commissaires pour le régalement des tailles en Poitou, en date du 29 avril 1599 (Bibl. Nat. pièces orig., t. 1385), et que nous avons continué jusqu'à l'extinction de cette branche au moyen de diverses sources.

Blason : d'azur à une tête de léopard d'or à 3 quintefeuilles en chef d'argent. (A. H. P. XXIII, p. 414, et Carré de Busserolles, Arm. des fam. nobles du Poit. p. 139.)

Goion (Perrette) avait épousé, vers 1320, Guillaume de Cerqueux, dont la fille Macée se maria, vers 1350, à Jean Beau, Ec., d'une famille du Bas-Poitou. (Gén. Beau. Dict. fam. Poit., 2e édit., t. I, p. 351.)

Goion (Jean), de Fontenay-le-Comte, est témoin dans l'acte de confirmation de l'adjudication faite à Pierre Boschet, président au Parlement de Paris, d'une partie de la terre de Ste-Gemme, saisie sur Guillaume Ancelon, Ec., et sa femme Catherine de Pouillé, en janv. 1393. (Paul Guérin, A. H. P. XXIV, p. 124.)

Goion (Perrot), Ec., et Guillaume Goion, aussi Ec., furent chargés d'une procuration le 30 déc. 1406. (D. F. Arch. du château de Thouars.)

Goion (Aimery), commis à la garde du château de Vouvent, reçut des lettres de Charles VII datées du 23 juil. 1420. (Bibl. Nat. Pièc. Orig., t. 1385.)

Goion (Guillaume) était déjà évêque de Luçon lorsque, le 16 nov. 1424, Charles VII lui rendit, par lettres patentes, le droit qu'il avait enlevé à son prédécesseur Elie, allié de Jean Sans Peur, de nommer les capitaines des châteaux de Luçon et des Moutiers, dépendant de son évêché. En lutte avec La Trémoïlle, le favori de Charles VII, qui possédait également des fiefs à Luçon, il dut se retirer à Angers, où il mourut le 26 mars 1431, ayant légué à son chapitre 50 réaux d'or une fois payés pour la célébration de son anniversaire. (Du Tressay, Hist. des Moines et Evêques de Luçon, t. 1, p. 285-290. Bitton, La sgrie laïque de Luçon, Ann. Emul. Vend. 1887, p. 140.)

Feu Benjamin Fillon (Mesnard-Maynard, p. 85-86) dit que ce Guillaume était frère de Brunelle Goion, femme de Jean de la Roche, et que le frère de son successeur à l'évêché de Luçon, Geoffroy Fleury, valet, avait épousé sa nièce Jeanne Goion. Il dit encore (Poit.-Vend.-Fontenay, p. 39) que l'évêque de Luçon était d'une famille noble de St-Philbert-de-Pont-Charrault (Vend.), qui possédait à Fontenay l'hôtel de la Pigasse.

Goion ou **Gouyon** (Jeanne) épousa Maurice Béjarry, Ec., sgr de la Louerie, suivant une donation mutuelle qu'ils se firent le 27 janv. 1449, devant Maynard et Rivalland, not. à Ste-Hermine (Vend.). Elle doit appartenir aux sgrs de Pyorin. (Gén. Béjarry. Dict. fam. Poit., 2e édit., t. I, p. 411.)

Goion (André), sr de la Sébrandière de Réaumur (Vend.), marié en 1456 à Jeanne Grelier, De de St-Michel de Réaumur, eut pour un de ses descendants Bonaventure Goion, Ec., sgr de la Sébrandière de Réaumur, qui assiste le 7 mai 1563 à l'inventaire des meubles du château de Fontenay-le-Comte, fait à la requête de Pierre Grelier, Ec., ancien capitaine dudit château. (B. Fillon, Château du Fontenay, p. 11.)

Goion (Guillaume), notaire pour le roi en la cour de Fontenay-le-Comte le 25 juin 1481 (Bibl. Nat. Carrés de d'Hozier, t. 290, Gén. Gazeau), est sans doute le même que le Guillaume Goion qui, le premier, prit le nom de maire de Fontenay en vertu de la confirmation de l'établissement de la commune fait en mars 1484 par Charles VIII. (B. Fillon, Poit.-Vend.-Fontenay, p. 39.)

Goyon (Mathurin), Ec., sgr de la Roche de Ste-Braudière, vendit la métairie Fouquart à Josias Tabarit le 18 avril 1600. (Arch. Nat. P. 773 71A.) Il épousa Marie Jaillard, dont il eut : Bonaventure, Ec., sgr de la Roche-Ste-Braudière, mentionné dans un aveu de la Flocellière du 3 mai 1601 comme devant à cette seigneurie hommage plain à plaid et cheval de service pour le fief de la Vardussière. (Arch. du château de Clisson, D.-S.)

§ Ier. — Branche de PYORIN.

1. — **Goion** (Colas), Ec., sgr de Pyorin, capitaine du château de Fontenay en 1491, figura à ce titre et servit comme archer pour son père, alors très âgé, et pour sa sœur, au ban des nobles du Poitou de cette

année. Il eut deux fils : 1° JACQUES, 2° NICOLAS, qui suit.

2. — **Goion** (Nicolas), Ec., sgr de Pyorin, rendit aveu à François, sgr du Puy-du-Fou et de Brouillac, le 14 janv. 1522, d'un tènement de terres assis près et environ les murs des Frères Prêcheurs de Fontenay-le-Comte, connu sous le nom de fief de la Pigasse, et encore pour plusieurs autres choses qui lui venaient de Simonne DU VIGNAULT, son épouse, fille d'un notaire de Fontenay. (Notes de B. Fillon.) En 1527 il rendit hommage lige à François de La Trémoïlle, Bon de Luçon, pour des maisons et leurs dépendances qu'il possédait en la ville de Luçon. (Bibl. Nat. Nouv. acquis. fonds franç. Marchegay, t. 13.) De son mariage avec Susanne du Vignault il eut au moins : 1° GUILLAUME, Ec., sgr de Pyorin, fils aîné et principal héritier, rendit le 28 mars 1556, à l'occasion de la mort de sa mère, l'aveu du fief de la Pigasse. D'après B. Fillon, il se serait marié et mourut sans postérité en 1564 ; 2° HENRY, Ec., mort sans alliance avant le 7 juin de la même année ; 3° CATHERINE, épousa son parent N... Goion, et mourut en 1563, laissant au moins un fils, Louis, qui suit, et GUILLEMETTE.

3. — **Goion** (Louis), Ec., sgr de Pyorin, eut des contestations au sujet du fief de la Pigasse avec le procureur du sgr de Brouillac, disant que Louis Goion, fils aîné et principal héritier de feu Catherine Goion, fille de feu Nicolas et de Simonne du Vignault, sa mère, héritier par elle de Guillaume Goion, Ec., devait droit de rachapt et hommage comme héritier dudit Guillaume. Louis prétendait ne pas devoir le droit de rachapt ; dans tous les cas, il rendit aveu de ce fief le 7 juin 1564, et dans cet aveu il est fait mention de Henry Goion, frère de Guillaume. Nous ignorons si Louis s'est marié et a eu postérité ; tout ce que nous savons, c'est que de concert avec François Goion, Ec., sgr des Coulandres (3e deg., § II), il vendit ledit fief de la Pigasse à François Billaud, qui en rendit aveu au sgr de Brouillac le 6 juil. 1565.

§ II. — BRANCHE DES COULANDRES.

1. — **Goion** (Joachim), Ec., sr de la Ste-Braudière, mouvant de la Jaudouinière, rendit hommage de ce fief à Guyon de Puygirault, Ec., sr de Melzéart et la Jaudouinière. Il épousa Jeanne DE MAZIÈRES, dont il eut JEAN, qui suit, et mourut avant le 20 avril 1502. (Arch. du Pontjarno.)

2. — **Goion** (Jean), Ec., sr des Coulandres (Mouzeuil, Vend.), rendit aveu de la Garnerie le 20 avril 1502. (Arch. du Pontjarno.) Il épousa avant le 23 avril 1521 Gabrielle DES NOUES, dont il eut : 1° FRANÇOIS, qui suit ; 2° JEANNE, qui épousa, suivant contrat de mariage du 9 sept. 1522, René Letexier, sr de la Texerie.

3. — **Goion** (François), Ec., sr des Coulandres et de Pyorin, était en 1565 homme d'armes de la compagnie du sr de Burie et avait prêté serment en cette qualité, ainsi qu'il est marqué dans un certificat qui lui fut délivré le 11 juin 1565 par François Frotier, Chev., sgr de la Messelière, enseigne de ladite compagnie. Il vendit avec Louis Goion, Ec., sgr de Pyorin, le fief de la Pigasse à François Billaud, avant le 6 juil. 1565, et parut avec son fils Louis au ban et arrière-ban de 1567. Il épousa : 1° suivant contrat de mariage du 18 juin 1528, Léonne BODIN, fille de Jean, Ec., sr des Coustaulx et de la Rolandière, et de Jacquette Guynemaud, dont il eut au moins un fils, LOUIS, qui suit; 2° Marie GOUFFIER, veuve de N... Deschaulmes.

4. — **Goion** (Louis), Ec., sgr des Coulandres, fit un partage le 12 août 1573 avec Marie et Françoise Deschaulmes, filles du premier mariage de Marie Gouffier. Il était dès lors marié avec leur sœur Renée DESCHAULMES, et mourut avant le 12 nov. 1590, date d'une transaction passée entre Jean et Louis, ses enfants, et Gabriel Caillault, Ec., sgr de la Chevrolière. (Notes B. Fillon.) Il laissait de son mariage : 1° JEAN, qui suit ; 2° LOUIS, 3° FRANÇOIS. Les deux derniers se fixèrent au lieu noble de la Motherie, au bourg de Nalliers.

5. — **Goion** (Jean), Ec., sgr des Coulandres, eut comme aîné et par droit de préciput l'hôtel des Coulandres et les deux tiers des autres domaines de son père. Il épousa, suivant contrat de mariage du 1er mai 1594, Jacquette D'AUNIS, fille de feu Charles, sr de Pontdenys et d'Archiac, et de Renée de Montosier. Il rendit aveu à l'évêque de Luçon pour un fief de vigne le 17 janv. 1585 et était mort en 1622. (Marchegay, Notes sur les baronnies du Bas-Poitou. Bibl. Nat. N. A. F., 5041, p. 420.) Il eut pour enfants : 1° ANTOINE, qui suit ; 2° ANNE, épouse de Charles Hours, Chev., sgr de la Plissonière et de Pultaut ; 3° ELISABETH, épouse de N... Doyron, Chev., sgr des Bouchaux.

6. — **Goion** (Antoine), Ec., sgr des Coulandres et de Boisdevère (Ste-Cécile, Vend.) (Pap. de la fam. Vexiau commun. par M. René Valette), donna procuration le 2 juil. 1629 pour faire hommage en son nom du fief des Coulandres. (Arch. Vien. C. 518.) Il mourut avant le 31 janv. 1659, laissant de sa femme Madeleine DE L'ESPINAY, qui lui survécut (Marchegay, *l. c.* p. 441) : 1° ALEXANDRE, qui suit ; 2° BÉNIGNE, morte avant son frère qui fut son héritier. (Arch. Vend., B. 1239.)

7. — **Goion** (Alexandre), Ec., sgr des Coulandres et de Boisdevère, demeurant en ce dernier lieu, maintenu noble par sentence du 24 sept. 1667 (A. H. P. XXIII, p. 414), mourut avant le 14 août 1692, ne laissant point d'enfants, encore qu'il se fût marié deux fois : 1° avant le 12 juil. 1656 avec Suzanne CHASTEIGNER DE LA GROLLIÈRE, fille de David, Ec., sgr de la Grollière, et de Jacquette Maistre, sa seconde femme (acte d'émancipation d'Olympe Chasteigner. Arch. de Boissoudan) ; 2° le 17 août 1676 (Dict., II, 190), suivant contrat de mariage du 15 déc. 1674, avec Suzanne CHABOT, fille de Charles, Chev., sgr du Chaigneau, et de Suzanne Dupuy (A. H. P., XXXI, p. 33), qui lui survécut, fut sa donataire universelle (Arch. Vend. B. 1239), et fut maintenue en sa noblesse le 16 déc. 1716 par des Gallois Delatour, intendant du Poitou. (A. H. P., t. XXII, p. 134.)

GOIZET. — Famille modeste originaire des environs de Melle, qui a donné un garde du corps du roi, un chanoine régulier de la Congrégation de France et un archiprêtre de N.-D. de Niort au XVIIIe siècle, massacré aux Carmes en 1792.

Goizet (Léonard) était religieux de l'abbaye de la Réau de 1723 à 1729. (Reg. de St-Martin-Lars. Vien.)

1. — **Goizet** (Jean), marchand à Melle, eut de son mariage avec Marie-Anne BRUNET : 1° FRANÇOIS, né vers 1700, ancien garde du corps du roi, capitaine invalide pensionné de la seconde classe dans la subdélégation d'Aulnay, compagnie de Poitiers, Chev. de St-Louis, avait servi 37 ans dans les gardes du corps et obtenu sa retraite aux Invalides en 1762. Il mourut à St-Médard (D.-S.) le 13 sept. 1779, et fut inhumé dans le cimetière de cette psse où se trouve son épitaphe. (Aff. du Poitou, 1780, p. 24.) Nous ignorons s'il s'est marié ; 2° PIERRE, qui suit ; 3° LOUIS, chanoine régulier de la Congrégation de France (St-Augustin), et qui mourut prieur-curé de St-Médard le 3 nov. 1781 ;

Digitized by Google

4° Catherine, épouse de Jean Collet ; 5° Marie-Anne, femme de Mandé Dupont.

2. — **Goizet** (Pierre), aubergiste à Melle, vint s'établir à Niort où il se maria avec Marie-Anne Collet et eut : 1° Jean, né p^sse de N.-D. le 29 mai 1742. Ce Jean, après des études brillantes chez les Oratoriens, suivit les cours de philosophie et de théologie à l'Université de Poitiers ; reçut la tonsure le 11 mars 1759 et le 23 mai suivant fut pourvu de l'une des sept chapelles de Chauray (D.-S.), desservies dans l'église de S^t-Saturnin de S^t-Maixent. Le 16 juin 1764, il reçut le diaconat des mains de Mgr Louis-Charles Du Plessis d'Argentré, évêque de Limoges, et fut enfin ordonné prêtre vers le milieu de l'année 1766. Aussitôt le curé Bion, qui l'affectionnait beaucoup, le prend pour vicaire. Jean Goizet seconda avec zèle le curé de N.-D. de Niort et après quelques années il lui succéda, sur la résignation du titulaire, et fut installé par son prédécesseur le 2 janv. 1774. Nous ne raconterons pas la vie de ce vénérable ecclésiastique. Ceux qui voudront connaître les bienfaits de son ministère pourront se reporter à la notice que lui a consacrée le regretté abbé Alfred Largeault dans le tome IV (2^e sér.) des Mémoires de la Société de Statistique des Deux-Sèvres où nous avons puisé les notes qui précèdent. Disons seulement qu'après avoir été désigné pour aller à Poitiers nommer des députés du clergé aux Etats généraux de 1789 et avoir refusé de prêter le serment schismatique, il fut remplacé dans sa fonction d'archiprêtre de Niort. Après s'être réfugié avec ses vicaires chez sa sœur qui habitait Niort, il y resta jusqu'en août 1792. C'est alors qu'en vertu de l'arrêté du directoire du 27 juil. et de la loi du 26 août qui condamne les prêtres insermentés à la déportation, il quitta Niort pour s'expatrier, accompagné de deux de ses vicaires et d'André Auzuret, curé d'Usseau. Ils se rendirent à Paris dans une voiture de louage ; par suite d'une indiscrétion, ils furent arrêtés et incarcérés aux Carmes. C'est là que le 2 sept. 1792 il fut massacré avec ses compagnons et mourut ainsi martyr de sa foi (M. Stat. D.-S., 1877, p. 320). Seul, l'abbé Auzuret put échapper à la mort ; 2° Marguerite-Catherine, 3° Marie, 4° Jean-Pierre, qui suit.

3. — **Goizet** (Jean-Pierre) épousa Anne Bernard, dont il eut au moins une fille, Reine.

A cette famille appartiennent également :

1. — **Goizet** (Pierre), qui de Anne Bodin, sa femme, eut Laurent, qui suit.

2. — **Goizet** (Laurent), né à Chizé (D.-S.) le 20 févr. 1760, épousa le 30 août 1781 Angélique Gaurin, qui lui donna :

3. — **Goizet** (Pierre), qui lui-même eut pour fils Laurent-Paul, qui suit.

4. — **Goizet** (Laurent-Paul), né à Aulnay (Char.-Inf.) le 2 août 1835, notaire à Loulay (Char.-Inf.), 1860-1885, adjoint, puis maire de cette localité, décédé à Loulay le 10 nov. 1899. Il avait épousé en 1860 Marie-Claire Charrier, dont il eut : 1° Paul, avoué-licencié à Confolens (1899), marié le 22 janv. 1895 à Marie-Clémence Pellisson, fille de Marcel ; 2° Georges, inspecteur adjoint des forêts (1899) à Paris, marié le 14 mars 1895 à Marguerite de Boissaye. (Rev. Aunis et Saintonge, t. XIX, p. 14-16.)

GOMBAUD. — Noms isolés.

Gombaud (Aimeri), Chev. en 1258. (Ledain, Hist. d'Alphonse de Poitiers, p. 120.)

Gombaude (Jeanne) et sa fille Pétronille possèdent des terres à Brûlain (D.-S.) en 1258. (Id. p. 115.)

Gombault (Gilbert) est chevalier de Malte en 1523. (Carré de Busserolles.)

Gombault (Claude de), médecin, était en 1623 époux de Anne de la Forest. (Arch. dép. de la Vien., B. Sénéch. de Châtellerault, 22. Note communiquée par M. P. Rambaud.)

Gombaud (Louise de), bénédictine de l'abbaye de S^t-Ausone d'Angoulême, figure parmi l'une de celles qui fondèrent en 1637 le couvent des Bénédictines de Civray. (Procès-verbal d'installation des Bénédictines de Civray. Doc. inéd. publ. par la S. A. O., pp. 126-129.)

GOMBAUD. — Famille noble de Saintonge, dont quelques membres ont possédé des terres en Poitou aux xvi^e et xvii^e siècles. Il ne peut être question ici que de ces personnages. Sources : Arch. dép. de la Vien. C. 387, 442. Illustrations poitevines : Le chevalier de Méré, son véritable nom patronymique, sa famille, 1869. Recueil d'études publiées en 1867-1869 dans la Revue de l'Aunis, de la Saintonge et du Poitou, par Rochave, H. Beauchet-Filleau, A. de Brémond d'Ars, C. Sauzé, Mondon, La baronnie de Marthon, pp. 130-133, 369-371.

Blason : d'azur à 6 pals d'or. (Rôle des nobles réservés de la généralité de Poitiers, A. H. P. XXIII, p. 96.)

Gombaud (Pierre), Ec., s^r de Briaigne, rendit aveu au roi le 5 janv. 1538, le 20 juil. 1548 (Arch. Nat. PP. 45) et le 15 nov. 1561 (Arch. dép. Vien., C. 387), pour son fief de Pruniers, mouvant du château royal de Montmorillon (Pindrai, Vien.).

Gombaud (Bonaventure), de la province du Poitou, est chevalier de Malte en 1550. (Carré de Busserolles.)

1. — **Gombaud** (Jean), Ec., sgr de Méré (Dolus, Char.-Infér.), épousa avant le 7 oct. 1563 Esther de Livenne, fille et unique héritière de François de Livenne, Ec., sgr de Montbreuil en la p^sse de Bouex (Char.), et vint se fixer à Montbreuil, dont il changea le nom en celui de Méré, pour conserver sans doute le souvenir de son ancienne terre. (Mondon, La Baronnie de Marthon, pp. 129, 369.) On le voit en effet qualifié, dans une montre du 27 avril 1568, de sgr de Méré en la p^sse de Bouex. (Bibl. Nat. mss. Nouv. acq. fr. 8627, f. 73.) De ce mariage est issu un fils unique :

2. — **Gombaud** (Benoît), Chev., sgr de Méré et de Baussais (D.-S.), épousa Françoise, *aliàs* Elisabeth de la Tour-Landry, fille de Paul, Chev., sgr de Baussais, et de Françoise de Constance, alors remariée à François de Barbezières. Esther de Livenne donnait par procuration son consentement à ce mariage le 9 juin 1597. (Arch. dép. Char. E. 1313.) Benoît mourut avant sa femme, qui épousa en secondes noces (contrat de mariage du 11 juin 1620) François Yongues, Chev., sgr de Sepvret. Elle se trouvait, à la mort de son premier mari, dans une situation financière fort embarrassée. (Le Chevalier de Méré, p. 31; Mondon, *l. c.*, p. 370.) Elle abandonna le 18 juil. 1634 la terre de Baussais, alors hypothéquée et saisie, à ses enfants du premier lit : 1° Françoise, qui épousa à Bouex, le 17 déc. 1621, Jean Vigier, Ec., sgr de la Cour et de Chasgon, baron du Son (Mondon, p. 370) ; 2° Jeanne (Id.) ; 3° Charles, sgr de Méré, qui fut maintenu dans sa noblesse par sentence du 1^er sept. 1667 (Rôle des nobles réservés de la généralité de Poitiers. A. H. P. XXIII, 396), et qui le 8 janv. 1669

Digitized by Google

offrit de rendre hommage au roi pour son fief de Baussais, mouvant du château royal de Melle. (Arch. dép. Vien., C. 442.) Il résidait alors à Poitiers. (Arch. Nat. P. 433.) On le voit en 1669 poursuivre avec son frère Antoine, comme héritiers de leur frère Josias, la criée de la sgrie de la Couture (Vandrenne, Vend.). (Arch. dép. Vien. E^n 1279.) Il mourut célibataire avant le mois de fév. 1673, laissant la terre de Baussais à son frère Antoine (Le Chevalier de Méré, p. 32) ; 4° Benoit, baptisé dans l'église de Bouex le 6 nov. 1608, mort jeune (Mondon, *l. c.*) ; 5° Josias, sgr de Plassac, qui posséda Baussais avant son frère Charles, car il en rendit hommage le 24 septembre 1644. (Arch. dép. Vien., C. 442.) Il publia en 1648 un volume intitulé : *Lettre de M. de Plassac*, et mourut célibataire en 1650, après avoir fait son testament olographe le 18 janv. de la même année (Mondon, *l. c.*) ; 6° Antoine, dit le Chevalier de Méré, baptisé à l'âge de 7 ans et 7 mois dans l'église de Bouex (Mondon, p. 133), maintenu dans sa noblesse en même temps que son frère Charles le 1er sept. 1667. Par transaction sur procès en date du 6 avril 1673, il fut reconnu par sa sœur Catherine comme légitime possesseur de la terre de Baussais, sur laquelle ladite Catherine faisait valoir des droits (Le Chevalier de Méré, p. 32-33), et en rendit hommage le 3 sept. 1683. (Arch. dép. Vien., C. 442.) Il résidait souvent dans son château de Baussais, où il mourut le 29 déc. 1684. Il fut enseveli le lendemain en l'église de Baussais, devant le grand autel. (Reg. par. Baussais.) Antoine ne s'était jamais marié ; sa terre de Baussais qui était, semble-t-il, son unique bien (Le Chevalier de Méré, p. 40), passa après sa mort à sa belle-sœur Charlotte du Plantis du Landreau, épouse de Charles Yongues, sgr de Sepvret, fils du second mariage de Françoise de la Tour-Landry. (Le Chevalier de Méré, p. 34.) Dans la brochure : le Chevalier de Méré, MM. de Bremond d'Ars et Sauzé ont prouvé qu'Antoine Gombaud n'est autre que le Chevalier de Méré, appelé à tort par les anciens biographes Georges Brossin, écrivain de quelque renom au milieu du XVIIe siècle, fort répandu dans les salons littéraires et dans la société libertine, et qui fut l'ami de Ninon de Lenclos et de St-Evremond, mais aussi du duc de Roannez et de Pascal. Dans sa Bibliographie Poitevine (M. A. O., 3e série, t. I, 1907), M. de la Bouralière énumère les œuvres d'Antoine Gombaud : *Conversations*, in-8°, 1668 (nombr. éd.); *De l'Esprit*, in-12, 1677, 1678, 1690, 1697 ; *De la Conversation*, in-12, 1677, 1697 ; *Les Agréments*, in-12, 1677, 1697 ; *Les Aventures de Renaud et d'Armide*, in-16, 1678 ; *Lettres*, in-12, 1682, 1689 (où l'on trouve quelques renseignements intéressants sur l'état du Poitou sous Louis XIV) ; œuvres posthumes publiées par l'abbé Nadal, in-12, 1700. On peut consulter sur le Chevalier de Méré : Dreux-Duradier, Bibliothèque historique et critique du Poitou, t. IV, p. 244 ; Ste-Beuve, Portraits Littéraires, t. III ; Port-Royal, t. III ; Nourrisson, Pascal et le Chevalier de Méré. Correspondant, 10 mai 1882 ; Faguet, Le Chevalier de Méré, Revue des Cours et Conférences, 26 mars et 9 avril 1896 ; 7° Charlotte ; 8° Catherine, épouse de François de Chauvigny, sgr de Boutonvilliers dans le Perche, fit son testament le 7 mars 1673 (Rousseau et Candée, not. à St-Maixent), et mourut peu après (Le Chev. de Méré, p. 32) ; 9° Anne, nommée dans des actes de 1633 à 1634. (Id. id., p. 42.) Elle institue son frère Charles, demeurant au Marché-Vieux, son exécuteur testamentaire et élit sa sépulture dans la chapelle des Augustins de Poitiers par testament du 28 juil. 1662. (B. A. O. 1895-97, p. 190.)

GOMMIER ou **GOUMIER** (de). — Famille noble de la Charente-Inférieure qui a eu plusieurs alliances avec des familles poitevines et est aujourd'hui éteinte. On trouve dans le t. II du Nobiliaire du Limousin une filiation de cette famille maintenue en 1667 par d'Aguesseau et plusieurs notes dans les Archives et Bulletins de Saintonge et d'Aunis.

Blason : d'azur à un sautoir alaisé d'argent, surmonté d'une fleur de lis d'or. (Nob. Limousin, t. II, p. 218.)

§ Ier. — Branche de la GACHETIÈRE.

1. — **Gommier** (Jean de) eut au moins pour enfant : Olivier, qui suit.

2. — **Gommier** (Olivier de) épousa le 24 janv. 1475 Marguerite Tartarin, qui lui donna Guy, *aliàs* Guyot, qui suit.

3. — **Gommier** (Guy ou Guyot de) se maria le 18 août 1524 à Louise d'Argy, dont il eut René, qui suit.

4. — **Gommier** (René Ier de) rendit hommage le 30 (*aliàs* le 1er) nov. 1553 et épousa Françoise Turpin, dont il eut René, qui suit.

5. — **Gommier** (René II de), Ec., sgr de la Gachetière (Candé, Char.-Inf.), épousa le 30 mars 1582 Marie de Cumont, fille d'Olivier, Ec., sgr de Fief-Brun, et de Mathurine Tesseron, qui lui donna René, qui suit.

6. — **Gommier** (René III de); Ec., sgr de la Gachetière, du Treuil-Tartarin et de la Frégonnière (Candé, Char.-Inf.), épousa le dernier fév. 1616 (*aliàs* 1615) Marie Prévost, fille de feu Pierre, sgr de Passeborde, et de Marie Viault (Arch. D.-S., E^s 307), testa le 12 juin 1629, et eut : 1° René, qui suit ; 2° Frédéric, rapporté au § II.

7. — **Gommier** (René IV de), Ec., sgr de la Gachetière, se maria le 6 avril 1634 à Marie Isle, que nous croyons fille de Pierre, Ec., sgr de la Matanière et de Forgettes, et de Noémi Comte, dont il eut René qui suit.

8. — **Gommier** (René V de), Ec., sgr de la Gachetière, épousa le 3 nov. 1660 Madeleine Ripard. Il fut maintenu dans sa noblesse par M. d'Aguesseau en 1667 dans l'élection de St-Jean-d'Angély, et eut, croyons-nous, un fils, René, qui suit.

9. — **Gommier** (René VI de), Ec., sgr de la Gachetière, était décédé avant le 9 juil. 1717, laissant pour veuve Marie-Anne Guillier. (Note de M. de la Morinerie.)

§ II. — Branche de la FRÉGONNIÈRE.

7. — **Gommier** (Frédéric de), Ec., sgr de la Frégonnière, fils puîné de René III, et de Marie Prévost (6e deg., § Ier), épousa le 10 mars 1642 Suzanne Le Baud, veuve d'Alexandre de Palme, sgr de la Brossardière. Cette dame ayant été assassinée par Joseph de Palme et Pierre de Gommier, ces derniers furent condamnés par défaut, par sentence du siège de Taillebourg du 19 nov. 1695, à être exécutés comme parricides ; mais n'ayant pu être rejoints, un arrêt du Parlement de Bordeaux du 6 fév. 1696 ordonne l'exécution en effigie des deux parricides. (Arch. Hist. Saint. et Aunis, t. XXVIII, p. 385.) On y voit que Frédéric de Gommier avait eu pour enfants : 1° Pierre, qui suit ; 2° René, Ec., sgr de la Gachetière ; 3° Fré-

Digitized by Google

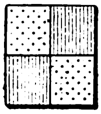
DÉRIC, Ec., sgr de la Brossardière (St-Savin de Taillebourg).

8. — **Gommier** (Pierre de), Ec., sgr de la Frégonnière, né au log's de Forgettes et baptisé le 9 déc. 1642 au temple de St-Savinien, eut pour parrain et marraine Daniel Isle, sgr de la Cave, et Lydie Le Baud. Il épousa le 3 nov. 1662 Sara BASTIER, dont il eut postérité que nous ignorons. A cette famille appartiennent :

Gommier (Pierre de), sgr de Villeneuve, épousa Françoise RÉNÉTAUD ou RAVELAUD, dont il eut au moins : 1° MARIE-BÉNIGNE, qui, demeurant au logis de la Brossardière, épousa d'abord le 18 août 1733 René de St-Legier de Boisrond, Ec., enseigne de vaisseau du roi, veuf de Marie de St-Mathieu, en présence de son frère et de FRÉDÉRIC de Gommier, Ec., sgr de la Brossardière, ancien officier de marine, Chev. de St-Louis, son oncle ; devenue veuve, elle se remaria le 16 mai 1741 à Etienne-Philippe de Clairon, Chev., sgr de Merville, et décéda le 1er nov. 1749 (Rev. Saint. et Aunis, t. I, p. 424, 26, 27) ; 2° PIERRE, Ec., sgr des Oullières, assista au premier mariage de sa sœur et fut parrain à St-Saturnin de Séchaud (Char.-Inf.) de sa nièce Marie-Geneviève de Clairon de Merville, le 12 juil. 1542. (Id., id. p. 424.)

GONTAUD - BIRON (DE).

— Famille illustre de l'Agenois où elle est citée dans les chartes du xe et du xie siècle parmi les hauts barons de la cour des ducs d'Aquitaine, et dont quelques membres ont possédé par alliance la baronnie de Chef-Boutonne (D.-S.).



Blason : écartelé d'or et de gueules, l'écu en bannière. (P. Anselme. t. VIII, p. 294.)

Gontaud (Jean de), Bon de Biron, sgr de Montault, Montferrand, etc., envoyé extraordinaire du roi de France près de l'empereur Charles V et le roi de Portugal, était fils de PONS, Chev. Bon de Biron, etc., et de Marguerite DE BIRON DE MONTFERRAND, et épousa le 10 mai 1525 Anne DE BONNEVAL, fille de Germain, sgr de Bonneval et de Chef-Boutonne, et de Jeanne de Beaumont, qui lui apporta les terres et seigneuries de Chef-Boutonne, dont elle avait hérité de sa mère. Pendant que Jean de Gontaut était occupé au loin pour le service du roi, son château et sa ville de Chef-Boutonne étaient devenus le repaire d'une bande de brigands sous le commandement d'un sr de la Tour. Le roi François Ier, qui se trouvait au château du Plessis-lez-Tours, ému des plaintes qui s'élevaient de toutes parts contre les déprédations et les excès de toute nature dont se rendaient coupables nombre de voleurs et de pillards qui, réunis en bande, parcouraient les provinces et particulièrement le Poitou, donna commission le 2 avril 1545 à François du Patault, Ec., sgr de la Voûte, prévôt de son hôtel, de les poursuivre et d'en faire bonne justice. (Hist. de Chef-Boutonne, par H. Beauchet-Filleau, p. 77-78.) En vertu de cet ordre, le sr de la Voûte se mit en campagne et les 13, 14 et 15 avril 1545 la bande commandée par le sr de la Tour fut défaite dans les environs de Chef-Boutonne, dans la plaine qui se trouve au sud de cette localité et qui la sépare d'Ardilleux, dans un tènement appelé *le Champ de la Bataille*, et dont l'ancien logis seigneurial était autrefois désigné sous le nom de *logis de la bataille en Ardilleux*. (Id. id. p. 79.) Jean de Gontaud étant décédé des suites des blessures qu'il avait reçues à la bataille de St-Quentin (10 août 1587), à laquelle il avait été fait prisonnier, eut pour successeur à Chef-Boutonne son fils ARMAND, qui suit. Il avait eu également pour enfant JEANNE, mariée à Pierre Poussard, Chev., sgr de Brizambourg, de Bords, de Champdolent et d'Archangeay, qui, devenue veuve et sans enfants, se remaria en 1569 à Jean de Caumont, et mourut en 1598.

Gontaut-Biron (Armand de), Bon de Biron et maréchal de France, Chev. de l'ordre du St-Esprit, fut l'un des chefs les plus dévoués à Henri IV et de ceux qui contribuèrent le plus à conquérir sa couronne de roi de France. Nous ignorons s'il vint à Chef-Boutonne, en tous les cas il ne put y faire de longs séjours et n'y a laissé aucun souvenir. Il eut la tête emportée par un boulet de canon le 16 juin 1592 au siège d'Epernay, laissant comme successeurs de Jeanne, De D'OMEZAN, fille de Bernard, sgr d'Omezan et de St-Blancard, et de Philiberte d'Hostun, qu'il avait épousée le 6 août 1559 : 1° CHARLES, duc de Biron, amiral de France, maréchal général des camps et armées du roi, gouverneur de Bourgogne, etc., etc. Il fut élevé, depuis l'âge de 8 ans, par sa tante Jeanne de Gontaut, au château de Brisambourg, près St-Jean-d'Angély ; mais, si on en croit une tradition, il venait en sa jeunesse assez fréquemment au château de Chef-Boutonne. Au mois de juin 1598, Charles de Gontaud-Biron avait obtenu de Henri IV des lettres patentes par lesquelles le roi, pour le récompenser de ses services, érigeait en duché-pairie en sa faveur, sous le nom de Biron, les baronnies de Biron, de Chef-Boutonne et de St-Blancard. Ce duché n'eut qu'une durée éphémère, car tout le monde connaît la cause de la fin tragique du duc de Biron qui fut décapité dans la cour de la Bastille le 31 juil. 1602, et l'arrêt qui déclarait tous et chacun de ses biens... en quelques lieux qu'ils soient situés et assis, acquis et confisqués au profit du roi ; la terre de Biron, privée à jamais des noms et titres de duché-pairie et réunie, ainsi que ses autres biens, au domaine de la couronne. Mais le roi ne voulut pas profiter de cette confiscation ; 2° JEAN, frère du maréchal, rentra dans ses biens. Celui-ci fit d'assez fréquentes apparitions à Chef-Boutonne, et nous le voyons le 13 mai 1607 signer l'acte de vente du grand pré de l'Airouaize, souscrire une obligation, le 21 août 1613, dans l'étude de Me J. Pellerin, au profit de Marc-Antoine de Cossant, Ec., sgr de Lancevac. Sur ces entrefaites, la terre de Chef-Boutonne fut l'objet d'une saisie faite à la requête de Jacques Robin, marchand à Lyon. Par sentence de décret rendue au Châtelet de Paris le 13 déc. 1614, Jean Prévost, sr de St-Germain, conseiller, notaire et secrétaire du roi, fut déclaré adjudicataire de la terre et Bnie de Chef-Boutonne pour le prix de 70.000 livres. Mais il n'en fut propriétaire que fort peu de jours, car le 18 fév. 1615 la comtesse de Roucy (Jeanne de Gontaut, sœur de Charles et de Jean) obtint au Châtelet de Paris une sentence qui, en sa qualité de plus proche héritière du saisi, l'autorisait à en exercer le retrait lignager. Le même jour elle se présentait au domicile du sr de St-Germain et lui versait la somme de 81.966 livres 13 sols 4 deniers par retrait de lignage de ladite terre, baronnie et seigneurie de Chef-Boutonne. Ce fut ainsi que 3° JEANNE devint De de Chef-Boutonne. Elle avait épousé le 13 juil. 1600 Charles de Roys de la Rochefoucauld, Cte de Roucy, à qui elle apporta cette terre qui resta dans cette famille. C'est donc par erreur que le Père Anselme donne le titre de sgr de Chef-Boutonne à Armand de Gontaut, sgr de St-Blancard, et à Jean-Charles, son fils, qui n'ont jamais possédé cette terre. Il est vrai de dire que, malgré ce rachapt par la Ctesse de Roucy, son frère Jean de Gontaut se considérait toujours comme seigneur de

Digitized by Google

Chef-Boutonne : ainsi le 21 janv. 1618, il faisait vendre par acte reçu Pellerin une certaine quantité d'arbres brisés par les orages et les ouragans dans la forêt de Chef-Boutonne. Le 20 oct. de la même année, il souscrivait pour le prix de 8.500 livres le bail à ferme de ladite terre de Chef-Boutonne et refusait de reconnaître la validité de la procédure qui avait rendu sa sœur dame de Chef-Boutonne ; il lui intenta un procès qui ne prit fin que le 10 janv. 1624 au moyen d'une transaction passée entre Etienne Bréant, son mandataire, et François de Roys de la Rochefoucauld, C^te de Roucy, fils et héritier de ladite Jeanne, par laquelle il fut convenu entre les parties que ce dernier demeurerait propriétaire incommutable de la terre et B^nie de Chef-Boutonne. Cet acte fut ratifié le 3 fév. 1624 par M. de Biron, et ainsi cette terre resta entre les mains de cette branche des La Rochefoucauld. (Hist. de Chef-Boutonne, par H. Beauchet-Filleau, M. Stat. D.-S., 1884, p. 83 et suiv.)

GORET (de). — Famille noble originaire de Champagne-Mouton (Char.) et établie du xvi^e à la fin du xviii^e siècle dans la région de Ruffec, Civray et Poitiers. M. Rempnoulx du Vignaud, bien connu par ses travaux sur le pays de Champagne-Mouton, a bien voulu nous communiquer des notes manuscrites qui nous ont été d'un grand secours pour dresser la généalogie des trois premières branches. Nous sommes également redevables de notes intéressantes à M. Bobe, clerc de notaire à Civray. Les autres sources où nous avons puisé sont les Archives de la Vienne, celles de la Charente et les registres paroissiaux, etc.

Blason : d'argent à la fasce de gueules, à trois têtes de sanglier arrachées de sable, languées du second, mirées du premier. (Cachets des xvii^e et xviii^e siècles, comm. par M. Rempnoulx du Vignaud. A. H. P., XXIII, p. 351, 460.)

Goret (Guillaume) fut présent à une cession faite à l'abbaye de S^t-Maixent par Arbert Truaud et Regnaud, son frère, de toutes leurs prétentions dans l'église de Romans en 1108. (A. H. P., XVI, p. 253.)

Goret (Aimeri), damoiseau, est témoin dans une enquête de 1293 sur la validité de la profession de Simon de Rochechouart, religieux dominicain. (Bibl. Nat., D. Villevieille, Trésor généalogique, t. 43, f. 72 v°.)

Goret (Henri de), valet, avait autrefois fait une donation à l'abbaye de Charroux, ainsi qu'il résulte d'un acte du 8 nov. 1320. (D. Fonteneau. Arch. de l'abbaye de Charroux.)

Goret (Jacques de), habitant le pays de Melle, fut exempté, pour une juste cause, de se trouver au ban de 1391. (Filleau.)

Goret (François) épousa vers 1540 N... Corraudin ou Couraudin. (Dict. fam. Poit. 2^e édit., t. II, p. 683.)

Goret (Françoise de) est nommée le 26 mars 1570 dans les registres protestants de Verteuil. (Arch. Nat., t. II, 275^A.)

Goret (Anne de), épouse de Mathurin Prévosteau, est nommée plusieurs fois dans les mêmes registres depuis le 27 janv. 1572 jusqu'au 21 juil. 1599. (Id.)

Goret (Joseph de), demeurant à Champagne-Mouton, est nommé dans les mêmes registres le 17 avril 1580. Il était alors l'époux de Françoise Raffoux, de Ruffec. (Id.)

Goret (Antoinette de) est le 28 oct. 1582 marraine de Esther Delousme. (Id.)

Goret (Pascience de) est nommée dans les mêmes registres à l'occasion du baptême de son fils au temple de Verteuil. Elle était alors épouse de François Prévost. (Id.)

Goret (Madeleine de) est épouse de Moïse Chemerauld, le 29 janv. 1589 et le 26 déc. 1590. (Id.)

Goret (Judith de) est citée dans les mêmes registres le 17 mai 1598. (Id.)

Goret (Marie de), fille de Phelipon et de Françoise Lannes le 23 nov. 1601 (id.), (peut-être est-ce la même), était le 14 fév. 1616 épouse de Girard de Salignac, Ec., s^r de la Garenne. (Reg. Cellefrouin, Charente), et (la même ?) étant veuve demeurait à la Garnerie (Vieux-Cerier, Char.) en juil. 1642. (Arch. Vienne E² 103.)

Goret (Anne de), dame de la Querie, fut le 11 janv. 1626 marraine à Cellefrouin. (Reg.)

Goret (Anne de) épousa, dans la deuxième moitié du xvii^e siècle, Daniel de Lestang, Ec., sgr de Vouet. (Dict. fam. Poit., 1^e éd., II, 296.)

Goret (Eve de) épousa le 11 mai 1654 Antoine de Villedon, habitant la Carte (Asnières, Vien.). (Note de M. Huet et Bull. paroissial d'Asnières, sept. 1902.)

Goret (Joseph de) est porté sur le catalogue des nobles réservés de la généralité de Poitiers en 1667. (A. H. P. XXIII, 351.) Ce doit être le même qui, qualifié de sgr de Puissec (S^t-Saviol, Vien.), demeurait le 10 mai 1677 en la maison noble de Messeux (Char.). (Arch. Char. E. 1697.)

Goret (Marie de) épousa, vers 1667, Timothée Bonnard, Ec., sgr du Maretz d'Antoigny. (Inv. de Touraine, p. 108.)

Goret (Antoine de), s^r du Mas, était le 8 juin 1685 inculpé avec plusieurs autres du meurtre de Damien Arnault, archer. (Arch. Char. E. 1018.)

Goret (Susanne de) était en 1698 épouse de Jean de la Couture, Ec., s^r de Narbonne. (Arch. Vien., E² 67.)

Goret (Madeleine de), mentionnée en 1722, (Reg. Pressac), est probablement la même que Madeleine de Goret, épouse de François du Verrier, Ec., s^r de la Motte, dont elle eut plusieurs enfants baptisés à Pleuville (Charente) de 1734 à 1738. (Reg.)

Goret (Louise de) était le 19 août 1750 épouse de N... Jourdain. (Reg. Genouillé.)

Goret (François de), Ec., sgr de Grandchamp, fut inhumé à l'âge de 7 ans à Availles-Limousine, le 29 juil. 1762. (Reg.)

Goret (Hyacinthe et Jeanne de) signent, le 1^er déc. 1773, un certificat en faveur de Marie Verron, qui avait eu un enfant de Pierre Boutcland, huissier royal à Genouillé. (Notes de M. Bobe.)

§ I^er. — Branche des Coux.

1.— **Goret** (Mathurin de), sgr de Fontclairet (Champagne-Mouton, Char.), est peut-être le même qu'un Mathurin Goret qui était sergent royal en 1490. (Bibl. Nat. Nouv. d'Hozier, t. 117, doss. 2455, de Devezeau.) Il est qualifié d'Ec ; sgr de Fontcler, par Thibaudeau (Hist. du Poit., édit. de 1773, t. II, p. 98), d'après, dit-il, l'ordonnance de maintenue de Barentin de 1667, et il lui donne pour fils un François de Goret, qui se maria à N... Corraudin ou Couraudin, dont Jacques, Ec., sgr des Coux. Nous pensons, sans cependant pou-

Digitized by Google

voir l'affirmer, que ce François n'était pas fils de Mathurin, et nous donnons la filiation telle que nous la trouvons dans les notes de M. Rempnoulx du Vignaud. Mathurin avait épousé avant 1511 Peronelle BERTHELOT (Dict. fam. Poit., 2e édit, t. I, p. 490), et eut de ce mariage : 1° JACQUES, qui suit ; 2° JEANNE, qui épousa le 8 janv. 1563 (Vaslier et de Goret, not. à Champagne-Mouton) Gilles Garnier, Ec., sgr de la Garnerie (Rempnoulx du Vignaud) et dont elle était veuve en 1595 ; 3° FRANÇOIS, rapporté au § III.

2. — **Goret** (Jacques de), Ec., sgr des Coux, notaire à Champagne-Mouton en 1553 (Rempnoulx du Vignaud), était le 7 déc. 1576 licencié ès lois et sénéchal de la Bnie de Champagne-Mouton. (Arch. Vien. E2 254.) Il épousa Philippe DE GOMBAUD (Rempnoulx du Vignaud), *aliàs* DE CAMBOURG (Arch. de la Coussière), dont il eut JEAN, qui suit.

3. — **Goret** (Jean de), Ec., sgr des Coux, qualifié en 1615 de sgr de Fontanon (Arch. Vien. E2 103), licencié ès lois, juge sénéchal de la Bnie de Champagne-Mouton (Rempnoulx du Vignaud), était protestant et résidait habituellement à Champagne. Il épousa le 12 mai 1585 Françoise BRUN DU MAGNOU, fille de feu Guy, Ec., sgr du Magnou, et de N... de Polignac, et eut de ce mariage : 1° LOUIS, qui suit ; 2° CHARLES, auteur de la 2e branche des Coux, § II.

Jean de Goret épousa, semble-t-il, en 2es noces Jérénime LE COQ, qui, devenue veuve, résidait à Angoulême le 12 mars 1621 (Arch. Char., E. 1391.)

4. — **Goret** (Louis de), Ec., sgr des Saules (Champagne-Mouton, Char.), baptisé au temple de Verteuil le 18 nov. 1587, était, bien que protestant, prieur de St-Michel de Champagne-Mouton en 1607 (Rempnoulx du Vignaud). Il acquit de Jacques Mayaud, le 27 mai 1617, pour le prix de 31.000 livres, les charges de conseiller au présidial de Poitiers et d'assesseur du conservateur des privilèges royaux de l'Université de Poitiers. On a conservé dans le livre des *Actions publiques* d'Antoine Citoys (Poitiers, Mesnier, 1619) la requête prononcée par ce magistrat le 4 janv. 1618, pour l'installation de Louis de Goret, qui mourut le 5 fév. 1620, sans doute après s'être converti au catholicisme, car il fit baptiser ses enfants dans la religion catholique et lui-même fut inhumé en l'église des Augustins de Poitiers, le 6 février 1620. (Babinet, Le présidial de Poitiers. M. A O. 1901, p. 243.) Il avait épousé Anne DUPLESSIS, à laquelle il laissa par son testament, daté du 3 juin 1617, tous ses meubles et acquêts et le tiers de tous ses autres biens, et dont il eut : 1° CHARLOTTE, vivant encore le 21 mai 1663 (Reg. N.-D.-la-Grande de Poitiers), morte avant 1667, épouse de René Rougier, conseiller du roi, avocat au bureau des finances de Poitiers, pair et échevin et l'un des capitaines de la ville (Notes Rempnoulx du Vignaud); 2° RENÉ, Ec., sgr des Saulles et des Halles de Poitiers, baptisé en l'église St-Porchaire de Poitiers le 23 nov. 1617 (Reg.), fut reçu conseiller au présidial en 1639. (Babinet, *l. c.*, p. 254-255.) Le 17 août 1646, René Brochard et sa femme Jeanne d'Elbenne lui firent don, ainsi qu'à son frère et à sa sœur, des Halles de Poitiers. Comme possesseur des droits dépendant de ce domaine, il obtint en juil. 1658 des lettres patentes transférant au lundi avant la St-Barnabé la foire qui se tenait précédemment le 18 oct. et qui était trop rapprochée de celle qui avait lieu le lundi après la St-Denis. Cette foire ainsi transférée devait durer 8 jours. (Rédet, Mémoire sur les halles et les foires de Poitiers. M. A. O. 1845, p. 77-79.) Le 29 nov. 1658, il rendit hommage au roi pour son fief des Halles mouvant du château de Poitiers (Arch. Vien., P. Hospitalières de Poitiers), et le 25 avril 1669 il rendait aveu et dénombrement du même fief. (Arch. Nat. P. 6342.) Il en rendit un nouvel hommage le 10 mai 1669. (Id. 433.) En 1669 il soutint et gagna un procès contre le fermier du domaine à Poitiers qui prétendait que les Halles étaient un domaine engagé. (Rédet, *l. c.*) D'accord avec son frère Jean, il afferma à la commune de Poitiers, le 27 janv. 1665, une partie du bâtiment des Halles pour servir au gouverneur. (Arch. munic. de Poitiers, D. 84.) Il fut enterré en l'église des Augustins de Poitiers le 31 déc. 1671 (Reg. St-Porchaire de Poitiers), ne laissant pas d'enfants de son mariage avec Marguerite ROUGIER, fille de Guillaume, Ec., sgr du Pré-l'Évêque (Thurageau, Vien.) et de Marie Rouyer, qu'il avait épousée en l'église St-Hilaire de la Celle à Poitiers le 23 juil. 1643 (Reg.) ; 3° JEAN, qui suit.

5. — **Goret** (Jean de), Ec., sr d'Elbenne, baptisé en l'église St-Porchaire de Poitiers le 16 fév. 1619 (Reg.), fut maintenu noble et écuyer le 10 déc. 1667, en même temps que son frère René. (A. H. P. XXIII, 199.) Devenu seul possesseur des Halles de Poitiers après la mort de son frère, il obtint un arrêt du présidial du 6 sept. 1680 défendant à tous marchands forains et habitants de Poitiers d'établir leurs boutiques ailleurs qu'aux Halles, à peine de 6 livres d'amende. (Rédet, *l. c.*) Il était en 1694 patron de la chapelle de Ste-Catherine de la Latte. (Arch. Vien., C. 518.) Il épousa en l'église St-Hilaire de la Celle, le 14 avril 1668, Catherine GOUDIN, *aliàs* Anne-Gabrielle GAUDIN, veuve de Jean Geoffroy, Chev., sgr de Teillé (Reg.), dont il eut : 1° JEANNE-MARIE, baptisée à St-Porchaire de Poitiers le 25 juin 1669 ; 2° RENÉ JEAN-BAPTISTE, né le 23 mars 1670, baptisé le 15 mai 1672 (id.) ; 3° CATHERINE, baptisée le 15 janv. 1673, qui épousa, suivant contrat de mariage du 3 août 1698, Pierre Regnault, Chev., sgr de Villeneuve. (Arch. de la Coussière.) Il fut enseveli en l'église des Augustins de Poitiers le 5 janv. 1696. (Id.) Les Halles de Poitiers, qui avaient déjà été saisies sur lui en 1676, le furent encore sur ses héritiers avant le 17 mai 1700, à la requête de Jean Riquet, marchand, et furent adjugées, lors de la vente, le 21 janv. 1704, aux Hospitalières de Poitiers. (Rédet, *l. c.*)

§ II. — DEUXIÈME BRANCHE DES COUX.

4. — **Goret** (Charles de), Ec., sgr de Grosbost, de Menas et des Coux, second fils de Jean de Goret, Ec., sgr des Coux (3e deg., § I), fut baptisé au temple de Verteuil le 20 mai 1590. (Reg. prot. de Verteuil. Arch. Nat., t. II, 275A.) Le 19 fév. 1619, Antoine Citoys prononça pour son installation comme conseiller au présidial de Poitiers une requête qui a été conservée dans son livre des *Actions publiques* (1619). A la fin de sa vie, il habitait la maison noble de Juyers (Champagne-Mouton), qu'il avait acquise vers 1649 (Notes Rempnoulx du Vignaud), et où il résidait encore en 1655. (Arch. Vien., E2 254.) Il épousa Marie DAVESNE, fille de noble Philippe, docteur en médecine, qui lui apporta le fief de Menas (Etrechet, Indre), mouvant du duché de Châteauroux, dont il rendit aveu et dénombrement le 25 août 1619 (Arch. Indre, A. 105), et qu'il vendit le 23 nov. 1630 à Philippe Villiers. (Id. 1.) M. de Grosbost mourut en 1659, à Champagne-Mouton (Notes Rempnoulx du Vignaud) et il eut pour enfants : 1° FRANÇOIS, qui suit ; 2° JEAN, Ec., sgr de Genouillé, baptisé à Poitiers le 22 avril 1629 (Reg. protestants), qui était le 4 nov. 1644 étudiant en l'Université de Poitiers. (Arch. Vien., E2 103.) On voit par un

Digitized by Google

acte du 6 janv. 1658 qu'il résidait alors à Juyers. (Arch. Vien., E² 103.) Il vivait encore en 1670 (Dict. II, 80), et mourut avant 1678 (Notes Rempnoulx du Vignaud), laissant : *a*) CHARLES, Ec., sr du Coust et de Juyers, maintenu noble le 10 déc. 1667 (A. H. P. XXII, 199), qui rendit hommage lige le 13 avril 1676 pour le lieu noble de Champmaignan (St-Macou, Vien.) (Arch. Nat. 433), et fut tué vers 1692 (Notes Rempnoulx du Vignaud) ; *b*) MARIUS, Ec., sgr de Genouillé et de Juyers, capitaine d'une compagnie de cavalerie dans le régiment de Royal-Cravate (id.), qui résidait à Paris le 21 mars 1683 (Arch. Vien. E² 254), et mourut avant 1708 (Notes Rempnoulx du Vignaud) ;

3° FANCHON, fille, suivit son père à Poitiers et était comme lui et ses frères de la religion prétendue réformée. (Id.)

5. — **Goret** (François de), Ec., sgr des Coux et de Genouillé, maintenu noble par ordonnance de Barentin du 10 déc. 1667 (A. H. P. XXIII, 351), servit au 2e escadron au ban des nobles du Poitou en 1689. (Filleau.) Ses biens furent partagés entre sa veuve et ses enfants le 1er avril 1701. (Maintenue de noblesse de ses fils du 9 fév. 1715, A. H. P. XXII, 199.) De son mariage avec Susanne GARNIER, qu'il avait épousée le 17 mars 1659 à Champagne-Mouton (confirmation de M. de Maupeou, orig.), il eut : 1° PHILIPPE-FRANÇOIS, Ec., sgr de Champmaignan, qui fut maintenu noble par Maupeou le 9 juil. 1698 (id. id.) ; 2° MARIUS, qui suit; 3° GABRIELLE, qui épousa avant le 10 mars 1703 Jean Thomas, Ec., sgr de Montgoumard (Arch. Char. E. 1078) ; 4° ANNE, qui épousa Gervais Audebert, Ec., sr de Francourt ou du Trancourt ; 5° JUDITH, qui en nov. 1718 se fit catholique et épousa en déc. 1718 Jean Garnier, Ec., sgr de la Davinière ; elle vivait encore en 1735 ; 6° SUZANNE, épouse, dès avant le 11 août 1716, de N... Boiceau, sr de la Borderie (Reg. Savigné); 7° N..., épouse de Pierre, Ec., sr de la Tifardière.

6. — **Goret** (Marius de), Ec., sr des Coux, était encore en 1701 sous l'autorité de sa mère et fut maintenu noble par Quentin de Richebourg le 9 fév. 1715. (A. H. P. XXII, 199.) Il prit part aux adjudications de la dîme royale à Niort en 1722 (Liste des adjudicataires publiée par Léo Desaivre, B. Stat. D.-S. VI, 1885, p. 38), et rendit hommage lige le 8 mars 1717 de la Fontaine de Bornac en la baronnie de Champagne-Mouton. (Arch. Nat. P. 438².) Il eut de son mariage avec N... GARNIER : 1° OLIVIER, Ec., sgr de Juyers, qui avait servi au ban de 1758, dans la 4e brigade de l'escadron de Villedon, se fit représenter à l'assemblée de la noblesse de la sénéchaussée de Civray, pour l'élection des députés aux Etats généraux de 1789. Il demeurait alors en la paroisse de Joussé. (Bardy, Electeurs de la noblesse du Poitou en 1789, M. A. O. XXV, 456.) Il mourut âgé de 69 ans et fut enseveli à Châtain le 20 août 1791 (Reg.), ayant eu de son mariage avec Suzanne PRÉVOST, fille de Louis, Chev., sgr de Puybottier, et de Anne d'Abzac de la Douze, qui mourut avant lui: MARIE-ANNE-HENRIETTE, épouse le 27 juil. 1772 (Begaud, not. à Champagne-Mouton) de Charles-Louis de St-Garreau, Ec., sgr de Tralbeau (Châtain), capitaine au régiment d'infanterie provinciale du Poitou (transaction du 15 août 1782. Arch. Vien. E² 67), et dont plusieurs enfants furent baptisés ou ensevelis à Châtain en 1782 et 1783 ; 2° JOSEPH, Ec., sgr de Genouillé ; 3° HENRI-JOSEPH, Ec., sgr de Champmaignan, avec son frère Joseph, Ec., sgr de Genouillé, assiste au contrat de mariage de leur nièce Marie-Anne-Henriette, le 22 juil. 1772. (N. de M. Frédéric de Chergé.) Henri-Joseph assista à l'assemblée de la noblesse de la sénéchaussée de Poitiers pour l'élection des députés aux Etats généraux de 1789 (Bardy, *l. c.*, p. 401) ; 4° MARIE. (Transaction du 15 août 1782, *l. c.*)

§ III. — BRANCHE DE **FONTANON**.

2. — **Goret** (François de), Ec., sgr de Fontclairet, fils puîné de Mathurin, et de Pernelle Berthelot (1er deg., § Ier), était en 1563 en différend avec Aymer Prévost, Ec., sgr de Touchimbert. (Bibl. Nat. Carrés de d'Hozier, 515, p. 163.) Il épousa Jeanne DE LIVRON, dont il eut : 1° PAUL, Ec., sgr de Fontclairet, vivant encore le 18 juin 1597 (Arch. Vien. E² 103), et qui avait épousé Marguerite ou Sébastienne DE LIVRON, dont il eut une fille, MARIE, qui pourrait être celle qui épousa Girard de Salignac, Ec., sgr de la Garenne ; 2° GUY, qui suit; 3° PHILIPPE, qui épousa en 1575 René Regnaud, Ec., sgr de Villognon. (Rempnoulx du Vignaud.)

3. — **Goret** (Guy de), Ec , sgr de Fontanon (Char.), partagea avec son frère Paul en 1581 ou vers cette époque le fief de la Merlière, *aliàs* de Marmons ou de Puyvidal, mouvant de la Bnie de Champagne-Mouton et consistant en rentes, dîmes, droits de chasse, de pêche et de pâture, sauf dans les garennes. (Journal de Guy de Goret.) Le 30 déc. 1581, il acquit une rente de Jacques d'Albanie, Ec., sgr dudit lieu, de la Cour des Adjots et de Fontaines en la paroisse de Montalembert (D.-S.), et le 31 mai 1586 passa un accord avec Philippe Mesmin, prieur de Champagne-Mouton, au sujet des honneurs et ventes du village de la Roche-Bourlion en ladite paroisse de Champagne-Mouton. Il acquit, le 9 sept. 1590, de Pierre Perrin le jeune, la maison de Challat, *aliàs* du Roux, en la psse du Vieux-Ruffec (Char.), et le 24 mars 1593 Martial Dumas, Ec , lui vendit le prd de la Lampe en la paroisse de Champagne-Mouton. En 1591 et en 1605 il obtint des curé, procureurs, fabriqueurs, manants et habitants de Champagne-Mouton le droit d'établir la sépulture de sa famille dans l'église paroissiale, en la chapelle de Fontanon. (Ce droit passa ensuite aux diverses familles qui possédèrent ce fief.) Il obtint enfin en 1601 de François de La Rochefoucauld, Cte de Roucy, Bon de Champagne-Mouton, que sa terre de Fontanon fût désormais tenue noblement, avec droit de fuye, au devoir d'une paire d'éperons dorés à muance de seigneur et de vassal. Guy de Goret est l'auteur d'un journal encore inédit, mais utilisé par M. Rempnoulx du Vignaud dans son introduction au registre paroissial de Champagne-Mouton. Il épousa d'abord, le 14 nov. 1580, Jeanne DESCHAMPS, qui décéda le 21 janv. 1600 ; puis, suivant contrat de mariage passé à Lambertière (Mauprevoir, Vien.), le 11 oct. 1614, Germaine DE MOUSSY, fille de feu André, Ec., sgr de Péroux, et de Jeanne Lévesque, et veuve de Philippe Maigret, Ec., sgr de Villeneuve et de Lambertière, qui lui apporta en dot la somme de 1600 livres que lui devait Renée Maigret, veuve de Louis Delespine. Il eut du 1er lit : 1° RENÉ, Ec. ; 2° JEANNE, mariée le 6 fév. 1612 (J. Mesmin et Régnyer, not. à Champagne-Mouton) à Louis d'Angély, Ec., sgr de Masjussier, et qui était décédée avant le 19 août 1619, date du second mariage de son mari ; 3° MARGUERITE, 4° MARTHE, qu'il faut peut-être identifier avec Marthe de Goret, dite veuve de François Prévost, le 12 mai 1628 (Arch. Vien, E² 254), et encore avec Marthe de Goret, épouse en juil. 1642 de Louis de la Roche, sr de la Négrière (Millac, Vien.), (id. id. 103) ; du second lit : 5° autre RENÉ, qui suit.

Digitized by Google

4. — **Goret** (René de), Ec., sgr de Fontanon, est cité comme vivant en 1620 ; mais nous ignorons s'il s'est marié et a eu postérité.

§ IV. — Branche de la **MARTINIÈRE** ou **MARTINERIE.**
(sans jonction).

1. — **Goret** (Gabriel de), vivant encore le 3 juil. 1553 (Arch. Vien., E 103), épousa Fleurance de Chaumont, dont il eut Pierre, qui suit. (Fragment généalogique. Bibl. Nat., Dossiers bleus, t. 321, dos. 8173.)

2. — **Goret** (Pierre de), vivant encore le 30 avril 1570 (Reg. prot. de Verteuil, Arch. Nat. JJ. 275A), épousa le 7 août 1541 Marguerite Maiorer, dont il eut (même généal.) François, qui suit.

3. — **Goret** (François de), sr de la Martinière ou Martinerie (Vieux-Ruffec, Char.), épousa, le 5 fév. 1579, Perrette Corgnol, dont il eut : 1° Raoul, qui suit; 2° Paul, Ec., sgr de la Martinière, baptisé au temple de Verteuil le 17 sept. 1581 (Reg. prot., id.), vivant encore le 17 juin 1628 ; 3° Jean, baptisé au même temple le 8 nov. 1587 (id.), parrain à Pressac, le 18 nov. 1613 (Reg.) ; 4° Moïse, rapporté au § VI.

4. — **Goret** (Raoul de) épousa le 13 nov. 1614 Léa de Livenne (généal. déjà citée), dont il eut : 1° Maximilien, qui suit ; 2° Louis, rapporté au § V.

5. — **Goret** (Maximilien de), Ec., sgr de la Martinerie, fut maintenu noble par Barentin, intendant de la généralité de Poitiers, le 20 déc. 1667. Il avait épousé le 31 déc. 1646 Elisabeth Faure (id.) dont il eut : 1° Philippe, qui suit; 2° Susanne, mariée après la mort de son père le 16 fév. 1683 à Jean de Fleury, Ec., sgr de la Raffinière. Le mariage devait être célébré conformément aux prescriptions de la religion prétendue réformée. Sa mère lui assurait 6000 livres de dot et son futur 6000 livres également. Ces 12000 livres ne devaient pas tomber dans la communauté, et pour les domaines nobles qui en faisaient partie ils devaient être tenus en parage de la métairie de Changeon et son frère Philippe était tenu d'en faire à ses frais les hommages. (Notes Rempnoulx du Vignaud.)

6. — **Goret** (Philippe de), Ec., sgr de la Martinerie, fut maintenu en sa noblesse par Rouillé, intendant de la généralité de Limoges, le 16 déc. 1704. Il épousa, le 22 fév. 1685, Catherine Chitton, fille de Louis, Ec., sgr de Moulin-Neuf, et de Françoise Garnier, et était décédé en 1726, car à cette époque sa veuve était en procès. (Invent. Civray, p. 109.) Il avait eu de son mariage Louis, qui suit.

7. — **Goret** (Louis de), Ec., sgr de la Martinerie, baptisé au Vieux-Ruffec le 22 avril 1693 (Reg.), épousa à Genouillé, le 9 mai 1717, Françoise Chitton (Reg.). Il se remaria avec Marianne Fleurat le 2 fév. 1729 (Mérigeaud et Regnyer, not. de la châtellenie du Vieux-Ruffec), et mourut avant le 31 mars 1743, car à cette date ses enfants du premier lit cèdent à sa veuve la moitié de la seigneurie de Montlorier pour ses droits. (Notes de M. Bobe.) Il eut du premier lit : 1° Louis, qui suit ; 2° Charles-Auguste, Ec., sgr de Villars, qui avait servi au ban de 1758 dans la première brigade de l'escadron de Boisragon, assista à l'assemblée de la noblesse de la sénéchaussée de Poitiers pour l'élection des députés aux Etats généraux de 1789. Il demeurait alors à Alloue. (Bardy, *l. c.*, p. 379.) Il avait épousé à Alloue le 17 janv. 1760 (Reg.) (contrat de mariage célébré à Alloue (Char.) le 17 janv. 1760), Jeanne de Velluire, morte sans enfants le 4 déc. 1782 (acte du 31 janv. 1783. Arch. Vien. En 1578) ; 3° Marie-Aimée, qui épousa, suivant contrat de mariage du 29 déc. 1763 (généalogie de la famille de James, com. par M. Calandreau, not. à Cognac), Jean de James, Ec., sgr des Forges (Turgon, Char.), Chev. de St-Louis, brigadier des gardes du corps du roi, et mourut aux Forges, le 27 nov. 1792 ; 4° Jeanne-Céleste, baptisée le 28 juin 1724, qui épousa le 11 nov. 1794 Marie-Roch-François de Chergé, et mourut aux Forges, le 11 mai 1796 ; 5° Marie-Julie, qui fit son testament le 10 fév. 1763 en faveur de sa sœur Jeanne-Céleste. (Arch. Charente, E. 233.) Elle ne se maria point et mourut aux Forges le 25 août 1796.

8. — **Goret** (Louis de), Ec., sgr de la Martinerie (Vieux-Ruffec, Char.), vivant encore le 4 oct. 1785 (Reg. Asnois), épousa sa cousine Anne-Françoise-Henriette de Goret, fille de Jean, Ec., sgr du Montet, et de Marie de Vassé (7e deg., § V), dont il eut au moins un fils, Louis-Charles, baptisé au Bouchage (Char.) le 30 janv. 1747. (Reg.)

§ V. — Branche du **MONTET.**

5. — **Goret** (Louis de), Ec., sgr de la Brousse, fils puîné de Raoul, et de Léa de Livenne (4e deg., § IV), fut maintenu en sa noblesse avec les autres membres de sa famille par M. Barentin, intendant du Poitou, le 10 déc. 1667. (A. H. P. XXIII, p. 351.) Il avait épousé Hilaire de Maubué, que nous trouvons citée dans un acte du 14 juin 1662, concernant la famille de Maubué, avec Jacques de Goret, Ec., sgr de la Barrière (5e deg., § VI), veuf de Madeleine de Maubué. (Notes de M. Bobe.) Louis eut pour enfant Pierre, qui suit.

6. — **Goret** (Pierre de), Ec., sgr de la Moutonerie (Le Bouchage, Char.), se maria à St-Porchaire de Poitiers, le 2 sept. 1669, à Marie Belon, fille de Jean, chirurgien, et de feu Suzanne Pépin. Le 12 mars 1718, ils testaient en faveur de leur fils Jean. (Notes de M. Bobe.) Ils eurent pour enfants : 1° Jean, qui suit ; 2° Catherine, qui étant âgée de 23 ans, s'étant rendue en la maison de Montlaurier, psse d'Asnois (Vien.), chez son frère Jean, subit les violences de François Dunoyer, avocat en parlement et au siège royal de Civray, qui depuis trois ou quatre ans la demandait en mariage. (Requête sans date adressée par elle au prévôt général du Poitou. Arch. Vien., E2 103.) Elle l'épousa cependant en l'église d'Asnois, le 15 nov. 1699 (Reg.) ; 3° Olivier, Ec., se maria, suivant contrat du 24 août 1718, à Marie-Anne-Mathurine de Cerzé (Notes de M. Bobe), dont il eut au moins Anne-Louise, née à Montignac (Char.) le 17 nov. 1722 (Reg.), mariée avant 1747 à Guillaume de Nesmond, Chev., sgr de la Pougnerie, dont elle était veuve en 1762. (Id. et Arch. Vien. E. 1805.)

7. — **Goret** (Jean de), Ec., sgr du Montet (St-Gaudent, Vien.), hérita de tous les biens patrimoniaux, acquêts, conquêts et meubles de ses parents, à charge de payer à ses frère et sœur une rente de 180 livres. Il avait épousé, avant le 31 avril 1692, Esther Chitton, fille de Louis, Ec., sgr du Moulin-Neuf, et de Françoise Garnier ; puis en secondes noces, vers 1716, Marie de Vassé, et eut de cette seconde alliance : 1° Louis, né le 26 juil. 1717 et baptisé à Asnois le 2 mars 1718 (Reg.) ; 2° Anne-Françoise-Henriette, mariée avant 1747 à Louis de Goret, Ec., sgr de la Martinière, son cousin (8e deg., § IV).

§ VI. — Branche des **FOURNIERS.**

4. — **Goret** (Moïse de), Ec., sgr de la Barrière, fils puîné de François, sr de la Martinière, et de Perrette

Digitized by Google

Corgnol (3e deg., § IV), fut baptisé au temple de Verteuil le 28 mai 1589. (Arch. Nat. TT. 275A). Le nom de sa femme est inconnu, mais il eut pour enfants : 1° Jacques, qui suit ; 2° Joseph, Ec., sgr de la Brousse, qui est porté, ainsi que son frère Jacques, sur le catalogue des nobles réservés de la généralité de Poitou. (A. H. P. XXIII, p. 351.)

5. — **Goret** (Jacques de), Ec., sgr de la Barrière, maintenu dans sa noblesse le 10 déc. 1667 avec son frère Joseph et les autres membres de sa famille par M. Barentin, intendant du Poitou, avait épousé avant le 4 juil. 1659 Marthe Maigret, comme il appert d'un arrentement passé entre ledit Jacques et sa femme avec Pierre Garnier, Ec., sgr de Champvallier, devant Fougerat, not. à Champagne-Mouton. (Orig. com. par Fréd. de Chergé.) Nous le trouvons cité le 14 juin 1662 comme veuf de Madeleine de Maudué, dans un acte concernant cette dernière famille. (Notes de M. Bobe.) Il eut de l'un ou l'autre lit : 1° Antoine, Ec., sgr de la Barrière, qui vivait encore en 1703 et avait épousé Jeanne Odet, sœur de sa belle-sœur (Arch. Char. E. 718-719) ; 2° Louis, qui suit ; 3° Louise, fille usant de ses droits, qui demeurait en juill. 1642 à la Richardière (la Chapelle-Chabossant) et paraît dans un acte avec Antoine, son frère, et ses sœurs Marie et Marthe. (Arch. Vien. E² 103.)

6. — **Goret** (Louis de), Ec., sgr des Fourniers (Messeux, Char.), abjura le protestantisme à l'âge de 22 ans en l'église St-Cybard de Poitiers, le 1er juil. 1685. (Reg.) Il demeurait alors à Messeux et mourut entre 1691 et 1694 (Arch. Char. E. 718-719), ayant épousé Marie Odet, dont il eut au moins Pierre, qui suit.

7. — **Goret** (Pierre de), Ec., sgr des Fourniers, décédé avant le 30 déc. 1744 (Arch. Char. E. 878), avait épousé à Nanteuil-en-Vallée (Char.), le 25 juil. 1700, Jeanne Corderoy (id. id.), dont il eut : 1° Louis, qui suit ; 2° peut-être Madeleine, qui veuve de François Mercier, Chev., sgr de la Motte-Molitard, épousa le 23 sept. 1744, à Manot, Bnie de Loubert, Simon du Pin, Chev., sgr de Beyssat. Elle assista le 30 déc. 1744 au second mariage de Louis, son frère, avec Anne de Chamborant, et décéda le 25 janv. 1765.

8. — **Goret** (Louis de), Ec., sgr des Fourniers, se maria trois fois : 1° à Ansac (Char.), le 25 sept. 1736 à Jeanne Legoust, fille de Pierre (Reg.) ; 2° le 30 déc. 1744 (Rio', not. à Ambernac, Char.) à Anne de Chamborant, fille de Jean, Ec., sgr de Puygalier, et de Marie Engaigne (Arch. Char. E. 878), et enfin 3° à Ruffec, le 23 avril 1759, à Marie Coudert, veuve du sr du Plessis. Il eut du second mariage : 1° Pierre, baptisé à Ruffec en mars 1756, qui eut pour parrain Pierre de Goret ; 2° Louis, qui suit.

9. — **Goret** (Louis de), Ec., sgr des Fourniers, épousa en 1779 Marie de Pons, fille de François, Ec., sgr de la Rivière et de la Combenavière, et de Françoise-Catherine de Monéis d'Ordières, dont il eut au moins un fils, Charles-Auguste, baptisé à Messeux le 1er nov. 1780 (Reg.), qui eut pour parrain Charles-Auguste de Goret, Ec., sgr de Villars, son cousin (7e deg., § IV). Nous ignorons la suite de cette branche.

GORRIN ou **GORIN**. — Ce nom doit venir d'un ancien prénom et pourrait être une déformation, suivant l'usage populaire, du mot *Garinus*, devenu Garin, Gorin, Guérin, etc. Il a été porté par plusieurs familles, dont l'une a habité le Loudunais et est depuis longtemps éteinte ; l'autre, issue de l'échevinage de Niort, existe encore en Vendée. Nous donnons sur ces deux familles les notes que nous avons pu réunir sur chacune d'elles ; mais auparavant nous avons groupé les noms des personnages qui nous semblent étrangers aux précédentes.

Gorrin (Jean), valet, fait le 17 nov. 1371 la vente de quelques rentes. (Arch. du chât. de Thouars ; D. F.)

Gorrin (Pierre) fait aveu de la 4e partie du four de Cran (Cram-Chabans, Char.-Inf.) le 9 juin 1396 à Jeanne Chenin, Dame de Cran. (Aveux de Mauzé. Bibl. Nat. Nouv. acquis. franç. t. 253, f° 678, 680.)

Gorrin (Jean), prêtre, Regnault Gorrin, clerc, et autres personnes font un règlement pour des funérailles avec le curé de St-Clément-de-Sauves (St-Jean-de-Sauves, Vien.) en 1396. (Arch. Nat. P. 1340, p. 189.)

Gorrin (Jean) possédait une vigne qui portait son nom et qui est citée dans l'aveu du grand fief de Jouet (Deyrançon, D.-S.), rendu le 1er fév. 1403 par Guillaume Jau, valet, à Geoffroy de Rochechouart, Ec., sgr de Mauzé. (Aveux de Mauzé. Bibl. Nat. Nouv. acquis. franç. 253, p. 599.) Jean était décédé avant le 5 oct. 1410, et la terre appartenait à Guillaume Gorrin. (Id. id., 253, p. 203.) Doit être le même que le Pierre cité plus haut.

Gorrin (Pierre), de Mauzé (D.-S.), doit hommage lige à cause de sa femme, comme il appert de l'aveu de la châtellenie de Cran (Cram-Chabans, Char.-Inf.), rendu à Mauzé en 1407 à Geoffroy de Rochechouart, Ec., sgr de Mauzé, par Jeanne Chenin, Dame de Cran. (Id. id. 253.) Doit être le même que le Pierre, cité plus haut.

Gorrin (Charles), collecteur de Bresserolles ? et de la Cigougne (peut-être St-Etienne la Cigogne, D. S.), fut condamné en 1437 pour avoir fait un faux serment. (Bibl. Nat. fonds franç. 24160, f° 19.)

Gorin (Geoffroy), clerc, était garde du scel royal à Poitiers en 1455 et 1457. (Arch. Vien. H. 25.)

Gorin (Jean), curé de St-Mesmin (Vend.), paie en 1460 20 sous tournois pour les choses par lui noblement tenues. (Bibl. Nat. fonds franç. 21485.)

Gorrin (Guillemette) avait épousé Jean de Ramefort, Ec., sgr d'Oiron, dont la fille Catherine se maria, vers 1460, à Christophe de Chauvigny, Ec., sgr d'Angliers. (Gén. de Chauvigny, Dict. fam. Poitou, 2e édit., t. II, p. 357-1.) Le 1er fév. 1496, Guillemette étant veuve et Catherine Thoreau, veuve de Pierre de Ramefort, échangèrent avec Jean de la Taille, Ec., sgr de la Grandmaison, des terres et une rente en la cour de Faye-la-Vineuse. (Arch. de M. de Romanet.)

Gorin (Jacques), vicaire perpétuel de St-Pierre de Pugny (D.-S.) et de N.-D. du Breuil-Bernard (D.-S.), dépendant de l'abbaye de Nouaillé (Vien.), était, le 23 déc. 1476, en procès contre Gilles Dupont, prieur-curé de ces deux églises. (Arch. Vien. Abb. de Nouaillé.)

Gorrin (Lucas), prêtre. Dans un aveu du 22 juil. 1499 rendu par Foucaud Desmier, Ec., sgr du Tablier, à Jacques de Chourses, Ec., sgr de Vallans (D.-S.), il est fait mention d'un hébergement qui fut à sire Lucas Gorrin, prêtre, d'un autre hébergement qui fut à Rousseau Gorrin, de maisons à Simonne Gorrin et d'autres maisons à feu Jean Gorrin. (Bibl Nat. Cab. de d'Hozier 178. Dos. Guibert et Aveux de Mauzé.)

Gorrin (Guillaume) possédait un pré d'après l'aveu du Breuil du 28 janv. 1534, rendu par Jacques

Digitized by Google

de Lestang, Ec., à Claude Vve de Rochechouart. (Bibl. Nat. Nouv. acquis franç. Aveux de Mauzé.)

Gorrin (Jean) est cité dans l'aveu d'Antigny (Usseau, D.-S.) rendu le 11 mai 1548, comme possédant un verger. (Id. id.)

Gorrin (Pierre), demeurant à la Ferrière (D.-S.), avait épousé Marguerite DU CHESNE, fille de François, Ec., et de N... Tison, qui, étant veuve, vendit ses droits dans la succession de ses père et mère à René du Chesne, Ec., le 12 oct. 1559. (Gén. du Chesne, Dict. fam. Poitou, 2e édit., t. II, p. 407-1.)

Gorin (François) et autres rendent déclaration à Guy d'Ausseure, sgr des Roches de Vendeuvre (Vien.), pour des terres, en 1559-1560. (Arch. D.-S. E. 467.)

Gorin (Marguerite) épousa Jean Prache, sr des Fontaines, dont la fille Jeanne se mariait en 1570 à Jacques Scourion, Ec., sgr de la Houssaye. (Arch. de M. de Milon.)

Gorrin (Frère Gabriel), chevalier du grand-prieuré d'Aquitaine, est témoin en 1612 des preuves de noblesse fournies le 12 juin de cette année par Jean Chevalier de la Coindardière pour être admis dans l'ordre de St-Jean-de-Jérusalem. (Gén. Chevalier.)

Gorrin (Jean), de Mauzé, tient un fief avec Guillaume, Hugues et Pierre Barrabin, et est cité en cette qualité dans l'aveu du Breuil-Barrabin, psse de N.-D. de Ranxon (aujourd'hui Deyrançon, D.-S.), rendu le 10 janv. 1615 par Jacques Barbotin, Ec., sgr du Grand-Barrabin, à Claude Gillier, Chev., Bon de Mauzé. (Bibl. Nat. Nouv. acq. franç. Aveux de Mauzé.)

Gorrin (Nicolas) est cité comme ancien propriétaire de terres qui furent ensuite aux hoirs de François Jouslard, dans l'aveu de Brochans ? du 23 fév. 1618, rendu à Claude Gillier, Chev., Bon de Mauzé. (Id. id.)

Gorrin (Louise), de Thouars (D.-S.), épousa, vers 1632, Jean Frogier, veuf de Anne Minault. (Gén. Frogier, Dict. fam. Poit., 2e édit., t. III, p. 608-1.)

Gorin (Barthélemie), veuve de Charles Sissé ? marchand et juge consul de Poitiers, est inhumée à N.-D.-la-Grande de Poitiers le 25 avril 1692. (Reg.)

Gorrin (N...) avait épousé Renée AGUILLON, qui, devenue veuve, se remaria à Chalandray (Vien.), le 3 fév. 1693, à César des Francs, Ec., sgr de St-Denis. (Gén. des Francs, Dict. des Fam. du Poit., 2e édit. t. III, p. 580-1.)

Gorin (Mathurine), femme de Louis Alluson, demeurant à la maison noble des Champs, est marraine le 8 déc. 1726 de la cloche du prieuré de Ste-Croix de la Bourlière en l'église du prieuré de Jarzay (Vien.). (Reg. de Massognes, Vien.)

Gorin (André), notaire au bourg de Belleville (Vend.), paie droit de franc-fief pour une borderie noble au village de la Sauvagère, psse de Poiré (Vend.), par lui acquise du sr Dubouchaud-Tardy, par contrat passé devant Mercier, notaire de la principauté du Luc (Vend.), le 17 juin 1740. (Arch. Nat. P. 1195, fo 51 *bis*.)

Gorin (François), prêtre, curé de Cuhon (Vien.) depuis 1745, est inhumé dans cette paroisse le 13 août 1759. (Reg.)

Gorin (André), notaire et arpenteur, est cité en 1756 dans les registres de Montgauguier (Vien.) et en 1769 dans ceux de Massognes. (Id.)

GORRIN ou **GORIN**. — Famille noble du Loudunais, dont on ne trouve plus trace à la fin du XVIe siècle. La majeure partie des renseignements qui suivent nous ont été communiqués par M. Roger Drouault.

Blason : inconnu.

Gorin (Jean), sgr de Silly (Mouterre, Vien.), est cité dans plusieurs actes de 1476 à 1484. (Note de M. Roger Drouault.)

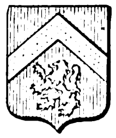
Gorrin (N...), noble homme, Ec., sgr de la Maye et de Bois-Bossart, *aliàs* Bussart et Bois-Boussard, est cité le 23 nov. 1481 en la cour de Berrie (Nueil-sur-Dive, Vien.), dans le cartulaire de l'abbaye de St-Laon de Thouars. (Mém. Stat. des D.-S., 1875, p. 129.)

Gorin (Olivier), sgr de Bois-Bussard, peut-être le même que le précédent, est cité dans des actes de 1483. (Note de M. Roger Drouault.)

Gorin (François), sgr de Bois-Boussard, rend aveu au sgr de Verrières le 28 fév. 1564 pour la dîme de St-Drémont (les Trois-Moutiers, Vien.). (Id. id.)

Gorin (François), Ec., sgr de Bois-Boussard, épousa vers 1578 (Reg. protest.) Gillonne DE DREUX, fille de René, Ec., sgr de la Chaussée, et de Jeanne Bourneau, et fait baptiser ses enfants au temple de Loudun : 1° ANNE, le 5 avril 1579 ; 2° SUZANNE, le 6 mars 1580 ; 3° FRANÇOIS, le 11 mars 1581. (Id.)

GORRIN ou **GORIN DE PONSAY**. — Famille de l'échevinage de Niort qui s'est divisée en deux branches dont l'aînée s'est éteinte au commencement du XIXe siècle et la cadette existe encore et est établie en Vendée. Cette dernière, depuis le commencement du XIVe siècle, a adopté la forme Gorin. Les renseignements qui nous ont permis de rédiger cette généalogie proviennent pour la première branche des registres paroissiaux de Niort dépouillés par le regretté M. Laurence ; pour la seconde, du fonds Chérin à la Bibliothèque Nationale, où se trouvent plusieurs mémoires de 1753 à 1754 annotés par ce généalogiste, qui reconnaît que cette famille a un principe de noblesse dans la personne de Laurent (2e deg.), en vertu des lettres patentes de Louis XI qui accorde la noblesse aux maires et échevins de Niort, mais qui attaque la production de certains titres et juge insuffisante celle de plusieurs autres. Il conclut que si l'on ne pouvait trouver quelques titres sur Sébastien Gorrin, 2e du nom, l'on pourrait cependant accorder la noblesse à ses enfants en raison de leurs services et de ceux de leurs père et aïeul. Les renseignements contemporains nous ont été gracieusement communiqués par la famille.



Blason : de gueules au chevron d'or, accompagné d'un lion de même en pointe. (Cachet de famille.)

Gorrin (Martin) était pair de Niort en 1454, d'après les registres des délibérations. (Arch. municipales.)

Gorrin (Olive) épousa François Guichard, pair et bourgeois de Niort. Le 27 août 1581, Renée Roullin, femme de Bastien Gorrin (2e degré), est marraine de leur fille Huguette. Olive décéda veuve à Niort le 12 nov. 1621. (Notes Laurence.)

Gorrin (Renée), épouse de Jean Baussay, décéda avant le 28 janv. 1636, époque du mariage de son fils Jean, auquel mariage assistent Alexandre Gorrin, pro-

Digitized by Google

cureur (4e deg., § Ier), Marie Gorrin, femme d'Alexis Bastard (4e deg., § II), et Madeleine Gorrin, épouse de Philippe Gaultier (4e deg., § Ier), sans indications de parenté. (Id. id.)

Gorrin (Claude) était, le 28 juin 1640, veuve de Isaac Grelier, Ec., sgr de la Frezelière, et le 22 août suivant elle rendait aveu au sgr de Bessay. (Orig. Abbé F. Baudry.)

Gorrin (Suzanne) avait épousé Michel Givet, dont elle était veuve le 1er déc. 1615, date où sa fille Marie épouse François Biard, sr de Jaulnay, veuf de Jeanne Texier. (Gén. Biard, Dict. des fam. du Poit., t. Ier, p. 521-2.)

§ Ier. — Branche de Taillepied.

1. — **Gorrin** (Alexandre), qui vivait à Niort en 1488, vendit à cette époque trente-deux litres de vin clairet aux commissaires des montres des francs-archers du siège de Niort. (M. Statist. des D.-S., t. IX, p. 38.) Il fut pair de cette ville en 1499 et eut, croyons-nous, deux enfants : 1° Bastien ou Sébastien, qui suit ; 2° Laurent, auteur de la branche de Ponsay, § II.

2. — **Gorrin** (Bastien ou Sébastien), sgr de Taillepied (St-Symphorien, D.-S.), de la Leigne, sgr chemier du fief Rivollet, pair de Niort en 1535, premier juge consul en 1565 et échevin de cette ville, devint maire et capitaine de Niort en 1571, et décéda le 8 août 1587. Il se maria, croyons-nous, deux fois : 1° à Marie Laurens, 2° à Renée Roullin, et eut du 1er lit : 1° Ozanne, née à Niort (ainsi que ceux qui suivent), le 11 août 1544 ; 2° Bertrand, né le 20 sept. 1545, qui fut parrain en 1582 et 1599 ; du second lit : 3° Perrette, née le 6 oct. 1550 ; 4° Mery ou Aimery, qui suit ; 5° Marie, née le 10 mai 1554, qui vivait encore non mariée en 1628 ; 6° Laurent.

3. — **Gorrin** (Méry ou Aimery), Ec., sgr de Taillepied, né à Niort le 29 déc. 1552, fut pair de cette ville de 1600 à 1602, année de sa mort. Il avait épousé Catherine Daillencourt, dont il eut : 1° Bertrand, né à Niort (comme ses frères et sœurs) le 1er mai 1577, marié le 4 nov. 1612 à Marie Michel, en eut Catherine, née à Niort le 24 juin 1613 ; 2° Marguerite, née le 19 fév. 1580, vivait encore en 1611 ; 3° Alexandre, qui suit ; 4° Louis, né le 18 oct. 1582, vivant en 1637 ; 5° Madeleine ; 6° Marie, mariée le 31 mai 1638 à Pierre Bonnin, sergent royal, décédée veuve le 12 déc 1654.

4. — **Gorrin** (Alexandre), né à Niort le 7 avril 1581, procureur, fut nommé pair de Niort le 5 août 1602, en remplacement de son père, et visiteur du poisson en 1621. Marié à Anne Bauquin, il décéda le 15 déc. 1659, ayant eu : 1° Louise, née à Niort (comme les suivants) le 25 sept. 1609 ; 2° Jacques, qui suit ; 3° Madeleine, née le 18 fév. 1615, mariée le 6 août 1625 à Philippe Gaultier, sr de Grandvaulx ; 4° Pierre, né le 27 fév. 1618.

5. — **Gorrin** (Jacques Ier du nom), né le 21 sept. 1611, procureur, fut pair de Niort en 1664-1667. Il avait épousé le 6 août 1640 Philippe Mestivier, décéda le 8 oct. 1667 et fut inhumé dans l'église Notre-Dame, ayant eu : 1° Anne, née le 31 août 1641, décédée le 27 juin 1644 ; 2° Jacques, qui suit.

6. — **Gorrin** (Jacques IIe), avocat en parlement, procureur en l'élection de Niort, né en cette ville le 6 août 1643, devint pair de 1660 à 1681, fut lieutenant au régiment royal en 1674, et assesseur de la châtellenie de St-Maxire (D.-S.) en 1677. Il épousa Catherine Chasles, dont il eut plusieurs enfants, tous nés à Niort, et qui sont : 1° Jeanne, née le 10 août 1686; 2° Jacques, qui suit ; 3° Marie-Catherine, née le 8 juin 1692; 4° Pierre, né le 17 mai 1694, décédé le 11 avril 1695.

7. — **Gorrin** (Jacques IIIe), bourgeois, né à Niort, le 5 nov. 1689, épousa Jeanne Pastoureau et décéda avant 1743, ayant eu : 1° Mathurin, marié le 12 août 1743 à Marie-Catherine Arnault ; 2° Catherine ; 3° Jean-Jacques-Amable-Bruno, qui suit.

8. — **Gorrin** (Jean-Jacques-Amable Bruno), né à Niort vers 1731, épousa vers 1760 Marguerite Cochon de la Tour, fille, croyons-nous, de Nicolas, sr de la Tour, et de Marie-Jeanne Monnet, et décéda le 16 oct. 1791, à 60 ans, laissant pour enfants : 1° Jeanne-Marguerite, née à Niort (comme ceux qui suivent) le 8 mai 1762 ; 2° Catherine, née le 11 nov. 1765 ; 3° Jacques, qui suit ; 4° Elisabeth-Sophie, née le 30 déc. 1776 ; 5° Marie.

9. — **Gorrin** (Jacques), directeur des octrois de la ville de Niort, né en cette ville le 30 mai 1772, épousa à Chef-Boutonne, le 9 avril 1804, Marie-Justine Albert de Gambourg, fille de François-Anselme, et de Catherine-Elisabeth Guyot. Il en eut au moins une fille, Marguerite-Justine, née en 1805, mariée à Ferdinand-Claude de Savignac des Roches, et décédée à Lussais (Chef-Boutonne, D.-S.) le 24 mars 1839.

§ II. — Branche de Ponsay.

2. — **Gorrin** (Laurent), Ec., sgr des Salles et du Chiron (Ste-Pezenne, D.-S.), fils puîné, croyons-nous, de Alexandre (1er deg., § Ier), pair du corps de ville de Niort, en fut reçu échevin sur la présentation de Sébastien Gorrin, maire de cette ville (2e deg., § Ier), le 26 oct. 1571. Il fut également conseiller et secrétaire de Niort de 1578 à 1581. Il est qualifié Ec., sgr du Chiron et échevin de Niort avec sa femme Marie Viault, dans le contrat de mariage de son fils Sébastien, et également qualifié d'échevin le 24 avril 1597 dans la quittance que le curé de St-André de Niort donne à la ville de la somme de 6 livres, au lieu du lit garni qui lui était dû par les échevins à leur décès pour l'*ultimum vale*. (Bibl. Nat. Chérin, 95, dos. 1947.) Laurent avait eu pour enfants : 1° Marie, qui était épouse d'Aimery Berlouin avant 1580 ; 2° Philippe, sr des Salles, marié à Suzanne Canteau, dont Jean, né à Niort le 18 mars 1611. Philippe fut condamné le 27 juil. 1615 à remettre à la ville de Niort les papiers du secrétariat tenus par feu Laurent son père ; 3° Sébastien, qui suit. (Laurence, Reg. parois.)

3. — **Gorrin** (Sébastien), Ec., sgr du Chiron, conseiller, maître particulier des eaux et forêts de Chizé, épousa à Poitiers, le 25 juin 1583 (Haizeau et Bourelier, not.), Marie Pageault, fille de Nicolas, docteur régent de la faculté de médecine de cette ville, et de Marie Roux, laquelle était décédée avant le 25 juin 1629, lui ayant laissé au moins Sébastien, qui suit. (Chérin, 95, dos. 1948.)

4. — **Gorrin** (Sébastien), Ec., sgr de la Tenerie ou Tosserie ? épousa le 29 juin 1629 (Daniel Rulfiu et René Garnaud, not. des Bnies de Puybelliard, Chantonnay, Sigournay, Vend.), Anne Butault, fille de Jean, sr de la Brouatière, et de feu Marie Biré, et était décédé avant 1657, ayant eu : 1° Marie, mariée le 15 mai (contrat du 22 août) 1657 à Alexis Bastard, Ec., sgr de la Maisonneuve ; 2° Sébastien, sgr de Ponsay (Puybelliard, Vend.) et de la Ricottière, qui assiste au mariage de sa sœur Marie et à celui de son frère ; 3° Renée, mariée à N. des Portes, lieutenant général ;

Digitized by Google

4° François, qui suit ; 5° Philippe, marraine à St-Hilaire-du-Bois (Vend.), le 30 août 1682, morte sans alliance.

5. — **Gorrin** (François), Ec., sgr de Ponsay, gendarme de la garde du roi, sert sous la cornette de cette compagnie pendant la campagne de 1674 en Franche-Comté et en Flandre, est blessé à Senef et sert pendant la campagne suivante en Flandre. Il obtint deux certificats du prince de Soubise les 13 nov. 1674 et 6 août 1675, et fut promu le 21 avril 1682 à la charge de gentilhomme du Prince de Condé. Il avait épousé le 31 déc. 1678 (Beau, not. à Bournezeau, Vend.), Marie Barré, fille de feu Pierre, sr de Bourneuf, et de Charlotte Baud, et fit des acquisitions de terres en la paroisse de St-Mars (Vend.), le 25 oct. 1682 (Chérin, 95, doss. 1948.) Il était décédé en 1685, date à laquelle sa veuve fait un règlement avec ses belles-sœurs ; celle-ci se remaria le 16 oct. 1691 avec François Sochet, Ec. François Gorrin avait eu de son mariage : 1° Renée, qui épousa Hilaire Houllier, président et lieutenant général au siège de Melle (D.-S.), qui figure en 1723 dans un partage de meubles comme ayant un legs de sa tante des Portes, la lieutenante ; 2° Jacques-Elie, marié à Anne Mathieu ?, décédé en 1730 ; 3° Philippe-François, qui suit.

6. — **Gorrin** (Philippe-François), Ec., sgr de Ponsay, chev. de St-Louis, capitaine au régiment de Bourgogne par provision du 29 sept. 1708, épousa à St-Germain de Prinçay (Vend.), le 9 fév. 1728 (Chaigneau et Bousseau, not. en Poitou), Marie-Anne-Renée Robin, fille de feu Gabriel, Ec., sgr de la Richardière, et de Anne-Julie Geffray, De de Dinechin, assisté du sr de la Ricotière, son oncle paternel, et d'Auguste Casimir des Prez, Ec., sgr de la Loge, son neveu breton. Il décéda le 12 avril 1751, à l'âge de 63 ans, et sa veuve obtint le 19 déc. 1753 un certificat des élus de Fontenay attestant qu'ils ont vécu noblement. Elle obtint un autre certificat des gentilshommes du Bas-Poitou le 26 déc. de la même année et fut déchargée du droit de franc-fief comme noble le 10 juil. 1759. (Chérin, 95, doss. 1493.) Ils eurent au moins neuf enfants, qui furent tous baptisés dans la paroisse de St-Mars-des-Prez (Vend.), et qui sont : 1° François-Philippe, qui suit ; 2° Marie-Anne-Aimée, baptisée le 18 nov. 1732, décédée le 10 janv. 1780 ; 3° Isaie-Aimé, baptisé le 25 fév 1735 ; 4° Jacques-Alexis-Jules, baptisé le 30 mars 1736 ; 5° Marie-Madeleine Herminie, née le 31 déc. 1737 et baptisée le 4 janv. 1738 ; 6° Honoré-Antoine-Benjamin, né le 27 et baptisé le 29 déc. 1740 ; 7° Martial-Alexandre, né le 10 et baptisé le 11 juin 1741 ; 8° Honoré-Henri-Jérôme, né et baptisé le 30 sept. 1744, lieutenant des vaisseaux du roi, chev. de St-Louis, obtint en 1786, sur les fonds de la marine, une pension de 800 livres, en considération de ses services et pour sa retraite. (Etat des Pensions.) Il assista, par procureur, à l'assemblée de la noblesse réunie à Poitiers pour nommer les députés aux Etats généraux de 1789, émigra et servit comme volontaire dans la 3e compagnie de la marine. (Emigrés du Poitou.) Il fit partie du corps d'émigrés qui débarqua sur les côtes de France, où il fut fait prisonnier et fusillé le 28 juil. 1795, dans les plaines de Quiberon. Il avait épousé à Luçon, le 22 nov. 1785, Marguerite-Emilie Bourdeau de Brillac, fille de feu Simon, greffier en chef de la Chambre des Comptes de Bretagne, Ec., sgr de Boislambert, la Brandaunière et le Retail en Brillac, et de Marie-Claire Bouron, dont il eut deux filles, Honorine et Marie-Ausonne, mortes de privations, avec leur mère, dans les prisons du Mans. (Rev. Bas-Poit., 1894, p. 94.)

9° Marc-Louis-Barthélemy-Gabriel, baptisé le 25 août 1748, décédé le 13 mars 1780.

7. — **Gorrin** (Philippe-François), Ec., sgr de Ponsay, gendarme de la garde ordinaire du roi, fut baptisé à St-Mars-des-Prez le 29 juil. 1731. Il est convoqué le 5 fév. 1751 par le prince de Soubise pour se trouver à la revue de la compagnie à St-Denis, et reçoit du même prince un certificat daté du 16 août 1752, comme quoi il servait depuis le 15 sept. 1748. (Chérin, 95, doss. 1498.) Il épousa, le 5 oct. 1767 (Goupilleau et Bacqua, not. à la Roche-sur-Yon), Lydie-Eulalie-Henriette de Gourdeau, fille de feu François, Chev., sgr de St-Cyr, et de Marie Lydie Le Roux de la Corbinière. Philippe-François obtint en 1771, sur les fonds de la guerre, une pension de 200 livres en considération de ses services, et en 1775 une autre de 415 livres pour sa retraite. (Etat des Pensions.) Il assista en personne à la réunion de la noblesse du Poitou assemblée à Poitiers pour y nommer les députés aux Etats généraux de 1789, et décéda au Mans au cours de la campagne d'outre-Loire, pendant que sa femme et sa plus jeune fille mouraient de misère à ce même moment entre Laval et Sablé. Il avait eu de son mariage : 1° Philippe-Henri-Melchior, né le 8 août 1768, décédé pendant la campagne d'outre-Loire ; 2° Lydie-Jeanne-Jacquette, née en 1770, épouse de N... Usseau, auquel elle porta la terre de Dinechin ; 3° François-Marie-Gilbert-Esprit, qui suit ; 4° Armand-Philippe, né le 5 mai 1778, suivit, très jeune, la grande Armée comme porte-drapeau et alla se joindre ensuite au Cte de Puisaye qui l'employa comme officier parmi les chouans. Il fut tué peu de temps après au combat de Liffré (Rev Bas-Poit., 1894, p. 94) ; 5° Emilie, née en 1781, morte de misère avec sa mère entre Laval et Sablé.

8. — **Gorin** ou **Gorrin de Ponsay** (François-Marie-Gilbert-Esprit), né le 11 mai 1771, reçut en 1795 ? le brevet de lieutenant de cavalerie au régiment Royal-Pologne. Il se maria le 25 vendémiaire an XII (18 oct. 1803) à Marie-Louise-Pauline de Buor de la Jousselinière, fille de Josué-Alexandre, et de Marie-Aimée Baudouin de Lausonnière, et en eut : 1° Pauline-Eulalie-Victorine, née le 10 pluviôse an XIII (30 janv. 1805), mariée en 1832 à Auguste-Désiré de Buor de la Jousselinière, commandant d'infanterie ; 2° François-Alexandre-Victor, qui suit ; 3° Elisabeth-Ursule, née le 3 mars 1814, mariée le 7 mai 1833 (Fleurisson et Brothier de Lavaux, not. à Chantonnay, Vend.) à Armand Charles-Philippe de Citoys.

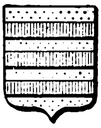
9. — **Gorin** ou **Gorrin de Ponsay** (François-Alexandre-Victor), épousa le 6 fév. 1843 Marie-Louise-Caroline de Lavoyrie, *aliàs* de la Voyrie, fille de Charles-Auguste-André, et de Marie-Louise-Zoé d'Arlanges, dont il a eu : 1° Arthur-François-Charles, né le 9 déc. 1844, sans alliance ; 2° Charles-François-Gilbert, qui suit.

10. — **Gorin** ou **Gorrin de Ponsay** (Charles-François-Gilbert), né le 18 janv. 1847, nommé capitaine aux mobiles de la Vendée, au cours de la campagne de la 2e année de la Loire, en 1870, a épousé le 29 avril 1874 sa cousine germaine Valentine-Marie-Eugénie Toublanc du Ponceau, fille de François-Auguste, et de Berthe-Eugénie-Athénaïs de Lavoyrie. De ce mariage sont issus : 1° Anne-Marie-Caroline, 2° Marthe-Berthe-Augustine, mariée à Nantes, le 18 mai 1904, à René-Louis-Marie de l'Estang de Rusquec ; 3° Berthe-Lucile-Odile, mariée le 9 juin 1903 à Pierre du Boisguehenneuc ; 4° Joseph-Adrien-Auguste, qui suit ; 5° Odile-Marie-Léontine-Valentine.

Digitized by Google

11. — **Gorin** ou **Gorrin de Ponsay** (Joseph-Adrien-Auguste), marié le 27 avril 1910 à Thérèse Pichard de la Caillère, fille de Louis, et de Marie Parès.

GORON, GORON ou GOURON. (Voir ce nom.) — Il y a eu en Poitou plusieurs familles qui sont connues sous ces différents noms, mais les documents que nous avons recueillis sur chacune



d'elles sont peu nombreux ; aussi les avons-nous réunis dans un seul article.

Blason : d'or à trois fasces de gueules. (Barentine pour les sgrs de la Maisonrouge. Arch. H. P. XXIII, p. 442.)

Goron (Guillaume), Ec., sgr de la Bralaysière, ou Bretassière ? à cause d'Héliette Girard, sa femme, rend hommage de ce fief au sgr de Puybéliard le 23 mai 1447. (D. F.) Il était alors veuf et tuteur de leurs enfants (F.).

Gorron (Etienne), Ec., sgr de la Gorronnière ou Gouronnière (aujourd'hui la Gornière, Châtellerault, Vien.), avait épousé Philippe de Bessay, ou plutôt de Pessay, et était décédée avant le 28 mars 1454, ayant eu : 1° Mathurin, Ec., qui dota sa sœur Catherine de la terre de la Gorronnière au moment de son mariage ; 2° Catherine, épousa le 28 mars 1454 (Delaunay, tabellion, et Genevois, not. de la cour de Marmande) Bertrand de Gréaulme, capitaine d'une compagnie de francs-archers et lieutenant du château de Marmande (Vellèches, Vien.). Cette Catherine devint, paraît-il, héritière de sa famille ou du moins de sa branche, car par acte du 17 mai 1459 reçu par Delaunay, elle donna à son mari tous ses biens, dans le cas où elle viendrait à mourir sans enfants, lesquels biens, venus de son frère, de son père et de sa mère, consistaient dans les seigneuries de la Chevallerie, Fleuré (Vellèches, Vien.), les Salles de Pessay et de Merduval ou Murduval.

Par le même acte elle donna audit Bertrand de Gréaulme une reconnaissance des deniers employés par lui pour la réparation des bâtiments de la seigneurie de la Gorronnière. Bertrand testa le 5 mai 1478 ; il fait mention d'une Jeanne Gorron. D'après feu M. de Gennes-Sanglier, de qui proviennent ces renseignements, ces Gorron portaient pour armoiries : d'argent à la fleur de lis de gueules.

Gorron (Louis), Ec., héritier principal de feu Guillaume de Pezay, sgr de Fleuré (Vellèches), rendit hommage pour ledit fief, le 14 sept. 1478, à l'abbesse de Ste-Croix, Dame de St-Romain de Vellèches. (D.-S. Abb. de Ste-Croix.)

Gorron (Marie), Dame de Fleuré, dans la terre de St-Romain de Vellèches, rendit par procuration un hommage à l'abbesse de Ste-Croix le 7 avril 1493 et en personne le 14 mars 1497. (Id. id.)

Gorron (Jeanne) avait épousé, vers 1530, Emery Bernard. (Dict. fam. Poit., 2e édit., t. I, p. 471.)

Gorron (Gilles), curé de St-Vincent d'Esterlanges (Vend.), s'étant plaint de certains excès commis contre lui par Gilles Foullard, Ec., sgr de la Ramée, et Claude Uguet, Ec., sgr de Seureigne, une information secrète fut commencée le 5 avril 1564 par Martin Pelletier, sergent royal en Poitou, et Jean Plihaut, notaire en cour laie, à la requête du procureur du roi. (D. F. 14, p. 509, Evêché de Luçon.)

Gorron (Julien), ayant été assassiné par Antoine Julien, marchand, demeurant à Chalonne (Maine-et-Loire), la cour des Grands Jours de Poitiers de 1579 ordonne l'arrestation du meurtrier. (M. Stat. D.-S., 1878, p. 165.)

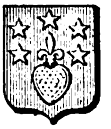
Gorrin (Anne) épousa vers 1650 Pierre Gourjault, Ec., sgr du May. Lucien Gorron, Chev., sgr de Thorcy, Auguste et Marc-Antoine Gorron, cousins germains de Louis-Charles Gourjault, Chev., sgr de la Grangerie, fils des précédents, assistent au mariage de ce dernier le 26 fév. 1680. (Gén. Gourjault et Arch. Barre, 1, p. 255.)

Gorron (Louis de), Ec., sgr de la Maisonrouge et de Thenye (aujourd'hui Tenye, la Chapelle-St-Laurent, D.-S.), était décédé avant le 23 sept. 1667, date où sa veuve (non nommée) est maintenue dans sa noblesse par Barentin, intendant du Poitou. (A. H. 8. XXIII, p. 442.) Il avait eu au moins : 1° Louis, Ec., sgr de la Maisonrouge et de Thenye, fut lui-même maintenu en sa noblesse par M. Barentin le 30 sept. 1667 ; il demeurait alors psse de St-Germain de Prinçay, élection de Fontenay. D'après une note de M. Filleau, il acquit de Jacques de Gourjault, Ec., la châtellenie de Thénie, avant le 1er sept. 1691, c'est-à-dire une partie de cette sgrie, puisque nous voyons son père déjà qualifié de sgr de Thénie et il mourut avant le 8 juin 1752 ; 2° François, Ec., sgr de la Maisonrouge, fut également maintenu en sa noblesse par M. Barentin. On lui donne ainsi qu'à sa mère et à son père le blason suivant que nous avons reproduit en tête de cet article : d'or à 3 fasces de gueules.

Gorron (Renée), tourière des religieuses du premier Calvaire et affiliée à leur maison, est décédée à Poitiers le 31 janv. 1767, et fut inhumée le lendemain. (Reg. de la Résurrection.)

GOUDON DE LA LANDE, DE L'HÉRAUDIÈRE. — Cette famille a exercé avec honneur, pendant de longues années, les charges de prévôt des maréchaux et de lieutenant criminel en la sénéchaussée de Montmorillon, où elle habite encore aujourd'hui. Par décret impérial du 29 avril 1868 et par lettres patentes du 10 janv. 1869 elle a obtenu la confirmation du titre de comte de l'Héraudière.

Les documents qui suivent sont extraits en partie des titres originaux communiqués par la famille, des registres paroissiaux de Montmorillon et du Journal de M. Demaillasson publié par M. V. Bardet dans les volumes 36 et 37 des Archives historiques du Poitou.



Blason : de gueules au cœur d'or sommé d'une fleur de lis d'argent et 5 étoiles d'or en chef posées en orle. (Certificat de d'Hozier du 9 juin 1703.) Les lettres patentes du 10 janv. 1869 portant règlement d'armoiries disent : de gueules au cœur d'or, surmonté d'une fleur de lis d'argent et accompagné de 5 étoiles d'or, une en chef, et rangées en orle.

Goudon (Nicolas), prieur du prieuré de St-Martial de Montmorillon, né en 1521, comparaît dans une enquête en 1564 avec François Goudon, marchand. (Arch. Vien. fonds de la Maison-Dieu.)

Goudon (Denis) était notaire royal à Montmorillon en 1544. (Arch. Vien.)

Goudon (Denis), peut-être le même que le précédent, procureur à Montmorillon, eut pour fils Mathurin, également procureur du roi en la sénéchaussée de Montmorillon, qui passe obligation pour son père le 16 mai 1560. (Id. id.) Mathurin épousa Charlotte d'Auvergne, fille de Gaspard, lieutenant particulier à Châtellerault, et de Claude de Sauzay, dont François,

Digitized by Google

qui, le 21 juil. 1580, fait donation à Félix Goudon (1er deg., § 1er), son tuteur. (Id. id.)

Goudon (Colas) était en 1549 époux de Louise Ytier. (Id. id.)

Goudon (Louis) était en 1549 avocat du roi à Montmorillon, comme le prouve l'enregistrement au greffe de cette sénéchaussée des lettres patentes portant création dans cette ville de l'office de prévôt des maréchaux. (Pap. de famille.)

Goudon (Marie) épousa Pierre Coustière, dont elle eut un fils, Louis, baptisé à St-Didier de Poitiers le 15 mars 1565, et qui a pour parrain Louis Goudon, avocat du roi à Montmorillon, que nous venons de citer plus haut. (Reg.) Marie avait pour frère René Goudon, qui reçut de son beau-frère Pierre Coustière une maison sise à Montmorillon, en 1566. (Arch. Vien. fonds de la Maison-Dieu.)

Goudon (Jacques) passe en arquebusier la revue à Poitiers le 6 juin 1569. (Notes de M. Maurice Barbier.)

Goudon (Nycolles), chanoine de N.-D. de Montmorillon, signe avec les autres chanoines, le 28 juin 1571, un accord intervenu entre eux au sujet de la résidence et de l'observation des statuts de cette église. (Jal Demaillasson, II, p. 275-277.)

Goudon (Nicolas ou Nicole), avocat à Montmorillon en 1575, avait épousé Marguerite Regnault. Il fut assassiné le 18 sept. 1579. Cette affaire fut portée à la cour des Grands Jours de Poitiers contre Jean de la Vergne, lieutenant du prévôt des maréchaux de Montmorillon, et autres accusés. (M. Stat. D.-S. 1878. p. 131.)

Goudon (Catherine) était en 1576 épouse de Me Léonard Thomas, procureur général au Parlement de Dijon. (Arch. Vien. fonds de la Maison-Dieu.)

Goudon (Marie) est marraine à St-Porchaire de Poitiers le 30 mars 1582. (Reg.)

Goudon (François), procureur ès cours royales de Montmorillon, eut de Catherine Charpentier : 1° Louis, baptisé le 19 sept. 1600 ; 2° Marie, baptisée le 2 avril 1602 ; 3° François, baptisé le 12 avril 1608 ; 4° Françoise, baptisée le 12 avril 1609 ; 5° autre François, baptisé le 5 août 1611 ; 6° Jacques, baptisé le 25 mai 1617. (Reg. de Concise. N.-D. de Montmorillon.)

Goudon (Etienne), marié à Louise de Chaulmes, en eut : François, baptisé le 19 janv. 1603. (Id. id.)

Goudon (Louis), procureur au siège de Montmorillon, né vers 1602, épousa Marguerite Gaultier, et décéda le 13 janv. 1650, âgé de 48 ans. Il fut inhumé dans l'église N.-D. près le bénitier (Journal Demaillasson), ayant eu plusieurs enfants, tous baptisés à St-Martial : 1° François, baptisé le 28 nov. 1628 ; 2° Louis, baptisé le 2 nov. 1630 ; 3° Catherine, baptisée le 29 juin 1633, a pour parrain Pierre Goudon, sr de Luzine; 4° Marguerite, baptisée le 30 nov. 1634 ; 5° Madeleine, baptisée le 9 oct. 1636 ; 6° autre François, baptisé le 2 fév. 1638 ; 7° autre Louis, baptisé le 28 août 1639 ; 8° Anne, baptisée le 11 mai 1642 ; 9° Pierre, baptisé le 3 mai 1643 ; 10° Antoine, baptisé le 15 janv. 1645 ; 11° Jean, baptisé le 16 juin 1647, a pour parrain Jean Goudon, Ec., sgr de Jeu, conseiller du roi et son prévôt en la ville et maréchaussée de Montmorillon et de la Basse-Marche ; 12° troisième François, baptisé le 28 juin 1649. (Reg.)

Goudon (François), sr de Marsac (Marsat, Latus, Vien.), né vers 1607, mourut le 1er mars 1662 à l'âge de 55 ans et fut inhumé dans l'église N.-D., moitié dans le chœur, moitié sous le clocher. (Jal Demaillasson.) Il avait épousé Jeanne de Laleu (qui se remaria à Pierre de la Forest l'aîné, procureur), dont il eut : 1° Fleurant, baptisé à St-Martial le 24 avril 1644, a pour marraine Marguerite Gaultier, femme de Louis Goudon, procureur, que nous venons de citer plus haut. Il devint, croyons-nous, greffier de la prévôté et fut parrain à St-Martial le 30 déc. 1686 ; 2° François, baptisé, même paroisse, le 9 nov. 1645, a pour parrain François Goudon, sr du Chambon ; 3° Louis, baptisé à St-Martial le 27 sept. 1648. Son parrain est Louis Goudon, procureur, qui précède. (Reg.)

Goudon (Jacques), sr de Château-Gaillard (Queaux, Vien.), frère de François, qui précède, fermier à Moulime, cède en 1650, à son frère François, le bail à ferme de certains domaines qui lui avait été fait par Jean de Sornin, Ec., sgr de la Vallade. (Arch. Vien., fonds Babert.) Il mourut dans la nuit du 28 au 29 janv. 1651, à l'âge d'environ 32 ans, et fut inhumé le 29 dans l'église N.-D. de Montmorillon. (Jal Demaillasson.)

Goudon (Françoise), née vers 1611, avait épousé avant le 12 déc. 1636 Jean Cailleau, sr de Fontcailleau, greffier des insinuations de Montmorillon. (Reg.) Elle mourut le 20 juin 1652, à l'âge de 41 ans, et fut inhumée le 21 dans la sépulture des Cailleau, un peu au-dessus de la croix, vis-à-vis la grande porte de l'église, dans le cimetière de St-Martial. (Jal Demaillasson.)

Goudon (Marie) épousa Mathieu Levasseur, dont Françoise, baptisée à St-Martial le 10 mai 1627. Elle a pour marraine Françoise Goudon. (Reg.)

Goudon (François), prêtre, prieur de l'abbaye de St-Savin, est cité le 2 nov. 1628 dans les registres de St-Martial de Montmorillon. En 1632 il adresse une requête à l'évêque de Poitiers, lui demandant de se retirer, avec ses religieux, à St-Germain ou à Antigny, pour y célébrer l'office, tant que la peste régnerait à l'abbaye. (Arch. Vien. Abb. de St-Savin.)

Goudon (Marie) eut de François Clabat, apothicaire, son mari, une fille, Marie, baptisée à St-Martial de Montmorillon le 3 fév. 1630. (Reg.)

Goudon (Jean) était curé de la paroisse N.-D. du Bouchage en 1634. (Pap. de famille.)

Goudon (Judith), femme de Louis de la Vergne, huissier général, est marraine le 14 janv. 1635 à St-Martial de Montmorillon. (Id.)

Goudon (Perrette) épousa Jean Charles, dont Laurence, baptisée le 11 août 1641 à Sillars. (Id.)

Goudon (Louis), sr de Hautefeuille (aujourd'hui la Cléonnerie, la Chapelle-Viviers, Vien.), est parrain le 31 oct. 1650 à St-Martial de Montmorillon. (Id.)

Goudon (Renée) eut de Daniel Denis, son mari, une fille, Vincende, baptisée à Sillars le 18 oct. 1657. (Id.)

Goudon (François), sr de la Cartaudière (la Chapelle-Viviers, Vien.), est parrain à Montmorillon le 26 août 1663. (Jal Demaillasson.)

Goudon (François), sr de la Girauldrye (aujourd'hui la Milétrie, Mignaloux, Vien.), fut parrain à St-Martial de Montmorillon le 8 nov. 1671. (Reg.)

Goudon (Guillaume), tonsuré, résigne en faveur de François Babert, tonsuré, le prieuré de Jouhé et de la Chapelle des Nouveau à St-Martial de Montmorillon, 1675-1687. (Arch. Vien. Notes Babert.)

Digitized by Google

Goudon (Joseph), fils de Pierre, Ec., s^r^ de la Rodière (l'Héraudière, Sillars, Vien.), assesseur civil et criminel au siège de Montmorillon, est parrain à S^t^-Martial le 12 août 1686. (Reg.) Ce Joseph doit être François-Joseph, prévôt des maréchaux à Montmorillon, fils de Pierre, et de Marie de la Forest (4^e^ deg., § I^er^).

Goudon (Madeleine) épousa Louis Petitpied, dont Charles, baptisé à S^t^-Martial le 15 fév. 1679. Il a pour marraine Marguerite Goudon. (Id.)

Goudon (Marie) avait épousé Louis Pestre, s^r^ de la Rose, dont Anne-Marie, baptisée à la Chapelle-Viviers (Vien.) le 10 mars 1679. (Id.)

Goudon (Elisabeth), âgée de 3 ans, est inhumée dans l'église S^t^-Martial de Montmorillon, proche le bénitier, le 25 sept. 1680. (Id.)

Goudon (Anne) épousa Jean Durand, s^r^ des Chirons, et en eut un fils, Florent, baptisé à S^t^-Martial le 6 fév. 1688. Sa marraine est Marie Goudon. (Id.)

Goudon (Michel) eut de Michelle Renaude, *aliàs* Moreau, une fille Florence, baptisée le 24 sept. 1689 à S^t^ Martial, et qui a pour parrain Louis Goudon. (Id.) Michel fut inhumé à S^t^-Martial le 14 janv. 1710, âgé de 50 ans environ. (Id.)

Goudon (Françoise), épouse de Jean Fondemons, en eut Louise, baptisée à S^t^-Martial le 8 oct. 1689. (Id.)

Goudon (Marie) est citée le 3 juin 1694 à Verrière (Vien.) comme épouse de Jean Nebout, marchand. (J^al^ Demaillasson.)

Goudon (François) ci-devant cavalier dans la mestre de camp générale, épousa le 14 fév. 1703 Jeanne Bonneuil. (Reg. de Concise.)

Goudon (Anne) est inhumée dans l'église de S^t^-Martial de Montmorillon le 7 fév. 1706, âgée d'environ 65 ans. (Reg.)

Goudon (Louise), âgée d'environ 35 ans, est inhumée le 20 fév. 1706. (Reg. S^t^ Martial de Montmorillon.)

Goudon (Marguerite), épouse de François Gaultier, en eut Jean-Baptiste-René, baptisé à S^t^ Martial de Montmorillon le 21 juin 1706. (Id.)

Goudon (Catherine), âgée de 19 jours, est inhumée à S^t^-Martial le 3 oct. 1706. (Id.)

Goudon (Anne) épouse le 5 fév. 1709, à S^t^ Martial, Pierre Dedault, de la paroisse de S^t^ Hilaire de Benaise. Elle est dite veuve et âgée de 85 ans le jour de sa sépulture dans la même église, le 21 déc. 1765. (Id.)

Goudon (Marie) épousa le 20 nov. (M. Bardet dit le 28) 1709 François Demaillasson, greffier criminel à Montmorillon. (Reg. S^t^-Martial.) Sous le prénom de Jeanne elle est dite, dans le même registre, inhumée dans l'église S^t^-Martial de Montmorillon le 9 mai 1768, âgée de 82 ans environ et veuve de François Demaillasson. (Id.)

Goudon (Madeleine), âgée de 12 ans, est inhumée à S^t^-Martial le 9 nov. 1712. (Id.)

Goudon (Jean), s^r^ de Villars, de la paroisse de Bourg-Archambaud (Vien.), épouse à S^t^-Martial de Montmorillon, le 28 août 1714, Fleurance Augier, et était décédé avant le 20 avril 1745, ayant eu de nombreux enfants, tous baptisés à S^t^-Martial : 1° Marie-Jeanne, baptisée le 17 mai 1715, mariée le 20 août 1745, dans la chapelle des RR. PP. Récollets, à François Gervais de Lafond, licencié ès lois, en présence de Joseph, et de N. Goudon, religieux bénédictin. Elle apporta à son mari le droit de nomination, de présentation et de patronage de la chapelle S^t^-Jean en l'église N.-D. de Montmorillon. (Arch. Vien. G. 83.) Marie-Jeanne mourut veuve le 18 nov. 1788 et fut inhumée le lendemain (Reg.) ; 2° Jean, né le 22 et baptisé le 26 mai 1716, curé du Mont-S^t^-Savin (S^t^-Savin, Vien.), assiste en cette qualité, le 10 avril 1742, à l'inhumation de sa mère, paroisse S^t^-Martial de Montmorillon ; 3° Joseph, baptisé le 24 mars 1718, était étudiant en philosophie et en procès avec son frère Jean, curé du Mont-S^t^-Savin, contre Louis du Theil, Chev., dans une affaire de créance. (Arch. H^te^-Vien. B. 321) ; 4° Jeanne-Florence, née le 27 et baptisée le 28 déc. 1719 ; 5° François-Louis, baptisé le 26 nov. 1720, a pour marraine Jeanne-Madeleine Goudon ; 6° André, baptisé le 23 mai 1723 et inhumé le 25 déc. de la même année ; 7° Marie-Angélique, baptisée le 13 juin 1725 ; 8° Marie, baptisée le 2 mai 1730, morte 2 jours après ; 9° autre Joseph, baptisé le 24 sept. 1731, a pour parrain et marraine Joseph et Jeanne Goudon. (Reg.)

Goudon (Marguerite) est inhumée le 4 mars 1714. (Reg. S^t^-Martial de Montmorillon.)

Goudon (Françoise), épouse de Jacques Chauvet, Ec., en eut une fille, Marie-Anne, baptisée à Marçay (Vien.) le 3 août 1716. (Reg.)

Goudon (Louis), âgé de 36 ou 37 ans, est inhumé dans l'église S^t^-Martial le 8 juin 1717. (Id.)

Goudon (Jeanne) est inhumée dans la même église le 19 oct. 1718, âgée d'environ 58 ans. (Id.)

Goudon (François), notaire royal, épouse à S^t^-Martial, le 31 mai 1717, Anne Dechaulme, en présence de Louis Goudon et d'Anne Goudon, son épouse. (Id.)

Goudon (Louis), âgé de 40 ans environ, est inhumé paroisse S^t^-Martial le 19 oct. 1718. (Id.)

Goudon (Jean), ci-devant syndic et principal habitant de Concise, est inhumé en l'église N.-D. de Montmorillon le 20 mai 1723, âgé d'environ 43 ans. (Reg. de Concise.)

Goudon (N...) était vicaire de Lussac les 14 avril 1723 et 27 sept. 1730. (Reg. de Sillars.)

Goudon (Louis), fermier du prieuré de Saugé (Vien.), rend un compte le 10 août 1724. (Arch. Vien. Prieuré de Saugé.)

Goudon (François) est inhumé le 30 nov. 1724, à l'âge de 74 ans. (Reg. S^t^-Martial.)

Goudon (René) épousa Catherine Augier, et en eut Marie-Catherine, baptisée à S^t^-Martial le 29 nov. 1725. (Id.)

Goudon (Angélique), âgée de 18 mois, est inhumée paroisse S^t^-Martial le 4 janv. 1727. (Id.)

Goudon (Marguerite) est inhumée, même paroisse, le 12 juil. 1727, âgée d'environ 68 ans (id.), ainsi que

Goudon (Marie), était âgée de 24 ans, le 11 sept. 1727. (Id.)

Goudon (Charles) épousa Jeanne de Chassagne, qui, veuve, se mariait, avec dispense du 3^e^ degré d'affinité, à François de Bagnac, capitaine au régiment de Navarre, le 4 août 1728. (Reg. S^t^-Martial.)

Goudon (Joseph), s^r^ de la Jarrige (Lathus, Vien.), Ec., conseiller du roi et son contrôleur ordinaire des guerres, né vers 1730, décéda le 21 mai 1782 et fut inhumé le lendemain, à l'âge de 50 ans environ. (Reg.) Il avait épousé Silvine de la Bussière, dont il eut au

Digitized by Google

moins Marie-Anne, mariée vers 1775 à Jean-Félix Dutron de Bornier. (Id.).

Goudon (Marie-Anne), âgée de 44 à 45 ans, est inhumée dans l'église N. D. de Montmorillon le 18 mars 1732. (Reg. de Concise.)

Goudon (Jean), âgé d'environ 48 ans, est inhumé le 8 juin 1735, paroisse St-Martial. (Reg. St-Martial.)

Goudon (Marie), fille majeure, paie comme droit de franc-fief 10 livres pour un quart de dîme au village de Cornay (Cornet), paroisse de Saugé, et pour 20 ans, 1742-1762 (Arch. Nat. P. 1218.)

Goudon (Louis), sr de Lespine (l'Epine, Lathus ? Vien.), âgé de 63 ans environ, est inhumé dans l'église St-Martial le 16 fév. 1745. (Reg.)

Goudon de la Pouge (N.) prêtre, assiste à un mariage à Concise le 12 janv. 1751. (Id.)

Goudon (Jeanne) était en 1751 Dame de la Chinau (Sillars, Vien.), fief relevant de Montmorillon. (Arch. Nat. P. 1220.)

Goudon (Madeleine), fille de Fleurant, avocat au siège de Montmorillon et juge municipal de Lussac-les-Eglises (Hte-Vienne), est marraine à Lignac (Indre), le 19 juin 1753, de Marie des Collards (Reg.)

Goudon (N...) était vicaire de Moussac-sur-Vienne en 1764-1765. (Id.)

§ Ier. — Branche de la Lande.

1. — **Goudon** (Félix), tuteur de François Goudon, fils de Mathurin, et de Charlotte Dauvergne, rend ses comptes de tutelle le 10 août 1580. Il avait épousé Michelle Rochier et mourut, paraît-il, à Montmorillon, le 17 oct. 1605, ayant eu : 1° Fleurent, qui suit ; 2° Denis, sr de la Rivallière (Sillars, Vien.), sergent, assista au mariage de son neveu Fleurent le 14 fév. 1649, décéda le 17 oct. 1650 et fut inhumé le même jour dans l'église N.-D. de Montmorillon, âgé de 71 ans. (Jal Demaillasson.) Un Denis Goudon, sergent royal, épousa Louise Vézien et en eut Judith, baptisée à Concise le 27 sept. 1602. (Reg.)

2.— **Goudon** (Fleurent), sr de l'Héraudière (Sillars, Vien.), prévôt des maréchaux de France à Montmorillon, épousa le 20 mai 1589 ? (Charpentier, not. à Montmorillon) Françoise Pain, fille de Jean, et de Nicolle Rozet (Papiers de famille). Françoise Pain fut inhumée dans l'église N.-D. de Montmorillon, vis-à-vis la chapelle de St-Nicolas, le 31 déc. 1661, âgée de près de 80 ans, dit le Journal de M. Demaillasson. Si l'âge de la défunte est exact, la date de son mariage doit être erronée, car elle n'aurait eu à cette époque que 8 ans. Ce doit être plutôt 1599. Fleurent eut de ce mariage : 1° Jean, Ec., sgr de Jeu (Plaisance, Vien.), procureur, puis conseiller du roi et son prévôt provincial en la sénéchaussée de Montmorillon, Bellac, Rancon, Champeignac et pays adjacents, de 1635 à 1649, assista au premier mariage de son frère Fleurent. Il épousa le 6 août 1620 Louise Brisset, mourut sans postérité le 27 janv. 1649 et fut inhumé sous son banc dans l'église de St-Martial de Montmorillon. Il avait fait son testament en faveur de son frère et de ses sœurs ; 2° Nicolle, baptisée le 11 oct. 1604, et mariée vers 1620 à Louis Véras, notaire royal, décéda veuve le 17 août 1676. Elle fut inhumée dans l'église de N.-D. de Montmorillon dès le lendemain, âgée d'environ 72 ans (Jal Demaillasson) ; 3° Michelle, mariée à Claude Pichon, sr de Pommeroux, lieutenant de la Vté de Brosse. En 1649, ladite Michelle, autorisée par son mari, cède à son frère Fleurent et à sa sœur Nicolle ses droits sur la succession de Jean Goudon, sr de Jeu, leur frère, moyennant 6000 livres prélevées sur la succession. (Note de feu l'abbé Guyot, curé de Sillars.) 4° Fleurent, qui suit.

3. — **Goudon** (Fleurent), Ec., sgr de l'Héraudière, et son frère, renoncèrent l'un et l'autre, en juin 1642, à tous les avantages que leurs père et mère pouvaient faire à l'un au préjudice de l'autre. Après avoir servi dans les armées et en qualité de capitaine de cavalerie dans le régiment de la Fouillade, il succéda à son frère Jean comme prévôt des maréchaux de France à Montmorillon par provision du 18 juil. 1649, et fut reçu à la connétablie le 16 sept. de la même année. Fleurent acheta en 1630, de Diane de la Couture, veuve de François Savatte, la métairie de l'Age-Bouet (Sillars, Vien.), et se maria deux fois : 1° le 5 fév. 1609 (Martin et Peitat, not. à Meillac, Vté de Brosse), à Anne Floret, ou Fleuret, fille de Pierre, et de Françoise de Mora (Papiers de famille). Cette date est forcément erronée, car d'après son acte de décès il serait né vers 1616. Nous croyons qu'il se maria vers 1637, en raison de la naissance de son premier enfant baptisé en 1638, ce qui lui donnerait environ 21 ans à l'époque de ce mariage ; 2° le 14 fév. 1649 (Augier, not. à Montmorillon), à Jeanne Richard, fille de Charles, conseiller du roi, contrôleur en l'élection de Poitiers, et de Eléonore Vézien. Il mourut le 8 juil. 1661, âgé d'environ 45 ans, et fut inhumé le lendemain dans l'église St-Martial de Montmorillon, sous son banc. (Jal Demaillasson.) Il avait eu du 1er lit : 1° Jean, baptisé à St-Martial de Montmorillon le 30 juin 1638 (Reg.) 2° Pierre, qui suit ; 3° Louise, baptisée à St-Martial de Montmorillon le 30 sept. 1644, religieuse. Du second lit : 4° Charles, né le 6 nov. 1649 et baptisé à St-Martial le 7 janv. 1652, sr de Jeu et des Hors ou des Ors (Lussac-les-Châteaux ou Paizay-le-Sec, Vien.), conseiller en la sénéchaussée de Montmorillon, épousa le 4 fév. 1674, à St-Martial, Jeanne Mérigot, fille de Félix, sr du Ché, et de Jeanne Arnaudet (Reg.), et en eut au moins un fils, Charles, baptisé à Lathus le 20 mars 1674 et décédé paroisse St-Savin de Poitiers, le 3 fév. 1691 (id.). Charles s'était remarié à Jeanne Chassaigne qui, le 15 oct. 1719, étant veuve, déclarait vouloir être exemptée de la taille comme noble d'extraction (Arch. Vien. C. 755) ; 5° Marguerite, née vers 1650 et baptisée le même jour que son frère Charles, le 7 janv. 1652 ; religieuse ; 6° Marie, épousa le 18 fév. 1675, à St-Cybard de Poitiers, Mathieu Citoys, Ec., sgr de la Marberie ; 7° autre Pierre, sr de Plaisance (Vien.) né le 7 août 1657, noyé par accident à Montmorillon le 13 avril 1679 (Jal Demaillasson) ; 8° André, sr de l'Age ou l'Age de Plaisance, rapporté au § II ; 9° Jeanne, baptisée le 1er déc. 1659 ; 10° Elisabeth ; avec sa sœur Marie elle fut conduite le 1er mai 1664 chez les religieuses de Villesalem (Jal Demaillasson), et épousa le 20 fév. 1680 Pierre Milon, Ec., sgr de la Touche-au-Proust (Reg. de St-Michel de Poitiers) ; 11° Catherine, mariée le 12 juin 1672, à St-Martial, avec dispense du 3e ou 4e degré de parenté, à René de Mauvise, Ec., sgr de la Mothe de Villars (Reg.) ; 12° Félix, dont le supplément des cérémonies du baptême eut lieu le 18 mars 1661 ; 13° autre Elisabeth, baptisée le 18 mars 1661 et inhumée le 27 août de la même année dans l'église St-Martial de Montmorillon. (Jal Demaillasson.)

4. — **Goudon** (Pierre), Ec., sgr de l'Héraudière et de Grézeau ? fut nommé prévôt de la maréchaussée de Montmorillon, Bellac, Rancon et Champeignac le 29 sept. 1661 et reçu en la connétablie le 3 déc. de la même année, puis désigné en 1675 pour commander les quatre compagnies de maréchaussée du Poitou que

Digitized by Google

Louis XIV avait appelées sur les frontières de Flandre. Il était le 16 déc. 1683 assesseur civil et criminel et premier conseiller en la sénéchaussée de Montmorillon, et rendait aveu du fief de la Lande (Moussac-sur-Gartempe). (Arch. Vien. C.) Il céda en 1696 sa charge de prévôt à François-Joseph, son fils aîné, et obtint un brevet d'honneur. Il fut ensuite subdélégué de l'intendance à Montmorillon et chargé de l'instruction de trois compagnies de milice en 1701. Pierre Goudon ayant reçu une assignation le 9 janv. 1698, ainsi que son fils François-Joseph, prévôt de la maréchaussée de Montmorillon, afin de représenter les titres en vertu desquels ils prenaient les titres d'écuyer, se présenta le 27 fév. de la même année devant l'intendant du Poitou, M. de Maupeou, qui à cette date rendit une sentence, en date du 27 juin 1698, en vertu de la déclaration du roi du 6 mai 1692, qui confirme à perpétuité les officiers des maréchaussées du royaume dans leurs exemptions, privilèges et prérogatives, et qui les maintient dans la faculté de prendre la qualité de noble et d'écuyer, par laquelle il décharge lesdits s[rs] Goudon père et fils des assignations à eux données le 9 janv. dernier, et maintient François-Joseph Goudon dans la faculté de prendre la qualité de noble et d'écuyer tant et si longtemps qu'il sera titulaire de l'office de prévôt de la maréchaussée de Montmorillon, et fait défense audit Pierre Goudon de prendre à l'avenir la qualité de noble et d'écuyer, à peine d'être déclaré usurpateur du titre de noblesse. (Orig.) Cette sentence de M. de Maupeou explique et justifie pourquoi Jean Goudon, sgr de Jeu, et son frère Fleurent, sont toujours qualifiés et ont pris la qualité d'écuyers. Mais le roi, pour récompenser les services rendus par ledit Pierre et ses ancêtres, lui accorda, sur sa demande, au mois de mai 1703, des lettres de noblesse ainsi conçues : « Pierre Goudon, sgr de Lérodière (l'Héraudière), Nous a très humblement remonstré qu'il est issu de parents qui ont toujours vécu noblement et avec distinction, qu'il y a plus de 100 ans que lui et ses auteurs ont exercé la charge de notre prévost provincial des maréchaux des sénéchaussées de Montmorillon et de la Basse-Marche avec honneur et intégrité et sans aucun reproche. Que défunt Fleurent Goudon, son père, avant d'exercer cette charge qui lui vint par succession de Jean Goudon, son frère aîné, nous avait servi dans nos armées plusieurs années et les dernières en qualité de capitaine de cavalerie dans le régiment de la Feuillade, avec honneur et bonne estime de ses généraux. Que lui Pierre Goudon, impétrant, a exercé cette charge de prévost des maréchaux pendant 35 ans avec beaucoup d'honneur et de distinction, que pendant son exercice il a exécuté nos ordres en plusieurs occasions, qu'il s'est même appliqué, en conséquence de nos dits ordres, d'arrester des personnes de distinction et de qualité qui étaient le maintien de la R. P. R. de Poictou, et qu'il en a conduit quelques-uns par le même ordre à Pierre-Ancize et Lyon et en d'autres lieux. Que lorsqu'il nous a plû de commander les maréchaussées de Poictou pour notre service sur les frontières de Flandre, il a eu l'honneur d'avoir le commandement de quatre compagnies de chacune cinquante maîtres et leurs officiers, suivant le brevet de commandement que nous lui avons accordé en l'année 1675, dont il s'acquitta avec beaucoup d'honneur et de probité, ainsi qu'il paraist par les certificats des défunts s[rs] M[is] de Louvoy et de Pradel, lieutenant général de nos armées et nostre gouverneur des ville de S[t]-Quentin et pays de Vermandois. Et qu'après s'être retiré de ce service, Il nous a plu de donner sa charge de prévost à Joseph Goudon de Lérodière, son fils aîné, après que nous lui en avons octroyé des lettres d'honneur; que depuis ce temps-là et auparavant il a eu l'honneur d'être subdélégué de nos commissaires par nous départis dans notre province de Poictou, ainsi qu'il paraît par les certificats des s[rs] de Marillac, Baville et Foucault, de Ribeyre, d'Ableiges et Pinou, nosdits commissaires départis en Poictou, et plusieurs fois exécuté les ordres de nos gouverneurs et lieutenants de nos provinces de Poictou et de Basse-Marche, les sieurs marquis de S[t]-Germain et de Verne ? qui luy en ont donné des marques de leurs satisfaction et bienveillance, et d'autant que nous ne saurions assez rendre de témoignages de la satisfaction que nous avons des services à nous rendus tant par l'impétrant que par ses ancêtres. Nous avons cru ne pouvoir lui en donner plus de marques qu'en l'agréant pour être du nombre des 200 annoblis que nous avons créés par notre édit du mois de may 1702, ainsi qu'il est employé dans l'état arresté à notre conseil le 3 avril 1703, au désir duquel il a payé volontairement la finance que nous avons réglée par l'arrest rendu en notre Conseil le 20 juin audit an 1702, pour ayder aux besoins pressants où la guerre nous engage, suivant la quittance du garde de notre trésor royal du douzième avril 1703, enregistrée au contrôle général de nos finances le 21 dudit mois et an, cy-attachée sous nostre contre-scel avec lesdits certificats de services... A ces causes et autres considérations à ce nous mouvans de notre grâce spéciale, pleine puissance et autorité royale, par ces présentes signées de notre main, nous avons annobly et annoblissons ledit Pierre Goudon, s[r] de Lérodière, pour estre du nombre desdits 200 annoblis créés par notre édict du mois de may 1702 et du tiltre et qualité de noble et d'escuyer nous l'avons décoré et décorons, voulons et nous plaist qu'il soit tenu, censé et réputé pour tel, ensemble ses enfants et postérité, etc... avec règlement d'armoiries (telles qu'elles sont en tête de cet article). Donné à Versailles au mois de may l'an de grâce 1703 et de notre règne le 61[e]. Signé Louis ; sur le reply, par le Roy : Phelippeaux... Chamillart. » (Pièc. orig. 1305, dos. 30908, p. 11 et 12.)

Sur le vu de ces lettres de noblesse, Pierre Goudon et ses fils François-Joseph et Pierre furent maintenus en leur noblesse le 18 juin 1715 par M. Quentin de Richebourg, intendant de la généralité de Poitou. Pierre fut inhumé dans l'église N.-D. de Montmorillon le 11 janv. 1719. (Reg.) Il avait épousé le 30 janv. 1662 (Brisson et Goudon, not. à Montmorillon) Marie DE LA FOREST, fille d'André, s[r] de l'Age, lieutenant particulier, assesseur criminel et premier conseiller en la sénéchaussée de Montmorillon, et de feu Jacquette Richard, et eut de ce mariage : 1° JEANNE, baptisée à S[t]-Martial de Montmorillon le 11 fév. 1663, eut pour marraine Jeanne Richard. (Reg.) Elle épousa d'abord à S[t]-Martial, le 18 août 1681, Jacques Bonnet, s[r] des Forges, puis le 13 août 1699, François Goudon, s[r] de la Boulinière (6[e] deg., § IV), dont elle était veuve le 25 janv. 1719. En 1722 elle rendit aveu au roi, à cause de Montmorillon, pour le fief de la Chinau (Sillars, Vien.) (Noms féodaux), et décéda le 18 août 1744 ; 2° MADELEINE, née le 1[er] avril 1664 et baptisée le 16 mai 1665 à S[t]-Martial, eut pour parrain Fleurent Goudon, son oncle (id.) ; elle prit l'habit au couvent de S[te]-Claire de la Trimouille le 2 août 1683 (J[al] Demaillasson) ; 3° MARGUERITE, née le 6 nov. 1666, prit également l'habit au couvent de S[te]-Claire de la Trimouille le même jour que sa sœur Madeleine (id.) ; 4° MARIE, épousa à S[t]-Martial, le 15 juil. 1682 (contrat du 12 ; Véras, not. à Montmorillon), Emmanuel-Pierre de Blom, Ec., sgr de Saulgé (id.) ; 5° GENEVIÈVE, baptisée à S[t]-Martial le

Digitized by Google

26 juil. 1669, eut pour parrain et marraine Charles Goudon, s^{r} de Jeu, et Catherine Goudon ; elle épousa le 22 fév. 1694 Pierre Jacquemain, s^{r} de la Payrotière, et fut inhumée dans l'église S^{t}-Martial de Montmorillon le 4 sept. 1702 ; 6° FRANÇOIS-JOSEPH, Ec., sgr de la Lande, prévôt provincial de la maréchaussée de Montmorillon, sur la démission de son père, le 19 juil. 1696, reçut le 15 janv. 1716 des lettres de provision de la charge de l'un des huissiers de l'antichambre de la duchesse de Berry, aux gages de 160 livres. (Arch. Vien. C. 652 et 762.). Comme nous l'avons vu à l'article de son père, il fut maintenu en la qualité de noble et d'écuyer par M. de Maupeou le 27 fév. 1698, « tant qu'il sera titulaire de l'office de prévôt de la maréchaussée de Montmorillon ». Il le fut aussi par M. Quentin de Richebourg, intendant du Poitou, le 18 juin 1715, et rendit aveu au roi à cause de son château de Montmorillon le 17 juil. 1726, pour son fief de la Lande. (Arch. Vien. C.) Il avait cédé à son frère Pierre son office de prévôt des maréchaux à Montmorillon avant son mariage, qui eut lieu à S^{t}-Martial, le 10 juil. 1703 (contrat du 15, Augier et Véras, not. audit lieu), avec Marie DEMAILLASSON, veuve d'André Richard, lieutenant criminel à Montmorillon, et fille de Charles, s^{r} de la Chèze, et de Fleurance, *aliàs* Anne Clavetier, sa seconde femme. (Reg. et J^{al} Demaillasson.) Il fut inhumé, âgé de 64 ans, dans l'église S^{t}-Martial, le 12 mai 1735, sans laisser de postérité ; 7° PIERRE, qui suit.

5. — **Goudon** (Pierre), Ec., sgr de l'Héraudière, de la Vandelle (du chef de sa femme), prévôt de la maréchaussée de Montmorillon du 14 mars 1704 à mars 1720, fut plus tard nommé conseiller du roi, lieutenant particulier, assesseur criminel et premier conseiller en la sénéchaussée de Montmorillon, comme on le voit par le contrat de mariage de son fils Jean. Il avait épousé à S^{t}-Martial, le 10 juil. 1703 (contrat du 3 ; Babert et Véras, not. au même lieu), Marie-Fleurance-Marguerite DE LADMIRAULT, fille de Louis, s^{r} de Vautibault, Fougerolles, et de Marie, *aliàs* Marguerite Demaillasson, dont il eut : 1° MARIE-MARGUERITE, née et baptisée à S^{t}-Martial (ainsi que tous ceux qui suivent) le 1er août 1707, épousa le 27 nov. 1725 François-Hyacinthe Bernardeau de Monterban, lieutenant de la maréchaussée de Poitou ; elle décéda le 12 janv. 1780 et fut inhumée à S^{t}-Martial le lendemain ; 2° PIERRE-JOSEPH-LOUIS, né le 17 et baptisé le 18 sept. 1709 ; 3° JOSEPH-MARIE-PIERRE, né le 21 et baptisé le 22 nov. 1711, a pour marraine Jeanne Goudon ; 4° MARIE-FLORENCE-GENEVIÈVE, baptisée le 3 déc. 1713, inhumée à Sillars (Vien.) le 4 oct. 1714, âgée de 19 mois ; 5° MARIE-GENEVIÈVE, née et baptisée le 29 sept. 1715, mariée le 15 mai 1736 à Pierre Goudon, s^{r} de l'Age de Plaisance (6^{e} deg., § II), et décédée le 17 juin 1744 ; 6° CATHERINE, baptisée le 12 sept. 1717, a pour marraine Catherine Goudon ; 7° ANNE, baptisée le 2 sept. 1720, mariée à Montmorillon, le 18 avril 1758, à François de Lavergne, Ec., contrôleur des guerres, et inhumée à S^{t}-Martial le 9 mars 1771 ; 8° JEAN, qui suit ; 9° JEANNE-GENEVIÈVE, née et baptisée le 12 fév. 1726, eut pour parrain et marraine Joseph et Geneviève Goudon ; 10° MARIE, inhumée à Sillars le 5 déc. 1726, âgée de 8 à 10 mois.

6. — **Goudon** (Jean), Ec., sgr de la Lande et de l'Héraudière, lieutenant particulier, assesseur criminel et premier conseiller en la sénéchaussée de Montmorillon, fut baptisé à S^{t}-Martial de cette ville le 11 janv. 1723. Les 22 juil. 1767 et 5 août 1775, il rendit aveu et hommage au roi à cause de son château de Montmorillon, pour son fief de la Lande. Il avait épousé le 14 juin 1756 (Augier et Millet, no^{r}. à Montmorillon) Elisabeth AUGIER DE MOUSSAC, fille de Laurent, conseiller du roi en la sénéchaussée de Montmorillon, et de Elisabeth Moreau, dont il eut plusieurs enfants, tous baptisés à S^{t}-Martial de Montmorillon, et qui sont : 1° LAURENT-PIERRE-JEAN, né et baptisé le 7 fév. 1758, inhumé le 2 juin de la même année ; 2° autre LAURENT-PIERRE-JEAN, né en 1759, inhumé le 8 juin 1774 ; 3° PIERRE-PAUL, né le 24 et baptisé le 25 janv. 1760, inhumé dans l'église le 3 juin de la même année ; 4° PIERRE-HILAIRE, né et baptisé le 26 juin 1761, inhumé sous le nom de Jean-Hilaire le 8 janv. 1763 ; 5° MARIE-MADELEINE-ELISABETH, née et baptisée le 29 mars 1763, morte le 13 janv. 1766 ; 6° MARIE-VICTOIRE, née et baptisée le 22 fév. 1764, mariée le 10 août 1798 à Jacques de Taveau de la Ferrandière ; 7° MARIE-ELISABETH-PERPÉTUE, née et baptisée le 15 août 1766, religieuse des Filles de la Croix, décédée supérieure du noviciat d'Ustaritz le 8 déc. 1834 ; 8° PIERRE-JEAN-AUGUSTIN, qui suit ; 9° PIERRE-AMABLE, né le 19 et baptisé le 20 oct. 1770 ; 10° ANNE-LUCIE, née le 13 et baptisée le 14 oct. 1771, mariée le même jour que sa sœur Marie-Victoire à Antoine Bichier des Ages ; 11° MARIE-FÉLICITÉ, née et baptisée le 19 déc. 1772, mariée le même jour que ses sœurs à Jean-Félicien de Ladmirault.

7. — **Goudon de la Lande de l'Héraudière** (Pierre-Jean-Augustin ou Auguste), né et baptisé à S^{t}-Martial de Montmorillon le 10 juil. 1769, ancien lieutenant particulier et premier conseiller de la sénéchaussée de Montmorillon, émigra le 18 nov. 1791, fit la campagne de 1792 à l'armée des Princes dans la 2^{e} compagnie noble d'ordonnance ; passa ensuite à l'armée de Condé en 1794, servit pendant les années 1794 et 1795 dans la compagnie n° 1er de l'infanterie noble ; en 1796 et 1797, dans la compagnie n° 13 jusqu'au départ pour la Russie. Au retour de cette expédition, il rejoignit son corps à Ratisbonne, fit la campagne de 1799, comme le prouve un certificat du Prince de Condé en date du 18 août 1814 ; fut nommé le 26 oct. de la même année chevalier de S^{t}-Louis, et le 27 janv. 1815 capitaine d'infanterie pour tenir rang à partir du 30 déc. 1800. Il épousa d'abord, le 6 fév. 1803 (Martin et Clémot, not. à Montmorillon), Agathe-Catherine AUGIER DE MOUSSAC, fille de Jean-François, et de Anne-Elisabeth Bastide, décédée sans postérité ; 2° le 26 déc. 1806, par contrat passé à la Bonnetière (La Chaussée, Vien.) par Grimault, not. à Moncontour, Charlotte-Elisabeth MARREAU DE LA BONNETIÈRE, fille de Louis, et de Geneviève-Françoise Simon-Dury, et décéda à Montmorillon le 10 nov. 1851, ayant eu du second lit : 1° MARIE-FRANÇOIS-PAUL, qui suit ; 2° CAROLINE, née le 18 mars 1818, mariée le 7 nov. 1843 à François-Félix Augier de Crémiers, et décédée le 24 sept. 1844.

8. — **Goudon de la Lande de l'Héraudière** (Marie-François-Paul), C^{te} de l'Héraudière, né à Montmorillon le 1er avril 1810, fut reçu élève de l'école de S^{t}-Cyr le 1er nov. 1829, quitta l'école en 1830 et obtint par décret impérial du 29 avril 1868 et par lettres patentes du 10 janv. 1869 la confirmation du titre de comte de l'Héraudière. Il avait épousé : 1° le 16 mai 1836 (Gravier, not. à Loudun), Marie-Antoinette DUPUY, fille de François-Frédéric, et de Charlotte Blondé, morte sans postérité ; 2° le 26 sept. 1841 (Couzineau, not. à S^{t}-Mathurin, Maine-et-Loire), Marie-Geneviève-Célina MARREAU DE LA BONNETIÈRE, fille de Jean-Alexandre, et de Marie-Louise de la Fontaine de Fontenay, et est

Digitized by Google

décédé à Montmorillon le 15 oct. 1900, ayant eu du second lit : 1° MARIE-PIERRE-JULES, né à Montmorillon le 8 juil. 1843, a épousé à Compiègne, le 6 sept. 1871, Valentine-Marie DE CHAMPS DE St-LÉGER, fille de feu Paulin, et de feu Céline-Marie Perrot, et est décédé à Montmorillon le 17 avril 1878, laissant une fille unique, MARIE-JOSÈPHE-PAULINE-FRANÇOISE, née en mars 1873, mariée le 15 juin 1898 à Jérôme-Philippe-Alfred-Marie Le Compasseur-Créquy-Montfort, Cte de Courtivron ; 2° MARIE-LOUISE-CAROLINE, née à Montmorillon le 26 juil. 1848, mariée le 27 juin 1870 à Jean Ernest-Armand de Bruchard ; 3° MARIE-FÉLIX-LOUIS, qui suit.

9. — **Goudon de la Lande** (Marie-Félix-Louis), Cte de l'Héraudière, né à Montmorillon le 2 août 1855, a épousé le 24 avril 1875 Marie-Clémentine LUCE DE TRÉMONT, fille de Jules-Octave, et d'Elisabeth-Mélanie Fournier de Boisayrault d'Oyron, et en a eu : 1° MARIE-JOSEPH-PAUL, né le 24 avril 1879, décédé le 17 sept. 1880 ; 2° MARIE-GENEVIÈVE-JEANNE, née le 18 nov. 1880, mariée le 29 août 1901 à Constant-Marius-Martin-René-Charles Budan de Russé ; 3° MARIE-NOÉMI-JEANNE, née le 31 mars 1882, mariée le même jour que sa sœur Jeanne à Marie-Charles de Boisguéhenneuc ; 4° MARIE-VALENTINE-THÉRÈSE, née le 8 nov. 1883, mariée le 22 mai 1910 à Marie-Joseph-Henry Richard de la Tour ; 5° MARIE-PAUL-JOSEPH, né le 2 mai 1885, lieutenant d'artillerie à l'école d'application de Fontainebleau ; 6° ELISABETH-CAROLINE-GERMAINE, née le 29 oct. 1890.

§ II. — BRANCHE DE L'AGE.

4. — **Goudon** (André Ier), sr de l'Age ou l'Age de Plaisance (Saugé, Vien.), fils puîné de Fleurent, et de Jeanne Richard, sa seconde femme (3e d g, § Ier), naquit à Montmorillon le 6 nov. 1658. Il se maria deux fois : 1° vers 1680 à Marguerite COEURDEROY ; 2° à Françoise CITOYS, fille de René, Ec., sgr du Breuil, et de Marthe Constant, et était décédé avant le 30 avril 1708, ayant eu du 1er lit : 1° ANDRÉ, qui suit ; 2° MARIE-ANNE, mariée le 5 mars 1707 à Marc-Léonard Laurens, sr de la Besge, conseiller au siège royal de Montmorillon ; du second lit : 3° FRANÇOISE, baptisée à Concise le 12 mai 1698, mariée le 30 mai 1729 à Pierre de Blom, à qui elle apporta la terre de l'Age de Plaisance dont elle avait fait hommage à titre successif de son père le 11 déc. 1726. (Arch. Nat. P. 438¹.)

5. — **Goudon** (André II), sr de l'Age en partie, conseiller au siège royal de Montmorillon, rendit hommage de la sgrie de l'Age à Montmorillon le 17 mars 1688. (Arch. Nat. P. 435¹.) Il épousa à St-Martial de cette ville, le 12 fév. 1709, Marguerite LAURENS, que nous croyons fille de Léonard, sr du Chiron, et de Julie Sorbin, et était décédé avant le 15 mai 1736, laissant au moins PIERRE, qui suit.

6. — **Goudon** (Pierre), sr de l'Age, conseiller du roi en la sénéchaussée de Montmorillon, épousa à St Martial de cette ville, le 15 mai 1736, avec dispense de consanguinité au 4e degré et du 3e en ligne collatérale, Marie-Geneviève GOUDON DE L'HÉRAUDIÈRE, fille de Pierre, Ec., sgr de l'Héraudière, et de Marie-Fleurance-Marguerite de Ladmirault, et fut inhumé dans l'église St-Martial le 30 juil. 1760, âgé de 50 ans environ. Il avait eu de son mariage : 1° MARGUERITE-GENEVIÈVE, baptisée à St-Martial (comme ceux qui suivent) le 27 fév. 1737, était pensionnaire de la Visitation de Poitiers quand elle épousa à St-Cybard de cette ville, le 3 nov. 1762, Joseph-Antoine Bernardeau de Valence, conseiller au siège royal de Montmorillon. Marguerite-Geneviève et sa sœur Jeanne-Geneviève, versèrent 6 livres de droit de franc-fief pour le fief de la Jourit (la Jarrouie ou l'Age-Rouï', Saugé, Vien.), qui leur était échu de la succession de Marie-Geneviève Goudon, leur mère, décédée le 17 juin 1744, (Arch. Nat. P. 1218) ; 2° MARC-LÉONARD, baptisé le 24 déc. 1738 et inhumé le 25 oct. 1740 ; 3° FÉLIX, né et baptisé le 28 déc. 1741, enterré le 20 mai 1744 ; 4° JEANNE-GENEVIÈVE, née et baptisée le 6 mai 1743, mariée à St-Martial de Montmorillon, le 18 avril 1780, à Jacques Jahan de la Ronde, Ec., lieutenant de la grande louveterie de France, veuf de Marie-Louise-Victoire Babinet (Reg.) ; 5° ANNE-GABRIELLE, mariée le 28 oct. 1776 à Alexandre Bernardeau de Monterban, et décédée sans postérité avant 1800.

§ III. — BRANCHE DES GRITTES

(sans jonction).

1. — **Goudon** (Jean), sr de la Grange (Sillars, Vien.), marchand à Montmorillon, possédait le Moulin-des Grittes (aujourd'hui Gâtebourse, Montmorillon) et déclarait avec MATHURIN Goudon, prêtre, son frère, tenir de la Maison-Dieu des terres près de Lussac en 1525. (Arch. Vien. C. 77.) On voit dans une enquête qu'il était âgé d'environ 70 ans en 1564 (id. id 72), et nous pensons qu'il eut pour fils RENÉ, qui suit.

2. — **Goudon** (René) était prévôt provincial des maréchaux à Montmorillon dès le 14 oct. 1567, comme il appert d'une requête présentée aux Grands Jours de Poitou de cette année. (M. Stat. 1878, p. 87.) Il était décédé avant le 28 sept. 1579, laissant pour veuve Perrine DE LA VIGNE, dont il avait eu : 1° JEAN, sr du Soucy, qui amortit le 9 mars 1619 une rente qu'il payait comme héritier de sa sœur Françoise, veuve Joyeux. Il avait partagé avec ses frères et sœurs le 18 mars 1596 et décéda sans postérité avant le 10 fév. 1629, date du partage de ses biens ; 2° LOUIS, qui suit ; 3° FRANÇOISE, mariée à Félix Joyeux, procureur à Montmorillon, décédée avant 1619 ; 4° MARGUERITE, morte avant 1629 ; 5° RENÉE, mariée à Pierre Dumonteil, procureur à Montmorillon, dont elle était veuve avant 1619. Elle mourut le 2 déc. 1661 et fut inhumée le 3 au milieu de la nef de N.-D. de Montmorillon, âgée de 96 ans. (Jal Demaillasson.)

3. — **Goudon** (Louis), sr des Grittes, partagea avec son frère et ses sœurs le 18 mars 1596 et était décédé avant 1619, après avoir épousé Sarah CHARPENTIER qui, le 28 déc. 1632, était marraine à St-Martial de Montmorillon de Pierre Goudon, fils de Jean, sr de la Boulinière, et de Anne de la Forest, que nous croyons son petit-fils Louis eut au moins pour enfants : 1° LAURENT, qui suit ; 2° JEAN, sr de la Boulinière, rapporté au § IV ; 3° RENÉE, mariée à Joachim Douadic, et décédée le 8 janv. 1670, fut inhumée dans l'église de Concise (Jal Demaillasson) ; 4° FRANÇOIS, sr du Chambon, rapporté au § V ; 5° MARGUERITE, baptisée le 13 juin 1609, a pour marraine Marguerite Goudon ; 6° LOUIS, baptisé le 14 nov. 1611. (Reg. de Concise.)

4. — **Goudon** (Laurent), sr des Grittes et du Martray (St-Léomer, Vien.), procureur au siège royal de Montmorillon, eut de son mariage avec Judith DOUADIC : 1° LAURENT, baptisé à St-Martial de Montmorillon (ainsi que ses frères et sœurs) le 30 mars 1630, procureur en cette ville, fut parrain à St-Martial le 11 sept. 1656 ; 2° MARIE-LOUISE, mariée le 13 juil. 1654 à Pierre Berthonneau, sr du Pin, et inhumée le 23 mai 1667 ; 3° RENÉE, baptisée le 9 nov. 1633 ; 4° LOUIS, qui suit ; 5° ANNE, baptisée le 21 fév. 1640 ;

Digitized by Google

6° Pierre, baptisé le 30 oct. 1641 ; 7° Jacques, baptisé le 11 oct. 1643, eut pour parrain Jacques Goudon, sr de Châteaugaillard ; 8° Marie, baptisée le 29 juil. 1646 ; 9° autre Anne, baptisée le 2 sept. 1649 et inhumée à St-Martial le 22 nov. 1688. (Reg.)

Laurent mourut le 23 oct. 1652, âgé de 46 ou 47 ans, et fut enterré le 24 dans l'église St-Martial, dans la sépulture des Douadic. (Jal Demaillasson.) Ce même journal dit qu'il avait épousé (en secondes noces) le 31 janv. 1650 la veuve Berthomée Girault, qui n'était veuve que depuis environ 3 semaines, et qu'ils vendirent un pré le 8 juin 1666, ce qui fait supposer qu'il s'agit de son fils aîné.

5. — **Goudon** (Louis), sr de Belleplaine (Moulime, Vien.), baptisé à St-Martial de Montmorillon le 1er oct. 1637, fut lui aussi procureur en cette ville et épousa dans la même paroisse, le 11 fév. 1664, sa cousine issue de germains Louise, *aliàs* Marie Soreau, fille de Jean, procureur, et de Jeanne Lhuillier. Il fut inhumé dans l'église St-Martial le 8 juin 1715, ayant eu de son mariage : 1° François-Augustin, sr de Belleplaine, curé de Pouzioux de 1713 à 1737, et inhumé le 14 janv. 1738, âgé d'environ 75 ans ; 2° Rose-Jeanne, mariée à St-Martial, le 29 avril 1692, à François Gaultier, sr de Chavaignes, fut inhumée dans cette église le 8 janv. 1743, âgée de 78 ans ; 3° Anne, baptisée (même paroisse, ainsi que ceux qui suivent) le 15 juin 1670 ; 4° Louise, dite Mlle des Grittes, baptisée le 2 déc. 1671 ; 5° Marie, baptisée le 5 avril 1674 ; 6° autre Marie, baptisée le 11 janv. 1677 ; 7° Jean-Louis, baptisé le 3 fév. 1678, qui assiste le 4 août 1699 au mariage de son frère François ; 8° François, qui suit ; 9° Thérèse, baptisée le 20 mars 1680 et inhumée le 25 avril 1683.

6. — **Goudon** (François), sr de Belleplaine, avocat en Parlement, baptisé à St-Martial de Montmorillon le 10 janv. 1679, épousa dans la même paroisse, le 4 août 1699, Jeanne de la Vergne, fille de Fleurent, sr de la Rue, capitaine de bourgeoisie de Montmorillon, et de Jeanne Sylvin ou Sylvain. Le mariage fut célébré par Guy-François Soreau, son oncle, en présence de son frère Louis. François était décédé avant le 11 oct. 1724, car sa femme était alors tutrice de leurs enfants mineurs. (Arch. Vien. E² 256.) Il eut de son mariage plusieurs enfants, baptisés à St-Martial de Montmorillon et qui sont : 1° Jeanne-Madeleine, baptisée le 22 juil. 1700, eut pour parrain Louis Goudon. Elle fut inhumée le 17 oct. 1779 à Pouzioux, en présence de plusieurs de ses neveux ; 2° Florent, baptisé le 26 sept. 1703 ; 3° Catherine, baptisée le 4 mars 1705 ; 4° Louis, qui suit ; 5° François, baptisé le 21 déc. 1707, eut pour marraine Jeanne Goudon ; 6° Marie-Anne, baptisée le 5 mai 1710 ; 7° Marie, baptisée le 24 août 1711, et dont est marraine Marie Goudon ; 8° Jean-Pierre, baptisé le 14 fév. 1713, succéda à son oncle comme curé de Pouzioux en 1737 ; il fut inhumé en cette paroisse le 23 nov. 1782 ; 9° Marie-Louise, mariée le 26 nov. 1737 par son oncle François-Augustin, curé de Pouzioux, à St-Martial de Montmorillon, à René Dutrou de Bornier, avocat en la sénéchaussée de Montmorillon.

7. — **Goudon** (Louis), sr de la Rue (Montmorillon), bourgeois, licencié ès lois, baptisé à St-Martial de cette ville le 23 août 1706, épousa à Latus, le 24 mai 1734, Marguerite Chantaise, fille de Jean, notaire royal, et de Marie-Anne Jacquemain, et fut enterré le 2 fév. 1748, ayant eu pour enfants : 1° Jean, baptisé le 17 août 1733 ; 2° Marie-Catherine, baptisée le 24 nov. 1736, épousa avec dispense du 2e au 3e degré de consanguinité, le 9 fév. 1763, Félix Chantaise de Beaufranc, avocat en Parlement à Montmorillon ; 3° Marie-Françoise, baptisée le 17 mars 1738 ; 4° Charles-Louis, baptisé le 14 avril 1740, eut pour marraine Françoise Goudon ; 5° Charles-Louis-Noel, né le 24 et baptisé le 25 déc. 1741, a pour marraine Louise Goudon de Belleplaine. Il est inhumé le 5 mars 1743 (Reg. de Concise) ; 6° Louis-Silvain, baptisé le 5 avril 1743, et inhumé le 19 avril 1766 ; 7° Suzanne-Catherine, baptisée le 11 août 1744 ; 8° Pierre-Hubert-Augustin, baptisé le 3 nov. 1745 et enterré le 17 mai 1748.

Nous ignorons la suite de cette branche.

§ IV. — Branche de la BOULINIÈRE.

4. — **Goudon** (Jean), sr de la Boulinière (St-Léomer, Vien.), fils puîné de Louis, sr des Grittes, et de Sarah Charpentier (3e deg., § II), naquit vers 1607 et était procureur au siège royal de Montmorillon lorsqu'il épousa vers 1630 Marie-Anne de la Forest, dont il eut plusieurs enfants, tous baptisés à St-Martial de Montmorillon et qui sont : 1° Jean, baptisé le 28 déc. 1632 ; 2° Anne, baptisée le 2 mars 1634. Elle fut marraine dans cette même paroisse les 16 oct. 1641 et 30 nov. 1643 ; 3° Suzanne, baptisée le 20 fév. 1636 ; 4° François, qui suit ; 5° Marguerite, baptisée le 9 déc. 1640, mariée en oct. 1660 à François Cœurderoy, sr de la Vignasse (Jal Demaillasson) ; 6° Suzanne, baptisée le 23 déc. 1641, morte en odeur de sainteté le 1er mars 1660 ; 7° Louis, sr de Châteaugaillard (Queaux, Vien.), baptisé le 19 juil. 1644, eut pour parrain Louis Goudon, procureur au siège de Montmorillon ; il fut lui-même procureur au même siège, mourut le 6 mars 1671, et fut inhumé le lendemain dans l'église St-Martial, laissant de son mariage avec Mathurine Dalest, fille de François, sr de Puiteraut, et de Marguerite Dauberoche : *a*) Marguerite, née vers 1666, mariée le 1er janv. 1692, avec dispense de consanguinité, avec Joseph Babert, sr de la Pilletière, lieutenant criminel au siège de cette ville, et inhumée le 29 juin 1743, âgée d'environ 77 ans ; *b*) François, baptisé à St-Martial de Montmorillon le 5 déc. 1668. Son parrain fut François Goudon, sr de la Boulinière, greffier en la sénéchaussée de cette ville.

8° Pierre, sr de la Nollière (St-Léomer, Vien.), baptisé le 29 janv. 1647, rejoint le régiment de Linières en garnison à Montreuil-sur-Mer le 31 mai 1667. (Jal Demaillasson.) Il décéda le 8 sept. 1669, et fut inhumé dans l'église St-Martial, sous son banc, presque au-dessous de la chaire du prédicateur (id. id.) ; 9° Marie, baptisée le 6 déc. 1652, après la mort de son père, mariée le 11 janv. 1677 à Pierre Trouillon, sr de la Pinoterie, et inhumée veuve le 20 janv. 1718.

Jean Goudon, sr de la Boulinière, âgé de près de 45 ans, décéda et fut inhumé le 21 juin 1652 dans l'église St-Martial, sous son banc, près la chaire du prédicateur. (Jal Demaillasson.)

5. — **Goudon** (François), sr de la Boulinière, baptisé à St-Martial le 9 août 1638, eut pour parrain François Goudon, sr du Chambon. Il fut reçu procureur le 6 juin 1657 et devint greffier en chef au siège de Montmorillon. Il fut inhumé sous le nom de François de la Boulinière, en l'église N.-D. de Montmorillon près l'autel de N.-D. de Pitié, le 16 mai 1712, âgé de 74 ans environ. (Reg. de Concise.) Il avait épousé le 28 fév. 1661 Marie Cœurderoy, fille de François, sr de la Vignasse, et de Marguerite Achard, dont il eut

Digitized by Google

plusieurs enfants, entre autres : 1° ANNE, baptisée à Concise le 19 fév. 1662 ; 2° MARIE, mariée à Concise, le 2 mars 1699, à René de la Vergne, sr de Lardillère. Le fief de la Boulinière lui échut de la succession de son frère François, et elle paya droit de franc-fief en 1739 (Arch. Nat. P. 1195), puis pour la rente de la Réjade (la Regeade, St-Léomer, Vien.), et pour le fief des Martrais, également paroisse de St-Léomer (id. id. P. 1232). Elle fut inhumée à Concise le 28 déc. 1751 et âgée d'environ 89 ans (Reg) ; 3° autre ANNE, baptisée à Concise le 12 janv. 1667, inhumée dans l'église N.-D. de Montmorillon dans la chapelle N.-D. de Pitié le 25 août 1692 (id.) ; 4° MARGUERITE, inhumée dans l'église N.-D. de Montmorillon le 21 oct. 1693 (id.) ; 5° FRANÇOIS, qui suit ; 6° MARGUERITE, née vers 1672, mariée le 5 nov. 1715 à Jean Ducellier, maître apothicaire, et inhumée dans l'église St-Martial le 11 mai 1742, âgée de 70 ans environ ; 7° PIERRE, né le 25 janv. 1674, ondoyé le 27 du même mois ; le supplément des cérémonies de son baptême n'eut lieu que le 15 fév. suivant. Pierre eut pour parrain et marraine Pierre Goudon, Ec., conseiller du roi et son prévôt provincial et de la maréchaussée de Montmorillon, et Marguerite Goudon ; 8° JEAN, sr de Châteaugaillard, baptisé le 20 sept. 1676, épousa le 14 fév. 1713 Marie-Anne DE LA VERGNE, fille de François, rapporteur des défaults à Montmorillon, et d'Anne Nouveau de la Carte. Il partagea avec sa sœur Marie le 3 mars 1720. Nous ignorons s'il a laissé postérité ; 9° ELISABETH, baptisée le même jour que le précédent.

6. — **Goudon** (François), sr de la Boulinière, baptisé à Concise le 8 nov. 1671, conseiller du roi, lieutenant particulier et assesseur civil et criminel au siège de Montmorillon, épousa le 13 août 1699, dans la chapelle de N.-D et de St-Pierre de la Lande en l'église St-Martial de cette ville, Jeanne GOUDON, veuve de Jacques Bonnet, sr des Forges, et fille de Pierre, Ec., sgr de l'Héraudière, et de Marie de la Forest (4e deg., § Ier). François Goudon décéda et fut inhumé dans l'église St-Martial le 25 janv. 1719, âgé de 48 ans et, croyons-nous, sans laisser de postérité.

§ V. — BRANCHE DU **CHAMBON**.

4. — **Goudon** (François), sr du Chambon (Latus, Vien.), que nous pensons fils puîné de Louis, sr des Grittes, et de Sarah Charpentier (3e deg., § III), fut avocat au siège de Montmorillon, mourut le 4 janv. 1680, âgé de 62 ans, et fut inhumé le lendemain dans l'église St-Martial, un peu au-dessus du bénitier (Jal Demaillasson). Il avait épousé, vers 1640, Louise-Marguerite DE LA FOREST, fille de Louis, juge à la Trimouille, et de Françoise Gaultier (id. id.), et en eut de nombreux enfants : 1° JEAN, qui suit ; 2° P..., baptisé à St-Martial (comme ceux qui suivent) le 13 fév. 1643 ; 3° PIERRE, baptisé le 12 mars 1645 ; 4° FRANÇOIS, baptisé le 10 mai 1646 ; 5° ANNE, dite aussi MARGUERITE, baptisée le 14 juin 1648, a pour marraine Anne de la Forest, femme de Jean Goudon, sr de la Boulinière. Elle épousa le 5 fév. 1663, dans l'église des Récollets de Montmorillon, Fleurant Bonnin, sr de Tervannes, puis dans la même église, le 26 fév. 1688, Nicolas de la Vergne, sr de la Boutaudière. Le 27 avril 1691, elle déclara tenir de la commanderie de Rouflac (Hains, Vien.) la tenue du Grand-Grassevau (faubourg de Montmorillon, sur la rive gauche de la Gartempe) solidairement avec d'autres parents (Jal Demaillasson) ; 6° PIERRE, sr de la Giraudière, baptisé le 17 mars 1651, est dit le 15 déc. 1683 habiter depuis longtemps Paris (id. id.) ; 7° LOUIS, baptisé le 24 août 1653, a pour parrain Louis Goudon ; 8° FÉLIX, baptisé le 11 janv. 1656, parrain à St-Martial le 27 oct. 1671, reçut des lettres de tonsure en 1682 et devint plus tard prieur de Jouhet (Vien.) ; 9° autre FRANÇOIS, baptisé le 18 avril 1658, a pour parrain François Goudon, sr de la Boulinière ; 10° MARGUERITE, baptisée le 23 juin 1659, dont est marraine Marguerite Goudon. Elle fut inhumée le 12 juil. 1719 : 11° autre FÉLIX, baptisé le 5 nov. 1663.

5. — **Goudon** (Jean), sr du Chambon, fut reçu avocat en Parlement et au siège de Montmorillon le 17 nov. 1663. Il épousa à St-Martial, le 22 janv. 1663, Madeleine DE LA VERGNE, fille de Pierre, sr de la Rue, et décéda le 11 août 1703, ayant eu : 1° MARGUERITE, baptisée à St-Martial (comme ses frères et sœurs) le 11 déc. 1663, mariée, même paroisse, le 5 mars 1685, à Jean Bost, sr de la Chambaudrie ; 2° JEAN, inhumé, âgé de 3 ans, le 2 janv. 1669, en présence de Pierre de la Vergne, aïeul maternel, de François Goudon, sr du Chambon, son aïeul paternel, de Jean Goudon, sr de la Boulinière, son cousin ; 3° FRANÇOIS, baptisé le 1er avril 1668, a pour parrain François Goudon, sr du Chambon ; il était curé de Mérigny en 1703 ; 4° PIERRE, qui suit ; 5° RENÉ, baptisé le 8 juin 1676 ; 6° JOSEPH-FRANÇOIS, baptisé le 6 oct. 1677, eut pour marraine Marguerite Goudon ; 7° MARIE, baptisée le 20 nov. 1678, a pour parrain François Goudon, écolier ; 8° ANNE, baptisée le 6 mars 1680, inhumée le 15 mars de la même année ; 9° autre ANNE, baptisée le 26 juil. 1681 et enterrée le 12 août suivant ; 10° LOUIS, baptisé le 24 oct. 1682 ; son parrain était Pierre Goudon, écolier, et sa marraine Anne Goudon ; 11° JOSEPH-BERNARDIN, baptisé le 1er juil. 1684 ; 12° NICOLAS, baptisé le 6 oct. 1688 ; il devint également curé de Mérigny et fut inhumé dans l'église St-Martial de Montmorillon, le 21 mai 1736.

6. — **Goudon** (Pierre), sr du Coudret (Leigne ? Vien.), avocat en Parlement et au siège de Montmorillon, baptisé à St-Martial le 3 juin 1675, épousa en cette paroisse, le 31 oct. 1699, Marie BONNIN, et fut inhumé dans l'église St-Martial le 9 janv. 1719, âgé de 40 ans environ, ayant eu : 1° RENÉE, baptisée, même paroisse, le 6 nov. 1702 ; 2° MARIE-FRANÇOISE, baptisée également à St-Martial le 7 déc. 1703. Son parrain est François Goudon, curé de Mérigny, et sa marraine Marie Goudon. Elle épousa à St-Martial, le 21 janv. 1727, Hilaire Viguier, avocat en Parlement, en présence de sa mère Marie Bonnin.

§ VI. — BRANCHE DE **BOISMENU**.

(Sans jonction).

1. — **Goudon** (Louis), procureur à Montmorillon, eut au moins pour enfants : 1° JEAN, qui suit ; 2° LAURENT, sr de Lusine, qui eut lui-même un fils, FRANÇOIS dit GUION, sr de Lusine, procureur à Montmorillon. Il épousa à Verrières, le 6 fév. 1662, Jeanne FAYARD, fille de Jacques, sr du Verger, procureur fiscal de Verrières, et de Catherine Bonnin, et succéda à son beau-père comme procureur fiscal de Verrières. (Jnal Demaillasson.) François se battit en duel avec ses cousins germains, François et Jean, contre les fils de M. de Vézien de Champagne, le 20 avril 1650. (Id. id.)

2. — **Goudon** (Jean), sr de Beauvais (Moulime, Vien.), notaire et procureur à Montmorillon en 1629, puis commissaire aux saisies réelles, épousa vers 1620 Eléonore CHASSELOUP et en eut au moins : 1° LOUIS, baptisé à St-Martial le 23 fév. 1629, a pour parrain Louis Goudon, notaire ; il fut commis aux saisies réelles à Montmorillon et mourut le 31 oct. 1673, âgé de 45 ans environ. Il fut inhumé le lendemain dans

Digitized by Google

l'église St-Martial, proche la porte en entrant dans l'église à main dextre (Reg.) ; 2° François, baptisé, même paroisse, le 24 juil. 1634, qui avec Jean, son frère et son cousin germain François, sr de Lusine, se battit en duel le 20 avril 1650 avec les 3 fils de M. de Champagne (Jnal Demaillasson) ; 3° Marie, baptisée également à St-Martial le 6 déc. 1635, eut pour marraine Marie Goudon, fille de Louis, procureur. Elle épousa le dimanche 3 mars 1658, à la grand'messe, Félix Nouveau, sr de la Carte, et mourut à la suite de couches le 17 oct. de la même année (Jnal Demaillasson) ; 4° Madeleine, mariée à St-Martial, le 4 fév. 1662, à Pierre Chantaise, sr de Remigeoux (id. id.), inhumée dans l'église de N.-D. de Montmorillon le 18 sept. 1702, veuve et âgée d'environ 63 ans (Reg. de Concise) ; 5° Jean, qui suit.

3. — **Goudon** (Jean), sr de Boismenu (Paizay-le-Sec, Vien.), notaire royal, épousa Jeanne Réal, dite aussi Rat, fille de Louis, sr de la Pansée, archer, et mourut le 9 fév. 1687. Il fut inhumé dans l'église St-Martial, sous son banc joignant la chapelle de feu M. Thomas. (Jnal Demaillasson.) Il avait eu plusieurs enfants, entre autres : 1° François, qui suit ; 2° Jeanne, dite fille aînée, mariée le 17 juil. 1684, à St-Martial, à Pierre Véras, sr de la Bastière, procureur et notaire à Montmorillon (id. id.) ; 3° Louise, épousa à St-Martial, le 1er fév. 1688, Jean Vigier, fermier des aides (Reg.) ; 4° Catherine, baptisée à St-Martial de Montmorillon (ainsi que ceux qui suivent) le 2 oct. 1652, mariée, même paroisse, le 26 janv. 1671, à Pierre Vézien, sr de Beaufranc, chirurgien (Reg.), et décédée le 4 sept. 1672. Elle fut inhumée le même jour dans l'église St-Martial, sous le banc de son père joignant la chapelle de M. Thomas (Jnal Demaillasson) ; 5° Françoise, baptisée le 15 fév. 1654 ; 6° Madeleine, baptisée le 17 nov. 1659 : 7° Nicolas, baptisé le 6 mars 1663, décédé le 7 sept. 1670 ; 8° Louis, baptisé le 4 août 1676. (Reg.)

4. — **Goudon** (François), sr de Boismenu, notaire royal, épousa Hélène Musse (Reg.) ou Husse, de la ville de Nancy (Jnal Demaillasson), qui avec Marguerite et Anne Goudon assiste le 23 nov. 1699 à un mariage à St-Martial de Montmorillon. (Reg.) Ils eurent au moins pour enfants : 1° Louis, qui suit ; 2° Marguerite, baptisée le 25 nov. 1678 (Reg. de Concise) ; 3° Anne, née le 18 et baptisée le 20 juil. 1683. (Id.)

5. — **Goudon** (Louis), sr de Boismenu, bourgeois, né le 31 juil. 1676 et baptisé le 4 août suivant (Jnal Demaillasson), épousa à St-Martial de Montmorillon, le 16 fév. 1708, Jeanne, *aliàs* Anne Goudon, et fut inhumé le 13 oct. 1751, âgé de 75 ans. (Reg. de St-Martial.) Il avait eu pour enfants : 1° Hélène, baptisée à St-Martial le 22 oct. 1708, eut pour parrain et marraine Louis Goudon et Hélène Musse, ses aïeux (Reg.), ce qui prouve que Jeanne Goudon était fille d'un Louis Goudon. Cette Hélène fut inhumée le 14 fév. 1779, âgée d'environ 70 ans (id.) ; 2° Marguerite, baptisée, même paroisse, le 23 nov. 1709 ; 3° François, qui suit ; 4° Catherine, baptisée à St-Martial le 5 nov. 1713, meurt le 30, et est inhumée le 31 janv. 1769 dans l'église St-Martial de Montmorillon, âgée de 54 ans environ. (Reg.) Avec sa sœur Hélène elle avait payé une somme de 50 livres en 1763 pour amortissement de droit de franc-fief pour la moitié d'une maison et métairie au village de la Barrège, pisse de Moulime. (Arch. Nat. P. 1294.)

6. — **Goudon** (François), sr de Boismenu, notaire à Montmorillon, baptisé à St-Martial le 17 mars 1712, a pour marraine Jeanne Goudon. Il fut inhumé dans cette église le 13 oct. 1742, à l'âge de 30 ans. (Reg.) Nous croyons qu'il mourut célibataire.

GOUÉ (de). — Très ancienne maison de chevalerie originaire du château de Goué, au Bas-Maine (psse de Fougerolles, Mayenne), tout auprès des frontières normandes et bretonnes.

Grâce à la conservation du chartrier de Goué, cette famille a l'avantage de connaître l'histoire de ses membres depuis une époque très reculée. De très anciennes généalogies, tant imprimées que manuscrites, la font remonter à *Arnulphus* qui, en 914, donna, avec le consentement de sa femme Almérice et de ses enfants, le terrain nécessaire pour réédifier l'église de N.-D. de Fougerolles, ruinée quinze ans auparavant par les Danois. Depuis cette époque, une vingtaine de titres vidimés aux xve et xvie siècles et plusieurs actes originaux permettent d'en établir la filiation complète, qui, à partir de la seconde moitié du xiiie siècle, est uniquement appuyée sur les pièces originales elles-mêmes.

On trouve des Goué à Hastings, aux Croisades, à Bouvines, à Crécy, à Azincourt, aux guerres d'Italie, à Ivry, etc., etc. Quatre d'entre eux ont été chevaliers de l'ordre du Roi (St-Michel), deux chevaliers de Malte ; ils ont eu de hauts commandements militaires, d'importantes fonctions à la Cour et dans le Conseil du roi.

Les sgrs de Goué ont possédé dans les diverses provinces qu'ils ont habitées de hautes justices, bailliages, sergenteries, châtellenies et fiefs titrés. (Vte de Mosy, Bons de Villeneuve-la-Guyard, de la Ferrière, dits Bons et Mis de Goué.) Louis XIV allait ériger en marquisat leur belle terre de Goué et Fougerolles, quand s'éteignit d'une façon bien imprévue la branche aînée ; aussi voyons-nous leurs héritiers et successeurs les de Baugy (aujourd'hui éteints) se qualifier de Mis de Goué, titre relevé par la branche du Poitou devenue aînée. Leurs alliances se sont faites avec les maisons les plus nobles et les plus illustres, qui leur permettent par divers côtés de descendre en ligne directe féminine de familles souveraines et d'être apparentés à la maison royale de France.

N'ayant à nous occuper ici que des branches du Bas-Poitou actuellement seules existantes, nous renvoyons, pour les précédentes générations et les autres branches, aux généalogies de cette maison, aux Archives de la Chabotterie, au chartrier de Goué, contenant environ 25.000 pièces, versées depuis 1899 au fonds départemental de la Mayenne, et enfin aux diverses collections du cabinet des titres de la Bibliothèque nationale à Paris, très riche également en documents sur cette famille. C'est au moyen de ces divers éléments, des registres paroissiaux, des maintenues de noblesse de 1668 et 1715 et des très nombreuses notes de M. Alain de Goué que cette généalogie a été établie.

Blason : d'or au lion armé et lampassé de gueules, surmonté d'une fleur de lis d'azur. (Maintenues de noblesse de 1668.) Notons que de très anciennes sculptures et peintures, ainsi que certains vieux sceaux, donnent pour la branche aînée le blason tantôt sans la fleur de lis, tantôt celle-ci posée sur l'écu ; que la branche de la Dorée (Maine) brisait ses armes d'un croissant à dextre du chef, et que les de Goué de Hanovre, issus de la branche du Poitou, portaient, suivant l'héraldisme allemand, un cimier au lion croissant couronné de la fleur de lis. (Cachets.)

Digitized by Google

§ Ier. — Branche de la **Roche** et de la **Grolle**,

prise au 18e degré de la généalogie.

18. — **Goué** (Jean de), Ec., sgr de Montigny, de Clivoy, etc., vétéran des guerres d'Italie, lieutenant du roi pendant la Ligue, eut de Jeanne Rabault, fille de Guy, Ec., sgr d'Ivoy et de Clivoy, et de Guyonne Rabault : 1° Guy, Ec., sgr de Clivoy, capitaine de cent chevau-légers, maréchal de camp, etc., dont la branche s'est éteinte en 1756 dans la personne de Claude-René de Goué, Chev., sgr de Clivoy, alors chef de nom et d'armes de sa maison ; 2° Jacques, qui suit ; 3° Louis, mort sans postérité ; 4° Abraham, Ec., sgr de la Salle, dont la descendance s'est éteinte en 1798 en la personne de Louise de Goué de la Montre, veuve de M. de Lannoy de Méricourt ; 5° Elisabeth, mariée à Roch Paisnel, Ec., sgr de la Rouette et de St-Georges.

19. — **Goué** (Jacques de), Ec., sgr de la Roche (St-Hilaire-des-Landes, Mayenne), dut naître au château de Clivoy (Chailland, Mayenne) en 1560 ou 1561. Encore enfant, Jacques est inscrit comme parrain sur les registres catholiques de Chailland, le 10 août 1574. Le 6 avril 1582, par donation passée sous le scel de la Cour du Mans, ses père et mère donnaient audit Jacques, ainsi qu'à Louis et à Abraham, leurs enfants puînés, des droits et domaines pour les faire subsister au service du roi dans ses armées. Jacques prit service dans la suite aux armées du roi de Navarre, et il y a tout lieu de croire qu'il fut poussé à se fixer en Poitou par quelques circonstances des guerres de religion auxquelles les de Goué de Clivoy prirent une part très active dans le parti protestant, et que son mariage l'y attacha définitivement. Il épousa, en effet, le 31 oct. 1588 (Robert et Simonneau, not. à Fontenay-le-Comte), Louise Faron, *aliàs* de Farou, de Pharon, qui pourrait être fille de Claude, Ec , sgr de Couet, Sammarçolles, et de Françoise des Aubus. Jacques, qui vivait encore le 7 oct. 1601, était décédé avant le 4 oct. 1604, date à laquelle sa veuve, comme tutrice de ses enfants, recevait ce qui leur revenait de la succession de leur aïeul Jean de Goué, décédé en son château de Clivoy vers 1598. De cette alliance sont issus : 1° Louis, qui suit ; 2° Charles, auteur de la branche du Marchais, rapportée au § II.

20. — **Goué** (Louis de), Ec., sgr de la Roche, de Clivoy en partie et de la Grolle (psse aujourd'hui réunie à la Rocheservière, Vend.), fit ses partages en forme de transaction avec Charles, son frère cadet, suivant acte passé le 22 janv. 1621 (Aviteau et Normandin, not. à Mareuil, Vend.). Il épousa Lancelote Morel des Landelles, fille de Jean, Ec., sgr des Landelles, et de Anne Amiot de la Gendronnière. Il fut nommé curateur des enfants de son frère Charles et vivait encore en son château de la Grolle en 1642, laissant : 1° François, qui suit ; 2° Françoise, qui épousa vers 1638 René de la Chesnaye, Ec., sgr dudit lieu et du Désert.

21. — **Goué** (François de), Ec., sgr de la Grolle, etc., épousa à la Cour de Boué, devant le pasteur de Blain (Loire-Inf.), le 25 nov. 1659, Lydie du Boisguehneuc, fille de René, Ec., sgr de la Cour de Boué, et de Catherine Bidé. Il fit donation mutuelle à sa femme le 7 avril 1660, et la confirma dans son testament du 21 janv. 1661. Il mourut en son hôtel noble de la Grolle le 24 janv. suivant, et le 19 fév. sa veuve passa une transaction avec son beau-frère René de la Chesnaye, comme tuteur de ses enfants héritiers de leur oncle François de Goué. Lydie du Boisguehneuc se remaria avec Marc de Lescorce, Ec., sgr du Retail, et fut inhumée par le pasteur de Vieillevigne, le 31 janv. 1680.

§ II. — Branche du **Marchais**.

20. — **Goué** (Charles de), Ec., sgr de la Guyonnière (la Grolle, aujourd'hui Rocheservière, Vend.), de Clivoy en partie, puis du Marchais (les Brouzils, Vend.). fils puîné de Jacques, et de Louise Faron (19e deg., § Ier), épousa le 13 juin 1623 (Pavageau et Joyeau, not. à Vieillevigne, Loire-Inf.) Marie Morel, De du Marchais, fille de David, Ec., sgr de la Rochecherboneau, etc., et de Jeanne du Tréhan. Charles se chargea de recueillir dans le Bas-Maine, pour lui et son frère aîné, la part qui leur revenait, comme cadets, dans l'important héritage de leur aïeule Jeanne Rabault, De de Clivoy, suivant acte des 24, 26, 29 oct. et 2 nov. 1618, passés avec Suzanne de Rabory, veuve de Guy de Goué, son oncle, et un accord du 23 juin 1622 avec Jean de Goué, Chev., sgr de Clivoy, son cousin germain. Marie Morel resta veuve en 1629 (Inv. des biens de la communauté, le 7 mai 1629), et elle se remaria à Samuel de Ramberge, Ec., sgr du Beignon, par contrat du 20 avril 1633. Celle-ci morte, son second mari fit le partage noble des biens de la défunte entre les de Goué et ses propres enfants, le 20 mars 1642. Charles avait eu : 1° David, qui suit ; 2° Charles, décédé peu après sa mère, mais avant le 20 mars 1642 ; 3° Françoise, Dlle de la Cailletière (les Brouzils, Vend.), née en 1628, inhumée aux Brouzils le 23 juin 1690, peu de temps après sa conversion au catholicisme. Louise de Constant, femme de François Eschalard, Bon de Champdolent, lui avait légué, par testament en date du 21 sept. 1639, la somme de 600 livres, et sa demi-sœur Marguerite de Ramberge l'avait également avantagée par son testament du 8 janv. 1657.

21. — **Goué** (David de), Ec., sgr du Marchais, la Guyonnière, Clivoy en partie, etc., né vers 1625, devint orphelin de bonne heure et fut placé, avec son frère et sa sœur, sous la curatelle du sgr de la Grolle, Louis de Goué, leur oncle. Jeune encore, il suivit le roi et ses armées en qualité de cavalier et prit part à la campagne de Flandre jusqu'en 1652, comme il paraît par le congé qui lui fut délivré le 16 janv. par le sr de Puymarès de Bar, maistre de camp et lieutenant de la ville et citadelle de Doullens. Il servit encore pendant les mois de juin et juil. 1674 à l'arrière-ban du Poitou, convoqué pour protéger les côtes contre les Hollandais. David et sa sœur Françoise vendirent à leurs cousins de Goué de Clivoy tout ce qu'ils possédaient encore dans le Maine et en particulier dans la sgrie de Clivoy, le 31 janv. 1665. Par ordonnance du 6 août 1667 il fut déclaré usurpateur des titres de noble faute d'avoir, dans le délai prescrit, fourni les titres nécessaires. Il obtint un sursis à l'exécution du jugement, afin de pouvoir demander les titres qui étaient entre les mains de parents demeurant à une grande distance, et son cousin Louis de Goué, Ec., sgr de la Montre et du Moulinneuf, les lui ayant procurés, il fut définitivement maintenu noble d'ancienne extraction par l'intendant Barentin, le 5 mai 1668, et par arrêt du conseil du roi du 30 juil. suivant. A deux autres reprises ses ennemis ourdirent de nouvelles machinations pour le faire condamner ; mais chaque fois, par ordonnances des 16 mars 1671 et 26 oct. 1676, il lui fut fait justice. David de Goué, qui se qualifiait de haut et puissant seigneur, vivait encore en 1684. A dater de cette époque, il ne paraît plus dans aucun titre. On ne sait ni où, ni

Digitized by Google

quand il mourut ; la tradition rapporte seulement qu'il demeura dans la religion protestante et qu'il aurait survécu à son fils décédé en 1697. On pourrait donc conjecturer qu'il avait émigré à la suite de nouvelles mesures prises contre les protestants, et qu'il avait conduit en Hanovre son petit-fils Charles. David avait épousé le 7 oct. 1655 (Rousseau et Gaborit, not. à Mouchamps, Vend.) Marie Lévesque, fille de Elie, Ec., sgr de la Boislinière, et de Charlotte Voussart, dont il eut un fils unique, Louis-Charles, qui suit.

22. — **Goué** (Louis-Charles de), Chev., sgr du Marchais, la Renaudière (les Brouzils, Vend.), etc., épousa d'abord Catherine Caillaud, fille d'Abraham, sgr du Puivizet et de la Chouatière, et de Elisabeth Juliot, qui mourut en couches au Marchais le 18 nov. 1676 ; puis le 30 juil. 1679 (Girard et Desmortiers, not. à Mouchamps) Marie-Anne-Judith Sajot, fille de Charles, Ec., sgr de la Renaudière, et de Judith de Butay. Un certain nombre de leurs enfants furent baptisés au temple de Vieillevigne, comme en témoignent les registres protestants. Marie-Bénigne y est rapportée la dernière, les registres contenant les années 1683, 1684 et 1685 ayant disparu. Dès 1686, Louis-Charles de Goué se convertit au catholicisme, du moins en apparence, car ses plus jeunes enfants reçoivent le baptême du curé des Brouzils et de celui de S^t-André. Il servit aux bans des nobles du Poitou convoqués, en 1689, en 1690 et en 1695. Il mourut au mois de mars 1697, sans doute au manoir de la Grelière (S^t-André-Treize-Voies, Vend.), qu'il habitait depuis quelques années (son refus probable de rentrer dans le giron de l'Eglise paraît la seule cause de la non-mention de sa sépulture sur le registre paroissial), et sa veuve, qui vécut dans la religion protestante jusqu'à sa mort (16 déc. 1731), fut instituée tutrice de ses enfants le 24 avril suivant. Cette dernière, ainsi que ses enfants Louis-Abimélech, Charles et René-Joseph, furent assignés le 4 sept. 1714, afin de présenter leurs titres de noblesse ; ils furent maintenus par M. de Richebourg, intendant du Poitou, le 15 mai 1715. Louis-Charles avait eu du 1^er lit : 1° Louis-Abraham, Ec., sgr de la Chouatière (S^t-Sulpice-en-Pareds, Vend.), né au Marchais le 18 oct. 1676, mort jeune. Son père faisait en son nom l'aveu de la sgrie de la Chouatière à Macé Bertrand, Chev., sgr de Mervent, le 9 août 1680 (Arch. Vien. C. 513) ; du second lit : 2° Louis-Abimélech, Ec., sgr du Marchais, né vers 1683, maintenu noble en 1715. Il épousa à Corsept (Loire-Inf.), le 15 sept. 1716, Marie de Champeaux, fille de Pierre, Ec., sgr du Loir, et d'Anne de Marbré, et mourut sans enfants en son château du Marchais, le 31 déc. 1727 ; 3° Charles, qui émigra pour cause de religion, fonda la branche dite de Hanovre, et que pour cette raison nous renvoyons au § VI ; 4° René-Isaac, né au Marchais le 9 juil. 1691, mort le lendemain ; 5° René-Joseph, qui suit ; 6° Judith-Aimée, née au Marchais, le 24 août 1680, mariée à Jacob Le Geay, Ec., sgr de la Vésinière ; veuve avant 1739, elle mourut à la Vésinière et fut inhumée dans l'église de Beaufou (Vend.), le 29 sept. 1756 ; 7° Charlotte, née au Marchais le 20 oct. 1681, épousa à S^t-André-Treize-Voies, le 23 fév. 1707, Louis des Hommes, Chev., sgr d'Archiès, veuf de Suzanne Maréchal de Poiroux ; 8° Marie-Bénigne, D^lle du Marchais, née en ce lieu le 29 oct. 1682, décédée aux Brouzils le 4 nov. 1762 ; 9° Angélique, D^lle de la Renaudière et de la Corbinière (les Brouzils), née à la Grelière et baptisée à S^t-André-Treize-Voies le 1^er mai 1694, décédée aux Brouzils le 20 sept. 1768. Elle et sa sœur Marie-Benigne eurent des difficultés en 1727 avec les collecteurs d'impôts de la paroisse des Brouzils qui les avaient inscrites à la taille ; mais ayant reclamé, en raison de leur noblesse, devant le juge de Montaigu, elles obtinrent réparation à laquelle elles avaient droit le 27 avril 1727.

23. — **Goué** (René-Joseph de), Chev., sgr de la Renaudière, puis du Marchais après la mort de son frère Louis-Abimélech, naquit au Marchais et fut baptisé aux Brouzils le 29 fév. 1693. Il fut inhumé au même lieu le 23 déc. 1758, après avoir épousé à la Copechagnière (Vend.), le 23 nov. 1728 (Proust et Guibert, not. de S^t-Denis-la-Chevasse, Vend.), Marguerite-Magdeleine-Antoinette de la Fontenelle, fille de feu Paul-Alexandre, Chev., sgr de la Viollière, etc., et de Marie-Magdeleine de Chevigné. Joseph partagea noblement avec ses quatre sœurs la succession de leur père et celle de leur frère Louis-Abimélech, par acte sous seings privés, le 29 avril 1730 ; il partagea de même la succession de leur mère le 28 mai 1739. Leur frère Charles, qui vivait encore, mais en Allemagne, ne paraît dans aucun de ces partages. Peu de temps avant sa mort, Joseph de Goué avait pris part à l'arrière-ban de la noblesse du Poitou de 1758 dans l'escadron de M. de Buzelet. Il avait eu : 1° Joseph-Charles-Marie, qui suit ; 2° Louis-Marie-Pierre, Chev., sgr de la Renaudière, né vers 1735, fut nommé, à la mort de son frère, tuteur de ses neveux et vint habiter la Chabotterie jusqu'à sa mort. Il fut l'un des électeurs de la noblesse du Poitou en 1789, et mourut le 24 mars 1793 à la Chabotterie, dit-on, mais victime, pensons-nous, des premiers engagements de la guerre de Vendée ; 3° Alexandre-Joseph, Chev., sgr des Suries (S^t-Julien-des-Landes, Vend.) et de la Fumerie (les Brouzils), dont il habitait le petit manoir, naquit au Marchais le 26 mars 1737, fut baptisé à l'Herbergement (Vend.) le 28, et mourut audit lieu le 24 déc. 1791. La tradition le fait mourir assassiné dans les landes de Corprais, situées entre l'Herbergement et Montaigu, victime des haines révolutionnaires ; nous croyons plutôt qu'il faut attribuer ce fait à son frère Louis-Marie-Pierre ; 4° Marie-Anne-Aimée-Magdeleine, née au Marchais, le 10 oct. 1731, religieuse au monastère des bénédictines fontevristes de N.-D. de S^t-Sauveur de Montaigu : elle vivait encore en 1769.

24. — **Goué** (Joseph-Charles-Marie de), Chev., sgr du Marchais, Puybacon (les Brouzils), etc., né en 1732, servit au ban de la noblesse du Poitou convoqué en 1758 et fut inscrit sous le nom de « de Goué fils ». Il fit le partage noble de la succession de ses père et mère le 1^er avril 1762, et celui de sa sœur religieuse et de ses tantes Marie et Angélique le 17 juin 1769. Le 30 juil. 1778, M^e Sorin, notaire du M^sat de Montaigu, prenait en son nom la copie authentique d'une charte de Philippe-Auguste, datée de Soissons le 4 avril 1213, suivant laquelle le roi permet à Alain de Goué, en raison de ses services sur terre et sur mer, avec Juhel de Mayenne (1209), de sommer son lion d'une fleur de lis de France. (L'original existait encore au château de Goué au commencement du xix^e siècle, avant d'être vendu par M. de Hercé, et un autre vidimus pris en 1662 se trouve à la Bibl. nationale franç. 32633.) Joseph de Goué avait épousé à la Chabotterie, le 3 août 1761 (Bouffard et Payraudeau, not. à Montaigu), sa cousine germaine Gabrielle-Anne de la Fontenelle, fille de feu Charles-Alexandre, Chev., sgr de la Viollière, et de Anne-Renée Thomasset, D^e de la Chabotterie. Il mourut au château du Marchais le 22 nov. 1784, ayant eu, dit-on, 12 enfants, dont dix seulement nous sont con-

Digitized by Google

nis : 1° Joseph-Marie, né à la Chabotterie le 27 mars 1762, mort le 29 suivant ; 2° Charles-Joseph, Chev., sgr du Marchais, la Chabotterie (St-Sulpice-le-Verdon, Vend.), la châtellenie de Choisy (Rocheservière, Vend.), la Viollière, la Copechagnière, la Simonnière (Chavagnes, Vend.), etc., naquit à la Chabotterie le 27 mai 1763. Cadet gentilhomme le 28 mai 1778, il fut nommé le 22 janv. 1779 sous-lieutenant au régiment d'Armagnac, lieutenant le 26 janv. 1783 ; entre temps il avait fait campagne avec son régiment dans les Antilles. En 1789, il assista en personne à Poitiers à la nomination des députés de la noblesse aux Etats généraux. Ayant rejoint son régiment, il dut aider, avec quelques officiers, la fuite du roi ; mais, après Varennes, les événements le contraignirent à émigrer avec ses frères cadets, le 1er sept. 1791, et il démissionna le 15 sept. suivant. Il rentra aussitôt à l'armée des Princes, puis dans l'armée de Condé où il prit part à toutes les campagnes, jusqu'à sa mort survenue en Souabe le 1er nov. 1795. Officier d'avenir, Charles de Goué aurait été, grâce à l'héritage de la maison de la Fontenelle, un riche et puissant seigneur, qui aurait pu continuer l'éclat des autres branches du Maine, alors éteintes, si la Révolution n'était venue, presque aussitôt, anéantir ses plus légitimes espérances. Il était le chef de nom et d'armes de sa famille depuis la mort de son cousin germain Georges-Louis, de la branche de Hanovre (1793), avec qui on a des preuves de ses relations ; 3° Joseph-Louis-Gabriel, né au Marchais, baptisé à l'Herbergement le 7 juin 1764, mort au Marchais le 8 janv. 1765 ; 4° Louis-Alexandre, qui suit ; 5° Gabriel-Marie, auteur de la branche de la Chabotterie, § IV ; 6° Anne-Suzanne-Gabrielle, née au Marchais, baptisée à l'Herbergement le 17 déc. 1765, morte jeune ; 7° Gabrielle-Marie-Aimée, née au Marchais, baptisée à l'Herbergement le 1er mars 1767, morte le 22 sept. 1770 ; 8° Charlotte-Henriette, née au Marchais, baptisée à St-Sulpice-le-Verdon le 1er fév. 1770. Elle demeurait à la Chabotterie avec ses deux plus jeunes sœurs quand elle fut massacrée, avec un grand nombre d'habitants de la paroisse, par les troupes républicaines, le 28 fév. 1794. Deux ans plus tard, les fourrés de la Chabotterie étaient le théâtre du dernier combat du célèbre général vendéen Charette, qui y fut capturé par le général Travot le 23 mars 1796 ; 9° Henriette, née au Marchais le 14 avril 1771, fut grièvement blessée par les colonnes infernales le 28 fév. 1794. Elle épousa à la Chabotterie, le 19 mai 1795, son oncle à la mode de Bretagne, Gabriel-César de Tinguy, Chev., sgr de la Giroulière, ancien officier, et son mariage religieux fut régularisé au civil à la Rabastelière (Vend.) le 10 févr. 1802. Elle mourut à la Giroulière (Rabastelière) le 5 fév. 1845 ; 10° Louise-Charlotte, née au Marchais le 21 juil. 1774, échappa aux massacres de 1794 ; elle habita pendant toute la Révolution à la Chabotterie, puis vint demeurer à la Viollière qu'elle avait eue en partage, et mourut à la Giroulière le 4 nov. 1826. La nation avait partagé avec elle et sa sœur Henriette les biens de leurs frères, émigrés le 13 fructidor an VI (30 août 1798) ; mais au retour de l'émigration, elles partagèrent avec leurs frères, le 20 avril 1804, les biens de la famille qui n'avaient pas été vendus nationalement.

25. — **Goué** (Louis-Alexandre de), Chev., naquit au château du Marchais le 14 mai 1768. En 1783, il entra au service dans la marine royale à bord du *Saint-Bavo*, puis au bout de deux ans au régiment d'Armagnac, le 15 janv. 1785. Il fit ses preuves de noblesse devant Chérin le 9 avril suivant, pour être admis aux écoles royales militaires, et fut nommé sous-lieutenant de remplacement le 1er juil. 1785. Réformé en 1788, il fut nommé cadet-gentilhomme le 1er sept. 1788, sous-lieutenant le 1er juil. 1789, et donna, avec son frère Charles, sa démission le 15 sept. 1791. Il venait d'émigrer avec ce grade le 1er sept. dans l'armée des Princes, et de 1792 à 1801 il servit dans celle de Condé, où il fit toutes les campagnes, tant dans la légion de Mirabeau que dans le corps des Chasseurs nobles. Le 20 mars 1801, il fut licencié de l'armée de Condé et rentra en France la même année, avec son frère Gabriel, après avoir obtenu un certificat d'amnistie. Plus tard, officier supérieur de l'armée royale de Vendée en 1815, comme chef de cohorte de la division de Vieillevigne, armée de Suzannet, il prit part aux combats d'Aizenay et de Rocheservière, protesta énergiquement contre la soumission de l'armée de Sapinaud, et ses nombreux services furent récompensés par la croix de chevalier de St-Louis le 30 mars 1816. La commission de classement, à la date du 29 juin de la même année, lui reconnaissait le grade de chef de bataillon, et ses infirmités l'empêchant de servir, il obtint sa mise à la retraite. Louis de Goué, suivant les partages de 1804, avait obtenu le Marchais, terre et maison de famille qu'il vendit en 1825. Il avait acheté en 1806 la propriété de Beauvais (St-Colombin, Loire-Infér.), dont il fit reconstruire le château ; c'est là qu'il est mort le 12 oct. 1827. De Marie-Charlotte-Rosalie du Tressay, fille de François-Hyacinthe, Chev., sgr de la Sicaudais et de l'Epiardière, et de Sophie de Barberé, qu'il avait épousée à Mormaison (Vend.), le 3 janv. 1806, naquirent : 1° Louis-Hyacinthe-Alfred, qui suit ; 2° Louis-Adolphe, auteur de la branche de la Brunière-du-Givre, § III ; 3° Zoé-Marie, née à l'Epiardière en Mormaison le 6 avril 1807, mariée à la Copechagnière le 12 nov. 1833 à Théodore-Aimé Querqui de la Pouzaire, et décédée à la Roche-sur-Yon le 24 mars 1854 ; 4° Louise-Hyacinthe-Zénobie, née à l'Epiardière le 18 déc. 1804, morte le 22 ; 5° Zénaïde-Elisabeth-Georgette, née au château de Beauvais le 30 mars 1814, décédée au Châtenay (St-Denis-la-Chevasse, Vend.), le 13 avril 1855 ; 6° Bathilde-Charlotte, née à Beauvais le 7 oct. 1817, mariée à St-Denis-la-Chevasse le 20 avril 1841 à Charles Servanteau de la Brunière, et décédée à Nantes le 11 août 1863.

26. — **Goué** (Louis-Hyacinthe-Alfred de), né à Beauvais le 7 mars 1810, vint habiter en 1834 le château de la Grange-au-Baron (Rocheservière, Vend.), après avoir vendu en 1829 sa propriété de Beauvais. Il est mort à Rocheservière le 10 nov. 1881, ayant épousé à Nozay (Loire-Inf.), le 13 juin 1836, Marie-Antoinette-Alexandrine Hochedé de la Pinsonnais, fille de François-Marie-Thomas, et d'Antoinette-Eulalie Duchesne de Chedouet, dont il eut : 1° Marie-Rosalie-Philomène, née à Nozay le 30 juin 1837 ; 2° Léon-Marie-Louis, qui suit.

27. — **Goué** (Léon-Marie-Louis Mis de), né au château de la Pinsonnais (Nozay, Loire-Inf.), le 6 juil. 1840, est le chef de nom et d'armes de sa maison, héritier des titres de baron et de marquis de Goué portés par les sires de Goué du Maine, aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, et habite son château de la Grange-au-Baron. Il a épousé à St-Vincent-du Puymaufrais (Vend.), le 2 mai 1865, Félicie-Marie-Henriette de Citoys, fille de Philippe, et de Elisabeth Gorin de Ponsay, dont une fille unique, Marie-Elisabeth-Amicie, née à la Ricotière (St-Vincent-du-Puymaufrais) le 16 fév. 1867, mariée à Rocheservière, le 26 août 1890, à Robert-Charles de Tinguy du Pouët.

Digitized by Google

§ III. — Branche de la **Brunière-du-Givre**.

26. — **Goué** (Louis-Adolphe de), second fils de Louis et de Rosalie du Tressay (25 deg., § II), naquit à Beauvais le 19 nov. 1811 et épousa à St-Juire-de-Champgillon (Vend.), le 13 nov. 1843, Lydie-Charlotte Avice de Mougon, fille de Michel-Charles-Amateur, et de Marie-Magdeleine Grolleau. Il habitait le château de la Brunière-du-Givre (Vend.), qu'il avait acquis en 1853 en échange de sa propriété de la Bardonnerie (St-Hilaire-de-Riez, Vend.), et y est mort le 27 avril 1881, ayant eu : 1° Alain-Adolphe, qui suit ; 2° Mathilde-Louise-Lydie, née au château de St-Juire le 1er avril 1846, mariée au Givre, le 25 janv. 1869, à Augustin-Eugène Letard de la Bouralière, l'érudit si apprécié, décédé en 1908 ; 3° Valentine Louise-Caroline, née à la Bardonnerie le 24 fév. 1851, décédée au Givre le 2 août 1863.

27. — **Goué** (Alain-Adolphe de), né au château de St-Juire le 29 sept. 1844, volontaire de l'Ouest aux Zouaves Pontificaux, éclaireur à cheval en 1870, a longtemps habité son château du Givre qui, par suite d'arrangements de famille, est aujourd'hui la propriété de ses neveux de la Mardière. Il habite les Sables-d'Olonne et est resté sans alliance.

§ IV. — Branche de la **Chabotterie**.

25. — **Goué** (Gabriel-Marie de), Chev., le plus jeune des fils connus de Joseph, et de Gabrielle-Anne de la Fontenelle (24e deg., § II), naquit au château du Marchais (les Brouzils, Vend.), le 20 juil. 1773. Il fit ses preuves de noblesse pour l'Ecole militaire en 1785 et émigra avec ses deux frères le 1er sept. 1791. Il entra le 25 du même mois avec le grade de sous-lieutenant à l'armée des Princes, dans la compagnie composée des officiers de Navarre et d'Armagnac, où ses frères étaient officiers, qui était cantonnée à Alet et Mons, sous les ordres du Cte de la Châtre. Après le licenciement de cette armée, il rejoignit celle du prince de Condé, dans la compagnie des Chasseurs nobles, et fit toutes les campagnes de ce corps, tant en Allemagne qu'en Russie et en Autriche ; il lui en fut délivré certificat au quartier général de Feistrits le 20 mars 1801. Amnistié à cette époque, il rentra en France, fit la campagne de 1815 dans le 2e corps de l'armée de Vendée en qualité de capitaine commandant de paroisse, et y servit jusqu'à la rentrée de Louis XVIII. En récompense de ses services, il fut nommé chevalier de St-Louis, par ordonnance du 7 août 1816. La commission des grades du 25 sept. de la même année lui conservait le grade de capitaine qu'elle lui reconnaissait depuis 1799. Gabriel-Marie fut maire de St-Sulpice-le-Verdon de 1812 à 1830. Il avait été chargé par le gouvernement de la Restauration de désigner les habitants de St-Sulpice le-Verdon et de l'Herbergement qui s'étaient distingués pour la cause royale. (Chron. parois. de Luçon, VIII, p. 255.) Il avait obtenu en partage le château de la Chabotterie, où il mourut le 20 déc. 1838, laissant six enfants de son union avec Emilie de Besné, fille de Claude-Germain-Louis, Chev. de la Légion d'honneur, et d'Emilie Espivent de la Ville-Guévray, qu'il avait épousée à Grandchamp (Loire-Inf.), le 30 juil. 1810 : 1° Gabriel-Alexandre, né à Nantes le 11 juin 1811, maire de St-Sulpice-le-Verdon, démissionnaire en 1852, après le coup d'Etat ; mort à St-Sulpice-le-Verdon le 19 juil. 1877. Il avait épousé au même lieu, le 5 sept. 1842, Marie-Anne Texier, fille de Jacques, et de Marie-Radegonde Renaudin, dont il avait eu : *a*) Théophile-Marie-Gabriel-Alexandre, prêtre, né à St-Sulpice le-Verdon le 30 mai 1843, aumônier des Filles de l'Union-Chrétienne de Fontenay-le-Comte de 1878 à 1887, mort curé de St-Avaugour-des-Landes (Vend.), le 28 sept. 1892. Il est l'auteur d'une notice sur la paroisse des Lucs (Vend.) (Nantes, Forest et Grimaud, 1878) ; *b*) Emile-Marie-Joseph, né à St-Sulpice le 22 avril 1850, décédé sans alliance au même lieu le 20 janv. 1900. Il avait eu l'honneur d'être reçu en 1871 par Mgr le Cte de Chambord, qui lui écrivit une lettre touchante à l'occasion de la mort de son père ; *c*) Joséphine-Marie-Gabrielle, née à St-Sulpice le 3 juil. 1846, y décéda le 22 juin 1905 ;

2° Claude-Louis-Marie, prêtre, né à la Chabotterie le 22 janv. 1813, aumônier des sœurs de Mormaison depuis leur fondation à Mormaison en 1840 jusqu'à sa mort, le 6 oct. 1882 ; 3° Louis-Stanislas-Joseph, né à la Chabotterie le 24 avril 1814, maire de St-Sulpice, décédé à la Bégaudière (St-Sulpice, Vend.) le 4 janv. 1875 ; 4° Achille-Charles-Alexandre, qui suit ; 5° Emilie-Louise-Zoé-Joséphine, née à la Chabotterie le 29 juil. 1816, mariée à St-Sulpice, le 10 sept. 1844, à Stanislas Mercier de Lépinay, décédée à la Roche-sur-Yon le 8 nov. 1881 ; 6° Marie-Félicité, née à la Chabotterie le 3 déc. 1819, mariée à Montaigu (Vend.), le 11 juil. 1848, à Jean Fontan, morte au même lieu le 29 janv. 1891.

26. — **Goué** (Achille-Charles-Alexandre de), né à la Chabotterie le 4 fév. 1818, reçut par testament de son père la terre de la Chabotterie, où il est mort le 8 avril 1867. Il avait épousé à la Roche-sur-Yon, le 26 juil. 1842, Marie-Céleste-Octavie Boscal de Réals de Mornac, fille de Léon-François, Cte de Mornac, Mis de la Chaize-le-Vicomte, colonel d'infanterie, et de Zoé de Barbeyrac de St-Maurice. Seize enfants sont nés de cette alliance : 1° Marie-Achille-Alain, qui suit ; 2° Marie-Léon-Joseph, né à la Roche-sur-Yon le 10 déc. 1844, admis à l'école de St-Cyr en 1864, nommé le 1er oct. 1866 sous-lieutenant au 2e zouaves en Algérie, où il prit part à plusieurs expéditions militaires pendant lesquelles il fit preuve de grande bravoure et d'intrépidité. Rappelé en France en 1870, il combattit à Wœrth-Frœschwiller-Reichshoffen, où il se fit également signaler ; mais, blessé mortellement au soir de cette journée, il mourut à Wœrth le 20 sept. 1870, ayant été promu le 9 août au grade de lieutenant ; 3° Marie-Louis-Octave, rapporté au § V ; 4° Marie-Léon-Emile-Alexandre-Henri, dit le Bon de Goué, né à la Roche le 28 nov. 1847, reçu à l'école de St-Cyr avec dispense d'âge dès 1864, prit part en 1870 à la bataille de Wœrth, puis à celle de Sedan, après laquelle il fut mené en captivité en Allemagne. Promu capitaine à 26 ans, il fit l'expédition de Tunisie en 1880 et fut décoré de la médaille coloniale. Nommé chevalier de la Légion d'honneur le 28 déc. 1885, il était lieutenant-colonel au 77e régiment d'infanterie depuis le 2 mars 1898, lorsqu'il mourut à Cholet, le 23 sept. 1903 ; 5° Marie, née à la Chabotterie le 29 juil. 1849, morte à la Roche le 13 déc. suivant ; 6° Marie-Dieudonné-Albert, né à la Roche le 2 sept. 1850, maire de St-Sulpice-le-Verdon de 1878 à 1894, a épousé à Lunegarde (Lot), le 4 juin 1890, Marie-Louise-Zélia Chevalier du Fau, fille de Victor, et de Marthe Vidal de Lapize de Lunegarde, dont il a eu : *a*) Jean-Louis-Marie, né à Lunegarde le 25 mars 1891, y est mort le 2 fév. 1892 ; *b*) Marthe-Marie-Louise-Octavie, née à Lunegarde le 22 août 1892 ; *c*) Marie-Magdeleine-Henriette, née au même lieu le 1er nov. 1896 ; *d*) Henriette-Marie-

Digitized by Google

Louise, née à Brantôme (Dordogne) le 29 sept. 1903. 7° Marie-Victor-Philibert, né à la Roche le 28 oct. 1851, engagé dans les zouaves pontificaux volontaires de l'Ouest en 1870, s'est fait en 1872 religieux capucin connu sous le nom de Père Pierre et actuellement missionnaire au Canada ; 8° Marie-Edmond-Charles, né à la Roche le 11 mars 1853, est receveur de l'enregistrement ; 9° Marie-Eugénie-Zoé, née à la Roche le 10 fév. 1854 ; 10° Marie-Fanny-Mathilde, née à la Roche le 1er avril 1855, habite avec sa sœur Zoé au château de l'Epiardière ; 11° Marie-Athanase-Auguste, né à la Roche le 2 mai 1856, entré à l'école militaire de St-Maixent en 1883, était sous-lieutenant au 62e d'infanterie quand il est mort à Lorient, le 15 sept. 1884. Il avait pris part avec son frère Henri à l'expédition de Tunisie en 1880 ; 12° Marie-Anicet-Louis, né à la Roche le 17 avril 1857, religieux capucin depuis 1877 (Père Alexandre) ; 13° Marie, née à la Chabotterie le 10 avril 1858, y est morte le 28 janv. 1866 ; 14° Marie-Louise-Emilie, née à la Roche le 31 déc. 1859, est depuis 1878 religieuse des Ursulines de Jésus de Chavagnes-en-Paillers (mère Angélique du Sacré-Cœur) ; 15° Marie-Jeanne-Louise, née à la Roche le 24 juin 1861, mariée à St-Sulpice, le 19 janv. 1887, à Henri-François-Luc de Liger ; 16° Marie-Alphonse-Raymond, né à la Roche le 9 juin 1862, mort à Luçon le 16 nov. 1874.

27. — **Goué** (Marie-Achille-Alain de), né à la Roche-sur-Yon le 7 fév. 1844, contrôleur principal des contributions directes en retraite, habite le château de la Chabotterie, qu'il avait eu par partage fait entre lui et ses frères et sœurs en 1892 et 1895, et est maire de St-Sulpice-le-Verdon. Il a épousé le 24 nov. 1874 Fanny-Marie-Léonide Maujouan du Gasset, fille de Théodore, ancien commissaire de la marine, Chev. de la Légion d'honneur, et de Sainte Billette de Villeroche, dont il n'a eu qu'un fils qui suit.

28. — **Goué** (Alain-Joseph-Marie-François), né à Vannes le 18 avril 1879, s'est marié en l'église St-Hilaire-le-Grand de Poitiers, le 30 oct. 1906, à Marie-Françoise-Eugénie-Sabine de Lassat, fille de Gilbert, et de Jeanne de Meynard de la Farge. Il est docteur en droit, lauréat de l'Université de Paris, et auteur de plusieurs ouvrages historiques et généalogiques appréciés.

§ V. — Branche de la **Barre**.

27. — **Goué** (Marie-Louis-Octave de), né à la Roche-sur-Yon le 9 fév. 1846, est fils puîné de Achille-Charles-Alexandre, et de Marie-Céleste-Octavie Boscal de Réals de Mornac (26e deg., § IV). Engagé zouave pontifical à Rome en 1867, il fut lieutenant des mobiles de la Vendée en 1870-71 et combattit à Chevilly, Champigny, Montretout, etc. Rentré après la guerre dans l'administration des contributions indirectes, il y est demeuré jusqu'en 1897, époque de sa retraite. Il est mort le 5 août 1902 au château de la Barre (Carquefou, Loire-Inf.), qui lui venait du chef de sa femme Geneviève-Anne-Marie Ertault de la Bretonnière, fille de Léon, et d'Emma de Cadaran, qu'il avait épousée à Rezé près Nantes le 6 oct. 1886, et dont il eut : 1° Jeanne-Anne-Marie, née à Rezé le 4 fév. 1888 ; 2° Joseph-Marie-Guy, qui suit.

28. — **Goué** (Joseph-Marie-Guy de) est né à Rezé le 29 oct. 1889.

§ VI. — Branche du **Hanovre**.

23. — **Goué** (Charles de), Ec., second fils de Louis-Charles, et de Marie-Anne-Judith Sajot de la Renaudière (22e deg., § II), naquit sans doute au château du Marchais. Baptisé par le pasteur protestant de Vieillevigne en 1684, il dut émigrer fort jeune en Hanovre pour cause de religion (après 1697 et probablement avec David de Goué, son aïeul). Dès le 1er janv. 1707, nous le voyons nommé cornette du prince électeur de Brunswick-Lunebourg, à l'armée duquel il gagna tous ses grades dans les régiments de cavalerie. Il prit une part importante en Brabant, de 1742 à 1748, à la guerre de succession d'Autriche, et fut retraité avec le grade de colonel le 30 juil. 1754. Il mourut en sa maison de Steyerberg le 22 nov. 1760, et fut enterré près de sa femme dans l'église de Reissen, le 26 suivant. Il avait été maintenu dans sa noblesse avec sa mère et ses frères, suivant jugement rendu à Poitiers par l'intendant M. de Richebourg, le 15 mai 1715, bien qu'il fût alors hors de France. Il était devenu, par la mort de son cousin Claude-René de Goué, Chev., sgr de Clivoy (1756), chef de nom et d'armes de sa maison, et c'est ce qui explique pourquoi la branche de Poitou ne releva pas dans la suite son titre d'aînée. Charles de Goué épousa le 28 mars 1730 Gertrude-Anne-Julienne von Hodenberg, fille de Thierry-Guillaume, sgr de Hudemuhlen et Grethen, colonel commandant de Ratzebourg, et de Sophie-Dorothée von Hake dist Ohr, dont il eut plusieurs enfants. Il avait dû contracter un premier mariage avec N..., du moins il avait déjà une fille qui portait son nom : 1° Catherine-Eléonore-Sophie, née le 7 sept. 1720, sur laquelle on ne possède pas d'autres renseignements ; du second lit : 2° Otto-Guillaume, qui suit ; 3° Georges-Louis, qui prit service, comme son père et son frère aîné, dans les armées du prince électeur de Hanovre, Cornette au régiment von Hodenberg le 27 déc. 1757, il fut nommé, le 23 janv. 1777, chef d'escadron en premier dans le régiment de Bremer-Jeune, et à la suite de son mariage il prit sa retraite avec le grade de major le 21 avril 1780. Il venait d'épouser à Neuhaus-an-der-Oste, le 3 mars 1780, Charlotte-Edwige von Wintzer, fille du colonel brigadier Henri-Jules, et de Marie-Marguerite-Elisabeth von Liebenheim. Il ne semble pas avoir eu d'enfants, et est mort le 29 mai 1793 à Neuhaus, dans un curieux manoir qui lui venait de sa femme, appelé de nos jours encore le *Vieux château* ou le *Gouensche-Hof* ; 4° Caroline-Augusta, épousa en 1763 Ludolphe-Frédéric von Dachenhausen, officier de cavalerie. Elle mourut avant 1780, et son mari se remaria le 12 mai 1794 à Charlotte-Dorothée-Edwige von Plato ; 5° Sophie-Marie-Elisabeth, marraine de sa nièce Catherine-Sophie-Louise de Goué, le 12 nov. 1766 ; 6° Catherine-Eléonore-Sophie, née en nov. 1736, mariée à Holdensteldt, le 28 oct. 1789, à Charles-Louis Alex, juge à Holdenstedt, y est morte le 9 janv. 1806 ; 7° Charlotte-Louise, née le 1er oct. 1738, décédée à Holdenstedt le 13 fév. 1799, était chanoinesse de l'abbaye noble de Barsinghausen, en vertu de lettres patentes de Georges III, roi de la Grande-Bretagne, datées de Hanovre le 3 nov. 1779. Dans son testament du 16 nov. 1779, elle donne aux pauvres de Holdenstedt la somme de 50 thalers en or.

24. — **Goué** (Otto-Guillaume de), né en 1733, nommé le 1er oct. 1756 porte-enseigne au régiment von Druchtleben, lieutenant le 7 sept. 1759 au régiment von Hodenberg, capitaine au régiment de dragons von Veltheim le 29 juil. 1760, est mort au château de Holdenstedt, âgé seulement de 34 ans, le 20 fév. 1768. Il avait épousé au même lieu, le 21 nov. 1764, Catherine-Louise de Villars, veuve d'Ernest-Auguste von der

Digitized by Google

Wense, et fille du colonel Arnoul-Gaspard de Villars, *aliàs* de Villers, et de Albertine-Louise von Haus, dont il eut: 1° CATHERINE-SOPHIE-LOUISE, née à Holdenstedt le 12 nov. 1766, mariée en 1794 à Guillaume von Drechsel, major de cavalerie, morte au même lieu des suites de couches, le 23 fév. 1797.

La tradition rapporte qu'il avait été question, auparavant, de son mariage avec le chef de la branche du Poitou, Charles de Goué, décédé pendant son émigration, en 1795.

GOUELLARD. — Famille bourgeoise de Poitiers au XVI^e siècle, dont un membre fut maire de cette ville en 1543.

Blason : d'azur à 3 têtes de lion d'or arrachées de gueules lampassées d'or et allumées de gueules, posées 2 et 1. (Notre armorial des maires de Poitiers.)

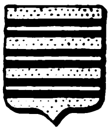
Gouellard (Jean d'Amboise), marchand, bourgeois du corps de ville de Poitiers, fut élu maire de cette ville le 29 juin 1543, à la grande satisfaction du peuple, car depuis 48 ans aucun marchand n'avait été élu maire (Filleau). Il avança à la ville mille livres pour l'aider dans le paiement de l'emprunt de guerre fait par le roi (Ledain, les maires de Poitiers, M. A. O., 1897, p. 540) et mourut échevin en 1555. (Filleau.)

Gouellard (Mathieu) était bourgeois du corps de ville de Poitiers en 1559. (Id.)

GOUFFIER. — Maison d'ancienne extraction qui a été féconde en hommes illustres. Elle a donné entre autres, un grand maître de France, un échanson, un premier chambellan, un cardinal et grand aumônier de France, plusieurs évêques et de nombreux chevaliers des ordres du Roi.

Le Père Anselme, Moréri, la Chesnaye des Bois, etc., ont tous donné la généalogie de cette maison et lui assignent le Poitou comme berceau ; Benjamin Fillon, dans *l'Art de terre chez les Poitevins*, la croit même originaire des environs de Châtellerault d'après les notes manuscrites de M. de la Fontenelle de Vaudoré, déposées à la Bibliothèque de Niort; cependant nous trouvons dans le Cabinet de d'Hozier (t. 168, doss. 4281) de nombreux actes qui font connaître plusieurs personnages du même nom habitant la V^té de Châteauneuf en Thimerais (Eure-et-Loir) aux XIV^e et XV^e siècles, c'est-à-dire vers la même époque où commence la filiation suivie des Gouffier poitevins, ce qui jette un certain doute sur l'origine qui leur est attribuée par ces différents auteurs. Quoi qu'il en soit, nous donnons la généalogie suivante d'après nos devanciers en nous attachant surtout à relever les faits plus ou moins importants qui regardent le Poitou, en utilisant en outre les nombreux documents qui se trouvent à la Bibliothèque nationale dans les Pièces Originales, dans les Carrés de d'Hozier et le Cabinet de d'Hozier. Dans ce dernier fonds, il est fait mention de plusieurs actes remontant la filiation suivie de plusieurs degrés, mais à côté on en voit d'autres qui viennent les contredire, c'est pourquoi nous les énoncerons dans les noms isolés, en commençant la filiation avec les auteurs qui nous ont précédés.

Blason : d'or à trois jumelles de sable (d'Hozier).



Gouffier (Guillaume), s^r de Prinçay (Availle, Vien.), et vassal du V^te de Châtellerault, est cité dans une charte de janv. 1224, relative à l'abbaye de l'Absie-en-Gâtine. (B. Fillon, Art de terre chez les Poitevins, p. 61.)

Gouffier (André), s^r de Prinçay, peut-être fils du précédent, fut l'un des témoins de Jean de Melun, évêque de Poitiers, dans une transaction, intervenue le 8 oct. 1246, entre ce prélat et Guillaume de Chauvigny, au sujet de droits sur les habitants de la paroisse de Cenan (La Puye, Vien.). (Id., id.)

Gouffier (Etienne) fit partie de la septième croisade sous les ordres de S^t Louis, comme il est prouvé par une charte souscrite à S^t-Jean-d'Acre en 1250. (Roger. Noblesse de France aux croisades.)

Gouffier (Etienne), Ec., habitait Marnay (Vien.) en 1309. (B. Fillon, Art de terre chez les Poitevins, p. 61.)

Gouffier (Pierre), Ec., fils puîné de GEOFFROY, et de Blanche DE SARGINES, épousa par contrat passé sous le scel de Châteauneuf, le lendemain de la fête de S^t Marc l'Evangéliste 1316, Simonne DE MIREAULIEU, fille de feu Robert, Ec., sgr dudit lieu, et de Sabienne du Thail. (Cab. de d'Hozier, 168, doss. 4281.) En note marginale d'Hozier dit que cet acte est absolument faux pour la filiation qui fait Pierre enfant de Geoffroy et de Blanche de Sargines ; mais l'alliance de Pierre avec Simonne de Mireaulieu est vraie.

Pierre donna une quittance, sous le scel de Poitiers, reconnaissant avoir reçu d'AYMONNET Gouffier, et de Mahault DE TRÉNELON, femme dudit d'Aymonnet, le paiement de la vente des manoirs, hébergements et fiefs de Bellefaye et du Hallier, fait par lui audit Aymonnet. Quittance ratifiée par Simonne de Mireulieu, femme dudit Pierre, le mercredi après la Toussaint 1332. (Id., id.)

Gouffier (Pierre), Chev., et Alix DE VERRIÈRES, sa seconde femme, vendent la terre du Plessis-en-Touraine par acte passé à Tours après la fête de S^t Nicolas de mai 1319. (Id., id.) En marge est écrit « depuis cet acte de 1319 les titres ci-énoncés sont exacts ».

Gouffier (Etienne), abbé de S^t-Jean d'Orbestier, reçoit en don de Jean, V^te de Thouars, le marais des Roussières pour la fondation d'une chapellenie, le 16 janv. 1324 (n. s.). Dans cet acte il est question de GUILLAUME Gouffier, prêtre et oncle dudit abbé. (Cart. d'Orbestier. A. H. P. VI, p. 145.)

Gouffier (Aymonnet), Chev., sgr de Bonnivet, fit son testament à Poitiers le mercredi après la fête de S^t Matthieu, apôtre, 1347, par lequel il élit sa sépulture en l'église de Vendeuvre et nomme son neveu JEAN Gouffier l'un de ses exécuteurs testamentaires. (Cab. de d'Hozier, 168, doss. 4281.) En note l'on met que Jean Gouffier, mari de Jeanne de Chardonchamps (1^er deg., § I^er), est fils dudit Aymonnet. (Id., id.)

Gouffier (Robert), Ec., acquit le 12 oct. 1364, par acte passé sous la V^té de Châteauneuf en Thimerais des terres sises en la paroisse de Timet, et fit encore une nouvelle acquisition de terres par acte passé en la V^té de Verneuil sous le scel de Châteauneuf en Thimerais en 1369. (Id., id.)

Gouffier (Gérald), frère mineur à Limoges, est, le 17 nov. 1371, l'un des exécuteurs testamentaires de Sibille de Soreno, qui, ayant voulu être enterrée dans l'église des frères mineurs de cette ville, avait fait des legs à ces religieux. (Pièc. orig., 1366, doss. 30.936.)

Gouffier (Guillaume), rend aveu les 9 mai 1375 et 8 avril 1413 de la terre de la Grassière, relevant de Montaigu. (Soc. Emul, Vend. 1876, p. 126.)

Gouffier (Jean), Ec., s^r de Mireaulieu, transporte à REGNAULT Gouffier, Ec., les revenus qui lui appar-

Digitized by Google

tiennent à cause de sa terre de Beaurouget de Ste-Cérome, en l'évêché de Séez, tant à cause de feu PERRINET Gouffier, jadis son frère, que pour soi-même. Acte passé le 1er mars 1376 sous la Vté de Châteauneuf. (Cab. de d'Hozier, 168, doss. 4281.)

Gouffier (Jean), sgr de Bonnivet, épousa en 1381 Marguerite DE HARCOURT et mourut en 1418, ayant eu de son mariage : 1° AMAURY, lequel épouse en 1397 Madeleine DE LA FAYETTE, fille de Gilles, Mal de France, et mourut sans enfants ; 2° GUILLAUME, qui a continué la descendance ; 3° JACQUES, évêque de Nantes et abbé de la Sie (*sic*) et de Ste-Melaine, lequel mourut en 1454. 4° PHILIPPE, religieuse à Ste-Croix de Poitiers. (Doss. Bleus 323 doss. 8225, p. 1.) Cette note est évidemment fautive en plusieurs points.

Gouffier (Regnault), Ec., reçut quittance du receveur de Châteauneuf, de la somme de 14 livres pour composition de rachat. (Cab. de d'Hozier 168, doss. 4281.)

Gouffier (Jean), Ec., reçut plusieurs déclarations en 1406 et 1411 sous le scel de la châtellenie de Châteauneuf. Il était décédé avant le 8 janv. 1416, comme on le voit par une transaction passée à cette date dans le bailliage de Chartres entre ses exécuteurs testamentaires et Catherine de Chartres, veuve de Guillaume Rogier, Ec., comme ayant la garde et bail de LANCELOT Gouffier, Ec., fils dudit feu Jean, et de feu Jeanne La Rogière (ROGIER), fille de ladite Catherine, et avec Olive Languedoc, comme ayant cause de SIMON Gouffier, Ec., son fils. (Id., id.)

Gouffier (Maurice), rendit aveu de la Grassière relevant de Montaigu les 27 oct. 1415 et 2 août 1435. (Ann. Em. Vend. 1876, p. 126.) JEAN Gouffier, son héritier, vendit la Grassière en 1456 à Guillaume Herbretin, en échange d'une propriété du même nom sise en la paroisse de Cosnac en Saintonge. (Id., id.)

Gouffier (Yvonnet), Ec., reçoit une reconnaissance de Guiot Paquet, qui lui doit 11 muids de grains pour la ferme d'une métairie sise à Banville par acte passé sous le scel de Chartres le 3 fév. 1417. (Cab. de d'Hozier, 168, doss. 4281.)

Gouffier (Jean), Chev., est présent le 10 déc. 1435 à une transaction entre Foulques de la Rochefoucault, Chev., sgr de Meigné, Guy, Chev., son fils, et le prieur de Méron, au sujet de la justice, la chasse, etc. (Dom Villevieille, t. XLIV, f° 1.)

Gouffier (Louise), épousa, en 1467, Bertrand de Gennes. (Cab. de d'Hozier, 159, doss. 4104.)

Gouffier (Guillaume), servit comme brigandinier à l'arrière-ban des nobles du Poitou en 1488. (Doc. inédits, p. 206.)

Gouffier (Jean), du château de Montaigu, prit part au ban des nobles du Poitou de 1489. (Id., p. 58.)

Gouffier (Regnaud), Ec., époux de Perrine SIMES, transige le 24 juin 1510 avec Pierre Regnon, Ec., sgr de la Gaultronnière. (Carrés de d'Hozier, 530, Regnon.)

Gouffier (François), Ec., avait épousé Jeanne RAGONONETE (RAGONNEAU) et rendit hommage en 1527, comme administrateur de sa fille RENÉE, à François de la Trémoïlle comme Baron de Luçon, du fief Baudet au bourg de Nallier (Vend.). (Marchegay. Notes sur les Bnies du Bas Poitou, t. XIII.) Renée Gouffier se maria à Bonaventure de Chaumes, sr de la Grenoillère, et à cause de ce mariage le rachapt dû au bourg de Nallier fut affermé aux enchères le 11 juin 1533. (Id., id.)

Gouffier (François), de Bonnivet, protonotaire du St-Siège, abbé, nommé par le Roi, exposa à Limoges, le 19 nov. 1542, qu'il avait été pourvu de l'abbaye de St-Martial et qu'il en avait été impétré ? en cour de Rome, mais qu'il n'avait pu la recouvrer à cause des grands empêchements des guerres. (Pièc. orig., 1367, f° 304.)

Gouffier (Andronyme) est marraine à Chambretaud (Vend.), le 28 janv. 1550, d'Andronyme Gaborin. (Reg.)

Gouffier (Guillaume), originaire d'une maison de Poitou, prêtre, décéda le 22 oct. 1554, d'après les obituaires de Paris. (Note de M. l'abbé Carré, Vic. de St-Paul-St-Louis de Paris.)

Gouffier (Jeanne), De de la Richerie, fut inhumée dans l'église de Beaurepaire (Vend.), le jeudi 18 avril 1624, âgée de 75 à 76 ans. (De Mignen.)

Gouffier (Suzanne) était, le 16 janv. 1629, épouse de Pierre Garnier, Ec., sr de Vieuxviré. (Preuves de St-Cyr de Anne-Catherine de Lauzon de la Poupardière.)

§ Ier. — BRANCHE DUCALE.

1. — **Gouffier** (Jean), Ec., sgr de Bonnivet, de Lavau-Gouffier, de Bellefaye, et de Bataillé (Vendeuvre, Vien.), fit plusieurs acquisitions en 1341, transigea avec Jean de Chardonchamps son beau-frère le 4 juin 1350 et, pour avoir suivi le parti des Anglais, eut l'hôtel de Bonnivet, celui de la Bastallerie, celui du Bois de la Neuville en la paroisse de Thurageau (Vien.), confisqués le 25 octobre 1369. (A. H.P. XVII, p. 416.) Il émancipa ses enfants en 1365, les partagea le 9 déc. 1370, fut rétabli l'année suivante par le Prince de Galles dans sa terre de Bonnivet, quitta son parti pour suivre celui du Roi, au service duquel il était en 1381, avec 9 écuyers. Il testa le 22 juil. 1382 avant de se rendre en Flandre, au siège de Bourbourg, où il se trouva la même année. En 1378-1379 Jean Gouffier, se prétendant légitime propriétaire du domaine de Bellefaye, soutint un procès contre Geoffroy Kériuel et Geoffroy Budes, à qui Charles V avait fait don de la maison ou hôtel de Bellefaye. Jean Gouffier s'y était introduit par ruse et mettait tout en œuvre pour en percevoir les revenus. Les deux Geoffroy le poursuivirent au Parlement puis l'assignèrent aux grands jours de Poitou, mais ils n'y parurent pas. (A. H. P. XIX, p. 280.) Il eut de son mariage avec Jeanne DE CHARDONCHAMPS : 1° JEAN, qui suit; 2° GUY, GUYON ou GUILLAUME, eut en partage les hôtels, terres et seigneuries de Lavau-Gouffier et de Bataillé. Il était, en 1361, capitaine du château de Montreuil-Bonnin (Vien.) et ce fut à lui qu'échut la pénible mission de remettre les clefs de cette place à Jean Chandos. Il prêta serment au roi d'Angleterre et fut confirmé sur-le champ dans son office (Bardonnet, M. Stat. D. S. 1866, p. 151) : mais il ne resta pas longtemps au service des Anglais, car on le trouve le 1er mai 1364 capitaine et châtelain de Loudun. Il était en même temps maître des eaux et forêts du royaume et fut confirmé dans cet office le 1er juin 1364 par lettres de Charles V où on le dit cousin du maréchal de Boucicaut. (L. Delisle, mandements de Charles V, 1874, p. IV.) Il fut dès 1369 écuyer de l'écurie du roi et comme tel reçut en don, en juin de cette année, le château et la châtellenie de Rigny en Touraine, confisqués sur Guillaume l'Archevêque, sire de Parthenay, qui suivait le parti des Anglais. (A. H. P. XVII, p. 369.) En déc. de la même année, le roi, pour le récompenser de ses longs services à la guerre et le dédommager de la perte de la majeure partie de sa

Digitized by Google

chevance, c'est-à-dire de tous ses biens qu'il avait perdus, lui fit don de terres et biens confisqués sur les héritiers de Huet Eschalart et de Jean de Maisoncelle, partisans des Anglais, à la Roche de Chizay (St Jean-de-Sauves, Vien.), et dans les châtellenies de Loudun, de Mirebeau et de Moncontour. (A. H. P. XLV, p. 23-25.) Il servit en qualité d'homme d'armes sous Guillaume de Mauvoisin en 1371, reçut une gratification du roi en sept. 1380 pour l'aider à payer sa rançon aux ennemis qui l'avaient fait prisonnier et transigea le 4 juin 1387 à Saumur avec Huguet de Pouant, au sujet du testament de feu Philippe Sapinault. (Carrés de d'Hozier, 302, p. 278.) Il teste le 23 fév. 1388 et demande à être enterré dans l'église de Vendeuvre où il fut baptisé, nomme tuteur de ses enfants son frère Jean et sa femme Jeanne DE NEEZ et les nomme également ses exécuteurs testamentaires, et enfin laisse à son épouse ses deux maisons de Jaizay (Massogne, Vien.) et de la Bloëre. (Carrés de d'Hozier, 302, f° 281.) Parmi ses enfants nous ne connaissons que LOUIS, Ec., sgr de Lavau-Gouffier, mineur en 1390 sous la tutelle de son oncle. Louis transigea avec son tuteur le 16 juin 1407 et se porta héritier de son père sous bénéfice d'inventaire. Il rendit hommage à Pierre, évêque de Poitiers, pour la terre de Lavau-Gouffier le 20 oct. 1411, transigea encore avec son oncle la même année, et était mort en 1433 sans postérité ; 3° JACQUES, émancipé par son père en 1365 et qui dans le partage du 9 déc. 1370 eut pour sa part l'hôtel, terre et seigneurie de Bellefaye. Il y est dit que s'il doit être religieux sa part ira à Guy, qui lui fera une pension honnête (Pièc. orig., f. 1367, f° 268-269) ; 4° MARGUERITE, avait épousé Thibaut de Mavaut, Ec., dont elle était veuve dès le 15 août 1364. A cette date, d'accord avec son père, elle cède à Jean Regnaud, bourgeois de Poitiers, l'hébergement de Voulon (Vien.), l'Artuysère (aujourd'hui les Artuzières, Vivonne, Vien.), la Magotière, la Talonnière (Magné, Vien.), qui appartenaient à feu Hugues de la Celle et depuis audit feu de Mavaut, son mari, pour l'amortissement d'une rente constituée par ledit de Mavaut audit Regnaud. (Arch. Vien., H. St-Cyprien, 43.) Le 29 avril 1379 elle donna à ses frères, du consentement de son père, tout ce qu'elle avait dans les seigneuries de Bellefaye et de Bataillé, et à son père ses droits sur celles de Roussay (Vendeuvre, Vien.), et de Bonnivet (P. Anselme, t. V) ; 5° PHILIPPE, religieuse à Ste-Croix de Poitiers, qui y vivait le 9 déc. 1370. (Pièc. orig. 1367, f° 268-269.)

2. — **Gouffier** (Jean), Chev., sgr de Bonnivet, émancipé en 1365, eut pour son lot, dans le partage du 9 déc. 1370, le château et la terre de Bonnivet, Lavoux (Vien.), Liniers (Vien.) et Chabournay (Vien.), et 90 francs d'or qui étaient dus à son père par Monnet Cothinnet ? à la charge de payer les domaines affectés sur cet héritage et spécialement à Marguerite Gouffier, sa sœur, veuve de Thibaut de Mavaut, plus huit setiers de froment, mesure de Poitiers, payables sa vie durant, au couvent de Ste-Croix de Poitiers pour sa pension, 60 sous de rente à Philippe Gouffier, religieuse audit couvent, qui lui avaient été ordonnés par le testament de feu Jeanne de Chardonchamps, et 10 sous de rente à l'abbé et au couvent de Montierneuf. (Pièc. orig. 1367, f° 268-269.) Il servit sous le connétable du Guesclin en 1373 et était aux guerres d'Espagne sous Guillaume de Naillac en 1387, lorsqu'il fut dispensé de comparaître aux assises de Saumur. Exécuteur testamentaire de son frère Guy, il fit un accord le 30 déc. 1390 avec l'abbesse de Fontevrault, sur le changement d'une rente, fit quelques acquisitions à Vendeuvre en 1399, hommage de la dîme de la Couture (Vendeuvre, Vien.), le 23 sept. 1410, assigna en 1411 une rente d'un setier de froment ? à l'église St-Paul de Poitiers où sa mère était enterrée et mourut après 1414. (Dict. de la Noblesse, t. VII, p. 319.) Il s'était marié deux fois, d'abord à Jeanne D'ALOIGNY, d'après St-Allais, fille de Pierre, Ec., sgr de Chagon, puis à Jeanne FRÉTARD, De de Puzé, fille de Huet, Chev., sgr de Turzay, et de Agnès Boivin. Il eut du premier lit : 1° GUILLAUME, qui représentait son neveu Guillaume, sgr de Boisy, en 1436; 2° HARDY, écuyer en 1416, mort sans alliance ; 3° AYMERI, qui suit ; du second lit : 4° JEAN, auteur de la 1re branche de Bonnivet, § VIII ; 5° MARIE, mariée le 3 juin 1401 sous le scel de Loudun à Huet Rabaste, sgr de la Razillière. Elle reçut en dot l'hôtel de Puzé (Champigny-le-Sec, Vien.), mais le 3 juin 1401, ses parents lui donnèrent à la place l'hôtel de Bellefaye, 20 livres de rente et en outre 200 écus d'or (Carrés de d'Hozier, 302, f° 282-89) ; elle était veuve le 18 fév. 1406. (Id.) 6° JEANNE, mariée le 3 juil. 1408 à Pierre Prévost, sgr de Verdigny. (Id., id.)

3. — **Gouffier** (Aymeri), Ec., sgr de Roussay (Vendeuvre, Vien.), transigea avec son frère Jean, sgr de Bonnivet, le 1er août 1416 au sujet d'une vente faite par son autre frère Hardy et était décédé en 1436. M. Paul Guérin (A. H. P. XXXII, p. 295) lui donne pour épouse Marguerite DE LA FAYETTE, dont il eut : GUILLAUME, qui suit :

4. — **Gouffier** (Guillaume), Chev., sgr de Boisy de Bonnivet, Bon de Roannez, de Maulévrier, etc., d'abord valet de chambre du roi, puis conseiller et son premier chambellan, sénéchal de Saintonge, fut gouverneur de Touraine et du roi Charles VII pendant sa jeunesse. Il était sous la tutelle de Guillaume Gouffier, son oncle, le 19 juin 1436, et l'année suivante sous celle de Jean Gouffier, sgr de Bonnivet, son autre oncle. Il gagna les bonnes grâces du roi Charles VII et en reçut de grands biens, car ce prince lui donna, le 30 mars 1449, la seigneurie de Roquecervière en Rouergue, et le 17 déc. de la même année les terres d'Oiron (D.-S.), de Rochefort (Mirebeau), du Rognon (St-Jean-de-Sauves, Vien.), de la Chaussée, de Champigny-le-Sec (Vien.), et de Saunay, près Chinon, toutes confisquées sur Jean Barille, dit de Xaincoins, receveur général des Finances (de Beaucourt, Hist. de Charles VII, t. V, p. 91). Il fut pourvu, le 20 juin 1451, de l'office de sénéchal de Saintonge, mais perdit toutes ses charges après la mort de Charles VII. Louis XI, après lui avoir tenu rigueur, lui témoigna la même confiance que son père et lui rendit, avec ses terres d'Oiron et autres, tous ses emplois le 30 oct. 1465, sauf celui de lieutenant général du Languedoc, mais lui laissa la charge de sénéchal de Saintonge par lettres données à Paris le 3 oct. 1467. D'après B. Fillon (Art de terre chez les Poitevins, p. 61-62), Guillaume fut seul en tiers dans le secret que Jeanne d'Arc dévoila au roi. Il donna sa procuration le 18 mars 1450 à Jean de Rouffignac, Ec., pour faire foi et hommage de ses terres de Rochefort et du Rognon et vendit sa terre de Rochefort en 1464 ou 1465 à Jean de Moulin. (M. A. O. 1877, p. 217, 231.) Il rendit aveu au duché de Thouars, le 18 mai 1467, de la terre d'Oiron, qui fut érigée en haute justice en sa faveur par le roi Louis XI par lettres de sept. 1475. (Fiefs de Thouars, p. 71.) Il paraît qu'il fut admis dans l'ordre de St-Michel sous Charles VIII, vers l'époque (1484) où les Etats de Tours le choisirent pour être auprès de la personne de ce monarque. (Vte de Chabot,

Digitized by Google

Chev. de S^t-Michel du Poitou, p. 126.) Il fut exempté de l'arrière-ban le 22 août 1486 et mourut à Amboise le 23 mai 1495. Il avait épousé d'abord à Tours, le 8 avril 1450, Louise D'AMBOISE, fille de Pierre, sgr de Chaumont, et de Anne de Bueil ; 2° le 15 juin 1472 Philippe DE MONTMORENCY, veuve de Charles de Melun, grand-maître de France, et fille de Jean, II• du nom, chambellan de France, et de Marguerite d'Orgemont. Philippe de Montmorency testa le 24 juin 1488, mourut à Chinon le 20 nov. 1516 et fut enterrée à Oiron sous un tombeau que lui fit dresser son fils Artus. Guillaume avait eu du premier lit : 1° PIERRE, sgr de Boisy, tué à Marignan en 1515, sans alliance ; 2° MADELEINE, mariée à Oiron le 16 mai 1481 à René le Roi, sgr de Chavigny ; elle eut en mariage 4.000 écus et la terre de Saunay, près Chinon ; 3° LOUISE, religieuse à Poissy, morte le 12 mai 1496 ; du second lit : 4° ARTUS, qui suit ; 5° LOUIS, chanoine de la S^te-Chapelle de Paris et conseiller au parlement, était abbé commendataire de S^t-Maixent (D.-S.), le 19 avril 1501. Le 29 mai de l'année suivante, il prêta serment au roi pour la temporalité de son abbaye et mourut en 1503 (A. H. P. XVIII, p. 268) ; 6° ADRIEN, dit le cardinal de Boisy, était doyen de Thouars en 1503. Il fut abbé de Cormery, de Bourgdieu (Déols, Indre), de Fécamp, de S^t-Florent-de-Saumur, de S^t-Nicolas-d'Angers, évêque de Coutances en 1512, puis d'Albi, cardinal en 1515 et grand aumônier de France. Il testa le 22 juil. 1523 et mourut le 24 juil. 1533, comme on le voit par l'épitaphe suivante qui se trouve derrière le grand autel de l'église abbatiale de Déols : Cygist R^me Cardinal Gofier, dict de Boisy, en son vivant légat en France, évesque d'Alby, abbé de Fescan, abbé et prince dudict Monastère de Déolz qui trespassa le XXIV juillet M.DXXXIII et de son âge le LIV (Rev. Bas Berry, 1876, p. 430) ; 7° autre PIERRE, prieur de S^t-Julien le Pauvre et de Longchamps, succéda en 1503 à son frère Louis à l'abbaye de S^t-Maixent où il avait, d'après la *Gallia*, pour indultaire Jacques Bouchard, frère du célèbre jurisconsulte Amaury Bouchard. Ayant été nommé abbé de S^t-Denis le 24 déc. 1505, il se démit de son abbaye de S^t-Maixent et mourut le 8 janv. 1516. Il fut enterré dans le chœur de l'église de S^t-Denis où l'on voit son épitaphe ; 8° GUILLAUME, auteur de la 2^e Branche de Bonnivet, § III ; 9° AYMAR était, en 1507, doyen de l'église de Poitiers et abbé de S^te-Croix-d'Angles (Vien.), fut pourvu de la trésorerie de S^t-Hilaire de Poitiers le 2 sept. 1515 par le roi François I^er, fut évêque de Coutances, puis d'Albi et aussi abbé de Cluny et de S^t-Denis et mourut le 9 oct. 1528 (M. A. O. 1856, p. 333. Arch. Vien. G, VIII) ; 10° CATHERINE, religieuse de S^te-Claire à S^t-Pierre de Moulins ; 11° CHARLOTTE, gouvernante des enfants de France, mariée le 2 fév. 1503 à René de Cossé, Chev., sgr de Brissac ; la généalogie de Surgères la nomme Madeleine ; 12° ANNE, mariée le 1^er mai 1507 à Raoul Vernon, Chev., sgr de Montreuil-Bonnin, grand fauconnier de France. Etant veuve elle fut condamnée le 10 oct. 1531 par le lieutenant criminel du sénéchal de Poitou aux grands jours de Poitiers à 60 sols parisis d'amende à la requête de Jean Faye, banquier à Poitiers. (M. Stat. D.-S., 1878, p. 57.) Le 11 déc. de la même année, elle reçut un don de 8.000 livres parisis sur l'amende infligée par les grands jours de Poitiers au s^r de Puygarreau et en avril 1537 un autre don de 300 écus soleil pour l'aider dans ses dépenses pour accompagner en Ecosse la reine d'Ecosse. (Actes de François I^er.) MM. Marchegay et Imbert ont publié une lettre d'elle adressée au duc de la Trémoïlle, dans les Mémoires de la Société de statistique des Deux-Sèvres, 1881, p. 99-100. Elle fut gouvernante de Mesdames de France.

5. — **Gouffier** (Artus), duc de Roannez, C^te d'Etampes et de Caravas, B^on de Maulevrier et de Passavant, sgr de Boisy, de Bonnivet, d'Oiron, de Bourg-Charente, de S^t-Loup, etc. Pair et grand maître de France, chevalier de l'ordre du roi et son chambellan, gouverneur du Dauphiné et bailli de Vermandois, et capitaine de cent hommes d'armes des ordonnances du roi, eut la réputation, dit S^t-Gelays en son Histoire de Louis XII, d'un très sage, vertueux et bon gentilhomme. Le 6 déc. 1496, Artus rendit aveu à Thouars de la terre d'Oiron et obtint de Louis II de la Trémoïlle, V^te de Thouars, une nouvelle érection de ladite seigneurie en haute justice le 1^er mars 1514. Il reçut en fief du roi François I^er en 1515 la terre de Monza en Lombardie et possédait encore en Italie les fiefs de Ghiarra d'Adda, de Caravaggio, de Soncino, de Casal Maggiore et de Valenza, qu'il énumère dans des actes de 1516, 1517 et 1518. (Rev. d'archéol. poitevine, 1898, p. 314.) Vers la même époque il reçut encore en don du roi la haute justice de la terre de Glenouze (Vien.), et acquit par décret du parlement en 1519 (suivant conventions passées entre ces parties en 1517), la terre de S^t-Loup (D.-S.), pour 36.000 livres de Jean Fleury, sgr de Cossay, et de Françoise de Deicé, sa femme. (Arch. D.-S., E. 1872.) Il testa à Paris le 10 mars 1518, fit un codicille à Montpellier en 1519 où il avait été envoyé pour négocier avec l'Espagne. Il y mourut quelques jours après et fut porté à Oiron où il fut enterré. Il avait épousé, le 10 fév. 1499, Hélène DE HANGEST, D^e de Magny, fille de Jacques, sgr de Genlis, Magny, etc., et de Jeanne-Marie de Moy.

Artus avait fondé le 10 mars 1518 une collégiale dans l'église d'Oiron qu'il fit reconstruire et avait vu sa baronnie de Roannez et sa terre de Boisy érigées en duché-pairie le 3 avril 1519. Artus, dit B. Fillon dans *l'Art de terre chez les Poitevins*, était un homme d'un esprit cultivé, aimant les arts et les lettres. Elevé dans la tradition gouvernementale de Louis XI et de Madame de Beaujeu, où il avait puisé l'élévation de ses vues politiques, il y joignait un certain fonds d'honnêteté très rare chez les hommes de son siècle. Sa femme était d'une intelligence remarquable, aimant les arts et les pratiquant avec succès. On peut donc lui faire en partie honneur de la sympathie de son mari pour les œuvres de l'intelligence, et de la salutaire influence que celui-ci exerça, par contre-coup, sur son royal élève François I^er. Elle mourut le 23 janv. 1537 et demanda à être enterrée à Oiron dans le même tombeau que son mari. Les enfants nés de leur mariage furent : 1° CLAUDE, qui suit ; 2° HÉLÈNE, *alias* THÉRÈSE, mariée en premières noces le 10 août 1517 à Louis de Vendôme, vidame de Chartres, baron de Pouzauges et de Tiffauges (Vend.), et en secondes noces le 16 sept. 1527 à François de Clermont, sgr de Traves et de S^t-Cheron ; 3° ANNE, religieuse à Fontevrault, suivant une quittance de 300 livres donnée par l'abbesse de ce monastère le 16 juil. 1517. (Carrés de d'Hozier, 304, f° 18.)

6. — **Gouffier** (Claude), duc de Roannez, marquis de Boisy, comte de Maulévrier et de Caravas, sgr d'Oiron, et grand écuyer de France, chevalier de l'ordre du Roi, premier gentilhomme de sa chambre, capitaine des 100 gentilshommes de sa maison et de 50 lances de ses ordonnances, naquit au mois de déc. 1501 ou 1502. Il obtint l'érection en comté de la baronnie de Maulévrier par lettres données à Lyon au mois d'août 1542, l'érection en marquisat des baronnies de la Mothe, S^t-Romain et de Roannez réunies à celle de Boisy sous

Digitized by Google

le nom de marquisat de Boisy, par lettres données à Bar-le-Duc au mois de mai 1564 et obtint de nouvelles lettres pour l'érection de la baronnie de Roannez en duché au mois de nov. 1566. Il avait acquis du roi, le 25 nov. 1558, la terre et seigneurie de Chinon, fit son testament le 3 juin 1570 et mourut la même année à Villers-Cotterets. L'inventaire des meubles de sa succession ne fut fait que le 13 janv. et le 3 juin 1572, ce qui fait supposer à B. Fillon qu'il ne mourut qu'au mois de janv. de cette même année. Il fut inhumé dans l'église des Célestins de Paris dans la 3e chapelle, dite de Ste-Madeleine, au-dessus de celle dite d'Orléans. (Carrés de d'Hozier, 304, f° 109.) Il laissait une immense fortune territoriale et mobilière, et c'est lui qui est désigné sous le nom de *Marquis de Carabas* dans le dicton populaire, d'après B. Fillon déjà cité.

Claude Gouffier s'était marié cinq fois : 1° le 13 janv. 1526 à Jacqueline DE LA TRÉMOÏLLE, fille de Georges, sgr de Jonvelle, et de Madeleine d'Azay. Cette alliance ne fut pas heureuse, car il fut dans la nécessité de faire enfermer sa femme d'abord à Vincennes, puis en 1544 à Chinon où elle mourut ; 2° à Françoise DE BROSSE dite de Bretagne, sa parente, fille de René, Cte de Penthièvre, et de Françoise Gouffier, par contrat du 13 déc. 1545 signé au Louvre. Elle mourut en couches à Oiron le 26 nov. 1558 ; 3° le 25 juin 1559 à Marie DE GAIGNON, fille de Jean, sgr de St-Porchaire, et de Marie de Chasteigner, qui décéda le 15 mars 1565 et fut enterrée dans le cimetière de St-Maurice d'Oiron ; 4° le 16 janv. 1567 à Claude DE BEAUNE, Dame d'honneur de Catherine de Médicis, veuve de Louis Burgencis, premier médecin du roi et fille de Guillaume, sgr de Semblançay, et de Léonne Cothereau, qui mourut quelques mois après et fut enterrée aux Célestins ; 5° à Antoinette DE LA TOUR-LANDRY, veuve en premières noces de René Le Porc de la Porte, Bon de Vézins, et en secondes de Claude de la Trémoïlle, Bon de Noirmoutiers, et fille de Jean, Cte de Châteauroux, et de Jeanne Chabot. Cette dernière lui survécut. C'est à Claude Gouffier qu'est due la construction de la partie la plus remarquable du château d'Oiron et l'érection des tombeaux de Philippe de Montmorency, d'Artur Gouffier et de l'amiral de Bonnivet, véritables chefs-d'œuvre. Voir au sujet des merveilles d'Oiron l'*Art de terre chez les Poitevins* de B. Fillon et M. A. O., 1839, article de M. Charles de Chergé. Claude avait acheté le 3 août 1531 la terre de la Fougereuse de François-Henri du Bellay, et le 31 août 1541 la châtellenie du même lieu dite Merle Fougereuse de François de Beaumont et en rendit aveu à Thouars le 9 avril 1545. Dès le 24 nov. 1519 il avait fait hommage d'Oiron à Thouars et en rendit aveu le 28 mars 1545. (Fiefs de Thouars, p. 19 et 71.) Le 26 avril 1538, il rendit foi et hommage à la Tour de Maubergeon, de la châtellenie de ce nom en la terre de St-Loup (Arch. PP. 45) et hommage à Thouars les 9 fév. 1555 et 19 fév. 1558 de la baronnie de Palluau (Vend.). Le 9 avril 1545 il fait aveu à Thouars du fief Milon (Louzy, D.-S.) et du fief de Boussais (Boussais et l'Hôpiteau, D.-S.) et le 25 mai 1566 hommage au même sgr du marquisat de Pouzauges qui lui avait été donné en mourant, vers Noël 1560, par son neveu François de Vendôme. (Fiefs de Thouars, p. 27, et Chron. Parois. Luçon, IV, p. 290.)

Claude avait eu du 1er lit : 1° CLAUDE, mariée le 15 fév. 1549 à Léonor Chabot, Cte de Charny ; du second : 2° HENRI, né à Oiron le 16 nov. 1547, mort 3 mois après ; 3° ARTUS, né le 20 déc. 1550 et baptisé le 24 en la chapelle de Maulévrier, mourut également 3 mois après sa naissance ; 4° GILBERT, qui suit ; 5° autre ARTUS, Cte de Caravas et de Passavant, né le 11 nov. 1555 et baptisé le 2 déc. suivant en la chapelle basse du château d'Oiron, mort sans postérité de Catherine DE MARS, veuve de François de Daillon, sgr de Château-boucher, et fille de Mathurin, sgr de Ste-Agathe, et de Perronelle du Cambout ; 6° CLAUDE, auteur de la branche de Caravas, § II ; du troisième lit : 7° FRANÇOIS, né à Oiron le 26 mars 1560 et baptisé au même lieu le 21 avril suivant, reçu chevalier de Malte en 1581 ; 8° LOUIS, Bon de St-Loup, né le 14 mai ? 1561 à Oiron et baptisé audit lieu le 24 juin suivant ; 9° CHARLES, né le 19 mai 1562 et baptisé le 12 juil., reçu également chevalier de Malte en 1581 ; 10° HERCULES, né au château de St-Loup le 3 oct. 1563, fut baptisé dans la chapelle de ce château le 24 du même mois ; 11° PAUL, sgr de Pouzauges, né au château d'Oiron le 28 oct. 1564 et baptisé dans la chapelle de ce lieu le 1er nov. suivant ; 12° LÉON, baptisé le 15 mars 1565, qui devint abbé de Ste-Marie-Madeleine de Géneston, diocèse de Nantes.

7. — **Gouffier** (Gilbert), duc de Roannez, Mis de Boisy, Cte de Moncontour (Vien.), Maulévrier, sgr d'Oiron, etc., chevalier de l'ordre du roi en 1580, gouverneur et capitaine du château d'Amboise sur la résignation de son père le 22 juil. 1570, capitaine de 50 lances en 1572, naquit le 6 janv. 1553 et fut baptisé dans la chapelle haute du château d'Oiron le 10 du même mois. Le 13 mai 1577, il céda à la duchesse de Penthièvre tout le droit qu'il avait sur ce duché à cause de sa mère et mourut au château d'Oiron le 16 oct. 1582, après avoir testé le 11 du même mois. Il avait épousé le 30 mars 1572 Jeanne DE COSSÉ, De de Gonnor (Maine-et-Loire), fille d'Artus, Cte de Secondigny (D.-S.), sgr de Gonnor, maréchal de France, et de Françoise du Bouchet. Jeanne de Cossé se remaria le 20 fév. 1592 à Antoine de Silly, comte de la Rochepot, et acheta le 14 juil. 1615 les terres, seigneurie et baronnie de Mirebeau avec toutes ses appartenances, dépendances et cens de la duchesse de Guise, douairière de Montpensier. (M. A. O., 1877, p. 289-290.) Elle avait eu de son mariage avec Gilbert Gouffier un fils unique LOUIS, qui suit.

8. — **Gouffier** (Louis), duc de Roannez, pair de France, Mis de Boisy, Cte de Maulévrier, de Secondigny et de Beaufort, Bon de Mirebeau, de Gonnor, de Moncontour, Cursay, Doué, Oiron, etc., etc., capitaine de 100 hommes d'armes des ordonnances du roi, naquit le 25 fév. 1575. Il commença à porter les armes lors de la guerre de Savoie et fit paraître son courage en diverses occasions. Nommé gouverneur de Poitiers, il prit possession de sa charge le 22 déc. 1602 (M. A. O., 1897, p. 754), mais il eut de très graves démêlés avec l'évêque Henri-Louis de Chasteigner de la Rochepozay qui l'obligèrent à quitter Poitiers. M. Ouvré, dans un article publié dans les Mém. des Ant. de l'Ouest 1855, donne des détails très circonstanciés sur les péripéties et les différends qui existèrent entre eux. Il possédait en Poitou de très nombreuses terres qui relevaient pour la plupart de la vicomté de Thouars. Nous allons faire connaître un certain nombre d'aveux qu'il rendit à différentes époques et qui sont relatés dans l'ouvrage du duc de la Trémoïlle et de M. H. Clouzot. Le 15 juil. 1600 il rendit aveu de la châtellenie de Merle-Fougereuse et de la haute justice d'Oiron ; il rendit encore aveu de cette dernière terre le 16 juin 1639 ; le 23 mai 1607 il fit aveu de la Bnie de Palluau et le 16 août 1632 du marquisat de Pouzauges ainsi que du fief de

Digitized by Google

Boussais, aveu qu'il renouvela le 15 juil. 1634. Le 2 avril 1639 et le 16 juin de la même année il rendit encore aveu à Thouars pour le fief de Milon (Louzy, D.-S.) et pour le fief du Breuil de la Porte en la paroisse de S^{t}-Généroux (D.-S.). En 1623 il fit une donation à son fils aîné Henri, avec substitution de mâle en mâle et d'aîné en aîné, à l'exclusion de la seconde branche, du duché de Roannez et du marquisat de Boisy. (Arch. D.-S., E. 103.) Il céda à Charles Bodin, sgr de la Rollandière, le 6 juil. 1627, la baronnie de Poiroux et la seigneurie de S^{t}-Cyr (Vend.), en échange de la terre de Puyraveau (B. Fillon, notes sur S^{t}-Cyr, p. 36-37), prétendait en 1628 avoir des droits sur le prieuré de S^{t}-Clémentin (D.-S.) et vendit le 7 fév. de cette même année à Armand du Plessis, cardinal de Richelieu, la terre, seigneurie et baronnie de Mirebeau, pour le prix de 200.000 livres tournois. (M. A. O., 1877, p. 290.) Le 22 mai ou sept. 1634 il vend la baronnie de Pouzauges à Louis Grignon, sgr de la Pelissonnière, moyennant 48.189 livres (Ann. Em. Vend., 1880, p. 184), reçoit, le 8 juil. 1636, aveu du Retail, mouvant de la B^{nie} de Moncontour, de Jacques du Chilleau (Preuves de S^{t}-Cyr, du Chilleau), fonde le 27 juil. de l'année suivante les Clarisses à Oiron (M. A. O., 1839 p. 190-194-227) et meurt en son château d'Oiron le 16 sept. 1642, laissant pour héritier son petit-fils. Sa mère l'avait accordé en mariage le 20 fév. 1592 avec Françoise-Marguerite de Silly, fille de son second mari, mais ce mariage n'eut pas lieu et il épousa le 6 juil. 1606 Claude-Eléonore DE LORRAINE, fille de Charles, duc d'Elbeuf, pair et grand veneur de France, et de Marguerite de Chabot, dont il eut : 1° HENRI, qui suit ; 2° LOUIS, ecclésiastique ; 3° ARTUS, mort jeune ; 4° CHARLES, C^{te} de Gonnor et de Maulevrier, reçu chevalier de Malte le 5 mars 1626, épousa, le 27 août 1645, Madeleine D'ADZAC, fille de Gabriel, M^{is} de la Douze, et de Esther de Larmandie, et mourut en 1671, laissant : *a*) LOUIS-CHARLES-LÉONOR, C^{te} de Gonnor et de Maulévrier, marié à Elisabeth DE GASSION, mort sans postérité ; *b*) LOUIS, dit le C^{te} de Roannez, fut sous-lieutenant des galères en 1677, lieutenant en 1678 capitaine en janv. 1685, chef d'escadre le 16 déc. 1715 et lieutenant général des galères le 3 sept. 1720. Il fut membre de l'Académie des sciences de Marseille et mourut dans cette ville, âgé de plus de 86 ans, le 22 avril 1734 ; *c*) une fille morte au berceau.

4° MARIE-MARGUERITE, mariée le 17 juil. 1641 à André de Chastillon, M^{is} d'Argenton.

9. — **Gouffier** (Henri), M^{is} de Boisy, C^{te} de Maulévrier, sgr d'Oiron, né en 1603, fut tué aux armées le 24 août 1639 du vivant de son père. Son épitaphe se voyait dans la chapelle de la Vierge de l'église des Cordeliers d'Amboise. Il avait épousé, le 2 juin 1621, *aliàs* le 25 fév. 1625, Anne-Marie HENNEQUIN, fille de Nicolas, sgr de Chavigny, président au grand conseil, et de Renée Hennequin, qui le 6 sept. 1659, comme tutrice de Artus Gouffier, son fils, obtint un arrêt du parlement de Paris contre Françoise du Puy du Fou, épouse de Hilaire de Laval, M^{is} de Lezay, qui la confirme dans tous ses droits sur la terre des Cerqueux. (D. F.. 25, p. 123.) Elle mourut à Oiron le 2 avril 1676, ayant eu : 1° ARTUS, qui suit ; 2° MARGUERITE-HENRIETTE, successivement abbesse de S^{t}-Jean aux Bois, de la Trinité de Caen, de Royallieu et d'Origny, mourut le 17 mars 1703 à l'abbaye de Port-Royal où elle s'était retirée ; 3° CHARLOTTE, duchesse de Roannez, épousa le 9 avril 1667 François d'Aubusson, C^{te} de la Feuillade, à qui son beau-frère Artus vendit ce même jour, avec son duché de Roannez et son marquisat de Boisy, sa terre d'Oiron. Charlotte mourut à Paris le 14 fév. 1683 ; 4° MARIE-MARGUERITE, religieuse à Malnoüe, puis aux filles-Dieu à Paris, où elle mourut le 27 août 1687.

10. — **Gouffier** (Artus), duc de Roannez, M^{is} de Boisy, C^{te} de Maulévrier, B^{on} de Gonnor, la Chassée, Moncontour et Cursay, sgr de Meulles, Belleville en Thouarçais, Oiron, Velours, le Breuil de la Porte, S^{t}-Généroux, fut gouverneur et lieutenant général pour le roi en haut et bas Poitou, Châtelleraudais et Loudunais par provisions du 6 sept. 1651, reçut en 1654 et 1664 les déclarations de terres dépendant de Velours et de S^{t}-Généroux, donna sa procuration pour rendre hommage d'Oiron le 20 oct. 1665, vendit à son beau-frère François d'Aubusson de la Feuillade le duché de Roannez, le marquisat de Boisy et la terre d'Oiron le 9 avril 1667 représenta le C^{te} de Flandre au sacre de Louis XIV, embrassa l'état ecclésiastique et mourut à S^{t}-Just, près Méry-sur-Seine, le 4 oct. 1698, après avoir passé la plus grande partie de sa vie dans les exercices de piété. (Gazette de France, 20 oct. 1698.)

§ II. — BRANCHE DE CARAVAS.

7. — **Gouffier** (Claude), B^{on} de Passavant, de S^{t}-Loup, de Pouzauges, de Palluau, sgr de Bourg Charente et C^{te} de Caravas après la mort d'Artus, son frère aîné, est fils puîné de Claude, duc de Roannez, et de Françoise de Brosse sa seconde femme. (6^{e} deg., § 1er.) Il est cité avec la qualité de chevalier de l'ordre du roi et celle de haut et puissant seigneur dans un acte du 15 déc. 1577 (Chev. de S^{t}-Michel du Poitou, V^{te} Paul de Chabot) et épousa Marie MYRON, fille de François, général des finances en Bretagne, et de Marie-Renée de Chefdebien, dont il eut : 1° CHARLES, mort sans alliance ; 2° LOUIS, qui suit ; 3° FRANÇOISE, baptisée en l'église cathédrale de Nantes, par l'évêque, le 15 avril 1603, et décédée en janv. 1618.

8. — **Gouffier** (Louis), fut d'abord protonotaire apostolique, abbé de Cormery, Moutiers-S^{t}-Jean, d'Airvault (D.-S.), prieur du prieuré du Petit-Bandouille-sur-Dive, se démet de l'abbaye d'Airvault en faveur de Charles Myron, évêque d'Angers, et s'engage le 18 sept. 1628 envers les héritiers de ce dernier et particulièrement envers le chapitre à payer un legs de 600 livres pour son anniversaire. (Arch. Maine-et-Loire E^{2} 675.) Après la mort de son frère, il devient M^{is} de Caravas, C^{te} de Passavant, B^{on} de S^{t}-Loup, sgr de Creville et de Boussay et reçut, les 27 mai 1630 et 18 nov. 1644, de Louis de Lestoille, Ec., sgr de Bouillé S^{t}-Paul, aveu de la terre de la Serrie (Bouillé S^{t}-Paul, D.-S.). (Arch. de S^{te}-Verge du M^{is} de l'Estourbeillon.) Il avait épousé : 1° au mois de mai 1631 Madeleine DE GONCOURT, fille de Charles, sgr de Bouesse, et de Charlotte de Rochefort ; 2° le 4 juin 1635 Eléonore-Angélique DE BROUILLART, fille de Jean, B^{on} de Coursant, et de Charlotte de Damas et mourut le 17 oct. 1652, ayant eu du premier lit : 1° ARMAND-LOUIS, qui suit; 2° JULES, C^{te} de Passavant, vivant en 1637 ; 3° ANNE, fille d'honneur de la reine en 1638 ; 4° JACQUELINE, du second lit ; 5° autre JULES, né en 1636, nommé ANDRÉ, dans le testament d'Antoine de Mailly, son beau-frère. Lui aussi est qualifié C^{te} de Passavant et épousa le 10 juil. 1664 Charlotte-Eléonore DE REMIGNY, fille de Paul-Léonard, Chev., B^{on} de Jaux, et de Jeanne de Bolacre ; 6° ANNE, née en 1638, filleule de la reine Anne d'Autriche et mariée à Balthazar de Buffilet, C^{te} de Meximien ; 7° JACQUELINE-CHARLOTTE.

Digitized by Google

9. — **Gouffier** (Armand-Louis), C^te^ de Caravas et de Passavant, B^on^ de Doué (Maine-et-Loire), cornette de la compagnie des chevau-légers de M. le Prince en 1651, fut nommé chevalier de S^t^-Michel le 28 avril 1665 et reçu par le M^is^ de Sourdis, devint ensuite gentilhomme ordinaire de la chambre du roi et avait épousé en 1656 Elisabeth DE RIPERDA DE SALMS, fille de Guillaume, plénipotentiaire des Etats de Hollande. Le 20 mars 1706 il reçut aveu de la terre et B^nie^ d'Ursay (Bouillé S^t^-Paul, D.-S.), de Maurille Nicolas d'Astron, Ec., sgr B^on^ d'Ursay. (De l'Estourbeillon, Arch. de S^te^-Verge.) Il eut de son mariage : 1° MARIE-CHARLOTTE, née en 1658, mariée à Louis Gouffier, M^is^ de Bonnivet, son parent (11^e^ deg., § III), et mourut veuve, âgée de 73 ans, le 5 juin 1731 ; 2° ARTUS-ARMAND-LOUIS, C^te^ de Caravas, né, croyons-nous, le 25 sept. 1670 et baptisé le 4 oct. 1671 à Doué, reçu page du roi dans sa grande écurie au mois d'avril 1687 et tué à la bataille de Nerwinde le 22 juil. 1693 ; 2° PIERRE-MARC-ANTOINE, qui suit.

10. — **Gouffier** (Pierre-Marc-Antoine), C^te^ de Caravas après son frère, M^is^ de Boisy, C^te^ de Passavant, B^on^ des Aubiers, la Chaussée, Fief-l'Evêque, né en 1673, fut baptisé le 3 juin 1674 à S^t^-Nicolas de Saumur et mourut au château de Passavant le 2 mai 1740. Il avait épousé, vers 1696, Louise-Françoise DE LESTANG DE RY, fille de Jacob, commandant pour le roi dans les ville et château de Saumur et pays saumurois, et de Louise de S^t^-Estan. Il reçut le 7 sept. 1719 aveu des terres et sgrie de la Serrie, de Catherine Claude de la Bouëre, épouse non commune en biens de René de Guillot, Chev., sgr de la Bardouillère (Arch. S^te^-Verge, de l'Estourbeillon) et lui-même rendit hommage à l'évêque de Poitiers le 27 juil. 1720 de la B^nie^ de Fief-l'Evêque, la Chaussée, les Aubiers et S^t^-Maurice-la-Fougereuse, Ulcot, Genneton, dépendant de la B^nie^ de Celles-l'Evescault (Vien.). (S^te^-Maurice-la-Fougereuse, Michaud.) Il avait eu pour enfants : 1° ARMANDE-LOUISE, D^e^ de Boisy, mariée le 3 juin 1726 à son cousin François-Louis Gouffier, M^is^ de Thais (12^e^ deg., § IV) ; 2° MARIE-VICTOIRE, religieuse à Fontevrault, puis prieure de S^t^-Maurice-la-Fougereuse (D.-S.) de 1735 à 1754 (S^t^-Maurice-la-Fougereuse, Michaud.) ; 3° LOUISE-ANTOINETTE, morte âgée de 2 ans le 9 juil. 1731. Sa tombe, ainsi que celles de son père et de sa mère, sont dans l'ancienne chapelle de S^t^-François de l'église de Passavant, transformée en sacristie. (D^re^ de Maine-et-Loire, v° Passavant. Cel. Port.)

§ III. — DEUXIÈME BRANCHE DE BONNIVET.

5. — **Gouffier** (Guillaume), sgr de Bonnivet, etc., chevalier de l'ordre de S^t^-Michel, amiral de France, gouverneur du Dauphiné, de Guyenne et de Mgr le Dauphin, fils puîné de Guillaume, et de Philippe de Montmorency, sa seconde femme (4^e^ deg., § I^er^), eut pour sa part, outre la Sgrie de Bonnivet, celles de Lavau-Gouffier, Le Rognon, la Chaussée, et le Pressoir à Champigny-le-Sec (Vien.) et renonça à la succession de sa mère encore vivante. Il devint plus tard sgr de Crévecœur et de Thais, capitaine de Brest, de Dieppe, de Honfleur, de Nantes et de Pont-Audemer, reçut de nombreux dons du roi François I^er^ dont il était le favori, et fut cause par ses conseils de la défaite de Pavie où il trouva la mort. Il fut enterré dans l'église d'Oiron où Claude, son neveu, lui fit élever un tombeau. Il avait épousé : 1° sous l'autorité de son frère aîné Artus le 14 juin 1506 (Guillemoteau et J. Trotin, not. à Angoulême et à S^t^-Jean-d'Angély) Bonaventure DU PUY DU FOU, fille de Geoffroy, Chev., sgr d'Amaillou (D.-S.), et de Marguerite de S^t^-Gelays (Carrés de d'Hozier, 304, f° 47) ; 2° le 5 juin 1517 (Pérault, not. au Châtelet de Paris) Louise DE CRÉVECŒUR, fille de François, sgr de Crévecœur, de Thais, etc., et de Jeanne de Rubempré. Le 6 fév. 1517 il avait rendu aveu à la V^té^ de Thouars du fief des Bordes (Assais, D.-S.) et acheta le 27 mars 1521 de Charles de Rasilly et de Jeanne de Boisay, sa femme, la métairie de la Maison-Neuve et la moitié de la seigneurie des Deffends (Dissay, Vien.), terre qui avait droit d'usage dans la forêt de Moulière et qui fut érigée en marquisat en faveur de François son fils en juin 1585. (Gén. de Rasilly, p. 97.) Guillaume avait eu du 1^er^ lit : 1° LOUIS, sgr de Bonnivet, mort à Naples en 1527, servant sous M. de Lautrec ; du second lit : 2° FRANÇOIS, sgr de Bonnivet, Chev. de l'ordre du roi en 1554, colonel général de l'infanterie française en Piémont, se distingua dans les guerres contre l'empereur Charles-Quint et Philippe II, roi d'Espagne, et mourut fin déc. 1556 d'une blessure qu'il avait reçue au siège de Vulpian en Piémont, sans avoir été marié ; 3° autre FRANÇOIS, qui suit ; 4° 3° FRANÇOIS, Chev. de Malte, puis évêque de Béziers, fut ambassadeur extraordinaire en Angleterre, remit son évêché en 1547 et fut tué l'année suivante dans une revue des bans de M. de Chastillon, en Bretagne ; 5° autre LOUIS, qui avec François un de ses frères reçut un don de leur mère Louise de Crévecœur, le 17 sept. 1526, devant Badier, not. au Châtelet de Paris. (Preuves de S^t^-Cyr, Cab. titres 301, p. 16, Gouffier.)

6. — **Gouffier** (François), M^is^ des Deffends, sgr de Crévecœur, Bonnivet de Thais, etc., fut élevé enfant d'honneur des enfants de France et commença à servir sous M. de Lansac. Il se distingua dans toutes les guerres où il prit part, devint lieutenant général et vice-amiral de Picardie, fut nommé chevalier de l'ordre S^t^-Michel en 1560, de l'ordre du S^t^-Esprit le 31 déc. 1578, et enfin le 24 mars 1586 reçut le brevet de maréchal de France pour la seconde place qui viendrait à vaquer. C'est en sa faveur que la terre des Deffends fut érigée en marquisat en juin 1585. Il mourut le 24 avril 1594 et fut inhumé à Crévecœur. Il avait épousé le 10 fév. 1544 (contrat du 17 janv. de la même année) Anne DE CARNAZET, fille d'Antoine, sgr de Brazeux, et de Marguerite de Brilhac, dont il eut : 1° HENRI, né et mort en 1546 ; 2° autre HENRI, qui suit ; 3° ODET, né et mort en 1549 ; 4° ANNIBAL, né et mort en 1550 ; 5° ASDRUBAL, né et mort en 1551 ; 6° TIMOLÉON, auteur de la branche de Thais, § IV ; 7° CHARLES, né le 9 juil. 1559, abbé de Valoires et prieur d'Inglevert ; 8° CHARLES-MAXIMILIEN, auteur de la branche d'Espagny, § VII ; 9° CLAUDE-LOUISE, née le 23 juil. 1548, mariée le 19 sept. 1562, *aliàs* 1582, à Antoine de Hallvin, sgr d'Escleberg. Elle reçut en don de sa mère, le 11 août 1592, une somme de 1000 écus ; 10° FRANÇOISE, née le 20 octobre 1560, mariée d'abord à Jacques d'Orsonvilliers, sgr de Courcy, puis le 13 juil. 1582 à Adrien de Boufflers, sgr de Cagny, et morte le 14 fév. 1621 ; 11° ANNE, née le 26 août 1565, mariée le 22 janv. 1591 à Nicolas d'Amerval, sgr de Liencourt, et plusieurs autres filles mortes au berceau.

7. — **Gouffier** (Henri), sgr de Crévecœur et de Bonnivet, M^is^ des Deffends, né le 31 juil. 1547, fut élevé enfant d'honneur du roi Charles IX. Il fut chevalier de l'ordre de S^t^-Michel, gentilhomme ordinaire de la chambre de Henri III, capitaine de 50 hommes des ordonnances du roi, conseiller et chambellan du

Digitized by Google

duc d'Alençon, et général en chef des troupes de la république de Venise. Il revint en France, prit part à la guerre civile de la Ligue et fut assassiné à la fin de 1589 dans l'église de Breteuil en Picardie pendant une émeute. Il avait épousé le 10 août 1576 (Godet, not. à Arras) Jeanne DE BOCHOLT, fille de Godefroi, Chev., Bon de Grevenlars en Gueldres, et de Anne de Witengort, dont il eut : 1° FRANÇOIS-ALEXANDRE, sgr de Crévecœur et de Bonnivet, né à Bruxelles le 24 juil. 1577, tué en duel en 1596; 2° HENRI-MARC-ALPHONSE-VINCENT, qui suit ; 3° JACQUELINE-EMMANUELLE, née le 3 avril 1576, mariée le 20 juil. 1599 à Charles de Créquy, Bon de Bernieulles et Cléry, décédée le 17 janv. 1615 ; 4° ANNE-ANTOINETTE, née le 3 mai 1580, mariée le 13 déc. 1609 à Ernest de Linden, Cte impérial de Rechem, décédée le 7 juil. 1620. Elle fut inhumée dans le monastère de Rechem, qu'elle avait fait reconstruire à ses dépens, ainsi que son mari, et où se voit son épitaphe.

8. — **Gouffier** (Henri-Marc-Alphonse-Vincent), Mis de Bonnivet, sgr de Crévecœur et de Cazabel, né à Venise le 14 juin 1586, fut tenu sur les fonts du baptême par les ambassadeurs de France et de Portugal au nom de leurs princes et par le duc de Mantoue et la république de Venise, qui lui imposèrent chacun un nom. Il est qualifié de chevalier de l'ordre du roi dans un acte du 5 mars 1609 (Vte Paul de Chabot, Chev. de St-Michel du Poitou), vendit le marquisat de Bonnivet à Aimé de Rochechouart, sgr de Tonnay-Charente, et fut brûlé, par accident, avec sa femme au château de Bernieulles dans la nuit du 22 au 23 mars 1645. Il avait épousé le 23 avril 1615 (Gaillard, not. à Abbeville) Anne DE MOUCHY, fille de Jean, Chev., sgr de Moncavrel, et de Marguerite de Bourbon-Rubempré, dont il eut : 1° HENRI-MARIE, Mis de Crévecœur, né le 19 oct. 1619, filleul de la Reine Marie de Médicis, mort à Abbeville en 1640, sans alliance ; 2° CHARLES-FRANÇOIS, Chev., Mis de Crévecœur, marié le 12 juil. 1643 à Anne DE ROUVROY DE ST-SIMON, fille d'Isaac, sgr de St-Simon et de Vaux, et de Marie d'Amerval. Il donna quittance pour partie de la dot de sa femme à sa belle-mère, le 2 déc. 1643, et mourut sans postérité en juin 1651 ; 3° NICOLAS-ALEXANDRE, qui suit ; 4° JEAN, mort jeune ; 5° MARGUERITE, née le 23 mars 1618, mariée le 18 juin 1637 à Aloph de Wignacourt, sgr d'Estaux, puis à N., premier grand veneur du duc d'Orléans ; 6° MADELEINE, abbesse de Ste-Austreberte de Montreuil.

9. — **Gouffier** (Nicolas-Alexandre), Chev., Mis de Crévecœur, Cte d'Engoudessen en Boulonnais, et de Marquise, prit la qualité de Cte de Gouffier. Il transigea les 19 juin 1652 et 30 nov. 1653 (Gallois, not. au Châtelet de Paris) avec Anne de Rouvroy St-Simon, veuve de Charles-François, son frère, au sujet du partage des biens de ce dernier, fit son testament le 23 nov. 1703 et un codicile le 18 déc. 1704 et mourut le 17 mars 1705, âgé de près de 85 ans. Il fut enterré dans l'église St-Benoît à Paris. Il avait épousé le 18 mars 1646 (Jacques, not. au Châtelet de Paris) Isabelle DU FAUR, fille de feu François, Chev., sgr de la Roderie, capitaine aux gardes, et de Anne de Givet, et en eut : 1° CHARLES-LOUIS, qui suit ; 2° MARGUERITE-ANTOINETTE, religieuse à Ste-Austreberte de Montreuil ; 3° MARIE-ANNE, 4° CATHERINE-ANGÉLIQUE.

10. — **Gouffier** (Charles-Louis), Chev., sgr, Mis de Bonnivet, page de la grande écurie en 1667, puis capitaine au régiment de Villars, est qualifié de Mis de Bonnivet et de Caravas, Cte de Passavant, Bon de St-Loup, sgr de Créville et de Boussay, dans un aveu de la terre de la Serrie, qu'il reçut le 27 mai 1686 de Louis de la Bouère, Chev., sgr de Bouillé St-Paul. (De l'Estourbeillon, Arch. de Ste-Verge, p. 148.) Il avait épousé le 25 sept. 1676 (Nèra, not. au Châtelet de Paris) Elisabeth-Claude DE BROUILLY, veuve de Jérôme, Cte de Gonnelieu, et mourut en Hongrie au mois d'oct. 1705, laissant : 1° AUGUSTIN, Mis de Bonnivet, né au mois d'oct. 1677, capitaine de frégate en 1705, mourut au retour d'un voyage en mer et fut enterré à Talmont le 14 sept. 1717. Il avait épousé (acte sous seings privés du 1er sept. 1706) Elisabeth GODIN, veuve de Pierre Collet, sgr de Longchamps et fille de Pierre, et de Elisabeth Lemaistre, dont il eut : *a*) N., né le 26 déc. 1712, page du roi en 1727, fut enseigne des galères du roi, puis lieutenant d'une compagnie d'infanterie de la Marine à la Martinique au mois de mars 1734 et y mourut de maladie au mois d'août de la même année ; *b*) MARIE-ANNE, née le 20 mars 1708, ondoyée ce même jour et baptisée le 8 déc. 1718 à St-Benoit de Paris, fut reçue, sur preuves de d'Hozier du 11 mars 1719, à St-Cyr où elle se fit plus tard religieuse et a été prieure de Ste-Catherine ; *c*) N., née le 13 juil. 1709, entrée à St-Cyr le 4 juin 1721 ; vivait sans alliance en 1745.

2° LOUIS, qui suit.

11. — **Gouffier** (Louis), Mis de Bonnivet, épousa sa cousine, Charlotte-Marie GOUFFIER, fille de Armand-Louis, Cte de Caravas, et de Elisabeth de Riperda de Salms (9e deg., § II) et en eut un fils unique LOUIS, qui suit.

12. — **Gouffier** (Louis), Mis de Bonnivet, maistre de camp de dragons à la suite du régiment Colonel-général, ci-devant premier cornette de la seconde compagnie des mousquetaires du roi, fut maistre de la garde-robe de la duchesse de Berry. Nous ignorons s'il s'est marié.

§ IV. — BRANCHE DE **THAIS**.

7. — **Gouffier** (Timoléon), sgr de Thais, de Brazeux, Montaubert, etc., fils puîné de François, sgr de Crévecœur, et de Anne de Carnazet (6e deg., § III), fut chevalier de l'ordre du roi, gentilhomme de sa chambre et vice-amiral sur les côtes de Picardie. Il servit les rois Henri III et Henri IV dans les guerres civiles de la Ligue, fut capitaine d'une compagnie des ordonnances du roi et mestre de camp d'un régiment. Il testa le 28 sept. 1613, élit sa sépulture dans l'église de Thais, ordonna à son fils aîné de faire achever cette église et mourut à Amiens en 1614. Il avait épousé, le 26 janv. 1578, Anne DE LANNOY, fille de Louis, sgr de Morvilliers, et de Anne de la Viefville et eut pour enfants : 1° FRANÇOIS, qui suit ; 2° GUILLAUME-FRANÇOIS, abbé de Valoires, prieur d'Inglevert après son oncle, puis capucin sous le nom de père Bernardin de Crévecœur ; 3° CHARLES-ANTOINE, auteur de la branche d'Heilly, § V ; 4° ANNE, mariée à Jean de Bivile, sgr de Boisy ; 5° MADELEINE, religieuse à St-Paul près Beauvais ; 6° CATHERINE *aliàs* FRANÇOISE, mariée à son parent René Gouffier, sgr d'Espagny (8e deg., § VII) et morte en 1651.

8. — **Gouffier** (François), Chev., sgr de Thais, de Morvilliers, qualifié chev. de l'ordre du roi dans un transport que sa mère lui fit le 25 mai 1614, épousa le 20 déc. 1605 Jeanne D'AUSSE, fille d'Antoine, sgr de Dominois, et de Françoise du Biez et en eut :

Digitized by Google

1° Timoléon, qui suit ; 2° Antoine, sgr de Morvilliers et de Loueuse en Beauvoisis, mort le 5 fév. 1667, avait épousé le 9 avril 1641 Madeleine des Mares, fille d'Antoine, s[r] de Bellefosse, et de Marie de Canonville, qui lui donna : *a*) Claude-François, Ec., sgr de Loueuse, baptisé le 10 avril 1656, fut maintenu dans sa noblesse par M. Phelypeaux, intendant de la généralité de Paris, le 30 mars 1699, et mourut sans enfants de Louise-Charlotte-Elisabeth de Créquy, fille de Louis, sgr d'Ausseu, et d'Antoinette de Caullière, qu'il avait épousée le 28 oct. 1699 ; *b*) François-Louis, Ec., sgr de Loueuse, baptisé le 22 juin 1659, reçu page du roi dans sa grande écurie le 15 janv. 1677, fut compris dans la maintenue de noblesse du 30 mars 1699 et mourut en sa terre de Morvilliers, le 17 juin 1730 sans postérité, ayant fait son cousin François-Louis Gouffier, M[is] de Thais (12e deg., § IV), son légataire universel dès nov. 1729. Il avait épousé, le 23 fév. 1718, Marie-Anne de S[t]-Blimont, fille d'André, et d'Elisabeth Le Tonnelier de Breteuil ; *c*) Catherine-Françoise, épouse de Jacques de Campuley, décédée en 1728; *d*) N., religieuse aux Annonciades à Fécamp.

3° Anne, mariée en 1628 à Adrien de Limoges, sgr de Sainsens ; 4° Claude, qui épousa en 1638 Claude Frérot, sgr de Beaufort.

9. — **Gouffier** (Timoléon), Chev., sgr de Thais et de Morvilliers, qualifié de Chevalier de l'Ordre du roi dans un acte du 27 avril 1628 (V[te] P. de Chabot, Chev. de S[t]-Michel du Poitou), avait épousé, le 12 du même mois et de la même année, Catherine de Roncherolles, fille de Pierre, Chev., B[on] de Pont-S[t]-Pierre, et de Marie de Nicolaï, dont un fils unique : Antoine, qui suit.

10. — **Gouffier** (Antoine), Chev., M[is] de Thais, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, gouverneur de Blois, et lieutenant général des pays Blaisois, de Sologne et du Dunois, épousa, le 10 mars 1647, Louise d'Estampes, fille de Jean, sgr de Valençay, et de Catherine d'Elbenne, dont il eut : 1° Jean-Timoléon, qui suit; 2° Léon, dit le C[te] de Lise, capitaine de cavalerie dans la colonelle-générale, tué à la bataille de Sentzheim en 1674 ; 3° Alexandre, baptisé le 11 déc. 1650, reçu Chevalier de Malte le 18 oct. 1667, capitaine dans le même régiment que son frère et mort au mois de janv. 1678 ; 4° Charles, reçu également chevalier de Malte le 3 juil. 1671, dit le chevalier de Morvilliers, cornette dans le même régiment que ses frères et tué également en 1674 ; 5° Marie mourut pensionnaire en l'abbaye de S[t]-Antoine de Paris le 7 juil. 1670, âgée de 15 ans; 6° Madeleine, non mariée en 1722 ; 7° Marie-Renée, prieure du Boulay en Touraine (O. S[t]-B.), vivante en 1722.

11. — **Gouffier** (Jean-Timoléon), Chev., M[is] de Thais, gouverneur de Blois, lieutenant général des pays Blaisois, de Sologne et du Dunois, en 1676, après son père, mestre de camp au régiment d'Auvergne-Infanterie, mourut le 2 mars 1729, âgé de 84 ans. Il avait épousé le 11 mai 1685 Henriette-Mauricette de Pennencouet de Kéroualde, veuve de Philippe Herbert, C[te] de Pembrock, et fille de Guillaume, C[te] de Kéroualle, et de Marie-Anne de Ploeuc du Timeur, dont il eut : 1° François-Louis, qui suit ; 2° Georges-Guillaume, né le 10 fév. 1688, Chevalier de Malte, enseigne de vaisseau, quitta la marine au mois d'août 1730 et fut nommé lieutenant de vaisseau avec pension. Il fut successivement commandeur de Villedieu en 1733, puis de Schilp en Flandre, et ensuite de Croix-en-Brie et en cette qualité V[te] de Provins. Il mourut le 15 fév. 1762 étant grand-croix de Malte et grand bailli de Morée ; 3° Louis-Timoléon, Chev. de Malte, dit le chevalier de Thais, né le 25 juil. 1689, enseigne de vaisseau, décédé le 1er août 1728 ; 4° Aimar, dit le V[te] d'Ausois, cornette de cavalerie, mort en 1710 ; 5° Charles-Timoléon, dit l'abbé de Gouffier, prêtre, chanoine de l'église N.-D. de Paris de 1728 à 1741, fut nommé abbé commendataire de S[t]-Euverte d'Orléans le 1er avril 1739 et mourut à Paris le 1er nov. 1774, en sa 83e année. Il fut enterré à N.-D. le lendemain ; 6° N., mort à 3 ans ; 7° Marie-Anne, mariée le 5 fév. 1720 à Louis de Bourbon-Busset et morte le 14 fév. 1755 ; 8° Anne-Marie, religieuse bénédictine à l'abbaye d'Estival, prieure du prieuré du Boulay en Touraine en 1731, puis en 1745 simple religieuse au couvent de la Fougereuse (D.-S.) ; 9° Angélique, morte jeune.

12. — **Gouffier** (François-Louis), Chev., M[is] de Thais, C[te] de Passavant, B[on] de Catheu, Doué, les Aubiers, la Chaussée, le Fief-l'Evêque, sgr châtelain de Morvilliers, etc., mestre de camp de cavalerie et chevalier de S[t]-Louis en 1719, quitta le service au mois d'avril 1753. Il reçut le 8 juil. 1751 aveu de la terre et seigneurie de la Serrie, relevant de Passavant, de René Perreau, au nom de Louis-Marie-Bretagne-Dominique de Rohan-Chabot, duc de Rohan (de l'Estourbeillon, Arch. de S[te]-Verge, p. 171), et mourut à Thais en Picardie le 29 mai 1753. Il avait épousé au château de Passavant, le 4 sept. 1726, Armande-Louise Gouffier, sa cousine, fille de Pierre-Marc-Antoine, C[te] de Caravas, et de Louise-Françoise de Lestang de Ry (10e deg., § II), dont il eut : 1° Artus-Louis-Timoléon, qui suit ; 2° Louis-Guillaume-Angélique, M[is] de Thais, après son frère, né le 2 juil. 1738, chevalier de Malte de minorité, eut en 1745 la commanderie de la Croix-en-Brie, vacante par la mort du commandeur de Fleurigny, et était mousquetaire de la première compagnie en 1768. Il était mestre de camp de cavalerie et Chevalier de S[t]-Louis en 1771 et avait épousé, le 14 avril 1769, Marie-Françoise de la Cropte de S[te]-Abre, fille de Henri-Joseph-Anne, M[is] de S[te]-Abre, et de Marie-Gabrielle de Durfort-Civrac, par contrat passé à Versailles et que signa la famille royale. Il décéda étant veuf et laissant, d'après une note de feu M. Poulard du Palais, un fils et un petit-fils dont il ne donne pas les noms et que nous ignorons nous-même ; 3° Louise-Henriette-Antoinette, née le 7 août 1728, morte en 1731 ; 4° Françoise-Louise-Marie, née le 24 sept. 1729, mariée au château de Thais par son oncle Timoléon-Charles Gouffier, chanoine de N.-D. de Paris, le 5 sept. 1747, *aliàs* 1745, à son cousin Henri-Jérôme Gouffier V[te] de Gouffier (10e deg., § VI), et décédée en 1761 ; 5° Charlotte-Sidonie-Rose, née le 13 avril 1733, nommée abbesse du chapitre de Bouexière-en-Lorraine le 28 juin 1760 et mariée en 1762 à Charles-Jean de Rarécourt de la Vallée, M[is] de Pimodan ; 6° Elisabeth-Marguerite-Alexandrine, née le 17 mars 1735, chanoinesse du chapitre de Remiremont, puis mariée au M[is] de Courtebourne ; 7° Armande-Louise-Angélique, née le 31 mai 1736, morte sans alliance; 8° peut-être Félicité-Madeleine-Jacqueline, qui fit ses preuves le 1er juil. 1762, pour entrer au chapitre de S[t]-Pierre de Remiremont. (Arch. Vien. E[a] 502.)

13. — **Gouffier** (Artus-Louis-Timoléon), M[is] de Thais, C[te] de Gouffier, né le 23 juin 1727, mousquetaire du roi dans sa seconde compagnie, ensuite capitaine de cavalerie dans le régiment Dauphin, par commission du 6 mai 1744, épousa le 6 avril 1746 Made-

Digitized by Google

leine-Bernardine-Marguerite CADOT DE SÉBEVILLE, fille de Charles-Louis-Frédéric, Cte de Sébeville, et d'Elisabeth-Marguerite-Thérèse Chevallier, et mourut à Paris le 13 mai 1747 sans laisser de postérité.

§ V. — BRANCHE D'HEILLY.

8. — **Gouffier** (Charles-Antoine), dit le Mis de Brazeux, fils puîné de Timoléon, et d'Anne de Lannoy (7e deg., § IV), est qualifié de Chevalier de l'Ordre du roi dans un acte de 1628 (Vte Paul de Chabot. Chev. de St-Michel du Poitou, p. 142). Il épousa en 1621 Françoise DE PISSELEU, fille de Léonor, sgr d'Heilly, et de Marie de Gondi, et mourut en 1654, laissant: 1° HONORÉ-LOUIS, qui suit ; 2° MARIE-MADELEINE, née en 1622, mariée d'abord à Léonor Cte Fabiani, puis à Charles Dudley, duc de Northumberland; 3° CATHERINE-ANGÉLIQUE, femme de Léonor de Lameth, sgr de Conteville; 4° FRANÇOISE-ISABELLE, religieuse à Variville.

9. — **Gouffier** (Honoré-Louis), Mis de Brazeux et d'Heilly, épousa en 1647 Germaine MARTINEAU, fille de Jacques, trésorier des parties casuelles, et greffier du conseil, et de Madeleine Payen, et en eut : 1° CHARLES-ANTOINE, qui suit ; 2° JEAN-ALEXANDRE, rapporté au § VI ; 3° CATHERINE, 4° MADELEINE, 5° FRANÇOISE, toutes trois religieuses à Variville ; 6° GABRIELLE-ANGÉLIQUE, épouse de César de Blottefierre, Mis de Vauchelles ; 7° GERMAINE, religieuse à Variville.

10. — **Gouffier** (Charles-Antoine), Mis d'Heilly, enseigne des gendarmes de la garde, puis maréchal des camps et armées du roi, mourut âgé de 33 ans, le 23 mai 1706, des blessures qu'il avait reçues à la bataille de Ramillies. Il avait épousé, le 23 nov. 1694, Catherine-Angélique D'ALBERT, fille de Louis-Charles, duc de Luynes, et d'Anne de Rohan-Montbazon, dont il eut : 1° CHARLES-ANTOINE, dit LOUIS-CHARLES, qui suit; 2° JEAN-ALEXANDRE, 3° FRANÇOIS, tous deux morts jeunes ; 4° MARIE-CHARLOTTE, mariée d'abord en 1721 à Charles Colbert de St-Mars, mort l'année suivante, puis le 7 sept. 1730 à son cousin germain César-Alexandre Gouffier, Mis d'Espagny (11e deg., § VI) ; 5° MARIE-THÉRÈSE-CATHERINE épousa, le 13 sept. 1722, Louis-François Crozat, Mis du Châtel; décédée veuve le 9 juin 1758, elle fut inhumée le lendemain (St-Sulpice à Paris) âgée de 55 ans. (De Granges de Surgères ; Etat civil, p. 189.)

11. — **Gouffier** (Charles-Antoine ou Louis-Charles (Pièc. orig. 1367), Mis d'Heilly et de Ribemont, né le 27 sept. 1698, d'abord capitaine de cavalerie dans St-Simon en 1719, puis mestre de camp, lieutenant au régiment de Condé-cavalerie en 1720, brigadier des armées du roi le 1er août 1734 et maréchal de camp le 15 mars 1740, avait épousé dans la chapelle de l'hôtel de Pontchartrain à Paris, le 13 janv. 1734 (Pièc. orig. 1367, f° 292), Marie-Catherine PHELIPPEAUX D'OUTREVILLE, fille de François, sgr d'Outreville, maître des requêtes, et de Marie-Catherine Voisin. Il était encore chevalier de St-Louis et mourut à Paris le 16 nov. 1777 ayant eu : 1° N., fille née au mois d'août 1738 et morte 6 jours après; 2° ADÉLAÏDE-MARIE-LOUISE, née en 1752, mariée le 27 sept. 1771 à Marie-Gabriel-Florent Auguste, Cte de Choiseul-Beaupré, qui après son mariage prit le nom de Cte de Choiseul-Gouffier.

§ VI. — BRANCHE DE BRAZEUX.

10. — **Gouffier** (Jean-Alexandre), sgr de Brazeux, second fils de Honoré-Louis, Mis d'Heilly, et de Germaine Martineau (9e deg. § V), fut colonel d'un régiment de dragons et mourut au mois d'août 1704 de blessures reçues à la bataille d'Hochstedt. Il avait épousé Marie-Marguerite DE BRIEST D'AILLIES, De de l'Etoile sur Somme, fille de Charles, et de Marie Le Blond, dont il eut : 1° CÉSAR-ALEXANDRE, qui suit; 2° JOSEPH-RENÉ, dit l'Abbé de Gouffier, fut chanoine diacre de N.-D. de Paris du 23 déc. 1739 à sa mort, arrivée au cloître de N.-D. en 1766, où il fut enterré le 9 mars, âgé de 83 ans ; 3° HENRI-JÉRÔME, Vte de Gouffier, chevalier de Malte, capitaine réformé de cavalerie, marié le 5 sept. 1747 ou 1745 au château de Thais à Françoise-Louise-Marie GOUFFIER, sa cousine, fille de François-Louis Mis de Thais, et de Armande-Louise Gouffier (12e deg., § IV) ; 4° MARIE-ANGÉLIQUE, mariée le 21 oct. 1715 à Florimond de Cambray, sgr de la Neuville et de Villers en Picardie.

11. — **Gouffier** (César-Alexandre), Cte de Gouffier, Mis d'Espagny, capitaine de cavalerie dans le régiment de St-Simon, mourut à Paris le 19 fév. 1754, âgé de 58 ans, sans laisser de postérité. Il avait épousé d'abord en 1721 sa cousine Marguerite-Henriette GOUFFIER, dernière fille de Maximilien, et de Renée de la Roche-Cousin (9e deg., § VII), qui lui apporta le marquisat d'Espagny, puis le 7 sept. 1730 son autre cousine Marie-Charlotte GOUFFIER, veuve de Charles Colbert St-Mars, et fille de Charles-Antoine, Mis d'Heilly, et de Catherine-Angélique d'Albert (10e deg., § V).

§ VII. — BRANCHE D'ESPAGNY.

7. — **Gouffier** (Charles-Maximilien), sgr d'Espagny, près Amiens, fils puîné de François, sgr de Crèvecœur, et de Anne de Carnazet (6e deg., § III), naquit le 1er janv. 1561, est qualifié de gentilhomme ordinaire du roi dans des quittances qu'il donna de ses gages le 15 avril et au mois de juil. 1586 et mourut en 1588. Il avait épousé en 1582 Marguerite DE HODIC, fille de Claude, sgr de Courteville, et de Françoise de Hallwin, dont il eut : 1° FRANÇOIS, mort sans être marié ; 2° RENÉ, qui suit ; 3° une fille, décédée sans alliance.

8. — **Gouffier** (René), sgr d'Espagny et de Courteville, était sous la tutelle de Timoléon Gouffier, sgr de Thais le 5 juil. 1605, fut colonel d'un régiment d'infanterie, puis maréchal de camp, et est qualifié de lieutenant général des armées de Sa Majesté dans un acte du 24 juil. 1653. Il avait épousé sa parente CATHERINE *aliàs* FRANÇOISE GOUFFIER, fille de Timoléon, sgr de Thais, son ancien tuteur, et de Anne de Lannoy (7e deg., § IV), et mourut en 1670, âgé de 84 ans, ayant eu : 1° CHARLES-HENRI, sgr d'Espagny, lieutenant-colonel au régiment de son père, tué devant Bapaume en 1641 ; 2° RENÉ, capitaine au même régiment, mort au retour de sa prison à St-Omer ; 3° FRANÇOIS, mort au berceau ; 4° HONORÉ, abbé de Valséry, diocèse de Soissons ; 5° MAXIMILIEN, qui suit ; 6° HENRI, sgr de Catheu en Beauvaisis, mestre de camp d'un régiment de cavalerie, puis brigadier des armées du roi et son gentilhomme ordinaire, mort en 1675, sans alliance ; 7° AUGUSTIN, sgr de Rozamel, sous-lieutenant des dragons de Flandres, puis capitaine-lieutenant des chevau-légers d'Anjou, commandeur de l'ordre de St-Lazare, non marié en 1680 ; 8° ANNE, religieuse à St-Paul près Beauvais, morte dans son couvent ; 9° FRANÇOISE-MARIE, religieuse au même couvent ; 10° autre FRANÇOISE-MARIE, mariée à N. de Montjean, sgr de Niecourt ou Mécourt ; 11° CHARLOTTE-CLAIRE, religieuse ; 12° GABRIELLE, morte jeune.

9. — **Gouffier** (Maximilien), dit le Mis d'Espagny, mestre de camp d'un régiment d'infanterie, épousa

Digitized by Google

Renée DE LA ROCHE-COUSIN, fille de Jean, sgr dudit lieu en Bretagne, et en eut : 1° CHARLES, abbé ; 2° JACQUES, tué à 19 ans dans les Cévennes au service du roi ; 3° CLAUDE-FRANÇOIS, Mis de Gouffier, qui est cité dans un acte du 28 avril 1720 comme procureur de ses frère et sœurs (Pièc. orig. t. 1267, p. 236) ; 4° LOUIS-FRANÇOIS, Cte de Gouffier ; 5° FRANÇOISE, veuve en 1720 de Jacques de Champelloy ; 6° JOSÉPHINE, mariée le 8 nov. 1682 à Charles d'Ailly, Bon d'Anéry, veuve en 1720 et décédée en l'abbaye des chanoinesses de Ste-Geneviève à Chaillot le 8 nov. 1739, âgée de 71 ans ; 7° MARIE-RENÉE, De d'Espagny, vivante en 1720 ; 8° MARGUERITE-HENRIETTE, De du Chaussay, mariée en 1721 à César-Alexandre Gouffier, son cousin (11e deg., § VI), à qui elle apporta le marquisat d'Espagny.

§ VIII. — PREMIÈRE BRANCHE DE BONNIVET.

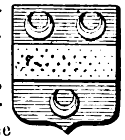
3. — **Gouffier** (Jean), sgr de Bonnivet, Bellefaye, Glenouze, etc., fils puîné de Jean, et de Jeanne Frétard (2e deg., § Ier), fut chambellan du roi Charles VII qu'il servit avec 14 écuyers sous le maître des arbalétriers en 1418, ce prince n'étant encore que Dauphin. Il acquit en 1433 de Jean Prévost, son neveu, les droits qu'il avait en la succession des sgr et De de Bonnivet, rendit hommage de la terre de la Rameronne ? pour Guillaume Gouffier, son neveu, le 5 août 1437, et obtint en 1441 la permission de fortifier son hôtel de Bellefaye. Il était mort en 1450, après avoir épousé : 1° Jeanne CHAUDERON ; 2° Mathurine DE LINIERS De de Boncœur, veuve de Jean de Roffignac, et fille d'Amaury, sgr d'Airvault, et de Marie de Chausseroye. Elle céda, le 20 nov. 1450, à Guillaume Gouffier, sgr de la Rocheservière, tout ce que son époux lui avait donné par donation mutuelle du 17 août 1439 et fit don de tous ses meubles à son fils le 6 juin 1467. Jean eut du premier lit : 1° JEANNE, mariée à Louis Pouvreau, lequel transigea avec sa belle-mère le 9 mai 1453 ; ce que sa femme ratifia en 1457 ; 2° MARIE, épouse d'Archambaud Pouvreau, sgr de Gournay, lequel, tant en son nom qu'en celui de son frère, céda à Guillaume Gouffier, sénéchal de Saintonge, son cousin, le 16 mai 1453, tous les droits qu'il avait en la succession du sgr de Bonnivet pour la terre de la Ratonnière, assise en la châtellenie de Mirebeau ; du second lit : 3° JACQUES, qui suit ; 4° LOUISE, mariée à Jean Frétard, Ec., sgr de Turzay, la Baffarière ou Bessarière. Elle renonça à la succession de son père en faveur de son frère Jacques et transigea avec Guillaume son cousin le 24 fév. 1450 ; 5° JEANNE, 6° MADELEINE, l'une et l'autre sans alliance ; 7° MATHURINE, épouse de Jean Briant, sgr d'Orval, qui vivait encore en 1500.

4. — **Gouffier** (Jacques), sgr de Bonnivet, de Glenouze, etc., échanson du roi par lettre du 23 nov. 1453, transigea le 28 janv. 1455 avec Guillaume Gouffier, son cousin et avec Jean de Roffignac, son frère utérin, le 6 avril 1464. Il rendit aveu de la terre d'Origny (Vendeuvre, Vien.) à Christophe de la Tour, sgr de Clairvaux, le 9 août 1466, vendit, le 26 nov. 1469, la forteresse de Bellefaye qu'il racheta en 1474 et céda les terres de Bonnivet, de Lavau-Gouffier, etc., le 18 janv. 1490, à Guillaume Gouffier, Chev., sgr de Boisy, son cousin, pour s'acquitter des sommes qu'il lui devait et à son fils, s'en réservant cependant l'usufruit. Il mourut en 1495 sans avoir été marié.

Il existait en Anjou, dès la fin du xve siècle, une famille DE BOISY qui a toujours cru être issue de la maison de Gouffier et dont les derniers représentants, après l'extinction de cette maison, en ont relevé le nom. D'après la tradition, leur auteur Tristan de Boisy serait fils de Guillaume Gouffier, Chev., sgr de Bonnivet, de Boisy, etc., et de Philippe de Montmorency, sa seconde femme (4e deg., § Ier) ; mais jusqu'ici il n'a pas été possible de trouver la justification de cette prétention, d'autant que ce Tristan n'est cité nulle part comme un des enfants de Guillaume. Il y a bien eu, entre ces deux familles, certains points de contact ; ainsi Claude Gouffier, Cte de Caravas, a signé au contrat de mariage de Jacques de Boisy, Chev., sgr de la Mothe, avec Françoise Liquet, passé le 10 sept. 1612, devant Fontainemaire, notaire à Cholet (Pièc. orig., 396). Plusieurs membres de la maison de Gouffier sont aussi connus sous le seul nom de Boisy, mais il n'en est pas moins vrai qu'il n'est pas possible de prouver une communauté d'origine. Ces de Boisy ont habité le Bas Poitou au xviiie siècle et le dernier représentant mâle, après avoir pris part aux guerres de la Vendée en qualité de chef de division, fut fait prisonnier à Noirmoutier avec le général Gigost d'Elbée et y fut fusillé le 7 janv. 1794, ne laissant que deux filles qui épousèrent MM. Burot de Carcouët et de Gourdeau. (V. au nom de BOISY les deux fragments généalogiques donnés dans le 1er volume du Dictionnaire, 2e édition.)

GOUGE DE CHARPAIGNES. —

Famille ancienne du Berry, qui a donné un évêque de Poitiers et un doyen de Thouars au xve siècle.



Blason : d'azur à la fasce d'or ou d'argent accompagnée de 3 croissants d'argent ou d'or 2 et 1.

Gouge de Charpaignes (Guillaume), fils puîné de JEAN, trésorier du duc de Berry, fut chantre et chanoine de l'église de Poitiers, maître des requêtes, au lieu de Nicole Fraillon, par lettres du 22 nov. 1422, et conseiller au Parlement. Il fut confirmé dans cette charge, quoique incompatible avec celle de maître des requêtes, par lettres du 11 août 1424. Le roi à sa prière, étant à Clermont, confirma au mois de juin 1440 les privilèges de l'église de Poitiers dont il fut nommé évêque l'année suivante et dont il occupa le siège jusqu'à sa mort, arrivée en 1449. (P. Anselme, VI, p. 398.)

Le 17 juil. 1442, Guillaume de Charpaignes reçut l'aveu de la terre de Lezay (D.-S.) à cause de son château de Mairé-l'Evêcault (D.-S.) dépendant de l'évêché de Poitiers. (D. Font. III, p. 641.) Il accorda permission à Pierre Claveurier, son capitaine à Dissay, de faire bâtir un colombier ou fuie en cette localité. (Arch. Vien. G., 79.) Par contrat passé le 21 mai 1447 avec Charles d'Anjou, Cte du Maine, ce dernier lui céda le château d'Harcourt à Chauvigny (Vien.) et les terres de la Pérate (Indre-et-Loire) et de Conflans, en échange desquels il obtenait les seigneuries de Thuré, St-Christophe-sous-Faye et la tour d'Oiré en Châtelleraudais. (Id., 5, 40.)

Gouge de Charpaignes (Jean), neveu du précédent, conseiller clerc au Parlement, archidiacre de St-Flour en l'église de Clermont, fut doyen de Thouars et maître des requêtes de l'hôtel du roi, à la place de son oncle Guillaume, évêque de Poitiers, par lettres du 17 mars 1440. (P. Anselme, VI, p. 398.)

GOUILLÉ. —

Famille bourgeoise que nous trouvons établie à Poitiers dès le commencement du xviie siècle et sur laquelle nous avons trouvé quelques

Digitized by Google

renseignements dans les registres paroissiaux de cette ville.

Blason : d'azur à la fasce vivrée d'or : donné d'office en 1700 à Louis Gouillé, sénéchal de Gençay. (d'Hozier, Armorial du Poitou.)

Gouillé (Jean), religieux, meurt et est inhumé le 11 janv. 1646 dans l'église St-Porchaire de Poitiers. (Reg.)

Gouillé (Marie) de la Millerie ou Millière près Brion (Vien.) avait épousé François Leschevin, commis au bureau de la guerre. Le 6 nov. 1785 leur fille Jeanne est inhumée à St-Hilaire-entre-les-églises de Poitiers. (Id.)

1. — **Gouillé** (Simon), sr de la Millerie ou Millière, avocat en parlement, banquier en cour de Rome, certificateur des criées de la cour ordinaire et présidiale de Poitiers, fut inhumé dans l'église de St-Porchaire le 5 mars 1643. Il s'était marié deux fois : 1° vers 1615 à Françoise Gervain, qui mourut le 10 mai 1635 ; 2° le 7 sept. 1636 dans la chapelle de Puygarreau, à Andrée Thubert, et eut du 1er lit : 1° Etienne, sr de la Millière, avocat, banquier et bourgeois de Poitiers, puis certificateur des criées, baptisé à St-Porchaire le 19 avril 1619, épousa dans cette paroisse, le 1er déc. 1649, Jeanne Carré, dont il eut plusieurs enfants, tous baptisés à St-Porchaire : *a*) Françoise, baptisée le 4 oct. 1650 ; *b*) Marie, baptisée le 22 mai 1652; *c*) Jeanne, baptisée le 28 fév. 1653, inhumée le 1er oct. 1658 ; *d*) Marie-Radegonde, baptisée le 18 août 1654 ; *e*) Jacques, né le 20 sept. 1655, baptisé le 11 juin 1657 et enterré le 15 oct. 1658 ; *f*) autre Marie, baptisée le 11 juin 1657 ; *g*) René, baptisé le 29 sept. 1659 ; *h*) Pierre, baptisé le 26 mars 1661 ; *i*) autre Jeanne, baptisée le 28 juin 1662.

2° Suzanne, baptisée à St-Porchaire (comme ceux qui suivent) le 30 mars 1620 ; 3° Jean, baptisé le 5 avril 1621 ; 4° Marie, baptisée le 6 août 1622 ; 5° Jeanne, baptisée le 29 juin 1627, inhumée dans l'église le 18 avril 1643 ; 6° autre Marie, baptisée le 5 juin 1629 ; 7° Anne, baptisée le 6 avril 1635 ; du second lit : 8° autre Marie, baptisée le 18 juil. 1637 ; 9° Simon, baptisé le 20 avril 1639 ; 10° Antoine, baptisé le 10 août 1640 ; 11° Jean, baptisé le 11 fév. 1642 ; 12° Louis, qui suit.

2. — **Gouillé** (Louis), sgr de la Millière, avocat en parlement, sénéchal de Gençay, épousa, le 25 fév. 1675, Anne Coutineau, fille de feu Pierre, avocat, et de Françoise Fressines. Il fut inscrit d'office à l'armorial du Poitou en 1700 et eut au moins pour enfants Joseph, qui suit.

3. — **Gouillé** (Joseph), sr de la Millière, bourgeois de Poitiers, fait une déclaration roturière au chapitre de Ste-Radegonde de Poitiers en 1716. Il épousa en 1715 Radegonde Naudin, et habitait la paroisse de Queaux (Vien.) en 1743. Nous lui connaissons au moins pour fils Jean, qui suit.

4. — **Gouillé** (Jean), sgr de la Coussière (St-Maurice en Gençay, Vien.), était âgé de 26 ans lorsqu'il épousa à Moussac-sur-Vienne, le 18 fév. 1743, Marguerite Cordebard, fille de Etienne, et de Renée de Loradour, dont il eut au moins une fille, Marie-Aimée, baptisée au même lieu le 11 juil. 1744.

GOUILLÉ. — Une famille de ce nom habitait Châtellerault au xviie siècle ; elle y occupait les fonctions de procureur et de greffier. Nous citerons seulement :

Gouillé (René), sr des Cherbonnières, fermier du duché de Châtellerault et clerc du greffe, fut nommé juge-consul de Châtellerault en 1644 ou 1645. Il était décédé en 1650, laissant pour veuve Marie Massonneau.

Gouillé (Jeanne), veuve de Jean Rabeau, procureur à Châtellerault dès 1662, est citée comme tenancière dans le dénombrement de la Mothe d'Usseau rendu le 12 fév. 1674 par Jacques Carré, Ec., sgr de Beauregard, au château de Châtellerault. (Arch. nat. P. 434¹.)

Gouillé (Marie), épouse de Florent Massonneau, assesseur criminel à Châtellerault, est, le 18 août 1688, marraine d'une des trois cloches de St-Jean-Baptiste de cette ville. (Rev. Poit. et Saint., XI, p. 137.)

GOUIN et GOUYN. — Ce nom a été et est encore porté par un grand nombre de familles en Poitou et dans les provinces voisines ; aussi, en raison du peu de suite de la plupart des documents qui nous ont servi, ne pouvons-nous que difficilement les distinguer les unes des autres. Avant de donner les deux fragments généalogiques que nous devons à l'obligeance de l'érudit historien qu'est M. l'abbé A. Bourdeaut, vicaire de Nozay, nous plaçons dans l'ordre chronologique tous les personnages, et ils sont nombreux, que nous n'avons pu rattacher à ces deux familles.

Nous donnons d'abord ceux de Poitiers et des environs et ensuite ceux du Bas-Poitou.

GOUIN et GOUYN. — En Haut-Poitou. Noms divers.

Gouyn (*Petrus* de), *miles*, est cité, le 22 déc. 1281, dans la vente de la baronnie de Montmorillon, faite au roi par Guy de Montléon, Chev. (D. Font., t. XXVI, p. 268.)

Gouin (Pierre), dit de Mortemart, du lieu de sa naissance, n'a rien de commun avec les Rochechouart, et c'est à tort que quelques historiens ont essayé de le rattacher à cette maison. Successivement évêque de Viviers en 1320 et d'Auxerre en 1325, il fut créé cardinal du titre de St-Etienne *in Cœlio Monte*, au mois de déc. 1327, puis évêque de Sabine. Il fonda à Mortemer, sa patrie, un hôpital, un collège, une église appelée *le Moustier* et trois couvents, le premier de Chartreux, le second d'Augustins, et l'autre de Carmes. Il avait acheté de Raoul, Cte d'Eu, une terre dans la châtellenie de Civray que Philippe de Valois lui permet de convertir en biens de mainmorte en avril 1331.

Il mourut le 14 avril 1335. (A. H. P., II, p. 383. Paul Guérin, Trésor des Chartes.)

Gouin (Aimery), est décédé avant le 2 janv. 1401, date où sa veuve Catherine Grenouillon fait aveu et dénombrement des Germonnières à l'abbaye de Ste-Croix de Poitiers. (Arch. Vien. Abb. de Ste-Croix.)

Gouyn (Jean, Pierre et Philippon) avaient consent une redevance fixe annuelle pour un droit de dîme, en faveur d'Etienne du Puys, archiprêtre de Loudun et curé de Sammarçolles, 1476-1513. (Arch. Vien. G., 1053.)

Gouyn (Olivier), né à Poitiers, vers le commencement du xvie siècle, est auteur d'un ouvrage intitulé : *Le mépris et contentement de tous jeux de sort*, dans lequel il découvre les finesses et les fourberies que peuvent employer les joueurs. Ce livre, composé

Digitized by Google

de 9 chapitres, fut imprimé à Paris chez Abel l'Angelier en 1550. La Croix du Maine, sans préciser la date, dit qu'il fut aussi imprimé à Poitiers. (Dreux-Duradier, Bibl. hist. et critique du Poitou.)

Gouin (Robert), est parrain à St-Hilaire-le-Grand de Poitiers le 8 nov. 1576. (Reg.)

Gouin (Etienne), écolier, est également parrain à St-Porchaire de cette ville le 15 fév. 1576. (Id.)

Gouin (Françoise), épousa Jacques Aubry, procureur et bourgeois à Poitiers et en eut une fille, Andrée, baptisée à St-Porchaire le 28 sept. 1584. (Id.)

Gouin (Philippe), procureur à Poitiers, eut de sa femme Suzanne Cothereau : 1° Anne, baptisée à St-Porchaire (ainsi que ceux qui suivent) le 1er nov. 1588. Elle eut pour parrain François Gouin, chanoine de St-Hilaire de Poitiers; 2e Catherine, baptisée le 11 avril 1593 ; 3° Renée, baptisée le 16 août 1594. (Id.)

Gouin (Antoine), Ec., sgr de Jolivet, des Louardières (Dissay, Vien.), épousa vers 1615 Louise Vergnault, fille d'Antoine, Ec., sgr de la Morinière en Dissay, et de N. Clément, et fut inhumé dans l'église de Dissay le 21 nov. 1642. Il avait eu plusieurs enfants baptisés dans cette paroisse et qui sont : 1° René, baptisé le 8 déc. 1619 ; 2° Henry-Louis, baptisé le 28 juil. 1622, eut pour parrain Mgr Henry-Louis Chasteigner de la Roche-Pozay, évêque de Poitiers ; 3° Françoise, baptisée le 28 août 1623 ; 4° Marie, baptisée le 4 sept. 1624 ; 5° Louise, dite Louise-Gabrielle, baptisée le 18 oct. 1626. Elle épousa, le 18 sept. 1641 (Coustière, not. à Poitiers), César d'Aux, Ec., sgr de la Bourdillière, et décéda sur les 9 à 10 heures du matin le 6 oct. 1680, à Dissay, où elle fut inhumée dans l'église dès le lendemain, en la sépulture de ses ancêtres ; 6° Jacqueline, baptisée le 1er janv. 1631 ; 7° Charles, baptisé le 15 janv. 1632. (Reg.)

Gouin (Claude), sr de la Guineray, assiste, le 10 déc. 1627, en qualité de curateur de Catherine de Boutonne, veuve de Jean Richard, lors d'une sentence prononcée en sa faveur. (Arch. Barre. t. Ier, p. 228.)

Gouin (Guillaume), curé de Jaulnay (Vien.) depuis 1634, décéda le 1er août 1665, âgé de 76 ans. Il fut inhumé ce même jour par l'archiprêtre de Dissay. (Reg.)

Gouin (Pierre) de Loudun, mort en 1653, avait épousé Marie Archambault. (Arch. Ant. de l'Ouest.)

Gouin (Pierre), sr de Champlai, demeurait en la maison noble de Monzay (aujourd'hui Monzais, cnes de Faye-sur-Ardin et Villiers-en-Plaine (D.-S.), le 18 janv. 1657. (Arch. du château de Péré, D.-S.)

Gouin (Claude-Hilaire), né le 26 nov. et baptisé le 10 déc. 1657, est fils de Henri, et de Louise Bersy ou Bercil. (Reg. St-Savin de Poitiers.)

Gouin (Marie-Agnès), religieuse de N.-D. de Châtellerault, donne quittance, le 12 oct. 1658. (Arch. Vien. Doss. Gallier-Garnier.)

Gouin (N.), prêtre, est inhumé dans l'église St-Porchaire de Poitiers le 24 déc. 1679. (Reg.)

Gouyn (Jean), reçut le 16 mars 1680 ses provisions de l'office de notaire royal et tabellion garde-notes héréditaire à Poitiers. (Arch. Ville de Poitiers.)

Gouin (Achille), sr de la Ferrière, bourgeois, âgé de 40 ans, Suzanne Bouin, sa femme âgée de 35 ans, Madeleine, Pierre et Esther leurs enfants âgés de 7, 3 et 1 ans, figurent sur la liste des nouveaux convertis de la paroisse de Vaux-en-Couhé (Vien.) en 1681.

Gouin (Marie-Anne) est marraine à St-Hilaire-le-Grand de Poitiers le 19 juil. 1685. (Reg.)

Gouin (Jean), notaire à Poitiers, avait épousé Marie Marchand, qui veuve est marraine à St-Savin de cette ville le 3 déc. 1687. (Id.)

Gouin (Anne), avec Marguerite Fillon, offrent leur concours et leur dévouement pour relever la maison de Charité de Loudun le 31 mars 1691. Mlle Gouin, par différens dons et surtout en léguant toute sa fortune à l'établissement, contribue à sa stabilité. Elle s'éteignit au mois d'avril 1715, entourée de la vénération et du respect publics, et par son testament elle confirma ses donations précédentes, y ajouta quelques autres legs et demanda en retour à être inhumée dans la chapelle de la maison de Charité devant l'autel de la sainte Vierge. (Roger Drouault, Etablis. hospital. du Loudunais, p. 89 et seq.)

Gouin (Marie-Louise) est marraine à Smarves (Vien.) le 3 juin 1698. (Reg.)

Gouin du Bourget (Marie-Catherine), fille de Gabriel, Chev. de l'Ordre du roi, de Montpellier, et de Catherine Hurteau, épousa le 16 déc. 1698 (Bobin et Vitré, not. à Paris) Léon Jourdain, Chev., sgr de Villiers. Elle était veuve dès le 2 avril 1711 et fut maintenue comme veuve et tutrice de ses enfants par M. de Richebourg le 10 sept. 1715. (Arch. de Villiers-en-Plaine et A. H. P., XXIII, p. 30, 31.)

Gouin (Jean) est parrain à Smarves (Vien.) le 10 juil. 1699 (Reg.)

Gouin (Marie), veuve de Auguste Dumoustier, sgr de Bourneuf, décéda au Puy N.-D. en Anjou, le 30 déc. 1719. (Arch. Vien., Es 159.)

Gouin (Nicolas), receveur des Dames de la Trinité de Poitiers, avait épousé Louise Gire. Ses héritiers eurent un procès avec lesdites Dames au sujet de certaines recettes qu'il n'avait pas comptées. (Arch. Vien., La Trinité, 18.) Parmi ses héritiers se trouvait Louise-Thérèse, fille qui fut inhumée dans l'église de la Résurrection de Poitiers le 25 déc. 1762, âgée de 74 ans environ. (Reg.)

Gouin (Nicolas), chanoine de St-Pierre-le-Puellier, était en 1723 en procès avec les Dames de la Trinité de Poitiers au sujet de la somme de 125 livres qu'il leur devait. (Arch. Vien. 18, la Trinité.)

GOUIN ET GOUYN — en Bas-Poitou. Noms divers.

Gouin (Josbert), paysan de Vix (Vend.), est cité dans une charte de la fin du xie siècle publiée par le Cte Louis de la Boutetière dans ses Notes sur la Vendée en 1875, au sujet de contestations entre le prévôt de Vix et l'abbesse de N.-D. de Saintes à qui Vix avait été donné par Agnès de Bourgogne, veuve de Guillaume, duc d'Aquitaine, remariée à Geoffroy Martel, Cte d'Anjou.

Gouin (*Laurentius*), d'après un fragment d'un censif de Bouin (Vend.), devait 11 deniers de la terre des Landes, vers 1150. (Doc. sur l'Ile de Bouin par Luneau et Gallet, p. 259.)

Gouin (Jean), curé d'Allonne (D.-S.), paie 40 sous tournois en 1460 pour la chapellenie de Ste-Gemme ? (Bibl. Nat. fonds franç. 21485.)

Gouin (Jeanne), paie 20 sols tournois en 1460 pour les choses par elle noblement tenues à St-Vincent Sterlanges (Vend.) (Id., id.)

Gouin (Julien), assiste le 16 oct. 1466 à Vouvant

Digitized by Google

(Vend.), au contrat de mariage de Denis Gazeau et de Jeanne Prévost. (Carrés de d'Hozier, 290, Gazeau.)

Gouin (Jean), paroissien de St-Philbert-de-Bouaine (Vend.), achète les droits de Jean Martin, le jeune, et de N. Massée, sa femme, sur des héritages à Sallertaine (Vend.) le 19 déc. 1490. (Arch. de M. de Ferré.)

Gouin (Louis et René), étaient l'un notaire de la Mothe-Achard (Vend.) et l'autre de la Roche-sur-Yon en 1530. (Carrés de d'Hozier, 266, f° 291-292.)

Gouyn (Toussaint), curé de l'église paroissiale de la Madeleine de la Jaudonnière (Vend.), fait déclaration d'héritages les 2 et 10 janv. 1547. (Arch. Nat. P. 722 et PP. 45.)

Gouyn (Jean), était praticien à Fontenay-le-Comte en 1561. (Notes Raymond Louis.)

Gouin (Honoré). Ses héritiers sont nommés dans un aveu du 3 mars 1572 rendu par Jacques Surimeau, prêtre, recteur de Beaulieu, pour la Touche à Jean de Malleray, abbé de N.-D. du Lieu-Dieu-en-Jard les Venansault (Vend.), (Arch. de M. de Ferré.)

Gouyn (Jacques), sr de la Jouettière, notaire et tabellion royal à Fontenay-le-Comte de 1585 à 1611, se retira à Luçon en 1613, où il exerça la charge de procureur fiscal jusqu'en 1620. Il mourut vers 1625 ayant épousé Anne Misère, fille de Nicolas, et de Geneviève Tiraqueau, dont il eut : 1° Jeanne, qui épousa, le 14 janv. 1604, Pierre Thibaudeau, sergent royal à Fontenay ; 2° Claude, mariée le 4 juin 1603 à Hilaire Pager, marchand ; 3° Catherine, qui épousa, le 2 avril 1606, Louis Richard, notaire et procureur à Vouvant ; 4° Pierre, sr de la Menardière, avocat à Fontenay-le-Comte, marié à Jeanne Babin, fille de Pierre, sr de la Roussière, et de Jeanne Brau, dont au moins Jeanne, De de Chaix (Vend.), morte avant 1639, épouse de Pierre Babin, sr de la Roussière, avocat. (Notes de M. Raymond Louis.)

Gouyn (Mathurin), sgr de Champelauz ? demeurant au bourg de Beaulieu sous la Roche-sur-Yon, avait épousé Marie Giraud, fille de Jean, sr de la Clérie, et était veuf avant le 17 sept. 1599, date où comme père et administrateur de Rose ou René et Louise, ses enfants, il fait une acquisition devant les notaires de la Bnie de Poiroux. (Arch. de M. de Ferré.)

Gouyn (Nicolas), sr de la Damellerie, était greffier de la principauté de la Roche-sur-Yon en 1600. (Notes de M. Raymond Louis.)

Gouin (René), sr de la Buzenière (La Flocellière, Vend.) ayant charge de Pierre Gouyn, procureur et fabriqueur de la Flocellière, fait une déclaration en 1610. (Arch. Nat. P. 773, 75 B.)

Gouin (Jean), Ec., sgr des Collendres, avait épousé Jeanne du Tréhant. Il était décédé avant le 17 juin 1612, date à laquelle Pierre des Villates, curateur de leurs enfants, passait à bail pour 3 ans moyennant 403 livres l'hôtel noble du Breuil près le village de Lauthumière. (Arch. Barre, t. II, p. 277.)

Gouin (René), époux de Jeanne Semet, en eut au moins Jacquette, qui, veuve de Jacques Micheau, épousa, le 15 déc. 1616, François de Fenieu, Ec., sgr de la Méronnière. (Géo. de Fenieu.)

Gouin (Claude), eut de Catherine Joly, sa femme, Charles, baptisé à Ste Flaive-des-Loups (Vend.), le 18 mai 1622. (Reg.)

Gouin (René), sr de la Boisnalière, demeurant au bourg de Beaulieu, et Raoulette Gouin, sa femme, vendent 8 boisseaux de froment à René de la Boucherie. Ce contrat de vente est insinué le 19 avril 1625 à la seigneurie de Boisplaisant. Dans cet acte il est question de Berrye Gouin, sr de la Gaudinière. (Arch. de M. de Ferré.)

Gouin (Jacques), sr de la Pechellerie, avocat en parlement, sénéchal de la seigneurie de Pouillé (Vend.), en tenait les assises le 1er juil. 1627. (Arch. de Mme Alph. de Virsay.)

Gouin (Aubin), procureur du roi au siège de l'amirauté de Poitou et procureur fiscal de Luçon, se maria deux fois : 1° à Elisabeth Proust, 2° à Jeanne Ranfray, et eut au moins du 1er lit : 1° Jacques, baptisé à Péault (Vend.) le 5 janv. 1628 ; du second : 2° Marie, baptisée à Luçon le 8 déc. 1630. (Reg.) Aubin est parrain au même lieu, le 20 oct. 1629, de Jacques Chardonneau, fils de Mathurin, et de Françoise Gouin. (Id.)

Gouin (Paul), épousa Jacquette Savin, qui, veuve et au nom de ses enfants, rendait hommage en 1629 et 1631 du fief de Lavault au bourg et paroisse de la Chapelle dans le Cté de Palluau. (Bibl. Nat., nouv. acquis. franç. 5039, p. 199, Marchegay.)

Gouin (Nicolas), sr de la Chapelle-Pinot, avait épousé Louise Chauvet. Le 5 sept. 1632, étant veuve, elle fait hommage du Bois-Boucher, psse de St-Hilaire-de Talmond (Vend.), à la Bnie de Ste-Hermine. (Id., id., 5041, p. 434.)

Gouin (Mathurin) doit foi et hommage plain et rachat pour une terragerie au village de la Godelière (Vend.), en 1641 et 1646 (Id., id., id., 5034.)

Gouin (Jacob), abjure à St-Martin-Lars en Ste-Hermine le 17 déc. 1644. (Reg.)

Gouin (Hélie), sr de la Crédonnière, eut au moins pour enfant : René, sr de la Goislière, qui décéda à Vieillevigne le 17 mai 1657, laissant de Jeanne Gentis : 1° Pierre, baptisé à Vieillevigne le 9 mars 1648, sr de la Malicotière, rend aveu le 28 mai 1675 à Alexis Masson, Chev., sgr de la Guyonnière. (Arch. Vte Paul de Chabot.) Il épousa Marie Bouricaud dont Marie, mariée à Pierre Cheruau, sr de la Martinière, sénéchal du Luc, et Pierre, baptisé à Noirmoutier le 11 déc. 1687 (Reg.) : 2° René, baptisé à Vieillevigne le 29 oct. 1652. (Notes abbé A. Bourdeaut.)

Gouin (René), sr des Brochardières, est parrain à Ste-Flayve (Vend.), le 26 sept. 1652. (Reg.)

Gouin (Jeanne) épousa Gabriel Cherbonnel, docteur en médecine à Montaigu (Vend.), dont elle eut au moins un fils baptisé à St Jean-Baptiste de cette ville le 22 avril 1653. Elle était décédée avant le 9 fév. 1660, date du second mariage dudit Cherbonnel. (Reg.)

Gouin (Perrine), De de la Girardière, est marraine au même lieu le 25 mars 1656. (Id.)

Gouin (Jacquette), épouse de Christophe Neau, sgr de Landraudière, eut un fils Charles, baptisé à Ste-Flayve le 27 janv. 1654 et qui eut pour parrain Charles Gouin, sr de la Guinerie. (Id.)

Gouin (Charles), sr de la Guignerie, et Mathurine Gouin, sont parrain et marraine à Ste-Flayve le 16 oct. 1655. (Id.)

Gouin (Marie) épousa par contrat du 13 fév. 1657 Léon Robert, Chev., sgr de la Frogerie. (Bibl. Nat., Pièc. orig. 2500, Doss. Robert.) Leur fille Renée-Marie eut pour parrain le 9 juil. 1658 à Aubigny (Vend.) René Gouin, sr de la Gaudinière, son grand-père. (Reg.)

Digitized by Google

Gouin (Louis), s[r] de Puiguairant, époux de Françoise Mercier, décéda aux Lucs (Vend.), le 18 sept. 1700, ayant eu : 1° Marie, baptisée aux Lucs (ainsi que les suivants) le 16 juil. 1676 ; 2° autre Marie, baptisée le 6 août 1677 ; 3° Paul-Louis, baptisé le 21 janv. 1680, eut pour parrain Paul Gouin et pour marraine Anne Gouin ; 4° Louis, baptisé le 14 janv. 1683. (Reg.)

Gouin (Mathurin), s[r] de la Brosse, avocat, veuf de Anne Guioreil, épousa, le 10 janv. 1678, Catherine Guillon, fille de Jacques, avocat, et de Gabrielle Madeleineau. Il habitait la Tousche-Limouzinière et était alloué en 1685 à la cour du duché de Retz. Il eut de son second mariage au moins une fille Anne, mariée le 7 nov. 1707, dans l'église de Montebert, à Louis de Coussy, s[r] de Brondeau. Au baptême de Louise-Jeanne de Coussy, fille des précédents, dans l'église de Montebert le 5 août 1708, Roland Gouin, s[r] de la Brosse, est parrain et Jeanne Gouin est marraine. (Notes de l'abbé A. Bourdeaut.)

Gouyn (Jean), Ec., sgr de la Ville-aux-Oiseaux, père et loyal administrateur de Marie Gouin, sa fille, et de feu Madeleine Ferré, son épouse, figure dans un aveu fait à Legé à Philippe Clérambault par René Goulard, de l'hôtel du Retail, vers 1679. (Bibl. Nat. Carrés de d'Hozier, 304, Goulard.)

Gouin (Pierre), chirurgien, âgé de 25 ans, de la paroisse de Coulonges les-Royaux (Coulonges-sur-l'Autize, D.-S.), figure sur la liste des nouveaux convertis en 1681.

Gouin (Louis), Ec., sgr de la Foucherie, est parrain de Louis Foucher, à S[t]-Philbert de Bouaine (Vend.), le 8 mars 1684. (Reg.)

Gouin (Jacquette), est inhumée aux Lucs le 31 janv. 1685. (Id.)

Gouin (Louis), notaire à Beaufou (Vend.) en 1685, est inscrit en 1701 à l'armorial du Poitou sous le nom de Louis *Gonin*, notaire à Beaufou avec le blason de fantaisie suivant : « de sable à 4 fusées d'or apointées en sautoir. »

Gouin (René) et Florence Enard, sa femme, fille de Mathurin, et de Françoise Laidet, demeurant à Aizenay (Vend.), sont dits séparés de biens le 4 fév. 1686. (Arch. Vend. G. présidial.)

Gouin (Madeleine), veuve de Pierre Gouraud, maître d'école, âgée de 61 ans, décédée le 9 fév. 1718, est inhumée à S[t]-Jean-Baptiste de Montaigu. (Reg.)

Gouin (Mathurin), s[r] de la Seillère est licencié ès lois, 1718-1720, justice du Breuil-Herbault. (Arch. Vend., B. 217.)

Gouin (Pierre), fut reçu en 1721 en la charge de greffier et notaire des baronnies de Brandois, la Mothe-Achard et châtellenie de la Mourière. (Id. B. 145.)

Gouin (Charles), curé de S[t]-Julien-des-Landes (Vend.) dès le 27 nov. 1727 (Arch. Vend., B. 380), est inhumé dans cette paroisse le 24 juin 1750, âgé d'environ 66 ans. (Reg.)

Gouin (André), s[r] de la Maumerenière ? notaire et procureur de la B[nie] de Belleville (Vend.), était aussi fabriqueur (membre de la fabrique) de cette paroisse et son nom est gravé avec cette qualité sur une des cloches baptisée en 1728. (Chroniq. par. Luçon, VI, p. 586.) Il avait épousé en 1750 Marie-Angélique Faveroul, mariage où assistait comme témoin Jean Gouin, sous-diacre (id., id.) ; il en eut au moins : 1° Frédéric-Marie-Mathurin, baptisé à Saligny Vend.) le 9 oct. 1753, qui était en 1782 huissier royal (Reg.) ; 2° Pélagie, mariée à S[t]-Georges-de-Montaigu, le 29 janv. 1782, à François Trotin. Le 28 juin 1768, André rend aveu à Henri-René-Alexandre de Morais, Chev. (Arch. V[te] Paul de Chabot.)

Gouin (Marie), veuve, épouse à S[t]-Fulgent (Vend.), le 27 juin 1735, Pierre Gourraud, s[r] de la Proustière, veuf lui-même. (Reg.)

Gouin (Jacques), était curé de S[t]-Sulpice-le-Verdon (Vend.) en 1737 et encore en 1751. (Notes abbé A. Bourdeaut.)

Gouin (Jean), s[r] de la Bizière, a une fille baptisée à Belleville en 1739 et lui-même est inhumé en cette paroisse en 1744. (Chroniq. parois. Luçon, VI, p. 678-679.) Il dut avoir un fils Jean, s[r] de la Bizière, qui rendit aveu pour des biens roturiers p[sse] de Beaufou (Vend.), le 25 avril 1768. (Arch. v[te] Paul de Chabot.)

Gouin du Planty (Pierre-Bonaventure), clerc tonsuré, bachelier en théologie, chapelain de la Roche-Henry, décédé le 10 fév. 1740 au Plantis (Mouilleron-le-Captif, Vend.), à l'âge de 47 ans, est inhumé dans l'église de Venansault (Vend.), dès le lendemain. (Reg.)

Gouin (Paul), s[r] du Planty, avocat en parlement, sénéchal de Belleville et de Beaulieu sous la Roche-sur-Yon, épousa d'abord Marie-Anne Febvre, dont il eut au moins : 1° Marie-Marguerite-Gabrielle, qui dès le 6 juil. 1752 était mariée à Jacques Morisson, s[r] de la Rafraire, bourgeois ; puis Marguerite Doitte, dont il eut plusieurs enfants, entre autres : 2° Jean-Baptiste, baptisé à Venansault le 29 déc. 1739 ; 3° Marguerite, inhumée dans l'église de cette paroisse le 4 oct. 1740, et décédée de la veille (Reg.) ; 4° Honoré, s[r] du Planty ; 5° Victor-Damas, s[r] de la Duptière ; 6° Charles-François, s[r] du Pin, peut-être le même que le Charles Gouin du Planty, qui, comme capitaine, a fait toutes les guerres de la Vendée dans les armées de Charette et de Suzannet, division des Sables. (Arch. Vend. B. et Hist. de la Vend. milit. par l'abbé Drochon, t. V, p. 46.)

Gouin (Renée-Susanne), épouse de Hyacinthe Musset, chirurgien juré, est marraine à Rocheservière-la-Grolle le 11 sept. 1741 et à Légé en 1753. (Reg.) Elle était veuve, le 13 mai 1766, date d'une déclaration ou aveu à la justice seigneuriale de Breuil-Herbault. (Arch. Vend B. 206.)

Gouin (Perrine), épouse de Laurent Barraud, âgée de 60 ans, est inhumée à Mouzeuil (Vend.) le 29 sept. 1744. (Reg.)

Gouin (Jean-Baptiste), vicaire à S[t]-André-Goule-d'Oie (Vend.), en 1750, était curé de Dompierre en 1764. (Chron. parois. Luçon, VI, p. 675.)

Gouin (Madeleine), épouse de Samuel-Florent de Lespinay, Chev., sgr de la Roche-Boulogne, était décédée, ainsi que son mari, avant le 6 juil. 1751. (Arch. ville de Nantes, 55.164.)

Gouin (Thérèse), D[e] de la Gaudinière, est marraine à Légé en 1752. (Reg.)

Gouin (Gabriel-Jacques), s[r] de l'Ardouinière, est parrain à Belleville en la même année. (Chron. parois. Luçon, VI, p. 679.) Il était bachelier ès arts, licencié de la Faculté de Poitiers et docteur en médecine de l'Université de Montpellier ; il fut parrain en 1768 d'un fils de celui qui suit. Il épousa en 1774 Louise Guyard de la Jaufrionière, fille de feu Jacques, notaire et

Digitized by Google

greffier de S^t-Denis-la-Chevasse. (Chroniq. parois. Luçon, VI, p. 681.)

Gouin (Pierre), s^e de la Roullière, notable bourgeois et maître en chirurgie, épousa à Belleville, en 1758, Marie-Anne Voyneau, fille de Joachim, s^r de la Couperie. (Id., id.) Leur fille, Marie-Anne, épousa à Saligny René Reillet (date omise). (Reg.)

Gouin (Charles-François), licencié ès lois, achète une portion de la métairie appelée la Prévôté (Palluau, Vend.), le 20 déc. 1763. (Arch. Vend. B. 998.)

Gouin (Jacques), prêtre, chapelain de la chapellenie de la Badellière (S^t-Florent-des-Bois, Vend.), fait hommage lige et rachat à 5 sols en 1763, à la châtellenie de Puymaufrais (Vend), relevant du M^sat de Bournezeau, pour la chapellenie et village de la Badellière. (Bibl. Nat. Nouvel. acquis. franç. 5032, Marchegay.)

Gouin (Louis), greffier de la châtellenie de S^t-Denis, épouse à Belleville, en 1763, Louise Voyneau. (Chroniq. parois. Luçon, VI, p. 680.)

Gouin (Louise), mariée à Jean Michelon, maître d'école, eut de lui une fille Françoise-Rose, baptisée à S^t-Michel-en-l'Herm (Vend.), le 31 août 1772. (Reg.)

Gouin (N.), était curé de S^t-Sauveur de Rocheservière (Vend.) en 1772. (Notes abbé A. Bourdeaut.)

Gouin (Joseph-Esprit-Aimé), avocat en Parlement, docteur en droit civil et canonique, sénéchal de la B^nie de Poiroux, de la Bouchardière et de l'Isle-Bernard (Vend.), épousa à Belleville (Vend.), en 1776, Marie-Louise-Sophie Faveroul de l'Audouinière, fille de Pierre, s^r de la Maumerenière, notaire royal de la principauté pairie de la Roche-sur-Yon. (Chroniq. parois. Luçon, VI, p. 681.) Il demeurait au château de Poiroux et achète une borderie au village de la Berthonellière les 9 déc. 1780, 30 mai 1783 et 5 oct. 1784 moyennant 800 livres, puis celle de la Clérie (Poiroux, Vend.), et une rente de 55 livres pour la somme de 1.000 livres, le 30 juin 1789. (Arch. Vend. B. 1073.)

Gouin (Louis), épousa à S^t-Etienne-du-Bois (Vend.), le 8 janv. 1782, Jeanne Tulleuvre, fille de Pierre, et de Jeanne Savin, dont il eut plusieurs enfants, tous baptisés à S^t-Etienne-du-Bois, qui sont : 1° Louis, baptisé le 31 mars 1783 ; 2° Jeanne, baptisée le 16 mai 1784, eut pour parrain André Gouin ; 3° Esther, baptisée le 13 oct. 1787 ; 4° Marie, baptisée le 12 août 1789, eut pour parrain Louis Gouin ; 5° Marie-Anne-Germaine, baptisée le 16 août 1795. (Notes de M. l'abbé A. Bourdeaut.)

Gouin (Jean-Baptiste), curé de la Génétouze (Vend.), est inhumé le 12 fév. 1784, âgé de 58 ans. (Reg.)

Gouin (Pierre-Louis), s^r de la Godière, épouse à Belleville, en 1788, Marie-Anne Frappier, fille de Claude-Joseph, s^r de la Rigournière, notaire apostolique et procureur fiscal de S^t-Fulgent. (Chroniq. parois. Luçon, VI, p. 682.)

Gouin (Marie), épouse Pierre-Claude Borgnet, Ec., sgr de la Vieille-Garnache qui mourut sans postérité en 1788. (Rev. hist. Ouest, 1895, p. 642.)

Gouin (Louis-Henri), né au Recredy en 1797, ordonné prêtre aux Herbiers le 12 juin 1824, fut vicaire des Essarts et deux ans après curé de S^t-Martin-Lars-en-Tiffauges, où il resta pendant 42 ans ; il mourut en 1862, âgé de 71 ans. (Id., id., p. 675-678.)

Gouin (Gabrielle), de Belleville (Vend.), épouse dans la sacristie de cette paroisse, le 11 messidor an V (29 juin 1797), à cause du malheur des temps, Pierre-Alexis Bonnefons, de la p^sse de S^t-Denis. (Id., id., VII, p. 156.)

Gouin de Rumilly (N.), ancien curé de S^t-Martin-de-Fraigneau (Vend.), né le 22 juin 1804, est décédé à S^t-Pierre-le-Vieux (Vend.), le 24 août 1860. Sa pierre tombale se trouve dans le cimetière de ce lieu. (Chroniq. parois. Luçon, V, p. 594.)

Gouin (N.), était sous-lieutenant au 3^e bataillon du 35^e mobiles de la Vendée au siège de Paris 1870-1871. (Rev. Bas-Poitou.)

GOUIN, sgrs du Fief. — Famille que l'on trouve établie, dès le milieu du xvii^e siècle, dans les Marches communes de Bretagne et de Poitou, et dont la femme d'un des derniers membres joua un certain rôle pendant l'insurrection vendéenne.

La filiation de cette famille, ainsi que celle des Gouin, de Légé, sont en très grande partie l'œuvre de M. l'abbé A. Bourdeaut, vicaire de Nozay (Loire-Inférieure).

Blason : inconnu.

1. — **Gouin** (Pierre), s^r du Fief (S^t-Colombin, Marches communes de Bretagne et de Poitou), demeurait en 1658 dans la paroisse de la Trinité de Machecoul (Loire-Inf.), et avait épousé Françoise Tourayne, dont il eut : 1° Henri, qui suit ; 2° Etienne-Mathurin, s^r de la Réziniére, marié à S^t-Laurent de Nantes, le 9 juin 1685, à Jeanne le Roux, fille d'Antoine, s^r de la Ville, et d'Anne Boucher, et mort à Maisdon (Loire-Inf.) le 9 avril 1712, ayant eu : *a*) Pierre, s^r de la Réziniére, capitaine d'une des compagnies bourgeoises de la ville de Nantes et marié à S^t-Denis de cette ville, le 16 sept. 1731, à Marie Desroches ; *b*) Mathurin, s^r des Masses, époux de Renée Léauté, dont Symphorien, baptisé à N.-D. de Clisson le 22 août 1713.

3° Anne, mariée, en la paroisse de la Tousche-Limouzinière, à Jacques Gouin, s^r du Portal, et veuve en 1699.

2. — **Gouin** (Henri), s^r du Fief, conseiller du roi, correcteur à la Chambre des comptes de Bretagne, vendit avec son frère et sa sœur, le 16 avril 1699, comme héritiers de leur mère et de leur tante Marguerite Tourayne, veuve de Pierre Barbier, s^r de la Bretonnière, pour le prix de 10.400 livres, le château de la Jaunaye (S^t-Sébastien, près de Nantes) où fut conclu le premier traité de la pacification de la Vendée, à Christophe Letourneux, Ec., s^r de Sens. Il avait épousé Anne Josnet, qui était sa veuve en 1708 et dont il eut : 1° Henri, qui suit ; 2° Marguerite, qui en 1725 était veuve de François de Bradâne, Ec., sgr du Treget ; 3° Marie-Anne, mariée à Jacques-Etienne Brossard, Ec., sgr du Vigneau, et décédée âgée de 49 ans le 4 juin 1731, en la maison du Plessis, p^sse du Pont-S^t-Martin (Loire-Inf.).

3. — **Gouin** (Henri), Ec., sgr du Fief, de la Haye, de la Grossardière et de Châteauneuf, conseiller du roi, correcteur à la Chambre des comptes de Bretagne, épousa Thérèse Mercier. Il était décédé avant le 11 mars 1770, car à cette date sa veuve rendit hommage pour le fief de la Haye à l'abbaye de l'Isle-Chauvet de la maison de la Vieille-Cour et dépendances, dans la p^sse de Châteauneuf. (Arch. Vend. C. 65.) Il avait eu pour enfants : 1° Nicolas-Henri, qui suit ; 2° Etienne-Henri, Ec., sgr du Vivier (S^t-Colombin, Marches communes de Bretagne et de Poitou), conseiller du roi et correcteur à la Cour des comptes de Bretagne, en 1727, puis secrétaire du roi, maison et couronne de France, se maria à Catherine Moricaud, qui lui donna :

Digitized by Google

a) Marie-Louise, mariée à Anne-Louis-Claude de Soussay, sgr de la Guichardière ; *b*) Catherine, qui épousa à St-Vincent de Nantes, le 27 juil. 1744, Claude Le Royer, sr de Rougeul ; *c*) Etienne, sgr des Viviers, qui épousa à Ste-Croix de Nantes, le 25 juin 1748, Louise Valleton, fille de Nicolas, sr du Cheminet, et de Rose Alléaume ; *d*) Pierre, baptisé le 23 août 1724.

3° Eulalie, baptisée à St-Laurent de Nantes le 9 nov. 1759.

4. — **Gouin** (Nicolas-Henri), Ec., sgr du Fief, épousa à St-Léonard de Nantes, le 6 déc. 1774, Victorine-Aimée Libault, fille de Nicolas, sr de Beaulieu, et de Marie Rozée ; il émigra avant l'insurrection vendéenne. Mme Gouin du Fief n'émigra pas ; lors de l'invasion de l'armée de Mayence, un de ses enfants fut massacré et porté à la pointe des baïonnettes par les soldats. Elle passa la Loire avec ses autres enfants et parvint à échapper aux désastres de la retraite de la grande armée. A son retour en Vendée, elle prit les armes et combattit comme amazone dans l'armée de Charette. Après la pacification, son mari vint la chercher en Poitou pour l'emmener en Angleterre où il résidait. En 1798, Louis XVIII lui écrivait : « Je regrette que les règlements de l'ordre de St-Louis ne me permettent pas de vous donner cette croix de la vaillance, mais j'ose à sa place vous offrir mon portrait, attaché à un ruban semblable à celui de l'ordre dont je voudrais vous décorer, il prouvera du moins la nature de vos services et combien je sais les apprécier ». (Crétineau-Joly, 2e édit., t. II, p. 258.)

Parmi leurs enfants nous ne connaissons que Henri-Constant, qui fut baptisé à St-Clément de Nantes, le 7 oct. 1776, et sur lequel nous n'avons pas d'autres renseignements.

GOUIN, à Légé. — Famille qui a donné un jeune officier des armées vendéennes et qui est encore représentée de nos jours.

1. — **Gouin** (Jacques), sr de Boisjoly (St-André-Treize-Voies, Vend.), épousa, vers 1720, Marie Bossis, dont il eut : 1° Pierre-Mathurin, qui suit ; 2° Marie-Mathurine, née vers 1725 et décédée veuve de Hugues-Germain Cormier, homme de lois ; elle fut inhumée à Légé le 17 avril 1792, âgée de 67 ans ; 3° Jeanne-Thérèse, née vers 1729, mariée à Alexandre-Marie Gourreau ou Gourraud de la Luchezière et inhumée à Légé le 15 nov. 1791, âgée de 62 ans.

2. — **Gouin** (Pierre-Mathurin), sr de Boisjoly, notaire à Légé, paie droit de jouissance aux francs fiefs pour une partie de la métairie noble des Queux, psse du Perrier (Vend.), de 1762 à 1782 et de 1763 à 1783. (Arch. Nat. P. 1294.) Il épouse à Légé, le 5 juin 1753, Marie-Catherine Charrier, veuve de Jacques Garreau, sr du Cormier, et est parrain à St-André-Treize-Voies en 1783. Il eut au moins pour enfant : Pierre-Mathurin-René, qui suit.

3. — **Gouin** (Pierre-Mathurin-René), né vers 1756, fut membre du comité royaliste de Légé pendant la Révolution. Il décéda à la Guichère, où il s'était réfugié, en fév. 1796, âgé d'environ 40 ans, laissant de Louise-Thérèse-Aimée Collinet, son épouse : 1° Pierre-Jean-Louis, né vers 1775, commandant en second, sous M. Alexandre Pineau du Pavillon, de la division de Légé, fait commandant du poste de Barbâtre, lors de la prise de cette île par Charette et fusillé le 7 janv. 1794, lors de la reprise de l'île par les républicains, étant seulement âgé de 18 ans ; 2° Jean-Augustin-Marie, qui suit ; 3° Modeste-Louise, baptisée à Légé le 6 déc. 1778, mariée le 22 brumaire an XIII (12 janv. 1805), à Marie-Joseph Pineau, sr du Pavillon, receveur des contributions à Légé ; 4° Rosalie-Mathurine, baptisée à Légé, le 27 janv. 1780, eut pour parrain son grand-père paternel Pierre-Mathurin et fut mariée à Benjamin-Arsène-Charles Auvynet. Elle mourut à Légé le 23 janv. 1848 ; 5° Charles-Joseph, né en 1781, domicilié en 1805 à St-Etienne-du-Bois (Vend.). Doit être le Charles qui, au commencement du xixe siècle, épousa Emélie Barreteau, fille de Etienne-Julien, juge de paix du canton de Palluau, et de Monique Jouhenneau (Rev. Bas-Poit., 1900, p. 328) ; 6° Agathe-Eléonore, baptisée à Légé le 7 déc. 1783.

4. — **Gouin** (Jean-Augustin-Marie), né en 1776, bourgeois de St-Philbert de Grandlieu (Loire-Inférieure), notaire à Légé, puis maire de cette commune sous la Restauration, épousa, vers 1800, Marie-Marguerite-Thérèse Francheteau, fille de Pierre, sénéchal de la Rocheservière, et de Marguerite Pineau, dont il eut : 1° Septime-Jean-Marie, décédé à Légé en 1830 ; 2° Scipion-Alphonse, né le 28 vendémiaire an XIV, (20 oct. 1805), médecin à Légé. Il épousa à St-Etienne-du Bois, le 29 oct. 1833, Amélie-Henriette-Radegonde Gibotteau, fille de Aimé-Louis-Alexandre, et de Claire-Angélique Rullier, et mourut à Légé le 19 juil. 1862. Nous ignorons s'il a laissé postérité ; 3° Jules-Jacques-Marie, né le 1er juil. 1807, notaire et maire de Légé, est décédé au même lieu le 5 avril 1884, ayant eu de sa femme Angèle-Séraphie Auvynet : *a*) Alphonse-Jules-Marie, décédé le 10 fév. 1842 ; *b*) Emile Charles-Marie, décédé huit jours après sa naissance, le 21 nov. 1839 ; *c*) Juliette-Marie-Rosalie, née en 1840, décédée en 1897 ; *d*) Jules-Auguste-Marie, né en 1845, mort le 4 juil. 1846 ;

4° Eugène-Aimé-Pierre, qui suit :

5. — **Gouin** (Eugène-Aimé-Pierre), né à Légé en 1809, étudiant en médecine en 1830, puis chirurgien à Montaigu (Vend.), épousa Clémentine Texier et mourut en déc. 1873, ayant eu : 1° Alfred, né en fév. 1841, docteur en médecine à Montaigu ; 2° Edmond, décédé commandant du génie ; 3° Alcime, notaire aux Essarts (Vend.) ; 4° Alphonse-Emile-Marie, qui suit ; 5° Eugénie, épouse de Hippolyte Durand.

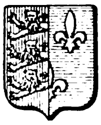
6. — **Gouin** (Alphonse-Emile-Marie), docteur en médecine à Vieillevigne (Loire-Inférieure), a épousé, le 29 sept. 1885, Marie-Jeanne-Emilie Brodu, fille de Jean-Baptiste-Samuel, docteur en médecine à Vieillevigne, et de Alphonsine Jollet.

GOULAINE. — Cette maison de race chevaleresque est originaire de Bretagne, où elle a possédé la terre de Goulaine dont relevaient 17 paroisses et qui fut érigée en marquisat au mois d'octobre 1621 par Louis XIII en faveur de Gabriel de Goulaine, chef de nom et d'armes et dont la branche s'éteignit en la personne de Louis son fils. La seconde branche, celle de l'Audonnière, aujourd'hui l'aînée, a relevé le titre de marquis ; elle existe encore et nous allons en donner la filiation en raison des terres nombreuses qu'elle a possédées dans les marches communes de Bretagne et de Poitou et des alliances multiples qu'elle a eues avec des familles de notre province.

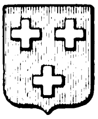
Cette généalogie est extraite en grande partie d'un consciencieux travail de M. l'abbé A. Bourdeaut, vicaire de Nozay (Loire-Inférieure), établi d'après un manuscrit inédit de Guy Autret, Chev., sgr de Missirien, rédigé en 1664 et aujourd'hui en possession du Mis de Goulaine ; d'après les Arch. de la Loire-Inférieure E.

Digitized by Google

882, les Réformations de la noblesse de Bretagne en 1669, des registres paroissiaux, des Preuves de S^t-Cyr, etc., des Pièces originales (1371), des Carrés de d'Hozier (304), de l'Annuaire de la Noblesse de France (année 1896), du V^te Révérend et des nombreuses notes contenues dans notre cabinet.



Blason : « Mi-parti d'Angleterre et de France ». *Devise* : « à celui-ci à celui-là j'accorde les couronnes. »



Les auteurs ne sont pas certains de l'origine de ces armes. Le Père du Paz a écrit qu'elles furent octroyées à un Alphonse de Goulaine par les rois de France et d'Angleterre vers l'an 1420, « parce qu'il avait moyenné une paix entre leurs couronnes ». (H^re généalogique de plusieurs maisons illustres de Bretagne, 1619, in f^o, p. 713-716.) Guy Autret repousse à bon droit cette mention du Père du Paz. On ne trouve aucun Alphonse dans la généalogie des Goulaine, ces armes sont d'ailleurs bien antérieures à 1420. Travers place la négociation du prétendu Alphonse de 1112 à 1139 et le fait s'entremettre, mais sans preuve, entre Henri I^er d'Angleterre et Louis Le Gros. C'est à cette dernière interprétation que les auteurs postérieurs s'en sont généralement tenus. Guy Autret ne rejette pas la tradition d'un Goulaine négociateur entre la France et l'Angleterre, mais il fait de Mathieu de Goulaine, fils de Jean, le héros de cette négociation. Voici ce qu'il dit à ce sujet : « Mathieu ayant été employé, « du consentement du duc Geoffroy, son maître, par le « pape Urbain III pour négocier une paix entre les rois « de France et d'Angleterre, il réussit en cette entre- « prise au grand bonheur des deux princes, de tous « leurs sujets et de la chrétienté. Pour ses peines et « dépenses, il ne voulut accepter autres présents des « deux monarques que le privilège de porter leurs « armes parties, qui est demeuré à ses successeurs. » Il résulte des réflexions de Guy Autret que ces armoiries appartiennent bien réellement à la famille de Goulaine, mais la preuve historique de cette négociation n'a pas jusqu'ici été faite.

La *Revue historique de l'Ouest*, t. X, p. 532, et le chanoine Guillotin de Corson, p. 152 du tome II des *Grandes châtellenies de la Haute Bretagne*, donnent pour armoiries anciennes à cette famille : de gueules à 3 croisettes d'argent ; mais nous croyons pouvoir affirmer que ces armoiries sont postérieures aux précédentes et offrent moins d'authenticité que les autres.

Goulaine (Louis et Gilles) assistent comme brigandiniers du s^r de l'Aigle au ban des nobles du Poitou de 1467. (Ban et arrière-ban, Pierre de Sauzay.)

Goulaine (Rose de), fille de CHRISTOPHE, Ec., sgr de Goulaine, et de Louise DE LA JUMELIÈRE, veuve en premières noces de Guillaume Le Porc, sgr de Larchatz, épousa, le 16 janv. 1495, Jean de Beaumont, Chev., sgr de Glenay, veuf lui-même de Catherine Ratault. Rose de Goulaine mourut sans enfants. (Gén. Beaumont-Bressuire.)

Goulaine (François de), Ec., sgr de Pommereut, épousa, en 1517, Gabrielle DE ROCHECHOUART, fille de François, B^on de Mortemart, et de Renée Taveau, qui était sa veuve le 9 nov. 1552. (D. Villevieille 26.276.)

Goulaine (Baudouin de), frère du précédent (et tous les deux de la branche de Bretagne), avait été destiné à l'Eglise; mais, devenu l'aîné, il rentra dans le monde et épousa en 1^re noces, le 25 sept. 1560 (Mathurin Marchandeau, not. à Fontenay-le-Comte, Vend.), Antoinette GIRARD, fille de Jean, Chev., sgr de Bazoges, et de Valentine Lorfèvre ; puis Claude DES HAYES, veuve de René de Montecler, et fille de François, Ec., sgr de la Fontenille, et de Marie de Clinchamps. (Gén. Girard de Bazoges et abbé Bourdeaut.)

Goulaine (Gabriel de), Ec., épousa, au commencement du XVII^e siècle, Ysabeau DU PUY, veuve de René Gillier, Ec., sgr de la Roche-Clermaut, dont il n'eut pas d'enfants. (Gén. Gillier.)

§ I^er. — BRANCHE DE **L'AUDONNIÈRE**.

Nous commençons la filiation suivie au 13^e degré de la branche de Bretagne d'après le travail de M. l'abbé Bourdeaut.

13. — **Goulaine** (Jean IV^e de), sgr de la Hardouinière, 1415, était également sgr de la Trinquetière (Mormaison, Vend.), sans doute venue de sa femme Aliotte de POLHAY, D^e du Polhay, de la Ruffelière en Poitou, fille de Jean, dont il eut : 1° JEAN, qui continua la branche aînée et qui s'éteignit au XVII^e siècle en la personne de Louis de Goulaine, jésuite ; 2° GILLES, qui suit ; 3° ANNE, ou ANNETTE, mariée, le 17 juin 1440, à Robin de la Tousche, en présence de sa mère et de son frère Jean ; 4° MARIE, mariée le 13 août 1430 à Jean Goheau, sgr de S^t-Aignan, près Nantes.

14. — **Goulaine** (Gilles de), Ec., sgr de l'Audonnière, reçut en partage le fief de l'Audonnière, relevant de la châtellenie de Vieillevigne (marches communes de Bretagne et de Poitou), l'hôtel de la Pilletière (Rocheservière, Vend.) et les métairies du Retail et de la Trinquetière, lors de la mort de sa mère vers 1445. Il figura aux montres des ducs de Bretagne soit en personne, soit représenté par son fils aîné Robert en 1467, en 1471, et mourut vers 1477. Il avait épousé Jeanne MAILLART DE LA MAILLARDIÈRE, dont il eut : 1° ROBERT ou ROBIN, qui suit; 2° GILLES, Ec. ; 3° PIERRE, 4° JEAN, 5° OLIVIER, tous cités dans un acte de vente du 15 sept. 1476. (Carrés de d'Hozier 304, f° 6) Olivier embrassa l'état ecclésiastique et fut curé de Martigné-Briant (Maine-et-Loire) en 1519 ; 6° peut-être YOLANDE, qui, d'après le compte rendu des visites de Antoine Binet, vicaire général de Nantes en 1698, aurait fondé la chapelle du Barbin, près du bourg de Vieillevigne.

15. — **Goulaine** (Robert ou Robin de), Ec., sgr de l'Audonnière, est cité avec ses frères dans un acte de vente du 15 sept. 1476. Il faisait partie en 1484 de la garnison de Clisson et servit en brigandinier au ban des nobles du Poitou de 1488. Il avait épousé, le 22 juin 1482, Marie D'APPELVOISIN, fille de Mathurin, Ec., sgr d'Appelvoisin et du Bois-Chapeleau, et de Catherine de la Nohe, et était décédé, ainsi que sa femme, avant le 10 mai 1519. Il avait eu : 1° ROBERT, qui suit ; 2° JACQUES, prêtre, qui assiste, le 10 mai 1519, au second mariage de sa sœur : 3° JEANNE, mariée d'abord à Guillaume Raguenel, Ec., sgr de la Marchanderie, puis le 10 mai 1519 (Bretonneau, not. à Montaigu, Vend.), à César de Gastinaire, Ec., sgr de la Preuille, en présence de ses deux frères et d'Olivier de Goulaine, curé de Martigné-Briant, son oncle. A l'occasion de ce mariage, elle renonce aux successions de ses père et mère, excepté aux biens de sa mère en Saintonge ; mais son frère aîné lui cède l'hôtel de la Trinquetière, à condition qu'elle paiera 400 livres à Christophe de Goulaine, Ec., sgr de Goulaine, pour

Digitized by Google

laquelle somme il avait engagé cet hôtel. (Bibl. Nat., Grande Ecurie, Gastinaire.)

16. — **Goulaine** (Robert de), Ec., sgr de l'Audonnière, du Barbin (Vieillevigne, Loire-Infre), épousa Françoise RAGUENEL, de la maison de la Tousche-Raguenel, d'après le manuscrit de Guy Autret et en eut : 1° JEAN, qui suit ; 2° BAYARD, qui était décédé avant le 15 sept. 1547 ; 3° VINCENTE, qui demeurant à Vieillevigne et héritière en partie de ses père et mère et de Bayard, son frère, cède, le 15 sept. 1547, à Jean de Goulaine, son neveu, fils de feu Jean, frère de ladite Vincente, tous ses droits dans les successions de ses père et mère et de son frère Bayard, à la charge de son neveu de faire les foi et hommages au sgr de Vieillevigne, au sgr de Rocheservière, au sgr de Montaigu et à celui de Goulaine. (Carrés de d'Hozier, 304, f° 14.)

17. — **Goulaine** (Jean de), Ec., sgr de l'Audonnière, du Barbin et de la Pilletière, fait aveu à Maurice de Volvire, sgr de Rocheservière, du fief de la Pilletière, en la paroisse de la Grolle. Il avait épousé, avant le 1er avril 1536, Hélène ou Hélie DU CHAFFAULT, fille de Jean, Ec., sgr du Chaffault, des Monteeaux, et d'Anne de St-Marsault, car à cette date devant Rialan, not. à Nantes, il donne procuration à sa femme pour recevoir en son nom ce qui lui était dû de rentes à cause de ses terres de l'Audonnière et du Barbin en la paroisse de Vieillevigne. (Cab. des titres, vol. 299, p. 30, Preuves de St-Cyr.) Il mourut peu après, car nous voyons sa femme se remarier le 26 oct. 1546, à Pierre Le Maignan, Ec., sgr du Marchais. Mais il avait eu un fils JEAN, qui suit.

18. — **Goulaine** (Jean de), Ec., sgr de l'Audonnière, du Barbin, etc., fut le premier qui embrassa le protestantisme, religion à laquelle sa famille resta fidèle jusqu'en 1685. Comme nous l'avons vu, il partagea avec sa tante Vincente les biens de Robert de Goulaine et de Françoise Raguenel, ses grand-père et grand'mère, le 15 sept. 1547 ; il se maria deux fois : 1° le 21 janv. 1554, à Barbe DE LA LANDE DE MACHECOUL, fille de feu Jean, sgr de Vieillevigne, et de Françoise Chasteigner, dont il n'eut pas d'enfants ; 2° le 22 sept. 1564 (Philibert, not. à Vieillevigne), à Françoise DE GASTINAIRE, fille de Raymond, Ec., sgr de la Preuille, et de Catherine Marin. Jean de Goulaine quitta Vieillevigne en 1585, à la suite de l'édit de Nemours, et se réfugia à la Rochelle, près du ministre de Vieillevigne, Thierry, avec la plupart des protestants bretons du sud de la Loire ; il était décédé avant le 16 mars 1609, date du partage de ses biens entre ses enfants qui sont : 1° ELIE ou HELYE, qui suit ; 2° HÉNOCH, auteur de la branche du Mortier-Garnier, § III ; 3° JEAN, chef de la branche du Barbin, § IV ; 4° PIERRE, auteur de la branche de la Paquelaie, § V ; 5° RENÉ, qui fit également branche, § VII ; 6° OLYMPE, mariée d'abord à Jean Hilaret, puis, en 1637, à Elie Buor, Ec., sgr de la Morinière ; 7° ANNE, morte sans alliance, partagea le 16 mars 1609 (Jacques Avoigault et Joyeux, not. à Vieillevigne), avec ses frères et sa sœur, les biens de ses père et mère et habitait la Herperie en 1616 ; 8° MARIE, qui était âgée de 26 ans lors du partage de 1609 et vivait encore en 1616 ; 9° ELISABETH, morte avant 1609. (Pièc. orig. 1371, p. 22, et Carrés de d'Hozier 304, f° 22.)

19. — **Goulaine** (Elie ou Hélye de), Ec., sgr de l'Audonnière, fut un protestant zélé et distingué, à la fois homme d'épée et de lois. Maréchal des logis dans la compagnie de cent hommes d'armes des ordonnances de S. M. dont le duc de Vendôme, gouverneur de Bretagne, était lui-même capitaine (5 août 1599), il fut député comme ancien des églises de Bretagne aux synodes nationaux de la Rochelle (1606), de St-Maixent (1609) et de Vitré (1617), où il sollicita des fonds pour l'entretien d'une école protestante à Vieillevigne. Il s'efforça de faire séparer les églises de Montaigu et de Vieillevigne jusqu'alors unies, dans le but de faire élever un temple à Montaigu. Il se maria deux fois, d'abord le 21 août 1591 à Marguerite DE LA LANDE DE MACHECOUL, fille de Jean, sgr de Vieillevigne, et de Jeanne de Henleix, dont il n'eut pas d'enfants, puis le 8 août 1611 à Marie GARREAU ou GARSEAU, fille de Pierre, Ec., sgr de la Parenterie, et de Gilonne *aliàs* Gillette du Chaffault. Il décéda le 6 juin 1640, d'après sa pierre tombale, qui se trouve actuellement au Musée archéologique de Nantes, ayant eu pour enfants : 1° SAMUEL, qui suit ; 2° HÉLYE, Ec., sgr du Fief et de la Saviniière, qui fut maintenu en sa noblesse par Barentin le 24 sept. 1667, avec son cousin Eléazard, sgr du Chastellier (21 deg., § IV) ; 3° RENÉE, mariée à l'Audonnière, le 26 sept. 1628, à Samuel Le Teissier, Ec., sgr de la Bodardière ; 4° CATHERINE, mariée le 17 fév. 1627 à Jean Goisy, Ec., sgr de Dissais ; 5° OLYMPE, 6° MARIE, présentes l'une et l'autre au mariage de leurs sœurs Renée et Catherine.

20. — **Goulaine** (Samuel de), Ec., Sgr de l'Audonnière, succéda à son père dans l'estime des protestants et fut lui aussi député, comme ancien, par les églises bretonnes au synode de Charenton, en 1644-1645. Il avait fait déclaration d'hommages à la baronnie de Montaigu en 1641 (catal. Dugast-Matifeux, II, p. 87) et comme héritier bénéficiaire de Charles Marvillaud, il fit aveu de Moullière et Fourchefière, psse de Luché-Thouarçais (D.-S.) le 7 janv. 1696. (Fiefs de Thouars). Il avait épousé Charlotte MARVILLAUD, De de Courlais, fut maintenu dans sa noblesse le 13 avril 1669 avec ses fils François, René et Charles-Hélie, par l'intendant de Rennes (Carrés de d'Hozier, 304, f° 29) et décéda vers 1680, laissant : 1° FRANÇOIS, qui suit ; 2° RENÉ, Chev., sgr du Chastenay (St-Gervais, Vend.), né en 1647 jumeau de François, se maria d'abord devant le pasteur protestant de Vieillevigne, le 2 août 1679, à Elisabeth DE LA THÉVINIÈRE, dont il eut un fils : *a*) LOUIS, qui mourut le 6 mai 1682, suivi bientôt dans la tombe par sa mère. René abjura le protestantisme en 1688 et se remaria, le 18 août 1688, à Marie-Suzanne GARIPAULT, veuve de Gabriel Le Maignan, Chev., sgr de l'Ecorce, et fille de André, Ec., sgr de la Maynardière, et de Marie Brunet. Les deux époux se fixèrent successivement à l'Ecorce en Vieillevigne, puis à l'Epinaye (St-André-Treize-Voies, Vend.), et eurent pour enfants : *b*) FRANÇOIS, qui fut inhumé dans l'église de St-André-Treize-Voies, le 13 avril 1714, âgé de 26 ans ; c) CHARLES, né le 28 mai 1692, mort jeune ; *d*) LOUIS, né le 29 juin et baptisé le 3 juil. 1694, devint prêtre, prit le titre de sgr du Chastenay, et mourut à l'Ecorce le 4 août 1734, laissant la plus grande partie de ses biens aux pauvres ; 3° CHARLES-ELIE, Chev., sgr de l'Audonnière, abjura également en 1685, et épousa dans l'église de la Rocheservière-la-Grolle (Vend.), le 28 juil. 1688, sa cousine Madeleine-Anne DE LA BUSSIÈRE, fille de feu Pierre, Chev., sgr de la Vrignonnière, et de Jeanne de Goulaine ; 4° POLYXÈNE, qui épousa David Augard, ou Hogard, sr des Gruseliers, et qui avec son mari constitua une rente de 152 livres au profit de François Fleury, sr de Villeneuve, et de Marie de la Boucherie, sa femme, le 27 mai 1676. Cette rente était assise sur la maison noble du Patis, paroisse de Mouchamps (Vend.).

Digitized by Google

Polyxène était veuve en 1683 (Arch. Vend., Notes de M. Gabory, archiviste); 5° AIMÉE, D^e du Blaison, qui épousa Isaac Buor, Ec., sgr de la Lande ; 6° croyons-nous, MADELEINE, qui fut inhumée dans l'église de S^t-André-Treize-Voies, le 18 mai 1716, à l'âge de 65 ans. Elle avait probablement épousé Claude-Joseph Linger, s^r de la Villenière ; 7° ANTOINETTE, mariée, le 29 juin 1681, à Josias Marvillaud, Chev., sgr de la Forest-Montpensier. (Arch. de M. de Ferré.)

21. — **Goulaine** (François de), Chev., sgr de l'Audonnière, né en 1647, fut maintenu en sa noblesse à Rennes avec son père, ses frères et d'autres membres de la famille de Goulaine, le 13 avril 1669. Il était en 1677 un des plus grands propriétaire fonciers de Vieillevigne et avait accompagné, en 1665, M. de la Feuillade dans son ambassade en Espagne. Il s'était marié deux fois: 1° à Marguerite D'APPELVOISIN, fille, croyons-nous, de Samuel, V^{te} de Fercé, et d'Elisabeth de Pierre-Buffière ; 2° le 19 juin 1680 à Anne CHITTON, fille de Jean, Ec., sgr de la Davière, et de Marie Jouard, et mourut à la fin de l'année 1684. La constitution de la tutelle de ses enfants mineurs causa un certain émoi à Vieillevigne. Le sénéchal, intimidé par les menaces des protestants, n'osa confier la tutelle des enfants à leurs parents catholiques. Le présidial de Nantes dut évoquer l'affaire à sa barre et punir lui-même les auteurs des menaces. François de Goulaine avait eu du premier lit : 1° ANTOINETTE-MARGUERITE, mariée à S^t-Vincent de Nantes, le 9 mars 1689, à Christophe de Coutances, Chev., sgr de la Celle ; 2° POLYXÈNE-CHARLOTTE, née le 22 oct. 1676, fut baptisée le 27 déc. de la même année au temple de Vieillevigne et eut pour marraine sa tante, Polyxène de Goulaine, D^e des Grusseliers ; elle se maria dans l'église de Fercé, le 21 avril 1703, à Henri Gédéon du Bouays, Chev., sgr comte de Mesneuf, et fut inhumée le 27 juin 1736 dans la paroisse de Sion, diocèse de Nantes. Elle avait fait un testament par lequel elle fondait deux missions tous les 12 ans à Sion et à Vieillevigne pour remercier le ciel de ce qu'il n'y avait plus de protestants dans sa famille ; du second lit : 3° LOUIS-SAMUEL, qui suit.

22. — **Goulaine** (Louis-Samuel de), Chev., sgr de l'Audonnière, de la Davière (Les Lucs, Vend.), né le 21 mars 1681, fut confié pendant sa minorité aux soins de son cousin Claude de Gastinaire, Ec., sgr de la Preuille, et élevé dans la religion catholique. Lui aussi se maria deux fois, d'abord le 9 août 1698, à une cousine éloignée, Jeanne-Geneviève DE ROSMADEC, fille de Sébastien, M^{is} de Rosmadec et de Goulaine, et de Anne de Goulaine, dernière représentante de la branche aînée des M^{is} de Goulaine ; puis le 2 mai 1722 (S^t-Michel de Poitiers) à Marguerite-Françoise JACQUES DE CHIRÉ, fille de Nicolas, Chev., sgr de Chiré, et de Françoise-Thérèse Guillon ou Guyon. Il mourut à l'Audonnière et fut enseveli dans l'église de Vieillevigne le 23 févr. 1736, et sa veuve se remaria, le 26 mars 1737, à Jacques-Charles-Laurent Descars, Chev., sgr des Loges. Louis-Samuel avait eu du 1^{er} lit : 1° JEAN-HYACINTHE-ALPHONSE, né le 6 juin 1699, mort jeune ; 2° ANNE-GENEVIÈVE-YOLANDE, inhumée le 13 juil. 1700, p^{sse} S^t-Nicolas de Nantes (Arch. de Nantes, t. II, p. 226) ; 3° MARIE-YOLANDE-ARMANDE-MARGUERITE, née à Paris le 20 avril 1702 (de Granges de Surgères), épousa : 1° dans la chapelle de l'Audonnière, le 19 juil. 1719, Julien-François-Sébastien de Bruc, Chev., sgr de Vieillecour, de la branche de Livernière, dont le fils prit, en 1784, le titre de M^{is} de Goulaine ; 2° le 28 fév. 1740, Henri-Auguste de Baillebach *aliàs* Boutebache, Chev., sgr de Champgoubert, dont le fils prit également, en 1784, le titre de M^{is} de Goulaine ; du second lit : 4° CHARLES-JACQUES, qui suit ; 5° JEANNE, 6° FRANÇOISE, née le 27 nov. 1726, dut mourir jeune ; 7° ANNE-FRANÇOISE-HYACINTHE, épouse, le 17 fév. 1744, René-Esprit Baudry-d'Asson, Chev., sgr de Laudelière, qui devint veuve en 1767, et mourut pendant la Révolution. La majeure partie de son héritage fut confisquée au profit de la nation ; 8° YOLANDE, qui se maria, avant le 11 avril 1750, à Bonaventure Jouslard d'Ayron, Chev., sgr d'Ayron. Elle fit son testament le 12 juil. 1777, en faveur de son mari et de Marie Françoise-Victoire Jouslard du Vergnay (Gén. de Jouslard) et étant décédée le 11 fév. 1781 au château d'Ayron, elle fut inhumée le lendemain dans l'église de ce nom, âgée de 52 ans. (Reg.).

23. — **Goulaine** (Charles-Jacques de), Chev., sgr de l'Audonnière, de la Davière, né le 28 juil. 1723, ondoyé le 29 et baptisé le 12 août de la même année à Vieillevigne, suivit quelque temps la carrière militaire et épousa, vers 1740, Renée-Marie-Françoise DU BOIS DE LA FERRONNIÈRE, fille de Jacques-Henri, Chev., sgr de la Ferronnière, et de Marie-Madeleine Gaultier de Changé. (Arch. Vend., C. 64.) Il rendit aveu au marquisat de la Garnache, le 5 juin 1755, de fiefs situés en S^t-Jean-de-Monts et mourut à l'Audonnière le 7 mars 1769. Sa veuve se retira au Calvaire de Nantes, dans le cloître duquel elle fut inhumée le 31 déc. 1778. Ils eurent pour enfants : 1° RENÉE-FRANÇOISE-HENRIETTE, née paroisse N.-D. de Nantes, le 23 fév. 1745, fit profession dans la communauté de S^{te}-Elisabeth de cette ville le 27 mars 1772 (de Granges de Surgères) ; 2° YOLANDE-ROSALIE-CLAUDINE, née le 18 sept. 1747, baptisée à Vieillevigne le 24 juil. 1755, (id., id.), épousa le 11 nov. 1784, dans l'église des Magnils-Regnier (Vend.), Louis-Pierre-Augustin-René-Jacques Espinasseau de Péault. L'un et l'autre furent enfermés à Brouage comme suspects en 1793 ; 3° ANNE-MARIE-CHARLES-SAMUEL, Chev., sgr de l'Audonnière, de la Davière, du Chatenay, M^{is} de Goulaine, né en 1751, fut page du roi Louis XVI (1774), officier au régiment du roi, et épousa à Paris, le 2 juil. 1781, Marie-Anne TARDIEU DE MALEYSSIE, fille de Antoine-Charles, M^{is} de Maleyssie, et de Elisabeth de Paignon, qui lui apporta en dot 80.000 livres. Le 30 août 1788, il fut parrain de la 3^e cloche de Vieillevigne et émigra en Angleterre en 1790 ou 1791 ; ayant pris part à l'expédition de Quiberon, il fut fait prisonnier et condamné à mort à Auray le 14 thermidor an III (1^{er} août 1795). Sa femme ne le suivit pas en émigration ; avec Gabriel-Esprit Vrignaud, un simple ouvrier sellier, elle souleva la paroisse de Vieillevigne et voulut, un instant, donner le commandement des divisions du Bas-Poitou à son protégé Vrignaud à la place de Charette. Mais après la prise de Machecoul où Vrignaud fut tué, elle se retira et trouva asile dans les maisons de Vieillevigne. Les biens de son mari ayant été confisqués, elle put se faire restituer la terre de l'Audonnière, qui fut estimée au montant de sa dot et qu'elle vendit plus tard à la famille de Couëtus; 4° FRANÇOIS, qui suit ; 5° PIERRE-MARIE-HENRI, né en 1758, fut officier au régiment d'Anjou, puis lieutenant au régiment de Rohan. Il émigra avec son frère aîné en Angleterre et fut condamné à mort le 15 thermidor an III (2 août 1795), après la prise de Quiberon.

24. — **Goulaine** (François de), Chev., sgr de l'Audonnière et de la Guibertière, C^{te} de Goulaine, baptisé à S^t-Vincent de Nantes le 19 août 1754, était en 1789 lieutenant au régiment d'Anjou. Il servit en cette qualité à l'armée des Princes, puis se retira en Hol-

Digitized by Google

lande, où il mourut très probablement. Il avait épousé à St-Martin des Noyers, (Vend.) Charlotte-Hortense-Cydame Brethé de la Guibretière, fille d'Adrien-Jean-François et de Louise-Henriette Pidoux de Pollié et en eut : 1° Alphonse-Adrien-François, qui suit ; 2° Yolande-Thérèse-Rosalie-Joséphine, née à la Guibretière le 21 mai 1791, mariée à Clément-François Morand, Cte de Callac.

25. — **Goulaine** (Alphonse-Adrien-François Mis de), né au château de la Guibretière, le 13 déc. 1789, fit partie en 1814 d'une des compagnies de la maison du roi. Chevalier de la Légion d'honneur en cette même année, il prit les armes en 1815 sous les ordres de Suzannet dans la division de Légé, et était en 1822 gentilhomme de la chambre du roi. Il s'était marié le 10 mai 1819 à Henriette-Pauline-Emilie de Galwey et mourut au château de la Grange (Loire-Infre), le 5 août 1845, laissant : 1° Henry-Charles-Patrice, qui suit ; 2° Arthur-Marie, Cte de Goulaine, né en 1822, marié en 1849 à Marie-Virginie Sallentin, est décédé le 19 janv 1893, ayant eu une fille : Marie-Anne-Henriette-Clarisse, mariée le 16 oct. 1879 à Robert-Antoine-Adrien, Cte de Mailly-Nesle.

26. — **Goulaine** (Henry-Charles-Patrice, Mis de), né le 30 sept. 1820, élu conseiller municipal de Nantes en 1848, puis conseiller général de la Loire-Inférieure, est décédé le 15 juin 1880. Il avait épousé, le 15 juil. 1839, Marie-Charlotte-Céleste-Maclovie de Sesmaisons, fille de Claude-Louis-Gabriel-Donatien, Cte de Sesmaisons, et de Anne-Charlotte-Françoise Dambray, dont il a eu : 1° Marie-Henri-Donatien-Alphonse, qui suit ; 2° Donatien-Marie-Geoffroy, Cte de Goulaine, rapporté au § II ; 3° Yolande, née le 22 août 1843, mariée, le 27 oct. 1863, à Henri Thibaud, Cte de la Rochethulon ; 4° Hermine, née le 18 sept. 1847, morte sans alliance le 6 oct. 1865.

27. — **Goulaine** (Marie-Henri-Donatien-Alphonse, Mis de), né le 7 déc. 1840, conseiller général du canton de Légé (Loire-Inférieure), a épousé, le 8 mai 1867, Albertine-Marie-Georgine-Charlotte de Béthune-Sully, fille de Charles-Louis-Marie-François Cte de Béthune-Sully, et de Charlotte-Henriette-Louise-Juliette de Vassinhac d'Imécourt, dont il a : 1° Edouard-Marie-Charles-Patrice-Robert, qui suit ; 2° Jeanne-Marie-Joséphine-Yolande, née le 30 déc. 1860, mariée, le 15 sept. 1891, à Augustin-Bruno Duchemin de Chasseval ; 3° Yolande-Marie-Henriette-Joséphine-Hermine, née le 16 mai 1871, mariée, en juin 1896, à Pierre-Marie-Henri Bonin de la Bonninière de Beaumont, capitaine au 20e chasseurs à cheval.

28. — **Goulaine** (Edouard-Marie-Charles-Patrice-Robert, Cte de), né le 31 juil. 1873, a épousé, le 20 fév. 1900, Anne-Marie-Louise Lanjuinais, fille de Paul-Henri, Cte Lanjuinais, député du Morbihan, et de Marie-Alexandrine de Boisgelin.

§ II. — Branche cadette actuelle.

27. — **Goulaine** (Donatien-Marie-Geoffroy, Cte de), né le 16 août 1844, fils puîné de Henry-Charles-Patrice, Mis de Goulaine, et de Marie-Charlotte-Céleste-Maclovie de Sesmaisons (26e deg., § Ier), ancien officier de cavalerie, sénateur du Morbihan, est propriétaire de la Venentière (Beaufou, Vend.). Il s'est marié : 1° à Marie-Charlotte-Cornélie-Ghislaine, Bne Osy de Zegwaart, morte sans postérité, le 26 mars 1873 ; 2° le 15 mai 1876, à Jeanne de Perrien de Crenan, fille de Léonce-Charles-Joseph, Vte de Perrien, et de feu Délie-Victurnienne-Marie de Rougé, dont il a : 1° Anne-Marie-Françoise, née le 29 janv. 1878, mariée le 27 juin 1900 à Gaspard-Arthur-Emilien-Roger Rouillé d'Orfeuil ; 2° Alain-Marie-Geoffroy, qui suit ; 3° Yvonne-Marie-Alphonsine, née le 19 oct. 1883, mariée, le 27 août 1909, à Marie-Georges-Denis-Charles du Pré de St-Maur, lieutenant au 28e dragons ; 4° Marie-Yolande-Augustine, née le 11 fév. 1891.

28. — **Goulaine** (Alain-Marie-Geoffroy, Vte de), né le 19 janv. 1879, lieutenant au 14e hussards, s'est marié, le 2 août 1904, à Marie-Caroline-Isabelle-Henriette de Carayon-Latour, fille du Bon Jean-Marie-Catherine, et de Adolphine-Jacqueline d'Hénin d'Alsace, dont il a : 1° Marguerite, née le 18 oct. 1906 ; 2° Gilles, né à Saumur en mai 1909.

§ III. — Branche du **Mortier-Garnier**.

19. — **Goulaine** (Hénoch de), Ec., sgr de la Branjardière (Vieillevigne, Loire-Inf.), second fils de Jean, et de Françoise de Gastinaire (18e deg., § Ier), fit partie, avec son frère Hélie, Ec., sgr de l'Audonnière, de la montre de la Trémoïlle en qualité de gentilhomme. Il épousa, le 17 avril 1593, Marie Amyaud, et fut maintenu dans sa noblesse par les élus de Mauléon (Châtillon-sur-Sèvre, D.-S.) le 17 sept. 1609. (Carrés de d'Hozier, 304, f° 25.) Il était décédé avant le 27 oct. 1623, comme on le voit par le partage de ses biens, passé à cette date devant Badereau et Gabard, not. de Montaigu (Vend.), entre ses enfants, qui sont : 1° Gabriel, Ec., sgr du Mortier-Garnier (Remouillé, Loire-Inf.), épousa, le 17 janv. 1627, Louise Lemaitre, fille de Guillaume, Chev., sgr de la Garrelaye, et de Madeleine de Chézelle, et mourut le 4 déc. 1661, ayant eu une nombreuse postérité : *a*) Louis, qui vivait, paraît-il, encore en 1666, mais n'est pas cité dans la transaction passée le 3 août 1663, entre Samuel Lemaître, son cousin, et ses sœurs ; *b*) Henry, *c*) Gabriel, qui durent mourir jeunes ; *d*) Madeleine, veuve de Gilles Buor, Ec., sgr de la Lande, qui se remaria, le 8 mai 1663 (Fleury, not. à Montaigu, Vend.), à Philippe Janvre, Chev., sgr de la Moussière, et prit part à la transaction du 3 août 1663 par laquelle Samuel Lemaître, Chev., sgr de la Garrelaye, pour demeurer quitte des prétentions des demoiselles de Goulaine, ses cousines germaines, dans la succession de Guillaume Lemaître et de Madeleine de Chézelle, leurs grand-père et grand'mère, s'oblige à leur payer, dans le terme de 5 ans, la somme de 10.000 livres (Carrés de d'Hozier 304, f° 28) ; *e*) Jeanne, épouse de Pierre de la Bussière, Ec., sgr de la Vrignonnière, demeurant en la maison noble de la Flotterie (Poiré sous la Roche-sur-Yon, Vend.), assiste également à la transaction du 3 août 1663 ; *f*) Gabrielle, De de la Garenne, présente audit acte ; *g*) Marie, mariée à Hélie de la Barre, Chev., sgr de la Coutardière le 8 mai 1663, et habitant dans la maison noble de la Ravennolière (Bazoges-en-Paillers, Vend.), assiste à la transaction du 23 août 1663. Elle abjura à Bazoges-en-Paillers en 1685 et fut inhumée en la même paroisse en juin 1701 (Chron. paroiss. Luçon, I, p. 301-302) ; *h*) Marguerite, De du Bois ; *i*) Henriette, De de la Branjardière, qui toutes les deux assistèrent également à la transaction du 3 août 1663. Henriette se maria, le 19 mai 1665, à Jacob de Lespinay, Ec., sgr du Pré-Nouveau ; *j*) autre Marie, De de la Brosse, qui devait être décédée avant 1663, car elle n'est pas citée avec ses sœurs dans l'acte de cette année.

2° David, qui suit ; 3° René, Ec., sgr de la Brosse, partagea avec ses frères et sa sœur, le 27 oct. 1623, la succession de son père (Pièces orig., 1371) et épousa, le 16 avril 1626 (Lalidant et Rivière, not., à la Garnache, Vend.), Louise de la Forest, fille de

Digitized by Google

Jérémie, Ec., sgr de Boisclos, et de Isabeau Pitard. Il passa un accord avec Samuel de la Forest, son beau-frère, le 17 juil. 1630 (Chérin 83 Dos. 1676, de la Forest), et était décédé avant le 9 août 1667, date où sa veuve et une partie de ses enfants furent maintenus en leur noblesse par Barentin dans la paroisse de Chaillé-les-Ormeaux (Vend.). Il eut de nombreux enfants, entre autres : *a*) Gaspard, Ec., sgr du Bioisclos (Chaillé-les-Ormeaux), est ancien du Givre en Vendée et fait partie en cette qualité du synode assemblé à Châtellerault le 27 juin 1663. (Bibl. Protest., rue des Sts-Pères à Paris.) Il fût maintenu en sa noblesse le 9 août 1667 par Barentin; *b*) David, Chev., également sgr du Boisclos, maintenu lui aussi en 1667, épousa, le 19 avril 1691 (Fradin et Roulleau, not.), Clorinde-Suzanne Marveillaud ; il s'expatria pour cause de religion, ainsi que sa femme, laquelle étant veuve et « passée dans les pays étrangers », fut maintenue en sa noblesse le 15 nov. 1699 par M. de Maupeou, intendant du Poitou (Orig. en notre cabinet) ; *c*) Antoine, maintenu en sa noblesse en 1667 ; *d*) Théophile, cité dans le contrat de mariage de sa sœur Antoinette en 1658, et qui devait être décédé en 1667 ; *e*) Olympe, maintenue dans sa noblesse par Barentin le 9 avril 1667, et encore le 15 nov. 1699 par M. de Maupeou ; *f*) Antoinette, mariée le 11 avril 1658 (Millon et Bardin, not. de Brandois), à Gabriel de Goulaine, Ec., sgr de la Touche-Gerbault (21e deg., § III). Elle fut également maintenue par M. de Maupeou en 1699 ; *g*) peut-être Charles, Ec., sgr de la Branjardière ; est-ce le même Charles dont parle (d'après MM. Haag dans la France protestante) l'histoire des Camisards ? « En sortant des cadets où il avait été placé à son arrivée en Hollande, ce jeune homme fut envoyé en Savoie et nommé enseigne par le duc Victor-Amédée. Embarqué sur les galères qui partaient au secours des camisards en 1704, il fut pris avec Pierre Martin, ancien faiseur de bas à Nîmes, puis ancien sergent au régiment de Broglie, qui avait réussi à sortir de France et avait été crée lieutenant dans une compagnie d'ordonnance par le duc de Savoie. Goulaine dut à sa noblesse d'avoir la tête tranchée, son compagnon fut pendu » ; 3° Jean, Ec., sgr de Limonière, prit part au partage du 27 oct. 1623, ainsi que 4° Hénoch, son frère, dont on perd la trace à partir de cette époque ; 5° Charlotte, mentionnée également dans le partage de 1623. (Pièc. orig., 1371.)

20. — **Goulaine** (David de), Ec., sgr du Marais, épousa Suzanne de la Lande de Machecoul, fille du sr de St-Etienne, puîné de la maison de Vieillevigne, et fut tué en duel, laissant : 1° Gilles, qui suit ; 2° René, Ec., sgr des Marais.

21. — **Goulaine** (Gilles de), Ec., sgr de la Touche-Gerbaud, se maria à Judith de Clervaux, fille de Gédéon, Ec., sgr de l'Houmelière, et de Renée de Machecoul, dont il eut : 1° Gabriel, Ec., sgr de la Touche-Gerbaud, le même probablement qui, d'après M. Vaurigaud (Hist. des Eglises réformées de Bretagne), émigra en Angleterre en 1685 et fut exécuté à son retour en France en 1715. Il avait épousé le 11 avril 1658 Antoinette de Goulaine, fille de René, Ec., sgr de la Brosse, et de Louise de la Forest (19e deg., § III) ; 2° David, ou René sr du Marais, dont on ignore la destinée.

§ IV. — Branche du **Barbin.**

19. — **Goulaine** (Jean de), Ec., sgr du Barbin (Vieillevigne, Loire-Inf.), fils puîné de Jean, et de Françoise de Gastinaire (18e degr., § Ier), partagea, le 16 mars 1609, la succession de son père avec ses frères et sœurs. Il avait épousé, vers 1595, Jeanne du Plantis, fille de Gilles, Chev. de l'Ordre du roi, sgr de la Guyonnière, et de Louise Roubault, dont il eut : 1° François, qui suit ; 2° Renée, qui eut postérité.

20. — **Goulaine** (François de), Ec., sgr du Chastellier (les Herbiers, Vend.), épousa, le 8 août 1623, Jeanne de la Barre, fille de Samuel, Ec., sgr de la Coutardière, et de Elisabeth Bigot. Ils étaient de la R. P. R., mais abjurèrent le 19 sept. 1623. Ils habitaient la maison noble de la Rancunelière (Bazoges-en-Paillers, Vend.) et eurent pour enfants : 1° Hénoch, dont la destinée est inconnue ; 2° Eléazard, qui suit ; 3° François.

21. — **Goulaine** (Eléazard de), Ec., sgr du Chastellier, de la Louvière, des Lornois, fut maintenu dans sa noblesse en la paroisse des Herbiers, le 24 sept. 1667, par M. Barentin, avec son cousin Hélie de Goulaine, Ec., sgr du Fief et de la Savinière (19e deg., § Ier). (Arch. hist. Poit. XXIII, p. 411.) Il avait épousé, le 12 mai 1660, Renée Rouhault, fille de Jacob, *aliàs* Jacques, sgr du Beugnon, et de Jeanne Garipault, mais nous ignorons s'ils a laissé postérité.

§ V. — Branche de la **Paquelaie.**

19. — **Goulaine** (Pierre de), Ec., sgr de la Herperie (Vieillevigne, Loire-Inf.), et de l'Audonnière, 4e fils de Jean, et de Françoise de Gastinaire (18e deg., § Ier), fit avec ses frères et sœurs, le 16 mars 1609 (Joyau, not. de la Sgrie de Vieillevigne), un accord au sujet des différends qu'ils avaient pour le partage des biens de leurs père et mère. Il épousa, le 18 oct. 1616 (Faillard, not. à St-Léger, ressort de Nantes), Anne Géraud, fille de Louis, Ec., sgr du Bois-Benoist, et de feu Anne de Corval, et était décédé avant le 10 mai 1672, date du partage de ses biens. (Cab. titres, vol. 299 p. 20, Preuves de St-Cyr.) Il avait eu pour enfants : 1° Benjamin, qui suit ; 2° Charles, Ec., sgr du Breil (N.-D. de Brain, Loire-Inf.), né en 1623, mort le 12 mai 1674, à la Sauvagerie, fut inhumé par Jacques Brissac, ministre de Nantes, dans le cimetière protestant de Sucé. Il avait été maintenu en sa noblesse avec ses frères et ses cousins par les commissaires établis par le roi pour la vérification des nobles de la Bretagne le 13 avril 1669, à Rennes, et avait partagé avec ses frères les biens de ses père et mère, le 10 mai 1672 ; 3° Samuel, Ec., sgr des Fontaines, n'est pas cité dans la maintenue de 1669, mais prit part au partage de 1672. Il épousa Marie Boucquet, fille de Gabriel, Ec., sgr de la Clavelière, et de Jacqueline Roulleau, mais nous ignorons s'il eut des enfants ; 4° Anne, mariée en 1672 à Etienne de Brain.

20. — **Goulaine** (Benjamin de), Chev., sgr de la Sauvagerie et de la Paquelaie, était compté parmi les protestants les plus notables de l'église de Nantes ; comme nous l'avons vu, il fut maintenu en sa noblesse à Rennes, le 13 avril 1669, par arrêt des commissaires signé Malescot (Cab. titres, vol. 299, p. 20. Preuves de St-Cyr), prit part au partage du 10 mai 1672, passé par Charruau, not. à Nantes, et mourut le 22 mai 1675. Il avait épousé, le 5 mars 1650 (Belon, not. à St-Herblain, ressort de Nantes), Renée du Tertre, fille de René, Chev., sgr du Bignon, et de Renée Géraud, qui le 16 juin 1672 fut nommée tutrice de ses enfants mineurs, qui sont : 1° Charlotte, née en 1655, mariée, le 31 août 1688, dans l'église des religieuses du Calvaire de Nantes à Nicolas Bouhier, sr de la Brejollière. Elle abjura sur son lit de mort le 25 août 1736 ; 2° René, né en 1675, décédé à la Paquelaie, le 14 avril 1685, après avoir

Digitized by Google

abjuré le protestantisme ; 3° Paul-Alexandre, né en 1666, abjura en 1685, devint prêtre et était chanoine de Guérande en 1736 ; 4° Samuel, qui suit ; 5° Benjamin, baptisé le 7 avril 1671, qui abjura en 1685.

21. — **Goulaine** (Samuel de), Ec., sgr de la Paquelaie, né en 1670, abjura la religion protestante en 1685, et épousa, le 20 juin 1691 (Lamour, not. à Nantes), sa cousine Jeanne-Françoise de Goulaine, fille de René, Ec., sgr des Mesliers, et de Jeanne de May, (21e deg , § VII). Il eut pour enfants : 1° Louis, qui suit ; 2° Alexandre, rapporté au § VI ; 3° Jeanne, 4° Rosalie-Ursule, baptisée le 17 fév. 1697, épousa à la Rocheservière (Vend.), le 20 juin 1746, Charles de Tinguy, Chev., sgr de la Naulière, et fut inhumée, le 6 juin 1765, dans le cimetière de la Grolle (Vend.), 5° Suzanne-Marie, née le 24 et baptisée le 27 avril 1698, à St-Herblain, entra à St-Cyr, sur preuves de d'Hozier du 22 fév. 1710, en sortit en juin 1712, et fut probablement religieuse à Montaigu, où elle mourut en 1714 ; 6° Anne-Charlotte, baptisée le 21 déc. 1699 ; 7° Renée, baptisée le 7 sept. 1703, mariée, le 6 janv. 1717, à Aimé de Tinguy, Chev., sgr de Soulette.

22. — **Goulaine** (Louis de), Ec., sgr de la Paquelaie, des Mesliers et de la Garde, épousa dans l'église de St-Colombin, le 26 nov, 1727, Jeanne-Françoise de Rieux, fille de Louis-Auguste, Chev., sgr de la Juliverie, et de feu Ursule de Rieux, et mourut jeune. Sa veuve se remaria, le 22 juin 1737, à Augustin Edenin, Ec., sgr de Plessy-Beauchet. Louis de Goulaine avait eu une fille unique, Jeanne-Ursule, mariée, le 27 mai 1752 (Marboeuf et Périgault, not. à Nantes), à Louis-Richard de Regnon, Chev., sgr de la Ranconnière (Carrés de d'Hozier 350, Regnon), dont elle était veuve le 1er mars 1785.

§ VI. — Deuxième Branche des **Mesliers**.

22. — **Goulaine** (Alexandre de), Ec., sgr des Mesliers (Légé, Loire-Inf.), fils cadet de Samuel, et de Jeanne-Françoise de Goulaine (21e degr., § V), épousa, vers 1740, Charlotte Chevalier du Bois Chevalier, fille de Jules César, Chev., sgr de la Voisinière, et de Gabrielle de Tinguy, dont il eut : 1° Gabrielle-Charlotte-Suzanne, baptisée à la Rocheservière, le 30 juil. 1742, mariée au même lieu, le 9 sept. 1769, à Jean-Henri-Auguste-Marie Morisson, Chev., sgr de la Naulière. Elle mourut le 11 juil. 1770 et fut inhumée le lendemain dans le cimetière de la Grolle en Rocheservière ; 2° Ursule-Françoise-Anne, baptisée à St-Sauveur, le 27 juil. 1743, se maria, le 29 avril 1777, à Jean-Benjamin Macé, Chev., sgr de la Barbelais ; 3° Charles-Benjamin-Marie-François, qui suit ; 4° Françoise-Renée, née à la Garde en Rocheservière, et baptisée à la Grolle le 31 mars 1749.

23. — **Goulaine** (Charles-Benjamin-Marie-François de), Chev., sgr des Mesliers et de la Grange-Barbastre (St-Etienne de Corcoué, Loire-Inf.), naquit aux Mesliers, et fut baptisé à Légé le 16 août 1748. Il n'émigra pas et prit part à l'insurrection de la Vendée dans l'armée de Charette, tantôt à la tête d'un groupe de partisans, tantôt comme simple volontaire, mais il ne voulut jamais accepter de grade. Nous le voyons cependant figurer en 1815, d'après le rapport du duc de la Trémoïlle, dans l'armée du centre avec le grade de colonel adjudant à l'état-major. Il se borna, après 1815, à demander la croix de St-Louis en récompense de ses services. Il laissa par testament le château et la terre de la Grange-Barbastre à son cousin Alphonse-Adrien-François Mis de Goulaine (25e deg., § Ier) et mourut à la Grange le 27 oct. 1821, sans laisser de postérité de N. Colin de la Byochaye, fille de Louis-François, et de Louise Moricette Saget, qu'il avait épousée, le 1er fructidor an VI (15 sept. 1798).

§ VII. — Première branche des **Mesliers**.

19. — **Goulaine** (René de), Ec., sgr de la Ville-du-Bois (Vieillevigne, Loire-Inf.), des Mesliers et de la Jarrye, cinquième fils de Jean, et de Françoise de Gastinaire (18e deg., § Ier), fut maintenu en sa noblesse à Mauléon (Châtillon-sur-Sevre, D.-S.) par jugement rendu le 19 sept. 1624, par Amelot et René Thoreau, sgr de la Grimaudière, conseiller du roi, trésorier de France à Poitiers, chargé du régalement des tailles (Carrés de d'Hozier, 304, f° 25). Il avait épousé, le 25 juin 1612, Jeanne Minaud, fille aînée de Pierre, Ec., sgr des Mesliers et de la Jarrye, et de Jeanne Chasteigner de la Grollière, dont il eut : 1° David, qui suit ; 2° Hénoch, 3° Alexandre, Ec., sgr de la Jarrye, qui fut partagé noblement de cette terre le 9 juil. 1659 ; 4° Renée, De de la Jarrye ; 5° Anne, mariée, le 28 août 1658 (Rousseau et Moreau, not. à la Rocheservière), à Benjamin de Tinguy, Chev., sgr de Chaillé, décédée le 6 nov. 1681 et inhumée le lendemain à Vieillevigne ; 6° Jeanne, 7° autre Anne, De du Landreau.

20. — **Goulaine** (David de), Ec., sgr des Mesliers, abjura en 1685. Il avait épousé, le 21 mai 1641, Madeleine Biré, fille de feu Jean, sr des Heulais, conseiller du roi, et de Sarra Fournier, et mourut jeune, laissant : 1° René, qui suit ; 2° Jeanne, De de la Viollière.

21. — **Goulaine** (René de), Ec., sgr des Mesliers, né en 1632, abjura en 1686, devant le père Cyprien, carme de la Flocellière. Accusé d'avoir proféré des injures contre le roi, il fut arrêté et enfermé à Nantes au Bouffay, puis relâché après quelques semaines sur l'ordre de Louvois. Il vivait encore en 1700. Il avait épousé Jeanne de May de la Perrière, veuve de Philippe de Tinguy, Ec., sgr de la Garde et de la Guittardière. (La généalogie de Tinguy dit au contraire que Jeanne de May, veuve de René de Goulaine, se remaria à Philippe de Tinguy, ce qui n'est pas possible en raison des dates, puis que Philippe de Tinguy était décédé avant 1667, date de la maintenue de noblesse de Jeanne de May comme sa veuve et que nous avons vu que René de Goulaine vivait encore en 1700.) René de Goulaine eut de son mariage : 1° Louise-Aimée, mariée d'abord à Charles Balda de Béarry, Ec., sgr de la Grignonnière, puis le 13 janv. 1722 à Adrien-Jean Brethé, Chev., sgr de la Guibretière ; 2° Jeanne-Françoise, mariée, le 20 juin 1691, à son cousin Samuel de Goulaine de la Paquelaie (21e degr., § V), à qui elle apporta la terre des Mesliers.

GOULLARD, GOULARD et GOULART. — Maison noble et d'origine chevaleresque, originaire soit du Poitou (où elle a du moins possédé longtemps de nombreuses terres et où elle existe encore), soit de la Saintonge. Elle a donné des gentilshommes de la chambre du roi, des chevaliers de Malte, a comparu aux bans de la noblesse et aux assemblées de la noblesse du Poitou de 1651 et 1789 et fut maintenue comme noble et d'ancienne extraction en 1665, 1667, 1668, 1699 et 1715. Son nom s'est écrit indistinctement Goullard, Goulard et Goulart et c'est sous cette première forme que la branche d'Arsay, la seule existante, est aujourd'hui connue. La généalogie suivante a été dressée d'après un mémoire de feu M. Théophile de Bremond d'Ars, établi d'après un manuscrit rédigé au XVIIe siècle et contrôlé sur des do-

Digitized by Google

cuments trouvés à la Bibliothèque Nationale, sur les titres originaux communiqués par la famille et les nombreuses pièces gracieusement fournies par feu M. de Roumefort du Cluzeau, lors de la première édition. Les divers fonds de la bibliothèque de la rue Richelieu (parmi lesquels nous devons mentionner tout particulièrement les Carrés de d'Hozier) nous ont été d'un précieux secours et nous ont permis d'éclaircir certains points restés obscurs et de compléter la filiation de certaines branches. Les Archives de la Vienne, des Deux-Sèvres, de la Vendée et de Maine-et-Loire, ainsi que les registres paroissiaux, nous ont fourni également un grand nombre de renseignements inconnus jusqu'ici.

Blason : d'azur au lion d'or, lampassé et couronné de gueules. (Papiers de famille et Barentin.) La réformation de Bretagne dit « le lion rampant d'or armé et lampassé de gueules. »

Les sgrs de Billé et de Chambrettes portaient pour brisure l'orle ou bordure d'or dentelée autour de l'écu. Ceux de la Vernière et de la Boulaye ajoutaient un lambel d'argent. Ces différentes armoiries se voyaient en 1635 sur les cheminées, lucarnes et machicoulis de la grande tour de Billé, dans la chapelle de ce château, dans celui de Chambrettes et dans l'église des Landes-Génusson ainsi que sur la litre que les sgrs de Vernière avaient dans le chœur de l'église de Tourmentine. (Notes de M. Th. de Bremond d'Ars.)

Goulard (N. frère) est précepteur en 1208 de la maison de S^{t}-Rémy, p^{sse} de Verruyes (D.-S.), ordre des Hospitaliers. (Ledain, Gâtine, p. 143.)

Goulard (Hervé) avait épousé avant 1219 Hylarie D^{e} de la Verrie (fief de la châtellenie de Commequiers, Vend.), fille de Simon de Codrei (Coudrie ?). Cette dernière avait fait don en 1219, et avec le consentement de son mari, pour le repos de son âme et de celles de ses père et mère, aux Templiers de Coudrie (Vend.) de tous les droits qu'elle avait sur plusieurs habitants de cette paroisse et décéda peu après, car l'année suivante Brient de Montaigu, sgr de Commequiers, ayant la garde de l'héritier (non nommé) de ladite Hylarie, fit un échange avec lesdits Templiers de Coudrie. (A. H. P. II, p. 198-199.)

Goulard (Geoffroy) était chanoine de S^{t}-Hilaire-le-Grand de Poitiers en 1227. (Note de Dom Chamard.)

Goulard (Hugues), valet, fait don de la terre de Landebraudières à l'abbaye de Bourgueil en fév. 1279 (V. S.) (Id. id.)

Goulard (Hugues), Chev., était frère de Marguerite qui épouse vers 1320 de Hugues de Coué, sgr du Bois-Roques. (Gén. de Coué.) C'est peut-être le même que Hugues, Chev., qui défendait une cause en Parlement de Paris en 1354 contre la veuve de Garnier de Beauvilliers, Chev. (Dom Villevieille, Trésor généal. 44, f° 4.)

Goulard (Robin), Ec., dénombra ce qu'il tenait en fief de l'abbaye de S^{t}-Denis, le mercredi avant la S^{t}-Michel 1329. (Id., id., 45, f° 142.) Son fils Jean, Ec., rendit aveu pour les mêmes choses après la mort de son père, le jeudi avant les Brandons (premier dimanche de Carême), 1347. (Dom Caffiaux. Bibl. nat. 33076.)

Goullard (Constant), Ec., épousa, vers 1350, Mabille de Montalembert, fille de Guillaume, et de Marguerite d'Appelvoisin. (Gén. de Montalembert.)

Goulard (Jean) était châtelain et garde de la châtellenie de Mouchamps (Vend.) en 1357. (Note Th. de Bremond d'Ars.)

Goulard (Guyon) épousa, vers 1360, Marguerite de Beaumont, fille de Guillaume, Chev., sgr de Glenay, et de Marie de Montfaucon. (Pièc. orig. 1371. Dos. 30914.) Il est cité dans un vidimus de fév. 1329 comme ayant vendu à l'abbaye de Fontevrault un setier de froment de la mesure de Chinon. (A. H. P. XI, p. 328.)

Goulard (Henri) était sgr de Jarzay (Thénezay, D.-S.) en 1354 et Agnès Goulard, que nous croyons sa fille, était D^{e} de ce fief relevant de Parthenay en 1388. (Ledain, Gâtine, p. 382.)

Goulard (Anne) épousa, vers 1360, Louis Vasselot, Chev., sgr d'Annemarie, etc., qui en 1370 était capitaine de 50 hommes d'armes pour la garde du château de Ruffec. (Gén. Vasselot.)

Goullard (Pierre) rendait à la sgrie de la Rochefaton (D.-S.) aveu d'une dîme sise au fief du Bouchet en 1369. (Notes de M. Th. de Bremond d'Ars.)

Goulard (Jean), sergent du sénéchal du Poitou, fait un rapport à ce dernier le 30 oct. 1378, au sujet d'un mandement que lui avait adressé le comte de Poitou le 1er sept. de la même année, pour citer Guillaume Catineau, capitaine et gardien de la Flocelière à comparaître personnellement par devant le sénéchal du Poitou. (D. F. 8, p. 157.)

Goulard (Guillaume), clerc, rend aveu au château de Civray comme ***sgr du portail de la porte Niortaise sis en cette ville***, en sa qualité d'héritier de Jean-Nicolas Goulard, le 22 déc. 1398. (Notes Th. de Bremond d'Ars.)

Goulard (Marie), fille de Guiotte de Faye, rendit hommage à Jean des Francs le 10 fév. 1407. (Bibl. Arsenal, ms 2643.)

Goulard (Jean) avait légué à l'église du prieuré de Boisgrolland 17 sous de rente pour y être enterré. Sa veuve Jeanne Caumette (Caumont ?), alors veuve de Maurice de Disave, sgr de Puipapin ? avait droit sur cette rente qui lui était due par Guillaume Flory, clerc, comme on le voit par un accord passé par ce dernier le 26 mars 1415 avec Guillaume Payen ? ou Sayen ? (Pièc. orig. 1371. Dos. 30994, f° 22.)

Goulard (Bertrand) fut député vers 1421 ou 1422 avec Guillaume de Quesdeville, par Charles VII, roi de France, auprès du roi de Navarre, pour l'engager, lui et les membres de sa famille, à se joindre aux armées royales pour repousser les Anglais. (Orig. com. par feu M. de Roumefort du Cluzeau.)

Goulard (Gerauld), sgr de Cumont, achète le château de Fontmoreau le 13 mars 1432, de Marie de Vendôme, D^{e} de Chaves et de Fontmoreau, veuve de Jean Brachet, Chev., sgr de Perrusse. (Cab. de d'Hozier, 304, f° 39.)

Goulard (Nicolas), capitaine du château de Saveille (Paizay-Naudouin, Char.), est poursuivi en 1437-1438 avec plusieurs autres pour excès et violences au préjudice de Nicolas de Volvire, Chev. (Arch. H. P. XXXVI, p. 465^{n}.)

Goulard (N.), Chev., sgr de May, avait épousé Marguerite de la Heuze, qui le 17 fév. 1440, étant veuve, se dit seule héritière de feu Robert de la Heuze, dit le Borgne ; Chev. (Pièc. orig. 1371. Dos. 30994.)

Goulard (Jean), Chev., avoue tenir à foi simple de Jean de Châteaubriand, Chev., sgr de Chavaignes et

Digitized by Google

de S^t-Jean de Mauveret, à cause de son épouse, une rente annuelle de 15 setiers de seigle à la mesure de Brissac, le 5 juin 1444. (D. Villevieille, Trésor généal., t. XLIV, f° 4.)

Goulard (Jean) était le 20 déc. 1444 clerc juré et notaire dans la cour de Beauvoir. (Notes diverses.)

Goulard (Jean), Ec., reçoit, le 10 juin 1557, foi et hommage de François Bery, Ec., sgr de l'Ouche. (Arch. Nat., mss. 358.)

Goulard (Jean), clerc, était porteur et garde du scel établi aux contrats à Airvau, le 3 avril 1449. (Arch. du M^st d'Airvau.)

Goulard (Denis), valet, avait épousé Perrette Bonnemin, veuve de Jamet Poitevin, et en eut, croyons-nous, Isabeau, qui avait épousé Jean Guimard, avant le 27 juin 1464. A cette date, Louis-Jean Guimard, administrateur de ses enfants, ainsi que Denis Goulard, transigent avec Pierre Poitevin, fils du premier lit de ladite Bonnemin, au sujet de l'hôtel de Chaon, dont cette dame était propriétaire. (Carrés de d'Hozier 501 Poictevin, f° 211-212.)

Goulard (Jean), qualifié *messire*, était homme d'armes du sgr de l'Aigle au ban de 1467. (Bans et arrière-bans.)

Goulard (Maurice) était brigandinier du sgr de Bressuire; peut-être le même qu'un Maurice qui assistait au même ban de 1467 pour son père. (Id., id.) Il est représenté par son fils Philippe au ban de 1489 pour la garnison de Clisson. (Doc. inédits, p. 73.)

Goulard (Jean), Ec., sgr des Poiriers et de la Possere ? fait don, le 14 oct. 1473 (Forêt, not.), à frère Jean Pairaud, procureur de l'abbaye de Boisgrolland, d'une rente sur les moulins de Peymea pour être inhumé dans l'église de ce prieuré auprès de ses ancêtres. (Pièc. orig. 1371. Dos. 30994, f° 29.)

Goulard (Pierre), Ec., tient en 1474 la dîme des vignes du Bouchet et du château de Germond en Champdeniers (D.-S.), arrière-fief de la Rochefaton relevant de Parthenay. (Ledain, Gâtine, p. 389.)

Goulard (François), Ec., sgr des Granges, épousa, le 30 oct. 1479, Louise du Chilleau, fille de Pierre, Ec., sgr dudit lieu, et de Jeanne Bellivier. (Gén. du Chilleau.)

Goulard (Colas), Ec., sgr de la Lunardière (Fenioux, D.-S.), en rend aveu, le 20 juin 1484, à la sgrie du Bois Chapeleau (La Chapelle-Thireuil, D.-S.). Le même aveu fut rendu le 8 août 1522 par Joachim de Naytac, à cause de Perrine Goulard, sa femme, qui devait être fille de Colas. (M. Stat. D.-S., 1879, p. 195.)

Goulard (Colas), Ec., sgr des Pairières, peut-être le même que le précédent, reçut hommage d'une mesure de terre de Christophe Asse, Chev., sgr de la Roulière, en mai 1487, et un autre hommage le 30 mai 1497 de Françoise Denuse ? D^e de Montreuil-en-Touraine. (Arch. du château de Peré-en-Forêt, D.-S.)

Goulard (François), Ec., sgr des Cartes et des Granges, rend aveu à la Barre-Pouvreau (Menigoute, D.-S.) en 1488 au nom de Paulette de Pillouer, ou Puylouer, sa femme, pour le lieu de Beauchamp. Ils vendent, le 18 fév. 1511, une rente noble à Jean de Péréfixe, maire de Poitiers. François était décédé avant le 4 oct. 1516, car à cette date Pierre de Péréfixe, licencié ès lois, et Antoine de Lospiat, Ec., tous les deux sgrs des Cartes à cause de leurs femmes, filles desdits François et de Puylouer, offrent à Nicolas Claveurier, sgr de la Barre-Pouvreau, de lui payer les rentes qu'ils lui doivent à cause du lieu des Cartes, le priant de lever la saisie qu'il a mise sur ledit lieu par suite de leur non-paiement. (Arch. Barre, II, p. 251, 123.)

Goulard (Louis) se fait représenter au ban du Poitou de 1489 par Guichard Cornu. (Doc. inédits, p. 72.)

Goulard (Antoine), prieur de la Rochefaton (D.-S.), rend un aveu le 18 mai 1495. (Arch. Barre, II, p. 499.)

Goulard (Pierre) possédait un verger à Parthenay au xv^e siècle. (Ledain, Gâtine, p. 223.)

Goulard (Jean et Imbert), ainsi que Bertrande et Charlotte Jau et Anne du Vergier, adressent, le 6 janv. 1516, une supplique au pape Léon X pour obtenir divers privilèges. (Arch. Saint. et Aunis, X, p. 366.)

Goulard (Marie), D^e d'Etaule (S^t-Simeux, Char.), reçoit, le 5 fév. 1520, une déclaration. L'abbé Tricoire, (*Château d'Ardenne*) la croit épouse de Jean Gastaud et mère de Jacques Gastaud qui mourut sans enfants en 1541, laissant pour héritier Charles Petit, Ec., marié à Marguerite Goulard (p. 143).

Goulard (Françoise) avait épousé Arthur Thévenin, Ec., sgr de la Roche, et était décédée avant le 14 déc. 1526, date du second mariage dudit Thévenin. (Chron. parois. Luçon, II, p. 761.)

Goulard (Charles), Ec., sgr de la Ronde, rend aveu de terrageries en S^t-Aubin en 1527. (Bibl. nat., Marchegay, XXI, p. 5041.)

Goulard (Marie) épousa, vers 1530, Jean de Favos, Ec., sgr dudit lieu. (Arch. Saint. et Aunis, VIII, p. 198.)

Goulard (Jean), fils de Colas, sgr de Péré de la châtellenie de Niort, servit comme arbalétrier au ban de 1533. (Bans et arrière-bans.)

Goulard (Renée) épousa, avant le 22 mai 1554, François Vignerot, Ec., sgr du Pont Courlay. (Gén. Vignerot.)

Goulard (Christophe) fut reçu chevalier de S^t-Jean de Jérusalem en 1555. (Arch. Maine-et-Loire. E 2.584.)

Goulard (Placide), fille de Etienne, Ec., sgr de Piberneau ou Puyberneuil et y demeurant (logis noble près de Bors, Char.), épousa, le 27 sept. 1573, Charles le Forestier (V^r 9^e deg. § VI), Ec., sgr de la Baudouère. (Note de M. François du Temps.)

Goulard (Pierre), prêtre, rend un aveu au château de Puyguyon le 14 juin 1575. (D. F.)

Goullard (Marie), veuve de Antoine de Crunes ? Ec., sgr de Maillé, reçut, le 23 nov. 1577, une quittance de noble homme Guichard Faubert pour le paiement du petit Maillé. (Arch. Vien. E² 236.)

Goulard (N.), chanoine de S^te-Radegonde de Poitiers, embrassa le parti de la Ligue, prêta le serment de l'union en 1589 et fut l'un des membres du conseil de la Ligue de l'Eglise de Poitiers. (M. A. O. 1897, p. 698.)

Goulard (Daniel) et Marie Guillemeau, sa, femme, comme principaux héritiers de feu Jean Guillemeau, reçoivent assignation le 1^er juil. 1597. Daniel demeurait alors à Coulonges-les-Royaux (Coulonges-sur-l'Autize, D.-S.) (Pièc. orig., 1371.)

Gouzard (Anne) était en 1603 veuve de Jules

Digitized by Google

de Belleville, sgr de Languiller. (Bibl. Nat., nouv. acquis. franç. Marchegay, XVI, 5036, p. 332.)

Goulard (Jacques), Ec., sgr de Puyberneuil, demeurant en la paroisse de Champagnolles, acquit, le 19 mai 1620 (Robert, not. à Saintes), les droits de Charles Dreux, procureur de son père Jean Dreux, curé de S^t^-Dizant du Gua, contre Jean Fourestier, soi-disant curé dudit S^t^-Dizant du Gua. (Arch. Saint. et Aunis, X, p. 372.)

Goulard (Salomon), s^r^ de la Planche, officier de l'artillerie du roi, demeurant à S^t^-Séverin (Char. Inf.), est exempt de tailles en 1631. (Soc. Scient. D.-S., II, p. 99.)

Goulard (Marie) épousa, le 1^er^ mars 1639 (Cacault, not. à Oulmes, Vend.), Gabriel de Barazan, Ec., sgr de la Salmondière. (Gén. Barazan.)

Goulard (Claude), Ec., acquit la terre de la Simonnière (Vend.) et en rendit aveu à Vouvant en 1673. René, son fils, rendit le même aveu en 1686, et René, fils dudit René, en 1714. (Rev. Bas-Poit., 1900, p. 416.)

Goulard (Jean) de la Terrasse, capitaine réformé à la suite du bataillon de Goulard, du régiment de Navarre, donne un reçu à Calais le 31 août 1686. (Pièc. orig. 1372. Dos. 31013, p. 23.)

Goulard (Auctor, peut-être pour Hector) signe, le 30 août 1660, le contrat de mariage de Henri Goulard, Chev., sgr d'Arsay (14^e^ deg., § II).

Goulard (Gaston) fait son testament le 21 juil. 1704 (Audeard et Constant, not.), dans lequel il donne 20 livres de rentes au couvent des Minimes de Châteauneuf, diocèse d'Angoulême, pour faire dire 15 messes basses à perpétuité. (Arch. Saint. et Aunis, XXIII, p. 292.)

Goulard (Hélène-Henriette) était, le 9 août 1708, religieuse professe du couvent de N.-D.-des-Anges du tiers ordre de S^t^-François à Bressuire. (Chérin, t. 91, Gentet.)

Goulard (Jean), Ec., sgr de Montaillon, épousa le 28 avril 1732 Charlotte-Perside Gourjault, fille de Charles, Chev., sgr de Cerné, et de Gabrielle Suyrot, qui veuve se remaria à Charles d'Auzy, Ec., Sgr de Montaillon, vers 1740. (Gén. Gourjault.)

Goulard (André), sgr de Verblanc, dans la sgrie d'Aulnay (Char.-Inf.), vivait en 1737. (Notes Th. de Bremond d'Ars.)

Goulard (Bénigne et Marie-Anne) versent 6 livres 10 sols pour le fief de Lestourbelière, p^sse^ de Cheffois (Vend.), pour droit de jouissance, 1742-1762. De même elles donnent 58 livres pour la maison noble de la Girardière (S^t^-Maurice-le-Girard, Vend.), à elles échue de la succession de Nicolas Morin, décédé le 14 août 1722, également pour droit de jouissance, 1742-1762. (Arch. Nat. P. 1195.)

Goulard (Elie), Chevalier de S^t^-Louis, lieutenant aux gardes françaises, fit son testament le 16 sept. 1750. (Id., id., Y. 56, f° 220.)

§ I. — Branche de la Geffardière.

1. — **Goulard** (Jean), vivant à la fin du XII^e^ siècle, qualifié messire, avait épousé Aénor, que quelques auteurs appellent Aénor de Périgord, et fut père de : 1° Guillaume, qui suit ; 2° Aimery, 3° Jean, valet, qui le samedi après le dimanche *Oculi* 1278 devant Guy, vicomte de Thouars, donna à Pierre de Mirebault, de Thouars, à cause de son mariage avec Aénor Goulard, sa nièce, tout ce qu'il avait à la Beauquerie, la Chevrerie, et à la Gorbellière. Dans cet acte Jean est qualifié valet de Thouars. (Bibl. Nat. Pièc. orig. 1371.) Le même jour, Jean donne à Aimery Goulard, son neveu, fils de feu Guillaume, Chev., tout ce qui lui appartenait en la terre des Cartes et en Juillant ? (Id., id.)

2. — **Goulard** (Guillaume), Chev., sgr de la Geffardière (les Moutiers-sous-Chantemerle, D.-S.), vivait au milieu du XIII^e^ siècle. Il eut de Thyphaine, dite aussi Thyphaine d'Appelvoisin et plus souvent de Bourdemont : 1° Aimery, qui suit ; 2° Aénor, femme de Pierre de Mirebault en 1278 ; 3° Ozanne. On lui donne encore pour fils : 4° Bouchard, sgr de la Martinière, terre sise au fief de Pouzauges (Vend.), et des fiefs de S^t^-Mesmin et de S^t^-André-sur-Sèvre (D.-S.), est témoin d'une donation du 25 juin 1306 (Pièc. orig. 1371, dos. 30994) et aurait épousé Garvaise (Gervaise ?) ou d'après certains auteurs Jeanne du Plessis ; 5° Hugues, qui épousa Halis de Rochefort, dont il eut un fils, Guillaume, qui fut partagé par son oncle Aymeri Goulard, et recueillit, d'après certains généalogistes, la succession de son autre oncle Bouchard. Il fit un échange en 1294 avec ses sœurs, qui lui donnèrent en retour le fief de Chassays, et abandonna tous ses biens à Aimery Goulard, son cousin, en 1308.

3. — **Goulard** (Aimery), Chev., sgr de la Geffardière, qualifié clerc de Thouars dans la donation que lui fit son oncle Jean en 1278, épousa Isabeau *aliàs* Isabeau Aisse, et le lendemain de la S^t^-Jean-Baptiste, 1306, fit une donation du consentement de sa femme et de son fils aîné à ses deux fils puînés, Guillaume et Hugues, à l'occasion de leur mariage. (Cab. de d'Hozier.) Il eut pour enfants : 1° Aimery, qui suit ; 2° Guillaume, rapporté au § IX ; 3° Hugues, qui épousa en 1360 Eustachie Rolland, fille de N... et de Théophanie de Perregoy (id.) ; 4° Pierre, chanoine d'Angles, qui reçut de son frère aîné Aimery 100 sols sur S^t^-Florent et 100 sols sur la Geffardière ; 5° Henri, valet, qui par lettres du lundi après l'Ascension 1314 abandonne à Aimery, son frère aîné, 100 livres que celui-ci lui avait données lors de son mariage avec Marguerite Léonneau ou Leurmaud. Il n'eut pas d'enfants et ses frères recueillirent ce qu'ils lui avaient donné en faveur de son mariage. (Id.)

4. — **Goulard** (Aimery), Chev., sgr de la Geffardière, Massigné (Massigny, S^te^-Gemme, D.-S.), S^t^-Pardoux (D.-S.) et de l'Hébergement, assista en 1306 au mariage de ses frères Guillaume et Hugues, passa un échange avec Guillaume Gautier le 1^er^ nov. 1321 et une transaction avec Jean de la Plaigne, valet, le vendredi avant la Purification 1323 (v. s.). (Cab. de d'Hozier.) Le mardi avant l'Ascension 1334 il fit une acquisition de Bureau Bourson et de Jeanne, sa femme, et mourut avant le 15 mars 1349, ayant épousé : 1° Laurance, Dame du Poyron, qui lui apporta les terres de Massigné, S^t^-Pardoux, S^t^-Fleurant en Talmondais, et Mortmartin (Aiffres, D.-S.) ; 2° le mercredi après la S^t^-Pierre et la S^t^-Paul 1318, Letice de Beceleu, Dame de Breuillac. Il eut du 1^er^ lit : 1° Guillaume, qui suit ; 2° Jean, rapporté au § VII ; 3° Mayence, religieuse.

5. — **Goulard** (Guillaume), Chev., sgr de la Geffardière, de Massigné et de S^t^-Pardoux, reçut le dimanche après la Pentecôte 1338 une reconnaissance de Geoffroy de Fontbernier à cause d'une rente de cent sols. (Cab. de d'Hozier.) D'après les titres communiqués

Digitized by Google

par M. de Roumefort, il transigea et partagea avec Jean, son frère puîné, sur la demande de ce dernier, le 15 mai 1349, et lui céda partie par héritage, partie par bienfait, les terres de la Mortmartin, de Massigné et de S^t^-Pardoux. Il est qualifié valet dans un acte de vente à lui faite par Jean Ponsignet le mercredi après Noël 1350, et le 12 nov. 1380 il transige, représenté par Guyon et Aimery, ses fils, avec sa fille Isabeau, jadis femme de Jean de Vernon, Chev. Il épousa Béatrix DE S^te^-MAURE, et eut de ce mariage : 1° GUYON, qui suit ; 2° AIMERY, qui possédait en 1369 des terres entre Coulonges-sur-l'Autize et la Chapelle-Thireuil (Desaivre, B. St. D. S. VI, p. 636) et épousa Marie DE LA FLOCELIÈRE ? Le 10 fév. 1388, Remy de Talensac lui donna quittance au nom et comme procureur d'Olivier de Clisson, connétable de France, de la somme de 50 francs d'or que celui-ci devait au sire de Clisson en conséquence d'une transaction passée entre eux pour quelque vente que feu Guillaume de la Flocelière, Chev., et feu Marie Goulard sa femme, sœur d'Aimery, avaient faite à feu Aimery d'Argenton, Chev., alors tuteur du sire de Clisson. (D. F. VIII, p. 165, chât. de la Flocelière.) On donne aussi pour femme à Aimery Marguerite ANCELON, Dame de la Mothe d'Hérisson ; 3° MARIE *aliàs* MABILLE, épouse de Guillaume de la Flocelière, décédée, ainsi que son mari, avant le 10 fév. 1388 ; 4° ISABEAU, épouse de Jean de Vernon, Chev., dont elle était veuve le 12 nov. 1380. A cette date elle passe une transaction avec son père, représenté pour cause d'impotence par Guyon et Aimery ses fils, au sujet d'une rente de 100 sols qui reste à la charge de Guyon et d'Aimery ; 5° JEAN, auteur de la branche de Peré, § IV.

6. — **Goulard** (Guyon), Chev., sgr de la Geffardière, transigea, comme nous l'avons vu, le 12 nov. 1380, au nom de son père avec Isabeau, sa sœur, veuve de Jean de Vernon, et rendit hommage du fromentage de Massigny au vicomte de Thouars les 20 juin 1387 et 30 oct. 1404. (Fiefs de Thouars, p. 158.) Il épousa par contrat du 2 juin 1385 Béatrice DE DERCÉ, fille de Jean, sgr de S^t^-Loup, et de Marguerite Rolland, dont il eut : 1° PIERRE, qui suit ; 2° JEAN, marié le 27 juin 1402, *aliàs* 1411, à Marguerite PAYEN, fille de Jean, Ec., sgr de la Bouchotière, et de Marguerite Jousseaume.

7. — **Goulard** (Pierre), Chev., sgr de la Geffardière, Massigny, S^t^-Pardoux, Foussé ? etc., rendit hommage du fromentage de Massigny au V^te^ de Thouars les 4 nov. 1419 et 8 juil. 1423 (Fiefs de Thouars, p. 158), et acheta le 11 juin 1432, moyennant cinq réaulx d'or du coin du roi, de Jean Maschex, une rente noble de 12 sols et demi. Il avait épousé : 1° le 2 janv. 1421, Brunissande DE LA COUR, fille de Guillaume, Chev., sgr du Fonteniou, et de Jeanne Amelin, qui semble lui avoir apporté en mariage la terre de la Bourbelière (La Pérate, D.-S.) ; 2° d'après M. Théophile de Bremond d'Ars, Jeanne DE BÉCHILLON, veuve de Geoffroy d'Aziré, Ec., sgr de Faugery, et d'Aimery de Charay, sgr d'Arsay, et fille de Jean, Ec., sgr d'Epannes, et de Jeanne de Sauvaire. Il eut du 1^er^ lit : 1° FRANÇOIS, qui suit ; 2° JEAN, Ec., sgr du Pourtault (Le Portal, Marigny, D.-S.), épousa avant le 1^er^ juin 1463 Jeanne DE CHARAY, sœur de la femme de son frère François et fille d'Aimery, sgr d'Arsay, et de Jeanne de Béchillon. Il rendit hommage de son hôtel de Boisse, appelé la Vouste, mouvant de Fontenay-le-Comte, le 3 août 1482 (Arch. Nat. P. 590), et de son hôtel de S^t^-Hilaire de Lignec (Ligné, Secondigné-sur-Chizé, D.-S.), mouvant de Chizé, le 3 août 1482. (Id., id., 596.) Il rendit encore hommage pour Arsay, au nom de sa femme, au seigneur d'Ardin et d'Islay le 10 oct. 1485, et le même jour hommage, également, pour sa femme au château de Chatelaillon. Aubert de Curzay, Ec., le 12 janv. 1470, Philippe de Curzay, prêtre en 1480, et enfin François Buet, bourgeois, échevin de Niort en 1486, lui rendirent hommage et aveu du fief Marmin. (Arch. du château de Péré, D.-S.) Il était décédé avant le 21 fév. 1487, car sa femme Jeanne de Charay est dite veuve dans un aveu que lui rendit ce même jour Pierre de Gascougnolles, Ec., sgr de la Taillée (id., id.) ; 3° LOUIS, sgr de la Bourbelière, sans doute père ou aïeul d'un autre LOUIS, sgr de la Bourbelière, qui donnait, le 27 juil. 1524, avec Jeanne DE MELUN, son épouse, une quittance à Jean de Rorthays, Ec., sgr de la Durbellière, et à Jeanne Bonnet, sa femme. Ce Louis avait une sœur, MARTHE, qui le 8 janv. 1537 était épouse de Prégent de Benest, Ec., sgr de Chezelles, près l'Isle-Bouchard. (Arch. Vien. H. 3.) M. Th. de Bremond d'Ars croyait que ce dernier Louis avait eu pour fils un 3^e^ LOUIS, sgr de la Bourbelière, marié à Catherine PIERRE, fille de Guillaume, sgr de la Boninière, et de Marie de Marconnay, dont il eut lui-même un 4^e^ LOUIS, sgr de la Bourbelière ou Borbelière, qui épousa Denise DU PUY, fille de Pierre, Chev., sgr de Bascher et de Jeanne de Luains, dont : LOUISE, épouse de Louis de Montléon, sgr de Marsay ;

4° FRANÇOISE, mariée avant 1439 à Nicolas Bigot, Ec., sgr de la Gillardie (Cab. de d'Hozier), et mort avant le 28 sept. 1493 ; 5° LOUISE, qui épousa le 9 fév. 1440 Pierre Roux, Ec., sgr de Boisroux (id.) ; 6° JACQUES, 7° JEANNE, 8° BRUNANDE ou BRUNISSANDE, 9° JACQUETTE, 10° autre JEANNE, à laquelle le 1^er^ sept. 1486, François, Louis, Jacques, Jeanne et Brunande ses frères et sœurs, assignent 50 sous de rente sur la seigneurie de S^t^-Pardoux en raison de son mariage avec Eustache de Nozillé, sgr de la Garde, contracté le 19 juil. 1485. (Pièc. orig. Doss. 30994, f° 30-31.) M. Théophile de Bremond d'Ars lui donne comme issue du second lit CATHERINE, mariée à Jean de Liniers, Ec., sgr de S^t^-Pompain.

8. — **Goulard** (François), Chev., sgr de la Geffardière, Massigny, S^t^-Pardoux, Foussé, Arsay ? (actuellement Arçais, D.-S.), rendit aveu, au nom de sa femme, le 24 janv. 1459, du fief commun d'Echiré mouvant de Parthenay (Arch. Nat. 2. 1591) et hommage de son hébergement de Massigny au sgr d'Hérisson le 29 déc. 1470. (Cab. de d'Hozier.) Il reçut aveu de la Paraizière (La Parisière, la Chapelle-S^t^-Etienne, D.-S.) le 13 nov. 1471 de JEAN Goulard de la Paraizière (Arch. Nat. M. 421), partagea le 20 nov. 1474 avec son frère Jean la succession de ses père et mère, passa une transaction avec Pierre de Luains au sujet du quart de la Gaignerie du Puy-de-Brassay (Thénezay, D.-S.), le 8 mai 1475 (Arch. du chât. de Péré) et reçut aveu du château de Pougne (aujourd'hui Pougne-Hérisson, D.-S.) le 8 juil. 1489, de Guyon Chasteigner, Chev., sgr de la Roche-Pozay. Il avait épousé avant le 24 janv. 1459 Antoinette DE CHARAY, fille d'Aimery, sgr d'Arsay, et de Jeanne de Béchillon, sœur de Jeanne, épouse de son frère Jean. Les deux frères prirent un moment le titre de coseigneurs d'Arsay et en cette qualité furent condamnés par arrêt du parlement de Paris à fournir la portion de fèves et de lard ainsi que deux lits à ceux que le chapitre de S^t^-Hilaire de Poitiers enverrait à Arsay surveiller les moissons et les vendanges. (Arch. Vien. G. 690.) François et Jean ne s'étant pas soumis à cet arrêt, le chapitre fit saisir la seigneurie d'Arsay. (M. A. O. XVI, p. 135.) Cette indivision cessa lorsque les deux frères eurent partagé

Digitized by Google

le 1er juin 1463 la succession de leur beau-père et de Jean de Charay, leur beau-frère ; Antoinette de Charay, femme de François, eut alors l'hôtel noble de St-Pardoux et la maison forte d'Arsay, et Jeanne, l'épouse de Jean l'hôtel noble du Portau. (Notes de M. Théophile de Bremond d'Ars.) François eut de son mariage : 1° François, Ec., sgr de St-Pardoux, qui reçut en cette qualité un aveu d'André Béry, Ec., le 11 déc. 1484. C'est lui qui habitant la seigneurie de Chantemerle fut représenté au rôle de l'arrière-ban du Poitou de 1488 par son frère Louis, qui le remplaça également à la montre de la garnison de Clisson le 17 juil. 1489. (Doc. inédits, p. 203.) François assista en 1502 au contrat de mariage de son frère Louis et mourut avant le 4 juil. 1509. Nous ignorons le nom de sa femme, mais il eut pour enfants : *a*) Charles, qui rendit aveu de Massigny au Vte de Thouars le 11 janv. 1503 (Fiefs de Thouars, p. 157) et qui paraît, ainsi que ses sœurs, dans un acte du 4 juin 1524 et se qualifie le 25 juil. 1542 d'Ec., sgr de l'hôtel de Massigny ; *b*) Marie, *c*) Jeanne, citées toutes les deux avec leur frère dans un acte du 4 juin 1524.

2° Louis, qui suit ; 3° Jacques, prêtre, curé de St-Pierre-en-Gâtine, rendit aveu le 4 juil. 1509, de la terre d'Arsay au chapitre de St-Hilaire de Poitiers, à défaut de son frère François, décédé, et était en 1524 curateur de Jean Goulard, fils aîné de son frère Louis. Il résigna son bénéfice en faveur de Jean Goulard, son neveu.

9. — **Goulard** (Louis), chev. de l'ordre du roi, sgr de la Geffardière, Arsay, épousa le 29 oct. 1502 Françoise Bodet, veuve de Jean Caillerot, Ec., sgr des Houllières, et fille de Jacques, Ec., sgr de la Fenestre, et de Marguerite Jau. Il transigea le 19 oct. 1503 avec Maurice Bodet, son oncle, et mourut le 2 fév. 1522. Il paraît par un acte du 4 juin 1524 que sa femme était alors tutrice et son frère Jacques curateur de leurs enfants mineurs qui étaient : 1° Jean, l'aîné, qui suit ; 2° Claude, Ec., sgr de la Roche d'Appelvoisin ; sa succession fut partagée en 1604 par ses petits-neveux (11 deg., § 1er), ce qui indique qu'il était mort sans postérité ; on voit par le journal de Pierre de Sayvre (A. H. 8. XXII ; 373, 378) qu'il fut parrain d'Hélie de Sayvre, baptisé dans la religion protestante le 3 mars 1572 à la Brossardière ; 3° Jean le jeune, chevalier de St-Jean de Jérusalem.

10. — **Goulard** (Jean), Ec., sgr de la Geffardière, Arsay, Puissec, reçut, les 20 mai 1529 et 22 fév. 1530, hommage de la terre de Pougne, de René Chasteigner, abbé commendataire de la Merci-Dieu, et le 8 mai 1536 l'aveu de la terre de la Paraizière (la Parisière, la Chapelle-St-Etienne, D.-S.) de Micheau Goulard. (Arch. Nat. M. 421.) Il rendit hommage de la terre d'Arsay au chapitre de St-Hilaire de Poitiers le 22 mai 1532 et en 1534 (Cab. de d'Hozier), et le 31 déc. 1541 passa un accord avec Pierre de Sansicquet, Ec , sgr de Denans, au sujet des hommages des terres de Denans et de Puissec qui étaient indivises entre eux (Arch. Vien. C. 367); enfin il rendit aveu de Puissec-Prevôteau ou Petit-Puissec, mouvant du château de Fontenay-le-Comte, les 2 juil. 1548 et 29 avril 1550 (id., id., 366), et décéda avant 1562. Il avait épousé par contrat de mariage, passé le 17 août 1517 à St-Pierre-du-Chemin (Vend.), Claude Boucher ou Bouchier, fille de Jean ou Jacques, sgr de Puissec et de la Roche d'Appelvoisin, et de N. Boucher (Notes de M. Th. de Bremond d'Ars) ou de Jeanne Maquaire, et eut de ce mariage : 1° Tristan, qui suit ; 2° Toussaint ou Mathurin, auteur de la 2e branche de la Boulidière, § III ; 3° Gabriel, reçu chev. de Malte en 1555 (Vertot) ; 4° Jacques ou Jacquette, 5° Léonne, 6° Jacquette, 7° Françoise, qui tous partagent avec leur frère aîné Tristan, par acte reçu à la Geffardière le 22 juil. 1562, la succession de leurs père et mère. (Cab. de d'Hozier.)

11. — **Goulard** (Tristan), Ec., sgr de la Geffardière, Arsay, Puissec, la Renaudière (Thorigné, D.-S.), rendit aveu au roi, à cause de son château de Niort, de la sgrie d'Arsay le 18 mai 1556, et le 6 juin 1576 au Vte de Thouars de sa terre de la Geffardière. (Fiefs de Thouars, p. 131.) Le 20 mai 1572, il avait reçu de Catherine de la Rochefoucault aveu de la terre du Porteau, et le 7 nov 1578 celui de l'hôtel de Pougne de Jean Chasteigner, Chev. de l'ordre du roi, sgr de St-Georges et autres lieux. (Cab. de d'Hozier.) Il assista le 6 août 1560 au mariage de François Goulard, Bon de Touverac (11e deg., § V), avec Renée Goulard (id., id.), et vendit le Puissec-Prévôteau ou Petit-Puissec, fief relevant du château royal de Fontenay-le-Comte, à Mathurin Marchandeau, notaire royal à Fontenay-le-Comte. (Arch. Vien. C. 366.) Sa succession ainsi que celle de sa femme fut partagée entre ses enfants le 21 mars 1596. (Fourestier, not. à Chantemerle, D.-S.) En 1575 François, duc d'Alençon, frère de Henri III, accorda à Tristan Goulard la sauvegarde suivante :

« De par monseigneur fils et frère de Roy : A tous « gouverneurs de province, cappitaines de villes, chefs « et conducteurs de gens de guerre, tant de cheval que « de pied de l'armée par nous mise sus, pour l'utilité « publicq, repos et tranquilité de ce royaulme, et tous « aultres qu'il appartiendra, salut. Sçavoir faisons que, « désirons bien et favorablement traiter le sr de la « Gefardière, nous voullons et nous mandons que en « toutes et chacunes ses terres, seigneuries, maisons et « mestairies, appartenances, deppendances, vous nayez « à loger, ne souffrir loger aulcuns desd. gens de « guerre, ne en icolles prandre, ne emporter auculne « chose sans le gré vouloir et consentement dudit sr de « la Gefardière, ses gens, serviteurs ou fermiers, « lesquels nous avons tous prins et mis, prenons et « mettons en la protection et sauvegarde du Roy, Nre « très honoré seigneur et frère et de nous. Et ou « aulcuns seroyent si téméraires que denffraindre « Nre Pte sauvegarde, nous voulons telle et si rigou- « reuse punition en estre faicte quelle soit exemplaire à « tous. Car tel est nre plaisir. Donné au camp de Châ- « tellerault le vingtième jour de novembre l'an mil « cinq cent soixante et quinze. » Signé : « François, « et plus bas Chauvelin. Au dos est écrit : le sr de la « Geffardière. »

De son mariage avec Marguerite de Parthenay-Genouillé, qui lui apporta sa terre de la Renaudière, il eut : 1° Louis, qui suit ; 2° René, tige de la Branche d'Arsay, § II ; 3° Jean, Ec., sgr de Puissec, qui, par acte passé à la Geffardière le 7 juil. 1601, partagea avec Louis et René, ses frères, la succession de leur grand-oncle Claude et de leurs frères Jacques, Georges et Claude. Jean épousa le 2 fév. 1610 (Turpault et Vincent, not. à St-Pompain, D.-S.) Jeanne de Liniers, fille de François, Ec., sgr de St-Pompain, et de feu Jacquette Réorteau, sœur de Renée, épouse de son frère René. Il eut de ce mariage un fils : François, sgr de Puissec et de la Place, dont on ignore la postérité ; 4° Jacques, et 5° Claude, tous les deux morts avant le partage de 1601 et même, semble-t-il, avant celui de 1596 où ils ne figurent pas ; 6° Georges, reçu chev. de Malte en 1589 (Bibl. de l'Arsenal, 3.679), mort entre les partages de 1596 et de 1601 ; 7° Marguerite,

Digitized by Google

Dᵉ de la Grange, épousa à l'Asnerie, en la pˢˢᵉ de la Chapelle-Sᵗ-Etienne (D.-S.), le 25 fév. 1612 (Fragnaud et Forestier, not. de la châtellenie de Chantemerle), Gabriel Chabote, Ec., sgr de la Maynardière ; 8° Diane, 9° autre René, reçu chevalier de Malte en 1589. (Bibl. Arsenal, 3679.) Il est possible que ce René soit le même que l'auteur de la branche d'Arsay ; il faut admettre, dans ce cas, qu'il n'a pas fait profession dans l'ordre de Malte ou qu'il a été relevé de ses vœux.

12. — **Goulard** (Louis), Chev., sgr de la Geffardière, la Brulerie, Puissec et la Roche d'Appelvoisin, partagea avec Georges, René, Marguerite et Diane ses frères et sœurs le 21 mars 1596 la succession de leurs père et mère. (Cab. de d'Hozier.) Il rendit aveu de la Geffardière au duc de Thouars le 7 août 1593 (Fiefs de Thouars, p. 131) et du Petit-Puissec au roi, à cause de son château de Fontenay-le-Comte, le 10 juil. 1610. (Arch. Vien. C. 366.) Il assista en 1597 au siège d'Amiens sous les ordres de Henri IV, et en récompense des services qu'il lui rendit alors, ce prince lui accorda une exemption en vertu de laquelle il fit lever la saisie de ses biens ordonnée le 19 déc. 1598 par Louis de Sᵗᵉ-Marthe, lieutenant général à Poitiers, parce qu'il ne s'était pas présenté au ban convoqué précédemment. (Cab. de d'Hozier.) Le 10 juil. 1602, il reçut de François Belluteau l'aveu de certains domaines relevant de la Geffardière (id., id.), et est cité avec la qualité de chevalier de l'ordre du roi dans un acte du 7 juil. 1597. (Vᵗᵉ P. de Chabot, Les Chev. de l'ordre de Sᵗ-Michel du Poitou, p. 144.) Louis, mort avant 1616, avait épousé d'abord Anne David, fille de Léon, sgr de la Gruellière, et de Claire de Merlan, dite ailleurs fille de Antoine ; puis, le 25 fév. 1604, Anne Pot, fille de Guillaume, sgr de Chermont, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, et de Marie de Hangest, et eut de ce second mariage : 1° Henri, qui suit ; 2° Charles, Ec., sgr de la Brulerie et de la Geffardière, rendit aveu de ce dernier fief le 10 juin 1649. (Fiefs de Thouars, p. 141.) Il assista à la réunion de la noblesse convoquée à Poitiers pour nommer des députés aux Etats de Tours en 1651 et épousa Marie Gourjault, fille de N..., sgr de Mauprié, et de Jeanne Gourjault de la Millière, qui était sa veuve en 1661. Il eut de ce mariage : *a*) Henri, Ec., sgr de la Geffardière, marié à Marguerite Boynet, fille de Charles, Ec., sgr de la Touche-Fressinet, et de Marguerite Moreleon, et décédé sans postérité avant le 20 fév. 1676, car à cette date son frère Henri se dit son héritier. (Bibl. Nat. Pièc. orig. 1372, doss. 31013.) Sa veuve se remaria le 1ᵉʳ sept. 1687 à Charles Fradin, Ec., sgr de Châtain, lieutenant général au siège de Civray ; *b*) autre Henri, Ec., sgr de Puissec, épousa Louise Macquin, fille de Nicolas, et de Catherine Divé. (Notes Th. de Bremond d'Ars.) La seigneurie de Puissec fut saisie sur lui, car en 1680 un arrêt du parlement de Paris précise les conditions auxquelles se fera l'adjudication de cette terre mise en vente par suite de cette saisie. (Arch. D.-S. E. 439.) Lui aussi, croyons-nous, mourut sans postérité ; *c*) René, Ec., sgr de la Brulerie, qui faisait partie du 2ᵉ escadron au ban de 1693 et rendit aveu de la Simonnière au château de Vouvant les 9 janv. 1699 et 3 août 1714. (Arch. Nat. P. 436³, 437².) A cette dernière date il était capitaine d'infanterie. Il épousa Suzanne de Rorthays, qui est inscrite en 1696 à l'armorial du Poitou, élection de Fontenay-le-Comte ; *d*) Marguerite, Dᵉ de Bois-Goulard (la Chapelle-Sᵗ-Etienne, D.-S.), mariée le 17 août 1668 à Charles de Bremond, Chev., sgr de Vaudoré ; *e*) Hélène, Dᵉ de la Thaillerie ? partagea le 12 août 1670 avec ses frères et sœurs, sauf Henri l'aîné, la succession de leur frère. Elle était alors sous la curatelle de son oncle Henri Goulard et obtint pour sa part la somme de 70 livres sur la Maisonneuve.

13. — **Goulard** (Henri), Chev., sgr de la Geffardière, Puissec, Luzay (D.-S.), la Brulerie, Bᵒⁿ de Seignelay, obtint, le 14 mai 1639, une exemption de service au ban et arrière-ban du bailliage de Sens. Il avait épousé avant cette date Marie de Boucher de Flogny, fille de Pierre-François, Chev., sgr de Flogny, Bᵒⁿ de la Chapelle-Vieille-Forest, et de Georgette de Molain. Il dut se fixer dans le pays de sa femme, car il n'est plus question de lui en Poitou que le 10 janv. 1661, date à laquelle il paraît être tuteur des enfants mineurs de son frère Charles. Il vendit, vers 1663, la baronnie de Seignelay à Jean-Baptiste Colbert, ministre et secrétaire d'Etat. Aucun de ses descendants n'est plus signalé en Poitou, et M. d'Hozier, juge d'armes de France, écrivait en 1724 à Mᵐᵉ d'Arsay qu'il existait en Champagne une famille de Goulard portant les mêmes armoiries que celle du Poitou.

§ II. — Branche d'Arsay.

12. — **Goullard** (René), fils puîné de Tristan, et de Marguerite de Parthenay (11ᵉ deg., § Iᵉʳ), Ec., sgr de la Roche d'Arsay, en avait d'abord été coseigneur avec ses frères Louis et Georges par suite du partage de 1596 ; mais un accord conclu avec son frère Jean le 26 mai 1616 le rendit seul seigneur du chastel et maison noble d'Arsay et de ses dépendances. Il fut curateur des enfants mineurs de son frère Louis et d'Anne Pot et fit donation de l'emplacement sur lequel fut élevée la nouvelle église de Sᵗ-Cyr d'Arsay, ainsi qu'il paraît par la confirmation de ce don par son fils Georges le 7 sept. 1653, et signa le 24 août 1626 le certificat de la bénédiction de cette église faite par Jean Marcour, prêtre de Sᵗ-Hilaire-la-Pallud. Il épousa à Sᵗ-Sigismond (Vend.), le 30 déc. 1602 (Lucas et Raynaut, not. de la juridiction d'Oulmes, Vend.), Renée de Liniers, fille de François, Ec., sgr de Sᵗ-Pompain, et de feu Jacquette Réorteau, et était décédé avant le 19 sept. 1626, ayant eu : 1° Georges, qui suit ; 2° Jean, né en 1608, qui fut placé ainsi que son frère et sa sœur sous la curatelle de leur oncle maternel Charles de Liniers, par acte passé à Arsay le 19 sept. 1626. Il mourut sans postérité et son frère et sa sœur partagèrent sa succession le 20 juin 1633 ; 3° Françoise, mariée d'abord le 15 avril 1620 à Jean de Châteauneuf, Ec., sgr de Lombarde, puis à Claude Suyrot, Ec., sgr de la Croix.

13. — **Goullard** (Georges), Chev., sgr d'Arsay, né en 1606 (Cab. de d'Hozier), obtint le 23 juin 1634 une ordonnance du président des élus de l'élection de Niort, l'exemptant de la taille en sa qualité de noble. René-Louis de Chasteigner lui fit le dénombrement de l'hôtel de Pougne le 3 sept. 1653 (Cab. de d'Hozier), lui-même avait rendu aveu à Mauzé du fief de Frézé (Arçais, D.-S.), le 15 oct. 1640, et de l'écluse de Frézé à René Gillier, Bᵒⁿ de Mauzé, le 24 janv. 1641. (Arch. Nat. Aveux de Mauzé, nouv. acquis. Fonds franç. t. 253, p. 453.) Il fut en procès avec le chapitre de Sᵗ-Hilaire de Poitiers au sujet des droits de juridiction qu'il prétendait avoir à Arsay et confirma le 7 sept. 1653 la donation faite par son père à la fabrique d'Arsay de l'emplacement de l'église dudit lieu. (Arch. Vien. G. 712.) Il avait épousé, le 25 fév. 1629 (Decressac et Charrier, not. à Secondigny), Philippe Landerneau, fille de feu Antoine, Ec., sgr de la Ricottière, et de

Digitized by Google

Renée de Cosves, et partagea avec ses beaux-frères la succession de ses beaux-parents le 9 déc. 1632. Il eut de son mariage : 1° Henri, qui suit ; 2° Charles, Ec., sgr de Frézé, qui, d'accord avec ses sœurs, transigea avec son frère Henri le 29 déc. 1665 au sujet de la succession de leur père à laquelle tous avaient renoncé en faveur dudit Henri. (A. H. P. XXII, p. 345.) Charles servit, dans le premier escadron, au ban de 1695 ; d'après une note de M. Th. de Bremond d'Ars, il avait reçu la tonsure de l'Evêque de la Rochelle à Secondigny le 22 mai 1655 ; 3° Marie, mariée le 28 janv. 1656 (Charrier, not.) à René Giboreau, Ec., sgr de la Rousselière ; 4° Françoise, née à Arsay le 28 oct. 1638, dite Mlle de la Chastenerye (Cab. de d'Hozier), assista le 22 sept. 1687 au contrat de mariage de son neveu Henri-Louis Goullard.

14. — **Goullard** (Henri), Chev., sgr d'Arsay, fut maintenu dans sa noblesse par Colbert le 7 mars 1665 et par Barentin le 12 août 1667. Par acte passé à Secondigny (Nyvault et Charrier, not.), le 11 avril 1661, il fit un accord avec ses frères et sœurs qui avaient renoncé aux conséquences de la communauté de biens qui était entre leurs père et mère et avaient également renoncé à la succession de leur père (Cab. de d'Hozier), et le 29 déc. 1665 il partagea avec les mêmes la succession de leur mère. (A. H. P. XXII, p. 345, 408.) Il soutint un procès contre le chapitre de St-Hilaire de Poitiers, au sujet de l'hommage qu'il devait à ce chapitre à cause de sa terre d'Arsay. Condamné par arrêt du parlement de Paris à rendre cet hommage entre 1674 et 1678, il s'exécuta, mais l'aveu qu'il présenta avant 1673 fut blâmé par ce chapitre. (Arch. Vien. G. 699, 702, 703.) Il reçut le dénombrement de l'hôtel de Pougne le 5 sept. 1673 de René-Louis de Chasteigner et obtint défaut contre lui le 9 août 1674 pour vice de dénombrement. Il ne vivait plus en 1687. Il avait épousé ; 1° à Arsay, le 30 août 1660 (Desmoulins et Perrot, not. à Arsay), Elisabeth Métayer, fille de Joseph, sr des Marets, demeurant à Arsay, et de feu Elisabeth du Tertre. Elle mourut âgée de 43 ans et fut inhumée le 17 avril 1682 en la sépulture des seigneurs patrons et fondateurs de l'église nouvelle de St-Cyr d'Arsay ; 2° par contrat passé à l'écluse de la Sottaye ou Sotterie (Coulon, D.-S.) le 5 oct. 1684 (Rousseau et Samois, not. de la châtnie de Benet, Vend.), Marie de Lezay, veuve de Michel de Tusseau, Ec., sgr de la Vergne, demeurant au château de Nuchèze, dont il n'eut pas d'enfants. Du premier lit il eut : 1° Henri-Louis, Chev., sgr d'Arsay et de St-Hilaire-la-Palud (D.-S.), assista au ban du Poitou à Marans en 1703 et fut reçu conseiller en l'université de Poitiers par brevet du 25 nov. 1715, signé : Dallarché ? recteur, et Garnier (notes de M. Th. de Bremond d'Ars). Il avait épousé, le 22 sept. 1687 (Perraudeau et Joubert, not. en la juridiction de la Chapelle-Thireuil, D.-S.) Philotée Regnier, fille de feu Daniel, sgr du Plessis et de Champeaux, et de feu Madeleine Regnier, et mourut, ainsi que sa femme, avant le 22 août 1715. (A. H. P. XXII, p. 408.) Il avait eu deux filles : *a*) Anne-Marie, baptisée au Busseau (D.-S.) le 1er mars 1689, mariée à Lombarde (Verruye, D.-S.) le 16 fév. 1722 (Damour, not. à Frontenay-Rohan-Rohan, D.-S.) à Jacques de Barazan, Chev., sgr de la Salmondière ; *b*) Charlotte-Aimée, baptisée au Busseau le 31 déc. 1696, hérita de la terre d'Arsay qu'elle assura à son mari François Briand, Ec., sgr de Thélouze, par son testament daté de 1728. (Moriceau et Baudin, not.) Elle mourut avant 1753 et son mari ayant épousé en secondes noces Françoise-Madeleine Desprez, cousine germaine de ladite Charlotte-Aimée, la succession revint en partie en 1756 aux Goullard d'Arsay. (V. plus bas à Louis et au 16e deg.)

2° Pierre, qui suit ; 3° Charles-Aymé, Chev., sgr de St-Cyr d'Arsay, donna procuration le 6 mars 1711 pour consentir au mariage de son frère Pierre et fut maintenu dans sa noblesse par M. de Richebourg le 12 janv. 1715. (A. H. P. XXII, p. 345.) Il était également sgr de la Bouherie (Coutière, D.-S.) et en 1726 était en procès devant l'élection de Poitiers avec les collecteurs de Coutières qui l'accusaient de violences. (Arch. Vien. 662.) Il avait épousé le 23 nov. 1706 (Robouam, not. à Parthenay) Catherine de Tusseau, demeurant à la Vergne (St-Martin-du-Fouilloux, D.-S.) où lui-même semble s'être fixé (Cab. de d'Hozier), et en eut un fils Louis, Chev., sgr de Verrines-en-Rom (D.-S.), de la Bouherie, demeurant à la Roche-Hélie (Messé, D.-S.), qui partagea en 1756 avec Pierre-Charles Goullard, son neveu (16e deg.), la succession de sa cousine germaine Charlotte-Aimée, et eut pour sa part la métairie du Breuil (la Chapelle-Thireuil ? D.-S.). Nous pensons que c'est lui qui sous ce nom de Louis-Aymé, sgr de Verrines, épousa Louise d'Aitz de Nesmy, fille de Jean-Charles, Chev., sgr de la Villedieu, et de Henriette-Marie-Anne Gillier, et qui testa en 1768. (Arch. Vien. E. 451.) Il eut de ce mariage : Marie-Louise-Aymée, épouse de François de la Faye, éc., sgr de Champlaurier ; Marie-Suzanne-Aimée, qui épousa Joseph-Philippe-Antoine-Pierre de Bremond, Chev., sgr de la Signe, Bon de Paillé, et mourut vers 1811.

4° Madeleine, mariée le 16 mars 1706 (Baudin, not. à Niort) à Antoine-César Desprez, Chev., sgr de la Villedieu ; 5° Françoise, qui fut maintenue dans sa noblesse ainsi que ses nièces Anne-Marie et Charlotte-Aimée Goullard, le 27 août 1715, par M. de Richebourg. (A. H. P. XXII, p. 408.)

15. — **Goullard** (Pierre), Chev., sgr d'Arsay, chevalier de St-Louis, né en 1670, était capitaine au régiment de Gondrin le 4 mars 1711, au régiment de Gavarsay (depuis Montboissier) le 31 oct. 1712, puis commandant du 2e bataillon du régiment de Gondrin et commandant du bataillon de Gavarsay. (Reg. de Niort.) Il fut maintenu dans sa noblesse par M. de Richebourg le 27 août 1715 (A. H. P. XXII, p. 408) et mourut avant 1736 (Reg. Niort). Etant âgé de 41 ans, il épousa au château de Sedan (Ardennes), le 4 mars 1711 (Hurlon et Faucheron, not.), Marie de Cabaret de Gionge, veuve de Jacques de Chabin ou de Cherbin, capitaine au régiment de Santerre, et fille de feu Joseph, major au château de Sedan, et d'Anne Genty. Elle survécut à son mari et épousa en troisièmes noces Claude de Condé, capitaine au régiment de Champaigne, dont elle était aussi veuve en 1748. Pierre Goullard eut de son mariage : 1° Anne-Marie, baptisée à Niort (comme ses frères et sœurs) le 31 oct. 1712, reçue à St-Cyr, sur preuves dressées par d'Hozier, juge d'armes de France, le 12 fév. 1724 (Bibl. Nat. Cab. Titres, vol. 302, p. 10) ; 2° Pierre-Charles, qui suit ; 3° Marie-Anne-Angélique, baptisée le 19 mars 1717, reçue à St-Cyr le 1er mai 1725 (Bibl. Nat. Cab. Titres. Vol. 302, p. 10) ; 4° Madeleine-Claude, baptisée le 2 mars 1719, partagea avec son frère Pierre-Charles, le 10 mai 1756, la succession de sa cousine Charlotte-Aimée (V. les degrés 14 et 16). En 1758 elle fut gratifiée d'une pension de 177 livres sur les fonds de la guerre en considération des services de son père, et vivait encore en 1789 (Reg. de Niort) ; 5° Guillaume, baptisé le 17 juil. 1721, mort ainsi que ses sœurs Anne-Marie et

Digitized by Google

Marie-Anne-Angélique avant le partage du 10 mai 1756.

16. — **Goullard** (Pierre-Charles), Chev., sgr d'Arsay, prend dans plusieurs actes le titre de M[is] d'Arsay (Notes de M. Th. de Bremond d'Ars). Il naquit à Niort le 30 nov. 1714 (Reg.), fut d'après les registres de Niort capitaine au régiment de Gondrin-Infanterie (1736-1739), de Montboissier (1749-1751), de Joyeuse-Infanterie (1752) et au régiment de grenadiers de Vaubécourt en 1753. Il était encore pourvu de ce dernier grade lorsque, le 10 mai 1756, il partagea avec sa sœur Madeleine-Claude, son cousin Louis Goullard et ses cousines Madeleine et Marie-Angélique Desprez, la succession de son autre cousine Charlotte-Aimée Goullard, épouse de François Briand, Ec., sgr de Thélouze (14e degré). Dans ce partage, la maison seigneuriale d'Arsay, qui était la propriété de ladite Charlotte-Aimée, lui fut cédée en sa qualité d'aîné. Deux ans plus tard, il commanda en second l'escadron de Boisragon au ban des nobles du Poitou de 1758, et mourut à Niort le 21 nov. 1787, étant chevalier de S[t]-Louis (Reg. de Niort). Il avait épousé en la même ville : 1° le 11 juin 1736 (contrat du 2 juin. Notes de M. Th. de Bremond d'Ars), Marie-Françoise Audiger, fille de Jacques Gaspard, conseiller du roi, receveur des tailles à Niort, et de Marie Boisseau, morte en juil. ou août 1739 ; 2° le 7 janv. 1749 (contrat du 28 déc. 1748, Moriceau, not. à Niort) Henriette-Catherine de Blair, fille de Jean-Baptiste-Aaron, Chev., sgr de la Mothe-du-Bois et de Fayolle, et de Jeanne de la Rochebriand de Pranzac, qui testa en faveur de son mari le 8 fév. 1755 et mourut avant le 21 avril 1779. Pierre-Charles eut plusieurs enfants tous nés à Niort et qui sont, du premier lit : 1° Marie-Françoise-Charlotte, née le 18 mars 1737 ; 2° Marie-Adélaide, née le 19 fév. 1738, morte le 15 oct. de la même année ; 3° Marie-Françoise-Gabrielle, née le 15 mai 1739, morte le 16 mai 1740 ; 4° Marie-Madeleine, jumelle de la précédente, baptisée le 16 juil. 1739 ; du second lit : 5° Jean-Charles-Joseph, né le 23 sep. 1749, mort avant le 21 avril 1779 ; 6° Louis-Jean, qui suit ; 7° Pierre-Henri-Etienne, dit le chevalier d'Arsay, né le 11 oct. 1752, était lieutenant au régiment de Forez le 21 avril 1779 lorsqu'il partagea avec son frère Louis-Jean la succession de leur mère.

17. — **Goullard d'Arsay** (Louis-Jean), né à Niort le 10 juin 1753 et baptisé en cette ville le 19 mars 1752, eut en qualité d'aîné et comme préciput le château et la préclôture de la Mothe-du-Bois (Brulain, D.-S.) qui appartenait à sa mère. Il avait été lieutenant au régiment de Bourbonnais-Infanterie et ne servait déjà plus lors du partage de 1779. Le 14 avril 1787, il partagea avec ses beaux-frères et belles-sœurs la part qui leur revenait dans les successions de Marie-Thérèse Brochard de la Ménardière et de Marie-Eulalie-Victoire Brochard de Surin et de leur mère Marie-Gabrielle-Radegonde Brochard (Arch. du chât. de Villiers), assista en 1789 à l'assemblée de la noblesse du Poitou réunie pour la nomination des députés aux Etats généraux et demeurant alors à Niort, partagea le 24 mars 1808 avec ses beaux-frères et belles-sœurs la succession de sa belle-sœur Gabrielle-Louise-Radegonde Jourdain. Il avait épousé, le 20 mai 1783, Marie-Louise-Elisabeth Jourdain, fille de Léon, Chev., sgr de Villiers, et de Marie-Gabrielle-Radegonde Brochard de la Rochebrochard, dont il eut : 1° Amable-Louise-Charlotte, née à Niort le 15 sept. 1785, décédée le 12 mars 1788 ; 2° N., né et mort à Niort le 31 déc. 1786 ; 3° Amateur-Gabriel, qui suit.

18. — **Goullard d'Arsay** (Amateur-Gabriel, M[is] de), né à Niort le 20 fév. 1788 (Reg.) et mort le 23 déc. 1842, avait épousé le 6 juin 1809 (contrat du 11 mai, Gibouin, not. à Niort) Renée-Eulalie-Solange Brochard de la Rochebrochard, fille de Benjamin-Louis-Charles, et de Louise-Eulalie de Brach, dont il eut : 1° Louis, M[is] de Goullard d'Arsay, était lieutenant au 14e léger lorsqu'il épousa, le 27 mai 1845, Marie-Isaure de Bremond d'Ars, fille de Jules-Alexis, V[te] de Bremond d'Ars, et de Marie-Eutrope-Mélanie de Sartre. Il est mort à Niort, sans postérité, le 21 nov. 1870, dans la 61e année de son âge ; 2° Charles, qui suit ; 3° Clémentin, tué par accident à la chasse le 30 août 1843, âgé de 30 ans ; 4° Marc, mort jeune ; 5° Eulalie, née en 1824, épousa, le 25 mars 1844, Emmanuel de Grimouard, lieutenant de chasseurs à cheval, et mourut en 1881. Elle avait eu en partage et vendit la terre d'Arsay, qui était dans la famille de Goullard depuis 1459 ; 6° Louise, née en oct. 1834, mariée le 16 août 1870 à Charles-René-Marie, C[te] de Bremond d'Ars, et décédée au château de la Mothe-du-Bois, dont elle avait hérité de son père, le 27 fév. 1905.

19. — **Goullard d'Arsay** (Charles C[te] de), né le 19 mars 1811 et décédé le 25 juin 1879, avait épousé d'abord, le 22 avril 1845, Caroline de Savignac des Roches, fille de Frédéric-Louis-Henri, et de Elisa Rouget de Gourcez, décédée le 31 juil. 1868, puis le 12 juil. 1870 Marie-Jeanne Pauline de Montalembert de Cers, fille de Nicolas-Prosper, M[is] de Montalembert de Cers, et de Clémence de Cacqueray-Valmenier, et eut de ce second mariage : 1° Jean-Louis-Pierre-Marie-Joseph, qui suit ; 2° Marie-Hélène, née le 27 mai 1872, mariée à S[t]-André de Niort le 21 fév. 1906 à Paul, C[te] de Laistre ; 3° Marie-Thérèse, née le 17 mars 1875, sans alliance ; 4° Georges, C[te] de Goullard d'Arsay, né le 16 fév. 1878, a épousé à S[te]-Clotilde à Paris le 30 juil. 1904 Jeanne-Marie-Louise de Virieu, fille de Jacques-Marie-Raoul, M[is] de Virieu, et de Adèle-Marguerite Masurier, dont il a : Bertrand, né à Niort, le 2 juil. 1910.

20. — **Goullard d'Arsay** (Jean-Louis-Pierre-Marie-Joseph, M[is] de), né le 28 juin 1871, a épousé à Vouillé près Niort, le 23 fév. 1897, Andrée Desazars de Mongailhard, fille de feu Jules B[on] Desazars de Mongailhard, et de Louise-Marie-Thérèse de Bremond d'Ars.

§ III. — Seconde Branche de la **Boulidière**.

11. — **Goulard** (Toussaint *aliàs* Mathurin), fils puîné de Jean, sgr de la Geffardière, et de Claude Boucher ou Bouchier (10e deg., § I[er]), avait partagé avec ses frères le 23 janv. 1572 et avait eu 1000 écus pour son lot. Il fit ses preuves de noblesse le 12 mar. 1599 par-devant Jean Philippier et André Bellion, commissaires du roi, et servit comme homme d'armes de M. de la Châteigneraye. Il épousa le 10 avril 1571 (Jean Noivin ou Naivin, not. à Jonzac) Marie Goulard, fille de feu Guy, Ec., sgr de la Boulidière, et de Julienne d'Ingrandes (10e deg., § VI), qui lui apporta la terre de la Boulidière et dont il eut : 1° Guy, sgr de la Forest et de la Borne, marié le 21 juin 1609 à Gabrielle Giraud, qui était veuve en 1634 et dont il avait eu trois filles dont les noms nous sont inconnus ; 2° René, qui suit.

12. — **Goulard** (René), Ec., sgr de la Boulidière, exempt des gardes du corps de la reine mère du roi, gentilhomme servant du duc d'Orléans, écuyer de la grande écurie, donnait le 20 mai 1636 une reconnais-

Digitized by Google

sance à Edmond de Cuigy, sgr d'Orgerval (son beau-frère), d'une somme de 20.000 livres. Ce René est peut-être le même que le sr Goulard, enseigne des mousquetaires du roi, qui arrêta *la Porte*, porte-manteau de la reine, au mois d'avril 1637. (Notes de M. Th. Bremond d'Ars.) Il avait épousé, le 9 juin 1616, Catherine de Cuigy, fille de Mathurin, sgr de Mandefou, et de Marie Authier, dont il eut : 1° René, nommé par le roi aumônier et conseiller de la reine le 7 déc. 1676, prend possession de cette dignité le 27 janv. suivant et en jouissait encore en 1684. Après la mort de la reine, il fut aumônier de Mme la duchesse de Bourgogne (Gallia Christ., t. II, Bourges) et trésorier de la Ste-Chapelle de Bourges, ainsi que prieur du prieuré de St-Cyr en Talmondais. Il était décédé avant le 27 juin 1711, (Arch. Vien. Abb. de St-Cyprien) ; 2° Charles-François, qui suit ; 3° Henriette, épouse de Jean Le Feron ; 4° Louise, femme de Louis-René de la Forest, Ec., sgr de Longeville, décédée, veuve le 21 nov. 1706 et inhumée dans l'église de Lutz.

13. — **Goulard** (Charles-François), Ec., sgr de la Boulidière, cornette de la compagnie des chevau-légers du Cte de St-Paul-Chably, puis lieutenant-colonel au régiment de Longueville, épousa, le 30 janv. 1664, Marthe de Cisternay, et en eut au moins Marthe, mariée à Lutz (Eure-et-Loir) le 28 nov. 1688, à François de Taillevis ?, sgr de la Nossière ?

§ IV. — Branche de PÉRÉ.

6. — **Goulard** (Jean), fils puîné de Guillaume, sgr de la Geffardière, et de Béatrix de Ste-Maure (5e degr., § Ier), vivait en 1363. Il eut en partage la terre de la Martinière et se maria d'abord à Jeanne Mauclerc, Dme de la Brossardière, puis à Radegonde Gesère, qui devenue veuve se remaria à Pestruche d'Espelette, du pays de Gascogne. Il eut du 1er lit : 1° Jean, qui suit ; 2° Jacques, auteur de la branche de Touverac, § V ; du second lit : 3° Bouchart, emmené tout jeune hors de son pays par sa mère et le second mari de celle-ci, lors de la soumission du Poitou ; il avait toujours servi le roi d'Angleterre. Fait prisonnier à Talmont-sur-Gironde, il fit sa soumission et prit l'engagement d'être désormais bon et loyal sujet du roi de France, sous la garantie de son frère Huguet et de son neveu. Il obtint donc des lettres de rémission en janv. 1412 (A. H. P. XXVI, p. 210-213) ; 4° Huguet, qui, comme nous venons de le voir, servit de caution à son frère Bouchard (id., id.). C'est peut-être lui qui est cité en juin 1459 dans les lettres de rémission de Maurice Herpin du Breuil-Barret (Vend.) (id. id., XXXV, p. 161) ; 5° Marquise, mariée en 1398 à Jean de Dercé, Chev., sgr de St-Loup.

7. — **Goulard** (Jean), Ec., sgr de la Martinière, prit part en juil. 1385 à la revue du Vte de Thouars (Bibl. nat. franç. 21535), et dut avoir au moins un fils Jean, qui suit.

8. — **Goulard** (Jean), Ec., sgr de la Martinière, est cité dans les lettres de rémission de janv. 1412 comme caution de son oncle Bouchard. Ce doit être lui que l'on trouve en 1425, capitaine du Coudray, près Seuilly-l'Abbaye, autrement dit du Coudray-Montpensier. Il était alors ajourné à comparaître en personne au Parlement siégeant à Poitiers, pour répondre de certains excès dont il s'était rendu coupable au préjudice de Fouquet de Creuilly, écuyer : il avait enlevé de l'hôtel de celui-ci divers objets de valeur, entre autres un cheval de poil noir, ayant au front une tache blanche, estimé 16 livres tournois. Ce qui avait été fait dans cette circonstance l'avait été sur l'ordre ou du moins de l'aveu de Guillaume d'Avaugour, bailli de Touraine. (Arch. nat. X2a 21, fol. 26, v° 29, 31, 35. A. H. P. XXVI, p. 212, not.) Nous ignorons le nom de sa femme, mais il dut avoir pour enfants : 1° Jean, qui suit ; 2° Marie, qui le 9 mars 1433 étant veuve de Jean de Veluyre, Ec., transige avec son frère.

9. — **Goulard** (Jean), Ec., sgr de la Martinière, épousa vers 1450 Jeanne Bonnet ou Brunet, Dme de la Passière et de la Place. On trouve à la même époque un Jean Goulard, sgr de la Passière (St-Mesmin, Vend.), qui fit hommage, en 1450, au sgr de Parthenay, à cause de sa femme Marie du Retail, de son hôtel et hébergement de Périères, dont était sgr antérieurement feu Imbert du Retail, et de divers fiefs, la Menaudière, la Ravarrière relevant de la sgrie de Pressigny. (A. H. P. XXXII, p. 119.) Il pourrait être le même personnage et se serait marié 2 fois, mais la date de l'hommage serait postérieure à 1450, puisque la Passière lui vint de Jeanne Bonnet ou Brunet sa 1re femme (d'après l'Hist. des Ec., de Luçon de l'abbé du Tressay, il fut l'un des complices du Vte de Thouars dans le pillage de l'abbaye de St-Michel). Quoi qu'il en soit, il eut entre autres enfants : 1° Alexandre, Ec., sgr de la Pommeraye, faisait partie de la garnison du château de Clisson au ban des nobles du Poitou de 1479. (Doc. inédits St. A. O.) Par transaction du 21 mars 1510, il abandonna à Françoise de Parthenay, sa belle-sœur, veuve de Florimond, ses droits sur la sgrie du Portal en échange des droits de ladite Françoise sur celle de Péré (Marigny, D.-S.). Il avait épousé avant cette date Marie de Parthenay, fille de Jean, Ec. sgr de la Foix, à laquelle il laissa, par son testament en date du 12 juin 1516, le tiers de ses biens, à condition de faire marier une de ses nièces à l'un de ses neveux, parmi lesquels il désigne Joachim fils d'Artus et Jean fils d'Antoine. La succession d'Alexandre fut partagée entre ses neveux le 31 mai 1519 ; 2° Antoine, qui eut, dans l'héritage d'Alexandre, la prévôté de Péré, dont la jouissance fut cependant laissée à Marie de Parthenay. Il eut un fils nommé Jean, dont la succession fut également partagée le 31 mai 1519 ; 5° Artus, présent à la convocation de l'arrière-ban du Poitou de 1488 et qui faisait partie de la garnison du château de Clisson à celui de 1489. (Doc. inédits St. A. O.) Il mourut au plus tard en 1526, laissant un fils, Joachim, Ec., sgr du Breuil de Marigny (D.-S.), qui épousa par contrat passé sous le scel de Loubillé et Melle, le 31 août 1518, Françoise Braguier, fille de Jean, Chev., sgr de la Perotière, et de Louise du Plessis. (Arch. du chât. de Péré.) Le 5 juin 1522 (Jousinier, not. à Saintes), il fit une donation à Catherine Peron, femme de François Potichault, licencié ès lois, et mourut sans enfants avant le 23 fév. 1582. A cette date, en effet, Martine Perreau et Philippe Le Maire, filles de Marie Goulard, tante de Joachim, revendiquaient chacune un tiers de sa succession à laquelle avaient renoncé les enfants de feu Florimond (id., id.) ; 4° Marie, qui, comme nous venons de le voir, s'était mariée deux fois, d'abord à N. Perreau, puis à N. Le Maire ; 5° Florimond, qui suit ; 6° Joachim, Ec., sgr du Breuil, père de : *a*) Catherine, *b*) Mathurine, épouse de François Rivaud ou Renaud, Ec., sgr de Boys la Noce.

10. — **Goulard** (Florimond), Ec., sgr de Péré, la Salle (Brûlain, D.-S.), St-Jean-de-Marigny (D.-S.), Le Portal, etc., parut en 1488 au rôle de l'arrière-ban du Poitou pour sa mère et ses frères. (Doc. inédits St. A. O.) Il rendit aveu et hommage à Dunois, duc de

Digitized by Google

Longueville, pour Rabatechechien, mouvant de Chatelaillon, le 15 janv. 1503 (Arch. du chât. de Péré), et les 30 mars 1498, 21 juil. et 21 août 1506 reçut des aveux de Pierre de Gascougnolles, Chev., sgr de la Taillée (id. id.). Il était décédé le 25 mai 1508, ayant eu de son mariage avec Françoise DE PARTHENAY, peut-être sœur de Marie, femme de son frère Alexandre : 1° ALEXANDRE, qui suit ; 2° LOUIS, prêtre ; il doit être le même que Louis Goulard qui, dès 1489, était prieur de la Foye-Montjault (D.-S.), et qui le 29 nov. 1524 adressait une requête au roi contre Guyot Parthenay, neveu de Marie Parthenay. Celui-ci s'était emparé des biens légués par Alexandre Goulard à ladite Marie Parthenay, encore que la condition imposée par ledit Goulard à cette donation n'eût pas été remplie, c'est-à-dire le mariage d'une de ses nièces avec un de ses neveux (Arch. du chât. de Péré) ; Louis mourut avant le 23 avril 1529 ; 2° CATHERINE, qui, le 5 déc. 1541, était épouse de Foucault Baudouyn, sgr de Champeron. A cette date la mère partage la Pommeraye entre ses enfants ; 4° JEANNE, épouse également à cette date de Jean Bouterouhe, Ec., sgr de la Fraignée (actuellement les Fraignées, Prissé, D.-S.) ; 5° autre JEANNE, veuve à cette époque de Arthus Ague, Ec., sgr de la Mothe-le-Roux (Brûlain, D.-S.) ; 6° MARGUERITE, 7° RENÉE, 8° JEAN, tous les trois décédés avant le 5 juin 1539 (id. id.).

11. — **Goulard** (Alexandre), Ec., sgr de Péré, est mentionné avec sa mère Françoise de Parthenay, en janv. 1529, comme jouissant de 20 livres de rente et taxé à 40 sols pour sa part dans la contribution des nobles du Poitou à la rançon de François Ier. (M. Stat. D.-S. 1860, p. 62.) Sa mère lui donna le 22 mai 1530 la moitié de tous ses biens meubles, immeubles et acquêts, en récompense des bons et agréables services qu'il lui avait rendus et pour parvenir à son mariage avec Jacquette DURCOT, De de la Maisonneuve, fille de Guillaume, Ec., sgr de Lestang, et de Jeanne Dorin, qu'il épousa par contrat du 2 avril 1531. Le 8 juin 1530 il avait reçu aveu de Guillaume Giraud pour la prévôté de Péré (Arch. du chât. de Péré), et le 28 mai 1555 de Constantin Prévost, Ec., sgr de la Roche de Brûlain pour le carrefour de la Dame Jeanne (id., id.). Lui-même rendit hommage de ses droits d'usage en la forêt de Chizé à la duchesse d'Angoulême le 20 avril 1531 (Arch. du chât. de Péré) et le 26 juin 1538 (Arch. nat. PP. 45). Le 5 juin 1539 il céda à sa sœur Jeanne, veuve d'Arthus Ague, Ec., sgr de la Motte-le-Roux, le fief de Viron, sis à la Fragnée (St-Romans-des-Champs, D.-S.), en échange de divers droits, et passa un accord le 5 déc. 1541 avec Guyot de Parthenay, Ec., sgr de la Faye de Pers, et le même jour il partagea la Pommeraye avec sa mère et ses sœurs. (Arch. du chât. de Péré.) Il eut de son mariage : 1° JACQUES, l'aîné, qui étant étudiant à Paris, obtint en 1560 une sauvegarde pour lui et ses biens. Le 20 mai 1561 il reçut hommage du fief Challoux (Marigny, D.-S.) de Jacques Moreau, de Prahecq, les 29 juin 1561 et 27 août 1576 reçut aveu et dénombrement du fief du Breuil de Jacques Daguin, sgr dudit lieu, et enfin le 6 juil. 1561, hommage du fief Marmin de Antoinette de la Fo se (Arch. du chât. de Péré). Il était décédé sans alliance avant le 5 juil. 1580 ; 2° JEAN, qui suit ; 3° JEANNE, mariée à la Rocheservière, le 22 déc. 1566, à César de la Fontenelle, Ec., sgr de la Viollière ; par son testament, en date du 9 sept. 1586, elle demande à être enterrée à St-Denis-la-Chevasse (Vend.), en la sépulture de ses prédécesseurs (les Durcot) ; 4° ANNE, morte sans alliance avant le 5 juil. 1581 (Arch. du chât. du Péré) ; 5° GILLES, Ec., sgr de Goupillon, vivant en 1573. (Carrés de d'Hozier 304.)

12. — **Goulard** (Jean), Ec., sgr de Péré, du Portal, etc., fit avec sa sœur Jeanne un partage provisionnel le 22 mars 1565. Par ce partage, qu'il fit casser en 1585, Jean obtenait Péré avec la métairie qui en dépendait, la maison noble du Portal, deux borderies au village des Fosses, une maison et une borderie à Beauvoir, et Jeanne avait de son côté la terre du Puy-de-Brassay, la métairie de la Prévôté, le fief des vignes du Portal, les métairies de Lorgière et de la Béraudière en la paroisse de Secondigné (D.-S). (Arch. du chât. de Péré.) Le 11 juil. 1584, il partagea de nouveau avec la même les biens qui leur provenaient de leur père, de leur sœur Anne et de leur frère aîné Jacques, et il vendit une portion de ces biens le 17 nov. 1584 à René Robin, Sr de Boischalecq ? demeurant au Bois de Cissé (id., id.). Enfin il partagea encore avec la même, le 16 janv. 1586, les biens qui leur étaient échus par la mort de Jacquette Durcot, leur mère, dans les paroisses de St-Denis-la-Chevasse, le Luc, Saligné, la Copechagnière (Vend.) (id., id.). Il passa accord au sujet de cette dernière succession le 28 avril 1592 avec Paul de la Fontenelle, Ec., sgr de la Viollière, fils de sa sœur Jeanne (Arch. du Vte Paul de Chabot), acquit de Abraham Girauld, maréchal, le huitième d'une dîme dépendant de la maison noble de la Prévôté au village de Péré le 24 avril 1595 (Arch. du chât. de Péré), et passa un échange le 4 nov. 1606 avec Denis Girardeau, curé de Marigny (id., id). Le 27 sept. 1584 il avait été condamné, à la requête de sa sœur devenue veuve, à 60 écus d'amende, ainsi que le sr de Jous-signé, pour homicide et crimes sur la personne de son beau-père. Antoinette de la Fousse, veuve de Jean Vidault le 25 août 1576, et Anne Philippier, veuve d'Antoine de Granzay, le 2 mars 1594, lui rendirent hommage du fief Marmin ; Jacques de Granzay, Ec., sgr de la Groischère, lui rendit foi et hommage le 22 mars 1604 pour le fief de la Groix (Arch. du chât. du Péré), et René et Théophile Prévost, Ec., sgrs de la Roche-de-Brûlain, lui rendirent, le premier le 6 avril 1594, le second le 2 juil. 1607, un aveu pour le carrefour de Dame Jeanne (id., id.). Jean Goulard fut inhumé le 17 sept. 1621 dans la chapelle de l'église de Marigny (Reg.), comme il l'avait demandé par son testament de la même année. Il avait épousé le 25 déc. 1573, *aliàs* le 7 juil. 1573, par contrat passé à Chizé (D.-S.), en présence de Gilles Goulard, Ec., sgr de Goupillon, son frère (Pièc. orig. B. 71. Doss. 994, f° 52), Renée BOUTOU, fille de François, Ec., et de Jeanne de Montalembert de Granzay, dont il eut : PIERRE, qui suit.

13. — **Goulard** (Pierre), Chev., sgr de Granzay (D.-S.) et de Vieillechèze en Limouin, épousa, du consentement de son père, suivant contrat reçu à Poitiers le 15 août 1611 (Bourbeau et Gobaud, not.), Louise DE LA BÉRAUDIÈRE, fille de feu Joseph, Chev., sgr de Vieillechèze, et de Marie Porcheron. Devenue veuve, Louise de la Béraudière fit son testament le 12 nov. 1630 et désigna dans cet acte sa sœur Marguerite comme tutrice de ses enfants. Il eut de son mariage : 1° PIERRE, Ec., sgr de Vieillechèze ; 2° JACQUES, Ec., sgr de Granzay ; 3° FRANÇOIS, Ec., sgr de Granzay et de Vieillechèze, avait été mis sous la tutelle de Arnault Porcheron, sgr de la Tourette, capitaine au régiment de Poitou, qui épousa Renée du Chastelier-Barlot. Devenue veuve, celle-ci demanda, le 3 sept. 1640, que François fût pourvu, d'un autre curateur ; ce fut Jacques Goulard, Ec., sgr de Péré, qui fut nommé. François assista en 1651 à l'assemblée des gentilshommes réu-

Digitized by Google

nis à Poitiers pour nommer des députés aux Etats généraux (Aff. du Poitou 1780, p. 164), fut mestre de camp d'un régiment de cavalerie, mourut à Laon sans alliance et fut enterré à Granzay le 16 nov. 1654. Son corps fut transporté dans l'église le 17 janv. 1755. Ses héritiers, René de Granges, Chev., sgr de Puyguyon, et Louis Gaudin, Chev., sgr du Cluzeau, vendirent, par actes des 8 janv. et 3 déc. 1659, la sgrie de Granzay à Jean Béraudin, Ec., sgr de St-Gelais ; 4° Louis, né le 6 mars 1626 et baptisé à Niort en juil. 1628. (Reg.)

§ V. — Branche de Touverac.

7. — **Goulard** (Jacques), fils puîné de Jean, et de Jeanne Mauclerc (6e deg., § IV), épousa Béatrix Bonnet, De des Alleuds et de Barge, fille de Hugues, et de Jeanne Odart de Curzay, sgr et De de Brilhac et de la Chapelle-Bâton, et fut coseigneur de la Martinière. Il eut de son mariage : 1° François, qui suit ; 2° Louis, à qui quelques auteurs donnent pour épouse Marguerite Jau ; 3° Pierre, auteur de la branche de la Boulidière, § VI ; 4° Imbert ; 5° Phelippot, peut-être le même qu'un Philippe que nous trouvons servir comme archer au ban de 1491 et habitant la sgrie de Parthenay ; 6° Brunissande ; 7° Héliette, et 8° Guiberte, d'après un tableau généalogique.

8. — **Goulard** (François), Ec., sgr de Barge (Béceleuf, D.-S.), des Alleux (aujourd'hui les Alleufs, Surin, D.-S.), et la Martinière, servit en homme d'armes sous le sgr de la Grève au ban de 1467 et vivait en 1471 (Gâtine, Ledain, p. 368). Il avait épousé Jeanne, *aliàs* Hélène Roux, fille de Jean, sgr du Bois-Roux, et de Louise Goulard, et en eut :

9. — **Goulard** (Arthus), Ec., sgr de Barge, les Alleufs, la Martinière, Bon de Touverac, obtient avec Guyon Aisse, son beau-frère, des lettres du parlement de Paris, en date du 9 déc. 1507, pour faire assigner Pierre du Pont, Ec., et Catherine de Ste-Maure. Il est à croire que le procès ne s'en tint pas là, car nous trouvons une nouvelle commission du parlement qu'il obtint le 14 avril 1524, pour informer contre des excès commis par voie de fait par ordre de Léon de Ste-Maure, Ec., sgr de Montauzier, *au grand mespris des arrêts de la cour du parlement et de l'exécution d'iceux.* Il rendit aveu à Parthenay pour Barge le 20 déc. 1511 (Arch. Nat. P. 1591 et Gâtine, Ledain, p. 368) et vivait encore en 1540.

Arthus avait épousé vers 1500 Claire Aisse, fille de Prégent, sgr de Touverac, et de Catherine de Ste-Maure, qui lui apporta la baronnie de Touverac, et dont il eut : 1° Jean, qui suit ; 2° Jeanne, 3° autre Jean ou Jeannot, Chev. de l'ordre du roi en 1545, sgr de Puyrigaud et de Brie en Saintonge, qui obtint le 12 fév. 1545 avec Jean, son frère aîné, une sentence favorable de la sénéchaussée d'Angoumois dans la procédure qu'avait reprise contre eux, après la mort de leurs père et mère, Guy de Ste-Maure, Ec., sgr de Montauzier. Jeannot fut fondé de pouvoir de Louise de Montbrun, sa belle-sœur, pour assister au mariage de son neveu le 6 août 1560 et de son petit-neveu Jacques le 21 juil. 1584 ; 4° Isadeau, mariée par contrat du 4 avril 1544 à Jean de Cugnac, sgr de Caussade, et morte au mois de mai 1587. Elle fut inhumée auprès de son mari en l'église de Trétissac. (Notes de M. Th. de Bremond d'Ars.)

10. — **Goulard** (Jean), Ec., sgr de Barge, Bon de Touverac, servit comme homme d'armes au ban du Poitou de 1533. Il habitait à Barge en 1568 et est cité comme chevalier de l'ordre du roi dans un acte du 26 juil. 1582 concernant la famille de Cugnac du Bourdet. (Vte Paul de Chabot, les Chev. de St-Michel, p. 143.) Il avait épousé Louise de Montbrun, et eut de ce mariage : 1° François, qui suit ; 2° Antoine, Ec., sgr de Fontchauvet, qui assista au mariage de son frère François et fit ainsi que sa sœur Anne un transport en sa faveur en 1560 ; 3° Anne, qui vient d'être citée et qui en 1560 était épouse de Antoine de la Tousche, Ec., sgr de Montfort ; 4° Hélène, mariée par contrat du 17 juin 1563 (Audebran et Bourgnon not.) à François Jourdain, Ec., sgr des Forges (Arch. Hist. Poit., XXIII, p. 22). Par traité passé avec ledit François Jourdain, le 17 juin 1568, à l'occasion de ce mariage, les parents d'Hélène et son frère François lui cédèrent la maison noble des Alleux et 6.000 livres (Arch. du chât. de Villiers-en-Plaine, D.-S.); 5° suivant quelques auteurs, N., qui aurait épousé Jean Goulard, Ec., sgr de Puyrigaud, en 1560.

11. — **Goulard** (François), Bon de Touverac, Chev., sgr de la Martinière (près Pouzauges, Vend.), Bignac, Chambrettes (Landes-Genusson, Vend.), Billé (Coutures, Maine-et-Loire), la Chapelle-Magenaud, Barge, la Rousselière, St-Maigrin, Pocé? le Verger, etc., fut nommé, le 17 oct. 1567, gentilhomme ordinaire de la chambre du duc d'Anjou et reçu chevalier de l'ordre en 1568 par M. d'Avaugour, de la maison de Bretagne, chevalier du même ordre. On le voit comme enseigne de la compagnie de 50 hommes d'armes du Cte de Vertus, sr d'Avaugour, le 25 nov. 1567, et en cette même qualité au camp de Beaulieu près Loches le 18 août 1569 (Bibl. nat. Pièc. orig. P. 1372, doss. 31.013). Il est cité parmi les gentilshommes qui défendirent Poitiers en 1569 et est ainsi désigné : « Le sr de Thouverac, lieutenant de M. d'Avaugour et chevalier de l'ordre. » (Le Siège de Poitiers par H. Beauchet-Filleau, p. 126.) Il est nommé enseigne dans la compagnie de 100 lances du maréchal d'Essé le 30 oct. 1573, et en 1574 le duc d'Anjou, devenu roi sous le nom de Henri III, le maintint dans la charge de gentilhomme de sa chambre. Vers la même époque le duc de Montpensier le chargea d'une mission de confiance près de la reine mère et du roi qui étaient alors à Lyon, et le 30 mai 1578 Henri III lui accorda une gratification de 2.000 livres en considération des recommandables services qu'il a rendus aux prédécesseurs de S. M. et à elle-même depuis 18 ans et plus, au fait de guerres et pour lui donner moyen de réparer en partie les grandes pertes qu'il a faites dans ses biens situés en Saintonge et en Angoumois, dont ceux de la R. P. R. l'ont empêché de jouir durant les troubles passés ; et aussi parce que depuis 6 ou 7 ans il n'avait pas été payé de ses gages de gentilhomme de la chambre.

François Goulard avait vendu en 1561 (d'accord avec Jean Goulard, Ec., sgr de Rignac, et avec sa femme Renée Goulard) à Michel de Liniers, demeurant en la paroisse de St-André-sur-Sèvre (D.-S.), ses droits sur les tènements, métairies et borderies du Plessis-Ripoullain, la Barangerie et la Bobinière en la paroisse de St-André-sur-Sèvre (Arch. D.-S. E. 924). Il rendit aveu de la terre de Barge à Jacques Hélie, sgr de Surin, en 1571 (Desaivre, Bul. Stat. D. S., t. I, p.51) et le 25 juil. 1579, au nom des enfants de sa sœur Hélène, dont il était le curateur, il rendit hommage de la terre de Villiers à l'abbaye de St-Maixent. (Arch. du chât. de Villiers-en-Plaine.) Demeurant alors à Chambrettes, il vendit avec sa femme, le 11 juin 1576, la moitié des lieu, village et appartenances du Châtellier-Gerfrineau en la paroisse de la Bruffière (Vend.), et le 18 juin 1587

Digitized by Google

Henri III lui fit remise, vu les services signalés qu'il lui avait rendus, des droits de rachat des terre et seigneurie de Tiffauges (Vend.). François avait épousé au lieu noble de Chambrettes (les Landes Genusson, Vend.), le 6 août 1560 (Griffon, not. de la Bnie de Tiffauges), Renée Goulard, fille unique et héritière de René, Ec., sgr de Billé, Chambrettes, etc., et de Françoise du Coudray (10e deg., § VII), et eut de ce mariage : 1° Jacques, qui suit ; 2° Odette, femme de François de Tournemine, Chev., sgr de Crouzillon ; 3° Jeanne, mariée le 18 mai 1581 (Brunet? et Anjoubert, not. de la sénéchaussée de Saumur) à René du Rivau, Chev., sgr du Villiers-Boivin (Preuves de St-Cyr d'Elisabeth Simone du Rivau). On lui donne aussi pour fille : 4° Diane, mariée à Annet de Bremond, Chev., sgr de Pommier (Notes de M. Th. de Bremond d'Ars).

12. — **Goulard** (Jacques), Chev., sgr Bon de Touverac et de la Faye (Deviat, Char.), qualifié chevalier de l'ordre du roi, obtint de Henri IV en 1597 l'autorisation de faire tenir au bourg de Deviat, dépendant de la terre de la Faye, 4 foires par an et un marché le vendredi de chaque semaine. La première foire eut lieu le 6 mai 1598. (Babinet de Rencogne, Une foire en Angoumois sous Henri IV.) Il hérita comme aîné des deux tiers de la succession de Anne Goulard, Dame de Billé (9e deg., § VII), dont le reste alla aux enfants de Jean Amenard et de Catherine Goulard, sœur de ladite Anne. (Arch. Maine-et-Loire E. 2684.) Il avait épousé, par contrat passé à la Faye le 21 juil. 1584 (Egreteau, not. en Angoumois), Françoise de la Tousche, fille de Gaston, Bon du Bois-Tirant, chevalier de l'ordre du roi, et de Catherine d'Ages. Son père lui donna à cette occasion les terres et seigneuries de Barge, la Grange-Clerbaud, les biens que sa mère possédait dans la Bnie de Pocé près Saumur et par provision les droits sur la seigneurie de St-Maigrin. M. Célestin Port, dans son Dictionnaire historique de Maine-et-Loire, t. I, p. 318, dit que Jacques étant devenu veuf se fit religieux. Il eut de son mariage : 1° Gaston, qui suit ; 2° Marguerite, qui épousa le 26 mai 1623 Claude du Breuil, Chev., sgr Bon de Théon et de Châteaubardon. Elle renonça, le 22 fév. 1632, en vertu de lettres royales qu'elle avait obtenues, à la succession de son père, nonobstant le partage qu'elle en avait fait avec son frère le 12 oct. 1625, et fut admise à un nouveau partage avec lui pour la succession de leur mère ; 3° Renée, mariée le 27 juin 1599 (Beliard, not. en Angoumois) à Philippe de Lageard, Chev., sgr de Cherval, sénéchal d'Angoumois ; 4° N., mariée dans la maison de la Faye ; 5° Anne, qui épousa, le 29 juin 1610, Josias Bouchard d'Aubeterre, Chev., sgr de St-Martin de la Coudre, et lui apporta la terre de Touverac.

13. — **Goulard** (Gaston), Chev., Bon de la Faye et de Touverac, sgr de Chabreville, épousa, le 22 oct. 1624 (du Lort, not. en Périgord), Jeanne de Pont-briand, fille de Hector, sgr de Montréal, chev. de l'ordre et conseiller du roi en ses conseils d'Etat et privé, et de Catherine de Montardit, et était décédé avant 1650, ayant eu : 1° Jacques, qui suit ; 2° Jean, sgr de Rignac ; 3° Gaston, Ec. ; 4° Françoise, épouse de Pierre des Essarts, sgr de Marzac ; 5° autre Françoise ; 6° Marthe, religieuse à N.-D. de Saintes, dans le testament de laquelle, daté du 9 janv. 1650 (Limouzin, not. à Saintes), sont nommés tous ses frères et sœurs, sauf Jean.

14. — **Goulard** (Jacques), Chev., sgr Bon de Touverac, Rignac, Polignac, etc., fut maintenu dans sa noblesse par jugement de M. d'Aguesseau, intendant de la généralité de Limoges le 17 mars 1668. Il avait épousé, au château de la Goterie, psse de St-Pardoux de Mareuil en Périgord, devant Oubi, notaire, le 16 août 1654, Françoise de Raimond, fille de Pierre, Chev., sgr d'Aulaigne, et de Françoise de Lageard, et eut de ce mariage : 1° François-Gaston, qui suit ; 2° Adrien, sgr de Polignac, capitaine au régiment de la reine, épousa d'abord Charlotte de Lageard, fille de François, sgr Bon de Montbazon, dont il n'eut pas d'enfants, puis le 4 mars 1699 Marie Regnault, veuve de Pierre de Rochechouart, Cte de St-Auvent, et fille de Pierre, Chev., sgr de Lâge, et de Louise de Barbezières, morte sans enfants, en 1703 ; 3° Jacques, prieur en 1690 ou en 1701 ; 4° Marie, célibataire en 1701 ; 5° Louise, religieuse ursuline à Lavalette avant 1701 ; 6° Françoise, également sans alliance en 1701.

15. — **Goulard** (François-Gaston), Chev., Bon de la Faye, sgr de Polignac, Bessac, Villeneuve et Deviat, épousa au château de Bois-Charente devant Brugeron, not. en Angoumois, le 9 septembre 1680, Marguerite Giraud, fille de Christophe, Chev., sgr de Bois-Charente, et de Louise de Livenne, et fit son testament le 30 mai 1698. Il dit dans cet acte qu'il veut être enseveli dans l'église de Deviat, où reposent déjà son père et sa mère, et qu'il donne à sa femme la jouissance de tous ses biens jusqu'à la majorité de ses trois fils. L'aîné, nommé Jean comme les deux autres, naquit le 15 et fut baptisé le 20 juin 1686 à Deviat. Il fit en 1701 les preuves nécessaires pour être reçu page dans la grande écurie du roi. (Bibl. Nat. cab. titres. Grande Ecurie.) Ce Jean doit être le Jean Goulard, sgr de la Faye, qui épousa Marie Léontine Bouchard d'Esparbez de Lussan d'Aubeterre, fille de Charles-Louis-Henri, Mis d'Aubeterre, et de Marie-Anne Françoise Jay, qui paraît les 24 juil.-14 août 1727 à l'inventaire fait après le décès de Julie-Michelle de Ste-Maure. (Arch. Saint. et Aunis, XX, p. 415)

§ VI. — Première branche de la Boulidière.

8. — **Goulard** (Pierre), Ec., fils puîné de Jacques et de Béatrix Bonnet (7e deg., § V), épousa Jeanne Chesnel, Dame du Brandart et de la Boulidière, fille de Jacques, Ec., sgr de Moings, et de Meux, et de Béatrix de Ste-Maure, dont il eut : 1° Antoine, qui suit ; 2° Guy, Ec., sgr du Brandart, marié, dit-on, à Françoise de Beaumont, fille de Verdun, Ec., sgr de Thézac, Ussaut, etc., et de Catherine de la Personne, dont il eut au moins un fils Verdun, sgr du Brandart, qui assista en 1546 au mariage de Guy Goulard, son cousin.

9. — **Goulard** (Antoine), Ec., sgr de la Boulidière (Meux, Char.-Inf.), épousa, le 18 mars 1504 (Champion, not.), Marie d'Authon, fille de Pierre, Ec., et de Souveraine Flament de Bruzac, et reçut son douaire de son père et de sa mère le 6 avril 1505. En 1504 et 1506 Antoine et sa femme donnèrent quittance à Antoine d'Authon, sgr dudit lieu, de la somme de douze cents livres tournois que ce dernier leur devait à cause de leur mariage, mais à la condition que Marie d'Authon renoncerait à la succession de ses père et mere. La première quittance signée Chapperon et la seconde P. Moinereau et Jehan Denis. (Arch. Saint. et Aunis, XXXIX, p. 363.) Antoine eut pour enfants : 1° Guy, qui suit ; 2° Etienne, sgr de Puyberneuil, prit part à la montre de la compagnie de Charles de Coucis, sgr de Burie, passée à St-Jean-d'Angély le 25 juil. 1560, et fut nommé par son frère son exécuteur testamentaire le 17 oct. 1570 ; 3° Anne, mariée le 11 mars 1553

Digitized by Google

(Tiré, not.) à Méry Guinot, sgr de Beaupreau, en présence de ses frères Guy et Etienne. (Carrés de d'Hozier, 304.)

10. — **Goulard** (Guy), Ec., sgr de la Boulidière, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, épousa, le 14 juin 1546, Julienne d'Ingrandes, fille de Philippe, sgr du Breuil d'Ingrandes, et de Marguerite de Goué ou de Coué. Il testa le 17 oct. 1570 et désigna pour ses exécuteurs testamentaires outre Etienne, son frère, Jean Goulard, Ec., sgr de Puyrigaud, son cousin (9e deg., § V), et laissa tous ses biens à Marie, sa fille aînée, à l'exception de 3.000 livres qui furent la part de Madeleine, la cadette, épouse de N. Fayet. Marie épousa, le 10 avril 1571, Mathurin Goulard, Ec., qui fut ainsi l'auteur de la seconde branche de la Boulidière. (11e deg., § III.)

§ VII. — Branche de **BILLÉ.**

5. — **Goulard** (Jean), Ec., sgr de la Mortmartin et de St-Fleurant en Talmondais, dont il fut partagé par son frère Guillaume le samedi après *Cantate* (15 mai 1349), était fils puîné d'Aimery, et de Laurance, De du Poyron (4e deg., § Ier). En juil. 1394 il témoigne en faveur de la noblesse de Jean Dobe (A. H. P. XXIV, p. 171) et rend aveu au Vte de Thouars pour le fief de Beauregard (St-Jean de Thouars), en juin 1399. (Fiefs de Thouars, p. 162.) Il épousa Jeanne de Tézé ou Taizé, fille d'André, Chev., et de Perrette de Billé, et le 20 août 1404 ils faisaient donation à Jean, leur fils aîné, de tous et chacun leurs biens meubles et immeubles, même de ceux à eux échus par le décès de Perrette de Billé, mère de ladite de Tézé, en se réservant toutefois l'usufruit des dites choses leur vie durant. Jean était décédé avant le 12 mars 1410, date où sa veuve rendit aveu au Vte de Thouars pour le fief de Beauregard (fiefs de Thouars, p. 162) et avait eu pour enfants : 1° Jean, qui suit ; 2° Louis, 3° Fleurie, qui épousa, paraît-il, Jean Clérembault, Chev., sgr de Maurepart.

6. — **Goulard** (Jean), Ec., sgr de Billé St-Fleurant, la Mortmartin, la Vernière et Chambrettes, épousa Jeanne Bonnet, fille de Maurice, Ec., et de Jeanne Bourelle ou Bourreau, qui lui apporta la terre de la Vernière, laquelle fut cédée aux deux époux par un acte de partage du 6 janv. 1414. Un autre partage du 20 fév. 1418, passé comme le précédent avec les parents de sa femme, le met en possession de la terre de Chambrettes. Il avait rendu aveu du fief de la Vergnays le 9 sept. 1408. (Marchegay, XV, 5035, p. 517.) Ils eurent pour enfants : 1° Thibault, sgr de Villiers, qui épousa le 28 avril 1422 Catherine *aliàs* Marie Eschalard, fille de Jean, Chev., sgr de la Boullaye, et de Héliette Gabet (Arch D.-S. E. 79), et fut tué à la bataille de Verneuil en 1424 ; 2° Jean, qui suit ; 3° Marie, qui, le 9 mars 1433, partagea avec son frère Jean les successions de leurs père et mère et celle de Thibaut, leur frère aîné ; elle était alors veuve de Jean de Teives, Ec.

7. — **Goulard** (Jean), Ec., sgr de Billé, la Vernière, St-Fleurant, la Mortmartin, etc., rendit aveu de la Vergnaye les 14 juil. 1413 et 31 mars 1427. (Marchegay, 5035, p. 517.) Il épousa Marie de Montbourcher, fille de Robert, *aliàs* Raoul, Ec., et de Roberte de la Faucille ; en faveur de ce mariage Gilles, sire de Retz et de Pouzauges, et Catherine de Thouars, son épouse, firent une donation à ladite de Montbourcher le 6 nov. 1418. En 1437 il possédait la terre de Landefou, moitié par indivis avec Hardy de la Haye, Chev., sgr du Coudray. (D. Villevieille, trésor général, t. XLIII, n° 1455°.) Jean est cité dans les aveux rendus les 4 mars 1440 et 4 sept. 1454 aux ducs d'Anjou par les barons de Maulevrier dont relevait la terre de la Vernière, comme « homme de foy simple, à cause et pour raison des Avernières, appartenances et dépendances et les dixmes qu'il lève en la paroisse des Echaubrognes ». La chronique d'Anjou signale Jean Goulard, sous le titre de sgr de Billé, comme s'étant fait remarquer au combat dans lequel les Anglais furent défaits près Beaumont-le-Vicomte au Maine. Jean fit son testament le 6 fév. 1447 (pièc. orig. Doss. 30 994, f° 27), et eut pour enfants : 1° René, qui suit ; 2° Jean, auteur de la branche de la Vernière, § VIII ; 3° Charles, Ec., sgr de Lavau, qui eut cette terre en partage par acte passé avec son frère aîné le 25 nov. 1488 ; 4° Guillaume, qui, le 27 janv. 1457, avec ses frères Jean et Charles, recevait de leurs père et mère donation de leurs acquêts et de la terre et sgrie de la Vernière pour en jouir par eux en propriété, par considération de ce qu'étant puînés, ils n'avaient été partagés par leur frère aîné que par bienfait et leur vie durant seulement. Ils avaient été sous la curatelle de Guillaume de Grandpré, Ec., qui leur rendit ses comptes le 25 août 1459, en présence de leur frère aîné. Guillaume rendit un hommage à Tours le 27 mai 1497, tant en son nom qu'en celui de son frère Jean. (Note Th. de Bremond d'Ars.) Le 22 juil. 1498, il rendit aveu à Thouars pour le fief de Beauregard ; ce même aveu fut renouvelé le 14 avril 1518 par Jeanne Goulard, épouse de Jean Marie, ce qui nous ferait supposer que cette Jeanne serait fille de Guillaume. (Fiefs de Thouars, p. 162.)

8. — **Goulard** (René Ier), Ec., sgr de Billé-Chambrettes (Ste-Radegonde, D.-S.), Parnay (Luzais, D.-S.), Breuil-Rasteau, les Bordes (près Baugé, Maine-et-Loire), Bon de Pocé, etc., assista à la reddition des comptes de tutelle de ses frères le 25 août 1459. N'ayant retrouvé aucun acte précis qui établisse d'une manière positive sa filiation, nous croyons, sans toutefois pouvoir l'affirmer, qu'il est le même qu'un René qualifié Chev., sgr de Billé et Chambrettes, qui rendait aveu au Vte de Thouars pour le fief de Parnay à cause de Louise d'Appelvoisin, sa femme, les 25 avril 1463 et 7 déc. 1476. D'après un acte de 1486, René se serait marié 3 fois ; mais nous rejetons l'alliance qu'on lui fait contracter avec Perrette Bernard, car il y a confusion certaine avec son fils René en raison des dates. Nous dirons donc qu'il épousa d'abord Louise d'Appelvoisin, puis peut-être Renée de Sorelle, fille de Marc, sgr dudit lieu, et eut du 1er lit : 1° Richard, Chev., sgr de Billé, Chambrettes, Parnay, etc., rendit aveu de ce dernier fief au Vte de Thouars le 26 juin 1494. (Fiefs de Thouars, p. 133.) Il épousa Catherine de Fierbois, fille de Jean, Ec., sgr du Breuil-Rateau, et de Catherine de Pugny, d'après M. Th. de Bremond d'Ars qui lui donne pour fille Louise, épouse de Guy d'Aubigné, Ec., sgr de Boismozé, tandis que la généalogie d'Aubigné dit que Louise, mariée le 23 juil. 1514 à Guy d'Aubigné, est fille de René, père de Richard. Richard était décédé avant le 1er avril 1503, date du rachat de la terre de Parnay par un Louis Goulard. (Fiefs de Thouars, p. 133.) René eut encore de l'un ou l'autre mariage ; 2° René, qui suit ; 3° Jacquette, qui aurait épousé N. de Mélay, Ec., sgr de la Fleurancière ; 4° Louise, précitée. Quant aux autres filles nommées dans la première édition, il y a certainement confusion avec celles de leur frère René.

9. — **Goulard** (René, IIe du nom), Ec., sgr de Billé, Chambrettes, Parnay, le Breuil-Rasteau, Bon de Pocé, etc., épousa vers 1500 Perrette Bernard, fille

Digitized by Google

de Jean, sgr d'Estiau en Anjou, et faisait, le 10 nov. 1552, à son fils René, transport d'une somme de 900 livres que lui devait Nicolas Goulard, Ec., sgr de la Vernière (10e deg., § VIII), provenant d'une vente d'héritage appartenant à ladite Perrette Bernard son épouse. René rendit aveu au Vte de Thouars du fief de Parnay le 21 sept. 1528 et le 12 mars 1539, fit aveu de ce qu'il possédait en la sénéchaussée d'Anjou, c'est-à-dire la moitié de la sgrie de Pocé, mouvant de Saumur, du fief de Nonnay? relevant de Montreuil-Bellay, et d'un fief venu à Richard Goulard de feu Catherine de Fierbois son épouse, etc. (Arch. Maine-et-Loire, E. 2684.) René eut pour enfants : 1° René, qui suit ; 2° Catherine, mariée à Jean Amenard, Ec., sgr de Monbenault ou Montbonault, qui transigeait le 25 janv. 1563 avec François Goulard, Chev., sgr de Touverac, et son épouse Renée Goulard, nièce de ladite Catherine. Lesdits sr et De de Touverac donnent à Catherine et à son époux les terres du Breuil-Rasteau et du Coudray ; 3° Anne, mariée à Bonaventure Hervé, Ec., sgr de la Pilatière, qui assistait le 6 août 1560 au mariage de Renée, sa nièce ; 4° Perrette, mariée vers 1550 à Jacques Cailleteau, Ec., sgr du Breuil-Cathus, qui eut un douaire au sujet duquel une transaction eut lieu le 12 déc. 1557 entre Robert de Montauzier, Ec., sgr de la Court, et Jacques Gorre, enquêteur pour le roi en Poitou. (Pièc. orig. Doss. 30.994, f° 47.)

10. — **Goulard** (René, IIIe du nom), Chev., sgr de Billé, Chambrettes, etc., épousa Françoise du Coudray, dont une fille unique Renée, mariée le 6 août 1560 à François Goulard, Chev., Bon de Touverac (11e deg., § V).

§ VIII. — Branche de la Vernière.

8. — **Goulard** (Jean), fils puîné de Jean, et de Marie de Montbourcher (7e deg., § VII), est sans doute le même que Jean qui assista en archer au ban de 1491 et qui, le 1er août 1494, rend aveu au Vte de Thouars du fief de Beauregard. (Fiefs de Thouars, p. 162.) Il avait partagé avec son frère Guillaume et aussi, à ce qu'il paraît, avec son aîné en 1457. Il épousa Jeanne de Melay, fille de François, Ec., sgr de la Fleurancière, et de Catherine de Bricqueville, et en eut plusieurs enfants dont fut tuteur leur oncle Guillaume qui, en cette qualité, rendait un acte de foi et hommage le 27 mai 1497 et payait un rachat. Nous ne connaissons que : 1° Christophe, qui suit ; 2° François.

9. — **Goulard** (Christophe), Ec., sgr de la Vernière (Trémentines, Maine-et-Loire) et de la Boullaye (la Boulaie, Trémentines, M.-et-L.), rendit aveu des Grandes et Petites Avernières (La Vernière) à la baronnie de Maulévrier le 26 août 1504 et le 10 déc 1520. Le 2 mai 1508, il délaissa à Jean Pain, châtelain de Tiffauges, 10 livres de rente qu'Evariste de Melay, Ec., sgr de la Fleurancière, lui devait à cause du mariage de Jeanne de Melay, sa mère, pour demeurer quitte envers ledit Pain d'une rente de 10 setiers de seigle. (Note de M. Th. de Bremond d'Ars). Le 30 juin 1511 il s'opposa aux criées qui se faisaient de la terre de la Fleurancière que Jeanne de Melay, sa mère, avait eue en dot, et par transaction du 18 mars 1515 il reçut supplément de partage de René Goulard, Ec., sgr de Billé et Chambrettes, son cousin, au sujet de la succession de ses père et mère. Il épousa : 1° par contrat du 4 mai 1508 (Mestayer, not.), Marie de Crouillon, fille de René, Ec., sgr de la Mothe-Crouillon, les Touches, et de Anne de Macon ; 2° en 1523, Marie Guineuf, fille de Jacques, Chev., et de Catherine duChaisnel, sieur et dame de la Brouillère, dont il n'eut pas d'enfants. Il eut du 1er lit : 1° Nicolas, qui suit ; 2° N. (Note Bremond d'Ars), qui paraît dans une transaction du 19 mai 1534. La Chesnaye des Bois lui donne aussi pour frère Jacques, sgr du Breuil, tige de la branche de Laléard. Ce Jacques avait bien un frère nommé Colas ou Nicolas, mais des documents authentiques donnent en 1445 pour femme à Colas, Mabille de Montalembert, tandis que Nicolas, qui continue la descendance de la branche de la Vernière, se maria positivement dans la maison de la Béraudière, et puis l'un (Colas) vivait en 1445 et l'autre (Nicolas) en 1570, à plus d'un siècle d'intervalle. L'opinion de la Chesnaye des Bois est donc inadmissible.

10. — **Goulard** (Nicolas), Ec., sgr de la Vernière, fit le 6 mars 1539 déclaration au roi des héritages qu'il avait en Anjou, de la Vernière relevant de Maulevrier, du fief du Breuil relevant de Vezins et de la métairie de la Fenestre mouvant de la seigneurie de Ponthanneau (Arch. Maine-et-Loire E. 2684), et rendit le 15 mai 1544 aveu de sa sgrie de la Vernière au Cte de Maulevrier. Il avait épousé, le 3 janv. 1531 (Rouault et Maillet, not. en Anjou), Suzanne de la Béraudière, fille de feu Etienne, sgr de la Boussonière, et de Madeleine Duchesne, et en eut : 1° Pierre, qui suit ; 2° Jean, Ec., sgr de la Petite-Vernière, fut curateur de Jean, fils de Pierre son frère aîné, le 11 août 1582, et rendit hommage en cette qualité à la duchesse de Roannez, baronne de Maulevrier, des Grande et Petite Vernière, le 15 mai 1583. Il servit dans l'armée du roi, comme il appert d'un certificat du 25 avril 1588 signé Henri, et en raison de ses services le roi l'exempta de la contribution et service personnel qu'il devait au ban et arrière-ban ; 3° Charlotte, mariée à N. Gaschet ; 4° Gabrielle ; 5° Antoinette, qui partagèrent avec leurs frères les successions de leurs père et mère le 7 fév. 1576 par acte passé sous le scel de la Bnie de Chollet et signé Gourdon. D'après certains auteurs, Nicolas aurait épousé en 2es noces Catherine de Garancière, veuve des Olivier de la Haye-Montbault, et fille de Jean, sgr des Bottereaux en Normandie, et de Jacqueline Doit, dont il n'eut pas d'enfants. (Notes de M. Th. de Bremond d'Ars.)

11. — **Goulard** (Pierre), Ec., sgr de Villeneuve et de la Vernière, partagea le 7 fév. 1576 avec ses frère et sœur et Perrine Gaschet, sa nièce, les successions de leurs père et mère, et épousa, le 10 oct. 1570 (Marchais, not. à Argenton le-Château, D.-S.), Mathurine de Becdelièvre, fille de Pierre, Chev., sgr de Bois-Basset, lieutenant général des eaux et forêts de Bretagne, et de Jacqueline ou Jeanne du Masle. Il était décédé avant le 11 août 1582, laissant un fils Jean, qui suit.

12. — **Goulard** (Jean), Chev., sgr de la Vernière, la Boulaye, la Grange, etc., d'après un certificat du 15 avril 1588, servait comme homme d'armes dans la compagnie du Sr de Damville. Le 22 août 1603, Jacques Goulard, Chev., sgr Bon de Touverac (12e deg., § V), reconnut que Jean Goulard, fils de Pierre, fils de Nicolas, fils de Christophe, avait été partagé de la terre de la Vernière par les sgrs de Chambrettes ses aînés. Jean rendit aveu pour cette terre le 26 mars 1604 à Louis, Cte de Maulevrier, et est cité en 1610 comme gouverneur de Doué ; il fut nommé gentilhomme ordinaire de la Chambre du roi par lettres du 3 mai 1618, mais avait déjà servi en cette qualité comme on le voit par un certificat du 28 déc. 1615 et fut reçu par le sr du Bellay chevalier de l'ordre de St-Michel le 2 avril

Digitized by Google

1623 (ses lettres de réception sont du 27 mars). Ses services furent attestés par plusieurs certificats datés des 28 déc. 1615, 8 juin et 5 juil. 1618, 19 mars 1623. Le 18 avril 1635, il fut maintenu dans sa noblesse avec son fils Christophe par sentence donnée contradictoirement à Angers par Jean d'Estampes de Valençay, intendant de Touraine, et Hiérosme de Bragelonne, conseiller du roi en la cour des aides, commissaires généraux pour le régalement des tailles. A la même époque et peut-être à cette occasion, Jean Goulard fit dresser la généalogie de sa famille. Ce travail est aujourd'hui dans les volumes du Cabinet de d'Hozier à la Bibliothèque Nationale. Jean se maria quatre fois : 1° à Marie DE CHASTEAUTRE, fille de Louis, Chev., sgr du Chesne, et de N. de Theillac, morte en 1600 ; 2° le 7 mars 1602 (Denis Hervé, not. à Saumur), (le mariage célébré à St-Pierre des Verchers), à Anne DE MESSAC, veuve de Michel de Messac, Ec., sgr de la Roche-paillère, et fille de René, Chev., sgr de la Grange-Messac, et de Charlotte Guyot ; 3° le 18 nov. 1628 à Catherine DE BOISY, fille de Claude, Chev., sgr de la Chartebouchère, et de Renée de Daillon et veuve de Jean de Montaigu, Ec., sgr de Bailly. Elle mourut sans hoirs le 6 nov. 1632 ; 4° le 11 oct. 1634 (Brion et Ragot, not. à Thouars), à Anne DE RAYE ou DE RAIX, De de la Coste, veuve de Christophe de la Coste, Ec., sgr dudit lieu. Jean testa le 25 nov. 1640, étant âgé de 70 ans, et après sa mort, sa veuve fonda à Thouars le couvent des filles de Villeneuve en 1643. (Drouyneau de Brie, Mém. sur la ville de Thouars.) Il avait eu du premier lit : 1° GILLES, Ec., sgr de la Boulaye, marié en 1614 à Charlotte DE MESSAC, fille unique de Michel, Ec., et de Anne de Messac, et mourut sans enfants en 1616. Sa veuve se remaria à Henri Goulard, Ec., sgr de la Vergne (7e degr., §XIII); 2° RENÉ, religieux capucin, dit le frère Jean-Baptiste de la Vernière, du second lit ; 3° CHRISTOPHE, qui suit ; 4° MARIE, morte jeune.

13. — **Goulard** (Christophe), Chev., sgr de la Grande et Petite Vernière, de la Grange-Goulard ou Messac, la Chapelle-Gaudin (D.-S.), Montfermier (la Chapelle-Gaudin), la Boulaye, etc., reçut commission de capitaine d'une compagnie de gens de pied au régiment de Brézé le 18 sept. 1627, fut maintenu noble avec son père le 18 avril 1635, nommé chevalier de l'ordre de St-Michel le 6 oct. 1640 et reçu par le duc de Brissac le 3 mars 1641 ; lors de la réformation et réduction de cet ordre à 100 chevaliers, le 12 janv. 1665, il fut un de ceux qui furent maintenus. Le 9 juin 1651, il avait rendu au Cte de Maulévrier aveu de la Grande et Petite Vernière et il fut maintenu en sa noblesse le 27 mars 1665 par Colbert et le 12 août 1667 par Barentin, intendants de la généralité de Poitiers. Le 17 août 1658, il avait acquis de Charles Fouquet, Chev., sgr de Bournezeau, les métairies de la Guichardière et de la Nollière (Arch. Vien. E[2] 98) et mourut en 1681, ayant eu quatre enfants de son mariage, béni en l'église paroissiale St-Denis d'Angers le 13 juin 1629 par René Goulard, prieur de Brignon (Arch. Maine-et-Loire E 2684), avec Hélène DES COUBLANCS, fille de Michel, Chev., sgr de St-Simon et de la Chauvière, et de Renée de Brie : 1° LOUIS, baptisé aux Verchers le 18 juil. 1632 et qui dut mourir jeune ; 2° ANDRÉ, qui suit ; 3° ANNE, qui épousa en 1659 Gabriel de la Haye-Montbault, Ec., sgr de la Dubrie ; 4° LOUISE, mariée le 23 juil. 1632 à Charles de Granges, Chev., sgr de la Gord (Hre de la maison de Surgères, p. 158).

14. — **Goulard** (André), Chev., sgr de la Vernière, Montfermier, la Boulaye, assistait, ainsi que ses deux sœurs précitées, le 7 juil. 1665, au mariage de Pierre de Cuissard, Ec., et de Gilberte de Bussy. Il épousa le 9 fév. 1668 (Saulnier, not.) Louise GILLIER, veuve de Jean-Baptiste-Gaston de la Tremblaye (A. H. P. XXII, p. 412), et fille de Marc-Antoine, Ec., sgr de Hauteclair, et de Marie Michelot, et était décédé avant le 25 janv. 1672, date du 3e mariage de sa veuve avec Charles-François de Montaigu, Chev., sgr de Boisdavy. Il eut au moins pour enfant : CHRISTOPHE-ANDRÉ, qui suit.

15. — **Goulard** (Christophe-André), Chev., sgr de Montfermier, la Chapelle-Gaudin et du Fief-Pinault (Ste-Néomaye, D.-S.), sous la tutelle de Christophe Goulard, son aïeul, obtient le 29 déc. 1673 une sentence contre Louise Gillier, sa mère, qui prétendait toucher les fermes de la sgrie de Montfermier à cause de son douaire. Un autre arrêt du 19 janv. 1674 fait défense aux fermiers de payer le prix de leurs fermes à Louise Gillier, et à cette dernière et à M. de Montaigu de chercher à les y contraindre. (Notes Th. Bremond d'Ars.) Le 6 oct. 1685 il fit un accord avec Charles de Granges, Ec., sgr de la Gord, au sujet du reste de la dot de 35.000 livres promise à Louise Gillier, sa mère, (Arch. Vien. E[2] 1279), assista au ban des nobles du Poitou convoqué à Fontenay-le-Comte en 1703 et devint capitaine de cavalerie. Il avait épousé le 19 mai 1700, en l'église N.-D. de la Chandelière à Poitiers (contrat du 10 mai 1700, Ribault et Roger, not. à Poitiers), Suzanne DE GENNES, fille de feu Charles, Ec., sgr du Courtioux, juge au présidial de Poitiers, et de Jeanne-Cécile Texier, partagea avec ses cohéritiers les biens de son beau-père, le 11 fév. 1710, et ceux de Jean-Baptiste de Gennes, Ec., sgr de Marigny, son oncle, le 11 juin 1731 (Arch. de Villiers-en-Plaine), fut maintenu dans sa noblesse par Quentin de Richebourg, intendant de la généralité de Poitiers le 13 sept. 1715 (A. H. P. XXII, p. 413), et mourut sans postérité avant le 17 mai 1743, comme il appert d'une transaction passée à cette date, en raison de sa succession, entre Gabriel-René de la Haye-Montbault, Ec., sgr de la Dubrie, et Pierre-François, Cte de Montaigu, ambassadeur à Venise. (Notes Th. de Bremond d'Ars.)

§ IX. — BRANCHE DE BOIS-BELLEFEMME.

4. — **Goulard** (Guillaume), fils puîné d'Aimery et d'Isabeau (§ Ier, deg. 3), vivait en 1310 et épousa Pernelle ROLLAND, fille de N..., et de Théophanie de Perregoy, sœur d'Eustachie, mariée à Hugues Goulard, son frère, avec lequel il eut pour partage *le Ruyau de Regné* et ses appartenances et les biens depuis Bressuire jusqu'à Thouars. Ils se donnèrent la part *du premier mourant sans hoirs accroissants* à l'autre ou à ses hoirs. Il eut, croyons-nous, pour descendants :

Goulard (Jean), sgr du Martray (St-Médard-des-Prés, Vend.), qui rendit aveu de ce fief au duc de Berry le 13 avril 1404, comme le tenant de sa femme Jeanne RAOULEAU (RAOULELLE). (Arch. Nat. R[1x], 217[2], p. 1107.)

Goulard (Simon), Ec., sgr du Martray, rendit aveu de ce même fief à Charles, Dauphin de France, Cte de Poitou, le 17 mai 1420. (Arch. Nat. P. 1145, fo 45.)

Goulard (Jean), Ec., sgr de la Vouhe, fils ou petit-fils d'autre Jean, qui précède, rendit hommage au roi à cause de son château de Fontenay-le-Comte, du même fief de Martray, suivant une déclaration datée de St-Maixent le 16 nov. 1451. (Id., id., P. 566[2], cote

Digitized by Google

2811².) C'est peut-être le même que Jean Goulard, Ec., qui obtint des lettres de rémission comme complice d'homicide, en février 1449. (A. H. P. XXXII, p. 118.) (La généalogie Foucher, du Cte de Loisne (p. 21), le qualifie de sgr du Bois-Bellefemme, de Chaon, de Rosnay et de St-Sorlin, et le dit marié en 1449 à Marie Foucher, fille de André, Ec., sgr de l'Esmentruère, et de Marguerite Baroteau.)

Goulard (Jean), Chev., sgr du Bois-Bellefemme (Thorigny, Vend.), vivait en 1484 et mourut en 1493 ou à la fin de 1492, car il existait encore lors de la levée du ban de 1492. En 1493, le rachat des fiefs de la Motte et de Landebourgère fut donné à sa mort à son fils Innocent. (Marchegay, B. Nat. nouv. acq. franç., 5033-5034.) Il avait épousé Françoise du Puy du Fou, fille de Hugues, sgr de St-Georges, d'après M. de Grimouard de St-Laurent, et de Pierre, et de Mathe d'Orry d'après les Pièc. orig. Doss. 30994, f° 56, et en eut au moins Innocent, qui suit.

Goulard (Innocent), Chev., sgr du Bois-Bellefemme, servit à l'arrière-ban du Poitou de 1488 (Doc. inédits, p. 197) et remplaça son père comme homme d'armes à ceux de 1491 et 1492. Il épousa le 14 mai 1481 Marie de l'Herbergement fille de Jean, bâtard de la Trémoïlle, et de Thomine Jousseaume, et eut en mariage les terres des Landes et de la Florencière. (Marchegay, Bibl. Nat. nouv. acq. franç., 5034.) En mars 1498, Louis de la Trémoïlle, Vte de Thouars, lui donna le rachat du fief du Bois-Bellefemme qui lui était échu par la mort de sa mère, et il mourut avant le mois de juil. 1502, date où le même Louis de la Trémoïlle donna alors le rachat du Bois-Bellefemme à son beau-frère Amaury de l'Herbergement, sans doute pour les enfants d'Innocent (id., id.), parmi lesquels nous ne connaissons que 1° Jean-Baptiste, qui suit ; 2° peut-être : Gabriel, Ec., demeurant à l'Herbergement-Ydreau, qui le 31 juil. 1561 avec Jeanne Prévost, sa femme, fait un échange avec Jean Cacault, sr du Tail. (Gén. Cacault.)

Goulard (Jean-Baptiste), Chev., sgr du Bois-Bellefemme, la Vouhe ou Vouste, St-Denis de Florigny, est seulement connu sous le nom de Baptiste, mais un acte des Pièces originales, Doss. 30994, f° 56, l'appelle Jean-Baptiste et le dit petit-fils de Jean et de Françoise du Puy du Fou. Il rendit aveu et dénombrement du Martray, de la Vouste de Boisse, mouvant de Fontenay-le-Comte le 19 juin 1544, et foi et hommage de l'hôtel de Boisse dit la Vouste le 5 juin 1548. (Arch. Nat. PP. 45.) Le 25 juin 1506 il avait reçu hommage de la terre des Noues de Christophe de Saligné et assista le 21 mai 1529 au mariage du même avec Catherine Suriette. (Pièc orig., doss. 30994, fos 38 et 44.) En 1527, il rendait hommage à François de la Trémoïlle, Vte de Thouars, à cause de sa baronnie de Mareuil, d'un hôtel, et des seigneuries de Rosnay, le Préfort, etc. (Marchegay, Bibl. Nat. nouv. acq. franç. 5033, p. 397.) Le 3 nov. 1534 il promet à la Trémoïlle, sous l'obligation de tous ses biens, de le garantir contre tous au sujet du procès soutenu par ce seigneur contre Renée Guyneuf et consorts au sujet de l'Herbergement-Ydreau. Ce procès se termina le 19 janv. 1547 par une sentence défavorable auxdits de la Trémoïlle et Goulard. (Id., id., 5033, p. 517-519.) Il avait épousé vers 1560 Jacquette de Bessay, fille de Jacob, Ec., sgr de Bessay, et de Gilette Buor, dont il eut, semble-t-il : 1° Marguerite, épouse de Jean Huislard ; 2° Marie, femme de Nicolas Paon. Mais auparavant il avait eu de Jacquette Bodet ou Baudet cinq enfants qui furent légitimés par lettres royales de mars 1537 et qui sont : 3° Denis, qui suit ; 4° Jean, Ec., sgr de Rosnay, cède en 1587 le fief du Retail (Arch. Nat. P. 773⁷¹ᴬ) ; 5° René ; 6° Denise, qui épousa le 22 juil. 1555 Louis Jousseaume, Ec., sgr de Fontenaille ; 7° Jeanne. (Catal. des actes de François Ier, t. VI, p. 452, n° 21230.)

Goulard (Denis), Chev., sgr du Bois-Bellefemme, comparut en archer sous les ordres de M. Prévost de Sansac à la montre passée à Angoulême le 9 nov. 1566 et fut représenté par Louis Morisson à la montre des ban et arrière-ban du Poitou le 13 mars 1568, et le revenu des biens qu'il tenait noblement était estimé 50 livres. (Chérin, t. 91, fam. Gentet.) Il assista en qualité de témoin au chapitre provincial de l'ordre de Malte tenu à Poitiers le lundi 4 mai 1572 (Carrés de d'Hozier, t. 290, fam. Gazeau), et en 1581 et 1584 il soutenait, à propos de l'Herbergement-Ydreau, un procès dont l'issue lui fut défavorable. (Marchegay, Nouv. acq. franç. 5034, p. 253.) Il avait épousé à la Dubrie, le 4 avril 1564, Françoise de la Haye-Montbault, fille d'Aimond, Chev., sgr du Chastelier-Montbault, et de Renée de la Boucherie, et mourut avant le 13 mars 1603, car à cette date sa femme est dite veuve. (Arch. Nat. P. 1591.) On ne lui connaît pas de postérité, cependant il est peut-être le père du suivant.

Goulard (Jean), Ec., sgr du Bois-Bellefemme et de Puyberneau, qui en 1590 est dit posséder la sgrie de l'Herbergement-Ydreau (Chron. parois. Luçon, p. 219) et qui, le 27 fév. 1598, cède ses droits de fiefs à Jean Riboulleau, marchand à la Chèze-le-Vicomte. (Arch. Nat. P. 773⁷¹ᴮ.) Il rendit aveu de Puyberneau en 1598, 1603, 1632 et 1660. (Marchegay, XIV, 5034, p. 591.)

§ X. — Branche de la FERTÉ, LALÉAR.

Faute de documents précis, nous ne pouvons rattacher cette branche et les rameaux qui en descendent à l'une de celles que nous venons d'étudier, et nous nous trouvons arrêtés par les mêmes difficultés qu'en 1854 lorsque notre regretté père publia cette généalogie dans la première édition du Dictionnaire. Comme lui nous ne pouvons accepter la jonction adoptée par la Chesnaye des Bois, les mêmes impossibilités existant encore, mais il se pourrait cependant que cette branche descendît de celle de Péré et qu'elle eût pour auteur Jean Goulard, capitaine du Coudray-Montpensier en 1425. (8e deg., § IV.)

Ce qui donnerait quelque fondement à cette hypothèse, c'est la présence dans les archives de M. de Roumefort, héritier de la branche de Laléar, de documents relatifs à Guillaume Goulard, Ec., sgr de la Geffardière et de Massigné, époux de Béatrix de Ste-Maure et père de Jean, mari de Jeanne Mauclerc, chef de la branche de Péré. Dans un acte des Carrés de d'Hozier (304, f°99), on trouve aussi Colas Goulard, époux de Mabille de Montalembert, qualifié de sgr de Massigné. Or Colas était frère de Jacques, mari de Jeanne de Montalembert, auteur certain de la branche de la Ferté, Laléar.

Quoi qu'il en soit, nous recommençons la série des degrés.

1. — **Goullard** (N...) eut au moins pour enfants : 1° Jacques, qui suit ; 2° Colas, Ec., sgr de Massigné, constitue une rente de 6 écus d'or, le 29 mai 1466, à Micheau Jouyneau, marchand, demeurant à Fontenay-le-Comte. (Carrés de d'Hozier, 304, f° 99.)

Digitized by Google

Il était, dès 1445, époux de Mabille DE MONTALEMBERT, fille de Méry, sgr de Granzay, et de Fortunée du Puy-du-Fou, et en eut au moins un fils, JACQUES (Id., id., f° 100.) D'après un travail de d'Hozier, une confirmation de noblesse de Barentin et la réformation de Bretagne en 1668-1669, ce serait Jacques, fils de Colas, qui serait l'auteur de la branche de Beauvais qui vient après celle-ci ; mais nous devons faire observer que les documents originaux conservés au château de Laléar et qui ont été communiqués par M. de Roumefort, prouvent d'une façon certaine que Jacques, fils de Jacques qui suit, est le véritable chef de cette branche.

2. — **Goullard** (Jacques), Ec., sgr de la Ferté (Villefagnan, Char.), Paizay-Naudouin (Char.), le Breuil-Milon, dit depuis le Breuil-Goullard, épousa avant 1445 Jeanne DE MONTALEMBERT, fille de Méry, sgr de Granzay, et de Fortunée du Puy-du-Fou, sœur de sa belle-sœur, qui lui apporta les terres de la Ferté et du Breuil-Milon. Le 29 déc. 1449, Jacques et sa femme transigeaient avec Gilles de Montalembert, leur beau-frère et frère. Jacques servit comme brigandinier au ban de 1467 sous les ordres du s^r^ de la Rochefoucault et était décédé dès le 24 déc. 1469, ayant eu pour enfants : 1° ANTOINE, *aliàs* Jean, qui suit ; 2° JACQUES, auteur de la branche de Beauvais, § XI ; 3° MARQUISE, mariée d'abord le 27 juin 1469 (J. Rochereau, not.) à Jean de Châteaupers, Ec., sgr de Massigné, en présence de JEAN Goullard, dont le degré de parenté n'est pas indiqué, et de Jean et Jacques Goullard ses frères (Carrés de d'Hozier, 304, f° 102-103.) Le 24 avril 1474, étant veuve, elle donne procuration à Jacques, Ec., sgr de Marsay, son frère, pour transiger avec Antoine Regnault, notaire et secrétaire du roi, et Catherine de Châteaupers, sa femme. Elle se remaria à Pierre-l'Hermite, Ec., sgr de Beauvais, avant le 12 mars 1481, date où elle transigeait avec son frère Jacques au sujet des successions de leurs parents. Elle fit son testament le 20 janv. 1488, élit sa sépulture dans l'église des Cordeliers de Niort et nomme son mari son exécuteur testamentaire (id., id.) ; 4° JEANNE, mariée à Mathurin de Granges, sgr de Granges et de Puychenin.

3. — **Goullard** (Antoine, *aliàs* Jean), Ec., sgr du Breuil-Milon, la Ferté et la Mothe-d'Anville, épousa Philiberte DE BEAUVILLIERS, fille de Jean, sgr de Ravardin, et de Isabeau Poussard, et était décédé le 9 déc. 1509, ayant eu : 1° FRANÇOIS, qui suit ; 2° ANTOINE, *aliàs* FRANÇOIS, s^r^ de Redan ? ; 3° JEAN, Ec., sgr de Belavau et de la Ferté, épousa, le 19 avril, 1529, Guyonne BRUN, fille de Pierre-Yves ? Ec., sgr du Magnou, et de Marie Gasteuil ou Gascueil, et testa en 1557. (Arch. Char. E. 1888.) Le 16 avril 1563 il fit une donation de tous ses biens, meubles et immeubles, à son neveu René, ce qui prouve qu'il n'eut pas d'enfants ; 4° MARGUERITE, qui épousa, le 20 nov. 1520 (Fougeroux et Pelloquin, not. à Villefagnan), Jacques Aubanneau, Ec., sgr de Cernay ; 5° HÉLÈNE, mariée le 9 août 1533 (Paris, not. à Villefagnan) à Etienne Cain, Ec., sgr de Goupillon ; 6°, 7° et 8°, trois autres filles dont nous ignorons la destinée. (Arch. de Laléar.)

4. — **Goullard** (François), Ec., sgr du Breuil-Milon, la Ferté, la Mothe-d'Anville, épousa sous l'autorité de sa mère, le 9 fév. 1530 (de la Maisonneuve et Carmignacq, not. à Ruffec et Aunac), Valère BRUN, sœur de sa belle-sœur, et était décédé avant le 25 juin 1544. Il eut pour enfants : 1° RENÉ, qui suit ; 2° ANNE, mariée vers 1560 à Antoine Corgnol, Ec., sgr de Tessé ; 3° FRANÇOISE, mariée le 21 nov. 1570 (Rochier et J. Dubois, not. à Tessé, Char.), à Claude de Vessac, Ec., sgr de Marbœuf, du consentement de Antoine Corgnol, procureur de son frère René et de sa sœur Françoise ; 4° autre FRANÇOISE, qui, comme nous venons de le voir, chargea son beau-frère Antoine Corgnol de donner son consentement au mariage de sa sœur. Elle était en 1589 épouse de René Vasselot. (Papiers de la famille Marquet de Vasselot.)

5. — **Goullard** (René), Ec., sgr du Breuil-Milon, la Ferté, la Mothe-d'Anville, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, épousa le 21 mars 1570 Marguerite POUSSARD, fille de Charles, Chev., sgr de Fors, maître d'hôtel et panetier du roi, etc., et de Marguerite Girard de Bazoges, dont il eut : 1° GABRIEL, qui suit ; 2° ELISABETH, mariée le 9 avril 1598 (Michaud, not. à Verteuil) à Abel Pastoureau, Ec., sgr d'Ordières, lequel donnait, le 6 juil. suivant, quittance de 7.000 livres, dot de sa femme ; 3° MARGUERITE, femme de Jean-Pierre du Faure de Cormont ; 4° ABSALON, mort sans enfants. (Arch. de Laléar.)

6. — **Goullard** (Gabriel), Chev., sgr du Breuil-Milon, la Mothe-d'Anville, la Ferté, etc., chevalier des ordres du roi et gentilhomme ordinaire de sa chambre, devait des rentes nobles au fief de Lairé pour des héritages paroisses de Londigny (Char.), Linazay (Vien.) et Chaunay (Vien.), d'après l'acte d'hommage de Lairé du 30 juil. 1607 (Carrés de d'Hozier, t. 358). Il épousa, le 14 oct. 1609 (Arsaudeau, not. à S^t^ Jean-d'Angély), Jeanne BOICEAU ou BOISSEAU, fille de Jean, Ec., sgr de Pouzou, et de Catherine Moreau, et eut pour enfants : 1° JACQUES, qui suit ; 2° FRÉDÉRIC, Chev., sgr de S^t^-Hilaire, épousa, le 2 janv. 1662 (Guenon, not. à Chinon), Françoise HÉROUARD, fille de Jean, Ec., sgr de Rainey, et de Françoise Le Coq. Il sortit de France pour cause de religion en 1686, emmenant avec lui son fils AUGUSTE, dit le s^r^ de Laléar, et mourut en Angleterre sans avoir profité de la grâce accordée par la déclaration de 1698, laissant ses héritiers présomptifs chacun pour un tiers, ce qui prouve que son fils Auguste, qui était en 1685 lieutenant réformé à la suite du régiment du Roi-cavalerie, était décédé avant lui ; 3° ALPHÉE, Chev., sgr de la Mothe-d'Anville, épousa le 12 déc. 1657 (Cotreau, not. à Cognac) Marie D'OCOY ou DOCOY, fille de Jean-Casimir, Chev., sgr de Couvrelles, et de Jeanne de la Rochefoucault. Le 11 sept. 1651, Catherine Moreau, leur aïeule maternelle, avait testé en sa faveur et en celle de Frédéric, son frère, qu'il avait suivi en Angleterre, et ses biens furent confisqués et donnés par le roi le 19 nov. 1688 à Jacques-Alphée et Henri Goullard, ses neveux. Mais Alphée revint en France, car il testa à la Ferté le 6 mars 1698 (Pouiaud et Demondion, not.) en faveur de Jacques-Alphée, son petit-neveu, ce qui prouve qu'il n'eut pas de postérité et fut confirmé dans sa noblesse par Michel Bégon, intendant de la Rochelle, le 1^er^ juil. 1699 ; 4° NÉRÉE, qui assiste en 1650 au mariage de son frère Jacques, étant épouse de Charles Gourjault, Chev., sgr de Venours.

7. — **Goullard** (Jacques), Chev., sgr du Breuil-Goulard, épousa, le 28 fév. 1650 (Fromentin, not. à Aulnay), Angélique MARTEL, fille d'Isaac, Chev., sgr B^on^ de Limbeuf, et d'Elisabeth Poussard, de l'avis de ses frères Alphée et Frédéric et de sa sœur Nérée, et eut pour enfants : JACQUES-MARTEL, qui suit.

8. — **Goullard** (Jacques-Martel), titré M^is^ de Vervant (Char.-Inf.), émigra pour cause de religion en Angleterre, y mourut le 14 fév. 1700 et fut inhumé dans l'église de Soutksoncham, comté de Southampton. Il avait épousé, le 15 janv. 1681 (Bigot et Boyer, not.

Digitized by Google

à Paris), Marthe-Fabrice DE GRASSENICH, fille de feu Otto Fabrice, Chev., sgr de Fontaine-le-Comte, Sacy-le-Grand, etc., et de Marthe de Menours. Leurs biens ayant été confisqués furent adjugés devant le lieutenant général de St-Jean-d'Angély, le 2 juil. 1686, à Jean Dérogis, maître menuisier agissant sans doute pour leur compte (Arch. Hist. de la Saint. et de l'Aunis, XXVIII, p. 315) ; mais la femme de Jacques-Martel, après avoir été renfermée à Port-Royal, s'étant convertie à la religion catholique, le roi, le 17 août 1688, la remit en possession de toutes leurs propriétés. Elle avait alors auprès d'elle ses enfants : 1° JACQUES-ALPHÉE, qui suit ; 2° HENRI, âgé alors de 4 ans, Chev., sgr de la Ferté, la Mothe-d'Anville, capitaine au régiment Royal-Roussillon cavalerie, qui, avec son frère, donataire du roi et héritier de tous les biens de feu Frédéric Goulard, sgr de St-Hilaire, leur grand-oncle, sorti du royaume pour cause de religion, était en procès en 1703, contre Simon Dieux, sgr d'Aigne, De Anne de Guynodeau, veuve de Roch Chasteigner, Cte de St-Georges et Antoine Chaumillon, curateur à la succession vacante d'Alphée Gourjault, sgr de Venours, sorti aussi du royaume pour cause de religion. (Factum Corda suppl., p. 324.) Henri épousa, le 14 oct. 1714, mariage célébré à Brettes (Char.) le 23 avril 1716, Suzanne BROUSSARD, fille de Bertrand, Ec., sgr de Fontmarais, gentilhomme de la grande vénerie de France, et de Elisabeth Janssen, *aliàs* Joujon, qui transigea le 15 fév. 1766 (Demondion, not.) avec Antoine et Jacques-Charles Goullard, ses neveux, héritiers de son époux, décédé à cette époque sans enfants.

9. — **Goullard** (Jacques-Alphée), Chev., sgr de St-Hilaire de Villefranche (Char.-Inf.), la Brousse, le Roullet, la Hoguette (Montendre, Char.-Inf.), Chamouillac, Bon de Rochereau, titré Mis de Vervant dans le contrat de mariage de son frère, naquit le 20 oct. 1681, fut baptisé le 29 du même mois et eut pour parrain Alphée de Goullard, son grand-oncle. D'après M. de Bremond d'Ars il était capitaine de cavalerie et aurait commandé le ban d'Angoumois en 1704. Le 16 juil. 1723, il rendit hommage au Cte de Taillebourg pour son fief de la Brousse (St-Hilaire-de-Villefranche) et pour le fief Barraud, sis dans la même paroisse. (Arch. Saint. et Aunis, XXIX, p. 268 269.) Le 6 déc. 1727 il acheta de Mgr Louis de Lorraine, prince de Pons, et d Elisabeth de Roquelaure, son épouse, la baronnie de Courpignac et fut excusé pour son grand âge de paraître au ban de Saintonge en 1758. Etant alors lieutenant au régiment du roi, il avait épousé, le 3 juil. 1700 (Tiffon, not. à Villefagnan, Char.), Marie-Rose BOISSON, veuve de Jean de Lambertie, Chev., sgr de la Chapelle-Maurat, et fille d'Antoine, Ec., sgr de Bussac, et de Marie de la Rochefoucault, qui lui apporta les terres du Roullet et de Rochereau, et mourut le 1er fév. 1760, laissant : 1° JACQUES-CHARLES, qui suit ; 2° ANTOINE, Chev., sgr de Villefranche, Laléar, la Hoguette, Chamouillac, Bon de Rochereau et du Roullet, fut émancipé le 9 fév. 1717. Il rendit hommage au Cte de Taillebourg les 3 août 1725 et 14 juin 1754 pour le fief de la Brousse (Arch. Saint. et Aunis, XXIX, p. 269), et mourut le 12 déc. 1784. Il avait épousé à Saintes, le 11 nov. 1717, Marie DU SABLON, fille de Charles, ancien président en l'élection de Saintes, et de Marie Thomas dont il eut : *a*) JACQUES-ANTOINE-CHARLES, maréchal des logis de la 2e compagnie des mousquetaires (certificat du 26 juil. 1774), mourut le 19 fév. 1785, âgé de 66 ans, chevalier de St-Louis et mestre de camp de cavalerie ; *b*) MARIE-ANNE-FRÉDÉRIQUE, née le 11 mars 1721 et décédée à Laléar le 17 nov. 1784 ; *c*) JACQUES-ANTOINE, capitaine au régiment de Montboissier-Infanterie, épousa, le 27 janv. 1749 (Robinet, not. à St-Jean-d'Angély), Marie DE BEAUCHAMPS, fille de Henri-Charles, Chev., sgr de Grand-Fief, Cherbonnières, etc., et de Dorothée de Lescours et mourut sans enfants le 27 juin 1752.

10. — **Goullard** (Jacques-Charles), Chev., sgr du Roullet, Rochereau, la Ferté, Mis de Vervant, chevalier de St-Louis et mestre de camp de cavalerie, naquit le 26 fév. 1704 et commanda la noblesse de Saintonge à la dernière convocation en 1758. Il reçut à cette occasion une lettre du Mal de Sennecterre, datée de la Rochelle le 21 oct. 1758, qui lui annonçait que par ordre du Mal de Bel-Isle il lui était permis de licencier la noblesse. (Arch. Saint. et Aunis, III, p. 442.) Le 22 mai 1719 il rendait hommage à Aulnay pour les sgries de Fayolles-Vicontault (Les Eglises d'Argenteuil, Char.-Inf.), de Landrée et du Vigean (Arch. Nat. P. 438³) et le 16 juil. 1723 au comte de Taillebourg pour le fief de la Brousse et le Fief-Barrault (St-Hilaire de Villefranche, Char.-Inf.). Antoine, son frère, rendit hommage pour la Brousse le 3 août 1725. (A. H. Saint. et Aunis, XXIX, p. 268-269.) Il épousa, le 23 déc. 1766 (Dumagnou et Challand, not.), Louise-Françoise-Elisabeth AVRIL, fille de François, Ec., sgr du Breuil au Vigier, Masquinaut, et de Catherine, *aliàs* Elisabeth Desmier, et décéda en 1778, ayant eu : 1° LOUIS-ANTOINE, qui suit ; 2° MARIE-ANNE LOUISE-FRÉDÉRICQUE, née le 11 mars 1771 et décédée le 16 oct. 1779.

11. — **Goullard** (Louis-Antoine, Mis de), naquit le 31 juil. 1769 et épousa : 1° le 16 juin 1788, Aimée-Agathe-Aimable DE NOSSAY, chanoinesse du chapitre noble de l'Argentière, fille de Jacques-Antoine, Cte de Nossay, et de Louise-Madeleine Petit du Petit Val, décédée sans postérité le 14 janv. 1791 ; 2° le 20 thermidor an VIII (8 août 1800), Marie-Anne-Françoise DE BOURDEILLE, fille de Jean-Jacques, Cte de Bourdeille, lieutenant-colonel du régiment Dauphin-cavalerie, et de Marie de Roussel, dont il eut une fille unique, MARIE-ANTOINETTE-DELPHINE, mariée, le 27 sept. 1819, à Jean-Gustave-François de Senigon de Roussot de Roumefort du Cluseau, ancien garde du corps du roi, issu d'une ancienne famille du Périgord, à qui nous devons la plus grande partie des renseignements concernant cette branche. Mme de Roumefort est décédée à Laléar le 14 avril 1883.

§ XI. — BRANCHE DE BEAUVAIS.

3. — **Goullard** (Jacques) Ec., sgr de Marsay, fils puîné de Jacques, et de Jeanne de Montalembert (2e deg., § X), transigea, les 24 avril 1474 et 12 mars 1481, avec sa sœur Marquise, pour le douaire de cette dernière et le partage des biens de leurs père et mère. Il est vraisemblablement le complice de Renaud et Louis Chabot qui, en mai 1464, obtinrent des lettres de rémission pour le meurtre de Gilles de Quatrebarbes, et peut-être aussi le même qu'un Jacques Goulard, notable écuyer, possédant plusieurs seigneuries et entre autres la Barre qui plaidait au parlement, le 29 avril 1477, contre Louis Erard, Ec., son vassal, qu'il accusait de félonie. L'issue de ce procès nous est inconnue. (A. H. P. XXXV, p. 467n.) Jacques épousa Marguerite ROUSSEAU, nom mal écrit *Puiscelle* pour *Rousselle* dans la maintenue de noblesse de Barentin. Ils se faisaient une donation mutuelle le 3 juin 1477, et Jacques fit son testament à Marsay en 1504 (Jean Michel, not.), par lequel il élit sa sépulture dans l'église de Marsay et nomme pour

Digitized by Google

ses exécuteurs testamentaires Antoine Boyleau, Chev., sgr de Froson ou Forzon, et Jean Vidault, Ec., sgr de Roumefort. (Carrés de d'Hozier 304.) Ils eurent pour enfants : 1° JEAN, qui suit ; 2° LOUIS, chanoine et maître école de Bordeaux, prévôt de Parthenay, chanoine de Luçon, prieur de la Foye-Montjault (D.-S.) et de St-Philibert de Noirmoutier (Vend.), fait un premier testament le 25 oct. 1546 dans lequel il parle de sa nièce Anne Goulard, De de Chaillé, de son neveu Louis Goulard, chanoine de Bordeaux, de son frère Jean, sgr de Marsay, de son neveu Edmond Goulard, capitaine de Niort; il offre, quand il mourra, à Jean du Fau, curé de St-Laurent de Parthenay, sa maison de la Sicaudière, *aliàs* la Martinière, psse de St-Pardoux (D.-S.), s'il veut s'y retirer, et nomme pour ses exécuteurs testamentaires son frère Jean, et Edmond (*sic*) et Louis, frères, ses neveux. (Carrés de d'Hozier 304, fos 130-131.) Il en fit un second, le 9 avril 1547, à la Foye-Montjault, dans lequel il demande, s'il meurt à Bordeaux, à être enterré à St-André, en la chapelle N.-D., derrière le chœur ; il y parle encore de son neveu Louis Goulard, chanoine de Bordeaux, de sa nièce Louise Boylesve, d'une donation à lui faite par feu ANTOINE Goulard, sr de la Sicaudière (sans indication de parenté), de sa nièce Anne Goulard, De de Chaillé, de son neveu Jean Goulard, prieur de Vivonne, à qui il donne ses meubles en ses maisons prieurales de la Foye-Montjault, St-Philibert de Noirmoutiers et prévôté de St-Laurent de Parthenay, et lesdites maisons à son frère Jean, Ec., sgr de Marsay (id., id., 304, fos 132-133) ; 3° LOUISE, mariée à Jean Boileau ou Boylesve, Chev., sgr de Froson ou Forzon, cités : le mari dans le testament de son beau-père et Louise sa fille dans celui de son oncle ; 4° MARIE ou plutôt MABILLE (Carrés de d'Hozier, 304, p. 114), mariée à Marsay, le 11 sept. 1513 (L. Brelouyn, not. à St-Jean-d'Angély), à Jean Vidault, Ec., sgr de Roumefort ; 5° MARIE, mariée, le 30 sept. 1520, à Jean de Bellemain, Ec., sgr de la Mothe-Therson, d'après Barentin, qui dit que son frère lui donna 100 livres de dot, et Jean de Belimon, Ec., sgr de la Mothe de Taisson en Poitou, psse de St-Jean-de-Poisse ? (Carrés de d'Hozier, 304, f° 115.) Nous pensons qu'elle se remaria le 8 mai 1529 à François de Coysmes (Coësme), Ec., sgr de la Vergne, contrat ratifié à la Sicaudière le 30 mai de la même année. (Id., id , 304, p. 121-122.)

4. — **Goullard** (Jean), Ec., sgr de Marsay, Beauvais (Asnières, Vien.), Bon de Ste-Rame, épousa, le 20 fév. 1513, Hélène L'HERMITE, fille de Pierre, sgr de Beauvais et de Mondion, et de Jeannette du Fau. Il rendit aveu, en 1520, à François de Rochechouart, Bon de Mauzé pour Marsay (Bibl. nat., nouv. acquis. franc. 253, p. 159, aveux de Mauzé), fit le 26 mars 1528, (v. s.), un bail à ferme à François Conzay, marchand, du fief noble de la Villedieu des Ponts-de-Vaux (aujourd'hui la Villedieu, cne de Brelou, D.-S.), moyennant 50 livres et une charge de froment (Arch. Barre, II p. 383), et est qualifié de capitaine du château de Niort le 15 fév. 1537, date où il donne reçu de 50 livres pour ses gages à François Pain, receveur ordinaire de Poitou. (Pièc. orig. 1372, dos. 31013.) Il avait acquis les droits de François de Rochechouard, Bon de Mauzé, sur Marsay, et était décédé avant le 14 mars 1558, date où sa veuve comme tutrice d'Hélène Goullard, sa petite-fille, rend hommage à Guillaume Guignon, sgr du Plessis-Volvire, et le 6 avril 1561, en la même qualité, transige avec François de Rochechouart de Mauzé au sujet de l'acquisition précédente. (Aveux de Mauzé.) Ils eurent pour enfants : 1° AIMOND, dit aussi EDMOND, Ec., sgr de Marsay et de Ste-Rame, capitaine des ville et château de Niort, donne quittance de 50 livres pour ses gages les 21 juil. 1538, 30 juin 1540, 30 déc. 1540 et 30 juin 1550 à François Pain, receveur du roi en Poitou. (Pièc. orig. 1372, doss. 31013.) Il est cité dans les testaments de son oncle Louis, chanoine de Bordeaux, et recevait, de ses père et mère, quelques meubles le 19 oct. 1551. Il avait épousé, le 26 août 1549 (Arch. Barre 1, p. 101-103), *aliàs* le 7 juin 1549 (Carrés de d'Hozier 304, p. 134-136), devant Charpentier et François Bureau, not. à Parthenay, Guyonne DU PUY-BASCHER, fille de René, Ec., sgr de Bascher, et de Bertrande Jau, et était décédé avant le 31 août 1560, date du second mariage de sa veuve avec Philippe Frézeau, Ec., sgr de la Frézolière. D'après un acte des Carrés de d'Hozier (304, p. 168-170), Aimond est dit sgr du Portau, de la Grymaudière et panetier ordinaire de feu Mgr le duc d'Orléans. Il eut une fille unique, HÉLÈNE, qui épousa, le 9 nov. 1565, François de la Rochefoucault, Chev., sgr Bon de Montendre.

2° LOUIS, chanoine de Luçon, cité dans les deux testaments de son oncle Louis ; 3° JEAN, prévôt de St-Laurent de Parthenay, prieur de la Foye-Montjault et de St-Philibert de Noirmoutier après son oncle Louis. « Il était riche et opiniâtre en procès et mourut le 3 sept. 1574 », dit M. Ledain. (M. Stat. D.-S. 1862, p. 125) ; 4° autre LOUIS, qui suit ; 5° ANNE, mariée d'abord, le 30 déc. 1544, à Thibault de Cousdun, Ec., sgr de Chaillé, reçut en dot 2.333 écus un tiers d'écu et renonça aux successions de ses père et mère et de Louis, prévôt de Parthenay, son oncle (Carrés de d'Hozier 304). Devenue veuve elle se remaria à Claude Arembert, Ec., sgr des Ousches, et était en différend, en 1582, avec Florence de Cousdun, De de la Barbelinière, en raison de la succession de Claude de Cousdun, Ec., fils de son premier mariage. (Pièc. orig. Doss. 30994, f° 53) ; 6° MARIE, citée dans le contrat de mariage d'Hélène avec François de la Rochefoucault comme étant depuis longtemps religieuse ; 7° N., abbesse du Pré au Mans.

5. — **Goulard** (Louis), Ec., sgr de Beauvais Marsay, les Clousures, fut gouverneur du prince de Navarre depuis Henri IV. Ce prince n'avait que 9 ans lorsque Louis Goulard fut placé près de lui ; il le suivit à la cour, paraît-il, pour assister aux fêtes de son mariage et fut une victime de la St-Barthélemy. Henri IV le cite nommément dans sa déposition avec une expression de regrets qui fait honneur à l'élève et au précepteur. Cependant une pièce des Carrés de d'Hozier (304, f° 175), semblerait prouver qu'il ne fut pas assassiné à Paris. Nous voyons, en effet, dans cet acte que sa veuve obtint, le 3 octobre 1573, une sentence rendue par Pierre Adhumeau, Sr de Serin, prévôt général provincial à Châtellerault, contre Jean Connigan le jeune, Ec., sgr des Hayes, Jacques de Besdon, Ec., sgr de Pouillé, René Chappeau, dit le cadet de Chambon, pour vol, crimes et assassinat et condamnés à avoir la tête tranchée sur un échafaud dressé à cet effet à Châtellerault et à payer préalablement 20.000 livres à la veuve. Louis avait épousé Marguerite DE TALLEYRAND DE GRIGNOLS, fille de Louis, prince de Chalais, et de Catherine de Mézières qui, en 1577, était encore tutrice de ses enfants mineurs, qui sont : 1° ANNE, qui suit ; 2° CLAUDE, mariée vers 1590 à Jean de Fourny, Chev., sgr de Jon, écuyer de la grande écurie du roi, etc., et qui transige avec son frère aîné le 8 juin 1594 et vivait encore en 1606 ; 3° ALAIN, dont la succession se partageait le 8 juin 1594.

Digitized by Google

6. — **Goulard** (Anne), Chev., sgr de Beauvais, Boispouvreau (Menigoute, D.-S.), Sanzay (D.-S.), les Basses Vergnes (St-Sauveur, D.-S.), les Clousures, etc., gentilhomme ordinaire de la chambre du roi par brevet du 20 fév. 1580, rendit hommage à François d'Arçay, Ec., sgr de Bournay, pour son fief des Grandes Loges, le 4 mars 1588, commandait, en 1592, une compagnie de 70 hommes de guerre en garnison à Niort, et partageait, le 8 juin 1594, les successions de ses père et mère, celles d'Hélène, sa tante, et d'Alain, son frère, avec Jean de Fourny, son beau-frère. Il est qualifié de chevalier de l'ordre du roi dans un acte du 16 fév. 1615 postérieur à sa mort, et mourut entre les années 1607 et 1614. (Vte Paul de Chabot, Chev. de St-Michel du Poit., p. 144.) Le 22 juin 1612, il avait donné à l'église réformée de Sanzay une pièce de terre pour y construire un temple. Il s'était marié trois fois : 1° le 1er nov. 1584 (Denay et Jousselain, Not. à Melle), à Jeanne Levesque de Marconnay, veuve de Louis Vernou, Ec., sgr de la Rivière et de Bonneuil, et fille de François, Ec., sgr de Marconnay, Chev. de l'ordre du roi, et de Jacqueline Gillier (Carrés de d'Hozier 304, f° 185) ; 2° le 9 oct. 1592 (Hercules Caillon et Philippe Faidy, not. à St-Maixent), à Marie Jourdain, fille de François, Ec., et d'Hélène Goulard, (Id., id., 304, f° 193.194) ; 3° le 16 nov. 1613, à Marie Masson, veuve de Timoléon de Montauzier, Chev., sgr de la Charoullière (belle-mère de son fils Henri), et eut du 1er lit : 1° Henri, qui suit ; 2° Louise, mariée d'abord, le 24 janv. 1607 (Barbarin et Baugier, Not. à Boispouvreau), à René Légier, Ec., sgr de la Sauvagère, dont elle était veuve le 3 juil. 1613, puis, le 14 mai 1621, à Antoine Poictevin, Chev., sgr du Plessis-Landry ; du second lit : 3° René, tige de la branche du Retail, § XII ; 4° autre Henri, auteur de la branche de la Vergne, § XIII ; 5° Marie, 6° Françoise, qui est peut-être mariée en 1633 à Pierre Gauvain, Ec., sgr. de Sautonne.

7. — **Goulard** (Henri), Ec., sgr de Sanzay, Beauvais, la Brunetière (près la Roche-sur-Yon, Vend.), fit un accord, le 30 oct. 1610, avec Jacques Lévesque, Ec., sgr de Marconnay, et François et Renée Levesque, ses oncles et tante (Arch. Boigrollier), et épousa, le 16 nov. 1613, Madeleine de Montauzier, fille de Timoléon, Chev., sgr de la Charoulière, et de Marie Masson. Cette dernière, comme nous l'avons vu, épousa, le même jour, Anne Goulard père de Henri. Ce dernier eut pour enfants : 1° Anne, qui suit ; 2° Marie, 3° Henriette, qui transigea, le 14 fév. 1663, avec son frère au sujet de la succession de leurs père et mère. Henriette épousa Charles-Joseph de Liniers qui, en 1670, était en procès avec son beau-frère Anne Goulard.

8. — **Goulard** (Anne), Chev., sgr de Beauvais, de la Brunelière, transigea avec ses sœurs, le 14 fév. 1663, au sujet de la succession de leurs père et mère et demeurant à Asnières, près Châtellerault, fut maintenu dans sa noblesse par M. Barentin, intendant du Poitou, le 28 août 1667. Le 24 sept. 1651 il avait reçu une commission de capitaine de 100 hommes de guerre à pied, sous la charge du duc d'Estissac (Carrés de d'Hozier 304, f° 225), et le 15 juin 1674, un certificat, donné aux Sables-d'Olonne, par le duc de la Vieuville, gouverneur du Poitou, atteste la présence d'Anne Goulard à la convocation du 18 mai précédent, comme lieutenant d'un des escadrons de gentilshommes de l'élection des Sables. (Id., id., f° 231.) Il avait épousé, le 31 juil. 1649, Louise de Ste-Marthe, fille de Georges, Chev., sgr de Charenton, et d'Elisabeth Rousseau, et en eut au moins : 1° Henri, Chev., sgr de Beauvais, la Brunelière, épousa à St-Gervais (Vend.), le 2 mars 1683, Marie Papion, Dlle de Bellechaussée, et obtint par elle la Jeaulle. L'un et l'autre étaient décédés avant le 28 nov. 1726 et laissant au moins une fille, Marie-Anne, mariée d'abord, le 19 sept. 1708, à André Servanteau, Ec., sgr de la Brunière ; puis, le 28 nov. 1726 (Ferret et Bouteville, not. à la Chapelle-Themer, Vend.), avec Jacques Gentet, Ec., sgr de la Chesnelière.

2° Louis, qui suit ; 3° Marie-Madeleine, demeurant à la Prévoisière (Dompierre-sur-Yon, Vend.), reçut le 7 sept. 1684. (Thomard et Vrignaud, not.), de Charles-Marie Goulard, Ec., sgr du Retail, et d'Anne Roy de la Presle, sa femme (8e deg., § XII), une rente de 60 livres. (Pièc. orig. Dos. 31.013.) On voit, par un acte du 19 sept. 1720, qu'elle était décédée à cette époque ; 4° Marie-Anne, Dlle de la Berthelière, citée avec Louise et Madeleine, ses sœurs, le 19 sept. 1720, dans un acte reconnaissant qu'elles ont reçu dudit Charles-Marie Goulard les arrérages de la rente précitée (id., id.) ; 5° Louise, Dlle du Moulin neuf, qui assista avec Marie-Anne au mariage de leur nièce avec Jacques Gentet ; 6° Madeleine, qui devait être morte en 1726.

9. — **Goulard** (Louis), Chev., sgr de la Berthelière (St-Valérien, Vend.), devait à la fabrique de St-Martin-des-Fontaines (Vend.) un boisseau de froment annuel pour son droit de banc dans l'église, et avait épousé, vers 1698, Renée Caillaud, dont il eut : 1° François, baptisé à St-Valérien, le 1er juin 1700, qui ne paraît pas au contrat de mariage de sa cousine germaine, Marie-Anne, le 28 nov. 1726 ; 2° Louis, Chev., sgr de la Berthelière, assiste au mariage de 1726 ; 3° Henri, qui suit ; 4° Alexandre, Chev., baptisé, le 20 janv. 1704, à St-Valérien, assiste au mariage de 1726, vend le 20 mai 1769 à Jacques Gentet de la Chesnelière, une métairie moyennant 200 livres de rente viagère (Arch. Vend. C. 95), et est inhumé dans le cimetière Saint-Valérien le 25 fév. 1777, sans s'être marié, croyons-nous.

10. — **Goulard** (Henri), Chev., sgr de Beauvais la Brunetière et de la Maison neuve, assista lui aussi au mariage de sa cousine Marie-Anne avec Jacques Gentet de la Chesnelière, en 1726, et épousa, croyons-nous, vers 1760, Gabrielle-Pélagie de Baudry d'Asson, fille d'Esprit-Marie, Chev., sgr d'Asson, et de Marie-Gabrielle-Brigitte Petit. Il était décédé avant 1789. Nous ignorons s'il a laissé postérité.

§ XII. — Branche du **RETAIL**.

7. — **Goulard** (René), Chev., sgr de la Voulte, Beauvais, Le Retail (St-Pierre-du-Luc, Vend.), fils puîné d'Anne, et de Marie Jourdain, sa seconde femme (6e deg., § XI), obtint, le 8 fév. 1628, une commission de capitaine dans la compagnie du sieur de la Forest, décédé (Carrés de d'Hozier 304, f° 217), plus une pension de 1.000 livres pour ses services dans l'armée et une commission de lieutenant-colonel le 15 mai 1642. (Id., id., f° 219.) Il fut gouverneur des îles et château d'Indret en Bretagne, maintenu en sa noblesse par M. Barentin, intendant du Poitou le 27 sept. 1667 et inhumé à St-Cybard de Poitiers le 12 fév. 1668 avec la qualité de maréchal de camp des armées du roi. (Reg.). Il s'était marié 3 fois : 1° le 10 juil. 1615 (Guignard, not. à Poitiers), à Antoinette de Reilhac, fille de François, gentilhomme de la Chambre du roi, et d'Anne du Breuil ; il fut convenu que l'un des enfants mâles porterait le nom du Breuil. (Carrés de d'Hozier 304, f° 208-209) ; 2° le 27 juin 1621, Girard et Roy, not. à Parthenay), à Jeanne de Tusseau, veuve

Digitized by Google

de Charles Le Mastin, Chev., B^on de Nuaillé, et fille de Louis, Chev., sgr de Maisontiers, et de Madeleine Claveurier (Arch. de Laléar) ; 3° le 3 ou le 8 mai 1646, à Marie de S^t-Hilaire, fille d'Hélie, Chev., sgr du Retail, et de Suzanne de Plouer, demeurant à Fontenay-le-Comte. Il rendit aveu à Philippe Clerembault, Ec., sgr C^te de Palluau, le 26 août 1663, pour différents domaines relevant de la baronnie de Palluau, entre autres pour l'hôtel noble du Retail, paroisse de S^t-Pierre-du-Luc. (Carrés de d'Hozier 304, f° 226.) Il avait eu du second lit : 1° Barbe, née vers 1644, mariée le 23 janv. 1670, (La Lande et Breton, not. à Nantes), à Rolland Bayé, Chev., sgr de S^t-Jean-d'Aubanie. Elle était alors à la maison conventuelle de S^te-Elisabeth, faubourg du Marchix dans la paroisse de S^t-Emilien de Nantes (id., id., f^os 229-230) ; du 3^e lit : 2° Charles-Marie, qui suit.

8. — **Goulard** (Charles-Marie), Chev., sgr de la Voulte, Beauvais, le Retail, paraît avec son père dans un arrêt du parlement du 30 août 1675 concernant sœur Anne de S^t-Hilaire de Grande-Lande, religieuse de S^te-Elisabeth à Fontenay-le-Comte, et rendit aveu à Philippe Clerambault, le 20 juin 1679, de l'hôtel du Retail relevant de Palluau. (Carrés de d'Hozier 304, f° 233-235.) Il avait épousé, le 20 mai 1676 (Loyer et Lange, not. au Châtelet de Paris), Anne Roy, fille de Jean, Ec., sgr de la Presle, et d'Anne Tample, demeurant à Moulins en Bourbonnais, en présence d'Anne Goulard, son cousin germain paternel. (Id., id., f^os 234-237, Les deux époux se font une donation mutuelle à Moulins le 30 mars 1678, et Charles-Marie passe un bail le 20 avril 1718. (Id., id., f^os 253.) Il eut plusieurs enfants, parmi lesquels nous connaissons (1): 1° Gabriel-Louis, qui suit ; 2° Charles-Marie, Chev., sgr de Beauvais, capitaine d'infanterie au régiment de Beaujolais par commission du 13 avril 1705, qui, le 25 juil. 1710, assiste au contrat de mariage de Gabriel-Louis, son frère aîné ; 3° Antoine, Chev., sgr de la Voulte, garde de la marine en 1710, et qui lui aussi assiste au même mariage : tous sont dits demeurant en la maison noble du Retail; 4° Anne, *aliàs* Marie, mariée, le 3 nov. 1718, à Calixte Foucher, Chev., sgr de Brandeau, et décédée avant le 25 nov. 1727 ; 5° Henri, baptisé p^sse des Lucs (ainsi que ceux qui suivent), le 28 mai 1681 ; 6° Marie-Madeleine, baptisée le 9 mai 1686 ; 7° Thérèse, baptisée le 7 juin 1687, décédée le 18 juil. 1760 à la Sauvinière, âgée d'environ 74 ans, épouse de René Camus, Ec., sgr de la Poislière, et inhumée le lendemain dans le cimetière de la Grolle. (Reg. de la Rocheservière, Vend.); 8° Renée, baptisée le 8 oct. 1691.

9. — **Goulard** (Gabriel-Louis), Chev., sgr de la Voulte et du Retail, naquit le 21 oct. 1682 et, d'après un certificat du 31 juil. 1702, servait sous les ordres du M^is de Chamilly. (Carrés de d'Hozier 304, f° 245.) Le 2 août 1704, le M^is de Montendre lui ayant donné la charge de lieutenant en la compagnie colonelle du régiment d'infanterie de Béarn, Chamillard lui écrivit pour sa réception, et enfin il obtint, le 3 déc. de la même année, une commission de capitaine d'une compagnie dans le même régiment. (Id., id., f° 247-249.) Il épousa, par contrat passé le 25 juil. 1710 dans la maison noble de la Sauvignière, p^sse de la Grolle (Vend.), devant Payneau et P. Duraud, not. en Poitou, Marie-Henriette de Lescorce, fille de Marc-Antoine, Chev., sgr de Lescorce, et de Marie Maréchal. Il fit son testament le 17 mars 1711, par lequel il donne ses meubles, acquêts et la tierce partie de ses biens propres à sa femme (id., id., f° 151), et était décédé avant le 22 mai 1722. (Chroniq. parois. Luçon, VIII, p. 311.) Il avait eu pour enfants : 1° Marie-Anne, baptisée aux Lucs (Vend.) le 15 juin 1711 ; 2° Bénigne-Henriette, née le 10 mai 1712, qui au milieu du XVIII^e siècle était épouse de Marc de Mauras, Chev., sgr de Chassenon, et décédée avant le 21 mars 1763 ; 3° Louis-Charles-César, qui suit.

10. — **Goulard** (Louis-Charles-César), Ec., sgr du Retail, les Forges, la Tour Massé, baptisé le 22 nov. 1715 à N.-D. de Rocheservière (Vend.), fut gratifié en 1766 d'une pension de 108 livres sur les fonds de la guerre comme ancien capitaine au régiment Royal-Pologne-Cavalerie. Le 11 avril 1667, il acheta de plusieurs personnes leurs parts des fiefs de la Bernardière et la Sablière (Grandes-Landes, Vend.), pour la somme de 1.224 livres, eut divers procès en 1767, 1773 et 1775, et avait reçu aveu de plusieurs terres relevant du Retail, le 29 août 1754, de Jean Chasteigner, Chev., sgr de Rouvre. (Carrés de d'Hozier 304, f° 264.) Il émigra en 1791, et la municipalité de Légé étant venue, le 11 mars 1793, pour faire procéder à la vente de ses meubles, occasionna une sanglante bagarre. Sa femme, qui était restée en France, réclama ses propriétés, et après procès en l'an VII elle en demeura propriétaire. Ses enfants avaient, dès le mois de mai 1792, partagé avec leur mère, ce qui donnerait à supposer que Louis-Charles-César était décédé à cette époque. (Chron. par Luçon, VII, p. 324-329.) Il avait épousé, le 15 déc. 1738 (Guilloteau et Bouflet, not. à Nantes), Anne de Gassion, fille de Charles, Chev., sgr du Loing, et d'Anne Flustre, dont il eut : 1° Anne-Charles, baptisé à Legé le 18 mars 1740 ; 2° Louis-Augustin, Chev., sgr du Retail, les Forges, S^t-Etienne de Courcoué, etc., baptisé au Luc le 2 juin 1741, fit ses preuves, le 29 mars, 1756, devant d'Hozier pour entrer dans les pages de M^me la Dauphine. Il servit ensuite dans les carabiniers, dans le régiment commissaire-général-cavalerie, et était, en 1773, sgr de la Touche, le Coin, la Garde, la Roussière, le Bois-du-Luc, sgr châtelain et justicier des fiefs Joubert, la Préauté, etc. (Arch. Vend. B. 1038-1040.) Il vendit, le 30 avril 1789, à Luc-Alexandre Guinebaud, sgr de la Grossetière, tous ses droits en la paroisse de Grandes-Landes, y compris le droit de chapelle en l'église dudit lieu, pour 4.650 livres (id., id., 1019), émigra le 1^er avril 1792 et servit dans une des compagnies formées des officiers du corps de la marine à l'armée des Princes. Il avait épousé, le 17 sept. 1770, Aimée-Anne-Emilie Audoyer, fille de Charles-François dit le M^is d'Audoyer, et de Josèphe d'Orvault, et mourut sans postérité ; 3° Henriette-Marguerite, née le 18 août 1742 à Légé, mariée dans la chapelle du Retail, le 10 oct. 1763, à Charles de la Roche-S^t-André, Chev., sgr des Ganuchères et de Chambrette ; 4° Charles-René, qui suit ; 5° Marc-Esprit, né à Légé le 6 juil. 1746, qui devint lieutenant au régiment de la Fère-Infanterie ; 6° Marie-Gabrielle, baptisée à Légé le 2 juin 1751, mariée, le 18 août 1783, à Charles de Suyrot, Chev., sgr du Mazeau; 7° Anne, religieuse visitandine à Nantes en 1790.

11. — **Goulard** (Charles-René), Chev., sgr de la Tour-Massé, de la Touche, né et baptisé à Légé le

(1) M. le docteur Mignen nous communique, d'après les registres de Saint-Pierre-du-Luc (Vend.), l'ordre et la date de naissance des enfants de Charles Marie et d'Anne Roy : 1° Henri, né le 27 mai 1681 ; 2° Gabriel Louis, le 21 sept. 1682; 3° Charles-Marie, le 21 avril 1684; 4° Marie-Madeleine, le 8 mai 1686, qui est celle qui épouse, le 3 nov. 1718, Calixte Foucher, Chev., Sgr de Brandeau ! 5° Thérèse, née le 5 juin 1687 ; 6° Renée, le 5 nov. 1689 ; 7° autre Renée, le 8 octobre 1691 ; 8° Antoine, le 29 nov. 1693 ; 9° peut-être Nicolas, Ec., abbé du Retail, inhumé dans la chapelle du Retail le 15 janv. 1707, âgé de 15 ans.

Digitized by Google

19 août 1744, ancien enseigne de vaisseau, émigra et servit avec son frère dans les compagnies de la marine à l'armée des Princes. Rentré en France, il est décédé au château de la Touche le 20 août 1834, Chevalier de S^t-Louis. Il avait épousé à Luçon, le 19 avril 1785, Marie-Charlotte-Aimée-Eléonore Citoys de la Touche, fille de feu Charles-François, Chev., de la Touche au Blanc, et de Marie-Joséphine-Charlotte de Maillé, sa seconde femme, et en eut au moins : 1° Charlotte-Aimée-Marie, baptisée à N.-D. de Rocheservière le 17 oct. 1785, mariée, le 1^er juin 1808, à Charles-Lubin de Baudry d'Asson ; 2° Marie-Louise-Paule, baptisée au même lieu le 25 août 1708 ; 3° Louis-Charles, inhumé à la Roche-Servière le 6 sept. 1794, âgé de 4 ans.

§ XIII. — Branche de la **Vergne**.

7. — **Goulard** (Henri), Ec., sgr de la Vergne, fils puîné d'Anne et de Marie Jourdain, sa seconde femme (6e deg., § XI), transigea le 10 fév. 1620 avec René, Ec., sgr de la Vouste, son frère aîné, et ses autres frères et sœurs, et épousa d'abord, le 28 janv. 1623 (Louis Lay et Jean Frin, clercs à Angers), Charlotte de Messac, D^e de la Boulaye, veuve de Gilles Goulard, Ec., sgr de la Boulaye (12e deg., § VIII), et fille de Michel et d'Anne de Messac, puis en 1633 Marguerite Esteau, veuve de René Mothais, Chev., sgr de la Chenulière (aujourd'hui La Chenouillière, la Chapelle S^t-Laurent, D.-S.). Il était décédé en 1647, ayant eu du premier lit : 1° Jean, Ec., sgr de la Rochepaillère, de la Vergne-Beauvais, la Chenouillière, etc., né le 13 déc. 1623 et baptisé le 25 mai 1626, partagea, le 6 oct. 1654, avec son frère et sa sœur la succession de leur père. Il avait épousé à la Chapelle S^t-Laurent, le 18 nov. 1642, Elisabeth Mothais, fille de feu René, Chev., sgr de la Chenouillière, et de Marguerite Esteau, alors remariée en 2^es noces à son père, rendit, en 1657, aveu au sgr de Bressuire pour la Girardière (Chanteloup, D.-S.), et de la Bardonnière (Largeasse, D.-S.), à cause de Marguerite Mothais, sa femme. (Arch. D.-S. E. 1391-1471.) Le 21 mars de la même année, il fit encore aveu à François Gentet, Ec., sgr. d'Etrie, des fiefs de la Thimarière et de la Germonière, à cause de Forges (Arch. Vien. E^s 631), et fut maintenu en sa noblesse par M. Barentin le 12 août 1667, habitant la paroisse de S^t-Sauveur-de-Givre-en-Mai, élection de Thouars. Il se remaria à Claude Chenu, et se distingua, dit M. Théophile de Bremond d'Ars, à la bataille de Rethel (1650) où il fit prisonnier le généralissime de l'armée espagnole. Il était alors capitaine de chevau-légers et reçut une pension de 3.000 livres en récompense de ce fait éclatant. Il avait été enseigne colonel du régiment de la Meilleraye et fut autorisé par lettres du roi à fortifier son château de la Vergne-Beauvais (1655). Il vivait encore en 1689, veuf de sa deuxième femme, et avait eu de la première : *a*) Henri, baptisé à la Chapelle Saint-Laurent le 19 août 1644, qui dut mourir jeune ; *b*) Calixte, sgr de la Vergne, la Chenouillière, Chaudron, la Poussardière et la Boulaye, qui fut tué au service ; *c*) René, Ec., sgr de la Vergne, mort également au service ; *d*) Henriette, *e*) Hélène, *f*) Marie-Anne, mariée, le 12 janv. 1681 (du Verger, not. à Bressuire), à Gilbert Petit, Chev., sgr de Chaligny, de la Guerche S^t-Amand ; *g*) Isabeau, née le 19 mai et baptisée à la Chapelle S^t-Laurent le 1^er déc. 1654 ; *h*) Renée, née le 1^er juin 1657 et baptisée au même lieu le 12 janv. 1659.

2° Henri, qui suit ; 3° Anne, baptisée le 18 fév. 1627, religieuse de N.-D. à Poitiers.

8. — **Goulard** (Henri), Ec., sgr de Beauvais et du Theil-Goulard, né en oct. 1625 et baptisé le même jour que son frère aîné, le 25 mai 1626, passa la plus grande partie de sa vie au service du roi, obtint, le 18 oct. 1650, une commission pour lever une compagnie de chevau-légers, et fut nommé, le 13 juil. 1660 gouverneur de Guérande et du Croisic, en récompense des services qu'il avait rendus en différentes campagnes. Il épousa, le 6 sept. 1663, Julienne Merlet, fille de Julien, sgr de la Raffinière, et de Julienne Nepveux, et était décédé en 1666, suivant une procédure entre sa veuve et Jean Goulard, Chev., sgr de la Vergne Beauvais, son frère. Le 16 juil. 1642, il avait rendu aveu à Geoffroy Grimouard du fief Gourbeiller (Clessé, D.-S.), et le 31 mars 1644 il donne à René de Jaucourt, ayant la charge du B^on de la Forest-sur-Sèvre, la somme de 140 livres, pour rachat advenu à la Mothe de Beaumont, par le mariage de son frère Jean, Chev., sgr de la Rochepaillère, avec Elisabeth Mothais. (Notes Grimouard.) Il avait eu pour enfants : 1° Christophe-André, qui suit ; 2° Catherine, décédée en 1671, date où son oncle Jean Goulard se porte héritier.

9. — **Goulard** (Christophe-André), Ec., sgr du Theil-Goulard, fut reconnu noble d'ancienne extraction et employé au rôle de la Sénéchaussée de Nantes par arrêt de la chambre de réformation de Bretagne du 12 juin 1669, et était, lui aussi, décédé sans alliance en 1671, car à cette date son oncle se porte son héritier.

§ XIV. — Branche d'**Invilliers**.

La filiation de cette branche, établie en Champagne, est dressée d'après les preuves fournies par Jean de Goulard, Ec., sgr de Tourailles devant M^r Larcher, intendant de Champagne en 1697. Mais il ne nous est pas possible de la rattacher aux branches précédentes ; c'est pourquoi nous recommençons la série des degrés.

1. — **Goulard** (Jean), Ec., sgr d'Invilliers, paroisse de Givraines-en-Gâtinais, épousa Marguerite Jamart, dont il eut : 1° Etienne, Ec., sgr d'Invilliers ; marié, le 1^er mars 1518, à Catherine Pellé, dont, croyons-nous, il n'eut pas d'enfants ; 2° Charles, qui suit ; 3° peut-être Jean, Ec., sgr en partie d'Invilliers, qui épousa, par contrat passé au Coudray, le 11 nov. 1523, Arthuze de Barville, fille de Louis, Chev., sgr du Coudray, et de Jacquette de Longueau. (La Chesnaye-du-Bois, art. Barville.)

2. — **Goulard** (Charles), Ec., sgr d'Invilliers, faisait, le 13 mai 1540, au nom de Marie de Marcelle, sa première femme, une vente de plusieurs héritages mentionnée au contrat. Il avait épousé : 1° Marie de Marcelle, dont il n'eut pas d'enfants ; 2° Guillemette de Boileau ; 3° Antoinette de Lenfernatz, et eut du second lit : 1° Charles, Ec., marié, le 26 mai 1572, à Jeanne d'Estivière, mais nous ignorons s'il eut postérité ; du 3e lit : 2° César, Ec., sgr d'Invilliers, marié, le 4 mai 1579, à Jeanne d'Auneux ; 3° Claude, qui suit.

3. — **Goulard** (Claude de), Ec., sgr d'Invilliers et du Pressoir, était mineur et sous l'autorité de Pierre Deschamps, Ec., sgr de Marigny, son curateur, le 2 janv. 1584. Il épousa, le 4 sept. 1588, Esther de Lalande, et en eut au moins : 1° Charles, qui suit ; 2° Marguerite, mise sous la tutelle de son frère Charles le 2 déc. 1623 ; 3° Jacques, reçu chevalier de Malte de minorité le 8 oct. 1612.

4. — **Goulard** (Charles de), Ec., sgr de Villeret, Le Pressoir, Tourailles, produisit devant M. Dorieux, intendant de la généralité de Soissons, ses titres de noblesse depuis 1518 jusqu'en 1669, et fut confirmé

Digitized by Google

dans sa noblesse. Il avait épousé, le 2 mai 1627 (Pierre Ilidaux, not. à Corbeil), Anne DE POSTEL, fille de Charles, Ec., sgr d'Ailly, qui se remaria, avant le 18 mai 1661, à Charles Féburier, ou Fébvrier, Ec., sgr de Fréville. Il avait eu : 1° CHARLES, Ec., sgr de Villeret, baptisé en l'église de St-Pierre-du-Peray (diocèse de Paris) le 2 juil. 1630 et décédé avant 1661 ; 2° JEAN, qui suit.

5. — **Goulard** (Jean de), Ec., sgr de Tourailles, baptisé en l'église de Peray le 5 mars 1634, épousa Jeanne de CAMBRAY, et fit ses preuves de noblesse en oct. 1697 devant M. Larcher, intendant de la province de Champagne, mais nous ignorons s'il a laissé postérité.

GOUMAIN ou **GOUMIN**. — Famille bourgeoise et en partie protestante qui habitait au XVIe siècle sur les confins du Poitou et de l'Angoumois, et sur laquelle nous avons recueilli quelques renseignements dans les registres paroissiaux. Nous la croyons éteinte.

Blason : de gueules au chef componné d'or et de gueules, attribué à N. Goumain, procureur fiscal de Salles (Char.) (Arm. du Limousin par M. Moreau de Pravieux, p. 199.)

Goumin (Jean), de la paroisse de Salles, près Villefagnan (Char.), avait épousé Florence, *aliàs* Laurence CAILHAUD, dont il eut : 1° MARIE, baptisée au temple de Verteuil (ainsi que ceux qui suivent) le 9 nov. 1578 ; 2° JEANNE, baptisée le 9 oct. 1580 ; 3° PIERRE, baptisé le 25 nov. 1582 ; 4° JACQUES, baptisé le 16 fév. 1586. (Reg.)

Goumin (Michel), demeurant à Civray (Vien.), épouse au temple de Verteuil, le 15 nov. 1587, Jeanne MARTIN, également de Civray. (Id.)

Goumin (Jean), fils de MICHEAU et de Françoise AUDOYER, est baptisé au temple de Verteuil le 18 oct. 1587, et a pour parrain JACQUES Goumin, de la paroisse de Salles. (Id.)

Goumin (Jean), de la paroisse de Salles, avait épousé Suzanne DE LA MAISONNEUVE, dont il eut plusieurs enfants, tous baptisés au temple de Verteuil, et qui sont : 1° JACQUES, baptisé le 16 sept. 1590, a pour parrain JACQUES Goumin ; 2° ISAAC, baptisé le 5 sept. 1593 ; 3° MICHEAU, baptisé le 25 août 1595 ; 4° autre ISAAC, baptisé le 14 mars 1599, a pour parrain ISAAC Goumin ; 5° ELISABETH, baptisée le 22 oct. 1600. (Id.)

Goumyn (Isaac), également de la paroisse de Salles, eut de Marie DE LA MAISONNEUVE : 1° ELISABETH, baptisée au temple de Verteuil le 8 août 1599 ; 2° JEAN, baptisé au même lieu le 13 oct. 1602. (Id.)

Goumain (René), sr de la Vallade, eut de Marguerite DAUPHIN : 1° FRANÇOIS, baptisé à St-Adjutory (Char.) le 10 août 1662 ; 2° HENRI, baptisé au même lieu le 1er avril 1664. (Reg.)

Goumain (Marie), veuve de Pierre Moreau, est inhumée, le 20 août 1668, à St-Etienne de Poitiers. (Id.)

Goumain (Michel), de la paroisse de St-Martin-du-Clocher (Char.), fait profession de la religion catholique au couvent des capucins de Civray, le 31 mars 1674. (Notes de M. Bobe.)

Goumin (Catherine), avait épousé Pierre Couilbault, procureur au siège royal de Civray. Leur fils Pierre, âgé de 32 ans, abjure à St-Cybard de Poitiers le 23 nov. 1684. (Reg.) Elle est appelée Marie, le 24 août 1678, dans les registres de St-Gaudent. (Vien.)

Goumin (Françoise), épouse de Pierre Guillory, notaire du Marquisat de Couhé, fait baptiser une fille le 9 nov. 1687. (Reg.)

Goumin (Françoise), épousa Olivier Duchasteigner, marchand orfèvre à Poitiers ; leur fille Françoise-Suzanne fut baptisée à St-Cybard de cette ville, le 25 juil. 1714. (Id.)

Goumain (Marie-Madeleine) et Grégoire Rivaud, chirurgien, son mari, demeurant à Civray, le 29 oct. 1719, reconnaissent tenir une rente noble de Charles Gay, Chev., sgr des Fontenelles, le 27 mai 1743. (Notes de M. Bobe.)

Goumin (Jean), marchand, épousa Marie DESVIGNES, et en eut : 1° MARIE, qui épousait à Villard (Blanzay, Vien.), le 12 janv. 1745, Philippe Pallu ; 2° SUZANNE, mariée le 9 fév. 1746, au même lieu, à Pierre Pallu, frère du précédent. (Reg.)

1. — **Goumin** (Jean), procureur au siège royal de Civray, avec Louis Sauvestre et François Regeon paient une rente noble de 12 deniers, en 1627, pour leurs maisons près la porte de Lévesquerie à Civray. (Carrés de d'Hozier 358, Jousserant.) Il avait épousé Catherine ROCHER et était décédé avant le 6 mars 1640, ayant eu : 1° ALEXANDRE, qui suit ; 2° OLIVIER, greffier au siège royal de Civray en 1640, puis notaire royal demeurant au village de Troine (Savigné, Vien.) en 1646, était marié à cette époque à Jeanne BICHESNIL, et en 1658 fut nommé curateur des enfants du 1er lit de Jacques, son frère. Nous ignorons s'il a laissé postérité ; 3° JACQUES, sr de la Ferrière, cavalier en la compagnie des chevau-légers du Vte de Montbas en 1640, se maria deux fois, mais nous ignorons le nom de ses épouses et ceux de ses enfants, sauf ACHILLE, sr de la Ferrière, qui assiste, en avril 1669, au mariage de sa cousine germaine Esther Goumain avec André Bonnin ; 4° JEAN, sr du Breuillac (Blanzay, Vien.), procureur au siège royal de Civray, épousa, le 6 mars 1640 (Fontaneau et Perdoyat, not. à Melle), Marthe DUBOIS, fille de feu Jean et de Noëmi Dunoyer (qui demeurait au lieu noble de la Blanchardière) (Brioux, D.-S.), en présence de ses frères Olivier et Jacques, et eut au moins pour enfants : *a*) OLIVIER, sr du Breuillac, qui fait son testament le 10 sept. 1662 (Arch. Vien. E² 254) et était décédé avant le 29 avril 1670 ; *b*) JEANNE, mariée, le 6 août 1672 (Regnier et Imbert, not. à Civray), à Jacob de Jousserant, Ec., sgr de Bonnevie. (Preuves de St-Cyr, Jousserant.) Celui-ci reconnaît avoir reçu de Marthe Dubois, sa belle-mère, le 25 mars 1686, la dot de sa femme, consistant en la métairie du Breuillac, valant 5.000 livres et 10.000 livres en deniers. (Notes de M. Bobe.)

5° JEANNE, âgée de 21 ans en 1650 ; 6° ESTHER, obtint des lettres de bénéfice d'âge le 5 mars 1650 pour avoir le gouvernement de son bien, étant alors âgée de 19 à 20 ans, en présence de ses frères Jean, Jacques et Alexandre et de sa sœur Jeanne. (Arch. Vien. E² 254.) Elle épousa François Dunoyer, notaire à Civray, fit son testament en faveur de ce dernier le 23 mars 1656 (Notes de M. Bobe), mais elle lui survécut, car nous la voyons, le 5 fév. 1674, veuve et nommée tutrice de Jean-Paul Goumain, fils de son frère Alexandre. (Id.) Elle mourut et fut inhumée dans l'église de St-Nicolas de Civray le 6 avril 1706, âgée de 80 ans. (Inv. de Civray, p. 43.)

2. — **Goumain** (Alexandre), sr des Grois, épousa Marie DUPONT, fille de Pierre, procureur à Civray, et d'Elisabeth Guidon, et prit part le 11 nov. 1648, avec son frère Jean, François Prévost, sr des Courades, et Adrienne Compaing, au partage de la succession de Louise de la Chastre, devant Chauveau, notaire. (Arch. Vien. E² 254.) Il était décédé avant le

Digitized by Google

5 fév. 1674, ayant eu pour enfants: 1° Esther, mariée, en avril 1669, à André, *aliàs* Olivier Bonnin, procureur fiscal de Couhé-Vérac, en présence de son cousin Achille Goumain, sr de la Ferrière ; 2° Catherine, mariée, le 20 fév. 1675, à François ou Isaac Marescal, sr de Mazières. L'un et l'autre et leur fille Françoise, âgée de 5 ans, abjurèrent le protestantisme dans l'archiprêtré de Rom, d'après le rôle des nouveaux convertis, 1681-1682 (p. 176) ; 3° Jean-Paul, qui suit.

3. — **Goumain** (Jean-Paul), sr des Grois, était, comme nous l'avons vu, sous la tutelle de sa tante Esther, veuve Dunoyer, en 1674, et épousa : 1° selon le rite protestant, le 31 janv. 1685, à St-Pierre-d'Excideuil (Vien.), Anne Dupont, fille de Jean, sr du Magnoux, et de Marie Imbert (Notes de M. Bobe), dont il ne paraît pas avoir eu d'enfants ; 2° Marie Mathieu, et était décédé avant le 29 juin 1712, laissant : 1° Marie-Jeanne, mariée à Couhé, le 29 juin 1712, à Gabriel Ingrand, procureur au marquisat de ce lieu ; 2° Françoise, baptisée le 6 août 1693 ; 3° Anne, baptisée le 15 janv. 1695 ; 4° Marie-Madeleine, baptisée à Couhé, ainsi que les précédentes, le 2 juil. 1698. (Arch. Vien. E. 748.)

GOUMARD. — Famille de la Saintonge qui a formé deux branches principales, celles d'Echillais et de la Vallée, éteintes toutes les deux vers la fin du xvie siècle. Dans le Cabinet de d'Hozier, t. 169, à la Bibliothèque nationale, se trouve une généalogie de cette famille commençant à Aimery, époux de Sibille de Tonnay-Charente, à la fin du xiiie siècle, et qui donne 10 degrés pour la première branche et 9 pour la seconde. La réimpression de *la Saintonge et ses familles illustres de Nicolas Alain*, par Louis Audiat, en 1889, contient de nombreux renseignements sur cette famille ; nous y relevons seulement les alliances qui intéressent le Poitou.

Blason : fascé d'argent et de gueules de 8 pièces, à la bande d'azur chargée de 3 molettes d'or brochante. (Bibl. de l'Arsenal. Gd prieuré d'Aquitaine, mss. 3679, p. 484, et Preuves de St-Cyr.)

Goumard (Aimery), Chev., à cause de Sibille, sa femme, devait, pour raison de la moitié de la dîme du fief de Chaban (Epannes, D.-S.), à Jean Bechillon, un droit d'hommage-lige s'élevant à soixante sous. Ledit Bechillon, valet, et Catherine, sa femme, vendent ce droit aux abbé et religieux de l'abbaye des Chastelliers moyennant 26 livres, par-devant Jean Gaucher, garde-scel de la Sénéchaussée de Saintonge, à la Rochelle, le lundi après les Rogations (23 mai) 1300. (Bull. Stat. D.-S., p. 111.)

Goumard (Bertrand), Ec., sgr d'Echillais (Char.-Inf.), épousa, le 5 sept. 1412, Marie Acarie, fille de Philippe, Ec., sgr du Fief-l'Archer, et d'Isabeau de Sigoigne, dont il n'eut pas d'enfants. Il se remaria, le 28 juil. 1416, à Anne ou Agnès Bonneau, fille d'Yves, *aliàs* Ythier, Chev., sgr des Brousses, et de Marguerite d'Archiac et en eut entre autres enfants Marguerite qui se maria, le 23 ou 25 oct. 1435, à Jean de Ste-Hermine, Ec., sgr du Fa. (Cab. de d'Hozier, p. 169.) Lors de son contrat de mariage, Marguerite reçut une rente assise en la sgrie de Tonnay-Charente sur la terre qui fut jadis à Marguerite d'Archiac, pour en jouir après le décès d'Ythier Bonneau, Chev., qui semble être le frère d'Anne Bonneau, mère de ladite Marguerite. (Doss. Bleus 325.)

Goumard (Jean), Ec., sgr de Blanzay (Char.-Inf.), épousa vers 1500 Mathurine Acarie, fille de Jean, Ec., sgr du Fief et du Puy-du-Fou (St-Georges-de-Rexe, D. S.), et de Gillette du Puy-du-Fou, et en eut au moins Jean, qui suit.

Goumard (Jean), Ec., sgr de Blanzay et du Puy-du-Fou, épousa vers 1530 Jeanne Vidaut, dont il eut Jean, qui suit.

Goumard (Jean), Ec., sgr de Blanzay et du Puy-du-Fou, se maria à Marie Feu ou du Feu, qui lui donna Claire, mariée à Guy du Gua, sgr de Mons en Royan. (Duchesne, Hist. des Chasteigner.)

Goumard (Guiot), Ec., sgr de la Vallée (Char.-Inf.), reçoit, le 11 avril 1507, procuration de Hélie de Ste-Hermine, Chev., sgr du Fa, pour constituer une rente au profit des Augustins de St-Savinien en Saintonge. (Preuves de St-Cyr pour Marie de Ste-Hermine.)

Goumard (François), Ec., sgr d'Echillais, épousa, en 1512, Renée de Mareuil, fille de Jean, Bon de Montmoreau et de Villebois, en partie, et de N. du Fou du Vigean, dit le Cabinet de d'Hozier (La généalogie Frotier dit que c'est Renée de Marans), et eut : 1° Jean, qui suit ; 2° Antoinette, mariée, le 27 janv. 1538 (Maurat, not. à Saintes), à François Frotier, Chev., sgr de la Messelière. Ce dernier donne quittance à François Goumard de 3.000 livres sur 5.000, dot promise à sa femme qui renonce à la succession de ses père et mère en faveur de ses frères ; 3° autre Jean, abbé de Chastres, chanoine et archidiacre de Saintes.

Goumard (Catherine), fille de Guy, Ec., sgr de Romegoux, et de Catherine de la Tour, épousa d'abord, le 2 déc. 1525, Gilles de Larmandie, puis, vers 1550, Jean Acarie, Ec., sgr du Bourdet. (Cab. de d'Hozier, 169.)

Goumard (Jean), Ec., sgr d'Echillais, épousa, vers 1550, Françoise du Bois des Arpentis, fille de Louis, Chev., sgr des Arpentis, gouverneur de Nantes, et de Louise de Surgères, dont il eut postérité.

Goumard (Charles), Ec., sgr d'Ardillières (Char.-Inf.) et de la Favelière, épousa, le 6 oct. 1552, Hardouine de Barbezières, fille de Charles, Chev., sgr dudit lieu, et de Jeanne Poussard, dont au moins Barbe, mariée, le 10 juin 1581 (Mouneron, not. à Saintes), à Joachim de Ste-Hermine, Chev., sgr du Fa, La Laigne. (Preuves de St-Cyr pour Marie de Ste-Hermine.)

Goumard (Jean), Ec., sgr de Pougnes, avait épousé Marie Brossard, fille de Martin, Ec., sgr de la Piogerie, et de Marie Moreau, et était décédé avant le 18 déc. 1565, date du mariage de sa veuve avec Pierre Prévost, Ec., sgr de Touchimbert. (Carrés de d'Hozier 515, p. 164.)

Goumard (Robert), Ec., sgr de Pougnes et de la Saussaie, se maria, vers 1570, à Louise Poussard, fille de François, Ec., sgr du Haut-Vandée, et de Charlotte Perron ou Duperron, dont Isabelle, femme de François de la Rochefoucault, sgr du Parc d'Archiac. (Cab. de d'Hozier, 169.)

Goumard (Jeanne), veuve de Jean Erignon (Arignon), Ec., sgr de la Vallée, qu'elle avait épousé le 8 juil. 1551, vendit le 12 fév. 1584 (Vallée et Ricard, not. à St-Maixent), à Arthus Parthenay, Ec., sgr de Genouillé, la maison noble et seigneurie de la Berlière (Brulain, D.-S.) et la métairie qui en dépend, ainsi que la maison de la Maranagère, moyennant 7.000 livres tournois. (Orig.) Elle était fille d'André, sgr d'Ardilliers, et de Jeanne de Méritain.

GOUPIL. — Nom porté par plusieurs familles que l'on trouve en Poitou à différentes époques et qui n'ont rien de commun entre elles. Les renseignements

Digitized by Google

nous faisant défaut pour dresser des filiations, nous plaçons les noms des personnages par ordre chronologique.

Blason : d'argent au cœur de gueules, percé de deux flèches de sable, accompagné en chef de deux étoiles d'azur et en pointe d'un L et d'un G de sable. Déclaré en 1699 par Louis Goupil, s^r du Vivier, fermier à Mauléon.

Goupil (Guyon), valet, constitue une rente au profit des chapelains de N.-D.-la-Grande de Poitiers, 1285-1487. (Arch. Vien., G. 1101.)

Goupil (Jeanne), était femme d'Ithier de l'Age *de Mala Corona*, damoiseau. Ils faisaient, le samedi veille du dimanche des Rameaux après l'Annonciation 1335, cession à Helie Goupilh, sgr du Breuil-Goupilh, des cens et rentes qu'ils possédaient dans la paroisse de Jaunay. (Vien.) Le 27 juil. de la même année, ledit Hélie, Ec., cédait au chapitre de S^t-Pierre-le-Puellier 106 sous de rente en échange d'un hébergement à Chardonchamp (Migné, Vien.), jadis donné au chapitre par Jean de Villedieu, chanoine. Ces rentes donnèrent lieu à une transaction entre le chapitre et Carot de Montcouard, Ec., le 3 sept. 1336. (Id., id., chap. de S^t-Pierre-le-Puellier.)

Goupil (Guillaume), rend aveu de l'hôtel et hébergement des Cranières (Faye l'Abbesse, D.-S.), en 1425, (Arch. D.-S. E. 1457.)

Goupil (Jean), dit Hamalongey, Ec., à cause de Colette du Boesset, sa femme, fille de feu Robin, Ec., et de Huguette Ch..., avait une rente perpétuelle sur le pré de Jean Cotineau demeurant à Mouchedune, près de S^t-Claud. (La Chapelle Moulière et Bonneuil-Matours, Vien.) Ils font un arrangement avec les parties en 1449. (Arch. Vien. E² 254.)

Goupil (Jean), était en 1450 frère et compagnon de l'aumônerie de S^t-Michel de Thouars. (Notes Filleau.)

Goupil (Guillaume), fait serment qu'à la dernière montre il fut reçu pour archer par M. le Sénéchal de Poitou. (Montre reçue à Poitiers, le 6 janv. 1477, sous la conduite de Jean de Lezay.)

Goupil (Guillaume), s^r de la Ratonnière, peut-être le même que le précédent, fait hommage à Marguerite d'Amboise en 1483. (Arch. Vien. E² Clavières.)

Goupil (Guillaume), d'après un hommage de Morthemer, rendu le 23 sept. 1485 par Geoffroy Taveau, Chev., sgr de Morthemer, tenait, à cause de sa femme (non nommée), le fief du Theil (Le Teil, Lommaizé, Vien.) et devait 60 sous de devoir. (Arch. nat. P. 588.)

Goupil (Jacques), né à Fontenay, d'une très bonne famille alliée à celle de Tiraqueau, passa sa jeunesse à étudier dans l'Université de Poitiers et s'y perfectionna dans les langues grecque et latine. Il quitta Poitiers pour la Saintonge où il s'occupa de l'éducation des enfants des gens de qualité de cette province, puis vint à Paris où il étudia la médecine et fut reçu docteur en 1548. Sa connaissance approfondie de la langue grecque le mit à même de paraître avec distinction et lui mérita une chaire de professeur en 1555, vacante par la mort du savant Sylvius, l'un des plus célèbres médecins du xvi^e siècle. Il joignait à son titre de médecin celui de savant botaniste et publia de nombreux ouvrages sur les médecins de l'antiquité, dont Dreux du Radier (t. II, p. 80-82) en donne la liste. Il se trouvait à Poitiers lors des premiers troubles qui eurent lieu en cette ville et il en fut une des principales victimes. En effet, la populace força sa maison qui fut pillée et dévastée, et sa bibliothèque, composée de livres rares et anciens qu'il avait rassemblés avec beaucoup de peine et de soins, fut presque complètement anéantie, ce qui causa à Goupil un tel chagrin qu'il en mourut de tristesse en 1564. (Dreux du Radier, II, p. 79-82.)

Goupil (Jean), procureur ès cours royales de Poitiers, fils de Cosme, sergent royal ordinaire en Poitou, épousa, en 1560, sa nièce Louise Delauzon, fille de Louis, marchand à Chauvigny, en présence de Philiberte Goupil, fille de Cosme et femme dudit Louis Delauzon. (Notes de M. de Lauzon.) Il dut avoir pour enfants : 1° Jean, qui est parrain à S^t-Porchaire de Poitiers le 9 oct. 1576 ; 2° Louise, marraine à S^te-Opportune de cette ville le 23 juin 1588. (reg.)

Goupil (Philiberte), veuve de Pierre Mayaud, possédait, en 1585, des terres labourables et chenevières à la Rivière aux Chirets (S^t-Pierre-des-Eglises, Vien.). (Gén. Mayaud.)

Goupil (Jean), procureur au siège de Poitiers, peut-être fils d'autre Jean et de Louise Delauzon, épousa Florence Viault, qui était sa veuve en 1597 et qui avait eu : 1° Jean, baptisé à S^t-Didier le 22 déc. 1586 ; il était écolier en l'Université de Poitiers le 8 oct. 1605; 2° François, écolier étudiant en l'Université de Poitiers, est parrain, le 4 août 1605, de François de Bergeron, fils de Charles, avocat au présidial et enquêteur pour le roi à Poitiers, et de Louise Goupil. La marraine dudit François de Bergeron est Marthe Goupil, fille de Cosme, conseiller au présidial de Tours, et de Marie Pageault. (Reg.)

Goupil (Cosme), conseiller au présidial de Tours, épousa Marie Pageault, et en eut au moins : 1° Marthe, baptisée à S^t-Didier de Poitiers le 20 août 1589, qui a pour parrain Jean Goupil, procureur ; nous avons vu qu'elle fut marraine de François de Bergeron le 4 août 1605 ; 2° Florence, baptisée à S^t-Cybard de Poitiers le 24 mars 1592, a pour parrain Charles de Bergeron et pour marraine Florence Viault, épouse de Jean Goupil ; 3° Michel, baptisé à S^t-Cybard le 7 sept. 1593, a pour marraine Louise Goupil, femme de Charles Bergier, avocat au présidial de Poitiers. (Reg.)

Goupil (Andrée), veuve de Michel Gainaud, et autres, passent acte de vente le 19 juin 1584 (Roulland, not. à Cerizay, D.-S.) à François Béry, Ec. (Gén. Gentet.)

Goupil (Mathurin), est héritier principal de feu Pierrette Julyot, femme de Claude de Beaumont, Ec., sgr du Chiron, xvi^e siècle. (Arch. de Clisson, D.-S.)

Goupil (André), s^r de la Girouardière, est tenu à foi et hommage plein pour une borderie en la paroisse d'Antigné (Antigny, Vend.) en 1603. (Arch. Nat. Q¹ 191.)

Goupil (Marthe), avait épousé Hilaire Frappier, messager de Poitiers à Paris, et Cosme Goupil, conseiller au présidial de Tours, est parrain de leur fils Hilaire à S^t-Cybard de Poitiers le 6 mars 1609. (Reg.)

Goupil (Charles), prieur de Morthemer (Vien.), est parrain à S^te-Opportune le 21 mai 1616. (Id.)

Goupil (Jean), Ec., sgr de la Goupillière, demeurant au Bois de la Roche, assista, le 21 juin 1616, au mariage de Françoise du Fay, (Cab. de d'Hozier 133 du Fay.)

Goupil (Pierre), sergent royal, fait déclaration roturière pour des choses à Bressuire (D.-S.), 1622-1623. (Arch. 2. S. E. 1309.)

Goupil (N.), prêtre-vicaire, signe les registres de Germond (D.-S.) le 17 sept. 1637. (Reg.)

Goupil (N.), prieur de Thorigny ? chanoine de

Digitized by Google

Menigoute (D.-S.), aumônier ordinaire de la maison de M. le Prince, signe sur les registres de Marigny-Brizay (Vien.) en 1630. (Reg.)

Goupil (J.), vicaire de Lussac-les-Châteaux (Vien.), signe à un acte le 19 août 1658. (Reg. de Sillars, Vien.)

Goupil (René), sr de la Vérie, est parrain à St-Paul de Poitiers le 5 août 1664. (Reg.)

Goupil (Philippe), eut de Marie Baudy, son épouse, un fils Jean, baptisé à St-Porchaire de Poitiers le 29 oct. 1669. (Id.)

Goupil (André), prêtre habitué de la paroisse de St-Porchaire, est inhumé dans cette église le 21 déc. 1678. (Id.)

Goupil (Jean), Sr de Touchaurit ou Touchoauri, notaire de la paroisse d'Aigre (Char.), épousa à Loubillé (D.-S.), le 9 oct. 1691, Marie Giroux, dont il eut au moins : 1° Jean, baptisé à Loubillé le 6 déc. 1693 ; 2° Marie-Anne, baptisée au même lieu le 3 sept. 1696. Nous pensons qu'il eut pour seconde femme Marie Dupont, car nous trouvons dans les mêmes registres de Loubillé le baptême de Catherine le 18 mai 1699 dite fille de Jean Goupil, sr de Touchoauri, et de la dite Dupont. (Reg.)

Goupil (Louis), sr du Vivier, fermier à Mauléon (Châtillon-sur-Seine, D.-S.), fit inscrire son blason à l'armorial du Poitou en 1699. (Arm. Poit.)

Goupil (La veuve), fait aveu pour Puy-Vallain à Pierre de Meulles, XVIIe siècle. (Arch. de Clisson, D.-S.)

Goupil (Marie), épouse de René Bréchard, en eut un fils Jacques, sr des Briandières (Les Briandières, Courlay, D.-S.) qui était sénéchal de Courlay au XVIIe siècle. (Id., id.)

Goupil (Perrine), épousa Jacques Quétineau. Leur fille Renée épousa, le 15 juin 1700, à St-Etienne de Brillouet, Vend.), Pierre Soullard, notaire. A cette date Perrine et son mari étaient décédés. (Id.)

Goupil (Jeanne), est marraine à Loubillé le 5 juil. 1702. (Id.)

Goupil (Marie), mourut le 5 oct. 1743. Ses héritiers paient 60 livres de franc fief pour la métairie de Lespinay (Rorthays, D.-S.) à eux échue, pour 1743-1763. (Arch. nat. P. 1218.)

Goupil (Félix-François), notaire, fut reçu dans l'office de greffier en chef de la maîtrise des eaux et forêts de Poitiers le 31 déc. 1771. Il était né à Chinon vers 1732 de Félix-André, directeur des postes en cette ville, et de Marie-Renée Château, et mourut à Poitiers, le 6 mai 1807, sous-inspecteur forestier. Il avait épousé en cette dernière ville, le 18 juin 1765 (St-Etienne), Marie-Claire Rousseau, fille de feu Jean-Pierre, greffier des eaux et forêts, et de Catherine Vallée, dont il eut de nombreux enfants : 1° Félix-François, baptisé à St-Etienne le 4 mai 1766 ; Marie-Claire, baptisée, même paroisse le 7 août 1767 ; 3° Philippe-Félix, parrain de son frère Félix Bonaventure le 15 juin 1776 et élève de l'école de droit de Poitiers en 1787 ; 4° Claire-Thérèse, baptisée à St-Michel de Poitiers (ainsi que ceux qui suivent) le 13 janv. 1769 ; 5° Antoine, baptisé le 15 avril 1770 ; 6° Rosalie-Françoise, baptisée le 15 oct. 1771, mariée, le 28 janv. 1818, à Joseph Arnault, chevalier de la Légion d'honneur ; 7° François, baptisé le 22 déc. 1772 ; 8° Hilaire, baptisé, le 24 nov. 1774, à St-Etienne de Poitiers ; 9° Félix-Bonaventure, baptisé à Ste-Opportune le 15 juin 1776 ; 10° Augustin, baptisé à St-Michel le 12 juil. 1779 ; 11° Florence-Andrée-Victoire, baptisée le 1er déc. 1783 ; 12° Benjamin, baptisé également à St Michel le 8 juil. 1785 ; 13° Lubin, inhumé à Mignaloux (Vien.) le 13 janv. 1779. (Reg.)

Goupil (Jeanne), épousa Jean Gillet. Leur fille Jeanne-Marie-Anne-Catherine se marie à Couhé, le 18 fév. 1754, à Isaac Hastron. (Id.)

Goupil (Olivier), obtient, le 31 déc. 1772, des lettres de provisions de l'un des 200 offices d'archers de la prévôté générale des monnaies et maréchaussée de France. (Arch. Civray, 167.)

GOUPIL DE BOUILLÉ. — Cette famille qui d'après Carré de Busserolle paraît originaire de l'Anjou, a eu plusieurs possessions en Touraine où elle existe encore.

D'après des pièces des Dossiers Bleus, elle revendique comme faisant partie de leur famille le Jacques Goupil, parent des Tiraqueau, que nous avons cité dans l'article précédent.

Blason : d'azur à 3 merlettes d'argent 2 et 1 et un croissant de même en pointe, au chef d'or. (Carré de Busserolle.) Les Dossiers Bleus disent : d'azur au chef d'or accompagné de 3 merlettes 2 et 1 et un croissant d'argent en abyme.

GOUPILLEAU. — Ce nom a été porté par plusieurs familles en Poitou et dans les provinces voisines, en particulier en Anjou, où nous trouvons des Goupilleau maires de Vezins et d'Angers. Avant de donner les filiations des familles de la Vendée et des environs de Couhé, nous plaçons ici quelques noms de personnages qui ne se rattachent ni à l'une ni à l'autre.

Goupilleau (N.), est cité dans les aveux rendus à l'évêque de Poitiers à cause des fiefs relevant des châtellenies de Chauvigny, Angle et Thuré, le 28 avril 1309, pour sa dîme de Vanguille (Vangueil, Archigny, Vien.), comme il avait coutume de le faire envers le sgr de Chauvigny. (Gd Gauthier, A. H. P., X, p. 263.)

Goupilleau (René), marchand, donne quittance à Radegonde Tudert, veuve de Nicolas Claveurier, Er., sgr de la Lande, ancien maire de Poitiers, « de la somme de 15 livres pour avoir baillé le jour des noces de Nicole Claveurier, qui eut lieu le 15 mai 1541 », et le lendemain « douze pots d'ypocraz blanc et clairet, vingt livres de sucre, un quarteron de canelle, deux onces de cloux et deux onces de *massez*, pour faire la gelée ». (Arch. Barre, 1, p. 279.)

Goupilleau (René), marié à Marie Sachet, en eut une fille, Radegonde, baptisée à St-Jean-Baptiste de Poitiers en 1557. (Notes Rambaud.)

Goupilleau (Guillaume), abbé de Belle-Fontaine (Bégrolles, Maine-et-Loire), est cité le 14 fév. 1561 dans la transaction intervenue en la Chambre capitulaire de Maillezais, entre l'évêque dudit lieu et les différents ecclésiastiques nommés le 26 janv. précédent pour régler la portion que le clergé devait payer dans les 1.600.000 livres imposées sur le clergé de France. (Notes orig. de B. Fillon.) Ce Goupilleau devait appartenir à la famille du maire d'Angers.

Goupilleau (Catherine), épousa Olivier Guillebeau, dont Catherine, baptisée le 30 août 1665 au temple de Lusignan (Vien.), et qui a pour parrain Pierre Goupilleau. (Reg. protestants.)

GOUPILLEAU ET GOUPILLAUT. — Une famille de ce nom habitait les environs de Couhé aux XVIe et XVIIe siècles. Elle prenait le titre

Digitized by Google

d'écuyer, mais ne fut pas maintenue en sa noblesse lors de la réformation de 1667, peut-être pour n'avoir pu produire les actes originaux qui étaient exigés.

Blason : Inconnu.

1. — **Goupilleau** (Guillaume), Ec., sgr de la Touche, avait épousé Louise Regnard, qui était sa veuve en 1581, et achetait de Joachim de Vérac et de Louise du Fou, sgr et dame de Couhé, la métairie de la Forêt en la paroisse de Rom (D.-S.). (Arch. Vien. Couhé, mém.) Il eut au moins pour fils Eléazard, qui suit.

2. — **Goupilleau** (Eléazard), Ec., sgr de la Touche et de la Forêt, épousa, vers 1600, Louise de la Faye, fille de Louis, Ec., sgr. de Mandegaud, et d'Hélène Guérin, et décéda avant 1617. A cette époque sa veuve rendit hommage du fief de la Forêt en Rom, en sa qualité de tutrice de leurs enfants, parmi lesquels nous ne connaissons que Daniel, qui suit.

3. — **Goupilleau** (Daniel), Ec., sgr de la Touche, était, le 23 janv. 1621, marié à Madeleine, *alias* Marie-Jacquette du Retail, fille de feu Michel, Ec., sgr de Vieux-Viré et de la Largière, et était décédé avant le 1er déc. 1663, ayant eu : 1° Jean, qui suit ; 2° croyons-nous, Pierre, sr de Chambarreau, demeurant paroisse de Rom, qui fut condamné comme roturier par Barentin en 1667.

4. — **Goupilleau** (Jean), Ec., sgr de la Touche, céda le 1er déc. 1663 à Jean Merveillaud, sr de la Vigerie, demeurant au lieu noble de Fontsalmois, paroisse d'Anché (Vien.), tous les deniers qui lui doivent échoir de la succession de ses père et mère et encore comme héritier de feu Louis du Retail, Ec., sgr du Pont, son oncle. Il demeurait alors à Lescotière, paroisse de Pairé (Vien.). Lui aussi, demeurant dans cette même paroisse de Pairé, ne fut pas maintenu en sa noblesse, en 1667, par M. Barentin, et poursuivait, en 1672 Antoine Echallard, sgr de Châtillon, à cause de Catherine Blanchard, son épouse, fille et héritière de Gédéon Blanchard, sgr du Breuil, pour remboursement d'une obligation qu'il avait consentie audit Blanchard. (Arch. D. E. 688.) Jean Goupilleau, Ec., sgr de la Touche, épousa à St-Saturnin de St-Maixent, le 23 juin, 1699, Charlotte Adam, et est dit habiter la paroisse de Rom (D.-S.).

A partir de cette époque, nous ne trouvons plus mention de ce nom dans ces contrées.

GOUPILLEAU. — Famille bourgeoise du bas Poitou qui s'est divisée en de très nombreuses branches et qui a donné, avec deux conventionnels, plusieurs prêtres victimes de la Révolution. La plus grande partie des renseignements qui suivent provient des recherches faites dans les registres paroissiaux de la Vendée par M. le docteur Mignen, de Montaigu, qui a bien voulu nous les communiquer. Mais un grand nombre de ces registres ayant été détruits pendant l'insurrection vendéenne, par suite de ces lacunes, il n'a pas été possible de rattacher toutes les branches de cette famille, ainsi que les noms isolés que nous donnons avant la filiation suivie.

Blason : Inconnu. On trouve dans l'armorial du Poitou en l'élection de Luçon un Jacques Goupillard, marchand, bourgeois de cette ville, qui fut inscrit d'office avec le blason suivant : de sable à une goupille d'argent. Nous pensons que ce nom a été estropié et que c'est Goupillaud qu'il faut lire.

Goupilleau (André), fils de N. et de N., remariée à Pierre Micheau, hôtelier de Moricq (Vend.), obtint, avec ledit Micheau, rémission pour le meurtre de Pierre Herbreteau qui avait insulté la femme dudit Micheau, mère dudit Goupilleau en avril 1461. (A. H. P., XXXII, p. 220-225.)

Goupilleau (Jean), était sgr du fief Aresteau? en la paroisse de Commequiers (Vend.), en 1568. (Bibl. Nat. Marchegay, nouv. acquis. franç. 3035.)

Goupilleau (Jean), était notaire à Aizenay (Vend.) en 1581 et 1619. (Carrés de d'Hozier 305 et 402.)

Goupilleau (Jean) et Catherine Maussion, sa femme, demeurant au bourg de Cuzon (Vend.), sont cités le 10 août 1584 dans un échange. (Arch. de M. de Forré.)

Goupilleau (René), était sgr de l'hôtel de la Grande-Brosse, paroisse de St-Christophe du Ligneron (Vend.), en 1629. (Bibl. Nat. Marchegay, nouv. acquis. 3035.)

Goupilleau (Joachim), était à la même époque sgr de Mallemouche, paroisse de Maché (Vend.). (Id., id.)

Goupilleau (Jacques), prêtre, était curé de Palluau (Vend.) et de la chapellenie de St-Eloy en l'aumônerie de Palluau en 1629. (Id., id., 5039.)

Goupilleau (Suzanne), épousa Jean Loyseau, dont Etienne, baptisé à St-Nicolas de la Chaume (les Sables-d'Olonne, Vend.) le 23 fév. 1637. (Reg.)

Goupilleau (Jacques), curé de Nalliers, est parrain dans cette paroisse le 14 mars 1638. Il fut inhumé dans son église le 22 avril 1676, âgé de 75 ans, après avoir été curé de Nalliers depuis 44 ans. (Docteur Mignen.)

Goupilleau (Clément), épousa Jeanne Cresté, dont il eut plusieurs enfants baptisés à St-Etienne-du-Bois (Vend.) : 1° Catherine, le 20 juin 1645 ; 2° Marguerite, le 19 oct. 1648 ; 3° Florence, le 26 août 1650 ; 4° Jeanne, le 19 oct. 1653 ; 5° autre Jeanne, le 21 juin 1657. (Id.)

Goupilleau (François), eut de Vincende Perdriau, sa femme, plusieurs enfants baptisés également à St-Etienne-du-Bois : 1° Jeanne, le 29 juin 1645, mariée : 1. le 7 fév. 1672 à André Rambaud ; 2. le 20 juin 1676 à François Robin ; 2° Louis, baptisé le 15 mars 1647, inhumé au même lieu le 10 sept. 1706 ; 3° Françoise, baptisée le 29 janv. 1649 ; 4° Pierre, le 17 fév. 1652. (Id.)

Goupilleau (Philippe), inhumé à St-Etienne-du-Bois le 16 janv. 1681, avait épousé Mathurine Bureau, dont il eut : 1° Marie, baptisée à St-Etienne-du-Bois (comme son frère et sa sœur) le 29 sept. 1645 ; 2° Ozanne, baptisée le 1er avril 1650 et mariée à Jean Péraudeau ; 3° Etienne, baptisé le 25 janv. 1653. (Id.)

Goupilleau (Jean), eut de Marie Guiochet, son épouse : 1° Catherine, baptisée à St-Etienne-du-Bois le 19 juin 1654 ; 2° Marie, baptisée au même lieu le 24 mars 1656 ; 3° Pierre, baptisé au même lieu le 2 mai 1658. (Id.)

Goupilleau (Jacques), notaire de Nalliers et de l'Isleau (Vend.), eut au moins de Mathurine Arnaud un fils, Jacques, baptisé à Nalliers le 19 janv. 1667. (Id.)

Goupilleau (Olivier), prêtre, curé de St-Paul-de-Montpenit en l'évêché de Luçon, décédé subitement dans la paroisse de la Résurrection de Poitiers, est inhumé dans cette église le 27 juin 1670. (Reg.)

Digitized by Google

Goupilleau (Louis), de la Chapelle-Palluau (Vend.), épousa à St-Etienne-du-Bois, le 9 fév. 1671, Madeleine Peaudeau, dont il eut plusieurs enfants baptisés dans cette paroisse : 1° Louise, le 9 mars 1673 ; 2° Catherine, le 17 mars 1675, inhumée le 20 mai 1678 ; 3° François, le 31 juil. 1677 et mort le 22 sept. 1678 ; 4° Julienne, baptisée le 1er mars 1683 et décédée le 8 du même mois (Docteur Mignen.)

Goupilleau (Florence), épousa à Corps (Vend.), le 6 févr. 1679, Louis Boutet, notaire de la châtellenie et commanderie de Billy. (Id.)

Goupilleau (Françoise-Renée), de Vieillevigne (Loire-Inf.), fille de Jacques, sr de la Guédonnière, et de Renée Bossier, épouse, le 11 fév. 1701, Alexis-Gabriel Charbonneau, Ec., sgr de Chambrette, et est marraine à St-Jean-Baptiste-de-Montaigu, le 16 mars 1742, d'un de ses petits-enfants (Gén. Charbonneau, Reg.)

Goupilleau (Jeanne), se marie à Nalliers (Vend.), le 15 mai 1702, à Etienne Robert, Ec., lieutenant général à Fontenay-le-Comte. (Reg.) Ledit Robert fit un testament olographe en faveur de sa femme le 13 sept. 1723 (Arch. Vend., c. 115) et était décédé avant 1744, date où sa veuve verse 90 livres pour droit de jouissance d'une métairie noble sise au bourg de Nalliers. (Arch. Nat. P. 1208.)

Goupilleau (N.), était vicaire de Ste-Cécile (Vend.) en 1702. (Chron. par. Luçon, I, p. 195.)

Goupilleau (Marie), fille de Antoine, et de Françoise Marchais, épousa à St-Etienne-du-Bois, le 23 août 1704, Jean Bossis. (Docteur Mignen.)

Goupilleau (Louis), eut au moins de Marguerite Groizard, sa femme, Louise, baptisée à St-Etienne-du-Bois le 13 fév. 1705. (Id.)

Goupilleau (René), sr de la Brosse, est inhumé dans l'église de St-Etienne-du-Bois le 27 nov. 1706. (Id.)

Goupilleau (Jean), est qualifié sr de la Brissonnière les 4 août 1712 et 5 août 1715. (Arch. Vend. B. 885 et 142.) Il paie un droit de franc-fief pour jouissance de la moitié de ladite métairie de la Brissonnière en 1738-1758. (Arch. Nat P. 1009.)

Goupilleau (N.), était curé de St-Pierre de Neuil-le-Dolent (Vend.) en 1716. (Carrés de d'Hozier 290.)

Goupilleau (Charles), est vicaire de St-Hilaire de la Roche-sur-Yon en 1720, puis prêtre habitué en 1737. (Soc. Emul. Vend., 1905.) Un Charles Goupilleau est cité comme curé d'Aizenay le 7 janv. 1722 et comme prêtre habitué au même lieu en 1730. (Chron. parois. Luçon, VI, p. 248, 360.)

Goupilleau (Jacques), paie droit de franc fief en 1738 pour les deux tiers du fief Machecoul qu'il avait acquis les 3 fév. 1737 et 10 mars 1738. (Arch. Nat. P. 1005, f° 39 recto.)

Goupilleau (Catherine) et Pierre Marchais, font une constitution de rente le 19 fév. 1741. (Arch. Vend., C. 216.)

Goupilleau (Jacques), marchand, et Marie Pelletier sa femme, passent un bail le 22 nov. 1742. (Id., id. 217.)

Goupilleau (Pierre), notaire royal apostolique, à St-Martin-de-Brem (Vend.), décédé à Aizenay (Vend.) le 11 sept. 1742, à 55 ans, avait épousé Marie Lorteau, dont il eut : 1° Pierre-Louis, qui suit ; 2° Pierre-Aimé, parrain de sa sœur Geneviève-Aimée, le 5 mars 1734 ; 3° Louis-Marie, capitaine de navire, épousa à St-Gilles-sur-Vie (Vend.), le 23 janv. 1753, Catherine Abram, fille de François-Abraham, capitaine de navire, et de Marie-Madeleine Chauviteau. Il fit des acquêts de terre le 30 oct. 1775 et était décédé, ainsi que sa femme, avant le mariage de leur fille Geneviève-Elisabeth, avec Joseph-Jean-Henri Gaudin, licencié ès lois, qui eut lieu le 30 janv. 1789 ; 4° Geneviève-Aimée, baptisée à Aizenay le 5 mars 1734 ; 5° Joseph-Marie, baptisé au même lieu le 7 avril 1737 ; 6° Sébastien-Joseph, né vers 1739, fut curé de la Boissière de Montaigu de 1767 à 1782 et y mourut le 28 janv. 1782, âgé de 43 ans.

Goupilleau (Pierre-Louis), maître chirurgien, épousa Marie-Madeleine-Catherine Gasteau, et était décédé avant le 28 janv. 1782, ayant eu : 1° Louis-Samuel, baptisé à Olonne le 21 janv. 1768 ; 2° Madeleine-Louise-Rosalie, née vers 1765, qui vivait à la cure de la Boissière de Montaigu, près de son oncle, où elle mourut le 25 sept. 1782, après avoir fait un testament, le 17 juil. de la même année, étant émancipée d'âge ; 3° Sébastien, 4° Marie-Victoire, 5° Marie-Ursule, qui sont tous cités le 9 mai 1782 comme héritiers de leur oncle, curé de la Boissière, au sujet des réparations à faire à ladite cure. Ils demeuraient alors en la maison de la Flocellière en la Chapelle-Achard. (Id.)

Goupilleau (Pierre), sr de la Lijardière, inhumé dans l'église d'Aizenay, le 21 janv. 1748, à 47 ans, avait eu de Perrine Rigourdain plusieurs enfants baptisés à Aizenay : 1° Paul, baptisé le 25 avril 1731 ; 2° Pierre, né jumeau du précédent ; 3° Perrine-Catherine, baptisée le 4 nov. 1732, décédée à Aizenay le 19 août 1734 ; 4° Marguerite-Françoise, baptisée le 8 fév. 1734, inhumée à Aizenay le 29 janv. 1737 ; 5° Louis-Pierre, baptisé le 13 oct. 1736 ; 6° Sébastien-Joseph, baptisé le 26 fév. 1738, vicaire d'Aizenay en 1764 ; 7° Louise, baptisée le 15 avril 1741 ; 8° Jacques, baptisé le 12 mars 1745 et inhumé le 20 nov. 1750. (Id.)

Goupilleau (Pierre), eut de Jeanne Gouyneau une fille née posthume à St-Etienne-du-Bois le 13 sept. 1748. (Id.)

Goupilleau (Jean), épousa Marie-Anne Pinson, dont il eut au moins Jeanne-Marie-Anne, baptisée à St-Etienne-du-Bois le 26 août 1749 et inhumée dans cette paroisse le 2 sept. 1766. (Id.)

Goupilleau (Simon), marchand, épousa Marie Couthouis, dont il eut au moins : 1° François-Honoré, notaire et procureur des Ile et Baronnie de Rié, marié à St-Gilles-sur-Vie, le 23 juil. 1750, à Elisabeth Robin, fille de François, fabriqueur de l'église de ce lieu, et de Madeleine Gaboriaut ; 2° Marguerite, mariée à St-Gilles-sur-Vie, le 4 août 1750, à Jean Péault de Villeneuve. (Id.)

Goupilleau (Mathurin), eut de Marie Raoul, son épouse : 1° Jean-Mathurin, baptisé à St-Etienne-du-Bois le 1er janv. 1756 et inhumé le 22 mai 1762 ; 2° Jeanne, baptisée au même lieu le 22 mars 1759 ; 3° Marie-Françoise, baptisée même paroisse le 15 nov. 1761 et inhumée le 14 nov. 1765. (Docteur Mignen.)

Goupilleau (Jacques). Ses héritiers versent 50 livres à cause de la moitié des fiefs Machecoul, Chauvetière et Branerie, psse de la Chapelle-Palluau, pour 20 années, de 1759 à 1779. La veuve dudit Jacques possédait seulement l'autre moitié du fief Machecoul. (Arch. Nat. P. 1294.)

Digitized by Google

Goupilleau (Catherine), verse 20 livres à cause de la métairie noble de la Sigonnière, p^sse^ d'Aizenay, pour 20 ans, de 1758 à 1778. (Id., id.)

Goupilleau (Pierre), était décédé avant le 15 fév. 1759, laissant pour veuve Françoise Doineau. (Arch. Vend., B. 945.)

Goupilleau (Catherine), veuve de Pierre Marchais, marchand à la Chapelle-Palluau, reçoit, le 30 déc. 1760, une constitution de rente. (Arch. Vend. C. 75.)

Goupilleau (Joseph), lieutenant d'une compagnie garde-côtes au bataillon de Pornic, reprend l'instance, au lieu de Pierre Joullain et de feu Suzanne Vrignaud, sa mère, auparavant veuve de François Goupilleau, le 20 fév. 1762. (Arch. Vien. E^n 1578.)

Goupilleau (Jeanne), veuve de François Marchais, fait une constitution de rente le 29 nov. 1762. (Arch. Vend. C. 219.)

Goupilleau (Jean), sgr de la Brissonnière, relevant de la Maurière (B^nie de Brandois, Vend.), seul et unique héritier de Marie Morisson, sa mère, veuve de Jean Goupilleau, s^r de la Chauzière (cette dernière héritière pour un quart de Marie Goupilleau, veuve en dernières noces de Louis Julliot de Granchamp), est demandeur en saisie-arrêt contre Artus-Victor Denne-Duchâteau, entreposeur des tabacs, appelé pour déclarer ce qu'il doit aux successions vacantes de Marie Pelletier et Jacques Goupilleau, son mari, le 27 fév. 1766. (Arch. Vend. B. 952.)

Goupilleau (Etienne), maître chirurgien, et Gabrielle Joubert, son épouse, habitaient en 1773 la châtellenie de Saint-Gilles-sur-Vie. (Id., id. B. 1094.)

Goupilleau (Thomas-Simon), notaire royal apostolique et procureur fiscal de S^t-Gilles-sur-Vie, époux de Catherine Jodet, était décédé avant le 27 avril 1774, ayant eu : 1° Marie-Perrine-Catherine, mariée à S^t-Gilles-sur-Vie, le 16 avril 1776, à François-Nicolas Gauthier, notaire et contrôleur des actes au bureau des Moutiers-les-Mauxfaits (Vend.) ; 2° Suzanne-Gabrielle, 3° Jean-Henri, émancipés tous les deux le 27 avril 1774. (Docteur Mignen.)

Goupilleau (Pierre), s^r de la Plumetière, vend pour 410 livres de domaines le 5 mai 1779. (Arch. Vend. C. 165.)

Goupilleau (Suzanne-Gabrielle), épouse de Pierre Garnier, notaire et procureur fiscal de Moricq, en eut une fille baptisée à Angles le 22 août 1782. (Reg.)

Goupilleau (François), notaire royal et procureur à la Roche-sur-Yon, était, en 1783, receveur des domaines du roi et de ceux de Mgr le Comte d'Artois. (Arch. Vend. B. 118.)

Goupilleau (Julie), fille de Louis-Philippe, et de Françoise-Rose Lonteau, épousa, vers 1784, Louis Charles-Aimé-Joseph Musset de la Bretonnière, notaire et procureur à Montaigu. Leur fille Julie-Marie, baptisée le 3 oct. 1785, eut pour parrain son oncle Isaac-Pierre-Charles-Joseph Goupilleau. Le mari de Julie fut tué par les Vendéens lors de la prise de Montaigu, en 1793. (Reg. et Sociét. Emul. Vend., 1892, p. 78.)

Goupilleau (René), veuf en 1^res noces de Jeanne Morisset, de la paroisse de Grand'Lande, se remaria à S^t-Etienne-du-Bois, le 17 fév. 1784, à Bonne-Thérèse Goupilleau, fille de Louis et de Marie-Arnaud (3^e deg., § VIII), en présence de son frère Jean Goupilleau et de son cousin issu de germains Mathurin Goupilleau. (Docteur Mignen.)

Goupilleau (Pierre-François-Dominique), bachelier en médecine, est en 1788 sous l'autorité de Pierre-Aimé-Calixte Birotheau des Burondières, avocat et notaire à Palluau. On lui réserve 1.000 livres pour sa pension et pour son doctorat. (Arch. Vend. B. 1019.)

Goupilleau (Hélène) d'Aizenay, âgée de 43 ans, fut condamnée à mort le 27 nov. 1793, en raison de ses relations avec les royalistes. Se trouvant enceinte, elle ne fut pas exécutée, puis fut délivrée le 21 déc. 1794, à la suite de la réaction thermidorienne. (Chroniq. parois. Luçon, VI, p. 298.)

§ I^er. — Branche de la BONNIÈRE.

1. — **Goupilleau** (Sébastien), s^r de la Chussardière, qui vivait en 1680, eut plusieurs enfants de Geneviève de Layre, ou de Lère, entre autres : 1° Jean, qui suit ; 2° Charles, qui est dit ancien curé de Nieul le 14 fév. 1735, au mariage de son neveu Sébastien Goupilleau (3^e deg., § I^er) ; 3° Pierre, notaire apostolique ; 4° Charles-Nicolas, s^r du Gast, rapporté au § V ; 6° François, s^r de la Barroire, rapporté au § VI ; 5° Marie-Louise, mariée à Joachim Chaillou.

2. — **Goupilleau** (Jean), s^r de la Bonnière et de la Naulière, épousa à S^t-Etienne-du-Bois (Vend.), le 26 fév. 1710, Marie-Louise Ordonneau, fille de feu Jean, s^r de la Roussière, et de feu Jeanne Roy, et en eut : 1° Sébastien, qui suit ; 2° Jeanne-Geneviève, baptisée à S^t-Etienne-du-Bois (ainsi que ses frères et sœurs) le 29 déc. 1711 ; 3° Marie-Louise, baptisée le 6 mars 1713, mariée à Aizenay (Vend.), le 4 fév. 1732, à Jean-Baptiste Pouget, receveur des aides ; 4° Charles-Joseph, rapporté au § II ; 5° Françoise, baptisée le 6 mai 1716 ; 6° Joseph, s^r de la Coussaudière, baptisé le 19 oct. 1717 et inhumé à Apremont (Vend.) le 6 nov. 1767 ; 7° Philippe-Aimé-Alexis, rapporté au § III.

3. — **Goupilleau** (Sébastien), s^r de la Bonnière, baptisé à S^t-Etienne-du-Bois le 12 janv. 1711, se maria deux fois : 1° à S^t-Etienne-du-Bois, le 14 fév. 1735, à Marie-Madeleine Lansier, fille de feu Philippe, sgr de la Bourrière, et de feu Marie Vrignaud ; 2° au même lieu, le 15 nov. 1743, à Marie Orceau, veuve de Victor Guy, sgr des Libaudières, et mourut à S^t-Etienne-du-Bois le 16 juin 1766, ayant eu du 1^er lit : 1° Marie-Magdeleine, baptisée à S^t-Etienne-du-Bois (comme ceux qui suivent) le 21 juil. 1736 ; 2° Jeanne-Geneviève, baptisée le 31 oct. 1737 ; 3° Sébastien Philippe, baptisé le 12 nov. 1738, décédé à S^t-Etienne-du-Bois le 5 fév. 1739 ; 4° Jacques-Philippe, baptisé le 27 fév. 1741 ; 5° Catherine, baptisée le 20 avril 1742 ; du second lit : 6° Jeanne-Geneviève, baptisée le 4 juil. 1747 ; 7° François-Sébastien, baptisé le 14 août 1748, inhumé à S^t-Etienne-du-Bois le 6 juil. 1750.

§ II. — Branche dite de FONTENAY.

3. — **Goupilleau** (Charles-Joseph), sgr de la Bonnière, notaire apostolique et procureur de la cour et baronnie d'Apremont, fils puîné de Jean et de Marie-Louise Ordonneau (2^e deg., § I^er), fut baptisé à S^t-Etienne-du-Bois le 22 fév. 1715 et décéda à Apremont le 19 mars 1771, après s'être marié deux fois, d'abord à Aizenay, le 25 janv. 1741, à Marie-Louise Leroy ou Roy, dont il eut de nombreux enfants, puis à Apremont, le 3 mai 1763, à Jeanne Viaud, veuve de René Vogier, sénéchal d'Apremont. Ses enfants du premier lit sont : 1° Charles-Nicolas, baptisé à Apre-

Digitized by Google

mont (comme ses frères et sœurs) le 3 sept. 1741 ; 2° Pierre-Charles, baptisé le 19 août 1742; 3° Louis, baptisé le 1er sept. 1743 et mort le lendemain ; 4° Charles-Samuel-Martin, baptisé le 13 mars 1745, devint curé de la Guyonnière, près de Montaigu, de 1771 à 1792. Il eut le courage de résister aux instances de son frère le conventionnel et refusa de prêter le serment ; il fut alors mandé à Fontenay-le-Comte, en vertu de l'arrêté du 9 mars 1792, et y mourut d'une affection cardiaque, le 16 déc. 1792, dans la maison qui servait de détention aux prêtres réfractaires. Son acte de décès lui donne l'âge de 45 ans. Il avait béni le mariage de son cousin germain le conventionnel Philippe-Charles-Aimé, le 11 fév. 1782 ; 5° Louise-Gabrielle, baptisée le 5 mai 1746 ; 6° Marie-Véronique, baptisée le 17 sept. 1747, mariée à Apremont, en janv. 1782, à René-Joseph Gauthier, sr de la Jousenière ; 7° Jacquette Catherine, baptisée le 1er mai 1749 ; 8° Jeanne, baptisée le 27 avril 1752 ; 9° Jean-François-Marie, qui suit ; 10° Henri, baptisé le 12 oct. 1754 ; 11° Pierre-Charles-Jacques, baptisé le 18 janv. 1756, mort le 15 mai 1758 ; 12° Perrine-Charlotte, baptisée le 27 mai 1757.

4. — **Goupilleau** (Jean-François-Marie), dit le Dragon, dit de Fontenay, baptisé à Apremont le 26 juil. 1753, s'engagea dans un régiment de dragons, puis passa 4 ans après dans le régiment de Lauzun, et enfin quitta le service vers 1780 et vint s'établir notaire et procureur à Montaigu. Partisan des idées nouvelles, il fut chargé de la rédaction du cahier des doléances du tiers état de Montaigu, assista comme électeur à la réunion des trois ordres à Poitiers pour les élections aux Etats généraux et fut élu lui-même, le 16 mars 1789, député du tiers état aux Etats généraux, pour la sénéchaussée de Poitou. Il siégea parmi les plus ardents réformateurs et montra des opinions très hostiles contre les prêtres et les émigrés ; malade au moment du serment du Jeu de Paume, il s'y fit porter dans un fauteuil. Réélu par la Vendée à la Convention, il prit place à la Montagne, fut envoyé en mission dans le Var en 1793, vota par écrit la mort du roi sans appel et sans sursis, et fit décréter ensuite la déportation de tous les prêtres de la Corse. Commissaire près l'armée républicaine en Vendée, il s'y comporta avec une sorte de modération relative, suspendit Rossignol, dénonça Westermann, dont les partisans le dénoncèrent ensuite. Ayant été rappelé et ne pouvant faire entendre sa justification, il voua une haine mortelle aux Jacobins et se déclara contre Robespierre au 9 thermidor. Entré comme membre du comité de sûreté générale, un grand nombre de victimes de l'oppression qui venait de finir lui durent leur liberté, et il fit décréter que les mises en liberté des citoyens incarcérés leur serviraient de passe-port. Il fut encore envoyé en mission à l'armée des Pyrénées et chargé de traiter de la paix avec l'Espagne, puis adjoint à Barras dans le commandement de l'armée dite de l'intérieur. Il passa au conseil des Anciens qui le choisit pour secrétaire et où il vota avec le parti du Directoire, en sortit le 28 mai 1797 et ne fut pas réélu. Il obtint une place d'administrateur au Mont de Piété, qu'il conserva jusqu'à la Restauration. Exilé, il se réfugia à Bruxelles, puis à Liége, obtint de revenir en France en 1819 et se fixa près de son cousin germain Philippe-Charles-Aimé, à Montaigu, où il s'occupa de botanique. La mort de ce dernier le frappa vivement, et il succomba lui-même, le 11 oct. 1823, après avoir demandé et reçu les secours de la religion. On a de lui : ***Proclamation des citoyens Bourdon et Goupilleau aux habitants des campagnes en rébellion contre la loi***, 1793 ; *Discours sur l'inauguration du buste de Chalier à la société républicaine de Clermont* ; *Rapport sur la police générale*, août 1794. Il s'était marié deux fois, d'abord à Pélagie Combault, puis à Andrée-Nathalie Brun, et eut du 1er lit : 1° Charles-Auguste, baptisé à St-Jean-Baptiste de Montaigu le 9 sept. 1784, eut pour parrain son oncle paternel Charles-Samuel-Martin, curé de la Guyonnière ; 2° Léon, baptisé, même paroisse, le 17 janv. 1786 ; du second lit : 3° Louise-Joséphine, baptisée également même paroisse, le 7 août 1812 et mariée au même lieu, le 27 avril 1833, à Alexis-Hippolyte Renard.

§ III. — Branche de **Villeneuve**.

3. — **Goupilleau** (Philippe-Aimé-Alexis), sr de la Chussardière, contrôleur des actes, procureur fiscal de Montaigu, baptisé à St-Etienne-du-Bois le 8 juin 1719, était fils puîné de Jean et de Marie-Louise Ordonneau (2e deg., § Ier). Il épousa à Apremont, le 10 sept. 1748, Jeanne-Gabrielle Guitter, fille mineure de feu Jean, et de feu Marie-Louise Berriau. Jeanne-Gabrielle Guitter ne partagea pas les idées de ses enfants et se retira pendant la Révolution chez les religieuses de Montaigu où elle mourut le 24 oct. 1792. Son mari était décédé à Montaigu le 30 oct. 1781. Sa veuve fait une déclaration roturière au sgr de Challans avec le sr Valois-Chauvière, le 21 oct. 1788. (Arch. Vend. C. 80.) Il avait eu pour enfants : 1° Philippe-Charles-Aimé, qui suit ; 2° Jean-Victor, baptisé à St-Jean-Baptiste de Montaigu le 3 avril 1751, procureur fiscal et fabriqueur en charge à Montaigu en 1785, fut receveur général et demeurait à Auxerre en 1803, après avoir été membre du conseil général de la Vendée en nov. 1792. Il avait épousé à St-Jean-Baptiste de Montaigu, le 24 juil. 1781, Marie-Anne-Agathe Guitter, fille de feu Nicolas-François-Marie, sénéchal de la Rocheservière, et de Marie-Anne-Agathe Marchegay, et en eut : *a*) Charles-Victor, baptisé à St-Jean-Baptiste de Montaigu (comme ses frères) le 27 mars 1782, sujet très distingué, qui mourut à Montaigu, le 27 nov. 1824, lieutenant de vaisseau en retraite ; *b*) Jean-Philippe, baptisé le 15 fév. 1783 ; *c*) Marie-Benjamin, baptisé le 3 avril 1785 ; *d*) Aimé-François, baptisé le 28 nov. 1786.

3° Jeanne-Aimée, baptisée à St-Jean-Baptiste de Montaigu le 14 déc. 1752 ; 4° Madeleine-Jeanne-Angélique, baptisée (même paroisse) le 24 janv. 1755, mariée au même lieu, le 22 juil. 1783, à Jean-Baptiste-René Dugast, avocat au parlement, et décédée à St-Hilaire de Loulay le 30 janv. 1811.

4. — **Goupilleau** (Philippe-Charles-Aimé), sr de Villeneuve, avocat en parlement, obtint du Mis de Juigné, sgr de la Rocheservière (Vend.), par lettres du 27 mai 1781, la charge de sénéchal de la Rocheservière, et ce fut en cette qualité qu'il présida à la rédaction des cahiers du tiers Etat sur la sénéchaussée seigneuriale. Il naquit à Montaigu le 19 nov. 1749 et suivit d'abord la carrière des armes qu'il abandonna ensuite pour devenir avocat. Dévoué, comme son cousin Goupilleau de Fontenay, aux idées nouvelles, il fut élu procureur syndic du district de Montaigu, présida le 25 fév. 1791, à Fontenay, l'assemblée d'élection de l'évêque constitutionnel de la Vendée, puis fut élu député de ce département à l'Assemblée législative. Il prit place à gauche et se fit remarquer par ses motions contre les prêtres, les nobles et les émigrés ; demanda, le 5 oct. 1791, la suppression des titres de Sire et de

Digitized by Google

Majesté, et, le 10 août 1792, réclamala retraite du roi, dont la présence à l'Assemblée gênait la liberté des délibérations. Ce même jour il est nommé membre de la commission chargée d'examiner les papiers saisis aux Tuileries. Elu membre de la Convention, il vota pour la mort du roi, sans sursis et sans appel, fut envoyé en mission en Vendée et signala les dangers que courait la République des suites du soulèvement de ce département. Il chercha cependant à empêcher les exécutions inutiles, ce qui le fit un instant suspecter de tiédeur et le fit rappeler le 28 août 1793. Il fit alors décréter que les membres de l'Assemblée qui avaient protesté contre les actes de la constituante seraient déclarés suspects, mais après la mort de Robespierre il se rallia aux thermidoriens et fut envoyé en mission dans le département de Vaucluse, où il poursuivit les terroristes et rendit compte de leurs excès. Comme son cousin, il fit également partie du comité de sûreté générale jusqu'au 15 germinal an III, fut élu par ses collègues de la Convention au Conseil des Cinq Cents, en sortit en l'an V et se retira à Montaigu, où il se tint au courant de la politique militante. Renvoyé par les électeurs de la Vendée au Conseil des Cinq Cents le 23 germinal an V, il continua à soutenir les mesures les plus avancées ; hostile à Bonaparte, il fut exclu de la représentation nationale et rentra alors dans une retraite absolue et n'accepta aucun emploi de l'Empereur. Atteint par la loi du 12 janv. 1816 contre les régicides, il partit pour l'exil ; mais il rentra en France en 1819 et y mourut dans sa ville natale le 1er juil. 1823. Il avait épousé à St-Etienne-du-Bois, le 11 fév. 1782, Marie-Ursule ORDONNEAU, fille de Philippe, sgr de Londrie, et de Rose Péchereau ; il en eut : 1° URSULE-VICTOIRE, baptisée à la Rocheservière (ainsi que ceux qui suivent) le 24 nov. 1782, inhumée à N.-D.-de-la-Grolle le 26 janv. 1784 ; 2° PHILIPPE-OMER, qui suit ; 3° JUSTINE-ROSE-AIMÉE, baptisée le 5 nov. 1784, inhumée à la Rocheservière le 11 janv. 1786 ; 4° ARMAND-ALEXANDRE, rapporté au § IV ; 5° SAMUEL-ALEXIS, baptisé en 1788, épousa Flavie-Julie ROUVIÈRE, fille de Jacques-Alexandre et de Rosalie-Renée Grolleau, et en eut : *a*) FLAVIE-ROSALIE, baptisée à Montaigu le 11 fév. 1827, mariée au même lieu, le 16 fév. 1846, à Marie-Delphin Gautret, et décédée à Montaigu le 28 sept. 1851 ; *b*) SAMUEL-JACQUES-PHILIPPE, né à Montaigu le 22 oct. 1828 et décédé 2 jours après.

6° PAUL-HENRI, né le 5 fév. 1791, élève de l'école polytechnique le 1er nov. 1811, de l'école de Metz de 1812 à 1815, fut successivement lieutenant puis capitaine de génie et mourut sans postérité, croyons-nous ; 7° SAMUEL, officier, mort en 1832.

5. — **Goupilleau** (Philippe-Omer), né à la Rocheservière le 22 déc. 1783, maire de Montaigu, y mourut le 4 juil. 1846, après avoir épousé Mélanie-Agathe DEMOLIÈRE, fille d'Etienne, capitaine au long cours, et de Jeanne-Françoise David, qui lui donna : 1° MARIE-MÉLANIE-URSULE, née à Nantes le 24 oct. 1811, mariée à Montaigu, le 23 déc. 1834, à Charles-Louis-René Gaultier, notaire à la Roche-sur-Yon, puis à N. Barabaud, et décédée au château de la Rafraire (Moulleron-le-Captif, Vend.) le 1er juin 1904 ; 2° CORINE-ELISABETH, née à Nantes le 27 sept. 1816, mariée à Montaigu, le 15 juin 1840, à Armand-Charles-Jérôme Trastour ; 3° ZÉLIA, née à Nantes, mariée à Jacques-Louis Hervé, homme de lettres, et morte à Paris le 28 juil. 1857 ; 4° ERNESTINE-NELLIE, née à Montaigu le 28 mai 1829, y épousa, le 9 sept. 1852, Joseph-Louis-Emile Tabouret et mourut veuve à Montaigu le 3 nov. 1896.

§ IV. — QUATRIÈME BRANCHE.

5. — **Goupilleau** (Armand-Alexandre), docteur en médecine à Nantes, fils puîné de Philippe-Charles-Aimé et de Marie-Ursule Ordonneau (4e deg., § III), né à la Rocheservière le 26 mars 1786, épousa à Nantes Aimée-Henriette DEMOLIÈRE, fille de Henri et de Jeanne David, et mourut à Montaigu le 12 oct. 1825, ayant eu : 1° ARMAND-AIMÉ, mort à Montaigu le 8 sept. 1814, âgé de 3 ans et demi ; 2° HENRIETTE, née à Montaigu le 9 avril 1813, mariée au même lieu le 8 avril 1834 à Denis-Charles Douillard, docteur en médecine, et morte à Montaigu le 18 fév. 1894 ; 3° ALINE, née à Nantes le 15 juin 1815, mariée à Montaigu, le 6 mai 1836, à Sylvain-Urbain Girard, notaire à Nantes, et décédée à Montaigu le 16 janv. 1905.

§ V. — BRANCHE DU **GAST**.

2. — **Goupilleau** (Charles-Nicolas), sr du Gast, fils puîné de Sébastien et de Geneviève de Layre ou de Lère (1er deg., § Ier), fut notaire royal à Aizenay (Vend.). Nous le trouvons cité dans une pièce de procédure du 18 juin 1722 avec son frère François, sr de la Barroire, et Catherine Roy, femme de celui-ci, comme père de ses enfants mineurs, et de feu, Jacquette Roy, sa première femme. (Arch. Vien. E² 1578.) Il s'était en effet marié deux fois d'abord à ladite Jacquette ROY, puis à St-Etienne-du-Bois, le 6 sept. 1718, à Jeanne ORDONNEAU, fille de Joseph, sr de la Roussière, et de Jeanne Roy, et fut inhumé à Aizenay le 15 nov. 1732, âgé de 39 ans. Il avait eu du premier lit : 1° PIERRE-SÉBASTIEN, sr du Gast, notaire et procureur d'Aizenay, qui épousa à Nieul-le-Dolent (Vend.), le 20 fév. 1740, Jacquette-Renée PORCHIER, veuve d'Alexandre Dupont, notaire royal, dont il eut au moins : AIMÉE-JEANNE, baptisée à Aizenay le 14 fév. 1744 ; 2° LOUISE-JACQUETTE, mariée à Aizenay, le 19 avril 1738, à Louis-René Roy, notaire au même lieu ; 3° JEANNE-GENEVIÈVE, qui épousa à Aizenay, le 23 avril 1742, Jean-Baptiste Loiseau, apothicaire de Mgr le Prince de Conti ; du second lit : 4° CHARLES-FRANÇOIS, né à Aizenay le 19 nov. 1730, fut seulement pendant 8 mois curé de St Jacques de Montaigu (du 11 janv. au 15 sept. 1757), et donna sa démission pour devenir chanoine-chantre de la collégiale de St-Maurice de Montaigu. Il écrivit plusieurs lettres à son parent Philippe-Charles-Aimé Goupilleau, avocat au parlement, pour le prier d'intervenir auprès de la Mise de Juigné, qui présentait à ce bénéfice. Malgré sa parenté avec les deux conventionnels et son dévouement pour les patriotes (car il sauva la vie de plusieurs, entre autres celle de M. Dugast-Matifeux, le 13 mars 1793), il fut saisi à Montaigu par les Bleus qui le cherchaient et fut assassiné dans son jardin du faubourg de St-Nicolas de Montaigu, le 30 sept. 1793 ; 5° JEAN-RENÉ, baptisé au même lieu le 24 janv. 1732 ; 6° MARIE-LOUISE, morte à Aizenay, le 23 oct. 1779, à 57 ans ; 7° JEAN, inhumé au même lieu le 24 juin 1734, à 4 ans ; 8° GENEVIÈVE-MÉLANIE, mariée à Aizenay, le 11 avril 1750, à Jean-Antoine Brethonneau, notaire royal ; 9° JEANNE, mariée au même lieu, le 17 juin 1761, à Paul-Jean Cibot de Villeneuve, chirurgien-juré, et décédée à Aizenay, veuve, le 5 mars 1774, à 55 ans ; 10° NICOLAS-FRANÇOIS, qui suit.

3. — **Goupilleau** (Nicolas-François), procureur de la principauté-pairie de la Roche-sur-Yon en 1751, puis contrôleur des actes en la même ville, épousa Marie GIRARD et était décédé, ainsi que sa femme,

Digitized by Google

avant le 10 août 1791, ayant eu au moins : 1° FRANÇOIS-PIERRE, qui suit ; 2° CHARLES-FRANÇOIS-MARIE-AIMÉ, qui assiste, le 10 août 1791, au mariage de son frère.

4. — **Goupilleau** (François-Pierre), licencié ès lois, épousa à N.-D.-la-Grande de Poitiers, le 10 août 1791, Marie-Radegonde-Sophie COULAUD, fille de feu Jean-Michel, marchand tanneur, et de Radegonde Dumeny, alors épouse en secondes noces de Jean Gazil, marchand tanneur, et en eut : 1° RADEGONDE-FRANÇOISE, née le 17 mars 1793 ; 2° AMINTE-VICTOIRE, née le 19 janv. 1795. A cette date François-Pierre était employé dans les postes de Poitiers, et devint plus tard juge à Fontenay-le-Comte.

§ VI. — BRANCHE DE LA BARROIRE.

2. — **Goupilleau** (François), sr de la Barroire, 5e fils de Sébastien, et de Geneviève de Layre ou de Lère (1er deg., § 1er), épousa Catherine ROY, dont il eut : 1° JACQUETTE, baptisée à Aizenay le 6 mars 1730 ; 2° FRANÇOIS-CHARLES, qui suit ; 3° HÉLÈNE-FRANÇOISE, mariée à Aizenay, le 20 juin 1747, à Charles-François Roy, et décédée veuve, le 11 sept. 1788, âgée de 65 ans ; 4° CATHERINE-FRANÇOISE, mariée à Aizenay, le 11 oct. 1740, à François Roy, sr de la Baudouinière ; 5° LOUISE-JACQUETTE, mariée au même lieu le 21 juin 1734 à Charles-François Gobin, sr de la Paponnière. Elle était veuve le 16 janv. 1740, et payait droit de franc-fief pour la Paponnière. (Arch. Nat. P. 1232).

3. — **Goupilleau** (François-Charles), sr de la Barroire, né à Aizenay le 31 août 1731, épousa Marie-Jeanne-Françoise-Victoire POUGET, et fut inhumé à Aizenay le 29 janv. 1787, ayant eu plusieurs enfants, tous baptisés au même lieu et qui sont : 1° FRANÇOIS, baptisé le 20 nov. 1754, qui lors de la mort de son père était vicaire à Luçon. Il fut nommé en 1788 curé de St-Laurent de Fenouillet. Au moment de la Révolution il apposa sa signature à une formule de serment avec des restrictions et dans la forme autorisée par l'évêque, aussi fut-il considéré comme insermenté et exilé en Espagne le 9 sept. 1792. De retour en France, vers 1799, il fut incarcéré à Noirmoutier, où, en voulant s'échapper de sa prison, il se brisa une jambe et fut recueilli par des amis. Après 1801, il se retira à Noirmoutier, y exerça son ministère jusqu'en 1812, époque où il fut nommé de nouveau curé de Fenouillet. C'est là qu'il mourut en 1822 (Clergé Vend., II, p. 303-308) ; 2° VICTOR-CHARLES, qui suit ; 3° MAGDELEINE-CATHERINE-CHARLOTTE, baptisée le 29 fév. 1760 ; 4° JEAN-BAPTISTE, baptisé le 3 avril 1761, engagé dès le début de la Révolution, mourut bravement comme sergent en défendant les lignes de Wissembourg ; 5° ROSALIE-ADÉLAÏDE, baptisée le 11 mars 1762 ; 6° PÉLAGIE THÉRÈSE, baptisée le 10 mai 1763 et décédée le 20 sept. 1764 ; 7° THÉRÈSE-FÉLICITÉ-OLIVE, baptisée le 16 mai 1764, fit profession en 1788 au couvent des Ursulines de Luçon et fut détenue à Celles en 1794 ; 8° SOPHIE, baptisée le 26 juil. 1765 ; 9° CHARLES-HIPPOLYTE-ARMAND, baptisé le 23 avril 1766, enrôlé parmi les volontaires républicains de la Vendée, servit dans ce corps jusqu'en l'an IV.

4. — **Goupilleau** (Victor-Charles), baptisé à Aizenay le 21 oct. 1755, épousa au même lieu, le 27 nov. 1780, Thérèse-Mathurine-Angélique CHÉREL, veuve de Jean-Baptiste Tesson et fille de feu Marie Guillaume, et de Marie Rabaud, dont il eut : 1° PAUL-VICTOR, baptisé à Aizenay (ainsi que ses sœurs) le 7 janv. 1782 ; 2° CHARLOTTE-ANGÉLIQUE-MARIE, baptisée le 9 sept. 1783 ; 3° JOSÉPHINE-VICTOIRE, baptisée le 14 mars 1785 ; 4° JOSÉPHINE-MARIE-SOPHIE, inhumée à Aizenay le 5 août 1791, âgée de 5 ans. Dans cet acte le père est dit aubergiste.

§ VII. — AUTRE BRANCHE DE LA BARROIRE (sans jonction).

1. — **Goupilleau** (Dominique), sr de la Barroire, notaire et procureur à Aizenay (Vend.), fut inhumé dans l'église de cette paroisse le 14 mars 1748, âgé de 50 ans, après avoir épousé Marie-Anne DE LA ROZE ou ROSE, dont il eut : 1° DOMINIQUE, qui suit ; 2° MARIE-ANNE, baptisée à Aizenay (ainsi que ceux qui suivent) le 1er oct. 1730 ; 3° LOUIS-JEAN, baptisé le 25 mars 1732 ; 4° JACQUES-ALEXIS-RENÉ, baptisé le 2 sept. 1734, notaire et procureur de la cour d'Apremont, épousa en ce même lieu, le 10 fév. 1768, Marie-Jeanne-Aimée GUYET, fille de René et de Marie-Jeanne Viaud, qui lui donna au moins : *a*) JACQUES-RENÉ, baptisé à Apremont le 6 avril 1769 ; *b*) JACQUES-RENÉ-DOMINIQUE, baptisé au même lieu le 22 mars 1770 et décédé le 1er avril suivant.

5° LOUISE-PERRINE, baptisée le 27 fév. 1736, mariée à Aizenay le 11 fév. 1767 à Louis-Sébastien-Charles Roy, greffier de ce lieu ; 6° SÉBASTIEN-FRANÇOIS, sr de la Barroire, baptisé le 12 mars 1738, inhumé à Apremont le 7 avril 1766 ; 7° FRANÇOISE-GENEVIÈVE, baptisée le 31 mai 1739 ; 8° MARIE-FRANÇOISE, baptisée le 29 août 1740, inhumée à Aizenay le 25 oct. 1751 ; 9° MARIE-ANNE, baptisée le 8 oct. 1741 ; 10° MARIE-GABRIELLE, baptisée le 11 sept. 1743 ; 11° PIERRE-JACOB, baptisé le 24 fév. 1748, inhumé le 9 mars 1748.

2. — **Goupilleau** (Dominique), sr de la Barroire, notaire et procureur à Aizenay, épousa au même lieu, le 24 janv. 1752, Marie-Madeleine GOUPILLEAU, sa parente au 3e degré, et en eut plusieurs enfants baptisés à Aizenay et qui sont : 1° DOMINIQUE-FRANÇOIS-LOUIS, baptisé le 4 avril 1753 ; 2° JACOB, baptisé le 11 fév. 1754 ; 3° MADELEINE-CATHERINE, baptisée le 21 avril 1755 ; 4° DANIEL-CÉSAR, baptisé le 5 avril 1757 et inhumé à Aizenay le 15 juil. suivant ; 5° FÉLIX-PIERRE-JACQUES, baptisé le 13 avril 1759 ; 6° MARIE-AIMÉE-CATHERINE, baptisée le 21 juin 1760.

§ VIII. — SANS JONCTION.

1. — **Goupilleau** (Louis), vivant en 1675, épousa, vers 1705, Marie GILLAIZEAU, dont il eut : 1° FRANÇOIS, qui suit ; 2° CATHERINE, baptisée à St-Etienne-du-Bois (Vend.) le 7 août 1709 ; 3° MARIE, baptisée au même lieu, le 18 nov. 1710.

2. — **Goupilleau** (François), baptisé à St-Etienne-du-Bois le 29 mars 1706, épousa au même lieu, le 30 juin 1728, Anne BOURON, fille de François et de Anne Bouron, et en eut plusieurs enfants, tous baptisés à St-Etienne-du-Bois, et qui sont : 1° MARIE-ANNE, baptisée le 24 sept. 1729 ; 2° LOUIS, qui suit ; 3° FRANÇOIS, baptisé le 28 avril 1733 ; 4° PIERRE-CHARLES, baptisé le 7 juil. 1738 et inhumé au même lieu le 11 mai 1738.

3. — **Goupilleau** (Louis), baptisé à St-Etienne-du-Bois le 11 fév. 1731, se maria dans la même paroisse, le 19 janv. 1751, à Marie ARNAUD, fille de feu Michel et de Marie Foucher, qui lui donna cinq enfants, tous baptisés en ce même lieu : 1° MARIE, baptisée le 19 avril 1752, mariée à Jean Martineau, lequel assiste en 1784 au mariage de sa belle-sœur Bonne-Thérèse avec René Goupilleau ; 2° PIERRE, baptisé le 28 mars 1753 ;

Digitized by Google

3° Jean, jumeau du précédent; 4° autre Pierre, baptisé le 23 juil. 1754, inhumé à St-Etienne-du-Bois le 11 août 1757 ; 5° Bonne-Thérèse, baptisée le 14 sept. 1758, mariée au même lieu le 17 fév. 1784 à René Goupilleau, veuf de Jeanne Morisset.

§ IX. — Branche de **Champelou** (sans jonction).

1. — **Goupilleau** (Antoine), sr de Champelou (Longeville, Vend.), marié à Anne Philbert, eut au moins pour enfants : 1° Marie, inhumée à St-Etienne-du-Bois le 24 avril 1682 ; 2° peut-être Antoine-Nicolas, qui suit.

2. — **Goupilleau** (Antoine-Nicolas), sgr de Champelou, marié à St-Etienne-du-Bois, le 20 juin 1673, à Jeanne Roullet, mourut au même lieu le 17 fév. 1689, âgé de 40 ans et ayant eu : 1° Jeanne, baptisée à St-Etienne-du-Bois (ainsi que ceux qui suivent) le 8 mars 1674 ; 2° Antoine, baptisé le 4 nov. 1678 et décédé le 27 du même mois ; 3° autre Antoine, baptisé le 9 avril 1684, mort le 6 mars 1686 ; 4° Antoine-Hiérôme, qui suit ; 5° François, né posthume le 17 juin 1689.

3. — **Goupilleau** (Antoine-Hiérôme), sgr de Champelou, né à St-Etienne-du-Bois le 30 sept. 1687, mort au même lieu le 30 nov. 1718, avait épousé, vers 1710, Marie Texier, dont il eut plusieurs enfants, tous baptisés à St-Etienne-du-Bois : 1° Antoine-Hiérôme, le 31 juil. 1713; 2° Antoine, qui suit; 3° Louis-Victor, le 13 juin 1715 ; 4° Marie-Jeanne, le 31 août 1716 ; 5° Claude, né posthume le 2 déc. 1718.

4. — **Goupilleau** (Antoine), sgr de Champelou, baptisé à St-Etienne-du-Bois le 2 juil. 1714, dut avoir pour enfants de Thérèse Lorent : 1° Marie-Thérèse, décédée avant le 29 août 1777 ; 2° Thérèse, mariée à René-Aimé-Joachim Tardy de la Faverie, notaire et procureur du marquisat de la Garnache ; 3° Antoine, sr de Champelou, greffier du prieuré-comté de la Rocheservière et Légé ; 4° Louise, épouse de Louis-François Berriau, sr de la Brétinière ; 5° Marguerite-Louise, fille majeure, en 1777 ; 6° Jeanne-Julie, mariée à St-Etienne-du-Bois, le 7 avril 1777, à Charles-Victor Roy, sr de la Babinière, qui tous sont cités comme héritiers de leur sœur et belle sœur Marie-Thérèse dans des actes des 29 août et 27 sept. 1777. (Arch. Vend. 1010.) Jeanne-Julie se remaria le 20 fructidor an VII (6 août 1799) à N... Pellier.

GOURBELLIER ou **GOURBEILLIER**. — Famille noble et ancienne, aujourd'hui éteinte, originaire des Deux-Sèvres, où on la trouve citée dès le xie siècle. La filiation suivie, qui ne remonte qu'au milieu du xive siècle, a été établie d'après les pièces déposées aux Archives de la Vienne (En 297), les archives du Marquisat d'Airvault, les notes de feu M. de Grimouard de St-Laurent et celles conservées dans notre cabinet.

Blason : de... à 3 corbeilles de... d'après une sculpture du château du Pairé près Coulonges-les-Royaux (Notes de M. de Grimouard).

Gorbelle (Archembaut), est cité parmi les divers personnages qui sont nommés dans une charte-notice du 24 oct. 1099, comme ayant fait des dons de biens, dîmes, terres et rentes à la Trinité de Mauléon. (A. H. P. XX, p. 10. Chartes de la Trinité de Mauléon.)

Gorbeiller (P.), est nommé comme témoin dans l'acte de ratification fait par G. d'Argenton de la donation faite par Giraud Berlais à l'hôpital du Sauze (Cloué, D.-S.) en 1218. (Id., ibid., p. 224. Charte de la commanderie du Sauze.)

Gourbeiller (Guillaume), valet, se porte garant de Guillaume de la Motte-Brisson, valet, qui avait vendu à Thomas de la Marière un hébergement situé à la Mothe-Brisson (La Chapelle St-Laurent, D.-S.) et une rente de 6 muids de vin, mesure de Louin (D.-S.), assise sur le fief de la Guichardière (Louin, D.-S.) le samedi après Pâques 1288. (Arch. Vien. En 1827.)

Gourbeller (Guillaume), Ec., rendait aveu le 7 juil. 1479 à Jean Esteau, sgr de la Vergneraye. (Titres de la Chènelière, com. par M. de Grimouard de St-Laurent.)

Gourbellier (Pierre), du château de Thouars, servit en brigandinier à l'arrière-ban des nobles du Poitou de 1488, et à celui de 1489. (Doc. inédits, p. 196, 58.)

Gourbeiller (Jacquette), veuve de Marc Poussart et tutrice de Guillaume Poussart, leur fils aîné, rend aveu, le 1er nov. 1498, du fief de Messé à Jacques de Liniers, sgr d'Airvault (Arch. du Mist d'Airvault).

Gourbeiller (Marie), était, le 16 nov. 1529, épouse de François Deplays, Ec. (Gén. Goulard.)

1. — **Gourbeiller** (Jean), valet, sr de la Gourbellerie (aujourd'hui la Gourbeillerie Clessé, D.-S.), est cité en 1344 comme vassal de Marie de Chausseraye, dame d'Airvault; il épousa, par contrat du 12 janv. 1389 (Sogeon, not. à Thouars), Perette Marilleau, fille de Denis, vallet, et est condamné en 1401 à une amende de 22 sous 6 deniers pour avoir imposé et levé la taille de 4 livres sur les habitants de la paroisse de Breuil-Chaussée (D.-S.), sans mandement ni commission. (Arch. Vien. En 297 et Arch. D.-S E. 1738.) Le 15 nov. 1402 il rend aveu à l'abbé de Bourgueil d'une borderie de terre appelée la Sappemondière ou Sapmaudière qu'il tient de Pierre Chauvereau, Chev. à foi, et aussi pour les cours de la Rajace (Largeasse, D.-S.). Il rendit le même aveu le 31 janv. 1428 (Fonds latin 17127 Abb. de Bourgueil, Gaignières). Le 12 janv. 1386 il avait rendu aveu, foi, hommage et devoir de rachat pour le Plessis-Neuf (aujourd'hui Le Plessis, Clessé, D.-S.) à Marie de Chausseraye et à Louis Chenin, sgr d'Airvault, à cause de Marie de Chausseraye, sa femme (Arch. du Mist d'Airvault), et était en 1425 sgr de la Vieille Ceppaye en Boismé (D.-S.) et du Beugnon en Boismé. (Hist. Bressuire, p. 230.) Jean eut au moins pour enfants : 1° Colas, qui suit ; 2° Pierre, qui, avec son frère Colas, arrente, le 28 janv. 1451, le champ du bout du Pont de Vire et diverses terres de Guillaume de Rougemont, sgr de Vernay (Arch. Vien. En 1826). Pierre, servit à l'arrière-ban du Poitou de 1488 pour Geoffroy de Mazière, ainsi qu'à celui de 1489 pour le même personnage. Nous pensons que c'est lui qui, qualifié de sgr de la Prouste, est cité dans un partage en forme de transaction avec Laurent Sautoir et Isabeau de Melin, sa femme, au sujet des biens roturiers à eux échus par le décès de Jeanne Gourbeiller, sœur dudit Pierre et tante maternelle de ladite Isabeau, passé au bourg de Tessonnières (D.-S.) le 19 juil. 1506 (Orig. com. par M. de Guignard de Germond) ; 3° Catherine, qui en 1453 était mariée à Thomas-René Giboreau, de la Minotière-en-Gâtine (Gie Giboreau); 4° Jeanne, décédée avant le 19 juil. 1506.

2. — **Gourbeiller** (Colas), Ec., rendit aveu le 15 oct. 1432 pour le petit fief de Gelinette (Vernay, D.-S.) à Guillaume de Rougemont, puis pour le même

Digitized by Google

fief le 14 sept. 1459 à Jean de Rougemont. Nous ignorons le nom de sa femme, mais il dut avoir pour enfants : 1° Jean, qui suit ; 2° Colas, qui servit en brigandinier, pour son père, à l'arrière-ban du Poitou de 1488. (Doc. inédits, p. 181.)

3. — **Gourbeiller** (Jean), Ec., sgr de la Gourbeillerie, rendit aveu au Marquisat d'Airvault en 1430, et le 11 août 1469 du fief du Plessis-Neuf (Le Plessis, Clessé, D.-S.) (Arch. du M^sat d'Airvault), le 5 juin 1464 du fief du Puy-Ollivier (Airvault, D.-S.) à Thouars dont il relevait à hommage lige (Fiefs de Thouars, p. 99), du fief de la Gourbeillerie le 14 oct. 1405 à Jean de Chambes, sgr de Montsoreau, et encore un autre aveu pour la même terre à Philippe de Commines. (Notes de M. Grimouard de S^t-Laurent.) Le nom de sa femme est inconnu, mais d'après les archives de la Vienne (E^n 297) il eut au moins pour fils Jean qui suit.

4. — **Gourbeiller** (Jean), Ec., sgr de la Gourbeillerie, rendit aveu pour le petit fief de Gélinette à Jean de Rougemont, sgr de Vernay, le 1^er oct. 1481, et pour le Plessis-Neuf au Marquisat d'Airvault le 18 juin 1487. (Arch. Vien. fonds Ferrand et Arch. du M^sat d'Airvault.) Il assista comme brigandinier à l'arrière-ban du Poitou de 1488 (Doc. inédits, p. 186) et se maria deux fois : 1° à Jeanne Martin ; 2° le 20 déc. 1468 (Guillebaud et Girard, not. à Bressuire et à Cerizay) à Jeanne de la Brosse, fille de feu François et de Marguerite de Pouilhe (Arch. Vien. E^n 297). Il eut du 1^er lit : 1° Marie, mariée à Gilles Maynart, Ec., et décédée avant le 26 août 1504 lors du supplément de partage passé à Bressuire entre son mari, administrateur de Pierre et Abel Maynart leurs enfants, et René Gourbeiller, au sujet de la succession de feu Jean Gourbeiller, Ec., sgr de la Gourbeillerie par représentation de ladite feu Marie Gourbeiller, mère de sesdits enfants, et aussi pour supplément de partage de la succession de feu Jeanne Martin, femme dudit Jean Gourbeiller. Il y est dit que lors du mariage de ladite Marie avec Gilles Maynart il leur fut donné l'hôtel de la Savarière et le tènement des Caillères, p^sses de Neuvy et de Clessé (D.-S.) (Arch. Vien. E^n 297) ; 2° Renée, mariée, le 18 juil. 1500, à Jean Grimouard, Ec., sgr du Péré, vivait encore en 1540 ; 3° N., fille ; du second lit : 4° René, Ec., sgr de la Gourbeillerie, rendit hommage pour l'Herbergement de la Robelinière (Bretignolles, D.-S.), le 25 août 1495, à Regnaud de Meulles, et aveu au même en 1501. (Arch. du chât. de Clisson, D.-S.) Il rendit encore aveu, les 8 août 1522 et 14 juin 1538, au marquisat d'Airvault pour le fief du Plessis-Neuf et avait épousé, le 1^er fév. 1498 (Michaud, not. à Bressuire, D.-S.), Jacquette de Laspaye, fille de feu Louis, Ec., sgr du Boisguillemet, et de Jacquette de Barrau (Arch. Vien. E^n 297). Il eut de ce mariage : *a*) Georges, Ec., sgr de la Gourbeillerie, prêtre décédé avant le 20 avril 1556 (Notes Grimouard de S^t-Laurent) ; *b*) Pierre, Ec., né vers 1519, se présente le 13 juil. 1544, alors âgé de 25 ans, devant Louis de Granges, commandeur de Loudun, et François de la Boissière, commandeur de Mauléon, pour être reçu dans l'ordre de Malte. (Arch. Vien., E^n 297.)

5° Autre Renée, épousa Jacques Mestivier, qui faisait accord avec son beau-frère René (Id., id.) ; 6° Geoffroy, Ec., sgr du Chillou (D.-S.), de la Coussaie du Pin (Terves, D.-S.), de Ripéroux et d'Orfeuille, Gourgé, (D.-S.), se maria deux fois : 1° à Marguerite Legier, fille de Jean, Ec., et de Marie de la Brosse, avant le 10 juin 1517 ; 2° vers 1547 à Charlotte Thibault, veuve de François d'Argenton, et fille, croyons-nous, de Nicolas, Ec., sgr de la Carte, et de Marie des Francs, Il avait rendu aveu à Jean de Meulles, Ec., sgr du Fresne-Chabot, en 1529, pour la Coussaye du Pin, et le 17 avril 1543 à René de Meulles à cause du Gast pour la Morpinière. (Arch. du chât. de Clisson, D.-S.) Il était décédé sans postérité avant le 16 juin 1553, date où Charlotte Thibault, sa veuve, rend aveu à Thouars pour le fief d'Orfeuille (Fiefs de Thouars, p. 111) ; 7° François, qui suit.

5. — **Gourbeiller** (François), Ec., sgr de la Salle (La Salle-Guibert, Tessonnière, D.-S.), épousa Marguerite Béry, fille d'André, Ec., sgr de la Baudonnière, et de Simone Prévost, et transigea, le 16 juin 1525, avec René Béry, son beau-frère, au sujet de la dot de ladite Marguerite. (Gén. Béry.) Il eut au moins pour enfants : 1° Catherine, mariée avant le 27 sept. 1546 à Annibal de Boussay, Ec., sgr de la Tour de Charrais ; 2° Jeanne, *aliàs* Mathurine, qui épousa Jean Guignard, Ec., sgr des Champs ; 3° Antoine, Ec., sgr de la Salle, marié à Valentine de Seigne, et décédé sans postérité avant le 13 mars 1556, date où sa veuve est remariée à Thomas Guischard (Orig. com. p. M. de Guignard de Germond) ; 4° Guyonne, qui est dite dans un acte de 1587 vivante à cette époque et tante commune de Jean Guignard et de François de Boussay. (Orig.)

GOURDAULT. — Famille différente des Gourdeau sur laquelle nous n'avons recueilli que fort peu de renseignements.

Gourdault (Louise), épouse de Jean Boucher ou Baucher, eut une fille Perrine, mariée le 23 déc. 1533 à Châteauneuf, p^sse de Jaunay en Anjou à Jean de la Faye, Ec., sgr des Sables.

Gourdault (Michel), Ec., sgr de Bourneuf et de Billy-Clairet (aujourd'hui Billy, C^ne de S^t-Jean-de-Sauves, Vien.), céda en partie ce dernier fief le 18 juil. 1629 à Georges Porcheron, notaire royal à Poitiers. Il avait épousé à S^t-Paul de cette ville, le 6 fév. 1606, Florence Le Roger ou Rayer, fille d'André, et de Catherine Le Brethon, qui lui avait apporté en dot ladite seigneurie de Billy-Clairet. (Orig. en notre cabinet.)

Gourdault (Antoine), fut curé de S^t-Pierre de Vaudelenay (Maine-et-Loire), aumônier chapelain de la Reine et chanoine du Puy-Notre-Dame de 1629 à 1660. (Arch. Nat. P. 744.)

Gourdault (François), s^r d'Ozannet, receveur de l'abbé de Charroux (Vien.) en 1678, fut inhumé à Charroux le 6 mars 1693 à l'âge de 60 ans. (Reg.)

Gourdault (François), s^r d'Ozance ou d'Ozannet, fils, croyons-nous, du précédent, épousa à Mauprevoir (Vien.), le 9 nov. 1694, Marie Thorin, dont il eut au moins François, baptisé à Charroux le 8 sept. 1695. Il était décédé avant le 11 fév. 1698, date où sa veuve se remarie à Pierre Bourdier, avocat au présidial de Poitiers. (Id.)

Gourdault (François) était ancien prévôt de Charroux en 1762. Le 27 mars de cette année, Nicolas de Mabrun, prévôt actuel, fait abandon de diverses rentes pour la garantie de la pension que ledit Gourdault s'était réservée en cédant son office. (Arch. Vien. Inv. Charroux.)

Gourdault des Mérittes (Pierre-Louis), chanoine du Puy-N.-D. en 1750, curé de S^t-Pierre de Vaudelenay, avril 1754, résigne cette fonction en 1782 et meurt dans la maison seigneuriale de Chanteloup (S^t-Hilaire de Rillé.) Il est inhumé le 9 oct. 1785 au pied de la croix du cimetière de cette dernière paroisse. (Arch. Maine-et-Loire E^s 12 et 16.)

Digitized by Google

Gourdault des Marais (Benjamin), pensionnaire au grand séminaire de Poitiers, assiste, le 4 fév. 1756, à l'inhumation (p^sse de S^t-Paul) de son ami P. S. Garnier. (Reg.)

Gourdault des Marais de la Pinsonnière (Antoine) est parrain, le 9 juin 1773, à S^t-Pierre-de-Vaudelenay. (Arch. Maine-et-Loire E^s 23.)

GOURDE. — Famille noble et ancienne du bas Poitou établie aux environs de Commequiers (Vend.) dès la fin du XI^e siècle et qui s'est éteinte au commencement du XVIII^e. La filiation suivie, qui ne remonte qu'à 1500, est prouvée par une maintenue de noblesse de Barentin en date du 20 nov. 1668 ; mais nous croyons pouvoir affirmer que cette famille a la même origine que celle des Gourdeau que nous donnons à la suite, en raison de la similitude du nom et des armoiries et du pays qu'elles habitaient. C'est pourquoi les premiers noms isolés que nous citons ci-après peuvent appartenir à l'une ou à l'autre de ces deux familles.

Blason : d'argent à l'aigle à deux têtes, éployée de sable, onglée et becquée de gueules. (Barentin.)

Gorda (Gaudin), Chev., fut présent au jugement de la cour de Pierre, sgr de la Garnache, qui obligea Jean de *Pedetorto* et Laidet Botinart, à se désister de leurs prétentions sur les conquêtes que le chevalier Barrel *Belserii*, leur oncle, avait données au prieur de Sallertaine (Vend.) en se faisant moine à Marmoutier du temps de l'abbé Bernard qui fut élu en 1084 et vivait encore en 1096. (Arch. de l'abb. de Marmoutier, prieuré de Sallertaine. D. Villevieille, trésor généal., 43^e vol., f° 168.) On le trouve encore cité entre 1130 et 1178 dans la notice de plusieurs dons faits à cette époque aux templiers de Coudrie. (Arch. Hist. Poit., II, p. 156.)

Gorde (Olivier) est, en 1200, témoin d'une confirmation de dons faite au temple de Coudrie (Sallertaine, Vend.), par Pierre de la Garnache (id., id., p. 167) et souscrit, comme témoin, une charte donnée au cimetière de N.-D. de Challans (Vend.) en 1203. (Dom. Villevieille, Trésor généal., 43^e vol., f° 168.)

Gorda (Arbert) est mentionné en 1212 avec le titre de *miles Quiquemerii* (Commequiers) comme devant payer annuellement le jour de la Nativité de S^t-Jean-Baptiste, au temple de Coudrie, 10 sous de rente sur sa terre de Marchais. (Arch. Hist. Poit., II, p. 179-180.)

Gorde (Charles) accorde en 1221, aux templiers de Coudrie, pour le repos de son âme et de celles de ses parents, l'autorisation de faire paître leurs animaux dans sa forêt de la Gordonnière. (Id., id., p. 203.)

Gorde (Amice), Damoiselle, figure parmi les témoins du traité de mariage entre Louis de Machecoul et Jeanne de Bauçai, le mardi après l'Epiphanie 1340. (Dom Maurice, Pr. I, p. 1410.)

Gourde (Jean), valet, est cité dans un acte de 1347 d'après dom Fonteneau. (Notes de M. de Grimouard.)

Gordes (Marguerite de), épouse, vers 1350, Jean des Herbiers, sgr de l'Estenduère (Gén. des Herbiers, Chérin, 105, Doss. 2180). D'après le même auteur elle aurait pour blason : d'azur semé de fleurs de lis et de tours d'or, ce qui semble prouver qu'elle est étrangère à notre famille Gourde.

Gourde (Olivier) figure sur la liste des vassaux ayant rendu leurs hommages liges ou plains et aveux à leurs suzerains MM. d'Albert et de la Trémoïlle, pour Mareuil et la Vieille-Tour, le 8 mai 1402 (Bibl. Nat., nouv. acquis. franç. 5033, Marchegay) ;

Gordes (Pierre de) possédait des prés qui sont cités dans un hommage fait à Poitiers par Jean de Foin ? pour Exoudun, Sepvret et Chaunay (D.-S.), le 18 janv. 1473. (Arch. Nat. P. 589.)

Gourde (Jean ou Jamet), Ec., sgr de la Gascherie, de la Villehervé (Commequiers, Vend.) et de la Gourdelière en Commequiers, épousa Durable Gourdeau, fille de Guillaume, Ec., sgr d'Avau, et de Catherine Guémard, et transigea avec son beau-frère Jean Gourdeau, le 1^er mai 1452, au sujet de la dot de sa femme. Il est encore cité le 29 août 1473 au sujet de successions de la famille Gourdeau. (Gén. Gourdeau.)

Gourde (Aimery), Ec., sgr de la Séguinière, épousa Françoise Bougrenet, fille de René, Ec., sgr de la Vergne-Ortie, et de Françoise Ortie, vers 1580. (Gén. Bougrenet.)

Gourde (Marie) épousa Louis Marchand, Ec., qui, en 1641 et 1646, faisait foi et hommage plain et rachat à 3 sous de service, à la baronnie de Brandois. du fief des Godefroys sur lequel est bâtie la maison noble de la Flaivière. (Bibl. Nat. nouv. acquis. franç. 5034, Marchegay.) Voir Gourdeau, 6^e deg., § V.

1. — **Gourde** (Antoine), Ec., sgr de la Villehervé, avait épousé Catherine Fouquerand, fit une vente à ladite Fouquerand le 7 juin 1508, devant Bonin et Blanchard, notaires, et était décédé avant le 13 oct. 1543, laissant François, qui suit :

2. — **Gourde** (François), Ec., sgr de la Villehervé, rend hommage à Jean de Bretagne, duc d'Etampes et B^on de Palluau (Vend.), à cause de l'hôtel et maison noble de la Villehervé le 18 mai 1546, fait une acquisition le 6 avril 1562 et ne vivait plus en 1567. Il avait épousé, le 13 oct. 1543 (Girardin et Jouyneau, not.), Catherine Galochon, dont il eut : 1° Emery, qui suit ; 2° François, Ec., sgr de la Pynocherie, partagea avec son frère le 12 mars 1589. Il avait épousé, le 10 mars 1584 (Regnault, not. à Mareuil), Judith Lemosin, fille de feu Jean, Ec., sgr de la Roullière, et de Françoise Susannet, et en eut : *a*) Elisabeth, mariée, le 8 mars 1619 (Daguenet, not., à la Rochelle), à Nicolas Bigot, Ec. ; *b*) Esther, femme de Jacques Raguyau, Ec., sgr de la Minyere. (Notes de M. de Grimouard de S^t-Laurent.)

3. — **Gourde** (Emery), Ec., sgr de la Villehervé et de la Langebaudière, servit aux bans des nobles du Poitou des 3 oct. 1567, 30 avril 1595 et 17 juin 1598. Il avait transigé, le 4 mai 1571 (Guilloret, not. à S^t-Hermine), avec Jean et Leger Caillo, et partagé noblement avec son frère le 12 mai 1589. Il s'était marié deux fois : 1° le 28 janv. 1564 (Counard ? not. à Champagné, Vend.), à Marie Thomas, fille de feu Jean et d'Isabeau Ortie ; 2° le 4 août 1594 (Couteleau et Binault, not. à Champagné, Vend.), à Renée de la Forest, veuve de François de Ronsay ? Ec., sgr de la Fratière, et mourut en avril 1599, laissant de son premier mariage un fils unique Jean, qui suit.

4. — **Gourde** (Jean), Ec., sgr de la Villehervé et des Ardilliers, rendit un aveu en 1627 à Louis Regnon, sgr de Chaligny, et de la Ranconnière, et hommage les 15 janv. 1623 et 24 sept. 1628 au duc de la Trémoïlle. Le 22 juil. de cette même année, il fit une déclaration au B^on de S^te-Hermine à cause de quelques domaines dépendant de sa maison des Ardilliers et était mort avant le 10 déc. 1630. Il avait épousé, le 8 sept. 1610 (Pascault et Jousteau, not. de Brandois), Marie de

Digitized by Google

Bourdigalle, dont il eut : 1° Pierre, mort sans postérité avant 1632 ; 2° Emery, qui suit ; 3° Charles, également décédé sans postérité ; 4° Jeanne, mariée le 2 mai 1635 (Guillaudeau et Normandin, not. à Mareuil) à Benjamin de la Fontenelle, Ec., sgr de la Maisonneuve ; 5° Anne, épouse de Gillonne ? Gautreau, Chev., sgr de la Tour Macé ; 6° Esther, femme de Charles de la Privière, Ec., sgr de la Fouchardière, dont elle était veuve en 1671.

5. — **Gourde** (Emery), Ec., sgr de la Villehervé, des Ardilliers et de la Bajonnière ; lui, ses frères et ses sœurs étaient en 1630 sous la curatelle de Nicolas Bigot. Ce dernier rendit hommage, en cette qualité, au sgr de S^te^-Hermine, en 1632, pour la maison des Ardilliers, mais étant décédé fut remplacé par Benjamin de la Fontenelle qui, le 10 janv. 1636, rendit aveu au sgr de l'île d'Olonne à cause de la maison de la Bajonnière, et en 1637 au duc de la Trémoïlle pour celle de Villeneuve. Emery partagea avec son frère et ses sœurs le 22 nov. 1643 et épousa, le 22 nov. 1645, Madeleine Hillairet (par contrat passé par Chaigneau et Bouigne, not. à S^t^-Maixent), qui lui donna : 1° Jacques, qui suit ; 2° Louise, qui avec son frère obtint du présidial de Poitiers un jugement en leur faveur en date du 7 mai 1653.

6. — **Gourde** (Jacques), Ec., sgr de la Villehervé et des Ardilliers, fut émancipé par arrêt de la cour du 1^er^ avril 1660 sous l'autorité de Philippe de la Fontenelle, Ec., sgr de la Maisonneuve, demanda, le 15 juin 1664, aux héritiers de Charles de la Privière, le compte de gestion de ses biens, et fut maintenu dans sa noblesse par Barentin le 20 nov. 1668. Il mourut en 1680 ou 1681, laissant de Marguerite de la Rochefoucault, fille de François, sgr de Fontpatour, et de Marie de Beaucorps, une fille unique Marie mariée d'abord le 10 fév. 1700 à François-Gabriel de Grimouard, Ec., sgr de la Loge, puis, le 1^er^ avril 1726 (Masson et Ballard, not. à Fontenay-le-Comte), à Louis-Henri de Suyrot, Chev., sgr de Boisrenaud.

GOURDEAU. — Cette maison, comme nous l'avons dit, semble avoir la même origine que la famille Gourde. Elle a été maintenue dans sa noblesse le 9 sept. 1667 par Barentin, le 21 août 1700 par de Maupeou et les 28 mai et 7 juin 1715 par Quentin de Richebourg, et ses dernières branches se sont éteintes au cours du xix^e^ siècle.

La généalogie qui suit est établie d'après les archives de famille appartenant à la V^tesse^ de Freslon, petite fille du dernier Gourdeau de la branche de S^t^-Cyr, d'après les notes qui se trouvent au cabinet des titres à la Bibliothèque nationale (les pièces originales, les Carrés de d'Hozier, t. CCCV, le cabinet de d'Hozier, t. CLXIX, les preuves des écoles militaires, t. XXIII, doss. 21, celle des Pages de la grande Ecurie, t. X), d'après les notes du V^te^ Emile de Kervenoaël, petit-fils de Lydie de Gourdeau, (13^e^ deg., § II), et enfin d'après les notes provenant de nos recherches personnelles.

Blason : d'argent à l'aigle à deux têtes éployée, de sable, onglée et becquée de gueules (Barentin). Les derniers représentants de la famille avaient adopté la variante suivante : d'argent à l'aigle éployée de sable, becquée et onglée d'or.

Gourdeau (Maurice), valet, baille, le dimanche avant l'Ascension 1367, ses droits sur la Rambaudière à Micheau Dolelta et à Jean Joubert. (Arch. de la fam. de Surineau.)

Gourdeau (Jean) arrente, le 11 nov. 1398, une pièce de terre à Perrot Gignet et à Etienne Gillebert. (Arch. de M. de Ferré.)

Gourdeau (Jean), clerc, etc., poursuivi devant le Parlement de Paris par Jean Guillereau, châtelain du Fief-Faveau, est renvoyé par cette cour devant la justice de l'Evêque de Paris le 17 mars 1404 v. s. (Arch. Hist. Poit. xxvi, p. 27, 29, 30.)

Gourdeau (Jean), témoin le 26 juin 1422, au château de Chalonnes, du mariage de Gilles de Laval, sire de Retz (Arch. Eure-et-Loir E. 48), est peut-être le même que

Gourdeau (Jean), tuteur de Nicolas Jacquelin qui rend aveu le 17 nov. 1423 à Mgr de la Muce et de la Chaize-Giraud pour la seigneurie des villages de la Muzanchère et de la Fousillerie (Dom. Font., château de Beaumarchais) et que

Gourdeau (Jean) qui, le 14 juin 1424, assiste à une transaction touchant la sgrie de la Lande (Extraits faits en Poitou en 1675 sur des originaux appartenant à Urbain le Fèvre de Caumartin de Boisy. B. N. ms. fr, 32.292) et que

Gourdeau (Jean), écuyer, en procès le 10 décembre 1432, devant le Parlement de Paris, avec Jean Jousseaume, s^r^ de la Geffardière, tuteur des enfants mineurs de feu Jean Jousseaume, sgr de Commequiers. (Guérin, ouv. cit. A. H. P. XXXII, 235-6.)

Gourdeau (Jean), sous l'autorité de Pierre Chesnel, son curateur, rend hommage (25 avril 1433) et aveu (28 février 1434) au seigneur de Belleville, l'an du trépas de Jean Harpedanne, seigneur de Belleville. (Cab. d'Hoz., t. CLXIX.)

Gourdeau (Françoise), est mariée vers 1470 à Jean Cousturier, sgr de Beauvoir. (Gén. Freslon.)

Gourdeau (Gilles) rend foi et hommage lige en 1476 pour l'hôtel d'Avau mouvant de Commequiers. (Marchegay, Note sur les baronnies du bas Poitou. B. N. Nouv. acq. fr. 5035, p. 265.)

Gourdeau (Joachim) possédait, en 1476, l'hôtel de la Gaudrière, paroisse de Commequiers, mouvant de Challans. (Marchegay, Notes sur les baronnies du bas Poitou. B. N. Nouv. acq. fr. 5035, p. 269.)

Gourdeau (Philippe), d^lle^, épousa vers les dernières années du xv^e^ ou les premières années du xvi^e^ siècle Pierre Urvoi, éc., s^r^ de la Touche et de Prillé. (B. N. Cab. Titres. Grande écurie, t. II. Gibot de Moulinvieux, d'Hozier, Arm. gén. 1.265.)

Gourdeau (Joseph) est mentionné dans l'acte de nomination du tuteur de Claudine de la Roche le 10 juin 1505. (Arch. de M. de Chabot.)

Gourdeau (François), éc., s^r^ d'Avau, marié à Paule Génud, de la maison des Raillères près Challans, en a deux filles appelées toutes deux Marie, l'une mariée, le 30 sept. 1504, à François Le Roux, Ec., Sgr de Beauvoir (orig. en parchemin), et l'autre à Arthur Le Roux, Ec., Sgr de Puydebaud. François fit son testament le 10 juin 1506 et désigne son frère Jean Gourdeau, prêtre, son exécuteur testamentaire avec Artur Le Roux. (Arch. de la famille de Ferré.)

Gourdeau (Marie) était, en 1520, femme de Jean Faguelin, Ec., sgr de la Faguelinière. (Dict., III, 327, col. 1.)

Gourdeau (Jean), Ec., sgr de Coubé, et Renée Gourdeau, sa fille, vendirent l'hôtel de la Cacaudière et de la Baudryère à Louis Tyndon, abbé commendataire des abbayes de Brignon et de Fontenelle, lequel

Digitized by Google

en fit don, le 17 mai 1517, à Guy Tyndon, Ec. (Notes de M. Eugène des Nouhes.)

Gourdeau (Louise) était, en 1541, veuve de Jean Templerie. (Marchegay, op. cit. B. N., Nouv. acq. fr. 5034.)

Gourdeau (Renée) avait épousé Jean Vigier, Ec., sgr de la Bodinatière, et était décédée avant le 9 avril 1549. (D. Font. XXV, p. 797.)

Gourdeau (Gilles), sgr de la Servantière, demeurant en l'hôtel des Bessons, est cité le 30 juillet 1584. (Cab. de d'Hoz., t. CLXIX.)

Gourdeau (François) possédait, en 1611 et 1646, le fief de la Dousnière. (Marchegay, ouv. cit., B. N., Nouv. acq. fr. 5034.)

Gourdeau (Jean), Ec., sgr du Pin, Longesves, tenait, en 1643, de la Mothe-Achard, son fief et tènement de la Millière. (Ann. Emul. Vend. 1891, p. 123.)

Gourdeau (Marie), était, en 1643, femme de Pierre Citois. Ec., Sgr de la Motte. (Arch. de la famille Gazeau.)

Gourdeau (N.) est vicaire des Herbiers en 1677. (Chron. par. Luçon, VII, 439.)

Gourdeau (Jacques) est sgr de la Croix avant 1691 (Dict., I. 443.)

Gourdeau (Elisabeth-Aimée) épousa René de la Boucherie (Dict. I, 650), dont elle eut plusieurs enfants, baptisés le 21 nov. 1691 (Reg. par. Maynils-Regnier), le 27 avr. 1695, le 1er déc. 1696 (Reg. par. Luçon) et le 1er nov. 1700. (Reg. par. Curzon.)

Gourdeau (Judith-Charlotte) épousa, le 30 janvier 1708 (Reg. par. Corps ; le contrat est du 8 du même mois. A. H. P., XXIII, 146), Louis Mesnard, Chev., sgr de Loulerie, et était morte avant le 16 juin 1723. (Reg. par. Chasnais.)

Gourdeau (Marie), était religieuse de l'Union chrétienne de Luçon en 1724. (D. Font., t. LXV, p. 61-11.)

Gourdeau (Gabriel), Chev., sgr de la Reveillère, épousa, par contrat de mariage du 25 septembre 1736, Gabrielle Jousson, dame de la Giraudinière. (Aizenay, Vend.) (Chron. par. Luçon, VI, 346.)

Gourdeau (Marie) avait épousé Jean Maurais, mort à Poitiers, âgé de 60 ans, le 11 mai 1813. (Reg. de l'Etat civil.)

— Dans le t. CLXIX du Cab. d'Hoz. on trouve d'après un procès, dont la date n'est pas indiquée, le fragment de généalogie qui suit :

1. — **Gourdeau** (Guillaume), époux de Guillemette Descouteaux dont : 1° Pierre, qui suit ; 2° Jeanne, épouse de Jean Alliday ; 3° Jacquine.

2. — **Gourdeau** (Pierre), époux de Jeanne de Marconnay, dont : 1° Nicolas, qui suit ; 2° Jeanne, épouse de N. Fretard.

3. — **Gourdeau** (Nicolas), époux de Jeanne Cathus, dont : 1° Pierre ; 2° Louise, épouse de N. Marteau, sr de la Martelière.

§ I. — Branche d'Avau.

Des généalogies des xviie et xviiie siècles remontaient la filiation à un Guillaume Gourdeau, Sgr d'Avau en 1287 ; qui serait le trisayeul de Jean, vivant en 1455. Faute de documents authentiques, nous ne commencerons la généalogie qu'audit Jean.

1. — **Gourdeau** (Jean), est mentionné dans un aveu de 1455, rendu par son petit-fils Jean. Il eut trois fils : 1° Guillaume, qui suit ; 2° Jean, qui conclut, le 25 février 1440, v. s., un arrangement avec Guillaume touchant la succession de leur père et de leur frère Olivier, prêtre, décédé ; 3° ledit Olivier.

2. — **Gourdeau** (Guillaume), Ec., sgr d'Avau, la Vergne-Guémard (Commequiers, Vendée) et des Bessons (Vairé, Vendée), rend aveu des Bessons, le 29 mai 1430, à Jean de Rais, sgr de la Mothe-Achard et de la Meurière (Arch. Boisy-Sourdis), et hommage, le 20 mars 1445, de tout ce qu'il possédait en la châtellenie de Gonnor, à Louis de Beaumont, Chev., sgr de la Motte de Beaumont et du Plessis-Macé. (Arch. de la famille de Surineau.) Le 26 juin 1441, il fut nommé, par Jean de Rais, commandant du château de la Mothe-Achard. (Arch. Boisy-Sourdis.) Il vivait encore en 1450 (Cart. d'Orbestier. A. H. P., VI, 517) et était déjà mort le 10 février 1454, lorsque son fils Jean rendit hommage au sgr de Belleville. Il avait épousé, avant le 29 mai 1430, Catherine Guémard, qui lui apporte en dot le fief des Bessons et qui était fille de Jean, Sgr de ladite terre. (Arch. Boisy-Sourdis.) Il eut pour enfants : 1° Jean, qui suit ; 2° Pierre, tige de la branche des Bessons (§ III) ; 3° Aliette, qui paraît, le 12 février 1472, comme épouse de Regnaud Robineau, Sgr de la Chauvinière, dans un acte relatif à la succession de sa mère (Arch. Boisy-Sourdis) ; 4° Jacquette, épouse de Jean Aymon (même acte), sgr de la Petitière (Gén. Freslon), qui passait un contrat avec son frère Jean, le 1er mai 1452 (Arch. Boisy-Sourdis) ; 5° Durable, épouse de Jamet Gourde (même acte du 12 févr. 1472), sgr de la Gourdelière et de la Gascherie (Gén. Freslon), et à laquelle son frère Jean constitua 40 livres de rente (Gén. Freslon).

3. — **Gourdeau** (Jean), Ec., sgr d'Avau, la Vergne-Guémard, les Bessons, le fief Gourdeau (St-Pierre-du-Luc, Vend.), rend hommage, le 10 févr. 1454, à Jean, sgr de Belleville (l'aveu est du 16 sept. 1455) (Cab. d'Hoz., t. CLXIX); le 2 juillet 1459 et le 27 août 1476, à Guyart de Ste-Flaive pour le fief Gourdeau mouvant de Boisboucher (ib.); le 10 juin 1469, à Louis de Rezai, Chevalier, seigneur de la Merlatière, pour son fief des Thevinères, mouvant de la Merlatière. (Bibl. Nat. Cabinet des titres. Carr. d'Hoz, t. DXXXV, p. 230.) Il est mentionné, en 1469, comme possesseur du fief de la Touche Amée (par. St-Clémentin, Deux-Sèvres) et, en 1476, comme tenant à foi et hommage lige de Commequiers tout ce qu'il possédait à la Flamère (Maché Vend.). (Marchegay, notes sur les baronnies du bas Poitou. B. N. Nouv. acq. fr. 5035, p. 272.) En 1483, il acquit une rente de 2 setiers de seigle sur la métairie de Puidefrais en la châtellenie des Essarts. (Arch. Boisy-Sourdis.) Le 18 févr. 1472, il céda à son frère cadet, Pierre, les hôtels des Bessons et de Rorthais, près de Montaigu. (Ib.) Il épousa en premières noces Catherine Louer, dont il eut : 1° René, qui suit ; 2° Perrine, mariée au sgr d'Orvault (Gén. Freslon) ; 3° Marguerite, qui épousa, le 25 janvier 1483, Louis Barillon, sgr de Somploire (ib.), et en secondes noces Marguerite de Vivonne, fille de Jean, sgr d'Oulmes, et de Jeanne Toutessant. Ce mariage eut lieu sans doute vers 1471, car il reçut de son beau-père à cette occasion, le 1er juin 1471, tous les biens que celui-ci possédait à l'Ile d'Olonne, à Talmond et à Brandois. (Arch. Boisy-Sourdis.) Il eut de ce second mariage six enfants tous mentionnés dans la constitution de rente faite par Marguerite de Vivonne à son beau-fils René, le 12 juillet 1493 (V. plus bas) ; 4° Jean, Ec., sgr de St-Martin de Brem,

Digitized by Google

qui reçut un aveu du sgr de Puy-de-Frais le 19 juin 1494 (Gén. Freslon), et acheta, en 1504, le fief Cartron et les Nouelles (Arch. Boisy-Sourdis), dont il reçut aveu les 22 juillet 1505, 1er juillet 1511 et 12 juin 1512 (Gén. Freslon). Il était mort en 1513. Il épousa : 1° Antoinette CHENIN, fille de Guy, Chevalier, sgr de l'Estang et de Catherine de Montfaucon, sa seconde femme, ou de Marie de La Rivière, sa troisième (V. Dict., II, 382), dont il eut : *a*) MARIE, qui était, le 19 juin 1518, épouse de Jacques Robineau et prenait commission contre la veuve et les héritiers de son père (Arch. Boisy-Sourdis). Elle fut reçue à hommage le 18 déc. 1530, par Jacques Gourdeau, sgr du Fief (Cab. d'Hoz., t. CLXIX). Il est à noter que dans la généalogie du Cabinet d'Hozier, Marie est dite fille de Marguerite de la Boucherie ; 2° Marguerite DE LA BOUCHERIE, fille de Roland, Chev., sgr de Fromenteau, et de Gillette Le Roux (Cf. Dict., t. I, p. 648), dont : *b*) JEANNE, épouse de François Ortie, sgr de la Garouère, près Commequiers (Gén. Freslon) ; *c*) MARGUERITE, qui épousa (contrat de mariage du 8 juin 1539) Jean de la Boucherie, Chev., sgr de la Noue, lieutenant du gouverneur du château de Nantes (Preuves de noblesse de Gabrielle-Marie-Renée de la Boucherie de Lastic, pour être reçue à Saint-Cyr. Bibl. Nat. Cab. des titres. Preuves de St-Cyr, t. I) ; *d*) GILLES, mentionné dans la généalogie du Cabinet d'Hozier comme frère de Marie et fils de Marguerite de la Boucherie.

5° OLIVIER, Ec., sgr de la Claretière et de l'Hôpital, comparut à l'arrière-ban du Poitou, convoqué en 1491, et fut mentionné comme tenant garnison à Tiffauges. Il est cité comme l'un des 50 hommes d'armes sous les ordres du maréchal de Rieux, dans une montre reçue à St-Quentin le 1er janvier 1505 (Gén. Freslon), et se trouve encore mentionné le 3 août 1530. (Cab. d'Hoz., t. CLXIX.) Il épousa Marguerite RATAUD, fille de Jean, sgr de Curzay, dont il eut : CHARLES, Ec., sgr de la Claretière et de l'Hôpital, qui faisait partie de la garnison noble du château de Nantes en 1543, et mourut prisonnier de guerre entre les mains de l'Empereur (La Roque, Traité de la Noblesse) ; il avait épousé Eliette VOYER (Gén. Freslon). De ce mariage naquit : JEAN Gourdeau, sgr de la Claretière et de St-Martin de Brem, au nom duquel sa mère et tutrice reçoit des aveux pour sa seigneurie de l'Hôpital, le 17 mars 1564 (Arch. Boisy-Sourdis) ; il prit part à la montre du 23 janv. 1568, passée au camp de Troyes, et mourut sans postérité ; 6° ALAIN, déjà prêtre, lorsqu'il paie, en 1513, le rachat de St-Martin de Brem à la baronnie de Brandois, par suite de la mort de son frère Jean (Marchegay, *op. cit.* B. N. Nouv. acq. fr. 5034, p. 69) ; fut doyen de Montaigu et curé du Luc (Gén. Freslon) et vivait encore le 3 août 1530 (Cab. d'Hoz., t. CLXIX) ; 7° LOUIS, fut dispensé de l'arrière-ban de Poitou de 1491 comme faisant partie de la garnison de Commequiers (Gén. Freslon) ; il fut chevalier de Malte, et était commandeur de Thévalle en 1523 (Catal. des chevaliers de Malte, du prieuré d'Aquitaine. Bibl. de l'Arsenal, ms. 3679) ; 8° PAULY, Chevalier, sgr de la Claretière, Oulmes ; St-Martin de Brem en 1527 (Marchegay, op. et l. c., p. 59), avait épousé Jeanne DE MONNET, d'une famille de Savoie dont seraient issues deux filles mariées dans la maison de Thumbret ou Thymbert. (Gén. Freslon.) D'après la généalogie du Cab. de d'Hoz., il aurait eu aussi un fils JEAN, qui serait mentionné dans une transaction du 3 août 1530, et qui était en 1570 sgr de la Clartière et St-Martin de Brem (il doit y avoir confusion avec le fils de Charles) ; 9° MICHELLE, épouse, dès le 12 juillet 1493, de René Voyer, sgr de la Naulière en Palluau.

Il faut peut-être ajouter : 10° MARGUERITE, mentionnée dans la généalogie du Cabinet de d'Hozier.

4. — **Gourdeau** (René), Ec., sgr d'Avau, la Vergne-Guémard, fief Gourdeau, la Grolle (la Rocheservière, Vend.), Bonnefonds (Ardelay, Vend.), obtint, le 12 juillet 1493, de Marguerite de Vivonne, deuxième femme de son père, et de ses demi-frères, enfants de ladite Marguerite, une rente de 200 livres dont il lui fut donné assiette le 12 août suivant (Arch. Boisy-Sourdis). Le 11 juin 1517, il apparaît comme tuteur de Jeanne Gourdeau, fille de François, sgr des Bessons (§ III, deg. 3e), et vivait peut-être encore le 13 août 1530, lors d'une transaction passée entre son fils Jacques et Pauly Gourdeau (degré 3e). Il épousa : 1° Françoise CHASTEIGNER (contrat du 23 janvier 1484, de Greuil et Hilairet, notaires), fille de Jean, sgr du Gué, et d'Anne Chasteigner à laquelle diverses rentes en argent et en nature furent assignées en dot le 18 août 1488 (Arch. Boisy-Sourdis, Dict., II, 291) ; 2° Marie BARILLON (à laquelle il était fiancé le 9 nov. 1495. Arch. Boisy-Sourdis), fille de Jean, sgr de Bonnefonds, et de Marie de la Muce, qui lui apporta la terre de Bonnefonds. (Dict. I, 288. Cab. d'Hoz., t. CLXIX.) Du premier lit vinrent : 1° JACQUES, qui suit ; 2° LOUISE, qui épousa (contrat du 14 juillet 1514) André de la Forest, sgr des Touches, et renonça, le 30 août 1515, aux 300 livres de rente qui lui avaient été constituées par ce contrat comme sa part d'héritage, en échange de divers droits provenant des parents de Marie Barillon. (Arch. Boisy-Sourdis.) D'après la généalogie du Cabinet de d'Hozier elle aurait été, en 1520, fiancée de Savary Bardoul ; 3° RENÉE était, le 7 nov. 1511, femme de René de la Haye (Cab. d'Hoz., t. CLXIX). Son petit-fils Jacques fut reçu dans l'ordre de Malte en 1548. (Preuves des chevaliers de l'ordre de Malte du grand prieuré d'Aquitaine. Bibl. Arsenal, ms. 3679.) Du deuxième lit est issu : 4° RENÉ, mort jeune et sans alliance.

5. — **Gourdeau** (Jacques), Ec., Sgr de la Vergne-Guémard, le fief Gourdeau. Bonnefonds acquit de sa cousine Jeanne Gourdeau (§ III, deg. 3e), le 11 juin 1517, tous ses droits sur l'hôtel de la Preuille (Arch. Boisy-Sourdis), et le 25 juin 1519, le quart de la Flaivière, qui avait appartenu, par droit de communauté, à Françoise Bastard, femme de François Gourdeau (ib.). Il vivait encore en 1545. (Cab. d'Hoz., t. CLXIX.) Il avait épousé (contrat du 9 nov. 1495, ratifié par acte du 6 déc. 1503, le Maréchal et Rabillart, notaires de Mareuil) Renée BUET, fille de Louis, sgr du Plessis-Buet, et de Jacquette Maynard (Cf. Dict., II, 63), et l'hôtel de ce fief lui fut donné à la suite de ce mariage. (Arch. Boisy-Sourdis.) Il eut de Renée Buet : 1° RENÉ, qui suit ; 2° RENÉE, mariée à Jean Escoublant. (Cab. d'Hoz., t. CLXIX.)

6. — **Gourdeau** (René), Ec., sgr du fief Gourdeau, Avau, la Grolle, Bonnefonds, la Claretière, sgr châtelain d'Aizenay, acquit, le 6 janv. 1543, de concert avec sa femme, la châtellenie d'Aizenay (acquisition contestée plus tard, mais inutilement par les héritiers de Jean de Brosse, dit Jean de Bretagne ; Chron. par. Luçon, t. VI, p. 319, 337). Il rendit hommage, le 18 juin 1551, à Claude, sgr de Belleville (Cab. d'Hoz., t. CLXIX), comparut le 15 octobre 1559, comme membre de la noblesse, à la réunion des trois ordres de la province pour la réformation de la Coutume de Poitou. Il vivait encore le 12 déc. 1574 (Arch. Boisy-Sourdis), et était déjà mort le 8 sept. 1578. (Cab. d'Hoz., t. CLXIX.) Il épousa (contrat passé à Nantes le 27 juin 1537, Gareau et Payraudeau, notaires) Marie GABARD

Digitized by Google

fille de feu Jean, Ec., sgr de la Noue et de la Rouillère, et de Michelle Charleau, qui lui apporta en dot les villages de la Bronquière et de Lerjaudière en la paroisse de St-Pierre des Lucs, qui avaient été vendus par son père Jacques Gourdeau audit Jean Gabard (Arch. Boisy-Sourdis). Il eut de ce mariage : 1° Gilles, Ec., sgr du fief Gourdeau, Aizenay, Bonnefonds, qui mourut avant son père (Gén. Freslon). Il avait épousé (contrat du 25 déc. 1559) Odette Bastard, fille de René, sgr du Fougeroux et de la Cressonnière, et de Geneviève Girard (Arch. Boisy-Sourdis et Dic., I, 321), et eut trois enfants : *a*) Paul, fit partie de la montre de Claude de la Trémoïlle, le 4 juin 1590, et mourut jeune ; *b*) Gabrielle, qui épousa, le 5 janv. 1583, Jean Maistre, Ec., Sgr de la Papinière, et lui apporta en dot le fief Gourdeau, Aizenay et Bonnefonds (Chron. par Luçon, VII, 319, 320, 334), et était déjà morte le 28 sept. 1612 (Carr. d'Hoz., t. CDII) ; *c*) Renée, qui épousa Paul Poussard, Ec., sgr de la Guignardière, châtelain de Moricq (Chron. par. Luçon, l. c.), auquel elle apporta la Claretière (Gén. Freslon). Elle était déjà morte le 18 sept. 1636. (Cab. d'Hoz., t. CDVI.)

2° François, qui suit ; 3° Jacques, Ec., sgr de la Vergne, mort sans enfants (Cab. d'Hoz, t. CLXIX) ; 4° Marie, mariée par contrat du 7 sept. 1554 à Charles Geoffroy, sgr de Dompierre ; 5° Jeanne, qui épousa, en 1558, Guillaume Rocquet, sgr de la Tribouille et de Bezons (ib.) ; 6° Jacquette, qui épousa : 1° René Tirant, Ec., sgr de la Rochette St-Vincent (Meraud et Goupilleau, notaires à Aizenay) ; puis en secondes noces Daniel de Saligné, sgr de St-Florant, baron de la Chèze, contrat du 3 mars 1590 (Audé, La famille de Saligné. Ann. Soc. Emul. Vendée, 1857, p. 203).

7. — **Gourdeau** (François), Ec., sgr d'Avau, déjà mort le 17 juillet 1593 (Voir degré 8e), épousa : 1° par contrat du 7 mars 1562, Alix Voyneau, dont il n'eut pas d'enfants (Gén. Freslon) ; 2° par contrat du 1er mai 1581 (Goupilleau et Meraud, notaires de la châtellenie d'Aizenay), Françoise Chabot, fille de Christophe, sgr du Chaigneau, et de Claude Gourdeau. En faveur de ce mariage, sa mère et sa belle-sœur Odette Bastard lui donnèrent, en plus de la dot qu'il avait reçue lors de son premier mariage, la seigneurie de la Lardière. (Preuves des pages de la Grande Ecurie, t. X, 5 mai 1760.) De ce second mariage il eut un fils : René, qui suit.

8. — **Gourdeau** (René), Ec., sgr d'Avau, Lavert (Beaulieu-sous-Mareuil, Vend.), le Rozay (la Ferrière, Vend.), St-Vincent-sur-Jard (Vend.), Belesbat. Sa mère, devenue veuve, rendit en son nom aveu du fief d'Avau à Marie de la Trémoïlle, le 17 juillet 1593. (Carr. d'Hoz., t. CCCV). Il était certainement protestant, ainsi qu'il est établi par les lettres royales du 9 sept. 1623, citées plus bas. En octobre 1604, il rendit aveu au prince de Talmond pour sa seigneurie d'Avau (Arch. Boisy-Sourdis), et le 24 sept. 1624 il fit hommage à René de Talansac, Chev., sgr. de Londrière, pour la sgrie de Lavert qu'il avait acquise de Josias Marchand (Carr. d'Hoz., t. CCCV). Il fit son testament au Rozay, le 28 juin 1628 (Gén. Freslon), et mourut avant le 9 avril 1629 (Carr. d'Hoz., t. CCCV). Il avait épousé : 1° Françoise Gazeau (contrat de mariage du 5 févr. 1605, Derye et Rabereul, notaires en la châtellenie des Essarts. Preuves des Pages de la grande Ecurie, t. X), fille de feu Léon, sr de la Brandasnière et la Boutarlière, demeurant au lieu noble de la Boutarlière (Chauché, Vend.), et d'Isabeau de Ploner ; lui-même résidait alors à Avau (St-Vincent-sur-Jard, Vend. Carr. d'Hoz., t. CCCV) ; 2° Marie Gourdeau (contrat du 20 sept. 1621, Paillasson et Fenier, notaires à Brandois), fille de Jean, Ec., sgr du Pin et de Longesve, et de Perrette Suyrot (§ V, degré 5). Comme ils appartenaient tous deux à la religion réformée, ils n'avaient point demandé de dispense pour contracter mariage, bien qu'ils fussent cousins au 3e degré, mais leur union fut validée par lettres royales du 9 sept. 1623. (Preuves des pages de la Grande Ecurie, t. X.) Il eut du premier lit : 1° Léon, qui suit ; et du second : 2° Louis, mort jeune (Cf. A. H. P., XXIII, p. 375) ; 3° Paul, tige de la branche de Saint-Cyr, § II ; 4° Charles, Ec., sgr de Belesbat, qui obtint, le 12 sept. 1643, étant âgé de 17 ans, des lettres de bénéfice d'âge (Carr. d'Hoz., t. CCCV), et mourut le 10 mai 1651. (Gén. Freslon.) Il avait épousé, le 26 janv. 1649, Jacquette Robert, fille de Christophe, Ec., sgr de Chaon, et de Françoise Joubert, dont il eut une fille : Marie Charlotte, émancipée le 17 juin 1667 et mariée (contrat du 22 mai 1671, Berthon et Ballard, notaires à Fontenay) à René Baudry d'Asson, Chev., sgr du Châtellier. (Gén. Freslon, et A. H. P., XXII, p. 84.) Elle était déjà morte le 12 mai 1705 (Arch. de M. Pichard du Page.)

9. — **Gourdeau** (Léon), Ec., sgr d'Avau, St-Vincent, le Rozay, sgr châtelain de St-Hilaire-le-Vouhis (Vend.), servit dans les troupes entretenues par le Roi aux Pays-Bas (certif. du 15 août 1627, Carr. d'Hoz., t. CCCV), et parut à l'arrière-ban du Poitou en 1636. (Certif. du 13 déc. 1636, ibid.) Il partagea, le 9 avril 1629, avec sa belle-mère Marie Gourdeau, tutrice de ses demi-frères, la succession de son père (Carr. d'Hoz., t. CCCV) et fut maintenu dans sa noblesse et exemption de taille par Colbert de Croissy, le 11 févr. 1665 (ib.). Il avait épousé (contrat du 17 juillet 1635. Merland et Petiteau, notaires de la châtellenie de St-Hilaire-le-Vouhis) Marie de Laspaye, fille de Daniel, Ec., sgr de la Roche-Monpalais, et de Marie de Scepeaux (ib.), dont il eut : 1° Daniel, qui suit ; 2° Léon, Ec., sgr de la Groizardière et du Rozay, qui épousa (contrat du 10 déc. 1677, Brethé et Masseau, notaires de la baronnie de la Lande), Julie Gourdeau, dame de Montigny, fille de feu Henri, sgr des Bessons, et de Françoise Bodin (§ III, degré 8e), du consentement de son oncle Paul (§ II, degré 9e), sgr de Longesves, demeurant en sa maison de Lavert (Gén. Freslon et A. H. P., XXII, p. 376). Il en eut 7 enfants, tous maintenus dans leur noblesse le 28 mai 1715 par Quentin de Richebourg (A. H. P., XXII, p. 376). *a*) Henri-Léon, Ec., sgr d'Avau, qui épousa (contrat de mariage du 28 mai 1710, Daniaud et Fayault, notaires à la Roche-sur-Yon) Marie-Anne Masson de la Perray (A.H.P., XXII, p. 376), dont il eut : Henri-Louis, Chev., sgr du Rozay, qui assista, le 16 juillet 1750, au contrat de mariage de sa cousine germaine Marguerite, fille de Claude François. On vendait des biens provenant de sa succession le 26 nov. 1773 (Arch. Vend., B. 1067, Carr. d'Hoz., t. CCCXXIII, famille Guinebault) ; *b*) Daniel-Hélie, baptisé le 2 avril 1687, qui épousa Françoise-Eulalie Maigné, dont il eut une fille, Marguerite, Dlle de l'Eraudière (Les Chapelets sous la Ferrière, Vend.), mariée, le 16 juin 1750, à Charles Guinebaud, sgr de la Millière (Carr. d'Hoz., t. CCCXXIII, l. c.), et morte le 28 mai 1772, au Poiré-sur-Vie, âgée d'environ quarante-neuf ans (Chron. par., Luçon, t. VI, 146) ; *c*) Claude-Françoise, baptisée le 12 déc. 1689 ; *d*) Julie-Henriette, baptisée le 23 nov. 1693 ; *e*) Marie-Israélite, baptisée le 3 déc. 1694 ; *f*) Alexandre-Pierre, baptisé le 24 avril 1696, tonsuré le 25 mars 1719, ordonné prêtre par l'évêque de Luçon le 20 déc. 1721 (Registre des collations de

Digitized by Google

bénéfices du diocèse de Luçon, Chron. par. Luç., VII, 450-66) ; *g*) Marie-Honorée, baptisée le 8 janv. 1700, qui épousa Joseph Morisson, Chevalier, sgr de Villenoble, et assista, le 16 juin 1750, au contrat de mariage de sa nièce Marguerite (V. plus haut). Il paraît par les extraits de baptêmes de ces divers enfants (A. H. P., XXII, 376) et par l'enregistrement des actes d'ordination d'Alexandre-Pierre que Léon Gourdeau résida habituellement à la Ferrière-les-Chapelets.

3° Françoise, qui épousa Gabriel de Châteaubriand, marquis des Roches-Baritaud (Gén. Freslon).

10. — **Gourdeau** (Daniel), Ec., sgr d'Avau et du Rozay, assista, le 23 février 1661, au mariage (protestant) de Charles Gazeau avec Diane Aubert (Carr. d'Hoz., t. CCXCVI). Il était mort le 2 juillet 1675 (A. H. P., XXII, 376). De son mariage (contrat du 7 février 1667, Bertrand et Greffart, notaires à Brandois) avec Céleste Gourdeau, fille de Henri, sgr des Bessons, et de Françoise Bodin (§ III, degré 8°) (Carr. d'Hoz., t. CCCV), il eut : 1° Léon, qui suit ; 2° Daniel, sgr du Plessis, mort sans enfants (Gén. Freslon), et sans doute avant 1700, car il n'est pas mentionné dans les maintenues de noblesse des divers membres de la famille Gourdeau en 1700 (A. H. P., XXII, 375, 399) ; 3° Julie-Henriette, qui épousa son cousin Henri-Philemont Pinyot, fils d'Etienne Pinyot, sgr de la Girardière près Bournezeau, et de Marie Gourdeau (§ III, degré 8e). (Contrat du 12 févr. 1697. Baqua et Fayau, not. à la Roche-sur-Yon.) Elle vivait encore en 1715. (A. H. P., XXIII, 190-191.)

11. — **Gourdeau** (Léon), Chev., sgr d'Avau, le Rozay, le Plessis (St-Hilaire-de-Vouhis, Vend.), la Garcillère, la Maisonneuve, baptisé le 19 mai 1675 et autorisé à se porter héritier de ses oncles Hector et Philémon Gourdeau (§ III, degré 8e), sortis du royaume pour cause de religion (Gén. Freslon), fut maintenu dans sa noblesse par ordonnances des 21 août 1700 et 28 mai 1715. (A. H. P. XXII, 375-399.) Il acquit, le 20 janvier 1703, la seigneurie de la Garcillère (St-Hilaire de Talmont, Vend.), et mourut avant le 2 décembre 1717. (Carr. d'Hoz., t. CCCXXIII.) De son mariage avec Catherine Audayer, fille de Hector, Chev., sgr de la Benastonnière, et de Marie Raclet (Contrat du 16 juillet 1691, Maurat et Berton, notaires à Talmont. Carr. d'Hoz., t. CCCV), vinrent : 1° Joseph-Henri, qui suit ; 2° Louis-Auguste, qui reçut la tonsure des mains de l'évêque de Luçon (ses parents résidaient alors à St-Hilaire-le-Vouhis), le 19 avril 1724 (Chron. par. Luç., VII, 473) ; 3° Charlotte-Aimée, qui épousa en premières noces, le 21 juil. 1726 (Charlot et Lévesque, not. à Talmont), Jean-Baptiste Robert, Ec., sgr de Vignol, et en 2e noces, à St-Pierre-de-Talmont, le 18 avril 1730, Victor Gourdeau, Chev., sgr de Longesves (§ II, deg. 9e), avec dispense du 2e au 4e degré de consanguinité (Arch. Boisy-Sourdis) ; 4° Marie-Céleste, dite dlle du Plessis ; 5° Marie-Charlotte, dite Dlle de Monac.

12. — **Gourdeau** (Joseph-Henri), Chev., sgr d'Avau, le Plessis, le Rozay, la Maisonneuve, Boisguy, épousa, le 7 juin 1734, à St-Martin-Lars en Ste-Hermine (Vend.), Susanne Racodet de Saint-Martin, fille d'Antoine, Chev., sgr de St-Martin-Lars, et de Suzanne-Céleste de Voulon. (Reg. par. St-Martin-Lars) Le 5 août 1754 il donne à Pierre-Augustin Robert de St-Vincent quittance de l'amortissement de la somme de 20·940 l. (Arch. Vendée C. 130.) Il eut pour enfants : 1° Suzanne-Gabrielle-Henriette, baptisée le 24 juillet 1735 à St-Martin-l'Ars (Reg. par.) ; 2° Joseph-Henri-Marie-Léon, qui suit ; 3° Louis-François-René, Chev., sgr de la Garcillère, dit le chevalier du Plessis, enseigne de vaisseau en 1773 (Gén. Freslon), était, le 26 sept., curateur de ses neveux les enfants de Joseph-Henri. (Arch. Vendée B. 1077.) Il assista à l'assemblée de la noblesse du Poitou pour l'élection des députés aux Etats généraux de 1789 (il résidait alors en la paroisse de St-Vincent-sur-Gord (Bardy, Electeurs de la noblesse du Poitou en 1789. M. A. O, XXV, 1858-59, p. 486), émigra et servit comme volontaire dans la deuxième compagnie des chasseurs à cheval de la marine (Emigrés du Poitou, p. 95). Il mourut à Luçon chev. de St-Louis, sans avoir contracté d'alliance (Gen. Freslon) ; 4° Alexandre, dit le chevalier de Monac, chevalier de St-Louis (Gén. Freslon), émigré, fit la campagne de 1792 dans une des compagnies du Poitou (Beauchet-Filleau, l. c., p. 41) ; mort sans alliance (Gén. Freslon) ; 5° Charlotte-Françoise-Aimée (id.).

13. — **Gourdeau** (Joseph-Marie-Henri-Léon), Chev., sgr d'Avau, le Plessis, le Rozay, la Maisonneuve, Montigny, épousa, le 16 décembre 1776, Suzanne le Beuf, dame des Brunières, fille de Charles Alexis, Chev., sgr de la Bonlière, et de Louise-Henriette Pidoux. (Gén. Freslon). Ils étaient morts l'un et l'autre avant le 26 sept. 1788 (Arch. Vendée, B. 1077), laissant deux enfants : Joseph-Charles-Henri et Hortense-Suzanne-Louise-Aglaé (ib.). Cette dernière née à Luçon et morte à l'âge de 14 ans à St-Martin-de-Ré le 5 pluviôse an II (24 janv. 1794). (Gén. Freslon.)

§ II. — Branche de SAINT-CYR.

9. — **Gourdeau** (Paul), Chev., sgr de Lavert, Longesves (Vend.), Beaulieu, fils puîné de René Gourdeau et de Marie Gourdeau, sa seconde femme (§ Ier, degré 8), obtint, à l'âge de 18 ans, le 12 décembre 1643, des lettres de bénéfice d'âge en même temps que son frère Charles (Carr. d'Hoz., CCCV) et fut maintenu dans sa noblesse le 11 janvier 1665, en même temps que son frère Charles (id., id.) Il résidait habituellement en son château de Longesves lorsqu'il épousa, le 11 mai 1669, en l'église des Moutiers-sur-le-Lay, Marie le Roux, fille de Victor, Chev., sgr de la Sivernière, et de Marie Barbier (Reg. par. de Moutiers) ; le contrat avait été passé à la Corbinière, par. de Moutiers, le 13 fév. 1669. (Paradis et Rousseau, not. de Moutiers. Carr. d'Hoz., t. CCCV.) Marie le Roux demeurait alors en la maison noble de Landat. (Beaulieu-sur-Mareuil, ib.) Il mourut en sa maison noble de Lavert, le 13 avril 1690, à l'âge de 70 ans. (Reg. par. Beaulieu.) Ses biens furent partagés le 25 mai 1695 et le 26 juillet 1699. (Carr. d'Hoz., t. CCCV.) Il eut cinq enfants : 1° Marie-Charlotte, baptisée à Beaulieu le 9 févr. 1672 (Reg. par.) ; 2° Victor, Chev., sgr de Longesves, Lavert, Chaix, le Fief de Beaulieu, Saint-Cyr (Vend.), baptisé, le 13 mars 1673, à N.-D. de Fontenay (Arch. Boisy-Sourdis), maintenu dans sa noblesse les 21 août 1700, 28 mai et 7 juin 1715. (A. H. P., XXII, 375, 399.) Le 15 avril 1722 il acheta pour 1000 l. la moitié de la métairie de la Boutière près Fontenay. (Arch. Vendée, C. 348.) Le 10 avril 1728 il acquit pour 15.000 l. des biens de Marie-Angélique d'Aquin, femme du marquis de la Carte, et le 19 octobre de la même année il achetait de la même, moyennant 14.750 l., le tiers de la terre et seigneurie de Peault. (Arch. Vendée, C. 119.) Le 9 nov. 1739, il acquit de Louis de Villedon, moyennant 44.000 l. et 400 l. de rente, la châtellenie baronnie de St-Cyr (Arch. Vendée, C. 124), dont il rendit aveu et dénombrement au prince de Talmont, le 22 juillet 1743. (Arch. Vendée, C. 126.) Il mourut avant le 23 juillet 1745, (Arch. Vendée, C. 151.) Il avait épousé :

Digitized by Google

1° Marie-Françoise Marchand, fille de Louis, Ec., sgr de la Mulnière, et de Gillette Poictevin, contrat du 13 nov. 1698. Rembert et Daret, notaires à Brandois (Carr. d'Hoz., t. CCCV), dont il eut Victor, né le 30 déc. 1699 (Reg. par. Beaulieu), confirmé dans sa noblesse en même temps que son père le 7 juin 1715 (A. H. P., XXII, 399), vivant encore le 19 déc. 1727 et mort avant son père ; 2° le 18 avril 1730 (Contrat du 21 février, Hubert et Levesque, notaires à Talmont), avec dispense du 2e au 4e degré de consanguinité, Charlotte-Aimée Gourdeau, fille de Léon, sgr d'Avau, et de Catherine Audayer (§ I, degré 11e); 3° après dispense de deux bans et de l'empêchement de consanguinité du 2e au 3e degré, obtenue le 21 nov. 1738, Marie-Henriette de Laurière (Arch. Boisy-Sourdis) ; 3° Paul, qui suit ; 4° Louis, baptisé le 27 janvier 1677 (Reg. par. Beaulieu) ; 5° René, le plus jeune. (Carr. d'Hoz., t. CCCV.) Maintenu dans sa noblesse le 21 août 1700 (A. H. P. XXII, 375), qui devint prêtre et mourut avant le 28 mai 1715 (Carr. d'Hoz., t. CCCV.)

10. — **Gourdeau** (Paul), Chev., sgr de Boisroc, baptisé le 27 juin 1674 à Longesves (Reg. par.). Son frère Victor lui céda, le 26 juillet 1699, lors du partage définitif des biens de leur père, tous ses droits sur la maison de Beaulieu (Carr. d'Hoz., t. CCCV). Il fut maintenu dans sa noblesse le 21 août 1700 (A. H. P., XXII, 375.) Il rédigea, le 27 juillet 1726, son testament qui fut enregistré le 18 déc. 1727. (Gén. Freslon.) De son mariage (contrat du 7 juin 1700) avec Marie-Anne de la Boucherie, fille de feu René, Ec., sgr du Guys, et de Marie Giborin (Gén. Freslon), il eut : 1° Charles-Paul, 2° Marie-Anne, 3° Marie-Madeleine, tous morts au berceau ; 4° François, qui suit.

11. — **Gourdeau** (François), Chev., sgr de Lavert, la Contaudière (les Moutiers-les-Mauxfaits, Vend.), Boisroc, Longesves, Chaix, la Jaudonnière, Péault, seigneur châtelain de St-Cyr, né le 10 septembre 1707 et baptisé le 12 (Reg. par. Beaulieu), obtint des lettres de bénéfice d'âge le 29 nov. 1727 (Gén. Freslon). Héritier de son oncle Victor (degré 9e), il déclara, le 23 juillet 1745, qu'il avait reçu pour sa part de succession des biens estimés 52.160. (Arch. Vendée, C. 151.) Le 28 déc. 1750, il rendit hommage à Eutrope-Alexis, marquis de St-Georges, pour ce qu'il possédait dans les dépendances de la sgrie de Chaix (Arch. Vendée, C. 129). Il est dit, le 10 janv. 1749, demeurer au château de la Contaudière, vivait encore le 24 sept. 1765 (Reg. par. Luçon) et était mort le 13 juin 1768 (Arch. Vend., B. 711). Il avait épousé, par contrat passé le 8 mars 1734, au logis de Lairaudière (le Poiroux, Vend.), Marie-Lydie le Roux, fille de Jacques, Chev., sgr de la Sivernière, et de Lydie de Kerveno, demeurant audit logis de Lairaudière (Preuves, Grande Ecurie, t. X. Carr. d'Hoz., t. CCCV), et en eut : 1° Henri-Paul, Chev., Bon de St-Cyr, Sgr de Péault, la Contaudière, la Corbinière, la Jaudonnière, baptisé à Poiroux le 20 mars 1741; nommé enseigne de vaisseau par brevet du 1er oct. 1764, mort le 30 déc. 1773 et inhumé le lendemain dans l'église des Moutiers-les-Maufaits (Gén. Freslon) ; épousa à Luçon, le 24 sept. 1765, Anne-Benigne-Charlotte-Adélaïde d'Alloue, fille de feu Charles, Chev., sgr des Couffardières et de Boiroux, et de Benigne-Henriette de Regnon. Les deux époux étaient domiciliés à Luçon (Reg. par. Luçon) et eurent cinq enfants : *a*) Benigne-Françoise-Henriette-Hippolyte, baptisée à Luçon le 3 décembre 1766, morte le 10 du même mois (Reg. par. Luçon) ; *b*) Alexandre-Henri-Benigne-Charles-Marie, baptisé à Luçon le 13 oct. 1767, mort le 25 du même mois (ib.) ; *c*) Marie-Ursule-Henriette, baptisée à Luçon le 26 févr. 1769 (ib.), déjà mariée le 17 août 1787 à Charles-Eléonore-Pierre de Salmon, Mis du Châtelier, ancien officier de cuirassiers (Arch. Vendée, C. 145) et qui, de concert avec son mari, vendit, le 8 mai 1790, pour 30.000 l. la maison de la Corbinière, sise au bourg des Moutiers-sur-le-Lay (Vend.), et les métairies qui en dépendaient (Arch. Vendée, C. 146) ; *d*) Lydie-Louise, baptisée à Luçon le 11 févr. 1771, morte au berceau (Gén. Freslon) ; *e*) Henri-Joseph, Chev., Bon de Saint-Cyr, Sgr Péault, la Contaudière, né à Luçon le 15 avril 1772, admis à l'école militaire le 26 oct. 1785, assista par procureur à l'assemblée de la noblesse du Poitou pour la nomination des députés aux Etats généraux de 1789 (Bardy, Electeurs de la noblesse du Poitou en 1789, M. A. O., XXV. — 1858-9, p. 400), mourut en émigration à Tournai à la fin de 1791. (Gén. Freslon. Cf. Beauchet-Filleau, Emigrés du Poitou, p. 106.)

2° Pierre-Marie-François-Gilbert, qui suit ; 3° Lydie-Eulalie-Henriette, née le 27 et baptisée le 28 sept. 1746 (Reg. par. les Moutiers-les-Mauxfaits), épousa, le 5 octobre 1767, Philippe-François Gorin, Chev., sgr de Ponsay, gendarme de la garde du roi (B. N., Cabinet des titres. Chérin, t. XCV, dossier 1941), suivit son mari à l'armée vendéenne et mourut avec lui après la défaite du Mans (de la Fontenelle de Vaudoré : Autour du drapeau blanc, Revue du bas Poitou, t. VII, p. 94).

12. — **Gourdeau** (Pierre-Marie-François-Gilbert), Chev., sgr de Lavert, Boisroc, Chaix, les grands fiefs de Beaulieu, né et ondoyé le 1er juillet 1744 au château de la Contaudière (Reg. par. les Moutiers-les-Mauxfaits), reçut le supplément des cérémonies du baptême le 18 janv. 1745 (ib.), présenta en 1760 ses preuves de noblesse pour être admis comme page de la grande écurie (Preuves, Grande Ecurie, t. X), fut ensuite mousquetaire de la Garde royale, et rendit hommage de l'hôtel et hébergement, terre et seigneurie de Lavert le 8 mars 1789. Il se fit représenter à l'assemblée de la noblesse du Poitou pour la nomination des députés aux Etats généraux de 1789 (Bardy, l. c., p. 486), émigra et servit à l'armée des princes comme volontaire dans la 2e compagnie des chasseurs à cheval de la marine. (Beauchet-Filleau, Emigrés du Poitou, p. 95.) Chargé en 1795 de porter de l'argent à Charette, il resta quelque temps en Vendée sous les ordres de ce général et fut envoyé par lui en mission auprès des Princes en mars 1796. (Gén. Freslon.) Il était de retour en France le 15 thermidor an XI (Arch. du Tablet à M. Jarriau), et mourut peu après au château de Ponsay (St-Mars-des-Prés, Vend.). (Gén. Freslon.) Il avait épousé, le 9 novembre 1773, à Luçon, Benigne-Charlotte-Flore de Mauras d'Hervy, fille de Nicolas-Adrien, ancien commandant pour le roi dans la ville des Sables, et de Charlotte-Jacquette Jaillard de la Maronnière. (Reg. par. Luçon.) De ce mariage vinrent: 1° Adrien-François-Charles, baptisé à Luçon le 17 oct. 1774 (Reg. par. Luçon), mort en bas âge ; 2° François-Charles-Philippe-Casimir, qui suit ; 3° Eulalie-Rose-Antoinette-Flore, baptisée à Luçon le 12 févr. 1782 (Reg. par. Luçon) ; 4° Zoé, morte à Londres, en émigration, à 13 ou 14 ans (Gén. Freslon), et un 5e enfant, mort jeune.

13. — **Gourdeau** (François-Charles-Philippe-Casimir, baron de), né à Luçon le 13 nov. 1777 (Gén. Freslon), fut le dernier représentant mâle de la famille. Il émigra, servit à l'armée des Princes comme volontaire dans la 1re compagnie des chasseurs à cheval de la marine (Beauchet-Filleau, Emigrés du Poitou, p. 96), puis au régiment de Loyal-Emigrant, fit partie de

Digitized by Google

l'expédition de Quiberon en qualité de volontaire au régiment d'Hector, y fut blessé, mais put retourner à Londres. Il fut nommé lieutenant de cavalerie le 17 janvier 1800 pour prendre rang du 1er mars 1795, et capitaine le 29 janv. 1817 pour prendre rang du 1er mai 1801. Il avait été autorisé à porter la décoration du Lys le 17 juin 1814. et nommé chevalier de Saint-Louis le 29 décembre 1823. Il est mort en son château de Boisy-Sourdis le 14 juil. 1853. Il avait épousé à la Gaubretière (Vend.) Armande-Gabrielle Gouffier de Boisy, fille de Pierre-Prosper, marquis de Boisy, général vendéen, et de Suzanne-Jeanne Pepin de Belisle, par contrat en date du 23 novembre 1812 (Godreau, not. à Beaurepaire), dont il eut : 1° Melchior, mort au berceau ; 2° Louise-Suzanne-Aménaide, née à Luçon le 30 déc. 1815, morte à Nantes le 14 janv. 1896, avait épousé à Nantes, le 5 mai 1840, Antoine-Paul Maillard de la Gournerie, capitaine d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur ; 3° Armande-Ursule-Lydie, née à Luçon le 14 janvier 1818, morte au château de Boisy-Sourdis le 5 septembre 1903, mariée à Nantes, le 5 mai 1840, à Jacques-Henri Maillard de la Gournerie, chef d'Escadron d'Etat-Major, Chevalier de la Légion d'honneur, frère de Paul.

§ III. — Branche des **Bessons**.

3. — **Gourdeau** (Pierre), Ec., sgr des Bessons et de Rorthays, fils puîné de Guillaume, et de Catherine Guémard (§ 1er, degré 2e), reçut de son frère, Jean pour sa part d'héritage, le 18 févr. 1472, les sgries des Bessons et de Rorthays (Arch. Boisy-Sourdis, Carr. d'Hoz., t. CCCV), et rendit hommage des Bessons au sire de Retz, le 19 févr. 1472. (Gén. Freslon.) Il épousa : 1° Marie Louer, sœur de la femme de son frère ; 2° Jeanne Houst, dame de la Preuille, veuve de Guillaume Bastard et fille de Jean, sr de la Preuille, et de Marguerite Box. (Gén. Freslon.) Il eut de son premier mariage : 1° Jean, qui était prêtre et vicaire choriste de la cathédrale de Luçon, lorsqu'il fit, en 1503, son testament par lequel il désignait comme exécuteurs testamentaires son frère Jacques et Robert Bejarry, chanoine de Luçon (Arch. Boisy-Sourdis) ; 2° François, sgr des Bessons et de Rorthais, qui comparut à l'arrière-ban du Poitou, convoqué le 26 nov. 1491 ; rendit aveu pour le fief des Bessons le 7 févr. 1501 et vivait encore le 9 nov. 1507. (Gén. Freslon.) Il avait épousé Françoise Bastard, fille de Guillaume, sgr de Masseille, et d'Andrée Cresson, De de la Cressonnière, et en eut une fille : Jeanne, qui le 11 juin 1517 vendit à son oncle Jacques (§ Ier, deg. 5e) ses droits sur l'hôtel de la Preuille pour se faire religieuse de l'ordre de Ste-Claire ou autrement à sa dévotion (Arch. Boisy-Sourdis) ; 3° Jacques, qui suit ; 4° Rose, mariée à Louis Royrand, sgr de la Bauduère. (Gén. Freslon.)

4. — **Gourdeau** (Jacques), Ec., sgr des Bessons et de la Flaivière, comparut en remplacement de Guillaume Bastard à l'arrière-ban de Poitou, convoqué le 26 nov. 1491 (Dict., I, 321), reçut de son père, ainsi que son frère François, la terre de la Flaivière en récompense de ses bons offices, et acquit, le 25 juin 1519, de Françoise Bastard sa belle-sœur, la part qui était échue à son frère (Arch. Boisy-Sourdis). Il était mort avant le 15 août 1547 (id.), ayant eu pour enfants, de son mariage avec Catherine de la Brunetière, que nous croyons fille de Guillaume, Ec., sgr du Plessis-Gesté, et de Marie Breslay (Cf. Dict., II, 59) : 1° Jean, qui suit ; 2° Louis, tige de la branche V ; 3° Claude, religieux de l'abbaye de Ste-Croix de Talmond dès le 15 août 1547 (Arch. Boisy-Sourdis) ; 4° Marguerite, morte avant le 15 août 1547 (ib.).

5. — **Gourdeau** (Jean), Ec., sgr des Bessons et de la Friconnière, vendit, le 18 août 1537, certains domaines à son frère Louis et rendit hommage pour sa terre des Bessons le 27 mars 1550. Il avait épousé, par contrat du 18 juin 1529 (David et Saillet, notaires, sous la cour de Vouzailles, D.-S.) Renée Halliday, fille de feu Pierre, Ec., sgr de Fonfrède, et de Françoise Cathus (Gén. Freslon), dont il eut : 1° Jacques, qui suit ; 2° René, sgr de la Meilleraye et de la Friconnière, tué à Bassac en portant la cornette du prince de Condé dans les rangs des protestants (Gén. Freslon) ; 3° Claude, qui épousa Christophe Chabot, sgr du Chaigneau (Preuves Grande Ecurie, t. X) et en eut pour fille Françoise, épouse de François Gourdeau, sgr d'Avau (§ 1er, degré 7e).

6. — **Gourdeau** (Jacques), Ec., sgr des Bessons, de la Maisonneuve et de Fontfrède, gentilhomme de la Chambre et chevalier de l'ordre du Roi en 1591, chambellan de Henri IV et honoré de plusieurs lettres de ce prince, grand-maître des Etats et métiers de France, député de la noblesse protestante du Poitou aux Etats généraux de Blois en 1576, fut employé à diverses négociations entre Henri III et les protestants du Poitou et de la Saintonge, et entre le duc d'Alençon et la reine, mère et obtint, en mars 1583, pcs lettres royales confirmées par un jugement du 20 juil. suivant, l'autorisant à fortifier son hôtel des Bessons. (Gén. Freslon.) Il était, le 19 oct. 1586, curateur de son cousin germain Jean. (§ V, degré 5, Arch. Boisy-Sourdis.) Il avait épousé par contrat du 25 mars 1566, passé sous la cour de Pouzauges (Barrio, notaire), Jeanne Ratault, fille de François, Ec., sgr de la Maisonneuve, et de Marguerite Barlot. (Gén. Freslon.) De ce mariage vinrent : 1° Pierre, qui suit ; 2° Jeanne, mariée par contrat du 12 juin 1595 à Isaac de Fesques, Ec., sgr de la Cacaudière (Dict. III, 416) ; 3° Marguerite, mariée : 1° à René du Tertre, sgr de la Ménardière ; 2° à Pierre Robert, Ec., sgr de Lezardière, gentilhomme ordinaire de la chambre ; 4° Catherine, mariée le 28 juil. 1608 à René Frotier, Ec., sgr de Bagneux. (Reg. de Ste-Opportune de Poitiers et Gén. Frotier.)

7. — **Gourdeau** (Pierre), Ec., sgr des Bessons et de la Maisonneuve, rendit hommage pour les Bessons le 13 août 1619, et obtint, le 9 nov. 1624, un jugement de M. Amelot, commissaire pour la réformation des tailles le maintenant dans ses privilèges comme issu de noble lignée (Gén. Freslon). Il était mort le 23 déc. 1654 (Pièces orig. du Cab. des Titres, t. MCCCLXXIV). Il avait épousé, par contrat passé le 19 mai 1609, sous le scel de la cour des Bessons, Jeanne du Gast, fille de Jacques, Ec., sgr de Concize et de Laubouinière, et de Jeanne Brigot (Gén. Freslon et Pièces orig., l. c.), et eut pour enfants : 1° Henri, qui suit ; 2° Pierre, Ec., sgr de Lauzance et de Concize (petit bourg des Herbiers), qui assistait, le 23 déc. 1654, au mariage de son frère Charles (Pièces orig., l. c.), et épousa Marie Robert, dont il eut une fille : Jeanne-Henriette, mariée par contrat du 29 mai 1678 à César Grelier, Chev., sgr des Rolandières. (Gén. Freslon.)

3° Charles, tige de la branche IV ; 4° Suzanne, qui était déjà mariée, le 23 déc. 1654, à François Thomas, sr de la Brichouère. (Pièces orig., l. c.)

8. — **Gourdeau** (Henri), Chev., sgr des Bessons et de la Maisonneuve, partagea, le 16 mars 1650, avec ses frères Pierre et Charles, la terre de la Maisonneuve. (Gén. Freslon.) Il assista, le 23 déc. 1654, au

Digitized by Google

mariage de son frère Charles (Pièces orig., l. c.) et mourut avant 1667 (A. H. P., XXIII, 405), laissant de son mariage avec Françoise Bodin, fille de Jacques, Ec., sgr des Couteaux, et de Marie Mare-chal (qu'il avait épousée avant le 23 déc. 1654, Pièces orig., l. c.): 1° Hector, 2° Philémon, tous deux sortis de France pour cause de religion, et dont la succession fut recueillie par leur neveu Léon Gourdeau (§ Ier, degré 11e), fils de leur sœur Céleste; 3° Céleste, qui épousa : 1° Daniel Gourdeau (§ Ier, degré 10e); 2° Pierre Mauclerc, Chev., sgr de la Ferté (Gén. Freslon); 4° Angélique, qui épousa, par contrat du 7 janv. 1665, Antoine de Clervaux, Ec., sgr de l'Houmelière (A. H. P., XXII, I, 36. Cf. Dict. II, 541), et était veuve, le 21 juin 1681 (Arch. de Faye aux Arch. de la Vienne En); 5° Marie, qui épousa Etienne Pinyot, Chev., sgr de la Girardière (A. H. P., XXIII, 191), était veuve le 9 mars 1690 (Bibl. Nat. Cab. des titres, Coll. Chérin, t. XC, doss. Grelier), et fut enterrée le 9 juin 1738, à l'âge de 96 ans, dans l'église de St-Etienne de Brillouet (Reg. Par.); 6° Suzanne, 7° Charlotte (Gén. Freslon); 8° Julie, qui épousa Léon Gourdeau (§ Ier, degré 9e). On ignore la suite de cette branche établie à l'étranger. D'après une tradition de famille, les dernières représentantes auraient été rencontrées en Angleterre par Gilbert Gourdeau (§ II, degré 12e), alors émigré, et seraient mortes fort âgées et sans alliance au commencement du xixe siècle. (Gén. Freslon.)

§ IV. — Branche de Montigny.

8. — **Gourdeau** (Charles), Chev., sgr de Montigny, 3e fils de Pierre Gourdeau, sgr des Bessons, et de Jeanne du Gast (§ III, degré 7e), maintenu dans sa noblesse le 9 sept. 1667 (A. H. P., XXIII, 446) et cité dans des actes de 1671 et 1673 (Gén. Freslon), épousa, le 23 déc. 1654, au lieu noble de Loucherie, paroisse de Château-Guibert (Vend.), selon les rites de l'Eglise protestante, Charlotte Chasteigner, fille de feu Etienne, Chev., sgr de Martrais, et de Charlotte Goisy (Pièces orig., t. MCCCLXXIV), et en eut : Hector-Parménion, qui suit.

9. — **Gourdeau** (Hector-Parménion), Chev., sgr de Montigny, né le 7 oct. 1668, baptisé le 24 du même mois au temple de Ste-Hermine (Preuves milit., t. XXVIII, doss. 21), vivait encore en 1721 (Arch. Vend. B. 22) et était mort en 1743 (Reg. par. St-Etienne de Brillouet). Il épousa : 1° Louise Genvy ; 2° le 31 août 1711, à St-Etienne de Brillouet, où il demeurait : Céleste-Julie Pinyot, dame de la Limousinière, fille de feu Etienne, Chev., sgr de la Girardière, et de Marie Gourdeau (Reg. par.), et eut de ce second mariage : 1° Henri-Philippe, qui suit ; 2° Céleste, qui épousa, le 23 sept. 1743, à St-Etienne de Brillouet, après mainlevée de l'opposition de sa mère, Me Jean Ragé, veuf de Marie Raffeneau (Reg. par.). Elle fut enterrée à St-Etienne de Brillouet, le 3 mai 1778 (id.) ; 3° Marie-Françoise, qui épousa, le 26 juil. 1745, à St-Etienne de Brillouet, Jean-Gabriel Draud, Chev., sgr des Porchères. (Reg. par.)

10. — **Gourdeau** (Henri-Philippe), Chev., sgr de Montigny, la Bréchouère (St-Hilaire du Bois, Vend.), né à la Jaudonnière le 15 janv. 1717, étant capitaine d'infanterie au bataillon de Fontenay (Preuves milit., l. c.), épousa, le 9 sept. 1749, à St-Etienne de Brillouet (contrat du 20 août précédent, Guignet, not. à l'Hermenault), Marie-Anne Thibaud, fille mineure de feu Pierre, sgr du Fourneau, et de Modeste Boutou, de Frontenay-Rohan-Rohan (Reg. par. et Preuves milit., l. c.). Il fut enterré le 8 nov. 1769 au cimetière de St-Etienne de Brillouet (Reg. par.). Il eut pour enfants : 1° Henri-Pierre-Benjamin, mort le 19 mai 1779 à St-Hilaire du Bois, âgé d'environ 24 ans (Reg. par.); 2° Henri-Alexandre-Gaspard, né le 4 mai 1764 (Carr. d'Hoz., t. CCCV), entra dans la cléricature, était titulaire de la chapelle de la Chevalerie le 9 sept. 1786 (Arch. Vend. B. 1076), et assista, par procureur, à l'Assemblée du clergé du Poitou pour la nomination des députés aux Etats généraux de 1789 (Beauchet-Filleau, Clergé du Poitou en 1789, p. 140-141) ; 3° Catherine-Marie-Anne, baptisée, le 27 déc. 1750, à St-Martin-Lars en Ste-Hermine (Reg. par.) ; 4° Marianne-Pauline, baptisée au même lieu le 12 janv. 1752 (ibid.) ; 5° Louis-Alexandre, né le 16 avril 1765 à la Jaudonnière et baptisé le même jour, fournit en 1777 ses preuves de noblesse pour entrer à l'école militaire (Preuves milit., t. XXVIII, doss. 21). D'après une note de M. Casimir de Gourdeau, il serait mort en émigration, ainsi que son frère, et leurs deux sœurs seraient mortes fort âgées sans avoir contracté d'alliance. Toujours suivant la même note, une 3e fille Lydie serait morte à Luçon vers 1850, âgée de 99 ans (Gén. Freslon).

§ V. — Branche de la Flaivière.

5. — **Gourdeau** (Louis), Ec., sgr de la Flaivière, second fils de Jacques, sgr des Bessons, et de Catherine de la Brunetière (§ III, deg. 4e), est cité dans un acte du 15 août 1537 comme ayant donné son consentement à Jean Gourdeau, son frère, pour la vente de certains biens, fit des poursuites contre ce dernier, le 15 août 1547, pour faire casser son partage et pria Jacques Gourdeau, sgr des Bessons, son neveu, par acte du 8 nov. 1571, de vouloir bien être curateur de ses enfants.

Il avait épousé, par contrat du 10 oct. 1547, Anne Chabot, dame du fief d'Aulnis en Talmondais, fille d'Antoine, Ec., sgr du Chaigneau, et de Catherine Riboteau. De ce mariage vinrent : 1° Louis, qui suit; 2° Jean, Ec., châtelain de Longesves, sgr du Pin et de la Bigeoire, qualifié haut et puissant seigneur. Il fut nommé, le 28 mars 1605, curateur aux personnes et biens de Louis Gourdeau son frère, transigea avec ses neveux (degré 6e) le 1er janv. 1622 (Arch. Boisy-Sourdis), fit opposition le 30 janv. 1630 à la criée des biens du sgr de Tallanzac sur lesquels il avait des droits (ibid.) et vivait encore le 28 janv. 1644 (Carr. d'Hoz., t. CCCV). De son mariage (contrat du 19 oct. 1586, Girard et le Moyne, notaires) avec Perrette Suyrot, fille de Pierre, sgr de Longesves, et de Marie David (Arch. Boisy-Sourdis), qui lui apporta, semble-t-il, la terre de Longesves, il eut : *a*) Jacques, Ec., sgr de Longesves, curateur de Charles et Paul Gourdeau (§ Ier, degré 8e), vivant encore le 4 févr. 1647, mort avant sa femme dès le 20 juin 1650 (Arch. Boisy-Sourdis et pièces orig., t. MCDLVIII, doss. 33848) et qui n'eut pas d'enfants de son mariage (contrat du 4 avril 1619, Guignard et Boillard, not. à Chavagnes) avec Marguerite de Coué, veuve de Louis Tiraqueau, Ec., sgr de la Vrignais, et fille de René, Ec., sgr de Boistifray, et d'Hélène de Marbœuf, sa 2e femme (Arch. Boisy-Sourdis) ; *b*) Renée, qui épousa (contrat du 9 avril 1609) René de la Dive, Chev., sgr de la Robouste et de la Vergne-Ste-Foy (Arch. Boisy-Sourdis), et mourut avant le 9 août 1667 (A. H. P., XXII, 320) ; *c*) Eléonore, mariée par contrat du 12 févr. 1620 (Poisin et Janvier, not. de la cour de Brandois) à Daniel Robineau, Ec., sgr de la Renolière (Arch. Boisy-Sourdis) ; *d*) Marie, morte en 1671 (Gén. Freslon), après avoir épousé :

Digitized by Google

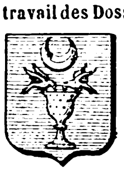
1° René Gourdeau (§ Ier, degré 8e) ; 2° Abel de Laurière, sgr dudit lieu, dont elle était veuve le 27 mars 1634; 3° Claude Robineau, sgr de la Cantinière, dont elle fut séparée de biens par sentence du 18 nov. 1636 (Gén. Freslon). Elle est dite dame de la Cantinière le 15 févr. 1637 (Reg. par. les Moutiers-les-Mauxfaits) et le 6 oct. 1633 (Reg. par. la Claye) ; 4° le 7 nov. 1642 Charles Baudry, Ec., Sgr de la Gouère; e) Isabeau, mariée le 19 janv. 1632 à Jean de la Tour, Ec., sgr de Geay-en-Saintonge. (Gén. Freslon.)

3° Antoinette, épouse de Charles Le Blanc, Ec.; 4° Jeanne, morte sans alliance (id.).

6. — **Gourdeau** (Louis), Ec., sgr de la Flaivière, marié à Anne Chesnevert, en eut trois enfants qui furent placés sous la curatelle de Jean Gourdeau, sgr de Longesves, leur oncle, du 28 mars 1605 au 12 mai 1609 : 1° François, qui suit ; 2° Charles, Ec., sgr de la Carteblanchère, marié à Antoinette Marchand, d'où une fille Marie, épouse de Louis Marchand, Ec., sgr de la Mulnière. Suivant la généalogie Bouhier, Charles aurait épousé, le 23 juil. 1618, probablement en secondes noces, Elisabeth Bouhier, fille de Jacques, Ec , sgr de Beauregard, et de Marie Raclet, et eut de ce second mariage: Elisabeth, mariée, le 12 oct. 1632, à Alexandre de Bessay, Ec., sgr de Loulière. 3° Esther, non mariée, mentionnée dans une transaction du 1er janv. 1622. (Arch. de Boisy-Sourdis.)

7. — **Gourdeau** (François), Ec., sgr de la Flaivière, qualifié noble et puissant seigneur, épousa, le 2 avril 1629 (Boneau et Audoin, not. de la cour de Brandois), Jeanne Bouhier, fille d'André, Ec., sgr de l'Ile-Bertin et du Plessis Masson, conseiller du roi et contrôleur de la Grande Chancellerie, et de Jeanne Mourin ou Mourain. Par suite d'une transaction du 14 juil. 1623 il s'engage à payer aux religieux de l'abbaye de Boisgrolland, pour la maison noble de la Baugerie (Longeville, Vend.), une rente annuelle de 5 livres. (Rev. hist. de l'Ouest, 1890, p. 181.)

GOURDIN. — Famille noble de l'Angoumois, qui a été maintenue en sa noblesse par M. d'Aguesseau en 1667, sur preuves remontant à 1422, et qui a eu des alliances avec quelques familles poitevines. Elle s'est éteinte vers le milieu du xviiie siècle. La majeure partie des renseignements qui suivent sont extraits d'un travail des Doss. Bleus (t. CCCXXV), de l'histoire de la Bnie de Marthon, par M. l'abbé Mondon, et du Nobiliaire du Limousin, édition Lecler.



Blason : d'azur au calice d'or dans lequel becquettent deux oiseaux d'argent, à un croissant du même en chef. (Diction. de Ste-Anne). Le nob. du Limousin dit le croissant en pointe.

Gourdin (Françoise) avait épousé René de la Gélie, Ec., sgr de l'Age-Courbe (Lathus, Vien.). Leur fille Suzanne se maria, le 5 fév. 1583, à François Barbe, et lui apporta L'Age-Courbe. (Gén. de la Gélie.)

Gourdin (Jean), Ec., sgr du Montet, épousa Louise de Poix, dont il eut au moins : 1° Etienne, baptisé à Beaulieu d'Angoulême le 10 fév. 1592 ; 2° Marie, baptisée au même lieu en 1594. (Bnie de Marthon, Abbé Mondon.)

Gourdin (Corgnol), signe le 20 nov. 1662 à un baptême à Jauldes (Char.) (Reg.).

Gourdin (N.) est curé de Gourville (Char.), en 1686. (Id.)

§ Ier. — Branche de **PUYGIBAUD**.

1. — **Gourdin** (Jean), Ec., paraît dans un partage, le 22 mars 1422, avec Agnès Prévost, que nous croyons sa femme, et était décédé avant le 13 mars 1470, date du partage de sa succession entre : 1° Pierre, l'aîné, qui suit ; 2° Pierre, le jeune, qui fut père de Thévenet, lequel transigea le 14 mai 1530 avec Antoine Gourdin, son cousin germain, au sujet de la succession de leurs pères.

2. — **Gourdin** (Pierre, l'aîné), Ec., sgr de Puygibaud (Marthon, Char.), partagea avec son frère la succession de leur père, le 13 mars 1470, et épousa, le 4 mars 1471, *aliàs* le 24 mars 1473, Isabeau de la Faye, fille de Jean, damoiseau, sgr de Menet, et de Marguerite du Aultier. Il était décédé, avant le 14 mai 1530, comme on le voit par la transaction passée par son fils, Antoine, qui suit.

3. — **Gourdin** (Antoine), Ec., sgr de Puygibaud, transige avec son cousin germain Thévenet, au sujet des successions de leurs pères, après avoir épousé, le 9 janv. 1519, Catherine Mallet, dont il eut au moins : 1° Guillaume, qui suit ; 2° Lionnet, auteur de la branche de la Faye, § II.

4. — **Gourdin** (Guillaume), Ec., sgr de Puygibaud, demeurant à Chasseneuil (Char.), fait partie, comme homme d'armes, de la montre passée à Civray le 8 oct. 1572. (Bibl. Nat., nouvel. acquis. franç. 8630), fait hommage au seigneur de la Rochefoucault, le 15 juin 1560, transige pour lui et les héritiers de son père, teste et confirme la donation qu'il a faite à son fils et la confirme de nouveau à son petit-fils François le 9 janv. 1597. (Doss. Bleus, t. CCCXXV). Il avait épousé Isabeau de Nourrigier, dont il eut au moins René, qui suit.

5. — **Gourdin** (René), Ec., sgr de Puygibault, demeurant à Chasseneuil, fit partie, comme archer, de la montre passée à Civray, le 8 oct. 1572, épousa, le 8 janv. 1594, Françoise de la Romagère, et en eut : 1° François, qui suit ; 2° Marie, mariée, le 19 août 1601 (Pasquet, not.), à Jacob de Chièvres, Ec., sgr du Petit-Moulin ; 3° croyons-nous, Jeanne, mariée à Jean Chevreux, Ec., sgr de Lascoux, dont le fils Louis eut pour marraine, le 12 mai 1627, Françoise Grenier, De de Puygibaud.

6. — **Gourdin** (François), Ec., sgr de Puygibaud, épousa, le 10 mai 1620, Françoise Grenier, et en eut au moins Jacques, qui suit.

7. — **Gourdin** (Jacques), Ec., sgr de Puygibaud, le Breuil (Marthon, Char.), épousa, le 9 oct. 1662, Marie-Catherine du Lau, veuve de Joseph de Lambertie, et fille de François, Ec., sgr du Breuil, et de Claire-Esther de Hautmont, fut maintenu dans sa noblesse par d'Aguesseau en 1667, et inhumé, le 6 janv. 1695, dans la chapelle de Nanteuil en l'église de Sers (Char.), ayant eu pour enfants : 1° Françoise, baptisée à Marthon (ainsi que ses frères), le 2 fév. 1665 ; 2° Pierre, baptisé le 2 août 1666 ; 3° Nicolas, qui suit; 4° Jacques, Ec., sgr de Puygibaud, baptisé le 8 juil. 1671 ; parrain à St-Florent de la Rochefoucault, le 24 nov. 1692, de son neveu Jacques Gourdin. (Reg.)

8. — **Gourdin** (Nicolas), Ec., sgr du Breuil, baptisé à Marthon, le 15 août 1667, épousa, le 11 déc. 1691, Elisabeth de Verthamon, fille, croyons-nous, de Martial, Chev., sgr Cte de Lavaud, et d'Isabeau de Lambertie, De de la Robinière, et décéda le 7 janv. 1746, ayant eu au moins : 1° Jacques, baptisé à la Roche-

Digitized by Google

foucault, le 24 nov. 1692, qui eut pour parrain son oncle Jacques, Ec., sgr de Puygibault, et dut mourir jeune ; 2° François, qui suit.

9. — **Gourdin** (François), Ec., sgr du Breuil et de la Robinière (Marthon, Char.), né le 27, ondoyé le 30 nov. 1710, et tenu sur les fonds du baptême de Marthon, le 21 juin 1727, par François du Reclus, chanoine d'Angoulême, et Marie Gourdin (dont le degré de parenté n'est pas indiqué), épousa, le 21 avril 1731 (Blanchier, not.), Jeanne de Sauzet, fille de Gilbert, et de Marie de Maignac, et en eut : 1° Marie, née en 1733, mariée à Raimond de Villars, Ec., sgr de Pontignac et du Breuil, dont elle était veuve le 28 juil. 1733, date où elle fait dresser un état des lieux de son fief du Breuil ; 2° N., mort jeune ; 3° Françoise, née en 1737 ; 4° autre Marie, née le 8 août 1743.

§ II. — Branche de la Faye.

4. — **Gourdin** (Lionnet), Ec., fils puîné d'Antoine et de Catherine Mallet (3e deg., § Ier), fait partie, comme archer, de la montre passée à Civray, le 8 oct. 1572, et demeurait alors à Chasseneuil (Char.) (Bibl. Nat. nouv. acquis. franç. 8630). Il avait épousé, le 21 décembre 1557, Louise de Bayges, dont il eut : 1° Jean, qui suit ; 2° Antoine, 3° François, 4° Joachim, assista, le 6 avril 1613, au contrat de mariage de sa nièce Françoise Gourdin, avec Marc Guiot, Ec., sgr de St-Marc, passé à Touriers, châtellenie de Montignac (Char.). Lui, ses frères et sa sœur étaient en procès en 1600 et 1601, au sujet de la succession de leurs père et mère ; 5° Madeleine.

5. — **Gourdin** (Jean), Ec., sgr de la Barrière, épousa, le 8 mai 1593, Marie Garassus, dite Grassin, par l'abbé Mondon, et était décédé avant le 6 avril 1613, date du mariage de sa fille. Il eut au moins pour enfants : 1° Etienne, qui suit ; 2° Françoise, mariée par contrat du 6 avril 1613 (Michaud, not.) (le mariage célébré le 4 fév. 1614, à St-Amand de Boixe (Char.), à Marc Guiot, Ec., sgr de St-Marc. Il est stipulé dans le contrat que lorsque ladite Françoise aura atteint l'âge de 25 ans, on doit lui verser 16.000 livres. Françoise était veuve le 19 oct. 1643.

6. — **Gourdin** (Etienne), Ec., sgr de la Barrière, assista au contrat de mariage de sa sœur et épousa lui-même, avant le 20 sept. 1626, Marguerite Préveraud, qui était sa veuve le 27 août 1683, et dont il eut : 1° Jean, qui suit ; 2° Marc, Ec., sgr de Puygibaud et de la Barrière, chanoine d'Angoulême, mort en 1712 ; 3° Anne, mariée, le 10 nov. 1653 (Amyaud, not. à Confolens), à Jean Guiot, Ec., sgr de la Mirande ; 4° peut-être Marie, qui épousa, le 1er oct. 1665 (Mallet et Berlouin, not. de l'élect. de Confolens), Louis Guiot, Ec., sgr de la Mothe de Villognon. (A. H. P. XXII, 421, 362.)

7. — **Gourdin** (Jean), Ec., sgr de la Faye, (Tourriers, Char.), épousa, le 6 sept. 1663, Madeleine de la Sudrie, fille de Barthélemy, trésorier de France à Limoges, et de Marguerite de Barbarin, et fut maintenu dans sa noblesse par M. d'Aguesseau en 1667, dans l'élection de Cognac, sur preuves remontant à 1422.

Il eut pour enfants : 1° Anne-Thérèse, religieuse carmélite à Angoulême, sous le nom d'Anne-Thérèse de St-Barthélemy ; 2° Jean-François, Ec., sgr de la Faye ou de la Fuye, clerc tonsuré du diocèse d'Angoulême, fut chanoine et aumônier de la cathédrale de cette ville dès 1738. Il était, en 1751, héritier de son frère François et de sa sœur Jeanne, et le 28 août 1752 (atteint de paralysie, mais sain d'esprit), il résigna sa prébende canoniale et mourut en sa maison de la rue St-Pierre (psse St-Jean), en 1753 (Arch. Char., E. 1750) ; 3° Marc, Ec., sgr du Puy, grand archidiacre de l'église St-Pierre d'Angoulême (1732), vicaire général du diocèse (1741), aumônier du carmel de la ville, était aussi prieur du prieuré de St-Michel de Nanclars. Il était décédé avant le 23 juin 1761, date du partage de sa succession entre Marguerite et Anne, ses sœurs, et les Bourée, ses petits-neveux, petits-enfants de sa sœur Anne (Arch. Char., E. 2054) ; 4° Jean-André, Ec., sgr de la Barre, officier d'artillerie de marine qui testa, le 8 nov. 1745, en faveur de Robert Bourée, son petit-neveu, petit-fils de sa sœur Anne, et qui fut inhumé dans l'église de Tourriers (Char.), le 24 nov. 1747, âgé de 60 ans (Reg.) ; 5° Anne, De de Chazelle, mariée à Jean Babaud, officier de vénerie, veuve en 1751, et décédée au logis de Tourriers, le 12 avril 1774 (Arch. Char., E. 2098) ; 6° François, Ec., sgr de la Fenestre, ancien lieutenant-colonel du régiment de Bourgogne, chevalier de St-Louis, brigadier des armées du roi, fit son testament le 27 mars 1751, et décéda le 12 oct. 1751, au logis noble de la Barre (Ville Joubert, Char.). Il fut inhumé le lendemain dans la nef de l'église de Tourriers, âgé de 81 ans (Reg.) ; 7° Madeleine, De de la Faye, religieuse hospitalière à l'Hôtel-Dieu de Lusignan dès 1709 ; 8° Radegonde, religieuse du Carmel de Poitiers, sous le nom de Thérèse de St-Louis, décédée en 1741 ; 9° Marguerite, religieuse de l'Union chrétienne d'Angoulême, vivante en 1764 ; 10° Jeanne, religieuse hospitalière à Confolens, décédée le 8 oct. 1751

GOURDON. — Nom porté par un grand nombre de familles en Poitou et dans les provinces voisines et qui n'ont, entre elles, aucun lien de parenté.

Nous donnons dans l'ordre chronologique les personnages trouvés dans le cours de nos recherches et qui intéressent notre province soit au point de vue de possession territoriale, soit par leur alliance avec des familles poitevines.

Gourdon (Aimeri de), Chev., possédait un fief qui est indiqué dans un bail du lundi après la purification 1286. (Arch. Vien. Abb. de Fontaine-le-Comte.)

Gourdon ou **Gordon** (Pierre de), valet, possédait des terres dans la châtellenie de Faye (D.-S.), en 1331, et Jeanne de St-Denis était sa veuve le 30 oct. 1375. (Chât. de Faye par Alfred Richard.) C'est lui, croyons-nous, qui servait en 1337 avec 6 écuyers dans la compagnie de Jean l'Archevêque, sgr de Parthenay, et qui est cité, le 20 janv. 1335, dans une transaction passée entre Jean, abbé des Chastelliers (Les Châtelliers, Fontperron, D.-S), et Bertrand Adoil, valet et autres personnages, au sujet de quelques acquisitions que les abbé et religieux des Chastelliers avaient faites dans les terres de ces seigneurs. (M. Stat. D.-S., 1867, p. 129.)

Gourdon (Jean de), Chev., Hugues, Chev., et Jean de Berloz, clerc, commissaires nommés par le maréchal de Boucicaut, baillent à Philippon Guerichon le gouvernement du temporel des Chastelliers, mis en la main du roi, le 17 juin 1361. (Id., id., p. 140.)

Gourdon (Macé), de Trémentines (Maine-et-Loire), devait chaque année, à la fête de la Toussaint, deux septiers de seigle à Pierre de l'Esperonnière, valet, d'après un acte de 1401. (Th. Courtaux, Gén. de l'Esperonnière, p. 8.)

Gourdon (Pierre de), Chev., possédait un hébergement mouvant de Lusignan, d'après un hommage

Digitized by Google

rendu le 22 déc. 1410, par Pierre Bellivier de Pers. (Bibl. Arsenal, mss. 2643.)

Gourdon (Guyart). Le 5 nov. 1461, Moutain de Malievault, Ec., sg. de la Maingotière et de Mons, lui fait hommage de Mons qui lui venait des enfants de Guyart de Mallevault. (Arch. Nat. P. 1145.)

Gourdon (Pierre) est témoin, le 13 août 1495, d'une transaction entre Jean et Guillaume de l'Esperonnière frères. (Th. Courtaux, Gén. de l'Esperonnière, p. 22.)

Gourdon (Jean), demeurant à Cholet (Maine-et-Loire), est, en 1567, sgr de la Cormetière, paroisse de St-Pierre de Cholet, village qui est du Poitou pour la moitié. (B. Nat., nouv. acquis. franç. 5038. Marchegay.)

Gourdon (Jean), comme père et loyal administrateur de ses enfants, possède le fief des Varennes, près le bois de Courlet, paroisse de Moutiers St-Rufin (D.-S.), en 1595. Le 8 sept. de la même année, Mathurin Gourdon, demeurant à Migaudon (Moutiers, D.-S.), fait déclaration de ce fief, lequel est tenu à foi et hommage lige et devoir de rachat à muance d'hoirie, etc.) (Le Moutier St-Rufin, par l'abb. G. Michaud, p. 166.)

Gourdon (Jacques), sr de l'Angellier, est cité dans un acte de vente du 16 oct. 1596. (Arch. de la famille Nicolas.)

Gourdon (Adam), principal régent du collège de ceux de la religion prétendue réformée de Melle, agissant pour lui et Me Faity, aussi régent de ladite école, fait une déclaration d'un legs fait à cette école, le 31 oct. 1639, mais François Leconte, principal régent de ce collège depuis trois semaines, déclare ne pas approuver la déclaration dudit Gourdon. (Arch. Nat. P. 744, 1703.)

Gourdon (Charlotte de), fille de Jacques, Ec., sgr des Courteaux, et de Suzanne de la Poëze, veuve de Henri de Terves, épousa à la Renaudière (Maine-et-Loire), le 12 mai 1663, Augustin d'Anthenaise, Chev., sgr de la Boullaye, et décéda dans la même paroisse le 7 mai 1675. (Reg.)

Gourdon (Jean), Ec., rend aveu pour une maison à Pierre de Rougé à cause de son fief de la Boutrie (La Bouterie, La Chapelle-Thireuil, D.-S.), le 28 mai 1664. (Bibl. Nat. Cab. titres 26.352, n° 123.)

Gourdon (Jean), fermier général de la terre et sgrie du Coudray (Le Coudrais Louin, D.-S.), et y demeurant, vend, le 5 juil. 1681, la futaie de la seigneurie de la Coudrais. (Bibl. Nat. Pièc. Orig. 1375. Doss. 31076.)

Gourdon (Françoise) épousa Charles Gervier, Ec., sgr de Linaudière ? Leurs enfants étaient mis en tutelle le 26 janv. 1686. (Bibl. nat. Doss. Bleus 313, Gén. Gervier.)

Gourdon (Nicolle), sœur de l'Union chrétienne de Fontenay-le-Comte, en 1689, prononce ses vœux en 1705. (Hist. de l'Union chrétienne de Fontenay. Abb. Teillet.)

Gourdon (Marie-Anne) était, dès le 10 déc. 1725, veuve de Jean Constant, Ec., sgr de Mavau ; elle mourut sans enfants en 1774, âgée de 94 ans. (Gén. Constant.)

Gourdon (Jacques), procureur fiscal des châtellenies de Beaulieu sous la Roche-sur-Yon (D.-S.) et notaire royal, fils de feu Jacques et de Jacquette Arnaud, domiciliés à Landeronde (Vend.), épousa à Aiguillon-sur-Vie (Vend.), le 8 mars 1785, Marie-Madeleine-Elisabeth Rabreau, fille de feu Charles et de feu Marie Bossis. (Reg.)

Gourdon (Alexis), fils de Guillaume et de Louise de Bosquevert, possédait une rente au xviiie siècle. (Arch. de Boisgrollier.)

Gourdon (N.), qui fut tonsuré le 13 juin 1778, en l'église de Mouchamps (Vend.), était originaire du Bourg sous la Roche-sur-Yon, et est peut-être le même que Jean-Louis, né au Bourg sous la Roche, qui fut curé de St-Fulgent et qui avait quitté la France le 12 sept. 1792, et mourut en Espagne où il s'était réfugié. (Reg. et Clergé Vendéen, par l'abbé Baraud.)

Plusieurs Gourdon firent partie des armées catholiques, de la Vendée entre autres.

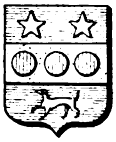
Gourdon (Etienne), de Ste-Christine, qui fut capitaine dans l'armée du général d'Audichamp.

Gourdon (René), et un autre, dont le prénom est ignoré, de St-Martin de Beaupreau, sont lieutenants dans l'armée du général d'Autichamp.

Gourdon (François et Joseph) de Jallais, furent l'un et l'autre blessés deux fois pendant la guerre de la Vendée et servant sous les ordres du même général. (Hist. Vend. milit. Crétineau-Joly, R. P. Drochon.)

GOURDON de BOISNERBERT.

Famille des environs de Bressuire, qui fut anoblie en 1703, et dont nous perdons la trace à la fin du xviiie siècle.



Blason : d'azur à une fasce d'or, chargée de 3 tourteaux de gueules et accompagnée en chef de 2 étoiles d'argent et en pointe d'une levrette passante du même. (Bibl. Nat. Pièc. orig. 1375. Doss. 31076. Gourdon, et Nouv. d'Hozier, 169.)

L'armorial du Poitou a donné d'office et par erreur, en 1701, à Guy Gourdon : d'argent à une bande de gueules chargée de 3 besants d'or et accompagnée en chef de 2 étoiles de gueules et en pointe d'une moucheture d'hermines du sable.

Gourdon (Pierre), sr de l'Archenault (l'Archeneau, Bressuire, D.-S.), assiste, le 4 fév. 1666, à un mariage dans la paroisse de la Villedieu. (Reg.)

1. — **Gourdon** (Guy), Ec., sgr de Boisnerbert (actuellement Boisnalbert, Neuvy-Bouin, D.-S.), gentilhomme ordinaire de feu Monsieur le prince de Condé, acheta, en 1689, pour la somme de 7.000 livres, l'office de sénéchal de Bressuire de Charles Boitault, sr de Jonchères, procureur du sgr de Bressuire. (Arch. D.-S. E. 1296.) Il avait rendu aveu à Bressuire des Etivalles et de la Roche Mahon en 1684, de la maison du Puy Regnon et de l'Archeneau en 1687. (Id. E. 1306, 1332, 1310.) Le 2 août 1698, il fut maintenu, par M. de Maupeou, en la faculté de prendre la qualité d'écuyer en y joignant celle de gentilhomme ordinaire de feu M. le prince de Condé, (Orig. en notre cabinet), fut anobli par lettres patentes du roi du mois de mai 1703, pour avoir exercé la charge de sénéchal de Bressuire pendant 25 années, avoir beaucoup contribué à la conversion des religionnaires des environs de Montcoutant (D.-S.), et aussi par ce que son fils unique Pierre-Alexandre, depuis l'âge de 15 ans, a rendu de nombreux services dans l'armée et qu'il est actuellement dans la compagnie des gendarmes du roi où il sert avec beaucoup de distinction et d'assiduité d'après les certificats du prince de Soubise.

Guy avait épousé, le 18 sept. 1675 (Sirau et Delavau, not.), Marguerite des Nouhes, qui veuve est maintenue avec son fils par M. de Richebourg le 21 fév. 1715. (Arch. H. P. XXII. 353-354.) Il avait eu : 1° Pierre-Alexan-

Digitized by Google

DRE, qui suit ; 2° MARIE-ANNE, mariée le 4 juill. 1710, à Silvain Arnac, Chev., veuf de Marguerite de Naul'et ou Nollet ; 3° MARIE, mariée à Jacques Begault, Ec., qui en 1713 rend aveu de la Roche Mahon à cause de sa femme. (Arch. D.-S. E. 1382.)

2. — **Gourdon** (Pierre-Alexandre), Ec., sgr de l'Archeneau et de Boisnerbert (Boisnalbert), gendarme ordinaire de la garde du roi, que nous avons vu cité dans les lettres d'anoblissement de son père, épousa, le 25 avril 1700 (Bory, not.), Marie DE BRISSAC, et fut maintenu, avec sa mère, par M. Quentin de Richebourg, le 21 fév. 1715. Il rendit aveu du petit Epigny et de la moitié du grand Epigny (Breuil-Chaussée, D.-S.) en 1716 et fit une déclaration roturière à Bressuire vers 1740 (Arch. D.-S. E. 1378.1328). Il avait eu pour enfants : 1° JOSEPH-ALEXANDRE, qui suit ; 2° MARIE-CHARLOTTE-ELISABETH, mariée le 21 fév. 1745 (Ayrault, not. à Bressuire) à Charles Adrien de Buzelet, lieutenant au régiment Dauphin-Dragons. (G^de^ Ecurie, Gén. Buzelet.)

3. — **Gourdon** (Joseph-Alexandre), Ec., sgr de Boisnerbert et de l'Archeneau, gendarme de la garde du roi, chevalier de S^t^-Louis, fait hommage, le 10 nov. 1745, entre les mains du sénéchal du prieuré de S^t^-Cyprien de Bressuire, pour des terres à Puichaud (Clazai, D.-S.), passe un bail à rente, moyennant 60 livres de rente pour le petit Puichaud, etc., avec le prieur de S^t^-Cyprien de Bressuire (Arch. Vien. Abb. S^t^-Cyprien, 31) et fait aveu de l'Archeneau en 1763 (Arch. D.-S. E. 1332.) Il s'était marié 2 fois, d'abord, vers 1744 à Marie-Suzanne DE LA COUSSAYE, fille de René, Ec., sgr de la Chaume, et de Marie Couillaud, sa seconde femme, puis à Marie-Madeleine-Victoire GAZEAU DE LA BRANDASNIÈRE, fille de Pierre-Louis, Ec., sgr du Ligneron, et de Madeleine-Hélène-Victoire Bertrand. Il prit part au ban des nobles du Poitou de 1758 et était décédé avant le 9 janv. 1773, laissant du premier lit : PIERRE-ALEXANDRE, qui suit.

4. — **Gourdon** (Pierre-Alexandre), Ec., sgr de l'Archeneau Boisnerbert (Boisnalbert), gendarme de la garde du roi, né au château de l'Archeneau le 4 sept. 1745, épousa, le 23 juin 1777, dans la chapelle du château du Plessis-Ratault (Le Tallud, D.-S.), Marie-Marthe CORBIN, fille de Pierre-Alexis, sgr du Plessis-Ratault, et de Marie-Marthe de la Coussaye, puis le 4 mars 1797, Marie-Amable-Louise DE MOYSEN, fille de Louis-Philippe, Chev., sgr de Pers, et de Renée-Amable Garnier de Boisgrollier, sa seconde femme, comparut à l'assemblée de la noblesse du Poitou en 1789, émigra le 18 juin 1792 et servit comme maître dans la première compagnie d'ordonnance. Il eut au moins pour enfants du 1^er^ lit : 1° PIERRE-ALEXANDRE, baptisé à S^t^-Didier de Poitiers le 16 juin 1778 ; 2° MARTHE-ALEXANDRINE, née et baptisée (même paroisse) le 11 avril 1781, eut pour marraine MARIE-SUZANNE Gourdon de l'Archeneau, sans indication de parenté ; 3° JOSEPH-AUGUSTIN, né et baptisé le 8 nov. 1783 à S^t^-Didier, a pour marraine RENÉE Gourdon, également sans indication de parenté. A partir de cette époque les renseignements nous font défaut sur cette famille.

GOURDON. — Une famille de ce nom habitait sur les marches communes du Poitou et de l'Anjou du XVI^e^ siècle au XVII^e^. Nous avons pu, grâce aux Archives de M^me^ V^ve^ Palustre de Virsay et les Pièc. orig. de la Bibliothèque nationale, établir un certain nombre de degrés de filiation de cette famille que nous croyons éteinte.

Blason : d'azur au lion d'argent. (Arch. de M^me^ de Virsay.)

1. — **Gourdon** (François), Ec., sgr de Flancour, vivait en 1500 et eut au moins pour enfant JACQUES, qui suit.

2. — **Gourdon** (Jacques), Ec., sgr du Chastellier, épousa, vers 1530, Françoise DE DINAN ? et était décédé ainsi que son épouse avant le 15 déc. 1550, laissant : 1° JEAN, qui suit ; 2° JULIEN, Ec., sgr du Plessis, demeurant au Grand-Logis, paroisse de Montfaucon en S^t^-Jacques (Maine-et-Loire), qui, le 15 déc. 1550, partage avec son aîné la succession de leurs père et mère. (Pièc. orig. 1375. Doss. 31076.)

3. — **Gourdon** (Jean), Ec., sgr de la Bretinière, demeurant en la maison noble de la Rallière (La Renaudière, Maine-et-Loire), est cité comme aîné et principal héritier dans l'acte de 1550. Nous ignorons le nom de sa femme, mais il eut pour fils aîné JEAN, qui suit.

4. — **Gourdon** (Jean), Ec., sgr de l'Olivette, demeurant à la Rallière, avait épousé Anne TEMPLEREAU, qui était veuve de M. Picaud, ou se remaria après le décès de Jean Gourdon avec lui, car le 3 juil. 1608 eut lieu le partage de la succession de ladite Anne Templereau entre CHARLES Gourdon, qui suit, et Pierre Picaud, Ec., sgr du Clouq, et Anne Picaud, dits tous les trois ses enfants.

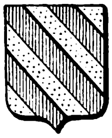
5. — **Gourdon** (Charles), Ec., sgr de la Papinière, eut dans le partage précédent, outre la Papinière, la Davière, la Gautronnière, dans la paroisse de S^t^-Martin de Torfou, marche commune du Poitou et de l'Anjou. Il fut un des 100 gentilshommes de la maison du roi sous la charge de M. de Lauzun le 21 oct. 1628 par la démission d'Etienne Jousselin, s^r^ de la Tour, et habitait alors en la paroisse de S^t^-Pierre du Roussay en Poitou ? Il avait épousé, le 30 janv. 1613 (Rivière et P. Guillaud, not.), Marguerite COLOMBEL, fille de feu André, s^r^ de Begon, et de Eléonore Rabreau, D^e^ de Bougon, rendit aveu et dénombrement le 10 juil. 1662 à Pierre de Rougé, Chev., sgr des Rus et de la Bollière (Bibl. nat. Cab. titres 26352, n° 112), et était décédé avant le 23 oct. 1665, date du partage de sa succession entre ses enfants qui sont : 1° JEAN, qui suit ; 2° CHARLES, Ec., sgr de la Gautronnière, dont la succession fut partagée ainsi que celle de son père le 23 oct. 1665 : 3° RENÉ, Ec., sgr de la Fremine, demeurant au bourg de Roussay (Maine-et-Loire) ; 4° LOUIS, prêtre, curé de Sallertaine et y demeurant (Vend.) ; 5° MARGUERITE, mariée le 22 mai 1618 (Beugnon, not) à Charles Saudelet, Ec., sgr du Retail et de la Roussière, qui en 1665 demeurait au Retail, p^sse^ de la Gaubretière (Vend.) ; 6° MARIE, mariée avant 1665 à Pierre de la Haye, Ec., sgr de la Grissonnière et demeurant à la Papinière, p^sse^ de Torfou ; 7° RENÉE, qui épousa à Roussay, le 21 fév. 1651, Gabriel de la Forest, Ec., sgr de Mosny, prit également part au partage de 1665 et était veuve le 28 mai 1683.

6. — **Gourdon** (Jean), Ec., sgr de Bougon, fils aîné et principal héritier de Charles, est-il dit dans le partage du 23 oct. 1665, eut en partage la maison et bourg du Roussay, des terres et des rentes ainsi que Bougon. Il demeurait à Nantes en 1670, et demanda à être maintenu dans sa noblesse, disant qu'il est véritablement noble et descendu de François Gourdon, s^r^ de Flancour, qui vivait en 1500. La cour faisant droit à

Digitized by Google

sa demande, le maintint en sa noblesse et ordonna d'inscrire son nom au catalogue des nobles de la sénéchaussée de Nantes le 3 juil. 1670. (Arch. de Mme de Virsay.) Vers 1677, il est appelant contre son beau-frère Charles Saudelet et ses sœurs Marie et Renée, alors veuve, et son frère René, au sujet d'un partage, et était décédé en 1686, date d'une saisie de la terre de Bougon faite, après son décès, par Charles Saudelet, Ec., sgr de la Rivière, son beau-frère, (Soc. Emul. Vend. 1882, p. 57.) Il avait épousé Suzanne Parent, mais nous ignorons s'il laissa postérité.

GOURDON DE GENOUILLAC. — Famille ancienne du Quercy, dont le nom patronymique, au moyen âge, était Ricard et dont une des filles devint, par alliance, Marquise de la Mothe-St-Héray (D.-S.). Elle a fourni aussi la troisième prieure du couvent des Bénédictines de cette petite ville au XVIIe siècle.



Blason : Bandé d'or et de gueules de 6 pièces. (Diction. de la noblesse.)

Gourdon de Genouillac (Jean-Paul de), Cte de Vaillac, Bon de Montferrand, premier Bon de Guyenne, etc., épousa Marie Félice de Voisins de Montault, fille de François, Bon de Montault, et de Jacqueline de Beauxoncles, et en eut plusieurs enfants, entre autres la 8e : Claude, religieuse professe au monastère de l'Hôpital-Beaulieu (ordre de St-Jean de Jérusalem en Quercy); elle fut nommée en 1667 prieure des Bénédictines de la Mothe-St-Héray, dont elle occupa la charge jusqu'en 1701. Ayant été nommée par délibération de la communauté de l'Hôpital-Beaulieu, le 22 nov. 1701, comme coadjutrice perpétuelle avec future succession de sa tante Galliotte de Gourdon de Genouillac de Vaillac, prieure perpétuelle dudit monastère de l'Hôpital, elle se démit de ses fonctions de prieure de la Mothe St-Héray le 29 nov. de la même année, entre les mains d'Alexandre de Beaudéan, Chev., Cte de Pardaillan (Falate, not. à la Mothe) (Rev. Poit. et Saint., IX, p. 363-364, Charles Sauzé, couvent des Bénédictines de la Mothe-St-Héray) ; la 10e, Marie-Félice, épousa Gaspard Le Secq, Chev., Cte de Montault, qui acheta le marquisat de la Mothe-St-Héray le 4 oct. 1683 et le céda à Jean-Baptiste d'Artaguette d'Iron, Bon d'Aquerre. Marie-Félice était légataire universelle de sa tante Henriette de Voisins de Montault, première épouse de Jean de Beaudéan, Cte de Parabère, Mis de la Mothe-St-Héray, fils aîné du fondateur du couvent de la Mothe-St-Héray. Elle décéda en 1705. (Id., id. Société scient. et hist., D.-S., 1906, p. 241.)

GOURDONNEAU. — Famille bourgeoise de l'arrondissement de Montmorillon sur laquelle nous n'avons que fort peu de renseignements.

Gourdonneau (Jacques), marchand, du bourg d'Asnières (Vien.), afferme, le 24 fév. 1668, de Jean de Villedon, pour 5 années, moyennant la somme de 296 livres 9 sols et 6 deniers par an, les dîmes dépendant de la sgrie de Villedon (Asnières, Vien.), qui ont coutume d'être levées sur les villages de Chez-Poirier, La Grange de Villedon, Chez-Mallet, Chez-Collin et Chez-Gailledrat de cette paroisse d'Asnières. (Arch. Vien. G94.)

Gourdonneau (Vincent), sr de la Boulière, notaire et procureur à Mirebeau (Vien.), marié à Charlotte Herbault, en eut une fille Marie, mariée en 1726 à N. David. (Notes de Mr M. Barbier.)

Gourdonneau (Marie), épouse de Pierre Collasson, sr de la Borde, procureur fiscal de Mauprevoir (Vien.), dès 1736, fut inhumée dans l'église de cette paroisse le 24 mars 1754, âgée de 40 ans.

Gourdonneau (N.) était vicaire de Sillars (Vien.) le 4 oct. 1749 ; est peut-être le même qui était vicaire de Millac (Vien.) en 1754. (Id.)

Gourdonneau (François), à cause d'Anne Dufour, son épouse, rend hommage de la Vallade (Moulisme, Vien.) au château de Montmorillon le 19 juin 1755. (Arch. Vien. G.)

Gourdonneau (Marie-Marguerite) est marraine à Montmorillon le 3 nov. 1771 (Reg.) ; elle avait épousé François Dufour et habitait Montmorillon le 5 août 1780, époque de la sépulture de son fils François, vicaire à Lussac-les-Châteaux, tué par un coup de tonnerre (Reg. de Sillars).

Gourdonneau (Jean), bourgeois et fermier du château de Mauprevoir, époux de Marie-Anne Audouin, est inhumé en cette paroisse le 29 oct. 1776, âgé de 55 ans. (Reg.)

Gourdonneau (Maurille) était marié à Françoise Genty, fille de François, Ec., sgr de la Borderie, et de Marie-Michelle de St-Martin de Bagnac en 1776-1783. (Notes de l'Abbé Antigny, curé d'Asnières.)

Gourdonneau (Françoise-Marguerite), épousa Marie-Joseph Boisseau, avocat en parlement en la sénéchaussée de Montmorillon, dont une fille baptisée à St-Martial de Montmorillon, le 22 oct. 1788. (Reg.).

Gourdonneau (Maurice), chirurgien juré, fut député de la paroisse d'Asnières pour nommer les députés du tiers Etat aux Etats généraux de 1789 en la basse Marche. (Hist. de Bellac, de l'abbé Granet, p. 246-247.)

Gourdonneau (Marie-Anne) était mariée, avant 1795, à Pierre Vergnes, administrateur du département de la Vienne. (Notes H. Filleau.)

1. — **Gourdonneau** (Léonard), sr de la Saillie ? notaire à Luchapt (Vien.), et demeurant au château de Champlière (Asnières, Vien.) avait épousé Anne Augier, dont il eut au moins : 1° Sylvain, qui suit ; 2° Jean, sr de Vieillevigne, marié à Moussac-sur-Vienne, le 21 sept. 1728, à Jeanne de Lauradour, fille de Louis, marchand, et de Marie Chaigneau ; 3° Jeanne, épouse de Louis de Lauradour, chirurgien, frère de sa belle-sœur. (Reg. et not. de l'abbé Antigny.)

2. — **Gourdonneau** (Sylvain), sr de la Saillie et notaire, paie, le 15 janv. 1742, 25 livres de droit de franc fief pour une rente noble sur le village des Brousses ou Broues-Maisonnais et Chez-Touraud, paroisse de Luchapt (Vien.), par lui acquise de Gabriel Tourniol, sr de la Grange (Arch. nat. P. 1218). Il s'était marié vers 1730 à Françoise Coutureau, dont il eut au moins : 1° Pierre, qui suit ; 2° Jacques, sr de la Saillie, diacre demeurant au château de la Champlière, mourut à Asnières en 1779 ; 3° Jean épousa à l'Isle-Jourdain, le 20 août 1753, Françoise Lauradour, fille de René, sr de Belisle, et de Marguerite Augry de Laudonnière (Reg.) ; 4° Catherine, mariée en 1788 à Léonard Chège, secrétaire de la ferme générale ; 5° N., mariée à Jacquet Puylonneau.

3. — **Gourdonneau** (Pierre), sr de Grangeneuve (Asnières, Vien.), épousa à l'Isle-Jourdain, le 19 nov. 1764, Marie-Françoise Martin, fille de

Digitized by Google

René, sr des Houillières, procureur fiscal dudit lieu, et de Marie Guinard, et en eut : 1° François, qui suit ; 2° Marie, mariée à l'Isle-Jourdain, le 25 mai 1790, à Antoine Blondet-Desbordes, notaire royal.

4. — **Gourdonneau** (François), sr de Grangeneuve, né à Luchapt le 11 mai 1770, émigra et servit à l'armée des Princes, comme volontaire, dans la troisième compagnie du Poitou-Infanterie.

GOURJAULT. — Famille originaire du Poitou, dont la noblesse est ancienne et pure, dit Chérin, généalogiste des ordres du roi, qui ajoute qu'elle a des services militaires et de bonnes alliances. La généalogie de cette famille a été établie sur le travail de Chérin (t. XCV) cité par Lainé (Archives généalogiques et historiques de la noblesse de France, t. XI) et complétée d'après les documents des Archives de la Vienne, les registres paroissiaux et les communications, pour l'époque actuelle, de Mme la Vtesse de Noailles, née de Gourjault.

Blason : de gueules au croissant d'argent (d'Hozier, t. Ier, p. 300).

Gourjault (Hugues) est témoin d'une transaction intervenue en 1155, entre le chapitre de l'église de Poitiers et Hugues de Vivonne, au sujet de la terre de Champbrichon (Chambrechon, Biard, Vien.), que ce dernier prétendait être dépendante de son fief. (Gaignières, 677, f° 310-312.)

Gourjault (Jean), époux d'Agnès, transige en 1238 avec F. Pefruot ? au sujet de la terre de St-Sirant (St-Cyran), de la maison de la Combe (St-Martin-Lars, Vien.) et d'autres choses que Jean Gourjault réclamait. (Arch. Vien., E² 104.) Il est cité avec la qualité de chevalier pour une terre près *Chenaio* (Chenay ?) dans la baillie de Niort, dans les comptes d'Alphonse, Cte de Poitiers. (A. H. P., t. IV, p. 69, 72, 127, 134, 149.)

Gourjault (Hugues), varlet, fut du nombre des gentilshommes qui firent partie du secours qu'Alphonse, Cte de Poitiers, conduisit au roi saint Louis, à Damiette, en 1249, comme il appert de la charte suivante, d'après laquelle la famille de Gourjault a vu son nom et ses armes placés au Musée de Versailles.

« Memoriale sit quod ego Odino Pentia nomine societatis meæ de mutuo tradidi et complevi domino Hugoni Gourjault, valeto, quantitatem viginti quinque librarum Turonensium. Pro quibus dictus dominus garantisator est in quibusdam litteris garandiae pro quadraginta duobus militibus et valetis, per illustrem dominum Alfonsum, comitem Pictaviensem, communiter datis. De quibus viginti quinque libris turonensibus praefætus Hugo contentus est et pro sua parte me quitat. In cujus rei testimonium signo suo se suscripsit. Actum apud Damyetam, anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo nono, mense novembris, in presentia dominorum Petri de Agia, Theobaldi de Lentique valetorum, Lazari Agoliæ, Raphaele Decema. » (Orig.)

Gourjault (Jean), Chev., transige, le vendredi avant la Toussaint 1266, avec les religieux de Fontaine-le-Comte (Vien.) au sujet de différentes terres. (Arch. Vien., Abb. de Fontaine-le-Comte.)

Gourjault (Jean), Chev., sgr de Mauperier (Mauprié, Lusignan (Vien., passe accord avec Pernelle Vezins de Maisoncelles et ses fils, le lendemain de la St-Marc, Evangéliste, 1279, au sujet des droits seigneuriaux dus pour terres tenues de sa châtellenie. (Catal. 97 de la Librairie Dumont, n° 396.)

Gourjault (Hugues), varlet, fait un accord le mercredi après la St-Barnabé, apôtre (14 juin) 1290, avec Pierre de Noaillé et Hugues, son fils, clerc, par acte passé à St-Maixent, sous le scel de la Sénéchaussée de Poitiers. Il est rappelé avec le titre de chevalier comme défunt dans un accord passé entre ses héritiers, le vendredi après la Pentecôte (12 juin) 1299. (Cabinet du St-Esprit.)

Gourjault (Hugues), Chev., sgr de Mauprier (Mauprié), donne reçu, le 8 janv. 1342, à René Crolebois, licencié ès lois, receveur au pays de Saintonge, par la main de Jean Cherpentier, prévôt de Lusignan, de la rente de la chair d'un bœuf qui lui était due à Noël chaque année, sur le château de Lusignan. (Bibl. Nat., Pièc. orig. 1361. Doss. 30755.) C'est lui, croyons-nous, qui avait servi, en 1337, comme écuyer dans la compagnie de Jean l'Archevêque, sire de Parthenay. (Id., id., Montres.)

Gourjault (Tiphaine), était religieuse au monastère de Ste-Croix de Poitiers, le 25 juin 1394. (Arch. Vien., Abb. de Ste-Croix.)

Gourjault (Alix), De de la Misselière et dame d'honneur de la duchesse de Berry, épousa, vers 1400, Rolin de Blet, Chev., Bon de Blet. (Gén. de Blet.)

Gourjault (Hugues), Chev., est nommé dans un hommage-lige fait à la seigneurie de Lusignan, le 9 fév. 1409 (v. s.), des choses que Hugues Bourriaut avait tenues et que possédait maintenant Jean Gourjault, valet (2e deg., § Ier) et d'autres choses encore que les prédécesseurs dudit Hugues avaient tenues et que tenait ledit Jean Gourjault et ses héritiers de feu Guillaume de Feydeau, Chev. (Bibl. Nat., Chérin, t. XCV.)

Gourjault (Guillaume), possédait, en 1435, le fief Moutard, qui était tenu en 1508 par ses héritiers. (M. A. O. 1877, Bnie de Mirebeau, par de Fouchier.)

Gourjault (Catherine) est citée dans un aveu rendu le 25 fév. 1461 au château de Lusignan, comme ayant une terre relevant de l'avouant, dont le nom est omis. (Arch. Nat., P. 589, Lusignan, f° 13vo.)

Gourjault (Catherine), peut-être la même que la précédente, femme de Raymond Favre, fonda, en 1468, la chapelle de Ste-Catherine, *aliàs* des Favres, construite en la basse ville de Lusignan, pssse de Pranzay, comme il se voit encore aujourd'hui sur une pierre dans la muraille de ladite chapelle, près le tombeau de ladite fondatrice. Cette chapelle semble avoir été quelque temps en patronage de ses héritiers dont le droit est à présent dévolu à l'évêque de Poitiers. (Chapellenies du diocèse en 1685.)

Gourjault (Galais), Ec., sgr de Miuray (Miauray, Romans, D.-S.), fait aveu, pour ledit hébergement, le 20 août 1482. (Arch. Nat., P. 596.) Il servit comme archer de la châtellenie de St-Maixent et figure en cette qualité à la montre passée à Poitiers le 6 janv. 1477, par Jean de Lezay et Guy Frotier, chevaliers, commissaires de Mr de Bressuire. Il servit également comme archer au ban de 1491 et il lui fut enjoint d'avoir une hallebarde et des gantelets. (Bibl. Nat., Montres.)

Gourjault (Gaillard) servait comme archer dans la garnison de Lusignan en 1491. (Id., id.)

Gourjault (Louise), veuve de Jean Gourjault, Ec., sgr de Mauperier (Mauprié), est en procès avec l'évêque de Poitiers, Geoffroy de St-Belin, vers 1580, au sujet des lods et ventes dus par elle pour l'acquisition des terres d'Iteuil et de Bernay (Vien.). (Arch. Vien., G. 72.)

Digitized by Google

Gourjault? (Jean), se marie, le 30 janv. 1594, à Michelle Bousleau, de la Villedieu-de-Comblé (La Mothe-St-Héray et St-Eanne, D.-S.). (Reg. protestants de St-Maixent.)

Gourjault (Louis) et Jeanne Petit, tous les deux de la Villedieu-de-Comblé, se marièrent le 13 fév. 1594. (Id., id.)

Gourjault (Catherine et Antoinette) épousent le même jour, le 24 avril 1594, Pierre et Jacques Poupart. (Id., id.)

Gourjault (Claude), avait épousé René Musset, sgr de la Grollière, dont Marie, baptisée à Pleuville (Char.) le 7 déc. 1648. Elle était décédée avant le 2 avril 1662. (Reg.)

Gourjault (Marie), dite fille de N., sgr de Maupri, et de Jeanne Gourjault, Dᵉ de la Millière, était, le 10 janv. 1661, veuve de Charles Goulard, Ec., sgr de la Bruslerie. (Gén. Goulard.) Elle se remaria à Henri Grellier, Ec., sgr de Robineau, avant le 2 juil. 1664. (Arch. Vien., fonds Bernay.)

Gourjault (Catherine), veuve de Pierre Brun, Chev., sgr d'Aubanie, est citée dans un acte du 6 juin 1662. (Note de M. Bobe.)

Gourjault (Marguerite-Angélique), née en 1664, épousa, le 19 oct. 1696 (Giberton, not. à la Trémouille), Gabriel de Laigue, sgr de la Grange au Gouru, puis après 1720, elle se remaria à René de Fougières, Ec., sgr de la Boutalière et des Hérolles. (Bibl. Nat., mss. 31791 et M. A. O., 1860, p. 238.)

Gourjault (Jean), sr de la Brissonne, est assigné, en 1678, pour déclarer ce qu'il doit à Charles-François de Fonsèques de la Rochefoucault. (Arch. Char.-Inf., B. 1885.)

Gourjault (Jeanne), Dᵉ de Fontenille, veuve convertie de l'hérésie depuis quelques années, est inhumée dans la chapelle de Notre-Dame, le 10 nov. 1679, âgée de 48 ans environ. (Reg. de Mouchamps, Vend.)

Gourjault (Suzanne), assiste, le 11 août 1695, au contrat de mariage de Jean-Louis Gaugaing, Ec., et de Marie Masson, devant Grugnet, not. à Niort. (Cab. de d'Hozier, t. CLVII.)

Gourjault (François-Alexandre), Ec., sgr de la Fayolle, eut de Louise Regnaud de la Courrière, son épouse : Marie, née le 9 fév. 1710 et baptisée le 10, à Nanteuil-en-Vallée (Char.), laquelle eut pour parrain son oncle Martial Gourjault. (Arch. Vien., E² 105.)

Gourjault (Madeleine), épousa Gabriel de Séries. Leur fille, après le décès de ses père et mère, fit cession de ses droits à leur succession, le 4 janv. 1713, à Louis-Antoine de Rolland, Chev., sgr de St-Victor. (Chérin, t. CLXXVI, Gén. Rolland.)

Gourjault (Jacquette, Louise et Marie-Françoise), opèrent, le 19 sept. 1720, le retrait lignager de la métairie du Temple, sur le sieur Bonnin. (Note de M. Bobe.)

Gourjault de Maupré (Marie-Anne-Louise), pensionnaire chez les Dames de l'Union Chrétienne, âgée d'environ 80 ans, est inhumée, le 4 mars 1760, dans l'église de St-Savin de Poitiers. (Reg.)

Gourjault (Marie-Louise), est marraine, le 26 juil. 1765, à Sauzé-Vaussais (D.-S.), de Jean-Baptiste-Marie Gay du Puy d'Anché. (Bibl. Nat., Nouveau d'Hozier, Gén. Gay.)

§ Iᵉʳ. — Branche de la **Millière**.

1. — **Gourjault** (Jean Iᵉʳ du nom), valet, est nommé, le samedi après la fête de St-Cyprien (7 oct. 1312) dans un accensement d'héritages dont une partie est située sous le cimetière de Sanxay (Vien.), dans les dépendances de son fief. Cet acte passé sous le scel de Jean, archiprêtre de Sanxay. Il eut entre autres enfants : 1° Jean, qui faisait partie de la montre des gendarmes de Savary de Vivonne, antérieure à l'année 1351, et qui servait en la compagnie du sgr de Thors suivant une revue faite le 1ᵉʳ juil. 1364 (Bibl. Nat., Montres, 21539 et Cab. du St Esprit) ; 2° Simon, qui suit.

2. — **Gourjault** (Simon), Ec., sgr de Mauperier (Maupri), fit aveu, le 13 oct. 1363, au prince de Galles, de biens situés dans son fief de Miauray, mouvant de la châtellenie de St-Maixent, et tenus par lui dudit prince à hommage lige et sous la redevance de 50 sous de plaid et de 60 sous pour cheval de service. (Chérin, t. XCV.) Il eut pour enfants : 1° Guyon, Ec., sgr de Maupri et de la Gonterie (aujourd'hui la Quinterie, Jazeneuil, Vien.), fait aveu et dénombrement de son hébergement de Miauray, à St-Maixent, le 16 oct. 1363. (Arch. Nat., P. 1145.) Le 25 août 1379, il fait aveu au duc de Berry, comte de Poitou, de ses hébergements de Maupri et de la Gonterie, mouvant de Lusignan, et, le 30 juil. 1383, hommage lige à 8 sous de devoir de plaid, etc., pour l'hébergement de la Juire, *aliàs* Boisgrolier (Rouillé, Vien.), à Guillaume Rivau, le jeune, à cause de Jeanne Charenton, son épouse. (Arch. de Boisgrollier.) Dans un acte du 22 avril 1401 Jean, duc de Berry, déclare que la famille Gourjault jouissait et usait paisiblement de la terre de Maupri, « par tel et si long temps qu'il n'estait mémoire du contraire ». Guyon vivait encore en 1414, comme il appert d'un aveu rendu au sgr du chastel de Bois-Pouvreau, le 7 juil. de cette année, par Simon Chasteigner, sgr de la Barre-Pouvreau, où il est dit que les terres de Manigoste (Menigoute) sont tenues par Guyon Gourjault, à cause de Jeanne de Myrray (peut-être pour Miauray), sa femme (Arch. Barre, t. II, p. 31) ; 2° Jean, qui suit ; 3° autre Jean, mentionné dans l'hommage lige fait le 9 fév. 1409 à la seigneurie de Lusignan, dont on a parlé plus haut à l'article de Hugues. Il est qualifié de sgr de la Mothe de Fayolle dans un aveu rendu par lui pour ce lieu à Marie d'Argenton, Dᵉ de Gascougnolles, le 2 juin 1432 (Gén. d'Argenton) ; 4° Alix, mariée à Aimery Aymar, sgr de la Roche, lequel fit hommage du fief du Fouilloux à M. de Rochechouard, le 28 oct. 1422. (Chérin, t. XCV.)

3. — **Gourjault** (Jean IIᵉ), Ec., sgr de Maupri, Miauray, la Gonterie, la Berlière (Nanteuil, D.-S.), etc., comparut comme écuyer à quatre montres ou revues, la 1ʳᵉ du 6 avril 1385, passée à Niort et commandée par Jean de Torsay ; la seconde au mois de juin de la même année, la 3ᵉ du 6 avril 1386 et la 4ᵉ du 1ᵉʳ avril 1387 (v. s.), servant alors contre les Anglais en la compagnie de Renaud de Vivonne, sire de Thors et passée à Poitiers. En 1390, il tenait en parage en arrière-fief de Guillaume de Couhé, l'hébergement de Vilers relevant de Chezelles. (Thurageau, Vien.) (M. A. O., 1877, p. 239.) Avec son frère Guyon, il vendit au duc de Berry, Cᵗᵉ de Poitou, des rentes et possessions situées à Lusignan par acte du mois d'avril 1401, et fit aveu et dénombrement de Miauray, le 1ᵉʳ mai 1406, et hommage d'une vigne sise dans son hébergement de Miauray, le 14 mai de la même année (Arch. Nat., P. 59, 1145.) Il avait épousé, le 15 janv. 1406, (v. s.) (Catarelli, not. à Poitiers), Jeanne de Fédeau

Digitized by Google

ou Feydeau, fille de Louis, Chev., sgr de la Millière, la Berlière, etc, et de Marguerite d'Archiac, qui lui apporta en dot les fiefs de la Millière (Romagne, Vien.) et de la Berlière avec toutes leurs appartenances et dépendances et à cause de laquelle il reçut plusieurs aveux pour la terre de la Berlière, les 4 avril et 6 mai 1407, 25 nov. 1409 et 2 juil. 1411. Après avoir fait hommage, le 8 sept. 1419, pour son fief de Miauray, Jean, ayant le bail de Jean et de Jeanne, ses enfants, fait aveu, en son nom et au leur, de l'hébergement de la Berlière, le 6 juin 1420 (Arch. Nat., P. 1144, St-Maixent et 1145, Poitiers) et comme administrateur de son fils Jean, fait le dénombrement de la Millière le 26 fév. 1423. (Arch. Vien., Couhé, reg. 196.) Il épousa en secondes noces Jeanne de St-Gelais, fille de Charles, Chev., sgr de St-Gelais, et de Yolande Bouchard, et le 5 août 1427, en son nom et en celui de Jean, son fils, rendit aveu à André de Beaumont, Ec., sgr de Lezay et de la Mothe-St-Héray, à cause de Jeanne de Torsay, sa femme, pour des terres à la Couarde (D.-S.), la Coupigère ? la Roche-de-Laugerie, le Bois-Blouet, la psse de Goux (La Couarde, D.-S.), etc. Le 4 juin 1429, il autorise son fils Jean à partager avec ses tantes maternelles les successions de ses ayeul et ayeule maternels et, le 20 nov. de la même année, avec Marguerite et Contour de Feydeau et leurs maris, il achète les hôtels de Montcoignon (aujourd'hui Le Couyou, Anché, Vien.) et de Reigné (Reigner, Marnay, Vien.) Il était décédé avant le 27 nov. 1443, date du partage de sa succession, après avoir fait son testament à Lusignan, le 6 oct. 1442. Dans cette pièce, il désigne ses enfants Jean, François et Léonnet comme ses héritiers, élit sa sépulture dans la chapelle de ses prédécesseurs, « joignant et contiguë » de l'église paroissiale de St-Pierre et St-Paul de Pranzay, près Lusignan. Il nomme Jeanne de St-Gelais sa légataire universelle, lègue à Catherine, sa fille naturelle, femme de Jean Fauveau, demeurant à Lusignan, six prévendiers de seigle, mesure de Lusignan, une fois payés sur ses moulins de Chezoau (Andillé, Vien.) et veut que si ses enfants ne remplissent pas entièrement ses dernières volontés ils soient passibles de 300 livres d'amende, dont moitié pour le roi et moitié pour l'évêque de Poitiers (Orig.). Il eut pour enfants du premier lit : 1° Jean, qui suit ; 2° Jeanne, qui vivait le 6 juin 1420, comme nous l'avons vu dans l'aveu fait par son père de l'hébergement de la Berlière, mais devait être décédée en 1423 ; du second lit : 3° François, Ec., sgr de la Gonterie (La Quinterie), qui voulant aller en l'armée du roi en la compagnie de Mgr le Dauphin vers le pays de Lorraine, fit son testament le 1er juin 1444 et mourut au service du roi, en Allemagne, avant le 1er juin 1448 (Orig.); 4° Léonnet, Ec., sgr de Miauray, reçut aveu de l'hébergement de la Juire, dit Boisgrollier, le 28 fév. 1443, de Pierre Lévesque (Arch. de Boisgrollier), et devint homme d'armes des ordonnances du roi, suivant des lettres de sauvegarde qui lui furent accordées le 2 mars 1464. Il avait épousé Souveraine de Brillac, fille de Guyard, Chev., sgr de Brillac, et de Marthe ou Mathe de Pompadour, mais nous ignorons s'il eut postérité ; 5° Claude, qui est cité, le 27 nov. 1463, dans un partage fait entre Jeanne de St-Gelais, veuve de Jean Gourjault, Jean, leur aîné, Claude, autre fils et Léonnet leur frère, acte passé devant Bellot et Chaillet, not. à Lusignan. (Nouv. d'Hozier, 160, Doss. 3622.)

4. — **Gourjault** (Jean III°), Ec., sgr de la Millière, la Berlière, la Gonterie et de Maupríé, était sous la tutelle de son père, le 5 août 1427, comme nous l'avons vu par l'aveu qu'il rendit, à cette date, à André de Beaumont et partagea, le 4 juin 1429, avec Marguerite et Contour de Feydeau, ses tantes maternelles, les successions de Louis de Feydeau et de Marguerite d'Archiac. Marié le 20 juin 1430 (J. Daniel, not. à Niort), à Jeanne de Nuchèze, fille de feu Guillaume, Chev., sgr de Nuchèze, et de Marthe Chasteigner, il reçut, le 4 déc. 1436 (Robelin, not. à Lusignan), de Jean du Vignau, aveu d'héritages assis aux Vignaux (Le Grand et le Petit Vigneau, Vaux-en-Couhé, Vien.) mouvants de la Berlière. (Chérin, t. XCV.) Il rendit aveu et dénombrement de l'hébergement de Mauperiet (Maupríé), le 2 août 1440 (Arch. Nat., P. 596), hérita avec ses frères le 6 oct. 1442, fit hommage de Mauprié le 8 mai 1443, et partagea, le 27 oct. de la même année, avec Jeanne de St-Gelais, sa belle-mère, et les enfants de celle-ci. Dans ce partage, fait devant Chaillet, not. à Lusignan, sont désignées les terres qui reviennent à chacun de ses enfants. (Chérin, t. XCV.) Enfin, le 14 nov. 1483, étant vieux, il fait hommage au château de Civray de la dîme de Passac (Champniers, Vien.), et de terres à Château-Garnier (Vien.) par l'entremise de son fils unique Jean, qui suit.

5. — **Gourjault** (Jean IV°), Ec., sgr de Mauprié, la Millière et de la Berlière, fait aveu, le 25 sept. 1461, d'un hébergement à Jacques de Beaumont, Chev., sgr de Bressuire, et rendait trois hommages au roi, le premier pour la terre de Mauprié, le 19 janv. 1461, le second, en remplacement de son père, le 14 nov. 1483, et le troisième pour la Berlière, le 22 fév. 1486. Auparavant il avait fait aveu de la Millière, le 8 août 1473, et ne vivait plus le 5 mars 1493. Il avait épousé, le 9 nov. 1450 (Fournier et Roziers ? not. à St-Maixent), Jeanne de Parthenay, fille de Jean, Ec., sgr d'Availles, et de Catherine de Maigné (Arch. Vien. E² 105), et eut entre autres enfants : 1° Jean, Ec., sgr de la Millière, la Berlière et Mauprié, fait hommage de la Martinière, le 5 mars 1493 et le 12 mars de la même année reçoit quittance de 36 livres pour droit de mutation de Mauprié à la mort de son père. Il testa le 17 oct. 1517, et institua les enfants de ses frères comme ses héritiers ; il était décédé avant le 2 avril 1539 ; 2° Philippe, qui suit ; 3° Guyon, rapporté au § VIII ; 4° Pierre, chevalier de St-Jean de Jérusalem et hospitalier de Rhodes en 1523, commandeur des Epaux, passa, en qualité de curateur de sa sœur Jeanne et de ses neveux, une transaction le 22 mai 1526 (Gerbier et Texier, not. à St-Maixent), avec François Rousseau et sa femme. (Arch. Vien. E² 105.) Il avait eu deux enfants naturels, Guillaume et Macé Billocque, qui étant étudiants en l'université de Poitiers, obtinrent de la régente du Royaume des lettres de légitimation datées de St-Just-sur-Lyon, en janv. 1525. (Arch. Nat., Trésor des Chartes, JJ. 243, n° 2, f° 1) ; 5° Jeanne, qui, en 1526, était sous la curatelle de son frère Pierre et qui épousa, vers 1530, Arthur de Parthenay, Ec., sgr d'Availles.

6. — **Gourjault** (Philippe), Ec., sgr de la Berlière, partagea avec ses frères la succession de leur père, le 10 mai 1498, devant Fradin et Sableau, notaires. Il avait figuré, pour son père, en qualité d'archer de la châtellenie de Couhé, le 6 janv. 1477, à la montre passée à Poitiers pour M. de Bressuire par Jean de Lezay et Guy Frotier, ses commissaires, et faisait partie, en 1491, de la garnison du château de Lusignan. Il épousa au Bourgneuf, psse de la Chapelle-Bâton (D.-S.), le 30 mai 1502 (Boussereau et Charretier, not. à St-Maixent), Catherine Reigner, fille de Pierre, Ec., sgr de Bourgneuf, et de Catherine de Mon-

Digitized by Google

talembert, et mourut avant le 17 oct. 1517, d'après le testament de Jean, son frère, passé à Lusignan, laissant pour enfants : 1° JEAN, qui suit ; 2° ANTOINETTE, mariée à Pierre Foucault, Ec., sgr de la Salle ; 3° PERRETTE, épouse, vers 1530, de François de Vivonne, Chev., sgr de Bougouin.

7. — **Gourjault** (Jean V^e^), Ec., sgr de la Millière, la Berlière, la Couarde, etc., partagea, le 22 déc. 1525, sous la tutelle de sa mère, et reçut, le 8 janv. 1536, aveu de l'hébergement de Maupertuis, mouvant de la Berlière, de Pierre Tutault, Ec., devant Charpentier, not. à Parthenay. Le 12 janv. 1538, il épousa à Verrières, devant Pillon et Frugier, not., sous le sceau de la cour de Mortemer (Vien.), Françoise TAVEAU, fille de feu René, Ec., sgr et B^on^ de Mortemer, et de Marguerite de Beauvilliers, en présence de son cousin Méry Gourjault (7^e^ deg., § VIII). Jean fit aveu de la Berlière, mouvant de S^t^-Maixent, le 2 avril 1539, reçut quittance les 4 et 12 avril de la même année, rendit aveu de la Berlière, le 23 août 1561, à François Aubert, lieutenant général à Poitiers, et par son fils, le 4 nov. 1578, à Gabrielle de Rochechouart, pour le village de la Couarde. Il est cité dans le dénombrement de Château-Larcher, rendu au roi le 14 avril 1558 par François de Rochechouart, comme devant à ce dernier un hommage-lige à cause de Françoise Taveau, son épouse, en raison du fief des Hautes-Vergnes (Marnay, Vien.). Il devait un autre hommage lige, pour son hôtel de Vallenfray (Sommières, Vien.), également à cause de son épouse, et un troisième hommage lige, pour raison des villages de la Jarrige et de l'Huilerie (Vaux-en-Couhé, Vien.), chacun de ces hommages à muance de seigneur et d'homme. (M. A. O. 1875, p. 405-406.) Jean avait été exempté en 1557 des ban et arrière-ban, étant au service du roi, en pays de Piémont, sous la charge du maréchal de Brissac (Clairambault, p. 496), et avait reçu, le 17 mai 1578, du B^on^ de Couhé, le droit de haute justice, pour sa terre de la Millière, (Notes sur Couhé, Lièvre.) D'après cet auteur, il aurait eu outre PIERRE, qui suit, Isaac, qualifié sgr de Maupríé, qui donna, en 1608, un emplacement pour bâtir un temple à Lusignan ; cet Isaac n'était pas le fils de Jean, mais celui de Méry Gourjault, sgr de Maupríé, et de Catherine Chabot, sa seconde femme (7^e^ deg., § VIII).

8. — **Gourjault** (Pierre), Ec., sgr de Passac (Champniers, Vien.), la Millière, Panieuvre (Panièvre, Chaunay, Vien.), la Groye-Parthenay (La Groie-Parthenay, Aigonnay, D.-S.), la Mothe-Fayolle, etc., gentilhomme ordinaire de la Chambre du roi, rendit hommage, au nom de son père, pour le village de la Couarde, le 4 nov. 1578. Il fit également hommage de la Millière le 13 mars 1593, le dénombrement de cette terre le 30 mars de la même année ; fit hommage, le 15 janv. 1594, à la châtellenie de S^t^-Maixent, pour ses château et seigneurie de la Berlière, et aveu de Panièvre le 6 juin 1594. (Arch. Vien., Couhé, reg. 196.) Il avait épousé, à la Groye-Parthenay, le 3 sept. 1571 (Nicolas Pyneau, not. sous le scel de S^t^-Maixent), Marie GEOFFROY, fille de feu Charles, Ec., sgr de Dompierre, en Aunis, et de Damienne de Parthenay, sa première femme, et ne vivait plus le 5 janv. 1604, date d'un partage entre sa veuve et Jean, son fils aîné. Pierre avait fait partie de l'assemblée des protestants de Loudun en 1596 et fut député à celle de Châtellerault l'année suivante. En 1601, il réclame Faure, son ministre de Passac, que le synode de Poitou avait donné à l'église du Vigean (Haag, France protestante). Il était ancien de l'église de Civray ou de Couhé, et avait, d'après Lièvre, établi le culte dans son château de la Millière. Il eut plusieurs enfants : 1° JEAN, l'aîné, qui suit ; 2° CHARLES, rapporté au § III ; 3° CLAUDE, qui a fait également branche, § IV ; 4° JEAN, le jeune, auteur de la branche de la Berlière, § VI ; 5° PAUL, Ec., qui prit part au partage du 25 avril 1606, sous la tutelle de sa mère, avec Jean, son frère aîné, et qui mourut sans postérité ; 6° MARIE, mariée, le 31 août 1600, à Bertrand de Pons, Chev., sgr de S^t^-Maurice, et qui, veuve, testa en 1645.

9. — **Gourjault** (Jean VI^e^), Chev., sgr de la Millière, Cujalais (Ceaux-en-Couhé, Vien.), Maupríé, Passac, la Groye-Parthenay, etc., partagea avec sa mère, déjà veuve, le 5 janv. 1604, et encore avec ses frères, sous la tutelle de leur mère, le 25 avril 1606. (Arch. Vien., E² 105.) Il s'était marié, le 28 janv. 1604, à Anne DE S^t^-GEORGES-VÉRAC, fille de Joachim, B^on^ de Couhé-Vérac, etc., et de Louise du Fou du Vigean, et donnait, le 16 sept. 1608, la maison des Baranderies avec ses dépendances, près de la Font-de-Cé (Lusignan, Vien.), pour servir de temple (Lièvre, Hist. des Protest. du Poit., I, p. 273.) Il reçut de son beau-frère Joachim de S^t^-Georges le droit de haute justice sur sa terre de la Millière, le 26 janv. 1609, en fit le dénombrement le 6 mai 1613 et l'hommage le 25 nov. de la même année (Arch. Vien., Couhé, reg. 196), et vendit, le 7 janv. 1617, les droits de succession de sa femme à elle échus par la mort de Gabriel de S^t^-Georges, son frère aîné, à Olivier de S^t^-Georges. (Id., id.) Le 2 août 1623, il avoue tenir du sgr de Château-Larcher, à hommage lige au devoir d'un cheval de service apprécié, 60 sols à muance de seigneur et d'homme, son chastel et sa châtellenie de Cujalais, qu'il avait achetés des héritiers de la famille de Pardaillan (M. A. O. 1875, p. 422) et avec Louis de S^t^-Georges, sgr de Boissée, il vend, en 1630, à Jacob Desinord, s^r^ de l'Herpinière, les moulins de Cantault, près la Mothe-S^t^-Héray. (Arch. D.-S., E⁴ 410.) Enfin, le 29 août 1634, il fit don à Louise Gourjault, sa fille, épouse de Philippe de S^t^-Georges, d'une somme de 1.000 livres provenant de celle de 6.000 livres d'un legs à lui fait par Madeleine Geoffroy, sa tante. (Preuves de S^t^-Cyr.) Jean ne vivait plus en 1640 et avait eu pour enfants : 1° OLIVIER, qui suit ; 2° GABRIEL, Ec., sgr de Maupríé, dont la destinée est inconnue ; 3° MARIE, mariée, le 10 mai 1621 (Turcault et Pérochon, not. de la châtellenie de la Millière), à Louis de Marconnay, Chev., sgr dudit lieu et de Villiers, en présence de Charles Gourjault, Chev., sgr de Panièvre, son oncle, et de ses frères Olivier et Gabriel. Elle reçut en dot la somme de 27.000 livres, et Louis de Marconnay donna quittance à son beau-père, le 14 août 1622, de la somme de 10.000 livres à compte sur cette dot ; 4° LOUISE, épousa, le 17 oct. 1688 (Pérochon, not. à la Millière), Philippe de S^t^-Georges, Ec., sgr de Suaux ; 5° MADELEINE, mariée, le 8 avril 1637 (Guédon et Pérochon, not. à la Millière), à Jacques Mauclerc, Ec., sgr de la Muzanchère ; reçut en dot une somme de 33.000 livres. (Chérin, 132, Gén. Mauclerc.)

10. — **Gourjault** (Olivier), Chev., sgr de la Millière, Cujalais, Maupríé et de Passac, épousa, le 13 ou 16 mars 1627 (D. Fonteneau, t. CXXXIII), *alias* le 20 avril 1633 (Moiseau et Rousseau, not. à Aulnay, Char.-Inf.), Elisabeth GILLIER, fille de Claude, B^on^ de Mauzé, et de Marie de Vivonne, et fit hommage de Passac, le 12 mars 1638. (Arch. Vien., C.) En 1651, Olivier assista à la réunion de la noblesse du Poitou, convoquée à Poitiers pour nommer des députés aux Etats de Tours, fit le dénombrement de la Millière le

Digitized by Google

13 juil. 1655 et en rendit hommage le 22 déc. de la même année. (Arch. Vien., Couhé, reg. 196.) Il reçut, le 4 fév. 1659, quittance de son gendre Philippe de S[t] Georges du restant de la dot qu'il avait constituée à sa fille Marie, et avait eu pour enfants : 1° CLAUDE, qui suit ; 2° LOUIS, Chev., sgr de Passac, qui fut maintenu dans sa noblesse par Barentin, en 1667, et qui, le 1[er] déc. 1683, fait hommage au roi de son fief de Passac, relevant du château de Civray. Il avait épousé, le 30 déc. 1652 (Bruneteau et Payen, not. d'Aubigny et Faye), Marie DU FAY, fille de Josué, Ec., sgr de la Taillée, et de Prégente de Magné. (Arch. Vien., E[2] 105) D'après M. Lièvre il abjura à la révocation de l'édit de Nantes et fut, magré cela, arrêté comme protestant en 1696. Il eut au moins pour enfants : *a*) MARIE-ANNE-HÉLÈNE, mariée à Romagne (Vien.), le 27 avril 1699, à Thomas Treuille, sgr du Breuil, et décédée en 1712 ; *b*) MARGUERITE-OLIVE, qui, avec sa sœur Marie-Anne-Hélène, donne à bail les sgries de Passac et de Boisdevers, le 10 juin 1695 (Arch. Civray, L. 157). Elle fit enregistrer ses armes à l'Armorial général en 1698 et se réfugia en Hollande avec *c*) N., sa sœur, née vers 1662, mariée à N. du Temple ou du Temps et morte à Wesel, le 23 fév. 1749, âgée de 87 ans ; *d*) PHILIPPE-PRÉGENT, Ec., sgr de Villars, marié, en 1682, à Françoise DE LESTANG, fille de Daniel, Ec., sgr de Vouët, et d'Anne de Goret, se réfugia également en Hollande, mais ne put, à cause de leur bas âge, emmener avec lui les quatre filles qu'il avait eues en France. Il vécut à Wesel d'une pension du roi de Prusse et y mourut le 22 déc. 1748, âgé de 89 ans et 7 mois (Notes de M. Guyot, de Groningue). Il avait eu : *aa*) MARIE-FRANÇOISE, *bb*) MARIE-PRÉJENTE, *cc*) JACQUETTE-PREJENTE, *dd*) LOUISE-ELISABETH, qui furent toutes les quatre placées par l'Intendant du Poitou, en 1698, à l'Union-Chrétienne de Poitiers et sous la tutelle de leur aïeul Louis Gourjault, Ec., sgr de Passac ; *ee*) LOUISE-ELISABETH, née vers 1686, décédée en fév. 1779, âgée de 93 ans, et dont hérita son cousin-germain Jean Treuille, de Beaulieu. (Gén. Treuille.) *ff*) HENRIETTE-MARIE, née en 1688, entra dans la société de Harlem en 1713 et mourut en 1740 ; *gg*) CHARLOTTE, baptisée à Wesel le 16 sept. 1695, entra dans la société de Harlem en 1717, en sortit en 1738 pour aller à Wesel soigner son père, octogénaire, et y mourut le 27 sept. 1752, âgée de 57 ans (Notes de M. Guyot, de Groningue) ;

3° OLIVIER, auteur de la branche de Mauprié, § II ; 4° PIERRE, Ec., sgr de Cujalais, vivant en 1658 ; 5° ANNE, avait été enfermée dans plusieurs couvents en France, se maria ensuite à Charles du Verger de Monroy, Chev., sgr de Monroy et de Paizay-le-Chapt (D.-S.). Ils s'expatrièrent en 1689 en Hollande, qu'ils quittèrent en 1695 pour se réfugier près de la duchesse de Brunswich (Eléonore Desmier d'Olbreuse). Anne mourut à Zell en 1700 ; 6° MARIE, mariée, le 16 mars 1658 (Dalouc, not. de la Millière), à Philippe de S[t]-Georges, Chev., sgr de Suaux, son cousin germain.

11. — **Gourjault** (Claude), Ec., sgr de la Millière et de Mauprié, épousa, le 23 sept. 1651, Gabrielle LE GEAY, fille d'André, Ec., sgr de la Raslière, et de Gabrielle Mauclerc, sa première femme, et était décédé avant le 20 fév. 1673, date où Elisabeth Gillier, grand'mère de ses enfants mineurs, demande à être déchargée de leur tutelle. (Arch. Vien., E[2] 104.) D'après M. Lièvre, sa veuve quitta la France en 1698, pour aller rejoindre en Allemagne, avec deux de ses filles, trois de ses fils et une fille qui étaient émigrés depuis de longues années. Parmi ses enfants nous ne connaissons que : 1° ADRIEN, qui suit ; 2° JACQUES-CLAUDE, Chev., sgr de la Raslière (Boissière, près Montaigu, Vend.), assista au mariage de son frère Adrien, en 1675, présenta une requête en 1676 et s'expatria pour cause de religion après avoir sacrifié plus de 12.000 livres de revenu. Enrôlé dans l'armée de l'électeur de Brandebourg, il avait été d'abord capitaine de cavalerie, puis aide de camp du C[te] de Roye. Nous ignorons s'il s'est marié ; 3° LOUIS, Chev., sgr de la Guignardière ; 4° LOUISE-ELISABETH, mariée, le 8 fév. 1679, à Louis de Marconnay, Chev., sgr de Marconnay, passèrent à l'étranger à la révocation de l'édit de Nantes ; 5° FRANÇOISE-OLIVE, se réfugia à Werder le 31 déc. 1699 et mourut à Berlin en 1727.

12. — **Gourjault** (Adrien), Chev., sgr de la Millière, Cujalais, la Raslière, abjura après la révocation de l'édit de Nantes. Il avait épousé, le 1[er] mai 1675, Marie-Anne D'OCOY, fille de François, Chev., sgr de Couvrelles, et d'Anne Gombaud (qui, devenue veuve, se remaria, le 10 fév. 1699, à Jean-Paul Chevalier, Chev., sgr de la Mothe-d'Ayron), et le 25 juin 1679, devant J. Treuille, not., il partagea avec ses frères et sœurs, ses oncles et tantes, la succession de feu Olivier Gourjault, son aïeul ; enfin il était en contestation, en 1691, avec Pierre de Marconnay, curateur des enfants de feu Louis de Marconnay et de Marie-Elisabeth Gourjault, sa femme, héritiers de ladite Gourjault, leur mère. (Arch. Vien., E[2] 105.) Il fut inhumé dans l'église de Romagne le 23 nov. 1695, n'ayant point eu d'enfants, laissant ses biens à Louis de Marconnay, son neveu. Cependant on trouve aux Arch. de la Vienne (G. 753) une pièce où est cité un ADRIEN Gourjault, qui fait le dénombrement de la Millière au marquisat de Couhé en 1739.

§ II. — BRANCHE DE MAUPRIÉ.

11. — **Gourjault** (Olivier), Chev., sgr de la Millière, Mauprié, BoisJevert, etc., fils puîné d'Olivier et d'Elisabeth Gillier (10e deg., § I[er]), fait aveu de la dîme de Passac le 23 oct. 1666, et hommage lige à 40 jours de garde de Civray, 30 sous aux loyaux aides et 10 sous de chambellage. (Arch. Nat. R[1x] 249.) Il fut maintenu dans sa noblesse, le 10 déc. 1667, par Barentin, et désigné comme commissaire par Mgr de Pardaillan, lieutenant général au gouvernement du Poitou, pour se trouver de la part de S. M. au synode des protestants, tenu à Melle le 26 oct. 1668. (Bibl. protestante, rue des S[ts]-Pères, à Paris.) Il avait épousé, le 2 oct. de la même année (Bonnet, not. à Dompierre), Hélène GREEN DE S[t]-MARSAULT, fille de feu Osée, Chev., B[on] de Chatelaillon, et de Madeleine de Polignac d'Ecoyeux, et était décédé avant le 19 déc. 1681, comme on le voit par l'hommage de Mauprié fait à cette date par sa veuve (Arch. Nat. P. 435[3]). Ils eurent entre autres enfants : 1° FRANÇOIS-OLIVE, qui sortit de France à la révocation de l'Edit de Nantes ; 2° LOUISE-SUZANNE, qui, d'après M. Lièvre, fut enfermée avec sa mère et sa sœur qui suit dans un couvent de Saintonge ; 3° LOUISE-MARIE-ANNE, qui se convertit et obtint ainsi une pension de 600 livres (Hist. des Protest. du Poitou, t. III, p. 113) ; c'est une d'elles, croyons-nous, qui épousa M. Geoffroy, Chev., sgr de Dompierre ; 4° OLIVIER, qui suit ; 5° JACQUES, né le 16 fév. 1679 et baptisé au temple de Lusignan le 12 mars suivant ; 6° SUZANNE-DIANE, née le 25 août et baptisée au même temple le 28 août 1680. Elle épousa, le 29 août 1728 (La Résurrection, de Poitiers), Jacques de Veaucorbeil, lieutenant de la bourgeoisie de Bellac ; 7° peut-être LOUIS-CHARLES, Chev., sgr de Bois-de-Vert, qui abjura à Lusignan, le 28 janv.

Digitized by Google

1753, et qui fut inhumé dans ladite église le 11 juin 1753, dit âgé de 78 ans et ancien officier au régiment de Perche-Infanterie. (Reg.)

12. — **Gourjault** (Olivier), Chev., sgr de Mauprié, Bois-de-Vert, né le 18 déc. 1675, fait hommage au château de Lusignan de son fief de Mauprié, le 17 nov. 1700, à cause du décès de son père, et le 13 mars 1716, encore hommage lige dudit fief à cause de la mutation du sgr suzerain. (Arch. Nat., P. 436[4]-438[1].) Il reçut à son tour, le 1er mars 1701, hommage de Boisgrollier de Gabriel Lévesque, Chev., sgr de Boisgrollier (Arch. de Boisgrollier), fut maintenu en sa noblesse par M. de Richebourg, le 12 fév. 1715, et fit hommage le 19 janv. 1720 du fief de Châteauneuf (Vitré, D.-S.) et de celui des Touches (Thorigné, D.-S.) qu'il avait acquis par contrat du 30 juin 1719 (Duchastenier, l'aîné, not.) des créanciers de Claude Gourjault, sgr de la Boissière. Il avait été nommé, le 24 déc. 1718, garde des écoles de la faculté de théologie de Poitiers, et fut inhumé dans l'église N.-D. de Lusignan le 26 déc. 1733. Il avait épousé à Lusignan, le 28 juin 1710 (contrat du 1er juil. de la même année passé par Venault, not. audit lieu), Elisabeth-Esther Lauvergnat, fille de feu Louis, Ec., sgr de la Touraine, et de Françoise Guérin, dont il eut : 1° Olivier-Louis, né à Lusignan (ainsi que ses frère et sœurs), le 15 janv. 1711 et baptisé 4 jours après. Il fut inhumé dans la chapelle du Murault, en l'église N.-D. de Lusignan, le 4 mars suivant ; 2° Olivier-Hubert-Angélique, qui suit ; 3° Elisabeth-Madeleine-Henriette, baptisée le 7 avril 1715, mariée d'abord à Lusignan, le 8 avril 1739, à Olivier de la Barre, Chev., sgr de la Guessonnière, puis au même lieu, le 29 janv. 1754, à Louis Moysen, Chev., sgr de St-Louis, l'un des 200 chevau-légers de la garde du roi, fut inhumée dans l'église et chapelle de N.-D. de Lusignan, le 3 juin 1764 ; 4° Françoise-Hélène-Elisabeth, De de la Bessière, baptisée le 6 janv. 1717, épousa à Lusignan, le 29 avril 1753 (dimanche de Quasimodo), Jean-François Chevalier, Chev., sgr d'Availles ; 5° Anne-Françoise-Olive, baptisée le 11 janv. 1725, dans la chapelle du château de Mauprié, se maria à Lusignan, le 5 juin 1753, à son cousin, Charles-Hubert-Alexandre Gourjault, Chev., sgr d'Angle. (12e deg., § VI.)

13. — **Gourjault** (Olivier-Hubert-Angélique), Chev., sgr de Mauprié, né le 3 et baptisé le 5 nov. 1713 à Lusignan, assista, le 8 avril 1739, au mariage de sa sœur Elisabeth-Madeleine-Henriette, avec Olivier de la Barre, Chev., sgr de la Guessonnière. Il rendit aveu à Lusignan, le 19 janv. 1740, de la terre de Mauprié et mourut sans alliance en 1752.

§ III. — Branche de la **Bessière**

9. — **Gourjault** (Charles), Ec., sgr de Panièvre, Bessé (Thorigné, D.-S.), Monts (Prahecq, D.-S.) et Châteauneuf, fils puîné de Pierre, Ec., sgr de Passac, et de Marie Geoffroy (8e deg., § 1er), fait aveu de Panièvre le 18 mai 1623, puis hommage de l'hébergement de Châteauneuf, le 2 sept. 1644. (Arch. Vien. C.) D'après M. Lièvre, il était ancien de l'église de Mougon (D.-S.), et fut député par la noblesse du Poitou, au troisième synode national de Charenton. Il avait épousé, le 11, *aliàs* le 20 nov. 1621 (Novion et Sabourin, not. à Niort), Perside Reigner, fille de feu Antoine, Ec., sgr de Chandevaux, et de N. Aymé. (Arch. Vien. E[2] 105 et Nouv. d'Hozier, t. CLX.) Les deux époux se firent une donation mutuelle, le 31 déc. 1621, et vivaient encore, près de Melle, en 1646. Ils eurent pour enfants : 1° Claude, qui suit ; 2° Charles, Ec., sgr de Bessé, qui assiste, en 1651, à l'assemblée de la noblesse du Poitou, réunie à Poitiers, pour nommer des députés aux Etats de Tours, et fut maintenu en sa noblesse, en 1667, par M. Barentin. Il avait épousé, le 4 mars 1650, Esther Regnault, fille de Pierre, Ec., sgr de Torsay et de la Fayolle, et de Marie Pastoureau, dont il eut : *a*) Claude-Perside, mariée, le 12 août 1683, à son cousin Charles Gourjault, Chev., sgr de la Berlière (11e deg., § VI), qui étant veuve, testa le 19 mai 1720, et mourut le 20 mai 1733 ; *b*) Jean-Charles, qui passa à l'étranger pour cause de religion. D'après un acte des Arch. de la Vienne (E[2] 104), on voit que Charles était remarié en 1665 avec Marie Voyer, qui était cessionnaire de Marie Maucler, veuve de René Voyer, Chev., sgr de la Grange.

3° Elisabeth, mariée le 9 oct. 1657 (Texier et Berthommé, not.) à Charles d'Argence, Ec., sgr de la Jarrye qui, le 9 oct. 1662, donna quittance à sa belle-mère d'une somme de 3.000 livres pour le reste de la dot de sa femme ; 4° Marie, qui, le 22 mai 1669, testa en faveur de sa sœur Perside, de Jean-Charles et de Claude-Perside, ses neveux, enfants de son frère Charles. Le 6 déc. 1676, elle testa à nouveau, mais seulement en faveur de Claude-Perside, sa nièce ; 5° Perside, donataire de sa sœur Marie ; 6° Madeleine, morte sans alliance, ainsi que sa sœur Perside.

10. — **Gourjault** (Claude), Ec., sgr de la Bessière, de Châteauneuf et de la Touche de Bessé (Thorigné, D.-S.), rendit hommage de ce dernier fief le 1er juil. 1669. Il professait la religion protestante, avait été maintenu en sa noblesse, en 1667, par M. Barentin, s'expatria à la révocation de l'édit de Nantes, et fut poursuivi comme fugitif. Il avait épousé en premières noces, le 20 avril 1653 (Chollet, not. à Poitiers), Françoise Rolland, fille de feu Antoine, Ec., sgr de Bessé, et de Jeanne du Chastellier, puis, le 7 janv. 1672, Jeanne Doineau, fille de François, Ec., sgr des Places, et de Jeanne Béranger, et à cause de cette dernière rendit aveu de la Simonnière (Bourneau, Vend.), le 20 avril 1673, à Macé Bertrand, Chev. (Arch. Vien. C.) Il avait eu, paraît il, du 1er lit un fils, Claude, Ec., sgr de la Bessière qui, croyons-nous, a été confondu avec son père et qui aurait fait hommage au roi de sa terre de Châteauneuf, le 21 avril 1677. Nous trouvons qu'à cette date ce fief était saisi sur lui et que cet hommage a été rendu par Pierre Agier, commissaire des saisies réelles de St-Maixent. Il fit hommage de ce fief et de celui de la Touche de Bessé, le 1er juil. 1679. (Arch. Nat. P. 438[1] et 433.)

§ IV. — Branche de **Venours**

9. — **Gourjault** (Claude), Ec., sgr de la Fayolle et de Venours (Rouillé, Vien.), fils puîné de Pierre, Ec., sgr de Passac, et de Marie Geoffroy (8e deg., § 1er), épousa, le 7 déc. 1610 (Pagnerat et Cotheron, not. à Lusignan), sa cousine Jeanne Gourjault, fille d'Isaac, Chev., sgr de Mauprié, et de Louise Boynet (8e deg., § VIII) Il rendit aveu du fief de Venours au château de Lusignan, le 16 août 1617 (Arch. Vien. C.), et vendit les rentes féodales de la Chauvière et de Breuillet à Jacques Lévesque, Ec., sgr de Rimbault et de Boisgrollier, le 10 juin 1616 (Arch. de Boisgrollier). Il était ancien de l'église de Lusignan et fut député du Poitou au synode provincial de Charenton. (Lièvre, t. III, p. 115.) Il eut pour enfants : 1° Charles, qui suit ; 2° Pierre, auteur de la branche du Mey, § V ; 3° Elisabeth, mariée le 14 mai 1647 à Pierre de Castello, Chev., sgr de Tesson ; 4° Gabriel-

Digitized by Google

Claude, coseigneur de Venours, qui vers 1650 était en procès avec les chanoines de St-Hilaire de Poitiers, au sujet du droit de dîmes sur les terres de Venours (Arch. Vien. G. 951.) Le 22 fév. 1676, qualifié de Mis de Venours, il souscrivit une obligation de 2.662 livres, au profit de Pierre Guyolet, officier de S. Altesse le Landgrave de Hesse (Com. par M. Ch. Durand, conseiller général) ; 5° Marie, qui veuve de Jean Vasselot, Ec., sgr de Beaulieu, se remaria, le 2 fév. 1634, à Lusignan, à Pierre Garnier, Ec., sgr de Butré, et était décédée en 1660 ; 6° Anne, De de la Maison rouge (La Couarde ? D.-S.), assiste, en 1680, au mariage de son neveu Louis-Charles Gourjault avec Suzanne des Moulins. (10e deg., § V.)

10. — **Gourjault** (Charles), Chev., sgr Mis de Venours, rendit hommage de ce fief le 25 juin 1635, acheta, le 29 janv. 1651, la terre de la Planche-Chémerault (Chémerault, Brux, Vien.), de Charles de Barbezières, et fut délégué de la noblesse de la Sénéchaussée de Civray à l'assemblée de la noblesse chargée de nommer des députés aux Etats de Tours, le 15 juil. de la même année. (Arch. Vien. C., Dossiers Bleus, t. CCXLII et Nouv. d'Hozier, t. CLX.) Il avait épousé, avant 1651, Nérée ou Renée Goulard, fille de Gabriel, Chev. des ordres du roi, sgr du Breuil-Milon, et de Jeanne Boiceau, qui avec lui afferme à Jean Giraud, le 9 mars de cette année, la sgrie de la Planche-Chémerault. (Arch. Vien., Mém. sur Couhé, t. III.) Charles fut maintenu dans sa noblesse, en 1667, par M. Barentin, et figura, le 26 oct. 1668, au synode de la province du Poitou assemblé à Melle. (Bibl. protest., Paris, rue des Sts-Pères.) Il était un des plus ardents protestants de cette province, et après avoir été en butte aux poursuites de M. de Marillac, intendant du Poitou, il se réfugia en Angleterre, vers la fin de 1681, où il ne séjourna que fort peu de temps, car déjà à la fin de 1682 on le retrouve à Amsterdam.

M. H.-D. Guyot, dans une brochure publiée à Groningue en 1906, et intitulée *Le marquis de Venours*, donne de très nombreux et intéressants détails sur le séjour de Charles Gourjault en Hollande. Nous y voyons qu'après avoir soumis aux magistrats de la ville de Haarlem, en 1683, deux propositions : la première demandant « l'établissement d'une société de filles et veuves protestantes françaises pour y vivre en communauté, sans y faire aucun vœu, ny rien qui approche ou sente la superstition papiste, aux conditions qu'il plaira à leurs nobles seigneuries omologuer » ; la seconde pour « l'établissement d'une manufacture de droguets de Poitou et de bas drapés et bonets de St-Maixent en Poictou » ; il fonda une église wallonne à Balk, commune de Gaasterland, au sud-ouest de la province de Frise, qui subsista de 1684 jusqu'en 1721. Ayant réussi dans ces fondations, sauf cependant dans l'établissement de sa manufacture dont il n'est pas fait mention dans la suite, le marquis de Venours ne resta pas inactif. Il se rendit à Berlin au commencement de 1687, où il fut reçu avec beaucoup d'empressement. Le Grand-Électeur, Frédéric-Guillaume de Brandebourg, lui accorda 1.500 écus et le nomma conseiller de cour et d'ambassade. Il proposa au consistoire de Berlin de fonder en cette ville un asile destiné à loger des réfugiés nécessiteux de certaine condition et des dames seules jusqu'à ce qu'ils eussent réussi à se faire une situation. Avec l'approbation de l'Electeur, le consistoire se rangea à cette proposition, et le 1er janv. 1688 on fonda « la maison française de charité », qui soulagea bien des misères et où, en 1700, il y avait jusqu'à trente-cinq personnes. Après cela, Charles se rendit en Danemark où il resta trois mois, puis alla à Lubeck où il ne passa qu'une douzaine de jours, enfin à Hambourg où on le trouve en déc. 1688 et en février de l'année suivante. Partout où il passa, le marquis de Venours fut bien accueilli et obtint certains avantages pour les réfugiés. Il se rendit à Londres où on le trouve, en août 1689, avec François de Gaultier, ministre de la cour de Berlin, revint en Allemagne et mourut à Berlin en 1692. (M. Guyot, *ut supra*.) Il avait eu plusieurs enfants : 1° Charles, qui émigra avec son père, se rangea sous les drapeaux de Guillaume d'Orange, fut nommé premier adjudant de l'armée du duc de Schomberg et périt en juin 1689 à la première attaque de Carrickfergus, en Irlande ; 2° Alphée, qui suit ; 3° Charlotte-Nérée, entra, le 25 mars 1683, dans la Société des Dames de Haarlem, fondée par son père, en fut provisoirement la Directrice, puis, en 1685, nommée coadjutrice. Elle quitta la Société en 1689, se rendit à Zell, à la cour de sa compatriote, Eléonore Desmier d'Olbreuse, duchesse de Brunswick, où elle épousa, le 16 sept. 1701, Gabriel de Malortie, Ec., sgr de Villars, chevalier d'honneur de la duchesse, et mourut le 9 mars 1732 ; 4° Octavie, qui suivit son père à Berlin, où elle vivait à la fin de 1699, avec son frère Alphée ; 5° Emilie, qui accompagna également son père en Allemagne et épousa, à Berlin, le 15 nov. 1705, Jacques Lenfant, le célèbre pasteur ; 6° Angélique, resta jusqu'à sa mort membre de la Société de Haarlem ; elle y fut naturalisée le 5 déc. 1709 et est enterrée le 23 oct. 1734, dans l'église wallonne.

11. — **Gourjault** (Alphée), Mis de Venours, obtint la permission du lieutenant général de St-Jean-d'Angély, de prendre possession du tiers des biens délaissés par Frédéric Goulard, sgr de St-Hilaire, son oncle, et hors du royaume pour cause de religion. Lui-même se décida à quitter la France en 1699 et alla rejoindre sa famille en Hollande. On le trouve à la Haye le 2 juillet de cette année, où, après avoir témoigné de sa grande repentence, il fut reçu à la paix de l'église. Il alla ensuite, en déc. 1699, à Berlin, demeurer avec ses sœurs, Octavie et Emilie. (M. Guyot, *loc. cit.*) Nous ignorons la date de sa mort, et s'il a laissé postérité. Mais nous croyons qu'il avait épousé en France Marthe Vérineau qui, le 27 déc. 1675, se disant épouse d'Alphée Gourjault, Ec., sgr de Maisoncelles, abjure les hérésies de Luther et de Calvin en présence de divers témoins dans l'église de Châtain. (Vien.)

§ V. — Branche du **Mey**

10. — **Gourjault** (Pierre), Ec., sgr du Mey (Le May, Chéigné ? D.-S.), Venours, la Grangerie (Champdeniers, D.-S.), fils puîné de Claude, sgr de la Fayolle, et de Jeanne Gourjault (9e deg., § IV), assista, le 2 juil. 1664, comme fondé de procuration de Marie Gourjault, femme de Henri Grellier, Ec., sgr de Robineau, et auparavant veuve de Charles Goulard, Ec., sgr de la Brulerie, au contrat de mariage de Henri Goulard et de Marguerite Boynet (Arch. Vien., fonds Bernay, 18), et fut maintenu en sa noblesse, en 1667, par M. Barentin. Il avait épousé, vers 1630, Anne de Gorron ou Goron, et étant âgé de 70 ans abjura à Champdeniers, où il mourut le 10 juil. 1684, et fut inhumé le lendemain dans l'église de ce lieu, devant la chapelle des Bellions. (Reg.) Sa veuve abjura dans l'église St-Denis, le 16 déc. 1685. Leurs enfants furent : 1° Pierre-Honoré, qui suit ; 2° Louis-Charles, Chev., sgr de la Grangerie, épousa, le 20 janv., *aliâs* 26 fév. 1680, Suzanne des Moulins, fille de Daniel, Ec., sgr de la Tour, et de Françoise Thubin, de l'avis d'Anne Gour-

Digitized by Google

jault, sa tante, Dᵉ de la Maison rouge, et reçut en dot sa part dans la terre de la Grangerie, la métairie de Darlay ? une cabane dans l'île de Maillé, des salines dans l'île de Ré, une borderie à la Lande, etc. Il sortit de France pour cause de religion, mais sa femme abjura dans l'église de St-Denis, le 20 mars 1686. Ils avaient eu pour enfants : *a*) Anne-Suzanne, épousa d'abord, le 29 avril 1700 (Conneau et Bouchet, not. à Parthenay), Jacques Richier-Garnier, Chev , sgr de Pougnes, en présence de Pierre-Honoré, son oncle et curateur, et de ses sœurs, Françoise et Marguerite, puis le 4 nov. 1727, à Champdeniers, François des Francs, Ec., sgr du Repéroux et de Tripazeau, veuf lui-même de Marie-Madeleine Chargé. (Reg.) Elle fit hommage de la Grangerie à Jacques Thibault, Ec., sgr de Neuchèze, le 8 oct. 1739, et étant veuve de son second mari et habitant Champdeniers, elle décéda dans la religion calviniste, le 4 août 1741. (Id.)

b. Marie-Anne, née à Champdeniers le 30 juil. 1686 et baptisée le lendemain, est peut-être la même que la précédente ; *c*. Marguerite, baptisée au même lieu le 13 janv. 1688, maintenue noble avec ses sœurs Anne-Suzanne et Françoise, le 7 avril 1699, par M. de Maupeou (Orig. en notre cabinet), et mariée, le 20 oct. 1732, à François Chantreau, Ec., sgr de Launay, veuf de Gabrielle Bernardeau ; *d*. Françoise, veuve de Paul de Puyrousset, Chev., sgr du Delfands, épousa, le 5 août 1722 (Paris et Segretain, not.), Armand de Hannes, Chev., sgr de la Saumorière (Carrés de d'Hozier, 329), et étant âgée d'environ 55 ans, fut inhumée dans l'église de Fenioux (D.-S.), le 1ᵉʳ juil. 1762. (Reg.)

11. — **Gourjault** (Pierre-Honoré), Chev., sgr du Mey (Le May) et de Venours, né vers 1655, abjura dans l'église St-Denis, près Champdeniers, le 25 déc. 1685, à l'âge de 30 ans. (Reg.) Il assista aux bans de 1691, 1692 et 1695 et fut maintenu dans sa noblesse ainsi que les filles de son frère, dont il était le curateur, par M. de Maupeou, le 7 avril 1699. En premières noces, il avait épousé, le 22 août 1685 (Robert, not.), Anne de Mallemouche, et en secondes, le 23 août 1700 (Rigaud et Berthommé, not.), Charlotte de Gourjault, fille de Charles, Chev., sgr de la Berlière, et de Charlotte Hélies sa première femme (11ᵉ degr., § VI), et mourut avant le 31 août 1715, date où sa veuve et son fils furent maintenus en leur noblesse par M. de Richebourg. Il avait eu pour enfants du second lit : 1° Perside-Henriette, née en 1703, obtint en 1724, avec son frère, des lettres de bénéfice d'âge et épousa au logis du Coutault (St-Pardoux-en-Gâtine, D.-S.), le 3 sept. 1733, Paul-Joseph de Lauzon, Ec., sgr du Coutault, en présence de son frère, de Marie-Gabrielle Gourjault, sa cousine germaine, épouse de Jacques-Elie Manceau, Ec., sgr de Boissoudan (12ᵉ deg., § VI) ; 2° Claude-Charles-Honoré, qui suit.

12. — **Gourjault** (Claude-Charles-Honoré), Chev., sgr du Mey (Le May), de la Fremaudière-Robert (Allonnes, D.-S.), baptisé le 27 déc. 1706 à Allonnes, fut maintenu en sa noblesse, avec sa mère, le 31 août 1715, par M. de Richebourg et obtint des lettres de bénéfice d'âge, en 1724 . Il eut de N. Nivault, son épouse : 1° Charles-François, qui suit ; 2° Claude-Joseph, prêtre, titulaire de la chapelle de N.-D.-de-Fontcreuze, en la paroisse de St-Martin de St Maixent (Arch. D.-S., G. 118), demeurait à Parthenay, où il était chanoine de Ste-Croix de cette ville. Il mourut le 24 fév. 1815 ; 3° Pierre-Honoré, Chev., sgr du May, et de la Frémaudière-Robert, enseigne des vaisseaux du roi, au département de Rochefort, pˢˢᵉ de St-Louis, est parrain, le 2 juil. 1766, de sa cousine Geneviève-Honorée de Hannes, fille de Françoise Gourjault, à Moncoutant (D.-S.). (Carrés de d'Hozier, 329) ; 4° N., Chev., sgr du May, garde-marine, décédé à Brest à l'âge de 20 ans, le 6 mai 1778. (Notes de M. Bobe.)

13. — **Gourjault** (Charles-François), Chev., sgr du May et de la Frémaudière-Robert, naquit à Allonnes le 2 janv. 1737, était en 1761 cornette au régiment de Custine-Dragons, puis capitaine au même régiment, et devint chef de section dans une des compagnies du Poitou. Il épousa, à St-Pierre-St-Laurent de Baugé, le 24 août 1778, Perside-Françoise-Marie-Thérèse-Eulalie Pioger de Marolles, dont il n'eut que deux filles : 1° Anne-Elisabeth-Joséphine, née en 1785, mariée le 5 fév. 1805 à Léon-François-Marie Bellin de la Liborlière, et décédée à Poitiers le 13 mai 1869 ; 2° N., décédée religieuse à Baugé (Maine-et-Loire.)

§ VI. — Branche de la Berlière

9. — **Gourjault** (Jean, le jeune), Chev., sgr de la Berlière, Villefat (La Couarde, D.-S.), Moynard (Moinard, Baussais, D.-S.), fils puîné de Pierre, Ec., sgr de Passac, et de Marie Geoffroy (8ᵉ degr., § Iᵉʳ), était sous la tutelle et garde de sa mère, lors des partages des biens de son père et de son frère Paul, qu'il fit avec ses autres frères, les 25, 28 et 29 avril 1606. Il épousa au château de Bougouin, le 18 oct. 1618 (Texier, not. à St-Maixent), Catherine de Vivonne, fille de Jean, Chev., sgr de Bougouin et de Melleran, et de Louise de la Chambre, et mourut avant le 21 mars 1639 (Arch. Vien., E² 105). Il avait eu : 1° Charles, qui suit : 2° Marie, femme de Jacques de Ravenel, Chev., sgr du Riz-Chazerat ; 3° Elisabeth, qui épousa, le 15 déc. 1639, Louis-Charles de Ravenel, Ec., sgr de la Bertellière, dont elle était veuve en 1700. (Reg. St-Martial de Montmorillon.)

10. — **Gourjault** (Charles Iᵉʳ), Chev., sgr de la Berlière. Villefat, Moinard, Conzay (Thorigné, D.-S.), etc., fit une acquisition de biens, le 21 mars 1639, sous l'autorité de son curateur René Lauvergnat ? Chev., sgr de Miorray, et obtint une compagnie dans le régiment de Laval-Infanterie, par commission du 4 fév. 1640. (Chérin, t. XCV, et d'Hozier, t. Iᵉʳ, p. 270.) Il partagea avec ses sœurs et leurs maris les biens de son père, le 9 déc. 1644, et fit diverses acquisitions les 1ᵉʳ juin 1656, 14 janv. 1658, etc. Il avait épousé, le 6 août 1646 (Hélie et Danlau, not. à Couhé), Catherine de la Barre, fille de feu Pierre, Ec., sgr dudit lieu, et de Judith de Pellard, fut maintenu dans sa noblesse par M. Barentin, le 10 déc. 1667, avec un très grand nombre de membres de sa famille, et ne vivait plus en 1673, ayant eu : 1° Charles, qui suit ; 2° Jean, Ec., sgr de Cerné (Chaunay, Vien.), qui vivait en 1667. (D'Hozier, t. Iᵉʳ, p. 299.)

11. — **Gourjault** (Charles IIᵉ), Chev , sgr de la Berlière, Conzay (Thorigné, D.-S.), la Couarde, Villefat, Maupertuis (La Couarde, D.-S.), Crouzon (Baussais, D.-S.), Moinard, etc., né le 28 juin 1647, fut baptisé au temple de Mougon. Il fut nommé lieutenant de chevau-légers de la compagnie de M. de la Paillerie, par brevet du 1ᵉʳ avril 1668, et passa accord avec son frère le 19 oct. 1669. (Nouv. d'Hozier, 305.) Charles se maria deux fois, d'abord le 23 oct. 1673 (Bernard et Sorin, not. à Boiroux, D.-S.) à Charlotte Hélies, fille de Henri, Chev., sgr de Boiroux, et de Marie Salbert, puis le 12 août 1683 (Berthommé et

Digitized by Google

Banlior, not. à S^{t}-Maixent) à sa cousine Claude-Perside Gourjaud, fille de Charles, Ec., sgr de Bessé, et d'Esther Regnault (9^{e} deg., § III), donna une reconnaissance à François du Breuil, Chev., sgr de Chassenon, le 7 mars 1687, passa une transaction le 16 avril 1698, assista au contrat de mariage de Charles, son fils aîné, le 7 déc. 1705, et fit une acquisition le 19 juin 1710. Il avait eu du premier lit : 1° Charles, qui suit ; 2° Marie-Angélique, qui était émancipée le 10 juil. 1694, et donnait procuration à son père à cette date (Pièc. orig. 1502, doss. 34062) ; 3° Charlotte, également émancipée en 1694, et qui épousa le 23 août 1700 (Rigaud et Berthommé, not.) son cousin, Pierre-Honoré Gourjault, Chev., sgr du May (11^{e} deg., § V) ; 4° Catherine-Esther, citée également comme émancipée dans l'acte du 10 juil. 1694 ; du second lit : 5° Claude-Charles, Ec., sgr de la Fayolle, capitaine de cavalerie au régiment de Forest, fut baptisé le 4 juil. 1684 et maintenu en sa noblesse avec ses frères, par M. de Richebourg, le 18 mars 1715. Il épousa à Availles-Limousine, le 1er déc. 1736, Suzanne Laurent de la Gorce, fille d'André, Ec., sgr de Mallubert, et de Jeanne Sudre, et mourut sans postérité le 26 mars 1752 ; 6° Jean-Alexandre, Ec., sgr de Villefat, baptisé à Thorigné le 27 déc. 1687, fut également maintenu en sa noblesse par M. de Richebourg le 18 mars 1715. Marié, le 21 fév. 1719, à Marie de Montfreboeuf, veuve de Daniel Jourdain, Ec., sgr de Villeneuve, et fille de François, Ec., sgr de Beauregard, et de Jeanne de S^{t}-Garreau, il fut inhumé dans l'église d'Anois (Vien.), près les fonts baptismaux, le 10 fév. 1725, laissant un fils, Jean-Alexandre, Ec., sgr de la Fayolle, né le 21 nov. 1721, ancien capitaine de milice, qui mourut le 13 mai 1803, sans laisser d'enfants de Suzanne Laurent de la Gorce, veuve de son oncle Claude-Charles Gourjault, Ec., sgr de la Fayolle, qu'il avait épousée le 3 août 1755 ;

7° Pierre-Philippe, Ec., sgr de Maupertuis, baptisé à Thorigné le 27 nov. 1694, fut maintenu également par M. de Richebourg, en 1715, et décéda sans alliance au Bois (Vieux Ruffec, Char.) vers 1768 ; 8° Angélique-Éléonore, mariée le 12 fév. 1720 à Charles-Hercule Regnaud, Ec., sgr de la Courrière, morte avant le 15 mai 1737.

12. — **Gourjault** (Charles III^{e}), Chev., sgr de Cerné (Chaunay, Vien.), la Berlière, Villefat, Conzay, la Couarde, etc., né le 24 mai 1678 et baptisé le 29 juin suivant, au temple de Mougon, épousa, le 7 déc. 1705 (Banlier et Berthommé, not. à S^{t}-Maixent), Gabrielle Suyrot, fille de Pierre, Chev., sgr d'Angle, et de feu Gabrielle Louveau, en présence de plusieurs de ses parents, rendit aveu au sgr de la Mothe-S^{t}-Héray, le 20 avril 1714, et fut maintenu en sa noblesse avec ses frères consanguins par M. de Richebourg, le 18 mars 1715. Le 23 avril 1719, il fait hommage plain pour le fief et hébergement sis au village du Breuillac (Caunay, D.-S.), mouvant de Civray au devoir de 5 sous à mutation de sgr et d'homme (Arch. Nat. P. 4383), fit encore hommage au M^{is} de la Mothe-S^{t}-Héray le 27 juil. 1730, aveu au même le 17 sept. 1738, et ne vivait plus lors du contrat de mariage de son fils aîné. Il eut de son mariage : 1° Pierre-Charles, qui suit ; 2° Gabriel-Joseph, Chev., sgr de l'Aubanie (Limalonges, D.-S.), né vers 1720 ? épousa d'abord à Limalonges, le 13 sept. 1743, Marie-Louise-Madeleine-Victoire de Malleray, fille de Benjamin, Chev., sgr de l'Aubanie, et de Marie-Françoise-Testu de Balincourt (Reg.), puis le 27 sept. 1780 (Serph, not. à Civray) Marie-Gabrielle d'Auzy, fille de Louis-Gédéon, Ec., sgr de la Voûte, et de Marie-Elisabeth David. Il avait fait hommage de Teil-Gobert, ou Teil d'Aubanie (Limalonges, D.-S.), ainsi que de la Roche-Bardin (Limalonges, D.-S.), au château de Civray, le 7 fév. 1775 (Arch. Vien. C.), et mourut à la Chaux (Linazay, Vien.), le 9 juil. 1789, et fut inhumé le lendemain à Linazay, âgé d'environ 69 ans, en présence de son frère Alexandre. Il avait eu de son premier mariage : *a*) Gabriel-Benjamin, baptisé à Limalonges (comme ses frères et sœurs) le 16 sept. 1744 ; *b*) Pierre-Gabriel, baptisé le 3 déc. 1745 ; *c*) Claude-Guillaume, baptisé le 29 oct. 1749 ; *d*) Jacques-Xavier, baptisé le 6 déc. 1750, et qui tous les 4 durent mourir jeunes ; *e*) Marie-Louise, baptisée le 15 avril 1752, mariée le 30 oct. 1778 à Marc-Joseph Jaino, Chev., sgr du Pont des Groseilliers, et décédée le 4 sept. 1779.

3° Charles-Hubert-Alexandre, Chev., sgr d'Angle et de la Niortière (Lusignan, Vien.), assista au ban de 1758 et rendit, le 18 août 1785, hommage au château de Melle, de la sgrie de l'Isle (Marigny, D.-S.). Il avait épousé à Lusignan, le 5 juin 1753, Anne-Françoise-Olive Gourjault, sa cousine, fille de feu Olivier, Chev., sgr de Maupríé, la Bessière, et d'Elisabeth-Esther Lauvergnat (12^{e} deg., § II), dont il eut au moins : *a*) Charles-Hubert-Alexandre, Chev., sgr de la Niortière, épousa, vers 1780, Louise-Charlotte Lauvergnat, fille de Pierre-Philippe-Louis, sgr de la Lande, et de Marie-Louise de Brouillac ; il fut maire de Lusignan et déposa aux Archives de la Vienne tous les anciens titres qu'il avait en sa possession. Il eut de son mariage : *aa*) Alexandre-Louis-Hubert, né et baptisé à Lusignan le 16 sept. 1781, eut pour parrain son aïeul, Alexandre Gourjault, Chev., sgr d'Angle, et pour marraine son aïeule maternelle, Marie-Louise de Brouillac ; *bb*) Anne-Louise-Perside, baptisée au même lieu le 15 avril 1783 et inhumée le le 14 oct. suivant ; *cc*) Jean-François-Olivier-Frédéric, baptisé à Lusignan le 24 mars 1787.

b) Françoise-Gabrielle-Olive-Alexandre, mariée d'abord à Claude-François-Philippe-Marie Boynet, Chev., sgr de Bernay, puis à Philippe-Charles Janvre, Chev., sgr de Lestortière. Elle demeurait à Poitiers en 1799, section de la Fraternité, et affermait pour 7 ans la maison de Bernay, à Iteuil (Vien.), à Gabriel Verron et à Louise Fortin, son épouse. (Arch. Vien. E^{2} 105.)

4° Marie-Gabrielle, épousa à Conzay, le 9 oct. 1732 (Boissard et Senné, not. à S^{t}-Maixent), Jacques-Elie Manceau, Ec., sgr de Boissoudan, et mourut veuve à Celles-sur-Belle (D.-S.), le 10 juil. 1801, âgé de 93 ans, dit l'abbé Largeault ; 5° Marie-Gabrielle-Perside ; 6° Charlotte-Perside, mariée d'abord le 28 avril 1732 à Jean Goulard, Ec., sgr de Montaillon, puis à Charles d'Auzy, Chev., sgr de Montaillon, décédée veuve en 1768 ; 7° Jeanne, épousa, le 22 oct. 1744 (Senné et Boissard, not. à S^{t}-Maixent), Gabriel de Mallevaud, Ec., sgr de la Varenne, dont elle était veuve en 1748 ; 8° Charlotte, qui assista au contrat de mariage de son frère aîné, Pierre-Charles, le 15 juil. 1742.

13. — **Gourjault** (Pierre-Charles), Chev., sgr de la Berlière, Conzay, Moinard, Villefat, Tauché (S^{te}-Blandine, D.-S.), Maupertuis, etc., né le 20 et baptisé le 21 sept. 1713 à Thorigné, eut pour parrain son oncle, Pierre-Philippe Gourjault, Chev., sgr de Maupertuis (11^{e} deg., § VI). Reçu page du roi dans la Grande Ecurie le 20 déc. 1731 (d'Hozier, t. I, page 270), il épousa, le 15 juil. 1742 (Boissard et Senné, not. à S^{t}-Maixent), Marie-Elisabeth d'Auzy, fille de Louis-Gédéon, Chev., sgr de la Voûte, et de Marie-Elisabeth David. Il fit deux hommages liges, le premier de son fief de la Berlière, le 21 juil. 1746, le second de son

Digitized by Google

fief do Conzay, le 29 avril 1750, et le 7 août 1761 (Lévesque et Nourry, not. à St Maixent), l remboursa à Angélique Pandin 2.015 livres, capital d'une rente constituée le 2 juin 1750. Il avait pris part au ban de 1758, comme brigadier dans la troisième brigade de l'escadron de Villedon, et assista, le 9 sept. 1765, au contrat de mariage de CHARLES-LOUIS, son fils unique, qui suit.

14. — **Gourjault** (Charles-Louis), titré Mis de Gourjault pour les honneurs de la cour, Chev., sgr de la Berlière, Maupertuis, Villefat, Conzay, Tauché, etc., né à Thorigné le 7 avril 1743, a servi dans la seconde compagnie des Mousquetaires de la garde ordinaire du roi, depuis le 20 déc. 1756, jusqu'au 1er mars 1763, a été nommé capitaine d'une compagnie de dragons au régiment de Choiseul, par commission du roi du 1er mars 1763, et fit les campagnes de 1761 et 1762 en Allemagne. Il était capitaine réformé du régiment de Custine-Dragons, lorsqu'il épousa, le 9 sept. 1765 (Maupetit et Nau, not. au Châtelet de Paris), Henriette-Charlotte-Françoise DE RAMSAY, De de la Bonnelière, fille de Henry, Chev., sgr de Clavault, St-Valérien, de St-Paul-en-Pareds, etc., et de Suzanne-Esther d'Auzy. Il était veuf et tuteur de ses enfants mineurs en 1773, et en contestation avec son beau-père, et déclarait, le 24 juil. 1784, que de la succession de sa fille il était échu à son fils unique des biens d'une valeur de 19.580 livres. (Arch. Vend. B. 57 et C. 159.) Il fut créé chevalier de St-Louis le 2 janv. 1785, et monta dans les carrosses du roi. Il avait eu : 1° CHARLES-HENRY-MARIE, qui suit ; 2° CHARLOTTE-ÉLISABETH-HENRIETTE-SUZANNE, décédée, comme nous l'avons vu, avant le 24 juil. 1784.

15. — **Gourjault** (Charles-Henry-Marie de), titré Cte de Gourjault pour les honneurs de la cour, Chev., sgr de Clavault, St-Valérien (Vend.), St-Paul-en-Pareds (Vend.), la Bonnelière (St-Michel-Mont-Mercure, Vend.), Bois-Rousseau (St-Paul en Pareds, Vend.), etc., baptisé le 28 juin 1766, entra dans la compagnie des cadets gentilshommes, à l'école militaire le 28 juin 1780, passa successivement sous-lieutenant surnuméraire dans le régiment du Roi-Infanterie, le 4 mai 1783, et capitaine au régiment de Laval-Montmorency-Dragons. Il monta dans les carrosses du roi le 25 fév. 1788, fut chevalier de St-Louis et colonel de cavalerie, émigra de 1792 à 1801 ou 1802, fut plus tard membre du conseil général de la Vienne et mourut à Paris le 13 avril 1840. Il avait épousé, le 26 fév. 1786 (Fradin et Ribault, not. à Poitiers), Angélique-Emmanuelle CHEVALIER DE LA COINDARDIÈRE, fille de Charles, Chev. Sgr de la Coindardière, et de Marie-Suzanne-Josèphe de Brilhac de Nouzlères, dont il eut outre 3 enfants morts en bas âge : 1° MARIE-AUGUSTINE-CLÉMENTINE, née à Munster (Westphalie) le 22 août 1793, morte à Poitiers le 11 mai 1853, avait épousé, dans la chapelle du Petit Séminaire de Poitiers, le 23 nov. 1813 (Contrat du 17 du même mois, Bonnin, not. en cette ville). Charles-Xavier Brochard, Vte de la Rochebrochard ; 2° ANNE-MARIE-ALEXANDRINE, née à Lubeck (Danemark) le 10 fév. 1796, mariée à Poitiers le 1er juin 1819, à Charles-René-Robert-Hilaire-Marie-Barbe-Radegonde, Cte de Moussy-la-Contour, et décédée à Poitiers le 1er juin 1830 ; 3° CHARLES-LOUIS-ERNEST, qui suit ; 4° CHARLES-GABRIEL-ANASTHASE, rapporté au § VII ; 5° ANGÉLIQUE-EMMANUELLE, décédée le 4 nov. 1818.

16. — **Gourjault** (Charles-Louis-Ernest, Mis de), né à Altona (Danemark) le 10 nov. 1800, nommé auditeur au Conseil d'État en 1825, et auditeur de 1re classe en 1829, donna sa démission en 1830. Il avait épousé, le 19 mai 1829 (devant Fauschy et Dulong, not. à Paris, contrat signé par le roi et la famille royale), Anne-Rose-Charlotte BUTEL DE SAINTE-VILLE, fille de Charles-Joachim-Mathurin, et d'Anne-Perrine Budan. Il est décédé au château de St-Ouen (Pocé, Indre-et-Loire), le 20 oct. 1867, ayant eu pour enfants : 1° RAOUL-CHARLES-HENRI, qui suit ; 2° LOUISE-MARIE-ALIX, née au château des Arpentils (Indre-et-Loire) le 17 avril 1832, morte au château de l'Epine (Ciron, Indre) le 19 nov. 1887, avait épousé à St-Ouen, le 8 déc. 1850, Gustave-Michel Pastoureau, Bon du Puynode ; 3° ALBERT-CHARLES-HENRI, né le 27 sept. 1834, mort jeune ; 4° CHARLES-EMMANUEL-MAURICE, Cte, puis Mis de Gourjault, né à St-Ouen le 24 oct. 1845, mort au même lieu le 16 mars 1888, s'était marié à Paris le 6 fév. 1875 à Marie-Valentine ANCEL, fille de N. et de N. Collin, dont il a eu : *a*) ANNE-MARIE-CHARLOTTE, née à St-Ouen le 22 fév. 1876, mariée en août 1904 au Cte Yves de Monti de Rézé ; *b*) YVONNE-MARIE-ALIX, née au même lieu le 2 mai 1877, mariée le 20 avril 1898 à Armand Cte d'Estampes ; *c*) MARIE-MADELEINE-VALENTINE, née à St-Ouen le 11 mars 1881, mariée en 1904 au Cte Bertrand de Charette.

17. — **Gourjault** (Raoul-Charles-Henri, Mis de), né à Tours le 5 sept. 1830, épousa d'abord à Paris, le 12 juil. 1856, Louise-Elisabeth-Mathilde BERGEVIN, fille de Louis-Catherine, président du tribunal civil de Blois, chev. de la Légion d'honneur, et de Marie-Louise-Mathilde Donnay, puis, le 5 juil. 1873, Isabelle-Bathilde-Adrienne LUCE DE TRÉMONT, veuve du Cte de Croy-Chanel, et fille de Jules, et d'Adrienne de Foisy de Trémont. Le Mis de Gourjault est décédé au château de Bel-Air (Fondettes, Indre-et-Loire) le 14 oct. 1882, ayant eu du premier lit : 1° MARIE-THÉRÈSE-CHARLOTTE, née en août 1857 et décédée en mai 1858 ; 2° MARIE-THÉRÈSE-LOUISE-CHARLOTTE, née à St-Gervais (Loir-et-Cher) le 23 mai 1859, morte le 22 mars 1876 ; 3° MARIE-SUZANNE-LOUISE-CAROLINE, née à St-Gervais le 23 juin 1863, mariée à Paris le 6 oct. 1884 à Amblard-Marie-Raymond-Amédée, Vte de Noailles.

§ VII. — BRANCHE ACTUELLE.

16. — **Gourjault** (Charles-Gabriel-Anasthase, Cte de), né à Poitiers le 6 ventôse an XI (25 fév. 1803), fils puiné de Charles-Henry-Marie et d'Angélique-Emmanuelle Chevalier de la Coindardière (15e deg., § VI), décéda au château de Valcontent (Ardennes) le 24 nov. 1858. Entré à l'école militaire de St-Cyr en 1819, nommé sous-lieutenant au 8e régiment de chasseurs à cheval en 1821, il passa avec son grade, en 1822, au 12e régiment de la même arme qui prit le no 7 en 1830 ; il a fait la campagne d'Espagne de 1823-1824 et quitta le service en 1833. Marié, le 4 oct. 1832 (Dulong, not. à Paris), à Mathilde-Louise-Henriette BODSON DE NOIRFONTAINE, fille de Camille-Louis Gabriel, officier général du génie, officier de la Légion d'honneur, et de Charlotte-Joseph de Vitalis, il eut de ce mariage : 1° HENRI-CHARLES, né le 4 août 1833, mort jeune ; 2° ERNEST-OLIVIER, Mis de Gourjault, né le 29 avril 1836, mort sans alliance au château de Balan (Sedan, Ardennes), le 12 avril 1891 ; 3° MARIE-HENRI, qui suit ; 4° CAMILLE-HUGUES, Bon de Gourjault, né le 24 mars 1845, décédé à Mézières, le 19 juin 1872, officier de cavalerie, avait épousé à Villers devant le Thour (St-Germainmont, Ardennes), le 20 juin 1871, Gabrielle PRILLIEUX, fille de N. et de Léonie Stein, dont une fille unique JULIE MARIE, née à Villers devant le Thour, le 27 mars 1872, mariée au même

Digitized by Google

lieu, le 8 nov. 1893, à Hubert du Rousseau de Fayolle, Marquis de Fayolle.

17. — **Gourjault** (Marie-Henri, Cte, puis Mis de), né le 8 mars 1844, a épousé, le 29 août 1871, Eugénie-Vincente-Clémence-Marie Parent, fille de Marie-Louis-Albéric et de Clémence-Jeanne-Alexandrine Wilquin.

§ VIII. — Branche de la Groie

6. — **Gourjault** (Guyon), Ec., coseigneur de Maupriè, fils puîné de Jean IVe, sgr de Maupriè, et de Jeanne de Parthenay (5e deg., § Ier), épousa Marie de Lezarche, fille de Jean, sgr de Fraignac, dont il eut entre autres enfants : 1° Méry, qui suit ; 2° Jean, qui fit ses preuves, pour l'ordre de St-Jean de Jérusalem, le 18 mai 1522 ; 3° Jeanne, qui, avec son frère Méry, transigea le 27 juil. 1526, avec Catherine Reignier, veuve de Philippe Gourjault. (6e deg., § Ier) (Arch. Vien. E² 105.)

7. — **Gourjault** (Méry), Ec., sgr de Maupriè, comme nous venons de le voir, transigea ainsi que sa sœur, avec Catherine Reignier, veuve de Philippe Gourjault, comme tutrice de Jean, son fils, le 27 juil. 1526, devant Audinet et Gourdin, notaires, et reçut, le 1er juin 1538, aveu de François Lévesque, Ec., sgr de Boisgrollier, pour l'hébergement de ce nom. (Arch. de Boisgrollier.) Il épousa d'abord, le 15 fév. 1526, Renée Parthenay, puis, vers 1540, Catherine Chabot, veuve de Gabriel Arembert, Ec., sgr de Teillé, et fille d'Artus, Ec., sgr de Passay ; servait comme homme d'armes au ban de 1533, et était décédé avant le 31 janv. 1547, car à cette date ses héritiers font aveu et dénombrement, au château de Lusignan, du fief de Maupriè. (Arch. Nat. PP. 45.) Il eut du premier mariage : 1° Jeanne, mariée le 27 janv. 1548 à René de Voluyre, chev. de l'ordre du roi et décédée avant le 10 mai 1555, date du second mariage dudit René ; 2° Madeleine ; du second lit ; 3° Isaac, qui suit.

8. — **Gourjault** (Isaac), Ec., sgr de Maupriè, était, le 28 mars 1571, sous la tutelle de Jean Gourjault, Ec., sgr de la Millière (7e deg., § Ier), qui rendit aveu au roi pour le fief de Maupriè, et ledit Isaac fit hommage du même fief en son nom le 1er mars 1604. (Arch. de Boisgrollier.) Le même jour, il rend hommage au roi du moulin de Chazeau (Chódeau, Lusignan, Vien.), dépendant de Maupriè, donne en 1608 un emplacement pour bâtir un temple à Lusignan, et le 6 fév. 1616 avait vendu le moulin de Chazeau, ainsi que la terre du Pin, à Jean de Lauzon. (Doss. Bleus, 386.) Il avait épousé, le 13 janv. 1590 (Mellereau et Ripaud, not. à Château-Larcher), Louise Boynet, fille de feu Pierre, Ec., sgr de Venours, et de Marie Hagueau (Arch. Vien. E² 105 et Nouv. d'Hozier), et vendit, avec sa femme, le 17 août 1599, à Mathias Chaignon, la Faye de Clavé, dont Jacquette de Vasselot, veuve de Charles Payen, Ec., sgr de Chaunay, avait droit de retrait lignager. (Alf. Richard, Aubigny et Faye.) Il assista, en 1618, au contrat de mariage de son cousin, Jean Gourjault, Ec., sgr de la Berlière (9e deg., § VI), et eut au moins pour enfants : 1° Jeanne, mariée le 7 déc. 1610 (Pagnerat et Cotheron, not. à Lusignan), à son cousin Claude Gourjault, Ec., sgr de la Fayolle (9e deg., § IV) ; 2° Charles, qui suit.

9. — **Gourjault** (Charles), Ec., sgr de la Groie-Parthenay (Aigonnay, D.-S.), se maria deux fois : 1° le 13 nov. 1640 (Bareillé et Letard, not. à Vouneuil), à Marguerite Béranger, fille de Jean, Ec., sgr de la Vergne, et de Marie Lambert (Nouv. d'Hozier) ; 2° le 14 août 1650, à Suzanne Adam, fille d'Hercule, Ec., sgr de Puiraveau, et d'Elisabeth de Tinguy. Il fut maintenu dans sa noblesse, le 10 déc. 1667, par M. Barentin, avec plusieurs membres de sa famille, et était décédé avant le 22 mars 1670, ayant eu de son premier mariage : 1° Charles, décédé en 1663 ; 2° Isaac, qui suit ; 3° Marguerite, majeure en 1670, et qui habitait le logis noble de la Bessière (Vitré, D.-S.), lorsqu'elle épousa, le 24 nov. 1677 (Berthommé et Banlier, not. à St-Maixent), Josué David, Ec., sgr de Boiron, de l'avis de plusieurs membres de la famille Gourjault. (Arch. Vien. E² 105.)

10. — **Gourjault** (Isaac), Chev., sgr de la Groie-Parthenay, donne procuration avec sa sœur Marguerite, comme seuls héritiers de Charles Gourjault, leur père, le 22 mars 1670, pour la vente d'une rente constituée au profit de Marguerite Béranger, leur mère. (Pièc. orig. 1376, Dos. 31092.) Isaac est déclaré exempt des tailles dans la paroisse d'Aigonnay en 1689-1690 et avait épousé Gabrielle Chalmot, fille de Jacques, Ec., sgr du Teil, Puyfoulard, et d'Elisabeth Saviot. Il était décédé avant 1703, car à cette date Gabrielle Chalmot est dite sa veuve, et avec Philippe Chalmot, Chev., sgr de Ste-Rhue, elle se porte héritière de David Chalmot, Ec., sgr de Virsay. (Arch. chât. de Villiers-en-Plaine.) Isaac dut avoir pour enfant Charles, Chev., sgr de la Groie-Parthenay qui, le 6 juin 1702, fait acquisition, en vertu de l'édit du 13 mars 1696, de droits d'échanges honorifiques et de prééminence dans la paroisse de Thorigné, à la charge d'une rente annuelle de 20 sous, et d'en fournir aveu et dénombrement, et il en fit hommage au château de St-Maixent, le 18 déc. de la même année. (Arch. Nat. P. 437¹.) Nous ignorons s'il s'est marié et s'il a laissé postérité.

GOURJAULT. — L'on trouve dans les registres protestants de Verteuil et de Ruffec (Arch. Nat. TT. 275A) un certain nombre de personnages de ce nom sans aucune qualification. Il peut se faire que plusieurs appartiennent à la famille précédente. Cependant, comme à cette époque une famille bourgeoise de ce nom existait à Lizant (Vien.) et dans les environs, nous les plaçons à cet article avec les autres personnages que nous avons trouvés dans nos recherches.

Blason : D'argent à un melon de sinople. Donné d'office en 1701 à Jean Gourjault, greffier des rôles de la paroisse de Lizant et à Pierre Gourjault, bourgeois de ce lieu. (Arm. Poitou de d'Hozier.)

Gourjault (Antoinette) est marraine à Verteuil, le 14 août 1569, d'Isaac Lestard, de Nanteuil (Arch. Nat. TT. 275A).

Gourjault (Jacques) et Antoinette Vorrien, son épouse, de Lizant, font baptiser à Verteuil leur fille Marie, le 16 mars 1570. (Id., id.)

Gourjault (Jean), fils de Pierre et d'Antoinette Penaud, de Lizant, est baptisé à Verteuil le 4 juin 1570 et a pour parrain Jean de Gourjault. (Id., id.)

Gourjault (Jacques et Jean) sont cités dans les registres de Verteuil le premier le 1er oct. 1570, le deuxième le 15 oct. de la même année. (Id., id.)

Gourjault (Pierre) et Marguerite Ragault, de Genouillé (Vien.) font baptiser leur fille Elisabeth, le 23 sept. 1571 dont le parrain est Laurent Gourjault. (Id., id.)

Gourjault (Isaac), fils de Jean, et de Marguerite Bouteland, de Genouillé, est baptisé le 23 sept. 1571. (Id., id.)

Digitized by Google

Gourjault (Micheau) et Thomasse Dupret ?, de Genouillé, ont Jeanne, baptisée le 4 nov. 1571. (Id., id.)

Gourjault (Guillemette et Julienne) sont marraines à Verteuil, la première le 20 janv. 1572, la seconde le 30 mars de la même année. (Id., id.)

Gourjault (Jean) et Marquise Mestayer, de la Paysière, ont pour fille Marie, baptisée à Verteuil le 13 août 1572. (Id., id.)

Gourjault (Mathurine), épouse de Pierre David, en eut Jean, présenté au baptême à Verteuil le 25 mai 1572 par Jean Gourjault, le jeune. (Id., id.)

Gourjault (Jean) est cité dans les registres de Ruffec le 8 nov. ou déc. 1577. (Id., id.)

Gourjault (Jean) et Marie, *aliàs* Jeanne Depremont, de St-Gervais, eurent : 1° Pierre, baptisé à Verteuil le 24 déc. 1589 ; 2° Jean, baptisé au même lieu le 3 juin 1592. (Id., id.)

Gourjault (Etienne), marié vers 1670 à Jeanne Nivard, habitait la paroisse de Lizant et mourut avant 1696, laissant : 1° Pierre, marié à Voulême, le 9 janv. 1696, à Marie Brothier (Notes Raoul Brothier de Rollière); 2° Jean, qui l'un et l'autre furent inscrits d'office à l'armorial du Poitou.

Gourjault (Jeanne), veuve de François Perot, de Champagné, et ses enfants mineurs font cession, le 29 oct. 1745, avec plusieurs autres, de différents droits, domaines et rentes des environs de Civray, à Charles Audebert, Ec., ancien garde du corps du roi. (Notes de M. Bobe.)

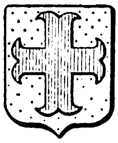
1. — **Gourjault** (Jacques), notaire de la châtellenie de Boisseguin (Bois-Seguin, Lizant, Vien.), né vers 1598, est inhumé à Lizant le 19 avril 1680, âgé de 82 ans. Il eut, croyons-nous, pour fils Jacques, qui suit.

2. — **Gourjault** (Jacques), notaire de la châtellenie de Boisseguin, marié à Antoinette Guyard, en eut au moins : 1° Jean, également notaire de Boisseguin, qui épousa à Civray, le 29 août 1699, Louise Fricart, fille de feu André, notaire, et d'Anne Regnier, qui était sa veuve le 14 oct. 1720 et possédait une métairie à St-Pierre d'Exideuil. (Notes de M. Bobe.) 2° Pierre, qui suit ; 3° Jacques, baptisé à Lizant le 30 janv. 1679.

3. — **Gourjault** (Pierre), sr de la Fouchardière (Lizant, Vien.), baptisé à Lizant le 17 avril 1672, épousa, vers 1700, Catherine Ingrand, et était décédé dès le 20 janv. 1718, ayant eu : 1° Jean-Baptiste, baptisé à Lizant le 3 sept. 1703 ; 2° Marie-Anne, née vers 1711, mariée à Lizant, le 27 janv. 1728, à Jean-Baptiste Ingrand. Ils habitaient la Fouchardière et prennent à ferme avec Pierre Brothier, sr de Rollière, et Marie Dupas, sa femme, les terres de la seigneurie de Boisseguin, etc., de Guy de Durfort, le 14 mars 1741. Marie-Anne transigea avec sa mère le 1er fév. 1752 et fut inhumée dans l'église de Lizant le 21 janv. 1759, âgée de 48 ans. (Reg.)

GOURMONT ou GORMONT.

— Ce nom, qui est tantôt écrit Gourmont par M. Filleau et le Mis de Brisay dans sa généalogie de la famille de la Jaille, et tantôt Gormont par M. Paul Guérin dans son recueil de chartes publié dans les volumes des Archives historiques du Poitou, appartient à une famille que ce dernier auteur croit originaire du Loudunais. Elle a donné un prévôt de Paris au xive siècle et est éteinte depuis plusieurs siècles.



Blason : d'or à la croix ancrée de gueules. (Mis de Brisay. Gén. de la famille de la Jaille.)

Gormont ou **Gourmont** (Simon), Ec., était en contestation en 1291 avec Catherine Choennelle, veuve de Guillaume Chabot, au sujet des terres de la Ferronnière, que cette dame prétendait lui avoir été données par Guillaume Chabot, son mari. (D. Font. Abb. de la Réau, t. XXIV, p. 297.)

Gourmont (Guillaume), Chev., possédait des biens considérables en Loudunais, entre autres Ranton (Vien.) et la Tour-du-Bois-Gourmont (Veniers, Vien.). Il fut d'abord procureur du roi au bailliage de Touraine (1335), puis prévôt de Paris du 19 nov. 1339 au 5 avril 1349 (n. s.), et fut fait chevalier en 1346. En juil. 1349 on le trouve qualifié de maître des comptes du roi, puis son nom figure sur les listes des conseillers du Parlement des années 1354 et 1355. Par lettres du mois d'oct. 1340, datées de Poissy, il avait reçu en don du roi deux maisons sises à Loudun avec une rente de 20 setiers de froment, et était déjà marié depuis longtemps avec N. de Ploermel, fille de Guillaume, habitant Loudun, qui fut également procureur du roi au bailliage de Touraine. Comme Guillaume Gourmont avait ouvertement pris le parti de son beau-père dans un procès que celui-ci avait intenté à Jean Bigot, bailli de Touraine, pour divers excès, crimes et délits, et que par suite il se trouvait en butte à la haine ou du moins à la malveillance de ce magistrat, il obtint du roi pour lui, sa femme, ses enfants et ses serviteurs, ainsi que pour tous leurs biens, exemption de la juridiction dudit bailli et de ses officiers, dont il était justiciable à cause de ses établissements du Loudunais, et ce jusqu'à la décision de l'affaire criminelle. Le sénéchal du Poitou fut chargé de lui assurer cette faveur par mandement du 4 avril 1345. (Arch. Nat. Xia 10, fo 213.) Il eut au moins pour enfants : Jeanne, De de Ranton, mariée avant 1345 à Jean de la Jaille, Chev., sgr de Beuxe, des Roches, etc., qui, à cette date, assignait à sa femme à titre de remploi dotal 200 livres de rente sur son domaine de Beuxe. (Mis de Brisay, Gén. de la Jaille, p. 169.) Les deux époux fondèrent pour le salut de leurs âmes une rente de 60 setiers de froment et 15 livres tournois à prendre chaque année sur leurs biens, au profit d'une chapelle élevée par leurs soins dans l'église Ste-Croix de Loudun, à condition d'y avoir leur sépulture et beaucoup de bonnes prières après leur mort. (Arch. Nat. JJ. 164, fo 73.) Jeanne y fut inhumée en 1373. (Mis de Brisay, Gén. de la Jaille, p. 175.)

Gourmont ou **Gormont** (Guillaume), peut-être le neveu ou le fils du précédent, vivait vers la même époque. Il est qualifié chevalier de la sénéchaussée de Saintonge dans un acte par lequel, en récompense des services qu'il avait rendus à la défense des châteaux de la Clotte et de Montguyon et en dédommagement de la perte de son manoir et des biens en dépendant qui étaient tombés au pouvoir du Vte de Fronsac, le lieutenant du roi lui accorde une rente annuelle de 120 livres tournois, assignée sur différents revenus à Brassac, Passirac, Tonnay-Boutonne et autres localités de Saintonge. Cette donation fut confirmée par lettres royaux une première fois en janv. 1342 et une seconde au mois de fév. 1350. (Arch. Nat. JJ. 72, fo 185. JJ. 84, fo 327. A. H. P. XIII, p. 180, Paul Guérin.)

GOURON (de).

— Famille qui paraît étrangère au Poitou, mais a eu des possessions en cette province

Digitized by Google

et a été maintenue en sa noblesse en 1715. Nous la croyons éteinte. Vᵉ aussi GORRON.

Blason : Inconnu.

Gouron (Catherine) rendit hommage, le 16 juin 1460, à Mathurin de Gannes, Ec., sgr de Montdidier, pour des terres relevant de cedit fief de Montdidier, (Gén. de Gannes. Dict. fam. Poit., 2ᵉ édit., t. III, p. 688.)

Gouron (Marie de), était, en 1698, veuve de Louis-Alexandre de Braille, Ec., sgr du Mésis? et déclarait le blason de son mari à l'armorial de Fontenay-le-Comte. (D'Hozier, t. I, p. 432.)

Gouron (Anne-Françoise de), était en 1730 épouse de Mathurin Raison, conseiller du roi à Fontenay-le-Comte. (N. B. Fillon.)

1. — **Gouron** (François de), Ec., sgr de Chambron (Ardin, D.-S.), épousa, vers 1560, Françoise DE NOIZELLE, dont il eut au moins JEAN, qui suit.

2. — **Gouron** (Jean de), Ec., sgr de Chambron, se maria, le 10 mars 1599 (Bretin et Martin, not. au Busseau, D. S.), à Louise AUBRY, qui lui donna au moins autre JEAN, qui suit.

3. — **Gouron** (Jean de), Ec., sgr des Dorais ? et de l'Aubrière (Scillé, D.-S.), épousa, le 14 mai 1646 (Faydiot, not. en Périgord), Charlotte DE VAUX, et en eut au moins FRANÇOIS, qui suit.

4. — **Gouron** (François de), Ec., sgr de l'Aubrière, se maria, le 16 juil. 1681 (Gilles et Bru, not. au Châtelet de Paris), à Anne-Geneviève ADAM, et en eut FRANÇOIS-CÉSAR, qui suit.

5. — **Gouron** (François-César de), Ec., sgr de l'Aubrière, baptisé à Scillé le 8 mars 1684, était capitaine d'infanterie au régiment de la Meuse lorsqu'il fut maintenu dans sa noblesse, le 20 mars 1715, par M. de Richebourg, intendant du Poitou. (A. H., t. XXII, p. 362.)

GOURRAUD, GOURAUD et **GOURREAU.** — Ce nom très répandu s'est écrit indifféremment de ces trois façons et a été porté par un grand nombre de familles. Avant de donner la généalogie des Gourraud de la Proustière, nous plaçons ici dans l'ordre chronologique les personnages que nous avons relevés de divers côtés et qui ne se rattachent pas à cette famille ni à celle des Gourreau de la Proustière de l'Anjou.

Gouraud (Jeanne) et Herbert Pouvreau, son mari, pour demeurer quittes envers la commune de Poitiers d'une somme de 115 livres, constituent à son profit une rente sur leur maison à Poitiers, appelée l'hébergement des Forges et sur deux maisons sises à la Nonerie, dans la même ville, le 30 mars (mardi après l'Ozanne), 1333. (Arch. ville de Poitiers nº 1933.)

Goureau (frère), religieux de Luçon, reçut, le 11 déc. 1400, la somme de 67 sous 6 deniers tournois pour un pontifical fait par lui et donné au duc de Berry par Etienne Loypeau, évêque de Luçon. (Edg. Bourloton. Rev. Bas Poitou, t. VIII, p. 145 et suiv.)

Goureau (Thomas), doit 20 sous tournois pour les choses par lui noblement tenues à Bouin (Vend.) en 1460. (Bibl. Nat., fonds franç. 21485. Francs fiefs.)

Gourraud (Guillaume). Ses héritiers possédaient le fief Moutard, relevant de la baronnie de Mirebeau, d'après le dénombrement rendu au roi le 28 juil. 1508 par Jeanne de France, Bⁿᵉ de Mirebeau. (Arch. Vien.)

Gourreau (Maurice), licencié ès lois, sénéchal du Sep, tient les assises dudit lieu le 4 août 1533. (Arch. Barre, t. II, p. 235.)

Gourreau (Jacques), sʳ de la Courière, rend dénombrement à Jean Yongues, Ec., sgr de la Touche-Vayer, le 3 janv. 1541. (Bibl. Nat. Pièc. orig. 3056. Doss. 68203.)

Gourraud (Renée), avait épousé Etienne Chevallier, qui avait échangé la Renaudière et la Cou'ardière, le 6 juil. 1580, avec Michel Servant. (Le Langon, Vendée) (Arch. Nat., P. 773⁷¹ᴬ.)

Gouraud (Jean), était notaire à la Rocheservière le 5 juin 1591. (Vᵗᵉ P. de Chabot, Gén. de la Fontenelle, p. 10.)

Gourraud (Valentin), épouse à la Boissière de Montaigu (Vend.), le 22 janv. 1624, Marie DE LA TOUCHE. (Chron. Parois. Luçon, t. II, p. 281.)

Gourreau (Philippe), fait, le 21 nov. 1609, déclaration de la métairie de la Logère, à cause du fief de Cirières (D.-S.). (Arch. Nat., P. 773⁷⁵ᴬ.)

Gouraud (Jacques), sʳ de la Prigaudrie, greffier en la cour ordinaire du Comté des Olonnes, eut de Catherine GUIOCHON, sa femme, FRANÇOIS, baptisé aux Sables-d'Olonne le 5 déc. 1636. (Reg.)

Gouraud (André), était établi archer à Lusignan en 1640. (Bibl. Nat., Piéc. Orig. 1304. Doss. 29390.)

Gouraud (Julien), chanoine, aumônier de l'abbaye de Celles (D.-S.), en 1643-1644, fut prieur claustral en fév. 1656, sous-prieur en 1664-1665. Il continua les réparations de l'abbaye commencées par son prédécesseur Jacques Lory et elles furent terminées en 1660. Il était également, à cette époque, prieur curé de Périgné (D.-S.) (Abb. Largeault, l'Abb. de Celles.)

Gourraud (Charles), sʳ de la Nouhe, assiste, le 12 févr. 1647, au contrat de mariage de Christophe Neau, sʳ de la Bernardière et de Jeanne Pelletier, aux Moutiers les Mauxfaits (Vend.). (Arch. de M. Pichard du Page.)

Gouraud (N.), était secrétaire de l'Evêque de Poitiers en 1652. (Grand Séminaire de Poitiers.)

Gouraud (Mathurin), curé de la Limouzinière (Vend.), décédé ce 18 mars 1675, est inhumé le 20. (Reg.)

Goureau (frère Julien), est, vers 1660, chantre de l'abbaye de Mauléon (Châtillon-sur-Sèvre, D.-S.) (Abb. de Mauléon par Dom Fourier Bonnard, p. 135.)

Gourraud (Marie), veuve de Mathurin Augereau, sʳ de Meslon, fait acquêt de Jean Foucaud le 14 mai 1677, devant Gourraud, notaire de Sᵗ-Georges-les-Montaigu. (Arch. Vien. Eⁿ 1494.)

Gourraud (Pierre), sʳ de la Maisonneuve, avocat en parlement, procureur fiscal de Sᵗ-Fulgent (Vend.), épousa au même lieu, le 2 juin 1692, Anne ARNAUDEAU ou ARRENAUDEAU, fille de Pierre et de Jeanne de la Personne, et en eut plusieurs enfants baptisés à Sᵗ-Fulgent : 1º MARIE-THÉRÈSE, baptisée le 14 mai 1693 ; 2º PIERRE-LOUIS, baptisé le 14 oct. 1694 ; 3º JEANNE-MARIE, baptisée le 29 déc. 1695 ; 4º JEANNE-BÉNIGNE, née vers 1696, qui fut l'une des maîtresses de l'école de filles dite de la Propagation, et mourut à Montaigu le 17 août 1764 à 68 ans ; 5º PAUL-RENÉ, baptisé le 16 oct. 1698 ; 6º ANNE-MARIE, baptisée le 8 oct. 1700 ; 7º MARGUERITE-CHARLOTTE, baptisée le 24 mars 1702, eut pour parrain MATHURIN Gourraud, sʳ de la Baronnière ; 8º CLAUDE-GABRIEL, baptisé le 2 fév. 1704 ;

Digitized by Google

9° Jean, baptisé le 12 nov. 1709, mort le 17 avril 1711. (Notes du Dr Mignen.) Voir le 1er deg. de la branche du Butais, § VII, page 336, col. 2.

Gourraud (Marie-Thérèse), se marie à St-Fulgent (Vend.), le 12 avril 1720, à Pierre Brevet, sr du Moulinneuf. (Reg.)

Gourraud (Marie-Anne), par testament du 20 avril 1727, reçu par Bouron, notaire, fit une fondation à la paroisse de St-Fulgent. (Arch. nat. P. 1187.)

Gouraud (René), sr de la Vergnaie, est, en 1746, héritier de Pierre Meschinaud du Châtelier, à la Bruffière. (Chroniq. parois. Luçon, t. II, p. 385.)

Gouraud (Pierre-Marie), sr de la Rivière, licencié ès lois, achète, le 20 mars 1756, la métairie de la Jaubretière (marche des paroisses de Grand'Landes et de St-Etienne du Bois, Vend.) et une pièce de terre appelée l'Ouche de la Croix, psse du Luc (Vend.), moyennant 2.400 livres. (Arch. Vend. B. 994.)

Gourraud (Marie), paie droit de franc-fief pour une petite maison et jardin, psse de la Tessoualle (Maine-et-Loire), de 1762 à 1782. (Arch. nat. P. 1294.)

Gourraud (Gabriel), est parrain à Cugand (Vend.), le 6 nov. 1770, de Gabriel-Julien Ouvrard, devenu général sous le premier empire. (Chron. parois. Luçon, t. II, p. 658.)

Gourraud (Gabriel-Jacques), sr de la Métairie, est parrain, le 10 juin 1775, à St-Jean-Baptiste de Montaigu. (Reg.)

Gourraud (Charles-Louis), épousa Marie Carteron, et en eut Benjamin-Isaac, baptisé à Chavagnes (Vend.) le 6 avril 1779. (Id.)

Gouraud (Marie-François-Charles), sénéchal de Cerizay (D.-S.), fut nommé en 1789 pour rédiger le cahier des doléances pour le canton de Châtillon-sur-Sèvre. (Tiers Etat du Poitou en 1789.)

Gourreau (N.), est électeur pour les assemblées primaires de la 2e section du canton de Bressuire en juin 1791. (Arch. D.-S. L. 75.)

Gourraud (Charles), ancien notaire et fermier du prieuré conventuel de St-Georges, eut pour fille : Modeste-Virginie, qui épousait, le 31 mars 1800, Jacques Blanchard, d'Antiers, près Cugand. (Soc. Emul. Vend., 1899, p. 170.)

GOURRAUD et GOURAUD. — Ancienne famille bourgeoise du bas Poitou, où elle est connue d'une façon suivie depuis le commencement du xvie siècle et qui s'est divisée en plusieurs branches. Cette famille ne doit pas être confondue avec les Gourreau de la Proustière, des Palluaux, de la Blanchardière, etc., maison noble de l'Anjou qui a fourni plusieurs célébrités et n'a que le nom de commun avec la précédente. La généalogie qui suit a été établie d'après une brochure publiée en 1879 par feu l'abbé Ferdinand Baudry à l'occasion de la mort de Mme Roulin née Gouraud, les registres paroissiaux, les renseignements fournis par le docteur G. Gourraud, des Brouzils, et les nombreuses notes de M. le docteur Mignen, de Montaigu.

Blason : N. Gourraud, sr de la Bonnelière, à Chavagnes, est inscrit d'office à l'armorial général du Poitou le 2 déc. 1701 avec l'énoncé suivant : « d'or au pal d'azur, fretté d'argent, accosté de 2 merlettes de sable. » Mr Théophile de Tinguy, dans la généalogie de sa famille, donne aux Gourraud : « de gueules à la croix alaisée d'or, cantonnée de 4 trèfles d'argent, »

mais dès la fin du xviiie siècle les Gourraud de la Proustière ont adopté et fait graver sur leurs couverts et sculpter aux murs de leurs demeures le blason des Gourreau de l'Anjou, qui est : « d'or à l'aigle éployée de sable. »

Gourraud (Mathurin), fut marié à Renée Bonnet et en eut : Pierre, sergent de la Bnie de Montaigu, qui épousa, le 13 sept. 1688, à St Jean-Baptiste de Montaigu, Anne Audureau, fille de Thomas, et de Marie Durand. (Reg.)

Gourraud (André), prêtre, chanoine de St-Maurice, licencié en droit civil et canonique, est parrain, le 13 nov. 1711, à St-Jean-Baptiste de Montaigu. (Id.)

Gouraud (Jacques-Pierre), né à St-Georges de Montaigu en 1739, devint curé de St-André de Mareuil (Vend.) en 1769. Il quitta cette paroisse au moment de la Révolution, pour se réfugier en Espagne, et passa ensuite en Angleterre. Il voulut revenir au milieu de son troupeau et profita de l'expédition de Quiberon pour rentrer en France. Mais arrêté avec ses compagnons, il fut mis à mort le 30 juil. (Ab. Baraud, le Clergé vendéen, t. I, p. 215.)

Gourraud (Augustin, Mathurin et P.), sont nommés délibérants de la paroisse de la Bruffière le 28 déc. 1796. (Chron. parois. Luçon, t. II, p. 503.)

Gourraud (Mathurin), est nommé marguillier de la Bruffière en 1807. (Id., id., p. 509.)

Gourraud (N), avait épousé Louise Valton. Cette dernière est, en 1821, marraine de la plus petite cloche de la Bruffière. (Id., id., p. 513.)

Plusieurs prêtres de ce nom ont exercé le ministère en Vendée pendant le xixe siècle ; l'un d'eux, l'abbé Benjamin Gourraud, fut supérieur du grand séminaire, vicaire général et archidiacre en 1850.

§ Ier. — Branche ainée.

1. — **Gourraud** (Jean), vivait à Chavagnes-les-Montaigu (Chavagnes-en-Paillers, Vend.), suivant un acte d'acquêt passé en ce lieu le 16 juil. 1522. Il paraît avoir pour fils André, qui suit.

2. — **Gourraud** (André), notaire à St-Fulgent (Vend.), épousa vers 1570 Marie Payneau, dont il eut au moins Pierre, qui suit.

3. — **Gourraud** (Pierre), sr de la Guibonnière, remplaça son père comme notaire à St Fulgent, ainsi qu'il paraît par des actes de 1598 et 1628. Il épousa, le 27 août 1595, Andrée Thoumazeau, fille de Jean, Ec., sgr du Coin et d'Antoinette Laheu et en eut : 1° André, qui suit ; 2° Jean, sr du Puy, qui paraît avoir eu pour enfant Jeanne, qui épousa, le 18 juin 1693 (Bouquié et Bertrand, not.), Henri-Florimond de Tinguy, Chev., sgr de Boisbertrand ; 3° Jacques, sr de la Prigaudrie, qui s'établit à Longeville dans le Talmondais.

4. — **Gourraud** (André), sr de la Guibonnière (Chavagnes-en-Paillers, Vend.), épousa, le 23 janv. 1643 (Badereau, not. à St-Georges), Marguerite Le Geay, fille de Pierre, sr de la Proustière, et de Marguerite Viault. Ce Pierre Le Geay, qui prenait le titre de sr de la Proustière, n'était pas propriétaire de ce domaine (qu'il ne faut pas confondre avec la Proustière possédée par les Gourreau de l'Anjou), mais il était grevé à son profit d'une rente de 74 boisseaux de seigle et de 8 boisseaux de froment. Il était fils de Pierre, sr de l'Etablière, et de Gabrielle Chartier, et frère d'André, Ec., sgr de la Gestière, anobli par le roi Henri IV.

Digitized by Google

André Gourraud acheta la Proustière (Chavagnes-en-Paillers) en 1644 et la fit rebâtir en 1650 pour l'habiter. Il fut inhumé dans l'église de Chavagnes, devant l'autel de St-Sébastien, le 10 avril 1663, laissant : 1° ALEXANDRE, qui suit ; 2° CLAUDE, baptisé à Chavagnes le 16 avril 1646.

5. — **Gouraud** (Alexandre), sr de la Bonnelière (Chavagnes-en-Paillers), né à Chavagnes le 2 nov. 1644, épousa en 1669 Elisabeth AUVINET, fille de Pierre, sr de la Coindrie, et de Jeanne Augereau, dame du Teil. Elisabeth Auvinet se remaria, le 9 nov. 1691, à Etienne Marchais, sr de la Bocquerie. Alexandre fut le premier à retrancher un *r* de son nom, orthographe suivie par son fils aîné et ses descendants, tandis que les autres branches conservaient les deux *r*. Il mourut en 1685, ayant eu : 1° ALEXANDRE, qui suit ; 2° PIERRE, auteur de la branche de la Proustière, § II ; 3° FRANÇOIS, baptisé à Chavagnes (ainsi que ceux qui suivent), le 22 août 1677 ; 4° LOUIS, le 25 mars 1679 ; 5° ANNE-FRANÇOISE, née à la Proustière le 19 nov. 1680, épouse à Boussay, le 3 juill. 1702, René Guéry, sr de la Morinière, et fut inhumée dans l'église de Tiffauges le 3 juin 1703 ; 6° LOUISE-CATHERINE, née à la Proustière le 1er fév. 1682, veuve en 1711 de Claude Cherbonnel, sr de la Motte, qu'elle avait épousé à St-Georges de Montaigu le 4 fév. 1704. Elle mourut audit lieu et fut inhumée en l'église St-Jean-Baptiste de Montaigu le 10 mai 1706 ; 7° ANGÉLIQUE, baptisée le 24 déc. 1684. (Reg.)

6. — **Gouraud** (Alexandre), sr de la Bonnelière, eut pour curateur son cousin issu de germains Pierre Moreau de la Mussetière. Il épousa à Chavagnes-en-Paillers, le 3 juil. 1696, Renée NICOLAS DE LA NOUE, fille de Pierre, et de Marie Blanchet. Il quitta le logis de la Proustière, qu'il abandonna, ainsi que la Bonnelière, à son frère Pierre, et vint habiter la Barotière, dans le bien de sa femme. Il mourut au village de la Barotière et fut inhumé dans l'église le 14 avril 1713. Sa veuve se maria trois fois. Alexandre avait eu pour enfants : 1° RENÉE, baptisée à Mesnard-la-Barotière le 29 avril 1701 ; 2° MARIE-JEANNE, baptisée le 8 janv. 1703 ; 3° ALEXANDRE, baptisé le 24 déc. 1704 ; 4° JEAN-BAPTISTE, qui suit ; 5° RENÉE, baptisée le 10 janv. 1708 ; 6° PIERRE, baptisé le 19 janv. 1710.

7. — **Gouraud** (Jean-Baptiste), sr de la Gemaubretière (Beaurepaire, Vend.), né le 16 fév. 1707, fit son droit et fut reçu notaire de la seigneurie de l'Herbergement-Ydrault (Vend.). Il habita le logis de la Boulay (St-Florence, Vend.) et mourut en 1776. Il avait épousé d'abord, vers 1735, Suzanne DE SARODE, fille de Virgile-Jean, Ec., sgr du Verger, et de Marie-Madeleine Chaumont, qui mourut sans postérité ; 2° Mathurine DENIEAU, fille de Louis, et de Marie-Jeanne Guicheteau, morte après le 21 juin 1769, date de son testament ; 3° le 19 avril 1769, Françoise-Louise BAUDRY, fille de François, et de Renée Martineau, qui périt en 1793, victime de son attachement à la religion et à la royauté dans les prisons de Fontenay-le-Comte. Jean-Baptiste Gouraud avait eu du 3e lit : 1° HENRI, qui suit ; 2° JEAN-BAPTISTE, né en 1776, mort au mois de nov. 1849, avait épousé Rose ROBIN, fille de René, et adopté les idées politiques de son beau-père, qui étaient diamétralement opposées à celles de son frère Henri. Il eut de son mariage 8 enfants, dont 4 moururent en bas âge : *a*) MARIE-JULIEN, né en 1801, marié en 1829 à Désirée VERDON, dont PRUDENT, mort à 17 ans en 1846 ; *b*) PRUDENT, né en 1805, marié en 1846 à Zélia LONGUET et mort sans postérité ; *c*) ALEXANDRINE, née en 1806, mariée en 1830 à Charles Taupier et décédée en 1853 ; *d*) AGATHE, née en 1808, mariée en 1832 à Jacques Arrivé.

8. — **Gouraud** (Henri), né le 10 oct. 1770, mort le 23 mai 1830, comme ses ancêtres se destinait au notariat et était clerc chez M. Landais, aux Essarts, lorsque la Révolution éclata. Il fut nommé commissaire aux vivres dans l'armée de Charette et se retira ensuite à la Gemaubretière, où il donna asile en même temps à un prêtre et à un soldat républicain qu'il avait relevé, tout meurtri, sur le champ de bataille. Ce dernier s'y trouvait encore lorsque ses camarades cernèrent la maison, réclamant la tête du propriétaire ; mais il fut sauvé par le soldat blessé, qui demanda grâce pour celui qui lui avait sauvé la vie. Après la mort de Charette, il déposa les armes et prêcha la paix. Napoléon, à son passage à l'Oie en 1808, lui offrit un poste, pour lui ou pour ses enfants, mais il refusa toutes les offres que lui fit l'empereur. En 1815, il reprit son poste de commissaire des vivres dans le corps de Ste-Florence, sous les ordres de M. Constant de Chabot, puis fut maire de sa commune sous la Restauration et reçut, en cette qualité, au mois de juin 1828, Mme la duchesse de Berry et lui présenta la truelle d'argent avec laquelle elle posa la première pierre de la colonne que l'on voulait élever aux Quatre-Chemins de l'Oie, en mémoire des deux victoires que l'armée vendéenne y avait remportées. La princesse, en récompense de ses loyaux services, lui donna son portrait gravé sur une grande médaille de bronze avec celui de ses enfants.

Henri Gouraud avait épousé, au plus fort de la Terreur, Marie-Anne LUMINEAU, fille de Pierre, et de Marie Morland, mariage béni par un prêtre dans les fossés de la forêt du Parc-Soubise. Il eut pour enfants : 1° JEAN-BAPTISTE, né en 1795, se destinait à l'état ecclésiastique, mais mourut jeune le 14 janvier 1814 ; 2° HENRI, mort à 2 ans ; 3° JACOB-CHARLES, né à Ste-Florence le 25 mars 1801, mort célibataire au Reputet (Vend.) le 14 juin 1877 ; 4° HIPPOLYTE, qui suit ; 5° et 6°, deux filles, dont une morte au berceau.

9. — **Gouraud** (Hippolyte), né à l'Oie en 1804, épousa, le 11 fév. 1849, sa cousine Florence-Alexandrine TAUPIER, fille de Charles et d'Alexandrine Gouraud, et décéda dans sa maison de la Coupr'e (Le Bourg-sous-la-Roche, Vend.) le 10 nov. 1878, laissant une fille unique : ERNESTINE-MARIE-ELISABETH, née à Reputet en Ste-Cécile le 11 mars 1850, mariée le 23 mai 1871 à Paul-Emile Roulin, docteur en médecine à la Roche-sur-Yon et décédée sans postérité le 15 janv. 1879, la dernière de la branche aînée.

§ II. — BRANCHE DE LA PROUSTIÈRE

6. — **Gourraud** (Pierre), sr de la Proustière, fils puîné d'Alexandre et d'Elisabeth Auvinet (5e deg., § Ier), naquit le 29 mai 1675 et eut en partage les terres de la Proustière (Chavagnes-en-Paillers, Vend.) et de la Bonnelière. Il fit son droit, fut avocat en parlement et sénéchal de St-Denis-la-Chevasse, de St-Georges de Montaigu, de la Rabastellière et de la Jarrie. Il se maria quatre fois : 1° le 25 janv. 1701 à Marie-Anne JOULLAIN, fille de feu François, sr de Grand-Pré, et de Marguerite Blanchet, qui mourut le 25 mars 1710 ; 2° le 27 août 1714, à Marie-Anne JAMET, fille de Pierre et de Michelle Merland, sr et De de la Chambaudière (Les Essairts, Vend.), morte le 16 mars 1715 ; 3° le 22 nov. 1718, à Marie-Anne CHARRIER, décédée le 25 oct. 1730 ; 4° le 27 juin 1735, à St-Fulgent (Vend.), à Marie GOUIN, veuve de François Benoist, sr de la Caillaudière. Il

Digitized by Google

mourut âgé de 76 ans et fut inhumé à Chavagnes le 30 janv. 1750, en présence de trois de ses enfants. Il a laissé un mémoire intéressant où il a consigné les dates de ses mariages et la naissance de ses enfants. Il eut du 1er lit : 1° PIERRE, qui suit ; 2° CHARLES-FRANÇOIS, né à St-Georges de Montaigu le 19 mai 1703, décédé le 13 janv. 1704 ; 3° MARIE-MARGUERITE, née au même lieu le 5 fév. 1705, décédée le 22 fév. suivant ; 4° MARIE-ANNE, née au même lieu le 18 mars 1706, morte le 2 avril 1715 ; 5° FRANÇOIS-MARIE, baptisé à Chavagnes le 4 mars 1707, décédé le 10 mai suivant ; 6° ALEXANDRE, baptisé le 19 mai 1709 ; du 3e lit : 7° RENÉ-ALEXANDRE, né à la Proustière le 13 mars 1720, sr de la Coindrie, licencié ès lois, assista à l'inhumation de son père, devint notaire et mourut avant 1774. Il avait épousé Catherine Bossis, qui fut tuée par une colonne infernale à Légé, en fév. 1794, et avait eu : *a*) PERRINE, baptisée à Légé en 1758 ; *b*) ALEXANDRE, dont nous ignorons la destinée ; 8° PIERRE-MARIE, sr de la Renière, aussi licencié ès lois, né le 21 nov. 1722, assista également à l'enterrement de son père et fut un membre actif du comité vendéen de Légé en 1793-1794 ; 9° FRANÇOIS-MATHURIN, sr du Fief, baptisé le 30 août 1724 ; 10° HENRI, baptisé le 23 mars 1726, décédé le 4 sept. 1742, étant élève de quatrième à Nantes ; 11° ALEXANDRE-MARIE, rapporté au § IV ; 12° MARIE-ANNE, baptisée le 1er nov. 1728 ; du 4e lit : 13° ETIENNE-RESTITUT, né le 30 sept. 1737 et mort la même année le 19 nov.

7. — **Gourraud** (Pierre), sr de la Bonnelière, sénéchal de St-Denis-la-Chevasse, naquit au château de la Menolière-en-St-Philibert-de-Bouaine, le 4 avril 1702. Il épousa à St-Sulpice-le-Verdon, le 6 août 1743, Marie-Angélique-Elisabeth JEULLIN, fille de François-Zacharie, avocat en parlement, sr des Borderies, et de Jeanne-Marguerite Jeullin, sa cousine, assista à Chavagnes, le 30 janv. 1750, à l'inhumation de son père et décéda le 8 oct. 1776, au Logis au bourg de St-Sulpice-le-Verdon qu'il habitait ordinairement et qui lui venait de sa femme. Il eut de son mariage : 1° PIERRE-CHARLES-MARIE, qui suit ; 2° LOUIS-ZACHARIE, sr des Borderies, baptisé le 1er janv. 1746, décédé à Vieillevigne (Loire-Inf.) le 29 avril 1808, laissant de Marie-Gabrielle-Victoire MORISSON, une fille, MARIE-MÉLANIE, née à Vieillevigne le 25 juil. 1791, mariée à M. Couy, armateur à Nantes ; 3° MARIE-ANNE-ROSE, née le 3 nov. 1747, décédée le 7 fév. suivant ; 4° MARIE-ELISABETH-ANGÉLIQUE, née le 28 janv. 1749, morte le 20 oct. suivant ; 5° MARIE-ELISABETH-GABRIELLE, baptisée le 12 fév. 1750, dite Dlle de la Bonnelière, assista en 1788 à l'inhumation de sa mère et décéda elle-même à St-Sulpice-le-Verdon, le 29 mars 1828 ; 6° ROSE-MARGUERITE-MARQUISE, née en 1751, assista également à l'enterrement de sa mère et fut tuée à St-Sulpice par les colonnes infernales, le 19 mars 1794 ; 7° ANNE-PERRINE, dite Dlle de la Martinière, baptisée le 6 sept. 1752, morte à la Martinière (Les Essarts, Vend.) en 1806 ; 8° JOSEPH-ALEXANDRE, baptisé le 31 août 1754, médecin à Clisson, mort dans les prisons de Nantes pendant la Terreur, avait épousé Marie-Polixène DOUILLARD (contrat du 28 août 1785), fille de Joseph, greffier en chef de la châtellenie de Clisson, et de Marie-Agathe Richard, dont il eut : ELISABETH, mariée en 1813 à son cousin Pierre-Marie Gourraud (9e deg., § II) et décédée aux Brouzils le 4 mai 1860 ; 9° CHARLES-AUGUSTE, né le 24 fév. 1756, décédé le 26 mai 1765 ; 10° JEANNE-CATHERINE, baptisée le 25 avril 1757, religieuse fontevriste au couvent de N.-D. de St-Sauveur de Montaigu, où, en 1788, elle occupait la charge de callerière. Elle fut tuée pendant les guerres de la Vendée, d'après les mémoires de La Revellière-Lépeaux (I, p. 42.) ; 11° LOUISE-STÉPHANIE, baptisée le 23 oct. 1758 et décédée le 24 sept. 1763.

8. — **Gourraud** (Pierre-Charles-Marie), sr de la Proustière, avocat en parlement, juge-sénéchal de St-Denis-la-Chevasse, la Rabastelière, la Jarrie et la Raslière après la mort de son père, naquit à St-Sulpice-le-Verdon, le 27 nov. 1744. Il épousa, à St-Jean-Baptiste de Montaigu, le 28 sept. 1784, Rose-Judith-Françoise THIÉRIOT, fille de Hardouin-Aimé, docteur en médecine, et de Marie-Anne-Louise Marchais, dont il eut : 1° MARIE-ROSE-JUDITH, baptisée à Chavagnes-en-Paillers (ainsi que les suivants), le 9 déc. 1785, religieuse au même lieu (sœur St-Elie), où elle décéda le 30 nov. 1851 ; 2° JULIE-ANGÉLIQUE, baptisée le 10 mars 1788, mariée à Auguste Bégaud, notaire puis juge de paix à Montaigu ; 3° PIERRE MARIE, qui suit ; 4° JOSEPH-ALEXANDRE, rapporté au § V ; 5° CHARLES-ISAÏE-CONSTANT, auteur de la branche rapportée au § VI.

9. — **Gourraud de la Proustière** (Pierre-Marie), baptisé à Chavagnes le 26 déc. 1789, docteur en médecine aux Brouzils, conseiller général du canton de St-Fulgent, épousa à Chavagnes, alors qu'il était encore étudiant, le 23 juin 1813, sa cousine Elisabeth GOURRAUD, fille de Joseph-Alexandre et de Marie-Polixène Douillard (7e deg., § II), et est décédé le 3 mars 1838, ayant eu : 1° PIERRE-ALEXANDRE, né le 25 nov. 1814 et décédé à Chavagnes-en-Paillers le 1er sept. 1816 ; 2° MARIE-ELISABETH, née aux Brouzils le 8 sept. 1817 et décédée au même lieu le 3 oct. 1819 ; 3° POLIXÈNE-AIMÉE, née le 14 janv. 1819 et morte à Nantes en 1834 ; 4° CHARLES-MARIE, qui suit ; 5° LÉON-CONSTANT, rapporté au § III ; 6° FÉLICITÉ-ELISABETH, née le 24 août 1823, décédée aux Brouzils le 27 juin 1825 ; 7° ALEXANDRINE, née le 21 fév. 1825, morte en fév. 1840 ; 8° LUCIE-JUDITH, née le 23 janv. 1827, mariée aux Brouzils le 9 sept. 1845 à Samuel-Martinien-Armand Buet, notaire à la Roche-sur-Yon.

10. — **Gourraud de la Proustière** (Charles-Marie), né aux Brouzils le 16 oct. 1820, juge de paix à St-Fulgent, puis à Montaigu, mort aux Brouzils le 24 juil. 1887, avait épousé en 1848 Céline-Louise MERLET, fille de René, docteur en médecine à Aspremont, et d'Anne Gourdin, qui lui donna : 1° GEORGES-MARIE-RENÉ, qui suit ; 2° MARIE-LOUISE-CÉLINE-LÉONTINE, née comme les suivants aux Brouzils le 3 août 1851, mariée, le 10 mai 1881, à Pierre-Jacques-Mathurin Damour, conseiller d'arrondissement, et décédée aux Brouzils le 14 avril 1887 ; 3° SAMUEL-MARIE-AUGUSTE, né le 8 déc. 1852 et décédé aux Brouzils le 6 déc. 1897, laissant de Laure BAILLY, qu'il avait épousée en 1889, une fille LUCIE, née en 1890 et mariée en 1911 à son cousin Paul-Henri-Charles-Marie Gourraud (11e deg., § III) ; 4° ALEXANDRE MARIE-JOSEPH, né le 6 déc. 1854, mort célibataire le 17 sept. 1898 ; 5° CÉLINE-MARIE-ANTOINETTE, née le 28 oct. 1867, morte le 4 mai 1868.

11. — **Gourraud de la Proustière** (Georges-Marie-René), docteur en médecine, né le 6 juin 1849, a épousé en 1881 Marie-Nelly-Adélaïde AUDIN, fille de Zacharie, juge d'instruction à la Roche-sur-Yon, et de Nelly Merland, et en a eu : 1° MADELEINE, née en 1881, mariée en 1902 à Charles Penot ; 2° NELLY, née en 1883, mariée le 2 juin 1905 à Emile Servole.

§ III

10. — **Gourraud de la Proustière** (Léon-Constant), notaire aux Moutiers-les-Maufaits, fils

Digitized by Google

puîné de Pierre-Marie et d'Elisabeth Gourraud (9e deg., § II), naquit aux Brouzils le 27 sept. 1821 et épousa, en fév. 1851, Nathalie MANDIN, fille de N. et de Louise Gauvreau. Il mourut aux Moutiers-les-Maufaits en 1856, laissant de son mariage : 1° MARIE, née en 1852, mariée en 1875 à Frédéric Gauvreau ; 2° LÉON, qui suit.

11. — **Gourraud de la Proustière** (Léon), né le 22 déc. 1855 aux Moutiers, conseiller d'arrondissement pour le canton de Rocheservière depuis 1883, a épousé, le 18 nov. 1884, Marie-Rose-Antoinette BOURGEOIS, fille de Paul, docteur en médecine, ancien député de la Vendée, dont il a : 1° LÉON-PAUL-MARIE, né le 30 oct. 1885; 2° PAUL-HENRI-CHARLES-MARIE, né en 1887, marié le 20 avril 1911 à sa cousine issue de germains Lucie GOURRAUD, fille de Samuel-Marie-Auguste, et de Laure Bailly (10e deg., § II), d'où : HUBERT-SAMUEL-PAUL-LÉON ; 3° MARIE-ANTOINETTE, née le 28 oct. 1888, mariée le 15 mai 1907 à Henri Michau; 4° PIERRE, né le 27 oct. 1891.

§ IV. — BRANCHE DE LA LUCHEZIÈRE

7. — **Gourraud** (Alexandre-Marie), sr de la Luchezière (Légé, Loire-Inf.), fils puîné de Pierre, sr de la Proustière, et de Marie-Anne Charrier, sa 3e femme (6e deg., § II), baptisé le 19 août 1727, épousa Jeanne-Thérèse GOUIN, fille de Pierre-Mathurin, sr de Boisjoly, et de Marie-Catherine Charrier, dont il eut : 1° ALEXANDRE-MARIE-BENJAMIN, qui suit ; 2° PIERRE-BENJAMIN, baptisé à Légé, le 18 janv. 1761.

8. — **Gourraud** (Alexandre-Marie-Benjamin), sr de la Luchezière et de la Chaussée, épousa à Légé, le 14 juil. 1783, Rosalie-Aimée COLLINET DE LA VILNIÈRE, fille de feu Louis-François et de feu Jeanne-Jacquette-Aimée Gauvrit, et mourut à Légé en 1842, ayant eu : 1° JEANNE-MARIE, marraine de son frère en 1789 ; 2° CHARLES-MARIE, née en 1786 ; 3° JOSEPH-MARIE, baptisé à Légé le 4 avril 1789 ; 4° LOUIS-CHARLES, né en 1793, mort le 12 avril 1816 ; 5° HENRI-FRÉDÉRIC, né en 1799 ; 6° LOUIS-ALEXANDRE, né en 1800, décédé le 8 nov. 1827.

§ V

9. — **Gourraud de la Proustière** (Joseph-Alexandre), fils puîné de Pierre-Charles-Marie et de Rose-Judith-Françoise Thiériot (8e deg., § II), ancien juge de paix à St-Fulgent (Vend.), membre du conseil général de la Vendée, né à Chavagnes-en-Paillers, le 9 juil. 1791 et décédé au même lieu le 29 avril 1853, épousa à St-Fulgent le 17 oct. 1825 Rose-Adélaïde-Félicité MARTINEAU, fille d'Etienne-Benjamin, docteur en médecine, et de Catherine-Marie-Sophie Guyet, dont il eut : 1° MARTIAL-BENJAMIN, qui suit; 2° ELISE-MARIE, née à St-Fulgent le 8 sept. 1826, mariée à Chavagnes-en-Paillers, le 27 nov. 1851, à Auguste-Jean-Charles Rousselot, banquier à Nantes.

10. — **Gourraud de la Proustière** (Martial-Benjamin), né à St-Fulgent le 16 fév. 1829, maire de Chavagnes-en-Paillers et décédé le 11 juil. 1882, avait épousé Marie-Eléonore MAJOU DES GROIS et en eut : 1° MARIE, mariée à Joseph Rousselot, banquier à Nantes ; 2° ELISE-MARIE, qui épousa, le 9 juil. 1898, Philippe-René Esgonnière ; 3° BENJAMIN, qui suit.

11. — **Gourraud de la Proustière** (Benjamin), né en 1859, est décédé le 8 sept. 1903, à Montreuil-Belfroy (Maine-et-Loire), sans postérité d'Adeline MABIT, qu'il avait épousée le 12 juil. 1892.

§ VI

9. — **Gourraud de la Proustière** (Charles-Isaïe-Constant), 5e enfant de Pierre-Charles-Marie et de Rose-Judith-Françoise Thiériot (8e deg., § II), notaire à Nantes, né à Chavagnes-en-Paillers le 3 nov. 1797, mort à Nantes le 3 mai 1876, avait épousé Augustine-Marie-Henriette DAMOUR et en eut : 1° HENRY-PIERRE-MARIE, qui suit; 2° MARIE-CONSTANCE, née le 5 juil. 1829 ; 3° MARIE-JULIE, née à la Richerie le 15 août 1830, religieuse à Chavagnes (sœur St-Louis de Gonzague) où elle est décédée le 18 avril 1863; 4° LÉONTINE, morte à Nantes le 25 déc. 1881, âgée de 49 ans ; 5° CONSTANTIN-JEAN-MARIE, né le 11 mai 1834 ; 6° MARIE ERNESTINE, née le 19 nov. 1836, qui épousa à Chavagnes, le 17 juin 1861, Delorme-Dominique Gourdin, avocat, puis juge à la Roche-sur-Yon ; 7° MARIE-HENRIETTE, née le 16 août 1839, religieuse du Sacré-Cœur au couvent de Nantes.

10. — **Gourraud de la Proustière** (Henry-Pierre-Marie), né le 27 avril 1828, mort le 26 avril 1873, notaire, avait épousé Marie-Louise GELLUSSEAU, dont il avait eu : 1° ALEXANDRE-BENOIT-JOSEPH, décédé à Cholet le 2 mars 1861 à cinq mois ; 2° HENRIETTE, mariée, le 25 juin 1878, à Henri Robiou de Lavrignais, conseiller général du canton de Poiré-sur-Vie (Vend.), et actuellement député de la deuxième circonscription de la Roche-sur-Yon.

§ VII. — BRANCHE DU BUTAIS. (Sans jonction.)

Etablie d'après les notes du docteur Mignen, de Montaigu.

1. — **Gourraud** (François?), époux de Jeanne, *alias* Anne LAMY, veuve de Mathurin Dobigeon, en eut : 1° MATHURIN, qui suit ; 2° PIERRE, sr de la Maisonneuve, né vers 1670, marié à St-Fulgent, le 2 juin 1692, à Anne ARNAUDEAU, fille de Pierre, sr de la Brunelière, et de Jeanne de la Personne, en eut : *a*) MARIE-THÉRÈSE, née à St-Fulgent (ainsi que ses frères et sœurs) le 14 mai 1693, mariée le 12 août 1720 à Pierre Brevet, sr du Moulin-Neuf ; *b*) PIERRE-LOUIS, né le 14 oct. 1694 ; *c*) JEANNE-MARIE, née le 29 déc. 1695 ; *d*) JEANNE-BENIGNE, née en 1696, fut l'une des maîtresses de l'école de filles, dite Ecole de la Propagation à Montaigu, où elle mourut le 17 août 1764, âgée de 68 ans; *e*) PAUL-RENÉ, né le 16 oct. 1698 ; *b*) ANNE-MARIE, née le 8 oct. 1700, décédée à Chavagnes-en-Paillers le 30 mars 1715 ; *g*) MARGUERITE-CHARLOTTE, née le 24 mars 1702 ; *h*) CLAUDE-GABRIEL, né le 2 fév. 1704 ; *i*) JEAN, né le 12 nov. 1709 et décédé le 17 avril 1711.

2. — **Gourraud** (Mathurin), sr de la Bariaudière, notaire et procureur fiscal à St-Georges de Montaigu, mort avant le 19 sept. 1729, avait épousé Gabrielle ARNAUDEAU, que nous croyons la sœur d'Anne, mariée à Pierre Gourraud, son frère. Il eut pour enfants : 1° MATHURIN, qui suit ; 2° JOSEPH-FRANÇOIS, décédé à St-Georges de Montaigu, le 12 juin 1741, âgé de 36 ans et qui était devenu sr de la Morinière par son mariage à Vieillevigne (Loire-Inf.), le 23 janv. 1736, avec Anne DUGAST, fille de Pierre, sr de la Morinière, greffier de Clisson, et de Françoise Lemoine. Anne Dugast se remaria à St-Georges de Montaigu, le 12 janv. 1745, à François-Frédéric Bellouard, sr de Jemonvlile ; 3° MARGUERITE-JEANNE, née vers 1711, mariée à St-Georges de Montaigu, le 11 juin 1743, à Pierre Gennet, sénéchal au même lieu ; 4° JACQUES-LOUIS, notaire et procureur de St-Georges de Montaigu, où il décéda le 16 avril

Digitized by Google

1744, âgé de 32 ans, après avoir épousé à Vieillevigne le même jour que Joseph-François son frère, Françoise Dugast, sœur de la femme de celui-ci, qui lui donna un fils, Jacques-Pierre, écolier en théologie en 1769; 5° Renée, décédée sans alliance après avoir fait son testament, le 21 sept. 1740 ; 6° Pierre, présent au mariage de son neveu Mathurin avec Anne-Charlotte Payneau.

3. — **Gourraud** (Mathurin), sr de la Bariaudière et de la Morinière-Douillard, hérita de la moitié de cette dernière métairie noble à la mort de son frère Joseph-François et paya 105 livres de droits de franc fief en 1711. (Arch. nat. P. 1218). Marié à Marie Dodigeon, il en eut au moins Mathurin, qui suit.

4. — **Gourraud** (Mathurin), sr de la Bariaudière et de la Morinière-Douillard, procureur fiscal de St-Georges de Montaigu, épousa à N.-D. de Boufféré (Vend.), le 9 oct. 1725, Anne-Charlotte Payneau, fille de feu Nicolas, sr de la Patissière, et de Marie-Madeleine Gennet, et mourut à St-Georges de Montaigu le 29 juin 1748, ayant eu : 1° Louis, sr de la Morinière, chirurgien juré, marié à la Gaubretière (Vend.), le 13 mai 1755, à Renée-Marie Rangeard, fille de René, chirurgien, et de feu Françoise Guery. Nous ignorons s'il a eu postérité ; 2° Mathurin, curé de la Garnache. Dans les visites de Mgr de Mercy du 14 sept. 1777, il en est dit le curé depuis vingt ans ; 3° Charles-Joseph, qui suit ; 4° André-Joseph, notaire et procureur, épousa à St-Jean-Baptiste de Montaigu, le 21 nov. 1763, Jeanne-Augustine-Marie Musset, fille de feu Charles, notaire et procureur, et de Marguerite Allaire, et eut pour enfants : *a*) André-Charles, baptisé le 15 juil. 1765 ; *b*) Marie-Augustine-Andrée-Charlotte, baptisée le 1er déc. 1766, décédée à St-Georges de Montaigu le 22 oct. 1824 ; *c*) Joseph, baptisé le 17 mars 1768; *d*) Marie-Henriette, baptisée le 29 oct. 1772, mariée à Montaigu, le 19 avril 1799, à Jean-Marie Damour, médecin. (Reg.) André-Joseph ; décéda à St-Georges de Montaigu le 22 déc. 1804. 5° Joseph-Jean, sr de la Bariaudière, assista au mariage de ses frères Charles-Joseph et André-Joseph et fut notaire à la Garnache ; 6° Jacques-Gabriel, sr de la Métairie, décédé à Montaigu le 27 août 1806, à 73 ans, marié à Gabrielle Augustine Musset, fille de Jacques-François, chirurgien, et de Jeanne-Pélagie Thieriot, en eut : *a*) Madeleine-Pélagie, née à St-Georges de Montaigu en nov. 1775, mariée au même lieu, le 1er nov. 1806, à Augustin Gautret, officier de santé ; *b*) Gabriel-Jacques-Charles, né à St-Georges de Montaigu le 4 janv. 1782, et décédé au même lieu le 30 avril 1785 ; 7° Marie-Madeleine, 8° Modeste, qui, l'une et l'autre, sont présentes au mariage de leur frère Charles-Joseph, le 18 nov. 1766; 9° Marie Félicité, morte à St-Georges de Montaigu le 7 août 1813, âgée de 78 ans. (Id.)

5. — **Gourraud** (Charles-Joseph), sr du Butais, notaire et greffier de St-Georges de Montaigu, où il décéda le 9 sept. 1803, âgé de 76 ans, épousa à St-Jean-Baptiste de cette ville, le 18 nov. 1766, Rose-Andrée Bellouard de Laubraye, fille de François-Frédéric, sr de Jemonville, avocat à la cour, sénéchal de Montaigu, etc., et de feu Mathurine-Gabrielle Dugast, et en eut : 1° Charles-Frédéric, baptisé à St-Georges de Montaigu (ainsi que ceux qui suivent), le 7 janv. 1768 et mort le même jour ; 2° Anne-Rose, baptisée le 8 avril 1769, morte au même lieu le 24 oct. 1783; 3° Madeleine-Andrée, baptisée le 8 mai 1770 ; mariée : 1° à Charles-Marie-Félicité Chesneau ; 2° le 12 juil. 1802 à Claude Blanchard ; 4° Louis, baptisé le 6 juin 1772, décédé le 16 oct. suivant ; 5° Marie-Joseph, qui suit; 6° Modeste-Véronique, née en 1776, mariée à Montaigu, le 31 mars 1800, à Jacques Blanchard, frère du second mari de sa sœur.

6. — **Gourraud** (Marie-Joseph), sr du Butais, docteur en médecine, né à St-Georges de Montaigu en janv. 1774, a épousé, à St-Denis-la-Chevasse, le 25 nov. 1806, Félicité-Adélaïde-Esther Marchegay, fille de Jacques-Daniel, sgr de la Marchegaissière, et de Marie-Jeanne-Félicité Querqui, et en a eu : 1° Marie-Félicité-Amélie, née (comme les suivants), à la Maisonneuve (St-Denis-la-Chevasse, Vend.) le 15 fév. 1808, mariée au même lieu, le 13 sept. 1836, à Louis-Marie Duplessis, docteur en médecine ; 2° Marie-Augustine-Mélanie, née le 8 août 1810, mariée à St-Denis-la-Chevasse, le 17 juin 1834, à Marie-Isidore Pizagou-Logerie ; 3° Charles-Joseph-Félix, qui suit; 4° Marie-Octavie-Honorine, née le 12 oct. 1813, mariée aussi à St-Denis-la-Chevasse, le 26 oct. 1841, à Alphonse-Michel Guille-Desbuttes, percepteur à Tiffauges.

7. — **Gourraud** (Charles-Joseph-Félix), né à St-Denis-la-Chevasse le 30 nov. 1811, décédé au Bois de la Maisonneuve (même commune) le 3 oct. 1888, avait épousé Aimée-Ursule dite Nathalie Renaud, fille d'Isidore, et d'Aspasie Chauveteau, et en eut un fils unique, Jules-Félix-Isidore, qui suit.

8. — **Gourraud** (Jules-Félix-Isidore), officier de santé, décédé au Bois de la Maisonneuve le 20 mars 1905, âgé de 52 ans, laissant le souvenir d'un homme qui a passé en faisant le bien, avait épousé, le 6 mai 1885, Marie-Adélaïde Grolleau, fille de Frédéric-François, docteur en médecine, et de Louise-Aline-Suzanne Villeneuve, qui lui donna : 1° Louise-Charlotte-Juliette, née à Ste-Cécile (Vend.) le 21 avril 1886 ; 2° Léon-Frédéric-Félix, né au même lieu le 26 fév. 1888 ; 3° Renée-Marie-Suzanne, née au Bois de la Maisonneuve le 10 oct. 1890 ; 4° Suzanne-Nathalie-Marguerite, née au même lieu le 4 déc. 1892.

GOURREAU. (Voir **GOURRAUD, GOURAUD**).

GOURSAUD ou **GOURSAULT DE MERLIS.** — Famille originaire de Rochechouart (Haute-Vienne), ancienne enclave du Poitou et qui est venue s'établir à Poitiers. Elle a formé plusieurs branches, dont entre autres celle de la Jousselenie, qui, croyons-nous, existe encore, mais est restée en Limousin. La majeure partie des renseignements qui suivent nous ont été gracieusement communiqués par l'érudit M. Roger Drouault, d'après les tableaux généalogiques de M. de St-Martin, et le surplus provient de nos recherches personnelles.

Blason : d'azur au châtaignier d'or planté sur une terrasse du même, au lion de sable couché au pied. (Comm. de la famille.)

Goursault (Jean) et Toinette de Gennes, sont séparés de biens en 1608. (Sénéch. de Châtellerault 136, Not. Rambaud.)

Goursault (Aimé), était vicaire de Leigné-sur-Usseau (Vien.) en 1654. (Id., id.)

Goursault (N.), était vicaire de Ligugé en 1658. (Reg.)

Goursault (N.), est cité comme vicaire de Mezeaux (Vien.) en 1658. (Id.)

Goursault (Louise-Marianne), est marraine à St-Michel de Poitiers le 18 juin 1712 (id.).

Digitized by Google

Goursaud (Simon), étudiant en philosophie, est parrain à St-Paul de Poitiers, le 2 août 1696. (Id.)

Goursaud (Mathieu), marié à Françoise Fraigneau, en eut au moins Angélique, mariée à Niort, le 5 juin 1781, à Antoine-Louis-Eugène Blactot, sgr de la Gastaudrie, ancien receveur des Aydes, veuf de Françoise de Soullier. (Id.)

Goursaud (François), sr de Laumond, avocat, fils de Jean-Baptiste, sénéchal de Rochechouard et de Marie de Lathierre, épousa, à St-Savin de Poitiers, le 15 janv. 1788, Marie-Radegonde Dupuy, fille de feu François, Ec., sgr de la Jarrie, trésorier de France au bureau des finances de cette ville, et de feu Marie-Radegonde Huret. (Id.)

§ Ier. — Branche aînée.

1. — **Goursaud** (N.), qui vivait vers 1650, eut deux enfants : 1° Jacques, qui suit ; 2° Louise, mariée vers 1680 à Philippe Périgord.

2. — **Goursaud** (Jacques) se maria vers 1670 et eut au moins pour enfants : autre Jacques, qui suit.

3. — **Goursaud** (Jacques), sr de la Jousselenie, eut de son épouse, dont le nom est inconnu, un fils, Jean-Baptiste, qui suit. Ces trois degrés sont prouvés par une enquête faite le 17 oct. 1740 devant l'official de Limoges pour accorder des dispenses de parenté à l'occasion du second mariage du suivant. (Arch. Hte-Vien., G. 342.) Jacques décéda au mois de fév. 1742. (Arch. Nat. P. 1218.)

4. — **Goursaud** (Jean-Baptiste), sr de la Jousselenie et de Merlis, avocat en parlement, épousa d'abord Catherine de la Rapidie, qui, n'ayant pas d'enfants, testa le 1er juin 1738 au profit de son mari (Desvergnes, not.) ; puis, le 7 novembre 1740, Louise Périgord, sa cousine, fille de Jean, sr de la Guinandie, subdélégué à Rochechouart, et d'Anne de Marcillac. Il paya 17 livres pour le fief de la Jousselenie (St-Auvent, Haute-Vien.) à lui échue de la succession de son père, décédé au mois de fév. 1742. (Arch. Nat. P. 1218.) Lui-même décéda le 27 août 1749. Il eut au moins pour enfants : 1° Jean-Baptiste, qui suit ; 2° Anne, religieuse de la Visitation ; 3° Catherine, mariée le 7 sept. 1783 (St-Sauveur de Rochechouart) à Antoine Lacroix-Delagrange (Arch. Hte-Vien. Es); 4° autre Catherine, à moins que ce ne soit la même, mariée le 7 mai 1776 à Guillaume de Londeix, Ec., sgr de Puytignon, chevalier de St-Lazare et chevau-léger de la garde du roi. (Id, id.)

5. — **Goursaud** (Jean-Baptiste), sgr de Merlis, né à Rochechouart le 15 janv. 1745, avocat en parlement, gendarme de la garde du roi, fut pourvu, le 13 janv. 1773, de la charge de trésorier de France au bureau des finances de la généralité de Poitiers. Il figura à l'assemblée provinciale du Poitou en 1788 et devint dans la suite l'un des administrateurs du département de la Haute-Vienne. Arrêté à Rochechouart pendant la Terreur, il fut condamné à mort le 28 mars 1794 par le tribunal révolutionnaire de Paris, étant seulement âgé de 49 ans. La touchante lettre qu'il écrivit à sa femme la veille de sa mort a été plusieurs fois publiée. Il avait épousé, le 24 mars 1773, dans la chapelle du château de Moncheuil (Dordogne), Marie-Radegonde Moreau de Villejallet, fille de Jean-Thibault-Nicolas, Bon de Montcheuil, et de Marie-Philiberte de Marcillac, et en eut : 1° Guillaume-Jean, qui suit ; 2° Félicité-Catherine, mariée, le 16 vendémiaire an XI (8 oct. 1802), à Robert Chabaudie du Peyrat ; 3° Adrien-Sicaire, né le 6 et baptisé le 8 fév. 1781 à St-Sauveur de Rochechouart, colonel du génie, officier de la Légion d'honneur, chevalier de St-Louis et de St-Ferdinand d'Espagne, commanda la place de Saragosse, après sa prise en 1809. Il n'eut pas d'enfants de Marie-Joséphine-Sylviane de Chastagnac de Sussac, qu'il avait épousée le 8 juin 1818, et mourut à Limoges le 3 juin 1859 ; 4° Henriette, née à Rochechouart le 26 fév. 1782, mariée le 4 pluviôse an XI (24 janv. 1803) à Martial Descubes du Peyrat, capitaine d'infanterie, et décédée à St-Laurent-sur-Gorre, le 30 avril 1878 ; 5° Charles-Ambroise, né le 15 nov. 1783, tué accidentellement le 9 fructidor an VIII (27 août 1800) ; 6° Ursule-Radegonde, née à Rochechouart le 17 août 1786, mariée à Jean de Gentils de St Romain et morte à Limoges le 18 mars 1828 ; 7° Agathe-Radegonde, jumelle de la précédente, épousa, le 10 juin 1811, Pierre Patronnier de Gandilhac et décéda au château de Gandilhac (St-Martial-de-Viveyrol, Dordogne) le 20 juin 1855.

6. — **Goursaud de Merlis** (Guillaume-Jean), baptisé à St-Sauveur de Rochechouart le 24 mars 1776 et mort le 10 sept. 1810, avait épousé, le 16 fructidor an VI (2 sept. 1798), Philiberte-Marie de Maillard, dont il eut cinq enfants : 1° Charles-Thibaut, qui suit ; 2° Radegonde-Philiberte-Philippine, née le 31 oct. 1801, décédée le 6 avril 1839 ; 3° Jean-Ursule-Philippe, auteur de la branche cadette, § II ; 4° Anne-Alexis-Catherine, mariée, le 10 juil. 1827, à Guillaume-Alphonse Samson de Royère ; 5° Alexandrine-Radegonde-Agathe, née à Rochechouart le 7 oct. 1810, en religion sœur Thérèse de l'ordre de St-Vincent-de-Paul, supérieure de l'hôpital français civil et maritime du Taxim (Péra-Constantinople), chevalier de la Légion d'honneur, est décédée à Constantinople le 5 mars 1883.

Pour donner une idée exacte de l'estime dont la société internationale de la capitale de la Turquie entourait sœur Thérèse, nous donnons un extrait d'un Journal anglais de Constantinople, l'*Eastern express*. « Toute sa vie a été consacrée aux malades, aux enfants et aux pauvres. Les uns ont perdu une mère et les autres un aide et un soutien qui ne leur fit jamais défaut. Sœur Thérèse était la charité personnifiée. Sa main était toujours tendue vers les riches, et ce que sa parole éloquente obtenait d'eux allait tout droit aux déshérités de la fortune. Les misères qu'elle a soulagées, les pauvres honteux qu'elle a secourus, les familles qu'elle a aidées sans distinction de race et de religion, ne se comptent pas. Aussi le souvenir de cette sœur de charité restera toujours ineffaçable et sa mémoire vénérée. »

7. — **Goursaud de Merlis** (Charles-Thibaut), né à Rochechouart le 20 sept. 1800, fut juge au tribunal de cette ville, où il mourut le 2 fév. 1857. Il avait épousé à St-Junien, en oct. 1827, Thérèse-Zénaïde Desvergnes de Lafont, fille de Joseph, juge de paix, et de Marie Roulet, et en eut : 1° Marie, née en 1828, morte en 1842 ; 2° Adrien-Charles, qui suit; 3° Caroline-Radegonde-Marie, née en 1835, morte le 2 fév. 1887 ; 4° Berthe-Marie, mariée, le 19 oct. 1855, à Jules Moreau, Bon de Montcheuil ; 5° Anatalie, née en 1838 et décédée en 1859.

8. — **Goursaud de Merlis** (Adrien-Charles), né à Rochechouart le 17 fév. 1831, capitaine d'état-major, épousa, le 27 sept. 1859, Eglantine-Marie-Françoise Soury-Lavergne et mourut à Rochechouart le 22 avril 1868, ayant eu : 1° Pierre-Charles,

Digitized by Google

qui suit ; 2° ANATALIE, née en 1861, décédée en 1876 ; 3° GENEVIÈVE, née le 18 juin 1865, mariée, le 13 avril 1887, à Charles Joseph-Marie Moreau, B^{on} de Montcheuil, commissaire de la marine.

9. — **Goursaud de Merlis** (Pierre-Charles), né à Rochechouart le 27 juil. 1860, a épousé, le 17 janv. 1889, Caroline-Marie-Louise-Yvonne DESCUBES DU CHATENET, fille de Charles-Marie-Gaëtan, et de Marie-Antoinette du Cheyron du Pavillon, dont il a eu plusieurs enfants, entre autres : 1° MARIE, née le 25 nov. 1889 ; 2° MARIE-JULES-ADRIEN, né en 1891, décédé en 1894 ; 3° JEAN, né le 5 fév. 1895 ; 4° ETIENNE, 5° KARL, 6° ANDRÉ, 7° THÉRÈSE, 8° ANTOINETTE.

§ II. — BRANCHE CADETTE.

7. — **Goursaud de Merlis** (Jean-Ursule-Philippe), fils puîné de Guillaume-Jean et de Philiberte-Marie de Maillard (6^e deg., § I^{er}), né à Rochechouart le 9 mars 1808, mort à Poitiers le 8 avril 1882, laissa de Marie-Anne-Adèle-Joséphine LAURENT, fille de N., conservateur des hypothèques à Montmorillon, neuf enfants, entre autres : 1° LOUIS-FRANÇOIS-JOSEPH-HENRI, né en 1832, décédé à Poitiers le 12 déc. 1845 ; 2° MARIE-JOSÉPHINE-GABRIELLE, née le 7 août 1834, morte à Poitiers le 20 août 1855 ; 3° RADEGONDE-MARIE-JULIE-PHILIBERTE, née en 1835, en religion sœur Gabrielle des Filles de la Charité de S^t-Vincent-de-Paul, décédée au Havre le 4 juil. 1904 ; 4° LOUISE-MARIE-BLANCHE, née le 1^{er} avril 1839, morte à Poitiers le 23 mai 1870 ; 5° LOUIS-JEAN-CHARLES, qui suit ; 6° LOUIS-ALPHONSE-JOSEPH, rapporté au § III ; 7° JOSEPH-LOUIS-PAUL, né le 25 août 1844, décédé le 20 sept. 1845.

8. — **Goursaud de Merlis** (Louis-Jean-Charles), né à Rochechouart et marié à Toulouse, en janv. 1873, à Claire-Marie DE LABROQUÈRE, en a eu : 1° PHILIBERTE ; 2° HENRI, 3° JACQUES, 4° FRANÇOIS-BERNARD-BRUNO, né à Poitiers le 15 mars 1886 et décédé le 18 juin 1904.

§ III. — DEUXIÈME BRANCHE CADETTE.

8. — **Goursaud de Merlis** (Louis-Alphonse-Joseph), 6^e enfant de Jean-Ursule-Philippe, et de Marie-Anne-Adèle-Joséphine Laurent (7^e deg., § II), directeur des contributions directes, né à Poitiers le 18 juin 1843, a épousé Marie-Laurence-Clémence DE PICHON DE CARIETTE, dont il a eu : 1° JEAN-MARIE-JOSEPH-ADRIEN, né en 1871, décédé en 1885 ; 2° MARIE-LOUIS-HENRI, qui suit ; 3° LOUIS, lieutenant au 64^e régiment d'infanterie (1904) ; 4° MARIE, mariée à Lormont (Gironde), au mois de nov. 1898, à Louis de Larrade-Diustéguy ; 5° RADEGONDE, 6° ANNE, religieuse du Sacré-Cœur ; 7° ELISABETH, 8° JOSEPH, sous-officier au 49^e régiment d'infanterie (1904).

9. — **Goursaud de Merlis** (Marie-Louis-Henri), lieutenant au 107^e régiment d'infanterie, marié, en janv. 1904, à Châtillon-sur-Seine, à Jeanne-Marie-Suzanne DESPREZ DE GÉZINCOURT, fille d'Adrien, et de N. de Chargère.

GOURVILLE (DE). — Famille de noblesse féodale qui a possédé la terre de Gourville en Angoumois et a eu plusieurs alliances et des possessions en Poitou. Elle est tombée en quenouille et s'est fondue dans les maisons de Vivonne et de Chasteigner au milieu du XIV^e siècle. Duchesne, dans son histoire des Chasteigner, La Chesnaye des Bois et le Nouveau d'Hozier, t. 160, donnent la filiation de cette maison ; nous y avons ajouté quelques notes qui proviennent de nos recherches personnelles.

Blason : écu au lion dans un quadrilobe, d'après l'inventaire des sceaux de Clairambaud, n° 4167. Duchesne dit : d'or au lion de gueules, couronné, armé et lampassé d'argent.

Gourville (Baud de), Chev., rend aveu en 1171 à Ranufle, abbé de S^t Cybard d'Angoulême. (Abbé Tricoire, Sem. rel. d'Angoulême, 21 nov. 1909.)

Gourville (Sibylle de), épousa, en 1250, Jean de Montalembert, 1^{er} du nom, Chev., sgr dudit lieu. (Gén. Montalembert.)

Gourville (Isabeau de), mariée, vers 1280, à Hélie du Bois, Chev., sgr des Chastelliers et du Vert, en était veuve en 1302 et vivait encore en 1304. (Bibl. Nat., fonds franç. 20238.)

1. — **Gourville** (N., sgr de) eut pour enfants : 1° ARNAUD, qui suit ; 2° GUILLAUME, Chev., qui d'après La Chesnaye des Bois est cité avec son frère dans un titre de l'abbaye de S^t-Amand-de-Boixe (Char.).

2. — **Gourville** (Arnaud de), Chev., sgr de Gourville, que nous venons de citer avec son frère, eut lui-même pour fils PIERRE, qui suit.

3. — **Gourville** (Pierre de), Chev., sgr de Gourville, et ARSENDE, sa femme, cèdent à Eudes, abbé de S^t-Jean-d'Angély, pour le salut de leurs âmes et de celles de RAMNULFE, ACHARD, GOSCELIN et GUILLAUME, leurs fils, la moitié de l'église de Gourville, ses appartenances, la franchise du bourg dudit lieu, la moitié d'un alleu, ses prés du même lieu, en se réservant toutefois pour lui et ses fils la prévôté des choses concédées entre 1066-1083. (Cart. de S^t-Jean-d'Angély, Arch. Saint. et Aunis, XXX, p. 177-178.) M. Georges Musset, éditeur de ce cartulaire, traduit Gorvilla par Gourvillette ; nous croyons que c'est une erreur et que cet acte doit être attribué aux Gourville. Outre les enfants cités plus haut et dont nous ignorons la destinée, Pierre eut encore ELIE, qui suit.

4. — **Gourville** (Elie I^{er} de), Chev., sgr de Gourville, et ITIER de Gourville, peut-être un de ses frères, souscrivent l'acte par lequel Aimery de Rancon, Sgr de Marcillac, leur seigneur, permet à ses vassaux de donner de leur fief à l'abbaye de St-Michel et S^t-Eparche (St-Cybard) en l'an 1121. (Dom Villevieille, trésor généalogique). Elie est encore mentionné dans un acte du cartulaire de S^t-Cybard d'Angoulême de 1125, sous le règne de Louis, roi de France, de Guillaume, duc d'Aquitaine, etc. (Bibl. Nat., fonds franç. 20228.) Il eut pour fils ELIE, qui suit.

5. — **Gourville** (Elie II^e de), Chev., sgr dudit lieu et de Lindois, vivait en 1169 et fut père d'ELIE, qui suit.

6. — **Gourville** (Elie III^e de), Chev., sgr dudit lieu et de Lindois, mourut vers 1238, laissant un autre ELIE, qui suit.

7. — **Gourville** (Elie IV^e de), Chev., sgr de Gourville et de Lindois, fut choisi en 1260 par Aliénor d'Angleterre, pour être arbitre d'un différend qu'elle avait avec Guy de Lusignan, Geoffroy et Guillaume de Valence, ses frères utérins, et est encore mentionné dans deux actes des années 1265 et 1284. Le 14 mars de cette année, Guillaume du Breuil donne certains biens audit Elie. (Bibl. Arsenal, mss. 6770.) Le lundi après la S^t Pierre et la S^t Paul 1270, il déclare au doyen d'Angoulême qu'il a émancipé Guy, son fils aîné, et qu'il lui a donné pour sa

Digitized by Google

portion héréditaire son hébergement de l'Etang pour en jouir après le décès de sa belle-sœur, avec la dîme qu'il avait à Peret, à cause de la mère dudit Guy, et si lesdites choses ne valaient pas 50 livres de rente il veut que Guillaume, son autre fils, qu'il a institué son héritier universel, les lui parfasse sur toute la terre de *Lyntorio*. En conséquence ledit Guy renonce en faveur de Guillaume son frère à son droit d'aînesse et le met en sa place. (Dom Villevieille, Trésor généalogique de M. le prince de Condé.) Elie eut donc pour enfants : 1° GUY, que nous venons de citer; 2° GUILLAUME, qui suit ; 3° SIBYLLE, épouse de Guy Sénéchal, sgr de Dienné et de Mortemer en 1284.

8. — **Gourville** (Guillaume de), Chev., dit aussi *de Chabanais*, était sgr de Gourville, de Lindois et de Lestang. Pierre Itier, de Bonneville, reconnaît, le 10 juil. 1285, tenir dudit Guillaume certains biens en fief et à hommage lige. (Bibl. Arsenal, mss. 6770.) Hugues de Surgères, le 22 juin 1291, déclare que Guillaume de Gourville est son garant pour une somme de 1.500 livres tournois qu'il doit au roi, et Maingo de Melle et Hugues de Pransac se portent garants d'une dette dudit Guillaume envers Laurent Fourrier, bourgeois de Compiègne. (Id., id.) C'est lui, croyons-nous, qui est cité comme témoin le vendredi après la Nativité de N.-D. 1296, dans un acte passé par Hugues de Surgères, Alix de Parthenay, sa femme, Guillaume, Maingo et Guiard leurs fils et André Boinet de Boesse. (Gén. Surgères, p. 60.) Comme tuteur des enfants de Guy Sénéchal, sgr de Dienné, il rendit aveu à l'Evêque de Poitiers, le 11 août 1310, pour les choses qu'ils avaient près de St-Savin. (Arch. Hist. Poit., X, p. 301.) Il épousa, le samedi avant Ste Catherine, 23 nov. 1286, Letice DE SURGÈRES (Inv. des mss. de la Rochelle, p. 374), fille de Guillaume Maingot, VIIe du nom, Sire de Surgères, et au mois de juil. 1303 reçut, de Guillaume Maingot, Sire de Surgères, fils de Hugues, chev., Sgr de Surgères, et d'Alex. de Parthenay, sa femme, un acte reconnaissant devoir audit Guillaume de Gourville 472 livres, reste de la dot de sa femme Letice, fille de Guillaume, son ayeul, et jusqu'à entier paiement de cette somme lui donne jouissance de la terre et sgrie de Myossay provenant de la succession de feu Guillaume Maingot, oncle dudit Guillaume. Il fut confirmé dans ce droit le samedi après la Pentecôte 1306. (Dom Villevieille.) Il eut au moins pour enfants : 1° ELIE, qui suit ; 2° GUY, Chev., sgr de Lestang, en Limousin, fut d'abord chanoine de l'église d'Angoulême, puis se maria, vers 1310, à Hilaire BOUCHARD, de la maison de Pauléon, peut-être fille de Pierre, Ec., sgr de Cornefou et de Pauléon, et de Jeanne Lescuyer. Il fit son testament en 1314, nommant exécuteur testamentaire son cousin, le sr de Chabanais. Guy eut pour fille unique JEANNE, qui porta la sgrie de Lestang à son mari Hugues de Vivonne, Chev., sgr de Fors, en 1390, et qui vivait en 1400 ; 3° AYLICIA, épousa *Yrvonius*, sgr de Rouffiac, et lui apporta en dot tout ce que ses père et mère possédaient dans la ville et châtellenie de Poitiers et à 3 lieues aux environs, pour 60 livres de rente, 20 livres de rente en la châtellenie de Montberon, à la charge de les tenir d'eux et des leurs en franc parage avec la somme de 450 livres. Ledit de Rouffiac assigne le domaine de sa femme sur son hébergement de Cluzeau le 30 nov. 1314. (Dom Villevieille.)

9. — **Gourville** (Elie Ve de), Chev., sgr de Gourville et de Lindois, succéda à son père vers 1317 et obtint commission de Guillaume Pomereau (?), chevalier du roi et son sénéchal de Saintonge et d'Angoumois, le dimanche après la St Luc 1324, pour le faire jouir des fruits de la terre de Myossay (Dom Villevieille). Comme tuteur de Jean, sgr de Chabanais, il paye à Guillaume Maingot, Chev., sgr de Surgères, la somme de 1.000 livres pour un terme de 3.000 livres à lui promis à son mariage avec Jeanne de Chabanais, sa femme, sœur dudit Jean, et en reçoit quittance le 22 janv. 1336. (Id.) Il épousa Marquise D'ARCHIAC, peut-être fille d'Aymar, Chev., sgr dudit lieu, qui était sa veuve en 1336, dit Duchesne ; cependant le 30 mai 1340, on trouve cité dans le testament de Gombaud de Balanzac, Chev., sgr dudit lieu, un Elie de Gourville, Chev., qui doit être le mari de Marquise d'Archiac. (Arch. Saint. et Aunis, I, p. 184.) Quoi qu'il en soit, il eut pour enfants : 1° GUILLAUME, qui suit; 2° ISABEAU, Dame de Lindois, mariée d'abord, vers 1336, à Gauvin Chenin, sgr de Biars et de la Jarrie, puis vers 1351 à Jean Chasteigner, Chev., sgr de St-Georges de Rexe. Jeanne de Surgères laisse à ladite Isabeau, sa cousine, un droit à Surgères, à cause du fief de Gourville près la Jarrie en Aunis, par acte de 1378. (Bibl. Nat., fonds franç. 20228.)

10. — **Gourville** (Guillaume de), Chev., sgr de Gourville, Lindois, Massignac et Foussignac, épousa Isabeau CHERCHEMONT, fille de Guillaume, Chev., sgr de Venours, et de Catherine Lupsault, et mourut sans postérité vers 1393.

GOURVILLE (DE). — Ce nom de fief a encore été porté par diverses familles, entre autres les GILBERT, HAUTECLAIRE, HÉRAUD, THÉVENIN. Voir ces noms.

GOUSSÉ DE PUYBALON ET DE LA ROCHE-ALLART, ou ROCHALLAR. — Famille établie en Saintonge au commencement du XVIe siècle, qui d'après Clairambault (Bibl. Nat. Cab. titres 32271) a prouvé sa noblesse depuis cette époque et paraît venir du service des anciennes compagnies d'ordonnances. Elle a eu plusieurs alliances avec des familles poitevines, a possédé de belles terres en cette province et s'est éteinte au milieu du XVIIIe siècle. Ce nom se trouve écrit quelquefois GOUSSAY. La généalogie suivante a été établie d'après les preuves de noblesse, les autres titres et papiers de famille, provenant du château du Fief (Genouillé, Char.-Inf.), appartenant à la famille de Beaucorps, qui, par les Caumont et les la Rochejaquelein, compte les Goussé de la Roche-Allart dans son ascendance.

Une généalogie de cette famille se trouve également à la Bibliothèque Nationale, Dossiers Bleus, t. 326.

Blason : de gueules losangé d'or. (Dre de Ste-Anne et Pièc. orig. 1379.) Clairambault et M. de Sauzay (Arch. Hist. Poit., t. XXIII, p. 434-435) disent : de gueules losangé d'argent. Ces armes se voient encore sur la litre de l'église de Genouillé ; elles sont accolées à celles de la famille de Morell d'Aubigny. Marguerite de Châteauneuf, veuve de Léonor de Goussé de la Roche-Allart (7e deg., § IV), déclara à l'armorial du Poitou, en 1699, le blason suivant : de gueules à 9 losanges d'argent 3, 3 et 3, accolé des armes de Châteauneuf.

§ Ier. — BRANCHE DE **PUYBALON**.

1. — **Goussé** (Louis), Ec., sgr de Puybalon (Moise, Char.-Inf.) et d'Arsay ou d'Arsy, épousa Marie DE PUYBALON, Dame du Jarry, dont il eut : GUILLAUME, qui suit.

Digitized by Google

2. — **Goussé** (Guillaume), Ec., sgr d'Arsay, marié à Françoise POUPART, en eut HUGUES, qui suit.

3. — **Goussé** (Hugues), Ec., sgr de Puybalon, épousa à St-Jean-d'Angély, le 10 nov. 1509 (Aymard, not. audit lieu), Catherine MONTELLE, dont il eut au moins GUILLAUME, qui suit.

4. — **Goussé** (Guillaume), Ec., sgr de Puybalon, se maria deux fois, d'abord le 13 déc. 1550, à Marguerite BOUCHARD, avec laquelle il fit donation mutuelle de biens le 20 janv. 1552 ; puis le 8 juil. 1554 à Soubise (Char.-Inf.), à Antoinette DE CAULNYS, fille de Louis, Chev., sgr de Chaillou, et de Jeanne Gombault et sœur de Catherine, femme d'Antoine Bechet, Ec., sgr de Biarge. (Doss. Bleus, t. 326.) Guillaume acheta, le 15 août 1556, la métairie de la Rouillasse (Soubise, Char.-Inf.), et le 30 mars 1576 il transigea au nom de sa femme avec Antoine Béchet, Ec., sgr de Biarge, mari de Catherine de Caulnys, pour le partage de la succession de Léon de Caulnys, sgr de Chaillou, frère desdites de Caulnys. Devenue veuve, ladite Antoinette fut, comme noble, exemptée de la taille et autres subsides par sentence des élus de St-Jean-d'Angély du 12 juil. 1583, contre les habitants de Soubise et de Moise. Guillaume eut du second lit : 1° PIERRE, qui suit ; 2° ANTOINETTE, qui épousa : 1. le 22 août 1576 François Bidault, Ec., sgr de Courpeteau ; 2. le 11 déc. 1588 Charles Le Grand, Ec., sgr des Gallois ; 3° HILAIRE, mariée, le 17 avril 1582, à Charles Chevreuil, Ec., sgr de Romefort.

5. — **Goussé** (Pierre), Ec., sgr de Puybalon, la Rouillasse, la Fontonnière, fut capitaine d'infanterie et major à Brouage (Char.-Inf.). Le 11 déc. 1583, il reçut une donation de sa mère, transigea le 21 mai 1593 avec le sgr d'Aubigny, au sujet de l'hommage qu'il lui devait à cause de la terre de Chillou, partagea, comme héritier de sa mère, avec David et Samuel Béchet, le 16 janv. 1595, les biens de Léon et de Marin de Caulnys, et acheta, le 10 déc. 1599, de Pierre Daons, Ec., sgr de Mons, et de Louise Poispaille, sa femme, les terres et seigneurie de Mons (Char.-Inf.). Il fut maintenu contre les habitants de Soubise et de Moise en 1599 et 1600, et après son décès sa veuve le fut à son tour en 1609, et enfin son fils François, par arrêts de la cour des aides et des sentences des élus de Saintes et de St-Jean-d'Angély, en 1609 et 1612. Pierre avait épousé, le 20 mai, *aliàs* le 20 nov. 1588, Madeleine MAROIS, fille de François, Ec., sgr de St-Vivien (Char.-Inf.), et de Marie Renaudin, et en eut : 1° FRANÇOIS, qui suit ; 2° JACQUES, auteur du rameau de Puybalon, § III.

6. — **Goussé** (François), Ec., sgr de Puybalon, de la Fontaine et de Mons, parrain à Ste-Opportune de Poitiers, le 27 mars 1605, fut reçu chevalier des ordres du Mont-Carmel et de St-Lazare le 2 févr. 1613. En 1618, il était gentilhomme de la Chambre du roi et reçut commission du roi, le 20 mai 1621, de lever, avec son frère Jacques, chacun une compagnie d'infanterie et de la commander en qualité de capitaine dans le régiment de St-Vivien. Il avait épousé, le 16 sept. 1613, Liette *aliàs* Marie OLIVE, fille de Noël, procureur général en la chambre de l'Edit à Nérac, et de Marguerite Massif, et partagea avec son frère, le 14 avril 1621, la succession de leur père. Il mourut jeune et sa femme se remaria à Antoine de Pozelly, capitaine d'infanterie, mais il avait eu deux fils : 1° NICOLAS, qui suit ; 2° JACQUES, auteur de la branche de la Loge, § II.

7. — **Goussé** (Nicolas de), Chev., sgr de Puybalon, de Mons, etc., fut nommé capitaine dans le régiment de Jonzac par commission du 13 août 1641 et épousa, le 4 mars 1647, Jacqueline de PERCI ou PERSY (dite PERRY dans les Dossiers Bleus, t. 326), fille de René, Ec., sgr de Loche, et de Lancelotte de Berruyer. Sa veuve fut maintenue en sa noblesse en même temps que ses enfants mineurs, par Daguesseau, intendant de Limoges en 1668. Leurs enfants étaient : 1° GEORGES, qui suit ; 2° FRANÇOISE, 3° HÉLYETTE. Ces deux dernières vendirent, le 28 nov. 1719, à leur cousin Gaspard-Charles de Goussé, Mis de la Roche-Allart (8e deg., § IV), la seigneurie de Mons (canton de Matha, Char.-Inf.), dont elles avaient hérité de leur frère Georges. D'après certains actes, Françoise avait épousé un sieur Baziel, dont elle était veuve en 1716.

8. — **Goussé** (Georges de), Chev., sgr de Puybalon, de Mons et la Vrignolle, capitaine au régiment royal, épousa, le 9 févr. 1684 (Daniaud, not. à Angoulême), Marie DE SAINTE-HERMINE, fille de Louis, Chev., sgr de Mérignac, et de Marie de Livenne. Il payait, en 1698, 1.760 livres d'impôts pour St-Vivien, et avec M. de Pons, pour Mons et la Genetouse, la somme de 1.200 livres. (Arch. Saint. et Aunis, t. II, p. 89-160.) Il demeurait ordinairement à son château de Mons, mais se trouvant au logis noble de Massacq, il fit son testament le 23 juil. 1705 (Pierre Rocquet, not. à Beauvais-sur-Matha, Char.-Inf.) et mourut sans postérité, en 1715. L'inventaire de ses biens fut fait par sa veuve du 8 au 20 août et 21 sept. de la même année. (Bul. Saint. et Aunis, t. II, p. 405.)

§ II. — BRANCHE DE LA LOGE.

7. — **Goussé** (Jacques), Ec., sgr de Jarry, ou du Jarry, fils puîné de François, et de Liette ou Marie Olive (6e deg., § Ier), épousa Louise DE LA JAILLE, fille de Claude, IVe du nom, Chev., sgr des Bellonnières, et de Françoise Le Simple, et eut un fils unique FRANÇOIS, qui suit.

8. — **Goussé** (François de), Chev., sgr de la Loge, Beauvais (Chouppes, Vien.), etc., né vers 1649, épousa Elisabeth BADOUARD, et décéda âgé de 63 ans, le 15 oct. 1712. Son corps fut inhumé dans le cimetière de Chouppes, au pied de la croix, en présence de Charles-Alexandre de Goussé, l'un de ses fils. (Reg.) Il avait eu pour enfants, sans que nous puissions préciser l'ordre de leurs naissances : 1° CHARLES-ALEXANDRE, Chev., sgr de la Millonnière (St-Jean-de-Sauves, Vien.), est, croyons-nous, le même qui, sous les noms de Charles-Antoine, est parrain à Doussay (Vien.) le 4 nov. 1719 ; 2° CHARLES-HARDOUIN, qui suit ; 3° FRANÇOIS-LOUIS, prêtre, Ec., prévôt de la Ste-Chapelle de Champigny, est parrain à Vendeuvre (Vien.), le 5 oct. 1745, de son neveu Louis-Jacques Thibault de la Carte, et encore à St-Hilaire-le-Grand de Poitiers, le 31 déc. 1774, de son petit-neveu François-Sylvestre de Folzer, fils de Charles-Joseph, et de Marie-Anne Thibault de la Carte (Reg.) ; 4° MARIE-MARGUERITE-ELISABETH, mariée, vers 1730, à François-Marie-Gabriel Thibault, Ec., sgr de la Carte et de la Chalonnière, et décédée veuve le 22 janv. 1787, âgée de 84 ans (Reg. de Vendeuvre) ; 5° MARIE-ALEXANDRE, qui épousa, le 23 fév. 1710, Hardouin-Jean de Moulins, Chev., sgr de la Roche-de-Gennes, de l'avis de son frère Charles-Hardouin et de sa sœur Elisabeth ; 6° ELISABETH, Dame de Beauvais et du Pas (Chouppes, Vien.), mariée vers 1710 à Pierre-Martin Descars, Ec., sgr du Pouet, dont elle était veuve le 6 juil. 1760 ; 7° ANNE-CLAUDE, mariée à François Robin, Chev., sgr de la Pertière, avant le 12 août 1714, date où elle est marraine à Chouppes.

9. — **Goussé** (Charles-Hardouin de), Chev., sgr

Digitized by Google

de la Loge, la Millonnière, etc., épousa, le 31 mai 1702, dans la chapelle de la maison noble de la Faye, paroisse de Savigny-sous-Faye (Vien.), Marie-Anne DE VAUX, fille d'Antoine, s[r] de la Faye, et de feu Vincente Maupeau, en présence de ses sœurs Marie et Elisabeth et de son frère François. Il hérita de son beau-père en 1727 ou 1728, fut parrain à Vendeuvre, le 5 mars 1772, de sa petite nièce Florence de Bridieu, et mourut sans postérité.

§ III. — DEUXIÈME BRANCHE DE PUYBALON.

6. — **Goussé** (Jacques), Ec., sgr de Puybalon et de Jarry ou du Jarry, second fils de Pierre et de Madeleine Marois (5e deg., § I[er]), partagea en 1621, avec son frère François, la succession de leur père et fut comme son frère nommé capitaine d'infanterie en la même année. Il servait en 1639 sous les ordres du M[is] de Sourdis et fut, à ce titre, exempté du ban et arrière-ban et mourut en 1663. Il testa le 27 déc. 1653 devant Lalloué, not. à Soubise (Bibl. Nat., Pièc. orig. Doss. 31137), fit divers legs à la fabrique de S[t]-Vivien et aux Récollets de Brouage, demanda à être inhumé dans l'église de Soubise où était déjà sa femme et nomme ses deux enfants. Il s'était marié deux fois, d'abord le 21 fév. 1631 (Lauxon, not. en Saintonge) à ANNE DE LA GAUBRETIÈRE, probablement fille d'Olivier, Ec., sgr de la Roche-Allart, et de Jacquette Maudu, qui fut inhumé à Soubise, puis le 22 ou 24 mai 1651 (Caloué, not. à la Rouillasse) à Marie-Marguerite LÉVESQUE, veuve d'Abel de Livenne, Ec., sgr de S[t]-Aulais (Pièc. orig. 1370. Das. 31.137), dont il n'eut pas d'enfants. Ceux du premier lit étaient : 1° JACQUES-AMADOR, qui suit ; LÉONOR ou LÉONARD rapporté au § IV.

7. — **Goussé** (Jacques-Amador de), Ec., sgr de Puybalon, de S[t]-Vivien, la Rouillasse, etc., était en 1653 âgé de 21 ans et capitaine d'une compagnie de gens de pied de Normandie. (Pièc. orig. Doss. 31137.) Il épousa, le 5 janv. 1656 (Besly, not.), Suzanne TIRAQUEAU, fille de Michel, Chev., sgr B[on] de Denans, et de Jacqueline de la Chambre (id., id.), fut maintenu en sa noblesse par MM. Colbert et Barentin, intendants du Poitou en 1664 et 1666, et encore avec son frère par le même Barentin, le 1[er] sept. 1667. Lui et sa femme firent plusieurs transactions en 1663 et 1664, et passèrent acte de vente à Niort le 14 juil. 1662, devant Jousseaume, not. en cette ville. Jacques-Amador mourut à Bordeaux le 18 fév. 1671 et fut enterré le lendemain dans l'église S[t]-Rémi. Il laissait trois enfants mineurs sous la tutelle de sa femme : 1° PIERRE-JEAN, qui suit ; 2° ANNE, qui épousa, en 1687, Jean Berton. (Pièce orig. Doss. 35137) ; 3° JACQUELINE, mariée le 14 juil. 1699 à François de Brosse-Brossard, s[r] de Beaulieu et de S[t]-Vivien. Ils font valoir, en 1705, leurs droits à la succession de Michel Tiraqueau. (Id., id.)

8. — **Goussé** (Pierre-Jean de), Chev., sgr de Puybalon, S[t]-Vivien, la Rouillasse, etc., garde de la marine de S. M. en 1690, épousa à Niort, le 12 avril 1694, Jeanne-Françoise CHEVALLEAU, fille de Jean, Chev., sgr de Boisragon, et de Catherine de Marconnay, sa seconde femme, et mourut, croyons-nous, sans postérité avant le 18 mai 1698, date du second mariage de sa veuve avec Charles du Chilleau, Ec., sgr de la Roche-du-Montet.

§ IV. — BRANCHE DE LA ROCHE-ALLART.

7. — **Goussé** (Léonor ou Léonard de), Ec., sgr de la Roche-Allart (Fontaine-Guérin, Maine-et-Loire) second fils de Jacques et d'Anne de la Gaubretière (6e deg., § III), était, en 1653, âgé de 17 ans, et enseigne de la marine. Il fut capitaine dans le régiment de la marine, puis capitaine de vaisseau et désigné en cette qualité, le 16 mai 1643, par le M[is] de Brézé, surintendant de la navigation, pour commander le vaisseau *la Vierge*. Il eut ensuite sous ses ordres quatre navires de la flotte du M[is] de Brézé, s'empara d'un vaisseau anglais et servit avec distinction au combat avec la flotte d'Espagne, le 4 sept. 1663, devant Carthagène. (Répert. de la Gazette de France, t. II, p. 565.) Il partagea, le 22 déc. 1663, avec son frère, la succession de leurs parents, fut maintenu en sa noblesse par MM. Colbert et Barentin, intendants du Poitou en 1664 et 1666, et encore, avec son frère, par ce même Barentin, le 1[er] sept. 1667, dans la paroisse d'Ardin, élection de Niort. (Arch. Hist. Poit., t. XXIII, p. 434.) D'après les notes de feu M. Laurence, il était décédé avant le 6 juin 1684, et ses enfants se firent autoriser, le 29 juin 1710, à n'accepter sa succession que sous bénéfice d'inventaire. Il avait épousé, le 30 sept. 1660 (Boutelleau et Lamberton, not. à Coulonges-les-Royaux, D.-S.), Marguerite de CHATEAUNEUF, fille de Gaspard, Chev., sgr de Dilay, Ardin, etc., et d'Antoinette Raisin, Dame du Fief, à laquelle il donna procuration, le 3 mai 1677, pour l'administration de tous ses biens. Cette dernière offre, le 12 août 1699, aux trésoriers de France à Poitiers de rendre hommage au Roi, à cause du château de Parthenay, pour son fief d'Ardin (Arch. Vien. C. 491), et le 10 mars 1708, comme Dame de Dilay, Ardin, Basse-Rhue et S[t]-Gouard, elle fait un dénombrement à Léon Jourdain, Chev., sgr de Villiers. (Arch. du chât. de Villiers-en-Plaine.) Gaspard avait eu pour enfants : 1° N..., dit le chevalier de la Roche-Allard, capitaine de vaisseau, est fait chevalier de S[t]-Louis le 6 fév. 1694, et fut tué le 22 mai de la même année en allant mettre le feu à des vaisseaux espagnols retirés dans un petit port près Tortose (Répert. Gazette de France, t. II, p. 566) ;

2° GASPARD, Chev., puis C[te] de la Roche-Allard ou Rochalar reçut, par testament de sa mère, en date du 15 mai 1716, la terre de Dilay, ainsi que celle du Fief. (Genouillé, Char.-Inf.) Il entra, vers 1680, dans la marine, où il fit une brillante carrière, favorisé dans les débuts par la protection de M[me] de Maintenon, grâce au crédit du M[is] de Villette-Mursay, son oncle. Il fut successivement enseigne, lieutenant, capitaine de vaisseau, chevalier de S[t]-Louis (15 nov. 1700), inspecteur des compagnies franches de la marine, au département de Rochefort (11 avril 1711), chef d'escadre (23 janv. 1720), lieutenant général des armées navales (8 juin 1730), vice-amiral du Levant (1[er] janv. 1745) et mourut à Rochefort le 7 janv. de la même année. Il avait fait son testament le 23 août 1742 et léguait à son frère Charles-Gaspard, marié à sa fille aînée, les terres de Dilay, d'Ardin et du Fief, moyennant un retour à ses autres héritiers. Marié, le 27 avril 1705 (Faudoire et Dupuy, not. au Châtelet de Paris), à Angélique PERROT, fille de feu François-Marie, Chev., sgr de Meaux, gouverneur de l'Acadie en nouvelle France, et de feu Madeleine de la Guide, il en avait eu : *a*) GASPARD, qui mourut à Rochefort le 14 juin 1616, âgé de 7 ans, et fut inhumé dans l'église de Genouillé ; *b*) MARGUERITE-CHARLOTTE, mariée le 27 déc. 1733 (Augustin Loyson et Michel-Anne de S[t] Georges, not. à Paris), à son oncle Gaspard-Charles Goussé, Chev., M[is] de la Roche-Allard ou Rochalar (8e deg., § IV) et décédée le 27 avril 1770 ; *c*) ANGÉLIQUE, baptisée à Rochefort le 10 sept. 1714, épousa, le 9 nov. 1742 (Guiton et Tageau, not. à Rochefort), Jacques-Louis-Alexandre-Tancrède de Caumont, Chev., lieutenant des

Digitized by Google

vaisseaux du Roi ; *d*) MARGUERITE, mariée, le 2 déc. 1743 (Guiton et Tageau, not. à Rochefort), à Charles-Alexandre de Morell, Chev., sgr. d'Aubigny.

3° GASPARD-CHARLES, qui suit ; 4° LOUISE-EMILIE, qui épousa, avant 1694, Charles-Barthélemy de la Tour du Pin, Mis de Gouvernet. Devenue veuve, elle fit son testament le 4 oct. 1717 au château de Cenevières-en-Quercy et mourut en 1719 ou 1720.

8. — **Goussé** (Gaspard-Charles de), Chev., puis Mis de la Roche-Allart ou Rochalar, devint sgr de Mons et de la Rouillasse par suite de l'extinction de la branche aînée, puis de Dilay et du Fief, après la mort de son frère. Il entra dans la marine vers 1687, commandait *le Henry* à la défense du vice-amiral Book par le maréchal de Tourville, près de Lagoz, les 27 et 28 juin 1693, servit avec distinction dans le combat livré le 24 août 1704 par le Cte de Toulouse, aux escadres réunies d'Angleterre et de Hollande, entre Malaga et Gibraltar. (Répert. Gazette de France, t. II, p. 566.) Capitaine de vaisseau et Chevalier de St-Louis depuis 1707, il fut nommé gouverneur de l'Ile de St-Domingue, en remplacement du Mis de Sorel, en 1722, fonctions qu'il remplit jusqu'en 1731, et après avoir été promu chef d'escadre fut fait lieutenant général des armées navales en 1741. Il était commandeur de l'ordre de St-Louis depuis 1728, mourut le 11 oct. 1748 et fut inhumé le 13 dans le chœur de l'église de Genouillé. De son mariage contracté le 27 déc. 1733 (Augustin Loyson et Michel-Anne de St Georges, not. à Paris) avec sa nièce et filleule Marguerite-Charlotte DE GOUSSÉ DE LA ROCHE-ALLART ou ROCHALAR, fille de Gaspard, Cte de la Roche-Allart ou Rochalar, et d'Angélique Perrot (7e deg., § IV), pour lequel il obtint une dispense du pape Clément XII, il n'eut qu'un fils : CHARLES-GASPARD, né en 1736, reçut pour curateur à la mort de son père, son oncle le Chevalier de Morell d'Aubigny. (Jugement du 29 nov. 1748.) Il mourut à Rochefort le 28 janv. 1749, et fut inhumé dans l'église de Genouillé.

GOUSSÉ. — Une famille de ce nom habitait Saintes aux XVIe et XVIIe siècles.

GOUSSE ou **GOUSSÉ.** — Famille que l'on trouve à Thouars vers la fin du XVIe siècle et sur laquelle nous avons été documenté par M. Joseph Pallu du Bellay, d'après les registres paroissiaux de cette ville.

Blason : Plusieurs Goussé de l'élection de Thouars furent imposés d'office à l'armorial du Poitou en 1700, entre autres Louis, greffier des rôles de la paroisse de Pierrefitte : « de sable à une gousse d'ail d'argent » ; RENÉ, marchand en la paroisse de Messé « d'or à 3 aulx de sinople posés 1 et 2 » et autre RENÉ, greffier des rôles de la paroisse de Boussais « de gueules à une gousse d'ail d'argent. »

Goussé Etienne, né vers 1530, mourut à St-Laon de Thouars le 1er août 1624, âgé de plus de 90 ans. (Reg.)

Goussé (François) fut parrain à St-Médard de Thouars, le 5 févr. 1579, de François Allart, fils de Gilles et de Guillemine ou Guyonne Goussé. (Id.)

Goussé (Pierre), figure sur le registre du consistoire de Thouars en 1598. (Id.)

Goussé (Marie), était, le 20 août 1598, femme de Claude Thibault, procureur au siège de Thouars. (Reg. de St-Médard.)

Goussé (Louise), est citée dans le registre de St Laon le 29 sept. 1602, comme épouse de Jean Brion.

Goussé (Jean), épousa Catherine DAMELOT, dont au moins MARIE, baptisée à St-Médard le 1er févr. 1609. (Reg.)

Goussé (Jean), sr de Monplaisir (St-Marsault ou St-Sauveur-de-Givre-en-May, D.-S.), épousa Mathurine GIRARD, fille de Hiérosme, sr de Vrine, procureur à Thouars, et de Perrine Massoteau, et mourut paroisse St-Médard le 11 sept. 1647, ayant eu de nombreux enfants baptisés à St-Médard et qui sont : 1° GILBERT, qui suit ; 2° MARIE, baptisée le 8 oct. 1613 ; 3° PIERRE, baptisé le 7 sept. 1614 ; 4° PERRINE, baptisée le 24 janv. 1616 ; 5° FRANÇOISE, née en 1617, épousa, vers 1636, Georges Bonnerier, Ec., sgr de la Billetrie et de la Naulière.

Le 19 juil. 1641, avec son père, administrateur de ses enfants, elle partageait les biens de feu Hiérosme Girard, père de Mathurine. Françoise mourut veuve et fut enterrée en l'église St-Médard, le 7 sept. 1687, âgée de 70 ans ; 6° LOUISE, baptisée le 20 oct. 1618 ; 7° autre PERRINE, baptisée le 7 janv. 1621 ; 8° GILLES, baptisé le 9 avril 1622 ; 9° autre PERRINE, baptisée le 25 juil. 1630.

Goussé (Gilbert), sr de Vrine (Ste-Radegonde de Pommiers, D.-S.), épousa à St-Médard, le 25 janv. 1648, Jeanne PRÉGEANT, dont il eut : 1° ANNIBAL, baptisé même paroisse (ainsi que les suivants) le 22 nov. 1649, eut pour parrain Annibal de la Trémoïlle ; 2° GEORGES, baptisé le 29 janv. 1651 ; 3° MARTHE, baptisée le 23 juin 1652, mariée, même paroisse, le 14 mai 1674, à Louis Guillier, sr du Bois, maître chirurgien ; 4° JEANNE, baptisée le 29 oct. 1653 ; 5° autre JEANNE, baptisée le 29 mai 1655.

Goussé (Louis), sr de Garambault (peut-être Garembeau, Chalandray, Vien.), maître apothicaire, épousa à St-Laon, le 27 nov. 1647, Marguerite MARCETON, dont il eut : 1° MARGUERITE, baptisée à St-Laon le 26 sept. 1648 ; 2° LOUIS, baptisé, même paroisse, le 3 sept. 1649, assista, le 8 janv. 1681, aux obsèques de sa mère à St-Médard ; 3° JEANNE, baptisée à St-Laon le 1er juin 1654 ; 4° MADELEINE, baptisée à St Médard (ainsi que ceux qui suivent) le 18 mai 1657 ; 5° MARIE, baptisée le 22 janv. 1660 ; 6° FRANÇOISE, baptisée le 10 nov. 1664, épousa, le 17 janv. 1696, Pierre Guérin, sr de Courson ; 7° RENÉE, baptisée le 14 janv. 1667 ; 8° JEAN, qui suit ; 9° HIÉROSME, maître apothicaire, qui assiste, le 17 janv. 1696, au mariage de sa sœur Françoise.

Goussé (Jean), sr de Garambault, maître apothicaire, baptisé à St-Médard le 4 avril 1672, épousa à N.-D.-du-Château, le 9 juil. 1697, Jeanne ROUCHER, fille de Jean, maître tanneur, et de Marie Grabot, et en eut : 1° JEANNE-CLOTILDE, morte à 3 ans, le 25 fév. 1701, à St-Médard ; 2° HIÉROSME, baptisé le 23 juin 1700 à St-Médard et décédé le lendemain. Jeanne Roucher mourut elle-même le 25 juin 1700.

Goussé (Jacques), prêtre, curé de St-Jean-de Bonneval-lez-Thouars (D.-S.), fit son testament en 1652. (Arch. D.-S. H. 216.)

Goussé (N.) était notaire à Thouars en 1662. (Arch. Vien. En 1281.)

GOUSSET (Jacques), né à Blois, fut pendant de longues années ministre de la R. P. R. à Poitiers. Il émigra lors de la révocation de Nantes, fut appelé à Groningue, comme professeur de théologie, langue grecque et philosophie, remplit cette charge du 6 avril 1691, jusqu'au 5 nov. 1704, date où il mourut. Il avait dû se marier deux fois, car on le voit, en 1668, se

Digitized by Google

porter héritier de sa femme, Madeleine DE LA DUGUIE, veuve de Daniel Pain, ministre de la R. P. R. (Sénéch. de Châtellerault, l. 75.) Entre 1674 et 1680, il paraît devant le siège royal de Châtellerault au sujet d'une obligation de 500 livres due par Jacques Orillard, sr de la Roche, paraît également vers la même époque contre les héritiers Bonnenfant et est dit, entre 1681 et 1686, mariée à N. PARIS. (Id., id., 253, 260.07.)

GOUTTEPAGNON (DE). Voir GÉNÉBRIAS.

GOUZARD. — On trouve dans les Pièces originales de la Bibliothèque Nationale (1382, doss. 31.212) une maintenue de noblesse de M. Huault de Montmagny en faveur d'une famille de ce nom. Nous mentionnons cette maintenue telle qu'elle est indiquée dans ce dossier.

Blason : Inconnu.

Gouzard (Jeanne) est la seconde femme de Martin Gervier, Ec., Sgr de la Haye. Les biens de ce Gervier étaient partagés le 3 août 1594. (Bibl. Nat. Dos. Bleus 313.)

1. — **Gouzard** (Jean), Ec., sgr de Magné (D.-S.), fit hommage de ce fief et maison noble les 23 et 24 juin 1515 au sgr de Surgères. Marié à Catherine JOSLAIN, il eut au moins pour fils JEAN, qui suit.

2. — **Gouzard** (Jean), Ec., sgr de Maillé, épousa, le 20 nov. 1559 (Guillocheau, not. à Mauzé, D.-S.), Catherine GOYSIN, dont il eut ANTOINE, qui suit.

3. — **Gouzard** (Antoine), Ec., sgr de Maillé et du Grand-Fief-de-Boisse (St-Vivien-de-Marsay), se maria, le 18 nov. 1589 (Bertrand Tarquex, à St-Georges-de-Rexe, D.-S.), avec Catherine DE CHATEAUNEUF, que nous croyons fille de Georges, Ec., sgr de Lombarde et de St-George-de-Rexe, et de Françoise Dousseron. Il avait fait hommage de Magné le 9 juin 1582 et du Grand-Fief-de-Boisse le 12 juin de la même année, sur la réquisition de Charles de Fonsèques. (Pièc. orig., 1180, doss. 26,803.) Il fut appelé aux ban et arrière-ban de la noblesse de la Rochelle, le 15 juil. 1594. Antoine fut maintenu dans sa noblesse par sentence de l'élection de la Rochelle, le 24 avril 1599, et encore par M. Huault de Montmagny le 5 mai de la même année, d'après les preuves fournies par ledit Antoine.

GOUZON ou GOZON. — Baronnie, située en Bourbonnais, qui formait une petite enclave sur les confins de la Marche et du pays de Combraille. Elle a donné son nom à une famille considérable connue depuis le milieu du XIIe siècle, qui a possédé l'un des quatre châteaux qui s'élevaient dans l'enceinte de la ville de Chauvigny (Vien.), château qui reçut le nom de Gouzon pour le distinguer de ceux de Montléon et d'Harcourt, situés également en cette ville et désignés comme lui sous les noms de leurs seigneurs.

Les notes qui suivent sont extraites du travail de M. Ch. Tranchant, sur Chauvigny de Poitou et ses monuments, et du Nobiliaire du Limousin.

Blason : de... à trois pals de..., d'après M. Ch. Tranchant. (Charte 1323, coll. Gaignières, 17041, p. 85.)

1. — **Gouzon** (Alard de), à la fin de sa vie, donna aux religieux de Bonlieu l'usage de son bois de la Lande le 7 des calendes d'octobre 1187. Il eut six enfants : 1° GUILLAUME, qui suit ; 2° GUY, qui avec son frère aîné Guillaume confirma, au mois de sept. 1187, la donation de leur père du droit d'usage de son bois de la Lande aux religieux de Bonlieu. (Cart. de Bonlieu, f° 42) ; 3° FOULQUE, 4° GIOFFRAY, 5° ARCHAMBAUD, 6° HUGUES, tous connus par leurs libéralités au même monastère. (Nob. Limousin, t. II, p. 366.)

2. — **Gouzon** (Guillaume de), sire de Gouzon, rendit hommage pour cette terre à Guy, sire de Bourbon, et s'engagea à le défendre envers et contre tous en 1203. Il fit de nombreuses largesses aux religieux de Bonlieu et ne vivait plus en 1229, ayant eu de son mariage avec AGNÈS, parente de Henry, sgr de Sully, GUILLAUME, qui suit.

3. — **Gouzon** (Guillaume IIe de), sire de Gouzon, est cité dans un acte de janv. 1229 (v. s.), par lequel Henry, sire de Sully, déclare se rendre caution auprès d'Archambault de Bourbon, pour Agnès, sa cousine et le fils de celle-ci, qui s'engageaient à servir bien et fidèlement suivant les exigences du fief. (Arch. Nat. Chamb. des compt. de Moulins, p. 1369, cote 1660.) Guillaume rendit hommage de Gouzon au même Archambaud de Bourbon en 1242 et eut pour fils GUY, qui suit.

4. — **Gouzon** (Guy de), sire de Gouzon, succéda à son père, et d'après M. Ch. Tranchant eut lui-même de son épouse, dont le nom est inconnu, un fils nommé également GUY, qui suit.

5. — **Gouzon** (Guy IIe de), sire de Gouzon, épousa, vers la fin du XIIIe siècle, Blanche DE BEAUMONT (famille du Châtelleraudais), qui, croyons-nous, lui apporta l'un des quatre châteaux qui se trouvaient dans l'enceinte de Chauvigny et à qui il donna son nom pour le distinguer des autres. Il était décédé dès 1295, comme on le voit par l'acte de cession du château de Montléon aux Evêques de Poitiers où sa femme est dite *relicta defuncti Guidonis de Gozon militis*. Il appert également de cet acte que cette dernière possédait avec les Montléon une partie du bois de la Lande (Ste-Radegonde-en-Gâtine, D.-S.). Guy eut au moins pour enfants : 1° JEAN, mineur à la mort de son père, cité avec son frère dans l'aveu rendu, en 1300, au Cte de Clermont, sire de Bourbon, pour les fiefs de Gouzon en Bourbonnais et de Cuzy en Nivernais, par leur mère (Noms féodaux, t. I, p. 82) ; 2° PIERRE, qui suit.

6. — **Gouzon** (Pierre de), valet, sgr de Gouzon, mineur et sous la tutelle de sa mère en 1300, fit aveu pour le château de Gouzon de Chauvigny et ses dépendances, en 1317, à l'évêque de Poitiers Arnaud d'Aux. C'est certainement à lui que se rapporte le partage entre André de Chauvigny, Jean d'Allemagne et Pierre de Gouzon, partage mentionné sans date précise, dans un procès du XVIIe siècle entre le curé de Lautier et le chapitre de St Pierre de Chauvigny, au sujet de la dîme des novales de la forêt de Mareuil. (Arch. Vien., St Pierre-des-Eglises.) Pierre reçut, le jeudi avant la St-Christophe 1343, aveu de son vassal Hélion de la Forest, pour un fief de la paroisse de St-Martin-la-Rivière (Vien.). Le nom de sa femme est ignoré, mais il eut pour enfants : 1° GUY, qui suit ; 2° JEAN, Chev., homme lige de l'évêque de Poitiers à cause du château de Dissay, relevant de Chauvigny, vendit en 1335, avec son frère aîné, une rente de dix livres à Fort d'Aux, évêque de Poitiers. En 1357, il était marié avec Contour DE MALEVEAU (DE MALEVAL, en Marche), Dme de Gouillé en Touraine.

7. — **Gouzon** (Guy IIIe de), Chev., sgr de

Digitized by Google

Gouzon, comme nous venons de le voir, avait vendu, avec son frère Jean, une rente de dix livres à l'évêque de Poitiers en 1335, et au mois de juin de l'année suivante, il vendit au même évêque une portion de la forêt de Chauvigny. (Besly, évêque de Poitiers, p. 176.) Peu après l'époque de ces deux ventes, le château de Gouzon de Chauvigny était échangé avec Mgr Fort d'Aux, évêque de Poitiers, contre la terre de la Châtre située près Montmorillon, terre que Guy céda bientôt après au chapitre de la cathédrale de Poitiers. L'acte d'échange ne paraît pas s'être conservé, mais cet échange est rappelé explicitement dans un acte du 8 sept. 1357, daté de la Celle en Bourbonnais, et relatif à la constitution d'une rente par Guy de Gouzon au profit dudit chapitre. (Arch. Vien. G. 224.) Il est dit dans l'acte que la rente est constituée par Guy de Gouzon, chevalier, « *super herbergamento et tota terra de Castra in parrochia de Jornec Pictavensis diocesis, quod et quam idem venditor habuit a quondam domino Fortio de Auxio nuper et ultimo episcopo Pictavensi in scambium seu permutationem castri de Gosonio sito et existente apud Calvigniacum, quod herbergamentum de Castra tenet idem venditor, ut asserit a domino episcopo Pictavensi ad fidem et homagium.* »

Guy fit le dénombrement de la seigneurie de Gouzon et de celle de La Cepeuze au duc de Bourbon en 1354. Il servait avec deux écuyers dans les guerres du Poitou et de Saintonge ; fut payé de ses appointements en la bastille de S^{t}-Gilles, devant Surgères, le 8 oct. 1353, et en donna quittance sous le scel de Messire Guichard d'Angles, sénéchal de Saintonge en l'absence du sien. D'après M. de Maussabré (Nob. Limousin, t. II, p. 367), Guy eut pour enfant JEANNE, mariée, en 1384, à Guillaume Brandon, Chev., lequel se qualifiait de sgr de Gouzon (en Bourbonnais) en 1399. Il eut peut-être une autre fille PHILIPPE dite *la Camuse* de Gouzon, épouse de Guillaume d'Aux, car nous voyons, de 1366 à 1371, un procès se dérouler dans lequel un des successeurs de Fort d'Aux, sur le siège épiscopal de Poitiers, faisait appel d'une sentence rendue par le sénéchal de Poitou relativement au château de Gouzon. La sentence avait été rendue au profit de la femme de Guillaume d'Aulx, Philippe dite la Camuze de Gouzon, qui accusait l'évêque de retenir injustement la moitié du château. Les prétentions de ladite Philippe furent repoussées par un arrêt de la cour des Grands Jours d'Aquitaine, arrêt du 1er mars 1371. Guillaume et sa femme furent assignés à trois reprises, ne comparurent pas, et le défaut fut adjugé au profit de l'évêque. (Arch. Vien. G. 31, et Ch. Tranchant, Chauvigny de Poitou, p. 80.)

GOYAS. — Famille chevaleresque du bas Poitou que l'on trouve citée dès le milieu du XIII^{e} siècle.

Goyas (Eojobaud), décédé avant 1253, avait eu deux fils : 1° AIMERI, qui suit ; 2° HERVÉ, Chev. également décédé avant 1253.

Goyas (Aimeri), Chev., sgr de la Barotière et de Badoille ? (Badiole, Le Bourg-sous-la-Roche, Vend.), fait don de quelques rentes à l'abbaye de la Grenetière (Ardelay, Vend.) le 8 juil. 1253. Il fit son testament le 12 déc. 1272, élit sa sépulture dans l'église de l'abbaye de la Grenetière, donna à perpétuité aux religieux de cette abbaye quelques setiers de seigle sur le moulin du fief Goyau et nomma pour ses exécuteurs testamentaires Guillaume *de Sancto Macimario*. Chev., et Pierre Gaifer aussi Chevalier. (D. F., t. IX, p. 239 et 257. Abb. de la Grenetière.)

Goyas (Pierre de), *de Monte Agressia* ? est cité parmi les rebelles dont les biens furent confisqués par Jean, C^{te} du Poitou, et donnés le 5 sept. 1345 à Guillaume de Charmans, Chev., pour le dédommager de sa maison et de ses bois situés dans la châtellenie de Blanzac (Char.) qui avaient été pillés et incendiés. (Ext. de Dom Mazet par M. H. Filleau.)

GOYON, anciennement DU GOUJON, devenue DU GOUYON puis DE GOYON. — Cette famille, originaire du Condomois et établie à Nantes à la fin du XVII^{e} siècle, n'a pas la même origine que la maison de Gouyon, en Bretagne. Nous la mentionnons ici en raison de plusieurs alliances avec des familles poitevines.

Blason : d'azur à 3 goujons d'or l'un sur l'autre. (Arm. de 1696, *aliàs* : de gueules au lion d'or. (Lettres patentes du 3 août 1824.)

Gouyon (Marie), fille de MICHEL, Chev., sgr du Plessis, et de Jeanne DE COMPLUDE, épousa, le 14 janv. 1669, Germanic-François Foucher, Chev., B^{on} de S^{te}-Flayve, veuf de Jacqueline d'Aicemalle. (Gén. Foucher de M. de Loynes, p. 94.)

Goyon (Arnaud-François de), Chev., sgr des Hurlières, avocat général à la Chambre des Comptes de Bretagne, épousa Renée DE LOYNES, dont il eut, entre autres enfants : 1° LOUIS-AUGUSTIN, qui suit ; 2° ROSE-CHARLOTTE, mariée, vers 1770, à Charlemagne de Cornulier, Ec., sgr de la Caraterie.

Goyon (Louis-Augustin de), Chev., Conseiller au parlement de Bretagne (8 mars 1786), épousa en l'église S^{t}-Hilaire-de-Loulay (Vend.), le 16 janv. 1786, Françoise-Marguerite-Perrine MOREAU, D^{e} de la Mussetière, fille de feu Pierre, auditeur de la Chambre des Comptes de Bretagne, sgr de la Mussetière, et de Françoise Hallouin, qui lui apporta la terre de la Mussetière (S^{t}-Hilaire-de-Loulay, Vend.) où il se fixa. Il mourut en cette paroisse, le 27 nov. 1834, âgé de 79 ans, laissant : 1° ADÉLAÏDE-FRANÇOISE, née le 29 et baptisée le 31 juil. 1787 à S^{t}-Hilaire-de-Loulay, mariée à Joseph de Monti de Rézé, auquel elle apporta en dot la Mussetière. Elle décéda le 4 mai 1842 ; 2° ZOÉ-MARIE-AUGUSTINE, baptisée le 31 août 1791, épousa, le 2 juil. 1823, Guillaume-Ambroise, C^{te} de Rorthays, demeurant au château de la Touche (Beaulieu, Vend.) (Notes de M. l'abbé Bourdeaut, vic. à Nantes.)

Goyon (Charles-Adrien-Paul-Victoire, B^{on} de), épousa, le 7 juin 1831, Catherine-Antoinette ACHARD DE LA HAYE, fille d'Edouard et de Catherine-Adèle Carrefour de la Pelouze (Gén. Achard., Dict. fam. Poit., 2^{e} éd., t. I, p. 6), et devint, par ce mariage, propriétaire du château de Purnon (Vien.). Il eut de son union une fille CATHERINE-PAULINE, née le 20 mars 1832, mariée, le 12 nov. 1850, à Auguste-Henri-Fernand, C^{te} de Montesquiou-Fezensac, auditeur au Conseil d'Etat.

GOYON. Voir **GOION.**

GRABOT. — Noms divers.

Grabot (Jean) et Jean Normand vendent à l'abbesse de S^{te}-Croix de Poitiers divers droits de rente, le dimanche avant l'Ascension 1270. (Arch. Vien. H. Abb. de S^{te}-Croix.)

Grabot ou **Grabeau** (Jean) et Nicolas Alart avaient, en 1407, une cause pendante qui est renvoyée devant le prévôt de Paris. (Arch. D.-S. E. 1717. Chart. de S^{t}-Loup.)

Grabot (Jean), prieur de la Maison-Dieu de Loudun, obtient, le 24 juil. 1430, un arrêt du parlement

Digitized by Google

séant à Poitiers ; soutient un procès en parlement en 1433-1434, est accusé du crime de faux et est même incarcéré pendant quelques jours. Il y eut procédure, mais l'arrêt qui intervint n'a pu être retrouvé. (Roger Drouault, Recherches sur les établissements hospitaliers du Loudunais, p. 28-31.)

GRABOT. — Famille bourgeoise des environs de Thouars sur laquelle nous avons quelques renseignements, grâce aux recherches faites dans les registres paroissiaux de cette ville par M. Joseph Pallu du Bellay.

Blason : L'armorial du Poitou de 1700 donne les blasons suivants, attribués à plusieurs membres de cette famille : à Uriel-François Grabot, sr des Granges : de gueules à 3 crapauds d'argent mal ordonnés ; à Michel Grabot, marchand, bourgeois de Bressuire, et à François Grabot, sr de Borq : de sable à un crapaud d'or.

Grabot (N.), sgr de Villefranche, était décédé vers 1600, époque où sa veuve Marie Jarry, fille de Pierre, et de Mathurine de Belleville, épouse en secondes noces Adrien Augron, sr de Gastebourse, veuf lui-même de Marguerite Sabourin. (Gén. Augron.)

Grabot (Nicolas), sr du Magny, figure sur les registres du consistoire de Thouars, dans les 10 premières années du xviie siècle. (Jos. Pallu du Bellay.)

Grabot (Jean), achète, le 3 avril 1610, de Pierre et Simon Babin, quatre planches de vignes au Clos-des-Ferrières, à la charge de relever de Bouillé-St-Paul. (De l'Estourbeillon, Invent. des arch. du chât. de Ste-Verge, p. 86.)

Grabot (André), avait épousé Marie Chauffour, qui est dite sa veuve le 12 août 1613 (Arch. Vien. Abb. de St-Cyprien.)

Grabot (Hilaire ou Hélène) avait épousé, avant le 4 déc. 1639, Isaac Clisson, procureur de Secondigny, puis receveur des décimes à Poitiers. Elle décéda en cette ville le 12 mars 1683 et fut inhumée le lendemain dans l'église St-Paul. (Reg.)

Grabot (Louise), épousa Christophe de Bezon. Celui-ci échangeait, le 1er fév. 1645, diverses pièces de terre au lieu des Poteries avec Jean Combault. (De l'Estourbeillon, Inv. des arch. du chât. de Ste-Verge, p. 130.)

Grabot (André) est parrain à St-Hilaire-le-Grand de Poitiers le 16 nov. 1649. (Reg.)

Grabot (Michel), pharmacien au village du Branday (Bouillé-Loretz, D.-S.), marié à Perrine Grabot, donne procuration le 7 janv. 1665. (Note Rambaud.)

Grabot (Pierre) avait échangé la borderie de Champigny avec le sr de la Brosse ; il l'échange de nouveau avec Jeanne-Clotilde Acton, veuve de René Chambret, sr de Blanchecoudre et à présent femme de Julien Sochet, sr de Villebouin, le 7 sept. 1665. (Arch. Vien. En 1282, Goguet.)

Grabot (Philippe), avait épousé Ambroise Lejounet, marchand tanneur, et mourut à St-Laon de Thouars le 23 déc. 1676. (Reg.)

Grabot (Michel), sr de la Grenière, marchand, bourgeois de Bressuire, qui fut inscrit d'office à l'armorial du Poitou avec François Grabot, sr de Borq, avait eu pour enfants : 1° François, qui habitait paroisse N.-D. de Bressuire et épousa à St-Laon de Thouars, le 28 janv. 1765, Renée Menou ; 2° N., épouse de Jean Foucher ; 3° N., femme de Pierre Girard, sr de Boirou ou Boirau. (Reg.)

Grabot (Pierre), sr de Tillé (St-Léger-de-Montbrun, D.-S.), doyen des procureurs de Thouars, assiste, le 28 janv. 1675, au mariage de François Grabot avec Renée Menou qui précèdent. (Id.)

Grabot (Ursule) et Charles Ferron, sr des Places, son mari, demeurent à St-Jouin (D.-S.) au xviiie siècle. (Arch. D.-S., H6 206.)

Grabot (Pierre), marchand, épousa, vers 1720, Marie-Françoise Dutertre, fille de Pierre, sr de la Coudre, et de Françoise Porcheron. (Arch. Vien. E3 1084.)

Grabot (François), avait légué pour fondation perpétuelle aux Cordeliers de Bressuire, le 3 juin 1724 (Mesnard, not.), une rente foncière de 3 livres, sur un logis situé en cette ville. (Arch. Nat. P. 1208.)

Grabot (Charles), dit aussi René, sr de Bord, paie droit de franc-fief pour le lieu appelé le Petit-Monconseil, psse de Bretignolles (D.-S.), à lui échu de la succession de son père, décédé en 1728. (Id., id. P. 1187.) C'est lui, croyons-nous, qui, qualifié de marchand, rend aveu de l'hôtel, terre et sgrie du Plessis-Tristant (Geay, D.-S.) en 1734. (Arch. D.-S., E. 1460.) Il paie droit de franc-fief pour le fief des Piaudières, psse de St-Sauveur-de-Givre-en-May (D.-S.) du 1er avril 1749 au 12 déc. 1762, date où ce fief appartient au susdit sr de Bord. (Arch. Nat. P. 1294.)

Grabot (Charles), sr du Plessis, peut-être fils du précédent curé de St-Jouin-sous-Châtillon depuis 1741, fait aveu de l'hôtel, terre et sgrie de la Beau-Regnault (Bois-Renaud, Geay, D.-S.) en 1751. (Arch. D.-S. E. 1458.) Il mourut le 20 oct. 1763 et ses héritiers paient droit de franc-fief pour le fief des Piaudières de 1763-1783. (Arch. Nat. P. 1294.)

Grabot (Marie) et François Chatenet, son mari, paient droits de franc-fief pour les années 1744-1764, pour le cinquième du fief de l'Ebaupinay au village d'Orbé, psse de Montbrun (D.-S.) (Id., id. P. 1208.)

Grabot (Prudence), à cause d'une partie du fief de l'Ebaupinay, au village d'Orbé, psse de Montbrun (D.-S.), paie droit de franc-fief pour les années 1758-1778. (Id., id. P. 1281.)

Grabot ou **Grahot** (Prudence), Dame de Tillé, avait épousé, vers 1773, Jean-Pierre Frère, sgr d'Argentine, et est inhumée le 14 sept. 1778, âgée de 32 ans. (Gén. Frère.)

1. — **Grabot** (Pierre), sr de la Cailletière, procureur au siège de Thouars, épousa à St-Médard de cette ville, le 16 nov. 1620, Barbe Testefolle, et assista aux obsèques de sa femme le 22 juil. 1669 à St-Laon. Il avait eu pour enfants : 1° Pierre, qui suit ; 2° Nicolas, baptisé à St-Laon le 21 nov. 1624 ; 3° Jean, baptisé (même paroisse) le 8 déc. 1625, fut reçu chanoine régulier de l'ordre de Ste-Geneviève à St-Laon le 2 janv. 1642 et assista, le 20 mai 1685, aux obsèques de son neveu Pierre Grabot ; 4° Mathurin, baptisé à St-Laon le 25 nov. 1626 ; 5° Paul, baptisé à St-Médard le 30 août 1628, prêtre, prieur de la Touche-Chevrier (St-Porchaire, D.-S.) ; existait encore en 1680 ; 6° Jérôme, baptisé à St-Médard le 27 oct. 1629 ; 7° Marie, née en 1631, était femme d'Uriel Mariault, sgr de Luguet, le 2 août 1655. Elle mourut à 63 ans le 15 janv. 1694, paroisse N.-D. du Château ; 8° Prudence, baptisée à St Laon, le 15 août 1633, épousa, le 16 août 1655, Jacques de la Ville, sr de la Coudrée, conseiller et avocat du roi à Thouars. Après la mort de son mari, il semble qu'elle épousa en secondes noces Michel Jousseaume, Ec., sgr du Fief, dont elle

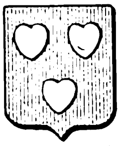
Digitized by Google

était veuve le 28 oct. 1698 ; 9° Louis, s^r de la Cailletière, baptisé à S^t-Laon le 7 sept. 1634, épousa, même paroisse, le 24 nov. 1664, Perrine Guillier ; 10° Guy, baptisé à S^t-Laon le 27 oct. 1635 ; 11° Yves, né en 1637, s^r de la Tremblaye, épousa, à l'âge de 33 ans, le 16 sept. 1670, à S^t-Médard de Thouars, Marie Pouppeau, fille de Pierre, et de Louise Lory. Ils moururent tous deux le 28 nov. 1686, ayant eu plusieurs enfants, tous baptisés à S^t-Médard : *a*) Charlotte, baptisée le 29 déc. 1672 ; *b*) Prudence, baptisée le 11 fév. 1675, décédée le 7 août 1676 ; *c*) Yves-Mathieu, baptisé le 27 août 1676 ; *d*) Yves, baptisé le 2 janv. 1678 ; *e*) Hiérôme, baptisé le 21 juin 1679 ; *f*) Marie, baptisée le 5 juil. 1685, décédée le 5 nov. suivant.

2. — **Grabot** (Pierre), s^r de la Chevallerie, procureur au siège de Thouars, baptisé à S^t Laon le 6 nov. 1623, épousa Marie Mariault, fille de Hiérôme, s^r de Luguet, qui mourut le 13 nov. 1656. Pierre vivait encore le 2 août 1676 et avait eu pour enfants : 1° Annibal-Pierre, baptisé à S^t-Laon le 23 nov. 1694, eut pour parrain Annibal de la Trémoïlle, Chev., V^te de Marsilly. Il était s^r de Tillé et se désista, le 12 janv. 1664, en faveur de ses frère et sœur, de la succession de Hiérôme Mariault, son ayeul maternel (Arch. Vien. E^s 297) ; 2° Hiérôme, baptisé le 22 déc. 1650 à S^t-Laon, décédé avant le 12 janv. 1664 ; 3° Marie, baptisée à S^t-Laon le 3 déc. 1651, épousa, le 29 sept. 1681, Pierre Girard, s^r de la Musse, procureur en la cour ordinaire du duché-pairie de Thouars. Elle était en 1664 émancipée et sous l'autorité de René Blactot, s^r de la Gasnerie, assesseur en la maréchaussée de Thouars, et fait accord avec ses frère et sœur au sujet du partage des biens de Marie Mariault, leur mère, et de Jacques Mariault, leur bisaïeul maternel (id., id.) ; 4° Uriel-François, qui suit ; 5° Prudence, baptisée à S^t-Laon le 10 juil. 1654, prit part à l'accord de 1664 ; 6° Marie, baptisée le 1^er nov. 1655, morte jeune.

3. — **Grabot** (Uriel-François), s^r des Granges-Tilly, baptisé à S^t-Laon le 30 mars 1653, rendit aveu au duché de Thouars, le 20 mai 1695, pour le fief du Sault-de-Glenay (D.-S.), (Fiefs de Thouars, p. 38), fut inscrit d'office à l'armorial du Poitou en 1700 et en 1708 rendit aveu, au nom de ses enfants mineurs et de feu Jacquette Aumond, à Anne-François Audoyer, sgr de la Maisonneuve en Montournais (Vend.) et de la Geffardière. (Catal. Dugast-Matifeux, t. II, p. 2.) Nous ignorons le nom de ses enfants et s'ils ont laissé postérité. Nous pensons cependant que Prudence Grabot, épouse de Pierre Baraillcau, s^r de la Barre, qui en 1731 fait aveu à Charles Audoyer, était fille du s^r des Granges.

GRACIEN et **GRATIEN**. — Nom porté par plusieurs familles en Poitou dès le xiv^e siècle. Le peu de renseignements que nous possédons sur elles ne nous permet pas d'établir de généalogie, nous donnerons donc dans l'ordre chronologique les personnages que nous avons relevés.



Blason : de gueules à 3 cœurs d'argent. (Arm. Gouget, p. 217.)

Gracien (Thibault), garde du scel royal à S^t-Maixent de 1361 à 1367, puis sénéchal de l'abbé de ce monastère, est indiqué en 1381 comme procureur général en Poitou. En mai 1374, Thibaut, en sa qualité de sénéchal de l'abbé de S^t-Maixent, Jean Gracien, son fils et Jean Ogier, coupables d'homicide sur la personne de Jean Nepveu, à la suite d'une querelle provoquée par ce dernier à cause d'une décision contraire à ses intérêts rendue à la prévôté de S^t Maixent et dont il rendait responsable ledit Thibault Gracien, obtinrent des lettres de rémission. (Arch. Hist. Poit., XIX, p. 332.)

Gracien (Etienne ou Thévenin), procureur de Jean, duc de Berry en Poitou vers 1374, est mentionné avec cette qualité dans les registres du Parlement, le 4 août 1377 et le 21 janv. 1378. Nous le voyons en 1377, poursuivi à Paris à la requête de Perrette Picard ou la Picaute, veuve de Guillaume Regnault, comme complice de Pierre Regnault, son beau-frère, qui l'avait fait emprisonner sans aucun motif. L'affaire fut jugée par un accord le 10 janv. 1379. (Arch. Hist. Poit., t. XXI, p. 74.) Le 5 juil. 1386, il transigeait, étant qualifié de bourgeois de Poitiers, avec les religieux de S^t-Hilaire de la Celle. (Arch. Vien. Abb. de S^t-Hilaire de la Celle.) Il est encore qualifié de procureur du duc de Berry en 1389 et 1390. (Arch. Hist. Poit., t. XXI, p. 413.) Il fut ensuite assesseur du sénéchal de Poitou et rendit, comme tel, un jugement contre la commune de Poitiers dont cette dernière obtint un relief d'appel aux prochains Grands Jours, le 17 déc. 1395. (Arch. ville de Poit., n° 278.) Il fut élu maire de Poitiers et figure avec cette qualification comme témoin du testament d'Ascelin Royne, trésorier du chapitre de S^t-Hilaire, le 17 oct. 1404 (M. A. O. 1897, p. 316), paraît parmi les échevins de Poitiers en 1412 et avait été désigné le 20 août de l'année précédente par le duc de Berry avec Gautier et cinq autres membres, dont le maire, pour l'examen et la réception des comptes des receveurs de l'appetissement. (Arch. Ville de Poitiers, n° 641.)

Gratien (Pierre et Guillemette), frère et sœur demeurant à S^t-Maixent, passent un bail en 1404. (Arch. D.-S., E. 690.)

Gracien (Pierre), clerc, était garde du scel aux contrats, à S^t-Maixent, pour le duc de Berry, C^te de Poitou, le 18 janv. 1408. (A. H. P., t. XVIII, p. 204.)

Gracien (Guillaume), est cité, le 14 juil. 1409, dans l'aveu de Guillaume de Craon, Chev., rendu au duc d'Anjou, sgr de Moncontour, comme homme lige pour raison de son hôtel et appartenances séant à S^t-Chartres et de plusieurs autres choses qu'il tient, etc., et devait pour cesdites choses un hommage lige valant 10 livres de rente et 10 sous de chambellage. (M. A. O., 1881, p. 433.)

Gracien (Pierre), était avocat à S^t-Maixent en 1427. (Arch. Hist. Poit., t. XVIII, p. 216.)

Gracien (Thibaut), maire de S^t-Maixent en 1456, 1464 et 1465, fut aussi échevin de cette ville de 1456 à 1499. (M. A. O., 1869, p. 428, 438.) Le 1^er juin 1471, avec André Bastard, il reçut commission du sénéchal de Poitou de contraindre les commissaires ordonnés sur la saisie du temporel de l'abbaye des Chastelliers, à rendre compte aux religieux de cette abbaye. (M. Stat. des D.-S., 1867, p. 219-220.)

Gracien (Etienne) et sa femme Catherine Naude (Naud), fille de feu Jean, Ec., et de Jeanne Naude (Naud), figurent dans une transaction au sujet de terres sises au terrain de Prélong en 1474-1475. (Arch. D.-S., E^s 456.)

Gracien (Jean). Ses héritiers sont cités le 15 mai 1479 dans l'hommage rendu au château de Lusignan, par Jean de Mortemer, Ec., comme devant hommage plain à 5 sous de devoir pour un hébergement et des bois assis en la Roche-Fonthedoyre. (Arch. Nat. P. 589.)

Gracien (Catherine), épousa, vers 1480, Jean de Clairvaux, Ec., sgr du Pin. (Gén. de Clervaux.)

Digitized by Google

Gracien (Hélie), fut échevin de S^t^-Maixent de 1499 à 1514. (M. A. O., 1869, p. 438.)

Gracien (Marguerite), était religieuse de l'abbaye de S^te^-Claire de Bordeaux, le 11 sept. 1537, lors de la constitution de dot de Catherine de Villedon, reçue religieuse en ladite abbaye. (Bibl. Nat. Carrés de d'Hozier, t. 636.)

Gracien (Jean), Ec., rend aveu, le 18 oct. 1540, à Joachim Berland, s^r^ de la Pilière. (Arch. du chât. de Clisson, D.-S.)

Gracien (Jeanne), veuve de Léon Boubier et Dame de Vençay, fait, le 30 mai 1542, dénombrement du fief du Grand-Vezençay à Jean Jousserand, Ec., Sgr de Layré. (Arch. nat. M. 443.)

Gracien (Jeanne), était épouse de Micheau Chasteigner de 1545 à 1560. (Etat civil de Niort. Notes Laurence.)

Gracien (Perrette), fut marraine à Niort en 1545 et 1557. (Id., id.)

Gracien (Guillemette), est également marraine à Niort en 1545. (Id., id.)

Gratien (Thibault), prêtre, bachelier en droit, chapelain de la Madeleine, rend aveu, au nom de ses confrères pour Orion, la Cousonnière, la Saucq ierre (S^t^-Georges-de-Noisné, D.-S.), le 11 août 1562. (Alf. Richard. Notes sur Faye.)

Gratien (Thibault), s^r^ de S^t^-Gilles, était décédé avant le 27 mai 1576. (J^al^ Le Riche, p. 264.)

Gracien (Marie), est marraine à Niort en 1582. (Etat civil de Niort. Notes Laurence.)

Gratien (Claude), est marraine d'Alexandre Pelisson à S^te^ Opportune de Poitiers, le 11 juin 1590. (Reg.)

Gracien (Pierre) figure en qualité de pair de Niort à l'assemblée du 12 juil. 1601. (Etat civil de Niort. Notes Laurence.)

Gracien ou **Gratien** (Joseph), s^r^ de Barge (Thurageau, Vien.), épousa Renée Vallette, qui, veuve, est inhumée dans l'église de S^t^-François de Mirebeau le 6 déc. 1622. (Reg.) Nous pensons qu'ils eurent au moins une fille Catherine, qui épousa Pierre Dudouet à qui elle apporta la terre de Barge. (Gén. Dudouet.)

Gracien (Madeleine), protestante, est dite, en 1633, veuve de Jacques Bouhaut, s^r^ de Belesbat. (Etat civil de Niort. Notes Laurence.)

Gratien (Etienne), curé de Pairé, est en procès avec Henri-René de Salbert, Chev., sgr de Forges, et Anne-Flore de Kernombre, sa femme, le 27 oct. 1734. (Catal. des mss. de la Bib^l^. de la Rochelle, p. 292.)

Gracien (Gaétan), est délégué par la commune de Mortagne pour aller à Poitiers nommer les députés du Tiers Etat aux Etats généraux de 1789. (Tiers Etat du Poit. de 1789, H. et P. Beauchet-Filleau, p. 41, 70, 71, 73.)

1. — **Gracien** (Pierre), s^r^ de la Salle, de la Gombaudière et de Maunay (Maunay, Saivre, D.-S.), licencié ès lois, fut maire de S^t^ Maixent en 1527, échevin de cette ville de 1527 à 1548 et aumônier de la vieille aumônerie en 1537. Il est cité pour le fief de la Gombaudière dans la déclaration faite le 17 juin 1540 à François de la Trémoïlle par Claude de Rochechouart, B^on^ de Mauzé (Bibl. Nat. Nouv. acq. franç., t. 253, Aveux de Mauzé) et fait une déclaration à la sgrie de Lambertière (S^t^-Vincent-la-Châtre, D.-S.) en 1549. (Arch. Vien., Chap. de S^te^-Radegonde, G. 1518.) Nous ignorons le nom de sa femme, mais il eut pour fils Léon, qui suit.

2. — **Gracien** (Léon), sgr de la Salle et de Maunay, fut maire de S^t^-Maixent en 1560 et conseiller au siège royal de cette ville, le 16 mai 1572. Comme curateur d'Antoine de Villiers, sgr de S^te^-Rhue, il fait un échange, le 7 mai 1563, avec Pierre Berland, sgr de Genouillé (Arch. chât. de Péré), et en 1564 verse pour l'aliénation des biens d'église du diocèse de Poitiers des rentes dues au prieur de S^t^-Gelays de S^t^-Maixent. (Arch. Nat. G. P., t. I^er^.) Il mourut le 10 déc. 1573, laissant au moins un fils Jacques, qui suit.

3. — **Gracien** (Jacques), Ec., sgr des Gerbaudières (S^t^-Vincent-la-Châtre, D.-S.), de la Salle et de Maunay, fut élu échevin de S^t^-Maixent à la place de son père, le 24 janv. 1574, puis pair, maire et capitaine de Niort en 1618 et 1619. En vertu du droit de chaire, il aurait dû être promu conseiller-échevin en 1622, mais contrairement aux statuts du corps, l'échevinage nomma le 6 mai 1622 Pierre Picot. Jacques Gracien réclama, et un arrêt du 21 janv. 1623 reconnut son droit de chaire et cassa la nomination dudit Picot. Ayant été nommé échevin, il se désista de sa charge, le 12 mars de la même année, au profit de son concurrent, et le même jour donna sa démission de pair. (Arch. municip. de Niort, Reg. des délibérations.) Jacques avait fait une déclaration roturière à la sgrie de Lambertière en 1607. (Arch. Vien., Chap. de S^te^-Radegonde, G. 1518.) Il s'était marié deux fois, d'abord à Marie Le Bascle, fille de Joseph (Arch. de M. Ginot), puis à Florence David, et eut du premier lit : 1° Françoise, mariée le 25 juil. 1595 (Rigoumier et de la Faye, not. à Poitiers) à Hilaire Rogier, Ec., sgr de Migné et de Vernais. Ce dernier fait hommage, à cause de sa femme, de sa maison de Villeneuve, au château de S^t^ Maixent, le 6 juin 1601 (Arch. de M. de Boisgrollier), et était décédé avant le 23 mai 1624, date où sa veuve est marraine à S^t^-Savin de Poitiers ; du second lit : 2° Jacques, né à Niort le 16 août 1622 ; 3° Théophile, 4° Anne, née posthume et baptisée au temple de Chef-Boutonne, le 3 mai 1626. L'année précédente, Florence David, comme veuve de Jacques Gracien qui laissait deux enfants mineurs, Jacques et Théophile, était en procès avec Pierre Gracien, s^r^ de la Vigerie (dont le degré de parenté n'est pas indiqué), et autres parents qui pour divers motifs refusaient de se charger de leur curatelle. (Arch. Vien., Chap. de S^te^ Radegonde, G. 1517.) Nous ignorons si ses enfants ont fait souche.

GRACIEUX DE BEAUCHENE, DE LA RONDE. — Famille noble que l'on trouve établie sur les confins du Poitou et de l'Angoumois à la fin du XVII^e^ siècle. Les renseignements que nous avons recueillis sur cette famille sont peu nombreux et s'arrêtent vers le milieu du XIX^e^ siècle.

Blason : d'azur au chevron d'or, accompagné à dextre d'une palme et à sénestre d'une branche de laurier et d'un cœur enflammé en pointe, le tout d'argent, au chef cousu de gueules, chargé d'étoiles d'argent posées en fasce. (Notes com. par la famille à M. Henri Filleau.)

Gracieux (Samuel), était poursuivi dans une action criminelle en 1647. (Notes H. Filleau.)

Gracieux (Louis), épousa Jeanne Babault, et était décédé en 1655, laissant : 1° Daniel, 2° Pierre, qui suit.

Gracieux (Pierre), s^r^ de la Pacaudière, épousa

Digitized by Google

à St-Gaudent (Vien.), le 8 janv. 1669, Judith BECHEMIL, fille de Jean, sr de Chandon, et de feu Anne Bouquet. (Reg.)

Gracieux (Michel), sr de la Pouyade, était compromis dans une affaire criminelle en 1655. (Not. H. Filleau.)

Gracieux (Antoine), officier de cuisine chez Mme la Dauphine, est inhumé le 26 déc. 1688 dans l'église St-Michel de Poitiers (Reg).

Gracieux (Louis), sr de la Pouyade, fait des ventes en 1697-1698 à Jean Fortin. (Arch. Char. E.858.)

Gracieux (Achille-Pierre), sr de Lhaumarteau, fut reçu secrétaire du roi près le parlement de Paris au mois de mai 1713. (Notes H. Filleau.) Il avait épousé Jeanne BADAULT, qui, le 5 déc. 1727, était tutrice de ses enfants qui sont : 1° PIERRE, 2° JEAN-FRANÇOIS, qui suit ; 3° CATHERINE, 4° CHARLES, tous mineurs. (Id.)

Gracieux (Jean-François), sr de Lhaumarteau, épousa, le 19 août 1765, Catherine HUGON DE MARCILLAC, fille de Philippe, Ec., sgr de la Coste et des Coussières, paroisse de N.-D. du Moutiers de St-Junien (Hte-Vien.). (Arch., Hte-Vien. E.)

Gracieux (Jean-François), assista le 20 déc. 1745 au mariage de Jean-Louis Gracieux, Ec., sgr de la Rivière-de-Beauchêne, avec Marie-Anne-Renée de Monéïs d'Ordières (2e deg.), célébré à Epénède (Char.), passa, avec son fils LOUIS-PIERRE, Ec., sgr de la Pacaudie, un sous-seing privé pour échange, le 3 mai 1775, avec Henri d'Angély, Ec., sgr de Champrigaut, et Marie d'Angély, sa femme (Gén. d'Angély) et reçut ses lettres de provision de conseiller-secrétaire, maison et couronne de France, en la chancellerie établie près le parlement de Besançon, le 14 juin 1786. (Arch. Civray, 167.) Son fils Louis-Pierre avait assisté lui aussi à Epénède, le 20 déc. 1745, au mariage de Jean-Louis Gracieux, Ec., sgr de Beauchêne. (Reg.)

Gracieux de la Coste (N.), émigra et servit comme volontaire dans une compagnie de la noblesse du Poitou. (Notes H. Filleau.)

Gracieux (N.), domicilié et propriétaire à Châtain (Vien.), émigra le 14 déc. 1793 et servit comme volontaire dans la 4e compagnie de Poitou-Infanterie. (Id., id.)

Gracieux de Pimbert (Madeleine), meurt à Poitiers, rue Ste-Marthe, le 22 oct. 1845, âgée de 88 ans. (Etat civil.)

1. — **Gracieux** (Jean-Louis), Ec., sgr de la Rivière-de-Beauchêne (Alloue, Char.), conseiller du roi, fut reçu élu assesseur à Niort, office de nouvelle création, le 24 nov. 1694, et épousa Marie-Charlotte LE BRUN, qui était sa veuve avant le 24 févr. 1732. (Arch. Vend., B. 900.) Il eut plusieurs enfants : 1° N., prêtre habitué de la paroisse St-Savin le 5 oct. 1750, aumônier du grand hôpital le 20 juin 1769 et décédé aumônier des Incurables en 1789; 2° JEAN-LOUIS, qui suit; 3° PIERRE-ACHILLE, Ec., sgr de Puigobert (Benest, Char.), de la Rivière-de-Beauchêne et de la Bellemaison (Ansac, Char.), Chev. de St-Louis, capitaine d'infanterie au régiment d'Anjou, assista à Epénède, le 20 déc. 1745, au mariage de son frère Jean-Louis. (Reg.) Le 22 mai 1756 il vendit la moitié d'une maison indivise à Maillezais, dont il était un des notables, et avec Françoise DE PONTBRIANT, sa femme, vendit, le 5 juin 1760, pour 21.300 livres de biens en Vendée à Jean-Baptiste-Louis Bonamy de Bellefontaine. (Arch. Vend., B., 654, 657.) Le 31 janv. 1783, par acte passé au logis de Puigobert, lui, sa femme et HIPPOLYTE, leur 4e fils, passèrent un acte au sujet de la succession de Jeanne de Velluire, qui, décédée sans postérité, laissait les Pontbriant ses héritiers. (Arch. Vien., En 1578.) Comme nous venons de le voir, Pierre-Achille eut au moins quatre fils dont nous ignorons les noms et la destinée, sauf Hippolyte précité, qui, ancien officier de cavalerie, fut parrain, le 22 janv. 1787, à Mauprevoir, et qui avec ses cousins émigra le 2 juin 1792 et servit comme volontaire dans une compagnie à cheval du Poitou.

4° MARIE-CATHERINE, née en 1715, mariée, le 24 fév. 1732 (par contrat passé au Vieux Ruffec, Char., devant Prat et Desnonlion, notaire), à Daniel-François-Xavier de Moysen, Chev., sgr de Laugerie, et décédée à Rouillé (Vien.) le 28 nov. 1802; 5° JEANNE-FRANÇOISE-CHARLOTTE-THÉRÈSE, mariée à Alloue (Char.), le 16 nov. 1739, à François de Couhé de Lusignan, Chev., sgr de Fayolle, dont elle était veuve en 1789 ; 6° MARIE-LOUISE, mariée à Alloue, le 21 fév. 1735, à François-Simon du Theil, Chev., sgr de Fissac et de Mouterre ; ils devaient, en 1750, 7.000 livres sur 12.000 livres à François-Achard-Joumard-Tizon-d'Argence, suivant obligation du 27 mai 1743, reçue par Déroulède, not. (Arch. Char., E. 1726); 7° NICOLAS, qui assista, le 24 fév. 1732, au contrat de mariage de sa sœur Marie-Catherine avec Daniel-François-Xavier de Moysen. A ce mariage, CATHERINE Gracieux, cousine germaine de la future, est également citée (Carr. de d'Hozier 259. Moysen.)

2. — **Gracieux** (Jean-Louis), Ec., sgr de la Rivière-de Beauchêne, épousa à Epénède, le 20 déc. 1745, Marie-Anne-Renée DE MONÉÏS D'ORDIÈRES, fille de Paul-François, Ec., sgr d'Ordières et de feu Marie-Jeanne d'André, et prêta serment le 14 fév. 1778 comme conseiller du roi, secrétaire, maison et couronne de France en la chancellerie établie près le parlement de Bordeaux. (Arch. Civray, 101.) Il était chevalier de St-Louis, pensionné du roi et sous-brigadier de la compagnie des mousquetaires, lorsqu'il mourut avant 1792, laissant plusieurs enfants, entre autres : 1° JEAN-LOUIS, Ec., sgr de Beauchêne, ancien garde du corps du roi, qui, avec ses frères Paul-François-Charles et Jean-Nicolas-Hilaire (agissant pour eux et pour Marie-Anne, leur sœur, et Henri-César, leur frère), vend, le 29 déc. 1787, la seigneurie de la Garenne-Aubert pour 4.000 livres à Louis de Conty, Ec., sgr de la Poitevinière. (Arch. de Villiers-en-Plaine.) Il dut mourir avant 1792 ; 2° ALPHÉE-LOUIS-ARMAND, né en 1749, Ec., sgr de la Garenne-Aubert (Clussais, D.-S.), ancien surnuméraire de la compagnie des gendarmes de la garde ordinaire du roi, décéda au château de Laugerie, le 11 août 1786, âgé de 37 ans, et fut inhumé le lendemain à Rouillé (Vien.) ; 3° ALEXANDRE-LOUIS, Ec., sgr de Beauchêne, la Rivière-Gauche et Maspinart, né à Alloue en sept. 1749, ancien gendarme de la garde du roi, émigra le 2 juin 1792 et devint brigadier de la première compagnie noble d'ordonnance à l'armée des princes. Il mourut en Allemagne en 1793 ; 4° PAUL-FRANÇOIS-CHARLES, Ec., sgr de la Madeleine et de Teillé, que nous avons vu cité dans l'acte de vente de la Garenne-Aubert, était garde du corps du roi dans la compagnie écossaise, émigra également le 2 juin 1792, fit partie de l'armée des princes et dut mourir en exil ; 5° HENRI-CÉSAR, qui suit ; 6° JEAN-NICOLAS-HILAIRE, Ec., sgr de Puybourdeil, demeurant à Alloue, émigra le 2 juin 1792 avec ses frères, servit à l'armée des Princes comme garde du corps dans la compagnie écossaise et devint lieutenant-colonel, aide de camp du prince de Waldeck ; 7° LOUISE, morte sans alliance ; 8° MARIE-ANNE, citée avec ses frères dans l'acte de vente de la Garenne-Aubert, le 29 déc. 1787.

Digitized by Google

3. — **Gracieux** (Henri-César), Ec., sgr de la Ronde, que nous trouvons également nommé dans l'acte du 29 déc. 1787, suivit ses frères en émigration et servit également à l'armée des Princes dans la compagnie écossaise des gardes du corps. Il rentra en France et s'y maria et eut, croyons-nous, entre autres enfants : Jean-César, qui suit.

4. — **Gracieux de la Ronde** (Jean-César), officier aux gardes du corps du roi, épousa Marie Dubois du Mat du Puits, qui mourut à Confolens, le 18 mai 1829, et en eut plusieurs enfants, parmi lesquels Ida, mariée le 18 déc. 1828 (Dringault, not. à Confolens) à François-Henri-Paul Desmier, Mis de Chenon, et décédée au château de Domezac, le 12 janv. 1830, sans postérité.

GRAFFART. — Nom de diverses familles que nous trouvons établies en Poitou.

Graffart (Brice), sr de Noizé, apothicaire à Poitiers, fermier du prieuré de Ligugé de 1588 à 1597, puis élu à Parthenay en 1592 et enfin conseiller du roi, trésorier de l'extraordinaire des guerres en Angoumois, Saintonge, etc., en 1597, se maria deux fois : 1° le 30 janv. 1571 à Jeanne Menu, veuve d'Esprit Brémont, apothicaire, et fille de Pierre, marchand, et de Jeanne Bouchet ; 2° à Louise de Barbezière, et devint à cause d'elle sgr de Cramahé dont il rendit aveu à l'Evêque de Maillezais le 18 janv. 1601. Il avait vendu sa pharmacie et ses maisons de Poitiers, le 7 oct. 1597, à Thomas Garnier, et était décédé avant le 27 sept. 1617, ayant eu du second lit un fils Charles, baptisé à Notre-Dame-la-Petite de Poitiers le 24 oct. 1595. (Notes de M. Rambaud et Dom. Font.)

Graffard (Michel), paraît comme parrain dans la paroisse de St-Porchaire de Poitiers de 1588 à 1593. (Notes de M. Rambaud.)

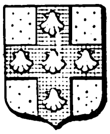
Graffart (René-Dominique), sr de la Bussonnaye, épousa, le 28 nov. 1688, Madeleine Tendron, fille de René, Ec., sgr de Lestang et de Vassé, et de Petronille Lenfant. (Gén. Tendron de Vassé.)

Graffard (Louis), sr de la Bernardière, et Marie Brandy, sa femme, étaient décédés l'un et l'autre avant le 10 oct. 1735, laissant : 1° Charles-Louis, qui suit ; 2° Marie-Louise, mariée à Mosnard la Barotière (Vend.), le 10 oct. 1735, à Gabriel-Clair Bousseau, sr du Chiron. (Reg.)

Graffart (Charles-Louis), épousa, le même jour que sa sœur et au même lieu, Renée-Marguerite Bousseau, fille de Louis, sr du Chiron, avocat en parlement, et de Renée Gaboriau, sœur de son beau-frère. Il en eut, croyons-nous : 1° Jean-Louis, sr de la Lande, qui était procureur fiscal de Chambretaud, de Bazoges, etc., en 1787 : 2° Charles-Louis, curé de Monsireigne (Vend.), qui assiste à l'assemblée du clergé du Poitou réuni à Poitiers pour l'élection des députés aux Etats généraux de 1789. (Reg. et Clergé du Poitou en 1789, p. 7.)

GRAILLY (de), autrefois Greilly, Gresly et Grelly. — Très ancienne famille originaire du pays de Gex, près du Lac Léman, où l'on voit encore le village de Grilly et quelques débris de l'ancien château et dont la branche aînée a pris le nom de Foix par suite d'une alliance avec l'héritière de cette maison. Nous devons à l'obligeance de Mr Paul Huet communication d'un dossier sur une branche de cette famille (branche des Certeaux) établie en Poitou dès le milieu du xve siècle, mais dont le point de jonction n'est pas connu. Cette branche s'est divisée en plusieurs autres branches que nous plaçons à leur rang à la suite de la première, mais nous devons faire remarquer que la jonction et la filiation de celle de Frédilly ne sont peut-être pas d'une rigoureuse exactitude ; les renseignements mis à notre disposition par notre érudit correspondant ne permettant pas la précision que nous devons toujours rechercher. Après les filiations de ces branches, nous avons cru devoir mentionner une portion de celle de Lavagnac, aujourd'hui l'aînée, qui depuis 1851 est fixée à Poitiers, et l'avons fait suivre de celle de Maubastit, qui a apporté à celle de Lavagnac le marquisat de Touverac, autrefois en Poitou.

Blason : d'or à la croix de sable chargée de 5 coquilles d'argent. (Bibl. Nat. Pièc. orig. 1405.) D'après le manuscrit du Grand Prieuré d'Aquitaine à la Bibliothèque de l'Arsenal et le Père Devarennes, la branche des Certeaux portait : d'argent à 3 tourteaux de gueules.



Grailly (Jean de), Pierre, son fils, et Jean de Ferré reçoivent le 27 sept. 1413, une lettre de Henri V, roi d'Angleterre, tenant pour agréable ce qu'ils avaient fait relativement à sa femme Aliénor. (Gén. de Ferré.)

Grailly (Jean de), fils de Guillaume, reconnaît devoir à l'abbaye de l'Etoile une rente de 4 boisseaux le lundi fête de St Jacques et St Christophe 1416. (Arch. Vien. Abb. de l'Etoile.)

Grailly (Jeannet de), paroissien de Pindray (Vien.), peut-être le même que le précédent, reconnaît également devoir à l'abbé et aux religieux de l'Etoile la somme de 30 livres pour une coupe de bois rond sur pied, au bois de Grailhé (Graillé, Pindray, Vien.), qu'ils lui avaient vendue, par acte passé à Chauvigny le 12 oct. 1416. (Id., id.)

Grailly (René de), sr de la Brosse (St-Martin-d'Angle, Vien.), est cité parmi les archers qui font partie de la montre de M. de Villequier passée en revue à Beaumont-sur-Oise le 13 avril 1581. (Bibl. Nat. franç. 21.537, montre 2263.)

Grailly (Charles de), Ec., sgr de la Botière ? La Rue (Messemé, Vien.), avait épousé Florimonde Dudouet qui, étant veuve, passe un acte le 13 oct. 1617. (Gén. Dudouet.)

Grailly (Elisabeth de), épousa, le 22 août 1619, Pierre de Mauvise, Ec., sgr des Chézeaux. (Gén. de Mauvise).

Grailly (Jacques de), Ec., sgr de Plaisance, et Anne de Gallais, sa femme, étaient en procès en 1655 avec Georges Gillier, Chev., sgr de Marmande. (Sénéch. de Châtellerault, notes de M. Rambaud.)

Grailly (Françoise de), épousa dans l'église d'Yzeures (Indre-et-Loire), en 1666, Antoine de la Jaille, Ec., sgr de Molante. Cette Françoise avait une sœur plus jeune nommée aussi Françoise qui, âgée de 30 ans, épousa Jacques de la Jaille, Ec., sgr de l'Isle, veuf de Marie Auboutet, le 16 juin 1682, à St-Pierre-de-Maillé (Vien.). (Gén. de la Jaille et Reg. de St-Pierre-de-Maillé.)

Grailly (Françoise de), âgée de 35 ans, est inhumée dans l'église de St-Pierre-de-Maillé le 5 déc. 1681 (Reg.).

Grailly (Fulgente de), assiste, en qualité de tante, au mariage de Françoise de la Jaille avec Jean Bonnet, sr de la Tempellerie, le 17 juin 1698, à St-Pierre-de-Maillé. (Id.)

Grailly (Marie de), est marraine au même lieu de René du Cher, le 23 mai 1724. (Id.)

Digitized by Google

Grailly (Françoise de), épouse d'André Perrin, Ec., sgr de la Pierrière, en eut au moins un fils Louis qui épousa à Massognes (Vien.), le 11 nov. 1730, Françoise Maillard. (Id.)

§ I^er^. — Branche des **Certeaux.**

1. — **Grailly** (Georges de), Ec., eut au moins deux fils du même prénom : 1° Antoine, qui suit ; 2° autre Antoine, auteur de la branche de Chalette, en Gâtinais rapportée au § V. (Bib. Nat. Doss. Bleus, 328 Grailly, f° 6.)

2. — **Grailly** (Antoine de), Ec , sgr des Certeaux (Angles, Vien.), capitaine d'Angles, transigea, le 28 mai 1484, avec les religieuses de la Puye qui avaient porté plaintes contre les violences commises par ledit Antoine ; les religieuses restèrent en possession de leurs droits d'usage et des bornes furent plantées pour séparer les terrains en litige. (Couvent de la Puye (Ordre de Fontevrault, Arch. Vien.) Le 20 juin 1493 il rendit aveu pour la métairie des Certeaux à Pierre de Caraleu, Ec., sgr du Petit-Breuil (Bibl. Nat., Cab. de d'Hozier, 171), et fut un des témoins de Renaud Isoré, Chev. de S^t^ Jean-de-Jérusalem, dans une enquête que ce dernier provoqua en 15.. devant les notaires de la Haye en Touraine. (Orig. en notre cabinet.) Le 3 nov. 1483 (Perachaussé, not.), Antoine avait épousé Antoinette d'Authon (Bibl. Nat. Doss. Bleus 328 et maint. du 2 août 1669), qui lui donna René, qui suit.

3. — **Grailly** (René de), Ec., sgr des Certeaux, épousa, le 5 oct. 1520 (Artaud et Rivet, not.), Bertrande de Chargé, fille de Georges, Ec., sgr de Buxeuil, et de Prégente de Besdon, D^e^ de la Tour de Pouillé (Thuré, Vien.) (Mainten. de 1669 et Bibl. Nat. franç. 33403, reg. Malte, f° 217), et en eut : 1° Joachim, qui suit ; 2° Antoine, auteur de la branche de Frédilly, § IV ; 3° François, chef de la branche de la Resrie, § II ; 4° Antoinette, qui partagea avec ses frères la succession de ses père et mère le 6 mars 1556 devant Jarry et Inverthon, not. (Maint. de 1669.)

4. — **Grailly** (Joachim de), Ec., sgr des Certeaux, gentilhomme de l'hôtel du roi sous la conduite de Claude Gouffier, Chev. (Arch. Maine-et-Loire E 2676), fait aveu et dénombrement pour la terre des Certeaux au sgr de Broux (*aliàs* Breuil) et Boisgarnault le 4 janv. 1553, et est curateur en 1556 de plusieurs enfants de François du Plessis, Ec., sgr dudit lieu, et de Jeanne d'Aloigny. (P. Anselme, t. IV.) Il partage avec ses frères et sœur les biens de ses père et mère le 6 mars 1556 et se marie deux fois : 1° vers 1560 à Louise Cladat, fille de Nicolas, sgr de Larnay, et de Marie du Lion (Bibl. Nat. franç. 32403, Malte, f° 217), qui fait son testament le 8 sept. 1566 devant Chasseloup et Douadic, notaires ; 2° le 29 juil. 1578 à Renée Audouin. (Cab. de d'Hozier, 171.) Joachim et François, son frère, furent maintenus en leur noblesse le 5 mars 1599 par les commissaires chargés de la recherche des faux nobles en Limousin. (Bibl. Nat. franç. 5448, f° 34 v°.) Joachim eut du premier lit : 1° François, qui suit ; 2° Louis *aliàs* François, reçu chevalier de l'ordre de S^t^-Jean de-Jérusalem le 8 avril 1580 (id., id. 32403, Malte, f° 217) ; 3° René, également chevalier du même ordre et mort à la guerre (Doss. Bleus, 328) ; 4° croyons-nous, Antoine, Ec., sgr de Frédilly, cité en qualité d'archer et absent à la montre du s^r^ de Bézigny, passée au village d'Aunay-lez-Bourges le 12 mai 1577 (Cab. titres, 21536, montre, 2212). Il est aussi désigné parmi les hommes d'armes, ainsi que son frère aîné François, à celle passée à Beaumont-sur-Oise par M. de Villequier le 13 avril 1581 ; il y est dit absent et cassé et remplacé par Alexandre de Cessigny (Cerçigny ?) (Id., id., 21537, montre, 2263.)

5. — **Grailly** (François de), Ec , sgr des Certeaux, de Frédilly et de la Prade (Chaumussay, Indre-et-Loire), gentilhomme de la maison du Roi en 1585, est cité comme homme d'armes et absent à la montre du 14 mai 1577 et servit en personne à celle du 13 avril 1581. (Id., id.) Il fait aveu et dénombrement à Catherine de Caraleu, dame du Petit-Breuil, le 11 mars 1604 (maintenue de 1669), prend un bail à rente, consenti par Mgr de la Roche-Pozay, évêque de Poitiers, pour l'emplacement du four banal à Angles, vers 1610, (Arch. Vien. G. 50), fait hommage, au même évêque, le 17 août 1613, pour la terre des Certeaux et, le même jour, pour le Petit-Breuil pour lequel il doit 27 sols 6 deniers à muance de seigneur. (Papiers de Jouslard.) Barbe Herpin, veuve de François du Rochet, Ec., sgr de Chaisé, dans son hommage pour Boisgarnault, le 26 sept. 1613, s'opposait à ce que François de Grailly soit reçu à l'hommage de la même terre. (Id., id.) Marié, le 5 mai 1589 (Chasseloup et Chasseloup, not.), à Diane Thébault, fille de N., sgr de Vessay, près le Grand-Pressigny, et de N., Prevost de Sanzac (Bibl. Nat. Doss. Bleus 328). François eut pour enfants : 1° Joachim, qui suit ; 2° Louise, mariée à Martin de Martel, Chev., sgr de la Gaudinière (id., id.) ; 3° François, Ec., sgr de Frédilly (Ouzilly-Vignolles, Vien.), donna quittance le 10 mars 1603 à Renée d'Aloigny, Dame de la Chèze (Bibl. Nat. Pièc. orig 1386, Grailly, pièc. n° 4), et devait être décédé avant 1618, car il n'est pas mentionné dans le partage, fait le 30 oct. de cette année, entre Antoine, son frère et ses sœurs ; 4° Antoine, Ec., sgr de Frédilly, partage avec ses sœurs le 30 oct. 1618 et dut mourir sans postérité ; 5° Charlotte, qui partagea avec son frère Antoine et sa sœur Jeanne la succession de leur père le 30 oct. 1618 ; 6° Jeanne, citée elle aussi dans le partage précédent et déchargée du droit de franc fief en 1635 par MM. d'Estampes et de Bragelongne. (Cab. de d'Hozier, 171.)

6. — **Grailly** (Joachim de), Ec., sgr des Certeaux et de la Prade, épousa, le 26 avril 1618 (Marie Hamelin et Thautreau, not. à Loches), Marie d'Allonneau, fille de N. et de N. Bertrand. (Bibl. Nat. Doss. Bleus 328 et maintenue de 1669). Il rend aveu et dénombrement pour la terre des Certeaux au sgr évêque de Poitiers le 5 nov. 1619 (Maint. de 1669) et le 5 déc. de la même année pour le Petit-Breuil qui appartenait autrefois à Pierre de Caraleu. (Pap. de Jouslard.) Il obtint un jugement en sa faveur en l'élection du Blanc le 22 mai 1634 (Maint. de 1669), et le 8 juin de la même année vendit, avec sa femme, le fief de la Prade à Armand Le Houx, chanoine de l'église de Tours et secrétaire de l'archevêque. (Carré de Busserolle, Dict. de l'Indre-et-Loire, t. V, p. 142.) Joachim de Grailly, Ec., sgr des Certeaux et y demeurant p^sse^ de S^t^-Martin d'Angle, donna plusieurs quittances en 1637, 1640 et 1642, obtint un jugement de maintenue par les commissaires députés pour l'exemption du droit de franc fief le 10 avril 1640. et fut encore maintenu en sa noblesse le 2 août 1669 par M. Tubeuf avec les autres Grailly ses cousins. Il fut inhumé en l'église de S^t^-Martin d'Angles le 25 avril 1682, ne paraissant pas avoir laissé postérité. Nous trouvons cependant dans le t. 83 de Dom Fonteneau un acte décret par lequel la terre des Certeaux, a été saisie réellement sur Joachim de Grailly, Ec., sgr des Certeaux, le 3 juil. 1690, ce qui ferait supposer qu'il a laissé un fils du même prénom que lui.

Digitized by Google

§ II. — Branche de la **Resrie**.

4. — **Grailly** (François de), Ec., sgr de Ternay (Vien.) et de la Bonnelière (Néons-sur-Creuse, Indre), fils puîné de René et de Bertrande de Chargé (3e deg., § Ier), gendarme de la compagnie de Nicolas d'Anjou, est remplacé comme archer par Blaise de la Chaize dans la montre de cette compagnie passée à Paris le 15 nov. 1567. (Bibl. Nat., Nouv. acquis. franç. 8628, no 17, montres.) Il se maria deux fois, d'abord à Catherine Berlant (Arch. Vien. En 1489), puis, le 15 juil. 1574 (Chasseloup et Chasseloup, not.), à Catherine de la Bussière, et passa un accord en la maison de Chavanne (St-Martin-d'Angles, Vien.), le 26 juin 1604 (A. Chasseloup et Riou, not.), avec son fils aîné du premier lit René, par lequel ledit René a pour ses droits de succession maternelle la métairie de la Bonnelière, dont il ne jouira qu'après le décès de son père. (Arch. Vien., En 1489.) François eut donc de son premier mariage : 1o René, qui suit ; 2o peut-être Joachim, qualifié sgr de Chavanne, qui figure en archer à la montre faite à Beaumont-sur-Oise, le 13 avril 1581, sous la conduite de Mr de Villequier (Cab. des titres, 21537, no 2263) ; du second lit : 3o Paul, auteur du rameau du Plessis, § III.

5. — **Grailly** (René de), Ec., sgr de la Bonnelière et de la Resrie (La Réyrie, Néry), prend part, lui aussi, en qualité d'archer, à la montre du 13 avril 1581, fait un acquêt le 22 déc. 1597 (Arch. Vien., En 1489) et encore le 19 juin 1601, transige avec son frère Paul, le 31 nov. 1611 (Riou, not. à Angles), et rend hommage à Louis Bersolle, Chev., sgr des Bastides, le 23 oct. 1614 (Bnie d'Angles). Marié à Geneviève de la Bussière, il eut pour enfants : 1o François, *aliàs* Pierre, qui suit ; 2o Marthe, mariée le 20 août 1612 (Riou et Seuné, not. de la Bnie d'Angles) à Louis de Rigny, Ec., sgr de Lezay et y demeurant psse de St-Branche, en Touraine ; 3o peut-être Jeanne, qui, veuve de Claude de Vias, Ec., sgr de la Cousture, adresse une requête aux Grands-Jours de Poitiers, le 13 oct. 1634. (Mém. Statist., Deux-Sèvres, 1878.)

6. — **Grailly** (François ou Pierre de), Ec., sgr de la Resrie, se maria deux fois : 1o à Sara de Beauvollier, que nous croyons fille de Pierre, Ec., sgr de Bourcany, et d'Anne Aubespin ; 2o à Françoise de Mareuil, veuve de Claude de Montfort, Ec., sgr de la Trevendière, et était décédé avant 1660. (Arch. de de M. F., de Chergé.) Il eut du premier lit : Pierre, qui suit.

7. — **Grailly** (Pierre de), Ec., sgr de la Resrie, succéda à son père, reçut déclaration de domaines à cause de sadite sgrie de la Resrie le 20 oct. 1631 (Arch. Vien., En 1489), fit un arrentement le 13 déc. 1633 et passa un acte de vente à la Resrie, les 9 et 12 fév. 1638, devant J. Chasseloup et R. Guyonnet, notaires. (Id., id.) Il épousa N. Le Riche, et en eut un fils unique René, qui mourut au service du roi sans avoir été marié. Les héritiers de Pierre de Grailly furent Gabriel de Beauvollier, Ec., sgr de Mur-du-Val, Pierre de la Touche, Chev., sgr de St-Ustre, et Jacques de Rigny, Chev., sgr de Lezay, qui adressèrent une requête, le 15 juin 1663. (Id., id.)

§ III. — Branche du **Plessis**.

5. — **Grailly** (Paul de), Ec., sgr de la Jouatière (Lurais, Indre), fils puîné de François et de Catherine de la Bussière, sa seconde femme (4e deg., § II), épousa, le 12 janv. 1596, Isabeau de Lestang. Les chapelains de Notre-Dame-la-Grande de Poitiers firent sur eux le retrait d'une rente en 1623. (Arch. Vien., G. 1224.) Ils eurent de leur mariage : 1o Charles, qui suit ; 2o Jacques, Ec., sgr de Chanseau, la Jouatière, épousa, vers 1645 (mais le contrat de mariage n'eut lieu que le 6 oct. 1657, devant Rivet, not.), Louise Prieur, fille de feu Maurice, *aliàs* Moïse, Ec., sgr de la Grange de Mireau, et d'Olympe de St-Hilaire, qui était en 1648 Dame de la Cavetière (Chavagnes-en-Paillers, Vend.). Jacques acheta, le 11 août 1653, des héritages mouvant de la seigneurie de Lurais (Arch. Vien., Abb. de St-Cyprien, 27), et était décédé avant le 8 janv. 1672, date où sa veuve passe un bail devant Vidard et Chasseloup, not de la Bnie d'Angles. (Pap. com. par M. de la Guérivière.) Il avait eu pour fils unique André, Ec., sgr de Chanceau, la Jamonière, était agé de 24 ans lorsqu'il fut maintenu dans sa noblesse par M. Tubeuf, en 1669. Il avait épousé, le 30 juil. 1662 (Bautré, not.), Marguerite de Gréaulme, fille de Gabriel, Ec., sgr de la Valette, et de Jeanne de Vandel, acheta, le 26 août 1664, des lopins de vigne dans la mouvance de Lurais (Arch. Vien., Abb. de St-Cyprien, 17), et était décédé avant le 7 déc. 1714, laissant : *a*) Marie, mariée le 20 août 1680, à Charles d'Arnac, Chev., sgr de la Boudinière. Ils se faisaient une donation mutuelle, le 6 nov. 1681, mais Charles d'Arnac mourut le 29 nov. 1704, et le 19 fév. 1705 Joachim de Grailly (7e deg., § III), oncle maternel, était nommé curateur de ses enfants mineurs (Gén. d'Arnac) ; *b*) Marguerite, épousa, le 24 avril 1697, Louis Descars, Ec., sgr des Loges, des Iles et de la Pleigne, et décéda avant le 14 sept. 1723, date du second mariage de son mari ; *c*) Catherine, assiste, le 13 juin 1691, au contrat de mariage de Jacques de Vézien, Ec., sgr de la Ferrandière, avec Renée de Mauvise ; *d*) Françoise, peut-être la même qui est ensevelie en l'église St-Martin-d'Angles, le 17 juin 1733, âgée de 71 ans environ. Ces quatre filles partagèrent, le 22 juin 1690, devant Moreau, not. de la Bnie d'Angles, la succession de leur aïeule paternelle, c'est-à-dire la Cavetière, la Baudinière, la métairie du Plessis-Pinson, etc. Le tout fut acquis par Etienne Marchais, sr de la Bocquerie, et ses deux fils de 1709 à 1721. (Sociét. Em., Vendée, 1876, p. 150, 151, 171.)

3o Isabeau, qui partagea avec ses frères Charles et Jacques, le 8 mars 1628.

6. — **Grailly** (Charles de), Ec., sgr de Chavannes et de la Jouatière, épousa, le 21 nov. 1622 (Martin et Menne, not.), Françoise du Plessis, fille d'Antoine, Chev., sgr du Plessis en Poitou (Néons-sur-Creuse, Indre), et de Gilberte du Mont. Il partagea avec Jacques et Isabeau, ses frère et sœur, le 8 mars 1628, devant Martin, not., et était décédé avant le 2 juil. 1661, date où Françoise du Plessis, sa veuve, et Marguerite du Plessis, veuve de René de Verdillac, vendirent, moyennant 50 livres de rente annuelle, la quatrième partie de la terre de Buxeuil-sur-Creuse, à Louis-François d'Aviau de Piolant, sgr de la Chèze-St-Remi. (Hre Châtellerault, t. I, p. 491.) Charles avait eu pour enfants : 1o Joachim, qui suit ; 2o Antoinette, mariée au Plessis, le 28 oct. 1657 (J. Douadic et François Corade, not. à Poitiers et Angles), à François le Picard de Phelippeaux, Ec., sgr de Fontenailles ; 3o Jean, Ec., sgr de la Jouatière, tué au siège de Candie, comme le prouve le certificat donné par le duc de la Feuillade, le 17 déc. 1668 ; 4o Pierre, Ec., sgr de Ternay, exempt des gardes du corps dans la Compagnie de Lorges par brevet expédié le 25 juin 1685, mort sans postérité ; 5o Gilberte, qui assiste le

Digitized by Google

4 fév. 1670 au mariage de son frère Joachim et fut marraine, en 1695, d'Edmond Le Picard de Phelippeaux, à Vic en Poitou.

7. — **Grailly** (Joachim de), Ec., sgr du Plessis, la Jouatière, baptisé à Néons le 22 mai 1645, était âgé d'environ 27 ans lorsqu'il fut maintenu en sa noblesse par M. Tubeuf, en 1669. Il devint plus tard sous-brigadier des gardes du corps du roi, comme il appert d'une quittance du 29 juin 1676. (B. Nat., Pièc. orig.) Il transigea, le 4 août 1677, avec l'abbé de St-Cyprien, au sujet d'une rente (Arch. Vien., Abb. de St-Cyprien, 17), et fut nommé curateur des enfants mineurs de feu Charles d'Arnac, Ec., sgr de la Boudinière et de Marie de Grailly, le 19 fév. 1705. Il avait épousé à St-Génitour du Blanc, le 4 fév. 1670, Silvine Radault, fille d'Anselme, Ec., sgr des Cloux, prévôt de la maréchaussée du Blanc, et de Françoise d'Arnac, dont il eut au moins : 1° Sylvine, baptisée le 10 sept. 1673 ; 2° René, Chev., sgr du Plessis, la Jouatière et de Pouillé, marié, le 9 déc. 1720, à Jeanne de la Carmais, de la province de Touraine, et en eut : *a*) René, non marié ; *b*) François, chevalier de St-Louis, capitaine au régiment de Barrois, ci-devant Conty-Infanterie, était en garnison à l'île de Ré, en 1783. Il avait épousé, le 4 sept 1766, Marie-Pierrette de Vitrolles, d'une famille du Dauphiné ; il résida dans cette province et y mourut sans postérité. Il était en correspondance, en 1783, avec M. de Grailly de Veygny, en Savoie, et donnait à ce dernier des renseignements sur lui et son frère François. Il habitait dans les dernières années de sa vie à Angles, comme on le voit d'après une lettre du 24 janv. 1815 où il exprime le désir d'être admis dans l'association des chevaliers de St-Louis (Note de M. F. de Grailly) ; *c*) Marie, peut-être celle qui était prieure triennale de Villesalem de 1767 à 1770 et sous-prieure en 1785 (M. A. O., 1868, p. 414) ; *d*) autre François, Chev., sgr du Plessis et y demeurant, né le 17 janv. 1732, transige, en 1777, avec Guionnet, curé de Néons, et s'engage à servir annuellement audit curé 15 boisseaux de froment à prendre sur le lieu du Plessis Il est qualifié dans cet acte d'officier au régiment de Bresle (Arch. Indre, G. 841.) D'après la correspondance de son frère, on voit qu'en 1783 il était marié et avait un fils âgé de 7 ans et deux filles dont l'une avait 9 ans et l'autre 5 ans; *e*) N., fille, mariée et sans enfants, toujours d'après la même correspondance.

3° Joachim, qui suit.

8. — **Grailly** (Joachim, *aliàs* Gilles de), Chev., sgr de la Jouatière, Malet (Néons, Indre) et de Bagnaud (aujourd'hui Bagneau, Coulonges, Vien.), se maria deux fois, d'abord à Marie-Françoise de May de St-Pardoux, puis à St-Maximin de Magnac-Laval, en 1723, à Catherine Aubugeois, fille de François, sr de la Borde, docteur en médecine à Magnac, et de Léonarde de la Coste, et eut du premier lit : 1° René, qui suit ; 2° François, prêtre doyen de Champigny, laisse à son frère ce qui lui revient des biens paternels et maternels moyennant une rente viagère, et passait un bail en 1751 (Arch. Vien. En 1084) ; 3° Marie, religieuse à Fontevrault et qui fut peut-être prieure triennale de Villesalem en 1734-1737 et 1756-1759. (M. A. O., 1868, p. 414.)

9. — **Grailly** (René de), Ec., sgr de Bagneau, du grand et du petit Châtillon (Sommières, Vien.), Mis de Grailly, épousa, le 17 juil. 1739, Jeanne-Charlotte Porcheron de Saint-James, fille de Charles, Chev., sgr de Lavault, lieutenant des vaisseaux du roi, et de Marie-Anne Pillot. Cette dernière, à cette même date, fait abandon à ses deux filles de la propriété de tous ses biens. René fit poursuivre des individus qui l'avaient injurié à la sortie de l'église en 1743 (Invent. de Civray, 122), il vendit à Madeleine du Scellier, veuve de Pierre de Laniboire, la maison et borderie de Mallé, moyennant 760 livres, le 4 juin 1752 (Arch. Vien. E², 1084) et fut parrain et sa femme marraine de cloches à Romagne (Vien.), le 9 nov. 1767. (Reg.) Ils étaient décédés l'un et l'autre sans laisser de postérité, au château de Châtillon, et la vente de leurs biens, meubles et effets fut faite les 18-29 juil. 1784, à la requête de Charles-Léon de Ferrière, Chev., sgr de Tillou, en présence et du consentement des héritiers dudit de Grailly, par François Daniau du Gravier, juré priseur royal de la sénéchaussée de Civray. (Arch. Vien.)

§ IV. — Branche de FRÉDILLY.

4. — **Grailly** (Antoine de), Ec., fils puîné de René, et de Bertrande de Chargé (3e deg., § Ier), fait partie comme homme d'armes de la montre de Charles Tiercelin, Ec., sgr de la Roche-du-Maine en 1554 (Bibl. Nat., Nouv. Acq. franç. 8623, fo 14) et partage avec ses frères et sœurs la succession de ses père et mère, le 6 mars 1556, devant Jarry et Inverthon, notaires. Nous ignorons le nom de sa femme, mais il dut avoir pour enfants : 1° Antoine, Ec., sgr de Frédilly, qui rend hommage pour sa maison de Frédilly à Jeanne de Cossé, Dame de Rochefort, et à cause de son château de Doimond, le 17 juil. 1618. (Bibl. Nat., Cab. de d'Hozier, vol. CLXXI, Grailly, fo 45.) Il épousa, le 8 oct. de la même année, Jacqueline de Savigny, *aliàs* Souvigny (id., id.), assista, le 21 déc. 1626, au contrat de mariage de Jacques de Ferrières, avec Geneviève de Brilhac (Carrés de d'Hozier, 254) et demeurait en 1633 dans la maison noble de Haute-Porte, paroisse de Prinçay (Vien.). Il était décédé avant 1635, car à cette date, sa veuve fut déchargée des droits de franc-fief par les commissaires députés par le roi, pour le régalement des tailles en Touraine. (Cab. de d'Hozier, 171.) Nous croyons qu'il n'eut pas de postérité ; 2° Charles, qui suit ; 3° Louis, Ec., sgr de Frédilly et de la Faye (Chasseignes, élect. de Loudun), fait un échange avec Louis Hubellin, archer de la maréchaussée de Loudun, le 6 déc. 1651 (Mesmin et Baly, not. de la Bnie de Moncontour), de différentes pièces de terres situées dans la paroisse d'Ouzilly (B. A. O. 1874, p. 14), est maintenu dans sa noblesse le 29 août 1668, sur preuves remontant à son trisaïeul (Chambois et de Marcy) et reçoit, le 4 janv. 1674, de René de Béchillon, une petite terre appelée la Vauguion, moyennant le paiement d'une rente foncière de 250 livres et une autre de 6 boisseaux de froment, payable au prieur d'Airçay. (Doss. Bleus, 307.) Il avait épousé Léonne Aubineau, qui étant veuve, et ne trouvant aucun profit à garder cette terre, en fit un bail à rente, le 30 juin 1689, à Hugues de Faye, sr de Ribouard, qui s'obligea à payer les deux rentes dont elle était chargée. Hugues ayant été assassiné à Moncontour, le 21 sept. 1689, Léonne Aubineau fit assigner sa veuve, Renée Duvigneau, un an après devant le bailli de Loudun, mais étant décédée pendant l'instance, Louise de Grailly, sa fille, la reprit et par l'entremise des parents et amis des parties, elle se termina par une transaction, le 8 août 1691. (Id., id.) Louis avait eu pour enfants : *a*) Jeanne, mariée, le 15 mars 1672 (Bodin. not. à Loudun), à Jean Gaultier, Ec., sgr de la Bottière, président du grenier à sel de Richelieu (Gén. Gaultier) ; *b*) Louise, que nous venons de citer ; *c*) Marie, qui épousa, le 2 juil. 1684, David Gaultier,

Digitized by Google

docteur en médecine, et qui fut inhumée à Loudun le 24 juin 1689 et est dite dans l'acte de sépulture nouvelle convertie. (Reg.)

4° MARIE, marraine en 1618 à Sammarçolle (Vien.) et qui est peut-être celle qui est enterrée aux Cordeliers de Loudun sous le nom de Mlle de Frédilly, demeurant à Haute-Porte, paroisse de Prinçay, le 22 mars 1638. (Id.)

5. — **Grailly** (Charles de), Ec., sgr de la Vatière (Messemé, Vien.), épousa Marguerite DE LA CROY et en eut au moins : 1° CHARLOTTE, marraine à Samarçolle le 4 sept. 1621 ; 2° peut-être RENÉE, qui passa son contrat de religion aux Ursulines de Loudun le 27 sept. 1665 (Répertoire d'Aubéry, not. à Loudun) ; 3° LOUIS, qui suit ; 4° CHARLES, Ec., sgr de Frédilly, qui, marié à Perrine DE LASPAIX, fille de Pierre, Ec., sgr de la Touche, hérita de cette terre et en fit hommage à Jacques-Claude Darrot, Mis d'Airvault, le 14 juin 1696. (Orig. com. par M. C. de Touseau.) Nous ignorons s'il a eu postérité.

6. — **Grailly** (Louis de), Ec., sgr de Frédilly, de la Fuye et de la Montallerie (Ouzilly-Vignolles, Vien.), épousa Marie DE ROBUSTE, veuve de Jacques de Cronenbourg, Chev., sgr de St-Achon, et fille de Philippe, Ec., sgr de Chevansac, et de Marguerite Loiseau et décéda à Ouzilly, le 6 août 1699 (Reg.). Nous pensons qu'il ne laissa pas de postérité, car Frédilly passa à la famille de Robuste, et la Fuye appartenait au milieu du XVIIIe siècle aux de Bussy.

§ V. — BRANCHE DE CHALETTES.

2. — **Grailly** (Antoine de), Chev., sgr de la Forêt-St-Christophe, *aliàs* Forêt-Grailly, gentilhomme ordinaire de la maison du roi, second fils de Georges (1er deg., § Ier), fut chargé par commission du roi Charles VIII, en date du 24 mai 1484, de chasser les gens de guerre du Pont-de-l'Arche et entreprit une pareille expédition pour les pays de Berry, de St-Pierre-le-Moutier vers l'an 1496. (Hist. du Gâtinais, par Morin, p. 90.) Il se maria deux fois, d'abord le 7 avril 1484 (Martinon et Troche, not.) à Anne DE FOUGEROLLES, fille de N., Ec., sgr de la Forêt-St-Christophe, qui lui apporta cette terre (Bibl. Orléans, mss, du chan. Hubert, t. I, p. 154), puis, le 1er août 1509 (Poncet et Anneton, not. en la prévôté de Duyle-le-Roi), à Françoise DE St-JULLIEN, fille d'Antoine, Chev., sgr de Veniers et de Perrette de Machault, Dame de Chalettes (Maint. de 1666) et mourut en 1522 (Chan. Hubert), ayant eu du second lit : 1° JEAN, qui suit ; 2° CLAUDE, mariée, le mai 1525, à Pierre, Bon de St-Jullier, lieutenant de roi en la Marche. (Hist. du Berry de la Thaumassière, livre IX, chap. XXIII.)

3. — **Grailly** (Jean de), Ec., sgr de Chalettes-les-Montargis, Montenon, la Forêt-Grailly, etc., eut pour curateur René de Grailly, Ec., sgr des Certeaux, son cousin germain paternel (3e deg., § Ier), comme le mentionne le procès-verbal de la Coutume de Montargis (chan. Hubert) et l'acte de tutelle du 26 juin 1529, signé Grenat. (Maint. de 1666.) Sous la tutelle de sa mère, il rendit foi et hommage au roi en sa Chambre des comptes, le 17 mai 1522, et rendit aussi trois aveux en 1523, 1527 et 1530 pour ses terres de Chalettes et de Montenon. (Hist. du Gâtinais, par Morin.) D'après une quittance de dot du 8 avril 1540, on voit qu'il avait épousé Claude DE BEAUMONT, fille de Philippe, Ec., sgr du Boullay et de Montigny, et d'Olive de Salazar (id., id., Maint. de 1666) et en eut : 1° LOUIS, qui suit ; 2° FRANÇOISE, mariée d'abord, le 28 avril 1566, à Philippe de Melun, sgr du Buignon en Gâtinais, qui partagea, au nom de sa femme, avec Louis de Grailly, son beau-frère, le 26 juin 1580 (Maint. de 1666) et mourut le 20 juin 1582, puis à Jean de Brons, sgr de la Romilière ; 3° GABRIELLE, *aliàs* GALLIENNE, dite aussi ISABELLE, épouse de René de Varie, Ec., sgr de l'Isle-Savary et de la Salle en Poitou ; 4° CHARLOTTE, mariée, vers 1565, à François de Culant, Chev., de l'ordre du roi, sgr de St-Désiré et de la Forêt.

4. — **Grailly** (Louis de), Ec., sgr de Chalettes, Montenon, Guignonville, etc., fut un très valeureux capitaine attaché au parti de Henri III contre les ligueurs et les rebelles. Il épousa : 1° Renée DE CHANCY, fille de Claude, Chev., sgr de Prenay, etc., et de Louise de Bleraulnay, *aliàs* Clairaulnay (Hist. du Gâtinais, par Morin, et Arch. de Malte) ; 2° le 3 juil. 1594 (Masson et Boudelon, not. en la chastellenie d'Yèvre-le-Châtel, bailliage d'Orléans), Renée DE GAILLARD, fille de Michel, Chev., sgr de Longjumeau, et de Louise de Saints (Maint. de 1666 et Arch. de Malte) et eut du 1er lit : 1° LANCELOT, qui suit ; 2° FRANÇOIS, Ec., sgr de Guignonville, gouverneur de Chauny en 1620 (Bibl. Nat., Pièc. orig.) ; 3° SCIPION, reçu chevalier de Malte en 1607, soldat de la compagnie de 200 chevau-légers de la garde ordinaire du roi d'après une quittance du 25 mai 1625 (Bibl. Nat., Pièc. orig.) ; 4° SUZANNE, épouse de Jean de Villemur, sr de la Denisière ; du second lit : 5° CHARLES, Ec., sgr de Verrière et de Montigny en Gâtinais, capitaine d'infanterie dans le régiment de Verderonne par commission du 12 août 1636 (Maint. de 1666), épousa, le 11 mars 1625 (Mallet, not. au bailliage de Courtenay), Magdeleine DE BAILLET, fille de Nicolas, Ec., sgr de Pennery et de Bellefontaine, et de Suzanne de Boulainvilliers. Charles fut maintenu dans sa noblesse par les commissaires généraux, par arrêt du conseil du 22 mars 1666 et eut pour enfants : *a*) CHARLES, Ec., sgr de Bellefontaine ; *b*) FRANÇOIS, *c*) FRANÇOISE, *d*) MADELEINE, mariée à Gédéon de Vaudricourt, Chev., sgr de Bellefontaine et dont les enfants prirent le nom de GRAILLY-VAUDRICOURT.

6° LOUIS, reçu chevalier de Malte, le 11 janv. 1619 et nommé commandeur de Coulommiers en Brie, par provision du 23 sept. 1659 (Arch. de Malte) ; 7° JACQUELINE, épouse de Guillaume du Deffand, Ec. ; 8° BERNARD, 9° RENÉE, 10° ANTOINETTE, ces deux dernières religieuses dominicaines à Montargis.

5. — **Grailly** (Lancelot de), Ec., sgr de Chalettes, Montenon, etc., gentilhomme ordinaire de la Chambre du roi, épousa Félice DE BOURSAULT, fille de Jacques, Chev., sgr de Viauthais, au Perche, et de Françoise de Laverne. (Hist. du Gâtinais, par Morin.) Il rendit hommage au roi, le 18 juin 1619, et eut pour enfants : 1° LOUIS, Chev., sgr de Chalettes, mort âgé d'environ 20 ans ; 2° N., religieuse dominicaine ; 3° N., mariée à Dominique Chaudet, Chev., sgr de Lazenay, à qui elle apporta les biens de cette branche de Grailly.

§ VI. — BRANCHE DE LAVAGNAC.

Cette branche, établie en Poitou depuis plus d'un demi-siècle, descendrait de Roger de Grailly, d'après un mémoire généalogique, figurant sous le n° 9671 des archives du Grand Séminaire d'Auch, où il est dit frère d'Archambault de Grailly, Cte de Foix, Vte de Castillon et fils, comme lui, de Pierre, Vte de Benauges et de Castillon, Captal de Buch, 3e degré de la généalogie donnée par le Père Anselme. Nous commencerons la filiation de la branche de Lavagnac au 8e degré, afin de

Digitized by Google

pouvoir faire connaître également celle de Maubastit qui a apporté à la première le marquisat de Touverac.

8. — **Grailly** (Jean de), Ec., sgr de Ste-Terre, La Lande, Jalles et Lavagnac, épousa, le 26 juin 1526 (Louis Garreau, not.), Louise D'ESCOASSE, dont il eut : 1° GASTON, Ec., sgr de Ste-Terre et Castelgens, marié le 4 mars 1579 (Lafaye, not.), à Isabeau DE CHASTRES D'ARPAILHAN, fille de Jean, Ec., sgr d'Arpailhan, et de Gratienne de Piis, dont il n'eut pas d'enfants ; 2° autre GASTON, qui suit ; 3° GUILLAUME, auteur de la branche de Maubastit rapporté au § VIII.

9. — **Grailly** (Gaston de), Ec., sgr de Ste-Terre, Lavagnac, Clotte, Castelgens, etc., capitaine d'une des compagnies d'ordonnances du roi Henry IV en 1580, avait épousé, le 30 nov. 1572 (du Villé, not.), Jeanne DE SÉGUR, fille de Bertrand, Ec., sgr de la Moulhière et de Pitray, et de Marquise Guyon et en eut entre autres enfants PIERRE, qui suit.

10. — **Grailly** (Pierre de), Ec., sgr de Lavagnac, Castelgens, etc., épousa, le 28 mai 1594 (Trisse? not.), Isabeau EYQUEM DE MONTAIGNE, fille de Geoffroy, Ec., sgr de Bussaguet, conseiller au parlement de Bordeaux, cousin germain de l'auteur des *Essais*, et de Perrine de Gillet, dont il eut entre autres enfants GEOFFROY, qui suit.

11. — **Grailly** (Geoffroy de), Chev., sgr de Lavagnac, Ste-Terre, Clotte, etc., épousa, le 11 janv. 1627 (Bascle, not. en Saintonge), Marie-Angélique DAFFIS, fille de Bernard, Chev., Baron de Langoiran et de Jeanne de Favos, dont il eut : 1° PIERRE, qui suit ; 2° HENRY, Chev., sgr de Ste-Terre, etc., épousa : 1° le 17 déc. 1661, Marguerite DE SÉGUR-PITRAY, sa parente, veuve de Jacques de Calvimont, sgr Bon des Tours de Montaigne, et fille de Gabriel, Chev., sgr de Montbrun, et de Jeanne de Grailly. Le mariage fut dissous quelques années après à cause de la parenté ; 2° le 30 sept. 1665, Claire DE BELCIER, veuve de Jean-Jacques de Lamberterie, Ec., sgr de Nouvillac et fille de Lancelot, Chev., sgr dudit lieu, et de Marie (Eyquem) de Montaigne. Henry fut maintenu dans sa noblesse à Bordeaux, par du Puy, subdélégué de Mgr Pellot, intendant de Guyenne, le 19 fév. 1667 et par Bazin de Bezons, le 5 juil. 1697 ; 3° JACQUES, Chev., sgr de Castelgens, marié, le 31 mai 1662, à Angélique DE GRAILLY, fille d'Henry, Chev., sgr de Poujol, et de Anne de Brouilhac, a formé la branche de Castelgens encore existante ; 4° LOUIS, Chev., sgr de Clotte, marié à Jeanne DE BÉRARD, dont il eut huit filles ; 5° ISABEAU, mariée à David Beaupoil de St-Aulaire, Ec., sgr de Leymarie.

12. — **Grailly** (Pierre de), Chev., sgr de Lavagnac, Castelgens, Clotte, etc., épousa, le 21 mai 1662 (Duvergier, not.), Magdeleine DE FILHOL, fille d'Alain, Ec., sgr de Paranchère, et de Jeanne de Ségur, et testa, le 11 août 1665, ayant été mortellement blessé à la chasse. Ses enfants furent maintenus dans leur noblesse en même temps que son frère Henry, le 19 fév. 1667. Sa veuve se remaria à Gaston de Guerre, cousin germain de son feu mari, et avait eu de Pierre de Grailly : 1° JEAN, qui suit ; 2° MARIE-ANGÉLIQUE, mariée, le 29 oct. 1686, à Charles de Ségur, Chev., sgr des Cabanes.

13. — **Grailly** (Jean de), Chev., sgr de Lavagnac, Castelgens, etc., épousa : 1° le 27 juin 1685 (Feinic, not. à Montpont), Henriette-Suzanne DE SÉGUR, fille de Jean, Chev., sgr de Montazeau, et de Isabelle de Taillefer. Ce mariage eut lieu sous les auspices de très illustre et très puissante Dame Suzanne-Henriette de Foix-Candale, princesse captale de Buch, Dame de Montpont, l'un des derniers représentants des Grailly de la branche aînée. En considération de cette union qui fut célébrée en son château de Montpont, elle donna 6.000 livres de dot à Henriette-Suzanne de Ségur, sa filleule. (Guinodie, Hist. de Libourne) ; 2° le 3 juin 1699 (Lasionéas, not. au bourg de la Cté de Fleix, en Périgord), Marie D'ISLE DE NIVELLE, veuve de Jean-Jacques Mouraigne, licencié ès lois, et fille de feu JEAN, Ec., sgr de Clotte, et de Anne Bérard. Jean eut du 1er lit : 1° HENRY, Chev., sgr de Lavagnac, eut pour marraine Suzanne-Henriette de Foix-Candale qui le tint sur les fonds baptismaux dans la chapelle de son château de Menestérol, le 21 déc. 1686, avec Henry de Grailly, Chev., sgr de Ste-Terre, grand-oncle de l'enfant. Henry fut élevé en grande partie par sa marraine, qui lui légua 6.000 livres par son testament du 8 fév. 1694. Elle le fit entrer aux pages du roi en juil. 1702, avec l'appui de son neveu, le duc de Foix, elle lui acheta pour 10.000 livres la compagnie des cuirassiers du roi (1705), enfin, par son codicille du 25 fév. 1706, elle légua à son filleul 4.000 livres en sus des 6.000 livres déjà léguées par son testament. Henry mourut peu après, sans avoir été marié ; du second lit ; 2° autre HENRY, qui suit.

14. — **Grailly** (Henry de), Chev., sgr de Lavagnac, Castelgens, etc., se maria également deux fois : 1° le 10 juin 1726, à St-Emilion (contrat du 15 du même mois), à Françoise DE GRAILLY, fille de Elie-Alexis, Ec., sgr de Fonbrie, et de Suzanne d'Andrand ; 2° le 16 janv. 1731 (Barrière, not.), à Louise DU ROCHER DE PEYREBRUNE, fille d'Elie, Ec., sgr de Peyrebrune, et de feu Anne-Catherine Brun. Henry mourut le 10 août 1778, âgé de 75 ans (Reg. de Belvès), ayant eu du second lit : 1° ELIE-HENRY, qui suit ; 2° MICHEL, Chev., capitaine au régiment du roi, décédé sans postérité le 13 oct. 1783 à Piron (Aisne) où il est inhumé ; 3° autre MICHEL, né et baptisé le 22 août 1753, page de la grande écurie, puis colonel de cavalerie, officier des gardes françaises et premier écuyer du comte d'Artois (Charles X), épousa Luce DE STE-HERMINE, fille de René-Louis, premier écuyer du Cte d'Artois, Mis de Ste-Hermine, et de Elisabeth-Augustine-Aimée de Polignac et mourut à Londres en 1808, sans laisser de postérité. Sa veuve se remaria en 1813 à Charles-Esprit-Marie de la Bourdonnaye, Cte de Blossac ; 4° CHARLOTTE, mariée le 3 mai 1766 à Pierre de Tasques, chevalier de St-Louis, capitaine au régiment de Piémont ; 5° LOUISE-ROSE, mariée le 7 août 1779 à Jean-Jacques Dubois, Ec., sgr de Peyrelongue.

15. — **Grailly** (Elie-Henry de), Chev., Mis de Touverac, sgr de Lavagnac et Castelgens, né le 16 déc. 1731, fut lieutenant-colonel de cavalerie et se retira du service en 1782. Il avait épousé, le 3 fév. 1759 (Barrière, not. à St-Emilion), Françoise DE GRAILLY, fille de Joseph, Chev., Mis de Touverac, et de Françoise de Gontier (13e deg., § VIII) qui lui apporta en dot le marquisat de Touverac et il mourut à Bordeaux en 1793, peu de jours après le roi Louis XVI, ayant eu : 1° HENRY, qui suit ; 2° HENRY-ELIE-CLAIR, rapporté au § VII ; 3° ANNE-MARIE, née en 1763, morte à Castelgens, le 24 fév. 1859, après avoir épousé, le 20 juil. 1790, Henry de Guerre, colonel de cavalerie, chevalier de St-Louis ; 4° MARIE-LOUISE, mariée, en 1801, à Henri de Monteil, officier au régiment de Languedoc, chevalier de St-Louis et décédée le 24 déc. 1858.

16. — **Grailly** (Henry, Mis de), né à Castelgens le 7 juil. 1760, page de la grande écurie, puis chef d'escadrons au régiment de Royal-Piémont-Cavalerie et

Digitized by Google

chevalier de St-Louis, épousa à Saintes, le 14 juil. 1785, Anne-Marie Michel de St-Dizant, fille de Jacques-Barthélemy, Bon du Château de l'île d'Oléron, et de Anne-Marie Sary de la Chaume. Il fut convoqué en 1789 à l'Assemblée d'Angoulême pour sa terre de Touverac, afin de nommer des députés de la noblesse aux Etats généraux et se fit représenter par le Comte de Montausier. Il mourut le 31 janv. 1847, ayant eu de son mariage : 1° Elie-Henry-Etienne, né à Saintes le 26 déc. 1786, maire de St-Saturnin de Séchaud (Char.-Inf.) et décédé sans alliance, le 8 fév. 1843, au château de Panloy, même commune ; 2° Jacques-Michel-Théodore, qui suit.

17. — **Grailly** (Jacques-Michel-Théodore, Mis de), né à Saintes, le 28 déc. 1788, a épousé, le 8 fév. 1821, sa cousine germaine, Armande-Henriette-Jeanne de Guerre, fille de Henry, et de Anne-Marie de Grailly, et est décédé au château de Panloy, le 23 juin 1876, laissant un fils unique, Henry-Gaston, qui suit.

18. — **Grailly** (Henry-Gaston, Mis de), né au château de Panloy le 24 avril 1826, marié à Poitiers, le 22 avril 1851, à Marie-Julie-Françoise Piet de Beaurepaire, fille de Pierre-Victor-Alfred, Cte de Beaurepaire, et de Marie-Thérèse Velly le Maye de Moiseau, en a eu : 1° Archambault-Marie-Alfred-Jean, qui suit ; 2° Marie-Michel-Jean, Cte de Grailly, né au château de Panloy le 8 sept. 1854, ancien capitaine de dragons sans alliance en 1912.

19. — **Grailly** (Archambault-Marie-Alfred-Jean, Cte de), né à Poitiers le 18 mars 1852, ancien capitaine de dragons, a épousé à Gradignan, le 26 avril 1881, Marie-Pauline-Thérèse-Yvonne Le Sénéchal de Kercado-Kerguisec, fille de Alfred-Boniface, Cte de Kercado-Kerguisec, et de Marguerite-Bérengère-Marie-Sophie de Nattes dont il a : 1° Marguerite-Marie-Radegonde, née au château de Panloy le 21 août 1882, mariée à Poitiers le 4 oct. 1905, à Marie-Olivier-André-Pierre d'Hémery ; 2° Gaston-Marie-Joseph-Alfred-Jacques, né à Poitiers le 27 sept. 1884, lieutenant au 8e cuirassiers, officier aviateur, est décédé en service commandé, le 2 sept. 1911, à Rigny-la-Nonneuse (Aube), d'une mort épouvantable. Etant tombé de 500 mètres sous son aéroplane, par suite de la rupture des ailes, il fut brûlé vif. Après la cérémonie célébrée dans la chapelle de l'hôpital de Nogent-sur-Seine, son corps a été transporté à Poitiers. Le conseil municipal de cette ville, par une délibération du mois de février 1912, a décidé de donner le nom de Jacques de Grailly à une rue de la cité, voulant ainsi rendre un hommage mérité à cette victime de l'aviation et de l'accomplissement du devoir militaire ; 3° Henri-Hubert-Marie-Joseph, né à Poitiers le 3 mai 1887, marié en cette ville, le 18 mai 1911, à Cécile-Elisabeth Marie-Joseph Robineau de Rochequairie, fille de Daniel-Jérôme, Mis de Rochequairie, et de Elisabeth-Gertrude-Marie-Joseph Fournier de Boisairault d'Oyron dont : Archambaud-Marie-Joseph-Daniel-Jacques, né à Poitiers le 30 mai 1912 ; 4° Anne-Marie-Thérèse-Isabelle, née à Poitiers, le 21 sept. 1888.

§ VII. — Seconde branche de LAVAGNAC.

16. — **Grailly** (Henri-Elie-Clair, Cte de), fils puîné d'Elie Henry, Mis de Touverac, et de Françoise de Grailly (15e deg., § VI), naquit le 1er juin 1767 et fut baptisé le même jour dans l'église de Touverac, fut aspirant de marine au port de Rochefort en 1782, puis capitaine de frégate, émigra et fit la campagne de 1792 à l'armée des princes, et quatre campagnes à l'armée de Condé. Il obtint le grade de major et fut nommé chevalier de St-Louis en 1797. Il mourut à Bordeaux le 7 fév. 1826, laissant de son mariage avec Marie-Thérèse-Yolande de St-Mauris-Montbarrey : 1° Anne-Marie-Thérèse-Alexandrine, née le 16 oct. 1800 et décédée, sans alliance, au Port-d'Envaux (Char.-Infre) en 1873 ; 2° Henri-Adrien, qui suit.

17. — **Grailly** (Henri-Adrien, Cte de), né à Castelgens le 10 déc. 1801, ancien garde du corps, marié : 1° en 1832, à Guilhelmine de Mons des Dunes, veuve de Dominique-César-Véronique-Hercules, Mis de Rabar-Baumale ; 2° le 14 avril 1840, à Gabrielle-Mélanie-Agnès de Gourgues, fille de Armand, Mis de Vayres, pair de France, et de Anne-Charlotte-Albertine de Monboissier-Beaufort de Canillac. Il est décédé au château de Beaumale, près Libourne, le 14 oct. 1877, laissant du second lit : Elie-Albert, qui suit.

18. — **Grailly** (Elie-Albert, Cte de), né à Baumale le 16 mai 1841, a épousé, le 19 avril 1865, Gabrielle de Bonnemains, fille de Charles-Frédéric, Vte de Bonnemains, général de division, etc., et de Marie-Amélie Descambes, et est décédé au château de la Motte (St-Servan, Ille-et-Vilaine), le 1er nov. 1907, sans laisser de postérité.

§ VIII. — Branche de MAUBASTIT.

9. — **Grailly** (Guillaume ou Guilhem de), Ec., sgr de la Grave, fils puîné de Jean, et de Louise d'Escoasse (8e deg., § VI), servit Henri IV comme capitaine d'une de ses compagnies d'ordonnances. Il épousa, le 5 juin 1583, Françoise de Tournier, fille de N., sgr de la Nauze, et en eut : Jean, qui suit.

10. — **Grailly** (Jean de), Ec., sgr de Maubastit, se maria, le 22 avril 1633, à Madeleine de Tauzin, qui lui donna Salomon, qui suit.

11. — **Grailly** (Salomon de), Ec., sgr de Maubastit, épousa : 1° le 31 déc. 1673 ? Catherine-Calixte de Nolibois, fille de Jean-Jacques, Ec., sgr de Bouillac, et de Marie de Vincanet ; 2° Marie Deymène, fille de François, avocat et juge royal de St-Emilion, et d'Héliette de Blanchard et eut du 1er lit : 1° Joseph, qui suit ; 2° Elie-Alexis, Ec., sgr de Fombrie, marié à Suzanne d'Andrault, fille de Raymond, ancien jurat et maire de St-Emilion, et de Marie Pipaud, qui lui donna Françoise, mariée le 15 juin 1726 à Henri de Grailly, Ec., sgr de Castelgens.

12. — **Grailly** (Joseph de), Ec., sgr de Ste-Terre et Maubastit, capitaine, épousa, le 30 juin 1695, à Nérigeant, Françoise de Pontac et fut maintenu dans sa noblesse, à Bordeaux, par Bazin de Bezons, le 5 juil. 1697. Il eut pour fils unique : Joseph, qui suit.

13. — **Grailly** (Joseph de), Chev., sgr de Ste-Terre, Mis de Touverac, Boisbeteau, etc., épousa, le 13 janv. 1732, Françoise de Gontier, fille de Joseph, sgr de la Ville, maire de St-Emilion en 1726 et de Marie d'Andrault. Il ne vivait plus en 1763 et avait eu pour enfants : 1° Françoise, baptisée à Ste-Terre le 14 juil. 1734, mariée, le 3 fév. 1759 (Barrière, not. à St-Emilion), à Elie-Henry de Grailly, Chev., sgr de Lavagnac (15e deg., § VI) à qui elle apporta en dot le marquisat de Touverac ; 2° Anne, baptisée à Ste-Terre le 15 nov. 1741, épousa, le 27 janv. 1767, Joseph de Carle, Ec., capitaine au régiment de Poitou ; 3° Marie, mariée, en 1761, à René de Monteil, Ec., sgr de Douzillac.

GRAIN. — Cette famille, que l'on trouve en Poitou dès la première moitié du XIVe siècle, a donné un

Digitized by Google

échevin de Poitiers en 1412, et ne laisse plus de trace en notre province dès la fin du XV^e siècle. V^r GREEN.

Grain (Bertrand) fait partie de la montre des gens d'armes de Savary de Vivonne en juin (à une époque antérieure à 1351.) (Bibl. Nat. Montres 21539.)

Grain (Bertrand), époux de N. DE LA CHAUSSÉE, frère de Jean, était à cause de sa femme, en 1389, 1407 et 1437, sgr de la moitié de l'hébergement de la Peignerie valant 14 livres de revenu et de l'hébergement de la Chaucée, valant 18 livres et 10 sous de rente, relevant tous les deux de Mirebeau. (M. A. O. 1877, 128.)

Grain (Jean) reçut 24 livres le 15 janv. 1394, pour avoir été à Paris solliciter un mandement de 200 livres, qui lui fut délivré, pour creuser la douve entre le portail de S^t-Ladre (S^t-Lazare) et l'hôtel de Beauretrait. (Arch. Ville de Poitiers, n° 849.) Il reçoit avec d'autres, commission du duc de Berry, le 20 août 1411, pour examiner et recevoir les comptes des receveurs de l'appétissement (id., 641), devint échevin en 1412 et mourut le 28 juin 1420. (Babinet, les Echevins de Poitiers, p. 11.)

Grain (Jean) possédait un hébergement dont il est question dans un aveu rendu au château de Lusignan par Pierre Vasselot, Ec., le 18 juil. 1478. (Arch. Nat. P. 589, f° 156.)

Grain (Bertrand). Ses héritiers tiennent la moitié de la dîme de S^t-Aubin du Dolet, valant 10 livres, mouvant du fief de Rochefort, relevant de la B^nie de Mirebeau, d'après le dénombrement du 28 juil. 1508, fait au roi par Jeanne de France, B^ne de Mirebeau. (Arch. Vien.)

GRAND et **GRANT**. — NOMS DIVERS.

Grant (Jean), crieur de Gençay (Vien.), fait hommage le 25 mai 1403, à cause de son office de criage pour le prieuré de S^t-Maurice de Gençay, relevant de Gençay. (Bibl. Arsenal, ms. 2643.)

Grand (Marguerite) avait épousé Robert Desmier, qui était décédé le 29 oct. 1546, comme il apport d'un accord passé avec leur fils. (Bibl. Nat. Chérin. 65, Desmier.)

Grand (Jean) fait aveu de la Trappe (S^t-Martin-les-Melle, D.-S.) et de Gagemon (même paroisse), au château de Melle le 18 mars 1547. (Arch. Nat. PP. 45.)

Grand (Hiérôme) et

Grand (Marguerite), veuve de Jean Massotteau, sont parrain et marraine à S^t-Médard de Thouars le 4 avril 1598. (Reg.)

GRAND, sgr de Luxolière, de Bellussière, etc. — Famille qui fut maintenue dans sa noblesse en Aunis en 1669 et 1699 et qui prit part à l'élection des députés de la noblesse aux états généraux en Angoumois et en Périgord en 1789. Nous citons quelques personnages qui intéressent le Poitou.

Blason : d'azur à 3 serpents volants d'or, posés l'un sur l'autre. (De Bremond d'Ars, Rôles saintongeais, p. 8.)

Grand (Jacques), Ec., sgr de Luxolière, proche parent de l'épouse, assiste, le 20 sept. 1602, au contrat de mariage de René de Nossay, avec Jeanne-Marie Hélie. (Carrés de d'Hozier, 470, de Nossay, f° 194.)

Grand (Henriette), femme de François de Montserant, Ec., sgr de Lussault, demeure avec sondit mari audit Lussault, paroisse de Champagne. Il est question dans cette pièce d'une vente de bois faite par FRANÇOIS Grand, Ec., sgr de Bellussière, le 24 janv. 1659. (Quittance.)

Grand de Luxolière (Claude), Chev., sgr de Chazerat, en son nom et comme héritier de Louise JONQUET, sa mère, à son décès veuve de JOSEPH Grand de Luxolière, Chev., sgr de Chazerat, demeurant au lieu noble de la Broussaudière, paroisse de Brion en Poitou, passe un acte avec CLAUDE Grand de Luxolière, Chev., sgr de Lascaux et de Tintillac, son neveu, le 1^er mai 1760. (Arch. Char., E 1791.)

GRAND et **GRANT**, sgrs de Massac. — Famille de Saintonge qui a peut-être la même origine que celle des sgrs de Luxolière et sur laquelle nous avons recueilli quelques documents qui concernent le Poitou.

Blason : inconnu.

Grand (Jean) est cité dans l'aveu de la châtellenie de Cran (aujourd'hui Cram-Chabans, Char.-Inf^re) rendu à Mauzé, en 1407, à Geoffroy de Rochechouart, par Jeanne Chenin, dame de Cran, comme devant hommage lige à cause de Jeanne DAGNÉE, sa femme, en raison du fief aux Anglais. (Bibl. Nat., nouv. acquis. franç. 253.)

Grand (Isabeau), de la maison de Massac, en Saintonge, épousa, vers 1470, Louis Méhée, sgr de la Giraud et des Fontaines. (Chât. d'Ardennes, p. 264.)

Grand (Jean), Ec., sgr de Massac, avait épousé Robine DU CHESNE, qui veuve rendait aveu de Laubespinée, paroisse de Thorigné (Thorigny-sur-le-Mignon, D.-S.), le 8 nov. 1520, à François, V^te de Rochechouart, B^on de Mauzé. (Bibl. Nat., nouv. acquis. franç. 253.)

Grand (Foucault), Ec., fils de ladite du Chesne, fait à la même date et au même seigneur aveu d'un pré qui fut jadis à feu Jean de Viron, Ec. (Id., id.)

Le même Foucault, à cause de Catherine EMAYE ? sa femme, fille de feu Guillaume, Ec., sgr de Souligné, figure comme tenancier dans l'aveu de la châtellenie de S^t-Symphorien (D.-S.), rendu en 1514, à Claude de Rochechouart, V^te audit lieu, B^on de Mauzé, par Pierre de S^t-Martin, Chev., sgr de Bagnac. (Id., id.)

Grand (Charles), sgr de Massac, et François Dabillon, échevin de Niort, font un échange le 26 juin 1551. (Arch. Vend. E 41.)

Grand (Artus), fils de feu FOUCAUD, Ec., sgr de la Laigne, avait épousé Marie HÉLIE, qui veuve possédait le fief de Villeneuve (S^t-Symphorien, D.-S.), cité dans l'aveu de la châtellenie de S^t-Symphorien de 1644, fait à René Gillier, Chev., sgr B^on de Mauzé, par Jeanne de Chanlon ? épouse de Melchior du Bosc, Chev. (Bibl. Nat., nouv. acquis. franç. 253.)

GRAND (LE), sgrs de Courpeteau. — Famille des environs d'Aulnay (Char.-Inf^re), qui faisait autrefois partie du Poitou, maintenue dans sa noblesse en 1599, 1666 et 1667, et dont la trace se perd au commencement du XVIII^e siècle. Les renseignements qui suivent ont été puisés en majeure partie dans les Dossiers Bleus (329, Doss. 8340), dans le nobiliaire du Limousin, (t. II, p. 225-226), dans les Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis et nos dossiers particuliers. (Voir aussi LEGRAND.)

Blason : de gueules au lion d'argent. (Doss. Bleus 329, Doss. 8340 et Maint. de noblesse.)

1. — **Grand** (Charles Le), Ec., sgr des Gallois et de Courpeteau (S^t-Pierre-de-Juliers, Char.-Inf^re), obtint des lettres de maintenue et de confirmation de noblesse de Henri IV,

le 13 nov. 1599. Il poursuit, en 1615, les héritiers Moreau, comme successeurs de Barbe Berengier, douairière de Panloy, et avait acquis le fief de la Lemanchère, qui lui fut retiré à titre de retrait lignager par Charles Emeau, le 25 juin 1626. (Arch. Saint. et Aunis, t. VII, p. 395, et t. XIII, p. 349.) Il se maria deux fois : 1° le 11 déc. 1588, à Antoinette Goussé, veuve de François Bidault, Ec., et fille de Guillaume, Ec., sgr de Puybaillon, et d'Antoinette de Caunis (Doss. Bleus, 326, Goussé), dont il n'eut pas d'enfants ; 2° à Esther Chasteignier, dont il eut : 1° Henri, qui suit ; 2° croyons-nous, Anne ou Jeanne, mariée le 12 juin 1628 (Asindeau, not. à St-Jean-d'Angély), à René Jouslard, Ec., sgr de Pransac et de Montaillon. (Géo. Jouslard.)

2. — **Grand** (Henri Le), Ec., sgr de Courpeteau, épousa, le 19 juin 1629, Jacquette Aymer, veuve de René Aymar, Ec., sgr du Grand-Venours et fille de Louis, Ec., sgr du Corniou, etc., et de Renée du Bois, sa seconde femme, et décéda avant le 16 oct. 1658, laissant : 1° Charles, qui suit; 2° Henri, Chev., sgr de la Tour (Loiré, Char.-Infre), partagea avec ses frères, le 16 oct. 1658, la succession de son père et épousa, le 12 août 1665, Claude Chasteigner. Nous ignorons s'il a laissé postérité, mais il fut maintenu dans sa noblesse par M. d'Aguesseau dans l'élection de St-Jean-d'Angély en 1666 ; 3° Louis, Chev., sgr des Gallois et de la Vallée (St-Même, Char.-Infre), prit part au partage de 1658, fut maintenu par d'Aguesseau en 1666 et encore par Barentin, intendant du Poitou le 1er sept. 1667. Nous ignorons le nom de sa femme, mais il eut au moins pour enfants : Marie, qui épousa, en 1657, César de Ste-Hermine, Chev., sgr de St-Laurent la Barrière, etc. (Chérin, 129)

3. — **Grand** (Charles Le), Chev., sgr de Courpeteau, des Gallois, etc., épousa, le 20 août 1652, Marguerite de Puyrigaud, fille de Jean, Ec., sgr du Bois-Charmant, et de Suzanne de Gombaud, partagea la succession de son père avec ses frères, le 16 oct. 1658, fut maintenu dans sa noblesse en l'élection de St-Jean-d'Angély, en 1666, par M. d'Aguesseau ; fit hommage par procureur, le 26 mars 1688, du Treuil au Grou ou Treuil-Augron (Juillé, Char.-Infre), et dénombrement du même fief, le 12 juin de la même année. (Arch. Nat. P. 4354.) Il était décédé avant le 31 juil. 1705, ayant eu pour enfants : 1° Elisabeth, née vers 1666, abjura le protestantisme à St-Jean-d'Angély le 2 juil. 1675, étant âgée de 12 ans. (Arch. St-Jean-d'Angély, E8 1361) ; 2° Charles, qui suit.

4. — **Grand** (Charles Le), Chev., sgr de Courpeteau, fait hommage à titre successif de Charles, son père, du Treuil au Grou ou Treuil-Augron, le 31 juil. 1705. (Arch. Nat. P. 4372.) Il avait été lieutenant de vaisseau servant sur *l'Intrépide* et donne reçu de ses appointements pour la campagne qu'il va faire aux îles de l'Amérique le 20 août 1676, à Rochefort. (Pièc. orig., 1391, Dos. 31346.) Il épousa à Bordeaux, le 22 janv. 1702, Jeanne de Saigues (Rev. Saint. et Aunis, t. XXX, p. 116) et ne vivait plus le 16 sept. 1717, laissant au moins une fille Marie-Marguerite, dame de Courpeteau et du Treuil-Augron, qui sous la tutelle de François de Sales, Chev., sgr de Laubardemont, fait hommage à titre successif de Charles, son père, dudit fief du Treuil-Augron. (Arch. Nat. P. 4383.) Elle épousa, le 1er avril 1723, Jacques-Alexandre du Bois, Chev., sgr de la Laigne, capitaine de dragons au régiment d'Orléans, qui à cause d'elle faisait hommage de Courpeteau le 20 nov. 1726. (Id., id., 4384.)

GRAND (Le). V. Legrand.

GRANDBOIS. V. Lériget.

GRANCHAMPS. V. Cothereau et Mimaud.

GRANDIER (Urbain), né en 1590, à Bouère, près Sablé, où son père était notaire, curé de St-Pierre du Marché de Loudun et chanoine de Ste-Croix de cette ville, fut brûlé vif pour crime de magie, le 18 août 1634, sur la place de Loudun. Il fit ses études avec succès chez les jésuites de Bordeaux et il paraît que c'est d'eux qu'il obtint la cure de St-Pierre du Marché de Loudun. Peu après, il fut pourvu d'un canonicat de l'église Ste-Croix dans la même ville, et la réunion de ces deux bénéfices dans les mains d'un ecclésiastique étranger au diocèse lui suscita des envieux. Peut-être qu'avec de la modestie le curé de Loudun serait parvenu à apaiser ce premier ferment d'animosité, mais il était hautain et d'une causticité qui n'épargnait personne. Il n'était bruit que de ses railleries piquantes. Il y avait à Loudun une maison de carmes ; il mécontenta ces religieux en attaquant leurs privilèges. Il déclama dans ses sermons contre les confréries et d'autres pratiques religieuses auxquelles on était attaché : il montra une bienveillance trop marquée pour les protestants et fit enfin tout ce qu'il fallait pour s'attirer de nombreux ennemis. D'un autre côté, sa conduite comme ecclésiastique n'était pas irréprochable. On le voyait rechercher avec trop d'empressement la compagnie des femmes, il passait pour avoir plus de goût pour elles qu'il ne convenait à un homme de son état. On parlait en public de ses galanteries, on lui imputait même de faire de son église le théâtre de ses désordres. Des plaintes sur sa conduite furent portées à Mgr de la Rocheposay, évêque de Poitiers, l'officialité en prit connaissance, Grandier fut arrêté, mis en prison, son procès fut instruit et par sentence du 3 janv. 1630, il fut condamné à jeûner au pain et à l'eau tous les vendredis, pendant trois mois ; interdit *a divinis*, pour cinq ans dans le diocèse et pour toujours dans la ville de Loudun. Il appela de ce jugement à son métropolitain, l'archevêque de Bordeaux, Mgr d'Escoubleau de Sourdis, et fut absous ainsi qu'au présidial de Poitiers, où le Parlement de Paris, qu'on avait voulu saisir de cette affaire, l'avait renvoyé. Mgr de Sourdis, qui avait jugé le caractère de Grandier, lui conseilla sagement de permuter ses bénéfices et de quitter le diocèse, où, après un tel éclat, il ne pouvait plus faire de bien. Mais ce dernier n'y était nullement disposé, il revint au contraire à Loudun triomphant, entra dans la ville un laurier à la main, et au lieu de chercher à calmer ceux qu'il s'était aliénés, il les brava et acheva de les irriter par son orgueil.

Un couvent d'Ursulines s'était établi depuis peu à Loudun ; leur directeur étant mort, ces religieuses, soit que sa réputation lui fît tort, soit pour tout autre motif, refusèrent de l'accepter comme directeur de conscience et lui préférèrent un nommé Mignon, chanoine de Ste-Croix, avec qui Grandier avait déjà eu des discussions, et cette concurrence ne fit que rendre ces deux hommes plus mécontents l'un de l'autre. Peu de temps après cet événement, il se passa dans le couvent des choses extraordinaires. On parla de spectres et de fantômes qui apparaissaient, puis de symptômes qui agitèrent une grande partie des religieuses, quelques pensionnaires et même la supérieure. D'abord on regarda cela comme des effets naturels, mais bientôt ils prirent un caractère plus prononcé et on crut y remarquer les signes d'une véritable possession. On eut recours aux exorcismes, et le diable, interrogé sur l'auteur du maléfice, répondit, par la bouche des religieuses, que c'était *Urbain Grandier*, et que le sortilège avait été opéré

Digitized by Google

au moyen d'une branche de rosier fleuri, jetée dans le couvent, de sorte que toutes celles qui avaient flairé les roses avaient été ensorcelées. Grandier, se voyant attaqué personnellement, se pourvut en plainte de calomnie par devant les juges et l'évêque de Poitiers, qui ne voulut pas alors se mêler de cette affaire ; mais Mgr de Sourdis, étant venu dans son abbaye de St-Jouin-lez-Marnes, près de Loudun, reçut les plaintes de Grandier et donna des ordres qui, pour quelque temps, assoupirent un peu le bruit que faisaient les possessions. Sur ces entrefaites, Laubardemont, chargé par Louis XIII de la démolition du château de Loudun, vint dans cette ville ; il prit connaissance de ce qui s'était passé au couvent des Ursulines, dont la supérieure était sa parente, et, de retour à Paris, il en rendit compte au roi et au cardinal de Richelieu. Il ne tarda pas à revenir à Loudun avec une commission royale, en date du 30 nov. 1633, qui l'autorisait à informer contre Grandier. Arrêté le 7 déc. suivant, celui-ci fut conduit au château d'Angers, ses papiers furent saisis, et la seule pièce que l'on trouva à son désavantage était un manuscrit contre le célibat des prêtres, composé à dessein d'étouffer les scrupules d'une femme séduite. Il fut immédiatement procédé à l'audition des témoins : deux femmes avouèrent un commerce criminel avec Grandier, et plusieurs autres témoins déposèrent d'adultères, d'incestes et de sacrilèges commis par lui. Les Ursulines l'accusèrent de s'être introduit de jour et de nuit dans leur couvent, sans toutefois, dirent-elles, qu'on l'y ait jamais vu entrer. Les exorcismes recommencèrent et Grandier y fut constamment accusé d'avoir fait des pactes avec le diable et jeté un sort sur le couvent. Cette procédure dura sept mois, Laubardemont en porta les pièces à la cour, où on les fit examiner. On crut y trouver assez de preuves pour faire le procès de Grandier, et par lettres patentes du 8 juillet 1634, une commission de quatorze magistrats, pris dans différentes juridictions, fut nommée pour le juger souverainement. Le 18 août 1634, elle le déclara « atteint et convaincu du crime de magie, maléfice et possession, arrivés par son fait ès personnes d'aucunes religieuses ursulines et autres seculières et condamné à faire amende honorable, nue tête, et être son corps brulé vif avec les pactes et caractères magiques restés au greffe, etc. ». Avant son supplice, appliqué à la question pour lui faire déclarer ses complices, il protesta qu'il n'en avait point et qu'il n'était pas magicien, confessant d'ailleurs qu'il avait commis de grands crimes, mais seulement de fragilité humaine dont il se disait repentant. Il demanda pour confesseur le gardien des Cordeliers, qu'on lui refusa, et en place duquel on lui proposa un capucin, dont il ne voulut point, alléguant que c'était un de ses ennemis. Conduit au lieu du supplice, il persista dans ses dénégations. Une corde avait été préparée pour l'étrangler au moment où le feu serait mis au bûcher : soit accident, soit autrement, elle ne put servir et Grandier fut brûlé vif.

Après avoir résumé, dans les lignes précédentes, les circonstances du procès du curé de St-Pierre du Marché de Loudun, prises aux différentes sources que nous indiquons plus loin, sans vouloir nous prononcer sur ce drame sanglant qui souleva à son époque et soulève encore de nombreuses discussions dans lesquelles l'esprit de parti religieux et politique trouve un facile aliment, il nous reste cependant à formuler une conclusion. Nous dirons donc que s'il n'est pas possible de rejeter l'intervention du surnaturel à un moment donné et de ne pas admettre la possession des Ursulines de Loudun ; car la possession est une vérité reconnue non seulement par l'histoire religieuse, mais encore par l'histoire profane de tous les siècles ; on ne peut nier également qu'une cause d'ordre naturel ne soit venue s'y greffer et l'ait même précédée.

Voir pour plus de détails : la procédure de cette affaire à la Bibliothèque nationale, section des manuscrits. L'ouvrage de M. Aubin, calviniste de Loudun publié à Amsterdam, en 1693, et intitulé : *Histoire des Diables de Loudun*, celui de M. de la Ménardaye, prêtre, en réponse à celui d'Aubin, paru en 1749, sous le titre : *Examen et discussion critique de l'histoire des diables de Loudun, de la possession des religieuses Ursulines et de la condamnation d'Urbain Grandier* ; les *Documents pour servir à l'histoire des possédées de Loudun*, par le docteur Gabriel Legué, Paris, 1874, et la seconde édition, parue chez Charpentier, à Paris, en 1884 ; *Précis d'histoire sur la ville et les possédées de Loudun*, 1877 (Oudin frères), de M. l'Abbé Bleau, actuellement chanoine honoraire et aumônier du lycée de Poitiers, membre de la Société des Antiquaires de l'Ouest ; les biographies parues dans le Dictionnaire de Moréri, édition de 1759, de la Biographie universelle, t. XVIII, Paris, L.-G. Michaud, 1817, de la Biographie universelle de Feller, édition de 1834, du Dictionnaire de Bouillet, Paris, Hachette et Cie, 1847, du Dictionnaire Larousse, direction Paul Augé, et les nombreux articles publiés dans les revues scientifiques et autres.

Grandier avait prononcé dans l'église St Pierre de Loudun, le 11 sept. 1623, l'*Oraison funèbre de Scévole de Ste-Marthe* qui fut imprimée dans les œuvres de ce savant, Paris, 1629. Quelques auteurs lui ont attribué un libelle infâme contre le cardinal de Richelieu intitulé : *La Cordonnière de Loudun*, mais cette paternité lui a été contestée, avec raison, par d'autres.

GRANDIÈRE (DE LA). — Famille noble et ancienne de l'Anjou qui, d'après Gilles Ménage, a pris son nom de la terre de la Grandière, qui est dans cette maison de temps immémorial et située dans la paroisse de Neuville, du côté de Gré, proche la rivière du Maine, à trois lieues d'Angers. Nous allons mentionner quelques personnages qui intéressent notre province et faire connaître un rameau de cette famille établi, vers le milieu du XIXe siècle, dans le département de la Vendée, d'après la généalogie publiée à Angers (Lachèze et Cie) en 1894 et nos notes particulières.

Blason : d'azur au lion d'argent, armé, couronné et lampassé de gueules (*aliàs* d'or).

Grandière (Jean de la), Ec., sgr de la Clairambaudière et de Montjouffray, etc., épousa, en janv. 1468, Jeanne Dreux, fille de Jean, et de Marie Roguette, Dame de la Louvartière. (Gén. de la Grandière). Devenue veuve, Jeanne Dreux fit aveu du fief de Faules (Faule ou Folle, Angliers, Vien.), le 19 juin 1489. (Arch. Vien. H. 60, Marmoutier et Dom Villevieille 31927.)

Grandière (Jeanne de la), fille de Guillaume, et de Guillemette Fauchard, épousa, le 1er août 1480, Jean de la Rochefoucault, Ec., sgr du Bouchet. (Arch. Maine-et-Loire, Thorode 1004.)

Grandière (Ambroise de la), fille de Gabriel, Ec., sgr de la Saulaye, et de Marie de Berruyer, épousa Louis de l'Estoile, Ec., sgr de Valampuy et de Bouillé-St-Paul (D.-S.) dont elle était veuve le 29 janv. 1596. (Arch. Maine-et-Loire, F. 2704.) D'après la Généalogie de la Grandière, la sœur d'Ambroise, Françoise, épousa son propre neveu Louis de

Digitized by Google

l'Estoile, Ec., sgr de Bouillé-St-Paul, dont elle n'eut pas d'enfants.

Grandière (Charlotte de la), Dame de Mons en Loudunais, fille de François, Ec., sgr de Montjouffray et de la Saulaye, et de Marguerite de Sarcé, épousa : 1° Charles Pinard, sgr des Roches Marson ; et 2° le 3 sept. 1576 René Frézeau de la Frézelière, Ec., sgr de la Gannetière. La terre de Mons fut érigée en marquisat par lettres patentes du mois de nov. 1655, en faveur de leur petit-fils François Frézeau de la Frézelière. (Gén. de la Grandière, p. 54.)

Grandière (Antoinette de la), fille de Jean, Ec., sgr de la Grandière, chevalier de l'ordre du roi, et de Suzanne de Thory, se maria, le 15 janv. 1579, à Jean Hector, Ec., sgr de Tirpoil, et en était veuve en 1606. (Gén. Hector. Arch. Maine-et-Loire, E 2831.)

Grandière (Catherine de la), religieuse de la Trinité de Poitiers, paraît dans un acte devant Piguelaud, not. à Poitiers, le 6 mars 1579. (Minutes de Me Grassin.)

Grandière (Palamède de la), Ier du nom, chevalier de l'ordre du roi, épousa, le 20 janv. 1591, Renée de la Coussaye, fille de François, sgr de Longueville, engagiste de St-Laurent-des-Mortiers, et de Françoise Harengot. Ils firent une acquisition le 20 août 1612. (Arch. Maine-et-Loire, E 2704). Dans la généalogie de la Coussaye que nous avons donnée tome II, p. 705, les noms de ces divers personnages, extraits des pièces originales, ont été pour la plupart estropiés.

Grandière (Etienne-Barnabé-Armand-Benoît de la), capitaine général des fermes du roi en la paroisse de l'Aiguillon-sur-Mer (Vendée), puis au bureau de la Tranche (Vend.), est parrain en cette dernière paroisse le 20 juil. 1778. Marié à Marie-Marguerite Réas du Couteau, il en eut au moins Marie-Catherine-Félicité, baptisée à la Tranche le 18 nov. 1789. (Reg.).

Grandière (Eugène-Marie-François de la), né à Niort (D.-S.) le 6 mai 1861, épousa à Paris, en l'église de la Madeleine, le 23 nov. 1885, Mathilde-Marie-Pauline Le Vavasseur de Pontigny. (Gén. de la Grandière, p. 87.)

18. — **Grandière** (Félix-Marie de la), fils puîné de Jacques-Joseph-Marie-Augustin, Vte de la Grandière, et de Marie-Anne Chaillou de l'Etang (17e deg. de la Branche de Bretagne), naquit à Redon le 6 janv. 1820 et épousa à Rocheservière (Vend.), le 27 nov. 1855, Zénobie-Marie-Sophie de Tinguy, fille de Onésippe-René-Michel, et de Marie-Henriette-Clémentine Acquet de Férolles, qui mourut le 9 juil. 1868. M. de la Grandière fut longtemps maire de Rocheservière, puis membre du Conseil général de la Vendée, et mourut au château de la Source (Rocheservière) le 26 sept. 1890, ayant eu : 1° Clémentine-Marie-Sophie, née à Rocheservière le 1er nov. 1856, mariée, le 4 oct. 1880, à Marie-Arthur Durcot de Puitesson ; 2° Louis-Marius-Charles, qui suit ; 3° Sophie-Marie-Augustine, née à Rocheservière le 18 avril 1860, décédée à Nantes le 28 janv. 1882, sans alliance.

19. — **Grandière** (Louis-Marius-Charles de la), né à Rocheservière le 19 avril 1858, engagé volontaire dans la cavalerie en 1879, sous-lieutenant au 12e hussards le 15 sept. 1884, lieutenant au 13e chasseurs le 22 sept. 1888 ; donna sa démission à la mort de son père, en 1890, et lui succéda au Conseil général de la Vendée pour le canton de Rocheservière. Il a épousé au château de Grémieux, près Quintin (Côtes-du-Nord), le 9 août 1892, Berthe Moraud de Callac, fille d'Hyacinthe-Eugène, Vte de Callac, colonel d'artillerie, et de Berthe Garnier de Kérigant.

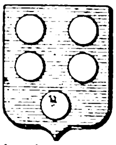
Il est sans enfants en 1912.

GRANDFIEF. — V. Beauchamp, Delaudier.

GRANDMAISON. — V. Geoffroy et Loiseau.

GRANDMAY. — V. Bouchet.

GRANDSAIGNE ou **GRANDSEIGNE (DE).** — Famille de la Basse-Marche connue dès la fin du xive siècle et dont plusieurs membres ont rempli de grandes fonctions sous l'ancienne monarchie. Le travail qui suit est extrait en grande partie du Nouveau d'Hozier (163, doss. 3674), des Pièces originales et des Dossiers Bleus et avait été établi pour faire décharger, par les commissaires généraux de 1671, les descendants de cette famille qui avaient été condamnés, comme usurpateurs du titre de noblesse, par Barentin, intendant du Poitou, le 8 oct. 1668. Nos recherches ne nous ayant pas donné d'autres documents, nous avons suivi ce travail tel quel, mais nous devons faire observer, qu'en raison des dates, il doit y avoir des lacunes pour les trois premiers degrés de la filiation. Cette famille ne doit pas être confondue avec les de Grandsaigne d'Hauterive, originaires du Rouergue et qui portent pour blason : d'or à un chêne de sinople terrassé du même, accosté de deux lions mornés de gueules au chef cousu d'azur, chargé d'un croissant d'argent, accompagné de deux étoiles du même.



Blason : d'azur chargé de cinq besants d'argent 2, 2 et 1. (Nouv. d'Hozier 163, doss. 3674.)

Grandseigne (Guillaume de), conseiller du roi et son procureur général en la cour des aides à Clermont-Ferrand dès le 11 sept. 1634, donne un reçu le 6 juil. 1635 et le 26 juin 1623 par procureur. (Pièc. orig. 1393. Doss. 31394.) Il eut un fils Martial, qui suit.

Grandseigne (Martial de) succéda à son père comme conseiller du roi et son procureur général en la cour des aides de Clermont-Ferrand, le 10 juin 1649, et donna, comme tel, des reçus les 5 oct. 1652, 15 déc. 1667 et 23 janv. 1683. (Id., id.) Il avait épousé Marie Durand, et cette dernière eut comme héritiers Guillaume et Pierre de Grandseigne, Ecrs ; et Gabrielle et Anne de Grandseigne, demoiselles, frères et sœurs. (Id., id.)

Grandsaigne (Marie-Anne de) signe à des mariages, à St-Savin de Poitiers, les 29 juin 1670 et 10 juin 1674. (Reg.)

Grandseigne (N. de) est cité comme ancien curé de l'église de St-Cyr (Haute-Vien.) le 5 mai 1682 dans les preuves de St-Cyr de la famille de St-Fief-Janaillac. (Bibl. Nat.)

Grandsaigne (Marie de) avait épousé Pierre du Quenois ou Querroir, Ec., sgr. de Villechampagne, dont elle eut plusieurs filles. L'une, Jeanne, épousa, le 25 janv. 1683, Charles Guiot, Chev., et l'autre, Marie, fut mariée, le 8 mai 1687, à Jean de May, Ec., sgr de Fontafret. (Gén. Guiot et de May.)

Grandsaigne (François de), de la province d'Auvergne, dit M. Alf. Richard, titulaire de la chapelle de St-Michel en l'église abbatiale de St-Maixent, reçoit ses lettres de provision obtenues en cour de Rome en 1689 avec le visa de l'évêque de Poitiers, Mgr de Baglion de Saillant, et en prend possession le

Digitized by Google

même année. Il était religieux profès de l'ordre de St-Benoît (congrégation de St-Maur), prieur du monastère de St-Pierre de la Couture au Mans et donna, en 1720, procuration à l'effet de rendre déclaration pour lui de la chapelle de St-Michel. (Arch. D.-S. G. 111.) Il fut prieur de St-Maixent de 1705 à 1711. (A. H. P., XVI, p. CXVIII, et A. H. P., XVIII, p. 495.)

Grandsaigne (Jean de), Ec., sgr. de Lézignac, avait épousé Marguerite Bernardeau; celle-ci, devenue veuve, est condamnée, avec d'autres personnes, par jugement du 13 nov. 1708 rendu à l'Ile-Jourdain, à reconnaître qu'elle est tenancière de la Grande Cadoue, au village de la Roche, psse de Mouterre, Con de l'Isle-Jourdain (Vien.). (Bibl. Nat., fonds franç. 12050.)

Grandsaigne (Marie-Anne de), fille de Pierre, Ec., et de Marie-Anne d'Argence, épousa à Sillars (Vien.), le 9 janv. 1753, Pierre Mazeraud. (Reg.).

Grandsaigne (Marie de) assiste, le 28 juil. 1766, à St-Porchaire de Poitiers, au mariage de Charles d'Aloigny et de Gabrielle Clabat. (Id.)

Grandseigne (Etienne de), ancien officier, épousa, en 1801, Valérie Barbarin de Puyfragneau, fille de Louis, et de Mathurine Dupuis du Bâtiment, dont il eut 4 enfants : Louis, Isidore, Paul et Eléonore. (J.-B. Champeval, Les St-Martin de Bagnac, p. 105.)

Grandsaigne (Louis de), ancien garde du corps du roi, épousa, vers 1825, Césarine-Antoinette de Terves, fille de Jean-Joseph, chevalier de St-Louis, ancien maréchal-des-logis des gardes du corps, et de Antoinette-Marie de la Planche, dont il eut au moins une fille, Catherine-Emilie, mariée à Angers, le 27 janv. 1857, à Jean-Gabriel de la Porte, Cte d'Hust. (Gén. de Terves et de la Porte.)

§ Ier. — Branche de la Flotte.

1. — **Grandsaigne** (Hugues de), sgr dudit lieu et de Bonac, qualifié *vir nobilis dominus* en 1388, rend hommage à Jean de Bourbon, Cte de la Marche, pour des héritages. Il fait son testament le 23 avril 1404 dans lequel il institue pour ses héritiers ses deux fils : 1° Louis, décédé sans postérité (Doss. Bleus 329, doss. 8367) ; 2° Jean, qui suit.

2. — **Grandsaigne** (Jean de), Ec., sgr de Bonac, qualifié de *dominus* dans le testament de son père et de noble dans un acte du 4 avril 1469, avait épousé, le 20 nov. 1443 (Mausau, not. à Cessée?), Marguerite Pinchaud, dont il eut Etienne, qui suit.

3. — **Grandsaigne** (Etienne de), Ec., sgr de la Flotte (St-Quentin, près Confolens, Char.), épousa à Confolens le 3, *aliàs* le 13 fév. 1506, Anne Audebert, et testa le 2, *aliàs* le 10 avril 1542, instituant son fils aîné Pierre, qui suit, son héritier universel et lui donnant par préciput son fief noble de la Flotte. Nous ignorons les noms de ses autres enfants, le Nouveau d'Hozier, qui donne ce renseignement, ne les faisant pas connaître.

4. — **Grandsaigne** (Pierre de), Ec., sgr de la Flotte, garde des sceaux en Bas-Limousin et contre-garde de la monnaie de Limoges, fut ensuite trésorier provincial de l'extraordinaire des guerres en Angoumois, la Marche, Auvergne et Limousin. Il avait rendu hommage à Jean de Ferrière, vidame de Chartres, le 15 juil. 1554, faisait une acquisition le 26 janv. 1558 et les 12 et 14 nov. de la même année avait rendu aveu aux religieux de Lesterps (Char.). Il passe plusieurs baux en 1592 et 1594 et est représenté dans un bail du 19 fév. 1596 par Nicolas de Grandsaigne, infirmier et religieux de Lesterps, peut-être un de ses frères. Pierre s'était marié deux fois : 1° le 26 janv. 1557, sous le scel du bailliage de Limoges à Françoise Bayard ; 2° le 14 fév. 1587 (Martin, not. en la sénéchaussée du Haut-Limousin), à Valérie Brugière, fille de Thomas, et veuve de Léonard Bayard. Il testa le 15 juil. 1593 et eut du 1er lit : 1° Etienne, qui suit ; 2° Jean, Ec., sgr de Marcillac, Serres (Abzac-sur-Vienne, Char.), conseiller du roi en son conseil d'Etat, premier écuyer ordinaire de la reine, enseigne de la compagnie des gendarmes, gentilhomme ordinaire de la Chambre du roi, gouverneur de la ville et du château de Pont-de-Larche, en Normandie, est parrain à Abzac-sur-Vienne les 27 mai 1627 et 8 sept. 1652, transige le 27 juin 1630 (Douadic et Martin, not. à Poitiers) avec Marie Dubois, Dame de Villenon, fut maintenu en sa noblesse sur le vu de ses titres par les élus de Poitiers le 18 juil. 1634 et nommé subrogé tuteur des enfants de Jean de Rechignevoisin et de Marie de Rechignevoisin en qualité de cousin paternel le 29 mars 1639. (Gén. de Rechignevoisin.) Jean avait épousé Catherine de la Beraudière, fille de François, Chev., sgr de Villenon, et de Adrienne Frotier, dont il eut une fille unique, Diane, mariée en 1632 à Gabriel de Rochechouart, Chev. des ordres du roi, qui fut créé duc de Mortemart. Elle mourut à Poitiers le 11 fév. 1666.

Du second lit : 3° autre Jean, rapporté au § II.

5. — **Grandsaigne** (Etienne de), Ec., sgr de la Flotte, conseiller du roi, élu en l'élection du Haut-Limousin, épousa, le 6 juil. 1592 (Martial Deschamps, not. en la sénéchaussée du Haut-Limousin), Marie de Vertamond, fille du sgr de Lavaud. Il fait un acte de vente le 29 mars 1594, transige le 10 déc. 1618 avec ses frères au sujet de la succession de leur père commun et est déchargé de la taxe pour le ban et arrière-ban de la sénéchaussée d'Angoumois le 29 nov. 1635, attendu que son fils Pierre sert en la compagnie de chevau-légers du sr de Mérinville. Etienne testa le 20 nov. 1639 (Guillaume Cordeau, not. à Lesterps) et institua son fils Pierre son héritier universel. Il avait eu pour enfants : 1° Pierre, qui suit ; 2° Suzanne, mariée à Lesterps, le 16 juin 1626, à Jacques du Pin, Chev., sgr de Beyssat, veuve le 5 juil. 1665 ; 3° Françoise épousa, le 23 fév. 1632 (Beau, not. à Lesterps), Fiacre Guiot, Ec., sgr de St-Quentin ; elle reçut pour dot 10.000 livres provenant des successions de sa mère et de son frère Jean ; son mari fit son testament en sa faveur le 30 juil. 1663, lui donnant l'usufruit de tous ses biens immeubles, à la charge d'élever leurs enfants (Preuves de St-Cyr. Guiot de St-Quentin) et elle-même était décédée avant le 30 déc. 1668, date du partage de ses biens entre ces mêmes enfants. (A. H. P., XXII, p. 349.) M. Louis Dupin de Beyssat, dans sa généalogie de la maison du Pin (Châteauroux, Badel, 1908) donne à Etienne une 3e fille, Diane, qu'il fait naître en 1645 et qui fut abbesse de Fontevrault après Marie de Rochechouart ; elle mourut en 1704, dit-il, quatre ans après son élévation à cette dignité. Nous croyons que cette Diane est plutôt fille de Pierre, qui suit.

4° Jean, qui était décédé avant le 23 fév. 1632, comme nous venons de le voir. (A. H. P., XXII, p. 349.)

6. — **Grandsaigne** (Pierre de), Ec., sgr de Beaupuy, de la Mothe Macquart et de la Flotte, servit en 1635, dans la compagnie de chevau-légers du sr de Mérinville et épousa, le 18 nov. 1637, en la ville de Lesterps, Marguerite Charpentier. Il transigea le 15 juin 1660 (Gagnadour, not. du duché de Confolens), avec Jean de Grandsaigne, Ec., sgr des Plats

Digitized by Google

(6e deg., § II) et ses frères au sujet de la succession de feu Jean de Grandsaigne, Ec., sgr d'Essenat et Madeleine de Londeix et de ses frères décédés, et fit son testament le 16 oct. 1663 par lequel il institue JEAN, qui suit, son héritier universel. Outre Jean, Pierre eut pour fille MARIE, baptisée à Losterps le 9 janv. 1642, mariée, par contrat du 24 fév. 1667, à Paul de Nollet, sgr de Lépau, sénéchal de la Basse-Marche. La veille du contrat, sa mère, qui était veuve, versait à Paul de Nollet, la dot promise à sa fille, (Bibl. Nat. Gde Ecurie, de Nollet.) et peut-être DIANE, née en 1645, abbesse de Fontevrault après Marie de Rochechouart et morte en 1704.

7. — **Grandsaigne** (Jean de), Ec., sgr de la Flotte et de Beaupuy, baptisé à Lesterps le 27 mars 1640, fut condamné comme roturier, ainsi que ses cousins, par M. Barentin, intendant du Poitou le 8 oct. 1668, mais obtint un arrêt du conseil d'Etat qui le maintient dans les privilèges, honneurs et exemptions accordés aux nobles du royaume, en date du 26 sept. 1671, signé Ranchin. Le 16 juin 1674, il obtint un autre arrêt du Conseil par lequel il est déchargé de l'assignation qui lui a été donnée par devant M. Bidé de la Grandville, intendant de Limoges pour la représentation de ses titres de noblesse et qui ordonne que l'arrêt du 26 sept. 1671 sera exécuté selon sa forme et teneur, signé : Foucault. Il obtint des lettres du grand armorial le 20 mars 1699 et fut encore maintenu comme noble et écuyer par M. Quentin de Richebourg, intendant du Poitou le 1er fév. 1715. Ici s'arrêtent nos renseignements sur cette branche.

§ II. — BRANCHE DES JOUBERTIES.

5. — **Grandsaigne** (Jean de), Ec., sgr d'Essenat (St-Cyr, Hte-Vien.), conseiller du roi et procureur de S. M. en Limousin et présidial de Limoges, fils puîné de Pierre, et de Valérie Brugière, sa seconde femme (4e deg., § Ier), transigeait le 10 déc. 1618 avec ses frères au sujet de leur père. Il avait épousé, le 26 fév. 1612, Madeleine DE LONDEYS ou LONDEIX, fille de Jean, Bon de Veyrac, dont il eut : 1° JEAN, qui suit ; 2° autre JEAN, prieur de St-Angel au diocèse de Périgueux, qui résigna son prieuré en faveur de son frère Jacques le 4 déc. 1630 ; 3° PIERRE, Ec., sgr des Plats (Luchapt, Vien.), fut condamné comme roturier par M. Barentin le 8 oct. 1668 et obtint, ainsi que ses frères Jean et François et leur neveu Pierre, un arrêt du conseil d'Etat du roi par lequel ils furent maintenus en leur qualité de nobles et d'écuyers en date du 31 mai 1672, signé, Foucault. Il était décédé avant le 9 sept. 1715 et avait épousé d'abord Marie DU PIN, fille de Gilbert, Chev., sgr de St-Barbant, et de Isabelle Caillard de Ballan, puis le 9 fév. 1673 (Leroy et Delage, not.) Marie COURIVAUD et eut de cette dernière : *a*) JEAN, Ec., sgr de Lézignac, baptisé à Luchapt le 26 avril 1674, fut maintenu dans sa noblesse par M. Quentin de Richebourg le 9 sept. 1715 (A. H. P., XXIII, p. 412) ; *b*) PIERRE, Ec., sgr de la Roche, baptisé à Luchapt le 11 fév. 1675, maintenu également par M. de Richebourg et le même jour (id., id.). ; *c*) JEANNE, mariée le 29 mai 1699 à Daniel de Villedon, Ec., sgr de la Rivière.

4° JACQUES, prieur de St-Angel sur la résignation de son frère Jean, reçoit procuration le 5 déc. 1660 de Jean Londeix, Chev., sgr, Bon de Veyrac et de Isabeau de Montjon, son épouse, pour consentir au mariage de Jean Londeix, Ec., sgr de Brie, leur fils, avec Marie Turpin de Jouhé (Orig. en notre cabinet) ; 5° FRANÇOIS, Ec., sgr de la Borderie et du Teil d'Essenat compris dans le jugement de Barentin de 1668 et dans l'arrêt du conseil d'Etat du 31 mai 1672 ; 6° MARIE, religieuse de St-Ursule à Limoges en 1665, ne vivait plus en 1720.

6. — **Grandsaigne** (Jean de), Ec., sgr d'Essenat et des Plats, transigea ainsi que ses frères avec Pierre de Grandsaigne, Ec., sgr de Beaupuy (6e deg., § Ier) le 15 juin 1660, au sujet de la succession de leurs père et mère, fit son testament le 8 juil. 1663 et était décédé avant le 7 juin 1665. Il avait épousé, le 29 nov. 1630, Jeanne VIDAULT, dont il eut : 1° PIERRE, qui suit ; 2° JACQUES.

7. — **Grandsaigne** (Pierre de), Ec., sgr d'Essenat, de la Renausie, ou Renofie, fut maintenu en sa noblesse par arrêt du conseil d'Etat du 31 mai 1672 et épousa, le 2 mai 1684 (Duquerois, not.), Madeleine DE MONTJON, fille de Martial, conseiller élu en l'élection de Limoges, et de N. du Bourdieu. Il était décédé avant le 28 janv. 1715, laissant : 1° JACQUES, Ec., sgr d'Essenat, baptisé à St-Cyr le 3 avril 1692, maintenu en sa noblesse par M. de Richebourg le 28 janv. 1715 et qui servit au ban des nobles du Poitou en 1758 dans la 2e brigade de l'escadron de Villedon. Il épousa, croyons-nous, Marie DE MONTJON, dont il eut au moins LÉONARD, Ec., sgr d'Essenat, lieutenant des maréchaux de France, qui obtint un certificat de noblesse de Antoine-Marie d'Hozier de Sérigny le 15 nov. 1788.

2° JEAN, qui suit ; 3° FRANÇOISE, mariée, le 1er sept 1705, à François Descubes, Ec., sgr du Chastenet, et décédée en 1739.

8. — **Grandsaigne** (Jean de), Ec., sgr de la Renausie, les Jouberties et de Jussac, baptisé à St-Cyr, le 19 janv. 1694, fut maintenu en sa noblesse le même jour que son frère, et mourut âgé de 75 ans et fut enterré aux Jacobins de St Junien (Haute-Vien.), le 14 juin 1767. Il avait épousé au même lieu, le 16 mai 1717, Marie DU QUERROIX, fille de Jacques, avocat, et de Françoise Simon, dont il eut : 1° FRANÇOISE, née le 24 fév. 1720, mariée avec dispense, le 1er sept. 1755, à Martial Volundac, son parent au 4e degré de consanguinité ; 2° MARIE, née le 23 oct. 1721, mariée également avec dispense, le 26 nov. 1744, à Léonard Simon, sgr de Peyrissac, son parent du 3e au 4e degré de consanguinité ; elle mourut subitement le 15 oct. 1757 ; 3° JEAN, qui suit ; 4° ANTOINE, Ec., sgr de Jussac, ci-devant capitaine des grenadiers, au régiment d'Artois Infanterie, chevalier de St-Louis, né le 18 avril 1724, obtint avec son frère Jean et son cousin germain Léonard, Ec., sgr d'Essenat, un certificat de noblesse d'Antoine-Marie d'Hozier de Sérigny, le 15 nov. 1788 (Gén. de la Porte, p. 45) ; 5° JUNIEN, né le 13 avril 1725 ; 6° MADELEINE, 7° JACQUES.

9. — **Grandsaigne** (Jean de), Ec., sgr des Jouberties (St-Julien, Haute-Vien.), épousa, le 2 mai 1750, Marie DU SOULIER, fille de Léonard, Ec., sgr des Lezes, et de Gabrielle du Soulier, et obtint comme nous venons de le voir, un certificat de noblesse de d'Hozier de Sérigny, le 15 nov. 1788. Il eut pour enfants : 1° CATHERINE, née le 22 juil. 1751 ; 2° MARIE, née le 15 oct. 1753, morte à 14 ans ; 3° MADELEINE, baptisée le 23 mars 1757 ; 4° autre CATHERINE, née le 13 nov. 1758 ; 5° JEAN, né le 9 nov. 1760 ; 6° autre MARIE, née le 6 avril 1763 ; 7° JEANNE, née le 6 nov. 1764 ; 8° LÉONARD, mort jeune ; 9° ANTOINE, mort en bas âge. (Nob. Limousin, II, p. 226.)

GRANGE (de la). — Ce nom est commun à plusieurs familles du Poitou et des provinces limitrophes et on le trouve dans toutes les positions

Digitized by Google

sociales. Nous plaçons dans l'ordre chronologique les noms des personnages que nous avons recueillis dans le cours de nos recherches, avant de donner les filiations que nous avons pu établir.

Ce nom est également un nom de fief, qui a été porté par un très grand nombre de familles, entre autres en Poitou, par les BRUNET, DOUADIC, JACQUET, MAROIX, de NOLLET, PINEAU (Vr ces noms) et en Saintonge, par les O'Tard. Il sera utile également de voir le nom LAGRANGE.

Blason : L. Albert, Armoiries vendéennes, donne à une famille de la Grange : d'azur au chevron d'or, accompagné de trois quintefeuilles d'argent.

Grange (Jean de la), dit **Guybon**, maître des œuvres du roi en son pays de Poitou, prend l'arrentement d'une maison, au coin de la rue des Piliers et de la rue de la Travorse (1273-1450). (Arch. Vien. C. 1025.)

Grange (Guillaume de la) est curé d'Ardelay (Vend.), en 1430. (Chron. par. Luçon, VII, p. 442.)

Grange (Jean de la), receveur de Martaizé (Vien.), Charnay (Ranton, Vien.), Rassay (Vien.), Vi liers (Messemé, Vien.), Saix (Vien.) et Couziers, rend ses comptes à l'abbaye de Ste-Croix, de Poitiers, en 1459-1461. (Arch. Vien. Abb. de Ste Croix, 71.) Il est dit plus loin *serviteur et familier commensal* d'Isabeau de Marmande, abbesse de Ste-Croix. (Id., id., 87.)

Grange (Jacques de la) servit comme archer au ban du 17 avril 1471. (Bans et arrière-bans.)

Grange (Marguerite de la) avait épousé Olivier Guérin, sgr de Colombier, maître d'hôtel du roi, dont la fille Anne se marie, le 10 avril 1481, à Jean d'Aux, Ec., sgr de Bournay, échanson du roi Louis XI. (Gén. d'Aux.)

Grange (N. de la), indisposé et très âgé, fut remplacé au ban de 1791, par Christophe Chauvet, archer. (Bans et arrière-bans.)

Grange (Charles de la) et Pierre Polet, chanoines prébendés de l'église cathédrale de Poitiers, achètent, le 3 fév. 1494, de Jean de Curzay, moyennant 300 écus d'or, le fief du Pied fourchu de Poitiers, consistant en une maille perçue pour chaque peau de bête bovine, vendue dans la ville et en diverses sommes perçues également sur les charretées de poterie, etc. (D. Font., XII, p. 175. Chap. de St-Hilaire.)

Grange (Marguerite de la), veuve d'Henri de Luire, conseiller au parlement de Paris, comme héritière de Charles de la Grange, son frère, qui précède, chanoine de St-Hilaire-le-Grand, de Poitiers, et de Denis de Luire, son fils, maître école de la même église, fait don aux chapelains de St-Hilaire de Poitiers d'une maison rue des Trois-Piliers (1283-1520.) (Arch. Vien. G. 1032.)

Grange (Marguerite de la) épouse, vers 1580, Jean Barbier, avocat au siège présidial d'Angoulême et juge assesseur du Cté de Confolens. (Gén. Barbier.)

Grange (François de la) était en 1582 époux de Gabrielle DE CREVANT, fille de Claude, chev., de l'ordre du roi, et de Marguerite d'Halwin. (Gén. de Crevant.)

Grange (Gui lemette de la), âgée de 100 ans, est inhumée à St-Martin-Lars (Vienne), le 15 août 1631. (Reg.)

Grange (Jean de la) est cité dans l'arrêt du conseil du roi du 12 mars 1633 qui ordonne le rétablissement des bureaux des traites foraines dans divers lieux du Poitou et en particulier à Niort, comme étant fermier de 5 grosses fermes. (D. Font., 20, p. 505.)

Grange-Lambert (Pierre de la), sergent-maire de Poitiers, est inhumé, le 22 août 1647, dans l'église de St-Paul de Poitiers, et dans sa chapelle proche les cloches à main senestre en entrant. Sa femme, Catherine LE PARC, fut inhumée dans la même chapelle, le 17 mars de l'année suivante. (Reg.)

Grange (Françoise de la) épousa Jean de Fay, Ec., sgr de la Chaussée, dont un fils, né à Montamisé (Vien.), le 4 juin 1651. (Id.)

Grangé (Elisabeth de la), veuve de Pierre de Ranques, Ec., sgr du Breuil de Mauzé et de Grange, est citée plusieurs fois dans des procédures en 1658, 1679, 1680 et 1686. (Arch. Char.-Infre B. 1872, 1873, 1887 et 1924.)

Grange (Louise de la) eut de Antoine Churlaud, son époux, une fille, Madeleine, baptisée à Pressac (Vien.), le 14 avril 1659. (Reg.)

Grange (Adrien de la) fit inhumer sa femme Anne CONSTANT, à St-Didier de Poitiers, le 7 fév. 1663. (Id.)

Grange (François de la), praticien à Availles-Limousine (Vien.) en 1672, signe le 15 juin 1691, à l'assemblée de la confrérie du St-Sacrement de cette paroisse. (Id.)

Grange (N. de la) avait épousé Honorée ESCHALARD, qui, veuve, est marraine, le 5 nov. 1673, à St-Martin-Lars. (Id.)

Grange (Antoine de la), demeurant à St-Didier de Poitiers, et Florence RATAULT, fille de Jean, notaire de la châtellenie de Limalonges (D.-S.), et de Catherine Coullaud, passent leur contrat de mariage, le 23 fév. 1677, devant Sureau, not. à Vaussais (D.-S.). (Note de M. M. Barbier.)

Grange (Jean de la) était, en 1684, archer de la sénéchaussée de Civray. (Reg. de Charroux.)

Grange (Bernard de la), receveur du domaine du roi, est parrain à St-Paul de Poitiers, le 6 nov. 1689. (Reg.)

Grange (Claude de la) est parrain à St-Porchaire de Poitiers, le 30 déc. 1694. (Id.)

Grange (Toussaint de la) est, le 16 août 1696, nommé roi de la confrérie de St-Roc et donne une livre de cire à l'église d'Availles-Limousine. (Id.)

Grange (Alexandre-Henri de la) est parrain à St-Cybard de Poitiers, le 9 août 1698. (Id.)

Grange (Anne de la), épouse de Jacques Proust, receveur des chapelains, de St-Hilaire de Poitiers, était décédée avant le 25 fév. 1699, date des publications de mariage de son fils à N.-D. de la Chandelière (Id.)

Grange (Frère Victor de la) fait partie comme religieux de la commanderie de St-Antoine de la Foucaudière, près Châtellerault, le 3 mars 1704. (Arch. Nat. P. 437 1.)

Grange (Henri de la) épousa Catherine BHETY DE LA CHAPELLE, *aliàs* RÉTI, qui est marraine à St-Hilaire de Poitiers le 10 juil. 1706 et à St-Didier de cette ville, le 6 juil. 1710. (Reg.)

Grange (Jean de la) est curé de Luchapt (Vien.) en 1708-1735. (Abbé Antigny, Notes sur Asnières.)

Grange (Isaac de la), Ec., sgr de Chagne et de la Barre, psse de Cran (Cram-Chaban, Char.-Infre), avait

Digitized by Google

épousé Anne de Ranques, qui, veuve, demande des dommages et intérêts en 1719-1723. (Arch. Char.-Infre, B. 1896.)

Grange (François de la), prêtre, était prieur commendataire de la paroisse de St-André d'Exideuil (Char.) en 1722. (Reg.)

Grange (Madeleine de la) épousa, dans la chapelle de Boistillet, le 23 janv. 1726, Jean-Pierre Pean, Ec., sgr d'Allacourt. Ce dernier était appelé, à cause d'elle, devant le tribunal de Civray, en 1730. (Taizé-Aizie, par l'abbé Jacques, p. 18, et Invent. de Civray, p. 109.)

Grange (François de la), bourgeois de Paris, contrôleur des parties casuelles, épousa Marie-Anne Le Ray et était décédé avant le 30 mars 1748, date du mariage, à St-Michel de Poitiers, de Marc Ambroise, son fils, employé dans les affaires du roi, avec Marie-Anne-Elisabeth Rivault, fille de feu Daniel, marchand en la ville de Parthenay, et de Marie Pain. Ce dernier eut pour fils Louis-Ambroise, qui fut inhumé le 19 juin 1749, âgé de 14 mois. (Reg.)

Grange (Pierre de la) se maria, vers 1750, à Marguerite Le Conte, fille de Barthélemy, sr de Chez-Bertrand, et de Marguerite Rimbaud. (Gén. Le Conte.)

Grange (François de la), demeurant à Fontenay-le-Comte, passe un acte de vente le 30 nov. 1778. (Arch. Vend., C. 97.)

Grange (François de la), Ec., sgr. de la Pardonie, Faux et Vieuxtisons, fait partie des gentilshommes de la Basse-Marche réunis en la ville du Dorat, pour nommer des députés de la noblesse aux états généraux de 1789. (Gens de qualité en Basse-Marche, fasc. I, p. 46.)

Grange (François de la), Ec., sgr de Peyriaud, comparut à l'assemblée de la noblesse du Poitou, en 1789. M. de la Porte lui donne par erreur pour blason : de gueules fretté de vair au chef d'or, au lambel de 3 pendants de sable. Ce sont les armoiries des de Granges de Surgères.

Grange (Marie-Jeanne de la), veuve de Jean de Juglard, Chev., sgr de la Barre, est en procès le 21 avril 1790. (Arch. Char.-Infre, B. 1920.)

GRANGE (de la.) — Famille qui fut maintenue dans sa noblesse, en 1667, par d'Aguesseau dans l'élection de St Jean-d'Angély, et qui s'est éteinte en la famille Bricault de Verneuil.

Blason : d'azur au lion d'or, lampassé de gueules, portant une colonne d'argent. (Dictre Ste-Anne et Pièc. orig., 1395. Dos. 31.417.) Le nobil. du Limousin, t. II, p. 227, dit le lion, portant une couronne d'argent, et M. Th. de Bremond d'Ars une colombe d'argent. (Rôles saintongeais, p. 255.)

Grange (Isaac de la), commis en Saintonge de Jean du Tremblay, trésorier général des guerres, reçoit quittance, le 31 mai 1590. (Pièc. orig. 1016, Dos. Dorin.)

Grange (Anne de la) épousa, le 8 avril 1619, Jean Boisseau, Ec., sr de Laubertière, veuf de Marguerite Saunier. (Gén. Boisseau.)

Grange (Louis-Armand de la), Chev., sgr des Fontaines (Asnières, Char.-Infre), conseiller du roi en ses conseils, donne, le 18 août 1684, un reçu au trésorier général de l'artillerie de France. (Bibl. Nat., Pièc. orig. 1395. Dos. 31.417.)

Grange (François de la), Chev., sgr des Fontaines, enseigne des gardes du corps du roi, brigadier de ses armées et chevalier de St-Louis, avait épousé Elisabeth-Louise Sallenoe ? et en eut au moins Françoise-Henriette, qui se maria, le 13 oct. 1710, à René-Nicolas des Brosses, Ec., sgr du Goulet. (D'Hozier, Gén. des Brosses, t. Ier, p. 99.)

1. — **Grange** (Pierre de la), Ec., avait épousé Philippe Poignant, dont il eut Pierre, qui suit.

2. — **Grange** (Pierre de la), Ec., épousa, le 20 janv. 1559, Anne Le Moyne, qui lui donna au moins Isaac, qui suit.

3. — **Grange** (Isaac de la), Ec., marié, le 28 janv. 1580, à Elisabeth Cicouteau, peut-être pour Cicotteau, en eut au moins Pierre, qui suit.

4. — **Grange** (Pierre de la), Ec., sgr de St-Méard et des Fontaines, épousa, le 8 oct. 1623, Louise Saulnier ou Saunier, et est, dans un acte de 1698, qualifié de sgr de St-Méard et dit passé en Angleterre, pour cause de religion. Il avait eu pour enfants : 1° Isaac, qui suit ; 2° Suzanne, qui avec sa sœur Madeleine et son frère assiste, ainsi que Léon Chitton, au contrat de mariage de Claude Harpedaune de Belleville, Chev., sgr de Coulon avec Suzanne de St-Gelais, passé le 17 mars 1668. (Arch. du chât. d'Aiffres, D.-S.) ; 3° Madeleine, que nous venons de citer et qui, le 2 sept. 1701, est dite veuve de Frédéric-Jean de Jousserant, Chev., sgr de la Voularnye et demeurant au lieu noble de la Touche de Genouillé. (Note de M. Bobe.)

5. — **Grange** (Isaac de la), Chev., sgr des Fontaines, épousa, le 10 juil. 1661, Madeleine Chitton, fille de Jacques, Ec., sgr de Montlaurier, et de Renée Métivier, mariage préparé par Jacques de St-Gelais de Lusignan et Jacques Chitton, le premier promettant d'en faire accepter les articles par Louise Saulnier, mère dudit de la Grange. (Arch. Vien. En 1587.) Il fut maintenu dans sa noblesse, en l'élection de St-Jean-d'Angély, en 1667, par M. d'Aguesseau, assista, avec ses sœurs, au contrat de mariage de Claude Harpedanne de Belleville avec Suzanne de St-Gelais, le 17 mars 1668, et transigea à St-Maixent, en 1698, avec Catherine Saulnier, veuve d'Eustache de Grasleuil (Grellet) sgr de la Rochebertaud, sur la succession de Louise Saulnier, aïeule de ladite Catherine et lui-même agissant en son nom, et en celui de son père passé en Angleterre. Il avait assisté, le 27 nov. 1657, au contrat de mariage de François de Nossay, avec Bénigne de St-Gelais (Carrés de d'Hozier, 470, de Nossay f° 216), et était décédé, avant le 30 mars 1712, ayant eu pour enfant : Madeleine, mariée à Genouillé (Vien.), le 15 mai 1702, à Charles Bricault, sr de Verneuil, conseiller du roi lieutenant général de police de Civray et avocat du roi en la sénéchaussée et siège royal dudit Civray.

GRANGE (de la.) — Autre famille noble que nous trouvons citée dans quelques registres paroissiaux du Poitou, et qui devait être originaire des environs de La Rochelle.

Blason : inconnu.

1. — **Grange** (N. de la) eut au moins pour enfants : 1° Mathieu, qui suit ; 2° Claude, Ec., sgr du Repos, marié à Jeanne de Cadaran, en eut au moins Nathalie, baptisée à Luçon le 31 mars 1685. Claude assista, le 26 mai 1694, au mariage de son neveu Jean-Baptiste de la Grange avec Anne-Aimée Le Vieil ; 3° Marie, veuve de Nicolas des Roches, Ec., capitaine des vaisseaux du roi au port de Rochefort, assiste également au mariage de son neveu.

Digitized by Google

2. — **Grange** (Mathieu de la), Ec., conseiller du roi au présidial de la Rochelle, épousa Jeanne Le Vacher, et était décédé avant le 26 mai 1694, sa veuve étant remariée à Auguste-Félix Gaubert, Ec., sgr de Chouppes, laissant au moins : 1° Jean-Baptiste, qui suit ; 2° Jeanne, mariée à S^t^-Pierre l'Hospitalier de Poitiers, le 27 juil. 1711, à Jean Perusseau, s^r^ de la Renaudière.

3. — **Grange** (Jean-Baptiste de la), Ec., sgr de la Garenne et de la Vassaudrie (Cherveux, D.-S.), officier sur les vaisseaux du roi, épousa, à Marigny-Brizay (Vien.), le 26 mai 1694, Anne-Aimée Le Vieil, fille de François, Chev., sgr de la Touche-Vaumoreau, et d'Elisabeth de Remigioux. Nous croyons qu'il n'eut pas d'enfants légitimes, mais il eut un fils naturel, Jean-François, qui prit le nom de Mouillebert et qui épousa à Cherves (Vien.), le 9 juin 1736, Marie-Anne de Grellet, fille de Jacques, Ec., sgr de Touchellet, et de feu Elisabeth Le Vieil. Jean-Baptiste de la Grange, veuf du 9 avril 1741, fut inhumé dans l'église de Cherves, le 14 mars 1743, âgé de 70 ans, en présence de Jean-François de Mouillebert, son fils. (Reg.)

GRANGE (de la.) — Barons de Tarnac. — Famille du Limousin, dont d'Hozier (t. V, p. 605-606) a publié une généalogie et sur laquelle les Carrés de d'Hozier (t. 309, fol. 76-122) nous donnent aussi de nombreux renseignements. Nous la citons, en raison de ses alliances avec les Gay de Nexon.

Blason : de gueules à trois merlettes d'argent, au franc quartier d'hermines.

Grange (Claude-Joseph de la) et Jean de la Grange, Ec., sgrs B^ons^ de Tarnac, frères, épousèrent, le 28 mars 1716, Antoinette et Gabrielle de Gay, sœurs, filles de Jean, Ec., sgr de Nexon, et de Marguerite de Tryon-Montalembert de Légurat (Garat, not.)

Grange de Tarnac (Jeanne de la), fille de Pierre, Ec., sgr B^on^ de Tarnac, épousa, le 2 juin 1716, Philippe-Ignace de Gay, Ec., sgr de Nexon, frère des deux demoiselles précitées.

GRANGE (de) ou **GRANGES** (de). — Nom de diverses familles du Poitou sur lesquelles nous n'avons que fort peu de renseignements.

Granges (Cailleau de). Ses héritiers tiennent un hébergement, dans l'aveu du 18 mai 1449 rendu au C^te^ de Richemont par Jeanne Chaudrier veuve de Jean Jousseaume Chev. (Arch. nat. R^1^204^x^. Mervent.)

Granges (Madeleine de) avait épousé Léon Pizon, sgr de la Roullière (S^t^-Aubin-la-Plaine, Vend.). En 1511, leur fille Marguerite faisait une donation à sa sœur Marie. (Catal. Dugast-Matifeux, t. II, p. 29.)

Granges (Louis de), Ec., épousa Antoinette Berland, fille de Joachim, qui lui apporta en dot, en 1530, les Plasses, la Pilière et le Bois-Garsault. Les religieuses de Fontevrault l'attaquèrent, prétendant qu'il avait acquis Bois-Garsault et avait négligé d'en montrer le contrat d'acquisition. Louis prouva que c'était par héritage et obtint gain de cause. (Notes de M. de Grimouard.)

Granges (Georges de) paraît dans un acte de 1568, devant Chauveau, notaire à Poitiers. (Minutes Grassin.)

Grange (Charlotte de) est marraine au temple de Chef-Boutonne, le 10 déc. 1617. (Reg. protest.)

Granges (René de), Chev., sgr de la Gibouinière, et Renée Le Proust, son épouse, font une vente aux protestants de Loudun en 1650. (Arch. Nat. TT. 250.)

Grange (Marie de) épouse, le 7 janv., 1655, à S^t^-Martin-Lars en S^te^-Hermine (Vend.), Louis David, s^r^ de la Roche. (Reg.)

Granges (Suzanne-Angélique de), pensionnaire au couvent de la Fougereuse, est marraine en 1689 et signe en 1698. (Reg.)

Grange (Céleste de) avait épousé Jacques Savary, Chev., sgr de Lestang. Elle était veuve, le 3 mai 1695, date du mariage à S^t^-Martin-Lars (Vend.) de sa fille Louise avec Gaston-René Pinauld, Chev., sgr de la Motte. (Id.)

GRANGES DE SURGÈRES (de). Voir de Surgères.

GRANGES (des). — Ce nom de fief a été aussi porté par un certain nombre de familles que nous n'avons pu distinguer les unes des autres.

Granges (Gautier des) vend à Jean de la Ville-Noue, prieur de la Roche-sur-Yon, le samedi avant la fête de S^t^-André (28 nov. 1338), une maison avec des vergers. (Soc. Emul. Vend., 1909, p. 219.)

Granges (Héliot des), beau-frère de Pierre de Breteuil, prend à bail avec celui-ci, des chanoines de S^te^-Radegonde de Poitiers, les domaines de la Patinière à Yversay (Vien.) en 1409. En 1414, Héliot les céda à Guillaume Mosnier dit la Plume. (Arch. Vien. G. 1448. Chap. de S^te^-Radegonde.)

Granges (Jacques des), Ec., sgr de Montaumard, eut une fille, Jacquette, mariée à Lussac (Sigaud et Buxier, not.), le 9 déc. 1450, à Louis de Feydeau, Ec., sgr de Roumazières. Jacques transigea le 9 juil. 1458, avec Antoine de Feydeau, Ec , sgr de la Mothe de Persac, père de son gendre. (Bibl. Nat. Pièc. orig. 1150.)

Granges (Jean des) rend divers hommages, en 1527, pour des terres sises à Mareuil et Vieille-Tour (Vend.), à François de la Trémoïlle. (Bib^l^. Nat. nouv. acquis. franç. 5033, Marchegay.)

Granges (Martial des) était procureur du roi à Bellac en 1577. (Id., id., 6783. Robert du Dorat.)

Granges (Esther des) est femme d'Isaac de Beauchamps, Ec., sgr de Bussac, dont elle eut Ruben, baptisé au temple de Saintes le 15 janv. 1606. (Com. des Arts de Char.-Inf., t. XIII, p. 171.) Isaac de Beauchamps était, à cause de sa femme, sgr du Moulin de Barillas dépendant de Faye le 14 août 1527. (Alf. Richard, Aubigny et Faye.)

Granges (Catherine des) est marraine à S^t^-Savin de Poitiers le 7 nov. 1644. (Reg.)

Granges (Marie des) est marraine, le 26 fév. 1653, à S^t^-Hilaire-le-Grand de Poitiers. (Id.)

Granges (Thomas des) mourut en 1737 et ses enfants payaient 300 livres pour la sgrie des Granges (S^t^-Hilaire de Montaguo Vend.), à eux échue par sa succession. (Arch. Nat. P. 1208. Droits de francs-fiefs.)

Granges (Pierre des) était notaire à Fontenay-le-Comte en 1749. (Gén. Gentet.)

GRANIER. — De même que les Garnier, ce nom, très répandu, appartient à un très grand nombre de familles et a été souvent pris l'un pour l'autre.

Granier (Gauthier dit) et Anne Blanche, sa femme, font don à l'abbaye de S^t^-Cyprien de Poitiers de l'église de S^t^-Vincent de Mézeaux (Vien.) avec toutes

Digitized by Google

ses appartenances, et des trois quarts des dîmes de blé, légumes, lin, chanvre, et de toute la dîme du vin dans l'étendue de la paroisse, vers 1012. (D. Font., t. VI, p. 531. Abb. de St-Cyprien.)

Granier (Ademar), Gauthier et Etienne Granier, sont cités comme vivants vers 1120. (Id., id., t. VII, p. 483.)

Granier (Gosceline) fait don, vers 1180, à St-Cyprien, du moulin de *Merderec* (Merdrie, Vendeuvre, Vien.) et encore, vers 1090, à la même abbaye, de quelques héritages situés à Lencloître (Vien.), à Ansoulesse (Montamisé, Vien.) et à Montamisé. (Id., id, t. VII, p. 237.)

Granier (Etienne) fait don de divers domaines à Cloître et à Montamisé à la même abbaye vers 1180. (Id., id.)

Granier (Jeanne) épousa en premières noces Helyot Gaubert et en secondes, Pierre Mailhe, de Parthenay. Ils sont nommés, ainsi que leurs enfants, dans un accord du 30 avril 1384 devant l'archidiacre de Saintes, où est désigné un tuteur aux enfants mineurs du premier mariage le 24 juin 1380 aux assises de l'abbaye de St-Maixent. (Arch. Barre, t. II, p. 249.)

Granier ou **Garnier** (Jeanne) épousa, vers 1550, Laurent de Clervaux, Ec., sgr des Bordes et de Chétiveau. Ce dernier fait hommage de ces fiefs au château de Couhé le 3 juil. 1553. (Arch. Vien. Couhé, 196, t. Ier.)

Granier (Marie) était, en 1583, épouse de Joseph Brunet. (Notes Laurence.)

Granier (Antoine) avait épousé Jacquette Charretier, demeurant au village de Puisbaché (aujourd'hui Pied-Bâché, Sepvret, D.-S.). Elle fait son testament en faveur de son mari, en 1607. (Arch. D.-S. E. 591.)

Granier (N.), protestant, eut pour enfants: 1° Louis, né vers 1632, marchand protestant marié à Niort, le 8 avril 1674, à Anne Pérault; 2° Jérémie; 3° Daniel. (Notes Laurence.)

Granier (Renée) est inhumée à Civray le 12 juin 1638, à l'âge de 100 ans. (Arch. Civray, p. 25.)

Granier (Jacques) avait épousé N. Monnet, fille de feu René. Ils demeuraient en 1647 au Rivault (Souvigné, D.-S.) et étaient héritiers de leur beau-père et père. (Arch. D.-S. H. 121.)

Granier (N.) était chapelain d'Airvault en 1659. (Notes Laurence.)

Granier (Etienne), sr de la Brousse, était le 3 mai 1660 marié à Marguerite Maron. (Notes de M. Bobe.)

Granier (Françoise), protestante, épouse de Jacques Marsac, docteur en médecine, décéda à Niort le 1er nov. 1662. (Notes Laurence.)

Granier ou **Garnier** (Jeanne) épousa, avant 1664, Louis Clémenson, sr de la Garde, et en devint veuve le 6 déc. 1673. (Gén. Clémenson.)

Granier (Jean) était collecteur des tailles à St-Maixent le 4 mars 1664. (Notes du Cte d'Orfeuille.)

Granier (Jeanne), épouse de sire Hugues Fouchier, sr des Saints-Pottes? demeurant au faubourg de Melle, en son logis du Dauphin, reçoit, ainsi que son mari, une rente noble et seconde le 11 mars 1671 de Jean Dauzi le Jeune, maréchal, par acte passé devant Bidault, not. à Melle. (Orig.)

Granier (Anne) avait épousé avant 1671 Joseph Bonnault, Ec., sr de Noyron? Son fils Antoine eut pour parrain, le 21 mars 1671, Hiérosme Granier, et son autre fils Pierre, pour marraine, le 5 nov. 1675, Jeanne Granier. (Id., id.) Anne et son mari s'étaient fait une donation mutuelle le 1er avril 1671 (Perthuis, not. à Niort). (Greffe de St-Maixent.)

Granier (Louis), sr de Mauléon et marchand, était pair de Niort en 1674. (Notes Laurence.)

Granier (Suzanne) assiste, le 29 mai 1675, au mariage de Louis Rivaud, avocat à Civray, et de Suzanne Dupont de la Forge. (Notes de M. Bobe.)

Granier (François), peintre du roi, demeurant à Prabecq (D.-S.), passe un bail à ferme en 1677. (Arch. du chât. de Villiers-en-Plaine, D.-S.)

Granier (Marie) et André Chabot, son mari, sr de Château-Gaillard, Renée et Françoise, leurs deux filles, âgées de 24 et 22 ans, figurent sur la liste des nouveaux convertis de la paroisse de St-Vincent-la-Châtre (D.-S.), en 1681. (Imprimé.)

Granier (Jérémie), notaire royal, doit pour 12 boisselées de terre appellées le Champ de la Carte, un denier et une livre de cire, d'après le papier censaire du prieuré de la Carte, 1570-1689. (Arch. Vien. D. 114.) Anne Lebret, sa veuve, s'était remariée à Laurent Soydor, qui lui donna au moins Françoise, qui se mariait à René Guesbin, notaire à Lusignan, le 28 juin 1683. (Id., id., E² 256.)

Granier (Louise de), épouse de Georges Espallien, en eut un fils, Guillaume, qui se marie, le 4 janv. 1683, à St-Jean-Baptiste de Montaigu (Vend.), avec Marie Audureau. (Reg.)

Granier (Jean), sr de Beauchesne, fait une constitution de rente en 1684. (Arch. Vien. G. 1356. Chap. de Ste-Radegonde.) Le 10 janv. 1687, il est cité dans le dénombrement de Saugé-en-Bagnault (Exoudun, D.-S.) comme possédant la métairie des Gourjaudières. (Arch. Nat. P. 435⁵.)

Granier (Marie), veuve de Vincent Roy, procureur du roy à Lusignan, est nommée dans le dénombrement rendu au marquisat de Laval-Lezay par M. Poussineau, trésorier de France et du bureau des finances de Poitiers, de la moitié de la métairie noble de la Petite-Corberaie, sise au village dudit lieu (Celles-l'Evescault et Lusignan, Vien.), en 1691. (Notes diverses.)

Granier (Louis) afferme les dîmes de Petousse et une borderie au Breuil (Messé, D.-S.) de Alphée Gourjault, Ec., sgr de Vonours, le 15 oct. 1693. (Arch. Vien. Couhé, reg. 196, t. III.)

Granier (Pierre), sgr de Mauléon, était pair et greffier conservateur des registres des paroisses de Niort en 1694. (Notes Laurence.)

Granier (Charles), procureur fiscal, proteste en 1705 contre l'élection des collecteurs de Cortré dans l'élection de Poitiers. (Arch. Vien. C. 641.)

Granier (Perrette), épouse de François Leroy, conseiller du roi et son procureur au siège royal de Lusignan, était décédée avant le 24 mai 1712, date du mariage de leur fille Marie-Anne avec Georges Marrot, avocat au présidial de Poitiers. (Reg.)

Granier (Gabriel), sr du Signe, fermier du château de Mursay, y demeurant psse d'Echiré (D.-S.), avait pour sœur N. Granier, veuve de Georges Herbert, docteur en médecine, demeurant à Melle, qui lui donne sa procuration pour le mariage de sa fille Marie Herbert avec Jean Potier, sr de la Jouinière en 1722. (Arch. D.-S. E. 832.)

Digitized by Google

Granier (Marie) épousa Mathieu Rigaudeau, dont une fille Marie, baptisée à Loubigné (D.-S.) le 25 déc. 1724. (Reg.)

Granier (Louise), veuve de N. Baudin, paie droit de francs-fiefs, paroisse de Villiers, en 1748. (Arch. Nat. P. 1281.)

Granier (Henri-César), époux de Marie Rigaud, en eut : Marianne, qui le 26 juin 1761 se mariait à la Faye, près Ruffec (Char.), à Marie Motheau. (Reg.)

Granier (Paul-François), sr de Genest, demeurant à la Bataille (D.-S.), afferme des terres à divers le 22 janv. 1753. (Etude Granier-St-Aubin, à Chef-Boutonne.)

Granier (Charles), bourgeois du bourg de Chaunay, épouse Suzanne Bert, dont Jacques-Charles, baptisé au même lieu le 15 juil. 1774. (Reg.)

Granier (Pierre-Louis), procureur au siège royal de Lusignan, puis administrateur du district dudit lieu en 1791 et juge de paix de ce canton en 1805, avait épousé Marie-Anne Granier, dont il eut : 1° Pierre, baptisé à Lusignan (comme ses sœurs) le 22 juin 1786 ; 2° Marie, baptisée le 17 oct. 1787 ; 3° Marie-Hélène, baptisée le 15 mars 1789. (Reg.) Pierre-Louis vivait encore le 7 juil. 1817 et est fondé de procuration de la famille de Crussol de Montauzier. (Arch. Vien., En 498.)

GRANIER. — Famille bourgeoise de Poitiers, où elle a occupé pendant près d'un siècle les fonctions d'avocat au présidial. Les registres paroissiaux nous ont permis d'établir les quelques degrés de filiation qui suivent.

Blason : de sinople à 3 épis de blé d'argent, posés en pal et rangés en fasce. (Donné d'office en 1701 par d'Hozier à Jean Granier, bourgeois de Poitiers (2e deg.).

Granier (Marie-Rose) est marraine, le 4 mai 1755, de Jean-Charles Brumauld de Beauregard à St-Savin de Poitiers. (Reg.)

Granier (Jean-Mathurin), bourgeois de Poitiers, et Marie-Louise Deschamps, son épouse, étaient décédés l'un et l'autre avant le 8 avril 1788, laissant : 1° Jean, procureur au présidial de cette ville, âgé de 29 ans et 4 mois, qui se marie, le 8 avril 1788, à St-Michel de Poitiers, à Rosalie-Eléonore Marquet, fille de Pierre-Alexandre, avocat au présidial de cette ville, et de Renée Ochier ; 2° N., procureur au siège royal de Lusignan, assiste au mariage de son frère. (Id.)

1. — **Granier** (Jean), sgr de la Fouillaudrie (Marigny-Chemerault, Vien.), bourgeois de Poitiers épousa, vers 1660, Jeanne Chameau, fille de Jacques, et de Isabeau Girault, dont il eut : 1° Jérémie, né et ondoyé le 3 oct. 1661 et baptisé le 2 nov. 1662 à St-Hilaire-de-la-Celle, ayant pour parrain Jérémie Garnier, notaire royal (sans indication de parenté) ; 2° Jacques-Joseph, né le 26 mai 1664 et baptisé, même paroisse, le 17 fév. 1667, a pour marraine Catherine Granier, également sans indication de parenté. Jacques-Joseph fut lui-même parrain le 14 oct. 1668 ; 3° Jeanne-Marie, née le 28 janv. 1667 et baptisée le 17 fév. suivant ; 4° Isabelle-Catherine, baptisée, même paroisse, le 27 oct. 1668, mariée à St-Paul de Poitiers, le 11 avril 1701, à François Dupont, sr de Laudonnière, conseiller au présidial de Poitiers ; 5° Jean, qui suit.

2. — **Granier** (Jean), sgr de la Fouillaudrie, avocat au présidial et bourgeois de la maison commune de Poitiers, né vers 1671, épousa à St-Didier de cette ville, le 17 sept. 1709, Anne Radegonde Penin, fille de Jean, avocat, et de Anne Johanne. Il avait été inscrit d'office à l'armorial du Poitou en 1701 avec le blason de fantaisie donné au commencement de cet article et fut inhumé dans l'église St-Paul de Poitiers le 9 mars 1733, âgé d'environ 52 ans et ayant eu pour enfants : 1° Jean-Jacques, né à St-Didier (ainsi que ceux qui suivent), le 19 nov. 1710, prêtre, chanoine de Ste-Radegonde, assiste le 19 mai 1715 à la sépulture de sa mère à St-Paul de Poitiers ; 2° René-Etienne, né le 3 fév. 1712 ; 3° Anne-Radegonde, née le 6 avril 1716 ; 4° Alexis, qui suit.

3. — **Granier** (Alexis), sr de la Fouillaudrie, avocat au présidial et au conseil supérieur et bourgeois de la maison commune de Poitiers, né vers 1719, paie droit de francs-fiefs avec son frère Jean-Jacques et sa sœur Anne Radegonde, pour la métairie de la Fouillaudrie à eux échue de la succession de leur père. (Arch. Nat. P. 1187.) Il paya également droit de francs-fiefs pour la métairie de la Grande-Maison de Marçay (Vien.), de 1763 à 1783 (id., id., 1291) et fut inhumé à Notre-Dame-la-Grande le 15 juil. 1791, âgé de 72 ans. Il avait épousé, vers 1740, Marie-Rose Duval, fille de Jacques-Philippe, procureur au présidial de Poitiers, et de Marie-Jeanne Pillot, dont il eut au moins : 1° Jeanne-Rose, baptisée à St-Savin de Poitiers le 9 oct. 1745, eut pour parrain son oncle Jean-Jacques, chanoine de Ste-Radegonde ; 2° Marie-Anne-Radegonde, baptisée même paroisse le 14 août 1748, marraine de sa sœur Marie-Radegonde le 18 juil. 1755 ; 3° Alexis, baptisé à St-Savin le 2 sept. 1750, inhumé à Marçay le 14 nov. suivant ; 4° Anne-Radegonde, baptisée à St-Didier le 18 juil. 1755, mariée même paroisse le 3 août 1773, à François-Louis-Bernard Rampillon, receveur adjoint des décimes à Poitiers.

GRANIER-SAINT-AUBIN. — Famille bourgeoise originaire des environs de Lezay (D.-S.), qui a formé plusieurs branches, dont nous ne connaissons que celles que nous donnons ci-après et qui sont actuellement éteintes. La majeure partie des renseignements qui suivent nous proviennent de Mme veuve Joseph Granier-St-Aubin, notre cousine, et le surplus des registres paroissiaux et des notes de notre cabinet.

Blason : d'argent à un épi de gueules. (Donné d'office par d'Hozier à Pierre Granier, procureur fiscal des Marais de Lezay en 1701.)

Granier (Madeleine), demeurant au village de Vezins (Asnières, D.-S.), est marraine au temple de Chef-Boutonne le 28 fév. 1677. (Reg. protestants.)

Granier (Jeanne) était veuve de François Chabot, quand leur fille Thérèse épousa, à Chaunay (Vien.), le 8 fév. 1718, Jean Geoffroy, sgr de la Chaignée, paroisse de Lezay. (Reg.)

Granier (Pierre), procureur fiscal des Marais de Lezay en 1701, qui fut inscrit d'office à l'armorial du Poitou, est peut-être le fils de Jean, sr de St-Aubin, et de Marie Chabot (2e deg., § II) dont nous ignorons la destinée.

Granier (Isaac) reçut ses lettres de provision de notaire et procureur postulant à Couhé-Vérac le 28 sept. 1726, et fut ensuite greffier au marquisat dudit lieu. Il avait épousé vers 1702 Marie Guyot et mourut le 21 nov. 1735, à Couhé, ayant eu : 1° Charles, inhumé à Chaunay le 5 sept. 1730, âgé de 27 ans ; 2° autre Charles, baptisé à Couhé (comme les suivants) le 24 juil. 1728 ; 3° Jean, baptisé le 12 août 1729 ;

Digitized by Google

4° autre CHARLES, baptisé le 23 fév. 1732 ; 5° MARIE-JUDITH, baptisée le 1er nov. 1735. (Reg.)

Granier (Louis), sr de Mortaigre (Baussais, D.-S.), eut de sa première femme Louise FLEURA, veuve de Claude Boudard : 1° LOUIS, prêtre, curé de St-Romans-lez-Melle (D.-S.) en 1784 ; 2° MADELEINE, épouse en 1784 de François Hugues Barbier, notaire et procureur du marquisat de Chef-Boutonne (D.-S.) ; 3° RADEGONDE, mariée à Pierre Clémot, fermier de la sgrie de Germain (St-Coutant, D.-S.), demeurant à Ste-Soline et décédée veuve bien avant le 24 mai 1811 ; 4° JEANNE, 5° LOUISE, demeurant toutes les deux à St-Romans (Notes Granier-St-Aubin.)

§ Ier. — BRANCHE DE COUHÉ.

1. — **Granier** (Marie-Paul) épousa Renée BERTHON, et était décédé, ainsi que sa femme, avant le 11 déc. 1673, date du partage de leurs biens entre leurs enfants : 1° MARIE, mariée au prêche des religionnaires, avant 1667, à Alexis Marsault, Ec., sgr de la Cailletière. Elle en était veuve le 28 janv. 1701, et à cette date fit hommage, par procureur, de la Fontaine-aux-Arembeıts (Chey, D.-S.) au château de Lusignan. Elle fit cession des biens de son mari à ses enfants par acte reçu Sicard, notaire à Chef-Boutonne et, après avoir abjuré, fut inhumée dans l'église de Lezay (D.-S.) le 12 janv. 1713. (Carrés de d'Hozier, 416, Marsault) ; 2° CHARLES, qui suit ; 3° JEAN, auteur de la branche de St-Aubin, § II ; 3° JEANNE, demeurant à Exoudun (D.-S.) et veuve de Léon Lévesque, était représentée par Pierre Tesnon, notaire de la châtellenie de Germain (St-Coutant, D.-S.) lors du partage du 11 déc. 1673.

2. — **Granier** (Charles), sr de la Bernardière (St-Coutant, D.-S. ?), bourgeois de Couhé, né vers 1641, fut inscrit avec sa femme Marie CHASSONNEAU et deux de ses fils sur la liste des nouveaux convertis en 1682. Il avait eu pour enfants : 1° CHARLES, qui suit ; 2° JEAN, âgé de 10 ans en 1682 ; 3° OLIVIER, âgé de 8 ans à la même époque.

3. — **Granier** (Charles), sr de la Bernardière, procureur fiscal de Couhé en 1696, naquit vers 1671 et épousa, vers 1700, Marie FRAIGNEAU, fille de Isaac, sr de Boisloudun, et de Louise Bonneau. Il fut inhumé à Couhé le 27 oct. 1711, âgé de 40 ans, ayant eu pour enfants : 1° JEANNE-MARIE, baptisée à Couhé (ainsi que ceux qui suivent), le 23 janv. 1704, eut pour parrain Olivier Granier, sr de Foix, que nous croyons son oncle ; 2° JOSEPH, baptisé le 18 août 1705 ; 3° CHARLES, qui suit.

4. — **Granier** (Charles), sr de Boisloudun, notaire et procureur du marquisat de Couhé-Vérac, baptisé en ce même lieu le 20 sept. 1707, épousa, le 27 juil. 1739, Marie-Suzanne CHAMEAU, fille de Benjamin, et de Catherine Fraigneau et était, le 25 mars 1779, parrain de son petits-fils Charles-Olivier Aymé. Il fut inhumé à Couhé le 5 oct. 1790 et avait eu plusieurs enfants nés à Couhé et qui sont : 1° PIERRE, baptisé le 10 juil. 1741 ; 2° CHARLES-RENÉ, baptisé le 17 janv. 1745 et inhumé le 27 nov. de l'année suivante ; 3° FRANÇOIS, baptisé le 16 janv. 1746 ; 4° CHARLES-CÉSAR, baptisé le 23 déc. de la même année ; 5° FRANÇOISE, baptisée le 28 mai 1748 et mariée au même lieu, le 15 juin 1778, à Charles-Olivier Aymé, notaire et procureur à Couhé.

§ II. — BRANCHE DE SAINT-AUBIN.

2. — **Granier** (Jean), sr de St-Aubin (Lezay, D.-S.), avocat au parlement de Paris, fils puîné de Marie-Paul, et de Renée Berthon (1er deg., § Ier), était décédé avant le partage des biens de ses père et mère, fait le 11 déc. 1673 (Dabbaye et Deschamps, not. de la châtellenie de Germain), entre ses frère et sœurs et y était représenté par sa veuve, Marie CHABOT, fille de Pierre, et de feu Suzanne Boutet. Cette dernière, âgée de 30 ans, se remariait au temple de Chef-Boutonne (D.-S.), le 3 juil. 1675, à Pierre Clément, sr de la Burgaillerie. (Reg. protest.) Jean avait eu de son mariage : 1° PAUL-FRANÇOIS, qui suit ; 2° PIERRE, dont nous ignorons la destinée ; 3° FRANÇOIS, sr de la Bouchetière, assista, en qualité de cousin germain du futur, au contrat de mariage de Alexis Marsault, Ec., sgr de la Cailletière passé, le 17 juil. 1695, avec Anne Boitault. (Gén. Marsault.) Il était décédé avant le 12 oct. 1721, et avait épousé Marie RIGAUD, dont il eut au moins : *a*) MARIE-RENÉE, fait abjuration à Loubigné (D.-S.), le 12 oct. 1721, et épousa au même lieu, dès le lendemain, Pierre Rigaud, sr de la Grollière ; *b*) HENRI-CÉSAR-PAUL-FRANÇOIS-LOUIS, qui assiste au mariage de la précédente, et dont nous ignorons la destinée ; *c*) MARIE-ANNE, qui assiste, également à Loubigné, au mariage de sa sœur aînée ;

4° JEANNE, mariée à Antoine Chevalier, avocat du roi à Melle qui, à cause de sa femme, assiste comme cousin germain du futur au contrat de mariage d'Alexis Marsault, Ec., sgr de la Cailletière, avec Anne Boitault, le 17 juil. 1695. (Gén. Marsault.)

3. — **Granier** (Paul-François), sr de St-Aubin, sous-lieutenant de l'une des compagnies du régiment de Vaubécourt, assista également, en qualité de cousin germain du futur, au contrat de mariage d'Alexis Marsault, Ec., sgr de la Cailletière, avec Marie Boitault le 17 juil. 1695 (Gén. Marsault), et eut pour curateur, à la mort de son père, Jean Lévesque, sr de Maxien. Il se maria deux fois : 1° à Renée RIGAULT, fille de feu René, et de Madeleine Granier ; 2° avant le 9 août 1707 à Anne PALMENTIER (dite ailleurs Salmontier et Parmentier), fille d'Isaac, sr du fief Laidet (Aulnay, Char.-Inf.), et d'Esther Pérault. Le 9 août 1707, demeurant à Vézin, il fait un arrentement (Arch. Vien. E² 236) et le 25 fév. 1711, il partage les biens de ses beaux-parents (Arch. Nat. F. 438³), enfin, demeurant à la Pinetière (Asnières, D.-S.), il fait hommage plain du Bois d'Aulnay ou Bois-Laidet le 31 août 1718 (Id., id.) Il eut de l'un ou l'autre mariage cinq enfants : 1° LOUIS, décédé avant le 4 juil. 1736 ; 2° PIERRE, également décédé avant cette date ; 3° JEAN-FRANÇOIS, curateur des enfants de son frère Louis-Charles. Il mourut sans enfants de son mariage avec Marthe BERNARD, à qui il avait donné l'usufruit de ses biens. Cette dernière y renonça moyennant une rente viagère et ses biens furent partagés par ses deux neveux François et Louis-Georges Granier ; 4° LOUIS-CHARLES, qui suit ; 5° PAUL, décédé le 8 nov. 1740, âgé de 35 ans.

4. — **Granier** (Louis-Charles), sr de l'Isle-Grand, marié à Marie-Madeleine MATHARD, fille de François, sr de Gourville, et de Marie-Anne Clément de la Burgaillerie, mourut en sa maison de la Pinetière le 3 janv. 1740, laissant ses enfants sous la curatelle de son frère Jean-François : 1° LAURENT-PAUL, *aliàs* PAUL, sr de St-Laurent, chirurgien de marine, marié à N. LACOUME, en eut une fille unique, ANNE-FÉLICITÉ, décédée mineure au monastère de Puy-Berland (St-Genard, D.-S.) le 17 fév. 1788 ; 2° FRANÇOIS-ALEXIS, décédé sans postérité le 14 déc. 1753 ; 3° FRANÇOIS-CHARLES, secrétaire greffier de la mairie de Celles (D.-S.) en 1790 et greffier de la justice de paix

Digitized by Google

dudit lieu de 1793 à 1801, avait épousé, le 22 avril 1755, Marie-Madeleine Pentecôte Rigault, fille de René, sr de la Bugeaot?, juge sénéchal de la Bnie de Gourville, et de Marie de Villars et en eut une fille; 4° Pierre-Julien, décédé sans postérité le 7 mars 1747; 5° Louis-Georges, qui suit.

5. — **Granier** (Louis-Georges), sr de St-Georges, puis de St-Aubin, demeurait à Vandelaignes (Asnières, D.-S.) en 1766 et épousa N. Rigault, dont il eut au moins Jean, qui suit.

6. — **Granier-St-Aubin** (Jean), décédé à Niort, le 29 mars 1825, avait épousé Jeanne-Ursule Michaud, dont il eut Henri-Jean Auguste, qui suit.

7. **Granier-St-Aubin** (Henri-Jean-Auguste), né à Berneuil (Gémozac, Char.-Infre), le 29 sept. 1806, notaire à Chef-Boutonne, puis juge de paix à Aigrefeuille d'Aunis, décédé au même lieu le 13 nov. 1862, avait épousé à Chef-Boutonne, le 4 juin 1832, Pauline Gilbert-Rodez, fille de Clément-Philippe, et de Marie-Elisabeth Barbier et en eut : 1° Henri-Clément, né à Chef-Boutonne le 1er mars 1833 et mort le 26 avril de la même année; 2° Louis-Anselme, né au même lieu le 2 juin 1835, marié à Aigrefeuille d'Aunis, le 16 nov. 1858, à Alice-Elisabeth Elbert, fille de Victor, et de Angéline-Madeleine Foucaud. Il est décédé à Aigrefeuille le 27 déc. 1901, ayant eu : *a*) Marguerite-Claire-Louise, née à Aigrefeuille le 8 sept. 1859, décédée le 29 mars 1862; *b*) Marie-Angèle Marguerite, née le 17 oct. 1863, décédée le 2 oct. 1864.

3° Joseph-Marie, docteur en médecine, né à Chef-Boutonne, le 4 mai 1838, marié, le 10 août 1868, à Marie-Clémence Girardeau, fille d'Eugène, docteur en médecine, chirurgien de 1re classe de la marine, et de Adeline Marchesseau, et est décédé à Aigrefeuille le 26 déc. 1910 sans postérité.

GRANY, GRANI ou GRANIZ. — Famille noble et ancienne que l'on trouve établie dans la Gâtine au milieu du xve siècle et dont on ne trouve plus trace à partir du milieu du siècle suivant. La majeure partie des renseignements qui suivent sont extraits de l'inventaire des Archives du château de la Barre, publié en 1868 par l'érudit président des Archives historiques du Poitou, M. Alfred Richard, alors archiviste du département de la Creuse.

Grany (Guillaume de), Ec., sgr d'Allery (Vallans, D.-S.), avait épousé Marguerite Gascher ou Gaschière, fille de Jean, dit Jacquart, et de Jeanne Rogre, avant le 21 mai 1443, comme il appert de l'offre d'hommage qu'il fit à cette date, au nom de sa femme et de sa belle-mère, à Marie de Vivonne, dame d'Aubigny, pour des prés situés paroisse de Coustères (Coutières, D.-S.). Il rendit cet hommage le 20 juil. de la même année. (Arch. Barre, II, p. 6.) Il donna, le 12 févr. 1644-17, 30 sous tournois qu'il devait pour certaines terres relevant de la châtellenie d'Aubigny (Exireuil, D.-S.) et le 16 fév. de la même année fit aveu à Aubigny des terres sises près du Payron (Boismé, D.-S.); dans ce dernier acte il est qualifié de sgr de la Barre (Menigoute, D.-S.) à cause de sa femme. (Id., id, II, p. 7.) Le 26 juil. 1447, il rendit hommage à Aubigny de prés sis à la Juchaudière (Coutière, D.-S.) et aveu le 2 sept. de la même année et encore le 1er sept. 1450. (Id., id.) Guillaume, comme sgr de la Barre-Pouvreau, reçut le 26 mai 1443 un aveu de Jean Ervet dit Mareschaut pour l'hébergement de la Bourdinière (Vasles, D.-S.) en 1456 de Jean Chevalier, Ec., sgr de la Frappinière, à foi et hommage plain à cinq sous de devoir et deux sous 6 deniers de service à la fin de l'an quand le cas y advient pour l'hébergement de Touvois (Vausseroux, D.-S.). (Id., id., p. 135, 139.) Le 14 fév. 1446-47, il avait rendu aveu à l'abbé de St-Maixent pour le fief du bois de la Boucherie et pour l'hébergement de ce nom (St-Germier, D.-S.), et en reçut lui-même aveu le 10 juin 1456 de Jean Morraut, élu en Poitou. (Id., p. 219, 223.) Il avait enfin rendu hommage à l'abbaye de Ste-Croix de Poitiers en mai 1443 pour tout ce qu'il tenait aux environs de la Pagerie (Vasles, D.-S.) et le Frost (Le Froux, Vasles, D.-S.) et par acte du 21 août 1456, lui et sa femme vendirent à Jean Tuder, conseiller et maître des requêtes de l'hôtel du roi, tous les héritages qui furent à Jeanne Chasteigner, aïeule de sa femme, et à Simon Chasteigner, son oncle, c'est à savoir l'hôtel de la Barre-Pouvreau avec tout ce qui en dépend pses de Coutières, Vasles, Vausseroux et Vautebis, moyennant 1.174 écus d'or, etc... (Id., 228, 308.)

Grany (Regnault de), Ec., était décédé avant le 5 juin 1494, comme on le voit par le mandement d'Etienne de Bomez, receveur ordinaire en Poitou, annonçant que le roi va affermer la terre de Tennesuc (Amaillou, D.-S.) à lui advenue par le décès dudit de Grany. (Cab. d'Ap. Briquet.)

Grany (Briand de) et Catherine de Grany, sa fille, décédée sans hoirs, avaient eu pour héritier feu Regnault de Grany, représenté par Catherine et Perrette de Grany, ses tantes, d'après les débris de pièces d'un procès relatif à ladite succession que nous a communiquée M. le chevalier d'Achon. On y voit que les de Grany étaient sgrs de Ternanteuil (Echiré, D.-S.), de l'hôtel des Cousteaux (les Coutaux, St-Gelais, D.-S.), de la moitié de la Sgrie de Pelvoisin (Pelvoizin, Azay-le-Brulé, D.-S.) et maison de St-Loup en St-Maixent. On y voit également que Perrette de Grany était fille de Briand et que Marguerite était demanderesse dans un procès comme seule héritière de Regnault de Grany précité, enfin que Catherine et Perrette étaient décédées, que le demandeur était fils de Regnault de Grany et les défendeurs les srs de Malhefelon, Turpin et Ratault, ce dernier à cause de sa femme, et que ce procès durait au moins depuis le 23 fév. 1515.

Grany (Ambroise de), Ec., sgr des Coutaux, est désigné comme noble par les fabriqueurs dans l'état des nobles du Poitou qui ont donné le 10e de leur revenu pour la rançon du roi François Ier en 1529. (M. Stat. D.-S., 1860, p. 81.)

Grany (Marguerite de), veuve de Artus Ratault, vend à Louis Jourdain, Ec., sgr des Forges et de la Boujatière, moyennant 200 écus sol et 200 saluts d'or, la moitié par indivis de la métairie de Lesmonière (Vausseroux, D.-S.) et la moitié par indivis du fief de la Barre, sous réserve de retrait pendant un an. (Arch. Barre, t. II, p. 389.)

Grany (Jeanne de) épousa, vers 1560, Antoine de Barbezières, sr de la Barbouchère. (Gén. Barbezières.)

GRANZAY (de). — Famille ancienne qui tire son nom de la paroisse de ce nom, canton de Beauvoir (D.-S.) et qui est aujourd'hui éteinte. Les renseignements qui suivent ne nous permettant pas de dresser une filiation, nous donnons par ordre chronologique les personnages que nous avons trouvés dans le cours de nos recherches.

Blason : d'argent au chevron de gueules, accompagné de 3 étoiles du même posées 2 et 1. (Arch. Hist. Poit., XXIII, p. 460.)

Digitized by Google

Granzay (Savari de) et sa fille avaient fait, ainsi que plusieurs autres, des concessions de terres à l'abbaye des Châteliers. Hugues de Rochefort, Chev., confirme ces dons par lettres de 1218. (Cart. des Châteliers. M. Stat., D.-S., 1867, p. 24.)

Granzay (Jean), valet, est témoin à S^{t}-Jean-d'Angély, le vendredi après la fête de la S^{te} Croix de mai 1318, d'une donation faite par Nicole Raymond, Dame d'Ozillac, à son mari Guy de Surgères, sire de la Bougueraigne. (Gén. de Surgères, p. 79.)

Granzay (N. de), Ec., reçoit, le 16 janv. 1483, 10 livres de récompense de Jacques Hurault, conseiller et trésorier du duc d'Orléans. (Bibl. Nat. Pièc. orig. 1398, doss. 31463.)

Granzay (Antoine de), servant dans la compagnie de la Salle, passe la revue des gens de pied à Poitiers le 6 juin 1569. (Note de M. M. Barbier.)

Granzay (Antoine de), Ec., peut-être le même que le précédent, et Anne Phelippes, sa femme, vendent le 9 sept. 1576 à Bonaventure Phelippes, Ec., sgr du Retail tout ce que ladite Phelippes avait hérité de feu Marguerite Rivault, sa tante. (Arch. Vien E^{2} 255.)

Granzay (Tiphaine de), vendit le fief du Petit Robinet en 1597 à l'aïeul du s^{r} Clemenson. (Bibl.. nat.) Pièc. orig. 2982 Doss. 66-274. Viault.)

Granzay (Pierre de), Ec., sgr de Marigny (D.-S.) et de la Groischère (La Groichère, Marigny, D.-S.) était le 14 mai 1628 capitaine d'une compagnie de gens de guerre du régiment du Chastellier-Barlot. (Bib^{l}. Nat. Pièc. orig. 1398, doss. 31463.) Il épousa en 1630, à Marigny, Suzanne Dalouhe ou d'Alloue, peut-être fille de Charles, Ec., sgr des Adjots, maître des eaux et forêts de Chizé, et d'Espérance de Nourrigier. (Reg.)

Granzay (Louise de) épouse à Marigny, le 17 janv. 1634, Jacques Chasteau, Ec , sgr du Mazeau, de la paroisse de La Revêtizon (D.-S.). (Reg.)

Granzay (André de), Ec., sgr de Cintray (Xaintray, D.-S.), soldat au régiment de M. le grand maître, décéda à Niort le 29 mai 1638. (Notes Laurence.)

Granzay (Jacques de), Ec., sgr de Marigny et de la Groichère, épousa : 1° à S^{t}-Michel de Fontenay-le-Comte, le 6 mars 1639, Perrine Boutou, fille de Philippe, Chev., sgr de la Baugissière, et de Sébastienne Chauveau, puis, après juin 1643, Marie de Chaufron. Il est cité dans la réformation de la forêt de Chizé, comme sgr de la Groichère, à cause de sa maison noble et four banal du Grand-Mauduit (Marigny, D.-S.) et avec Anne-Marthe Maboul, M^{ise} de Fors, avait fait aveu de la Groichère au roi le 7 déc. 1668. (Arch. Vien., C. 454.) A la même époque il en appellait au Conseil d'une sentence de Barentin le déclarant roturier, donna procuration à son fils aîné en 1670 pour faire le dénombrement de la Groichère et fut inhumé dans l'église de Marigny le 17 août 1677, âgé de 70 ans, ayant eu au moins : 1° Jacques, qui suit ; 2° François, Ec., sgr du Breuil, baptisé à Marigny le 10 juil. 1645, âgé d'environ un mois, qui eut pour parrain François Goulard, sgr de Granzay. Il épousa à Mervent Catherine Clisson de la Badie, fille de Jean, et fut lui aussi condamné comme roturier par Barentin en 1667. On le trouve cité en 1672, dans le papier censaire de Péré.

Granzay (Jacques de), Ec., sgr dudit lieu de la Groichère et de Marigny, fondé de procuration et fils aîné de Jacques de Granzay, sgr desdits lieux, fait dénombrement de la Groichère au roi, à cause de son château de Chizé, à muance d'homme à hommage lige et à 100 sous de devoir le 20 mai 1670. (Arch. Nat. P. 434^{2}.) Il avait épousé Marie Brunet, veuve d'André Garipaut, Ec., sgr de la Maynardière et fille de Jean, Ec., sgr de la Bressaire et de Montreuil, et de Marie Jolly, et rendait en 1670 et le 27 janv. 1672 aveu au roi, à cause de son château de Fontenay-le-Comte, de son fief de la Mothe-du-Doignon. (Id., id., 433.) Nous ignorons s'il a eu postérité.

Granzay (Madeleine de) épousa à Marigny, le 11 mai 1662, François Suyrot, Ec., sgr de la Croix. (Reg.)

GRANZAY. — Ce fief a été possédé par plusieurs familles qui quelquefois en ont pris le nom, tels que les Goulard, les Montalembert. V. ces noms.

GRAS. — Noms Divers.

Gras (Jean), chanoine de N.-D.-la-Grande de Poitiers, est cité comme décédé le 14 mars 1246, dans un acte où Jean de Melun, évêque de Poitiers, confirme un statut du 8 mars 1246 par lequel le chapitre de N.-D. fixe le nombre de ses chanoines à seize, l'abbé non compris. (Ev. de Poitiers et chap. de N.-D.-la-Grande, t. III, p. 345)

Gras (Frère Pierre), religieux de S^{t}-Pierre de Mauzé, est cité dans un aveu du 24 janv. 1415, du fief de Brun, au sgr d'Argenton par Mathelin de Massoignes. (Aveux de Mauzé. Bibl. Nat., nouv. acquis. franç. 253.)

GRAS. – Il existe à Poitiers une famille de ce nom qui a occupé pendant de nombreuses années la charge de notaire, et qui a eu des alliances avec les familles Ginot, Ginesteix, etc...

GRAS (LE). — Voir Legras.

GRASMOUTON. — Nom d'une famille que nous trouvons mentionnée en Poitou dès la fin du XIV^{e} siècle et qui est éteinte depuis fort longtemps.

Grasmouton (N.) signe un acte du 29 mai 1393. (Arch. de M. de Ferré.)

Grasmouton (Jeanne de), veuve de feu Olivier de S^{t}-Simon et cousine de Moreau de Magné, Chev., sgr de Magné (D.-S.), rend hommage lige au château de S^{t}-Maixent, le 16 juil. 1403, pour l'hébergement de la Roche de Chauray (D.-S.), mouvant de S^{t}-Maixent. (Bibl. Arsenal, mss 2643.) Elle rendit le même hommage au même lieu en 1418. (Arch. Nat., P. 1144.)

Grasmouton (Guillaume) était clerc juré de la cour de la baronnie de Montaigu en 1407. (Soc. Emul. Vend., 1899, p. 27.)

Grasmouton (Jean de), sgr de Grasmouton et sa femme, comparant par Jean de Grasmouton, dit Don Pineau, leur fondé de procuration, reconnurent devoir une rente de 50 sous à l'abbaye de Mellerai, sur tous leurs biens, par acte du 26 mars 1410. (Arch. de l'abb. de Melleray-Béraudière. Dom Villevielle, fonds franç. 31927, f° 12.)

Grasmouton (G. de) signe un acte le 28 déc. 1423. (Arch. de M. de Ferré.)

Grasmouton (Jean de), Ec,, sgr dudit lieu, près Clisson, épousa, vers 1420, Jeanne de la Brunetière, fille de Jean, Ec., sgr du Plessis-Gesté. (Gén. de la Brunetière.)

Grasmouton (Jean de), Ec., assiste, le 11 juin

Digitized by Google

1443, au contrat de mariage de Louis de Ponthieux, Ec., avec Marie Herbert, de St-Martin-d'Entraigues (D.-S.), passé devant Pierre Texier, not. à Chef-Boutonne. (Carrés de d'Hozier 505, de Ponthieu.)

Grasmouton (Jean) était sergent royal en Poitou en 1460. (A. H. P., XXXV, p. 166.)

Grasmouton (Pierre de), sr de la Noue, à cause de Marguerite Masson, sa femme, fille de Jean, Ec., et de N. Crespine (Crespin?), partage, le 21 juin 1467, avec Jacques Masson, Ec., sgr de la Verronnière, son beau-frère, les successions desdits Jean Masson et N. Crespine. (Carrés de d'Hozier 419, Masson.)

Grasmouton (Nicolas de), proche parent des parties, assiste, le 11 août 1532, au partage des biens de Jean Robert, Ec., sgr de Lézardière, et de Claudine de la Roche, sa femme, fait par leurs enfants. (Gén. Robert de Lézardière.)

GRASSETEAU. — Noms divers.

Grasseteau (Pierre) était châtelain d'Airvault (D.-S.), pour le seigneur dudit lieu, le 7 déc. 1731. (Arch. du Msat d'Airvault.) Le 9 sept. 1383, il était en procès avec Payen de Chausseraye contre Jean de Dercé, Chev., sgr de St-Loup, au sujet d'une question de juridiction (Arch. Nat. Xie 47) et passa acte de vente sous le scel de la cour de Parthenay, le 6 fév. 1407, avec Mre Pierre Guari, prêtre. (Bibl. Nat. franç., 32292.)

Grasseteau (Hugues), fils de Jean, était écuyer de Jeanne reine de Sicile, Ctesse de Provence au xive siècle. (Dreux du Radier, Bibl. Hist., t. V, p. 225.)

Grasseteau (Jacques) servit comme brigandinier pour Mathurin Sochet à l'arrière-ban du Poitou de 1488. (Doc. inédits, p. 183.)

Grasseteau (Marguerite) épousa N. Guilhaud, procureur à Poitiers, dont elle eut une fille mariée vers 1520 à N. Dreux, procureur au même lieu. (Gén. Dreux.)

Grasseteau (Pierre), sr de la Roche-de-Villars, de la Forge, du Pommier, de la Foustinière ? et du Fief qui appartenait autrefois à Galebaut d'Aloigny, à Leigné-les-Bois (Vien.), fut exempt du ban de 1557, comme étant clerc des officiers de la maison de la reine. (Bibl. Nat. Clairembault, p. 496.)

Grasseteau (Denis), procureur en parlement, est parrain à Ste-Opportune de Poitiers le 12 oct. 1579. (Reg.) Est peut-être le même que Denis Grasseteau qui le 16 fév. 1584 était fondé de procuration de Charles Le Roux, Chev., sgr de la Roche-des-Aubiers. (Carrés de d'Hozier 57, fo 110, 111.)

GRASSETEAU. — Famille que nous trouvons établie à Mirebeau, et dans ses environs, dès le commencement du xiiie siècle.

Grasseteau (Etienne) est cité en fév. 1228, dans l'acte de l'établissement des foires à Mirebeau. (D. Font., XVIII, p. 151.)

Grasseteau (Antoine) possédait, au commencement du xve siècle, une maison située dans le voisinage du Four de Marçay, sur la rue qui conduit de l'église St-Hilaire au château en passant devant les Cordeliers (rue du Mail). Denis Grasseteau, qui devait être son fils, payait pour cette maison à l'hôtel de Brisay, en 1442, 8 deniers de cens le jour des morts. (Gén. de Brisay, p. 126.)

Grasseteau (Pierre) était décédé en 1442. Ses héritiers payaient à cette date 12 deniers à l'hôtel de Brisay et Jehan Guérinet, conseiller au parlement de Paris, époux de Perrette, *aliàs* Pétronille Grasseteau, qui devait être sa fille, devait à l'hôtel de Brisay, pour la maison dudit Pierre, la somme de 4 deniers. (Id., id., p. 154.) Ce Jean Guérinet fut le père de Léon, qui, après avoir été doyen et chanoine de l'église de Poitiers en 1456, conseiller au parlement de Paris, fut nommé évêque de Poitiers par le chapitre en 1457, puis passa à l'évêché de Fréjus en 1461.

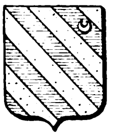
Grasseteau (N.) était, d'après le Mis de Brisay, curé de Mirebeau en 1442, et un sujet de la maison de Brisay, car, dit-il, il participait pour un denier à la redevance de la maison qui avait appartenu autrefois à Antoine Grasseteau, cité plus haut, et qui est dite « la fresche des hoirs Grasseteau. » (Gén. de Brisay, p. 126.)

Grasseteau (Antoine) doit 18 deniers à l'hôtel de la Grange-Bouchard, en Touraine, suivant le compte de 1460 de Catherine de Launay, femme de Thibaud d'Aubigné, sgr de Rillé. (Bibl. Nat. franç. 32292, du Fouilloux.)

Grasseteau (André) était décédé avant 1508; à cette date ses héritiers possédaient le Fief-aux-Hermites valant 15 livres et relevant du Verger-Gazeau, *alias* Seuilly (aujourd'hui Sully, Mirebeau, Vien.) (M. A. O., 1877, p. 236.)

Grasseteau (Valentine) payait à l'hôtel de Brisay, en 1569, 3 sous de rente à la fête des morts. (Gén. de Brisay, p. 126.)

GRASSETEAU. — Famille de Châtellerault qui a peut-être la même origine que la précédente et sur laquelle nous avons recueilli un certain nombre de renseignements.



Blason : bandé d'or et d'azur de 8 pièces, la seconde bande chargée d'un croissant d'or. (Bibl. Arsenal, Malte, mss. 3679.)

1. — **Grasseteau** (Jean), marchand de Châtellerault, marié vers 1435, eut au moins pour enfant Pierre ou Perrin, qui suit.

2. — **Grasseteau** (Pierre, *alias* Perrin), marchand de la ville de Châtellerault, épousa, vers 1470, Legère Baudy, fille d'Odet, et de Marguerite Barbe, qui lui donna Pierre, qui suit.

3. — **Grasseteau** (Pierre) se maria vers 1500 à Marie de la Haye, dont il eut : 1° Pierre, sgr de la Lande (fief qu'il acquit de N. de Beauregard) et qui, receveur des domaines à Châtellerault, fut curateur de Claude Grignon, fils de Robert, et de Marie Grasseteau (4e degr.) ; 2° Valentin, qui suit.

4. — **Grasseteau** (Valentin), Ec., sgr de la Lande, épousa, vers 1530, Louise Béraudin, fille de Louis, sr de Luzé, et de Marie Yvon, qui était décédée le 16 juin 1535, laissant ses enfants mineurs sous la tutelle de son mari : 1° Hugues, qui suit ; 2° Marie, mariée à Robert Grignon, sr de Charenton, avocat au siège royal de Poitiers ; 3° Anne épousa, vers 1560, Louis de Sauzay, Ec., sgr de Besse, receveur des tailles à Châtellerault et intendant de la maison du duc de Montpensier ; 4° Jeanne, mariée à Jean Barbier, procureur du roi à Poitiers et échevin.

5. — **Grasseteau** (Hugues) fut, d'après Dreux du Radier (Bibl. hist., t. V, p. 225), conseiller au parlement de Paris, mais nous ignorons s'il a eu postérité.

Digitized by Google

GRASSIN. — Noms divers.

Grassin (Guillaume) paraît en 1242 dans des chartes du chapitre de St-Hilaire de Poitiers. (Arch. Vien. Abb. de Fontaine-le-Comte.)

Grassin (Guyon), portant le scel aux contrats de Poitiers pour le prince d'Aquitaine et de Galles, est cité dans une transaction du 13 août 1366. (Bibl. Nat. Pièc. orig., fonds latin 17147, 1401.)

Grassin (Jeanne) épousa, après 1370, Jean de Bessay, valet, sgr de Bessay, veuf de Catherine Robertet ou Robert. (Gén. de Bessay.)

Grassin (Geoffroy), Ec., épousa Brunissende du Retail, veuve de Hugues de la Barre et fille de Geoffroy, et de Marguerite du Fouilloux. Tous les deux firent une vente à Macé Le Maçon au sujet de laquelle une transaction eut lieu le 20 nov. 1475. Cet acte est énoncé dans l'inventaire des meubles délaissés par Louis du Fouilloux, Ec., fait le 10 avril 1494 au château de Jarzé en Mirebalais. (Bibl. Nat. Cab. titres, 32292, du Fouilloux.)

Grassin (Suzanne) était mariée à Pierre Joyeux, sr du Cheval-Blanc, qui est témoin en 1658. (Greffe de Lusignan.)

Grassin (Jacques), huissier de la principauté de Marcillac, est cité comme héritier de Marie-Anne Letard, sa tante, dans l'entérinement du testament de cette dernière, le 30 juin 1789. (Note de M. Bobe.)

Grassin (Catherine), épouse de Denis-Jean de Mauroy, maréchal des camps et armées du roi, âgée de 41 ans environ, meurt le 12 juil. 1791, et est inhumée le lendemain, paroisse St-Pierre de Poitiers (Reg.)

GRASSIN. — Ce nom a été souvent confondu avec celui de Grossin (Vr ce nom), en particulier pour le maire de Poitiers de 1246-47, que les Annales d'Aquitaine et Thibaudeau écrivent Grassin, tandis que M. Bélisaire Ledain dans son travail, *les Maires de Poitiers*, publié, après sa mort, dans les Mémoires des Antiquaires de l'Ouest (t. XX, 2e sie, année 1897), lui a restitué sa véritable orthographe.

GRASSIN-DELYLE. — Une famille de ce nom, originaire de la Charente, est venue s'établir, au commencement du xixe siècle, à Poitiers où elle a occupé, et occupe encore les charges de notaire.

GRASSINEAU. — Famille qui aux xviie et xviiie siècles a occupé un rang distingué et des charges importantes dans diverses parties du Bas Poitou. Elle s'est divisée en plusieurs branches que le manque de renseignements ne nous a pas permis de souder entre elles. Les renseignements qui concernent la branche de St-Sornin et de la Frénaudière nous ont été communiqués par feu Mr le premier président Merveilleux du Vignaux et feu Mr Raymond Louis ; ceux des autres branches nous proviennent de Mr l'abbé A. Bourdeaut, actuellement vicaire à Ste-Anne de Nantes, et de Mr le Docteur G. Mignen, de Montaigu.

Blason : d'argent au lion de gueules et deux mouchetures d'hermines de sable posées au 2e canton. (D'Hozier et argenterie de famille.) Louis-Joseph Grassineau, bourgeois des Sables (4e deg., § Ier), fut inscrit d'office, en 1700, à l'armorial du Poitou avec le blason suivant : d'azur au cygne d'argent.

Grassineau (Robert), sr du Maraisnormand, sénéchal et juge ordinaire des Baies, terres et sgries de Riez et de Commequiers, reçoit à bail de Gilbert de la Trémoïlle, Chev. des ordres du roi, Mis de Royan, Cte d'Olonne, Bon d'Aspremont, etc., un demi-quart de journal faisant partie du fief d'Aspremont et situé en la paroisse de St-Maixent-sur-Vie (Vend.) par acte du 26 août 1600. (Arch. D.-S. E• 215.)

Grassineau (Antoine) était prêtre, curé de N.-D. de la Rocheservière (Vend.) en 1609. (Chron par. Luçon, VIII, p. 147, 166.)

Grassineau (N.) épousa Vincent Grandet, sr de Bois-Masson, dont la fille Marguerite épousa Robert Grassineau, sgr de la Renardière (Ier deg., § Ier) et fut marraine, le 15 fév. 1622, de Gabrielle Grassineau, fille de Pierre, sr de Beauvais et de Louise Chauvet (3e deg., § II).

Grassineau (Pierre) épousa Marie Viault, Dame de la Malécotière. Cette dernière, étant veuve, fut marraine, le 6 juin 1623, de Marie Grassineau, fille des mêmes. (Notes du Dr Mignen.)

Grassineau (Marie) épousa Louis Chappelain, dont une fille Anne, baptisée le 17 mars 1627 à St-Similien de Nantes. (Reg.)

Grassineau (Vincent) était chapelain de la Chapellenie de Boisboucher (Palluau, Vend.), en 1629 et 1631. (Bibl. Nat., nouv. acq. franç. 5039, Marchegay.)

Grassineau (Marie) épousa, le 18 janv. 1644 (Masson et Saunier, not. à la Roche-sur-Yon), Pierre Fouquerand ou Foucrand, Ec., sgr du Maindreau et était décédée avant le 23 déc. 1653, date du second mariage de son mari. (Gén. Fouquerand.)

Grassineau (Marie) épousa, avant le 5 oct. 1644, Jacques Arnault, sr de Villeguais, et en eut Gabrielle, dont furent parrain et marraine Gilles Grassineau, Ec., sgr. du Gué (3e degr., § II) et Gabrielle Grassineau, épouse de Pierre Prieur ou Prieulx, Ec., sgr. des Bretelières. (Notes du Dr Mignen)

Grassineau (Pierre), précepteur de la jeunesse, décédé le 9 déc. 1644, âgé de 86 ans, est inhumé aux Sables-d'Olonne. (Reg.)

Grassineau (Jean), sr de la Gaillardière, fait déclaration au sgr des Bnies d'Aspremont et de Commequiers pour une métairie au village de la Garanjouère en 1648. (Arch. Vend. E. 240.)

Grassineau (Etienne), sr de la Grangiouère ? époux de Marie Machot, rend aveu, en 1662, à René Goulard, sr du Retail. (Catal. de la collect. Dugast-Matifeux, t. II, p. 9.)

Grassineau (Jean) et Catherine Carrens ? sr et Dame du Gué, paroissiens de la Benâte, eurent une fille Louise qui épousa à St-Philbert de Bouaine, le 10 janv. 1666, Louis Gautier, sr de Grandmaison. (Notes du Dr Mignen.)

Grassineau (R.) assiste, le 14 nov. 1674, au contrat de mariage de Pierre Surineau, Chev., veuf de Louise de Saligné, avec Jacqueline Guerry. (Arch. de M. de Ferré.)

Grassineau (Marie), avec Mlle Belgais, fait à N.-D. de Beaufou (Vend.) une fondation de quatre messes chantées la veille des principales fêtes de l'année, le 6 mars 1682. (Chron. par. Luçon, VI, p. 550.)

Grassineau (Marie-Thérèse) est marraine, le 15 mai 1701, aux Sables-d'Olonne. (Reg.)

Grassineau (Mathurin), sr de la Garlière, éche-

vin de Nantes de 1701 à 1702, est sous-maire de cette ville de 1703 à 1704. (Notes de M. l'abbé Bourdeaut.)

Grassineau (Louis) assiste, le 21 août 1737, en qualité de beau-frère de l'épouse, au mariage de Marie-Anne Martin avec Pierre Audulon, aux Sables-d'Olonne. (Reg.)

Grassineau (Marie-Renée) épousa, le 9 sept. 1743, à St-Laurent de la Salle (Vend.), Jacques-Pierre Bouteville. (Id.)

Grassineau (Benjamin), né à Tiffauges (Vend.), le 14 janv. 1785, fut vicaire à St-Pierre de l'Ile d'Oléron (Char.-Infre) et vint plus tard à l'hôpital général de la Rochelle. (Chron. par. Luçon, VII, p. 488.)

Grassineau (Nicolas) est capitaine de la compagnie, dite de Rocheservière et de St-Christophe, de la garde nationale du canton de la Rocheservière en 1816. (Id., id., VIII, p. 232.)

§ Ier. — Branche de St-Sornin et de la Frénaudière.

1. — **Grassineau** (Michel), sr des Enfrais et de la Renardière (St-Christophe-la-Chartreuse, Vend.) épousa Renée Regreuil ou Regrenil, dont il eut : 1° René, qui suit ; 2° Robert, sgr de la Renardière, parrain le 15 juin 1622 de Gabrielle Grassineau, fille de Pierre, e Louise Chaumet (3e deg., § II), marié à Marguerite Grandet, fille de Vincent, sr de Bois-Masson et de N. Grassineau, en eut René, Ec., sgr du Coing-Garrat (St-Colombin, Loire-Inf.), baptisé en mai 1623 ; 3° Nicolas, sr de la Dublière, qui le maria à Suzanne Garide et dont nous ignorons la postérité ; 4° Michelle, mariée à St-Sornin, le 26 fév. 1631, à Jean-Baptiste Cicotteau, sr de la Touche, procureur fiscal des Essarts.

2. — **Grassineau** (René), sr des Enfrais, sénéchal de la Bnie des Essarts (Vend.), acquit par échange, en 1621, avec Pyrrhus de Saligné, la terre et seigneurie de St-Sornin en Talmondais, comprenant notamment les métairies de la Blanchardière, de la Maisonneuve et de la Frénaudière. Il est cité en 1639 comme sgr de l'hôtel du Puy de Fraye Bon-Amis (psses des Essarts et de la Fertière) dans les Nouvelles Acquisitions de la Bibliothèque nationale. (Marchegay, 5036.) Il figure le 28 juin 1642, à cause de la terre de St-Sornin, comme homme de foy par hommage lige et à droit de ligence de 40 jours et à rachat quand le cas y advient ainsi qu'à 5 sols de service annuel payable à la St-Jean-Baptiste, dans l'aveu de Poiroux, rendu par Marthe Chabot, dame de St-Cyr, veuve de Charles Bodin, Chev., sgr de la Rollandière et Bon de Poiroux. Il avait épousé, le 19 août 1619, Anne Cicotteau, *aliàs* Sicoteau, fille de Thomas, et de Marie Jacquelin et en eut : 1° Anne, baptisée à Chauché (Vend.), le 20 avril 1622 ; 2° Saturnin, sgr châtelain de St-Sornin, né en 1627, conseiller du roi, juge magistrat en la sénéchaussée et présidial de la ville et gouvernement de la Rochelle, est commissaire nommé par le roi à l'exercice de la justice et police de cette ville dès le 12 janv. 1658. (Arch.-Char.-Infre, E• 315.) Le 16 oct. 1676, il reçut, comme sgr de St-Sornin, de Jacques des Grands, conseiller du roi, etc., abbé commendataire de l'abbaye de N.-D. de Boisgrolland (Vend.), foi, hommage plain et baiser ainsi que serment de fidélité, pour raison du fief de la Sigogne, paroisse de la Jonchère (Vend.), et le 24 mai 1688, de Gabriel Legris, prêtre, trésorier et chanoine de l'église métropolitaine de Sens, nouvel abbé commendataire de Boisgrolland, aveu du même fief, à une paire d'éperons blancs et deux sols de service payables en chacune fête de St-Jean-Baptiste. Saturnin fut inhumé à St-Sornin le 9 août 1697, laissant de N. Drouault ou Drouhault, son épouse : *a*) Marie-Anne, mariée à Nicolas Gabaret, gouverneur de la Martinique, à qui elle apporta la terre de St-Sornin ; *b*) Anne-Marguerite, mariée à St-Barthélemy de la Rochelle, le 11 janv. 1680 (contrat du 16 du même mois reçu Billon, not. à la Rochelle), à Jean-Honoré Sauvestre, Cte de Clisson, grand sénéchal d'Aunis, dont elle était veuve en avril 1706.

3° Jacques, sr de la Blanchardière, baptisé à St-Sornin le 13 oct. 1628, décéda, sans alliance, le 13 mars 1674 ; 4° René, qui suit ; 5° Céleste, marraine à St-Sornin, le 20 août 1659 ; mariée, vers 1670, à Pierre Jarousseau, Ec., sgr de la Groix, et inhumée le 22 janv. 1672.

3. — **Grassineau** (René), sr de la Frénaudière, baptisé à St-Sornin le 13 juin 1632 et décédé le 12 oct. 1670, avait épousé en premières noces, le 21 déc. 1656, Madeleine de Vasles ou Devalle, et en secondes, le 28 août 1662, Modeste Prousteau, de la paroisse de St-Hilaire de Talmont (Vend.). Il eut du 1er lit : 1° Louis-Joseph, qui suit ; du second : 2° Céleste, baptisée, le 15 oct. 1663 ; 3° Jacques, sr de la Maisonneuve, baptisé, le 23 mai 1666, épousa, avec dispense du troisième degré de consanguinité, le 13 oct. 1691, Marie Bourriau, fille de Pierre, sr de l'Isle Jarne, et de Renée Cicotteau, et fut inhumé, le 5 mars 1694, sans laisser de postérité ; 4° croyons-nous, Thérèse, Dame de la Frénaudière, marraine d'une cloche à St-Sornin, le 12 août 1685, avec Saturnin Grassineau, sgr de St-Sornin.

4. — **Grassineau** (Louis-Joseph), sr de la Frénaudière, bourgeois des Sables-d'Olonne, né le 8 fév. 1660, vendit avec Jacques, son frère, à Nicolas Gabaret et à Marie-Anne Grassineau, sa femme, leurs cousin et cousine, la part et portion de la succession de leur oncle commun Jacques Grassineau, sr de la Blanchardière, décédé sans postérité. Il épousa, aux Sables-d'Olonne, le 1er mars 1688, Anne Perrayne, fille de Pierre, avocat fiscal du comté des Olonnes, et de Marie Lambert, fut inscrit d'office à l'armorial du Poitou en 1700, et décéda, le 7 juin 1714, ayant eu une nombreuse postérité : 1° Marie-Anne-Thérèse, née à St-Sornin (ainsi que ceux qui suivent), le 25 juin 1691, mariée, le 9 nov. 1712, à Henri Arnault, sr de la Fauconnière, veuf de Marie Majou ; 2° Saturnin, baptisé le 21 juin 1692 ; 3° Louise, baptisée le 21 sept. 1693 et inhumée le 24 nov. 1714 ; 4° Pierre-René, qui suit ; 5° Anne-Marguerite, baptisée le 8 oct. 1695, mariée le 3, *aliàs* le 23 nov. 1728, avec dispense du deuxième degré de consanguinité, à Louis-Joseph Gaudin, sr de la Fonsausse. Elle décéda avant le 22 déc. 1743, date du second mariage de son mari ; 6° Pierre-Joseph, baptisé le 30 sept. 1696 et inhumé le 4 oct. suivant ; 7° Suzanne-Rose, baptisée le 20 janv. 1698, mariée à Jean-François Coupperie et décédée veuve au mois d'oct. 1742. Ses enfants et ses héritiers eurent à payer 10 livres, comme droit de franc-fief, pour la métairie de Champlans, paroisse de St-Sornin. (Arch. Nat. P. 1195.). 8° Marie-Victoire, baptisée le 16 avril 1699 ; 9° Louis-Joseph, baptisé le 27 juin 1700 et mort aussitôt ; 10° autre Louis-Joseph, baptisé le 21 mars 1702 et décédé peu après ; 11° 3e Louis-Joseph, baptisé le 29 janv. 1704 ; 12° Alexandre-Ignace, baptisé le 17 août 1707.

5. — **Grassineau** (Pierre-René), sr de la Frénaudière, avocat en parlement, bourgeois de la maison commune de Poitiers, baptisé à St-Sornin, le 25 sept. 1694, épousa, dans l'église St-Didier de Poitiers, le 27 nov. 1719, Jeanne Vandrin de la Bretonnière,

Digitized by Google

fille de feu Jérôme, sgr de la Bretonnière, et de Antoinette Chollois. Il était décédé, avant le 20 mars 1740, date où sa veuve est marraine à St-Didier, et cette dernière se remaria, le 30 avril 1744, à N.-D. de-la-Chandelière de cette ville, à Louis Babinet de la Jarraudière. Pierre-René avait eu de son mariage : 1° Jean-Baptiste, qui suit ; 2° Marie-Anne-Thérèse, mariée, avant juil. 1742, à Jean Babault de Chaumont, secrétaire général de l'Université et bourgeois de la maison commune de Poitiers ; 3° Marie-Madeleine, religieuse au couvent des Ursulines de Poitiers.

6. — **Grassineau** (Jean-Baptiste), sr de la Frénaudière, conseiller du roi, lieutenant au siège royal des Sables (10 avril 1750), et élu des Sables-d'Olonne (10 août 1755), épousa, le 13 nov. 1742, Françoise-Aimée-Céleste Arnault de Beauregard, sa cousine germaine, fille de Henri, sr de la Fauconnière, et de Marie-Anne-Thérèse Grassineau. Il décéda, sans postérité, le 7 fév. 1774, et fut inhumé dans le cimetière de St-Sornin, où sa tombe est encore conservée.

§ II. — Branche de Beauvais.

(Sans jonction.)

Ce qui suit est extrait des chroniques paroissiales de Luçon, t. IX, p. 102 et 104, et des notes de M. l'abbé A. Bourdeaut, actuellement vicaire à Ste-Anne de Nantes.

1. — **Grassineau** (N.) eut au moins : 1° Robert, qui suit ; 2° croyons-nous, Pierre, sgr de la Roche-Chotard (St-Philbert-de-Bouaine, Vend.), épousa Jacqueline Dupuy, qui était sa veuve le 4 sept. 1603, sans laisser postérité, et la Roche-Chotard revint à la branche de Beauvais.

2. — **Grassineau** (Robert), sgr de Beauvais (St-Philbert-de-Bouaine), épousa, vers 1600, Jeanne Aymard, dame de la Bourdinière, et en eut : 1° Robert, né à Beauvais et baptisé à St-Philbert de Bouaine le 12 janv. 1601 ; 2° Pierre, qui suit ; 3° Jean, parrain à St-Philbert de Bouaine, le 25 juil. 1623.

3. — **Grassineau** (Pierre), sr de Beauvais et de la Roche-Chotard, épousa Louise Chauvet, dont naquirent : 1° Louise, née le 27 janv. 1619 ; 2° Pierre, qui suit ; 3° Gilles, Ec., sgr du Gué, né le 14 déc. 1620 ; 4° Gabrielle, baptisée le 15 fév. 1622, mariée à Pierre Pineau, sr de la Robelinière ; 5° André, sgr de Beauvais ; 6° Marie, née le 6 juin 1623, célibataire en 1662, dite dame de la Roche.

4. — **Grassineau** (Pierre), Ec., sgr de Beauvais et de la Roche-Chotard, né à Beauvais le 27 déc. 1619, est parrain le 29 nov. 1627, à N.-D.-la-Petite de Poitiers, de Marthe Contant, et se maria avant 1648 à Louise Fouquerand ou Foucrand, fille d'Hercules, Ec., sgr du Maindreau, et de Claude Poitevin, et en eut : 1° Pierre, né au commencement d'oct. 1648 ; 2° Geneviève, dame de la Chapelle, baptisée le 9 juin 1650, épousa, le 6 août 1675, Alexandre Clémenceau, sgr de la Goupillère et de la Maisonneuve, et fut inhumée dans l'église de St-Philbert-de-Bouaine le 5 oct. 1700 ; 3° Louise, marraine à St-Philbert de Bouaine, le 2 juin 1670, et mariée au même lieu le 23 sept. 1680, à Louis Foucher, Ec., sgr du Gast ; 4° Marie, dame de Beauvais, mariée à Bouaine, le 28 nov. 1661, à Claude Linger, Ec., sgr de la Villennière, à qui elle apporta les terres de Beauvais et de la Roche-Chotard. Marie était veuve depuis le 20 oct. 1686, et fut maintenue comme telle, par M. de Maupeou, et décéda à Boufferé (Vend.) le 20 sept. 1713. (Dr Mignen.)

§ III. — Branche de la Guerche.

(Sans jonction.)

1. — **Grassineau** (Antoine), Ec., sr de la Guerche (St-Philbert-de-Bouaine, Vend.), épousa d'abord Jeanne Mélineault, *aliàs* Meschinault. Ils demeuraient en leur maison de la Chapellonnière (St-Philbert-de-Bouaine) quand ils reçurent une rente constituée en leur faveur, par Gabriel Théronneau, Ec., sgr de la Boucherie, devant les notaires de Rocheservière, le 2 mars 1632. (Bibl. Nat. Pièc. orig. 2818, dos. 62689.) Ladite Jeanne étant décédée, le 22 oct. 1635, fut inhumée, le lendemain, dans l'église de St-Philbert de-Bouaine, devant l'autel de St-Blaise, Antoine se remaria à Perrine Ysambert. Il eut du premier lit : 1° Robert, inhumé en l'église de St-Philbert-de-Bouaine le 6 déc. 1634 ; 2° René, qui suit ; du second ; 3° Catherine, qui épousa Jacques de Béranger, Ec., sgr de Girondor, qui transigeait, le 31 déc. 1675, avec Alexis Masson, Ec., sgr de la Guionnière, au sujet de la féodalité des villages de la Faudouère, la Gueschère en la paroisse de Légé (Loire-Infre.) (Arch. du Vte Paul de Chabot.) Catherine fut inhumée dans l'église de Boufféré (Vend.), le 21 oct. 1686. (Notes du Dr Mignen.)

2. — **Grassineau** (René), Ec., sgr du Coing-Garrat (St-Colombain, Loire-Infre), et de la Poussetière ou Poustière, né le 16 oct. 1634, épousa : 1° N. de l'Ecorce, fille de Jonas, sr de la Civetière, et de Louise Le Maignan ; 2° Marie Rebuffé. Il eut de son premier mariage : 1° Michelle, qui dans un acte du 7 juil. 1668 est dite petite-fille de Jonas de l'Ecorce ; 2° René, sgr de la Poussetière, qui s'établit dans la paroisse de St Nicolas de Nantes ; 3° Marguerite, mariée à Julien-Jacques Templier, sr du Chiron ; du second mariage : 4° Jeanne, inhumée, le 18 mai 1668, à Vieillevigne (Mis de Granges de Surgères. Etat civil de Nantes, p. 39) ; 5° Louise, marraine, le 2 juin 1670, de Charles Buor. René fut inhumé, le 1er juin 1709, âgé d'environ 79 ans, à la Chaize-le-Vicomte. (Reg.)

D'après une note de M. René Kerviler (Rev. bio-bibliogr.), les Grassineau de la Guerche seraient d'une ancienne famille de haute Bretagne qui portaient pour blason : d'argent au sanglier de gueules (d'Hozier et de Courcy). Elle fut déboutée de ses prétentions à la noblesse en la personne d'Antoine, sr de la Guerche, le 31 août 1669 et était représentée en 1703 par Mathurin Grassineau de la Garlière, procureur du roi au présidial de Nantes, échevin et sous-maire de cette ville en 1703. (V. ce nom aux noms isolés.)

GRATELOUP (de.) — Famille originaire de Bourgogne, qui a possédé de nombreux fiefs en Touraine et a eu plusieurs alliances avec des familles poitevines.

Blason : d'azur au chevron d'or, surmonté d'un soleil rayonnant de même, accompagné de 2 fleurs de soucis d'or, tigées et feuillées de sinople. (Carré de Busserolle. Arm. de Touraine, p. 434.)

D'après l'abbé Goyet et Rietstap, les armes de cette famille seraient : de gueules, au dextrochère d'or, mouvant du flanc senestre et grattant sur le dos un loup ravissant d'or. Ces dernières armes appartiennent à une famille Grateloup, qui paraît originaire de Dax, que nous citons après celle-ci. (Vte Révérend, Titres, anoblissements et pairies, t. III, p. 230.)

Grateloup (Marie de), fille de Bertrand, Bon de Sennevières, sgr de Mantelan et du Fay, en Touraine, et de Bonne d'Allonneau, épousa, le 31

Digitized by Google

août 1631, François de Moussy, Chev., sgr de la Contour, maréchal de camp des armées du roi et est marraine à Lathus (Vien.) le 16 janv. 1640, et encore à Leignes (Vien.) le 15 fév. 1677. (Gén. de Moussy-la-Contour.)

Grateloup (Gabriel de), Chev., Bon de Sennevières, frère de la précédente, épousa, le 15 juil. 1631, Madeleine Baret, fille de René, Ec., sgr de Rouvray, et de Marie de Gennes, et mourut le 6 fév. 1659, sans postérité. (Gén. Baret de Rouvray.)

Grateloup (Bonne de), épouse de René de Marsay, Ec., sgr de la Chattière, de la paroisse de Bournan (Indre-et-Loire), est marraine à Balesmes (Indre-et-Loire), le 18 août 1659. (Reg.) Le 13 déc. 1663, elle était remariée à Jean de Mons, Ec., sgr de la Grenaisière, et assiste au contrat de mariage d'Henri de Marsay, Ec., sgr de la Blanchepisne, avec Marie de Chateauchalon. (Com. par la fam. de Marsay.)

Grateloup (Pierre de), Chev., sgr de Chambourg (Indre-et-Loire), assiste, en qualité de cousin de l'époux, au contrat de mariage de Jean-Baptiste Jouslard d'Ayron, Chev., sgr du Vergnay, avec Marie-Françoise de Baraudin, le 3 janv. 1730. (Carrés de d'Hozier, 358, de Jouslard.)

Grateloup (Jean de) était curé de N.-D.-de-Rié (Vend.), le 22 mai 1760 et encore en 1767. Il est cité comme prieur titulaire de St Léonard-du-Guénocho, psse de la Limousinière, dioc. de Nantes, les 17 avril et 7 mai 1761. (Arch. Vend. B 946 et 1026 et cartul. de Challans, p. 142.)

GRATELOUP (de). — Famille qui paraît originaire de Dax, et qui fut anoblie par lettres patentes du 10 juin 1828, avec règlement d'armoiries que nous avons donné plus haut.

Grateloup (Jean-Pierre-Silvestre de), docteur en médecine, graveur distingué et président de l'Académie de Bordeaux, né à Dax (Landes), le 31 déc. 1782, mort à Bordeaux le 25 août 1862, fut anobli par lettres patentes du 10 juin 1828. Il avait épousé à Saintes, le 28 déc. 1822, Marie-Victoire-Emma Carré de Ste-Gemme, fille de Marie-Louis-Jean-Gaspard, et de Angélique-Hélène-Suzanne de Meynard, dont il a eu postérité qui subsiste encore.

GRATIEN. — V. Gracien.

GRATON et **GRATTON**. — Famille du bas Poitou, sur laquelle nous avons recueilli un certain nombre de renseignements.

Blason : d'or à une étoile d'azur. (Arm. du Poitou.)

Graton (N.), notaire de la cour d'Aubigny (Vend.), signe le contrat de mariage de Claude Robert, Ec., sgr de Chaon, avec Suzanne de la Muce, le 29 oct. 1555. (Gén. Robert.)

Graton (Léon) figure parmi les parents des enfants mineurs de feu Pierre Vasselot, Ec., sgr du Pourtault, et de Florence de Bonney, lors de la nomination d'un curateur, le 26 oct. 1558. (Arch. du chât. de Villiers-en-Plaine, D.-S.)

Graton (Judith), fille de François, et de Andrée de Loubresac (?), est baptisée au temple de Vertcuil le 4 juin 1570. (Arch. nat. TT. 275a.) Peut-être d'une autre famille.

Graton (N.) était notaire d'Aubigny le 22 juin 1600 et 5 juin 1614. (Cab. de d'Hozier, 270 et 272.)

Graton (Nicolas), ci-devant curé d'Aubigny, est inhumé dans l'église de ce lieu le 1er sept. 1628 et transféré en celle de St-Sauveur de la ville de Verdun le 30 juin 1632. (Reg. d'Aubigny.)

Graton (Catherine), épouse de Thomas Guérard, maître chirurgien, fait baptiser leur fils Jean aux Sables-d'Olonne le 9 oct. 1635. (Reg.)

Graton (Jean), sr de la Peraudière (Chaillé-les-Ormeaux, Vend.), est cité dans les registres d'Aubigny le 18 janv. 1640. (Id.)

Graton (Françoise) est mariée à Pierre Breluet, sr du Moulin-Neuf, dont Marie, baptisée à Nalliers (Vend.) le 10 oct. 1657. Ladite Françoise est inhumée, même paroisse, le 25 avril 1660. (Id.)

Gratton (Pierre), sr de la Moussonnière, est parrain de Jacques Merland, à St-Aubin-la-Plaine (Vend.), le 17 sept. 1671. (Id.)

Graton (N.), curé de Bellenoue (Vend.), est cité dans les registres de Château-Guibert (Vend.) en 1683. (Id.)

Gratton (Pierre), notaire de St Juire, épouse en cette paroisse, le 27 nov. 1686, Vincende Grippeau, de la paroisse de Sérigné (Vend.). (Reg.)

Graton (Mathurin), praticien, fait en 1691 déclaration roturière au chapitre de Ste-Radegonde de Poitiers. (Arch. Vien. G. 1453. Chap. de Ste-Radegonde.) Peut être d'une autre famille.

Graton (Marie-Catherine), de la paroisse d'Angles (Vend.), épouse en cette paroisse, le 26 fév. 1691, Etienne Constantin, greffier de la maréchaussée de Fontenay-le-Comte. (Reg.)

Gratton (Pierre), fermier de St-Juire, est inhumé, le 26 avril 1691, dans l'église de Ste-Hermine. (Id.)

Graton (Jeanne), de la paroisse d'Angles, épouse en cette paroisse, le 1er déc. 1691, Joseph Arnault, sr de la Grossetière, de celle de St-Georges-de-Pointindoux. (Id.)

Gratton (Pierre), Ec., conseiller du roi, prévôt de Vouvent, avait épousé Marie de la Boucherie, qui était sa veuve le 25 août 1695 et qui se remaria à Joachim Rampillon, lieutenant du prévôt général du Poitou. Pierre avait eu pour fille Marie-Thérèse, qui se maria vers 1700, à Timothée-René Rampillon, Ec., sgr du Breuil, et qui, veuve, fit aveu, le 19 août 1733, de la seigneurie de St-Vincent-sur-Graon (Vend.). (Arch de MM. Pichard du Page et de Ferré.)

Gratton (Anne), fille de feu Pierre, notaire, et de Catherine Madoreau, épouse à St-Juire, le 20 janv. 1699, François Vergne, notaire de Ste-Hermine-St-Hermand (Vend.). Jeanne Gratton est marraine d'un de leurs enfants, le 30 avril 1708, à Ste-Hermine. (Reg.) Anne était décédée avant le 30 juin 1722. (Id.)

Graton (Jean), greffier des rôles de la paroisse de la Limouzières (*sic*), pour Limousinière, est inscrit d'office, en 1701, dans l'armorial du Poitou, avec le blason donné en tête de cet article.

Gratton (Guillaume), marié à Marie Blanchard, en eut au moins : 1° Charles, baptisé à St-Etienne de Brillouet (Vend.), le 20 juil. 1704 ; 2° Antoine-Guillaume, commissaire aux classes de la marine de l'Isle-Dieu (*sic*), qui épousa à St-Gilles-sur-Vie, le 6 fév. 1748, Catherine Gaborit, fille de Emery, négociant, et de feu Elisabeth Mourin. Il était pensionnaire de Sa Majesté le 19 janv. 1775. (Arch. Vend. B. 1087.)

Graton (Mathurin) assiste, le 19 août 1769, au mariage d'Antoine Baudry-d'Asson, sgr du Coussineau,

Digitized by Google

avec Suzanne Macé à Vieillevigne. (De Granges de Surgères, Notes d'état civil, p. 61.)

Graton (Marie) avait épousé Jacques-Joseph-Etienne Arnault. Leur fille mineure Marie se maria à Angles, le 19 nov. 1725, à Joachim Rampillon, s^r de la Barilleraie, fils de Joachim, et de Marie de la Boucherie. (Reg.)

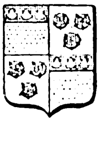
Graton (Marie-Thérèse), veuve de François de Lestang, meurt, le 19 déc. 1746, à la Diornière (Thorigny, Vend.), et est inhumée dans l'église des Pineaux S^t-Ouen (Vend.) le lendemain. (Id.)

Gratton (Jacques-Aimé-Emery), peut-être fils d'Antoine Guillaume, et de Catherine Gaborit que nous avons citée plus haut, capitaine de canonniers de S^t-Gilles, naquit à S^t-Gilles-sur-Vie le 27 juin 1750, fut nommé, le 24 avril 1790, commandant en chef du corps des volontaires nationaux ; le 8 déc. 1791, lieutenant-colonel au bataillon de la Vendée ; le 13 fév. 1793, lieutenant de gendarmerie nationale du département ; le 18 avril 1794, président de la commission militaire des Sables ; maire des Sables le 13 déc. 1800 et mourut à la Rochelle, sous la Restauration. Il fut longtemps collaborateur des *Affiches du Poitou*, où il publia un très grand nombre de poésies ; a donné en 1776 un vol. in-8° de 78 p., intitulé : *Des moments perdus d'un philosophe aux bords de l'Océan*, pièces fugitives en vers, dont quelques-unes très galantes, et en 1787, chez Cochon de Chambonneau ; un petit opuscule en vers intitulé : *Poésies très fugitives*, in 8° de 79 p. Jusqu'à la fin de la Révolution, il fut aux Sables-d'Olonne le chansonnier officiel des anniversaires patriotiques et des fêtes décadaires (Rev. bas Poit., III, p. 287, et Chassin., Prép. de la Guerre de la Vend., t. I^er, p. 20.)

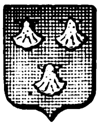
GRAVILLE (de.). — V. Malet.

GRÉAULME et **GRÉAUME** (de), dont le nom s'est aussi écrit Graham, Gréalme et Grayme, etc., famille originaire d'Ecosse sortie de l'illustre maison de Graham, anciennement puissante en Ecosse, ainsi qu'il est prouvé par une enquête faite devant le bailli de Caux le 17 juil. 1449. Un de ses membres, après s'être fixé en Normandie, a donné naissance à la branche qui s'établit ensuite en Touraine et en Poitou et a formé elle-même plusieurs autres branches, dont une seule subsiste aujourd'hui. L'origine de cette famille a été reconnue en 1828 par la famille de Graham, et cependant les Dossiers Bleus (332 doss. 8416) prétendent qu'elle serait originaire du pays de Caux, où se trouve le château de Gréaume, près de Caudebec, château qui en effet a été possédé par cette famille lorsqu'elle est venue se fixer en France, et où se voyaient encore leurs armoiries au commencement du XIX^e siècle. La généalogie qui suit est extraite en grande partie de Chérin (t. XLVIII), du Nouveau d'Hozier (t. CLXIV), des Carrés de d'Hozier (t. CCCXII), des preuves de S^t-Cyr et des Ecoles militaires et des communications de la famille en ce qui concerne l'époque actuelle.

Blason : les Graham d'Ecosse portent : écartelé au 1^er et 4^e d'or au chef de sable chargé de 3 coquilles d'argent ; aux 2^e et 3^e d'argent à 3 roses de gueules. La



branche aînée portait : de sable à 3 coquilles d'or. Celle de la Ciette : d'azur à 3 cigales d'argent. D'après M. Carré de Busserolle (Armorial général de Touraine, p. 437), qui les tenait de M. le C^te de



Gréaulme, les véritables armoiries de cette famille seraient d'argent à une grue de sable, armée d'or posée au milieu de l'écu ; au chef de sable chargé de 3 coquilles d'argent.

Gréaulme (René de), Ec., sgr de Pessay (Paizay-le-Sec, Vien.), est cité dans un acte de 1529 avec André Gendrot, son beau-père. (Arch. Vien. E² 56.)

Gréaulme (François de), Ec., sgr de la Gorronnière, fut nommé capitaine du château de Marmande par brevet du 3 fév. 1544, délivré par Bonaventure Gillier, Chev., sgr et B^on de Marmande. (Gén. Gillier.)

Gréaulme (Jacqueline de), épouse de N. de la Caulinière, est marraine, le 7 juil. 1559, de Louis Bernard, fils du sgr du Fougeray. (Gén. Bernard.)

Gréaulme (Pierre de), Ec., sgr de Persay (peut-être pour Paizay-le-Sec, Vien.), fut tué par René de Mausson, Ec., sgr de Montigné (Maine-et-Loire) et Alain Feron, Ec., sgr de Mondion (Vien.), qui furent poursuivis pour ce fait aux Grands Jours de Poitou en 1567. (M. Stat. D.-S., 1878, p. 66.)

Gréaulme (René de), Ec., sgr de Bessay, épousa Marguerite de Roussay, fille de feu Pierre, et de Françoise de Vaucelles, qui passa acte avec son frère Pierre de Roussay, Ec., le 18 fév. 1558. (Arch. Vien. E² 236.)

Gréaulme (Jean de), homme d'armes, servait dans la compagnie de M. de Montpezat, qui fit montre à Montmorillon le 12 août 1571. (Montres et Revues.)

Gréaulme (Louise de) épousa, le 20 juil. 1627, Pierre Richard, Ec., sgr de S^t-Aigny. (Gén. Richard.)

Gréaulme (Renée de) épousa, vers 1630, Charles de la Chesnaye, Ec., sgr du Gué, qui se remaria à Marie Prévost, avec laquelle il vivait en 1648. (Gén. de la Chesnaye.)

Gréaulme (Etienne de), Ec., sgr de Varenne, est parrain à S^t-Phèle-de-Maillé (Vien.) le 7 août 1633. (Reg.)

Gréaulme (Charles de), Ec., sgr du Pont était en procès en 1637 devant la Sénéchaussée de Châtellerault (l. 45. Notes Rambaud.)

Gréaulme (Marie de) épousa, le 11 août 1650, Jacques Fouchier, Ec., sgr de Pontmoreau, et était décédée avant le 22 nov. 1662, date du second mariage de son mari. (Gén. Fouchier.)

Gréaulme (Marie de) fut inhumée paroisse de Razines le 25 oct. 1650. (Reg.)

Gréaulme (Madeleine de) épousa, le 5 juil. 1661 (Delacroix, not. à Montmorillon), Jean de Cléré, Ec., sgr du Fretet et de la Fayolle. (Gén. Cléré.)

Gréaulme (Louis de), Ec., fut parrain, le 15 janv. 1664, de Henri Bernard, fils de Louis, Ec., sgr du Fougeray. (Gén. Bernard.)

Gréaulme (Louise de) est inhumée le 8 déc. 1667 dans l'église de S^t-Génitour-du-Blanc. (Reg.)

Gréaulme (René de), Ec., sgr de la Cour, fait hommage de la seigneurie de la Bernardière le 22 mars 1669. (Notes diverses.)

Gréaulme (Jacquette de), âgée de 22 ans, épousa, le 26 fév. 1680, Georges de la Viallière, Ec., sgr de Laudassière ? âgé de 80 ans. (Id., id.).

Gréaulme, écrit Graime (René-Madeleine de), se maria par contrat du 13 août 1691, devant

Digitized by Google

Lévesque et Gousset, not. à Jacques de Melet, Ec., sgr de Beaulieu, veuf de Jacquette-Anne de Guignard. (Arch. H. Poit., XXII.)

§ Ier. — Branche de la **Gorronnière**.

1. — **Gréaulme** (Bertrand de), Ec., sgr de la Gorronnière (aujourd'hui la Gorنière, Châtellerault, Vien.), à cause de sa femme, fils de Guillemin, et de Alice de Bethencourt, d'après l'enquête de 1449, fut capitaine d'une compagnie de francs archers ; puis entra comme archer dans les gardes du roi Charles VII et fut ensuite lieutenant du château de Marmande (Vellèche, Vien.), comme on le voit par un certificat de Jean de la Rochelle, capitaine de ce château, en date du 1er juil. 1464. Il fait un échange avec Jean Jaau le 22 mars 1457 (de Launay, not. à Marmande), un arrentement avec sa femme le 20 mai 1467 (Carrés de d'Hozier, 312), et l'acquisition d'une rente de Michau Thévenard qu'il donne pour la fondation d'une messe en l'église de Vellèche. Il y eut transport des arrérages de cette rente le 31 août 1490. (Titre énoncé devant Voisin de la Noiraie.) Bertrand avait épousé, le 28 mars 1454 (de Launay et Guilmois, *aliàs* Génevois, not. à Marmande), Catherine Gorron, fille de feu Etienne, sgr de la Gorronnière, et de Philippe de Bessay, qui par acte du 17 mai 1459 (de Launay, not.) donne à son mari tous ses biens, si elle vient à mourir sans postérité ; ces biens consistaient dans les seigneuries de la Chevallerie, Fleuré (Vellèche, Vien.), les Salles de Pezay et de Merduval. Bertrand testa le 5 mai 1478, et ses biens furent partagés le 20 août 1483 (Chérin, 98), entre ses enfants qui étaient : 1° Jean, qui suit ; 2° Maurice, rapporté au § II ; 3° Michel, auteur de la branche du Fraigne, § III ; 4° autre Jean, dit Petit Jean, dont la filiation sera rapportée au § V ; 5° Jeanne, mariée vers 1470 à Louis de Razilly, Ec., sgr des Fontaines, qui prit part au partage du 20 août 1483 ; 6° Madeleine, 7° Marie, qui devaient être décédées avant ledit partage, car elles n'y sont pas nommées. (Carrés de d'Hozier, 312.)

2. — **Gréaulme** (Jean de), Ec., sgr de la Gorronnière, partagea avec ses frères et sœur, le 20 août 1483, la succession paternelle et rendit aveu à la baronnie de Marmande le 30 janv. 1503. Le nom de sa femme ne nous est pas connu, nous savons seulement qu'il eut pour enfants : 1° Jacques, qui suit ; 2° Catherine.

3. — **Gréaulme** (Jacques de), Ec., sgr de la Gorronnière, partagea avec sa sœur le 29 mars 1508. Nous ignorons aussi le nom de sa femme, mais il eut pour enfants : 1° Guy, qui partage avec son frère le 5 mars 1542 ; 2° Martin, qui suit.

4. — **Gréaulme** (Martin de), Ec., sgr de la Gorronnière, servit dans les gardes du roi, compagnie du sénéchal d'Agénois. Le roi, voulant le récompenser de ses services, lui accorda, le 23 avril 1569, des lettres de sauvegarde et exemption de loger des gens de guerre et de leur fournir fourrages, etc. ; l'autorisant, au surplus, à apposer contre les portes de ses maisons des panonceaux et bâtons royaux, afin que, si des fourrageurs se permettaient de commettre des dommages, punition rigoureuse leur fût infligée. Comme nous l'avons vu, il avait partagé avec son frère aîné le 5 mai 1542 et épousa, le 19 déc. 1556, Anne Dubois, de la maison de Razines. Il était décédé en 1594, laissant Jacques, qui suit.

5. — **Gréaulme** (Jacques de), Ec., sgr de la Gorronnière et de Razines (Indre-et-Loire), épousa, le 23 fév. 1599, Simonne d'Issandeau. Etant en contestation au sujet de droits honorifiques dans la paroisse de Razines avec Pierre Gillier, sgr de Hauteclaire, ce dernier fut maintenu en cette possession contre ledit Jacques de Gréaulme, par sentence rendue à Saumur le 30 août 1634. (Pièc. orig. 1326, dos. 3000.) Il avait eu pour enfants : 1° François, baptisé le 4 oct. 1600, mort jeune ; 2° Claude, baptisé le 8 fév. 1610, mort également jeune ; 3° Michelle, qui partagea avec sa sœur les biens de leurs père et mère, le 22 mai 1656, et fut maintenue dans sa noblesse, ainsi que sa sœur, par M. Voisin de la Noiraie, intendant de Tours en 1667 ; 4° Jacquette, De de la Gorronnière et de Razines, qui partage avec sa sœur et est maintenue en sa noblesse avec elle, par M. Voisin de la Noiraie et avait pour héritier Georges de la Chesnaye, Chev., qui était en procédure en 1688. (Sénéch. de Châtellerault, 279. Notes Rambaud.)

§ II. — Branche de **Fagonne**.

2. — **Gréaulme** (Maurice de), Ec., sgr de Fagonne, fils puîné de Bertrand, et de Catherine Gorron (1er deg., § Ier), partagea avec ses frères et sœur, le 20 août 1483, la succession paternelle et épousa Louise de Mondion, et passa avec sa femme un arrentement, le 20 mai 1495. (Arch. Vien.) Il en eut : Abel, qui suit.

3. — **Gréaulme** (Abel de), Ec., sgr de Fagonne, eut de sa femme, dont le nom est inconnu, Pierre, qui suit.

4. — **Gréaulme** (Pierre de), Ec., sgr de Fagonne, marié à Rose du Plessis, en eut Marie, qui épousa Charles Prévost, Ec.

§ III. — Branche du **Fraigne**.

2. — **Gréaulme** (Michel de), Ec., troisième fils de Bertrand, et de Catherine Gorron (1er deg., § Ier), eut en partage la terre de la Chevallerie, le 20 août 1483, et fit une déclaration d'héritages, le 16 déc. 1484, au couvent de Ste-Croix de Poitiers. Marié à Catherine Huscquot (Duncot ?), il en eut plusieurs enfants, dont nous ne connaissons que René, qui suit.

3. — **Gréaulme** (René de), Ec., sgr de la Chevallerie, épousa, en présence de son père, le 13, *aliàs* le 15 avril 1515, Louise Thibault, fille d'Antoine, Ec., à qui il donne, le 2 mars 1522, quittance de la dot de sa femme, et le même jour il consent à une obligation avec Jacques de Razilly. René étant décédé, sa femme se remaria à Louis de la Touche, Ec., sgr de Mornas, assista au mariage de sa fille Anne du 1er lit, le 20 sept. 1538, avec René de la Touche, fils de son second époux et transigea le 12 juil. 1552, avec la veuve de son fils. (Chérin.) René avait donc eu pour enfants : 1° Martin, qui suit ; 2° Anne, mariée en présence de sa mère (alors remariée à Louis de la Touche), et de son frère Martin, le 20 sept. 1538, contrat passé à la Chevallerie, devant Normand et Dize, not. des cours des châtellenies de Bussière-la-Gaillarde et de St-Denis-en-Vaux (aujourd'hui Vaux, Vien.), à René de la Touche, Ec., sgr des Morins (Chérin et Carrés de d'Hozier, 312.)

4. — **Gréaulme** (Martin de), Ec., sgr de la Chevallerie, homme d'armes de la compagnie du Vidame de Chartres, épousa, le 28 oct. 1549 (Salvert et Dauguians, not.), Claude de Chambasson, fille de Jean, Ec., sgr de Baugé, et de Julienne, *aliàs* Jeanne Terrasson. Il était décédé avant le 12 juil. 1552, et sa

Digitized by Google

veuve se remariait à François de la Tour, Ec., sgr des Minières. (Nouv. d'Hozier, 164.) Il avait eu pour fils : MARTIN, qui suit.

5. — **Gréaulme** (Martin de), Ec., sgr de la Chevallerie et du Fraigne (châtellenie du Blanc), était sous la tutelle de sa mère, le 12 juil. 1552. Il épousa, le 29 juin 1566 (Bibl. Nat. Cab. titres 303, p. 70, Preuves de St-Cyr), *aliàs* le 19 juin 1579 (Carrés de d'Hozier, 312), Françoise DE LA TOUR, fille de François, Ec., sgr des Minières (veuf de Hectore de Razilly et remarié à Claude de Charasson) devant Rabault, not. du Blanc. Il transigeait le 30 juin 1578 (Maujallon et Chauveau, not. à Poitiers) et acquérait les fief, terre et seigneurie du Fraigne, le 8 janv. 1585 (Chauveau et Chesneau, not. è Poitiers), de Antoine Morelon, Ec., sgr de la Rivière, échevin de Poitiers, en échange de la terre de la Chevallerie. (Id., id.) Martin était décédé avant le 16 juin 1603, date de l'inventaire de ses meubles, et laissait pour enfants : 1° PIERRE, qui suit; 2° FRANÇOIS, auteur de la branche des Clerbaudières, § IV; 3° FRANÇOISE, mariée, avant le 31 mai 1603, à Jean de Conant, Ec. ; 4° CATHERINE, qui assiste à l'inventaire des meubles de son père le 16 juin 1603, ainsi que ; 5° ANTOINETTE. Tous ses enfants partageaient le 31 mai 1603 (Rabaut, not. au Blanc), avec les enfants du 2e lit de Claude de Charasson, leur aïeule, les biens de ladite de Charasson et ceux de Pierre de Charasson, Ec., sgr des Ages, son frère. (Carrés de d'Hozier, 312.)

6. — **Gréaulme** (Pierre Ier de), Ec., sgr du Fraigne, fit faire l'inventaire des biens meubles de son père le 16 juin 1603 (Sablon, not. à Douadic, élection du Blanc), et avait épousé, le 20 janv. de la même année (de la Couture et Crenollot ? not.), Louise DE LA PORTE. Ses biens furent partagés, le 4 juil. 1641, par son fils PIERRE, qui suit.

7. — **Gréaulme** (Pierre IIe de), Ec., sgr du Fraigne, épousa, le 23 juil. 1631 (Charles, not.), Madeleine DU CHESNEAU, fille d'Olivier, Chev., sgr de Champeaux, et d'Elisabeth de Marans et partagea les biens de son père, le 4 juil. 1641. (Nouv. d'Hozier, 164.) Il eut pour enfant PIERRE, qui suit.

8. — **Gréaulme** (Pierre IIIe de), Ec., sgr du Fraigne et de Sigoigny (Douadic, Indre), fit hommage de Lage au Trudon le 2 juin 1674 à Montmorillon (Arch. nat. R1 242.), épousa devant Tartarin et Lestrigou, notaires, Elisabeth DE RAVENEL, et produisit ses titres devant M. Tubeuf, intendant de Touraine. Il fut inhumé dans l'église de Douadic le 12 avril 1697, ayant eu pour enfants : 1° NICOLAS, qui suit ; 2° ELISABETH, mariée à Pierre Babault, Ec., prévôt de la maréchaussée du Blanc, et décédée en 1704.

9. — **Gréaulme** (Nicolas de), Ec., sgr de Sigoigny, épousa M. BALLUI et décéda sans postérité le 15 déc. 1704, ayant pour héritier le fils de sa sœur.

§ IV. — BRANCHE DES **CLERBAUDIÈRES**.

6. — **Gréaulme** (François de), Ec., sgr de Varenne (Angles ? Vien.), fils puîné de Martin, et de Françoise de la Tour (5e deg., § III), assiste, le 16 juin 1603, à l'inventaire des biens de son père avec son frère et ses sœurs, partage également avec eux, le 31 mai de la même année, la succession de leur aïeule Claude de Charasson, conjointement avec Françoise, Catherine et Marguerite de la Tour, leurs tantes, sœurs utérines de leur père, et épousa, assisté de Pierre son frère aîné, le 12 août 1608 (Riou et Senné, not. de la Bnie d'Angles), Anne DE LAURON, dite aussi DE LORON, sœur de Jonathas Loron, Ec., sgr de la Molinière, contrat passé au château de Lurais, psse de N.-D. de Lurais (Indre). Il était décédé avant le 3 sept. 1625, laissant pour enfants : 1° PIERRE, Ec., sgr de Varenne, qui épousa, vers 1610, Antoinette DE LA TOUSCHE, fille d'Henri, Ec., sgr de la Guittière, maître d'hôtel de la duchesse d'Angoulême et qui fit hommage de la Rivière, psse de Maillé (Vien.), le 20 août 1613. (Bcie d'Angles, pap. du chan. Auber.) Il eut un fils, HENRI-LOUIS, Ec., sgr de Varenne, né le 2 juil. 1635 et baptisé à Dissay le 11 sept. 1638, qui épousa Marie DE FOUGIÈRE (d'Hozier 332 dos. 8416) et qui avec son cousin Gabriel produisit ses titres en Touraine pour être maintenu en sa noblesse. Devenu veuf, il se remaria au Blanc, le 14 juil. 1679, à Catherine DE MAUVISE, fille de Pierre, Ec., sgr des Chézeaux, et d'Elisabeth de Grailly. (Reg.)

2° GABRIEL, qui suit.

7. — **Gréaulme** (Gabriel de), Ec., sgr de la Valette, de la Comté (Lurais, Indre), partage le 8 juil. 1638, avec son frère aîné, la donation à eux faite le 25 avril 1628 par Judith de Veillon, veuve de Jonathas de Loron, leur tante, donne quittance, le 19 août 1649, à Joachim de Vandel, Chev., sgr de la Thinaudière, son beau-père, et à René de Vandel, Chev., sgr de Vernay, son beau-frère de la dot de sa femme et fut maintenu en sa noblesse, avec son fils René, par arrêt de la cour des aides en date du 26 mars 1666. (Chérin.) Il avait épousé, le 15 juil. 1638 (Peneteau, not. de la Bnie d'Airvault), Jeanne DE VANDEL, fille de Joachim, Chev., sgr de la Thinaudière et de Vernay, et de Françoise Barbillon (d'Hozier, 302, p. 70.) et en eut : 1° RENÉ, qui suit ; 2° JACQUES, Chev., sgr de la Comté, transige avec une de ses sœurs, le 28 août 1681, après avoir épousé, le 24 juil. 1679, Marie DE PÉRION, fille de Louis, Chev., sgr des Ports, et de Angélique Gillier, du consentement de Pierre de Gréaulme, son cousin, et de Louis de Belon, son beau-frère. (Arch. Vien.) Il eut au moins de ce mariage MARIE, marraine en 1689 et mariée vers 1720 à Etienne de la Jaille, Ec., sgr de Lussay ;

3° MARGUERITE, qui épousa, le 30 juil. 1662 (Boutré, not.), Audré de Grailly, Chev., sgr de Chanceaux ; 4° MARIE, mariée à Louis de Belon, sgr de la Resrie, qui donna sa procuration à son beau-frère Jacques, lors du partage de la succession de René de Vandel, le 4 oct. 1675. (Chérin, et Gén. Belon.)

8. **Gréaulme** (René de), Ec., sgr de la Comté, fut maintenu en sa noblesse avec son père par arrêt de la Cour des aides en date du 26 mars 1666. Il avait épousé, le 5 août 1665 (Marchand, not. à Poitiers), Marie DE RICOUX, fille de François, Ec., sgr de Ricoux, et d'Esther de Marans, sa première femme, et était décédé avant le 16 sept. 1676, date d'une sentence rendue au présidial de Poitiers, nommant Louis de Belon, Ec., sgr de la Resrie curateur de ses enfants mineurs (d'Hozier, 302, p. 70), qui sont : 1° GABRIEL, qui suit ; 2° MARGUERITE, mariée, le 18 mai 1688, à Charles de Feydeau, Chev., sgr de Ressonneau, et décédée le 13 janv. 1746. (Grande Ecurie, Feydeau.)

9. — **Gréaulme** (Gabriel de), Chev., Vte de Gréaulme, sgr de la Bernardière, les Clerbaudières (Paizay-le-Sec, Vien.), la Comté, Paizay-le Sec, La Gannerie, capitaine au régiment de Ste-Hermine-Dragons, rendit aveu au roi de sa terre des Clerbaudières les 16 janv. 1696 et 10 juil. 1716. Il avait partagé noblement, le 10 déc. 1709, les successions de ses beau-père et belle-mère avec ses beaux-frères, fut maintenu

Digitized by Google

dans sa noblesse avec ses fils Pierre-Gabriel et Louis-Prosper le 6 mai 1715, par M. Foullé de Mortangis, intendant du Berry, et était en procès en 1713 et 1714, comme seigneur haut justicier de la plus grande partie de la paroisse de Paizay-le-Sec, avec François Vézien, Ec., sgr de Champagne, acquéreur de droits d'échange dans la paroisse. (Arch. Vien., Abb. de St-Savin, 86.) Gabriel avait épousé, le 18 oct. 1695 (Richard et Simonneau, not à Châtellerault), Marie-Anne d'Escars, fille de Louis, Ec., sgr des Iles, et de Louise Desprez, acquit avant 1696 la terre des Ors (Paizay-le-Sec), de Louis du Drac, dont il faisait aveu en cette année et fut inhumé dans l'église de Paizay-le-Sec, le 5 août 1739, âgé de 70 ans, ayant eu pour enfants : 1° Pierre-Gabriel, Cte de Gréaulme, baptisé le 19 juil. 1699, entra dans l'artillerie à l'âge de 20 ans, servit dans le même corps pendant 65 années, en parcourut tous les grades et mourut à Perpignan le 6 juin 1784, âgé de 85 ans, lieutenant général des armées du roi, inspecteur général de l'artillerie en Languedoc et en Roussillon et commandeur de l'ordre de St-Louis, du 27 août 1782. Le 6 mars 1747, il avait reconnu devoir à la cure de Paizay-le-Sec une rente de 12 sous et deux gelines (Arch. Vien. Abb. de St-Savin, 86.) ; 2° Marie-Anne-Geneviève, baptisée à Paizay-le-Sec le 22 mars 1701 ; 3° Marie-Catherine, baptisée au même lieu le 31 août 1702, marraine en 1711 et décédée le 8 juil. 1717 ; 4° Marie-Anne-Marguerite, née le 8 juil. 1707 ; 5° Gabrielle-Marguerite, née le 23 août 1709, signe à Paizay-le-Sec, à un mariage, le 18 nov. 1728 ; 6° Louis-Prosper, qui suit ; 7° Marie-Louise-Marguerite, née à Paizay-le-Sec le 30 sept. 1716, reçue à St-Cyr le 26 janv. 1727, sur preuves de d'Hozier de Sérigny, se fit religieuse et mourut à Poitiers le 2 août 1798, âgée de 82 ans ; 8° Pierre-Benoit, né à Paizay-le-Sec le 24 mai 1718, prêtre, curé de Beauvoir-sur-Niort, assiste au second mariage de son frère Louis-Prosper, est parrain le 11 juil. 1790 à St-Hilaire-le-Grand de Poitiers et meurt en cette ville le 11 déc. 1792.

10. — **Gréaulme** (Louis-Prosper, Vte de), Chev., sgr des Clerbaudières, Paizay-le-Sec, Angles, Andilly (Bournan et Vezières, Vien.), les Marais (Vezières, Vien.), Jeu (Vicq, Vien.), Boisgarneau (Bois-Garnault, Vicq, Vien), etc., fut baptisé à Paizay-le-Sec le 25 juin 1712, entra dans l'artillerie en 1734 et fut nommé en 1747, commissaire ordonnateur (capitaine) ; passa ensuite dans l'état-major général avec la commission de colonel, fut aide-maréchal général des logis de l'armée du Haut-Rhin et eut une grande part à l'affaire d'avant-garde dite de Sandershausen. Chargé par le maréchal de Broglie d'en porter la nouvelle à la cour de Vienne, il reçut de l'impératrice-reine une bague de prix et obtint, le 3 janv. 1770, le grade de brigadier des armées du roi. Il était chevalier de St-Louis et fondateur de l'église de Paizay-le-Sec, mourut le 18 fév. 1774 et fut inhumé le lendemain dans le chœur de cette église. (Carrés de d'Hozier, 312.) Le Vte de Gréaulme avait épousé en premières noces, le 18 sept. 1749 (Le Roux, not. à Paris), Philippe-Joseph-Anne Isoré d'Hervault de Pleumartin, fille de feu Nicolas, Mis de Pleumartin, et de Anne Le Lay de Villemars ; en secondes noces, le 25 juil. 1766 (Mothon, not. à Paris), Charlotte-Anne-Aglaé de Savary, veuve de M. Tarade de Corbeilles et fille de feu Pierre-Paul, Chev., sgr de Boutervilliers, et de Anne-Crépine de Sévelinges. Il avait eu du 1er lit : 1° Eléonore Françoise-Gabrielle-Pauline, qui assista avec son père au mariage de François-Bonaventure Girard de Pindray, et de Louise-Victoire de Savary, le 22 sept. 1767, et qui mourut sans alliance vers 1772 ; du second lit : 2° Alexandre-Prosper-Marie, qui suit.

11. — **Gréaulme** (Alexandre-Prosper-Marie, Cte de), né le 31 juil. 1770, fut baptisé le lendemain à Paizay-le-Sec, et fit le 23 mars 1776, sous la tutelle de sa mère, aveu de la terre des Clerbaudières au château de Montmorillon. Le 30 avril 1779, il fit ses preuves de noblesse devant d'Hozier de Sérigny pour entrer aux Ecoles militaires et entra dans celle de Rebais-en-Brie, le 28 sept. 1784 ; en sortit le 8 déc. 1785, fut sous-lieutenant dans le régiment de Picardie-Infanterie, passa ensuite, le 15 juin 1788, comme enseigne aux gardes françaises, compagnie de Lubersac, émigra le 19 nov. 1792 et servit à l'armée des princes comme lieutenant d'une compagnie du corps des hommes d'armes formé des débris des gardes françaises. Rentré en France, il épousa d abord, le 24 brumaire an XI (15 nov. 1802), Marie Françoise-Victoire de Rives, fille de feu Jean-Baptiste, chevalier de St-Louis, et d'Anne-Françoise Fressy du Buisson, puis à Poitiers, le 7 oct. 1812, sa cousine Charlotte-Henriette Girard de Pindray, veuve de Jean-Louis Joubert de Châteaumorand, et fille de François-Bonaventure, et de Louise-Victoire de Savary. Le Cte de Gréaulme fut nommé le 6 nov. 1814 chevalier de St-Louis et en 1816 grand prévôt du département de la Vienne. Lors de la guerre d'Espagne de 1823, il fut désigné pour commandant du quartier général du duc de Reggio, commandant la 1re division, puis successivement commandant des places de Léon, de Burgos et de Gironne. Il fut nommé à cette époque chevalier de la Légion d'honneur et de St-Ferdinand d'Espagne, et est décédé le 24 juil. 1828, n'ayant eu de son premier mariage qu'un fils, Alexandre-Marie, Cte de Gréaulme, né le 17 brumaire an XII (25 nov. 1803) et décédé sans alliance, le 16 juil. 1833, ancien officier de cavalerie ; il possédait le château de Toufou qu'il légua aux de Sevelinges. (Arm. Touraine, p. 435-437.)

§ V. — Branche de la Cliette.

2. — **Gréaulme** (Jean, dit Petit-Jean de), Ec., sgr de Merduval (Antogny, Maine-et-Loire), 4e fils de Bertrand, et de Catherine Gorron (1er deg , § Ier), eut en partage le 20 août 1483 la terre de Merduval, épousa, vers 1510, Marguerite de Besdon, fille de Denis ou Louis, Ec., sgr de Mousseaux, et de Marcelle de Pindray, et était décédé avant le 30 déc. 1536, ayant eu : 1° François, qui suit ; 2° Isabeau, mariée, le 30 déc. 1536 (Barraud, not.), à Charles de Blet, Ec., sgr du Palais. (Carrés de d'Hozier, 312.)

3. — **Gréaulme** (François de), Ec., sgr de Merduval, épousa à Haut-Mont (Usseau, Vien.), le 22 juil. 1539 (Chevalier et Bulor, not. à Châtellerault), Louise de Fougère, fille de Jacques, Ec., sgr de Haut-Mont, et de Françoise Dorin, et eut de ce mariage : 1° Jacques, Ec., sgr de Merduval et de St-Martin-Lars (Vien.), en 1593, gentilhomme ordinaire de la chambre de M. le duc d'Anjou, se maria, le 2 janv. 1576 (Bêga et Morineau, not. à Poitiers), à Jeanne de Pennevere, veuve de Jean Hamon, Chev., sgr de Bonnes et de Pierre Durand ; il demeurait alors à l hôtel noble de Le pars (St-Michel de Montmalchus, Vend.). Il transige le 12 juil. 1582 (N. Georges, not) avec Jean Sicard, sénéchal de la Rocheservière agissant au nom de Claude de Maillé, sgr de Brézé, époux de Robinette Hamon, fille de Jeanne de Pennevere et de son premier mari (Bibl.

Digitized by Google

Nat. Dom Villevieille, 20277) Jacques, qualifié de sgr de Merduval et de St-Martin-Lars, du chef de sa femme, et y demeurant élection de Fontenay-le-Comte, fut maintenu dans sa noblesse le 17 avril 1599 par M. de Here, conseiller du roi en la cour des aides (Carrés de d'Hozier, 312) et mourut, croyons-nous, sans postérité ; 2° François, *aliàs* Pierre, Ec., sgr des Touches, épousa Marguerite de Chateau-Chalons, que nous croyons fille d'Antoine, Ec., sgr des Effes, et de Charlotte de Vario, et mourut sans postérité. Il est nommé avec sa femme dans une cession du 4 avril 1625 et rappelé dans une transaction le 6 juil. 1627 (Chérin). Qualifié de sgr de Lésigny-sur-Creuse (Vien.) et de St-Mars (Bonneuil-Matours, Vien.), il fonda avec Marguerite de Château-Chalons, sa femme, la chapelle de tous les Saints et de N.-D. de Lorette dans l'église de Lésigny sur-Creuse en 1600 (M. A. O., 1863, p. 297, et Pouillé, 1869, p. 291) ; 3° Pierre, prêtre, aumônier des rois Henri III et Henri IV ; 4° René, Ec., sgr de Montigny et des Touches de Périgny (Char.-Inf.), épousa, le 26 janv. 1586, Françoise de Ponthieu, veuve de N. de Ste-Maure, sgr de Jonzac. Il se fixa à Châtellerault, il y testa le 6 déc. 1617, fit un codicille le 9 fév. 1624 où il nomme sa sœur Jeanne et décéda sans postérité ; 5° Jean, Ec., sgr du Palais, marié à Catherine Thibert, fille de feu François, Ec., sgr d'Ambert, et de feu Catherine d'Aubigné, dont il n'eut pas d'enfants ; 6° autre François, qui suit ; 7° Jeanne, mariée au sr de la Bertaudière qui le 4 avril 1625 (Cherbonnier, not.) renonçait aux terres des Touches de Périgny Char.-Inf.), la Guichardière et la Michollière en Poitou. (Carrés de d'Hozier, 312.)

4. — **Gréaulme** (François de), Ec., sgr de la Cliette, dit Merduval (Antogny, Maine-et-Loire), du Pont (Razines, Indre-et-Loire) et de Bournan (Indre-et-Loire), épousa, le 10 fév. 1588 (Aubéry, not. à Loudun), Marie Martin, fille de François, Ec., conseiller pour le roi à Loudun, et de Françoise Ferron. (Chérin et d'Hozier, 310, p. 47.) Nommé capitaine du château de Falaise le 27 nov. 1593, par Charlotte-Catherine de la Trémoïlle, princesse de Condé, il transige avec sa femme le 26 nov. 1598 (J. Briault, not. à Loundun), avec François Damours, tuteur de ses enfants et de feu Marthe Martin, sa femme, se démet de sa charge de maître d'hôtel de feu le prince de Condé, est pourvu, le 17 fév. 1604, de celle de gentilhomme ordinaire du prince de Condé, fils, par lettres de sa mère Charlotte-Catherine de la Trémoïlle et obtenait d'elle, le 18 mars 1604, un brevet de pension. Il embrassa la religion calviniste, reçut en 1614 un aveu de Bertrand André, Ec., sgr de Chantejau, partage le 22 fév. 1622 avec ses enfants, devant Saulnier, notaire, et renonça en leur faveur à la succession de son frère René le 24 fév. 1625. Lui et sa femme étaient décédés avant le 23 juin de la même année, date du partage de leurs successions devant Philippon, not. à Châtellerault. Ils avaient eu pour enfants : 1° Jacques, Ec., sgr du Pont, et des Touches de Périgny, partage avec ses frères le 23 juin 1625, renonce à la succession de son oncle René et transige le 6 juil. 1627. Il fut maintenu dans sa noblesse le 14 juin 1634, par les élus de Mirebeau, demeurant alors dans la paroisse de Razines (Maine-et-Loire) et encore le 2 avril 1635 par MM. d'Estampes et de Bragelongne, en la généralité de Tours. Il avait épousé, le 3 août 1616, Louise d'Orfeuille, fille de Pierre, Chev., sgr de Foucault, et d'Elisabeth d'Alloue, passa un accord avec son beau-frère François d'Orfeuille, au sujet de la dot de sa femme, le 25 juil 1612, et eut la terre des Touches-de-Périgny, saisie sur lui et après lui sur son fils Paul, à la requête de François Dieulefit, sr de Pictard, demeurant à Châtellerault en 1668. (Pièc. orig. 1000). Il eut pour enfants : *a*) Paul, Ec. sgr des Touches-de-Périgny, qui, comme nous venons de le voir, eut lui aussi sa terre saisie en 1668 et que nous trouvons mentionné comme cousin germain de feu Pierre Gigou, Chev., sgr de Vezançay, pour la curatelle de ses enfants le 6 sept. 1674 (Pap. de Jouslard) ; *b*) Louise, mariée à Jean Mesnard, Ec., sgr de Boisboulaud ;

2° Daniel, Ec., sgr de la Tour-Légat (Périgny, Vien.), avocat au parlement à la Tour-Imbert près Loudun en 1622, renonça à la succession de son oncle René et fit une autre renonciation le 26 janv. 1626 (Chérin), fut maintenu dans sa noblesse en la généralité de Tours le 2 avril 1635 par MM. d'Estampes et de Bragelongne et s'était marié, d'abord, le 25 août 1633, à Anne Janvre, fille de Daniel, Chev., sgr de la Bouchetière, et de Renée de Malmouche, puis en 1670 à Madeleine Montault, fille de Pierre, sr de Brou, conseiller du roi et président du grenier à sel de Richelieu, et de Marguerite Lesuire. Il eut du premier lit une fille Renée, mariée : 1° le 4 déc. 1655 à Daniel de Couhé de Lusignan, Ec., sgr de Bergeret ; 2° vers 1660 à Benjamin de Couraud, Ec., sgr du Chèzeau. (Chérin.) Etant veuve pour la seconde fois, elle figure en 1682 sur la liste des nouveaux convertis de Sérigny. (Bibl. protest., rue des Sts-Pères.)

3° François, qui suit.

5. — **Gréaulme** (François de), Ec., sgr de la Cliette, du Pont, prit le nom d'Henri qu'il reçut d'Henri IV, lorsqu'il abjura l'hérésie de Calvin lors de sa confirmation, époque à laquelle il fut présenté à ce prince. Il fut conseiller et maître d'hôtel du roi, le 31 août 1644, capitaine du régiment de Chappes, puis de celui de Nerestan et commissaire provincial de l'artillerie. Il épousa, le 12 avril 1641 (Ogier et Beauvais, not. au Châtelet de Paris), Françoise de Malzon, veuve de Gilles du Verger, Ec., sgr du Tertre et fille de Nicolas, Ec., sgr de la Poulardière, et de Jeanne de Bellière, et le mariage fut célébré en la paroisse de St-Germain-l'Auxerrois le 18 du même mois. Il était décédé avant le 9 juin 1669, date où sa veuve représenta ses titres de noblesse devant M. Voisin de la Noiraie et avait eu pour enfants : 1° Henri-François, qui suit ; 2° Paul ; 3° Charles, né le 8 sept. et baptisé le 13 nov. 1648 ; 4° Marie, religieuse ursuline à Thouars ; 5° Angélique, baptisée le 30 nov. 1648.

6. — **Gréaulme** (Henri-François de), Chev., sgr de la Cliette, le Pont et Bournan, servit comme volontaire dans les troupes que le Cte de Schombert commandait en Portugal, puis comme capitaine dans les régiments de la Reine et de Bretagne-infanterie, fut nommé commissaire des guerres, commanda la noblesse d'Anjou aux bans de 1695 et 1697 et fut blessé en différentes occasions, d'après un certificat de M. de Turenne de 1674. (Impôt du sang.) En 1670, il avait obtenu un jugement du sénéchal du duché pairie de Richelieu contre le prieur de Bruslon par lequel est maintenue la saisie féodale sur certaines terres de la Godinière dont l'aveu devait être fait à Pons et n'avait pas été fait par ledit prieur. (Arch. D.-S, E. 107.) Henri-François se maria deux fois, d'abord le 17 août 1678 (François Saulnier, not. à Saumur) à Elisabeth ou Isabelle de Beauvillain, fille de Pierre, Ec., sgr de la Tour de Brou, et d'Elisabeth de Mérieu, qui fut inhumée le 1er fév. 1703 dans le chœur de l'église de Colombier (Vien.) en présence de deux de ses fils (Reg.), puis en 1706 à Perrine Pelletier, veuve de N. Petel. Con-

Digitized by Google

damné d'abord en 1.200 livres pour n'avoir pas fourni ses preuves de noblesse, il produisit ses titres et fut déchargé et maintenu avec sa mère le 9 juin 1669 par M. Voisin de la Noiraie et encore le 1er juin 1714 par M. Chauvelin de Beauséjour. Il avait eu du 1er lit : 1° PIERRE-PAUL, qui suit ; 2° FRANÇOIS, mort jeune ; 3° MARIE-ELISABETH, religieuse aux Dames de la Visitation de Tours ; 4° HARDOUIN-JEAN-BAPTISTE, rapporté au § VI.

7. — **Gréaulme** (Pierre-Paul de), Chev., sgr de la Cliette, Pont, Bournan, Chantejau (St-Benoît, Vien.), Bon du Colombier (Doussay, Vien.), fut baptisé à N.-D. de Razines le 25 sept. 1679 et épousa d'abord à Colombier, le 3 nov. 1699, Marie FAVEREAU, Dame du Colombier, fille de Louis, Chev., sgr de Doussay, et de Jeanne de Mars. Il transigea, le 8 nov. 1715, avec Jean Favereau, son beau-frère, Chev., sgr de Doussay, qui lui céda tous les droits et prétentions qu'il avait sur la terre du Colombier, acte reçu par Baffet, not. à Richelieu. Il se remaria ensuite, dans l'église de Courcoué, le 11 mai 1719, à Madeleine DE CHERGÉ, fille de René, Ec., sgr de la Martinière, et de Marie-Anne de Vonnes et mourut à St-Germain-en-Laye, servant dans la compagnie de Noailles aux gardes du corps, ayant eu du 1er lit : 1° ELISABETH-MARIE, baptisée à Colombier (comme les suivants) le 1er mars 1702, mariée, le 17 avril 1719, à Isaac-Prosper de Gebert, Chev., sgr de Preugny ; 2° MARS-GABRIEL-LOUIS, baptisé le 4 juil. 1703, inhumé le 6 août 1707 ; 3° SUZANNE, baptisée le 19 août 1704, vivante en 1754 ; 4° FRANÇOISE-MARIANNE, baptisée le 22 nov. 1705, religieuse au couvent de N.-D.-de-Richelieu, où elle entra comme novice le 14 avril 1726 ; 5° PIERRE-PAUL, baptisé le 8 sept. 1707, mort jeune ; 6° autre PIERRE-PAUL, baptisé le 29 oct. 1708, entra aux gardes du corps, compagnie écossaise, et mourut à St-Germain-en-Laye le 12 fév. 1733 ; 7° autre MARS-GABRIEL-LOUIS, baptisé le 14 sept. 1710 et inhumé le 9 nov. de la même année ; 8° JEANNE, baptisée à Richelieu le 22 fév. 1712, femme d'Armand-Marc Durivault, Ec., sgr du Luc ; 9° HENRI-LOUIS, qui suit ; 10° ARMAND-CHARLES, mort à Metz aux cadets gentilshommes le 1er mars 1732, âgé d'environ 18 ans ; du second lit il eut, croyons-nous : 11° SUZANNE-MADELEINE-PASCAL, dont il hérita ; il jouit à titre d'usufruit de ses biens et de ceux de Madeleine de Chergé, sa seconde femme, avec la famille de Chergé. (Arch. Indre-et-Loire E. 262, années 1670-1776.)

8. — **Gréaulme** (Henri-Louis de), Chev., sgr de la Cliette, Pont, né et baptisé à Razines le 10 nov. 1714, entra dans les cadets gentilshomme, fut lieutenant en second dans le régiment de Gâtinais et passa aux gardes du corps compagnie écossaise; marié, le 24 fév. 1743 (Daniau et Amblard, not. à Châtellerault), à Marie-Jeanne HUET, fille de Pierre, Ec., sgr de Mongonne, capitaine au régiment de Vivarais, et de Jeanne Le Tard, il reçut en dot de son père le château et la seigneurie de Pont, les Moulins, Bournan, la Judrie, psses de Razines et de Braslou à la charge d'acquitter des rentes à sa sœur Marie-Elisabeth, épouse d'Isaac-Prosper de Gebert. (Carrés de d'Hozier, 312, p. 126-129.) Il eut de son mariage : 1° HENRI-LOUIS-JEAN, qui suit ; 2° PIERRE-PROSPER, dont nous ignorons la destinée ; 3° MARIE-HENRIETTE, morte fille ; 4° RENÉE-MARTHE, mariée d'abord à N. Auré, puis à N. Soulier ; 5° CHARLOTTE-SUZANNE, baptisée à N.-D.-de-Razines le 20 oct. 1750, entrée à St Cyr sur preuves signées de Louis-Pierre d'Hozier le 26 mai 1761.

9. — **Gréaulme** (Henri-Louis-Jean de), Chev., sgr de Bois-Gilet (Orches, Vien.), Lauberdière (Orches, Vien.), brigadier des gardes du corps du roi Louis XVI, compagnie écossaise, épousa : 1° vers 1774, Sylvie-Julie-Eulalie DE MAUVISE, fille de René, Ec., sgr de la Motte et de Monthoiron, et d'Eulalie de Mauvise, Dame de Bois-Gilet et de Lauberdière ; 2° le 21 mars 1803, Rose-Jeanne BRAULT, veuve de Jean Coudrin et fille de Jean Thomas, et de Jeanne Thenault, et décéda à Vendeuvre le 18 mai 1807, ayant eu vingt enfants de son premier lit, dont quatre seulement sont parvenus à l'âge de raison et qui sont : 1° ADÉLAÏDE, née le 2 avril 1776, mariée, le 27 mars 1797, à Félix-Adrien Collin de Laminière ; 2° HENRI-JEAN, qui suit ; 3° MARIE-HENRIETTE, mariée vers 1800 à Jean-René Le Brun de la Messardière ; 4° FÉLICITÉ, épouse de René-Marie de Mocet. Il eut aussi du second lit : 5° LOUIS-ALFRED, qui ne survécut que peu de temps à son père.

10. — **Gréaulme** (Henri-Jean, Cte de), né en 1788, percepteur à la Tour-St-Gélin (Indre-et-Loire), épousa, le 26 juin 1807, Joséphine SANGLIER, fille de feu Jean-René, et de Suzanne de Mondion, et laissa de ce mariage : 1° HENRI-LUDOVIC, né le 7 avril 1810, mort à la Tour-St-Gelin le 16 oct. 1830, sous-lieutenant au 14e régiment d'infanterie ; 2° ALFRED-GUSTAVE, qui suit ; 3° MARIE-LOUISE-AGLAÉ, morte à la Tour-St-Gélin en 1883; 4° et 5° RENÉ-EUGÈNE-JULES et JOSEPH-HENRI FRÉDÉRIC, nés jumeaux le 20 oct. 1821 et morts en bas âge.

11. — **Gréaulme** (Alfred-Gustave, Cte de), né le 13 mai 1813, épousa, le 8 janv. 1839, Annette GAULTIER, fille d'Urbain-Charles, inspecteur des domaines, et de Charlotte-Eléonore Poirier des Bournais. Veuf depuis le 15 mai 1888, il est décédé le 14 déc. 1891, ayant eu : 1° MARIE-HENRIETTE-ELISABETH, née le 18 mars 1845, décédée au chât. de Launay (La Roche-Clermauld, Indre-et-Loire) le 23 avril 1893; 2° HENRI-RENÉ, né le 20 nov. 1846 à Nueil-sous-Faye (Vien.), épousa le 17 juil. 1877 Noémi DE CHAZELLES, fille de Rémy, et de Julie Champeville de Boisjolly ; il est décédé sans enfants, le 10 mars 1891 au château de Launay ; 3° MARGUERITE-GABRIELLE, née le 7 mars 1849, décédée à Paris le 25 juin 1911 ; 4° LÉON-PIERRE-PAUL, né le 27 oct 1852, décédé le 20 avril 1875 au chât. de Launay ; 5° BERTRAND-AMÉDÉE, qui suit.

12. — **Gréaulme** (Bertrand-Amédée, Cte de), né le 15 févr. 1857, épousa, le 30 sept. 1884, Valérie-Marie-Joseph DU JARDIN, fille de Benjamin, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, chevalier de la Légion d'honneur, et de Valérie Rigaud de Beauvais. Veuf le 5 mai 1894, il a eu de son mariage : 1° BERTRAND-HENRY, né à Angers le 17 oct. 1885 ; 2° MARIE-ANTOINETTE, née à Angers le 15 nov. 1886 ; 3° PIERRE-PAUL, né au même lieu le 11 mars 1888.

§ VI. — BRANCHE CADETTE DE LA CLIETTE.

7. — **Gréaulme** (Hardouin-Jean-Baptiste de), Ec., sgr de la Cliette, fils puîné d'Henri-François et d'Isabelle de Beauvillain (6e deg., § V), était capitaine lieutenant d'une compagnie au régiment de la Forest et fut avec son frère Pierre-Paul déchargé de la taxe des francs-fiefs. Il avait épousé, le 3 janv. 1706 (Bellouin, not. du duché de Richelieu), Jeanne DE LA MOTHE, fille de Pierre, commissaire provincial de l'artillerie, et de Marie Le Bouc. Il reçurent la bénédiction nuptiale le 29 du même mois, à 6 heures du soir, dans l'église N.-D.-de-la-Chandelière à Poitiers, et eurent de leur mariage : 1° PIERRE, baptisé à Richelieu le

Digitized by Google

25 nov. 1706, qui en 1747 et 1748 était chanoine de la collégiale de St-Martin de Tours (Arch. Indre-et-Loire, G. 5576) ; 3° Jean-Baptiste-Hardouin, qui suit ; 3° Jeanne ; 4° Guillaume-François, baptisé à Richelieu le 9 fév. 1710. (Carré de Busserolle, . VII, p. 524.)

8. — **Gréaulme** (Jean Baptiste-Hardouin de), Chev , sgr de la Cliette, Martigny, Monteil, la Tour-Légat, Billazais (D.-S.), acheta en 1745 la terre de la Tour-Légat, de Benjamin Couraud, Chev., sgr du Chézeau, son cousin, et rendit aveu à Thouars du four banal de Billazais le 18 août 1738. (Fiefs de Thouars.) Marié, le 22 janv. 1735 (Jacques Boudet et Jean Joubert, not.), à Anne Basset, fille de Charles, élu à Château-du-Loir, et d'Anne Jeanne Chapoux ; il en eut : 1° Hardouin-Jean-Baptiste-Pierre, mort jeune à Martigny; 2° autre Hardouin-Jean-Baptiste-Pierre, qui suit ; 3° Jeanne-Charlotte-Henriette, qui fait hommage à Thouars du four banal de Billazais le 17 janv. 1742 ; 4° Anne-Perrine, née à Martigny, mariée, le 19 fév. 1764, à Martigny (St-Pierre-de-Marnay), devant Gouin, not. à Saumur, à Armand-Philippe de Guzeau, Chev., sgr de la Bouère. Devenue veuve, elle acheta en 1776, de Jean-René Rabault, Chev., sgr des Rollands, la terre de la Mothe-de-Marcilly (Preuilly, Vien.) ; 5° Catherine-Françoise Julie, mariée, vers 1785, à Charles-Daniel Le Coq, Chev., sgr de St-Vertunien, à qui elle apporta la terre de la Tour-Légat. (Hre Châtellerault Ier, p. 529-530.)

9. — **Gréaulme** (Hardouin-Jean-Baptiste-Pierre de), Chev., sgr de la Cliette, garde du corps du roi dans la compagnie de Beauveau, assiste, le 19 fév. 1764, au mariage de sa sœur Anne-Perrine avec Armand-Philippe de Gazeau de la Bouère et dut mourir sans alliance.

GREEN DE St-MARSAULT. — « Cette maison, dit Lainé, dans la généalogie qu'il donne de cette famille (Archives de la noblesse, t. XI, p. 40 et suiv), a toujours joui, dans les diverses provinces où ses branches se sont répandues, d'une considération fondée sur d'éminents services, sur de belles alliances et sur une existence soutenue par de riches possessions et diverses terres titrées, caractère distinctif de la principale noblesse. » Et il ajoute : « On voit par une sentence des élus de la Rochelle, rendue le 3 juil. 1634 au profit de Daniel Green dit de St-Marsault (7e deg , § II), que cette maison tire son origine de Griffin Green, seigneur suzerain de la partie méridionale du pays de Galles, lequel fonda dans ce pays une ville de son nom, qui y subsiste encore et que Baul Green, le premier de ses auteurs qui se fixa en France, y accompagna le duc de Lancastre en 1356 et porta, sous les ordres de ce prince, l'oriflamme en Guyenne. »

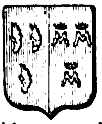
Nous devons faire observer par ailleurs que Chérin (vol. XCVI, f° 14 et 35), tout en reconnaissant que « cette famille jouit d'une considération qu'on n'accorde guère qu'à celles qui ont de la bonne noblesse et qu'elle a effectivement des services, des places et de belles alliances », ne peut remonter sa filiation suivie qu'à Amanieu (3e deg). Dans une lettre qu'il adressait, le 27 oct. 1785, à la comtesse de Narbonne, Dame d'atours de Mme Adélaïde de France, il est plus affirmatif en disant « que ce n'est que depuis environ 150 ans que cette famille prétend descendre d'un seigneur anglais du surnom de Green, qu'elle dit s'être établi en Angoumois en 1356 et que cette prétention est sans appui » ; mais il ajoute : « On ne croit pas non plus que Jean Grain, échevin de Poitiers en 1412, ait rien de commun avec elle. » Clairembault (fonds franç. 32278) semblerait au contraire en faire un membre de cette famille.

Aux opinions de Lainé et de Chérin, nous ajoutons les réflexions d'un membre de la famille. « Si cette origine (anglaise) a été mentionnée dans la maintenue qui a été octroyée par les élus de la Rochelle en 1634 à Daniel Green de St-Marsault et à Ozée, son fils, et reproduite dans celle de 1669 devant Colbert, on peut vraisemblablement en inférer qu'elle résulte d'une tradition conservée jusqu'alors dans la famille, tradition altérée peut-être, mais ayant un fonds de vérité. D'autant plus que certains documents conservés dans les archives de la famille sont favorables à cette opinion. La descendance des princes du pays de Galles paraît bien incertaine, le mariage de Baud (Baudouin) Green avec Marie de St-Marsault n'est nullement prouvé, mais l'existence de ce Baud et la descendance des Green de St-Marsault de cet ancêtre ou d'un autre Anglais ou Ecossais n'est point invraisemblable et peut bien, nous le répétons, avoir été conservée comme un souvenir de famille lorsqu'elle a été mentionnée dans les deux maintenues précitées. Il semble donc qu'on ne peut rejeter péremptoirement l'idée de cette origine anglaise, tout en reconnaissant qu'elle ne repose pas sur des preuves certaines. »

Ces remarques étant faites, nous suivons, pour notre travail, la généalogie donnée par Lainé en utilisant les renseignements fournis par Chérin, les Preuves de St Cyr et des Ecoles militaires, les Dossiers Bleus et les Pièces originales de la Bibliothèque nationale.

Le nom de cette famille s'est écrit indistinctement *Green*, *Grain*, *Grayn* et *Grein* ; nous avons adopté la première forme, qui a prévalu dans les actes depuis plusieurs générations. Enfin quelques branches ont été connues sous le seul nom de St-Marsault.

Bien que n'étant pas d'origine poitevine, nous donnons la généalogie complète de cette famille dont toutes les branches ont eu de nombreuses alliances avec celles de notre province. Plusieurs d'entre elles y ont même résidé et possédé des fiefs.



Blason : parti au 1er de gueules à 3 demi-vols d'or, qui est de Green ; au 2e de gueules à 3 M couronnées d'or à l'antique, qui est de St-Marsault. (Lainé) Devise : *Ready to fly for my god, my king, my lady.* Les trois M sont mentionnées par Begon, maintenue de 1699, et par d'Hozier, et cependant la famille n'a porté que les 3 demi-vols. En ajoutant les 3 M on a peut-être pensé que cette famille avait la même origine que les St-Marsault au St-Marzault de Bretagne, ce qui est erroné, semble-t-il. Le Dictionnaire de St-Anne et le manuscrit 5029 de la Bibliothèque de l'Arsenal disent : au 1er de gueules à 3 demi-vols d'argent ; au 2e de gueules à 11 clochettes d'argent posées 4, 4 et 3.

C'est la branche du Verdier qui a ainsi mentionné ses armes dans une maintenue. Cela doit provenir de ce qu'on aura joint aux armes des Green celles des de Royère de Bauleduit, qui étaient : de gueules à 3 fasces de vair. On aura confondu le vair avec des clochettes.

Green de St-Marsault (Agnès) aurait épousé en mai 1517, d'après d'Hozier, Jean de Lespinay IVe du nom, veuf d'Hélène de Marbré. (Géné. de Lespinay, p. 13.)

Green, dit de St-Marsault (Françoise) épousa, vers 1610, Jacques de Combarel. (Bibl. Arsenal, ms. 5029.)

Green, dit de St-Marsault (Jeanne),

avait épousé Jean de la Bermondie, Ec., sgr de la Salvagie. Leur fille Suzanne se mariait au château de Fraise, le 24 nov. 1634, à Léonard de Nicolas, sr de la Tour. (Carrés de d'Hozier, 465, f° 303.)

Green, dit de St-Marsault (Marie), et Jean Bertrand, Ec., sgr de Laurière, son époux, font baptiser leur fils Jean à Vitrac (Char.) en 1664. (Reg.)

Green, dit de St-Marsault (Catherine), veuve d'Elie Pasquet, assiste, le 23 mars 1777, au mariage de sa fille Marie, veuve de Pierre de St-Rémy, avec Pierre Beaupoil de St-Aulaire. (Abbé Mondon, Bnie de Marthon, p. 285.)

§ Ier. — Branche ainée.

1. — **Green** (Baud) peut-être pour *Baudouin* issu des lords de Velleje, au pays de Galles, accompagna en France, en 1356, le duc de Lancastre et porta l'oriflamme dans les guerres de Guyenne. (Sentence du 3 juil. 1634.) D'après le même acte, il épousa Marie de St-Marsault, héritière de la terre de ce nom en Périgord, et par suite de ce mariage, la postérité de Baud Green ajouta à ses nom et armes ceux de la maison de St Marsault. On croit que Baud eut pour enfants: 1° Hugues, qui suit; 2° Bertrand, servant en Guyenne en 1385 comme homme d'armes de Jacques de Montberon, sgr de Thors.

2. — **Green** (Hugues), marié en 1388, possède du chef de sa femme divers héritages dans la terre de St-Symphorien, en Angoumois. D'après les dates, on croit qu'il eut pour fils Amanieu, qui suit.

3. — **Green** (Amanieu) vivait au milieu du xve siècle, est qualifié noble homme dans un acte où il figure comme procureur de Marguerite Dessoux, héritière de feu Marie de St-Marsault, et fait hommage, le 19 août 1463, à François Bouchard, sgr d'Aubeterre. (La Maint. de 1634 par les élus de la Rochelle dit que cet hommage aurait été rendu à Itasse de Noroy, sgr de Mancioux et de Peugrayon.) Il aurait épousé Anne de Ste-Maure ou plutôt Marguerite Dessoux ou Dessoubs, d'après plusieurs documents et l'histoire des Chev. de St-Michel de d'Hozier, ce qui est plus probable, et il paraît certain qu'il eut pour fils Guillaume, qui suit.

4. — **Green** (Guillaume), Ec., sgr de St-Marsault, de Coulonges, ne vivait plus le 4 oct. 1490, où Hélis de St-Martin, sa veuve, ayant bail de leurs enfants mineurs, donna une reconnaissance sous le sceau de la ville d'Aubeterre. Elle se remaria à Verdun Jourdain, Chev., sgr d'Ambleville et en était veuve le 15 sept. 1525, date où son fils aîné François la fit sa légataire de l'usufruit des maisons et patrimoines de St-Marsault, Coursac et leurs dépendances. (Chérin, XCVI, p. 14.) C'est par elle que Mazottes passa aux Green de St-Marsault, qui vendirent cette terre le 24 fév. 1668 aux jésuites d'Angoulême. (Arch. Char. D. 10.) Guillaume est dit chev. de St-Michel dans l'histoire des chevaliers de cet ordre de d'Hozier et dans la *Revue historique, nobiliaire et biographique* de Mr Sandret, sept. et oct. 1879, p. 477, reproduisant d'Hozier. Ce doit être une erreur. S'il y a eu un Green de St-Marsault, chev. de St-Michel à cette époque, ce doit être François, fils de Guillaume. Il est dit reçu avant 1525, or Guillaume était mort en 1490 et avait eu pour enfants : 1° François, Chev., sgr de St-Marsault, Millançay, Villefranche, Peudry, Parcoul, etc., etc., conseiller et chambellan ordinaire du roi, gouverneur et sénéchal du pays et comté de Périgord, fut l'un des personnages les plus marquants de son époque. D'abord, panetier du duc de Valois (depuis François Ier) de 1510 à 1514, il suivit ce prince à la conquête du duché de Milan en 1515 et 1516 et se trouva à la sanglante bataille de Marignan. De retour en France, il fut nommé sénéchal du Périgord, parut en 1517 et 1524 comme gentilhomme de la chambre du duc d'Alençon et eut la même charge près de François Ier dès 1519. Ce prince, l'année suivante, le nomma son ambassadeur à Rome, près de Léon X, et il conclut avec ce pape un traité qui transportait au roi de France le royaume de Naples, au détriment de Charles-Quint, mais que ce pape, suivant un traité du 8 juin 1521, restitua à Charles-Quint par aversion pour la France. Pendant cette mission il obtint des lettres royaux le 24 sept. 1520, pour faire hommage au sgr d'Aubeterre de sa terre de St-Marsault, puis, le 31 déc. 1523, échangea avec le roi les terres de Millançay, Villefranche, Vieillebrosse et Belly (en Sologne), que François Ier voulait réunir à son domaine, contre les terres de Peudry-en-Angoumois et de Parcoul-en-Saintonge et 400 livres de rente. Il fut fait prisonnier à Pavie le 24 fév. 1524 et paya 13.000 écus d'or au soleil pour sa rançon à Charles-Quint, comme il est dit dans son testament du 15 sept. 1525. (Chapuis, not.) Par cet acte, après avoir donné l'usufruit de diverses terres à sa mère, il fait ses frères ses légataires universels et nomme ses exécuteurs testamentaires M. de la Rochebeaucourt, gouverneur d'Angoumois, Michel de Sireuil, prêtre, son cousin, et Guillaume de la Romagière. Il ne vivait plus le 29 juin 1526 où François Ier donnait ordre de payer une somme à ses frères (Arch. de St-Martin-des-Champs, à Paris) ; 2° Jean, qui suit ; 3° Samson, rapporté au § III ; 4° Brandelis, auteur de la branche du Verdier, § VI ; 5° Anne, à laquelle son frère François légua 2.000 écus d'or au soleil ; 6° Renée, épouse de Pierre Angely, Ec., sgr de Beauregard, du Grand-Trouil et de St Vivien (Aunis).

5. — **Green** (Jean), dit de St-Marsault, Chev., sgr de St-Marsault, de Mazottes, de la Garde et de Peudry en partie, institué héritier universel par son frère aîné le 15 sept. 1525, fut remboursé, par ordre de François Ier, le 1er juil. 1526, de 7.000 écus d'or sol qu'il avait prêtés pour la rançon de son frère. Il passa accord avec son frère Samson le 30 déc. 1528 et présenta à la mère du roi une requête relative à la justice de la terre de Mazottes qui fut admise le 21 janv. 1530. Jean épousa : 1° vers 1520, Louise Chesnel, fille, croyons-nous, de Jean, Ec., sgr de Meux, et de Françoise de Puy-Rigaud ; 2° le 8 juil. 1531, Françoise de Barbezières, veuve d'Henri Vigier, sgr de Luchet, en Angoumois. Le 9 mars 1534, René, Vte de Rohan, le nomma gouverneur et administrateur pour la Vtesse, sa femme (Isabeau d'Albret), des terres de Montpont, de Gensac, de Puynormand et de Villefranche, charge qu'il remplissait encore en 1537. Il mourut après le 24 nov. 1538 et avant le 18 juin 1540, laissant du 1er lit : 1° François, dit Verdun, Ec., sgr de St-Marsault, de la Garde, était en curatelle le 18 juin 1540, fut condamné le 2 nov. 1541 à donner à sa belle-mère la moitié des terres de St-Marsault, de Coursac, de Peudry, de Mazottes et de Puiguillier, et lui vendit celle de la Garde le 20 mars 1546. On trouve dans le cab. de d'Hozier (vol. 163, dos. 4189) une Jeanne Green de St-Marsault, fille de François, sr de la Garde, qui épousa Guy Giraud, Ec., sgr de la Moujaterie, vivant en 1598, qui pourrait être sa fille ; 2° Jean, qui suit ; 3° Robert, qui fait hommage pour une partie des sgries de Peudry et de Parcoul le 12 août 1563 ;

Digitized by Google

4° Françoise, mariée, avant le 21 oct. 1537, à Fernand, Bon de Boucquet, sgr de Lage et de Clermont, en Agenois; 5° Anne, femme d'Hervé de Kerguezangor (évêché de Vannes); 6° Louise, épouse du sgr d'Anval, en Limousin; 7° Marguerite, mariée, le 15 sept. 1533, à Guy d'Angoulême, Ec., sgr de Gurat, en Angoumois; du second lit: 8° François, auteur des sgrs de Chatelaillon, § II.

6. — **Green** (Jean), dit de St-Marsault, Ec., sgr de St-Marsault, de Mazottes, Puyguillier, Coursac, Peudry, etc., transigea avec Anne, sa sœur, le 8 avril 1546, puis avec François, son frère, le 20 mai 1562. Il était homme d'armes des ordonnances du roi dans la compagnie du sgr de Belleville en 1577 et vivait encore le 5 août 1595. Il avait épousé, le 8 fév. 1550 (contrat passé à Périgueux), Catherine de Belcier, fille de Jean, sgr de la Ralphie, en Périgord, et eut de ce mariage: 1° Jean, qui suit; 2° Marguerite, mariée, le 17 août 1574, à Pierre de St-Maur, Chev., sgr de Lourdoueix; 3° Placide, épouse, le 12 déc. 1583, François de la Roche, Ec., sgr de Salignac, en Saintonge; 4° Charlotte, mariée, le 24 déc. 1577 (Augier, not. à Angoulême), à Louis Aubert, Ec., sgr de Morat et décédée avant 1595; 5° Charles, Chev., sgr de Gademoulins (Gademoulin, la Pallue, Char.-Inf.), de la Cour, de la Foucaudière, etc., assista comme oncle maternel de l'époux au mariage du fils de Louis Aubert et de Charlotte Green (Carrés de d'Hozier, 308, f° 54), épousa, avant le 6 mai 1628, Marie du Breuil ou Dubreuil, veuve de François de Puyguyon, Ec., sgr du Mas, acheta Gademoulin en 1630 et fut parrain de son petit-neveu Charles, fils de François, le 30 oct. 1649 à Segonzac (Char.-Inf.). Il eut au moins pour enfants: *a*) Charles-Louis, Chev., sgr de Gademoulin, la Cour, etc., transigea le 13 déc. 1662 avec Jean-Louis Crugy, Chev., sgr de Marcillac, époux de Marie-Louise de Puyguyon, sa sœur utérine, et épousa en 1664 Gabrielle Geoffroy, De de Teillé, fille de René, Ec., sgr des Bouchauds, et de Marguerite de Fargues de Lavedan. Il transigeait encore en 1667 avec François-Louis Flament, son beau-frère, au sujet du règlement de droits héréditaires et en 1674 avec Clément Chérade, à propos d'une créance. (Arch. Char. E. 631.) Le 20 fév. 1715, la seigneurie de Gademoulin avec les terres de la Cour, des Bajots et de la Pallue, aux environs de Cognac, d'un revenu de 3.200 livres, saisie sur Charles-Louis, fut achetée, moyennant 74.000 livres, sans compter 7.956 livres pour droits d'amortissement, par les prêtres de la mission de Saintes (Bul. Saint. et Aunis, XVII, p. 209), et le 2 août 1718 ces derniers constituèrent une pension viagère et alimentaire de 300 livres au profit de Charles-Louis Green de St-Marsault de Gademoulin et de Gabrielle Geoffroy, sa femme, sous la condition expresse que tous les titres de ladite terre, déposés à l'évêché d'Angoulême, leur seront remis, moyennant quoi ils donneront en sus une fois, l'année présente, un tonneau de vin du cru de Gademoulin et diront 12 messes après le décès desdits sgr et Dame. Cet acte passé devant Dalidet, not., fut approuvé par le supérieur général de la congrégation le 22 août 1718, signé Bonnet. (Arch. de la Coussière. Orig.) Charles-Louis eut au moins un fils, Charles-Joseph, Chev., sgr de Gademoulin, marié vers 1690 à Marie-Claire d'Aubusson, fille de Jean-Jacques, sgr de Savignac, capitaine au régiment du Roi-Infanterie, et de Marie de Montboissier-Canillac. Il était décédé en 1700, laissant un fils, Charles-Joseph, qui assista comme parrain et sa mère comme marraine, à Gensac-la-Pallue Char.), à un baptême le 19 avril 1700.

b) Marguerite, mariée, le 1er déc. 1651, à Jean-Antoine de St-Chamans, Chev., sgr de Pazayac; *c*) Marie, femme dès 1660, de François-Louis Flament, Ec., sgr de Lugerat et décédée avant le 19 avril 1682; *d*) peut-être autre Marie, dite révérende mère Marie des Anges Green de St-Marsault de Gademoulin, qui fit profession au couvent de Ste-Claire de Saintes, le 12 nov. 1641, entre les mains du R. P. Urbain Ville, provincial, et qui mourut le 30 mai 1676; *e*) Valerie de Saint-Martial, qui fit profession au même couvent, le 25 mai 1616, entre les mains du R. P. Léon Le Noble, confesseur du monastère, et qui mourut le 28 janv. 1657. (Arch. Saint. et Aunis, t. X, p. 166, 168.)

7. — **Green de St-Marsault** (Jean), Ec., sgr de St-Marsault, Mazottes, Peudry, Nieuil et du Moulin des Riddes, rend hommage de cesdites terres le 9 fév. 1585. Il passa un accord avec ses père et mère le 5 août 1595, fit hommage pour le fief des Jouberts le 13 août 1604, reçut un hommage le 17 janv. 1607 et vivait encore le 28 avril 1622. Il avait épousé, le 12 juin 1581 (Meyssac, not. à Montberon), Renée Joubert, De de Nieuil, fille de Perard, Ec., sgr de Nieuil, et de Jeanne de la Béraudière, et en eut entre autres: 1° Jean, Ec., sgr de Nieuil, né à Nieuil le 2 juin 1583, marié le 22 juil. 1619 (*aliàs* 13 juin 1620) à Charlotte de Bremond, fille de Josias, Chev., sgr Bon d'Ars, et de Marie de la Rochefoucauld et décédé sans enfants avant le 14 mai 1629, date où sa veuve se remarie à Jean de Livenne, Chev., sgr de la Toucherolle et de Laumont; 2° autre Jean, né à Nieuil le 21 août 1590; 3° François, qui suit; 4° Henri, sgr de Denville, lieutenant au régiment des Gardes Françaises, épousa, le 21 mai 1621, Charlotte Morlet du Museau, fille d'Antoine, Chev., sgr de Praville et mourut sans enfants avant le 28 avril 1622; 5° Catherine, mariée, 1° avant le 7 juin 1605 à Jacques de Cailhières, Ec., sgr de Cleirac; 2° le 28 oct. 1613 à Louis Chevreuil, Ec., sgr de Romefort, en Angoumois; 6° Antoinette, née à Nieuil le 16 fév. 1547, mariée en nov. 1619 à Jacques de Verdelin, Chev., sgr d'Orlac; 7° autre Jean, né à Nieuil le 28 août 1598, reçu Chev. de Malte le 12 août 1603 (Bibl. Nat. Franc. 32403, Malte, f° 312); 8° autre Henri, reçu Chev. de Malte le même jour que son frère. (Id., *id.*)

8. — **Green de St-Marsault** (François), Chev., sgr de Nieuil, Mazottes, Peudry, Fontchauveau, etc., né à Nieuil le 30 août 1592, transigea le 28 avril 1622 avec Charlotte Morlet du Museau, sa belle-sœur, veuve d'Henri, et obtint un arrêt le 15 nov. 1633 comme unique héritier de Jean, son frère. Il avait épousé, le 14 nov. 1617 (Vaslet, not. à Angoulême), Yolande de Barbarin, fille de feu Gabriel, Ec., sgr de la Breuille et de Fontchauveau, et de Louise Frotier-Tizon de la Rochette, Dame du Roc, et vivait encore le 30 avril 1639. Il eut au moins pour enfants: 1° François, Chev., sgr. de Nieuil, marié à Antoinette du Chastenet, fille de Jean, Ec., sgr Bon de Murat, et d'Elisabeth de Ste-Marthe, transigea, le 20 mars 1664, avec Charlotte de Brémond, veuve en 1res noces de Jean Green de St-Marsault, au sujet du douaire qui avait été assuré à cette dernière par son contrat de mariage du 22 juil. 1619. (Arch. Char. E. 982.) Il décéda avant le 7 fév. 1667 et fut père de François-Sylvain, Chev., sgr de Nieuil, mineur sous la tutelle de son oncle Pierre en 1667, maintenu en sa noblesse le 12 mars 1700 par M. de Maupeou. (Orig.) Il épousa, le 29 sept. 1705 (Hirvoix, not. à la Rochelle), Suzanne Cassandre Green de St-Marsault, fille de Pharamond, Chev., sgr Bon de Chatellaillon, et de Judith-Isabeau

Digitized by Google

d'Aitz de Mesmy (9e deg., § 11), et décéda avant le 14 déc. 1715, date où sa veuve étiat maintenue en sa noblesse par M. de Richebourg, intendant du Poitou (A. H. P., XXII, p. 415), laissant une fille unique, Françoise-Suzanne, née à Nieuil le 30 août 1709, maintenue également en sa noblesse par M. de Richebourg en 1715 et qui épousa d'abord en 1721 Louis Regnault, Ec., sgr de la Soudière, tué en duel le soir même de ses noces, puis le 7 juin 1724, à Nieuil, par dispense du pape en raison de l'affinité, Jean de Perry, Chev., sgr Mis de Montmoreau, à qui elle apporta la terre de Nieuil.

2° Pierre, Chev., sgr de Peudry, baptisé à la Rochette (Char.) le 17 fév. 1626, qui transige le 7 fév. 1667 ; 3° Roch, Chev., sgr de Nieuil, baptisé à la Rochette le 17 sept. 1626, fut inhumé dans le chœur de l'église de Nieuil le 3 sept. 1653 ; 4° Louis-Joseph, qui suit ; 5° Raymond, parrain à la Rochette le 21 oct. 1632 ; 6° Marie, mariée, le 7 fév. 1656 (Desbordes, not.), à Pierre Regnaud, Chev., sgr de l'Age-Bertrand. Elle était veuve et en procès en 1687 avec David Le Mareschal, Ec., et Catherine Chein, sa femme ; 7° Françoise, entra le 29 août 1649 comme novice au monastère de St-Pardoux-la-Rivière, suivant accord passé ledit jour entre ses père et mère et la prieure et les religieuses dudit monastère ; 8° Charles, baptisé à Segonzac le 30 oct. 1649. (Reg.)

9. — **Green de St-Marsault** (Louis-Joseph), Chev., sgr de l'Herbaudière, co-sgr de Fontchauveau et de Nieuil, fait accord à Angoulême, le 17 avril 1689, avec François-Sylvain Green de St-Marsault, Chev., sgr de Nieuil, son neveu, dont il avait la curatelle et transigeait avec le même le 9 mai suivant. Il avait épousé en la maison noble de l'Herbaudière, le 23 mai 1680 (André Cellier, not. en la Bnie de Chatelaillon), Henriette Blandin, fille de Pierre, Chev., sgr de Boisregnault, et de Madeleine Vacheron, dont il eut : 1° Pierre-Louis, qui suit; 2° François, capitaine au régiment de Nivernais, décédé avant le 19 avril 1714 ; 3° Dorothée, religieuse au couvent de Tusson (Char.), vivante en 1714.

10. — **Green de St-Marsault** (Pierre-Louis), Chev., sgr de l'Herbaudière, Cramahé, Fontchauveau, etc., né vers 1680, capitaine des gardes-côtes de la capitainerie de Chatelaillon, fut en 1716 inspecteur général garde-côte des provinces d'Aunis, Poitou et îles adjacentes. Il avait épousé le 4 fév. 1704, en la cure de St-Michel-le-Clou (Vend.), devant Jean Cardin et Elie Train, not. à Fontenay-le-Comte, Henriette-Céleste de Béjarry, fille de feu Louis-Hortax, Chev., sgr de la Roche-Louherie, et de Renée-Charlotte de Chasteigner, et transigeait avec sa femme, le 14 juin 1710, *aliàs* le 28 janv. 1711 (Robin et Ballard, not. à Fontenay-le-Comte), pour la succession de Renée-Charlotte de Chasteigner avec Louis de Béjarry, Chev., sgr de la Ricardière, Alexandre de Béjarry, Chev., sgr de la Roche, frères de sa femme, et Olympe-Céleste Janvre de la Bouchetière, veuve de Pierre de Suyrot, Chev., sgr du Mazeau. Le 19 avril 1714 Pierre-Louis, de concert avec sa femme, ratifie le contrat obligatoire de 3.000 livres consenti au profit des religieuses du monastère de Tusson pour la donation de sa sœur Dorothée, et le 24 avril 1716, il transige avec François Regnaud, Ec., sgr de la Soudière, héritier de feu Marie Green de St-Marsault sa mère, pour terminer le procès qu'ils avaient au présidial d'Angoulême, acte reçu Jeheu, not. à Angoulême. Pierre-Louis mourut le 30 nov. 1730, âgé de 50 ans, et fut inhumé le 2 déc. suivant, dans le chœur de l'église de Salles, diocèse de la Rochelle, ayant eu : 1° Louis-Henri-Alexandre, qui suit ; 2° Marie-Anne, vivante le 20 mai 1767 ; 3° Marie-Céleste, Dlle de Cramahé, était fiancée à Charles-Henri de Grimouard, quand il fut tué à Spire, et vivait encore en 1767 ; 4° autre Marie-Céleste, vivante en 1752 ; 5° Louise, Mlle des Rosiers, vivante en 1735 ; 6° Charlotte-Dorothée, décédée âgée de 35 ans, épouse d'Alexandre Grelier, Ec., sgr du Puybernier et inhumée le 24 mars 1742 à la Chapelle-Themer (Vend.) ; 7° Henriette-Charlotte, Mlle de l'Isleau, mariée à Charles-Adrien de Buzelet, Chev., sgr de la Roche, décédée en 1803 ; 8° Madeleine, décédée en 1799.

11. — **Green de St-Marsault** (Louis-Henri-Alexandre), Chev., sgr de l'Herbaudière, Fontchauveau, de Cramahé, etc., né paroisse N.-D. de Fontenay-le-Comte vers 1710, partage avec ses sœurs, le 17 janv. 1735, à la Rochelle, les successions de ses père et mère, meurt le 16 fév. 1752 et est inhumé à l'âge de 41 ans, le lendemain, à St-Barthélemy de la Rochelle. (Arch. Char.-Inf. Es 496.) Il avait épousé, le 9 déc. 1731 (Soulard, not. à la Rochelle), Madeleine-Suzanne de Compaing, fille de feu François, Ec., sgr de la Chevallerie, et de Gabrielle des Montils, alors veuve de N. Tulleron, magistrat au présidial de la Rochelle, et en eut : 1° Louis-Gabriel, né le 25 avril 1733, qui dut mourir jeune ; 2° Louis-Henri-François, Chev., sgr du Treuil-Charais, né le 22 août 1734 et baptisé le 24 du même mois à N.-D. de la Rochelle, capitaine de vaisseau, épousa, le 20 mai 1765 (Delavergne et Doige, not. à la Rochelle), Marie-Charlotte-Victoire de Lestang de Ry, fille d'Etienne-André, Chev., sgr de la Limandière, et de Charlotte Coulet de Bussy, qui fut incarcérée à Brouage pendant la Terreur. Il partagea avec plusieurs de ses frères et sœurs le 16 janv. 1799 et mourut à Brest en 1780, ayant eu : *a*) Suzanne-Victoire, née à la Rochelle le 15 août 1766 ; *b*) Henri-François, baptisé à la Rochelle le 14 janv. 1768, mort jeune ; *c*) Charlotte-Julie, baptisée le même jour que son frère, mariée à la Rochelle, le 13 pluviôse an III (1er fév. 1795), à Julien Dubois de la Véronnière, veuf de Jeanne-Charlotte-Louise Charbonneau, et décédée veuve en 1822 ; *d*) Alexandrine-Victoire-Emilie, née le 11 oct. 1772, et baptisée le lendemain à Ste-Marie-Madeleine de la Jarrie, reçue à St-Cyr en 1782, épousa, en 1790, Georges-Alexandre-César, Cte de St-Exupéry, capitaine au régiment de la Sarre-Infanterie ; *e*) Henriette-Catherine, élevée à St Cyr, épousa, en 1804, N. de Cosson d'Aucor, lieutenant-colonel de cavalerie, chevalier de St-Louis.

3° Charles-Philippe (ou Félix)-Auguste, Chev., sgr de l'Herbaudière, né en 1736, capitaine des vaisseaux du roi, chevalier de St-Louis, mort à St-Domingue en 1780, commandant la frégate *la Fée* ; 4° Henri-Charles-Benjamin, qui suit ; 5° Louis-Charles-Amable, Chev., sgr de l'Herbaudière, né en 1745, enseigne, puis lieutenant des vaisseaux du roi, fut tué en Amérique, le 17 juin 1778, au combat de la *Belle-Poule*, qu'il commandait en second sous M. de la Clocheterie. Le roi accorda une pension sur les invalides de la marine à Dorothée-Adélaïde-Antoinette-Marguerite, sœur du défunt ; 6° François-Philippe, baptisé à la Rochelle le 13 juil. 1746, dut mourir jeune ; 7° Suzanne-Pauline-Marie-Magloire, née en 1749, mariée, le 22 sept. 1770, à Pierre de la Garrigue, Chev., sgr de Chartres, chef d'escadre des armées navales, chevalier de St-Louis et décédée en 1818 ; 8° Dorothée-Adélaïde-Antoinette-Marguerite, baptisée à St-Barthélemy de la Rochelle le 29 août 1750,

Digitized by Google

entrée à S^t-Cyr en 1762, vivante en 1779; 9° FÉLIX-ETIENNE-VICTOR, né en 1751, chanoine de la cathédrale de la Rochelle en 1774, décédé en 1788; 10° HENRIETTE-LOUISE-SUZANNE-DOROTHÉE-FÉLICITÉ-GABRIELLE, mariée, le 30 sept. 1761, à Maximilien Boutou, Chev., sgr de la Baugissière, veuve en 1779.

12. — **Green de S^t-Marsault** (Henri-Charles-Benjamin), Chev., sgr C^te B^on de Chatelaillon, du Roullet, la Salle-d'Aitré, Rudepierre, la Laisse, l'Herbaudière, etc., etc., capitaine au régiment de Bresse-Infanterie, chevalier de S^t-Louis, fut baptisé à la Rochelle le 29 sept. 1739. Il épousa, le 20 mai 1767 (Roy et Crassous, not. à la Rochelle), Françoise-Suzanne-Geneviève GREEN DE S^t-MARSAULT, fille unique de François-Louis, M^is de Chatelaillon, capitaine de cavalerie, grand sénéchal de la Rochelle et du pays d'Aunis, et de Marie-Geneviève de Culant (11^e deg, § II). Henri-Charles Benjamin partagea, le 16 janv. 1779, les successions de ses père et mère avec ses frères et sœurs, succéda à son beau-père comme grand sénéchal de la Rochelle et du pays d'Aunis par provisions du roi du 5 avril 1786, prêta serment en cette qualité au parlement de Paris le 10, présida l'assemblée des trois ordres convoquée par Louis XVI le 24 janv. 1789 et mourut en son château du Roullet le 30 déc. 1819, laissant: 1° LOUIS-ALEXANDRE-BENJAMIN, qui suit; 2° SUZANNE-FRANÇOISE-CHARLOTTE, baptisée à la Rochelle le 30 juil. 1770; 3° ALEXANDRE, né le 15 fév. 1773, reçut le supplément des cérémonies du baptême le 27 déc. 1774, dans l'église N.-D. de Salles, entra dans la marine en avril 1787, émigra à Worms en mai 1791, fit les campagnes de 1792, 1793 et 1794 dans la cavalerie noble de l'armée de Condé, fut nommé en 1794 sous-lieutenant au régiment de Bethisy-infanterie et à la réforme de ce régiment rentra dans la cavalerie noble du corps de Condé, qu'il avait rejoint à la fin de 1795. Il avait été fait major d'infanterie en 1797 et chevalier de S^t-Louis le 10 sept. 1814. Réintégré dans la marine avec le grade de capitaine de frégate en disponibilité le 1^er janv. 1815, il fut mis en activité de service le 1^er janv. 1816, puis réformé le 9 nov. 1817 avec pension de retraite et nommé capitaine de vaisseau honoraire le 28 oct. 1826. Il prit le titre de C^te après la mort de son père et mourut sans alliance; 4° AUGUSTE-MARIE, né à la Rochelle le 21 fév. 1779, n'émigra pas en raison de son âge et fut incarcéré avec son père pendant les années 1793 et 1794. Il épousa, le 28 fév. 1808, Adélaïde DE BONNE-CARRÈRE DE MONTLAUR, et en eut six enfants: *a*) HENRIETTE-JEANNE-CLÉMENCE, née le 5 janv. 1809, mariée à Antoine-Gabrielle de Villedon et décédée le 19 nov. 1855; *b*) MARIE-CÉCILE, née le 9 mai 1810, épouse de Victor de S^t-Estève, décédée le 6 sept. 1854; *c*) AUGUSTE-LOUIS-GUSTAVE, né le 23 oct. 1812, chef de bataillon d'infanterie du 2 sept. 1850, chevalier de la Légion d'honneur, tué en Crimée; *d*) SAINTE-ADÉLAÏDE-AGATHE-ANTOINETTE, née le 29 août 1815; *e*) AUGUSTE-ALEXANDRE, né le 17 mars 1818, commissaire de la marine, épousa, le 8 juin 1852, Marie-Pauline DE VASSELOT DE REGNÉ, fille de Jean-Gabriel-Charles-Auguste, et d'Elisabeth-Eugénie-Gabrielle-Sélina de Vasselot de la Chesnaye et mourut à Poitiers le 1^er avril 1854, ayant eu une fille MARIE; *f*) AUGUSTE-LOUIS-FRÉDÉRIC, né le 16 avril 1820, demeurait à l'Herbaudière et est témoin à Poitiers de l'acte de décès de son frère en 1854.

13. — **Green de S^t-Marsault de Chatelaillon** (Louis-Alexandre-Benjamin), M^is et B^on de Chatelaillon, C^te de S^t-Marsault, baptisé à N.-D. de la Rochelle le 6 mars 1768, entra à l'école militaire de Paris en 1782, en sortit sous-lieutenant au régiment de la Reine-cavalerie en 1784, fut présenté et monta dans les carrosses du roi le 23 fév. 1787. On le nomma capitaine de remplacement au même régiment au mois de juil. 1789. Emigré à Worms au commencement de 1791, il prit le titre de C^te Louis de S^t-Marsault, qu'il a toujours porté depuis, fit toute la guerre comme aide de camp du prince de Condé, fut nommé colonel en 1794 et chevalier de S^t-Louis en 1796. En 1814, il fut successivement chevalier, puis officier de la Légion d'honneur, sous-lieutenant des gardes du corps du roi, compagnie écossaise, puis maréchal de camp des armées du roi. En mai de cette année, il fut chargé par la noblesse d'Aunis, convoquée par son père, de présenter au roi une adresse de félicitations et de dévouement et fit partie, en 1815, de la députation chargée de présenter à Sa Majesté, après les Cent Jours, l'adresse du conseil municipal de la Rochelle. En 1816, il prit le commandement de la 3^e subdivision militaire à la Rochelle et fut nommé député de la Charente Inférieure en 1824. Il avait été institué légataire universel de Louis-François Green de S^t-Marsault, M^is de Chatelaillon, son aïeul maternel, qui, par testament du mois de sept. 1780, substitua les titres de ses propres aux aînés de cette branche jusqu'à la 4^e génération et de mâles en mâles. Louis-Alexandre-Benjamin avait épousé, le 8 fév. 1808, Antoinette-Catherine-Emmanuelle-Louise DE CRUSSOL D'UZÈS DE MONTAUSIER, fille d'Anne-Marie-André, C^te de Montausier, maréchal des camps et armées du roi, et de Louise-Henriette Lefèbre d'Ormesson, et mourut le 28 janv. 1837, laissant: 1° LOUISE-HENRIETTE-FÉLICIE, née le 10 nov. 1808, mariée, le 14 juin 1830, à Charles-Léon, C^te de Lescours, et décédée à Salles (près la Mothe-S^t-Héraye, D.-S.) le 28 déc. 1869; 2° LOUIS-ANDRÉ-MARIE-EDMOND, qui suit.

14. — **Green de S^t-Marsault-Chatelaillon** (Louis-André-Marie-Edmond), C^te de S^t-Marsault-Chatelaillon, né le 28 juil. 1810, lieutenant de cavalerie, a donné sa démission en se mariant, le 14 juin 1836, à Tours, à Charlotte-Léonie LAMIRAULT DE NOIRCOURT, fille de Charles, Chev. de S^t-Jean-de-Jérusalem, et de Charlotte Le Caron de Fleury. Il est décédé le 10 oct. 1900, laissant: 1° LOUIS-ALEXANDRE-GEORGES, qui suit; 2° CHARLES-HENRI-MAURICE, V^te de S^t-Marsault-Chatelaillon, né le 11 juil. 1848, marié, le 11 oct. 1879, à Dolorès-Marie-Jeanne MORENO DE MORA; veuf sans enfants le 17 oct. 1880.

15. — **Green de S^t-Marsault-Chatelaillon** (Louis-Alexandre-Georges), C^te de S^t-Marsault-Chatelaillon, né le 23 août 1838, officier d'ordonnance du colonel supérieur des mobilisés de la Charente-Inférieure pendant la guerre de 1870-71, épousa à Châtellerault, le 14 janv. 1868, Marie-Marthe DELAUBIER, fille de Charles, juge au tribunal civil de cette ville, et de Louisa Creuzé. Il est décédé à Poitiers le 31 janv. 1905, ayant eu; 1° LOUIS-ROBERT, né le 13 fév. 1869 et décédé à Ardilleux (D.-S.) le 4 oct. 1871; 2° CHARLES-MARIE-JOSEPH, qui suit.

16. — **Green de S^t-Marsault-Chatelaillon** (Charles-Marie-Joseph), C^te de S^t-Marsault-Chatelaillon, né le 2 juil 1872, a épousé, à la Jarne (Char.-Inf.), le 23 août 1899, Paule-Marie-Louise-Mathilde CHÉRADE DE MONTBRON, fille d'Alexandre-Edouard-Marie, C^te de Montbron, et de Marthe-Clémentine-Joséphine Renaud d'Avesnes des Méloizes-Fresnoy, dont il a: 1° MARTHE-MARIE-ANDRÉE, née à Busay (Char-Inf.) le 19 juin 1900; 2° LOUIS-MARIE-

Digitized by Google

Pierre, né le 1er mai 1902 ; 3° Marie-Georgette-Renée-Nicole, née le 28 nov. 1904 ; 4° Marie-Maxime-Anne-Geneviève, née le 29 juin 1907.

§ II. — Branche de **CHATELAILLON.**

6. – **Green**, dit **de S^t-Marsault** (François), Ec., sgr de la Garde, de Loubet, etc., fils de Jean, Chev., sgr de S^t-Marsault et de Françoise de Barbezières, sa seconde femme (5e deg., § Ier), reçut de ses père et mère, le 30 oct. 1538, le tènement de la Charpentrie. Il figure dans divers actes les 23 juin et 30 juil. 1542, 20 mars 1546 et est institué héritier universel de sa mère le 20 mars 1554. Il transigea le 10 avril 1560 avec François Vigier, sgr de Luchet, son frère utérin et fit son testament à Paris le 2 déc. 1593, alors veuf de Marie Chesnel, fille de Jacques, Ec., sgr de la Thibaudière, et de Placide d'Authon, qu'il avait épousée le 7, *aliàs* 13 fév. 1562. Il en eut : 1° Daniel, qui suit ; 2° Jérémie, décédé en 1598 ; 3° Jeanne, mariée à Guy Gérault, Ec., sgr de la Moujatrie et du Chironnail en Poitou ; 4° Débora, épousa à Paris, le 16 oct. 1593, Charles le Mareschal, Ec., sgr de Bourgneuf et de la Fère en Poitou.

7. – **Green**, dit **de S^t-Marsault** (Daniel), Chev., B^on de Chatelaillon, sgr de la Garde-Merpins (Pérignac, Char.-Inf.), de Salignac, de S^t-Laurent-des-Combes en Angoumois, de Salles, du Roullet et de Rudepierre, en Aunis, héritier de son père le 2 déc. 1593, produisit ses titres de noblesse le 24 fév. 1599 et fut exempté des droits de francs-fiefs par arrêt de la chambre des aides de Bordeaux le 7 juin 1607. Il rendit aveu de la Garde le 13 août 1601, puis deux hommages au roi les 5 déc. 1614 et 20 avril 1621 pour la même terre, puis un troisième, avec dénombrement, les 14 janv. et 30 avril de la même année, pour sa baronnie de Chatelaillon qu'il avait acquise en 1615. D'après le P. Arcère, il commandait vraisemblablement les troupes de la Rochelle en 1622 et, par sentence des élus de cette ville, il fut maintenu dans sa noblesse avec son fils le 3 juil. 1634, par sentence des élus de la Rochelle faisant remonter sa filiation jusqu'à Bault Green, sgr anglais. Daniel avait épousé, le 21 nov. 1598 (Jocquet, not.), Marie de Blois, fille de feu Louis, Ec , sgr du Roullet et de Rudepierre, et d'Anne d'Asnières et était décédé en 1650, ayant eu : 1° Osée, qui suit ; 2° Benjamin, Chev., sgr de la Salle-d'Aytré, de Salignac, etc., marié au château de S^t-Bris, le 4 mai 1650, à Suzanne d'Ocoy, fille de Jean-Casimir, Chev., sgr de Courcelles, et de feu Jeanne de la Rochefoucauld, fut maintenu dans sa noblesse en l'élection de Saintes par d'Aguesseau, le 25 juin 1667. Il eut pour enfants : *a*) Marie, née le 20 avril 1651, épousa, le 1er sept. 1669, Auguste Green de S^t-Marsault, Chev., B^on de Parcoul (9e deg., § IV) et lui apporta 24.000 livres de dot ; *b*) Casimir, baptisé au temple de Cognac, le 14 mai 1654, a pour marraine Esther Green de S^t-Marsault (Bujaud, Chroniq. Protest. de l'Angoumois) ; *c*) Angélique, mariée, avec dispense du roi, le 13 fév. 1681, à César Green de S^t-Marsault, Chev., sgr de Salignac, frère de son beau-frère Auguste et décédée à Parcoul le 12 fév. 1687, âgée de 28 ans environ ; *d*) Bonne, femme de Louis de Laurendin ou Laurencin, Chev., sgr de Chastelard, dont elle était veuve en 1689. Bonne est dite, par erreur, femme de François de Couraudin, pour Laurendin, Ec., sgr de Chastelard et de la Rivière, et y demeurant. (Arch. Char. E. 1696.)

3° Esther, mariée, le 7 août 1635, à Henri de Blois, Chev., sgr de Roussillon ; 4° Marguerite, épousa, le 1er juil. 1641, André Green de S^t-Marsault, Chev., sgr de Parcoul, 8e deg., § IV) ; 5° Léa, mariée, le 30 mai 1633 ou 1634, à Jacques de Montalembert, Chev., sgr d'Estrades ; 6° Julie, baptisée au temple de Salles, le 13 oct. 1624, eut pour parrain Osée, son frère aîné. (Arch. Char.-Inf. E. 86.)

8. — **Green de S^t-Marsault** (Osée), Chev., B^on de Chatelaillon, de Merpins, etc., épousa, le 22 juin 1641, Marie-Madeleine de Polignac, fille de Louis, Chev., sgr d'Argence, d'Escoyeux, etc., et de Suzanne Geoffroy de Dompierre. Il vendit la terre de la Garde de Merpins au B^on d'Ars le 27 août 1651 et était décédé avant le 26 juil. 1669, date où sa veuve fait aveu de la terre de Dompierre à elle échue par le décès de sa mère. Osée eut pour enfants : 1° Pharamond, qui suit ; 2° Louis, Chev., sgr d'Azay et du Roullet, qui ne vivait plus le 26 mai 1686, date des lettres de bénéfice d'âge de ses deux filles issues d'un premier mariage contracté le 27 juin 1662 avec Suzanne Husson. Il laissa Rachel de Chièvres, épousée le 24 janv. 1678 (Arch. de la fam. Pandin de Narcillac), tutrice d'enfants mineurs. Il eut du premier lit : *a*) Madeleine-Suzanne, née en 1669, mariée le 17 oct. 1700, à Louis Green de S^t-Marsault, B^on de Chatelaillon, son cousin germain (10e deg., § II) ; *b*) Elisabeth, mariée, le 9 avril 1695, à François-Louis de Lescours, M^is de Paransay et vivante en 1714 ; du second lit : *e*) Louis-Auguste, Chev., sgr du Roullet, épousa, à Nercillac (Char.), le 27 juin 1707 (Lanchère et Roux, not. à Cognac), mariage célébré à la Rochelle le 25 mai 1708, Anne-Henriette de Formel de Luchat, qui lui donna : Louis-Auguste-Bertrand, baptisé à Nercillac le 23 août 1713 et Marie-Elisabeth-Henriette, mariée, le 14 août 1738, à Jean-Gaspard Pandin, Chev., sgr de Romefort ; 3° Léon, Chev., sgr de Salles, commandant en 1663 une compagnie du régiment de Montausier ; 4° Daniel, Chev., vivant en 1663 ; 5° Esther, mariée, le 16 sept. 1655, à Charles de Thury, Chev., sgr de Ternant. Elle vivait le 17 oct. 1700 et se convertit au catholicisme d'après Haag. Louis-Armand de Lescours est dit son héritier. (Arch. Char.-Inf. B. 2012) ; 6° Cassandre, 7° Diane, qui l'une et l'autre vivaient en 1700 ; 8° Hélène, mariée, le 2 oct. 1668 (Bonnet, not. à Dompierre), à Olivier Gourjault, Chev., sgr de la Millière, Boisdevert, etc., dont elle était veuve le 19 déc. 1681, date où elle fait hommage de Mauprié au château de Lusignan (Arch. Nat. P. 435[2]) ; 9° Hector, Chev., sgr de Dompierre, marié d'abord à Anne Loquemant, qui décéda âgée de 40 ans et fut inhumée le 8 avril 1672 (Eglise réformée de la Rochelle, Arch. Char.-Inf. E. 48), puis le 2 janv. 1676 (Bouyer et Surreaux, not.), à Marie de Magné, fille de Benjamin, Chev., sgr de la Sigougne, et de Sylvie de Boilesve. Hector, qui demeurait ordinairement au Perrot, p^sse S^t-Jean de la Rochelle, mourut le 3 nov. 1685, après s'être acquitté des devoirs d'un vrai et véritable chrétien catholique, apostolique et romain, et fut inhumé le lendemain à S^t-Fulgent (Vend.), ayant eu de son second mariage : *a*) Cassandre-Marie, baptisée au temple de la Rochelle le 19 fév. 1678, eut pour parrain et marraine, Louis Green de S^t-Marsault, Ec., sgr du Roullet, et Cassandre Green de S^t-Marsault ; *b*) Charles-Hector, baptisé au même lieu le 26 sept. 1678 ; *c*) Marianne-Céleste, baptisée au temple de la Rochelle le 26 fév. 1681, eut pour marraine Diane Green de S^t-Marsault. (Id., id., E. 53, 55 et 57.)

9. — **Green de S^t-Marsault** (Pharamond), Chev., B^on de Chatelaillon, sgr de la Salle-d'Aytré, de la Laisse, du Roullet, de Rudepierre, etc.,

Digitized by Google

etc., baptisé au château du Roullet le 14 fév. 1633 (Arch. Char.-Inf. E. 26), partagea avec ses frères et sœurs le 30 mai 1663. Il fut maintenu dans sa noblesse le 8 oct. 1669 avec ses frères (sentence non expédiée), par Colbert, intendant d'Aunis, est nommé commandant de la Rochelle, des Tours de la Maine et du Havre, en l'absence de Mr de Guéry, par commission des 27 mai et 10 oct. 1686, puis les 23 avril 1688, 9 mai 1689 et 24 avril 1690. Il épousa, le 28 mars 1663, Judith-Isabeau d'Aitz de Mesmy, fille de Jean, Chev., sgr de la Rochélie, et d'Elisabeth de Lézignac, et abjura à Salles, près la Jarrie, le 23 déc. 1685 ou 1686. Lui et sa femme vivaient encore le 17 oct. 1700, ayant eu pour enfants : 1° Louis, qui suit ; 2° Pharamond Charles, colonel du régiment d'infanterie de Chatelaillon, menin du dauphin fils de Louis XIV et mort à Versailles sans alliance ; 3° Suzanne-Cassandre, baptisée au temple de la Rochelle le 11 mars 1666 (Arch. Char.-Inf. E. 86), mariée, le 29 sept. 1705, à François-Sylvain Green de St-Marsault, Chev., sgr de Nieuil (8e deg., § Ier) ; 4° Frédéric-Marie, abbé de la Réale, au diocèse de Tarbes, nommé dans des actes de 1714, 1722 et 1727 ; 5° Madeleine-Elisabeth, mariée à Michel de Muyn de Vrevins, maréchal de camp des armées du roi, veuf en 1714 ; 6° Jean de Polignac, baptisé au temple de la Rochelle le 6 déc. 1671 et mort célibataire.

10. — **Green de St-Marsault** (Louis), Chev., Bon de Chatelaillon, sgr du Roullet, de la Salle-d'Aytré, de Rudepierre, de la Laisse, etc., etc., colonel du régiment d'infanterie de Chatelaillon et major général des troupes d'Aunis, de Saintonge et de Poitou, épousa, le 17 oct. 1700 (l'Hopital, not. à St-Jean-d'Angély), Madeleine-Suzanne Green de St-Marsault, sa cousine germaine, fille de Louis, Chev., sgr d'Azay, et de Suzanne Husson, sa première femme (8e deg., § II), et, Chev. de St-Louis, fut tué au siège de Barcelone en 1714. Il y eut élection de tuteur pour ses deux enfants mineurs, le 22 déc. de cette année : 1° Suzanne, née en 1703, mariée, le 5 nov. 1720, à Jean-Charles d'Aitz de Mesmy, Chev., Mis de la Villedieu, dont elle était veuve le 20 mars 1767. Elle mourut à St-Maixent (D.-S.), le 16 déc. 1782 ; 2° François-Louis ou Louis-François, qui suit.

11. — **Green de St-Marsault** (François-Louis ou Louis-François), Chev., Mis de Chatelaillon, sgr de Viviers, la Salle-d'Aytré, de Bourlande, etc., capitaine de cavalerie au régiment de Royal-Pologne, chevalier de St-Louis, fut conseiller du roi, en ses conseils et sénéchal de la Rochelle et d'Aunis en 1745 et commanda le ban et arrière-ban de la noblesse de ce pays convoqué le 15 juin 1758. Il avait épousé, le 28 mars 1737, Marie-Geneviève de Culant, fille de René-Alexandre, Mis de Culant, et de Jeanne d'Aiguières, et mourut en 1780, laissant une fille unique, Françoise-Suzanne-Geneviève, mariée, le 20 mai 1767, à Henri-Charles-Benjamin Green de St-Marsault (12e deg., § Ier), à qui elle apporta les biens de sa branche.

§ III. — Branche de PARCOUL et de ROCHEMEAUX.

5. — **Green** (Samson ou Sanxon), dit de St-Marsault, Chev., sgr de Parcoul, de Peudry, de Château-Roy et de la Garde, 3e fils de Guillaume et d'Hélis de St-Martin (4e deg., § Ier), fut échanson de la reine de Navarre et l'un des gentilshommes du duc d'Alençon. Le 24 avril 1515, il acquit des rentes de François de Villedieu, Ec., sgr de la Tailhaudrie, sous la charge d'hommage d'une paire de gants blancs, puis le 22 janv. 1520, de Guihon Aritault, les droits de celui-ci sur des terres situées psse de St-Romain et au village des Champs, tenues par ledit Guihon et ses ancêtres des sgrs de St-Marsault.

Samson, Jean et Brandélis furent héritiers de François Green de St-Marsault, leur frère, par son testament daté de Grenob'e, le 15 sept. 1525. Samson et Jean transigèrent à ce sujet le 29 déc. 1528 dans le réfectoire des Cordeliers d'Aubeterre. Samson fit hommage de Peudry et de Parcoul, le 1er nov. 1548 et le 2 janv. 1549, et rendit hommage au roi, en la chambre des Comptes de Paris, le 4 janv. de cette même année, pour Parcoul, mouvant du château de Saintes. Il s'était marié deux fois : 1° à Jeanne-Suzanne de Bauze ou de Berzé, dite de Belcastel ; 2° par contrat passé au Puy de Gensac, en Bazadais, le 20 janv. 1533 (Brisaud et Bérard, not.), à Françoise de Rouffignac, Dame du Puy-de-Gensac, par son premier mari, Bernard de Pellegrin. Ladite Dame fit son testament au même lieu, le 31 mars 1566, et Samson mourut avant le 12 juin 1557, ayant du premier lit : 1° Robert, qui suit ; du second : 2° Christophe, Ec., coseigneur de Parcoul, qui fut héritier universel de sa mère, qui vivait en 1571.

Samson eut encore de Catherine Martin un fils naturel Jean, dont nous donnons la postérité au § VIII.

6. — **Green** (Robert), dit de St-Marsault, Ec., sgr de Parcoul, de Peudry, de la Barde, Bon de Rochemeaux (Charroux, Vien.), Chev. de l'ordre du roi, gentilhomme ordinaire de la chambre, transigea avec Françoise de Rouffignac, sa belle-mère, le 12 juin 1555. Il épousa au château de Champniers (Vien.), le 24 fév. 1556 (L. Rousseau, not.), Jeanne de la Porte de Champniers, fille de feu François-Germain, Chev., sgr de l'ordre du roi, sgr de Champniers, etc., et de Marie-Anne Beaupoil de St-Aulaire, à laquelle Robert donna quittance, le 15 avril 1558, de 1100 livres tournois sur 4.000 livres, dot du contrat de mariage. Le 12 août 1563, il rendit aveu au roi pour Parcoul, relevant de Saintes et Peudry, mouvant d'Angoulême, et lui et sa femme se font un testament mutuel le 2 sept. 1580, à Rochemeaux, devant Beneyteau, not. audit lieu. Il était décédé avant le 29 avril 1582, et sa veuve paraît dans une transaction du 28 déc. 1583. Il avait eu pour enfants : 1° Jean, qui suit ; 2° Jacques, père de Jean, qui ne vivait plus en 1601 ; 3° Christophe, rapporté au § IV ; 4° André, reçu chevalier de Malte, le 3 oct. 1625 commandeur d'Auzon (Vien.) et de Prailles (D.-S.), de 1604 à 1627. André eut un fils naturel, Jacques Lancelot, bâtard de Parcoul, qui fut légitimé et anobli par lettres patentes du mois de mai 1631 ; 5° Pierre, reçu chevalier de Malte le même jour que son frère André. Il fut commandeur de la Roche-Villedieu, la Lande et Hopitault, de la Boissière en Gâtine, en 1635, puis de Bourneuf et de Fère, au pays d'Aunis ; 6° Pantaléon, décédé avant 1601 ; 7° Marie, mariée, le 5 nov. 1578, à Jérôme de la Grèze, Ec., sgr de Traversay, et décédée avant le 14 mars 1592, date du second mariage de son mari ; 8° Suzanne, religieuse.

7. — **Green** (Jean), dit de St-Marsault, Chev., Bon de Parcoul, Vte de Rochemeaux, sgr de Peudry, etc., gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, capitaine de 100 hommes d'armes et gouverneur pour le roi de la ville de Dijon, obtint du maréchal de Biron, le 10 mai 1580, une commission de lever une compagnie de chevau-légers, conçue dans les termes les plus flatteurs. Jean transigea avec sa mère les 26 août 1582, 28 juin et 28 déc. 1583, et reçut son brevet de gentil-

Digitized by Google

homme de la chambre du roi le 27 juil. 1585. Le 10 août 1593, il rendait hommage au roi pour Parcoul, sans payer aucun devoir, et le 10 juin 1595. Henri IV lui confiait, le 30 juin 1595, la garde de Dijon en l'absence du gouverneur, le maréchal de Biron, qui avait été désigné. Jean fit ériger la B^nie de Parcoul et de Rochemeaux en Vicomté, par lettres du roi d'avril 1597 données à Paris et enregistrées à la cour des Comptes le 9 fév. 1600. Le 10 mars 1599, il fit montre à Arnay-le-Duc, en qualité de lieutenant du maréchal de Biron, et le 24 déc. 1598, il avait été maintenu noble en la généralité de Poitiers par jugement où l'on disait que ses prédécesseurs avaient toujours porté le titre de chevalier de l'ordre du roi. Le 5 nov. 1599, il fit échange avec son cousin Antoine de S^t-Marsault, Chev., sgr du Verdier (6^e deg., § VI), puis le 14 fév. 1601, transigea, pour partage, avec son frère Christophe. Il avait épousé, le 29 avril 1582 (Barbereau, not. en Saintonge), Françoise DE S^te-MAURE, fille de feu Jean, Chev., sgr de S^t-Germain et de Vibrac, et de Catherine d'Espinay, qui lui apporta en dot 13.333 écus un tiers ou 40.000 livres. Elle était veuve avant 1605 avec une fille unique : OLYMPE, V^tesse de Rochemeaux, Dame de Parcoul et de Peudry, qui se maria trois fois : 1° le 3 janv. 1601, à Isaac de Salignac, Chev., B^on de Rochefort, etc., mort avant le 8 nov. 1608 ; 2° à Jacques ou Jean, C^te d'Escars et de Beaufort, Chev. des ordres du roi ; 3° le 7 nov. 1615 (Piorry, not. de la V^té de Rochemeaux), à Georges d'Aubusson, C^te de la Feuillade. Olympe fit son testament le 10 déc. 1633 et substitua les biens, noms et armes de sa branche au fils qu'elle avait eu de ce dernier mariage, Jean-Marie Green de S^t-Marsault d'Aubusson, mort sans avoir été marié. Elle-même mourut à Paris le 23 fév. 1634, et elle fut inhumée le lendemain dans l'église S^t-André-des-Arts. (Chérin, 96, f° 4.)

§ IV. — BRANCHE DES B^ons DE PARCOUL.

7. — **Green** (Christophe), dit de S^t-Marsault, Chev., B^on de Parcoul, sgr de Beaulieu, 3^e fils de Robert, et de Jeanne de la Porte de Champniers (6^e deg., § III), est nommé dans leur testament mutuel du 2 sept. 1580. Représenté par sa mère, il transigea, sur partage, avec Jean, son frère aîné, et par une autre transaction avec Olympe, V^tesse de Rochemeaux (7^e deg., § III), en date du 8 nov. 1608, il devint B^on de Parcoul et celle-ci lui promit, en outre, 6.000 livres, un an après la mort de Jeanne de la Porte de Champniers. Il épousa Louise DE LESCOURS, fille de François, Chev., B^on de Savignac, du Repaire, etc., et de feu Louise de la Roche, sa première femme, et reçut en dot 14.000 livres. Les deux époux se firent une donation mutuelle entre vifs, le 31 juil. 1611, de leurs meubles et acquêts, immeubles et du troisième de leurs patrimoniaux avec liberté d'en disposer s'ils n'avaient pas d'enfants. Le dernier fév. 1612 et 7 mars 1646 Christophe rendit au roi hommage de Parcoul et le 2 oct. 1626 Poncet Brémond du Puy, Ec., sgr de Pomiers, lui faisait hommage de cette terre qui en relevait. Il fit son testament à Salles-en-Aunis, le 10 déc. 1634 (Jacques Besly, not. en la B^nie de Chatelaillon), et élit sa sépulture auprès de celle de Jacques, son fils aîné, dans le cimetière de l'église P. R. de Parcoul. Il reçut un autre hommage de Henri de Lannes, sgr de S^t-Michel et de Pomiers, le 19 août 1645, et vivait encore le 2 mai 1647, représenté par son fils André dans une transaction avec Alain de Cailhère, Chev., sgr dudit lieu, et Lydie, sa sœur, dont Christophe avait été tuteur. Il eut pour enfants : 1° JACQUES, mort sans postérité ; 2° ANDRÉ, qui suit ; 3° MADELEINE, mariée à Pons de la Cour, Ec., sgr de Marignat. Ils vivaient tous les deux le 10 déc. 1634.

8. — **Green de S^t-Marsault** (André), Chev., B^on de Parcoul, sgr de Château-Guyon, etc., héritier universel de son père, le 10 déc. 1634, épousa au château de Parcoul, le 1^er juil. 1641 (Bazin, not. en Saintonge), Marguerite GREEN DE S^t-MARSAULT, fille de Daniel, et de Marie de Blois (7^e deg., § II), qui reçut en dot 25.000 livres tournois. Le 24 déc. 1650 (Jean Bureau, not. à la Rochelle), André transigeait avec Osée, B^on de Châtelaillon (8^e deg., § II), Benjamin, Ec., sgr de la Salle-d'Aytré, Léa de S^t-Marsault, Henri de Blois et Esther de S^t-Marsault, son épouse (7^e deg., § II) pour terminer un procès, en cour de la Rochelle, au sujet du testament de Daniel de S^t-Marsault et de sa femme. André fit le sien le 2 mai 1656 et mourut avant le 27 juin 1657. Sa veuve testa au château de Parcoul, le 17 avril 1659, reçut hommage de Henri de Lannes, Chev., sgr de S^t-Michel, pour Pomiers, le 13 juil. 1667, et vivait encore le 1^er sept. 1669. Elle avait eu : 1° AUGUSTE, qui suit ; 2° CÉSAR, auteur de la branche de Salignac, § V.

9. — **Green de S^t-Marsault** (Auguste), Chev., B^on de Parcoul, sgr de Château-Guyon, capitaine au régiment de Listenais-Dragons, chev. de S^t-Louis, reçut de Louis XIV une lettre de service des plus honorables, datée de Paris, le 23 juin 1670, par laquelle Sa Majesté le chargeait d'une mission importante en province. Il avait épousé, le 1^er sept. 1669, au château d'Aytré (J. Mayaud, not. en Saintonge), Marie GREEN DE S^t-MARSAULT, fille de Benjamin, Chev., et de Suzanne d'Ocoy (7^e deg., § II) qui reçut 24.000 livres de dot. Il était encore protestant en 1685, mais ne tarda pas à se convertir avec sa femme et ses enfants (Haag). Il fit accord le 12 juin 1689 avec son frère César, veuf d'Angélique Green de S^t-Marsault, et Bonne Green de S^t-Marsault, veuve de François de Laurendin, au sujet de la succession de Benjamin, père desdites Dames, et ne vivait plus ainsi que son épouse le 23 déc. 1692. Il avait eu : 1° PHARAMOND, qui suit ; 2° HENRI, qui transigea avec son oncle César, le 19 janv. 1701 ; Il a dû être lieutenant-colonel du régiment de Berry-Cavalerie et a épousé Marthe DE MORIN, dont il a eu une fille SUZANNE. (P. Meller. Familles protestantes de Bordeaux, pp. 11 et 26). Cette Suzanne a dû épouser André-Pharamond Green de S^t-Marsault, son cousin (10^e deg., § V), et lui donna la baronnie de Parcoul pour la conserver dans sa famille. Elle était décédée avant le 20 juin 1758, date où son mari traite de sa succession. (Insinuations du Présidial d'Angoulême, reg. 1758-1760, f° 38.)

3° SUZANNE, mariée en 1701 à Jacques de Morel, Chev., sgr de la Chebaudie ; 4° BONNE, partagea avec ses frères et sa sœur, le 23 déc. 1692, et vivait encore en 1701, sans alliance.

10. — **Green de S^t-Marsault** (Pharamond), Chev., B^on de Parcoul, et Henri, son frère, tous deux sous la tutelle de leur oncle César et la curatelle d'Henri de Blois, Chev., sgr de Roussillon, partagèrent les successions de leurs père et mère, avec leurs sœurs, au château de Salignac, le 23 déc. 1692, et le 19 janv. 1701, transigèrent avec ledit César. Pharamond fut, plus tard, capitaine au régiment de Beaufremont-Dragons.

§ V. — BRANCHE DE SALIGNAC.

9. — **Green de S^t-Marsault** (César), Chev., sgr de Salignac, fils puîné d'André, et de Mar-

Digitized by Google

guerite Green de S^t-Marsault (8^e deg., § IV), légataire de ses père et mère, le 2 mai 1656 et 17 avril 1659, épousa avec dispense du roi du 13 fév. 1681 où il est dit servant dans les troupes de Sa Majesté, Angélique Green de S^t-Marsault, sœur aînée de Marie, femme de son frère Auguste. Sa dot fut la terre d'Aytré et des revenus s'élevant à la somme de 15.000 livres. César se convertit à la révocation de l'Edit de Nantes (Haag) et transigea avec son père, le 1^er mars 1687. Il était veuf lors d'une autre transaction passée le 12 juin 1689 avec Bonne Green de S^t-Marsault, sa belle-sœur. Le 19 janv. 1701, réuni à ses neveux et ses nièces, tous héritiers de feu Marie d'Ocoy, épouse de feu Alphée Goulard, Chev., sgr d'Anville, leur tante et grand'tante, il fit accord à Angoulême avec Jacques Goulard, Chev., sgr d'Anville, son oncle, relativement à un procès pendant en la cour d'Angoulême au sujet du testament et codicille dudit feu s^r d'Anville, des 11 nov. 1689 et 23 déc. 1691. Il ne vivait plus le 25 juin 1715, ayant eu : 1° André, qui suit ; 2° Jean, Ec., épousa Elisabeth de Boyenval, fille d'Etienne, s^r de Montmartre, et tant en son nom qu'en celui du nom de son beau-père, vendit la maison de la Grange, en janv. 1728. Il transigea encore aux mêmes titres en janv. 1730 (Arch. Char., E. 1103 et 1108) et ne vivait plus en 1740, laissant un fils André, sous la tutelle de son oncle André, Ec., sgr de Salignac. André vendit le lieu noble de Lemerat, paroisse de Salles, à Joseph Juglart, s^r de la Grange, le 10 oct. 1732 (Chérin, 112 Dos. 2771) et le 28 mai 1754, qualifié de capitaine de cavalerie aux Volontaires des Flandres et comme héritier de ses père et mère, il donna une reconnaissance de rentes (Arch. Char., E. 977). Il fut tué en 1762. (Notes de Richemond.)

3° Casimir, né le 11 déc. 1685 et baptisé à Parcoul, 14 du même mois ; 4° Jean, baptisé au même lieu, le 11 fév. 1687. (Bull. Saint. et Aunis, XI, p. 186.)

10. — **Green de S^t-Marsault** (André), Chev., B^on de Courpignac, sgr de Salignac, capitaine de dragons au régiment de Bauffremont, acquit le fief de Guirazay (Rouffignac, Char.) le 31 mars 1728 et la B^nie de Courpignac, en mai 1731, de Jacques de Goullard, Chev., M^is de Vervant. Il fit rendre hommage au roi pour cette baronnie le 8 juil. 1739 au devoir d'un éperon doré de la valeur de 3 livres. Il fut tuteur de son neveu André, fils de son frère Jean, et ne vivait plus le 26 avril 1756. André avait épousé, le 25 juin 1715, au logis noble de Boursaud (Rouyer, not.) Marguerite de Morel, fille de Daniel, Chev., sgr de Thiac, et de Suzanne Forestier, qui fit son testament le 30 juin 1768 et dont il eut : 1° André-Auguste, qui suit ; 2° André-Pharamond, Chev. de S^t-Marsault, assista au ban de la noblesse de 1758 et fut convoqué en 1789, en l'élection de Saintes, à la réunion de la noblesse pour sa baronnie de Parcoul. Il fut représenté par son neveu André-Isaac (12^e deg., § V). Il est décédé en son château de Parcoul, âgé d'environ 70 ans, le 29 déc. 1791, et a été enterré dans le cimetière de ses ancêtres ; il était protestant (Bul. Saint. et Aunis, II, p. 189) et avait épousé sa cousine Suzanne Green de S^t-Marsault, fille de Henri, et de Marthe de Morin (9^e deg., § IV) ; 3° Marie-Marthe, mariée le 16 déc. 1758 à Jean-Hector de S^t-Légier, capitaine au régiment de Beauvais-infanterie, décédé le 2 juil. 1780. Elle fut instituée héritière universelle de sa mère en 1768 et convoquée également en l'élection de Saintes, en 1789, à la réunion de la noblesse pour son fief de Lussinet et fut représentée par Jean-Grégoire, V^te de S^t-Légier, secrétaire de l'ordre de la noblesse.

11. — **Green de S^t-Marsault** (André-Auguste), Chev., B^on de Courpignac, sgr de Salignac, Boisredon, de Rouffignac, etc., colonel des Volontaires de Flandre, puis commandant des volontaires bretons et chevalier de S^t-Louis, fit hommage de Courpignac, le 10 déc. 1753, et se maria, le 26 avril 1756 (Pessy et Huet, not. au Châtelet de Paris), à Charlotte de Sarrau, fille de feu Charles, Chev., sgr de Largillière, et de Suzanne du Pont. Il commanda un escadron du ban de la noblesse de Saintonge, en 1758, lors de la descente des Anglais à l'île d'Aix, reçut divers hommages pour Courpignac, le 8 mai 1762, en fournit l'aveu au roi, le 28 mai 1770 et vivait encore le 13 janv. 1778. Il avait eu : 1° André-Isaac, qui suit ; 2° Marie-Marthe, 3° Marie-Charlotte, mariée, le 13 janv. 1787 (Auger, not. à Ozillac, Char.), à Charles-Gabriel d'Auzy, Chev., sgr du Breuil et de la Mothe.

12. — **Green de S^t-Marsault** (André-Isaac), B^on de Courpignac, Chev., sgr de Salignac, né à Pons, le 10 mars 1757, fut d'abord lieutenant au régiment de Viennois-infanterie. Le 2 juin 1784, il reçut commission de tenir le rang de capitaine dans celui de Durfort-Dragons et fut admis à la retraite en 1817 avec le grade de chef de bataillon et était chevalier de S^t-Louis depuis 1814. Il avait épousé, le 13 janv. 1778 (Belurgey et Deherain, not. au Châtelet de Paris), Jeanne-Adélaïde de la Coudré, ou La Coudré, fille de Jean, gendarme d'une compagnie détachée à la Martinique, et d'Elisabeth de Vindt. Il fut convoqué en 1789 à la réunion de la noblesse de l'élection de Saintes pour son fief de Salignac. Remarié, vers 1831 à Mary-Anna Power, sœur de la C^tesse de Blessington, il est mort le 5 nov. 1853, laissant la terre de Parcoul à sa petite-fille, M^me Borros de Gamanson, née Caroline de Lestrange. Il avait eu entre autres enfants : 1° André-Charles-Marie, né le 30 sept. 1785, mort à Paris le 10 mars 1787 ; 2° Catherine-Adélaïde, mariée le 10 vendémiaire an IV (2 oct. 1795) à Joseph, M^is de Lestrange, sous-préfet de Jonzac ; 3° Cécile, morte chanoinesse des dames de Brünn, en Moravie.

§ VI. — Branche du Verdier.

5. — **Green** (Brandelis), dit de S^t-Marsault, Chev., sgr du Vergier en Angoumois, du Verdier et de Courson en Limousin, de Peudry et Cluzat en Angoumois, 4^e fils de Guillaume, et d'Hélis de S^t Martin (4^e deg., § 1^er), fut chevalier de l'ordre du roi, gentilhomme ordinaire de l'hôtel de Sa Majesté, et servit pendant plus de 40 ans sous Louis XII, François I^er et Henri II. Il était homme d'armes de la compagnie de 100 lances des ordonnances sous le duc de Valois en 1514, et fit, en cette qualité, la campagne du Milanais, en 1515, dans la compagnie du bâtard de Savoie, C^te de Villars. On le trouve parmi les 100 gentilshommes ordinaires de l'hôtel du roi, de 1519 à 1552. Il épousa, le 21 oct. 1520, Jeanne de Royère de Beaudéduit, Dame du Verdier et de Courson, au nom de laquelle il fait hommage du Verdier (Eburie, Corrèze) le 18 mai 1543. Le 1^er janv. 1522, il reçut une reconnaissance féodale, puis les 14 mars 1525 et 1^er déc. 1529 deux quittances de dot de Pierre Coustin, Ec., et de Françoise de Royère de Beaudéduit, sa femme. Le 17 mai 1528, Brandelis fit échange avec son frère Samson, puis un testament mutuel avec sa femme, le 14 fév. 1556 et le 20 fév. 1560, hommage à François de Pierre-Buffière, Chev., B^on de Peyrac et de Châteauneuf, V^te de Chambaret. Il vivait encore en 1571 et laissa : 1° Antoine, qui suit ; 2° Jean, auteur de la branche de Chaleys, § VII ; 3° Guillaume, 4° Gabriel, 5° Fran-

Digitized by Google

çois, légataires en 1556 ; 6° Hélène, alliée à Gaspard de Montaignac, Ec., sgr de l'Arfeuillère, lequel donna quittance de la dot de sa femme (2.000 livres) à Antoine de St-Marsault, son beau-frère, le 20 déc. 1575 ; 7° Marquise, légataire en 1556 ; 8° Suzanne, veuve en 1597 de Louis de Corbier qu'elle avait épousé le 17 mars 1592 ; 9° Louise, mariée à la Tour du Verdier, le 18 fév. 1537 (Plantadis, not.) à Guillaume de Villelume, Ec., sgr de Barmont ; et 10° Peyronne ou Pétronille, abbesse de Ligneux, au diocèse de Périgueux, en 1585, abbaye qu'elle permuta en 1597 pour le prieuré de Seilhac, au diocèse de Limoges ; 11° Françoise, qui fait un legs à sa nièce Maureille (Carrés de d'Hozier, 308, f° 108) ; 12° Michelle, qui épousa en 1567 François de Chabrignat ; 13° Catherine, mariée 1° à Jean-Germain de la Pomélie et 2° en 1567 à Pierre de la Cour, Sgr de Neuvillais (Arch. du Verdier).

6. — **Green** (Antoine), dit de St-Marsault, Chev., sgr du Verdier, de Courson, de la Chabossière, gentilhomme servant du duc d'Enghien, en 1567, puis l'un des 100 gentilshommes de la maison du roi, épousa, le 15 mai 1571 (Jacquot, not.), Catherine de Pierre-Buffière, fille de feu François, Chev., sgr de Chambaret, et de Jeanne, *aliàs* Marguerite de Pierre-Buffière. Ils passent accord le 25 fév. 1572 sur les clauses de leur contrat de mariage et donnent quittance, le 28 août 1574. Antoine échangeait, le 2 oct. 1599, avec Jean Green de St-Marsault, Chev., Bon de Parcoul (1e deg., § III), acte confirmé par un autre, du 31 oct. 1600. Il parut dans divers actes des 15 nov. 1606, 25 janv. et 19 mars 1607, vivait encore en 1617 et mourut avant le 19 mai 1623, ayant vécu 105 ans d'après les Dossiers Bleus (328, f° 1). Il avait fait son testament au lieu noble du Verdier devant Brondeau, not., le 24 août 1593, et eut pour enfants : 1° Charles, qui suit ; 2° Robert, 3° Jean, nommés dans le testament de leur père : 4° Maureille ou Morélie, qui passa accord avec Jeanne de Senneterre, sa belle-sœur, le 19 mai 1623 ; 5° une fille dont nous ignorons le prénom et la destinée.

7. — **Green** (Charles), dit de St-Marsault, Chev., Bon de Courson, Vte du Verdier, gentilhomme de la Chambre du roi en 1607, reçut mandat du roi Henri IV, le 16 sept. 1605, d'aller prendre du service auprès du duc d'Epernon. Il reçut deux autres lettres de Louis XIII les 11 sept. et 5 nov. 1610 et ce prince, par lettres patentes du mois de mai 1613, érigea en Vté la terre du Verdier, relevant de lui à cause de sa Vté de Limoges, en raison des services rendus au roi par lui et ses aïeux. Le Prince de Condé lui donne commission, le 25 sept. 1615, pour lever une compagnie de chevau-légers. Le 17 juin précédent, le roi lui avait écrit pour lui témoigner sa satisfaction de ce qu'il n'était pas allé en Piémont et en Savoie pour se conformer aux intentions de Sa Majesté. Dans la suite, il fut nommé colonel des trois compagnies de chevau-légers et d'une compagnie de carabins à cheval. Il s'était signalé au siège d'Amiens n'ayant pas encore 20 ans, fut au siège de Sedan avec Henri IV, et à celui de Casal avec M. de Nevers, puis vint à Turin trouver le duc de Savoie et était de retour en 1614. Il fut élu par la noblesse du Bas-Limousin pour la représenter aux Etats généraux de France tenus à Paris et mourut avant le 19 mai 1623. Il avait épousé, par contrat passé au lieu de Brinon, le 17 août 1606 (Robert Margat l'aîné, not. à Concorsault), Jeanne de Senneterre, fille de Jacques, Chev., Bon de la Grolière, de Sancergues, de Brinon, etc., et de Françoise d'Anglart. D'après une sentence du 5 août 1707, il est dit que Charles en se mariant reçut de son père la moitié de ses biens qui étaient considérables et que ce dernier partagea l'autre moitié entre ledit Charles et trois filles qu'il avait. (Carrés de d'Hozier, 308, f° 140.)

Devenue veuve, Jeanne de Senneterre se remaria à Philibert de Carbonnières, dont elle était veuve, lorsqu'elle fit donation de tous ses biens à Henri, son petit-fils, le 24 déc. 1671. Charles avait eu pour enfants : 1° Antoine, qui suit ; 2° Maureille, est dite dans une transaction entre ladite Maureille et Jeanne de Senneterre du 1er août 1625, avoir reçu un legs de feu Françoise de St-Marsault, sa tante. (Carrés de d'Hozier, 308, f° 108.) Elle fut également légataire de son frère en 1645, étant épouse de Gabriel de la Rivière.

8. — **Green de St-Marsault** (Antoine), Vte du Verdier, sgr d'Eburie, de Courson, de Cluzat, etc., épousa, le 23 janv. 1629 (Guittar et d'Estivaux, not. à Châteauvert), d'après les Carrés de d'Hozier, 308, f° 125 (tandis que Lainé dit le 23 janv. 1624), Gaspare d'Ussel, fille d'Antoine, Bon de Châteauvert, et de feu Marquise de Langeac. Il donne quittance de la dot de sa femme, le 18 août 1629 ; servait en 1639 comme capitaine de chevau-légers dans l'armée du Cte de Coligny-Châtillon, suivant certificat de ce maréchal de France, donné au camp de Louppy, le 26 août 1639 ; il était capitaine de cavalerie par commission du mois de janv. 1638. Le 13 déc. 1645, il fait son testament en faveur de sa femme qui devait jouir du revenu de ses biens jusqu'à ce que leur fils aîné fût en âge de les administrer et était décédé avant le 18 juil. 1646, laissant : 1° Henri, qui suit ; 2° Suzanne, mariée d'abord à Claude de Corbier, Ec., sgr de Corbier, puis, le 1er fév. 1667 (Guytard, not. à Limoges), à Marc-Antoine de Petiot, sgr de Gain et de la Mothe. Ce même jour, Léonard Petiot, sgr de la Malartre, frère de Marc-Antoine, épousa Jeanne de Corbier, fille de feu Claude et de Suzanne Green de St-Marsault (autrement dit la mère et la fille épousent les deux frères) (Carrés de d'Hozier, 201, p. 110) ; 3° Françoise, née en 1636 et baptisée âgée de 10 ans et 8 mois, le 18 juil. 1646 ; 4° Jacqueline, vivant le 9 août 1680.

9. — **Green de St-Marsault** (Henri), Chev., Vte du Verdier, sgr d'Eburie, de Courson, de Cluzat, de Vernejoux, etc., né en 1642, fut baptisé dans l'église d'Eburie, le 18 juil. 1646, âgé de 4 ans et 4 mois. (Carrés de d'Hozier, 201, f° 110.) Maintenu dans sa noblesse, par d'Aguesseau, en janv. 1667, il reçut donation de Jeanne de Senneterre, son aïeule, le 25 déc. 1671, est nommé, avec sa femme, dans une lettre du Grand-Maître de Malte, pour leur fils Jean-Jacques, le 28 janv. 1682 et mourut avant le 28 janv. 1701. Dans une requête présentée aux membres du Parlement de Bordeaux, par Jacques Petiot, Ec., fils de Suzanne Green de St-Marsault, sœur dudit Henri, on voit que celui-ci fut condamné à avoir la tête tranchée, et dans un arrêt du 29 mai 1681, on voit qu'il fut exécuté. Une tradition de famille dit qu'il s'échappa.

Henri avait épousé, le 5 mars 1658 (Borde, not.), Antoinette de la Tour, fille de Louis, sgr de Vernejoux, et de Marie de St-Jal, dont il eut : 1° Gilbert, parrain de son frère Jean-Jacques ; 2° Jean-Jacques, qui suit ; 3° d'après les Carrés de d'Hozier (308, f° 142-144) ; François-Antoine, Chev., sgr du Verdier et de la Salle, qui, le 11 mars 1708 (Deleyma ou Ainiac, not.), épousa au château de Peyrissac Gillette-Marie de Moureux, fille de François, sgr de Peyrissac, et de Madeleine de Pradel. Le mariage fut célébré le lendemain dans l'église de Peyrissac. Il est simplement nommé Antoine dans une requête du 29 avril 1709 et testa le

Digitized by Google

11 juin 1715 en faveur de ses enfants qui sont : *a*) PHILIPPE, dit aussi PHILIPPE-JEAN, baptisé le 29 déc. 1710 âgé de quatre jours, en l'église de Peyrissac, marié le 30 juin 1742 (Malbare, not.) à Gabrielle-Thérèse DES MAISONS, fille de feu Jean, Chev., sgr de Bonnefond, et de Catherine Varachaud. Philippe mourut le 25 mars 1744 et fut inhumé le lendemain dans la chapelle tenant à l'église paroissiale de Peyrissac ayant eu deux fils : JEAN, né en 1743, mort à 7 ans, en 1750, à St-Maurice de Limoges, et FRANÇOIS, né et baptisé le 23 mai 1744 à Peyrissac. (Carrés de d'Hozier, 308, 152-157.) Il a dû mourir à l'armée de Condé. En 1785, il était capitaine de dragons au régiment de Ségur et portait le titre de Cte de Peyrissac.

b) ETIENNE, cité dans le testament de son père, prêtre, docteur en théologie et chanoine de l'église de Limoges, qui assiste avec ces qualités au mariage de son frère au château de Bonnefont en 1742 ; *c*) ANNE, citée également dans le testament de 1715. (Id., id.)

10. — **Green de St-Marsault** (Jean-Jacques), Vte, puis Mis du Verdier, sgr d'Eburie, de Courson, de Cluzat, etc., etc., né le 23 nov. 1674, fut destiné d'abord à l'ordre de Malte. Il épousa par contrat du 28 janv. 1701 Anne HUGON DU PRAT, fille de feu François, Chev., sgr de Masgonthière, et de feu Louise de Chabrignac, reçut une quittance, le 25 mars 1717 et mourut le 1er déc. 1718, laissant : 1° CLAUDE, qui suit ; 2° LOUISE, qui épousa Germain de Richard de l'Eglise-Aubon. Etant veuve en 1769 elle fit son testament en 1775 ; 3° FRANÇOISE, morte sans alliance (Arch. du Verdier).

11. — **Green de St-Marsault** (Claude), Chev., Vte du Verdier, sgr d'Eburie, de Fougeras, de Condat, de Vernejoux, fit son testament le 16 mars 1752 et mourut le 2 nov. 1776, âgé de 75 ans. Il avait épousé, par contrat du 16 nov. 1722, Catherine DE DAVID DE LASTOURS, fille de feu Charles, Mis de Lastours, et de Marie de Puychard de l'Eglise-du-Bois, dont il eut 9 enfants. Dans les Carrés de d'Hozier (308, f° 159) on trouve un certificat du curé d'Eburie en date du 13 nov. 1757, qui fait connaître la situation de cette famille à cette époque. Il y est dit que « M. de St-Marsault, Vte du Verdier, veuf de Catherine de David de Lastours, a de ce mariage actuellement neuf enfants vivants, dont quatre garçons et cinq demoiselles, partie desquelles sont en bas âge, et qu'il n'est pas en état de leur procurer l'éducation convenable à leur naissance, attendu la médiocrité de sa fortune qu'il a entièrement dérangée pour tenir deux de ses fils au service et fourni l'éducation d'un prêtre ». Voici le nom de ces enfants : 1° FRANÇOIS-GERMAIN, Mis du Verdier, capitaine au régiment d'Artois, puis lieutenant des maréchaux de France, avait épousé en l'église de St-Martin de Septpers, le 11 sept. 1752, Anne GARAT, fille de Jacques, Ec., et de Catherine Colomb. (Nob. Lim., II, p. 223.) Il était chevalier de St-Louis et mourut le 2 mai 1789 ; 2° MARIE-JOSEPH, né en 1729, prêtre, vicaire général de Meaux, nommé en 1779 évêque de Pergame *in partibus* et premier aumônier de Mme Adélaïde. Il était également abbé commendataire des abbayes royales de Bassac, Obazine, Longpont et de St-Pierre de Lagny (O. S. B.) au diocèse de Paris. Au commencement de 1791 ce prélat accompagna à Rome, puis à Naples, Mmes Adélaïde et Victoire, et après la mort de ces deux princesses à Trieste, il retourna à Rome, où il mourut le 29 août 1818, universellement regretté. Son épitaphe et sa sépulture se trouvent dans l'église St-Louis-des-Français.

3° CLAUDE, qui suit ; 4° CLAUDE-MARIE, Vte de St-Marsault, capitaine au régiment d'Artois-infanterie, vivait en 1777 avec Marie-Jeanne PATÉE, son épouse ; 5° FRANÇOISE, 6° CATHERINE, née en 1740, religieuse ; 7° MARIE, mariée, le 25 mars 1767, à Mathieu, Mis de Sanzillon, et nommée sous-gouvernante des enfants de Mgr le Cte d'Artois (Charles X), le 8 juin 1780 ; 8° autre MARIE, mariée à Jean-Michel Hugon du Prat ; 9° autre FRANÇOISE. D'après la Soc. Arch. et Hist. du Limousin, t. II, p. 83, une FRANÇOISE Green de St-Marsault avait fait profession de la vie religieuse dans l'abbaye de St-Carentin (O. S. B.), au diocèse de Chartres. Elle fut nommée abbesse de Bonnesaigne, en mars 1780, et mourut munie des sacrements de l'église, le 21 déc. 1805, âgée de 56 ans, à Brives, où le monastère de Bonnesaigne avait été transféré. C'est une des Françoise qui précèdent.

12. — **Green de St-Marsault** (Claude), Cte de St-Marsault, Vte du Verdier, lieutenant général des armées du roi, naquit le 14 fév. 1740. Il sortit page de la grande écurie, fut nommé sous-lieutenant de dragons, le 16 mai 1770, devint capitaine au régiment de la Reine, même arme, le 9 nov. 1772, passa sous-lieutenant des gardes du Corps, compagnie de Noailles, le 25 avril 1778 et compagnie de Beaumont en 1779 et fut créé chevalier de St-Louis, le 16 déc. 1784. A l'époque de son émigration, en 1791, il était lieutenant chef de brigade des gardes du corps et maréchal des camps et armées du roi. Il fit la campagne de 1792 sous les ordres des Princes, commandant un escadron de la noblesse française, passa ensuite au corps de Condé, y fit toutes les campagnes jusqu'au licenciement définitif effectué en 1801, commandant un escadron de gentilshommes émigrés.

A la rentrée de Louis XVIII, il fut créé commandeur de l'ordre de St-Louis, le 9 août 1814, et fut nommé chef d'escadron des gardes du corps de Sa Majesté, compagnie de Raguse. Lors de la réforme de cette compagnie il obtint sa retraite avec le grade de lieutenant général des armées et fut promu à celui de grand'-croix de l'ordre de St-Louis, le 1er mai 1821. Il avait épousé, par contrat du 19 août 1777, Louise-Judith-Hélène DE VILLEREAU, fille de Philippe-Louis-Eustache, Bon de Villereau, et de Louise-Hélène Thomas de Beauregard, dont il eut au moins : 1° LOUISE-ANNE-ANGÉLIQUE-ROSALIE, née à Niort, le 13 juin 1778 ; 2° FRANÇOIS-GERMAIN, qui suit ; 3° MARIE LOUISE, mariée à N... Jouhaud de la Bachellerie. (Arch. du Verdier.)

13. — **Green de St Marsault** (François-Germain), Cte de St-Marsault, né à Niort, le 24 juil. 1779, se maria, en 1806, à N. DE VAYRES, fille de N., tué à l'armée de Condé, et de N. de Beaupoil-de-St-Aulaire, et en eut : 1° CLAUDE-JOSEPH-BRANDELIS, qui suit ; 2° HUBERT, qui vers 1815 épousa Caroline-Adélaïde-Stéphanie LALLEMAND, fille de Henry-Dominique, Bon Lallemand, et de N. Girard ; 3° FRANCK, mort jeune ; 4° CONSTANCE, mariée à Eugène de Cerval ; 5° MARIE, épouse de N. Laganne de Malézieux.

14. — **Green de St-Marsault** (Claude-Joseph-Brandelis), Cte de St-Marsault, né à Uzerche (Corrèze), le 28 juin 1807, fut reçu à St-Cyr en 1825 et en sortit sous-lieutenant en 1827. Il entra ensuite dans l'administration sous le règne de Louis-Philippe et fut successivement sous-préfet de Quimperlé, de Bar-sur-Seine, de Soissons, préfet du Gers, de la Corrèze, des Deux-Sèvres et de la Moselle. Destitué à la Révolution de 1848, il fut appelé par le gouvernement de Louis-Napoléon au poste de préfet de Seine-et-Oise et promu commandeur de la Légion d'honneur. Tout dévoué à l'Empire, le Cte de St-Marsault fut nommé

Digitized by Google

sénateur le 26 déc. 1865 et peu après admis à la retraite comme préfet de Seine-et-Oise. Il mourut le 19 avril 1866, grand officier de la Légion d'honneur. Il avait épousé, vers 1835, Amélie D'HÉBRARD, dont il eut au moins : 1° MARIE-ÉLISABETH-AMÉLIE, née en 1837, mariée à Versailles, le 20 avril 1857 au B^on Paul Caruel de S^t-Martin et décédée dans la catastrophe du Bazar de la Charité, le 4 mai 1897 ; 2° MARIE-AMÉLIE-JULIE, née en 1839, mariée à Versailles, le 1^er oct. 1863 à Ernest Deville, M^is de Sardelys et décédée à Nantes, le 29 juin 1904 ; 3° JOSÉPHINE, mariée en 1875 au vicomte de Pellan.

§ VII. — BRANCHE DE **CHALEYS**.

6. — **Green** (Jean), dit de S^t-Marsault, Ec., sgr de Chaleys (Condat en Limousin), 2^e fils de Brandelys et de Jeanne de Royère (5^e degré, § VI), figure dans des actes de 1550 à 1556. Il servait en Auvergne en qualité d'homme d'armes des ordonnances du roi sous le sgr de Biron en 1567. Le 23 mai de cette année, il reçut d'Antoine, son frère aîné, la terre de Chaleys pour ses droits paternels. Il était mort en 1590 et avait épousé par contrat passé au château de la Feilheure, paroisse de Chastaint (Dufau, not.) le 28 avril 1566, Gabrielle DE LA CHASSAIGNE, fille de Michel, Chev., et de Marquise de Jeannet, et en eut au moins JEAN, qui suit.

7. — **Green** (Jean), dit de S^t-Marsault, Ec., sgr de Chaleys, fut maintenu noble par les commissaires du roi au régalement des tailles en 1599 et fit son testament le 18 nov. 1616. Du mariage qu'il avait contracté, le 22 juil. 1590 (Bouysse, not.), au lieu noble de la Perelle, avec Flaviane DE TOSCANE, *aliàs* DE TRUSQUANE (dite dans sa maintenue de noblesse Flavienne DE TRUSQUANT), fille de feu Hélie, Ec., sgr de la Perelle, et de Françoise Penelle, il eut PAUL, qui suit.

8. — **Green** (Paul), dit de S^t-Marsault, Ec., sgr de Chaleys, en fit hommage au roi, le 3 juin 1626, devant le lieutenant général à Uzerche. Il servait dans la compagnie de cavalerie du V^te du Verdier, suivant certificat du C^te de Coligny, du 24 août 1639, et fit son testament le 8 sept. 1666, en faveur de la veuve de son fils unique, né de son mariage contracté à Maisac, le 3 fév. 1628, avec Anne DE MONTGIBAULT, fille d'Antoine, Ec., sgr de Montgibault, et de Jeanne du Riveau et qui s'appelait : ANTOINE, qui suit.

9. — **Green** (Antoine), dit de S^t-Marsault, épousa, par contrat du 17 sept. 1653, Marie BRONDEAU, fille de feu Jean, et de Mathieu de Joyet, qui produisit les titres de noblesse de son défunt mari devant d'Aguesseau en 1667 et les retira du greffe, le 17 fév. de la même année. Nous croyons qu'elle eut pour fils autre ANTOINE, qui suit.

10. — **Green de S^t-Marsault** (Antoine), Ec., sgr de Chaleys, épousa à Salon, le 13 mars 1692, Gabrielle HILAIRE, veuve de Denis Materre, sgr de Girandoux, demeurant au château du Pin, dont il eut CHARLES, qui suit.

11. — **Green de S^t-Marsault** (Charles), Ec., sgr de Chaleys, se maria à Marie AUTIER, dont il eut VINCENT, qui suit.

12. — **Green de S^t-Marsault** (Vincent), Ec., sgr de Chaleys, épousa à Montgibault, le 17 janv. 1762, Michelle ROCHON (Nob. Limousin, II, p. 224) ou Michelette DE ROGHON.

§ VIII. — BRANCHE DE LA **FEUILLETRIE**.

6. — **Green** (Jean), bâtard de S^t-Marsault, fils naturel de Samson (5^e deg., § III) et de Catherine Martin, fut surnommé le capitaine la Barde ; il était sgr de la Barde et de Faucouvert et servait de 1563 à 1567 en qualité d'archer des ordonnances du roi dans la compagnie de M. de Chabot. Henri IV le pourvut, le 14 juin 1591, du commandement d'une compagnie d'infanterie, et les services qu'il rendit sont prouvés par plusieurs lettres de ce prince et du maréchal de Biron, des années 1594, 1595 et 1598. Ce fut en cette considération qu'Henri IV le légitima et l'anoblit par lettres du mois de janv. 1605. Le 5 mars suivant, les aînés de la maison de S^t-Marsault l'autorisèrent à en porter le nom et les armes, et leur consentement fut enregistré au greffe de l'élection de Saintes, le 6 fév. 1609. Jean avait épousé par contrat passé à Parcoul, le 24 mai 1563, Françoise GIRAUD, fille de Jean, Ec., et de Jeanne Robert, dont il eut : 1° JACQUES, qui suit ; 2° JEAN, qui assista, le 7 juin 1599, au mariage de son frère David ; 3° DAVID, rapporté au § IX.

7. — **Green de S^t-Marsault** (Jacques), Ec., sgr de la Feuilletrie, fut confirmé, le 24 mars 1623, par une autre branche de la maison de S^t-Marsault dans l'autorisation d'en porter le nom et les armes. De son mariage contracté le 15 sept. 1602 avec Anne DE BOUCHARD, fille de Pierre, Ec., sgr des Plassons, et de Françoise de Lestang, il eut JEAN, qui suit.

8. — **Green de S^t-Marsault** (Jean), Ec., sgr de la Feuilletrie, épousa, par contrat du 26 août 1629, ratifié le 20 oct. 1632, Anne PRÉVEREAU, fille de François, Ec., sgr d'Aizecq. Il fut maintenu dans sa noblesse par la cour des aides de Paris, le 9 mars 1638, et par d'Aguesseau en mars 1667. Il eut au moins pour enfants MATHURIN, qui suit.

9. — **Green de S^t-Marsault** (Mathurin), Ec., sgr de Rioumartin, épousa, dans la paroisse S^t André de Ruffec (Char.), le 26 août 1666, Renée DE VOLVIRE, et est parrain, le 10 déc. 1673, à Yviers (Char.). Nous ignorons s'il a eu postérité.

§ IX. — BRANCHE DE **L'ISLE-EN-BRESSE**.

7. — **Green de S^t Marsault** (David), Ec., fils puîné de Jean, et de Françoise Giraud (6^e deg., § VIII), épousa, le 7 juin 1599 (Vincent Mérillon de Serlay, not. en Bourgogne), Dorothée DE VAUDREY, fille de François, B^on de Vaudrey, et d'Adrienne de Senailly. Il s'établit dans cette province et eut pour fils PONTHUS, qui suit.

8. — **Green de S^t Marsault** (Ponthus), Ec., sgr de Rosey, major de cavalerie, épousa, vers 1640, Marguerite DE RAGOT, dont il eut au moins : 1° CLAUDE, qui suit ; 2° ANNE, femme de Claude-Joachim, B^on de S^t-Germain, en Franche-Comté.

9. — **Green de S^t-Marsault** (Claude), Ec., sgr de Lisle-en-Bresse, la Charmotte et la Mothe de May, lieutenant de dragons au 1^er régiment de Languedoc, puis au régiment d'Asfeld, fut baptisé le 28 oct. 1646, à Rosey, diocèse de Chalon-sur-Saône, et épousa dans la cathédrale de Besançon, le 2 fév. 1677, Anne CULLE, fille de feu Claude, citoyen de cette ville, et d'Anne Prévosté. Leur contrat de mariage ne fut passé à S^t-Marceau par Louis Villot, not., résidant à Busey, que le 15 mai 1691, en raison de ce que ledit Claude servait le roi dans ses armées. Il fut reçu parmi les gentilshommes en la chambre de la noblesse aux Etats de Bourgogne après avoir remis ses titres

Digitized by Google

de noblesse entre les mains des gentilshommes nommés par ladite chambre pour procéder à l'examen et vérification des titres et qualités de ceux qui se présentaient pour entrer auxdits Etats, et fut reconnu par eux le 22 juin 1700 pour être gentilhomme, non noble simplement, mais de qualité requise pour entrer en ladite chambre et y avoir délibération. Il eut au moins deux enfants : 1° François, qui suit ; 2° Louis, sgr en partie de Lisle, nommé le 20 juin 1730 dans le testament de son frère comme curateur de ses enfants mineurs.

10. — **Green de St-Marsault** (François), Ec., sgr de Lisle, paroisse de Bouhans (Saône-et-Loire), naquit à Rosey, le 6 fév. 1687, fut ondoyé à la maison, le 9 du même mois, et reçut le supplément du baptême le 9 mars suivant. Il était ci-devant capitaine au régiment de Fontanges-Infanterie lorsqu'il épousa à Nancy, le 15 sept. 1710 (Grison, not. audit lieu), Marie-Anne Jacob, fille de Charles-François, Ec., gentilhomme ordinaire de la chambre de S. A. R. le duc de Lorraine, et d'Antoinette de la Brosse. Il fit son testament en sa maison de Lisle, le 20 janv. 1730, devant Gaspard Gallier, not. à Serley, « par lequel il donne à sa femme la propriété de tous ses biens, à la charge d'élever ses enfants suivant leurs état et condition, et jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'âge de majorité ou trouvé leur parti par mariage. » Il la nomme tutrice et curateur Louis Green de St-Marsault, sgr en partie de Lisle. Voici le nom de ses enfants : 1° Claude, 2° Louis, 3° Théodore, 4° Bernard, qui suit ; 5° Marie, 6° Jeanne, 7° Elisabeth.

11. — **Green de St-Marsault** (Bernard), Ec., sgr de Lisle et de Pressey, capitaine d'infanterie, épousa, le 28 oct. 1751 (Bruchon, not. à St-Germain-du-Bois, en Bourgogne), Marie Le Clerc, fille de Pierre et de Philippe Borget, dont il eut au moins Marie-Antoine, baptisé à Pleure, en Franche-Comté, le 22 fév. 1765, et qui fut reçu à l'Ecole militaire sur preuves fournies à d'Hozier de Sérigny, le 6 juil. 1777.

Lainé dit qu'au moment de la Révolution un membre de cette branche était chanoine de la Sainte-Chapelle de Dijon (p. 10 en note) et l'une de ses sœurs élevée à St-Cyr.

Dans une lettre du 8 oct. 1771, de l'abbé de St-Marsault, laquelle est conservée au château du Roullet, l'abbé dit que la branche de Bourgogne descendait de celle qui sortit de Parcoul en 1587 et vint s'établir en Bourgogne, où elle est toujours restée. (Nous avons vu plus haut que c'est une erreur.) L'abbé ajoute qu'elle formait alors deux branches, celle du père de l'abbé n'ayant que celui-ci pour fils et celle de l'oncle de l'abbé qui avait un fils encore jeune et s'apprêtant à entrer au service.

GREFFIER. — Famille bourgeoise de St-Maixent qui a donné plusieurs échevins et maires à cette ville. La majeure partie des renseignements qui suivent provient d'un travail manuscrit de feu M. Gilles de la Coudre, ancien juge de paix de St-Maixent, et qui avait été communiqué à notre père en 1842 par feu M. Garnier, président du tribunal civil de Melle. L'inventaire des Archives du château de la Barre et les registres paroissiaux de St-Maixent et de Poitiers nous ont fourni également un grand nombre de renseignements.

Blason : d'azur au croissant d'argent, accompagné de 3 trèfles du même posés 2 et 1. (Arm. du Poitou, t. I, p. 274.) D'après la déclaration en 1699 de Marie Marot, veuve de Pierre Greffier, échevin de la maison commune de St-Maixent (4e deg., § II).

Pierre Greffier, son fils, maire perpétuel de St-Maixent, fut inscrit d'office en 1701 à ce même armorial avec le blason : d'or au chevron fascé d'azur et d'argent de 6 pièces (fantaisie).

Greffier (Jean) et autres reçoivent commandement d'apporter à la cour les rôles et commissions en vertu desquels ils ont levé et imposé les fouages du temps passé, 1412. (Arch. D.-S. E. 1717.)

Greffier (Tenette) épousa Clément Delaunay, dont elle eut Charles, baptisé à St-Hilaire-le-Grand de Poitiers le 4 sept. 1568 qui a pour parrain Charles d'Estissac, sgr dudit lieu. (Reg.)

Greffier (Françoise), née vers 1583, femme en secondes noces d'Ismaël Admillain, procureur et certificateur en criées, est inhumée le 9 nov. 1638 au cimetière Andrault. (Reg. de St-Maixent.)

Greffier (Louis), marié à Françoise Briose, en a : Jean, baptisé le 1er juil. 1590 (Reg. de St-Maixent.)

Greffier (Melchior) est échevin de St-Maixent en 1592. (M. A. O. 1869, p. 438.)

Greffier (Marie) et René, *alias* Pierre Masson, conseiller du roi, élu en l'élection de St-Maixent, son époux, se font une donation mutuelle de leurs biens le 18 avril 1595. Ils vivaient le 21 fév. 1615 et assistent au mariage de leur fille Marie avec Jean Peign, avocat. (Mss. Gilles de la Coudre.)

Greffier (Marie) est marraine à N.-D.-la-Petite de Poitiers, le 21 déc. 1559. (Reg.)

Greffier (Marie), femme de Melchior Maurat, conseiller du roi et contrôleur général des finances, est marraine même paroisse, le 19 avril 1596. Veuve, elle fut inhumée en la même paroisse le 4 fév. 1619. (Id.)

Greffier (Jean), de la paroisse d'Augé, eut pour fils Maixent, baptisé à St-Maixent le 13 nov. 1611. (Id.)

Greffier (Jean), marié à Catherine Perse ? de la paroisse d'Azay, en eut Pierre et Françoise, jumeaux, baptisés à St-Maixent le 22 mars 1618. Françoise Greffier est marraine de l'un des deux enfants. (Id.)

Greffier (Hilaire) épousa le 16 sept. 1619, à St-Maixent, Catherine Favier, fille de René, notaire royal. (Id.)

Greffier (Jean), apothicaire, a pour fils Jean, baptisé à St-Porchaire de Poitiers, le 8 mai 1622. (Id.)

Greffier (Marie) et Thomas Dupuis, sr de la Bruslerie, son mari, se font une donation mutuelle de leurs biens, le 16 mars 1623. (Mss. Gilles de la Coudre.)

Greffier (Jean), marié à Suzanne Favier, en a Jeanne, baptisée à St-Maixent le 18 janv. 1626. (Reg.)

Greffier (Hilaire), née vers 1628, épouse de Noël Hesrault, sr de Sallamande ? décéda à Niort le 4 mai 1694. (Reg.)

Greffier (Jacquette), veuve de Pierre Greffier, élu à St-Maixent, est marraine en cette ville le 25 janv. 1631. (Id.) Elle est inhumée près la chapelle Landrault le 14 nov. 1662. (Id.)

Greffier (Charles-Vincent) a procuration de Charles de Baudéan pour rendre hommage au château de Villiers le 15 oct. 1633. (Arch. du chât. de Villiers-en-Plaine.)

Greffier (Jacques), sr de Beauvais, est parrain à St-Maixent le 10 fév. 1640. (Reg.)

Digitized by Google

Greffier (Éliacin), sr de Beauvais (Augé, D.-S.), la Mechinardière (St-Georges de Noiné, D.-S.), épousa Jeanne Chaignon, et mourut en sa maison de la Mechinardière le 9 mai 1670, laissant pour enfants : 1° Elisabeth, baptisée à St-Maixent le 22 sept. 1633 ; 2° Jacques, baptisé à Exireuil (D.-S.) le 16 mars 1639 ; 3° André, qui suit ; 4° Pierre, sr de la Nallière (Exireuil D.-S.), La Pinière (Soutiers, D.-S.), se maria le 19 nov. 1668 à Catherine de Tapiau, fille de Martin et de Madeleine Rousseau, et en eut au moins Jean-Baptiste, qui mourut à Souvigné (D.-S.) le 19 janvier 1671. Pierre fut inscrit d'office dans la paroisse de St-Pierre de Noiné en 1700 avec le blason suivant : de sable à une fasce d'argent accompagnée en pointe de deux plumes du même passées en sautoir.

Greffier (André), sr de la Mechinardière, baptisé à St-Maixent le 18 fév. 1643, fut marié à Marie Guillon, dont il eut au moins André, né le 14 et baptisé le 20 mai 1672 à Souvigné et qui eut pour parrain Pierre Greffier, sr de la Pinière, son oncle. (Reg.)

Greffier (Pierre), marié à Marie Ogier, en a Florimonde, baptisée à St-Maixent le 23 mars 1651. (Id.)

Greffier (Pierre), soldat, âgé de 17 ans, natif de Melle, meurt dans une hôtellerie de la rue de la Croix à St-Maixent, le 14 août 1657. (Id.)

Greffier (Jacques) fut marié à Louise Aymenault, et en eut : Hilaire, baptisé le 13 déc. 1665. (Id.)

Greffier (Marie) avait épousé Fulgent Laglaine, sr de Chambonneau, gendarme de la garde du roi, avant le 7 mars 1684, date du baptême d'une de leurs filles à N.-D.-la-Petite de Poitiers. (Id.)

Greffier (Catherine), née vers 1692, meurt le 18 juin 1755 et est inhumée le lendemain à St-Maixent, âgée de 63 ans. (Id.)

Greffier (Marie), veuve de Pierre Surget, sr de Leberjardière ? conseiller du roi, maire perpétuel de St-Maixent, est inscrit d'office en 1700 à l'armorial du Poitou avec ce blason : parti au 1er de gueules à une gerbe d'or adextrée d'une fleur de lis du même, accompagnée en chef d'une étoile d'argent et en pointe d'un croissant du même ; au second : d'azur au lion surmonté d'un trèfle de même. (D'Hozier, 1er, p. 280.)

Greffier (François), fermier du prieuré de Verrines (D.-S.), épousa Madeleine Escalle ou Ecate ; il fut inhumé à Verrines le 16 déc. 1746, âgé d'environ 70 ans, et laissant au moins une fille Marie, née vers 1700, mariée en 1725 à Jacques Rondeau, bourgeois fermier de la paroisse de Verrines et qui fut inhumée en cette paroisse le 12 oct. 1788, âgée d'environ 88 ans. (Reg.)

Greffier (N.) était hospitalier au couvent des bénédictins de St-Maixent en 1709. (Arch. Hist. Poit., XVIII, p. 437.)

Greffier (Gabriel), prêtre, chapelain de la Meilleraye (Beaulieu-sous-Parthenay, D.-S.), assiste à Vautebis (D.-S.), le 26 juin 1732, à un baptême de cloches. (Vautebis-Reffannes, par l'abbé G. Michaud, p. 33.)

Greffier (N.) était curé de Vande'aigne (la Ferrière, D.-S.) en 1738. (Notes Laurence.)

Greffier (Marie-Louise) est marraine à St-Hilaire-de-la-Celle de Poitiers le 16 juil. 1739. (Reg.)

Greffier (N. et N.). Les demoiselles Greffier paient droit de franc-fief en 1742 pour les 3/4 de la seigneurie de Puyravaud (Puyraveau, Vouhé, D.-S.) à elles échue de la succession de leur mère décédée en 1740. (Arch. nat. P. 1187.)

Greffier (Marie) avait épousé Pierre Sauzeau, ancien maire de St-Maixent. Leur fille Catherine se maria à St-Saturnin de cette ville, le 17 fév. 1715, à Joseph-Alexis de Bosquevert, Ec., sgr du Chesne. (Géo. de Bosquevert.)

§ Ier. — Branche de **Touvois**

1. — **Greffier** (Pierre), qui vivait au commencement du xvie siècle, épousa Jacquette Borelle, dont il eut au moins Pierre, qui suit.

2. — **Greffier** (Pierre), Ec., sgr de Touvois (Vausseroux, D.-S.), d'après les Arch. de la Barre (t. II, p. 140) et de la Chevallerie, épousa, le 24 mars 1559 (Caillon, not. à St-Maixent), Jeanne Lamy, fille de Jean et d'Anne Rivet. Lui et sa femme partagèrent les biens desdits Jean Lamy et d'Anne Rivet le 10 juil. 1584, et Pierre était décédé avant le mois d'août 1594, date où sa veuve rendait aveu de Touvois à Philippe Légier, Ec., sgr de la Sauvagère et de la Barre-Pouvreau. Jeanne Lamy se remaria ensuite à Paul Palustre, sgr de Montifault, élu à St-Maixent, et eut de son premier mariage : 1° Hilaire, échevin de St-Maixent en 1574, fut avec Michel Le Riche, Jacques Marchand, procureur, et André Boiceau, députés à Poitiers par la ville de St-Maixent pour s'entendre avec les députés de Poitiers, de Châtellerault, de Niort et de Fontenay au sujet des subventions à payer à l'armée, le 20 oct. 1574. (Journal Le Riche, p. 206.) Il avait épousé Jeanne-Françoise Rougier (qui veuve se remaria le 15 juil. 1594 à François de Veillechèze dit Chéri) et mourut en 1582, ayant eu : *a*) Daniel, sr de la Fouldronnerie, marchand à Poitiers, qui le 20 août 1593 (Devallée, not. à St-Maixent), fait un échange avec Eliacin Chevallier, sgr de la Chevallerie, son oncle. Ce dernier lui donna une maison à Poitiers, près le Pilori, et Daniel en retour une maison à St-Maixent que son père avait acquise de Pierre de Veillechèze. (Arch. de Boisgrollier.) Il partagea avec sa sœur Marie, alors sous l'autorité de Pierre Imbert, sr de Châteauneuf, les biens et successions de leurs père et mère le 21 juin 1595. (Faidy et Caillon, not. à St-Maixent.) Nous ignorons s'il a eu postérité ; *b*) Philippe, baptisée à St-Maixent le 13 janv. 1582 et décédée avant 1595 ; c) Marie, sœur jumelle de la précédente, baptisée le 14 janv. 1582, mariée le 10 déc. 1602 à Charles Deniort, bourgeois et échevin de St-Maixent, inhumée aux Cordeliers de St-Maixent le 3 avril 1644.

2° Pierre, qui suit ; 3° Marie-Maixende, née vers 1568, épousa en 1602 Bernard Palustre, Ec., sgr de Montifault, et fut inhumée le 2 janv. 1628 dans l'église St-Saturnin de St-Maixent, près de l'autel de St-Michel, âgée de 40 ans (Reg.) ; 4° Jeanne, mariée le 24 fév. 1585 à Eliacin Chevallier, sgr de la Chevallerie. Ils se font une donation mutuelle le 1er nov. de la même année devant de Vallée, not. à St-Maixent (Reg. du greffe de St-Maixent) ; 5° Jean, rapporté au § II ; 6° Perrette, mariée à Pierre Imbert, sgr de Châteauneuf. Ils assistent l'un et l'autre au mariage de leur nièce Marie avec Charles Deniort, le 10 déc. 1602, Pierre Imbert étant son curateur.

3. — **Greffier** (Pierre), sr de Touvois, greffier en l'élection de St-Maixent, puis conseiller et élu pour le roi en 1606 échevin la même année et maire de cette ville en 1609 et 1622, se maria deux fois : 1° vers 1590 à Marguerite Palustre, fille de Paul, sgr de Montifault, et de Marie Laurent, sa première

Digitized by Google

femme; 2° le 2 mai 1613 (Texier et Rousseau, not. à S^t-Maixent) à Françoise Miget, fille de René, s^r de la Porée, et de Jacquette Aymon. On le trouve en 1630 sénéchal d'Aubigny (Exireuil, D.-S.) et sgr de Champ-Raymond (Exireuil, D.-S.); il mourut le 12 juin 1631 et fut inhumé le lendemain, paroisse de S^t-Saturnin de S^t-Maixent, après avoir fait son testament le 11 mai 1627, en faveur de ses enfants du second lit et de Jeanne, sa fille aînée du premier lit, qui seule existait à cette époque. Ce testament fut insinué au greffe de S^t-Maixent le 8 nov. 1631 à la requête de Jean Greffier, s^r des Touches, oncle et curateur de ses enfants mineurs. Pierre avait eu du premier lit : 1° Françoise, mariée à Jacques Douhet, s^r de la Ripaille et marraine le 17 sept. 1610 ; 2° Marie, baptisée à S^t-Maixent (comme les suivants) le 22 août 1602 ; 3° Jeanne, baptisée le 4 juin 1606, mariée à Pierre Chollet, s^r de Lerpinière, conseiller du roi et son avocat au siège royal de S^t-Maixent. Ils se firent une donation mutuelle les 25 juil. 1626 et 19 avril 1630 ; 4° Pierre, baptisé le 13 mai 1607 et décédé le 2 janv. 1627 ; 5° autre Pierre, baptisé le 18 sept. 1608; du second lit; 6° Renée, baptisée le 30 mars 1614, citée dans le testament de son père ; 7° Jacquette, baptisée le 8 déc. 1616, mariée à S^t-Saturnin de S^t Maixent, le 10 janv. 1639, à Jacques Collin, s^r de Peinatin ? Ils se firent une donation mutuelle passée au bourg de Saivre (D.-S.) le 3 août 1642 devant Piet, notaire à S^t-Maixent, et Jacquette, étant veuve, est inhumée le 11 déc. 1688 auprès de la chapelle de N.-D. dans l'église S^t-Nicolas de Civray ; 8° René, qui suit ; 9° Catherine, baptisée le 10 mai 1622, citée dans le testament de son père. Jean Greffier, s^r des Touches, rendit aveu le 3 juil. 1635 à Louis Légier, sgr de la Sauvagère, comme curateur de René, Jacquette et Catherine qui précèdent, pour le fief de Touvois. (Arch. Barre, t. II, p. 140-141.)

4. — **Greffier** (René), s^r de Touvois, baptisé à S^t-Maixent le 27 mars 1618, reçut ses lettres de provisions de lieutenant particulier assesseur criminel et de premier conseiller au siège royal de S^t-Maixent, de Charles de la Porte, M^al de la Meilleraye, le 7 juillet 1652, et de son office de conseiller du roi, lieutenant général du sénéchal du C^te de Civray au siège royal de S^t-Maixent, sur la recommandation du M^al de la Meilleraye par lettres du roi données à Paris le 26 avril 1658. Il fut nommé échevin le 28 juil. de la même année, maire et premier capitaine de cette ville en 1660, 1671 et 1672. Il avait épousé à S^t-André de Niort, le 29 juin 1648, Jeanne-Catherine Bardon, et le 18 août 1649, il était héritier de Jacquette Aymon, veuve de René Miget, s^r de la Porée, pour l'hôtel de Saivre (D.-S.). Il fut condamné comme faux noble à S^t-Maixent le 15 juil. 1670 à 800 livres d'amende et mourut le 16 fév. 1674, ayant eu : 1° René, s^r de Saivre, baptisé à Niort le 27 mai 1649, décédé sans alliance le 6 oct. 1672 et inhumé le lendemain dans la fosse de sa mère en l'église de S^t-Maixent en l'aile de S^t Jean proche la chaire ; 2° Jeanne, née en 1650, mariée par contrat du 5 mai 1674 (Brulon et Faudry, not. à S^t-Maixent) à Charles Chevalier, Chev., sgr de la Coindardière. (Le mariage fut célébré le 7 du même mois dans la chapelle de la maison noble de la Coindardière, paroisse de Sanxay, Vien.) Jeanne et son mari se firent une donation mutuelle, le 4 déc. 1674. (Vadier, not. à Sanxay.) Jeanne fit son testament olographe en faveur de son mari le 21 juil. de la même année et fut inhumée dans la chapelle du Rosaire de l'église de Sanxay, le 3 sept. 1679, âgée de 29 ans ; 3° Placide, née à S^t-Maixent le 30 déc. 1652 ; 4° N., fille qui avec sa sœur Placide était religieuse de S^t-Benoist à S^t-Maixent, le 15 juil. 1670.

§ II. — Branche des Touches.

3. — **Greffier** (Jean), s^r des Touches, sénéchal de l'abbaye de S^t-Maixent, fils puîné de Pierre, sgr de Touvois, et de Jeanne Lamy (2^e deg., § I^er), naquit vers 1586, fut échevin de S^t-Maixent en 1605 et maire de cette ville en 1615. Il avait épousé le 8 juil. 1612 (Texier et Dubourgneuf, not. à S^t-Maixent), Anne Tribier, qui mourut le 5 nov. 1652, et fut inhumée dans le tombeau de Jeanne Lamy, mère dudit Jean Greffier. Ce dernier fut inhumé lui-même le 23 mars 1653, âgé de 67 ans, ayant eu pour enfants : 1° Pierre, qui suit ; 2° Jean, baptisé à S^t-Maixent (ainsi que ses frères et sœurs) le 20 fév. 1622 et décédé le 14 oct. 1628 ; 3° Anne, baptisée le 23 oct. 1623, mariée le 16 juin 1647 (Coudray et Greffier, not. à S^t-Maixent) à René Coullaud, Ec., sgr du Vignault, et décédée le 2 août 1652 ; 4° Jeanne, née en 1625, décédée le 22 oct. 1628 âgée de 3 ans ; 5° Jacques, s^r de la Maupetitière (Souvigné, D.-S.), avocat en parlement, puis au présidial de Poitiers, baptisé le 11 déc. 1627, épousa à N.-D.-la-Petite de Poitiers, le 5 juil. 1655, Marie Dupont, fille de Jean, s^r de la Paillerie, et de Marie Thévin, et en eut de nombreux enfants : *a*) Marie, baptisée à N.-D.-la-Petite le 8 juin 1656 ; *b*) autre Marie, baptisée (même paroisse) le 22 mai 1657 ; *c*. Anne, ondoyée le 3 mai 1658 en danger de mort, reçut le supplément des cérémonies du baptême à N.-D.-la-Petite le 7 juil. 1658 ; *d*) Suzanne, baptisée même paroisse le 5 juin 1659 ; *e*) Jean, né et ondoyé le 23 juin 1660, reçut le supplément des cérémonies du baptême à S^t-Hilaire-de-la-Celle le 18 fév. 1666 ; *f*) Nicolas, baptisé à S^t-Porchaire le 12 janv. 1663 ; *g*) autre Nicolas, baptisé à S^t-Hilaire-de-la-Celle (ainsi que les suivants) le 12 avril 1664; *h*) N..., fille, baptisée le 20 avril 1665 ; *i*) Jacques, baptisé le 2 juin 1666 ; *j*) Marie-Angélique, baptisée le 8 sept. 1667 ; *k*) François, baptisé le 17 mars 1669 ; *l*) Radegonde, baptisée le 8 avril 1670 ; *m*) autre Radegonde, baptisée le 19 oct. 1671 ; *n*) autre Jacques, baptisé le 6 avril 1673.

6° Paul, baptisé le 26 mai 1633 ; 7° Marie, baptisée le 22 sept. 1637, mariée à S^t-Hilaire-de-la-Celle de Poitiers, dans la chapelle du Puygarreau, le 9 août 1654, à René Guyot, s^r du Goulet, en présence de ses frères Pierre et Jacques Greffier ; 8° autre Marie, baptisée le 12 août 1629.

4. — **Greffier** (Pierre), s^r des Touches, conseiller du roi, élu en l'élection de S^t-Maixent, fut baptisé à S^t-Maixent le 17 sept. 1617 et épousa par contrat passé à Pamprou le 28 mai 1648 devant Robin, notaire, Marie Marot, fille de Daniel, et de Madeleine Fradin. Les deux époux se firent une donation mutuelle le 4 mars 1651, devant Jehannot, not. à Poitiers, et le 24 mars 1653 (Petit et Coudret, not. à S^t-Maixent), Pierre et Jacques, son frère, René Coullaud, Ec., sgr du Vignaud, père et loyal administrateur de ses enfants et de feu Anne Greffier et Marie Greffier, épouse de René Guyot, s^r du Goulet, ratifièrent le partage des biens de Jean Greffier et d'Anne Tribier, leurs père et mère. Il fut élu maire de S^t-Maixent en 1654 et inhumé à S^t-Saturnin de cette ville le 11 sept. 1691, âgé de 74 ans et ayant eu pour enfants : 1° Madeleine, inhumée à S^t-Maixent le 14 août 1670 (âgée de 50 ans et sans alliance); 2° Pierre, qui suit ; 3° Jeanne, baptisée le 15 avril 1660 ; 4° Jean, baptisé le 1^er oct. 1661 ; 5° Marguerite, baptisée le 31 juil. 1665.

Digitized by Google

5. — **Greffier** (Pierre), sr des Touches, maire perpétuel de St-Maixent, baptisé audit lieu le 27 mai 1653, épousa Françoise Berland, qui mourut veuve et fut inhumée à St-Saturnin de St-Maixent le 8 déc. 1722, ayant eu pour enfants : 1° Charles, baptisé le 3 juin 1698 ; 2° Angélique, baptisée le 26 sept. 1699 ; 3° Pierre, inhumé le 8 oct. 1699 ; 4° Louise-Françoise, baptisée le 27 avril 1701 ; 5° Louis, décédé le 19 mars 1702 ; 6° autre Pierre, baptisé le 12 mai 1702 ; 7° Marguerite, mariée, le 10 oct. 1718, à Barthélemy Frère, sgr d'Argentine.

§ III. — Branche des **Thorigné**
(Sans jonction).

1. — **Greffier** (Jean), contrôleur des tailles, échevin et conseiller en l'élection de St-Maixent, épousa vers 1580 Françoise Imbert, dont il eut plusieurs enfants baptisés à St-Maixent : 1° Pierre, baptisé le 4 oct. 1582 ; 2° Jean, baptisé le 6 janv. 1584 ; 3° Jacques, qui suit ; 4° Jeanne, marraine le 8 sept. 1609 et encore le 23 mars 1622 de Jeanne Greffier, sa nièce, fille de Jacques ; 5° Hilaire, sr du Colombier, notaire royal, épousa Jeanne Rousseau. Lui et sa femme se firent une donation mutuelle le 23 fév. 1623 (Rousseau, not. à St-Maixent). Hilaire assista, en qualité d'oncle maternel de la future, le 7 sept. 1642, au mariage de Marthe Viault, fille de Philippe et de Perrette Greffier, le 7 sept. 1642, et fut inhumé aux Cordeliers de St-Maixent le 9 avril 1650, ayant eu pour enfants : *a*) Guillaume, baptisé à St-Maixent (ainsi que ses frères et sœurs) le 10 déc. 1623 ; *b*) Jeanne, baptisée le 1er mars 1625 ; *c*) Marie, mariée à Nicolas Verdale avant le 27 janv. 1747, date d'une donation mutuelle faite entre eux devant Coudré, not. à St-Maixent. Marie fut inhumée aux Cordeliers de St-Maixent le 21 avril 1650 ; *d*) autre Jeanne, baptisée le 14 mars 1629 ; *e*) Hilaire, baptisé le 12 mars 1631 ; *f*) Françoise, baptisée le 15 juil. 1632 ; *g*) Jean, baptisé le 23 fév. 1635 ; *h*) Catherine, baptisée le 6 avril 1637 ; *i*) Madeleine, baptisée le 31 mars 1639 ; *j*) Gabrielle, baptisée le 16 juil. 1642 ; *k*) autre Gabrielle, baptisée le 13 fév. 1644 ; *l*) autre Jean, baptisé le 13 mars 1646.

6° autre Jean, baptisé le 10 sept. 1589 ; 7° François, baptisé le 22 mars 1591 ; 8° Perrette, baptisée le 2 août 1592, mariée à St-Saturnin de St-Maixent, le 19 juin 1618, à Philippe Viault, sr de Torsay et décédée veuve en 1649 ; 9° Melchior, baptisé le 4 nov. 1593. Un des fils de Jean se maria vers 1610 et eut au moins pour enfant : Jacques, avocat au parlement, qui en 1642 était maire et capitaine de St-Maixent et assiste le 7 sept. de cette année, comme cousin germain maternel de la future, au mariage de Marthe Viault, fille de Perrette qui précède, avec Louis de Villedon, Ec., sgr de Sanxay. (Nouveau d'Hozier, 362.) Ce Jacques avait épousé le 22 janv. 1641 Catherine Chaboceau, fille de Louis, et de Catherine Pasquet, et est inhumé aux grands cimetières de St-Maixent le 26 fév. 1687, âgé de 76 ans. Il avait eu : *a*) Catherine, baptisée à St-Maixent (comme les suivants) le 19 nov. 1641 ; *b*) Jacques, baptisé le 1er avril 1643 ; *c*) Jeanne, baptisée le 3 avril 1644 ; *d*) Françoise, baptisée le 2 déc. 1645 ; *e*) Pierre, baptisé le 19 mars 1647 ; *f*) Marie, baptisée le 6 sept. 1649 ; *g*) René, baptisé le 26 juil. 1651 ; *h*) Anne, ondoyée le 27 janv. 1653, reçut le supplément des cérémonies du baptême le 24 juin suivant et épousa, le 28 fév. 1680, Michel de Veillechèze, sr de Teillé ; *i*) Charlotte, baptisée le 20 janv. 1654 ; *j*) Louise, baptisée le 21 juil. 1655 et mariée le 27 juil. 1690 à Théodore Mestayer.

2. — **Greffier** (Jacques), élu contrôleur des tailles, échevin et conseiller en l'élection de St-Maixent après son père, épousa, le 17 sept. 1617 (Caillon et Gauvin, not. à St-Maixent), Madeleine Lorin, fille de feu Samuel, notaire audit lieu, et de Marguerite Lecomte, dont il eut : 1° Pierre, qui suit ; 2° Marie, baptisée à St-Maixent le 4 sept. 1620, mariée à St-Saturnin de cette ville, le 7 nov. 1644, à Charles de Gennes, Ec., sgr de Nantilly. Devenue veuve le 12 fév. 1651, elle se remaria à St-Porchaire de Poitiers, le 20 janv. 1655, à Jean Boynet, Ec., sgr de la Foucaudière, et fut inhumée veuve, le 7 juil. 1675, aux Augustins de Poitiers ; 3° Jeanne, baptisée le 23 mars 1622 ; 4° Jean, baptisé le 5 mai 1625 ; 5° Catherine, mariée à St-Saturnin de St-Maixent, le 27 nov. 1666, à Charles Gogué, sr du Néron, en présence de son père et de son frère Pierre.

3. — **Greffier** (Pierre), sr de Thorigny (Thorigné, D.-S.), baptisé à St-Maixent, le 7 avril 1619, partagea en 1665 avec Marie sa sœur, veuve de Jean Boynet, Ec., sgr de la Foucaudière, les biens de ses père et mère bien qu'existants encore, devant Faidy, not. à St-Maixent. Il épousa Marie Bardon, et en eut au moins Georges, baptisé le 17 nov. 1657 et décédé le 1er déc. suivant.

GRÉGUEUIL (DE). — Voir **AVRIL.**

GRELLET et GRELET. — Noms divers.

Grelet (Pierre) rend aveu à l'évêque de Poitiers le 25 juin 1310. (Gd Gauthier.)

Grelet (Guillaume) est condamné par sentence de la cour de l'Echevinage de Poitiers du 8 mars 1429 à payer les arrérages d'une rente sur la maison du Nohier, paroisse de St-Hilaire-de-la-Celle. (Arch. Ville de Poitiers, n° 517.)

Grelet (Antoine) comme tuteur de la fille de Jean Pinaudeau possédait le champ de St-Nicolas, le pré de la Fontaine et le fief des Vigneaux relevant de Cherves (Vien.), en 1435. (Bnie de Mirebeau, M. A. O. 1877, p. 145.)

Grelet (Denys), demeurant à Bouloigne (Vend.), paie droit de franc-fief pour les choses par lui tenues noblement au pays de Poitou en 1460. (Bibl. nat. fonds franç. 21.485.)

Grelet (Jean), chapelain d'une chapellenie fondée en l'église de la Garnache, paie 60 sous tournois comme droit de franc-fief en 1460. (Id., id.)

Grelet (Pierre), notaire, passe un contrat de mariage à Challans (Vend.), le 8 juin 1560. (Bibl. nat. Carrés de d'Hozier, 420, p. 262.)

Grellet (Mathurine) épousa François de la Mazière. Leur fille Jeanne est présentée au baptême au temple de Ruffec (Char.), le 20 avril 1578. (Arch. nat. Reg. protest.)

Grelet (Esther), fille de Claude, épousa au temple de Loudun (Vien.), le 27 déc. 1579, Rolland Lombart. (Id., id.)

Grellet (Catherine) est Dame du fief de la Flamenchère, psse de Dampierre (Vend.), relevant de la Merlatière en 1598. (Bibl. nat. nouv. acquis. franç. 5036. Marchegay.)

Grellet (Claude), sr de la Marzelle, né vers 1665, procureur fiscal et notaire de la Merlatière, fut inscrit d'office à l'armorial du Poitou, élection de Mauléon, en 1701, avec le blason suivant : « de sable à trois fasces engrelées d'or. » Il fut inhumé en l'église de la Rabas-

Digitized by Google

telière (Vend.), le 15 mars 1710, âgé de 45 ans. (D'Hozier et Reg.)

Grelet (Dom Albéry) était abbé de N.-D. de la Couronne ? en 1658. (Arch. de M. de Milon.)

Grelet (Jean), procureur fiscal de Passavant, paraît dans un acte à S[t] Laon de Thouars le 30 mars 1672. (Reg.)

Grellet (Michelle) épousa vers 1675 Michel Gaudin, notaire et greffier en chef de la Mothe-Achard (Vend.). L'un et l'autre étaient décédés avant le 26 janv. 1723, date du mariage de leur fils Joseph. (Gén. Gaudin.)

Grellet (N.) était vicaire de Migné (Vien.) en 1692. (Reg.).

Grellet (Marie), de Poitiers, et Pierre Bilet, son gendre, chirurgien, étaient réfugiés à Villeneuve le 31 déc. 1699. (Notes diverses.)

Grellet (Marie), veuve de Pierre Biron, notaire à S[t]-Germain, élection de Fontenay-le-Comte, fut inscrite d'office à l'armorial du Poitou. (D'Hozier, I[er], p. 415.)

Grelet (Michel) et Marie Jarry, son épouse, ont pour fils Augustin-Mathurin, baptisé aux Sables-d'Olonne le 22 sept. 1737. (Reg.)

Grellet (Perrine), Demoiselle, paie droit de franc-fief pour le fief des Rolardières, p[sse] de Chiché (D.-S.), en 1758. (Arch. nat. P. 1281.)

GRELLET, GRESLET et GRASLEUIL. — Maison de très ancienne noblesse originaire du Berry, répandue en Touraine, Poitou et Auvergne. La forme primitive du nom est Grasoeil (en latin *Grassus oculus*, *Grasloclus*) d'où Grasloeuil, Grasleul, Gresleul ; la forme populaire fut d'abord Graillait, puis Gresloit, Greslet et enfin Grellet à partir du xv[e] siècle. La filiation suivie commence à Hugues Gresloit, témoin d'une fondation faite par Robert de Buzançais dans l'église de S[te]-Marie et au monastère de Déols, avant son départ pour Jérusalem, le 5 juin 1129. (Arch. Cher. D. 32.) Il a été publié en 1901, par le D[r] Louis Dubreuil-Chambardel, une étude sur la Seigneurie de la Roche-Bertauld (Tours, Péricat) qui comprend une généalogie complète de la maison Grellet. Nous y renvoyons nos lecteurs, ne donnant ici que les noms et la filiation de ses branches possessionnées ou alliées en Poitou.

Blason : de sinople au lion d'argent armé, lampassé et couronné d'or. (D'Hozier, Arm. Poitou et Touraine, l'Hermite Souliers, sceau de 1214.) La branche d'Auvergne porte de sinople au lion d'argent armé lampassé et couronné d'or, accompagné de 7 grelots de même en orle (d'après une pierre du xvi[e] siècle, Tardieu, Diction. des fam. d'Auvergne). Les branches cadettes ont adopté diverses brisures : Jean Graseuil en 1339 brisait d'une cotice (coll. Clairembault, 4219) la branche du Gué-Ménier, ajoutait une étoile à senestre (1568). Les Barons de la Deyte en Auvergne ont ajouté depuis 1724 une partition : de gueules chargée de 3 grelots d'or à un chef d'argent chargé d'un croissant accosté de deux étoiles d'azur.

Grellet (Barthélemy), Ec., sgr de la Motte-Grasleuil (12[e] degr, § I[er], Branche de la Motte-Grasleuil), marié à Jeanne de Pons, dame de Villegongis, possédait le fief de la Boutelaye (Lésigny, Vien.) et était décédé en 1420. (Arch. Indre A. 105.) Il eut entre autres enfants : Isabeau, Dame de la Boutelaye, mariée à Colinet de Menou, Chev., sgr de Mée, Leugny, etc., décédé avant 1413.

Grellet (Adrien de), Ec., sgr du Gué-Menier (17[e] deg., § VI, branche du Gué-Menier), épousa vers 1590 Charlotte de la Rochefoucauld, fille de René, Chev., sgr de Neuilly-le-Noble, et de Françoise de Chergé.

Grellet (Eustache), Chev., sgr de la Roche-Bertauld et du Pont-d'Abilly, épousa d'abord, le 8 fév. 1599, Marguerite Morin, fille de Jean, Ec., sgr de Vaultournon, et de Marguerite de la Robertière, puis le 16 fév. 1640 Charlotte de Menou, fille d'Esmond, Chev., sgr de Mée, et de Madeleine de Marolles. Il possédait les terres de Soumier et de Bernay en Poitou, qui furent vendues en 1647 à la requête de M. Rac, conseiller au parlement de Paris et malgré l'opposition de Charlotte de Menou. Il eut entre autres enfants du second lit : Eustache, Ec., sgr de la Roche-Bertauld, né le 23 déc. 1640, élevé chez les jésuites de Poitiers, qui, à cause de Catherine Saulnier, sa femme, est sgr des Vergiers (La Chapelle Bâton, D. S.) le 14 juil. 1662. (Faye par M. Alfred Richard). Il mourut le 4 déc. 1684 sans laisser d'enfant.

Grellet (Charles), Ec., sgr de Plaisance (18[e] deg., § III, branche de Plaisance), décéda avant 1644, laissant de son mariage avec Isabeau Carré de Villebon, entre autres enfants : Catherine, mariée le 15 juil. 1654 (Esves, Indre-et-Loire), à Guy Chauvin, s[r] du Verger, « de la paroisse de Puizé, diocèse de Poitiers, veuf. »

Grellet (Madeleine de) Grasleuil, en religion Madeleine de la Charité, religieuse hospitalière de Poitiers, fut, avec Marie Cochon, en religion Marie de l'Incarnation, l'une des deux premières religieuses de la fondation de l'hospice de Niort le 14 sept. 1654. Elle devint prieure du couvent établi rue Basse, puis supérieure. (Arch. D. S. H[s] 189, 190, 193.)

Grellet (Jacques-Christophe de), Ec., sgr de Plaisance (20[e] deg., § III), né à Ciran (Indre-et-Loire), le 24 avril 1692, mort à Esves le 3 avril 1781, épousa à S[t]-Ustre (Vien.), le 27 janv. 1738, Marie-Charlotte de la Touche, fille de Charles-Pierre, Ec., sgr de S[t]-Ustre, et de Jacqueline Lecocq.

Branche de TOUCHELET

16. — **Grellet** (Jean), Ec., sgr de Touchelet Ciran, Indre-et-Loire), homme d'armes de la compagnie du marquis de Villars, amiral de France en 1574, eut entre autres enfants : Guillaume, qui suit.

17. — **Grellet** (Guillaume), Ec., sgr de Touchelet, épousa le 10 janv. 1589 (Longuet, not. à Chinon) Marie de l'Homme. Il mourut le 28 juil. 1628 à Ciran, laissant : 1° Jean, qui suit ; 2° Anne, mariée à Pierre Le Brun, Ec., sgr des Landes.

18. — **Grellet** (Jean), Ec., sgr de Touchelet et de la Fontaine, né à Ciran le 12 fév. 1609, décédé en 1638, laissa de Louise de Rivaude, sa femme, Jacques, qui suit.

19. — **Grellet** (Jacques de), Chev., sgr de Touchelet, de Montdidier, de la Parentière (Vellèches, Vien.), de la Braudière (Leigné-sur-Usseau, Vien.) etc., né à Ciran le 1[er] mai 1631, fut maintenu dans sa noblesse à Vellèches par M. Barentin, intendant du Poitou en 1667. Il avait épousé : 1° en 1651, Catherine de la Haye, fille de Jean, Ec., sgr de la Guinauldière, et de Jeanne de la Robertière ; 2° vers 1666, Marie Desmons, fille de Charles, Ec., sgr de la Braudière et eut du 1[er] lit : 1° Jeanne, baptisée ce 11 août 1652 ; 2° Françoise, baptisée le 7 janv. 1655 ; 3° Jacques, qui suit ; 4° Eustache, né le 9 avril 1657 ; 5° Marie, née en

Digitized by Google

1659, Mlle de Montdidier, mariée, le 13 nov. 1678 (Louan, not. à Ciran), à Louis de la Châtre, Chev., sgr de Piégu ; du second lit : 6° Louis, baptisé à Vellèches (ainsi que ses autres frères) le 18 janv. 1667 ; 7° autre Jacques, Ec., sgr de Touchelet (en partie), né à Vellèches le 13 fév. 1668, fit inscrire ses armoiries à l'armorial de d'Hozier en l'élection de Châtellerau't en 1700 et épousa à Cherves, le 7 nov. 1702 (Jacob, not. à Cherves), Elisabeth Le Vieil, fille de François, Ec., sgr de la Touche-Vaumoreau, et d'Elisabeth de Remigioux. Jacques était mort en 1723 et sa veuve vendit, le 10 mai de cette année, la terre de la Braudière à son cousin germain Etienne de Remigioux, Chev., sgr de la Fuye de Nancré, pour le prix de 3.200 livres. Ils avaient eu pour enfants : *a*) Marie-Anne, mariée à Cherves, le 19 juin 1736, à Jean-François de Mouillebert, Ec., sgr de la Vassaudry et inhumée dans l'église de Cherves le 19 oct. 1753, âgée de 30 ans ; *b*) Marie-Marguerite, mariée à Mas-ognes (Vien.), le 3 juil. 1744 (Dauvard et Dubois, not. à Mirebeau), à André de la Berrurière, Ec., sgr de St-Laon ; 8° Nicolas, auteur de la branche de la Parentière rapportée ci après ; 9° Marie-Anne, décédée à Cherves le 19 mars 1737, à 60 ans, et plusieurs autres enfants.

20. — **Grellet** (Jacques de), Chev., sgr de Touchelet et de la Fontaine, né à Ciran le 23 fév. 1656 et décédé à Touchelet le 3 mars 1707, avait épousé à Ciran, le 28 sept. 1674, Catherine de Baraudin, fille de Honorat, Ec., sgr du Verger de Vou, et de Marie de Ceriziers, dont il eut : 1° Jacques, qui suit ; 2° Tristan, Chev., sgr de Touchelet, né à Ciran le 17 déc. 1679 et marié au même lieu, le 15 juil. 1705, à Marie du Coudray, fille de François, lieutenant particulier à Loches, et de Charlotte Barbotin.

21. — **Grellet** (Jacques de), Chev., sgr de Touchelet, épousa à Ciran, le 30 nov. 1703, Elisabeth Le Vieil, fille de Jean, Ec., sgr de Plaix, et de Jeanne Achet. Il en eut plusieurs enfants qui continuèrent la descendance.

Branche de la Parentière

20. — **Grellet** (Nicolas de), Chev., sgr de la Parentière (Vellèches, Vien.), fils puîné de Jacques et de Marie Desmons, sa seconde femme (19e degr., § précédent), né à Vellèches le 4 mars 1677, épousa à Varennes (Indre-et-Loire), le 10 juil. 1703, Madeleine de Quinemont, fille de Jacques, Chev., sgr de la Houssière, et de Bonne de Marçay, dont il eut : 1° Nicolas-Gabriel, qui suit ; 2° Anne-Bonne, née en 1707 ; 3° Pierre-Antoine, né en 1709, décédé en 1711 ; 4° Louis-Etienne, *alias* Jacques-Etienne, Chev., inspecteur des gabelles, baptisé à Leigné-sur-Usseau le 17 nov. 1710 et mort à Jaulnay (Vien.) le 22 oct. 1755, laissa de Catherine Suzor, son épouse : *a*) Catherine, baptisée à Jaulnay en 1736, mariée au même lieu le 27 nov. 1758 à Alexandre Guyot, avocat, puis vérificateur des domaines du roi ; *b*) Marie Prudence, née le 13 déc. 1745 et décédée le 13 déc. 1747 ;

5° Madeleine, baptisée à Leigné le 6 déc. 1713, mariée à Varennes le 12 fév. 1732 à Jean Arnault, Ec., sgr du Breuil.

21. — **Grellet** (Nicolas-Gabriel de), Chev., sgr de la Parentière, baptisé à Leigné le 25 juin 1704, épousa d'abord à Varennes, le 15 juil. 1727, Madeleine de François, fille d'Antoine, Ec., sgr de la Thibaudière, et de Marie Royer, puis Anne Dubois, fille d'André, Chev., sgr du Mée, et eut du premier lit : 1° Louis-Etienne, qui suit ; du second : 2° Marie-Perrine, née à Noyers en 1729, mariée à Migné (Vien.), le 24 août 1753, à Georges Charcellay, sr de la Couture, employé des fermes du roi.

22. — **Grellet** (Louis-Etienne de), Chev., sgr de la Parentière, épousa à Dissais (Vien.), le 27 nov. 1753, Marie-Anne Herbault, fille de Guillaume, sgr de la Morandrie, et d'Anne Meneau, et était décédé avant le 20 août 1780, laissant : 1° Julie-Françoise, mariée le 20 août 1780, dans l'église St-Cybard de Poitiers, à Jacques-Philippe de Condé, Ec , sgr de Villefollet, gendarme de la garde du roi et décédée avant le 21 avril 1789, date du second mariage de son mari ; 2° Anne, mariée à Avanton (Vien.), le 4 sept. 1787, à François-Joseph Florence, musicien au régiment de Normandie, en garnison à Poitiers.

Branche d'Auvergne

Grellet (Robert), 11e degr., § VIII, branche de Chardas, servit sous la bannière du comte de Poitou, Jean de France et dans la compagnie de Morissot de Tourzel, Bon d'Allègre, favori de ce prince. Il se fixa à Allègre (Haute-Loire) en 1385 lorsque Morissot de Tourzel prit possession de cette ville ; il testa en 1415 et vivait encore le 22 oct. 1416. Ses descendants restèrent en Auvergne et fondèrent plusieurs branches représentées aujourd'hui par les deux fils de

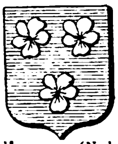
23. — **Grellet de la Deyte** (Félix-Sébastien), né à Allègre en 1813, décédé à Riom en 1879, député de la Haute-Loire en 1848, conseiller général d'Allègre, marié à Riom, le 21 juil. 1846, à Marie-Antoinette Joséphine Peyronnet de la Ribière, fille de Laurent, et de Caroline-Adèle de Lavillatte. Ses deux fils sont : 1° Jean-Claude-Barthélemy-Emmanuel, qui suit ; 2° Barthélemy-Camille, né à Allègre le 4 juin 1855, général de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre de Ste-Anne de Russie, marié à Poitiers, le 10 janv. 1888, à Marie-Henriette Augier de Moussac, fille de François-Léon-Louis, et d'Agathe-Céline Dodun de Kéroman, dont : *a*) Yvonne, mariée à Charles Van den Broëk d'Obrenan ; *b*) Marguerite, *c*) Simonne.

24. — **Grellet de la Deyte** (Jean-Claude-Barthélemy-Emmanuel), né le 18 mars 1850, ancien maire et conseiller général d'Allègre, a épousé à Nancy, le 25 mars 1878, Marie-Louise-Raymonde de Landrian de Fisson du Montet, née Baronne héréditaire du St Empire, fille de Jean-Baptiste-René, Cte de Landrian, Bon de Fisson du Montet, et d'Edwige de Pavée de Villevieille (celle-ci fille de Louis de Pavée, Mis de Villevieille, ancien capitaine dans Roussillon-Cavalerie, marié le 15 juil. 1806 à la Boutetière (Vend.), à Henriette Prevost de St-Mars de la Boutetière), dont il a eu : 1° Marie-Barthélemy-Pierre, né à Riom le 9 déc. 1880, enseigne de vaisseau, marié le 13 août 1907 à Marie Cholat ; 2° Claude-Marie Edgard-Gaston-Henri, né à Allègre le 9 juil. 1882, lieutenant au 19e chasseurs, marié le 26 juin 1911 à Jenny Calemard de la Fayette ; 3° Barthélemy-Marie-Ernest-Gaston, né à Allègre le 23 nov. 1883, lieutenant au 3e chasseurs d'Afrique ; 4° Josephe-Hedwige-Marie-Raymonde, mariée à Allègre le 19 janv. 1904 à Raoul de Morel de la Colombe, Cte d'Apchier de la Chapelle.

GRELLET DES PRADES, DE FLEURELLE, etc. — Ancienne famille consulaire de Limoges anoblie par la charge de secrétaire du roi au XVIIIe siècle et qui a été possessionnée en Poitou, comme nous le justifions par un fragment de filiation que nous devons aux notes de feu M. G. Laurence,

Digitized by Google

extraites des registres paroissiaux de Niort. Cette famille, qui existe encore, en raison de la similitude du nom, a voulu se rattacher à la famille qui précède, mais n'a pu jusqu'ici justifier ses prétentions par aucune preuve.



Blason : Le blason primitif était, croyons-nous : d'azur à 3 fleurettes, ou fleurs de pensée d'argent posées 2 et 1. Mais depuis 1877 jusqu'en 1902 cette famille a modifié plusieurs fois ses armoiries en y ajoutant en 1877 un lion d'argent (Nob. universel de France, XII[e] vol., p. 3 et 4) en prenant en 1882 le blason qui suit : d'argent à la croix patriarcale de gueules engrelée et fleurée de sable (qui est de Fleurelle) (*sic*) en abîme ; écartelé aux 1[er] et 4[e] de sinople au lion d'argent lampassé, armé et couronné d'or accompagné de 7 grelots de même en orle (qui est de Grelet) ; aux 2[e] et 3[e] de gueules à 3 grelots d'or 2 et 1 au chef d'argent chargé d'un croissant accosté de 2 étoiles d'azur (qui est de Grasleul) sur le tout d'azur semé de marguerites d'argent au lion d'argent lampassé, armé et couronné d'or (qui est des Prades) (*sic*) (Bullet. de la Soc. hérald. et généal. de France, 25 juil. 1882. Bachelin-Deflorenne, Etat présent de la Noblesse française, Paris, 1884, supplt à l'Armorial de Rietstap, t. II, p. 154). En 1895 elle a changé les 3 fleurs de pensée en 3 roses du même métal (Annuaire héraldique, Paris 16, boulevard de Strasbourg, p. 238) et enfin l'Annuaire général héraldique pour 1902, par Jules Wigniolle, p. 551, fait connaître que cette famille porte actuellement : de sinople semé de fleurettes d'argent au lion de même grimpant posé de dextre à senestre ?

Grellet (Frère Michel), religieux franciscain et gardien du couvent d'Angoulême, après la prise de cette ville par les protestants, en 1575, fut, en haine de la religion, pendu et étranglé sous les yeux de Gaspard de Coligny, amiral de France. Ce saint religieux avant de mourir prédit, paraît-il, à Coligny, sa fin prochaine. (Théâtre des cruautés des hérétiques de notre temps, publié à Anvers en 1578.)

Grellet (Jean), bourgeois et marchand de Limoges, épousa Peronne des Flottes. Cette dernière testa le 4 août 1702 et nomma ses dix enfants, qui sont : 1° Martial, 2° Marie, 3° Mathieu, 4° Narde ? 5° autre Marie, 6° Madeleine, 7° Jean Baptiste, 8° Marianne, 9° Joseph, 10° Marguerite. (Nob. Limousin, II, p. 377.)

Grellet de Beauregard (N.), secrétaire rapporteur à l'assemblée nationale pour la délimitation de la Marche, avocat du roi au présidial et procureur syndic de l'assemblée départementale de Guéret, fut député du tiers état en 1789. (Id., id.)

Grellet (Marie-Françoise de) épousa, le 26 oct. 1789, Jean Baptiste Genebrias, sgr de Boisse. (Gén. Genebrias.)

Grellet de Fleurelle (Joseph-Gabriel-Armand), né à Limoges le 2 déc. 1804, a épousé, le 14 déc. 1829, Marie-Angélique-Joséphine des Flottes, fille de Geoffroy et de Marie-Elisabeth Dupeyrat. (Nob. Limous., II, p. 377.)

Grellet de Fleurelle (Marthe-Elisabeth-Antoinette) se maria le 17 juillet 1804 à Jean-Joseph-Gédéon Genty de la Borderie, qui fut préfet d'Angoulême. (Gén. Genty.)

Grellet des Prades (Elisabeth-Félicie) épousa le 7 sept. 1813 Charles-Frédéric-Auguste de Chantreau et est décédée avant 1845, date du second mariage de son mari. (Gén. Chantreau.)

Grellet de Beauregard (Laure-Valérie), épouse, en mai 1826, Armand-Frédéric Griffon du Bellay, garde du corps, qui, veuf, se remarie, le 15 sept. 1851, à Irène de Verteuil. (Gén. Griffon.)

Grellet de Fleurelle (Jean-Georges), né le 21 mai 1844, marié d'abord le 6 juin 1872 à Clémentine-Anne-Lucile Richelot de la Verrie, puis le 21 juil. 1880 à Berthe-Anne-Françoise Dumas de Lavareille, a eu du 1[er] lit : 1° Pierre-Gabriel-Edmond, né à Limoges le 30 juil. 1873, capitaine d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, marié à Angers le 27 avril 1910 à Marie-Antoinette de Pinteville de Cernon ; 2° Eugénie-Marie-Clémentine-Gabrielle, née le 25 juin 1876 ; du 2[e] lit : 3° Gabriel-Jean, né le 1[er] août 1881, lieutenant de cavalerie, mort à St-Raphaël le 23 mars 1907.

Grellet du Peyrat (Gabrielle) épouse, en 1860, Charles-Ferdinand Avice de Mougon de Surimeau. (Gén. Avice.)

Grellet du Peyrat (Nelly-Emilie), épouse d'Eugène Leulier du Ché de la Faverie, décéda à Montmorillon le 12 juin 1895, dans sa 58[e] année. Eugène Grellet des Prades, son frère, et la femme de ce dernier avec les Avice de Surimeau en font part. (Lettre de part.)

1. — **Grellet** (Joseph), conseiller du roi, juge garde de la Monnaie de Limoges, marié à Marie Auriget, en eut au moins : 1° Gabriel-Joseph, qui suit ; 2° Joseph, s[r] des Prades, vicaire général de l'Evêché de Die, abbé commendataire de l'abbaye royale de la Vernède, précepteur des enfants du Comte d'Artois, est parrain à Niort, le 28 oct. 1784, de Joseph-Louis Grellet des Prades, son petit-neveu.

2. — **Grellet** (Gabriel-Joseph), Ec., sgr des Prades, de la Moujaterie (Souché, D.-S.), de Coubras ? de Lombarde ? né vers 1727, trésorier de France au bureau des finances de Limoges ? assista à Poitiers à la réunion de la noblesse du Poitou convoquée pour la nomination des députés aux états généraux. Il avait épousé à Niort, le 14 fév. 1752, Marthe-Elisabeth Delavault, fille de Michel, s[r] du Fief, et de Madeleine-Elisabeth Piet, qui lui apporta le fief de la Moujaterie, où il créa des jardins qui ont été longtemps une des curiosités des environs de Niort et dont le préfet Dupin disait en l'an XII : « On remarque (à Souché) les jardins et bosquets de la Moujaterie les plus beaux du département ». (Mém. stat. du départ. des D.-S., p. 82.) Gabriel-Joseph eut au moins pour enfants : 1° Joseph, qui suit ; 2° Gabriel, Ec., sgr de Fleurelle (Souché, D.-S.), né à Niort le 25 janv. 1755, signe à l'acte de baptême de son neveu Joseph-Louis le 28 oct. 1784 et assiste par procureur à l'Assemblée de la noblesse du Poitou réunie à Poitiers pour la nomination des députés aux états généraux. Il est l'auteur des Grellet de Fleurelle qui existent actuellement ; 3° Jean-Baptiste-Joseph, inhumé le 3 fév. 1772 âgé de 8 jours dans l'église de la Bergère-les-Limoges. (Arch. H[te]-Vien. E[s].) ; 4° Etienne, né à Limoges en 1773, émigra en Amérique, embrassa le protestantisme et devint ministre et missionnaire en Europe de la religion des Quakers. (Vie d'Etienne de Grellet, traduite de l'anglais par M[me] Abric-Encontre, Paris, Gassart, éditeur, 1873.)

3. — **Grellet** (Joseph), Ec., sgr des Prades, de Lombarde, de la Moujaterie, épousa sa cousine Louise-Elisabeth Delavault, fille de Michel-André, sgr de la Moujaterie, et de Louise Scholastique Chauvegrain, dont il a eu au moins sept enfants, tous nés à Niort : 1° Marie-

Madeleine-Joseph-Elisabeth ; baptisée le 25 sept. 1780, eut pour marraine Marie Grioet, femme de N. Grellet, et représentée par Marie-Madeleine Grellet (sans indication de parenté) ; 2° Gabriel-Joseph-Marie-Etienne, né le 18 août 1781, décédé le 6 sept. de la même année ; 3° Jean-Etienne-Joseph, né le 13 sept. 1782, décédé le 26 du même mois ; 4° Marthe-Elisabeth-Louise, née le 24 sept. 1784 ; 5° Joseph-Louis, baptisé le 20 oct. 1784, eut pour parrain son grand-oncle Joseph Grellet, sgr des Prades, abbé de la Vernède ; 6° Gabriel-Joseph, qui suit ; 7° Gabriel-Hippolyte, né le 5 avril 1788.

4. — **Grellet des Prades** (Gabriel-Joseph), né à Niort le 16 mars 1787, membre du conseil général des Deux-Sèvres en 1820-1823, décéda à la Moujaterie le 11 déc. 1842, laissant au moins de son mariage avec N. du Landreau, Gabrielle Céline, mariée en 1837 à Charles-Benjamin de Maynard et décédée veuve le 21 avril 1874.

GRELIER et **GRELLIER**. — Ce nom, assez répandu en Poitou, a été porté par plusieurs familles qui n'ont entre elles aucun lien de parenté. Avant de donner la généalogie des Grelier du Fougeroux et de Concize et celle des Grelier de Maunic, nous plaçons dans l'ordre chronologique les noms des personnages que nous avons relevés et qui ne semblent appartenir à aucune d'elles.

Grelier (Jean), habitant le village de Chalais (Vien.), eut au moins une fille N., qui épousa, vers 1450, François Dumoustier, bourgeois de Loudun. (Gén. Dumoustier.)

Grelier (Anséaume), substitut de François Brethé, procureur et clerc des fiefs en Poitou pour le roi, fait en 1579 déclaration roturière aux chanoines de Ste-Radegonde de Poitiers. (Arch. Vien. G. 1421.)

Grelier (Jacques) était procureur au siège de Fontenay-le-Comte en 1610 et 1615. (Arch. nat. P. 773 71A.)

Grelier (Laurent), notaire de la châtellenie des Brouzils, marié à Marie Boutheau, fut inhumé dans l'église des Brouzils le 4 mars 1637, laissant un fils, Tiphaine, baptisé audit lieu, le 14 mai 1634. (Notes du Dr Mignen.)

Grelier (Jacques), curé de Villiers-en-Plaine (D.-S.) du 30 nov. 1654 (Arch. du chât. de Villiers-en-Plaine), l'était encore en 1700 et fut inscrit d'office à l'armorial du Poitou en l'élection de Niort avec le blason de fantaisie : de gueules à deux pals de vair. (Arm. du Poitou. Passier, t. Ier, p. 226.)

Grelier (François) était curé de l'île d'Olonne en 1661. (Arch. Vend. B. 877.)

Grelier (Jean), diacre, chapelain de St-Thomas, figure parmi les tenanciers de la châtellenie de l'île d'Olonne du 13 mai 1675 au 4 sept. 1676. (Id., id., B. 519.)

Grelier (Catherine) épousa Louis Gazeau, sr de la Grange, lequel fut inhumé aux Brouzils le 10 juin 1679. (Reg.)

Grelier (Paul), marchand à Moncoutant (D.-S.), Jacques Grelier, marchand bourgeois de Moncoutant et Jacques Grelier, greffier des rôles de St-Jouin-de-Milly (D.-S.), furent inscrits d'office en 1700 à l'armorial du Poitou en l'élection de Thouars avec le blason : d'argent à 3 grelots d'azur posés 2 et 1. (Arm. Poitou, Passier, I, p. 363.)

Grelier (Paul), marchand en la paroisse de St-Jean-de-Milly, reçut pour blason en la même élection : d'or au sautoir engrelé de sinople. (Id., id., p. 384.)

Grelier (N.), greffier des rôles de la paroisse de Genneton (D.-S.), reçut à la même époque : de sinople à 3 grelots d'argent posés 2 et 1. (Id., id., p. 361.)

Grelier (Catherine), âgée de 63 ans et veuve de Charles Gogué, sr du Nayron, est inhumée le 28 oct. 1709 dans l'église de St-Christophe-sur-Roc (D.-S.), près l'autel de la Sainte-Vierge. (Reg.)

Grelier (Louise-Marguerite), épouse de Louis-Prosper Proust, sr de la Barre, conseiller du roi, commissaire aux revues des troupes de S. M. et sénéchal de St-Fulgent (Vend.), fut inhumée dans l'église de St-Fulgent le 28 juin 1713. (Notes du Dr Mignen.)

Grelier (N.), curé, avait constitué, sur la borderie de la Frémantière, une rente à la cure de St-Jean-de-Givrand (Vend.), par contrat du 10 août 1719 (Renaud et Marchand, not. à Aspremont) et le 16 mai 1764 (Raffin et Goupilleau, not. à St-Gilles-sur-Vie) une rente de 60 livres à la fabrique de la même paroisse. (Soc. Emul. Vend., 1898, p. 132.)

Grelier (Louis) est bénéficier de N.-D.-des-Bonnes-Nouvelles ou Chouarderie et des Prudhommes (Le Poiré-sur-Vie, Vend.), le 13 oct. 1722. (Chron. parois. Luçon, VI, p. 23.)

Grelier (N.) était curé de Beaulieu (Vend.) en 1724. (Id., id., VII, p. 121.)

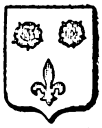
Grelier (Marie), épouse de François Favereau, paie 40 livres pour une borderie noble psse de Moncoutant (D.-S.), faisant partie du fief de la Boizardière à elle échue de la succession de Jacques Grelier, décédé en 1738. (Arch. nat. P. 1125.)

Grelier (Marie) avait épousé Jean de Pont-de-Vie. Leur fils Jacques se mariait le 6 fév. 1770 à St-Jean-Baptiste de Montaigu. (Reg.)

Grelier (Françoise), veuve de Louis-Henri Bernard, se marie à Ste Gemme-la-Plaine (Vend.), le 8 juin 1789, à Jean-Baptiste Rivalland, notaire de la Bnie de Champagné. (Id.)

Grelier (Pierre) et Jean-Baptiste Grelier de Neuvy (Vend.) figurent parmi les délégués du tiers état du Poitou envoyés à Poitiers pour nommer les députés aux états généraux de 1789. (Tiers état de 1789, p. 43.)

GRELIER ou **GRELLIER**. — Famille noble et ancienne, qui a fourni plusieurs chevaliers de Malte, de nombreux défenseurs à la cause royale en Vendée, dont un chef de division, et qui s'est divisée en plusieurs branches et est aujourd'hui éteinte. La généalogie suivante a été dressée sur les preuves de Malte, des écoles militaires et de St-Cyr, sur un travail de Chérin (99), sur les Carrés de d'Hozier (312), sur les maintenues de noblesse accordées à cette famille en 1599, 1667 et 1715 et de nombreux renseignements fournis par M. Henry de Rochebrune leur descendant.



Blason : d'argent à deux roses de gueules en chef et une fleur de lis de sable en pointe. (Cachets de famille, Barentine.) Les preuves des écoles militaires et de St-Cyr ainsi que le cabinet de d'Hozier (174) disent : d'azur à deux roses d'or en chef et une fleur de lis de même en pointe. La maintenue de noblesse de Barentin donne au Grelier, sgr de Robineau, d'azur au che-

Digitized by Google

vron d'or accompagné de deux besants d'argent chargé de deux étoiles d'or et d'une fleur de lis d'or en pointe.

Grelier (Jeanne), dame de S^t-Michel en Réaumur (Vend.), reçoit de Guillaume Guindron, Ec., sgr de la Guindronnière, des aveux en 1449-1454. (Catal. Dugast-Matifeux, II, p. 73.) Elle était mariée en 1456 à André Goion, s^r de la Sébrandière de Réaumur (Vend.). (B. Fillon, château de Fontenay, p. 11.)

Grelier (Jacques) était châtelain, c'est-à-dire juge de S^t-Mesmin (Vend.), le 5 sept. 1455. (Dom Font., château de Puyguyon.)

Grelier (Ysabeau) *Gresliere* avait épousé Pierre de Saulgières, Ec., paroissien de S^t-Nazaire-de-Bernay, quand il fit son testament le 2 sept. 1459 au bourg de Salles-en-Marennes. Il y parle de son beau-père Jean Grelier, qu'il désigne comme tuteur de leurs enfants, demande à être inhumé revêtu de l'habit de S^t-François en l'église du Couvent des frères mineurs de l'Ile d'Oléron (Char.-Inf.), etc. Ce testament est reçu par Pierre Jousselin, not. de la cour du scel établi aux contrats sur le pont de Saintes. (Carrés de d'Hozier, 574, p. 76.) Peut-être d'une famille différente.

Grelier (Jacques) est condamné, le 29 juin 1460, à payer pour les choses par lui noblement tenues au pays de Poitou. (Bibl. nat., fonds franç. 21485. Comptes.)

Grelier (Guillaume), sgr de la Brenatière, rendit aveu à René de la Bruyère, Ec., sgr dudit lieu, vers 1480. (Arch. Vend. E. 81.)

Grelier (Mathieu) servit comme brigandinier à l'arrière-ban du Poitou de 1488 pour Jean Grelier et ses enfants. (Doc. inédits.)

Grelier (Guillaume), Ec., sgr de la Grand'Ré, épousa Barthomée Chasteigner, fille de Guillaume, Ec., sgr de Réaumur, et de Marguerite de la Paintrolière. Barthomée, devenue veuve, se remaria à Louis Bouchereau, Ec., sgr du Teil, xv^e siècle. (Gén. Chasteigner et Bouchereau.)

Grelier (Vincent) figure parmi les tenanciers de la chapellenie de S^t-Eutrope à Challans (Vend.) de 1513 à 1526. (Cart. de N.-D. de Challans, p. 65.)

Grelier (François), Ec., sgr de la Boucherie, est exempté du ban de 1557. Le 27 avril 1583 il y eut une sentence rendue au siège de la B^nie de Vouvent entre lui et François Texier. (Cab. de d'Hozier, 174.)

Grelier (Gabriel), Ec., sgr de la Boucherie, y demeurant paroisse de la Jaudonnière (Vend.), est nommé curateur des enfants mineurs de feu François de la Cour, Ec., sgr de Grandchamps, et de Nicole Suzannet, en mai 1589. Gabriel avait épousé Jacquette Suzannet, et est rappelé dans le contrat de mariage de son fils aîné Moyse, à qui sa veuve donne son consentement le 11 juin 1611. Nous ignorons le nom de ses autres enfants, mais comme nous venons de le voir, son fils Moyse épousa, le 8 juin 1611 (Bodin et Brossard, not. de la Forest-sur-Sèvre, D.-S.), Jacquette Gentet, fille de Jacques, Ec., sgr d'Etric, et de feu Isabeau Béry. (Bibl. nat. Pièc. orig. 1405. Dos. 31651.) Moyse partagea la succession de son beau-père le 14 janv. 1623 et fit aveu de la Coussaye (Terves, D.-S.), en 1624. (Arch. D.-S. E 1579. Chart. de S^t-Loup.) Il était décédé dès 1634, laissant pour fille Louise, qui, le 13 avril 1636, épousait Jacques Dorin, Ec., sgr du Poiron, devant Thomas et Pérochin, not. de la Jaudonnière. Devenue veuve, elle se remaria en 1661 à Julien Doineau, Ec., sgr de la Charrie et était décédée avant le 29 oct. 1664, date du mariage de Madeleine Dorin, fille de son premier mariage, avec Gabriel de Villedon, Chev., sgr de Gournay. (Carrés de d'Hozier, 636, de Villedon.)

Grelier (Suzanne), dame de la Chardière, assiste, le 15 mai 1605, au mariage de Marie de Maynard, dame de Beaulieu, sa cousine, avec René Chabot, Ec., sgr de la Guignardière. (Dom. Font.)

Grelier (Michel), demeurant à Aspremont (Vend.), vend une maison, le 10 oct. 1606, à François de Fenieu, Ec., sgr de la Méronnière. (Carrés de d'Hozier, 252, de Fenieu.)

Grelier (Isaac), Ec., sgr de la Frézelière, possédait cette terre dès 1617 et professait la religion protestante. Le s^r des Portes, ministre de la R. P. R. de Bournezeau (Vend.), fit, sous le nom dudit Isaac, une réplique à la réponse du Père Pierre Dupuy, capucin de la mission de Fontenay-le-Comte en 1633. (Eglise réformée de Fontenay-le-Comte, p. 94.) Louis de Bessay, Chev., sgr dudit lieu et de la châtellenie de S^t-Hilaire-de-Vouhis (Vend.), anoblit la terre de la Frézelière, le 22 juin 1635, en faveur du même Isaac. (Pap. de feu M. Baudry, curé du Bernard.) Claude Gorrin était sa veuve le 28 juin 1640 et le 22 août suivant rendait aveu au sgr de Bessay. (Id., id.)

Grelier (Pierre). Ses héritiers sont cités comme devant un boisseau de froment dans le dénombrement de la sg^rie de Monts-en-Prahecq (D.-S.) du 14 fév. 1620. (M. Stat. D.-S., 1889, p. 428.)

Grelier (Anne) épousa, par contrat du 2 avril 1640 (Juhon et Cléret, not.), Pierre de Laste, Ec., sgr de Touchelonge, et en était veuve le 22 avril 1688. (Gén. de Laste.)

Grelier (René), Ec., sgr de Robineau (S^t-Mesmin-le-Vieil, Vend.) et de la Rénière, cité en 1624, rend aveu de la Rénière au château de Mareuil le 20 juin 1633. (D. Font.) Il avait épousé, vers 1620, Florence Boynet et était décédé dès 1651, car le 9 juillet de cette année, sa veuve transigeait au nom d'Henri Grelier, son fils mineur. (Gén. Boynet.) Florence Boynet fut maintenue en sa noblesse avec ses deux fils le 9 août 1667 par M. Barentin, intendant du Poitou, et on leur donne pour blason : d'azur au chevron d'or accompagné de deux besants d'argent, chargés de deux étoiles d'or et d'une fleur de lis d'or en pointe. (A. H. P., XXIII, p. 404, 405.) René eut pour enfants : 1° Henri, Ec., sgr de Robineau, cité dans la maintenue de Barentin, épousa, avant le 2 juil. 1664, Marie Gourjault, veuve de Charles Goullard, Ec., sgr de la Bruslerie et fille de N., Ec., sgr de Maupré, et de Jeanne Gourjault. (Arch. Vien., fonds Bernay et Arch. Vend. E. 221.) Il rendit aveu au sgr de la Guierche le 2 sept. 1665 et dut mourir sans postérité, vers 1686, car le fief de Robineau passa à son frère à cette époque ; 2° Adrien, Ec., sgr de la Chéronnière, puis de Robineau, épousa : 1° le 9 janv. 1661 (Pineau et Vallans, not. à Cerizay), Renée de la Ramée, fille de Gabriel, sgr de la Burolinière, et de Jeanne Boëxon ; 2° le 15 janv. 1697 (Margadel et Lemesle, not. à la Flocellière), Anne Morisset, veuve d'Antoine Cousinet, s^r du Colombier. Adrien assista, le 19 avril 1690, comme oncle maternel de l'époux, au contrat de mariage de Gabriel des Nouhes, Chev., sgr de la Normandelière, fils de Gabriel, et de Jeanne de la Ramée, avec Suzanne Marie de Cailhault (Gén. des Nouhes) servit au 1^er escadron du ban des nobles du haut et bas Poitou de 1695 sous les ordres de M. Foucher de Brandeau et fut maintenu dans sa noblesse par M. de Maupeou, intendant du Poitou le 8 juil. 1699. (Orig.) Il était décédé avant le 9 sept. 1715, date où Anne Morisset, sa veuve, fut maintenue en sa noblesse

Digitized by Google

par M. de Richebourg. (A. H. P., XXII, p. 411.) Nous croyons qu'il n'eut pas de postérité.

3° Charlotte, baptisée à St-Mesmin, le 2 juin 1623, épousa, le 12 avril 1642 (Piveteau et Piquot, not. de la châtellenie de St-Mesmin), François Ogeron, sgr de Ligron. Devenue veuve, elle fut maintenue dans sa noblesse en son nom seul par M. de Maupeou, le 25 juil. 1699. (Orig.)

Grelier (Louise), dame de la Châtaigneraye, est marraine, le 30 mars 1634, de Lucien Gentet d'Etiie à Chanteloup. (Reg.)

Grelier (Perrette), épouse de Philippe Viault, Ec., sgr de Torsai et de Vieux Moulins, mariait sa fille Marthe, le 7 déc. 1642, à Louis de Villedon, Chev., devant Arnaudeau et Assailly, notaires à Niort. (Nouv. d'Hozier, 332, de Villedon.)

Grelier (Louise) était, le 16 nov. 1643, veuve d'Hélie de Rivecourt, Ec., sgr de la Mothe-Orson (les Moutiers-sur-le-Lay, Vend.) et tutrice de leurs enfants. (Gén. de Rivecourt.)

Grelier (Guyonne) épousa Pierre Grolleau, Ec., sgr de la Coudrelle, par contrat du 29 janv. 1651, devant Guesdon et Puychaud, not. (A. H. P., XXII, p. 423.)

Grelier (Marguerite) était, en 1667, mariée à Louis de Granges, Ec., sgr de Bois-Regnier et vivait encore le 22 mai 1674 sans enfants. (Gén. de Granges de Surgères, p. 144.)

Grelier (Elisabeth) avait épousé Jonas Royrand, sr de la Martinière, et était décédée lors du mariage de leur fils Jean, le 13 juil. 1673, à St-Fulgent. (Reg. de St-Fulgent, Vend.)

Grelier (Pierre), réfugié en Angleterre, épousa en 1736, dans l'église française de Wheler Street, à Londres, Louise-Elisabeth Cressé. D'après Haag, ce Pierre n'appartiendrait pas à la famille Grelier de la Jousselinière dont les descendants avaient abjuré dès le xviie siècle. Lievre (Hist. des Protestants du Poitou, t. III, p. 274) croit au contraire qu'il faisait partie de cette famille.

Grelier (Suzanne-Aimée), épouse de Frédéric Regnon, Chev., sgr du Page, est marraine à la Chapelle-Thémer (Vend.), le 12 juil. 1737. Le 13 fév. 1744, remplaçant Marie-Anne Descars, elle est marraine de la grosse cloche du Simon. (Reg.)

Grelier (François) fait hommage à la sgrie de la Girardière-Robin, le 21 avril 1750. (Arch. Vend. C. 88.)

Grelier (N.) paie droit de franc-fief pour la métairie de l'Aumarière, paroisse de la Chapelle-Hermier (Vend.) qu'il avait vendue, pour les années 1753-1762. (Arch. nat. P. 1294.)

Grelier de la Jalousière (Madeleine) prend l'habit des religieuses hospitalières de Ste-Marthe de Châtellerault, le 9 janv. 1769, fait profession, à 22 ans, le 17 janv. 1770, devient supérieure en 1782 et assiste en 1790 à la suppression de son ordre. Cette sainte femme reprit possession en 1801 du poste de dévouement d'où on l'avait chassée ; le 9 sept. 1807, accablée d'infirmités, elle se retire après avoir consacré 38 ans de sa vie aux pauvres et aux infirmes de Châtellerault. (Inv. des Arch. de Châtellerault, p. 23.)

Grelier (Jeanne), religieuse de l'Union chrétienne de Luçon, prêta le serment le 2 nivôse an II (22 déc. 1793) ; elle resta à Luçon jusqu'au 15 messidor an VI (3 juill. 1798), c'est-à-dire à peu près jusqu'à sa mort, car une pièce du 26 frimaire an IX (17 déc. 1800), déclare qu'elle est décédée depuis longtemps. (Edgard Bourloton. Rev. Bas-Poit., 12, p. 180.)

Grelier de la Jousselinière (Louise), également religieuse de l'Union chrétienne de Luçon, reçut l'ordre de quitter son couvent avec ses compagnes le 15 fév. 1792. (Soc. Emul. Vend., 1888, p. 106.)

Grelier (Louise), religieuse ursuline de Luçon, âgée de 52 ans, est détenue à l'abbaye de Celles (D.-S.), le 7 nov. 1794. (N.-D.-de-Celle., abbé Largeault, p. 202.)

§ Ier. — Branche du **Fougeroux**.

1. — **Grelier** (François), Ec., sgr de la Jousselinière (la Chapelle-Thémer, Vend.), rendit hommage au sgr d'Oulmes (Vend.), le 16 déc. 1449, pour la maison de la Jousselinière qu'il possédait du chef de Catherine Jamon, sa femme. (Preuves de Malte.) Il transigea avec Nicolas Grignon le 2 mai 1466, devant Jean Brioleau, not. de la Jaudonnière (Carrés de d'Hozier, 312) et encore avec sa femme et son fils François, le 6 juil. 1486, avec les sieurs Quinemont, Racodet et Limouzin. (Preuves de Malte.) Par suite des ravages de la guerre civile, le contrat de mariage de François avec Catherine Jamon ne put être produit, mais cette union est prouvée par les deux actes précédents et le contrat de mariage de François, leur fils aîné, qui suit.

2. — **Grelier** (Francois), Ec., sgr de la Jousselinière, servit comme brigandinier à l'arrière-ban des nobles du Poitou de 1488 et faisait partie de la garnison de Fontenay-le-Comte à celui de 1489. (Documents inédits.) Il épousa, le 30 sept. 1500 (Bonnin, not.), Jeanne Maingarneau, *aliàs* Minguerneau, fille de François, Ec., sgr de Courmas et de la Grenouillère, et de N. de Laurierre, et rendit aveu de la Jousselinière au sgr d'Oulmes en 1506. (Preuves de Malte.) François fut désigné en 1529 par le fabriqueur de la Chapelle-Thémer parmi les nobles de cette paroisse qui devaient venir en aide au paiement de la rançon du roi François Ier (Chart. de Loubigné) et laissa au moins pour enfants : 1° Louis, qui suit ; 2° Mathurin, prêtre ; 3° Catherine, mariée à Abel Glahet, Ec., sgr du Fief-Martin, et qui, le 8 juin 1536, donnait quittance à son frère Louis de la somme de 94 livres 10 sous, reste de celle de 600 livres, pour laquelle somme elle avait renoncé aux successions de ses père et mère au profit dudit Louis. (Carrés de d'Hozier, 312.)

3. — **Grelier** (Louis), Ec., sgr de la Jousselinière, épousa, le 24 janv. 1527 (Gorré et Girardeau, not. à Bouillé St-Paul), Guyonne Groussin, fille de René, sgr de Bouillé-St-Paul, et de Gillette des Francs (Preuves de Malte), et était décédé, ainsi que sa femme, avant le 24 nov. 1557, ayant eu pour enfants : 1° Pierre, qui suit ; 2° Gilles, qui fut exempt des ban et arrière-ban des nobles du Poitou de 1557, parce qu'il servait le roi à l'armée comme chevau-léger. Il mourut sans postérité ; 3° croyons-nous, Geneviève, mariée, le 8 mars 1578 (Bousseau, not.), à Etienne Le Franc, Ec., sgr de la Touche. Ce dernier est présent le 24 mars 1597 au partage des biens de Pierre Grelier et de Marie Guindron entre leurs enfants (Carrés de d'Hozier, 312) ; 4° Flavie, épouse de Pierre Robert, Ec., sgr de Puyberrnier, veuve en 1597.

4. — **Grelier** (Pierre), Ec., sgr de la Jousselinière et de Beaulieu (La Jaudonnière, Vend.), épousa, le 24 nov. 1557 (Pertuis et Picoron, not. de Ste-Hermine et de la Jousselinière), Marie Guindron, fille de François, Ec., sgr de Puyrenard ou Puybesnard, et de Marie Maynard. Protestant dès 1558, il fut un des habitants de Fontenay-le-Comte qui y firent venir un ministre et

Digitized by Google

livra cette ville, dont il était gouverneur, à ses coreligionnaires, le 30 avril 1562, dès le premier coup de canon. Les historiens ne sont pas d'accord sur la date de sa nomination comme gouverneur de Fontenay-le-Comte. B. Fillon donne celle de 1555, les Carrés de d'Hozier disent qu'il fut installé capitaine du château de Fontenay le 31 août 1556, M. L. Brochet, le 18 mars 1559, et qu'il prêta serment pour cette charge le 3 janv. 1563, après en avoir pris possession depuis plus de deux ans. Quoi qu'il en soit, il resta gouverneur de Fontenay jusqu'en 1569 et fut remplacé par Pierre Chenu, catholique, par lettres de Charles IX du 19 déc. de cette année. Il resta protestant jusqu'à sa mort. Il avait acheté le 12 oct. 1577, de Marc Vinet, Ec., le quart du pré de la Nouhette (Inv. des Arch. de S^te^-Vergé, p. 52) et eut pour enfants : 1° Jean, qui suit ; 2° Jeanne, mariée à André Robert, Ec., sgr de la Couture. Ces derniers partagèrent les biens de Pierre Grelier et de Marie Guindron, leurs père et mère, beau-père et belle-mère, le 24 mars 1597 (Rouillard et Simonneau, not.), avec leurs frère et sœurs, beau-frère et belles-sœurs de l'avis d'Etienne Le Franc, Ec., sgr de la Touche, époux de Geneviève Grelier. Jeanne eut en partage avec ses sœurs la sgrie de Beaulieu, la maison des Coutaux au village dudit lieu, p^sse^ de Péault-sur-Mareuil (Vend.), et la borderie de la Rainière (La Jaudonnière, Vend.) ; 3° Judith, mariée à Joseph des Fontaines, avocat en parlement, qui par son testament en date du 22 mars 1623 légua la majeure partie de sa fortune au Consistoire de l'église réformée et à la ville de Melle, à charge de fonder et d'entretenir un collège pour la jeunesse protestante. Judith, étant veuve, fait, le 31 oct. 1639, déclaration d'une petite métairie située p^sse^ de S^t^-Léger (D.-S.), qui fait partie du legs de son mari au collège de Melle (Arch. Nat. P. 744) ; 4° Suzanne, non mariée en 1597.

5. — **Grelier** (Jean), Ec., sgr de la Jousselinière, partagea avec ses sœurs les biens de ses père et mère, le 24 mars 1597, et eut pour son droit d'aînesse la Jousselinière, Beaulieu, les Coutaux, la Rainière, les droits sur la Nonnerie à eux échus par droit successif de feu Gilles Grelier, par indivis avec Etienne Le Franc, Ec., sgr de la Touche, à cause de Geneviève Grelier, sa femme, et Flavie Grelier, veuve de Pierre Robert, sgr de Puybernier. (Carrés de d'Hozier, 312.) Jean obtint de Philippe de Herre, commissaire du roi pour le règlement des tailles et réformation des abus en cette partie de la généralité de Poitou, le 5 avril 1599, acte de représentation de ses titres de noblesse avec décharge de toute poursuite à cet égard. Il épousa le 19 août 1602 (Nicolas Allisseau et Jean Millon, not. de la B^nie^ de Brandois), Marie Maistre, veuve de Jacob de Roussay, Ec., sgr de la Frétière et fille de Louis, Ec., sgr de la Tranchetière et de la Milletière, et de Renée de la Forest. Dans ce contrat Jean déclare qu'il est débiteur envers Jean des Fontaines, avocat au parlement et conseiller du prince de Condé, son beau-frère en raison de droits à lui cédés par Judith Grelier, sa femme, sur la succession de leurs père et mère. (Carrés de d'Hozier, 312 ; Preuves de S^t^-Cyr, 309, p. 20.) Il eut de son mariage deux enfants : 1° Louis, qui suit ; 2° Anne, qui épousa Jean Voussard, Ec., sgr de Bois-Rousseau.

6. — **Grelier** (Louis), Ec., sgr de la Jousselinière, de la Tranchetière et du Fougeroux (la Chapelle-Thémer, Vend.), se maria deux fois : 1° le 26 avril 1629 (Coustaud et Micheau, not. de la B^nie^ de Pouzauges), à Gabrielle Vinet, fille de feu Hélie, s^r^ de la Naullière, et de Gabrielle Sicard ; 2° le 26 mai 1636 (Jean Renaud et Pierre Richard, not. des B^nies^ de Vouvant et Mervent), à Marthe Barraud, Dame de la Grange, fille de feu Pierre, sgr de la Rivière et de la Barre de Commequiers. (Preuves de S^t^-Cyr et Carrés de d'Hozier, 312.) Il partagea avec sa sœur le 28 juin 1638 (Carrés de d'Hozier, 312), reçut le 11 avril 1643 aveu de Pierre Charrieu, receveur général des saisies réelles de la Sénéchaussée de Fontenay-le-Comte pour les créanciers de Christophe Goguet et des terres relevant de la Jousselinière (Chérin) et comme tuteur de ses enfants mineurs de Jeanne (*sic*) Vinet, est en 1647, sgr du tènement de la Chastonnière et fief de la Donière, de la paroisse de S^t^-Michel en Vendée. (Carrés de d'Hozier, 312.) Louis fut maintenu dans sa noblesse par arrêt de la Cour des aides du 20 mai 1658 et avec ses fils de l'un et l'autre lit par sentence de Barentin, intendant du Poitou, du 9 août 1667. (A. H. P., XXII, p. 405.) Il eut du premier lit : 1° Pierre, qui suit ; 2° Etienne, mort jeune ; 3° Louis, décédé en bas âge ; du second lit : 4° Philippe, auteur des sgrs de Puybernier, § II 5° Henri, rapporté au § III ; 6° César, chef de la branche de Concize, § IV.

7. — **Grelier** (Pierre), Ec, sgr des Chaumes, partagea le 26 mars 1658 avec ses frères du second lit, et le 6 août de la même année, il épousa devant Dalleau, not. à Chantonnay, Suzanne Mauclerc, fille de François, Chev., sgr de la Muzanchère, et de Françoise Le Geay. Il fut maintenu dans sa noblesse avec son père par Barentin le 9 août 1667 et transigea le 16 fév. 1678 avec ses frères du second lit, sur les différends qu'ils avaient pour le partage des biens de leur père par acte reçu Jacques Masseau, not. de la B^nie^ de la Lande et des châtellenies de la Chapelle-Thémer et Bodet. (Preuves de S^t^-Cyr.) D'après M. Lièvre (Hist. des Protest., t. III, p. 274), il mit en 1682 son château à la disposition des protestants. Il eut pour fils unique François, qui suit.

8. — **Grelier** (François), Chev., sgr des Aspoix et du Fougeroux, épousa, le 26 fév. 1688 (Forestier et Lasnonnier, not.), Suzanne Regnon, fille d'Henri, Chev., sgr de Chaligny, et de Renée de Saligné, fut maintenu dans sa noblesse par M. de Richebourg, intendant du Poitou le 9 août 1715 (A. H. P., XXII, p. 405) et inhumé à la Chapelle-Thémer le 30 janv. 1738, âgé de 75 ans, ayant eu : 1° François-Richard, qui suit ; 2° Renée-Suzanne, marraine de la grosse cloche de la Chapelle-Thémer le 5 fév. 1701 (Reg.), épousa, le 5 mai 1714, Hector-François d'Alloue, Chev., sgr d'Alloue. La future reçut en dot la cabane appelée Touvans et Maraisfou, avec 1.400 livres, et le contrat fut passé au château du Fougeroux, devant Jean Pellon, not. à S^te^-Hermine, et Pierre Bouteville, not. de la Chât^nie^ du Fougeroux. (Carrés de d'Hozier, 312) ; 3° Marie, assiste le 20 fév. 1721 au contrat de mariage de René-Henri de Morais avec Marie-Anne de Jodoin (Carrés de d'Hozier 452 de Morais) ; 4° Louise-Céleste, baptisée à la Chapelle-Thémer (ainsi que celles qui suivent), le 11 oct. 1694, eut pour parrain Henri Grelier, Ec., sgr de Champeroux, son grand-oncle (7^e^ deg., § III) ; 5° Marie-Charlotte, baptisée le 16 juil. 1697, marraine, le 24 juil. 1711, à la Chapelle-Thémer, et le 15 juin 1715, à S^t^-Hilaire-au-Bois, était religieuse fontevriste aux Ceriziers, vers 1733 (Rev. Bas-Poit., t. XVI, p. 361) ; 6° Julie-Bonaventure, baptisée le 5 janv. 1701.

9. — **Grelier** (François-Richard), Chev., sgr du Fougeroux et des Aspoix, fut parrain, le 31 juil. 1713, de Louis-Richard Regnon (Carrés de d'Hozier, 530, Regnon), et épousa, le 22 mai 1736, sa cousine Louise-Pélagie Grelier, fille de Pierre-Louis, Chev.,

Digitized by Google

sgr de Beaulieu, et de Marie-Gabrielle Robert (8e deg., § III), et eut de ce mariage : 1° François-Louis-Richard, qui suit ; 2° Jean, mort jeune ; 3° Lucie, massacrée le 22 nov. 1793 ; 4° Pierre-Marie-Benin, baptisé le 10 oct. 1739 ; 5° Fidèle-Armand-Célestin, baptisé le 22 nov. 1740, reçu Chevalier de l'ordre de Malte, de minorité le 1er déc. 1756, était en 1789 titulaire du bénéfice de la Chapelle-du-Bois-Buchet, en l'église de Beaulieu-sous-la-Roche, et eut pour procureur à l'assemblée du clergé du Poitou, Pierre Guillon, curé de Soullans. (Clergé du Poitou en 1789, p. 168.) Il émigra pendant la Révolution et mourut le 15 fructidor an II (1er sept. 1794).

10. — **Grelier** (François-Louis-Richard), Chev., sgr du Fougeroux et des Aspoix, baptisé à la Chapelle-Thémer le 12 juil. 1737, fut parrain à Luçon le 25 janv. 1770 et épousa à St-Martin-Lars en Ste-Hermine, le 16 oct. 1766, Honorée Racodet, fille d'Alexandre-François, Chev., sgr de St-Martin-Lars, la Vergne, la Guinemandière, etc., et de feu Suzanne-Gabrielle de Mauras, dont il eut un fils unique, Alexandre-François-Richard-Honoré, qui suit.

11. — **Grelier du Fougeroux** (Alexandre-François-Richard-Honoré), baptisé à la Chapelle-Thémer le 15 mars 1769, entra au service le 1er mai 1787, en qualité de volontaire au régiment de Royal-Pologne, et servit dans ce régiment jusqu'au mois de septembre 1791, époque de son émigration, puis dans l'armée du centre, commandée par les frères du roi en qualité de cavalier noble à la coalition du Poitou. Il est aux grandes Armoises en Champagne, en 1793, et se trouve comme cadet sous-officier dans le régiment de Hussards (colonel Bon de Hompesch) à la solde de l'Angleterre. Il assiste à l'affaire de Wahal, lors du passage du Rhin par Pichegru, passe, toujours en qualité de cadet, au régiment de Hussards de Choiseul, s'embarque pour Quiberon et est assez heureux pour échapper au désastre. En 1796, il est à l'armée royale de Bretagne et d'Anjou sous les ordres de Puysaie, de Scepeaux, de Châtillon et de Bourmont. Attaché, avec le grade d'officier, à l'état-major de la division du Léon, il combat à la Roussière, à Béligny, à Beauchêne, etc., et pendant les années 1797 et 1798 est obligé de se cacher, car il est traqué de tous côtés et poursuivi comme émigré et chouan. En 1799, il s'enrôle dans l'armée royale de la Vendée commandée par d'Autichamp et Suzannet et est nommé chef de division de Vieillevigne, et lorsque Suzannet est blessé, ce général lui confie le commandement de tout son corps d'armée. En 1814, l'armée royale s'étant reconstituée sous les ordres du Cte de Suzannet, Grelier du Fougeroux reprit les fonctions de chef de division de Vieillevigne. et le roi, pour le récompenser de ses services, le nomma chevalier de St-Louis à la date du 7 nov. 1814, et le 23 avril 1816 lui donna le brevet de lieutenant-colonel d'infanterie. Il fut ensuite maire de la Chapelle-Thémer, juge de paix du canton de Ste-Hermine et membre du conseil d'arrondissement de Fontenay-le-Comte.

Il avait assisté par procureur à l'assemblée de la noblesse réunie à Poitiers pour nommer des députés aux états généraux de 1789, épousa, le 17 prairial an X (6 juin 1802), Marie-Louise-Madeleine Buor, veuve de Marie-Henri-Louis-Jacques Buor de la Mulnière et fille de Louis Buor de Boislambert et de Marie-Madeleine Buor, et décéda à Luçon le 2 sept. 1842, laissant un fils unique, Ernest-François-Richard, qui suit.

12. — **Grelier du Fougeroux** (Ernest-François-Richard), né à la Chapelle-Thémer, le 9 avril 1804, fit son droit à Paris. Riche propriétaire et légitimiste, il reçut en 1844 des électeurs indépendants de la Vendée l'offre d'une candidature à la Chambre des députés et n'échoua que de quelques voix, grâce aux manœuvres du gouvernement. Le 23 avril 1848, il fut élu représentant de la Vendée à l'Assemblée constituante, le deuxième sur neuf, prit place à l'extrême droite, fit partie du comité des cultes, déposa en cette qualité le rapport sur le célibat des prêtres et vota pour le décret sur les clubs, contre l'abolition de la peine de mort, contre l'impôt progressif, pour l'ensemble de la constitution, pour l'expédition de Rome et contre la mise en accusation du président et des ministres. Au 15 mai, il se fit remarquer par son intrépidité en face de l'émeute qui menaçait l'assemblée, fut réélu le 13 mai 1849 à la Législative par le même département le deuxième sur huit et continua à siéger à la droite de l'assemblée et de voter avec elle pour les lois sur l'enseignement, etc...

Il protesta, à la mairie du Xe arrondissement, contre le coup d'Etat du 2 déc., fut emprisonné à Vincennes et bientôt rendu à la liberté. Il rentra dans la vie privée, fut un homme de lettres très distingué, est l'auteur de plusieurs poésies remarquables et décéda au château du Fougeroux le 29 avril 1883 et fut inhumé deux jours après à la Chapelle-Thémer, le dernier de son nom.

M. du Fougeroux avait épousé à Nantes, le 9 mai 1827, Emilie-Natalie de Regnon de Chaligny, fille de François-Hector-Henri, Mis de Chaligny, et d'Augustine-Marie-Victoire Langlois de la Roussière, dont il eut : 1° Alix, mariée à Luçon, le 9 janv. 1849, au Cte Etienne-Octave de Guillaume de Rochebrune, le célèbre aquafortiste vendéen, et décédée au château de Terre-Neuve, près Fontenay-le-Comte, le 15 sept. 1871 ; 2° Berthe-Marie, née à Nantes le 6 mars 1831, mariée en cette ville, le 4 fév. 1857, à Edmond-Joseph, Cte de la Roche-St-André, et décédée au château de la Forêt, près la Mothe-Achard (Vend.), le 2 avril 1904 ; 3° Marie-Laure, née à Luçon vers 1834, mariée à Nantes, le 20 mars 1864, à Sévère-Marie-Jules, baron de Talhouët de Boisorhan, et décédée au château de Lambardais-en-Maure (Ille-et-Vilaine), le 11 déc. 1896.

§ II. — Branche de PUYBERNIER.

7. — **Grelier** (Philippe), Chev., sgr du Fougeroux, fils puîné de Louis, sgr de la Jousselinière, et de Marthe Barraud, sa seconde femme (6e deg., § Ier), épousa, au château du Fougeroux, le 20 oct. 1665 (Bodet et L. Chiré, not.), Marie Robert, fille d'André, Ec., sgr du Fief-Gauvert et de Puybernier, et de Françoise Easme, assisté de ses père et mère et de ses frères et eut pour dot 600 livres de rente. (Carrés de d'Hozier, 312.) Ce mariage devait être célébré en face de l'Eglise P. R. (Preuves des Ecoles militaires, Cab. titres 269, p. 22.) Il rendit hommage au château de Fontenay-le-Comte, en 1668, pour le Fief-Gauvert et Puybernier et, étant veuf, fit le même hommage pour les mêmes fiefs, le 11 août 1687. (Noms féodaux, p. 490, et Arch. nat. P. 4354.) Il partage avec son frère César le 26 mars 1678 et a pour sa part la maison noble et sgrie de la Jousselinière, assiste au contrat de mariage de son fils Robert, le 9 mars 1699 (Carrés de d'Hozier, 312), et est maintenu dans sa noblesse avec Robert et Benjamin, ses fils, par M. de Richebourg, le 9 août 1715. (A. H. P., XXII, p. 406.) Il était mort avant le 3 fév. 1717, lors du partage de ses biens entre ses enfants qui sont : 1° Robert, qui suit ; 2° Benjamin, dit aussi Benjamin-Louis, et Benjamin-Aimé, Chev., sgr du Fief-Gauvert, partage avec ses frère et

Digitized by Google

sœurs le 3 fév. 1717, et assiste comme cousin germain paternel de l'épouse au mariage d'Hector-François d'Alloue, et de Renée-Suzanne Grelier (8e deg., § Ier). Il avait épousé, le 25 mai 1705 (Périssat et Bouteville, not.), Henriette SIMONNEAU, fille de feu Charles, Ec., sgr de Puythumer, et de Louise de Hanne, fut maintenu en sa noblesse avec son père et son frère Robert, par M. de Richebourg, le 9 août 1715, et décéda en odeur de sainteté, le 28 oct. 1743, à Puythumer, sans laisser de postérité ; 3° FRANÇOISE-MARIE, mariée, le 2 nov. 1689 (Masseau et Filleau, not.), à René Mauclerc, Chev., sgr de la Ferté, maintenue, étant veuve, par M. de Richebourg le 9 août 1715 et vivant encore le 4 oct. 1721 (Arch. Vend. B. 819) ; 4° ANNE-MARIE, De de la Jousselinière, fille majeure et marraine, le 2 juin 1694, à la Chapelle-Thémer.

8. — **Grelier** (Robert), Chev., sgr de la Jousselinière, y demeurant, épousa par contrat passé au village de la Passinière, psse de St-Hilaire-du-Bois, le 9 mars 1699 (Bouteville et Rifault, not. de la Lande et Chnie de la Chapelle-Thémer et Bodet), Marie-Angélique-Gabrielle DE CLERVAULT, fille de feu Antoine, Chev., sgr de l'Houmelière, et d'Angélique Gourdeau, demeurant à la Jalousière, psse de St-Christophe-sur-Roc (D.-S.). (Carrés de d'Hozier, 312.) Le mariage religieux fut célébré le 5 mai 1699 à St-Christophe-sur-Roc. Robert fait hommage au château de Fontenay-le-Comte, du Fief-Gauvert et Puybernier, le 3 mai 1709, et encore le 17 juil. 1716 (Arch. nat., P., 437²) puis le dénombrement du Fief-Gauvert, le 7 avril 1713, et le 16 juin 1722 (id., id. 437⁴) et fut maintenu dans sa noblesse avec son père et son frère, le 9 août 1715. (A. H. P., XXII, p. 467.) Le 3 fév. 1717, Robert eut en partage la Jousselinière, estimée 24.000 livres, une portion de métairie située au bourg et paroisse de St-Aubin-la-Plaine, indivise entre son frère et lui et leur oncle César, plus la métairie de l'Angle-Giraud en Aunis (St-Jean de Liversay, Char.-Inf.), et la septième partie de celle de la Bastide, psse de Marans. Robert était décédé avant le 27 sept. 1737, date où sa veuve fait donation en faveur de Louis-François, Chev., sgr de la Jousselinière ou Jalousière, son fils puîné, et de Marie-Julie Grelier, une de ses filles, épouse de Gabriel d'Auzy, Ec., sgr des Granges, de 6.000 livres dues par Auguste de Clervault, Ec., sgr de l'Houmelière, et Marie Adam, son épouse, acte passé à la Jalousière par Riche, notaire. (Gén. Clairvault.)

Il avait eu pour enfants : 1° PHILIPPE-AUGUSTE, né à la Chapelle-Thémer, le 12 fév. 1700, dut mourir jeune ; 2° ANNE-ANGÉLIQUE, née à St-Christophe-sur-Roc (ainsi que ceux qui suivent), le 4 oct. 1702 ; 3° MARIE-JULIE, née le 25 août 1703, mariée, le 6 sept. 1730, à Gabriel d'Auzy, Ec., sgr des Granges ; 4° LOUISE-AIMÉE, née le 9 mars 1705 ; 5° ALEXANDRE, qui suit ; 6° MADELEINE-ANGÉLIQUE, née le 28 août 1708 ; 7° ANTOINE-BENJAMIN, inhumé dans l'église de St-Christophe, près la chaire, le 2 nov. 1711 ; 8° LOUIS-FRANÇOIS, Ec., sgr de la Jalousière, né le 9 juil. 1713, lieutenant au régiment d'Anjou-infanterie en 1737, assista au mariage de son frère Alexandre, le 18 nov. 1743. Il épousa à St-Christophe-sur-Roc, le 6 nov. 1747, Marie GABORIAU, fille de Jean, garde du sgr de l'Houmelière, et de Catherine Brun, dont il avait eu déjà des enfants, et fut inhumé le 23 nov. 1754, ayant eu : *a*) JEAN, Ec., sgr de la Jalousière, né psse de St-Carlais en août 1748, entra au service, comme volontaire le 1er mars 1766, fit le service de garde de la marine employé aux travaux du port de fort royal de la Martinique, fut nommé garde marine sur *l'Isis* pour une campagne de six mois aux Iles-sous-le-Vent, promu enseigne le 8 oct. 1774, et prit part sur différents vaisseaux à diverses campagnes, jusqu'en 1779. Le 27 juin de cette année, nommé lieutenant de vaisseau, il a été employé, soit dans des croisières, soit dans des missions particulières, tant sur les côtes de France que sur celles d'Espagne, d'Afrique et jusqu'à l'Equateur, prit part à plusieurs combats, notamment à celui de *la Concorde*, le 23 juin 1780, à celui de *la Surveillante* du 8 juin 1782. Nommé chevalier de St-Louis en 1783, il était major de vaisseau du 1er janv. 1785 et capitaine de vaisseau de 3e classe sur la liste de 1792. (Arch. de la Marine.) Il émigra la même année et servit comme chef de section dans la 7e compagnie de la marine ; *b*) MADELEINE, baptisée à St-Christophe, le 6 nov. 1747, mariée à St-Porchaire de Poitiers, le 19 oct. 1773, à Antoine Benetcau ; *c*) CATHERINE-HILARION, baptisée le 21 et décédée le 22 oct. 1750, à St-Christophe-sur-Roc.

9. — **Grelier** (Alexandre), Chev., sgr de Puybernier, la Jousselinière, né à St-Christophe-sur-Roc, le 25 sept. 1706, capitaine général, garde-côte, commandant le bataillon de la Barre de Monts en 1757 (Arch. Vend. B., 1304), avait reçu hommage, le 16 oct. 1751, pour le fief Riché (La Chapelle-Thémer) relevant de la Jousselinière, et le 22 mai 1761 passait accord à Ste-Hermine au sujet de dîmes de la Jousselinière. Il se maria trois fois : 1° contrat passé à Clervaux le 18 déc. 1730 (Germain et Pallardy, not. de ladite chatellenie) à Céleste-Angélique D'AUZY, fille de Gédéon, Chev., sgr de la Baptière, de la Voute, etc., et de Céleste Chevallereau, assisté de ses père et mère, frère et sœur et de plusieurs autres parents ; 2° à Suzanne-Dorothée GREEN DE ST-MARSSAULT, fille de Pierre-Louis, Chev., sgr de l'Herbaudière, et de Henriette-Céleste de Béjarry, qui décéda âgée de 35 ans et fut inhumée le 24 mars 1742 à la Chapelle-Thémer ; 3° à Niort le 18 nov. 1743 à Catherine-Céleste CHASTEIGNER DE ROUVRE, fille de René, Chev., sgr de Rouvre, et de Catherine Chevallereau. Alexandre fut inhumé le 14 nov. 1778 à Thiré (Vend.), ayant eu du 1er lit : 1° PHILIPPE-CÉLESTIN, qui suit ; 2° FRANÇOIS-GÉDÉON, né à St-André de Niort le 20 mars 1733.

10. — **Grelier** (Philippe-Célestin), Chev., sgr de Puybernier, la Jousselinière, de Soudan, des Granges, etc., né à St-André de Niort le 30 sept. 1735, fut garde marine en 1748, enseigne de vaisseau en 1754, sous-lieutenant d'artillerie en 1755, lieutenant de vaisseau en 1762, capitaine d'artillerie la même année, capitaine en 1er des bombardiers en 1775 et lieutenant-colonel des armées navales en 1777. En 1757 attaché à l'île d'Aix quand les Anglais y descendent, il est blessé à la joue et à la cuisse et fait prisonnier. Nommé chevalier de St-Louis le 1er juil. 1770, il obtint la permission de se retirer du service, pour cause de santé, en 1777, avec la commission de capitaine de vaisseau et une pension de 1.600 livres sur le département de la marine. Il avait épousé, étant alors capitaine au corps royal de l'artillerie de la marine à Brest par contrat passé à la Bernardière le 24 oct. 1768 (J. Loreq et Mitteau, not. de la cour et châtellenie de la Roche-servière), Marie-Anne-Françoise LE MAIGNAN, fille de feu François-Alexis, Chev., sgr de Boisvignaud, et de Renée Boussineau. Le 3 oct. de la même année (Cassegrain et Cornu, not. de l'abbaye de Trisay), il avait acquis une maison au bourg de Thiré, puis le 20 déc. 1780 il reçut aveu d'une terre de la paroisse de la Chapelle-Thémer et relevant de la Jousseli-

Digitized by Google

nière. (Chérin 99, Ecoles Militaires, Cab. titres, 269, p. 22.) Philippe-Célestin assista en personne à la réunion de la noblesse du Poitou, assemblée à Poitiers pour la nomination des députés aux états généraux de 1789 et laissa pour enfants : 1° François-Alexandre-Philippe-Modeste, baptisé à la Chapelle-Thémer (ainsi que ses frère et sœurs) le 26 août 1769; 2° Marie-Victoire, baptisée le 9 août 1770 ; 3° Charles-Gédéon-Aimé-Bénigne, qui suit ; 4° Céleste-Charlotte-Florence, baptisée le 21 avril 1775, a pour marraine Marie-Françoise-Céleste-Pélagie Grelier, religieuse de l'Union chrétienne de Luçon (sans indication de parenté); épousa, en 1799, Jean-Baptiste-François Macé de Vaudoré, à qui elle apporta la terre de la Trinquetière (Mormaison, Vend.) ; 5° Marie-Anne-Fidèle, baptisée le 5 oct. 1778, a pour parrain Fidèle-Armand-Célestin Grelier, Chev. de St Jean de-Jérusalem (9e deg., § Ier).

11. — **Grelier** (Charles-Gédéon-Aimé-Bénigne), Chev., né à la Chapelle-Thémer, le 15 janv. 1772, chevalier non profès de l'ordre de Malte du 10 juil. 1776, fut reçu aux Ecoles militaires sur preuves signées de d'Hozier de Sérigny, le 11 sept. 1783. Il était encore élève de la marine royale lorsqu'il émigra et servit dans la première compagnie d'infanterie de ce corps. Il dut mourir en émigration, car on ne le trouve mentionné nulle part à partir de ce moment.

§ III. — Branche de BEAULIEU.

7. — **Grelier** (Henri), Chev., sgr de Champeroux ou Châteauroux, fils puîné de Louis, Chev., sgr de la Jousselinière, et de Marthe Barraud, sa seconde femme (6e deg., § Ier), épousa par contrat du 20 nov. 1673 (Quintard et Train, not. à Fontenay-le-Comte) Suzanne Le Geay, fille de Louis, Ec., sgr de la Cantaudière, et de Suzanne Ranfray. Il avait assisté au mariage de son frère Philippe le 20 oct. 1665 et assista ensuite à celui de son neveu Robert le 9 mars 1699 (8e deg., § II). Henri eut au moins pour enfant: Pierre-Louis, qui suit.

8. — **Grelier** (Pierre-Louis), Chev., sgr de Beaulieu, épousa par contrat du 15 juin 1705 (Laillault, not.) Marie-Gabrielle Robert, fut maintenu dans sa noblesse par M. de Richebourg, intendant du Poitou le 9 août 1715 (A. H. P., XXII, p. 405-406) et eut pour fille unique Louise-Pélagie, qui épousa, le 22 mai 1736, son cousin François-Richard Grelier, Chev., sgr du Fougeroux (9e deg., § Ier), à qui elle apporta tous les biens de cette branche.

§ IV. — Branche de CONCIZE.

7. — **Grelier** (César), Chev., sgr des Rollandières, de la Rivière en Ste-Gemme (Vend.), 3e fils de Louis, Chev., sgr de la Jousselinière, et de Marthe Barraud, sa seconde femme (6e deg., § Ier), assista au contrat de mariage de son frère Philippe, transigea avec ses trois frères le 16 fév. 1678 au sujet des différends qu'ils avaient pour la succession des biens de leur père, et partagea avec son frère Philippe le 26 mars de la même année. Etant alors à la Jousselinière, il épousa par contrat passé à la Passe-Dimère, le 29 mai 1678, devant Jean Lambert et Jacques Masseau, not. de la Bnie de la Lande et des Châtnies de la Chapelle-Thémer et Bodet, Jeanne-Henriette Gourdeau, fille de feu Pierre, Chev., sgr de l'Auzance et de Concize, et de Marie Robert (Carrés de d'Hozier, 312), et fut condamné, cette même année, à payer aux religieux de Boisgrolland une rente sur le tènement de Juchegrolle, psse de Lairoux (Vend.) (Rev. hist. de l'Ouest, 1889, p. 58.) Il assista le 9 mars 1699 au contrat de mariage de son neveu Robert Grelier (8e deg., § II) et fut maintenu en sa noblesse, avec son fils Philippe Benjamin, par M. de Richebourg, le 24 déc. 1715. (A. H. P., XXII, p. 416.) Il eut pour enfants : 1° Philippe-Benjamin, qui suit ; 2° Marie-Elisabeth, marraine aux Herbiers le 6 avril 1699, épousa avant le 27 fév. 1742 Pierre de Martel, Ec., sgr de Landrepouste, lieutenant de vaisseau, dont elle était veuve le 12 oct. 1745, date où elle partageait avec ses neveux Charles-Philippe et Jean-Pierre Grelier, fils de son frère Philippe-Benjamin et Charles-Auguste, son autre frère, les successions de sa sœur Renée-Aimée Grelier de Coutigny et de Jeanne-Henriette Gourdeau, sa mère. Elle demeurait alors à Rochefort ; 3° Marie-Aimée, qui assiste, ainsi que Marie-Elisabeth sa sœur, au mariage de Philippe-Benjamin, leur frère; 4° Renée-Aimée, née à Chambretaud (Vend.) le 21 août 1690, dame de Coutigny, assista, le 30 mars 1740, au mariage de son neveu Charles-Philippe Grelier, et décéda en 1745. Ses biens furent partagés les 12 et 13 oct. de cette même année ; 5° Charles-Auguste, né le 10 mars 1702, demanda son admission dans l'ordre de Malte le 13 déc. 1724 et y fut reçu l'année suivante après avoir fourni ses preuves de noblesse le 6 juil. de la même année, devint commandeur de l'ancien hôpital d'Angors et décéda subitement au bourg de St-Pierre des Herbiers le jeudi 25 mars 1784, entre 9 et 10 heures du matin. Il fut inhumé le 27 du même mois, âgé de 82 ans révolus. Il avait été gouverneur du Gozo ou Goze, île d'Afrique sur la côte de Barbarie, appartenant aux Chevaliers de Malte, et s'était retiré depuis 2 ou 3 ans au bourg des Herbiers. Les Affiches du Poitou (1784, n° 18, p. 69-70) donnent un article nécrologique sur lui envoyé par M. Molgas, avocat feudiste à Mortagne.

8. — **Grelier** (Philippe-Benjamin), Chev., sgr de Concize (Les Herbiers, Vend.), épousa en présence de ses père et mère et de ses sœurs, le 30 oct. 1710 (Verdon et François Boyvineau, not. aux Essarts), Marie de la Boucherie, veuve de Charles-Gabriel Gazeau, Chev., sgr du Plessis-Lansonnière et fille de Pierre, Chev., sgr du Fief, et de Louise Regnault. Il fut maintenu dans sa noblesse avec son père le 24 déc. 1715 par M. de Richebourg, et était décédé avant le 16 juin 1723, date du 3e mariage de sa veuve avec Louis Mesnard, Chev., sgr de Loulerie. Il avait eu pour enfants : 1° Elisabeth, baptisée à Chasnais (Vend.) le 31 août 1712 ; 2° Charles-Philippe, qui suit ; 3° Jean-Pierre, Chev., sgr de Bourneau et de Concize, assiste le 21 mars 1740 au contrat de mariage de son frère aîné et partage avec lui, les 12 et 13 oct. 1745, les successions de leur aïeule Jeanne-Henriette Gourdeau et de Renée-Aimée Grelier, leur tante. (Ecoles militaires, Cab. titres, 236, p. 39.) Il est parrain à Chasnais le 7 juil. 1747 et le 3 avril 1752 aux Magnils-Regnier (Vend.). Il s'était marié à Louise-Marguerite Marchegay, qui décéda veuve et fut inhumée aux Magnils-Regnier le 25 mars 1768. Nous ignorons s'il eut postérité ; 4° Armand-Marie, baptisé à Chasnais le 16 mai 1716.

9. — **Grelier** (Charles-Philippe), Chev., sgr de Concize, baptisé à Chasnais le 18 nov. 1713, entra au service comme garde de la marine, le 28 déc. 1731, fit campagne en 1734 pour le Canada et St-Domingue, alla à Cayenne en 1737 et 1738, époque où il fut nommé enseigne de vaisseau, puis en 1739 à l'Ile royale, retourna à Cayenne en 1739 et fut blessé à la cuisse et à la jambe en 1746 sur *l'Alcyon*, dans le

Digitized by Google

combat livré par M. de Conflans aux Anglais à St-Domingue. Promu lieutenant en pied en 1748 sur *la Friponne*, qui allait au Canada, il croisa sur le même vaisseau en 1750 sur les côtes de la Martinique, et après avoir été nommé chevalier de St-Louis en 1752, il était le 17 déc. 1754 capitaine d'une compagnie franche de la marine au port de Rochefort. (Arch. de la Marine.) Il se retira du service le 15 janv. 1762 avec 1.200 livres de pension sur la marine et 300 livres sur les Invalides, reversible par égales portions sur ses deux filles. Il avait épousé le 21 mars 1740, par contrat passé au lieu noble de Boisnyard, psse de la Verrie, devant Guyard et Graffard, not. aux Herbiers, Catherine-Charlotte-Cécile DES MELLIERS, fille de Gabriel, Chev., sgr de la Gallerie, et de Charlotte Hullin. En 1762 il fit hommage d'une maison en la Rivière-Ste-Gemme (Bibl. nat., nouv. acquis. franç. 5033, Marchegay) et laissa pour enfants : 1° HENRIETTE-AIMÉE-CHARLOTTE, baptisée à Chambretaud (Vend.) (ainsi que ceux qui suivent) le 4 août 1742 ; 2° CHARLOTTE-CÉCILE-ROSE, baptisée le 14 sept. 1743, entra à St-Cyr sur preuves signées d'Hozier du 25 juin 1755 et épousa le 11 sept. 1769, Guillaume-Sébastien-Alexandre Assailly Ec., sgr de la Salmondière. Elle émigra, emmenant avec elle ses deux fils ; 3° ROLLAND-Charles-AUGUSTIN, baptisé à N.-D. de Chambretaud, le 10 oct. 1745, fit ses preuves pour entrer à l'Ecole militaire devant d'Hozier de Sérigny le 7 sept. 1755 et entra dans la marine le 26 août 1762. Après plusieurs croisières sur les côtes d'Afrique et en Amérique, où en 1782 il commandait les principales batteries de la rade de Boston à Nontonguest, il fut désarmé à Boston le 18 nov. 1786 d'après un certificat donné à Rochefort le 3 fév. 1787. (Arch. de la marine.) Capitaine au régiment d'Hector, chevalier de St-Louis, de N.-D. du Mont-Carmel, de St-Lazare et de Jérusalem, il émigra et servit comme chef de section dans la 7e compagnie de la marine royale. Il prit part à l'expédition de Quiberon, y fut fait prisonnier et exécuté à Vannes le 2 août 1795. Il avait épousé le 23 août 1773, à Chaix, en Saintonge, devant Maurans, not. à Fenussac, Suzanne-Eléonore DE CHAVAGNAC, fille de Gilbert-René, Cte de Chavagnac, et de Françoise Harenger du Mesnil-Rolland. Mme de Concize fut noyée à Nantes, mais leur fille CAMILLE-CÉCILE-ELÉONORE parvint à s'échapper. Elle était née le 23 déc. 1775 à Rochefort et épousa au petit bourg des Herbiers, le 19 brumaire an IX (10 nov. 1800), Louis Rivet de la Thibaudière.

4° et 5° AUGUSTIN et PHILIPPE, jumeaux baptisés le 29 août 1749. Augustin est inhumé le 16 sept. de la même année. Philippe, admis parmi les chevaliers de Malte sur preuves du 5 mai 1761, n'émigra pas et prit une part active à la guerre de la Vendée. Il est cité fréquemment et avec honneur dans les mémoires si pleins d'intérêts de la marquise de la Rochejaquelein. Il vivait encore le 6 mai 1802 et signait à l'acte de naissance de sa petite-nièce Louise-Camille-Laure Rivet de la Thibaudière au petit bourg des Herbiers ; 6° MARTIAL-JOSEPH, baptisé à St-Louis de Rochefort, le 8 mars 1751, fut admis aux Ecoles militaires sur preuves signées de d'Hozier de Sérigny le 5 août 1761, sortit de l'école en 1762, garde marine la même année, enseigne de vaisseau en 1772, lieutenant de vaisseau en 1778, capitaine de compagnie en 1779, chevalier de St-Louis en 1787, major de vaisseau en 1786, capitaine de vaisseau le 1er janv. 1792 ; 7° FRANÇOIS-ALEXANDRE-PHILIPPE-MODESTE, qui suit ; 8° peut-être, CÉCILE-CHARLOTTE, qui épousa Gabriel Froment, Ec., sgr de la Faverie. Ce dernier mourut sans postérité en 1784. (Arch. Vend. B. 716.)

10. — **Grelier de Concize** (François-Alexandre-Philippe-Modeste), ancien lieutenant au corps royal de l'artillerie coloniale, combattit avec son frère Philippe dans les rangs vendéens. Ayant été fait prisonnier, il fut condamné à mort et exécuté à Angers le 10 janv. 1794. Mr de Concize s'était marié vers 1780, mais on ignore le nom de son épouse et il en eut un fils unique, FRÉDÉRIC, qui suit.

11. — **Grelier de Concize** (Frédéric), né en 1781, avait été fait prisonnier avec son père et devait être fusillé comme lui ; son jeune âge toucha l'officier chargé de l'exécution, et avec la connivence de ses soldats, il parvint à le soustraire au massacre. Il embrassa la carrière des armes, fit les campagnes du premier empire et parvint au grade de chef de bataillon et fut chevalier de St-Louis et de la Légion d'honneur. Marié à Flore MACÉ DE VAUDORÉ, il mourut à la Jousselinière le 14 mars 1860 sans laisser de postérité et le dernier de sa branche.

GRELLIER DE MAUNIC. — Famille du Bas-Poitou que l'on trouve citée dès 1580 et éteinte au commencement du XIXe siècle. Elle a formé deux branches sur lesquelles nous avons été documentés par M. L. Chappot de la Chanonie et par les registres paroissiaux.

Blason : parti au 1er : d'azur à 3 annelets d'or posés 2 et 1 ; au second : d'argent à une croisette pommetée de gueules, surmontée d'une moucheture de contre-hermine. (Armoiries sculptées sur la gentilhommière de Maunic.)

Grellier (Jeanne-Aimée) avait épousé Marc-Antoine Chobelet, avocat, et en eut au moins : deux filles, Jeanne-Françoise, mariée à Nantes, le 29 nov. 1765, à François Mourain-Chastaignerie, receveur dans l'Ile de Bouin, et Louise-Victoire, pour la curatelle de laquelle Jean-Marc-Nicolas Grellier et Gilbert-Marie Grellier (5e et 6e deg., § Ier) furent appelés le 16 nov. 1789. (Reg. et Arch. Vend. B. 202.)

Grellier (N.) épousa, au commencement du XIXe siècle, Guillaume de Rorthays, Chev., sgr de la Rochette, veuf de Jacquette-Honorée Mangeot de la Touche et de Marie-Aimée de La Rochefoucauld Bayers. (Gén. de Rorthays, 1910, p. 135, 137, 141.)

§ Ier. — BRANCHE DE MAUNIC.

1. — **Grellier** (Pierre), sr de Maunic (Sallertaine, Vend.), rend aveu de sa maison de Maunic au sgr de Lairaudière le 25 juin 1580. Il eut au moins pour fils JACQUES, qui suit.

2. — **Grellier** (Jacques), sr de Maunic, marié vers 1590, eut pour enfants : 1° JACQUES, qui rendit également aveu de sa maison de Maunic le 12 juil. 1629 et mourut sans postérité ; 2° MATHURIN, qui suit.

3. — **Grellier** (Mathurin), sr de Maunic, après son frère, était avec sa femme, dont nous ignorons le nom, décédé en 1742. A cette date ses enfants versent 170 livres de droit de franc-fief pour la maison de Maunic dite psse du Poiré et pour le fief de la Sauvagère, psse de Belleville (Vend.), à eux échus par le décès de leurs père et mère. (Arch. nat. P. 1195). Parmi ses enfants, nous connaissons : 1° MATHURIN, qui suit ; 2° PIERRE, auteur de la branche de Louspère, § II ; 3° LOUIS-MATHURIN, né vers 1698, ordonné prêtre au mois de mars et nommé vicaire des Lucs en 1724, fut successivement curé de Mouilleron-le-Captif et du Poiré-

Digitized by Google

sur-Vie. Il fut inhumé en ce dernier lieu le 7 déc. 1758, âgé de 60 ans. (Chron. parois. Luçon, VI, p. 86, 90.)

4. — **Grellier** (Mathurin), sr de Maunic, eut au moins pour enfant JEAN FRANÇOIS, qui suit.

5. — **Grellier** (Jean-François), sr de Maunic, fermier de la moitié de la sgrie de Soulandeau en 1738 (Arch. Vend. B. 290), épousa Louise LÉVESQUE, et était décédé avant le 18 juil. 1758 (id., id., B. 354), laissant : 1° GILBERT-MARIE, sr de Maunic, émancipé avec son frère le 18 juil. 1758, fut licencié ès lois, capitaine d'artillerie au bataillon gardes-côtes de Beauvoir-sur-Mer, acheta le 16 fév. 1765 la métairie de la petite Baconnière (Soullans, Vend.), de Louis-Philippe Robert, Ec., sgr de Boisfossé. (Rev. hist. Ouest, 1896, p. 83.) Il est convoqué le 30 juil. 1788 comme parent des mineurs de Claude Robert de Lézardière et de Claudine Jousson, ainsi que le 16 nov. 1789 à la curatelle de Louise-Victoire Chobelet. (Arch. Vend. B. 990 et 202.) Il avait épousé Gabrielle MORISSET DE LA RENAUDIÈRE et en était veuf le 30 juil. 1788 (id., id., 990) ; 2° JEAN-MARC-NICOLAS, qui suit.

6. — **Grellier** (Jean-Marc-Nicolas), sr de Maunic, émancipé le 18 juil. 1758, épousa à la Genetouze (Vend.), le 1er mars 1764, Louise-Françoise LATOUCHE, fille de feu Jacques-François, avocat en parlement, et de MARIE-ANNE-THÉRÈSE Grellier, et fut appelé avec son frère à la curatelle de Louise-Victoire Chobelet le 16 nov. 1789. (Arch. Vend. B. 202.) Il habitait le Lieu-Dieu, dont il était le fermier, fut maire de la Genetouze et arrêté en 1793 avec sa femme et un de ses fils et mis en prison aux Sables-d'Olonne. Ses deux plus jeunes fils, dont le plus jeune n'avait guère que 13 ans, furent incorporés de force dans l'armée républicaine et contraints de monter la garde devant la prison où étaient enfermés leurs parents. Jean-Marc-Nicolas et les siens furent acquittés le 13 avril 1794 ; il eut pour enfants : 1° JEAN-BENJAMIN-AIMÉ, baptisé à la Genetouze (ainsi que les suivants), le 11 déc. 1764, eut pour parrain son oncle Gilbert-Marie Grellier ; 2° LOUISE-JEANNE, baptisée le 13 avril 1766 ; 3° LOUIS-JOSEPH, baptisé le 20 mars 1772 ; 4° JEAN-BAPTISTE, qui suit ; 5° CHARLES-ISIDORE, baptisé le 4 juin 1776, a pour marraine CATHERINE Grellier sans indication de parenté ; 6° BENJAMIN-HENRI, baptisé le 20 nov. 1778, a pour marraine MARIE-THÉRÈSE Grellier, également sans indication de parenté ; 7° VICTOR-BENJAMIN, baptisé le 23 oct. 1781, a pour parrain son frère aîné Jean-Baptiste-Aimé et pour marraine Marie-Thérèse Grellier que nous venons de citer. (Reg.)

7. — **Grellier de Maunic** (Jean-Baptiste), baptisé à la Genetouze le 16 mars 1774, épousa le 25 nov. 1806 Antoinette-Henriette Louise CHAPPOT DE LA CHANONIE, fille de Charles-Henri-Marie, docteur en médecine, et de Jeanne-Céleste Charlotte Caillé, sa 2e femme, et décéda le 25 janv. 1836, laissant : 1° ANTOINETTE, née le 12 juin 1816, mariée le 22 nov. 1836, à Charles-Etienne Jannet de Lespinay ; 2° HENRIETTE-ZÉLONIDE, née le 12 août 1823, mariée le 15 avril 1845 à Eugène-Pierre Léon Gillaizeau et décédée le 5 fév. 1904 à 80 ans, la dernière représentante de la famille Grellier de Maunic.

§ II. — BRANCHE DE LOUSPÈRE.

4. — **Grellier** (Pierre), sr de Louspère, fils puîné de Mathurin, sr de Maunic (3e deg., § Ier), eut pour fils autre PIERRE, qui suit.

5. — **Grellier** (Pierre), sr de Louspère, avocat en parlement, épousa Françoise NOYAU, fille de Louis et de Jacquette Boissard, et en eut : 1° JEAN-BAPTISTE, qui suit ; 2° ROSE-LOUISE, mariée : 1° à St-Martin-de-Brem, le 28 août 1735, à Mathurin Mosneron des Ars ; 2° aux Sables-d'Olonne, le 13 mai 1755, à René-Louis Jannet de la Bauduère, officier de Mgr le duc d'Orléans. Elle décéda le 31 janv. 1763 et fut inhumée le lendemain à Olonne.

6. — **Grellier** (Jean-Baptiste), sr de Louspère, capitaine de vaisseaux marchands, demeurant à St-Martin-de-Brem, (Vend.) épousa à St-Gilles-sur-Vie, le 7 juil. 1747, Louise-Thérèse DESLOGES, fille de noble homme Robert, capitaine de vaisseaux marchands, et de Marie-Madeleine Marchays, et en eut : 1° TOUSSAINT, qui suit ; 2° MARIE-FRANÇOISE-LOUISE, baptisée à Croix-de-Vie (Vend.), le 25 août 1748, mariée à Jean Chrysostome Ingoult ; 3° JEAN-BAPTISTE, mort sans postérité.

7. — **Grellier** (Toussaint), sr de Louspère, épousa à Croix-de-Vie, le 9 oct. 1787, Louise-Aimée BOISARD, fille de François, licencié ès lois, et d'Ursule Naulleau, et en eut : THÉRÈSE-AIMÉE, baptisée à Croix-de-Vie le 13 juil. 1788. Nous ignorons sa destinée.

GRENIER. — NOMS DIVERS.

Grenier (Aymer), prêtre, avait fait don à l'abbaye de Fontenelle d'une mine de seigle, d'après une transaction passée, en sept. 1327, entre Hélie de Rechignevoisin, délégué de Rambaud de Rechignevoisin, enquêteur en Poitou, et l'abbaye de Fontenelle. (Arch. nat. JJ. 64, n° 630, f° 360.)

Grenier (Jean) servit comme brigandinier à l'arrière-ban du Poitou de 1488 et fut désigné pour la garde de Mortagne à celui de 1489. (Doc. inédits, p. 203, 64.)

Grenier (Jean) fut désigné pour la garde d'Aspremont à l'arrière-ban du Poitou de 1489. (Id., id., p. 68.)

Grenier (Jean), sr de Laspiot, et sa femme, sont défendeurs touchant un provendier de seigle dû sur le village de Bourdevayre en Vendée en 1515. (Arch. Barre, II, p. 252.)

Grenier (Georges), Ec., sgr de la Pitardière et de Boissiau (Avrillé, Vend.), tant en son nom qu'en celui de Claude DE BRISAY, sa femme, vend le 15 mai 1579 à Hélie Thirault, sgr de la Rochette : 1° tous les droits appartenant auxdits Grenier et de Brisay, au village de la Groizardière, psse de St-Hilaire-de-la-Forêt (Vend.) et aux environs, dépendant de la sgrie de Bois Renard, appartenant à ladite de Brisay, relevant de la sgrie de la Mothe-Achard et Meurière ; 2° la rente due auxdits Grenier pour raison des droits arrentés à François Gorin, sur l'écluse appelée la Vieille-au-Goulet, le tout pour la somme de 270 écus deux tiers. Acte passé devant Pibra ? et Lemayre, notaire. (Orig. com. par la Mis de la Rochethulon.) Cet acte fut ratifié le 25 mai de la même année par Claude de Brizay. (Id., id.)

Grenier (René), Ec., sgr de la Tudelière et du Pintanier ? marié à Marie BÉRAULT, en eut : 1° CHARLES, né à Niort le 18 sept. 1621 ; 2° Anne, née le même jour. (Notes Laurence.)

Grenier (Paul) était pair de Niort en 1673. Id., id.)

Grenier (Marie), de la paroisse de St-Coutant (D.-S.), est inscrite en 1582 sur la liste des nouveaux convertis. (Imprimé.)

Grenier (Jean-François de), prêtre, chanoine de

Digitized by Google

Luçon, prévôt de Parthenay, est parrain à Landeronde (Vend.), le 17 sept. 1717. (Reg.)

Grenier (Françoise de) avait épousé Jacques-Joseph de Scescaud, Mis de St-Just, et en était veuve le 30 mars 1777, date du mariage de leur fille Henriette avec Pierre Méhée, Ec. (Reg. de Barbezieux, Char.)

Grenier (François-Jean), chef d'escadron de gendarmerie, eut de Marie-Josephe Rouhier, son épouse : 1° Charles-François, né à Poitiers (comme les suivants), le 6 brumaire an XI (20 oct. 1802) ; 2° Appoline-Marie, née le 5 nivôse an XIII (26 déc. 1804) ; 3° Alexandre-François, né le 18 mars 1808. (Etat civil de Poitiers.)

Grenier (Pierre), capitaine au 63e régiment d'infanterie, âgé de 43 ans, se marie, le 22 messidor an XII (11 juil. 1804), à Poitiers, à Adélaïde Parantin, et en eut : 1° Jean-Baptiste-Hippolyte, né à Poitiers le 17 vendémiaire an XIV (9 oct. 1805) ; 2° Madeleine-Elisabeth-Adélaïde, née le 3 sept. 1808. A cette date Pierre était retraité. (Id , id.)

GRENIER, sgrs de la Sauzaye, de la Flotte, de Sanxet. — Famille que feu M. Louis de la Roque (Bull. héraldique de France, 1890, p. 169-70) dit originaire du Poitou. Elle a été maintenue en sa noblesse en 1666 par d'Aguesseau, dans l'élection de Saintes, sur preuves remontant à 1559, et paraît venir, d'après Clairambault, des anciennes compagnies d'ordonnance. Elle s'est divisée en trois branches qui sont encore représentées de nos jours. Nous donnons seulement les quelques degrés de filiation extraits des Dossiers Bleus (332, doss. 8139), mais on trouve également des renseignements sur eux dans le Nobiliaire du Limousin, t. II, p. 229, le Bulletin de Saintonge et d'Aunis, t. xiii, p. 122.

Blason : d'azur à 3 chiens courants d'argent l'un sur l'autre, colletés de gueules. (Dict. de Ste-Anne. Nob. Limousin, Doss. Bleus.) Le Cte de St-Saud dit, d'après l'abbé Mondon (Bnie de Marthon, p. 505), que cette famille portait : d'or au lion de gueules.

Grenier (Françoise) épousa, le 10 mai 1620, François Gourdin, Ec., sgr de Puygibaud (Doss. Bleus, 325, doss. 257.) Elle fut marraine, le 12 mai 1627, de Louis Chevreux, fils de Jean, Ec., sgr de Lascoux, et de Jeanne Gourdin. (Gén. Chevreux.)

Grenier (Louis) était décédé avant le 16 mai 1649, ses biens saisis étaient alors sous la curatelle de Jean Dominière, marchand de la ville d'Angoulême. (Arch. Char. E., 1421.)

Grenier (Marie) épousa à Grassac, le 12 juin 1656, François Riol, Ec., sgr de Fontpalais. (Nob. Lim., IV, p. 24.)

Grenier (Daniel), Ec., sgr de Vallegneau ou Nobineau, était dès le 2 juin 1672 époux de Marie Gaillard, fille de Gabriel, Ec., sgr de St-Dizant, et de Marie Galais. (Arch. Vien., E. 385.)

Grenier (Pierre), sgr de la Prade, épousa Suzanne de la Maisonneuve, qui fut inhumée à Genouillé (Vien.), le 31 mars 1676. (Reg.)

Grenier (Marie) est marraine à St-Laurent de Neuvic (Char.-Inf.), le 7 janv. 1690, d'Antoine Le Roy de Lenchères. (Carr. de d'Hozier, 558, f° 208.)

Grenier (Louis), Ec., sgr de la Sauzaye, capitaine au régiment de Saintonge, était en 1722 époux d'Anne de Cumont, veuve de Charles-Auguste Boutou de la Baugissière et fille de Ruben, Ec., sgr de Charmeleil, et de Judith Peanne, sa seconde femme. (Gén. de Cumont.)

Grenier (Pierre), Ec., sgr de la Forest (Montberon, Char.), épousa Louise Lambert, dont il eut au moins Marguerite, baptisée le 22 mars 1728. (Nob. Lim., t. III, p. 31.)

Grenier (Jean-Odon), sgr de la Flotte, demeurant à Brie, était garde du corps et fut présent en 1789 à l'assemblée de la noblesse de Saintonge réunie pour nommer des députés aux états généraux, et y représenta son parent Grenier de la Sauzaye. Il fut incarcéré à Brouage pendant la Terreur. (Nob. de Saintonge, p. 72.)

Grenier de la Sauzaye (N.) fut représenté par son parent Jean-Odon Grenier de la Flotte à l'assemblée de la noblesse de Saintonge, en 1789 ; il émigra et était en 1792 cantonné à Munster Maienfeld, électorat de Trèves. D'après un document communiqué par feu le Cte Anatole de Brémond d'Ars, les gentilshommes réunis en ce lieu donnent leur parole d'honneur qu'ils sont gentilshommes, s'engagent à justifier de la vérité de cette assertion et signent tous cet engagement. M. de la Sauzaye est parmi les signataires.

1. — **Grenier** (Baptiste), Ec., sgr de Listrac, qui vivait encore en 1548, est d'après feu M. Louis de la Roque, père de Jean, qui suit :

2. — **Grenier** (Jean), Ec., sgr de la Mothe, teste le 14 nov. 1559 et lègue l'usufruit à sa femme Françoise Esclavon et institue comme ses héritiers : 1° Guillaume ou Guilhem, qui suit ; 2° Jean et ses autres enfants. (Doss. Bleus, 332, doss. 8139.)

3. — **Grenier** (Guillaume ou Guilhem), transige, le 18 juil. 1561, tant en son nom qu'en celui de ses frères, avec Jean Puisnaud, à raison d'un procès intenté entre Jean Grenier et Laurent Puisnaud, frères des parties. Il épousa Isabeau Grenier, et en eut : Daniel, qui suit.

4. — **Grenier** (Daniel) épousa, le 3 juil. 1591, Madeleine de Golceac, dont François, qui suit.

5. — **Grenier** (François), Ec., sgr de la Prade (Croupignac, Char.-Inf.), épousa à Grassac, le 26 juil. 1628, Marguerite Riol, dont il eut : 1° Pierre, qui suit ; 2° Jean, baptisé le 16 juil. 1628.

6. — **Grenier** (Pierre), Ec., sgr de la Sauzaye (Chenac, Char.-Inf.), se maria, le 16 juin 1660, à Charlotte Gaury et fut maintenu en sa noblesse par M. d'Aguesseau en 1666.

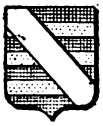
Cette branche était représentée en 1890 par :

Grenier de la Sauzaye (Léon), né le 15 mai 1826, chef d'escadron de cavalerie en retraite, officier de la Légion d'honneur, marié à Léonide Petit, décédée le 15 avril 1889 et dont il a eu : 1° Anne, née le 27 mai 1865, mariée à Bordeaux le 4 mars 1890, à Jules-Marie de Vivie de Régie, avocat ; 2° Jean, né le 15 avril 1872, officier de cavalerie ; 3° Marthe, née le 24 janv. 1875.

GRENOUILLON ou **GRENOILLON**. — Famille noble et ancienne originaire du Poitou qui a donné plusieurs chevaliers de l'ordre de Malte. Elle a formé plusieurs branches, dont l'une s'était établie en Anjou dès le xve siècle, mais que nous n'avons pu rattacher au tronc principal, faute de renseignements. Les éléments de la branche de Rigné proviennent des manuscrits du Grand Prieuré d'Aquitaine qui se trouvent à la Bibliothèque de l'Arsenal ; ceux de la branche de Fourneux, des Archives de Maine-

Digitized by Google

et-Loire, série E[s]. Nous y avons ajouté les renseignements contenus dans notre cabinet ou qui nous viennent des communications de M. Roger Drouault.



Blason : de sable à 3 fasces d'or à une bande d'argent, *aliàs* d'azur, brochant sur le tout. (Arm. Albert, Chambois et P. de Farcy.)

Grenouillon ou **Grenoille** (Airaud) est parmi les chevaliers de la sgrie de Bressuire qui furent présents en 1190 à la charte d'affranchissement passée par Raoul I[er] de Beaumont et sa famille. Il est également présent la même année à la réconciliation dudit de Beaumont et d'Aimery, V[te] de Thouars. (H[re] Bressuire, 2[e] édit., pp. 72, 75.)

Grenouillon (Aimery de), autrement dit *Raymond*, fils de feu Aimery de *Grenollon*, dit également Raymond, était décédé avant le vendredi après l'exaltation de la Sainte Croix (16 sept.) 1362. A cette date, Guillaume Guillegault donne une rente à l'abbaye de S[t]-Laon de Thouars pour faire enterrer ledit Aimery dans ladite église de S[t]-Laon. (Cart. de S[t]-Laon. Mém. Stat. D.-S., 1875, p. 93.)

Grenouillon (Perrot de), valet, reçut aveu, le 13 oct. 1391, de Laurent Lambert, de sept deniers pour trois prébendes de terres sises au Ruau-Millet. (Id., id., p. 96.)

Grenouillon (Catherine), veuve d'Aimery Gouin, fait, le 2 janv. 1401, aveu et dénombrement des Germonnières (fief entre Riblaire et Boucœur, C[ne] de S[t]-Varent, D.-S.), à l'abbaye de S[te]-Croix. (Arch. Vien. Abb. de S[te]-Croix.)

Grenouillon (Pierre de) est homme de foi du sgr de Verrières près Loudun à cause de sa dîme du Passouer (Le Passoir, Bournan, Vien.), le 8 mai 1450. (Notes de M. Roger Drouault.)

Grenouillon (Marie de), fille de Guillaume, et de Philippe de Souvigné, épousa, vers 1470, Philippe ou Philibert Viré. (Grand Prieuré d'Aquitaine, p. 270. Bibl. Arsenal.)

Grenouillon (Simon de), Ec., sgr de la Gueffrie (Boismé, D.-S.), rend aveu, en 1495, au sgr de Clisson près Bressuire, pour deux borderies et demie de terres herbergées sises aux Doussinières, aux Barbezières et à la Rayolle. (Arch. D.-S. E., 1355.)

Grenouillon (Nicolas de) fut le 19[e] abbé de S[t]-Laon de Thouars en 1491. (Mém. Stat. D.-S., 1870, p. 59.)

Grenouillon (Louis de) succéda au précédent comme abbé de S[t]-Laon de Thouars ; il assista comme religieux, le 26 déc. 1479, au transport du corps de Marguerite d'Ecosse, femme de Louis XI, de Chalons à Thouars, mourut le 21 juil. 1499 et fut inhumé dans le chœur de l'église devant le grand autel à main droite. (Id., id., 1875, p. 123, 131.)

Grenouillon (Louise de) épousa, en 1524, Pierre de la Ville de Ferolles IV du nom, Ec., sgr de Férolles. (Gén. de la Ville.)

Grenouillon (Pierre de), Ec., sgr de Lauderie (Rigné, D.-S.), homme d'armes, fait partie de la montre passée le 28 mars 1568 à l'Isle-Bouchard, sous la conduite du capitaine de la Trimouille. (Bibl. nat. Montres, nouv. acquis. franç. 8827.) Il devait en 1587 une rente à Jacques Derazes, docteur en médecine à Thouars. (Carrés de d'Hozier, 334.150.) Le 8 juil. 1604 il est parrain à S[t]-Médard de Thouars et est dit époux de Françoise Tiercelin. (Reg. de Thouars. M. Pallu du Bellay.)

Grenouillon (Geoffroy de), Ec., sgr de Fourneux (Dampierre du Chemin, Maine-et-Loire), est parrain à Dampierre le 3 mars 1578 ; il mourut à Fontevrault et est inhumé au cimetière de Dampierre le 3 janv. 1589. (Arch. Maine-et-Loire E[s] Reg. de Dampierre.)

Grenouillon (Geoffroy de), Ec., sgr de Fourneux, marié à Madeleine Robin, a pour enfants : 1° Claude, baptisé à Dampierre le 31 mars 1602 ; 2° Anne, mariée à Dampierre, le 10 sept. 1629, à Jacques Gourdin. (Arch. Maine-et-Loire, id., id.)

Grenouillon (Geoffroy de), Ec., sgr dudit lieu, capitaine d'une compagnie du régiment de M. le maréchal de Brézé en garnison à Château-Gontier, passe contrat du 11 avril 1639 (Nicolas Chesneau, not. à Angers), pour son futur mariage avec Marie du Pont, veuve demeurant à Bessigné. Le 5 juil. suivant, ils renoncent d'un commun accord à se marier. (Arch. Maine-et-Loire, E. 2719)

Grenouillon (Geoffroy de), le jeune, Ec., était le 28 mars 1641, chapelain de la chapelle du May en Chaintre. (Id., id.)

Grenouillon (Geoffroy de), Ec., sgr de Fourneux, épousa Jeanne Normandine, veuve de Pierre Leblanc, conseiller et élu en l'élection de Loudun. Cette dernière fit plusieurs baux les 8 mai 1667, 6 juin 1670 et 11 juin 1674, devant Confex, not. à Loudun, fut marraine à Fontevrault le 1[er] févr. 1676, son mari vivant encore, et fut inhumée dans l'église de Fontevrault vis-à-vis l'autel du Rosaire, à côté de son défunt mari, le 12 avril 1681. (Notes de M. Roger Drouault et Arch. Maine-et-Loire, E[s] G G., 10 et 11.)

Grenouillon (Isabelle) était sœur boursière au couvent de N.-D. de Rive (O. de F.), le 8 sept. 1677, lors de l'entrée audit couvent d'Antoinette de Couhé de Lusignan. (Gén. de Couhé.)

Grenouillon (Paul-Philippe de), prêtre, est vicaire de Boufferé (Vend.), de 1688 à 1699. (Chron. par. Luçon, t. II, p. 337.)

Grenouillon (N. de), curé d'Aizenay (Vend.), était vicaire général et archidiacre en 1690. (Soc. Em. Vend., 1882, p. 32.)

Grenouillon (N. de), curé de S[t]-Gervais (Vend.), assiste, le 14 mars 1698, à la sépulture de M. Legast, curé de S[t]-Urbain. (Id., id.) Il fut inscrit d'office en 1701 à l'armorial du Poitou avec le blason de fantaisie suivant : d'or à 3 grenouilles renversées de sinople et posées 2 et 1. (D'Hozier.)

Grenouillon (Philippe de), Ec., sgr de Fourneux, était capitaine commandant à Milly en 1698. (Arm. d'Anjou, II, p. 137.)

§ I[er]. — Branche de **Rigné**.

1. — **Grenouillon** (Simon de), Ec., sgr de la Gueffrie (aujourd'hui la Guefferie, Boismé, D.-S.), est assigné aux assises de Bressuire en 1377 par Pierre Bataille, de Boismé, en paiement de 24 deniers qu'il lui doit pour le louage de son valet. (Arch. D.-S , 1692. Chart. de S[t] Loup.) Il est cité en juil. 1391 dans la confirmation d'un jugement de maintenue de noblesse de Jean Dube avec Jean, sgr de Grenouillon, Ec., et Guillaume de Grenouillon, Ec., sgr du Ruyau, que nous croyons un de ses fils (Arch. Hist. Poit., XXIV, p. 172) et vivait encore en 1421, date où il rend aveu de la Guefferie à Glenay (D.-S.) (Arch. D. S., E 1362. Chart. de S[t]-Loup.) Simon avait été en 1397 garant dans une résiliation faite à l'amiable entre Perrot de la

Digitized by Google

Brosse, Chev., et Guillaume Pignard pour des vignes sises à Mauzé-Thouarsais. (Id., id., E 27.) Nous ignorons le nom de sa femme, mais il eut au moins pour fils : 1° Louis, Ec., sgr de la Guefferie, qui épousa Marguerite DE LA FOREST et décéda avant le 11 déc. 1431. A cette date ladite Marguerite étant veuve teste et donne 40 sols de rente pour être inhumée dans l'église S^t-Laon de Thouars devant l'autel de N.-Dame et y faire dire un anniversaire le jour de son décès ou le lendemain. Elle nomme dans cette pièce leur fille JEANNE comme leur héritière. (Cart. de S^t-Laon de Thouars. M. Stat. D.-S., 1875, p. 100.) Ladite Jeanne épousa Guyon de Larejace, Ec., sgr de la Varenne et de Retourné? qui, à cause d'elle, rendit aveu de la Guefferie au sgr de Bressuire le 12 mai 1446 (Arch. de Clisson, D.-S.), et reçut hommage à la sgrie d'Assais à Thouars de Marc Jarno, au nom de Catherine Eschallard, veuve de Jean de Daillon, Chev., le 28 sept. 1472. (Arch. D.-S., E. 67.) Devenue veuve, ladite Jeanne lègue à perpétuité à S^t-Laon de Thouars 40 autres sols pour deux anniversaires le 23 avril 1491 après Pâques (Cart. de S^t-Laon de Thouars. M. Stat. D.-S., 1875, p. 130-134) ; 2° Croyons-nous, GUILLAUME, qui suit ; 3° MICHEAU ou MICHEL, Ec., sgr de Mayé (S^t Martin de Mâcon, D.-S.) et du moulin de Soubdam (aujourd'hui Soudain) à Faye-l'Abbesse (D.-S.), dès 1400 (Hist. de Bressuire, 2^e édit., p. 229), agissait le 19 fév. 1458 pour lui et sa nièce Jeanne, fille de feu Guillaume son père. (Cart. de S^t-Laon de Thouars. M. Stat. D.-S., p. 114.) Le lendemain Micheau transigeait avec frère Jean des Hayes, religieux de l'abbaye S^t-Laon de Thouars, à cause d'un fief auquel prétendait ledit Micheau en raison de l'hôtel de Mayé. (Id., id., p. 114.) Nous ignorons s'il a eu postérité.

2. — **Grenouillon** (Guillaume de), Ec., sgr du Ruyau (Le Ruault, Rigné, D.-S.) et de Rigny (Rigné, D.-S.), cité avec Simon dans la confirmation d'un jugement de maintenue de noblesse de Jean Dobe en juil. 1394, avait épousé, vers 1430, Roulette DE GALLEBRUN ou GALBRUN, dame de Varanes ou Varaynes en Anjou, et était décédé avant le 19 fév. 1458, comme nous l'avons vu à l'article de son frère Micheau, laissant : 1° PIERRE, qui suit ; 2° JEANNE, citée dans l'acte du 19 fév. 1458 du cartulaire de S^t-Laon de Thouars.

3. — **Grenouillon** (Pierre de), Ec., sgr du Ruault et de Rigné, homme d'armes du sgr de Bressuire, servit au ban des nobles du Poitou de 1467 à l'aide de Michel Darrot (Bans et arrière-bans) et acheta, le 4 avril 1486, une rente de Jacques de Liniers, Ec., sgr d'Airvault, ayant procuration de Marie Rousselle, veuve de Michau de Liniers, sgr d'Airvault. (Arch. Vien. E^n 1279.) Son fils comparaît pour lui aux bans des nobles du Poitou de 1488 et 1489 et est désigné à ce dernier pour tenir garnison à Clisson et le 12 déc. 1491 à la revue passée à Thouars par M. de Beaumont, sénéchal du Poitou ; son fils figure encore pour lui en raison de son grand âge. (Bans et arrière-bans.) Pierre avait épousé, vers 1460, Huguette LE MASTIN DE LA ROCHEJACQUELEIN et en eut au moins JEAN, qui suit.

4. — **Grenouillon** (Jean de), Ec., sgr de Rigné, remplaça son père, comme nous venons de le voir, aux bans et arrière-bans de 1488, 1489 et 1491, et fit aveu à François de la Marche le 16 fév. 1516. (Arch. Maine-et-Loire E. 363.) Il avait épousé, vers 1490, Gilette DE LA VOYRIE, dont il eut ANTOINE, qui suit,

5. — **Grenouillon** (Antoine de), Ec., sgr de Rigné, épousa, vers 1520, Françoise DES HOULIÈRES, fille d'Antoine, sgr de Puytemer, et d'Ysieux Audoyer, et rendit aveu, par procureur, à François de la Noue le 4 juin 1526. Antoine eut pour enfants : 1° GUY, qui suit ; 2° ALEXIS, reçu chevalier de Malte en 1542 (Bibl. Arsenal Malte. Prieuré d'Aquitaine, p. 134), passe un acte, le 2 mai 1561, devant Chauveau, not. à Poitiers, où il est qualifié de vénérable frère Alexis de Grenouillon, commandeur de Prailles (minutes de M. Grassin, not. à Poitiers) ; 3° MARIE, mariée, vers 1550, à Jacques Foucher, Ec., sgr de Tesson. (Bibl. Arsenal Malte. Prieuré d'Aquitaine, p. 248.)

6. — **Grenouillon** (Guy de), Ec., sgr de Rigné et de Laudairie (aujourd'hui Laudérie, Rigné, D.-S), épousa, vers 1550, Louise DES NOUHES, fille de Pierre, Ec., sgr de la Tabarière, et de Claude Turpin. C'est lui, croyons-nous, qui est représentant de la noblesse au conseil de la Ligue à Poitiers en 1589 et qui fut tué en combattant pour la ligue le 6 fév. 1592, devant le château de l'Isle. (M. A. O. 1897. Maires de Poitiers, p. 699, 711.) Il avait eu pour enfants : 1° PIERRE, reçu chevalier de Malte à Poitiers en 1571, commandeur de la Villedieu et du Temple près Châtillon-sur-Sèvre en 1579, rendit aveu du duché de Thouars le 8 juil. 1597 de Pigné et du fief de la Jahandrie (Mauzé-Thouarçais, D.-S.). Pierre possédait en 1605 le fief de Grenoillon-en-Noireterre (D.-S.), qui relevait de Cruhé (Noireterre). Ses meubles furent vendus le 19 mars 1607, à la requête de René de la Haye, son beau-frère (Preuves de S^t-Cyr) et ses biens furent partagés avec ceux de sa sœur le 18 juin 1613 devant Charpentier et Pelleus, not. à Thouars (A. H. P., XXII, p. 185); 2° SIBYLLE, mariée, le 8 janv. 1587 (Bijonneau et Brancheu, not. de la châtellenie de la Ferrière), à René de la Haye, Ec., sgr de Bois-Basset. Elle était décédée avant le 18 juin 1613, date du partage de ses biens entre ses enfants. (Preuves de S^t-Cyr, de la Haye.)

§ II. — BRANCHE DE FOURNEUX.
(Sans jonction.)

1. — **Grenouillon** (Jean I^er de), Ec., sgr de Fourneux (Dampierre du Chemin, Maine-et-Loire) et de Mayé, et Guillaume du Bourg, Chev., sgr dudit lieu, passent obligation au chapitre d'Angers par acte du 8 juin 1409. (Arch. du chap. d'Angers. D. Villevieille 31927 f° 76). Il épousa Marguerite PRÉVOST et était décédé avant le 3 déc. 1453, laissant pour enfants : 1° JEAN, qui suit ; 2° JEANNE, mariée à Jean de la Rivière, sgr dudit lieu, ainsi qu'il appert des partages faits entre eux le 11 janv. 1441. (Inv. de Touraine, p. 329.)

2. — **Grenouillon** (Jean II^e de), Ec., sgr de Fourneux et de Mayé, reçut le 17 avril 1449 hommage de la moitié de la Sgrie de Mayé de frère Jean des Hayes, chapelain de S^t Jacques et de S^t-Christophe de S^t-Laon de Thouars, qui en tenait la moitié à cause de lui. (Cart. de S^t-Laon de Thouars. Mem. Stat. D.-S., 1875, p. 114.) On voit au bas de cet acte l'esquisse d'un sceau rond représentant un fascé de 8 pièces avec une bande sur le tout. Jean, comme principal héritier de son père, rendit aveu au V^te de Thouars le 3 déc. 1453 pour ledit lieu de Mayé, d'après un original du château de Thouars. (Mem. Stat. D.-S., 1870, p. 179.) Nous ignorons le nom de sa femme, mais il eut au moins pour fils autre JEAN, qui suit.

3. — **Grenouillon** (Jean III^e de), Ec., sgr de Fourneux et de Mayé, rend hommage au V^te de

Digitized by Google

Thouars le 13 juil. 1470 pour son hôtel de Mayé. (Id., id.) Il est qualifié de sgr de Laudérie et un des fondés de pouvoir du sgr de la Rochejaquelein, pour faire hommage au V^{te} de Thouars le 12 nov. 1476. (Id., id.) C'est peut-être lui qui désigné comme sgr de Lartuzière ? assiste le 26 déc. 1479 au transport du corps de Marguerite d'Ecosse, femme de Louis XI, de Châlons à Thouars. (Mem. Stat. D.-S., 1875, p. 123.) Il est témoin le 3 avril 1488 et le 10 juin 1489 (D. Villevieil'e 31927 f° 76), prend le titre de sgr de Fourneux et de Mayé le 1er juil. 1497 et rend aveu à Thouars pour ledit fief de Mayé. (Id., id., 1870, p. 179.) Il eut au moins pour enfants : 1° Julien, Ec., sgr de Mayé, marié à Anne de Mareuil, et décédé avant le 20 août 1528. Sa veuve rendit aveu à Thouars les 20 août 1528 et 17 mars 1544 pour la Férolle (S^t-Cyr-la-Lande, D.-S.) et Mayé et ne paraît pas avoir laissé postérité ; 2° Jean, qui suit.

4. — **Grenouillon** (Jean IV^e de), Ec., sgr de Fourneux, épousa, vers 1530, Claude Maurice, et était décédé avant le 30 nov. 1584, date du partage de ses biens. Sa femme, dans son testament en date du 20 fév. 1578, cite le nom de ses enfants, qui sont : 1° Jean, qui suit ; 2° Claude, 3° Louis, Ec., sgr de Fourneux, épousa Marguerite de Lancreau, veuve de François du Pré. Cette dernière, autorisée de son mari, acheta, le 12 août 1588, le moulin Fourmentau sur la rivière du Loir, p^{sse} de Lésigné, de Jean M^{is} d'Espinay et de Marguerite de Scépeaux son épouse (Arch. Maine-et-Loire, E. 2719.) ; 4° Françoise.

5. — **Grenouillon** (Jean V^e de), Ec., sgr de Fourneux, épousa, le 28 oct. 1568, Jeanne Bourdon, qui était sa veuve le 30 nov. 1584, lors du partage des biens de son beau-père. Cette Jeanne Bourdon n'accepta la succession de son mari que sous bénéfice d'inventaire, en raison des dettes qui existaient. (Arch. Maine-et-Loire E^s.) Ils eurent pour enfants : 1° Jean, Ec., sgr de Fourneux, marié à Renée Cibel ou Cibiel, fut inhumé dans l'église de Dampierre le 5 janv. 1610, ayant eu : *a*) Jeanne, baptisée à Dampierre le 30 nov. 1597 ; *b*) Geoffroy, baptisé au même lieu et le même jour ; *c*) Anne, baptisée (même lieu) le 21 août 1604 ; *d*) autre Jeanne, baptisée à Dampierre le 15 déc. 1608. (Arch. Maine-et-Loire E^s Reg. de Dampierre.)

2° Geoffroy, qui suit ; 3° Marie, mariée, le 13 oct. 1598 (Jacques Voluette ou Valluette, notaire épiscopal de la cour d'Angers), à Samuel des Hommes, sgr de Migne. Elle demeurait en la paroisse de Briollay (Maine-et-Loire) et était décédée avant le 22 janv. 1633. (Nouv. d'Hozier 188, doss. 4142.)

6. — **Grenouillon** (Geoffroy I^{er} de), Ec., sgr de Fourneux, capitaine d'une compagnie, épousa d'abord, le 3 mai 1615, Hélène de Soche, puis le 23 fév. 1626 ? Renée Bereau, fille de Guillaume, docteur ès droits, professeur à la Faculté d'Angers, et de Jacquine Tessart. Il rendit aveu à Thouars le 10 juin 1627 pour la Férolle et Mayé et acquit le 3 déc. 1633 la terre de Fourneux, qui avait été saisie par les créanciers de son père après le décès de ce dernier. Sans enfants de sa première femme, il eut de la seconde : 1° Armand-Jean-Baptiste, Ec., sgr de Fourneux, né le 23 juil. 1624 et baptisé à Dampierre du Chemin (ainsi que ses frères et sœurs) le 24 juin 1632, fut avec ses frères maintenu en sa noblesse par M. Voysin de la Noiraye, intendant de Touraine en 1666. On voit dans cette maintenue, d'après MM. Chambois et P. de Farcy, que leur père, âgé alors de 79 à 80 ans, s'était défait de son bien entre les mains de ses enfants et ensuite retiré dans le monastère de Fontevrault pour y finir ses jours. Armand-Jean-Baptiste épousa d'abord à Richelieu, le 23 janv. 1651, Marguerite du Carroy, fille de N., sgr de Grandpié, qui acheta le 28 nov. 1661 (Baranger, not.) la sgrie de Fourneux à son beau-frère Geoffroy, puis le 15 janv. 1673 Anne Le Pauvre, fille de Christophe, Chev., sgr de la Vau du Luc, et de Françoise Trégueneau, et fut inhumé à Dampierre le 16 déc. 1688 sans laisser de postérité, croyons-nous ; 2° Geoffroy, qui suit ; 3° Jeanne-Baptiste, baptisée le 6 août 1628, mariée à Louis de S^{te}-Cécille ou Sicille, Chev., sgr de la Gaucherie ; 4° Paul-Philippe, Ec^r, sgr des Raguins (Raguin, C^{ne} d'Angrie, Maine-et-Loire), baptisé le 19 déc. 1633, eut pour parrain Philippe de Cospéan, évêque de Nantes. Paul-Philippe fut parrain à Dampierre le 20 fév. 1651 et maintenu dans sa noblesse avec ses frères en 1666 ; 5° Anne, baptisée le 6 juin 1634, épousa, par contrat du 24 juil. 1656 (Bouestaulx, not. à Saumur) et mariage célébré dans la chapelle du château de Fourneux le 31 du même mois, Isaac de Champagné, Chev., sgr de la Pommeraye, en présence de ses frères et sœurs ; 6° Renée, baptisée le 30 juin 1648, mariée dans la chapelle des Cordeliers de Saumur, le 6 avril 1663, à René de Dauldin, Ec., sgr de la Courneuve.

7. — **Grenouillon** (Geoffroy II de), Ec., sgr de Fourneux et de la Rouvraye (La Rouvraie, S^t-Léger-de-Montbrillais, Vien.), baptisé à Dampierre le 16 juin 1626, est taxé par erreur à cause de sa métairie de Beaulieu, p^{sse} de S^t-Mathurin, à 700 livres pour amortissement des francs-fiefs. Le 5 mai 1660 il demande à en être déchargé et fut avec ses frères maintenu en sa noblesse par M. Voisin de la Noyraye en 1666. Il avait épousé le 21 sept. 1649 Catherine Vallenée, dont il n'eut pas d'enfants, puis Catherine Salvert, de laquelle il eut : 1° François, baptisé à Dampierre le 5 sept. 1655 ; 2° Anne-Marie-Catherine, baptisée au même lieu le 11 fév. 1657, eut pour marraine sa tante Anne de Grenouillon, épouse d'Isaac de Champagné. (Arch. Maine-et-Loire E^s.) Dans cet acte sa mère est dénommée Catherine *Bezard* ; Anne-Marie-Catherine fut héritière de sa sœur Renée en 1724 et fille majeure, usant de ses droits et habitant la paroisse de S^t-Pierre du Marché de Loudun, elle vend une rente le 23 déc. 1728 (Arch. Maine-et-Loire E. 2719) ; 3° Anne, baptisée à S^t-Léger-de-Montbrillais le 7 nov. 1664 ; 4° Renée, assiste le 13 juil. 1681, à Nueil-sur-Dive, au baptême d'un fils de l'aventurier Jean-Baptiste de la Fontaine, sert une rente de 15 livres à la maison de charité de Loudun en 1721 et décède le 14 mars 1724, laissant pour héritière sa sœur Catherine, à laquelle reviennent les maisons et métairies de Salvert et de l'Epinay-en-Montbrillais, paroisse de S^t-Pierre-des-Trois-Moutiers (Vien.) ; 5° peut-être Geoffroy, qui suit.

8. — **Grenouillon** (Geoffroy III^e de), Ec., sgr de la Rouvraie, était marié dès 1660 à Catherine de Bessac, qui était marraine à S^t-Léger-de-Montbrillais à cette date. Il assiste le 13 juil. 1681 au baptême d'un fils de Jean-Baptiste de la Fontaine à Nueil-sur-Dive (Vien.). Nous ignorons s'il a laissé postérité.

GRÉSILLE ou **GRÉZILLE** (de la). — Famille noble et ancienne qui a pris son nom du fief de la Grésille, paroisse d'Ambillou (Maine-et-Loire) et a eu des possessions et de nombreuses alliances en Poitou. Elle s'est divisée en deux branches, dont la première s'est éteinte en la famille Turpin de Crissé et la seconde dans celle de Vaucenay.

Une généalogie de cette famille se trouve à la Bibliothèque nationale (Cabinet de d'Hozier, 174, doss. 4408).

Digitized by Google

Nous l'avons suivie en y ajoutant les nombreuses notes extraites des Archives du Maine-et-Loire (Sie E), des Archives de la Vienne et du travail du regretté Dom Chamard sur le *Château et les Seigneurs de la Tremblaye près Doué-la-Fontaine* paru en 1893 dans la *Revue de l'Anjou.*

Blason : de gueules, fretté d'argent. (Cab. de d'Hozier, 174, doss. 4.408.) Carré de Busserolle dit aussi : de gueules à 3 crosses d'or posées en pal 2 et 1 à la bordure de même.

Grésille (Geoffroy de la), Chev., *Gaufridus de Grésilia, miles*, est cité parmi les témoins de la concession de justice faite en 1188 à l'abbaye d'Airvault par Aimery, Vte de Thouars, du consentement de ses frères. (D. Font., 26, p. 209, Chât. de Thouars.)

Grésille (Geoffroy de la) est cité parmi les chevaliers angevins qui prirent part à l'arrière-ban d'Anjou de 1214. (Arch. Maine-et-Loire E. 2720.)

Grésille (Geoffroy de la), peut-être le même que le précédent, donne aux Dames du Perray-les-Angers un setier de fèves, mesure de Doué, à prendre chacun an sur sa terre de la Grésille en 1260. (Arch. de l'abb. du Perray, Dom. Villevieille 31.928, f° 79.) Il épousa vers la même époque la 3e fille de Gautier de Monsoreau. (D'Hozier, III, p. 28.)

Grésille (Bertronnée ou Bertrannie de la) avait épousé Guillaume de Marsay, qui lui fait plusieurs legs dans son testament le mercredi après la fête de N.-D. mi-août 1316 et dans lequel Raoul de la Grésille figure parmi ses exécuteurs testamentaires. (Bibl. nat., Gaignières, 17147.)

Grésille (Raoul de la), Chev., que nous venons de voir en 1316 comme exécuteur testamentaire de Guillaume de Marsay, vend au chapitre d'Angers une portion de dîme psse d'Ambillou, promet de la faire valoir 12 livres de rente et donne pour cautionnement son hébergement de la Galopinière (Ambillou, Maine-et-Loire) ; cet acte passé le vendredi après la fête de St-Pierre et St-Paul, 1340. Il donne encore des dîmes à la Grésille en Ambillou au chapitre d'Angers en 1343. (Arch. du chapitre d'Angers. Dom Villevieille, 31.928.)

Grésille (Hardouin de la) avait possédé un chastel à Bouillé-St-Paul (D.-S.) avant 1321, dont Guillaume Flory, Ec., fait hommage lige, le 8 juin 1423, à Pierre d'Amboise, Vte de Thouars. (Abbé Michaud. Bouillé St-Paul, pp. 26, 28, et Arch. Ste-Verge, p. 7.)

Grésille (Jeanne de la), fille du précédent, épousa vers 1330 Guillaume Flory, Ec., sgr de Bouillé-St-Paul. Elle en était veuve dès le 10 août 1377, date du mariage de sa fille Robine avec Jean de St-Germain, et passa accord le 20 mars 1380 (J. Pentecost, not. à Thouars) avec ses enfants au sujet de la succession de son dit mari (Arch. du chât. de la Saulaye. Th. Courtaux. Gén. de l'Esperonnière.)

Grésille (Pierre de la), Chev., qui avait été fait prisonnier à plusieurs reprises et avait éprouvé des pertes considérables au service du roi, obtint en dédommagement, par lettres de juil. 1369, les biens confisqués sur plusieurs seigneurs rebelles au roi et combattant dans les rangs des Anglais, ces biens situés en Anjou et en Touraine. (Arch. nat. JJ. 100, n° 527, f° 162 v° A. H. P., XIX, p. 106.) Il fut désigné par Olivier de Clisson pour aller secourir la forteresse de Moncontour assiégée par les Anglais et fut capitaine de cette ville avec Hugues de Coloigne en 1371, lors de sa prise par le sire de Parthenay et les barons poitevins partisans des Anglais. (A. H. P., I, p. 307, et Hist. de Parthenay, p. 188.) Qualifié de lieutenant de MM. les maréchaux de France, il envoie à Jacques Renart, trésorier des guerres, la revue du sire de Clisson, composée de 33 chevaliers, bacheliers et de 160 écuyers le 1er juil. 1376. (Cab. de d'Hozier, 174, Doss. 4408) et donne encore reçu de ses gages les 27 sept. et 26 oct. 1388. (Bibl. nat. Pièc. orig. 1407, Doss. 31711.) Il avait épousé Isabeau DE HOGES ? qui, étant veuve, fonde en 1404 la chapelle de la Saulaye à l'autel St-Louis dans l'église de Thorigné à trois messes par semaine. (Hôtel-Dieu de St-Jean à Angers D. Villevieille.)

Grésille (Jeanne de la) avait épousé Parceval de Coloigne. Chev., sgr de Pugny. Ils furent bienfaiteurs des Carmes de Loudun vers 1360. En 1391 *aliàs* le 13 nov. 1411 ils avaient fondé une chapelle dite de Toussaints dans le cimetière de Pierrefitte, donnant à cet effet leurs dîmes de Clessé et de Chiché, excepté celles de la Chapelle-St-Martin. (Arch. D.-S. G. 28.)

Grésille (N. de la), Ec., vendit en 1392 une rente en blé, à la mesure de Montreuil-Bellay, à Jean des Cloudis, demeurant au Puy-N.-D. (Maine-et-Loire) par acte passé sous la cour de Thouars. (Gén. des Cloudis.)

Grésille (Jeanne de la) avait épousé Amaury de Beauçay, sgr de la Motte de Beauçay près Loudun. Leur fille Marie, veuve de Jean d'Ausseure, se mariait le 20 juill. 1404 à Guillaume de Chaunay. (Desaivre, Hist. de Champdeniers, p. 44.)

Grésille ? (Jean de la), écrit de la *Graizille*, Chev., sgr des moulins de St-Martin-de-Sanzay (D.-S.), assis en la rivière du Thouer (Thouet), fait hommage à Jean de Châteaubriand, le 24 juil. 1439. (Arch. Maine-et-Loire, f° 119.)

Grésille (Jeanne de la) avait épousé Guy de Champaigné, Chev., sgr de Tavau ? dont Marguerite qui se marie le 18 janv. 1506 à Guillaume du Bois d'Argonne. (Arch. de Clisson, Preuves de Malte, de Granges.)

Grésille (Catherine de la) est femme de Guillaume de Sazilly. Ils vendent, le 19 avril 1510, pour 1100 livres la métairie de la Clavellière et le fief de Treans. (Indre-et-Loire) (Carré de Busserolle, Dict. Indre-et-Loire, IV, p. 319.)

Grésille (Gilette de la), veuve de Pierre de Haye, Ec., donne sa procuration pour faire hommage de Geay ou la Haye, psse de Geay (D.-S.), le 15 mai 1518. (Fiefs de Thouars, p. 154.) Elle nomme son fils Jean pour son procureur le 2 sept. 1531 et était décédée, ainsi que son mari, avant le 3 nov. 1550, date du partage de leurs successions. (Arch. Maine-et-Loire E 270 et maint. de nobl. de la fam. de la Haye par Maupeou. Orig.)

Grésille (Adrien de la), Ec., sgr de Mauloy (Mauny, Les Cerqueux sous Passavant, Maine-et-Loire), est nommé dans un aveu du 6 fév. 1535 rendu à Vihiers à Jacques Turpin, Chev., par Olivier de la Haye-Montbault. (Arch. Maine-et-Loire E. 2828.)

Grésille (Martin de la), Ec., sgr de St-Georges, prieur commendataire de la Guichardière (St-Hilaire-du-Bois, Maine-et-Loire), dès 1554, et sgr temporel de la sgrie de la Papotière, présente à la nomination de la chapelle ou chapellenie de N.-D. vulgairement appelée du Tertre-Bellay, fondée en l'église paroissiale de St-Philbert-du-Peuple, diocèse d'Angers, le 7 oct.

Digitized by Google

1571. (Arch. Maine-et-Loire E 2720.) Le 7 janv. 1575 il reçoit collation de la chapelle de St-Léonard-de-Crissé, en l'église St-Gervais d'Avrigny (Vien.), de l'ancien diocèse de Poitiers. (Id., id.)

Grésille (Renée de la), épouse en 1571 Antoine de Gauzerand, veuf de Charlotte Couronneau, Dame du Préssouer. (Doss. Bleus 307, de Gauzerand.)

Grésille (Renée de la) est marraine à Brigné le 27 juin 1600. (Arch. Maine-et-Loire E^{s}.)

Grésille (Hectore de la) est marraine aux Verchers le 13 avril 1601. (Id., id.)

Grésille (Charles de la), Ec., sgr du Gué, assiste, le 18 août 1616, au contrat de mariage de Hardi de Bérault, Ec., avec Marie Martel. (Dom Font. 9, p. 507, chât. de la Guierche St-Amand.)

Grésille (Charles de la), Ec., épousa, le 25 juin 1620 ? Roberte DE MONTOURS, veuve de Jean Hector, Ec., sgr de Tirpoil, et en eut au moins 1° CHARLES, baptisée aux Verchers le 25 oct. 1620 ; 2° CHARLOTTE, Dame de la Guimonière du Fief-Salmon et Rochefort, condamnée à faire foi et hommage le 4 fév. 1653, épousa avant le 11 sept. 1659 Georges de Vaucenay, Ec., et est autorisée en 1671 à poursuivre ses droits à l'encontre de Toussaint Chastelain, se disant créancier de Urbaine de Montours. (Arch. Maine-et-Loire E 2720.)

§ Ier. — BRANCHE DE LA **TREMBLAIE**.

1. — **Grésille** (Geoffroy de la), Chev., sgr dudit lieu, vend le lundi avant la St-Jean Porte-Latine 1337 au chapitre de St-Maurice d'Angers les dîmes qu'il avait paroisse d'Ambillou pour 375 florins du roi. (Arch. du chap. d'Angers. Dom Villevieille 31928, f° 79.) Il rendit aveu à Saumur du château, terre et Sgrie de la Grésille en 1343 et eut pour enfant : THIBAUD, qui suit.

2. — **Grésille** (Thibaud de la), Ec., sgr dudit lieu, vivait encore en 1356 et avait épousé Isabeau FRÉTARD, dont il eut : 1° JEAN, qui suit : 2° GEOFFROY, Chev., donne des reçus les 15 nov. 1383 et 10 mai 1389. (Pièc. orig. 1407. Doss. 31711.) C'est lui qui épousa Jeanne ODART, fille aînée de Thibaud, Chev., sgr de Chemans, et de Philippe de Fontenay, fit aveu à Saumur de la Grésille le 18 janv. 1406 ou 1407 et assista le 6 août 1424 au traité de mariage entre Hardi Le Roux, Ec., sgr de la Roche des Aubiers, et Marie Odart. (Carrés de d'Hozier 557, Le Roux.) Le 28 avril 1406 il avait passé une obligation au chapitre de St-Maurice d'Angers et en fit le remboursement le 26 oct. 1407 (D. Villevieille). Il eut une fille unique, ANNE, mariée à Antoine Turpin, Chev., sgr de Crissé et de Vihiers, chambellan des rois Charles VI et Charles VII. Ce dernier, à cause de ladite Anne, rendit aveu à Saumur du fief de la Grésille en 1439 et 1444. (Noms féodaux, p. 958.) Elle hérita de son aïeul Thibaud Odart d'un hôtel à Angers et des terres de la Roche-Maillet, de Sourdigné et de Villiers Charlemagne. (Gén. Odart, p. 16.) Devenue veuve, elle rendit aveu de la Grésille le 30 mai 1446, fonda le 27 oct. 1455, dans une chapelle attenant au château de la Grésille, un chapitre de N.-D. des Vertus, composé de 5 chanoines et de 2 choraux (Dre Maine-et-Loire, II, p. 302) et vendit une rente assise sur l'hôtel du Lineau de Brézé (St-Porchaire, D.-S.) en 1461. (Arch. D.-S., E 1944.)

3. — **Grésille** (Jean de la), Chev., sgr de la Grésille et de la Tremblaie (Meigné-sous-Doué, Maine-et-Loire), achetait le 27 oct. 1356 l'hébergement de la Tremblaie de Louis Normandeau, Chev., et de Jeanne, sa femme, le 27 juil. 1366 il achetait encore de Jean, sgr d'Aubigné, et de Jeanne de Pocé, sa femme, tout ce qu'ils possédaient dans les paroisses de Dénezé, St-Laurent de Forge et de St-Pierre de Meigné, et enfin le 13 fév. 1367 il faisait encore acquisition de l'hébergement de la Roulière. (Dom Chamard, Le château et les sgrs de la Tremblaie, pp. 2, 3 et 4.) Il fait hommage lige à Mirebeau pour son hôtel de Puyraveau, psse de St-Jean-de-Sauves (Vien.), en 1376, 1387 et 1388 (Fiefs du Cte d'Anjou, p. 13 et 66), prend part à la revue passée à St-Sauveur-le-Vte le 3 juil. 1375 avec 6 autres écuyers de sa chambre (Pièc. orig. Doss. 31711), et avec son frère Geoffroy est témoin d'un hommage fait à l'abbé de St-Florent de Saumur, le 12 juin 1395. (D. Villevieille, 31928 f° 79). Il épousa Jeanne DE BRÉZÉ, fille de Geoffroy, sgr de la Varenne, et d'Aliette de Chemillé (Arch. nat. M. 358, de Brézé) et eut pour enfants BRIANT, qui suit.

4. — **Grésille** (Briant de la), Chev., sgr de la Tremblaie, appelé *Gui* ou *Guillot* par Dom Chamard (op. cité, p. 3 et 4), est paroissien de Meigné et rembourse une rente au chapitre de St-Maurice d'Angers, le 17 nov. 1402. (D. Villevieille). Il épousa Jeanne DE LA COUDRE, et en eut au moins : 1° JEAN, qui suit ; 2° GUILLAUME, nommé par son frère un de ses exécuteurs testamentaires le 16 sept. 1466.

5. — **Grésille** (Jean de la), Chev., sgr de la Tremblaie, conseiller de Louis, roi de Jérusalem, duc d'Anjou, souscrit une charte de donation de ce prince le 15 avril 1417 et rendit aveu de son hôtel de la Tremblaie, de la Rouillière et autres terres en dépendant à Robert Le Maçon, Chev., sgr Bon de Trèves le 16, *aliàs* 18 juin 1437, ce qui fait supposer que son père était décédé peu auparavant. (Arch. Maine-et-Loire E 2720 et Dom Chamard, *op. cit.*, p. 5.) Le 28 avril 1441, il racheta de Jean d'Aubigné, sgr de la Perrière, plusieurs rentes féodales en nature qui relevaient de Jean Amenart, sgr de Laillou (Louerre, Maine-et-Loire), le 26 sept. 1442, acquit de Jean Madoc le fief et la terre de la Motte de Mazière, fit aveu à l'abbaye de St-Florent de Saumur, le 4 oct. 1447 (D. Villevieille) et le 11 fév. 1479 acquit une rente de vingt-deux septiers de froment et de cinq deniers et reçut pour assiette de ladite rente la terre de Villiers de Jean de Vaulx. (Id., id., p. 6.) Il avait fait son testament le 16 sept. 1466 par lequel il demande à être inhumé dans l'église St-Pierre-de-Meigné devant l'autel N.-D., fait plusieurs legs et nomme tous ses enfants. (Arch. Maine-et-Loire E 2720.) Il avait épousé d'abord Arthuze DE CHATEAUGIRON, dont il eut plusieurs enfants, puis Denise ROQUETTE ou ROGUÈRE, dont il n'eut pas d'enfants et qui le 9 fév. 1482 fit son testament, cité *in extenso* par Dom Chamard, dans lequel on voit parmi les nombreuses libéralités qu'elle fait la fondation d'une chapellenie à l'autel St-Nicolas de l'église St-Pierre du Marché de Loudun, à charge d'y célébrer 3 messes par semaine pour elle, ses père et mère et une autre chapellenie en l'église de Glenouze, près Loudun, où demeurait jadis sa sœur feu Marie Roquette et où ses père et mère possédaient des terres assez importantes. Jean eut pour enfants : 1° GILLES, qui suit ; 2° JEAN, à qui son père donne par son testament la terre de la Motte de Mazières ; 3° JACQUETTE, 4° ALIÉNOR, 5° CATHERINE, 6° JEANNE, toutes les quatre citées dans le testament de leur père, qui donne aux deux premières plusieurs meubles qui reviendront aux deux autres si elles meurent avant ; 7° croyons-nous, MARIE-MADE-

Digitized by Google

LEINE, mariée par contrat passé à Tours le 14 oct. 1476, à Baudouin de Champagne. Elle est dite nièce de Jean de Bueil, qui lui promet à cette occasion 2.000 écus d'or. (Carrés de d'Hozier, 313.) Elle décéda en 1516, le 30 juin.

6. — **Grésille** (Gilles de la), Chev., sgr de la Tremblaie, Puyraveau, Villiers, etc., fait hommage de l'hébergement de la Tousche et de celui de Puyraveau le 8 juil. 1468 à la B^nie de Mirebeau (Fiefs du C^té d'Anjou par G. d'Espinay, p. 65), fait aveu à l'abbaye de S^t-Florent de Saumur le 15 fév. 1472 (D. Viellevieille), passe un acte au château de la Tremblaie le 1^er mai 1483 et fait diverses acquisitions le 1^er janv. 1484 de François de la Chapelle, Ec., sgr d'Echigné, et d'Olivier Tillon, Ec., sgr de la Hardière, agissant au nom de Jeanne de la Chapelle, sa sœur. (Dom Chamard, chât. de la Tremblaie, p. 13.) Il fut désigné à l'arrière-ban des nobles du Poitou de 1489 pour la garde de Tiffauges, et dans un acte du 24 oct. 1490 il est qualifié de haut et puissant, et sa femme est appelée Gillette DE MELAY. A l'encontre de la seconde femme de son père Denise Roquette, Gilles exerçait sa puissance avec une violente tyrannie contre les possessions et les serviteurs de l'abbaye de S^t-Maur de Glanfeuil, ce qui donna lieu à une lettre de sauvegarde du roi Charles VIII en faveur de cette abbaye le 5 déc. 1493, après une enquête qui fut favorable à ladite abbaye. Peut-être pour réparer ses injustices Gilles avec sa femme fonda une chapellenie dans la chapelle de son château de la Tremblaie le 4 déc. 1495, sous le nom de chapelle de N.-Dame, avec condition de célébrer deux messes par semaine, l'une le dimanche et l'autre sur semaine à la dévotion du chapelain, d'en célébrer en outre une aux fêtes de N.-D., aux fêtes des douze apôtres, comme aussi le jour de S^te-Anne et le jour de S^t-Gilles. Il se réserve le droit de la nomination du chapelain pour son fils aîné et ses héritiers, et cet acte fut passé en présence de Pierre de Daillon et de René de la Reméré. (Id., id., p. 14-18.) Le 5 août 1502 il rend aveu et hommage de la terre de Villiers au sgr de Pocé (Arch. Maine-et-Loire E 2720), et fait hommage à la B^nie de Mirebeau le 28 juil. 1508 pour sa terre de Puyraveau. (Arch. Vien.) Il avait eu de son mariage : 1° JACQUES, qui suit ; 2° MARQUISE, mariée, le 21 janv. 1514 (J. Trocheau, not.), à Robert de Sygné, sgr des Maisonneuves et du Poirier, en présence de son frère Jacques et de FRANÇOIS de la Grésille, prieur de Beaumont, dont on n'indique pas le degré de parenté (Arch. Vien. E. 237) ; 3° ESPÉRANCE ou EMERANCE, mariée vers 1520 à François Fouquet, Ec., sgr des Douves et de Beaurepaire. (Bibl. nat., Pièc. orig. Doss. 27353.)

7. — **Grésille** (Jacques de la), Ec., sgr de la Tremblaie et de Bagneux, près Saumur, était dès le 4 oct. 1508 marié à Louise TURPIN DE VIHIERS, fille de Jacques et de Louise de Blanchefort, et fait avec elle quelques acquisitions. Il rend hommage à Guy de Maillé, Chev., sgr de Brézé, le 8 mai 1513 (Arch. Maine-et-Loire E. 2720), puis aveu de sa terre de la Motte de Mazières le 31 août 1517 à Thomas de Daillon, sgr de Laillou (Dom Chamard, Chât. de la Tremblaie, p. 19), et est en différend avec Baudouin de Champagné, qui réclamait la terre de Bagneux, comme lui ayant été adjugée par décret pour paiement de rente, comme on le voit par une sentence du 3 janv. 1538 rendue à Saumur en faveur dudit Baudouin de Champagné. (Carrés de d'Hozier, 313.) D'après l'histoire d'Anjou de Barthélemy Roger, Jacques s'était signalé à la bataille de Pavie le 24 fév. 1525. Il fut aussi un des arbitres de la transaction passée le 22 sept. 1530 entre Pierre Daillon, Chev., sgr de la Charte-Bouchère, second époux de Marie de Rochefort, veuve de René du Puy du Fou, et Joachim de Daillon, sgr dudit lieu au sujet des droits honorifiques de l'église de Cerqueux (D. F.), et après avoir fait l'acquisition de terres et de rentes féodales le 12 nov. 1548. Il était décédé le 20 juil. de l'année suivante, ayant eu pour enfants : 1° LOUIS, qui suit ; 2° CLAUDE, rapporté au § II ; 3° RENÉE, âgée de 25 ans en 1559 et mariée à cette date à Christophe Aubry, Ec., sgr de Saugres ou Saugré. (Dénézé, Maine-et-Loire.) Le Cabinet de d'Hozier (174, Dos. 4408) la dit mariée à Pierre Pierres, Ec., sgr de la Perraudière, sans doute en secondes noces ; 4° CATHERINE, épouse de N., s^r de la Rabelaye. (Cab. de d'Hozier, 174, Doss. 4408.)

8. — **Grésille** (Louis de la), Chev., sgr de la Tremblaie, de la Motte de Mazière, de Bagneux, présente, le 1^er mai 1551, à l'évêque d'Angers, Louis de Daillon, prêtre, comme chapelain de la chapelle de N.-D. de Grâce en l'église de la maison noble de la Tremblaie à la place de CLAUDE de la Grésille, possesseur de cette chapelle (Arch. Maine-et-Loire E 2720) et le 16 juil. de la même année il vend les fief, terres et bois de Villiers, mais cette vente n'eut pas de suite, car ce fief continua à faire partie du domaine de la Tremblaie. (Dom Chamard, chât. de la Tremblaie, p. 20.) Louis était alors un des cent gentilshommes de la maison du roi et est cité le 19 avril 1566 comme chevalier de l'ordre de S^t-Michel. (De Chabot, Chev. de S^t-Michel du Poitou, p. 146.) Le 9 fév. 1556, de concert avec sa mère, il fit un partage de la succession paternelle qui souleva des protestations de la part de son frère et de sa sœur Renée. Grâce à l'intervention des parents et amis de la famille, la paix fut rétablie entre la mère et les enfants par une transaction en date du 21 sept. 1559. Louis mourut jeune avant 1560, car à cette date sa veuve Philippe PIERRES, fille de René, Ec., sgr du Plessis-Baudouin, et de Claude Foucher, fait aveu à Catherine de Villeneuve, veuve de Jacques de Saingui, sgr de Laillou, etc., de son hôtel de la Motte de Mazières en sa qualité de tutrice de ses enfants mineurs. (Dom Chamard, Chât. de la Tremblaie, p. 20-21.) Il avait eu pour enfants : 1° RENÉ, qui suit ; 2° ANNE, mariée, le 18 fév. 1581, à Charles, *aliàs* Claude du Bois, sgr d'Argonne.

9. — **Grésille** (René de la), Chev., sgr de la Tremblaie, Bagneux, de Villiers, etc., capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roi, gouverneur des villes et châteaux de Moncontour et Paimpol, maistre de camp de cavalerie légère dans l'armée de S. M. en Bretagne, servait déjà en qualité de capitaine d'une compagnie de gens de pied, au mois de fév. 1584, époque à laquelle le roi lui accorda 150 écus de gratification, pour un voyage qu'il avait fait de Niort à Paris, de la part de la reine, et au mois d'oct. suivant il lui fut encore adjugé une somme de 80 écus pour avoir été de Saumur à Pluviers, porter au roi des lettres du duc de Joyeuse. Il se qualifiait : capitaine de cent chevau-légers, mestre de camp d'un régiment d'infanterie et gouverneur de Moncontour, le 16 mai 1594, jour où le roi lui accorda une gratification de 6.000 écus en dédommagement des gouvernements de Paimpol et de l'Ile de Bréhat qu'il avait remis entre les mains de Sa Majesté. C'est encore lui qui, sous le nom de la Tremblaie, est cité avec tant d'éloge par le Père Daniel, à l'occasion du siège du château du Plessis-Bertrand, où il fut tué en 1597 d'un coup de mousquet à la tête. Cet auteur lui reproche seulement d'avoir embrassé le calvi-

Digitized by Google

nisme, peu de temps avant sa mort. On le trouve enfin rappelé avec la qualité de chevalier de l'ordre du roi dans deux actes des 15 mars et 18 août 1615 postérieurs à sa mort. (De Chabot, Chev. de St-Michel du Poitou, pp. 146-147.)

René avait épousé Catherine DE THIERRY, dite de QUIERRY et même QUESY, fille de François, et de Françoise du Puy du Fou, dont il eut une fille unique, RENÉE, mineure le 9 sept. 1602, date où sa mère fait aveu de la sgrie de Villiers à René du Riveau, Chev., sgr de Pocé et autres lieux. Elle épousa son parent Urbain Turpin, Chev., sgr de la Frenaye et de Crissé, à qui elle apporta tous les biens de sa branche.

§ II. — BRANCHE DE **MAUREPART.**

8. — **Grésille** (Claude de la), Chev., sgr de Maurepart, Bagneux, de la Galopinière (Ambillou, Maine-et-Loire), d'Islay (même paroisse) et de Bourg-d'Avau, fils puîné de Jacques et de Louise Turpin (7e deg., § Ier), donne reçu de ses gages, comme guidon de la compagnie de M. des Brosses, le 1er fév. 1563 et à Mouzon le 11 juin 1567. (Bibl. Nat., Pièc. orig., Doss. 31711.) Il est cité avec la qualité de chevalier de l'ordre du roi dans un acte du 11 janv. 1578 (de Chabot, Chev. de St-Michel du Poitou, p. 146), fut gouverneur et capitaine du château de Saumur, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, et donna reçu de ses gages, le 8 nov. 1581. (Pièc. orig., Doss. 31757.) Le 24 nov. 1554 il avait fait hommage de son hôtel de la Galopinière à Charles Turpin, Bon de Vihiers (Arch. Maine-et-Loire, E. 2720) et avait épousé Joachime LE CLERC, De de la Galopinière, fille de Joubert, sgr de Mauny, et de N. de la Rochecoron, qui était sa veuve le 22 sept. 1607. Il avait eu pour enfants : 1° LOUIS, Ec., sgr de Maurepart en partie, chanoine et archidiacre de l'église d'Angers et prieur de Ste-Radegonde de Poitiers, passe accord les 20 janv. 1604 et 12 mai 1605 comme héritier de son frère Charles. Il avait été pourvu de l'office de prieur de Ste-Radegonde par bulle du pape, le 4 juil. 1574, sur la résignation de son oncle Baptiste Tiercelin d'Appelvoisin, évêque de Luçon. (Arch. Vien., Chap. de Ste-Radegonde.) Le 1er mars 1577, il est dispensé d'assister au chapitre général, étant député aux Etats de Blois par le clergé de Luçon. (Id., id.) Il avait résigné son prieuré avant le 1er mai 1599 (id., id.) et fonde un anniversaire solennel à cinq chappes en l'église d'Angers et donne 800 livres dans ce but le 29 nov. 1650. (Arch. Maine-et-Loire, E. 2720.) Son épitaphe se trouvait en la chapelle des chevaliers et en fut enlevée en 1784 lors des réparations de l'église (id., id.) ; 2° CHARLES, qui suit ; 3° RENÉE, héritière de ses père et mère et de son frère Charles en 1607, morte sans alliance ; 4° FLEURIE, mariée le 28 nov. 1592 à Charles de Bonchamps, Ec., sgr du Breuil et Desmé. Elle aussi hérita de ses père et mère et de son frère Charles en 1607.

9. — **Grésille** (Charles de la), Ec., sgr de Maurepart, en partie, épousa Philippe DE CHAMBES, de la maison de Montsoreau, et mourut sans postérité avant 1607. (Cab. de d'Hozier, 174, Doss. 4408.) Cependant dans une pièce des Arch. Nat. (x 1896) on voit Charles de la Grésille, Ec., sgr d'Islay, de Bourg d'Avau, etc., chevalier de l'ordre du roi, héritier sous bénéfice d'inventaire, avec Louis de la Grésille son frère, de feu Renée Bonnevin, en procès le 18 août 1617 avec René Gourdeau, sgr d'Avau.

GRÉSILLE ou **GRÉZILLE** (DE LA) et de **LAGRÉSILLE.** — Une autre famille de ce nom existait en Angoumois, où on la trouve au commencement du XVIIe siècle. Les renseignements recueillis sur cette famille ne nous permettent pas d'établir une filiation suivie. Aussi ne donnons-nous que les noms des personnages ayant eu des alliances avec des familles poitevines.

Blason : d'or au casque d'azur posé de front, l'écu bordé d'étoiles de même. (Gén. de Chamborant, p. 110.)

Grésille (Philippe de la) épousa Marie DE MARSILLAT et était décédé avant le 22 sept. 1622, ayant eu : 1° MARIE, mariée le 22 sept. 1622, (*aliàs* le 16 oct. Jolly, not. à Angoulême), à Armand de Lescours, Chev., sgr du Querroix, et veuve en 1633 ; 2° JEAN-PIERRE, 3° PHILIPPE, qui assistent l'un et l'autre au mariage de leur sœur et lui constituent 1200 livres comme droits paternels. (Chérin 121, nos 63, 64. Gén. de Lescours.)

Grésille (Pierre de la), sr de Vouillac, se maria dans l'église réformée d'Aytré (Char.-Inf.), le 13 août 1624, à Judith THÉVENIN (Arch. Saint. et Aunis, 42, p. 480) et en eut au moins MARIE, qui épousa, le 2 avril 1649 (Huguet, not.), Charles de Galard de Béarn, Chev., sgr de Blanzaguet, et qui décéda avant le 15 janv. 1682. (Chérin, 88, doss. 1792, fo 13.)

Grésille (Henri de la), avocat en parlement, élu en l'élection d'Angoumois, avait épousé Marie DE RENOUARD, qui, veuve, payait le 1er avril 1707 les arrérages dus sur une maison de la psse St-Antonin. (Arch. Char., E 1929.) Il avait eu au moins une fille, LOUISE, qui se maria à Ruffec, le 13 fév. 1692, à Abraham de Ponthieu, Chev., sgr du Maignou. (Reg.)

Grésille (Philippe de la), Ec., sgr dudit lieu et de la Charrière (St-Etienne-de-Montignac, Char.), épousa, vers 1720, Louise PRÉVERAULT, que nous croyons fille de Jacques, Ec., sgr de Beaumont, et d'Anne Seguine (D'Hozier, 274, p. 46, Ecoles militaires, Préverault.)

Grésille (Anne de la) avait épousé Jean Préverault, Chev., sgr de Sonneville vers 1743. (Reg. de la Faye, Char.)

Grésille (Pierre de la), licencié ès lois, est parrain à Villefagnan, le 26 janv. 1754, d'un fils des précédents. (Reg.)

Grésille (Pierre de la), conseiller du roi et son substitut au présidial d'Angoulême, était décédé avant 1734, laissant pour veuve Marie THENAULT, qui se remaria à Guillaume de Nesmond, Ec., sgr de la Pougnerie. Il avait eu pour enfants : 1° HONORÉ, qui suit ; 2° PHILIPPE, prêtre, curé de Mornac, vend moyennant 2150 livres les biens dépendant de la succession de sa mère, tant en son nom qu'en celui de son frère et de ses sœurs. Il décéda le 11 janv. 1778, et son frère et ses sœurs délivrent, le 26 fév. de la même année, à François Faunié-Duplessis, son successeur à Mornac, des objets mobiliers en compensation des réparations à faire à l'église et au presbytère de ce lieu (Arch. Char., E 3013) ; 3° MARIE-MARGUERITE, mariée à Michel Lhoumeau, avocat en la cour en 1744 et veuve en 1778. Elle fit son testament le 29 sept. 1781 en faveur de Jean-René de Chambes, son petit-fils (id., id., E 3031) ; 4° ANNE, femme dès 1744 de François-Michel Fouchier, sr de St Michel, avocat en parlement. (Id., id., 1682.)

Grésille (Honoré de la), Ec., sgr du Rocher, chevalier de St-Louis, sgr de Puygelier, mineur émancipé par justice dès 1734, devint sous-brigadier, puis brigadier des gardes du corps du roi et épousa, le 3 juin 1753 (Juzand, not. à la Rochefoucault), Madeleine DE CHAMBORANT, fille de Jean, Chev., sgr de Puygelier, et de Marie du Bec-Oiseau. Il en était veuf le 19 mai 1766, et à cette date, comme père et administrateur de ses

Digitized by Google

filles mineures, il figure parmi les héritiers d'une demoiselle Eschallé de Linazay. Le 26 mars 1762 il avait ratifié un règlement intervenu entre Philippe de la Grésille, sgr de la Charrière (dont on n'indique pas le degré de parenté) et ses frères et sœurs et beaux-frères et Charles Préverault, sgr du Mas, veuf de Françoise de la Grésille et Pierre Préverault, conseiller du roi, juge magistrat au présidial d'Angoulême. (Arch. Char., E 1803.) Il avait donné quittance de 3000 livres, le 15 nov. 1753, à son frère Philippe, qui lui avait promis cette somme lors de son mariage (id., id., E 1752) et eut de son épouse : 1° Marie, mariée à François du Tillet de la Chapelle ; 2° Catherine-Thérèse, qui épousa, le 12 août 1776, Paul-Antoine de Chamborant, Chev., sgr de Périssat, son cousin au 5e degré et décéda en 1778 sans postérité. (Gén. Chamborant, p. 110.)

Grésille (N. de la), Ec., sgr du Rocher, épousa Catherine Dusouchet, qui le 13 déc. 1742 est dite héritière de feu Jacques Dusouchet et le 2 avril 1785 est citée comme décédée sans postérité. (La Char. révolutionnaire, par Bujault, p. cxxxii.)

GRESSEAU. — Famille bourgeoise de Niort sur laquelle on trouve de nombreux renseignements dans les registres paroissiaux de cette ville. Nous donnons un fragment généalogique de cette famille que nous devons à feu M. G. Laurence.

Blason : d'argent au chevron d'azur, chargé de 3 molettes d'or. Donné d'office en 1701 à Pierre Gresseau, prêtre, curé des Fosses. (d'Hozier.)

Gresseau (Jean), sr du Palais, consul, pair et lieutenant de Niort en 1674, portait pour blason : d'azur à 3 chevrons d'or superposés. (M. Stat. D.-S. 1865, p. 69 et 98).

Gresseau (Marguerite de), âgée de 34 ans, née à la Rochelle, religieuse du Ronceray, fut condamnée à mort à Angers le 2 janv. 1794 et exécutée le même jour à 4 heures du soir. (Vend. hist. nos 207-208 col. 298).

1. — **Gresseau** (Guion), décédé avant 1619, eut pour fils Daniel, qui suit.

2. — **Gresseau** (Daniel), sr de la Fragnée, marchand orfèvre, marié d'abord, dès 1599, à Anne Roy, puis, le 5 oct. 1605, à Jeanne Doreil, fille de Joseph et de Marie Dupin, fait une déclaration le 13 mai 1619 pour une maison en la halle devant le minage et ayant appartenu à sa belle-mère Marie Dupin. Il eut du 1er lit : 1° Marie, née à Niort le 5 juin 1601 et décédée le 24 sept. 1636 ; 2° Jacques, qui suit.

3. — **Gresseau** (Jacques), sgr de la Fragnée, avocat, conseiller et juge magistrat au siège présidial de la Rochelle, naquit à Niort le 15 juin 1603 et épousa, le 15 janv. 1628, Marie Penault. Il est dit chevalier de St Michel le 1er avril 1662 et plus tard doyen des conseillers de la Rochelle le 29 juil. 1673 (Bibl. nat. Pièc. orig 1407). Il était veuf en 1657, ayant eu : 1° Pierre, qui suit ; 2° Marie, née vers 1631, mariée, le 10 juin 1657, à Isaac Marot, Ec., sgr de Villepin, procureur du roi au siège royal de Niort et décédée le 9 déc. 1666.

4. — **Gresseau** (Pierre), Ec. ? sgr de la Fragnée, né à Niort le 28 oct. 1628, vivait en 1661.

GRÈVE (de la). — Il y a en Poitou plusieurs terres de ce nom, dont la plus importante, située en la paroisse de St-Martin des Noyers (Vend.), a été possédée pendant plus de deux siècles par la famille Chabot, puis par les Chastillon et les Durcot. (V. ces noms.)

Un autre fief de ce nom, appelé autrefois la Mingotière, dans la paroisse de Vendeuvre (Vien.), a eu pour seigneurs les familles de la Fontaine et Dupré, aux xvie et xviie siècles. (Voir également ces noms.)

Grève (le sgr de la), cité à plusieurs reprises dans le cours de cet ouvrage comme commandant des hommes d'armes au ban de 1467, est Louis Chabot, 11e du nom, Chev., sgr de la Grève et de Montsoreau, qui forme le 15e degré de la première branche de cette famille. (Dict. des fam. du Poitou, § Ier, p. 180, col. 1.)

GRÈZE (de la). — Famille noble originaire du Quercy, qui vint s'établir en Poitou au commencement du xvie siècle et s'est fixée en Angoumois, où elle a été maintenue en sa noblesse en 1667 par M. d'Aguesseau. Les renseignements qui suivent sont extraits de Duchesne, t. VIII, p. 64, du Nobiliaire du Limousin, t. II, p. 229-230, et des notes contenues dans notre cabinet. Nous croyons cette famille éteinte, du moins nous perdons sa trace au commencement du xviiie siècle.

Blason : d'argent et de gueules de 7 pièces à la bande d'azur chargée de 3 fleurs de lis d'or (Dre de Ste-Anne), *aliàs* d'argent à 3 fasces de gueules d'azur chargée de 3 fleurs de lis d'or. (Gén. de Volvire).

Grèze (Bernard de la) épousa, vers 1330, Tiennette de Lestrade, fille d'Etienne et de Castellane de Penavayres. (Gén. Frotier, t. Ier, p. 480.)

Grèze (Louise de la) épousa, vers 1540, René de la Bouère, Ec., sgr de la Bouère. (Gén. de la Bouère.)

Grèze (François de la), prêtre. L'inventaire de ses meubles, dont avaient pris possession les chanoines de St-Hilaire de Poitiers, le défunt étant de naissance illégitime, fut fait de 1541 à 1578. (Arch. Vien. G. 943.) On trouve aux Archives nationales (P. 723, n° 45) un François de la Grèze, prêtre, curé de St-Hermant, près de Ste-Hermine, au diocèse de Luçon, qui fait déclaration de ladite cure en 1547, et qui pourrait être le même que le précédent.

Grèze (Sébastienne de la) et Jacques Aubanneau, sgr de Cernay, son mari passent acte de vente à Jacques Villeneuve, le 27 nov. 1567 devant B. Dupas et G. Maufilastre. (Arch. Nat. M. 443, de Jousserand, fos 84, 85.)

Grèze (Charlotte de la), marraine à Chaunay (Vien.) le 13 avril 1626, avait épousé Antoine de Villedon, Ec., sgr de Plibou. Le 28 déc. 1631 avait lieu le baptême de Marie, leur fille, qui eut pour parrain Antoine de la Grèze, Ec., sgr de Traversay (4e deg.). (Reg. de Londigny, Char.)

Grèze (Gabrielle de la), mariée à Henri de Beyssac, Chev., sgr de la Valade, Bon de Villac, était décédée avant 1668. (Notes de M. G. Laurence.)

Grèze (Marc-Antoine de la), Ec., sgr de la Grèze, donne plusieurs quittances pour ses gages le 20 avril 1672, comme enseigne sur le vaisseau du roi *l'Invincible* à la Rochelle, le 26 nov. 1672, sur *le Superbe*, à Rochefort, en 1672, et le 14 avril 1673 entretenu au port de Rochefort, et le 18 août 1676 comme lieutenant sur le vaisseau du roi *le Fandan* à Rochefort. (Bibl. Nat. Pièc. orig. 1408, Doss. 31753.)

Grèze (Emilie de la), sœur Emilie de Jésus-mourant, était religieuse bénédictine au monastère de la Mothe-St-Héraye (D.-S.), vers 1680. (Charles Sauzé, Rev. Poit. et Saint., IX, p. 364.)

Digitized by Google

Grèze (Philippe de la), Ec., sgr dudit lieu, assiste le 23 juin 1687, à Paillé (Char.-Inf.), au contrat de mariage de Jacques Le Conte, Ec., sgr de la Douhe avec Louise Carron. (Gén. Le Conte.)

Grèze (Philippe de la), Ec., peut-être le même que le précédent, assiste à Couhé, le 7 juin 1694, au mariage de Philippe de Fricon, Ec., sgr de Vieillevigne, et de Suzanne Dupas. (Reg.).

Grèze (René-Philippe de la), Ec., est parrain à Voulon de Louis-Alexandre de Beaupoil, le 7 fév. 1727. (Id.).

Grèze (N. de la), peut-être un nom de terre, fut sous-préfet de Loudun de 1819 à 1821. (Notes de M. H. Filleau.)

1. — **Grèze** (Hector de la), Chev., sgr de la Grèze et d'Amberact en Quercy, épousa Madeleine DE PARDAILLAN, fille du B[on] de Pardaillan, par contrat de 1450, et en eut : 1° JEAN, qui suit ; 2° PONTUS, ou PONS, docteur ès lois et protonotaire apostolique, abbé commendataire du monastère et abbaye de N.-D. de Valence (ordre de Cîteaux), du diocèse de Poitiers depuis 1511, reçut à cause de sa maison, seigneurie et lieu de la Dousse, le 15 janv. 1521, aveu de Briand d'Appelvoisin, Ec., sgr de Vendée, à cause de Nicole Voussard, sa mère, de l'hébergement de Cujalais, la Lande. (Orig. en notre cabinet.)

2. — **Grèze** (Jean de la), Ec., sgr de la Grèze et de Traversay (Chaunay, Vien.), épousa en 1501 Françoise DU BREUIL, dame héritière de Traversay, fille de feu François, Ec., sgr de Traversay, et de Jeanne de Darmet, *aliàs* Parnet. Il rendit aveu au château de Civray en 1527 et le 5 mars 1536 de son hébergement de Traversay et eut au moins pour enfant : GABRIEL, qui suit.

3. — **Grèze** (Gabriel de la), Ec., sgr de Traversay, épousa, en 1540, Marguerite BONNIN, de la maison de Messignac, que nous croyons fille de François, Ec., sgr de Messignac, et de Léonarde, *aliàs* Marie Tiercelin, puis en 1558, Marie D'ANCHÉ, dame de Boiscourcier (Marnay et Anché, Vien.), veuve de Pierre de Blet et fille de Pierre, Ec., et de Françoise Rivault. Il rendit hommage au sgr de la Clielle pour Boiscoursier, le 12 fév. 1558, et fit échange, le 6 fév. 1573 avec François de Chamborand, Ec. (Arch. nat. M. 443). Il eut du premier lit : 1° JÉRÔME, qui suit ; du second : 2° RENÉE, dame du Plessis d'Anché, mariée, le 13 sept. 1581 (Pontenier, not. à Civray), à César de Chasteigner, sgr du Rouvre. Elle partagea le 30 nov. 1617 les biens de son mari avec ses enfants. (Preuves de S[t]-Cyr, Chasteigner) ; 3° N., mariée à Antoine Clabat, conseiller, à qui elle apporta la terre de Boiscourcier (M. Ant. Ouest, 1875, p. 461) ; 4° peut-être GABRIELLE, qui épousa le 2 juil. 1587 René de Castello, Ec., sgr de Sallebœuf. (Gén. de Castello.)

4. — **Grèze** (Jérôme de la), Ec., sgr de Traversay et du Tremblay, épousa d'abord, le 5 fév. 1578, Marie GREEN DE S[t]-MARSAULT, fille de Robert, Ec., sgr de Parcoul, et de Jeanne de la Porte de Champniers, puis croyons-nous, le 14 mars 1592, Françoise DE VOLVIRE, veuve de Jean de la Tour, Ec., sgr de la Voularnie, et fille de René, Chev., sgr d'Aunac, et de Jeanne du Courret, sa seconde femme, et fit une déclaration roturière d'une maison sise près la forteresse de Champagné, de vignes et de terres en 1599-1607. (Arch, Vien. G. 745.) Il eut du premier lit : 1° ANTOINE, Ec., sgr de Traversay, guidon de la compagnie des gendarmes du duc de La Rochefoucauld, épousa, le 30 déc. 1601 (Massart et Nourry, not. à Melle), Suzanne DE VILLEDON, fille de Charles, Chev., sgr de la Chevrelière, et de Jeanne de la Mothe-Fouquet. Il acquit une rente de ses frère et sœur, le 5 oct. 1626 (Aulmont et Surreau, not. à Civray), et était décédé ainsi que sa femme avant le 4 mai 1653, date d'un règlement de compte fait entre leurs neveux au sujet de leurs successions. Antoine était protestant et fut parrain à Chef-Boutonne, le 10 fév. 1602 et le 10 oct. 1604 (reg. protestants), et il dut se convertir ainsi que sa femme, car en 1641 ils faisaient une fondation d'un boisseau de froment pour l'église de Chauray (Reg.). Il avait eu pour enfants : *a*) CHARLOTTE, on la trouve mariée le 28 mai 1634 au sgr de Boiscoutault ? puis à Jean de Mandron, Ec., qui était peut-être le sgr de Boiscoutault ; *b*) GABRIELLE, mariée, le 31 juil. 1623 (Bonnin, not. à Linazay), à Denis de Verteuil, Ec. ; *c*) CLAUDE, épouse, le 24 janv. 1639 (Aulmont, not. à Auray), Pierre de la Porte, Ec., sgr du Theil. Ils se font une donation mutuelle le 12 janv. 1640 et Claude était décédée avant le 16 juil. 1648, date du second mariage de son mari.

2° NICOLAS, qui suit ; 3° JEANNE, mariée à Pierre de Lesmerie, Ec., sgr dudit lieu, qui avec ses frères partagea les biens de son père le 5 nov. 1613.

5. — **Grèze** (Nicolas de la), Ec., sgr du Bouchaut et de Devezeau, (S[t]-Angeau, Charente), épousa, le 25 fév. 1614, Marie D'ALLOUE, fille de Pierre, Ec., sgr de Devezeau, et de Sarah de Nourigier, dont il eut : 1° PIERRE, qui suit ; 2° SUZANNE, mariée le 1[er] fév. 1639 à Guillaume de Volvire, Ec., sgr de S[t]-Vincent qui reçut en déduction sur la succession de ses père et mère, de ses frères et sœurs et beaux-frères la somme de 2700 livres qui était due par feu Antoine de la Grèze et Suzanne de Villedon, le 4 mai 1653, et était décédée en janv. 1688 ; 3° FLORENCE, mariée le 15 janv. 1652 à Jean Angely, le jeune, Ec., sgr de la Ressource ; 4° JEANNE, mariée avant le 4 mai 1653 à Guy de Verdillac, Ec., sgr de Châteaumoulin.

6. — **Grèze** (Pierre de la), Ec., sgr de Devezeau et de Puymerle (Aussac, Char.), épousa, le 15 mai 1654, Charlotte DE NOURIGIER, fille de Pierre, Ec., sgr de S[t]-Pierre et de Puymerle, et de Sébastienne Ravard, passa accord en 1658 en l'étude de M[e] Pellerin, not. à Chef-Boutonne, avec Marthe Ravard comme ayant la charge de sa belle-mère et fut maintenu en sa noblesse p[sse] de S[t]-Angeau en 1667, par M. d'Aguesseau. Il eut, croyons-nous, pour enfants : 1° CHARLES, qui suit ; 2° MARIE, qui épousa René de Conty, Ec., sgr de Champigny qui était décédé ainsi que sa femme avant le 27 avril 1728, date du mariage de leur fils (Reg. N.-D.-la-Petite de Poitiers.)

7. — **Grèze** (Charles de la), Ec., sgr de Devezeau, épousa Marie DE CONTY, fille de Georges, Ec., sgr de l'Aubouinière, et de Françoise Fradin, sa seconde femme, et était veuf et tuteur de leur fils, demeurant à Puymerle, le 28 avril 1700 (Arch. de Villiers-en-Plaine). Le 27 nov. 1699 il avait fait un accord avec sa sœur Marie et lui avait laissé Puymerle. (Id.) Nous pensons qu'il eut pour fils RENÉ, qui suit.

8. — **Grèze** (René de la), Ec., sgr des Houllières, de Devezeau et de Suaux, vend, le 1[er] sept. 1710, une rente seigneuriale appartenant à la seigneurie de Devezeau (Arch. Char. E. 1045) et de concert avec Elisabeth DE GUITARD, sa femme, fille de François, Ec., sgr de la Borie, et de Marie de Volvire, sa seconde femme, il constitue en oct. 1720 une rente au profit de la communauté de l'Union-Chrétienne d'Angoulême. (Id., id., 1079.) Lui et sa femme transigent en 1722 avec la veuve de François Frotier, Ec., sgr de la Borderie. (Id., id., 730.) Ici s'arrêtent nos renseignements.

Digitized by Google

GRÉZILLE (DE LA). V' **de la GRÉSILLE.**

GRIFFON. — Famille noble et ancienne de l'échevinage de St-Jean d'Angély qui a été maintenue en sa noblesse en 1667 et 1698 et a pris part en 1789 à l'élection des députés de la noblesse aux Etats généraux dans le bailliage de St-Jean-d'Angély et dans la sénéchaussée de la Rochelle.

Elle s'est divisée en plusieurs branches qui se sont répandues en différentes provinces et qui ont eu des alliances avec de nombreuses familles poitevines.

Nous nous sommes servis pour établir cette généalogie d'un travail de Chérin (t. 99) sur la branche de la Richardière, de celui de M. de St-Allais (t. IV, p. 83 et suiv.), sur celles du Bellay et de Plenneville, de l'ouvrage de M. de la Morinerie, sur la noblesse de Saintonge aux Etats généraux de 1789, des registres de St-Jean-d'Angély et des nombreuses notes conservées dans notre cabinet et dont une grande partie proviennent de communications de la famille en 1850 et en 1912.

Nous devons faire observer que les trois premiers degrés donnés par St-Allais et que nous indiquons ne nous paraissent pas établis sur des preuves certaines.

Blason : d'azur au griffon d'or ailé d'argent. (Chérin, t. 99), *aliàs* d'azur au griffon d'argent. (St-Allais, La Morinerie.)

Griffon (*Constantinus*), chanoine de la cathédrale de Saintes, est cité en 1184 avec ses confrères dans un arbitrage de Guillaume, archevêque de Bordeaux, et Jean, évêque d'Angoulême, au sujet d'un procès entre ledit évêque d'Angoulême, le chapitre de Saintes et les abbé et moines de St-Florent de Saumur. (Abb. de St-Florent, Arch. Saint. et Aunis, IV, p. 60.) Il est encore cité comme témoin dans le don fait vers 1195 à l'abbaye de la Couronne par Henri, évêque de Saintes, de l'église de N.-D. de la Garde (Char.-Inf.). (Id., id., t. VII, p. 97.)

Griffon (Pierre), sergent royal en Saintonge en 1467, est cité dans le rapport de Jean Demoulin sur le coût d'un procès en déc. 1473. (Id., id., t. XVIII, p. 193, et t. XL, p. 402.)

Griffon (Jean), tondeur, demeurant à St-Jean d'Angély, est témoin le 8 nov. 1483 d'une cession par Eustache de Montberon, Vte d'Aulnay et sgr de Matha, d'une rente de 10 livres tournois à l'abbaye de Sablonceaux. (Id., id., t. X, p. 334.)

Griffon de la Richardière (Marie) avait épousé Jean Giron, sr de la Veillette, pair de St-Jean-d'Angély, dont la fille Jeanne se maria en 1560 à Jean Le Gendre, sr de la Vaugiron. (Gén. Le Gendre.)

Griffon (Anne), épousa, le 31 janv. 1631, Jean Pallet, Ec., sgr des Rousseaux, qui fut pourvu de l'office de premier président de la chambre souveraine de Saluces ? le 13 août 1641. (Nob. Limousin, III, p. 305.)

Griffon (Claude), procureur du roi à St-Jean-d'Angély, épousa en cette ville, le 26 oct. 1647, Marguerite TEXIER, fille de feu Guillaume, et de Marguerite Blancmanger. (Arch. St-Jean-d'Angély, E* 1342.)

Griffon (Pierre) épousa, à St-Jean-d'Angély, le 17 avril 1662, Marguerite GRIFFON. (Id., id , 1347.)

Griffon (Françoise) fut inhumée à St-Jean-d'Angély, le 18 août 1662. (Id., id., 1346.)

Griffon (Madeleine), âgée de 18 ans, fut inhumée au même lieu le 17 fév. 1676. (Id., id., 1359.)

Griffon (Pierre), sr de Fiefmoreau, marié à Marie ROQUEMADOUR, en eut LOUIS, qui fut baptisé à St-Jean-d'Angély, le 25 fév. 1681. Ledit Pierre perd sa femme le 24 mars 1683. (Id., id., 1364-1366.)

Griffon (Elisabeth), épouse de Jean-Baptiste Caffin, conseiller du roi, commissaire examinateur de l'élection de St-Jean-d'Angély, fait baptiser le 6 oct. 1692 en cette ville, un fils dont PIERRE Griffon, son grand-oncle, de la Rochelle, est le parrain. (Id , id., 1376.)

Griffon (Jean), Ec., sgr de la Chaignée, époux de Madeleine BÉRANGER, transige vers 1700 avec Marguerite BÉRANGER, veuve de BAPTISTE Griffon, Ec., sgr de Grand-Pré et d'autres personnes, au sujet de la succession de Jacquette Béranger, leur sœur, épouse de François de Massougnes, Ec., sgr de la Brousse (Arch. Char., E. 243.)

Griffon (Louis), Ec., sgr du Port-Brunet ou du Pont au Brunet, époux de Marguerite DE MASSOUGNES, donne sa procuration pour toucher diverses sommes dans la transaction précédente. (Id., id.) Lui et sa femme vendent le fief de Petousse et de la Roche-Goupillaud, le 9 janv. 1720, à Olivier d'Hémery, Ec., sgr de la Martinière. (Mém. sur Couhé, Arch. Vien., S. 196.)

Griffon (Catherine) épousa, vers 1730, Gabriel de Chevreuse, Ec., sgr de Tourteron. (Gén. de Chevreuse.) Le 28 nov. 1765, ils reçoivent de MARIE Griffon et de François-Clément Florenceaux, sr de Boisbedeuil et des Essarts, son époux demeurant au logis de Juillac, la part que ces derniers avaient dans la succession des rentes sur les tailles de Charlotte Tizon, veuve de Jean Griffon, Ec., sgr de la Chaignée (7e degr., § Ier), Marie Griffon avait cédé, le 3 août de la même année, moyennant 3000 livres, la success'on de Jean de Massougnes, Ec., sgr des Fontaines, son aïeul maternel à la famille de Massougnes. (Arch. Char., E, 1822 et 1823.)

Griffon (Marie), épouse de Pierre Brochard, bourgeois de Coivert et FRANÇOIS Griffon, vendent, vers 1740, la moitié du fief du Puy du Chêne. (Arch. Char.-Inf., B. 2538. Années 1739-1747.)

Griffon (François) paie droit de franc-fief pour une rente noble de 8 boisseaux due sur les Ouvrardières, pssе des Landes, et 10 boisseaux deux tiers de seigle à prendre sur Laudouinière, psse de St-Martin-Lars (Vend.) vers 1740. (Arch. nat. P. 1195.)

Griffon (Catherine), épouse de Jean-Henry Dia?, raffineur, est citée le 26 fév. 1747 dans les registres protestants de la Rochelle. (Arch. Char.-Inf., E. La Rochelle, 618.)

Griffon (Thérèse), seconde femme de Joseph Crassous de Médeuil, notaire à la Rochelle, était décédée avant le 19 juin 1751. (Arch. Char.-Inf., Bs 49.)

Griffon (Antoinette) et Jean Thibard, sr du Bellay, perdent une fille mort-née le 19 sept. 1752. (Arch. St Jean-d'Angély, E* 1416.)

Griffon (Pierre-Roch), du diocèse de la Rochelle, était curé depuis trois mois de la Chapelle-Hermier (Vend.), le 28 sept. 1777. (Chron. parois. Luçon, VII, p. 509. Visites de Mgr de Mercy.)

Griffon de la Richardière (Marie-Françoise), épouse de Denis Chevalier, Ec., sgr de Nantillé, était décédée avant le 11 mai 1774, date du second mariage de son mari avec Henriette-Rose Bernardeau de la Brandière. (Bull. Saint. et Aunis, XX, p. 226.)

Digitized by Google

Griffon (Jean) et Marie Dupré, sa femme, font baptiser leur fils Jacques, le 4 juin 1791, au temple de S^t^-Jean-d'Angély. (Arch. S^t^-Jean-d'Angély, E^s^, 1428.)

§ I^er^. — Branche de la **Chaignée**

1. — **Griffon** (Jean I^er^), demeurant en la ville de S^t^-Jean-d'Angély en 1441, de condition libre et issu de parents du peuple, fut anobli avec ses enfants le 4 août 1433 en récompense de son dévouement et de sa fidélité envers le roi. (Bibl. nat. fonds franç. 32015, Anoblissements, et 31808). Il resta, paraît-il, à S^t^-Jean-d'Angély jusqu'à la prise de cette ville, suivit le roi et revint dans cette ville lorsque le roi s'en empara. D'après S^t^-Allais et les notes fournies par la famille, Jean épousa Catherine-Marie de Boisblanc et en eut : 1° Christophe-Antoine, qui suit ; 2° Joséphine-Adélaïde, morte sans alliance.

2. — **Griffon** (Christophe-Antoine), Ec., sgr de Terrefort, qui vivait encore vers 1470, épousa Louise de Monville, fille de Jacques-Louis, Chev., dont il eut : 1° Louis-André, qui suit ; 2° Jeanne-Antoinette, morte jeune. (Id., id.)

3. — **Griffon** (Louis-André), Chev. ? sgr de Terrefort, épousa Marguerite de Beaumont, fille de N., sgr de la Richardière, et en eut : 1° Jean, qui suit ; 2° Etienne, rapporté au § III.

4. — **Griffon** (Jean II^e^), Ec., sgr de la Richardière, S^t^-Laurent de la Barrière (Char.-Inf.) et de la Chaignée (Fontenet, Char.-Inf.), fut reçu échevin de S^t^-Jean-d'Angély le 25 mai 1569 à la place d'Antoine Labbé (conf. de noblesse des Griffon par Michel Bégon) et fit son testament le 24 avril 1583 devant Grelot, not. (Id., id.) D'après un certificat du 5 déc. 1624 des religieux bénédictins de cette ville, Jean fut enterré noblement sur la fin de l'année 1605. Il avait épousé Catherine Gasche et eut pour enfants : 1° Jean, ou Jean-Baptiste, qui suit ; 2° Maurice, auteur de la branche de la Richardière, § II.

5. — **Griffon** (Jean III^e^ ou Jean-Baptiste), Ec., sgr de la Chaignée, échevin du corps de ville de S^t^-Jean-d'Angély en 1617, épousa Jeanne Boiceau ou Boisseau. Il vécut en sa qualité d'échevin jusqu'à sa mort, suivant les arrêts de la cour des aides de Paris intervenus pour la vérification des privilèges de noblesse octroyés aux maires et échevins de S^t^-Jean-d'Angély. Il fut enterré noblement, son corps fut porté par des pairs de l'échevinage (son drap mortuaire ayant les armoiries de sa maison) par quatre des plus anciens échevins d'après un certificat du 6 déc. 1624 qui fut signé par les échevins à la requête de son fils Etienne, et de ladite Boiceau, sa veuve. (Pièc. communiquée par M. Alfred Richard, archiviste de la Vienne.) Jean avait eu pour enfants : 1° Etienne, Ec., sgr de la Chaignée, fit ses preuves de noblesse devant les commissaires du roi en la vile de S^t^-Jean-d'Angély en 1624 ; 2° Jean, qui suit.

6. — **Griffon** (Jean IV^e^), Ec., sgr de la Chaignée, fut taxé sur sa déclaration au ban de la noblesse de Saintonge de 1635 sur le pied de 66 livres 13 sols 4 deniers. Il avait été nommé, au mois d'oct. 1621, capitaine de quartier après le siège de S^t^ Jean-d'Angély. Nous ignorons le nom de sa femme, mais il eut pour enfant : Jean, qui suit.

7. — **Griffon** (Jean V^e^), Ec., sgr de la Chaignée, épousa Charlotte Tizon, qui est citée comme sa veuve avec plusieurs membres de cette famille dans une procédure vers 1705 et en 1765. (Arch. Char.-Inf. B.1992. Années 1705-1710.)

§ II. — Branche de la **Richardière**

5. — **Griffon** (Maurice, Ec., sgr de la Richardière, fils puîné de Jean, Ec., sgr de la Richardière (4^e^ deg., § I^er^), avocat en la cour de parlement de Bordeaux, procureur du roi en l'élection de S^t^-Jean-d'Angély dès 1599, fut reçu échevin de cette ville le 9 fév. 1605 et exerça cette charge jusqu'au 19 nov. 1619. Il avait épousé Marguerite Boisseau ou Boiceau, fille de N., Ec., sgr de Lauberterie, maire de S^t^-Jean-d'Angély, et eut de ce mariage : 1° Baptiste, qui suit ; 2° Pierre, prêtre, religieux prieur de l'abbaye de S^t^-Jean-d'Angély, assiste le 12 sept. 1627 au contrat de mariage de sa sœur Anne. En 1648 comme supérieur des anciens religieux de S^t^-Jean-d'Angély (ceux qui n'avaient pas accepté la règle de S^t^-Maur) il affermait la Sgrie de Garnaud (Char.-Inf.) moyennant 500 livres et est encore cité comme prieur de Garnaud le 22 août 1660 au contrat de mariage de son neveu Maurice Griffon ; 3° Anne, mariée, le 12 sept. 1627 (Chouet, not. à S^t^-Jean-d'Angély), à Pierre Gay, conseiller du roi et son avocat au siège royal de Cognac, en présence de sa mère, de son frère Pierre, de Jean Birot, marchand, et Rémy Pépin, s^r^ de la Crestinière, conseiller élu pour le roi en l'élection de S^t^-Jean-d'Angély, ses beaux-frères ; 4° N., mariée avant le 12 sept. 1627 à Jean Birot, marchand ; 5° N., mariée également avant cette date à Remy Pépin, s^r^ de la Crestinière, que nous venons de citer. (Arch. Saint. et Aunis, XII, p. 331.)

6. — **Griffon** (Baptiste), Ec., sgr de la Richardière et du Colombier, épousa, le 6 sept. 1633, Renée Berthomère, *alias* Barthoume, de S^t^-Jean-d'Angély, et fut taxé, sur sa déclaration, au ban de la noblesse de Saintonge de 1635 sur le pied de 66 livres 13 sols 4 deniers. (Arch. Saint. et Aunis, VI, p. 164-165.) Lui et sa femme assistent par procureur au contrat de mariage de leur fils Maurice, qui suit.

7. — **Griffon** (Maurice), Ec., sgr de la Richardière et du Colombier, épousa le 22 août 1660 (F. Févre, not. à Châteauneuf) Jeanne Fé, fille de feu Philippe, s^r^ d'Auteroche, et de feu Françoise Surah en présence de son oncle Pierre, prieur de Garnaud et reçut en dot la métairie de la Richardière, dite p^sse^ de Varaize (Char.-Inf.). Maurice produisit ses titres de noblesse devant d'Aguesseau remontant à son ayeul Maurice Griffon, échevin de S^t^-Jean-d'Angély en 1619, et fut maintenu. Lui et sa femme se font une donation mutuelle par acte passé le 19 avril 1672 devant Duret, not. à S^t^-Jean-d'Angély. Devenue veuve, Jeanne Fé et son fils Jean-Baptiste sont maintenus nobles par Begon le 4 juil. 1698, sur le vu de leurs titres remontant à Jean Griffon, échevin de S^t^-Jean-d'Angély, le 25 mai 1569 et le 29 nov. 1705, ladite Jeanne fait donation à Jean-Maurice, son autre fils, de 10000 livres pour le mettre en mesure de vivre suivant sa condition en attendant sa succession. (Chérin, t. 99.) Maurice eut pour enfants : 1° Pierre, Ec., prêtre et curé de la paroisse de Muron (Char.-Inf.), décédé avant le 5 juin 1734, date d'un partage entre ses frères et sœurs ; 2° Jean-Baptiste, Ec., sgr de la Richardière, maintenu noble avec sa mère le 4 juil. 1698 par Bégon, assiste au contrat de mariage de son frère Jean-Maurice. Il se maria deux fois : 1° le 2 juin 1687 à Marguerite-Rose Rousselet, fille de Daniel, sgr de Viceroux, conseiller du roi et lieutenant général criminel à S^t^-Jean-d'Angély, et de Marie Giron ; 2° à S^t^-Jean-d'Angély, le 9 juil. 1704 à Marie Baron, fille de Pierre Iléle, élu, et de Catherine Daguin, laquelle devenue veuve se remarie, le 15 sept. 1716, à Louis Guibert,

Digitized by Google

Ec., sgr des Landes. (Arch. S^t-Jean-d'Angély E² 1390.) Jean-Baptiste eut pour enfants : *a*) Maurice, Ec., sgr de la Richardière et de la Chaignée, qui épousa à S^t-Jean-d'Angély, le 27 juin 1710, Dorothée Baron, fille de Pierre-Hélie, et de feu Catherine Daguin (devint ainsi le beau-frère de son père) et en eut au moins une fille Madeleine-Dorothée, baptisée à S^t-Jean-d'Angély le 15 fév. 1713 (Id., id., E^s 1384-1387) ; *b*) Daniel, Ec., sgr de la Borderie, de la Richardière, de S^t-Laurent et de la Perdallerie, épousa d'abord à Niort le 9 nov. 1719 Catherine de la Blachière que nous croyons fille de Louis, Ec., sgr de l'Isle, et de Françoise Frère, en présence de son frère Louis et qui fait donation de ses biens à son mari le 30 sept. 1721 ; puis, Marie-Marguerite de Castello, qui fut inhumée dans l'église des PP. Cordeliers de S^t-Jean-d'Angély le 21 nov. 1750. (Arch. S^t-Jean-d'Angély E^s 1414.) Nous croyons que Daniel mourut sans postérité ; *c*) Jeanne, épouse de Pierre Briçonnet, Ec., sgr de Bramefans, qui partage (son père étant décédé) avec son oncle et ses tantes la succession de son autre oncle Pierre, le 5 juin 1784 ; *d*) Louis-Jean-Baptiste, Ec., sgr de la Richardière qui assiste le 9 nov. 1719 à Niort au mariage de son frère Daniel avec Catherine de la Blachière. C'est lui, croyons-nous, qui épousa Marie Groussard, veuve de René Charpentier de Laurière et en eut trois filles : la première, Louise, mariée le 25 sept. 1768 à son cousin issu de germains Aubin Griffon de Beaumont (10^e deg., § II), la seconde, Marguerite, mariée à François Duboulet (Rôles saintongeais, p. 191), et la troisième, Marie-Françoise, mariée avant 1768 au s^r Chevalier ;

3° Jean-Maurice, qui suit ; 4° Jeanne, mariée avant 1701 à Hélie-François Castin, Ec., sgr de Guérin ; 5° Suzanne, baptisée le 8 avril 1676 et décédée le 15 fév. 1679 ; 6° Elisabeth, baptisée le 25 janv. 1679, qui assiste au mariage de son frère Jean-Maurice.

8. — **Griffon** (Jean-Maurice), Ec., sgr du Colombier étant au logis noble de S^t-Pierre de la Madeleine, p^sse des Touches de Périgny et probablement gravement malade, fit son testament le 17 mars 1703, en faveur de sa sœur Jeanne Griffon, femme de Charles ? de Guérin, chev., sgr de S^t-Pierre de la Madeleine et des Touches de Périgny en partie, à charge de faire faire ses obsèques, service de huitaine, de quinzaine, de quarante jours et de bout de l'an, fit divers legs et donna à l'église de Périgny 200 livres destinées aux réparations du grand autel. (Reg. de Beauvais sur Matha. Bull. Saint. et Aunis, II, p. 393.) Etant revenu à la santé, il reçut de sa mère une somme de 10000 livres et épousa à Varaize, le 10 fév. 1706 (Durand, not. à S^t-Jean-d'Angély), Marie-Anne de Boisse, fille de feu Philippe-François, Ec., sgr de Beaumont, et de Marie-Eléonore Chevalier. Le 5 juin 1734 il partage à S^t-Jean-d'Angély, devant Robinet, notaire, avec ses sœurs Jeanne et Elisabeth et avec ses neveux et nièce Maurice, Daniel et Jeanne, enfants de son frère Jean-Baptiste, alors décédé, la succession de son frère Pierre, prêtre, s'élevant à 6424 livres. (Chérin, t. 99.) Il donne son consentement le 26 juil. 1741 au second mariage de son fils et eut pour enfants : 1° Jean-Baptiste, qui suit ; 2° probablement Jeanne-Thérèse, veuve du s^r de Clerjean, qui assiste en qualité de tante au mariage de son neveu Aubin Griffon le 25 oct. 1768.

9. — **Griffon** (Jean-Baptiste), Ec., sgr de la Richardière et de Beaumont, né le 13 avril 1707, fut baptisé à Varaize. Il servait dans la marine quand il obtint un congé pour recevoir la bénédiction nuptiale dans l'église S^t-André de Champagne, le 8 août 1730, avec Marie Gerbeau, veuve de Louis-Josué Bouhauld, s^r de Léguille et fille de feu Claude, capitaine au régiment de Besançon, et de Julie de Chevalier. Leur contrat de mariage fut passé le 10 sept. 1737 devant Ocqueteau, not. à Léguille, p^sse de Champagne. Devenu veuf, Jean-Baptiste épousa en secondes noces, le 26 juil. 1741 (Bourgeois, not. en Saintonge), Jeanne de Raymond, fille de feu Louis, Ec., sgr du Carlot, et de Louise Ancelot et avec sa femme acquérait la 5^e partie de la succession de son beau-père échue à sa belle-mère. (Chérin, t. 99.) Jean-Baptiste, demeurant au logis noble de la Richardière, fait, le 6 mai 1754, cession de la somme de 100 livres de rente seconde, annuelle et perpétuelle à Antoine Lavigne, prêtre et curé d'Authon (Reg. de Beauvais-sur-Matha, Bull. Saint. et Aunis, II, p. 426) et prend part en 1758 au ban de Saintonge. Il était décédé avant le 25 oct. 1768, laissant du premier lit : 1° Aubin, qui suit ; 2° Louis, Ec., sgr de Beaumont, obtint, le 15 mai 1758, un certificat de M. Moras attestant qu'il était inscrit sur la liste des gentilshommes destinés au service des colonies. Il figurait, en qualité d'enseigne d'infanterie, dans les troupes de S^t-Domingue le 1^er nov. 1761, était lieutenant dans le régiment de Quercy le 1^er déc. 1762 et capitaine dans le même régiment le 4 août 1772. Il partagea avec son frère la succession de son père le 22 nov. 1770 et dut mourir sans alliance.

10. — **Griffon** (Aubin), Ec., sgr de Beaumont et de la Richardière, fut baptisé âgé de 7 jours, le 20 nov. 1738, dans l'église de Montierneuf-S^t-Aignan (Char.-Inf.). Il demeurait paroisse de Chilais en Saintonge quand il épousa, le 25 oct. 1768, au logis de la Richardière (Rocquet, not. à S^t-Jean-d'Angély), Louise Griffon, fille de feu Jean-Baptiste, Chev., sgr de la Richardière, et de Marie Groussard, (7^e deg., § II) ; le futur assisté de Jeanne-Thérèse Griffon, veuve du s^r Clerjean, sa tante et la future, de sa mère, de Marie-Françoise Griffon, épouse du s^r Chevalier, sa sœur germaine, etc. Il partage la succession de leur père avec son frère Louis et celui-ci lui cède sa portion, pour ne pas diviser ces biens, moyennant 1200 livres, puis, agissant au nom de sa femme, il partage celle de sa belle-mère avec François Duboulet, mari de Marguerite Griffon, sa belle-sœur, etc., ladite succession estimée 55000 livres. (Chérin, t. 99.) Le 4 avril 1786 il obtient de S. M. la réduction à 500 livres du droit imposé aux anoblis par l'édit de janv. 1714 pour confirmation de la noblesse acquise par Jean et Maurice Griffon, ses auteurs, échevins de S^t-Jean-d'Angély en 1569 et 1619. (Id., id.) Aubin prit part à l'assemblée provinciale de S^t-Jean-d'Angély, fut convoqué en 1789 pour nommer des députés de la noblesse aux états généraux et épousa en secondes noces Marguerite-Elisabeth-Fortunée de Chastenet de la Ferrière, veuve de N. du Bousquet d'Argence. Pendant la Terreur il fut pris et emmené prisonnier, avec sa femme, à Brouage, où ils restèrent plusieurs années, et Aubin mourut en 1823, ayant eu du premier lit : 1° Henri-Charles-Adélaïde-Jean-Baptiste, qui suit ; du second : 2° Henriette-Marie-Suzanne-Adélaïde, mariée le 30 oct. 1813 à Claude-Marie Deschamps de la Villeneuve de Brèche, C^te de Brèche.

11. — **Griffon** (Henri-Charles-Adélaïde-Jean-Baptiste), Chev., sgr de Beaumont et du Champot, né le 20 sept. 1769 et baptisé le 25 dans l'église de S^t-Pardoult, diocèse de la Rochelle, obtint certificat comme aspirant à une sous-lieutenance aux gardes du corps le 27 avril 1786. (Chérin, t. 214.) Il émigra en 1793 et

Digitized by Google

retourna en France pour servir dans les armées catholiques et royales de la Vendée, où il fut tué. Il était le dernier représentant de sa branche.

§ III. — Branche de **ROMAGNÉ**

4. — **Griffon** (Etienne), Ec., second fils de Louis-André, et de Marguerite de Beaumont (3e deg., § 1er), fut reçu échevin de St-Jean-d'Angély le 24 oct. 1573, à la place de Philippe Payen, et mourut en 1596, après avoir exercé cette charge pendant vingt-trois ans. Il avait épousé Marie Mangou, fille de Nicolas, Ec., maire de la ville de St-Jean-d'Angély, et en eut : 1° Sébastien, qui suit; 2° Claude, procureur du roi en l'élection de St-Jean-d'Angély, pair de l'hôtel de ville, mourut sans postérité. D'après une note de Dom Chapot, prieur des bénédictins de St Jean-d'Angély, « le 6 mai 1619, le sr Dupart, lieutenant pour le roi en cette ville, un grand fauteur des hérétiques, tourmenta cruellement les catholiques, et sous ombre que le sieur Claude Griffon maintenait les intérêts du roi, le fit prendre et enfermer prisonnier dans la tour de la porte de Niort, où il le retint longtemps avec beaucoup de cruauté, sans autre raison qu'il se défiait de lui et craignait qu'il ne reconnût ses mauvais desseins et n'en donnât avis à la Cour ». Claude avait épousé Marie Birard, et en eut une fille, dont nous ignorons la destinée. M. Guyonnet-Merville fait mention dans son ouvrage d'un Griffon, commandant pour le roi une compagnie de catholiques en la ville de St-Jean-d'Angély en 1629. C'est peut-être le Claude Griffon dont il est question ici.

5. — **Griffon** (Sébastien), Ec., sgr de Fiefmêlé et de la Mortière, fit un contrat d'échange le 13 oct. 1590 avec Dom Pierre de la Place, prieur du prieuré de St-Eutrope de Saintes. (Arch. Saint. et Aunis, II p. 354.) Il fut reçu échevin le 30 oct. 1596, en remplacement de son père, et s'acquitta avec honneur et distinction de plusieurs missions qui lui furent confiées. C'est à ces causes qu'il lui fut permis, par un arrêt du Conseil privé, de jouir du privilège de noblesse, lui et sa postérité, malgré l'édit de 1628 qui en privait les maires et échevins de St-Jean-d'Angély. Le 23 nov. 1613, il fut désigné, avec plusieurs de ses collègues de l'échevinage, pour porter jusqu'au carrosse, qui devait le conduire jusqu'à Vallèry en Champagne, le corps du prince de Condé, mort à St-Jean-d'Angély en 1588. Sébastien décédé en sept. 1640 avait épousé, le 17 sept. 1599, Marie Coulon, dont il eut : 1° Etienne, qui suit; 2° Sébastien, rapporté au § IX ; 3° Jean-Baptiste, mort sans postérité.

6. — **Griffon** (Etienne), Ec., sgr de Fief-mêlé, avocat au parlement de Bordeaux en 1642, mort en 1667, épousa, le 25 mai 1642, Elisabeth Boissard, fille de Jean, ancien maire de St-Jean-d'Angély, et en eut : 1° Pierre, qui suit ; 2° Charles-François, rapporté au § V ; 3° Jean, prêtre, prieur de St Pardoult et chanoine de St-Pierre de Surgères, assiste, le 10 mars 1706, à St-Jean-d'Angély, au mariage de sa nièce Marie Charrier; 4° Marie, mariée à St-Jean-d'Angély, le 15 juil. 1685, à Etienne Charrier, sr de Château-Fontaine ; 5° Anne, femme de Jean-Baptiste Caffin, sr des Granges, assiste également, le 10 mars 1706, au mariage de sa nièce Marie Charrier, fille de sa sœur; 6° Pierre-Etienne, mort sans descendance ; 7° Marie, 8° Marguerite, mortes jeunes.

7. — **Griffon** (Pierre), Ec., quitta St-Jean-d'Angély pour aller se fixer à la Rochelle, où il devint conseiller au présidial de cette ville en 1672. Il mourut en 1723, laissant de Marguerite Goupil : 1° Etienne-François, qui suit ; 2° Pierre, rapporté au § IV ; 3° Jean-Baptiste, avocat au parlement de Bordeaux, épousa Marie Jacquard, et en eut au moins Etienne-François-Jean-Baptiste, baptisé à la Rochelle le 29 avril 1748, eut pour parrain son oncle Etienne-François, lieutenant criminel au présidial de la Rochelle. Etant étudiant et son père étant déjà décédé, il épousa à la Rochelle, le 15 juin 1778, Marie-Anne Nadault ou Nudeau, fille de Daniel, et de feu Marie Bouyer, il devint membre du conseil général du nouveau départe-ment de la Charente-Inférieure en 1795 et fit partie du conseil d'arrondissement de la Rochelle en 1813.

4° Jeanne-Marguerite, mariée à la Rochelle, le 27 avril 1706, à Simon-Bernard, de Launay, ou Delaunay, avocat au présidial de cette ville.

8. — **Griffon** (Etienne-François), Ec., sgr des Mothais (St-Xandre, Char.-Inf.), Romagné (St-Xandre), des Rivières, etc., conseiller du roi et son lieutenant criminel au présidial de la Rochelle en 1716, acheta la maison où était autrefois la mairie à la Rochelle 14000 livres, et cette maison resta en possession de sa famille jusqu'au commencement du XIXe siècle. Il avait épousé, le 10 janv. 1723, Anne-Agathe Martin de Chassiron, fille de Mathieu, Chev., sgr de la Baronnie de Chassiron, et fut inhumé à St Barthélemy de la Rochelle le 18 janv. 1755, âgé de 70 ans, ayant eu : 1° Pierre-Etienne-Lazare, qui suit; 2° Agathe-Eutrope, inhumée à St-Barthélemy le 13 janv. 1750.

9. — **Griffon** (Pierre-Etienne-Lazare), Ec., sgr de Romagné, Mézeron, des Mothais, de Ponthezière, etc., baptisé le 18 déc. 1723 à St-Denis (île d'Oléron, Char.-Inf.), fut nommé lieutenant général à la Rochelle le 17 fév. 1758, il était en outre conseiller du roi en ses conseils, maître ordinaire en la Chambre des comptes de Paris, membre de l'Académie de la Rochelle, et fut nommé maire de cette ville le 12 déc. 1764. La Cour n'ayant pas approuvé la nomination, on élut à sa place Dupont des Granges. Electeur de la noblesse du bailliage de l'île d'Oléron pour le fief de Ponthezière, il présida l'assemblée électorale du tiers état à la Rochelle, et le 26 mars 1789 fut élu premier député de ce dernier ordre aux Etats généraux pour la sénéchaussée de la Rochelle. Dans la séance préparatoire du tiers à Versailles, le 1er juin suivant, il fut nommé par le privilège de l'âge « adjoint du doyen des communes ». Il présenta (15 déc. 1789) au comité chargé de la division du royaume en départements, avec ses collègues du pays d'Aunis, un mémoire pour demander que l'Aunis, séparé de la Saintonge, fût appelé à former un département particulier, soit isolément, soit en y annexant l'île d'Oléron et une partie du Bas-Poitou. Son rôle fut d'ailleurs très effacé dans l'assemblée, dont il fut cependant un moment le vice-président. En 1792 il fut incarcéré à Brouage comme suspect et, rendu à la liberté, il rentra aux Mothais et y mourut à l'âge de 72 ans, fin de janv. 1795. Il avait épousé, à Paris, Marie-Françoise Desalliers d'Argenville, fille de N., conseiller maître en la Chambre des Comptes de Paris, et en eut : 1° N., qui suit ; 2° Antoine-Etienne-Lucien, inhumé à St-Barthélemy de la Rochelle le 17 déc. 1779.

10. — **Griffon** (N.), Ec., sgr de Romagné, Chevalier de la Légion d'honneur et de St-Jean de Jérusalem, mourut à Paris en 1823, sans avoir été marié.

§ IV. — Branche de **TERREFORT**

8. — **Griffon** (Pierre), Ec., fils puîné de Pierre et de Marguerite Goupil (7e deg., § III), conseiller au

Digitized by Google

présidial de la Rochelle en 1698, fut maintenu en sa noblesse en 1701 par sentence de Michel Begon, intendant pour le roi en Aunis. Il épousa le 1er fév. 1701 Marie-Anne CADORET DE BEAUPRÉAU, fille de N., avocat au parlement et au présidial de la Rochelle qui fut inhumée à St-Barthélemy de cette ville en 1761, âgée de 82 ans. Il avait eu pour enfants : 1° PIERRE-JEAN-BAPTISTE, qui suit ; 2° PIERRE-ALEXANDRE, prêtre, licencié ès lois, archidiacre de Bressuire, vicaire général et official de l'église cathédrale de la Rochelle, assiste le 11 mars 1761 à l'inhumation de sa mère avec son frère ; 3° peut-être CATHERINE, Dame de Terrefort, mariée à St-Même (Char.-Inf.), le 20 juin 1717, à Joseph Bernard, Ec., sgr de Javrezac.

9. — **Griffon** (Pierre-Jean-Baptiste), Ec., conseiller à l'amirauté et au présidial de la Rochelle, né vers 1711, fut nommé maire de la Rochelle et colonel de la milice bourgeoise de cette ville en 1753 et 1764, et fut inhumé à St-Barthélemy de cette ville le 20 janv. 1778, âgé de 67 ans. Il s'était marié deux fois, d'abord le 4 fév. 1738, à Marie-Anne-Elisabeth BUREAU, fille de Vincent, juge consul de la Rochelle, puis à Marie-Anne-Elisabeth REGNIER, fille de Jean-Honoré, conseiller au présidial de la même ville, et laissa de son premier mariage : PIERRE-VINCENT, qui suit.

10. — **Griffon** (Pierre-Vincent), directeur des Postes de la ville de la Rochelle, né le 25 janv. 1739, épousa, le 1er juin 1767, Julie BAUDRY *alias* DE BAUDRY, fille de Claude, Ec., sgr de St Germain, commissaire aux classes de la marine, et décéda en cette ville, le 30 déc. 1772, ayant eu : 1° PIERRE, qui suit ; 2° ELISABETH, née le 1er oct. 1769, mariée à la Rochelle, le 30 janv. 1788, à Jean-Baptiste Garnier, Ec., sgr de St-Julien du Marais de St-Louis en Saintonge, capitaine, puis colonel au corps royal du génie. Elle mourut le 25 nov. 1815 ; 3° CLAUDE, née le 9 sept. 1773 ; 4° PAUL, inhumé à St-Barthélemy de la Rochelle le 5 nov. 1776.

11. — **Griffon** (Pierre), Ec., dit le chevalier de Terrefort, né le 8 sept. 1768, émigra le 24 sept. 1793 et se retira à Meltemberg (Allemagne), où il y épousa, le 17 mars 1797, Philippine-Rosalie DE MAROLLE, dont il n'eut pas de postérité. Revenu en France et maire de Marcilly, il se remaria âgé de 56 ans, le 7 juin 1824, avec Marie-Anne-Joséphine DE MÉRIC, fille d'Etienne Hubert, Chev., sgr de Sandrail, et de Louise Duranceau, sa première femme. (Com. des Arts de Saintes, t. XV, p. 36.) Pierre décéda le 24 juin 1825 et sa veuve se remaria, le 10 janv. 1828, à Marc-Laurent-Furcy Mounier (id., id.)

§ V. — BRANCHE DU **BELLAY**

7. — **Griffon** (Charles-François), Ec., sgr de Varennes, fils puîné d'Etienne et d'Elisabeth Boissard (6e deg., § III), fut conseiller du roi en l'élection de St-Jean-d'Angély et épousa, le 21 nov. 1677, Marie-Ursule DAÏLLAUD, qui fut cotée par la duchesse d'Etampes. Il mourut le 13 oct. 1713, ayant eu pour enfants : 1° JOSEPH-LOUIS, marié à St-Jean-d'Angély, le 28 mars 1689, d'après les Arch. de St-Jean-d'Angély (Es 1372), qui ne donnent pas le nom de sa femme ; 2° MARIE-ANNE, décédée au même lieu le 10 nov. 1681 ; 3° PIERRE-CHARLES, Ec., conseiller du roi en l'élection de St-Jean-d'Angély, né le 29 juin 1682, décédé le 17 janv. 1756 sans laisser d'enfant de sa femme Marie VIGUIER ; 4° JEAN, baptisé à St-Jean-d'Angély le 21 juin 1683 et mort jeune ; 5° ALEXANDRE-LOUIS, baptisé au même lieu le 17 déc. 1684 ; 6° HONORÉ-TOUSSAINT, qui suit ; 7° LOUISE-URSULE, mariée à Claude-Charles Beaupoil de St-Aulaire.

8. — **Griffon** (Honoré-Toussaint), Ec., sgr de Pienneville, et en partie de Bauchereau en Macqueville (Char.-Inf.), né le 1er nov. 1687, fut avocat en parlement et échevin de St-Jean-d'Angély. Il épousa le 10 mai 1728, Marie-Thérèse PAYEN DE LA PINAUDIÈRE, fille de Louis, Ec., sgr de la Pinaudière, et de N. Barbier, et décéda le 28 sept. 1755, laissant de son mariage : 1° JEAN-BAPTISTE-FRANÇOIS, qui suit ; 2° PIERRE-HONORÉ TOUSSAINT, rapporté au § VII ; 3° MARIE-LOUISE THÉRÈSE, mariée, le 2 déc. 1756, à Jean-Alexandre d'Anglars, Chev., sgr de Péchaure ; 4° CHARLES-HONORÉ, 5° TOUSSAINT, morts jeunes.

9. — **Griffon** (Jean-Baptiste-François), Ec., sgr du Bellay, du chef de sa femme, épousa le 21 juin 1756 Jeanne-Thérèse DE JANDIN ou JAUDIN, fille de Philippe, Chev., sgr du Bellay, ancien officier de cavalerie, et de Marie Thérèse de Bonnegens, fut convoqué au bailliage de St-Jean-d'Angély pour nommer des députés aux Etats généraux de 1789 et incarcéré pendant la Terreur dans l'hôpital de la marine à Rochefort comme père d'émigré. Il mourut le 23 déc. 1822, âgé de 82 ans, ayant eu de son mariage : 1° JOSEPH, qui suit ; 2° PHILIPPE-HONORÉ, décédé le 5 nov. 1761 ; 3° MARIE-THÉRÈSE, mariée à François Tillié, avocat ; 4° THÉRÈSE, dite Mlle du Bellay, morte le 28 avril 1841, à 78 ans et sans alliance ; 5° MARIE-MARGUERITE, sans alliance.

10. — **Griffon du Bellay** (Joseph de) épousa, le 25 janv. 1785, sa cousine germaine Elisabeth-Victoire D'ANGLARS, fille de Jean-Alexandre et de Marie-Louise-Thérèse Griffon. Il prit part à la réunion de la noblesse du bailliage de St-Jean-d'Angély pour la nomination des députés aux Etats généraux de 1789, émigra le 1er sept. 1792 avec ses cinq beaux-frères, revint en France et mourut à Paris le 31 mars 1802, rue Fromanteau, où il avait été obligé de se cacher sous le nom de Guiliké. Tous ses biens avaient été vendus nationalement le 9 brumaire an III (30 oct. 1794) par suite de son émigration, et il avait eu pour enfants : 1° JOSEPH-JEAN-BAPTISTE-ALEXANDRE, qui suit ; 2° ARMAND FRÉDÉRIC, né le 18 nov. 1790, entra au service militaire avant 16 ans et fit toutes les campagnes d'Espagne, celles du Portugal et une partie de celles du Nord. Ayant été fait prisonnier à Brienne avec un escadron de lanciers de la garde impériale, où il servait alors, il parvint à s'évader et alla rejoindre à Bordeaux le duc d'Angoulême, qui le nomma capitaine adjudant-major dans la Légion de Marie-Thérèse. Après le licenciement de ce régiment, il entra aux gardes du corps, compagnie de Gramont, et a servi jusqu'en 1828, époque à laquelle il était capitaine commandant au 9e régiment de chasseurs à cheval, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre de St-Ferdinand d'Espagne et chevalier de celui de Marie-Thérèse. Il est mort au Gué de Velluire (Vend.) le 18 déc. 1864 sans laisser de postérité. Il avait épousé : 1° le 1er mai 1826 Laure-Valérie GRELLET DE BEAUREGARD ; 2° au Gué de Velluire le 15 sept. 1851 Irène-Rosalie DE VERTEUIL, fille de Marc-Gabriel et de Marie-Charlotte Bichon de Racodet ; 3° JEANNE, morte jeune.

11. — **Griffon du Bellay** (Joseph-Jean-Baptiste-Alexandre de), né le 24 mars 1788, commissaire adjoint de la marine de 1re classe, chevalier de la Légion d'honneur, était à bord de *la Méduse*, comme secrétaire du gouverneur du Sénégal, lorsque cette frégate fit naufrage en juil. 1816. De 150 personnes qui s'étaient réfugiées sur le radeau, il se sauva lui treizième, après quinze jours de souffrances. Il fut depuis commissaire de la marine et officier de la Légion

Digitized by Google

d'honneur. Il avait épousé le 8 juin 1818 Elisabeth-Claire DE NESMOND, fille de Louis-Sylvestre, V^te de Nesmond, et de Marie-Pauline Prévost-Sansac de Traversay, et est décédé à Rochefort le 18 mai 1862, ayant eu : 1° JEAN-BAPTISTE-HENRI-MELCHIOR, qui suit ; 2° ALFRED-HONORÉ-FERDINAND, officier au 2e régiment d'infanterie de marine, mort à la Martinique le 7 mars 1841 ; 3° MARIE-ALEXANDRINE-IDA, décédée le 31 juil. 1848 ; 4° MARIE-ISABELLE-SIDONIE, morte le 3 juil. 1818 ; 5° FRÉDÉRIC-SYLVESTRE, né à Rochefort, le 11 oct. 1826, un des brillants élèves de Rochefort et du corps du commissariat de la marine, est décédé à Doulon (Loire-Infre) le 27 mai 1889, officier de la Légion d'honneur et commissaire de la marine en retraite ; 6° MARIE-THÉOPHILE, rapporté au § VI ; 7° MARIE-CLAIRE-ALINE, décédée sans alliance en fév. 1910.

12. — **Griffon du Bellay** (Jean-Baptiste-Henri-Melchior de), né à Rochefort le 19 sept. 1819, commis principal des douanes en cette ville en 1861, puis receveur des douanes en 1864, a épousé le 21 oct. 1844 Louise-Scholastique VERNEUIL, dont il a eu : 1° MARIE-ANGÈLE, née et décédée le 4 sept. 1845 ; 2° JEAN-BAPTISTE-ARMAND, qui suit ; 3° MARIE-SCHOLASTIQUE-SIDONIDA, 4° AUGUSTIN-FLORENT-MARIE-GABRIEL, né à Tonnay-Charente en 1856, décédé à Rochefort en 1868.

13. — **Griffon du Bellay** (Jean-Baptiste-Armand de), né le 3 juil. 1846 et décédé à la Rochelle le 14 déc. 1882, avait épousé, le 26 nov. 1878, Berthe BOURISEAU, dont il eut MARIE-GABRIELLE, née à la Rochelle le 14 avril 1881.

§ VI. — DEUXIÈME BRANCHE DU BELLAY

12. — **Griffon du Bellay** (Marie-Théophile de), fils puîné de Joseph-Jean-Baptiste-Alexandre, et d'Elisabeth-Claire de Nesmond (11e degr., § V), médecin en chef de la marine, puis directeur du service sanitaire de la Vendée, de la Loire-Inférieure et du Morbihan, officier de la Légion d'honneur et de l'Instruction publique, médaillé de Crimée, s'est marié à Rochefort, le 7 juin 1871, à Laurence-Joséphine-Valentine MONGUY, et est décédé à St-Nazaire le 10 nov. 1908, laissant : 1° MARIE-ELIE-GABRIEL, qui suit ; 2° JOSÉPHINE-MARIE-CLAIRE, née le 22 oct. 1874, à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), mariée en 1900 à Louis Larocque et décédée le 21 fév. 1908 ; 3° MARIE-JOSÉPHINE LOUISE, née le 22 oct. 1877, à St-Louis (Sénégal), religieuse aux Dames Dominicaines à Dijon ; 4° VALENTINE-MARIE-SIMONE, née à St-Nazaire, le 25 fév. 1887.

13. — **Griffon du Bellay** (Marie-Elie-Gabriel de), né à la Basse-Terre (Guadeloupe), le 24 juil. 1872, inspecteur des finances, a épousé, le 12 nov. 1906, Denise-Germaine-Simone REYNOIRD, dont il a : 1° GABRIEL-PIERRE-JEAN, né le 4 déc. 1907 ; 2° EMILE-MAURICE-MARC, né le 23 nov. 1910.

§ VII. — BRANCHE DE PLENNEVILLE

9. — **Griffon** (Pierre-Honoré-Toussaint), Ec., sgr de Plenneville, fils puîné de Honoré-Toussaint et de Marie-Thérèse Payen de la Pinaudière (8e degr., § V), né le 27 mai 1738, épousa Angélique DE LASTRE, et décéda le 29 déc. 1808, ayant eu de son mariage : 1° CHARLES, qui suit ; 2° JEAN-BAPTISTE, rapporté au § VIII ; 3° ALEXIS, chevalier de St-Louis, émigra, fit toutes les campagnes de l'armée des princes et revint en France où il fut principal du collège de St-Jean-d'Angély. Il est décédé, âgé de 80 ans, en déc. 1859. Il s'était marié, mais nous ignorons le nom de sa femme et s'il a laissé postérité ; 4° JOSEPH, officier de marine, mort sur *le Northumberland* ; 5° HONORÉ, massacré à St-Domingue, lors de la révolte des noirs ; 6° AUGUSTE, marié à Marie-Sylvie PALLET DE BLANZAY, fille de Louis-Alexandre-Jean, et de N. de Beauchamps de St-Laurin, dont il a eu EMILIE, décédée sans alliance ; 7° MARIE-THÉRÈSE, décédée sans alliance le 20 janv. 1830.

10. — **Griffon de Plenneville** (Charles), né à Macqueville le 1er mars 1764, entra aux gardes du corps, compagnie de Villeroy, et y servit plusieurs années comme brigadier. Ayant quitté l'armée après le licenciement, il devint plus tard inspecteur des contributions indirectes à Orléans, puis juge de paix de Beaugency, où il décéda le 19 mai 1833. Il s'était marié deux fois : 1° à N. DE BONNEGENS, 2° à Marie-Antoinette-Aldégonde PIERRON et avait eu du 1er lit : 1° ATHÉNAÏS, mariée à N. Rousse, chef de bureau au ministère des finances, chevalier de la Légion d'honneur ; du second : 2° ZÉLINE, décédée ; 3° CHARLES-BERTRAND, qui suit ; 4° ANSELME, chef de division à la préfecture du Loiret, maire en 1861 de la commune de St-Jean-le-Blanc, banlieue d'Orléans, marié le 19 avril 1835 à Marie-Jenny-Stéphanie PERSIN. Nous ignorons s'il a laissé des enfants.

11. — **Griffon de Plenneville** (Charles-Bertrand), docteur en médecine, ancien chirurgien de la marine, s'est marié à Caroline GÉLINEAU DE ST-GERMAIN, dont il a eu deux enfants décédés.

§ VIII. — SECONDE BRANCHE DE PLENNEVILLE.

10. — **Griffon de Plenneville** (Jean-Baptiste), second fils de Pierre-Honoré-Toussaint et d'Angélique de Lastre (9e degr., § VII), a servi dans les gardes du corps, compagnie de Villeroy jusqu'au licenciement. Il fut nommé maire de St-Jean-d'Angély en 1801, dota la ville de ses principaux monuments d'utilité publique et fut sous-préfet de cet arrondissement le 16 mars 1816. Il mourut le 24 juil. 1826, après une longue administration durant laquelle il acquit l'estime et la considération de ses concitoyens. Il avait épousé, le 31 mai 1791, Marie-Anne-Ursule-Suzanne DE REBOUL, fille de Jacques-Bertrand-Louis-Pierre, sgr du Treuil-Chartier, et de Suzanne Ursule St-Ange Charly, et eut de cette alliance : 1° JACQUES-BERTRAND, qui suit ; 2° PIERRE CANDIDE, garde d'honneur au 3e régiment, disparu le 15 nov. 1813, entre Spire et Landau ; 3° CAROLINE, mariée le 10 nov. 1813 à Camille Normand d'Authon.

11. — **Griffon de Plenneville** (Jacques-Bertrand), colonel de cavalerie, commandant militaire du palais de l'Elysée en 1864, commandeur de la Légion d'honneur et de St-Grégoire le Grand, a fait les dernières campagnes de l'Empire et celles de l'Espagne en 1823. Etant sur le point d'être fait prisonnier à la bataille de Leipsick, il eut le bonheur d'échapper à l'ennemi qui le poursuivait en se sauvant à la nage. Il avait épousé, le 6 janv. 1838, N. FERRARIO, d'une famille de Milan, fille de N., lieutenant-colonel, chevalier de la Légion d'honneur et de la Couronne de Fer, et eut de ce mariage : HÉLÈNE, née le 23 nov. 1838, mariée en 1859 à N. Fonsal, capitaine d'infanterie.

§ IX. — BRANCHE DE SÉNÉJAC

6. — **Griffon** (Sébastien), Ec., fils puîné de Sébastien et de Marie Coulon (5e degr., § III), fut conseiller du roi en l'élection de St-Jean-d'Angély dès 1652, et décéda doyen des élus de cette ville, le 26 déc. 1679. (Arch. St-Jean-d'Angély, Es 1362.) Il avait épousé Marie ROBERT, dont il eut au moins : 1° SÉBASTIEN,

Digitized by Google

qui suit; 2° Pierre, qui selon toute probabilité épousa Marie de Géris qui était sa veuve en 1698 ; 3° Geneviève, mariée à Pierre Larquier, procureur du roi à St-Jean-d'Angély, avant le 21 avril 1675.

7. — **Griffon** (Sébastien), Ec., vint se fixer à Bordeaux où il s'y fit recevoir avocat en parlement. Il possédait plusieurs fiefs dans la juridiction de Blanquefort. Il rendit aveu au roi le 28 août 1685 des fiefs qu'il avait du chef de sa femme, dans le duché de Guyenne. Il avait épousé d'abord Anne de Thebenost, puis à St-Jean-d'Angély, le 27 juin 1697, Louise de Verteuil de St-Clément, fille de Joseph, et de Marie Auber, et eut du 1er lit : 1° Bertrand, qui suit ; 2° Antoine, 3° Marie-Anne, mariée à N., Virenalois de Vayres, conseiller du roi ; 4° Marie-Thérèse, qui testa le 25 août 1727 et disposa d'une partie de ses biens en faveur de l'Eglise des Jacobins de Bordeaux où elle fut inhumée ; 5° Jeanne, 6° Elisabeth, 7° Thérèse 8° Rose, dont on ignore la destinée ; du second lit : 9° Pierre, né et baptisé à St-Jean-d'Angély, le 6 fév. 1701 ; 10° Geneviève-Bénigne, baptisée au même lieu le 3 juin 1704. (Arch. St-Jean-d'Angély, Es 1376, 1379, 1381.)

8. — **Griffon** (Bertrand), Ec., bourgeois de la ville de Bordeaux, fut père de : 1° Bertrand, qui suit ; 2° Marie, qui épousa N de Mauriac, d'une famille du Périgord. Elle en était veuve en 1763.

9. — **Griffon** (Benoît), Ec., bourgeois de Bordeaux, épousa Jeanne Rigal, et en eut au moins Antoine, qui suit.

10. — **Griffon** (Antoine), Ec., sgr de Sénejac, secrétaire et subdélégué de l'Intendance de Guyenne, né à Bordeaux en 1745, et mort en cette ville le 31 janvier 1792, avait épousé, le 18 octobre 1780, Catherine-Amante de Garos, fille de Louis, Ec., sgr de Sénéjac, et d'Anne-Thérèse Lardin. Il en eut au moins Pierre-Jean, qui suit.

11. — **Griffon de Sénejac** (Pierre-Jean de), colonel, officier de la Légion d'honneur, chevalier de plusieurs ordres, entra fort jeune dans le corps des ingénieurs géographes de la 11e division militaire. Il était déjà ingénieur de 1re classe lorsqu'il fut révoqué de ses fonctions en 1813 ; puis à la rentrée des Bourbons, il fut nommé capitaine. Ayant réussi dans une périlleuse entreprise qui lui avait été confiée et après avoir échappé à tous les dangers qui l'environnaient, il fut nommé aide de camp du Cte de Beaumont, maréchal de camp et gouverneur du Sénégal et chargé d'une mission importante dans cette partie de l'Afrique. Après les Cent Jours, Louis XVIII récompensa ses services en le nommant chef d'escadrons, chevalier de la Légion d'honneur et premier aide de camp du duc de Damas, gouverneur de la 2e division militaire et premier menin de S. A. R. le duc d'Angoulême. Il resta près de cet officier général jusqu'au 10 déc. 1817, époque à laquelle il fut envoyé à la Martinique, comme chef d'état-major du général Danzelot, gouverneur des Iles-du-Vent. Il retourna en France en 1822 pour prendre part à l'expédition d'Espagne ; après cette campagne, il passa avec son grade au 45e régiment d'infanterie, dont il fut nommé lieutenant-colonel quelques années après. Il venait d'être promu colonel lorsqu'il fut emporté le 24 août 1832 par le fléau qui désolait la France à cette époque.

Il avait épousé à la Martinique, le 16 août 1819, Marie-Louise-Elisabeth-Julie Louveau de la Guigneraye, fille de Louis-Amable, ancien capitaine de vaisseau, chevalier des ordres de St-Louis et de la Légion d'honneur, et de Marie-Elisabeth-Egle Legendre de la Bretèque, dont il eut : 1° Pierre-Louis-Eugène, dit Cte de Griffon, né le 7 nov. 1820, vice-consul de France aux îles Baléares en 1850, puis consul aux Etats romains, chevalier de la Légion d'honneur, de Charles III d'Espagne, commandeur de St-Grégoire-le-Grand, etc., est décédé le 25 avril 1884, laissant de son mariage avec Marie-Joséphine-Mathilde de Cornette de Venancourt, fille de Guillaume-Edouard, baron de Venancourt, et de Rose-Edmire Nadaud de Blonval qu'il avait épousée le 16 juil. 1855 : *a*) Elmire-Elisabeth-Marie, née le 6 mai 1856 à Stuttgard, mariée le 31 juil. 1882 à Antoine-Léonor-Roland Le Brun, ancien lieutenant d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur ; *b*) Marie-Louise-Laure, née le 1er nov. 1858, mariée le 20 mai 1890 à son cousin Marie-Honoré-Louis Louveau de la Guigneraye, chef de bataillon d'infanterie breveté.

2° Louis-Amand-Alfred, qui suit.

12. — **Griffon de Sénéjac** (Louis-Amand-Alfred, dit Cte de), né le 31 juil. 1826, chevalier de St-Grégoire-le-Grand, marié le 13 sept. 1864 à Marie-Henriette-Joséphine de la Rochefoucauld Bayers, fille de Henri-Marie, Cte de La Rochefoucauld et de Marie-Constance Imbert de la Choltière, est décédé le 5 déc. 1895, laissant : 1° Pierre-Marie-Alfred-Henri, qui suit ; 2° Marie-Henriette-Elisabeth, née le 4 juil. 1865, mariée : 1° à René-Marie Guillou ; 2° le 19 janv. 1910, à Marie-Raoul-Gustave, Cte de La Rochefoucauld, Mis de Bayers, ancien officier de mobiles, chevalier de la Légion d'honneur.

13. — **Griffon de Sénéjac** (Pierre-Marie-Alfred-Henri, Cte de), né le 18 mars 1872, marié à Noëmie Fabre, en a Solange, née le 24 juil. 1902.

GRIGNON. — Ce nom a été et est encore porté en Poitou et dans les provinces voisines, par un certain nombre de familles. Nous en distinguons cinq, qui suivront cet article, où nous relevons seulement les noms des personnages qui leur paraissent étrangers.

Grignon (François) est cité dans l'acte d'élection de René Caillé, comme abbé de Montierneuf, le 18 août 1505. (D. Font., XIX, p. 629.)

Grignon (Louise) est dite, vers 1510, épouse de Charles Cabaret, Ec., châtelain de Mirebeau. (Gén. Cabaret.)

Grignon (Jean), avocat, est nommé dans un acte du 9 déc. 1525, passé devant la Cour de Clisson. (Bibl. Nat. Pièc. orig. 1409, p. 5.)

Grignon (Jacquette), épousa Joseph Richard, dont elle eut Marie, baptisée au temple de Loudun, le 10 juin 1566. (Arch. Nat. TT, carton 250.)

Grignon (Denis) épouse à Loudun, en 1570, Marie de la Haye, fille de Jean, dont il eut Jean, baptisé au temple de cette ville, le 28 sept. 1576. (Id., id.)

Grignon (Esther), fille de Gilles et de Françoise Coudret, épousa, le 29 janv. 1585, Jean de Morin, Ec. (Gén. Morin.)

Grignon (Georges) était sénéchal de la Roche-sur-Yon, vers 1610. (Arch. Vve Paul de Chabot.)

Grignon (Jean) était notaire de la Bnie de Ste-Hermine le 29 juin 1626. (Bibl. Nat. Chérin, 108, Gén. Huillard.) C'est peut-être lui qui, qualifié de sgr du Vignaud, curateur aux causes et cousin issu de germains paternel de Jacques Huillard, Ec., sgr de la Papaudière, assiste au mariage de celui-ci, le 21 nov. 1644. (Id., id.)

Digitized by Google

Il avait fait aveu de la Mothe-Orson, *alias* le Fief-Froid, p^sse de S^t-Aubin, à S^te-Hermine les 3 sept. 1632 et 23 mars 1646. (Marchegay, nouv. acquis. franç., 5041.) Il fut inhumé au Simon (Vend.) le 26 nov. 1653, et son fils aîné rendit aveu de la Mothe-Orson le 31 janv. 1659. (Id., id.)

Grignon (Pierre et Catherine) sont parrain et marraine à S^t-Aubin-la-Plaine (Vend.) le 21 nov. 1630. (Reg.).

Grignon (Jean), s^r de la Motte-S^t-Aubin, est parrain de la grosse cloche de S^t-Aubin-la-Plaine le 14 mai 1643. (Id.)

Grignon (Marie), dame de la Jonchère, figure dans une procédure en 1647. (Arch. Vien., E^n 1279.)

Grignon (Jean), s^r de la Brussière, de la paroisse de la Roche-sur-Yon, épouse aux Sables-d'Olonne, le 6 août 1653, Louise Renaud, fille de N. et de Jeanne Chauvereau, en présence de Jacques Grignon, s^r de la Vergne. (Reg.)

Grignon (René), s^r de la Petitière, épousa Catherine Garnier, fille, peut-être, de Claude, s^r de Champorté et de Louise Beau, avant le 10 août 1660, date du baptême de Françoise-Catherine, leur fille, à Nalliers (Vend.). (Id.)

Grignon (Jeanne), épouse d'Isaac Tudeau, sgr des Petites-Audières, en eut au moins une fille, Marie, qui se marie à Corbaon (Vend.), le 17 fév. 1676, à François Regnault, Chev., sgr de la Bobinière. (Id.)

Grignon (Pierre), s^r de la Potinière, avait épousé Françoise Dubois. En 1680, cette dernière, étant tutrice de leur fils Pierre et remariée à Jean Rogier, recevait quittance. (Arch. de M. Pichard du Page.)

Grignon (Baptiste), curé de S^t-Martin-Lars en S^te-Hermine (Vend.), est inhumé le 7 déc. 1680. (Reg.)

Grignon (René), s^r de la Petitière, époux de Marie-Renée Rousseau, fille de Germain, s^r de l'Audagère, en eut un fils René, baptisé à S^t-Aubin-la-Plaine (Vend.), le 21 août 1682, et inhumé dans l'église de ce lieu le 4 mars 1696. (Id.)

Grignon (N.) est cité dans les registres de Nueil-sur-Dive (Vien.) comme curé de S^t-Gervais de Cursay (Vien.), le 1^er mai 1696. (Id.)

Grignon (Marie) paraît comme cousine de la future au contrat de mariage passé le 11 juil. 1696, entre François Jouffrion, s^r de la Maisonneuve, avec Marie Chauvain. (Arch. du chât. de Villiers-en-Plaine.)

Grignon (Jean), Ec., conseiller secrétaire du roi, avait épousé Anne Favier, et était décédé avant le 10 mars 1699. A cette date, sa veuve en qualité d'héritière de ses enfants, tous décédés à l'exception de Monique, religieuse, professe au couvent de la Visitation de Mamers, fait hommage par procureur de la Sgrie de Faymoreau, près Fontenay-le-Comte, au château de Vouvant. Elle habitait alors à Paris, rue de Grenelle. (Arch. Nat. P. 436³.) Le 21 août 1701, les créanciers dudit Jean firent vendre la sgrie de Faymoreau, qui fut achetée par Jacques Panou, sgr de la Roche, élu en l'élection de Fontenay. (Nouv. d'Hozier, 258. Panou.)

Grignon (Marie-Anne), fille de Jean, major garde-côtes ? et de Louise Coste, épousa à la Rochelle, le 3 août 1702, Charles de Fleury, sgr de Chambeau, et était décédée avant 1708, date du second mariage dudit de Fleury. (Gén. de Fleury.) Une fondation fut faite dans l'église de Dompierre pour le repos de son âme. (Inv. de la Rochelle E^s 1146.)

Grignon (Marie-Renée) fut mariée à Jean-Charles Barbier, dont Charles-Jacques, baptisé à S^t-Aubin-la-Plaine (Vend.), le 5 sept. 1709. (Reg.)

Grignon (Jacques de), s^r de Vilaine, gouverneur du château de Niort, avait épousé Antoinette-Claude d'Assé, qui était sa veuve le 21 avril 1741. (Bul. stat. D.-S., VI, p. 749, fonds Briquet.)

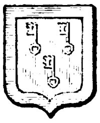
Grignon (Jacques), bourgeois, âgé de 58 ans, est inhumé à l'Hermenault (Vend.), le 3 mai 1743. (Reg.)

Grignon (Françoise), veuve de René Richard, s^r de la Roche, marie son fils René-François-Nicolas, s^r du Rivage, avocat en parlement et au siège royal de Fontenay-le-Comte avec Marguerite Aubrit à Sérigné (Vend.), le 8 fév. 1745. (Id.)

Grignon (Madeleine) et Frédéric Turrault de la Cossonnière, son mari, étaient décédés avant le 30 avril 1751, suivant un acte de notoriété. (Arch. Char. E., 1736.)

Grignon (Thérèse) avait épousé Nicolas Boutet, sgr en partie de la sgrie de Font-Pastour, paroisse de Vérines en Aunis. Ils agissaient pour eux et Joseph-Victor Garnier, bourgeois, et Marie-Anne Grignon, son épouse, leur sœur et beau-frère, demeurant à la Martinique, comme héritier du curé de Chasnais, Pierre-Bernard-Louis Le Bas, le 11 juil. 1767. (Arch. Vend., B. 459.) Le 6 mai 1677, Joseph-Victor Garnier, qui précède, était officier prévôt de la maréchaussée à S^t-Domingue. (Id., B. 664.) Il achète, le 12 nov. 1785, avec son épouse, la sgrie de la Touche-Beugnonet (Le Busseau, D.-S.) et trois métairies près le Busseau pour 60000 livres, de Henri-Louis-Auguste du Vergier de la Rochejacquelein. (Arch. Vend. C. 144.)

GRIGNON DE POUZAUGES. — Noble et ancienne famille du Poitou, aujourd'hui éteinte, qui a possédé de riches et belles terres et a joui d'une certaine influence sur les seigneurs de cette province. La filiation suivie qui remonte à 1424 a été dressée sur la maintenue de noblesse de Barentin, dont nous possédons une copie, sur celle de M. de Maupeou (original en notre cabinet), sur les preuves de Jeanne-Gabrielle-Modeste Grignon de Pouzauges (9^e degr., § II), pour être admise dans la maison royale de S^t-Cyr, sur les Carrés de d'Hozier (t. 313), sur le livre de comptes de René Grignon, sgr de la Pellissonnière (6^e degr., § I^er), publié par M. Audé, en 1860, dans la Société d'Emulation de la Vendée et sur les nombreuses notes conservées dans notre cabinet.



Blason : de gueules à 3 clefs d'or, 2 et 1 à la bordure d'azur. (Barentine). *Devise : Trina patent æthera clave.* (Soc. Emul. Vend., 1856, p. 307.)

Grignon (Jean de), Chev., sgr de Grignon et Etiennette, sa femme, marient Jeanne, leur fille, à Hugues, sgr des Granges, Chev., en 1286. (Dom Villevieille 31928. f° 83.)

Grignon (Jean), valet, sgr de la Cigogne, donne à l'abbaye de Boisgrolland une pièce de terre dans son fief de la Fredonnière, par acte en date du vendredi après la fête de S^t-Nicolas d'été 1297. (Cart. de Boisgroland.)

Grignon (Jean) est cité comme ecclésiastique, en 1349, par Augier de la Terraudière. (p. 214).

Grignon (N.), héritière du Fief-Grignon, dut se marier, vers 1350, à Jean Chevalier. (Gén. Chevalier.)

Grignon (Pierre et Jean), Ecuyers, servirent, le 6 août 1353, à la montre de Miles de Thouars, sgr de Pouzauges et Tiffauges. (A. H. P., VIII, p. 412.) Jean

Digitized by Google

servit encore le 17 nov. 1378 (Bib[l]. Nat. M[ss] de Gaignières.)

Grignon (André) rend aveu, le 7 fév. 1373 (n. s.), à cause de Marie Frayssiprent, sa femme, d'une pièce de terre et de rentes qu'ils avaient à la Pierrière-Maillocheau, près la terre du recteur de S[t]-Léger de S[t]-Maixent et sur plusieurs maisons en la ville de S[t]-Maixent. (Arch. Nat. R^2 217, p. 840-844.) En 1380, habitant la Chaize-le-V[te] (Vend.), il arrente de l'abbé Olivier, abbé de N.-D. des Fontenelles, une maison et une ouche, plus une pièce de terre et une vigne, à raison de 5 sous payables la veille de Noël (Soc. Emul. Vend., 1879, p. 157.) C'est lui, croyons-nous, qui partagea le 9 janv. 1382 (Guignard, not. à Parthenay), avec Guillemin de Mauléon, Ec. (Preuves de Jean Chevalier.)

Grignon (Jean), frère du précédent, sgr de la Grignonnière, était possesseur d'arrière-fiefs relevant de la sgrie de la Fosse dans la châtellenie de Vouvant (Vend.), en 1381 ; il était aussi sgr d'Antigny, en la même châtellenie, dont il fit hommage en 1395 et 1402. (Arch. Nat. R[1a] 199, f[os] 15 et 16, et R[1] 228, p. 1.)

Grignon ? (Jean) avait épousé Olive Buignon, qui, veuve, fait donation à Philippe Grignon, sa fille, de diverses rentes, entre autres 10 boisseaux de seigle pour l'aider à se marier, par acte passé sous le scel de la cour de Guillaume l'Archevêque, sgr de Parthenay, devant Pierre Jarousseau, notaire juré de ladite cour, le mercredi après la fête de la Pentecôte en 1372. (Pièc. orig. 1409, p. 2, Grignon.)

Grignon (Pierre), demeurant en la châtellenie de Mareuil-sur-le-Lay (Vend.), était le 20 avril 1377 époux de Jeanne Charuelle (Charruau), fille de Pierre et veuve d'Alaudon Vigier, qui avait été assassiné, comme on le voit par une confirmation de sentence d'absolution rendue en faveur des meurtriers dudit Vigier en nov. 1392. (Arch. Nat. JJ, 143, n° 260, f° 136.) C'est lui, croyons-nous, qui fit partie de la montre du V[te] de Thouars en juil. 1385. (Bibl. Nat., montres 21539.)

Grignon (Thomas) servit comme écuyer, le 9 août 1378. (Bibl. Nat., mss Gaignières.)

Grignon (Jean), Ec., sgr de Parçay, rend aveu de l'hôtel de la Robertière en Vieillevigne (Loire-Inf[re]), au sgr de Clisson et de Belleville le 14 janv. 1384 (Bibl. Nat., nouv. acquis. franç. 5035, Marchegay.) Il était, en 1395, époux de Jeanne Chasteigner, veuve de Pierre de Brillouet, Ec., et fille de Simon, sgr de Réaumur et d'Antigny, et de Jeanne Boutou, sa seconde femme, et rendait aveu à Jean de Parthenay à cause de Vouvant et de Mervent, cette même année. Il vivait encore en 1402. (Arch. Vien. C. 503.)

Grignon (Guillaume) est homme d'armes de la montre de Guillaume l'Archevêque en juil. 1385. (Bibl. Nat., montres 21.539.)

Grignon (Pierre), valet, sgr de la Touche, près Longeville et S[t]-Hilaire de Talmont (Vend.), avait épousé Jeanne de la Touche, veuve de Thibaud Lunel et fille de Philippe et d'Isabelle Brun, dont il eut un fils Pierre. Ils sont nommés dans un arrêt du 29 avril 1391, et le 12 juin de la même année, Pierre transigeait avec Jean Girard, Chev., sgr de Bizoges. (Cab. de d'Hozier, 163, Girard.)

Grignon (Henri et Eon) rendaient hommage au V[te] de Rohan en 1396. (D[re] Univ. de la Nobl. 1, p. 314.)

Grignon, *aliàs* **Gringnon** (Guillaume), se disait, le 21 fév. 1401, receveur et officier de noble et puissante dame Catherine de Machecoul, dame de la Suze et de la Benâte. (Cart. des Sires de Raix, A. H. P., XXVIII, p. 120-121.)

Grignon (Pierre), Ec., sgr de la Touche-Grignon, peut-être fils de Pierre et de Jeanne de la Touche, cités plus haut, était parmi les chevaliers qui se trouvaient près du sénéchal de Talmont lorsque Nicolas Boschet, Chev., sgr de S[t]-Cyr et de Puygreffier, alla lui payer en 1411 certains droits de rachat qu'il devait à Pierre d'Amboise, V[te] de Thouars, sgr de Talmont. (B. Fillon, S[t]-Cyr, p. 25.)

Grignon (Antoine) donne, le 20 juin 1462, reçu de ses gages comme commis à recevoir dans le Haut-Limousin. (Bibl. Nat. Pièc. orig., 1409, p. 2.)

Grignon (Jean), Ec., sgr de la Touche-Grignon, avait épousé Marguerite Fruchard, dame de la Clergerie, et en eut au moins : 1° Jeanne, mariée à Guillaume de la Touche, sgr des Planches. Lui et sa femme fondèrent une chapellenie en l'église de Coex (Vend.) qui fut transférée en celle de Montournois (Vend.). Devenue veuve, Jeanne se remaria vers 1460 à Pierçe Audoyer, sgr de la Maisonneuve, et était décédée en 1516 ; 2° Marguerite, épouse de Jean des Touches, Ec., sgr de la Tabarière (Catal. Bibl. Nantes. Dugast-Matifeux, t. II, p. 4 et 6, et Doss. Bleus, 333. Dos. 8470.)

Grignon (Jacques) était, en 1470, curé de la Caillière (Vend.) et poursuivait, comme le troublant dans sa légitime possession et s'étant rendus coupables envers lui de divers excès et attentats, Léon Audier, *aliàs* Audeau, la mère de celui-ci Mathée Voisin et, un nommé Colas Gaudin. Il obtint de la cour une ordonnance d'enquête le 15 nov. 1470, et le 28 juil. 1474 un arrêt de défaut contre les intimés. (A. H. P., XXXVIII, p. 456-457.)

Grignon (Guillaume) devait des cens à la Jousselinière chaque fête de Noël, comme il appert d'un reçu en date de 1472. (Arch. de M[me] V[ve] de Virsay.)

Grignon (Catherine) avait épousé Jacques Reynault. Ils sont indiqués comme décédés et ayeux de Catherine Reynault femme de René Yongues, dans des lettres royaux du 15 juil. 1488. (Arch. Nat. M. 607.)

Grignon (Antoine) est remplacé à l'arrière-ban des nobles du Poitou de 1488 par Guillaume Eveillechien. (Doc. inédits, p. 180.)

Grignon (Jacques) a présenté comme brigandinier au même ban de 1488 Colas du Breuil. (Id., id., 189.)

Grignon (Geoffroy), licencié en théologie, demeurant au Logis (*sic*), est inhumé dans l'église S[te]-Opportune de Poitiers le 20 nov. 1489. (Reg.)

Grignon (Louis), Ec., sgr de la Morinière, tenait, en 1492, plusieurs fiefs, Le Chêne, la Berthelière, la Reynelière, etc., tous dépendant de Châteauneuf, p[sse] de Largeasse (D.-S.) dans la mouvance de Parthenay (Ledain, Gâtine, p. 373.)

Grignon (N.), chanoine de Luçon, est cité dans un arrêt du 7 sept. 1496 qui maintient Pierre de Sacierges à l'évêché de Luçon. (D. Font., XIV, p. 385.)

Grignon (Héloïse) était épouse de Guillaume de Chaillou, sgr de Bois-Basset, qui rendit aveu, en 1500, à Scipion, C[te] de Fiesque, B[on] de Bressuire. (Note Puichaud.)

Grignon (Louis), Ec., sgr des Cinq-Mazures, épousa Jeanne Chevalleau, fille, croyons-nous, de Jean, Ec., sgr de la Tiffardière, et de Jeanne Rogre, et

Digitized by Google

reçut, à cause d'elle, le 1er sept. 1510 aveu de Marc de Frondebœuf, Ec. (Arch. Barre, I, p. 71)

Grignon (Jean), procureur du sgr de Parthenay, assiste au mois d'oct. 1514 à la publication solennelle de la Coutume du Poitou qui eut lieu dans le couvent des frères mineurs de Poitiers. (Ledain, Gâtine, p. 235.)

Grignon (Marie) était, en 1516, veuve de Millet de Puitesson, Ec., sgr dudit lieu. (Gén. Puitesson.)

Grignon (Jean), Ec., sgr des Vallées, épousa, vers 1520, Jeanne, *aliàs* Catherine DU CHAFFAULT, fille de Sylvestre, Ec., sgr de la Sénardière, et de Marquise Fresneau (Gén. du Chaffault).

Grignon (Renée), dame de la Pellissonnière, est marraine le 22 août 1582, à Ste-Opportune de Poitiers, de François de Ste-Marthe, fils de Gaucher, conseiller du roi, trésorier général des finances, et de Renée de la Haye. (Reg.)

Grignon (Jeanne) signe au contrat de mariage de François de Fenieu et de Suzanne Buor en 1593. (Carrés de d'Hozier, 252.)

Grignon (Jean), Ec., sgr de la Grignonnaye, épousa Anne GABARD, fille de François, Ec., sgr de la Maillardière, et de Louise Brecel, sa seconde femme. Il était décédé dès le 19 nov. 1598. (Gén. Gabard.)

Grignon (Anne), épouse de N. Bernard, en eut une fille Suzanne qui épousa Jean-Baptiste d'Arcemalle par contrat, passé au Langon devant Moulleau et Louis Foucaud, notaires, le 17 juil. 1631. (Bibl. Nat. Carrés de d'Hozier, t. 313.) Cette alliance n'est pas citée dans la généalogie d'Arcemalle que nous avons donnée.

Grignon (René), Chev., sgr de la Pellissonnière, est parrain à Villebernier le 9 mars 1660. (Arch. Maine-et-Loire Es.)

Grignon (Louis), Chev., sgr du Gué, marié à Anne SIETTE, est décédé le 7 mars 1670, date du baptême de leur fille à Villebernier. (Id., id.)

Grignon (Marie), dame de Guinefolle. Ses héritiers sont cités comme tenanciers dans le dénombrement de la Tour d'Anguitard relevant de la Tour de Maubergeon, le 6 mars 1675. (Arch. Nat. P. 434 [1].)

Grignon (Françoise), épouse de René Pichard, sr de la Roche, est, en 1714, tutrice de Louis-André Texier, son fils mineur, et de feu Jacques Texier son premier mari. Elle est veuve dudit René Pichard le 4 août 1729. (Arch. Vend. C. 149.)

Grignon de la Pellissonnière (Marguerite de), veuve de Jean-Baptiste du Faultray, donne quittance le 23 nov. 1719. (Pièc. orig. Doss. 25521.)

Grignon (Louis) fait aveu d'une partie du fief de l'Eraudière ou Héraudière, de la paroisse du Boupère (Vend.), 1759-1779. (Arch. Nat. P. 1281.)

Grignon (Anne-Louise), dame de la Pellissonnière, fait, en 1761, aveu des Racaudières ou Racaudries (Le Boupère) au marquisat de Pouzauges. (Bibl. Nat. Nouv. acquis. 5040, Marchegay.)

Grignon (Louis) à cause de sa femme Louise CHARTIER, héritière de Jacques Chartier, Chev., sgr de la Verdonnière, fait aveu en 1761 de la Resmondière en le Vieux-Pouzauges. (Id., id., id.)

Grignon (Jean), avocat aux conseils du roi, et JEAN-LOUIS Grignon, Chev., rendent hommage au roi à Vouvant et à Mervent (sans dat.). (Arch. Vien. C. 519.) Un Jean Grignon, Ec., rend hommage à Vouvant et à Mervent pour le fief de la Grange-Cagouilleau, paroisse de Vouvant. (Id., id., 521, années 1388-1783.)

§ Ier. — BRANCHE AINÉE.

1. — **Grignon** (Jean), Ec., sgr du Breuil-Bastard (la Tardière, Vend.) et de la Foresterie, décédé avant le 9 janv. 1424, avait épousé Anne, *aliàs* Jeanne DE LA ROCHE, qui fait son testament le 2 mai 1457 (Marion et Billaut, not. sous la cour de la Jaudouinière (Vend.). Il eut : 1° ANDRÉ, Ec., sgr de la Ménardière (Talmont, Vend.), du Breuil-Bastard et de la Grignonnière, est cité dans un arrêt du parlement de Poitiers du 31 mars 1428 mettant fin à une contestation entre lui et la commanderie de Champgillon, au sujet de la juridiction sur le village de Maupinsot (St-Pierre-du-Chemin, Vend.), et du droit d'y établir des mesures pour le blé et le vin. (Arch. Nat X1a 9191, f° 90.) Il avait partagé avec son frère le 9 janv. 1424 (Gazeau et Robin, not. à Vouvant) et épousa Jeanne, *aliàs* Marie DE LA CHAUSSÉE, fille de Jean IIe du nom, Chev., sgr de la Chaussée, etc., et de Catherine de Parthenay, dont il eut : *a*) MARIE, mariée le 14 fév. 1448 à Guillaume Béjarry, Ec., sgr de la Louerie, à qui elle apporta en dot la terre du Châtelier ; *b*) ANDRÉ, Ec., sgr de la Ménardière, qui servit à l'arrière-ban des nobles du Poitou en 1489 et en archer à celui de 1491 ; *c*) JACQUET, licencié en droit, prêtre, Ec., sgr du Bourg-Bastard et de la Chaussée, fils de Marie de la Chaussée et frère de François, Ec., donne procuration à ce dernier pour rendre aveu au sgr d'Airvault de la grande dîme d'Assais (D.-S.), le 15 oct. 1452 (Mouchard, not.), provenant de la succession de feu Jean de la Chaussée, frère de sa mère. (Arch. du Mnt d'Airvault.) Le 25 avril 1483 (N. Souchet et J. Davignaud, not. à Parthenay) il partage avec ses cohéritiers (Preuves de Malte de Jean Chevalier) et le 10 août 1487 il fait opposition à une saisie faite à la requête de Jacques de Liniers, sgr d'Airvault, sur la grande dîme de Villeneuve d'Assais et en rend aveu le 15 sept. de la même année (Arch. Mnat d'Airvault); *d*) FRANÇOIS, Ec., sgr de la Ménardière, du Breuil-Bastard, de la Chaussée et de la Girardie, que nous venons de citer, servit en archer au ban des nobles du Poitou en 1491. Il rendit aveu à Airvault pour la grande dîme de Villeneuve d'Assais le 11 avril 1504 et le 23 juin 1522. (Arch. du Mnat d'Airvault.) Nous ignorons le nom de sa femme ; mais il eut une fille, CATHERINE, mariée vers 1520 à Louis Bigot, à qui elle apporta lesdites terres de la Ménardière, Bourg Bastard et de la Chaussée et qui était décédée avant le 11 mai 1531. François Grignon avait été assassiné et la Cour des Grands-Jours de Poitiers le 26 oct. 1531 condamna par défaut Gilles de Faulbert, Ec., sgr de la Vergne, Jacques de Faulbert, son frère et un nommé le Borgne, à être décapités à Poitiers, à la confiscation de leurs biens, plus à 4000 livres d'amende envers le roi, 4000 livres envers Louis Bigot, gendre dudit Grignon, qui poursuivait, et à la fondation d'une chapelle en l'église où était inhumé ledit François Grignon. Cette sentence fut confirmée par la Cour des Grands-Jours le 27 oct. de la même année.

2° NICOLAS, qui suit.

2. — **Grignon** (Nicolas), Ec., sgr de la Foresterie et de la Morinière, partagea noblement avec son frère le 9 janv. 1424 et avait épousé avant 1450 Jeanne DU BOIS, fille de Louis, Ec., sgr de la Pellissonnière, et de Marguerite de la Ramée, et était décédé avant le 9 janv. 1466, ayant eu : 1° CATHERINE, mariée, le 2 mai 1457, à Michel Darrot, Ec., sgr de Beaufou et de

Digitized by Google

la Poupelinière ; 2° Jean, qui suit ; 3° Françoise, qui, du consentement de sa mère et de son frère aîné Jean, épouse, le 9 janv. 1466, Jean de Beusmond ? Ec., sgr de la Courastière (Pièce. présentée devant Huault de Montmagny) ; 4° Louis, Ec., qui partage avec son frère Jean et Louis Douineau (Doineau), Ec., sgr de la Simonnière et Marie Grignon, leur sœur, la succession de leurs père et mère le 26 oct. 1480 ; 5° Marie, qui, d'après cet acte, aurait épousé Louis Doineau, Ec., sgr de la Simonnière. Cette alliance n'est pas citée dans la généalogie de cette famille.

3. — **Grignon** (Jean), Ec., sgr de la Foresterie et de la Pellissonnière (Le Boupère, Vend.) épousa, le 23 janv. 1476 (Goujon et Grillaut, not. à Poitiers), Perrine Berne, dame de Ponsay, fille d'André, Ec., sgr de Ponsay, et de Marie d'Oiron. Jean et sa femme, conjointement avec André Berne, leur beau-père et père, et Maurice Béjarry et Jeanne Berne, sa femme, leur beau-frère et belle-sœur, firent un retrait lignager le 11 mai 1500. Jean avait rendu aveu de la Grange-Cagouilleau (Vouvant, Vend.), à cause de sa femme, les 24 nov. 1483 et 5 sept. 1496, servit au ban de 1467 comme homme d'armes du s^r de l'Aigle, assista comme brigandinier à l'arrière-ban du Poitou de 1488 et fut encore présent à celui de 1489 avec son frère Louis et fut désigné pour la garde des Moutiers-sur-le-Lay (Vend.). (Doc. inédits, pp. 171, 58, 196.) Il avait partagé avec son frère Louis le 26 oct. 1480 (Goron et Gaillart, not. de la Jaudonnière), rendit hommage de la Pellissonnière au sgr de Pouzauges les 29 avril et 8 juin 1481 et aveu de l'hébergement de la Foresterie à Jean de Franchières, commandeur de Champgillon en 1488. Il était décédé en 1514 et eut pour enfants : 1° Jacques, Ec., sgr de la Pellissonnière et du Breuil-Bastard, prêtre chanoine, et chantre de l'église de Luçon, reçut aveu de ce fief, situé près de Xanton-Chassenon (Vend.), le 21 avril 1491, d'Antoine Chevalier, Ec., sgr de Chassenon-le-Vieil. (Orig. B. Fillon.) Il fit aveu au sgr de Sigournay le 15 avril 1531 et comme héritier principal de ses père et mère le 4 oct. 1541, et testait le 2 fév. 1545 (Bridonneau et Giraudeau, not. à Pouzauges), laissant à son neveu Antoine le droit de préciput. (Carrés de d'Hozier, 313.) Il était décédé avant le 30 nov. 1547, date du partage de sa succession ; 2° Louis, qui suit ; 3° Marie, mariée, le 27 nov. 1515 (Gellot et Hudray, not. à Coulonges-les-Royaux), à Claude Chevalleau, Ec., sgr de la Tiffardière. Son douaire est assis sur la maison noble de la Chevallerie. (Cab. de d'Hozier, 174, et Carrés de d'Hozier, 313.)

4. — **Grignon** (Louis), Ec., sgr de la Foresterie, serait d'après le registre de Malte (Bibl. de l'Arsenal) fils de Nicolas et de Jeanne du Bois (2e deg.), ce qui est une erreur, car la maintenue de noblesse de M. de Maupeou et les Carrés de d'Hozier (313) disent formellement qu'il est fils de Jean et de Perrine Berne. Il épousa le même jour que sa sœur et devant les mêmes notaires Isabeau Chevaleau, fille de Jean, Ec., sgr de la Tiffardière, et de Louise de S^t-Gelais. M. Breuillac dit dans ses *notes du temps passé sur S^t-Liguaire* (Soc. histor. et scient. des D.-S., t. II, p. 24) qu'Isabeau est fille de Jacques et de Jeanne de S^t-Gelais, mais la généalogie Chevaleau et les Carrés de d'Hozier (313) la disent comme nous fille de Jean, et de Louise de S^t-Gelais. Louis rendit hommage au sgr de Bazoges le 22 juin 1526 et était décédé avant le 20 nov. 1550, date du partage de ses biens entre ses enfants : 1° Antoine, qui suit ; 2° Claude, Ec., chantre et chanoine de Luçon, demeurant à la Pellissonnière, partage avec son frère, le 30 nov. 1547 (Lucas Fradin et François Barreau, not. de Pouzauges et de la Jaudonnière), la succession de Jacques Grignon, chantre et chanoine de Luçon, son oncle, et le 20 nov. 1550 (La Fontaine et Millereau, not.) les biens qui leur étaient échus par le décès de leur père. (Carrés de d'Hozier, 313 ; Maint. de nobl. de Maupeou.)

5. — **Grignon** (Antoine), Ec., sgr de la Pellissonnière, la Foresterie, de Ponsay et de S^t-Mars-des-Prés (Vend.), légataire de son oncle Jacques, avait donné à son frère Claude l'hôtel noble de Ponsay. Agé de 25 ans, il épousa le 13 déc. 1545 Charlotte d'Ausseure, fille de René, Ec., sgr de la Court et de la Brosse-Guilgault, et de feu Marguerite Tyndo, devant Porcheron et Rousseau, not. à Poitiers ; le 21 août 1563 rendit aveu à Sigournay et le 20 nov. 1565 aux Girard, sgrs de Bazoges, pour des dîmes à Layre Desmère? (Carrés de d'Hozier, 313) et était décédé avant le 20 mai 1572, laissant pour enfants : 1° Pierre, Chev., sgr de la Foresterie, la Pellissonnière, de Ponsay, a pour son droit d'aînesse ces trois terres d'après le partage du 20 oct. 1584 (Grimaudeau et Gaboit, not. de la B^nie de Pouzauges), plus S^t-Mars-des-Près, la Chaulme et les Roches de Vendeuvre, la Barletière (Vausseroux, D.-S.), les métairies de Maucouart, Puidaut et la Rouère, situées p^sses de Beaumont et de Naintré (Vien.), les 3 métairies de Férabeuf, la maison et l'hôtel de l'Ecu de France à Chauvigny, la métairie de la Chauvinerie près le faubourg de S^t-Ladre (S^t-Lazare) de la ville de Poitiers et tous les domaines d'Antoine et François Grignon et de Jeanne d'Ausseure, veuve de René Berthelot, Ec., sgr de Fondclairet, à la charge de payer tous les légats (legs) et rentes créés par ladite d'Ausseure et 2500 livres tournois qu'il donne à sa sœur Marie pour son mariage avec le s^r de Luchet. Le 20 mai 1572, comme fils aîné et principal héritier de son frère, il rendit aveu à Sigournay, puis fit hommage et aveu au sgr de Pouzauges les 30 oct. 1575, 6 mai 1578 et 13 juin 1583, et le 3 sept. 1583 aveu de la Grande-Dîme de Villeneuve d'Assais, au château d'Airvault. Il fut gouverneur de Poitiers, porta la cornette blanche dans l'armée du roi commandée par le duc du Maine au voyage de Gascogne. Est cité comme chevalier de l'ordre du roi, dans une enquête du 18 juin 1612 postérieure à sa mort, mais il ne put être admis dans cet ordre que postérieurement à l'époque du 10 août 1593, date d'un acte où il n'est encore qu'écuyer, (Chev. de S^t-Michel. V^te Pr. de Chabot, p. 147-148).

Il mourut à Poitiers le 1^er juin 1597 et fut enterré le 12 aux Minimes, selon la volonté du défunt exprimée dans son testament. Son corps avait été embaumé. Il laissait de *grandes debtes d'affaires*, si l'on en croit le livre de comptes de son frère. Pierre Grignon, Ec., sgr de la Pellissonnière, et Jean Dumoustier, Ec., sgr de la Justicière, porteurs de lettres de remission pour le meurtre de François de Fiesques, sgr de la Cacaudière, sont convoqués par sentence des Grands-Jours de Poitiers du 17 déc. 1579 devant le sénéchal de Poitou (M. stat. D.-S., 1878, p. 198) et Pierre est encore accusé d'avoir, dans une rencontre du mois de juin 1580, tué René Boussiron, Ec., sgr de Grand-Ry. (Gén. Boussiron.) Il avait épousé en premières noces Marguerite de la Coussaye, fille de Pierre, Ec., sgr de Longueville, et partagea les 18 fév. 1580 et 17 août 1592 avec des membres de la famille de la Coussaye, puis en secondes Marie-Diane de Marconnay, fille d'honneur de Louise de Lorraine en 1573, de Catherine de Médicis en 1575 et fille de Pierre, Ec.,

Digitized by Google

sgr de Frozes, et de Catherine de Soubsmoulins. Elle se remaria ensuite à François d'Aloigny, sgr de la Groye. Il n'eut pas d'enfants de ces deux mariages ;

2° François, dont les biens furent partagés avec ceux de son père le 20 oct. 1584 ; 3° René, qui suit ; 4° Jean, reçu chevalier de St-Jean de Jérusalem en 1572, cité dans le testament de sa tante Jeanne d'Ausseure, veuve de René Berthelot, sgr de Fondclairet du 23 janv. 1579, fut élu commandeur de Thevalles le 14 mai 1584 ; 5° Marie, citée plus haut à l'article de son frère Pierre. Elle épousa, le 19 nov. 1582 (Gaborit et Guynaudeau, not. à Pouzauges), François de Luchet. D'après le livre de comptes de son frère René, on voit qu'elle se maria également à Jean Chesnel, Ec., sgr de la Caronnerie ; mais la date de ce mariage n'étant pas indiquée, nous ignorons si c'est en premières ou en secondes noces ; 6° Renée eut en partage la terre et maison noble du Puy-Guitonneau et les métairies de la Bordynière et de la Coutancière, psse de Vernou-en-Gâtine (D.-S.), et celle de la Nouette (St-Pierre-du-Chemin, Vend.), à la charge de faire célébrer l'office divin dans l'église de cette paroisse, selon l'accord fait entre François Bigot, Chev., et Antoine Grignon, père de ladite Renée. Elle épousa François de la Chapelle, Ec., sgr du Breuil de Rongly, et mourut le 14 janv. 1601 à la Brosse-Ligault. Elle fut enterrée à St-Didier de Poitiers, dans la Chapelle de la sépulture des d'Ausseure ; (Livre de comptes.) 7° Charlotte, a pour sa part la sgrie de la Morinière-Grignon (Montournois, Vend.), 3000 écus, et elle aura la maison noble de la Chaulme (Etables, Vien.) si Pierre ne lui verse pas ladite somme en temps voulu. Elle épousa, le 7 mai 1585 (P. Fortin et F. Joussant, not. à Vendeuvre), Philippe Chevalier, Ec., sgr de la Coiudardière.

6. — **Grignon** (René), Chev., sgr de la Pellissonnière, eut pour sa part dans le partage du 20 oct. 1584 (Gaburet et Guynaudeau, not. à Pouzauges, la sgrie de la Brosse-Grignon, *alias* la Brosse Guilgault (Coulonges Thouarsais, D.-S.) et la maison noble de Villeneuve (Assais, D.-S.). Il demeurait alors en l'hôtel noble de la Mainardière (St-Pierre-du-Chemin, Vend.) et est l'auteur du livre de comptes commencé en 1593 et fini en 1602, publié par M. Audé dans la Société d'Emulation de la Vendée en 1860. René rendit aveu au sgr de Pouzauges le 1er juil 1598 pour la Pellissonnière, vendit les Roches de Vendeuvre et les fiefs de Preslon et d'Allemagne à Aymar le Coq, Ec., sgr des Pierres-Blanches à Villefagnan le 22 mai 1600 pour 30600 livres tournois (Arch. D.-S. 476), fit aveu de la Brosse-Guilgault le 18 mai 1602 (Fiefs de Thouars, p. 144) qu'il échangea le 27 mars 1607 avec Louise Rogier, veuve de Jean Goguet, Ec., sgr de la Roche-Graton, pour la terre et sgrie de la Ramée. (Arch. Vien. E² 1281.)

Il était chevalier de l'ordre du Roi et jouissait d'une certaine influence parmi les sgrs de la contrée, nous dit feu M. Eugène Louis (Soc. Emul. Vend., 1895, pp. 1-8), et il nous le prouve par trois lettres qui lui sont adressées par André de Vivonne, Catherine de Parthenay et Henri de Rohan. Il avait épousé en premières noces dès 1583 Charlotte Bigot, veuve de René Bastard, Ec., sgr de Cressonnière et fille de François, Chev., et de Jeanne de la Brunetière, puis en secondes, le 10 août 1593 (Renaudin et Le Fièvre, not. de la châtellenie des Deffends), Robinette Petit, veuve d'Antoine Jaillard, Ec., sgr de la Bellotière et fille d'Antoine, Ec., sgr du Bois-Fichet et de la Bellotière, et d'Avoye du Bois. Il était veuf de sa seconde femme le 8 mars 1597, comme on le voit par une sentence de la cour de la châtellenie de Thouars rendue à cette date par laquelle ledit René, tuteur et curateur d'Avoye Jaillard, sa belle-fille, fille de feu Antoine, et de Robinette Petit, sa seconde femme, est déchargé de ladite curatelle et tutelle, attendu le décès de ladite Robinette Petit. (Preuves de St-Cyr, d'Hozier, 307, p. 86.) Le 15 mai 1598 il avait reçu pouvoir de Jeanne de Cossé, Ctesse de la Rochepot, dame baronne des baronnies de Doué, Montcontour, Pouzauges, etc., de tenir sa place et son banc au chœur de l'église du Boupère, y recevoir, prendre et maintenir ses autorités, honneurs et prééminences comme représentant sa personne, etc., sans préjudice des droits que ledit René possède en ladite église à cause des fondations faites par ses prédécesseurs. (Orig. en notre cabinet.) Il fut maintenu dans sa noblesse par sentence de M. de Montmagny, maître des requêtes, le 12 mars 1599, et mourut avant le 24 oct. 1619, ayant eu du second lit : 1° Louis, qui suit ; 2° René, décédé le 9 fév. 1597, âgé de 15 jours.

7. — **Grignon** (Louis), Chev., sgr de la Pellissonnière, de la Ramée, de Ponzay, de St-Mars-des-Près, Bon de Pouzauges, était dès le 20 oct. 1619 chevalier de l'ordre du roi, lieutenant de sa vénerie et gentilhomme ordinaire de sa chambre. Il partit le 14 nov. 1611 pour aller à la Cour en l'académie du roi tenue par M. de Pluvinel et épousa, le 20 oct. 1619 (Mathurin Pineau et Jean Meigner, not. à Fontenay-le-Comte), Anne du Bois, fille de François, Ec., sgr des Moullières, et d'Anne Tiraqueau. Le 22 mai ou sept. 1634 il acheta de Louis Gouffier, duc de Roannez, la Bnie de Pouzauges, moyennant 48189 livres, et le 27 mai 1642 d'Eusèbe-Pierre et Jacques Girard, frères, la terre des Echardières (La Forellière, Vend.) et ses dépendances pour s'acquitter de 28995 livres 7 sous 2 deniers qu'ils lui devaient à plusieurs titres. (Arch. Vend. E 207.) Il fit aveu de la Rochette (St-Mars-des-Prés, Vend.) en 1633 (Marchegay), de Pouzauges le 6 juil. 1647 (Fiefs de Thouars, p. 27), fit un amortissement le 10 déc. 1638 (Carrés de d'Hozier, 313) et vendit le fief des Chaillouères près le Boupère le 1er déc. 1649. (Marchegay.) Louis fit abandon de tous ses biens à son fils Gabriel le 2 mai 1651 et fut maintenu en sa noblesse par sentence de Barentin du 9 sept. 1667. Il avait eu pour enfants : 1° Gabriel, qui suit ; 2° Marie, qui par contrat passé à la Pellissonnière (Constand, not.) épousait Charles Mesnard, Chev., sgr de Toucheprès. La future a 48000 livres, montant des successions de sa mère et de ses ayeux maternels, plus la métairie noble de la Lardelière, la grande et petite Rez, la Garde, le bordage de la Folie près Lardelière, la sgrie des Echardières à charge de foi et hommage se réservant le tiers de la métairie de la Chapelle (Le Boupère, Vend.), et les fiefs de la Seunelière et de la Remussière (St-Mesmin, Vend.). Charles Mesnard acheta de son beau-frère Gabriel le 23 juin 1659 la terre de Pouzauges, et étant mort sans postérité, cette terre et les autres fiefs, au moyen du don mutuel que Marie Grignon et lui s'étaient fait, rentra dans la maison de Grignon. Marie rendit aveu de cette terre le 3 janv. 1696 (Fiefs de Thouars) et institua en 1710 pour héritier son neveu Gabriel-Nicolas (9e deg., § Ier).

8. — **Grignon** (Gabriel), Chev., sgr de la Pellissonnière, Mis de Pouzauges, épousa le 18 avril 1667 (Mainvielle et Girard, not., de la Bnie du Parc à Mouchamps, Vend.), Marie Martineau, fille de François, Ec., sgr de Princé et de Claude de la Lande, demeurant à Nantes. Il rendit aveu de la Pellissonnière en 1696, et le 7 fév. 1699, par ordonnance de M. de Maupeou, intendant du Poitou, il fut maintenu dans sa

Digitized by Google

noblesse sur le vu de ses titres remontant à 1424. (Orig. en notre cabinet.) Avec sa femme il s'engage à payer aux Dames Carmélites de la Ville d'Angers la somme de 5317 livres 9 sous à l'acquit de la famille Girard de Beaurepaire. (Arch. Vend. E. 207, 1667-1699.) Gabriel était décédé avant le 3 mars 1715, date où sa veuve et son fils aîné sont maintenus en leur noblesse par M. de Richebourg. (A. H. P., XXII, p. 357.) Il avait eu pour enfants : 1° Gabriel-Nicolas, qui suit ; 2° Charles, Chev., sgr de la Pellissonnière, présent à un baptême à Ardelay le 6 juil. 1709, achète avec son frère Joseph, le 14 juil. 1722, la Barboire et deux métairies pour la somme de 15000 livres d'Angélique-Perside de Laste. (Arch. Vend. B. 240.) Il dut mourir sans postérité ; 3° Jean François, Chev., sgr de S^t-Prouant ; 4° Joseph, rapporté au § II ; 5° Marie-Claude, mariée le 23 juin 1705. (Courtin et Fradin, not.), à Charles le Bault, Chev., sgr de la Chaussée. (A. H. P., XXIII, p. 81.) Elle était décédée avant le 12 mai 1722, et son mari, remarié à Angélique-Perside de Laste, fait un acquêt (Arch. Vend. B. 240) ; 6° Anne-Louise, présente le 6 juil. 1709 à un baptême à Ardelay, partage, le 8 sept. 1726, avec ses frères Gabriel-Nicolas et Joseph et Charles Le Bault, son beau-frère, la succession de leur oncle René Grignou. (Arch. Vendée, C. 237.)

9. — **Grignon** (Gabriel-Nicolas), Chev., sgr M^is de la Pellissonnière et de Pouzauges, fit un accord avec ses frères et sœurs par acte sous seings privés à la Pellissonnière le 8 août 1706, et ce, du consentement de Marie Martineau leur mère, sur le partage des biens de leur père, qui étaient estimés 100000 livres, sans compter le château de la Pellissonnière, mais les dettes de leur père s'élevaient à 89000 livres. Gabriel-Nicolas eut pour son droit d'aînesse les deux tiers de ce qui restait. Il fut maintenu en sa noblesse avec sa mère le 3 mars 1715, par M. de Richebourg, et avait été institué héritier de sa tante Marie Grignon, femme de Charles Mesnard, Chev., M^is de Toucheprés. Il avait été capitaine de cavalerie dans le régiment de Bissy et épousa, le 21 juin 1700 (Charlet, not.), Marie de la Tullaye, fille, croyons-nous, de Louis-Salomon, procureur général de la chambre des comptes de Bretagne, et d'Anne Rogier de Créuy, dont il eut : 1° Gabriel-Salomon, qui suit ; 2° Anne-Salomon, Dame de Pouzauges, présente à un baptême à Ardelay (Vend.), fin oct. 1738, assiste le 19 fév. 1770 au mariage de sa nièce Marie-Joseph-Benjamine Grignon avec son cousin germain Gabriel-Joseph-Toussaint Grignon (10^e deg., § II) ; 3° Jeanne-Lucie-Suzanne, mariée au château des Villattes, le 3 avril 1731, à Jacques Levesque, Chev., sg de Puiberneau, et décédée avant le 20 nov. 1776 ; 4° Marie-Anne, mariée d'abord à S^t-Donatien de Nantes, en 1734, à Gabriel-Charles Marin, Chev., sgr de la Guignardière, puis à N.-D. de Nantes, le 4 janv. 1745, à Julien-Gabriel du Chaffault, Chev., sgr de la Sénardière. Elle assiste en qualité de cousine germaine du futur et tante de la future au mariage de Marie-Josèphe-Benjamine Grignon avec Gabriel-Joseph-Toussaint Grignon; elle mourut le 28 août 1783, au couvent des D^es Fontevristres de Montaigu, et fut inhumée le lendemain à Boufferé (Vend.), âgée de 72 ans.

10. — **Grignon** (Gabriel-Salomon), Chev., M^is de Pouzauges et de la Pellissonnière, sgr de la Rochetrejoux, S^t-Prouant, la Ramée, les Echardières, etc., parrain de sa cousine-germaine Jeanne-Gabrielle Grignon à Pouzauges le 27 déc. 1738, était en 1747 en instance contre le curé du Boupère, Etienne Soret, qui, à différentes reprises, s'était refusé à lui rendre les devoirs honorifiques et notamment *le droit d'encens*, qui lui étaient dus en sa qualité de seigneur haut justicier, fondateur de l'église et paroisse du Boupère. (Rev. Bas-Poit., 1892, p. 138.) Il avait épousé, le 2 août 1740, Marie-Anne-Françoise Brochard de la Rochebrochard, fille de Charles-Jacques, Chev., sgr de Surin, et de Marie-Thérèse de Gennes, fit faire l'hommage du M^at de Pouzauges le 26 mars 1745 (Fiefs de Thouars), puis le dénombrement le 10 fév. 1761, et mourut vers 1768, laissant trois filles : 1° Marie-Gabrielle-Julie, qui épousa le 23 janv. 1769, au château de la Pellissonnière, devant Payneau et Brunet, notaires, Louis-Joseph-Jacob Janvre, Chev., sgr de la Bouchetière. En vertu de son droit d'aînesse elle eut le vieux château avec la plus grande partie du marquisat de Pouzauges, lot qu'elle échangea en 1775, moyennant une soulte, pour celui de sa plus jeune sœur Marie-Josèphe-Benjamine ; 2° Marie-Henriette-Sylvestre-Zénobie, mariée, le 27 avril 1773, à Louis Frotier, Chev., sgr de Bagneux, à qui elle apporta la Pellissonnière. Elle est décédée au château de Lescorcières (Gouex, Vien.) le 13 mai 1785 ; 3° Marie-Josephe-Benjamine, épousa au château de la Pellissonnière (Jublin et G. Payneau, not.), le 19 fév. 1770, son oncle à la mode de Bretagne, Gabriel-Joseph-Toussaint Grignon, Chev., sgr de la Barboire (10^e deg., § II). Devenue marquise de Pouzauges en 1775, elle acheta, au nom de son mari, le 12 juin 1776, pour 9000 livres, la terre de l'Oudrière (S^t-Mesmin, Vend.). (Arch. Vend. B. 251), et mourut aux Echardières le 11 nov. 1819.

§ II. — Branche Cadette.

9. — **Grignon** (Joseph), Chev. de Pouzauges, sgr de la Barboire (La Pommeraye-sur-Sèvre, Vend.), capitaine au régiment d'Anjou, fils puîné de Gabriel, Chev., sgr de la Pellissonnière, et de Marie Martineau (8^e deg., § I^er), agissant pour lui et pour son frère Charles, acheta, le 14 juill. 1722 (J. Janneau et Jean Gautronneau, not. à Mauléon), la maison noble de la Barboire d'Angélique-Perside de Laste. Il habitait ordinairement aux Echardières, est dit également capitaine au régiment de cavalerie de Niort et, étant en garnison au Quesnoye en Flandre, obtint, le 24 juin 1750, un certificat de noblesse des habitants de la Pommeraye. (Carrés de d'Hozier, 313.) Il avait épousé, le 6 déc. 1734. (Pierre Baranger, not. à Angers), Perrine-Gabrielle-Modeste Jameron de la Viallière, fille de Joseph, Chev., sgr de la Viallière, et de Gabrielle de la Haye-Montbault, dont il eut : 1° Gabriel-Joseph-Toussaint, qui suit ; 2° Jeanne-Gabrielle-Modeste, née à la Pommeraye, le 18 déc. 1738, et baptisée le 27 à Pouzauges, assista au mariage de son frère aîné le 19 fév. 1750, entra à S^t Cyr sur preuves signées de d'Hozier, le 27 juil. de la même année, et en sortit le 6 nov. 1758 (Carrés de d'Hozier, 313); 3° Charles-Louis, rapporté au § III.

10. — **Grignon** (Gabriel-Joseph-Toussaint), Chev., sgr de la Barboire, la Viallière, les Echardières, puis M^is de Pouzauges, officier au régiment d'Artois-Cavalerie, naquit et fut ondoyé le 20 nov. 1735, et reçut le supplément des cérémonies du baptême le 6 janv. 1736, à Pouzauges. Il avait été reçu page de la grande écurie le 17 juil 1753 (Fonds franç. 32.108) et épousa au château de la Pellissonnière, le 19 fév. 1770 (Jublin et G. Payneau, not.), Marie-Josephe-Benjamine Grignon, fille de feu Gabrielle-Salomon, Chev., M^is de Pouzauges, etc., et de Marie-Anne-Françoise Brochard de la Rochebrochard (10^e deg., § I^er). Il émigra en 1793, et servit comme volontaire dans la deuxième compagnie des chasseurs à cheval de la

Digitized by Google

marine à l'armée des princes et mourut hors de France. Sa veuve donna par testament les Echardières à son neveu Paul-Louis-Marie-Zenobe Frotier, Cte de Bagneux, et la Tour de Pouzauges à son autre neveu Charles-Louis Grignon de l'Eperonnière (10e deg., § III). Ils avaient eu : 1° JOSEPH-GABRIEL-TOUSSAINT, dit ADOLPHE, Cte de Grignon, né aux Echardières en avril 1774, émigra fort jeune et servit comme officier dans les uhlans britanniques, obtint un congé et quitta ce corps à la fin de 1795, pour rentrer en France. Il alla d'abord servir à l'armée d'Anjou sous Stofflet, puis se joignit à son cousin le Cte de Vasselot au commencement de 1796. Ils levèrent ensemble un corps d'environ 600 hommes avec lequel ils battirent les républicains à St-Michel-Mont-Mercure, aux Epesses, à St-Laurent-sur-Sèvre et menacèrent la ville de Fontenay. Moins favorisés dans la Vendée méridionale, ils furent défaits à Chantonnay et leur rassemblement fut dissous à St-Vincent-sur-Graon. Le Cte de Vasselot se sauva dans les bois et fut arrêté; mais Grignon, plus heureux, put se rendre à Poitiers, où il resta caché assez longtemps avec son cousin Janvre de la Bouchetière et le Mis de Suzannet. Il reprit les armes en 1799, et se mit à la tête d'un arrondissement formé de la partie du territoire de l'armée de la Haute-Vendée et d'une portion de l'ancien pays du Centre. Il prit part au combat de Nueil-sous-les-Aubiers, où les Vendéens furent battus, puis, seul avec sa troupe, il rencontra au Puy-du-Fou une bande de républicains de 100 hommes qui fut anéantie. Quelques jours après le combat, de Chambretaud y étant retourné pour s'y concerter avec M. de la Roche-St-André et le capitaine Retaillau, il fut surpris par un détachement ennemi et tué d'un coup de feu au moment où, dans sa fuite, il allait franchir une haie. Il avait été aide de camp du Cte d'Artois et l'accompagnait lors de la tentative de son débarquement en Vendée, tentative qui échoua par ordre du ministère anglais qui avait fait au commandant du bâtiment la plus formelle défense de ne pas laisser descendre le Prince (Rev. Bas-Poit., 1892, p. 85-86); 2° ROCH-SYLVESTRE, né au château des Echardières et baptisé au Vieux-Pouzauges le 20 juin 1775, fut reçu page de la Grande Ecurie le 24 mars 1790. Il émigra et servit comme son père dans la deuxième compagnie des chasseurs de la marine à l'armée des princes.

§ III. — BRANCHE DE L'EPERONNIÈRE

10. — **Grignon** (Charles-Louis), Chev., sgr de l'Eperonnière (Vezins, Maine-et-Loire), fils puîné de Joseph et de Perrine Gabrielle-Modeste Jameron de la Viallière (9e deg., § II), naquit à la Barboire, fut lieutenant au régiment de Champagne, assista au mariage de son frère et épousa Anne-Suzanne PISSONNET DE BELLEFONDS. Le 5 fév. 1779, il acheta de Gabriel-François de Rougé la terre de l'Eperonnière pour la somme de 100020 livres et était décédé en 1789, ayant eu : 1° CHARLES-LOUIS-BENJAMIN, qui suit ; 2° JEANNE-LOUISE, mariée vers 1800 à Jean-Aimé Soyer, major général de l'armée vendéenne ; 3° N., épouse de N. Delaunay.

11. — **Grignon** (Charles-Louis-Benjamin de), Mis de Pouzauges, par suite du testament de sa tante, né vers 1782, se réunit dès 1799 aux troupes vendéennes et devint chef de bataillon dans l'armée de d'Autichamp. Il épousa, le 12 janv. 1841, Jeanne-Eulalie DE TERVES, fille de Pierre-Prosper et d'Agricole-Floride du Chaffault, et par son testament olographe du 14 juil. 1849, fit don à son neveu et filleul Zenobe Frotier de Bagneux de la terre de Pouzauges. Il mourut à Angers, le 18 janv. 1850, dans sa 69e année, sans laisser de postérité.

GRIGNON. — Famille que Dreux du Radier et M. de Longuemar disent sortir des sgrs de la Pellissonnière et qui s'est éteinte au XVIe siècle dans les Ste-Marthe. Les dossiers Bleus (333) donnent un fragment de filiation que nous avons suivi.

1. — **Grignon** (Jean), qui vivait en 1476, épousa Jeanne LE ROY, dont il eut : 1° SAVARY, qui suit ; 2° PIERRE, qui, de Madeleine DE LA COUSSAYE, sa femme, eut un fils ROGER, âgé de 30 ans au plus en 1553. Ce dernier a de la succession de ses parents l'hôtel et maison des Grassinières, les rentes de la Dyanderie, etc. (Orig. Doss. Bleus.).

2. — **Grignon** (Savary), sr de Broichez? en 1538, épousa Marie BRAULT, qui était veuve avant le 4 mars 1553, et faisait, à cette époque, règlement de compte avec Roger Grignon son neveu, dont ledit Savary avait eu la tutelle, comme il appert d'un inventaire d'immeubles sis paroisses d'Ayron, de Neuville, de Savigny-Levescault et de Poitiers pour payer les dettes de Pierre, père dudit Roger, et nourrir ce dernier. Le règlement fut fait par Jean Aynard, avocat à Poitiers, et Jean Brault, châtelain des Bnies de Vouvant et de Mervent. (Orig. Doss. bleus). Savary eut pour enfants : 1° ROBERT, qui suit ; 2° LOUISE, mariée à Michel Reynaud, avocat au parlement de Paris en 1560.

3. — **Grignon** (Robert), sr de Charenton, avocat au siège royal de Poitiers en 1553, juge de la Bnie de Montreuil-Bonnin (Vien.), épousa Marie GRASSETEAU, fille de Valentin et de Marie Beraudin, et en eut une fille unique CLAUDE, mariée en 1574 à Louis de Ste-Marthe, lieutenant général de Poitiers. Claude est très souvent nommée dans les registres de St-Cybard de Poitiers, est citée comme veuve le 18 janv. 1617, et fut inhumée, croyons-nous, le 30 août 1632. Elle avait eu pour curateur Pierre Grasseteau à l'encontre de son oncle Michel Reynaud, d'après un acte des pièces originales. (E. 1409.)

GRIGNON. — Famille bourgeoise de Fontenay-le-Comte qui a fourni un échevin et plusieurs notaires de cette ville, et est, croyons-nous, éteinte. La majeure partie des renseignements qui suivent nous ont été communiqués par feu M. Raymond Louis.

Blason : d'argent à trois chevrons de sable. (Arm. du Poitou d'Hozier, I, p. 420.)

Grignon (Catherine) épousa Nicolas Brisson, lieutenant général au siège de Vouvant vers 1570. Un de leur fils, Artus, se maria à Catherine Grignon (2e deg., § Ier), le 5 oct. 1602. (Gén. Brisson.)

Grignon (Marc-Antoine), marchand orfèvre à Fontenay-le-Comte, fut inscrit d'office en 1700 à l'armorial du Poitou avec le blason précédent.

Grignon (Antoine), capitaine de Fontenay-le-Comte, donne quittance en 1712. (Arch. Vien. C., 250).

§ Ier. — BRANCHE DE LA MOTHE-DE-THIRÉ

1. — **Grignon** (Pierre), notaire royal à Fontenay-le-Comte dès 1537, reçut sur les biens de Jean Brisson, Ec., une constitution de rente de 400 livres par acte passé à Fontenay, le 11 nov. 1597, devant Lenoir et Lucas, notaires (Notes de B. Fillon), et décéda en 1581. Il avait épousé Catherine THOMAS, dont il eut : 1° DAVID, qui suit ; 2° MARGUERITE, vivante en 1589 ; 3° N., mariée à Jean Symonneau le jeune, notaire royal à Fontenay.

Digitized by Google

2. — **Grignon** (David), sr de la Mothe-de-Thiré, né vers 1545, notaire royal à Fontenay en 1570, épousa, le 4 déc. de la même année, Marie PÉNISSON, fille de Mathurin, et de Geneviève Braud. Le 10 fév. 1600 (Ménard et Symonneau, not.), il rétrocède à François Brisson, conseiller et secrétaire du roi, et à Symonne Chapellain, son épouse, la métairie de la Grange-Ledoux? qu'il avait achetée (Note B. Fillon), et meurt en 1634, ayant eu : 1° CATHERINE, mariée : 1° le 8 oct. 1602, à Artus Brisson, sr de la Grange ; 2° à Charles Deslandes, Ec., sgr de Grivelle, maître des eaux et forêts en Poitou. Veuve en 1623, elle mourut en 1637 ; 2° MARIE, qui épousa, en 1602, Hilaire Garnier, puis en secondes noces François Dupont, sr de la Jonchère. Elle mourut après 1647 ; 3° MADELEINE, mariée à Jean Rolland, mort dès 1616 ; 4° DAVID, sr du Courtiou, échevin et receveur des deniers communs de Fontenay-le-Comte, épousa le 17 août 1605 Marie VERNÈDE, fille d'André, et de Marguerite Goguet, et mourut en 1627, sans laisser de postérité ; 5° PIERRE, qui suit.

3. — **Grignon** (Pierre), sr de St-Symon et de la Mothe-de-Thiré, épousa, le 18 nov. 1610, Françoise BONNET, fille de Jacques et de Jacquette Garnier, et mourut en 1628, laissant : 1° DAVID, qui suit ; 2° JEANNE, épousa Auguste Fourneau, demeurant à Maillezais (Vend.), qui, à cause d'elle, fait hommage à la sgrie de Ste-Hermine, le 31 janv. 1659, de la sergenterie de Thiré, appelée la Mothe-de-Thiré (Bibl. nat., nouv. acquis. franç. 5041) ; 3° MARIE, mariée à Jean Marchand, docteur en médecine à Fontenay-le-Comte, parti en 1648 pour la Rochelle ; 4° FRANÇOISE, religieuse au couvent du tiers ordre de St-François de Fontenay, le 17 juin 1641 ; 5° GABRIELLE, religieuse au même couvent ; 6° PIERRE, rapporté au § II.

4. — **Grignon** (David), sr de la Mothe-de-Thiré, notaire et tabellion royal à Fontenay dès 1635, naquit en 1610, épousa avant 1643 Jeanne PASQUIER et devint veuf avant 1663. Il avait rendu aveu à Ste-Hermine les 5 sept. 1632 et 23 mars 1643, de la Mothe-de-Thiré (Bibl. nat., nouv. acquis. franç. 5041, Marchegay), et eut pour enfants : 1° PIERRE, curé de N.-D. de Liez, diocèse de Maillezais de 1668 à 1693 ; 2° DAVID, sr de la Grange, demeurant en 1673 à Biossais (Vend.), avait épousé le 26 oct. 1670 Jeanne CHERBONNEAU, fille de Nicolas, et de Michelle Aumond. Il était, en 1677, procureur à Rochefort et mourut en 1678 ; 3° FRANÇOISE, morte sans alliance ; 4° JEAN, né le 3 janv. 1646, mort jeune ; 5° ANDRÉ, né le 9 mars 1647, vivait à Fontenay-le-Comte en 1677 ; 6° autre ANDRÉ, qui suit ; 7° MARIE, née le 18 sept. 1650, vivait célibataire à Maillezais en 1715 ; 8° MARIE-ANNE, née le 4 janv. 1652, épousa Jacques Cassaing, docteur en médecine à Fontenay.

5. — **Grignon** (André), notaire apostolique, né à Fontenay le 17 mai 1648, eut pour enfants : 1° ANDRÉ, prêtre, curé de N.-D. de Liez après le décès de son oncle Pierre en 1709 ; 2° CHARLOTTE, célibataire, demeurait, en 1715, au couvent des Filles de N.-D. à Fontenay-le-Comte.

§ II. — BRANCHE DU COURTIOU

4. — **Grignon** (Pierre), sr du Courtiou et de la Mouronnière, fils puîné de Pierre et de Françoise Bonnet (3e deg., § Ier), demeurait à la Vallée de Vouvant et mourut en 1652 à Fontenay. Il avait épousé à Vouvant, le 14 sept. 1644, Florence CRUZEBON, fille de Jean et de Jeanne Marais qui, devenue veuve, se retira à la Rochelle, puis à Paris. Ils avaient eu : 1° JEAN, qui suit ; 2° PIERRE, né en 1648, demeurant à la Rochelle en 1668 ; 3° N., mariée à Pierre Guignard, sr des Granges, commis aux aides de Montreuil et bourgeois de Paris.

5. — **Grignon** (Jean), sr du Courtiou, demeurant à Vouvant, épousa, en 1680, Anne GUERRY. Nous ignorons s'il eut postérité.

GRIGNON. — Famille originaire de Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire), qui a occupé et occupe encore de hautes situations en Anjou et qui s'est alliée à plusieurs familles poitevines.

La généalogie qui suit nous a été communiquée par M. Sauzé de Lhoumeau, ancien magistrat allié à cette famille par son mariage avec Mlle Marie-Louise Bridier.

Blason : Dans l'armorial de 1696 on a donné d'office à François Grignon, marchand à Saumur : « d'hermine à une fasce fuselée de gueules », à Pierre Grignon, curé de St-Martin de Ranton : « d'or à trois bandes de sable chargées de trois roses d'argent ».

Grignon (J.) était notaire à Tours, le 20 déc. 1392. (Gén. de Razilly, Laval, 1903, p. 45.)

Grignon (François) figure parmi les officiers du corps de ville de Doué-la-Fontaine qui prient, le 22 fév. 1542, Louis III de la Trémoïlle, sgr de Doué, de retarder son entrée solennelle, afin que les habitants aient le temps de faire les préparatifs nécessaires. (Mém. Stat. D. S., 1881, p. 141.)

Grignon (Jean), né en 1625, marié à Nicole DE GUIGNÉ, fut inhumé dans l'église de Doué-la-Fontaine le 24 juil. 1679. Il avait eu : 1° MARIE, 2° JEAN, 3° FRANÇOISE, mariée à Doué à François Barbelence ; 4° JACQUES, 5° JEANNE, 6° NICOLE, baptisée à Doué le 22 janv. 1663, mariée au même lieu le 29 juin 1683 à André Poulard, de Ste-Pezenne-lez-Niort ; 7° RENÉE, 8° MICHEL, 9° JACQUES. (Reg.)

Grignon (Perrine), mariée à Jean Bozon, notaire royal à Doué-la-Fontaine, eut un fils le 14 déc. 1618. (Reg. de Doué.)

Grignon (François), sergent royal, marié à Renée PAYNEAU, en eut PERRINE, baptisée à Doué le 21 oct. 1633, et FRANÇOIS, baptisé le 9 fév. 1635. (Id.).

Grignon (Léonne), mariée à Michel Dubois, eut un fils baptisé le 2 août 1646, à St-Macaire du Bois. (Id.).

Grignon (Guionne) eut de Pierre Saillant, notaire royal, son mari, une fille baptisée à Doué le 18 fév. 1656. (Id.)

§ Ier. — BRANCHE DE LA GÉTRIE

1. — **Grignon** (Jean), notaire royal à Doué-la-Fontaine, époux de Marie BRY, en eut : 1° JACQUES, baptisé au même lieu le 6 déc. 1581 ; 2° ELISABETH, mariée à Jacques Bineau ; 3° JEAN, qui suit.

2. — **Grignon** (Jean) eut de Françoise DAILLENCOURT, fille de N. et de Françoise Bristeau : 1° FRANÇOIS, qui suit ; 2° MARIE, 3° ISABEAU, 4° PIERRE, 5° FRANÇOISE, 6° DENIS, 7° JEANNE, 8° ALEXANDRE, baptisé à Doué le 9 mai 1639, marié à Jeanne VASLIN.

3. — **Grignon** (François), baptisé à Doué, le 7 juin 1619, marié à Anne FALIGAN, eut pour enfants : 1° ANNE, baptisée à Doué le 25 mai 1659, mariée, le 9 mai 1682, à Pierre Bascher, sergent royal ; 2° FRANÇOISE, 3° FRANÇOIS, marié à Louresse, le 11 mai 1688, à Perrine MARQUIS, fille d'Etienne, et de Perrine Daniau ; 4° LOUIS, 5° MARIE, inhumée dans l'église de Doué le 28 mai 1682 ; 6° PAUL, 7° ALEXANDRE, qui suit ; 8° JACQUES, 9° DENIS, 10° RENÉ, baptisé à Doué le 4 janv. 1671, marié : 1° à Doué, le

Digitized by Google

24 fév. 1699, à Marie **Bridier**, fille de Nicolas et de Marie Baudouin ; 2° au même lieu le 26 fév. 1715 à Renée **Ménard**, fille de René et de Marie Delavau, eut du premier lit : *a*) **Nicolas**, marié à Doué le 11 fév. 1722, à Jeanne **Barillet**, fille de Pierre et de Jeanne Estienval ; *b*) **François**, marié aussi à Doué, le 9 fév. 1729, à Françoise **Baudùcbau**, fille de Sébastien et de Gatienne Migoot.

4. — **Grignon** (Alexandre), baptisé à Doué le 20 fév. 1667, marié à Ambillou, le 5 août 1692, à Marguerite **Lambatteur**, fille de René et de Marguerite Vaslin, en eut : **Alexandre**, qui suit.

5. — **Grignon** (Alexandre), marié : 1° à Renée-Marie **Bascher** et 2° le 29 juil. 1715, à Madeleine **Blouin**, eut du second lit : 1° **Alexandre**, qui épousa à Doué le 16 janv. 1725, Antoinette **Troussard**, fille de Thomas et de Marie Albert ; 2° **François**, qui suit ; 3° **Marie-Renée**, épouse de Louis Sancier ; 4° **Françoise**, mariée à N. Lehou.

6. — **Grignon** (François), sr de la Guibardière, marié le 21 juin 1734 (Louis Sigogne, not. à Louerre), à Anne-Marie **Commeau**, décéda en 1773, laissant : 1° **Marie-Madeleine**, mariée à Jean Merlet ; 2° **François**, qui suit ; 3° **Angélique**, épouse de **Pierre** Grignon ; 4° **Alexandre**, rapporté au § II ; 5° **Jeanne-Renée**, mariée à Pierre Bruneau ; 6° **Louis**, né à Louerre le 27 août 1748, général républicain, s'est rendu tristement célèbre par ses cruautés envers les Vendéens et a invoqué pour sa défense les ordres donnés par le général Thureau. Retraité après 1805 avec le grade de général de division, devint entreposeur des tabacs à Angoulême, où il mourut le 24 déc. 1825. Il eut de son mariage avec Perrine-Louise **Desportes** : *a*) N., mariée en 1820 à N. Lousteau, secrétaire de la mairie à Saumur en 1820 ; *b*) N., mariée à N. Coussineau, notaire au Puy-Notre-Dame ; *c*) N., décédée à l'Abbaye-au-Bois à Paris.

7° **Augustin**, rapporté au § III ; 8° **Nicolas**, rapporté au § IV ; 9° **Louise**, mariée à N. Lepré, magistrat.

7. — **Grignon** (François), sr de la Gétrie, né en 1736, épousa le 13 sept. 1761, à St-Macaire-du-Bois, Madeleine-Françoise **Sancier**, sa cousine, fille de Louis et de Marie-Renée Grignon. Il fut maire de Douces et décéda le 16 oct. 1808, ayant eu : 1° **François**, curé de St-Denis de Doué-la-Fontaine ; 2° **Louis-René**, qui suit ; 3° **Angélique-Louise**, mariée à Concourson, le 22 fév. 1789, à Aubin-Pierre-Louis Nau ; 4° **Adélaïde**, mariée à Doué le 4 vendémiaire an VI (25 sept. 1797) à Gabriel Menier ; 5° **Renée**, épouse à Douces, le 25 fructidor an XII (12 sept. 1804), Furcy-Joseph-François Menier ; 6° **Julie-Louise-Marie**, mariée au même lieu le 7 fév. 1789 à Victor Lehou ; 7° **Marie-Sophie**, femme d'Urbain Challuau, commandant de douanes à Nantes ; 8° **Madeleine-Marie**, mariée le 18 fév. 1787 à René Dubois.

8. — **Grignon de la Gétrie** (Louis-René), né en 1763, épousa à Beaufort, le 24 prairial an X (13 juin 1802), Louise-Jeanne **Samson**, fille de N., notaire audit lieu. Il fut maire de Forges et décéda à Douces le 18 déc. 1817, laissant : 1° **Narcisse-Louis**, qui suit ; 2° **Louise-Virginie**, mariée à Victor Ballu le 5 juil. 1825, décédée à Doué-la-Fontaine le 5 août 1870.

9. — **Grignon de la Gétrie** (Narcisse-Louis), marié d'abord à Elisabeth **Meignan**, puis à Luçon, le 1er mai 1860, à Berthe **de Hillerin**, fille d'Augustin et de Claire de Chateignier, fut maire de Douces et mourut le 2 mai 1879, laissant de son second mariage : 1° **Louis**, né en 1862, décédé le 5 sept. 1887 ; 2° **Berthe**, née le 22 mars 1864, mariée le 22 mai 1888 à Edouard de Hargues ; 3° **Henri**, né le 5 mai 1872 et décédé en fév. 1897.

§ II. — Branche de la Gagnerie

7. — **Grignon** (Alexandre), sr de la Gagnerie, fils puîné de François et d'Anne-Marie Commeau (6e deg., § Ier), naquit le 8 avril 1741, et épousa Jeanne **Luçon**, fille de René, notaire à Beaufort, dont il eut : 1° **François-Pierre**, qui suit ; 2° **Zoé**, mariée à N. Brouillet, docteur en médecine à Louerre.

8. — **Grignon** (François-Pierre), sr de la Gagnerie, épousa Calixte **Bruneau**, fille de Pierre et de Jeanne-Renée Grignon, qui lui donna : **Alexandre**, qui suit.

9. — **Grignon** (Alexandre), marié à Laure-Cécile **Massot de Launay**, fut père d'**Ernest**, qui suit.

10. — **Grignon** (Ernest), maire de Louerre, président du Conseil général de Maine-et-Loire, où il siège depuis 1864, a épousé, en mai 1869, Louise **Le Couteulx**, dont il a : 1° **Henri-Ernest**, né en 1870, décédé aux Lochereaux le 25 avril 1895 ; 2° **Robert**, qui suit ; 3° **Maurice**, né le 10 oct., 1872, marié à Paris en 1908 à N. **Dusser** ; 4° **Pierre**, né le 10 fév. 1876, docteur en droit, marié à Valentine **Boucher**.

11. — **Grignon** (Robert), né en juil. 1871, s'est marié à Huismes, en mars 1909, à Jeanne **Isle de Beauchaine**, dont il a deux fils : **François** et **Michel**.

§ III. — Branche du Moulin

7. — **Grignon** (Augustin), sr du Moulin, fils puîné de François et d'Anne-Marie Commeau (6e deg., § Ier), épousa Louise **Lehou**, fille de Louis et de Jeanne Bascher, et décéda âgé de 86 ans le 3 sept. 1836 à St-Georges-Châtelaison, laissant : 1° **Gaspard-Augustin**, qui suit ; 2° **Louise**, née en 1781, mariée à N. Courbalay et décédée en mai 1869 ; 3° **Céleste-Adélaïde**, née le 13 juil. 1782, mariée à Pierre Bruneau, notaire à Varennes-sous-Montsoreau ; 4° **Angélique**, femme de Victor Godard, décédée en nov. 1845.

8. — **Grignon-Dumoulin** (Gaspard-Augustin), né en janv. 1777, décéda à Nantes le 16 oct. 1845, laissant de N. **Boinet** : 1° **Léonie**, 2° **Achille**, qui suit ; 3° **Gustave**, né le 13 avril 1810, décédé, sans alliance, à Nantes, le 20 déc. 1886.

9. — **Grignon Dumoulin** (Achille), né en 1800, marié à N. **Robin**, est décédé le 10 mars 1864, ayant eu : 1° **Auguste**, 2° **Nalcy**, 3° **Achille**, juge au tribunal civil de St-Nazaire, marié à Louise **Janvier de la Motte**, fille de N., président du tribunal civil de Nantes, dont il eut : *a*) **Achille**, marié à N. **Fleurnoy** ; *b*) **Suzanne**, épouse de N. Mondin de Genuevraye. 4° **Savinien**, marié à N. **Patureau**, fille de N. directeur de l'école de médecine de Nantes ; 5° **Georges**, qui suit.

10. — **Grignon-Dumoulin** (Georges), épousa à Versailles, en déc. 1872, Nathalie **Bayhaut**, dont : 1° **Elisabeth**, née le 12 déc. 1873 ; 2° **Georges-Richard**, né le 11 juin 1875 ; 3° **Savinien**, né le 24 avril 1876 ; 4° **Marie**, née le 19 mai 1880 ; 5° **Céline**, née le 24 sept. 1884.

§ IV. — Branche de la Peltrie

7. — **Grignon** (Nicolas), sr de la Peltrie, 8e enfant de François et d'Anne-Marie Commeau (6e deg., § Ier), épousa à Bouillé-Loretz (D.-S.), le 3 sept. 1782,

Digitized by Google

Renée Dubois, fille de René et de Renée Sancier. Il fut maire de Concourson et laissa : 1° Alexandre, qui suit ; 2° Nicolas, marié à Madeleine Dubois, fille de René et de Madeleine-Marie Grignon, et décédé sans postérité.

8. — **Grignon** (Alexandre), né en 1784, marié à Anne Marquis, fille de Jacques-Elie et de N. Caffin, décédé à Bouillé-Loretz, laissant : 1° Anne-Renée-Elise, née à Bouillé-Loretz le 5 sept. 1811, mariée à Nicolas-Marie Bridier ; 2° Alexandre, qui suit.

9. — **Grignon** (Alexandre), né à Bouillé-Loretz le 15 sept. 1814, maire de Douces, épousa à Angers, le 5 nov. 1850, Elise Bourdon, fille de Jean et d'Emilie Royné, et en eut : 1° Emilie, mariée à Douces, le 4 sept. 1875, à Léon Reullié, maire de Mortagne-sur-Sèvre et notaire ; 2° Georges, célibataire ; 3° Thérèse, mariée le 10 sept. 1892, à Angers, à Gaétan Mabille du Chesne, avocat.

GRIGNON DE MONTFORT

Grignon de la Bachelerale (Louis-Marie), plus connu sous le nom de Grignon de Montfort, du lieu de sa naissance, naquit à Montfort-sur-Meu, autrefois du diocèse de St-Malo et actuellement de celui de Rennes, le 31 janv. 1673. Il montra dès ses jeunes années une piété admirable qui ne se démentit jamais, entra à l'âge de 12 ans chez les RR. PP. Jésuites de Rennes, où il fit de rapides progrès, et, après ses humanités, il fut placé, par les soins d'une pieuse demoiselle, dans une communauté à Paris, maison fondée en faveur des jeunes ecclésiastiques pauvres par M. Bottu de la Barmondière, ancien curé de la paroisse de St-Sulpice. Mais sa bienfaitrice ne payant plus sa pension, il fut obligé, pour y rester, de veiller les morts de la paroisse. Il reçut les ordres mineurs le 18 sept. 1694, mais aussitôt après M. de la Barmondière tomba malade et mourut, et la communauté fut dispersée. Il fut alors reçu dans une autre, où il tomba malade par excès de privations. Transporté à l'Hôtel-Dieu, son état semblait désespéré quand il annonça son prompt rétablissement, ce qui eut lieu, et après une convalescence très rapide il entra au séminaire de St-Sulpice, où il resta 5 ans, édifiant tout le monde par sa piété. Il fut ordonné prêtre le 5 juin 1700 par Mgr Flamanville, évêque de Perpignan, et voulut se consacrer aux missions des campagnes, et lors d'un voyage à Nantes commença ce genre d'apostolat. Forcé de retourner à Paris, il passa par Poitiers, où, frappés de sa piété, les pauvres de l'hôpital le demandèrent comme aumônier, ce qu'ils obtinrent grâce à l'autorisation de son évêque et de celle de Mgr de Poitiers, et là sa conduite atteignit parfois l'héroïsme. Etant retourné à Paris et ses anciens supérieurs ayant refusé de se charger de sa direction, il retourna à Poitiers sur les instantes prières qu'il en reçut, et ce fut pendant son séjour qu'il posa la pierre fondamentale de la Congrégation des Filles de la Sagesse, en admettant, le 2 fév. 1703, à la profession religieuse Mlle Trichet, qui en fut la première supérieure. Deux ans après il fonda la communauté des Frères du St-Esprit qui, après sa mort, fut divisée en deux branches : les frères de l'Instruction chrétienne de St-Gabriel et la communauté des Frères coadjuteurs de la Compagnie de Marie. Il sortit de l'hôpital de Poitiers âgé de 31 ans, voulant évangéliser les infidèles, et alla à Rome soumettre son projet au Souverain Pontife Clément XI, qui lui ordonna de combattre le jansénisme. Il revint donc en France, où il se dévoua aux missions tout en faisant de nombreux miracles. Il parcourut les diocèses de Poitiers, Rennes, Luçon et la Rochelle, et prédit sa mort à Mme d'Orion, épouse du sgr de Villiers. C'est en 1713, qu'il fonda la communauté des prêtres qu'il appela Compagnie de Marie, fit un voyage à Paris pour y trouver des sujets, et dans ce voyage guérit un enfant de la teigne en lui touchant la main. Sachant sa fin prochaine, il voulut se retirer dans la solitude, au milieu de la forêt de Vouvant, dans une caverne naturelle ; mais il passa peu de jours dans cet ermitage, et pendant une mission à St-Laurent-sur-Sèvre, alors du diocèse de la Rochelle, aujourd'hui de celui de Luçon, il fut attaqué par une maladie mortelle et mourut au milieu des pleurs de tout un peuple, le mardi 28 avril 1716.

Déclaré vénérable en 1838, Pie IX déclara, le 29 sept. 1869, que ses vertus avaient atteint le degré héroïque et Léon XIII le déclara Bienheureux le 22 janv. 1888. (Voir pour plus de détails la *Vie du Bienheureux L.-M. Grignon de Montfort*, par le R. P. Fonteneau, de la Compagnie de Marie, in-8°, 600 p.)

GRIMAUD, GRIMAULT, GRIMAUT et GRIMEAU.

— Autrefois usité comme prénom, ce nom est très répandu en Poitou et appartient à plusieurs familles de différentes conditions qu'il est difficile de distinguer. Aussi plaçons-nous dans cet article les noms des personnages que nous n'avons pu identifier avec les familles dont nous donnons les filiations.

Grimaud (Thomas de), Chev., promet de ne plus inquiéter les religieux de l'abbaye des Châtelliers au sujet des quelques biens qu'ils possédaient dans son fief de Vouzailles (D.-S.), d'après des lettres testimoniales de Guillaume IV, évêque de Poitiers, et de son chapitre en 1217. (D. Font., t. V, p. 67. Abb. des Châtelliers.)

Grimaud (Hugo) est cité dans une cession de salines faite à Jean, abbé de la Grenetière (Ardelay, Vend.), le 31 déc. 1225. (Id., id., t. IX, p. 209.)

Grimaud (Jean) fut abbé de l'Absie (D.-S.), de 1402 à 1412. (A. H. P., t. XXV, p. XIV.)

Grimaud (Charlotte) épousa vers 1525 René de la Boucherie, Chev., sgr. de la Boucherie-Fromenteau. (Gén. de la Boucherie.)

Grimaud (François) passe acte le 28 juil. 1594 avec Simon Philippe, Ec., sgr du Pont d'Hérisson et le 30 mars 1596 (Rochard, not. à Airvault), avec demoiselle Roberte Dubreuil. (Rev. d'Archéologie poitevine, 1899, p. 59.)

Grimaud (Antoine), prêtre, était prieur-curé de Secondigné (D.-S.) le 19 juin 1615. (Arch. du Chât. de Péré-en-Forêt.)

Grimaud (Louise), épouse de Pierre Gaultron du Rétail, en eut une fille, Michelle, baptisée le 17 fév. 1648. (Note de Mme Renaud.)

Grimaud (Marguerite, *aliàs* Marie), fille de N. et d'Esther Brun, épousa à l'Isle-Jourdain (Vien.), le 2 fév. 1682, Charles Deisset, sr du Breuil. Pierre Grimaud, avocat en parlement, est parrain d'un de leurs enfants le 14 juil. 1684, à l'Isle-Jourdain. (Reg.)

Grimaud (Philbert), sr du Puis, est inhumé dans l'église de l'Isle-Jourdain le 8 avril 1622. (Id.)

Grimaud (Jean) était vicaire de St-Sulpice (Vend.) le 13 oct. 1686 et est cité comme tel dans les registres de St-Laurent-de-la-Salle. (Vend.)

Grimaud (Isaac), huissier royal de la paroisse de St-Vincent d'Esterlanges (Vend.), épouse, le 7 août 1683, Anne Arnaudeau, veuve de Mathurin Braudon, et se remarie à Chavagnes-en-Paillers (Vend.), le 27 juil. 1695, à Marie Bossis. (Id.)

Digitized by Google

Grimaud (Marguerite) épouse à l'Isle-Jourdain, le 29 sept. 1693, Anselme Barbarin, de Poitiers. (Reg.)

Grimaud (Joseph), sr du Puis, procureur fiscal de l'Isle-Jourdain, épousa en cette paroisse, le 27 juin 1712, Françoise GRANCHAMP, et fut inhumé dans ce lieu le 24 janv. 1761, âgé de 74 ans. Il avait eu pour enfant MARIE, baptisée à l'Isle-Jourdain, le 5 mars 1715, mariée au même lieu, le 11 fév. 1737, à René Martin, sr des Houlières, procureur fiscal de l'Isle-Jourdain et du Vigean, et enterrée à l'Isle-Jourdain le 12 mai 1790. (Id.)

Grimaud (Marie) était veuve de Charles Masson, notaire à St-Maixent (D.-S.), en 1713. (Arch. Barre, II, p. 179.)

Grimaud (François), sr de Vieillevigne, épousa Anne MARTIN, dont il eut : 1° MARGUERITE, baptisée le 2 avril 1717 à l'Isle-Jourdain ; 2° FRANÇOIS, baptisé au même lieu le 22 oct. 1725. François (le père) fut inhumé le 15 juin 1733 dans l'église du même lieu, âgé de 60 ans. (Reg.)

Grimaud (François), curé de Commequiers (Vend.), rend hommage au duc de Boutteville, à cause de la Gacherie, 5 août 1755. (Arch. Vend., C. 75.)

Grimaud (Pierre-Joseph), curé de St-Mars-des-Prés (Vend.), est cité dans un acte de vente du 12 oct. 1759. (Id., id., B. 217.)

Grimaud (Félix), officier municipal de la ville de Poitiers, marié à Marie-Radegonde POPULU, en eut : 1° MADELEINE-ADÉLAIDE, née à Poitiers, le 13 oct. 1793 ; 2° ROSALIE, née au même lieu le 16 mai 1795. (Reg.)

GRIMAUD. — Famille bourgeoise établie à Poitiers à la fin du XVIIIe siècle, divisée en deux branches, dont nous ne connaissons pas le point de jonction et sur laquelle nous avons été documenté par M. Marcel Grimaud, dernier représentant de cette famille.

Grimaud (Gaspard-Naulin), né le 17 mars 1715, grand prieur de Vançais (D.-S.), docteur en théologie, était, paraît-il, chevalier de l'ordre du St-Esprit d'après un tableau en la possession de M. Marcel Grimaud.

§ Ier. — BRANCHE DE **POITIERS**

1. — **Grimaud** (François), marié à Françoise-eanne BENON, en eut au moins : JEAN-PIERRE, qui suit.

2. — **Grimaud** (Jean-Pierre), né à Poitiers le 10 juil. 1784, médaillé de Ste-Hélène, épousa Anne DECHAUME-MAURY, et mourut à Poitiers le 2 oct. 1873, laissant : 1° CAROLINE, née à Poitiers (comme ses frères), le 3 juin 1816, épousa, le 18 nov. 1833, Joseph-Alexis-Rupert Branthôme et décéda au même lieu le 11 nov. 1901 ; 2° PAUL, qui suit ; 3° CHARLES, né en 1821, mort à Amboise vers 1886 sans postérité.

3. — **Grimaud** (Paul), né à Poitiers le 10 fév. 1819, mort au château d'Aigne (Iteuil, Vien.), en fév. 1890, avait épousé, le 10 avril 1860, Félicie-Clémence LAURENT, fille d'Antoine-Clément et de Sophie-Flore Gréhan, dont il eut : 1° CHARLOTTE-MARIE-ANNE-RADEGONDE-BLANCHE, née à Poitiers le 31 mai 1861, a épousé, le 25 août 1910, Jacques-Alexandre-Louis Le Bœuf, Cte d'Osmoy, ancien résident de France au Sénégal et au Dahomey, qui la laissa veuve le 25 nov. de la même année ; 2° JOSEPH-RENÉ-PAUL-EMILE-FELIX-MARCEL, qui suit ; 3° HENRI-ALBERT-MARIE, né à Poitiers le 24 juil. 1866, huissier près le tribunal civil de la Seine et lieutenant de l'armée territoriale, est décédé à Nogent-sur-Marne le 24 oct. 1901.

4. — **Grimaud** (Joseph-René-Paul-Emile-Félix-Marcel), né à Poitiers le 7 oct. 1863, officier de l'Instruction publique, a épousé, le 16 nov. 1901, Marie-Virginie-Eugénie LASPALLES, fille de Pierre et de Rose Colomès ; est sans enfants en 1912.

§ II. — BRANCHE DE **CHINON**
(Sans jonction).

1. — **Grimaud** (François), marié à Thouars, le 16 juin 1795, à Marie PETIT, veuve de N. Thibault, en eut : 1° FRANÇOIS-NICOLAS-AUGUSTE, né à Thouars le 2 avril 1800, pharmacien à Poitiers, marié en cette ville, le 25 juin 1827, à Thérèse-Augustine RÉNÉAUME, est décédé à Poitiers le 21 juil. 1890, ayant eu : *a*) FRANÇOIS-EMILE, pharmacien, né à Poitiers le 31 août 1831, marié en cette ville, le 4 fév. 1856, à sa cousine Caroline-Esther-Angèle BRANTHOME, fille de Joseph-Alexis Rupert et de Caroline Grimaud, qui lui donna deux enfants : CHARLES-ALBERT, né à Poitiers le 16 déc. 1856, décédé sans alliance ; et JOSEPH-ARTHUR-LOUIS, né à Poitiers le 6 fév. 1859 et mort en cette ville le 19 juil. 1882 ; *b*) LOUISE-AUGUSTINE, née à Poitiers le 27 avril 1828, mariée en cette ville, le 23 avril 1849, à Alexandre-Charles Dupré et décédée à Poitiers le 7 juil. 1880.

2° JULIEN, né à Thouars le 31 mars 1801, épousa en cette ville, le 19 sept. 1831, Elisa MAUBERGER-AUDEBERT et est mort à Thouars le 18 mai 1868, laissant : *a*) JULES-AUGUSTE, né à Thouars le 29 juin 1832, marié à Tours et mort sans postérité ; *b*) ALPHONSE-FRANÇOIS, né à Thouars en 1834 et mort à 7 mois ; *c*) CÉLINE-JULIE, née le 11 oct. 1838 et mariée, le 29 avril 1861, à Jacques Diacre ; 3° THÉODORE-NICOLAS, qui suit.

2. — **Grimaud** (Théodore-Nicolas), né à Thouars le 5 sept. 1804, marié à Marie-Céleste BUSSON, est décédé à Chinon, laissant : THEODORE-ETIENNE, qui suit.

3. — **Grimaud** (Théodore-Etienne), né à Chinon le 14 avril 1838, est décédé en cette ville laissant de Marie TROTIN, son épouse, HENRI-THÉODORE, né à Chinon le 25 fév. 1866.

GRIMAUD (Jules-Emile), né à Luçon le 10 avril 1831, imprimeur à Nantes, est un poète qui a beaucoup travaillé et produit, dit M. Joseph Rousse, le très distingué conservateur adjoint de la Bibliothèque de Nantes dans son livre intitulé la *Poésie bretonne au XIXe siècle*. Si M. Grimaud a habité la Bretagne depuis sa jeunesse, par sa naissance il appartient à notre province, et du reste une grande partie de ses ouvrages se rapportent à son pays d'origine. Il a publié *Fleurs de Vendée* (1855), *les Vendéens* (1858), *Scènes poétiques* (1860), *Chants du Bocage vendéen* avec sept eaux-fortes par Octave de Rochebrune (1869), *Petits Drames vendéens* (1875), *Fleurs de Bretagne* (1878), *Dieu et le Roi* (1887), qui tous sont marqués au coin de l'élégance et du talent.

GRIMAUD. (V. GRIVAULT.)

GRIMAUDET. — Nom porté par un certain nombre de familles qui ont habité le Poitou et sur lesquelles nous avons recueilli quelques renseignements.

Grimaudet (Jean), épousa, vers 1590, Nicole BOUCHET, fille d'Etienne, sr d'Ambillou, et de Marguerite de Ste-Marthe. (Gén. Bouchet.)

Grimaudet (Jeanne), épouse de Jacques Guiot,

Digitized by Google

en eut une fille Anne, baptisée le 20 mai 1602 à S[t]-Cybard de Poitiers. (Reg.)

Grimaudet (Jean), s[r] de la Lande, conseiller et secrétaire de Henry, duc de la Trémoïlle et de Thouars, reçut, le 20 déc. 1620 (Thévenot et Pelleus, not. à Thouars), avec Jean Rogier, s[r] de Thiors, intendant général dudit duc, une procuration de ce dernier pour faire vendre sa châtellenie de Plelan. (Orig.)

Grimaudet (Madeleine), veuve de Pierre Canche, s[r] des Faulins ou Folins, est, le 30 mars 1623, bénéficiaire d'une rente qui lui est constituée par Pierre Guinot, Ec., Sgr des Bordes. Ses héritiers sont indiqués comme tenanciers de la Mothe d'Usseau, dans le dénombrement de cette terre rendu à Châtellerault, le 12 fév. 1674, par Jacques Carré, Ec., sgr de Beaumont. (Arch. nat. P. 434.)

Grimaudet (Marie), épouse de Pierre d'Arnac, Ec., sgr de la Millaudière, était décédée avant le 14 janv. 1624, date du second mariage dudit d'Arnac. (Gén. d'Arnac.)

Grimaudet (Jacques), s[r] de la Lande, ancien fermier du duché de Châtellerault, avait épousé Françoise Carré, et avait en 1632 une fille mineure nommée Marie. (Sénéchaussée de Châtellerault, 44, 199 et 415.)

Grimaudet (Nicolas), receveur des tailles et du taillon en l'élection de Châtellerault de 1638 à 1651, paie le 24 avril 1650 une partie des gages à Jérôme Dauphin, procureur du roi à Châtellerault. (Pièc. orig. 979.) Sa veuve Françoise Fourreau, remplacée par François Le Coq, Ec., figure dans le dénombrement de la Mothe d'Usseau du 12 fév. 1674, pour le fief de la Petite Guierche, sis paroisse de Thuré. (Arch. Nat. P. 434[4].) Nous croyons que Nicolas eut pour enfants : 1° Jacqueline, mariée le 17 avril 1653 (Carré et Billette, not.), à Jean Pain, Ec., sgr de la Fenestre, abjura le protestantisme le 6 oct. 1685 avec sa sœur Françoise dans l'église de Cheneché (Vien.). Le 9 janv. 1696 le chevecier de N.-D. de Mirebeau lui constitue une rente de 30 livres moyennant 600 livres (Arch. Vien. chap. N.-D. de Mirebeau), et en 1699 étant veuve elle déclare à l'armorial du Poitou le blason de son mari (d'Hozier, Passier, p. 12), et demeurait à Usseau en 1691 (Sénéchaussée de Châtellerault, 84) ; 2° Françoise, mariée à Châtellerault, le 23 déc. 1660 (Papillaud et Carré, not. audit lieu) à François Le Coq, Ec., sgr de S[t]-Vertunien, était veuve le 6 oct. 1685, lorsqu'elle abjura dans l'église de Cheneché avec sa sœur Jacqueline et deux de ses enfants. (Reg.) Elle déclara le blason de son mari en 1699 à l'armorial du Poitou et obtint, le 12 fév. 1701, de M. de Maupeou une confirmation de noblesse, tant pour elle que pour ses enfants sur la présentation d'un arrêt du Conseil d'Etat du 10 sept. 1668. C'est par erreur que dans la généalogie Le Cocq (5[e] deg., § V), nous avons dit que Françoise se remaria à Jean Pain, Ec., sgr de la Fenestre ; nous venons de voir que c'est sa sœur Jacqueline qui contracta cette alliance.

Grimaudet (Jeanne) était veuve de Jean Faulcon en 1660. (Sénéch. de Châtellerault, 234.)

Grimaudet (Marie), veuve de David Ingrand, dès 1670, avait un fils, Isaac Ingrand, s[r] de la Dornalière, écolier en l'Université de Poitiers qui, en 1679, comme cessionnaire de sa mère, poursuivait Renée Poictevin, veuve de Louis Légier pour le paiement d'une somme de 1347 livres 4 sous. (Arch. Barre, I, p. 166.) Le 11 mars 1684 ladite Marie assiste au mariage de Judith Ingrand avec René Gobert, s[r] de la Bonnalière, et est encore citée dans une procédure à Poitiers le 23 avril 1696. (Arch. Vien. E[2] 102, 254.)

Grimaudet (Marie), née vers 1674, mariée d'abord à René Fourreau, épousa en secondes noces, à S[te]-Radegonde-en-Gâtine (date omise), Jacques du Guillot, Ec., sgr de la Pictière, et décéda veuve à Niort le 30 sept. 1734 (Reg.)

Grimaudet (François), Ec., sgr des Giraudières, *aliàs* Girardières, épousa Jeanne Pain, et était décédé en 1682, ayant eu pour enfants : 1° Françoise, mariée, le 10 fév. 1682 (Hersant et Regnier, not. à Poitiers), à Jean-François du Portal, Ec., en présence de François, Marie et J. P. Grimaudet. Elle était décédée avant le 29 juil. 1701, date de la visite de la maison et des dépendances de la Grande Valette provenant de sa succession en présence de Henry-René d'Aux, curateur de ses enfants mineurs (Orig.) ; 2° Benjamin, écolier en l'Université de Poitiers, qui, cessionnaire de Daniel Pain et exerçant les droits de René Roger, notaire à Sanxay, poursuivait le 7 avril 1680 René Légier, Chev., sgr de la Cressonnière, comme époux de Marie Poictevin et curateur de Charles Poictevin (Arch. Barre, I, n. 241.)

GRIMAUDET DE ROCHEBOUËT.

— Famille originaire d'Anjou, encore existante, qui a eu quelques alliances avec des familles du Poitou.

Blason : d'or à 3 lions de gueules.

Grimaudet (Geneviève de), épouse de Charles de Villeneuve, Chev., sgr du Cazeau, était décédée avant le 17 avril 1717, date du mariage de sa fille Julie-Gabrielle avec Joseph Moreau, Chev., sgr du Puy-Cadoret. (Gén. Villeneuve.)

Grimaudet (Marie-Anne de), fille de Marin, Chev., sgr du Landreau, et de Madeleine Trouillet, épousa, le 23 juil. 1722, Charles-Jean de Fesques, Chev., sgr B[on] de Marmande. (Chérin, 81. Doss. 1627, de Fesques.)

Grimaudet (François-Louis de), V[te] de Rochebouët, se maria le 9 nov. 1874 à Marie-Radegonde-Madeleine du Chesne de S[t]-Leger, fille de Théotime-Philippe-Hilaire et de Marie-Augustine de Valois. (Gén. du Chesne.)

Grimaudet de Rochebouët (Marie-Joseph-Elisabeth de), fille de Jean-Gaston, V[te] de Rochebouët, conseiller général du canton de Seiches (Maine-et-Loire), et d'Elisabeth-Marie-Madeleine de Quatrebarbes, a épousé, le 20 juin 1900 (Thérière et Blanchet, not. à Angers), Jacques-Marie-Joseph, V[te] de Grimouard, ingénieur civil des mines, et est veuve depuis le 5 sept. 1912. (Gén. Grimouard.)

GRIMAULT, GRIMAUD, GRIMAUT et GRIMEAU.

— Nom de diverses familles répandues en Poitou que le défaut de renseignements ne nous a pas permis de distinguer.

Grimaut (Raoul) est témoin d'une donation faite à l'abbaye de l'Absie en présence de l'abbé Raisnier, entre 1146-1187. (Arch. Hist. Poit., XXV, p. 5.)

Grimaut (Etienne), *filius Angevini*, donna, entre 1146-1187, une terre à Rainier, abbé de l'Absie. Un Angevin, Grimaut, est témoin de ce don. (Id., id., p. 58.)

Grimaut (Guillaume) est témoin en 1186 d'une donation faite à l'abbaye de l'Absie. (Id., id., p. 107.)

Grimault (Guillaume), de Melle, recevait en

Digitized by Google

1322 de Constantin Aymé, valet, l'accensement du cinquième d'une vigne à Gacougnolle près Melle. (Gén. Aymé.)

Grimaut (Hemery) est cité dans l'aveu rendu au sgr de Raix par Robert de Mareuil le 16 nov. 1405 et le 9 janv. 1409 dans l'hommage du sgr de la Muce au même. (Arch. Hist. Poit., XXX, p. 417, 423.)

Grimaut (Jean) tenait du sgr de la Barre-Pouvreau un pré à un denier de cens, le 12 oct. 1443. (Arch. Barre, t. II, p. 94.)

Grimault (N.) épouse de François de la Clartière, Ec., sgr de St-Denis, en eut un fils, Gilles, qui rendit aveu de la Bobinière à Vouvant en 1528. (Gén. de la Clartière.)

Grimault (Gilles), Ec., sgr du Plessis-Grimault, a pour curatrice Marie de la Muce, qui, le 19 mars 1557, donne procuration à Jean Le Roux pour gérer les biens dudit Grimault. Marie de la Muce est dite dame de la Clartière pssе de Ste-Croix de Machecoul, et elle réclame l'exécution des arrêts rendus au profit de feu Gilles de la Clartière, Chev., sgr dudit lieu, dont le sr Grimault était héritier principal et noble par représentation de feu François Grimault, son ayeul paternel, Ec., sgr du Plessis-Grimault. (Carrés de d'Hozier, 440, de la Muce.) Gilles possédait divers fiefs en la Baronnie de Commequiers en 1582. (Bibl. Nat. franç. 5035, nouv. acquis. Marchegay.) Il avait acheté le 2 oct. 1579 la terre de la Muce de Bonaventure de la Muce, sgr dudit lieu comme procureur de François de la Muce, Chev., sgr dudit lieu. Les droits pour cette vente furent payés à Albert de Gondy, duc de Retz, le 19 déc. 1579. (Note B. Fillon.)

Grimault (Jacques), Julien Grimault, André Chartier et Suzanne Grimault, sa femme, transigent le 28 mai 1566 avec Guillaume de la Tribouille, Ec., au sujet d'un retrait lignager que ce dernier voulait faire; cette transaction fut passée à Nantes devant Baudry, notaire. (Carrés de d'Hozier, 314, p. 150.)

Grimault (les frères) de la Barbère, gentilshommes, ont un procès avec Gilles Chasteigner, sgr de St-Fulgent, pour la succession de leur ayeul maternelle Marie de la Muce, à la suite duquel il y eut entre eux dispute à main armée en 1567. (Arch. Nat. J. reg. 265-359.)

Grimault (Mathurin) était le 11 mai 1573 curé de St-Nicolas de Bressuire. (Arch. Hist. Poit., XX, p. 356.)

Grimault (Antoine) fit hommage pour le Plessis-Grimault en St-Père de Retz et Bougon en Coueron, en 1575. (Catal. Dugast-Matifeux, t. II, p. 73.)

Grimault (Jacques), Ec., épousa Charlotte Mauclerc et en eut *bon* nombre d'enfants, dit cette dernière, remariée à Jean Le Roux, Ec., dont entre autres Jean. Le 7 mars 1579, Antoine Grimault, Ec., sgr de la Clartière, Antoine Grimault, sr de la Barbère et Renée Grimault, veuve de Pierre Héaulme, sr de la Rousselière, avaient droits successifs avec ladite Mauclerc, peut-être leur mère. (Arch. de M. de Ferré.)

Grimault (Louis), prêtre, curé de St-Martin de Bernegou (D.-S.), était aussi aumônier de Pré (Prahecq, D.-S.) où il demeurait en 1598. D'après Michel Gayault, vicaire, de Fénery, près Parthenay (D.-S.), il était en même temps curé de cette paroisse en 1594 et 1598. (Visites des psses de l'ancien archiprêtré de Parthenay en 1598 par l'abbé Drochon.) Louis figure comme exempt de la taille avec Méry Grimault, chapelain à Prahecq en 1631. (Soc. Hist. D.-S., t. II, p. 97.)

Grimault (Jacques), marchand, possédait en 1605 la Cherbonnelière en Boismé (D.-S.), relevant de Crubé. (Hre Bressuire, p. 220.)

Grimault (Jeanne), fille de Jean, marchand, et de Jeanne Frémond, épousa, vers 1620, Jean Faulcon, sr de la Fontfermée, greffier des criées à Châtellerault. Elle en était veuve le 27 sept. 1649 et fut inhumée le 28 juil. 1662. (Notes Baudy). Ses héritiers paient droit de franc-fief pour la frérèche des Braguiers en 1674 (Arch. Nat. P. 434 [1].)

Grimault (Jeanne) avait épousé René Garreau, sr de la Cherbonnière (Boismé, D.-S.) qui, à cause d'elle, fait aveu de ce fief à la Bnie de Bressuire, en 1625. (Arch. D.-S., E. 2311. Chart. de St-Loup.) Devenue veuve, elle fait aveu du fief de Gorsais, le 6 juin 1633, à François Gentet, Ec., sgr d'Etries. (Note de M. Cottanceau.)

Grimault (Antoinette) épousa à Doussay (Vien.), en 1625, Louis Delagarde. (Gén. Delagarde.)

Grimault (Jacques) le 10 juin 1630, lança, une assignation contre Eusèbe Girard, Ec., sgr de Marsay. (Gén. Girard.)

Grimault (Gabrielle), épouse de Pierre Viault, fait baptiser sa fille Suzanne au Beugnon (D.-S.) le 20 mai 1650. (Reg.)

Grimault (Suzanne), de la paroisse St-Laurent de Parthenay, épouse à St-Médard de Thouars, le 16 mai 1654, Hélie Rapaillon. (Reg.) Veuve, elle vend le 29 mai 1662, à Henri de la Trémoïlle, le fief de la dime de la Gerbe-Papault, (Fiefs de Thouars, p. 4) et est inhumée dans l'église de N.-D. de la Chandetière de Poitiers le 24 sept. 1702. (Reg.)

Grimault (Françoise), épouse de N. Moreau, sr de la Dinière, fait baptiser à Buxerolles (Vien.) sa fille Louise le 20 juin 1676. (Id.)

Grimault (Charles), curé de St-Denis-du-Payré (Vend.), est parrain d'un enfant d'Hector-Jacques de la Cantinière le 16 juin 1696 à Péault (Vend.). Le 30 avril 1695 Pierre Grimault, Ec., sgr de Beauregard, l'avait été d'un autre de ses enfants. (Reg.) Ce Charles Grimault, curé de St-Denis-du-Payré, fut inscrit d'office en 1700 à l'armorial du Poitou : losangé d'argent et de gueules. (D'Hozier, t. I, p. 418.)

Grimault (Jean), prêtre, curé de Thouarrays ? est inscrit en 1701 à l'armorial du Poitou, élection de Fontenay, avec le blason de fantaisie : d'azur à un gril d'or. (Id., id., t. Ier, p. 446.)

Grimault (Madeleine), épouse de Charles-François Seigneuriau, Ec., sgr des Tonnelles, élection de Richelieu, est inscrite avec le blason : d'argent à une grive de sable perchée sur une branche de sinople, (Carré de Busserolle, Arm. gén. de Touraine, suppl., p. 1066.) Elle décéda avant son mari, vers 1702. (Sénéch. de Châtellerault, 299.)

Grimault (N.), prêtre, curé de la paroisse St-Jean de Bressuire, fut inscrit d'office à l'armorial du Poitou, élection de Thouars en 1700 : de gueules à une patte de griffon d'or mise en bande. (D'Hozier, t. Ier, p. 368.)

Grimault (N.), Ec., sgr des Pascaudières, était décédé en 1701, date où sa veuve Renée de la Cantinière fut également inscrite au même armorial dans

Digitized by Google

l'élection de Fontenay avec le blason : d'argent à 3 molettes de sable 2 et 1. (Id., id., p. 429.)

Grimault (Pierre), prêtre, curé de la paroisse de Secondigny en Gâtine (D.-S.), est également inscrit d'office dans l'élection de Niort (même armorial) : d'argent à une bande de sable frettée d'or. (Id., id., p. 248.) Il était encore curé en 1703. (Nouv. d'Hozier, 336, de la Voyrie.)

Grimault (Marie) était veuve de Charles Masson, notaire à S^{t}-Maixent le 19 mars 1714. (Arch. Barre, t. I, p. 162)

Grimault (Marie) avait épousé René Duclos-Grenet, qui, veuf et de la paroisse de Montierneuf de Poitiers, se remariait le 30 oct. 1732, à S^{t}-Porchaire de cette ville, à Marie-Marthe Rougier. (Reg.)

Grimault (Marie), veuve de Louis-Alexis Drouineau, notaire et procureur fiscal de la châtellenie de Limalonges (D.-S.) et Mairé-Lévescault (D.-S.), verse 13 livres pour la moitié du fief du Colombiers et de 5 boisselées de bois dans le fief des Coullaud (Vaussais, D.-S.), à elle échus de la succession dudit Drouineau, décédé le 16 août 1740. (Arch. Nat. P. 1195.)

Grimault (Pierre-Joseph), chapelain de la Bretaudière (S^{t}-Philbert, Vend.) en 1750, devint prieur de S^{t}-Sulpice. (Chron. parois. Luçon, t. I^{er}, p. 127.)

Grimault (René), vicaire de Louzy (D.-S.), assiste, le 18 déc. 1759, à la sépulture de son frère Simon-Jude, vicaire de Cherves, âgé d'environ 33 ans. (Reg.)

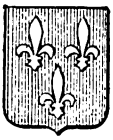
Grimault (Sophie-Lodoïska) a épousé, le 25 sept. 1844, Edouard Duchastenier. (Gén. Duchastenier.)

Grimault (Eugène) épousa, le 6 mai 1846, Geneviève-Ambroisine Duchastenier, fille de Nicolas, avocat à Loudun, et de Geneviève-Ambroise Glétraye de la Barre, et en eut au moins un fils Ambroise-Emile, qui suit. Eugène mourut à Briande le 16 avril 1903, dans sa 85^{e} année. Il avait un frère, Julien, docteur en médecine, ancien adjoint et ancien président de la Société de secours mutuels de Lencloître, qui mourut en cette commune en fév. 1895, âgé de 80 ans. (Id., id.)

Grimault (Ambroise-Emile), né à Martaizé (Vien.), le 10 juil. 1848, épousa à Poitiers, le 28 nov. 1877, Marie-Herminie Duchastenier, fille de Théophile-Auguste, receveur municipal à Poitiers, et de Marie-Mathilde Savin. Il en a au moins une fille, qui s'est mariée à Angliers (Vien.), le 18 fév. 1903, à Raoul Sorin, ancien juge au tribunal de la Roche-sur-Yon. (Id., id.).

GRIMAULT, ou GRIMAUD et GRIMAUT. — Famille noble et très ancienne du Mirebalais, dont le berceau, d'après le lieutenant-colonel de Fouchier, paraît être la paroisse de la Grimaudière, du canton de Moncontour (Vien.). Elle s'est divisée en plusieurs branches, qui furent toutes maintenues en leur noblesse en Poitou et en Touraine et que nous croyons toutes éteintes.

La filiation suivie a été dressée d'après la maintenue de noblesse de M. de Maupeou (orig. en notre cabinet), celle de MM. d'Estampes et de Bragelongue (Cabin. de d'Hozier, t. CLXXV), celles de M. de Richebourg et des Gallois de la Tour (Arch. hist. Poit., t. XXII), le travail de M. de Fouchier sur la baronnie de Mirebeau (M. Ant. Ouest, 1877) et les nombreuses notes relevées dans nos dossiers.



Blason : de gueules à 3 fleurs de lis d'argent posées 2 et 1. (Barentine.) Carré de Busserolle leur donne par erreur : de gueules à 3 besants d'argent, au chef de même chargé d'une hure de sanglier de sable, mirée d'argent. (Arm. des Familles du Poitou, p. 44.)

Grimaud (N.) est mère de Guillaume de Chassigné et de Jean et vend, avec eux, en juil. 1258, au chapitre de S^{t}-Martin de Tours, leurs droits sur la dîme de Chassigny, paroisse de Blâlay (Vien.). (Arch. Vien. Chap. de S^{t}-Martin de Tours.)

Grimault (Thibault), Chev., figure parmi les parsonniers de rentes et dîmes acquises par un chanoine de S^{t}-Hilaire de Poitiers dans les paroisses de Cuhon et de Bournezeau (Vien.), au sujet desquelles Yolande, Dame de Mirebeau, accordait des lettres testimoniales le 16 mars 1278. (D. F., chapitre de S^{t}-Hilaire, t. XI, p. 431.)

Grimaud (Amenon), *Grimaudi*, du consentement de Guillemette, sa femme, confesse avoir vendu à Gauthier de Bruges, évêque de Poitiers, les moulins de *Nova villa* (Neuville) le lundi après le Dimanche *Oculi* 1293. (Bibl. Nat. fonds Latin 17044). Il y eut différend entre l'Evêque et Geoffroy Patriz et Jean Guénant, Chev., au sujet du retrait dudit moulin, paroisse d'Yzoire (Yzeures) par acte passé à Loudun le lundi après la S^{t}-Michel 1296. (Id., id.)

Grimaud (Guillaume), de la paroisse de Monterre-Silly, dans l'archiprêtré de Loudun (Vien.), fait don de sa personne et de ses biens à l'abbaye de Fontaine-le-Comte, le dimanche après la fête de S^{t}-Denis, 1304. (Arch. Vien., Abb. de Fontaine-le-Comte.)

Grimaut (Jean) est cité comme témoin dans l'échange du 26 août 1351, entre Aimeri, abbé de S^{t}-Cyprien, et le prieur de Château-Larcher d'une part et l'abbaye de Nouaillé. (D. Font., XXII, p. 487.)

Grimaud (Conrard de), Ec., était capitaine de certains arbalétriers genevois le 1er avril 1372. (Bibl. Nat. Mss. Gaignières.)

Grimault (Georges), capitaine, est chargé de la garde du château de S^{t}-Sauveur-le-V^{te} le 1er janv. 1378. (Id., id.)

Grimaut (N. de) commandait une compagnie d'archer, et prit part en 1418 au siège de Parthenay sous les ordres de Jean de Torsay et de Philippe d'Orléans, C^{te} de Vertus. Ledit Jean de Torsay adressa un mandement au trésorier des guerres, daté de Mirebeau le 20 avril 1419, pour le paiement des gages dudit Grimaut. (Pièc. orig. 2855, Arch. Hist. Poit., XXVI, p. 245.)

Grimaut (Guillaume) avait épousé Jeanne Aguillon, fille de Jean, qui, veuve, faisait hommage de l'hôtel de Mornay, dénommé hôtel de Jean d'Aguillon (Mazeuil, Vien.) au sgr de Marconnay le 15 mars 1439. Il eut, croyons-nous, pour fils Jean, sgr de Mornay qui en 1466 rendit aveu pour Mornay, appelé l'hôtel Jean Aguillon, et le 28 juil. 1508 devait, pour ledit hôtel de Mornay, un hommage lige à 5 sous de devoir aux loyaux aides et aux gardes accoutumées. Son fils? Louis, était en 1534 sgr de Mornay. (M. A. O. 1877, 204, 288, Arch. Vien. et Noms Féod., 492.)

Grimault (Laurence) épousa, vers 1450, Louis de Boussay, Ec., sgr de Charrais. (G^{d} Prieuré d'Aquitaine. Bibl. Arsenal.)

Grimaud (Jean) épousa Guillemette Dailler, fille de Jean, III^{e} du nom, sgr de la Roche de Cuhon

Digitized by Google

(Cuhon, Vien.) et est désigné avec ce dernier comme possédant indivisément en 1458 les terres de la Roche et des Rochettes. (M. A. O. 1877. 170 et Gén. Dailler.)

Grimaud (Pierre), Ec., possédait en 1473, 1508 et 1534 la Grande-Chevrerie (aujourd'hui Les Chevries, Thurageau, Vien.) relevant du fief du Lizon. (M. A. O. 1877, p. 238.)

Grimault (Jean), à cause de Mathurine ANDRAULT, fait dénombrement de l'hébergement du Bouchaud (Chaunay, Vien.) à Geoffroy de Marsay le 5 mai 1541, après Guyot Andrault, que nous croyons père de ladite Mathurine, qui avait fait le même dénombrement le 13 sept. 1505. (Arch. Vien. Couhé, reg. 196.)

Grimaud (Antoine), à cause de sa femme, sans doute fille de Simon Morin, Ec., possédait en 1534 le fief aux Morins ou la Morinière (Vouzailles, Vien.). (Id., id., p. 252.)

Grimault (Jean), Ec., sgr de la Picherie, (Thuré, Vien.), avait épousé Thomine DESMONS, qui, veuve, se remaria à Pierre Dutertre, l'un des gardes de la forêt de Châtellerault, qui transigea avec HILAIRET Grimault et autres héritiers dudit Grimault le 7 mai 1565. (Arch. Vien. E² 256.)

Grimault (Jacquette), du Mirebalais, épouse, le 4 nov. 1671, au temple de Loudun, David Samuran, gentilhomme écossais. (Id., id., TT. 250. Reg. protest. Loudun.)

Grimault (Antoine), Ec., sgr de Mornay, en Mirebalais, peut-être fils de Louis, cité plus haut en 1534, épousa Claude CHASTEIGNER, fille de Jacques II° du nom, Ec., sgr du Verger, et de Louise de la Haye, qui était sa veuve en 1585. (Gén. Chasteigner.)

Grimault (Pierre), Ec., vendit le 5 nov. 1584 (Bizard, not.) des pièces de terre à Pierre Clabat, Ec., sgr du Lizon. (Orig. en notre cabinet.)

Grimault (Hilaire), Ec., sgr de l'Herpinière (Bonnes, Vien.), demeurant à Mornay (Mazeuil, Vien.), rend aveu à Renée Vigeron, dame de Chiré, le 25 avril, et fait un échange le 28 déc. 1606 devant la cour de Mirebeau. (Id., id., Arch. Vien. E² 256.)

Grimault (Mathurine) épousa Pierre Chapeau, du Mirebalais, et en eut Georgette Chapeau dont les hoirs sont rappelés dans divers aveux des XVI° et XVII° siècles. (Gén. Chapeau.)

Grimaud (Jean), Ec., sgr de Péré, était décédé avant le 26 sept. 1618, laissant veuve Claude TOUCHARD. (Gén. de la Haye.)

Grimauld des Tonnelles (Marguerite) est marraine à Marigny-Brizay (Vien.), le 6 août 1685, de Jacques Aymer. (Reg.)

Grimault (Louis) était curé de S^t-André de Mirebeau dès 1685, et le 11 déc. 1686 les chanoines de N.-D.-la-Grande de Poitiers règlent sa portion congrue. (Arch. Vien., G. 319.) Il fut inhumé le 20 sept. 1719 devant l'autel de la chapelle de S^t-Sauveur de cette église, à l'âge de 62 ans (Id.).

Grimault (Gabriel) est présent le 7 nov. 1736 à la bénédiction d'une cloche à Colombiers (Vien.). (Id.).

Nous redonnons ici un fragment de filiation des sgrs de Dougé qui nous paraissent appartenir à cette famille GRIMAUD. (V. DOUGÉ, t. III, p. 153-1.)

§ I^er. — BRANCHE DE DOUGÉ

1. — **Grimaud** (N.), sgr de Dougé (Varennes, Vien.), eut pour enfants : 1° ETIENNE, qui suit; 2° JEAN, Clerc, qui, en 1313, était tuteur des enfants d'Etienne.

2. — **Grimaud** (Etienne de), valet, sgr de Dougé, était décédé en 1313, date d'une sentence de l'official de Poitiers, au sujet d'une rente sur la dîme de Craon. Il eut pour enfants : 1° THIBAULT, 2° REGNAULT, 3° PIERRE, qui suit. (Arch. Vien. E² 235.)

3. — **Grimaud** (Pierre de), valet, sgr de Dougé, fit aveu à Mirebeau en 1346 pour le fief de Doussay (Vien.) comme tuteur de son beau-frère Renaud de Pouant. Il avait épousé Philippe DE POUANT, fille de N., valet, et de Jeanne de Marsay, Dame de Doussay (Hist. de Brisay, p. 317) et eut, sans doute, pour fils REGNAULT, qui suit.

4. — **Grimaud** (Regnault), Ec., sgr de Dougé, fit aveu à Mirebeau en 1368 et 1389 d'un hébergement sis au territoire de Luché (Varennes, Vien.). Il devait une rente de 35 setiers de froment à la ville de Poitiers pour certains héritages qu'il tenait d'elle en la châtellenie de Mirebeau, mais le 22 fév. 1386 (V. S.) les maire, échevins et bourgeois de Poitiers lui en firent remise. (Noms Féod., p. 492, et Arch. Ville de Poitiers F. 48.) Il possédait à la même époque la Tour de Liaigue (Champigny-le-Sec, Vien.), d'après un acte de la Bibliothèque nationale (fonds français) citée par M. de Fouchier. (M. A. O. 1877, p. 196.)

§ II. — BRANCHE DE LA RIVETIÈRE

1. — **Grimault** (René) avait épousé Guillemette CHAMORELLE, dont il eut : 1° OLIVIER, Ec., sgr du Lizon (Thurageau, Vien.), partagea avec son frère le 20 déc. 1436. Il possédait dès 1435 l'hôtel de la Venderie, *aliàs* Bauderie, peut-être l'Héraudière, paroisse de Lencloître (Vien.), et en rendit aveu à Mirebeau cette année et encore en 1441. (Noms Féod. 492.) Il arrenta un pré au profit de Colas Fournier par acte passé sous la cour de Mirebeau le 22 juil. 1440 (Orig. en notre cabinet), fit aveu du château fort et terre du Lizon à Mirebeau le 31 mai 1441 et était décédé avant le 24 mars 1465. A cette date sa veuve Jeanne DE BLOM ou plutôt DE BELLON, ayant la garde et administration de FRANÇOIS Grimault, son fils, reçoit un aveu de Méry Babin (Orig. en notre cabinet). François, leur fils, Ec., sgr du Lizon et de la Venderie, reçut deux avoux le 16 fév. 1567, l'un de Perrin Bareau et l'autre de Toussaint Godet comme sgr. du Lizon (id., id.), rendit aveu à Mirebeau le 1^er mai 1473 dudit fief du Lizon et de l'hôtel de la Venderie et était décédé avant 1490, laissant pour fille et héritière CATHERINE, qui dès cette époque était mariée à Colas ou Nicolas de Vinceneuil, qui se qualifiait de sgr du Lizon à cause de sa femme. (Id., id.)

2° JEAN, qui suit.

2. — **Grimault** (Jean), Ec., sgr de Dougé et de la Rivetière (Thurageau, Vien.), partagea avec son frère Olivier, les 20 déc. 1436 et 28 juin 1449, les successions de leurs père et mère, tenait en 1463, à cause de Marguerite DE MARSAY, sa femme, diverses terres en parage de la Griffonnière (Cuhon, Vien.) et en 1473 la Durandière (Doussay, Vien.), qui dépendait de Marcé (Chouppes, Vien.). (M. A. O. 1877, pp. 172-216). Le 25 déc. 1477 (Malescot et Gorre, not. de la Cour de Mirebeau), lui et sa femme vendent une maison, fief et hébergement du village de Suillé près de l'église de ce lieu appelé aujourd'hui Sully (Vien.), à Jean de Moulins, Ec., sgr de Rochefort, pour 1900 livres et un certain nombre de boisseaux de blé de diverses natures. (Carrés de d'Hozier, 314, p. 148.)

Digitized by Google

Jean était décédé avant le 16 mars 1490, laissant : 1° JEAN, dit quelquefois FRANÇOIS, qui suit ; 2° PHELIPPON, qui partage avec son frère le 16 mars 1490.

3. — **Grimault** (Jean), Ec., sgr de la Rivetière, acheta cette terre de son père le 9 juil. 1487 et partagea avec son frère le 16 mars 1490. Il avait épousé Jeanne, *alias* Françoise DE RAMEFORT ou RENNEFORT, fille de Pierre, Ec., sgr de la Grélière, et de feu Catherine Thoreau, transige le 3 déc. 1512 avec Nicolas de Ramefort, son beau-frère ; et avec sa femme, ratifie le 27 mai 1517 un accord passé avec le même. Il assista au contrat de mariage de son fils aîné François, lui fit un acte de vente le 19 juin 1519 (Orré et Regnaud, not. à Mirebeau) et eut pour enfants : 1° FRANÇOIS, qui suit ; 2° GILLETTE, qui le 1er oct. 1528 (Galland, not. à Mirebeau), partage avec son frère François la succession de Mathurine leur sœur ; 3° MATHURINE, qui, comme nous venons de le voir, était décédée avant le 1er oct. 1528 (Maupeou, orig.) ; 4° JACQUES, Ec., sgr de la Rivetière, qui servit en archer dans la compagnie de M. de la Trémoïlle le 8 août 1519 et qui, gentilhomme des ordonnances à Thurageau, héritier de Mathurine Grimault avec François, son frère aîné, et François Hardouin, se prend de querelle avec ce dernier en 1524, d'où un combat où ledit Hardouin est tué. (Arch. not. J. reg. 237, 104.) Jacques avait épousé, vers 1520, N. DAVID, fille de Jean, Ec., sgr des Fontenelles, et de Marie Boivin (Cab. de d'Hozier, 118) et dut mourir sans postérité avant le 1er oct. 1528, car il n'est pas mentionné dans le partage des biens de sa sœur Mathurine à cette date.

4. — **Grimault** (François), Ec., sgr de la Rivetière, épousa le 13 mars 1516 (Baudin, not. à Bressuire) Marie DU BREUIL, et le 25 nov. 1520 (Galland, not. à Mirebeau) ils se firent une donation mutuelle. (Maupeou, Orig.). Ils partagèrent leurs biens le 29 nov. 1548 (Galland, not. à Mirebeau) entre leurs deux enfants qu'ils marièrent le même jour et qui étaient : 1° RENÉ, qui suit ; 2° RENÉE, mariée, le 29 nov. 1548, à Philibert du Chesne, Ec.

5. — **Grimault** (René), Ec., sgr de la Rivetière, épousa le même jour que sa sœur Louise DU CHESNE, sœur de Philibert, Ec., et partagea en même temps les biens de son père encore vivant à cette époque. Il était décédé avant le 6 août 1583, date du partage de sa succession, ainsi que de celle de sa femme, entre ses enfants, qui sont : 1° HECTOR, qui suit; 2° ANDRÉ, auteur de la branche des Grenouillères, § IV ; 3° ISABEAU ou ELISABETH, qui prend part au partage des biens de ses père et mère le 6 août 1583. (Colas, not. à Chénecbé)

6. — **Grimault** (Hector), Ec., sgr de la Rivetière, se maria deux fois : 1° le 16 juin 1580 (Colas, not. à Chénecbé) à Renée BOISLÈVE, dont il n'eut pas d'enfants ; 2° le 23 mai 1594 (Baudry et Amiraut, not. à l'Ile-Bouchard) à Françoise DE CHESNE, fille de Gabriel, Ec., sgr de la Vallée, et d'Isabeau Candelier, qui lui apporte la terre de la Vallée (Ingrandes, Vien.). Il obtint le 22 mars 1599 une sentence des commissaires généraux de la généralité de Tours qui porte que la famille Grimault jouira de la noblesse. (Orig. Maupeou.) Le 28 mai 1611 il fait à Châtellerault un transport de rente foncière assise sur la sgrie du Péré de concert avec son frère André, à Jean Guichard, Chev., sgr du Péré. Les vendeurs promettent de faire ratifier ledit transport par leurs épouses. (Orig. Com. par M. de Maussabré.) Hector était décédé avant le 19 juin 1632, ayant eu de son second mariage : 1° RENÉ, qui suit ; 2° HECTOR, auteur de la branche de la Rablais, § III ; 3° CLAUDE, marraine à Mirebeau le 9 mai 1625 de son cousin Isidore Grimault, fils de Charles, et de Jacqueline de Broc (7e deg., § IV), épousa François de Signy, Ec., sgr dudit lieu, dont elle était veuve lorsqu'elle fut inhumée en l'église de Thurageau le 15 déc. 1639 ; 4° CHARLES, inhumé dans ladite église devant l'autel de N.-D., le 16 sept. 1618, âgé de 20 ans ; 5° FRANÇOIS, né le 20 et baptisé le 24 janv. 1614 à Mirebeau (Reg.)

7. — **Grimault** (René), Ec., sgr de la Rivetière et de la Tour d'Asnières (Montoiron, Vien.), épousa le 7 oct. 1630 Renée DE COUHÉ DE LUSIGNAN, vendit le 9 oct. 1647 une pièce de terre à Roger Chabiel, conseiller, demeurant au village du Couldray, et est cité parmi les écuyers ayant rendu aveux au chapitre de St-Hilaire-le-Grand. (Arch. Vien. 5.714.) Les seigneuries de la Rivetière et de la Tour d'Asnières furent saisies sur lui et sa femme (id., id.), et René était décédé avant le 6 fév. 1674, ayant eu pour enfants : 1° CHARLES, qui suit ; 2° MARIE, baptisée à Thurageau âgée de 4 ans le 15 nov. 1642; 3° FRANÇOISE, baptisée au même lieu et le même jour que sa sœur étant âgée de 4 mois. Elle épousa à St-Michel de Poitiers, le 6 fév. 1674, Louis Moreau.

8. — **Grimault** (Charles), Ec., sgr de la Rivetière, né le 1er et baptisé à Thurageau le 3 oct. 1638, épousa à Jaulnay, près Richelieu, le 27 nov. 1659, Isabeau DE FRESNEAU.

§ III. — BRANCHE DE LA RABLAIS

7. — **Grimault** (Hector), Ec., sgr de la Vallée, fils puîné d'Hector et de Françoise de Chesne, sa seconde femme (6e deg., § II) épousa le 27 sept. 1631 (Bernard, not. à Mirebeau) Mathurine BUIGNON, fille de Claude, Ec., sgr de la Rablais, et de Louise de Pontlevoy, qui, devenue veuve, se remaria à Jean du Tertre, sr de Baugé. Cette alliance lui apporta les fiefs de la Rablais aujourd'hui les Rablais, St-Clémentin, D.-S.) et de la Foucherie (les Echaubrognes, D.-S.). Par acte passé à Châtellerault le 19 juin 1632, devant Massonneau et Bonnillet, notaires, Françoise de Chesne, sa mère et lui transigèrent en forme de partage au sujet tant des biens de feu Hector, son père, que de ceux de sa mère. (Maupeou, orig.) Il eut de son mariage au moins : 1° RENÉ, qui suit; 2° HECTOR, Ec., sgr de la Foucherie, demeurant paroisse St-Pierre des Echaubrognes, élection de Montreuil-Bellay, sénéchaussée d'Angers, transigea le 9 mars 1666 avec Rodrigue Chabiel (Arch. Vien. E2) et fut maintenu dans sa noblesse le 26 avril 1667 à Angers sur la production de ses titres et après avoir déclaré « qu'il entend maintenir sa qualité d'écuyer, qu'il est cadet d'une branche cadette de sa maison, que René Grimault, sr de la Rablais, demeurant en Poitou, est son frère aîné de ladite branche, que le sr Grimault de la Rivetière, absent depuis plusieurs années, est aîné de sadite maison, que le sr Grimault, sr de Liaigue, demeurant près de Mirebeau, est aussi de la même maison dont il n'en connaît pas d'autres et qu'il porte de gueules à 3 fleurs de lis d'argent ». (Chambois et de Faucy.) Nous ignorons s'il s'est marié et s'il a laissé postérité ; 3° LOUIS, Ec., sgr de la Rablais, qui prit part au ban des nobles du Poitou de 1690 et servit dans le deuxième escadron.

8. — **Grimault** (René), Ec., sgr de la Rablais, épousa par contrat du 26 avril 1664 (Ollivier et Bouveceau ? not. à Parthenay) Renée-Marie PICAULT, fille de Louis, sgr de la Joussannière, et de Marthe Guillemard, fut, avec son frère Hector, maintenu en sa noblesse par M. Barentin, par sentence non expédiée, et

Digitized by Google

était décédé avant le 11 déc. 1699, date où sa veuve fut maintenue en sa noblesse par M. de Maupeou avec ses deux enfants, qui sont : 1° Charles, qui suit; 2° René, Ec., né et baptisé le 30 janv. 1681 à St-Clémentin, maintenu avec sa mère et son frère le 11 déc. 1699. (Orig. en notre cabinet.)

9. — **Grimault** (Charles), Ec., sgr de la Rablais, épousa, par contrat du 14 avril 1690 (Turpault et Violleau, not. à Sanzais), Marie Bellin, fut maintenu en sa noblesse par M. de Maupeou, comme nous venons de le voir, et devenu veuf se remaria à Anne de Cornillon, fille de Jean, Ec., sgr de Marigny, et d'Anne Bazalin ou Baptalin qui est dite sa veuve dans une transaction du 16 fév. 1711 passée à St-Maixent. (Arch. Vien. E² 17.) Il avait eu du premier lit : André, qui suit.

10. — **Grimault** (André), Ec., sgr de la Rablais, né et baptisé à St-Clémentin le 21 juin 1691, fut maintenu dans sa noblesse par M. des Galois de la Tour le 24 déc. 1717. Nous ignorons le nom de sa femme, mais il dut avoir pour fils Pierre, qui suit.

11. — **Grimault** (Pierre), Ec., sgr de la Rablais, servit au ban des nobles du Poitou de 1758 dans la deuxième division de la seconde brigade et dans l'escadron du Chev. de la Salle. Il épousa Françoise Chauvin, qui assistait en qualité de grande-tante à la mode de Bretagne au mariage de Charles-Aimé Fouqueteau et de Jeanne-Françoise du Chastel, le 20 juil. 1778. (Arch. Vien. E. 236.) Ici s'arrêtent nos renseignements sur cette branche.

§ IV. — Branche des **Grenouillères**

6. — **Grimault** (André), Ec., sgr des Grenouillères (Thurageau, Vien.), second fils de René, Ec, sgr de la Rivetière, et de Louise du Chesne (5e deg., § II), épousa d'abord le 16 juil. 1587 Jeanne de Marconnay, est cité le 8 juin 1599 dans une sentence d'une saisie féodale faite contre lui et avec son frère fait un transport de rente à Jean Guichard, Chev., sgr du Péré le 28 mai 1611, transport qu'il doit faire ratifier par ladite Jeanne de Marconnay, son épouse. Il épousa ensuite Anne Rousseau, qui veuve de lui fut inhumée en l'église de Thurageau proche l'autel de N.-D. le 24 avril 1633. André eut de son premier mariage : Charles, qui suit :

7. — **Grimault** (Charles), Ec., sgr des Grenouillères et de Liaigue (Champigny-le-Sec, Vien.), marié le 13 fév. 1616 à Jacqueline de Broc, transigea le 31 juil. 1629 avec Jacques de Ferrières, Ec., sgr de Champigny-le-Sec, et fut maintenu dans sa noblesse à Angers le 31 mars 1605 par MM. d'Estampes et de Bragelongne. (Cab. de d'Hozier, 175.) Il vivait encore le 16 avril 1642, date où il donnait un reçu (Pièc. Orig. 1411, Doss. 31844) et eut au moins pour enfants : 1° Pierre, baptisé à Mirebeau (ainsi que ceux qui suivent) le 10 avril 1622; 2° Isidore, baptisé le 9 mai 1625; 3° Roland, qui suit.

8. — **Grimault** (Roland), Ec., sgr de Liaigue, des Grenouillères et de Beauregard (Cuhon, Vien.), baptisé à Mirebeau le 4 nov. 1626, assista à la réunion des nobles du Poitou convoqués les 3 et 4 juil. 1651 dans le cloître des Cordeliers pour nommer des députés aux Etats généraux de Tours. Assigné par M. Voysin de la Noiraye, intendant de la généralité de Tours, pour justifier de sa noblesse, il déclare vouloir maintenir sa qualité d'écuyer, dit qu'il est issu d'un cadet de sa maison, comme ses cinq fils, et René et Hector Grimault, ses cousins issus de germains, et après avoir justifié ses déclarations, est maintenu en sa qualité de noble le 15 août 1668. (Chambois et de Farcy.) Une rente fut constituée en sa faveur et en celle de son épouse le 29 mars 1677; il en devait une, ainsi que sa femme et son fils aîné Michel, le 6 nov. 1692, et fut inhumé dans l'église de Thurageau le 29 sept. 1697. Il avait épousé Françoise le Bault, fille de Charles, Ec., sgr de la Lande, et de Renée de Danmartin, et en eut : 1° Charlotte, baptisée à Thurageau, le 5 avril 1651, assiste le 5 mai 1693 au mariage de Louis de Lestang Chev., sgr du Lizon, avec Louise Richard; 2° Michel, qui suit; 3° Daniel, 4° Jacques, 5° Charles, curé de St-Denis du Payré en 1695; 6° Pierre, Ec., sgr de Beauregard, est parrain le 30 avril 1695 à Péault (Vend.), assista le 30 janv. 1704 à la sépulture de sa mère à Thurageau et fut inhumé à Colombiers (Vien.) le 8 déc. 1710; 7° Andrée, baptisée à Thurageau le 1er déc. 1664; 8° Anne-Françoise, présente le 5 mai 1693 au mariage de Louis de Lestang, Ec., sgr de Lizon, avec Louise Richard, et à la sépulture de son père le 29 sept. 1697; 9° Anne, mariée à Thurageau le 7 fév. 1697 à Charles Thubert, Ec., sgr de la Tour de Boussays, veuf d'Angélique de Fourny.

9. — **Grimault** (Michel), Ec., sgr des Grenouillères, et de Rivalin (Colombiers, Vien.), baptisé à Thurageau le 25 oct. 1652, assista à Thurageau au mariage de Louis de Lestang, Chev., sgr du Lizon, avec Louise Richard le 5 mai 1693, à la sépulture de son père le 29 sept. 1697 dans l'église du même lieu, prit part au ban des nobles du Poitou de 1703 et fut maintenu dans sa noblesse par M. de Richebourg le 6 mai 1715. Il avait épousé le 21 mars 1690 à Doussay (Vien.) et le 13 mars 1691 (Aubert et Condonneau, not.) Marie-Françoise de Mars, fille de Jean-Baptiste, Chev., sgr de la Valette, et de Marie Pourel, et fut inhumé dans l'église de Colombiers le 6 fév. 1723, ayant eu pour enfants : 1° Michel, baptisé à Thurageau (ainsi que ceux qui suivent) le 2 juil. 1692 et inhumé au même lieu le 1er nov. suivant; 2° Marie-Anne, baptisée le 2 fév. 1694, marraine à Colombiers le 13 mars 1705 et inhumée au même lieu le 18 avril 1746, sans alliance; 3° Jean-Baptiste, qui suit; 4° Marie-Lucie *aliàs* Louise, baptisée le 11 janv. 1699 et inhumée dans l'église de Colombiers le 28 fév. 1716. Dans cet acte son père est dénommé *Gabriel*; 5° Françoise, baptisée à Colombiers le 26 oct. 1700; 6° peut-être Anne, mariée à Jean-René Texier, avocat en parlement qui, veuf de ladite Anne, est inhumé dans l'église de Bignoux (Vien.), le 11 fév. 1766. (Reg.)

10. — **Grimault** (Jean-Baptiste), Ec., sgr des Grenouillères, et de Rivalin, et de la Bougrière (Colombiers, Vien.), baptisé à Thurageau le 11 nov. 1696, fut en 1728 l'objet de plaintes pour délits de chasse (Arch. Vien. B. 143) et est parrain à Marigny-Brizay (Vien.), de Jean-Baptiste Chabot, le 21 fév. 1740. Il fut inhumé à Colombiers le 15 fév. 1754 en présence de Jean Le Texier, son beau-frère, après avoir épousé Louise Bouchet, qui dès le 27 nov. 1754 se remariait à René Desmier, Ec., sgr de la Carrelière. Il eut, croyons-nous, pour enfant Jean-Gabriel, Chev., sgr des Grenouillères, qui est présent à Colombiers le 14 mai 1741 au baptême de Renée Le Maye, fille de René, Chev., sgr de Moyseau, et d'Anne Ladmirault. (Reg.)

GRIMAULT DU BREUIL. — Famille bourgeoise des environs de Civray au XVIIe siècle, sur laquelle nous avons recueilli les quelques renseignements qui suivent.

Digitized by Google

Blason : d'azur à 3 étoiles d'argent. Donné d'office en 1700 à Pierre Grimaud, greffier des rôles à Civray. (D'Hozier,II p. 177.) Moïse Grimaud, également greffier des rôles à Civray, reçut d'office d'argent au lion passant de gueules. (Id., id.)

Grimault (N.) était notaire à Civray en 1631 et 1669. (Notes de M. M. Barbier.)

Grimault (Suzanne), eut de Martin Beau, notaire à Availles-Limousine (Vien.), son mari, un fils Jean, baptisé au même lieu le 24 juin 1636. (Reg.)

Grimault (Pierre), notaire et procureur, âgé de 60 ans, figure parmi les nouveaux convertis de la paroisse de Limalonges (D.-S.) en 1681-1682 avec ses enfants : 1° Jeanne, âgée de 30 ans ; 2° Moyse, âgé de 27 ans ; 3° Anne, âgée de 22 ans ; 4° Hélie, âgé de 20 ans. Sur cette même liste se trouve Hélie Grimault, chirurgien, âgé de 29 ans. (Bibl. protest. de la rue des Sts-Pères à Paris.)

Grimault (Pierre), procureur, âgé de 35 ans, Marie Dalidet, sa femme, âgée de 22 ans, et leurs deux enfants, âgés de 3 et 2 ans, figurent sur la liste des nouveaux convertis de la paroisse de Mairé-Lévescault (D.-S.) en 1681-1682. (Id., id.)

Grimault (Jean), marié à M. Nouclin, en eut au moins Jean, qui épousa à Limalonges (D.-S.), le 28 nov. 1780, Marie Fombelle. (Note de M. M. Barbier.)

Grimault (Pierre), sgr du Breuil, assesseur du marquisat de Chef-Boutonne en 1736, puis avocat au siège royal de Civray, épousa Marie André, et fut inhumé à Limalonges le 20 sept. 1767, âgé de 76 ans, et ayant eu : 1° Louis-Alexis, qui suit ; 2° Marie-Catherine, mariée à la More (Montalembert, D.-S.), le 21 avril 1762, à Jean Brothier, sr de Chambes, officier de l'Université de Poitiers et décédée avant le 11 janv. 1784 ; 3° Gabriel-Moyse, sr de la Bonnière, reçu notaire royal à Blanzay le 14 mars 1760 et à Civray, puis procureur du marquisat de Crugy-Marcillac, demeurait à Limalonges en 1772 et afferme le moulin des Chastelliers, psse de Vaussais (D.-S.). Il vivait encore en 1788. Nous ignorons s'il a laissé postérité ; 4° Marie-Anne, était majeure le 17 juin 1767, date du partage de la succession de sa mère.

Grimault (Louis-Alexis), sr du Breuil, sous-brigadier de la maréchaussée de Chef-Boutonne en 1759, puis brigadier à Civray en 1764, reçut le 28 mai 1778 des lettres de provisions de secrétaire greffier du point d'honneur en la sénéchaussée de Civray. Il avait épousé à Charroux, le 8 janv. 1759, Marie-Marguerite Agier de Grandchamps, fille de feu Mathurin, sr de Grandchamps, notaire et procureur fiscal de la Bnie de Vareilles-Sommières, et de Jeanne-Françoise Gaillard. Le 11 oct. 1780, devant Nivard, notaire à Limalonges, il fait son testament en faveur de son neveu Pierre Brothier, fils de sa sœur Marie-Catherine, et lui lègue les biens qui lui venaient par testament de son autre sœur Marie ; dans cet acte il est qualifié d'officier aux Invalides et de secrétaire greffier du point d'honneur à Civray. Il fut inhumé à Civray le 5 juil. 1782, âgé de 54 ans, sans laisser de postérité.

GRIMAULT. — V. Grimaud.

GRIMAUT. — V. Grimaud et Grimault.

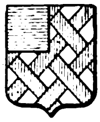
GRIMEAU. — V. Grimaud et Grimault.

GRIMOÜARD (de). Famille noble et ancienne, originaire du Poitou, dont la filiation suivie est constatée par actes authentiques (conservés dans les archives du château des Places) depuis la fin du xive siècle. Son nom, qui allait s'éteindre au xvie siècle par le mariage de Madeleine Grimoüard avec François Chevalier, Ec., sgr de la Roullière, fut relevé par Jean Chevalier, fils de Madeleine, auquel Philippe Grimoüard, son oncle, donna la terre et seigneurie du Péré, ainsi qu'à ses héritiers, à condition qu'ils porteraient à l'avenir le nom et les armes des Grimoüard. Des lettres patentes intervinrent du reste en 1595 pour régulariser la situation de Jean Chevalier, qui devint dès lors Jean Grimoüard.

L'ensemble des preuves de noblesse de cette famille de 1391 à 1582 est résumé dans un arrêt de maintenue rendu le 22 juin de cette dernière année par Pierre Brisson, sgr du Palais, sénéchal de Fontenay-le-Comte, commissaire et juge subdélégué des conseillers de la Chambre du Trésor de Paris, en faveur de Geoffroy et Philippe Grimoüard, Ecs., sgrs du Péré. De 1582 à 1667, la généalogie a été dressée d'après l'arrêt de maintenue de Barentin, intendant du Poitou, rendu le 12 août 1667 en faveur de Jacques Grimoüard, Chev., sgr du Péré, et de Jean, Chev., sgr de Villefort. Postérieurement diverses autres sentences de maintenue, les contrats de mariage, les actes de l'état civil, les pièces originales (Doss. 1412), le nouveau d'Hozier (165), les archives du château de Domezac et les communications de la famille ont servi à la continuer jusqu'à nos jours.

Le nom de cette famille s'étant écrit indifféremment *Grimoüard*, *Grimoard*, *Grimouart* et *Grimoart*, une tradition de famille la fait venir du Languedoc et lui donne une origine commune avec les Grimoard du Gévaudan, dont est sorti le pape Urbain V, mais jusqu'ici aucune preuve certaine n'est venue confirmer cette tradition.

Le titre de comte a été porté par plusieurs branches, notamment dans les actes relatifs à la succession du Mis d'Espinose (1781-1788), dans les états de services de Nicolas-Henry-René de Grimoüard, amiral (11e deg., § V), et les honneurs de la cour en 1781 de Philippe-Henri, Cte de Grimoüard (11e deg., § III). Ces actes sont conservés aux Places. (Faymoreau, Vend.)



Blason : d'argent fretté de gueules de 6 pièces au franc canton d'azur. (Maintenues de noblesse.)

Grimoard (Jean), chanoine de Luçon en 1410, est cité dans une transaction intervenue à cette époque entre l'évêque de Luçon et Pierre Martea (Marteau), Chev., sgr de la Bretonnière. (Note Grimoüard de St-Laurent.)

Grimoüard (Pierre) est exempté du service du ban de 1492 parce qu'il est pauvre et fort âgé. (Dom Font.)

Grimoüard (Marie de) et Jean Philippier, Ec., son mari, demeurant à Bouin (D.-S.), vendent des terres le 28 octobre 1788 à Pierre Bertault, prêtre de Bouin. (Orig. en notre cabinet.)

Grimoüard (Philippe), Ec., prieur de l'Ile-d'Elle (Vend.), demeurant à Coulonges-les-Royaux (Coulonges-sur-l'Autise), est en procès en 1755 avec le curé de l'Ile-d'Elle. (Soc. Emul. Vend., 1889, p. 7.)

§ Ier. — Branche du **PÉRÉ**

1. — **Grimoüard** (Pierre), varlet, puis Ec., connu par diverses notes de 1410, 1421 et 1424, avait épousé, le 26 nov. 1391, Jeanne de Mazée, Dame du Péré (Coulonges-les-Royaux, aujourd'hui Coulonges-sur-l'Autise, D.-S.), dont il eut : Clément, qui suit.

Un aveu rendu le 24 juil. 1405 par Pierre Grimoüard

Digitized by Google

dit le Jeune à Jean, duc de Berry, Cte de Poitou, pour un hébergement qu'il tenait noblement paroisse de Montamisé (Vien.), autorise à croire que ledit Pierre, dit le Jeune, agissait en cette circonstance comme fils et héritier d'un autre Pierre Grimoüard qui pourrait former le premier degré de la filiation. On trouve en effet un PIERRE Grimoüard, homme d'armes, qui fait partie de la montre de Guillaume Larchevêque, sgr de Parthenay, passée en revue en juil. 1385. (Bibl. nat., fonds franç., montre 21539.)

2. — **Grimoüard** (Clément), Ec., sgr de la Tour de Sauvayré (St Hilaire-sur-l'Autise, Vend.), était *monté à cheval* sous l'étendard et le gouvernement de Guy de Beaumont, sgr de Bressuire, au service de Mgr le régent, futur Charles VII. Il fut maintenu noble en l'an 1434 par sentence des commissaires départis pour le fait des francs-fiefs et nouveaux acquêts, rendit aveu au sgr de Vouvant le 1er déc. 1437 pour la Tour de Sauvayré et à Jacques Pascaud, Ec., sgr du Péré, le 3 mars 1449 pour son lieu et hébergement du Péré, puis le 26 janv. 1460 à Mathurin de Granges, Ec., à cause de Marie Pascaud, son épouse, pour la moitié par indivis de la terre et sgrie du Péré. Le 17 mai 1421 il avait épousé Mathurine DE GRANGES, Dame de la Gord, peut-être fille de Jean, Chev., sgr de la Gord, et de Perrette Aynone, dite Cluselle, et en eut PIERRE qui suit :

3. — **Grimoüard** (Pierre), Ec., obtint en 1467 des lettres d'Etat adressées au bailli de Touraine pour suspendre le cours d'un procès commencé contre lui, parce que le roi avait *affaire* de sa personne pour son service à la guerre. En effet, il servit cette même année comme brigandinier du sgr de l'Aigle et était encore au service en 1480. Il épousa le 4 sept. 1468 Isabeau GIRARD DE LA ROUSSIÈRE, fille de Jean, Chev., et de Louise Beone, et en eut : 1° JEAN, qui suit ; 2° JEANNE épouse de Jean Masson, qui vendit le 22 fév. 1521 à Jean, son frère, Ec., sgr du Péré, une métairie sise à St-Laurs, appartenant à ladite Jeanne et vulgairement appelée la métairie Grimoüard, pour 2000 livres.

4. — **Grimoüard** (Jean), Ec., sgr du Péré, épousa le 18 juil. 1500 Renée GOURBEILLIER, fille de Jean, Ec., sgr de la Gourbeillerie, et de Jeanne Martin, sa première femme. Avec son contrat de mariage on conservait de lui dans les Archives du Péré différents aveux et hommages rendus depuis 1507 jusqu'en 1529, entre autres celui rendu pour son hôtel, lieu et hébergement du Péré le 2 nov. 1507 à Jacques de Granges, Ec., sgr de la Gord et du Péré. Le 19 fév. 1521, il achetait de Jean de Granges, Ec., sgr de la Gord, fils de Jacques, qui précède, pour la somme de 416 livres tournois payées comptant, la terre et sgrie du Péré et tous autres droits dépendant d'icelle avec la façon de l'hommage au R. P. en Dieu Mgr l'abbé de Nieuil, à cause de sa sgrie de la Motte-de-Nieuil, laquelle *sgrie du Péré audit de Granges appartenait partant avec ledit Grimoüard ensemble.* Le 16 fév. 1519, Toussaint, abbé du moustier et abbaye de Nieuil-sur-l'Autise, rendant aveu au sgr de Vouvant pour son hôtel de la Motte-de-Nieuil, ses appartenances et dépendances, cite parmi ses vassaux Jacques de Granges, Ec., sgr de la Gord, et Jean Grimoüard, Ec., sgr du Péré, pour certains terrages, domaines et héritages assis au Péré. Jean servit au ban de 1508 et fut maître d'hôtel d'Hélène de Hangest, veuve d'Artus Gouffier, duc de Roannez, grand maître de France. Il est ainsi qualifié lorsqu'il fut enterré, le 15 août 1532, dans l'église collégiale d'Oiron, où se trouve encore sa pierre tumulaire. Il eut trois enfants : 1° GEOFFROY, Ec., sgr du Péré, qualifié dès 1538 du titre de valet de chambre ordinaire du roi, fut plus tard l'un des cent gentilshommes de la Chambre, sous la charge de Claude Gouffier Mis de Boisy, grand écuyer de France. Il signa de sa main le dénombrement de sa terre de Vagne (Xanton, Vend.), en 1552, et rendit aveu au roi le 10 avril 1564, pour sa terre de la Bauge, et le 8 sept. de la même année à l'abbé de Nieuil-sur-l'Autise pour sa terre du Péré. Il eut l'honneur de recevoir des rois François Ier et Henri II plusieurs lettres de cachet adressées à M. du Péré. La 1re du 8 nov. 1541 était un ordre de François Ier aux maires, échevins et habitants des villes situées sur le chemin de Lyon, de faire tout ce qui leur sera commandé par M. du Péré. La 2e du 30 juil. 1549, enjoignant à M. du Péré de faire auprès de l'ambassadeur d'Angleterre ce qui lui était commandé, les 3e et 4e le chargeant de surveiller les intrigues du même ambassadeur et de lui remettre une lettre du connétable de Montmorency. Il vivait encore en 1575, date où le Parlement de Paris rendit un arrêt en sa faveur. Il ne paraît pas qu'il se soit jamais marié ; 2° PHILIPPE, Ec., sgr du Péré, né vers 1515, prêtre, chanoine et prévôt de l'église cathédrale de Poitiers, vicaire général de Jacques d'Escoubleau, évêque de Maillezais, prieur de Coulonges-les-Royaux, fut député à l'Assemblée du Clergé et figure dans les remontrances adressées au roi en 1560 au sujet des troubles des huguenots. Le 22 juin 1582 un arrêt de maintenue de noblesse fut rendu en sa faveur par Pierre Brisson, sgr du Palais, sénéchal de Fontenay-le-Conte. Devenu sgr du Péré, après la mort de son frère, Philippe voyant son nom près de s'éteindre assura par contrat de mariage à son neveu Jean Chevalier, le 25 août 1587, la propriété de tous ses biens lors du mariage de celui-ci avec Claude Torchard, à condition toutefois qu'il prît le nom et les armes des Grimoüard. Cette donation fut confirmée par le testament de Philippe en date du 28 nov. 1592. Nous verrons plus loin que ces dispositions furent complètement exécutées et sanctionnées par une approbation royale. Philippe mourut au château du Péré, au mois de déc. 1594 ; 3° MADELEINE, qui suit.

5. — **Grimoüard** (Madeleine) épousa, le 23 fév. 1526 (Morisson et Nudet, not. à Coulonges-les-Royaux), François Chevalier, Ec., sgr de la Roullière, fils de noble homme Jean, Ec., sgr du Petit-Pont près Maulevrier (Maine-et-Loire), qui servit à l'arrière-ban d'Anjou en 1471, et de Jeanne Vezelier. François Chevalier, d'après une enquête qui eut lieu en 1597, est déclaré avoir toujours vécu noblement et n'avoir jamais dérogé. Il avait assisté à la bataille de Pavie en 1525 où fut pris le roi François Ier. Il eut pour enfants : 1° PHILIPPE Chevalier, Ec., sgr de Villefort (Yzernay, Maine-et-Loire), la Roullière, Gravanne, etc., qui fut successivement gouverneur de la Tour de Cordouan en 1566, du château de St-Loup (D.-S.) et de celui de Noirmoutier (Vend.) pendant le premier siège de la Rochelle, où il sacrifia son bien pour le service du roi. Comme son grand-père maternel, il fut maître d'hôtel du duc de Roannez, grand Ecuyer de France, maintenu en sa noblesse par sentence du 26 mai 1582 de Pierre Brisson, et mourut vers 1584 sans alliance ; 2° JEAN, qui suit ; 3° NICOLLE ; 4° JEANNE, mariée vers 1560 à Jacques Gauvain, Ec., sgr de la Gauvinière ; 5° LOUISE, mariée à N. Souchet, sgr de St-Martin ; 6° FRANÇOISE, épousa d'abord Jean de la Presse, Ec., puis avant le 15 juin 1597 Pierre Pidoux, Ec., sgr de Nesdes, gouverneur du château de Chauvigny.

6. — **Grimoüard** (Jean Chevalier dit), Ec.,

Digitized by Google

sgr du Péré, Villefort, Vagne (Xanton, Vend.), etc., fut un des cent gentilshommes de la maison du roi. C'est en sa faveur et aux conditions que nous avons relatées plus haut que Philippe Grimoüard fit la donation de tous ses biens, d'abord le 25 août 1587, lors du contrat de mariage passé par Jacques Ogier et Antoine Bruchaire, not. à Coulonges dudit Jean Chevalier avec Claude Torchard, fille de Jean, Ec., sgr de la Giraudière et ensuite en 1592 par son testament. Pendant longtemps il fut désigné sous le nom de Chevalier dit Grimoüard, mais pour régulariser sa situation, il obtint en nov. 1595 des lettres patentes dont nous donnons le texte : « Henry, par la grâce de Dieu, roy de France « et de Navarre, à tous présents et advenir salut. « Nostre cher et bien amé Jean Chevalier sieur de « Villefort et du Peyré, nous a très humblement « remontré et fait entendre que de tout temps et an- « cienneté il a vescu noblement, a fait et exercé tous « actes de personnne noble, sans y avoir en aulcune « manière desrogé, n'y qu'il ait été comprins aux « rolles de tailles et impositions qui ont été jetées sur « les lieux où il a fait sa demeure, et que dès son « jeune âge, etc... » Ici est la mention générale de ses services énoncés d'après une enquête du 29 janv. 1597, rapportée plus bas, puis un exposé de la donation de Philippe Grimoüard et de la condition qu'il y avait mise de porter son nom et ses armes. Jean Chevalier ayant exécuté les volontés de son oncle et changé de demeure craint qu'on ne l'inquiète dans la possession de son nouveau nom et dans les droits dont il a accoutumé de jouir.

« A ces causes, considéré les services de Jean Che- « valier, ses vertus, etc., et qu'il a toujours vescu « *noblement*, de nostre grâce spécialle, plaisir, puis- « sance et autorité royale, continué et confirmé, *conti-* « *nuons et confirmons* en ladite qualité et garde noble « pour doréenavant... porter les armoiries que ledit « Grimoüard, son oncle et luy avaient accoutumé de « porter et icelles faire timbrer... de changer son nom « de Chevalier en celui de Grimoüard, et que désor- « mais il se puisse nommer Jean Grimoüard, l'ayant à « cette fin en tant que besoin est ou serait, de nouveau « annobly et annoblissons ensemble et sa postérité... « voulant que cy-après ils soient cotisés ni employés « en aucuns rolles... sans que pour raison de ce il soit « tenu ou sa dite postérité payer à nous ou à nos suc- « cesseurs roys, aucune finance ou indemnité... » Suit un mandement à toutes les autorités de respecter et de faire respecter les présentes, qui se terminent ainsi : « Donné au camp de Traversy, près la Fère, au mois « de novembre 1595 et de notre règne le 7e Signé. Henry, « et sur le reply, par le roy : Ruzé, et scellé du grand « sceau de cire verte. »

Comme on le voit, ces lettres patentes ne laissent aucun doute, elles constituent bien une confirmation de noblesse et non pas un anoblissement. Si nous ajoutons que deux enquêtes successives, l'une du 18 mars 1596, présidée par Pierre Brisson, Ec., sgr du Palais, et l'autre du 29 janv. 1597, faite d'après un arrêt de la Chambre des Comptes du 13 déc. 1596 et que ce ne fut qu'après qu'elles eurent prouvé surabondamment que la famille des Chevalier, d'Anjou, était d'ancienne noblesse, que la Chambre des Comptes et la Cour des Aydes enregistrèrent le 18 janv., le 7 fév. et le 16 avril 1597 ces lettres patentes, nous croirons avoir apporté à l'appui de notre opinion un surcroît de preuves.

La seconde enquête précitée, qui avait pour but de réunir les preuves des services de Jean Chevalier, démontre que, après avoir été, vers 1563, escholier étudiant dedans l'Université de Paris, il avait ensuite dès sa jeunesse embrassé le parti des armes, s'était trouvé au siège de la Rochelle, où il exerçait un commandement sur les milices, assistait aux sièges de Fontenay-le-Comte, de Lusignan, de la Faye et de Mauléon, qu'il avait été ensuite gouverneur par intérim des châteaux de St-Loup et de Noirmoutier en l'absence de Philippe Chevalier, son frère, que, le 10 avril 1590, il avait reçu une commission du roi pour lever et commander une compagnie de cent arquebusiers à cheval qui seraient appelés les Carabins, avec laquelle il fit partie de l'armée du prince de Conti, tout le temps que celui-ci fit campagne en Touraine, Anjou et Maine. Pendant ce temps, trois capitaines ligueurs, Gaillachère, Perchelongue et Pécaudière, assiégèrent et prirent son château de Villefort, l'occupèrent six semaines, y mirent tout au pillage, détruisirent les archives et ne furent chassés par le sgr de la Ferrière, gouverneur du château de Vézins qui délivre un certificat en conséquence le 4 août 1591. Il lui fut donné le 12 déc. 1594 un brevet constatant qu'en « raison de son estat » (il était qualifié depuis 1594 l'un des cent gentilshommes de la maison du roi de l'ancienne bande et depuis 1601 gentilhomme ordinaire de la Chambre du roi), il était exempté du service personnel du ban et arrière-ban du pays et comté de Poitou.

Le pénultième jour d'août 1585 il avait fait acte de foi et hommage à la duchesse de Roannez, Mise de Boisy, « d'une maison lui appartenant, nommé Villefort », En 1599 il rendait aveu à l'abbé de Nieuil-sur-l'Autise pour sa terre et sgrie du Péré et en 1601 il signait de sa main le dénombrement de sa terre de Vagne. En 1602, durant les assises tenues en sa maison noble du Péré, il recevait les foy et hommages-liges, baisers et serments de féauté qui lui étaient dus pour le fief et sgrie de Lué, sur le rachat advenu au décès de haut et puissant sgr Charles d'Estissac et de Suzanne d'Estissac, dans la succession desquels Marguerite de Balleguier, dame de Montluc, Courcillon et Coulonges les avait recueillis. Le 3 juil. 1599, il obtint une confirmation de noblesse par sentence rendue par Huault de Montmagny, Gaucher de Ste-Marthe et Philippe de Hère, commissaires départis pour le régalement des tailles. Le 5 juil. 1610, il fit son testament et mourut peu après, laissant pour enfants : 1° Geoffroy, qui suit ; 2° Philippe, Ec., sgr de Villefort, prêtre, prieur curé de Coulonges-les-Royaux, partage avec son frère le 4 sept. 1619 (Lamberteau, not. à Coulonges), et vivait encore le 14 avril 1641 (Arch. nat. P. 744); 3° Elisabeth, religieuse à Fontevrault, comme le prouve la constitution de sa dot, le 24 mai 1603; 4° Anne, mariée à René de Limelle, Ec., sgr du Chastellier et marraine le 7 mai 1620 à Vivy près Saumur. (A. Maine-et-Loire, E, Supplt.)

7. — **Grimoüard** (Geoffroy), Chev., sgr du Péré, Vagne, Villefort, la Bauge, la Garrelière, etc., Chevalier de l'ordre du roi et gentilhomme ordinaire de sa chambre, servait avec 15 chevaux de son train dans l'armée du Cte de la Rochefoucauld. Il assista au siège de la Rochelle et perdit tout son bagage à l'île de Ré, où il courut risque de sa vie. Il fut décoré du collier de St-Michel par lettres du roi du 2 avril 1628 adressées au Cte de la Rochefoucauld. Il servit ensuite au ban de 1635 en qualité de capitaine d'une compagnie, mais il fut obligé de s'y faire remplacer pour cause de maladie, ainsi qu'à celui de 1639. Par acte passé à Fontenay le 3 nov. 1647, il vendait à François Camus, Ec., sgr de Fontaines, demeurant à la Brunelide, paroisse de la Fontenelle, pays d'Anjou, sa maison noble, terre et sgrie de Villefort pour la somme de 15700 livres.

Digitized by Google

Le 22 fév. 1627, il avait obtenu un arrêt de la cour des Aydes qui le confirmait dans sa noblesse, fit son testament le 29 juil. 1635, « étant, dit-il, prêt à monter à cheval pour aller servir le roi à son armée », vivait encore en 1649 et ajoutait un codicille à l'acte précité. Sa succession ne fut partagée qu'en 1654. Il avait épousé, le 26 sept. 1618 (Robert et Vinet, not. à Fontenay-le-Comte), Jeanne Dupont, fille de Jean, Ec., sgr de Beaulieu, et de Catherine Garipault, dont il eut : 1° Anne, Mlle de la Touche, baptisée le 18 août 1620, mariée le 16 mai 1647 à François-Gabriel Picard, Chev., sgr de la Touche-Mourault, de la Loge et de St-Laurent, terres qui lui furent transmises par son mari lors de son décès et qu'elle laissa à son frère Jean par son testament du 26 janv. 1605. Elle fut inhumée dans l'église de St-Laurent de la Salle le 9 mars 1676; 2° Jean, Ec., sgr de la Gueffardière, baptisé le 22 sept. 1622, servit avec son père au ban de 1635, puis au régiment des gardes, compagnie de Champdeniers, passa comme enseigne au régiment de St-Flour et fit, comme lieutenant de cavalerie, une campagne en Portugal, où il est mort ; 3° Jacques, qui suit ; 4° autre Jean, tige de la branche de St-Laurent, § IV ; 5° Catherine, baptisée dans la chapelle du Péré, le 25 nov. 1624.

8. — **Grimoüard** (Jacques), Chev., sgr du Péré, Vagne, la Garrelière, etc., servit sous le duc de Roannez et en 1674 fut chargé par le duc de la Vieuville, alors gouverneur du Poitou, de commander les milices de Niort et de Fontenay et de les conduire sur les côtes pour s'opposer à un débarquement des Hollandais. Le 30 juin et le 9 juil. 1674 il reçut des lettres du duc de Gadagne au sujet des milices, et le 17 juil. une lettre de félicitations du même. Le 20 sept. 1674, le duc de la Vieuville lui donna une commission pour conduire 25 gardes du corps. Le 6 avril 1655 il avait fait offre d'hommage à l'abbé de Nieuil pour sa terre et sgrie du Péré, et le 15 sept. suivant faisait le dénombrement de sa terre de la Baudonnière (Chanteloup, D.-S.) qu'il tenait de Justine Mothais, son épouse, à Philippe de Jaucourt, Chev., sgr de Villernon et châtelain de la Motte de Beaumont. C'est en sa faveur que fut rendue le 12 août 1667 la sentence de maintenue de noblesse de Barentin, et après avoir partagé, le 24 avril 1676, avec son frère jumeau Jean la succession de leur sœur Anne, lui-même eut ses biens partagés, le 21 juin 1690, entre ses enfants des deux lits. Il avait épousé : 1° le 27 sept. 1650 Justine Mothais, fille de René, Chev., sgr de la Chenulière, et de Marguerite Esteau (Gaultier et Roy, not.) ; 2° le 21 août 1659 (Pierre Aubry, not. à Loudun), Marie de Ste-Marthe, fille de François, Ec., sgr de Champdoiseau, et de Marie Camus, et eut du 1er lit : 1° Jacques-Joseph, qui suit ; 2° René, Ec., sgr de la Thimarière, né le 20 avril 1656, servit avec son frère et son cousin de St-Laurent comme garde du corps sous les ordres du Cte d'Ayen, et reçut son congé le 1er nov. 1676, servit ensuite dans la maison du roi, fit la campagne de Bretagne, comme aide de camp de Monsieur, frère du roi, et commanda en second un escadron de gentilshommes à l'arrière-ban. Le 28 mai 1725 il fut chargé, comme parent, de régler les partages entre les enfants de Gilbert Petit, sgr de la Guierche, et de Marie-Anne Goulard, sa cousine germaine ; du second lit : 3° Guillaume, dit M. des Bouchetières, né le 8 janv. 1660, était décédé en 1734 ; 4° François, Ec., Chev. de St-Louis, recueillit une donation d'Anne Grimoüard, Dame de la Loge, sa tante et marraine. Il fut lieutenant du grand maître de l'Artillerie et commanda l'artillerie à Verdun. Il avait épousé en 1687 Marie Perrin, veuve en secondes noces de Pierre du Hardaz, sgr de St-Loup, et mourut en 1742, instituant pour légataire universelle Marie du Hardaz, petite-fille de sa femme ; 5° Etiennette, née en 1662 ; 6° Jeanne, née le 23 nov. 1663 ; 7° Charles, 8° Henri, dont la postérité sera rapportée au § III ; 9° Geoffroy, Ec., sgr de la Garrelière, baptisé le 8 juin 1667, lieutenant du grand maître de l'Artillerie à Arras en 1732 ; 10° Marie dite Mlle du Péré. Elle adressait, le 25 oct. 1713, une supplique à M. de Richebourg, intendant du Poitou, tant en son nom qu'en celui de son frère Guillaume, pour obtenir un dégrèvement des impositions qui pesaient sur les Bouchetières (Secondigny, D.-S.), leur seule propriété. Elle assistait enfin en 1714, au château de la Vergne (St-Sauveur-de Grivre-en-Mai, Vend.), au mariage de sa cousine Marie-Anne Petit de la Guierche avec René-Gabriel de la Haye-Montbault. Jacques-Joseph, René, François, Henri, Geoffroy et Marie furent maintenus nobles par de Richebourg, le 17 mai 1715. (A. H. P. 22.)

9. — **Grimoüard** (Jacques-Joseph), Chev., sgr du Péré, St-Mesmin (St-Michel-le-Cloucq, Vend.), la Garrelière, Vagne, La Girardière (Chanteloup, D.-S.), etc., baptisé à Coulonges le 31 oct. 1654, servit comme garde du corps sous les ordres du Cte d'Ayen, se trouva avec son frère René aux sièges de Limbourg, Dinan, Condé, Bouchain, Aire, etc., et au secours de Maëstricht, et reçut son congé le 4 nov. 1676. Il prit encore part au ban de 1690 et à celui de 1692 et fut nommé, par le maréchal d'Estrées, commandant de l'escadron des gentilshommes du Haut-Poitou et les conduisit à Beauvoir-sur-Mer pour s'opposer à la descente des Anglais. Il vivait encore le 11 sept. 1722 (Arch. Vend., B. 1790). Le 11 mai 1680, il avait été maintenu en sa noblesse par arrêt du conseil d'Etat et eut de Charlotte Guischard d'Orfeuille, fille de Jacob, Chev., sgr d'Orfeuille, et de Gabrielle Chasteigner, qu'il avait épousée le 1er mars 1688 (Chiquet et Poirault, not.) : 1° N., officier au régiment du roi, mort jeune ; 2° Renée-Marguerite, née le 4 août 1691, dite Mlle du Péré ; 3° Gabrielle-Anne, Mlle de Vagne, née le 27 sept. 1696 ; 4° Jacques-Geoffroy, qui suit ; 5° Henriette-Charlotte, née le 3 janv. 1699.

10. — **Grimoüard** (Jacques-Geoffroy), Chev., sgr du Péré, Cougou, Cougoulet, Vagne, la Tabarotière, St-Mesmin, etc., baptisé le 7 sept. 1697, à Coulonges, fut en qualité de cadet destiné à l'ordre de Malte. Le 26 avril 1704, son père versait la somme de 4333 livres 6 sols 8 deniers pour ses droits de passage, quand il fut reçu de minorité au rang des Chevaliers de la Langue de France au grand prieuré d'Aquitaine, puis son frère aîné étant décédé, il renonça à poursuivre cette carrière et servit au ban de 1758 dans l'escadron de la Louerie. Le 18 avril 1733 il avait rendu aveu et dénombrement du Péré aux doyen, chanoines et chapitre de l'église cathédrale de la Rochelle, sgrs hauts justiciers de l'abbaye royale de St-Vincent de Nieuil. Il épousa : 1° le 14 janv. 1733, dans la chapelle du château du Péré, Marie-Angélique Grimoüard, fille de François-Gabriel, Chev., sgr de la Loge, et de Marie Gourde (9e deg., § IV) qui mourut le 17 mai 1735 sans laisser d'enfants ; 2° vers 1739, Anne-Benigne Camus de la Beuvrie, fille d'Abel, Chev., sgr du Boisfichet, et de Marguerite Aubin et mourut au Péré le 24 août 1776 ayant eu 6 enfants : 1° Anne-Marie, née le 16 mai 1741, morte le 8 mars 1742 ; 2° Jacques-Claude-René, qui suit ; 3° Abel-Joseph, Chev., sgr de la Timarière (Chanteloup,

Digitized by Google

D.-S.) dit le Chev. du Péré, baptisé à Coulonges le 24 déc. 1744, lieutenant au régiment de Poitou-Infanterie le 1er janv. 1756, fut blessé à la cuisse d'un coup de feu et fait prisonnier à la bataille de Rosbach le 5 nov. 1757, après avoir donné des soins à son colonel plus grièvement blessé que lui. Pendant sa détention à Berlin, Frédéric lui fit donner des maîtres. Ses notes militaires de 1772 portent « très bon, propre à tout », puis en 1774 « bon capitaine, très intelligent ». Il était capitaine commandant la compagnie colonnelle de son régiment depuis 1772 et fut reçu Chev. de St-Louis par le Cte de Buzançais, maître de camp commandant le régiment, le 22 août 1781. Abel-Joseph émigra en 1791, fit la campagne de 1792 à l'armée des Princes dans la coalition du Poitou, puis il vint à l'île d'Yeu avec le Cte d'Artois et de là passa dans la Vendée. Il joignit l'armée de Stofflet en 1795, fit, sous ses ordres, la campagne de 1796 et celle de 1799 avec l'armée de Suzannet dans la division de M. Bacher. Il dut se cacher ensuite à Nantes et fut recueilli dans la maison de Toussaint Pierre Barre, ancien garde des sceaux de la chancellerie près le parlement de Bretagne et d'Angélique Baudouin son épouse et en épousa leur fille Victoire Barre. Le mariage religieux fut célébré en cachette le 11 avril 1799, et le mariage civil le 20 pluviôse an VIII (9 fév. 1800). Il mourut à Niort doyen des Chevaliers de St-Louis le 5 mars 1836 sans laisser de postérité. (Voir sur le chevalier du Péré et ses cousins, le chevalier de La Loge, le général et l'amiral de Grimoüard, une étude historique intitulée : *Quatre cadets de famille en Bas-Poitou*, par le Vte Henri de Grimoüard, parue dans la Revue du Bas-Poitou en 1902-1903 et 1904.)

4° Marie-Bénigne, née le 30 déc. 1745, morte le 1er sept. 1747 ; 5° Thérèse-Charlotte, Mlle du Péré, née le 22 fév. 1747, se mit résolument à la tête des affaires de la famille pendant la tourmente révolutionnaire. Elle aliéna ses biens et parvint à racheter une partie de ceux de ses frères émigrés qui avaient été vendus nationalement et put ainsi conserver une portion de l'héritage paternel. Elle mourut à Niort le 10 mai 1838 ; 6° Marguerite-Narcisse, née en 1749, morte le 24 nov. 1759.

11. — **Grimoüard** (Jacques-Claude-René de), Chev., sgr du Péré, Chauvin (Coulonges-sur-l'Autise, D.-S.), Cougou, Cougoulet, Villefort, Vagne, la Timarière, la Garrelière, etc., etc., dit M. de la Timarière du vivant de son père, puis ensuite M. du Péré, naquit le 25 juin 1743. Il servit, en qualité d'officier de cavalerie, dans le régiment de Balaincourt, plus tard Royal-Roussillon, puis au ban de 1758. Il recueillit en 1779, dans la succession de son cousin issu de germains, Paul-Philippe Camus, mort sans postérité, la terre de Villefort, jadis aliénée par son trisaïeul Geoffroy Grimoüard en 1647. Le 9 déc. 1785 il acquit du Mis de la Rochejaquelein, qui vendait pour acheter un régiment, la terre et maison seigneuriale des Places (Faymoreau, Vend.), il assista à l'assemblée des gentilshommes du bailliage de Fontenay-le-Comte en 1789, puis émigra en juin 1792 et fut inscrit sur la liste des émigrés au 1er supplément de la liste générale le 4 oct. 1793. Il fit la campagne à l'armée des Princes et s'étant cassé la jambe au siège de Verdun, il revint à Niort où il fut arrêté et incarcéré. Il dut à la bienveillance de plusieurs républicains de Niort d'être oublié dans les prisons pendant la Terreur, puis après le coup d'Etat du 18 fructidor an V il fut transféré de Niort à Rochefort, puis à l'île de Ré (1797), et il fut enfin élargi le 23 floréal an X (13 mai 1802). Il mourut à Niort le 14 nov. 1827, après avoir demandé et obtenu sa radiation de la liste des émigrés. Il avait épousé : 1° le 10 juil. 1775 (Rossignol-Duparc et Thomas, not. à Saumur), Marie-Claudine-Henriette Aubert de St-Georges du Petit-Thouars, fille de Louis-Georges-Henri, Chev., sgr du Petit-Thouars, lieutenant du roi, commandant la ville de Saumur, et de Marie-Anne-Jeanne Desmé du Buisson ; 2° le 11 janvier 1785, Thérèse-Radegonde de Cugnac, fille de Paul-Philippe, Vte de Cugnac, sgr du Bourdet, et de Marie-Angélique de Ranques et eut du 1er lit : 1° Achille-Jacques, né le 15 juin 1776, conseiller de préfecture à Niort sous la Restauration, Chevalier de la Légion d'honneur, avait épousé avant 1799 Marie-Luce Coutochau de St-Hilaire, fille de Joseph-Marie, Chev., sgr de St-Hilaire, et de Catherine-Victoire Thibault d'Allery, et mourut le 29 déc 1845, ayant eu deux filles mortes en bas âge et un fils Jacques-Paul-Victor, mort le 10 juin 1815 à l'âge de 13 ans;

2° Emmanuel-Henri-René, qui suit ; 3° autre Achille-Jacques, dit M. de Villefort, né à Coulonges le 8 mars 1779, maire de St-Laurent-de-la-Salle en 1814 et conseiller municipal à Fontenay et à Poitiers sous la Restauration, mourut à Poitiers le 7 nov. 1847. Marié d'abord le 7 fév. 1814 (Charpentier et Garnereau, not. à St-Cyr-des-Gats, Vend.), à Marie-Henriette-Pauline Grimoüard de St-Laurent, fille de Henri-Marie-Joseph et de Marie-Antoinette-Pauline Aubert du Petit-Thouars (11e deg., § IV), dont il eut deux filles mortes en bas âge, il épousa ensuite à Poitiers, le 24 nov. 1824, Hélène Prévost-Sansac de Touchimbert, chanoinesse, fille d'Auguste-François, Mis de Touchimbert, et de Jeanne-Charlotte Chapt de Rastignac, dont il n'eut pas d'enfants ; 4° Pierre-Amand-Constant, rapporté au § II ; du second lit : 5° Abel-Louis-Geoffroy, né le 28 juin 1788, mort le 1er oct. 1789.

12. — **Grimoüard** (Emmanuel-Henri-René de), né le 28 mai 1777, eut en partage, des successions de son père, de son oncle et de sa tante, Villefort et la Garrelière. Il épousa, le 6 vendémiaire an VII (27 sept. 1798), Marie-Marthe-Alexandrine Roullin de Boisseuil, fille de Louis-Charles-Alexandre-Frédéric, Chev., sgr de Boisseuil, et de Marie-Marthe de Razes et décéda à Niort le 2 janv. 1847, laissant : 1° Eugène-Jacques, qui suit ; 2° Thècle, née en 1808, mariée à François-Eugène-Luc des Collards des Hommes et décédée à Niort le 1er fév. 1884.

13. — **Grimoüard** (Eugène-Jacques de), né à Niort le 23 janv. 1801, entra aux pages sous la Restauration et fit comme garde du corps partie de la maison du roi. Il fut nommé capitaine de carabiniers en 1827 et démissionna en 1830. Son oncle Achille, n'ayant pas d'enfants, lui céda le Péré, toujours transmis à l'aîné du nom depuis 1391. (Voir sur la seigneurie du Péré une étude historique parue à Poitiers en 1906, imprimerie du *Courrier de la Vienne*.) Il vendit Villefort à M. de Colbert pour acheter Vandeleignes (François, D.-S.) Marié à Poitiers le 16 mai 1831 à Thérèse-Adélaïde Savary de Lépinerays, fille de Marc-Antoine, Chevalier de la Légion d'honneur, et de Louise-Adélaïde Panou de Faymoreau, il mourut à Niort le 31 déc. 1861, laissant une fille unique, Marie, née en 1832, mariée en 1856 à Alfred-Erasme, Mis de Talhouët-Boishorand.

§ II. — Branche des PLACES

12. — **Grimoüard** (Pierre-Amand-Constant de), fils puîné de Jacques-Claude-René et de Marie-Claudine-Henriette Aubert du Petit-Thouars (IIe deg., § Ier), naquit le 30 janv. 1781, eut pour parrain le Mis

Digitized by Google

de Lescure et eut en partage les terres des Places et des Bouchetières et mourut à Fontenay-le-Comte le 12 janv. 1840. Il avait épousé le 18 fév. 1800 (Carton et Millouain, not. à Fontenay-le-Comte) Marie-Charlotte-Esther de Baudry d'Asson, fille de Marie-Gabriel-René, et de Marie-Charlotte de Mouillebert, dont il eut : 1° Abel-Henri, né à Niort le 6 juin 1801, a épousé le 8 fév. 1830 Alexandrine-Pauline de Buor, fille d'Alexandre-César, et de Céleste-Catherine Mignot d'Houdan, et est mort à Niort, sans postérité, le 6 fév. 1862 ; 2° Georges, qui suit ; 3° Emmanuel, né aux Places le 3 juin 1811, lieutenant de chasseurs à cheval, assista en cette qualité au siège d'Anvers et épousa à Brulain (D.-S.) le 28 mars 1844 (contrat du 6 du même mois passé par Demay, not. à Niort.) Eulalie de Goullard d'Arsay, fille d'Amateur-Gabriel, et de Renée-Eulalie-Solange Brochard de la Rochebrochard. Il est décédé à Niort le 8 fév. 1876, ayant eu une fille unique, Thérèse, née en 1850, mariée le 17 janv. 1870 à Louis-Marie-René Desmier, Mis de Chenon, et morte à Niort le 2 fév. 1871 ;

4° Henriette-Esther, née aux Places le 15 nov. 1808, mariée le 7 juin 1831 à Charles-Calixte Palustre de Virsay et décédée le 13 janv. 1870 à Fontenay-le-Comte.

13. — **Grimoüard** (Georges de), né le 27 mai 1806, épousa le 27 avril 1844 (Demay et Pougnet, not. à Niort) Josephine-Coralie-Césarie Barré de Chabans, fille de Louis-François-Paul-Benjamin, ancien colonel d'infanterie, Chev. de St-Louis, officier de la Légion d'honneur, et de Cécile-Elisabeth Moro-Malipiero, et mourut à Niort le 4 fév. 1850, laissant un fils : Jacques-Raoul, qui suit.

14. — **Grimoüard** (Jacques-Raoul, Cte de), né à Niort le 8 avril 1845, secrétaire-général des préfectures de la Vendée et du Finistère, puis sous-préfet de Cholet, de 1871 à 1877, Chevalier de l'ordre pontifical de St-Sylvestre, épousa le 29 sept. 1869 (Cochard, not. à Noyant), Marie-Louise Roullet de la Bouillérie, fille de Marie-Louis-Philippe-Henri, Cte de la Bouillerie, et de Marie-Françoise-Louise Roullet de la Bouillerie, et a eu de ce mariage : 1° Jacques-Marie-Joseph, qui suit ; 2° Jean-Henri-Marie, né le 25 mai 1876, licencié en droit, diplômé de l'Ecole des sciences politiques, maire de Monthoiron (Vienne), a épousé le 19 oct. 1904 (Genevoix, not. à Châtellerault), Thérèse Mascarel, fille d'Arnold, ancien magistrat, et de Marie Daniel-Lacombe. De cette union sont nés : *a*) Philippe-Henri-Marie, né le 17 oct. 1905 ; *b*) Anne-Marie-Bénigne, née le 29 juin 1907 ; *c*) Elisabeth-Marie-Lucie, née le 10 nov. 1909.

15. — **Grimoüard** (Jacques-Marie-Joseph, Vte de), né le 1er sept. 1870, sorti de l'école nationale supérieure des mines avec le diplôme d'ingénieur civil le 30 juil. 1895, sorti de l'Institut électrotechnique Montefiore de Liége (Belgique) avec le diplôme d'ingénieur électricien le 27 oct. 1898, entré la même année au bureau des Etudes de la compagnie française d'Electricité pour l'exploitation des procédés Thomson-Houston, y fut nommé ingénieur en chef adjoint le 18 juil. 1907 et ingénieur chef de service le 1er janv. 1908. Marié le 20 juin 1900 (Chérière et Blanchet, not. à Angers), à Marie-Josèphe-Elisabeth de Grimaudet de Rochebouët, fille de Jean-Gaston, Vte de Rochebouët, et d'Elisabeth-Marie-Madeleine de Quatrebarbes, il est décédé aux Places le 5 sept. 1912, laissant de son mariage : 1° Jacques-Geoffroy-Marie-Joseph, né le 12 août 1901 ; 2° Magdeleine, née le 18 juil. 1903 ; 3° Jean, né le 23 août 1907, mort aux Places le 4 août 1908 ; 4° Marie-Thérèse, née le 13 juin 1909.

§ III. — Branche de **Vagne**

9. — **Grimoüard** (Henri), Chev., sgr de Vagne, fils puîné de Jacques, et de Marie de Ste-Marthe, sa seconde femme (8e deg., § Ier), naquit au château du Péré le 22 mars 1666 et comme son frère François fut commissaire provincial de l'artillerie à Verdun. Il y épousa d'abord, le 16 fév. 1706, Marie-Gabrielle Le Géant, veuve de Pierre Georges, prévôt, maître particulier des eaux et forêts du Cte de Stenay et fille de feu Michel, docteur en médecine, et de Barbe Simonnet, puis le 11 janv. 1724 Claudette Martin, fille de feu Michel, et de feu Claudette Sainstinot, avec dispense d'affinité du 2e au 3e degré, et mourut à Verdun le 20 déc. 1745, ayant eu de son premier mariage : 1° François, né le 15 fév. 1707, mort le 23 août 1710 ; 2° Barthélemy-Henry, Chev., sgr de Vagne, né le 1er mars 1708, fut nommé le 1er août 1735 lieutenant au régiment de Beauce-Infanterie. Marié à Marie de Sache, avec laquelle il vendait à son cousin germain Jacques-Geoffroy Grimoüard, Chev., sgr du Péré, le 9 nov. 1750, sa métairie des Bouchetières pour 6500 livres, il mourut à Verdun le 9 avril 1774, ayant eu : *a*) Louis-François, né à Verdun (ainsi que les suivants), le 23 oct. 1738 et mort le 8 nov. suivant ; *b*) Anne-Christine, née le 14 mars 1740, mariée à Paul-Nicolas-Hubert Robert, officier de grenadiers au régiment provincial de Verdun et décédée le 24 oct. 1774 ; *c*) Marie-Claude, née le 30 nov. 1741 ; *d*) Catherine-Louise, née le 20 fév. 1743, mortes jeunes toutes les deux.

Du second lit : 3° Henry-Barthélemy, qui suit ; 4° Henry-Maxime, né le 13 oct. 1725, et 5° Claude-Hubert, né le 8 nov. 1726, morts en bas âge ; 6° Anne-Catherine, marraine de Philippe-Henry (deg. 11e, § III), le 12 août 1753.

10. — **Grimoüard** (Henry-Barthélemy), Chev., sgr de Vagne, né à Verdun le 10 oct. 1724, fut nommé en 1742 lieutenant au bataillon des milices de Verdun, puis incorporé à Prague au régiment de la marine. Le 1er janv. 1745, il est nommé lieutenant de grenadiers, le 20 juillet 1745 capitaine au bataillon des milices de Verdun, le 12 mars 1748, capitaine de grenadiers au bataillon des milices de Metz, commissionné pour prendre rang de major le 26 janv. 1773. Promu lieutenant-colonel le 3 mars 1774, il fut réformé en 1775, nommé de nouveau capitaine de grenadiers au régiment provincial d'artillerie de Metz, en 1778, puis renommé lieutenant-colonel le 30 janv. de la même année et retraité par décision du 6 nov. 1779. Il avait fait 13 campagnes tant en Bohême qu'en Flandre et en Allemagne, fut fait prisonnier de guerre en 1760 et avait été blessé d'un coup de feu à la jambe droite en 1746. Lorsqu'en 1792, les Prussiens, avec les émigrés, se présentèrent devant les murs de Verdun, Henry-Barthélemy, comme ancien militaire appelé au Conseil de défense, fut d'avis que la place était hors d'état de résister. Après l'entrée des troupes, il recueillit son cousin M. du Péré, qui servait à l'armée des Princes, se cassa la jambe, et ne put évacuer la ville et dut y demeurer caché. Il n'en fallut pas davantage pour le compromettre ; interrogé par une commission extraordinaire dès le 1er oct. 1792, il fut dès lors compris dans le procès dit « des Vierges de Verdun » ; emprisonné le 17 avril 1793, il fut amené à Paris avec les 35 autres accusés le 20 mars 1794, condamné à mort le 24 avril et guillotiné le lendemain sur la place de la Révolution. Il était chevalier de St-Louis depuis 1761 et avait épousé à Verdun (St-Sauveur), le 12 oct. 1751, Barbe-Catherine Robert,

Digitized by Google

fille de François, conseiller du roi, receveur des consignations, et de feu Marguerite Houzel, dont il eut PHILIPPE-HENRY, qui suit.

11. — **Grimoüard** (Philippe-Henry), appelé d'abord le chevalier de Grimoüard comme étant membre de l'ordre des Sts Maurice et Lazare, plus tard le Cte de Grimoüard, chevalier de St-Louis, général et écrivain distingué, naquit à Verdun le 12 août 1753 et fit preuve de sa noblesse devant d'Hozier de Sérigny pour entrer aux Ecoles militaires le 8 oct. 1764. Nommé sous-lieutenant au régiment de Dauphin-Infanterie le 8 mars 1770, il commença quatre ans après à travailler dans les bureaux de l'administration de la guerre, passa de là au service de l'Espagne comme capitaine au régiment des gardes wallonnes avec l'expectative d'une lieutenance colonnelle en vertu d'une permission du roi le 28 août 1777, puis fut rappelé à Versailles pour y remplir les fonctions de précepteur militaire des enfants du Cte d'Artois en oct. 1780. Peu après il fut admis à monter dans les carrosses du roi et présenté à la Cour avec le titre de comte comme en fait foi le certificat suivant : « Nous duc et « pair de France, lieutenant général des armées du « roi et premier gentilhomme de la chambre de Sa « Majesté, certifions que nous avons présenté au roi, le « 5 du mois de novembre passé, M. le Comte de « Grimoard, en foi de quoi nous lui avons délivré le « présent certificat auquel nous avons fait apposer le « cachet de nos armes. A Versailles le 15 déc. 1781. « Signé : le duc de Fronsac. »

Nous devons dire à cette occasion que le père de Philippe-Henry et lui-même écrivaient leur nom sans *u*, c'est-à-dire Grimoard au lieu de Grimoüard.

Breveté colonel dans les troupes des colonies en 1784 ; puis colonel d'infanterie avec rang du 15 oct. 1784 par décision du 22 sept. 1789, le Cte de Grimoüard fut chargé provisoirement des fonctions d'adjudant général de l'armée sous les ordres du Cte de Bouillé le 4 oct. 1790, puis le 1er avril 1791, premier aide de camp du Cte de Bouillé (qui en avait fait son homme de confiance et l'avait détaché au ministère, ce qui lui permit de n'être pas compris dans la disgrâce de Bouillé, après l'échec de l'entreprise de Varennes), et enfin maréchal de camp le 6 fév. 1792; il fut envoyé dans la Haute-Normandie. Une note de ses chefs de cette même année porte qu'employé alors à Rouen, dans la 15e division militaire, « il faisait preuve d'infi- « niment d'esprit et d'application et s'était fait un jeu, « dès son enfance, d'écrire et de raisonner sur les « batailles, mais qu'il n'avait pas encore fait la « guerre ». Très versé dans la politique et l'art militaire, il sut se faire remarquer du roi Louis XVI, qui, après l'avoir chargé d'une mission en Hollande, le fit à son retour et jusqu'à la Révolution travailler dans son cabinet. C'est ainsi qu'il dressa le plan de la campagne d'invasion en Belgique, en partie suivi en 1792, et l'honneur qui lui en revint, ainsi que la modération de ses opinions, qui penchaient vers le système du gouvernement représentatif et constitutionnel, allaient lui ouvrir le chemin du ministère de la guerre sans la catastrophe du 10 août. Le 6 août 1792, il reçut une commission du roi, signée : Louis, et contre-signée : Narbonne, lui ordonnant de réunir des troupes aux environs d'Evreux pour protéger une fuite de Louis XVI, qui devait partir par la Normandie et s'embarquer à Quillebœuf ; M. de Viomesnil assurerait le voyage du roi jusqu'à Mantes et M. de Grimoüard de Mantes à Quillebœuf. La révolution du 10 août fit avorter ce projet. M. de Grimoüard, employé près du ministre de la guerre à la direction des opérations des armées à partir du 25 sept. 1792, fut nommé général de division le 15 mai 1793, puis suspendu le 30 sept. suivant. Il se consacra dès lors exclusivement à écrire, ce qui avait toujours été sa passion. Voici la liste de ses ouvrages : *Essai théorique et pratique sur les batailles*, traité de pratique apprécié des connaisseurs, publié à l'âge de 22 ans en 1775, in-4° ; *Collection des lettres et mémoires de M. de Turenne*, 1780, 2 vol. in-f° ; *Traité sur la constitution des troupes légères et leur emploi à la guerre*, 1782, in-8° ; *Conquêtes de Gustave-Adolphe en Allemagne*, 1782, 11 livraisons in-f° ; *Tableau de la vie et du règne de Frédéric le Grand*, 1788, in-8° : *Mémoire historique de Bourcet sur la guerre des Français en Allemagne de* 1757 *à* 1762, 1792, 3 vol. in-8° ; *Correspondance particulière et historique du Mal de Richelieu* en 1756-1757 et 1758 *avec Pâris-Duverney*, suivie des *Mémoires relatifs à l'expédition de Minorque*, etc., 1789, 2 vol. in-8° ; *Considérations sur l'état de la Russie sous Paul Ier*, 1791, in-8° ; *Collection de pièces originales et intéressantes sur l'expédition de Minorque*, 1756, 1798, in-8° ; *Recherches sur les forces de l'armée française, les bases pour la fixer suivant les circonstances*, etc.., *depuis Henry IV jusqu'en* 1805, 1806, in-8° ; *Mémoires et lettres du Mal de Tessé*, 1806, 2 vol. in-8° ; *Mémoires de Henry de Campion*, 1806, in-8° ; *Tableau historique de la guerre de la Révolution de France*, 1808, en collaboration avec le général Servan. Il n'a paru que 3 vol. in-8° ; l'ouvrage fut arrêté par la censure impériale ; *Lettres historiques, politiques et particulières de Henry de St John, lord Vte de Bolingbrock*, 1808, 3 vol. in-8° ; *Traité sur le service de l'état-major général des armées*, accompagné de tableaux et de planches, 1809, in-8° ; *Correspondance du général Dumouriez avec Pache, ministre de la guerre*, 1793, in-8°. Il édita aussi avec Grouvelle les *Lettres de Mme de Sévigné* en 8 volumes et les *Œuvres de Louis XIV*, 1806, 6 vol. in-8° ; il est aussi l'auteur d'un *Mémoire sur la politique de la France envers l'Autriche* que l'on trouve mutilé dans les mémoires de Louis XVI par Soulavie.

Il avait épousé à Verdun, le 15 janv. 1790, Adrienne DE MALEISSYE, fille de Charles-Philibert, Cte de Maleissye, capitaine aux gardes françaises, dont il eut deux filles qui ne vécurent pas, et en secondes noces, MARIE-VICTOIRE MAHÉ DE LA BOURDONNAIE, fille de Pierre-Michel, et de Marie-Josèphe Gouzer. En 1814, le roi Louis XVIII le traitait avec la plus touchante bonté et son ministre paraissait prendre de l'amitié pour lui, mais ses brillantes espérances s'évanouirent à la chute de la 1re restauration, car il mourut pendant les Cent jours le 27 juin 1815, sans postérité.

§ IV. — BRANCHE DE St-LAURENT

8. — **Grimoüard** (Jean), Chev., sgr de Villefort, 3e fils de Geoffroy, et de Jeanne Dupont (7e deg., § Ier), suivit comme volontaire le duc de Roannez, gouverneur du Poitou, lorsqu'il fit lever le siège de Cognac en 1651, fut pendant toute la durée du ban de 1674 attaché à la personne du duc de la Vieuville, gouverneur du Poitou, reçut le 3 janv. 1675 une commission du roi Louis XIV pour commander dans la ville et château de Fontenay-le-Comte et il fut réglé, sur une difficulté soulevée entre lui et la municipalité de cette ville, qu'il aurait la préséance sur elle mais que la garde des clefs appartiendrait aux échevins. Le 26 nov. 1680, il reçut le titre de lieutenant des maréchaux de France. Il avait été maintenu en sa noblesse

Digitized by Google

le 11 déc. 1662, par arrêt de la cour des Aydes, le 12 août 1667 par Barentin, le 12 mai 1680 par sentence du conseil d'Etat, et mourut à Paris le 23 fév. 1694. Le 7 mai 1654 (Bonnet et Robert, not. à Fontenay-le-Comte), il avait épousé Stéphanie PICARD, fille de Raoul, Chev., sgr de la Touche-Mourault, Guinefolle, etc., et d'Anne Braud, dont il eut : 1° JEAN-BAPTISTE, Chev., sgr de S^t-Laurent-de-la-Salle (Vend.), la Loge (S^t-Laurent de la Salle), Guinefolle (près Fontenay-le-Comte, Vend.), Grissais, etc., né le 23 oct. 1655, servit dans les gardes du corps, compagnie d'Ayen, en 1676, puis fut cornette au régiment du roi en 1678. Il assista aux bans de 1694, 1695, 1697 et 1703 où il était convoqué par une invitation adressée à lui personnellement, fut maintenu en sa noblesse par sentence de M. Dougat, le 30 janv. 1706, et encore par M. Quentin de Richebourg, intendant du Poitou le 17 mai 1715. Il est décédé, sans alliance, en sa maison de la Loge et fut inhumé dans le cimetière de S^t-Laurent-de-la-Salle, le 21 déc. 1724. 2° ANNE-MARIE, née le 17 juil. 1658 et décédée en 1682 ; 3° HENRY, né le 29 sept. 1659, mort enfant ; 4° FRANÇOIS-GABRIEL, qui suit ; 5° MARIE, née le 31 juil. 1663. (M^lle de Villefort) testa le 2 mars 1730 et mourut en 1733 ; 6° JACQUES, né le 10 fév. 1665, mort jeune ; 7° ETIENNE, né le 28 déc. 1667, mort le 29 juil. 1669 et inhumé dans l'église de Foussais (Vend.).

9. — **Grimoüard** (François-Gabriel), Chev., sgr de la Loge, Beaulieu, etc., né le 18 juil. 1661, sert comme volontaire sur le *Léger* ; commandé par M. de Coëtlogon en 1681, était en 1684 sous-lieutenant au régiment de Vendôme, puis lieutenant à celui d'Auvergne. Nous le retrouvons encore en 1693 volontaire sur le *Victorieux*, commandé par M. de la Péaudière, qui fut employé à délivrer la flotte danoise aux prises avec les Hollandais. Enfin, en 1694, il servit encore sur le *Fortuné* et sur le *Bourbon*, puis au ban de 1697. Avec son frère aîné il fut maintenu en sa noblesse, le 30 janv. 1706, par M. Dougat, commissaire départi en la généralité de Poitiers et mourut en 1710, laissant de Marie GOURDE, fille de Jacques, Ec., sgr de la Villehervé et des Ardilliers, et de Marguerite de la Rochefoucauld qu'il avait épousée le 20 fév. 1700 (Ballard, not. à Fontenay-le-Comte) : 1° MARIE-ANGÉLIQUE, née en 1700, mariée le 14 janv. 1733 à Jacques-Geoffroy Grimoüard, Chev., sgr du Péré (10^e deg., § 1^er) et décédée le 17 mai 1735 ; 2° HENRI-MARIE, qui suit ; 3° CHARLES-HENRI, Chev., sgr de la Touche-Mourault, né en 1704, servit dans la maison du roi au siège de Philippsbourg dans l'armée commandée par Noailles et Asfeld. Du camp de Spire le 9 juin 1734, il faisait son testament, donnant l'usufruit de tous ses biens à sa fiancée Marie-Céleste Green de S^t-Marsault et fut tué le 7 août suivant, étant alors mousquetaire gris de la première compagnie ; 4° PIERRE-MARTHE, rapporté au § V.

10. — **Grimoüard** (Henri-Marie), Chev., sgr de la Loge, S^t-Laurent-de-la-Salle, la Touche-Mourault, Guinefolle, Grissais, la Pêcherie, etc., qualifié C^te de Grimoüard de la Loge, naquit en 1702 et servit au ban de 1758. Le 11 janv. 1735, il avait fait avec son frère et sa sœur le partage définitif des successions de sa tante M^lle de Villefort, de son père et de sa mère, de son frère Charles, de son grand-oncle Henri Picard de la Touche-Mourault et de sa tante Marie-Anne de Nesmond. Il épousa, le 28 avril 1739 (Bernard et Michelot, not. à Frossay), Marie-Louise D'ESPINOSE, fille de Jean-Baptiste-Joseph, Chev., sgr de Frossay, conseiller au parlement de Bretagne, et de feu Louise-Xainte Bidé de la Granville, fut inhumé le 7 juin 1777 (Reg. N.-D. de Fontenay-le-Comte) et eut pour enfants : 1° HENRI-MARIE-JOSEPH, qui suit ; 2° CHARLES-LOUIS-MARIE, Chev., sgr de la Touche-Mourault, dit le chevalier de la Loge, puis le V^te de la Loge, né le 17 janv. 1743, montait comme lieutenant au régiment de Saintonge le *Soleil royal*, commandé par M. de Conflans, lors du malheureux combat du 20 nov. 1759 et fut jeté sur la côte du Croisic. Il reçut sa commission de capitaine au même régiment le 15 mars 1760 et fut réformé par ordonnance de 1762. Rentré au corps le 31 janv. 1774, il resta au service jusqu'en 1780. Marié le 29 janv. 1789 (Carton et Millouäin, not. à Fontenay-le-Comte), à Julie-Henriette DU BOUEX DE VILLEMORT, Dame de Dissais, fille d'Henry-Joseph, C^te de Villemort, et de Marie-Henriette Petit de la Guierche, il fut fait chevalier de S^t-Louis le 10 avril 1791 et reçut l'accolade du chevalier du Péré huit jours après. Il émigra peu de temps après, fit la campagne de 1792 à l'armée des Princes et mourut à Poitiers, le 3 mars 1832 ; 3° BONNE-PRUDENCE-HÉLÈNE, M^lle de la Loge, née en 1746, fit profession religieuse à Orléans en 1780, et fut Dame du Calvaire de Poitiers en 1788, sous le nom de sœur Agathe de S^t-Benoist. Elle mourut chez les Ursulines de Bressuire, le 15 fév. 1832 ; 4° JULIE-HENRIETTE, M^lle de S^t-Laurent, née en 1749, morte en 1821 ; 5° MARIE-PÉLAGIE-ADÉLAIDE, M^lle de la Tousche, née en 1753, décédée en 1817.

11. — **Grimoüard** (Henri-Marie-Joseph de), Chev., sgr de S^t-Laurent-de-la-Salle, la Loge, Guinefolle, Grissais, etc., né le 17 mai 1740, cornette au régiment de Marbœuf-Dragons en 1758, sous-lieutenant de cavalerie en Bretagne en 1763, lieutenant de dragons au régiment de Monteclair en 1765, prit part, en cette qualité, à la bataille de S^t-Cast et démissionna peu après. Il fut député de la noblesse représentant l'arrondissement de la Chataigneraye, à l'assemblée d'élection de Fontenay-le-Comte en 1787 et président du bureau intermédiaire du département de Fontenay en 1789. Lors de la prise de cette ville par les Vendéens, ses relations avec plusieurs chefs, et notamment avec Lescure, lui valurent le dangereux honneur de voir établir chez lui le quartier général des armées catholiques et royales. C'est là que se tint, le 22 mai 1793, la célèbre conférence où sur le plan de d'Elbée, Bernard de Marigny et l'abbé Bernier, fut décidée la création du Conseil supérieur d'administration, dont le siège fut fixé à Châtillon-sur-Sèvre. C'est là aussi que fut adoptée, d'après le texte proposé par Bernier et des Essarts l'adresse aux Français au nom de Louis XVII. Aussi de ce jour fait-on dater le caractère nettement royaliste de l'insurrection. M^me de S^t-Laurent fit tout ce qui était en elle pour empêcher les soldats vendéens de se livrer à des excès envers les prisonniers républicains et eut même le bonheur d'obtenir la grâce de certains habitants compromis, ce qui n'empêcha pas M. et M^me de S^t-Laurent d'être arrêtés comme suspects, après l'évacuation de la ville par les Vendéens et d'être détenus dans l'abbaye de Celles (D.-S.), où le 9 thermidor vint les arracher à l'échafaud. Henri-Marie-Joseph avait épousé, le 21 août 1775, Marie-Antoinette-Pauline AUBERT DE S^t-GEORGES DU PETIT-THOUARS, fille de Louis-Henri-Georges, Chev., sgr du Petit-Thouars, gouverneur pour le roi dans la ville de Saumur, et de Marie-Anne-Jeanne Desmé du Buisson et mourut à la Loge le 22 nov. 1820, laissant : 1° HENRY-JACQUES, qui suit ; 2° MARIE-HENRIETTE-PAULINE, née le 25 août 1779, mariée le 7 fév. 1814 à son cousin germain Achille-Jacques de Grimoüard de Villefort (11^e deg., § 1^er), et décédée le 26 avril 1816 à S^t-

Digitized by Google

Laurent-de-la-Salle, après avoir fait son testament olographe le 27 fév. 1815 ; 3° Marie-Henriette-Julie, née en 1780, morte en 1787.

Voir sur Mmes de Grimoüard de St-Laurent et de Grimoüard du Vigneau (10e deg., § V), une étude historique des plus documentées et d'un charme tout particulier, publiée en 1896, dans le 9e volume de la *Revue du Bas-Poitou*, par Mme Claire Normand, en littérature Renée Monbrun.

12. — **Grimoüard** (Henry-Jacques de), Cte de St-Laurent, né le 15 mars 1786, fit partie de la garde d'honneur de la duchesse de Berry lors de son voyage en Vendée et fut décoré de l'ordre du Lys. Il épousa, le 8 sept. 1813, Coricie Dubois de la Veronnière, fille de Julien, et de Charlotte-Julie Green de St-Marsault et mourut à la Loge le 31 juil. 1861, ayant eu : 1° Henry-Julien, qui suit ; 2° Pauline-Caroline, née à Vouvant le 23 juin 1819, mariée le 11 août 1846, à Auguste, Cte de Cornulier, sénateur de la Vendée, et inhumée à St-Hilaire-de-Loulay (Vend.), le 22 mai 1911.

13. — **Grimoüard** (Henry-Julien de), Cte de St-Laurent, né à Vouvant le 11 juil. 1814, est auteur de plusieurs brochures politiques, d'articles hagiographiques sur des matières d'art et d'archéologie. On lui doit surtout des travaux sur l'art chrétien. Citons entre autres : *Guide de l'art chrétien*, Poitiers, 1872-1875, 6 volumes grand in-8° ; *Vie de la vénérable Clotilde de France, reine de Sardaigne*, 1883, in-12 ; *les Fleurs de la Ste-Enfance* ; *Trois fleurs dominicaines à l'époque de la Renaissance*, 1879, in-12° ; *les Saints patrons de l'agriculture* ; *les Animaux modèles à l'école des saints* ; *Questions sur la noblesse*, Nantes, 1860, in-8°. Il reçut la croix de commandeur de l'ordre de Pie IX le 14 avril 1873. Il avait épousé, le 22 juin 1842, Marie-Louise-Catherine-Renée-Yolande de la Haye-Montbault, fille du Mis René-François, Chevalier de St-Louis, et de Marie-Sylvestrine-Stéphanie de Crugy de Marcillac, et après une vie de travail et de bienfaisance qui lui valut le surnom de Saint homme de Vendée, il mourut à la Loge le 9 oct. 1885, sans laisser de postérité.

Ce fut lui qui rassembla les principaux documents qui ont permis de reconstituer l'histoire de cette famille et notamment la filiation suivie, beaucoup d'anciens actes ayant été perdus à Villefort au temps de la Ligue et, plus tard, au Péré, sous la Révolution.

§ V. — Branche de GUINEFOLLE

10. — **Grimoüard** (Pierre-Marthe), Chev., Bon de Guinefolle, sgr de Trié, fils puîné de François-Gabriel, et de Marie Gourde (9e deg., § IV), servit comme mousquetaire gris avec son frère en 1731 et épousa, le 10 nov. 1735 (Testard et Masson, not. à Fontenay-le-Comte), Marie-Marguerite de Villedon de Gournay, fille de Louis-Alexandre, Chev., sgr de Gournay, et de Marie-Marguerite de Mouillebert, dont il eut : 1° Marie-Marguerite, Mlle de Guinefolle, née le 9 août 1736, Dame de l'Union chrétienne à Fontenay ; 2° Louis, Chev., sgr du Vigneau (Nieuil-sur-l'Autise), né le 3 fév. 1738, servit en 1758 comme cornette, dans la compagnie de Villedon, au régiment de Charost-Cavalerie, fut capitaine au même régiment le 30 mai 1760, puis au Royal-Etranger. Réformé en 1771, il épousa par contrat du 10 nov. 1776 (Fourneux et Thomas, not. à Saumur), et le 14 à St-Nicolas de Saumur, Lucie-Alexandrine-Claudine Desmé du Buisson, fille de Joseph, et de Marie-Hyacinthe-Céleste Aubert du Petit-Thouars. Lors de l'occupation de Fontenay par les Vendéens, il fit partie du Comité provisoire royaliste, nommé le 28 mai 1793 par l'assemblée des habitants, pour s'occuper de l'administration du département après la dissolution de la municipalité républicaine. Le 29 mai il faisait, en cette qualité, distribuer du pain aux pauvres de cette ville. Mais les Vendéens ayant quitté Fontenay, il fut arrêté le 13 juil. 1793 avec ses collègues, transféré à Niort, puis à Paris, et enfermé à la conciergerie. L'acte d'accusation fut soutenu par Fouquier-Tinville et, chose rare, le 8 août 1793, il fut acquitté par le jury et mis sur-le-champ en liberté. Rentré à Fontenay, il fut de nouveau incarcéré au mois de juin 1794, et détenu à Celles jusqu'au 9 thermidor. Il eut deux filles : *a*) Caroline, morte jeune ; *b*) Lucie-Amélie, née en 1780, mariée à Daniel-Fortuné de Chateigner et décédée à Fontenay le 21 avril 1868.

3° Nicolas-Henri-René, qui suit.

Pierre-Marthe mourut le 3 mai 1742 et fut inhumé dans l'église de Fontenay-le-Comte.

11. — **Grimoüard** (Nicolas-Henri-René, Cte de) fut l'un des hommes les plus capables de maintenir la marine française à la hauteur où elle s'était élevée pendant la guerre de l'Indépendance de l'Amérique. Né à Fontenay le 25 janv. 1743, il fut, après avoir fait ses études chez les prêtres de l'Oratoire de Niort, nommé garde marine le 17 déc. 1759, puis enseigne de vaisseau le 4 fév. 1770. Il montait en second la frégate *la Charmante*, et remplit ce grade avec assez de distinction pour mériter d'être nommé, l'année même de sa promotion, au grade de lieutenant de vaisseau, au commandement de la frégate *la Minerve*, de 24 canons de 12 (1778). Chargé de croiser dans les eaux de St-Domingue, il réussit, entre autres actions remarquables, à se rendre maître de cinq corsaires anglais, au nombre desquels se trouvait *le Belkart*, de 20 canons, qui sauta le 8 janv. 1779.

Le 7 fév. suivant, près de la baie des Baradaires, il tint tête au vaisseau *le Rubis* et à la frégate *le Lowestone*, et, obligé de prendre chasse devant une division tout entière qui venait secourir ses deux ennemis, il s'éloigna, et, remarquant que la frégate *l'Æolus*, qui le poursuivait de près, était hors de portée d'un prompt secours, il se retourna, fondit sur elle et l'obligea à fuir précipitamment ; puis il trompa les ennemis sur sa route, leur enleva *le Débora*, corsaire de 24 canons, un brick de 16 et arriva à Inague sans avoir perdu un seul homme. Le 4 janv. 1781, au matin, le chevalier de Grimoüard, toujours monté sur *la Minerve*, croisait, avec deux petites frégates, dans les parages sud de l'Angleterre, lorsqu'il aperçut deux voiles ennemies. Il s'en approcha : c'étaient *le Courageux* et *le Vaillant*, l'un et l'autre de 74 canons. M. de Grimoüard manœuvra alors de manière à couvrir ses compagnons ; atteint par *le Courageux*, qui se contente de lui envoyer une bordée en passant pour poursuivre les autres frégates, il ne craint pas de couper la route et d'engager, à portée de pistolet, un combat acharné, dans lequel il fut blessé et la moitié de son équipage hors de combat. Malgré la disproportion des forces, M. de Villeneuve, son second, continue la lutte et n'amène son pavillon que lorsqu'il voit la frégate prête à couler bas. Lord Mulgrave, commandant *le Courageux*, rendit aux officiers de *la Minerve* leurs épées en témoignage d'estime et combla leur brave commandant d'égards et de soins. A peine arrivé en Angleterre, où il fut reçu avec les marques d'admiration les plus flatteuses, M. de Grimoüard fut échangé, et Louis XVI le nomma chevalier de St-Louis, capitaine de vaisseau et commandant en second de *l'Actif*, qui contribua à

Digitized by Google

sauver une partie du convoi français lors de la rencontre de l'amiral Kempenfel. Il se trouva ensuite aux diverses affaires de M. de Grasse des 9 et 12 avril, où il était second à bord du *Magnifique*, et peu après il fut nommé commandant du *Scipion* de 74 canons.

Le 17 oct. 1782, étant à l'ouverture du canal de Porto-Rico avec la frégate *la Sibylle*, commandée par M. de Kergariou, il eut connaissance d'une division anglaise composée du *London* de 90, du *Torbay* de 74 ; d'une corvette et d'une goélette. Dans l'après-midi, les deux vaisseaux ayant gagné sur lui, il se détermina à tirer quelques coups de canon de retraite sur le plus gros d'entre eux, qui y répondit par deux volées qui retardèrent sa marche, si bien qu'il ne put être à portée que vers 8 ou 9 heures du soir. Le chevalier de Grimoüard, se voyant sur le point d'être atteint, lâche au *London*, à portée de pistolet, une bordée des plus meurtrières ; puis, par une manœuvre aussi habile qu'intrépide, il évite le choc de sa masse énorme, l'aborde à propos et le combat quelque temps, en mettant ainsi le *Torbay* dans l'impossibilité d'agir. Le *London* se détache, le chevalier de Grimoüard évite de nouveau, par l'habileté de sa manœuvre, le feu du *Torbay*, lâche sur le *London* plusieurs bordées qui l'enfilent, le désemparent et le forcent à refuser de prolonger le combat. *Le Scipion* lui aussi met en panne, répare ses manœuvres et s'échappe quand son ennemi veut reprendre la poursuite, mais ce fut pour aller périr dans la baie de Samana, sur une roche inconnue. Tout l'équipage fut sauvé et M. de Grimoüard, malgré les blessures reçues dans son engagement, eut encore la gloire de sa délivrance.

Louis XVI fit représenter le combat du *Scipion* par le marquis de Rossel, en fit faire un double qu'il envoya à M. de Grimoüard avec cette inscription : « Donné « par le roi à M. de Grimoüard. M. de Grimoüard, capi« taine des vaisseaux du roi, chevalier de l'ordre royal « et militaire de S^t-Louis, commandant *le Scipion* de « 74, combat les vaisseaux anglais *le Torbay* de 74, « *le London* de 90, une corvette et une goélette et « reste maître du champ de bataille après deux heures « d'abordage avec *le London*, octobre 1782. » En lui envoyant ce tableau, le ministre de la marine lui annonça que le roi l'autorisait à porter le titre de comte et qu'il avait en outre une pension de 800 livres sur S^t-Louis. M. de Grimoüard eut ensuite plusieurs commandements, d'abord comme major dans une escadre d'évolutions, puis comme chef des stations du Sénégal et des Iles-sous-le-Vent. En 1791, il commandait *le Borée*, qui, avec un autre vaisseau et deux frégates, devait transporter aux Antilles deux régiments déjà fortement imbus de cet esprit révolutionnaire qui commençait également à travailler les équipages. L'escadre étant tombée sous son commandement par la mort du commandeur de Village, il fallut toute sa vigueur pour maintenir dans le devoir ces hommes égarés. Mais arrivés au Port-au-Prince, les mutins, excités par les révolutionnaires de la ville, s'emparent de la chaloupe. M. de Grimoüard s'y précipite seul, l'épée à la main, et leur en impose assez pour les faire remonter à bord. Mais ce ne put être qu'un triomphe passager ; les insurgés se rendent à terre et, aidés par une partie du régiment colonial de Port-au-Prince, ils massacrent le brave colonel de Mauduit qui les commandait. M. de Grimoüard déploya vainement, pour arrêter le cours des excès révolutionnaires, tout ce qu'il avait de fermeté et de prudence, ses efforts furent inutiles et il eut à résister plusieurs fois aux ordres perfides des autorités qui voulaient s'emparer des vaisseaux de l'Etat et le sacrifier à leur vengeance. Un jour un nommé Brudieu, après avoir aposté une troupe d'assassins sur le rivage, vint à bord avec trois cents misérables faire d'insidieuses propositions à M. de Grimoüard et lui commander de se rendre à terre avec six de ses officiers. « Venez nous prendre », s'écrie ce dernier en mettant l'épée à la main avec tout son état-major. Les canonniers, égarés d'abord, mais rappelés à leur devoir par cet acte de courage, courent à leurs pièces et Brudieu et sa troupe s'enfuient épouvantés. Toujours Français, il s'embossa avec ses vaisseaux à l'entrée du port, lorsque les Anglais, appelés par les colons lors de la révolte des noirs, vinrent s'emparer de la colonie ; et lors du sac de Port-au-Prince, il fut assez heureux pour sauver sur son bord beaucoup de vieillards, de femmes et d'enfants. Le grade de contre-amiral, que le roi lui accorda le 1^er juil. 1792, fut la récompense de cette belle conduite.

Revenu à Rochefort en sept. 1792, avec son escadre, qu'il avait su conserver intacte, Monge, ministre de la marine, qui avait pour lui une estime toute particulière, le nomma, le 1^er janv. 1793, vice-amiral, malgré une violente opposition, et peu après commandant en chef de la flotte de Brest. Mais M. de Grimoüard ne voulut point servir un gouvernement capable des excès auxquels la France était alors livrée, il refusa, et Monge, qui prévoyait qu'il serait victime de ses refus, essaya, mais en vain, de lui faire au moins accepter comme sauvegarde, le commandement du port de Rochefort, auquel il le nomma le 1^er fév. de l'année suivante. M. de Grimoüard fut inflexible, et, revenu dans cette ville comme simple particulier, il se trouva en présence des mêmes hommes qu'il avait combattus de toute son influence à S^t-Domingue, les fauteurs des maux de cette belle colonie. Lignière, l'un d'eux, était membre du tribunal révolutionnaire, Brudieu y était juré ; sa perte était donc certaine. En effet, traduit pour la forme devant ce tribunal de sang, il fut condamné et exécuté à l'instant même, à la lueur des flambeaux, le 7 fév. 1794. Malgré la terreur qui régnait alors, son supplice inspira une indignation générale, et aussitôt après le 9 thermidor, les habitants de Rochefort obtinrent du gouvernement que l'on rendit aux deux orphelins qu'il avait laissés le peu de ses biens qui n'avaient pas été vendus ; et dans le mémoire qu'ils firent imprimer à cette époque, on remarque ces paroles : « Au milieu du morne silence qui accompagna son supplice, une voix courageuse et libre s'écria : « Voilà donc un héros de moins » !

L'amiral de Grimoüard avait épousé Julie-Catherine DE TURPIN, fille de Charles, C^te de Turpin, sgr du Breuil-Mérault, et d'Elisabeth-Julie de Macnemara, dont il eut : 1° LOUIS-HENRI-JULIEN, qui suit ; 2° HENRI-PIERRE-GERMAIN, mort jeune ; 3° JULIE-LOUISE-MARIE-CONSTANCE, mariée le 10 janv. 1800 à Louis-Etienne de Hillerin, décédée à Fontenay-le-Comte, le 11 janvier 1853, à l'âge de 70 ans.

12. — **Grimoüard** (Louis-Henri-Julien de), né en oct. 1780, épousa le 6 juin 1809 Claire-Elisabeth DE HAUSEN, fille de Jean-Ferdinand-Philippe B^on de Hausen, et de Marthe-Suzanne-Elisabeth Perraudeau de Beaufief, qui lui donna : 1° RENÉ-JULIEN, qui suit ; 2° CHARLES-ELYSÉE, né en 1814, mort le 9 mai 1866, avait épousé en 1841 Marguerite-Clara DE FRÉTARD, fille de Pierre-Charles-Alexandre, et de Françoise de Lastre, et en eut : *a*) ABEL, né le 11 avril 1842, mort, sans alliance, en sept. 1868 ; *b*) MARIE, née à Rouillac le 26 mai 1847, religieuse des filles de la Sagesse, longtemps employée à la maison d'Haubourdin (Nord), dotée parelle, puis à celle de Jonzac. Elle

Digitized by Google

fut nommée, en 1891, supérieure de l'Asile de l'enfance de la Roche-sur-Yon, et est décédée à Rouillac (Char.), le 11 fév. 1910.

3° JULIE-MARIE, née le 4 oct. 1816, décédée à S^t-Jean-d'Angély, le 18 mars 1906, instituant pour légataire universel, Jacques V^te de Grimouärd (15e deg., § II) ; 4° PIERRE-FERDINAND, né en 1819, mort à S^t-Jean-d'Angély le 13 mai 1893 ; 5° HENRI, né en 1820, mort en 1876, avait épousé le 15 juin 1868 N. DE MESCHINET, et n'en eut pas d'enfants ; 6° ARMAND, mort sans alliance en 1877 ; 7° LOUISE-SUZANNE, née en 1811, morte à Luçon en juin 1892, avait épousé N. Le Pappe de Villiers, ancien capitaine d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur ; 8° CAROLINE, née en 1825, décédée en 1839 ;

13. — **Grimouärd** (René-Julien de), né le 1er juil. 1813, épousa en 1848 Louise NORMAND DU FIÉ et décéda le 26 déc. 1891, ayant eu un fils unique : LUDOVIC, né le 11 juil. 1848, lieutenant au 3e bataillon du 8e régiment de mobiles pendant la guerre de 1870-1871, décédé le 12 juin 1873 des suites des fatigues de la campagne et sans avoir contracté d'alliance.

GRIPPON et **GRIPON**. — Nom d'une famille de Poitiers qui a donné un échevin à cette ville à la fin du XIVe siècle.

Blason : de gueules au griffon d'argent, becqué, membré de sable et accompagné en pointe d'une étoile d'or. (Arm. Gouget, p. 217.)

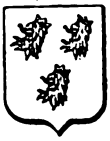
Grippon (Pierre ou Perrot) fut chargé de la procuration des maire et échevins de Poitiers dans diverses circonstances, entre autres le 18 mars 1366-67, où il transige avec deux chanoines de Fontaine-le-Comte, au sujet de l'exploit et usage de la ville dans le bois Lecomte situé entre Poitiers et Béruges et le 18 déc. 1366, pour une transaction avec Regnault de Porchent, Ec., au sujet d'arrérages de rentes. (Arch. ville de Poitiers. M. A. O. 1882, p. 311, 112.) Il fut échevin en 1385 (Ch. Babinet, Echevins de Poitiers), fut encore, le 23 mars de la même année, chargé d'une commission par Regnault de Vivonne, sénéchal de Poitou, pour recevoir une somme de 850 livres imposée sur les habitants laïques et ecclésiastiques de la ville pour la construction de l'horloge (Arch. ville de Poitiers M. A O. 1882, p. 179), et est désigné comme receveur de cette même ville de Poitiers en 1388, et donne en cette qualité, le 13 avril de cette année, 217 livres de métal à Pierre Barangier, procureur des habitants de S^t-Léger-la-Palu (Marigny-Brizay, Vien.) en place de celui qui avait été pris en l'église dudit lieu pour faire le timbre de ladite horloge. (Id., id., p. 312.)

Grippon (Simon) se prétendant héritier de sa sœur GUYONNE, qui avait été femme de feu Nicolas Parthenay, dit Pape, était en contestation au sujet d'une maison sise à Poitiers, avec Guillaume Parthenay, dit Pape, Jean Chevalier et Clément Boudaut. L'affaire portée en appel du bailli des Exemptions à la cour du Parlement siégeant à Poitiers fut réglée par un arrêt de partage du 25 mai 1420. (Arch. nat. X^1a 9190, f° 128 : A. H. P. XXVI, p. 312.)

Grippon (François) est prieur de la Reau (Coussay-les-Bois, Vien.) et aumônier de S^t-Martin-de-Tours en 1694. (Arch. Vien. B. 140.)

GROING (Le). — Famille fort ancienne, qui, d'après Thaumas de la Thaumassière (Histoire du Berry, livre XI, p. 999) serait originaire de la terre de Grogne, en Espagne. Une vieille tradition qui s'appuie, du reste, sur l'ouvrage d'un ancien poète, conservé à la bibliothèque du roi, dit que ce fut pour fuir les fureurs d'un roi jaloux que les Le Groing quittèrent l'Espagne. En plus de la Thaumassière, plusieurs auteurs se sont occupés de cette famille. Le Père Anselme (t. VIII, p. 141 et suivantes), La Chesnaye des Bois, Dictionnaire de la noblesse (t. VIII, p. 706 et suivantes). Nous ne la citons qu'en raison des possessions qu'elle a eues en Poitou et des alliances qu'elle a contractées avec des familles de notre province.

Blason : La branche de la Mothe au Groing portait d'argent à 3 têtes de lion de gueules, arrachées, lampassées et couronnées d'or. (P. Anselme, d'après André Duchesne Gén. du Plessis-Richelieu.) Les branches cadettes ajoutaient un croissant de sable en abyme.



Groing (Jeanne *aliàs* Isabeau Le), fille de JEAN, sgr de la Mothe au Groing et de Belabre, en partie, et de Lucquette DE PRAELLES, épousa, le 10 juil. 1388, Sauvage du Plessis, Ec., sgr de la Vernollière (Coussay-les-Bois, Vien.) et du Plessis. (Gén. du Plessis-Richelieu.)

Groing (Marguerite Le) épousa Raoulin de la Celle, damoiseau, sgr de Bouery. Elle était veuve en 1430, rendait hommage de Badery et vivait encore en 1471. (Gén. de la Celle, Lainé.)

Groing (Gilbert Le), Ec., prieur du prieuré de Grand-Chaume (Queaux, Vien.) assiste à l'inhumation de Jean de Monloys ?, religieux bénédictin, prieur de Bouresse (Vien.) qui eut lieu le 25 janv. 1547. (Notes diverses.)

Groing (Anne Le), fille de JEAN, Ec., sgr de Villebouche, et d'Anne COEFFIER, épousa, le 5 juin 1620, Gilbert *aliàs* Blaise de May, Ec., sgr de la Vedellerie. (D'Hozier, t. III, p. 363, Gén. de May.)

Groing (Jacques Le), chev., sgr de Treignac, assiste, en qualité de cousin par alliance, au contrat de mariage de François-Claude Gazeau, Ec., sgr de la Tour-Gazeau, le 18 mars 1678. (Bibl. nat. Dossiers Bleus 303. Gazeau.)

Groing (Léonarde Le), fille de PIERRE, Ec., sgr de Lagebrunet, et de Marie DE RIBEYREIX, épousa le 28 fév. 1740 (Charlot, not.) Henri-Joseph de Gain de Montaignac, M^is de Montaignac. (Chérin 88. Gén. de Gain.)

BRANCHE DE LA **MOTHE-AU-GROING**
prise au 3e degré de la généalogie du P. Anselme.

3. — **Groing** (Jean Le), IIIe du nom, sgr de la Mothe-au-Groing, servait sous le maréchal de Brosse et mourut au château de Brecy, le 13 août 1446. Il avait épousé Hélictte DE CHAMBORANT, fille de Guillaume, sgr de la Vaux, et de Œnor de S^te-Maure, dont il eut entre autres enfants : 1° GUÉRIN, Chev., sgr de la Mothe, conseiller et chambellan du roi, bailli de S^t-Pierre-le-Moutier, fut en faveur auprès du roi Louis XI, qui lui accorda de grands biens. Il mourut en 1491, à 65 ans, après s'être marié deux fois : 1° vers 1470 à Isabeau TAVEAU, fille de Geoffroy ou Georges, Chev., sgr de Morthemer, et de Guyonne de Chabanais ; 2° à Anne DAMAS, veuve de Charles Trousseau, dit de S^t-Palais. Il eut du premier lit un fils qui mourut sans postérité, et deux filles du second.

2° ANTOINE, Chev., B^on de Grisse (Chénéché, Vien.), sgr de la Trompaudière (Coussay-les-Bois, Vien.), du

Digitized by Google

chef de sa femme fut capitaine des gardes à cheval du roi Charles VIII qu'il servit en ses guerres contre les Anglais. Il monta le premier à l'assaut de la ville de Pontoise, y arbora l'étendard du roi, y fut blessé dangereusement et mourut peu après. Son corps fut apporté à Paris et enterré en l'église St-Paul le 11 déc. 1441. Il avait épousé Antoinette DE LA SELLE, fille et héritière de Thibaud, Chev., sgr Bon de Grisse et de la Trompaudière, et de Béatrix de Coué, qui lui apporta ces deux terres. Le 27 nov. 1433, Antoine, à cause de sa femme, était en procès avec les religieux de la Maison-Dieu de Parthenay (Cab. Titres 32292), et le 23 sept. 1443, sa veuve, comme Dame de la Trompaudière, transigeait avec les religieux de la Merci-Dieu, au sujet d'une rente que ces religieux disaient lui avoir été donnée par feu Thibaud de la Selle, sgr dudit lieu. (Arch. Vien. Abb. de la Merci-Dieu, 12.) Ils avaient eu pour enfants: *a*) JEAN, Bon de Grisse, mort au service du roi à la journée de Montlhéry, en 1465, et enterré près de son père à St-Paul; *b*) PIERRE, mort sans alliance à Chéneché (Vien.).

3° HÉLYON, qui suit.

4. — **Groing** (Hélyon Le), Chev., sgr de la Mothe-au-Groing, conseiller et chambellan du roi, capitaine de Lectoure en 1452, gouverneur d'Armagnac, prévôt de Laon et bailli de Mâcon, fut pourvu de la charge de général, maître visiteur de toutes les artilleries de France, mais n'en exerça pas les fonctions bien longtemps. Il hérita des terres de Grisse et de la Trompaudière après la mort de ses neveux, fit bâtir le château de la Mothe, y mourut la veille de Noël 1478 et fut enterré en la chapelle de Ste-Catherine de l'église de Lérac. Il avait épousé Catherine DE VOUHET, fille de Georges, sgr de Vouhet, et de Jeanne de Séris dont il eut: 1° EDME, protonotaire du St-Siège, mort le 11 déc. 1503 et enterré à St-Jean de Grève, à Paris; 2° LUC, sgr de la Trompaudière, élevé en la maison de Savoie, l'un des 100 gentilshommes de la maison du roi, servit sous le Cte de Ligny aux guerres d'Italie et de Naples, défendit avec Louis d'Ars la ville de Venouze contre les Espagnols, fut ensuite commissaire des gendarmes du duché de Milan, où il mourut le 8 oct. 1508, 3° MARC, qui suit; 4° MATHIEU, mort jeune au château de Grisse (Chéneché, Vien.) le lendemain des Rois 1507; 5° FRANÇOIS, sgr de Launay-Groing, envoyé à Gênes en 1526; 6° ISABEAU, l'aînée, prieure de Villarceaux, puis de St-Cyr-en-Val; 7° PAULE, religieuse à Orson, où elle mourut le jour du St-Sacrement 1508; 8° ISABEAU, la jeune, mariée à Gilles de Mallesecq, sgr de Chastelus en la Marche, dont elle eut deux fils et deux filles qui recueillirent les biens de cette famille.

5. — **Groing** (Marc Le), Chev., Vte de la Mothe-au-Groing, sgr de la Trompaudière après la mort de son frère Luc, servit le roi en plusieurs ambassades, fut envoyé deux fois vers le Pape et en 1527 à Savone vers Don Pedro de Navarre. Il fut depuis bailli d'Aunis, capitaine de Saintes et gentilhomme de la Chambre. Le 14 sept. 1519, il donne quittance à René Chasteigner, abbé commendataire de la Merci-Dieu d'une paire de gants due à muance de l'abbé. (Arch. Vien. Abb. de la Merci-Dieu.) Le 24 juin 1528, il fait hommage à la Tour de Maubergeon de la Châtellenie de la Morinière-Estourneau. (Arch. nat. PP. 45.) Vers 1530, il reçut aveu du fief de la Cordellière du même René Chasteigner, abbé commendataire de la Merci-Dieu, est qualifié sgr de Coussay-les-Bois (Arch. Vien. Abb. de la Merci-Dieu), et mourut empoisonné dans sa maison de la Trompaudière. Il fut inhumé dans l'église de Coussay-les-Bois. Il avait épousé Jeanne DE CRUNES, *aliàs* DE CRUVEL, de laquelle il eut plusieurs enfants morts avant lui, et sa veuve se remaria à Jean de la Roche Audry, sgr de Malestroit, avec lequel elle vivait en 1543.

GROISSON. — Famille bourgeoise de la Mothe-St-Héray (D.-S.) qui a donné des notaires et des procureurs à cette petite ville.

Groisson (Pierre), sr de la Maisonneuve, *aliàs* la Chaillochère (Saivre, D.-S.), notaire et procureur fiscal de la Mothe-St-Héray, rend hommage de ladite métairie noble de la Maisonneuve le 10 juil. 1631 à Louise Goullard, veuve d'Antoine Poictevin du Plessis-Landry, comme tutrice de ses enfants mineurs et de feu René Légier, sgr de la Sauvagère, son premier mari. (Arch. Barre, t. II, p. 184.) D'après cet acte, cette métairie était advenue audit Groisson, de la succession de Philippe Salbert. Il épousa, vers 1620, Suzanne BELLIN, que nous croyons fille de Jacques, sgr des Touches, et en eut au moins ELISABETH, *aliàs* MARIE-ELISABETH, mariée à Jacques Buignon, Ec., sgr de Bellefois, qui décéda avant le 30 déc. 1694, car à cette date ladite Elisabeth rend aveu à Lusignan de Bourleuf, paroisse d'Avon (Vien.). (Arch. nat. P. 436[1].)

GROLLEAU et **GROLEAU.** — Noms des personnages qui ne nous paraissent pas appartenir aux deux familles dont nous donnons quelques degrés de filiation.

Groleaus (N.), Chev., est nommé le 5 mai 1199 dans la restitution faite à l'abbaye de Ste-Croix de Poitiers, par Aliénor d'Aquitaine, des bois de Vasles (D.-S.) que Richard, son fils, avait enlevés par violence à ladite abbaye. (D. Font., V, p. 622.)

Groleus (J.) est cité dans un jugement du 22 mars 1223 de l'Evêque de Poitiers, entre le chapitre de St-Hilaire-le-Grand et B. de Marle, sgr de Montreuil-Bonnin (Vien.) (Id., id., XI, p. 204.)

Groleau (Aimery) et BIENVENUE, sa femme, constituent une rente de deux setiers de froment sur la dîme de Conture, pssede Vendeuvre (Vien.), au profit des chanoines de l'église cathédrale de Poitiers, 1255-1483. (Arch. Vien. G. 368.)

Grolleau (Jean), prieur de Béruges (Vien.), est cité dans les statuts de l'abbaye de Montierneuf de Poitiers le 11 nov. 1302. (D. F. XIX, p. 447.)

Grolleau (Guillaume), de la paroisse de Coussay-les-Bois (Vien.), vend le dimanche de *Lætare* 1316, une rente de 5 boisseaux de froment (mesure de Châtellerault) sur une terre mouvante de la sgrie de la Trompaudière (Coussay-les-Bois, Vien.) à Guillot de Boisnaudin. (Arch. Vien. Abb. de la Merci-Dieu, 12.)

Groleau (Berthomé) fait échange en nov. 1356 avec Guyon Raiolle, valet, sr de Vieilmolin. (Bibl. nat. cab. titres 32292, du Fouilloux.)

Grolleau (Guillaume) reçoit de Jeanne, autrement dite Gaudée de Lestant, veuve de Jean Bouchaux, Chev., deux ayrault, moyennant certaines redevances, par acte passé à Mortagne le lundi jour des octaves de la fête de St-Pierre et de St-Paul, apôtres 1366. (Arch. de M. de Ferré.)

Groleau (Pierre) et AIMERY Groleau, sont cités dans le censif de Chizé (XIIIe siècle) comme possédant des biens dans la mouvance de la Foye-Montjault (D.-S.). (Arch. Hist. Poit., VII, p. 101.)

Digitized by Google

Grolleau (Jean), prieur de Béruges, passe des baux les 11 nov. 1407 et 30 mai 1413. (Arch. Vien. Abb. de Montierneuf, 99.)

Groleau (Jean), le jeune, à cause de Pernelle QUARTERONNE, sa femme, rend aveu, le 26 sept. 1407, au sgr de la Sauvagère pour l'hébergement de Laurayre (Laurière, Chantecorps, D.-S.) avec ses appartenances, pour une pièce de terre tenant au Verger de la Gaynardère (la Guygnardière, Chantecorps, D.-S.), etc., le tout valant 30 sous de rente. (Arch. Barre, II, p. 187.)

Groleau (Jean) était garde du scel établi aux contrats à St-Maixent (D.-S.) dès le 28 août 1420. (Arch. nat. P. 587.)

Grolleau (Jean), prieur de Béruges, transige avec Jean d'Authon, Ec., au sujet de la dîme de Jallais, (Usseau, Vien.) le 28 nov. 1424. (D. Font., XIX, p. 464.)

Groleau (P.) signe une pièce, le 6 juil. 1437, par laquelle Jean Baconnet, sénéchal de Chateau-Larcher (Vien.), délivre à Philippon Jacques certains domaines saisis par les officiers dudit lieu. (Bibl. nat., Carrés de d'Hozier, 351, Jacques.)

Groleau (Marguerite) avait épousé Philippon de Rochefort. Les héritiers de ce dernier possédaient en 1438 l'hôtel de la Mothe relevant de la Tour de Massogne (Vien.) qui lui venait de la succession de ladite Marguerite. (M. A. O., 1877, p. 205.)

Groleau (Pierre) était sénéchal de Bois-Pouvreau. (Menigoute, D.-S.) le 18 nov. 1455. (Arch. Barre, II, p. 33.)

Groleau (Auth ?), chapelain d'une portion de 4 chapellenies, et comme chapelain d'une chapellenie à l'autel St-Hilaire de l'église de Fenioux (D.-S.), est taxé pour 13 livres 15 sous tournois dans la recette des francs-fiefs le 29 mars 1460. (Bibl. nat., fonds franç. 21485.)

Groleau (Etienne), clerc, tenait autrefois une pièce de terre possédée par Jean Maupetit, prêtre, d'après un aveu du 4 avril 1462 fait au château de Lusignan par Pierre de Monlouis, Ec., sgr d'Oradour. (Arch. nat. P. 589.)

Grolleau (Pierre) est échevin de Poitiers le 14 juin 1463. (Echevins de Poitiers, p. 16, Babinet.) C'est lui, croyons-nous, qui était avocat aux Grands-Jours de Poitiers en 1454. (Arch. nat. X^{1a} 9210.)

Grolleau (Michel) résigne l'aumônerie de St-Jean de Mirebeau au profit de Guillaume Clérambault, prêtre, bachelier en décret, dont collation est faite par les vicaires généraux le 20 déc. 1472. (Arch. Vien., E^{s} Prieuré de St Jean-l'Evangéliste de Mirebeau.)

Groleau (Antoine), prêtre chapelain, rend aveu pour la Vau (Fenioux, D.-S.) et pour la Tegnardière (Pamplie, D.-S.,) en 1475-1476. (Arch. nat. A^{s} 206^{x}.)

Groleau (Geoffroy), archer de la châtellenie de la Vté de Châtellerault, est représenté par Jean Dolet à la montre qui eut lieu à Poitiers le 6 janv. 1477 et servit comme brigandinier à l'arrière-ban des nobles du Poitou de 1488. (Bibl. nat., Montres et Doc. inédits, p. 176.)

Groleau (Guillaume) était receveur des rentes et revenus ordinaires de l'Hôtel de Ville de Poitiers du 25 janv. 1500 au 25 juin 1511. (Inv. Arch. Ville de Poitiers. M. A. O. 1882, p. 210-211.)

Grolleau (François) est receveur de la Sgrie de Languillier et du Luc (Vend.) pour Michelle des Olonnes, Dame de Soubise, le 8 juil. 1531. (Arch. du Vte Paul de Chabot.)

Grolleau (Mathurin), prêtre, âgé de 60 ans, était receveur de Bois-Niard (Chambretaud, D.-S.) en oct. 1537. (Arch. de Clisson, D.-S.)

Grolleau (Martine) et Guillaume Ouvrard, son mari, ainsi que JEANNE Grolleau, demeurant au village de la Sauzaye (Treize-Septiers, Vend.) partagent une succession le 20 janv. 1573. (Gén. Nicolas.)

Grolleau (Jacquette) et Etienne Gendrault, sgr de la Grollière (Latillé, Vien.), son mari, sont cités le 17 mai 1581 dans un acte avec Anne de Jouhanneau, veuve de François Gendrault, Ec., sgr de la Vauguyot et de Pamplie. (Arch. de Pont-Jarno.)

Grolleau (Pierre), dit aussi Vassault et Thiphaine FRERESCHER sa femme ? fondent la chapelle du Teil, *vulgo* Ste-Anne à Chenay (D.-S.). Les fabriqueurs y présentaient en 1590. (Pouillé de 1782.)

Grolleau (Martin) épousa Marguerite DE HILLERIN, dont il eut au moins une fille, PERRINE, qui se marie le 3 juil. 1600 (Giraud et Robert, not. de Mortagne) à Vincent Seicher, sgr de Landrière. (Arch. Vien. En-1494.) Perrine était décédée avant le 18 fév. 1637, date du mariage de sa fille Jeanne avec Pierre Le Geay, sr de la Donière ? (Gén. Le Geay.)

Grolleau (Jean), habitant la Gormetière (St-Vincent, Vend.), recevait une quittance de Jacques Bodin, Ec., sgr de la Barre, le 21 fév. 1601. (Gén. Bodin.)

Grolleau (Mathurin), bachelier en théologie, est doyen de St-Laurent-sur-Sèvre (D.-S.) en 1607. (Reg.)

Grolleau (Mathurin), curé de la Réorthe (Vend.), est parrain dans cette paroisse le 2 nov. 1634. (Id.)

Grolleau (Louis), sr de la Rouvelière ou Rousselière, et Jeanne DE VALENÇAY, son épouse, vivante en 1634, sont cités dans le commentaire de la coutume du Poitou de Lelet. (Note H. Filleau.)

Grolleau (N.), curé de St-Didier de Poitiers le 17 fév 1636, était décédé avant le 18 oct. 1639, date où Antoine Dardin est présenté à sa place. (Arch. Vien. G. 1306. Chap. de N.-D.-la-Grande.)

Grolleau (François), prêtre, prieur d'Amaillou (D.-S.), fait son testament le 28 août 1668. (Id., id., Gén. Frézeau.)

Grolleau (Pierre) épousa Marguerite GABORIN, qui fut marraine à la Gaubretière (Vend.) le 7 fév. 1639. (Chron. par. Luçon, t. III, p. 394.) Ils eurent 3 enfants : 1° GABRIEL, baptisé le 7 fév. 1633 ; 2° MARGUERITE, baptisée le 27 juin 1636 ; 3° LAURENS, baptisé le 10 juil. 1637. (Notes de Mme Renaud.)

Grolleau (Marguerite), épouse de Pierre Chapelain, sr de la Sausaye, était décédée avant le 28 avril 1668, date du second mariage dudit Chapelain. (Hre Champdeniers, p. 278, Léo Desaivre.)

Grolleau (Jean), prêtre, bachelier en théologie, recteur de St-Mars-la-Réorthe (Vend.), fait offre d'hommage en 1666 (Arch. Vien. C.), le dénombrement pour sa cure le 10 nov. 1668, à une maille d'or appréciée 25 sous à chaque mutation et hommage le 21 janv. 1669. (Arch. nat., P. 434^{2} et 433.)

Grolleau (Pierre), sénéchal de Chambretaud (D.-S.), fut inscrit d'office à l'Armorial du Poitou, élection de Mauléon (Châtillon-sur-Sèvre) en 1701 avec le blason d'argent semé d'étoiles de sable et de billettes d'azur. (D'Hozier, t. II, p. 65.) Il est nommé comme exécuteur testamentaire avec LOUIS Grolleau, prêtre,

Digitized by Google

curé de Chambretaud, dans le testament d'Eustache Moriceau, doyen de St Laurent-sur-Sèvre (D.-S.). Ledit Louis, curé dudit lieu depuis 1711, meurt le 7 avril 1730 et est inhumé le 9 suivant dans le chœur de l'église de Chambretaud. (Chron. parois. Luçon, III, p. 206-207.)

Grolleau (Michel), sénéchal de la Seguinière (Secondigny, D.-S.), était décédé avant 1701, lorsque sa veuve Catherine Burault fut inscrite à l'armorial du Poitou, élection de Mauléon, avec un blason de fantaisie. (D'Hozier, t. II, p. 60.)

Grolleau (Jean), Ec., sgr de la Guyonnière, est parrain à Lhoumois (D.-S.) le 20 nov. 1700. (Reg.)

Grolleau (Marie), veuve de Michel Delavault, demeurant à Niort, fait déclaration à Gabriel Jourdain, Ec., sgr de Villiers, les 12 juin 1723 et 6 mai 1743. (Arch. du Chât. de Villiers-en-Plaine, D.-S.)

Grolleau (Jean) verse la somme de 180 livres pour la métairie noble de la Pinsonnière (Le Fenouillet, D.-S), pour droits de 1735 à 1755. (Bibl. nat., francs-fiefs.)

Grolleau (N.), lieutenant de l'armée du général d'Autichamp, fut blessé et fait prisonnier avec le général Stofflet. Ayant été considéré comme trop jeune et comme un enfant, il fut relâché, mais, à la Restauration, il demanda une pension et la confirmation de son grade. (Vend. Milit., t. V, p. 91, R. P. Drochon.)

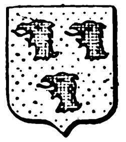
Grolleau (Marie-Madeleine) épousa vers 1820 Michel-Charles-Amateur Avice de Mougon. (Géo. Avice.)

Grolleau (Jean-Gilles), marié à Ambroise-Louise Lespinasse, en eut au moins Clémentine-Caroline, mariée à François-Adolphee Debourdeau, officier d'administration dans les hôpitaux militaires, qui, veuve en 1864, est décédée à Loubillé le 9 avril 1892. (Reg.)

Grolleau (N.), sous-lieutenant du 3e bataillon des mobiles de la Vendée, fut tué à Buzenval le 19 janv. 1871. (Chron. Bas-Poitou, 1886-87, p. 13.)

GROLLEAU DE LA COUDRELLE. — Famille des environs de Thouars qui, après avoir été condamnée pour usurpation de la noblesse par M. Barentin en 1667, renvoyée au conseil par M. de Maupeou en 1698, fut maintenue en sa noblesse par M. des Galois de la Tour le 13 janv. 1717. Les renseignements qui suivent sont extraits des preuves fournies à M. de la Tour par Jacques Grolleau, Ec., sgr de la Coudrelle (5e deg.) (A. H. P., XXI, p. 423) et des registres paroissiaux de Thouars relevés par M. Pallu du Bellay.

Blason : d'or à 3 têtes d'aigle de sable posées 2 et 1. (Preuves de St-Cyr, de la Haye.)



Grolleau (Philippe), greffier du prévôt de Thouars, est parrain à St-Médard de cette ville le 4 janv. 1580. Il eut sans doute pour fils : 1° Philippe, qui suit ; 2° Jean-François, docteur en médecine, conseiller et médecin ordinaire du roi, rendit aveu au duché de Thouars le 13 juin 1623 du fief Petit, situé au faubourg St-Jacques de cette ville. Il avait épousé à St-Médard de Thouars le 4 fév. 1612 Jeanne Bellanger, fille d'André, et de Marie Barիché, et fut inhumé devant St-Paul à St-Médard le 26 fév. 1644. Il avait eu pour enfants : *a*) Marie, baptisée à St-Médard le 11 juil. 1615, était en 1633 épouse d'Abel Richou, sr de la Chevillère ? ; *b*) Françoise, baptisée, même paroisse, le 11 oct. 1617, épousa vers 1641 Salomon Guérineau, avocat en parlement ; *c*) François, baptisé à St-Médard le 10 avril 1619 ; *d*) Philippe, baptisé à N.-D. du Château le 12 août 1620 ; *e*) Jeanne, mariée le 20 avril 1648 à St-Médard à Jean Gaschignard, procureur à Thouars.

Grolleau (Philippe), sr de St-Mesmin et de Rigné, commis à la recette des francs-fiefs à Thouars en 1614, rendit aveu de Rigné au duc de Thouars le 2 déc. 1615 et était décédé avant le 28 sept. 1632. Il avait épousé : 1° Suzanne Demoraris ? qui mourut le 7 août 1611 ; 2° à St-Médard le 11 sept. 1612 Marie de Rays, fille de François, élu pour le roi en l'élection de Thouars, et de feu Jeanne Richou, et eut du second lit : 1° Philippe, qui fit aveu de Rigné à Thouars le 28 sept. 1632 par son curateur et elle-même le 7 août 1641, étant alors épouse de Jean Rousseau, Ec., sgr de la Parisière et de Brétigny. Ce fief fut saisi sur elle et son fils César et vendu par décret à François de la Haye. Elle mourut âgée de 74 ans le 31 janv. 1689 et fut inhumée le 1er fév. dans l'église de St-Cybard de Poitiers ; 2° Jeanne, épouse de Louis de Breslay, Chev., sgr des Liardières, assiste au mariage de sa sœur Perrine le 30 nov. 1646 (Carrés de d'Hozier, 334) ; 3° Perrine, *aliàs* Catherine, épousa d'abord le 30 nov. 1646 (Fonfrège et Ragot, not. au duché pairie de Thouars) Antoine de la Haye, Chev., sgr de Laudérie, puis le 28 juin 1662 (Gaschignard et Fonfrège, not. à Thouars) Louis Amaury, Chev., sgr de la Route. Les trois sœurs et leurs maris transigent le 28 mai 1653. (Id., id.)

1. — **Grolleau** (Jacques), Ec., sgr de Laudonière, épousa Marie Roulard et était décédé avant le 7 mars 1575, date du contrat de mariage de son fils Jean, qui suit.

2. — **Grolleau** (Jean), Ec., sgr de la Vergne, épousa le 7 mars 1575 (Drault et Caulet, not.) Catherine Guillon, dont il eut : 1° Pierre, qui suit ; 2° Louis, Ec., sgr du Courtioux ; 3° Jeanne, mariée à Pierre Baraton et qui tous les trois partageaient les successions de leurs père et mère le 4 juin 1616.

3. — **Grolleau** (Pierre), Ec., sgr de la Vergne et de la Coudrelle, se marie le 14 déc. 1613 (Guinebault et Chaigneau, not.) à Françoise Guichard, Dame de la Coudrelle, qui lui apporta ce fief. Il partagea avec son frère et sa sœur le 4 juin 1616 devant Pion et Claveau, notaires, et eut au moins Pierre, qui suit.

4. — **Grolleau** (Pierre), Ec., sgr de la Coudrelle, épousa le 29 janv. 1651 (Guesdon et Puychaud, not.) Suzanne Grellier, dont il eut au moins Jacques, qui suit.

5. — **Grolleau** (Jacques), Ec., sgr de la Coudrelle, baptisé à Aubigny, élection de Poitiers, le 5 oct. 1659, fut condamné comme roturier le 3 sept. 1667 en 500 livres d'amende par M. Barentin, intendant du Poitou. Il interjeta appel de cette décision le 27 déc. 1697, fut de nouveau assigné pour produire ses preuves devant M. de Maupeou, qui par sentence du 17 janv. 1698 le renvoya devant le conseil, et fut enfin maintenu dans sa noblesse par M. des Galois de la Tour le 13 janv. 1717. Nous ignorons s'il s'est marié et s'il a eu postérité.

GROLLEAU. — Famille des environs de Bressuire sur laquelle on trouve un fragment de filiation aux Archives de la Vienne (E2 624).

Digitized by Google

Blason : d'azur au chevron d'argent accompagné en chef de 2 étoiles du même et en pointe d'un croissant surmonté d'une rose aussi d'argent. (D'Hozier, t. II, p. 49.)

1. — **Grolleau** (Jacques) épousa, vers 1620, Jacquette Pellisson, *aliàs* Paillisson, et vivait encore en 1679, ayant eu pour enfant : Mathurin, qui suit.

2. — **Grolleau** (Mathurin), marchand, s^r de la Maisonneuve, de la Valenière et de la Gilardière, demeurant au bordage de Maunicq, p^sse de la Petite-Boissière (D.-S.), épousa le 17 mai 1652 (Desnoue, not. à Mauléon, Châtillon-sur-Sèvre, D.-S.) Michelle Baudry, fille de René, et de Perrine Boissinot, en présence de René Grolleau, laboureur, peut-être son frère. Il est parrain à Vouneuil-sous-Biard (Vien.) le 25 nov. 1680, est cité parmi ceux qui, le 5 janv. 1686, firent aveu roturier pour une métairie située à la Voironnière (Combrand, D.-S.) et laisse par acte du 15 oct. 1692 passé à la Vergne (Treize-Vents, Vend.) ses biens à partager entre ses enfants, qui sont : 1° Renée, née vers 1655, mariée le 14 fév. 1679 (Daniel, not. de la B^nie de Mauléon), en présence de Jacques Grolleau, son grand-père, à Nicolas Bodin, sgr de la Giraudrie, lieutenant en la maréchaussée de Lusignan. (Reg.) Devenue veuve, Renée se remariait à Vouneuil-sous-Biard (Vien.), le 27 août 1699, à Pierre Marot, Ec., prévôt au dépôt de Lusignan, en présence de ses deux frères ; 2° Jacques, qui suit ; 3° Mathurin, prêtre, curé de Vouneuil-sous-Biard de 1684 à 1707, est dit aussi prieur de S^t-Lambert au contrat de mariage de sa nièce Marie-Marguerite le 22 juil. 1701, et le 3 mai 1705 dans les registres de N.-D.-la-Petite de Poitiers. Ses biens furent partagés entre son frère et sa sœur le 10 sept. 1707. (Arch. Vien. E^n 624.)

3. — **Grolleau** (Jacques), Ec., sgr de la Bertinière, demeurant à la Roche-Maurepas (S^t-Jean-de-Combrand, D.-S.), garde du corps du duc d'Orléans, frère du roi, épousa, étant âgé de 26 ans, le 20 oct. 1682 (Fuzeau, not. de la B^nie de Mauléon), Marie-Anne Delavau, fille de Robert, sgr de la Guérinière, greffier en chef de l'élection de Mauléon, et de Marguerite Paris. Par suite de son mariage, il devint sgr de la Guérinière (Le Temple, D.-S.), et est qualifié de sgr de S^te-Radegonde-la-Vineuse (Vend.), et du Coudray lors du contrat de mariage de sa fille Marie-Marguerite. Le 17 juil. 1699, Jacques partageait la succession de son père avec Mathurin, son frère, et Renée, sa sœur, puis le 10 sept. 1707, celle de son frère, le curé de Vouneuil-sous-Biard, avec les enfants du premier lit de sa sœur et était décédé avant le 1^er sept. 1716. Comme garde du corps du duc d'Orléans, Jacques Grolleau ayant pris le titre d'Ecuyer fut désigné dans l'élection de Mauléon pour représenter ses titres de noblesse, mais il fut condamné en 2.500 livres d'amende pour n'avoir pu justifier cette prétention. Il eut pour enfants : 1° Marie-Marguerite, qui épousa le 22 juil. 1701 (Royer, not. à Poitiers) Jean Texier, sgr de la Baraudière, juge magistrat en la sénéchaussée de Poitiers. (Le mariage fut célébré en l'église de Vouneuil-sous-Biard le 1^er août 1701.) Elle et son mari se font une donation mutuelle de tous leurs biens le 27 sept. 1701 (Darbez et Royer, not. à Poitiers) et le 17 sept. 1708 ils transigeaient avec Marie-Anne Delavau, leur mère, épouse en secondes noces de Séraphin de Marbeuf, Chev., sgr de la Baraudière. Devenue veuve, elle était remariée avant le 27 mai 1738, à Ambroise Citoys, Chev., sgr de Montbron, et fut inhumée à Sèvres (Vien.) le 10 sept. 1757, âgée de 76 ans ; 2° Marie-Anne-Radegonde, émancipée le 11 mai 1713, épousa, par acte sous seing privé et à S^t-Cybard de Poitiers le 1^er sept. 1716, Charles de Touzalin, Ec., sgr de Lussabeau, et fut inhumée veuve à Champagné-S^t-Hilaire (Vien.) le 27 juin 1769, âgée de 71 ans ; 3° Mathurin-Charles, qui suit ; 4° Angélique, qui était émancipée le 11 mai 1713, et avait été marraine d'une fille de sa sœur Marie-Marguerite le 27 janv. 1710, à N.-D.-la-Petite.

4. — **Grolleau** (Mathurin-Charles), s^r de la Bretinière, demeurant à la maison noble de Nouzillacq (S^t-Michel-de-Montmercure, Vend.), partageait avec ses sœurs le 11 mai 1713, et est parrain à S^te-Radegonde-la-Vineuse (Vend.) le 15 juin 1714. (Reg.) Ici s'arrêtent nos renseignements.

GROLLIER et GROLIER. — Noms divers.

Grollier (Pierre) est cité comme décédé et comme ayant possédé 3 prévendiers de terres assises à la Brechaletière ? et 6 boisselées de terre à la Renauzière ? dans l'aveu rendu au château de Lusignan le 4 avril 1462, par Pierre de Monlouis, Ec., sgr d'Oradour. (Arch. nat. P. 589.)

Grollier (Jean), chanoine de Luçon, est nommé dans le chapitre général du 7 nov. 1472, où Nicolas, évêque de Luçon, établit des statuts pour maintenir le bon ordre dans l'église de Luçon nouvellement sécularisée. (D. F., t. XIV, p. 365.)

Grolier (Jean), prêtre, qui tenait un verger à la fontaine de Cloué (Vien.) est mentionné dans l'hommage fait au château de Lusignan le 10 sept. 1477, par Collin de Mallevault, Ec., de son hébergement de Lusignan. (Arch. nat. P. 589.)

Grolier (François), Ec., sgr de la Boucherie et de la Goderie, demeurant à la Boucherie (La Jaudonnière, Vend.), né vers 1512, était âgé de 60 ans en mai 1572 lorsqu'il déposait dans un acte de notoriété en faveur de Jean Grignon devant Chaigneau et Chauveau, notaires à Poitiers. (Minutes Grassin.)

Grollier (Guillaume), huissier aux eaux et forêts de France, fait déclaration du fief des Basses-Clayes ou Basses-Clauses, tenu en fief de S^t-Mesmin en la paroisse de S^t-Clémentin (D.-S.) le 27 nov. 1609, et meurt en 1628. (Arch. nat. P. 773 ^70 B et S^t-Clémentin par l'abbé Michaud.)

Grolier (Jean), prieur commendataire du prieuré de la Chapelle, membre dépendant du prieuré de Lanville (Char.), donne procuration pour en prendre possession, le 29 mai 1625. (Arch. Char. E. 1602.)

Grollier (Guillaume) épousa Perrine Micheau, qui, devenue veuve, rend aveu des Moulins Pommiers (Thouars) relevant de la seigneurie de la Grise (S^t-Jacques de Thouars), le 14 juil. 1653, au duché de Thouars. (Fiefs de Thouars, p. 7.)

Grollier (Henri), s^r de Châteauroux, figure sur le rôle de la capitation de la paroisse de la Jaudonnière (Vend.) en 1700. (Bibl. nat. Cab. titres, fonds franç. 52268.)

Grollier (Louis), archiprêtre de Rom (D.-S.), était décédé en 1757, et faisait partie de l'association établie dans l'église S^t-Savinien-de-Melle pour faire dire des prières pour les morts. (Arch. D.-S. G. 107.)

Grollier (Pierre-Alexandre), sgr des Forestries, fils mineur de feu Joseph, et de Marie-Françoise Rambault, se maria à S^t-Etienne-de-Poitiers le 2 mai 1780

Digitized by Google

à Jeanne Calmé, fille de Jean, et de Madeleine Bergem, (Reg.)

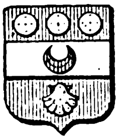
Grolier (Marie-Anne) épousa Laurent-Nicolas Hardy, chef d'escadrons, qui mourut à Poitiers le 23 janv. 1818, âgé de 69 ans et retiré du service. (Affiches de Poitiers 1818, p. 87.)

Grollier (Alphonse-Benjamin), né à Mauzé (D.-S.) le 25 mars 1807, d'une famille de commerçants, fit ses études à Alençon et entra dans l'industrie des toiles et fils. Nommé conseiller municipal en 1848, puis maire d'Alençon, il donna sa démission en 1850, mais fut replacé à la tête de la municipalité de cette ville par l'Empire de 1861 à 1868. Nommé député au corps législatif de 1869 à 1870, il fut représentant du peuple en 1871, et député de 1876 à 1885, et mourut à la fin de cette législature le 6 juil. 1885. (Dre des Parlementaires.)

GROLLIER. — Famille de notaires de Brux (Vien.) dont un membre était président du conseil d'arrondissement de Civray en 1905. Une branche est allée s'établir à Aigrefeuille (Loire-Inférieure).

Blason : de gueules à un arbre d'argent accosté de 2 merlettes affrontées du même. (Donné d'office en 1700 à Jean Grollier, banquier de Saint-Pierre-d'Excideuil (Vienne).

GROSBOIS (de). — Famille noble originaire de la Touraine possessionnée en Poitou qui a été maintenue dans sa noblesse en 1635 et 1667. La filiation de cette famille, qui remonte à la fin du xve siècle, a été établie sur les preuves fournies à MM. d'Estampes et de Bragelongne, intendants de la Touraine, et qui se trouvent à la Bibliothèque nationale (Cab. de d'Hozier, t. 176).



Blason : de gueules à la fasce d'argent chargée d'un croissant de gueules et accompagnée en chef de 3 besants d'or et en pointe d'une coquille du même. (Maint. de 1667, de Chambois et P. de Farcy.) Le Cab. de d'Hozier, p. 170, et M. Carré de Busserolle, Arm. de Touraine, p. 441, donnent la variante suivante : d'azur à une coquille d'argent, accompagnée de 3 besants de même rangés en chef et soutenus en pointe d'un triangle vuidé de sable enfermant un croissant d'argent.

Grosbois (Perronnelle de) était prieure de Moncé (Indre-et-Loire) en 1563. (Carré de Busserolle, Arm. Touraine, p. 441.)

1. — **Grosbois** (François de), Ec., sgr de Champigny-le-Sec (Vien.) et des Beloudières, eut pour fils aîné Quantin, qui suit.

2. — **Grosbois** (Quantin de), Ec., sgr de Champigny-le-Sec, maître d'hôtel de Louis du Bois, sgr des Arpentis, capitaine des ville et château de Nantes vers 1520 (Arch. ville de Nantes EE. 10), fut marié par son père le 15 nov. 1504, à Marie du Val, dont il eut au moins Jean, qui suit.

3. — **Grosbois** (Jean de), Ec., sgr de Champigny-le-Sec, baptisé le 18 juin 1514, épousa le 6 juil. 1560 Renée de Chargé, qui lui donna : 1° Gilles, qui suit ; 2° René, Ec., sgr de Millou et du Poirier (Braslou, Indre-et-Loire), épousa le 28 janv. 1607 Marie Bonnin. Il fut maintenu en sa noblesse, avec son neveu Philippon, le 29 mars 1635, par MM. d'Estampes et de Bragelongne et eut au moins un fils René, Ec., sgr du Poirier, qui fut lui aussi maintenu dans sa noblesse, le 25 avril 1667. Ce dernier fait déclaration roturière aux chanoines de Ste-Radegonde de Poitiers avec la veuve de Claude de Grosbois et Françoise de Grosbois, Dame de la Morinière (Arch. Vien. G. 1490), et fait hommage plein à 5 sous de service chaque année au jour de la St-Michel pour la sgrie de la Bodinière (Dangé, Vien.) d'après le dénombrement rendu au roi Louis XIV par Anne-Angélique de Maillé pour la sgrie du Plessis-Bonnay (St-Gervais, Vien.), le 25 nov. 1674) (Arch. nat. P. 4351.) Il fut inhumé dans l'église de Braslou le 9 janv. 1698. (Chambois et Paul de Farcy.)

4. — **Grosbois** (Gilles de), Ec., sgr de Champigny-le-Sec, partagea avec René, son frère, la succession de ses père et mère le 27 avril 1588, et épousa le 29 juin 1595 Renée du Riveau, fille de René, Chev., sgr de Villiers-Boivin, et de Renée de la Haye. Il promit de se marier à la fête de N.-D. de la mi-août et le contrat fut passé en la cour de Tiffauges par Morillon et Sandelys, not. (Arch. Vien. En 2.) Il transigea le 5 sept. 1612 (Drouet, not. au bourg de Montigné en Poitou) avec son beau-frère René du Rivau, sur le différend qu'ils avaient pour le partage des biens de René du Rivau et de Renée de la Haye (d'Hozier 294, Ecole de St-Cyr, du Rivau), fit déclaration roturière aux chanoines de Ste-Radegonde de Poitiers en 1628 (Arch. Vien. G. 1488) et mourut le 15 mai 1634, laissant au moins Philippon, *aliàs* Philippe, qui suit.

5. — **Grosbois** (Philippon ou Philippe de), Ec., sgr de Champigny-le-Sec et du Poirier, est qualifié sgr de la Morinière le 8 nov. 1631, dans l'acte de baptême de Philippe du Riveau dont il est parrain à Champigny-sur-Veude. (Arch. Vien. E2 235.) Il obtint une sentence des élus de Mirebeau le 12 juin 1634, et fut maintenu dans sa noblesse avec René de Grosbois, son oncle, par jugement donné à Angers le 29 mars 1635, par MM. d'Estampes et de Bragelongne. (Cab. de d'Hozier, 176.) Philippe est dit fils aîné et principal héritier de feu Renée du Rivau et possède le quart du lieu du Puy-Véron en Poitou en 1647 (Aveux de Tiffauges, nouv. acq. franç. Marchegay, XXI, p. 578 et 5042), et avec sa femme Renée André, il fait déclaration roturière aux chanoines de Ste-Radegonde de Poitiers en 1654. (Arch. Vien. G. 1489.) Il dut mourir peu après, laissant au moins : 1° Claude, qui suit ; 2° Françoise, Dame de la Morinière, puis de Champigny-le-Sec en 1671, fait à cette époque déclaration roturière aux chanoines de Ste-Radegonde de Poitiers. (Arch. Vien. G. 1489.) Elle assista le 17 août 1678 au contrat de mariage d'Henri-François de Gréaulme avec Elisabeth de Beauvillain (Carrés de d'Hozier, 312, de Gréaulme), décéda le 18 fév. 1685 et fut inhumée dans l'église de Braslou.

6. — **Grosbois** (Claude de), Ec., sgr de Champigny-le-Sec, avec ses sœurs, présente un chapelain en 1658 à la chapelle St-Philippe qu'ils avaient fondée en l'église de Braslou (Chapellenies du diocèse de Poitiers), fut maintenu avec son cousin René de Grosbois, Ec., sgr du Poirier, le 25 avril 1667, et déclara en même temps les armoiries qui leur appartenaient. Il épousa Charlotte Joubert de la Jarrie, qui était sa veuve lorsque avec René de Grosbois, Ec., sgr du Poirier, et Françoise, Dame de la Morinière, elle fit déclaration roturière aux chanoines de Ste-Radegonde de Poitiers. (Arch. Vien. G. 1490.) Nous pensons qu'il n'eut pas d'enfants, sa sœur Françoise ayant pris dès 1681 la qualité de Dame de Champigny-le-Sec.

M. Carré de Busserolle, dans son supplément à l'armorial général de Touraine, p. 1066, dit que cette

Digitized by Google

famille était représentée au milieu du XIXe siècle par les Grosbois de Soulaine, sans indiquer comment elle se rattache aux seigneurs de Champigny-le-Sec et à ceux du Poirier.

GROSSIN ou **GROUSSIN**. — Noms divers.

Grossin (Hugues). Ses enfants passent un traité, en 1234, avec les religieux de l'abbaye de Nouaillé (Vien), relativement à la redevance due aux religieux sur la place près de l'église de Brux (Vien.) que l'abbé soutenait lui avoir été donnée par Guy *Bonelli*, Chev , du consentement d'Hugues *Bonelli*, son père. (Dom Font., Abb. de Nouaillé.)

Grossin (Jean) et Catherine, sa femme, vendent à l'abbaye de la Grenetière 6 livres de rente annuelle dans les châtellenies de Pouzauges et Sigournay (Vend.) en 1298. (Id., id. Arch. de l'abb. de la Grenetière.)

Grossin (Jean) est parmi ceux qui devaient la taille dans la paroisse de Villiers, dans la baillie de Chizé (D.-S.) au XIIIe siècle. (Arch. Hist. Poit., VII, p. 79.)

Grossin (Pierre) épousa, vers 1370, Perette Bosghet, fille de Jean, Ec., sgr d'Avaux et du Sableau. (Gén. Bouchet.)

Grossin (Pierre) est écuyer de la montre d'Hélie Chasteigner, Chev.. banneret, reçue à Tonnay-Charente le 13 juil. 1383 et sert comme arbalétrier, sous la conduite de Guillaume Larchevêque, sgr de Parthenay en juil. 1385. (Bibl. nat., montres 21539, p. 47.)

Grossin (Michel), curé de St Laurent de Parthenay en 1405, était à cette époque en contestation, ainsi que Nicolas de Féron, curé de St-Jean de la même ville, avec Jean Larchevêque et les habitants de Parthenay et des faubourgs, au sujet des droits qu'ils prélevaient sur leurs paroissiens pour les mariages et les enterrements. (Arch. nat. X1a 52, fo 89 vo.)

Grossin (Ymbert), Jean Rabateau et autres étaient en appel à Poitiers pour une affaire le 2 juil. 1438. (Rev. Bas-Poit., VI, p. 165.)

Grossin (Andrée), épouse de Jean Gazeau de Pissote (Vend.), est dite exploiter par douaire un hôtel assis à Xanton (Vend.) que Nicolas Girard et Marie de la Roche, sa femme, donnent à Yolande Girard, leur fille, lors de son mariage avec Jean Malmouche le 12 oct. 1456. (Cab. de d'Hozier, 163. Girard de la Roussière.)

Grossin (Jean) et plusieurs autres personnages étaient poursuivis en parlement à la requête de Pierre Frétart, prieur du Busseau (D.-S.), pour excès et violences contre sa personne et ses biens. Les actes de cette procédure s'étendent du 9 août 1459 au 11 janv. 1462. (Arch. nat. X2a, 29, fo 76 vo, etc.)

Grossin (Andrée). Jean Goulard, Ec., étant aux droits de ladite Andrée Grossin, fait en 1467 dénombrement à la Dame de Denant (Vend.) pour 20 septerées de terres dans les tènements de Berthet et de Bonnelet, pour les bois de St-Pompain (D.-S.) et l'hôtel de Franchauvet et ses dépendances, le tout situé dans les paroisses de Denant et de St-Pompain. (Arch. Vend. E. 128.)

Grossin (Pierre), autrement de Mouillebert, tient sous l'hommage d'Archambault Ratault, Ec., sgr de Lavau, au château de Lusignan, 10 sous de monnaie courante, annuelle et perpétuelle, rente assise sur l'hébergement aux Nègres (Celle-Lévescault, Vien.) le 2 sept. 1475. (Arch. nat. 589, fo 115 vo.)

Grossin (Jean) est cité dans le compte de Jean Desnoues, receveur des seigneuries de Moncontour et de Marnes (Vien.), pour l'année 1484. (Bibl. nat. nouv. acquis. franç. 6807, fo 26.)

Grossin (Joachim), servit en brigandinier à l'arrière-ban du Poitou de 1488 et fut désigné à celui de 1489 pour la garde de Thouars. (Doc. inédits, p. 190, 62.)

Grossin (Joachim) servit également en brigandinier à l'arrière-ban du Poitou de 1488. (Id., id., p. 192.)

Grossin (Artus), du château de Thouars, fait partie de l'arrière-ban du Poitou de 1489. (Id., id., p. 56.)

Grossin (Pierre), bachelier ès lois, clerc, pair et greffier du corps et communauté de la ville de Niort, est chargé en 1493 de l'inventaire des privilèges de cette ville. (Augier de la Terraudière, Hist. de la ville de Niort, p. 159.)

Grossin ou **Groussin** (Marie) est veuve de Jean de Moysen, Ec., sr de la Guionnière, et reçoit quittances de paiement pour le ban et l'arrière-ban les 23 juin 1545, 7 juin 1552, 26 avril 1554 et 4 sept. 1557. Le 13 juin 1549 elle faisait aveu des fiefs de la Sachée, de la Vaugaudin et de Flory, mouvants de l'hôtel de Puyraveau, à Robert de Montléon, sgr de Puyraveau. (Bibl. nat., Grande Ecurie, Moysen.)

Grossin (Joachim) transige avec Urbain de l'Esperonnière, d'après un inventaire du 9 août 1570. (Dossiers bleus, 255, doss. 6514.)

Grossin (Guy) épousa, vers 1580, Suzanne de Chesneau, fille de François, Ec., sgr du Viviers, et de Diane de Guéret. (Gén. de Chesneau.)

Grossin (Jeanne), Dame de la Blandière ? est marraine à St-Médard de Thouars le 9 mai 1595. (Reg.)

Grossin (René) donne procuration pour faire hommage du fief d'une maison à Chillou (Luzais, D.-S.), mouvant de Thouars, le 9 sept. 1596. (Fiefs de Thouars.)

Grossin ou **Groussin** (Jacquette), Dame de la Braconnière en 1598, fait des aveux psse de Dompierre (Vend.) et Jean Groussin, Ec., en fait également pour des choses à la Raslière (Dompierre, Vend.) relevant de la Merlatière. (Bibl. Nat. nouv. acquis. franç. 5035, Marchegay.)

Grossin (Michel), prêtre, aumônier du roi, est parrain à Ste-Gemme-la-Plaine (Vend.) le 28 août 1653. (Reg.)

Grossin (Etienne), notaire à St-Loup (D.-S.), avait un fils Etienne, chapelain stipendié de la stipendie vulgairement dite des Chichés, desservie à l'autel de Ste-Catherine en l'église de N.-D.-de-St-Loup, qui donne plusieurs quittances à René de Vandel, Chev., sgr de Vernay depuis 1655 jusqu'en 1668. (Note de M. Pallu du Bellay.)

Grossin (Marie) épousa le 9 mai 1658 Charles de Beauchamps, Ec., sgr des Cherbonnières. (Gén. de Beauchamps.)

Grossin (Jean) avait épousé Marguerite Parent et en était veuf en 1691. Il en eut au moins : 1o Louise, mariée à St-Porchaire de Poitiers le 27 juin 1691, à Louis Garnier, sr de Boisligny ; 2o Anselme, avocat en parlement ; 3o Bernard, Grossin de l'Horme, officier

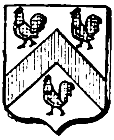
Digitized by Google

des gabelles, marié vers 1706 à Madeleine Garnier, dont : *a*) Antoine-Bernard, baptisé à Jaulnay (Vien.) le 3 juin 1707 ; *b*) Sylvain, baptisé au même lieu le 22 oct. 1708.

Le 23 avril 1693, Louise, Anselme et Bernard Grossin de L'Horme avaient partagé par moitié avec François Ragonneau, s^{r} du Temple, maire perpétuel de Mirebeau à cause de Marie Hervier, sa femme, la succession de feu Jean Decaboche, prêtre, curé de Dansigny, aujourd'hui Dandésigny, C^{ne} de Verrue, Vien. (Orig. C. par M. de Moulins.)

GROSSIN. — Famille qui a donné un maire à la ville de Poitiers au XIII^{e} siècle et dont le nom est souvent écrit Grassin. (Voir ce nom.)

Blason : d'argent au chevron de gueules, accompagné de 3 coqs de sable, becqués, crêtés et pattés de gueules. (Notre armorial des Maires de Poitiers, p. 3.)



Grossin (Hugues) était prévôt de Lusignan en 1203. (Notes de Dom Chamard.) Il est témoin du don de la dîme de Bones ou Bonnes fait au monastère de la Puye par Joscelin de Lezay du consentement de ses enfants en cette année 1203. (Dom. Font.)

Grossin (Guillaume), maire de Poitiers de 1216 à 1247, demeurait au Marché-Neuf, dit M. Ledain dans la notice qu'il lui consacre. (M. A. O., 1897, p. 230.) Il possédait des treilles près de l'église de la Chandelière et encore d'autres dans le pré de l'abbaye de S^{te}-Croix (Pré-l'Abbesse) pour lesquelles il devait à ladite abbaye 12 deniers de cens en 1232. (Doc. inédits, p. 113.) En nov. 1256 il fit don à l'abbaye de Luçon d'un hébergement situé en la ville de Poitiers appelé les Piliers de Gautier (aujourd'hui les 3 Pilliers), sujet envers le chapitre de S^{t}-Hilaire-le-Grand à 12 deniers et une obole de cens annuel et en outre désormais au devoir de 20 sous à chaque mutation d'abbé de Luçon. (M. A. O., 1847, p. 292.) Le 15 avril 1244 avec ses deux fils Hugues et Guillaume, bourgeois de Poitiers, il avait vendu à l'abbaye de S^{t}-Maixent un hébergement paroisse de Périgné, près la Rochelle (Chart. de S^{t} Maixent, t. II, p. 73) et en 1247 il approuva et fit exécuter un règlement ayant pour but de réprimer les abus des bouchers. (M. A. O., 1897, p. 230.) Enfin dans le courant de cette année, en sa qualité de maire et de capitaine de la milice communale, il marcha avec cette dernière contre le sgr de Chitré, qui avait sans doute commis quelque méfait, pour prendre possession de la tour de cette paroisse et la faire démolir. (Id., id.)

Hugues, un de ses fils, qualifié de citoyen de Poitiers, fait échange de treilles avec Foulques, abbé de Montierneuf, en 1251 (D. Font., t. XIX, p. 413), et en 1265, avec son frère Guillaume il faisait remise à l'abbaye de Fontaine-le-Comte, pour la fondation d'un anniversaire après leur mort, d'une rente que cette abbaye leur devait sur une maison du Marché-Neuf. (Arch. Vien. Abb. de Fontaine-le-Comte.)

GROSSIN ou GROUSSIN. — Sgrs de Bouillé S^{t}-Paul.

Famille noble et très ancienne depuis longtemps éteinte. Sa filiation est extraite, en grande partie, de l'inventaire des Archives du château de S^{te}-Verge, près Thouars, publié en 1895, par le M^{is} de l'Estourbeillon.

Blason. — Inconnu.

Grossin (Pierre) possédait, en 1376, sa terre de l'Esclaucherie, paroisse de Moncoutant (D.-S.). (H^{re} de Bressuire, p. 237.)

Grossin (Pierre), Ec., sgr de Tourtron (aujourd'hui Tourteron, C^{ne} de Coulonges-sur-l'Autize, D.-S.), possédait le droit de haute justice dans la seigneurie de la Gaconnière (Ardin, D.-S.) en 1402. (Arch. D.-S. E. 272.)

Grossin (Huguet), Ec., sgr de Tourtron, marié dès le 20 nov. 1433 à N. Le Mastin, fille de Gilles, Ec., sgr de la Rochejaquelein, et de Jeanne de Beaumont, rend aveu au sgr de la Flocellière, le 10 août 1437, et le 19 juin 1445, pour le fief de la Guinaire (Courlay, D.-S.). (D. Font. Arch. de la Flocellière.) D'après une pièce de procédure en papier (orig. en notre cabinet) datée du 24 déc. 1438, on voit que Huguet Grossin, Ec., sgr de Tourtron, et de Baubreau, paroisse de Moncoutant (D.-S.) appelant d'une sentence par défaut obtenue, contre lui, par la sénéchaussée de Thouars à la requête de l'abbé et des religieux de la Réau à cause de leur prieuré de S^{te}-Catherine de Bressuire, du prieur dudit lieu et du curé de Courlay (D.-S.) qui prétendaient qu'il devait une rente noble en blé audit prieuré de S^{te}-Catherine, se reconnaît sgr de Baubreau qu'il tient par hommage du sgr de la Flocellière, mais dénie avoir payé aucune somme auxdits religieux, pas plus du reste que ses prédécesseurs, déclare en outre, que vingt ans avant cette procédure, il n'y avait à Baubreau ni maison ni habitation et que le terrain était labouré. Il fait aveu de l'Esclaucherie, en Moncoutant en 1445 (Arch. D.-S. E. 1492), est cité aux grands jours de Poitiers en 1454 (Arch. nat. X^{1a} 9210), et reçoit aveu le 31 août 1471 (Gru..., not. sous la cour de Coulonges-les-Royaux) à cause de son hôtel de la Ferlandière (Moncoutant, D.-S.) de Guillemet Le Blanc, marchand à Bressuire, d'une borderie de terre appelée l'Esclaucherie, assise au village de l'Eglaudière (Moncoutant) et aux environs (orig. en notre cabinet). Huguet dut avoir au moins pour enfant Marguerite, qui épousa François Napton. Ils arrentèrent d'André Desayvre, paroissien de Moncoutant, les deux parties par indivis des maisons, hôtel, terre et tènement de l'Eglaudière, de la Chamailhardère, etc., sises paroisse de Moncoutant, avec tous droits de noblesse, de foy et hommages, etc., pour dix livres tournois de rente perpétuelle sur lesdits lieux ; cet arrentement donna lieu à un litige entre lesdits Napton, sa femme et Guillemet Le Blanc, marchand à Bressuire, et ce dernier fit remettre auxdits Napton et Grossin par Colas Mangin, huissier au baillage de Thouarsais, le 29 juin 1469, un ajournement pour prendre possession, prétextant d'une cession plus ancienne faite audit Le Blanc par Guillaume Desayvre. (Orig. en notre cabinet.) Marguerite Grossin étant veuve rendit aveu au sgr de la Flocellière les 15 juin 1488 et 11 nov. 1493, pour le fief de la Guinaire. (D. Font. Arch. de la Flocellière, p. 589 et 639.)

Grossin (Françoise) épousa le 14 janv. 1485 Jean de Terves, Ec., sgr de Beauregard. (Gén. de Terves.)

Grossin (Jean), Ec., est sgr des Touches (Cersay, D.-S.) en 1448, et passe accord le 16 août 1488. (Arch. de S^{te}-Verge, p. 21.)

Grossin (Briant) servit comme brigandinier à l'arrière-ban des nobles du Poitou de 1488 pour Marie Fleury et ses enfants. (Doc. inédits, p. 192.)

Grossin (Jean), Ec., sgr de Bouillé-S^{t}-Paul (D.-S.), fonde en 1501 la chapelle des Touches à l'autel N.-D. en l'église de Cersay. (Chapellenies du diocèse de Poitiers.)

Digitized by Google

Grossin (François), sgr de Bouillé-S^t^-Paul, exempté en 1551-1552 du ban et arrière-ban avec d'autres gentilshommes, est chargé par le roi de la défense du port de S^t^-Gilles et de l'île de Ré. (Soc. Emul. Vendée, 1878, p. 183-184.)

1. — **Grossin** (Guillaume), Ec., sgr de Bouillé-S^t^-Paul, et Colas, son fils aîné, font un échange de métairies le 17 fév. 1460 (D. Font., chât. de Thouars, p. 355); Guillaume servit en homme d'armes, pour lui et Pierre Fleury, au ban des nobles du Poitou en 1467. (Bans et arrière-bans.) Il dut avoir outre 1° Colas que nous venons de citer, 2° Guillaume, qui suit.

2. — **Grossin** (Guillaume), Chev., sgr de Bouillé-S^t^-Paul, des Grolles et de Chateaugaillard, épousa le 24 oct. 1480 Marie Fleury, fille de Pierre, Chev., sgr de Bouillé-S^t^-Paul, et de Françoise de Meulles ; qualifié de sgr des Touches, de Tourtron et de Bouillé, il rend hommage d'un hôtel à Bouillé (qui fut à Guillaume Fleury), le 12 nov. 1476 à Jacques de Beaumont et reçut lui-même plusieurs aveux en 1477 et 1482. (Arch. de S^te^-Verge, p. 19.) Il était décédé avant le 28 nov. 1488, date où sa veuve reçoit un aveu de Guillaume Giraudeau, Ec., sgr de la Couldraye. Il avait eu pour fils : 1° Artus, Ec., sgr de Bouillé-S^t^-Paul en 1494, est cité dans une transaction du 22 janv. 1497 comme possesseur d'une pièce de terre à Varannes près la Noue. (Arch. S^te^-Verge, p. 22). 2° René, qui suit.

3. — **Grossin** (René), Ec., sgr de Bouillé-S^t^-Paul, de Maumusson et de Médavy en Bouillé-S^t^-Paul, des Grolles, de Châteaugaillard et de Frontault, fit divers aveux à Thouars les 1^er^ oct. 1506, 21 mai 1527 et 12 avril 1541. Il cède le 13 juin 1533, à Jean Bougeau et à Alyette Grossin, sa femme, des rentes à Thouars, et ceux-ci lui donnent en retour des rentes à S^t^-Pierre-à-Champs (D.-S.) et à la queue de l'Etang de la Vieille-Lande. Il acquiert en 1533 la Vieille-Lande (Bouillé-S^t^-Paul), la moitié de Frontault cette même année et la totalité en 1541, et la suzeraineté de la Relandière de Philippine de la Beraudière, Dame d'Ursay en 1538. Vers la même époque il avait reçu de Claude Chevalleau, Ec., sgr de la Tiffardière, une rente de 10 sous par acte passé à Thouars par J. Tastereau et Thibault, not. D'après les archives de S^te^-Verge, il épousa Marie Pairard, mais nous trouvons dans la généalogie des Francs qu'il se maria le 14 avril 1506 (Georgeau et Chauvin, not.) à Gillette des Francs, fille de feu Jean, et de Marie Maintrolle, et que le 28 juin 1528, comme tuteur de ses enfants mineurs et de feu Gillette des Francs, il donne procuration pour rendre hommage de son hôtel de la Noue, paroisse de N.-D.-de-Nanteuil (D.-S.), au R. P. Jean de la Croix, abbé des Châtelliers. (M. Stat. D.-S., 1867, p. 236). René dut mourir vers 1544 et eut de l'un ou de l'autre lit : 1° Jean, qui suit : 2° Guyonne, mariée le 24 janv. 1527 (Gorré et Girardeau, not. à Bouillé-S^t^-Paul) à Louis Grelier, Ec., sgr de la Jousselinière.

4. — **Grossin** (Jean), Chev., sgr de Bouillé-S^t^-Paul, des Touches, etc., vend une rente sur le fief-Fleury ou Humeau-Jouanne à Antoinette Ragot, veuve de Guillaume Landays, fait aveu du fief de la Ripaudière et S^t^-Nicolas, paroisse de Gennecton (D.-S.) à Claude Gouffier, C^te^ de Caravas, en 1548 (Arch. D.-S. E. 423) et est en procès avec Pierre de Meulles, Ec., sgr de la Roche de Cerizay (D.-S.) en 1549. (Arch. du chât. de Clisson, D.-S.) Il reçoit de nombreux aveux, passe plusieurs actes de 1544 à 1553 et est dit décédé le 3 mars 1557. Il avait épousé Gillonne Foucquet, qui, veuve, se remaria à Joachim Barbot, Ec., sgr des Nouhes et dont il avait eu : 1° Louis, qui suit ; 2° Louise, sous la tutelle de Joachim Barbot, Ec., sgr des Nouhes, époux en secondes noces de sa mère en 1593, épousa Marc Vinet, Ec., sgr de la Musse en 1577, succéda à sa mère comme Dame de Bouillé-S^t^-Paul en 1580 et était Dame de Grolles et de Château-Gaillard en 1590. Marc Vinet était protestant; aussi la maison de Bouillé-S^t^-Paul fut-elle donnée en 1588 sous la garde du s^r^ de Bastenay, capitaine de cent chevau-légers par ordre du duc de Nevers, lieutenant général de S. M. en son armée du Poitou, comme du reste un grand nombre de châteaux, maisons fortes et autres appartenant à ceux de la religion réformée et sis en Poitou dans les environs de Mauléon et de Montaigu. (Arch. Hist. Poit. XXVII, p. 408.) Louise et son mari reçoivent de nombreux aveux et passent plusieurs actes de 1577 à 1600, époque où elle est dite décédée ; 3° Bertrande, mariée à Vincent de Beauvollier, Ec., sgr de la Loge, succéda à sa sœur Louise comme Dame de Bouillé S^t^-Paul. Elle et son mari sont sgr et dame du Mureau (Cersay, D.-S.) en 1580, vendent le Petit Mureau, *vulgo* la Billeterie près le Colombier (Cersay) et la Petite Billetelerie 11 fév. 1585, à Hector de la Villeneuve, sgr de Laspaix et renouvellent la même vente le 13 avril 1588, à Claude de Saintray, veuve de René de Terves, Ec., sgr de Terras. Veuve en 1607, elle fait aveu de l'hôtel de Chauffour (Bouillé S^t^-Paul) à Nicolas de la Ville, Ec, sgr de Ferolles (Arch. D.-S. E. 929), reçut plusieurs aveux en 1600 et 1601, et le 12 nov. 1605, la terre de Bouillé-S^t^-Paul, saisie sur elle fut adjugée à Louis de l'Estoile, Ec., sgr de Valempuy. (Arch. S^te^-Verge, p. 83.) Elle est citée comme décédée le 27 juin 1636. (Id., 115.)

5. — **Grossin** (Louis), Ec., sgr de Bouillé-S^t^-Paul, rendit hommage dudit hôtel le 5 mars 1557 à Louis de la Trémoïlle, Chev., V^te^ de Thouars, et dut mourir peu après sans postérité, car nous voyons sa mère et Joachim Barbot, son second mari, sgr et Dame de Bouillé-S^t^-Paul pendant la minorité de sa sœur Louise.

GROSSIN ou **GROUSSIN**, sgrs de Geay. — Famille noble du Poitou qui, d'après la généalogie Sauvestre de Clisson, appartenait à celle des sgrs de Bouillé S^t^-Paul que nous venons d'étudier. La majeure partie des renseignements qui suivent viennent de la généalogie Sauvestre de Clisson. (Dom Fonteneau, t. LXXXVII), et du Grand-Prieuré d'Aquitaine. (Bibl. de l'Arsenal, mss. 3679.)

Blason. — Inconnu.

1. — **Grossin** (Joachim), Ec., sgr de Geay (D.-S.) et de la Braconnière, épousa, vers 1470, Jeanne Meschin, dont il eut au moins Jean, qui suit.

2. — **Grossin** (Jean), Ec., sgr de Geay et de la Braconnière, épousa, vers 1500, Françoise Eschalard, fille de François, Ec., sgr de Maillé et de la Boulaye, et de Louise de la Haye. Il rendit aveu au duché de Thouars de la dîme de Geay le 19 mai 1514 (fiefs de Thouars, p. 155) et fit un legs de 10 sous pour un *ne recorderis* que l'on devait réciter chaque dimanche sur sa fosse. Il était décédé vers 1547 ayant eu pour enfants : 1° Madelon, reçu chevalier de Malte en 1525 ; 2° Antoine, qui suit ; 3° Jacquette, mariée à François Sauvestre, Chev., sgr de Clisson. Elle demeurait à S^t^-Loup le 28 juil. 1589, et fit à cette date un échange avec Pierre Parent, s^r^ de Puyaguet. (Arch. de S^t^-Loup.) Elle donna sa procuration pour faire rendre hommage au duché de Thouars de la dîme de Geay le 27 juil. 1598, et était décédée ainsi que son mari avant le 3 juil.

Digitized by Google

1599, date où leurs enfants étaient en litige au sujet de leurs successions.

3. — **Grossin** (Antoine), Ec., sgr de Geay, rendit aveu à Thouars de la dîme de Geay le 20 avril 1516 et 6 juin 1528. Nous ignorons le nom de sa femme, mais il eut pour fils René, qui suit.

4. — **Grossin** (René), Ec., sgr de Geay, de Villeneuve (Geay, D.-S.), du Moulin-de-Soudain (Faye-l'Abbesse, D.-S.), est présent, le 10 juil. 1555, à l'acte de vente de la terre de la Genevraye, en Anjou, à René de Vaux, par Eustache du Bellay, évêque de Paris. Il fit un échange, le 22 nov. 1597 (Bonnaud et Caillebot, not. à Thouars), avec Olivier Richeteau (Arch. de Mairé, D.-S.) et avait été choisi pour arbitre en 1561. (Gén. de Surimeau.) Le nom de sa femme nous est inconnu, mais il eut pour enfants : 1° René, qui suit ; 2° Jeanne, qui épousa André Allart.

5. — **Grossin** (René), Ec., sgr de Geay et de la Jaudonnière (Chiché, D.-S.), épousa Luce Danyau, Dame du Ronday. Il dut mourir sans enfants, car nous voyons sa veuve se remarier, le 15 janv. 1635, à Charles Fouquet, Ec., à qui elle apporta la terre du Ronday et qui, en 1642, rendait aveu de la Jaudonnière. (Arch. D.-S. E. 1422. Chartrier de St-Loup.)

GROSSIN. — V. Grassin.

GROUSSAUT et GROUSSEAU. — Nom commun à plusieurs familles que nous n'avons pu distinguer les unes des autres.

Groussaut (Pierre), sergent d'armes, chargé de la part du duc de Berry et d'Auvergne d'apporter au roi de France la nouvelle de la prise de Cressebelle ?, reçoit de celui-ci la somme de 50 francs d'or, le 16 août 1374. (Bibl. Nat. Pièc. orig. 1419. Dos. 32071.) Peut-être étranger au Poitou.

Groussaud (Jeanne), épousa Perrinet d'Augy ou Augry, valet. Ce dernier, à cause de sa femme, fait hommage pour la touche et bois de la Morellière et pour l'hébergement de Guillot de Mernachère et l'hébergement de Guillaume Merant, mouvant de Gençay (Vien.) le 15 juil. 1404. Le même jour, il rend aveu à Civray pour un pré en la rivière de Queaux. (Arch. Nat. P. 1144 et 596.)

Groussaut (Jean), sgr de la Millière, fait aveu à Civray, le 28 avril 1405, de la dîme de Plassac. (Note de Mr M. Barbier.)

Groussault (Jean), prêtre, fait déclaration le 10 nov. 1506. (D'après l'arpentage de la fréresche des Grousseaux, due à Doussay le 2 nov. 1770.) (Arch. Gd. Séminaire de Poitiers.)

Grousseau (Anne), épouse de Guy Mesnard, sr des Barres, fait baptiser une fille à Soullans (Vend.), le 13 oct. 1637. (Reg.)

Grousseau (Catherine), avait épousé Pierre Sorin, sr de l'Isle, procureur fiscal de Soullans avant le 1er déc. 1640, date du baptême d'une de leurs filles. (Id.)

Groussaut (René), choriste de l'église de St-Hilaire-le-Grand de Poitiers en 1645, est dit en 1672 prêtre chapelain de la chapelle St-Denis de Blaslay (Vien.) par résignation de François Desnoyers, bachelier de St-Hilaire-le-Grand, vicaire de St-Pierre-Loustau (St-Pierre-l'Hospitalier de Poitiers). Il mourut en 1673. (Arch. Vien. En 1084.)

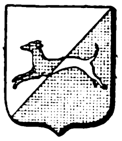
Grousseau (Jacques), sr de la Mérandoire, licencié en droit, avocat en parlement, sénéchal de Soullans et des châtellenie et seigneurie du Fief Thareau et de la Mothe-Fouquerant, épousa Anne de Plouer et en eut : 1° Françoise, baptisée à Soullans le 14 fév. 1649 ; 2° Jacques, baptisé au même lieu le 24 mars 1650 ; 3° Marie, baptisée à Soullans le 24 juin 1651 ; 4° autre Jacques, baptisé au même lieu le 9 déc. 1655. (Reg.)

Groussaut (Jacquette), veuve de Pierre Dumas, se marie, à St-Etienne de Poitiers le 15 janv. 1720, à Maurice de Villars, de la paroisse de Bussière-Poitevine. (Reg.)

Grousseau ou **Grouneau** (Catherine), veuve de François Dupuy, bourgeois, épousa André Gaudin, sr de la Bordeliere, et était décédée avant le 4 avril 1726, date du second mariage dudit Gaudin. (Gén. Gaudin.)

GROUSSEAU DE CHAPITRE. — Famille de la Saintonge anoblie en 1654, qui a eu de nombreuses alliances avec des familles poitevines et dont plusieurs membres ont habité le Poitou : Chérin (t. 100) a publié une généalogie de cette famille sur titres communiqués en juillet 1786 et M. de la Morinerie (La noblesse de Saintonge et d'Aunis de 1789), a donné de nombreux renseignements sur eux. Nous nous sommes servis du travail de ces deux auteurs et avons ajouté à leurs documents ceux que nous avons recueillis d'autre part.

Blason : Taillé d'argent et de sable, chargé d'une levrette courante de l'un en l'autre. (De la Morinerie, p. 182.)



1. — **Grousseau** (Pierre), sgr de Boisjoyeux, receveur du taillon à St-Jean-d'Angély, demeurant à Matha (Char.-Inf.), recevait une quittance de Paul de Gréaulme, Ec., sgr de Périgné, d'une somme de 200 livres qu'il lui avait empruntée. (Bibl. Nat. Pièc. orig. 1401. Dos. 31592.) Le 17 juil. 1634, il habitait Blanzac (Char.-Inf.) et en son nom faisait l'acquisition, par acte passé au bourg de Mothes par Uriel Ranconneau, notaire, de prés au-dessus le moulin de Chapitre pour 16.000 livres. Le 20 mai 1657, il recevait procuration de son fils Noé, passait acte d'échange le 26 janv. 1659 et obtenait des lettres d'anoblissement vérifiées en la Chambre des Comptes de Paris le mardi 2 août 1641. Il avait épousé Catherine Vincent, et était décédé avant le 28 nov. 1662, ayant eu : 1° Noé, qui suit ; 2° Catherine, mariée le 13 nov. 1650 (Etourneau, not. à Matha) à Eléonor Aubert, Ec., sgr de Courcerac. Elle devait avoir la 4e partie de la succession à échoir de son père et celle échue de sa mère, soit 10.000 livres qu'elle devait partager avec ses frère et sœur ; 3° Marie, mariée à Jacques de Culant, Ec., sgr du Landrais. Ces trois enfants étaient héritiers, sous bénéfice d'inventaire, de leur père le 19 mai 1673. (Bibl. Nat. Pièc. orig. 1419.)

Pierre avait une sœur Judith, qui épousa Samuel Thévenin, Ec., sgr de la Mesnardie, et qui en était veuve lors du contrat de mariage de leur fils Philippe, Ec., sgr du Petit-Bois, le 16 juin 1672, lequel Philippe était assisté de son cousin Jacques de Culant, Chev., sgr du Landrais, époux de Marie Grousseau qui précède.

2. — **Grousseau** (Noé), Ec., sgr de Chapitre (Les Touches de Périgny, Char.-Inf.) et de Boisjoyeux, épousa le 28 nov. 1662 (Gaultreau, not. à Saintes) Gabrielle de Montalembert, fille de feu Jacques, Chev., sgr de Vaux, et de Françoise Festivau. Le 10 déc. 1663 il échangeait des terres aux Gaudinières avec Eléonor Aubert, Ec., sgr de Courcerac, son beau-

Digitized by Google

frère, qui lui cédait en retour une terre noble située au lieu vulgairement appelé le Marestay, devant J. Robert, notaire à Matha. Il traitait, le 11 sept. 1667, avec François de Rohan, pour une charge de gendarme de la garde du roi moyennant 4.000 livres tournois, et au mois de mai 1675 obtenait pour lui et ses enfants confirmation de sa noblesse par lettres patentes. Dans ces lettres, il est dit que le sr de Boisjoyeux, son père, avait été anobli en mai 1654 en considération de services rendus au roi pendant plus de trente ans, qu'un édit du mois de sept. 1644, révoquant toutes lettres d'anoblissement données depuis le 1er janv. 1634, et Sa Majesté se réservant le droit de confirmer dans la noblesse ceux qu'elle estimerait dignes de cette grâce, soit par leurs emplois, soit par leurs services, elle était portée d'autant plus volontiers à confirmer le suppliant dans sa noblesse qu'outre la considération des longs services de son père, Elle avait encore beaucoup d'égards à ceux qu'il lui rendait en sa qualité de gendarme et qu'à ces causes, Elle le confirmait dans sa noblesse. Ces lettres furent enregistrées en la Chambre des Comptes le 10 mai 1675.

Noé et sa femme étaient décédés avant le second mariage de leur fils Jean, qui suit.

3. — **Grousseau** (Jean), Ec., sgr de Chapitre et y demeurant, paie 700 livres, somme à laquelle il avait été taxé le 18 août 1699, pour jouir de sa noblesse. Il se maria deux fois : 1° avant le 8 avril 1687, à Marie-Françoise de Culant, fille de Henri, Chev., sgr du Landrais, et de Françoise de Livenne, sa première femme (Chât. d'Ardenne, p. 137), qui était décédée avant le 25 janv. 1700 comme il appert d'un accord passé entre ledit Jean, père et loyal administrateur de ses enfants, et de feu Marie-Françoise de Culant, sa femme, avec François Gaudin, Chev., sgr du Cluzeau (Carrés de d'Hozier 286) ; 2° le 20 janv. 1716, à Anne de Beauchamps, fille de feu Isaac, Ec., sgr des Bernardières, et de Marie de Beauchamps, de l'avis de Françoise Grousseau, que nous croyons sa sœur. Jean fit offre d'hommage pour le Chapitre au sgr du Bourg-St-Pierre, et le 10 avril 1712 (R. Rougeon, not. au Cté de Matha) faisait un échange avec Maurice Bareau, avocat à St-Jean-d'Angély. Il était décédé avant le 8 août 1760, et avait eu au moins du premier lit : 1° Léonor, Ec., sgr de Seurres, qui était décédé avant le 6 sept. 1714, d'après un arrangement passé entre son père comme héritier de son fils et Louis-Jacques de Culant, Chev., sgr du Landrais, Marguerite de Culant, Jacques Gaudin, Chev., sgr du Cluzeau et Madeleine de Culant, sa femme, tous héritiers dudit Léonor. (Carrés de d'Hozier, 286. Gaudin, f° 186.) Du second lit : 2° Henri, qui suit ; 3° Françoise, veuve, dès le 23 janv. 1764, de François-Joseph de Livenne, Chev., sgr de Balau ? 4° Anne-Suzanne, qui avec son frère Henri et sa sœur Marie-Suzanne afferme le logis de Chapitre le 29 juin 1738. Elle paraît décédée avant le 8 janv. 1764, car elle n'est pas citée avec ses sœurs au contrat de mariage de son frère ; 5° Marie-Suzanne, qui assiste audit contrat de mariage.

4. — **Grousseau** (Henri), Chev., sgr de Chapitre, obtint la charge de Lieutenant en second en la compagnie de grenadiers du régiment d'infanterie de Bigorre, suivant une lettre du roi au Chev. de Maupeou, commandant ledit régiment, datée de Fontainebleau le 18 avril 1742, puis celle d'enseigne dans le même régiment par lettres du 13 oct. 1742. Il fut reçu successivement lieutenant le 30 nov. de la même année, lieutenant de la compagnie colonelle le 16 avril 1745, capitaine le 10 sept. 1747, et enfin capitaine d'une compagnie dans le régiment de Bigorre le 30 oct. 1749. Il fut aussi nommé chevalier de St-Louis, par lettre de Sa Majesté du 8 août 1760, et épousa, le 23 janv. 1764, Louise de Chasseur, fille d'Amédée-Godefroy, Chev., sgr du Petit-Breuil, et de Louise de Loubert. Nous le voyons figurer dans deux actes du 15 août 1770 et du 8 mai 1777. Henri assista à différentes batailles : Wissembourg, Mons, Charleroy, où il se distingua ; nommé aide de camp du Mis de Maupeou, il fit partie de l'expédition envoyée en Provence pour expulser l'ennemi et obtint du roi une pension de 496 livres réduite à 440 le 1er sept. 1779 en considération de ses services. Il reçut quittance du 24 mai 1788 de 600 livres, somme à laquelle il avait été modéré par Sa Majesté, pour le droit de joyeux avènement à la couronne, pour jouir des privilèges de la noblesse, lui et ses enfants, et assista, par procureur, à l'assemblée de la noblesse de Saintonge pour nommer des députés aux Etats généraux de 1789. Il eut pour enfants : 1° Marie-Louise, née le 10 fév. 1765, mariée le 17 oct. 1794 à Gabriel Irland de Beaumont, et décédée à Poitiers le 19 oct. 1817 ; 2° Denis, chevalier de Chapitre, né le 20 sept. 1768, fut baptisé à St-Jean-d'Angély, obtint un certificat de Chérin pour une sous-lieutenance le 12 juil. 1788. Il émigra en 1790, rejoignit l'armée des Princes, rentra en France et mourut à Saintes en 1845. Il avait épousé Louise-Victoire-Antoinette Ancelin de la Garde, fille de Louis, et d'Alexandrine-Victoire-Hélène de Morant, et en eut une fille unique, Anne-Louise-Irma, qui, en 1858, était veuve d'André-Eugène Le Veneur de Beauvais ; 3° Louis-Jean-Henri, qui suit.

5. — **Grousseau** (Louis-Jean-Henri de) était, en 1830, Chev. de St-Louis, chef de bataillon commandant la 6e compagnie de sous-officiers sédentaires à l'Ile-de-Porquerolles (Var). Il avait épousé, le 22 juil. 1800, Radegonde-Louise-Catherine de Touzalin, fille de Charles-Rémi, et de Marie-Catherine de la Barre, et décéda à Bécoireau (Juliers, Char.), le 26 nov. 1835, ayant eu pour enfants : 1° Radegonde-Ernestine, née le 11 sept. 1801, morte sans alliance avant son père ; 2° Denis-Gustave, qui suit ; 3° Frédéric-Michel, marié avant 1835 à N. de Grousseau, dont il eut postérité.

6. — **Grousseau** (Denis-Gustave de), né à Ligugé (Vien.) le 27 avril 1807, avocat, membre au conseil d'arrondissement, secrétaire de la Chambre consultative d'agriculture de Poitiers, membre du conseil général d'agriculture pour le département de la Vienne, directeur de la colonie agricole qu'il a fondée sur son domaine des Bradières, près St-Julien-l'Ars (Vien.), s'est marié le 3 août 1830, à Poitiers, à Geneviève-Théano Guimard, fille de Claude-Jean-François, conseiller à la Cour de Poitiers, et de Marie-Eléonore Audebert, et est décédé à Liniers (Vien.) le 23 fév. 1875, ayant eu : 1° Louis-Marie-Albert, qui suit ; 2° Marie-Denise-Renée-Henriette.

7. — **Grousseau** (Louis-Marie-Albert de), né à Poitiers le 26 nov. 1832, attaché à l'administration des télégraphes en 1861, s'est marié le 12 nov. 1882, à Catherine-Honorine Gouasson.

GROUSSIN. — V. Grassin et Grossin.

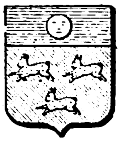
GROZIEUX DE LAGUÉRENNE ou **DE LA GUÉRENNE**. — Famille originaire des frontières du Berry et du Bourbonnais, où elle est qualifiée des titres de damoiseau et d'Ecuyer dès 1427. Elle a fourni des militaires, un médecin ordinaire du roi, un gentilhomme de sa Chambre,

Digitized by Google

plusieurs Intendants des Eaux du Bourbonnais et de la Marche, et au milieu du XIXe siècle, un savant et un bibliophile distingué. On trouve des renseignements sur cette ancienne famille aux Archives Nationales, dans les Noms Féodaux de Dom Bethencourt, dans l'Armorial du Bourbonnais du Cte de Soultrait, dans les Archives de la Marche et du Bourbonnais, dans le Dictionnaire généalogique, historique et biographique de la Haute-Marche d'Ambroise Tardieu, etc., etc.

Nous la citons en raison de son alliance avec la famille poitevine Gilbert du Deffant.

Blason : de sinople à trois lapins courants d'or, au chef cousu d'azur chargé d'une lune d'argent. (Arm. du Bourbonnais.)

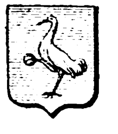


Grozieux de Laguérenne (Antoine-Augustin-Alfred), né le 28 juil. 1848 à St-Amand (Cher), ancien officier d'Etat-Major de réserve, titulaire de la médaille de 1870, marié à Châteauroux le 2 juil. 1872, à Rosalie-Valentine Gilbert du Deffant, fille de Nicolas-Léon, conservateur des hypothèques, et de Denise-Alexandrine (dite Alix) Huguetcau de Challié, en a eu : Léon-Augustin-Henry, qui suit.

Grozieux de Laguérenne (Léon-Augustin-Henry), né à St-Amand le 26 avril 1874, membre du Collegio Araldico di Roma, délégué départemental de la Société Archéologique de France, etc., est l'auteur de plusieurs travaux historiques et généalogiques estimés, entre autres : *Notes et souvenirs relatifs au couvent des Ursulines de Montluçon*, 1643-1909, un vol., et *Ainay-le-Château en Bourbonnais*, 2 vol. Henry de Laguérenne s'est marié deux fois : 1° le 8 janv. 1901 à Jeanne-Amélie-Germaine Létang, fille de Camille, officier d'Académie, correspondant du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, et de Berthe Jugand ; 2° le 7 mai 1906, à Angèle Maugenest, fille d'Arthur, inspecteur des postes et télégraphes, chevalier de la Légion d'honneur, et d'Amélie Dagincourt, et a eu du 1er lit : 1° Solange, née à St-Amand le 3 mars 1903 ; 2° Jean, né au même lieu le 14 janv. 1905 ; du second : 3° Guy, né à Bourg-la-Reine (Seine) le 20 janv. 1908 ; 4° René, né à St-Amand le 4 avril 1911.

GRUE (de la). — Famille originaire de la province d'Anjou, divisée en plusieurs branches, dont une, celle des sgrs du Buisson, était établie en Poitou dès la fin du XIVe siècle et s'est éteinte dans la famille de Cumont au commencement du XVIIe siècle. Avant de donner la filiation de cette branche que nous avons pu établir grâce aux bienveillantes communications de feu Mme la Mise de Cumont, née de Damas, d'après les archives du château du Puy, près Château-Gontier, et les Carrés de d'Hozier (316), nous faisons connaître les noms des personnages de cette famille qui, à diverses époques, ont eu des relations avec le Poitou. Une autre branche est allée se fixer dans le pays nantais vers le milieu du XVIe siècle et s'y est éteinte au commencement du XVIIIe siècle.

Blason : d'azur à la grue d'argent (ou d'or) membrée de sinople, le pied dextre levé et tenant une pierre d'argent. (Pièc. orig. 1419, Doss. 32100, p. 4.)



Grue (Hélie de la) est un des témoins de la donation faite à l'abbaye de la Colombe, le 13 nov. 1198, par Guillaume d'Angle, en réparation des déprédations qu'il avait fait subir à cette abbaye. (D. F., V, p. 367.)

Grue (Guillaume de la), Ec., prit part à la montre du 1er juin 1382. (Bibl. Nat. Montres et revues.)

Grue (Thomas de la) fait hommage lige pour son hôtel de la Grue qu'il tient du sgr de Gonnort, le 6 mai 1404. (Arch. Maine-et-Loire, E. 2720.)

Grue (François de la) assiste, le 29 nov. 1476, au contrat de mariage de Jean Fresneau, Ec., sgr de Fenoillée avec Françoise Le Roux de la Roche des Aubiers. (Carrés de d'Hozier, 557.)

Grue (Pierre de la). Ses enfants sont remplacés au ban des nobles du Poitou de 1488 par Jacques Hariau qui sert en brigandinier. (Doc. inédits, p. 187.)

Grue (Regnault de la) fut désigné pour la garde de Mareuil (Vend.) au ban des nobles du Poitou de 1489. (Id., id., p. 70.)

Grue (Catherine de la), veuve de Jean Mauclerc, paraît à celui de 1491. (Id., id., p. 172.)

Grue (Louise de la) épousa Jean Mauclerc, Ec., sgr de Laubardière qui fait hommage plain pour l'hôtel de la Rebouste (St-Pierre-du-Bourg-sous-la-Roche, Vend.) à cause d'elle à François de la Trémoïlle, en 1527. (Bibl. Nat., nouv. acquis. franç. 5033, Marchegay.) Après la mort de Louise de la Grue, Jean Borgnet, Ec., sgr de la Grissière, époux de Jeanne Mauclerc, demande à Jacques Buor, Ec., sgr de la Mothe-Freslon, époux d'Antoinette de la Grue, les biens échus à ladite Mauclerc par le décès de ladite Louise de la Grue, Dame de la Rebouste. Ledit Buor répond que son père René Buor avait partagé l'hôtel noble de la Rebouste entre Jacques et Gilles Buor, ses frères, à la charge de donner à ladite Mauclerc ce qui lui appartenait. Acte passé à l'hôtel de la Mothe-Freslon, le 4 nov. 1571. (Arch. de M. de Ferré.)

Grue (Jean de la), Ec., sgr de la Prairie, achète, en 1537, de François Rouault, Ec., sgr de Muflet, la sgrie de Péault en la Baronnie de Brandois. Il eut au moins une fille, Antoinette, Dame de Péault, qui apporta cette terre à son mari Jacques Buor, Ec., sgr de la Mothe-Freslon, que nous venons de nommer dans l'article précédent. (Bibl. Nat., nouv. acquis. franç. 5034, Marchegay.)

Grue (Renée de la) est épouse de Christophe Le Maignan, Ec., sgr du Coing, vers 1540. (Chroniq. par. Luçon IX, p. 82.)

Grue (Claude de la), Ec., fils aîné de Jacques, du ressort de Fontenay-le-Comte, prit part au ban du Poitou de 1557. (La Rocque, p. 134.) C'est ce Claude, croyons-nous, qui se fit remarquer, en 1565, par son ardeur à persécuter les membres du clergé catholique et dont Julien Giraudet, curé de St-Jean de Beugné, se plaint à l'évêque de Luçon, le 11 sept. de cette année. (Hist. Ev. de Luçon, II, p. 97. Abbé du Tressay.)

Grue (Françoise de la), Dame de Chaligny et y demeurant paroisse de Ste-Pazanne (Loire-Inférieure), épousa le 4 janv. 1571 (Jean Marin et Jean Bouhier, not. à Ste-Hermine, Vend.) Louis Regnon, Ec., sgr de la Maison-Neuve, à qui elle apporta cette terre. (Cab. de d'Hozier, 350, p. 354.)

Grue (Marguerite de la), fille de Julien, sgr de la Rue, et de Marie Lehantier, se maria le 6 nov. 1594 (Maillard, not. de la châtellenie de Mortagne) à Pierre Camus, Ec., sgr des Chênes et des Fontaines. (Gén. Camus et Arch. Hist. Poit., XXII, p. 86.)

Grue (François de la), Chev., sgr de la Frudière, épousa, vers 1650, Catherine de Gastinaire, fille de Claude, Chev., sgr de la Preuille, et de Judith Thévenin, et fut inhumé dans le chœur de l'église de la

Digitized by Google

Chevrolière (Loire-Inf.) le 22 sept. 1683. (Géa. de Gastinaire.)

Grue (René de la), sr de la Bertonnière, épousa Jeanne Augereau et fut inhumé à la Bruffière (Vend., le dernier fév. 1678, âgé de 45 ans, ayant eu : Josèphe, née au même lieu le 27 déc. 1660 et baptisée le 3 janv. 1661, ayant pour marraine Françoise de la Grue. (Notes du Dr Mignen.)

Grue (Agathe de la), Dame de la Boissière, est marraine à la Bruffière en 1676. (Chron. parois. Luçon, II, p. 413.)

Grue (Louis de la), Chev., sgr de la Guierche, la Frudière, la Noé-Passay, tuteur de Samuel de Goulaine, demeurait en sa maison noble de la Frudière (La Chevrolière, Vend.) en 1680. (Arch. Vend. D. 9). Il fait en la même qualité en 1699, aveu de L'Audouinière (Arch. D. S. E. 1417.)

Grue (Françoise de la), âgée de 46 ans, est inhumée le 20 janv. 1681, dans l'église de la Bruffière. (Chron. parois. Luçon, II, p. 415.)

Grue (Françoise de la), fille de Claude, Chev., sgr des Huguetières, et de Françoise Hupel, épousa, le 24 avril 1688, Philippe Robineau, Ec., sgr de la Renolière et de Rochequairie. En 1699, étant veuve, elle fait aveu de la Rochequairie au nom de ses enfants. (Nouv. d'Hozier, 287, Doss. 6629, et nouv. acquis. franç. 5039, Marchegay.)

Grue (Françoise de la) épousa Joseph Regnon, sgr de la Gautronnière, vers 1700. (Chron. parois. Luçon, VII, p. 452.)

Grue de la Frudière (Françoise de la) était en 1711, religieuse portière du couvent de N.-D.-de-St-Sauveur de Montaigu (Vend.), de l'ordre de Fontevrault. (Dr Mignen, les Religieuses fontevristes de Montaigu, p. 36.)

1. — **Grue** (Jean de la), Ier du nom, Ec., sgr dudit lieu et du Buisson (Le Puy-St-Bonnet, D.-S.), fonda, en 1382, la chapelle du Buisson, et eut pour fils : Pierre, qui suit.

2. — **Grue** (Pierre de la), Ec., sgr de la Grue et du Buisson, épousa, vers 1420, Catherine Rouault, fille de Renaud, Ec., sgr de la Mothe, et de Marie du Puy du Fou, et en eut : Jean, qui suit.

3. — **Grue** (Jean IIe de la), Ec., sgr de la Grue et du Buisson, épousa, vers 1440, Jeanne de Thorodes, fille de Jean, Ec., sgr de Gastines, et de Marguerite Le Bigot, dont il eut : 1° Jacques, marié en 1474 à Roberte Ricordeau, et qui dut mourir sans postérité ; 2° Jean qui suit ; 3° Jeanne, mariée à Pierre Serpillon, Ec., sgr de la Boullaye.

4. — **Grue** (Jean IIIe de la), Ec., sgr de la Grue et du Buisson, épousa par contrat passé en la cour de Mortagne-sur-Sèvre, le 17 janv. 1483, Isabeau de Vaugirault, fille de Jean, Ec., sgr de la Grange, et de Jeanne Durand, et était décédé avant le 13 mars 1539. En effet, à cette date, Jacques, son fils aîné, faisait, à la suite du décès de son père, une déclaration d'héritages tenus en fief et arrière-fief en la sénéchaussée d'Anjou, de la maison noble de la Grue, paroisse de Gonnort. (Arch. Maine-et-Loire, E. 2732.) Outre ce Jacques, qui, croyons-nous, mourut sans postérité, Jean eut un autre fils Jean, qui suit.

5. — **Grue** (Jean IVe de la), Ec., sgr du Buisson, de Laudardière, la Tremiuière (Le Puy-St-Bonnet, D.-S.) et les Guérinières (même paroisse), épousa, le 11 janv. 1512, Catherine Guesdon, veuve de René de la Cressonnière, et était décédé avant le 1er août 1552, date du partage de sa succession entre ses enfants qui sont : 1° Jean, décédé sans alliance avant son père ; 2° Michel, qui suit ; 3° François, 4° Françoise, 5° Catherine, mariée à Jean Lenoir, Ec., vers 1530.

6. — **Grue** (Michel de la), Ec., sgr du Buisson, partagea noblement, le 1er août 1552 (Gaysmant ? et Denyau, not. à Mauléon, D.-S.), avec ses frère et sœurs les successions de ses père et mère. (Carrés de d'Hozier, 316.) Il avait épousé, en 1540, Huberte Torchard, fille d'Hubert, et d'Yvonne Martineau, dont il eut au moins Jean, qui suit.

7. — **Grue** (Jean Ve de la), Ec., sgr du Buisson, épousa, le 28 déc. 1565 (Gauvain, not.), Jeanne, *aliàs* Anne Audebaut, fille de René, Ec., sgr de la Gallière, et de Catherine, *aliàs* Marie Bruneau, qui, devenue veuve après 1583, se remaria à Jean Thibaut, Ec., sgr de la Gazée. Jean avait eu de son mariage : 1° Hercules, qui suit ; 2° Marguerite, mariée à Vincent Jottereau, *aliàs* Jouateau, Ec., sgr de la Brulaire ; 3° Charlotte.

8. — **Grue** (Hercules de la), Ec., sgr du Buisson, maintenu noble par Gaucher de Ste-Marthe le 5 mai 1599, et par le président et les conseillers de l'élection de Mauléon (Châtillon-sur-Seine, D.-S.) le 27 fév. 1610 (Carrés de d'Hozier, 316), avait épousé, le 2 janv. 1600 (Puet, not.), Renée Guérin, Dame du Breuil, fille de Simon, Ec., sgr de la Vergne, et de Renée de Plouer, et en eut une fille unique, Florence, mariée le 2 mars 1618 (Etienne Grenoillon, not. à Cholet) à Jean de Cumont, Ec., sgr de la Poislière, à qui elle apporta la terre du Buisson.

GRUGET. — Nom porté par plusieurs familles en Poitou. Nous plaçons par ordre chronologique les noms des personnages qui nous paraissent étrangers à la famille Gruget de Poitiers dont la généalogie vient après.

Gruget (Antoine), qui possédait le fief hébergé de Preuil (Bouillé-St-Paul, D.-S.), était décédé avant le 2 oct. 1609. A cette date, le curateur de ses enfants mineurs en faisait déclaration, en leur nom, à Louis Gouffier, duc de Roannez. (Arch. Nat. P. 773 75 B Bouillé-St Paul.)

Gruget (Louis), sr de Preuil, peut-être fils du précédent, maître apothicaire à Thouars, fut inhumé aux Jacobins de cette ville, le 26 déc. 1637. Sa veuve, Catherine Briou, se remaria, le 23 août 1638, à Dominique Escudier, natif de Verdun. (Reg. St-Laon de Thouars.)

Gruget (François) mourut en 1738, ses enfants et héritiers payaient droit de franc-fief pour le fief de la Baudinière (Largeasse, D.-S.) dont ils héritaient. (Arch. Nat. P. 1195.)

Gruget (Françoise). Jean Métais, son mari, paie, à cause d'elle, 8 livres de droit de franc fief pour une portion du fief Barbotin, paroisse de St-Etienne, en 1741-1761. (Id., id.)

Gruget (Jacques) paie 20 livres de droit de franc-fief pour le fief de la Davière (La Ronde, D.-S.) en 1742-1762. (Id., P. 1208.)

Gruget (N.) Delle de la Davière, paie droit de franc-fief pour des terres près le village de la Combe (Moncoutant, D.-S.), de 1745 à 1756, date où elle les vend. (Id., P. 1294.)

Gruget (Pierre), curé de la Jumelière, est fondé

Digitized by Google

de procuration de Louise-Charlotte d'Appelvoisin en 1753. (Arch. D. E. 1023.)

Gruget (Jacques-Louis), bourgeois, demeurant au bourg de Courlay (D.-S.), vend, en 1785, une terre à Moncoutant à Pierre Puichaud du Vivier. (Arch. D.-S. E. 140.)

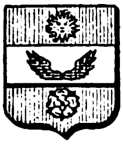
1. — **Gruget** (Jacques), notaire, eut de Françoise Mimault, son épouse, Jacques, qui suit.

2. — **Gruget** (Jacques), notaire à Moncoutant, épousa d'abord à la Chapelle-St-Laurent (D.-S.), le 6 oct. 1710, Renée Bertault, fille d'André, et de Marie-Françoise Fradin, puis Jeanne-Rose Brossard. Il eut du premier lit : 1° Marie-Jeanne *aliàs* Jacquette, mariée en 1747 à Jacques Richou de Lorrière ; du second ; 2° Marie-Jeanne-Rose, Dᵉ de la Botière, mariée à Moncoutant, le 31 mars 1761, à François-Armand de Hanne, Chev., sgr de la Saumorière ; 3° Jacques-Joseph, sʳ de la Guérinière, licencié ès lois en 1767, achète, le 6 août 1773 (Beliard, not. à Moncoutant), la métairie de Boisgirard, de Jacques-André Jeanneau (Arch. Vien. Eⁿ 631) ; 4° Jeanne-Julie, marraine à Moncoutant, le 27 juil. 1763, d'un des enfants de sa sœur Marie-Jeanne-Rose, et majeure en 1743.

Jacques et Jeanne-Rose Brossard avaient acheté, le 2 mai 1731 (Loubeau et Vincent, not. à Moncoutant), la terre du Fournil, de Claude Voisine, avocat du duché de Richelieu. Jacques rendit aveu du Nouillon en 1740 et était décédé en 1752. (Arch. D.-S. 1498-1496.) Sa veuve décéda elle-même entre le 15 oct. 1759 et le 14 fév. 1760, date où ses héritiers font déclaration de la métairie noble du Grand-Puchault, paroisse de Noireterre (D.-S.). (Arch. Nat. P. 1294.)

GRUGET. — Famille qui a donné un maire à la ville de Poitiers, a été maintenue en sa noblesse en 1667 et est depuis longtemps éteinte.

Blason : de gueules à la fasce d'argent chargée d'un



double vol de sable et accompagnée en chef d'un soleil d'or et en pointe d'une rose d'argent. Devise : *Volat florens ad sidera virtus*. (Notre armorial des maires de Poitiers.)

Gruget (frère Pierre), prieur de Sᵗᵉ-Christine (Sᵗ Hilaire-des-Trois-Moutiers, Vien.) passe un bail le 2 juil. 1487, et fait échange de terres avec François de Rochechouart, Chev., sgr de Champdeniers, le 3 avril 1494. (Arch. Vien. Abb. de Fontaine-le-Comte.)

Gruget (François), conseiller du roi, fut nommé commissaire pour la vente des domaines de S. M. en 1492. (Arch. D.-S. Hˢ 518.)

§ Iᵉʳ. — Branche de **Beaulieu**

1. — **Gruget** (François), Ec., sgr de Beaulieu (Vendeuvre, Vien.) et de la Rivière-Passay (même paroisse), greffier en chef ancien du Bureau des finances en 1587, installé trésorier général de France le 1ᵉʳ avril 1588 en remplacement de M. Le Breton, fut élu maire de Poitiers, le 30 juin 1600, contre François Dreux, conseiller au Présidial de cette ville. Pendant son administration, Henri IV ayant résolu de lever l'impôt du sol par livre dit *la Pancarte*, il envoya à Poitiers le sʳ d'Amours pour l'exécuter, mais ce dernier, assailli par un rassemblement, composé en grande partie de femmes, prit peur et se retira à Châtellerault en informant le roi de ce qui venait de se passer. Henri IV, irrité, envoya des troupes et chargea le duc d'Elbeuf d'aller exprimer son mécontentement aux habitants de Poitiers et de les ramener à l'obéissance : il ordonna, en outre, d'établir définitivement cet impôt et interdit de plus l'élection du nouveau maire qui devait se faire le 29 juin. François Gruget, dont l'administration se terminait au milieu de ces grandes difficultés, avait fait réparer l'arsenal et y avait fait rentrer diverses pièces d'artillerie qui en avaient été détournées (janv. 1601). Il fit construire une croix sur la place du Marché-Vieux, dans l'emplacement occupé par la chapelle Saint-Marsault, renversée en 1562 par les huguenots (avril 1601), et fit aussi quelques réparations au pont de Rochereuil. (M. A. O. 1897, p. 747-750.) Le 31 janv. 1599 (Gillet et Tertarenes ? not. à Poitiers), il avait acheté un journal de vignes au clos de Sᵗᵉ-Catherine de la Vieille-Maison, paroisse de Vendeuvre (orig.), succéda, comme échevin, à Mathurin de Belleville, le 29 mars 1602, et fit un échange de quelques pièces de terres avec Jacques le Cocq, Ec., sgr des Roches de Vendeuvre, par acte passé au lieu noble de Beaulieu, sous la cour de Vendeuvre, le 21 août 1609. (Arch. D.-S. E. 478). Par commission du roi, il fut nommé commissaire en 1604 pour les aliénations du domaine royal en Saintonge et en Aunis, et mourut le 12 oct. 1609 (M.A.O. 1883, p. 345, et Babinet. Echevins de Poitiers.)

François avait épousé Lucrèce Pidoux, qui fut inhumée le 11 fév. 1637 à Sᵗ-Porchaire de Poitiers et dont il eut plusieurs enfants : 1° Nicolas, qui suit ; 2° Pierre, rapporté au § II ; 3° François rapporté au § III ; 4° Guillaume, baptisé à Sᵗ-Porchaire le 22 août 1589 ; 5° Lucrèce, mariée à René Cothereau, juge magistrat au présidial de Poitiers, et décédée ainsi que son mari avant le 10 nov. 1646 ; 6° Louise, mariée d'abord avant le 13 mai 1610 à Joseph Duvignault, sʳ de Magot, lieutenant général de Lusignan, puis à Louis Augron de Mailleroux, lieutenant en l'élection de Poitiers vers 1625 ; 7° Madeleine, baptisée à Sᵗ-Porchaire le 1ᵉʳ janv. 1595, épousa François du Rousseay, Ec., sgr de la Barbelinière vers 1614, et fut inhumée dans l'église Sᵗ-Porchaire, le 15 oct. 1664 ; 8° Marie, baptisée (même paroisse) le 5 oct. 1598.

2. — **Gruget** (Nicolas), Ec., sgr de Beaulieu, des Roches de Vendeuvre (Vien.), de la Citière (Vendeuvre) et de Razines, élu en l'élection de Poitiers, est parrain de sa sœur Madeleine le 1ᵉʳ janv. 1595. Il fut ensuite conseiller du roi, contrôleur général de ses finances en Poitou et aussi receveur des consignations. Le 27 déc. 1603 (R. Bertaudeau et Fauveau, not. à Poitiers), il fait échange avec son beau-frère Jean Le Roy, époux de Marguerite Dupré, et reçoit la maison noble et métairie de la Citière, pour diverses rentes qui lui sont dues et qu'il donne en échange (orig.). Il avait épousé, vers 1596, Louise Dupré, fille d'Antoine, Ec., sgr de la Grève, Larnay, la Citière, et de Jeanne Dalenson, et était décédé en 1616. Sa veuve se remaria en 1618 à Louis d'Allemagne, Ec., sgr de Nalliers, puis, en août 1623, à Charles de Lhospital, Mⁱˢ de Choisy. Nicolas avait eu de son mariage : 1° Nicolas, baptisé à Sᵗ-Porchaire de Poitiers le 23 mars 1597, a pour parrain son aïeul François Gruget ; 2° Louise, baptisée à Sᵗ-Cybard le 13 mars 1599, fit profession religieuse à l'abbaye de Sᵗᵉ-Croix de Poitiers le 11 avril 1612 (Arch. Vien. Abb. de Sᵗᵉ Croix et Eⁿ 662) ; 3° Pierre, qui suit ; 4° Anne, baptisée à Sᵗ-Cybard le 5 sept. 1603, mariée le 4 juin 1623 à Pierre de Sᵗᵉ-Marthe, Ec., contrôleur général des finances, le dernier qualifié de sgr des Roches de Vendeuvre et du fief d'Allemagne, à cause de sa femme reçoit aveu du fief de la

Digitized by Google

Grève, appelé autrefois la Mingotière, le 10 août 1623 de Pierre Dupré, Ec., sgr de la Grève. (Arch. D.-S. E. 479.) Il est également curateur de sa belle-sœur Marie le 30 mai 1629 et était décédé le 24 mai 1631 ; 5° Antoinette, baptisée à St-Cybard le 26 mai 1606 ; 6° Antoine, baptisé (même paroisse) le 16 janv. 1610 ; 7° Marie, baptisée à St-Cybard le 15 janv. 1612, obtint des lettres de bénéfice d'âge le 21 janv. 1631 et épousa peu après François de Colasseau, Ec., sgr du Houx, et lui apporta la terre des Roches de Vendeuvre ; 8° Catherine, baptisée à St-Cybard le 23 mars 1614.

3. — **Gruget** (Pierre), Ec., baptisé à St Cybard le 27 avril 1602, fut pourvu de l'office de conseiller du roi, contrôleur général de ses finances en la généralité de Poitiers en 1619, et était décédé en 1622. A cette date, la Chambre des Comptes faisait opposition à la vente dudit office dont Louis d'Allemagne voulait disposer en faveur de la mère de Pierre et de ses frères. (Arch. D.-S. E. 108.) Pierre avait épousé Louise de Lestang, fille de Gédéon, *aliàs* Louis, Ec., sgr de Furigny, et de Marie de Lauvergnat, et n'eut pas de postérité. Le 7 juil. 1623, un accord eut lieu entre Gédéon, *aliàs* Louis de Lestang, Ec., sgr de Furigny agissant en son nom et en celui de sa fille Louise, veuve dudit Pierre, et Pierre de Ste-Marthe, Ec., sgr de Beaussé, et Anne Gruget, sa femme, au sujet de certains droits indivis entre les parties. (Id., id., E. 179.)

§ II. — Branche du Chillais

2. — **Gruget** (Pierre), Ec., sgr de Passay (Vendeuvre, Vien.), fils puîné de François, et de Lucrèce Pidoux (1er deg., § Ier), épousa d'abord, vers 1615, Catherine du Douët, fille de François, sr de la Bertrandière, et de Marie Rolland, puis, vers 1632, Louise de Tallevas ou Talvas. Il assista, le 10 nov. 1646, comme oncle maternel, au mariage de René Cothereau, docteur régent de la faculté de médecine de Poitiers, fils de feu René, et de feu Lucrèce Gruget, avec Marie Bontemps, et eut de son premier mariage : 1° Pierre, baptisé à N.-D.-la-Petite (ainsi que ceux qui suivent) le 22 avril 1618, eut pour parrain François Gruget, Ec., sgr de Beaulieu, son oncle, et pour marraine Marie Rolland, veuve de François du Douët, sa grand'mère ; 2° François, baptisé le 22 avril 1620, eut pour marraine Lucrèce Pidoux, veuve de François Gruget, son aïeule ; 3° Guillaume, né le 1er et baptisé le 2 nov. 1622 ; 4° Jean, né le 27 et baptisé le 28 juil. 1624 ; 5° Jacques, qui suit ; 6° autre Pierre, baptisé à St-Hilaire-de-la-Celle le 15 juil. 1627, a pour parrain Pierre de Ste-Marthe, contrôleur des finances ; 7° Louis, Ec., sgr de Passay, baptisé, même paroisse, le 26 fév. 1629, épousa, vers 1650, Antoinette Desmons, fille de Michel, Ec., sgr de la Picherie, et d'Appolline de la Motte, sa première femme, fut maintenu en sa noblesse en 1667 à Thuré, élection de Châtellerault, en même temps que les autres membres de sa famille et était décédé sans enfants avant le 25 nov. 1674, date où sa veuve est citée dans le dénombrement fait au roi pour son château de Châtellerault par Anne-Angélique de Maillé, comme devant certaines rentes sur les héritages des Godeaux, de la Rainterie et Rebourdonnière, paroisse de Thuré. (Arch. Nat. P. 435².)

Du second lit, Pierre eut encore : 8° Claude, baptisé à St-Hilaire-de-la-Celle (comme ses frères et sœurs) le 28 juil. 1633 ; 9° Anne, baptisée le 13 sept. 1634 ; 10° Amadon, baptisé à St-Porchaire le 14 août 1639 ; 11° Louise, baptisée le 4 nov. 1640 ; 12° autre Jacques, baptisé le 10 mars 1644 ; 13° Renée, baptisée (St-Hilaire-de-la-Celle) le 28 janv. 1646 ; 14° Honorée, baptisée le 21 avril 1647.

3. — **Gruget** (Jacques), Ec., sgr du Chillais (Gourgé, D.-S.), baptisé à Notre-Dame-la-Petite le 6 janv. 1626, dut se marier deux fois, d'abord à Catherine Dupont, qui fut inhumée à St-Laurent-de-Parthenay le 6 avril 1658, puis à N. Lui-même était décédé avant 1667, date où sa veuve est maintenue en sa noblesse à Parthenay avec les autres membres de sa famille. Il eut au moins de l'un ou l'autre lit un fils Jacques, qui suit.

4. — **Gruget** (Jacques), Ec., sgr du Chillais, épousa Catherine Pavin, fille de Paul, Ec., sgr de la Fuye, et de Catherine Pasquet, sa troisième femme, qui fut inhumée à St-Laurent de Parthenay, le 10 sept. 1714. Le 8 juin 1698, il avait vendu une terre à Jacques Cacault, lieutenant en la maréchaussée de Civray. (Arch. du chât. de Peré-en-Forêt) et eut au moins une fille Louise, qui se maria à N. Boutet des Caillères.

§ III. — Branche de la Salle.

2. — **Gruget** (François), Ec., sgr de Beaulieu, fils puîné de François, et de Lucrèce Pidoux (1er deg., § Ier), fut baptisé à St-Porchaire le 15 août 1588, et épousa, vers 1612, Catherine Fumé, fille de François, Ec., sgr de la Foy-Jaunay, et de Catherine Palustre. Il était décédé avant le 11 déc. 1643, car à cette date nous voyons sa veuve et ses deux enfants vendre la terre de Beaulieu moyennant 8.000 livres à Charles de Fourny, Chev., sgr du Jon, par acte passé à Châtellerault, devant Laveau, notaire (orig.) Il avait eu : 1° Nicolas, qui suit ; 2° Hilaire, baptisée à Ste-Opportune de Poitiers le 20 oct. 1615, mariée à St-Jacques de Châtellerault, le 6 mai 1645, à François Desmons, Ec., sgr de Grandchamps.

3. — **Gruget** (Nicolas), Ec., sgr de la Salle d'Archigny (Vien.) baptisé à Ste-Opportune le 4 oct. 1614, passe un bail à rente le 27 juil. 1650 avec Dom Placide, abbé de l'Etoile (Arch. Vien. Abb. de l'Etoile). Il fut parmi les gentilshommes du Poitou réunis à Poitiers pour la nomination des députés aux Etats généraux tenus à Tours en 1651, fit un arrentement le 4 mai 1656 (Arch. Vien. En 1279) et dut mourir avant 1667. Il avait épousé Judith Guillon, dont il eut : 1° Pierre, Ec., sgr de la Salle-d'Archigny, qui fut maintenu dans sa noblesse à Archigny, élection de Poitiers, en 1667, et qui dut mourir sans postérité ; 2° Gabrielle, mariée le 20 avril 1673 à Jacques de Bardin, Ec., sgr du Rivault, à qui elle apporta la terre de la Salle-d'Archigny.

GUÉBIN. — V. Guesbin.

GUÉDON. — V. Guesdon.

GUEFFARD. Famille ancienne du Poitou sur laquelle nous n'avons pu recueillir que très peu de renseignements. Voir aussi Giffard.

Blason : Inconnu.

Gueffard (Jean), valet, sgr de la Jousselinière (Chaillé-les-Ormeaux, Vend.) donne en 1405 aux religieux de Boisgrolland, 4 journaux de pré. (Marais de Champagné.) (Arch. hist. Ouest 1890, p. 186.)

Geffart ou **Gueffard** (Jean), possédait en 1430 la terre de la Rousselière en St-Marsault et le fief Mouchard au bourg de la Forest-sur-Sèvre (D.-S.). (Hist. de Bressuire, p. 239.)

Digitized by Google

Gueffard (Macé), sr de la Jousselinière en 1472, reçoit des cens dus audit lieu, chaque fête de Noël. Il prit part à l'arrière-ban des nobles du Poitou en 1488 pour lui et son neveu et servit, comme brigandinier, à celui de 1489 et est dit de la châtellenie de la Chaize-le-Vicomte. (Doc. inédits, p. 56 et 198.)

Gueffard (Colas), sgr de la Linaudière, reçoit en cette qualité et à cause du fief de la Belle, en 1477 des cens qui lui sont dus à la fête de Noël à la Linaudière et en la ville de la Chaize-le-Vicomte (Vend.). Lui aussi servit à l'arrière-ban des nobles du Poitou de 1488 et à celui de 1489, il fut désigné pour la garde du château de la Chaize-le-Vicomte (id., id).

Gueffard (Marie) et Jacques Suzaunet, son mari, Ec., sgr de la Forest, constituent le 20 oct. 1481, une rente de 8 livres au bénéfice des Jacobins de Fontenay-le-Comte sur l'hôtel des Quatre fils Aymon, pour la célébration de messes en faveur de feu Macé Sauvestre, Ec., oncle maternel de ladite Gueffard, qui avait hérité de lui dudit hôtel. (B. Fillon, Hre Fontenay, t. II.)

Gueffard (Anne), fille de Nicolas, Ec., sgr de la Jousselinière, et de N. de la Bastonderaye?, épousa Jean de Vigier, Ec., sgr de la Lardière, dont elle eut au moins deux fils reçus chev. de l'ordre de Malte, l'un en 1537, l'autre en 1543. (Gd Prieuré d'Aquitaine. Bibl. Arsenal.)

Gueffard (Anne), de la maison noble de la Jousselinière, est parmi les témoins qui déposent, le 8 sept. 1538, en faveur de François Gazeau, reçu chev. de St-Jean de Jérusalem. (Carrés de d'Hozier, 290. Gazeau.)

Gueffard (Jacob), Ec., sgr de la Voute, assiste l'épouse le 21 nov. 1595, au contrat de mariage de Louis Regnon, Ec., sgr de la Maisonneuve, et de Marthe de Bessay. (Carrés de d'Hozier, 530. Regnon.) Le 15 juil. 1599 il assiste également au mariage de Claude du Plantis, sr de la Guionnière, et de Renée du Bellay. (Arch. de M. de Ferré.)

Gueffard (Jean), Ec., sgr de la Jousselinière et de Linaudière, était décédé avant 1605, laissant au moins : 1° René, qui suit ; 2° Marie, dame de Fraigneau, qui était décédée avant le 26 mars 1613.

Gueffard (René), Ec., sgr de la Jousselinière et de Linaudière, rendit aveu à la Chaize-le-Vicomte en 1605, du fief au Roy avec la sergenterie féodale de la Chaize, ainsi que de la Linaudière. (Bibl. nat., nouv. acquis. franç. 5034. Marchegay.) Il se maria deux fois, d'abord à Antoinette Marchand, puis à Jacquette de Bessay, testa le 6 fév. 1613 et était décédé avant le 26 mars 1613, date d'une transaction passée entre ses enfants du premier lit : 1° Louis, Ec., sgr de la Jousselinière ; 2° Marie, mariée à Elie Buor, Ec., sgr de la Marche à qui elle apporta la terre de la Jousselinière ; 3° Marguerite qui avait épousé, le 10 fév. 1602 (Depont et Naulleau, not.), René Joussebert, Ec., sgr de la Cour. Ces trois enfants transigèrent donc le 26 mars 1613 et Louis eut pour sa part la terre de la Jousselinière avec les métairies de la Coquère et du Fraigneau, etc. Ce Louis dut mourir sans postérité, la terre de la Jousselinière étant passée à sa sœur Marie qui avait eu pour sa part la Roustière. On ne parle pas du lot attribué à Marguerite, mais on ajoute qu'ils avaient eu pour frère et sœur Charles et Renée, décédés sans hoirs avant ladite transaction. (Carrés de d'Hozier, 217. Gueffard.)

GUEFFAULT ou **GUEFFAUT.** Famille très ancienne, originaire du Poitou, dit Carré de Busserolle dans son Armorial général de la Touraine. Elle a possédé de nombreuses et belles terres dans cette dernière province et s'est éteinte au xvie siècle dans la famille de Voyer de Paulmy d'Argenson.

Blason : d'argent à la fasce de sable. (Carré de Busserolle. Arm. Gal de la Touraine, p. 443.) Dans la collection des sceaux de Clairambault à la Bibliothèque Nationale on trouve une quittance de gages donnée le 27 oct. 1339 à St-Quentin par *Jouan Guefa...* Ec. du bailliage de Tours, pour les guerres du Vermandois sur laquelle est apposé un sceau rond de 19 millimètres représentant un écu au chef. C'était peut-être le blason primitif de cette famille.

Gueffaude ou **Guessaude** (Marie) épousa vers 1420 Eustache Boyvin, sgr de Villiers-Boyvin. (Gén. Boivin.)

Gueffaut (Marie), se maria vers 1430 à Eustache du Rivau. (Gén. du Rivau.)

Gueffault (Jacques de), est sgr d'Epiers (Balesmes, Indre-et-Loire), en 1460. Cette seigneurie était possédée en 1468 par Guillaume de Gueffault qui en faisait aveu le 17 sept. de cette année au sgr de la Haye en Touraine et la vendit par acte du 21 fév. 1479 à Antoine de Gueffault, son oncle. (Carré de Busserolle, Dict. d'Indre-et-Loire. Epiers.)

1. — **Gueffault** (Jean), Chev., était sgr d'Argenson (Maillé-Lailler, Indre-et-Loire) en 1420 et 1430; il avait un frère nommé Guillaume et eut pour fils Jean, qui suit.

2. — **Gueffault** (Jean), Chev., sgr d'Argenson et de la Baillolière, fait hommage le 24 mai 1436 à Aymar de la Rochefoucauld, sgr de Montbazon de Ste-Maure et de Nouastre. Par lettres patentes du roi Charles VII du 3 août 1441, il obtint permission de fortifier le château d'Argenson, où il ne se trouvait pas en sûreté, et était décédé avant le 14 sept. 1450, laissant au moins Jean, qui suit. (Dom Villevieille, Trésor. général, 45.)

3. — **Gueffault** (Jean), Chev., sgr d'Argenson, est dit fils aîné et principal héritier de feu Jean, son père, dans l'hommage qu'il rendit à Mme de la Rochefoucauld, Dame de Montbazon, Ste-Maure et Nouastre. Il fit hommage le 15 juil. 1454, comme sgr de la Baillolière et de la Fontaine dit les Airaudières, et vivait encore le 3 juil. 1470. Il eut au moins pour enfant Antoine, qui suit. (Id., id.)

4. — **Gueffault** (Antoine), Ec., sgr d'Argenson, épousa, le 20 janv. 1476, Marguerite d'Aloigny, fille de Galehaud ou Galchaud, Chev., sgr de la Groye, et de Marie de la Touche, fit hommage d'Argenson, le 29 mars 1489, à Jeanne de la Rochefoucauld, dame de Montbazon, Ste-Maure et Nouastre, et vivait encore en 1498. Il eut pour fils unique François, qui suit. (Id., id.)

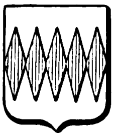
5. — **Gueffault** (François), Ec., sgr d'Argenson, de la Baillolière et des Airaudières, fait hommage simple de l'hôtel, fief et justice de la Baillolière, hommage lige pour les Airaudières et également hommage lige pour la terre et seigneurie d'Argenson, le 21 avril 1505 à Ainor ? de la Jaille, procureur de Guillaume de la Marche, sgr de Montbazon, Ste-Maure, etc., époux de Renée du Fou. Il avait épousé, vers 1500, sa cousine germaine, Marguerite de Couhé, fille de Méry ou Aimery, Ec., sgr de la Roche-Aguait, et d'Antoinette d'Aloigny, et en eut : 1° Louis, Chev., sgr d'Argenson, qui vivait en 1546 et qui mourut sans postérité ; 2° Jeanne, mariée le 9 oct. 1538 à Jean de Voyer, Vte de

Digitized by Google

Paulmy à qui elle apporta toutes les terres de sa maison. Ce dernier en fait aveu à Louis de Rohan, Chev., sgr de Montbazon, etc..., à cause de son château de Nouastre, le 22 mars 1539.

GUÉNAND et **GUÉNANT**. — Maison connue comme une des plus anciennes dans les provinces de Berry et de Touraine, mais qui a de nombreuses attaches avec le Poitou, surtout aux XIVe et XVe siècle. L'Hermite-Soulier, dans son ouvrage intitulé : *Inventaire de Touraine*, a publié une généalogie des Guénand que d'Hozier qualifie *d'impudente compilation qui déshonore la noblesse*. L'abbé de Marolles (Carrés de d'Hozier, 177) en a donné une autre, ainsi que d'Hozier (t. Ier, p. 275-276), mais toutes offrent des variantes assez importantes et difficiles à élucider faute de renseignements certains pour cette époque. Grâce à des sources nouvelles que nous avons consultées, nous allons essayer d'éclaircir le plus possible la filiation des premiers degrés qui intéressent tout particulièrement le Poitou.

Blason : d'argent, ou plutôt d'or, à la fasce fuselée de gueules de cinq pièces; ou d'or à 5 losanges de gueules. (L'Hermite-Soulier et d'Hozier, t. Ier, p. 275.)



Guenand (Henri) était poitevin et est nommé dans une ancienne ordonnance du roi Philippe-le-Hardi de 1285, qui fut la dernière de son règne. (Blanchard, Gén. des maîtres des requêtes, p. 4.) Cet auteur croit que de cet Henri descend Guillaume Guenant, sr des Bordes, père de Radegonde, femme de Guy V de la Trémoïlle (2e degré).

Guenand (Jean), Chev., est en différend avec l'évêque de Poitiers au sujet du retrait sur le moulin de Neuville, psse d'Yzeures, que ledit évêque avait acheté d'Amenon Grimault, valet. (Loudun, le lundi avant la St-Michel 1296.) (Bibl. Nat. fonds latin 1704, p. 34.)

Guenand (Gilet), clerc, reçoit, le 2 nov. 1397, dans la collation de la chapelle de N.-D. en l'église de Braye, près Richelieu, Jean d'Artaud, vicaire général de Mgr de Martreuil, évêque de Poitiers, sur la présentation de l'abbé de St-Cyprien. (Arch. Vien. Abb. de St-Cyprien.)

Guenand ou **Guenault** (Jean), est élu prieur et aumônier de St-Jean-l'Evangéliste de Mirebeau (Vien.) à la place de Léon de Billy, décédé, par les chanoines dudit St-Jean en 1509. (Arch. Vien. E3. Aumônerie de St-Jean-l'Evangéliste de Mirebeau.)

Guenand (Jean), enseigne de 40 lances, sous le Comte de Villars, donne quittance de ses gages le 12 juil. 1563, sur laquelle se trouve un écu à la fasce fuselée de 3 pièces et 2 demi.s. (Sceaux de Clairambault).

Guenand (Philippe de), Ec., sgr de Leflougeard, épousa à Vicq (Vien.), le 5 fév. 1782, Madeleine DE LA BOSSIÈRE, fille de Jean, Ec., sgr de la Forest, et de Jeanne de Rechignevoisin. (Reg.)

1. — **Guénand** (Guillaume), Ier du nom, sgr des Bordes ou des Bordes-Guénand (aujourd'hui château et ferme sur la commune du Petit-Pressigny, Indre-et-Loire), vivait à la fin du XIIIe siècle et contracta deux alliances. Nous ignorons le nom de sa première femme, mais il se remaria en 1312 à Agnès DE MAUMONT, veuve de Guillaume IV, Vte de Thiern. (P. Anselme, t. VIII, p. 60). Il eut au moins de son premier mariage GUILLAUME, qui suit.

2. — **Guénand** (Guillaume IIe), sgr des Bordes, et du Blanc, épousa vers 1320 Brunissende DE THIERN, fille de feu Guillaume IVe du nom, Vte de Thiern, et d'Agnès de Maumont, seconde femme de son père. (Id., id.) Il rendit hommage au roi le samedi, fête de St-Vincent 1333, et laissa au moins deux enfants : 1° RADEGONDE, mariée d'abord à Guy V de la Trémoïlle, sgr de Vazois et de Lussac-les-Eglises, qui mourut en 1350, puis à Guillaume Pot, sgr de la Prugne. Elle mourut à Château-Guillaume le vendredi après la Conception de N.-D. 1387, et fut inhumée avec son premier mari dans l'abbaye de la Colombe où se lisaient leurs épitaphes ; 2° GUILLAUME, qui suit. D'après le P. Anselme et la généalogie Rochechouart, Guillaume IIe du nom se remaria vers 1350 à Isabelle DE ROCHECHOUART, veuve de Guillaume Aubert, Chev., sgr de Murat, et de Jean, Vte de Villemur. Elle était fille de Louis, Vte de Rochechouart, et de Marie Viguier de Fragnac. On ne dit pas s'il en eut postérité.

3. — **Guénand** (Guillaume IIIe), sgr des Bordes et du Blanc, rendit les plus signalés services au roi et au duc de Berry pendant les campagnes de 1369-1370 avec ses compagnons inséparables, Jean de Bueil, Louis de St-Julien et le breton Jean de Korlouët, sur les Marches du Poitou et de la Touraine. Il avait contribué d'une façon brillante, notamment à la prise de la Roche-Pozay (juin ou juil. 1369), au succès de l'affaire de Purnon, à la fin de la même année, et à la prise de Châtellerault dans les premiers jours de juil. 1370. (Froissard, édit Siméon Luce, p. XLVIII, etc.) Guillaume Guénand était alors capitaine de la Haye ; un auteur (Carré de Busserolle) ajoute lieutenant général au gouvernement de Touraine. Son nom se trouve uni à celui de Jean de Villemur et autres capitaines de gens d'armes « estans ès parties de Touraine » auxquels Jean, duc de Berry, envoya porter des lettres, le 2 juil. 1370, par un valet de pied. (Arch. Nat. KK. 251, fo 38vo.) Par acte daté de Paris le 2 avril 1369, il avait été retenu par le roi pour servir dans les présentes guerres « avec C pages et à CXX livres de gages pour son état ». Le 29 oct. de la même année, il avait sous ses ordres 219 hommes d'armes. Le 1er mars 1370 Charles V ordonne de lui payer ses gages et lui fait présent d'un cheval le 8 juil. de la même année. (L. Delisle, Mandements de Charles V.)

Le regretté M. Paul Guérin, à qui nous empruntons tous ces détails, a retrouvé à la Bibliothèque Nationale une montre de 20 chevaliers bacheliers et de 79 écuyers placés sous les ordres du sr des Bordes, montre reçue à Mirebeau le 16 juil. 1371. Le chef de cette importante compagnie y est qualifié chevalier-bachelier, chambellan du roi. Cette montre a été publiée par cet auteur dans les Archives historiques du Poitou (t. XIX, p. LXIV.)

Au milieu de l'année 1372, quand Du Guesclin poursuivait ses succès contre les Anglais, Guillaume Guénand était à la Roche-Pozay. Il prit part, cette même année, au siège de St-Jean-d'Angély (20 sept.) et l'année suivante à celui de la Roche-sur-Yon. (Froissart, édit. Kervyn de Lottenhove, t. VIII.) Il servait en Bretagne en 1373, suivant le même chroniqueur, quand il fut rappelé par Charles V pour tenir tête à l'armée d'invasion que le duc de Lancastre venait de débarquer à Calais (20 juil.) ; il aurait été alors nommé capitaine de St-Quentin et aurait pris part au combat d'Ourchy-le-Château, sept. 1373. (Id., id.) Ces passages peuvent, à la rigueur, s'appliquer à notre Guillaume Guénand. Mais sa nomination comme capitaine de Montereau (déc. 1376), d'Ardres (1377), puis de Valognes, et sa capture par les Anglais devant Cherbourg,

Digitized by Google

(1379) (id., id.,) sont beaucoup plus suspectes, les auteurs ayant confondu Guillaume Guenand, sr des Bordes, et Guillaume des Bordes, qui devint porte-oriflamme de France par lettres du 27 oct. 1383 et fut tué à la bataille de Nicopolis, 1396. (Le P. Anselme, t. VIII, p. 206. Carré de Busserolle, Dict. d'Indre-et-Loire, t. I, p. 308.)

Ce qui est certain, c'est que Guillaume Guenand, sr des Bordes, se trouvait à St-Jean-d'Angély, le 18 avril 1374, où il reçut un messager du duc de Berry. (Arch. Nat. KK. 252, vol. 29vo.) L'année suivante il était en procès en Parlement à cause de sa femme Annette d'Amboise contre la dame d'Amboise. Il s'agissait d'une obligation de 32.000 florins vieux à l'écu souscrite par le feu sire d'Amboise. La Cour décida, le 21 nov. 1375, que ladite dame ne serait pas tenue de reconnaître ou de nier le sceau appendu à cet acte, comme le demandait la partie adverse, et qu'il serait passé outre. (Arch. Nat. Xia 25, fo 3.) Le même Guillaume Guenand eut des démêlés avec le chapitre de Poitiers au sujet de la terre de la Patrière. (Lésigny, Vien.) (Bull. Ant. Ouest, 1865, p. 82.) Cette affaire ayant été soumise d'abord à la cour du duc d'Anjou, puis dévolue au bailli de Touraine, le chapitre ne se fit point représenter et se laissa condamner par défaut ; mais il en saisit le Parlement où il prétendait avoir le privilège de porter directement ses causes. Devant cette cour, le chapitre déclara que, pour le présent, il ne voulait rien produire sur le fond de l'affaire contre Guenand et qu'il tenait simplement à faire constater son privilège. Guillaume prétendait de son côté que l'affaire était terminée, puisqu'il avait une sentence du bailli de Touraine en sa faveur, les parties furent mises hors de cour par arrêt du 19 juin 1376. (Arch. Nat. Xa 25, fo 223vo). Ce procès fut repris quelques années après et n'était pas jugé le 1er fév. 1399 ; on trouve à cette date un arrêt de procédure rendu entre le chapitre de Poitiers, Guillaume Guenand, Perrot du Plessis, Ec., et son frère, ceux-ci accusés d'avoir envahi et occupé de force la Patrière et le domaine du Puy (Coussay-les-Bois, Vien.) appartenant au chapitre (Xia 46 fo 165vo). Guillaume Guenand vivant encore à cette époque, c'est la preuve que le Guillaume des Bordes tué à Nicopolis et celui qui nous occupe étaient deux personnages différents. Le porte-oriflamme, du reste, avait épousé Marguerite de Bruyère, De de Cayeu et de Boulencourt en Picardie, tandis que Guillaume Guenand, sr des Bordes, et sa femme Annette d'Amboise avaient leurs établissements dans leur pays d'origine, la Touraine et quelques terres en Poitou. (Paul Guérin, Arch. Hist. Poit., t. XIX, p. 85e et suivantes.)

D'après ce même auteur, Guillaume Guenand dut donner son consentement au don de la ville et de la châtellenie du Blanc, fait par Charles V en déc. 1370 à Guy et Guillaume de la Trémoïlle, ses neveux. Il reçut, en mars 1396, confirmation de la cession à lui faite par Guy de la Trémoïlle, sgr de Sully, son neveu, des terres et châtellenies de Brillac (Char.) et de Rochemeaux (Charroux, Vien.) dont Jean de Bourbon, Cte de la Marche, avait fait don peu auparavant audit de la Trémoïlle, et le roi, en ce même mois de mars de 1396, lui fit abandon de tout le droit et action lui appartenant sur lesdites terres de Brillac et de Rochemeaux. (Arch. Hist. Poit., t. XXIV, p. 225-232.) Comme nous l'avons vu, Guillaume avait épousé Annette d'Amboise, fille unique de Hugues, sgr de la Maisonfort, et d'Isabelle de Bucy, et en eut : 1o Jeanne, épousa, par dispense, son cousin Hugues d'Amboise, IIIe du nom, sgr de Chaumont et de St-Verain, conseiller et chambellan du Roi, qui, d'après le P. Anselme, t. VII, p. 123, fut tué à Azincourt en 1415. Cependant, d'après ce même auteur, t. VIII, p. 667, Jeanne, veuve d'Hugues d'Amboise, se remaria en 1380 à Hélion de Naillac, sgr d'Onzain, du chef de ladite Jeanne, et mourut peu après sans enfant de son second mari. D'un autre côté, M. Paul Guérin (Arch. Hist. Poit., t. XXIX, p. 24n) dit que Jeanne Guenant, veuve dudit Hugues d'Amboise, se remaria à Amaury d'Estissac et vivait vers 1425 ; 2o croyons-nous Guy, qui suit.

4. — **Guenand** (Guy), Chev., sgr des Bordes, épousa, vers 1420, Jeanne Grasleuil, fille de Barthélemy, Ec., sgr de la Motte-Grasleuil et eut de ce mariage : Antoine, qui suit.

5. — **Guenand** (Antoine), Chev., sgr de St-Cyran-du Jambot (près Châtillon-sur-Indre, Indre), épousa Marie Isoré ou Ysoré, fille de Jean, Chev., sgr de Pleumartin, et d'Isabeau Bataille, et avec sa femme fit échange, le 14 avril 1445, avec Ysabeau Gaultier, Dame de Baigneux. (Bibl. Nat. Pièc. orig. 1425, fo 3.) Il eut de ce mariage : 1o Louis, qui suit ; 2o Catherine, mariée le 17 août 1467 à Jean Grasleuil son cousin, Ec., sgr de la Roche-Bethauld.

6. — **Guenand** (Louis), Ec., sgr de St-Cyran-du Jambot, etc., épousa, le 8 sept. 1457, Anne Chevaleau, fille d'Antoine, Ec., sgr du Plessis, et de Marie Pouvreau (note de feu le Mis de Manssabré) et eut entre autres enfants Catherine, mariée le 23 juil. 1496 à Antoine de Menou, Ec., sgr du Mée. Louis eut également des fils qui continuèrent la descendance de cette famille en Touraine.

GUÉNEGAUD (de). Famille de l'Ile de France qui a possédé quelques années les terres de la Garnache et de Beauvoir-sur-Mer en Vendée.

Blason : de gueules au lion d'or.

Guénegaud (Henri de), Ec., sgr de Semoine, Mis de Montbrison, sgr du Plessis-Belleville, secrétaire d'Etat, garde des sceaux, etc..., acheta de Marguerite de Rohan, le 5 avril 1644, les terres de la Garnache et Beauvoir-sur-Mer, moyennant une rente de 15803 livres 6 sols 4 deniers. Il en rendit aveu à Thouars le 24 avril 1645 et les fit ériger en marquisat par lettres du mois de déc. 1652 enregistrées au Parlement et à la Chambre des comptes les 10 mai et 16 juin 1653. Il les vendit le 15 avril de l'année suivante à Claude, Mis du Chastel.

GUENON ou **GUESNON DES MESNARDS.** — Famille ancienne de la Saintonge, anoblie par le Bureau des finances et qui a eu de nombreuses alliances avec des familles poitevines. La plus grande partie des renseignements qui suivent nous ont été fournis par le très regretté M. Meschinet de Richemont, alors archiviste de la Charente-Inférieure, allié de cette famille (1).

Blason : d'argent à deux guenons de gueules, couronnées de sable, accroupies, affrontées et les pattes supérieures jointes, au chef d'azur chargé de 3 étoiles d'or. (Cachets et argenterie de famille.) Charles d'Hozier, dans le supplément de l'armorial de la Rochelle, donne à Jacques et à Etienne Guenon (2e deg.): de sinople à la guenon accroupie d'argent. Lainé, reproduit par le Bon de la Morinerie

(1) Consulter également sur cette famille : *Les Documents sur Saintes*, par le Bon Eschassériaux, et le *Recueil de la commission des Arts et Monuments historiques de la Charente-Inférieure.*

Digitized by Google

(La noblesse de Saintonge et d'Aunis, aux Etats généraux de 1789) attribue à tort aux Guenon des Mesnards le blason des Guesnon de Monthuchon : de gueules au chevron d'argent accompagné en chef de deux lionceaux affrontés et en pointe d'un cœur, le tout d'argent.

§ Ier. — Branche des **Mesnards**.

1. — **Guenon** (Pierre), banquier, professant la religion réformée, épousa, vers 1620, Jeanne Chabirand, et en eut : 1° Estienne, qui suit ; 2° Françoise, mariée le 6 mars 1662 à Jean Vedeau ; 3° Jacques, rapporté au § II ; 4° Jeanne, mariée d'abord à Olet, Collineau, puis à N. Garnier de Chanteloup ; 5° Pierre, avocat en parlement, marié à Françoise Tuffet, assista à l'inhumation de son frère Estienne en 1709.

2. — **Guenon** (Estienne), Ec., marchand de la ville de Saintes, pair et échevin de cette ville de 1641 à 1671, puis conseiller secrétaire du roi, maison et couronne de France près la cour des aides de Bordeaux par lettres du 8 oct. 1701, naquit en 1634, et mourut le 11 mai 1709. Il avait acquis, le 24 mars 1666, la terre des Ménards (Le Douhet, Char.-Inf.) d'André Le Breton, sr de Fongiraud, et fut inhumé dans l'église du Douhet en présence de son frère Pierre et de son neveu Pierre Guenon, avocat au présidial de Saintes. (3e deg., § III). Grâce à la protection de Charles de Ste-Maure, duc de Montausier, dont il était le fermier général pour son duché de Montausier, Estienne ne fut point inquiété après la révocation de l'Edit de Nantes. Il avait épousé, le 19 fév. 1656, Marie Légier, fille d'André, marchand et bourgeois de Saintes, et d'Anne Tuffet, et en eut neuf enfants : 1° Jeanne, née au Douhet le 14 janv. 1657 ; mariée à N. Le Choubenai du Perou, chef d'escadre du roi de Danemark, qui se noya en 1706 ; 2° Françoise, née au Douhet le 22 juin 1659, mariée en 1679 à Philippe Mesnard, sr d'Air, ministre protestant à Saintes, puis réfugié en Danemark et en Angleterre ; 3° Etienne, né au Douhet le 9 nov. 1661 ; 4° autre Jeanne, née au même lieu le 9 oct. 1662 ; 5° Jacques, qui suit ; 6° Marie, sœur jumelle du précédent et née au Douhet le 30 août 1664 ; 7° Pierre, sgr de Beaubuisson, né au Douhet le 9 juin 1668, se réfugia en Angleterre pour cause de religion à la révocation de l'Edit de Nantes. Après un séjour de 25 ans à l'étranger, il revint en France à la suite d'une de ses filles. Arrêté par ordre du roi et enfermé au Châtelet de Paris, il en sortit en s'obligeant à faire revenir auprès de lui sa femme et ses autres enfants. Il abjura et mourut le 17 mars 1729, et fut inhumé le lendemain en l'église Ste-Colombe. De son mariage avec Jeanne Garnier, nous ne connaissons que les enfants dont les noms suivent : *a*) Pierre, sgr de Beaubuisson, officier au régiment de Flandres, mort le 2 déc. 1734 ; *b*) Marie-Jeanne, née vers 1680, abjura le 18 mars 1710 en l'église St-Germain-l'Auxerrois à Paris, et épousa, le 3 déc. 1712, Louis-François Joumard-Achard, Vte de la Brangelie, sgr de Balanzac. (Bul. Saint. et Aunis, t. XX, p. 131.)

8° Samuel, né le 15 janv. 1670 ; 9° Anne, née le 6 avril 1672.

3. — **Guenon** (Jacques), Ec., sgr de la Tour, de l'Isle (St-Pierre-de-l'Isle, Char.-Inf.) et des Mesnards, né le 30 août 1664, épousa, le 3 fév. 1703, Esther Raboteau, fille de Marie-Joseph, sr de Puygibaud, conseiller référendaire à la cour du Parlement de Bordeaux, et d'Esther Guyeau. Il fit hommage au roi à cause de son château d'Aulnay pour son fief de l'Isle, le 2 sept. 1721. (Arch. Nat. P. 437²) et mourut le 10 avril ou août 1721. Sa veuve, comme tutrice de leurs enfants, fit le même hommage le 1er juil. 1726. (Id., id., P. 438⁴.) Il avait eu pour enfants : 1° Etienne, qui suit ; 2° Henriette, mariée le 5 nov. 1753 à Joseph-Gabriel Brétinauld, Ec., sgr de Méré.

4. — **Guenon** (Etienne), Ec., sgr des Mesnards, né le 18 déc. 1713, épousa, le 4 août 1749, Jeanne Nicolas de Lisleferme, fille d'André, et de Jeanne Pomerit, et était décédé avant le 9 août 1766. A cette date, sa veuve rendit hommage à Charles-Jean-Baptiste Mercier du Paty, sgr de Bussac, pour la terre noble des Mesnards, « contenant cent cinquante journaux quatre-vingt-six carreaux ». Elle agissait au nom de ses enfants mineurs qui sont : 1° Henriette, née le 29 avril 1751, décédée au mois d'avril 1836 ; 2° Jeanne, née le 17 août 1752, mariée en 1794 à Théodore Raboteau, sr du Puygibaud, et décédée le 31 mars 1842 ; 3° Pierre-André-Etienne, qui suit.

5. — **Guenon des Mesnards** (Pierre-André-Etienne), né le 15 août 1753, fut gendarme de la garde du roi, capitaine de la garde nationale et maire de la commune du Douhet. Il épousa, le 2 avril 1794, Marie-Charlotte de St-Légier, fille de Jean-Hector, dit Cte St-Légier, et de Marie-Marthe Green de St-Marsault, et décéda le 16 janv. 1836, ayant eu : 1° Pierre-Adolphe, qui suit ; 2° Marthe-Charlotte-Lydie, née le 18 avril 1797, épousa, le 17 avril 1817, Bernard-Théodore de Valles, percepteur des contributions directes, et mourut en mars 1885 ; 3° Marthe-Zoé, née le 22 sept. 1798, se maria, le 8 sept. 1834, à Louis-Stanislas-Julien, Bon de Verteuil, et décéda en 1863 ; 4° Christophe-André-Etienne, né le 13 nov. 1804, élève au collège royal de la marine le 1er janv. 1818, élève de la marine de seconde classe le 1er juin 1820, enseigne de vaisseau du 9 oct. 1825, servit pendant huit ans quatre mois et dix jours successivement sur *l'Antigone, la Guerrière, la Lybie, la Vestale, la Clorinde, l'Eylau, le Rusé et l'Isis*, et décéda à l'hôpital de la Basse-Terre (Guadeloupe) le 17 mai 1826 ; 5° Etienne-Laurent-Lucien, né à Saintes, comme le précédent, le 2 avril 1809, fut arrêté en 1832 avec les gentilshommes de sa province, partisans de la duchesse de Berry, fut emprisonné au château de Niort, mais fut acquitté. Il fonda, en 1850, le journal religieux et protestant *Le Témoin de la Vérité* et fut nommé, en 1870, membre du conseil municipal de Saintes et l'un des cinq administrateurs chargés d'organiser la défense nationale. Renommé conseiller municipal en 1871, il fut remplacé lors d'une élection partielle en 1873 et mourut le 2 juin 1881.

6. — **Guenon des Mesnards** (Pierre-Adolphe), né à Saintes le 5 avril 1795, percepteur des contributions directes à Cravans, épousa, le 8 mai 1826, Anne-Charlotte-Claire de Clervaux de Chateauneuf, fille de Louis-Charles, et de Judith-Louise-Bienvenue d'Auzy, et est décédé le 21 juin 1853, ayant eu : 1° Pierre-Charles-Félix, né le 8 fév. 1827 et décédé le 16 fév. 1842 ; 2° Anna-Charlotte-Clara, née le 14 avril 1829, morte le 28 juin 1846 ; 3° Charlotte-Lucie, née en 1835, mariée le 25 sept. 1862 à Louis-Marie Meschinet de Richemond, archiviste départemental de la Charente-Inférieure, officier de l'Instruction publique, etc., et décédée le 15 mars 1911 ; 4° Marthe-Julie-Caroline, propriétaire à Lormont, près Saintes ; 5° Jules-Etienne-Paul, qui suit ; 6° Noémi, née le 13 janv. 1848, décédée le 22 mai 1849.

7. — **Guenon des Mesnards** (Jules-Etienne-Paul), docteur en médecine de la Faculté de Paris, médecin de l'Administration des chemins de fer

Digitized by Google

de l'Etat, des prisons, etc., né le 21 août 1839, a épousé à Cognac, le 23 fév. 1869, Louise-Alexandrine-Marguerite LE COQ DE BOISBAUDRAN, fille de Paul-Aimé, et d'Anne-Louise-Alexandrine Joubert. Il est décédé à Saintes le 5 janv. 1913, et a été inhumé le 8 aux Mesnards, laissant : 1° CLAIRE-ALEXANDRINE-MARTHE, née le 28 déc. 1869, mariée à Jean-Antoine-Elie Corbière, docteur en droit, substitut du procureur de la République à Lyon ; 2° PAUL-ELISÉE-ETIENNE, qui suit ; 3° BARTHÉLEMY-ALBERT-FRANÇOIS, né à La Rochelle le 28 juin 1873, titulaire d'une médaille d'honneur de sauvetage pour son dévouement pendant une inondation, a épousé à Saintes, le 30 oct. 1900, Jeanne-Marie-Louise GOUILLOUD, fille de Félix, commandant, et de N. Domenger de Molanger, dont il a : *a*) RENÉ-ETIENNE-PAUL, *b*) YVES-ALPHONSE-JEAN, *c*) GUY, né le 15 mars 1909.

4° LUCIE-ELISA-JEANNE, née à Cognac, le 2 juil. 1875, mariée à Saintes, le 23 fév. 1901, à Charles Borde, procureur de la République à Blaye ; 5° LOUIS-EMILE-LUCIEN, docteur en médecine, marié à Toulouse, le 12 oct. 1910, à Marguerite ROUSSE ; 6° MARIE-MARGUERITE-SUZANNE, mariée à Saintes, le 31 oct. 1906, à Louis-Gaston-Antoine-Etienne Causse, pasteur protestant à Montélimar ; 7° ANNE-LOUISE-CATHERINE.

8. — **Guenon des Mesnards** (Paul-Elisée-Etienne), né le 22 oct. 1871, officier de cavalerie démissionnaire, s'est marié deux fois : 1° à Gémozac, le 17 mars 1897, à Charlotte-Marie-Louise THOMAS DE BOISGIRAUD, fille de Joseph-Ernest, conseiller général, et de Marie-Emilie-Elisabeth-Daniella-Nathalie de Coursou de Pécany, décédée le 8 sept. 1906 ; 2° à Pont-Labbé, le 18 fév. 1908, à Emma GILBERT, fille de N., docteur en médecine, et de N. de Lotrie? Il a eu du premier lit : 1° INÈS JEANNE-LOUISE-ETIENNETTE, 2° ETIENNE-HENRI, 3° GISÈLE, 4° IRÈNE, née le 21 août 1906 ; du second lit : 5° GILBERT-MAURICE, né le 20 janv. 1910 et décédé le 7 juin de la même année.

§ II. — BRANCHE DE St-SEURIN DE CLERBIZE.

2. — **Guenon** (Jacques), Ec., sgr de Brives et de Fontbernard, fils puîné de Pierre, et de Jeanne Chabirand (1er deg., § Ier), né en 1638, fut avocat au Parlement de Paris et mourut en 1730, après avoir épousé Charlotte DE VIDEAU, dont il eut : 1° JACQUES, qui suit ; 2° PIERRE, rapporté au § III.

3. — **Guenon** (Jacques), Ec., sgr de La Chapelle, né en 1672, garde de la marine, fut emprisonné comme religionnaire à Brouage en 1701 et mourut en 1750. Il avait épousé en 1701 Jeanne GUION et en eut : 1° MICHEL, qui suit ; 2° DAVID, Ec., sgr de Fontbernard, capitaine d'infanterie au régiment Royal-Vaisseau, chevalier de St-Louis, mort sans postérité de Marie-Louise BORNAGE, qu'il avait épousée en 1745 ; 3° PIERRE, Ec., sgr de Chanteloup, marguillier de la rédemption des captifs, comparut au ban de Saintonge en 1758. Marié à Suzanne PERREAU, il en eut une fille unique, HENRIETTE-ROSALIE, mariée le 1er août 1768 à Charles d'Aiguières, Chev., enseigne des vaisseaux du roi. 4° ANNE-HENRIETTE, mariée le 6 sept. 1732 (Ratier, not. à Pons) à Jean-Claude Dangibeaud, conseiller du roi au présidial et maire de Saintes.

4. — **Guenon** (Michel), Ec., sgr de l'Etang et de St-Seurin de Clerbize, né en 1702, épousa Marie-Anne DE WIDANIEL et mourut en 1754, laissant : 1° PIERRE, qui suit ; 2° MARIE-ANNE, religieuse, puis supérieure des nouvelles catholiques au couvent de Pons.

5. — **Guenon** (Pierre), Ec., sgr de St-Seurin de Clerbize et de Villexavier, né le 16 août 1737, fut présent au ban de la noblesse de Saintonge de 1758 et épousa, le 10 fév. 1759, Jeanne-Elisabeth ANCELIN, fille de Gabriel, et de Marguerite Charrier de Fontgrive. Il fut représenté à la réunion de la noblesse de Saintonge, en 1789, par François-René, Mis d'Aiguières, et décéda le 7 déc. 1801, laissant une fille unique JEANNE, née en 1766, mariée le 22 août 1802 à Léon-Louis de Beauchamps, et décédée en 1836.

§ III. — BRANCHE DE BRIVES.

3. — **Guenon** (Pierre), Ec., sgr de Brives, fils puîné de Jacques et de Charlotte de Videau (2e deg., § II), fut conseiller du roi et son avocat au siège présidial de Saintes. Il épousa, en 1705, Marie-Elisabeth LUCAS DE BEAULIEU, puis, vers 1750, Marie BERGERON, et était décédé avant le 7 fév. 1759, ayant eu du premier lit : 1° CHARLES, qui suit ; 2° CHARLOTTE, baptisée le 9 fév. 1715, pensionnaire chez les Dames de St-François de Fontenay-le-Comte en 1765 et 1767 ; 3° JACQUES, Ec., sgr de St-Seurin de Clerbize, vivant en 1789 ; 4° un fils baptisé à St-Pierre de Saintes, le 30 août 1727 ; 5° MARIE-ELISABETH, née en 1731, mariée à Noël-Gervais Bonnaud de Mongaugé, avocat du roi au présidial de Saintes, et décédée le 2 mai 1768 ; 6° HENRIETTE-CLAIRE, baptisée le 10 août 1732 ; 7° EULALIE, fille majeure, qui entre au couvent des Dames de l'hôpital de l'Hôtel-Dieu (N.-D.-des-Anges d'Angoulême) le 7 fév. 1759. (Arch. Char. E. 1783.) Du second lit : 8° MARIE-SUZANNE, baptisée à Pérignac (Char-Inf.), le 6 oct. 1751.

4. — **Guenon** (Charles), Ec., sgr de Brives, capitaine au régiment de Beausobre-Infanterie, puis capitaine d'une compagnie de marine au Cap Français à St-Domingue, épousa, en 1750, Anne-Françoise LALLEMAND DE NEUVILLE, et décéda avant le 25 août 1762. Sa veuve se remaria le 25 avril 1764 à Etienne Dangibeaud, sr du Pouyaud. Charles avait eu pour enfants : 1° PIERRE-CHARLES, Ec., sgr de Brives, capitaine d'infanterie, chev. de St-Louis, mort à St-Domingue ; 2° JACQUES, dont nous ignorons la destinée.

GUENY. SGRS DE CHAMBAUDRIE, DE BOISCAMUS ET DE LA BRAUDIÈRE. Famille bourgeoise originaire des environs de Sauzé-Vaussais (D.-S.) qui a occupé de nombreuses charges de judicature et est encore représentée de nos jours. Les renseignements qui suivent sont extraits en grande partie des registres paroissiaux et d'un travail de M. M. Barbier, ainsi que des communications de la famille.

Blason. Inconnu.

Gueny (N.), notaire, est cité dans des aveux rendus à Civray les 2 août 1501 et 22 juil. 1507. (Notes de M. M. Barbier.)

Gueny (Madeleine) et Louis Motheau, son mari, sergent royal de la paroisse de Clussais (D.-S.), faisaient baptiser leur fille Suzanne au temple de Chef-Boutonne le 13 janv. 1594. (Reg. protestants.)

Gueny (Jacques) et Anne FRUCHARD, son épouse du village de Chenay (Mairé-l'Evescault, D.-S.), font baptiser au temple de Chef-Boutonne : 1° MARIE, baptisée le 16 janv. 1594, est présentée par autre MARIE Gueny ; 2° JEANNE, âgée de 17 jours, baptisée le 8 janv. 1595 ; 3° MOYSE, âgé de 8 jours, baptisé le 7 avril 1596, est présenté par autre MOYSE Gueny et MADELEINE Gueny. (Id., id.)

Gueny (Moyse) et Anne (le nom est déchiré) ont

Digitized by Google

pour fille Esther, baptisée au temple de Chef-Boutonne le 24 janv. 1599. (Id., id.)

Gueny (Jacques) a de Jeanne Motheau une fille Anne, baptisée au même temple le 21 fév. 1599. (Id., id.)

Gueny (Jeanne) est mariée, vers 1630, à Jacques Huildoc, procureur à Civray. (Note de M. M. Barbier.)

Gueny (Anne), veuve de Joseph Dunoyer, notaire et demeurant au Breuil (St-Pierre d'Exideuil, Vien.), assiste au mariage de sa fille Marie, le 6 fév. 1658 (Note de M. Bobe).

Gueny (Marguerite), épouse de Jean Lucqueau à Sauzé, est citée, le 27 avril 1671, dans les registres protestants de cette ville.

Gueny (Jacob et Pierre), les enfants d'Antoine Rousseau et de Marie Gueny, sa femme et autres, obtiennent à leur profit sentence du 24 mai 1710, les mettant en possession des biens de Dlle Forestier, décédée dans les prisons de Civray où elle était enfermée pour cause de religion. (Arch. Civray 19.)

Gueny (François) a de Louise Mandout, *alias* Madiou : 1° Louis baptisé, à Chaunay (Vien.) le 4 fév. 1737 ; 2° Jean, baptisé au même lieu le 13 juin 1740, et a pour parrain Jean Gueny. François fut inhumé le 23 avril 1712, âgé de 55 ans. (Reg.)

§ Ier. — Branche de **Chambaudrie**.

1. — **Gueny** (Jean), marié vers 1590 à Jeanne Sicard, était décédé, ainsi que sa femme, avant le 26 oct. 1627. Il avait eu pour enfants : 1° Jacques, baptisé au temple de Chef-Boutonne, le 25 avril 1593, et présenté par Jacques Gueny ; 2° Anne, baptisée au même temple le 8 mai 1594 ; 3° Abraham, présenté au même temple le 1er sept. 1596 ; 4° Isaac, qui suit.

2. — **Gueny** (Isaac), sr de Chambaudrie, présenté au temple de Chef-Boutonne le même jour que son frère Abraham, demeurait à Chenay (Mairé-l'Evescault, D.-S.), lorsqu'il passa son contrat de mariage devant Goumin, not. à Civray, le 26 oct. 1627, avec Marguerite Chein, fille de Paul, Ec., sgr de la Couarde et du fief de Périsse, et de Marguerite Coulaud. (Arch. Vien. E² 256) Il assista, avec sa sœur Anne, le 9 juin 1660, au mariage d'Isaac Deschamps et de Marie Huildoc et transigea le 4 mars 1666, avec Arthur Chesnel de Meux, au sujet de l'obligation de cuire au four banal. (Arch. Vien. H. 3.) Il était décédé avant le 18 nov. 1676 et ses héritiers possédaient un pré cité dans le dénombrement du fief du Plessis-Grand-Cerzé (Mairé-l'Evescault) rendu à cette date par Benjamin des Gittons, Chev. (Arch. nat. P. 434¹.) Il avait eu pour enfants : 1° Anne, qui, avec sa mère dite Marie Chein, abjure à Vaussais (Sauzé-Vaussais, D.-S.) le 6 juil. 1686 ; 2° Pierre, qui suit ; 3° Jacob, sr de Chambaudrie ou de la Chambaudrie, assiste, le 16 oct. 1673, au second mariage de son frère Pierre ; 4° Abraham, sr de la Braudière, rapporté au § II ; 5° Paul, sr de Boiscamus, est porté comme âgé de 30 ans, parmi les nouveaux convertis des environs de Vaussais en 1681. (Bibl. protest., rue des Sts-Pères, Paris.) Il avait épousé Marie Fouchon ? dont il eut au moins Marie-Marguerite, mariée le 5 juin 1702 à son cousin germain Pierre Gueny, maître chirurgien (3e deg., § II.)

3. — **Gueny** (Pierre), sr de Chambaudrie, notaire royal, se maria 2 fois, d'abord, vers 1660 à Anne Surreau, puis au temple de Chef-Boutonne, le 16 oct. 1673 à Gabrielle de Rougnac, en présence de ses frères Jacob et Abraham et, après avoir abjuré, fut inhumé dans l'église de Vaussais le 15 déc. 1686. Il eut de son premier mariage plusieurs enfants, entre autres : 1° Anne, mariée le 14 avril 1704 avec Pierre Moreau en présence de Paul son frère, sous-diacre, de Jacob, son autre frère, et de Paul Gueny de Boiscamus, son oncle. Elle fut inhumée dans le cimetière de Vaussais, étant veuve, le 8 sept. 1741 ; 2° Paul, sous-diacre en 1704, puis curé de Londigny (Char.) en 1739 ; 3° Jacob ou Jacques, marié à Vaussais, le 13 janv. 1692, à Marie Rataudt, fille de Jacques ou Jean, notaire, et de feu Catherine Coullaud qui lui donna plusieurs enfants presque tous morts jeunes. Nous citerons seulement ceux qui se sont mariés : *a*) Anne, mariée à Vaussais le 6 juil. 1722 à Jacques Dujarie ; *b*) Louise, mariée au même lieu le 21 fév. 1734 à Gabriel Moreau, son cousin germain.

4° René, qui suit, 5° Pierre, sr de Boiscamus, maître chirurgien, épousa, vers 1715, Marie-Marguerite Gueny, et en eut : *a*) Paul, sr de Boiscamus, reçu procureur postulant à Civray le 26 juin 1743, puis commis greffier le 14 avril 1744, épousa au même lieu, le 14 sept. de la même année, Marie-Suzanne Pascault, fille de Jean-François, maître chirurgien, et de Marie Vaugclade et mourut le 20 avril 1761, âgé de 45 ans, laissant deux filles : l'aînée Marie-Suzanne, baptisée à Civray le 25 oct. 1745 et mariée au même lieu le 16 janv. 1769, à Louis-François Tribot de Laspierre ; la seconde Anne-Elisabeth, baptisée à Civray le 6 sept. 1747 ; *b*) Anne, mariée à Sauzé le 27 avril 1750, à Gabriel Gadiou, en présence de son frère Paul ; *c*) Pierre, qui assiste à Civray au mariage de son frère.

6° Marguerite, mariée à Sauzé, le 16 fév. 1711, à Charles Pascault. Du second lit : 7° Pierre, baptisé au temple de Sauzé, le 19 août 1674.

4. — **Gueny** (René), sr de Chambaudrie, notaire royal, fit son abjuration dans l'église de Vaussais, le 27 juil. 1686, épousa au même lieu le 1er juil. 1715 Françoise de Lugré et fut inhumé dans le cimetière de cette paroisse, le 26 août 1739, ayant eu : 1° Jacques-René, qui suit ; 2° Paul-Mathieu, baptisé à Vaussais le 23 juil. 1717, eut pour parrain son oncle Paul, curé de Londigny. Il fut maître chirurgien et se maria deux fois, d'abord à Chaunay (Vien.), le 16 fév. 1745, à Marie-Marthe Malapert, fille de N., notaire royal, et de Marie Mauflastre, puis à Champagné-St-Hilaire (Vien.), le 28 avril 1760, à Françoise-Pers Dupas, veuve de Jacques Bourloton et fille de Louis et de Catherine Vallée. Il avait eu du 1er lit : *a*) René, baptisé à Chaunay le 16 oct 1748 ; *b*) Louis, baptisé au même lieu le 4 oct. 1751 et décédé le 11 fév. 1770 ; *c*) Paul, baptisé à Chaunay le 28 sept. 1754.

5. — **Gueny** (Jacques-René), sr de Chambaudrie, maître chirurgien à Sauzé, baptisé à Vaussais le 2 août 1716, est très souvent cité dans les registres de cette paroisse sous les noms de René-Jacob. Il épousa, vers 1740, Marie Motheau et fut inhumé dans le cimetière de Vaussais le 14 août 1758, en présence de son frère. Il avait eu pour enfants : 1° Marie, baptisée à Vaussais le 19 avril 1743, eut pour parrain son oncle Paul et fut inhumée le 14 juin 1719 ; 2° Pierre Jacques, baptisé au même lieu le 20 fév. 1744 et décédé le 1er déc. 1747 ; 3° René-Jacob, baptisé à Vaussais le 11 janv. 1748 ; 4° Jeanne, baptisée au même lieu le 13 déc. 1749 ; 5° Pierre, qui suit ; 6° autre Pierre, baptisé à Vaussais le 6 déc. 1754 ; 7° Marie-Anne, mariée au même lieu le 3 oct. 1777 à Denis Audouin, veuf en secondes noces de Marie Rigaudeau.

Digitized by Google

6. — **Gueny de Chambaudrie** (Pierre), notaire et procureur du marquisat de Crugy-Marcillac (Limalonges, D.-S.), baptisé à Vaussais le 13 fév. 1751, est décédé à Sauzé-Vaussais le 16 déc. 1817, et fut inhumé le lendemain. Il avait épousé, vers 1780, Marie-Françoise-Silvie BERTAULT, dont il eut : 1° MARIE-CATHERINE, baptisée à Sauzé le 19 juin 1783 ; 2° PIERRE-HILAIRE, qui suit.

7. — **Gueny de Chambaudrie** (Pierre-Hilaire), baptisé à Sauzé le 3 juin 1787, épousa au même lieu, le 29 juin 1824, Marie Françoise LÉVESQUE, fille de Pierre-Hilaire, et de Marie-Françoise Bertault. Il est décédé le 5 mars 1862, laissant un fils unique, PIERRE-DÉSIRÉ, qui suit.

8. — **Gueny de Chambaudrie** (Pierre-Désiré), né à Sauzé-Vaussais le 10 oct. 1825, fut pendant de longues années maire de ce chef-lieu de canton et mourut à Lizant (Vien.) le 12 juil. 1904. Il avait épousé à Lizant, le 18 avril 1854, Adeline DE CHERGÉ, fille de Jean-Baptiste, et de Suzanne Raynaud de Fontaine et en eut : 1° PIERRE-HILAIRE-DÉSIRÉ, né le 10 août 1855 et décédé le 12 mars 1856 ; 2° JEAN-BAPTISTE-ALEXANDRE, qui suit ; 3° ADELINE-MARIE-CATHERINE, née le 28 mai 1858, sans alliance ; 4° ZÉLIE-MARIE-LOUISE, née le 6 mars 1860, mariée le 16 janv. 1897 à Jean-Charles Brisson.

9. — **Gueny de Chambaudrie** (Jean-Baptiste-Alexandre), né à Sauzé-Vaussais le 24 juil. 1856, a épousé à Verteuil (Char.), le 16 janv. 1894, Edith-Marie NADAUD, fille d'Auguste-Jacques, et d'Adeline-Françoise Boudault, dont il a : FRANÇOIS-DÉSIRÉ-GABRIEL, né à Lussay (Chef-Boutonne, D.-S.) le 2 mai 1897.

§ II. — BRANCHE DE LA **BRAUDIÈRE**.

3. — **Gueny** (Abraham), sr de la Braudière, maître chirurgien à Sauzé en 1673, puis à Chef-Boutonne en 1692, fils puîné d'Isaac, et de Marguerite Chein (2e deg., § Ier), épousa vers 1665 Marguerite BERGIDIER, qui fut inhumée à Vaussais le 7 août 1786, âgée d'environ 40 ans. Elle figure parmi les nouveaux convertis des environs de Vaussais en 1681. (Bibl. protest., rue des Sts-Pères, Paris.) Abraham eut pour enfants : 1° JACOB, qui suit ; 2° PIERRE, marié à Vaussais, le 5 juin 1702, à Marguerite GUENY, sa cousine germaine, fille de Paul, sr de Boiscamus, et de Marie Fouchon ? (2e deg., § Ier.) Nous ignorons s'il a eu postérité ; 3° GABRIELLE, née le 30 avril et présentée au temple de Chef-Boutonne le 9 juin 1682, eut pour marraine Gabrielle de Rougnac, seconde femme de Pierre Gueny, sr de Chambaudrie. Elle fut inhumée dans le cimetière de Vaussais le 28 juin 1687 ; 3° MARGUERITE, née le 22 août, baptisée au temple de Chef-Boutonne le 15 nov. 1684, eut pour parrain son frère Jacob.

4. — **Gueny** (Jacob), sr de la Braudière, dut se marier vers 1710, mais nous ignorons le nom de sa femme. (D'après un tableau généalogique, qui fourmille d'erreurs, le nom de sa femme serait Marie GRIMAUD.) Il eut au moins pour enfant PIERRE, qui suit.

5. — **Gueny** (Pierre), sr de la Braudière, né vers 1711, notaire et procureur fiscal des châtellenies de Limalonges et Mairé-l'Evescault, juge sénéchal de celles de Genouillé et de Londigny, etc., épousa : 1° vers 1738, Marguerite JOLLY, qui décéda à Vaussais le 13 janv. 1747 ; 2° vers 1750, Marie ROCHETTE, et fut inhumé à Vaussais le 30 juin 1789, âgé de 78 ans, en présence de ses fils Jean et Pierre et de Pierre-Jean-Baptiste Auguis, son gendre. Il avait payé des droits de franc-fief pour une rente noble par lui acquise le 22 avril 1741, pssede Limalonges, et pour la rente de la Tréraudерie ? psse de Mairé-l'Evescaut, de 1764 à 1784. (Arch. nat. P. 1187, 1294.) Il avait hérité en 1746, de sa belle-sœur Madeleine Jolly, du fief de la Virlaine (Rouillé, Vien.) et en fit hommage à Lusignan en 1747. (Arch. Vien. C.) Il avait eu de son premier mariage : 1° JEAN, qui suit ; 2° PIERRE, sr du Vigier et de la Braudière, docteur en médecine, né vers 1740, paie droit de franc-fief à cause d'une partie du fief du Vigier (Mairé-l'Evescault), de 1757 à 1777 pour la rente de la Tréraudrie de 1758 à 1778 et fit hommage de la Virlaine le 20 janv. 1768 et aveu de ce même fief le 10 mai 1770. (Arch. nat. P. 1281 et Arch. Vien. C.) Il fut un des membres délégués par la paroisse de Vaussais pour aller à Poitiers nommer les députés du tiers état aux états généraux de 1789, fut maire de Sauzé et décéda en ce même lieu le 29 prairial an IX (9 juin 1801), âgé de 61 ans. Il avait épousé Marie-Catherine BRACH DE LAGRAVE, dont il n'eut pas de postérité ; 3° PIERRE-JACOB, baptisé à Vaussais (ainsi que ceux qui suivent) le 20 juin 1741 et inhumé dans l'église de Vaussais le 5 avril 1756 ; 4° MARGUERITE, baptisée le 24 fév. 1743, mariée d'abord le 18 juil. 1763 à Louis-Joseph Serph, avocat au siège royal de Civray, puis le 10 mai 1774 à François Coudert de Prévignault, bourgeois. Elle décéda le 27 avril 1787 ; 5° MARIE-CATHERINE, baptisée le 15 juin 1744 ; 6° ANNE, baptisée le 25 août 1745 et décédée le 13 sept. 1747 ; du second lit : 7° MARIE, baptisée le 28 avril 1752 ; 8° JEANNE, décédée le 13 déc. 1753, âgée de 4 mois ; 9° autre MARGUERITE, décédée le 12 sept. 1754 ; 10° autre MARIE-CATHERINE, baptisée le 10 juil. 1756, mariée à Vaussais, le 28 avril 1777, à Pierre-Jean-Baptiste Auguis, conseiller du roi, lieutenant civil et criminel au siège royal de Melle.

6. — **Gueny de la Braudière** (Jean), né vers 1739, avocat en parlement, juge sénéchal du marquisat de Crugy-Marcillac, fut nommé conseiller du roi et assesseur criminel à Civray, le 19 nov. 1788, puis membre de l'administration du département et procureur syndic du district de Civray en 1793 et enfin président du tribunal de première instance au même lieu en 1803. Avec son frère Pierre et sa sœur Marguerite il partagea les biens de leur mère le 30 juin 1763 (Arch. Vien. E3 256), paya droit de franc-fief, de 1764 à 1784, à cause d'une partie du fief du Vigier (Arch. nat P. 1294), et épousa à Brux (Vien.) le 30 juil. 1770 Marie-Catherine JOLLY, fille de Jean, notaire à Brux, et de Catherine Ratault, en présence de son père et de son frère Pierre. Il mourut à Civray le 5 nov. 1805, ayant eu pour enfants : 1° CATHERINE, née le 16 sept. 1771 ; 2° JEAN, sr de la Braudière, né le 12 oct. 1772, eut pour parrain son aïeul Jean Jolly, notaire à Brux ; 3° MARIE-ANNE-VIGETTE, née le 2 fév. 1774, mariée le 14 brumaire an IV (5 nov. 1795) à Charles Bricault de Verneuil, décédée à Civray, le 25 août 1823 ; 4° MONIQUE, née en 1775, mariée le 24 mai 1803 à Raphaël Serph du Magnou, décédée en 1849 ; 5° MARC, qui suit.

7. — **Gueny de la Braudière** (Marc), né le 14 août 1776, a épousé à Civray le 2 ventôse an V (20 fév. 1797) Jeanne-Eugénie DELAUBIER DE GRANDFIEF, fille de Joseph-Jean-François-Marie, lieutenant général de police au siège royal de Civray, et de Suzanne-Elisabeth Rivaud, et est décédé en 1806, laissant seulement trois filles : 1° MONIQUE-ESTELLE, née à Civray le 5 janv. 1790, mariée le 27 oct. 1818 à René Blondet des Bordes et décédée le 16 juin 1885 ;

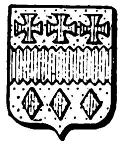
Digitized by Google

2° Eugénie, née le 18 avril 1797, mariée le 25 fév. 1818 à Olivier-Roland Serph, et décédée le 22 sept. 1876 ; 3° Marie-Célestine, née le 24 oct. 1801, mariée à Albert Gourdonneau-Grangeneuve.

GUENYVEAU ou **GUENIVEAU** (de). — Famille ancienne et notable, originaire du Saumurois, où on la trouve établie dès le xiv^{e} siècle. La branche de la Frogerie, la seule subsistante actuellement, est passée au début du xviii^{e} siècle dans le Loudunais, où elle possède encore la terre de Claunay. La généalogie qui suit a été établie par le C^{te} Arnault de Guenyveau d'après les papiers de famille, les registres paroissiaux de l'Anjou et du Poitou ; nous y avons joint les renseignements que nous avons réunis sur cette famille.

Blason : La branche de la Frogerie portait d'or à 3 merlettes de sable 2 et 1, mais depuis la fin du xvii^{e} siècle elle porte « d'azur à la fasce dentelée d'or, chargée de trois merlettes de sable, accompagnée de 3 croisettes pattées d'or posées 2 et 1 ».

La branche de la Raye portait : « d'or à la fasce dentelée de gueules, accompagnée en chef de trois croisettes pattées de gueules et en pointe de 3 losanges aussi de gueules ». (Denais, Arm. de l'Anjou, t. II, p. 147.) Les cachets anciens portaient en chef 3 étoiles au lieu de croix.



Les armoiries données dans l'armorial de d'Hozier sont pour la plupart fantaisistes.

Guenyveau (Joseph), habitait à Doué-la-Fontaine en 1380. (Reg. de l'hospice.)

Guenyvenu (Guillaume), de Distré (M.-et-L.) faisait partie d'une confrérie à N.-D. de Nantilly de Saumur en 1485. (Reg.)

Guenyveau (André) est en 1512 chapelain du château de Thouars et passe un acte en cette qualité. (Arch. Maine-et-Loire.)

Guenyveau (Jean), marchand demeurant à Doué, vend des terres touchant à celles qui furent autrefois à feu Antoine Guenyveau, prêtre, le 25 avril 1550. (Id., id., E.)

Guenyveau (Pierre), prieur de la Rochefaton (Lhoumois, D.-S.), était en procès le 8 juil. 1560 avec Etienne Poyzay. (Arch. Barre, II, p. 499.)

Guenyveau (Marie) épousa à S^{t}-Michel-du-Tertre à Angers, le 29 avril 1640, Pierre Guédier. (Bibl. d'Angers, Audouys 1005, t. VII, p. 31.)

Guenyveau (François), s^{r} de la Batardière, est parrain à Doué le 29 juil. 1646. (Arch. M.-et-L. GG. 7.) C'est lui, croyons-nous, qui épousa Anne-Michelle Lemazier, qui est marraine à Brigné le 27 juil. 1653. (Id., id., GG. 6.)

Guenyveau (Nicolas), marchand, eut d'Etiennette Cartier, sa femme, Denis, baptisé à S^{t}-Lambert-des-Levées (Maine-et-Loire) le 1er juin 1654, qui a eu pour parrain Denis Guenyveau, conseiller du roi, assesseur criminel au siège royal de Saumur (7^{e} deg., § III). (Id., id., GG. 17.)

Guenyveau (Jeanne), épouse d'Antoine Fernandez, Ec., sgr de Carcamo, en eut au moins Antoine, baptisé le 12 avril 1657. (Id., id., GG. G.)

Guenyveau (François), contrôleur au grenier à sel de Montreuil-Bellay, fils de N., de la ville de Doué, épouse en la paroisse de Thouarcé (M.-et-L.), le 14 fév. 1662, Elisabeth Le Breton, fille de Jacques, s^{r} de la Plante et d'Elisabeth Gaullay, et n'en eut pas de postérité. (Bibl. d'Angers. Audouys 1005, t. VII, p. 34.)

Guenyveau (F.) signe, comme pensionnaire, au couvent de la Fougereuse (S^{t}-Maurice-la-Fougereuse, D.-S.) en 1696 et 1698. (Note de l'abbé G. Michaud.)

Guenyveau (N.), curé de N.-D. de Rochefort, est inscrit d'office en 1701 dans l'armorial de d'Hozier avec les armes suivantes : « d'azur à une gaine de couteau d'argent ». (Arm. de la Rochelle.)

Guenyveau (Louis), prêtre, était curé de S^{t}-Jean-Baptiste de Combrand (D.-S.) en 1802. (Reg.)

§ I^{er}. — Branche de la **Felonnière**.

1. — **Guenyveau** (Denis), marié à Catherine de la Roche en 1470, en eut sept enfants : 1° Jean, qui suit ; 2° André, 3° Nicolas, 4° Denis, 5° Anne, 6° Marie, 7° Jacques. D'après la généalogie des Guenyveau de la Raye, ils auraient eu des descendants qui ont figuré aux parlements de Toulouse et de Bordeaux, ce qui paraît douteux.

2. — **Guenyveau** (Jean), né vers 1472, épouse en 1498 N. Rouault (que la généalogie des Guenyveau de la Raye dit à tort de la maison des sgrs de Gamaches), et il en eut pour fils : André, qui suit.

3. — **Guenyveau** (André), sgr de Louvrinière, né vers 1500, se maria en 1526 à Guillemine Savary, qui lui donna Nicolas, qui suit.

4. — **Guenyveau** (Nicolas) sgr de Louvrinière et de la Galpezière (Dénezé-sous-Doué, Maine-et-Loire), vivait en 1554 et épousait Antoinette Aubin (de la famille des S^{rs} de Nerbonne?), dont il eut : 1° André, qui suit ; 2° Gilette, 3° Claude, mariée le 1er avril 1602 à Jean du Boys et décédée à Doué le 10 sept. 1647 ; 4° Nicolas, sgr de la Grange, né en 1655 et décédé le 19 nov. 1631, a laissé postérité éteinte au début du xviii^{e} siècle ; 5° Jacques, l'aîné, né vers 1565, eut postérité à Doué-la-Fontaine ; 6° Jacques le jeune, sgr du Verger, né en 1570 et décédé le 7 janv. 1626, eut entre autres enfants : *a*) Jeanne, mariée le 30 juil. 1617, à Doué, à Laurent Legrand, conseiller du roi élu en l'élection de Montreuil-Bellay ; *b*) Jacques, sgr du Verger, né à Doué le 11 nov. 1604.

5. — **Guenyveau** (André), sgr de la Galpezière, né vers 1560, épousa : 1° le 29 mai 1582 (Durand, not. à Doué) Renée Marsolle, qui décéda le 8 juil. 1616 et fut inhumée dans l'église S^{t}-Pierre de Doué ; 2° le 11 mai 1621, Marthe Jarret, fille de Jacques, Ec., sgr d'Halbœuf, et décéda à Doué le 12 déc. 1633. Il eut de son premier mariage : 1° André, qui suit ; 2° Guillemine, née le 29 août 1593, mariée le 17 sept. 1612 à Jean Saget, avocat, et décédée à Doué le 27 sept. 1633 ; 3° Renée, mariée le 21 mars 1605 à André Gousserie, sgr des Landes de Malicorne ; 4° Denis, rapporté au § II ; 5° Nicolas, sgr de la Louvrinière, marié d'abord le 18 août 1638 à Anne Bachet ou Bascher, morte le 19 oct. 1639, puis le 25 juil. 1662 en la paroisse de la Trinité d'Angers à Anastasie Bachet, veuve de François Aubry, sgr de la Passière ; 6° Jean, 7° Françoise, sans alliance. Du second lit : 8° Nicolas, baptisé à la Chapelle-sous-Doué le 14 mars 1625 ; 9° Jean, baptisé à Doué le 3 mars 1630 ; 10° autre Françoise, d'après M. le chevalier d'Achon.

6. — **Guenyveau** (André), sgr de Loué, bap-

Digitized by Google

tisé le 10 avril 1589, épousa le 26 mai 1613 Hélène Gouezault, décédée à Doué le 23 mai 1628 et se remaria à Marie Le Brun, fille de Jean, et de Marie Le Tellier. Il était encore veuf lorsqu'il mourut à Doué le 13 juin 1670, ayant eu pour enfants du premier lit : 1° René, sr d'Ursault, conseiller élu en l'élection d'Angers, né le 25 sept. 1615, épousa le 29 avril 1640 Marie Guedier, fille de Louis, élu en l'élection d'Angers, et de Marie du Bois. (Bibl. Angers Audouys 1005, VII, p. 31.) Le 13 fév. 1647 devant Nicolas Chesneau, not. à Angers, il y eut une nomination d'arbitres par lui et son frère Jean, au sujet du compte de tutelle que leur père devait aux enfants. (Id., id., p. 32.) René mourut à Etriché (M.-et-L.) le 20 mai 1670, ayant eu : *a*) Marie, mariée à St-Michel du Tertre d'Angers, le 5 mars 1669, à François de Monplacé ; *b*) Pierre, baptisé à St-Michel du Tertre d'Angers en 1646, diacre et prévôt de Blaslay en l'église St-Martin de Tours, fut inscrit d'office dans d'Hozier (édit. de 1696, Tours, p. 323) avec le blason : « de sable au griffon ailé d'or. » Il décéda le 4 avril 1703. *c*) Françoise, mariée à St-Michel du Tertre d'Angers le 28 avril 1686 à Guillaume Louet, Ec., sgr de la Motte d'Orvaux ; *d*) René, baptisé le 20 mars 1649, dont postérité éteinte à la fin du xviiie siècle.

2° Jean, sgr de Forges, conseiller du roi, président au grenier à sel de Candé, né le 3 avril 1623, se maria trois fois : 1° le 15 fév. 1645 (Nicolas Chesneau, not. à Angers) à Renée Valtere, fille de Sébastien, sr de la Chesnaye, avocat au présidial d'Angers, et de Renée Ogier ; 2° le 21 oct. 1681 (Pierre Bori, not. à Angers), à Anne Chauvin, fille d'Eléonor, sr de la Hartaudière, avocat au présidial d'Angers, et de Marie Gouin ; 3° le 8 août 1691, devant Martin Gaudicher à Elisabeth Gouezault, fille de Robert, sgr de la Roche-Fourmont, et mourut à St-Maurille d'Angers le 20 juin 1705. Il avait, avec son frère René, prit part à la nomination d'arbitres au sujet du règlement du compte de tutelle de leur père le 3 fév. 1647, déclara par Michel Bernard, son procureur, le 18 mai 1667, « qu'il n'a jamais pris la qualité d'écuyer et y a renoncé et renonce » (Chambois et de Farcy) et fut inscrit d'office en la généralité de Tours, le 3 déc. 1700, avec le blason suivant : « d'azur au chevron d'or chargé d'un croissant de gueules » ; 3° Renée, baptisée à Doué le 13 déc. 1627. Du second mariage ; 4° André, qui suit ; 5° Marie, née à Doué le 30 oct. 1631, mariée à Doucces (M.-et-L.) le 10 fév. 1649 à André Mothais, sr de Villiers ; 6° Renée, baptisée à Doué le 5 mars 1634 et mariée à Douces en 1650 à Nicolas Dusoul de Pompierre, conseiller du roi ; 7° Guillemine, épouse de N. Louet de la Mesnage.

7. — **Guenyveau** (André), sgr de la Felonnière (Louerre, M.-et-L.) né à Doué le 31 août 1629, était en 1645 écolier étudiant en l'Université d'Angers et revendiqua ses droits comme héritier de Marie Le Brun, sa mère (Bibl. d'Angers, Audouys 1005, VII, p. 31), et le 5 sept. 1653 (Nicolas Chesneau, not. à Angers), il offre 100 livres à Pierre Landevy l'aîné, avocat au présidial d'Angers pour sa part de contribution de 1600 livres de principal que feu André Guenyveau, son aïeul, Nicolas Guenyveau, sr de la Grange, Jacques Guenyveau, sr du Verger et autres avaient constituée audit Landevy, par contrat passé par Julien Daillé, not. à Angers, le 20 fév. 1616. (Id., id., VII, p. 32.) André épousa à Saumur, le 5 sept. 1655, Marie Fournier de Boisairault, fille de François, sgr de Boisairault, et de Jeanne Bontemps et décéda au même lieu le 21 mars 1691, ayant eu : 1° André, qui suit ; 2° Marie, née à Saumur le 20 oct. 1657, mariée à Charles Curieux, conseiller et avocat du roi au siège royal de Beaufort ; 3° François, né le 26 mai 1659, mort enfant ; 4° Jeanne, née le 30 août 1662, mariée le 2 oct. 1691 à son cousin Joseph Guenyveau, sgr de la Louettière. (8e deg., § III.)

8. — **Guenyveau** (André), sgr de la Felonnière, commissaire ordinaire de l'artillerie de France, né le 11 oct. 1656, épouse à N.-D. de Nantilly de Saumur, le 21 avril 1700, Louise-Angélique Jacob de Tigné, fille de René-Joseph, officier du duc d'Orléans, et de Marguerite Guenyveau, et rendit déclaration, aux assises du fief de Bourgalesme, pour ses closeries de Galardin et de la Roche-Moreau, psse de Louerre, les 10 oct. 1725 et 12 mai 1727. (Bibl. d'Angers, Thorode 1221, p. 173.) Il décéda le 14 avril 1744, ayant eu : 1° Joseph, qui suit ; 2° Angélique-Innocente, qui épousa : 1° le 16 août 1724 à Saumur Gabriel-François Roullin, commissaire de l'artillerie de France ; 2° le 21 janv. 1738, à Saumur, Jean-Pierre Dumont-Acquet, Chev., sgr de la Vergne, et mourut à Saumur le 6 juin 1751 ; 3° André, décédé à Saumur, le 17 mars 1709, âgé de 7 ans ; 4° René, baptisé à Saumur le 23 janv. 1705, et décédé à Louerre le 9 sept. 1707 ; 5° Julienne, née à Saumur le 18 août 1706 et morte à deux mois.

9. — **Guenyveau** (Joseph), Ec., sgr de la Felonnière, de Louerre, de Bois-Noblet (Louerre), etc., gentilhomme ordinaire de Son Altesse Mgr le duc d'Orléans, né à Saumur le 17 janv. 1704, épousa à N.-D. de Nantilly de cette ville, le 9 mars 1728, Marguerite Gigault de Targé. Par acte d'échange passé devant Bourgery, le 21 juil. 1757, Joseph, tant en son nom privé que comme se faisant fort de Marguerite Gigault de Targé, son épouse, acquit de MM. les administrateurs du séminaire St-Charles, de la ville d'Angers, les fiefs et sgrie de Louerre, membre du prieuré de Lurault. (Bibl. d'Angers, Thorode, 1221, p. 173.) Il fut inhumé à N.-D. de Nantilly de Saumur le 17 août 1780, ayant eu : 1° Une fille, née à la Vignolle (Turquant, M.-et-L.) le 23 oct. 1728 et inhumée à Chacé (M.-et-L.) le 4 nov. suivant ; 2° André-Joseph, Ec., sgr de la Felonnière, lieutenant (1748), puis capitaine (1756) de grenadiers au régiment d'Artois, chevalier de St-Louis par brevet du 2 mars 1773, naquit à Saumur, le 3 janv. 1731, et fut inhumé sans alliance, à N.-D. de Nantilly de cette ville, le 6 août 1785 ; 3° Marguerite-Renée, baptisée à N.-D. de Nantilly le 10 avril 1732, morte enfant ; 4° Jean-Toussaint, né le 1er nov. 1735, décédé sans alliance le 21 mars 1785 ; 5° André-Pierre, qui suit ; 6° Pierre-Jean, né le 29 mars 1738, et décédé le lendemain ; 7° autre André-Joseph, né le 17 août 1729, baptisé à N.-D. de Nantilly le 15 avril 1730, et inhumé le 29 août de la même année.

10. — **Guenyveau** (André-Pierre), Ec., sgr du Mesnil, puis après la mort de ses frères, de la Felonnière, Louerre, le Bois-Noblet, etc., baptisé à N.-D. de Nantilly, le 23 janv. 1737, fut capitaine exempt des gardes de l'Hôtel de la Grande-Prévôté de France et officier de la maison du roi. Il figure en cette qualité dans le « Rolle et état des officiers et gardes de la Prévôté du Roy et grande prévosté de France que Sa Majesté veut et entend jouir des privilèges et exemptions des commensaux du Roy ». (Arch. nat. Maison du Roi, 1776.)

Il vécut tranquille sous la Révolution et mourut sans alliance à Louerre le 3 fév. 1818. Son tombeau est dans l'église qu'il avait fait décorer par le père de David

Digitized by Google

d'Angers et sa réputation de bienfaiteur de cette commune est encore durable.

§ II. — Branche de la **Frogerie.**

6. — **Guenyveau** (Denis), sgr de la Raye (Le Puy-Notre-Dame, M.-et-L.), fils puîné d'André, et de Renée Mars I^re, sa première femme (5e deg., § Ier), né à Doué le 25 juil. 1596, épousa à la Tessoualle (M.-et-L.), le 6 fév. 1621, Marie Amyot du Coudray, fille de Guy, sgr du Coudray. Il acheta le 4 nov. 1653 la terre de la Raye, que ses descendants ont conservée jusqu'à nos jours, et mourut le 2 juil. 1662. Ses biens ainsi que ceux de sa femme furent partagés le 13 juil. 1662 (Jean Baranger, not. à Saumur) entre plusieurs de ses enfants. Il avait eu : 1° André, qui suit ; 2° Denis, auteur de la branche de la Louettière, § III ; 3° Jean, reporté au § IV ; 4° Marie, née le 8 avril 1625 ; 5° Catherine, née le 7 juil. 1629 ; 6° Mathurine, née le 8 mai 1630 ; 7° Renée, née le 5 mars 1631 ; 8° Pierre, né le 22 août 1632, tous décédés avant le 16 juil. 1662 ; 9° Anne, mariée le 4 fév. 1663 (Barbier le jeune, not. à Doué) à Nicolas Girault, sr de Souvigné, procureur du roi au siège de la prévôté d'Angers et décédée en cette ville le 13 janv. 1690 ; 10° Marguerite, baptisée à Douces le 15 mai 1641, mariée le 7 janv. 1663 à Joseph René Jacob, sr de Tigné, officier du duc d'Orléans et décédée à N.-D. de Nantilly de Saumur le 11 nov. 1720.

7. — **Guenyveau** (André), sr de la Frogerie, lieutenant particulier assesseur criminel à Saumur, né à Doué le 4 juil. 1622, épousa en la paroisse de St-Martin-de-la-Place par contrat du 15 mars 1646 Perrine Biollan, fille de Jean, et de Perrine Tessier. (Arch. M.-et-L. E.) Il acquit une maison, psse St-Lambert des Levées (M.-et-L.), le 13 nov. 1663, devant Baranger, not. à Saumur (id., id.), et décéda le 14 avril 1668, ayant eu pour enfants : 1° André, qui suit ; 2° Marie, née le 22 fév. 1650, mariée à Marc Sicault, Ec., sgr de la Noue ; 3° Guillemine, née le 7 mars 1654 ; 4° Denis, sgr de Fleuré (St-Lambert-des-Levées, M.-et-L.), décédé chez sa tante Jacob de Tigné à Saumur, le 24 août 1675, âgé de 21 ans. Il fut inhumé le lendemain par « Messieurs des trois grandes communautés ». Il avait fait un testament en raison duquel son père André donna une somme de 200 livres aux religieuses de Chollet, dont il reçut quittance de sœur Bruneau de la Rabastellière, supérieure dudit couvent (Arch. M.-et-L., E.) ; 5° Perrine, *alias* Marie-Anne, née le 11 fév. 1657, épousa, avant le 4 juil. 1676, Jacques Deniau, Ec., sgr des Pins ; 6° Madeleine, née le 2 déc. 1658.

8. — **Guenyveau** (André), sr de la Frogerie et des Granges-Bourreau (St-Lambert-des-Levées, M.-et-L.), baptisé à Doué le 20 juil. 1648, épousa au Puy-N.-Dame, le 12 mars 1669, Anne Blondé de Messemé, fille de Gilles, sgr de la Maison-Rouge, et d'Etiennette Falligan. Il était en contestation avec René-Jean-Baptiste de la Haye, Chev., sgr de la Vacherie, et Marie-Madeleine Deniau, son épouse, et ces derniers furent condamnés à lui payer 500 livres, le 31 août 1669. (Arch. M.-et-L. E. 2742.) Il mourut le 13 avril 1681, assassiné par François de Rousselet, Chev., Mis de Saché, et François de la Noizelée, dit Bourguignon, valet dudit marquis et fut inhumé à Breil (M.-et-L.). Sa veuve poursuivit avec acharnement ses meurtriers, et ceux-ci, après avoir été bannis de Rillé, puis condamnés à mort par contumace par le tribunal de Loudun, obtinrent du roi des lettres de rémission. Les pièces de procès se trouvent en grande partie aux Archives de Maine-et-Loire et aux Archives nationales, la cause ayant été évoquée au Parlement de Paris. Le 25 juil. 1683, Anne Blondé est en procédure avec Marc Sicault, valet de chambre ordinaire du roi, époux de Marie Guenyveau, contre Charles Giffard, Ec., et le 1er juin 1701, elle fait déclaration de la moitié de la métairie de la Mortinière. (Arch. M.-et-L. E. 2742.) André avait eu pour enfants : 1° André, né à Saumur le 3 mai 1670 ; 2° Gabriel, né le 27 fév. 1671, inhumé le lendemain ; 3° Anne, née le 13 mars 1672, mariée à Saumur, le 26 nov. 1692, à Louis Le Doyen de Clenne ; 4° Henriette, née à Saumur le 7 déc. 1673 et décédée le lendemain ; 5° Marie-Marguerite, née le 26 janv. 1675 ; 6° Etiennette, née le 13 avril 1676 ; 7° autre André, né le 22 juin 1677 ; 8° Anne-Marie, née le 17 sept. 1678 et morte le 24 nov. 1680 ; 9° Denis, qui suit ; 10° autre André, né posthume à Saumur le 13 août 1681.

9. — **Guenyveau** (Denis), Ec., sgr de la Frogerie et de Vaon (les Trois-Moutiers, Vien.), conseiller du roi, subdélégué de l'intendant de Tours en l'élection de Loudun en 1706, chevalier de St-Lazare et de N.-D. du Mont-Carmel, par brevet du 10 juil. 1709, naquit à Saumur le 20 avril 1680. Il se maria deux fois : 1° à St-Pierre du Marché de Loudun le 1er avril 1704, à Marie-Anne Moricet, fille d'André, sgr de Luzé, et d'Elisabeth Diotte de la Valette ; 2° en 1725, à Marie-Marthe-Charlotte Le Maire, fille de Benoît-Charles, sgr de Fleury, décéda le 20 janv. 1745 et fut inhumé le lendemain dans l'église des Trois-Moutiers. Il avait eu du premier lit : 1° Denis, né à St-Pierre du Marché (ainsi que ceux qui suivent) le 14 janv. 1705 ; 2° Philippe, sgr de Vaon, prêtre, licencié en théologie et ès lois, curé de St-Pierre du Marché de Loudun, ancien recteur de l'Université de Poitiers et pensionnaire de Sa Majesté, naquit le 16 août 1706. Il était administrateur spirituel de la maison de charité de Loudun et avait été élu maire de Loudun. Cette élection fut cassée le 18 janv. 1754 par ordonnance royale, mais il fut réélu et il mourut et fut inhumé dans l'église St-Pierre du Marché, le 12 janv. 1768 ; 3° André, né le 19 déc. 1708 et décédé le 3 janv. 1709 ; 3° Françoise-Ignace, née le 31 juil. 1710, fait profession le 1er oct. 1731 à l'abbaye royale de Ste-Croix de Poitiers et y décéda le 24 sept. 1778, âgée de 59 ans ; 5° Alexandre-Louis, Ec., sgr des Challandières et de Beauvais (Chaunay, Vien.), né le 17 mars 1714, pourvu de l'office de bailli de robe longue de Loudun, commissaire examinateur enquêteur au bailliage, pays et ressort du Loudunais par provision du 20 juil. 1742, fut installé le 16 sept. de cette même année et remplit ses fonctions jusqu'en 1760. En 1747, le 20 sept., il obtint des élus de Loudun une sentence portant qu'il jouira du privilège de l'exemption des tailles en raison de son office de bailli de Loudun. (Arch. Vien. C. 848.) Il fit en Allemagne les deux campagnes de 1760 et 1761 et mourut le 17 juin de cette année à Bauckheim en Flandre à l'armée du Maréchal Prince de Soubise. (Arch. du Minist. de la guerre.) Il avait épousé, à Paris, Marguerite Fonts, et n'en eut pas d'enfants.

Denis eut de son second mariage : 6° Charlotte, inhumée dans l'église de Trois-Moutiers le 18 août 1732, âgée de 6 ans, 6 mois et 18 jours ; 7° Charles-François, baptisé aux Trois-Moutiers (ainsi que ceux qui suivent) le 18 mars 1727, lieutenant au régiment de Rouergue-Infanterie en 1749 ; 8° Denis-Joseph, baptisé le 26 mars 1728 ; 9° Pierre-Louis, qui suit.

10. — **Guenyveau** (Pierre-Louis), Ec., sgr de Claunay, baptisé aux Trois-Moutiers le

Digitized by Google

31 mai 1731, épousa à Paris, le 30 mars 1767, Elisabeth JACQUES DE BLAGNY et décéda à Claunay le 10 mars 1814, ayant eu : 1° LOUISE-GABRIELLE, baptisée à Loudun le 5 fév. 1768 et morte à Claunay le 8 mai 1785 ; 2° ELISABETH, née le 9 mai 1769, mariée le 1[er] oct. 1793 à Jean Arnault, sgr du Rivaubrault. Par suite de cette alliance, la famille Arnault ayant ajouté à son nom celui de Guenyveau avec l'autorisation de cette famille et de la chancellerie, nous reportons au § VI sa filiation, qui complétera celle que nous avons donnée au t. I[er], p. 111 de ce Dictionnaire ; 3° JOSEPH-DÉSIRÉ, qui suit ; 4° PIERRE, sgr de la Riche, disparu sur les bords du Rhin, pendant la guerre de 1792, avec tout son détachement ; 5° ALEXANDRE-TIGRY, né le 12 janv. 1777 à Claunay, épousa Hélène-Félicité VINCENT-DUPORTAL et mourut à Claunay en 1862, ayant eu une fille unique, AMINTE-DÉSIRÉE, qui se maria le 29 sept. 1823 à son cousin-germain Désiré-Joseph de Guenyveau (12[e] deg., § II) et qui mourut à Claunay le 28 oct. 1831.

11. — **Guenyveau** (Joseph-Désiré de), né à Claunay le 26 fév. 1770, épousa le 16 mai 1797, à Mouterre-Silly (Vien.), Marie Rose MOREAU DE LA RONDE, et mourut à Claunay le 28 juin 1834, laissant : 1° DÉSIRÉ-JOSEPH, qui suit ; 2° ROSE-JOSÉPHINE, née à Bertegon (Vien.) le 2 ventôse an XI (21 fév. 1803), mariée à Claunay le 25 nov. 1822 à André-Louis Baillou des Eauxmêles ; 3° LOUIS-THÉODORE-NAPOLÉON, né le 11 fév. 1809 à Claunay et décédé au même lieu, sans alliance, le 28 oct. 1842.

12. — **Guenyveau** (Désiré-Joseph de), né à Mouterre (Vien.) le 3 avril 1798, a épousé à Claunay, le 29 sept. 1823, sa cousine-germaine Aminte-Désirée DE GUENYVEAU, fille d'Alexandre-Tigry, et d'Hélène-Félicité Vincent-Duportal (10[e] deg., § II), et est décédé à Claunay le 7 déc. 1835, laissant : 1° VICTORINE-MARIE, née à Bertegon le 8 déc. 1824, mariée à Claunay, le 18 sept. 1843, à Jules-César-Dieudonné de Quirit de la Mothe et décédée au château de la Pataudière (Champigny-sur-Vende, Indre-et-Loire) le 16 juil. 1897 ; 2° JOSEPH-GUSTAVE, qui suit.

13. — **Guenyveau** (Joseph-Gustave de), né à Bertegon le 18 août 1826 et décédé au château de la Salle (Montreuil-Bellay, Maine-et-Loire) le 28 août 1896, avait épousé N. METAYER DE LA NOLLAYE, dont HENRI, qui suit.

14. — **Guenyveau** (Henri de), né à Léméré (Indre-et-Loire) le 2 nov. 1858, épousa à Paris, le 8 mai 1899, Madeleine DE CACQUERAY-VALLOLIVE, fille du V[te] Charles, et de N. de Bourgevin de Viallart de Moligny, dont il a eu : 1° WILHELMINE, née au château de la Salle en oct. 1901 ; 2° CHARLES-GUSTAVE-HENRY, né au même lieu en 1903 ; 3° CHARLES, né au même lieu le 27 juin 1912.

§ III. — BRANCHE DE LA LOUETTIÈRE.

7. — **Guenyveau** (Denis), conseiller du roi, assesseur criminel et premier conseiller civil en la sénéchaussée de Saumur, fils puîné de Denis, et de Marie Amyot du Coudray (6[e] deg., § II), naquit à Doué le 20 oct. 1623. Marié le 23 mars 1651 (Champiré, not. à Saumur) à Françoise VALLETTE, fille de Clément, sgr de Champfleury, et de feu Marthe de Lhommeau, il acquit la Louettière (S[t]-Lambert-des-Levées, M.-et-L.), le 11 nov. 1656, de Germaine des Hayes, veuve de Nicolas le Bigot, Chev., sgr de Gastines. (Arch. Indre-et-Loire E. 81.) Il fut condamné à 800 livres comme roturier et le 2 sept. 1666, il comparaissait par Charles Drugeon, son procureur, et dit « qu'il denye avoir pris la qualité d'écuyer et que si lon luy justifiee qu'elle luy ait esté donnée, ça esté par erreur et qu'il la désavoue ayant porté toutes les charges dont les roturiers sont tenus comme il offre justiffier et représenter un arrest qu'il a obtenu en diminution des tailles ». (Chambois et de Farcy.) Denis décéda à Saumur le 14 oct. 1706, ayant eu 8 enfants, dont deux seulement lui survécurent : 1° FRANÇOISE, mariée à Saumur, le 3 sept. 1679, à Nicolas Dusoul de Pompierre, Ec., Bailli du Loudunais et inhumée le 10 nov. 1709 à Chênehutte-les-Tuffeaux (M.-et-L), âgée de 50 ans ; 2° JOSEPH, qui suit.

8. — **Guenyveau** (Joseph), sgr de la Louettère, conseiller du roi, lieutenant particulier assesseur criminel et premier conseiller civil au siège de la Sénéchaussée de Saumur, né en cette ville le 18 fév. 1666, y épousa le 2 oct. 1691 Jeanne GUENYVEAU, fille d'André, sgr de la Felonnière, et de Marie Fournier de Boisairault (7[e] deg., § I[er]), et mourut à Saumur le 21 avril 1726. Il avait eu pour enfants : 1° MARIE-JEANNE, née à Saumur (ainsi que ses frères et sœurs), le 16 août 1692 ; 2° MARIE JEANNE-MARGUERITE, née le 8 sept. 1693, mariée au même lieu, le 30 nov. 1712, à François-Pierre de S[t]-Germain, Ec., sgr de Placé, veuve le 15 oct. 1737 ; 3° PIERRE-JOSEPH, sgr de la Louettière, la Gambonnière (S[t]-Lambert-des-Levées, M.-et-L.), officier de S. A. R. Mgr le duc d'Orléans, né le 5 sept. 1696 et mort à Saumur le 12 mars 1778 ; 4° CHARLES-DENIS, né le 31 mai 1697, chanoine de N.-D. de Nantilly de Saumur, prévôt de l'église et chapitre de S[t]-Aignan d'Orléans, décédé à Saumur le 20 oct. 1768 ; 5° JEANNE, née le 25 juin 1698, mariée à Saumur, le 3 fév. 1727, à Pierre Thomas de Lossendière ; 6° JULIENNE, née le 18 mars 1700, mariée en mars 1727 à Louis-Claude Le Doyen de Clennes, Ec., et inhumée à Chacé le 6 fév. 1763 ; 7° RENÉ, sgr de la Fresnays, né le 15 juil. 1701, capitaine d'artillerie, puis ingénieur en chef des villes et châteaux de Saumur et Angers, inhumé sans alliance à Saumur, le 19 oct. 1768 ; 8° PIERRE-ANDRÉ, qui suit.

9. — **Guenyveau** (Pierre-André), sgr de la Louettière, conseiller du roi en la sénéchaussée de Saumur, y naquit le 9 juil. 1703 Marié, le 6 oct. 1733, à Jeanne GUILLON DE LA FRESNAYE, il mourut à Saumur le 18 juil. 1749, ayant eu : 1° EUSTACHE-ANDRÉ, qui suit ; 2° PIERRE-JEAN, né à Saumur (comme ses frères et sœurs) le 5 mai 1735 ; 3° DENIS-JOSEPH, né le 17 nov. 1740 ; 4° DENIS, sgr de Rougé, né le 19 oct. 1741, officier au bataillon du Mans en 1768, épousa Victoire CORDIER et mourut sans postérité à Saumur le 16 janv. 1820 ; 5° JEANNE-FRANÇOISE, née le 24 janv. 1743 ; 6° RENÉ, né le 21 fév. 1744, décéda le 8 août 1749 ; 7° JULIENNE-MARIE, née le 10 mai 1755.

10. — **Guenyveau** (Eustache-André), conseiller du roi, auditeur à la cour des comptes de Bretagne, naquit à Saumur en 1725, et se maria 3 fois : 1° à Françoise MAULTROT ; 2° à Angers, le 2 fév. 1768, à Marie-Charlotte VALLETTE DE CHAMPFLEURY, fille de Michel, lieutenant et commandant pour le roi à S[t]-Domingue; 3° aux Verchers (M.-et-L.), le 7 sept. 1780, à Suzanne-Agathe GUENYVEAU DE LA RAYE, fille de Jean, sgr de la Raye, et de Jeanne Savatier de la Cour (9[e] deg., § V). Lors de la prise de Saumur par les Vendéens, il fut nommé par les chefs de l'armée catholique et royale à la tête du comité royaliste chargé d'administrer la ville. A l'évacuation de Saumur, avec sa famille et ses parents il suivit l'armée vendéenne dans sa retraite et fut en conséquence, avec sa femme et ses enfants, porté sur la liste des émigrés à la date du

Digitized by Google

1er oct. 1793. Il fut massacré à la déroute du Mans et sa femme, prisonnière, fut noyée à Nantes par ordre de Carrier, le 6 nivôse an II (26 déc. 1793), d'après une communication de M. Léonce de Beauregard. Eustache-André avait eu de son troisième mariage : 1° ANDRÉ, qui suit ; 2° SUZANNE, née le 15 juin 1783 ; 3° GERMAINE-SUZANNE, née le 25 juil. 1786, mariée en 1805 à son cousin Jean-Nicolas Guenyveau de la Raye (10e deg., § V) et décédée le 20 déc. 1861 ; 4° DENIS-CAMILLE, né à Saumur le 3 nov. 1789, reçu à l'Ecole Polytechnique en 1808, lieutenant, puis capitaine d'artillerie, fit les campagnes de 1811, 1812, 1813, 1814, 1815 et 1821, et quitta le service en 1832, chevalier de la Légion d'honneur. Il est décédé sans alliance, à Argenton-l'Eglise (D.-S.), le 23 janv. 1856.

11. — **Guenyveau** (André), né à Saumur, le 16 mars 1782, reçu à l'Ecole Polytechnique en 1801, est décédé à Paris le 9 nov. 1861, inspecteur général des Mines, et sans postérité de son mariage avec Adélaïde ROUX. Il était officier de la Légion d'honneur.

§ IV. — PREMIÈRE BRANCHE DE LA **RAYE**.

7. — **Guenyveau** (Jean), sgr de la Raye, président en l'élection de Montreuil-Bellay, fils puîné de Denis, et de Marie Amyot du Coudray (6e deg., § II), né à Doué le 2 mars 1625, épousa à Angers, le 4 août 1670, Marguerite MARGARITEAU, fille de Nicolas, sgr de la Morinière, et de Marie Avril. Il fut en 1669 curateur des enfants mineurs de son frère André, sr de la Frogerie, fut parrain d'une cloche au Puy-N.-Dame le 7 sept. 1709 et mourut au même lieu le 8 sept. 1719, laissant : 1° JEAN, qui suit ; 2° NICOLAS, auteur de la seconde branche de la Raye, § V.

8. — **Guenyveau** (Jean), Ec., sgr de la Raye, officier du duc de Berry, paraît en cette qualité dans l'état des officiers dont le roi veut que la maison de Mgr le duc de Berry soit composée. (Arch. nat.) Il épousa Anne VALLETTE DE CHAMPFLEURY, et fut inhumé à N.-D. de Nantilly de Saumur le 6 janv. 1719, ayant eu : 1° JEAN, qui suit ; 2° ANNE, épousa à St-Pierre de Saumur, le 26 déc. 1730, Gilles Erneult, sgr de Morains et de Dampierre, juge en cette ville.

9. — **Guenyveau** (Jean), Ec., sgr de la Raye, conseiller du roi, né le 3 déc. 1707 à Saumur, épousa à N.-D. de Nantilly de cette ville, le 16 juin 1738, Marie GUILLON, et fut inhumé au Coudray-Macouard (M.-et-L.) le 10 avril 1784, ne laissant de ses 8 enfants qu'une fille MARIE, qui épousa le 5 janv. 1771 Pierre-Léon de Rodays, capitaine de dragons.

§ V. — SECONDE BRANCHE DE LA **RAYE**.

8. — **Guenyveau** (Nicolas), sgr de la Raye, président de l'élection de Montreuil-Bellay, fils puîné de Jean, et de Marguerite Margariteau (7e deg., § IV), né le 13 mars 1688, épousa au Lude, le 6 déc. 1707, Marie-Urbaine CHENET DE MALIDOR, fille de Joseph, sr de Malidor, et de Michelle Bluet (Bibl. Angers, Audouys 1005, VII, p. 32), et fut reconnu, comme parent et héritier du chef de sa femme, de la duchesse de Brancas-Ceresse. Il mourut âgé de 94 ans, ayant eu pour enfants : 1° JEAN, qui suit ; 2° MARIE-MADELEINE-URBAINE-JEANNE, mariée le 22 sept. 1732 à Louis Thomas du Vigneau, président à Châtillon-sur-Sèvre, veuf d'Elisabeth de Valleau.

9. — **Guenyveau** (Jean), Ec., sgr de la Raye, président de l'élection de Montreuil-Bellay, né à Saumur le 20 oct. 1714, épousa à St-Pierre de Saumur, le 5 fév. 1742, Jeanne SAVATIER DE LA COUR et mourut au château de la Raye le 24 fév. 1769, ayant eu : 1° JEANNE, mariée en 1762 à Ambroise Treton, sgr du Mousseau ; 2° MARGUERITE, née à Montreuil-Bellay le 1er juil. 1745, religieuse à Fontevrault, refusa de profiter de la liberté accordée aux religieuses de se libérer de leurs vœux, reçut à la dispersion de la communauté des mains de l'abbesse, Madame d'Antin, une superbe miniature qui lui avait été donnée par son oncle le duc de Penthièvre, échappa à la Révolution, fonda une communauté à Chemillé, où elle mourut ; 3° MARIE-URBAINE-JEANNE, née le 23 mai 1747, épousa le 18 sept. 1775 Marie-François Dandenac ; 4° VICTOIRE-ELISABETH, morte sans alliance, au Puy-N.-Dame, le 12 janv. 1776, à 27 ans ; 5° SUZANNE-AGATHE, née le 4 fév. 1751, mariée aux Verchers, le 7 sept. 1780, à son cousin Eustache-André Guenyveau, sgr de la Louettière (10e deg., § III) ; 6° JEAN-NICOLAS, qui suit.

10. — **Guenyveau de la Raye** (Jean-Nicolas), président de l'élection de Montreuil-Bellay, chevalier de la Légion d'honneur et pendant 30 années conseiller général de Maine-et-Loire, était né à Saumur le 15 nov. 1752 et décéda en sa terre de la Raye le 22 nov. 1834. Il avait épousé le 16 mai 1774 (Moreau, not. à Montreuil-Bellay) Perrine-Hélène-Marie TRETON DE LA FONTENELLE, et en eut : 1° PERRINE, mariée en 1793 à Pierre-Olivier de Laleu et décédée en 1843 ; 2° JEAN-NICOLAS Guenyveau de Baugé, né au Puy-N.-Dame le 7 nov. 1776, épousa en 1805 sa cousine Germaine-Suzanne GUENYVEAU, fille d'Eustache-André, sgr de la Louettière, et de Suzanne-Agathe Guenyveau de la Raye (10e deg., § III), et mourut, sans postérité, au château de Baugé, le 20 déc. 1861 ; 3° autre JEAN-NICOLAS, qui suit ; 4° JEAN, né en 1789, garde d'honneur sous le premier empire, décédé sans alliance, au château de la Raye, le 11 oct. 1846.

11. — **Guenyveau de la Raye** (Jean-Nicolas), né au Puy-N.-Dame le 21 avril 1780, épousa à Poitiers le 19 frimaire an XIII (10 déc. 1804) Aimée-Clotilde FOUCQUETEAU DE MORTIER, fille de Charles-Aimé, et de Jeanne-Françoise du Chastel, et mourut au même lieu le 17 avril 1862, ayant eu : 1° N., né à Ste-Verge (D.-S.) en 1805 et mort peu après ; 2° JEANNE-AIMÉE-EMILIE, née à Ste-Verge le 8 avril 1808, mariée au même lieu, le 19 déc. 1829, à Modeste-Florent Bonneau du Chesne de Beauregard et décédée à Poitiers le 20 nov. 1875 ; 3° LOUISE-ANAÏS, née à Ste-Verge en oct. 1810, décédée sans alliance à Poitiers le 28 nov. 1889 ; 4° HÉLÈNE-ERNESTINE, née à Ste-Verge le 5 mai 1815, également décédée sans alliance à Poitiers le 10 avril 1889 ; 5° ARTHUR-JEAN-NICOLAS, né à Ste-Verge le 2 nov. 1816, mort célibataire à Poitiers, le 5 juil. 1881.

§ VI. — **ARNAULT DE GUENYVEAU.**

Guenyveau (Elisabeth de), fille de Pierre-Louis, et d'Elisabeth Jacques de Blagny (10e deg., § II), épousa comme nous l'avons déjà dit, le 1er oct. 1793, Jean Arnault, sgr du Rivaubrault, qui mourut le 28 fructidor an X (16 sept. 1802), laissant quatre enfants qui portent le nom d'Arnault de Guenyveau. 1° HECTOR-PIERRE, né au Rivaubrault (Chouppes, Vien.) l'an II, décéda le 26 fév. 1813 des suites des fatigues endurées pendant la guerre d'Espagne ; 2° JEAN, qui suit ; 3° ALEXANDRE, né au Rivaubrault le 21 brumaire an VI (11 nov. 1897), épousa à Nieuil-sur-l'Autise (Vend.) Thaïs DE CHATEIGNER, fille de Daniel-

Digitized by Google

Fortuné, et d'Amélie de Grimouard. Il est décédé au Petit-Château de Beceleuf (D.-S.) le 23 avril 1880, laissant une fille Berthe, née le 26 oct. 1838, mariée à Fontenay-le-Comte, le 18 juin 1860, à Geoffroy, Vte de Beaucorps ;

4° Remy, né au Rivaubrault le 28 vendémiaire an VIII (29 oct. 1799), décédé au même lieu le 5 sept. 1800.

Arnault de Gueny veau (Jean), né au Rivaubrault le 6 germinal an IV (28 mars 1796), ancien secrétaire de Berryer et du duc de Richelieu, fut président du tribunal de Fontenay-le-Comte sous la Restauration. Il conserva son poste en 1830 sur la demande des légitimistes, auxquels il rendit les plus grands services en 1832.

Il devint ensuite conseiller à la Cour d'appel de Poitiers et mourut à Nalliers (Vend.) le 4 janv. 1871. Il avait épousé à Nalliers, le 31 mai 1825, Joséphine Charrier, et en eut : 1° Amélie, née à Fontenay-le-Comte le 17 mars 1826, mariée le 12 janv. 1847 à Edouard Descottes, depuis inspecteur général des Mines, et décédée à Tours le 30 mars 1896 ; 2° Ernestine, née à Fontenay-le-Comte le 2 août 1827, morte sans alliance, à Poitiers, le 25 avril 1895 ; 3° Henry-Alexandre, né à Fontenay-le-Comte le 5 janv. 1831, fit des études de droit très brillantes et remporta, n'étant que licencié, le prix Cujas, sur tous les docteurs en droit de France. Il fut avocat général à la Cour de Rennes en 1880 et décéda à Paris président de chambre honoraire à la même Cour et chevalier de la Légion d'honneur le 8 déc. 1905. Il avait épousé : 1° à Nantes, le 2 juil. 1861, Marie Julie Augustine-Louise de la Douespe du Fougerais, fille de Léon Bon du Fougerais, et de Marie-Antoinette Petit; 2° à Paris, le 10 janv. 1873, Berthe des Rayaux. Il avait eu du 1er lit : *a*) Pierre, décédé au berceau, et du second : *b*) Jean, né le 3 juil. 1874.

4° Léopold, mort enfant ; 5° Septime, qui suit.

Arnault de Gueny veau (Septime), né à Fontenay-le-Comte le 6 déc. 1839, sous-officier aux zouaves pontificaux, fut créé comte héréditaire par le Souverain Pontife. Il avait été conseiller de préfecture au 16 mai et démissionna lors des décrets. Marié à Paris le 9 fév. 1874 à Alice Bouteloup, il est décédé à Poitiers le 6 mai 1907 et fut inhumé le 8 du même mois à Nalliers, ayant eu : 1° Jean, né en 1875 et mort peu après ; 2° André-Marie-Joseph, qui suit ; 3° Anne-Marie, née à Laval le 17 fév. 1879, a épousé à Poitiers, le 9 avril 1902, le Cte Lionel Wallet ; 4° François, né à Paris, le 11 nov. 1882, décédé le 16 fév. 1883.

Arnault de Gueny veau (André-Marie-Joseph, Cte), né à Paris, le 10 avril 1877, reçu à l'Ecole de St-Cyr le 1er oct. 1896, sous-lieutenant au 1er cuirassiers le 1er oct. 1898, Lieutenant le 1er oct. 1900, chevalier du Dragon d'Annam, des Sts-Maurice et Lazare, du mérite agricole, de l'ordre de Sisowath, etc., a épousé à Paris, le 2 juin 1904, Suzanne Cretté de Palluel, fille du Bon Albert, et de Jeanne de Liégeard et en a : 1° Josette-Xavier-Jeanne, née à Paris le 2 mars 1906 ; 2° Septime-Jean-Xavier-Serge, né au même lieu le 10 fév. 1910.

GUÉRENNE (de la). — Voir Grozieux.

GUÉRAUD. — Famille des environs de Vieillevigne (Marche commune de la Bretagne et du Poitou), qui a fourni plusieurs officiers aux armées catholiques et royales de la Vendée, et au siècle dernier le fondateur de la *Revue des Provinces de l'Ouest*. La filiation suivie nous a été communiquée par M. l'abbé A. Bourdeault, actuellement vicaire à Ste-Anne de Nantes.

Les noms qui suivent appartiennent peut-être à cette famille.

Guéraud (Marguerite) était, en 1537, épouse de Jean de Coaismes (peut-être Coësme), Ec., sgr de la Tudairière. Elle avait eu en héritage le quart des droits de fief de la Sauzaie (Bretignolles, Vend.), à elle échus par la mort de ses père, oncle et frère et vendus à Nicolas et Denis de la Vergne. (Bibl. Nat., nouv. acquis. franç. 5034. Marchegay.)

Guéraud (Imbault) est cité dans le dénombrement fait à la Tour de Maubergeon, le 3 mai 1601, par Robinette Hamon, veuve de Claude de Maillé. On y voit que Magdelon Théronneau fait hommage lige et devoir de rachat, à cause dudit Guéraud pour la Sauvagerie. (Arch. de Clisson, D.-S.). Ces deux personnages appartiennent peut-être à la famille Quérand.

Guéraud (Marguerite), Dame de la Bastardière, est, le 9 oct. 1637, marraine à St-Gervais (Vend.) de Céleste Guerry de Beauregard. (Reg.)

Guéraud (N.), fabriqueur de l'église de Vieillevigne en 1682, reçoit une réprimande d'Antoine Binet vicaire général de Nantes, pour avoir fait marquer son nom au pied de l'ostensoir qu'il avait acheté avec les deniers de la fabrique. (Note de M. l'abbé A. Bourdeaut.)

Guéraud (Joseph) et Anne Duteil ou du Teil eurent pour enfants : 1° Marie-Thérèse, baptisée aux Brouzils (Vend.), le 8 juil. 1698, eut pour parrain Louis Guéraud, sr des Salles, avocat en parlement ; 2° Louis, baptisé au même lieu le 7 fév. 1700. (Reg.)

Guéraud (Guillaume), sr de la Bézière, épousa à Vieillevigne, le 28 sept. 1700, Julienne Delavau-Guyon, dont il eut : 1° Alexis, baptisé à Vieillevigne (ainsi que les suivants) le 18 juil. 1701 ; 2° Louise-Thérèse, baptisée le 21 sept. 1702, épousa à Vieillevigne, le 4 nov. 1730, Michel Bossis ; 3° Marc-Antoine, baptisé le 31 août 1703 ; 4° Jacques-Pierre, sr des Salles, baptisé le 30 juil. 1704 et marié à Vieillevigne le 14 nov. 1730 à Clémence Lesné ; 5° Julien, baptisé le 4 août 1705 ; 6° Pierre, sr de la Tuberderie, baptisé le 19 sept. 1708, épousa à St-Saturnin de Nantes, le 20 nov. 1742, Anne Bouenchaud des Rochettes ; 7° Louis, baptisé le 8 fév. 1712. (Abbé A. Bourdeaut.)

Guéraud (Françoise), épouse en premières noces de Jacques Bossis, se marie en secondes à St-Philbert de Bouaine (Vend.), le 4 mai 1724, à Joseph Dugast, capitaine de la brigade de Rocheservière. (Id.)

Guéraud (Jacques) eut au moins de Lucrèce Thomas, son épouse, Pierre, né en 1764 et tué à Grandville dans les rangs de l'armée vendéenne, le 29 oct. 1793.

1. — **Guéraud** (Pierre), sr de Boisjoly, notaire et procureur fiscal de la châtellenie de Vieillevigne, en 1740, eut au moins pour enfant : François-Pierre, qui suit.

2. — **Guéraud** (François-Pierre), sr de Boisjoly, chirurgien à Vieillevigne, épousa Marie Béziau, dont il eut au moins cinq fils qui jouèrent un rôle dans la guerre de la Vendée, quoique tous fort jeunes. Leur mère quitta Vieillevigne avec ses fils lors de l'invasion de l'armée de Mayence en sept. 1793 et suivit avec eux l'armée vendéenne au delà de la Loire; elle succomba à la Flèche dans la déroute du Mans, âgée de 54 ans.

Digitized by Google

1° François, dit Boisjoly, fut nommé, en nov. 1793, chef de la division de Vieillevigne dans l'armée de Charette après la mort de Bartaut fusillé à Nantes. Il fut tué au combat de Beaurepaire, le 6 mai 1794, à l'âge de 22 ans. La division de Vieillevigne comprenait dix paroisses voisines dont quatre nantaises et six vendéennes ; 2° Julien-Pierre, dit la Housaye, lieutenant de cavalerie dans la division de Vieillevigne, périt avec sa mère dans la retraite du Mans à l'âge de 20 ans ; 3° Augustin, dit Gobinière, décéda des suites de blessures à Antrain (Ille-et-Vilaine), à l'âge de 19 ans ; 4° Guillaume, fait prisonnier dans la retraite du Mans, fut enfermé à l'Entrepôt de Nantes pour être noyé, mais il parvint à s'échapper et revint à Vieillevigne où il fut placé, ainsi que son frère Louis-Laurent, sous la tutelle de M. Zacharie Gouraud. Nommé adjoint du maire de Vieillevigne en 1832, il se distingua par son ardeur contre les royalistes lors du combat du Chêne. Il avait épousé à S^t-Hilaire de Loulay Anne-Marie-Lucie Dugast de la Bernerie, fille de Jean René, et de Jeanne-Madeleine-Angélique Goupilleau, et mourut à Vieillevigne, âgé de 65 ans, le 19 février 1844, ayant eu : *a*) Clémence-Rose, née le 17 juin 1813, mariée le 26 juillet 1836 à Jacques-Philippe Delavauguyon; *b*) Constantin-Augustin, né le 16 mai 1819, décédé en juil. de la même année ; *c*) Céline-Lucie, née en 1815, décédée sans alliance à la Roche-sur-Yon, le 12 avril 1862 ; *d*) Pauline-Eugénie, née le 17 sept. 1822 ; 5° Louis-Laurent, qui suit.

3. — **Guéraud** (Louis-Laurent), dit Boisjoly, après la mort de ses frères aînés, naquit le 18 mars 1781. Il était au collège à Nantes ainsi que son frère Guillaume, lorsque éclata l'insurrection vendéenne. Il le quitta aussitôt et suivit la troupe républicaine jusqu'à Machecoul, là il s'en sépara pour se joindre à la division de Vieillevigne et prendre la cocarde blanche ainsi que tous les membres de sa famille. Il suivit sa mère et ses frères, lorsque ceux-ci abandonnèrent Vieillevigne accompagnant la Grande Armée au delà de la Loire, et n'échappa à la mort, dans la déroute du Mans, qu'en se cachant dans les environs de Laval. Il fut nommé adjoint au maire de Vieillevigne en 1811, il y épousa Rose-Aimée Francheteau et mourut au même lieu le 26 mai 1835, ayant eu : 1° Léon-Alexis-Marie, libraire à Nantes ; 2° Laure-Rose-Marie, née en 1810 et décédée le 27 avril 1853 ; 3° Auguste-Pierre-Laurent, né le 22 déc. 1811 ; 4° Alphonse-Théophile, né le 18 oct. 1814 ; 5° Alcime-Théophile, né le 4 juin 1817, négociant à Paris, mort dans un naufrage en allant en Amérique ; 6° Emilie-Louise-Aimée, née le 25 fév. 1820, morte le 26 août suivant ; 7° Léonide-Rose, née le 2 juin 1821 ; 8° Armand-Laurent, qui suit ; 9° Octavie-Natalie, née le 14 juin 1826.

4. — **Guéraud** (Armand-Laurent), né à Vieillevigne le 29 août 1824, s'établit avec son frère aîné, imprimeur libraire à Nantes, passage Bouchaud. Correspondant du Ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques, membre de la Société des Antiquaires de France, etc, il est l'auteur, avec M. Eugène Talbot, d'une *Petite Géographie du département de la Loire-Inférieure*, fort estimée. Il a publié également un *Recueil de chansons du Poitou*, fut un des principaux collaborateurs de la *Biographie bretonne* en 2 vol. in-4° publiée sous la direction de M. Levot (1851-1857), et fonda, en 1853, l'excellente *Revue des Provinces de l'Ouest* qu'il imprima et dirigea pendant six ans avec un rare talent. Rarement revue de province a présenté tant de valeur et sut autant intéresser tous les hommes distingués de l'Ouest. Sa publication fut suspendue à la fin de l'année 1859 par la maladie et la mort de son directeur arrivée à Nantes le 24 juil. 1861. Son corps fut inhumé à Vieillevigne. Armand-Laurent a laissé à la Bibliothèque de la ville de Nantes un certain nombre de travaux inédits, la plupart sans importance, entre autres de nombreuses notes éparses sur sa paroisse natale. Il avait épousé Christine-Céleste Véron, qui décéda à Nantes, le 8 janv. 1898, et fut inhumée à Vieillevigne, près de son mari.

GUÉRIN.

GUÉRIN. Cet ancien prénom, quelquefois écrit Garin (V. ce nom), est très commun en Poitou et appartient à un grand nombre de familles. Ne pouvant identifier tous les personnages que nos recherches nous ont procurés, nous donnons tout d'abord, par ordre chronologique, les noms de ceux qui nous paraissent n'avoir aucun lien entre eux, puis nous groupons dans un même article ceux qui ont habité la même contrée, et plaçons en dernier les filiations des familles que nous avons pu établir.

Guérin (N.) était abbé de la Colombe le 6 sept. 1212, date de la cession faite à cette abbaye par Hugues Le Brun, C^{te} de la Marche, de ses droits sur la Grange et le bois de Montgenon. (D. F., t. V, p. 371.)

Guérin (Jean), Poitevin, obtint en sept. 1323 le privilège d'acquérir des terres dans les fiefs royaux, sans être tenu de *financer*, bien qu'il ne fût point noble. (Arch. Nat., JJ. 61, n° 409, f° 170.)

Guérin (Arnauld), *Arnaldus Garins* et Théophanie, sa femme, vendent, en 1334, à Jean Bachisme, tous leurs droits sur la dîme de Paizay-le-Tort (D.-S.). (Arch. D.-S., E. 529.)

Guérin (Jeanne) et Itier de Puy-Aimar, son mari, étaient en procès, en 1342, contre Jean et Nicolas de Londres, héritiers de Robert de Londres, maire de Poitiers en 1320 et 1333. (Arch. Nat. X [1a] 9, f° 343 et 399.)

Guérin (Jean), *Garini*, valet, fait hommage lige à l'Evêque de Poitiers pour la dîme et les cens, p^{sse} de Pouzioux (Vien.), le samedi dans l'octave de l'Exaltation de la S^{te} Croix 1364. (Bibl. Nat., fonds latin 17041.)

Guérin (Jean), licencié ès lois, fut commis, le 28 nov. 1390, pour procéder à la recherche des fiefs acquis par gens d'église et non nobles en Poitou, Touraine, Anjou et Maine, et faire payer les droits dus au roi de ce chef, etc. Il le fut encore le 1^{er} avril 1394, le 9 juil. 1398 et en août 1408. (Arch. Hist. Poit., t. XXIV, p. 32, 33.) Un Jean Guérin, peut-être le même, était poursuivi au Parlement avec Hardi de la Porte de Vezins, Olivier d'Andigné, Ec., et Nicolas Damet, par Jean de Vivonne, Chev., et le procureur du roi, *super certis rebellionibus et criminibus seu maleficiis*, non spécifiés. La cour prescrivit une enquête et ordonna que récréance serait faite sans caution aux inculpés de leurs biens qui avaient été saisis. Arrêt du 23 juil. 1409. (Arch. Nat. X[2a] 15, f° 274.) Quelques années plus tard, Jean Guérin et Pernelle Gadeau, sa femme, s'opposaient à l'entérinement de lettres de rémission obtenues subrepticement, disaient-ils, par Jean Gabin, prisonnier à la Conciergerie du Palais à Poitiers, pour l'assassinat de Jean Guérin, leur fils, au village du Breuil, près S^t-Eanne (D.-S.). Le meurtrier, paraît-il, après avoir commis son crime était venu dire au père de la victime qu'il allât chercher la robe de son fils qui avait été tué et dévoré par les loups, 13 mai 1426. (Id., id., X[2a] 18, f° 93.)

Guérin (Guillaume) était décédé vers 1400, lais-

Digitized by Google

sant pour veuve Jeanne Rorteau. (Arch. Hist. Poit., XXIV, p. 67.) Guillaume avait été, en mars 1397, un des commissaires du roi sur le fait des francs fiefs et nouveaux acquêts en Touraine, Anjou et Maine (Id., id., p. 265-267.)

Guérin (Jean) de Frontenay est cité dans l'aveu de la sgrie de Moncontour du 14 juil. 1409 rendu au duc d'Anjou par Guillaume de Craon, Chev., comme homme plain pour raison de son hébergement sis en la ville de Frontenay qui valait de 15 à 16 livres de rente et lui devait 10 sous aux loyaulx aides. (M. A. O. 1881, p. 435.) Vers cette époque un Jean Guérin, prêtre, comme chapelain d'une chapellenie fondée dans l'église de N.-D. de la Coudre (D.-S.). par feu Simon Aymar, fait hommage au Sgr de Parthenay. (Arch. Nat. R[IX] 190 fol. XII[XX] XIII).

Guérin ou **Guérineau** (Isabeau), **Garinelle**, veuve de Gervais ou Jamet Dizé, Ec., teste le 27 août 1414 et fait des legs à N.-D. de Châtellerault. (Gén. Dizé.)

Guérin (Jean), Ec., fit partie de la montre du 1er avril 1418. (Montres et revues.)

Guérin (Pierre) rendait hommage, vers 1430, au sire de Parthenay, à cause d'une borderie de terre mouvant de la Chapelle-Bertrand (D.-S.) (Arch. Hist. Poit., XXIX, p. 7n.)

Guérin (Claire) épousa, vers 1432, Jean Dupuy, dit Aumoufle, paroissien de Buxeuil (Vien.). (Gén. Dupuy.)

Guérin (Guillaume), natif du Poitou, qui avait servi, dès son jeune âge, sous le capitaine Fol, garde du corps du roi sous le sire de Preuilly, obtint, en 1445, des lettres de rémission pour délits de guerre. (Arch. Nat. J., Reg. 177,185.)

Guérin (N.), officier du Vte de Châtellerault qui avait engagé un nommé Baudart à séduire la femme de Louis de Segrio, Ec., sgr de la Motte d'Usseau, fut tué par ce dernier ainsi que Baudart. Louis de Segrie obtint pour ces faits des lettres de rémission au mois d'avril 1446. (Id., Id., JJ. 179, n° 202, f° 113.)

Guérin (Pierre) était prieur de N.-D. de Veniers (Vien.) en 1456. (Arch. Hist. Poit., t. XXXV, p. 1-2.)

Guérin (Pierre), Ec., sgr du Teil en la châtellenie de Lusignan, rend aveu au château de Civray le 17 fév. 1457 d'un hébergement et des garennes de Panessac (Limalonges, D.-S.) qu'il tenait de sa femme Perette Richard, fille de feu Pierre, sgr de Panessac. Il rendit le même aveu, étant veuf et au nom de sa fille Jacquette les 16 avril 1460 et 16 juil. 1473. Jacquette se maria à Pierre de Posse, Ec., qui, à cause d'elle, rendit le même aveu à Civray les 7 fév. 1498 et 3 août 1501. (Arch. Nat. P. 1134.) Pierre avait eu, outre Jacquette, Jean, Ec., sgr de la Maisonneuve, du Teil et de la Roche-Rimbault (St-Sauvant, Vien.), qui, ainsi que son père, fut collateur et patron de la chapellenie de Rom (D.-S.) (Arch. D.-S. G. 107). Jean comparut en archer à la revue passée à Poitiers le 1er août 1470, et épousa, avant le 4 fév. 1543, Tiennette ou Antoinette de Rechignevoisin, fille de Yvon, Ec., sgr de Guron, et d'Antoinette Reorteau. (Gén. de Rechignevoisin.) Il était chevau-léger et comparut à la montre générale du ban et arrière-ban du Poitou, le 31 mai 1557. (Clairambault 496.) Il avait fait hommage à Civray, le 24 juin 1501, pour *son portail de la porte nyortaise et dudit lieu et hébergement de la mestairie.* (Arch. Nat. P. 114.) Nous ignorons s'il eut postérité.

Guérin (Perrin). Des personnages de ce nom possédaient, en 1458, 1508 et 1534, l'hébergement de Batreau (Massogne, Vien.) et devaient 10 éperons blancs et un hommage lige au fief des Peux de Liaigues (Vien.) (M. A. O. 1877, p. 197.)

Guérin (Olivier), sgr d'Ouinze, eut au moins deux enfants : 1° Isabelle, mariée le 20 août 1461 à Antoine du Bouex, Chev., sgr de Richemont ; 2° Révérend, Ec., sgr d'Ouinze, servit comme homme d'armes à la montre du 23 oct. 1485 et avait épousé, le 5 juin 1461 (Bertet, not. de la châtellenie d'Aigurande, Indre), Marguerite du Bouex, sœur de son beau-frère, fille de Guillaume, Chev., sgr de Richemont. Il en eut au moins une fille, Catherine, qui se maria, le 20 oct. 1484, à François d'Aloigny, Ec., sgr de Rochefort. (Gén. du Bouex et d'Aloigny.)

Guérin (Mathurin), Ec., sgr de la Tour, épousa, vers 1470, Marie d'Aux, fille de Pierre, Ec., sgr de Bournay, et de Jacquette de Lezay. (Gén. d'Aux.)

Guérin (Alidas) prit part, comme homme d'armes, à la montre du 9 fév. 1471. (Montres et Revues de la Chambre de comptes.)

Guérin (Guillaume) servit, lui aussi, comme homme d'armes à la montre du 22 janv. 1482. (Id., Id.)

Guérin (Nicolas), prêtre, ayant été accusé par Jean Ravenel, serviteur de Jean Le Picard, conseiller au Parlement, d'avoir pris une somme d'argent, Pierre Moreau, sergent du roi à Civray, fut chargé de le saisir en 1486. (Arch. Nat. J., reg. 218., 234.)

Guérin (Jacquette) avait épousé François Le Comte, Ec., sgr de Beauvert, dont le fils Charles se marie, le 14 fév. 1486, à Jeanne Chevalier. (Gén. Chevalier.)

Guérin (Jeanne) et Jean Forry, son époux, vendent, le 3 déc. 1487, l'hôtel et maison noble de Cujaud (Vaux-en-Couhé, Vien.) à Philippe de Morthemer, comme ils le tenaient de leurs prédécesseurs. (Arch. Vien. Couhé, Reg. 196.)

Guérin (Jean), commissaire du roi, reçut le rôle de la montre des nobles et non-nobles du Poitou de 1488, dans lequel figure comme brigandinier un Noël Guérin. (Doc. inédits 173, 194.)

Guérin (Charles), homme d'armes de la compagnie de M. de la Trémoïlle, assista à la montre du 16 déc. 1492. (Montres et Revues.)

Guérin (Guyonne) avait épousé, vers 1500, Bertrand Thibault, sgr de Bessay et de Poligny. (Dossiers Bleus 308.)

Guérin (Françoise), mariée à Guillaume d'Authon, Ec., en eut une fille, Françoise, qui, en 1505, était épouse de Méry Rabault, Ec. (Gén. d'Authon.)

Guérin (Jeanne), épouse par contrat du 13 juin 1512 Abel de Mauvise, Ec., sgr de Villiers, et en est veuve le 27 fév. 1539. (Gén. de Mauvise.)

Guérin (Francisque) prit part à la montre de 1517 comme homme d'armes de la compagnie de Louis d'Ars. (Montres et Revues.)

Guérin (Aimar), Ec., sgr de la Broardière, époux de Jeanne de Saint, partage, le 25 nov. 1525, avec Isaac de Mons, Ec., sgr de Saint. (Gén. de Mons, Laiué, p. 6.)

Guérin (Jean), Ec., sgr de Montorchon (Payré, Vien.), achète de Jean de Chabanais, Chev., sgr de Comporté, tous les droits qu'il avait sur 52 prévendiers de blé dus sur divers fiefs ou terroirs sis en la

Digitized by Google

paroisse de S^t-Sauvant, par acte passé sous la cour du scel de Couhé le 30 janv. 1532 par Bouhier et Rasleau ? notaires. (Arch. D.-S. E. s 452). Jean eut au moins un fils JACQUES, Ec., sgr de Montorchon, qui de Françoise BLANCHARD, sa femme, eut une fille HÉLÈNE, mariée le 16 sept. 1564 (Ingrand, not.) à Louis de la Faye, Ec., sgr de Mandegault, à qui elle apporta la terre de Montorchon. Hélène, veuve dudit Louis de la Faye, vend une rente à Guron, le 17 mai 1591, à Guichard du Pin, Ec., sgr de Luché. (Arch. Vien. En 508.)

Guérin (Hilairet) est procureur et clerc des fiefs en Poitou le 15 avril 1537. (Arch. Nat. M. 443, Jousserand.)

Guérin (Jean), prêtre, vicaire et fermier du prieuré de S^t-Thibault (Fleuré, Vien.) depuis 30 ans passés, fait déclaration du temporel dudit prieuré à l'abbaye de Nouaillé (Vien.) le 2 janv. 1547. (Arch. Nat. P. 723.)

Guérin (Marguerite), épouse d'Etienne de Mallevault, Ec., sgr de la Poupardière, en eut une fille Madeleine mariée le 16 janv. 1554 à Guillaume Garnier, Ec., sgr de Butré. (Gén. Garnier.)

Guérin (Claude) est en procès, en 1557, avec les Dames de la Trinité de Poitiers, au sujet d'un pré sis en la rivière de Chasseneuil. (Arch. Vienn., Abb. de la Trinité.)

Guérin (Isabeau) épousa, le 8 août 1565 (Reignon et Rigon, not.), Simon de Bussy, Ec., qui, devenu veuf, se remaria, le 1^er juin 1595, à Charlotte RICHOMME, veuve de JACQUES Guérin, Ec., sgr de Chanteloup. (Arch. Hist. Poit., XXII, p. 79.)

Guérin (Jean), s^r de Narbonne (S^t-Genest, Vien.), près Châtellerault, assiste comme archer à la montre de Louis de Nuchèze, sgr de Bapteresse, faite à Balan, en Touraine, le 31 déc. 1568. (Bibl. Nat., nouv. acquis. franç. 8627, p. 71.)

Guérin (Marie), épousa, vers 1572, Jean Compaing, s^r de la Morrie. (Gén. Compaing.)

Guérin (Claude), s^r de la Porte à Pressigny, assiste en archer à la montre de M. de Villars, le 1^er mai 1577. (Montres 21539, n° 2210.)

Guérin (Jeanne), veuve de Guy David, juge châtelain de Mirebeau (Vien.), était marraine en cette ville le 25 déc. 1599. (Reg.) En 1603, elle reconnaît devoir des rentes au chapitre de N.-Dame-la-Grande de Poitiers. (Arch. Vien. G. 1214.)

Guérin (Etienne), Ec., sgr de Pommiers, fils de JEAN, Ec., sgr de la Groix, était décédé en 1608, date du partage de ses biens. (Sénéch. de Châtellerault, Notes de M. Rambaud.)

Guérin (Jean), Ec., sgr du May, archer des gardes du corps du roi, sous la charge de M. le M^is de la Force, donne un reçu de 375 livres 10 sous pour ses gages, droits de guet entretenement d'ocqueton (*sic*) et récompense pour l'année 1615. Donné à Poitiers en l'hôtel de Marot, not., le 7 janv. 1616. (Bibl. Nat. Pièc. Orig. Doss. 32358.)

Guérin (Jeanne), épousa, le 4 août 1627 (Loys, not. à Chinon), Jacques de Malvau, Ec., sgr de la Mothe. (Cab. de d'Hozier. 224. Doss. 5814.)

Guérin (Elisabeth) était épouse de Jean d'Abillon, Ec., sgr de Beaufief, qui vivait en 1627. (Gén. d'Abillon.)

Guérin (Catherine) avait épousé Jacques Martin, Ec., sgr de la Morlière, qui fut anobli par Louis XIII en raison de ses services comme capitaine entretenu pour le service du roi en ses armées navales au mois de juin 1628, et était décédé avant le 7 fév. 1644, date du mariage de leur fils Jean. (Arch. Hist. Poit., XXIII, p. 141.)

Guérin (Charles), prêtre, était curé de Messé (D.-S.) en 1636. (Reg. de Mirebeau.)

Guérin (Augustin) fut prieur de la Maison-Dieu de Montmorillon de 1637 à 1640. (Arch. Hist. Poit., XXXVII, p. 159.)

Guérin (Henriette) était, le 13 oct. 1642, veuve de Jean Izambart, Ec., sgr de la Vergne. (Greffe de S^t-Maixent.)

Guérin (Jacques), Ec., sgr de la Fuye ? assiste au contrat de mariage de Paul-Philippe de Morais, Chev., avec Marie Masson, comme parent ou ami de l'épouse. (Carrés de d'Hozier 452.)

Guérin (René), s^r de la Terrière, était décédé le 27 janv. 1653, laissant pour veuve Marguerite PRIEUR. (Arch. du chât. d'Airvault.)

Guérin (Jean-Alexis), docteur en théologie, prieur, curé de N.-D. de Massogne (Vien.) dès 1657, est inhumé dans l'église de ce lieu le 21 déc. 1700 en présence de son neveu JEAN-ALEXIS Guérin, bachelier en théologie, curé de S^t-Léger de Vautebis (D.-S.) (Reg.) Il fut inscrit à l'armorial général, élection de Richelieu, avec le blason suivant : d'argent à une croix de sable, cantonnée de 4 molettes de même. (Carré de Busserolle.)

Guérin (Alexandre) assiste, le 7 janv. 1663, au contrat de mariage de Jean Robert, s^r des Proustières, et de Marie Berland. (Nouv. d'Hozier, 286. Robert.)

Guérin (Jeanne) avait pour héritier Charles Cabaret, Ec., sgr de Luché, qui est cité comme tel dans le dénombrement de la terre du Lizon (Vien.) rendu le 24 mars 1666 à Armand-Jean du Plessis de Richelieu, comme sgr B^on de Mirebeau. (Notes diverses.)

Guérin (Marc), s^r de la Bodinière exempt, est condamné comme roturier en 1667 par Barentin à S^t Genest dans l'élection de Châtellerault. (Arm. Gouget, p. 434.)

Guérin (Marin), Ec., sgr des Noyers et de la Bodinière, est cité comme vassal de Louise de Croisilles, veuve de Georges Gillier, B^on de Marmande, le 12 oct. 1672. (Arch. Nat. P. 435 [1].) Il avait épousé Marguerite MERLIN et était décédé en 1694, date où ses filles MARIE et MARGUERITE étaient en curatelle. (Sénéch. de Châtellerault, 86.)

Guérin (Françoise) et Pierre de Villedon, Ec., sgr de la Grange, eurent une fille, Jeanne, qui se maria, le 20 juil. 1677, à Jean Carteau de Trallebau. (Gén. Carteau.)

Guérin (Robert-Louis), prêtre curé de Conrize (Vien.), est parrain à Angles (Vien.) le 17 nov. 1694. (Reg.)

Guérin (Marguerite), veuve de Pierre Bichon, se remaria à Niort, le 23 sept. 1698, à Jean Geoffroy, s^r de la Maisonneuve. (Gén. Geoffroy.)

Guérin (Pierre) épousa Marie-Anne BELLOT, qui, veuve, payait droit de franc fief de la moitié de la métairie noble de la Barre-Favreau (Curzay, Vien.) du 24 janv. 1737, date de l'acquisition de la totalité de ladite métairie, jusqu'au 29 avril 1739 jour de son décès. (Arch. Nat. P. 1195.)

Guérin de la Blotière (Jacques-Louis)

Digitized by Google

servit au ban de 1758 dans la 3e brigade de l'escadron de Boisragon. (Bans et arrière-bans.)

Guérin (Anne) eut de François de la Brousse une fille, Suzanne-Henriette, qui fit profession à Ste-Croix de Poitiers, le 4 fév. 1759, et qui décéda à Poitiers le 21 nov. 1809. (Reg.)

Guérin (Louise) épousa Léonard Rogues, sr de Fursac. Leur fils Léonard se marie, le 12 juil. 1774, à St Savin de Poitiers (Id.).

Guérin (Jean), Ec., acheta l'hôtel de Rom (D.-S.) de Jeanne Buffault, épouse de Briand Meschin. Sans date. (Gén. Buffault.)

Guérin (Marie), vve Marquet, est fondatrice d'une chapelle, psse d'Archigny (Vien.) Sans date. (Pouillé de 1782, p. 211.)

GUÉRIN. — Noms divers à Poitiers.

Guérin (Guillaume) et ses frères donnent à l'abbaye de St- Cyprien de Poitiers, vers 1112, l'église de *Vilers in Niorto* avec tous ses droits. (D. F., t. VII, p. 411.)

Guérin (N.), abbé de Montierneuf, de Poitiers, est confirmé en 1237 dans la possession de dîmes dans les paroisses de Béruges (Vien.) et de la Chapelle-Montreuil (Vien.), par Hugues, Cte de la Marche et d'Angoulême, et Isabelle sa femme. (Arch. Vien., Abb. de Montierneuf.) Il fait des acquisitions dans les paroisses de Lavoux (Vien.) et Chiré (Vien.), vers 1290 et est encore cité en 1302. (Catal. mss. de la Bibl. de Poitiers, p. 125.)

Guérin (Jean), dit Nau, bourgeois de Poitiers, ayant acquis des dîmes dans la juridiction et terre de l'abbaye de St-Cyprien de Poitiers à Beigneux (Bignoux, Vien.), Jean de la Roche, religieux de la Celle, en fait le retrait lignager le 11 oct. 1391. (Arch. Vien., Abb. de St-Cyprien.) Jean avait épousé Jeanne Sperlinton, qui acquit une rente de Jean de Vivonne, sgr de Bougouin et d'Iteuil, époux de Marquise de la Rocheandry. Devenue veuve, Jeanne se remaria en 1420 à Jean Larcher, bourgeois de Poitiers. (Arch. Hist. Poit., XXIX, p. 331n.)

Guérin (Guillaume), archidiacre de Poitiers en 1418, est cité dans une transaction entre Guillaume de la Fayolle, abbé, et les chanoines de N.-D. la Grande de Poitiers, le 27 déc. 1419. (D. F., t. XX, p. 639.) Il était conseiller du roi et du Dauphin Charles, fut conseiller au Parlement de Poitiers en 1418 et nommé, le 21 sept. de la même année, par le roi Charles VII, pour tenir le sceau avec un de ses collègues en l'absence du chancelier. Il fut l'un des membres désignés, le 27 déc. 1419, pour procéder au recouvrement du domaine du Cte de Poitou usurpé par des particuliers, et était encore conseiller au Parlement siégeant à Poitiers en 1420. (Arch. Hist. Poit., t. XXVI, p. 325, 354, 362 et 376.)

Guérin (Pierre), sergent du roi en Poitou, demeurant à Poitiers, était, le 22 mai 1425, prisonnier à la Conciergerie du Palais de cette ville par ordonnance de la Cour, « pour occasion de la prinse de certain cheval appartenant à Me Nicole de Grandrue». Ce jour-là, il obtint son élargissement pour une quinzaine à la caution de Nicolas Guérin, son parent, qui promit, sous peine de 100 livres d'amende, de le ramener prisonnier au jour fixé. Cette affaire n'eut pas d'ailleurs de suite fâcheuse. Le 17 août suivant, le sergent fut délivré de toute poursuite, du consentement de Grandrue. (Arch. Nat. X2a 21, fo 33 et 37 vo.)

Guérin (Geoffroy), bourgeois de Poitiers, était garde du scel aux contrats à Poitiers en 1451 et 1454 et fut échevin de cette ville en 1458. (Arch. Hist. Poit., t. XXXII, p. 379, et liste Filleau.)

Guérin (Claude), conseiller au présidial de Poitiers, figure au procès-verbal d'octobre 1559. On ne le retrouve plus en 1583. (Le Présidial de Poitiers par Babinet, n. 71.)

Guérin (Etienne), conseiller du roi et procureur général du taillon à Poitiers, donne reçu le 20 mars 1588. (Bibl. Nat., Pièc. Orig., Doss. 32358, p. 2.) Il l'était encore au mois de nov. 1598. (Arch. D.-S.)

Guérin (Jean), sous-chantre du chapitre de Ste-Radegonde de Poitiers, rend compte de la recette générale de la communauté des Pauvres du 8 mars 1598 au 8 mars 1599. (Arch. de la Ville de Poit., no 1319.) Il était, en outre, cellerier en 1603, receveur des chanoines de Ste-Radegonde, et en procès avec eux en 1605, et aumônier de l'église Ste-Radegonde en 1612. (Arch. Vien., G., 1535, 1348 et 1462.)

Guérin (Françoise) épousa René Bouchet, sr d'Ambillou poète, qui vivait au xvie siècle. (Gén. Bouchet.)

Guérin (Claude), épousa Gillebert Barrotin, sgr de Vauroux, en eut une fille, Marie, baptisée à N.-D. la Petite le 15 août 1608 et fut inhumée, le 3 déc. 1610, dans l'église N.-D. de Mirebeau, devant l'autel de St-Sébastien. (Reg.)

Guérin (Clémence), épouse de Charles Dardin, maître chirurgien, mourut le 19 janv. 1614, aussitôt après avoir donné le jour à un enfant, et fut inhumée le lendemain, « au milieu d'une compagnie honorable », dans l'église de Ste-Opportune de Poitiers. (Id.)

Guérin (Anne) était supérieure de la Communauté des Filles de N.-Dame de Poitiers en 1622-1624. (Arch. Vien., Filles de N.-D.)

Guérin (Etienne) était receveur provincial des Ponts et Chaussées à Poitiers de 1635 à 1641. (M. A. O., 1883, p. 396.)

Guérin (Marie) épousa, vers 1640, Hilaire Bourbeau, notaire royal à Poitiers, et était décédée avant 1650. (Gén. Bourbeau.)

Guérin (Anne), épouse de René Souché ou Souchay, juge consul des marchands de Poitiers, est inhumée dans l'église N.-D. la Grande le 6 avril 1661. (Reg.)

Guérin (Jean) est receveur provincial des Ponts et Chaussées à Poitiers en 1663. (M. A. O., 1883, p. 376.)

Guérin (Pierre), receveur des aides de Poitiers, est parrain à St-Paul de cette ville le 5 nov. 1736. (Reg.)

GUÉRIN à Loudun. — Les renseignements suivants sont extraits en majeure partie des communications de M. Roger Drouault et des notes conservées dans notre cabinet.

Guérin (Pierre), rend aveu au château de Loudun en 1445, pour un verger sis à Martaizé (Vien.). Noms féodaux, p. 500.)

Guérin (Jean), sr de Messemé, est cité dans le dénombrement rendu au Roi, à cause de son château de Loudun, le 25 oct. 1496, par Catherine de la Jaille, Dame de Bauché en Berry et des Roches, près Loudun pour sa terre des Roches. (Notes diverses.)

Guérin (René) de Loudun eut pour fille Catherine, qui épousa au temple de cette ville le 14 oct.

Digitized by Google

1571, Marin Roger, sr de Bouchillon, docteur en médecine. (Arch. Nat., Reg. II, 250.) Marin Rogier ou Roger et ladite Catherine, sa femme, achètent la Seigneurie de Preugny ou Prugny, le 21 mai 1582 devant Urbain Vallier, not. à Souvigné-sous-Chaux, de Jeanne Dereau, belle-mère dudit Roger. (Id., id., P. 773[100B], Chalais.)

Guérin (N.) eut pour enfants : 1° Samuel, conseiller du roi, maître des requêtes en la maison du roi de Navarre, qui, demeurant à Loudun, passa son contrat de mariage le 8 mai 1597 (Briault, not. à Loudun), en la maison de sa future, Anne Soumin, fille de Claude, Ec., sgr de Clairville, ministre du St-Evangile, audit lieu, et de feu Geneviève Ferrand, sa première femme, en présence de René et de Marie Guérin. (Arch. Nat., TT. 250) ; 2° Salomon, sr de Boislanglois, (aujourd'hui Bois-Langlois, Les Trois-Moutiers, Vien.), marié à Esther Marchand, en eut une fille Esther, qui épousa le 6 déc. 1612 (Briault, not. à Loudun) Charles Chevreau, président au bailliage de Loudun, et qui était décédée avant le 6 janv. 1626, date du second mariage dudit Chevreau. (Gén. Chevreau.)

Guérin (Joseph), conseiller et élu en l'élection de Loudun, donne reçu pour les gages de son office, le 31 déc. 1618, à Jacques Belhomme, receveur des aides et tailles en cette élection, et le 31 déc. 1633, pour ses gages sur la taille à René Mesmin, grenetier et commis à la recette des tailles. (Bibl. Nat., Pièc. orig. 1430. Doss. 32358, p. 8, 9.) Il vivait le 31 déc. 1635. (Id., id., 1548.)

Guérin (Samuel), avocat au siège de Loudun et échevin de cette ville, assiste avec Joseph Guérin, élu en cette élection (qui précède) à l'assemblée des habitants dudit Loudun, constatant la noblesse de Louis Mareau, Ec., sgr de Boisguérin, le 7 mars 1635. (Carrés de d'Hozier 411. Mareau.)

Guérin (Pierre), sr de la Loge (Veniers ? Vien.), avocat au siège royal de Loudun, et Judie Deceriziers, sa femme, fille et héritière en partie de feu Pierre, sgr dudit lieu, conseiller et élu en l'élection de Loudun, donnent quittance, le 4 fév. 1641 (Alexandre, not. à Loudun), à Jean du Verger, Ec., sgr du Grand-Ponsay, et à Madeleine Yvon, sa femme, de la somme de 356 livres. (Gén. du Verger.)

Guérin (Marie), veuve d'Artus Bertin, sr de Varennes, fait une donation de 300 livres au consistoire de Loudun, le 2 mai 1643, et teste en faveur du même, le 20 avril 1652. (Notes de M. Roger Drouault.)

Guérin (Isaac), avocat à Loudun en 1652, était qualifié, en 1659 de Sgr de la Madeleine (Bournan, Vien.), et en 1665, de sgr de Candé (Veniers, Vien.) et marié à Suzanne Lepelletier, qui lui donne au moins Marie, qui épousa à cette date Pierre Dumoustier, sgr de Seugné. (Gén. Dumoustier.)

Guérin (Claude), sr de Candé, était décédé en 1668, laissant pour veuve Charlotte Gervais. (Notes de M. Roger Drouault.)

Guérin (Samuel), sr de la Rigaudière, avocat et échevin de Loudun, adresse une requête en 1679 (Arch. Loudun, CC. 18.) Dans une pièce, sans date des Archives de la Vienne, fonds Bernay 17, on trouve Samuel Guérin l'aîné, avocat au siège de Loudun, sr de la Maugisière, qui paraît en son nom et en celui d'Isaac et Samuel Guérin, le jeune avocat à Loudun, et Claude Guérin, sr de la Lande. Ces derniers ont pour sœurs Geneviève Guérin. Ces divers personnages nous paraissent être les mêmes que nous avons cités plus haut.

Guérin (Elisabeth) épousa, le 27 nov. 1681, à Loudun, Samuel de la Pierre, sr de Villiers, garde des plaisirs du roi. (Arch. Loudun, GG. 27.)

Guérin (Judith) était, en 1681, veuve de Charles Aubry, sr de la Motte. (Notes de M. Roger Drouault.)

Guérin (Eustache), officier de Mlle de Montpensier, fait, le 5 mars 1688, une cession de droits à son frère François, capitaine-lieutenant de la compagnie colonnelle des dragons de la Reine devant Confex, not. à Loudun. (Id., id.)

Guérin (Pierre), sr du Courson, habitant Cursay (Vien.), fils de feu Samuel, avocat, sr de Candé, et de Elisabeth Guillonne, épousa à St-Médard de Thouars, le 17 janv. 1696, Françoise Goussé, fille de Louis, sr de Garambault, et de Marguerite Marceton. (Reg.)

Guérin (Jeanne), fille de Samuel, avocat, et de Louise Champion, se marie à Loudun, le 7 juil. 1697, à Mathieu Ménier (id., id.) ; réfugiés à Jersey, ils abjurèrent à St-Hélier, le 19 oct. 1700. (Notes de Mr M. Barbier.)

Guérin (René), sr de Champdor, procureur au bailliage et procureur fiscal de Loudun, avait épousé Marie Le François, qui est inhumée en cette ville le 17 nov. 1716. (Arch. Loudun, GG. 219.)

Guérin (Marie) avait épousé Louis Naudin de la Ronde, lieutenant général criminel au bailliage de Loudun, dont le fils Louis-Vincent, sr de la Nivardière, se marie le 27 juin 1718, à St-Porchaire de Poitiers, à Anne-Louise Nau. (Reg.)

Guérin du Parc (Marguerite), est inhumée aux Carmes de Loudun, le 26 mai 1728, âgée de 76 ans. (Notes de M. Roger Drouault.)

Guérin (Pierre), sr des Rigaudières, meurt dans la religion protestante à Ainçay (Mouterre-Silly, Vien.), le 24 août 1739, et laisse pour héritier son neveu Jean Allard, maréchal des logis au régiment de Dansigny. (Id., id.)

GUÉRIN. Noms divers en Niortais et à Thouars.

Guérin (J.), homme lige, devait un hommage à l'abbaye de St-Maixent vers 1115. (Notes de M. H. Filleau.)

Guérin (Jean), sr de la Roche-Baudin (Geay, D.-S.), donne quittance, le 16 déc. 1338, à Jean Massoteau, de toutes les rentes et droits qu'il lui devait pour les choses par lui acquises audit village de la Roche-Baudin. (D. F., Chât. de la Durbelière.)

Guérin (Jean) était pair de Niort en 1453-1456. (Arch. Municipales, Reg. des Délibérations.)

Guérin (Jean), maître d'hôtel du roi, reçoit remise du rachat de la Braudière (Terves, D.-S.) que lui fait Jacques de Beaumont en 1479 (Arch. D.-S., E, 1918.)

Guérin (Antoine), prêtre, vendit une vigne située en haut de Chassay (Mauzé-Thouarsais, D.-S.), le 28 mars 1484, à Etienne d'Escoubleau, Ec., sgr de la Borderie. (Gén. Escoubleau.)

Guérin (frère Nicolas) était gardien des frères mineurs de Thouars, le 10 sept. 1485. (Notes de Dom Chamard.)

Guerain (Aguette de), Dame de la Béchée et de la Fontaine, veuve de Pierre Bourolleau, Ec., est, en 1515, Dame du Fief-Sicard (Echiré, D.-S.), qui relevait de Parthenay. (Ledain, Gâtine, p. 301.)

Guérin (Abel) était prieur claustral à St-Maixent en 1537. (Jal Le Riche, p. 518.)

Digitized by Google

Guérin (Jean), prêtre, était receveur de la terre de la Barre-Pouvreau (Menigoute, D.-S.), de 1512 à 1563. (Arch. Barre, II, p. 309.)

Guérin (Jacques), fut consul à Niort en 1565. (D. Font., XX, p. 339.)

Guérin (Marie) était veuve de Charles Boisvigier, Ec., lors du contrat de mariage de leur fils François, Ec., demeurant à Aigonnay (D.-S.), avec Jeanne Lévesque, le 18 déc. 1586. (Arch. de M. de Boisgrollier.)

Guérin (Jacquette) est citée dans les registres de S^t^-Laon de Thouars le 2 août 1592, comme femme de Jean Garraud. (Reg.)

Guérin (Jacques), argentier de la duchesse de la Trémoïlle, paraît dans les registres du consistoire de Thouars dans les premières années du XVII^e^ siècle. (Notes de M. J. Pallu du Bellay.)

Guérin (Antoine), échevin de Niort, était décédé en 1612, laissant des enfants mineurs. (M. Stat. D.-S., 1884, p. 262.)

Guérin (Jean), époux de Marguerite VIAULT, est cité dans le dénombrement de la Sgrie de Monts en Prahecq (D.-S.) le 14 fév. 1620. (M. Stat. D.-S., 1899, p. 425.)

Guérin (Guyonne *aliàs* Suzanne), Dame du fief de la Renaudière en la châtellenie de Chantemerle (Moutiers-sous-Chantemerle, D.-S.), était, en 1631, mariée à François Le Blanc, s^r^ de la Chambaudière, conseiller du roi, élu en l'élection de Thouars. Elle mourut à S^t^-Laon, le 19 fév. 1659. (Reg.)

Guérin (Perrine), veuve de Jean Seigneuret, fut inhumée même paroisse, le 19 janv. 1634. (Id.)

Guérin (Louise), épousa à S^t^-Laon, le 25 août 1635, Jacques Garrault, et mourut même paroisse le 3? oct. 1637. (Id.)

Guérin (Nicole), épouse de Pierre Beluteau, eut un enfant baptisé à N.-Dame du Château de Thouars, le 13 juin 1639, et dont le parrain fut JACQUES Guérin, s^r^ des Fourneaux. Ce dernier avait épousé Anne LE MASSON, qui décéda veuve, le 21 nov. 1685, à S^t^-Médard de Thouars. (Id.)

Guérin (Marc), s^r^ des Clos, marié à Marie JACOB, en eut : 1° CATHERINE, née à Niort le 5 mars 1644 ; 2° MARGUERITE, née au même lieu le 6 janv. 1655. (Notes Laurence.)

Guérin (Sébastien) est cité au lieu de Charles Gaschignard en raison de l'hébergement du Bois-Girard (Moncoutant, D.-S.), dans l'hommage du 28 sept. 1646 fait par François Gentet, Ec., sgr d'Etrie pour les Forges à Bressuire à Charles-Léon, C^te^ de Fiesques, B^on^ de Bressuire. (Arch. Vien. E^n^ 631.)

Guérin (Toussaint) était curé du Pin (D.-S.) le 1^er^ oct. 1647. (Reg. de Combrand.)

Guérin (Antoine), avocat et employé au recouvrement des aides, est parrain à S^t^-Médard de Thouars le 31 déc. 1678. (Reg.)

Guérin (Claude), s^r^ de Villeveit (S^t^-Martin de Sanxay, D.-S.), est inhumé à S^t^-Médard de Thouars, le 18 mai 1679, âgé de 31 ans, en présence de son frère NICOLAS, demeurant à Vermette, paroisse de la Chapelle-Gaudin. (D.-S.). (Id.)

Guérin (Marguerite) veuve de Pierre Bichon, se remaria à Niort, le 23 sept. 1698, à Jean Geoffroy, s^r^ de la Maisonneuve.

Guérin (Joachim), s^r^ de la Mazourie (La Masurie, Breuil-Chaussée, D.-S.), fils de feu JACQUES, docteur en médecine, et de Jacquette CHAUVIN, est cité dans les assises du Frêne-Chabot (Nueil-sous-les-Aubiers, D.-S.) au XVII^e^ siècle. (Arch. du chât. de Clisson, D.-S.)

Guérin (Pierre), marchand, bourgeois de la ville de Melle (D.-S.) est inscrit d'office à l'armorial du Poitou en 1701, avec le blason : de sable à une fasce d'or chargée d'un laurier de gueules. (Arm. Poitou, I, p. 308.)

Guérin (Joseph-Louis), à cause de Madeleine Pelletier, sa femme, verse 20 livres de droit de franc-fief pour le fief des Huetières p^sse^ S^t^-Loup (D.-S.), de 1739 à 1759 et de 1759 à 1779. (Arch. Nat. P. 1281.)

Guérin (Marie), veuve de Simon Guenon, sgr de Beaulieu, est citée dans un acte concernant la famille de Gourjault du 3 mai 1748 comme décédée depuis longtemps. (Minute Desmarets, not. à Chef-Boutonne.)

Guérin (Marie), épouse de Pierre de Romieux, employé au bureau de Coutures d'Argenson (D.-S.), est décédée à la Chèze-le-Vicomte le 27 mai 1751. (Reg.)

Guérin (Jean-Baptiste), contrôleur des aides à Poitiers, fils de JEAN-BAPTISTE, juge du bailliage de S^t^-Loup, et de feu Simonne GARNIER, épousa à S^t^-Michel de Poitiers, le 24 sept. 1759, Angélique-Madeleine MONTOIS, veuve de Pierre-Antoine Chenier, bourgeois de la maison commune. (Id.)

Guérin (Claude) paie droit de franc-fief pour la moitié de la Grande-Rézière (Prailles, D.-S.) de 1763 à 1783. (Arch. Nat. P. 1294.)

Guérin (N.), s^r^ des Ouches, fermier de S^t^-Germain-de-Longue-Chaume (D.-S.), marié à N. ARNAUT, en eut JACQUES-PAUL, qui décéda pensionnaire de l'Oratoire de Niort le 30 juin 1761. (Notes Laurence.)

GUÉRIN et **GARIN**. — Noms divers en Bas-Poitou.

Blason : d'argent à un lion de sable, armé d'or, accompagné de 5 macles de sable, 2 en chef, 2 aux flancs et un en pointe. Donné d'office, en 1700, à Alexandre Guérin, s^r^ de la Tanerie aux Sables-d'Olonne. (D'Hozier, Arm. Poitou, t. II, p. 12.) François Guérin, bourgeois des Sables, et N. Guérin de Bouchère, également bourgeois des Sables, reçurent, en 1700, un blason d'office, le premier : de sable à la croix d'or ; le second : d'azur à la croix potencée d'or. (Id., id., p. 19 et 16.)

Guérin (N.) de race noble, fait don de Noirès ? au prieuré de Beaulieu, près Bressuire, vers 1160. (Bibl. Nat. Latin 17128, 304.)

Guérin (Guillaume) de S^t^-Paul et *Aycus* Marchais, valet, transigent, en janv. 1271, au sujet de la terre de l'Isle en la paroisse de la Gaubretière (Vend.) saisie par Aycus Babineau et dont Guillaume Guérin demandait le gariment audit Marchais. (D. F., IX, p. 251. (Abb. de la Grenetière.)

Guérin (Guillaume) avait épousé Tiphaine DE LA FLOCELIÈRE, fille de Philippe, sgr dudit lieu, et de Pernelle de S^t^-Paul. Ladite Tiphaine est nommée, en 1298, exécuteur testamentaire de Hugues de Surgères. (Gén. de la Flocelière.)

Guérin (Guillaume) est présent à un échange fait le 19 avril 1349 sous le scel de la Roche-sur-Yon entre la Dame de la Roche et Colin Bonneau. (Chron. parois. Luçon, t. VIII, p. 606.)

Digitized by Google

Guérin ou **Garin** (Guillaume) avait épousé Jeanne Brieude, qui, veuve, rend aveu à Thouars pour le fief des Roches-Bodins (Geay, D.-S.) les 15 mars 1390 et 1er mai 1399. (Fiefs de Thouars, p. 156.)

Guérin (Jean) à cause de Jeanne Brieude, sa femme ? fait le même aveu pour le même fief le 8 août 1424. (Id., id.)

Guérin (Guillaume), Poitevin demeurant à Frosse, près Mareuil sur le Lay (Vend.), après avoir fidèlement servi le roi, obtient, en avril 1446, des lettres d'abolition pour les crimes et délits dont il s'est rendu coupable pendant la guerre, et en particulier pour les excès qu'il a commis au service de Georges de la Trémoïlle, contre les partisans du Cte de Richemont. (Arch. Nat. JJ. 177, no 185, fo 126.)

Guérin (Thomas) fait hommage lige, en 1527, de la terragerie, dit fief Clément, à François de la Trémoïlle, à cause de son château de Mareuil. (Bibl. Nat., nouv. acquis. franç. 5033, Marchegay.)

Guérin de la Loge (Jeanne) avait épousé, vers 1560, Pierre Chaboté ou Chabot, Ec., sgr de la Guygnardière ou Guimardière, dont la fille Andrée se maria, en 1597, avec François Mesnard, Ec., sgr de la Vergne de Peau't. (Gén. Chabot et Maynard-Mesnard, p. 37.)

Guérin (Jacques) acquit la métairie des Thinots (Voultegon D.-S.) du sr de la Guérinière, par contrat passé à Bressuire en 1598, et celle du Chiron (Voultegon) de Jacques de Beaumont, sr des Dorides, le 12 déc. 1604. (Briallot et Mallet, not. à Bressuire.) Le 4 juil. 1614, sa veuve Marie Letellier, tutrice de leurs enfants mineurs, en faisait la déclaration comme domaines nobles. (Arch. Nat., P. 773 75 A.)

Guérin (Jacques) avait épousé Gillette Renou, qui, veuve, transige, le 3 août 1601, avec les fabriqueurs de Challans. (Cart. de Challans (Vend.), p. 91.)

Guérin (Marie), épouse de Jean Millocheau, en eut une fille, Marie, qui se maria, le 7 juin 1660, à Pierre Fournier, sr de Boisairault. (Cab. de d'Hozier, 271.)

Guérin (René), prieur de Bressuire, fait aveu de Corbin (Boismé, D.-S.) et de la Tribouère (La Triboire, Boismé, D.-S.) à la Bnie de Bressuire en 1605. (Arch. D.-S., E. 1274.)

Guérin (Catherine), veuve de François Daleau, comme tutrice de ses enfants et demeurant à St-Paul-en-Pareds (Vend.), fait déclaration, le 7 oct. 1609, de l'hébergement de la Girardière (Le Boupère, Vend.) qu'ils avaient acquis de Charles Darrot, Ec., sgr de la Poupelinière. (Arch. Nat., P. 773 75 B.)

Guérin (René) fait déclaration à Luçon, le 24 mai 1610, d'une partie de l'hôtel de la Jacquelinière. (Id., id. 773 1A.)

Guérin (René), sr de la Bauche, au nom de Madeleine Tavernier, sa femme, demeurant au lieu noble de Boisrouaud (Chasnay), pays de Bretagne, fait déclaration, le 24 mai 1610, des biens nobles qu'il possède en l'élection de Fontenay-le-Comte. (Id., id , 773 71A.)

Guérin (Pierre), écolier, étudiant en l'Université de Poitiers, fait aveu de Corbin (Boismé, D.-S.) à la Bnie de Bressuire en 1633. (Arch., D.-S., Ec., 1357.)

Guérin (François) était juge sénéchal des sgries de la Benastonnière et de Montbail (Vend.) le 25 oct. 1633. (Gén. Rorthays.)

Guérin (Etienne), conseiller du roi, trésorier et receveur général des Ponts et Chaussées de France, donne reçu de ses gages à Poitiers, le 26 déc. 1605, à Cardin, conseiller du roi, receveur des tailles aux Sables-d'Olonnes. (Bibl. Nat., Pièc. Orig. 1430. Doss. 32858.)

Guérin (François) est cité dans l'aveu et dénombrement de la Mothe-Achard (Vend.) rendu au Prince de Talmond, le 3 août 1643, par Madeleine de Bueil, comme propriétaire du fief des Forges, près Talmond. (Soc. Emul. Vend., 1891, p. 114.)

Guérin (R. P. Claude), religieux profès de l'ordre de Fontevrault, était confesseur des religieuses bénédictines de St-Sauveur de Montaigu (Vend.) en 1613. (Id., id., 1901, p. 16.)

Guérin (Pierre), Ec., sgr du Boisseau, épousa Marie Fouquerand, qui, le 23 déc. 1653, assiste au contrat de mariage de Pierre Fouquerand, Chev., sgr du Maindreau avec Marguerite Mesnard à Commequiers (Vend.), sans indiquer le degré de parenté. (Rev. Hist., Ouest, 1896, p. 519.)

Guérin (Jacques), sr des Villates, est inhumé dans l'église de la Boissière (Vend.) le 27 août 1655. (Reg.)

Guérin (Jacques), Ec., sgr de Coupiller, accepte la succession de Paul Durcot, Ec., son neveu, sous bénéfice d'inventaire, le 12 nov. 1661. (Bibl. Nat. Pièc. Orig. 1430, Doss. 32358, p. 12.)

Guérin (Louis) était doyen de Bressuire et de St-Porchaire, son annexe, en 1663. (Pouillé de Luçon, p. 145.)

Guérin (Jacquette) avait épousé Bonaventure Vaillant, Ec., sgr de Chambonneau, conseiller et secrétaire de Mgr le duc de Thouars, et était décédée le 4 août 1664, date où son mari assiste, comme oncle paternel, à cause d'elle au mariage de Marie de Jaudonnet avec Jacques-René Gentet, Chev., sgr d'Etrie. (Note de M. du Temps.)

Guérin (Philippe) est recteur du collège des jésuites de Fontenay-le-Comte, de nov. 1664 à sept. 1667. (Arch. Vend., D. 97.)

Guérin (Louis), sr de la Cahouette, assiste comme proche parent de la jeune fille à l'émancipation de Marie Barbotin, le 11 sept. 1677, en la généralité de Poitiers. (Rev. Hist. Ouest, 1896, p. 504.)

Guérin (Yves), sr du Mont, oncle maternel de Joseph de Sarode, Ec., sgr de la Theurière, fils de feu Etienne, et de Françoise Cillard, ou Sillard, assiste au mariage dudit Joseph avec Suzanne Varenne, le 4 août 1682. (Gén. Sarode.)

Guérin (Marie), épouse de N. Macé, Ec., sgr du Plessis, était décédée le 23 juin 1685, date du mariage de leur fils Pierre à St-Jean-Baptiste de Montaigu. (Reg.)

Guérin (Charlotte-Marguerite), est épouse de Pierre Imbert, sgr de la Choltière, lieutenant général des côtes maritimes dans la capitainerie de la Barre de Monts dès le 4 juil. 1691. L'un et l'autre transigent le 23 oct. 1708 devant le notaire de Commequiers au sujet de la succession de feu Alexandre Guérin, sr de la Terrière, oncle de ladite Charlotte-Marguerite, ils rendent aveu de plusieurs terres le 27 janv. 1710, en avaient fait hommage les 27 janv. 1701 et 4 nov. 1701, puis aveu de leur hôtel noble des Bretellières (Challans, Vend.) le 6 juin 1711, et étaient décédés en 1721. (Chérin 109, Doss. 2259, et Arch. Vend. B. 416.)

Guérin (Jean), curé du Simon (Vend.), était en procès, en 1730, avec Catherine Couprie, épouse de Gabriel d'Arcemalle, Ec., sgr des Barrières. (Gén. d'Arcemalle.)

Guérin (Jacques) verse 15 livres de droit de

Digitized by Google

franc-fief pour la moitié d'un terrage dépendant du fief du Quart (S^t-Vincent-sur-Jard, Vend.) à lui échu de la succession de Marie Bouet, sa mère, décédée en 1738. (Arch. Nat. P. 1208.)

Guérin (Marie) épousa Guy Soulard de la Roche, lieutenant de l'élection de Châtillon-sur-Sèvre (D.-S.), dont la fille Marie épouse, le 30 mai 1740, Jacques-Grégoire Boutillier, s^r du Coin. L'un et l'autre étaient décédés le 17 janv. 1769. (Gén. Boutillier et Reg.)

Guérin (Marie-Elisabeth), fille de N., sgr de la Métairie-Neuve, épousa, vers 1749, Sébastien Goguet, Ec., sgr de la Salmonnière. (Gén. Goguet.)

Guérin (Pierre-Michel), né en 1750 à Torfou, diocèse de Luçon, entra dans la compagnie de S^t-Sulpice et résida, comme professeur et économe, au grand séminaire de Nantes, de 1784 à 1790. Arrêté à Issy, il fut égorgé aux Carmes le 3 sept. 1792. (Abb. Baraud. Le Clergé vendéen, t. I, p. 418.)

Guérin (Renée), épouse de Joachim Alexandre Voyneau, s^r de la Couperie, était décédée avant le 10 fév. 1755. (Reg.)

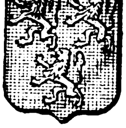
GUÉRIN, sgr des Bachers. — A Vivonne.

1. — **Guérin** (Julien), s^r des Bachers (Vivonne, Vien.), avait épousé Marie Basches ou Bachier, qui, veuve, rend aveu à Lusignan pour ledit fief des Baschers en 1713 et 1716. (Noms féodaux, p. 60 et 500.) Julien, qui était sergent royal, eut au moins pour enfant : Louis, qui suit.

2. — **Guérin** (Louis), sgr des Bachers, baptisé à S^t-Hilaire de Poitiers le 3 juin 1671, épousa Radegonde Gaillard, fille de Henri, et de Jeanne Soyer, et était décédé, ainsi que sa femme, avant le 14 mai 1754, laissant : Pierre-Louis, qui suit.

3. — **Guérin** (Pierre-Louis), sgr des Bachers, vendit ledit fief à Michel-Pascal Creuzé, Ec., demeurant à S^t-Cybard de Poitiers le 18 janv. 1774 devant Brunet, notaire. (Arch. Vien. E^e 1087.) Il avait épousé : 1° à S^t-Etienne de Poitiers, le 14 mai 1754, Louise Thibault, fille d'Anselme, exempt de la maréchaussée, et de Marie Thibault ; 2° à S^t-Georges de Vivonne, le 22 avril 1766, Marie-Anne Guerry, fille de feu Marc, et de Marie-Radegonde Gaillard, et en eut plusieurs enfants baptisés en cette dernière paroisse : 1° Jean-François-Xavier, baptisé le 31 mai 1768 ; 2° André, baptisé le 3 sept. 1769 ; 3° Jean-Pierre, baptisé le 25 nov. 1770 ; 4° Louis-Modeste, baptisé le 30 janv. 1772 ; 5° Marie-Anne-Thérèse, baptisée le 22 avril 1773 ; 6° Alexandre, baptisé le 21 août 1777 et inhumé le 19 sept. 1778 ; 7° Anselme, inhumé le 20 mars 1778. (Reg.)

GUÉRIN. — Sgr de Bagné et de Poisieux. Famille originaire du Berry, dont une branche s'est établie en Poitou au milieu du xvi^e siècle et a eu des alliances avec plusieurs familles de cette province.



Blason : de sable à 3 lions d'or. (Bibl. Arsenal, mss. 3679, g^d prieuré d'Aquitaine.)

Guérin (Marie), fille de François, Ec., sgr de Poisieux, et d'Anne de Fontenelle, ou de Fontenaille, épousa, vers 1540, Symphorien de Chérité, Ec., sgr de Voisines. (Gén. Chérité.)

Guérin (Léonard), Ec., sgr de Poisieux, se maria, vers 1580, à Marie de Crevant, fille de Claude, Ec., sgr de la Mothe-de-Nouaillé et des Roches en Loudunais, et de Renée Fresneau. (Gén. Crevant.)

1. — **Guérin** (Louis), Ec., sgr de Presle, en Berry, épousa, vers 1500, Jacquette de Lezay, de la maison de Lezay en Berry, et en eut au moins : Louis, qui suit.

2. — **Guérin** (Louis), Ec., sgr de Bagné (Usson, Vien.), épousa, vers 1540, Florence Vigier, fille de Gautier, Ec., sgr de Bagné, de la Garonnière (aujourd'hui la Guéronnière, Usson, Vien.), et d'Anne Laisné de Champeaux, et en eut : 1° Jean, qui suit ; 2° Pierre, Ec., sgr de Bagné, né en 1546, fut reçu chevalier de Malte au grand prieuré d'Aquitaine en 1566 (Bibl. Arsenal, mss. 3679) ; 3° Marguerite, épousa, le 12 fév. 1590 (Pasqueron, not. à Usson, Vien.), Pierre Hilaire, Ec., sgr de Salvert, qui, à cause de sa femme, rendit aveu à Civray du fief de Bagné, les 15 déc. 1598 et 15 fév. 1612. (Arch. Vien. C. Aveux.)

3. — **Guérin** (Jean), Ec., sgr de Bagné, fit aveu de ce fief au château de Civray les 21 janv. 1561 et 26 déc. 1565, et était décédé avant le 8 juil. 1598, sans avoir été marié, croyons-nous. (Id., id.)

GUÉRIN. — Sgrs de Chaume et du Fief-Bastard. Famille de l'échevinage de Poitiers dont le nom est écrit parfois Garin (v. ce nom). Les renseignements recueillis dans les registres paroissiaux et aux Archives de la Vienne ne sont pas assez précis pour nous permettre d'établir une filiation rigoureusement exempte d'erreurs.

Blason : d'azur à une feuille de scie périe en bande d'argent accompagnée de 3 étoiles d'or de 6 rais. (Arm. Gouget, p. 218.)

§ I^er. — Branche de **CHAUME**.

1. — **Guérin** (N.) eut au moins pour enfants : 1° Louis, qui suit ; 2° Hilaire, rapporté au § II ; 3° Madeleine, épouse de Pierre Boisson, procureur à Poitiers, décédée veuve et sans enfants avant le 29 oct. 1566. Sa succession donna lieu à des difficultés à ses héritiers, parmi lesquels figurent Françoise Guérin, veuve de François Chevredent, s^r de Nantuay, qui se disait sa donataire, Simon Duval, docteur en médecine et échevin de Poitiers, à cause de Perette Guérin, sa femme ; François Barré et Marie Guérin, sa femme. (Arch. Vien. E², 1280.)

2. — **Guérin** (Louis), fut reçu échevin de Poitiers le 1^er mars 1511, et mourut le 8 nov. 1517 (Echevins de Poitiers par Babinet). Il eut pour enfants : 1° Claude, qui suit ; 2° Esprit, s^r de Chaume (Vien.) et de Fief-Bastard, avocat au parlement, lieutenant général des eaux et forêts en Poitou dès 1580, fut un des délégués du Poitou aux états généraux de 1593. (B. A. O., 1841, p. 162.) Il fut nommé échevin par la Ligue, remis bourgeois en 1592, puis formellement élu le 8 janv. 1593. (Les échevins de Poitiers par Babinet, p. 34.) Il mourut le 17 juin 1609 après avoir épousé Françoise de la Gauderie, dont il eut : *a*) Madeleine, baptisée à N.-D.-la-Petite le 29 déc. 1580 ; *b*) Catherine, baptisée à S^te-Opportune le 15 mars 1585 ; *c*) René, baptisé à N.-D.-la-Petite le 2 juil. 1586 ; *d*) Arnoul, baptisé à S^te-Opportune le 20 juin 1589 ; 3° Hilaire, notaire royal à Poitiers, marié vers 1583 à Elisabeth Duhamel, fille d'Antoine, procureur au présidial de cette ville, et de Françoise Devallée, et en eut au moins : Esprit, baptisé à S^te-Opportune le 5 août 1584, eut pour parrain son oncle Esprit, lieutenant des eaux et forêts en Poitou ; il fut lui aussi lieutenant général des eaux et forêts en Poitou, de 1616 à 1620, est qualifié d'Ec., sgr du Fief-Bastard, épousa Florence

Digitized by Google

Acquet, fille de Pierre, avocat à Poitiers, et de Florence de Sauzais, et mourut sans hoirs.

4° Jeanne, mariée à François Picherit, procureur à Poitiers, dont les enfants eurent pour parrain et marraine Esprit Guérin, lieutenant des eaux et forêts à Poitiers, en 1581, et Elisabeth Duhamel, épouse d'Hilaire Guérin en 1583.

3. — **Guérin** (Claude), conseiller au présidial de Poitiers, comparaît au procès-verbal de la Coutume du Poitou en 1559, et était décédé avant le 29 oct. 1566, laissant pour veuve Catherine Duboys (Arch. Vien. E^n^ 1280). Il eut au moins pour enfant : François, qui suit.

4. — **Guérin** (François), Ec., sgr de Train (Jaulnay, Vien.), fut nommé conseiller au présidial de Poitiers le 25 sept. 1586 et installé le 18 mars 1588. Il avait épousé Madeleine Prévost, et par contrat du dernier fév. 1594 (Jousseaume et Brisset, not. à Niort), il vendit la maison de la Touche et autres biens nobles à Menomblet (Vend.) à Jean Divé, marchand à la Châtaigneraye (Arch. Nat., P. 773 ⁷¹ A). Il mourut en 1604, ayant eu pour enfants : 1° François, baptisé à Ste-Opportune le 14 fév. 1586, eut pour marraine Françoise Guérin, veuve de François Chevredent, sr de Nantuay ; 2° Anne, marraine à St-Cybard le 12 févr. 1602, et qui épousa Anne Brochard, Ec., sgr de la Coussaye avant le 6 mai 1612, date de la naissance de leur fils René ; 3° René, qui suit ; 4° Jean, baptisé à Ste-Opportune le 11 juin 1595. Dans cet acte, sa mère est appelée Madeleine Proust.

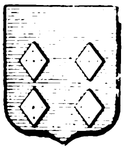
5. — **Guérin** (René), Ec., sgr de Chaume (Vien.) et de Fontiau (Fontiou, Marçay, Vien.), baptisé à Ste-Opportune le 11 janv. 1590, rendit hommage à la Dame de Clavière, le 24 sept. 1620, pour son fief de Fontiou. Il épousa, le 27 sept. 1639 (Ragonneau, not. à Mirebeau), Catherine de Chouppes, fille de Pierre, Ec., sgr de Chouppes, et de Catherine Goyer; fit, en 1660, un transport avec son beau-père Pierre de Chouppes, à cause de Renée de Rabellin, son épouse, et décéda sans postérité. Sa veuve se fit servante des pauvres à l'hôpital de Poitiers et y mourut le 2 juin 1668. (Gén. de Chouppes.)

§ II. — Branche du **FIEF-BASTARD**.

2. — **Guérin** (Hilaire), Ec., sgr du Fief, procureur des fiefs pour le roi en Poitou en 1548, fils puîné de N. (1er deg., § Ier), rendit aveu au chapitre de N.-D. de Poitiers, en 1535, de l'hôtel noble de Verrines (Beaumont, Vien.). (Arch. Vien., G. 1175.) Il avait épousé Madeleine de la Coussaye, et était décédé avant 1617 ayant eu : 1° Pierre, qui suit ; 2° Françoise, baptisée à Ste-Opportune le 15 janv. 1554.

3. — **Guérin** (Pierre), Ec., sgr du Fief-Bastard, rendit aveu au chapitre de N.-D. de Poitiers, en 1617, de l'hôtel noble de Verrines, et fut parrain à St-Savin de cette ville le 16 déc. 1618. Nous ignorons s'il s'est marié et s'il eut postérité.

GUÉRIN, sgr de la Courtillerie et des Plats. — Famille des environs de l'Isle-Jourdain (Vien.) qui a obtenu des maintenues de noblesse en 1599 et 1667. Les renseignements qui nous ont servi à établir cette généalogie nous proviennent des Pièces originales de la Bibliothèque nationale, des registres paroissiaux et des notes conservées dans notre cabinet.



Blason : d'azur à 4 lozanges d'or, 2 en chef, 2 en pointe. (Barentine.)

1. — **Guérin** (Guillaume), Ec., sgr du Tail, peut-être le Teil (Asnières, Vien.), qui vivait à la fin du xive siècle, eut pour fils : Pierre, qui suit.

2. — **Guérin** (Pierre), Ec., sgr du Tail, épousa, le 5 août 1407, Pernelle Robinet, fille de Jean, Ec., sgr de Maizières, et de Hilaire Quesonne? (Pièc. orig, 1430.) Il en eut : 1° Léonnet, qui suit ; 2° Pierre, qui reçut de son frère une quittance de la somme de 15 réaux d'or du poids de France, le 26 mai 1437. (Id., id.)

3. — **Guérin** (Léonnet), Ec., dont nous ignorons le nom de l'épouse, dut avoir pour fils ou plutôt pour petit-fils Guillaume, qui suit. (Id., id.)

4. — **Guérin** (Guillaume), Ec., sgr de la Combe (Adriers, Vien.), se maria le 11 déc. 1531. Les Pièces originales ne nous donnent pas le nom de sa femme, mais disent qu'il eut pour fils Gabriel, qui suit.

5. — **Guérin** (Gabriel), Ec., sgr de la Courtillerie, épousa, le 17 sept. 1558, Philippe Jay, fille de François, Ec., sgr de Montonneau, et de Marie de Barbezières, et rendit aveu et dénombrement de diverses terres au bourg de Vanzay (D.-S.), le 3 janv. 1570. Avec son fils Isaïe, qui suit, il produisit devant M. de Ste-Marthe, le 22 mai 1599, les titres que nous venons de citer.

6. — **Guérin** (Isaïe), Ec., sgr de la Courtillerie, fut maintenu en sa noblesse avec son père par M. de Ste-Marthe en 1599, et épousa Elisabeth Michelet, fille de Simon, et de Michelle Rigaud. Il fit un échange, le 20 janv. 1621, avec Jeanne Fontaine, veuve de Jean Chastaire, qui lui donna une pièce de terre appelée le Petit-Champ, et était décédé avant le 9 juin 1638, date du partage de ses biens entre : 1° Louis, qui suit ; 2° Françoise.

7. — **Guérin** (Louis), Ec., sgr de la Courtillerie, épousa Marguerite Bardarin et était décédé avant le 10 déc. 1667, date où sa veuve fut maintenue en sa noblesse par M. Barentin. Elle demeurait alors au Vigean et avait pour enfants : 1° Louis, qui suit ; 2° Charles, Ec., sgr des Plats (Luchapt, Vien.) et de Tierrac (Tiezat, l'Isle-Jourdain, Vien.), signa comme notable de la paroisse d'Availles-Limousine un acte, le 14 oct. 1657, fut condamné à mort, avec ses complices, impliqués dans l'assassinat de François Poussard de Fors, Chev., Mis du Vigean, d'après un mémoire de la veuve de ce dernier en 1663, mais il y eut plus tard un mémoire en faveur de leur réhabilitation. (Bibl. Nat., nouvel. acquis. franç., 1094.) Il fut maintenu dans sa noblesse avec son frère Louis, le 10 déc. 1667, par M. Barentin, et est parrain à l'Isle-Jourdain en 1678 et 1694. Nous ignorons le nom de sa femme, mais il eut au moins pour enfant : Jeanne, qui épousa par contrat passé au Vigean devant Lauradour et Redondy, notaires, le 6 juil. 1695, Jacques Berthon, Ec., sgr des Ages. Le mariage fut célébré le 13 du même mois à Availle-Limousine, et ladite Jeanne était décédée avant le 29 janv. 1710, date du second mariage dudit Berthon.

3° Jeanne, épousa, le 11 fév. 1665 (Leroy, not. à l'Isle-Jourdain), Pierre de Puyguyon, Ec., sgr de la Vousté, veuf d'Anne Baudouin ; 4° Louis-Michel, sgr de la Niortière (Lusignan, Vien.), prêtre religieux de l'abbaye de Montierneuf, en 1693, puis prieur titulaire et sgr de la châtellenie du Vieux-Ruffec (Char.) et sacristain de l'abbaye de Montierneuf en 1710, bénit le mariage d'Angélique Guérin, sa nièce, avec Pierre Jonquet, Ec., sgr de Salincourt, à Lusignan.

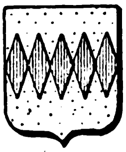
8. — **Guérin** (Louis), Ec., sgr de la Courtillerie, fut avec son frère Charles et sa mère maintenu en sa noblesse par M. Barentin, le 10 déc. 1667, il devint

Digitized by Google

ensuite conseiller du roi, lieutenant général civil et criminel, enquêteur examinateur au siège royal de Lusignan, et épousa Madeleine BILLOQUE, peut-être fille de Jean et de Renée Levraut. Il était décédé avant le 3 août 1693, laissant pour enfants : 1° FRANÇOIS, Ec., sgr de Chardes (l'Isle-Jourdain, Vien.), chapelain de la chapelle du Murault à Lusignan, fut inhumé dans l'église de ce lieu le 5 juil. 1704 ; 2° FRANÇOISE-MARGUERITE, née vers 1656, épousa, le 26 mars 1679 (Guesbin, not. à Lusignan), Louis Lauvergnat, Ec., sgr de la Touraine. Devenue veuve et donataire de son mari, elle fit hommage le 21 nov. et dénombrement le 28 déc. 1689 de la maison de la Touraine (Enjambes-Lusignan) au château de Couhé (Arch. Vien., Couhé, reg. 196), fut maintenue en sa noblesse par M. de Richebourg, le 12 fév. 1715, et inhumée dans l'église N.-D. de Lusignan le 9 oct. 1732 ; 3° ANGÉLIQUE, Dame de la Niortière, mariée à Lusignan le 3 août 1693 à Pierre Jonquet, Ec., sgr de Salincourt-sur-Oise ; elle fut inhumée dans l'église de Lusignan le 11 sept. 1721, âgée de 64 ans ; 4° CHARLES, Ec., sgr de la Courtillerie, garde de la marine, né vers 1671, enterré dans l'église N.-D. de Lusignan le 26 juin 1707.

GUÉRIN DE L'ÉTANG. — Famille noble de la Saintonge qui a eu quelques alliances avec des familles poitevines, a pris part à la nomination des députés de la noblesse de Saintonge en 1789 et est aujourd'hui éteinte.

Blason : d'or à 5 fusées de gueules rangées en fasce. (Nob. de Saintonge, de la Morinerie, p. 74.)



1. — **Guérin** (Etienne), doyen de la Chambre des Aides de Bordeaux, marié en 1632 à Marie LESCUYER, fille de Nicolas qui fut maire de Saintes, et de Marie Forest, sa première femme. (Etudes sur Saintes par le Bon Echasseriaux, p. 39, 46), en eut : 1° CHARLES, qui suit ; 2° MARGUERITE, mariée en janv. 1664 à Daniel Ferrant, Ec., sgr de St-Dizant (Doss. Bleus 266, Dos. 6864) ; 3° CATHERINE, épouse de François de Valentin, Chev., sgr de Montbrun.

2. — **Guérin** (Charles), Ec., sgr de l'Etang, fief de l'ancienne paroisse de St-Seurin, réunie à Barbezieux en 1754 (chât. d'Ardennes, p. 265), psse de Chaniers (Char.) (Bull. Saint. et Aunis, t. XXVI, p. 223.) Conseiller et secrétaire du roi et de ses finances, fut donataire de tous les biens d'Angélique de Bertenet, veuve de Moïse de la Nouaille, Ec., sgr de Latourbeille le 11 sept. 1689 (Bull. Saint. et Aunis, t. XXX, p. 344), et vivait encore en 1701 (Carrés de d'Hozier, 323) après avoir assisté, le 9 fév. 1692, au mariage de sa nièce Marguerite Ferrand de St-Dizant avec Antoine Guinot. (Id., id.) Nous ignorons le nom de sa femme, mais il eut, croyons-nous, pour fils PIERRE, qui suit.

3. — **Guérin** (Pierre), Chev., sgr de l'Etang, conseiller du roi et son lieutenant général d'épée de la Saintonge, mourut à 54 ans après s'être marié deux fois : 1° à Louise GRÉGOIREAU, fille de Laurent qui fut maire de Saintes, et de N. Pichon. (Etudes sur Saintes par le Bon Echasseriaux, p. 46) ; 2° à Françoise-Louise DE MIRANDE, qui décéda veuve et fut inhumée à N.-D. de la Rochelle le 26 avril 1738 (La Rochelle, S. E. 612). Il avait eu du premier lit : 1° JEAN-RENÉ, né le 4 avril 1734, baptisé le 7 à St-Pierre de Saintes. (Id., id.) ; 2° MARIE-ANNE, mariée à St-Michel de Saintes, le 15 avril 1774, à Pierre-Philippe-Célestin de Beaucorps, Chev. ; du second, 3° ANTOINE-HENRY, qui suit.

4. — **Guérin** (Antoine-Henry de), Ec., sgr de l'Etang, né vers 1719, se maria également deux fois, d'abord vers 1741 à Marie-Anne DE VOISIN, puis à Barbezieux, le 25 oct. 1784 à Jeanne-Elisabeth LAUGERAT-LARGENTRIE, veuve de Michel-Pierre Méhée, sr de l'Etang et fille de feu Jean, bourgeois, et de feu Jeanne Gardrat, fut représenté à l'assemblée de la noblesse de Saintonge pour son fief de l'Etang par Charles Fradin, et a été inhumé dans l'église de Barbezieux le 27 janv. 1790 âgé d'environ 81 ans. Il avait eu, croyons-nous, de son premier mariage RENÉ, qui fut présent à l'assemblée provinciale de la Saintonge en 1787, et qui mourut en 1812. (Nob. Saintonge, La Morinerie, p. 74.)

GUÉRIN, sgr des HERBIERS. — Autre famille originaire du Berry, qui a possédé plusieurs terres en Poitou, et, par suite d'une alliance avec la famille Foucher, est devenue propriétaire de la terre des Herbiers (Vend.), qu'elle n'a du reste conservée que peu de temps. M. de Loynes (Hist. généalogique de la maison de Foucher, p. 14), dit cette famille originaire de l'Isle-de-France, qu'elle a fourni un chancelier de France en 1203 et qu'elle a pour blason : d'or à la fasce de gueules. Nous croyons que c'est une erreur.

Blason : d'azur au sautoir d'argent, cantonné de quatre flammes d'or. (Albert, Arm. vendéen, p. 39.)

1. **Guérin** (Olivier), Ec., sgr du Colombier en Berry (les Archives de l'Indre Sie A disent le Colombier en Bretagne), de Pamplie (D.-S.), de Boissoudan (Pamplie), de la Vauricher (Chanteloup, D.-S.), maître d'hôtel du roi, contrôleur de la recette ordinaire de la Saintonge, épousa Marguerite DE LA GRANGE, dont il eut : 1° JEAN, qui suit ; 2° ANNE, mariée le 10 avril 1481 à Jean d'Aux, Ec., sgr de Bournay ; 3° FRANÇOIS, 4° ANTOINE, qui partagèrent avec leur frère Jean le 8 nov. 1494. (Arch. Indre A., p. 29.)

2. — **Guérin** (Jean), Chev., Bon du Colombier, sgr de Pamplie, Boissoudan et la Vauricher, ensuite maître d'hôtel du roi et chevalier de l'ordre de St-Michel, est dit aussi contrôleur des recettes du domaine des pays de Saintonge, etc., en 1486, 1492. Il épousa Guyonne FOUCHER, Dame des Herbiers, fille de François, Chev., sgr des Herbiers, et de Catherine de Châteaubriand, qui lui apporta la terre des Herbiers qu'elle possédait depuis 1472, époque de la mort de son frère François. Jean Guérin, à cause de sa femme et sgr des Herbiers, reçut aveu le 5 août 1482 de Guillaume Baudouin pour la terre de l'Aubertière, psse de la Gaubretière, et reçut, le 21 mai 1493, don du droit de prévôté au lieu même des Herbiers, de Louis de la Haye, Chev., sgr de Passavant. (D. Font., t. VIII, p. 89.) Il mourut en 1508 et avait eu pour enfants : 1° FRANÇOIS, qui suit ; 2° RENÉ, prieur de la Villedieu ; 3° GUYONNE, mariée au sgr de Bessay ; 4° MARIE, femme de Jacques de La Chastre, Chev. ; 5° LOUISE, mariée à Louis de Rolland, Chev., sgr du Tis en Auvergne (de Loynes, Hist. gén. de la maison de Foucher, p. 15) ; 6° JACQUETTE, épouse de Mathurin Jousseaume, Ec., sgr du Courboureau, décédée avant 1540, date du second mariage dudit Jousseaume. (Géa. Jousseaume.)

3. — **Guérin** (Francois), Chev., sgr des Herbiers, du Colombier et de Boissoudan, signe comme témoin l'acte constatant les coutumes du Poitou, et épousa, vers 1530, Anne DE MONTBERON, fille d'Adrien, sgr de Villefort, et de Marguerite d'Archiac. François ayant dissipé sa fortune, la terre des Herbiers fut saisie et adjugée au profit de François Mesnard de Touchéprès. Nous ignorons s'il a laissé postérité.

Digitized by Google

GUÉRIN, sgr des Terceries et du Château. — Famille du Poitou qui a été également maintenue en sa noblesse par M. de Ste-Marthe en 1599 et dont on perd la trace à partir de cette époque. Ce sont les titres fournis pour cette maintenue qui nous ont servi à établir la filiation suivante. Ils se trouvent à la Bibliothèque nationale. (Pièc. orig. 1430, Doss. 32358.)

Blason : inconnu.

1. — **Guérin** (François), Ec., sgr des Terceries et du Château, qui vivait à la fin du xve siècle, était décédé lors du mariage de son fils Philibert, qui suit.

2. — **Guérin** (Philibert), Ec., sgr des Terceries et du Château, épousa, le 22 janv. 1510, Alexandrine de Coussy, fille de Robert, Ec., sgr de Curçay, dont il eut Philibert, qui suit.

3. — **Guérin** (Philibert), Ec., sgr des Terceries, du Château et de Curçay, maréchal des logis de la compagnie d'hommes d'armes de M. de Burie, se maria, le 27 sept. 1539, à Jacqueline Daujon, fille de Pierre, Ec., sgr dudit lieu, et eut pour enfants : 1° Antoine, qui partageait avec son frère les successions de ses père et mère le 12 juil. 1560 ; 2° Jean, qui suit.

4. — **Guérin** (Jean), Ec., sgr des Terceries et du Château, partage avec son frère et par testament du 17 janv. 1569, avantage son fils aîné sur ses puînés. Il avait eu de Dauphine de la Roche, son épouse : 1° Jean, qui suit; 2° Pierre et 3° autre Jean, nommés dans le testament ci-dessus.

5. — **Guérin** (Jean), Ec., sgr du Château, cité comme aîné dans le testament de son père, épousa, le 7 janv. 1590, Nicole du Theil, fille de feu Jacques, sgr de Joussé, et de Marie Bouther. Il obtint du roi et du prince de Condé passeports des 28 oct. et 18 déc. 1586 et produisit ses titres de noblesse devant M. de Ste-Marthe, le 19 mars 1599.

GUÉRIN, sgrs de la Vacherie. — Famille des environs d'Aulnay (autrefois du Poitou), qui a donné à cette petite ville plusieurs procureurs, des sénéchaux à la commanderie d'Ensigné et un député aux Cinq Cents et au Corps législatif.

Guérin (Gilles), curé d'Aulnay et de Ste-Marie-Madeleine, son annexe, rend aveu de la cure de St-Pierre d'Aulnay et de la Villedieu, son annexe, le 25 janv. 1550. (Arch. nat. P. 4364 et Arch. Vien. C. 480.)

1. — **Guérin** (Jacques-Henri), sr de la Vacherie, procureur du roi à Aulnay, juge sénéchal de la châtellenie et commanderie d'Ensigné (D.-S.), eut pour enfants : 1° Jacques-Henry, qui suit; 2° croyons-nous, Jean, marié à Henriette de Juif, dont il était veuf en 1724, avec un fils Jacques-Joseph, sr de la Vacherie, procureur du roi à Aulnay, qui, veuf de Suzanne Benoist de la Broissière, se remarie à Niort le 8 oct. 1724 à Thérèse Madien.

2. — **Guérin** (Jacques-Henry), sr de la Vacherie, procureur du roi à Aulnay en 1708 (Arch. Civray, 16), remplaça son père comme juge sénéchal de la châtellenie et commanderie d'Ensigné et était décédé en 1752, laissant pour fils : 1° Jean-Henry, qui suit ; 2° peut-être René, sr des Ouches, qui assiste avec Jean-Henry à la réception du Cte de Galiffet à l'église de Dampierre, le 3 sept. 1752. (Commis des Arts, etc., t. VII, p. 78.)

3. — **Guérin** (Jean-Henry), sr de la Vacherie, avocat en parlement, reçu procureur du roi à Aulnay le 12 juin 1752 (Arch. Civray, 71), fut nommé la même année juge sénéchal de la commanderie d'Ensigné par frère Jacques-François Guinebault de la Grossetière, grand-croix, bailly de l'ordre de St-Jean de Jérusalem et commandeur d'Ensigné. (Arch. D.-S., Es 693.) Il était également sénéchal de la Bnie de Dampierre et sa femme Jeanne Arnault, représentant la Dame de Galliffet, Dame de Granzay, assistait avec deux de ses fils à la bénédiction de la nouvelle église et de la cloche de Granzay. Il décéda au château de Dampierre le 7 mai 1784, « honoré de la confiance de Mgr le duc de Fronzac et de MM. de Galliffet, sgrs de la Bnie de Dampierre et chargé de tous leurs pouvoirs, ainsi que de ceux de MM. les commandeurs d'Ensigné, dont il avait aussi la confiance ». (Aff. Poit., 1784, p. 95.) Il avait eu pour enfants : 1° Pierre-Sylvain, qui suit ; 2° Louis-Paul, *aliàs* Henri-Paul, reçut ses lettres de provision de conseiller-rapporteur du point d'honneur à Civray, le 2 août 1771 (Arch. Civray, 167), puis nommé procureur du roi à Aulnay, le 29 mai 1774 (id., id.), il assistait à la bénédiction de la nouvelle église de Granzay et vivait encore en 1784 (Arch. Char.-Inf. B. 17451) ; 3° François-Auguste, sous-diacre, vicaire, en 1776 desservant St-Séverin et en même temps prieur de Dampierre, devint curé de St-Séverin en 1780, en prit possession le 17 juil. et signe jusqu'en 1790 à St-Séverin et en 1792 à Dampierre. (Comm. des Arts, t. IX, p. 290.) Il assista avec son frère qui précède et sa mère à la même cérémonie et devint président de l'administration municipale d'Aulnay en l'an IV. (Bul. Saint. et Aunis, XXIII, p. 271.)

4. — **Guérin** (Pierre-Sylvain), né à Dampierre-sur-Boutonne (Char.-Inf.) le 18 fév. 1753, fut membre de l'Oratoire de Niort avant la Révolution et rentra dans la vie civile lors de la suppression de cet ordre (1790), se montra partisan modéré des idées nouvelles, devint en 1791 membre de l'administration départementale des Deux-Sèvres, puis après le 9 thermidor procureur général syndic du département. Il épousa à Melle (Minot et Mayuard, not.) Louise-Julie Jard, fille de Jacques-Gilles, sr de Panvilliers, et de Jeanne Vincent, et fut nommé le 4 vendémiaire an IV (26 sept. 1795) député au Conseil des Cinq-Cents par le département des Deux-Sèvres. Il siégea obscurément parmi les modérés jusqu'en l'an VII, fut réélu cette même année au Conseil des Anciens et enfin au Corps législatif. Il échoua en 1806 et mourut à la Chênaie d'Aigonnay (D.-S.) en 1825 sans laisser de postérité. (Dre des Parlementaires.) M. Emile Monnet, dans ses *Archives politiques*, t. II, l'appelle par erreur Jean-Henry et le dit procureur du roi à Aulnay avant la Révolution, le confondant ainsi avec son père.

GUÉRIN ou **GARIN**, sgr de la Vergne-Guérin et de la Davière. — Famille du Bas-Poitou, qui fut successivement maintenue en sa noblesse en 1599, en 1667, en 1669 et 1716, et dont on perd la trace à partir de cette époque. Les Pièces originales de la Bibliothèque nationale (1430, doss. 32358) nous font connaître les titres sur lesquels M. de Ste-Marthe s'est appuyé pour maintenir cette famille en sa noblesse en 1599, mais ce dernier ne donne pas les degrés de la filiation, se contentant d'énumérer les noms les uns après les autres. Nous pensons cependant que tous ces Guérin se succèdent de père en fils ; aussi nous les plaçons comme tels dans la filiation qui suit. Jusqu'au 6e degré inclus, les noms sont écrits sous la forme Garin.

Blason : d'argent au chevron de gueules accompagné de 3 roses de même posées 2 et 1. (Barentine.)

1. — **Guérin** (Jean), valet, reçut un don de

Catherine Rimbaud, veuve de Guillaume Rimbault, de Layrière (Ste-Catherine de l'Ayrière, près Fontenay-le-Comte, Vend.), le 16 juin 1308, devant A. Raymon. Nous pensons qu'il eut pour fils Jean, qui suit.

2. — **Guérin** (Jean), valet, transige le jour après la fête de St Pierre-ès-liens, 1357, par acte signé Raymon, avec Hugues Mareschau, à cause de Mathurine Philibert, sa femme, et Jean de la Coussaye, valet. Il dut avoir pour fils Noel, qui suit.

3. — **Guérin** (Noël), sgr de la Vergne-Garin, à cause de sa maison de la Vergne-Garin (Ste-Catherine de l'Ayrière, Vend.), fait hommage à Guy de Ste-Flayve, Chev , sgr dudit lieu, le 14 juin 1370. Il eut pour enfant Antoine, qui suit.

4. — **Guérin** (Antoine), Ec., sgr de la Vergne-Garin, fait acquêt le 2 nov. 1448 (Minguet, not.) de Nicolas Bonnet, de certains domaines assis à la Vergne-Garin. Il eut pour fils Noel, qui suit.

5. — **Guérin** (Noël), Ec., sgr de la Vergne-Garin, vend, le 13 juil. 1480, par acte signé Neyron et Josselin, plusieurs lieux à Jean de la Forest, Ec., sgr du Bois-Pothuau. Il avait servi comme brigandinier du sr de l'Aigle au ban de 1467 et servit encore en archer à celui de 1491, étant dit habiter les Essarts (Vend.). Il eut pour fils et successeur Guyard, qui suit.

6. — **Guérin** (Guyard), Ec., sgr de la Vergne-Garin et de la Brosse-Garin (La Merlatière, Vend.), rendit hommage et aveu pour cette dernière seigneurie, le 2 janv. 1510 (Violleau) à Antoine Maingarneau, Ec., sgr du Bois-Joubert. Il eut pour fils Simon, qui suit.

7. — **Guérin** (Simon), Ec., sgr de la Vergne-Guérin, et de la Brosse-Guérin, rend dénombrement de cette dernière terre à Amaury Allart, sr du Bois-Joubert, le 18 juil. 1579, signé Gallipault; il est cité dans l'aveu de la Bnie des Essarts du 3 juil. 1581 (D. Font., Abb. de la Grenetière) et était décédé avant le 5 déc. 1597, date du partage de sa succession entre ses trois enfants qu'il avait eus de Renée de Plouer, sa femme, et qui sont : 1° Jacques, qui suit ; 2° Jacquette, femme de René Espinaceau, Ec., sgr de Brebure ; 3° Renée, Dame du Breuil, qui partagea avec son frère et sa sœur, le 5 déc. 1597 (Buet et Gallipault, not.) la succession de leur père, et qui épousa, le 2 janv. 1600 (Buet, not.) Hercules de la Grue, Ec., sgr du Buisson.

8. — **Guérin** (Jacques), Ec., sgr de la Vergne-Guérin, fait hommage de ce qu'il tient du lieu des Essarts le 21 avril 1586, signé L. Masson, Masseaud et Rayneau, greffier, il est également cité dans l'aveu de la Merlatière pour la Rambaudière, la Maupetitière et la Raberdière en la paroisse de l'Ayrière, le 1er juin 1598 (Bibl. nat., nouv. acquis. franç. 5036, Marchegay) et épousa, le 16 fév. 1599, Madeleine Robert, fille de feu Claude, Ec., sgr de Lézardière, et d'Anne Brisson. Le 26 avril de la même année il fit ses preuves de noblesse devant de Ste-Marthe en produisant les titres qui précèdent et était décédé avant le 23 août 1619, date du partage des biens de Marie Robert, sœur de sa femme. Il avait eu pour enfants : 1° Claude, mariée d'abord à Gilles Rousseau, Ec., puis, le 13 oct. 1621 (Masson et Merland, not.) à Pierre Gazeau, Ec., sgr de la Couperie ; 2° Jacques, Chev., sgr de la Vergne-Guérin, qui assiste, comme cousin germain de la future, au contrat de mariage de Marie Robert de Lézardière avec Jean Regnon de la Gautronnière le 31 mars 1643. (Carrés de d'Hozier, 530, Regnon.) Il dut mourir avant 1667, car il n'est pas mentionné dans la maintenue de noblesse de Barentin ; 3° Louis, qui suit ; 4° René, Ec., sgr de la Davière, assiste comme oncle à la mode de Bretagne au mariage d'Antoine Poictevin du Plessis-Landry, le 10 juil. 1663, et fut maintenu en sa noblesse par Barentin, le 23 sept. 1667, avec ses frères. Nous ignorons le nom de sa femme, mais il dut avoir pour fils Louis-René, Ec , sgr de la Davière et de Lambertière, ou Laubertière qui prit part au ban de 1693 dans le 2e escadron et à celui de 1695, également dans le 2e escadron, épousa, le 4 nov. 1694 (Daniau et Bernard, not.), Henriette Caillé, fut maintenu dans sa noblesse par M. de Maupeou, le 5 oct. 1699, et était décédé sans postérité avant le 17 janv. 1716, date où sa veuve fut maintenue à son tour par M. de Richebourg.

5° Autre Louis, Ec., sgr de Lambertière, maintenu avec ses frères par M. Barentin le 23 sept. 1667 et décédé sans alliance.

9. — **Guérin** (Louis), Chev., sgr de la Vergne-Guérin, compris avec ses frères dans la maintenue de noblesse du 23 sept. 1667, comparaît en 1676, dans un arrêt de la cour de Poitiers avec Louis-René Guérin, Chev., sgr de la Davière et de Lambertière et autres héritiers de Marie Louër, veuve en secondes noces de Jacques de Montausier (Rev. hist. Ouest, 1896, p. 520), et rendit aveu de la Vergne-Guérin la même année. (Catal. Dugast-Matifeux, II, p. 60.) Il avait épousé, avant le 1er fév. 1662, Renée Joubert, qui, à cette date, est marraine de Gabriel Gazeau à la Boissière (Vend.) et en eut au moins : 1° Jacques, qui suit ; 2° Marie-Anne, née vers 1656, épousa, le 28 août 1684 (Balard, not. à Fontenay-le-Comte), Jacques de Châteauneuf, Ec., sgr de la Pierre-Levée, lieutenant du roi de la ville et château de Niort, et décéda le 14 nov. 1686. Elle fut inhumée le lendemain dans la chapelle de N.-D. de Pitié de l'église Ste-Opportune après une longue maladie, et avait fait grand bien aux pauvres par son testament, dit le registre.

10. — **Guérin** (Jacques), Ec., sgr de la Vergne-Guérin, y habitant psse de l'Ayrière, est parrain à Chauché (Vend.) le 17 mars 1702. Ici s'arrêtent nos renseignements.

GUÉRIN. — Famille de simples paysans qui a donné deux chefs de division aux armées catholiques et royales de la Vendée.

Guérin (Louis) était devenu par la seule énergie de son caractère et de ses convictions un officier distingué, et après avoir assisté aux premières batailles de l'insurrection vendéenne, où il montra un courage et des capacités remarquables, il fut nommé, lors de l'organisation de l'armée de la Basse-Vendée, chef de la division du pays de Retz la plus importante de toutes. Il était chéri et estimé, sa bravoure égalait son intelligence. Toujours à l'avant-garde de Charette, il avait rendu à l'armée d'utiles services et pour son général il était plutôt un ami qu'un subalterne. Il fut tué le 24 nov. 1795 à St-Cyr, et l'on peut dire qu'il fut l'un des chefs les plus marquants de la Basse-Vendée.

Guérin (Jean-Baptiste), frère cadet du précédent, fut atteint d'une balle en plein visage à l'attaque du camp de Fréligné. Il commanda la division de Vieillevigne jusqu'à la fin de la 2e guerre, fit sa soumission avec la Robrie à la fin de fév. 1796. En 1814, il établit, en sa qualité d'ancien commandant, un état des officiers de sa division et demanda la croix de St-Louis pour la récompense de ses services. (Voir pour plus de détails l'Hist. de la Vendée militaire de Crétineau-Joly et de l'abbé Drochon, ainsi que deux biographies parues dans la Revue du Bas-Poitou, 1892, p. 86-94.)

Digitized by Google

GUÉRIN (Paul-Marie-Joseph), né à Paris le 8 mars 1845 et décédé en cette ville le 26 oct. 1911, entré à l'Ecole des Chartes, promotion du 1er fév. 1869, n'était pas seulement un archiviste excellent, qui s'était dévoué sans compter à la maison où il était entré en 1874 et où il avait franchi peu à peu tous les grades jusqu'à celui de chef de la section administrative et judiciaire; il était aussi un érudit fort estimé. L'Académie des sciences morales lui avait confié dès 1883 le soin de mener à bien sa vaste entreprise d'un *Catalogue des Actes de François Ier* et c'est par ses soins que parurent les dix volumes in-4°. On lui doit également dans la publication des *Registres de délibérations du bureau de la ville de Paris* les tomes III, VI, VIII, X, XII et XIII.

Mais ce qui lui mérite la reconnaissance de tous les chercheurs de notre province, et la nôtre en particulier, c'est le *Recueil des documents, concernant le Poitou, contenus dans les registres de la Chancellerie*, dont il avait entrepris le dépouillement dès 1881, et qui comprend onze volumes de la Société des Archives historiques du Poitou. Hâtons-nous de dire que ce travail si important ne sera pas interrompu ; il sera continué par un jeune archiviste des plus distingués, M. Célier, qui appartient au Poitou par sa mère. M. Guérin était un remarquable paléographe et un érudit d'une précision parfaite. Son caractère fin et d'une droiture accomplie le rendait sympathique à tous. Il était membre du Comité des travaux historiques et obtint deux fois la grande médaille aux Concours des Antiquités nationales en 1889 et 1911.

GUÉRINEAU : Noms divers.

Guérineau (Jean) était commis par le comte de Poitiers à la recette des subsides, dixièmes, etc., en Saintonge et Poitou, le 25 juin 1356. Sous le nom de Jean *Guérineau*, il est dit receveur général en Touraine, Anjou et Poitou, en 1356, 1357. (Catal. des Mss. de la ville de Poitiers, p. 132, 133.)

Guérineau (Simone), d'une famille bourgeoise de Poitiers, avait épousé, avant 1382, Hilaire Larcher, maire de cette ville. (Arch. Vien., collect. Deniau.)

Guérineau (Jean), bourgeois de Poitiers, eut une fille Jeanne, *aliàs* Catherine, qui épousa Denis Gillier, maire de Poitiers en 1392. (Gén. Gillier.)

Guérineau (Supplice pour Sulpice), chapelain d'une chapellenie fondée en l'église St-Jean de Montaigu, paie, en 1460, 4 livres 2 sous 6 deniers tournois de droits de francs-fiefs. (Bibl. Nat., fonds franç. 21485.)

Guérineau (Marc) était, d'après une requête du 20 janv. 1480, un des principaux habitants de Bouin (Vend.). (Documents sur l'Ile de Bouin par Luneau et Gallet, p. 279.)

Guérineau (Denis), sous-doyen de l'église de Poitiers, fait, le 20 sept. 1486, collation de l'aumônerie de Couhé à Philippe Petitcreux, qui avait été présenté par Philippe de Morthemer, Chev., sgr de Couhé. (Arch. Aut. de l'Ouest, 116.)

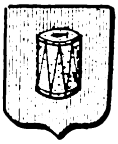
Guérineau (Mathurin) fonde une chapellenie à l'autel de St-Sébastien de Bouin (Vend.) et fait également une fondation à l'autel de St-Mathurin avant 1600. (Doc. sur l'Ile de Bouin par Luneau et Gallet, p. 211, 212.)

Guérineau (Mathurin), prêtre, recteur curé du bourg de la Roche-sur-Yon, à cause de sa cure, reçoit hommage le 8 mars 1609 (Proust et Moryneau, not.) de René Voyneau, sr de la Coussaye. (Chérin 210, Voyneau.)

Guérineau (Jeanne) épousa le 26 juil. 1689 à St-Jean-Baptiste de Montaigu (Vend.) Jean-François Samson, capitaine au bureau de Rocheservière. (Reg.).

Guérineau (Françoise) épousa Jean Girard, avocat en parlement. Leur fille Jeanne, alors majeure, rend aveu de son fief de vigne des Sablons et de Boncour (St-Varent, D.-S.) le 14 nov. 1705 à René Guitet, sgr de la Forge. (Arch. Vien., En 631.)

GUÉRINEAU. — Famille originaire de Thouars où elle a fourni de nombreux officiers de justice. Une de ses branches est venue s'établir à Niort dès la fin du XVIe siècle et s'y est perpétuée jusqu'à nos jours. Les renseignements qui nous ont permis de dresser les filiations suivantes nous ont été communiqués, pour la branche de Thouars, par M. Pallu du Bellay, et pour celle de Niort par M. Louis-Maurice Guérineau, ancien magistrat, et ont été complétés par les extraits des registres paroissiaux de Niort relevés par feu M. G. Laurence.



Blason : de gueules à un tambour d'or mis en pal. Donné d'office, en 1701, à Philippe Guérineau, notaire royal à Niort. (4e deg., § II) (d'Hozier, t. I, p. 250).

Guérineau (Jean), habitant de Thouars, avait épousé Louise Gauvain, fille de François, licencié ès lois, et de Renée Gaillard, et prit part, le 11 mars 1553, au partage des biens dudit feu François Gauvain, fait à ses enfants par sa veuve Renée Gaillard. (Arch. Maine-et-Loire, E. 2598.)

Guérineau (Antoine) épousa, en 1570, Renée Puiguion, fille d'Antoine, de la ville de Thouars. (Arch. Nat., TT. 250. Reg. protestants de Loudun.)

Guérineau (Jeanne), née vers 1595, épousa, d'abord N. Le Grand, puis Hiérome Marillet, sr de Geay, dont elle était femme le 24 mai 1626. Elle mourut à St-Médard de Thouars le 21 avril 1677, âgée de 82 ans. (Reg.)

Guérineau (Daniel), sr des Cartes, contrôleur en la maison de la duchesse de Thouars, avait pour femme Marie Trioche? qui, veuve, fait une vente en 1641. (Arch. D., S.-E. 947.)

Guérineau (Renée), veuve de Jacques Cadet, lieutenant en l'élection de Niort, et au nom d'Isaac, son fils aîné, est, le 8 oct. 1659, sgr de la Carte-Charchenay (St-Martin de St-Maixent, D.-S.). (Faye, par Alfred Richard.)

Guérineau (André), sr de la Félonnière, époux de Marie le Brun, vivait ainsi que sa femme le 23 janv. 1651, date à laquelle leur fille Marie était femme d'André Mothais, sr de Villiers, lieutenant en l'élection de Thouars. (Reg.) André Guérineau fit aveu de Villiers comme curateur d'André Mothais, le 21 mai 1666, et hommage à Thouars le 2 août 1676. (Fiefs de Thouars.)

Guérineau (Madeleine), épouse de N. Marillet, sr de Geay, est inhumée à St-Laon-de-Thouars le 26 mars 1662. (Id.)

Guérineau (Esther), veuve de Pierre Pelletis, procureur fiscal du duché pairie de Thouars, rend hommage à Jacques de Vieux, Chev., sgr de Granges en 1665. (Arch. D., S.-E. 988.)

Guérineau (Joseph), receveur de la baronnie

Digitized by Google

de S^t-Loup (D.-S.), fut marié à Jeanne DE GOUY, veuve de Jacques Boisdin, s^r des Combes, et habitait S^t-Loup fin du XVII^e siècle. (Arch. Vien. E^n 1821.)

§ I^er. — BRANCHE DE **THOUARS**

1. — **Guérineau** (Antoine), s^r de Preuil (Bouillé-S^t-Paul, D.-S.) en 1595, fut un des anciens du Consistoire de Thouars de 1595 à 1610 et fit déclaration de domaines nobles le 16 juin de cette dernière année, habitant Bouillé-S^t-Paul. (Arch. Nat., P. 773 ^75A.) Il dut mourir vers cette époque, car ses deux fils étaient, le 8 juil. 1610, en discussion au sujet de l'étude de leur père, ce qui peut faire supposer que ce dernier était notaire ou procureur. (Reg. du Consistoire.) Il eut pour enfants : 1° SAMUEL, était déjà marié, dès le 8 juil. 1610, à Eléonore ROGIER, fille de Jean, et d'Eléonore Aubineau. Le jeudi 16 mars 1696, avec plusieurs autres protestants, il dut recevoir une sérieuse remontrance pour avoir dansé à l'heure du prêche à Bouillé-S^t-Paul (Bouillé-S^t-Paul, par Choux, p. 105.) Nous ignorons sa postérité ; 2° SALOMON, qui suit.

2. — **Guérineau** (Salomon), s^r de la Noue, avocat en parlement, licencié ès lois, succéda à son père comme ancien du consistoire de Thouars en 1612. Il était marié, dès 1610, à Marie GALLAYS et semble s'être converti vers 1630, car on le trouve parrain à S^t-Médard de Thouars le 8 juil. de cette année. Il mourut dans la même paroisse le 28 déc. 1642, laissant : 1° SALOMON, qui suit ; 2° PIERRE, s^r du Chiron, procureur au siège de Thouars, né vers 1614 et mort à 66 ans, enterré dans l'église S^t-Médard le 29 mai 1680, s'était marié 4 fois : 1° le 7 janv. 1642 à Marguerite THIBAULT, fille de feu Claude, et de Marie Goussé ; 2° le 14 juil. 1656 à Madeleine PICAULT ; 3° le 3 juin 1658 à Marie SEIGNEURET ; 4° le 23 oct. 1601, à S^t-Médard de Thouars, à Marie REBILLÉ, fille de Michel, notaire. Il avait eu du 1^er lit : *a*) MARIE, baptisée à S^t-Médard (ainsi que tous ses frères et sœurs) le 23 oct. 1642, décédée le 26 janv. 1667 ; *b*) MARGUERITE, baptisée le 29 nov. 1643, mariée à Hiérôme Girard, et décédée le 2 mai 1689 ; *c*) URIEL, baptisé le 13 mars 1646 ; *d*) PIERRE, baptisé le 15 juil. 1649 ; *e*) THÉRÈSE, baptisée le 21 mai 1651, morte le 10 janv. 1668 ; du troisième lit : *f*) LOUIS, baptisé le 10 janv. 1659 ; *g*) PIERRE, baptisé le 30 oct. 1660 ; du quatrième lit ; *h*) MARIE, baptisée le 13 juil. 1664 ; *i*) SUZANNE, baptisée le 22 juin 1666 ; ces deux dernières mortes en bas âge.

3° JUDITH, née vers 1617, décédée à 58 ans le 14 juin 1675, après avoir épousé, le 27 sept. 1635, Uriel Chiron, s^r de la Gaudinière.

3. — **Guérineau** (Salomon), avocat en parlement, licencié ès lois, sénéchal de la seigneurie de Belleville en Thouarsais (D.-S.) en 1650, naquit vers 1613 et mourut à S^t-Médard le 10 nov. 1666, à l'âge de 52 ans. Il avait épousé d'abord Françoise GROLLEAU, fille de Jean-François, docteur en médecine, et de Jeanne Bellanger, puis, le 20 avril 1648, Hélène REGNAULT, et eut du premier lit : 1° JEANNE, baptisée à S^t-Médard (ainsi que ses frères et sœurs) le 29 janv. 1642 ; mariée, le 18 mai 1664, à Jean Gibault, s^r de la Cherpentrie, avocat en parlement ; 2° URIEL, qui suit ; 3° HIÉROME, baptisé le 12 avril 1645 ; 4° FRANÇOISE, baptisée le 19 mai 1646, mariée, le 3 mars 1666 à Jean Girard, avocat en parlement ; du second lit : 5° CLAUDE, baptisé le 4 févr. 1649.

4. — **Guérineau** (Uriel), s^r de la Noue, avocat en parlement, baptisé à S^t-Médard le 25 mars 1643, y épousa, le 6 juin 1666, Suzanne MOULIÈRE, fille d'Isaac, s^r de Laudrière, et de Marie Brosseau, et en eut : 1° MARIE, baptisée à S^t-Laon le 4 févr. 1668 ; 2° CHARLOTTE, baptisée même paroisse le 3 août 1669 et inhumée à S^t-Médard le 2 nov. 1690 ; 3° FRANÇOISE, baptisée à S^t-Laon le 28 sept. 1670 ; 4° CLAUDE, baptisé même paroisse le 15 févr. 1672 ; 5° SALOMON, baptisé même paroisse le 21 juil. 1673 ; 6° LOUIS, baptisé à S^t-Laon le 20 mai 1678 et décédé le lendemain ; 7° JEAN, baptisé à S^t-Médard le 24 juin 1687.

§ II. — BRANCHE DE **NIORT**
(Sans jonction.)

1. — **Guérineau** (Laurent), marchand et bourgeois de Niort, est cité dans les registres paroissiaux de cette ville en 1576, 1579, 1581, 1583 et 1600, et mourut avant 1619. Il avait épousé, vers 1595, Colette PAIN (qui se remaria le 16 déc. 1624 à Jacques Cadet, avocat à la cour), et dont il eut : 1° JUDITH, mariée en août 1615 à Joseph Doreil et décédée veuve le 20 août 1646 ; 2° PHILIPPE, qui suit ; 3° LAURENT, né en oct. 1599 ; MATHURIN, né le 17 avril 1601 ; 5° RENÉE, née le 12 nov. 1602, mariée le 27 janv. 1625 à Jacques Cadet, s^r des Jumeaux, conseiller du roi élu, puis lieutenant en l'élection, dont elle devint veuve avant le 28 sept. 1658.

2. — **Guérineau** (Philippe), marchand, juge consul en 1630 et 1642, marié, vers 1620, à Marie MICHEAU, était décédé, ainsi que son épouse, avant le 15 mars 1671, date du partage de leurs successions passé par Chauvegrain, notaire à Niort entre leurs enfants : 1° NICOLAS, s^r de la Sinelière, de l'Esmerière (peut-être l'Aimerière, Menigoute, D.-S.), marchand de draps et soie, juge consul, pair et bourgeois en 1652, résigne le 27 nov. 1676. Marié le 31 janv. 1650 à Marie RICHIER, fille d'Antoine, et de Bernardine Louveau, il en eut neuf enfants, tous baptisés à Niort : *a*) ANTOINE, baptisé le 27 nov. 1650 ; *b*) MARIE, baptisée le 26 avril 1653, morte le 5 juil. 1658 ; *c*) PIERRE, baptisé le 23 avril 1654 ; *d*) JACQUES, baptisé le 29 avril 1655 ; *e*) NICOLAS, baptisé le 15 août 1656 ; *f*) PHILIPPE, baptisé le 30 nov. 1657 ; assiste, le 7 août 1687, au mariage de sa cousine Suzanne Blactot, fille d'Antoinette Guérineau ; *g*) autre PIERRE, s^r de l'Esmerière, baptisé le 8 juin 1659 et marié le 5 juil. 1691, à Jonzac, à Marie PELISSON ; *h*) LAURENT, baptisé le 25 août 1660 ; *i*) MARIE, baptisée le 7 août 1663.

2° MARIE, baptisée à Niort (ainsi que ceux qui suivent) le 13 mars 1624, mariée le 26 oct. 1643, à Tristan Suandeau, s^r de la Ménardière, et inhumée à Xaintray (D.-S.) le 29 mars 1698 ; 3° ANTOINETTE, baptisée le 16 déc. 1626, mariée, le 13 janv. 1651, à René Blactot, s^r de la Roulle ; 4° MARIE-PHILIPPE, baptisée le 16 mars 1628, épousa, le 16 sept. 1648, Jean-Joseph Manceau, s^r du Puy ; 5° PHILIPPE, baptisé le 28 août 1629 ; 6° PIERRE, qui suit ; 7° autre PHILIPPE, baptisé le 15 déc. 1632 ; 8° GABRIELLE, baptisée le 16 juin 1634, mariée d'abord à Xaintray, le 14 sept. 1665, à Antoine Brunet, s^r de la Guitonnière, puis le 3 févr. 1688 à Michel Arnault, s^r du Paty, et décédée à Niort le 16 avril 1694 ; 9° LAURENT, baptisé le 15 janv. 1637, marchand, s^r du Puy et de Rébechault ? demeurant à Vernon où Vernou, épousa à Niort, le 17 févr. 1659, Anne BERLIN, fille de Jacques, et de Jeanne Perdriat, dont il eut au moins une fille, MARIE, née à Niort le 3 mars 1662 ; 10° RENÉE, baptisée le 8 sept. 1639, mariée, le 8 sept. 1669, à Pierre Richier, pair et bourgeois de Niort et décédée le 4 juil. 1675.

3. — **Guérineau** (Pierre), s^r de la Guitton-

Digitized by Google

nière et de la Goicherie (Xaintray, D.-S.), baptisé à Niort le 30 oct. 1630, épousa d'abord à Niort, le 15 nov. 1660, Marie Bigot, fille de René, et de Marie Chabot, dont il n'eut pas d'enfants; puis au même lieu, le 1er mars 1666, Jeanne Mangou, fille de René, sr du Fief-Marsay, et de Barbe Partheney, sa seconde femme. Dans un acte de 1674, il est désigné comme ayant habité et étant décédé en la maison noble de la Roche-Biraud (Champdeniers, D.-S.), laissant Philippe, qui suit.

4. — **Guérineau** (Philippe), sr de la Guittonnière et de la Goicherie, notaire royal et apostolique, né vers 1667, fut juge consul en 1698, pair et lieutenant au régiment royal en 1702. Marié à Niort le 18 mai 1688, à Marie Madien, fille de Louis, greffier et procureur, et de Marie Clemenson, il mourut le 30 juin 1710, ayant eu de nombreux enfants, tous nés à Niort : 1° Marie, née le 27 fév. 1689, mariée le 14 fév. 1724 à René Dotteault ; 2° Louise, née en 1690, décédée le 3 mai 1692 ; 3° Louis, né le 24 mai 1693 ; 4° Marie-Jeanne, née le 3 juil. 1694, mariée le 11 fév. 1722 à Charles-Etienne Couturier ; 5° Louis-Philippe, qui suit ; 6° Marie-Marguerite, née le 15 avril 1696, décédée le 20 mai 1698 ; 7° Marie-Catherine, née le 25 août 1697, décédée le 16 oct. 1700 ; 8° Marie-Thérèse, née le 24 déc. 1698, décédée le 16 oct. 1700 ; 9° Marie-Madeleine, née le 27 oct. 1701, morte le 14 nov. 1722 ; 10° Antoine, né le 20 sept. 1704.

5. — **Guérineau** (Louis-Philippe), notaire royal, né à Niort le 13 août 1695, épousa au même lieu, le 11 août 1723, Suzanne-Elisabeth Arnault, veuve de Théodore Masson, et fille de Jean, sr de la Fraignée, Conseiller et procureur au siège de Niort. Il mourut en cette ville le 25 déc. 1778, doyen de la communauté des notaires royaux ayant eu : 1° Philippe-Louis, né à Niort (comme ses frères et sœurs) le 29 juin 1724, décédé le 13 sept. 1725 ; 2° Marie-Elisabeth, née le 2 juin 1726, mariée, le 19 janv. 1773, à Joseph-René Fleury, sr des Marais, de Laudière, et morte le 29 sept. 1774 ; 3° Etienne-Louis-Philippe, qui suit; 4° André-Louis, né le 8 juin 1729, décédé le 2 nov. de la même année ; 5° André, né le 16 sept. 1730, mort le 17 fév. 1747 ; 6° Louis, né le 24 janv. 1734, décédé le 2 juin 1739 ; 7° Françoise-Marie, née le 28 oct. 1736, religieuse carmélite en 1763 sous le nom de sœur Françoise-Marie-Victoire et décédée à Niort le 15 avril 1812.

6. — **Guérineau** (Etienne-Louis-Philippe), avocat en parlement et au siège royal de Niort, né à Niort le 7 fév. 1728, épousa à Ste-Radegonde d'Ensigné (D.-S.), en oct. 1769, Marie-Ursule Gibouin, et décéda à Niort le 11 oct. 1778 laissant, 1° Marie-Madeleine, née à Niort (ainsi que les suivants) le 7 nov. 1770, mariée à Midas-Joseph Espaignon, successivement directeur de l'hospice militaire de Magné en 1795, puis de l'hôpital des Sables et de celui de l'île d'Aix ; 2° Marie-Françoise, née le 14 août 1772, décédée le 20 janv. 1774 ; 3° Joseph-Casimir, qui suit ; 4° Marie-Anne-Flavie, née le 18 janv. 1775, mariée à Claude Vernhes, docteur en médecine.

7. — **Guérineau** (Joseph-Casimir), né à Niort le 26 oct. 1773, fut avoué de 1800 à 1829, juge suppléant du tribunal civil de Niort le 19 mai 1811, avocat, conseiller municipal en 1801 et de 1814 à 1843, adjoint au maire de Niort en 1836, membre de la Commission administrative de l'hôpital-hospice de 1806 à 1809 et mourut le 26 mai 1843. Il avait épousé, le 30 mai 1800, Clémentine-Marie Cruvelier, dont il eut : 1° Jean-de-Dieu-Jules, qui suit ; 2° Pierre-Firmin, né à Niort le 9 oct. 1806, marié à Pauline Darrolles et décédé en mars 1887 ; 3° Marie-Julie-Izaure, née le 6 fév. 1808, morte le 12 août 1813 ; 4° Flavie-Lucile, née le 26 juin 1810, décédée le 10 nov. 1813.

8. — **Guérineau** (Jean-de-Dieu-Jules), substitut à Niort, puis procureur du roi à Marennes et avocat, juge suppléant à Niort, naquit en cette ville le 12 mai 1804, épousa, le 18 juil. 1832, Marie-Thérèse-Marina Bourdon, et décéda à Niort le 18 oct. 1846, ayant eu : 1° Marie-Georgette, née le 24 déc. 1840, décédée le 17 mars 1897 ; 2° Louis-Maurice, qui suit, plus trois enfants morts au berceau.

9. — **Guérineau** (Louis-Maurice), avocat, juge suppléant au Tribunal civil de Niort de 1869 à 1877, et juge de paix du 1er canton de cette ville d'août 1877 à janv. 1878, est né à Niort le 18 août 1843 et a épousé à Ste-Pezenne (D.-S.), le 14 sept. 1875, Anne-Marie-Clémence Béraud. Il a eu pour enfants : 1° Anne-Jeanne-Marie-Thérèse, née à Ste-Pezenne le 22 août 1876, mariée le 12 juin 1906 à Pierre-Antoine-Léopold Thireau ; 2° Jules-Marie-Joseph, né le 26 juil. 1878, mort trois jours après ; 3° Joseph-Marie-René, né le 14 sept. 1879, mort le 16 du même mois ; 4° Marie-Radegonde-Hélène-Yvonne, née le 14 août 1881 à Ste-Pezenne, et décédée le 20 fév. 1887 ; 5° Jean-Marie-Louis-Marcel, né le 25 août 1883, mort le 8 oct. suivant ; 6° Marie-Lucie-Madeleine, née le 26 nov. 1886, religieuse aux Petites Sœurs de l'Assomption en 1909, sous le nom de sœur Marie-Magdeleine ; 7° Ernest-Marie-Joseph, né le 15 nov. 1889 ; 8° Edme-Marie-René, né le 6 juin 1895, mort le 20 août 1898.

GUÉRINEAU. — Famille de Poitiers qui a donné un célèbre chirurgien à cette ville au xixe siècle :

Guérineau (Joseph-Désiré), docteur en médecine et chirurgien, chevalier de la Légion d'honneur et d'Isabelle la Catholique, fils de Jean-Vincent et de Marie Guyonnet, naquit à Poitiers le 5 août 1816, se maria le 22 nov. 1847 à Marie-Adèle-Evelina Vincent du Portal et mourut en cette ville le 23 sept. 1882.

Du discours prononcé à la rentrée de la Faculté de Poitiers en 1882, par M. le Docteur Chedevergne, directeur de l'Ecole de Médecine et de Pharmacie, nous extrayons les renseignements biographiques qui suivent. M. Guérineau, qui avait d'abord voulu suivre la carrière de l'enseignement, était, en 1838, maître d'études à Lyon, où, à cette époque, la médecine était en grand honneur. C'est alors qu'attiré par les travaux et la réputation du docteur Bonnet, dit Bonnet de Lyon, il se mit à fréquenter les hôpitaux de cette ville et partit, peu après, pour Paris s'y faire inscrire à la faculté de médecine. Il fut promptement nommé externe et membre de la Société anatomique, n'étant encore qu'externe, après présentation à cette société d'une pièce anatomique remarquable. Au concours de 1844, il fut nommé interne des hôpitaux, sous la principale direction du fameux Lisfranc, et c'est ce qui décida de sa vocation de chirurgien. Rappelé à Poitiers en 1847 par la mort subite de son père, il s'y installa et une occasion fortuite se présenta qui devait faire valoir sa science et son talent. En effet, cette même année, lors de la fête du roi, Guérineau se trouvant près du parc de Blossac regardait les préparatifs de la fête lorsque tout à coup le canon partit, blessant au membre supérieur les deux anciens soldats qui le chargeaient. Etant accouru aussitôt, un des

Digitized by Google

hommes se confia à lui ; il jugea l'amputation nécessaire, la pratiqua et 15 jours après le blessé était guéri et le nom de Guérineau dans toutes les bouches. Cette réputation qu'il venait d'acquérir, il sut la soutenir hardiment, fut nommé pour trois ans, en 1848, chef des travaux anatomiques de l'Ecole de médecine, obtint, en fév. 1855, la place de professeur suppléant et fut désigné, dès l'ouverture du chemin de fer, comme médecin de la Compagnie d'Orléans. Peu de temps après, il se distingua, avec Emile Lepetit, lors de la catastrophe qui eut lieu par la rencontre de deux trains à la sortie du tunnel de Poitiers et reçut, en 1854, avec son collègue, la croix de chevalier d'Isabelle la Catholique, en récompense des soins qu'ils avaient donnés à des blessés espagnols.

Quoique déjà fort occupé, Guérineau continuait à étudier et à se tenir au courant de tous les progrès de la science. Aucun instrument nouveau n'était annoncé sans qu'il le fit venir, et il modifiait souvent lui-même ceux qu'il pensait pouvoir simplifier l'art de la chirurgie. Il entra définitivement à l'Ecole le 4 déc. 1859 comme professeur adjoint de clinique externe et partagea avec le docteur Gaillard le service de chirurgie de l'Hôtel-Dieu. Promu, en 1804, chevalier de la Légion d'honneur et nommé, la même année, titulaire de la chaire de pathologie externe, il passa, en 1869, à la mort du docteur Gaillard, à la chaire de clinique chirurgicale qu'il conserva jusqu'à sa mort. En 1870-1871, il prêta son concours au docteur Chedevergne, chargé du service de l'Hôtel-Dieu, pour soigner les nombreux blessés français et prussiens qui encombraient ces salles ; aussi reçurent-ils l'un et l'autre, en juillet 1871, la croix de bronze de la Société internationale de secours aux blessés. Enfin, en 1879, il fut appelé par la confiance du ministre à la Direction de l'Ecole de médecine de Poitiers, et c'est vers l'expiration de ses trois années de direction que la mort le surprit.

GUÉRINET. — Famille du Poitou qui a donné un évêque de Poitiers et de Fréjus au XV^e siècle et s'est éteinte dans les familles de Chasteigner et Payen. Les renseignements qui suivent sont extraits des manuscrits de Nicolas de S^te-Marthe à la Bibliothèque de Poitiers, du *Gallia Christiana*, et des notes conservées dans notre cabinet.

Blason : Inconnu.

1. — **Guérinet** (N.), qui vivait à la fin du XIV^e siècle, eut deux enfants : 1° JEAN, qui suit ; 2° autre JEAN, conseiller au parlement de Paris, marié, vers 1400, à Perrette ou Pétronille GRASSETEAU, que nous croyons fille de Pierre, qui habitait le Mirebalais, et devait, en 1442, à l'hôtel de Brisay, 4 deniers pour la maison dudit Pierre Grasseteau. (Gén. de Brisay, p. 154.) Jean eut pour enfants : *a*) LÉON ou LÉONNET appelé aussi LÉONARD, licencié ès lois, chanoine de l'église de Poitiers, assista, en 1431, au procès-verbal de l'établissement de l'Université de Poitiers, et est reçu conseiller clerc le 17 fév. 1433 après que la Cour a délibéré sur sa capacité le 3 fév. 1432. (G^ds jours de Poitiers. Fonds franç. 21302.)

Il est nommé au mois de janv. 1435, l'un des premiers, membre de la Chambre des Enquêtes, entre au Conseil du roi et fait partie en 1451 de la Commission chargée du procès de Jacques-Cœur. Après avoir été prévôt de cette église (1446), doyen du chapitre de S^t-Pierre de Poitiers (1449), un des juges des grands jours de Poitou (1454), et doyen de Mareuil, en Vendée, en 1456, il fut nommé évêque de Poitiers par le Chapitre en 1457 à la mort de Jacques Jouvenel des Ursins, et fit son entrée solennelle le 27 novembre. Jean du Bellay ayant été nommé évêque de Poitiers par le roi Charles VII s'empara de l'administration du diocèse à la charge d'une pension au profit dudit Léon, qui fixa son séjour au château de la Rochepozay. Cependant on trouve, le 25 oct. 1460, un concordat passé entre ledit Léon Guérinet, qualifié d'évêque de Poitiers, avec le chapitre de St-Hilaire de cette ville, au sujet des privilèges et exemptions de cette église, soumise immédiatement au S^t-Siège. (D. F. 12, p. 499.) Il passa ensuite à l'évêché de Fréjus en 1461 où il vivait encore en 1472. Besly et d'autres auteurs l'ont appelé *Léon Payen* ou *Léon Pagani*, parce que sa sœur (comme nous le verrons bientôt) avait épousé Jean Payen (Voir sur ce prélat dans la *Revue du Bas-Poitou* (1892, p. 32-51) un article de M. Henri Daniel-Lacombe, sur un curieux procès au parlement de Poitiers où le futur évêque est poursuivi pour voies de fait, dans l'intérieur du palais, contre Jean Vousy, secrétaire du roi, et dans lequel se trouve mêlé Jean Rabateau, avocat général audit Parlement, pour avoir prêté main-forte à Léon Guérinet ;

b) DENIS, sous-doyen de Poitiers, chevecier et archiprêtre de Mirebeau, donne une attestation avec Laurent du Plantis, notaire de l'officialité, le 2 août 1492, à Jacques Tudert, chantre et chanoine de N.-D. de Mirebeau (Arch. Barre, II, p. 488) ; *c*) JEAN est, avec ses frères Léon et Denis, un des principaux héritiers de Jean Cramaud, Chev., sgr de la Chapelle-Bellouin, décédé avant le 18 mars 1453 ; *d*) PERRETTE, mariée à Jean Payen, sgr de la Fougereuse ; *e*) FRANÇOIS, d'après le chanoine Albanès qui dans le *Gallia christiana novissima* de la province d'Aix, donne une notice sur l'épiscopat de Léon Guérinet à Fréjus p. 383.

2. — **Guérinet** (Jean), Chev., sgr du Verger (Châtellerault, Vien.) dès 1400, eut pour enfant : FRANÇOIS, qui suit.

3. — **Guérinet** (François), Ec., sgr du Verger, général des aides en Poitou, épousa Guillemine BERLAND, Dame des Halles de Poitiers, en partie, fille supposée de Turpin, Ec., et de Jacquette Boylève. Lui et sa femme sont condamnés, par sentence de la Sénéchaussée de Poitiers du 7 avril 1441, à réparer les Halles de Poitiers qui étaient en si mauvais état que les marchands ne pouvaient plus y étaler leurs marchandises. (Arch. Vien., Hospitalières de Poitiers.) François reconnait, le 6 janv. 1452, être tenu envers la veuve de Sauvage Berland, Ec., de diverses rentes vis-à-vis la cure de S^t-Jacques de Châtellerault. (Id., id E² 237.) Il eut pour fille unique JEANNE, mariée, avant 1465, à Jacques Chasteigner, Chev., sgr d'Isseure, à qui elle apporta la terre du Verger.

GUÉRINET. — Famille ancienne, originaire des environs de S^t-Maixent, sur laquelle nous n'avons que fort peu de renseignements.

Blason : de sinople à la fasce vivrée d'or, à un lambel de trois pendants d'argent en chef. Donné d'office, en 1701, à Pierre-François Guérinet, bourgeois de la paroisse de S^te-Casime (*sic*). (Arm. d'Hozier, t. I, p. 301.)

Guérinet (Jean) était tabellion pour le roi de France et pour la reine douairière et garde scel à S^t-Maixent le 3 mars 1352. (M. Stat. D.-S., 1867, p. 136.)

Guérinet (Jean), prêtre, reçoit reconnaissance de rente sur un hébergement au village de Civray (Cherveux, D.-S.) vers 1368. (Arch. Vien. G. 1398. Chap. de S^te-Radegonde de Poitiers.)

Guérinet (Charles), sgr des Grandes-Maisons et du Fief-Grignon (S^t-Maixent), est parrain à S^t-Porchaire

Digitized by Google

de Poitiers le 22 nov. 1590. (Reg.) Il fait aveu à St-Maixent, le 13 juil. 1600, du Fief-Grignon. (Arch. Vien. Aveux Gd Gauthier.)

Guérinet (Jean) reçoit ses provisions pour le prieuré de Pamprou (D.-S.) vers 1600. (Arch. Vien. D. 84.)

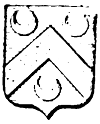
Guérinet (Jean), sr de la Rivière, et Anne FILLETEAU, son épouse, se font une donation mutuelle le 27 mars 1628. (Greffe de St-Maixent.) Ils eurent deux enfants : 1° CHARLES, sr de la Rivière, demeurant à la Mothe-St-Héray, qui, avec son frère, partage, le 24 mars 1651 (Tastereau et Poitevin, not. à la Mothe-St-Héray), la succession future de son père et celle de sa mère décédée. C'est le même, croyons-nous, qui, habitant St-Eanne (D.-S.) avait épousé, le 17 oct. 1639, à Chaunay (Vien.), Jacquette CUVILLIER, fille de François, sr de Boislebon, et de Marie Nau ; 2° LOUIS, sr des Touches, qui, dans le partage du 24 mars 1651, est dit habiter à la Villedieu de Comblé (La Mothe-St-Héray et St-Eanne, D.-S.). (Arch. Vien. En 1123.)

Guérinet (Charles), prêtre, curé de Bougon (D.-S.), fait hommage du fief et temporel de ladite cure, le 22 nov. 1686, au château de Lusignan. (Arch. Nat. P. 4352). La chapelle de St-Jean-Baptiste de Chauray (D.-S.) avait été donnée, par résignation, en 1667, en faveur de Charles Guérinet. (Chapel. du dioc. de Poitiers. Notes Chan. Auber.)

Guérinet (Pierre-François), sr de la Rivière, et Jeanne GAULTIER, sa femme, demeuraient à la Villedieu de Comblé en 1692. (Arch. Vien. En 1123.) Pierre-François fut inscrit d'office, en 1701, avec le blason que nous donnons en tête de cet article.

GUÉRINIÈRE (DE LA). — Famille noble et ancienne du Bas-Poitou dont le nom est quelquefois écrit DE LA GARINIÈRE (V. ce nom), qui a obtenu des maintenues de noblesse en 1667, 1699 et 1715, et s'est éteinte vers le milieu du XVIIIe siècle. Le manuscrit du Grand Prieuré d'Aquitaine, conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal, donne un fragment de filiation que nous avons pu continuer avec la maintenue de noblesse du 18 nov. 1699 de M. de Maupeou (Orig. en notre cabinet) et celles de M. de Richebourg des 22 nov. et 21 mai 1715. (Arch. Hist. Poit., XXII, p. 247 et 363.)

Blason : d'azur au chevron d'or, accompagné de 3 croissants montants d'argent. (Barentine)



Guérinière (Pierre de la), Ec., sgr dudit lieu, transige, le vendredi avant le dimanche *Oculi* 1376, en la cour du scel à St-Gilles-sur-Vie (Vend.), avec Nicolas Veillon, recteur de St-Jean-de-Mons (Vend.) au sujet d'une rente en blé faite à ladite église par ledit Pierre. (Bibl. Nat. Pièc. orig. 1431, dos. 32377.) C'est le même Pierre, croyons-nous, qui transige, le 8 nov. (date omise), avec le prieur du prieuré de Vendôme à Ollonne (Vend.) L'abbaye de la Trinité de Vendôme ratifie cette transaction le 28 août 1401. (Id., id.)

Guérinière (François de la), Ec., ordonne à Sauvant de Chenevelles, sergent ordinaire du roi en la Sénéchaussée de Poitiers, d'aller donner lecture, de sa part, des lettres patentes des 4 et 22 janv. 1484, à Louis Prévost, demeurant à Poitiers. (Id., id.)

Guérinière (Catherine de la) épousa, au XVe siècle, Olivier de la Touche, Ec., sgr des Planches. (Cab. de d'Hozier, 321.)

Guérinière (Pierre de la), conseiller du roi, prévôt de la maréchalerie d'Anjou, résidant à Baugé (Maine-et-Loire), donne reçu de ses gages à M. Deschamps, receveur des tailles de Baugé, le 20 déc. 1574. (Bibl. Nat. Pièc. orig. 1431. Dos. 32377.)

Guérinière (René de la), Ec., sgr de la Gobinière, épousa, vers 1550, Marguerite DE COESME, fille de François, Ec., sgr de la Vergne, et de Marie Goulard. (Gén. de Coësme.)

Guérinière (Isabeau de la), fille de PIERRE, Ec., gentilhomme ordinaire de la Chambre du roi, se maria, le 4 mai 1590, à Jean Babin, Ec., sgr de l'Homme. (Gén. Babin.)

Guérinière (Marie de la) épousa à St-Florent-des-Bois (Vend.), le 10 oct. 1648, François Morisson de la Bassetière, Ec., sgr de la Gaulterie. (Reg.) Qualifiée de Dame de la Mancelière et demeurant à la Naulière, dans ses testament et codicille des 6 et 7 sept. 1663, elle lègue 30 livres pour aider à faire bâtir et construire la chapelle que le sgr de la Gaulterie a dessein de faire à la chapelle de Garreau. Elle demande à être enterrée « avec les ancêtres de la Naulière en l'église de la chapelle Hermier » et nomme le sgr de la Gaulterie, son exécuteur testamentaire. (Soc. Emul. Vend., 1887, p. 87.)

Guérinière (Gabriel de la), Ec., sgr de la Chopinière, meurt à 3 ou 4 heures du matin et est inhumé vers les 11 h. 1/2 à cause de la très grande corruption du cadavre, près l'autel de St-Blaise en l'Eglise N.-D. la Petite de Poitiers, ainsi qu'il l'avait ordonné par son testament. Il fut célébré 12 messes basses et ce au jour de l'enterrement 6 prêtres y assistèrent tant pour faire diacre et sous-diacre, etc (Reg.)

Guérinière (Pierre de la) fait en 1716 aveu de l'Etang de la Motte de Bandouille. (Chiché, D.-S.) et FRANÇOIS de la Guérinière fait ce même aveu en 1730. (Arch. D.-S. Chart. de St-Loup. E 1423.)

§ Ier. — BRANCHE DE LA **GOBINIÈRE**

1. — **Guérinière** (N. de la), eut au moins pour enfants : 1° JEAN, Ec., sgr de la Gobinière, (fief qui était tenu à hommage de la châtellenie d'Ollonne (Vend.),) donna à son frère puîné Jacques certains droits sur ce fief, mais retint le droit d'hommage. Nous ignorons le nom de sa femme, mais d'après une sentence du 1er oct. 1527, on voit que Jean était décédé à cette époque, et qu'il avait eu deux filles : *a*) CATHERINE, mariée à Guillaume Henry, Ec., qui, à cause de sa femme, fit les hommages de la Gobinière jusqu'à l'époque où il en fit le transport à Philippe de Brachechien, Ec. (ce dernier vivait en 1491) ; *b*) N., mariée à Eutrope Girardin, sr de Vislar ? qui, par la sentence susdite, reconnaît que le fief de la Gobinière appartenait à son beau-père. (Bibl. Nat. Pièc. orig. 1431.)

2° JACQUES, qui suit.

2. — **Guérinière** (Jacques de la), Ec., sgr de la Gobinière, en partie, épousa Catherine DE SALLO, dont il eut LOUIS, qui suit.

3. — **Guérinière** (Louis de la), Ec., sgr de la Gobinière, reconnut le transport d'hommage de la Gobinière, fait par Guillaume Henry, Ec., époux de Catherine de la Guérinière, sa tante, à Philippe de Brachechien, et épousa Marguerite BERTRAND, fille de Jean, sgr de la Roche-Henry, et en eut au moins NICOLAS, qui suit.

4. — **Guérinière** (Nicolas de la), Ec., sgr de la Gobinière, comparaît le 14 nov. 1600, pour la nomination d'un curateur des enfants de feu Charles Joubert, Ec., sgr de la Prévoizière. (Carrés de d'Hozier, 357,

Digitized by Google

Joubert.) Il avait épousé Françoise MARESCHAL, qui lui donna PIERRE, qui suit.

5. — **Guérinière** (Pierre de la), Ec., sgr de la Gobinière et des Ardrias ou Ardriaux (La Limousinière, Vend.), héritier bénéficiaire de feu Théophile Mareschal, Ec., sgr de la Ville..ière ou Bille..ière, se présente, le 14 juin 1630, pour rendre hommage des Ardrias. (Arch. de M. Pichard du Page.) Il avait épousé, vers 1620, Marie BERTRAND, fille de Pierre, sr de la Puissonnière, et de Marguerite Buor, et, à cause d'elle, fait hommage, en 1641, du fief de la Roche-Henry. (St Julien-des-Landes, Vend.) (Bibl. Nat. Nouv. acquis. franç., 5034, Marchegay.) Il fut inhumé dans l'église de la Limousinière le 12 sept. 1642, ayant eu plusieurs enfants, tous baptisés dans cette paroisse : 1° LOUIS, qui suit ; 2° PIERRE, rapporté au § II ; 3° CHARLES, Ec., sgr de Beauchesne, baptisé le 9 fév. 1634, épousa, le 26 janv. 1661 (Davy et Petigars, not. de la Bnie de Rié) ANNE PILLOT, et partagea avec plusieurs de ses frères et sa mère la succession de son père, le 16 oct. 1662, devant Chauvin et Benoist, not. de la Bnie d'Aspremont (Orig. Maupeou). Il fut maintenu dans sa noblesse par M. Barentin avec plusieurs de ses frères, le 8 sept. 1667, et encore le 18 nov. 1699 par M. de Maupeou. Il eut au moins un fils CHARLES, Ec., sgr du Boisniard (La Verrie, puis Chambretaud, Vend.), né vers 1664, qui fut inhumé le 3 déc. 1734 dans l'église de Chambretaud âgé de 70 ans, avec la permission du curé de la Verrie. Il avait épousé d'abord à St-Hilaire de Rié (Vend.), le 10 oct. 1696, Marie-Louise DE LA ROCHEFOUCAULT, fille de René, Ec., sgr de Beauregard, et de feu Florence Blanchet, puis, avec dispense, relativement à la disparité du culte, le 17 août 1701, à Bazoges-en-Paillers, Gabrielle-Madeleine DESNOS, fille de N. et de Gabrielle de Villeneuve, Dame de Logerie, en présence de son père. Il dut mourir sans postérité, car il donna le Boisniard à son parent Gabriel des Melliers, fils de Gabrielle Pillot, et le 24 mai 1735, on voit Louis de la Roche-St-André, Chev., sgr de Lespinay, mari de Anne-Renée de Bessay, fille d'Anne de la Guérinière (6e deg., § Ier), faire déclaration de la succession de Charles de la Guérinière, son cousin, sgr de Boisniard, et reconnaître avoir reçu pour sa part des domaines d'une valeur de 6.066 livres. (Arch. Vend. C. 284.) Charles avait été maintenu dans sa noblesse par M. de Maupeou le 28 nov. 1699.

4° MARIE, née le 8 oct. 1635, et baptisée le 10 janv. 1636, marraine à St-Florent-des-Bois en 1648 ; 5° GABRIEL, baptisé le 13 mai 1638 ; 6° CHARLOTTE, né le 17 fév. et baptisée le 16 mars 1641 ; 7° JACQUETTE, baptisée le 10 fév. 1642.

6. — **Guérinière** (Louis de la), Chev., sgr de la Roche-Henry et des Ardrias, né vers 1621, épousa, vers 1645, Charlotte JOUSSEAUME, fille de Gilbert, Ec., sgr de la Reignerie ou Rainerie, et de Claude Lambert, qui décéda le 30 juin 1683 et fut inhumée le 2 juil. à la Limousinière, puis, avant le 12 août 1667, Mathurine D'ARCEMALLE, veuve d'Alexandre Buor, Ec., sgr de la Jousselinière et fille de Henri, Ec., sgr du Langon, et de Gabrielle de la Roche. Louis avait été maintenu en sa noblesse par sentence de M. Barentin du 5 août 1667, et il mourut âgé de 62 ans, le 18 mai 1683, et fut inhumé le lendemain, dans la chapelle des Ardrias (La Limousinière, Vend.), ayant de nombreux enfants du premier lit baptisés en cette paroisse : 1° un fils non nommé, inhumé à la Limousinière le 9 mars 1647 ; 2° GILBERT, qui suit ; 3° RENÉ, né le 29 oct., est baptisé le 23 nov. 1650 ; 4° LOUIS, né le 3 et baptisé le 5 mai 1652, reçu chevalier de l'ordre de Malte le 31 août 1669 ; assista, le 17 sept. 1710, à la sépulture de Marie-Eléonore Buor Dame de la Rochette, sa belle-sœur à la Limousinière ; 5° FRANÇOIS, baptisé le 28 août 1653, inhumé le 9 déc. 1656 ; 6° CHARLES, baptisé le 29 avril 1655 ; 7° ANNE, née le 18 et baptisée le 25 sept. 1658, épousa Isaac de Bessay, qui, veuve de ce dernier, fait une vente à André Servanteau le 3 juil. 1717 (Arch. Vend. C. 195) ; 8° RENÉE, née le 25 et baptisée le 28 déc. 1660, fut inhumée le 23 oct. 1669 ; 9° HENRI, Chev., sgr de la Guérinière et des Ardrias, baptisé le 17 juil. 1662, se maria trois fois : 1° le 26 avril 1691 (Audrain, not.) à Jeanne LE MAIGNAN ; 2° à Mareuil-Beaulieu (Vend.), en mai 1699, à Jeanne BALLON, qui mourut le 1er nov. 1717 ; 3° à Anne-Marie DE RORTHAYS, fille de Daniel, Chev., sgr de Monbail, et de Céleste Aymond. Henri fut maintenu dans sa noblesse par M. de Richebourg le 21 mai 1715, et était décédé, sans enfants, croyons-nous, avant le 10 janv. 1727, date où sa veuve Anne-Marie de Rorthays épousa Charles Bodin, Chev., sgr de St-Bris. (Gén. de Rorthays, p. 186.)

7. — **Guérinière** (Gilbert de la), Chev., sgr de l'Ebaupinay, de la Roche-Henry et des Ardrias, né le 25 oct. et baptisé à la Limousinière le 1er nov. 1649, épousa, le 8 fév. 1684 (Bedain et Pelltreau, not.), Marie-Eléonore BUOR, fille d'Abraham, Ec., sgr de la Jarrie, et de Madeleine de Béchillon, sa seconde femme (remariée le 3 fév. 1693 à Calixte de Rorthays, Ec., sgr de la Rochette). Gilbert décéda le 17 nov. 1685, âgé de 36 ans, et fut inhumé le lendemain dans la chapelle des Ardrias, laissant un fils unique LOUIS, qui suit.

8. — **Guérinière** (Louis de la), Ec., sgr de la Roche-Henry et de l'Ebaupinay, baptisé à la Limousinière le 29 avril 1685, eut pour marraine Madeleine d'Arcemalle, Dame de la Roche-Henry, seconde femme de son grand-père Louis. Son acte de curatelle fut passé par devant Potreau, notaire de la Chaize-le-Vicomte, le 1er déc. 1686 (orig. Maupeou), et il fut maintenu dans sa noblesse par M. de Maupeou le 5 oct. 1699. (Id., id.) Louis rendit hommage de la maison noble de la Roche-Henry et du fief de l'Epinay à la Bnie de Brandois le 27 fév. 1711 (Arch. Vend. B. 140), et fut inhumé à la Limousinière le 24 nov. de la même année (Reg.) sans avoir été marié.

§ II. — BRANCHE DU **MAINDREAU**

6. — **Guérinière** (Pierre de la), Ec., sgr de la Roche-Henry et de la Jurairière, fils puîné de Pierre, et de Marie Bertrand (5e deg., § Ier), baptisé à la Limousinière le 4 déc. 1628, épousa, le 10 juil. 1657 (Doulson et Pellet, not. à la Mothe-Achard, Vend.), Marie PÉRUSSEAU, partagea avec sa mère et ses frères Louis et Charles la succession de son père le 16 oct. 1662, et fut maintenu dans sa noblesse par Barentin le 8 sept. 1667. Il vivait encore en 1689, et eut pour enfants : 1° PIERRE, Ec., sgr de la Mancellière (La Chapelle-Achard, Vend.), et du fief des Reffes (id., id.), baptisé à Ste-Flaive-des-Loups (Vend.) le 21 mai 1660, épousa, le 28 mars 1687 (Raimbert et Baudin, not. de la Bnie de la Mothe-Achard), Claude-Marguerite DE RORTHAYS, que nous croyons fille de Calixte, Chev., sgr de la Rochette, et de Marie Massé de la Tigerie, et fut maintenu dans sa noblesse par M. de Maupeou, le 18 nov. 1699. Le 2 mars 1712, il fit hommage du fief des Reffes à la seigneurie de la Vergne-Cornet, obtint, le 22 mars 1715, une nouvelle maintenue de noblesse de M. de Richebourg, et mourut sans laisser de postérité ; 2° GABRIEL, qui suit ; 3° MARIE, baptisée à Ste-Flaive le 31 mai 1663, eut pour marraine, Marie de la Guérinière, qui devait être sa tante ; 4° CHARLES, Ec., sgr de la Jurairière, baptisé à la Chapelle-Achard le 23 mars

Digitized by Google

1666, épousa, en 1702, Louise BAUDOUIN, fille de René, Ec., sgr de Pairé, et de Marie-Anne Baudry, sa seconde femme, et était décédé en 1711.

7. — **Guérinière** (Gabriel de la), Ec., sgr de Piedsec (Girouard, Vend.), baptisé à Ste-Flaive le 15 nov. 1661, se maria deux fois : 1° le 20 déc. 1689 (Delavergne, not. de la châtellenie de la Mauvière), à Marie FOUCRANT ou FOUQUERANT, fille de Julien, Chev., sgr du Maindreau, et de Louise Gazeau ; cette Marie Foucrant est appelée par erreur FAUVEAU, dans la maintenue de noblesse de M. de Richebourg ; 2° le 16 juin 1696 (Gaudin et Legendre, not. de la Mothe-de-Gaud ?) à Jeanne-Jacquette DE BUSCA, fille de Bertrand, Ec , sgr de la Tour, et de Marie Robert. Gabriel obtint avec ses frères, son fils et ses oncles, une maintenue de noblesse de M. de Maupeou le 18 nov. 1699, et laissa, du premier lit, PIERRE-GABRIEL, qui suit.

8. — **Guérinière** (Pierre-Gabriel de la), Ec., sgr du Maindreau (Martinet, Vend.), baptisé à St-Pierre du Martinet le 11 mai 1691, fut maintenu en sa noblesse avec son père et autres membres de sa famille, par M. de Maupeou le 18 nov. 1699, et encore le 22 mars 1715 par M. de Richebourg. Il épousa Madeleine-Catherine ROBERT DE LÉZARDIÈRES, fille de Louis-Gilbert, Chev., sgr de Lézardières, Bon de Brandois, et de Madeleine Poictevin du Plessis-Landry (mariage insinué le 22 juin 1720 à la Mothe-Achard. Arch. Vend. C. 193). Il renonça, le 21 mars 1721, à la succession de Louise Gazeau, veuve de Julien Foucrant, sgr du Maindreau, sa grand'mère (id., id. B. 145), assista comme oncle de la future à cause de sa femme au mariage de Joseph-Louis de Busca avec Anne-Roberte Foucher, célébré le 26 nov. 1732 dans la chapelle de la Mauvière (Vairé, Vend.), mourut dans sa maison de la Mancelière, le 7 déc. 1735, et fut inhumé, le 8, dans l'église de la Chapelle-Achard (Reg.). Nous croyons qu'il ne laissa pas de postérité.

GUÉRINIÈRE (Joseph-Auguste), avocat, maire de Vausseroux (D.-S.) et membre du Conseil général des Deux-Sèvres, est l'auteur d'une *Histoire générale du Poitou*, en deux volumes grand in-8°, parue chez François Fradet, libraire, à Poitiers, en 1838. Son histoire est intéressante à lire, mais manque de critique. L'auteur s'est inspiré de la méthode de Michelet, et a borné ses recherches aux tables de Dom Fonteneau. Joseph-Auguste Guérinière avait épousé, le 29 déc. 1847, Pauline-Armande Marie DE LOSTANGES DE ST-ALVÈRE ; il mourut à Pau, en fév. 1860, et fut inhumé à Vausseroux. (Note feu Poulard du Palais.)

GUÉRIVIÈRE (DE LA). — V. DENIS et DU PIN.

GUÉRONNIÈRE (DE LA). — V. DU BREUIL-HÉLION.

GUÉRITAULT, GUÉRITEAU et **GUÉRITAUD**. — On trouve des personnages de ce nom à Poitiers et les environs, entre autres une famille de peintres-verriers qui jouit d'une certaine notoriété dans la région, mais nous n'avons pu recueillir sur ces familles que des noms isolés. Nous donnons seulement la filiation suivie des Guéritault établis à Poitiers au milieu du XVIIIe siècle et aujourd'hui honorablement représentés.

§ Ier. — BRANCHE AINÉE.

1. — **Guéritault** (Charles), négociant, épousa à Notre-Dame-la-Petite de Poitiers, le 7 janv. 1755, Marie-Anne LHERMITE, et était décédé avant le 29 avril 1778, laissant : 1° CHARLES-SÉRAPHIN, qui suit ; 2° SIMON-JUDE, rapporté au § II.

2. — **Guéritault** (Charles-Séraphin), négociant à Poitiers, né en cette ville le 9 nov. 1758, épousa sous l'autorité de René Lhermite, son cousin, le 29 avril 1778, à St-Didier de Poitiers, Suzanne THOREAU, fille de feu Jacques, et de Marie-Hélène Robin de la Peschellerie. Il décéda en cette ville le 6 fév. 1832 ayant eu de son mariage : 1° BARTHÉLÉMY-SÉRAPHIN, sur lequel nous manquons de renseignements ; 2° MARIE-CATHERINE, née à Poitiers le 19 oct. 1795 et mariée, le 15 mars 1815, à Pierre-Elie Petit ; 3° JEAN-BENJAMIN qui suit.

3. — **Guéritault** (Jean-Benjamin), associé à la ferme des octrois de Poitiers en 1822, épousa à St-Maixent (D.-S.), le 26 juin 1822, Marie-Elisabeth-Justine CHAIGNEAU, fille de Jean, avocat, et de Marie-Elisabeth Valette, dont il eut : MARIE-JUSTINE-ELODIE, mariée, le 1er fév. 1853, à Pierre-Achille Pellegrain-Deslaises, juge suppléant à Cognac, et décédée le 20 janv. 1892 ; 2° MARIE-LOUISE-LÉONTINE, née à Poitiers le 30 août 1824, mariée à Henri-Simon Lecercler et décédée à Poitiers le 31 déc. 1909. Elle fut inhumée le 3 janv. 1910, en la paroisse St-Porchaire.

§ II. — BRANCHE CADETTE.

2. — **Guéritault** (Simon-Jude), fils puîné de Charles, et de Marie-Anne Lhermite (1er deg., § Ier), fut maire de Marçay (Vien.) et président du tribunal du district de Lusignan en 1791. Il avait épousé à Marçay, le 30 avril 1782, sous l'autorité de René Lhermite, Marie-Catherine GUILLON, fille de feu Louis, et de Marie Poumaillou, et décéda en 1844, laissant : 1° LOUIS-FRANÇOIS, qui suit ; 2° MARIE-ANNE PÉLAGIE, née en 1786, épousa à Poitiers, le 18 juil. 1820, Pierre Pellegrain-Deslaises, notaire, et décéda en cette ville le 14 mars 1877.

3. — **Guéritault de la Chauvetière** (Louis-François), né en 1784, fut maire de Marçay en 1846. Il se maria deux fois, d'abord à Marie-Marguerite-Lambertine LONHIENNE, dont il n'eut pas d'enfants, puis à Poitiers, le 26 mai 1817, à Anne ISZENARD, fille de René-Pierre, ancien notaire, et de Françoise Josté, décéda à Poitiers le 11 mai 1857, et fut inhumé à Marçay le 15 du même mois. Il avait eu de ce mariage : 1° SIMON-JUDE-LÉOPOLD, qui suit ; 2° VICTOR-EMILE Guéritault la Chauvetière, marié à Marie-Félicie PETIT, en a eu : *a*) ERNEST, marié à N. CERCLET et décédé laissant deux filles, dont une nommée MARIE-ANNE ; *b*) HENRI-ALBERT, sous-préfet de Chinon en 1891, puis receveur des finances, marié en 1891 à Marie-Marguerite-Joséphine-Gabrielle BARROU DES COURRIÈRES, dont une fille MADELEINE ; *c*) PAUL-CHARLES-EMILE, né à Marçay le 10 sept. 1866, et décédé à Saintes le 10 mars 1887.

4. **Guéritault** (Simon-Jude-Léopold), né à Poitiers le 26 sept. 1818, fut contrôleur des contributions directes, épousa à Loudun, le 26 août 1846, Louise CHEVALIER, fille de Louis, et de Rose Boissy, et décéda à Marçay en 1882, ayant eu pour enfants : 1° LOUIS-EMILE, qui suit ; 2° LÉOPOLD-JULES, né en 1870, marié à Henriette TOUCHOIS, a eu de ce mariage : *a*) MARIE-LOUISE, morte au berceau ; *b*) JEANNE, morte en bas âge ; *c*) RENÉ, *d*) ANTOINETTE, mariée en 1907, à Marçay, à Louis Fagard, docteur en médecine ; *e*) GEORGES.

3° ANNE-ROSE-LOUISE-PAULINE, se maria, à Marçay, à Marie-Auguste-Louis Martin, notaire à la Tricherie (Vien.)

Digitized by Google

5. — **Guéritault** (Louis-Emile), né à Loudun le 25 déc. 1847, était attaché au Ministère des Finances au moment où éclata la guerre de 1870. Nommé trésorier payeur de l'armée, il fut envoyé dans l'Est et fut enfermé dans la ville de Metz pendant le siège. Après la guerre, il devint inspecteur, puis directeur de la Société générale à l'agence de Niort, et y décéda le 14 janv. 1907, unanimement regretté. Il avait épousé à Loudun, le 24 janv. 1877, sa cousine Rose-Louise-Marie Chevalier, fille de Louis, et de Caroline Garoteau, et en eut : 1° Paul-Louis-Charles, qui suit ; 2° Louise-Marie-Cécile-Pauline, née à Niort le 22 juil. 1883.

6. — **Guéritault** (Paul-Louis Charles), ingénieur des arts et manufactures, attaché à la Direction des établissements Schneider, est né à Loudun le 21 janv. 1878. Il s'est marié à Paris, à l'église des Invalides, le 10 déc. 1906, à Isabelle-Marie-Léonie Moreau, fille de Paul-Frédéric, contre-amiral, officier de la Légion d'honneur, et de Marie-Thérèse-Charlotte-Julie Meyer, et a eu de cette union : 1° Alain-Louis-Paul-Emile, né à Paris le 5 juil. 1908, décédé à S^t^-Léonard (Oise) le 12 juil. 1910 ; 2° Yves-Marie-Louis-Paul, né à Paris le 13 déc. 1910 ; 3° Françoise-Marie-Louise-Isabelle, née au même lieu le 3 mars 1912.

GUERRY et **GUERY**. — Nom porté par un assez grand nombre de familles en Poitou et dans les provinces voisines. Nous donnons d'abord les noms isolés et groupés par région, nous terminons par les filiations que nous avons pu établir.

Guery (Aimery), fils de feu Jean, sgr de la Guérinière, avoue tenir en foi et hommage lige de M. de Sully, de Ste-Maure et de Nouatre, sa grande et petite voyrie en tout son héritage et ce que ses hommes tenaient de lui en fief, appelé le fief de la Guérinière qu'il tenait de M. de Marmande et au fief de Mosères, tenu de M. de Sacé en août 1365. (D. Villevieille 31.928, f° 118, Arch. du Cte de Ste-Maure.)

Guerry (Mathurin) de la châtellenie de Châtelleraud, servit au ban des nobles du Poitou de 1489. (Doc. inédits, p. 60.)

Guerry (Guillaume), infirmier de St-Germain-des-Prés, ancien prieur de Naintré ? acquit, comme procureur de son frère Jean, prieur commendataire de St-Vincent de Naintré (Vien.), une rente audit bourg. Ledit Guillaume avait déjà fait une acquisition le 20 juil. 1508. (Prieuré de St-Vincent de Naintré par D. Anger, p. 27.)

Guerry (Guillaume). Ses héritiers tiennent des Vignes, cens et rentes relevant du fief de Rochefort (Mirebeau, Vien.), mouvant de la Bnie de Mirebeau, comme on le voit dans le dénombrement rendu au roi le 28 juil. 1508 par Jeanne de France, Bne de Mirebeau. (Arch. Vien. Mirebeau.)

Guerry (Jean) est chapelain de St-Lazare (Léproserie de Loudun) en 1535. (Roger Drouault. Rech. sur les établ. hospit. du Loudunais, p. 10.)

Guerry (Charles de) était archer de la compagnie de Montmorency au ban de 1557. (Clairembault, p. 496.)

Guerry (Jean), sergent de la cour de Gençay ? (Vien.) passe un bail le 9 avril 1562 avec Jean Tacquonnet, Ec., sr de Chambonneau, devant Jean Garnier... de M. le Sénéchal de Gençay. (Bibl. Nat., fonds franç. 20.396.)

Guerry (Jean), Ec., sgr de Fougenier ? était en procès avec François de Castello, Ec., sgr de Jussay en 1582. (Gén. de Castello.)

Guerry (Jean) est nommé dans un procès qu'il aurait eu avec Jacques du Rousseau, en la cour du Parlement, vers 1597. (Carrés de d'Hozier, 554, p. 7, du Rousseau.)

Guerry (Charlotte), fille et héritière de feu Pierre, Ec., sgr de la Dimcrais ? et de Marie de Villemort, était femme de Thomas de Courbon ou Coulon, Ec., en 1610. (Arch. Vien. A. 15.) Plus loin l'on trouve Charlotte, épouse de François de Vetellier, Ec., sgr de Courbanay le 26 avril 1619. (Id., id.)

Guerry (Jean), Ec., sgr du Chasteau, est cité en 1612 dans les registres de Payroux (Vien.) (Reg.)

Guerry (Etienne), prêtre, résigne la chapelle de l'Assomption de N.-D. au lieu noble du Puygareau (St-Genest d'Ambière, Vien.) à Etienne Dugué, en 1682. (Chapel. du dioc. de Poitiers.)

Guerry (Marie) avait épousé N. Nicoleau, qui décéda le 15 juil. 1730. Lui et sa femme avaient acheté, le 20 déc. 1728, le fief Viré et autres domaines nobles paroisse de Dangé (Vien.), pour lesquels elle paie 10 livres pour droits de franc-fief. (Arch. Nat. P. 1218.)

Guerry (Guy) décéda en 1738, et ses héritiers payaient droits de franc-fief pour la métairie noble de la Fromentinière, à eux échue par son décès. (Id., id. P. 1009.)

Guerry (Charles et Hélie de) avaient affermé le Petit-Mas-Dieu (Bnie de Champagne-Mouton, Char.) de 1755 à 1758 pour 1.700 livres. (Note de M. Rempnoux du Vignaud.)

Guerry (Philippe Henri), curé de Charroux, est présent, le 13 déc. 1762, au baptême de la cloche de l'église de Genouillé (Vien.) et était encore curé de Charroux en 1768. (Reg.)

Guerry (Benoist), lieutenant de la Gabelle, est cité dans les registres d'Amberre (Vien.) en 1767. (Id.)

Guerry (Jeanne-Radegonde) fait donation, par son procureur, Louis Chevallon, avocat, lieutenant de la justice à Availles-Limousine (Vien.) à Robert de Verdillac en 1787. (Arch. Hte-Vien. B. 396.)

Guerry (Théophile-Léonie) épousa en 1840 Julien Leschallier de Lisle. (Gén. Leschallier de Lisle.)

GUERRY et **GUERY**. — Noms divers à Poitiers et les environs.

Guerry (Jean) et ses nièces devaient une rente sur des terrains mouvant de Lusignan, d'après l'hommage de Jean de Prahec du 2 mars 1405. (Bibl. de l'Arsenal, mss. 2643.)

Guerry (Gervais) épousa Marie Boylève, fille de N., lieutenant général de la sénéchaussée de Poitiers, et de Jeanne Giraud, et décéda avant 1445, date où ladite Marie Boylève était remariée à Etienne Boynet, Ec. A cette date, ces derniers constituent, en faveur des chanoines de Ste-Radegonde de Poitiers, une rente sur une maison à Ligugé pour la célébration d'un anniversaire pour l'âme dudit Gervais Guerry. (Gén. Boylève et Arch. Vien. G. 1232.)

Guerry (Catherine) fut mariée à Raoul de Lavestine, docteur en médecine. Leur fils André, bachelier en droit, vendait, en 1508, une rente sur les moulins de Preuilly à Guillaume Bouchet, official et chanoine de Poitiers. (Id., id. G. 1221.)

Guerry (Marie) épousa Pierre Laurens, Ec., sgr

Digitized by Google

de Belleville et du Breuil-de-Faye, conseiller et avocat du roi en Poitou, et en eut plusieurs enfants, entre autres Andrée, mariée à Poitiers, le 1er mai 1508, à James de Lauzon, qui devint maire de cette ville ; Perrette, mariée le 2 déc. 1532 à Louis Ogeron, sr de Ligron, et Jean, qui, après la mort de ses père et mère le 24 avril 1564, était en différend avec Jean Thubert et Jeanne Pelisson, sa femme. (Gén. de Lauzon et Ogeron.)

Guerry (Jacques), sr de la Pintière, est cité dans un arrêt du 17 oct. 1531 des Grands Jours de Poitiers. (M. Stat. D.-S., 1878, p. 38.)

Guerry (Françoise), femme de François de Razes, est marraine, le 6 mai 1549, à Ste-Opportune de Poitiers, de Françoise Chaigneau, fille de Claude, et de Jeanne Ogeron. (Reg.)

Guerry (Jean) passe revue à Poitiers le 9 juin 1568. (Notes de M. M. Barbier.)

Guerry (Pierre), de la compagnie du Cte de la Haye, passe la même revue le même jour. (Id., id.)

Guerry (Laurent), procureur au présidial de Poitiers, est parrain en 1581, 1584 et 1585 à Poitiers (Reg.). Le 19 mars 1586, il est fondé de procuration de Charles Rougier, écolier, étudiant de l'Université de cette ville. (Arch. Nat. M. 1607.)

Guerry (Simon), sergent royal, lève, en 1589, une somme de 441 écus 23 sous 7 deniers, sur les habitants de Poitiers, pour subvenir aux frais de l'artillerie de la ville. (Inv. des Arch. de la ville de Poitiers, no 1105.)

Guerry (Jean) et Nicole Dutheil, son épouse, figurent, le 1er avril 1590, dans le partage de la seigneurie de Joussé (Vien.) et des biens dépendants de la succession de Charles Dutheil, Ec., sgr de Joussé. Il est question de ses enfants, ses héritiers, dans un acte du 21 janv. 1621. (Arch. de M. de Ferré.)

Guerry (Etienne), lieutenant pour le roi sur le fait des eaux et forêts en Poitou, a pour fils Pierre, baptisé le 27 nov. 1590 à Notre-Dame-la-Petite de Poitiers. (Reg.)

Guerry (N.), chanoine de Ste-Radegonde de Poitiers, est dispensé de la résidence pour aller se faire recevoir diacre à Saintes, le 17 déc. 1606. (Arch. Vien. G. 1600. Chap. de Ste-Radegonde.)

Guerry (Léonard), chanoine de St-Junien, étudiant en l'Université de Poitiers aux lettres humaines, est inhumé le 8 juin 1620 en l'église Ste-Opportune, et fut mis en la sépulture de feu M. Benesteau, curé de cette paroisse. « Il mourut chez M. la Touche-Maubué, en la paroisse St-Porchaire ; il y eut à son obsèque une belle assistance d'escoliers; il était de la congrégation de Notre-Dame. » (Reg.)

Guerry (Jean) est cité comme chanoine grand hebdomadier en l'église St-Hilaire-le-Grand, de 1627 à 1650. (Id.) On trouve encore en 1647 un Jean Guerry chanoine prébandé en la même église. (Reg. St-Hilaire de la Celle.)

Guerry (Simon), chanoine de Ste-Radegonde de Poitiers dès 1633, est, à la mort de Pierre Soullard, prieur-curé de N.-D. de la Flocelière, en contestation avec René Cousseau, 1637-1642, tous les deux revendiquant la possession dudit prieuré. (Arch. du Vte Paul de Chabot.)

Guerry (Etienne), docteur en théologie de la faculté de Poitiers, prit possession de la cure de Ste-Opportune de cette ville le 26 juil. 1654, sur la résignation de Hélie Maret, curé de St-Savin de cette ville, qui l'avait eue par résignation de M. Le Vasseur. Il publia, en 1666, chez Pierre Amassard, à Poitiers, un volume in-12 intitulé : *La Messe paroissiale ou advis que Messieurs les curés sont tenus de donner à leurs paroissiens sur l'obligation qu'ils ont d'assister à leur messe de paroisse*, etc., etc. Une nouvelle édition de cet ouvrage parait à Niort chez Fr. Rahault en 1678 en un volume in-8o. Le but de cette publication était de prouver que, dès les premiers siècles, la messe paroissiale a été d'obligation et que cette obligation n'a cessé d'être reconnue par l'Eglise. Etienne Guerry était fils de Laurens, marchand libraire à Poitiers, et d'Anne Perrin, et avait une sœur Marthe, mariée à François Dugué, huissier au présidial de Poitiers. Il fut parrain d'un de leurs enfants Etienne, baptisé à Ste-Opportune le 16 avril 1665. (Reg.)

Guerry (Mathurin), chanoine des églises de St-Hilaire-le-Grand et de Ste-Radegonde de Poitiers, est parrain à diverses reprises en 1655, 1656 et 1658. (Id.)

Guerry (René), sr de la Gouveure? était receveur particulier des décimes ecclésiastiques du diocèse de Poitiers en 1657. (M. A. O., 1883, p. 398.). Il fut inhumé (St-Paul de Poitiers) le 13 avril 1663, et est qualifié de sr de la Goursière? (Reg.)

Guerry (Alexis), lieutenant de gabelle du pont de Moulinet (Migné, Vien.) en 1686, puis à Chalandray (Vouillé, Vien.) en 1688, avait épousé Anne Chevallereau et en eut au moins : 1o Marie-Anne, baptisée à Migné le 8 fév. 1686 ; 2o Marguerite, mariée à St-Porchaire de Poitiers le 21 sept. 1711 à Jean Robelin, veuf de Marie-Anne Devaut ; 3o Martin, qui épousa, même paroisse, le 14 janv. 1717, Catherine Barri, fille de feu Charles, et de Louise Groffard. (Id.)

Guerry (Agathe), fille de René et de Catherine Girardin, épouse à St-Michel de Poitiers, le 3 mai 1695, en présence de Charlotte Guerry, Jean Thibault, Ec., sgr de la Pinnière, lieutenant de cavalerie de la paroisse de Boussay, du diocèse de Nantes. (Id.)

GUERRY et GUERY. — Noms de plusieurs personnages que l'on trouve dans les Deux-Sèvres, principalement en Gâtine et dans le pays Thouarsais.

Blason : d'azur à une éguièrre (*sic*) d'argent contournée. Donné d'office, en 1701, à Pierre Guerry, bourgeois de la paroisse de Souvigny (Souvigné, élect. de St-Maixent (D.-S.) (d'Hozier, t. I, p. 304). René Guerry, marchand à St-Pardoux (D.-S.), reçut également d'office à la même époque : d'argent à 3 épées de sable posées en bande 2 et 1. (Id., I, p. 247.)

Guerry (Mathieu, Pierre et Hugo) sont cités, vers 1255, dans une enquête au sujet du service militaire que réclamait le sgr de Parthenay des hommes de Xaintray (D.-S.) et de la haute justice qu'il prétendait sur eux. (Doc. Inédits, p. 28, 34, 35.)

Guerry (Jean), prêtre de St-Jean-de-Louzy, en la châtellenie de Thouars, paie 20 sous tournois de droit de franc-fief en 1460. (Bibl. Nat., fonds franç. 21485.)

Guerry (Emon), demeurant au Temple, près Mauléon, paie 60 sous tournois pour les choses par lui noblement tenues en 1460. (Id., id.)

Guerry (Jean) était, le 18 oct. 1472, clerc de Hugues Cartier, Ec., sgr de Vermette, receveur ordinaire de Thouars. Il fut ensuite receveur de Thouars et fait en cette qualité un bail du fief de Garambault (Ste-Verge, D.-S.) à Jean Orré dit Camelot (date omise

Digitized by Google

(Fiefs de Thouars, p. 61), et est, croyons-nous, le même que Jean Guerry, qui fit aveu à Thouars du fief d'Orbé (Monbrun, D.-S.), le 4 nov. 1490. (Id., p. 88.)

Guerry (Guy) établit une chapelle dans l'église du Temple (D.-S.), qui fut bénie par l'Evêque de Maillezais. Il y eut un différend au sujet de cette bénédiction, en 1486. (Arch. Vien. H. 3.)

Guerry (Aimery), prêtre, figure dans un acte passé à Vautebis (D.-S.), le 12 déc. 1489, comme procureur de Louis Cathus, et de Catherine de Cousdun, sa femme. (Arch. Barre, t. II, p. 181.)

Guerry (Pierre), receveur de Thouars pour le duc de la Trémoïlle en 1517, était argentier et receveur général de François de la Trémoïlle en 1533 jusqu'en 1550. Il est en procès, avec cette qualité, en 1533, avec le sgr de Bressuire, au sujet du retrait féodal de la dîme de Pouzauges, acquise par ledit Guerry avec la seigneurie de Boncœur. (Arch. D.-S., E. 1614.)

Guerry (François), chanoine de Menigoute (D.-S.), est cité dans un retrait lignager de la Bernerie de 1519-1520. (Arch. Barre, t. II, p. 317.)

Guerry (Pierre), était, le 29 juil. 1520, époux de Jeanne Bernard, fille de feu Jean, et de feu Marie Rougne, et transige à cette même date à Thouars avec sa belle-sœur Bernard. (Notes diverses.) C'est peut-être le même Pierre qui fait aveu de la dîme de Bouillé (St-Varent, D.-S.) au duché de Thouars, le 3 déc. 1533. (Fiefs de Thouars, p. 121.)

Guerry (Etienne), prêtre chanoine de Menigoute, en 1541, est cité comme oncle avec François Guerry, aussi oncle, dans le testament de Mathurin Chaigneau, trésorier de l'église collégiale de Menigoute, chantre et chanoine de l'église de Poitiers, du 4 oct. 1586. Il est dit qu'Etienne est inhumé dans l'église de Poitiers, près du bénitier, du côté de la chapelle St-André, et ledit Chaigneau fonde un anniversaire pour ledit Etienne à Poitiers et un autre pour François à Menigoute. (Arch. Barre, t. I, p. 10.)

Guerry (François) rend aveu de la dîme du fief des Groys (Béceleuf, D.-S.), en 1548, à Louis des Granges, sr de la Gaconnière. En 1658, qualifié de marchand et demeurant à Puyhardy (D.-S.), il déclare des domaines roturiers à Pierre Geay, sr de la Gaconnière. (Arch. D.-S., E. 290, 322.)

Guerry (Perrette) était, le 3 nov. 1581, épouse de Jean Royer, avocat à Thouars, et fait baptiser un enfant à St-Médard de cette ville, qui a pour parrain et marraine Hiérosme et Perrine Guerry. (Notes de M. Joseph Pallu du Bellay.) Elle mourut vers 1602. (Id.)

Guerry (Marguerite), femme de Georges Dannelot, sr de la Vau, est marraine à St-Médard de Thouars, le 25 mai 1582. (Id.)

Guerry (Toussaint), religieux de l'abbaye de Bourgueil, fut parrain, même paroisse, en nov. 1586. (Id.)

Guerry (Perrine), épouse de David Trotreau, Ec., sgr de la Gouraudière, prévôt des maréchaux à Thouars, en eut un enfant, baptisé à St-Médard de cette ville le 3 oct. 1589, et qui eut pour parrain Antoine Guerry, sr de Taizé ? Perrine mourut le 31 janv. 1649, et fut inhumée dans l'église de St-Médard devant St-Louis. (Id.)

Guerry (Simon) était prieur de St-Rémy-en-Plaine (D.-S.), en 1598. (Minutes Jean Chauveau.)

Guerry (Anne), épouse de Gaspard Amelin, sr de St-Varent, procureur au siège de Thouars, fait baptiser un enfant à St-Médard le 20 avril 1601. Ce dernier eut pour marraine Perrine Guerry, femme de David Trotreau, Ec., sgr de la Gouraudière, citée plus haut. (Notes de M. Joseph Pallu du Bellay.) Ils avaient également eu une fille, Jeanne, mariée à Fontenay-le-Comte, le 29 avril 1619, à Julien Collardeau, IIIe du nom, sr de la Mongie. (Gén. Collardeau.)

Guerry (Sire Abraham) avait épousé Esther Guerry dont il eut Jean, bàptisé au temple de Chizé (D.-S.) le 24 juin 1603. (Arch. Nat. TT. 241.)

Guerry (Pierre), épousa Toinette Fournier, dont il eut Toinette, baptisée à St-Médard, le 2 sept. 1611. (Notes de M. Pallu du Bellay.)

Guerry (Jacques), l'aîné épousa, vers 1600, Marie Bonnerier, dont il eut au moins : Pierre, mariée à René Payraudeau, qui lui donna Marie, baptisée à St-Laon de Thouars, le 14 nov. 1629, laquelle eut pour marraine Nicole Guerry, femme, dès le 13 juil. 1615, de Nicolas Marin. Marie Bonnerier décéda, le 11 sept. 1626, à St-Laon de Thouars. (Id.)

Guerry (Jacques), le jeune, sergent royal à Thouars, épousa Marie Roulleau, dont il eut : 1° Louis, baptisé à St-Laon (ainsi que ceux qui suivent) le 9 juin 1604 ; 2° Jean, baptisé le 20 janv. 1608 ; 3° Catherine, baptisée le 17 juin 1615. (Id.)

Guerry (Louis), prêtre, vicaire du prieur d'Ardin (D.-S.), est exempt de la taille en 1631. (Soc. hist. et scient. D.-S., t. II, p. 104.)

Guerry (Louis), religieux de St-Laon de Thouars, est parrain en cette paroisse le 12 fév. 1632. (Notes de M. Joseph Pallu du Bellay.) Il paraît dans plusieurs actes du Cartulaire de l'abbaye ; en 1633 comme moine, le 9 juil. 1642 comme prieur, et reçoit de son abbé commendataire les deux chapelles de St-Jacques le Mineur et de St-Michel l'Ancien et est encore prieur claustral le 13 juin 1654. (Imbert, Mem. Stat. D.-S. 1875.)

Guerry (Louise) épousa à St-Laon, le 17 oct 1639, Guillaume Roulleau. (Id.)

Guerry (Jean) épousa Jeanne Ragot, qui mourut le 30 janv. 1641, à St-Laon. (Id.)

Guerry (Marie) se maria, même paroisse, le 12 août 1655, à Jean Le Blanc. (Id.)

Guerry (François) est présenté à la chapelle de N.-D. de Fontenaille, en Ste-Radegonde de Billazais (D.-S.), en 1651 ? Il donna sa démission en 1659. (Notes sur les Chapel. du diocèse de Poitiers.)

Guerry (Martin), époux de Marie Amellin, était décédé avant le 22 nov. 1601, laissant au moins pour enfants : 1° Jean, qui assiste au mariage de sa sœur ; 2° Guyonne, mariée, le 22 nov. 1661, à la Bastonnière (St-Pardoux, D.-S.), devant A. Sibilleau et F. Gellin, not., à François Allonneau, notaire du duché de la Meilleraye. Dans un inventaire de leurs biens en 1662, il y est question d'obligation passée le 15 sept. 1659 et due à Jean et à Jacquette Guerry, et d'une somme due par Jacques Guerry du 23 juil. 1660. (Arch. du Tablet.)

Guerry (René) fait aveu au roi, le 2 août 1688, de la maison ou grande maison de Secondigny ou la Girardière (D.-S.). et était décédé avant le 8 mars 1713, date où Joseph Pineau, curateur des enfants mineurs dudit René, fait le même aveu. Jean Guerry, un de ses fils, prêtre curé de Sazay, en fait aveu les 9 mars 1722

Digitized by Google

et 13 juill. 1734 et autre JEAN Guerry en fait aveu le 28 juin 1745 à titre successif de son frère Jean. Arch. Nat. R1x 239. (Secondigny, p. 63, 64.)

Guerry (Henry), curé de la paroisse de St-Christophe-du-Bois, élection de Mauléon, fut inscrit d'office, en 1701, à l'armorial du Poitou avec le blason suivant : d'or au chevron d'azur accompagné en chef de deux étoiles du même et en pointe d'un écusson d'azur. (D'Hozier, t. II, p. 159.)

Guerry (Nicolas) était prieur curé de St-Loup en 1718 et 1727. (Arch. D.-S. Chart. de St-Loup Hs 603, 610.)

Guerry (François) était prieur-curé de St-Loup (D.-S.), en 1732 (Arch. Vien. C. 828.)

Guerry (René) était prieur-curé dudit lieu en 1766. (Id., id.)

Guerry (Geoffroy) était également prieur de St-Loup. (Arch. D.-S. Chart. de St-Loup Hs 26. (Années 1758-1766.)

Guerry (Jacques) avait épousé Louise MOSNAY, qui, veuve, payait droit de franc-fief pour une partie de borderie noble au village de Limousinière (Vernoux en Gâtine, D.-S.) du 1er déc. 1762 à 1782. (Arch. Nat. P. 1294.)

GUERRY et **GUERY**. — Noms divers en Bas-Poitou.

Blason : René Guerry, procureur fiscal de St-Mars-la-Réorthe, fut inscrit d'office en l'élection de Thouars, en 1700, avec le blason de fantaisie suivant : d'azur à un milan au naturel, le vol étendu. (D'Hozier, t. I, p. 370.)

Guerry (Geoffroy), sénéchal de la Bnie de Talmond (Vend.), en 1090-1097, avait un frère GILDUIN, qui se fit moine à Marmoutier en 1097. (Note de Dom Chamard.)

Guerry (N.), prévôt de la Chaize-le-Vicomte (Vend.), promet 5 sous de cens pour l'église de St-Nicolas de ce lieu le 7 des ides de déc. 1099. (Bibl. Nat. Nouv. acquis. franç. 5034. Marchegay et Soc. Em. Vend., 1873, p. 89.)

Guerry (Guillaume) et son frère transigent avec les templiers de Coudrie. (Challans, Vend.) au sujet de l'Amblardière, en 1150. (Arch. Hist. Poit., t. II, p. 159.)

Guerry (Guillaume), curé de N.-D. de Saligny, châtellenie de la Merlatière (Vend.), paie 15 sous tournois de droit de franc-fief en Poitou en 1460. (Fonds franç. 21485.)

Guerry (Guillaume) est curateur de Louis Prévost, le 5 mai 1501. (Id., id.)

Guerry (Etienne) est cité comme notaire à Montaigu en 1515. (Gén. de la Fontenelle par le Vte Paul de Chabot.)

Guerry (Colas) transige, le 8 avril 1546, avec Jean de la Fontenelle. (Id., id., p. 8.)

Guerry (Nouel) était curé de la paroisse de St-Jacques de Montaigu (Vend.) en 1563. (Soc. Emul. Vend., 1899, p. 164.)

Guerry (François), sgr de la Barbottière, y demeurant (St-Martin-Lars, Vend.), fait déclaration le 16 mars 1610. (Arch. Nat., P. 773 71 B.) Il avait épousé Jeanne THOMAS, et à cause d'elle il était parent de Jean Gourde, Ec., sgr de la Villehervé, marié en 1610 à Marie de Bourdigale. (Gén. Gourde.) Nous croyons qu'il eut pour fille GABRIELLE, mariée à Pierre Bernard. Ils étaient sgr et dame de la Barbottière, et firent baptiser une fille à St-Martin-Lars en Ste-Hermine le 13 nov. 1649. Ladite Gabrielle est inhumée au même lieu le 30 déc. 1653. (Reg.)

Guerry (Mathurine) avait épousé Moyse Minguet, Ec., sgr du Guissault. Leur fille Suzanne, demeurant aux Sables-d'Olonne, faisait déclaration, le 16 mars 1610, de la moitié d'une borderie à Chantounay. (Arch. Nat. P. 773 71 B.)

Guerry (Catherine) épousa à St-Martin-Lars en Ste-Hermine (Vend.), le 26 avril 1641, Elie Episnasseau, Ec., sgr du Bois. (Gén. Espinasseau.)

Guerry (Marie) et son mari Michel Gobin, notaire, passent acte de vente en la cour de la Bnie de la Lande et châtellenie de la Chapelle-Thémer (Vend.), le 6 juin 1644. (Arch. du Tablet.)

Guerry (Jacques), prêtre, prieur de la Flocelière (Vend.), est parrain à St-Hilaire-le-Grand de Poitiers le 13 sept. 1651. (Reg.)

Guerry (Louis), sr des Ouches, demeurait au château de Vouvent (Vend.), le 10 janv. 1692. (Arch. Vend. B. 1239.)

Guerry (René), procureur fiscal du marquisat de la Flocelière, achète, le 7 déc. 1694, le champ de Langelière, et, le 8 juil. 1709, la maison et métairie de la Baudrière ou Braudière (psse de la Flocelière) pour 6.400 livres. (Arch. Vend. B. 236, 237.) Il eut, croyons-nous, pour fils RENÉ-PIERRE, qui fut reçu notaire et procureur dudit marquisat de la Flocelière, le 6 sept. 1756 (Id. B. 262) et qui paie droit de franc-fief pour le tiers de la métairie de la Braudière (La Flocelière, Vend.), de 1736 à 1756. (Arch. Nat. P. 1281.)

Guerry (Pierre), sr de l'Audouinière, est en procès, en 1709, avec M. Girard de la Barboire. (Catal. Dugast-Matifeux, t. II, p. 6.)

Guerry (Charles-René), fils de N., receveur du bureau de Mareuil, est inhumé à St-Valérien (Vend.), le 26 nov. 1731, âgé de 16 mois. (Reg.)

Guerry (René), ancien receveur des fermes du roi, au nom et comme tuteur des enfants mineurs de lui et de feu Marie-Anne TURPAULT, son épouse, est en contestation avec les Jésuites du collège de Fontenay-le-Comte et avec Nicolas Savary, sgr du Fief-Lambert en 1742. (Corda, t. II, p. 429.)

Guery (René), sr de la Boulterie, et Jacques Bernardeau de l'Epinay, donnent procuration à FRANÇOIS-RENÉ Guery, le 24 août 1748. (Arch. Vend., C. 123.)

Guerry (René-Pierre), tant pour lui que pour ses sœurs CATHERINE-ELISABETH et MARIE-JEANNE, fait aveu d'une rente au sgr de la Chartebouchère, le 21 oct. 1759. (Id., id., 245.)

Guerry (Louise) est bénédictine du prieuré de Ste-Croix aux Sables d'Olonne 1770-1792. (Note Pierre Rambaud.)

Guerry (Marie-Jeanne), épousa Jacques-Mathurin Paillou, sénéchal de Pouzauges. Elle en était veuve le 13 juil. 1784, époque du mariage de leur fils Jacques-René à St-Porchaire de Poitiers. (Reg.)

Guerry (Jeanne), veuve, épouse Charles-Honoré Marionneau, en la chapelle des Cagouilles (La Bretonnière, Vend.), le 7 fév. 1786. (Id.)

Guerry (N.), curé de Beaurepaire (Vend.), fait partie de l'assemblée provinciale de l'élection de Châtillon en 1787. (Notes H. Filleau.)

Digitized by Google

GUERRY. — Une famille de ce nom a occupé pendant plusieurs années les fonctions de notaire à Vivonne et a eu plusieurs alliances avec la famille Gaillard. La majeure partie des renseignements qui suivent nous ont été donnés par M. Gaillard de la Dionnerie.

Guerry (Louise), épousa, vers 1725, Henri-Louis Gaillard, notaire et procureur à Vivonne. (Gén. Gaillard.)

Guerry (N.) eut au moins deux fils : 1° PHILIPPE, notaire et procureur fiscal de Vivonne, épousa, le 18 juin 1726, Jeanne-Henriette GAILLARD, fille de Henri-Louis, notaire à Vivonne, et de Françoise Junyen, qui mourut le 29 nov. 1738. Il habitait à Jouarenne d'Allonne (Vien.) et partage, le 28 avril 1739, comme père et administrateur de ses enfants. Il fut inhumé dans l'église de S^t-Georges de Vivonne, le 12 avril 1753, âgé de 60 ans environ, ayant eu : *a*) PHILIPPE-HENRI, prêtre, qui assiste à son inhumation ; *b*) JEANNE, présente à la sépulture de son frère Auguste le 24 sept. 1744 ; *c*) ROSE, née vers 1734, inhumée dans l'église de Vivonne, le 8 janv. 1748, âgée d'environ 14 ans; *d*) MARIE-ANNE, née vers 1735, décédée le 31 juil. 1756, à l'âge d'environ 21 ans ; *e*) CATHERINE, qui assiste à l'inhumation de ses sœurs Rose et Marie-Anne ; *f*) LOUIS, mort à l'âge de 3 semaines le 18 déc. 1738 ; *g*) AUGUSTE, décédé à S^t-Georges de Vivonne, le 24 sept. 1744.

2° MARC, qui suit.

Guerry (Marc), notaire à Ceaux (Vien.), puis à Vivonne, épousa, le 12 nov. 1731, Marie-Françoise-Radegonde GUILLARD, fille d'Etienne-Jean, notaire à Vivonne, et de Jeanne-Radegonde Laurenceau, sa seconde femme, et fut inhumé dans l'église de Champagné-S^t-Hilaire (Vien.), le 24 juil. 1753, ayant eu : 1° MARIE-RADEGONDE, baptisée à Vivonne (ainsi que les suivants) le 4 déc. 1732, épousa au même lieu, le 26 juin 1771, Jacques Champigny, employé dans les fermes du roi, veuf de Marie-Anne Pain-Maingotière ; 2° MARC-HILAIRE, baptisé le 11 juin 1734, notaire et procureur de Vivonne en 1761, assiste, le 26 avril 1766, au mariage de sa sœur Marie-Anne ; 3° autre MARIE RADEGONDE, baptisée le 30 juin 1735 ; 4° MARIE-ANNE, baptisée le 20 janv. 1741, épousa à Vivonne, le 26 avril 1766, Pierre-Louis Guérin, s^r des Bachées, veuf de Louise Thibault. Marie-Anne, avec son mari, vend les Bachées, le 18 janv. 1774, à Michel-Pascal Creuzé, Ec., qui demeurait p^sse S^t-Cybard à Poitiers devant Brunet notaire. (Arch. Vien., E^n 1087); 5° FRANÇOISE, baptisée le 27 janv. 1744, se maria à Vivonne, le 4 fév. 1772, à Julien Benoit, maître écrivain de la paroisse S^t-Porchaire de Poitiers.

Guerry (Anne-Marguerite), née à Vivonne vers 1737, ancienne religieuse, décéda à Poitiers, le 7 fructidor an XII (25 juil. 1804), âgée de 67 ans. (Reg.)

GUERRY DE LA BARRE. — Famille que l'on trouve en Gâtine au milieu du XVII^e siècle et qui s'est éteinte au milieu du XIX^e dans la famille de Bruchard, à Poitiers. Une grande partie des renseignements qui suivent provient des Archives de la Vienne et de la Vendée, des registres paroissiaux et de la Société d'Emulation de la Vendée ; le surplus est extrait des notes conservées dans notre cabinet.

Blason : Inconnu.

1. — **Guerry** (N.), qui vivait au milieu du XVII^e siècle, eut au moins pour enfants : 1° RENÉ, qui suit; 2° MARIE, mariée à Antoine Nicoleau, notaire d'Aubigny et Faye (D.-S.). Le 2 mai 1737, par-devant Nosereau, not. à S^t-Maixent, ladite Marie étant veuve fait une donation de 400 livres en faveur de son neveu Louis Guerry de la Barre, Ec., conseiller du roi, Lieutenant prévôt dans la maréchaussée de Poitou à la résidence de Fontenay-le-Comte (3^e deg.).

2. — **Guerry** (René), s^r de la Barre, acquéreur de la Girardière ou Grande maison des Guivreaux (Secondigny, D.-S.), en fait hommage au roi pour son château de Parthenay, le 2 août 1698. (Arch. Nat. P. 436^2). Il avait épousé Marie-Jeanne ALLARD, fille de Pierre, s^r de la Championnière, et de Françoise Sauzeau, et ils étaient l'un et l'autre décédés avant le 8 mars 1713, date où leurs enfants mineurs, sous la curatelle de Joseph Pineau, font hommage au roi pour la Girardière. (Id. P. 437 ^2.) Ledit Pineau fit le même hommage, en la même qualité, le 2 mai 1716, et donne le nom et l'âge des enfants de René, et de Marie-Jeanne Allard : 1° JEAN, âgé de 21 ans en 1716, prêtre, vicaire d'Allonne (D.-S.), fait le même hommage le 9 mars 1722 et est décédé le 21 juillet 1742, étant curé de Traye (D.-S.), laissant la Girardière à son frère René ; 2° RENÉ, âgé de 19 ans en 1716, prêtre, prieur de S^t-Loup, rend hommage de la Girardière, le 28 juin 1745. (Arch. Nat. P. 437 ^2.) Le 18 août 1768, une ordonnance des trésoriers de France porte levée d'une saisie féodale à la requête dudit René à la charge de ce dernier d'en fournir aveu et dénombrement. (Arch. Vien. C. Aveux.) Dans une pièce sans date des Archives de la Vienne (E^n 53), on y voit que René, ancien prieur de S^t-Loup, y demeurant, vend sa part de succession de Jeanne-Marie Guerry, veuve de Pierre Rouget à S^t-Maixent et du s^r Guerry, marchand tanneur à Parthenay, à Jean-Charles-Aimé de Philippe, Chev., sgr de la Gibonnière, époux de Marie-Louise Guerry (3^e deg.). On ne fait pas connaître le lien de parenté qui unissait ledit René aux défunts ; 3° LOUIS, qui suit ; 4° JACQUES, âgé de 14 ans ; 5° JEANNE, âgée de 17 ans ; 6° autre LOUIS, âgé de 7 ans.

3. — **Guerry** (Louis), s^r de la Barre, capitaine de cavalerie, lieutenant prévôt de la maréchaussée générale du Poitou à Fontenay-le-Comte, est qualifié dans plusieurs actes du titre d'Ecuyer. Il était âgé de 18 ans en 1716 et se démet de son office de lieutenant de la maréchaussée, le 13 fév. 1769, en faveur de son fils, en suppliant Sa Majesté d'admettre sa démission et de nommer son fils. (Arch. Vend. C. 138.) Il avait épousé, vers 1740, Louise-Marie AUGUIS, fille de Guillaume, s^r de la Rante, fermier général du château de Challier, et de Louise Baubeau, dont il eut : 1° LOUIS-FRANÇOIS, qui suit ; 2° MARIE-LOUISE, née le 14 avril 1742, épousa, le 17 mars 1764, Jean-Charles-Aimé de Philippe, Chev., sgr de la Chasnelay et de la Gibonnière. Ce dernier testa, le 4 juin 1768, en faveur de sa femme, qui mourut à Poitiers le 8 juil. 1826, après avoir elle-même fait un testament en faveur de son neveu et de ses nièces.

4. — **Guerry de la Barre** (Louis-François), Ec., capitaine de cavalerie, conseiller du roi, lieutenant de la maréchaussée au département de Fontenay-le-Comte en 1789, était né vers 1741. Il fut nommé membre du bureau de conciliation du district de Fontenay-le-Comte, le 8 nov. 1794, assesseur de la justice de paix de cette ville en 1798 et mourut à Fontenay, le 4 juin 1806, lieutenant-colonel de la maréchaussée et chevalier de S^t-Louis. Il avait été nommé, en 1777-1779, exécuteur testamentaire de VINCENT Guerry, bourgeois, demeurant à l'Orbrie (Vend.) et le partage de cette succession fut fait entre DAVID

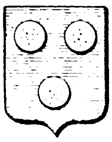
Digitized by Google

et Marie-Renée Guerry, frère et sœur du défunt. On ne dit pas si ces Guerry étaient parents de Louis-François, mais cela est probable. (Arch. Vend. B. 37.) Il avait épousé, le 21 juin 1778 (Id , id., C. 141), Françoise-Marie Anne Scimars, dont il eut : 1° Charlotte-Eléonore, née à Fontenay-le-Comte en 1787, fut héritière de sa tante Marie-Louise, épouse de Jean-Charles-André de Philippe. Elle épousa Victor-Léon de St-Martin et mourut à Poitiers le 16 sept. 1859 ; 2° Louis-Benjamin, qui suit ; 3° Marie-Catherine-Armande, mariée le 26 nov. 1805 à Charles Brisson, docteur en médecine qui reçut un legs de sa tante Marie-Louise Guerry ; 4° Caroline-Augustine, née en 1792, épouse d'Antoine-Romain Léonardon, chirurgien de l'hôpital de Fontenay, reçut également un legs de sa tante Guerry et mourut à Fontenay-le-Comte, le 3 sept. 1849 ; 5° Victoire-Armande, femme de Jean-Baptiste Léonardon, notaire, demeurant à Vaxin (Dordogne), fut également gratifiée d'un legs.

5. — **Guerry de la Barre** (Louis-Benjamin), né le 28 janv. 1790, fut percepteur des contributions directes et épousa d'abord Laure Bonnet, dont il n'eut pas d'enfant, puis, le 26 avril 1826, Catherine-Henriette-Esther de Lombard de Ginibral. Il mourut à Poitiers, le 19 mars 1865, laissant deux filles : 1° Marie-Louise-Odile, née à Fontenay-le-Comte, le 1er février 1827, mariée à Poitiers, le 8 juin 1852, à Jean-Louis de Bruchard, major au 12e régiment de chasseurs à La Roche-sur-Yon et chevalier de la Légion d'honneur ; 2° Marie-Alexandrine, née à Fontenay-le-Comte le 15 nov. 1828, s'est mariée à Poitiers, le 16 janv. 1854, à Jean-Hugues-Edouard de Bruchard, capitaine au 12e régiment de dragons à St-Germain-en-Laye, chevalier de la Légion d'honneur.

GUERRY DE BEAUREGARD. — Famille noble et ancienne que l'on trouve en Poitou dès le milieu du xve siècle. Elle a été maintenue dans sa noblesse en 1667, 1699 et 1715, a donné plusieurs chevaliers de l'ordre de Malte et de nombreux officiers aux armées catholiques et royales de la Vendée. Les renseignements qui nous ont servi pour établir la filiation de cette famille, qui a encore de nombreux rejetons, sont extraits tout d'abord des preuves de la Grande-Ecurie (Bibl. Nat., fonds franç., 32100, p. 53), des nombreuses notes fournies par M. Théophile de Tinguy et des documents conservés dans notre cabinet.

Blason : d'azur à trois besants d'or posés 2 et 1. (Barentine.) Devise : *Morior fidei servus.*



Guerry (Jean), Ec., sgr de Morson, Puypellé et de la Limonnière ou Limouzinière, succéda, le 24 juin 1449, à Méry Drouellin, et fit hommage des fiefs de sa femme, les 1er déc. 1473 et 3 mars 1475 (Bibl. Nat., nouv. acquis. franç. 5035, Marchegay, p. 468). Il avait épousé (sans doute) Andrée Drouellin, fille de Méry, Ec., sgr de Morton et de Puypellé, et en eut : 1° Jean, décédé avant le 13 mars 1490, comme il appert d'une transaction passée à cette date devant leur parent Nicolas Guerry, prêtre, notaire à Montaigu, entre son frère Yvon et sa sœur Jeanne ; 2° Yvon, qui suit; 3° Jeanne, mariée le 30 oct. 1485 (Guerry, not. à Montaigu) à Jacques de la Fontenelle, Ec., sgr de la Viollière. Ces derniers, comme nous venons de le voir, transigèrent avec Yvon, leur frère et beau-frère, au sujet des successions de leur père et mère décédés, de Jean Guerry, leur frère aîné et de Gabriel Guerry, leur oncle paternel (Gén. de la Fontenelle par le Vte de Chabot) ; 4° Louise, qui avait épousé Jean Macayre, Ec., sgr de la Macayrière. (Ces Guerry fondèrent une chapelle en l'église de Mormaison. Chron. parr. Luçon VII, p. 408, 409.)

Guerry (Yvon), Ec., sgr de la Limonnière ou Limousinière et du tènement de la Crespelière, servit comme brigandinier à l'arrière-ban des nobles du Poitou de 1488 et en archer à celui de 1491, et succéda à son père, le 13 août 1489. Il avait épousé Françoise du Plessis, fit aveu de la Limonnière et du tènement de la Crespelière les 5 déc. 1499 et 23 mai 1503, et était décédé avant le 2 août 1506, date où sa veuve fait le même aveu. Il avait eu pour enfant : Renée, mariée à Pierre Royrand, Ec., sgr de l'Amblardière, qui, au nom de sa femme, fait aveu de la Limonnière, les 2 août 1534 et 18 juin 1535. (Bibl. Nat., nouv. acquis. franç., Marchegay, p. 455.) Renée était veuve le 14 juin 1541 et mourut avant le 31 mars 1552. (Dugast-Matifeux, mss. 20, Bibl. de Nantes.)

Guerry (Marie), dame de la Limonnière, *aliàs* La Limousinière (Chavagnes-les-Montaigu, aujourd'hui Chavagnes-en-Paillers, Vend.), épousa, en 1458, Jean Le Bœuf, Ec. (Gén. Le Bœuf.)

Guerry (François) servit en brigandinier sous le sr de Belleville à l'arrière-ban des nobles du Poitou en sept. 1467 (Chérin, 101, Doss. 2054) et encore en la même qualité à celui de 1488. (Doc. Inédits, p. 204.)

Guerry (Florimond), Ec., prêtre, curé de St-Philbert de Bouaine (Vend.) comparaît par Jean Guerry, son procureur et paie 55 sous tournois pour droit de franc fief en 1460. (Fonds franç. 21485). Le 2 juil. 1466, il obtient la permission de faire bâtir une chapelle. (Arch. de M. de Ferré) et paraît dans une transaction du 10 sept. 1479 entre Jean de la Roche St-André Ec., et son neveu Jean Guerry, Ec., sgr de la Limonnière, cité plus haut. (Chron. parois. Luçon, t. IX, p. 132.)

Guerry (Guyon) avait acquis un droit de retrait de Jean Luillier, Ec., sgr de la Grelière. Ce dernier en fait don, le 21 janv. 1471, à Jean d'Escoubleau. (Chérin, 73, doss. 1502.) Ce Guyon est qualifié d'Ec., et lieutenant de Mauléon en 1486 (Emul. Vend. 1900, p. 48), et fut désigné pour la garde de Mauléon à l'arrière-ban du Poitou de 1489. (Doc. Inédits, p. 67.)

Guerry (François) est sgr des Couperies le 22 sept. 1473. Il dut épouser Catherine Adam que l'on trouve citée comme Dame des Couperies les 1er mars 1491 et 18 mars 1502, et dut avoir pour fils Jean, qui, le 2 juin 1507, est qualifié de sgr du même fief. (Bibl. Nat , nouv. acquis. franç. 5035, Marchegay, p. 419.) On trouve en 1535 un Jean Guerry dit sgr de la Beonnière, qui est peut-être le même que le précédent. (Id., id., p. 398.)

Guerry (Jean), Ec., sgr de la Fournerie, à cause de sa femme Françoise de la Fournerie, fille de Jean, succède à ce dernier le 18 sept. 1473 et rend aveu de ce fief à cette même date ainsi que les 25 avril 1490, 20 oct. 1514 et 4 juin 1535. (Id., id., p. 432.) Sa veuve rend le même aveu le 13 fév. 1551. (Id., id.)

Guerry (Florimond), Ec., prêtre, était curé de St-Philbert-de-Bouaine (Vend.) en 1479. (Chron. de St-Philbert-de-Bouaine, p. 132.)

Guerry (Jean), Ec., est qualifié de sgr de la Ligence de Pierre-Roy le 20 juin 1517. (Nouv. acquis. franç., 5035, Marchegay, p. 454.)

Guerry (Marguerite) était, en 1524, épouse de Guy ou Guyon Bruneau, Ec. (Société Emul. de la Vend.),

Digitized by Google

fils puîné de Christophe, Ec., sgr de la Rabastellière, et de Jeanne de la Boucherie. Elle était veuve en 1556 et à cette date tenait un setier de terre dans un carteron de terre appelé le Carteron des Prés, dont Gilles de Puitesson, Ec., sgr de Puitesson, tenait une moitié et l'autre moitié Denis Royrand, de St-Denis-la-Chevasse (Vend.), d'après un aveu du 8 juin 1556, rendu à la Jarrie par ledit Gilles de Puitesson. (Arch. de la Viollière à Me Th. de Tinguy.)

Guerry (Charlotte) était, vers 1590, la troisième femme d'Olivier Foucher, Ec., sgr de la Dorinière. (Gén. Foucher.)

Guerry (Pierre), Ec., et Fleurance DE MALLEVAULT, sa femme, sont cités dans une quittance du 15 janv. 1747 (Pellerin, not. à Chef-Boutonne) donnée par René de Mallevault, Ec., sgr dudit lieu, demeurant à La Bataille (D.-S.) au profit de François de Mallevault, Ec., sgr de la Varenne. (Extr. des minutes des notaires de Chef-Boutonne.)

Guerry (Charles), Chev., sgr de la Martablière, reçoit aveu d'une partie du village de la Guillonnière le 30 mai 1774. (Arch. Vend., C. 250.)

§ Ier. — Première branche DE BEAUREGARD.

1. — **Guerry** (Micheau), Ec., sgr de la Pinnetière ou Pinetière, épousa Catherine DE MAIRÉ, Dame de la Maisonneuve (Belleville, Vend.), fille de N., Ec., sgr de la Maisonneuve, et de Perrine Barillaud et était décédé avant le 20 juil. 1511. A cette date, par-devant Breluet, not. à Montaigu, le sgr de Belleville anoblit la maison de la Pinnetière et y donna le droit de garenne en faveur de ladite Catherine de Mairé, déjà veuve. (Bibl. Nat., fonds franç. 32100, p. 53, Gde-Ecurie.) Le 27 juin 1512, ladite Catherine et Guion de Rezay, sgr de la Jarrie et de la Merlatière, transigèrent avec Jean, sgr de Belleville, sgr dudit lieu et Bon de Montaigu devant Musseau et Nicolleau, not. des cours de Montaigu, la Jarrie et Belleville. (Arch. de la Viollière à M. Th. de Tinguy.) Et le 21 juin 1521, elle obtint des lettres royaux. (Fonds franç., 32100, p. 53, Gde-Ecurie.) Micheau avait partagé noblement le 31 mars 1506, à cause de sa femme, avec Jacques de Mairé, Ec., son beau-frère, les biens de ses beau-père et belle-mère. Dans les documents inédits publiés par la Société des Antiquaires de l'Ouest, on voit, p. 75, un Micheau Guerry qui est désigné pour tenir garnison à Clisson, sous la charge de M. de la Châtaigneraye au ban des nobles du Poitou de 1489, pour lui et pour Poussette Ouvrard, sa belle-mère (Poncette *(sic)* Ouvrard) et sert en archer à la montre des nobles du Poitou faite le 12 déc. 1491 par Jean de Beaumont, sgr de Glenay. (Chérin, 101, Doss., 2054, Guerry.) Ce Micheau nous semble être le même que le mari de Catherine de Mairé, et cette Poussette Ouvrard serait la seconde femme de son père. Quoi qu'il en soit, Micheau eut pour enfants : 1° JACQUES, qui suit ; 2° croyons-nous, MÉDARD, Ec., sgr de la Sauvagère (Poiré-sous-la-Roche, Vend.), épousa, en l'hôtel noble de la Pilletière, le 16 janv. 1528 (André Lodre, not. aux Essarts, et Jean Eon, not. de Mareuil), Catherine DE LA FOREST, fille de feu Martin, Ec., sgr du Bois-Pothuyau et de la Brosse, et de feu Nicole Bastard, sa seconde femme. (Pièc. orig. 1195, Doss. 26992, p. 74-75, de la Forest.) Ils vendent, par acte passé au bourg de Beaulieu, le 9 mai 1553, une rente sur l'hôtel de Beauregard autrement appelé des Bastards, assis au village de la Bauduère, psse d'Olonne. (Arch. Vien., E2, 104.) Médard eut de sa femme la terre de la Brosse-Milcent (Les Essarts, Vend.) et est qualifié de sgr de la Pinetière, le 23 nov. 1559, date à laquelle étant veuf et administrateur de ses enfants, il passe un traité pour des droits de rachapt avec Jean de Vienne, prévôt des Essards. (D. Font., LXIV, p. 488, 612.) Il avait eu pour enfants : *a)* RENÉ, Ec., vivant en 1536 ; *b)* RENÉE, Dame de la Brosse-Milcent, mariée en 1562, à Julien Le Bœuf, Ec., sgr de St-Martin, veuve et tutrice de leurs enfants mineurs, en 1578 ; *c)* MICHELLE, qui, d'après une note de M. H. Filleau, épousa N. Guignard ; *d)* MARIE, épouse de Guillaume Gillaizeau. Cette dernière, non encore mariée, son père, Julien Le Bœuf, son beau-frère, et ses sœurs Renée et Michelle, vendent à Robert Bouhier, le 16 janv. 1565 (Bonneau et Perroteau, not.), la maison noble de Beauregard. (Arch. Vien., E2, 104.)

2. — **Guerry** (Jacques, Ier du nom), Ec., sgr de la Pinnetière, épousa, par contrat du 6 juil. 1517 (Thiré et Moriceau, not. à Mareuil), Julienne GAUDIN, fille de Louis, sgr de la Gaudinière, et rendit hommage de la Pinnetière au Bon de Belleville, le 18 mai 1528. Il était décédé le 22 mars 1562, date où sa veuve et son fils MICHEL, qui suit, passaient un acte de vente. (Grande-Ecurie, fonds franç. 32100, p. 53.)

3. — **Guerry** (Michel), Ec., sgr de la Pinnetière, épousa, le 11 août 1560 (André et Richard, not. de la Mothe-Achard), Perrine DU BOURG, fille de Renaud, Ec., sgr de la Poitevinière, et de Renée Audebaud, et avec sa femme passa acte de vente, le 22 mars 1562, devant les notaires de Belleville. (Id., id.) Il était décédé avant le 19 nov. 1584, laissant pour enfants : 1° JACQUES, qui suit ; 2° MICHEAU, qui, avec sa mère et son frère, fait hommage de la Pinnetière le 19 nov. 1584. (Id., id.)

4. — **Guerry** (Jacques IIe), Ec., sgr de la Pinnetière, présent à l'acte du 19 nov. 1584, épousa, le 4 sept. 1597 (Richer et Brunet, not. de la Bnie de la Chaize-le-Vte), Charlotte VALLÉE, *aliàs* VOLLÉE, fille unique de Jean, Ec., sgr de la Goupillière, et de Jeanne Tranchant, qui lui apporta en dot la terre de la Goupillière (St-Martin-des-Noyers, Vend.). Le 13 fév. 1607, Jacques rendit hommage pour la moyenne justice de la maison de la Goupillière à Marie de Beaucaire, Bne des Essards, et laissa pour enfants : 1° JACQUES, qui suit ; 2° MICHEL, rapporté au § III. (Id., id.)

5. — **Guerry** (Jacques IIIe), Ec., sgr de la Goupillière et de Beauregard, dépendance de la Goupillière, capitaine d'une compagnie au régiment de Brézé, transige et partage à la Roche-sur-Yon, le 13 sept. 1632 (Secrétain et Drouet, not.), avec son frère, au sujet de la succession de leurs père et mère. Il avait épousé, le 15 août 1628 (Secrétain et Drouet, not. à la Roche-sur-Yon), Marie-Diane REGNON, fille de François, Ec., sgr de la Gaultronnière, et de Jaquette Marin, et en eut plusieurs enfants : 1° JACQUES, qui suit ; 2° CATHERINE, épouse d'Elie Espinasseau, Ec., sgr du Bois et de la Séguinière, dès le 26 août 1641? (Arch. comnles de St-Martin-Lars, Vend.) Ils firent ensemble une vente à Mme de Gournay, le 7 fév. 1660 (Butaud et Brevet, not. des Bnies de Puybelliard, Sigournais et Chantonnay) (Arch. du chât. de la Simonnière). Catherine, était veuve et marraine, le 19 mars 1670, à St-Martin-Lars ; 3° FRANÇOISE, qui épousa André Gautreau, ainsi qu'il appert de l'acte de baptême de leur fils Claude, tenu sur les fonts par Jacques Guerry, Chev., sgr de Beauregard, le 31 août 1652, à Aubigny (Reg.) ; 4° CÉLESTE, baptisée à St-Gervais, le 9 oct. 1637, et qui fut religieuse au Cerisier (O. de Fontevrault), près Fontenay-le-Comte ; 5° N., autre fille, religieuse au même monastère. (Gde-Ecurie.)

Digitized by Google

6. — **Guerry** (Jacques IVe), Chev., sgr de Beauregard et de la Goupillière, épousa, le 19 août 1652 (Robin et Rivaudeau, not. à la Roche-sur-Yon), Marie-Madeleine Robert, fille de Claude, Ec., sgr de Chaon, et de Jacquette Masson. Il demande entérinement de lettres en la Chancellerie de Paris, du 12 nov. 1661, pour être reçu comme héritier bénéficiaire de feu Pascal Durcot, Ec., sgr de la Mortayère, son neveu, et, le 23 janv. 1662, il comparaît comme héritier. (Pièc. orig., 1432. Doss., 32429.) Le 20 mai 1667 (Farcy et Rouault, not. de la châtellenie de la Mothe-Freslon), il achète de François Le Bœuf, Ec., sgr de la Noue-St-Martin, et de Hélène Guignardeau, son épouse, la terre de St-Martin-des-Noyers, laquelle, quelque temps auparavant (25 avril 1667), avait été érigée par M. de la Haye-Montbault, en fief de haubert avec haute justice, siège pour notaires et autres officiers, etc. Le 3 oct. 1652, les habitants de St-Martin-des-Noyers avaient reconnu que ledit Jacques Guerry avait toujours eu, comme ses ancêtres, la préséance dans l'église sur les autres gentilshommes. Il rend aveu, de la maison noble de la Goupillière à la Bnie des Essards, le 15 janv. 1655, fut maintenu dans sa noblesse par la Cour des Aides le 21 nov. 1634, et par M. Barentin, le 9 août 1667. Il consentit, par procuration, au profit d'un certain Mathurin Graton, une obligation sur lui-même et sur sa fille Jacqueline, alors veuve de Pierre Surineau, Chev., sgr de la Guessière, par acte reçu à Poitiers devant Montenay et Boge? notaires, le 25 janv. 1683 (Arch. de la Viollière) et était décédé en juil. 1692, lors de l'émancipation de Pierre de Surineau, son petit-fils. (Id., id.) Il avait eu pour enfants : 1° Jacqueline, dite Jacquette (Gde-Ecurie), baptisée à Aubigny, le 11 sept. 1653, épousa, le 14 nov. 1674 (Merland et Royer, not.), Pierre Surineau, Chev., sgr de la Guessière, veuf de Louise de Saligné. Elle était décédée, d'après une quittance du 23 juin 1710, donnée par Pierre et Charles Surineau ses fils (Chérin) ; 2° Henriette-Marie, baptisée à Aubigny, le 12 juin 1657, religieuse au Cerisier, près Fontenay-le-Comte ; 3° Jacques, qui suit ; 4° Charlotte, religieuse au même monastère (Gde-Ecurie) ; 5° Aimée, religieuse au Val-de-Morière (O. de Fontevrault), au duché de Rais (Id., id.) ; 6° Louis-Armand, Chev., sgr de la Vergne, de la Blaire, etc., né aux Essarts, le 27 nov. 1670, dit Chev. de Malte (Gde-Ecurie), fit partie du conseil de famille des enfants mineurs de Pierre Surineau et de sa sœur Jacqueline, en juil. 1692. Il se maria deux fois, d'abord à Marie Gazeau, inhumée à Lairière, le 25 sept. 1702, puis à Chauché (Vend.), le 18 janv. 1723, à Bénigne Gervier de Boisseau, fille d'Alexandre, Chev., sgr de Boisseau, et de Madeleine-Elisabeth de St-Légier. Louis-Armand fut maintenu en sa noblesse, le 3 juin 1715, par M. de Richebourg, mourut sans postérité, le 5 déc. 1725, et fut inhumé le lendemain à Lairière (Reg.).

7. — **Guerry** (Jacques Ve), Chev., sgr de Beauregard, de la Goupillière, baptisé, le 21 juil. 1661, à St-Martin-des-Noyers, fut reçu page de la Grande-Ecurie, le 22 janv. 1680 (Preuves). Le 4 oct. de la même année (J. Masson et Roger, not. de la Bnie des Essarts), il fut constitué procureur de sa sœur Jacqueline, veuve de Pierre Surineau, et en qualité de curateur des enfants mineurs des mêmes, il fit faire la visite de la maison noble de la Menollière (St-Philbert de Bouaine, Vend.), dont procès-verbal, en date du 18 août 1690, signé par Joseph Noeau, not. de la Rocheservière, commissaire délégué par le sénéchal de la Roche-sur-Yon. (Arch. de la Viollière.) Il avait assisté au ban des nobles du Poitou en 1689, à la Chataigneraye et faisait partie de la 3e brigade, ainsi qu'à ceux de 1690, 1693 et 1695, où il servait dans le deuxième escadron. (Bans et arrière-bans.) Jacques ratifia, le 8 oct. 1701 (Masson et Boyvineau, not. des Essarts), le testament olographe de ses père et mère du 1er août 1684, reçut quittance de Pierre et de Charles Surineau, ses neveux, le 23 juin 1710, fut maintenu en sa noblesse, par M. de Richebourg, le 3 juin 1715, et obtint, le 8 janv. 1732, un arrêt du Conseil d'Etat l'autorisant à continuer une plantation de vignes, commencée dans la paroisse de Dompierre, par feu Jacques-Pierre, son fils. (Chérin.)

Il avait épousé, le 6 avril 1688 (Febvre et Vaultier, not.), Madeleine-Renée de la Haye-Montbault, fille de Pierre, Chev., sgr de la Merlatière, et de Madeleine Audoyer, sa première femme, dont il eut : 1° Jacques-Pierre, qui suit ; 2° Léon-Charles, *aliàs* Léon-Pierre, Chev., sgr de St-Martin-des-Noyers, est, le 12 juil. 1741, curateur de Jacques-Charles Guerry, son neveu, et demeure au château des Gâts (Dompierre-sur-Yon, Vend.). Il dut mourir sans alliance ; 3° Marie-Madeleine, décédée avant le 12 juil. 1741 ; 4° Anne, en faveur de laquelle Gabrielle de la Haye-Montbaut, fit un testament ; 5° croyons-nous, Céleste-Louise, qui, en 1745, était prieure du couvent des Cerisiers, paroisse de Fougeré (Vend.).

8. — **Guerry** (Jacques-Pierre), Chev., sgr de Beauregard, la Goupillière, la Merlatière, la Rallière, etc., épousa, en la maison noble de la Touche (N.-D.-de-Rocheservière, Vend.), le 10 mai 1715 (Musset et Durand, not.), Marie-Charlotte Chabot, fille de Charles, Chev., sgr des Fontaines et du Chaigneau, et de Sylvie-Aimée Tranchant. Il était présentateur de la chapelle de la Jarrie (Saligny, Vend.), d'après les chroniques paroissiales de Luçon (t. VII, p. 419). Le 29 mai 1731, il émancipait ses enfants, et, le 21 juil. de la même année, était nommé dans leurs lettres de bénéfice d'âge. Il était décédé avant le 8 janv. 1732, laissant, d'après Chérin, huit enfants, qui sont : 1° Jacques-Charles, qui suit ; 2° Louis-Paul, 3° Séverin-Addon, 4° Victor-Aymé, tous les quatre émancipés en 1731 ; 5° Marie-Louise, 6° Armande-Renée, 7° Bénigne-Charlotte, 8° Anne-Geneviève, toutes nommées en 1731.

9. — **Guerry de Beauregard** (Jacques-Charles de), Chev., sgr de Beauregard, la Goupillière, châtelain de la Merlatière, de la Raslière, des Gâts et de Dompierre, etc., baptisé à St-Martin-des-Noyers le 29 déc. 1719, fut émancipé par son père le 29 mai 1735, et obtint avec ses frères et sœurs des lettres de bénéfice d'âge, le 21 juil. de la même année. Le 21 janv. 1741, il fit aveu et dénombrement de son hôtel du Puymaufray (Vend.) qu'il tenait à hommage-lige de Jean-François de Creil, Chev., sgr, Mis de Bournezeau (Chérin), et reçut, en 1754, une déclaration à cause de sa seigneurie de Blayre (Ste-Catherine-de-l'Airière, Vend.) pour des maisons, toits, granges, etc., sis au village de la Courollière, psse de Dompierre, par divers tenanciers (Arch. D.-S.). Jacques-Charles servit au ban des nobles du Poitou de 1758, dans la première division de la 3e brigade, escadron du Chev. de la Salle (Bans et arrière-ban) et vendit, le 5 janv. 1778 (Roujeau et Voyer, not. à Luçon), à Philippe Barré, Chev., sgr de la Ricottière, la terre de Puymaufray, pour la somme de 26.000 livres. (Chérin.) Bien qu'étant presque octogénaire, il suivit l'armée vendéenne et fut tué les armes à la main, au passage de la Loire, en 1793. Il avait épousé, au château de la Senardière, le 1er, *aliàs* le 18 août 1754 (Berriau et Musset, not. de la sénéchaussée de Poitiers), Marie-Osmane du

Digitized by Google

Chaffault, fille de Julien-Gabriel, Chev, sgr. de la Sénardière, et de feu Marie-Jeanne Robert de Chaon. Le mariage fut célébré en l'église de Boufferé (Vend.), le 19 août 1754. Il eut de ce mariage : 1° Jacques-Louis-Marie, qui suit ; 2° Charles-François, Chev., sgr de Beauregard et de Launay, ancien chevalier de l'ordre de Malte, où il avait été reçu, le 14 mai 1779, naquit à Dompierre-sur-Yon, le 2 juin 1762. Il comparut en personne à l'assemblée de la noblesse du Poitou, réunie à Poitiers pour nommer des députés aux Etats généraux de 1789, émigra et servit comme volontaire dans la 2e compagnie de la marine royale infanterie. Rentré en France, il y mourut, le 4 déc. 1819. Il avait épousé, le 15 déc. 1788 (Sorin, not. de St-Jean-Baptiste-de-Montaigu), Pélagie de Roynand, fille mineure de Charles-Louis, capitaine au régiment de Navarre, et de Charlotte-Thérèse du Chaffault, et en eut : *a*) Olympe-Caroline, née à Montaigu, le 12 fév. 1790, mariée d'abord à Henri de Talhouet-Grationnaye, puis, le 21 oct. 1837, à Charles-Alexandre, Mis de Hillerin de Boistissandeau ; *b*) Marie, née à Dusseldorf le 16 sept. 1794, morte à Nantes le 20 juil. 1864, mariée en cette ville le 10 juin 1826, à son cousin germain, Charles-Auguste Guerry de Beauregard (11e deg., § Ier).

3° Gilbert-Alexis-Aimé, né à Dompierre-sur-Yon, le 16 mars 1763, reçu chevalier de l'ordre de St-Jean-de-Jérusalem (Malte) le 21 mai 1776, lieutenant des vaisseaux du roi, aide-major dans Hector, émigra et servit comme volontaire dans la 1re compagnie des chasseurs de la marine. Il prit part à la malheureuse expédition de Quiberon, dont il fut une des glorieuses victimes, après avoir donné un exemple héroïque de fidélité à la parole donnée, ainsi que le rapporte le document suivant : « Attestation de Charles Janvre « de la Bouchetière, ancien officier de la marine « royale, chevalier de l'ordre royal et militaire de « St-Louis, présent à Quiberon comme chef de sec- « tion des volontaires nobles de la désastreuse « affaire du 21 juil. 1795, et de Louis-Armand-Auguste- « Henri, Chevalier Dufay, chevalier de l'ordre royal et « militaire de St-Louis et de l'ordre souverain de « St-Jean-de-Jérusalem, ancien officier, aussi présent « comme sergent au Royal-Emigrant ; attestons qu'au « moment de la capitulation du fort où étaient réunis « tous les corps émigrés acculés au bord de la mer, « la frégate anglaise continuant son feu sur les colonnes « républicaines, le général républicain ayant exprimé « que la capitulation ne pourrait tenir si cette frégate « ne cessait son feu, le chevalier Gilbert-Alexis Guerry « de Beauregard, lieutenant de vaisseau, servant alors « dans le régiment d'Hector, composé de tous les « anciens officiers de marine, s'offrit pour aller à la « nage prévenir le commandant de la frégate qu'on « avait capitulé et qu'il ne devait plus tirer ; le général « républicain l'interpella et lui dit : « Mais reviendrez- « vous. — Je vous en donne ma parole, répondit de Guer- « ry. — En ce cas, allez, reprit le général. » Alors « M. de Guerry se jeta à la nage, se rendit à bord de la « frégate anglaise, fit connaître la capitulation, et l'amiral « fit cesser le feu à l'instant. Sa mission remplie, malgré « les instances des officiers anglais et de quelques « compagnons d'infortune, M. de Guerry se jeta à la « mer, retourna se réunir aux malheureux prisonniers, « et, sans que cette action si noble fut appréciée par « le général républicain, il fut confondu parmi les « victimes et fusillé comme elles. » (L'original de cette attestation se trouve au château de l'Huillère, près Chavagnes-en-Paillers.)

4° Louis-Benjamin-Charles, né à Dompierre-sur-Yon le 11 fév. 1768, élève de la marine, émigra, servit comme volontaire dans la même compagnie que son frère Gilbert-Alexis, et comme lui périt à Quiberon ; 5° Osmane-Victoire, mariée à la Proustière (Chavagnes-en-Paillers, Vend.) le 5 mai 1795, en présence de Charette, à son parent Joseph-Marie Guerry de la Fortinière (9e deg., § III). Elle s'acquit par son courage le titre d'aide de camp de Charette, que celui-ci lui donna, pour avoir suivi l'armée et s'être si bien battue à la tête de ses cavaliers. (Vend. milit. Crétineau-Joly, édit. abbé Drochon, t. V, p. 75, 225.) Elle mourut, après le 26 juin 1836.

10. — **Guerry de Beauregard** (Jacques-Louis-Marie de), né le 30 sept. 1756, chef de Bataillon aux Gardes de Monsieur, Chevalier de St-Louis, émigra avec sa famille à Kiss-Ber, près Raab en Hongrie. Il était conseiller de préfecture de la Vendée lors du retour de Napoléon Ier. Il combattit en Vendée, en 1815, et périt au combat d'Aizenay en allant au-devant des bonapartistes déguisés qu'il avait pris pour des soldats de l'armée vendéenne. Une balle lui traversa le corps et un coup de sabre lui fendit la tête. Il fut enterré le 21 mai 1815, près la petite porte de l'église d'Aizenay, et vers 1836 sa famille fit exhumer son corps pour le porter dans le tombeau de ses ancêtres. (Chron. parois. Luçon, t. VI, p. 308.) Il avait épousé : 1° à Carquefou, le 16 juil. 1782, Marie-Bonne-Félicité Ménardeau de Maubreuil, fille de Bonaventure-Armand, et de Félicité-Marie-Charlotte-Michelle de Bourigaud du Pé d'Orvault (d'après une note de Dugast-Matifeux le mariage eut lieu à Notre-Dame de Nantes, le 16 juil. 1784) ; 2° le 13 nov. 1790, au château de la Durbellière (St-Aubin de Baubigné, D.-S.), Constance-Henriette-Louise du Vergier de la Rochejaquelein, fille de Henri-Louis-Auguste, Mis de la Rochejaquelein, et de Constance-Lucie-Bonne de Caumont d'Ade. Il eut de son premier lit : 1° Jacques-Marie-Armand, dit le Cte de Maubreuil, dit le Mis d'Orvault, né à Maubreuil (Carquefou, Loire-Inférieure) le 26 mai 1783. Agé de 15 ans, il servit d'abord dans les armées vendéennes, division de Machecoul, puis à l'armée de Châtillon. En 1808, il est nommé Ecuyer de la reine de Westphalie et capitaine de ses chasses, et le 24 avril 1810, chevalier de la Légion d'honneur par Napoléon sur le champ de bataille. Après plusieurs aventures plus ou moins honorables et une vie très mouvementée, il finit par recevoir une pension du gouvernement de Juillet et de Napoléon III et mourut à Paris, le 17 juin 1869. Il avait épousé, à Luxembourg, au mois de novembre 186. Catherine Schumaker, et reconnut pour enfant un fils de cette dernière qui mourut vers 1876 sans alliance. Du second lit : 2° Constance-Marie-Charlotte, née à la Durbellière le 30 oct. 1791, mariée le 7 fév. 1812 (Pascal Guitton, not. à la Roche-sur-Yon) et le 8 aux Gâts à Henri-Honoré de Tinguy de Nesmy, et décédée au Rabot (St-Aubin-de-Baubigné) le 17 déc. 1816 ; 3° Adélaïde, née le 23 avril 1794, pendant l'émigration, mariée aux Gâts, le 24 avril 1819, à Constantin-Joseph, Vte de Chabot, et morte à Nantes, le 23 déc. 1834 ; 4° Henriette, née le 15 sept. 1797 et décédée le 28 janv. 1807 ; 5° Sophie-Caroline, née à Kiss-Ber, le 28 avril 1800, mariée le 19 avril 1825 à Louis-Clémentin Brochard de la Rochebrochard, Mis de Champdeniers, et décédée le 11 août 1829 ; 6° Charles-Auguste, qui suit ; 7° Louise, née le 6 juil. 1805 et décédée le 26 juin de l'année suivante ; 8° Tancrède, rapporté au § II ; 9° Jules-Marie, né le 13 déc. 1810, entra aux pages en 1825, fut sous-lieutenant au 4e chasseurs et démissionnaire en 1830. Il suivit son oncle Louis de la Rochejaquelein en Portugal, en 1833

Digitized by Google

et mourut à Nice, sans alliance, le 1er avril 1847.

11. — **Guerry de Beauregard** (Charles-Auguste de), né aux Gâts le 27 août 1803, a épousé, à Nantes, le 10 juin 1826, sa cousine-germaine, Marie Guerry de Beauregard, fille de Charles-François et de Pélagie de Royrand (9e deg., § Ier) et est décédé aux Gâts, le 15 juin 1874, laissant deux enfants : 1° Pélagie, morte religieuse des Dames de l'Espérance ; 2° Marie-Joseph, qui suit.

12. — **Guerry** (Marie-Joseph, Mis de), né à Nantes le 24 juin 1834, épousa, au château de Villefort (Yzernay, Maine-et-Loire), le 17 avril 1861, Marie-Laurence-Victurnienne-Marguerite Colbert de Maulévrier, fille de René-Olivier-Victurnien, Mis de Maulévrier, et de Marie-Laurence-Eléonore (Aliénor) de Durfort-Civrac de Lorge. Le 20 juil. de la même année, il fut adopté par Charles-Alexandre, Mis de Hillerin de Boistissandeau, veuf de sa tante à la mode de Bretagne, Olympe-Caroline Guerry de Beauregard (9e deg., § Ier), dont acte à l'état civil de la commune de Dompierre-sur-Yon. Après la mort de ce dernier il a pris le titre de Mis de Hillerin, puis de Mis de Guerry. Il est décédé le 5 fév. 1909, ayant eu : 1° Henriette, née au château-du-Bois de St-Louis (Maine-et-Loire) le 16 oct. 1864, mariée à Nantes, le 11 nov. 1890, à Camille Brillaud de Laujardière ; 2° Jacques, né au château du Bois-de-St-Louis le 6 sept. 1866, marié à Nantes, le 17 juil. 1894, à Louise de Lesquen, et mort sans postérité ; 3° Antoine-Marie-Hubert, né vers 1868 et mort à Nantes le 21 janv. 1888 ; 4° Marie Eudox-Augustin, né au château de Maulevrier le 8 oct. 1874, mort à Nantes le 23 mars 1894 ; 5° Rogatien, qui suit.

13. — **Guerry** (Rogatien, Mis de), né à Maulévrier, le 31 oct. 1875, a épousé, à Nissan (Hérault), le 22 avril 1902, Emilie-Mary Pastre, dont il a : 1° Jacques, 2° Marguerite-Marie, 3° Yves-Rogatien, né en oct. 1910.

§ II. — Seconde branche de BEAUREGARD.

11. — **Guerry de Beauregard** (Tancrède, Cte de), fils puîné de Jacques-Louis-Marie, et de Constance-Henriette-Louise du Vergier de la Rochejaquelein (10e deg., § Ier), né aux Gâts le 8 janv. 1808, décédé au château de l'Huilière (Chavagnes-en-Paillers, Vend.) le 30 août 1878, avait épousé, au château de Boivre, près Poitiers, le 16 juil. 1834, Marie-Félicité-Célina de Lestang de Ringère, fille de François-Pierre-Isaac-Charles, et de Marie-Rosalie-Thomy du Chaffault. Il avait eu pour enfants : 1° Marie-Radegonde-Auguste-Henriette, née à Poitiers le 24 oct. 1844, mariée à l'Heulière, le 22 avril 1868, à Claude-Louis, Vte de Roederer, ancien secrétaire d'ambassade, chevalier de la Légion d'honneur, etc. Elle est décédée veuve, à Poitiers, le 21 fév. 1910 ; 2° Anne-Marie-Alphonsine-Caroline, née à Poitiers le 1er avril 1847, religieuse carmélite à Tarbes en 1907 ; 3° Marie-Caroline-Louise, née à Poitiers le 8 sept. 1848, non mariée ; 4° Marie-Thérèse-Victorine, née à Poitiers le 4 avril 1850, religieuse carmélite à Poitiers du 25 juil. 1874 ; 5° Henri-Jacques-Marie-Jules-Auguste, qui suit.

12. — **Guerry de Beauregard** (Henri-Jacques-Marie-Jules-Auguste, Cte de), né à Poitiers le 5 mars 1852, a épousé, au château de la Garcillière (St-Hilaire-de-Talmond, Vend.), le 8 nov. 1876, Marie-Antoinette-Geneviève-Adrienne-Charlotte de Beaumont de Verneuil d'Auty, fille de Marie-Antoine-Arthur, Cte de Beaumont, et de Geneviève-Louise-Mélanie de Bessay, dont il a eu : 1° Jules-Henri-Marie-Jacques-Arthur, qui suit ; 2° Marie-Henri-Antoine-Tancrède-Auguste-Louis, né à l'Huillière, le 3 janv. 1879, officier au 7e hussards, a épousé, à Niort, le 25 avril 1906, Marie-Thérèse Guimet de Juzancourt, fille de Georges, officier de cavalerie, et de Pauline de Chateigner, dont il a : *a*) Tancrède, né à Niort ; *b*) Marie-Antoinette, née à Niort en nov. 1908 ;

3° Marie-Joseph-Antoine-Charles, née à l'Huillière le 20 déc. 1880 et décédée à Vannes le 9 fév. 1901 ; 4° Marie-Amblard-Louis-Tancrède-Gilbert, né à l'Huillière le 18 juil. 1883, prêtre, vicaire à Mareuil-sur-le-Lay (Vend.), mort au château de l'Huilière le 15 déc. 1907 ; 5° Marie-Jean-René-Tancrède-Gilbert, né à l'Huillière le 9 mai 1886, était, en 1907, élève à l'Ecole centrale des Arts et Manufactures.

13. — **Guerry de Beauregard** (Jules-Henri-Marie-Jacques-Arthur, Vte de), né l'Huillière le 18 sept. 1877, s'est marié, à Paris, le 17 mars 1909, à Germaine-Marie-Elisabeth Luce de Trémont, fille de Pierre-René-Félix et de Pauline-Pierrette-Camille de Nesmond, et en a eu : 1° Christian, né à la Boissière-des-Landes (Vend.) en 1913.

§ III. — Branche du CLOUDY.

5. — **Guerry** (Michel), Ec., sgr des Fontaines-Goupillière, fils puîné de Jacques, et de Charlotte Vallée ou Vollée (4e deg., § Ier), partagea avec son frère et épousa, le 13 sept. 1632, à St-Mesmin-sur-Sèvre, D.-S.), Catherine Robin, fille de Jean, sgr de la Choltière ou Chaltière (Chérin, 101, Doss., 2054). Le 16 sept. 1639 (Ragot et Fonfrège, not. à Thouars), Michel acquit, de Henri Morault, Ec., sgr du Pin et de Marie Robin, sa femme, la métairie du Plessis-Ripoullain (St-André-sur-Sèvre, D.-S.) provenant en partie de la succession de feu Jean Robin, sgr de la Choltière et en partie d'acquets, et était décédé avant le 13 fév. 1649, date où sa veuve assiste, comme tante de la future, au contrat de mariage de Jean Filleau, Ec., sgr de la Boucheterie, avec Jeanne Morault, fille de Henri, Ec., sgr du Pin, et de Marie Robin (Orig.). Il avait eu pour enfants : 1° Jacques, qui suit ; 2° Florence, qui assiste, le 13 fév. 1649, au contrat de mariage de sa cousine Jeanne Morault avec Jean Filleau, et épousa, le 18 juil. de la même année, Jean Suzeneau, Ec., sgr de la Barangerie (Chérin, 101, Doss., 2054). Elle fut maintenue noble dans la paroisse de la Merlatière par M. Barentin, en 1667 et, d'après une note de D. Fonteneau, avait épousé sous le prénom de Françoise, le 30 nov. 1665, René Grassineau, sgr de Coingard? Sénéchal de la Bnie des Essards.

6. — **Guerry** (Jacques), Ec., sgr du Plessis, de la Chaltière ou Choltière (St-Jouin-sous-Châtillon, D.-S.) et de la Jarrie (St-André-sur-Sèvre, D.-S.), épousa, le 8 août 1652, Marguerite Mourain, fut maintenu en sa noblesse par M. Barentin, le 9 août 1667, et eut pour enfants : 1° Joseph, *aliàs* Jacques, qui suit ; 2° Alexis, Ec., sgr de la Jarrie et de l'Epiardière, marié le 1er mai 1685 (Brunet, not. à St-Mesmin, D.-S.) à Gabrielle Eveillard, fille, croyons-nous, de Louis, Ec., sgr de la Vergne, et de Marguerite Gabory, fut maintenu dans sa noblesse par M. de Maupeou, le 2 mai 1699 (Orig.). Il avait assisté aux bans des nobles du Poitou de 1690, 1691 et 1693, et laissa une fille unique Louise-Marie, qui épousa, le 25 nov. 1711 (Lebreton et Dugast, not.), Charles de la Forest, Ec., sgr des Burons.

3° Marie-Françoise, marraine, le 9 fév. 1694, de Jeanne-Charlotte Eveillard, fille de Jacques, Ec., sgr

Digitized by Google

des Bazinières, et de Jeanne-Françoise Mourain, et qui épousa Charles Touvois. Elle en était veuve et tutrice de ses deux filles en 1730 et devait 24 boisseaux de blé seigle à la commanderie du temple de Mauléon. (Communication de M. l'abbé Grégoire, de Bressuire.) ; 4° Marguerite-Florence, mariée le 17 août 1700 (Chantefin et Bujault, not. de la Bnie de Châteaumur) à Louis de Maillé, Ec., sgr de la Cochinière. (Chérin 127 Doss. 2605 de Maillé.)

7. — **Guerry** (Joseph, *aliàs* Jacques), Ec., sgr du Plessis-Chaltière et de la Jarrie, épousa, le 5 fév. 1710 (Bouhier et Regnaudeau, not.), Marie-Anne Le Gascoing, fille d'Alexis, Chev., sgr du Chemay, et de Louise-Hilaire de la Chaussée, fut maintenu dans sa noblesse par M. de Richebourg, le 19 avril 1715 (Arch. Hist. Poit., XXII, p. 366), et était décédé au mois de nov. 1742 comme il appert d'une pièce des Archives nationales (P. 1195) où l'on voit que le sr Guerry paie 200 livres pour droit de franc-fief pour la maison noble du Roue psse de Chavagnes, élection de Châtillon, à lui échue de la succession du sr Guerry du Plessis, son père, décédé au mois de nov. 1742. Il avait eu deux fils : 1° Jacques, qui suit ; 2° Jean-Jacques, Ec., sgr de Pirogé, ou Puiroger (Piogé Availles-Thouarsais, D.-S.), servit au ban des nobles du Poitou de 1758 dans la 2e division de la 3e brigade, escadron de la Louerie, et était à la même époque marié à Marguerite Claire de la Touche-Limouzinière, qui est désignée comme sa femme dans un acte de baptême de la paroisse de Châteauneuf (Vend.) du 18 fév. 1758. Nous pensons qu'il mourut sans postérité.

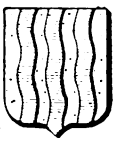
8. — **Guerry** (Jacques), Chev., sgr du Cloudy (St-Hilaire de Riez, Vend.), né le 11 fév. 1719, servit au ban des nobles du Poitou de 1758 dans la 2e division de la 3e brigade, escadron de la Louerie, et fit son testament le 23 nov. 1786. Il avait épousé, par contrat du 21 fév. 1742 (Arch. Vend. C. 150), Marie-Gabrielle-Elisabeth Massé, fille de François, Ec., sgr de Beaulieu, et d'Elisabeth Eveillard, qui, veuve, comparut par procureur à l'assemblée de la noblesse du Poitou réunie à Poitiers pour nommer des députés aux Etats généraux de 1789. Il eut de nombreux enfants : 1° Louis-Pierre, baptisé à Châteauneuf le 26 juin 1752, est peut-être celui désigné sous le nom de Guerry de Beaulieu, qui, pendant l'émigration fut comme volontaire dans les compagnies rouges de la gendarmerie et qui, d'après Dugast-Matifeux, mourut garçon à St-Gervais, sous la Restauration ; 2° François-Gabriel, *aliàs* Gabriel-Marie-François, Chev., sgr de la Vergne (St-Révérend, Vend.), épousa, avant le 6 fév. 1779, Rose-Elisabeth Pellard, fille d'Alexandre Henri, Chev., sgr de Montigny, et de Marie-Louise-Céleste Le Bœuf, car à cette date, il fait une déclaration roturière à la châtellenie du Perrier à cause de ladite Pellard, sa femme (Arch. Vend., C. 79). Il acheta, le 8 déc. 1787, la maison de la Charoulière (St-Gilles, Vend.), pour la somme de 5.400 livres, de Jean-Jacques Grolleau, avocat en parlement (Id. B. 1096), et mourut à Nantes sous le premier Empire. Il avait eu pour enfants : *a*) Rose, mariée le 27 déc. 1801 à François-Armand Boux de Casson et morte à la Vérie (Challans, Vend.) le 3 mars 1863, la dernière de sa branche ; *b*) croyons-nous, Modeste-Louise, De de la Vergne, et *c*) Gabrielle-Louise-Elisabeth, filles majeures qui demeuraient à Nantes, rue Démosthènes, en 1806. (Arch. Vien. Ee 521.)

3° Alexandre Joseph-Pierre, Chev., sgr du Cloudy, né paroisse de Châteauneuf au mois de nov. 1749, émigra, servit comme volontaire dans la 3e compagnie de la province de Poitou infanterie, rentra en France, prit part aux guerres de la Vendée et fut fusillé à Challans. Il avait épousé à St-Jean de Mont, devant Simon, notaire audit lieu, le 12 sept. 1786, Marie-Louise-Victoire de Lespinay de la Flotterie, veuve de Charles-Calixte-Jacques de Busca, Chev., sgr de Boismasson, et fille, croyons-nous, de Marc, Ec., sgr de la Flotterie, et de Louise de Rorthays, dont il n'eut pas d'enfants ; 4° Geneviève-Adélaïde, baptisée à St-Gervais le 10 avril 1766 ; 5° Joseph-Marie, qui suit ; 6° Jacques-Antoine, Chev., sgr de Boisjolly (La Barre-de-Monts, Vend.), émigra, servit comme volontaire dans les compagnies rouges de la Gendarmerie et mourut à St-Gervais vers 1825 ; 6° Pierre-Sulpice, Chev., sgr de Villebon (St-Gervais, Vend.), comparut en personne à l'assemblée de la noblesse du Poitou réunie à Poitiers pour nommer des députés aux Etats généraux de 1789, émigra et servit lui aussi comme volontaire dans les compagnies rouges de la gendarmerie. Il fut parrain en 1817 d'une cloche à St-Gervais et y mourut sans alliance en 1832 ; 7° Gabrielle, religieuse Ursuline à Nantes, en devint supérieure, et ayant connu Mme de Beauharnais, plus tard épouse de Louis Bonaparte, elle obtint de l'Empereur, par son intermédiaire, le rétablissement des Ursulines à Nantes ; 8° Modeste, morte sans alliance, et pensionnaire aux Ursulines de Nantes.

9. — **Guerry** (Joseph-Marie), Chev., sgr de la Fortinière (La Barre-de-Monts, Vend.), ancien officier garde-côtes, joua un rôle important dans le soulèvement du marais de Challans en 1793, et s'empara de l'île de Noirmoutier le 12 mars de cette même année. Il commanda ensuite une division des armées royalistes et a publié, en 1814 (Nantes, Busseuil, le 10 mai 1814), une brochure in-8° de 28 pages intitulée : *Précis des opérations militaires du chevalier Guerry de la Fortinière, commandant en chef une division des armées royalistes dans la guerre de la Vendée.* Il avait épousé à la Proustière, en présence de Charette, le 5 mai 1795, Osmane-Victoire Guerry de Beauregard, sa parente, fille de Jacques-Charles, et de Marie-Osmane du Chaffault, qui fonda un hôpital à Chavagnes par acte du 20 juil. 1836, et en eut : 1° Marie-Osmane-Sophie, décédée à Chavagnes le 8 mars 1717, à 8 mois ; 2° Joseph-Marie, baptisé au même lieu le 14 nov. 1799, mort en 1823.

GUERRY, sgrs du Roulle, de Champneuf, etc. — Famille ancienne, originaire des environs de Montbron en Angoumois, dont un membre a joui, pendant le siècle dernier, de la plus juste considération dans la ville de Poitiers. Elle est actuellement éteinte. Les renseignements qui suivent nous ont été communiqués par M. Callandreau, allié de cette famille.

Blason : d'or à 3 pals ondés d'azur. Donné d'office, en 1702, à Martial Guerry, sr de Fontfiguier, de la paroisse de Rouzède (Char.), dans l'armorial de la généralité de Limoges par d'Hozier.



Guerry (Jean), sr de Fontfroide en la paroisse de Montbron, avait épousé Charlotte de St-Laurent, qui décéda au village de Chez-Lisbaud (Montbron, Char.) le 23 déc. 1725, âgée de 50 ans. (Nob. Limousin, t. III, p. 54.)

Guerry (Jacques), notaire royal à Rouzède, eut un fils François, marié à Rouzède, le 28 nov. 1705, à Marie de Lambertie de la Roussérie (Reg).

Guerry (Pierre), sr du Roulle, nommé, le 10 oct. 1776, curé de Vouthon, décéda le 9 nov. 1783, à 32 ans. (Id.)

1. — **Guerry** (Simon), notaire royal à Rouzède épousa, vers 1650, Catherine DE MARANDAT, fille de Pierre, et de Marie de Marcillac, dont il eut un fils JOSEPH, qui suit.

2. — **Guerry** (Joseph), sr du Roulle, juge assesseur au Cté de Montbron, se maria deux fois et fut inhumé le 15 mai 1702. Le nom de sa première femme nous est inconnu, mais il se maria en secondes noces, dans l'église St-Martial d'Angoulême, le 6 fév. 1688, à Antoinette VALLETEAU, fille d'Elysée, sr de Mouil'ac, et de Françoise de Marandat. Il avait eu du premier lit : 1° CATHERINE, mariée à Rouzède, le 18 fév. 1705, à François Judde de la Rivière, juge d'Oradour ; du second : 2° JÉRÔME, qui suit ; 3° JEAN, sr de Vindelle, baptisé à Rouzède le 2 déc. 1694, marié à Vouthon, le 16 oct. 1725, à Marie MARVAULD, veuve de Joseph Sauvo, sgr de Puifort ; 4° JACQUES, sr de la Gillardie, né le 26 mai 1698 ; plus deux filles nommées MARIE et mortes au berceau.

3. — **Guerry** (Jérôme), sr du Roulle et de Champneuf, né vers 1689, décédé au bourg de Rouzède le 2 mai 1770, avait été juge de la Bnie de Montheresses, et s'était marié à Orgedeuil, le 10 fév. 1716, à Marguerite MARVAULD, fille de Jean, sr de Fontécharade, et de Marie Boutaud, de laquelle il eut : 1° JEAN, né à Rouzède le 5 août 1717, mort au berceau ; 2° MARIE, sœur jumelle du précédent, mariée à Vouthon, le 14 nov. 1740, à Pierre Cabandreau, receveur des commanderies de Vouthon, Malleyrand et St-Sornin, veuve en 1781 ; 3° FRANÇOIS, sr du Roulle, maître chirurgien à Rouzède, né le 19 août 1718, marié d'abord à Vouthon, en 1748, à Marguerite BLANCHARD, fille de Pierre, et de Françoise de la Nougarède, puis à Marguerite GÉRONNE, décéda le 4 juil. 1791, ayant eu du premier lit : *a*) FRANÇOISE, née à Montbron le 20 sept. 1750, mariée au même lieu, le 27 nov. 1771, à Charles Nicaud ; *b*) JÉRÔME, né à Montbron le 25 nov. 1752, curé du Lindois ; du second lit : *c*) FRANÇOISE, *aliàs* ANNE et CATHERINE, décédée à Rouzède le 9 vendémiaire an XIV (1er oct. 1805), âgée de 49 ans, veuve de Joseph Bouthinon des Boissières.

4° CATHERINE, née le 12 mars 1720, décédée au berceau ; 5° JÉRÔME, qui suit ; 6° MARIE-ANNE, mariée à Henri Tourette, sr de Flamenac ; 7° MARIE, épousa, en 1769, François de Gorces.

4. — **Guerry** (Jérôme), sr de Champneuf et de la Rousserie (Rouzède, Char.), épousa à Rouzède, le 8 juil. 1755, Léonarde DE LAMBERTIE, fille de Jacques, sr de Lâge, et de Léonarde Baynaud, qui lui apporta la terre de la Rousserie, et dont il eut un fils unique, JACQUES, qui suit.

5. — **Guerry** (Jacques), sr de Champneuf, notaire royal à Rouzède, né en 1756, épousa : 1° à Rouzède, le 27 oct. 1784, Rose-Anne ARONDEAU, fille de Joseph, sgr de Chabrignac, et de Suzanne Jourdain de la Prèze, décédée à la Rousserie le 17 août 1795 ; 2° à Orgedeuil, le 20 thermidor an IV (7 août 1796), Marie DU ROUSSEAU, De de la Grange de St-Romain. Il décéda le 2 germinal an XI (23 mars 1803), ayant eu du premier lit : 1° JACQUES, qui suit ; 2° JEAN-BAPTISTE-CÉLESTIN, né à la Rousserie le 10 oct. 1791, docteur en médecine, marié à Orgedeuil, le 17 fév. 1819, à Marie-Madeleine-Eugénie-Joséphine BARRAUD DES GRANGES, dont une fille unique ELISABETH-SÉVERINE-ELISE, née à la Rousserie le 20 mars 1820, mariée à Rouzède, le 20 mars 1843, à Jean-Pierre-Henri-Gaspard David, avocat à Angoulême, et décédée en cette ville le 1er sept. 1890 ; du second lit : 3° JULIE GALATHÉE, décédée en 1812 à la Rochefoucault, âgée de 15 ans.

6. — **Guerry-Champneuf** (Jacques), connu également sous le surnom de Séverin, naquit à la Rousserie le 23 oct. 1788. Avocat, puis, en 1815, procureur du roi à Poitiers, nommé, le 6 nov. 1822, avocat général près de la Cour de Poitiers, procureur général en Corse, Directeur des affaires criminelles et des Grâces au Ministère de la Justice, chevalier de la Légion d'honneur, fut révoqué par le gouvernement de Juillet dès la fin de 1830 et revint prendre sa place d'avocat au barreau de Poitiers. C'était un homme éminent par son intelligence, par la noblesse de son caractère et surtout par la sainteté de sa vie, dont il faut lire les détails dans un opuscule in-8° de 43 pages ayant pour titre *M. Guerry-Champneuf*, par M. l'abbé Auber, chanoine titulaire, historiographe du diocèse (Poitiers, imprimerie Henri-Oudin, 1852). Son action, son influence ont été considérables dans la ville de Poitiers, qui lui doit sa première école gratuite de garçons (1817), l'installation des Frères des Ecoles chrétiennes (1839), la constitution de la *Mutuelle de Poitiers* (compagnie d'assurance mutuelle contre l'incendie autorisée par ordonnance du 28 nov. 1838), l'organisation des classes du soir pour les jeunes ouvriers, etc., etc. Il fut un des principaux rédacteurs de la *Gazette de l'Ouest*, et publia plusieurs ouvrages, parmi lesquels nous citerons : *Projet d'une société pour la fondation, à Poitiers, d'une école élémentaire gratuite suivant les nouvelles méthodes de l'enseignement mutuel.* Mars 1817 (Poitiers, Catineau). *De l'état de siège considéré comme moyen de suspendre la Charte et les Lois*, 1832, Saurin. (A l'occasion de l'arrestation de MM. de Barbançois, de Chièvres et autres, sous prétexte de conspiration.) *De l'enseignement mutuel des Frères des Ecoles chrétiennes*, 1840 (Barbier, à Poitiers). Il mit la dernière main (1847) au *Traité de l'action publique et de l'action civile en matière criminelle*, que la mort de Mougin avait laissé inachevé.

Il est surtout connu à raison de sa création des tableaux de statistique en matière criminelle et son principal ouvrage est *le Compte général de l'Administration de la Justice criminelle en France pendant l'année* 1826. (Imprimerie royale, 1827.) Il avait épousé, le 21 sept. 1818, Virginie-Michelle BOUCHARD, fille de Henri, Député de la Vienne en 1815, et mourut à Poitiers le 14 avril 1852, ayant eu : 1° HENRI-CÉLESTIN, né à Poitiers le 7 juin 1819, parrain à Iteuil (Vien.) le 20 mai 1831 et mort sans alliance, le 22 nov. 1843 ; 2° EDME, né à Poitiers le 18 déc. 1821 et mort en 1843 ; 3° une fille restée sans alliance ; 4° une autre fille mariée à Alexandre-Victor Bourgaing, juge au tribunal civil de Saintes.

GUERRY. — Famille de Niort qui a donné un échevin à cette ville en 1700. Les notes qui suivent sont extraites du travail de feu M. G. Laurence sur les registres paroissiaux de Niort.

Blason : Inconnu.

Guerry (Jacquette) était, en 1576, épouse de Claude Vigier. (Notes Laurence.)

Guerry (Christophe), Ec., sgr de Lespine et des Chouppeaux ? épousa Marie ARNAULDET, fille de Louis, sgr de la Guérinière, et de Marie Giraudeau, et en eut : 1° LOUIS, né en nov. 1611 ; 2° MARGUERITE, marraine en avril 1622. (Id., id.)

Guerry (Françoise) était mariée à Léon Rongeon ou Rougeon en 1665. (Id. Id.)

1. — **Guerry** (Jean), sr de la Guionnière, épousa à Niort, le 16 janv. 1605, Jeanne HUGUETEAU,

Digitized by Google

fille de Jean, Ec., sgr de Maurepas, et de Jeanne Dubois, sa seconde femme, et en eut : 1° MARIE, née à Niort (ainsi que ses frères et sœurs) le 5 sept. 1606 ; 2° JACQUES, qui suit ; 3° FRANÇOISE, née le 12 nov. 1607, décédée le 30 juil. 1636 ; 4° GABRIELLE, née le 17 nov. 1609 ; 5° THOMAS, né le 12 avril 1611, assiste, en 1689, au mariage de son neveu Jacques Guerry (3e deg.) ; 6° CATHERINE, qui est également présente au mariage de son neveu Jacques Guerry.

2. — **Guerry** (Jacques), né le 19 nov. 1608, se maria, vers 1660, à Marie MAUREPAS, et était décédé avant le 7 nov. 1689, laissant : 1° JACQUES, qui suit ; 2° ANDRÉ, qui assiste au mariage de son frère.

3. — **Guerry** (Jacques), né vers 1666, fut greffier, procureur à Niort puis échevin de cette ville de 1700 à 1702. Il avait épousé, le 7 nov. 1689, Catherine LOUVEAU, fille d'André, Docteur en médecine, et d'Anne de la Serre, et décéda à Niort le 15 juin 1702, ayant eu : 1° JACQUES, né et mort à Niort le 2 mai 1690 ; 2° autre JACQUES, né à Niort (ainsi que les suivants) le 27 août 1691 ; 3° ANDRÉ, né le 15 nov. 1693 ; 4° MARIE-CATHERINE, née le 1er fév. 1696 ; 5° MADELEINE-CATHERINE, née le 13 fév. 1697 ; 6° autre MARIE-CATHERINE, née le 30 mars 1698 ; 7° MARIE-MADELEINE, né le 4 août 1700, décédée le 4 mai 1707 ; 8° CATHERINE, né le 18 mars 1702.

GUERRY. — Famille de Tiffauges, qui a donné à cette petite ville des notaires, des procureurs fiscaux et des sénéchaux et un commandant des armées royalistes en Vendée en 1790. Contrairement à ce que Benjamin Fillon a cru, cette famille était étrangère à celle des Guerry de la Fortinière, qui, comme nous l'avons vu, appartenait à celle des Guerry de Beauregard. Les renseignements que nous avons recueillis nous ont permis d'établir un fragment de filiation.

Blason : d'argent à une guérite de gueules. Donné d'office, en 1701, à Jacques Guerry, lieutenant de la milice bourgeoise de Tiffauges. (D'Hozier, t. II, p. 67.)

Guerry (N.) était notaire à Tiffauges (Vend.) le 14 mai 1543. (Carrés de d'Hozier, p. 471, de Nouzillac.)

Guerry (François), prêtre, curé de Tiffauges, est cité le 10 nov. 1634 aux Grands Jours de Poitiers. (M. Stat. D.-S., 1878, p. 273.)

Guerry (Charles) fait hommage à Tiffauges, le 21 déc. 1647, pour le village, terre et tènement de Puypellé, paroisse et enclave du Longeron (Maine-et-Loire) pour la moitié qui est du Poitou, et de la métairie et tènement de Goultegaste, paroisse de Gétigné (Loire-Inf.). (Bibl. Nat., nouv. acquis. franç. 5042, p. 573 Marchegay.)

Guerry (Jean) fait hommage à Tiffauges, le 21 déc. 1647, de la métairie et tènement de la Gourcière, paroisse et enclave du Longeron, et de la moitié par indivis de la Grenotière, paroisse de la Bruffière (Vend.) (Id., id.)

Guerry (Guillaume), sr de Lhumeau, fait hommage également à Tiffauges et à la même date de la métairie de la Grand-Pierie-St-Aubin (La Bruffière, Vend.) et de la Saintbrandière ou Simbrandière (Beaurepaire, Vend.) (Id., id.) Le 12 mars 1666, il achetait des rentes d'Olivier Mesnard de Toucheprès, et eut au moins pour fils : 1° RENÉ, qui suit ; 2° croyons-nous, PIERRE, sr de la Simbrandière, parrain à St-Jean-Baptiste de Montaigu le 30 juin 1658, qui avait épousé Marie BARILLOT, laquelle, veuve en 1709, et créancière, poursuivait la vente de la Fortecuyère et de la Guyonnière. (Soc. Emul. Vend., 1909, p. 77.)

Guerry (René), sr de St-Aubin, avocat en parlement et procureur fiscal de Tiffauges, figure le 27 mars 1673 parmi les parents appelés à nommer un tuteur aux enfants mineurs de feu Jean Mis de la Motte-Baracé et de feu Elisabeth-Radegonde du Plessis-Thomas. (Chérin. 143 Doss. 2939. De la Mothe-Baracé). Il avait épousé Marie HERVAULT, qui, vers 1680, étant sa veuve et tutrice de leurs enfants, agit pour elle et ses cohéritiers en la succession de Guillaume Guerry, sr de Lhumeau, son beau-père. (Arch. Vien. En 1280.) Parmi ses enfants, nous croyons qu'il eut JEAN, sr de la Pierie St-Aubin, décédé à la Bruffière (Vend.) le 12 nov. 1742, âgé de 59 ans, et laissant pour veuve Louise LIBAUD. Cette dernière fut inhumée au même lieu, au mois d'août 1743, en présence de JEAN-LOUIS Guerry, de PIERRE-CLAUDE Guerry, sr de la Morinière, du Révérend Père VICTOR-ANTOINE Guerry, religieux de l'ordre de St-François, et de CHARLOTTE Guerry, fille de N., sr de la Gourcière ? épouse de Pierre Charbonneau, Chev., sgr de la Pouplinière. (Chron. parois., Luçon, II, p. 442.) On ne dit pas quels liens de parenté unissaient ces Guerry à la veuve de Jean Guerry, sr de St-Aubin.

Guerry (Gabriel) était vicaire de Tiffauges le 1er mars 1662. (Id., id., IV, p. 362.)

Guerry (Jean), sénéchal de Tiffauges, signe au contrat de mariage de Jean de Goissy, Chev., avec Judith de Jodouin passé à Marmande le 4 juil. 1695. (Gén. de Rorthays, p. 438.)

Guerry (Paul), sr de la Peintrolière, est inhumé en l'église de Beaurepaire le 2 mai 1700, âgé de 45 ans. (Reg.)

Guerry (Jean), sr du Plessis, avait épousé Anne FRESNONT ? Celle-ci étant veuve, pour recevoir le paiement d'une somme de 333 livres que Marie Pillot avait consentie au sénéchal de Tiffauges, obtient la saisie des biens de ladite Pillot et, en 1720, JEAN Guerry, leur fils, donnait à Mme de Baudry d'Asson quittance de cette obligation. (Notes sur la famille Baudry d'Asson.)

Guerry (Marie-Françoise) est le 15 fév. 1722 veuve de Pierre-Claude Mousseau, sénéchal de Tiffauges (Reg. de Luçon.)

Guerry (Renée), De de la Gorgeaudière, décéda à la Bruffière le 13 juil. 1744, à 60 ans. (Id., id.)

1. — **Guerry** (René), sr de la Morinière (La Bruffière, Vend.), sénéchal de Mauléon (Châtillon-sur-Sèvre D.-S.), avait épousé Françoise THIBAUD, fille de Pierre, sr de la Gournonnière, sénéchal de Mauléon, et d'Anne de Plumengeat, et était décédé le 26 oct. 1670. D'après des notes communiquées par M. Gaillard de la Dionnerie, il aurait eu pour enfants : 1° JEANNE-ANGÉLIQUE, mariée à Charles Masson, sgr de la Bodinière, que les chroniques paroissiales de Luçon (VII, p. 701) disent sœur de René-Augustin, sénéchal de Tiffauges ; 2° RENÉ-GUY, qui suit ; 3° PIERRE-CLAUDE, sr de la Morinière, avocat et procureur fiscal de la Vté de Tiffauges, puis sénéchal du même lieu, marié d'abord en la paroisse N.-D. de ce lieu, le 10 nov. 1744, à Louise HULLIN, fille de Jean, sr de la Martinière, et de Renée-Marthe Chauvière, puis, vers 1750, à Marguerite DEVISME, fut inhumé le 14 avril 1782, âgé de 72 ans, en présence de René-Augustin-Guy, de sa femme et d'Anne Marie-Louise Guerry, ses neveu et nièce. Il avait eu du premier lit : *a*) CLAUDE-LOUIS, baptisé à N.-D. de Tiffauges le 5 janv. 1747 ; du second ; *b*) CLAUDE-GABRIEL,

Digitized by Google

baptisé à S^t^-Nicolas de Tiffauges (ainsi que les suivants) le 21 déc. 1751, et mort le 19 nov. 1764 ; c) Augustin, baptisé le 12 nov. 1755, eut pour parrain René-Augustin Guerry, son cousin ; d) Sophie-Constantin, baptisée le 8 mai 1757. (Notes du D^r^ Mignen.)

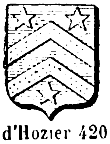
2. — **Guerry** (René-Guy), s^r^ de la Morinière, paie droit de franc-fief pour la métairie noble de la Morinière de 1757 à 1777. Il était docteur en médecine et se maria deux fois : 1° vers 1730 à Anne-Catherine Robin ; 2° à S^te^-Hermine (Vend.) le 28 mars 1745 à Marie Clémenceau, fille de feu Pierre, s^r^ de la Jacquetière, et de feu Renée Chevallereau, et eut du premier mariage : 1° Anne-Marie-Louise, mariée à N.-D. de Tiffauges, le 30 janv. 1782, à Pierre Fabré du Roc, chirurgien juré au même lieu, et décédée à Tiffauges le 25 nov. 1789 à 56 ans ; 2° René-Augustin-Guy, qui suit.

3. — **Guerry** (René-Augustin-Guy), s^r^ de la Poissonnière, avocat en parlement, juge sénéchal de Tiffauges, l'un des représentants des communes à l'assemblée provinciale pour l'élection de Châtillon-sur-Sèvre en 1787, était né en 1735. Nommé maire de Tiffauges le 7 fév. 1790, il démissionna, dit Chassin, afin de n'avoir pas à requérir le serment des prêtres de la localité. Sans cesse en lutte violente avec les patriotes, mêlé à toutes les menées du clergé et de la noblesse, il fut nommé, dès le 12 nov. 1793, commandant des royalistes de Tiffauges et envoyé dès le 8 avril pour aller en Angleterre à la recherche de secours pour les armées catholiques et royales. Il était à Noirmoutiers le 30 avril lorsque Beysser s'empara de cette île, il fut fait prisonnier, expédié et emprisonné à Nantes, d'abord au Bouffay, puis aux S^tes^-Claires, puis enfin, le 6 août 1793, à l'hôpital où il avait été conduit comme ayant les reins brisés. Il parvint à s'en échapper avant le 22 du même mois et vivait encore le 28 oct. 1795, car, à cette date, dans une délibération des fabriqueurs de Tiffauges en vue des réparations de l'église, on y voit en note que « M. Guerry étant très malade, s'il revient à la santé, la présente délibération lui sera présentée pour être agréée ». (Chron. parois., Luçon, IV, p. 384.) On ignore l'époque de sa mort et s'il a laissé des enfants de Marie-Catherine Lemaitre, son épouse. Guerry est l'auteur d'un journal sur les débuts de la guerre de Vendée, dont Benjamin Fillon a publié une partie dans ses *Pièces contre-révolutionnaires*, in-8° de 88 pages, Fontenay, Robuchon, 1847.

GUÉRUSSEAU. — Famille noble connue en Poitou dès le commencement du XV^e^ siècle, et qui, tombée en quenouille à la fin du XVII^e^, s'est éteinte dans les familles de Tryon-Montalembert, de la Voyrie et de Tusseau.

Les renseignements qui suivent proviennent du Cabinet des Titres de la Bibliothèque nationale (Cab. de d'Hozier, 178, Doss. 4512), des maintenues de noblesse de M. de Maupeou (orig. en notre cabinet) et des registres paroissiaux.

Blason : d'azur à 2 chevrons d'or, accompagnés de 3 étoiles du même posées 2 et 1. (Arm. Vend., p. 39.)



Guérusseau (Guillaume) était notaire en la cour de Mauléon (Châtillon-sur-Sèvre, D.-S.) le 11 mars 1402. (Cab. de d'Hozier 420, f° 10.)

Guérusseau (Bertrand) et autres obtinrent recréance jusqu'aux prochaines assises de la Barrotière (Vend.) 1402-1414. (Arch. D.-S. Chart. de S^t^-Loup E 1707).

Guérusseau (Jean), prêtre, chapelain d'une chapellenie fondée en l'église de Tiffauges (Vend.), a pour fondé de procuration Jean Estrenaud, qui verse 6 sous 8 deniers tournois en 1460. (Compte des francs-fiefs au C^te^ de Poitou, fonds franç., 21485.)

Guérusseau (Françoise), fille de feu Jean, Ec., sgr de Laubrie ? (Laubray), demeurant au Magnou (Fenioux, D.-S.), est inhumée, âgée de 48 ans environ, à S^t^-Michel de Poitiers, le 19 déc. 1598. Elle mourut aux filles pénitentes où elle était enfermée depuis 18 ans. (Reg.)

Guérusseau (Pierre), Ec., sgr de Fieboy, paroisse de S^t^-Georges en Saintonge, eut de Marie Voysin un fils (non nommé), qui naquit le 29 juil. 1657 et fut baptisé, le 23 août, à S^t^-Hilaire de la Celle de Poitiers. (Reg.)

Guérusseau (Louis), Ec., sgr de Boisville, est plusieurs fois parrain à Pamplie (D.-S.) en l'année 1664 (id.). On trouve un Louis Guérusseau, s^r^ de Boistaille? pour Boisville ? et du Magnou, enseigne d'un vaisseau du roi, entretenu au port de Rochefort, qui donne reçu de ses appointements à La Rochelle le 25 sept. 1672. (Pièc. orig. 1433. Doss. 12439.) C'est peut-être le même personnage.

Guérusseau (François et Nicolas), oncle et neveu, font aveu des fiefs de la Coudre et de Chicheville (Le Beugnon, D.-S.) à Armand-Charles, duc de Mazarin, le 26 fév. 1666. (Arch. nat. R^1^ 239.)

Guérusseau (N. de), veuve de César Raclet, s^r^ de Grandchamp, gentilhomme verrier, est maintenu noble à Dompierre (Vend.), le 24 sept. 1667, par Barentin. (A. H. P., XXIII, p. 417.)

Guérusseau (Anne) est marraine à Pamplie le 30 août 1675. (Reg.)

1. — **Guérusseau** (Nicolas), noble homme et écuyer, qui vivait en 1513, d'après un acte rapporté par Jacques Guérusseau (5^e^ deg.) pour prouver sa noblesse, eut pour enfant : Charles, qui suit.

2. — **Guérusseau** (Charles), Ec., passa des actes de vente les 1^er^ juil. 1541 et 8 mai 1546. Il se maria par contrat du 6 mars 1534, mais on ne donne pas le nom de sa femme, et eut pour enfant : Mathurin, qui suit.

3. — **Guérusseau** (Mathurin), Ec., sgr de Laubray et du Magnou, épousa, par contrat du 10 janv. 1559, Jeanne Landerneau, et le 21 mars 1572, avec sa femme, obtenait sentence en la cour ordinaire de la sénéchaussée de Poitou, contre Louis Landerneau, son beau-frère. Lui et sa femme se faisaient don mutuel, le 3 oct. 1576, à Coulonges, et le 26 janv. 1577, il passait un acte de vente. D'après un certificat du s^r^ Frézeau, commissaire contrôleur des guerres, du 13 juil. 1571, il était, à cette époque, homme d'armes dans la compagnie du s^r^ du Lude et obtenait des lettres de relief d'appel contre Jean du Moutiers, Ec., sgr du Magnou, pour instance de saisie faite par ledit du Moutiers sur ladite seigneurie, le 26 juil. 1586, et sur sa requête, représentant qu'il était catholique, il fut délivré, étant prisonnier de guerre, le 7 janv. 1592. Il était décédé avant le 11 nov. 1599, date du partage de sa succession, et ayant eu pour enfants : 1° Toussaint, qui suit ; 2° Claude, qui est, croyons-nous, le même que Claude, Ec., sgr de la Fontayne ? l'un des 100 gentilshommes des gardes du corps de la reine mère sous la charge du s^r^ M^is^ de Brézé, capitaine desdits gardes, qui donne reçu d'un quartier de ses gages, le 12 avril 1622 (Pièc. orig. 1433. Doss. 32439, p. 2) ; 3° Antoine, qui par-

Digitized by Google

tagea avec ses frères et sœurs, le 11 nov. 1599 ; 4° **Louise**, 5° **Jacquette**, 6° **Gabrielle**, citées toutes les trois dans le partage précédent.

4. — **Guérusseau** (Toussaint), Ec., sgr du Magnou et de Laubraye, baptisé le 13 janv. 1568 au Beugnon (D.-S.), est cité dans le partage du 11 nov. 1599, passé devant les notaires du Cté de Secondigny, comme fils aîné et principal héritier de son père. Il avait épousé, le 28 janv. 1595, sous la cour de Secondigny, Jacquette Gendreau, et était décédé avant le 30 janv. 1625, ayant eu : 1° Jacques, qui suit ; 2° Toussaint, Ec., sgr de l'Aubraye, qui le 22 mai 1640 obtint un jugement de maintenue de noblesse du sr Arnauldet, commissaire subdélégué de Mr de la Parisière, et qui après avoir été condamné comme usurpateur de la noblesse par M. Barentin, le 16 août 1667, fut renvoyé au Conseil et maintenu par le Conseil d'en haut, le 9 fév. 1669. (A. H. p, XXIII, p. 466.) 3° Jeanne, 4° Gabrielle, mariée à Olivier Gonneau, sr de la Noue, partagea avec ses frères et sœur la succession de son père, le 26 juil. 1635.

5. — **Guérusseau** (Jacques), Ec., sgr du Magnou, épousa, le 30 janv. 1625, devant les notaires de Vouvent et Mervent, Marguerite de Ponsay, fut exempté de la taille en 1635, dans la paroisse de Fenioux, et prit part au partage des biens de son père en 1635. Le 11 oct. de cette même année, il obtint du sr de la Meilleraye permission de se retirer en la ville de Challans, et de s'y faire soigner, d'après un certificat donné au camp de Cœur. Il est qualifié de sgr de la Coudre, de Chicheville et du Péau (ces trois fiefs de la paroisse du Beugnon, D.-S.), et reçut, le 25 avril 1640, aveu et dénombrement d'un fief relevant de ceux de la Coudre et du Peau de Nicolas Macoin ? (Arch. Vien. Pièces des Arch. des D.-S.) Il rendit aveu des fiefs de la Coudre et Chicheville à Armand Charles, duc de Mazarin, le 26 avril 1674 (Arch. Nat. R¹x 239), et avait servi aux bans et arrière-bans en toute occasion. Ayant été avec son frère Toussaint condamné comme usurpateur de la noblesse par Barentin, le 16 août 1667, il fut renvoyé au Conseil qui le maintint en sa noblesse ainsi que ses enfants, le 9 fév. 1669 (sentence signée de Lionne), sur le vu des pièces qui servirent à établir cette généalogie. (Cab. de d'Hozier 178. Doss. 4512, et Maupeou, t. II, p. 197.) Il avait eu pour enfants : 1° Pierre, Ec., sgr du Magnou, capitaine entretenu pour Sa Majesté dans la marine, obtint deux commissions données par les ducs de Vendôme et de Beaufort, amiraux de France, comme lieutenant de vaisseau, les 8 mars 1653 et 30 mars 1665, puis deux autres en qualité de capitaine, les 5 mars et 11 déc. 1666. Il fut maintenu dans sa noblesse, par arrêt du Conseil du 9 fév. 1669, signé de Lionne, avec son père et son frère, et devint chef d'escadre des armées navales et chevalier de St-Louis en 1693. Il s'était marié deux fois, d'abord à Anne Rousseau, fille de Philippe, Ec., sgr de la Cour de Jazeneuil, et de Louise du Chasteau, puis à Champagné-St-Hilaire (Vien.), le 13 déc. 1693, à Marguerite Danchelu ? Dans cet acte, il est qualifié de Chevalier de l'ordre du St-Esprit. Il avait eu, du premier lit, Marie-Anne, née vers 1677, marraine à St-Hilaire-le-Grand de Poitiers, le 31 juil. 1689, et mariée à Niort, le 16 avril 1697, à Philippe-Ignace de Tryon-Montalembert, Chev., sgr d'Epanvilliers, dont elle était veuve en 1721.
2° Jean, qui suit.

6. — **Guérusseau** (Jean), Ec., sgr de l'Aubraye, du Magnou, de la Coudre, de Chicheville et du Péau, maintenu en sa noblesse par arrêt du Conseil de 1669 avec son père et son frère, avait épousé, le 21 janv. 1648 (Perron et Lamberton, not. à Coulonges-les-Royaux), Marie Geay, fille de Mathieu, sr de la Gâconnière, et de Suzanne Prévost (Maupeou, orig.), après avoir servi dans les chevau-légers, d'après deux certificats du duc d'Orléans des 19 mai 1644 et 9 janv. 1646. (Cab. de d'Hozier 178. Doss. 4512.) Il donna quittance, en 1648, à Mathieu Geay, son beau-père, de la somme de 500 livres tournois, fit accord, en 1656, avec Pierre Geay, son beau-frère, au sujet de la succession de ses beau-père et belle-mère (Arch. D.-S., Es 317, 319), rendit aveu des fiefs de la Coudre et Chicheville au duc de Mazarin, le 18 juin 1682, servit au ban de 1689, dans la seconde brigade, et était décédé avant le 30 juin 1698, date où sa veuve rendit aveu au roi à cause de son château de Parthenay, pour les mêmes fiefs et Peau. (Arch. Nat. R¹x 239.) Ladite Marie Geay, sa veuve, fut maintenue en sa noblesse par M. de Maupeou, le 4 avril 1699 (orig.), et avait eu pour enfants : 1° Marie, mariée, le 9 sept. 1680 (Bernardeau, not. au Magnou), à Artur de la Voyrie, Ec., sgr de Grandchamps, qui, veuve, fit hommage en 1691 de la Chauvinière ou la Davière (Arch. D.-S. Chart. de St-Loup E 1525) et fut également maintenue en sa noblesse par M. de Maupeou le 20 janv. 1699 (orig.) ; 2° Marguerite, baptisée au Beugnon (D.-S.) le 24 nov. 1658, eut pour marraine une Dlle Guérusseau. Nous ignorons sa destinée ; 3° Suzanne, mariée à René de Tusseau, Ec., sgr de la Vergne, et inhumée au Beugnon en 1704 ; 4° peut-être autre Marie, épouse de Charles Goullard, Ec., sgr de Freize? ; 5° Anne ou Suzanne, mariée à Pierre-Charles de Voyon, Ec., sgr de Beauregard, qui, toutes les deux, ainsi que leurs époux, sont cités comme oncles et tantes de Catherine de la Voyrie, fille d'Artus, et de Marie Guérusseau, lors de son mariage avec Charles du Roussay, Ec., sgr de la Barbelinière, le 15 nov. 1702. (Carrés de d'Hozier 550, du Roussay.)

GUESBIN, sgrs de Rassay. — Cette famille que Carré de Busserolle, dans l'Armorial général de la Touraine (p. 445), dit originaire du Poitou et être venue s'établir à Beaulieu, près Loches, en 1540, époque du mariage de Simonne Cireau avec Jean Guesbin, fils de N., sénéchal de Lusignan, serait, d'après une généalogie imprimée (Cab. de d'Hozier 178. Doss. 4514), venue de la Bourgogne se fixer en Touraine vers 1480. Les renseignements que nous avons pu recueillir sur les Guesbin de Lusignan (V. l'article suivant), nous donnent à penser que ledit Jean et son père étaient d'une famille distincte de celle des sgrs de Rassay. Quoi qu'il en soit, nous donnerons les quelques degrés de filiation de la généalogie du Cabinet de d'Hozier, en les faisant précéder des noms isolés.

Blason : de gueules au lion d'or, surmonté de 3 étoiles d'argent rangées en chef. (Carré de Busserolle et Cab. de d'Hozier 178. Doss. 4514.)

Guesbin (Jean), Ec., était notaire royal et avocat au bailliage de Loches vers 1600. (Carré de Busserolle, Arm. gén. de Touraine, p. 445.)

Guesbin (Jean), sgr de Rassay (Genillé, Indre-et-Loire), conseiller secrétaire du roi, maison et couronne de France, résidait à Loches en 1637. (Id., id.)

Guesbin (Jacques), avocat au siège de Loches, y demeurait paroisse de St-Ours en 1647. (Carrés de d'Hozier 422 de Maussabré.)

Guesbin de Rassay (Claude), capitaine au régiment de Normandie, puis lieutenant du roi des villes et châteaux de Loches et Beaulieu, vivait en 1676. (Id., id.)

Digitized by Google

Guesbin de Rassay (Marie-Nicole) épousa par contrat Hector-Joseph-Clément, Ec., sgr du Plessis, gentilhomme ordinaire du duc d'Orléans, 1676-1684. (Arch. Indre-et-Loire, C. 860.)

Guesbin (Françoise), Marie DE MALASSIS, veuve de JACQUES Guesbin, avocat, ETIENNE Guesbin, héritier de Marie MASCOU, veuve de JEAN Guesbin, son père, et plusieurs autres des environs de Loches et de Tours, figurent comme créanciers, le 3 juil. 1690, dans la saisie de la maison des Certeaux, appartenant à Joachim de Grailly, Ec. (D. Font., 83.)

Guesbin (Anne) épousa, vers 1700, Pierre d'O., Ec., sgr de la Brosserie, dont la fille Renée se maria avec Nicolas de Chesneau, Ec., sgr de la Rambaudière. (Gén. Chesneau).

Guesbin de Rassay (Jean-Jacques-Baptiste) fut nommé conseiller du roi, lieutenant général au bailliage de Loches, le 30 janv. 1704. (Carré de Busserole, Arm. gén. Touraine, p. 445.) Il était marié en 1692 à Marie-Thérèse TASCHEREAU. (Carré de Busserolle. Dict. d'Indre-et-Loire Rassay.)

Guesbin (Joseph), capitaine au régiment de Navarre et chev. de S^t-Louis, était sgr de Rassay en 1704. (Id., id.).

Guesbin de Rassay (Louis-Michel-René), lieutenant du roi des villes et châteaux de Loches et de Beaulieu, mourut le 3 mai 1725, laissant une fille MARIE-RENÉE, mariée à Jean-Marc du Chesne, Ec., sgr du Plessis. (Id., id.)

Guesbin (Marie) avait épousé, vers 1725, Louis Brèe de Lorme, et en eut au moins une fille, Marie-Françoise, mariée le 17 août 1745 à René-Madeleine de Chesneau, Ec., sgr de Cangé ? (Gén. Chesneau.)

Guesbin (Louis), Ec., sgr de Rassay, épousa Françoise-Catherine ODART, fille de Charles, Ec., sgr de la Fuye, et de Françoise Dreux (Gén. Odart.), et était décédé avant le 3 janv. 1730, date où sa veuve assiste au contrat de mariage de Jean-Baptiste Jouslard d'Ayron avec Marie-Françoise de Baraudin. Les Carrés de d'Hozier (358, Jouslard) appellent ledit Guesbin J.-J., et le qualifient de conseiller du roi, président et lieutenant général au bailliage de Loches. Il eut au moins une fille, FRANÇOISE-CATHERINE, mariée avant le 2 oct. 1726 à Jacques Mayaud, Ec., sgr de Boislambert, et qui était décédée avant le 25 août 1767. (Reg. de Lavoux, Vien., et de S^t-Savin de Poitiers.)

Guesbin (Jacques-Joseph) était sgr de Rassay en 1740. (Carré de Busserolle. Dict. d'Indre-et-Loire.)

Guesbin (Louis-René), sgr de Rassay en 1750, décéda le 2 avril 1755. (Id., id.)

Guesbin de Vassé pour Rassay (Jacques), avait pour épouse, le 6 sept. 1750, Elisabeth COUDREAU. (Arch. Vien. E^s 752.)

Guesbin de Rassay (Marie) était veuve de Joseph, *aliàs* François Duriflé, lieutenant de la maréchaussée de Loches, en 1752. (Arch. Indre-et-Loire, B 181 et G 296.)

Guesbin (Anne), veuve de Charles-Gilles Desmier, Ec., sgr de Cléré et de la Foucaudière (Sonnay, Indre-et-Loire), se marie avec Pierre Dau, Ec., sgr de Bellefonds, 1529-1781. (Id., id. E. 102.)

1. — **Guesbin** (Jean), qui vivait en 1480, vint s'établir en Touraine et fut père de JACQUES, qui suit.

2. — **Guesbin** (Jacques), Ec., sgr de Venisy et de Varennes, en Bourgogne, dont il avait hérité de son père, épousa le 6 mars 1520, Jeanne DE LINGAUT dont il eut : 1° JEAN, qui suit ; 2° NICOLE, mariée à Yves du Brueil, Chev., sgr des Cluzeaux.

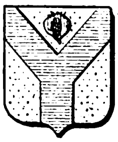
3. — **Guesbin** (Jean), Ec., sgr de Venisy, marié à Jeanne TAILLANDIER, fille de Louis, et d'Avoye Moran, le 3 oct. 1576, en eut JEAN, qui suit.

4. — **Guesbin** (Jean), Ec., avocat en parlement, épousa, le 1^er^ janv. 1599, Marie BOULLAY, fille d'Etienne, juge de la prévôté de Loches, qui lui donna JEAN, qui suit. Une note manuscrite fait connaître qu'il eut aussi une fille MARGUERITE, mariée en 1661 à Louis de Maroles, sgr de la Pinolière en Berry.

5. — **Guesbin** (Jean), Ec., sgr de Rassay et de Courtay (Azay-sur-Indre, Indre-et-Loire), secrétaire du roi, maison et couronne de France, depuis le 2 mars 1641, épousa, le 20 juin 1637, Louise PERROT, fille de Claude, Chev., sgr du Plessis, conseiller du roi, grand maître enquêteur et grand réformateur des eaux et forêts de France en Touraine, Anjou et Maine, qui lui donna JEAN, qui suit.

6. — **Guesbin** (Jean), Ec., sgr de Rassay, enseigne au régiment des gardes du roi, fut ensuite sous-lieutenant dans le même corps.

GUESBIN et **GUÉBIN**. — A Poitiers et à Lusignan. Famille distincte de la précédente sur laquelle nous avons été documentés par M. de la Martinière, archiviste du Morbihan.



Blason : d'or au pairle d'azur, accompagné en chef d'une grenade de gueules grenetée d'or. (Donné d'office, en 1701, à Philippe Guesbin, docteur en médecine à Lusignan. D'Hozier, t. I^er, p. 90.)

Guesbin (Marie) avait épousé, dès 1573, Gabriel Daguin, s^r de la Groie, et en était veuve le 2 déc. 1593. (M. A. O. 1875, p. 455 et Reg.)

Guesbin (Gilles), marchand libraire à Poitiers, reconnaît devoir, le 25 juin 1584, à Antoine Tardif, libraire à Lyon, 64 écus sols pour vente de marchandises. (M. A. O., 1904, p. 507.)

Guesbin (Hilaire), également marchand libraire à Poitiers, confesse devoir, le 11 juin 1585, à Claude Juge, bourgeois de Genève, 340 écus d'or sols. (Id., id.)

Guesbin (Esprit), conseiller du roi, lieutenant général des eaux et forêts du roi en Poitou, est parrain le 12 sept. 1541 à S^te-Opportune de Poitiers. (Reg.)

Guesbin (Marie) est marraine le 16 déc. 1602 de François Daguin. (Reg. S^t-Hilaire de la Celle de Poitiers.)

Guesbin (Jeanne), fille âgée de 40 ans environ, décédée la veille, est inhumée dans l'église des Carmes de Poitiers le 25 sept. 1661. (Reg. S^t-Michel.) Le 31 mars de la même année, un Guesbin fut inhumé au même lieu. (Id.)

§ I^er. — BRANCHE AÎNÉE.

1. — **Guesbin** (N.), qui vivait à la fin du XVI^e siècle, eut au moins pour enfants : 1° LOUIS, qui suit ; 2° PHILIPPE, rapporté au § II.

2. — **Guesbin** (Louis) épousa Marie NIVARD, fille de Philippe, s^r des Pilliers, et de Marie Ferruyau, et en eut : PHILIPPE, qui suit.

3. — **Guesbin** (Philippe), marié à Marie-Anne LECOMTE, en eut au moins : ANNE, mariée à S^t-Pierre-l'Hospitalier de Poitiers, le 25 fév. 1675, à son parent au 3^e degré, Joachim Nivard, s^r de la Richar-

Digitized by Google

dière et qui fut inhumée dans la même église, le 24 fév. 1680, âgée d'environ 30 ans. (Reg.)

§ II. — Branche de la **Plantivière**.

2. — **Guesbin** (Philippe), fils puîné de N. (1er deg, § Ier), épousa Marie Gaudin, dont il eut : 1° François, qui suit ; 2° René, rapporté au § III ; 3° Bernardine, mariée à N. Crémille ou de Crémille.

3. — **Guesbin** (François), procureur au siège royal de Lusignan, en 1666, se maria à Elisabeth Lauvergnat, et en eut : 1° François, qui suit ; 2° Elisabeth, épouse de Charles Lecomte.

4. — **Guesbin** (François), le jeune, sr de la Plantivière (Lusignan, Vien.), procureur audit siège, épousa d'abord, vers 1675, Anne Nau, puis, le 1er sept. 1698 à St-Michel de Poitiers, Madeleine Chasteigner, fille de Louis, et de Renée Courtin, en présence d'Elisabeth, sa sœur, et de frère François Guesbin, religieux de St-François. Ce dernier était fils de Marie Venault et laissa en mourant une partie de ses biens à la famille Venault. (Gén. Venault.) Le sr de la Plantivière était également parent de la famille Venault et fut inhumé dans l'église de Lusignan, le 7 juin 1720, en présence de son fils Philippe. Il avait eu du premier lit : 1° Elisabeth, baptisée à Lusignan (ainsi que ceux qui suivent), le 20 mai 1677, mariée à Pierre-Louis Joyeux, commissaire à la police et notaire de Lusignan, et inhumée dans l'église de ce lieu, le 18 avril 1749 ; 2° Anne-Françoise, née vers 1682, mariée à Lusignan, le 18 mars 1719, à Louis-Pierre Marsault, procureur audit siège, et inhumée veuve le 4 oct. 1758, âgée de 75 ans, en présence de son frère Philippe ; 3° Marie-Anne, inhumée dans l'église N.-D. de Lusignan, le 11 mai 1704, âgée de 22 ans environ ; 4° Gabriel, sr de la Plantivière, décédé à Lusignan le 2 juin 1750, âgé d'environ 67 ans ; 5° Philippe, baptisé le 16 sept. 1685, chanoine de l'église collégiale de Ste-Radegonde de Poitiers, dès 1707, était aussi prieur de la Madeleine de Besnay. (Sommières, Vien.) Il prend possession du prieuré de St-Pierre de Dampierre-sur-Boutonne (Char.-Inf.) le 29 oct. 1743, et l'afferme pour 7 ans à Michel Barré, curé de Dampierre. (Arch. Vien. C.) Il assista aux inhumations de son père, en 1720, et de sa sœur Anne-Françoise, le 4 oct. 1758 et mourut subitement le 17 avril 1770 à l'âge de 84 ans. Il fut inhumé le 19 dans l'église de St-Austrégésille de Poitiers. (Reg.)

§ III. — Branche des **Gennetières**.

3. — **Guesbin** (René), sr des Brousses, fils puîné de Philippe, et de Marie Gaudin (2e deg., § II) et Lucrèce Bert, sa femme, étaient décédés le 7 déc. 1674, ayant pour enfants, sous l'autorité de François Guesbin, procureur à Lusignan (3e deg., § II) : 1° Catherine, majeure de 25 ans mariée à Gilles Beaussé ; 2° René, qui suit ; 3° Philippe, docteur en médecine, qui fut inscrit d'office à l'armorial du Poitou, en 1701, avec le blason donné en tête de cet article, avait épousé, vers 1690, Louise Soydon, et était décédé avant le 10 juin 1720, date du mariage de sa fille unique Louise, à Lusignan, avec Jean Bouthet, sr de la Richardière. Cette dernière, veuve de Jean Bouthet, fut inhumée à Lusignan, le 18 sept. 1776, âgée de 85 ans.

4° Marie, sur laquelle nous manquons de renseignements.

4. — **Guesbin** (René), sgr des Gennetières et de la Georginière (St-Martin-d'Enjambes, Vien.), notaire royal en 1683, maire perpétuel de Lusignan, et subdélégué de l'Intendant en 1724, lieutenant général de police, fut nommé grand voyer en la sénéchaussée de Lusignan en 1725, à la place du sr Porcheron, lieutenant général audit siège entré dans les ordres. (M. A. O., 1883, p. 199.) Le 10 fév. 1730, il vendait la maison de la Georginière à Jean Bouthet, sr de la Richardière, et à Louise Guesbin, sa femme (Arch. Vien. Couhé 196, p. 75), et fut inhumé dans l'église de N.-D. de Lusignan, le 7 mars de la même année, âgé de 75 ans. (Reg.) Il avait épousé, le 28 juin 1683 (Bonneau, not. à Lusignan), Françoise Soydon, fille de feu Laurent, et d'Anne Lebret, veuve de Jérémie Garnier, notaire (Arch. Vien. E. 256), et laissa pour héritières Marguerite de Lezay, veuve de Robert de Lezay, Ec., sgr de Grandchamp, et Marie-Anne de Lezay, fille majeure. (Arch. Vien. C.).

GUESDON et **GUÉDON**. — Les renseignements que nous avons recueillis sur les familles de ce nom ne nous permettant pas d'établir de filiation suivie, nous les plaçons ici par ordre chronologique.

Guesdon (André), homme très pieux et charitable, fonda une aumônerie à St-Michel de Thouars, vers 1150. (D. F.)

Guesdon (P.) signe des aveux à Civray les 6 fév. 1458 et 16 mai 1474. (Note de M. M. Barbier.)

Guesdon (André), prêtre, échange, le 26 avril 1456, la métairie de la Girarde, psse de St-Laur (D.-S. avec Louise Benonne, veuve. (Notes de M. de Grimouärd.)

Guesdon (Pierre), docteur en théologie, pricur-curé de St-Loup, paie 25 livres tournois en 1640, pour les francs-fiefs. (Bibl. Nat. fonds franç. 21.485.) Qualifié de chanoine d'Airvault (D.-S.) et de professeur régent en l'Université de Poitiers, il est le 10 sept. 1461 un des délégués désignés pour réformer Fontevrault. (Notes de Dom Chamard.)

Guesdon (Jean), Ec., possédait, vers 1470, la seigneurie de Puyrenard en la commune de Viennay (D.-S.). (M. Stat. D.-S., 1862, p. 63.)

Guesdon (Pierre), prieur de la Puye (Vien.), passe plusieurs actes en 1476. (Arch. Vien., La Puye, et Notes de Dom Chamard.)

Guesdon (Colin), propriétaire de vignes, était décédé, et Jean de Bournezeau est cité comme les ayant en sa possession dans les aveux de Bourneil au xve siècle. (Gén. de Bournezeau.)

Guesdon (Catherine), veuve de René de a Cressonnière, épousa, le 11 janv. 1512, Jean de la Grue, IVe du nom, Ec., sgr du Buisson. (Gén. de la Grue.)

Guesdon (Gilles) était marié en 1557 à Anne de Laspaye. (Note com. par feu M. de Grimouärd de St-Laurent.)

Guesdon (Jean) était décédé en 1581, date du mariage de sa fille Aymée, au temple de Loudun, avec Mathieu Guignard. (Arch. Nat. Reg. protest.)

Guesdon (Louis), sr de Guinefolle (Montsireigne, Vend.), avait acquis ce fief de Louis Suriette, Ec., sgr de Laubray, par contrat passé sous la cour de Ste-Hermine (Bouhier et Brissonnet, not.) le 14 janv. 1583 et en fit déclaration le 20 sept. 1609 (Arch. Nat., P. 773[71] A.) Il avait fait hommage pour un ténement, psse de Montsireigne, à Chavagnes en 1603 (Id., id., 9t, 1591) et avait épousé Louise du Breil ou du Breuil, fille de Jean, Ec., sgr dudit lieu, et de Catherine Durcot qui est dite sa veuve dans une procédure du 27 avril 1618 à la cour de Poitiers entre Bertrand de l'Estourbeillon et Pierre Durcot, qui tous les deux avaient épousé des demoiselles du Breuil. (Carrés de

Digitized by Google

d'Hozier, 441.) Dans une note sans date des Pièces orig. (2.652, Doss. 58.908, Savary) on voit un Louis Guesdon, sgr de Guinefolle, qui épousa Hélène Savary, fille de Jean, sr de la Fortecuyère et du Simon. C'est peut-être le même que le précédent ou son fils.

Guesdon (Mathieu), sr de la Fenestre, est procureur fiscal du Tablier (Vend.), le 24 avril 1592, et Mathurin Guesdon, peut-être son fils, occupe cet office le 1er avril 1597. (Soc. Emul. Vend., 1890, p. 155.)

Guesdon (François), demeurant à la Forest-sur-Sèvre, possède une portion de la métairie de la Saulzaye, fief noble de ladite paroisse en 1595. (Arch. Nat., P. 773[75B].)

Guesdon (Suzanne) et François de Gay, son mari, font baptiser leur fille Marie, au temple de Chef-Boutonne, le 13 mai 1602. (Gén. Gay.)

Guesdon (Jean) possédait le fief des Pasquaudières en Moncoutant (D.-S.) en 1605. (Hre Bressuire par Ledain, p. 233.)

Guesdon (Jean), sr de la Bleure, y demeurant psse de Moncoutant (peut-être le même que le précédent), reçoit, le 31 juil. 1609, par acte passé sous la cour de la Forêt-sur-Sèvre, une obligation de Louise de la Forest, Dame de Balanzac et de Vaudoré, veuve de François de Bremond. (Gén. de Bremond.) Il fait déclaration de rente sur la terre de Boussay tenue de la paroisse de St-Marsault (D.-S.), le 27 mars 1609. (Arch. Nat. P. 773[75B].)

Guesdon (Renée), épouse de Louis de Risiou? Ec., sgr de la Surtière, en eut Louis, baptisé à Combrand (D.-S.), le 10 juil. 1616. (Reg.)

Guesdon (Marie) avait épousé Pierre Chiron, procureur fiscal de la Forêt-sur-Sèvre et du Vivier, dont la fille Catherine se maria, le 28 mars 1617, à Bonaventure Ginot. (Gén. Ginot.)

Guesdon (Hilaire), sr des Fenestres (Luçon, Vend.), procureur du chapitre de Luçon, épousa, vers 1620, Marie de St-Michault, fille de Jean, et d'Elisabeth Viette et en eut au moins : 1° François, baptisé à Luçon le 11 mai 1626 ; 2° Anne, baptisée au même lieu le 5 oct. 1629. Elle était, le 16 mai 1690, Dame des Fenestres, fief qui relevait du sgr évêque de Luçon, et décéda à Poitiers, au logis où pend pour enseigne l'image de St-Etienne, paroisse de ce nom, le 11 janv. 1694. (Reg.)

Guesdon (Jean), procureur fiscal de Noirmoutier (Vend.), était en 1629-1631 sgr des Tonnelles (terres sur le chemin de Palluau à Grande-Lande-sur-le-Boulogne) à cause de sa femme Marie Pelletier, fille de feu N., sénéchal de Palluau. (Bibl. Nat., Nouvel. acquis. franç., 5039, Marchegay.)

Guesdon (Jean), sgr de la Bleure (Moncoutant, D.-S.) et de la Corbinière (Moutiers-sur-le-Lay, Vend.), assiste comme parent de l'épouse au contrat de mariage de Louis Durcot, Chev., sgr de Chaume, avec Jacquette Foucher, le 4 mars 1630, et vivait encore le 28 juin 1637. (Gén. Durcot.)

Guesdon (Jean), Ec., sgr de la Corbinière, assiste le 4 mars 1630 au contrat de mariage de Louis Durcot, Chev., et de Jacquette Foucher. (Arch. de Mme Vve de Virsay.)

Guesdon (Louis), lieutenant du gouverneur du château de la Chaume, est parrain à St-Nicolas de la Chaume le 7 sept. 1636. (Reg.)

Guesdon (Jacques), veuf de Ciprienne Chamois, décéda le 20 août 1637, et fut inhumé en l'église Notre-Dame de la Chandelière de Poitiers, auprès de son épouse décédée subitement au mois de novembre précédent et de Louis Bastonneau, notaire royal, premier mari de ladite Chamois. Le 28 août de la même année, Etienne Guesdon, fils unique de Jacques, fut émancipé par le sénéchal de St-Hilaire de cette ville et eut pour curateur Antoine Denesde. (Jal d'Antoine Denesde, A. H. P., XV, p. 216.)

Guesdon (Louise), veuve de N. Chevredent, archer de la maréchaussée de Fontenay-le-Comte (Vend.), épousa dans sa maison de Fontenay-le-Comte qui porte pour enseigne *la Croix-Blanche*, le 3 sept. 1639, Pierre Savary, commis greffier. (Géo. Savary.)

Guesdon (N.), prieur du petit prieuré de N.-D. de St-Cyr (Vend.), pour raison de son hôtel de la Gilerin, devait 5 sols de service annuel, chaque fête de Noël, à la Bnie de Poiroux (Vend.), le 28 juin 1642. (Soc. Em. Vend., 1881.)

Guesdon (Nicolas), sr de la Chasteigneraye, eut de Marie Botault, son épouse : Hilaire, baptisée à Péault (Vend.) le 1er janv. 1651. Son parrain était Henri Guesdon, sous-diacre et chanoine de la cathédrale de Luçon, et sa marraine, Marie Guesdon. (Reg.)

Guesdon (Catherine), veuve de Hélie Maisondieu, avocat au présidial de Poitiers, est marraine à Ste-Opportune de cette ville le 27 nov. 1653. (Id.)

Guesdon (Etienne), prêtre, *celeberrimus prior* de St-Vincent de Mézeaux (Vien.), dès 1657, transige, le 9 mars 1660, avec les religieux de St-Cyprien de Poitiers, à cause de l'office de Chambrier. (Arch. Vien.) Abb. de St-Cyprien.)

Guesdon (René), sr de la Roche et sénéchal du duché de Retz à Machecoul, avait épousé Marguerite Lorteau, fille de Jean, sr du Boispassé (La Limousinière, Vend.), et de Marie Guillet, et était décédé avant le 4 mai 1638, date du second mariage de sa veuve avec François de la Roche, Chev., sgr de St André. A ce mariage signe Jeanne Guesdon, peut-être sa fille. (Bibl. Nat. cab. tit. Ecole de la Flèche, vol. 255, p. 3.)

Guesdon (François), sr de la Bodinière, est parrain à St-Cyr-des-Gats (Vend.) le 23 déc. 1661. (Reg.)

Guesdon (Gilberte) avait épousé Louis Thébonneau, Ec., sgr de la Boucherie, maintenu noble par Barentin, le 6 août 1667. L'un et l'autre étaient décédés avant le 21 mars 1703, date du partage de leurs biens entre leurs enfants. (A. H. P., XXIII, p. 276.)

Guesdon (Jean), sr de la Rivière, au nom de Jean-Philippe de Jaucourt, afferme la métairie de la Rougerie en 1677. (Catal. Dugast-Matifeux, t. II, p. 19.)

Guesdon? (Marie), veuve de Jean Maisondieu, sr de Lestang, meurt aux Chaumes et est inhumée au cimetière de la Millière (Vien.), le 26 sept. 1682. (Reg. protest. de Civray, note de M. Bobe.)

Guesdon (Michel), procureur et notaire des baronnies de Mareuil, décédé le 11 oct. 1683, est inhumé le lendemain à Corps (Vend.). (Reg.)

Guesdon (Marie), femme de François Dupont-Roger, Ec., sgr du Breil, et Anne Guesdon, fille majeure demeurant à Luçon, donnent procuration pour procéder au bail des biens de feu Nicolas Guesdon, sgr de la Chasteigneraye, frère de ladite Anne, le 10 mai 1687. (Arch. Vien., En 1280.)

Guesdon (Catherine) épousa à Luçon, le 15 juin 1691, Jean de Ryé, de la paroisse de Jard (Vend.). (Reg.)

Digitized by Google

Guesdon (Pierre), principal du collège de Loudun, est parrain, le 2 déc. 1691, à S^t-Pierre, du Marché de cette ville. (Id.)

Guesdon (Marie), femme de Barthélemy Mesnouvrier, conseiller du roi, receveur général du domaine de Sa Majesté, est marraine à S^t-Cybard de Poitiers, le 21 juin 1694. (Id.)

Guesdon (Marie) épousa, le 19 janv. 1696, Gilles Marchand, Ec., sgr de la Mulnière par acte passé devant Bort, not. à Villeneuve. (Maupeou, maint. de nobl. de la famille Marchand.)

Guesdon (Elisabeth), était en 1699, épouse de Charles Guignard, s^r de la Braudière, notaire de la baronnie de Châteaumur (Vend.), qui était décédé en 1706. (Arch. Vien., E^n 624, et Arch. Vend., B. 241.)

Guesdon (Jeanne), mariée à Michel Gazet, Ec., sgr du Châtellier, en était veuve en 1700. (Gén. Gazet.)

Guesdon (Jeanne-Louise-Radegonde), veuve de Pierre Pallu, conseiller du roi, échevin de l'hôtel de ville et contrôleur contre garde de la monnaie de Poitiers, décéda le 16 oct. 1729, âgée de 76 ans, et fut inhumée le lendemain sous son banc en l'église S^te-Opportune de cette ville. (Reg.)

Guesdon (Françoise-Hélène) épousa, vers 1730, Charles-Vincent Brunet, sgr de la Ferrière. (Gén. Brunet.) Elle partagea, le 28 juin 1743 avec Gabriel Brunet, Ec., sgr de Broue, et Marie-Madeleine Brunet, épouse de Marc-Antoine de la Fontenelle. (Arch. Vend., C. 151.)

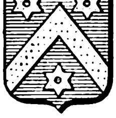
Guesdon (Louise), veuve de Elie Patraud, s^r de Boisdevert, avocat en parlement, est inhumée paroisse, S^te-Opportune de Poitiers le 29 mai 1739, âgée de 84 ans environ. (Id.)

Guesdon (André-René), vicaire de Mouchamps (Vend.), du 31 déc. 1782 au 5 juin 1791, refusa le serment schismatique, s'embarqua aux Sables pour l'Espagne, le 11 sept. 1792, et au retour de l'exil devint curé de S^te-Cécile. (Chroniq. parois. Luçon, t. I^er, p. 602.)

Guesdon (Louis) était juge de paix du canton des Herbiers (Vend.) en 1797. (A. Bitton, Une fin de siècle en Vendée, p. 20.)

GUESDON, s^r de la Poupardière. — Famille de la Vendée au XVIII^e siècle. Les renseignements qui suivent sont extraits des registres paroissiaux.

Blason : d'argent au pin de sinople accosté de deux mouchetures d'hermines de sable. (Armorial Vendéen, p. 39, au nom de Guesdon de la Cantinière.) D'azur au chevron d'or, accompagné de 3 molettes d'éperon de même à 6 raies posées 2 et 1. (D'Hozier, t. I^er, p. 329, de Lauzon.)



Guesdon (Louis), s^r de Doyné ou Doyenné, fief noble dépendant de Riez (Vend.), possédait ce fief dès 1630. Il avait épousé Antoinette Polly ou Pollié, dont il était veuf en 1648 et qui lui avait donné : 1° Antoinette, mariée avant 1675 à Gaspard Riquet, sgr du Gué, trésorier à Poitiers; 2° Marie, qui épousa, le 21 juil. 1675 (Tavenot et Tenard, not.), Pierre de Lauzon, Ec., sgr de la Poupardière, en présence de Jacques Guesdon, s^r de la Gastelière, Gaspard Guesdon, s^r de Richebonne, de Gaspard Riquet, sgr du Gué et d'Antoinette Guesdon, sa femme, et de Suzanne Guesdon. (Nouv. d'Hozier, 205, de Lauzon.) Marie Guesdon fut inhumée dans l'église de S^t-Porchaire de Poitiers, le 5 mai 1682 (Reg.) ; 3° un fils inhumé en 1680 dans la chapelle de N.-D. de Pitié au cimetière de S^t-Hilaire de Riez (Soc. Emul. Vend., 1884, p. 38) ; 4° peut-être Louis, qui suit.

Guesdon (Louis), sgr de Doyné, marié à Suzanne Porteau, en eut plusieurs enfants baptisés à Noirmoutiers (Vend.) : 1° Louis, le 17 fév. 1662 ; 2° Philippe, le 9 mai 1663 ; Joseph, le 30 sept. 1665. (Reg.)

Guesdon (Jacques), sgr de la Cantinière, épousa Louise Savary et en eut au moins Gaspard, sgr de Richebonne (Légé, Loire-Inférieure), qui, demeurant en la paroisse de Mormaison (Vend.), épousa, à S^t-André-Treize-Voies (Vend.), le 30 août 1677, Françoise-Louise Le Maignen, fille de Charles, Ec., sgr de l'Ecorce, et de Marguerite Durand, mariage célébré en la chapelle de l'Epinay. (Reg.) Gaspard avait assisté, le 21 juil. 1675, au mariage de Marie Guesdon avec Pierre de Lauzon. (Nouv. d'Hozier, 205.)

Guesdon (Jacques), sgr de la Gastellière et de la Roussière, cousin issu de germains des mineurs, assiste à la nomination d'un curateur en 1685, aux mineurs de Lauzon, enfants de Pierre et de Marie Guesdon. (Arch. Vien., E² 68.)

Guesdon (Jean), s^r de la Poupardière, vend, le 13 mars 1759, les fiefs et seigneuries du Pin-Bouchotière (La Tardière, Vend.), à Charles Herbert, demeurant à la Châtaigneraye, pour 500 livres. (Arch. Vend., C. 92.)

Guesdon (Philippe), s^r de la Villette, afferme une cabane et des marais à Champagné (Vend.) pour 2.400 livres, le 23 juil. 1778, de Thomas-François-Ignace Genay de Souvairé. (Id., id., C. 141.)

Guesdon de la Poupardière (Rose-Victoire), née vers 1779, épousa Nicolas-Marie-Louis Nicolas et décéda veuve à Nantes, le 6 janv. 1855, âgée de 76 ans. (Reg.)

Guesdon (François-Philippe), s^r de la Poupardière, avocat en parlement, est poursuivi, le 8 août 1785, par Marie Guesdon, épouse non commune en biens de Pierre Cacault, et par Claude-Antoine Caternault, avocat, pour recel et détournement commis par ledit François Philippe en la maison de feu Antoine Guesdon. (1^er deg.). (Arch. Vend., B. 870.)

Guesdon de la Poupardière (Pierre-Marie), curé de la Rabastellière, avait été au début de la Révolution un des plus ardents prédicateurs de la guerre sainte. Il devint par la suite moins hostile aux idées républicaines, car il fut chargé par le général Gratien d'entrer en négociations avec Charette et de lui transmettre les propositions de la Convention. Charette, qui se souvenait des massacres de Quiberon et de Noirmoutiers et des assassinats des Vendéens qui, se fiant aux promesses républicaines avaient été fusillés après avoir déposé les armes, repoussa les avances du général Gratien. C'est alors que Guesdon oublia son caractère sacré au point de se transformer en espion et d'engager les paysans à livrer leur général. Charette ayant acquis la preuve écrite de cette trahison le fit mettre à mort, ainsi que ses domestiques dont il avait fait ses complices. (Rev. B. Poit., 1882, p. 331-334.) Cet épisode des guerres de la Vendée a été raconté de différentes manières par plusieurs auteurs tels que l'abbé Remaud, l'abbé Jean Brumault de Beauregard et M. Clémenceau de la Serrie. Le Père Drochon dit que le curé de la Rabastelière a été calomnié et ne fut pas un traître. Il ajoute que ceux qui le fusillèrent n'étaient pas vendéens et qu'ils n'avaient

Digitized by Google

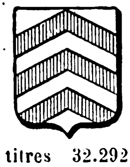
commis leur crime que pour le voler et à l'insu de Charette. (La Vend. militaire, t. V, p. 460.)

1. — **Guesdon** (Antoine), négociant, marié à Marie-Anne Thibault, demeurait, en 1744, en la paroisse du Pin (Vend.), et eut au moins : 1° Jean, qui suit ; 2° peut-être Jeanne, mariée à Claude Caterneau, licencié ès lois, et marraine, le 11 juil. 1752, de Rose-Jeanne, fille de Jean, son frère.

2. — **Guesdon** (Jean), sr de la Poupardière, épousa à Ardelay (Vend.), le 30 sept. 1744, Rosalie Rondeau, fille de Philippe, sénéchal d'Ardelay, et de Louise Mallet. Il était décédé avant le 5 avril 1785, date du mariage de son fils Charles-Antoine-Joseph, et est dit dans cet acte fermier et ancien procureur fiscal d'Ardelay. Il avait eu plusieurs enfants : 1° Jean *alias* Louis, sr de la Gouvinière, marié à Jeanne-Rose Biraud, pris part à la réunion des délégués du Tiers Etat du Poitou, assemblés à Poitiers, pour nommer des députés aux Etats Généraux de 1789 ; 2° Claude, sr de la Villette, qui assiste avec ses autres frères au mariage de Charles-Antoine-Joseph, son frère ; 3° Anselme, sr de la Clouère; 4° Rose-Jeanne, baptisée à St-Paul-en-Pareds le 11 juil. 1752, eut pour marraine Jeanne Guesdon, épouse de Claude Caterneau, licencié ès lois; 5° Charles Antoine-Joseph, qui suit ; 5° peut-être Renée-Aimée-Désirée, mariée à Armand-Gabriel Audureau, sr de la Rallière. (Reg.)

3. — **Guesdon** (Charles-Antoine-Joseph), sr des Brientières, épousa étant encore mineur, à St-Georges-de-Montaigu, le 5 avril 1785, Louise-Victoire Audureau, fille de feu Mathurin, sr de la Rigaudière, et de Marie-Anne-Céleste Bousseau, et en eut au moins Philippe-Joseph-Silas, baptisé à St-Georges-de-Montaigu le 24 nov. 1788. (Id.)

GUESDON, sgrs d'Armaillé, de la Bizolière, etc. — Famille de l'Anjou qui a eu plusieurs alliances avec la famille de l'Espéronnière.



Blason : d'argent à 3 chevrons de gueules. (Arm. d'Anjou par Denais.)

Guesdon (René), Ec., sgr des Forges, assiste le 21 nov. 1512 au contrat de mariage de Jean Cathus, Ec., sgr des Granges, avec Marie du Vergier. (Cab. titres 32.292.) Il avait épousé Radegonde de la Haye-Montbault, qui, veuve, faisait déclaration d'héritages devant le lieutenant général de la sénéchaussée d'Anjou, le 19 mars 1539. (Arch. Maine-et-Loire, E. 2828.)

Guesdon (Marguerite) épousa René du Pineau, Ec., sgr dudit lieu et en était veuve le 28 mai 1533. Le 30 nov. 1543, elle mariait sa fille Renée à François de l'Esperonnière, Ec., sgr de la Roche-Bardoul. (Th. Courteaux, Gén. de l'Esperonnière.)

Guesdon (René), sgr de la Bizollière, épousa Louise Pannetier, fille de Jean, Ec., sgr de la Frottière, et de Marie Guillon, et en eut au moins René, sr de la Bizollière, qui se maria, vers 1560, à Barbe de l'Esperonnière, fille d'Honorat, Ec., sgr dudit lieu, et de Jeanne de Vaugiraud. (Id.)

GUET (du). — Famille noble qui se disait originaire d'Ecosse, établie en Châtelleraudais aux xvie et xviie siècles. Les renseignements qui suivent sont extraits des Titres originaux communiqués par feu le Cte Othon de Messemé. (V. Duguet.)

Blason : d'azur à un écu d'argent posé en abîme et accompagné de 3 têtes de brochet d'argent posées en fasce et 2 et 1. (A. H. P., XXIII, p 384.)

1. — **Guet** (Thomas du), Ec., archer des gardes du corps du roi, compagnie écossaise, était décédé avant le 1er mars 1555, date où son fils Jean, qui suit, reçut quittance d'une somme de 22 écus sols d'Edouard de Vadelle, archer des gardes du corps du roi et qui lui était due par ledit Thomas décédé.

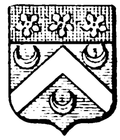
2. — **Guet** (Jean du), Ec., sgr de la Voûte (Senillé, Vien.), archer des gardes du corps du roi, compagnie écossaise, épousa, vers 1580, Marie de la Mothe, fille de Bertrand, Ec., sgr de Montbrard, conseiller du roi en son grand Conseil, et de Marie Jourdain. Lui et sa femme achetèrent, le 15 sept. 1581 (Petit et Mytault, not. à Châtellerault), le tiers des fiefs et seigneuries de la Voûte et Clervault, paroisse de Senillé, de Catherine Beroyer ? veuve de Guillaume de Launay, Ec., sgr de Vaumortier. Jean était décédé avant le 23 juil. 1584, date où ladite de la Mothe renonça à la communauté qui avait existé entre elle et son mari, en se réservant toutefois ses droits (acte passé devant Michel Ferrand, lieutenant général à Châtellerault). Ladite de la Mothe obtint, ainsi que ses enfants, une sentence de maintenue de noblesse donnée à Châtellerault le 30 déc. 1598 et signée : de Horre. Ils avaient eu : 1° Charles, qui suit ; 2° Marie, mariée le 29 janv. 1608 (Belon, not. à la Voûte, ressort de Châtellerauld), à Charles de Messemé, Ec., sgr du Cormier.

3. — **Guet** (Charles du), Ec., sgr de la Voûte, demeurant à Sossay (Vien.), fut maintenu en sa noblesse par M. Barentin en 1667. (Arch. Hist. Poit., XXIII, 184.) Nous ignorons s'il a eu postérité.

GUIARD. — V. GUYARD.

GUIBAL DE SALVERT. — Cette branche de la famille Guibal, qui résida en Poitou au xviiie siècle, est sortie de Molières Cavaillac, près le Vigan (Gard). D'après une note écrite de la main de Mme Scourion de Beaufort, née Guibal de Salvert, la famille serait issue d'un Jean Guibal, gentilhomme, qui serait venu de St-Flour, vers 1430, s'établir à Cavaillac.

Les renseignements qui suivent nous ont été communiqués par M. de Beaufort, et sont extraits des registres paroissiaux, des archives de la Vienne et des titres en sa possession comme descendant de cette famille.



Blason : d'azur au chevron d'argent, accompagné de 3 croissants de même 2 et 1, au chef de sable chargé de 3 quinte feuilles d'or posées en fasce. (Argenterie de famille.) On trouve aussi d'argent au chevron d'azur, le reste conforme à l'énoncé précédent.

1. — **Guibal** (Charles) épousa, par contrat du 1er sept. 1689 (François Alibert, not. à Aulas), Antoinette Gay. Le mariage fut célébré le 26 nov. suivant dans l'église catholique de Molières. Les deux époux, qui étaient nés dans la religion protestante, avaient sans doute abjuré à la Révocation de l'Edit de Nantes. Ils eurent entre autres enfants : Jacques, qui suit.

2. — **Guibal** (Jacques), né à Molières le 10 déc. 1694, garde du prince de Conti, par brevet du 4 nov. 1722, fut nommé, en 1724, syndic et greffier des rôles de St-Saturnin de Poitiers (Arch. Vien. C. 660) ; puis, conseiller du roi, trésorier des Ponts-et-Chaus-

Digitized by Google

sées de la Province de Poitou et aussi régisseur des biens des religionnaires fugitifs. Il avait acheté le Jeu de Paume, appelé le Biet, rue des Hautes-Treilles, dont il acquittait les droits de lots et ventes au chapitre de S^t-Hilaire de Poitiers en 1741-1742 (Arch. Vien., G. 564) et le 7 janv. 1745 (Bourbeau, not.), Bajon, ou les Moulins de la Jasserie (S^t-Michel de Poitiers), qu'il finit de payer le 29 sept. 1763 (Arch. Nat., P. 1294). Il en faisait hommage à la tour de Maubergeon le 21 janv. 1764. (Arch. Vien., C.) Il avait épousé à S^t-Saturnin de Poitiers, le 24 fév. 1721, Elisabeth Petit, veuve de Pierre Cailu et fille de René, et de Catherine Barré, et décéda en cette ville (S^te-Austrégésile), le 22 avril 1769, ayant eu de son mariage : 1° Jacques-Zacharie, qui suit ; 2° Louise-Elisabeth, née à S^t-Saturnin de Poitiers, épousa en cette ville (S^te-Austrégésile), le 23 nov. 1751, Louis Guyénot, lieutenant au régiment de Condé-Infanterie, natif de Chalon-sur-Saône.

3. — **Guibal de Salvert** (Jacques-Zacharie), Ec., sgr de Salvert (Migné, Vien.), baptisé à S^t-Saturnin de Poitiers le 10 oct. 1724, commença à servir, en 1739, comme gendarme ordinaire de la garde du roi (Arch. Minis. de la Guerre.) Il fit en cette qualité la campagne de 1742 et celle de 1743. A la bataille d'Ettingen, malgré une blessure grave reçue à la jambe gauche il rapporta les tabliers des timbales de son corps au milieu des ennemis qui avaient tué le cheval du timbalier. Après avoir servi dix ans dans ce corps d'élite, il fut pourvu en 1749 de la charge de Prévôt général de la maréchaussée de Poitou, qu'il exerça jusqu'au 2 mai 1765, date à laquelle il fut retraité comme lieutenant-colonel de cavalerie et pensionné à l'hôtel des Invalides. Il avait épousé à Tours, p^sse S^t-Pierre du Boile, le 24 mai 1749 (contrat du 23 devant Gervaise, not. à Tours), Thérèse-Geneviève du Perche, fille d'Eneas, Ec., conseiller secrétaire du roi, maison et couronne de France, et de Marie Raveneau, à qui il délaissa, le 15 août 1758 (La Tadonnière, not.), sa maison de Salvert moyennant 487 livres de rente. Il possédait également les fiefs de Berthault et de Nanteuil (Migné, Vien.), qui furent saisis sur lui, et Claude Binet, contrôleur général des saisies réelles, en faisait hommage a la Tour de Maubergeon, le 13 juin 1767. (Arch. Vien., C.) Il fut nommé chevalier de S^t-Louis, le 12 juil. 1777 et décéda à Paris, à l'hôtel des Invalides, le 30 déc. 1785, laissant pour enfants : 1° Marie-Marthe, morte sans alliance ; 2° Marie-Adélaide, née et ondoyée à S^t-Michel de Poitiers le 28 fév. 1750, et baptisée le 31 juil. suivant, se maria à Tours (S^t-Venant), (contrat devant Thonon, not. audit lieu) le 2 mars 1778, à Charles-Antoine-Nicolas Scourion de Beaufort, Chev., sgr de Caugé. Elle est décédée le 4 déc. 1830 la dernière de son nom.

GUIBERT et GUYBERT. — Nom commun à plusieurs familles du Poitou, et que nous n'avons pu distinguer les unes des autres. Nous plaçons par ordre chronologique les noms des personnages que nous avons recueillis dans le cours de nos recherches.

Guibert (*Rainaldus*) est cité, le 27 juin 1068, dans le don de la terre de la Vacherie, par le chapitre de S^t-Hilaire, au monastère de S^t-Nicolas de Poitiers. (D. F , XX, p. 75. Prieuré de S^t-Nicolas.)

Guibert (N) était sous-chantre de Poitiers vers 1079 et ne l'était plus en 1081. (M. A. O., 1872, 137, 138.)

Guibert (N.), homme de l'Evêque de Poitiers, et ses frères Jean, clerc, et Pierre, ainsi que leur mère Jeanne, sont en contestation au sujet de la dîme de Maillé avec Guillaume III, évêque de Poitiers. Ledit Guibert avait pour femme Jeanne, et pour enfants Guyonnet et Désirée. Ils transigèrent au mois de mars 1195 et les Guibert renoncèrent à leurs droits sur cette dîme moyennant certaines concessions. (Orig. et Bibl. Nat., fonds lat. 1704, Angles, dixmerie de la Rivière.)

Guibert (Jean), et Audearde, sa femme, constituent une rente d'un septier de froment au profit de la Chapelle de Pierre Marteau en l'église S^te-Radegonde de Poitiers, acceptée par Regnault de S^t-Julien, curé de ladite église en 1250. (Arch. Vien., G. 1358, Chap. de S^te-Radegonde.)

Guibert (Geoffroy), de S^t-Juire et Amantie Prévost, sa femme, sœur de Guillaume, évêque de Poitiers, et de Maurice et Pierre Prévost, fondèrent, le 23 déc. 1223, la chapellenie de S^te-Marie dans l'église de S^t-Hermand (Vend.) en l'honneur de la Sainte Croix. Une rente de sept livres et diverses redevances avaient été assignées à cette occasion sur la terre du Magnil, près S^t-Hermand, terre que les fondateurs avaient eue de l'héritage de Guillaume Prévost, et d'Adeline de Thorigné, leurs père et mère. (Poit. et Vend., S^te-Hermine, p. 4)

Guibert (Pierre), de Faye, de la paroisse de Savigny (autrefois de l'Indre-et-Loire, aujourd'hui de la Vienne), vend aux religieux de S^t-Benoît une rente de deux septiers de froment, mesure de Faye, sur des terres dépendantes de l'abbaye, le jeudi après la S^te-Luce, 1279. (Arch. Vien., abb. de S^t-Benoît de Quinçay.)

Guibert (Guillaume) et Clémence, sa femme, cèdent une maison le mardi après la fête de S^t-Pierre et Paul, 1283. (Id., Abb. de Fontaine-le-Comte.)

Guibert (Thomas), de la paroisse de Savigny, vend aux abbé et religieux de S^t-Benoît de Quinçay, une rente d'un septier de froment, mesure de Faye, sur son hébergement de la Faye de Bauday, mouvant de ladite abbaye, le samedi après la fête de S^t-Nicolas 1297. (Id., Abb. de S^t-Benoît de Quinçay)

Guibert (Hugues) fut maître particulier de la monnaie de Poitiers du 19 août 1355 au 9 déc. de la même année. (A. H. P., XVII, p. 161.) On trouve en juin 1361 un Hugues Guibert, fils de Thomas, qui, craignant d'être inquiété à l'avenir pour avoir pris part au relèvement des fortifications de l'église de Brelou (D.-S.), à son approvisionnement et à sa défense pendant les guerres précédentes, se fit obtenir des lettres de rémission. Il pourrait être le même que le précédent. (Id., id., p. 308.)

Guibert (Aimery), sgr de la Charrière ? à cause de Marguerite de Fors, sa femme, fille de feu Guillaume, fait aveu et dénombrement du droit et usage qu'il a en la forêt de Chizé (D.-S.), pour la raison dudit herbergement en 1377. (Arch. Nat., P, 596.)

Guibert (Marie) est épouse de Bertrand Rambert, lequel, en qualité d'administrateur de leurs enfants, fait hommage le 8 mai 1408, pour Mareuil et la Vieille Tour (Vend.), à MM. d'Albret et de la Trémoïlle. (Bibl. Nat., nouv. acquis. franç. 5033. Marchegay.)

Guibert (Jean) fait accord, le 9 oct. 1438, avec Jean Baudineau, Ec., sgr de la Molière. (Gén. Baudineau.)

Guibert (François) rend aveu à Montaigu (Vend.) pour la Grand'Roullière, le 12 août 1443. (Bibl. Nat., nouv. acquis. franç. 5035. Marchegay.)

Digitized by Google

Guibert (Philippe), dit de Lage, valet, possède un herbergement sous le château de Chauvigny (Vien.), dépendant du fief de l'Age en Chauvigny. (St-Pierre des Eglises (Vien.), le 15 mai 1450. (Bibl. Nat., fonds latin, 17041, p. 78.)

Guibert (Jean), de l'Herbergement-Coudreau (Vend.), servit en archer au ban des nobles du Poitou de 1491. (Bans et arrière-bans.)

Guibert (François), sergent royal, fut chargé de publier une ordonnance du roi Charles VIII dans les différentes paroisses de la châtellenie de Poitiers en 1497-1498. (Arch. ville de Poit., Lº 403.)

Guibert (Mathurin), par son testament en date du 6 oct. 1507, lègue ses biens à son fils Jacques, prêtre, et à ses sœurs Jeanne, Mathurine et Perrine. (Cart. de Challans, p. 58, 60.) On trouve cité le 9 nov. 1501, dans les Chron. par. de Luçon, VI, p. 236, un Jacques Guibert prêtre, notaire des cours de Commequiers et d'Aizenay, qui est peut-être le Jacques cité plus haut.

Guibert (Jacques), prieur de St-Genest d'Ambière (Vien.), demeurant à Poitiers, fait une acquisition, le 19 juil. 1542, de Jean Prévost, Ec., sgr de la Grange. (Arch. Vien. Chap. de St-Pierre-le-Puellier.)

Guibert (Françoise), fille de Christophe, et de Guillemine La Cordière, épousa, le 25 janv. 1544, Claude Birault, Ec., sgr de Beauvais et du Coudray-Raguenault. (D. F., IX, p. 423. Chât. de la Guierche-St Amand.)

Guibert (Léonarde), dame de la Bertrandière, épousa François Dudoët, sgr de Chillouais, veuf de Madeleine Sicard, et était décédée en 1571. (Gén. Dudoët.)

Guibert (Louis), sr de la Blaizière, est sénéchal de la Gerbaudière (Le Tablier, Vend.) le 22 avril 1597. (Soc. Em. Vend.)

Guibert (Anne), femme de Philibert Bertrand, est citée dans les registres de St-Laon de Thouars le 11 janv. 1597. (Reg.)

Guibert (Etienne), marié à Catherine Brisson décédé avant 1653, avait eu pour enfants : 1º Marie, née à Niort, le 27 mars 1624 ; 2º Jean, sr de St-Nicolas, sergent royal, né au même lieu le 22 juin 1627, qui épousa à Niort Anne Chasseboeuf, et dont il eut : *a*) Jacques, né à Niort le 22 fév. 1654 ; *b*) Pierre, né au même lieu le 20 juin 1655 et décédé le 8 juil. suivant. (Notes de feu M. Laurence.)

Guibert (Mathurin) fit inhumer sa femme Jeanne de Lescalle à St-Médard de Thouars, le 20 oct. 1627. (Reg.)

Guibert (Jacques), sénéchal de Bouin (Vend.), prit part, en vertu d'une commission du Cal de Richelieu, à une expédition pour envoyer sept bateaux et une galère de sept hommes chacun à la digue de la Rochelle le 19 avril 1628. (Doc. sur l'Ile de Bouin, p. 474.)

Guibert (Josué), Ec., sgr de la Fresterie, eut d'Hélène Janvre, sa femme, un fils Jean, baptisé à Nalliers (Vend.) le 14 mars 1638. (Reg.)

Guibert (Marguerite) était, en 1667, veuve de Jacques de Rampsay, Ec., Ecossais. Elle fut maintenue en sa noblesse par Barentin, le 6 août de cette année, à St-Florent, élection de Fontenay-le-Comte et ayant trois enfants. (Arch. Hist. Poit., XXIII, p. 227.)

Guibert (Jean), Ec., sgr de la Fresterie ou des Frestières, garde des traites foraines à Niort, avait, paraît-il, enlevé Marguerite Béranger, fille d'Hector, Ec., sgr de Sonneville, et de Marguerite Macé, la retenait dans sa maison de Niort et vivait avec elle ; Hector Béranger étant allé pour tâcher de ramener sa fille et l'ayant décidée à le suivre, Jean Guibert la reprit et maltraita ledit Béranger, qui déposa une plainte contre lui entre les mains du maire de Niort, Augier de la Terraudière, en 1673. (M. Stat. D.-S., 1884, p. 318.) Il épousa cependant Marguerite Béranger, car il en eut : 1º Suzanne-Marguerite, née à Niort le 26 mai 1673 ; 2º Bonaventure, baptisé aux Sables-d'Olonne, le 18 août 1677. Jean possédait le 9 janv. 1685 l'hôtel de l'Estermière (St-Hilaire-de-Voubis, Vend.) à cause de ladite Marguerite et décéda avant 1691, date où sa veuve se remaria à Jacques Gourdeau, Ec., sgr de la Croix. (Gén. Béranger).)

Guibert (Jean-Baptiste), religieux bénédictin, était trésorier de l'abbaye de Charroux (Vien.) en 1683. (Reg.)

Guibert (Jean), né à Migné, près Poitiers, vers 1711 et mort le 21 avril 1784, âgé de 73 ans, fut curé de St-Germain-de-Longue-Chaume (D.-S.) et moine d'Airvault (D.-S.). Il fut un célèbre astronome, et Jouyneau-Desloges a publié un article sur lui dans le *Journal de Poitiers* de l'an VII, nos 41, 44, 45 et 48 (B. Ant. Ouest, 1868, p. 433.)

Guibert (Louis de), Ec., sgr de la Prollière et de la Gapaillière, capitaine d'une compagnie détachée de l'hôtel des Invalides en 1724, avait épousé à Voulême (Vien.), le 5 avril 1717, Catherine Durand, veuve de Jean Boudet, commandant d'un bataillon royal d'invalides, et était décédé avant le 7 nov. 1741, laissant au moins un fils : Antoine, Ec., sgr de la Péronnière, qui se maria à Asnois (Vien.), le 7 nov. 1741, à Catherine Desmier, veuve de François-Olivier de Guitard, Ec., sgr de Villejobert et fille de Charles, Ec., sgr du Roc, et de Françoise Gaultier. (Reg. et Gén. Desmier.)

Guibert (Sébastien), sr de la Nigarderais ou Nigardray, sénéchal de Machecoul en 1744 et ancien gendarme du roi, vend avec Anne Merlet, sa femme, une maison au faubourg de l'Aumônerie de Palluau (Vend.) le 2 déc. 1782. (Arch. Vend. B. 1015.)

Guibert (Charles), sr du Souchay ou du Souché, capitaine de navire, marié à Perrine Davy, en eut : 1º Charles-Julien, baptisé à la Bruffière (Vend.), le 26 mai 1748, qui eut pour marraine Anne Guibert-Olivier, sa tante ; 2º Perrine-Félicité, morte à la Bruffière le 2 juin 1766 à 15 ans. (Notes du Dr Mignen.)

Guibert (Marie), de la paroisse de St-Félix, fut publiée en l'église N.-D. de Niort, en janv. 1785, avec Augustin de Nicou, Ec. (Notes de feu M. Laurence.)

GUIBERT, sgrs de St-Cyr. — Cette famille possédait la terre de St-Cyr-en-Talmondais (Vend.) dès 1309, terre qui passa ensuite à la famille Bouchet (du Bouchet).

Blason : d'or à la croix ancrée parti de gueules et de sinople. (Poit. et Vend., St-Cyr, p. 10.)

Guibert (Guillaume), Chev., qui habitait St-Cyr, avait épousé Catherine Buon, fille de Jean, qui possédait un hôtel à Curzon en 1300. Catherine mourut le 9 août 1331 et fut inhumée dans l'église de St-Cyr, où l'on voyait sa pierre tombale ornée de ses armoiries et de celles de son mari. (Poit. Vend., St-Cyr, p. 18.)

Guibert (Jean), clerc, et Guillaume, son frère, obtinrent au mois d'août 1341 des lettres de légitima-

Digitized by Google

tion et d'anoblissement. (A. H. P., XIII, p. 205.) Le 8 mars 1343 (n. s.) Thomasse, veuve de Jean Guibert, était en contestation avec Jean Aymar. Ce Jean Guibert est peut-être le même que celui que nous venons de citer. (Id., id., p. 202.)

Guibert (Jean), petit-fils de Catherine Buor et sa femme Agathe Benaston, fondèrent, le 15 déc. 1373, en faveur de l'abb. de S^t-Cyprien de Poitiers, le prieuré de S^t-Cyr et donnèrent à cette fin la chapelle de N.-D. qu'ils avaient fait bâtir dans le cimetière de la paroisse de S^t-Cyr, ainsi que le fief de Lairglerie, etc. (Arch. Vien., Abb. de S^t-Cyprien.)

GUIBERT ou GUYBERT. — Famille de la Rochelle qui a donné à cette ville plusieurs maires. Sa noblesse fut contestée en 1667 par d'Aguesseau, mais elle dut obtenir une confirmation, car nous la trouvons citée dans les bans de la noblesse et elle prit part à l'élection des députés aux états généraux de 1789 dans les rangs de la noblesse. Les renseignements qui suivent sont extraits du Cabinet de d'Hozier, 178. (Doss. 4536, 4537.) Les Pièces originales (1436, Doss. 32.529), d'un travail de M. A. Joly d'Aussy et des notes conservées dans notre cabinet. Alliée avec plusieurs familles poitevines ou ayant des attaches avec le Poitou, elle s'est éteinte à la fin du xviii^e siècle.

Blason : d'azur à 3 casques d'argent posés 2 et 1. (La Morinerie. Noblesse de Saintonge en 1789.) *Aliàs* d'or au mouton passant de sable, au chef d'azur chargé de 3 étoiles d'argent. (S^te-Hermine, Preuves de S^t-Cyr.)

Guibert (Aimery) des Nouillers abandonne en 1272 au maire et à la commune de S^t-Jean-d'Angély 13 sols 4 deniers de rente qui lui étaient dus à raison d'un pré qu'il avait cédé pour l'établissement du port d'Orgueillers. (Arch. Saint. et Aunis, XXIV, p. 32, 34.)

Guibert (Pierre) est cité dans la confirmation d'un traité passé entre le commissaire du roi et l'aumônerie de S^t-Nicolas de la Rochelle, touchant certains droits d'amortissement, en avril 1313. (Id., id., XII, p. 92.)

Guibert (Baptiste), Ec., est élu de la Rochelle en 1590. (Arch. de la Rochelle, E^s 279.)

Guibert (Paul), Ec. et René Guibert, également Ec., sont cités l'un et l'autre parmi les pairs de la Rochelle en 1590-1591. (Id., id., 279.)

Guibert (Pierre) et Mathurine Frappier, paroissiens de Lhoumeau, font baptiser leurs fils Etienne à S^t-Pierre de Laleu, le 26 déc. 1598. (Id., id., E^s 400.)

Guibert (N.), procureur du roi au présidial de la Rochelle en 1598, fut inhumé le 28 mai 1602. (Arch. Saint. et Aunis, V, p. 111.)

Guibert (Isaac) était pair de la Rochelle en 1600-1602. (Arch. de la Rochelle, E^s 281-284.)

Guibert (N.), s^r de la Palme, fut inhumé le 1^er juin 1602. (Arch. Saint. et Aunis, V, p. 111.)

Guibert (Jean), s^r de Chaignolles ?, conseiller du roi au présidial de la Rochelle, et Marie Portier, héritière de Pierre Portier, son père, donnent reçu à Jean Le Royer, receveur des tailles et des équivalents de cette ville, le 29 juin 1608. (Bibl. Nat., Pièc. orig. 1436 Doss. 32529, p. 4.) Le 11 nov. 1616, qualifié de s^r de Chagnolet, il assiste à l'ouverture des plaids et le 19 du même mois on voit que son frère, ainsi que M. Gendrault, furent députés à la Cour avec M. de Gondrin pour se plaindre des actions de M. d'Epernon dans Surgères. (Arch. Saint. et Aunis, V, p. 299.)

Guibert (Jacques), pasteur de la Rochelle, né en 1626, avait épousé Elisabeth Guiton en 1662, dont il n'eut pas d'enfants. Il avait pour frère Pierre Guibert, sgr de Chagnolet, qui sortit de France à la révocation de l'Edit de Nantes accompagné de Madeleine et Anne Guibert, peut-être ses filles. (Haag.)

Guibert (Jacques), s^r de la Fardière, épousa, vers 1620, Françoise Cochon, fille de Josias, Ec., sgr des Loges, pair de la Rochelle, et de Jeanne Brechet. (Gén. Cochon.) Jacques était décédé avant le 14 juin 1670, car à cette date sa veuve et ses enfants Jacques et Pierre devaient 6.398 livres à Jean Sacher, Ec., sgr de la Place, demeurant à Niort. Il est également question dans cet acte d'un autre Pierre Guibert et de Sara Mervault, sa femme. (Bibl. Nat. Pièc. orig. 2602, Doss. 57893, p. 4-12.)

Guibert (Pierre), s^r de la Gorce, conseiller du roi, juge-magistrat civil et criminel au siège présidial de la Rochelle, avait épousé Perrette Loucard et était décédé avant le 24 sept. 1621, date du contrat de mariage de Marie, sa fille, avec Joseph Audouard, Ec., sgr de S^t-Thibault. Ledit contrat fut insinué au greffe de S^t-Maixent, le 10 janv. 1624. (Greffe de S^t-Maixent.)

Guibert (Hélène), fille de Pierre, Ec., procureur du roi au présidial de la Rochelle, et de Marie Jayé, épousa, le 3 fév. 1632, François de Billi, Ec., sgr de Baricourt, en Picardie. (Gén. de Billi, d'Hozier, t. II, p. 237.)

Guibert (Jacob), contrôleur et élu de la Rochelle, résigna ses fonctions en faveur de Henri Collin, qui fut nommé par lettres de provisions du 26 fév. 1650. (Arch. Vien. C. 2.)

Guibert (Jean), conseiller du roi au présidial de la Rochelle, était marié à Anne Benureau au xvii^e siècle. (Chat. d'Ardennes, p. 204.)

Branche des **Landes**.

Les premiers degrés sont extraits des Pièces originales 1436, Doss. 32529.

1. — **Guibert** (Hugues) remplit les fonctions de maire de la Rochelle à trois reprises différentes, la première en 1417, la seconde en 1429 et la troisième en 1437. (Cab. de d'Hozier 178, Doss. 4537, et Histoire de la Rochelle par Barbot. Arch. Saint. et Aunis, XIV, p. 276, 291 et 304.) D'après les Pièces originales il eut pour fils Jean, qui suit.

2. — **Guibert** (Jean), licencié ès lois, conseiller du roi, juge de la traite des blés et vins en Saintonge et gouvernement de la Rochelle, sgr de Chermeneuil, aumônier de S^t-Thomas et de S^t Julien de la Fontaine, avait été proposé pour maire de la Rochelle en 1481, mais ne fut pas accepté. Nommé une première fois en 1490, il le fut à nouveau en 1496 et pour la troisième fois en 1507. (Cab. de d'Hozier 178, Doss. 5537, et Hist. de la Rochelle par Barbot. Arch. Saint. et Aunis, XIV, p. 442 et 471.) Les Pièces originales lui donnent pour enfants : 1° Jean, qui suit ; 2° croyons-nous, Perrette, Dame de Chermeneuil, qui épousa Jean de Châteaupers, Ec., sgr de Jard, dont le petit-fils, René de la Forêt, fut reçu chevalier de Malte en 1555. (Bibl. Arsenal, Grand-Prieuré d'Aquitaine, mss. 3679.)

3. — **Guibert** (Jean), s^r du Sableau, juge des traites, fut un des coélus à la mairie de la Rochelle de Georges Joubert, Chev., sgr de Bessay en 1512, et fut lui-même nommé à la mairie en 1519. (Cab. de

Digitized by Google

d'Hozier 178, Doss. 4537, et Hist. de la Rochelle par Barbot. Arch. Saint. et Aunis, XIV, p. 473 et 485.) Il avait épousé Jacquette Foreau, Dame de la Laigne, fille de Seguin, Ec., sgr de Tesson, échevin de la Rochelle. Le 9 déc. 1519, sa veuve Dame de Champdeniers donne reçu d'une somme que *soulait* prendre feu Me Jean Merichon ayant droit des enfants de feu Guillaume Guibert. (Pièc. orig. 1436 Doss. 33529.) Jean eut pour enfants : 1° Pierre, qui suit ; 2° Anne, mariée le 27 janv. 1527 (Martinet, not. à la Rochelle) à Joachim de Ste-Hermine, Ec., sgr du Fa. (Ste Hermine, Preuves de St-Cyr.)

4. — **Guibert** (Pierre), marchand et bourgeois de la Rochelle, fut nommé en fév. 1569 un des collecteurs de la taxe (Hist. de la Rochelle par Barbot. Arch. Saint. et Aunis, XVI, p. 329) et eut pour enfants : 1° Pierre, marié, vers 1580, à Anne ou Marie Fouschier, fille de Jacques, Sgr de la Grenetière, pair et lieutenant général au présidial de la Rochelle, qui, devenue veuve, se remaria à Hélie Festiveau, conseiller au parlement. (Arch. Saint. et Aunis, XVI, p. 298.) Pierre acquit en 1603 de la succession de Jean de la Rochebeaucourt, Sgr de St-Mesme, la seigneurie de Landes. M. Joly d'Aussy lui donne pour fils Pierre, qui continue la filiation ; cependant nous croyons, d'après les Pièces originales et le cabinet de d'Hozier, qu'il mourut sans postérité et que Pierre est fils de 2° Guillaume, qui suit.

5. — **Guibert** (Guillaume), marchand de la Rochelle, est dit Ec., pair de cette ville, en 1590-1591. (Arch. de la Rochelle, Es 279.) Il fut, paraît-il, reçu pair et échevin, le 5 nov. 1594, ce qui était contesté en 1667 par d'Aguesseau. (Pièc. orig. 1436, Doss. 32529, et Cab. de d'Hozier 178, Doss. 4532.) Le nom de sa femme est ignoré, mais il eut pour enfants : 1° Pierre, qui suit ; 2° N., mariée à Gabriel Aubert, Sgr de Courcerac. (Joly d'Aussy.)

6. — **Guibert** (Pierre), Ec., sgr des Landes, fut pair de la Rochelle, en 1600, 1617, 1618, 1620 et 1624, (Arch. de la Rochelle, Es 281-286, 287 et 288) et avait été réhabilité dans sa noblesse en 1620. Il épousa Gabrielle Herbert, fille d'Antoine, sgr de la Forest, et de Léa Culant, testa le 19 oct. 1623 et sa veuve se remaria à Henry Gombaud, sgr de Champfleury. Pierre eut pour enfants : 1° Henry, qui suit ; 2° Pierre, Ec., sgr des Varennes, qui assiste au mariage de son frère, le 6 mai 1648 ; 3° Marie, mariée à Armand de Lescours, Ec., sgr d'Oradour et de Parançay ; 4° Hélène, femme d'Arnaud Bruneau, Ec., sgr de la Chaboissière, décédée avant 1694. M. d'Aussy lui donne également pour fille Diane, épouse de François de la Rochefoucauld, sgr de Malmont, mais en raison des dates nous pensons qu'elle est fille d'Henry, qui suit.

7. — **Guibert** (Henry), Chev., sgr des Landes, Coulonges-sur-Charente, qu'il acquit, le 27 mai 1649, des Dlles Lébault, ainsi que la Barbinière et autres fiefs, mouvants du Cte de Taillebourg, rendit aveu desdites sgries à Taillebourg le 18 nov. 1656. (Arch. Saint. et Aunis, XXIX, p. 107.) Il avait épousé, au château de Vénérand par contrat du 6 mai 1648 passé par Sallon, not. à Taillebourg, Diane de Polignac, fille de Louis, Chev., sgr d'Argence, et de Suzanne Geoffroy do Dampierre (Id., id., XXII, p. 306), qui, veuve, se remaria le 19 mars 1664 à Jacques du Bois, Ec., sgr du Port et des Portes. Henry avait eu pour enfants : 1° Louis, Chev., co-seigneur des Landes avec son frère et ses sœurs, cette terre n'ayant été partagée que le 14 avril 1693. Ce partage fut suivi d'un procès qui maintint l'indivision jusqu'en 1715, à la suite duquel Louis eut pour ses droits héréditaires et son droit d'aînesse la terre de Coulonges-sur-Charente. Il fut gouverneur de St-Jean-d'Angély, subdélégué des maréchaux de France dans la même ville. Il avait épousé, le 30 juil. 1671, Scholastique Lambert, fille de Jean, Ec., lieutenant général en la sénéchaussée de St-Jean-d'Angély, et de Marie Rousselet, dont il eut : *a*) Gabriel-Joseph, baptisé à St-Jean-d'Angély le 13 déc. 1680 et qui dut mourir sans alliance ; *b*) Blanchefleur-Geneviève, mariée le 22 oct. 1708 à son cousin germain Louis de Ste-Hermine, Ec., sgr de Mérignac. Louis Guibert fut condamné comme usurpateur de la noblesse, le 4 juin 1667, par d'Aguesseau, mais il dut justifier de sa noblesse, car son frère et ses descendants prirent toujours dans la suite les titres d'Ec. et de Chev.

2° Jean, qui suit ; 3° Suzanne, mariée, le 6 août 1663 (Pelletreau, not. à St-Jean-d'Angély), à Hélie de Ste-Hermine, Chev., sgr de Sireuil ; 4° Marie-Diane, mariée d'abord à François de la Rochefoucault, Ec., sgr de Maulmont, puis à Sireuil (Char.), le 6 août 1684, à Clément Bernard, Ec., sgr de la Font et de la Tour. Ladite Diane avait consenti une obligation de 2314 livres 5 sous au profit de Jacques Arnaud, échevin d'Angoulême, obligation payée le 4 avril 1720, à Marie Arnaud, veuve de Denis Montargis, fille dudit Jacques Arnaud, par Polixène Guibert, veuve d'Alexandre du Bois, Chev., sgr de St-Brix, pour le compte de ladite Diane à présent femme de Clément Bernard, Ec., sgr de la Font et auparavant veuve de François de la Rochefoucauld, Ec., sgr de Maulmont, (Arch. Char. E. 1077.) 5° Hélène, De de Coulonges, mariée vers 1685 à Jean Frotier, Ec., sgr de Lespinay et de Loulay ; 6° Polixène, mariée le 30 juil. 1671 à Auguste-Alexandre du Bois, Ec., sgr de St-Brix ; elle lui apporta une partie du fief de Landes. Comme nous l'avons vu à l'article de sa sœur Marie-Diane, elle était veuve le 4 avril 1720 ; 7° Esther, épousa le 6 avril 1682 Pierre-Charles de Gervain, Ec., sgr du Vigier, veuf de Marie de Galard de Béarn, et testa le 29 janv. 1694.

8. — **Guibert** (Jean), Ec., sgr de Landes et de Coulonges en partie, épousa, vers 1680, Elisabeth Charrier, dont il eut plusieurs enfants baptisés à St-Jean-d'Angély : 1° Louis, qui suit ; 2° Blanche, marraine de son frère Auguste, le 25 mars 1683 ; 3° Auguste, baptisé le 25 mars 1683 ; 4° Armand, baptisé le 4 mars 1686, eut pour marraine Hélène Guibert, épouse d'Arnaud Bruneau, Ec., sgr de la Blanchardière, sa grande tante ; 5° François, baptisé le 10 janv. 1692 ; 6° Louise, baptisée le 12 nov. 1693, mariée à Anne-Roger Garnier, Ec., conseiller du roi, commissaire ordinaire des guerres. Ils firent en 1769 une donation à Marie Garnier, leur fille, épouse de Pierre Cosson, Ec., sgr de Guimps. (Arch. Char.-Inf., B. 1118.)

9. — **Guibert** (Louis), Ec., sgr de Landes, parrain de son frère Auguste, le 25 mars 1683, épousa, à St-Jean-d'Angély, le 15 sept. 1716, Marie Baron, veuve de Jean-Baptiste Griffon, Ec., sgr de la Richardière, et fille de Pierre, élu, et de Catherine Daguin, et devint veuf le 18 déc. 1719 avec un fils unique, Jean-Baptiste, qui suit.

10. — **Guibert** (Jean-Baptiste), Ec., sgr de Landes, né vers 1717, fut parrain à St-Jean-d'Angély, le 1er juil. 1750, de Jean-Joseph de Bonnegens. Il prit part au ban de Saintonge de 1758, fut convoqué aux états généraux de 1789 dans l'ordre de la noblesse et mourut le dernier de son nom, le 18 oct. 1794. Il avait épousé Julie-Jeanne Robert d'Oriou, fille de Jacques

Digitized by Google

Jean-Baptiste, et de Marie-Marguerite de Bonnegens, qui décéda le 22 oct. 1822, âgée de 86 ans.

GUICHARD et **GUISCHARD**. — Nom commun à plusieurs familles que l'on trouve de différents côtés en Poitou et dans les provinces voisines. Nous plaçons ici tous les personnages que nous avons relevés à diverses époques et qui n'appartiennent pas aux familles dont nous donnons les filiations ci-après.

Guichard (Pierre), soi-disant noble de la ville et châtellenie de Montaigu (Vend.), est taxé en 1438 pour n'avoir pas suivi les armées. (Bibl. Nat., fonds franç. 24160, p. 40.)

Guichard (Marie), épouse de Jean Fortescu, Ec., est l'aïeule de Jeanne Royrand, mariée en 1457 à Gilet Marteau, Ec. (Cab. de d'Hozier, 297, Royrand.)

Guischard (Thomin) combat à Mauléon (D.-S.) en 1464 contre Hilaire Bergeron, habitant du Vieil St-Mesmin. (Arch. Nat., J. reg. 178-51.)

Guischard (Nicolas) est cité le 7 nov. 1472 dans les statuts dressés par Nicolas, évêque de Luçon, et son chapitre, pour maintenir le bon ordre dans cette église nouvellement sécularisée. (D. Font., t. XIV, 365, 378.)

Guichard (N.) était prieur de St-Nicolas le 11 nov. 1476. (Id., id., t. I, p. 291.)

Guichard (Catherine), fille d'Abel, Ec., sgr de la Touche, et de Catherine Héraudeau, épousa, vers 1490, Guyard Bruneau, Ec., sgr de la Touche-au-Blanc en la Marche. (Gén. Bruneau.)

Guichard (Marie) avait épousé Jean Hubert, Ec., et en était veuve le 3 oct. 1495, date du mariage de sa fille Jeanne avec Guyon Boux, Ec., sgr du Theil. (Gén. Boux.)

Guichard (Jean), Ec., sgr de la Guichardière, rend aveu à cause de Jeanne Chaillou, son épouse, au sgr de l'Estenduère, le 9 mai 1523. (Gén. Chaillou.)

Guichard (Jean) était pair de l'hôtel de ville de Niort en 1525 et en 1535. (D. Font., XX, p. 309, et Arch. municip. Reg. des délibérations.)

Guichard (Pierre), sr de la Guichardière, était confrère de la confrérie de l'Assomption de la Ste Vierge à Chavagnes-en-Paillers (Vend.) en 1534 ou antérieurement. (Soc. Emul. Vend., 1876, p. 89.) Il rend aveu le 27 avril 1540 à Jean de Belleville, chevalier de l'ordre du roi, sgr dudit lieu et de Languillier à cause de cette dernière terre. (Orig. M. de Maussabré.)

Guichard (Pierre), sgr du Breuil-en-Villars, ayant tué le frère de Jacques de Beaumont, Ec., ce dernier le tue à son tour en 1539. (Gén. de Beaumont.)

Guichard (Nicolas), marié à Renée Raoullin (Roullin ?), en eut : Etienne, né à Niort le 24 juin 1545. (Notes Laurence.)

Guichard (Marguerite) épousa par contrat du 10 déc. 1553 devant Hugues, notaire, Guyon Le Roy, Ec., sgr de Leuchères. (Carrés de d'Hozier, 558, Le Roy.)

Guichard (Jean), marié à Catherine Dupin, en eut : 1° Jean, né à Niort le 15 nov. 1554 ; 2° Louis, né au même lieu le 19 fév. 1558 et décédé avant 1603. (Notes Laurence.)

Guichard (Thomas) était le 13 mars 1556 époux de Valentine de Seigne, veuve d'Antoine Gourbeillier, Ec., sgr de la Salle. (Gén. Gourbeillier.)

Guichard (Mathurin), pair de Niort de 1567 à 1585, avait épousé Jacquette Viault, dont il eut : 1° Guillaume, né à Niort le 20 juin 1555 ; 2° Renée, née au même lieu le 7 oct. 1559, mariée en nov. 1578 à Sébastien Assailly, sr de Taillepied, et vivante encore en 1615. (Notes Laurence.)

Guichard (François), bourgeois et pair de Niort de 1566 à 1585, épousa Olive Gorrin et en eut : 1° François, né à Niort (comme ses sœurs) le 28 juin 1578 ; 2° Catherine, née le 31 oct. 1579, vivante en 1606 ; 3° Huguette, née le 27 août 1581, mariée en fév. 1602 à Aimé Racapé, sergent royal. (Id., id.)

Guichard (Marie) épousa, vers 1570, Jean de St-Mathieu. (Nob. Lim., t. III, p. 207.)

Guichard (François), sr de Magnac, demeurant à Magnac, près Villebois en Angoumois, est homme d'armes de M. de Sansac à la montre passée à Civray le 8 oct. 1572. (Bibl. Nat. Nouv. acquis. franç. 8630.)

Guichard (Jérôme) est dit sgr de la Roussière et du fief d'Epannes en 1578. (Bul. Stat. D. S., t. VI, p. 610.)

Guichard (Thomas) était notaire de la châtellenie de Champgillon le 8 sept. 1578. Ses héritiers sont cités dans les aveux rendus à Ste-Hermine, le 15 sept. 1632 pour la maison noble de la Richerie au bourg de Thiré, ainsi que le 23 mars 1646 et le 31 janv. 1659 pour la Bufferie ? (Nouv. acquis. franç., 5041, Marchegay.)

Guichard (Jean), Ec., sgr de St-Simon de Pellouailles, marié à Jeanne Gua, en eut au moins Judith, Dame de St-Simon de Pellouailles, qui épousa : 1° le 1er déc. 1580 (Goguet *aliàs* Joguet, not. à Saintes) René Guinot, Ec., sgr de Beaupreau, qui fut tué à la bataille de Coutras, le 2 oct. 1587 ; 2° le 8 mai 1590 Nicolas Desmier, Ec., sgr du Chastelet et de Beauregard, veuf de Jeanne Farnoux. Ces Guichard portaient pour blason : d'azur à deux bandes d'argent et un chef de gueules chargé de 3 étoiles d'or. (Nouv. d'Hozier, 174.)

Guichard (René) est abbé commendataire de l'abbaye de Trisay (Puymaufray, Vend.) en 1581-1589. (Chron. parois. Luçon, t. Ier, p. 145.)

Guichard (Charlotte) était en 1581 et 1597 veuve de Jacques de Salla, Ec., sgr la Brémaudière (les Essards, Vend.) et tutrice de leurs enfants mineurs et rendait hommage en cette qualité pour la Brémaudière ces deux années. (Bibl. Nat., nouv. acquis. franç. 5036, Marchegay.)

Guischard ? (Madeleine) épousa, par contrat passé devant Micheau, not. à Verteuil, le 8 avril 1586, François Prévost, Ec., sgr de la Chaume et de la Madeleine. (Gén. Prévost.)

Guichard (Marie), fille de Jean, Ec., sgr du Breuil-en-Villars, commandant pour le roi en la ville de Pons, et de feu Marguerite de Mortagne, épousa le 16 mars 1591 Jean Isle, Ec., sgr des Croix et de la Cave. (Gén. Isle et d'Hozier, t. Ier, p. 313.) A cette date ledit Jean Guichard était marié en secondes noces à Marie Chevreuil. (Chérin 109 Doss. 2261.)

Guichard (Philippe), qui vivait à Niort en 1599, était marié à Gabrielle de Verdalle. (Notes Laurence.)

Guichard (Jean), sr de la Pelletrie. D'après un acte de vente du 23 avril 1600, René de Gabory et feu Louise Bodin, son épouse, lui devaient 660 livres. (Arch. Nat. P. 773[75 B]. La Meilleraye.)

Guichard (Vulpien ou Ulpian), sr de St-Michel et des Salles, marié à Renée Mynier, en eut :

Digitized by Google

1° Jeanne, née à Niort (ainsi que sa sœur et son frère) le 4 juil. 1600 ; 2° Marie, née le 11 fév. 1604 ; 3° Mathurin, né le même jour que sa sœur Marie. (Notes Laurence.)

Guichard (Françoise) était en 1601 épouse de François Maboul. (Id., id.)

Guichard (Charlotte) épousa Pierre Chabote ou Chabot, Ec., sgr de la Guygnardière ou Guimaudière, veuf de Jeanne Guérin de la Loge, dont René marié le 15 mai 1605 à Marie Mesnard, Dame de la Vergne-Cornet. (Maynard-Mesnard, p. 36.)

Guichard (Hugues) est cité dans un échange avec Jean Burjaud à cause de Catherine Guischard, sa femme, en 1606. Il est procureur fiscal de la baronnie de Mauzé en 1609 et possédait une prairie en 1618. Sa femme est dite veuve le 21 juil. 1625. (Bibl. Nat., nouv. acquis. franç. 253. Aveux de Mauzé.)

Guichard (Gaspard), Ec., sgr de la Fenêtre, était en 1609 époux d'Esther Couraudin. (Chât. d'Ardennes.)

Guichard (Nicolle) et son mari Pierre Ruffin, Ec., sgr de la Ruffinière, sont nommés dans un mémoire du 29 avril 1610, sur des familles de la Vendée. (Arch. du Vte Paul de Chabot.)

Guichard (Bonne), fille de Mathurin ? sgr de Martigné, conseiller au parlement de Bretagne, épousa Jean Gabard, Ec., sgr de la Moricière, veuf de Marie Caillé, vers 1625. (Gén. Gabard.)

D'après *le Parlement de Bretagne* de M. Frédéric Saulnier, cette famille, dont le nom s'est écrit plus tard *Guischardy*, portait pour armoiries : d'hermines à 5 fusées de gueules.

Guichard (Jeanne) épousa à Niort, le 29 fév. 1628, Jean Rivolet, sr du Marais, et décéda en cette même ville, le 19 sept. 1648. (Notes Laurence.)

Guichard (Pierre), Ec., sgr de la Sappinière, est exempt de la taille paroisse St-Aubin, châtellenie de Parthenay en 1631. (Soc. Hist. et scient. D.-S., t. II, p. 103.)

Guichard (Pierre), Ec., sgr du Maisne-Izambart, N. Guichard, Ec., sgr de la Rousye, et Gabrielle, Antoinette, Anne et Margueritte Guischard sœurs, sont exempts de la taille psse de Mosnac châtellenie de Châteauneuf (Char.), en 1631. (Id., id., p. 109.)

Guichard (Catherine), et non *Grimoüard*, était veuve de Daniel Ampioux, sr de Champollard avant le 29 oct. 1646. (A. H. P., XXII, p. 14.)

Guichard (Antoine), Ec., sgr de Magnac, eut de Gabrielle Giraud, sa femme : Marie, baptisée à Dignac (Char.) le 4 fév. 1652. (Reg.)

Guichard (Jean) est prieur du couvent et hôpital de la Charité de Niort le 30 oct. 1654. (Arch. municip.)

Guichard (Georges), marié à Marie Bariaud, et décédé en 1657, avait eu : Renée, mariée le 2 mai 1657 à François Albert, notaire du Cté de Benon et greffier de la Bnie de Mauzé. (Notes Laurence.)

Guichard (François), Ec., sgr du Maine-Isambart, eut de Jeanne de Coullins : 1° René, baptisé à Mosnac (Char.) le 13 oct. 1665 ; 2° Catherine, baptisée au même lieu le 24 oct. 1666 ; 3° Anne Françoise, baptisée à Mosnac le 25 août 1667. (Reg.)

Guichard (Jean) assiste en qualité d'ami au mariage de Jean Leroux, Chev., sgr de Soulaine, avec Marie des Herbiers, le 28 nov. 1693. (Chron. parois. Luçon, t. III, p. 342.)

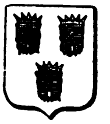
Guichard (Jacob). Sa femme, protestante opiniâtre, meurt au village de Baritaud (Ardelay, Vend.) le 27 mai 1714. (Reg.)

Guichard (Barthélemie), fille de François, Ec., sgr de Longueville, et de Marie Billot, est baptisée à Dignac (Char.) le 1er fév. 1732. (Id.)

Guichard (Victoire-Thérèse) est marraine le 20 juin 1762, à Fontenay-le-Comte (Vend.), d'Armand-Hippolyte-Hector Gentet. (Gén. Gentet.)

GUICHARD et **GUISCHARD**, sgrs de Pairé, d'Orfeuille et de la Coudrelle. — Famille noble et ancienne qui a fourni plusieurs maires et échevins à la ville de Poitiers, et si l'on se reporte aux époques au milieu desquelles ils ont occupé ces fonctions, on remarque qu'ils en étaient revêtus dans les circonstances les plus difficiles et les plus périlleuses. Nous ne suivrons pas le panégyriste de Jeanne Guichard de Bourbon, abbesse de la Trinité de Poitiers, qui disait cette famille alliée à St-Guillaume, duc d'Aquitaine, Cte de Poitou, et par la branche paternelle descendu des Guiscards, rois de Danemark et ducs de Calabre, mais nous ferons remarquer que l'on trouve ce nom cité en Poitou dès le commencement du XIIe siècle.

Les documents qui nous ont servi à établir cet article sont, outre les originaux communiqués par feu Mme la Mise de Maussabré-Beufvier, les preuves de la grande Ecurie, des Ecoles militaires, les Pièces originales, les Dossiers Bleus, etc., et un grand nombre de notes conservées dans notre cabinet.



Blason : d'argent à trois têtes de léopard arrachées de sable, lampassées et couronnées de gueules 2 et 1 (Clabaud). La maintenue de Barentin dit ces têtes couronnées d'or et notre armorial des maires de Poitiers les dit mirées et lampassées de gueules, sans mentionner la couronne.

Guichard (Odette), mariée à Lancelot des Herbiers, sgr de la Poupardière, St-Martin de la Place en Anjou qui vivait en 1110, portait d'après D. Fonteneau, t. 83, d'argent à 3 têtes de lion, arrachées de sable et couronnées d'or. La généalogie des Herbiers la dit fille du sgr de Martigné-Briant. Mais nous croyons qu'elle appartient aux Guichard de Poitiers.

Guichard (*Raymundus*) est nommé dans le traité fait, en 1136, entre les chanoines de St-Hilaire-le-Grand de Poitiers et les abbé et religieux de l'abbaye des Alleuds, au sujet du lieu appelé Moreau, aujourd'hui érigé en abbaye. (D. Font., t. X, p. 465.) Est peut-être le même que Guichard, qualifié de chanoine de St-Hilaire, cité dans divers actes concernant le chapitre de St-Hilaire, en 1143 et 1154. (Id., id., t. X, p. 519, 539, 588 et 589.)

Guichard (N.), maître école de St-Hilaire, fut remplacé dans cette dignité le 20 juin 1150, par *Reginaldus*. (Notes de Dom Chamard.)

Guichard (Pierre) se trouve mentionné dans le don fait en 1205, par Hugues de Thouars, sgr de Montaigu, à Guy des Herbiers de son droit de péage aux Herbiers, etc. (Dom. Font., t. VIII, p. 78.)

Guichard (N.), clerc, est cité dans la lettre du Pape Clément IV, du 12 mars 1226, à Alphonse, Cte de Poitou, auquel il refuse le subside de la dîme, pour l'expédition de la Terre Sainte. (Id., id., t. XVII, p. 71.)

Guichard (N.), chanoine de Ste-Radegonde de

Digitized by Google

Poitiers, a son nom mentionné dans les lettres de Thibault de Neuvi, sénéchal de Poitou, du 23 sept. 1281, concernant l'ordre qu'il a reçu d'Alphonse, Cte de Poitou, de faire enlever les fourches patibulaires d'un lieu appelé le Grand'Orme. (Id., id., t. VII, p. 639-640.)

Guichard (Robert), Chev., est cité, le 4 déc. 1299, dans le don fait à l'abbaye de la Grenetière par Pierre Gaiffer, Chev., de tout ce qui lui appartenait dans la paroisse de Mouchamps, etc.. Il fut témoin en 1301 d'une transaction entre Avoye de Châteaumur, et son fils Thibaut Chabot d'une part et Olive, Dame de Châteaumur et son mari Ebles de Rochefort, pour la succession de Sebrant Chabot. (D. F., t. IX, p. 275, et Bibl. Nat., nouv. acq. franç. 5036. Marchegay.) Le 12 janv. 1309, il est également témoin d'un traité entre Louis de Melle, Ec., sgr de Ste-Hermine, et le sgr de Ste-Gemme. Robert, dont la femme nommée Armise Boursard, *aliàs* Boissard, Dame du Breuil de Geay (St Varent, D-S.), avait eu à se plaindre des exactions de Philippe Gillier, ancien receveur de Poitou, et avait de nombreuses possessions dans les châtellenies de Palluau et de Châteaumur, énumérées dans 6 aveux qu'il rendit à Jean, duc de Normandie, Cte de Poitou comme sgr de Belleville, en mars 1344. (Arch. Nat., P. 594 Ja 49, 51, 52, etc.) Sa femme, dans un arrêt du parlement du 18 mai 1355, est autorisée à terminer par un accord amiable un procès qu'elle soutenait contre Thibault de Ste-Flaive, Ec., époux de Denyse Guichard, procès qui avait été jugé en 1re instance par le sénéchal du Poitou. (Id., id., Xia, 16, fo 21.) De ce qui précède, il résulte que Denyse Guichard, qui devait être leur fille, épousa d'abord, vers 1270, Geoffroy de Volvire, puis Thibault de Ste-Flaive. Denyse, en effet, hérita des biens de Robert, et à la mort de celle-ci ses biens passèrent à Guy de Volvire, son petit-fils, qui avait pour cousins Jean et Perrot de Ste-Flaive, avec lesquels il transigeait le 13 juil. 1363. (D. Font., t. XXIII, p. 517.) Dans un acte du 13 juin 1393, on dit que Robert Guichard avait institué canoniquement une chapelle dans l'église de N.-D. des Essarts.

Guichard (Etienne) paraît comme témoin dans les statuts de l'abbaye de Montierneuf de Poitiers, le 11 nov. 1302. (D. F., t. XIX, p. 449, 450.)

Guichard (Aimery) est parmi les 23 chanoines de St-Hilaire-le-Grand de Poitiers en 1305. (Id., id., XI, p. 475.)

Guichard (Aimery), chanoine de St-Pierre de Poitiers, prononce une sentence arbitrale, en 1306, contre le prieur de Ste-Radegonde de cette ville. (Arch. Vien. G. 1344, Chap. de Ste-Radegonde.) C'est peut-être lui qui fonda une chapelle dans l'église de Poitiers au sujet de laquelle, en juil. 1327, il y eut un accord entre le commissaire du roi et Etienne Denis, chapelain, touchant les taxes dues pour les acquisitions faites au profit des églises. (A. H. P., XI, p. 288, 289.)

Guichard (Guillaume), chanoine de la cathédrale de Poitiers, en 1307, est mentionné dans l'acte d'acquisition de plusieurs rentes par les abbé et religieux de Nouaillé le 12 janv. 1310-1311. (D. F., XXII, p. 431.)

Guichard (Jean) fut élu maire de Poitiers au moment où venait d'éclater en Guienne la guerre entre les rois de France et d'Angleterre. Le château de Lusignan ayant été attaqué, il vola à son secours, avec un grand nombre de gens d'armes sous sa bannière, ainsi que les sujets de l'abbaye de Montierneuf et de la collégiale de St-Hilaire-le-Grand, qui firent serment de servir dans cette affaire pour le bien de la commune de Poitiers, malgré l'opposition du procureur du roi. (Arch. ville de Poitiers, M. A. O., 1882, p. 308.) Il s'avança ensuite jusqu'à Montendre, sur la frontière de Guienne, et était de retour à Poitiers à la fin de janv. 1325, où on le trouve dans une assemblée de l'échevinage. (M. A. O., 1897, p. 260.) Il fut élu derechef maire en 1334-1335, et sous son administration le conseil des échevins adopta un nouveau mode d'élection du maire. (Id., id., p. 264.) Par lettres données à Paris, par le roi, le 5 mai 1339, il fut chargé, avec Girard de Villeneuve, de lever un subside sur les villes des sénéchaussées de Poitiers et de Limousin. (M. A. O., 1882, p. 102.) Il était mort vraisemblablement avant le 19 mars 1348. A cette date on trouve dans les registres du Parlement que l'héritage de Jean Guichard était litigieux entre Jean Quentin, à cause de sa femme, et Jean Faure ou le Fèvre (*Fabri*) ; il fut réglé, du consentement des parties, que ce dernier aurait les trois quarts de la succession et la femme de Quentin l'autre quart. Un mandement fut adressé au sénéchal du Poitou pour faire exécuter cette décision le 19 mars 1348. (Arch. Nat. Xia 12, fo 95. A. H. P., XVII, p. 145.) C'est lui qui avait fait bâtir près la place du Pilori une tour de la ville longtemps connue sous le nom de Tour Guichard. Il fonda vers ce même temps la chapelle des Guichard en l'église St-Pierre de Poitiers, qui fut à la collation de sa famille et dont un membre était chanoine de St Pierre. (M. A. O., 1849, p. 81.)

Guichard ? (Jeanne) épousa Guillaume du Fouilloux, châtelain de Thouars, qui décéda avant le 8 août 1329, laissant ladite Jeanne tutrice de ses enfants mineurs. (Gén. du Fouilloux.)

Guichard (Jeanne), veuve de Pierre Odonnet, citoyen de Poitiers, fait en 1340 une rente aux chapelains de N.-D. la Grande. (Arch. Vien., G. 1101.)

Guichard (Colin), clerc, citoyen de Poitiers, reçut une rente en blé sur les domaines de Morthemer de Guy de Cognac, Chev., et de Jeanne Bertrand, autrement de Confolens, sa femme en 1332, et en 1352 ladite Jeanne, pour être quitte des arrérages de cette rente, transporte audit Colin et à Catherine, sa femme, la dîmerie de la Perche et du Clou, près la Pierre-Levée et le cimetière de Ste-Radegonde. (Arch. Vien. G. 1371. Chap. de Ste-Radegonde.) Il était échevin de Poitiers en 1340, et assistait en cette qualité à la rédaction de l'ordonnance qui réglait le *métier* de la bonneterie, transigeait avec Pierre de Brezay le 9 août 1350, et était décédé avant le 2 avril 1355, date où sa veuve fait don d'une rente à l'abbaye de Fontaine-le-Cte. (Arch. Vien. Abb. de Fontaine-le-Comte.)

Guichard (Jean), bourgeois de Poitiers, et son fils Herbert, étaient, en 1351, appelants contre Guillaume Gargouleau d'une sentence du sénéchal de Poitou. Il existe à la date du 23 mars un arrêt portant que les parties seraient admises à procéder au principal. (Arch. Nat. Xia 13, fo 23), et le 31 mai suivant, il leur fut permis de conclure un accord sans amende. (Id., id., fo 24 vo). On retrouve ce Jean sur une liste de notables qui obtinrent du prince de Galles, en 1362, la confirmation des privilèges de la ville de Poitiers. (Id., mss. 20084), et ses biens furent confisqués en août 1369, comme partisan de ce prince. Il était premier échevin de Poitiers en 1361, et son nom figure en cette qualité dans le procès-verbal de délivrance de la ville à Jean Chandos. (M. Stat. D.-S., 1866, p. 146.)

Digitized by Google

Guichard (Herbert ou Arbert), que nous croyons fils du précédent, fut maire de Poitiers de 1356 à 1357, et dès son entrée en fonction il eut contestation avec le châtelain du château, Martellet du Mesnil, au sujet de la garde dudit château de Poitiers. (Arch. Vien. E. 12). Vers la fin de juillet 1356, dans un combat contre un parti anglais près des portes de la ville, Herbert fut fait prisonnier par un nommé Begmoz ou Beguioz, qui le conduisit dans un château où il fut enfermé pendant quarante jours dans la plus grande détresse. Il promit alors une rançon de 500 écus d'or et de réintégrer sa prison à la St-Michel de la même année s'il n'avait pas fourni la somme promise. Le sgr de Ruffec, se portant caution, s'engagea à payer Begmoz dans le cas où Guichard ne se constituerait pas prisonnier à la St-Michel ou à la Toussaint suivante. N'ayant pu recueillir sa rançon, Herbert revint se mettre entre les mains de son ennemi, mais le sire de Ruffec obtint de Jean de Hangest, lieutenant du roi en Poitou, la saisie des biens de Guichard, prétendant avoir payé les 500 écus. Le maire de Poitiers en appela au Parlement, auquel le roi manda, le 17 mars 1357, de juger l'affaire en considération des services dudit Guichard. (A. H. P., XVII, p. xxxix.) Ce fut sous sa mairie qu'eut lieu la funeste bataille de Maupertuis, dont l'issue fut si funeste à la France.

Guichard (Philippe) possédait une maison à Poitiers en 1353. (Arch. Nat. X1a, 15, f° 25.)

Guichard (Jeanne) épousa, avant le 1er sept. 1363, Aimery d'Argenton, Chev., sgr d'Hérisson, et était décédée avant 1374. (Gén. d'Argenton et Ledain, Gâtine, p. 381.)

Guichard (Poissonnet), Ec., fit montre le 13 oct. 1365. (Montres et revues.)

Guichard (Etienne) est échevin de Poitiers en 1372. Lui et Guillaume de Lorberie sont chargés de juger les causes concernant le dixième. Le 6 avril 1397, le maire de Poitiers, Denis Gillier, ordonne de leur payer les 10 livres qui leur étaient allouées à cet effet. (Arch. Ville de Poit., p. 9.) Etienne paraît comme bourgeois et échevin de Poitiers, en 1391, 1393, 1394, 1396, 1398, 1400 et 1401. Il a pour sceau 3 têtes de cerfs 2 et 1, et une bordure chargée de 9 besants ou tourteaux avec cette légende : S. Etienne Guischart. (Id., id.) C'est lui probablement qui, nommé *magister Stephanus Guichard*, fonda une chapelle dans l'église de l'abbaye de St-Jean de Montierneuf de Poitiers. Dom Fonteneau rapporte le fait sans en donner la date. Guillemette Gautier et Perrot Gautier, son frère, étaient ses héritiers avant 1419. (A. H. P., XXIX, p 40.)

Guichard (James), bourgeois de Poitiers, est un de ceux auxquels le duc de Berry, Cte de Poitou, confère, par son ordonnance du 25 mars 1273, le droit d'avoir et entretenir, pendant un an, des chevaux dans la ville de Poitiers. Il fut maire de cette ville de 1378 à 1380 et de 1385 à 1386 ; le 18 oct. 1379, pendant qu'il était en charge, eut lieu la dédicace solennelle de la cathédrale de St-Pierre, présidée par l'évêque Bertrand de Maumont. Ce beau monument, commencé en 1162, était enfin à peu près terminé. (M. A. O., 1897, p. 299.) L'année suivante, au mois d'avril, le maire, les bourgeois et les gens d'église, réunis en assemblée, votèrent la levée d'une somme de 1.100 livres sur les paroisses de la ville et de la châtellenie, pour les réparations des fortifications et afin de repousser au besoin les Anglais qui redevenaient menaçants du côté de la Guyenne. (Id., id.) Guichard entra de nouveau à la mairie en 1385, et s'occupa de la construction du beffroy de la tour de l'Horloge, située en face l'église Notre-Dame, tour à laquelle s'intéressait tout particulièrement le duc de Berry. Réélu maire pour la nouvelle année 1386-1387, James traita en juillet 1386 avec Jean Osmont, fondeur de Paris, qui s'engagea à couler la grosse cloche de l'horloge moyennant 400 livres et le secours de 40 ouvriers, et mourut le 2 août suivant. Son corps exposé deux jours sur un lit de parade en sa maison, dont l'entrée fut permise à tous, fut placé dans un cercueil déposé sur une litière et porté par quatre hommes à l'église St-Pierre. Il y demeura jusqu'au jour suivant à midi, dans une chapelle ardente ; on y fit l'office, auquel assistèrent tous les couvents de la ville, et le défunt fut escorté par le clergé, la milice, les échevins et toutes les notabilités de la ville. Le siège épiscopal étant vacant un archidiacre présida la cérémonie. (Abbé Auber, M. A. O., 1849, p. 129.)

Guichard (Denis) prend part à la montre du sire de Clisson, Ec., le 1er mai 1380. (Montre 21539.)

Guichard (Guillaume) est homme d'armes de la montre de Guillaume l'Archevêque, sgr de Parthenay en juil. 1385. (Id., id.)

Guichard (Guillaume), héritier de Jean Nicolas, fait hommage au duc de Berry, pour le Portal de la Porte Niortaise à Civray et l'hébergement de la Mestairie, le 22 nov. 1398. (Note de Mr M. Barbier.)

Guichard (Aimeri), valet, rend aveu du fief de Leigné (Lhoumois, D.-S.), le 26 juin 1402, à Jean l'Archevêque, sgr de Parthenay. (Ledain, Gâtine, p. 384.)

Guichard (Herbert), bourgeois de Poitiers, vend en 1403, à Jean Espinert, prêtre, une chenevière sise à la Fontaine au Pape. Jean Guichard, également bourgeois de Poitiers, renonce à ses droits sur ce verger qu'il prétendait lui avoir été vendu par ledit Herbert Guichard, 1413. (Arch. Vien., G. 1685, Chap. de Ste-Radegonde.)

Guichard (Pernelle), épouse d'Etienne Masson, était décédée avant le 12 janv. 1405. A cette date sa fille Jeanne rendait hommage à Poitiers, pour un hébergement qui fut jadis à feu Lucas de Forges. (Bibl., Arsenal, 2643.)

Guichard (Jean) rend aveu de son hébergement de la Liardière à la tour de Maubergeon, de qui il est tenu à homme lige et à 30 sols de devoir aux loyaux aides, le 22 août 1407 et le 16 déc. 1410. (Arch. Nat. R. 590.)

Guichard (Jeanne) avait épousé Huguet de Badeuil, qui, le 6 janv. 1410, faisait don de l'hébergement de Badeuil (Le Vigean, Vien.), à Jean et Lucas Phelippon. (Arch. Vien. C.)

Guichard (Herbert) était échevin de Poitiers en 1412 et 1416. Il mourut le 26 juin 1426. (Echevins de Poitiers par Babinet.)

Guichard (Jean), échevin de Poitiers, fut nommé maire de cette ville en 1416, et fut envoyé en députation avec Jean Larcher et autres à Thouars près du Vte de ce lieu, à une assemblée des trois états de la province, puis à Saumur pour la même assemblée, où il y exposa les plaintes de la ville, et enfin à Angers, où il accompagna le dauphin jusqu'à la conclusion de la paix, qui fut signée le 2 juil. 1417. (M. A. O., 1849, p. 332-333.) Jean rendit aveu à la tour de Maubergeon pour son hébergement de Marnay et la Cloison le 3 août 1419 (Arch. Nat. P. 1144), et le 13 juil. de la même année avec Guy de Dompmartin, chanoine de St-Martin de Tours, son frère utérin, il avait reconnu

Digitized by Google

devoir à Jean Gressin, aumônier de N.-D., une rente sur une maison. (Arch. Vien. N.-D.-la-Grande.) Le père de Jean avait épousé Jeanne CHAILLETON, veuve de Guy de Dompmartin. (Arch. Vien. G. 1124.) Jean Guichard fut réélu maire le 28 juin 1420, reçut à Poitiers le 27 fév. 1421, le Dauphin, qui y demeura jusqu'aux fêtes de Pâques. (M. A. O. 1897, p. 340-341.) Avec Jean Larcher, maire de Poitiers, et Maurice Claveurier, il accompagna le roi Charles VII à Vivonne, le 6 sept. 1427, assista à un dîner donné au roi au faubourg St-Saturnin, au mois de mai de la même année, et fut désigné avec plusieurs autres, le 10 oct. 1430, pour voir et visiter les portes et *bouschauds du navigage du Clain* de Jaulnay, jusqu'à Beaumont. (Id., id., 1840, p. 390, 393, 424.) Ses armoiries consistaient en un chevron accompagné de 3 aiglettes. (Id., id., 1882, p. 184.)

Le Cte de Poli donne pour fille à Jean JEANNE, qui épousa N. Pidoux, Ec., sgr de Jennaire, qui mourut en 1435. (Gén. Pidoux, p. 6.)

Guichard (Thibaut), échevin de Poitiers, décéda durant l'année de son exercice, et Jamet de Pons fut nommé en son lieu et place le 26 juin 1426. (Notes H. Filleau.)

Guichard (Jean), bourgeois et élu en pays de Poitou, sur le fait des aides, donne quittance en 1431. (Pièc. orig., 1438. Doss. 32548.) Peut-être le même que Jean Guichard qui, pour les choses par lui noblement tenues, paie 20 sols tournois en 1460. (Comptes des francs fiefs du Poitou, fonds franç., 21485.)

Guichard (François) fut assigné à Aunay par Joachim Girard, Ec., sgr de Mairé, et Catherine de Montbron, sa femme, par autorisation de Jean Moreau et Nicolas Gueyres, commissaires du Sénéchal de Poitou, en date du 19 mars 1460. (Cab. de d'Hozier, 163.)

Guichard (Johannin), Ec., fit montre le 14 nov. 1463. (Montres et Revues.)

Guichard (Gilles) fut brigandinier du sgr de l'Aigle au ban des nobles du Poitou de 1467. A ce même ban nous trouvons un JEAN Guichard, homme d'armes du sgr de Bressuire et un autre JEAN, brigandinier du sgr de Belleville. (Bans et arrière-bans.)

Guichard (Marguerite), épouse de Jean Saumureau, Ec., sgr du Plessis-Cherchemont, décéda le 4 sept. 1407. (Notes H. Filleau.)

Guichard (Jean), échevin de la ville de Poitiers, est nommé dans une lettre du roi du 22 nov. 1486, portant mandement aux maires et échevins d'entendre différents comptes de finances. (Id., id.)

Guichard (Pierre), habitant la seigneurie de Payroux (Vien.), remplace au ban de 1491 son père PIERRE, qui était trop âgé pour servir aux armées. (Id.)

Guichard (René), Ec., sgr de la Coudrelle (Aubigny, D.-S.), épousa vers 1500 Marie DE CHANTEPIN, et en eut au moins une fille CATHERINE, qui était mariée vers 1530 à Thomas Chasteigner, Ec., sgr de la Brouère. (Gén. Chantefin et Chasteigner.)

Guichard (Jean), Ec., sgr de la Guichardière, donne quittance à René de Rorthays, Ec., sgr de la Durbellière, le 30 mai 1521. (Gén. de Rorthays, p. 120.)

Guichard (Marguerite) épousa, vers 1528, Etienne de la Barre, Ec., sgr de Londière. (Gén. de la Barre.)

Guichard (Thomas) épousa, avant le 13 mars 1556, Valentine DE SEIGNE, veuve d'Antoine Guignard, Ec., sgr de la Salle. (Gén. Guignard.)

Guichard (Pierre), à cause de Françoise DE COLLEGON ? sa femme, fait hommage du fief des Huberdes (St-Jacques de Thouars), au duché de Thouars, le 20 avril 1556. (Fiefs de Thouars, p. 166.)

Guichard (Guérin), sr de la Coudrelle, archer, est excusé comme malade à une montre du 11 avril 1568. (Nouv. acquis. franç., 8627, p. 71.)

Guichard (Frère François), religieux profès en l'abbaye de St-Laon de Thouars et chapelain d'une chapelle desservie en l'église de St-Laon de cette ville, obtint, le 8 août 1572, une sentence du présidial de Poitiers au sujet de la dotation de ladite chapelle. (Carrés de d'Hozier, 334, fo 127.)

Guichard (Catherine), veuve de Claude de la Bussière, est citée parmi les possesseurs du fief de la Frelandière, paroisse de Dampierre et relevant de Thouars, dans le dénombrement de la Merlatière rendu au duché de Thouars le 1er juin 1598. (Nouv. acquis. franç. 5036. Marchegay.)

Guichard (Françoise) était femme de Nicolas Sardet, Ec., sgr d'Aubigny, relevant de Parthenay en 1656. (Ledain, Gâtine, p. 357.)

Guichard (Françoise), demeurant à Champdeniers (D.-S.), fut maintenue en sa noblesse par Barentin, le 9 sept. 1667, avec le sgr de Pairé et Jean Guichard, sgr d'Orfeuille (A. H. P., t. XXIII, p. 466.)

§ Ier. — BRANCHE DE PAIRÉ.

Les premiers degrés ont été établis d'après un recueil donné par les Ste-Marthe et qui se trouve à la Bibliothèque nationale.

1. — **Guichard** (Jean Ier), sgr de Pairé, *aliàs* le Châtelier-Peray (La Pératte, D.-S.), Soulièvre (D.-S.), la Coudrelle (Aubigny, D.-S.), vivait encore en 1332, et avait eu pour enfant : JEAN, qui suit.

2. — **Guichard** (Jean, IIe), sgr de Pairé, la Coudrelle, épousa Jeanne SERCHEMONDE (CHERCHEMONT), fille de Pierre, sgr de Bernegoue et du Plessis-Cherchemont qui lui donna JEAN, qui suit :

3. — **Guichard** (Jean, IIIe), sgr de Pairé, la Coudrelle, faisait partie de la compagnie de Guillaume l'Archevêque le 18 juin 1351. (Ledain, Gâtine, p. 158.) C'est lui, très probablement, dit l'aîné, qui fonda, avec Marie DE BRENEZAY, son épouse, et Jean, son fils, une chapellenie dans l'église de Parthenay à la chapelle St-Michel et Ste-Catherine et qui, le 19 juil. 1380, signe une transaction passée entre Guillaume l'Archevêque et Guy, sire d'Argenton. (Id., id., p. 160-177.) Il avait eu pour enfant JEAN, qui suit.

4. — **Guichard** (Jean IVe), Ec., sgr de Pairé, la Coudrelle, qui prit part avec ses père et mère à la fondation précitée, épousa Blanche DU RETAIL, et en eut : 1o PIERRE ou PEROT, qui suit ; JEAN, auteur de la branche de la Coudrelle, § III ; 3o MARIE, femme de Jean Forestier.

5. — **Guichard** (Pierre ou Perot), Chev., sgr de Pairé, fait hommage au sgr de Parthenay de l'hébergement de la Rochette, paroisse de Châtillon-sur-Thouet (D.-S.), le 1er janv. 1411, et le 3 avril de la même année, fait foi et hommage de son hébergement de Pairé au même seigneur. Il était tenu des deux tiers de la rente constituée pour subvenir aux besoins de la chapellenie fondée par Jean et Marie de Brenezay. (Orig. Mme de Maussabré. Arch. Nat. RIX, 190.) Il était le 19 fév.

Digitized by Google

1401 époux de Jeanne de PANNEVERRE, ou DE PENNAVAIRE, et était décédé avant le 15 juil. 1435, époque à laquelle sa veuve était remariée à Pierre de Chouppes (appelé ailleurs Pierrre Chuppe), Ec., sgr de la Bretonnière, qui rendait ledit jour, à cause de sa femme, un aveu des dîmes de la paroisse de Coulombiers à l'abbé de Nouaillé. (Arch. Vien. Cart. Nouaillé.) Il avait eu pour enfants : 1° HUGUES, Ec., sgr. de Pairé et de la Ratonnière (Coulombiers, Vien.), transige le 27 déc. 1430 avec Louis de Frondebœuf. (Doss. Bleus, 338), et fait aveu à l'abbé de Nouaillé le 12 avril 1451. (Arch. Vien. Cart. Nouaillé.) Le 4 mars 1444, à cause d'Isabeau MARTEL, sa femme, il avait fait aveu au Cte de Richemont de l'hébergement de la Bazinière, et vers 1449 comme héritier de son père, hommage plain de la 8e partie par indivis de la moitié des dîmes que Jean de St-Aubin, à cause de sa mère, tenait en la dîme de Thénezay. (Arch. Nat. R1x 190. Parthenay.) Hugues était décédé avant le 9 juil. 1462 ; 2° GEOFFROY qui suit ; 3° MARIE, 4° JEANNE, mariée à Guyon de Marconnay, Ec., sgr de Mairé dès 1422.

6. — **Guichard** (Geoffroy), Ec., sgr de Pairé de Badevillain (Usson, Vien.) et de la cour de Chaume (Persac, Vien.) (ces deux derniers fiefs à cause de sa femme), reçut procuration, le 28 mai 1442, d'Aimery Aymard, Ec., sgr de la Roche-aux-Enfants, pour rendre hommage du fief de l'Epine d'Usson. (D. Villevieille, 6121.) Il épousa, vers la même époque, Philippe CHAMPION, peut-être fille de Challes ? Ec., sgr de la Cour de Chaume et de Badevillain, et à cause d'elle rendit aveu à Civray, pour Badevillain, le 20 juil. 1443, et le 10 juin 1463 hommage lige pour la Cour de Chaume à Guichard Brûlon. (Arch. Nat. P. 1134 et M. A. O., 1887, p. 391.) Par mandement du sénéchal du Poitou donné à Charroux le 8 mai 1453, Geoffroy avait été dispensé de se rendre à l'armée de Guyenne, contre les Anglais, à cause de ses infirmités (M. A. O., 1887, p. 392). Avec ses sœurs Marie et Jeanne, il reçut une attestation, le 9 juil. 1462, de Nicolas Bérard, prêtre-vicaire de la Pératte, par laquelle celui-ci reconnaît « que lesdits Guichard héritiers de leur frère feu Hugues Guichard ont fait dire et célébrer 892 messes et en outre fait et accompli tant en luminaire que aumônes les choses contenues dans le testament dudit Hugues ». Le 5 juil. 1468, Jean Journaud, prêtre-vicaire de N.-D. de la Pératte, confesse également « que Geoffroy Guichard, sgr de Pairé en ladite paroisse, Louis de Marconnay, au nom de (nom déchiré, doit être Jeanne, épouse de Guyon de Marconnay, Ec., sgr de Mairé) Guichard, sa mère et autres frères et sœurs, comme héritiers et exécuteurs testamentaires de feu Hugues Guichard, ont fait chanter et célébrer 108 messes en ladite église, lesquelles 108 messes restaient de l'accomplissement du testament dudit feu Hugues Guichard, sgr dudit Pairé en son vivant, ordonnées par son testament être relevées emprès ses trois services ». (Orig. Com. par Mme de Maussabré.) Il avait fait hommage à Marguerite d'Amboise, en 1466 (Arch. Vien. E2 Clavières), et eut pour enfants : 1° JEAN, qui suit ; 2° MARGUERITE, mariée à Colin Marcillion ? Ec., qui à cause d'elle rend hommage à Civray, le 10 juil. 1501, pour Badevillain (Arch. Nat. P. 1134) ; 3° JEANNE, épousa François Cantineau, Ec.; elle lui apporta la Cour de Chaume, qu'elle tenait de sa mère. (Gén. Cantineau.)

7. — **Guichard** (Jean Ve), Ec., sgr de Pairé, était en 1456 tuteur des enfants mineurs de Jacques Billaud, sgr de la Jugie, et rendit hommage à Parthenay, le 18 fév. 1494. Il avait épousé Blanche d'AUDIGNÉ, Dame de Munet (Distré, Maine-et-Loire), qui était sa veuve, le 1er mai 1512, et dont il avait eu : 1° PIERRE, Ec., sgr de Pairé, partagea la succession de ses père et mère avec ses frères et sœur le 20 avril 1533 (Orig. Mme de Maussabré) ; 2° LOUIS, Ec., sgr de Munet, chapelain de la chapelle de Pairé fondée par Jean Guichard, Marie de Brenezay, sa femme, et Jean Guichard, son fils, à l'autel St-Michel et Ste-Catherine de l'église paroissiale de St Jean de Parthenay, dès 1514, fut aussi prieur de Vandeloigne (La Ferrière, D.-S.) en 1555, et de la Pératte en 1558. Qualifié de sgr de Bernegoue il transige à Niort le 22 déc. 1535. (Arch. Vien. E2 257.) Protonotaire du St-Siège, il mourut le 16 janv. 1572, d'après le Journal de Denys Généroux, qui dit qu'il fut inhumé le 17, audit lieu fort honorablement et qui ajoute qu'il était fort bon chrétien et aulmonier (M. Stat. D.-S., 1862, p. 85) ; 3° MATHURIN, qui suit ; 4° RENÉ, Ec., sgr de Pairé, transigea le 7 sept. 1514 (Davignaud et Faucher, not. à Parthenay), en son nom et se faisant fort pour Louis Guichard, son frère, chapelain de la chapelle de Pairé, avec Louis Guichard, Ec., sgr de la Coudrelle (7e deg., § III), au sujet des rentes qui étaient dues audit Louis, chapelain, par les sgrs de la Coudrelle. (Orig. Mme de Maussabré.) Il obtenait le 4 juil. 1534 une cession de biens de Colas Crochard, charpentier, par acte passé à la Pératte devant Chaigneau et Boucard, not. (Id., id.) Il eut peut-être un fils RENÉ, qui assiste, ainsi que son père, au ban de 1533. Ils sont dits habiter la Seigneurie de Mauléon (Bans et arrière-bans).

5° RENÉE épousa, le 18 mars 1504 (O. Pommier et M. Gaschignard, not. à Thouars), Guyon ou Jacques Fourateau, Ec., sgr de la Fouratière. Dans ce contrat, on voit qu'en faveur de ce mariage, Jean Guichard donne à sa fille la somme de 900 livres une fois payée, qui devra être employée à la construction d'un logis dans la terre de St-Pompain (D.-S.) dont ledit Guichard cède le tiers audit Fourateau et à sa future épouse, et que ledit Fourateau cède, en faveur dudit mariage, les domaine et terre de la Coudre, paroisse de St-Martin d'Ambillou (Maine-et-Loire). (Orig. Mme de Maussabré.)

8. — **Guichard** (Mathurin), Ec., sgr de Pairé, gouverneur des enfants de M. de Vendôme, épousa le 13 mai 1533 (Bonhomme, not. à l'Isle) Jeanne AMENARD, veuve de Jacques de Crevant, Ec., sgr des Guéret et fille unique de Guillaume, Ec., sgr de Renay, et de Marie Gallon. Les père et mère de la future lui constituent en dot 1.500 livres tournois (orig. Mme de Maussabré), et le futur assigne à ladite Marie 40 livres de rente sur sa seigneurie de Bernegoue (St-Martin de Bernegoue (D.-S.). (Dossiers Bleus, 338.) Mathurin était décédé avant le 18 déc. 1546, date où sa veuve, tutrice de son fils JEAN, qui suit, partage avec Jean Fourateau et autres Fourateau, les successions de René et Louis Guichard devant Mathurin Jacob et Mathurin Bon, notaires à Parthenay. (Pièce produite devant Colbert.)

9. — **Guichard** (Jean VIe), Chev., sgr de Pairé, Renay (Loir-et-Cher), Bernegoue, etc., gentilhomme ordinaire de la Chambre du roi, épousa par contrat passé au château de Pau le 10 juil. 1568, en présence de Sa Majesté, du prince de Navarre, etc., et devant Arnaud d'Abbadie, notaire, Marie DE BOURBON-LAVEDAN, Dame d'honneur de la feue reine, fille de Jean, Vte de Lavedan, et de Françoise de Sully, du consentement de la reine de Navarre, d'Henry de Bourbon, frère aîné de l'épouse, etc. Le roi fait don à Marie de Bourbon, sa cousine, de 1.000 écus et elle renonce à la communauté de biens de Jeanne Aménard, mère du futur, qui, en cas de prédécès de ladite future, laisse

Digitized by Google

à ladite Aménard sa maison de la Pératte. (Doss. Bleus, 338.) Par ordonnance de la reine de Navarre du 12 août 1568, on donne à ladite Marie de Bourbon 2.000 livres en déduction de sa dot, et la reine de Navarre fait don audit Jean Guichard de 3.000 livres. (Nouv. d'Hozier, 169.) Jean Guichard était décédé avant le 10 nov. 1601, date du partage de ses biens entre ses enfants, qui sont : 1° **Jean**, qui suit ; 2° **Samuel**, auteur de la branche d'Orfeuille, § II ; 3° **Jacob**, Chev., sgr de Bernegoue et de Fougerit (Amaillou, D.-S.), gentilhomme ordinaire de la Chambre du roi, fut représenté au partage des biens de son père par son frère Samuel, prit part le 23 juin 1620 au partage des biens de sa mère, et assista le 27 fév. 1623 au mariage de son frère Samuel. Il vivait encore le 23 mars 1630, et d'après les Dossiers Bleus avait épousé Jeanne **de Jazeneuil**, dont il n'eut pas d'enfants.

4° **Esther**, mariée le 8 août 1591 à Théodore Luillier, Chev., sgr de Chalandos, gentilhomme ordinaire de la Chambre du roi. Ce dernier prit part au partage des biens de Jean Guichard, son beau-père, le 10 nov. 1601 (Orig. Mme de Maussabré), et était décédé avant le 23 juin 1620, date du partage des biens de Marie de Bourbon, dans lequel Esther est représentée comme veuve. (Doss. Bleus, 338) ; 5° **Jeanne**, née en 1574, suivit d'abord la religion protestante, qui était celle de sa famille. Dès sa plus tendre enfance, elle se fit remarquer par sa piété et son exaltation religieuse; bien plus, elle s'était tellement adonnée à lire les Ecritures et les ouvrages de controverse qu'elle discutait souvent avec les ministres. L'on raconte que, par suite des guerres de religion, sa mère et ses frères et sœurs ayant été obligés de se cacher dans une forêt près de Vendôme, pour sauver leur vie menacée, comme, après sept jours de privations, ils chancelaient dans leur croyance, elle les prêcha si bien qu'elle leur fit prendre la résolution de mourir plutôt que d'abjurer. Plus tard, elle voulait un couvent de filles où l'on aurait fait vœu de virginité comme des religieuses catholiques ; mais le moment était venu où elle-même devait embrasser cette religion qu'elle avait tant combattue. Ayant séjourné quelque temps à l'abbaye de la Trinité de Poitiers, dont était abbesse Mme Jeanne de Bourbon-Lavedan, sa tante, elle fit abjuration le 21 mars 1595, après une suite de discussions sérieuses avec les docteurs de la ville. Ni les représentations ni la colère de sa mère à cette nouvelle ne purent ébranler sa résolution, et le 22 déc. 1596, elle embrassa la vie religieuse dans ce monastère. Elle y fit profession le 19 oct. 1597, et le 8 mai 1598, une bulle de Clément VIII lui accordait le titre d'abbesse sur la démission de sa tante. Elle en prit possession le 4 juin 1599, rétablit l'étroite observance de la règle de St-Benoît dans ce monastère, et pour l'y mieux soutenir dans la suite, elle obtint des lettres du roi, en mars 1621, pour qu'à l'avenir l'abbesse de la Trinité fût élective et triennale. Elle fonda six couvents de bénédictines dans les villes et lieux de Baugé, de Niort, de Redon, de Laval, du Dorat et de Vitré, se démit de son abbaye le 13 fév. 1631, renouvela sa profession entre les mains de celle qui venait d'être élue et mourut et fut inhumée dans le chœur de cette église, regrettée de tous et vénérée de ses filles comme une sainte. (Ext. de son oraison funèbre et Doss. Bleus.)

6° **Marie**, mariée le 5 août 1609 à Hector de Préaux, Chev., sgr de Châtillon, dont elle était veuve le 18 déc. 1612. Le 27 janv. 1633 elle rendit aveu, au duché de Thouars, de la sgrie de Châtillon (Boussais et l'Hospitault, D.-S.), fief que son mari avait acquis le 27 oct. 1609 d'Antoine de Vieux. (Fiefs de Thouars, p. 110.) Les Doss. Bleus 26 lui donnent encore deux fils morts jeunes.

10. — **Guichard** (Jean VIIe), Chev., Bon de Pairé, sgr de Renay Bernegoue, était en juil. 1584 en procès avec Charles de Souvigny, Ec., sgr de la Rocheboiceau, comme étant aux droits de Marie Fourateau, descendante de Renée Guichard, fille de Jean, et de Blanche d'Aubigné (7e degré, § Ier). Il partagea les biens de son père avec ses frères et sœurs le 10 nov. 1601, ceux de sa mère, avec les mêmes, le 23 juin 1620, devant Lorraine, not. de la Bnie de St-Loup Fief-franc. (Doss. Bleus 338), et avait été cité dans la réformation de la forêt de Chizé de 1602, à cause de sa maison noble de Bernegoue. Il est dit gentilhomme ordinaire de la Chambre du roi dans le testament de sa femme, en 1611, et dans le contrat de mariage de son frère Samuel, en 1623. Il avait épousé le 10 avril 1596 Marie **de St-Mesmin**, veuve de Louis de Taizé, Ec., sgr de Varèze, gentihomme ordinaire de la Chambre du roi, laquelle fit son testament le 26 sept. 1611, devant Pierre Martineau et Nicolas Girault notaires, et lui laissa un fils unique **Jean**, qui suit.

11. — **Guichard** (Jean VIIIe), Chev., Bon de Pairé, Renay, professait la religion protestante et prétendait avoir le droit d'en faire exercer le culte suivant les termes de l'article VII de l'Edit de Nantes et présente à l'appui un échange du 8 janv. 1629, entre Louis Gouffier, Bon de St-Loup, et Jean Guichard, son aïeul. Il obtint une sentence des élus de Poitiers en faveur de sa noblesse le 1er juil. 1634, et parmi les titres qu'il produit se trouve une transaction du 27 déc. 1430, entre Louis de Frondebœuf, Ec., et Hugues Guichard, Ec., sgr de Pairé, fils de Pierre, Chev., sgr dudit lieu (5e deg., § Ier) (Doss. Bleus, 338.) Il fut remplacé au ban de 1635, en qualité de chevau-léger, par Ismaël Deschamps, Ec., rendit aveu à Louis Gouffier, Bon de St-Loup, le 3 oct. 1643, fit partie de l'assemblée des nobles qui se réunirent à Poitiers pour nommer des députés aux états généraux de 1651, et en 1677 se qualifiait de gentilhomme ordinaire de la Chambre du roi. Il s'était marié deux fois : 1° à Jacquette **Payen**, fille de Pierre, Chev., sgr de Chauray, et de Marguerite de Couteaux, transigeait le 16 août 1652, au sujet de la succession de son beau-père, était veuf le 2 mai 1654, et à cause de sa fille Marguerite sgr d'une borderie de terre d'Augé (D.-S.) (Aubigny, par Alf. Richard) ; 2° à Charlotte **de la Place**, fille d'Hélie, Chev., sgr de Bussy, et de Claude de Boutillac d'Arson (Doss. Bleus, 338), et eut pour enfants du 1er lit : 1° **Margueritte**, que nous venons de citer ; du second lit : 2° **Jean**, qui suit ; 3° **Marie**, mariée le 1er août 1635 (Lorraine et Arrouet, not. à la Pératte), à Hector de Préaux, Chev., Mis de Châtillon ; 4° **Charlotte**, épouse de Louis de Villereau, Chev., sgr de Villeneuve. Le 12 août 1652, ils se faisaient une donation mutuelle. Charlotte était décédée veuve en Hollande avant le 25 juin 1691 (Orig. Mme de Maussabré) ; 5° Croyons-nous, **Jeanne**, mariée le 14 août 1642 (Guichard et Violleau, not.) à Charles Marvillaut, Ec., sgr de Laudouinière.

12. — **Guichard** (Jean IXe), Chev., Mis de Pairé, Renay, etc., était lui aussi protestant et fut inquiété dès 1681 sur le droit d'exercice qui lui était garanti par l'édit de Nantes. L'année suivante il lui fut interdit de célébrer le service divin dans son château de Pairé qui, quelques mois après, fut envahi et dévasté par les dragons. Lui-même fut enfermé à la Bastille, avec sa femme en 1686. (France protestante, p. 386.) Il avait réussit à sortir du royaume et dès 1688 ses

Digitized by Google

biens furent donnés à ses enfants. Nous ignorons la date de sa mort. Il avait épousé Catherine DE COURCILLON, fille de Louis, Mis de Dangeau, et de Charlotte des Nouhes qui, demeurant à Paris, son mari étant absent du royaume pour cause de religion, fit le 25 juin 1691 une sommation à Hector de Préaux, Mis de Châtillon, héritier de feu Jean Guichard, le cadet, fils et héritier de Jean Guichard l'aîné et encore héritier de Charlotte Guichard, sa tante, décédée en Hollande (Orig. Mme de Maussabré), et fait aveu à Parthenay de la Bertinière et du Plet, fiefs de la paroisse de la Pératte, en 1698. (Ledain, Gâtine, p. 369.) Elle et ses deux filles furent enfermées en 1700 à l'Union chrétienne de Luçon (France protestante). Enfin Catherine de Courcillon étant malade et au lit au couvent des religieuses Ursulines de Chartres, fit son testament le 16 mars 1701. (Orig. Mme de Maussabré.) Le Mis de Pairé eut pour enfants : 1° JEAN, Chev., sgr de Pairé et de Renay, âgé de 20 ans en 1686, qui en 1689 est qualifié de Cte de Guichard, et qui doit être celui qui mourut en 1690, d'après la pièce suivante que nous devons à Mme de Maussabré : « *Ego, infra scriptus insignis Capituli collegiali et parochialis Sti Donati, civitatis Pinerolii vice parochus, fidem facio, verboque veritatis affirmo, me, in libro mortuorum dictæ ecclesiæ ea quaæ sequuntus invenisse. Illmus Dnus Joannes Guichard diœcesis pictaviensis, Marchio du Perré, comes de Renef in legione Illmi Dni de Salis ducis, obiit die 5o Octobris ecclesiæ sacramentis munitus in dictaque ecclesia sepultus die sexto sequenti in quorum fidem et datum Pinerolii, die septima ejusdem mensis anno Dni millesimo sexcentesimo nonagesimo.* Signé : *Augustinus Romanelli, vice curatus.* » Pièce légalisée par Joseph-Hyacinthe de Broglie, abbé du monastère de Ste-Marie de Pignerol en 1690 ; 2° CHARLOTTE, qui fut enfermée successivement aux couvents des Nouvelles Catholiques, des Hospitalières de St-Gervais et des Dames Carmélites de la rue St-Jacques ; 3° CATHERINE, présentée en mai 1686, pour être chanoinesse à Poussay en Lorraine (Doss. Bleus, 338), et qui fut chanoinesse à Ingolstad à la nomination de l'Electeur de Brandebourg en la même année.

D'après Lièvre (Hist. des Protest. du Poitou, t. III, p. 118), il semblerait que Catherine Guichard de Pairé qui publia, en 1720, une édition du Traité de la paix de l'âme de du Moulin fils et qui mourut en 1744, directrice de la Société du cloître à la Haye, serait fille de Jean, et de Catherine de Courcillon.

§ II. — BRANCHE D'ORFEUILLE.

10. — **Guichard** (Samuel), Ec., sgr du Chastelier-Peray, fils puîné de Jean VIe du nom, et de Marie de Bourbon-Lavedan (9e deg., § Ier) commandait en 1612 une compagnie de gens de pied tenant garnison à Châtellerault et donnait reçu, le 20 oct. de cette année, pour le prix d'un voyage de Châtellerault à Paris et du retour à Châtellerault en diligence et sur chevaux de poste. (Pièc. orig. 1452, Doss. 32874, p. 4.) Le 20 juil. 1618 il acheta la terre d'Orfeuille (Gourgé, D.-S.) de Jean de Linax, Ec., fit construire à Orfeuille en 1620 une tour semblable à celle existant déjà au coin près la salle du Logis et partagea, le 23 juin de la même année avec son frère Jean la succession de leur mère devant Lorraine, not. de la Bnie de St-Loup. (Preuves pour la Gde Ecurie.) Il épousa, le 27 fév. 1623 (Lecomte et Gauvin, not. à St-Maixent), Renée DE NEUPORT, veuve de Pierre Tutault, Ec., sgr de la Charpenterie, et fille de Philippe, Ec., sgr de l'Herbaudière, et de Marguerite Prévost, qui lui apporta la terre de la Barre-Sanglier (St-Lin, D.-S.). Samuel rendit aveu au duché de Thouars de la terre d'Orfeuille le 7 août 1632, ratifia le 18 fév. 1639 (Roy et Laroche, not. à Parthenay), comme tuteur de son fils Jacob, un partage fait par provision avec Philippe Tutault, Chev., sgr de l'Herbaudière, autorisé de François Tutault, Ec., sgr de la Creuse, son curateur, et rendit aveu le 21 déc. 1643 à Antoine de Liniers, sgr de la Grange, et le 10 sept. 1645 à Gabriel de Rangot, Chev., sgr de la Guygnelaye. (Orig. Mme de Maussabré.) Le 14 juin 1646, il avait fait son testament en présence de Jean Poignand, docteur en médecine, et de Pierre Martineau, apothicaire à Parthenay, et le 20 août 1648 devant Savignac, notaire, étant au lieu noble d'Orfeuille, il fit un codicille par lequel il ratifie tout ce qui est dans son testament précité. (Id., id.) Il laissa pour fils unique JACOB, qui suit.

11. — **Guichard** (Jacob), Chev., sgr d'Orfeuille et de Gourgé, fit partie de la noblesse du Poitou réunie à Poitiers pour nommer des députés aux états généraux de 1651, rendit aveu à Thouars pour Orfeuille, le 4 mars 1652 et ratifia, le 20 sept. de la même année, le partage fait entre Samuel, son père, et Philippe Tutault, Chev., sgr de l'Herbaudière par lequel les biens, immeubles et propres de feu Renée de Neuport, mère commune des parties, furent partagés. Ladite ratification passée devant Coudré et Piet, not. à St-Maixent. (Carrés de d'Hozier, 320 et orig. Mme de Maussabré.) Il avait épousé, le 15 mars 1646, par contrat passé à la Grollière devant Charrier, not. à la Rocheservière, Gabrielle CHASTEIGNER, fille de Charles, Ec., et de Anne de Machecoul, qui eut en dot 1.000 livres et la Rochemaurepas. Il partagea, le 19 juin 1660 (Morin et Fesvre, not. à Pouzauges), avec Daniel Janvre et Olympe Chasteigner, son épouse, fit ses preuves de noblesse devant Colbert, le 27 mars 1667 (Nouv. d'Hozier, 169) et fut maintenu en sa noblesse par Barentin, le 9 sept. 1667. Il fit aveu de la justice de Gourgé, le 30 juin 1669, au sgr de Thouars et au duché de Raix, pour son droit de muée sur le tènement du Plessis Hardy, le 15 juil. de la même année. (Carrés de d'Hozier, 320.) Il rendit hommage d'Orfeuille le 10 août 1675 de la maison noble de Puylerou (Gourgé) à la sgrie de Tennesue, le 6 mars 1684 (Arch. Nat., P. 4352), abjura dans l'église de Gourgé le 3 déc. 1685 et mourut et fut inhumé dans l'église de ce lieu le 25 mars 1691. (Reg.) Il avait eu pour enfants : 1° CHARLES, qui suit ; 2° JACOB, Chev., sgr de Gourgé, abjura avec deux de ses frères dans l'église de Gourgé, le 14 déc. 1685, fit aveu au sgr du Soulier pour le fief de la Petite-Roche, tant pour lui que pour ses frères et sœurs, le 14 juin 1700, prit part au ban des nobles du Poitou de 1703 et était mort avant le 10 déc. 1709 ; 3° GABRIEL, Chev., sgr de St-Etienne, abjura avec ses frères Charles et Jacob dans l'église de Gourgé, le 14 déc. 1685, prit part à un partage, le 24 janv. 1692, et sa succession était ouverte le 28 juil. 1699; 4° JEAN, Ec., sgr de la Grange, partage avec ses frères et sœurs les biens de leurs père et mère, le 25 janv. 1691 ; 5° DAVID, Ec., sgr du Chastellier, prit part au ban des nobles du Poitou de 1703, était en 1709 capitaine de grenadiers au régiment de la Vieuville et était mort en 1722. (D'après Haag, David aurait eu une fille qui fut enfermée en 1726 à l'Union Chrétienne de Luçon. Il donne pour référence Arch., E. 3412.) 6° GABRIELLE, née vers 1662, mariée le 15 mai 1688 (Chiquet et Poirault, not.) à Jean Chasteigner, Chev., sgr de Tennesue, et décédée

Digitized by Google

avant le 21 fév. 1710; 7° Charlotte, mariée le 1er mars 1688 (Chiquet et Poirault, not.) à Jacques-Joseph Grimoüard, Chev , sgr du Peré ; 8° Henriette, pensionnaire à l'Union Chrétienne de Parthenay, fait abandon de tous ses biens, à la charge d'une rente, à Charles Guichard, Chev., sgr d'Orfeuille, son neveu, par acte passé sous seings privés à Parthenay, le 2 mars 1738. (Orig. de Mme de Maussabré.) Elle est inhumée le 19 sept. 1738 dans la chapelle de l'Union Chrétienne. (Note Cathelineau.)

12. — **Guichard** (Charles), Chev., sgr d'Orfeuille, la Roche-Maurepas, Gourgé, la Grollière, etc., abjura avec ses frères Jacob et Gabriel, dans l'église de Gourgé, le 14 déc. 1685, assista au ban de 1691 et servit à celui de 1693 dans le 2e escadron. Charles épousa, par contrat passé au village de la Fosse, paroisse de Scillé (D.-S.), juridiction de la Bnie et châtellenie du Busseau, le 3 août 1693 (Blanchard, not.), Anne-Marie Pyniot, fille de Jacob, Chev., sgr de Puichenin, et de Claude Aymer d'Anglier, et avait partagé, avec ses frères et sœurs, les biens de leur père, le 21 janv. 1692, devant Chaigneau, notaire. Il fit hommage à Thouars pour Orfeuille, le 20 fév. 1695, et l'aveu le 4 juin de la même année (Fief de Thouars) et fut inhumé dans l'église de Gourgé le 7 mai 1698. (Reg.) Le 1er sept. 1698, sa veuve fit hommage de Gourgé comme tutrice de ses enfants mineurs (Arch. Nat., P. 436[2]) et se remaria, à St-Paul de Poitiers, le 11 mai 1700, à François de Lastic, Chev., sgr de St-Jal, ayant eu du premier lit : 1° Marie-Gabrielle, baptisée à Gourgé le 28 janv. 1695, mariée le 4 juil 1716 à Jean-René Chasteigner, Chev., sgr de Rouvre, et inhumée le 28 déc. 1724 dans le chœur de l'église de Rouvre ; 2° Charles, qui suit ; 3° Henriette, baptisée à Gourgé le 21 janv. 1698, mariée le 25 fév. 1726 à Jean Chevalier, Ec., sgr de la Coindardière, fut inhumée dans la chapelle du Rosaire de la Coindardière le 17 juin 1773. (Reg. de Sanxay, Vien.)

13. — **Guichard** (Charles), Chev., sgr d'Orfeuille, Gourgé, Remouillé, la Lardière (St-Lin, D.-S.), la Grange (Le Busseau, D.-S.), la Grollière, la Touche-Gerbaux, Puichenin (autrefois de Fenioux, aujourd'hui de Xaintray, D.-S.) et de la Motte-Rataud (Fenioux, D.-S.), naquit à Gourgé le 24 fév. 1697 et y fut baptisé le 28 du même mois. Il fit ses preuves pour la Grande Ecurie, est agréé le 2 avril 1711 et est en mai 1715 sous-lieutenant au régiment du Roi-Infanterie. Le 20 mai de cette année il fut maintenu dans sa noblesse avec ses deux sœurs par sentence de M. de Richebourg. (A. H. P., XXII, p. 352-353.) Il rendit aveu d'Orfeuille à Thouars le 9 juil. 1716, fit rebâtir en 1723 l'ancienne chapelle de Ste-Catherine d'Orfeuille, avec permission de l'évêque de Poitiers d'y avoir une chapelle domestique, et fit faire l'hommage de cette terre à Thouars le 10 août 1743. (Ledain, Gâtine, p. 399, et Fiefs de Thouars.) Il habitait le château de Puichenin, lors de son mariage passé par contrat du 16 nov. 1724 au château de la Caffinière, par le Breton, not. à Nantes, avec Charlotte-Marie Ripault de la Caffinière, fille et unique héritière de feu Charles, Chev., sgr de la Caffinière, et de Charlotte Frogier de Pontlevoy. Il acheta, le 22 juil. 1750, la terre de Pairé pour 40.000 livres et autres charges de Marie-Sophie de Courcillon, veuve de Hercules-Mériadec, prince de Rohan et de Soubise, mourut le 21 sept. 1751 et fut inhumé le lendemain dans l'église St-Pierre de Fenioux. Le partage de ses biens, de ceux de sa femme et de son fils Jean-Isidore eut lieu à Parthenay le 10 mars 1761. (Orig. Mme de Maussabré.) Il avait eu pour enfants : 1° Charlotte-Amable, née à Gourgé le 20 oct. 1725, décédée à Niort le 20 août 1782 ; 2° Charles-Christophe-Henri, qui suit ; 3° Jeanne-Henriette, baptisée dans la chapelle d'Orfeuille, le 1er janv. 1731, vivante en 1790 ; 4° Jean-Isidore, officier de marine, mort sans alliance en août 1758 ; 5° Jeanne-Claude-Pélagie, baptisée dans la chapelle d'Orfeuille, le 26 mai 1733 ; 6° Jean-Baptiste-Gabriel, Ec., sgr de Gourgé, né à Gourgé le 22 sept. 1734, capitaine d'infanterie au régiment de Montrevel en 1751, épousa le 3 nov. 1762 Radegonde Blactot de la Billardière, fille de feu Athanase, conseiller du roi, élu en l'élection de Niort, et de Marguerite Jouffrault, par contrat passé au prieuré de St-Paul, à Parthenay, devant Andrieux, not. du duché-pairie de la Meilleraye à Parthenay. Il eut au moins de son mariage : Jean-Baptiste-Gabriel-François-Henri, né et baptisé à St-Paul de Parthenay le 10 juil. 1763, fit ses preuves pour l'Ecole militaire de la Flèche et y fut admis le 12 oct. 1773.

7° Julie-Romaine, née à Gourgé le 17 août 1736, décédée avant le 15 janv. 1790 ; 8° Elisabeth-Charlotte-Clotilde, née à Niort le 20 oct. 1737, morte le 16 avril 1743 ; 9° Henri-Alexandre, né au même lieu le 12 août 1740, décédé le 12 sept. 1742 ; 10° Madeleine-Julie-Pélagie, née à Niort le 22 juil. 1741 ; 11° Louis-Armand, né au même lieu le 25 fév. 1743, garde-marine en 1781 ; 12° Henri-Auguste, baptisé à Xaintray (D.-S.) le 22 juil. 1744, cornette au régiment de Balincourt-cavalerie ; 13° Honoré-Jacques, baptisé au même lieu le 24 sept. 1745, peut-être celui qui décéda à Airvault le 6 sept. 1775 ; 14° Louis-Roch-Benjamin, baptisé à Ste-Marthe de Xaintray le 14 fév. 1747, est présenté comme page du duc d'Orléans en 1761. (Doss. Bleus, p. 28.) Il embrassa l'état ecclésiastique, était prêtre en 1770, vicaire d'Airvault, chanoine semi-prébendé en l'église cathédrale de Poitiers en 1782 et fut reçu le 11 juil. de cette année maître-école au chapitre de St-Hilaire, par permutation avec Louis-Dominique de Mondion, écolâtre de St-Hilaire. Il mourut le 30 avril 1783. (M. A. O., 1856, p. 353.) 15° Jean-Baptiste-Alexis, Chev., sgr de Puichenin, baptisé à Xaintray le 25 juin 1750, comparut en personne à la réunion de la noblesse du Poitou assemblée à Poitiers pour nommer des députés aux états généraux de 1789. Il vivait encore en 1821 à Poitiers et avait eu au moins un fils Séraphin, chef du Bureau du cadastre de Poitiers, âgé de 23 ans, et qui, marié à Marie-Anne Courbe, en eut une fille Radegonde-Félicité, née à Poitiers le 3 avril 1821, présentée par son aïeule. (Reg.)

14. — **Guichard** (Charles-Christophe-Henri), Chev., sgr d'Orfeuille, Pairé, l'Herbaudière (Saivre, D.-S.), le Coudray, Chev. de St-Louis, né à Gourgé le 5 mars 1729 et baptisé le 13 août suivant ; après avoir servi en qualité d'enseigne dans le régiment de Granmont, il devint capitaine de cavalerie en celui de Balincourt et capitaine au régiment royal Roussillon-cavalerie. Il reçut en 1778 à titre d'appointement pour retraite une pension de 600 livres sur les fonds de la guerre, et prit part à la nomination des députés de la noblesse du Poitou pour les états généraux de 1789. Il avait épousé, le 6 janv. 1766 (Savin et Jarry, not. à Airvault, D.-S.), Jeanne-Louise-Céleste Lemairat, fille de feu Louis-François, Chev., sgr du Coudray, ancien lieutenant de vaisseau, chev. de St-Louis, et de feu Françoise-Céleste Le Meunier des Graviers, et décéda à N.-D. la Chandelière de Poitiers, le 13 mars 1791, laissant : 1° Charle-Henri, qui suit ; 2° Jean-Baptiste-

Digitized by Google

Gabriel-François-Henri, né le 17 mai 1772, entra à l'école militaire le 5 oct. 1786 et était, au moment de la révolution, sous-lieutenant au régiment de Piémont-infanterie. Il émigra, servit à l'armée des princes comme volontaire dans une compagnie du régiment de la Reine et mourut aux armées en 1796.

15. — **Guichard d'Orfeuille** (Charles-Henri), né et baptisé à Gourgé le 17 mai 1771, fut admis aux Ecoles militaires le 3 janv. 1786. Il émigra le 21 juin 1792 et servit à l'armée des princes comme maître dans la 2e compagnie d'ordonnance. Rentré en France en 1800, il fut nommé maire de Poitiers le 24 juil. 1814 et remplit ces fonctions jusqu'au 3 sept. 1817, époque à laquelle il donna sa démission. Pendant cette période il montra un esprit de conciliation qui lui valut l'estime de ses concitoyens. En 1831, le gouvernement de Louis-Philippe l'appela aux mêmes fonctions, mais il les refusa et mourut à Poitiers chevalier de St-Louis, le 24 fév. 1838. Il avait épousé vers 1810 Félicité Guillon de la Palinière, fille de Pierre-Marie, trésorier général de France, et de Sophie Chartier de Langes, et en eut : 1° Marie-Louise, née à Poitiers le 27 mai 1811 et morte en bas âge ; 2° Félicité-Marie-Louise, née en 1812, mariée en août 1829 à Adalbert, Mis de Maussabré-Beufvier, décédée veuve le 29 mars 1877 ; c'est à elle que nous devons une grande partie des documents qui ont servi à la rédaction de cet article.

§ III. — Branche de la Coudrelle.

5. — **Guichard** (Jean), Ec., sgr de la Coudrelle, fils puîné de Jean IVe du nom, et de Blanche du Retail (4e deg., § Ier), était tenu avec Marie, sa sœur, au tiers de la rente dont Pierre, leur frère aîné, devait payer les deux tiers, le 28 mai 1444, au sujet de la fondation faite en l'église de Parthenay par leur aïeul Jean Guichard, dit l'aîné (3e deg., § Ier). Il transigea aux grandes assises de Parthenay au sujet de cette rente avec Geoffroy Guichard, chapelain de ladite chapelle. (Orig. Mme de Maussabré.) Nous ignorons le nom de sa femme, mais il eut pour enfants : 1° Guillaume, qui suit ; 2° Matheline, mariée avant le 28 mai 1440 à Jean Esteau, le jeune ; 3° Guyonne, peut-être celle qui épousa vers 1440 Louis de la Cour, Ec., sgr de la Fouardière.

6. — **Guichard** (Guillaume), Ec., sgr de la Coudrelle, reçoit le 27 mai 1443 quittance de 40 réaux d'or pour les arrérages de la portion de rente qu'il était tenu de payer pour la fondation faite par ses aïeux (Orig. Mme de Maussabré) et est représenté au ban de 1467 par Pierre Santerre. Il avait épousé, à Jaunay, en 1445, par contrat passé devant J. Chaigne et Baillet, not. sous la cour de Cherveux, Marie des Prez, fille de Louis, Chev., sgr de Jaunay-le-Fonteniou, et de Guillemette de St-Gelays (Orig. M. Alfred Richard) et en eut : 1° Geoffroy, qui suit ; 2° Jeanne, décédée avant le 7 sept. 1514 et dont la succession fut partagée par Bonaventure Guichard, son neveu, et ses cohéritiers, le 8 déc. 1561 ; 3° Marie, également décédée avant le 7 sept. 1514. Elle est citée dans une lettre en latin de Charles VIII donnée à Paris, le 13 août 1490, avec son frère et sa sœur Catherine, comme ayant exercé des voies de faits contre Catherine de la Noue, épouse de Guillaume d'Appelvoisin, leur voisine (Le Bois Chapeleau, M. Stat. 1879, p. 105) ; 4° Marguerite, mariée à Robert Dousseron, sgr de Bréthe ? 5° Catherine, citée dans les lettres du roi du 13 août 1490 et qui, avec sa sœur Marguerite, ainsi que Louis, leur neveu, transige le 7 sept. 1514 avec le chapelain de la chapelle fondée par Jean Guichard l'aîné, pour la portion de rente qu'ils devaient payer. (Orig. Mme de Maussabré.)

7. — **Guichard** (Geoffroy), Ec., sgr de la Coudrelle, cité lui aussi dans les lettres de Charles VIII, était héritier en 1490 de Jeanne Bernard, veuve de Louis Lunart, et possesseur d'une borderie au Sault-Parot relevant de Vernay (Airvault, D.-S.). Il épousa, à Crouail, le 10 sept. 1498 (Poquet et Moricet, not. de la cour de Parthenay), Renée de Crouail, fille d'Antoine, Ec., et de Marie Caymon, en présence de Jean Guichard, sgr de Pairé (7e deg., § Ier). (Orig. Alfred Richard.) Il sert en archer au ban de 1491, fait accord à Jaunay, le 10 mai 1496, avec la famille des Prez (Id., id.) et eut au moins pour enfants : 1° Bonaventure, qui suit ; 2° Louis, Ec., sgr de la Coudrelle, transigea, au nom de ses deux tantes Marguerite et Catherine, avec le chapelain de la chapelle fondée par leurs auteurs le 7 sept. 1514 et servit comme arbalétrier au ban des nobles du Poitou de 1533. C'est le même, croyons-nous, que Louis Guichard, Ec., sgr de la Pératte, cité dans une pièce des Archives du château de la Barre (t. I, p. 104) comme décédé avant 1576, laissant cinq enfants et possédant des terres au village de Baroux (Soulièvre, D.-S.) ou aux environs, dont le total était de 86 boisselées ; l'aîné eut 67 boisselées un tiers et les puînés 28 boisselées deux tiers, dont pour chacun 7 boisselées un sixième. Ce Louis possédait le tiers du jallage d'Airvault, avait partagé la maison avec feu Bonaventure Guichard, Ec., sgr de la Coudrelle, et avait eu également partage avec le sgr de Fondechien, à cause de ses enfants et avec feu Thomas Guichard, sgr de la Briaude (St-Pardoux, D.-S.), dont les terres sont aussi situées paroisse de Soulièvre. Ce Thomas était peut-être frère de Bonaventure et de Louis.

8. — **Guichard** (Bonaventure), Ec., sgr de la Coudrelle, partagea la succession de Jeanne Guichard, sa grand'tante, avec ses cohéritiers, le 8 déc. 1561, et était lui-même décédé avant le 5 juin 1577, date où sa succession fut partagée. (Pièc. com. par M. Alfred Richard.) Nous ignorons le nom de sa femme, mais il eut au moins pour enfant Gauvain, qui suit.

9. — **Guichard** (Gauvain), Ec., sgr de la Coudrelle, épousa le 3 juin 1572 Jeanne Le Fourestier ou Le Forestier (Journal de Denis Généroux, p. 89) et était décédé avant le 4 nov. 1606, date du partage de sa succession, et laissait pour enfants : 1° Louis, qui suit ; 2° Pierre, Ec., sgr de la Coudrelle et du Bois (St-Aubin de Baubigné, D.-S.), épousa le 30 déc. 1604, Elisabeth des Francs, fille de Charles, Ec., sgr du Repérou, et de Françoise de la Dive, sa première femme, partagea la succession de son père, le 4 nov. 1606, avec la veuve de son frère et sa sœur et transigea le 17 juil. 1617 devant Royne, not. sous la cour de Parthenay. (Pièc. comm. par M. Alfred Richard et Nouv. d'Hozier 144, Doss. 3137.) Il produisit plusieurs pièces pour prouver sa noblesse et dut mourir sans postérité ; 3° Claude, dite Dame de la Touche, qui prit part au partage du 4 nov. 1606.

10. — **Guichard** (Louis), Ec., sgr de la Coudrelle et de la Guyonnière ou Guionnière (Beaulieu-sous-Parthenay, D.-S.), avait épousé Isabelle des Couteaux (qui, remariée à Guillaume de Dioullins, Ec., avait eu la terre de Fondechien saisie sur elle en 1616) et était décédé avant le 4 nov. 1606, laissant comme enfants mineures : 1° Françoise, Dame de la Coudrelle, qui épousa le 14 déc. 1613 (Guinebault et Chaigneau, not.) Pierre Grolleau, Ec., sgr de la Vergne à qui elle apporta la terre de la Coudrelle ; 2° Marie, mineure

Digitized by Google

en 1606 ; 3° Claude, également mineure et sous la tutelle de sa mère en 1606. (Pièc. orig. 1438, Doss. 32548.)

§ IV. — Branche de la **Linière**.

Nous puisons dans le Nouveau d'Hozier 169, Doss. 3843, les renseignements suivants sur cette branche établie en Languedoc, mais qui ne permettent pas d'établir le point de jonction.

Guichard de la Linière (Antoine-François), lieutenant-colonel du régiment du roi-cavalerie, chevalier de St-Louis, est issu de la famille Guichard, dont la branche aînée est connue depuis 1150 ? en Poitou, où elle existe sous le nom de Guichard d'Orfeuille et possède depuis ce long intervalle la terre de Pairé. Il en a toujours porté le nom et les armes et a toujours été reconnu pour être descendu d'un cadet de cette famille qui avait quitté le royaume pour cause de religion et qui s'établit ensuite en Languedoc, ainsi que le prouve le certificat qui lui en a été délivré par les membres de cette famille le 15 fév. 1776. Mais la perte des titres personnels au sr Guichard de la Linière, occasionnée par l'émigration de ses auteurs et les guerres de religions qui ont ravagé le Poitou et le Languedoc, ne lui permettent pas de rapporter des titres suffisants pour obtenir la confirmation de l'ancienne noblesse à laquelle, s'il les représentait, il pourrait prétendre. Nous avons pensé en lui conférant les honneurs de la noblesse par lettres données à Fontainebleau en oct. 1777 etc., etc....

Son père, après avoir été cornette, lieutenant au régiment de Languedoc, ensuite capitaine-lieutenant de maître de camp du régiment de la Reine, devint capitaine aide-major dans le même régiment le 11 avril 1711. Il obtint la croix de St-Louis le 28 janv. 1715 et une pension de 500 livres le 8 juil. 1717 en considération de ses longs services et de ses blessures.

Antoine-François a suivi, comme son père, la profession des armes, il sert dans nos armées depuis 1745, il a fait les campagnes de cette année et la suivante dans le régiment d'Egmont. Il a fait pareillement les campagnes de la dernière guerre dans le même régiment appelé depuis Charrost, il a commandé dans plusieurs détachements les carabiniers de ce régiment avec tant de distinction que le feu roi, notre aïeul, le nomma chevalier de St-Louis en lui accordant une pension sur cet ordre et la lieutenance colonelle de notre régiment de cavalerie.

C'est tout ce que nous savons sur cette branche.

GUICHARD ou **GUISCHARD**, sgr des Ages. — Famille qui, d'après la tradition et la similitude des armoiries, paraît appartenir à celle des sgrs de Pairé, d'Orfeuille et de la Coudrelle, qui précède. Cet article a été rédigé sur la maintenue de noblesse de Jean Guichard, Ec., sgr des Ages (6e deg.), sur un travail de M. H. Aubugeois de la Ville du Bost, communiqué par la famille et complété par les diverses notes conservées dans notre cabinet.

Blason : d'argent à 3 têtes de lion arrachées, lampassées et couronnées de gueules. (Cachets de famille.)

Guichard (Jean) possédait en 1418 l'herbergement de la Braudière, relevant de Gençay. (Arch. Nat. P. 1144.)

Guichard (Andrée) est marraine à Mauprevoir (Vien.) de Marguerite Guichard, fille de Pierre et de Berthommée Jourdain (3e deg.), le 8 fév. 1609. (Reg.)

Guichard (Isabeau), née vers 1617, est inhumée à Pressac (Vien.) le 7 fév. 1632, âgée de 15 ans. (Id.)

Guichard (Martine) épousa, avant 1620, René Mesgret, Ec., sgr de Maltard ou Malletard, et fut inhumée à Pressac le 25 déc. 1671. (Id.)

Guichard (Amie) est marraine à Pressac, le 17 nov. 1644, de René Tantillon, fils de Louis, Ec., sgr de Vaubret, et de Marguerite Guichard (3e deg.). (Id.)

Guichard (Renée) épousa, à Pressac, le 29 août 1656, Louis Beinard, sr de la Girardière. (Id.)

Guichard (Marie) se maria, au même lieu, le 8 mai 1701, à Jacques de la Tour, Ec., sgr de la Faïolle. (Id.)

1. — **Guichard** (Pierre), Ec., est cité dans le contrat de mariage de son fils Jean, qui suit. (Arch. Hist. Poit., XXII, p. 347.)

2. — **Guichard** (Jean), Ec., sgr des Ages (Pressac, Vien.), mort en 1595, épousa le 5 août 1554 (Charpentier et Aubert, not.) Françoise de Brilhac, peut-être fille de Nicolas, Ec., sgr de Boistillé, et de Catherine Babignon. Jean avait vendu, conjointement avec Jean de la Cassaigne, Chev., Bon de Tonnay-Boutonne et Françoise de Chabanais, son épouse, le 18 juin 1560, la métairie de la Roche, qui était indivise entre eux. Cette vente fut ratifiée par Françoise de Brilhac, femme de Jean, le 2 juil. 1568, devant Rabethe, not. à Rochemeaux. (Orig. Prévost de la Vauzelle.) Il avait eu pour enfants : 1° Léonet, Ec., qui, majeur, partage avec Mathurin Arnaud, curateur de Jean et Pierre, ses frères, et Françoise de Brilhac, sa mère, les 17 juin, 6 juil. 1596, 15 oct. 1597 et 1er sept. 1606. Il fit encore un échange avec son frère Pierre, le 8 déc. 1608 (Ginot, not.). Il dut mourir sans postérité ; 2° Jean, cité dans les partages précédents et qui ne paraît pas avoir eu postérité ; 3° Pierre, qui suit ; Me Aubugeois de la Ville du Bost ajoute : 4° Renée, mariée à Annet de Voyon, Ec., sgr du Mas.

3. — **Guichard** (Pierre), Ec., sgr des Ages, partagea sous la curatelle de Mathurin Arnaud avec sa mère et son frère aîné, en 1596, 1597 et 1606, et fit un échange avec son même frère le 8 déc. 1608. Il avait épousé, le 9 juil. 1605 (Vaslet, not.), Berthommée Jourdain, et décéda à Pressac le 17 janv. 1627, ayant eu : 1° Marguerite, baptisée à Mauprevoir le 8 fév. 1609, eut pour marraine Andrée Guichard, dont le degré de parenté n'est pas indiqué, et épousa, vers 1630, Louis Tantillon, Ec., sgr de Vaubret ; 2° François, baptisé à Mauprevoir le 1er mai 1611 ; 3° René, qui suit ; 4° Elisabeth, baptisée au même lieu le 9 août 1615, décédée le 7 fév. 1632 ; 5° autre François, baptisé à Pressac le 14 mars 1617 ; 6° autre François, baptisé au même lieu le 3 mars 1618 ; un de ces François est parrain à Pressac, le 28 mai 1629, de René Mesgret, fils de René et de Martine Guischard ; 7° Anne, baptisée à Pressac le 28 mars 1621, mariée au même lieu, le 14 avril 1648, à Samuel Regnault, Ec., sgr de Beauregard ; 8° autre René, Ec., sgr de Gorce (Charroux, Vien.), baptisé à Pressac le 6 avril 1625, mort assassiné dans la maison du sr Corderoy, sr de la Broussarderie, à Pressac, le 8 sept. 1687.

4. — **Guichard** (René), Ec., sgr des Ages, baptisé à Mauprevoir le 30 oct. 1612, partagea, avec ses cohéritiers, les biens de ses père et mère, le 7 mai 1636, devant Valcngière, notaire et arpenteur, et épousa, par contrat du 17 août 1645 (de Mousseaux, not.). Marie de Pons, fille de Gabriel, Ec., sgr de Felet, et de Marie Ferré. Il était décédé avant le 25 janv. 1676.

Digitized by Google

date du partage de sa succession par ses enfants, qui sont : 1° ANTOINETTE, baptisée à Pressac le 19 fév. 1649, mariée au même lieu, le 17 nov. 1676, à Pierre de la Borderie, sgr de la Champaigneric, veuf de Marie de Lanet ; 2° MARIE, baptisée à Availles-Limousine (Vien.) le 13 fév. 1652 ; 3° PAUL, qui suit ; 4° JEAN, baptisé à Pressac (ainsi que ceux qui suivent) le 20 juil. 1655 ; 5° JUDIE, baptisée le 15 sept. 1656 ; 6° MARGUERITE, baptisée le 12 janv. 1660 ; 7° FRANÇOISE, baptisée le 21 mars 1663.

5. — **Guichard** (Paul), Ec., sgr des Ages, baptisé à Availles-Limousine le 13 fév. 1652, le même jour que sa sœur Marie, partagea avec ses frères et sœurs la succession de leur père le 25 janv. 1676 (Bras et Beslard, not.) et épousa, le 16 fév. de la même année (Garchaud, not. à S^t-Germain), Jacquette DESVERGNES ou DES VERGNES, fille d'Antoine, sgr de Baignay, et de Marie David. Il servit dans le 2e escadron au ban des nobles du Poitou de 1693 et décéda le 11 déc. 1696, ayant eu pour enfants : 1° FRANÇOIS, baptisé à Pressac le 15 janv. 1679 et inhumé dans l'église de ce lieu le 1er déc. 1690 ; 2° JEAN, qui suit ; 3° CATHERINE, baptisée à Pressac le 26 mars 1681.

6. — **Guichard** (Jean), Ec., sgr des Ages, baptisé le 26 déc. 1679, se maria deux fois : 1° à Availles-Limousine, le 14 oct. 1697, à Suzanne DESMIER, fille de Salomon, Ec., sgr de la Bussière, et de Renée d'Archiac, sa seconde femme ; 2° à Pressac, le 6 fév. 1702, à Marie DE CHOISY, fille de feu Louis, Ec., sgr de la Garde, et de Gabrielle du Verrier. Il fut maintenu dans sa noblesse par sentence de M. de Richebourg le 1er fév. 1715 et décéda à Pressac le 5 mars 1724. Il avait eu pour enfants du premier lit : 1° RENÉE-MARIE, baptisée à Pressac le 14 juil. 1698, marraine de son demi-frère Louis le 17 mai 1708 ; du second lit : 2° ELISABETH, baptisée à Pressac (ainsi que ses frères et sœur) le 8 nov. 1702 ; 3° MARGUERITE, baptisée le 31 oct. 1703 ; 4° GASPARD, qui suit ; 5° JEAN, baptisé le 12 mars 1707 ; 6° LOUIS, baptisé le 17 mai 1708.

7. — **Guichard** (Gaspard), Ec., sgr des Ages, baptisé à Pressac le 25 sept. 1705, se maria également deux fois : 1° par contrat du 25 fév. 1734 à Jeanne DESVERGNES ou DES VERGNES, fille de feu Antoine, et de Françoise Duthcil ; 2° à Pressac, le 7 fév. 1747, à Françoise BARBARIN, fille de feu Joseph, Ec., sgr de Montenac, et de Marie Amiet. Il fit partie de la première brigade de l'escadron de Boisragon au ban des nobles du Poitou de 1758 et fut inhumé dans le cimetière de Pressac le 9 fév. 1784, ayant eu pour enfants, du premier lit : 1° FRANÇOIS-GASPARD, qui suit ; du second : 2° PÉTRONILLE-MARGUERITE, baptisée à Pressac le 22 fév. 1751.

8. — **Guichard** (François-Gaspard), Ec., sgr des Ages, baptisé à Pressac le 25 nov. 1724 (*sic* pour 1734), contracta deux alliances, la première le 5 mars 1763, à S^t-Barthélemy de Confolens, avec Marie BABAUD DE LOGERIE, fille de feu Ignace, conseiller du roi et son lieutenant en l'élection de Confolens, et de Catherine de Bernon, la seconde avec Thérèse POUMEAU. Il eut du premier lit : 1° JEAN-PIERRE, baptisé à Pressac le 26 mars 1766, ancien garde du corps et maire de Pressac, décédé le 26 mars 1837 ; 2° MARIE, baptisée au même lieu le 3 sept. 1768, mariée à Jean de S^t-Garreau, veuf de Marie de Bernon ; du second lit : 3° JACQUES, qui suit ; 4° CATHERINE, morte à Pressac le 27 mars 1814.

9. — **Guichard des Ages** (Jacques), né le 16 fév. 1774, a épousé Françoise DUBOYS DU MAS DU PUIT, fut maire de Pressac et laissa pour fils JEAN-HUBERT, qui suit.

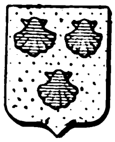
10. — **Guichard des Ages** (Jean-Hubert), né en 1798, a épousé, en oct. 1825, Marie-Louise-Pauline DE FERRÉ DE LA SERMONNIÈRE, fille de Louis, et de Louise-Euphrosine-Josephe d'Armolis, et est décédé maire de Pressac, le 29 mars 1859, ayant eu : 1° LOUIS-HUBERT-EDMOND, né le 20 oct. 1822, maire de Pressac dès la mort de son père et jusqu'à la fin de sa vie, il resta toujours fidèle à sa double foi monarchique et catholique. Constamment réélu maire par un conseil municipal en majorité hostile à ses convictions, il eut le rare privilège de réunir tous les suffrages. Il décéda célibataire le 10 mars 1890 ; 2° JEAN-HENRI-EDOUARD, né le 10 août 1824, décédé aux Ages sans alliance le 17 juin 1910 ; 3° MARIE-LOUISE-PAULINE, née le 5 déc. 1826, décédée célibataire aux Ages, le 16 déc. 1909. M^lle Guichard des Ages consacra sa longue existence à sa famille et à ses pauvres. On gardera longtemps à Pressac le souvenir de celle que le curé de Pressac appelait « la Sainte de la paroisse » ; 4° MARIE-LÉONTINE, née le 20 mai 1829, décédée sans alliance aux Ages ; 5° JEAN-HENRI-PAUL, qui suit.

11. — **Guichard des Ages** (Jean-Henri-Paul), né le 25 août 1836, ancien fonctionnaire de l'administration des finances, marié le 24 juin 1873 à Marie-Julie-Octavie DE DEVEZEAUX DE LAVERGNE, fille de Charles-Martial-Maxime, et d'Anastasie-Fanny de Belboir, est décédé aux Ages, le 13 sept. 1899, laissant un fils unique MAXIME-HUBERT-EDMOND-JEAN, qui suit.

12. — **Guichard des Ages** (Maxime-Hubert-Edmond-Jean), né le 6 nov. 1875, adjoint au maire de Pressac, a obtenu, par jugement en date du 14 janv. 1903, rendu par le tribunal civil de première instance de Confolens, le droit de reprendre le nom de Guichard des Ages, qui avait été supprimé sur les registres de l'état civil depuis la Révolution.

GUICHARD, sgr DE LA BRUNIÈRE. — Famille qui a longtemps possédé la Brunière, *aliàs* la Burnière (N.-D. de Garreau, Vend.) et sur laquelle nous n'avons recueilli que peu de renseignements.

Blason : d'or à 3 coquilles d'azur. (Pièc. orig. 1452, Doss. 32874.) L'Armorial de Mervache, 32496, et le Nouv. d'Hozier, 286, Robert de Chaon, disent : les coquilles de sable.



Guichard (René), chanoine prébendé de l'église de Tours, fut prieur-curé de N.-D. du Garreau et de la Chapelle-Hermier (Vend.), du 6 oct. 1524 au 24 août 1530. (Soc. Emu^l. Vend., 1887, p. 54, 58, 59.)

Guichard (Louis) fut également prieur-curé de la Chapelle-Hermier en 1552. (Id., id.)

Guichard (Charlotte), Dame de la Bourmaudière, assiste le 7 oct. 1578 au mariage de Marie Robert, fille de Jacques, Ec., sgr de Chaon et de Renée Guichard (2e deg.) avec Olivier Foucher, Ec., sgr de la Dorinière. (Arch. Barre, t. I^er, p. 92.)

1. — **Guichard** (Jean), Ec., sgr de la Burnière ou Brunière, épousa, vers 1500, Jacquette CHAUCHÉ (Reg. de Malte) et fit aveu de l'hôtel noble et métairie de la Brunière à André Masson, Ec., sgr de la Véronnière, le 6 mars 1513. (Carrés de d'Hozier 419, Masson.) Il avait eu pour enfants : 1° JACQUES, Ec., sgr de la Brunière, qui, le 5 sept. 1541, fit aveu à Jacques

Digitized by Google

Chauvin, Ec., sgr de la Muce et de la Chaize-Girault. Nous pensons qu'il mourut sans alliance ; 2° Louis, qui suit.

2. — **Guichard** (Louis), Ec., sgr de la Brunière, rendit aveu à Bonaventure Chauvin, Ec., sgr de la Muce, le 20 fév. 1544 (Gén. Chauvin), transigea le 21 déc. 1547 (Gén. Surineau) et était décédé avant le 9 mai 1564. Nous voyons à cette date Renée de Rochefort, qui se dit sa veuve et tutrice de son fils Gilles, faire aveu à Bonaventure Chauvin, Ec., sgr de la Muce. (D. F., chât. de l'Estenduère.) Louis avait eu pour enfants : 1° Renée, mariée le 6 juil. 1560 (Peyraud, not. à Beaulieu-sous-la-Roche, Vend.) à Jacques Robert, Ec., sgr de Chaon, et décédée, ainsi que son mari, avant le 9 mars 1598 ; 2° Gilles, qui suit.

3. — **Guichard** (Gilles), Ec., sgr de la Brunière, mineur en 1564 sous la tutelle de sa mère, rend aveu à Bonaventure de la Muce, sgr de la Chapelle-Hermier, pour des terres, le 4 juin 1585, achète le moulin de la Brunière et fait diverses acquisitions en 1584 et 1594. Il épousa Catherine Marchand et en eut une fille unique, Jeanne-Renée, mariée avant le 16 fév. 1598 à Jacques Masson, Ec., sgr de la Giraudière, car à cette date ledit Jacques Masson, au nom de sa femme, fait aveu à Sarah Dubois, veuve de feu Daniel de la Muce. (D. F., chât. de l'Estenduère.)

GUIGNARD ou GUYGNARD. —

Nom très répandu en Poitou. Pour faciliter les recherches, nous donnons d'abord les noms des personnages mentionnés à diverses époques dans le Haut-Poitou, puis ceux qui intéressent le Bas-Poitou, et terminerons par les filiations suivies dressées d'après les renseignements entre nos mains.

GUIGNARD ou GUYGNARD. — Haut-Poitou.

Il y avait à Poitiers des familles Guignard qui remplirent les fonctions de notaires et de procureurs et que l'on trouve citées dans les registres dès la fin du xvi° siècle.

Guignard (Jeanne) constitue au profit des chanoines de N.-D.-la-Grande une rente sur une maison sise à l'Aiguillerie, près la maison de Geoffroy de Montbason, 1224-1755. (Arch. Vien. G. 1139.)

Guignard (François), curé de Ste-Triaise, est en procès en 1475-1476 avec les religieux de St-Cyprien, au sujet de droit de dîme sur la paroisse de Ste-Triaise. (Id., id. Abb. de St-Cyprien.)

Guignard (Alexandre) possédait à Poitiers, le 14 juin 1516, une maison appelée La Forge du roi, en la paroisse de St Didier. (M. A. O., 1882, p. 123. Arch. ville de Poitiers.)

Guignard (Catherine), épouse de Caturin ? Robineau, en eut une fille Esther, présentée au temple de Loudun le 26 janv. 1567. (Arch. Nat. Reg. imprimés en Angleterre, par C. E. Lart.)

Guignard (Mathieu), fils de Pierre, épousa, au temple de Loudun en 1581, Ayméc Guesdon, fille de feu Jean. (Id., id.)

Guignard (Paul), demeurant à Loudun, assiste, le 10 fév. 1588, au contrat de mariage de François de Gréaulme et de Marie Martin. (Carrés de d'Hozier 312, de Gréaulme.)

Guignard (François), chanoine prébendé de Ste-Radegonde de Poitiers, est cité dans les registres d'Avanton (Vien.) en 1602. (Id.)

Guignard (Jean), avocat au présidial de Poitiers, épousa, vers 1605, Madeleine Garreau, fille de Jacques, procureur en cette ville, et de Louise Béraudin, et en eut au moins : 1° Joseph, baptisé à Ste-Opportune le 1er mars 1607 ; 2° François, baptisé même paroisse le 2 nov. 1617. (Id.)

Guignard (Jeanne) et autres donnent procuration, le 30 juil. 1616, pour solliciter un bref pour l'établissement d'un monastère des Filles de N.-Dame de Poitiers et demander la permission d'y vivre. (Arch. Vien., Filles de N.-D.)

Guignard (Madeleine), épouse de Pierre de Fontréaux, en eut au moins Anne, mariée le 8 fév. 1626 à Pierre Guyot, Ec , sgr de la Mirande. (Gén. de Fontréaux.)

Guignard (Gilles) était contrôleur général de l'artillerie en 1635-1637. (Sénéch. de Châtellerault, 182)

Guignard (Michelle) épousa, vers 1670, Louis Courtinier, Ec., sgr de Richebourg, veuf de Marie Faverot ? (Gén. Courtinier.)

Guignard (Olivier), Ec., sgr de la Jarrie, fait déclaration roturière aux chanoines de Ste-Radegonde en 1671. (Arch. Vien. G., 1490.)

Guignard (Henri-Charles), prêtre, curé de Thuré (Vien.) et aumônier de Mgr de Poitiers, est parrain à St-Etienne de Poitiers le 12 fév. 1675 (Reg.)

Guignard (Nicolas) est en procès avec Gilbert de Clérambault, au sujet d'arrérages d'une rente féodale sur le tènement de Chandaloue, psse de Chasseneuil (Vien.) vers 1675. (Arch. Vien., G. 97.)

Guignard (Martin), garde du roi, assiste à une abjuration à St-Cybard de Poitiers le 26 avril 1681. (Id.)

Guignard (Jean-Charles), prêtre, bachelier de la faculté de théologie de Poitiers, notaire du St-Siège apostolique et curé de Thuré en 1684 (Sénéchaussée de Châtellerault 82) est inscrit d'office à l'armorial du Poitou en 1701 avec le blason de fantaisie suivant : « d'azur à une trangle d'or, accompagnée en pointe de deux plumes d'argent passées en sautoir. » (Arm. Poitou, t. Ier, p. 152.) Doit être le même que Henri-Charles qui précède.

Guignard (Barbe) possédait quatre boisselées de vignes au fief de Naudemont (actuellement Audemont, Fontaine-le-Comte, Vien.) ; les ayant laissées incultes, le présidial permet, le 21 juin 1687, aux religieux de St-Cyprien, de les reprendre. (Arch. Vien., Abb. de St-Cyprien.)

Guignard (François), curé de St-Porchaire de Poitiers, est reçu en qualité de député des abbés du diocèse, vers 1701 (Arch. Vien., G. 412), il transige avec le prieur de St-Porchaire au sujet des droits honorifiques de ce dernier (Id., id., 1454) et est inscrit d'office à l'Armorial du Poitou en 1701, avec le blason de fantaisie suivant : « d'or à trois guignes de sable, tigées et feuillées de sinople posées 2 et 1. » (Arm. du Poit., t. Ier, p. 58.)

Guignard (René), chanoine en l'église N.-D. de Châtellerault, représente le chapitre de cette église le 12 mars 1717, pour l'hommage de la dîme aux Vallets, psse de Naintré (Vien.), mouvant de Châtellerault et encore le 12 avril 1771, pour l'hommage du Fief du chapitre de N.-D. de Châtellerault. (Arch. Nat., P., 438².)

Guignard (Jean) est en procès avec les dames de la Trinité à Poitiers, au sujet de rentes dans la

Digitized by Google

seigneurie de Fleix (Brigueil-le-Chantre, Vien.), en 1717-1732 (Arch. Vien., Abb. de la Trinité.)

Guignard (Jeanne) était en 1730 veuve de Louis Simon, sr de la Boullais. (Id., id., B. 143.)

Guignard (René-Antoine), avocat au présidial de Poitiers, donne quittance le 12 août 1741 au Cte de Monbron, lieutenant général au présidial d'Angoulême, comme fondé de procuration. (Arch. Char., E. 1665.) Il avait épousé Marie-Catherine Massonneau, et fut inhumé à St-Cybard de Poitiers le 25 mai 1754, ayant eu pour enfants : 1° René-Charles, baptisé à Ste-Opportune (ainsi que ses sœurs), le 2 nov. 1737, et inhumé dans cette église le 25 déc. 1742 ; 2° Marie-Catherine, baptisée le 16 oct. 1738 ; 3° Marie-Thérèse, baptisée le 19 mars 1740 et décédée à Poitiers le 23 juil. 1813 ; 4° Anne-Catherine, baptisée le 19 fév. 1742. (Reg.)

Guignard (Marie-Geneviève), fille de N., avocat décédé, épousa le 26 oct. 1745 Louis Bouin de Marigny, sgr de Noiré, président en l'élection de Châtellerault et fut inhumée à St-Cybard de Poitiers le 9 avril 1766. (Id.).

Guignard (Françoise), veuve de Louis Chartier, donne, le 24 juil. 1763, 50 livres pour la façon d'une bannière destinée à l'église de Croutelle (Vien.). (Id.)

Guignard (René-Antoine), prêtre, doyen des chapelains bacheliers, fait le bail à ferme d'un pré en la prairie de Mirbinet ? le 20 mars 1764. (Arch. Vien., chap. N.-D. de Mirebeau.)

Guignard (Antoine-Joseph), conseiller du roi, professeur de droit en l'Université de Poitiers, avait épousé, dès avant le 29 juil. 1766, Marie Catherine Prévost du Las, et fut inhumé (St-Hilaire de la Celle) en 1781, âgé de 45 ans et 9 mois, ayant eu : 1° Antoine, baptisé le 24 mai 1771 à N.-D. la Petite ; 2° Louise-Catherine, baptisée, même paroisse, le 11 déc. 1773. (Reg.)

Guignard de Belleville (Elisabeth-Sophie) avait épousé Louis-François Faissolle qui, veuf, fut inhumé à St-Sauvant (Vien.), le 25 janv. 1779, âgé de 62 ans. (Id.)

Guignard (Louise-Henriette), fille d'Antoine, et de Jeanne Rousseau, religieuse de la Visitation de Poitiers en 1792, décédée à Poitiers le 1er juil. 1806, âgée de 55 ans et est dite « ex-religieuse de la Visitation. » (Id.)

Guignard (Thomas-Jean-Antoine), âgé de 36 ans, ancien capitaine, se marie à Poitiers le 9 nov. 1814, à Marie-Radegonde-Esther Jounain, âgée de 26 ans. (Id.)

GUIGNARD ou GUYGNARD en Bas-Poitou.

On trouve en Bas-Poitou de nombreux Guignard cités comme notaires dès la fin du xve siècle.

Guignard (N.) passe le 9 janv. 1382, à la cour de Parthenay, un partage noble entre André Grignon et Guillemin de Mauléon, Ec. (Carrés de d'Hozier, 313, Grignon.)

Guignard (Vincent), aumônier de Château-Bourdin (St-Pardoux, D.-S.), fut élu prieur de la Merci-Dieu de Parthenay en 1503. (Ledain. Gâtine, p. 364.)

Guignard (Benoît), prieur de St-Symphorien, est parrain à la Bruffière (Vend.), le 25 nov. 1543, de Valentin Charbonneau de l'Echasserie. (Reg.)

Guignard (Jean), sr de la Roussière, est cité le 6 août 1576, dans l'aveu du fief de Réaumur, par René Masson, Ec., sgr de la Véronnière à Marie de Bourbon, à cause de son courtil des Ruhes. (Arch. Nat. M.)

Guignard (Louis), sr de la Bertinière, archer en la vice-sénéchaussée de Poitou, donne, à Niort, le 5 janv. 1591, reçu de ses gages devant les notaires de la cour de Vouvent à Richard de Lespine, receveur général de ses finances en la généralité de Poitou. (Bibl. Nat., Pièc. Orig. 1440, Doss. 32608, p. 5)

Guignard (François et Jean), oncle et neveu, de la psse de la Pommeraye (Maine-et-Loire), font déclaration le 4 nov. 1609. (Arch. Nat., P. 773 75 B.)

Guignard (Jean) fait, le 1er fév. 1610, déclaration du fief Guilmet, psse de Bazôges (Vend.), et d'une dîme sur la paroisse de Monsireigne (Vend.), présumée mouvant de la Sgrie de la Fosse. (Id., id., 773 71 A.)

Guignard (Joachim), receveur des deniers communaux et d'octroi de la maison commune de Fontenay-le-Comte, donne reçu à Louis Gaschignard, sr de Puitigné, le 28 déc. 1610. (Bibl. Nat., Pièc. Orig. 1440, Doss. 32608, p. 8.)

Guignard (Antoine), sr du Magnil, époux de Judith Boucaud, en eut au moins Louise, baptisée à la Réorthe (Vend.), le 28 avril 1620. (Reg.)

Guignard (Jean) et autres personnes sont cités dans le dénombrement de la terre du Bois Chapeleau par Françoise d'Appelvoisin, veuve de Paul de Vendée, comme tenants le village et tènement de la Lardière, (La Chapelle-Thireuil, D.-S.), le 9 mai 1631. (M. St., D.-S., 1879, 180.)

Guignard (Isaye) assiste le 3 nov. 1632 au contrat de mariage de Jacob de Lespinay et d'Anne de Tinguy. (Gén. de Lespinay, p. 160.)

Guignard (Jean), sr de la Garde, sénéchal du fief et seigneurie de la Buzenière, reçoit un dénombrement de René Brunet le 30 nov. 1652. (Gén. Brunet.)

Guignard (Guillaume), Chapelain de la chapelle de St-Georges des Mothes, desservie dans l'église paroissiale de St-Laurent proche Parthenay, est inhumé à Jaunay (Vien.), le 13 juil. 1691, âgé de 25 ans. (Reg.)

Guignard (Jean), sr de la Pinaudière, demeurant au bourg de Monsireigne (Vend.), fait déclaration de domaines roturiers à André Loyau, Ec., lieutenant en la maréchaussée de Poitou, le 29 déc. 1693. (Bibl. Nat. Pièc. orig. 1765, Doss. 40855.)

Guignard (Jean), sr du Rousseau, marié à Françoise Lorraine, eut au moins pour fils Jean, sr du Rousseau, qui âgé de 20 ans épouse à Gourgé (D. S.), le 15 fév. 1695, Marie Millon, fille de Louis, sr de la Cadrie, et de Marie Babinet. (Reg.) Le 3 juil. 1700, une sentence est prononcée contre elle à Civray par Jean-Baptiste-Jacques Jouslard. (Gie de Jouslard.)

Guignard (Charles), sr de la Braudière, notaire de la Bnie de Châteaumur (Vend.), épousa Elisabeth Guesdon avant 1699. Celle-ci, veuve et tutrice de leur fils, vend le 27 avril 1706 une borderie près de Châteaumur 1.000 livres. (Arch. Vend., B. 241.)

Guignard (Jeanne) avait épousé Jacques Masson, procureur fiscal de l'Ile de Noirmoutier (Vend.), et était veuve le 23 nov. 1700. (Id.)

Guichard (Antoine) arrente de l'abbé de Moreilles les moulins de la Rochette (Bessay, Vend.), en 1703. (Chron. par. Luçon, t. II, p. 60.)

Guichard (M), sr de la Cour, avait épousé N. Ruffin, qui, veuve de lui, meurt à Mouchamps, le

Digitized by Google

6 sept. 1711, dans l'hérésie, en refusant devant témoins l'assistance du curé et du vicaire. (Reg.)

Guignard (Marie) décéda le 2 oct. 1724, et Louis Pierre Deveau payait 46 livres de franc fief pour la borderie du Petit-Vermail (Les Aubiers (D.-S.), qui lui était échue de la succession de la défunte. (Arch. Nat., P. 1218.)

Guignard (Bonaventure), s^r de Bréville, est parrain à Gourgé (D.-S.), le 4 fév. 1727, et fut inhumé dans l'église dudit lieu le 29 mai 1731, âgé de 60 ans. (Reg.)

Guignard (Charles), employé des Gabelles, avait épousé Louise Chamain, qui fut marraine à Gourgé, le 4 fév. 1727. (Id.)

Guignard (Marguerite) paie 30 livres de droit de franc-fief pour le fief Grignon? (Monsireigne, Vend.) de 1732 à 1752. (Arch. Nat., P. 1208.)

Guignard (Louis-André), s^r de la Morandière, demeurant en la paroisse des Pineaux (Vend.), épousa à Nesmy (Vend.), le 13 juil. 1761, Louise Daleau, fille de feu Jean-Baptiste, s^r de la Grassière, et d'Anne Viller. (Reg.)

Guignard (N.), domicilié et propriétaire à Coutures d'Argenson (D.-S.), émigra le 30 oct. 1792. (Soc. hist. et scient. D.-S., 1905, p. 266.)

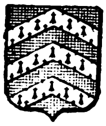
GUIGNARD DE GERMOND (de).

— Famille ancienne qui a occupé une place distinguée dans la noblesse du Poitou, où on la trouve dès le xv^e siècle. Nous pensons qu'elle est originaire du Bas-Poitou et portait autrefois le nom de Gueignard. C'est pourquoi nous plaçons au commencement des *noms isolés* un certain nombre de personnages de ce nom que nous avons trouvés mentionnés dans cette partie de notre province dès le xii^e siècle et avec la qualité de *valet* dès la fin du xiv^e. Cette famille a été maintenue dans sa noblesse dans les différentes réformations ; en 1669, par Barentin ; en 1697, par de Maupeou ; en 1715, par de Richebourg et par Chérin en 1783. Enfin un de ses membres prit part à l'élection des députés aux états généraux de 1789 dans l'ordre de la noblesse. On peut encore citer en faveur de la noblesse de cette famille une lettre de 1827, émanant de la Commission de liquidation de l'indemnité accordée aux propriétaires dépossédés, signée du C^{te} Beugnot, ministre d'Etat, du C^{te} de Breteuil, pair de France, et adressée à Jeanne-Julie-Rose Clabat du Chillou, veuve de Jean-Baptiste-René de Guignard de Germond, C^{te} de Germond. Plusieurs de ses membres ont aussi joué un rôle glorieux durant les guerres de la Vendée.

Cette famille était collateur d'une chapelle dans la paroisse de S^t-Médard de Thouars, mais le Pouillé du diocèse de Poitiers de 1782, qui relate le fait, n'en fait pas connaître la date.

La généalogie qui suit a été dressée sur les documents cités plus haut, les registres paroissiaux et les originaux communiqués par la famille, dont les copies se trouvent dans notre cabinet.

Blason : de sable à trois chevrons d'argent chargés d'hermines. (Règlement d'armoiries de d'Hozier et maintenues de noblesse.)



Gueignard (Pierre) est cité, vers 1140, dans le don fait, aux moines de Talmond (Vend.), par Odon, fils d'Angérius de Curson, de toute la dîme qu'il avait dans la paroisse de Longeville du canton de Talmond. (Cart^{re} de Talmond. M. A. O., 1872, p. 309.)

Gueignard (Maurice) avait épousé Marguerite Apostielle, qui, veuve, fait don de tous ses biens à Jean des Bouchaux, le vendredi après S^t-Pierre et S^t-Paul 1345. (Pap. de M. de Ferré.)

Gueignard (Maurice) rend aveu à Montaigu (Vend.), du fief de l'Escorcière, le vendredi avant Noël 1384. (Bibl. Nat. Nouv. Acquis. franç., 5035. Marchegay.)

Gueignard (Pierre) rend le même aveu à Montaigu, le 23 juin 1385. (Id., id.)

Gueignard (Jean), valet, rend le même aveu le 7 déc. 1397. (Id., id.)

Gueignard (Marguerite), fille de l'un des précédents, épousa Nicolas de Ramberge, qui fait le même aveu le 6 déc. 1405. Ladite Marguerite, peut-être veuve, le renouvelle le 6 sept. 1407. (Id , id)

Guignard (Jacques de), Ec., sgr de la Vauderie (Bazôges, Vend.) rend hommage en 1410 au sgr de la Mothe-Rouault. (Bibl. Nat., Pièc. Orig. 1440 Dos^r. 32.610.)

Guignard (Guyon) servit en archer au ban des nobles du Poitou du 12 déc. 1485 ; il servit encore, en la même qualité, dans la compagnie de M. de la Trémoïlle le 16 déc. 1494. (Montres et revues.)

Guignard (N.) épousa, vers 1560, Michelle Guerry, fille de Médard, Ec., sgr de la Sauvagère, et de Catherine de la Forest. (Gén. Guerry de Beauregard.)

Guignard (François) devient propriétaire du fief de Puydéry (Chanteloup, D.-S.), par échange passé à Bressuire le 15 oct. 1587. Il en fit aveu le 25 oct. 1597. (Arch. Vien., E^n 631.)

Guignard (Jacques), s^r de la Chesnaye, y demeurant près de Talmond (Vend.), fait partie, comme gentilhomme, de la montre de Claude de la Trémoïlle, le 4 janv. 1590. (Rev. histor., 1879, p. 172.)

Guignard (Daniel), s^r de Trin (Train, Jaunay, Vien.), élu pour le roi à Poitiers, avait épousé Marie Beugnon ou Buignon, qui était veuve et marraine à S^t-Cybard de Poitiers, le 23 juin 1597. Ils eurent au moins une fille, Catherine, qui est elle-même marraine le 4 août 1602 (Reg.) Catherine épousa, le 14 fév. 1610 (Goubaud et Lapierre, not.) Charles Vidard, Ec., sgr des Bouchetières, conseiller du roi et juge-magistrat à Poitiers (A. H. P., XXIII, p. 385) et était décédée avant le 25 mai 1649. (Reg.)

Guignard (Guillaume), fait aveu en 1599 de la Libaudière (Chanteloup, D.-S.), et était décédé le 11 mai 1618 et le fief de Puydéry était en rachapt à cette date. (Arch. Vien., E^n 631. Gentet.) Il avait eu une fille, Marguerite, qui épousa François Mestayer, Ec., sgr du Chesne, qui, à cause d'elle, était tenu à hommage lige pour la borderie du Fief-servant au village de Puydéry, le 28 sept. 1646. (Id., id.). Ladite Marguerite mourut le 3 fév. 1666. (Reg. de la Chapelle S^t-Laurent, D.-S.)

Guignard (Antoinette) de la Salle-Guibert, mariée à Tessonnières, en juil. 1622 à Louis de Tusseau, Ec., sgr de Maisontiers. (Reg.)

Guignard (Antoinette de) est marraine à Tessonnières (D.-S.), les 20 déc. 1637 et 16 juil. 1638 et est dite ne savoir signer ; elle l'est encore le 26 avril 1643 et signe et est dite chanoinesse en mars 1645 et 30 avril 1646 (id.)

Guignard (Jeanne de), de la Salle, est marraine à Tessonnières les 11 et 26 janv. et 15 juil. 1650. (Id.)

Digitized by Google

Guignard (Marie de), âgée de 18 ans environ, est inhumée dans l'église de Tessonnières, le 18 juil. 1657. (Id.)

Guignard (Marie) épousa, en 1670, Samson Marin, Ec., sgr de la Grande-Brosse, et était veuve lors du mariage de son fils Antoine-René, avec Marthe Girard à Péault (Vend.), le 8 fév. 1701. (Id.)

Guignard de Germond (Alexandre de), Chev., sgr dudit lieu de Germond près de Champdeniers (D.-S.), épousa Geneviève Bouchet, fille d'Antoine, et de Marie Acarie, et était décédé avant le 10 nov. 1726, date du mariage de sa veuve avec Gabriel de Villedon, Chev., sgr de la Mortmartin. (Gén. Bouchet.)

Guignard (Suzanne de) est marraine à Tessonnières le 19 avril 1729. (Reg.)

Guignard (René de), Ec., sgr de St-Germain, est inhumé dans l'église de Tessonnières, le 18 mai 1758. (Id.)

§ Ier. — Branche de GERMOND.

1. — **Guignard** (Jacques de), Ec., sgr de la Vauderie, épousa, vers 1460, Marguerite Pollarde et est cité dans le contrat de mariage de son fils Jean, qui suit. (Bibl. Nat., Pièc. Orig. 1440, Doss. 32.610.)

2. — **Guignard** (Jean de), Ec., sgr de la Vauderie, épousa, le 10 mai 1496 par contrat passé au bourg de Mouilleron (Vend.) devant Adeyrat et Guillet, notaires, Marie Goupil, fille de François et en eut au moins : Jean, qui suit. (Id., id.) Il était décédé avant le 12 janv. 1530.

3. — **Guignard** (Jean de), Ec., sgr de la Vauderie, des Champs (Réaumur, Vend.) et de la Salle-Guibert (Tessonnières, D.-S.), épousa le 12 janv. 1530 (Audoyer et Menanteau, not., sous la cour de St-Mesmin) Jeanne, *aliàs* Mathurine Gourbeiller, fille de François, Ec., sgr de la Salle-Guibert, et de Marguerite Béry, qui lui apporta le fief de la Salle-Guibert. Il était décédé avant le 23 juil. 1556, date où sa veuve rendit aveu pour la Salle-Guibert. Il avait eu pour enfants : 1° Jean, qui suit ; 2° Mathurine, est citée comme petite-nièce de Perrine Béry, épouse de Guillaume Suyrot, Ec., sgr des Champs, dans le testament de cette dernière, en date du 2 déc. 1552. (Gén. Béry.) Elle épousa le 13 juin de l'année suivante (Marchand, not. à Vouvent, Vend.), François Béry, Ec., sgr de Montardy ; elle et son mari partagèrent le 16 juil. 1583 avec Jean Guignard, leur frère et beau-frère, la succession de leurs père et mère (Bibl. Nat., Pièc. Orig. 1440, Doss. 32.610) ; 3° Mathurin, qui assiste, le 8 août 1594, au mariage de Louise Béry, sa nièce, fille de Mathurine de Guignard, avec Pierre Gentet, Ec., sgr de la Turquaisière. (Gén. Gentet.) Il mourut, croyons-nous, sans postérité.

4. — **Guignard** (Jean de), Ec., sgr des Champs et de la Salle-Guibert, fait passer, par Jean Giraudeau, not., sous la cour de Vouvent, le bail de la métairie de la Vauderie le 23 sept. 1579, et partagea avec sa sœur Mathurine le 16 juil 1583. (Coulhaud et Baranger, not. à Cerizay), les biens de ses père et mère. (Pièc. Orig. 1440, Doss. 32.610.) Le 21 juil. 1587 devant Berthonneau, not. à Airvault, il partagea avec François de Baussay, Ec., Louis Milsendeau, Ec., et Jean Amory, Ec., la succession d'Antoine Gourbeiller, Ec., sgr de la Salle et de Catherine Gourbeiller, frère et sœur. (Id., id.) Il fit échange avec François de Baussay, Ec., sgr de Doux, le 3 août 1587, devant Berthonneau, notaire à Airvault (D.-S.), et un contrat d'amortissement de rente, comme héritier de sa mère, avec le même François de Baussay, devant Thibault, not. à Oyron (D.-S.), le 23 nov. 1593. (Orig. de Guignard de Germond.) Jean assista, le 8 août 1594, au contrat de mariage de Pierre Gentet, Ec., sgr de la Turquaisière, avec Louise Béry, fille de sa sœur Mathurine (Gén. Gentet), acheta de Paul Pavin, Ec., le 9 mai 1598, sa part dans le bois de la Pommeraye, près le village de la Maucarrière (Tessonnières, D.-S.), rendit aveu à Marie de Bourbon, duchesse de Longueville, comme Dame de Mervent, le 30 sept. 1598, du fief des Champs (Arch. Vien., C.), et était tenu, la même année, à payer une rente au prieur de Tessonnières. (Chérin.)

Jean épousa, le 5 nov. 1595, par contrat passé sous la cour de Puymain, devant Germain et Antoine Jousseaume, notaires, Françoise Choppin, fille de N., sgr de la Roche, et de Françoise Caillonneau. (Pièc. Orig. 1440, Doss. 32.610.) Le 8 mars 1597 comme cousin paternel de la mineure à cause de Françoise Choppin, son épouse, il est nommé parmi les parents d'Avoye Jaillard, dans une sentence passée en la cour de Thouars (Carrés de d'Hozier, 313) et il vivait encore le 27 oct. 1612, date d'un échange qu'il fait avec Renée Poussineau, veuve de Georges Ogeron, sgr de Moiré, (acte passé devant Arouet, not. à St-Loup). Il eut pour enfants : 1° René, qui suit ; 2° Renée, dite fille de René, Ec., sgr de la Salle-Guibert, dans la généalogie Acquet, mais qui en raison des dates doit être plutôt sa sœur. Nous trouvons en effet, dans une pièce des Archives de la Vienne, que Jacob Acquet, Ec., sgr de Boit et des Champs, mari de ladite Renée, rend aveu, à cause d'elle, de la terre des Champs, le 30 sept. 1619, au duc de Longueville comme sgr de Mervent. Ladite Renée et Jacob Acquet, Ec., sgr de Bors, son mari partagent le 4 fév. 1632 (Souchet, not. à Thouars) avec René, leur frère et beau-frère les biens de Jean de Guignard et de Françoise Choppin, leurs père et mère.

5. — **Guignard** (René de), Ec., sgr des Champs et de la Salle-Guibert, souscrivit à Jacques Denfer, marchand, une obligation de 436 livres pour marchandises vendues, le 17 oct. 1616, devant Guillemot et Longemeau, not. à la Châtaigneraye (orig. de Guignard de Germond), et fit hommage à Jean de Vandel, Ec., sgr de Vernay, le 21 nov. de la même année. (Pièc. Orig. 1440, Doss. 32.610.) Il épousa, le 27 déc. 1616 (Bourquin et Fournier, not. à Poitiers), Renée Caillet, fille de Claude, Ec., sgr de la Clavière, et de Renée Milsendeau. (Dans la généalogie Caillet nous avons écrit par erreur André de Guignard au lieu de René.) Les deux époux se firent une donation mutuelle de tous leurs biens le 24 avril 1625. (Chollet et Fournier, not. à Poitiers), et une expédition de cet acte en a été délivrée par Caillon, notaire à Poitiers, à la place dudit Fournier, décédé, le 17 avril 1646, à la requête de Renée Caillet, dite veuve dudit René de Guignard. (Orig. de Guignard de Germond.) René était en effet décédé et avait été inhumé à Tessonnières, le 9 fév. 1646, ayant eu pour enfants : 1° René, baptisé à St-Porchaire de Poitiers (ainsi que ceux qui suivent) le 2 déc. 1617, inhumé à Tessonnières le 8 oct. 1648 ; 2° Jean, baptisé le 22 mai 1619, mort jeune ; 3° Renée, baptisée le 9 mai 1621, également morte jeune ; 4° Jacques, Ec., sgr de la Salle-Guibert, produisit ses titres de noblesse, remontant à Jean, son trisaïeul, marié en 1496, rendit hommage à René de Vandel, le 2 juin 1666 et fut maintenu dans sa noblesse par Barentin, le 15 mars 1669. (Chérin.) Le 17 mai 1675 (Gougeard, not. du Msat d'Airvault), il partage avec son frère André et ses sœurs Charlotte et Renée-Anne les

biens de ses père et mère et eut comme aîné la maison noble et seigneurie de la Salle-Guibert avec la grande métairie de la Porte et autres domaines sis paroisses de Tessonnières et de Louin (D.-S.), et est encore maintenu en sa noblesse, le 10 août 1697, par Maupeou, intendant du Poitou. (Id.) Il avait été convoqué aux ban et arrière-ban des nobles du Poitou de 1691 et servit dans le 1er escadron à celui de 1695. (Bans et arrière-bans.) Il mourut le 31 mai 1702 et fut inhumé le lendemain dans l'église de Tessonnières dans la chapelle de ses ancêtres, sans laisser d'enfants d'Augustine Dumont, qui transigea, le 13 juil. de la même année (Charrault, not. du Mst d'Airvault), avec René de Guignard, son neveu, mineur émancipé, au sujet du domaine qu'elle réclamait de la succession de son mari. (Chérin.) Augustine Dumont se remaria le 15 fév. 1707 à Pierre le Bault, Ec., sgr de la Touche-Morisson. (A. H. P., XIII, p. 90.)

5° Charlotte, baptisée le 26 mai 1625, fut plusieurs fois marraine à Tessonnières et décéda le 9 avril 1700. Elle fut inhumée le lendemain dans la chapelle des sgrs de la Salle à Tessonnières, en présence de son frère Jacques et d'Augustine Dumont, sa belle-sœur ; 6° Renée-Anne, partagea ainsi que Charlotte qui précède avec ses frères Jacques et André les biens de ses père et mère, le 17 mai 1675, et épousa, le 26 fév. 1685 (Turpault et Jean, not.), Jacques de Mellet, Ec., sgr de Beaulieu ; 7° Louis, baptisé à Tessonnières (ainsi que les suivants), le 11 sept. 1628 ; 8° Louise ; jumelle du précédent, baptisée le 15 sept. de la même année ; 9° Catherine, baptisée le 6 fév. 1633 ; 10° André, qui suit.

6. — **Guignard** (André de), Ec., sgr de la Salle et de Champeaux (Louin (D.-S.), partagea avec son frère Jacques et ses sœurs Charlotte et Renée-Anne, le 17 mai 1675, les biens de ses père et mère et eut pour sa part la basse métairie de la Salle et des héritages paroisse de Tessonnières. (Chérin.) Le 11 juil. 1672, il figurait avec son frère Jacques parmi les tenanciers appelés à rendre hommage à Silvain du Drac, Chev., sgr des Clerbaudières devant Jean Charles, not. à Chauvigny (Arch. Vien. En 940), et épousa, le 16 août 1673 (Depoys, not. à Airvault), Catherine Geay, veuve de Pierre Bernardeau, Ec., sgr de Champeaux. (Le mariage fut célébré à Louin, le 26 du même mois.) Il échangea, le 5 déc. 1682, des héritages avec Jacques David, marchand à St-Loup, et décéda à l'âge de 60 ans environ et fut inhumé à Tessonnières dans l'église le 16 sept. 1699, en présence de son frère Jacques et de sa sœur Charlotte. (Reg.) Sa veuve épousa le 3 janv. 1700 Louis Pastureau, Ec., sgr du Fief-Trelland et en qualité de mère tutrice des enfants dudit André de Guignard fit hommage le 24 avril de la même année à Philippe de Courcillon, de terres sises au village de la Salle. (Chérin.) Le 22 janv. 1722, elle habitait avec son fils René de Guignard et déclarait ne contracter avec lui aucune espèce de communauté. (Id.) André avait eu pour enfants : 1° Jacques-André, baptisé à Louin (ainsi que ses frères et sœurs) le 1er janv. 1674, mort jeune ; 2° Catherine, née le 11 mai 1675, et baptisée le 16 mars 1683, épousa, au même lieu, le 30 juin 1704, Jacques de la Berrurière, Ec., sgr de St-Laon. Elle décéda âgée d'environ 40 ans le 10 déc. 1715, et fut inhumée le lendemain dans la chapelle des Guignard, dans l'église de Tessonnières (Reg.) ; 3° Anne, née le 1er nov. 1679 ; 4° René, qui suit ; 5° Louis, né le 18 nov. 1683, Ec., sgr de la Roche, partagea avec ses frères René et André et ses sœurs, Catherine et Marie, le 18 déc. 1702. (Depoys et Gougeard, not. à Airvault), les biens de son père et de Jacques de Guignard, son oncle. (A. H. P., XXII, p. 364-365.) Il fut parrain à Pougne, le 7 oct. 1706, de Jacques Richier-Garnier, et décéda le 30 avril 1713. Il fut inhumé le 1er mai suivant dans la Chapelle des sgrs de la Salle-Guibert, en l'église de Tessonnières, âgé d'environ 29 ans. (Reg.) D'après une note de famille, il aurait épousé N. de Bonneval.

6° André, Ec., sgr de Champeaux, né à Louin, le 7 janv. 1685, partagea, comme nous venons de le voir, avec ses frères et sœurs, le 18 déc. 1702. Il fit partie des 50 gentilshommes tirés de l'élection de Poitiers pour aller à Niort au ban du mois de juin 1703, y servit dans le 2e escadron (bans et arrière-bans) et fut maintenu en sa noblesse avec son frère René par M. de Richebourg, le 16 avril 1715. (A. H. P., XXII, p. 365.) Marié d'abord à St-Loup, le 18 fév. 1710, après contrat du 28 janv. précédent (Desage, not.), à Marie Pavin, fille de Pierre, Ec., sgr de Beauvais, et de Marie Desmons, qui mourut à Louin, le 28 août 1711, il se remaria à Marie Barau et eut du 1er lit : *a*) André, né à Louin le 16 oct. 1710, mort jeune ; *b*) René, né au même lieu le 23 août 1711, inhumé dans l'église de Gourgé (D.-S.), le 16 avril 1712. (Reg.) ; du second lit : *c*) autre André, Ec., sgr de Champeaux et de la Salle, chevalier de St-Louis, épousa : 1° N, dont il eut Suzanne-Louise-Catherine, marraine d'une cloche à Charzay (Vend.), le 26 nov. 1775 et décédée sans alliance ; 2° le 24 sept. 1770, Marie-Suzanne Reveau de la Cour-Chauveau, fille de Pierre-Philippe, sgr de Biard, et de Louise-Suzanne Chauvin, dont il était veuf le 26 juil. 1782. (Note de M. Gabriel Martin) ; *d*) Marie.

7° Marie, baptisée à Tessonnières, le 26 nov. 1686, épousa au même lieu, le 26 nov. 1710, Pierre de Villiers, sgr de Beuvron, en présence de Marie, René, Louis et André de Guignard (Reg.) ; 8° Philippe, décédé âgé de 20 mois, le 19 sept. 1692, et inhumé le lendemain à Tessonnières. (Id.)

7. — **Guignard** (René de), Ec., sgr de la Salle, transige, sous l'autorité de Charles Albert, huissier, son curateur, le 13 juil. 1702 (Charrault, not. à Airvault), avec Augustine Dumont, veuve de Jacques de Guignard, son oncle, au sujet du douaire qu'elle réclamait de la succession de son mari. (Chérin.) Il partage avec sa mère, Louis et André ses frères, Catherine et Marie ses sœurs, les successions de Jacques de Guignard, leur oncle, et d'André de Guignard, leur père, le 18 déc. de la même année et comme aîné eut l'hôtel noble de la Salle-Guibert. Il fut déclaré noble par M. de Richebourg, avec son frère André, le 16 avril 1715 sur le vu des maintenues de noblesse de Barentin et de Maupeou des 15 mars 1669 et 10 août 1697 en faveur de Jacques de Guignard, leur oncle paternel (id.), et épousa d'abord, le 28 oct. 1702 (Amelot, not. à Parthenay), Marie-Marthe Pastureau, fille de Jean, Ec., sgr de Germond, et de feu Marie de Rangot. (Marie-Marthe Pastureau avait un frère Louis-Jean qui mourut sans postérité et laissa sa fortune et sa terre de Germond, près Champdeniers, aux enfants de ladite Marie Marthe.) Marie-Marthe Pastureau étant décédée subitement le 10 mars 1726, René, comme père et administrateur de ses enfants, renonça à la succession de ses beaux-parents et s'en tint à la dot promise, consistant en 80 livres de rente (Chérin.), et se remaria à Louin, le 28 janv. 1728 (contrat du 2 janv. devant Berthelot, not. à la Maucarrière), à Renée Beugnon, fille de Pierre, et de Jeanne Guillon. (Reg.) Il décéda âgé de 57 ans environ le 6 oct. 1738 et fut inhumé

Digitized by Google

le lendemain à Tessonnières en présence de son fils René-Pierre, d'André de Guignard, Ec., sgr de Champeaux et de René de Rangot, sgr de Barrou. (Id.)

Il avait eu du 1er lit, outre deux enfants non nommés décédés à Tessonnières en 1705 et 1706 et inhumés dans la chapelle des Guignard : 1° CHARLOTTE, née à Louin le 11 janv. 1705 et inhumée dans l'église de Tessonnières le 18 mai 1736 ; 2° MARIE-MARTHE, née au même lieu le 2 mars 1707, inhumée dans la chapelle des Guignard à Tessonnières, le 3 juin 1740, en présence de plusieurs de ses frères et sœurs (id.) ; 3° JEANNE-CATHERINE, baptisée à Tessonnières (ainsi que ceux qui suivent) le 7 mars 1708 ; 4° GENEVIÈVE, baptisée le 13 déc. 1709 ; 5° RENÉ-PIERRE, qui suit ; 6° ANDRÉ, qui assiste à l'inhumation de sa sœur Marie-Marthe le 3 juin 1740 ; 7° JEAN, présent au mariage de son frère aîné René-Pierre, le 19 juil. 1746, sous la curatelle d'André de Guignard, Ec., sgr de Champeaux, son oncle ; 8° CATHERINE, baptisée à Tessonnières le 17 janv. 1723, présente à l'inhumation de sa sœur Marie-Marthe en 1740, épousa à Tessonnières le 26 janv. 1761 Jean Roy, en présence de son frère René-Pierre et de plusieurs de ses autres frères et sœurs. Elle fut inhumée au même lieu le 5 nivôse an IV (26 déc. 1795), âgée d'environ 75 ans ; du second lit : 9° CHARLES, baptisé à Tessonnières le 14 janv. 1729, qui en 1764 était sous-brigadier de la maréchaussée de Poitiers (Arch. Vien. E² 106) ; 10° PHILIPPE, baptisé au même lieu le 8 avril 1731. (Reg.)

8. — **Guignard** (René-Pierre de), Chev., sgr de la Salle-Guibert et de Germond, né à Tessonnières, le 25 sept. 1713, fait aveu le 17 mai 1757 à Michel-Isaac Ferrand, Chev., sgr de Vernay, en qualité d'héritier de son père et de son oncle Jacques (Chérin), et servait au ban des nobles du Poitou, convoqué par Louis XV, à Fontenay-le-Comte, le 14 juin 1758 et faisait partie de la 2e division de la 1re brigade dans l'escadron de M. de Buzelet. (Bans et arrière-bans.) Le 30 août 1759, il passa un bail de la métairie de la Salle et décéda le 11 juil. 1775. Il avait épousé, le 19 juil. 1746 (Courreau, notaire en la Sénéchaussée de Poitiers), Marie-Geneviève ROY, fille de Jean, et de Marie-Renée Pousset (le mariage religieux fut célébré à Airvault, le 26 du même mois) et eut pour enfants : 1° CATHERINE, marraine de son frère Philippe, le 20 janv. 1760, puis mariée à N. Lury ? ; 2° MARIE-RENÉE, baptisée à Tessonnières (ainsi que les suivants), le 16 janv. 1748, mariée à Joseph du Chesne de Vauvert qui mourut assassiné au Coquelais, en 1815 ; 3° CHARLOTTE, baptisée le 27 avril 1753 et inhumée à Tessonnières, le 6 janv. 1760 ; 4° JEAN-RENÉ ou JEAN-BAPTISTE-RENÉ, qui suit ; 5° ROSE, baptisée le 28 janv. 1758 ; 6° PHILIPPE, rapporté au § II.

9. — **Guignard** (Jean-René ou Jean-Baptiste-René de), Chev., sgr de Germond, de la Salle-Guibert, du Coudray, de la Ferté, le Pont-Barrou, etc., baptisé à Tessonnières, le 12 juin 1754, obtint, le 3 mai 1788, un certificat de noblesse de Chérin pour entrer dans les troupes de Sa Majesté et fut nommé sous-lieutenant dans les gardes du corps du roi. Il assista en personne à la réunion des nobles du Poitou assemblés à Poitiers en 1789 pour nommer des députés aux états généraux, fut arrêté, comme suspect en 1793 (Arch. de St-Loup), après avoir été quelque temps maire de Tessonnières et fut autorisé par le duc de Berry, le 18 janv. 1815, à porter la décoration du Lys. Il avait épousé, le 18 sept. 1777 (Duchastenier, not. à Poitiers), Jeanne-Julie-Rose CLABAT, fille de Marie-Félix-Armand-Jean-Zacharie, Chev., sgr du Chillou, et d'Agnès-Marie-Charlotte Le Roy de la Bujanderie (le mariage religieux fut célébré le 23 du même mois dans la paroisse St-Cybard de Poitiers) et mourut à la Salle le 5 mai 1820. Ses héritiers réclamèrent une indemnité en raison de la saisie des biens de son beau-frère et dans la lettre de la commission, imprimée en partie, il est qualifié de comte de Germond. Il avait eu pour enfants : 1° FRANÇOIS-TOUSSAINT-CASIMIR, baptisé à St-Cybard de Poitiers (ainsi que ses frères et sœur), le 18 nov. 1778, mort de la fièvre jaune en revenant d'Amérique ; 2° JEAN-BAPTISTE-DÉSIRÉ, qui suit ; 3° ARMAND-AUGUSTE, baptisé le 4 août 1782, mort jeune ; 4° FÉLIX-FABIEN, baptisé le 14 sept. 1784 ; 5° PAUL-ALEXANDRE, baptisé le 25 janv. 1786, inhumé à Poitiers le 20 fév. 1804 ; 6° FRANÇOIS-ADRIEN, baptisé le 12 fév. 1788 ; 7° HENRY-FÉLIX, baptisé le 6 mars 1790 et inhumé le 10 janv. 1792, à N.-D. la Grande ; 8° ADÈLE-ELÉONORE-PLACIDE-THÉNIE, née le 3 prairial an IV (22 mai 1796) et décédée le 13 juin 1806.

10. — **Guignard de Germond** (Jean-Baptiste-Désiré de), né à Poitiers (St-Cybard), le 22 mai 1780, ancien officier de marine, épousa, le 29 nov. 1810, Anne-Marie-Yolande-Hyacinthe DE BAUDRY D'ASSON, fille de Gabriel, et de Henriette-Renée Gaborin de Puymain et en eut : 1° MARIE-YOLANDE-JEANNE, née à Tessonnières en 1811, mariée à la Charpentrie (Lamairé, D.-S.), le 14 juil. 1846, à François-Charles-Cyprien-Timoléon Prévost-Sansac, Mis de la Vauzelle ; 2° JULES-CÉLESTE-PHILIPPE, né à la Charpentrie en 1813, décédé sans alliance le 14 sept. 1887 et inhumé dans le cimetière du Chillou (D.-S.) ; 3° CHARLES-FRANÇOIS-DÉSIRÉ, qui suit ; 4° MARIE-THÉRÈSE-PAULINE, née à Lamairé le 13 sept. 1821, épousa, le 31 mai 1854, Jean-René-Félix Vaugelade du Breuillac.

11. — **Guignard de Germond** (Charles-François-Désiré de), né à la Charpentrie, en avril 1815, s'est marié le 22 nov. 1846 à Henriette-Françoise-Esther PRÉVOST-SANSAC DE LA VAUZELLE, fille de Jacques-Timoléon, Mis de la Vauzelle, et de Françoise-Marie-Monique Desvignes, et est décédé le 29 nov. 1893, ayant eu : 1° CHARLES-LOUIS-DÉSIRÉ-ALBÉRIC, né le 6 fév. 1848 à la Charpentrie, engagé volontaire au 46e de ligne et libéré après cinq ans de service comme sergent, au mois de juin 1870. Rappelé aussitôt la déclaration de la guerre avec la Prusse, il fut dirigé sur Paris au 117e régiment d'infanterie, remplit les fonctions de sous-lieutenant, s'est distingué dans plusieurs affaires par sa bravoure ; blessé par un éclat d'obus, il décéda à Montmesly, près Champigny, le 30 nov. 1870 ; 2° MARIE-MATHILDE SARA-ESTHER, née à la Charpentrie le 14 juil. 1849, mariée à Lamairé, le 5 sept. 1870, à Emile-Henri-Alfred Delor ; 3° CHARLES-MARIE-DANIEL, qui suit ; 4° HENRI-JOSEPH-EMERY, frère jumeau du précédent et né le 25 avril 1851 au Bonnêthève (Pressignac, Char.), s'engagea en 1870 dans les zouaves de Charette et servit sous les ordres de son parent, le lieutenant de Traversay ; marié d'abord à Paris, le 22 sept. 1885, à Estelle MOREAU, décédée le 1er avril 1901, puis le 22 fév. 1902 à Claire DE LOSSE, fille de Cyrus-Charles, Cte de Losse, et de Eugénie Bouthier. Il eut du premier lit un fils : ADHÉMAR, né le 28 fév. 1890.

5° ADHÉMAR-JEAN-BAPTISTE-SIMON-JUDE, né à la Charpentrie, le 20 mai 1853, sans alliance ; 6° LUDOVIC-FERNAND, né à l'Orangerie, le 3 mars 1861, marié à Dissais (Vien.), le 10 mai 1889, à Marie BROTHIER DE ROLLIÈRE, fille de Paul, et de Dolly Barbier-Mon-

Digitized by Google

tault, dont il a eu une fille unique, Yvonne, née à la Jonchère (Dissais) le 25 sept. 1890.

12. — **Guignard de Germond** (Charles-Marie-Daniel de), né au Bonnéthève, le 25 avril 1851, engagé dans l'infanterie de marine, a fait une campagne en Cochinchine et se trouvait à Saïgon pendant la guerre de 1870, puis entra au ministère des finances. Marié le 27 juin 1897 en l'église N.-D. de Grâce de Passy à Anna Schmol (fille adoptive de M. Colleau de Barnoche, conseiller référendaire à la Cour des Comptes), il en a : 1° Daniel-Ernest, né le 31 mai 1900; 2° Ernest-Marie, né le 19 oct. 1901.

§ II. — Branche cadette.

9. — **Guignard** (Philippe de), Ec., sgr de Germond, fils puîné de René-Pierre, et de Marie-Geneviève Roy (8e deg., § Ier), naquit le 20 janv. 1760 et épousa, le 9 messidor an V (27 juin 1797), Anne-Marie-Yolande de Baudry d'Asson, veuve de N. Servanteau de l'Echasserie et fille de René-Esprit, Chev., sgr de Landelière, et d'Anne-Françoise-Hyacinthe de Goulaine (Gén. de Baudry d'Asson). Les Chroniques paroissiales de Luçon, t. II, la nomment Henriette-Hyacinthe-Aimée et la disent fille de Charles-Marie-Esprit-Nicolas, sgr de la Coudelière, et de Marie-Charlotte-Gabrielle de Guignard. Philippe, qui habitait la Salle-Guibert, vint, après son mariage, se fixer au château de Beaumanoir (Boulogne, Vend.), propriété de son beau-père, et eut pour enfants : 1° Esprit, qui se maria à une Dlle de Boischevalier, dont il eut deux filles dont une mariée ; 2° Zoé, morte sans alliance au château de Beaumanoir ; 3° Armand, mort à 20 ans au service militaire ; 4° Charles-Henri, embrassa la cause de la duchesse de Berry et d'Henri V, prit part au combat de St-Aubin, fut pris peu après et emmené en prison à la Roche-sur-Yon. Il est mort célibataire au logis de la Pinsonnière, le 5 sept. 1846, à l'âge de 46 ans ; 5° Henri-Joseph, qui suit.

10. — **Guignard de Germond** (Henri-Joseph de) prit part comme son frère Charles-Henri au soulèvement de la Vendée en 1832 et fut lui aussi emprisonné à la Roche-sur-Yon. Le 15 fév. 1849, il épousa Rosalie-Henriette Fontenit et est décédé le 11 oct. 1882, laissant de son mariage : 1° Henriette-Hyacinthe, née à la Pinsonnière le 10 mars 1850, mariée le 18 juin 1867 à Jean-Baptiste Mérand, notaire ; 2° Julie-Appoline-Marcelline, née le 15 mai 1856, épousa le 19 fév. 1878 Charles Cormerais, petit-fils d'un brave sergent de Charette. (Chron. parois. Luçon, t. II, p. 317-318.)

GUIGNARD. — Famille des environs de Coussay-les-Bois (Vien.), dont plusieurs membres ont occupé des charges dans l'administration des ponts et chaussées au xviiie siècle. Nous la croyons éteinte.

§ Ier. — Branche aînée.

1. — **Guignard** (Jean) avait épousé Jeanne de Gennes, et était décédé avant le 21 nov. 1754, ayant eu : 1° Jean, qui suit ; 2° croyons-nous, N. rapporté au § II.

2. — **Guignard** (Jean), employé puis secrétaire des ponts et chaussées de la province de Poitou, épousa à St-Didier de Poitiers, le 21 nov. 1754, Catherine Pineau, fille de Gabriel, et de Marie Papillault, et fut inhumé à St-Cybard de cette ville, le 1er mai 1783, âgé de 64 ans environ. Il avait eu pour enfants : 1° Marie-Thérèse, baptisée à St-Cybard de Poitiers le 9 juil. 1757, épousa, même paroisse, le 21 mai 1788, Louis Guignard, bourgeois, sr de Champallu, âgé de 30 ans et fils de Pierre, et de Jeanne Martin et mourut à Poitiers, le 13 fév. 1794, ayant eu au moins un fils : Louis-Faustin, baptisé à St-Cybard le 29 avril 1789.

2° Agnès-Victoire, baptisée à St-Didier (ainsi que ses frères et sœurs) le 21 janv. 1760 et marraine de sa sœur Marie-Cécile, le 7 déc. 1770 ; 3° Jean-François-Gabriel, qui suit ; 4° Louis-Joseph, baptisé le 1er oct. 1763 ; 5° Catherine-Julie, baptisée le 1er janv. 1769 ; 6° Marie-Cécile, baptisée à St-Cybard, le 7 déc. 1770, mariée le 9 avril 1789 à son cousin Louis-Jacques Guignard, entrepreneur des ponts et chaussées (3e deg., § II) et décédée à Poitiers le 11 juin 1818.

3. — **Guignard** (Jean-François-Gabriel), chef de bureau des ponts et chaussées à Poitiers, né en 1762, épousa au même lieu, le 4 mars 1793, Victoire-Marie-Elisabeth Beaufine, dont il eut : 1° Unité, né le 11 vendémiaire an III (2 oct. 1794) et décédé le 13 prairial an XI (2 juin 1803) ; 2° Zacharie, qui suit.

4. — **Guignard** (Zacharie), avocat à Poitiers, né le 21 floréal an XII (11 mai 1804) épousa Rose Jouteau et en eut deux filles : 1° Rose, née le 18 nov. 1829, mariée à Athénaïs Jolly, magistrat, et décédée à Poitiers, le 23 janv. 1891 ; 2° Eugénie-Victoire-Emma, née à Poitiers, le 24 fév. 1843, épousa, dans cette ville, le 20 oct. 1862, Henri-Joseph Jacques, dit Jacquault, directeur d'assurances.

§ II. — Branche cadette.

2. — **Guignard** (N.), que nous croyons fils de Jean, et de Jeanne de Gennes (1er deg., § Ier), épousa Anne de Taveau, dont il eut au moins : Louis-Jacques, qui suit.

3. — **Guignard** (Louis-Jacques), entrepreneur puis ingénieur des ponts et chaussées, né à Coussay-les-Bois en 1756, épousa à St-Cybard de Poitiers, le 9 avril 1789, sa cousine Marie-Cécile Guignard, fille de Jean, et de Catherine Pineau (2e deg., § Ier), dont il eut : 1° Jeanne-Justine, née à Poitiers (ainsi que ses frères et sœurs), le 24 juin 1790 ; 2° Claire-Hermance, née en 1773, décédée le 13 pluviôse an II (1er fév. 1794) ; 3° Prosper, né le 10 pluviôse an III (29 janv. 1795), décédé le 11 ventôse an VII (1er mars 1799) ; 4° Fortuné, qui suit ; 5° Cécile, née le 13 vendémiaire an VIII (5 sept. 1799) ; 6° Louise, née le 7 fructidor an IX (25 août 1801).

4. — **Guignard** (Fortuné), né à Poitiers, le 8 vendémiaire an VI (29 sept. 1797), suivit la carrière des armes et décéda, le 26 oct. 1857, chef de bataillon du génie et chevalier de la Légion d'honneur. Nous ignorons s'il s'est marié et s'il a eu postérité.

GUIGNARD. — Famille que l'on trouve à Poitiers au commencement du xixe siècle, qui a donné deux professeurs distingués à la Faculté de médecine de cette ville.

1. — **Guignard** (René), né vers 1779, docteur en médecine, directeur et professeur de l'école de médecine de Poitiers, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de cette ville, membre correspondant de l'Académie royale de médecine, du jury médical et du conseil académique, décéda à Poitiers, le 13 nov. 1833, ayant eu de son mariage avec Marie-Madeleine Marchand : 1° Pierre-Ernest, qui suit ; 2° René-Léopold-Eugène, né à Poitiers, le 31 mars 1821, épousa en cette ville, le 23 juin 1845, Jeanne-Marie-Elise Pavie, fille de Dominique-Emile, et de Marie-Anne-Amélie Robin, et en a eu : *a*) René-Pierre-Joseph-Louis, décédé à Poitiers le 26 mai 1852, âgé de 2 ans ; *b*) Radegonde-

Digitized by Google

Jeanne-Marie, née au même lieu, le 30 sept. 1850, se maria en cette ville, le 14 juin 1875, à Pierre-Bardon-Gustave de Bruchard.

2. — **Guignard** (Pierre-Ernest), né à Poitiers, le 2 juil. 1817, docteur en médecine, interne des hôpitaux de Paris, fut comme son père médecin de l'Hôtel-Dieu de Poitiers et professeur de clinique médicale à l'école de médecine de cette ville. Il fut, pendant plusieurs années, membre du conseil municipal et de la commission administrative des hospices, officier de l'Instruction publique et décéda à Poitiers, le 28 mars 1882, laissant des regrets unanimes. Le docteur Guignard avait épousé Marie-Clémence-Denise-Flavie Guionnet, dont il eut : 1° Pierre-Anselme-René, décédé à Poitiers, le 29 avril 1852, âgé de 17 mois; 2° Marie-Radegonde-Denise-Renée, née à la Roche-Pozay (Vien.), le 15 déc. 1855, mariée à Poitiers le 13 avril 1875 à Maxime-Pierre-Ernest Champigny.

GUIGNARD. — Une famille de ce nom des environs de Jaulnay (Vien.) a donné un général à l'armée française au milieu du XIXe siècle.

Guignard (Louis-Eugène), fils de Louis Faustin et de Marguerite-Eléonore Poirier, né à Champsalu (Jaulnay, Vien.), le 12 sept. 1814, général de division du 26 fév. 1870, commandeur de la Légion d'honneur (17 juin 1859), grand croix de l'ordre de St-Stanislas de Russie de 1re classe, décoré de l'ordre du Metjidié 2e classe, officier de l'ordre Sarde des Sts-Maurice et Lazare, titulaire de la médaille commémorative de Crimée, de la médaille d'Italie et de la médaille de la valeur militaire de Sardaigne, est décédé à Chartres, le 17 déc. 1889, entouré de l'estime de tous ses concitoyens. Il avait épousé en la cathédrale de Chartres, le 17 fév. 1857, Elise-Marguerite Poisson, fille de Cyprien-Nicolas, et d'Elisabeth-Louise-Célestine Amiot dont il eut : 1° Marie-Joseph-Marguerite-Madeleine, née à Paris le 13 mars 1865, mariée en la cathédrale de Chartres, le 7 avril 1891, à Max-André Villette, lieutenant au 1er régiment de hussards, officier d'ordonnance du général commandant la 15e brigade de cavalerie à Marseille ; 2° Marie-Joseph-Eugène-Jean, qui suit.

Guignard (Marie-Joseph-Eugène-Jean), né à Paris, le 6 mai 1867, lieutenant au 54e régiment d'infanterie, s'est marié à St-Germain-des-Prés de Paris, le 12 juil. 1897, à Jacqueline Harty de Pierrebourg. Il est depuis 1901 capitaine au 25e bataillon de chasseurs à pied à St Mihiel, et a pour enfants : 1° Marie-Joseph-Marguerite-Germaine, née le 17 avril 1898 ; 2° Marie-Joseph-Simonne, née le 28 oct. 1900.

GUIGNARD. — Famille du Bas-Poitou qui a donné à la petite ville de Tiffauges des fonctionnaires des gabelles et deux officiers aux armées catholiques et royales de la Vendée. Les renseignements qui suivent nous ont été gracieusement communiqués par M. l'abbé A. Bourdeaut, vicaire de Ste-Anne à Nantes, et M. le docteur Mignen, de Montaigu.

Guignard (Claude), époux d'Anne Gautreau, était procureur à Tiffauges en 1760. (D. Mignen.)

1. — **Guignard** (Louis-Jean), marié à Mathurine Gautret, en eut : 1° Claude, qui suit ; 2° René-Charles, receveur des fermes du roi à la Bruffière (Vend.), mort au même lieu, le 7 déc. 1788, à 52 ans, avait épousé à Montigné (Maine-et-Loire) Jacquette-Louise Thibault qui lui donna : *a*) Louis-Charles, baptisé à la Bruffière (ainsi que les suivants), le 25 nov. 1772, eut pour parrain Louis-Alexandre Guignard, curé de St-Prouant, son oncle, et mourut le 16 sept. 1788 ; *b*) Jacques-Charles-René, baptisé le 23 mars 1774, eut pour marraine Renée-Anne Guignard, épouse de Jean-Baptiste Denescheau, sr des Planches, sa tante paternelle ; *c*) Geneviève-Scholastique, baptisée le 11 fév. 1776, parrain Claude Guignard, receveur du sel au dépôt de Tiffauges, son oncle ; *d*) Alexandre-Eugène, baptisé le 25 fév. 1778, parrain Jacques Guignard, contrôleur au dépôt de la Flocellière, son oncle; *e*) Arsène-Désiré, baptisé le 28 mai 1779, marraine Marguerite Guignard, sa cousine germaine; *f*) Auguste-François.

3° Jacques, contrôleur du dépôt à sel de la Flocellière en 1778, parrain de son neveu Alexandre-Eugène ; 4° Louis-Alexandre, curé de St-Prouant, parrain de plusieurs de ses neveux et nièces ; 5° Renée-Anne, mariée à N.-D. de Tiffauges, le 10 janv. 1759, à Jean-Baptiste Deneschau, sr des Planches, contrôleur à Bazoges-en-Pareds (Vend.)

2. — **Guignard** (Claude), contrôleur du dépôt à sel de Tiffauges en 1762, procureur fiscal des fief et seigneurie de l'Eraudière en 1763, directeur des postes à Tiffauges en 1764 et receveur des fermes du roi au même lieu en 1772, avait épousé Renée-Henriette-Marguerite Graffard, et fut inhumé à N.-D. de Tiffauges, le 11 juil. 1788, âgé de 52 ans, laissant : 1° Henri-Claude, qui suit; 2° Renée-Marguerite, baptisée à N.-D. de Tiffauges (ainsi que ses frères et sœurs), le 27 sept. 1763, Dame de la Thudière, épousa au même lieu, le 13 mai 1783, Pierre-Marc Trastour du Sablon. Elle avait eu pour marraine sa tante Renée-Anne Guignard, épouse de Jean-Baptiste Deneschau des Planches; 3° Charles-Marie, baptisé le 11 nov. 1764 ; 4° Louis-Esprit, baptisé le 19 mai 1766 ; 5° Adrien, baptisé le 9 sept. 1767, officier distingué dans l'armée vendéenne, où il servit en qualité d'aide de camp, passa la Loire avec son frère Henri-Claude, servit sous Puisaye après la défaite de Savenay et rentra en Vendée. Il se joignit à Stofflet et servit sous ses ordres en qualité de lieutenant et fut un des signataires de l'adresse des Vendéens au roi, en 1814 ; 6° Louise-Agathe, baptisée le 25 fév. 1769, eut pour parrain Henri Guignard, sans indication de parenté ; 7° Louis-Alexandre, baptisé le 9 juil. 1770. Son parrain fut Louis-Alexandre Guignard, prêtre, curé de St-Prouant, son oncle ; 8° Charles-Benjamin, baptisé le 26 janv. 1772, eut pour parrain René-Charles Guignard, receveur des fermes du roi à la Bruffière, son oncle, représenté par son neveu Charles-Marc Guignard; 9° Pélagie-Louise.

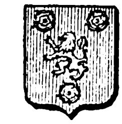
3. — **Guignard** (Henri-Claude), baptisé à N.-D. de Tiffauges, le 2 fév. 1762, fut gendarme à cheval à la Rocheservière, puis contrôleur du grenier à sel de Tiffauges. Il prit part à la guerre de Vendée, dans les rangs de l'armée catholique et royale, ainsi que son frère Adrien et son beau-frère M. Lacroix-St-Ours. Il fut élu sous-commandant à Tiffauges, le 14 mars 1793, commandant l'aile gauche de l'armée d'Anjou à la bataille de Vihiers, le 18 juil. 1793, passa la Loire, perdit son beau-frère en déc. 1793, près d'Ancenis, et échappa à la défaite de Savenay. Après avoir servi en Bretagne sous M. de Puisaye, il rentra en Vendée, où il devint commissaire général dans l'armée de Stofflet. Il reprit les armes en 1795 avec Charette et Sapinaud, fut fait prisonnier au château de Bois-Giraud, en nov. 1795, fut agent municipal à Renouillé (Loire-Inférieure) en 1796 et 1797 et fut dénoncé au Directoire en 1798 comme ancien brigand. Il signa en 1814 l'adresse des

Digitized by Google

officiers vendéens présentée à Louis XVIII par la duchesse d'Angoulême et fut inhumé à Remouillé, le 28 juin 1816. D'après son épitaphe, il était chevalier de la Légion d'honneur. Il avait épousé, avant 1789, Eulalie-Marie Lacroix-St-Ours, fille de Jean, Ec., sgr du Mortier-Garnier, et d'Eulalie-Elisabeth Boutillier, dont il eut : 1° N., fille morte deux mois après sa naissance, le 19 floréal an V (8 mai 1797) ; 2° Emmanuel, qui suit ; 3° Claude-Joseph, né en 1799, décédé à Vertou (Loire-Inf.), le 14 mai 1841, et inhumé à Remouillé, près son père, laissant pour veuve Armande de Kéroucartz et plusieurs enfants ; 4° Henriette-Marie, baptisée à Remouillé, le 19 mai 1804, mariée en 1825 à Jean-Baptiste Bureau-Robinière.

4. — **Guignard** (Emmanuel), officier du colonel de Nacquart, se trouva à l'arrivée de la duchesse de Berry, au château de la Preuille, en 1832, et la conduisit ensuite en sa propriété du Mortier-Garnier (Remouillé, Loire-Inf.). Il décéda au Mortier-Garnier, le 5 juin 1843, âgé de 44 ans, ayant épousé Claire-Marie de la Monneraye, dont il n'eut pas d'enfants.

GUIGNARDEAU. — Famille du Bas-Poitou, dont le nom s'est quelquefois écrit Gueignardeau et Guignaudeau, sur laquelle nous n'avons recueilli que fort peu de renseignements. Après avoir été condamnés comme usurpateurs de la noblesse, par Barentin, les Guignardeau furent déchargés et maintenus nobles par arrêt du conseil du roi en 1671 et encore par M. de Richebourg en 1715.



Blason : de gueules au lion d'or, accompagné de trois roses de même, 2 en chef et une en pointe. (A. H. P., t. XXIII, p. 454.) L'armorial du Poitou lui donne un blason de fantaisie : « de gueules au chevron d'or, chargé de 3 guignes de gueules ». (Arm. Poit., t. Ier, p. 450.)

Gueignardeau (Jean) est cité le 30 juin 1339 dans le don fait à Pierre du Bourg, moine d'Orbestier, par Etienne Négreteau, d'une rente de 18 deniers sur la Bougrelière. (Cart. d'Orbestier, A. H. P., VI, p. 195.)

Guignardeau ? (Mathieu), fermier du quart du sel en la Châtellenie d'Olonne, sous-loue à Pierre Bérard une partie de sa ferme, le 7 déc. 1387. (Id., id., p. 300-302.)

Gueignardeau (André) et Guillaume Forgeau, à cause de Jeanne Gueignardeau, sa femme, font un échange de marais salants avec les abbé et religieux du couvent de St-Jean d'Orbestier, le 1er juin 1415, devant Louis Sayvet, prêtre, et Guillaume Le Blanc, jurés et notaires de la cour de la châtellenie de Talmont. (Id., id., p. 417-419.)

Gueignardeau (Simon) était décédé avant le 27 mai 1452, date où sa veuve Hillarie, Jean Péaut et Perrine Gueignardeau, sa femme et plusieurs autres manants et habitants de l'Ile-d'Olonne, sont cités dans une cause évoquée au siège de la sénéchaussée de Poitou, entre le curé et les habitants de l'Ile-d'Olonne. (Id., id., p. 524-527.)

Guignardeau (Françoise) épousa en la paroisse de la Limouzinière (Vend.), le 16 avril 1625, Nicolas Couturier, sr du Fief. (Reg.)

Guignardeau (Balthazard) était décédé avant le 11 mai 1626 et ses héritiers possédaient à cette date une terre près le village de la Cossonnière, en la paroisse de l'Ile-d'Olonne. (Pap. App. Briquet, Arch. D.-S.)

Guignardeau (Marguerite), mariée à Jean Briaud, sr de Pousseville, en eut une fille Marguerite, baptisée à Olonne (Vend.) le 29 sept. 1629. (Reg.)

Guignardeau (Claude), épouse de René Briaud, en eut Jacques, baptisé au même lieu, le 13 oct. 1630. (Id.)

Guignardeau (Marie) avait épousé Hilaire Bernard, sr de la Nourissonnerie, conseiller et receveur du roi pour les tailles à Fontenay-le-Comte, avant le 2 nov. 1623, date du baptême à l'Hermenault (Vend.) d'un de leurs enfants. (Id.)

Guignardeau (Mathurin), prêtre, curé de la Chaume (les Sables-d'Olonne), aumônier de l'Aumônerie séculière de Talmond et chapelain de la chapelle St-Xiste, est parrain aux Sables-d'Olonne, le 10 oct. 1650, et encore le 24 fév. 1651 à St-Nicolas de la Chaume. A ce même baptême, Françoise Guignardeau est marraine. (Id.)

Guignardeau (Renée) avait épousé Jacques Thomas, Ec., sgr de la Tour, dont la fille Catherine se marie le 19 août 1659 à Louis de Maillé, Ec., sgr de Villeneuve. Ladite Catherine Thomas de l'avis de Jacques et Claude Guignardeau, Ec., sgrs de Puymay et de Vannes, ses cousins. (Gén. de Maillé.)

Guignardeau (Suzanne), épousa d'abord à Ste-Cécile (Vend.), le 17 août 1701, Jean Bruneleau, Ec., sgr de la Fortière, puis, à Ste-Florence (Vend.), le 28 mai 1714, Jacques Levesque, Ec., sgr de la Guérinière, veuf de Marianne Beugnon. (Reg.)

Guignardeau (Agnès) avait épousé N. Giraud. Leur fille Suzanne-Aimée, femme de Jean-Victor Brethé, Ec., sgr de Laubretière, rendait aveu, le 15 déc. 1732, à Anne-Florence de l'Espinay, veuve de Bonaventure Le Bœuf. (Gén. Brethé.)

1. — **Guignardeau** (René), Ec., sgr de Puymay (l'Herbergement, Vend.), comme curateur de Marie et Céleste Parent, transige, le 22 nov. 1635, avec Jacob Parent, Ec., sgr de la Pelissonnière, devant Fleury et Badereau, not. à Montaigu. (A. H. P., XXIII, p. 163.) Il avait épousé, vers 1600, Jeanne-Anne Sapinault, que nous croyons fille de René, Ec., sgr de l'Herbergement-Idreau, et d'Hélène Jarno, dont il eut : 1° Jacques, Ec., sgr de Puymay, acheta la terre de la Brosse de Mr de la Brosse-Morière et la revendit en 1660 à son beau-frère, François Le Bœuf, Ec., sgr de St-Martin. Lui et son frère Claude avaient été condamnés comme roturiers en 1.500 livres d'amende par sentence de M. Barentin, du 9 août 1667, mais cet arrêt fut cassé, et ils furent maintenus dans leur noblesse par le conseil du roi, le 13 mai 1671. (Id., id., XXII, p. 409.) Egalement avec son frère il servit dans la 3e brigade qui s'assembla à la Châtaigneraye aux ban et arrière-ban du Poitou, le 26 mai 1689 (Bans et arrière-bans) et était décédé avant le 21 août 1715, date où sa veuve Anne Cordier fut maintenue comme veuve de noble par M. de Richebourg (A. H. P., XXII, p. 409) ; 2° Claude, qui suit ; 3° Hélène, mariée en 1638 à François Le Bœuf, Ec., sgr de St-Martin, et décédée en 1675 ; 4° Charlotte, épousa, vers 1640, François Caillau, Ec., sgr de la Cherminière ?

2. — **Guignardeau** (Claude), Ec., sgr de Vannes (l'Herbergement, Vend.), après avoir été condamné avec son frère, en 1.500 livres d'amende, par M. Barentin en 1667, fut maintenu avec lui par arrêt du conseil du roi, le 13 mai 1671, signé Foucault. (A. H. P., XXII, p. 358.) Comme proches parents de Claude Le Bœuf, Ec., sgr de la Noue-St Martin, ils assistèrent tous les deux à son contrat de

Digitized by Google

mariage, le 29 oct. 1686 (Géa. Le Bœuf) et aux ban et arrière-ban des nobles du Poitou assemblés à la Châtaigneraye, le 26 mai 1689. (Bans et arrière-bans.) Claude avait épousé, d'abord le 14 mai 1657 (Joullin, not.), Marie MOREAU, puis à Ste-Cécile (Vend.), le 26 août 1676, Charlotte BRUNELEAU, Dame de la Fortière, et eut du premier lit : 1° RENÉ-CLAUDE-PROSPER, qui suit ; 2° FRANÇOIS, baptisé à St-Florence-de-l'Oie (Vend.), le 10 déc. 1659 ; 3° MARIE-ANNE, baptisée, même paroisse, le 8 oct. 1665 ; 4° RENÉE, baptisée au même lieu le 11 juin 1669.

3. — **Guignardeau** (René-Claude-Prosper), Ec., sgr de la Guignardière (Avrillé, Vend.), épousa, à St-Martin en Ste-Hermine (Vend.), le 20 fév. 1691 (Cremoys et Riffault, not.), Marguerite BERNARD, veuve de Jacques Bernard, sr de la Barbotière, fut convoqué au ban des nobles du Poitou de 1691, vivait encore en 1698 et était décédé avant le 26 janv. 1707, date où le sr Bernard du Pally fut nommé comme tuteur de sa fille RENÉE-MARGUERITE, née à Ste-Florence, le 8 mai 1698 et maintenue noble par M. de Richebourg, le 12 mars 1715. (A. H. P., XXII, p. 359.) Elle épousa au Langon (Vend.), le 20 fév. 1719 Charles le Maye, Ec., sgr de la Jarrie, et fut inhumée au même lieu le 1er mai 1720 (Reg.).

GUILBARD. — Nom d'une famille des environs de Melle qui y vivait au commencement du XVIIe siècle et sur laquelle nous avons recueilli un certain nombre de renseignements.

Guilbard (Pierre), Ec., capitaine du château de Gençay (Vien.), reçut de Bouchard de Lisle, sgr de Gençay, le droit d'usage dans la forêt de la Teub'ère, ou de Gençay, pour sa maison de Puyrabier (Magné, Vien.), le jour de la fête de St-Hilaire 1353. (B. A. O., 1880, p. 447.) Est d'une autre famille.

Guilbard (Esther) et François Masson, sr de la Barre et de la Vaslinière, avocat en parlement, son époux, se font une donation mutuelle de tous leurs biens meubles, le 26 avril 1633, devant Piet, not. à St-Maixent. (Greffe de St-Maixent.)

Guilbard (Suzanne) et son mari Jean Goullet, orfèvre, se font également une donation mutuelle de leurs meubles, acquêts et tierce partie de leurs autres biens, à la Mothe-St-Héray (D.-S.), le 8 oct. 1638. (Id., id.)

§ Ier. — BRANCHE DE LA **REVERSERIE**

1. — **Guilbard** (N.), qui vivait au milieu du XVIe siècle, eut au moins pour enfants : 1° FLORENT, qui suit ; 2° N., rapporté au § II.

2. — **Guilbard** (Florent), sr de la Reverserie (aujourd'hui la Renverserie, Sepvret, D.-S.) et de Terre-Douce (Exoudun, D.-S.), épousa, vers 1600, Perrette FERRUYAU, fille de François, sr de Reigné et d'Isabeau Rousseau, et en eut : 1° JEAN, sr de Terre-Douce, marié à Marguerite LAUVERGNAT, fille d'Arthur, Ec., sgr du Chesne, avocat au siège de Lusignan, et de Jeanne Caillet. Les deux époux se firent une donation mutuelle, le 4 fév. 1625 (Lauvergnat et Jousselin, not. à Lusignan, Vien.) et eurent pour enfants : ANTOINE, qui demeurait au bourg de Mougon (D.-S), qui eut lui-même trois enfants : ANTOINE, sr de Villiers (Thorigné, D.-S.) demeurant vers 1700 au lieu noble de Conzay, paroisse de Thorigné ; MARGUERITE, mariée à Jean Prunier, avocat au parlement et au siège royal de Melle, et MARTHE, mariée vers 1647 à Jean Jousselin, procureur en l'élection de Niort.

2° RENÉE, mariée le 29 mai 1618 à Louis Lauvergnat, frère de sa belle-sœur, femme de son frère Jean ; 3° ALBERT, qui suit.

3. — **Guilbard** (Albert), sr de la Reverserie, marié à Marthe GIRAUD, était décédé avant le 17 nov. 1623, laissant : 1° FRANÇOIS, qui suit ; 2° ELISABETH, qui, le 17 fév. 1646 (Granier, not. à Lusignan), partage avec son frère les biens de ses père et mère.

4. — **Guilbard** (François), sr de la Reverserie, notaire royal, épousa Marie GAUDIN et en eut au moins ABEL, qui suit.

5. — **Guilbard** (Abel), sr de la Reverserie, marié à Marguerite RIVET, était décédé avant le 11 juil. 1712, laissant pour enfants : 1° MARIE, mariée à la Mothe-St-Héray, le 11 juil. 1712, à Alexandre Massiot, de Chef-Boutonne ; 2° CATHERINE, mariée, le 18 juil. 1720 (Pellerin, not. à Chef-Boutonne), à Thomas Mary, apothicaire au même lieu.

§ II. — BRANCHE DE LA **GANDUSSIÈRE**

2. — **Guilbard** (N.), fils puîné de N. (1er deg., § Ier), eut de sa femme dont le nom est inconnu : 1° FRANÇOIS, sr de la Gandussière (La Gondussière, La Couarde, D.-S.), était décédé avant le 18 août 1646 laissant des enfants dont nous ignorons les noms ; 2° JEANNE, mariée à Daniel Masson, président en l'élection de St-Maixent, qui, le 18 août 1646 étant veuve, fit une donation en faveur des enfants de son frère François ; 3° PIERRE, qui suit ; 4° SUZANNE, mariée à Jean Lévesque, sgr du Bizon et de la Touche, conseiller et élu pour le roi en l'élection de St-Maixent.

3. — **Guilbard** (Pierre), sr de la Gondussière et du Plessis, conseiller du roi, lieutenant général en l'élection de Niort, décéda le 14 oct. 1645, ayant eu de Suzanne DU CHESNAY : 1° ETIENNE, 2° JACQUES, 3° MARGUERITE, née le 15 janv. 1627 ; 4° CATHERINE, née le 16 avril 1628 ; 5° PIERRE, né le 10 juin 1631 ; 6° MARIE, née le 7 mars 1634, mariée à Jacques Audebert, Ec., sgr de la Roullle, conseiller au présidial, maire et échevin de Poitiers.

GUILBAUD, GUILLEBAULT, GUILLEBOT et **GUILBOT**. — On trouve en Poitou de nombreux personnages cités sous ces différentes formes. N'ayant pas les éléments nécessaires pour dresser des filiations suivies, nous les classons par ordre chronologique.

Guilbaud (Salomon), *Guilbaudus*, possédait un pré, en commun avec les moines de Talmond, près le bourg de St-Hilaire-la-Forest (Vend.). Il leur vendit sa part pour 20 sols et 1/2 vers 1120, du consentement de sa femme et de ses sœurs. (Cart. de Talmond. M. A. O., 1872, p. 270.)

Guillebaud (Jean) passe, à Jean Limousin, le bail d'un hébergement à Treillé (Savigny-l'Evêcault, Vien.), mouvant de la chevecière de l'abbaye de la Trinité de Poitiers, le samedi après la Purification en 1258-59. (Arch. Vien., Abb. de la Trinité.)

Guillebaud (Macé) est cité dans la transaction passée le 2 mars 1284 (v. s.) entre frère Regnault Bertrand, commandeur de Montgauguier (Vien.) et Thibault de Bomez, Ec., Sgr de Mirebeau et de Blazon, au sujet des droits de haute, moyenne et basse justice à Montgauguier, Maison-Neuve (Montgauguier), la Lande de Craon (Vien.), etc. (Doc. inédits, p. 97.)

Guillebaud (Alays) *Guillebaudelle* et PERNELLE, sa fille, vendent à Guillaume de Puiguion, valet, deux pièces de terre pour 48 sols, en présence de Guillaume Le Barbier et Pierre Guitoneau, par acte passé sous le scel de Guy, Vte de Thouars le vendredi

Digitized by Google

avant la S^t^-Aubin (29 mars) 1291. (Cab. de d'Hozier 280. Doss. 7619. de Puignion.)

Guillebaud (Philippe) devait à l'évêque de Poitiers 10 sols pour sa maison sise dans la châtellenie de Chauvigny (Vien.) au commencement du XIV^e^ siècle. (Arch. Hist. Poit., X, p. 364.)

Guillebaud (Pierre) devait hommage à l'évêque de Poitiers à cause de sa terre d'Angles (Vien.) au commencement du XIV^e^ siècle. (Id., id., p. 339.)

Guillebaud (Guillaume), qualifié de *Guillebaut de Capela* dans un aveu rendu le 23 juin 1309, à Pierre Bonneau pour son hébergement du Breuil (S^t^-Pierre-de-Maillé, Vien.), rend hommage, le 13 juil. suivant, à l'évêque de Poitiers, pour sa maison de la Durantière (S^t^-Pierre-de-Maillé), relevant d'Angles, et lui devait 10 sols à mutation de seigneur. (Id., id., p. 293, 319.)

Guilbaud (Pétronille) fait la vente d'un setier de froment de rente aux Dames de la Trinité de Poitiers en 1385. (Arch. Vien., Abb. de la Trinité.)

Guilbaud (Pierre), paroissien de S^t^-Sulpice-le-Verdon (Vend.), passe acte de vente le 20 avril 1390, sous le scel de la cour de Poitiers, avec Nicolas Bégaud, sgr de la Bégaudière. En 1410, un Pierre Guilbaud de la Renaulière passe un acte audit S^t^-Sulpice, avec Jean Bégaud. (Chron. parois. Luçon, t. IX, p. 409.)

Guilbaud (Pierre), de l'Ile d'Olonne (Vend.), arrente le 8 août 1438, de Jacques Raynaud, fils de Guillaume, Chev., le tènement de la Nicolière près de l'Ile d'Olonne. (Soc. Emul. Vend., 1899, p. 218.)

Guillebault (Jean) était chanoine et curé de S^te^-Croix de Parthenay, en 1453-1463. (Ledain, Gâtine, p. 363.)

Guillebault (Mathelin), chapelain d'une chapellenie fondée en l'église de Bois-de-Cenné (Vend.), devait 60 sous tournois, pour des dons en 1460. (Comptes des francs fiefs en Poitou. Bibl. Nat., fonds franç. 21485.)

Guillebault (Jean), prêtre, était notaire près de la cour de Cerizay (D.-S.) le 29 mai 1462. (D. F., Chât. de Puyguyon.)

Guillebaut (Nicolas), prêtre, et plusieurs autres prêtres, sont poursuivis par le procureur, pour avoir exercé induement l'office de notaire en 1465. (Arch. D.-S., E. 1701. Chart. de S^t^-Loup.)

Guillebaut (Colas), de la province de Poitou, passe en archer la revue du 30 nov. 1474. (Note de M^r^ M. Barbier.)

Guillebaud (Guillaume), de la même province, passe également la même revue et en la même qualité. (Id.)

Guilbaud (André) afferme aux enchères pour un an, le 26 sept. 1477, le péage de S^t^-Valérien (Vend.) à raison de 6 livres tournois. (Bibl. Nat., nouv. acquis. franç. 501, Marchegay.)

Guillebault (Philippon), d'après un aveu de Jean Claveurier de son hébergement de la Pierre de Jaunay (Vien.), rendu à Poitiers le 3 déc. 1480, possédait des terres relevant dudit hébergement. (Arch. Nat., P. 588.)

Guillebaud (Guillaume) est dit décédé et ayant possédé l'hébergement de la Ronze (Verrines, D.-S.) dans l'aveu et dénombrement du 6 juillet 1482, rendu par Jacques Gillier, Ec., sgr de la Villedieu, au château de S^t^-Maixent. (Id., id., Q^1^ 1528.)

Guillebot (Guillaume) est témoin, le 12 juil. 1482, dans un hommage fait au château de Chizé (D.-S.) par Mathurin de Viron, Ec. (Id., id., P. 590.)

Guilbaud (Jean) figure dans un partage de domaines sis dans les paroisses de l'Hermenault, Nalliers, Petosse, S^te^-Hermine et Velluire en Vendée, le 8 juil. 1493. (Arch. Vend., E. 60.)

Guilbaud (Gervaise) et Philippon Chauvet, son époux, font un échange avec Jean de Montbron, Ec., par lequel ce dernier leur cède une pièce de vigne sise à Bazon, contre ce qu'ils ont à la Vieille Massogne (lieu détruit près la Sauvagère, c^ne^ de Massogne, Vien.), le 2 mars 1503-1504. (Arch. Barre, t. II, 393.)

Guilbault (Jean), prêtre, figure parmi les 5 prêtres présents à Bouaine (Vend.), le 14 juin 1534. A cette même date Luc Guilbault figure comme administrateur. (Chron. parois. Luçon, p. 133, 135.)

Guillebault (Jacques) est vicaire de Voultegon (D.-S.) en 1584. (Bibl. Nat., Pièc. orig. 1821, Doss. Gentet.)

Guillebault (Marie) épousa Louis Guidard, qui, à cause d'elle, possédait le fief noble du Longeron. Ils habitaient paroisse de Voultegon vers 1600. (Arch. Nat., P. 773, ^76 B^.)

Guilbaud (Jacques) épousa Gabrielle Templier, dont Gabrielle, née à Bouaine (Vend.) en 1621. (Chron. parois. Luçon, IX, p. 107.)

Guilbot (Antoine), religieux et prieur de S^t^-Pierre de Parthenay-le-Vieux, est inhumé, le 20 nov. 1622, à S^te^-Croix de Parthenay. (M. Léonce Cathelineau. Reg.).

Guilbault (Marie), veuve de Michel Esquot, rend aveu de terres assises à la Sicaudière près S^t^-Cyprien de Bressuire (D.-S.) en 1624. (Arch. D.-S. E. 1588, Chart. de S^t^-Loup.)

Guilbaud (Antoine), s^r^ de la Goumière, a de Madeleine Baschier ou Baché, son épouse: 1° Jacques, baptisé aux Sables-d'Olonne le 17 sept. 1628, et a pour parrain Jacques de Montauzier, Chev., sgr de la Charoullière ; 2° Marguerite, baptisée au même lieu le 29 mai 1633. (Reg.) Il avait eu une autre fille Anne, qui en 1642 était bénédictine au prieuré de S^te^-Croix des Sables-d'Olonne. (P. Rambaud, Le Prieuré de S^te^-Croix des Sables, p. 58.)

Guilbaud (Hilaire), s^r^ de la Cochetière, meurt le 2 juin 1633, âgé de 50 ans. (Reg. des Sables.) Il avait épousé Catherine Durand, dont il eut au moins : 1° Catherine, mariée le 21 sept. 1639 à Jacques Clémenceau, s^r^ de la Clémencière et décédée avant le 6 mai 1649, date du second mariage dudit Jacques Clémenceau (Gén. Clémenceau) ; 2° Jacquette, mariée aux Sables-d'Olonne le 26 avril 1651 à René de Gabory, Ec., sgr de Villebon, et décédée aux Sables le 26 fév. 1560 (Reg.) ; 3° Louis, s^r^ de la Cochetière, avocat en parlement, porte-épée de parement de S. M. qui épousa Anne Thibaudeau et en eut : *a*) Anne, baptisée aux Sables-d'Olonne (ainsi que ses sœurs) le 30 avril 1660, morte jeune ; *b*) Marie, baptisée le 26 avril 1661, eut pour marraine Marie Guilbaud, veuve Baraton. Elle épousa par contrat du 19 juil. 1678 (Condriau et Guérin, not. du C^té^ d'Olonne) où elle est dite fille unique et Dame de Vignaud, Gilbert Robert, Ec., sgr de la Salle-Lézardière, et fut maintenue comme veuve de gentilhomme, le 15 janv. 1716 par M. de Richebourg (Arch. Hist. Poit., XXIII, p. 239) ; *c*) Marguerite, baptisée le 15 déc. 1662 et morte jeune. Leur père Louis fut inhumé aux Sables-d'Olonne le 14 juil. 1664, âgé de 35 ans. (Reg.)

Digitized by Google

Guilbaud (Marie) épouse aux Sables-d'Olonne le 25 juin 1633 Jean Baraton, procureur fiscal du Cté d'Olonne, et en était veuve le 24 avril 1664. (Id.)

Guilbaud (Perrine), épouse de Jean Baron, capitaine de navire, en eut Jean, baptisé aux Sables le 13 juil. 1635. (Id.)

Guilbaud (Jean), notaire royal, marié à Françoise Sabourin, en a Renée, baptisée à St-Porchaire de Poitiers le 11 janv. 1639 (Reg.)

Guilbaud (Jacquette) épousa aux Sables-d'Olonne le 30 janv. 1660 Robert Massé, sr de la Longeaye. (Reg.)

Guilbaud (Guillaume) rend hommage d'un éperon d'or à Joseph Poignand, sr de la Berthelière, en 1641. (Gén. Poignand.)

Guillebot (Louise) se maria par contrat du 5 févr. 1643 (Hervé et Villenon, not.) à Henri de la Dive, Ec., sgr de la Vergne. (Arch. Hist. Poit., XXII, p. 321.)

Guilbaud (N...), héritière, sous bénéfice d'inventaire, de N. Jamet, est dite posséder une moitié de la petite Barbotière psse de St-Hermant (Vend.) dans l'aveu fait par Louis Regnaud, Ec., sgr de la Barre, à la Bnie de Ste-Hermine le 31 janv. 1659. (Bibl. Nat., nouv. acquis. franç. 5041, Marchegay.)

Guilbaud (Marie-Anne), de la Monerie, âgée de 14 ans, est inhumée dans la chapelle des religieuses des Sables, le 5 déc. 1664. (Reg.)

Guillebault (Olivier) et Catherine Goupilleau, sa femme, présentent au temple de Lusignan, le 30 août 1665, leur fille Catherine. (Reg. protestants.)

Guilbaud (Louis), sr de la Girardière, épousa Perrine Marilleau, et était décédé avant le 25 juil. 1669, date où sa veuve est inhumée à St-Julien-des-Landes (Vend.). Il en eut : 1° Antoine, qui suit ; 2° Renée, 3° Perrine, 4° Catherine, qui tous assistent à l'inhumation de leur mère, dans l'église de St-Julien-des-Landes. (Reg.)

Guilbaud (Antoine), sénéchal de Poiroux (Vend.), épousa Anne Regain, et en eut au moins Antoine, baptisé le 31 mars 1683, aux Sables-d'Olonne. (Id.)

Guilbaud (Pierre), sr de la Grimaudière (St-Philbert-de-Bouaine (Vend.), mort avant 1675, eut pour fille Marie, mariée d'abord à Sébastien Boisson, sr du Fief, puis à St-Philbert-de-Bouaine le 14 nov. 1679, à Henri Jaillard, Ec., sgr de Rosefleur et de Champagné. (Id.)

Guillebault (Henry), sgr de la Bernardière, était décédé avant le 14 déc. 1676, date où sa veuve Marie Chabot fait un partage. (Note de M. M. Barbier.)

Guilbot (Michel), chapelain de la chapelle des Belliard à l'autel de Ste-Néomaye en l'église de Champdeniers (D.-S.) meurt en 1679. (Chapellenies du dioc. de Poitiers.)

Guilbaud (Georges), sr de la Ramberge, eut de Marie Girardeau, Jeanne, mariée à Ste-Cécile (Vend.), le 21 fév. 1689, à Jean Merland, sr du Rozay, procureur fiscal de Mouchamps et de St-Hilaire-le-Vouhis. (Reg.) Sa veuve fut inscrite en 1700 à l'armorial du Poitou avec le blason : d'argent à deux fasces d'azur accompagnées en cœur d'un lion passant de sable. (Arm. Poit., t. II, p. 66.)

Guilbaud (André), sr de la Gaubretière, est parrain à Ste-Florence-de-l'Oie (Vend.), le 6 mars 1695. (Id.)

Guilbaud (Louis) était décédé avant 1696. A cette date sa veuve rend aveu à Pouzauges comme Dame de la Perrinière (Rochetrejoux, Vend.), et en 1761 René Guilbaud, peut-être son fils, fait le même aveu. (Bibl. Nat., nouv. acquis. franç. 5040, Marchegay.)

Guilbaud (Paul), sr de la Bonnière, fils de Pierre, et de N. Dreillard, est inhumé à Mouchamps (Vend.), le 15 juin 1700, et est dit « très mal converti ». (Reg.)

Guilbaud (Jean), sr de la Gabinière, élect. des Sables, est inscrit d'office en 1700 à l'armorial du Poitou avec le blason : d'azur à une barre gironnée d'argent et de gueules. (Arm. Poit., t. II, 31.)

Guilbaud (Renée) avait épousé Jacques Delaunay, sr de la Roussière, avocat en parlement avant le 11 mai 1703. L'un et l'autre sont inhumés dans l'église de Sèvre (Vien.), le 22 sept. 1719. (Reg.)

Guilbaud (Pierre), sr du Parc, avocat en la cour du parlement de Bretagne, demeurant à Ste-Hermine (Vend.), rend aveu le 16 juil. 1703 à Henri de Morais, Chev., Mis de la Flocelière. (Arch. Vte Paul de Chabot.) Le 13 août 1781, Pierre, sr du Parc, sénéchal de Vieillevigne, son fils, est parrain à St-Jean-Baptiste de Montaigu d'Agathe-Esther Guitter, sa cousine. (Reg.) Il se maria le 26 avril 1782, à Mareuil, à Marie-Julie-Victoire Lasnonnier, fille de feu Marie Gaspard, receveur du bureau de Mareuil (Vend.), et de Marie-Rose Berthelot, et était décédé avant le 25 mai 1785. (Id.)

Guilbaud (Jean), sr des Jonchères, marié à Marie Davi, fait baptiser au Fenouiller (Vend.) son fils Jean, le 17 mars 1705. (Id.)

Guilbaud (Antoine), procureur du roi au siège de l'Amirauté du Poitou, épousa Charlotte-Rose Collin, peut-être fille de François, sr de la Martinière, et de Marie Draud ou Dereau, dont ils sont héritiers, et était décédé avant le 9 juil. 1737, ayant eu de son mariage : 1° Gabriel-Antoine, baptisé aux Sables (ainsi que ceux qui suivent) le 23 fév. 1714 ; 2° Jacques-Marie-Charles, baptisé le 19 août 1715 ; 3° N..., garçon, baptisé le 25 avril 1717 ; 4° Françoise-Rose, mariée aux Sables le 9 juil. 1737 à Martin-Basile Nicollon, avocat en parlement, procureur du roi de l'amirauté de Poitou, dont elle était veuve en 1787 : 5° Charlotte-Suzanne, mariée, au même lieu, le 29 mai 1742, à Louis Béra, directeur des aides de cette ville. (Id.)

Guilbaud (Louise) épousa Alexandre Compin de Beaumont, Ec. ; leur contrat de mariage est insinué au bureau de Talmont (Vend.), le 23 sept. 1728. (Arch. Vend., C. 298.)

Guilbaud (André) par son testament fonde une rente à la cure d'Aizenay (Vend.), le 2 déc. 1729. (Arch. Nat., P. 1232.)

Guilbaud (Joseph) pour la métairie de la Boutaudière (St-Maixent-sur-Vie, Vend.) paie droit de franc-fief de 1743 à 1763. (Id., id., P. 1294.)

Guilbaud (Jeanne) meurt en 1745, et Marie Poisnault, son héritière, paie droit de franc-fief pour la moitié de la maison de la Piochellerie, paroisse de Lhoumois (D.-S.) (Id., id., P. 1232.)

Guilbaud (Marie-Anne), fille de Pierre, et de Jeanne-Radegonde Bouron, épousa à St-Georges de Montaigu (Vend.), le 9 juin 1777, Louis-Jean Aulneau,

Digitized by Google

buissier royal, notaire et procureur de la Rabastellière, veuf de Marie-Anne Payraudeau. (Note du Dr Mignen.)

Guilbaud (Jacques), capitaine de cavalerie à Aizenay de l'armée de Charette et de Suzannet, a fait toutes les guerres de la Vendée ; les trois dernières avec beaucoup de distinction. (Vend. milit., R. P. Drochon, t. V, p. 48.)

Guilbaud (Marie-Sophie), fille de Jean, et de Madeleine-Louise-Rose Merlet, épousa à Landeronde (Vend.), le 18 mai 1808, Sébastien Dorion, sr du Pin. (Gén. Dorion.)

GUILBAUD. — Famille originaire des environs de Neuville (Vien.), établie à Poitiers au commencement du xixe siècle.

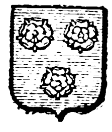
1. — **Guilbaud** (Jacques-Pierre), ancien notaire, épousa Marie Girault, dont il eut au moins : Jean-Jacques-Frédéric, qui suit.

2. — **Guilbaud** (Jean-Jacques-Frédéric), né à Neuville le 16 juil. 1817, fit ses études de droit à Poitiers, et y épousa le 20 déc. 1839 Louise-Suzanne Brault, fille de Charles Félix, et de feu Claire-Zoé Marsault. Il mourut en cette ville le 28 juin 1878, après avoir été juge de paix, et laissant au moins : Jean-Charles-Edmond, qui suit. (Reg.)

3. — **Guilbaud** (Jean-Charles-Edmond), né à Poitiers le 31 déc. 1839, y épousa, le 31 mars 1880, Jeanne-Marie Bigeu, fille de feu Charles-Antoine, capitaine au 8e Dragons, Chev. de la Légion d'honneur, et de Jeanne-Marie-Louise Génébrias des Brosses. Il est décédé à Poitiers le 22 fév. 1886, dans sa 46e année, laissant : 1o Caroline-Jeanne-Marie-Louise, née le 25 avril 1881 ; 2o Joseph-Jules-Charles-Marie, né le 4 mai 1885.

GUILBAULT ou GUILLEBAULT. — Sr de la Faverie. Famille bourgeoise des environs de Montravers (D.-S.), sur laquelle les registres paroissiaux nous ont fourni quelques renseignements.

Blason : d'azur à trois roses d'argent, deux en chef, et une en pointe. (Arm. Poit., t. I, p. 47.)



Guilbault (Georges), chirurgien, demeurant à Cerizay (D.-S.), à cause de sa femme Perrine Mercier, fait déclaration le 2 oct. 1609, du Puy Faucillon (Antigny, Vend.), puis le 20 nov. de la même année, pour une maison tenue à foi et hommage de la sgrie de la Gallière et de Montravers. (Arch. Nat., P. 773 71 B et 773 75 B.)

Guilbault (Marc), sr du Rochais ou des Roches, épousa Charlotte Emériault, et fut inhumé dans l'église de Montravers en 1647, laissant au moins Catherine, qui se maria au château des Deffends (Montravers, D.-S.), le 30 août 1655, avec Jean Durcau, sr de la Chambre, avocat (Montravers, par l'Abbé Gabilly, p. 201, et Arch. Vien., E2 251.) Catherine était décédée avant le 16 fév. 1688, date du mariage de son fils Jacques Durcau, auquel assistèrent Olivier Guilbaud de la Faverie et Charlotte Guilbaud (1er et 2e deg.), mariage célébré à N.-D.-la-Petite de Poitiers.

Guilbault (Jean), curé de Montravers dès le 22 oct. 1667, fils de feu Jean, sr de la Gaillardière, et de Jeanne Guilloteau, fait déclaration pour un domaine et maison relevant de St-Mesmin (St-André-sur-Sèvre, D.-S.), le 18 fév. 1698, à Hardy Petit, Chev., sgr de la Guierche et de St-Mesmin. (Note de M. le Chev. d'Achon.) Il fut inhumé dans l'église de Montravers, le 18 avril 1703, âgé de 72 ans, en présence de Michel Guilbault, sr de la Loge, son neveu, qui suit. (Montravers, par l'Abbé Gabilly, p. 219.)

Guilbault (Michel), sr de la Loge, épousa Catherine François, au commencement du xviiie siècle, et mourut le 22 janv. 1707, âgé de 36 ans. Il fut inhumé dans l'église de Montravers, en présence de Mathurin Guilbault, sr de la Fichaudière (Cerizay, D.-S.), syndic perpétuel de la paroisse de Cerizay, et de Pierre Buignon, sr de Bonnemort, ses cousins. Sa veuve se remaria le 17 oct. 1709 à Joseph Molteau. Michel avait eu au moins : Marguerite, qui, le 23 oct. 1724, épousa le neveu de Joseph Richou de Laurière. (Id., p. 117.)

Guilbault (Marguerite) mourut le 14 avril 1742. Ses héritiers paient droit de franc-fief pour la Chironnière et la Coutancière (Montravers, D.-S.), de 1742 à 1762. (Arch. Nat., P. 1232.)

1. — **Guilbault** (René), sr de la Faverie (La Favrie Montravers, D.-S.), habitait dès 1655 le village de la Courollière (autrefois de Montravers, aujourd'hui de St-Amand, D.-S., d'après l'Abbé Gabilly). Il était sénéchal de Châteaumur (Vend.) et habitait plus tard le château des Deffends (Montravers). Il fait échange le 3 nov. 1665, avec Olivier Mesnard de Toucheprés, Chev., par acte passé à la Pommeraye. (Montravers, par l'Abbé Gabilly, p. 75.) Il épousa Marguerite Texier, dont il eut : 1o Olivier, qui suit ; 2o Catherine, était parmi les communiantes de Montravers en 1655 (id., p. 212) ; 3o croyons-nous, Charlotte, mariée le 12 sept. 1689 (Vézien et Charraudeau, not. à Poitiers) à Jacques de Bremond, Ec, sgr de Clavière, fut maintenue comme veuve de gentilhomme le 3 sept. 1715 par M. de Richebourg. (Arch. Hist. Poit., XXII, p. 57) et fut inhumée à St-Didier de Poitiers le 19 fév. 1731. (Reg.)

2. — **Guilbault** (Olivier), sr de la Faverie, docteur régent de la Faculté de médecine de Poitiers, avait obtenu ses grades à Montpellier et fut reçu à la Faculté de Poitiers le 22 fév. 1679. Il épousa à St-Cybard de cette ville, en présence de sa sœur Catherine, le 23 juin 1680, Hilaire Nicolas, fille de Jean, notaire, et de Hilaire Barbarin, décéda le 14 mai 1698, âgé de 43 ans environ, et fut inhumé le lendemain dans l'église St-Cybard. Il avait eu 10 enfants, tous baptisés en cette même paroisse, et qui sont : 1o Joseph, baptisé le 10 avril 1681, eut pour marraine Charlotte Guilbault ; 2o Jean-Olivier, baptisé le 13 juil. 1682 ; 3o François-Hilaire, baptisé le 24 sept. 1683 ; 4o Louis, baptisé le 21 sept. 1684 ; 5o André, baptisé le 4 oct. 1685 ; 6o Jacques, qui suit ; 7o Marie-Thérèse, baptisée le 1er juil. 1687, inhumée le 20 août 1690, dans l'église St-Cybard ; 8o Marie-Hilaire, baptisée le 13 mai 1692 ; 9o Pierre, baptisé le 12 mai 1693 ; 10o Barthélemy-Louis, baptisé le 29 août 1694. (Reg.)

3. — **Guilbault** (Jacques), sr de la Faverie, épousa à St-Juliens-Lars (Vien.), le 28 juin 1720, Françoise David, fille de Pierre, avocat au présidial de Poitiers, et de feu Marie Frapier, et fut inhumé au même lieu le 30 déc. 1734, âgé de 48 ans, sans laisser de postérité, croyons-nous. (Id.)

GUILBOT. — Voir Guilbault.

GUILGAULT. — Voir Guillegault.

Digitized by Google

GUILLARD et **GUILLART**. — Noms divers.

Guillard (Jean), châtelain de Mouchamps (Vend.), fut taxé en 1437, pour avoir été exempté de se rendre aux armées. (Bibl. Nat., Portefeuille coté Poitou.)

Guillard (Jean), notaire ou trésorier du roi, est commis par Charles VII, le 24 mars 1458 (n.-s.), pour la recherche des biens acquis dans la Vté de Châtellerault, et les châtellenies de St-Maixent, Melle, Civray et Chizé pour en faire payer au roi la finance et les droits. (Cart. des Châteliers, p. 192.). Est peut-être étranger au Poitou.

Guillard (Jeanne), épouse de Guy Mauclerc, possède l'hôtel noble de Saulnay, près le bourg de Riez (Vend.), en 1453, et Mathurin de la Rive, son second mari le possède en 1476. (Soc. Em. Vend., 1884, p. 33.)

Guillard (Marguerite) épousa Claude Nourrigier, sgr d'Ardenne et de Moulidars, qui vivait encore le 10 janv. 1491, et était mort le 22 janvier 1497, la laissant veuve. (Abbé Tricoire, Chât. d'Ardenne, p. 25 et 247.)

Guillard (Jean) fait, le 18 juil. 1492, aveu à la comtesse de Dunois et de Parthenay, de la Gironnière et Mouchardière, fiefs de la seigneurie de Secondigny (D.-S.), en qualité de curateur de Françoise Chambrette (Chambret.) (Arch. Nat., R1x 239, Secondigny.)

Guillard (Les hoirs), ayant demeuré à la Batonnière près le Breuil de St-Christophe-sur-Roc (D.-S.), consentent une vente à Barthélemy du Chilleau, le 3 nov. 1517. (Arch. Barre, t. II, p. 277.)

Guillart (Jean), Ec., Sgr de la Giffardière, eut de Claude Boyer une fille Hélène qui épousa par contrat en 1547 Jacques Moreau, Ec., Sgr du Puy-Cedoret et du Chesne. (Doss. Bleus 471. Doss. 12434, p. 5.)

Guillard (Gab. ?.), Ec., sgr de St-Martin, en la paroisse de St-Laurent-sur-Sèvre (Vend.), est compris sur le rôle des chevau-légers des ban et arrière-ban du Poitou du 31 mai 1557. (Clairambault, 196.)

Guillard (Marie), veuve de Pierre Chevalier, sr des Prunes, général des finances à Poitiers, reçoit une constitution de rente en 1572 et 1575. (Catal. de Dugast-Matifeux, t. II, p. 34.)

Guillard (Louis), Ec , achète le 17 août 1588, à Fontenay-le-Comte, en présence d'Henri de Navarre, à René de Juigné, Ec., sgr de la Brossinière, chambellan du roi, un cheval bai pour 300 écus d'or. (B. Fillon, Hre Fontenay, t. I, p. 209.)

Guillard (Mathieu), Ec., sgr de la Vau, assiste à la réunion du Conseil de famille convoqué le 8 juin 1617, pour nommer un curateur à la personne et aux biens de N. Bouhier, enfant mineur de feu André, Ec., sgr de la Foye et de Jacqueline Sauvestre, sa veuve. (Orig. com. par M. du Chesne de St-Léger.)

Guillard (Louise) épousa le 15 mai 1635 (Paige, not.) Guy des Arnault, Ec., sgr de la Chevallerie, et était décédée avant le 2 nov. 1652, date du second mariage dudit des Arnault. (Arch. Hist. Poit., t. XXII, p. 11.)

Guillard (Claude), conseiller du roi et son secrétaire, maison et couronne de France et de ses finances, a pour veuve Marguerite Le Grand qui obtint par sentence du Palais du 19 mars 1676, le droit de recevoir les arrérages de rente appartenant à Claude de Tudert, sgr de la Bournallière. (Bibl. Nat., Pièc. Orig., 1682, Doss. 39104.)

Guillard (Louis), sr de Montaigu, eut au moins une fille, Suzanne-Henriette, mariée en 1682 à Léon Bellin, sr de la Boulaudière. (Gén. Bellin.)

Guillard (N.), sr de Grandmaison, est parrain à St Aubin-des-Ormeaux (Vend.), le 7 sept. 1691, de Anne-Fortunée de la Dive. (Chron. parois. Luçon, t. III, p. 173.)

Guillard (Radegonde), veuve de Louis Guérin, fait hommage des Baschers (Iteuil, Vien.) le 5 fév. 1734. (Arch. Vien., C. Aveux.)

Guillard (René), de la paroisse de Chéneché (Vien.), paie droit de franc-fief en 1736-37. (Arch. Nat. P. 1737.)

Guillard (René), peut-être le même que le précédent, était décédé en 1744. Ses héritiers paient à cette date 14 livres pour la 5e portion du tènement de Bertaud, et la métairie de la Salmondière. (Id , id., P. 1228.)

Guillard (Marie) épousa Marc-Antoine Merveilland, employé dans les affaires du roi et bourgeois de Poitiers, vers 1740. (Reg.)

Guillard (René-Catharin), prêtre, est décédé à Neuville (Vien.), le 28 août 1769. Son corps, après avoir été porté dans l'église de cette paroisse pour l'office, fut conduit dans celle des Pères Augustins de Poitiers, suivant sa volonté. (Id.)

Guillard (Charles-René), curé de Neuville dès 1773, fut inhumé en cette paroisse le 15 sept. 1792. (Id.)

Guillard (Louis-Marie-Anne-Claudine) épousa Gilles Rondel des Homais, sénéchal des baronnies de Mouchamps, le Parc-Soubise (Vend.), etc. Leur fils Jacques-Philippe se maria à St-Etienne de Poitiers, le 23 nov. 1779, à Marie-Madeleine-Antoinette Calmé. (Id.)

GUILLARD. — Sgrs de la Vacherie et de Convenant. — Famille étrangère au Poitou, dont un membre comparut à l'assemblée de la noblesse du Poitou en 1789.

Blason : de sable à un lion d'or. (de la Porte, p. 67, Carré de Busserolle. Arm. du Poitou.)

Guillard de la Vacherie (Marie-Victoire) épousa vers 1720 Jean-Baptiste-Martin de la Hette d'Artaguette d'Iron, Mis de la Mothe-St-Héray. Elle était veuve en 1748 et le 19 juin de cette année, Jacques-Marie Fleury, sr du Marais, lui fait dénombrement de l'hôtel noble de Lauuière, psse de Velluire en Vendée. (Gén. de le Hette et Arch. Vend. C. 128)

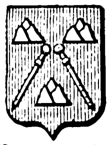
Guillard (Georges), Chev., sgr. de la Vacherie et de Convenant, ancien officier au régiment de Normandie, comparut à l'assemblée de la noblesse du Poitou pour nommer des députés aux Etats généraux de 1789. Le 11 octobre de la même année il représente Louis-Nicolas des Cars, Mis de Pérusse, lieutenant général des armées du roi, à la bénédiction d'une cloche de la paroisse de Cenon (Vien.), dont ledit Mis de Pérusse était le parrain. (Reg.)

GUILLARD. — Famille dite originaire de Châtellerault d'après Blanchard, Moreri, la Chesnaye des Bois et Borel d'Hauterive; a été possessionnée dès

Digitized by Google

le xvᵉ siècle au Maine. Elle a fourni des conseillers d'Etat, un président au parlement de Paris, un premier président au parlement de Rennes, plusieurs évêques, etc. D'après M. Borel d'Hauterive (Annuaire de la Noblesse, 1856), une branche de cette famille titrée Mis de Fresnay existe encore de nos jours dans le Maine et à Paris. Les pièces originales de la Bibliothèque Nationale contiennent un dossier très important sur cette famille.

Blason : de gueules à deux bourdons de pèlerin d'or posés en chevron, accompagnés de trois montjoies (ou rochers) d'argent deux en chef, un en pointe. (Pièces orig.)



Guillard (Philippe), Ec., épousa Mahot, qui, étant veuve, faisait donation avec Jeanne, veuve de Guillaume de Beaumont, le samedi après St-Pierre et St-Paul 1324, d'une rente de 4 septiers de froment, mesure de Châtellerault, à Isabeau, religieuse de Ste-Croix. (Arch. Vien. Abb. de Ste-Croix.)

Guillard (noble homme Jean) fonde dans l'église de St-Jean-Baptiste de Châtellerault à l'autel de St-Jean-l'Evangéliste une chapelle dite de Limbertière des Guillards, qui fut décrétée le 6 juillet 1469. En 1728, son revenu s'élevait à 107 livres et était à la nomination de l'Evêque de Poitiers. (Hist. Châtellerault, t. I, p. 539.)

Guillard (Jean), sr de Gustaud de la Borde, épousa, vers 1659, Françoise Courtaud, fille de Jean, sr de la Briquetière, et de Marie Seigné. (Papiers Baudy.)

GUILLAUD ou GUILHAUD. — Noms divers. Voir aussi Guillot.

Guillaud (Simon), archiprêtre de Gençay et chanoine de St-Pierre-le-Puellier, reçoit procuration du chapitre à la suite d'une reconnaissance de 1368. Une rente fut constituée à son profit, par Pétronille Longlesche, veuve de Jean Giraud, avocat, le mardi après la Pentecôte 1391. Le 26 nov. 1392, il lègue par testament au chapitre de St-Pierre-le-Puellier une rente de 20 livres pour la fondation d'une messe basse quotidienne et était décédé le 6 déc. de cette année. Jean Guillaud, clerc, son frère et son héritier, fait audit chapitre la cession des rentes affectées à cette donation en 1395 et le 15 juin 1402. (Arch. Vien. G., Chap. de St-Pierre-le-Puellier.)

Guillaud (Jean), archiprêtre de Gençay, par son testament du 10 août 1414, fonde deux anniversaires à St-Pierre-le-Puellier. Décharge est donnée par ce chapitre à Jean Guillaud, frère du défunt, de la rente, due par Jean de la Lande, Ec., sgr de Chagnes en la paroisse d'Ingrandes (Vien.), et de Boisboursaud en la paroisse de Chiré près Gençay (Vien.) en juillet 1419. (Id., id.)

Guillaud (Guillaume), prêtre, possédait des terres d'après l'hommage des Bruères fait au sgr de Parthenay par Guichard d'Appelvoisin, Chev., le 1er mars 1421. (Arch. Nat. R1x 190, Parthenay.)

Guillaud (Jean), chapelain de la chapelle de St-Louis-de-Marseille (cathédrale de Poitiers), et Jean de Cousdun, Chev., transigent. Ce dernier lui assigne une rente de 12 livres sur tous ses biens, xvᵉ siècle. (Arch. Vien. G., 174.)

Guillaud (Jean), procureur, est inhumé dans l'église de Ste-Opportune de Poitiers le 2 juin 1528. Sa veuve, Louise Bonnaud, le fut à son tour au même lieu le 20 avril 1531. (Reg.).

Guillaud (Guillaume) était sénéchal de la seigneurie de Bournai (Senillé, Vien.) en 1549. (Arch. Vien., Abb. de St-Hilaire de la Celle.)

Guillaud (Marie), fille d'André, et de Marguerite Surreau (de Salles près Villefagnan ? Char.), est baptisée au temple protestant de Verteuil (Char.) le 8 sept. 1589 (Reg. protestants.)

Guillaud (Catherine), veuve de Marc Neveu, Ec., sgr de Jaulines (Jolines, Archigny, Vien.) et des Marais (même paroisse), fait acquêt de quelques héritages sis paroisse de Dissay (Vien.), par acte passé le 7 nov. 1594, par Belon, not. à Châtellerault. (Orig. Frédéric de Chergé.) Elle constitue une rente le 12 août 1625. (Arch. Vien. En 672.)

Guillaud (Michel), avocat en la ville de Châtellerault, époux d'Anne de Bonnoust, reçoit une quittance de Michel Berthon le 8 avril 1615. (Arch. Vien. En 1142.) Qualifié de sgr du Pin, il est cité avec Guy Bureau, époux de Marie Guillaud, comme héritier de feu Thoinette Fourreau, femme de feu Honorat Belon. (Sénéch. de Châtellerault, 78, not. Rambaud.)

Guillaud (Marguerite), veuve dès 1614 de François Guyonneau, était décédée avant le 25 mai 1640, date où son fils François, avocat au présidial de Poitiers, est dit son héritier. (Pièc. Orig., 1458, Doss. 33041.)

Guillaud (Marie), épousa le 1er mai 1649 (Bodin, not.) Léger Beaupoil, sr des Blonières. Elle était veuve et âgée de 88 ans en 1705 et réclamait 300 livres de pension alimentaire. Leurs biens furent vendus en 1707. (Sénéchaussée de Châtellerault, 302, 115 et 143. Notes de M. Rambaud.)

Guillaud (Charlotte) épousa d'abord François Arnault, sgr de la Briandière, puis François de St-Jouin, Ec. Sa fille Anne Arnault, Dame de la Ferronnère, se mariait le 14 nov. 1681 (Launay et Goullin, not. du duché de Raix) à Gabriel de la Forest, sgr dudit lieu. A cette date ladite Charlotte était décédée. (Chérin, 83. Doss. 1676.)

Guillaud (Pierre), prêtre, vicaire de Ste-Opportune de Poitiers, âgé de 37 ans environ, est décédé le 9 mai 1694, et fut inhumé le lendemain dans la sépulture des curés. (Reg.)

Guillaud (Pierre), sr de Fourneuf, assiste le 6 mars 1702 aux obsèques de François Havard, vicaire de St-Médard de Thouars, son cousin. (Id.)

Guillaud-Vallée (Jean-Baptiste), docteur en médecine à Civray, épousa en 1873 Marie-Louise-Ernestine de Belhoir, fille de Louis-Charles, et de Marie-Anne Albert. (Gén. de Belhoir.)

GUILLAUD DE CHEMERAULT.

— Famille notable et ancienne que l'on trouve établie sur les confins du Poitou et de l'Angoumois. Le défaut de renseignements certains ne nous a pas permis de remonter la filiation suivie au delà du commencement du xviiiᵉ siècle. Les renseignements qui suivent nous proviennent de feu M. S. A. A. Guillaud de Chemerault, père de Mmes Méaudre d'Assit et Babaud de la Croze, seules représentantes actuelles de la famille.

Blason : d'azur au chevron d'or accompagné de trois besants du même, au chef d'or chargé de trois pommes de pin de gueules. (Notes de famille.) La France héraldique de Ch. Poplimont dit : d'azur au chevron accompagné en chef de deux étoiles et en pointe d'un fermail, le tout d'or.

Guillaud (Abraham) assiste le 12 juin 1685,

comme cousin de l'époux, au mariage de Jean Mestayer, sr de Lorman, demeurant à Montalembert (D.-S.). Le 24 juin 1701 il fait une donation à François du Ruaux, de Loubillé (D.-S.) à cause de domaines à Montalembert. Il avait épousé Anne MÉRIGEAUX, dont il eut au moins JEAN qui, demeurant à Pliboux (D.-S.) et comme héritier de son père, vend le 21 mai 1726 à Pierre Brothier, sr de Rollière, des biens venant de cet héritage. (Notes de M. Bobe.)

1. — **Guillaud** (N.), sr de Chémerault (Limalonges, D.-S.), eut pour enfants : 1° JEAN, qui suit ; 2° PIERRE, qui assiste le 15 janv. 1778, à l'inhumation de son frère à Montalembert (D.-S.)

2. — **Guillaud** (Jean), sr de Chemerault, né vers 1726, juge au siège de Civray, épousa le 11 fév. 1762 Suzanne MESTAYER, et décéda le 14 janv. 1778. Il fut inhumé le lendemain à Montalembert, âgé de 52 ans environ, laissant : 1° JEAN, qui suit ; 2° autre JEAN, né en 1764, et mort sans alliance en 1819.

3. — **Guillaud** (Jean), sr de Chemerault, juge au marquisat de Crugy-Marcillac (Limalonges, D.-S.), fut désigné par la commune de Montalembert pour aller à Angoulême, nommer des députés du tiers état aux Etats généraux de 1789. Il épousa le 22 janv. 1790 Marie REGNAUD, fille de Charles-François, sgr de Fontaine, et de Marie-Charlotte du Theil de Verneuil, fut nommé maire de Montalembert en 1817 et conserva ces fonctions jusqu'en 1821 et mourut cette même année. Il avait eu pour enfants : 1° JEAN, né le 3 juin 1798, après avoir fait son stage et son droit à Paris, fut nommé juge auditeur près le tribunal de Melle le 17 sept. 1823, substitut au même siège en 1824, procureur du roi à Civray en 1830, procureur aux Sables en 1831, juge d'instruction à la Roche-sur-Yon en 1832, et enfin, président du tribunal de Melle où il mourut en nov. 1863, sans postérité de Marie-Aimée INGRAND qu'il avait épousée en déc. 1836 ; 2° MARIE-ROSALIE, née le 7 pluviôse an VII (5 fév. 1799), vivante en 1814 ; 3° JEAN-JOSEPH-FERDINAND, qui suit ; 4° AIMÉ-FLORENTIN, né le 10 avril 1802, a été capitaine commandant de la garde nationale de Montalembert en 1833 et décéda sans alliance, le 6 juil. 1879 ; 5° SÉBASTIEN-AGÉNOR-ALEXANDRE, né le 26 août 1816, avocat à la Roche-sur-Yon, et membre du conseil de l'ordre en 1844, épousa Flavinie RENCHE, fille de N., ancien chirurgien des hôpitaux et hospices de la Ville de Paris, et décéda le 8 mai 1873, après avoir été maire d'Ambernac (Char.) pendant plusieurs années. Il eut pour enfants : *a*) MARIE, née le nov. 1858, mariée le 28 déc. 1874 à Simon-Joseph Meaudre d'Assit, veuve le 2 août 1908 ; *b*) AMÉLIE, mariée en 1882 à Edmond-Auguste Babaud de la Croze.

4. — **Guillaud de Chemerault** (Jean-Joseph-Ferdinand), né le 15 déc. 1801, docteur en médecine de la Faculté de Paris, conseiller municipal de Montalembert dès 1833, maire de cette commune en 1843, fut conseiller général du canton de Sauzé-Vaussais et mourut en 1868. Il avait épousé en nov. 1834 Adèle-Félicité LOISILIER DU FRESNE, fille de N. et de N. de Leffe, et en eut : 1° FERDINAND, qui suit ; 2° ERNEST-PAUL-EMILE, né le 21 mars 1844, mort sans alliance le 20 janv. 1907.

5. — **Guillaud de Chemerault** (Ferdinand), né le 30 déc. 1837, est décédé sans postérité le 4 août 1900 de Marie NIVARD DU BREUIL, sa femme.

GUILLAUD. — Sgrs de la VERGNÉE, des BROUES. — Famille du Limousin dont quelques membres ont occupé des fonctions judiciaires en Poitou aux XVIIe et XVIIIe siècles. Nous ne mentionnons que ceux qui intéressent notre province.

Blason: d'azur au cep de vigne d'or. (De Grandmaison, Dict. héraldique.)

Guillaud (Daniel-Eutrope), sr des Broues, était receveur des aides à Luçon (Vend.) le 17 avril 1757. (Arch. Vend. C. 310.)

Guillaud (Louis), sgr de la Vergnée, maître chirurgien, eut de Jeanne HÉLION, sa femme : 1° CHARLES, baptisé le 15 oct. 1634 ; 2° ELÉONOR-ELIE, sgr de la Vergnée, procureur fiscal de Ruffec, avec son frère Pascal fut attaqué au commencement du XVIIe siècle sous les halles de Ruffec (Char.) par M. Tartas du Marché et deux cousins de ce dernier, qui voulaient se venger des poursuites intentées contre eux, pour faits de chasse, par Louis Guillaud, leur autre frère, receveur général du marquisat de Ruffec (Un plein sac de vieux papiers, par l'abbé J.-Fl. Chevalier, p. 20); 3° PASCAL, qui suit ; 4° LOUIS, receveur général du marquisat de Ruffec, qui fut cause de l'attentat commis contre ses frères ; 5° JEANNE, mariée d'abord le 9 mars 1660 à Gabriel d'Assas, sr de la Sicaudière, puis avant le 11 sept. 1678 à Martial Courrivaud, sr de Logerie. Elle était veuve de ce dernier avant le 24 mars 1721. (Gén. Courivaud.)

Guillaud (Pascal), sr des Broues, marié à Marie GAUTHIER, en eut : 1° ANNE, baptisée à Douzat (Char.) le 12 oct. 1665 ; 2° LUCE, baptisée au même lieu le 26 oct. 1666 ; 3° GABRIEL, baptisé aussi à Douzat le 11 sept. 1669. (Reg.) ; 4° peut-être JEAN, qui suit.

Guillaud (Jean), sr de la Vergnée, juge lieutenant, assesseur civil et criminel du marquisat de Ruffec, et Marie LE CLERC, seule fille et héritière de Pierre, sr du Bois de May et sans doute de Jeanne Dumas, sont en 1696-1698, sgrs du fief de la Brigandière, paroisse de St-Sauvant (Vien.) qui relevait de Couhé. (Arch. Vien. Mém. sur Couhé, t. Ier.)

GUILLAUT ou **GUILHAUD.** — Sgrs DE LA TOUCHE DU CLUZEAU et DE LÉTANCHE. On trouve une famille de ce nom à Montmorillon et à Confolens, à la fin du XVIIIe siècle. Elle pourrait avoir la même origine que celle des sgrs de la Vergnée et des Broues, citée précédemment. Elle est, croyons-nous, encore représentée.

Guillaud du Cluzeau (François), avocat au parlement, juge sénéchal de St-Laurent en 1782, sénéchal de Champagne-Mouton en 1787, fut l'un des représentants des communes à l'Assemblée d'élection de Confolens en cette même année. (Notes H. Filleau.)

Guillaud de Latouche (Jean-François), avocat au siège de Montmorillon, assiste à un mariage en cette ville le 13 juin 1786. (Jal Demaillasson.)

Guillaud (Gabriel), prêtre, domicilié à St-Laurent de Céris, district de Confolens, émigra le 3 juin 1792. (M. de la Soc. Hist. et scientif. des D.-S., 1905, p. 266.)

Guillaud (Les trois frères), surnommés du Cluzeau, le premier demeurant à Confolens, les deux autres à Angoulême, émigrèrent le 2 juil. de la même année. (Id., id.)

Guillaud de Létanche (Jean-François), né à St-Laurent (Charente) le 13 avril 1760 secrétaire greffier du district de Montmorillon, en 1790, fut député à la Législative, suppléant au tribunal de Montmorillon en 1792, suspendu par Ingrand de 5 frimaire an II (25 nov. 1793) puis juge au tribunal de la Vienne

Digitized by Google

le 11 brumaire an IV (2 nov. 1795) et juge au tribunal civil de Châtellerault le 24 floréal an VIII (14 mai 1800). Avocat à la cour de Poitiers il fut bâtonnier en 1818, 1819 1826 et mourut en cette ville le 10 mars 1845. Il avait un frère dit GUILHAUD DE LAVERGNE qui fut le père de LÉONCE Guilhaud de Lavergne. (M. A. O. 1900, p. 470.)

Guillaud du Cluzeau (Jeanne-Françoise), épouse de Jean Rivière, décéda à Poitiers le 16 juin 1806. (Reg.)

Guillaud du Cluzeau (Eléonore), âgée de 19 ans, épouse à Poitiers, le 21 avril 1843, Jean Guillaud de Couder. (Id.)

1. — **Guillaud du Cluzeau** (François), avocat en parlement, est parrain le 15 juil. 1788 de son petit-fils François-Félix Benjamin, à Montmorillon. Il avait eu au moins pour enfant : JEAN-BAPTISTE, qui suit.

2. — **Guillaud** (Jean-Baptiste, sr du Cluzeau, contrôleur des actes au bureau de Montmorillon, épousa Jeanne-Prudence BOYER, et en eut : 1° N..., fils décédé le 16 juil. 1787, aussitôt après son baptême; 2° FRANÇOIS-FÉLIX BENJAMIN, baptisé à Montmorillon le 15 juil. 1788, eut pour parrain son aïeul François Guillaud du Cluzeau ; 3° MARIE-JEAN, baptisé au même lieu le 14 août 1789, eut pour parrain Jean-François Guillaud de Letang ou de Létanche, avocat en cette sénéchaussée. (Reg.)

GUILLAUDEAU. — Noms divers.

Guillaudeau (Pierre), appelé JACQUANT, et MARGUERITE, sa femme, donnent à Aimeri de Mons, prêtre, une certaine quantité de terres par acte passé en la cour de Louis Vte de Thouars, le samedi avant l'Epiphanie 1352. (Arch. Vien., Evêché de Poitiers.)

Guillaudeau (Jean), demeurant à Champaignes? paie 50 sous tournois, en 1460, pour les choses par lui noblement tenues. (Arch. Nat. Comptes des franc-fiefs en Poitou.)

Guillaudeau (Hilarie ?), veuve de Jacques Tascheron, Ec., sgr de la Clairvaudière et des Ouches, partage, le 13 mars 1602, avec Pierre Suzanneau, sgr du Coustault, demeurant à Arsay, et Françoise Girault, sa femme. (Arch. du Chât. de Péré en Forêt.)

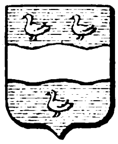
Guillaudeau (Marie), âgée de 40 ans, abjure à St-Porchaire de Poitiers, le 17 févr. 1682. (Bibl. protestante, rue des Sts-Pères à Paris.)

Guillaudeau (Jean), sr de la Grande Maison, et Jeanne GASTEAU, sa femme, nouveaux convertis, font baptiser à Mareuil (Vend.) leur fils JEAN le 4 sept. 1686. (Reg.)

Guillaudeau (Marie), paie droit de franc-fief pour une terre hommagée pse de Villiers (D.-S.) de 1755 à 1775. (Arch. Nat., P. 1281.)

Guillaudeau (les Srs), pour la moitié d'une des deux métairies de Gaschignard et une terre dépendant de la Charlottrie, psse de Villiers-en-Plaine (D.-S.), paient droit de franc-fief de 1758 à 1778. (Id.. id.).

GUILLAUDEAU. — Famille de Niort qui a donné à cette ville un échevin et plusieurs notaires royaux. Le fragment de filiation suivie que nous donnons sur cette famille provient des registres paroissiaux de Niort relevés par feu M. G. Laurence.



Blason : d'azur à la fasce ondée d'argent, accompagnée de trois cannettes de même becquées et membrées de sable posées deux et un. Donné d'office à Daniel et Pierre Guillaudeau, marchands à Niort. (Arm. Poit., t. Ier, p. 221.)

1. — **Guillaudeau** (Simon), bourgeois, licencié ès lois, conseiller du roi, 1704, commissaire aux inventaires, 1704, 1708, fut nommé échevin de Niort, le 11 juin 1713, sortit de sa charge le 11 juin 1714, fut réélu le 11 juin 1730 et sortit de sa charge le 11 juin 1733. Il avait épousé Elisabeth MORDAT, dont il était veuf le 30 mars 1720, et décéda le 6 mai 1735, ayant eu : 1° MARIE-ELISABETH, née en 1700, décédée le 15 oct. 1778 ; 2° SIMON-PIERRE, né le 1er avril 1702, avocat au siège royal de St-Maixent, épousa N. PALATRE, et décéda le 8 oct. 1750, âgé de 49 à 50 ans ; 3° MARGUERITE-ELISABETH, née le 5 mars 1703, mariée à Louis-Claude Tirant, procureur fiscal et notaire de la châtellenie de St-Pompain, et décédée le 7 mai 1785 ; 4° JEANNE-RENÉE, née le 4 déc. 1704 ; 5° DANIEL, né le 10 nov. 1705, vivant en 1720 ; 6° MARIE, née le 17 nov. 1706, vivante en 1719 ; 7° PAUL, né le 18 fév. 1708, décédé le 18 mars suivant ; 8° ANDRÉ, qui suit : 9° CLAUDE-CATHERINE, née le 9 août 1709, mariée le 7 fév. 1748 à François Lecomte, conseiller et médecin du roi, décédée le 22 oct. 1758 et inhumée dans la chapelle des Pèlerins, sépulture des Rivollet et Guillaudeau ; 10° SIMON-PIERRE, né le 18 oct. 1710; 11° autre SIMON-PIERRE, né le 25 janv. 1713, décédé le 12 nov. 1719; 12° JACQUES-JOSEPH, né le 22 juin 1714, mort le 27 août 1720 ; 13° MARIE-THÉRÈSE, née le 18 juil. 1719, vivante en 1748.

2. — **Guillaudeau** (André), sr de Floré, notaire royal, naquit à Niort le 18 fév. 1708 et se maria deux fois: 1° vers 1730 à Marie-Catherine CLÉMENSON, fille de Pierre, sr du Courly, et de Marie Poudret; 2° vers 1732 à Marie-Angélique CASIMIR. Il décéda le 9 mai 1740, et fut inhumé dans la chapelle des Pèlerins, ayant eu du 1er lit : 1° MARIE-CATHERINE, née vers 1731, mariée le 27 fév. 1753 à Jean-Alexandre Clémenson, avocat. Elle décéda le 13 mars 1767 et fut inhumée dans le chœur de l'église N.-D. côté de l'Evangile près la porte, sépulture des Clémenson ; du second lit : 2° ANDRÉ-SIMON, né le 4 janv. 1733, notaire royal à Niort, décédé le 24 nov. 1768; 3° MARIE-ELISABETH-ANGÉLIQUE, née le 21 fév. 1734, vivante en 1782 ; 4° SIMON-PIERRE, né le 18 janv. 1736, notaire royal ; 5° JACQUES-CHARLES-PASCAL, né le 22 avril 1737, décédé le 6 mai suivant ; 6° GABRIEL-ARMAND, né le 15 déc. 1739, prêtre habitué de N.-D., de 1775 à 1782 ; 7° LOUIS, qui suit ; 8° DENIS-ALEXIS, né le 10 oct. 1743, notaire royal en 1771, décédé le 30 mai 1771 ; 9° LOUISE-ELISABETH, née le 13 fév. 1745, morte le 9 janv. 1776 ; 10° JOSUÉ-MATHIAS, né le 24 fév. 1747, inhumé le 10 juil. 1748.

3. — **Guillaudeau** (Louis), marchand joailler et maître orfèvre, né à Niort le 25 janv. 1742, épousa le 16 sept. 1466 Marie-Anne CITOIS, dont il eut MARIE-JULIE, née le 17 déc. 1767, et décédée le 23 nov. 1773.

GUILLAUDEAU. — Il a existé une famille de ce nom sortie de l'Echevinage de la Rochelle. L'on trouve des notes sur elle à la Bibliothèque de cette ville dans les dossiers Jourdan et Delayant, ainsi que dans les Archives de la Saintonge et de l'Aunis, t. XXXVIII où M. de Richemond a publié le *Diaire de Joseph*

Digitized by Google

Guillaudeau, 1584-1643, et y a donné une filiation de cette famille.

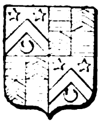
GUILLAUME, srs de BEAULIEU. — Famille du Loudunais, sur laquelle M. Roger Drault a bien voulu nous communiquer les renseignements suivants.

1. — **Guillaume** (Louis), sr de Beaulieu-la-Ronce, conseiller au bailliage de Loudun, épousa le 1er oct. 1687 Judith CLÉMENT, que nous croyons fille de Charles, sgr de Gélis, vivant en 1653, et mourut le 26 nov. 1733, âgé de 90 ans, laissant : CHARLES, qui suit.

2. — **Guillaume** (Charles), sr de Beaulieu, avocat et conseiller au bailliage de Loudun, marié le 9 fév. 1705 à Marie FOURNIER, fille de Jean, secrétaire de la Chambre du roi, et de Marguerite Mignon, mourut le 16 fév. 1752, ayant eu, croyons-nous : LOUIS-CHARLES, qui suit.

3. — **Guillaume de Beaulieu** (Louis-Charles) fut également conseiller au bailliage de Loudun, et eut pour enfants : 1° LOUISE, baptisée le 1er juin 1749 ; 2° peut-être MARIE-MARGUERITE, mariée le 27 juil. 1767 à Charles-Auguste Chauvet, procureur du roi en l'élection de Loudun.

GUILLAUME DE ROCHEBRUNE (de). — Famille d'ancienne noblesse originaire de l'Orléanais, fixée en Limousin depuis le commencement du XVIe siècle. Sous la Restauration, une de ses branches s'est établie en Vendée, où elle subsiste encore. Elle a fourni des trésoriers de France, des commissaires des guerres de père en fils jusqu'à la Révolution, après avoir commencé par servir dans les armées du roi. Les Guillaume de Rochebrune ont été maintenus dans leur noblesse en 1701 et 1716 par MM. de Bernage et Leceville, et leur généalogie a été établie par d'Hozier, et publiée par lui au registre 4, lors de l'admission d'un de ses membres aux pages du roi, dans sa petite Ecurie, au XVIIIe siècle. Nous ne nous occuperons de cette famille qu'à partir du moment où elle vint se fixer en Poitou, c'est-à-dire, au 10e degré de la généalogie de d'Hozier.



Blason : Le blason primitif de cette famille, encore porté par les cadets, est « d'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles d'argent et en pointe d'un croissant de même ». La branche aînée, après avoir hérité de Nicolas de la Reynie, lieutenant général de police sous Louis XIV, écartela ses armes de celles de ce dernier qui sont : écartelé au 1er et 4e d'azur à trois fasces d'or ; au 2e et 3e de gueules à trois chevrons d'or. (D'Hozier, reg. 4.)

10. — **Guillaume de Rochebrune** (Anne-Charles-Amédée de), Cte de Rochebrune, né à Feytiat le 27 fév. 1790 et décédé le 15 mars 1860, avait deux ans lorsqu'il perdit sa mère et que son père émigra. Dès son plus jeune âge, il suivit les armées et le 8 sept. 1797, à l'âge de 7 ans, il fut reçu chasseur noble à l'armée de Condé, puis nommé sous-lieutenant le 20 février 1799, à 9 ans. Le 13 mai 1807, il s'engagea au 21e régiment de dragons, passa fourrier le 15 mai de la même année, maréchal des logis le 1er janvier 1808, adjudant sous-officier le 22 fév. de la même année, sous-lieutenant le 10 avril 1813, et enfin lieutenant le 14 juil. 1813 Durant ce laps de temps, il avait fait la campagne d'Espagne, avait pris part à toutes les batailles pendant les années 1808-1812, et été blessé à la cuisse droite, d'un coup de baïonnette, à la bataille d'Occana. Il passa les années 1813 et 1815 à la grande armée.

Sur le champ de bataille de Dénévitz, près Potsdam, il sauva la vie au capitaine René, adjudant-major au 13e régiment de ligne, en sabrant et dispersant plusieurs fantassins ennemis qui l'entouraient, et le 2 déc. 1813, après avoir été blessé de 4 coups de baïonnette, il fut fait prisonnier et emmené à Dusseldorf. A sa sortie de prison, le 3 juin 1814, il fut nommé lieutenant en pied au 6e dragons de Berry, puis adjudant-major au 18e chasseurs de la Sarthe le 5 avril 1816, et enfin capitaine adjudant-major le 5 oct 1817. Chevalier de la Légion d'honneur du 14 juil. 1813, il reçut la croix de St-Louis le 14 mars 1825, après avoir été au traitement de réforme le 1er juil. 1820, et reçut également la médaille de Ste-Hélène. Etant en garnison à Fontenay-le Comte, Amédée de Rochebrune y épousa le 1er juin 1819 Marie-Nélia TENDRON DE VASSÉ, fille de Claude-Madelon, maire de Fontenay-le-Comte et député de la Vendée, et de Rose Jousseaume, et en eut : 1° AMÉDÉE, né en 1820 et mort en 1837 ; 2° ETIENNE-OCTAVE, qui suit.

11. — **Guillaume de Rochebrune** (Etienne-Octave de), Cte de Rochebrune, né le 1er avril 1824, s'adonna aux arts dès son enfance et devint un des plus célèbres, sinon le plus célèbre des aquafortistes du XIXe siècle. Nous renvoyons les personnes qui désirent connaître l'œuvre du Cte de Rochebrune au numéro spécial qui lui est consacré par la *Revue du Bas-Poitou* en 1901, ainsi qu'aux divers journaux qui ont rendu compte de sa mort qui arriva le 7 juil. 1900. Le Cte de Rochebrune avait été longtemps maire de Fontenay-le-Comte et fut nommé chevalier de la Légion d'honneur le 31 juillet 1874. Il avait épousé le 8 janv. 1849 Alix-Marie-Nathalie GRELIER DU FOUGEROUX, fille d'Ernest-François-Richard, député de la Vendée, et d'Emilie-Nathalie de Regnon de Chaligny. Il avait restauré le château de Terre-Neuve près Fontenay-le-Comte, vieille habitation seigneuriale du XVIe siècle, et ancienne demeure de Nicolas Rapin, l'un des auteurs de la Satire Ménippée. Il en fit un véritable musée, et y réunit une merveilleuse collection d'art ancien qui est aujourd'hui partagée entre ses enfants qui sont : 1° RAOUL-CHARLES-FRANÇOIS-CÉLESTIN, qui suit ; 2° HENRY-ERNEST-OCTAVE, né le 9 oct. 1851, s'engagea en 1870 dans le premier bataillon des volontaires de l'Ouest (ancien corps des zouaves Pontificaux), et assista aux combats de Brou, Patay et Auvours, sous les ordres du général de Charette. Il s'est marié le 7 août 1883 à Marie-Agathe-Alix LE ROUX-DESSAULX, fille de Célestin, et d'Alix Boutillier de St-André, dont il n'a pas d'enfants ; 3° ELISABETH-BERTHE-MARIE-NÉLIA, née le 20 janv. 1856, mariée le 3 juil. 1887 à Raoul Poignant du Fonteniou.

12. — **Guillaume de Rochebrune** (Raoul-Charles-François-Célestin de), Cte de Rochebrune, maire de St-Cyr en Talmondais pendant 14 ans, a épousé le 6 fév. 1877 Hélène RAMPILLON DES MAGNILS, fille d'Ernest, et de Blanche de Béjarry. Il habite le château de la Court d'Aron, ancienne résidence de Benjamin Fillon, où il a réuni comme son père une belle et nombreuse collection d'objets d'art.

GUILLAUMEAU. — Noms divers.

Guillaumeau (Jean) était vicaire de Ternay Vien.) le 16 juil. 1651. (Reg.)

Guillaumeau (Jean), procureur au présidial de Poitiers, et Marie LAMOUREUX, sa femme, font

Digitized by Google

baptiser à S^t-Cybard de cette ville leur fils Jean, le 11 janv. 1667. (Id.)

Guillaumeau (Pantaléon), dit Ravière, contrôleur au dépôt d'Angles (Vien.), est inhumé dans l'église de Vicq (Vien.), le 3 nov. 1684, âgé de 40 ans. (Id.).

Guillaumeau (N.), chanoine de S^t-Hilaire, était chapelain de S^t Jean-Baptiste à Poitiers le 14 mai 1771. (Carrés de d'Hozier, 249, p. 264.)

Guillaumeau (N.). Un ecclésiastique de ce nom a été détenu à la Visitation de Poitiers pendant la Révolution. (Etienne Sailliard, la Terreur à Poitiers, p. XII.) C'est peut-être Pierre Guilhaumaud ? prêtre, né en Limousin, fils de Jean-Baptiste, et de Catherine Dusoullier, qui décéda à Poitiers le 17 vendémiaire an XIV (9 oct. 1805), âgé de 83 ans. (Reg.)

GUILLAUMEAU. — Famille de l'Angoumois qui fut maintenue en sa noblesse par d'Aguesseau en 1667 et vivait encore au milieu du XIX^e siècle. *Le château d'Ardennes* par l'Abbé Tricoire et les Archives de la Charente nous ont fourni un certain nombre de renseignements dont nous donnons les principaux.

Blason: d'or au chêne tigé et feuillé de sinople, accosté de deux étoiles de gueules. (Cab. de d'Hozier 179. Doss. 4456.)

Guillaumeau (Elisabeth) épousa le 1^er mai 1628 Luc Dorineau, s^r de la Roussière. (Maintenue de la famille Dorineau par M. de Maupeou. Orig. en notre cabinet.)

Guillaumeau (Anne), née vers 1646, épousa le 7 déc. 1676 Charles Fradin, s^r de Chatain, président à Civray, et fut inhumée dans l'église de ce lieu, le 12 juin 1686, âgée de 40 ans. (Inv. des arch. de Civray, p. 37.)

Guillaumeau (N.), rend hommage à Civray pour le fief de Mouchedune et de Dinette ? p^sse de Parzac de la B^nie de Champagne-Mouton (Char.) le 23 nov. 1736, par Sébastien Guillaume, son procureur. (Arch. Nat., R^1x 249.)

Guillaumeau de Flaville (Luce), épouse de Guy Saunier du Courand, est en procès avec Jean-François de la Broue, sgr de Vareilles. Ce dernier, comme héritier de sa mère, est condamné le 17 août 1742 à payer à ladite Luce une pension viagère. (Inv. Arch. Civray, p. 58.)

Guillaumeau (François), Ec., sgr de Flaville (Bonneuil, Char.), époux d'Anne-Marie Auchier, en eut au moins : Marie-Anne, mariée à S^t-Génis-d'Hiersac (Char.), le 3 août 1784, à Pierre Maulde des Touches. (Reg.)

1. — **Guillaumeau** (Antoine) épousa Catherine Chadenne, dont il eut : 1° David, qui suit ; 2° Marc, prêtre, chanoine de la cathédrale d'Angoulême, chapelain de la chapelle de S^te-Catherine d'Aurignac, prieur commendataire du prieuré de N.-D. de Mons en Poitou, bénéfice qu'il résigna le 20 sept. 1647 en faveur de Pierre Guillaumeau, clerc tonsuré du diocèse d'Angoulême; 3° Etienne, contrôleur général des domaines du roi en la généralité de Limoges en 1604, épousa le 18 nov. 1604 Esther Benureau, fille de Nicolas, s^r des Rouziers, et de feu Françoise Montjon ; 4° Lucrèce épouse de David Barbot.

2. — **Guillaumeau** (David), avocat du roi au présidial d'Angoumois en 1595, fut juge prévôt de Châteauneuf (Char.), et reçu conseiller à Angoulême le 16 août 1626, au décès de François des Combes. Il épousa Marie Giraud, fille de Michel, et de Marguerite Marcillac et était décédé avant le 15 janv. 1642, date de son remplacement comme conseiller par Jean Boisson, ayant eu : Joachim, qui suit.

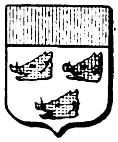
3. — **Guillaumeau** (Joachim), Ec., sgr de Ruelle, avocat du roi en l'élection d'Angoulême, épousa le 20 janv. 1618 Anne Duport, fille de feu Jean, Ec., Sgr des Roziers, et de Lucrèce Ruffier, dont il eut au moins : Marc, qui suit.

4. — **Guillaumeau** (Marc), Ec., sgr de Ruelle et de Villars, épousa le 14 juin 1647 Marie de Pontignac, et fut maintenu en sa noblesse par M. d'Aguesseau en 1667. (Nob. Limousin, t. II, p. 398.) Il échangea Villars pour Flaville, en 1674, avec Clément Frotier-Tizon, et acquit le 10 avril de la même année, la sgrie de Barqueville (Châteauneuf, Char.) du même Clément Frotier-Tizon (Chât. d'Ardennes, p. 201-209). Il eut, croyons-nous, pour enfants : 1° François, qui suit; 2° Françoise, D^e de Barqueville, supérieure de la maison de l'Union à Angoulême en 1704, et encore le 25 fév. 1729, devint supérieure de celle de Fontenay-le-Comte en 1710. (Abbé Teillet, p. 86, 201.)

5. — **Guillaumeau** (François), Ec., sgr de Flaville, marié à Suzanne-Henriette Morineau, en eut au moins Elisabeth-Henriette-Charlotte, qui épousa le 5 fév. 1711 (Poirier, not. en Angoumois) Louis de Manes, Ec., sgr des Cous. (Chérin, t. 129, Doss. 2614.) A cette famille appartenait :

Guillaumeau de Flaville (Jeanne) qui, mariée au milieu du XIX^e siècle à Jean-Baptiste-Hector de la Croix, lui apporta la terre de Flaville. (Chât. d'Ardennes, p. 201.)

GUILLAUMET (de). — Famille noble et ancienne de la Basse-Marche aujourd'hui éteinte, originaire des environs de Nérignac (Vien.), où elle a possédé pendant près de trois siècles le château de Masgodard et la terre de Balentru. La généalogie qui suit a été établie d'après les preuves de S^t-Cyr (Cab. des titres, vol. 293, p. 27), le Cabinet de d'Hozier (169), les maintenues de noblesse de Barentin et de Richebourg et un travail de M. V. Bardet, mis gracieusement à notre disposition par son auteur.



Blason : d'argent à trois hures de sanglier de sable, au chef de gueules. (Preuves de S^t-Cyr.)

Guillaumet (Mondot de), Ec., sgr de Torsac (Adriers, Vien.), demeurant au bourg de Couhé (Vien.), mandataire de Catherine Barbarin, D^e de Bagnac, donne à ferme la métairie d'Aitron ? et la Grange de Chez Rouhau ? sises paroisses de Caunay et de Pliboux (D.-S.), acquises par elle et son mari, du s^r de la Brulonnière. Acte passé au logis noble de Croze le 19 avril 1645, devant Motheau et Fouchier, notaires. (Notes de M. J.-B. Champeval.) Ledit Mondot et Marie Vergier, son épouse, se font une donation passée à Couhé le 14 janv. 1650 par Millet, not., et qui fut insinuée à S^t-Maixent le 10 mars suivant. (Greffe de S^t-Maixent.)

Guillaumet (Jean-René), Ec., sgr de Masgodard (Nérignac, Vien.), est en procès avec des créanciers, vers 1660. (Carr. de d'Hozier, 390. Gén. de Lordeys)

Guillaumet (Antoinette de), épouse de Jean de Guilgaud, s^r du Temple, capitaine des gardes des fermes du roi, en eut un fils Louis, baptisé à Cenan (La Puye, Vien.) le 19 janv. 1682. (Reg.)

Digitized by Google

1. — **Guillaumet** (Pierre de) de Balendaux (Moussac-sur-Vienne, Vien.) fait un acquêt le 4 juil. 1473, d'Antoine Geofrin, de la Coudrault. (Arch. Nat., sgrie de Puyferrier.) Nous pensons qu'il eut pour fils Jannot, qui suit.

2. — **Guillaumet** (Jannot de), Ec., sgr de Masgodard et de Balentru (Moussac-sur-Vienne, Vien.), passe une baillette au port de Queaux (Vien.) en 1476, tant pour lui que pour Agnus Fleur, Marguerite Patry et Jacquette Patry, leurs femmes, dames de Masgodard, (M. A. O., 1887, p. 430.) Le 23 mars 1474, une sentence du sénéchal de Poitou avait été rendue au profit de Jannot de Guillaumet et de Jacquette Patry, sa femme, d'Agnus Fleur, Ec., et de Marguerite Patry, sa femme, contre Philippe Patry, leur père, Ec., au sujet des différends qu'ils avaient à cause de la terre et seigneurie de Masgodard, qui était échue par moitié à feu Dauphine et Jacquette de Blom, leurs mères, comme filles et héritières de feu Marie de Précigné. (Preuves de S^t-Cyr.) Le 5 fév. 1482, Jannot fit hommage du fief de Balentru à Yvon du Fou, Chev., sgr dudit lieu et de l'Isle-Jourdain (id., id.) et passa un bail près le village de Fontamiel (Adriers, Vien.) avec Agnus Fleur le 8 nov. 1494. (Sgrie de Puyferrier.) Comme nous venons de le voir, Jannot avait épousé avant le 23 mars 1474 Jacquette Patry, fille de Philippe, Ec., sgr de Masgodard, et de Dauphine de Blom, et en eut : 1° François, qui suit ; 2° Isabeau, femme de Laurent Bonneau, Ec., sgr de Lage-Bouchet en 1512. (Cab. de d'Hozier, 169.)

3. — **Guillaumet** (François de), Ec., sgr de Masgodard et de Balentru, épousa le 22 avril 1504 (Guénand, not. à l'Isle-Jourdain) Jeanne de Chastenet, fille de Jean, Ec., sgr de Puyferrier, et d'Alix Ambasmat, et fit un dénombrement à François du Fou, sgr du Vigean et de l'Isle-Jourdain, le 29 nov. 1506. (Arch. Vien., G^9 82.) Le 18 juil. 1515, il fait hommage des héritages tenus de la B^nie de Morthemer à Aimery de Rochechouard, Chev., sgr de Morthemer, tuteur de Renée Taveau (Preuves de S^t Cyr), et le 25 juin 1525 il fait également hommage à la sgrie de Lussac, à cause d'un fief assis au lieu de Léport (Gouex, Vien.) qui lui était échu par la mort de ses père et mère. (Id., id.) Il eut de son mariage : 1° Eustache, Ec., sgr de Masgodard, vendit une rente au village de Fontamiel à Gabriel de Lespine, Ec., sgr dudit lieu le 12 mai 1537 (sgrie de Puyferrier), et fit hommage au sgr de Lussac, pour la moitié du fief de Léport en 1548. Il avait fait un dénombrement à François de la Béraudière, Chev., sgr de l'Isle-Jourdain, le 5 mai 1542 (Arch. Vien., G^9 82) et mourut en 1563 ; 2° Jacques, qui suit ; 3° Pierre, Ec., sgr de Balendaux, demeurant à Moussac-sur-Vienne, reçoit 100 livres à la montre du 8 oct. 1572, passée à Civray, comme homme d'armes de la compagnie de Sansac. (Bibl. Nat., nouv. acquis. franç. 8630) ; 4° Françoise, femme d'Agnus Baconnet, Ec., sgr de la Rouige, en 1555 ; 5° Antoinette, morte en 1557 (Cab. de d'Hozier, 169) ; 6° peut-être Catherine, épouse de Jean de la Faye, qui, le 20 fév. 1528, donne procuration pour un legs du testament de Jacques de Chastenet, Ec., sgr de Puyfertier. (Sgrie de Puyferrier.)

4. — **Guillaumet** (Jacques de), Ec., sgr de Masgodard et de Balentru, transigea le 15 mars 1554 (Couturier, not. à l'Isle Jourdain) avec Pierre, son frère, au sujet des différends qu'ils avaient pour le partage de la succession de leurs père et mère, fit hommage de Balentru, le 8 juin 1555, à René de la Béraudière, Chev., sgr de l'Isle-Jourdain (Preuves de S^t-Cyr) et obtint une sentence rendue aux assises de Calais par le lieutenant général de la Basse-Marche, le 27 mai 1556, contre Jacques de Baslon, Ec., au sujet du procès qu'ils avaient pour la succession de François de Baslon. (Id., id.). Il avait épousé le 30 mai 1554, Marguerite de Baslon, fille de Claude, Ec., sgr de Villaine, et d'Anne du Mosnard, sa seconde femme (Cab. de d'Hozier, 169), fut convoqué au ban de la Basse-Marche, réuni au Dorat le 29 juil. 1577, en fut exempté parce qu'il était âgé de plus de 70 ans, et fit hommage du fief de Balentru à François de la Béraudière le 16 août 1581. (Sgrie de Puyferrier.) Il eut de son mariage : 1° René, qui suit ; 2° Marie, mariée le 5 fév. 1590 à Michel Mégret, Ec., sgr de Maltard en Angoumois (Cab. de d'Hozier, 169) ; 3° Guillaume, Ec., sgr de Balentru, fut taxé, le 4 janv. 1620, pour rembourser aux députés de la Basse-Marche les frais qu'ils avaient faits aux Etats généraux de 1614 et 1615 (Nob. Basse-Marche), fit partie du ban de cette province en 1635, et mourut sans postérité.

5. — **Guillaumet** (René de), Ec., sgr de Masgodard et de Balentru, fit le dénombrement de ce dernier fief, le 8 août 1585, à François de la Béraudière, sgr de l'Isle-Jourdain, hommage de l'hébergement sis au village de Léport, le 1^er juin 1595, à Jeanne du Fou, veuve de René de Rochechouart, B^on de Morthemer (Preuves de S^t-Cyr), et un autre dénombrement de Balentru, le 20 déc. 1626, à Emmanuel-Philibert de la Béraudière, sgr de l'Isle-Jourdain. (Arch. Vien., G^9 82). Il avait épousé Yolande Fleur, fille d'Agnus ou Annet, Ec., sgr en partie de Masgodard, et de Jeanne de Feydeau, comme il appert d'une transaction passée le 17 juin 1596 devant Bardeau, not. à Montmorillon, entre Gautier de Feydeau, Ec., sgr de Persac, et ladite Yolande Fleur, femme de René de Guillaumet, sur les différends qu'elle avait pour le payement de la dot qui avait été promise à feu Jeanne de Feydeau, épouse d'Agnus Fleur, par feu Pierre de Feydeau et Amice Frotier, ses père et mère. (Preuves de S^t-Cyr.) René fut exempté de la contribution des ban et arrière-ban, le 24 oct. 1635, par le lieutenant général de Poitiers, parce qu'il était âgé de 80 ans. (Id., id.) Il eut pour enfants : 1° Philippe, qui suit ; 2° Isabeau, mariée le 2 août 1609 à Jean Fauvet, juge de Touron, dans la Basse-Marche (Cab. de d'Hozier, 169).

6. — **Guillaumet** (Philippe de), Ec., sgr de Masgodard, Balentru et Lérignac (Nérignac, Vien.), épousa d'abord, le 2 août 1609 (Rivalhe, not. à Moussac), Gabrielle de Marans, fille de Pierre, Ec., sgr de Chastain, et de Gabrielle d'Eschizadour, qui mourut en 1652, puis, le 19 janv. 1654, Madeleine Clavetier, veuve d'Etienne de Leyrat ou Lérat, sgr de Chardat, et fille de Pierre, s^r de Vernot, et de Jeanne Berthon. (Cab. de d'Hozier, 169.) Le 29 oct. 1620, il reçut un certificat de service comme gendarme de la compagnie de la Reine donné par Antoine de S^t Germain, B^on de Ponthieu, maréchal des logis de cette compagnie (Preuves de S^t-Cyr) ; fit régler, le 15 janv. 1637, le différend qu'il avait avec Gaspard Mancier, Ec., sgr de la Vergne, au sujet de leurs droits de prééminence dans l'église de Nérignac (note de M. Marc Aubrun) ; rendit le dénombrement de Masgodard à l'abbaye de S^t-Martin de Limoges le 4 mars 1645 (Preuves de S^t-Cyr) ; fut maintenu en sa noblesse par M. Barentin le 20 déc. 1667, et mourut dans sa maison de Masgodard le 3 févr. 1676, à l'âge de 79 ans et 11 mois. Il fut inhumé le lendemain dans la sépulture de ses ancêtres, en la chapelle du prieuré de Nérignac (M. V. Bardet), ayant eu de son premier mariage : 1° Marguerite, née en 1622,

Digitized by Google

mariée le 26 fév. 1647 (Jacques, not. à Montmorillon) à Pierre de Mancier, Ec., sgr de Puyrobin. Elle fut inhumée à Nérignac le 14 mars 1685 (id., id.) ; 2° Gaspard, qui suit ; 3° Esther, Mlle du Gas (Nérignac, Vien.), mariée le 24 janv. 1655, en la chapelle du prieuré de Nérignac, à François Vidaud, sgr de Cheminade ; 4° Marie, Mlle des Champs, épousa en fév. 1674 Florent Fricon, Ec., sgr de la Signe ; 5° Pierre, Ec., sgr des Cars, était d'après M. V. Bardet, destiné à l'Eglise, mais il y renonça pour se marier. Il transigea le 23 oct. 1676 (Le Fèvre, not. à Montmorillon) avec son frère Gaspard, au sujet des biens de leurs père et mère. (Preuves de St-Cyr.) Nous ignorons s'il eut postérité.

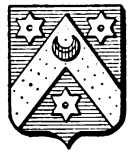
7. — **Guillaumet** (Gaspard de), Ec., sgr de Masgodard, de Balentru et de Lérignac (Nérignac), épousa d'abord, le 30 sept. 1653, en l'église des Récollets de Montmorillon, Catherine de Leirat ou Lérat, fille de feu Etienne, sgr de Chardat, et de Madeleine Clavetier, qui mourut le 7 juil. 1669, puis le 10, *alias* le 15 fév. 1672 (Colasson et De la Faye, not. à Rochemeau, Vien.), mariage célébré le 29 du même mois en la chapelle du château de Château-Garnier (Vien.), Catherine Frotier, fille de Benjamin, Ec. sgr de la Coste-Messelière, et de feu Catherine Courault, sa première femme. Le 23 oct. 1676, il transigea avec son frère Pierre, Ec., sgr des Cars, au sujet de la succession de leurs père et mère, et le 28 du même mois, il consentit une obligation de 800 livres au profit de Pierre de Mancier, Ec., sgr de Puyrobin, par-devant Le Fèvre, not. à Montmorillon. Il eut du second lit : 1° Marie-Anne-Dorothée, née à Moussac-sur-Vienne le 19 janv. 1673, et baptisée le 20 juin de la même année, fut admise à St-Cyr sur preuves signées de d'Hozier, le 10 avril 1686, et en sortit pour cause de maladie avant le mois d'août 1689 ; 2° Philippe, qui suit ; 3° N..., née le 26 avril 1675, décédée peu de temps après ; 4° Marie-Martine, née le 11 nov. 1677 et baptisée à Moussac-sur-Vienne le 22 du même mois, fut inhumée au même lieu le 26 déc. suivant ; 5° Etienne-Bonaventure, né le 1er avril 1676, baptisé le lendemain à Moussac, et décédé le 15 mai suivant ; 6° Philippe-Hyacinthe, baptisé à Moussac le 16 mai 1680, mort au même lieu le 30 sept. 1692 ; 7° Louise-Elisabeth, née le 14 fév. 1682 et baptisée à Moussac le 3 avril suivant, fut reçue à St-Cyr en août 1689, et se maria à Joseph Guiot, Ec., sgr du Cluzeau. Elle vendit le 23 nov. 1750 à François-Armand de la Lande, Chev., sgr de Lavau-St-Etienne, divers domaines sis aux Champs (Persac, Vien.), pour la somme de 9.900 livres (M. A. O., 1887, p. 442), et mourut veuve le 5 juil. 1759 ; 8° Gaspard-Basilide, Ec., sgr de Balentru, baptisé à Moussac le 27 juin 1683, épousa en fév. 1702 Marguerite Abrioux, veuve de Joseph Bigaud, sr de Buxerolles. Il vivait encore le 24 fév. 1707, mais n'eut pas de postérité.

8. — **Guillaumet** (Philippe de), Chev., sgr de la Coste et de Nérignac, né le 1er avril 1674 et baptisé le 4 du même mois à Moussac-sur-Vienne, était à l'Ecole des Cadets en avril 1690. (Cab. de d'Hozier, 169.) Il épousa à St-Michel de Poitiers, le 5 mars 1707, Elisabeth de Poix, fille d'Elie, receveur des finances, et d'Elisabeth Fouasseau. Philippe partagea, le 24 févr. 1707, avec Gaspard-Basilide, son frère, et Louise-Elisabeth, sa sœur, devant Caillé et Odigier, notaires, fut maintenu dans sa noblesse par M. Quentin de Richebourg, le 13 mars 1715, et mourut à Nérignac le 20 avril 1748, sans postérité, croyons-nous. Sa femme mourut le 28 du même mois de la même année, et fut inhumée le lendemain dans la chapelle de Nérignac par le prieur dudit lieu, assisté de l'abbé de Poix, frère de la défunte. (M. V. Bardet.)

GUILLEBEAU. — Voir Guilbaud.

GUILLEBOT. — Voir Guilbaud.

GUILLE DES BUTTES ou **DESBUTTES.** — Famille originaire de Normandie où y résident encore plusieurs branches, et dont quelques membres sont venus habiter le Poitou aux xviiie et xixe siècles. Le manque de renseignements ne nous permet d'établir que les derniers degrés de la filiation.



Blason : d'azur au chevron d'or chargé en pointe d'un croissant de gueules et accompagné de trois molettes d'argent posées deux et un. (Arm. général de France. Général. de Paris.)

Guille (Joseph-Rolland), sr des Buttes, trésorier de France au bureau des finances de la généralité d'Orléans, déclara en 1697 son blason tel qu'il est décrit plus haut. Il avait épousé Marie Desqueux, qui était sa veuve du 27 déc. 1730, et qui avait eu pour enfants : 1° Etienne, qui suit ; 2° Marie-Elisabeth, fille majeure en 1730 et décédée avant 1753 ; 3° Marc-Rolland, employé dans les fermes du roi à Thouars en 1730 ; 4° Paul-Laurent, sr de Reuilly, lieutenant de dragons dans le régiment de Numantia en Espagne en 1730 et décédé sans alliance avant 1753 ; 5° Joseph-Rolland, religieux prémontré, demeurant à l'abbaye d'Abécourt près Poissy, décédé avant 1753 : 6° Catherine, épouse de Jacques-César Parat de Vareilles, Ec., secrétaire du roi, maison et couronne de France en 1730 et décédée également avant 1753.

Guille (Etienne), sr des Buttes et de Grandmaison, contrôleur des fermes du roi à Thouars, épousa Angélique Sarget, et partagea avec son frère Marc-Rolland et son neveu Jérémie Parat de Montgeron, légataire universel de sa mère Catherine Guille des Buttes, les successions de leurs père et mère le 13 avril 1753 ainsi que celles de leurs frères et sœurs, tous décédés à cette époque. (Arch. Vien., En 53.) Il eut pour enfants : 1° Jean, baptisé le 8 août 1736, psse Notre-Dame du château de Thouars ; 2° Etienne, entreposeur des tabacs et contrôleur du dépôt à Thouars en 1762 ; 3° Laurent-Claude, inspecteur des arts et métiers à Thouars ; 3° Jacques, sr de la Berjardière, notaire royal au canton des Mirebalais (Ile et côte de St-Domingue,) y demeurant le 17 mai 1753 ; 4° Suzanne, épouse de N. Guyon ; 5° Marie, *aliàs* Marie-Anne, mariée avant le 16 août 1743 à Jacques Stinville, maître des eaux et forêts de Crécy-en-Brie, puis directeur des aides à Poitiers ; 6° Marie-Angélique-Françoise, mariée le 29 mai 1749 à Jean-Gilbert Aladanne, directeur des aides à Pontoise, veuve en 1762. (Arch. Vien., En 53.)

Guille des Buttes (Jacques) épousa le 30 avril 1782 Rose-Marie Babinet, fille de Pierre-Augustin-Hubert, et de Rose-Julie de la Fouchardière. (Gén. Babinet.)

Guille des Buttes (Julie), épouse de Charles Brossier de Vangeau, Ec., sgr de Fontenaillles (Bilazais, D.-S.), achète avec son mari, le 6 déc. 1786, le fief du Poiron en Bilazais de René de Richeteau, Mis d'Airvault. (Arch. Vien., En 367.)

Digitized by Google

§ I^er. — Branche ainée.

1. — **Guille des Buttes** (Jacques-Jean-Charles), né à St-Domingue et marié à Geneviève Chabosseau, eut pour enfant : 1° Jacques-Théophile, qui suit ; 2° Edouard, dont la postérité sera rapportée après celle de son frère.

2. — **Guille-Desbuttes** (Jacques-Théophile), ancien officier, chevalier de la Légion d'honneur, épousa Charlotte-Louise-Germaine Pandin de Lussaudière, fille de Gaspard-Jacques, et d'Anna-Christiana Haagen, et en eut deux fils : 1° Jacques-Théophile-Henry, qui suit ; 2° Jacques Louis-Alfred, ancien lieutenant colonel territorial, chevalier de la Légion d'honneur, s'est marié le 10 avril 1866 à Anne-Fanny Taillefert, fille de Pierre-François-Alcide, député, puis sénateur des Deux-Sèvres, et de Virginie Thomas-Belleroche, dont il n'a pas eu d'enfants.

3. — **Guille-Desbuttes** (Jacques-Théophile-Henry), sous-intendant militaire, commandeur de la Légion d'honneur, est décédé laissant d'Eugénie Sicard trois fils : L'aîné Alfred est décédé laissant deux filles ; le second Eugène est également décédé laissant un fils Jean et une fille ; le troisième Charles a trois filles.

§ II. — Branche cadette.

2. — **Guille-Desbuttes** (Edouard), fils puîné de Jacques-Jean-Charles, et de Geneviève Chabosseau (1^er deg., § I^er), né à Cours près Champdeniers, conservateur des hypothèques à Niort, épousa en 1827 Louise Mirha Lévesque, fille d'Alphonse-Aimé, et de Françoise-Désirée Pruel. Il est décédé à Vautebis (D.-S.), le 21 sept. 1880, laissant Charles-Alphonse, qui suit.

3. — **Guille-Desbuttes** (Charles-Alphonse), né à Luçon le 22 juil. 1828, conseiller à la cour d'Orléans, vint ensuite se fixer à Niort, où il mourut le 9 sept. 1905. Il avait épousé à Orléans, le 21 oct. 1860, Marguerite Chiquand, dont il eut : 1° Madeleine-Louise-Thérèse, née à Orléans le 23 oct. 1862, mariée au même lieu, le 21 août 1883, à Raoul-Jules-Alexandre-Constant Gaignard et décédée au château de St-Gelais (D.-S.) le 28 nov. 1892 ; 2° Gabrielle, née à Orléans le 5 juil. 1864, mariée en la même ville, le 17 avril 1887, à Alfred Michel, Vte d'Annoville.

GUILLEGAUD et GUILGAULT.

— Nom porté par différentes familles sur lesquelles nous n'avons recueilli que peu de renseignements.

Blason : d'or à un ballet de gueules emmanché de même, posé en pal. Donné d'office à François Guillegaud, notaire à Chabournay. (D'Hozier, t. I^er, p. 75.)

Guillegaud (Jean), Chev. de Coulonges (Thouarsais, D.-S.), fait un don à l'église de St-Pierre de Thouars le 19 mai 1263, pour le repos de son âme et de celles de ses parents. (D. F., Chât. de Thouars.)

Guillegaud (Pierre) et Hilaire, sa femme, prennent à bail de l'abbaye de Fontaine-le-Comte (Vien.) une maison, etc., près la porte de la Tranc óe, p^sse de Ste-Triaize, au devoir annuel de 14 sous, le jeudi après le dimanche *Lætare* 1324. (Arch. Vien., Abb. de Fontaine-le-Comte.)

Guillegaud (Guillaume), valet, donne à l'abbaye de St-Laon de Thouars une rente pour enterrer Aimery de Grenouillon, en ladite église, le vendredi après l'Exaltation de la Ste-Croix (16 sept.) 1362. (Cart. de St Laon, M. Stat. D.-S., 1875, p. cxxxix.)

Guillegault (Jean), valet, rend aveu du quart de la grande dîme de Coulonges-Thouarsais en 1395. (Arch. D.-S., E. 1445. Chart. de St-Loup.)

Guillegaud d'Estivères ? (N.), à cause de sa femme N. Boureau, fille de feu Simon, est cité parmi les vassaux de Guillaume Gueneant, sgr des Bordes et du Blanc, lequel rend aveu à Poitiers le 26 juin 1403. (Grand-Gauthier.)

Guilgault (Jean), Ec., sgr de la Brosse, fait accord en 1412 avec Marguerite Cathus, veuve de Hardouin de la Brosse, Ec., sgr de la Brosse-Moreau. (Gén. Cathus.)

Guillegaud (Jean), prêtre, sgr et curé des Landes-Genusson (Vend.), rend aveu à la Tour de Maubergeon de Poitiers à cause de la ville et temporalité des Landes-Genusson, tenues en droit de haute, moyenne et basse justice, scel aux contrats et autres droits, au devoir d'une obole d'or de Florence à mutation de curé, le 8 fév. 1413. (Grand-Gauthier.) Les Chron. parois. de Luçon, t. III, p. 468, disent que c'est lui qui commença la construction du presbytère.

Guillegaud (Pierre), Ec., sgr de la Brosse-Guillegaud, possédait en 1420 le quart de la grande dîme de Coulonges-Thouarsais et en rendit aveu en 1444. (Hist. Bressuire, p. 219, et Arch. D.-S., E. 1445. Chart. de St-Loup.)

Guillegaud (Jean), avait affermé dès 1438 des prés situés à la Fontaine de Bonneuil, qui appartenaient à la chapellenie de Brisay, et en 1442, il possédait l'herbergement de la Garde à Brisay, qui relevait de la Roche de Brisay. (Rev. hist. de l'Ouest, 1887, p. 105, et M. A. O., 1877, p. 161.)

Guillegaud (Charles), prêtre, et Martin Guillegaud, clerc tonsuré, demeurant tous deux à Brisay, se portaient acquéreurs en 1493, au prix de 10 livres, d'une maison appartenant à Antoine Guillegault, leur parent. Charles devint chapelain de Brisay, et c'est dans sa maison que Jean Barrotin, sénéchal du château de Brisay, tint les assises le 19 mai 1496. Le même achetait pour 35 livres, de Jean Bartholomeau, deux boisselées de terre à Gausset, sur le chemin de la forêt de Scévole, en 1503, et était témoin de quelques acquisitions de terrains faites en 1508 et 1515 par Jacques de Brisay, son seigneur, personnage avec lequel ledit chapelain paraît avoir entretenu les meilleures relations d'amitié. (Rev. hist. de l'Ouest, 1887, p. 272.)

Guillegaut (Pierre), fait déclaration au fief de la Razelière (Hospice d'Oiron, D.-S.), 1517-1587. (Arch. D.-S., H^3 251.)

Guilgaut (Martin), Ec., sgr de la Fontaine et du Breuil, en la cour de Doussay (Vien.), avait épousé Marie Caillet dès 1611. Le 8 mai 1623, il fait un acquêt. (Arch. Vien. E^n 531 et 256.) Il eut, croyons-nous, pour fils Olivier, qui suit.

Guilgaut (Olivier), Ec., sgr de la Fontaine et du Breuil, de la paroisse de Vernay (Vien.), épousa à St-Didier de Poitiers, le 10 avril 1657, Marie Buignon, en présence d'Anne Guilgaut. Le 24 mars 1666, il est cité dans l'aveu rendu à Armand-Jean du Plessis de Richelieu, duc et pair de France et B^on de Mirebeau, par Louis de Lestang de Ry, Ec., sgr du Lizon, à cause de Mirebeau, parmi ceux qui doivent des cens et rente audit de Lestang, et cela au lieu de Mathurin Guillegault de la Faye de Boussay, peut-être son frère (Orig. en notre cabinet.) Ayant été assigné à Tours, le 14 août 1666, pour justifier de sa noblesse, il répond qu'habitant Poitiers, comme il le justifie par le certificat du curé de St-Didier et du maire de Poitiers, il devait être assigné par-devant les commissaires de la généralité de Poitiers et que dans tous les cas il déclare qu'il

Digitized by Google

n'entend pas maintenir la qualité d'écuyer qu'il n'a pris qu'à l'imitation de feu son père à qui elle avait été donnée en plusieurs commissions et emplois qui lui avaient été donnés pour le service du roi et à cause des services qu'il avait rendus à Sa Majesté en plusieurs occasions importantes. Il fut néanmoins condamné à Tours cette même année. (Abb. Chambois et de Farcy.) Olivier était décédé en 1690 ; à cette époque, sa veuve Marie Buignon et ses enfants, Jacques et Honoré, étaient en procès avec Vincent de la Garde, sr du Breuil. (Sénéch. de Châtellerault, 282.)

Guillegault (Jacques), époux de Marguerite de la Balle, fille de feu Antoine, sgr de la Chabocière, et de Marie Sabourin, ratifie un acte le 16 août 1618. (Arch. du chât. de Péré-en-Forêt.)

Guilgaud (Jean de), sr du Temple, capitaine des gardes des fermes du roi, eut d'Antoinette de Guillaumet, sa femme, Louis, baptisé à Cenan (Vien.) le 19 janv. 1682. (Reg.)

Guillegault (Louis), sr de la Court, demeurant au village des Goust (St-Genest-d'Ambierre, Vien.), fait un échange, le 22 janv. 1652, avec Maixent Poudret, sgr de Raimbault, conseiller à la cour de Poitiers (Arch. du chât. de Pontjarno). Il épousa, le 4 fév. 1660, Louise Billocque, fille de Jean, et de Renée Levraut, dont il eut au moins : 1° François, né vers 1663 et inhumé dans l'église St-Porchaire de Poitiers le 4 avril 1677 ; 2° Pierre, baptisé, même paroisse, le 13 mars 1665 ; 3° Louise, mariée dès 1700 à Marc-Antoine Charet, Ec., sgr de la Marsaudière, lieutenant en la maréchaussée de Poitiers. (Reg.) Il épousa, croyons-nous, en secondes noces, Marguerite Barillet, dont il eut Jean, baptisé à St-Porchaire le 22 déc. 1675 et inhumé le 13 déc. de l'année suivante. Louis fut inhumé le 31 déc. de cette année. (Reg.)

Guilgaut (Pierre), sr de la Rivière, contrôleur général des dépôts à sel du Poitou, fut parrain à St-Médard de Thouars le 5 déc. 1675 et à Angers le 30 juil. 1676. Il avait épousé Françoise du Carroy et en eut au moins Louise, qui se maria le 18 avril 1684 à Charles Richard, procureur de Richelieu. (Carré de Busserole, Dict. d'Indre-et-Loire, VII.)

Guillegault (Louise), veuve de Pierre du Bosquet, Ec., sgr de la Fond, âgée de 50 ans, et demeurant psse de Latillé, diocèse de Poitiers, est portée sur la liste imprimée des nouveaux convertis en 1682.

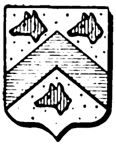
Guillegaud (Olivier), Ec., sgr des Cars, psse de Montreuil-Bonnin (Vien.), épousa Marie Pelisson, fille de Josias, notaire à Parthenay, et de N. Mocquet, et partagea, en 1660, avec son beau-frère Pierre Pelisson, sr de la Mortière, la succession de ses beaux-parents. Il épousa en secondes noces Catherine Goupilleau, que nous croyons fille de Daniel, Ec., sgr de la Touche, et de Madeleine, *alias* Marie-Jacquette du Retail, et fut condamné comme roturier à 100 livres d'amende, le 15 juil. 1670. Il était décédé avant le 28 juil. 1694, et avait eu pour enfants du 1er lit : 1° César, qui suit ; du second : 2° Catherine, qui abjura le 31 déc. 1685 à St-Cybard de Poitiers, âgée de 19 ans, et, qui le 28 juil. 1694, habitant en la paroisse de Rom (D.-S.), épousa à Couhé Pierre Geoffroy. (Reg.)

Guillegaud (César), Ec., sgr de la Mortière, âgé de 23 ans, et demeurant à Montreuil-Bonnin (Vien.); abjura à Pouzauges le 24 janv. 1685, il prit part aux bans et arrière-bans de 1690 et 1691, et était décédé avant le 26 avril 1695. Par acte passé devant Chevalier, notaire à Poitiers, le 3 mars 1686, il prit la qualité d'écuyer, ainsi que dans son contrat de mariage du 13 janv. 1687, devant Lerpinière et Perrot, not. en la sénéchaussée de Montmorillon, avec Charlotte de Ramets, fille de François. Cette dernière, dans l'inventaire des meubles demeurés après le décès dudit César, prit la qualité de veuve d'écuyer et fut assignée devant M. de Maupeou, qui la condamna par défaut, le 29 juil. 1498, en 200 livres d'amende aux deux sols par livre et aux dépens. Elle habitait alors en la paroisse de la Ferrière (D.-S.). (Orig. en notre cabinet.) César dut avoir au moins un fils François, sr de la Mortière, qui fait un acquêt le 3 août 1740. (Arch. Vien. E 391), et dont Geneviève Dupont est la veuve, le 18 juin 1745. (M. Stat. D. S., 1888, p. 40.)

Guilgaut (Charles), Chev., sgr de la Brosse-Guilgaut, demeurait en sondit château, psse de Coulonges-Thouarsais, le 7 juil. 1745. (D.-S.)

GUILLEMAIN. — Voir Guillemin.

GUILLEMARD. — Famille de Parthenay qui dès le xve siècle possédait de nombreux fiefs qui relevaient de la baronnie de Parthenay. Elle fut anoblie en raison de ses services et s'est divisée en deux branches, toutes les deux éteintes, l'une dans la famille Maujuys, et l'autre dans celle de Liniers. La majeure partie des renseignements qui suivent sont extraits des registres de Parthenay, de la Gâtine Monumentale de feu B. Ledain, des pièces originales de la Bibliothèque nationale, des Arch. de la Vienne et des Deux-Sèvres, etc.



Blason : d'or, au chevron d'azur accompagné de 3 têtes de renard de gueules posées 2 et 1. (Pièc. orig. 1444. Doss. 32707.)

Guillemard (Les) de Parthenay possédaient, vers le xve siècle, l'hôtel du Bois en St-Aubin-le-Clou (D.-S.), la Dazaire et le Grand-Maignoux, également en St-Aubin-le-Clou, les Gats-Bodard, près le chemin Vernollois ou de Vernoux, arrière-fiefs relevant de Châteauneuf, paroisse de Largeasse (D.-S.), et mouvant de Parthenay. (Ledain, Gâtine, p. 373.)

Guillemard (Pierre), de Parthenay. Ses héritiers tenaient en 1508 et 1534 les terrages des Alleux, situés paroisse de Thénezay et de Cherves. (M. A. O., 1877, p. 209.)

Guillemard (Nicolas), bachelier en droit, sgr d'Aubigny (D.-S.), reçoit aveu, le 1er nov. 1544, de Louis du Breuil, Ec., sgr de Fondechien. (Arch. Barre, I, p. 76.) Le même Nicolas, croyons-nous, demeurant paroisse de St-Aubin Le Clou, donne quittance en 1563 pour aliénation des biens d'église du diocèse de Poitiers (Arch. Nat. G, 8, t. Ier.)

Guillemard (Marie), veuve de Jean Peign, sr de la Blanchardière, conseiller du roi, élu à St-Maixent, marie son fils Jean, avec Louise de la Barde, par contrat passé à Poitiers le 4 mai 1549. (Greffe de St-Maixent.)

Guillemard (Méry), avec Michel de la Grange, sgr de la Touche, est fermier du prieuré de la Maison-Dieu de Parthenay en 1542. (Arch. D.-S., Hs 302.) Il donne quittance de 10 livres à Louis du Breuil, Ec., le 10 nov. 1561 (Arch. Barre, I, p. 79), et le 29 janv. 1562 est nommé membre d'une commission choisie par les notables de Parthenay, au sujet de la création d'une école publique. (Ledain, Gâtine, p. 293.) Il mourut et fut inhumé à St-Jean de Parthenay le 26 oct. 1572. (Journal de Denis Généroux, p. 95.)

Digitized by Google

Guillemard (G.), marchand de Parthenay, reçoit quittance de sa quote-part dans l'emprunt royal de 1.500 livres, contracté sur les riches bourgeois de Poitiers, de Parthenay, etc., en 1567. (Arch. D.-S.), C. 57.)

Guillemard (Nicolas), l'aîné, marchand, demeurant à Parthenay, donne quittance, le 4 nov. 1567, à Jean Cartier, receveur des tailles en Poitou, de la somme de 52 livres qu'il avait prêtée à François Aubert, sgr d'Avanton, et à René Pelisson, etc. (Id., id.)

Guillemard (Michel) est parrain à Parthenay le 15 juil. 1568. (Reg.)

Guillemard (Méry) a de Madeleine DE MONMAURANCY, sa femme, un fils, MÉRY, baptisé le 23 oct. 1576 à St-Hilaire-le-Grand de Poitiers. (Id.)

Guillemard (Guillaume) est parrain à St-Jean-de-Parthenay, le 26 oct. 1572. (Id.)

Guillemard (Marie), femme de N. Puyreneau, est inhumée à Parthenay, le 7 mai 1593. (Id.)

Guillemard (Jean), originaire de Parthenay, fut élève de l'école de Genève. Doué d'une instruction solide et variée, il devint ministre de Champdeniers de 1598 à 1603, et desservit aussi l'église de St-Christophe-sur-Roc. Il assista aux synodes provinciaux de Couhé en 1598, et de Niort en 1601, est cité par d'Aubigné dans les aventures du Baron de Fæneste (livre III, chap. VII) et est auteur de l'ouvrage intitulé : Le duel de l'homme et de la mort, vol. in-8°, imprimé à Paris, chez J. Berjon en 1607. De Champdeniers, il passa au Vigean et à Montreuil, mais résidait le plus souvent à Parthenay, sa ville natale. En 1620, étant ministre à Poitiers, il se convertit et abjura entre les mains de l'Evêque de Poitiers (son jeune fils et le sr de la Girardière, son parent, suivirent son exemple), après quoi il fit une entrée triomphale à Parthenay, où l'on chanta un *Te Deum* à l'occasion de cette victoire sur l'hérésie. Son abjuration lui valut du clergé une pension de 400 livres. (Lièvre, Hist. des protestants du Poitou, t. III, p. 278, et Ledain, Gâtine, p. 288.) Haag, dans la *France Protestante*, consacre un article à Jean Guillemard et le termine en signalant plusieurs réfugiés, du nom de Guillemard, directeurs de l'hôpital français de Londres, parmi lesquels JEAN, en 1769 ; ISAAC, en 1785 ; JACQUES, en 1789 ; JEAN, en 1793, le même peut-être que Jean, secrétaire de l'hôpital en 1802, sous-gouverneur en 1811, et DAVID en 1810.

Guillemard (Pierre), marchand, marié à Catherine *alias* Esther ROY, en eut : 1° RENÉE, née le 14 fév. 1611, mariée le 28 nov. 1629 à N. Gaschignard ; 2° CATHERINE, née le 5 mars 1618, décédée et inhumée le 14 fév. 1646. (Reg. de Parthenay.)

Guillemard (Daniel), fait hommage à Thouars, de Souzigny, pse de Glenay (D.-S.) le 3 janv. 1618. (Fiefs de Thouars, p. 115.)

Guillemard (Jeanne) avait épousé Jacques Poignand, sr du Plessis. Elle marie sa fille Rachel le 6 janv. 1619 à Parthenay à François Moreau, Ec., sgr de Chaumusson. (Notes diverses.)

Guillemard (Jean), sr du Pressou (Gourgé, D.-S.), mariée à Catherine BONNET, eut au moins MARTHE, mariée le 25 oct. 1626 à Louis Picault, sr de la Joussannière et inhumée aux Cordeliers de Parthenay le 1er janv. 1693. (Reg.)

Guillemard (Pierre), Ec., est en 1630 sgr de la Jaunasse, paroisse de la Boissière-Thouarsaise (D.-S.), qui relevait d'Airvault. (Ledain, Gâtine, d. 399.)

Guillemard (Suzanne) avait épousé, vers 1630, André Bernon, de la Rochelle. (Gén. Bernon.)

Guillemard (Jean), sr du Renay (Le Pressou?) docteur en théologie et Marthe DE LA FONS, sa femme, eurent une fille JACQUETTE, qui épousa à Parthenay le 16 nov. 1638, ou le 8 janv. 1639, Jacques Cantineau, Chev., sgr de la Cantinière. (Gén. Cantineau.)

Guillemard (Anne), épousa en la paroisse St-Jean de Parthenay, le 9 sept. 1655, Michel Baudouin. (Reg.)

Guillemard (Jacques) fait aveu à Thouars du fief de Souzigny, le 11 sept. 1661, en fit hommage le 5 oct. 1675, et encore aveu le 27 août 1680. Nicolas Carpentier, curateur créé par justice à la succession vacante dudit Jacques Guillemard, en fait faire l'hommage le 1er déc. 1701. (Fiefs de Thouars, p. 115.)

Guillemard (Jean), notaire, a pour veuve Jeanne MADRET, demeurant à Airvault, qui, en 1687, passe contrat avec Louis Caillet, maître chirurgien et apothicaire, lequel s'engage à prendre pendant 2 ans MICHEL Guillemard, son fils, et à lui enseigner les arts de chirurgie et de pharmacie. (Arch. D.-S., E. 1911.)

Guillemard (Pierre-Louis), Docteur en médecine, épousa le 24 nov. 1777 Marie-Geneviève DUMOUSTIER, fille de Pierre-Jean, et de Marie-Renée Dufresnay. (Gén. Dumoustier.)

§ Ier. — BRANCHE **DE LA GIRARDIÈRE**.

1. — **Guillemard** (Pierre), sr de la Girardière, notable de Parthenay dès 1562, reçoit quittance en 1564 pour le prieuré du vieux Parthenay dans l'aliénation des biens d'église du diocèse de Poitiers. (Arch. nat. 5, 8 E1er 1319.) Il était avocat à Parthenay, puis, croyons-nous, sénéchal du Fonteniou (Vernoux-en-Gâtine, D. S.), et dans les dernières années de sa vie procureur du roi en l'élection de Parthenay. Il avait épousé N. SABOURIN, qui fut enterrée à St-Laurent-de-Parthenay (cimetière St-Jean) le 25 juin 1573, qui avait été huguenotte, dit le Journal de Denis Généroux, et dont il eut au moins : JACQUES, dit aussi PIERRE, qui suit :

2. — **Guillemard** (Jacques, *aliàs* Pierre), Ec. ? Sgr de la Girardière et des Gats, avocat en la cour et parlement de Paris, assiste, avec son père, en qualité de cousin du futur, au contrat de mariage de Pierre Buignon, sr de la Reatte avec Anne Clabat, le 9 juin 1604 (Arch. Nat. P. 773 75B), et était en 1597 sous la tutelle de son père. Il fut gentilhomme ordinaire de M. le prince et de la reine Marguerite et épousa le 9 déc. 1607 Françoise SABOURIN, fille de Nicolas, sr du Plessis, receveur des tailles en l'élection de Parthenay. Il mourut le 30 juin 1622, et fut inhumé le lendemain à Saint-Laurent de Parthenay, ayant eu pour enfants : 1° PIERRE, qui suit ; 2° LOUISE-HÉLÈNE, née à Parthenay le 18 août 1612, mariée le 8, *alias* le 18 juin 1632 à Antoine de Liniers, Ec., sgr de la Grange de Courlay, dont elle était veuve en 1650; 3° MARIE, *alias* MARINE, née le 28 janv. 1618, mariée à François Mareschau, Ec., sgr de Portanville, juge magistrat au présidial de Tours. Par acte passé à Poitiers le 23 avril 1632 (Denesde et Martin, not.) Marine et son mari s'engagent à payer une rente à Françoise Sabourin (Carrés de d'Hozier, 412) ; 4° JACQUES, rapporté au § II.

3. — **Guillemard** (Pierre), Ec., sgr de la Girardière, avocat en parlement demeurant à Parthenay, donne reçu le 4 janv. 1633 à François Ostran, receveur payeur provincial des rentes en Poitou, de 4 demi-quartiers d'une rente de 69 livres constituée par le roi à feu

Digitized by Google

Pierre Guillemard, son ayeul paternel pour la finance par lui payée à cause de son office de procureur du roi en l'élection de Parthenay, et qui avait été supprimée et le 27 juin 1650, comme petit-fils et unique héritier de feu Nicolas Sabourin, sr du Plessis, receveur des tailles en l'élection de Parthenay, il donne également reçu de l'office de receveur des tailles qui avait été aussi supprimé. (Pièc. orig. 1444. Doss. 32707.) Pierre épousa vers 1630 Marie Dupont, et en eut : 1° Pierre, qui suit ; 2° Marie, née à Parthenay (ainsi que les suivants) le 21 juin 1634, mariée à St-Paul-de-Poitiers le 25 janv. 1662 à Antoine Guibault, sr de la Séguinière, conseiller du roi en l'élection de Poitiers ; 3° Renée, née en 1635, décédée et inhumée le 22 avril 1647 ; 4° Antoine né le 15 fév. 1637 ; 5° Charlotte, née le 12 mai 1638, mariée à Guillaume Naud, sr de Courgé, conseiller du roi et son avocat au siège royal de Melle, veuve en 1686, fait hommage de Courgé le 27 nov. de cette année, et en fait le dénombrement le 10 avril 1687. (Arch. Nat. P. 435².) Ladite Charlotte fait encore hommage du Plessis au Proust (Gourgé, D.-S.), le 5 déc. 1698, le dénombrement le 10 avril 1699, et encore hommage par procureur le 25 fév. 1701 (Id., id., 437¹) ; 6° Nicolas, baptisé le 10 août 1639 ; 7° autre Nicolas, baptisé le 3 sept. 1640 (on trouve un Nicolas Guillemard, parrain le 12 avril 1664 à St Hilaire-de-la-Celle) ; 8° Jean, baptisé le 22 juin 1642 ; 9° Catherine, baptisée le 20 fév. 1645.

4. — **Guillemard** (Pierre), sgr de la Girardière, né à Parthenay le 10 juin 1633, épousa à St-Michel de Poitiers, le 18 avril 1679, René Poignand, fille de feu François, avocat au présidial de Poitiers, et de feu Marie Manevy. Le contrat avait été passé le 9 du même mois devant Bourbeau, notaire à Poitiers. (Arch. Vien. E² 1090.) Le 7 juin 1700, Pierre s'engage conjoinctement avec son fils à payer 25 livres de rentes à Ste-Croix de Parthenay et la totalité de 50 livres demandées par Nicole Pasquet, veuve de Pierre Dupont, sr de Salboire par son testament du 20 oct. 1640. (M. Stat. D.-S. 1849, p. 40.) Il était décédé avant le 11 mai 1703, laissant au moins pour enfant : Pierre, qui suit.

5. — **Guillemard** (Pierre), sgr de la Girardière et des Vaux, baptisé à N.-D.-la-Petite de Poitiers, le 6 déc. 1680, épouse vers 1700 Marie-Madeleine Vergnault, De de Bournezeau, qui le 27 mai 1739 renonce à la succession de Jacques Vergnault, Ec., sgr de Bonnay. (Orig.) Ledit Pierre en qualité de neveu de Louis Vergnault, Chev., sgr de Bournezeau, est le 4 mai 1748 sgr de Bonnay (La Chapelle-Bâton, D.-S.) et de Repastairault, même paroisse. Il fut inhumé dans l'église de la Chapelle-Bâton le 9 janv. 1758, et l'acte de décès le qualifie de Chevalier sgr de la Girardière. Il avait eu une fille unique : Louise, née vers 1704, mariée à Charles Mauduyt, notaire d'Etable et de Chénechê et qui fut inhumée dans le chœur de l'église d'Amberre (Vien.) le 9 janv. 1749, âgée de 45 ans.

§ II. — Branche de LONGEVILLE.

3. — **Guillemard** (Jacques), Ec., sgr du Pin (Lhoumois, D.-S.) et de Longeville (Fénery, D.-S.), né à Parthenay le 20 janv. 1623, était fils puîné de Jacques, sgr des Gats et de la Girardière, et de Françoise Sabourin (2e deg., § Ier). D'après le manuscrit de Bernard Boulin (Bibl. de l'Arsenal), Jacques reçut des lettres de noblesse en conséquence de l'édit du mois de mai 1643, portant anoblissement de deux personnes en chaque généralité du royaume, en faveur de l'heureux avènement du roi à la couronne du mois de mai 1643. Ces lettres furent registrées en la cour des Aides le 22 déc. 1650, en vertu des lettres de surannation du 10 mai précédent. Il épousa, avant le 3 juil. 1662, Marguerite Gauvain, fille de René, Ec., sgr du Plessis de Geay, et de Catherine Acton et était décédé le 7 déc. 1677, laissant pour fils unique : François-Honoré, qui suit.

4. — **Guillemard** (François-Honoré), Ec., sgr de Longeville, un des 200 chevau-légers de la garde ordinaire du roi, fut également anobli par lettres datées de Versailles en déc. 1709, et régistrées en la cour des Aides le 25 avril 1711. Il est dit, dans ces lettres, avoir servi pendant 32 ans sans discontinuer, ayant commandé, en 1698, en qualité de sous-lieutenant du régiment d'Infanterie de Bourgogne, puis dans le régiment de cavalerie de Condé, entra ensuite, en 1888, dans les chevau-légers où il prit part à tous les engagements de ladite compagnie, se signala à la bataille de Nerwinde où il fut blessé ayant eu un cheval tué sous lui, et se distingua surtout à la dernière bataille qui fut donnée dans les Flandres. Il reçut pour armoiries, en fév. 1710, en conséquence des lettres de noblesse de son père, celles que nous donnons au commencement de cet article. (Arch. Nat. M. 457 et Pièc. orig. 1444. Doss. 32707) et fut maintenu dans sa noblesse, par M. de Richebourg, le 13 août 1715. (A. H. P. XXII, p. 407.) Il avait épousé Madeleine Bascher, et était décédé avant le 20 août 1720, date où sa veuve est nommée tutrice des enfants mineurs de Charles Blaise de Liniers et de Marie-Madeleine Guillemard, ses petits-enfants. (Gén. de Liniers.) Ils eurent pour fille unique Marie-Madeleine, mariée en la maison noble de Longeville le 7 mai 1710 (Bon et Morand, not. à Parthenay) à Charles-Blaise de Liniers, Ec., sgr de la Guyonnière, qui reçut en dot 15.000 livres et était décédée, ainsi que son mari, avant le 18 mars 1719, laissant des enfants mineurs, sous la curatelle de François-Honoré Guillemard, leur ayeul paternel. (Gén. de Liniers.)

GUILLEMEAU. — Noms divers. (Voir aussi Guillemot.)

Guillemeau (André) signe un acte en la cour du Vte de Thouars en la fête de Ste Marguerite, vierge, 1365. (Arch. de M. de Ferré.)

Guillemeau (Jean) partage le vendredi après Ste-Catherine 1395 avec Guillaume Chapelain pour des dîmes et des fiefs à Ste-Florence (Vend.) (Bibl. nat., nouv. acquis. franç. 5034. Marchegay.)

Guillemeau (Guillaume) paie 100 sous tournois de droit de franc-fief en 1460 pour les choses par lui noblement tenues en pays de Poitou. (Id., fonds franç. 21485.)

Guillemeau (Jacques) est cité en 1671 comme sr de la Guesdonnière. (Sénéchaussée de Châtellerault, 7 8. Notes de Mr Rambaud.)

Guillemeau (Jean), procureur à Poitiers, a de Marie-Anne Vidal, sa femme, Marie-Anne, baptisée à St-Michel de Poitiers, le 21 mai 1696. (Reg.)

Guillemeau (Catherine) épousa Olivier Admirault, sr de Puissant, procureur et notaire du Marquisat de Couhé-Vérac, et en eut au moins Pierre-Olivier, baptisé à Couhé le 3 sept. 1703. (Id.)

Guillemeau (N.) était chanoine et chapelain de St-Jean-Baptiste à Poitiers le 30 sept. 1777. (Reg. de St-Hilaire-le-Grand de Poitiers.)

GUILLEMEAU. — Famille des environs de St-Maixent, venue ensuite s'établir à Niort, où elle donna plusieurs médecins distingués aux XVIIIe et

Digitized by Google

XIXe siècles. Les recherches de feu M. Laurence sur les registres de Niort et celles de M. Ernest Lévesque sur sa famille nous ont fourni en grande partie les éléments de cet article.

Blason : D'azur au chevron d'or, accompagné de 3 merlettes rangées en chef et en pointe d'un lion de même. Déclaré en 1699 par Jean Guillemeau, maître de la poste à St-Maixent. (Arm. Poitou, t. Ier, p. 273.)

Guillemeau (Marie) avait épousé, vers 1570, Jean Peign, sr de la Blanchardière, conseiller en l'élection de St-Maixent. (Gén. Peign.)

Guillemeau (Jean), sr de Sussais (Cherveux, (D.-S.), épousa vers 1570 ? Philippe Masson, fille de Lucas, et de Françoise Frère, et en eut : 1° René, époux de Jeanne Miget ; 2° Suzanne, mariée à Charles Clément, sr de la Boistrie (?); 3° Louis, assiste en qualité de cousin issu de germains de la mariée, le 15 avril 1626, au mariage de Jacques Lévesque avec Catherine Masson (Notes de M. d'Orfeuille) ; 4° Ambroise ; 5° Anne, mariée à Claude Tullé. (Gén. Lévesque, p. 29.)

Guillemeau (Jean) passe une obligation à Fontenay-le-Comte le 29 juil. 1595, et était décédé le 1er juil. 1597, laissant pour héritier Daniel Goullard, époux de Marie Guillemeau. (Pièc. orig. 1371. Doss. 30.992.) Ladite Marie, veuve de Daniel Goullard, et demeurant à Coulonges-les-Royaux (D.-S.), donne procuration, le 24 juil. 1631, pour faire hommage du moulin de Drahé (St-Pompain, D.-S.), relevant de Vouvent et de Mervent. (Arch. Vien., Gd Gauthier.)

Guillemeau (Cassandre) assiste le 22 fév. 1615 au contrat de mariage de Jean Peign, avocat à St-Maixent, et de Marie Masson, passé à St-Maixent. (Arch. de M. Louveau de la Règle.)

Guillemeau (Louis), marié le 28 août 1616 à Catherine Caillon, en eut : 1° François, né en 1621 ; 2° Louise, née en 1623 ; 3° Hercules, né en 1626 ; 4° Maixent, né en 1628 ; 5° Elisabeth, née en 1631. Louis était veuf lorsqu'il décéda, le 19 janv. 1641. (Reg. de St-Léger et de St-Saturnin de St-Maixent.)

Guillemeau (René), sr de Maillé (La Chapelle-Bâton, D.-S.), est le 10 sept. 1629 sgr d'Exireuil (D.-S.) et assiste le 3 oct. 1631 au contrat de mariage de François Texier avec Elisabeth Bonneau. (Aubigny, par Alf. Richard, et Greffe de St-Maixent.)

Guillemeau (Marie) épousa le 21 déc. 1633 Paul Palustre, Ec., sgr de Virsay, enquêteur à St-Maixent, et mourut le 12 avril 1648. Elle fut inhumée dans l'église de Saivre près St-Maixent. (Gén. Palustre.)

Guillemeau (Cassandre), veuve de Jean Marchand, receveur en l'élection de St-Maixent, est en 1636 Dame de la Fougère Massacre, fief de la paroisse de la Chapelle-Bâton. (Faye par Alf. Richard.)

Guillemeau (Jeanne) épousa, vers 1660, Salomon Frère, sgr de Boisvert et d'Argentine, qui était protestant. (Gén. Frère.)

Guillemeau (Absalon), garde du corps, était décédé en 1667. A cette date sa veuve Catherine Gauvain, qui habitait St-Maixent, fut déclarée usurpatrice du titre de noblesse par Barentin ; son mari étant exempt des tailles en raison de sa charge. (Barentine.)

Guillemeau (Esther) et Jacques de Villiers, sgr de Bois-Bourdet, son mari, procureur en l'élection de St-Maixent, se font une donation mutuelle le 4 fév. 1689. (Greffe de St-Maixent.)

Guillemeau (Marie), veuve de François Mangou, marie leur fils Jean, sr du Genest, avec Jeanne-Gabrielle Texier le 20 janv. 1711. (Id., id.)

Guillemeau (Madeleine) épousa N. Gascon de la Raymondière, dont la fille Madeleine se maria à Charles-Maixent Servant, le 30 janv. 1734. (Id. id.)

§ Ier. — Branche de Sussais.

1\. — **Guillemeau** (N.) eut au moins pour enfants : 1° Jean, qui suit ; 2° Etienne, rapporté au § II.

2\. — **Guillemeau** (Jean), sr de Sussais, chevaucheur de la grande écurie du roi, tenant la poste dans le service de Sa Majesté à St-Maixent, se maria deux fois, d'abord à Marguerite Sachet (ils se font une donation mutuelle par acte passé devant Coudré, not. à St-Maixent, le 29 nov. 1650), puis à Françoise Robert et mourut le 12 nov. 1710. Il fut inhumé à St-Saturnin de St-Maixent, ayant eu du 1er lit : 1° Jean, décédé jeune ; 2° Marguerite, mariée d'abord à Jean Mangou, sr de la Chaignée (ils se font une donation mutuelle devant Redien, not. à Augé, le 9 sept. 1674); puis à Jean Allonneau, sr de la Croix ; du second lit : 3° Françoise, épousa Paul Aymon, sgr de la Retartière. Leur succession était partagée entre leurs enfants le 1er août 1732 ; 4° Jacquette, née vers 1671, mariée à Exireuil, le 12 juil. 1703, à Samuel Lévesque, sr du Coutault et décédée le 13 août 1714, âgée de 43 ans ; 5° Charles, sgr de Sussais, épousa à la Mothe-St-Héray, le 1er fév. 1705, Suzanne Durreuil, fille de Pierre, sr de Chambardel, et de Suzanne Boujeu, et mourut le 25 janv. 1748. Il fut inhumé en l'église N.-Dame de Niort, ayant eu : *a*) Suzanne, née vers 1706, mariée le 20 nov. 1724 à François-Thomas Mousset ou Mousnet, sr de Chabonnes ; *b*) Thérèse, née vers 1711, mariée le 22 nov. 1728 à Thomas Decemme, lieutenant civil et criminel en l'élection de Niort, et décédée le 31 mai 1764.

6° Marie, femme de Jean Mangou, sgr du Genest ; 7° Jacques, qui suit ; 8° Louise, épouse de François Chabot de la Grimaudière.

3\. — **Guillemeau** (Jacques), sr du Queray (St-Gelais, D.-S.) et des Noues (Exireuil, D.-S.), épousa Marie Collon, et décéda le 4 juil. 1741, laissant : 1° Jean, qui suit ; 2° Françoise-Marie, née à Niort le 7 juil. 1709, mariée le 17 juin 1735 à François-Daniel Chabot, échevin de Niort et décédée le 13 déc. 1770. Elle fut inhumée à N.-Dame de Niort près la porte des orgues, sépulture des Chabot. Ledit François-Daniel Chabot avait payé droit de franc-fief pour la métairie de la Maisonneuve (Verruyo, D.-S.), échue à sa femme par la mort de Marie Collon, sa mère, décédée le 17 déc. 1744. (Arch. Nat., P. 1195.)

5\. — **Guillemeau** (Jean), sr des Noues, docteur en médecine, paie, avec sa sœur, 350 livres de droit de franc-fief pour la maison noble des Noues à eux échue par la mort de leur père. (Arch. Nat., P., 1195.) Il épousa Catherine Boursault vers 1730 et en eut 15 enfants nés à Niort, dont plusieurs moururent en bas âge. Lui-même décéda en 1795. Il était protestant et praticien habile, il a consigné ses observations dans ses mémoires, composa des homélies pour l'édification de ses frères de Niort, et remplissait les fonctions de ministre. Ses enfants furent : 1° Marie-Anne-Catherine, née le 3 mai 1733 et décédée le 9 mars 1738 ; Françoise-Marie-Elisabeth, née le 22 sept. 1734, morte le 27 oct. 1781 ; 3° Jean-Jacques-Daniel, sgr de Ste-Ouenne (D.-S.), docteur en médecine et en

Digitized by Google

chirurgie, ancien médecin militaire, naquit à Niort le 2 juil. 1736. Il fut procureur de la commune de Niort en 1790, et maire de cette ville, de déc. 1792 à 1794. Après avoir voyagé dans sa jeunesse en Angleterre et en Italie, il consacra la majeure partie de sa vie à l'étude des sciences, et écrivit un grand nombre d'ouvrages de médecine, d'histoire naturelle, de politique et même de littérature. Cependant, il a peu fait imprimer. Voici le titre de quelques-uns de ses ouvrages : *Nosologie méthodique* ou classification de toutes les maladies qui affligent l'espèce humaine ; *Mémoire sur l'Egypte et la Guyane* (imprimé) ; *Moyens pour cultiver avec succès la garance dans le département des Deux-Sèvres* (imprimé) ; *Notice sur les ruines d'une ville fortifiée* (Germon) *dans le département des Deux-Sèvres* ; *Notice sur la famille de Théodore-Agrippa d'Aubigné* ; *Mémoire sur la manière de guérir à volonté, les fièvres intermittentes* ; *Jeanne de Fouquet ou le siège de Beauvais*, tragédie en 5 actes et en vers ; *Mémoire sur l'épargne des vaisseaux vinaires et la manière de faire artificiellement toutes sortes de vins étrangers* ; *Notice sur Jacques Gâteau, de Niort, mort en* 1628, etc., (imprimé) ; *Notice sur André Jousseaume, de Niort*, mort en 1661, etc. ; *Vie de Marthe-Marguerite, c^{tesse} de Caylus, fille de Philippe de Valois, sgr de Villette et de Mursay*, née à Niort le 18 avril 1671, etc. ; *Notice sur la vie et les ouvrages de Jacques Hyver, auteur du Printemps* ; *Conjonctures sur le but, les motifs et la destination du monument souterrain découvert à Niort, hors de la porte S^t-Gelais en 1818* (imprimé) ; *Notice sur le père Isidore Binet*, etc. ; Fragment d'une *histoire entomologique des environs de Niort* ; *Histoire de la ville de Niort et des maires qui ont successivement gouverné cette ville* ; *Vie d'Isaac de Beausobre*, etc.

Le docteur Guillemeau fut l'un des fondateurs de l'Athénée de Niort qu'il a longtemps présidé, fit partie de la Société royale des sciences de Montpellier et de la Société d'agriculture de la Rochelle, et mourut à Niort le 18 oct. 1823, léguant à cette ville sa bibliothèque, composée de près de 3.000 volumes. Il avait épousé le 24 nov. 1769 Françoise-Madeleine LE NOIR, et en eut une fille unique FRANÇOISE-CATHERINE, née à Niort le 28 janv. 1770, qui dut mourir jeune. 4° LOUIS, qui suit ; 5° MARIE-ANNE-CATHERINE, née le 12 fév. 1739, vivante en 1761 ; 6° ELISABETH-SUZANNE-ESTHER-GUILLEMINE, née le 17 mars 1740, décédée le 21 oct. 1741 ; 7° MARIE-JUDITH-MARTHE, née le 27 mai 1741, vivante en 1761 ; 8° MARIE-NATHANIEL-FRANÇOIS-PHILIPPE, né le 8 fév. 1743, décédé le 19 mai 1746 ; 9° CATHERINE-SUZANNE, née le 17 mars 1745, mariée le 3 mai 1769 à Mathieu Martin, bourgeois ; 10° MARIE-ANNE, née le 9 mai 1747 ; 11° CATHERINE ESTHER, née le 12 juil. 1748, décédée le 26 oct. 1749 ; 12° MARIE-ANNE-ÉLISABETH-ESTHER, née le 7 déc. 1749 ; 13° MARIE-MADELEINE-LOUISE, née le 4 juin 1751 ; 14° MARIE-ANNE-THÉRÈSE-VICTOR, née le 22 fév. 1754 ; 15° HENRIETTE.

5. — **Guillemeau** (Louis), négociant à Niort, achète le 25 fév. 1785 (Baudin et Savignac, not. à Niort) la terre et seigneurie des Grandes Maisons, au village de Couture, paroisse d'Aigonnay (D.-S.), pour la somme de 7.000 livres (Arch. Civray, 159), et fut officier municipal à Niort en 1792. Marié le 12 août 1761 à Marie-Gabrielle CRUVELIER, il en eut : 1° MARIE-CATHERINE, née le 27 mai 1765, et mariée à Charles Girard, négociant ; 2° JEAN-LOUIS-MARIE, qui suit.

6. — **Guillemeau** (Jean-Louis-Marie), né le 5 juin 1766, docteur en médecine, membre des institutions médicales et agricoles des Deux-Sèvres, s'est occupé spécialement de l'histoire naturelle et de la statistique de ce département. Il a publié entre autres ouvrages : *Coup d'œil historique, topographique et médical sur la ville de Niort et ses environs*, 1793, in-12° ; *Essai sur les minéraux et fossiles des départements de la Vendée, des Deux-Sèvres et de la Vienne*, Niort, 1798, in-8° ; *Histoire naturelle de la Rose*, etc., 1800, in-8° ; *Histoire naturelle de la Marguerite*, etc. ; *Calendrier de Flore des environs de Niort*, etc., Niort, 1801, in-12° ; *Annuaire statistique de ce département des Deux-Sèvres*, pour l'an XI, Niort, 1802, in-12°. ; *Essai sur l'histoire naturelle des oiseaux de France*, etc., 1806, in-8°. Il avait été procureur de la commune de Niort en 1793-1794, conseiller municipal de 1814 à 1816, et de 1818 à 1830.

§ II. — BRANCHE CADETTE.

2. — **Guillemeau** (Etienne), fils puîné de N. (1^{er} deg., § I^{er}), épousa Marie SARSON, dont il eut : 1° MARIE, décédée à Niort le 12 juin 1724 ; 2° JEAN, qui suit.

3. — **Guillemeau** (Jean), négociant à Niort, était décédé avant 1724, ayant eu de son mariage avec Renée ROY : 1° RENÉE, *aliàs* MARIE-RENÉE, née vers 1697, mariée le 2 mai 1724 à Louis Arnault, procureur à Niort, et décédée le 1^{er} déc. 1755 ; 2° JEAN, qui suit.

4. — **Guillemeau** (Jean), comme héritier de Marie Sarson, rend hommage au sgr de la Roche-Pouvreau pour l'hôtel noble de la Peruerie (La Prunerie, Coutières, D.-S.), en 1764-1766. (Arch. Barre, t. II, p. 97.)

GUILLEMIN ou GUILLEMAIN. — Nom commun à plusieurs familles en Poitou. Avant de donner les filiations de celles que nous avons pu établir, nous citons les personnages qui ne se rattachent à aucune d'elles.

Blason : d'or à deux loups de sable, passant l'un sur l'autre. Donné en 1700 à Charles Guillemin, greffier des rôles de Surin. (D'Hozier, Arm. du Poitou.)

Guillemin (Guillaume) possédait en 1389 et 1397 dix sextérées de terre au terroir de la Bouge, qui relevait de Liaigue (Vien.) (M. A. O., 1877, p. 195.)

Guillemin (Jean), s^r des Ayres, reçoit un bail de Jean Cholet, Ec., sgr de la Gaudinière, le 9 juin 1409. Il était de la p^{sse} de S^t-Vincent-sur-Graon (Vend.) (Arch. de M. de Ferré.)

Guillemin (François), bachelier ès lois, fait aveu et dénombrement de l'hôtel de Bilazay (D.-S.), à cause de Jacquette GENDROT, sa femme, le 15 avril 1511. (Arch. Vien., H. 2, Abb. de S^{te}-Croix.)

Guillemin (Jean), s^r de la Voulte, vient présenter, au nom de Gilles de la Boucherie, l'aveu du fief de la Belle à Guillaume de Puijourdain, le 4 juil. 1511. (Arch. du chât. de Pontjarno.)

Guillemin (Jean), titulaire de la Chapelle-S^t-Jean, s'oblige, par transaction, à payer au sgr de la Flocelière (Vend.) un devoir pour la vigne de Champcoulon près S^{te}-Verge (D.-S.), le 6 juin 1554. (Id., id.)

Guillemin (Jean), s^r du Peux, demeurant à

Digitized by Google

Ruffec (Char.) fait accord le 7 juil. 1607 avec Jean Préveraud, sr de Fontclaireau. (Arch. Char. E. 1562.)

Guillemin (Barnabé) vend au maréchal de la Meilleraye la 8e partie du moulin de Frard (La Forge de la Meilleraye, La Pérate, D.-S.), le 9 juil. 1645. (Bibl. Nat., nouv. acquis. franç. 20.226. La Meilleraye.)

Guillemin (Pierre), sr du Buisson, est parrain le 10 mai 1648 à St-Hilaire-le-Grand de Poitiers. Il épousa Marie Baranger et en eut : 1° Jean, baptisé même paroisse (ainsi que son frère et sa sœur) le 29 janv. 1651 ; 2° Louis, baptisé le 15 avril 1653 ; 3° Françoise, baptisée le 17 avril 1656. (Reg.)

Guillemin (Charles), sr de la Gort, demeurant en la maison des Alleuds (Surin, D.-S.), marié à Renée Chalmot, fille de Jean, sr de la Touche, ministre à Chef-Boutonne, et de Marie Savignac, assiste au mariage de sa belle-sœur Catherine Chalmot le 9 juillet 1654. Il était décédé avant le 29 mai 1691, comme nous le voyons à l'article suivant. (Gén. Chalmot.)

Guillemin (Jacques), sr de la Croix et de la Voute (Ste-Ouenne, D.-S.), que nous croyons frère du précédent, prend à ferme la vigne de Salbart (Echiré, D.-S.) en 1664. (Ledain, Gâtine, p. 325.) Il avait épousé Sara Chalmot, fille dudit Jean, ministre à Chef-Boutonne, et de Marie Savignac, et le 29 mai 1691 (Goubault, not. à Niort) avec Renée Chalmot, veuve de Charles Guillemin, ils faisaient cession de leurs parts et portions de la succession de Jean Savignac, sr du Pissot, leur cousin germain, à Pierre Savignac, Ec., sgr de la Brémaudière. (Gén. Chalmot et Savignac.)

Guillemin (Louise) épousa, vers 1650, Nicolas Beaubeau, sr de la Genière, qui habitait la paroisse de Sansay (Vien.) en 1686 et 1687. (Reg.)

Guillemin (Marguerite) était, le 2 août 1676, religieuse carmélite au couvent de Poitiers. (Arch. Vien., Carmélites.)

Guillemin (Marguerite), veuve de Philippe Texier, sr du Fresne, meurt et est inhumée dans l'église des Carmes de Poitiers le 18 mai 1688. (Reg. St-Savin de Poitiers.)

Guillemin (Nicolas), supérieur de la commanderie de St-Antoine de la Lande et de ses annexes, fait déclaration le 9 août 1692 des revenus des commanderies de Boutiers, Loulay, St-Antoine-du-Bois et la Chaume. (Arch. Vien., H. 3.)

Guillemin (Nicolas), âgé d'environ 80 ans, est enterré le 16 mars 1709, au cimetière de Lhoumois (D.-S.) Il avait donné à perpétuité à la cure, la somme de 4 livres sur sa maison et son jardin situés à Lhoumois, à charge et condition au curé de dire tous les ans 4 messes à son intention. (Reg. de Lhoumois.)

Guillemin (Charlotte) épousa à Parthenay, en 1709, Jean Bastard, consul des marchands de Niort en 1721. (Gén. Bastard.)

Guillemin (sœur Madeleine), religieuse Ursuline de Parthenay, donne un reçu le 6 janv. 1736 à M. de Lauzon de la Roulière. (Arch. du chât. de Péré-en-Forêt.)

Guillemin (Charlotte) paie droit de franc-fief du 14 juil. 1703 à 1783, pour la moitié de la métairie de la Paudière, psse de la Chapelle-Bertrand (D.-S.). Arch. Nat., P. 1294.)

Guillemin (Jean-Joseph), notaire royal à la Mothe-St-Héray (D.-S.), fils de Jean, notaire à Champdeniers, et de Catherine Guérinet, épousa d'abord Rose Clouzeau, puis Marie-Françoise Sauzé, fille de Barthélemy, et de Marie Benigne Pallardy, et fut inhumé dans l'église de la Mothe-St-Héray, le 11 août 1773. (Notes de M. Sauzé de Lhoumeau.)

Guillemin (Andrée) épousa à Poitiers, le 25 juin 1797, René Dupont. (Gén. Dupont.)

GUILLEMIN. — Famille de Niort, qui a donné de nombreux pairs à cette ville. Les renseignements qui suivent proviennent en grande partie des registres de Niort, relevés par feu M. G. Laurence.

Guillemin (Michelet) était pair de Niort en 1457. (Arch. municip., Reg des délibérations.)

Guillemin (François), bachelier ès lois, fut pair et greffier de la commune de Niort en 1487. (M. Stat., D.-S., 1865.)

Guillemin (Jean), était pair de Niort en 1534 et 1535. (Notes Laurence.)

Guillemin (Olivier), marié à Perrette Girard, en eut : 1° Jean, qui suit ; 2° Louise, baptisée le 20 oct. 1551 ; 3° Louis, baptisé le 15 janv. 1555 ; 4° Bernard, baptisé le 27 oct. 1557. (Id.)

Guillemin (Jean), sr de la Croix, marchand, pair et bourgeois en 1605, et fabriqueur de N.-Dame, avait été baptisé le 4 mai 1550, et avait épousé Marguerite Dupin.

§ Ier. — Première branche.

1. — **Guillemin** (François), apothicaire à Niort, décédé avant 1601, avait épousé en oct. 1578 Bernardine Morin, dont il eut : 1° Olivier, baptisé le 11 oct. 1579 ; 2° Catherine, baptisée le 12 nov. 1581, mariée à Elie Bardon et décédée le 26 fév. 1654 : 3° François, qui suit ; 4° Anne, mariée le 26 nov. 1616 à André Louveau, chirurgien, et décédée le 8 déc. 1632.

2. — **Guillemin** (Francois), apothicaire, pair en 1620 et 1624, épousa le 11 juil. 1616 Marie Chargé, et décéda le 6 déc. 1652, ayant eu : 1° Jeanne, née le 25 mai 1624, mariée le 9 sept. 1664 à Paul Decemme, sr de l'Aiguière ; 2° François, qui suit ; 3° Jacques, baptisé le 19 juil. 1628 ; 4° Madeleine, baptisée le 8 fév. 1630 ; 5° Marie, mariée le 29 avril 1645 à André Clemanson, sr de la Bourrinière ; 6° Elisabeth, mariée le 29 avril 1647 à André Lafiton ; 7° Catherine, mariée le 3 juin 1653 à Pierre Bouchier ; 8° Anne, épouse de François Bérault.

3. — **Guillemin** (François), baptisé le 11 mars 1626, fut apothicaire et pair de Niort, de 1653 à 1667. Il avait épousé le 27 sept. 1649 Jeanne Bastard, et décéda le 2 avril 1672, ayant eu : 1° François, baptisé le 2 juil. 1650 ; 2° Marie, baptisée le 2 juin 1652, décédée le 10 avril 1657 ; 3° Madeleine, baptisée le 5 nov. 1654 ; 4° Anne, baptisée le 22 févr. 1658, et décédée 4 jours après ; 5° Jeanne, baptisée le 3 janv. 1659 ; 6° Noel, qui suit ; 7° Catherine, baptisée le 6 janv. 1664, mariée à Louis Racapé, greffier au siège royal de Niort, et décédée le 6 juin 1710.

4. — **Guillemin** (Noël), maître apothicaire, baptisé le 10 sept. 1661, épousa le 7 janv. 1687 Marie Landrigot, de Fontenay-le-Comte, et décéda le 29 août 1722, ayant eu : 1° Marie-Jeanne, baptisée le 28 avril 1688 ; 2° Catherine, baptisée le 6 avril 1690,

Digitized by Google

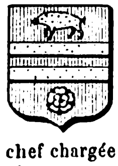
mariée le 7 oct. 1715 à Pierre Jousselin, négociant ; 3° MARIE-MADELEINE, baptisée le 23 fév. 1692 et décédée le 23 sept. de l'année suivante ; 4° GILBERT, baptisé le 4 mars 1694 et décédé le 18 juil. 1698.

§ II. — DEUXIÈME BRANCHE.
(Sans jonction.)

1. — **Guillemin** (Sidrac), marchand, marié à Madeleine GUILLEMIN, était décédé, ainsi que sa femme, avant 1651, laissant : 1° FRANÇOIS, qui suit ; 2° TOUSSAINT, sr de la Popelière (La Poupelière, Soudan, D.-S.), baptisé le 5 janv. 1611 ; 3° CATHERINE, baptisée le 30 nov. 1621, mariée le 13 févr. 1651 à Gilles Bastard. En 1678, Catherine possédait indivisement le domaine de la Poupelière avec Renée Jourdain, veuve en premières noces d'Antoine Caillo, Ec., sgr de Beaulieu, et en secondes de Jacques Cantineau, Ec., sgr. de la Cantinière. (Bul. Stat., D.-S., 870, p. 49.)

2. — **Guillemin** (François), sr de Puygreffier (La Ronde, D.-S.) et de la Poupelière, baptisé le 27 août 1609, fut pair de Niort en 1673 et résigna ses fonctions le 20 sept. 1675. Il avait épousé le 23 janv. 1651 Antoinette MORIN, qui lui donna : 1° PIERRE, baptisé le 1er nov. 1651 ; 2° ANDRÉ, baptisé le 5 déc. 1652 ; 3° MARIE, baptisée le 9 déc. 1653.

GUILLEMIN, sgrs de MONPLANET, MONTERNON, etc. — Famille que l'on trouve à Jouac (Hte-Vien.) et qui se transporta dans la suite à St-Martin-le-Mault, à Lussac-les-Eglises et à Montmorillon. Un document judiciaire du XVIIe siècle (Arch. Hte-Vien. D. 1169) la fait remonter à N. DE MÉNUSSAC, dit Guillemin, vivant en 1383. Au XVe siècle le nom de famille primitif fut abandonné et Guillemin, qui n'était qu'un surnom, prévalut (St-Sulpice-les-Feuilles par M. Roger Drouault, p. 266-267.) Les renseignements qui suivent sont extraits d'une généalogie dressée par M. H. Aubugeois de la Ville du Bost, complétée par le travail cidessus cité de M. Roger Drouault, les registres paroissiaux et par les notes de la famille.



Blason : de gueules à deux fasces d'or (une jumelle) accompagnées en chef d'un sanglier passant d'or et en pointe d'une rose d'argent. (Com. par M. l'abbé de Clisson.) La branche de Cousset portait : d'argent à 2 cotices de gueules, celle du chef chargée d'un sanglier de sable et accompagnées d'un anneau d'azur en pointe. (Note de M. Aubugeois de la Ville du Bost.

Guillemin (Pierre) était notaire à Jouac en 1566 et 1573. (Roger Drouault, St-Sulpice-les-Feuilles, p. 276.)

Guillemin (Michelle), née vers 1647, est inhumée dans l'église de Brigueil-le-Chantre le 7 mai 1684. (Reg.)

Guillemin (J.), curé de Nesmes, signe l'acte de mariage de François Naude, sr de la Filonnière, et de Marie-Léonarde Lhuillier à Montmorillon, le 9 fév. 1745. (Id.)

Guillemin (Marguerite) avait épousé, vers 1745, Julien Lester, et en était veuve en 1767. (Reg. de St-Savin.)

Guillemin (Jacques), notaire et procureur de St-Phèle-de-Maillé (Vien.), eut de Madeleine AUZANNEAU, un fils SILVAIN, qui épousa, le 18 fév. 1778, à St-Austrégésille de Poitiers, Madeleine-Modeste LEDONNÉ, fille de Henri, et de feu Madeleine Guignard. (Reg.)

Guillemin (Léonard), prêtre, était chapelain de l'Hôtel-Dieu de Lussac-les-Eglises en 1767-1768. (Arch. Hte-Vien., B. 347.)

Guillemin (Baptiste), fils de GABRIEL, de Lussac-les-Eglises, mourut au siège de Namur, en 1792. (Roger Drouault, St-Sulpice-les-Feuilles, p. 397.)

§ Ier. — BRANCHE DE **MONTERNON**.

1. — **Guillemin** (Vincent), vivant au milieu du XVIe siècle, épousa Mathurine PILLONAT, dont il eut : 1° MATHURIN, notaire à Jouac (Haute-Vien.) dès 1591, et en même temps archer des gardes du corps du maréchal d'Aumont ; 2° JEAN, qui suit.

2. — **Guillemin** (Jean), sr de Monternon (St-Martin-le-Mault, Hte-Vien.), rend hommage des Essards à René de Bressole, sgr des Bastides, le 29 nov. 1580, et se marie deux fois : d'abord à Catherine DESBOUIGES, puis à Marie DEMAILLASSON. Il eut du second lit, croyons-nous : 1° PIERRE, qui habitait Barcelone en 1611 ; 2° DENIS, curé de St-Martin-le-Mault le 27 fév. 1599 et décédé le 16 oct. 1609 ; 3° LÉONARD, qui suit.

3. — **Guillemin** (Léonard), sr de Monternon, notaire en ce lieu dès 1602, puis greffier des rôles de la paroisse de St-Martin-le-Mault en 1609, acheta le 16 juin 1634, de Léonard de Sauzet, le lieu noble et métairie de la Tour-de-Jouac, cens, rentes, droits de sépulture, de bans et autres droits honorifiques dans l'église de Jouac. Il reçut hommage de Pierre Bordesoulle pour son fief de Monternon, le 20 mai 1652, et le 11 oct. 1655, partagea ses biens entre ses enfants qu'il avait eus de Michelle BOYER et qui sont : 1° LÉONARD, qui suit ; 2° GABRIEL, auteur de la branche de Monplanet, § II ; 3° MARGUERITE, mariée en 1642 à Pierre Berneron, greffier à Lussac-les-Eglises ; 4° autre MARGUERITE ; 5° MARIE, mariée le 17 août 1627 à Pierre de Lanneau ; 6° LÉONARDE, femme de N. Collin de la Bouge.

4. — **Guillemin** (Léonard), sr de Monternon, épousa le 11 janv. 1642 Marguerite THOMAS, et mourut le 24 avril 1677, laissant au moins PIERRE, qui suit.

5. — **Guillemin** (Pierre), sr du Mont et de la Bussière, épousa le 25 fév. 1675 Elisabeth DEMAILLASSON, fille de François, sr de la Chèze, et d'Elisabeth Demareuil (Arch. Hist. Poit., XXXVI, p. VIII), et en eut un fils unique GASPARD, sr de Monternon, qui mourut sans hoirs.

§ II. — BRANCHE DE **MONPLANET**.

4. — **Guillemin** (Gabriel), sr du Peu de Jouac (Jouac, Hte-Vien.), fils puîné de Léonard, sr de Monternon, et de Michelle Boyer (3e deg., § Ier), épousa au Bourg-Archambault (Vien.), le 27 sept. 1654, Claire NAUDE, fille d'Antoine, sr de Montplanet, procureur, et de Jeanne Jacquet, par contrat passé au bourg de Cousset. (Bourg-Archambault, Vien.) En 1671, il eut un procès avec le couvent de N.-D. de la Colombe, testa le 12 nov. 1678, demandant à être inhumé dans l'église de Jouat dans le tombeau de feu Claire Naude, sa femme (et qu'il soit donné la somme de 20 livres pour les réparations de cette église.) Il distribua ses biens à ses enfants et mourut le 4 fév. 1679. Il avait épousé en secondes noces Anne SAVARY, dont il n'eut pas d'enfants. Ceux du premier lit furent : 1° LÉONARD, sr des Pleignes, mort en 1679 sans postérité ; 2° ANTOINE, sr du Peu-de-Jouac, né le 20 août 1656, conseiller

du roi et juge en l'élection du Blanc, y épousa le 14 janv. 1681 Jeanne MORNET, fille d'Antoine, et de Marie Bonnet et fut inhumé, le 28 janv. 1736, dans l'église des Augustins du Blanc, âgé de 80 ans, sans laisser de postérité ; 3° MARGUERITE, mariée à Jean Savary, Ec., sgr de la Mothe ; 4° autre ANTOINE, qui suit.

5. — **Guillemin** (Antoine), sr de Plaignes et des Reignes (Cromac, Hte-Vien), né le 11 mars 1666 à Jouac, se maria deux fois : 1° le 5 juil. 1685 à Marguerite BERNERON, fille de Paul, sr de la Grangerie, et de Françoise Rochon ; 2° le 8 mai 1717 à Françoise MAURAT, veuve de Louis Collin de la Bouge. Il fut inhumé dans la nef de l'église de Brigueil-le-Chantre (Vien.), le 15 août 1736, âgé de 70 ans, et ayant eu du premier lit : 1° PIERRE, qui fut abbé de la Colombe en 1749 ; 2° ANDRÉ, qui suit ; 3° JEAN, rapporté au § III ; 4° JOSEPH, sr de la Chaume, marié à Elisabeth RABENNE ; 5° MARGUERITE, *aliàs* HENRIETTE, mariée à Brigueil-le-Chantre, le 6 nov. 1720, à Jean Maurat, sr de la Préchalière, notaire audit lieu ; 6° FRANÇOISE, mariée d'abord, vers 1710, à Jean Maurat, juge sénéchal de Brigueil-le-Chantre, puis le 4 fév. 1731 à Jean Desbouiges, sr de la Cossière, fut inhumée dans l'église de Brigueil-le-Chantre, le 9 sept. 1758, âgée de 72 ans ; 7° ANNE ; 8° MARIE, religieuse à Magnac-Laval en 1717 ; 9° autre FRANÇOISE, également religieuse à Magnac-Laval en 1717.

6. — **Guillemin** (André), sr de Monplanet (Brigueil-le-Chantre, Vien.), né vers 1690, procureur fiscal de la châtellenie de Lussac-les-Eglises (Hte-Vien.), se maria deux fois, d'abord à Arnac le 24 nov. 1716, à Anne GAUCHER DU MAZIER, fille de Claude, sr du Mazier, et de Gabriel Lerpinière, puis le 22 déc. 1732 à Silvine NAUDE, fille de Léonard, et d'Anne Rochier. Il fit son testament le 15 mars 1733, demandant à être enterré dans l'église de St-Martial de Lussac-les-Eglises, et faisant donation du tiers de ses biens à Silvine Naude, sa femme. Il mourut à Lussac, le 23 avril 1740, ayant eu du second lit : 1° SILVAIN-PIERRE, qui suit ; 2° CATHERINE, mariée à Léonard Gaillard, sr de Couris ; 3° ANDRÉ, sr du Peux, né posthume le 29 nov. 1740, et marié à Brigueil-le-Chantre, le 19 juil. 1768, à Marie DE LA FOND, fille de feu Louis, sr de St-Georges, et de Marie-Anne Béchou, et veuf le 7 avril 1769.

7. — **Guillemin de Monplanet** (Silvain-Pierre), né en 1735, juge sénéchal de Lussac-les-Eglises, faisait partie de la municipalité de cette ville suspendue par le représentant du peuple Brival, et comme tel fut incarcéré. Il avait épousé le 9 oct. 1769 Madeleine-Geneviève GOUDON, fille de Fleurent, sr de Belleplaine, et de Marie Fromentaud, et mourut le 12 nivôse an XI (2 janv. 1803), laissant un fils unique qui suit.

8. — **Guillemin de Monplanet** (François-Pierre), né à Lussac-les-Eglises le 1er avril 1771, après avoir passé sa licence en droit à Poitiers, s'engagea aux volontaires de la Vienne et fit les campagnes de 1792-1793 avec l'armée de Sambre-et-Meuse en qualité de lieutenant, puis comme capitaine. Il épousa le 4 frimaire an IV (25 nov. 1795) Silvine-Julie VRIGNAUD, fille de François, sgr de la Vergne, ancien capitaine au régiment de Vermandois, lieutenant de roi pour la ville et château de Montmorillon, et de Marguerite-Victoire Bernard d'Aubeigné, et mourut en 1847, ayant eu : SILVAIN-VICTOR, qui suit.

9. — **Guillemin de Monplanet** (Silvain-Victor), né à Lussac-les-Eglises, le 15 sept. 1796, substitut du procureur général à Poitiers, démissionna en 1830, et épousa, le 20 nov. 1832, Marie-Hortense DE CULLON DE TROIS-BRIOUX, fille de Claude-Alexandre, et de Madeleine de Chabenat. Il fut conseiller général de la Vienne, de 1832 à 1848, et est mort à Montmorillon le 23 août 1865, ayant eu : 1° MARIE-MADELEINE-FRANÇOISE-MARTHE, née à Montmorillon le 10 fév. 1834, mariée le 30 janv. 1854 à Marie-Victor-Ferdinand Archambault de Montfort, et décédée le 7 déc. 1861 ; 2° MARIE-ANNE-FRANÇOISE-CLAIRE, née à Montmorillon le 3 oct. 1835, épousa le 3 fév. 1857 Marie-Joseph-Gaston de Baudus ; 3° JEAN-BAPTISTE-ALBERT, qui suit.

10. — **Guillemin de Monplanet** (Jean-Baptiste-Albert), né à Montmorillon le 12 déc. 1839, inspecteur général des finances honoraire, officier de la Légion d'honneur, maire de Montmorillon, a épousé à St-Savin (Vien.) le 4 janv. 1869, Berthe-Julie DESAUX, fille d'Alexandre-Augustin-Alphonse, avocat, et de Félicie-Jeanne Giraud, et en a : 1° MARIE-JEAN-BAPTISTE-HENRI, qui suit ; 2° VICTOR-JOSEPH-MARIE-CHRISTIAN, né à St-Savin le 19 oct. 1878, marié le 6 juil. 1911 à Geneviève HUA, dont *a*) PHILIPPE-MARIE-JOSEPH-ALBERT, né à Paris le 25 avril 1912 ; *b*) GUY-MARIE-JEAN-BAPTISTE-HENRI, né à Paris le 11 avril 1914.

11. — **Guillemin de Monplanet** (Marie-Jean-Baptiste-Henri), né à St-Savin le 21 nov. 1874, député de Montmorillon en 1914, a épousé le 17 déc. 1906 Marie-Thérèse LACAZE, et en a : 1° LOUISE-MARIE-CHRISTIANE, née à Paris le 3 fév. 1909 ; 2° MARIE-BERTHE-RADEGONDE-GHISLAINE, née au même lieu le 19 nov. 1911.

§ III. — BRANCHE DE COUSSET.

6. — **Guillemin** (Jean), sr de Cousset (Bourg-Archambault, Vien.) et de la Cosne, fils puîné d'Antoine, et de Marguerite Berneron (5e deg. § II), naquit le 18 fév. 1693, et épousa en 1716 Jeanne-Bonaventure GAUCHER, fille de Claude, sr du Mazier, et de Gabrielle Lerpinière. Il fut parrain à Brigueil-le-Chantre, le 17 avril 1724, de Louis Maurat, son neveu, fils de Jean, et d'Henriette Guillemin (5e deg. § II), et laissa pour enfants : 1° ANTOINE, qui suit ; 2° MARIE, née à Lussac-les-Eglises le 1er juin 1722 ; 3° JEAN-BAPTISTE, baptisé le 16 sept. 1725, vicaire de l'église de Mézières, nommé en 1756 pour le service de la fondation des messes fondées par le testament du sr Pignet de Mézières dans l'église de ce lieu (Arch. Hte-Vien. B. 339), fut ensuite curé de St-Martin-le-Mault. Il donne à son frère Antoine à l'occasion de son mariage, le 13 fév. 1742, sa part de l'héritage de leur autre frère Léonard, mort aux Iles ; 4° LÉONARD, chirurgien de marine en 1749, mort aux Iles avant 1762.

7. — **Guillemin** (Antoine), sr de Cousset et de Lâge (Jouac), né à Lussac-les-Eglises le 2 janv. 1721 et décédé à Monternon le 7 mai 1759, épousa, le 13 fév. 1742 (Chadenet, not. à Magnac), Françoise DUCLOUX, fille de feu François, sgr de la Lande, et de Marguerite du Mourrault, et laissa : 1° MARIE-ANNE-ADÉLAÏDE, née en 1747, à St-Martin-le-Mault, appartenait à la communauté de l'Union Chrétienne de Luçon, lorsqu'elle fut incorporée dans celle de Poitiers le 10 déc. 1817. Le 15 mars 1821, elle en fut élue supérieure. La bonté de son cœur et la douceur de son caractère la firent aimer de ses nouvelles sœurs comme elle l'avait été des anciennes, malheureusement sa santé toujours languissante ne lui permit pas de faire tout le bien qu'elle désirait, et après de longues souffrances patiemment supportées, elle mourut à Poitiers, le 3 oct. 1825, dans la 47e année de sa vie religieuse, et âgée de 78 ans

Digitized by Google

(Hist. de l'Union chrétienne de Fontenay-le-Comte, par l'abbé Teillet, p. 253) ; 2° Marie-Anne, mariée d'abord à Jean-Armand Aubugeois de la Barde, le 23 juil. 1783, puis, en 1788, à Joseph Chardebœuf de Ruées, Ec. Elle est décédée le 28 août 1796 ? 3° Elisabeth, mariée le 25 avril 1781 à Pierre de Montjon ; 4° Pierre, s^{r} de Monternon, né à Monternon le 15 fév. 1759, était gendarme du roi en 1784.

GUILLEMIN, sgrs d'Aytré. — Famille de l'échevinage de la Rochelle maintenue en sa noblesse en 1667 par M. Barentin et qui a eu des alliances avec quelques familles poitevines. Sa trace se perd depuis le milieu du xvii^{e} siècle. Les renseignements qui suivent sont extraits du Cabinet de d'Hozier (179. Doss. 4574) de la maintenue de noblesse de Barentin, dont nous possédons une copie, et des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.

Blason : d'azur à 3 grenades ouvertes d'or 2 et 1. (Arch. de la Rochelle, E^{s} 2). L'armorial de Mervache dit : d'or à 3 grenades ouvertes de gueules, la tige de sinople. MM. de Sauzay et Gouget donnent la variante suivante : d'or à 3 grenades de sinople fendues de gueules.

Guillemin (Samuel), Ec., sgr de la Roxanère ? conseiller au présidial de la Rochelle, épousa, vers 1630, Françoise Genays, fille de Jacob, Ec., sgr du Pairé, et de Marie Alléaume. (Gén. Genays.)

1. — **Guillemin** (Pierre), Ec., sgr de la Repentie, du Fief-Contret ou Coteret, des Rouaux, d'Aytré, etc., échevin, maire et capitaine de la Rochelle en 1600, d'après la généalogie Bernon se maria deux fois, d'abord à Marie de Brie, fille de N., sgr de Fief de Brou, et de N. Devalle, puis à Jeanne Viete, fille de Nicolas, sgr de la Croix de la Motte et d'Anne Quinefault, sa première femme, et était décédé en 1609. Sa veuve fit son testament le 28 avril 1615, devant Cousseau, not. à la Rochelle, dans lequel elle cite un certain nombre de ses enfants. Pierre avait eu du 1er lit : 1° Marie, mariée le 13 mai 1602 (Dubet, not. à la Rochelle) à Benjamin Bernon, Ec., sgr de l'Isleau. Vers 1614, on les trouve cités dans un aveu des Grollières à Claude Gillier, B^{on} de Mauzé (Aveux de Mauzé), et Marie, étant veuve, assiste, en qualité de tante, au contrat de mariage de Jacques Foucher, fils de Jacques, et d'Anne Guillemin, le 6 mai 1637 (Arch. Nat. M. 408), du second lit : 2° Samuel, Ec., sgr des Rouaux, Aytré, etc., épousa Perrette Le Venier, fille de N., Chev., sgr de la Grossetière, et de N. d'Angennes de Montlouet, signa au contrat de mariage de sa sœur Anne avec Jacques Foucher le 1er déc. 1609 et mourut sans postérité après 1640 ; 3° Renée, mariée le 20 juin 1617 (Cousseau, not. à la Rochelle) à Etienne Piniot, Ec., sgr de la Girardière et de Puichemin ; 4° Jacques, qui figure dans le testament du 28 avril 1615, comme enfant et héritier de sa mère, avec Samuel, Nicolas Pierre, André, Jeanne et Renée, ses frères et sœurs ; 6° Nicolas, Ec., sgr de la Salle ; 7° Pierre, qui suit ; 8° André, Ec., sgr du Fief Coteret ou Contret, et de la Salle d'Aytré, anoblit le 9 nov. 1618 la terre de la Barrouère, appartenant à Marguerite Chauvin, veuve de Pierre Bizet, Ec., sgr de la Barrouère, moyennant 600 livres tournois. (Arch. Hist. Saint. et Aunis, XXXIII, p. 114.) Ayant pris parti pour le roi en 1621, il fut pris et massacré le 18 août de cette même année, au moment où il entrait dans la ville de la Rochelle. (Bul. Saint. et Aunis, XXXI, p. 287.) André avait épousé Marie Guiot (remariée à Etienne Robert, Ec., sgr de Puibernier), dont il eut un fils René, qui était sous la curatelle de sa mère en 1640 (Notes de M. du Temps) ;

9° Anne, mariée d'abord le 1er déc. 1609 (Cousseau, not. à la Rochelle) à Jacques Foucher, Ec., sgr de la Grenetière, puis en 1650 à Abimelech de Cumont, Ec., sgr de Boisgrollier. Le 1er nov. 1657, veuve de son second mari et demeurant au château de Cravant, elle fait don à Jacques Foucher, son fils unique, de tous ses biens, meubles et immeubles, se réservant seulement l'usufruit de sa dite terre de Cravant et 1.000 livres de rente (Greffe de S^{t}-Maixent) ; 10° Jeanne, mariée à Jean du Jau, Ec., sgr de Maupertuis et de Montlieu. Elle était veuve le 18 juil. 1639 (Arch. Char. E 1476.) ; 11° Charles, décédé peu avant 1609.

2. — **Guillemin** (Pierre), Ec., sgr d'Aytré de Vivonne, est cité dans le testament de sa mère du 28 avril 1615, et partagea avec ses frères et sœurs les biens de ses père et mère, le 9 sept. 1617 (Barentin). Il épousa le 12 août 1635 (Chesnau, not. à la Rochelle) Marie Pascaud, fille de N., B^{on} de Polléon, était décédé vers 1662. Sa veuve était en procès contre César de Montalembert, Ec. (Arch. Char. Inf. B. 1871) Il avait eu un fils unique Pierre, qui suit.

3. — **Guillemin** (Pierre), Chev., sgr d'Aytré, des Rouaux et de Vivonne, né le 12 sept. 1636, fut maintenu en sa noblesse par M. Barentin le 8 oct. 1667 sur le vu des pièces qui précèdent.

GUILLEMIN ou **GUILLEMAIN**, sgrs de Chaumont, de Piégut. — Famille originaire du Berry, établie plus tard en Limousin, et dont deux membres ont été maintenus en leur noblesse, en 1667, par M. Barentin, intendant du Poitou. M. J.-B. Champeval a publié la généalogie de cette famille dans son *Dictionnaire des familles nobles et notables de la Corrèze* (t. I^{er}, p. 450-452), et fait remonter la filiation à la fin du xvi^{e} siècle. On trouve aussi de nombreux renseignements dans le Nobiliaire du Limousin (édition A. Lecler, t. II, p. 234-237), dans les Carrés d'Hozier (322), les Pièces originales (1445, Doss. 32720), les Dossiers Bleus (340, Doss. 8754) et dans la *Notice historique sur la B^{nie} de Marthon* par M. l'Abbé Mondon (p. 374).

Blason : d'azur au chevron d'argent surmonté de deux chiens courants de même l'un sur l'autre. (Pièc. orig. 1445 ; J.-B. Champeval et Nob. du Limousin). MM. de Sauzay (A. H. P., XXIII, p. 369), et Carré de Busserolle (Nobl. du Poitou, p. 147), disent que cette famille portait : d'or à deux bandes de sable chargées de 3 étoiles d'argent 2 et 1, au chef de gueules.

Guillemin (Charles), Ec., sgr de Chaumont en Berry, épousa le 29 oct. 1591 Marie Gerbaud, fille de Pierre, et de Catherine de Chaumarcix, et en eut entre autres : 1° Isaac, Ec., sgr de Chaumont, marié le 31 août 1628 à Marie Foujanet, et décédé le 25 mai 1657, laissant plusieurs enfants, entre autres Jean, Ec., sgr de Chaumont, qui fut maintenu en sa noblesse, en 1667, par M. Barentin, sous le nom de son père ; 2° Jean, qui suit, et deux filles.

Guillemin (Jean), Ec., sgr de Piégut (Cussac, H^{te}-Vien.), marié le 17 avril 1635 à Jeanne Guillot du Doussay ou du Dousset, Dame de Piégut, fille de François, Ec., sgr du Doussay, et de Marie de la Tour sa 3^{e} femme, fut également maintenu comme noble par M. Barentin, en 1667, après avoir réclamé les titres de sa famille à son neveu Jean comme fils aîné de son frère

Digitized by Google

Isaac. (A. H. P., XXII, p. 369, et Doss. Bleus, 340, Doss. 8754.) Il mourut le 30 déc. 1672, laissant : 1° JEAN, Ec., sgr de Chaumont ; 2° autre JEAN, Ec., sgr de Piégut ; 3° FRANÇOIS, Ec., sgr de Chappellaine ; 4° RENÉE, qui tous les quatre, comme enfants de feu Jeanne Guillot du Donssay, partagent le 1er septembre 1663, sous la cour de Crosnière (Hte-Vien.), la succession de Simon Guillot du Doussay, Ec., sgr de Graffeuille (Nouv. d'Hozier, 171. Doss. 3884) ; 5° ISAAC, mort sans alliance avant cette date ; 6° MARIE, décédée célibataire avant 1665. (Nob. Limousin, t. II, p. 236.)

GUILLEMINET. — Noms divers.

Guilleminet (Jean), dit de Verruyes, prêtre, est cité dans l'étude de M. Alfred Richard sur Aubigny comme vivant en 1450-1453.

Guilleminet (N.) était notaire à St-Secondin (Vien.) en 1465. (Note de Mr M. Barbier.)

Guilleminet (Joseph) était docteur régent de la Faculté de médecine de Poitiers en 1560 (Dr Jablonski, Hist. de l'anc. Faculté de méd. de Poitiers.)

GUILLEMINET. — Une famille de commerçants de ce nom habitait Poitiers aux XVIIe et XVIIIe siècles, et a fourni de nombreux prêtres à ce diocèse. On trouve des renseignements assez complets sur elle dans les divers registres paroissiaux de cette ville.

GUILLEMOT. — Nom commun à plusieurs familles.

Guillemot (Clicbon) et GUEFFROY Guillemot font partie de la montre du sire de Clisson comme écuyers le 1er mai 1380. (Bibl. Nat., fonds franç. montres 21.539.)

Guillemot (N.) signe comme notaire un aveu à Civray le 10 déc. 1459. (Note de Mr M. Barbier.)

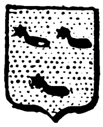
Guillemot (Jacques), le jeune, servit pour lui et ses neveux au ban des nobles du Poitou de 1489 et est désigné pour la garde de Palluau (Vend.). (Doc. inédits, p. 71.).

Guillemot (Anne) épousa Philippe de Laste, Chev., sgr de la Roche-Aguet. Leur fille Jeanne se marie le 22 juin 1714 à Paul d'Haramburc. (Bibl. Nat. Chérin, 103.)

Guillemot (Louis-Jean), curé de Ste-Radegonde de Poitiers (D.-S.), figure le 20 mars 1789 à l'assemblée de l'Ordre du clergé de la Sénéchaussée de Poitou. (Beauchet-Filleau, Clergé du Poitou, en 1789, p. 144.)

Guillemot (Léonard), marié à Marie-Anne-Camille DE LASTRE, était décédé avant le 11 déc. 1807, date de la mort de cette dernière. (Reg. de Poitiers.)

GUILLEMOT. — Famille originaire de St-Savin qui s'est divisée en plusieurs branches, presque toutes éteintes. La généalogie suivante a été établie d'après les renseignements communiqués par M. de la Martinière, descendant de l'une des branches, lequel possède le livre de raison d'Isaac Guillemot (3e deg., § V) qui fait connaître le point de jonction de toutes les branches. Nous devons les renseignements sur les branches de Châtellerault à M. Compaing de la Tour Girard d'après les papiers Baudy, ceux de la branche de Liniers nous viennent de M. Aubrun, du Narablon par la Trémouille. Les registres paroissiaux nous ont également fourni beaucoup d'indications précieuses.



Blason : d'or à trois éperons de sable. M. l'abbé de Clisson croyait, d'après un cachet, que leur blason était : d'or à trois bois de cerf de sable. En 1700, il fut donné d'office à Louis Guillemot, sénéchal de Morthemer : d'or à la fasce d'azur accompagnée en chef de deux mains apaumées de gueules. (D'Hozier, t. I, p. 111.)

La branche de Poitiers a porté comme blason, comme l'attestent plusieurs cachets et des pièces d'argenterie « d'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles et en pointe d'une croix de Malte du même ».

Guillemot (Georges), protestant de marque, vivait à St-Savin le 23 mai 1562. (Abbé Lebrun, l'Abb. et l'église St-Savin.)

Guillemot (Jacques) est tué le 1er mars 1569 par un homme de la compagnie du capitaine Boisbert en garnison à St-Savin. (Dom Fonteneau, t. XXV, p. 619.)

Guillemot (Zacharie) est cité le 26 fév. 1624, dans l'enquête justificative de l'incendie de l'abbaye de St-Savin, par les gens de guerre. (D. F., t. XXV, p. 631, Abb. de St-Savin.)

Guillemot (Marguerite), épousa Hilaire Pain, sr de Boisjolly. Leur fille Françoise est baptisée à St-Savin le 6 mai 1663. (Reg.)

§ Ier. — BRANCHE DE LA **GUESDONNIÈRE**.

1. — **Guillemot** (N.), demeurant à St-Savin (Vien.), eut au moins pour enfants : 1° JACQUES, qui suit ; 2° CLAUDE, rapporté au § V.

2. — **Guillemot** (Jacques Ier du nom), sr de la Guesdonnière (la Guédonnière, Colombiers, Vien.), receveur de l'abbaye de St-Savin pendant plus de 12 années, vint plus tard s'établir à Châtellerault et se maria deux fois, d'abord le 17 oct. 1619, à Lucrèce BONAMY, fille de Michel, conseiller du roi et receveur des aides au Blanc, et de Marguerite Poirier, puis à Esther CARRÉ. Le 10 oct. 1657, il passa un compromis avec Michel Bonamy au sujet de la dot de sa première femme et avec Esther Carré, sa seconde épouse, il transigea avec son fils du 1er lit au sujet des droits qui lui revenaient de la succession de sa mère, enfin il partagea ses biens entre ses enfants le 16 sept. 1708 par acte sous-seings privés. Il avait eu du premier lit : 1° JACQUES, qui suit ; du second : 2° JEAN, sr de Marsaillé (Antigny, Vien.), bourgeois de St-Savin célibataire qui fut inhumé en cette ville âgé de 80 ans, le 30 janvier 1754, après avoir abjuré solennellement les erreurs de Calvin ; 3° GABRIEL, auteur de la branche de Liniers, § III ; 4° JEANNE, mariée à St-Savin, le 9 janvier 1690, à Jean Isnard, maire de cette ville ; 5° LOUIS, rapporté au § IV ; 6° autre JACQUES, sr de la Guédonnière, épousa Madeleine DIEULEFIT, fille de François, sr de Beauregard, et de Madeleine Chamois et était décédé sans postérité en 1720 ; 7° ANNE, mariée à St-Savin, le 11 janv. 1695, à Abrahan Nau, sr de la Ronce, avocat au siège royal de Melle.

3. — **Guillemot** (Jacques IIe), sr de la Guédonnière, était mineur lorsqu'il transigea avec son père le 11 janvier 1681. Il épousa Catherine FLEURIAU, qui lui donna : 1° JACQUES, qui suit ; 2° CATHERINE, mariée à Jean Martineau, sr de la Rifaudrie ; 3° MARIE-ANNE, mariée à son cousin Jean Guillemot, sr de Liniers (4e deg., § III) le 1er déc. 1719.

4. **Guillemot** (Jacques IIIe), contrôleur des marques d'étain à Châtellerault, épousa vers 1719

Digitized by Google

Louise Mitaut de la Logerie et était décédé avant le 15 fév. 1745, ayant eu : 1° Jacques, qui suit ; 2° Jean, rapporté au § II ; 3° Louise, mariée à Claude Turquand, avant le 15 fév. 1745.

5. — **Guillemot** (Jacques IVe) épousa vers 1750 Marie-Anne Bricheteau du Riveau, dont il eut : 1° Jacques, qui suit ; 2° Jacob, parrain de son neveu Jacob-René le 9 janv. 1779, épousa le 15 fév. 1790 Marie-Anne Brunet et était décédé à St-Romain-sur-Vienne (Vien.) en 1822 sans laisser de postérité ; 3° François, notaire à Châtellerault, fut président de la Chambre des notaires de cette ville, greffier du district et conseiller municipal. Il épousa le 29 nov. 1781 Jeanne-Anne Faulcon, fille de Fortuné, et de Jeanne Begougnée et mourut le 14 fév. 1818, âgé de 64 ans, ne laissant que des filles : *a*) Jeanne-Euphrosine, baptisée à N.-D. de Châtellerault le 20 nov. 1782, épousa Louis Drouhault ; *b*) Marie-Eugénie, baptisée le 8 déc. 1783, se marie à Augustin Durand, notaire ; *c*) Claire-Césarine, née en 1788, mourut sans alliance le 26 mars 1863 ; *d*) Claire, née le 29 juin 1791, épousa Stanislas Chambourdon, maître des postes des Barres.

6. — **Guillemot** (Jacques Ve), notaire royal à Châtellerault, épousa dans l'église St-Jean de cette ville, le 17 sept. 1776, Marie-Anne Papillault, fille de feu René, et de Madeleine Bobin, en présence de son oncle Jean, et de son frère François et en eut : 1° Jean-Jacques, baptisé à St-Jean de Châtellerault le 17 avril 1777 et décédé le 30 août 1779 ; 2° Jacob-René, qui suit ; 3° Marie-Anne, baptisée le 11 sept. 1783, était mariée en 1822 à Alexis-Eugène Rivière, percepteur des contributions directes de Lencloître.

7. — **Guillemot** (Jacob-René), né le 9 janv. 1779, juge d'instruction au tribunal de Châtellerault, épousa en cette ville, le 21 prairial an XIII (10 juin. 1805), Marie-Euphrasie Papillaut, fille d'Isaac-François, et de Marie Contencin. Il mourut à Châtellerault le 3 mars 1826, laissant pour enfants : 1° Achille-René, né en 1806 ; 2° Marie-Zulima, née le 19 fév. 1810, mariée le 29 janv. 1842 à Michel-Jean Guillory, notaire à la Haye-Descartes ; 3° Zoé, née le 7 sept. 1823.

II. — Branche de Chatellerault.

5. — **Guillemot** (Jean), fils puîné de Jacques, et de Louise Mitaut de la Logerie (4e deg., § Ier), épousa à St-Jacques de Châtellerault, le 15 fév. 1745, Françoise Durand, fille de Louis-Alexandre, et de Jeanne Carré. Il devint veuf le 28 mai 1790 et lui-même décéda le 7 brumaire an VII (28 oct. 1798) et fut inhumé en présence de plusieurs de ses enfants. Il eut de son mariage : 1° Jean-Louis, baptisé le 14 mars 1746, décéda juge retraité et pensionnaire de l'Etat le 3 fév. 1820 ; 2° Françoise, née en 1747, mariée à Jean-Aimé Arnaudeau et décédée le 7 nov. 1804 ; 3° Louise-Modeste, née en 1748, décédée à Châtellerault le 30 août 1813, épouse de Jean-Antoine Parsevault ; 4° Jean-Daniel-Victor, baptisé à St-Jean de Châtellerault le 8 oct. 1752 ; 5° Louise, née en 1756, décédée le 1er déc. 1783 ; 6° Prosper, vicaire de Senillé (Vien.) en 1790 ; 7° Alexis-Théodore, né en 1758, sous-inspecteur des eaux et forêts en 1813, marié à Françoise Delavau, fille de Mathieu, et de Françoise Delavau, décéda pensionné de l'Etat le 30 juin 1828, laissant une fille Théodorine, née à Châtellerault le 8 thermidor an VII (26 juil. 1799) et qui, croyons-nous, épousa, vers 1830, Etienne-Armand-Victor Chabot, de Niort. 8° Jeanne-Victoire, baptisée le 13 déc. 1759 ; 9° Louis-Prosper, qui suit : 10° François-Prudent, né en 1764, assiste à l'inhumation de son père en 1798 ; 11° Rose, née en 1766 ; 12° Jacques-Benjamin, baptisé le 24 déc. 1769.

6. — **Guillemot** (Louis-Prosper), né le 26 juil. 1762, fut greffier à Châtellerault et mourut pensionné de l'Etat le 30 juil. 1831. Il avait épousé le 4 floréal an II (23 avril 1794) Marie-Modeste Liège d'Iray, fille de Louis, sr du Colombier, et de Catherine Martineau, dont il eut : 1° Prosper, qui suit ; 2° Pierre-Alexandre, né le 5 fructidor an IX (23 août 1801), noyé par accident le 11 août 1820.

7. — **Guillemot** (Prosper), docteur en médecine, né le 5 floréal an III (24 avril 1795), épousa Angélique-Josèphe Brafaut et mourut le 16 juin 1861, laissant : 1° Corine, née le 15 avril 1821, décédée le 5 mai 1824 ; 2° Prosper-Ernest, qui suit ; 3° Rose-Ernestine, née le 10 avril 1827 et décédée le 11 sept. de la même année.

8. — **Guillemot** (Prosper-Ernest), né à Châtellerault le 3 mars 1825, épousa à Poitiers, en 1866, Marie-Léonide Coustenoble, fille de Napoléon, directeur du Gymnase, et d'Alexandrine Vantelon. Nous ignorons s'il a eu postérité.

§ III. — Branche de Liniers.

3. — **Guillemot** (Gabriel), sr de Liniers (Nalliers, Vien.), fils puîné de Jacques, sr de la Guédonnière, et d'Esther Carré sa seconde femme (2e deg., § Ier), fut baptisé à St-Savin le 11 mars 1681 après abjuration. Il épousa le 19 juil. 1690 (Michelet et Testaud, not. à St-Savin) Jeanne Billette, sa parente au 3e degré, fille de Jean, et d'Elisabeth Bonnart, et pour ce mariage obtint une dispense de mariage par bulle du pape Alexandre VII qui est conservée dans les archives de la famille Guillemot de Liniers, ainsi que la lettre de l'official de Poitiers datée du 11 nov. 1690 et signée Rogier ; le mariage fut célébré à St-Savin le 27 du même mois. Gabriel reçut un transport d'héritages le 30 juil. 1728 de Pierre Estourneau, et de Marie-Elisabeth Hannin, *alias* Annin sa femme, demeurant en Alsace et était décédé, ainsi que sa femme, avant le 27 mars 1754, date où leur succession est partagée entre leurs enfants (Arch. du Tablet) : 1° Jean, qui suit ; 2° Elisabeth, mariée à son cousin Jean-Salomon Isnard. Elle abjura à St-Martial de Montmorillon le 26 nov. 1720 et était décédée en 1746, date du mariage d'une de ses filles.

4. — **Guillemot** (Jean), sr de Liniers, épousa le 1er déc. 1719 (Mérigot et Chevallier, not. à Châtellerault) sa cousine Marie-Anne Guillemot, fille de Jacques, sr de la Guédonnière, et de Catherine Fleuriau (3e deg., § Ier) et ne vivait plus en 1785, ayant eu de nombreux enfants : 1° Marie-Anne, née vers 1720, décédée à Poitiers (St-Didier) le 1er juin 1756, âgée de 36 ans et dans la clôture des filles de N.-D. de cette ville ; 2° Jean, sans alliance ; 3° Jeanne, morte jeune ; 4° Marie, assiste le 25 avril 1769 au mariage de son frère Jacques ; 6° Elisabeth, baptisée à St-Savin le 13 févr. 1725 ; 7° Louise, baptisée au même lieu le 30 mars 1727 ; 8° Jacques, qui suit ; 9° Catherine, mariée, avant 1763, à Jean-Louis Chapelet de Fontvieille, maître de forges.

5. — **Guillemot** (Jacques), sr de Liniers, baptisé à St-Savin le 19 juin 1728, entra en 1748 comme lieutenant, au bataillon de milice de Châteauroux, puis treize ans plus tard il passa avec le même grade dans la compagnie de grenadiers dudit bataillon.

Digitized by Google

Il fit la campagne de 1762 en Allemagne, fut blessé devant Cassel et mourut à St-Germain (Vien.) le 19 avril 1786, étant officier de l'hôtel des Invalides et pensionné du roi dès 1771. Sa veuve fut convoquée en 1789, pour nommer des députés de la noblesse aux états généraux. (Liste Bardy) Il avait épousé à Notre-Dame-la-Petite de Poitiers, le 25 avril 1769, Sylvine Pinault de Peubert, fille de François, Ec., sgr de Peubert, et d'Anne de Marans, dont il eut : 1° Anne-Mélanie, baptisée à St-Germain (ainsi que ses frères et sœurs) le 1er avril 1770 et inhumée au même lieu le 28 juin 1773 ; 2° Jeanne-Agathe, baptisée le 22 juil. 1772 ; 3° Marie-Silvine-Claire, baptisée le 4 sept. 1773, épousa le 3 mai 1791 (Pinotière, not. à St-Savin) Antoine-Maurice-Laurent Bichier, qui émigra en 1793 ; aussi l'officier de l'état civil de St-Germain prononça-t-il la dissolution de ce mariage en vertu du décret de la convention nationale des 5 et 15 floréal précédents. Mme Bichier mourut veuve à Poitiers le 8 juin 1818 ; 4° Pierre-César, baptisé le 5 nov. 1774, émigra, fit la campagne de 1792, dans une des compagnies du Poitou-Infanterie, et servit également à l'armée de Condé. A la rentrée des Bourbons, il fut nommé dans la compagnie des gardes de la Porte du Roi et chevalier de St-Louis le 25 août 1814. Le 24 déc. suivant, il fut nommé capitaine d'infanterie et fut plus tard successivement secrétaire général de la préfecture des Deux-Sèvres (15 août 1815) et sous-préfet de Melle le 26 août 1822, puis de Paimbœuf. Sa part dans l'indemnité accordée aux émigrés par la loi du 27 août 1825, fut liquidée le 31 août de l'année suivante à la somme de 1881 livres. Il habitait alors Poitiers et mourut, sans alliance, à St-Savin le 5 oct. 1854, chevalier de la Légion d'honneur ; 5° Maxime-Martin, qui suit.

6. — **Guillemot de Liniers** (Maxime-Martin), baptisé à St-Germain-lez-St-Savin le 4 juin 1776, juge de paix de la Trimouille (Vien.), sous la Restauration, avait épousé le 10 floréal an VII (29 avril 1799) Justine-Madeleine de Laage, fille de François-René, capitaine au régiment de Vermandois, et de Marie-Marguerite de St-George. Il mourut à St-Savin le 15 fév. 1831, ayant eu : 1° Marie-Amaranthe-Henriette-Adélaïde, née à St-Savin en 1800, mariée le 8 déc. 1821 à Claude-Gédéon de St-George ; 2° Esther, religieuse du Sacré-Cœur, décédée à Tours en 1837 ; 3° François-Paul, qui suit :

7. — **Guillemot de Liniers** (François-Paul), né à Poitiers le 2 mars 1804, épousa en cette ville, le 5 juil. 1836, Jenny-Césarine-Elisa de la Marque, fille de René-François, ancien auditeur au Conseil d'Etat, et d'Agathe-Emilie Fouqueteau de Mortiers et mourut au château de Reigner (La Trimouille, Vien.) le 3 mars 1888, ayant eu : 1° René, qui suit ; 2° Lucile-Césarine-Berthe, née à Poitiers le 1er mars 1841 et décédée au même lieu le 28 juin 1855 ; 3° Marie-Alix, née le 27 janv. 1845, décédée sans alliance à Paris le 24 mars 1912.

8. — **Guillemot de Liniers** (René), né à Reigner le 9 déc. 1837, épousa le 14 mars 1871 Marguerite Caroline Monnier d'Availles, fille de Charles, conseiller général des Deux-Sèvres, et d'Amélie Bouchet de Martigny. Il est décédé au château de Reigner le 8 janv. 1894, ayant eu de son mariage : 1° Marie-Berthe, née le 11 fév. 1873, décédée le 13 mars 1888 ; 2° Jenny-Marie, née le 31 mars 1874, morte le 15 nov. 1891 ; 3° Alfred-Charles, qui suit ; 4° Marie-Suzanne, née le 29 sept. 1877, mariée le 22 août 1900 à Charles Thomas des Colombiers de Boismarmin.

9. — **Guillemot de Liniers** (Alfred-Charles), né à Reigner le 30 mars 1876, a épousé le 28 avril 1903 Marie-Marthe-Armande-Thérèse Blanpain de St-Mars, fille d'Eugène, et de Marie-Marthe Le Bœuf de St-Mars, dont il a : 1° Jacques, né le 4 juil. 1904 ; 2° François, né en 1905 et mort en 1908 ; 3° Alix, née en 1911.

§ IV. — Deuxième branche de **CHATELLERAULT.**

3. — **Guillemot** (Louis), quatrième fils de Jacques, sr de la Guédonnière, et d'Esther Carré, sa seconde femme (2e deg., § Ier), est dénommé Louis-Jean dans son acte de mariage à Colombiers (Vien.), le 29 oct. 1696 avec Marie Desavigné ou de Savigné, fille de Jean, sr de Brassioux, et d'Anne Dieulefit. Il eut de son mariage : 1° Louis, baptisé à St-Jacques de Châtellerault (ainsi que les suivants) le 3 sept. 1700 ; 2° autre Louis, baptisé le 19 mai 1703 ; 3° Jacques, baptisé le 23 sept. 1705 ; 4° Jean-Nicolas, baptisé le 10 déc. 1707, fut reçu notaire à Châtellerault en 1738 (Sénéch. de Châtellerault, 107) et épousa le 10 juin 1732 Jeanne Vallée, fille de Mathieu, procureur. Il mourut à 57 ans et fut inhumé à St-Jean de Châtellerault le 21 janv. 1753, laissant : *a*) Jean, vicaire d'Ouzilly (Vien.) en 1753, et encore au même lieu en 1772 ; *b*) Louise, assiste, ainsi que son frère, à l'inhumation de son père le 21 janv. 1753. Est peut-être Louise Guillemot, celle qui épousa Claude Turquand, praticien à Châtellerault, et qui maria sa fille Rose le 13 sept. 1771. (Reg. de Cissé.)

5° Autre Louis, qui suit ; 6° Marie-Suzanne, baptisée le 18 août 1710, se maria le 18 janv. 1734 à Jean-François Faulcon de la Coutardière ; 7° Louise, baptisée le 15 nov. 1711 ; 8° autre Jacques, né posthume et baptisé le 17 nov. 1714, se maria à Anne Durivau, dont au moins une fille Marie-Anne, qui épousa le 14 janv. 1765 Pierre-Jacques Faulcon.

4. — **Guillemot** (Louis), sr du Meurier (Le Mûrier, Montoiron, Vien.), juge consul à Châtellerault, avait été baptisé à St Jacques de cette ville le 4 déc. 1708, et épousa (même paroisse), le 15 janv. 1731, Françoise Loriot, fille de feu Joseph, conseiller en l'élection de Châtellerault, et de Marie Roy. Il mourut le 31 oct. 1765, laissant de ce mariage : 1° Louis-Jean, baptisé à St-Jacques le 6 avril 1733, ayant pour parrain Jean-Nicolas Guillemot, son oncle ; 2° Marie-Anne, qui en 1765, était mariée à Louis Creuzé, ancien juge consul, et assistait à la sépulture de son père avec ledit Creuzé, son mari.

§ V. — Branche de **POITIERS.**

2. — **Guillemot** (Claude), fils puîné de N. Guillemot (§ Ier, 1er deg.), vivait à St-Savin en 1616. En 1635 on le trouve à Poitiers, où il mourut le 25 janv. 1661. Il avait épousé Renée Maillotte, dont il eut au moins Isaac, qui suit.

3. — **Guillemot** (Isaac), licencié en droit le 10 nov. 1636, juge sénéchal de la baronnie de Morthemer et châtellenie de Normandoux (Tercé, Vien.), le 16 oct. 1637, conseiller du roi, juge royal et garde héréditaire en la monnaie de Poitiers, vend cette charge le 9 sept. 1656 à Louis de la Vergne, sr de la Sablonnière. Il habita la Jordonnière (La Chapelle-Morthemer (Vien.). Son livre de raison établit la communauté d'origine de sa branche avec les précédentes : il y est dit, en effet, que Joachim Isnard,

Digitized by Google

prêtre, fils de Jeanne Guillemot (4e enfant du 2e deg., § Ier) est cousin *remué de germain* de ses enfants du côté maternel. Isaac épousa le 18 avril 1638 (Guillebault et Lebrethon, not. à Poitiers) Anne Sabourin, fille de Claude, procureur au présidial de cette ville, et de Françoise Proust. Le mariage fut célébré à St-Porchaire le 26 du même mois, et il eut de sa femme 18 enfants : 1° Renée, baptisée à St-Porchaire le 6 mai 1639 ; 2° René, baptisé à St-Savin de Poitiers, le 2 avril 1640 ; 3° Claude, baptisé à St-Porchaire (ainsi que les suivants) le 29 juin 1641, religieux Augustin, décédé à Montmorillon le 12 nov. 1719 ; 4° Suzanne, baptisée le 19 juil. 1642 ; 5° N., mort-né le 13 juin 1643 ; 6° Pierre, baptisé le 3 janv. 1645 ; 7° Olivier, baptisé le 24 fév. 1646 ; 8° Anne, baptisée le 9 sept. 1647, mariée le 5 nov. 1663 (Aymé, not.) à Antoine d'Arcemalle, Ec., sgr de Fontrocher et décédée avant le 8 oct. 1714 ; 9° Renée, baptisée le 19 juin 1649 ; 10° Isaac, baptisé le 7 sept. 1650 ; 11° autre Renée, baptisée le 22 oct. 1651 ; 12° autre Suzanne, née le 3 oct. 1652 ; 13° N., seulement ondoyé le 18 sept. 1653 ; 14° Françoise, née le 3 nov. 1654, épouse de Jean Bonnenne sr de la Vante ; 15° Marie, baptisée le 1er fév. 1656 ; 16° autre Isaac, qui suit ; 17° Jacquette, baptisée le même jour que le précédent ; 18° Philippe-Guillaume, baptisé le 2 fév. 1662.

4. — **Guillemot** (Isaac), sr de la Chapelle, puis de la Jordonnière (La Chapelle-Morthemer, Vien.), licencié en droit le 2 août 1684, fut avocat au présidial, en 1687, sénéchal de Morthemer, de Normandoux et du fief des Mours (Liniers, Vien.) le 23 sept. 1691, de la baronnie de Dienné (Vien.), de la châtellenie de Verrières (Vien.) et de leurs dépendances le 4 déc. 1695 et enfin syndic perpétuel de la Chapelle en 1703. Baptisé à St-Porchaire le 24 juin 1657, il se maria deux fois : 1° le 24 fév. 1688 (Soulard, not. à Morthemer), à Catherine Vergnault ; 2° à St-Savin le 6 fév. 1698, à Jeanne Juppin, fille de René, sr de la Cadollière, en présence de son frère Claude. Il décéda le 10 ou 20 oct. 1710, ayant eu de nombreux enfants des deux lits ; du premier : 1° Louis, né le 6 mars 1690, décédé le lendemain ; 2° autre Louis, qui suit ; 3° Catherine, née le 25 fév. 1692, morte le 4 janv. 170 (?); 4° François-Marie, né le 30 juin 1693, chanoine de Morthemer, le 19 fév. 1714, ordonné prêtre vers 1717, nommé curé de Contré (Char.-Inf.) en 1721, puis de Lhommaizé (Vien.), en 1723, fut un grand bienfaiteur de sa paroisse, où il mourut le 26 avril 1759 ; 5° Jean-Isaac, sr de la Brignaudière, né le 3 mars 1695, ordonné prêtre le 8 août 1719, curé de Contré le 12 mars 1720, fut missionnaire de St-Laurent en 1724. Il reçoit, à ce dernier titre, les encouragements de l'évêque de Poitiers, qui l'autorise à établir des confréries du Rosaire. Il se montre l'actif collaborateur de M. Mulo et donne de nombreuses missions dans les diocèses de la Rochelle, de Luçon, de Poitiers, d'Angers, de Nantes et de Vannes. Curé de Cressé, au diocèse de Saintes, avant 1735, chanoine de Morthemer le 23 juin 1735, il quitte les missionnaires pour raison de santé en 1749, et est pendant un temps aumônier du Calvaire de Poitiers. Nommé curé de Jouhé le 20 mars 1752, puis de St-Jacques de Montauban (D.-S.) le 15 fév. 1754, il ne quitte pas la paroisse de Jouhé et permute avec le curé de Cissé le 16 mars 1757 et est inhumé en ce lieu le 11 janv. 1768.

Du second lit : 6° René, né le 4 nov. 1668, chanoine de Morthemer en 1730, fut curé de la Chapelle-Morthemer, et mourut en juin 1745 ; 7° Louis-Pierre, né le 19 fév. 1700, inhumé à Salles (Vien.) le 14 fév. 1702 ; 8° Marie-Radegonde, née le 9 fév. 1701, mariée avant 1772 à Etienne-Laurent Rousseau de la Garnaudière et inhumée à la Chapelle-Morthemer en janv. 1779 ; 9° Jeanne-Radegonde, née le 9 mars 1702, épousa Henri Gauvain et mourut le 26 nov. 1787 à Dissais (Vien.) ; 10° Jean, né le 21 juil. 1703, mort à Port Louis en 1731 ; 11° Jeanne, née le 1er août 1704, se maria à Daniel Sandilleau ; 12° Catherine, née le 14 nov. 1705 ; 13° Jacques, né le 8 oct. 1707, marié à Elisabeth de Bourdeau, dont Marie-Marguerite-Elisabeth, décédée le 8 oct. 1739, âgée de 22 mois, et enterrée à St-Laurent-de-Cressé ; 14° autre Louis, né le 30 juin 1709, et mort sans postérité.

5. — **Guillemot** (Louis), sr de la Jordonnière, né le 8 mars 1691, fut avocat au présidial de Poitiers, sénéchal de Morthemer le 4 nov. 1711, de Bouresse (Vien.) le 13 févr. 1714, de Dienné et de Verrière le 5 avril 1715. Il décéda à Dienné (Vien.) le 10 nov. 1745. De son mariage avec Marie-Radegonde Sandilleau (contrat du 7 fév. 1712, reçu Ribault et Cuisinier not. à Dienné) fille de Jacques, not., et de Radegonde Goursery, sont issus 18 enfants ; tous moururent jeunes à Dienné ou dans les environs à l'exception de : 1° Louis, qui suit ; 2° Jeanne, née le 30 janv. 1722, épousa d'abord Antoine Mizat, puis Pierre Favre, greffier de la justice de Gençay (Vien.) et mourut sans postérité à Gençay le 14 fév. 1766 ; 3° Nicolas-Sylvain, sr de Villiers, chirurgien, mourut à Dienné en 1759, sans enfants de son mariage avec Catherine Babinet :

6. — **Guillemot** (Louis), né le 15 mars 1715, avocat au présidial de Poitiers, fut sénéchal de Montgamé (Vouneuil-sur-Vienne) le 3 juin 1744, de Morthemer le 8 juin 1744, de Bouresse le 21 mars 1746, de Beaumont, St-Georges et Montamisé le 12 mars 1750. Il épousa à Poitiers, le 29 janv. 1742 (Carlier et Charraudeau, not.) Marie-Radegonde Gilbert, fille d'André, procureur en cette ville, et de Marie-Anne Nivard et décéda à Poitiers (St-Michel) le 26 janv. 1779, ayant eu de son mariage : 1° Marie-Radegonde, baptisée à St-Michel de Poitiers (ainsi que les suivants), fait profession le 10 mars 1763 à l'abbaye de la Trinité de Poitiers, où elle prend le nom de sœur Flavie, et meurt le 17 juin 1819 ; 2° Louis, baptisé le 21 mai 1748, fait ses études au collège Ste-Marthe, entre le 7 juil. 1767 à Montierneuf, où il fait profession le 6 sept. 1768 ; prieur de St-Sulpice de Marignac, au diocèse de Saintes et de St-Eutrope de la Chapelle de Montreuil-Bonnin, chanoine honoraire de N.-D.-la-Grande de Poitiers, il assiste, en qualité de prieur de Montreuil-Bonnin, le 20 mars 1789, à l'assemblée du Clergé de la Sénéchaussée de Poitou. (Beauchet-Filleau, Clergé du Poitou en 1789, p. 125.) Détenu à la Visitation comme « suspect et prêtre », libéré le 23 fructidor an II (9 sept. 1794) sur l'ordre du représentant du peuple Chauvin, il exerce le ministère dans une chambre de l'hôpital de Lusignan, les 9, 10 et 11 thermidor an III 1795), à l'instante prière de plusieurs amis et déclare le 10 thermidor (27 juil.) devant la municipalité de Lusignan que « sous la réserve de tout ce qui concerne la foi, la morale, la discipline et la hiérarchie de l'église catholique, apostolique et romaine, il vit soumis aux lois purement civiles de la République » et est poursuivi. Il avait reçu ses pouvoirs de M. Dancel de Bruneval en 1793 ou 1794 ; MM. de Mondion et de Moussac les lui renouvellent le 31 janv. 1801. Il semble avoir exercé le ministère à Poitiers, en 1802, est nommé curé de Dissais (Vien.) le 8 thermidor an XI (26 juil. 1803), il y trouve de nombreux mariages célébrés « soit

Digitized by Google

devant les intrus, soit devant les municipalités » à réhabiliter et une situation assez délicate en raison de la présence d'un prêtre non réconcilié. Il passe en 1807 à la cure de St-Pierre de Chauvigny, reçoit la décoration de la fleur de lys le 26 août 1814 et meurt curé de Chauvigny le 16 août 1818.

3° François, baptisé le 2 nov. 1750, licencié et maîtres ès arts de l'Université de Poitiers le 21 juin 1768, suivit les cours de théologie de l'Académie de cette ville de 1769 à 1771. Ordonné prêtre le 17 déc. 1774, il fut nommé vicaire de Marsays (Vien.) le 11 avril 1777, puis curé de St-Paul de Poitiers le 1er fév. 1779 par M. de Cressac, vicaire général, comme abbé de Montierneuf, où était entré son frère Louis. Il fut pourvu d'une prébende à St-Pierre-le-Puellier, le 15 mai 1782, sur la présentation de la supérieure de la Trinité où était entrée sa sœur Radegonde, puis fut chanoine de N.-D.-la-Grande le 22 avril 1785 à la suite de la démission de son oncle Louis-Charles Gilbert. Après avoir été pourvu de la chapellenie de N.-D.-des-Anges en l'église St-Eutrope de la Chapelle-Montreuil-Bonnin, le 8 oct. 1784 par son frère Louis, prieur dudit St-Eutrope, il permuta son canonicat de N.-D. avec la chapellenie de St-Jean-l'Evangéliste, en l'abbaye de Ste-Croix de Poitiers et celle des Brunet, paroisse d'Avon (Vien.). Il refusa de prêter le serment à la constitution civile du clergé, vécut à Lhéraudière, paroisse de Boussageau (Vien.) en 1791 et 1792, fut ensuite déporté en Espagne, le 18 sept. 1792, et ne rentra en France que peu avant le Concordat où il reprit la direction de son ancienne paroisse. Nommé curé de St-Hilaire de Poitiers, le 26 déc. 1803, il eut des difficultés avec certains membres de sa Fabrique et donna sa démission, qui fut acceptée à la fin de février 1808. Il fut alors nommé chanoine honoraire de la cathédrale le 5 mars de la même année, reçut la fleur de lys le 30 nov. 1814 et mourut le 11 juin 1833; 4° Gabriel, baptisé le 26 janv. 1752, mort à Dissais le 23 sept. 1762 ; Thérèse-Julie Radegonde, baptisée le 7 août 1753, se maria le 30 mai 1775 à Jean-Baptiste Durand de Grandchamps et décéda à Poitiers le 23 nov. 1810 ; 6° Nicolas, baptisée le 27 mai 1755, inhumé le 13 août 1759 ;

7° Alexandre, baptisé le 2 sept 1757, maître ès arts, suit les cours de théologie du collège de Ste-Marthe de 1778 à 1780, est pourvu d'une prébende à N.-D.-la-Grande en 1779, bachelier en théologie le 13 juil. 1781 et fut chanoine hebdommadier de N.-D. le 13 août 1781. Ordonné prêtre le 30 mars 1782, il fut pourvu d'une prébende du chapitre de St-Pierre-le-Puellier en 1783, fut licencié en théologie le 30 juin 1783 et permuta sa prébende de chanoine de St-Pierre-le-Puellier contre celle de chanoine de l'église cathédrale possédée par Pierre Chameau, le 4 juin 1783. Il soutint un long procès contre M. Dessouteaux, qui prétendait avoir des droits sur cette même prébende. Docteur en théologie du 31 mai 1788, il refusa de prêter serment à la Constitution civile du clergé, partit pour l'exil avec son frère François et M. Aubin, le 18 sept. 1792, et resta en Espagne durant tout le temps de sa déportation. Il rentra en France après le Concordat, et fut nommé chanoine théologal de la cathédrale par Mgr Bailly, le 11 janv. 1804, lors de l'organisation du Chapitre. Le 11 janv. 1804 M. Soyer, vicaire général lui écrivait : « S. E. le ministre des cultes ayant demandé l'état des ecclésiastiques les plus distingués du diocèse *par leur instruction, par leurs principes et par leur vertu et qu'on doit regarder comme hors ligne à l'égard du reste du clergé*, on ne peut se dispenser de vous porter sur la liste... » Il reçut la fleur de lys le 14 sept. 1814, donna sa démission de théologal et fut nommé théologal honoraire le 24 juil. 1816. Ce fut un des initiateurs du vœu du Sacré-Cœur et après avoir été nommé vicaire général par Mgr de Bouillé le 20 nov. 1824, il fut inhumé le 20 juin 1843. 8° autre Louis, qui suit.

7. — **Guillemot** (Louis), baptisé à St-Michel le 28 avril 1760, licencié et maître ès arts le 19 juin 1777, licencié en droit le 8 août 1780, fut reçu docteur en droit avec les plus grands éloges le 10 août 1781. Reçu docteur agrégé (titre équivalent à celui de professeur suppléant) à la Faculté de droit de Poitiers à 22 ans, avec dispense d'âge, le 29 juil. 1783, il fut nommé professeur à la même Faculté le 18 janv. 1790, également avec dispense d'âge après un concours où « il donna des preuves de capacité supérieure ». La municipalité de Poitiers ayant requis les professeurs de la Faculté de prêter le serment civique exigé par la loi du 22 mars 1791, il rédigea la lettre (30 mars 1791) où MM. Chevalier, de Beauvallon et lui-même consentent à le faire, mais « en exceptant tout ce qui ne pourrait pas se concilier avec les principes qu'enseigne la religion ». Dénoncé comme suspect à la Société populaire le 5 août 1793, il fut mis en état d'arrestation à domicile le 6 sept., puis enfermé à la Trinité le 14 oct. de la même année et ne fut relâché que le 7 sept. 1794, en vertu d'un arrêté du représentant du peuple Chauvin. Après comme avant sa détention il servit de conseil aux honnêtes gens et en particulier aux ecclésiastiques, rédigeant pour eux de nombreuses pétitions où il ne cesse de revendiquer, avec courage, la liberté religieuse. Louis Guillemot fut membre du comité consultatif des hospices et autres établissements de bienfaisance de l'arrondissement (1er sept. 1802) et candidat pour le Corps législatif en 1804 ; il fut nommé à la première chaire de code civil français à l'Ecole de droit de Poitiers par décret du 1er mars 1806 et prononça le discours français à la séance d'ouverture de cette école le 23 juin suivant. Il rédigea « les observations présentées par les professeurs et suppléants de l'Ecole de droit sur le règlement du 16 fév. 1807 » et fit paraître au commencement de la Restauration des « Considérations sur le régime actuel des Facultés de théologie, de droit et de médecine, et sur la nécessité de les rétablir dans leurs anciennes prérogatives ». Il fut conseiller municipal de Poitiers du 29 nov. 1811 à 1830, et c'est sur son rapport que fut rétablie la procession du Vœu de N.-D. le lundi de Pâques. Il fut admis à faire valoir ses droits à la retraite, comme professeur de droit, le 4 janv. 1840, nommé professeur honoraire le 20 fév. de la même année et à deux reprises différentes ses collègues du bureau le nommèrent bâtonnier de leur ordre. Comme professeur, M. Guillemot se fit remarquer par « une rare distinction et une affectueuse bienveillance pour ses élèves » et comme avocat par une probité et une délicatesse qui ajoutaient encore un nouveau prix à ses consultations. « Cette probité, disait M. Calmeil, si renommée dans notre pays... Quel homme pourra jamais espérer mourir à un aussi vieil âge, avec une réputation plus pure ? Qui a jamais osé, seulement dans le fonds de son âme, élever un soupçon contre une vie aussi remarquablement digne d'être imitée ? »

M. Guillemot mourut le 23 mars 1844. Il avait épousé (psse St-Paul), le 20 juill. 1784, Marie-Françoise Gaultier, fille de Jean, sr de Chédeville, procureur du roi en la prévôté royale de la ville d'Usson, et de feu Marie-Rose Bonnet. (Contrat du 17 juil. reçu Fradin et Cuisinier, not. à Poitiers) et eut pour enfants: 1° Dominique-Louis, né à Poitiers, le 4 avril 1785, entra dans

Digitized by Google

la magistrature, fut substitut du procureur impérial à Jonzac, nommé juge auditeur à la cour impériale de Poitiers, le 22 mars 1812, et conseiller à la cour d'appel, le 7 déc. 1818; il est décédé à Poitiers, le 18 nov. 1830, sans alliance; 2° Julie-Henriette, née le 28 avril 1786, épousa le 9 mai 1808 Pierre-Toussaint Machet de la Martinière et décéda à Poitiers, le 13 juin 1853; 3° Rose-Joséphine, née le 12 janv. 1788, fut inhumée le 14 juin 1805; 4° N., décédé en bas âge; 5° Hilaire, né le 12 janv. 1791 et décédé en 1793; 6° Alexandre, né le 26 prairial an VI (14 juin 1798), mourut le 10 oct. 1804.

GUILLEMOT (a Poitiers). — Cette famille, qui doit avoir la même origine que la précédente, mais dont le point d'attache n'est pas connu, a donné un échevin à Poitiers et un procureur au bureau des finances de cette ville. Elle s'est éteinte dans les familles de Coral, Le Porquier et Thibault d'Allerit.

Blason : Probablement le même que celui porté par les Guillemot qui précèdent.

1. — **Guillemot** (Jean), marchand, est cité dans un acte de 1742 comme étant décédé et père de Salomon, qui suit.

2. — **Guillemot** (Salomon), bourgeois de la maison commune de Poitiers, puis un des 25 échevins de cette ville, affermait en 1692 à Guy Brejonneau les dixmes qu'il avait le droit de lever sur les villages de la Richardière et de la Pluvoisinière, paroisse d'Antigny (Vien.) (Note de M. Aubrun, qui fait remarquer que depuis de très longues années la Pluvoisinière est et reste encore la propriété de la branche des Guillemot de Liniers.) Salomon, ainsi que les Bénédictins de St-Savin, étaient en procès, en 1704, avec Jacques Moreau, sénéchal de St-Savin, au sujet de rentes dues auxdits Guillemot et religieux Bénédictins. (D. F.) Il épousa Charlotte Girardin de Baraudon, que nous croyons fille d'Armand, sr de Baraudon, et de Charlotte Chartier, et décéda avant le 11 sept. 1720, date où sa veuve se remaria à Pierre de Valencienne, Chev., sgr de la Jarrige. Salomon aurait eu de son mariage : 1° Jean-Gabriel-Salomon, qui suit; 2° Anne-Charlotte, née en 1700, mariée le 25 sept. 1720 à Pierre de Coral, Chev., sgr de la Fouchardière et inhumée à Antigny (Vien.) le 23 mars 1771; 3° Anne-Thérèse, baptisée à N.-D.-la-Petite, le 8 juil. 1708; 4° Elisabeth, qui vivait en 1741 et était décédée l'année suivante.

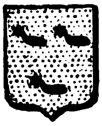
3.— **Guillemot** (Jean-Gabriel-Salomon), Ec., fut pourvu le 13 mai 1740 de l'office de procureur alternatif au bureau des finances de la généralité de Poitiers, était en instance en 1742 comme fils héritier de feu Salomon Guillemot qui l'était d'autre Jean Guillemot et comme ayant repris la place d'Elisabeth Guillemot, sa sœur. (Pap. de la famille Guillemot de Liniers.) Le 10 fév. 1737 (Bourdon, not. à Poitiers), il avait vendu à Jean Faulcon, imprimeur, un logis qui relevait de la tour de Maubergeon et était situé en la paroisse de N.-D.-la-Petite (Arch. Nat. P. 1187, f° 21) et épousa à St-Paul de Poitiers, le 12 janv. 1740, Marie-Louise Gaultron de la Bate, fille de François, procureur au bureau des finances de Poitiers, et de Marie-Madeleine-Félicité Drouault, dont il eut : 1° Pierre-Marie-Gabriel, baptisé à St-Paul de Poitiers (ainsi que les suivants) le 7 janv. 1742 et inhumé dans l'église de Cissé (Vien.) devant l'autel de la Vierge, le 23 mars de la même année; 2° Marie-Louise Charlotte, baptisée le 20 mars 1744, et inhumée dans l'église St-Paul, dans la chapelle de la Vierge, le 8 avril suivant; 3° Marie-Anne-Rose, ondoyée le 12 sept. 1746, reçut le supplément des cérémonies du baptême le 29 janv. 1747. Elle épousa le 19 janv. 1769 (Bourbeau et Darbez, not. à Poitiers), Jean-Baptiste-Henri Thibault, Chev., sgr d'Allerit et reçut comme dot la maison de Souvre ? paroisse du Mont-St-Savin (Vien.) pour 30.000 livres; 4° Marie-Rose, épousa à St-Paul de Poitiers, le 3 fév. 1774, (Contrat du 1er fév. reçu Bourbeau à Poitiers), Maurice-Jean Le Porquier, Ec., sgr du Mesnil, capitaine au régiment d'infanterie de Mgr le Dauphin; 5° Marie-Elisabeth, baptisée le 14 nov. 1748; 6° Marie-Anne-Rose-Julie, baptisée le 23 sept. 1751.

L'abbé Michaud (Reffannes, p. 86) dit que le sr Guillemot, trésorier de France à Poitiers (il s'agit probablement de Jean-Gabriel Salomon, procureur au bureau des finances et non trésorier), était seigneur de Reffannes en 1746 et qu'il possédait une maison à Sceaux près Latillé (Vien.). Nous trouvons de plus une pièce aux Archives de la Vienne (C. 861) qui rapporte que Jean-Gabriel-Salomon, Ec., procureur honoraire au bureau des finances de Poitiers, et Marie-Louise Gaultron de la Bâte, son épouse, firent un partage anticipé entre leurs enfants, partage qui fut insinué à Châtellerault, le 4 avril 1781.

GUILLEMOT DE LESPINASSE. — Cette famille, que l'on trouve établie dans le Châtelleraudais dès la fin du xve siècle, nous paraît distincte des précédentes, bien que portant les mêmes armoiries. Elle a été maintenue dans sa noblesse en 1667 et a pris part aux assemblées de la noblesse du Poitou et de la Touraine en 1789. Elle est éteinte depuis le commencement du xixe siècle.

Les renseignements qui suivent sont extraits en majeure partie de l'Histoire de Châtellerault de l'abbé Lalanne (t. I, p. 412), et des notes conservées dans notre cabinet, mais nous ne pouvons garantir l'exactitude rigoureuse de la filiation suivie.

Blason : d'or à 3 éperons de sable. (A. H. P., XXIII, p. 387.) M. de la Porte dans son armorial de 1789 dit de gueules à 3 molettes d'argent.



Guillemot (Jean), huissier d'armes du roi, était en 1480 sgr de Lespinasse (aujourd'hui l'Epinasse, Oiré, D.-S.) et époux de Marguerite Saumet le Philippe de Saligné. (Hist. Châtellerault, t. Ier, p. 412.)

Guillemot (François), sr de Lespinasse, avait épousé Anne Gandouin, qui, veuve, fit condamner Jean Guillemot à 100 sols parisis d'amende le 11 sept. 1531. (M. Stat. D.-S., 1878, p. 54.)

1. — **Guillemot** (Gabriel), Ec., sgr de Lespinasse, marié à Renée Lucas du Bouchet, vivait encore en 1598 et dut avoir pour fils : Jean, qui suit.

2. — **Guillemot** (Jean), Ec., sgr de Lespinasse, épousa d'après certaines notes, vers 1600, Charlotte Desmons, peut-être veuve d'Ozias de la Gaudrie, Ec., sgr de Beauregard et fille d'Antoine, Ec., sgr de la Salle, et de Louise Ferrand. (Gén. Desmons.) Il dut avoir pour enfants : 1° René, qui suit; 2° N., Ec., sgr de la Clergère (Oiré, Vien.), qui eut pour enfants : René, Ec., sgr de la Clergère, maintenu noble avec Jean, Ec., sgr de Lespinasse (4e deg.), le 26 sept. 1667, par Barentin, habitant alors la paroisse de Leigné-les-Bois (Vien.). Il assista à Angles, le 24 sept. 1692, au second mariage de Jean, Ec., sgr de Lespinasse, avec Catherine de Chargé et est dit dans cet acte cousin germain du marié. (Reg.) Il avait épousé Louise de Vaucelles, qui lui donna : *a*) Marie, âgée de 26 ans, qui épousa à Angles, le 2 déc. 1690, François de Laniboire, sr des Effes; *b*) Catherine,

Digitized by Google

qui assista à Angles au mariage de sa sœur en 1690 et à celui de Jean, Ec., sgr de Lespinasse, le 9 janv. 1692. (Reg.)

3. — **Guillemot** (René), Ec., sgr de Lespinasse, épousa Jeanne Dubois, fille de Claude, Ec., sgr de la Bigorne et de la Girardière, et d'Aimée de la Coudre, sa première femme, et transigea le 8 mai 1634 (Poitevin, not.) avec François Dubois, Ec., sgr de la Morinerie et autres Dubois au sujet de la succession desdits Dubois et de la Coudre. (Gén. Dubois.) Il dut avoir pour fils Jean, qui suit.

4. — **Guillemot** (Jean), Ec., sgr de Lespinasse, maintenu noble avec son cousin René, Ec., sgr de la Clergère, par Barentin, le 26 sept. 1667, rendit aveu et dénombrement à la duchesse d'Orléans comme Dame de Châtellerault, le 27 juil. 1675, pour son fief de Lespinasse qui devait 24 sous tournois payables chaque année, le dimanche après la St-Rémy. (Arch. Nat. P. 435³.) Il s'était marié deux fois, d'abord vers 1660, à Marie Desmons, fille de Pierre, Ec., sgr d'Origny et de N. de la Croix, puis à Angles, le 24 sept. 1692, à Catherine de Chargé, veuve d'Antoine de la Jaille et eut au moins du premier lit : Jean, qui suit.

5. — **Guillemot** (Jean), Ec., sgr de Lespinasse, Archambaux (Oiré, Vien.), épousa d'abord à Dissay (Vien.), le 30 oct. 1685, Marguerite Jardel, fille de Pierre, avocat au présidial de Poitiers, et de Thérèse Ayrault, puis le 9 janv. 1692 Marie-Anne Brossin, fille de Jacques, Chev., Vte de Messars, et de Nicole de Tudert. (Reg. et Gén. Brossin.) Il avait rendu aveu de Lespinasse, le 5 août 1672 (Arch. Nat. P. 433) et eut de l'un ou l'autre lit : 1° François-Jacques, qui suit; 2° peut-être Marguerite, mariée à St-Cybard de Poitiers, le 22 juin 1734, à Isaac de Lestang, Ec., sgr du Fresne, et décédée avant le 8 janv. 1766, date du testament de son mari où elle est indiquée comme décédée avant lui. (Reg. et Gén. de Lestang.) 3° Louise-Marie, supérieure des religieuses de la Visitation de Poitiers de 1740 à 1743 et de 1746 à 1752. (Bul. Ant. Ouest, 1904, p. 238-239.)

6. — **Guillemot** (François-Jacques), Chev., sgr de Lespinasse, épousa en 1726 Marie de Laigue, fille de Gabriel, Ec., sgr de la Grange, et de Marguerite-Angélique Gourjault, laquelle mourut à St-Benoît en 1735, laissant, croyons-nous : 1° François, Chev., sgr de Lespinasse, la Babinière, garde du corps, chevalier de St-Louis, avec brevet de capitaine de cavalerie, épousa Marie-Catherine de Maussabré, fille de Jacques, Chev., sgr des Genêts et de la Sabardière, et de Catherine de Montijo. (Dre de la noblesse, t. IX, p. 642.) Leur contrat de mariage fut insinué à Châtellerault, le 25 fév. 1756. (Arch. Vien. C. 858.) François comparut à l'assemblée de la noblesse de Touraine en 1789 ; 2° Jean, qui suit ; 3° Pierre-Annet, Chev., sgr de Lespinasse, lieutenant de dragons, chev. de St-Louis, épousa en 1776 Marie Fougières, fille de Louis, Ec., sgr des Hérolles, et de Gabrielle-Angélique de Laigue. Il est qualifié de sgr de la Grange-au-Gouru (Roussines, Indre) et comparut par procureur à l'assemblée de la noblesse du Poitou, convoquée à Poitiers, en mars 1789.

7. — **Guillemot** (Jean), Chev., sgr de Lespinasse, de la Coussaye en Touraine, était en procès en 1766-1782 au sujet d'une vigne. (Arch. Vien. Abb. de la Merci-Dieu.) Il rendit aveu à Châtellerault pour le fief de Lespinasse vers 1777 (Id. C. 461) et est qualifié de capitaine de grenadiers, au régiment d'Angoulême, chevalier de St-Louis, pensionnaire du roi. Il avait épousé Marie-Marguerite Naudet, dont il eut : Marie-Anne, mariée d'abord le 8 fév. 1779 (contrat du 16 janv.), à St-Jean de Châtellerault, à Louis *aliàs* Denis de Massougnes, Chev., sgr de la Barre, de la paroisse de St-Hilaire de Mons (St-Sauveur, Vien.), puis à Jacques Philippe Bernardy, professeur de lettres au collège de Tours, puis professeur de rhétorique à Poitiers, où elle mourut le 8 juil. 1815, âgée de 55 ans.

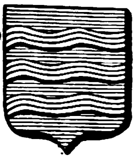
GUILLEREAU. — Famille noble du Bas Poitou, que l'on trouve établie dans le pays dès la première moitié du xive siècle. Les notes qui suivent sont extraites du travail du regretté M. Paul Guérin. (Arch. hist. du Poitou, t. XXVI, p. 25-30.)

Guillereau (André), Ec., de St-Gilles-sur-Vie (Vend.), rend aveu le 9 mars 1314 (n. s.) à Jean, duc de Normandie et comte de Poitou, du fief aux Birons sis en la paroisse de St-Jean de Mont (Vend.), et du fief Jean de Bœuf sis en la paroisse de Beauvoir qui lui venaient de sa femme. (Arch. Nat. P. 594, 20.)

Guillereau (Jean), Ec., châtelain du Fief-Taveau pour Jacques de Surgères, sgr de la Flocellière, avait été accusé de divers crimes par son ennemi Bertrand Bruneau, qui n'avait pas craint de suborner des faux témoins pour faire condamner ledit Guillereau. Ces témoins, convaincus de mensonge, dénoncèrent Bertrand Bruneau, qui fut condamné par le Parlement et obtint des lettres du 28 mars 1404, portant remise d'une partie des peines prononcées contre lui. (Arch. Nat. JJ. 158, n° 293, 159.)

GUILLERVILLE (de). — Famille noble dont l'origine nous est inconnue et que nous trouvons établie en Poitou pendant deux siècles, de la fin du xve à la fin du xviie. Les renseignements qui suivent sont extraits en majeure partie des Carrés de d'Hozier (322), du Nouveau d'Hozier (1170 Doss. 3873) et des registres paroissiaux.

Blason : d'azur à 3 fasces ondées d'argent et de sable. (A. H. P., XXIII, p. 351.)



1. — **Guillerville** (Dimanche de) épousa Catherine de Bellet, dont : 1° Jeanne, mariée à Pierre de la Porte Ec. ; 2° Antoine, qui suit.

2. — **Guillerville** (Antoine de), Ec., sgr de Villaigue (aujourd'hui Vilaigre, St-Martin-Lars, Vien.), archer de la garde du corps du roi, eut dispute avec Geoffroy Rose, son ami, avec Robert du Breuil-Hélyon, prieur de la Garnache, et il s'en suivit un combat en 1498. (Arch. Nat. J. reg. 231, 248.) Il épousa, par contrat du 6 mai 1505, Charlotte Chapperon, fille de Louis, Ec., sgr de la Roche-Sommières. et de Marie Boisnet, sa première femme, et le 13 mars 1506 en sa qualité d'époux de ladite Charlotte, il prit part au partage de la succession de Jean Boisnet, Ec., sgr de la Frémaudière. (Preuves de St-Cyr de Marie Boisnet.) Il partage le 11 avril 1496 la succession de son père et est cité le 24 mai 1510 dans la sentence de nomination d'un tuteur à Jeanne et Françoise Chapperon, sœurs mineures de ladite Charlotte. Le 4 sept. 1521, Louis Chapperon veut que sa fille Charlotte lui succède comme ses autres enfants nonobstant sa renonciation, lors de son contrat de mariage. (Carrés de d'Hozier 322.) Antoine fut poursuivi devant les grands jours de Poitiers en 1531 pour divers crimes, entre autres pour avoir envahi l'abbaye de la Réau (St-Martin-Lars, Vien.) avec plusieurs hommes, s'y être installé et y être demeuré environ six semaines, après en avoir chassé et rançonné les religieux. Le 2 oct. la cour évoque son procès et le condamne à mort, en 800 livres parisis d'amende envers

Digitized by Google

les religieux de la Reau et 400 livres parisis envers le roi. Il demanda le gardien des Cordeliers de Poitiers pour se confesser et fut exécuté sur la place du Vieux Marché de cette ville le 11 du même mois (M. Stat. D.-S., 1878, p. 18, 25, 27, 41, 45, 57.) Sa veuve, l'une des femmes de Mesdames, obtint le 6 déc. 1532, par lettres datées de Paris, remise de l'amende des 400 livres parisis à laquelle son mari avait été condamné envers le roi. (Actes de François Ier, t. II, n° 5093). Il laissait au moins un fils FRANÇOIS, qui suit.

3. — **Guillerville** (François de), Ec., sgr de Vilaigre, se maria deux fois, d'abord avec l'autorisation de sa mère, le 17 oct. 1532, par contrat passé au Breuil de Bernac devant J. Paillaud et Jean Mouret, notaires de la Cour de Ruffec (Char.) à Marie DU BREUIL DE BERNAC, fille de Pierre, Ec., sgr du Breuil de Bernac, et de Jeanne du Breuil-Hélion, puis par contrat du 7 oct. 1550 à Charlotte DES VAUX, fille de François, et de Françoise Vallier et était décédé avant le 12 avril 1585, date où sa veuve demeurant à Poitiers transigo avec son frère René des Vaux, Ec., sgr de la Motte de Bouresse, au sujet du partage de la succession de leurs père et mère devant Marot et Guyonneau, notaires en cette ville. François eut au moins du second lit OLIVIER, qui suit.

4. — **Guillerville** (Olivier de), Ec., sgr de Vilaigre et de Gonnèche (Vernon, Vien.) et demeurant à Vilaigre, épousa avec l'assentiment de sa mère par contrat passé à Moissau devant de Vergne et Churlaud, not. de la cour de Rochemeaux, le 9 sept. 1597, *aliàs* 1587, Adrienne D'ARCHIAC, fille de François, Ec., sgr de Montenac, et de Françoise Frotier (Carrés de d'Hozier 322) et fit ses preuves de noblesse devant les commissaires du Poitou le 26 nov. 1598. Le 4 fév. 1600 Olivier vendit devant Guillet, not. à Gençay, les maison, terre et seigneurie de Gonnèche à Bonaventure Cousin, Ec., sgr de Parraudeau (Orig.) et le 5 nov. 1611, avec sa femme, il constituait une rente devant Guignard et Doré, not. à Poitiers. (Arch. Vien. En 662.) Il mourut à St-Martin-Lars, le 8 nov. 1615, laissant : 1° ANTOINE, qui suit ; 2° LOUIS, qui assiste au contrat de mariage de sa sœur, le 28 janv. 1619 ; 3° ANNE, mariée par contrat passé à Vilaigre, le 28 janv. 1619, devant Lecomte et Pasquier, not. à Usson, à Pierre de Fontenelle, Ec., sgr de la Grange. Ces trois enfants partagèrent le 6 août 1621 et Anne y est désignée sous le nom de Marie ; 4° croyons-nous, PIERRE, qui signa au contrat de mariage de Louis de Vasselot, Ec., et de Marie Garnier, le 12 oct. 1625, devant les notaires d'Usson. (Papiers Marquet de Vasselot.)

5. — **Guillerville** (Antoine de), Chev., sgr de Vilaigre, de la Tour de Pressac (Vien.), assista, le 12 oct. 1625, au contrat de mariage de Louis Vasselot, Ec., et de Marie Garnier (id., id) et rendit aveu à Civray pour le fief de Vilaigre, le 14 janv. 1628 et le 5 mai 1630. (Arch. Vien. C. Aveux.) Il avait épousé le 2 janv. 1628 (F. Lecomte et Pierre de la Vau ? not. à Usson) Suzanne JAY, fille de feu Paul, Chev., sgr du Pain et de Châteaugarnier, et de Diane de Bourbon-Busset, fut maintenu dans sa noblesse, sur le vu de ses titres, par sentence rendue à Poitiers, le 6 juil. 1634, et passa accord le 29 avril 1638, avec sa femme d'une part et sa belle-sœur Marguerite Jay de l'autre, au sujet du partage de la succession des père et mère des dites Jay. Il eut Boisine ou Boisnes (Chaunay, Vien.) dans cet accord. (Carrés de d'Hozier 322.) Il dut faire le retrait lignager de la terre de Gonnèche, car le 29 mars 1664, il en vendit la moitié aux filles de N.-D. de Poitiers. (Arch. Vien. Filles de N. D.) Antoine fut encore maintenu en sa noblesse par Colbert, le 10 mars 1665, et donna sa procuration pour le mariage de son fils Jean-Louis à Benjamin son autre fils, le 18 mai 1671. Il y est qualifié de sgr de Vilaigre, la Chapelle, Chigné (St-Martin-Lars, Vien.), la Tour de Pressac, Boisnes, Gonnèche, Beaulieu (St-Martin-Lars), Gautrain, Archiac et Montenac. (Carrés de d'Hozier, 322.) Il fit enfin hommage à Civray du fief de Vilaigre le 8 mai 1676. (Arch. Vien. C. 438.)

Il eut au moins 10 enfants, tous baptisés à St-Martin-Lars, et qui sont : 1° LOUIS, baptisé le 6 mai 1629 ; 2° FRANÇOIS, baptisé le 18 août 1630, décédé avant le 5 avril 1710 ; 3° PIERRE, baptisé le 31 juil. 1633, parrain au même lieu, le 27 déc. 1668 ; 4° LOUISE, ondoyée le 29 juin 1634 et baptisée le 6 nov. 1635, épousa, croyons-nous, d'abord vers 1660, Jacques de Mons ou Demons, Ec., sgr de Puigojet, dont elle était veuve le 2 mai 1671. On la voit à cette date, avec François de Barachin, Ec., sgr de la Roderie, faire aveu pour le fief de Maillezac (Sillars, Vien.) au château de Montmorillon (Arch. Vien. C. Aveux.) Elle se remaria plus tard à Jacques Tellet, lieutenant au régiment de Picardie, dont un fils baptisé à Champagné-St-Hilaire (Vien.), le 31 avril 1693, et le 5 avril 1710, héritière de son frère François, elle fit saisir des biens de la succession de feu Joseph Jouslard, président au siège de Niort (Pap. de la famille Jouslard) ; 5° JACQUES, qui suit ; 6° MARGUERITE, baptisée le 21 mai 1637 ; 7° BENJAMIN, Chev., sgr de la Salle, baptisé le 26 juil. 1638, fut fondé de procuration de son père, pour le mariage de son frère Jean-Louis en 1671 ; 8° JEAN-LOUIS, Chev., sgr de Guillerville, de Chaunay et de Boisnes, gendarme de la compagnie du duc d'Anjou, fut baptisé le 5 sept. 1639. Comme nous venons de le voir, il reçut l'autorisation de son père pour son mariage, en même temps que la copie délivrée par Pasqueron et Cuirblanc, not. de la sénéchaussée de Civray, des titres de sa famille pour justifier sa noblesse en Lorraine, son frère n'ayant pas voulu s'en dessaisir ni les enlever de leur maison de Vilaigre. (Carrés de d'Hozier, 322.) Il épousa le 18 mai 1671 (Collin et Bertault, not. au bailliage de Bassigny) Marie-Gabrielle DE ST-MARTIN, fille de feu Claude, Ec., capitaine-major des dragons de Sa Majesté, et d'Anne des Jobards de Joyselle ou Janvelle et en eut : ANNE-GABRIELLE, baptisée le 17 juil. 1672 à Soulaucourt. Il était décédé avant le 13 oct. 1686, car à cette date, Marie-Gabrielle de St-Martin obtenait de Nicolas-Joseph Foucault, intendant de la généralité de Poitiers, un certificat comme veuve d'un gentilhomme originaire de cette province sur la représentation de ses titres, et le 31 janv. 1688 une ordonnance fut rendue à Nancy défendant aux maire et échevins de Soulaucourt de taxer ladite de St-Martin. (Id., id.)

9° MARIE, baptisée le 12 avril 1641, marraine à Sillars le 3 sept. 1654 ; 10° autre MARGUERITE, baptisée le 14 oct. 1644, marraine à St-Martin-Lars le 31 mars 1663 et à Sillars le 4 août 1667. Parmi les confirmées de Sillars du 11 juin 1682, on trouve une Marguerite de Guillerville. C'est peut-être celle qui précède. Antoine eut également plusieurs bâtards de Anne Drouet, qui furent baptisés à St-Martin-Lars.

6. — **Guillerville** (Jacques de), Ec., sgr de Vilaigre, de Beaulieu et des Gautrains, ondoyé le 10 oct. 1635, fut baptisé à St-Martin-Lars le 6 nov. suivant. Le 12 nov. 1680, marié à Marie GUYOT, il vend devant P. Pallu et Brisson, not. à Civray, à Paul de Coral, Ec., sgr du Breuil, et à Marie Micheau, sa femme, la maison noble et la sgrie de Vilaigre, fief des Gautrains et de Beaulieu. (Pièc. orig. 1445, Dos. 32.740.) Nous ignorons s'il a eu postérité.

Digitized by Google

GUILLERY. — Nom sous lequel est connu un célèbre chef de brigands qui dévasta le pays qui se trouve entre Fontenay-le-Comte, Niort et la Rochelle au commencement du XVII[e] siècle.

Guillery était breton et de race noble et avait été envoyé par son père à Rennes pour y achever le cours de ses études vers l'âge de 18 ans. Il s'y rendit coupable d'un grand nombre de délits, ce qui obligea son père à le déshériter et à le maudire, mais il n'en continua pas moins son genre de vie méprisable. A cette époque le duc de Mercœur se trouvant en Bretagne, Guillery se rangea sous ses ordres et combattit vaillamment à sa suite, puis la paix signée il se mit au service d'Henri IV ; grâce à son courage et à sa vaillance il obtint le grade de capitaine. Après la paix signée entre le roi et le duc de Savoie, Guillery ne pouvant plus guerroyer se mit à la tête d'un grand nombre de soldats indisciplinés et devint chef de brigands. Il établit sa retraite au Bois Potuyau (La Merlatière, Vend.), dit la tradition, d'autres disent près des Essards, d'où il rayonnait sur tous les pays environnants. A la mort de son père il avait été rejoint par son frère, âgé de 19 ans, qui devint un de ses principaux lieutenants, et ce fut pendant une période d'une dizaine d'années une succession de crimes et de vols qui souleva l'indignation de tous les habitants non seulement du Poitou, mais encore de la Bretagne, de l'Aunis et de la Guyenne, qui subissaient les déprédations de ces brigands. Cependant la maréchaussée du Poitou, aidée de celle des provinces voisines, leur faisait une guerre acharnée; elle parvint à s'emparer du frère de Guillery, qui fut le 12 mai 1606 pendu en la ville de la Rochelle. Deux ans après ce fut son tour. Après avoir été capturé en Gascogne, le 30 novembre il fut emmené à la Rochelle, où il fut rompu sur la roue le 4 décembre et fit une fin qui témoigna sa foi et sa repentance, dit le *Diaire de Jacques Merlin*. (Arch. Hist. Saint. et Aunis, t. V, p. 145.)

On a beaucoup écrit sur Guillery. Si on désire connaître ce qu'il y a de plus authentique dans son histoire, il faut lire : *l'Histoire de Guillery et de sa fin lamentable*, plaquette publiée par B. Fillon, à Fontenay, en 1848, les lettres d'anoblissement données par Henri IV à André Le Geay par le même auteur (Rev. des Provinces de l'Ouest, 4[e] année, p. 241) ; les Arch. Hist. de la Saint. et de l'Aunis, t. V; la Rev. de Saint. et d'Aunis, t. XIII, XVII et XX; les chroniques paroissiales de Luçon, t. I, p. 213-244, etc., etc.

B. Fillon prétend que la chanson populaire « Compère Guillery » fut composée antérieurement à la venue du chef de brigands en Bas Poitou. Il cite à l'appui de son opinion une plaquette anonyme intitulée : *Le vrai pourtraict des Huguenots* M.D.LXXIV, petit in-8° de 12 pages, où on lit, p. 7 : *comme Guallery ilz se romperont la jambe, sy mieulx n'aiment le col*, qui est une allusion évidente à la chanson. Il conclut donc qu'elle n'a pas été faite à l'occasion de la mort de Guillery et qu'il faut en chercher l'explication ailleurs.

GUILLET, GUILLÉ. — Nom très répandu en Poitou et dans les provinces voisines ; aussi est-il assez difficile de ne pas confondre les familles les unes avec les autres. Nous commençons par les noms divers et donnons ensuite les différentes familles que nous avons pu distinguer entre elles. (Voir aussi GUILLIER.)

Guillet (Hennequin) servait comme archer à cheval le 22 juil. 1355. (Notes H. Filleau.)

Guillet (Regnault) était collecteur de la paroisse des Herbiers (Vend.) en 1438. (Bibl. Nat., fonds franç. 24.160.)

Guillet (Méry) et GILLES, son frère, servirent comme brigandiniers du s[r] de l'Aigle au ban de 1467. (Bans et arrière-bans.)

Guillet (Jean) servit au même ban, comme homme d'armes du s[r] de la Grève. (Id., id.)

Guillet (Etienne), homme d'armes de la compagnie de Crussol, passe revue à Poitiers le 1[er] août 1470. (Notes de M[r] M. Barbier.)

Guillet (Jean), brigandinier à l'arrière-ban des nobles du Poitou de 1488, est dit de la châtellenie de S[te]-Hermine à celui de 1489. (Doc. inédits, p. 191,57.)

Guillet (Guillaume) servit en brigandinier pour Marguerite Maistrolle à l'arrière-ban des nobles du Poitou de 1488. (Id., p. 180.)

Guillet (autre Guillaume) servit pour lui et comme tuteur des enfants de... en qualité de brigandinier à ce même ban. (Id., p. 206.)

Guillet (Jacques) sert également pour lui et ses neveux à ce même ban en qualité de brigandinier. (Id., p. 199.)

Guillet (Pierre) servit en archer au ban du Poitou de 1489. (Id., p. 51.)

Guillet (Jean), praticien en cour laye, était procureur de René d'Appelvoisin, Ec., sgr du Bois Chapeleau en 1490. (M. Stat. D.-S., 1879, p. 167.)

Guillet (Guillaume), de Mortagne (Vend.), servit en archer au ban des nobles du Poitou de 1491. (Bans et arrière-bans.)

Guillet (autre Guillaume) des Herbiers (Vend.). fut exempté de paraître à ce même ban. (Id.)

Guillet (Antoine), greffier de la sgrie de Gençay (Vien.), prend à ferme de Guyot de Pons, Ec., un hôtel avec ses dépendances en la ville de Gençay le 14 déc. 1540. (Arch. Vien., G. 1788, Chap. de S[te]-Radegonde.)

Guillet (Jean) et autres personnes rendent aveu à la sgrie de Bouillé S[t]-Paul (D.-S.), pour leurs terres du tènement du Colombier, le 12 avril 1541. (Inv. des Arch. du chât. de S[te]-Verge, p. 37.)

Guillet (Marie), épouse de Blaise Beliard, en eut un fils Guillaume, baptisé à S[t]-Hilaire-le-Grand de Poitiers le 26 nov. 1547. (Reg.)

Guillet (Antoine), chanoine de Luçon, est cité dans un extrait d'enquête sur le pillage et la destruction de l'abbaye de S[t]-Michel-en-l'Herm (Vend.) en 1569. (D. Font., XIV, p. 105.)

Guillet (Guillaume), prêtre, vicaire de Longesves (Vend.), fut élu curé de S[t] Jean de Fontenay-le-Comte par une grande partie des habitants de cette paroisse, le 17 sept. 1578. (Rev. des Prov. de l'Ouest, t. VI, p. 155.)

Guillet (Mathurin), s[r] du Boissorin, demeurant à Talmond en Bas-Poitou, faisait partie de la montre de Claude de la Trémoïlle le 4 juin 1590. (Bibl. Nat. Fonds franç., 26.296.)

Guillet (Thoinette) épousa Etienne de Loubressac, dont Marie, baptisée au temple de Verteuil (Char.), le 22 août 1599. (Reg. protest.)

Guillet (René), Chev., sgr de Puigareau (S[t]-Genest, Vien.), figure comme ayant droit dans une sentence du sénéchal de robe longue en la sénéchaussée de Saumur, faisant la répartition de la vente de la sgrie

Digitized by Google

de Douges ou Dougé (Thurageau, Vien.) et la Tour de Lèche en 1614. (Arch. Barre, t. 1, p. 120.)

Guillet (Etienne), s^r du Chasteigner, veuf de Jeanne Mestayer, fait un arrentement avec son beau-frère, René Mestayer, s^r du Chesne, concernant le village de la Vergne (La Chapelle-S^t-Laurent, D.-S.) le 16 avril 1657. (Arch. du chât. de Clisson, D.-S.)

Guillet (Marie), veuve de René Guesdon, s^r de la Roche, sénéchal du duché de Retz à Machecoul, se remaria à Jean Lorteau, s^r du Boispassé (La Limouzinière, Vend.). L'un et l'autre étaient décédés le 4 mai 1788, lors du contrat de mariage de leur fille Marguerite Lorteau avec François de la Roche S^t-André. (Carrés de d'Hozier, 544, p. 115.)

Guillet (Germain), sgr de Langelière, époux de Marie-Anne de la Brosse, était fils de Jean, et de Florence Migné. Anne de la Brosse, devenue veuve, se remaria à Dominique Goupillaud, s^r de la Barrouère, et avait un fils du premier lit : Alexis, qui le 17 fév. 1728 était héritier de son père. (Arch. Vien., E^a 1578.)

Guillet (Jeanne), épouse d'Allain de Garsault, était décédée avant le 11 mars 1727, date du mariage de leur fils Guillaume, Ec., sgr de Granay ? avec Marie-Louise de la Chaussée, qui eut lieu en l'église S^t-Germain de Poitiers. (Reg.)

Guillet (Julien), à cause de son fils et pour 20 ans de jouissance, 19 fév. 1737-1757, paie le 1^er août 1753 droit de franc-fief, d'un journal de terre noble faisant partie du fief de la Noue au Loup, p^sse de S^t-Christophe du Ligneron (Vend.) (Arch. Nat., P. 1281.)

Guillet (Marie-Dorothée) et Charles-Louis Perreau, docteur en médecine, son époux, achètent pour 18.900 livres la moitié de la maison de Bellevue, p^sse de S^t-Pierre-le-Vieux (Vend.) le 17 juil. 1783 et vendent la borderie de la Courlière au bourg de Breuil-Barret (Vend.) pour 6.000 livres le 19 avril 1781. (Arch. Vend., B. 662, 564.)

Guillet (Julie-Clémentine), veuve de François-Charles-Louis-Henri-Auguste-Léon Gentils, meurt, dans sa 81^e année, au Chail, près Fontenay-le-Comte, le 2 avril 1877. (Lettre de faire part des Boncenne, etc.).

GUILLET. — Famille originaire du Bas Poitou qui a donné de nombreux magistrats. Elle s'est divisée en deux branches principales encore existantes ; l'une d'elles (l'aînée) a relevé le nom d'Escravayat de la Barrière en vertu d'un décret du 12 mars 1878.

Les registres paroissiaux nous ont fourni un grand nombre de renseignements qui ont été complétés par les communications de la famille.

Blason. Inconnu.

§ I^er. — Branche d'ESCRAVAYAT DE LA BARRIÈRE.

1. — **Guillet** (N.), notaire et procureur au Langon (Vend.), eut au moins pour enfants : 1° François Isaac, qui suit ; 2° Jean, s^r du Clouzy, marié à Marie-Louise-Stéphanie Gravier, en eut : *a*) Marie-Louise-Stéphanie, mariée avant le 20 oct. 1798 à François-Prosper Bernard, qui devint plus tard sous-préfet de Fontenay-le-Comte ; *a*) Marie-Louise-Amélie, mariée le 20 oct. 1798 (Carteron et Millouin, not. à Fontenay-le-Comte) à Marie-Hyacinthe François du Temps, en présence de son beau-père François-Prosper Bernard, de ses sœurs et de François-Isaac Guillet, son oncle paternel. Elle était décédée avant le 12 oct. 1811, date du second mariage dudit François du Temps ; *b*) Marie-Antoinette, mariée le 13 messidor an VIII (2 juil. 1800) à Paul-Alexandre Babin des Brétinières.

2. — **Guillet** (François-Isaac), procureur aux cours royales de Fontenay-le-Comte dès 1781, fut membre du directoire, district de Fontenay en 1790. Il fut nommé, le 28 mai 1793, membre du comité provisoire établi à Fontenay par les Vendéens, mais il refusa. Le 22 déc. de la même année, étant membre du directoire, il prit la parole contre les administrateurs du département et contre les mesures prises vis-à-vis des prêtres réfractaires de la contrée. Il est l'auteur de quelques mauvaises poésies et de plusieurs mémoires. Il mourut à Fontenay en 1847. (Soc. Em. Vend., 1893, p. 113.) Il avait épousé Marie Paitre (son contrat fut insinué au bureau de Talmont le 5 août 1765, Arch. Vend., C. 304) et en eut plusieurs enfants, entre autres : 1° Charles-Augustin, qui suit ; 2° Louis-François, procureur à Fontenay-le-Comte, parrain à Poitiers le 13 avril 1777 de son neveu Louis-Alexandre ; 3° Jean-Baptiste-Isaac-François, homme de loi, marié à Niort le 18 janv. 1791 à Marie-Esther Bernard.

3. — **Guillet** (Charles-Augustin), avocat, puis juge d'instruction au tribunal de 1^re instance de Poitiers, avait été arrêté le 11 sept. 1793 comme conspirateur royaliste et fut emprisonné à la Trinité pendant 18 mois. Il partit ensuite pour l'armée du Nord, devint maréchal des logis des hussards, puis quitta le service. Il avait épousé vers 1775 Marie-Louise-Catherine Garnier, fille de Charles-Pierre-Marie, et de Marie-Louise Andrault, et décéda à Poitiers le 26 nov. 1818, âgé de 67 ans, ayant eu : 1° Charles-Augustin, qui suit ; 2° Louis-Alexandre, rapporté au § II ; 3° François-Xavier, baptisé à S^t-Didier de Poitiers le 24 juin 1782, entra dans les vélites de la garde impériale en 1803 et ne tarda pas à se faire remarquer par sa bravoure et son intrépidité. Il fit les principales campagnes de l'empire comme capitaine et reçut plusieurs blessures ; il combattit à côté du maréchal Soult à la mémorable affaire de Toulouse où il se couvrit de gloire en défendant, à la tête de sa compagnie, un poste périlleux qui lui avait été confié, ce qui lui mérita les félicitations de son général. Il se retira du service, étant chevalier de la Légion d'honneur, commanda la garde nationale de Poitiers sous la restauration et mourut sans alliance le 7 juil. 1857 ; 4° Anne-Eugénie, née le 27 nov. 1786, et décédée à Poitiers le 11 juil. 1810.

4. — **Guillet** (Charles-Augustin), baptisé à S^t-Didier le 3 janv. 1776, fut procureur impérial à Napoléon-Vendée (La Roche-sur-Yon) en 1811, puis procureur général à Nîmes de 1818 à 1830, et mourut à Poitiers le 13 janv. 1850. Il avait épousé en cette ville, le 7 août 1799, Marie-Josephe-Sylvestre Prévost de S^t-Vincent, fille de Joseph-Pierre, et de Marie-Henriette-Sylvie Fumée et en eut un fils unique, Augustin-Jules, qui suit.

5. — **Guillet** (Augustin-Jules), né à Poitiers le 15 messidor an VIII (4 juil. 1800), conseiller à la cour d'appel de Limoges, s'est marié deux fois : 1° étant encore mineur le 6 sept. 1819, à Marie-Louise-Léonie Durant de la Pastellière, fille de Charles-Mathias, et de Jeanne-Louise-Eulalie Aubineau d'Insay ; 2° à Valerie-Palmyre Couturier ? Il décéda à Poitiers le 13 janv. 1850, et eut du 1^er lit : 1° Louis-Augustin-Jules, né le 8 juil. 1820 et décédé le 2 sept. de la même année ; 2° Pierre-Louis-Augustin-Ferdinand, qui suit ; du second : 3° Marie-Elisabeth, mariée à

Digitized by Google

Charles-Edouard Haviland ; 4° MARIE, morte sans alliance ; 5° JAMES-XAVIER, mort également sans alliance.

6. — **Guillet** (Pierre-Louis-Augustin-Ferdinand), né à Poitiers le 17 août 1821, suivit lui aussi la carrière de la magistrature, fut juge à Melle et épousa le 5 août 1846 Marie-Thérèse-Elisabeth D'ESCRAVAYAT DE LA BARRIÈRE, fille du Mis Elie-François-Charles-Victor, et de Marie-Esther Chocquin de Sarzec et mourut à Loudun le 16 déc. 1856, laissant : 1° AUGUSTINE-MARIE-THÉRÈSE, née le 8 mai 1847, mariée le 30 avril 1877 à Philippe-Robert de la Biche ; 2° CHARLOTTE-MARIE-JEANNE, née le 9 août 1850, mariée le 19 juin 1879 à Gustave-Charles-Ernest Chocquin de Sarzec, son cousin, et décédée le 5 juil. 1901 ; 3° LOUIS-AUGUSTIN, qui suit ; 4° CHARLES-AUGUSTE-FERDINAND d'Escravayat de la Barrière, architecte, né à Melle le 29 janv. 1854, a épousé à Poitiers en 1897 Hélène-Héloïse FLORINE ; 5° LOUISE-ELISABETH-MARIE, née en 1855 à Vivonne, a épousé le 30 avril 1879 Charles-Louis-Marie, Mis de Sévelinges, dont elle est veuve.

7. — **Guillet d'Escravayat de la Barrière** (Louis-Augustin), né à Melle le 9 août 1852, fut autorisé ainsi que son frère, par décret du 12 mars 1878, à relever le nom de la famille de sa mère et a épousé le 8 juin 1880 Anne-Marie-Caroline SORIN-DESSOURCES, fille d'Emile, et de Caroline de Bonnegens des Hermitants, et en a : 1° MARIE-JOSEPH-JEAN, qui suit ; 2° FERDINAND, né à Vivonne le 24 sept. 1882.

8. — **Guillet d'Escravayat de la Barrière** (Marie-Joseph-Jean), né à Vivonne le 26 mars 1881, a épousé à Paris le 26 mai 1907 Marie-Louise LE BREK DE BISSY, dont il a : SUZANNE, née le 7 mai 1909.

§ II. — BRANCHE CADETTE.

4. — **Guillet** (Louis-Alexandre), baptisé à St-Didier de Poitiers le 13 avril 1777, était fils puîné de Charles-Augustin, et de Marie-Louise-Catherine Garnier (3e deg., § Ier). Il fut receveur de la loterie impériale et épousa à Rochefort N. DOETSCH, fille de Bernard, capitaine au régiment de Salm-Salm, et de Marie-Françoise de Villiers (de l'Isle d'Adam ?) et en eut sept enfants : 1° GUSTAVE, mort à 19 ans ; 2° ALEXANDRE, mort à 20 ans ; 3° ALEXANDRINE, morte à 6 ans ; 4° THÉOPHILE, qui suit ; 5° ATHANASE, ancien supérieur du grand séminaire de Poitiers et ancien curé de Notre-Dame de Niort, mort à Poitiers ; 6° AUGUSTINE, 7° EUGÉNIE, toutes deux mortes sans alliance.

5. — **Guillet** (Théophile), capitaine d'infanterie de marine, avait épousé à la Martinique en 1843 Amélie SUIN, et est décédé à 41 ans, ayant eu : 1° GUSTAVE, qui suit ; 2° EDOUARD, né le 23 mai 1845, prieur des Frères-Prêcheurs à la Trinitad; 3° EMILIE, née le 29 juin 1849, mariée en 1869 à Emmanuel Garcin de Valle ; 4° HENRY, né le 23 janv. 1851, mort à la Trinidad faisant partie de l'ordre des Frères-Prêcheurs ; 5° AUGUSTINE, née le 15 juin 1854, décédée à Niort, sans alliance.

6. — **Guillet** (Gustave), né le 8 janv. 1844, général de brigade en retraite, grand officier de la Légion d'honneur, a épousé en 1858 Joséphine RANCUREL ? dont il a : 1° MAURICE, capitaine d'infanterie, marié a pour fille MADELEINE ; 2° MARGUERITE, mariée à Georges Zimmermann ; 3° HENRY, qui suit ; 4° JEANNE, mariée à Charles Dangeard ; 5° GEORGES, décédé en 1890.

7. — **Guillet** (Henry), lieutenant d'infanterie de marine, mort en Cochinchine, avait épousé N. BOUHIER ? dont il a eu : 1° ANDRÉ, 2° RENÉ, 3° MARIE-LOUISE, décédée en bas âge.

GUILLET, GUIELLET ou GUYELLET. Sgrs de la COUDRE et de la COINDRIE. — Famille que l'on trouve établie dans le pays Thouarsais pendant plus d'un siècle, qui a été maintenue en sa noblesse en 1599 et s'est éteinte peu après. La filiation qui suit a été établie sur les preuves fournies devant Ste-Marthe en 1599 (Bibl. Nat., Pièc. orig. 1440, Doss. 32588), et les Fiefs de Thouars publiés par le duc de la Trémoille et Henri Clouzot, p. 179.

Blason. Inconnu.

Guillet (Philippon), Ec., sgr de Puybreneau (Puyberneau), hôtel qui se trouvait dans la mouvance de l'Hébergement-Ydreau (Vend.), reçut le 31 mars 1474 un aveu de François Denebault. (Pièc. orig. 1440, Doss. 32588.)

Guillet (Guillaume) reçut du pape Jules des bulles lui donnant permission d'avoir un autel portatif pour dire la messe. Sans date, XVIe siècle. (Id , id.).

1. — **Guillet** (Guy), Ec., sgr de Mallecouste, épousa par contrat du 13 juin 1516 Renée GARNIER, fille de Jean, Ec., sr de la Coindrie et de la Coudre, et de Mathurine de la Roche. Ladite Renée lui apporta la terre de la Coindrie (La Coudre, D.-S.) et le 10 juil. 1544, étant veuve, elle en rendit aveu à Thouars. (Fiefs de Thouars, p. 179.) Guy avait eu pour fils RENÉ, qui suit.

2. — **Guillet** (René), Ec., sgr de Mallecouste, de la Coudre (D.-S.) et de la Coindrie, épousa avec le consentement de sa mère, le 8 déc. 1545, Mathurine AUBINEAU, fille de Mathurin, sr de la Verrie, et de Jacquette Aymé. Il rendit aveu à Thouars pour la Coindrie le 28 avril 1584, et est dit en 1605 posséder le fief Taschereau en St-Aubin-du-Plain (D.-S.), et celui de la Tremblaye (Chambroutet, D.-S.). (Hist. de Bressuire, p. 241.) Il avait eu au moins pour enfant : TOUSSAINT, qui suit.

3. — **Guillet** (Toussaint), Ec., sgr de la Coudre, de la Coindrie et de la Verrie, épousa le 6 fév. 1578 (Dorion et Laydet, not. à Aspremont, Vend.) Jacquette JOUBERT, fille de Jacques, Ec., sgr de la Gautellerie et de Laumarière, et de Marguerite Masson. (Carrés de d'Hozier, 357.) Il rendit aveu à Thouars pour la Coindrie, les 21 mai 1588 et 10 avril 1598, et ratifia le 29 oct. 1593 un partage du 18 juin 1582, passé entre sa femme et lui d'une part et Etienne Frondebœuf et Marguerite Joubert, son épouse, de l'autre. (Id., id.) Ses biens ayant été saisis ainsi que ceux d'Etienne de Frondebœuf, Ec., sgr de la Verrie pour le fait des francs-fiefs, une ordonnance donnée à Fontenay-le-Comte le 2 juin 1597 en ordonna la mainlevée. (Pièc. orig. 1440, Doss. 32588.) Le 15 avril de la même année, Claude le Mastin avait donné une procuration pour qu'on rendit audit Toussaint aveu d'une demi-borderie de terre nommée le fief de Champaigne (Champagne, St-Aubin-du-Plain, D.-S.) (Carrés de d'Hozier, 420), et il fut maintenu en sa noblesse le 2 mars 1599, par M. M. de Ste-Marthe et de Héere. (Pièc. orig. 1440, Doss. 32588.) Il dut avoir pour enfant HARDY, qui suit.

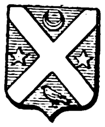
4. — **Guillet** (Hardy), Ec., sgr de la Coindrie, fait hommage à Thouars le 5 nov. 1620 (Fiefs de Thouars, p. 179) et Gabriel de Chambes, comme son héritier, en fait également hommage le 16 sept. 1628

Digitized by Google

(id , id.), ce qui nous fait supposer que ce dernier avait épousé la fille unique dudit Hardy.

GUILLET DE LA BROSSE. — Famille originaire du Lyonnais, maintenant établie en Bretagne, qui a possédé en Poitou et y a contracté quelques alliances.

Blason : d'azur au sautoir d'argent, cantonné en chef d'un croissant d'argent, en flanc de deux étoiles d'or et en pointe d'un tiercelet aussi d'or. (Albert, Armoiries vendéennes, p. 40.)



Guillet de la Brosse (P. D.) était curé de Saligny (Vend.) le 14 nov. 1779. (Chron. Luçon, t. VI, p. 421.)

Guillet de la Brosse (Denise) épousa le 1er juin 1839 Charles-Théophile de la Rochefoucauld du Breuil (de la branche de Bayers) et décéda en 1874. (Gén. de la Rochefoucauld.)

Guillet de la Brosse (Victoire) a épousé le 17 janv. 1842 Charles Cte de Montsorbier, veuf de Pauline-Mathilde-Rosalie de Cornulier. (Gén. de Montsorbier.)

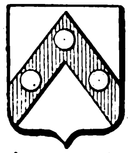
Guillet de la Brosse (Jules) habitait en 1884 au château de l'Ile-Chauvet près la Garnache (Vend.).

GUILLET DE LA PLATIÈRE. — Famille du Lyonnais dont un membre a été vicaire général du diocèse de Luçon au moment de la révolution.

Guillet de la Platière (François-Sébastien), né au diocèse de Lyon le 12 mars 1738, était prieur commendataire de St-Pierre de Commequiers (Vend.) dès 1783. Lié d'amitié avec Mgr de Mercy, évêque de Luçon, il fut nommé par celui-ci archidiacre de Pareds (Vend.), poste dont il prit possession le 4 déc. 1785. Pourvu d'un canonicat à Luçon le 13 janv. suivant, il fut nommé, peu après, vicaire général. Le refus de serment l'obligea à quitter la Vendée et la France, il alla s'établir à Chambéry, puis à Lausanne, à Fribourg et enfin à Lucerne où il séjourna deux ans avec sa famille dans un village de ce canton. On ignore où il est décédé. (Rev. Bas-Poit., t. X, p. 401.)

GUILLET. Sgrs du Plessis, de Planteroche, de la Grave, de St-Martin et des Fontenelles. — Famille de Cognac qui fut anoblie en 1701, en la personne de Philippe Guillet, sgr de St-Martin, avocat du roi et maire de Cognac, en raison de ses services et comme ayant toujours vécu noblement. Elle s'est divisée en plusieurs branches, toutes éteintes et a eu quelques alliances avec des familles intéressant le Poitou. On trouve des renseignements sur elle dans l'ouvrage de Mr Anatole Laverny sur les *La Chartonnie*, dans les Archives et la Revue de Saintonge et d'Aunis, dans les Pièces originales de la Bibliothèque nationale et dans les registres paroissiaux.

Blason : d'argent au chevron de gueules, chargé de trois besants d'or. (Bibl. Nat., Pièc. orig. 1446, Doss. 32741.)



Guillet (André) épousa à St-Saturnin (Char.) le 28 avril 1738, Jeanne de Nesmond. (Reg.)

Guillet (Louis), Ec., sgr du Plessis, se maria vers 1770 à Marie-Thérèse Gandillaud du Chambon, fille, croyons-nous, d'Henri, Chev., sgr de Fontguyon, et de Thérèse Closson. (Gén. Gandillaud.)

Guillet de Planteroche (Emmanuel-Augustin), juge au tribunal civil de Cognac, mourut le dernier de son nom en 1865, âgé de 74 ans. Il avait eu une fille Marie-Sophie, mariée en 1850 à Alphonse de Perry, qui décéda en 1864 sans postérité. (Rev. de l'Aunis, 1868 (2e pie), p. 68.)

GUILLIER, GUILLER et GUILLÉ. — Famille des environs de Thouars sur laquelle nous avons recueilli quelques renseignements. Les registres paroissiaux de Thouars relevés par M. Joseph Pallu du Bellay en contiennent un grand nombre. (Vr Guillet.)

Blason : d'azur à la bande denchée d'argent, accompagnée de deux étoiles de... une en chef et l'autre en pointe. (Cachet de René Guillier, Ec., sgr de la Libaudière. Arch. Barre, t. Ier, p. 39.) Ledit René fut imposé d'office en 1700 du blason de fantaisie suivant : de gueules à une cuillère d'argent. (D'Hozier, t. Ier, p. 376.)

Guillier (Adrien) fit aveu du fief de Noizé près Thouars (D.-S.), et ce fief fut cédé au chapitre cathédral de Poitiers par Pierre Guillier, sr de la Faye, en échange de deux rentes constituées montant ensemble à 93 livres 15 sous. Années 1328-1728. (Arch. Vien., G. 264.)

Guillier (Raoul) est cité, le 29 janv. 1553, dans l'acte de vérification de l'aveu de Guignefolle, mouvant de Fontenay-le-Comte. (Arch. Nat. PP. 45.)

Guillier (Barthélemy), sr de Noisy ? demeurant en la paroisse de la Vallée, assiste comme témoin au contrat de mariage d'Isaac Prévost, Ec., sgr de Touchimbert et d'Isabeau Guy, le 8 avril 1584 passé devant Martin, not. à St-Jean-d'Angély. (Carrés de d'Hozier, 515, p. 176.

Guillier (Gilles), marchand à Thouars, avait épousé Marie Richou, dont il eut plusieurs enfants, entre autres 1° Marie, baptisée à St-Médard de Thouars le 30 oct. 1586 (Reg.). Le 23 déc. 1590, il achète la métairie de la Boussardière (Geay, D.-S.), appartenant à Louise Moléon, veuve d'André Richou (Arch. Nat. P. 773[75 B]) puis le 23 juin 1604, les deux tiers d'une métairie tenue à foi du fief d'Hérisson réunie à la duché de Thouars et le 23 juil. de la même année, par acte passé en la maison de Jean Guillier, procureur à Thouars, il achète une métairie à Billazay (D.-S.). (Id., id., P. 773 [75 A].) Gilles rendit aveu au Vte de Thouars de Champ-Ratault (Taizé, D.-S.) le 30 mars 1613, et hommage du même lieu le 6 sept. 1627 et avait rendu aveu au même vicomte le 16 juil. 1627 pour le fief de Font-Jarry, de la paroisse de St-Jean de Thouars. (Fiefs de Thouars, p. 75, 163.) Outre Marie, Gilles eut pour enfants : 2° Pierre, sr de la Brossardière (Geay, D.-S.) demeurant à Cerzay (Assais, D.-S.), fermier des francs-fiefs en 1619 (Arch. Nat. P. 773 [75 B]), marié à St-Médard de Thouars le 13 oct. 1639 à Charlotte Troteau, qui rendit aveu, à Thouars, de la dîme de Billazais (D.-S.) le 29 nov. 1627, de Champ-Ratault le 8 mai 1636 et de Font-Jarry le 27 août 1647. (Fiefs de Thouars, p. 87). Il mourut le 7 juin 1677, et eut pour héritier en partie Alexandre Frogier, chirurgien, qui rendit aveu à Thouars de Font-Jarry le 7 août 1698. (Id., id.) ; 3° Etienne, sr de Garambault, fut parrain de plusieurs enfants de son frère Jean, sr du Plessis, et rendit aveu à Thouars de la dîme de Billazais le 28 juin 1641 (id., p. 87) ; 4° Jean, qui suit ; 5° Jacquette, mariée le 21 mai 1643 à St-Médard de Thouars à Jean Ragot, maître chirurgien,

Digitized by Google

veuve, le 17 août 1677, date où elle assiste au mariage de sa nièce Sylvestre avec Maurice Gaultier. (Reg.)

Guillier (Jean), s[r] du Plessis, avocat à Thouars, rendit lui aussi aveu à Thouars de la dîme de Billazais le 22 août 1667. (Fiefs de Thouars, p. 87.) Il avait épousé Charlotte CHEVREAU, dont il eut plusieurs enfants baptisés à S[t]-Médard de Thouars : 1° PERRINE, le 26 déc. 1638, mariée à S[t]-Laon de cette ville le 24 nov. 1664 à Louis Grabot, s[r] de la Cailletière ; 2° MARIE, baptisée le 23 nov. 1639 ; 3° CATHERINE, baptisée le 13 mars 1640, sans alliance en 1677 ; 4° CHARLOTTE, baptisée le 9 mars 1643 ; 5° JEAN, baptisé le 19 sept. 1644 ; 6° SYLVESTRE, baptisée le 31 déc. 1657, mariée (même paroisse) le 17 août 1677 à Maurice Gaultier, s[r] de la Chasserie. (Reg.)

Guillier (Radegonde) était le 1[er] déc. 1592 épouse de Joseph de la Ville. Elle était décédée avant 1598. (Id.)

Guillier (François), maître ès arts en l'Université de Paris, chanoine de S[t]-Pierre, curé recteur de S[t]-Laon de Thouars, entra en fonctions en cette dernière qualité le 25 mai 1641, et fut inhumé à S[t]-Médard le 3 mai 1662. (Id.)

Guillier (Jean), s[r] de Bonnemaison, marié à Marguerite BOUTAUD, en a : CESAR, né le 19 et baptisé au temple de Chef-Boutonne le 22 nov. 1649. (Reg. prot. de Chef-Boutonne.)

Guillier (Jean), s[r] de Villeneuve, épousa Eléonore GIRARD, dont : 1° ANTOINETTE, baptisée à S[t]-Laon de Thouars le 4 nov. 1655, eut pour parrain Pierre Guillier, s[r] de la Brossardière ; 2° JACQUETTE, baptisée (même paroisse) le 26 fév. 1657. (Reg.)

Guillier (Jean) est présenté pour la chapelle de S[t]-Etienne de la Razilière (La Razelière, Brie, D.-S.) par le sgr de Brie en 1657. (Chapellenies du diocèse de Poitiers.)

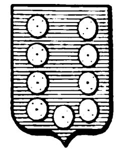
Guillier (Jeanne), veuve de N. Bergeron, archer demeurant à Thouars, figure sur la liste des nouveaux convertis en 1685. (Bibl. protest. de la rue des Saints-Pères à Paris.)

Guillier (René), Ec., sgr de la Libaudière (Chanteloup, D.-S.), conseiller du roi et son lieutenant en la maréchaussée de Thouars, épousa Anne BASCHÉ ou BASCHER. Il fit aveu de la Libaudière en 1683, transigea le 26 oct. 1686 avec Charles Le François, curé de Chanteloup (Arch. Vien. E[n] 631) et était décédé en 1704. Il avait été inscrit d'office à l'armorial du Poitou en 1700, et avait eu au moins deux filles : 1° ANNE, baptisée à S[t]-Médard de Thouars, le 2 janv. 1689, qui épousa N. Albert et paya, étant veuve, 90 livres pour la maison noble de la Libaudière, à elle échue de la succession de son père pour les années 1744 à 1764 (Arch. Nat. P. 1208) ; 2° MARIE-MADELEINE, née le 7 sept. 1691 et mariée à Michel-René-Georges Herbert, notaire. Etant veuve en 1745, elle fit aveu de la Libaudière. (Arch. D.-S. Chart. de S[t]-Loup.)

Guillier (Marguerite) paie droit de franc-fief du 13 juil. 1754, date de la mort de N. Arnaud, sa tante, à 1774, pour deux boisselées de terre paroisse de Villiers. (Arch. Nat. P. 1294.)

GUILLIER, sgrs d'Asnières. — Cette famille d'ancienne noblesse, dont l'origine nous est inconnue, a été maintenue noble par Barentin en 1667, après avoir été condamnée l'année précédente, et doit être éteinte depuis longtemps. On ne trouve que fort peu de renseignements sur elle.

Blason : d'azur à 9 besants d'or mis 4 et 4 en pal et un en pointe. (Arch. Hist. Poit., XXIII, p. 368-369.) M. de Sauzay ajoute : ce sont les armes des Bodin.



Guillier (Jean), Ec., sgr d'Asnières, demeurant en la paroisse de Pranzay (Vien.), épousa Françoise BONNILLEAU, dont il eut : 1° TANNEGUY, qui suit ; 2° croyons-nous, CATHERINE, marraine de la fille de Tanneguy à Cloué (Vien.), le 6 juin 1681. (Reg.); 3° MARIE, inhumée à Cloué, le 14 déc. 1731, âgée de 72 ans. (Id.)

Guillier (Tanneguy), Ec., sgr d'Asnières, né le 29 août 1634, fut baptisé le 1[er] déc. de la même année à S[t]-Hilaire de la Celle de Poitiers. Après avoir été condamné en 500 livres d'amendes, le 28 déc. 1666 comme faux noble, il fut maintenu en sa noblesse par M. Barentin en 1667, dans la paroisse de Celle-Levescault (Vien.). M. de Sauzay dit qu'il est d'ancienne noblesse. (Arch. Hist. Poit., XXIII, p. 368.) Tanneguy épousa Marguerite CHALAISON, dont il eut au moins : LOUISE, baptisée à Cloué le 6 juin 1681. (Reg.)

GUILLIN. — Famille qui a donné un maire à la ville de Poitiers au commencement du XVI[e] siècle, et est éteinte depuis de très nombreuses années.

Blason : Ecartelé aux 1[er] et 4° d'azur au coq d'argent, membré et crêté de gueules ; au 2°, d'or à 3 losanges de sable (2 et 1) : au 3[e] coupé d'or et de gueules au lion rampant de l'un en l'autre, armé et lampassé de sable. (Notre arm. des maires de Poitiers et Gouget, p. 218.)

Guillin (Philippe) est cité, en déc. 1456, parmi ceux chargés de gérer les affaires de l'abbaye de S[t]-Cyprien. (Arch. Vien. Abb. de S[t]-Cyprien.) Il était notaire le 26 juil. 1468 et comme tel, avec Jacques Challot, aussi notaire, il délivre aux maire et échevins de Poitiers acte du refus fait par le clergé de contribuer aux réparations des murailles et des chemins. (Inv. des Arch. de la ville de Poitiers, n° 731.)

Guillin (Jean), licencié ès lois, fut élu maire de Poitiers en 1514, et prit part à la rédaction et à la réunion de la Coutume du Poitou qui fut faite du 14 au 22 oct. de cette même année. Ce fut également sous sa mairie que Pierre de Sacierges, évêque de Luçon, sgr de Bourg-Archambault (Vien.), fonda le collège dit de Géléasis. Lors de l'avènement du roi François I[er], la ville chargea son maire Guillin et quelques échevins d'aller lui rendre hommage et d'en solliciter la confirmation de ses privilèges, ce qui leur fut accordé ainsi que la prolongation pendant deux jours de la foire de la S[t]-Hilaire. Guillin avait fait placer à ses frais sur le grand portail de S[t]-Ladre (S[t]-Lazare), les images de N.-D. et de l'annonciation de N.-Dame. Il fut nommé échevin le 29 juin 1515, et mourut le 12 juil. 1518. Ses armes figuraient autrefois dans un vitrail de N.-D.-la-Petite où il fut, sans doute, enterré. (M. A. O., 1897, p. 497-499.)

Guillin (René), sgr de la Citière et des Queux, marié à Louise PORCHERON, était décédé avant le 3 juil. 1540, laissant au moins deux filles, FLORENCE et MARGUERITE, qui possédaient à cette date l'hôtel noble des Queux. Le chapitre de Chauvigny devait audit hôtel à chaque mutation de sgr 12 deniers ou une paire de gants blancs, à cause de l'hébergement de la Brousse, dépendant de la cure de S[t]-Léger de Chauvigny. (Arch. Vien. Chap. de Chauvigny). Florence épousa François

Digitized by Google

Girard, Ec., sgr des Echardières, et le 15 fév. 1553, elle paraît avec son mari dans une sentence du sénéchal de Fontenay-le-Comte, rendue entre eux et Jean Gaultier. (Bibl. Nat. Pièc. orig. 1330.). D'après une note de feu Mr James de Lauzon Marguerite épousa, le 29 janv. 1549, François de Lauzon, sgr de Lirec, maire de Poitiers.

Guillin (Françoise) est dite épouse d'Emery Girard, fils de feu Guillaume, Ec., sgr de la Roussière, mais on ne donne pas de date. Elle aurait donc été sa première femme, puisque Anne de la Brosse, sa seconde, lui survécut. (Id., id.).

GUILLON ou de **GUILLON**. — Nom commun à plusieurs familles du Poitou et des provinces voisines. Nous donnons tout d'abord les personnages qui n'appartiennent pas aux différentes familles dont les filiations suivent, groupant en premier lieu ceux du Haut-Poitou et ensuite ceux du Bas-Poitou.

GUILLON ou **GUILLON** (de) dans le Haut-Poitou.

Guillon (Pierre) était curé de la Chapelle en 1223. (Note de Dom Chamard.)

Guillon (Pierre), Geoffroy, Aimeri et Jean, neveux de Guillaume Bonin, chanoine de St-Pierre-le-Puellier, reçoivent de ce dernier, en 1245, abandon de son héritage, sauf une réserve. (Arch. Vien. G. 1745.)

Guillon (Thomas) et autres personnes acquirent une rente des Dames de la Trinité de Poitiers en 1372. (Id., id. Abb. de la Trinité.)

Guillon (Philémon ?) servit le 1er avril 1388. (Notes de M. H. Filleau.)

Guillon (Gillette) était, vers 1400, la femme d'André Ogeron. (Gén. Ogeron.)

Guillon (Jean) transige le 21 fév. 1406 avec les religieux de l'abbaye de St-Cyprien de Poitiers, au sujet de la redevance due au Cte du Poitou sur des héritages dans la châtellenie de Gençay. (Arch. Vien. Abb. de St-Cyprien.)

Guillon (Jean), prêtre, curé de Vaussay (D.-S.), fait une vente de terres en la châtellenie de Salignac à Marie de Vendôme, tutrice de ses enfants et de Jacques Brachet, son mari, Ec., sgr de Perrusse, Salagnac, Charroux, etc. Cette vente fut ratifiée par Jean Martreuil, sgr de Chabannes, le 5 mai 1433 (Fennoillet, not. à Poitiers), devant Jean Barthon, chancelier de la Marche. (Carrés de d'Hozier, 418, p. 158.)

Guillon (Bartholomée), marchand à Vaussay, fait aveu à Civray pour son hébergement de Puy-Bouyer (aujourd'hui le Puy d'Anché, Sauzé-Vaussais, D.-S.), le 14 août 1460. (Arch. Nat. P. 1134.) Bien que non noble, il est tenu à servir à l'arrière-ban de Poitiers et y vint comme arbalétrier, le 6 janv. 1477. (Bibl. Nat. Montres.)

Guillon (Gilbert) servit en archer le dernier janvier 1489. (Id., id.)

Guillon (Jean du) servit comme brigandinier à l'arrière-ban des nobles du Poitou de 1488 (Doc. inédits, p. 205.)

Guillon (Jean) est en procès avec les Dames de la Trinité de Poitiers, au sujet de la propriété des rentes du Fief-Baudouin. (Leigné-les-Bois ? Vien.) en 1490. (Arch. Vien. Abb. de la Trinité.)

Guillon (Jean) et autres personnes reconnaissent devoir une somme de 500 livres à l'Université de Poitiers, le 6 mai 1491. (Inv. Arch. de la ville de Poitiers.)

Guillon (Jean) servit en archer le 24 août 1495. (Bibl. Nat. montres.)

Guillon (Etienne), dit Fillastre, propriétaire d'une maison et de terres au village de Servanto (Bignoux, Vién.), transige, le 20 mai 1499, avec Antoine des Barres, abbé commendataire de St-Hilaire de la Celle de Poitiers. (Arch. Vien. Abb. de St-Hilaire de la Celle.)

Guillon (Jean), de Sénessay (St-Jean-de-Sauves, Vien.), qui possédait des terres labourables en parage au Monteil, est cité le 28 juil. 1508, dans l'aveu et dénombrement rendu au roi par Jeanne de France, Bne de Mirebeau. (Arch. Vien., répertoire.)

Guillon (Jean), praticien à Loudun, comparut au procès-verbal de la Coutume du pays loudunais en 1518. (Note de M. H. Filleau.)

Guillon (Charles), avocat, prend à bail, du chapitre de St-Pierre-le-Puellier, une pièce de terre des Fougères entre les chemins qui conduisent de Poitiers à Auzance et à Migné, le 15 déc. 1540. (Arch. Vien., St-Pierre-le-Puellier.)

Guillon (Anne de), mariée vers 1560 à Antoine de Montchal, gentilhomme ordinaire de la Chambre du roi, chevalier de son ordre, fut mère du savant Charles de Montchal, chanoine d'Angoulême, abbé de St-Amand et archevêque de Toulouse en 1628. (Blanchard. Conseillers au Parlement.)

Guillon (Pierre) figure parmi ceux qui, le 1er avril 1573, rendent compte de la ferme de St-Cyprien. (Id., id., St-Cyprien.)

Guillon (Madeleine) épousa Jacques de la Combe dont Pierre, baptisé le 29 déc. 1574 à St-Porchaire de Poitiers. (Reg.)

Guillon (Denis) prend bail de la dîme de Lhommegrand ou Lormegrand et des revenus de la cure de Ste-Triaize pour 4 ans, le 1er juin 1576, du fermier général de l'abbaye de St-Cyprien. (Arch. Vien., St-Cyprien.)

Guillon (Jérôme), créé prévôt de la Santé, était chargé du transport des malades et de l'ensevelissement des morts pendant la peste de Poitiers sous la mairie de Jacques Clabat, 1587-1588. (M. A. O., 1897, p. 669.)

Guillon (Florence), était veuve de François Girard, Ec., sgr des Echardières en 1600. (Note de M. H. Filleau.)

Guillon (Anne de) épousa Pierre Estivale, Ec., sgr de Conzac, conseiller au parlement de Bordeaux. Le 4 mai 1601, elle passa un compromis avec son beau-frère Jean Estivale. (Gén. Estivale.)

Guillon (René de), *aliàs Esguillon*, était chanoine de la cathédrale de Poitiers en 1663. (Reg. de St-Cybard.) C'est lui qui fut nommé en 1617 capitaine ecclésiastique d'une des compagnies de la ville à la place de Guy Chessé, abbé de Notre-Dame. (Thibaudeau, t. VI, p. 501.)

Guillon (Jean) épousa Marguerite Vezien, dont Ysabel, baptisée le 29 janv. 1629, qui a pour parrain Jean Vezien, sgr des Varennes. (Reg. Montmorillon.)

Guillon (Judith) épousa, vers 1650, Jacques de la Faye, archer de la maréchaussée de Poitiers. (Gén. de la Faye.)

Guillon (Judith) épousa, également vers 1650, Nicolas Gruget, Ec., sgr de la Salle d'Archigny. (Gén. Gruget.)

Digitized by Google

Guillon (Marie) épousa, à S^t-Porchaire de Poitiers le 1^er juin 1658, Daniel Philippier, Ec., sgr de Fombrette, de la paroisse de Brettes. (Reg.)

Guillon (Anne de) épousa, vers 1660, Pierre des Roziers, Ec., sgr dudit lieu. (Gén. des Roziers.)

Guillon (Bernard), prêtre de Mirebeau, fut élu prieur de S^t-Jean-l'Evangéliste de cette ville le 17 fév. 1662. Il transigea avec le duc de Richelieu, B^on de Mirebeau, le 13 nov. 1686, au sujet du partage des biens et revenus dudit prieuré et aumônerie. En 1690, il demanda de régler le service divin d'après les revenus et décéda avant le 14 déc. 1693, date où René Herbault, prêtre, fut élu à sa place. (Arch. Vien. G. Prieuré de S^t-Jean de Mirebeau.)

Guillon (André), s^r de la Tiffanelière (Celle-l'Evescault, Vien.), procureur au présidial de Poitiers, fait offre d'hommage au roi, le 28 avril 1663, pour le fief de Brochessac (actuellement Brossac, Celle-l'Evescault). (Id., id., G., 395.) Il fut parrain à Cloué de Louise Guillier, fille de Tanneguy, Ec., sgr d'Asnières, le 6 juin 1681, épousa au même lieu, le 10 avril 1687, Louise Brun, qui mourut et fut inhumée avant le 31 mai 1703. (Reg.).

Guillon (Etienne), procureur au présidial de Poitiers, marié à Catherine Peltier, en eut Isabelle-Suzanne, baptisée à Amberre (Vien.), le 4 oct. 1684, dont le parrain fut Mathurin Guillon, chanoine de l'église N.-D. de Mirebeau. (Id.)

Guillon (Anne), femme séparée de Jean Belaud, s^r des Despens, demeurant au village de Laillé (aujourd'hui Lallier, Château-Garnier, Vien.), fait échange d'héritage le 22 août 1668 avec Etienne Le Maye, Ec., sgr de Château-Garnier. (Carrés de d'Hozier, 423.)

Guillon (Etienne), s^r de Chamblant, lieutenant au régiment royal-cavalerie, demeurant au bourg de Mézières et actuellement à Fontarabie (Persac, Vien.), y épousa le 9 janv. 1697 (Mallet, not.) Renée Thiaudière, veuve d'Antoine Naudin, procureur fiscal. Il testa, au même lieu, le 27 juil. 1714, devant Grangier et Mallet, notaires, fit un legs au couvent de la Rallerie (Gouex, Vien.), priant Hyacinthe Cothereau, curé de Persac, d'en prendre soin et le nomma son exécuteur testamentaire. Il fit un legs à l'église de Persac, parle d'Antoine Guillon, son neveu de François Herbon et de Charlotte Guillon, sa femme, ses beau-frère et sœur, d'Antoine Négrier de la Maison-Neuve, son neveu, de Catherine, Anne et Marguerite Guillon, ses demi-sœurs auxquelles il légua 200 livres, fit également un legs à Catherine et Charlotte ses sœurs et aux enfants de feu Clément Guillon son frère. (Arch. Vien. E², 257.)

Guillon (Marie), fille de feu Denis et d'Anne Reymond, de la paroisse de S^t-Paul de Paris, épousa le 27 juin 1697 (Verdon, not.) Jacques de Nossay, Chev., sgr de la Forge. (Chérin 148, de Nossay)

Guillon (Françoise-Thérèse) épousa Nicolas Jacques, Chev., sgr de Chiré, xvii^e siècle. (Chron. parois. Luçon, VII, p. 334.)

Guillon (Catherine) avait épousé Jean de Marconnay, s^r des Mars. Leur fille Jeanne-Catherine se mariait le 7 avril 1711 à René Marzellé, en présence de Renée Guillon, fille majeure, tante de la future à laquelle elle donne le logis de la Barrière, paroisse de Chasseneuil. (Arch. Vienne, E^n, 1142.)

Guillon (Joseph), s^r de Charsay, était fermier du prieuré de S^t-Romain-sur-Vienne en 1717. (Sénéch. de Châtellerault, 319.)

Guillon (Suzanne), Dame de Bourvallais ? et Paul Guillon de Marrois, sgr de Jarzay (Massogne, Vien.), Craon, Massogne, la Bourlière, les Mées et Doux sont représentés comme parrain et marraine d'une cloche, le 7 déc. 1722, à Jarzay. (Reg.)

Guillon (Jeanne) avait épousé René Marin, Ec., dont une fille Catherine, baptisée à Vouzailles (Vien.), le 23 fév. 1729. (Id.)

Guillon (Nicolas), fils de feu René et de Marie Robert de la Grange, épousa à S^t-Etienne de Poitiers, le 7 août 1730, Louise Huguet, fille de Nicolas, et de Marguerite Clémenceau. (Id.)

Guillon de la Fresnaye (Jeanne) épousa le 6 oct. 1733 Pierre-André Guenyveau, s^r de la Louettière. (Gén. Guenyveau.)

Guillon (François), lieutenant des gabelles, était marié en 1737 à Anne Rasseteau. (Sénéch. de Châtellerault, 350.)

Guillon (Louise), veuve de Joseph Robin, bourgeois de Poitiers, marie son fils le 3 oct. 1741 à N.-D. la Petite de cette ville. (Reg.)

Guillon (Gabrielle), épousa Hilaire Letard, dont au moins Gabrielle, baptisée paroisse de la Résurrection de Poitiers, le 27 avril 1751. (Id.)

Guillon (Jean), vicaire de S^t-Jean de Montierneuf de Poitiers et chapelain de la chapelle de la Chevroche (Vernon, Vien.), est condamné, le 4 mars 1754, à payer les arrérages d'une rente noble et féodale sur la métairie de la Chevroche. (Arch. Vien., S^t-Cyprien)

Guillon (Marc), s^r de la Fresnaye, est marié à Victoire Delavau (née en 1762), fille de Guy-Jacques, et de Louise Fournier. (Gén. Delavau.)

Guillon (Pierre), s^r de Séligny ? épousa vers 1765, Marie-Thérèse-Jeanne Delavau de Treffort, fille de Pierre, et de Marie Jeanne-Françoise Frémont. (Id.)

Guillon (Marie-Anne), fille de Pierre, et de Marthe Savatier, épousa à Montierneuf de Poitiers, le 7 fév. 1780, Georges-François Chessé, Chev., sgr d'Anzec. (Gén. Chessé.)

GUILLON ou **GUILLON** (de), en Bas-Poitou.

Guillon (Symonnet) et Guillaume Guillon sont cités dans l'hommage de l'herbergement de Fontfroide (Vasles (D.-S.), par Jean de Bosdon, Ec., à cause de sa femme Jeanne de la Ville, le 4 sept. 1391. (Arch. Nat. P. 587.)

Guillon (Perrot), curateur de Nicolas Malineau, figure parmi les vassaux qui, le 8 mai 1402, rendent hommage à leurs suzerains MM. d'Albret et de la Trémoïlle pour Mareuil (Vend.) et la Vieille-Tour, (Bibl. Nat. nouv. acquis. franç. 5033, Marchegay.)

Guillon (Pasquier) possédait en 1420, à cause de sa femme, le fief de la Lande relevant de Bournezeau. (M. A. O., 1877, p. 128.)

Guillon (Guillaume) était décédé avant le 25 juin 1410, laissant pour veuve Jeanne Darrot qui comme telle rendit aveu de la terre de la Coussaye au sgr de la Flocellière (D. F. Arch. du chât. de la Flocellière.)

Guillon (Louis), sgr de la Vaudrière, est cité dans l'information contre le V^te de Thouars et autres au sujet de leurs violences contre les religieux de l'abbaye de S^t-Michel-en-l'Herm. (Vend.) du 12 avril 1435. (D. F., XVIII, p. 56.)

Guillon (Jean) était décédé avant le 27 janv. 1455. A cette date Jean de Montours, Chev., sgr de

Digitized by Google

S^t-Clémentin (D.-S.), se désiste de ses prétendus droits sur la succession dudit Jean Guillon et de Yolande d'Argenton. (Abbé G. Michaud, Hist. de S^t-Clémentin, p. 25.)

Guillon (Louis) rend aveu de la Grusardière, le 15 oct 1457, au sgr de la Flocellière. (D. F. Arch. du chât. de la Flocellière.)

Guillon (frère Pierre), chapelain d'une chapelle fondée en l'église de S^t-Philbert de Noirmoutier (Vend.), paie 55 sous tournois pour francs-fiefs et nouveaux acquêts le 29 mars 1460. (Bibl. Nat., fonds franç., 21485)

Guillon (Pierre) servit comme brigandinier à l'arrière-ban des nobles du Poitou, pour lui et les mineurs de S^t-Pompain. (Doc. inédits, p. 198.)

Guillon (Geoffroy) fut désigné au ban des nobles du Poitou de 1489 pour la garde de la place de Fortières, peut-être la Fortière c^{ne} de S^t-Etienne-du-Bois en Vendée. (Id., p. 65.)

Guillon (Geoffroy), de la ville de Thouars, servit au ban de 1491. (Bans et arrière-bans.)

Guillon (Pierre) était vicaire de S^t-Vincent-la-Châtre (D.-S.) en 1492. (Arch. Vien. G. 1504.)

Guillon (Jean), le jeune, fait donation, le 12 janv. 1525, de la moitié d'une métairie sise à Germond (près Champdeniers, D.-S.). Il transporte le 22 mai 1526 à Drouillard de Germond le quart de la métairie de la Grange aux Amoureux, et fait bail à ferme de la moitié de la Briaude (Germond D.-S.), le 4 mars 1527. (Inv. des titres de la Briaude.)

Guillon (François), Ec., sgr de l'Autremont, commissaire délégué par le roi pour recevoir les serments des gentilshommes du Poitou, tenant noblement fiefs ou arrière-fiefs, fut échevin de Niort et maire de cette ville en 1528. M. Bonneau (Arm. des maires de Niort, p. 24) lui donne pour blason : d'or à la fasce de gueules accompagnée de 3 trèfles de sinople posés 2 et 1, qui appartient à une famille de ce nom vivant dans le Bas-Limousin. François épousa Louise du Viguier, dont au moins, Philippe, mariée le 4 août 1553 à Bernard Berland, procureur du roi à Niort. (Gén. Berland.)

Guillon (Hugues), prêtre, demeurant à la Tranchée, paroisse de S^t-Florent de Niort, et Geneviève Guillon, sa sœur, demeurant à Frontenay (D.-S.), firent un échange de terres, le 8 avril 1556. (M. Stat. D.-S., 1889, p. 400.)

Guillon (Antoine et Alexandre) fondèrent une chapelle dite des Guillons dans l'église de Verruye (D.-S.), dont les héritiers présentèrent le titulaire en 1658. (Pouillé de 1782.)

Guillon (Etienne), s^r de la Gauvinière (Bouillé-Loretz, D.-S.), fit un transport de rente à Jacob Imbert, s^r de la Sorlière (Rorthais, D.-S.), le 17 juil. 1660. (Arch. Nat., E 901.)

Guillon (Catherine), fille de Jacques, avocat, et de Gabrielle Madeleineau, épousa le 10 janv. 1678 Mathurin Gouin, sgr de la Brosse. (Gén. Gouin.)

Guillon (Jeanne) épousa dans la chapelle de S^t-Georges, paroisse de Germond (D.-S.), le 26 mai 1682, René Blactot, s^r de la Boutinière. (Reg.)

Guillon (Jean), marié à Philippe-Gabrielle Blactot, en eut Jean, baptisé le 9 nov. 1695, et qui eut pour parrain Louis Guillon, s^r de la Barre. (Arch. Vien. E^n, 531.)

Guillon (Jacques-Joseph) était gouverneur de l'île d'Yeu (Vend.), le 8 fév. 1699. (Soc. Em. Vend., 1883, p. 257.)

Guillon (Françoise), fille de N. et de Jeanne Girault, épousa avant le 8 janv. 1709, Pierre Gilbert, avocat au parlement, procureur fiscal du Marquisat de Chef-Boutonne. (Gén. Gilbert du Deffant.)

Guillon (Simon), fils d'Etienne, sgr des Bourdries, et de Marguerite Berthelot, de la Garnache (Vend.), reçoit la tonsure, le 29 mars 1721, dans la chapelle de l'évêché de Luçon ; il fut ordonné sous-diacre le 19 déc. 1722. (Chron. parois. Luçon, VII, p. 461.)

Guillon (Louis) était en 1722 sous-prieur de la Maison-Dieu de Parthenay. (Ledain, Gâtine, p. 364.)

Guillon (Pierre), s^r de la Gauvinière, en son nom et comme père de ses enfants et de feu Marie-Madeleine Fradet, était en procès à Commequiers-Challans, le 28 juil. 1722. (Arch. Vend. B., 274.)

Guillon (Etienne), sénéchal des marquisat de la Garnache et B^{nie} de Beauvoir (Vend.), est parrain à Bouin (Vend.), le 2 juil. 1725. Il est décédé le 8 mai 1750 et a pour héritière Madeleine Guillon, épouse de Jacques Rion, s^r du Planty. (Arch. Vend. B., 431.)

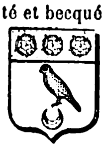
Guillon (Louise), fille de feu François, et de feu Epiphanie Gendre, épousa à Givrand (Vend.), le 4 fév. 1728, Jacques-Louis Doucet, sgr de la Crochetière. (Reg.)

Guillon (Dominique). Ses enfants paient pour une rente noble due sur la métairie de la Robière, p^{sse} de Moulins (D.-S.), et un 6^e de la métairie noble de la Renaudière (la Renardière), p^{sse} de S^t-Amand-sur-Sèvre (D.-S.) de 1763 à 1783. (Arch. Nat. P., 1294.)

Guillon (Pierre), paie droit de franc-fief de 1764 à 1784, pour la moitié du lieu noble de la Verronnière, paroisse de S^t-Georges (D.-S.), (Id., id.)

GUILLON (de), **GUILLON**, **DAIGUILLON**, **d'ÉGUILLON** et **d'ESGUILLON**. — Famille noble de l'échevinage de Poitiers qui s'est divisée en plusieurs branches et qui pourrait être originaire des environs d'Availle-Limousine où on la trouve dès 1400. Elle fut maintenue en sa noblesse en 1667, et est éteinte depuis un grand nombre d'années. M. Bardet, ancien attaché à l'Inspection du chemin de fer d'Orléans à Poitiers, nous a fourni un très grand nombre de renseignements sur cette famille ; nous y avons joint le résultat de nos propres recherches. (Voir l'article Esguillon, p. 293 du troisième volume.)

Blason : d'argent à un geai de sable, patté et becqué d'or, au croissant d'azur en pointe, au chef cousu d'or à 3 roses de gueules. (Maintenue de 1667.)



Guillon (Gillette) était, vers 1400, la femme d'André Ogeron. (Gén. Ogeron.)

Guillon (François de), bachelier ès lois, était juge châtelain d'Availle (Vien.) en 1528. (Arch. Vien. E^3.) Il assista, ainsi que Jacques Guillon, avocat du sgr d'Availle, et Charles Guillon, avocat au présidial de Poitiers, au procès-verbal de la Coutume du Poitou en 1559. (Note de M. H. Filleau.)

Guillon (Isabelle de) épousa, par contrat du 9 mars 1591 (Massonneau, not.), Pierre d'Argence, Ec., sgr du Magnou, et décéda avant le 9 oct. 1657. (Arch. Hist. Poit., XXII, p. 305.)

Guillon (François), Ec., sgr de Combourg (Mauprevoir, Vien.), était homme d'armes de la compagnie de feu le C^{te} de la Rochefoucault et en garnison à Civray, sous la charge de Charles de Villedon, Chev.,

Digitized by Google

sgr de la Chevrelière et de Gournay, gouverneur de cette ville de Civray en 1591. (Doc. inédits, p. 13.)

Guillon (René de) fut enterré, le 29 juin 1614, dans l'église d'Availle, « auprès de la font benes'ière » (Reg.)

Guillon (Jacques de), Ec., sgr de Combourg (peut-être fils de François cité plus haut), épousa Roberte Godert qui fut inhumée veuve à Availle le 27 mars 1614, ayant eu : 1° Antoine, marié à Antoinette de Croissant (Crozant), mourut en 1647, sans enfants; 2° François, Ec., sgr de Combourg, hérita des biens de son frère Antoine et épousa Anne Jouhannet. Veuf le 10 déc. 1646, il testa le 21 avril 1648 et mourut à Chez-Paynaud (Availle, Vien.) le 25 nov. suivant, laissant François, Ec., sgr de Combourg, marié à Marguerite de Mareuil, dont Antoine, né à Chez-Paynaud et baptisé à Availle le 25 juil. 1644. (Id.)

Guillon (Jean), s^r des Beaupinières (Availle-Limousine, Vien.), vivait en 1630. (Id.)

Guillon (François de), s^r de Bregoux (Millac, Vien.), et son fils François, demeuraient à Chez-Paynaud en 1643. (Minutes des not. d'Availle.)

Guillon (Jacob de) habitait Availle en 1644. (Id.)

Guillon (Jacques de), Ec., sgr des Verrières, (Availle-Limousine), et Elisabeth d'Argence, sa femme, sont opposants en 1654 à la vente de la terre de Vareilles sur François de la Broue, Ec., héritier, sous bénéfice d'inventaire, de feu François Compaing, Ec., sgr de Vareilles. (Id.)

Guillon (Marie de) épousa Pierre de Gaulier, Ec., sgr du Plessis. Veuve et habitant le Grand Magnou (S^t-Pierre de la Bussière, Vien.), elle vendit le 17 déc. 1656, pour 600 livres, une rente de 50 livres à René d'Aloigny, sgr de Boismorand, rente qu'elle avait eue par voie d'échange de son neveu François de Guillon, Ec., sgr du Magnou. (Arch. Vien. E², 121.) Le 3 mai 1686, elle abjura dans l'église de Leignes, où elle fut enterrée le 23 juil. suivant, à 77 ans, en présence de son neveu, qui suit. (Reg.)

Guillon (François de), Ec., sgr du Magnou (La Bussière, Vien.), maintenu noble le 3 sept. 1667, épousa Marie de Gaulier, laquelle abjura dans l'église S^t-Hilaire de Cenan (Vien.) le 29 avril 1686. (Id.)

Guillon (Charles de), Ec., sgr de la Jarrie, lieutenant de cavalerie, épousa en 1683 Elisabeth Garnier, fille de David, apothicaire à Poitiers, et de Jeanne Boisnier. (P. Rambaud. La Pharmacie en Poitou). Il était décédé en 1741, ayant eu au moins : 1° Jeanne, baptisée à N.-D.-la-Petite le 30 déc. 1685 ; 2° Jean, baptisé même paroisse le 6 nov. 1687. (Reg.)

Guillon (Guillaume) s'est présenté pour être roi le 16 août 1697, jour où se sont assemblés les confrères de la confrérie de S^t-Roch d'Availle-Limousine à charge de donner une livre de cire à l'église, suivant la coutume de ladite confrérie, et ce du consentement de tous les autres confrères. (Reg.)

Guillon des Varennes (Félicité-Julie) épousa, le 15 nov. 1808, Anne-Louis-François de Goislard, V^te de Monsabert. (Gén. Goislard.)

§ I^er. — Branche de la **Rivière**.

1. — **Guillon** (Jean), s^r de la Rivière (Availle-Limousine, Vien.) est nommé échevin de Poitiers en 1501 à la place d'Yves Charlet décédé, l'est encore en 1518 et meurt le 28 janv. 1524 remplacé par Yves Vernon. (Les échevins de Poitiers, p. 19, 22, 24.) Il eut pour enfant : N., qui suit.

2. — **Guillon** (N.), sgr de la Rivière, épousa, croyons-nous, Françoise Porcheron, dont il eut au moins : 1° Nicolas, qui suit ; 2° N., rapporté au § II.

3. — **Guillon** (Nicolas), Ec., sgr de la Rivière, et de Lésigny (Availle-Limousine), avocat à Poitiers, épousa Marguerite Aubry, et en eut : 1° François, baptisé à S^t-Porchaire (ainsi que les suivants) le 1^er juin 1587 ; 2° Nicolas, baptisé le 22 août 1588 ; 3° Florence, baptisée le 25 juil. 1589 ; 4° Jacques, qui suit ; 5° Hélie, avocat au présidial de Poitiers, fit un accord, le 29 juin 1621, avec Jacques Guillon, Ec., sgr des Beaupinières (4^e deg., § II), au sujet de la succession de Françoise Porcheron, son aïeule. (Arch. Vien., E³ 1.) On le qualifie d'Ec. le 21 avril 1626, et il fut inhumé dans l'église de S^t-Porchaire le 2 fév. 1653. (Reg.).

4. — **Guillon** (Jacques), Ec., sgr de la Rivière, épousa vers 1615 Louise Dutertre et fut inhumé dans l'église S^t-Porchaire de Poitiers le 6 juil. 1656, ayant eu : 1° René, qui suit ; 2° Charles, baptisé à S^t-Porchaire (ainsi que ses sœurs) le 26 juil. 1620, eut pour marraine Marguerite Aubry, et fut inhumé le 9 janv. 1641 ; 3° Marie, baptisée le 11 fév. 1624 ; 4° Madeleine, baptisée le 27 avril 1629, a pour parrain Hélie Guillon, avocat au présidial de Poitiers ; 5° autre Madeleine, baptisée le 6 sept. 1631 ; 6° Suzanne, baptisée le 8 mai 1634.

5. — **Guillon** (René), Ec., sgr de Puymartin, *aliàs* Plumartin (Latus, Vien.), baptisé à S^t-Porchaire de Poitiers le 25 juil. 1617, fut inhumé dans cette église le 3 juin 1646. (Reg.) Il avait épousé à S^t-Cybard de cette ville, le 20 fév. 1642, Madeleine Duruau, fille de feu Antoine, Ec., Sgr de Seurin ou Surin, et de Madeleine Jouault ou Gouault et en eut : 1° Jacques, qui suit ; 2° Marie, baptisée à S^t-Porchaire le 16 août 1644, mariée à Chasseneuil (Vien.), le 12 oct. 1665, à Louis Pépin, Ec., sgr de Milançay ; 3° Marie-Madeleine, baptisée même paroisse le 10 avril 1645, eut pour parrain Hélie Guillon, avocat au présidial de Poitiers. Elle épousa Jacques Lebret, Ec., sgr de S^t-Germain, et fut inhumée en l'église de S^t-Germain-sur-Gartempe (Vien.), le 10 déc. 1733, âgée de 90 ans.

6. — **Guillon** (Jacques), Ec , sgr de Puymartin ou Plumartin, né le 28 août 1643 et baptisé le 30 dans l'église S^t-Didier de Poitiers, eut pour parrain Jacques Guillon, Ec., sgr de la Rivière. Il servit au ban des nobles du Poitou de 1695, dans le premier escadron, et assista ses neveux Lebret de S^t-Germain dans le partage de la succession de leur père le 26 juin 1719. Il avait épousé vers 1664 Marthe Cuisinier, fille de Léonard, et d'Anne Belleoux, et en eut de nombreux enfants : 1° Catherine, née le 28 fév. 1665, baptisée à Chasseneuil le 19 déc. 1672, épousa avec dispense du 4^e ou 5^e degré de consanguinité à S^t-Savin, le 21 janv. 1692, Jacques Coustière, greffier de S^t-Savin ; 2° Madeleine, baptisée à Nalliers (Vien.) le 15 avril 1666 et mariée à Chasseneuil, le 14 mars 1697, à François Le Blanc, Ec., sgr de S^t-Chartre ; 3° Marie, baptisée au même lieu le 9 mai 1667 ; 4° René, qui suit ; 5° autre Marie, baptisée à Chasseneuil (ainsi que ceux qui suivent) le 17 sept. 1675 ; 6° N., baptisé le 19 nov. 1676 ; 7° Mandé, né en 1678, inhumé à S^t-Germain-sur-Gartempe, le 11 mars 1681, âgé de 3 ans ; 8° André, baptisé le 1^er déc. 1679 ; 9° Pierre, baptisé le 25 janv. 1681 ; 10° Jacques-Paul, inhumé à S^t-Germain-sur-Gartempe, le 11 sept.

Digitized by Google

1681, âgé de 7 mois ; 11° Anne, baptisée le 8 fév. 1682 ; 12° Jean, baptisé le 22 juin 1683 ; 13° Louis, baptisé le 29 avril 1686.

7. — **Guillon** (René), Ec., sgr de Puymartin, baptisé à Chasseneuil le 9 juin 1672, obtint un certificat du s^r de la Razilière, commandant l'escadron des gentilshommes du Haut-Poitou, du 24 août 1694, par lequel il appert que ledit René a servi pour Godefroy Poussineau, Ec., sgr de la Mothe de Croutelle et qu'il s'est trouvé aux revues (Gén. Poussineau). Nous ignorons s'il s'est marié et a eu postérité.

§ II. — Branche des **Varennes**.

3. — **Guillon** (N. de), Ec., sgr de l'Esbaupinière (Les Beaupinières, Availle-Limousine), que nous croyons fils de N. et de Françoise Porcheron (2° deg., § 1^er), eut pour enfants : 1° Pierre, Ec., sgr de l'Age (Millac, Vien.), né à Availle-Limousine, devint président au présidial de Sedan. Il professait la religion protestante et écrivit quelques paraphrases des *Psaumes de David*, qu'il dédia aux Dames de Bouillon, et *la Restauration de l'Etat Français*. (D. F., t. XXX, p. 1035.) Marié à Marie Prévost, fille de Guillaume, sgr de Moulin-sur-Charente, et de Françoise Aubelin, Dame de la Rivière, il en eut au moins un fils Charles, qui a fait souche en Champagne ; 2° Jacques, qui suit.

4. — **Guillon** (Jacques de), Ec., sgr de l'Esbaupinière (Les Beaupinières, Availle-Limousine), de la Salle, de Lésigny (Availle-Limousine), Les Séraillères (même paroisse), avocat au présidial de Poitiers et juge sénéchal d'Availle, fit un accord le 29 juin 1621, avec Hélie Guillon, aussi avocat au présidial de Poitiers (3° deg., § 1^er), au sujet de la succession de Françoise Porcheron, aïeule de ce dernier (Arch. Vien., E² 1.) Il épousa Anne Vergnaud, et leur succession fut partagée le 25 janv. 1655. Ils eurent : 1° Samuel, Ec., sgr de Lésigny, les Granges (Pressac, Vien.), fut maintenu dans sa noblesse avec ses frères et François Guillon, Ec., sgr du Magnou, le 3 sept. 1667, par M. Barentin. Ils sont dits tous issus d'anciens échevins de Poitiers. Marié à Marie-Anne de Clairé, ou de Cléré, qui était décédée en 1655, il en eut : *a*) Anne, mariée : 1° à Pressac, le 9 fév. 1668, à Philippe de Maumillon, Ec., sgr du Mas ; 2° au même lieu, le 9 juin 1678, à Louis Ferré, Ec., sgr de la Garnerie. Etant de nouveau veuve, elle reçut d'office à l'armorial du Poitou : de sinople à un lion d'or, coupé d'or à un lion de gueules et fut inhumée à Pressac, le 15 juin 1698 ; *b*) Gabrielle, mariée à Pierre Bruneteau, s^r de Lorgère, testa le 20 déc. 1685 et vivait encore en 1700.

2° Pierre, Ec., sgr des Séraillères, épousa Judith de Ponthieu, qui, étant veuve, abandonnait le 24 août 1641 à Jacques et à Paul de Guillon, ses beaux-frères, moyennant une rente viagère de 150 livres tournois, tous les droits qu'elle pouvait avoir sur les biens de son mari. Elle mourut le 12 août 1656, et ses héritiers bénéficiaires reçurent quittance de 1.600 livres (Carrés de d'Hozier 505, f° 210) ; 3° Jacques, qui suit ; 4° Joachim, Ec., sgr de Villatte (Availle-Limousine), de la Salle, de la Ribière (Availle-Limousine), etc., capitaine au régiment royal-cavalerie, fut maintenu noble avec ses frères le 3 sept. 1667. Il avait épousé Elisabeth de Lalouette, fille de Robert, sgr de Saulaye, conseiller et maître d'hôtel ordinaire du roi, qui lui donna Jeanne, mariée le 25 janv. 1676 (Ticquais et Chevallon, not.) à Charles-Claude d'Argence, Ec., sgr de la Jarrie. Elle eut en dot la maison de la Salle, la métairie des Séraillères et la moitié de celle de Lésigny.

5° Paul, rapporté au § III ; 6° Anne, mariée d'abord le 6 janv. 1644 (Beau, not. à Availle) à Jean-Isaac Baudineau, Ec., sgr des Chaumes, puis le 29 juin 1656 à Pierre Berthon, Ec., sgr de Piégu. Elle fut inhumée dans l'église de Leigne (Vien.) le 10 juil. 1683 (Reg.) ; 7° Renée, mariée le 12 oct. 1630 à Josias d'Argence, Ec., sgr des Ruisseaux.

5. — **Guillon** (Jacques de), Ec., sgr des Granges et de la Ribière, lieutenant au régiment de Provence, fut également maintenu en sa noblesse par Barentin en 1667. Il avait épousé le 6 janv. 1644 (Autefont et Beau, not. à Availle-Limousine) Elisabeth Baudineau, fille de N., sgr de la Vallade, et de N. de la Barde, et le 3 janv. 1666, demeurant à la Ribière, il fit faire l'inventaire de ses meubles avant son second mariage avec Fleurance de Lalouette, qui le 7 déc. 1685 abjura l'hérésie de Calvin dans l'église d'Availle avec Fleurance, sa fille, et fut inhumée le 16 mai 1694. Jacques eut du premier lit : 1° Jean, qui suit ; du second ; 2° Fleurance, que nous avons vu abjurer avec sa mère le 7 déc. 1685, épousa à Availle-Limousine, le 1^er fév. 1701, Jacques Chauveau, sgr de la Gasne ; 3° Louise, qui en 1700 demeurait à la Devinière (Availle-Limousine) avec sa sœur Fleurance.

6. — **Guillon** (Jean de), Ec., sgr des Varennes, nouvellement converti à la religion catholique, épousa à Availle-Limousine, le 21 juin 1682, Esther d'Argence, fille de feu Josias, Ec., sgr des Ruisseaux, et de Renée de Guillon, avec dispense de consanguinité au second degré. Esther étant morte le 22 oct. 1687, il se remaria, vers 1690, à Françoise de la Roche de la Mondie, veuve de Charles Chitton, Ec., sgr de la Chevalerie. Il fut inhumé dans l'église de Millac le 22 oct. 1721, âgé de 72 ans et ayant eu de son second mariage : 1° Paul, baptisé à Millac le 26 déc. 1692 et enterré au même lieu le 23 avril suivant ; 2° Pierre, qui suit ;

7. — **Guillon** (Pierre de), Ec., sgr des Varennes, de Chez-le-Noble, de Châteauneuf, fut inhumé à Millac, âgé de 50 ans, le 18 oct. 1744. Il avait épousé en cette paroisse, le 29 juil. 1715, Marie-Anne-Marthe de Brosseguin, et le 4 mars 1730 arrentait de Sylvain Le Breton, Ec., sgr de Beauvais, et de Françoise Frotier, sa femme, moyennant 45 livres par an, une métairie sise à Bregoux (Millac, Vien.), appartenant à ladite Frotier. (Arch. Vien., E² 40.) Sa femme était en procès en 1728 avec Mathieu de Brosseguin, Ec., sgr de Chateaurivet. (Arch. H^te-Vien., B. 609). Elle lui donna : 1° Jean, qui suit ; 2° Henri, Ec., sgr de Châteaurivet et de Chevretant (Chauvreteau, Millac, Vien.), affermait sa maison de Chauvreteau le 6 août 1759 « sans rien réserver que la grande chambre et le jardin pour s'en servir lorsqu'il viendra du service de Sa Majesté ». Il fut inhumé à Availle-Limousine le 3 mai 1768, sans avoir contracté d'alliance ; 3° Dorothée, mariée à S^t-Etienne de Poitiers, le 22 sept. 1755, à François-Hippolyte de Brilhac, Ec., sgr de la Garnerie. Elle fut inhumée, étant veuve, le 9 mars 1789, à Montierneuf de Poitiers.

8. — **Guillon** (Jean de), Ec., sgr de Bregoux, Chevretant (Chauvreteau), baptisé à Millac le 18 nov. 1721, épousa, vers 1750, Jeanne de Beauvent. En 1758, il faisait marché avec André Ponchon, maître charpentier au Moulin des Vaux (Millac) pour hausser sa maison de Bregoux, faire une mansarde de six pieds de haut, couverte en tuiles courbes avec un cordon en tuiles plates, tout autour. (Chauveau et Chevallon, not. à Availle.) Le 11 avril 1793, la dame de Guillon et sa fille *Marguiton* furent arrêtées par ordre de la municipalité d'Availle, comme « ayant donné dans tous les temps des marques du plus grand

Digitized by Google

incivisme » et conduites au ci-devant château transformé en prison. Le même jour leur mari et père fut aussi incarcéré et les scellés furent mis sur leurs maisons de Bregoux et d'Availle. Relâchés le 8 août suivant, ils se retirèrent à Bregoux, avec leur fille Marie Françoise, mais le lendemain la municipalité d'Availle se transporta à nouveau chez Jean de Guillon pour lui demander ses titres de noblesse, censitifs et féodaux. Il répondit que ses titres de noblesse étaient à Paris, qu'il déposerait à Millac ses titres féodaux et que, du reste, il ne pouvait visiter ses armoires sur lesquelles des scellés avaient été apposés. (Arch. Vien., A. B. C. D.) Jeanne de Beauvent ayant été enterrée le 14 nivôse an VI (3 janv. 1798), Jean de Guillon abandonna à ses enfants le 26 pluviôse (14 fév.) suivant tous ses biens situés dans les communes d'Availle et de Millac, moyennant une pension viagère de mille livres. (Chevallon et Faugère, not. à Availle.) Il avait eu : 1° Philippe-Jean, qui suit ; 2° Henri, né en 1752, enterré à Availle le 3 mai 1768 ; 3° Félix-Maximin, prêtre, chanoine de Saintes, assista le 16 mars 1789 à l'assemblée du clergé de la Sénéchaussée de Saintonge, réunie à Saintes pour la nomination des députés aux états généraux, muni des pouvoirs des religieuses de Sainte-Claire et du sr Babut, curé de Chalignac. Nommé curé de St-Nicolas de Beauvoir (Mignaloux, Vien.) au Concordat, il ne prit pas possession de cette cure. Le 7 août 1806, demeurant au château de Rouet (Beaumont, Vien.), il vendait pour 6.000 livres (Faugère et Guy, not.) à Louis Sarget du Rivault, de Millac, la maison de Bregoux qui lui était échue en partage de la succession de ses père et mère par acte du 20 floréal an XI (10 mai 1803), reçu par Augry-Laudonnière, not. à l'Isle-Jourdain (Vien.)

4° François-Hippolyte, baptisé à Millac le 28 oct. 1758, devint capitaine à la 5e demi-brigade d'artillerie de marine à Rochefort. Il vendit à Vincent Martin, voiturier aux Vieilles-Forges (Millac), sa métairie de Bregoux, et mourut à Poitiers le 20 février 1808 ; 5° Jean, né en 1759, enterré à Availle le 26 août 1764 ; 6° Joseph, baptisé à Millac le 26 janv. 1760 ; 7° Marie-Françoise, baptisée à Availle-Limousine (ainsi que ceux qui suivent) le 17 mars 1762, épousa Paul-Thimothée-Marie Doré, avec lequel elle habitait à Beauvoir en 1800 ; 8° Geneviève, baptisée le 16 sept. 1763 ; 9° Marie, baptisée le 26 sept. 1764 ; 10° Marguerite, inhumée à 2 ans le 26 sept. 1767 ; 11° Louise-Marie, baptisée le 14 avril 1766, inhumée le 20 sept. 1767 ; 12° Dominique, baptisé le 4 août 1767 ; 13° Victoire, baptisée le 23 déc. 1768, demeurait à Beauvoir en 1800 ; 14° autre Philippe-Jean, baptisé le 27 oct. 1781, entré au collège royal de la Flèche en oct. 1790, habitait également Beauvoir en 1800.

9. — **Guillon** (Philippe-Jean), Ec., sgr de la Rouertinière (Mignaloux, Vien.), baptisé à Millac le 25 juil. 1751, comparut en 1789 à l'assemblée de la noblesse du Poitou pour nommer des députés aux Etats généraux. Marié le 23 nov. 1790 (Cuisinier, not. à Poitiers) à Marie-Anne-Prudence Benoist de la Chillerie, fille de feu Côme-Gabriel, et de Marguerite de Morineau, il émigra peu après, servit comme volontaire dans la première compagnie du Poitou-Infanterie formée à Tournay le 24 sept. 1791 et mourut en émigration. Le 23 août 1808, sa veuve, demeurant à la Boissonnerie (Mignaloux) vendait à Jacques-Mathieu Bernard, de Millac, pour onze mille livres, la métairie des Grands-Genêts (Millac) qu'elle avait acquise le 16 messidor an IV (4 juil. 1796). Elle avait eu de son mariage une fille Louise-Marguerite, qui fut baptisée à Mignaloux le 6 sept. 1791, et dont nous ignorons la destinée.

§ III. — Branche des Touches.

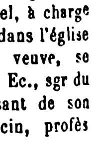
5. — **Guillon** (Paul de), Ec., sgr des Touches et de Chez Paynaud, fils puîné de Jacques, et d'Anne Vergnaud (4e deg., § II), épousa le 30 juil. 1651 (J. Chauveau, not. à Availle-Limousine) Adrienne-Magdeleine Compaing, fille de feu Jacques, sr de la Devinière, et de Jeanne de Rechauvette. Le 15 mai 1661 (Beau, not. à Availle-Limousine), il fit son testament en faveur de sa femme, à charge de nourrir Paul et Elisabeth, leurs enfants, fut maintenu noble le 3 sept. 1667 par Barentin, en même temps que ses frères, et le 14 mai 1680 (Rouffie et Chevallon, not. à Availle-Limousine), il fit un nouveau testament en faveur de Jean de St-Fief, Ec., sgr du Mazet, et de Marie-Adrienne Compaing, sa femme, à charge de nourrir et élever Paul de Guillon, son petit-fils (né du premier mariage de ladite Compaing), jusqu'à l'âge de 25 ans. Comme nous venons de le voir, il eut deux enfants : 1° Elisabeth, décédée avant 1680 ; 2° Paul, qui suit.

6. — **Guillon** (Paul de), Ec., sgr de Vayolle, Chez-Paynaud, épousa à Availle-Limousine, le 12 mars 1676, Marie-Adrienne Compaing, fille de François, sr de la Devinière, et d'Adrienne Micheau, et fut inhumé à Availle le 17 mars 1677, âgé de 22 ans. Par son testament du 12 fév. précédent (Roufsie et Chevallon, not. à Availle), il avait donné cent livres aux RR. PP. Capucins de Civray (auxquels il devait sa conversion au catholicisme) à charge de 300 messes pour le repos de son âme, cent livres aux curé et vicaire d'Availle-Limousine, à charge de dire aussi 300 messes et à l'église de ce lieu une rente annuelle de vingt livres payable au curé au jour et fête de St-Michel, à charge par lui de dire deux messes par semaine dans l'église dudit lieu. Marie-Adrienne Compaing, sa veuve, se remaria le 19 oct. 1679 à Jean de St-Fief, Ec., sgr du Breuil et mourut le 16 fév. 1684, laissant de son premier mariage Paul, qui mourut capucin, profès avant 1700.

GUILLON DE LA PALINIÈRE.

— Famille de commerçants qui a donné un trésorier de France au bureau des finances de Poitiers en 1780 et sur laquelle on trouve un dossier aux Archives de la Vienne. (En 530)

Blason : d'argent au faisan ou geai de sable, accompagné d'un croissant d'azur en pointe, au chef cousu d'or, chargé de trois roses de gueules. Ce blason, qui est semblable à celui de la famille précédente, est indiqué par M. Bonvalet (M. A. O 1883, p. 347) comme appartenant aux Guillon de la Palinière, mais nous pensons que c'est une erreur.



1. — **Guillon** (N.) eut au moins pour enfants : 1° Pierre, qui suit ; 2° Jacques, sgr de la Vrignonnière, de la psse de Verruye, D.-S.), licencié ès lois, sénéchal de la haute justice du Retail (Allone, D.-S.) en 1747, devint propriétaire de cette dernière terre par acquisition de Gabriel Philippe, Chev., le 7 juin 1753, et en rendit hommage à Secondigny. (Arch. Nat., R1X 239.) Il demeurait à Lestung (Verruye) en 1759 et fit hommage du Retail le 1er avril 1775 et les 24 juin et

Digitized by Google

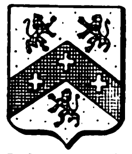
8 juil. 1784 aveu au Cte d'Artois. Le 11 mars 1773, Gabriel-Benoît-Marie, Bonneau du Chesne, exerçant les droits de Marie-Anne Guillon, nièce dudit Jacques, en fait également aveu. (Arch. Vien., C. Aveux.)

2. — **Guillon** (Pierre), sr de la Palinière (Verruye, D.-S.), demeurant à la Carrelière (La Chapelle-Bertrand, D.-S.), était, en 1750, administrateur de ses enfants et de feu Marie-Brigitte Baubeau de la Gesnière, qui étaient : 1° Marie-Anne, mariée le 9 août 1768 (Baraton, not. à Champdeniers) à Gabriel-Benoît-Marie Bonneau, sr du Chesne ; 2° Pierre-Marie, qui suit.

3. — **Guillon** (Pierre-Marie), sgr de la Palinière, fut nommé trésorier général de France au bureau des finances de Poitiers et grand voyer en la généralité de cette ville par lettres de provision du 3 mai 1780. (M. A. O., 1883, p. 347.) Il épousa à St-Pierre-du-Marché de Loudun, le 26 fév. 1781, Sophie Chartier de Langis, fille de Jacques-Henri, conseiller du roi, receveur particulier des finances de l'élection de Loudun, et de Louise Lemoine de Chevremont et mourut à Parthenay le 21 sept. 1826, ayant eu : 1° Marie-Louise-Sophie, née vers 1782, épousa Etienne-Hyacinthe Laurenceau, avocat à Poitiers, et y fut inhumée le 19 fév. 1853, âgée de 73 ans environ ; 2° Félicité ou Félicie, née vers 1785, épousa vers 1810 Charles-Henri Guichard d'Orfeuille, et mourut à Poitiers le 23 janv. 1840.

GUILLON DE BEAUREGARD. — Famille noble de Bretagne dont plusieurs membres ont habité le Poitou et y ont contracté des alliances.

Blason : d'or au chevron de sable, chargé de trois croisettes d'argent un et deux et accompagné de trois lionceaux du second, les deux du chef affrontés (Nob. et Arm. de Bretagne, t. I, p. 406.)



Guillon (Yves), Ec., sgr de Teillé et du Planty (La Chevrolière, Loire-Inf.), conseiller du roi, secrétaire auditeur en la Chambre des comptes de Bretagne, épousa Marie Richard et devint veuf le 26 oct. 1721, ayant au moins deux fils : 1° Jacques, Ec., sgr du Planty, de la Guierche, etc., marié à Anne Elisabeth Lucas, en eut au moins une fille Bonne-Elisabeth, inhumée le 14 nov. 1745 à la Chevrolière, à l'âge de 14 ans ; elle avait été baptisée même paroisse le 9 avril 1731 ; 2° Charles Allain, qui suit.

Guillon de Beauregard (Charles-Allain), Ec., sgr du Planty, Chev. de St-Louis, épousa en la chapelle de l'Echasserie (La Bruffière, Vend.), le 14 juin 1753 Suzanne-Madeleine Servanteau de Laudardière, fille de feu André, Ec., sgr de Laudardière, etc., et de feu Marie Goulard, en présence de Jacques Guillon de Beauregard, son frère. Suzanne-Madeleine Servanteau se remaria le 30 janv. 1770, à St-Jean-Baptiste de Montaigu, à Esprit-Auguste Chabot, Chev., sgr de Coullandres. (Reg.)

Guillon (Charles-Pierre-Martin), Ec., conseiller du roi, correcteur à la Chambre des comptes de Bretagne, fils majeur de feu Charles, Ec., ancien officier de la maison du roi et de Marguerite Cahouet, demeurant à Thouars, y épousa le 17 fév. 1778, dans l'église de St-Laon, Jeanne-Catherine Le Roux, fille de François, Ec., sgr de la Girardie, sénéchal de la duché-pairie de Thouars, et de feu Anne-Catherine-Prudence Chatenet. (Note de feu M. Pallu du Parc.)

GUILLON DE ROCHECOT. — Cette famille de Touraine a donné trois trésoriers de France au bureau des finances de Tours et a possédé la baronnie de Colombiers près Châtellerault pendant de longues années. Nous donnons quelques notes sur elle.

Blason : d'azur à un agneau pascal, passant d'or, avec sa croix de même, accompagné de deux étoiles d'or en chef. (Carré de Busserolle. Arch. des fam. nobles de Touraine, de l'Anjou, du Maine et du Poitou, t. II, p. 47.) M. de la Porte donne à cette famille les mêmes armoiries qu'aux Guillon de la Rivière échevins de Poitiers. M. Carré de Busserolle (Arm. général de Touraine, p. 449-450) leur attribuait également le même blason.

1. — **Guillon** (René), trésorier de France au bureau des finances de Tours, épousa Marie Dublineau qui acheta le 18 nov. 1700, le fief de Rochecot (St-Patrice, Indre-et-Loire), et eut pour fils Louis-Claude, qui suit.

2. — **Guillon** (Louis-Claude), Chev., sgr de Rochecot, Bon de Colombier, Chev. de St-Louis, capitaine au régiment de Bourbon-Cavalerie, épousa vers 1715 Françoise Bouin de Noiré, fille de Louis, président en l'élection de Châtellerault, et de Marie Rasseteau. Il est parrain le 3 août 1721 de la plus grosse des petites cloches de St-Jean l'Evangéliste de Châtellerault (Rev. Poit. et Saint, t. I, p. 140), reçut aveu le 29 avril 1737 de Pierre Dareste, prieur et commandeur de la Foucaudière (St Sauveur, Vien.), et rendit hommage au roi du fief de la Berthonalière, paroisse de Naintré (Vien.) le 31 mars 1730, et ensuite le 11 janv. 1741, pour la Bnie de Colombiers. (Arch. Vien., C. 463, 464.) Lui et sa femme étaient décédés le 4 fév. 1755, laissant pour enfants : 1° Louis-François-Marie, Chev., sgr de Rochecot, capitaine au régiment d'Orléans-Cavalerie, Chev. de St-Louis, rendit hommage au roi pour la Berthonalière le 9 janv. 1747, et pour la Bnie de Colombiers le 11 janv. 1757, et mourut vers 1760 ; 2° Fortuné, qui suit ; 3° Françoise-Josèphe, née vers 1721, épousa Joseph-Augustin de la Sayette, décédée à Poitiers le 21 vendémiaire an VIII (13 oct. 1799), âgée d'environ 78 ans ; 4° Marie-Anne, dame de Colombiers, majeure en 1755 ; 5° Marie-Françoise, Dame de Besse, mineure émancipée à cette date, épousa le 9 janv. 1764 (Le Pelletier, not. à Chinon) Charles-Louis-Joseph de Romans, Chev., Sgr de Fline. Elle décéda à Poitiers le 10 sept. 1792, à 61 ans environ, et fut inhumée le lendemain dans les cloîtres de St-Hilaire. (Reg.)

3. — **Guillon** (Fortuné), Chev., sgr Mis de Rochecot, Bon de Colombiers, Besse, Trogues et Launay, Chevalier de St-Louis, eut, par lettres patentes de janvier 1767, Rochecot avec les terres de Varennes et de Milly érigées en marquisat sous le nom de Rochecot. Il fit hommage au roi pour la Berthonalière le 23 déc. 1777 et pour la Bnie de Colombiers à la même date (Arch. Vien., C. 463-464), et était, en 1787, en procès avec le chapitre de Châtellerault au sujet d'arrérages de rente. (Id., id., chap. de Châtellerault.) Le 4 août 1769, il avait reçu aveu de Félix-Emmanuel Passieux, prieur de la Foucaudière. (Id., id. II 3.)

Le Mis de Rochecot fut maréchal des camps et armées du roi et commandant en chef des royalistes du Maine. Arrêté à Paris le 29 juin 1798, il fut condamné à mort comme émigré et fusillé sur la place de Grenelle. Il avait comparu, par procureur, à la réunion de la noblesse du Poitou en 1789, et avait épousé avant le 9 janv. 1764 Marie-Françoise Doucet du Gué, dont il

Digitized by Google

eut : 1° Louis Fortuné, né au château de Rochecot en 1769 ; 2° Adélaïde-Marie-Françoise, mariée à Auguste-François-Chrysante Godde de Varennes. (Carré de Busserolle. Arch. des fam. nobles de la Touraine, de l'Anjou, du Maine et du Poitou, t. II, p. 48.)

GUILLON. — Famille de notaires et de procureurs, de la Mothe-St-Héray (D.-S.), sur laquelle nous avons réuni un certain nombre de renseignements.

Blason : de gueules à 3 aiguilles d'argent mises en pairle. (Donné d'office à l'armorial du Poitou à Henry Guillon, notaire à la Mothe-St-Héray.)

Guillon (R.), maître chirurgien, commis du premier médecin du roi en 1675, avait fait sculpter une enseigne au-dessus de sa maison à la Mothe-St-Héray. (Soc. hist. et scient. des D.-S., t. II, p. xxxi.)

Guillon (Jean), notaire et procureur à la Mothe-St-Héray, époux de Catherine Poindroit, en eut deux fils : 1° Jean, marié à Marie Dexmier, dont il eut Simon, marié le 13 avril 1623 (Jérémie Gastineau, not. à la Mothe-St-Héray) à Françoise Sauzé, fille de Jean, et de Rachel Joyeux ; 2° Pierre, qui suit.

Guillon (Pierre), notaire royal à la Mothe-St-Héray, épousa d'abord Catherine de St-Denis, puis Catherine Pallardy et eut du second lit autre Pierre, qui suit.

Guillon (Pierre), notaire royal et procureur fiscal du marquisat de la Mothe-St-Héray, résigna son office de notaire le 26 mars 1697, et fut remplacé le 28 mai suivant par Jean Palate. Il épousa Bénigne Fiervre, dont il eut au moins Marie-Bénigne, mariée le 6 avril 1717 à Louis-Charles d'Orfeuille, Chev., sgr de la Grange ie. (Gén. Sauzé et d'Orfeuille.) En 1729, Louis-Charles d'Orfeuille et sa femme vendirent à Jean-Baptiste Martin d'Artaguiette, sgr de la Mothe-St-Héray, la partie du moulin de Grand Vault (Exoudun, D.-S.) qui lui manquait. (Soc. scient. et hist. des D.-S., t. II, p. 335). et en 1733, ils échangeaient des terres avec le même. (Arch. D.-S., E^{s}, 400.)

Guillon de la Bertalière (Françoise) épousa, vers 1700, André d'Appelvoisin, sr de la Chapronnière. (Gén. Sauzé, p. 20.)

GUILLONNEAU. — Nous mentionnons certains personnages de ce nom cités dans des chartes anciennes et d'autres qui ont tant soit peu marqué en Poitou.

Guillonneau (Etienne, Guillaume et Clément) sont cités comme témoins dans l'enquête faite au sujet du service militaire que le sgr de Parthenay réclamait des hommes de Xaintray (D.-S.) vers 1255. (Doc. inédits, p. 27, 28.)

Guillonneau (Osmane et Pétronille), sœurs, font déclaration, le 20 oct. 1392, de ce qu'elles possédaient au village de la Chisse (aujourd'hui la Chaise, psse de Vernon, Vien.) entre les mains de Jean, abbé de St-Cyprien de Poitiers. (Arch. Vien., Abb. de St-Cyprien.)

Guillonneau (Clément) et Perrot Fortinier prennent à bail pour 9 ans le moulin de St-Romain-sur-Vienne, près Châtellerault, de frère Jean Pison, abbé de St-Cyprien le 28 déc. 1416. (Id., id.)

Guillonneau (Jean) est parmi les tenanciers des terres de Losme de la Croix Millon le 15 avril 1419. (Arch. Nat. Hom. au château de Gençay, P. 590.)

Guillonneau (Guillaume) figure également comme tenancier d'une vigne dans l'aveu fait par Guillaume de Thorigné au comte de Poitou, à cause de son château de Gençay, le 26 janv. 1420. (Id., id.)

Guillonneau (Nau et Perot), héritiers de feu Regnault Guillonneau, sont cités dans l'hommage au Cte de Richemont, par Jean Vigeron, de terres, paroisses de Cherves (Vien.), Thénezay (D.-S.), Chalandray (Vien.) et la Peratte (D.-S.), le 18 oct. 1444, comme devant 8 deniers pour une terre assise en la ville? de Langlois et encore pour feu Jean Guillonneau, 6 deniers et une géline. (Arch. Nat. R^{1X}, 190, Parthenay.)

Guillonneau (Clémence), épouse de N. Chenu, en eut une fille, Philippe, mariée le 6 mai 1463 à Jean Ogeron, licencié ès lois, demeurant à Thouars. (Gén. Ogeron.)

Guillonneau (Macé) et Guillaume Augeart fournirent un brigandinier à l'arrière-ban des nobles du Poitou de 1488. (Doc. inédits, p. 192.)

Guillonneau (Maurice), chanoine et curé de N.-D. de Mirebeau, fait accord le 17 sept. 1551 avec le chapitre de cette ville. (Arch. Vien., Chap. de Mirebeau.)

Guillonneau (Jacquette), veuve d'Armel Hervé, rend hommage de l'hébergement de la Fraux, relevant de Bouillé St-Paul (D.-S.) le 27 janv. 1574, à Jean de Villeneuve, sgr de Laspoix (Mis de l'Estourbeillon. Inv. des Arch. de Ste-Verge, p. 51.)

Guillonneau (René), père et administrateur de Jean son fils, demeurant à Argenton-Château (D.-S.), fait, le 7 nov. 1609, déclaration de domaines nobles, paroisses de Voultegon (D.-S.) et de Massais (D.-S.), pour la maison hébergée, appelée la métairie des Coustes (Les Coûts, Voultegon), tenue en fief plein. (Arch. Nat. P. 773^{70} B, Voultegon.)

Guillonneau (François), à cause de Marie Prieur, sa femme, fait aveu à Henri d'Orléans, de la Maisonneuve relevant de Vouvent et Mervent (Vend.) le 6 juin 1619. (Arch. Vien., C. Aveux). Il dut avoir pour fils François, qui suit.

Guillonneau (François), sgr de Beauregard et de la Maisonneuve, licencié ès lois, sénéchal des Bnies de Mareuil et la Vieille-Tour (Vend.) dès 1624, rendit le même aveu au même le 22 mai 1631. (Id., id.) Il est qualifié en 1633 de sgr de la Jacquelinière au Marchiou de Mareuil, et eut au moins pour enfant Pierre, qui suit.

Guillonneau (Pierre), Ec., sgr de l'hôtel et maison noble de la Jacquelinière et de la Maisonneuve, rendit aveu de ce dernier fief à Henri d'Orléans le 4 mai 1644 et encore le 6 juin 1672 à Macé Bertrand, Chev., sgr de la Bazinière. (Id., id.) Demeurant à Bazoges-en-Pareds, il avait été condamné comme roturier par Barentin, en 1670, à 1.000 livres d'amende et est dit avoir un fils vivant et une fille demeurant à St-Provent (Vend.) (A. H. P., XXIII, p. 504.) Il était décédé avant le 21 avril 1693 et ses fils Jacob et Jacques-Pierre assistaient à l'adjudication de la terre et seigneurie de la Maisonneuve, ainsi que de la métairie de la Limousinière, paroisses de Bazoges-en-Pareds et de St-Maurice-le-Girard (Vend.) qui avaient été saisies sur lui à la requête de Marie Malleray. (Arch. Vend., B. 1239.)

Guillonneau (Jean), procureur au présidial de Poitiers, époux de Marie-Anne Vival, est condamné par le présidial de cette ville en 1723 à réformer la déclaration fournie par ses ancêtres pour une maison du Grand-Yversay (Vien.) et à ajouter deux rentes nobles omises jusqu'ici et à en payer 29 années d'arrérages (Arch. Vien., G. 1425, Chap. de Ste-Radegonde.) Il eut

Digitized by Google

au moins de son mariage : 1° MARIE-JEANNE, qui épousa d'abord à S^t-Michel de Poitiers, le 10 avril 1717, Antoine de la Monnerie, sgr de Millaguet, puis à S^t-Paul de Poitiers, le 1^er déc. 1742, sous les prénoms de MARIE-ANNE, Anselme-Jean Garnier, huissier au Châtelet de Paris, veuf de Madeleine Dreux ; 2° JEAN, baptisé à S^t-Cybard le 27 sept. 1698. (Reg.)

Guillonneau (Marie), demeurant à la Roche-Vernaise (Les Trois-Moutiers, Vien.), épousa en cette paroisse, le 15 août 1714, Philippe de Brossard, Ec., sgr du Chastellier, de la paroisse de Loudun. (Id.)

Guillonneau (Jacob), s^r du Sablon, officier à l'hôtel des Invalides, meurt au village de la Barre, à l'âge de 70 ans, et est inhumé le 1^er août 1734 à S^t-Laurent de la Salle en Vendée. (Id.)

GUILLORY et **GUILLORIT**. — Noms divers.

Guillory (Marie), fille d'ETIENNE, et de Guillemette POTIER, est présentée au temple de Verteuil (Char.) par Jacques de la Goutte (sans date). (Reg. protest. de Verteuil.)

Guillory (Guillaume) du Poitou passe en archer la revue du 3 nov. 1474. (Note de M^r M. Barbier.)

Guillory (Mathurin) à cause de sa femme a la prévôté de Puymaufray (Vend.) et paie 10 livres. Précompte de Thouars en 1484. (Bibl. Nat., nouv. acquis. franç., 5032, Marchegay.)

Guillorit (François) rend compte en 1579 de l'administration du collège de Montanaris de Poitiers. C'est le même, croyons-nous, qui était curé de S^t-Didier de cette ville en 1582. (Inv. Arch. de la ville de Poitiers.)

Guillorit (Pierre), s^r de la Haye et chef du gobelet du roi, a pour veuve Agnès LASSIROT, marraine à S^t-Porchaire de Poitiers le 17 juin 1627. (Reg.) Il dut avoir pour fils autre PIERRE, Ec., sgr de la Haye, chef du gobelet du roi, qui se maria à Jauldes (Char.), le 14 juil. 1678, avec Marie GENEUVRE. (Id.)

Guillorit (Marie) épousa à Pouillé (Vend.), le 18 mai 1676, André Thonnard, s^r de la Girardière. (Id.)

Guillorit (Jean), s^r du Vigneau, est inhumé à Pouillé le 18 mai 1680, âgé de 34 ans. (Id.)

Guillorit (Marie), fille de feu JEAN, s^r de Beaulieu, docteur en médecine, et de Marie LOGEAIS, épousa, le 21 fév. 1689 (Graton et Birot, not. à S^te-Hermine), André Dubois, s^r de la Groix. (Gén. Dubois.)

GUILLORY ou **GUILLORIT**. — Famille que l'on trouve établie à Couhé (Vien.) dès la fin du XVII^e siècle et qui a donné des notaires et des procureurs à ce marquisat. Les renseignements qui suivent, extraits en majeure partie des registres paroissiaux, ne sont pas assez complets pour nous permettre de souder les fragments de filiation que nous donnons plus loin. Cette famille existe encore, croyons-nous.

Blason : L'armorial de d'Hozier donne d'office à Pierre-Samuel Guillory, marchand à Lusignan, le blason suivant : Lozangé de sable et d'or à un chef de gueules. (T. II, p. 125.)

Guillory (Anne), fille d'ISAAC, sergent royal de Rom (D.-S.), épousa à Couhé, le 9 janv. 1637, Uric Millet, s^r du Gervis, greffier du prévôt de Civray. (Reg.)

Guillory (Louise), épouse de Claude Péan, sgr de la Forest, est marraine à Couhé, le 18 mai 1658. (Id.)

Guillory (Samuel), s^r de Chanrousseau, protestant du bourg de Couhé, épousa Louise HASTRON et était décédé ainsi que son épouse avant le 28 janv. 1709, laissant : 1° GABRIEL, qui suit ; 2° MARIE, baptisée le 28 avril 1683, mariée le 28 janv. 1709 à Pierre Dupont, s^r de la Vieillepanne, veuf d'Anne Hastron. (Id.)

Guillory (Gabriel), s^r de Chanrousseau, se maria le 3 juin 1702 à Louise SARDIN, fille de feu Isaac, sgr de Boisgrollier, et d'Elisabeth Bonnet, et décéda avant le 22 janv. 1737, date où sa veuve abjura à Couhé. Il avait eu pour enfants : 1° JEAN, né le 1^er sept. 1712 ; 2° JACQUES, né le 26 fév. 1716 ; 3° PIERRE, né le 12 fév. 1718 ; 4° PAUL, s^r de Chanrousseau, chirurgien, né le 14 juil. 1720 et décédé à Couhé le 30 janv. 1788. (Id.)

Guillory (Paul), sgr des Châteliers, né vers 1687, avait épousé Françoise DUPAS, fille de Jacques, s^r du Vignaux, et d'Isabelle Bodin et fut inhumé à Couhé, le 19 oct. 1769, âgé de 82 ans. (Id.)

Guillory (Paul-François), curé de Celle-l'Evêcaut (Vien.), fut fondé de pouvoir de Jean-François Robert, curé de Brux, et de Paul Gouault-Latillé, curé de S^t-Martin de Pliboux pour assister à la réunion du clergé du Poitou à l'occasion des Etats généraux de 1789. Il fut ensuite administrateur du district de Lusignan et se maria. (Clergé du Poitou, 1789, et M. A. O., 1900, p. 471.)

§ I^er. — BRANCHE **DE LA TOUR-BLANCHE**.

1. — **Guillory** (Pierre), sgr des Châtelliers, né vers 1648 et inhumé dans la petite église de Couhé, le 8 juil. 1722, âgé de 74 ans, avait épousé Madeleine BONNIN, dont il eut : 1° ISAAC, qui suit ; 2° PIERRE ; 3° ALEXANDRE ; 4° MATHURIN, qui tous assistèrent au premier mariage de leur frère aîné, le 17 janv. 1707 ; 5° autre PIERRE, sgr des Châtelliers, assista lui aussi en 1707 au mariage de son aîné et épousa à Chaunay (Vien.) le 1^er oct. 1714 Jeanne RIVAUD, qui lui donna : *a*) MARIE, mariée à Couhé, le 5 janv. 1740, à François Bouthet ; *b*) ISAAC, baptisé à Couhé, le 30 mai 1721 ; c) FRANÇOISE, mariée au même lieu, le 31 mai 1756, à François-Alexandre Dangiers de la Pierre-Brune. Devenue veuve le 13 avril 1763, elle se remaria à Charles-Augustin-Mathias Lireuil de Nieul et fut inhumée à Couhé le 27 avril 1789, âgée de 63 ans.

6° FRANÇOISE, assista avec ses frères au mariage d'Isaac.

2. — **Guillory** (Isaac), s^r de la Tour-Blanche, procureur fiscal de Couhé, baptisé au temple le 6 sept. 1682, se maria deux fois, d'abord à Couhé, le 17 janv. 1707, à Marie-Anne HASTRON qui fut inhumée le 20 nov. 1723 ; puis à Jeanne AYMARD et fut inhumé dans l'église N.-D. de Couhé le 16 juin 1735. Il avait eu du premier lit : 1° MARIE-MADELEINE, née vers 1713, mariée le 16 oct. 1739 (Dreux et Jacquault, not. à Jaulnay) à Pierre-Charles Desmier, Ec., sgr du Roc, fut inhumée dans l'église de S^t-Gaudent (Vien.), dans le sanctuaire au pied de l'autel sous la grosse tombe à main droite en entrant, le 17 juin 1758, à l'âge de 45 ans ; du second lit ; 2° RENÉ-ISAAC, qui suit ; 3° FRANÇOISE, mariée à Couhé, le 7 août 1753, à Jacques Aymé et inhumée veuve à Payré, âgée de 65 ans, le 13 sept. 1790.

3. — **Guillory** (René-Isaac), s^r de la Tour-Blanche, baptisé à Couhé, le 29 janv. 1733, épousa au

Digitized by Google

même lieu, le 8 juin 1761, Louise-Thérèse DANGIERS, fille de François-Alexandre, sgr de la Pierre-Brune, et de feu Louise Amirault, et fut inhumé le 29 mars 1766, laissant : 1° ANDRÉ-RENÉ-ALEXANDRE, baptisé à Couhé, le 27 mars 1732 ; 2° FRANÇOISE-THÉRÈSE, mariée à Couhé, le 28 nov. 1786, à François Parat, bourgeois de cette ville ; 3° ANTOINE-RENÉ, né posthume, baptisé le 11 juin 1766.

§ II. — BRANCHE DES LOIRIERS.
(Sans jonction.)

1. — **Guillory** (Pierre), sr des Châteliers, notaire du marquisat de Couhé, contracta deux alliances, la première vers 1685 avec Françoise GOURNIN, la seconde à Couhé, le 6 juill. 1693, avec Françoise HASTRON, veuve de Gabriel Hastron, procureur fiscal de ce lieu et eut du premier lit : 1° FRANÇOISE, baptisée à Couhé (ainsi que les suivants), le 9 nov. 1687 ; 2° ISAAC-PIERRE, baptisé le 2 nov. 1688 ; 3° FRANÇOIS, le 1er déc. 1689 : du second lit : 4° PIERRE-MATHURIN, qui suit ; 5° LAURENT, baptisé le 8 déc. 1695 ; 6° HENRIETTE, baptisée le même jour que Laurent ; 7° FRANÇOISE, mariée le 29 avril 1726 à François Cuvillier, sgr de Champoyau ; 8° ISAAC-ALEXANDRE, marié à Jeanne DESPEIGNES, et décédé avant le 15 nov 1763, laissa : *a*) CATHERINE, mariée à Ceaux-en-Couhé (Vien.), le 15 nov. 1763, à Louis Rabreuil, Ec., en présence de ses frères et sœurs, de Jean Bonnin, son beau-frère, et Jean Guillory, notaire royal à Lusignan, son cousin germain (2e deg., § II) ; *b*) ISAAC-ALEXANDRE, assista au mariage de sa sœur Catherine et laissa de Catherine BLOT, son épouse, PAUL Guillory de la Rouaude, baptisé à Couhé, le 16 fév. 1765 ; *c*) ALEXANDRE, présent au mariage de Catherine ; *d*) JEANNE, également présente à ce mariage, ainsi que : *e*) MARIE. Elle ou sa sœur avait épousé Jean Bonnin, qui lui aussi assista au mariage de Catherine.

2. — **Guillory** (Pierre-Mathurin), sr des Loiriers (Couhé), procureur au siège royal de Couhé, baptisé en cette paroisse, le 29 nov. 1694, épousa à Lusignan, le 21 août 1719, Marie-Anne-Marguerite NYVARD, fille de feu Philipe, sr du Coudreau, et de Jeanne Cotheron, et fut inhumé en l'église N.-D. de Couhé, le 4 oct. 1749, ayant eu : 1° PIERRE-MATHURIN, baptisé à Couhé (comme ses frères et sœurs), le 10 mars 1720 ; 2° JEAN, sr des Loiriers, notaire à Lusignan, baptisé le 3 mars 1721 et inhumé à Lusignan le 17 juin 1778, âgé de 58 ans ; 3° FRANÇOISE, baptisée le 23 fév. 1722 ; 4° autre FRANÇOISE, baptisée le 8 oct. 1724 ; 5° JACQUES, qui suit ; 6° PIERRE-JACQUES, baptisé le 18 avril 1728 et décédé le 15 oct. 1729 : 7° PIERRE-LOUIS, baptisé le 21 août 1729.

3. — **Guillory** (Jacques), sr des Loiriers, baptisé à Couhé, le 12 nov. 1726, épousa à Lusignan, le 4 oct. 1768, sous le nom de Jacques Guillory Dorion, Anne BARON, fille de feu Pierre, chirurgien, et de Marie Fournier. Nous ignorons s'il a laissé postérité.

GUILLOT. — Ce nom, diminutif de Guillaume, très répandu en Poitou, se trouve dans toutes les classes de la société. Avant de donner les filiations suivies que nous avons pu établir, nous citons les noms isolés d'abord de ceux habitant le Haut-Poitou, puis ceux du Bas-Poitou.

Guilloz (Pierre) est cité comme témoin dans la réclamation des religieuses de Ste-Croix de Poitiers du 5 mai 1199, qui demandent à la reine Aliénor de leur rendre les bois de Vasles (D.-S.) que Richard leur avait enlevés pour ses chasses. (Arch. Vien., Ste-Croix. Alfr. Richard, Ctes du Poitou, t. II, p. 339.)

Guillot (G.), chanoine et délégué de l'évêque de Poitiers, porte sentence condamnant Philippe de Beaumont, Chev., à rendre hommage au chapitre de Notre-Dame en 1237. (Id., id., G. 1176.)

Guillot (Hugues) est cité dans le compte de Robert Boillie, sénéchal du Poitou pour l'année 1253, comme devant 20 sols *pro quodam forzagio*. (Comptes et Enquêtes d'Alphonse, Cte de Poitou, Arch. Hist. Poit., t. VIII, p. 10.)

Guillot (R.), de Mirebeau, vend à Pierre de Sonnays, valet, des terrages qu'il levait au territoire d'Or, le 3 janv. 1260. (Notes diverses.)

Guillot (N.) était arbalétrier du Cte de Poitiers en 1315. (A. H. Poit., t. XII, p. 122.)

Guillot (Guillaume) est nommé, le vendredi après la St-Barthélemy (27 août 1333), par le conseil des échevins de Poitiers, procureur et receveur de la commune aux gages de 15 livres ; le même jour il consent un bail des biens que possédait la commune en la paroisse de Beaumont. (M. A. O. 1897, p. 264. Inv. des Arch. de la ville de Poitiers. M. A. O. 1882, p. 108.)

Guillot (Jean), de la paroisse de Mignaloux (Vien.), vend à Jean Blay, de St-Sornin, une maison au Breuil-l'Abbesse (Mignaloux), le 5 oct. 1371. (Arch. Vien., Abb. de Ste-Croix.)

Guillot (Antoine). de Benassay (Vien.), prêtre, est témoin le 2 avril 1397-98 d'un échange fait entre le chapitre de Menigoute (D.-S.) et Simon Chasteigner, Ec., et Catherine de Pontdevie, sa femme. (Arch. Barre, t. II, p. 452.)

Guillot (Clément), sr des Granges (Usson, Vien.), prend à bail, le 27 janv. 1465, une rente de Thomas Bastard, sgr de la Botruchère ? (Arch. Vien., C. Aveux à Civray.)

Guillot (Pierre) reconnaît devoir 12 deniers de rente annuelle, pour son fief des Touches, à Jean Grossin, Ec., le 1er mars 1493. (Mis de l'Estourbeillon. Inv. des Arch. de Ste-Verge, p. 22.)

Guillot (Jean) était substitut du procureur du roi en la Sénéchaussée de Poitiers, en 1539 et 1545. (Arch. Barre, t. II, p. 370.)

Guillot (François), chanoine de St-Hilaire-le-Grand, est parrain en cette paroisse, le 22 nov. 1545. (Reg.)

Guillot (Marie) avait épousé Antoine de St-Amelle et en eut une fille Guyonne qui se marie le 25 nov. 1547 à Joachim Amaury, Ec., sgr de Migaudon. A cette date, Marie Guillot était veuve. (Gén. Amaury.)

Guillot (Jean), sr de la Maisonneuve, et Jeanne LE BLANC, sa femme, vendent une rente le 24 juin 1566 à Léon Surineau, Ec. (Arch. de M. de Ferré.)

Guillot (Honoré) était décédé avant le 2 fév. 1578, date où sa veuve Marie CHAIGNEAU se remariait à Pierre Dellorramdy ? (Berrandy ?), sgr de Magné. (Gén. Chaigneau.)

Guillot (Françoise), épouse de Bastien Pastoureau, présente son fils Moïse au temple de Verteuil (Char.) le 29 ou 19 avril 1582. (Reg. protest. de Verteuil.)

Guillot (Guillaume), sr de la Guillotière, fonda en 1583 la chapelle de N.-D. de Lorette ou des Guillots, *aliàs* de la Jeune Lande ou de la Mulotière, à Cersay

Digitized by Google

(aujourd'hui Sarzec, Montamisé, Vien.). Sur le refus d'un Guillot d'y présenter un membre de la famille du fondateur, suivant l'intention de celui-ci, l'Evêque y pourvut en 1646. Plus loin, dans la même pièce, on dit que la chapelle de N.-D. de Lorette fut fondée par Mathurin Blondineau et celle de la Jeune Lande par ledit Guillot. (Chapel. du dioc. de Poitiers.)

Guillot (Martine) épousa François Rougier, dont Paul présenté, le 27 sept. 1587, au temple de Verteuil, par François de Goret et Françoise du Chiron. (Reg. protest. de Verteuil.)

Guillot (Thomas) eut de Catherine Gachet une fille Marie présentée le 18 juin 1589 au même temple par Etienne Brumauld. (Id., id.)

Guillot (Antoinette) épousa au temple de Verteuil, le 5 juin 1594, Etienne de Lubersac. (Id., id.)

Guillot (Joachim), comme propriétaire en partie du fief de Moisay (Ceaux, Vien.), en qualité d'héritier de Joachine Chanceau, sa mère, offre d'en faire hommage en 1596 et le rendit en 1654. Le 15 oct. 1610 Gabriel de St-Georges lui cède une terre près des Loges. (Arch. Vien., G. 196, Couhé.)

Guillot (François), sr de la Forest, né vers 1620, conseiller du roi, procureur en l'élection de Poitiers, puis président en cette même élection, fut commis provisoirement à l'exercice de la charge de contrôleur général du Bureau des finances de Poitiers à la place de Philippe Massard, Ec., qui fut dépossédé de cet office par arrêt du Conseil du 13 déc. 1649. (M. Ant. Ouest, 1883, p. 380.) Une saisie fut faite en 1688 sur son moulin de Villemonnay (Champagné-St-Hilaire, Vien.), mais il y eut opposition de l'abbé de Moreaux. (Arch. Vien. Abb. de Moreaux.) Il se maria trois fois : 1° le 5 juin 1644, à St-Paul de Poitiers, à Françoise Babin, qui fut inhumée dans cette église, le 23 janv. 1648 ; 2° le 14 juil. 1649 (même paroisse) à Marie Dorion, fille d'Etienne, et de Marie Roser ou Rozel, qui décéda le 8 mai 1662 ; 3° vers 1664 à Catherine Maisondieu, veuve de Guillaume Mercier, ancien élu à Poitiers et fille, croyons-nous, de feu Hélie, avocat au présidial de Poitiers, et de Catherine Guidon. (Arch. de la Coussière.) François mourut le 6 janv. 1689 et fut inhumé le lendemain dans l'église de St-Pierre-l'Hospitalier, âgé d'environ 69 ans. Il avait eu peut-être du 1er lit : 1° Jean, qui suit ; du second : 2° André, baptisé à St-Paul de Poitiers, le 7 nov. 1649 ; 3° Marie-Anne, née le 4 juil. 1652 et baptisée même paroisse le 12 août 1655 ; 4° Louis, baptisé même paroisse, le 4 août 1655 ; du 3e lit : 5° Perrine, baptisée à Ste-Opportune (ainsi que ceux qui suivent) le 20 mars 1665 ; 6° Catherine, baptisée le 27 mars 1666, mariée à St-Porchaire, le 19 nov. 1704, à Pierre Le Bossu, Ec., sgr de Beaufort ; 7° Gabriel, né le 5 janv. 1667 et ondoyé le 6, reçut le supplément des cérémonies du baptême le 14 janv. 1676 à St-Savin de Poitiers ; 8° François, baptisé le 25 mai 1668 à Ste-Opportune ; 9° René, qui reçut des lettres de tonsure de Mgr Hardouin Fortin de la Hoguette, le 27 mai 1684. (Arch. de la Coussière.) Dans l'inventaire des biens de François Guillot, président en l'élection de Poitiers qui eut lieu le 21 janv. 1689, outre la veuve de Jean, son fils aîné, et Catherine, sa fille, on y voit figurer par procureur Jeanne Gaudin, veuve de Pierre Guillot, sr du Breuil, conseiller du roi et son procureur en l'élection de Poitiers, ce qui ferait supposer qu'il était un de ses enfants. Nous le placerons donc après Jean Guillot qui suit. (Arch. Vien. E² 237.)

Guillot (Jean), sr de la Forest, également président en l'élection de Poitiers, épousa, vers 1668, Marie Mercier, fille de Guillaume, Ec., sgr de Marigny, et de Catherine Maisondieu (Gén. Mercier) et en eut au moins une fille Marie-Françoise, née vers 1680 et mariée à St-Christophe-sur-Roc (D.-S.), le 19 fév. 1732, à Charles Bernon, sgr de la Bremaudière. Elle décéda à Puythumer le 19 avril 1749, âgée de 60 ans, et fut inhumée le lendemain à St-Martin-Lars en Ste-Hermine (Vend.) (Reg.)

Guillot (Pierre), sr du Breuil, conseiller du roi en l'élection du Blanc, en 1646, puis procureur du roi en l'élection de Poitiers, épousa à St-Paul de cette ville, le 12 sept. 1646, Jeanne Gaudin, fille de Zacharie, Ec., procureur du roi au siège royal de Lusignan et était décédé avant le 21 janv. 1689, date où sa veuve est citée dans l'inventaire des biens de François Guillot, sr de la Forest. Ils avaient eu pour enfants : 1° Pierre, parrain à Ste-Opportune de Poitiers, le 16 janv. 1668 ; 2° Jeanne, inhumée dans l'église de St-Michel de Poitiers, le 28 janv. 1669, proche la chapelle de N.-D. de Bon-Secours. (Reg.)

Guillot (Claude) épousa, vers 1650, Charles Moulnier ou Mousnier, Ec., sgr de Viret. (Reg. St-Cybard de Poitiers.)

Guillot (Henri), contrôleur des traites foraines à Civray (Vien.), épousa Barbe Daubenton, dont il eut : 1° Catherine, née le 5 avril 1669 et baptisée le 19 mai 1670 ; 2° Marie-Anne, née le 29 mai 1670 et baptisée le 1er juin suivant ; 3° Jean, baptisé le 21 oct. 1671 ; 4° Henry, baptisé le 29 sept. 1672 ; 5° Marie-Barbe, née le 12 juin 1674 et baptisée le 17 du même mois. (Arch. Civray, p. 24, 30, 31.)

Guillot (Marie), veuve de Paul de Goret, Ec., sgr du Bouchet, est en mars 1677 tutrice de Marie et de Paul de Goret. (Notes de M. Bobe.)

Guillot (Zacharie), prêtre, docteur en théologie, chantre et chanoine de Ste-Radegonde de Poitiers en 1695, fit inscrire son blason l'année suivante à l'armorial du Poitou : d'argent au chevron de gueules, accompagné de 3 branches de guy de sinople, 2 en chef et 1 en pointe. (D'Hozier, t. Ier, p. 8.) Il fut ensuite syndic du clergé, inspecteur de l'Imprimerie et de la Librairie du Poitou, auditeur provincial de l'archevêque de Bordeaux, abbé de St-Jean, chapelain de N.-D. de Pélins en St-Martial de Chauvigny et vicaire général du diocèse de Poitiers. Il prononça le 11 fév. 1733, dans l'église cathédrale de Poitiers, l'oraison funèbre de Jean-Claude de la Poype de Vertrieu, évêque de Poitiers. Ce discours fut imprimé la même année chez Jacques Faulcon, il est de 38 pages in-4° et paraît assez bien écrit, dit Dreux du Radier. Il décéda paroisse Ste-Radegonde, le 20 juin 1736. (Reg.)

Guillot (Gabriel) était chanoine en l'église St-Hilaire de Poitiers et prieur de Maleray (Leigné-les-Bois, Vien.) en 1688. (Reg. de Tercé, Vien.)

GUILLOT. — Noms divers en Bas-Poitou.

Guillot (N.) était l'un des barons de la Cour de Thouars en 1128. (Note de Dom Chamard.)

Guillot (N.), doyen d'Ainezay (Vend.), est présent au traité passé en 1200 entre Maurice, évêque de Poitiers, et l'abbé et les religieux de Maillezais, par lequel ceux-ci, renonçant au privilège d'immunité qu'ils prétendaient leur avoir été accordé par le St-Siège, se soumettent à perpétuité à la juridiction de l'Evêque de Poitiers. (Cartul. de l'Evêché de Poitiers. Arch. Hist. Poit., t. X, p. 7.) Il est également cité dans le con-

Digitized by Google

cordat passé en 1202 entre Geoffroy, prieur de Commequiers, et les lépreux de Mahon. (Chron. parois. Luçon, t. VI, p. 233.)

Guillot (Geoffroy) *Guilloti*, autrefois archidiacre de Briançay (Brioux, D.-S.) (un accensement, sous son sel, est passé en 1247 par Réginald Fromont aux moines de l'Absie. Arch. D.-S., H. 32), et maintenant chanoine de St-Hilaire de Poitiers, donna, le 14 oct. 1261, en prière, aumône, à cette église, toutes les vignes qui lui appartenaient, et était mort le 14 déc. suivant. (D.F., t. XXXVIII, p. 63.) Il avait un frère Renaud qui confirme le don fait par son frère à St-Hilaire-le-Grand (1215-1399). (Arch. Vien., G. 592.)

Guillot (Etienne) rend hommage de la Gibaudière (Chanteloup, D.-S.) en 1397. (Arch. D.-S., E. 1392, Chart. de St-Loup.)

Guillot (Jeanne) épousa Perrot Pennart qui, à cause d'elle, fit hommage du fief de la Bretellière, le 29 nov. 1395, et encore le 19 mai 1402 à MM. d'Albret, et de la Trémoïlle pour l'Hébergement-Ydreau en Vendée. (Bibl. Nat. Nouv. acquis. franç. 5034, Marchegay.)

Guillot (Jean), du bourg de St-Pol, est compris parmi ceux qui devaient des rentes au Sgr de Leigné (Ligné, Lhoumois, D.-S.) pour ce qu'ils ont dans le fief de Billé, etc. (Arch. Barre, t. II, p. 212.)

Guillot (Pierre) fait hommage de la Gibaudière en 1436. (Arch. D.-S., E. 1392, Chart. de St-Loup.)

Guillot (Guillaume) fait le même hommage en 1438. (Id., id.)

Guillot (Olivier) rend aveu de Luzais ou Puy de Luzais au duché de Thouars, le 16 mars 1508, et en fait hommage le 27 mars 1544. (Fiefs de Thouars, p. 132.)

Guillot (Jean), échevin de St-Maixent en 1545, fut maire de cette ville en 1556 et 1571 et mourut en 1572. (M. A. O., 1869, p. 439 et 428.)

Guillot (Jean), sr des Fontaines, gradué en droit et sénéchal d'Aubigné (Aubigny, D.-S.), reçoit le 9 oct. 1565 l'hommage de Philippe Legier, Ec., sgr de la Sauvagère pour le fief Rabanier. (Arch. Barre, t. II, p. 3.) Voir sur cette famille Guillot des Fontaines, les registres de St-Maixent (D.-S.).

Guillot (Elisabeth), veuve d'Adonis Deniort, tué par les huguenots, le 21 mars 1574, se remaria le 2 fév. 1576 à Etienne Texier. (Gén. Deniort.)

Guillot (Jean), sr de la Guillotière et de Luchay? sis dans la paroisse de Cersay (D.-S.), fait déclaration de ces fiefs, le 5 sept. 1595. (Arch. Nat., P. 773 75B.)

Guillot (Charles), prêtre, vicaire de la paroisse de St-Aubin-du-Plain (D.-S.), est exempté de la taille en 1631. (Soc. hist. et scientif. des D.-S., 1906, p. 103.)

Guillot (Jacques), prêtre, prieur de la Boissière (D.-S.), fait hommage à la sgrie de Champ-St-Père (Vend.), le 14 mai 1639, pour le fief Mondot. (Arch. de M. de Ferré.)

Guillot (François), sénéchal de l'Isle-d'Yeu, homme de grande probité, obtint de Madeleine Mangot, Dame de l'Isle d'Yeu, mère de Jean-Claude de Rochechouart, la fondation d'un hospice de charité. Les sœurs du Tiers Ordre de St-François y soignaient les malades, vers le milieu du XVIIe siècle. (Soc. Emul. Vend., 1882, p. 124.)

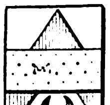
Guillot (François), sr de la Noue, ancien fermier général du prieuré de Sallertaine, notaire et procureur du marquisat de la Garnache, demeurant au lieu noble des Planches, veuf de Françoise Laydet, épousa le 6 oct. 1677 Marie Barbotin, fille de René, sgr du Chep, et de Julienne de Mayré. Il mourut à la fin de mai 1680, ayant eu du 1er lit : 1° Marie, mariée à Jacques Carré, sr de la Sasonnière ; du second : 2° Geneviève, mineure à la mort de son père et à qui l'on donnait un tuteur, le 4 juin 1680. A ce conseil de famille figurent Nicolas Guillot de la Noue, son oncle, Georges Mossard, son cousin germain à cause de Jacquette Guillot de la Noue, sa femme. Geneviève épousa Jean Fortineau ; 3° Marie-Anne, également mineure en 1680, se maria plus tard à Yves d'Aviaud, notaire et procureur. (Rev. hist. Ouest, 1896, p. 501-502. Famille Gautreau.)

Guillot (Angélique), de l'Exaltation de Ste-Croix, était supérieure en 1694 du prieuré de la Trinité à Niort et encore en 1699. (Arch. du chât. de Péré-en-Forêt.)

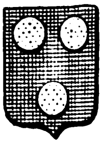
Guillot (Louis) paie droit de franc-fief pour une terre au tènement des Bourgelières, paroisse de Chassenon (Vend.) de 1763 à 1783. (Arch. Nat., P. 1294.)

Guillot (Jeanne), fille mineure de Jean, et de Jeanne-Thérèse Bourdin, épousa en l'église de Vernou-en-Gâtine (D.-S.), le 10 fév. 1777, Pierre-Arthus de la Voyrie, Chev., sgr de Laumondière. (Chérin, 210, Doss. 4212, de la Voyrie.)

GUILLOT DU DOUSSAY ou DOUSSET. — Famille originaire du Bas-Anjou établie au XVIe siècle à Cussac, près Oradour-sur-Vayres (Hte-Vien.), de l'élection de Rochechouart, qui faisait autrefois partie du Poitou. Elle fut maintenue en sa noblesse en Poitou en 1599, 1667 et en 1715 et s'est éteinte vers la fin du XVIIIe siècle. Les principaux éléments qui nous ont servi à établir la filiation suivante sont extraits des Pièces originales de la Bibliothèque Nationale (1458, Doss. 33048), des Carrés de d'Hozier (322), du Nobiliaire du Limousin (édition Lecler, t. II, p. 238-240), etc. Vr. Dousset-Guillot (t. III, p. 156-162).



Blason : d'argent au chevron de gueules et une fasce d'or brochant sur le tout, accompagné d'un croissant de gueules montant en pointe. (Pièc. orig., 1458, Doss. 33048.) *Alias* : de sable à 3 besants d'or, d'après la maintenue de noblesse de 1667. (A. H. P., XXIII, p. 349.)



Guillot (Balthazard), sr du Doussay, assiste en qualité de beau-frère de l'épouse au contrat de mariage de René Isoré, Ec., avec Claude Poulynier, le 11 oct. 1617. (Chérin 109, Gén. Isoré.)

Guillot (René de), Ec., sgr du Plessis-Doussay, demeurant paroisse de Ste-Colombe, élection d'Angers, et René de Guillot, Ec., sgr de la Fremillonnière, son fils, demeurant paroisse de Chévillé, élection de la Flèche, sont au nombre des maintenus en leur noblesse par M. Voisin de la Noiraye. (Catalogue des gentilshommes d'Anjou, par P. de Farcy, p. 25.)

1. — **Guillot** (Colas ou Nicolas), Ec., reçoit quittance de la somme de 20 livres de l'abbé et du couvent de St-Jean de Mélinays (dioc. d'Anger), le 25 janv. 1407. (Pièc. orig. 1458, Doss. 33048.) Il avait épousé Ysabeau Bodine (Bodin) et l'un et l'autre étaient décédés avant le 30 janv. 1441, date où leurs successions furent partagées devant les notaires de la Flèche. Ils avaient eu pour enfants ; 1° Jean, qui suit ;

2° MACÉ, 3° ISAMBART. Ces deux derniers eurent la métairie des Montils, le domaine du Tonneau et la Rivière, p^sse de Gastine, près Sablé. (Carrés de d'Hozier, 322.)

2. — **Guillot** (Jean), Ec., fils aîné, était décédé avant le 30 janv. 1441. Dans cet acte de partage on ne donne pas le nom de sa femme, on dit seulement qu'il eut pour enfants : 1° JACQUES, qui suit ; 2° DENISE, sous la tutelle de son frère, bien que mariée à cette époque à Simon Fonce'aye.

3. — **Guillot** (Jacques), Ec., sgr du Doussay (Ste-Colombe, près la Flèche, Sarthe), comme nous venons de le voir, prit part au partage des biens de son grand-père et de sa grand'mère, le 30 janv. 1441, en qualité de fils et héritier de Jean Guillot, (Carrés de d'Hozier, 322.) Il était l'un des 80 lances et archers au service du sénéchal d'Anjou pour aller en Lombardie, et suivant un certificat de ce dernier du 13 avril 1447, il fut envoyé garder le château de Beaufort, à 6 vingt livres tournois de gages. Le 3 mars 1471, il obtint une sentence des élus d'Angers en faveur de sa noblesse, fut chargé par le sénéchal d'Anjou de la garde du château de la Flèche, le 9 sept. 1481, après avoir prêté serment au roi, et aux assises du 9 juil. 1483, à la Flèche ; ledit sénéchal atteste que Jacques et JEAN Guillot, prêtre (peut-être son frère) furent appelés comme nobles dans un procès. (Id., id.) Jacques avait épousé Isabeau TOURTREVILLE et le 24 oct. 1497, lui et sa femme donnaient la 3e partie de tous leurs biens à leurs enfants qui partagèrent ensuite les biens de leur père encore vivant et de leur mère décédée le 25 janv. 1506. Voici le nom de leurs enfants : 1° JACQUES, qui suit ; 2° RENÉ, Ec., sgr du Vaubergnier, étudiant en l'Université d'Angers en 1497, obtint, avec son frère Michel, une sentence en faveur de sa noblesse, le 4 juil. 1515, dans la Vté de Beaumont et la Bnie de Sonnois et produisit des pièces pour prouver sa noblesse devant les élus d'Angers, le 11 août 1541 (Carrés de d'Hozier, 322) ; 3° MICHEL, Ec., sgr de Launay présent en 1497, prit part lui aussi au partage du 25 janv. 1506, obtint une maintenue de noblesse avec son frère René, le 4 juil. 1515, mais était décédé avant le 11 août 1541 et était représenté par son fils SÉBASTIEN ; 4° JEANNE, mariée à Thomas Le Teillier en 1497, était décédée avant le 25 janv. 1506 ; 5° autre JEANNE, veuve dès 1497 de Jean Le Fèbvre, assiste au partage de 1506 ; 6° MARIE, épouse de Jean de Champs, sgr des Rochers en 1497, est peut-être la même MARIE, dite épouse de Michel Lamyre, Ec., au partage du 25 janv. 1506. (Id., id.)

4. — **Guillot du Doussay** (Jacques), Ec., sgr du Doussay, fut élu pour commander le château de Beaufort, le 13 avril 1487, et épousa Anne BOUZE. Il était décédé avant le 11 août 1541, ayant eu pour enfants : 1° FRANÇOIS, Ec., présenta comme fils aîné et principal héritier de Jacques, avec René, son oncle et Sébastien, son cousin, des pièces justificatives de sa noblesse devant les élus d'Angers, le 11 août 1541 (Carrés de d'Hozier, 322). Il partagea avec ses frères et sœurs les biens de leur père, le 6 mai 1543, et une enquête fut faite en leur faveur par le sénéchal de la Flèche, le 9 mars 1599. On ne sait s'il s'est marié ; 2° JEAN, prit part au partage du 6 mai 1543 et est dit, ainsi que son frère Jacques, dans l'enquête du sénéchal de la Flèche, avoir vendu ses biens et s'être retiré en Limousin (Id., id.) ; 3° JACQUES, qui suit ; 4° GUILLAUME, prit part au partage de 1543 ; 5° URBAIN, également présent à ce partage avec 6° MARIE.

5. — **Guillot du Doussay** (Jacques), Ec., sgr du Doussay et du Puy-de-Cussac (près d'Oradour-sur-Vayres, élection de Rochechouart, Hte-Vien.), demeurait à Rochechouart lors du partage de 1543 et y épousa, le 20 oct. 1549 (Boulesley, not. audit lieu), Louise DAULTEFORT, *aliàs* D'AULTEFORT, fille de Jean, dit Verneuil, Ec., sgr du Puy, près le bourg de Cussac, capitaine du château de Crosnières, et de Congenesse? *aliàs* Laudevère ? de Jubel (Le Nob. du Limousin, t. II, p. 238, l'appelle Cangenie de Jubel). Il eut pour enfants : 1° CLAUDE, Ec., sgr du Puy-de-Cussac, qui testa le 23 déc. 1585 et mourut sans hoirs d'Isabeau de MISSEN (id., id., p. 239) ; 2° FRANÇOIS, qui suit ; 3° ROBERT, Ec., sgr du Châtenet ; 4° MARIE, 5° LÉONARDE.

6. — **Guillot du Doussay** (François), Ec., sgr du Doussay, du Puy-de-Cussac, et de Broussillon (en Périgord), naquit en 1564 et défendit vaillamment le château de Crosnières contre les partisans de la Ligue. Il avait acquis des droits en la châtellenie de Crosnières de Pierre de la Motte, Ec., sgr de Baignoux, droits que Jean de Salve, Ec., sgr de Crosnières lui racheta, le 3 oct. 1606. (Des Bergues et Mallet, not. de la Vté de Rochechouart.) Il présenta ses preuves de noblesse à Thouars, le 6 mars 1599, devant Huault de Montmagny et de Ste-Marthe en les faisant remonter à Colas Guillot, vivant en 1407. (Pièc. orig., 1458, Doss. 33048.) François se maria trois fois : 1° le 27 août 1584 (Durand, not. au repaire du Puy, juridiction de Crosnières) à Louise DE BEAULIEU, fille de Forton, *aliàs* Ponthon, Ec., sgr de la Vau, et de Marguerite de Cursol. (Id., id.) Le Nob. du Limousin l'appelle Louise de Lavau de Beaulieu, fille de Fourton, Ec., et de Marguerite de Cursat et les fait marier le 22 août dans la paroisse de Champeaux en Périgord.

2° Le 11 nov. 1594 (Janvier, not. à la Forge des Bernadières, p^sse de St-Sulpice, en Périgord) à Marguerite ASTELLET, fille de feu Etienne ; 3° le 19 mai 1601 à Marie DE LA TOUR, dame de Villemorin, fille de Pierre, et de Catherine du Sy et veuve de Balthazard d'Aujac. Il testa, les 27 mars 1614, 18 juil. 1627, 12 nov. 1629 et 13 janv. 1630 et était décédé avant le 1er janv. 1633, date du partage de sa succession. Il avait eu du 1er lit : 1° GUY, qui suit ; 2° LOUISE, mariée en 1598 à François Descubes ; du second lit : 3° FRANÇOIS, Ec., sgr du Puy-de-Cussac, du Boucheron et de Grafeuille (Cussac, Hte-Vien.), partagea les biens de son père, le 1er janv. 1633. Il avait épousé, le 6 juin 1632 (Dayres, not.), Louise DE LAVAU, fille de Léonard, Ec., et de Louise de St-Laurent, obtint un jugement des élus de Poitiers qui le maintint au rang des nobles de la paroisse de Cussac, le 5 juil. 1634, et mourut en déc. 1642, ayant eu : *a*) PIERRE, baptisé le 5 juin 1633 ; *b*) JEANNE, baptisée le 8 oct. 1634 ; *c*) LOUISE, baptisée le 2 août 1637 et trois autres enfants morts en bas âge ;

4° JEAN, mort sans alliance en 1663 ; 5° autre fils, également sans alliance et décédé en 1663. Du 3e lit : 6° autre JEAN, Ec., sgr de la Guyonnie ; 7° autre PIERRE, Ec., sgr du Puy, dont on ignore les destinées ; 8° JEANNE, De de Puygut, partagea les biens de son père le 1er janv. 1633 et fut mariée le 17 avril 1635 ? à Jean de Guillemin de Chaumont. (Nob. Limousin, t. II, p. 239.) Ledit Guillemin est dit le 1er sept. 1633 prendre part au partage des biens de Simon Guillot du Doussay, sgr de Graffeuille, mort sans enfants. (Carrés de d'Hozier, 322.)

7. — **Guillot du Doussay** (Guy), Ec., sgr de Lavau, du Puy-de-Cussac, épousa le 1er mars 1615 (Rempnoux, not. au repaire du Puy-de-Cussac) Marie-

Digitized by Google

Sara d'Aujac, fille de feu Balthazard, Ec., sgr de Corben, et de Marie de la Tour, et décéda avant le 1er janv. 1633, date où sa veuve, comme tutrice de ses enfants mineurs, partage avec François et Jeanne, son beau-frère et sa belle-sœur, les biens de François, leur père et beau-père. (Carrés de d'Hozier, 322.) Ladite d'Aujac fut également comprise dans le jugement des élus de Poitiers qui la met au rang des nobles de la paroisse de Cussac, le 5 juil. 1634. (Id., id.) Le Nob. du Limousin dit que Guy se maria en secondes noces à Marie David, ce doit être une erreur en raison de ce que nous venons de voir, à moins qu'au lieu d'être sa seconde femme cette Marie David ne fût la première. Guy avait eu pour enfants : 1° Pierre, qui suit ; 2° Léonard, Ec., sgr de La Vau, partagea avec son aîné, le 25 juil. 1656 (Varracheau, not.), les biens de ses père et mère et eut comme puîné 4.300 livres. (Carrés de d'Hozier, 322.) Il fut maintenu noble avec son frère Pierre par sentence du 10 déc. 1667 de M. Barentin sous le nom de *Dousset-Guillot* avec le blason : de sable à 3 besants d'or 2 et 1. (A. H. P., XXII, p. 349.) Il était décédé sans alliance en 1693 ; 3° Jeanne qui, le 1er sept. 1633 (Varracheau et Chambonnaud, not. sous la cour de Crosnières), partage noblement avec Pierre et Léonard la succession d'un Simon Guillot du Doussay, Ec., sgr de Grafeuille, mort sans enfants ; elle partagea également les biens de ses père et mère, le 21 sept. 1663, devant les mêmes notaires avec son frère Pierre, qui s'engage à payer à ladite Jeanne 3.500 livres autant qu'à son frère Léonard (Carrés de d'Hozier, 322) ; 4° Marie, qui, en 1651 et 1663, était religieuse professe en l'abbaye de N.-D.-de-Boubon (id., id.) ; 5° Catherine, décédée le 13 juil. 1650, veuve de Jean Bouschaud, Ec., sgr de la Roche (dite par le Nob. du Limousin fille de Marie David) et dont son frère Pierre hérita comme étant décédée sans enfants. (Carrés de d'Hozier, 322.)

8. — **Guillot du Doussay** (Pierre), Ec., sgr du Puy-de-Cussac, baptisé le 22 sept. 1627, prit part aux divers partages de 1633 et de 1663. Il épousa, le 9 juil. 1651 (Aupetit, not.), Marie du Rousseau de Ferrières, fille de Gabriel, Chev., sgr de Ferrières, et de Léonarde de Rempnoux et eut en dot les successions de ses père et mère, de François Guillot du Doussay, son ayeul, et de feu Catherine, sa sœur, femme de Jean Bouschaud, Ec., sgr de la Roche, morte sans enfants. (Id., id.) Dès le 28 mars 1665, Pierre avait présenté un cahier prouvant suffisamment sa noblesse et celle de son frère Léonard ; le 5 juil. 1666, il produisit ses preuves devant Barentin, qui le maintint en cette qualité ainsi que son frère le 10 déc. 1667, comme nous l'avons vu à l'article Léonard. (Nouv. d'Hozier et A. H. P., XXII, p. 349.) Il mourut le 18 avril 1684, ayant eu de nombreux enfants : 1° Gabriel, Chev., sgr du Puy, capitaine aide-major du régiment royal Savoie, partagea les biens de ses père et mère le 13 janv. 1693 et mourut sans alliance au mois d'oct. 1695 ; 2° Jacques, baptisé le 25 juil. 1659, mort avant 1693 ; 3° Léonarde, baptisée le 22 juil. 1660, également décédée avant 1693 ; 4° Pierre, Ec, sgr du Doussay, baptisé le 5 août 1663, lieutenant de grenadiers au régiment de la Sarre, prit part au partage des biens de ses père et mère, ainsi que de ceux de Léonard Guillot du Doussay, Ec., sgr de Lavau, son oncle, et de ceux de Jeanne, sa sœur, le 13 janv. 1693 (Carrés de d'Hozier, 322) ; 5° René, Ec., sgr du Breuil, baptisé le 26 juil. 1664, assista aux partages précités, épousa Anne de Valière, dont il eut au moins Henriette, mariée le 21 nov. 1698 (Duval ou Doualle, not. à Saumur) à François-Claude, *aliàs* Philippe-Claude de la Motte, Chev., sgr d'Alligné (Doss. Bleus 475, Doss. 12570).

6° Jean, né le 10 oct. 1665, vicaire à Peyrat, près Eymoutiers, nommé évêque de Belley le 25 avril (jour du vendredi saint) 1712, fut sacré le 11 déc. suivant. Il fut abbé de la Grenetière (Vend.) en 1729. Le Gallia Christiana (XV, col. 638), qui l'appelle *Dubousset*, dit que, sentant sa fin prochaine, il légua tous ses biens à l'hôpital de Belley, prélevant cependant 4.000 livres pour la réparation de la porte principale de St-Jean-Baptiste et une forte somme pour l'établissement d'un collège. Il mourut le 4 fév. 1745. N'étant que prêtre, docteur en théologie et bachelier en droit, il avait pris part au partage du 13 janv. 1693 et fut maintenu en sa noblesse avec plusieurs de ses frères par M. de Richebourg, le 31 mars 1715 (Carrés de d'Hozier, 322, et A. H. P., XXII, p. 364) ; 7° Gabrielle, née le 21 janv. 1667, mariée avant le 13 janv. 1693 à Léonard Jude, sgr des Noches et décédée le 27 sept. 1721 à Cussac ; 8° Charles, né le 9 fév. 1668, mort jeune ; 9° Louis, baptisé le 6 août 1669 ; 10° Jean, baptisé le même jour que le précédent et tous les deux morts jeunes ; 11° Charles, qui suit ; 12° Denise, Dlle de la Guinie, prit part au partage de 1693 ; 13° Jeanne, Dlle du Mas, décédée avant le 13 janv. 1693 ; 14° Andrieure? Dame de Lavaud, religieuse au monastère de Boubon en 1693.

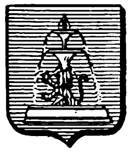
9. — **Guillot du Doussay** (Charles), Ec., sgr de la Reille, baptisé à Cussac le 22 déc. 1671, fut d'abord capitaine au régiment de la Sarre en 1693, puis lieutenant-colonel au régiment d'Artagnan-Infanterie, et chevalier de St-Louis en 1715. Il prit part avec ses frères et sœurs au partage des biens de ses père et mère le 13 janv. 1693 et fut maintenu en sa noblesse avec ses frères Pierre, René et Jean le 31 mars 1715 par M. de Richebourg. (Carrés de d'Hozier, 322, et A. H. P., XXII, p. 364.) Il épousa le 10 sept. 1722 (Chaumette et J. Simon, not. de la Vté de Rochechouart) Henriette d'Asnières de Maisonnais, fille de feu Robert, Chev., sgr de St-Palais, et de Marie de Croizant, sa seconde femme, en présence de son frère aîné Pierre (Carrés de d'Hozier, 322) et mourut à Angoulême, où il fut inhumé dans l'église St-Pierre (Nob. Limousin, p. 240.) Il avait eu pour enfants : 1° Louise, née le 1er déc. 1724 ; 2° Jean, qui suit ; 3° Eléonor, mort en bas âge.

10. — **Guillot du Doussay** (Jean), Chev., sgr de Graine, de l'Age-Bertrand (Chirac, Char.), né et baptisé à Cussac le 11 juil. 1729, eut pour parrain son oncle Jean, évêque de Belley et prince du St-Empire. Il épousa, le 11 janv. 1755 (Lidaune ou Lidoune, not. en Périgord), Radegonde de la Ramière, fille de Charles, Chev., sgr de la Maisonneuve, et de Marie Joumart-Tizon-d'Argence, en présence de sa sœur Louise. Le 29 oct. 1767 Jean et sa femme achètent la Sgrie de l'Age-Bertrand de Marie de Couhé de Pranzac (Carrés de d'Hozier, 322) et en 1789, demeurant dans la paroisse de Biennac, Jean figure sur la liste des gentilshommes du Poitou réunis pour nommer des députés aux Etats généraux. (M. A. O., 1858-59, p. 492.) Il eut pour enfants : 1° Gabriel, né le 28 et baptisé le 30 déc. 1758, fit ses preuves le 25 janv. 1775 devant d'Hozier pour la petite Ecurie remontant par titres et filiation suivie jusqu'à Jacques Guillot du Doussay, son 7e ayeul, reconnu noble dès le 5 juil. 1460 (Nouv. d'Hozier, t. 171). Cette preuve n'existe pas ; 2° Charles, né le 13 déc. 1761, plus deux filles et un garçon morts en bas âge. (Nob. Limousin, t. II, p. 240.)

Digitized by Google

GUILLOT (du et de). — Famille que l'on trouve établie dans le Haut-Poitou dès la fin du XVIe siècle, maintenue en sa noblesse par Barentin, vers 1667, et dont la trace se perd au commencement du XVIIIe siècle. Les registres paroissiaux nous ont donné un certain nombre de renseignements, mais pas assez complets pour nous permettre d'établir une filiation suivie. (Voir aussi Duguillot.)

Blason : d'azur à la fontaine d'argent d'où sort un lion de gueules armé et lampassé d'or ? (Arch. Hist. Poit., XXIII, p. 351.) Cet énoncé paraît inexact, tout au moins pour les couleurs.



Guillot (Jean du), Ec., sgr de la Cartolière, archer de la garde du roi, épousa vers 1585 Jeanne Béraudin, fille de Louis, Ec., sgr de Pusay, et de Cyprienne Girard, qui, veuve, transigea le 24 nov. 1592 (David, not. à Mirebeau) avec son frère Louis Béraudin, au sujet de la succession de leurs père et mère. (Preuves de St-Cyr d'Henriette Béraudin.) Jean avait eu de son mariage un fils René, baptisé à St-Porchaire de Poitiers, le 13 fév. 1589. (Reg.)

Guillot (René du), Ec., sgr de Picheille (Cuhon ? Vien.), du Chesne et de la Gontrie ou Gautrie, épousa vers 1630 Catherine Boisson et fut maintenu dans sa noblesse avec plusieurs autres membres de sa famille par sentence, non expédiée, de Barentin vers 1667. Il habitait alors Etables. (Vien.) Il eut entre autres enfants : 1° Jacques, qui suit ; 2° Jean, Ec., sgr de la Gontrie ou Gautrie, à qui l'on suppléa les cérémonies du baptême à Montierneuf de Poitiers, le 18 mars 1656, épousa, le 14 fév. 1669, dans la chapelle d'Etables, en vertu d'une dispense de Mr de la Rocheguyon, Elisabeth de Sauzay. (Reg.) Il fit partie des bans des nobles du Poitou de 1693 et de 1703 et décéda avant 1714, date où sa veuve est héritière de Laurent Richard, Ec., sgr de la Roche-de-Brand. (Arch. Ant. de l'Ouest, fonds Bonsergent.) Il avait eu pour enfants : *a*) Hélène, née le 19 avril 1670 et baptisée à N.-D.-la-Petite le 21 du même mois ; *b*) Louise-Elisabeth, baptisée à St-Porchaire (ainsi que les suivants), le 20 avril 1671 ; *c*) Marie, baptisée le 8 sept. 1672 et inhumée dans cette église le 17 fév. 1676 ; *d*) Elisabeth, baptisée le 20 janv. 1674 ; *e*) Louis, baptisé le 4 nov. 1675 et inhumé le 24 mars de l'année suivante ; *f*) autre Marie, baptisée le 4 fév. 1677 ; *g*) Louise-Claude, baptisée à Jaulnay le 20 mars 1679.

3° Catherine, à qui l'on suppléa les cérémonies du baptême à Montierneuf de Poitiers, le 18 mars 1656, étant âgée de 14 ans environ. Elle fut plusieurs fois marraine à Charrais en 1660, 1661, 1665 et 1667 et épousa à St-Porchaire de Poitiers, le 6 juil. 1671, Jean Audet.

Guillot (Jacques du), Ec., sgr du Chesne, épousa à St-Porchaire de Poitiers, le 16 août 1660, Françoise Catineau, fille de feu Jean, et de feu Marguerite Boisson et en eut : 1° Jacques, parrain de sa sœur Anne à Charrais, le 27 juil. 1670 ; 2° Marguerite, née le 9 janv. 1663, ondoyée le 28 mars de la même année et à qui on supplée les cérémonies du baptême à Charrais, le 7 janv. 1664. En note au-dessus de cet acte il est dit : « l'âge cy dessous de Mlle Marguerite du Guillot, femme de M. Mauduit, est à établir », ce qui indiquerait qu'elle épousa un membre de la famille Mauduit ; 3° Vincent, baptisé à Charrais, le 4 mars 1668 ; 4° Anne, baptisée au même lieu, le 27 juil. 1670. Anne épousa N. Vergnault, car le 8 août 1712, dans l'acte de mariage célébré à Varennes entre Charles de Sanguinet, Ec., sgr du Vigneau, lieutenant au régiment d'Angles, veuf de Marie Vergnault de la paroisse de St Hilaire de Mirebeau, avec Marie-Anne Vergnault, fille de Jacques, Ec., et de Marthe Souriault, Anne est dite belle-sœur de la future. (Reg.)

Guillot (René du), Ec., sgr de la Tousche, est parrain à Charrais, le 16 août 1646. (Id.)

Guillot (Louis du), Ec., sgr de Chéneché, de la paroisse d'Etables, fut maintenu dans sa noblesse par sentence non expédiée de Barentin vers 1667. (Arch. Hist. Poit., XXIII, p. 351.)

Guillot (Louis du), Ec., sgr du Vaudray, aîné de la famille, fut également maintenu dans sa noblesse à la même époque. Il habitait Chauvigny. (Id.) Il dut avoir pour enfants René, qui suit.

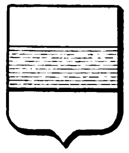
Guillot (René du), Ec., sgr du Vaudray, fut fiancé à St-Pierre de Chauvigny, le 4 nov. 1659, avec Marie Mayaud, fille d'Isaac, sr du Charraud, et en eut : 1° Jacques, qui suit ; 2° Marie, baptisée à St-Pierre de Chauvigny, le 27 sept. 1671 ; 3° N. (le nom est omis), baptisé à St-Léger de cette même ville, le 22 fév. 1673. Devenu veuf, René se remaria à Jacquette Guy, qui lui donna : 4° Mathurin, baptisé à Cenon (Vien.), le 5 juin 1680. (Reg.)

Guillot (Jacques du), Ec., sgr de la Pictière, né vers 1662, épousa, le 9 sept. 1711 à Ste-Radegonde-en-Gâtine (son père étant décédé), Marie Grimaudet, veuve de René Faureau, et fut inhumé à St-Paul de Poitiers, le 19 juil. 1724, âgé de 62 ans. Il avait eu un fils, René-Jacques, qui, âgé de 3 ans, fut inhumé le 27 juil. 1714 dans l'église de St-Léger de Chauvigny, devant l'autel de la chapelle de MM. Mayaud (Reg.)

Guillot (Marie-Louise de) épousa en 1739 Jean Charlet, Ec., lieutenant de milice, qui décéda le 2 août 1766. (Géo. Charlet.)

GUILLOT DE LA BARDOUILLÈRE (de). — Famille qui, d'après le Mis de l'Estourbeillon (Inventaire des Archives du Château de Ste-Verge), est originaire du pays de Thouars. On l'y trouve mentionnée dès le milieu du XVe siècle. Elle posséda ensuite de nombreuses terres en Anjou aux XVIe et XVIIe siècles et fut de nouveau possessionnée en Poitou au XVIIIe. Nous ne citerons que les personnages qui intéressent notre province.

Blason : d'argent à la fasce d'azur. (Mis de l'Estourbeillon. Inv. des Arch. du chât. de Ste-Verge, p. 8.)



Guillot (J. de) signe deux baux passés par Pierre Floury, Chev., sgr de Bouillé-St-Paul (D.-S.), les 26 oct. 1435 et 10 mai 1436. (Id., id.)

Guillot (René de), Chev., sgr de la Bardouillère (St-Rémy-la-Varenne, Maine-et-Loire), Sourches, St-Aubin, épousa Catherine-Claude Cordon de la Bouère, fille de Louis, Chev., sgr de Bouillé-St-Paul, et de Gabrielle Le Maistre, et devint possesseur de la Sgrie de Bouillé-St-Paul, par un partage du 22 avril 1710. Il en fit aveu, le 8 juil. de l'année suivante. René habitait au château de la Graffinière (Cuon, Maine-et-Loire), le 2 juin 1714, possédait, à cause de sa femme, la terre de Servé (Bouillé-St-Paul) dont cette dernière rendait aveu à Marc-Antoine Gouffier, Mis de Caravas, le 7 sept. 1719 et avec le consentement de son épouse vendit la terre et sgrie de Bouillé-St-Paul pour la somme de 150 000 livres et les bestiaux qui la garnissaient pour 7.500 livres à Alexis-Madeleine-Rosalie,

Digitized by Google

Cte de Chastillon, le 21 mars 1720. (Id., id.) René était décédé avant le 16 fév. 1755, date d'un partage entre ses enfants et plusieurs membres de la famille Gazeau. (Doss. Bleus, 308, Gazeau.) Il avait eu de son mariage : 1° LOUIS-AUGUSTE, qui suit ; 2° LOUIS-ARMAND, *aliàs* JACQUES-ARMAND, Chev., sgr de la Bardouillère, qui assista, le 17 déc. 1731, au mariage de sa sœur ; 3° CATHERINE-MODESTE, mariée le 17 déc. 1731 (Gaudin, not. à Baugé) à Claude-Philippe de la Motte, Chev., sgr de la Motte-Baracé, du Coudray-Montpensier. (Doss. Bleus, 475, Doss. 12570.) Elle prit part avec ses frères au partage du 16 fév. 1755 et était veuve en 1771. (Id., id., 308.)

Guillot (Louis-Auguste), Chev., sgr de la Bardouillère, de la Graffinière, de la Boulinière (Usseau, Vien.), de la Bigotière (Antran, Vien.), assista au mariage de sa sœur, le 17 déc. 1731, et, comme aîné, au partage du 16 fév. 1755. Il avait épousé avant 1759 Marie-Louise DE BRUSSE et fit bénir le 16 août 1770 la chapelle du château de la Graffinière, dédiée à St-Louis. (C. Port. Dre de Maine-et-Loire.) D'après l'aveu du marquisat de Clervault au duché de Châtellerault, du 25 août 1777, Louis devait audit marquisat de Clervault 70 sous de devoir à cause de son fief de la Bigotière ; enfin il est cité parmi les gentilshommes du Poitou qui prirent part à l'élection des députés aux Etats généraux de 1789. (Arm. de la Porte, p. 68.)

Guillot (Gabriel de), Ec., était sgr de Chasseignes (Mouterre-Silly, Vien.) en 1732. (Sénéch. de Châtellerault, s. 342, Not. Rambaud.)

GUILLOT DE LA TOUCHE. — Famille originaire de Poitiers, dont un membre s'établit aux Sables-d'Olonne au XVIIIe siècle. Les renseignements qui suivent sont extraits des registres paroissiaux.

Blason : inconnu.

1. — **Guillot** (François), sr de la Touche, épousa Anne PAUL, et était décédé, ainsi que sa femme, avant le 6 nov. 1690, date du mariage de son fils YVES, qui suit. (Reg.)

2. — **Guillot** (Yves), sr de la Touche, épousa à St-Savin de Poitiers, le 6 nov. 1690, Marguerite JOLIVET, fille de feu René, marchand, et de Jeanne-Marie Blandin et en eut : 1° ANTOINE ou ANTONIN, qui suit ; 2° JEAN, baptisé à St-Savin de Poitiers (ainsi que ses frères), le 1er sept. 1692 ; 3° PIERRE, baptisé le 30 sept. 1693, est parrain, même paroisse, le 28 janv. 1738 ; 4° YVES-RENÉ, baptisé le 19 mars 1697. (Id.)

3. — **Guillot** (Antoine ou Antonin), sr de la Touche, imprimeur, épousa aux Sables-d'Olonne, le 12 nov. 1727, Angélique BLANCHET, fille de feu N., imprimeur de cette ville, et en eut : 1° MARIE-ANNE-ANGÉLIQUE, baptisée aux Sables-d'Olonne (ainsi que les suivants) le 25 mars 1732 ; 2° JACQUES-ANTOINE, baptisé le 19 mars 1733 ; 3° MARIE-THÉRÈSE, baptisée le 17 oct. 1734. (Id.)

GUILLOT DE FOLLEVILLE. — Quelquefois écrit GUYOT.

Guillot (Pierre-François), dit de Folleville (du nom de sa grand'mère paternelle l'Heureux de Folleville), était fils de FRÉDÉRIC-JOSEPH, commissaire de la marine à St-Malo. Il naquit à St-Servan (Ille-et-Vilaine) en 1761, fut docteur en théologie et nommé à la cure de Dol le 2 avril 1790. Il prêta le serment à la Constitution civile du clergé, puis se rétracta, vint à Paris et de là se rendit à Poitiers chez une de ses parentes, Marie-Victoire Conneau des Fontaines, veuve de Michel-François Clergeau. C'est là qu'il prit le titre d'évêque d'Agra *in partibus* qu'il continua à porter jusqu'au jour où le cardinal Maury le fit désavouer par un bref du pape. Lors de la prise de Thouars par les Vendéens, l'abbé de Folleville s'y trouva, on ne sait trop pourquoi, vêtu en soldat, il déclara à ceux qui l'avaient arrêté, qu'il avait été enrôlé de force à Poitiers et demanda qu'on le conduisît à M. de Villeneuve, un des officiers de l'armée vendéenne. Celui-ci le reconnut pour son ancien camarade de collège et le présenta à l'état-major de l'armée sous le titre d'évêque d'Agra, que l'abbé lui affirma lui appartenir. Il suivit alors l'armée, consolant et relevant les blessés jusqu'à la déroute du Mans. Il se cacha alors, mais fut pris à Ancenis, condamné et exécuté à Angers pour conspiration contre la République, le 16 nivôse an II (5 janv. 1794). Voir sur l'abbé Guillot de Folleville : les Mémoires de Mme de la Rochejaquelein, édit. orig., p. 156 et 157 ; Société Emulat. Vendée, 1894, p. 20 ; Biographie universelle de F.-X. de Feller, etc., etc.

GUILLOT. — Voir GUILLAUD, GUIOT et GUYOT.

GUILLOTEAU — Nom porté par plusieurs familles en Poitou sur lesquelles nous avons recueilli quelques renseignements.

Guilloteau (Guillaume) figure parmi les habitants de Sérigné (Vend.), et du Colombier (Vend.) qui, le 6 sept. 1246, s'engagent à payer une redevance annuelle de 40 sous, au lieu du repas et du gîte qu'ils devaient chaque année au chapitre de St Hilaire de Poitiers. (M. A. O., 1847, p. 260.)

Guilloteau (Guillaume), clerc, et OZANNE, sa femme, vivant en 1324 à St-Maixent (D.-S.), passent un acte que le Cte de Grandeffe possède dans son chartrier. (Gén. Guilloteau de Grandeffe.)

Guilloteau (Pierre et Guillaume) sont cités comme possédant des terres aux environs de Châtellerault, le 6 nov. 1396. (Bibl. Nat., Pièc. orig. 1561, Doss. 25.783.)

Guilloteau (frère Guillaume), de l'abbaye de Mauléon (Châtillon-sur-Sèvre, D.-S.), résigna le prieuré de St-Jacques de Mortagne (Vend.), le 3 janv. 1399. (D. Fourier-Bonnard, l'Abb. de la Trinité de Mauléon, p. 49.)

Guilloteau (Pierre), abbé de St-Laon de Thouars, dès mars 1413 est cité dans plusieurs actes jusqu'au 1er mai 1427. (Cart. de St-Laon de Thouars, par Hugues Imbert, M. Stat. D.-S., 1875, p. 98-100.)

Guilloteau (Jean), prêtre, curé de St-Pierre de Maulay (Maulais, D.-S.), paie 30 sous tournois en 1460 pour le fait des francs-fiefs. (Bibl. Nat., fonds franç. 21185.)

Guilloteau (Nicolas) était chapelain de St-Martin de Poitiers en 1505. (D. F., t. XIX, p. 637.)

Guilloteau (Jean), prêtre, ou chapelain de Ste-Radegonde de Poitiers, traite en 1578 avec les chapelains de Ste-Radegonde pour la gestion des revenus du bas chœur. Le 20 janv. 1581 il est receveur desdits chapelains qui veulent l'obliger à rendre des comptes. (Arch. Vien., chap. de Ste-Radegonde 1684, 1694.) D'après la généalogie Guilloteau de Grandeffe il serait fils de Louis, sr de la Courte-Beuchère, et de Marie DOUESNEAU, sa première femme, et avait un frère, MATHURIN, qui était chanoine de St-Hilaire de Poitiers en 1571.

Digitized by Google

Guilloteau (Jean), sgr de Mauzé, décéda à Niort le 15 juin 1587. (Notes Laurence.)

Guilloteau (Perrine) est mariée vers 1580 avec Guillaume Faulcon, de Poitiers. (Gén. Faulcon.)

Guilloteau (Pierre), prieur de Taillepied (St-Porchaire, D.-S.), fait une déclaration en la ville de Bressuire en 1598. (Arch. D.-S., Chart. de St-Loup, E. 1317.)

Guilloteau (Thomas), né en 1598, fils de René, sr du Hallay, et de Renée Jousse, sa seconde femme, épousa à Poitiers Françoise Gérard, dont il eut : 1° Jeanne, née en 1619 ; 2° René, né en 1622 ; 3° Marie, née en 1624 ; 4° Jean, né en 1625. (Gén. Guilloteau de Grandeffe.)

Guilloteau (Jean), chapelain de la chapellenie de Brie, fondée en l'église de St-Martin de la Pommeraye pour la Sicotière, paroisse de la Flocelière (Vend.), est cité dans l'hommage de la Flocelière rendu à la Tour de Maubergeon, le 3 mai 1601. (Arch. du chât. de Clisson, D.-S.)

Guilloteau (N.), Ec., sgr de Boisjolly, épousa à Poitiers, le 16 déc. 1611, Nicole de la Ruelle. (Gén. Guilloteau de Grandeffe.)

Guilloteau (Denis), prêtre du diocèse de Maillezais, était docteur régent de la faculté de théologie de Poitiers en 1624, obtint le 19 fév. de cette même année la prébende théologale vacante par la résignation de Louis Perrin, religieux carme (Arch. Vien., Ev. de Poitiers) et fut vicaire général de Mgr de la Rochepozay. Il fut nommé, avec Jean Filleau, par la cour des Grands Jours commissaire, pour visiter un certain nombre de paroisses du diocèse, le 30 sept. 1634. (Nous conservons dans notre cabinet les procès-verbaux de ces visites et nous avons l'espoir que ce très important recueil d'un si grand intérêt pour l'histoire ecclésiastique du diocèse de Poitiers, sera publié dans un avenir plus ou moins éloigné.)

D'après la généalogie Guilloteau de Grandeffe, il aurait publié un livre sur les prélats qui vont à la guerre, il aurait été témoin du miracle de Pressac, le 2 avril 1643, dont il est parlé dans les *Annales d'Aquitaine*, signa en 1629 un ouvrage intitulé : *Les sept colonnes de la Sagesse*, puis, en 1616 : les *Statuts de la faculté de théologie de Poitiers*. On trouve encore son approbation à la bibliothèque de Poitiers sur la conférence tenue à Châtellerault par Jean Bréard, le 12 juin 1619. Il mourut le 27 oct. 1657 et a été enterré dans l'église des Pères minimes de Poitiers, le 29 du même mois. (Reg.) D'après Dom Chamard, il aurait introduit les Bénédictins réformés de la Congrégation de St-Maur à St-Cyprien.

Guilloteau (Pierre), sr de la Laye, demeurait à Cerizay (D.-S.) en 1639. (Note de M. H. Filleau.)

Guilloteau (Jean), Ec., sgr de la Combe, a de Louise Blanchard, sa femme : 1° Louis, baptisé à Payré (Vien.), le 5 mars 1650 (Reg.) ; 2° Nicolas, Ec., sgr de la Combe ; 3° Hilaire, fille. Elle et son frère Nicolas sont cités dans une procédure du 15 janv. 1678, comme héritiers de Jean Guilloteau, leur père, Ec., sgr de la Combe et du Bois-Jolliet. Ladite Hilaire procéda sous l'autorité de Jean de la Faye, Ec., sgr de Montorchon. (Arch. Vien., En 498.) Nicolas fut inhumé dans l'église de Voulon (Vien.), le 13 mars 1681, et sa sœur, veuve de Joachim Delage, Ec., sgr de Maisonvaux, épousa, dans la même paroisse, le 2 juil. 1691, Louis Dugué. (Reg.)

Guilloteau (Jacques), sgr de Mairé et de Chateau-Gonthier (Leigné-sur-Usseau, Vien.), épousa Prégente de Sauzay, fille de Maurice, Ec., sgr de Beaurepaire, et de Louise du Chastelier, dont : 1° Louise, baptisée à St-Hilaire-le-Grand de Poitiers, le 16 janv. 1653 ; 2° Jeanne, baptisée même paroisse, le 11 juin 1654. (Reg.)

Guilloteau (Françoise), fille de Jacques, et de Jeanne Savenon, épousa, à St-Fulgent (Vend.), le 23 nov. 1673, François de la Boucherie. (Gén. de la Boucherie, Dr Mignen.)

Guilloteau (Marie), veuve de Nicolas Godet, marchand de draps et soie, acheta 14.000 livres la charge de maire perpétuel de Fontenay-le-Comte pour son fils Jean Godet, sr de la Maisonneuve, qui se mariait le 22 fév. 1694 à Charlotte Papin, sa cousine. (Benj. Fillon, Effondrement du Palais de justice de Fontenay-le-Comte, p. 9.)

GUILLOTEAU DE GRANDEFFE.

— Famille de l'Anjou, qui a eu quelques alliances avec des familles poitevines. Le Cte de Grandeffe a publié à Paris en 1888 une généalogie intitulée : « Alliances berrichonnes, angevines et poitevines de la famille Guilloteau de Grandeffe, relevées sur documents authentiques. » Nous y renvoyons pour plus amples renseignements.

Blason : d'azur à l'aigle à deux têtes d'or couronnée de même. (J. Denais, Armorial de l'Anjou, t. II, p. 159.)

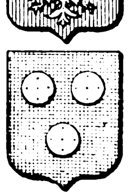
Guilloteau (François de), sgr de Grandeffe et en partie de Montusson, épousa, par contrat du 29 mai 1747, Marie Dubec, fille de Jean, sgr de Miron, et de Marie Bony de la Vergne. (Gén. Dubec.)

Guilloteau de Grandeffe (André de), Cte de Grandeffe, épousa Marie-Louise de Poix, fille de Louis-François-Vincent, et de Marie-Charlotte de Pierre-Buffière, et en eut, entre autres enfants : 1° Bathilde-Marie-Charlotte, mariée le 31 déc. 1818 à Charles-Armand Bouchet de Grandmay, ancien officier supérieur de dragons, chevalier de la Légion d'honneur et ancien député des Deux-Sèvres ; 2° Marie-Louise-Aurore, mariée le 5 juin 1822 à Marie-Ferdinand, Vte du Fay de la Taillée, et décédée à Niort le 11 mars 1891, dans sa 90e année. Elle a été inhumée à Echiré (D.-S.), le 14 du même mois.

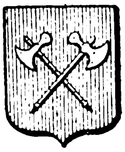
GUILLOTEAU DE LAUNAY.

— Famille du Poitou, qui fut anoblie par lettres du roi en 1651 et maintenue en sa noblesse en 1667. Elle s'est éteinte vers la fin du XVIIe siècle. Les renseignements recueillis par nous ne nous permettent pas d'établir une filiation suivie.

Blason : de gueules à un aigle à 2 têtes d'or et un croissant d'argent en chef. (Arm. de Mervache, 32496.) Carré de Busserolle (Arm. du Poitou, p. 148) et Albert (Armoiries vendéennes, p. 40) disent que le blason de cette famille était : de sable à 3 besants d'or. Enfin ce dernier auteur dit aussi qu'elle portait : de gueules à 2 marteaux d'armes passés en sautoir. Le premier blason semblerait, en raison de sa similitude avec celui des Guilloteau de Grandeffe, prouver une communauté d'origine avec cette famille.



Digitized by Google



Guilloteau (Charles), abbé commendataire de N.-D. des Châtelliers (D.-S.) par provision donnée à Rome, le 31 janv. 1604, était sgr de l'Echasserie (Coutières, D.-S.) en 1605 (Aubigny, par M. Alfred Richard). Il reçoit aveu comme abbé des Châtelliers le 15 mai 1607 et donne procuration pour passer un bail à ferme, le 9 avril 1611. (M. Stat. D.-S., 1867, p. 252, 253.)

Guilloteau (Louis), Ec., s^r de Launay, né en 1589, capitaine au régiment de la Feuillade, fut anobli par lettres royales en 1651, et mourut à Niort le 25 mars 1657 dans la religion protestante. Il avait épousé Anne Vatable, qui, veuve, fut maintenue en sa noblesse par M. Barentin en 1667 dans la paroisse de Foussais (Vend.). Ils avaient eu : 1° Jeanne, 2° Anne, mariée le 28 janv. 1665 à Daniel Chantreau, Ec., sgr de la Jouberderie, veuve avant 1699. (Gén. Chantreau.)

Guilloteau (Jean de), Ec., sgr de Launay, et de Surimeau (S^te-Pezenne, D.-S.), capitaine au régiment de Persan, major à Blaye, à celui de Bout-le-Roy, fut également anobli en 1651. Il épousa, le 2 oct. 1657, Louise de Caumont d'Ade, fille de Josué, Ec., sgr d'Ade, et de Marie d'Aubigné (tante de M^me de Maintenon) et en eut : 1° Jean-Josué, Ec., sgr de Launay, de Surimeau en partie, né en 1660, abjura en 1680, et avec son frère, fit hommage au roi, à cause de son château de Niort, de la sgrie de Surimeau, le 16 déc. 1680 (Arch. Nat., P. 435^{2}), fit encore aveu avec son frère, le 18 mars 1681, et encore le 12 mars 1687 pour Surimeau. (Id., id., R^{1}x, 238.) Il mourut peu après sans alliance ; 2° Pierre, dit quelquefois René, Ec., sgr des Landes, puis de Surimeau, à la mort de son frère, cité dans les aveux précédents, était né en 1663 et abjurait en 1680. Il était décédé également sans alliance avant le 28 mars 1692, car à cette date Marie de Nesmond, sa cousine, tant en son nom que pour Louise-Charlotte de Nesmond, sa sœur, faisait hommage de Surimeau, comme héritière dudit Pierre. (Id., id., P. 432^{5}.) Lesdites demoiselles en firent le dénombrement, le 24 fév. 1702, toujours comme héritières dudit Pierre, leur cousin germain. (Id., id., P. 437^{4}.)

GUILLOTIN. — Noms divers.

Guillotin (Méry), archer de la châtellenie de Lusignan (Vien.), fait partie de la montre des nobles du Poitou, reçue à Poitiers le 6 janv. 1467 par Jean de Lezay et Guy Frotier. (Bans et arrière-bans.)

Guillotin (Jean), Ec., est en procès avec les dames de la Trinité de Poitiers au sujet de l'hommage de la Juzie (La Jussie, Latillé, Vien.) et de la métairie de Puygeron (Puygiron, S^t-Julien-Lars, Vien.), 1306-1557. (Arch. Vien., Abb. de la Trinité.)

Guillotin (Jeanne) avait épousé Fulgent Deringère et était décédée avant le 7 juil. 1732, date du mariage de son fils à S^t-Porchaire de Poitiers. (Reg.)

GUILLOTIN. — Famille noble et ancienne originaire des environs de Melle, maintenue en sa noblesse en 1599, 1624, 1667, 1699 et 1715 et éteinte dans la famille d'Anché au milieu du XVIII^e siècle. Les renseignements qui nous ont permis d'établir la filiation suivie sont extraits en majeure partie d'une pièce manuscrite, de l'écriture du temps, signée Guillotin, prévôt général au département d'Aunis à la Rochelle, le 3 juin 1769. Cette pièce, qui nous a été donnée par un généreux anonyme, est le reçu détaillé de tous les titres et papiers justificatifs de la noblesse des Guillotin, remis audit prévôt général, par M^lle d'Anché, l'aînée, du consentement de sa grand'mère en sa qualité de tutrice de ladite demoiselle. Ce qui semblerait prouver la tradition de famille qui dit que les Guillotin de la Rochelle et de Saintes sont originaires des environs de Melle.

Blason. Inconnu.

Guillotin (Bertrande) et Hugues Rougier, Ec., son mari, fondèrent la chapelle de S^t-André en l'église paroissiale de Chey (D.-S.). Pièce sans date. (Chapellenies du dioc. de Poitiers.)

Guillotin (Jean), brigandinier du sgr de Bressuire, servit au ban des nobles du Poitou de 1467 sous les ordres du sgr de Belleville. (Bans et arrière-bans.)

Guillotin (Jean) était commandeur de la Lande (Gourgé, D.-S.) en 1478. (Ledain, Gâtine, p. 143.)

Guillotin (Pierre) est cité dans le testament de Mathurin du Breuil, Ec., sgr de Chassandré, paroissien de S^t-Martin de Sepvret (D.-S.) en faveur de sa femme Huguette Chevalier, passé à Chassandré sous la cour de l'archiprêtré d'Exoudun (D.-S.), le 20 juin 1506. On y voit que ledit Pierre Guillotin, cousin du testateur, devra dire cent messes dans l'église de Sepvret l'année de sa mort. (Orig. com. par le C^te d'Orfeuille.)

Guillotin (Jacques) fait une vente à Mathurin Guillotin en 1515. (Pièce manuscrite.)

Guillotin (René), Ec., prieur du prieuré de Charzay (D.-S.), donne un reçu, le 11 déc. 1602, signé également de François Guillotin. (Arch. Vien. E^{2} 253.)

Guillotin (François), peut-être le même que le précédent, chapelain de la chapelle S^t-Georges, desservie en l'hôtel de Beaurepaire (Terves, D.-S.), possédait la dîme de la Bretinière en 1603 et en 1605, comme on le voit dans l'aveu de la B^nie de Bressuire rendu à Charlotte de Nassau par François de Fiesques, Chev. (Arch. D.-S., Chart. de S^t-Loup, E. 1409 et 1274.)

1. — **Guillotin** (Jean), Ec., sgr de la Tour (Mazières-sur-Béronne, D.-S.) et du Bouchet (même paroisse), épousa, le 17 oct. 1538 (Girault et Prunier, not. à Melle), Françoise Brochard, fille de Jacques, Ec., et de Perrine Marchand, et partagea avec ses beaux-frères et belle-sœur, le 7 mai 1548 (Maire et Prieur, not. à Cherveux et au Busseau), les biens de ses beaux-parents. Le 21 janv. 1558, Jean Boucard, avocat au siège de Melle, fit faire une enquête au sujet de la noblesse dudit Jean Guillotin, et cette noblesse fut prouvée par les dépositions de plusieurs gentilshommes. Jean eut pour enfants : 1° Pierre, Ec., sgr de la Tour de Charzay (Mazières-sur-Béronne, D.-S.), épousa, le 31 juil. 1571, Marie Ague, fille de Louis, Ec., sgr de la Voute, et de Renée Gazeau, fut maintenu en sa noblesse par sentence rendue le 20 juin 1599 par les commissaires à Poitiers et le 7 nov. 1624 par jugement de l'Intendant du Poitou. Nous ne lui connaissons qu'une fille, Renée, qui épousa au lieu noble de la Tour, le 25 sept. 1593 (Desrée, not. à Melle) et ce du consentement de Françoise Brochard, sa grand'-mère, Jacques Thibault, Ec., sgr de la Plesse. Ladite Renée était veuve le 23 fév. 1632, date du mariage de son fils Jean. (Gén. Thibault.)

2° Françoise, mariée le 21 nov. 1681 (Baudry et

Digitized by Google

Février, not. à Melle) à Mathurin Gibelon ; 3° François, qui suit.

2. — **Guillotin** (François), Ec., sgr de la Touche (Mazières-sur-Béronne, D.-S.), épousa, le 16 sept. 1582 (Béguier, not.), Judith Méhée, fille d'Antoine, Ec., sgr de Fontenilles. L'un et l'autre étaient décédés avant le 12 sept. 1628, date où devant Prunier, notaire à Melle, leurs successions furent partagées entre leurs enfants, qui sont : 1° Jean, qui suit ; 2° Jacquette, mariée le 29 nov. 1621 (Gilbert et Baudry, not. à Melle) à Pierre Fillozeau, Ec., sgr de la Mortaguière ? 3° Anne, qui prit part également au partage du 12 sept. 1628 étant sans alliance ; 4° Pierre, Ec., sgr de Mazières, assista au premier mariage de son frère et était décédé avant le partage des successions de ses père et mère.

3. — **Guillotin** (Jean), Ec., sgr de la Touche, partagea les successions de ses père et mère, le 12 sept. 1628, et épousa d'abord, le 25 août 1609 (Guichard, not.), Esther Richard, fille de Philippe, Ec., sgr de Maillé, et de Catherine Méhée, puis le 30 oct. 1632 (Gilbert et Baudry, not. à Melle) Madeleine de Villemore, fille de Charles, et de Marie Perrin ou Perrugier. Il obtint, le 9 juin 1634, une sentence du procureur du roi en l'élection de St-Maixent, qui le confirma en sa noblesse, un certificat du Cte de Parabère, chevalier des ordres du roi et son lieutenant en haut et bas Poitou, qui attesta également sa noblesse le 11 nov. 1635, et enfin une confirmation de noblesse du lieutenant général en Poitou, le 21 juil. 1642. Lui et sa femme étaient décédés avant le 20 juin 1659, comme il appert du partage de leurs successions passé devant Benoît, not. à Melle, entre leurs enfants qui firent un nouveau partage, le 14 mai 1661, devant Martin, not. à Melle. Ils avaient eu : 1° Jean, Ec., sgr de la Touche et du Bouchet (Mazières-sur-Béronne), prit part au partage des 20 juin 1659 et 14 mai 1661 et fut maintenu en sa noblesse avec son frère Louis, le 1er sept. 1667, par M. Barentin, intendant du Poitou. Il épousa, le 1er oct. 1672 (Rivière, not. au Vieux-Ruffec, Char.), Marie Jourdain, fille de Louis, Ec., sgr de Beaumont, l'Houmède, et de Marguerite Hautellet et en eut un fils Louis, *aliàs* Ernest-Louis, né le 16 nov. 1673 et baptisé à Mazières-sur-Béronne, le 7 janv. 1674, qui était le 1er juil. 1682 sous la tutelle et curatelle de son oncle Louis Guillotin, Ec., sgr de Grolleaux. Il fut maintenu dans sa noblesse avec Renée-Marie de Gigou, sa tante, veuve de Louis Guillotin, Ec., sgr de Grolleaux, le 31 mai 1699, par M. de Maupeou, intendant du Poitou (Orig.) et transigea le 15 août 1715 avec Louis Jourdain, Ec., sgr de l'Houmède. Il décéda avant le 18 juil. 1742, date où sa succession était déclarée vacante (Note de M. Bobe).

2° Gabrielle, mariée à Louis de Lespine, Ec., de la Mothe avant le partage du 20 juin 1659. Etant devenue veuve elle se remaria à Payroux (Vien.) le 24 fév. 1667 à René Musset, Ec., sgr de la Grolière, veuf d'Anne de Jousserant, et fut inhumée dans la nef de l'église de Pleuville (Char.) le 17 mars 1678 (Reg.) ; 3° Louis, qui suit ; 4° Marguerite, assista à Charroux (Vien.), le 22 mars 1710, à la sépulture de sa nièce Renée de Lespine et fut inhumée elle-même dans l'église de Charroux, le 2 janv. 1727, âgée de 80 ans. (Id.)

4. — **Guillotin** (Louis), Ec., sgr de Grolleaux (Fontenilles, D.-S.), prit part aux partages des successions de ses père et mère et fut maintenu en sa noblesse par M. Barentin avec son frère Jean, le 1er sept. 1667. Lui aussi se maria deux fois, d'abord à Pleuville (Char.) le 22 fév. 1671 à Judith de Pons, fille de feu Gabriel, Ec., sgr de Fellet, et de feu Marie de Ferré ; puis le 19 déc. 1685 (Vallet et Boisseau, not. à Gascougnolle) à Renée-Marie de Gigou, fille de Pierre, Ec., sgr de Luché, et de Jacquette Dubois. Il était décédé avant le 31 mai 1699, date où sa veuve fut maintenue en sa noblesse avec son neveu Louis Guillotin, Ec., sgr du Bouchet par M. de Maupeou et avait eu pour enfants du 1er lit : 1° Marie, baptisée à Pleuville, le 11 mai 1673 ; 2° Louis, baptisé au même lieu, le 8 nov. 1674 ; du second : 3° autre Louis, qui suit.

5. — **Guillotin** (Louis), Ec., sgr de Grolleaux, épousa, le 20 août 1714 (Roy et Tastereau, not. à St-Maixent), Angélique Simon, fille de Pierre, Ec., sgr de la Brosse, et fut maintenu dans sa noblesse par M. Quentin de Richebourg, le 21 mai 1715. (Arch. Hist. Poit., XXII, p. 373.) Il eut une fille unique, Madeleine-Angélique, qui se maria le 4 nov. 1739, à Pierre-François d'Anché, Ec., sgr de la Guerrière et de la Chaize.

GUILLOTIN. — Famille de la Charente-Inférieure qui semble avoir la même origine que celle qui précède. Elle doit sa notoriété à Joseph-Ignace Guillotin, médecin et homme politique, né à Saintes, et qui étant député de Paris à l'Assemblée nationale demanda le 10 oct. 1789 « l'égalité devant le bourreau, c'est-à-dire un genre de supplice unique pour tous ». C'est alors que l'Assemblée, après avoir accepté le principe de la décapitation, adopta en 1792 la machine dont la tradition populaire veut, envers et contre tous, que Guillotin soit l'inventeur et lui a donné son nom.

M. Edmond-Jean Guérin a publié dans la *Revue de Saintonge et d'Aunis*, t. XXVIII, un article très documenté sur Guillotin, que tous ceux qui s'intéressent à cette question doivent consulter. M. Charles Dangibaud a également fait paraître dans le même recueil (t. XIII, p. 184-189) de nombreux renseignements sur les Guillotin de Saintes.

Quelques personnages appartenant à cette famille ayant eu des alliances en Poitou, nous les mentionnons ci-après :

Guillotin (Jean-Baptiste), Ec., sgr de la Martière, est parrain à St-Sauvant (Vien.), le 13 juin 1713, de Jean-Baptiste Andrault. (Reg.)

Guillotin (Françoise-Angélique) épousa, vers 1780, Jacques-Augustin Daguin de la Roche-de-Naide. (Gén. Daguin.)

Guillotin (Jean-Xavier-René), fils d'Etienne-Nicolas, maire de la Rochelle, et de Catherine Brunet de Sors, fut reçu le 15 juil. 1780 en l'office de lieutenant particulier criminel au siège de St-Maixent, vacant par le décès de Théophile Orry. Il avait épousé, le 14 juil. 1778, Marie-Madeleine-Angélique Orry des Groizardières, fille de Louis-Théophile, sgr des Groizardières, et de Marie-Suzanne Chaigneau de la Guyonnière. Il eut une fille : Marie-Suzanne, née en 1782, mariée à Lubin-Edme de Villiers de Boisbourdet, chevalier de St-Louis et décédée le 5 fév. 1858.

GUIMARD ou **GUYMARD.** — Noms divers en bas Poitou.

Guymard (Jean) était châtelain ou juge et receveur de la seigneurie de la Chaize-le-Vte (Vend.) en 1392. (Note de M. Henri Filleau.)

Guimard (Jean) était châtelain ou juge à Talmond (Vend.) en 1448. (Id.)

Digitized by Google

Guimard (Jean) servit au ban des nobles du Poitou de 1467 comme brigandinier du sgr de la Grève. Habitant Mareuil (Vend.) en 1491, il prit part également au ban des nobles de cette année et y servit comme archer pour François des Forges, vieux et malade. (Bans et arrière-bans.)

Guymard ou **Gaymard** (Savary) épousa Jacquette Bouchard, veuve de N. Bonamy. Comme il la maltraitait parce qu'elle était *ancienne* et qu'il était *jeune*, Jacques Bonamy, Ec., sgr de la Couperie (Vend.), fils de ladite Bouchard, s'interposa. Il s'ensuivit un combat où François Guimard, frère de Savary, fut tué en 1483. (Arch. Nat., I. reg. 211-1.)

GUIMARD. — Famille de commerçants de Poitiers qui a donné à cette ville un conseiller à la cour au commencement du XIXe siècle. Les registres paroissiaux de Poitiers contiennent un très grand nombre de renseignements sur elle.

Guimard (Jean-François), procureur à Poitiers, décédé en cette ville le 9 oct. 1810, avait épousé, vers 1770, Marie-Françoise Morin, dont il eut au moins : Claude-Jean-François, qui suit.

Guimard (Claude-Jean-François), né vers 1772, étudiant en droit en 1787, avocat puis avoué à Poitiers, entra dans la magistrature et devint conseiller à la cour royale de cette ville en 1818. Il était dès cette époque membre de la Société d'Agriculture, Belles-Lettres, Sciences et Arts et mourut à Poitiers le 24 sept. 1826 à l'âge de 54 ans et chevalier de la Légion d'honneur. Il avait épousé vers 1800 Marie-Eléonore Audebert, fille de Marie-Joseph, notaire à Thouars, et de Marie Dorléans et en eut : 1° Marie-Théano, née à Poitiers (ainsi que ses sœurs) le 14 juil. 1804, décédée au même lieu le 11 juin 1805 ; 2° Geneviève-Théano, née le 10 mars 1806, épousa le 3 août 1830 Denis-Gustave de Grousseau, avocat ; 3° Claudine-Zoé, née le 22 sept. 1808, mariée le 28 mars 1837 à Alexis-Félix Montois, officier d'artillerie, démissionnaire.

GUIMARD ou **GUYMARD** (de). — Famille originaire de Confolens (Char.) qui a eu plusieurs alliances avec des familles poitevines et s'est éteinte au commencement du XIXe siècle dans celle des de James de Longeville. La majeure partie des renseignements qui suivent nous ont été communiqués par M. Callandreau, ancien notaire à Cognac.

Blason : Parti : au 1er d'argent à une branche de gui (*alias* une tige de laurier) de sinople (qui est de Guimard) ; au 2e d'azur au lion rampant d'or, lampassé et couronné de même (qui est de Chamborant). (Notes de famille et Nob. du Limousin, t. II, p. 400.) La généalogie imprimée de Chamborant par le chevalier de Chamborant de Droux, Paris, 1773, donne l'énoncé suivant : d'argent à un écho (pour écot, branche d'arbre dont les tiges et les feuilles ont été coupées de manière qu'il paraît noueux) d'arbre péri en bande de sinople, duquel à son extrémité sort une branche vive s'étendant vers le chef : parti d'azur au lion d'or couronné de même, lampassé et armé de gueules (p. 103). Le premier énoncé étant incomplet et le second quel que peu embrouillé, n'ont pu être dessinés.

Guimard (Catherine), épouse de François Boreau, licencié ès lois, juge-sénéchal de la Bnie de Confolens, marie sa fille Espérance avec Simon Mondot, Ec., sgr de la Leu, devant de la Combe, notaire, le 15 oct. 1534 (Orig. comm. par M. Frédéric de Chergé.)

Guimard (Andrée) était épouse de Méry Mondot depuis environ un an le 22 août 1563, d'après une déclaration faite par Nicolas-Simon Mondot et Hélie Chemerault, sa mère. (Id., id.)

Guimard (Jean), Ec., sgr de la Vigne, docteur en droit, conseiller de la reine mère, gouverneur et sénéchal du Cté de Confolens en 1611, légua en 1623 cent livres de rente au collège de cette ville. (Bibl. Nat., Pièc. orig., t. 1455, Doss. 33003.) Est peut-être le frère de Nathaniel, premier degré de filiation.

Guimard (Andrée) avait épousé Jacques de Cambourg, Ec., sgr de la cour de Genouillé. Ils constituent en 1633 une rente au profit de Joseph Barbarin, Ec., sgr de Vétizons (Note de M. Bobe.) Andrée était veuve le 9 sept. 1651 (Gén. de Cambourg) et est nommée dans un accord du 17 mai 1663 entre François Prévost, Ec., sgr de Puybotier, et Guillaume Jay, Ec., du Chastellard. (Carrés de d'Hozier, 515, Prévost.)

Guimard (Jacques) est conseiller du roi et receveur du taillon en Angoumois, en 1634. (Arch. Char., E. 1397.)

1. — **Guimard** (Nathaniel), Ec., sgr du Bouchet et de la Garcelie, receveur du comté de Confolens, en 1473, était décédé avant 1539. (Arch. Char., E. 162, 1476.) Il avait épousé Anne du Boys, fille de N. et d'Anne Offray, de laquelle il eut : Jean, qui suit ; et cinq filles dénommées Catherine, Esther, Marthe, Marguerite et autre Catherine sur lesquelles nous n'avons recueilli aucun renseignement.

2. — **Guimard** (Jean), Ier du nom, Ec., sgr de Jallays et du Bouchet, conseiller du roi en la sénéchaussée et siège présidial d'Angoumois par acquisition de Philippe Arnaud, le 20 sept. 1643, moyennant 14.000 livres (Arch. Char., E. 1410), en devint le doyen, fut élu maire de la ville d'Angoulême le 3 avril 1650, déclara vouloir vivre noblement le 24 sept. de la même année, fut encore maire en 1651 et devint échevin en 1653. Pendant sa mairie il reçut le roi Louis XIV à Angoulême, obtint des lettres d'honneur, le 17 juil. 1677, après avoir été maintenu en sa noblesse par d'Aguesseau le 14 avril 1667. Marié le 17 avril 1633 (du Boys, not. à Confolens) à Andrée de Chamborant, fille de Joachim, Bon de la Châtre, sgr de Villevert, et de Catherine des Vaux, sa première femme, il en eut : 1° Jean, qui suit ; 2° Marguerite, mariée le 31 mars 1658 à François Dassier, Chev., sgr des Brosses, veuve en 1688 ; 3° Anne, épouse de Gaspard de Fricon, dit Fricon-Jacques, Chev., sgr de Pruniers, était veuve le 30 juil. 1692, date où comme mère et tutrice ayant la garde noble de ses filles elle fait hommage de Pruniers à Montmorillon. (Arch. Nat., P. 4361.) Elle acquit, le 19 sept. 1700, de la famille Augier, le fief Coupé, sis paroisse de Pindray, Concize et Jouhé (Vien.) et en fit hommage à la tour de Maubergeon, le 5 mai 1713. (Id., id., P. 4372.)

3. — **Guimard** (Jean IIe), Ec., sgr de Jallays, de Roussignac et de la Garcelie, baptisé à St-Maxime de Confolens, le 11 oct. 1648, fut reçu conseiller du roi au présidial d'Angoulême sur la résignation de son père le 17 juil. 1677, puis nommé le 3 déc. 1693 chevalier d'honneur au même présidial. Il fut installé le 1er mars 1694 et donna quittance pour ledit office, le 21 nov. de la même année. Il avait épousé (N.-D. de la Payne à Angoulême), le 13 août 1686, Marie Gignac, fille unique de Léonard, avocat en parlement, pair de la maison commune d'Angoulême, et de Guillemine Martin, Dame de Couziers et de Puyfrançais, dont il

Digitized by Google

eut : 1° **Jean**, qui suit ; 2° **Jean-Pierre**, Ec., sgr de Roussignac et de la Bertaudière, mourut sans alliance ; 3° **Jean-François**, Ec., sgr du Bouchet et de Roussignac, mort également sans alliance ; 4° **François-Joseph**, Ec., sgr de Couziers, né le 1er avril 1699 et baptisé le 3 du même mois à N.-D. de la Payne à Angoulême, chevau-léger de la garde ordinaire du roi, assista au mariage de son frère Jean, son aîné (Chérin). Il mourut également célibataire ; 5° **Marie-Guillemine**, mariée le 22 juil. 1710 à Annet Regnauld, Chev., sgr de St-Simon ; 6° **Anne-Rose**, épousa par contrat du 20 nov. 1721 Jean Birot, Ec., sgr de Brouzède, et décéda avant le 9 janv. 1751 (Arch. Char., E. 1732) ; 7° **Jeanne**, mariée à Charles-Bernard de la Chaize, Ec., sgr de Nadelin, avant le 1er fév. 1722, date où son mari et elle transigent avec Jeanne Martin de Chapelot et ses sœurs devant Jebeu, not. à Angoulême. (Carrés de d'Hozier, 544. Gén. Robuste.)

4. — **Guimard** (Jean IIIe du nom), Chev., sgr de Jallays, etc., conseiller du roi puis son chevalier d'honneur au présidial d'Angoumois en 1737, épousa le 16 déc. 1721 (Jeheu, not. à Angoulême) Marie-Anne **Joubert**, fille unique de Daniel, sgr de la Vergne, et d'Anne-Marguerite Duboys de la Vergne et décéda avant le 2 juil. 1746, date du partage de ses biens. (Arch. Char., E. 1695.) Sa veuve se remaria à Jean Binot, Chev., capitaine d'invalides. Elle avait eu du premier lit : 1° **Annet-Jean**, qui suit ; 2° **Louis-Armand**, Chev., sgr de Fontgibaud, d'abord capitaine au régiment de Rouergue, puis lieutenant-colonel au régiment de Vaubécourt et gouverneur de Wezel, fut tuteur de son petit-neveu Jean-Baptiste Daniel de Guimard et mourut sans alliance. Il était frère jumeau d'Annet-Jean ; ce cas rare et intéressant, à cause du droit d'aînesse, est cité par Vigier de la Pile dans son commentaire de la Coutume d'Angoumois ; 3° **Anne-Rose**, née à St-Martial d'Angoulême, le 24 sept. 1724, est décédée le 18 oct. 1814, âgée de 92 ans, veuve sans enfants, de Jean-François Mioulle de Lisle, sgr de Foulpougne ; 4° **Guillemine-Marie**, mariée le 9 mai 1781 à Jean-Elie Duboys de la Bernarde, Ec., sgr de la Barre, promu le 13 mars 1788 maréchal des camps et armées du roi.

5. — **Guimard** (Annet-Joseph de), Chev., sgr de Puyfrançais, Couziers et de Fontgibaud, officier au régiment de Gondrin-infanterie en 1742, décéda à Angoulême le 24 fév. 1762, après avoir épousé devant Reguelin, not. à St-Martin-de-Ré, le 26 déc. 1754, Marie-Françoise **Penaud-Desmarais**, fille d'Elie, et de Julie Doutreleau d'Aubusson. Il eut un fils unique : **Elie-Jean-Anne**, en famille **Annet**, qui suit.

6. — **Guimard** (Elie-Jean-Anne dit Annet de), né à St-Martin-de-Ré (Char.-Inf.), le 31 oct. 1755, reçut le 29 mars 1775 du généalogiste Chérin un certificat pour entrer dans les chevau-légers du roi et comparut à l'assemblée de la noblesse d'Angoumois en 1789. Il est décédé le 26 juin 1808 en la commune de la Forêt de Tessé (Char.). Il avait épousé vers 1785 Marie-Sophie-Elisabeth **de Coronol**, fille unique de Louis, Chev., sgr de Tessé, Couturette (St-Martin d'Entraigue, D.-S.), etc., et de Catherine Avril de Masquinaut, qui lui donna : 1° **Jean-Baptiste-Daniel-Emmanuel**, qui suit ; 2° **Amélie-Louise**, en famille **Elisa**, née à Angoulême le 9 vendémiaire an IV (1er oct. 1795), épousa en cette ville, le 11 nov. 1813, Jean-Théodore de James de Longeville de St-Vincent.

7. — **Guimard** (Jean-Baptiste-Daniel-Emmanuel de), né à Angoulême vers 1788, servit pendant quelque temps dans les gardes du corps du roi et décéda, sans alliance, vers 1868, au château de St-Vincent de Vitrac, chez ses neveux de James, auxquels il transmit ses terres et château de Brassac (Suaux, Char.), ayant appartenu peu auparavant au Mis de Volvire-Brassac.

GUIMENIÈRE (de la). — Fief du bas Poitou qui a appartenu à la famille **de Béjarry**. (Voir ce nom.)

Plusieurs membres de cette famille ont été connus sous ce nom, entre autres Jean, dit Bras de fer, un des chefs protestants du bas Poitou au xvie siècle. *La France protestante*, des frères Haag, a donné une petite notice sur ce dernier.

GUINAUDEAU (de). — Famille d'Angoumois, maintenue noble en 1598, qui a eu des alliances avec des familles possédant des fiefs en Poitou et qui s'est éteinte dans les Chasteigner, branche de St-Georges de Rexe. On trouve des renseignements dans la collection de la *Revue de Saintonge et de l'Aunis* ainsi que dans les volumes des Archives de cette société.

Blason : d'azur à 7 losanges d'or accolés et posés 3, 3 et 1.

Guinaudeau (Méry), Ec., sgr de St-Martin de Migronneau (St-Supplice de Cognac), acheta, le 31 mai 1554 (Rondeau, not. sous la cour de Cognac et de Merpins), une pièce de terre sise paroisse de St-Supplice, de Jean Regnaud, charpentier. (Orig. comm. par M. Frédéric de Chergé.) Il avait épousé Andrée **Orric** ou **Horric**, et en eut : 1° **Pierre**, Ec., sgr de Migronneau et de Montigny, qui, homme d'armes de la compagnie de Sansac, passa revue à Civray en 1572 ; 2° **Charles**, Ec., sgr des Fougères, du fief du Bois, du fief des Ajots et de Maugouard ; 3° **Marguerite**, mariée à Guy de Meschy, Ec., sgr de Chantecaille ; 4° **Antoinette**, Dame des Fousses ; 5° **Jeanne**, mariée le 4 avril 1557 à Simon de Beaupoil, Ec., sgr de Tiersac. D'après une pièce originale incomplète et sans date communiquée par feu M. Frédéric de Chergé, il appert que Pierre Guinaudeau, fils aîné, passa un accord avec ses sœurs Marguerite et Antoinette, avec Jeanne Vallet, épouse de Jean Chevallier, Ec., sgr de Blanfief, Gabriel de Beaupoil, Ec., sgr de Tussac ou Tiersac et ses sœurs, enfants de feu Simon de Beaupoil et de Jeanne Guinaudeau, tous héritiers, sous bénéfice d'inventaire, de feu Charles Guinaudeau, Ec., sgr des Fougères, frère et oncle des parties. Cet accord est fait pour éviter un procès et il est convenu que Pierre, comme aîné, prendra son droit d'aînesse sur tous les biens immeubles dudit Charles et ce qu'il a recueilli dans la succession de feu Mery Guinaudeau, Ec., sgr de Migronneau et de Maugouard, et d'Andrée Orric, ses père et mère.

Guinaudeau (Louise) fut la seconde femme de Jean d'Authon, sgr d'Ebréon, chevalier de l'ordre de St-Michel, vers 1580. (Gén. d'Authon.)

Guinaudeau (Charles), Ec., sgr de Migronneau, épousa Nicole **Dizave**, fille de N., Ec., sgr d'Orlac, et de Marguerite Ardillon, qui testa en faveur dudit Charles, le 23 août 1594. (Arch. Vien., E2 297.) Il fut maintenu en sa noblesse, en 1598, par MM. de Marcillac et Benoist. (Rôles saintongeais, p. 261.)

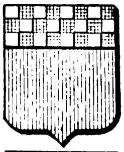
Guinaudeau (Pierre de), Ec., sgr de Montigny et de Buric, capitaine au régiment des gardes du roi, fils de **Pierre**, et d'Esther **Moreau**, épousa, vers

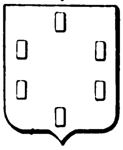
Digitized by Google

1620, Anne Chesnel, fille de Charles, Ec., sgr de Meux, et de Suzanne de Gouy. (La *Revue de Saintonge et d'Aunis*, t. VIII, p. 370, dit qu'Anne Chesnel était fille de Josias, Chev., sgr des Reaux, et de Marie de Polignac.) Il avait assisté avec Antoinette Guinaudeau, femme de Jean d'Authon, Chev., le 4 juil. 1610, au contrat de mariage de Jean de Laage, Ec., sgr de la Grange avec Marguerite Roullin. (Carrés de d'Hozier 363, de Laage.) Pierre était décédé avant le 10 sept. 1680 et sa veuve fut inhumée dans le chœur de l'église de Bonnes (Vien.), le 14 mars 1685, ayant eu pour enfants: 1° Eutrope, Chev., sgr de Burie, Montigny, Rochereau, capitaine et brigadier des gardes du corps, décédé sans postérité avant le 10 sept. 1680 ; 2° Pierre-Alexis, Chev., lieutenant au régiment des gardes de Sa Majesté, également mort sans postérité avant la même date ; 3° Anne, mariée à Bonnes, le 7 juin 1665, à Joseph-Roch Chasteigner, Cte de St-Georges. Le 10 sept. 1680, ladite Anne, comme héritière de ses frères, procède avec sa mère, Anne Chesnel, veuve de Pierre de Guinaudeau, à l'inventaire des biens de la maison de Montigny. (Arch. Vien., Eo 297.) Elle mourut à Poitiers (paroisse St-Paul) le 18 juin 1704, où ses entrailles ont été inhumées le lendemain ; son corps fut transporté à Touffou et fut enterré le 20 du même mois devant le grand autel, dans l'église de Bonnes. (Reg.)

GUINDRON ou **GUYNDRON**. — Cette famille, qui paraît s'être éteinte vers la fin du xvie siècle, est originaire des environs de Thouars, où on la trouve avec les prérogatives de la noblesse au commencement du xve siècle. Nous avons pu établir quelques degrés de filiation grâce aux renseignements conservés dans notre cabinet.

Blason : de gueules au chef échiqueté d'argent et de sable. (Bibl. Nat., Pièc. orig., Doss. 32822.) Dom Fourier-Bonnard dans son histoire de l'abbaye de la Ste-Trinité de Mauléon (p. 101-102) dit que Jean Guendron ? abbé de ce monastère, avait pour blason : d'argent chargé de 6 billettes de... posées en orle.





Guindron (François) était greffier de la juridiction seigneuriale de Bressuire en 1448, et son fils Pierre, licencié ès lois, sénéchal de la Forest-sur-Sèvre. (Maynard-Mesnard, p. 129.)

Guindron ou **Guendron** (Jean), abbé de la Ste-Trinité de Mauléon (aujourd'hui Châtillon-sur-Sèvre, D.-S.), conclut, le 3 avril 1452, un arrangement avec son chapitre aux grandes assises de Châteaumur. Il est signalé par Trifulin et le *Gallia Christiana* en 1457, il passa un contrat de fraternité avec Pierre III, abbé d'Airvault, le 24 mai 1459, et paya 10 livres tournois en 1460 pour le compte des francs-fiefs. (Bibl. Nat., 21485.) Il mourut un 20 mai, avait fondé, en 1457, l'office claustral séparé de procureur et en 1464 une messe anniversaire à l'autel de St-Hilaire devait être chantée par les novices non prêtres. Il fut enterré en un petit caveau du côté de l'évangile. (Dom Fourier-Bonnard, La Trinité de Mauléon, p. 101-102.)

Guindron (Nicolle) était le 8 juil. 1539 veuve d'Abel des Francs, Ec., sgr de la Vergnaye. (Gén. des Francs.)

1. — **Guindron** (Guillaume), Ec., sgr de la Guindronnière, est témoin d'un accord passé devant les notaires de Thouars et de Mauléon, le 4 mai 1421, entre Eutesse et Jeanne de Beaumont et Jean de la Haye, sgr de Passavant. (Carrés de d'Hozier, 420. Le Mastin.) Il rendit aveu en 1449-1454 à Jeanne Grelier, Dame de St-Michel-en-Réaumur (Catal. Dugast-Matifeux, t. II, p. 73) et est cité comme tenancier de la Mesgrebouchère en la paroisse de Menomblet (Vend.) dans l'aveu rendu au Cte de Richemond, par Germain de Vivonne, le 15 août 1451. (Arch. Nat., R1 204, Mervent.) Nous croyons qu'il eut pour fils Jean, qui suit.

2. — **Guindron** (Jean), Ec., sgr de la Guindronnière, de Villegaye (Villegué, communes d'Amaillou, de Clessé et de St-Germain de Longue-Chaume, D.-S.) et de la Barraudière ; ces deux derniers fiefs relevant de la Bertonnière, paroisse de Viennay (D.-S.), rend aveu à Parthenay à cause de sa femme le 28 juin 1453. Il avait déjà rendu hommage, le 4 juil. 1452, également à cause de sa femme Bertrande Oujard, à Jean du Fouilloux, sr du Chillou (D.-S.), pour l'hôtel de Seneuil sis en cette paroisse du Chillou. (Ledain, Gâtine, p. 369, et Bibl. nat., fonds franç. 32.292.) Comme nous venons de le voir, Jean avait épousé Bertrande Oujard, qui devait être fille de Simon, Ec., sgr de Puyrenard et de la Barraudière et qui lui apporta la terre de Puyrenard. Le 11 mai 1485, il donna sa procuration à Jean, Ec., sgr de Puyrenard, son fils, pour rendre aveu au sgr du Fraigne et de la Roche près Cerizay (D.-S.), du lieu de Maucoil ? et ce dernier fit cet aveu en son nom, le 6 juin 1492. (Notes de Mr H. Filleau.) Jean servit en brigandinier à l'arrière-ban des nobles du Poitou de 1488 et fut remplacé à celui de 1489 par son fils Pierre. (Doc. inédits, p. 189 et 72.) Il eut donc au moins deux fils : 1° Jean, qui suit ; 2° Pierre, qui, comme nous venons de le voir, remplaça son père au ban de 1489, où il servit en archer et dut envoyer chercher deux hommes pour aller avec lui tenir garnison à Clisson, sous la charge de M. de la Chastaigneraye. (Id., p. 72.)

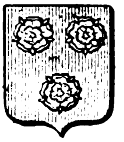
3. — **Guindron** (Jean), Ec., sgr de Puyrenard (Viennay, D.-S.), épousa, vers 1470, Jeanne Bigot, fille de Nicolas, Ec., sgr de la Gillardie, et de Françoise Goulard et en eut au moins : 1° François, qui suit ; 2° croyons-nous, Jeanne, mariée, vers 1500, à Abel Boëxon, Ec., sgr de la Martinière. (Pièc. orig. 2632, de Sapinaud.)

4. — **Guindron** (François), Ec., sgr de Puyrenard, épousa, vers 1500, Marie Maynard, fille de Jean, Ec., sgr de Dinechin et de la Cornetière, et de Françoise d'Ervy et en eut : 1° Jeanne, femme de Bernard Tabarit, médecin ; 2° Marie, mariée le 24 nov. 1557 (Pertuis et Picoron, not. de Ste-Hermine et de la Jousselinière), à Pierre Grelier, Ec., sgr de la Jousselinière. Ils étaient décédés l'un et l'autre avant le 24 mars 1597, date du partage de leur succession ; 3° Pierrette, épouse de Louis Coffineau, bourgeois et receveur du tablier de Châtillon-sur-Sèvre, morte avant 1555 ; 4° Claude, Dame de Puyrenard, épousa Antoine de Liniers, Ec., sgr d'Amaillou, dont elle était veuve le 28 nov. 1559. Sa sœur Marie devait laisser, après sa mort, à son neveu René de Liniers, son droit sur la métairie de la Boullaye qui lui avait été donnée en compensation de ce qu'elle pouvait prétendre sur le lieu noble de Puyrenard (Chérin, t. 122, de Liniers); 5° croyons-nous, Sébastienne, mariée à Pierre de Liniers, Ec., sgr de la Grange de Courlé, frère d'Antoine qui précède et dont elle était veuve le 10 oct. 1601, lors du contrat de mariage de son fils Antoine. (Arch. Barre, t. I, p. 204.)

GUINEBAUD et **GUINEBAULD**, aujourd'hui **GUINEBAULT**. — Famille

Digitized by Google

noble et ancienne originaire du bas Poitou et encore représentée de nos jours. La filiation suivie, qui remonte à la fin du XIVe siècle, a été établie pour les premiers degrés sur une ordonnance de mainlevée de la saisie de la Millière, faite par les commissaires des francs-fiefs à la suite et en faveur de la requête de Louis Guinebauld, Ec., sgr de la Millière (6e degré). Il y est dit que les Guinebauld avaient successivement de père en fils toujours vécu noblement et avaient servi dans toutes les guerres, bans et arrière-bans. Les autres degrés sont prouvés par les Carrés de d'Hozier (t. 323), les Preuves pour la grande Ecurie en faveur de Charles Guinebauld (11e deg., § 1er), les maintenues de noblesse de Barentin, de Maupeou et des Gallois de la Tour, le Nouveau d'Hozier (t. 171. Doss. 3892), les Chroniques paroissiales de Luçon (t. VI, p. 141-148) et les communications de la famille.



Blason : de gueules à 3 roses d'argent. (Preuves de la grande écurie, etc.)

Guinebault (N.) était prieur des Moutiers sur le Lay (Vend.) en 1426. (Chron. parois. Luçon, t. II, p. 91.)

Guinebault (Jean), Ec., fait acte d'hommage à Guy de Ste-Flaive, le 2 janv. 1486. (Arch. Hist., Poit., XXII, p. 426.)

Guinebaud (François), de la paroisse des Essarts, servit en archer au ban de 1491 pour Gilles de Puygirault. « Il a été reçu parce qu'il a affirmé par serment que son maître était malade à Angles. » (Bans et arrière-bans.)

Guinebault (N.), Ec., sgr de la Maygnollière (les Essarts, Vend.), fait une vente le 3 mai 1509 à Martin ? de la Forest, Ec., sgr du Bois-Pothuyau. (Arch. Vien. E² 631.)

Guinebault (Pierre), Ec., sgr de la Caliotière ? rend, en 1567, hommage-lige à la Rochetemer (Vend.) pour une moitié des commendices des Guinebault. (Bibl. nat., nouv. acquis. franç. 5038. Marchegay.)

Guinebault (Françoise) épousa, vers 1575 ou 1580, Claude de la Boucherie, Ec., sgr de Bois-Chollet (Gén. de la Boucherie.)

Guinebault (Françoise) et Louis Dumas ? sgr de la Debaudière ? sont cités au contrat de mariage de René de la Roche, sgr dudit lieu, avec Marie Darrot, le 28 juil. 1584. (Carrés de d'Hozier, t. 544 ; de la Roche St-André.)

Guinebaud (Marie), épouse de N. Blouin, était décédée avant le 11 mai 1587, date du partage de sa succession. (Gén. Blouin.)

Guinebault (Charles) et Suzanne Fleury, son épouse, comme cessionnaires de Gabriel Fleury, sont héritiers de feu Claude Fleury, le 31 déc. 1608. (Arch. du chât. de Péré en Forêt.)

Guinebault (Anne), veuve de Zacharie Delaunay, Ec., sgr de Bonvouloir, ayant acquis le 6 juin 1623, de Paul Maître, sgr de la Thibaudière, les deux tiers de la maison de Lardinière, acheta, le 4 juin de l'année suivante, l'autre tiers de Christophe Marchand, sgr de la Métairie, pour la somme de 700 livres. (Note de M. l'abbé Bourdeaut.)

Guinebauld (Charles), Ec., sgr de la Gilbretière, épousa Renée Savary et habitait avec elle paroisse de Bournezeau (Vend.), le 2 août 1677. (Notes diverses.)

Guinebault (Suzanne) épousa Charles Fouquet, Ec., sgr de Souvigny qui, pour cause de religion, passa en Prusse en 1689, puis en Angleterre, où il mourut en 1708. Il laissait à cette date une fille âgée de 3 ans. (Gén. Fouquet.)

Guinebauld (Louise), épouse de Simon Foucher, Ec., sgr de la Bodinière, demeurait au bourg des Clouzeaux (Vend.) en 1690. (Notes diverses.)

Guinebault (Renée-Jacquette), mariée à Charles Doineau, Ec., sgr de la Charie, en eut une fille baptisée à la Limousinière (Vend.), le 15 août 1696, qui eut pour parrain Jacques Guinebauld, sgr de Guinebauld (9e deg., § II). Le 16 janv. 1707, Charles Guinebauld, sgr de la Millière (10e deg., § Ier) est parrain au même lieu d'un autre de ses enfants. (Reg.)

Guinebaud (Louise), veuve de Charles Martin, Chev., sgr de la Fromentinière, épousa, le 30 oct. 1704 (Gaudin et Pommeraye, not.), André Bouhier, Ec., sgr de la Chevestelière, veuf de Catherine Dubois. Elle était encore veuve le 15 janv. 1716, lorsqu'elle fut maintenue, comme veuve de noble, par M. de Richebourg. (Arch. Hist. Poit., XXII, p. 72.)

Guinebauld (Charles) épousa Anne-Renée Mesnard, qui est marraine à St-Jean-Baptiste de Montaigu, le 24 mars 1732. (Reg.)

Guinebauld (Anne-Benigne), Dame de Rorteau, épouse de Louis-Alexandre de Rossi ou Rossy, Chev., sgr de Rorteau, fait baptiser à Dompierre (Vend.) son fils Louis-Philippe le 19 avril 1738, qui eut pour marraine Marie-Françoise Guinebauld. (Id.)

Ladite Anne-Benigne étant veuve, donne procuration le 6 juil. 1772, pour faire la déclaration des biens délaissés par Marie de Guinebauld, sa sœur. (Arch. Vend. C. 78.)

Guinebauld (Anne-Claire-Henriette-Elisabeth-Aimée) de la Grossetière, demeurant au bourg de St-Christophe du Ligneron (Vend.), assiste, le 31 oct. 1739, au contrat de mariage de Benjamin-Louis Mauclerc, Chev., avec Marie de la Roche St-André. (Carrés de d'Hozier, 544.)

Guinebaud (Marguerite de) était supérieure de l'Union-Chrétienne de Luçon, le 2 mai 1746. (Abb. Teillet, Hist. de l'Union-Chrétienne de Fontenay-le-Comte, p. 373.)

Guinebaud (Marie-Françoise et Claire de) font le 5 juin 1752 une vente par procuration. (Arch. Vend. C. 210, 226.)

Guinebauld (N.), Chev., sgr des Eves, épousa Françoise-Elisabeth Dubois, veuve de Claude Bonnin, sr de la Brunière, le 10 juin 1754. Cette Dame était décédée avant le 6 mars 1765. (Id. B 434, 999.)

Guinebaud de la Grossetière (Herménégilde) rend aveu de la Grossetière à la Bnie de Commequiers, le 14 sept. 1757 (Arch. Vend. C. 75), est parrain au Poiré (Vend.), le 26 déc. 1758, de Charles Guinebauld de la Millière, passe un bail le 10 juil. 1759 (Id. C. 207) et est en procès en 1773. (Orig. en notre cabinet.)

Guinebaud (Suzanne) de la Millière est marraine au Poiré (Vend.) le 22 juin 1772. (Reg.)

Guinebaud du Rosay (Rose) assiste à un baptême le 18 avril 1776 et le 12 avril 1779. (Chron. parois. Luçon, t. VII, p. 148.)

Guinebaud de la Millière (Thérèse) est marraine le 18 août 1776. (Id., id.)

Digitized by Google

Guinebaud de la Levraudière (Thérèse-Renée) est également marraine le 12 avril 1779. (Id., id.)

Guinebaud (Aimée-Suzanne de) épousa à St-Christophe (Vend.) Alexandre Regnier, deux ans avant le 9 déc. 1789, jour du baptême à St-Gervais (Vend.) de leur fille Elisabeth qui a pour marraine Sophie de Guinebaud, tante de l'enfant. (Reg.)

Guinebaud (Augustin), né le 29 mai 1791, fut prêtre au Boupère (Vend.). (Chroniq. parois. Luçon, t. VII, p. 500.)

§ Ier. — Branche de **La Millière**.

1. — **Guinebauld** (Jean), valet, qui vivait à la fin du xive siècle, eut pour fils Jean, qui suit. (Carrés de d'Hozier, 323.)

2. — **Guinebauld** (Jean), valet, sgr de la Moretière, marié vers 1410, eut au moins pour enfants : Guyon, qui suit. (Id.)

3. — **Guinebauld** (Guyon), Ec., sgr de la Gagnolière ou Gaignolière, reçut, à cause de sa femme, un hommage de Jean Martineau, le 24 juin 1447 (Mousault, not.) pour raison de son fief de Septembreau (il y est parlé de l'hôtel de la Gaignolière, autrement dit la Septembreterre), terre située près du village de Beignon-Jouffrit. (Chron. parois. de Luçon, t. VI, p. 142, et Arch. Hist. Poit., XXII, p. 426.) Guyon avait épousé Jeanne Périel, fille de feu Guillaume, et de Jeanne des Nouhes et fit un accord le 17 juin 1451. (Carrés de d'Hozier, 323.) Il eut pour enfants : 1° Martin, qui suit ; 2° croyons-nous, Jacques, Ec., sgr de la Calutère, qui le 8 juin 1506 partage devant Maurice Simon et Dupré, not. sous la cour des Essarts, Vend.), avec Marguerite Gorelle (Goreau), Philippe de Lannin (Louvain), Ec., Martin Guinebauld et Marie de Lannin (Louvain), sa femme, les successions de Jean Goreau et de Jeanne Bruxelles. C'est Brunelle (Bruneau) qu'il faut lire, car dans cet acte assiste Christophe Bruneau, Ec., sgr de la Rabastelière. (Arch. Hist. Poit., XXII, p. 426, Carrés de d'Hozier, 323, et Nouv. d'Hozier, 171. Doss. 3892.) Jacques transigea le 6 fév. 1518, avec René Voyneau, Ec., sgr de la Coussaye, au sujet d'un procès pendant aux petites assises de Palluau (Vend.) entre ledit Jacques et plusieurs habitants auxquels Jacques réclamait 4 livres de cire annuelle sur le fief des Vrignères. Ledit Voyneau avait été appelé par eux en gariment (Chérin, 210. Doss. 4211, Voyneau) ; 3° Françoise, qui, dès le 21 oct. 1506, était mariée à Guillaume Begaud et qui consentait à une ratification au profit de Martin Guinebauld, que nous croyons son frère. (Arch. Hist. Poit., XXII, p. 426.)

4. — **Guinebauld** (Martin), Ec., sgr de la Gaignolière et de la Millière (Poiré sous la Roche-sur-Yon, Vend.), fait le 2 janv. 1486 à Guy de Ste-Flaive, Chev., sgr de Languillier, offre de trois hommages qu'il lui doit à cause de son hôtel de Languillier ; l'un pour l'hôtel de la Gaignolière autrement dit la Septembreterre, l'autre pour le moulin de la Goutière et le 3e pour la Vergnaye. Il reçoit hommage d'Antoine Brosset, le 10 avril 1487, et fait aveu les 5 juil. 1498 et 13 mai 1499 à Marguerite du Fou, Dame de Ste Flaive de sa maison de la Gaignolière autrefois appelée la Septembrelière. (Carrés de d'Hozier 14 et 15.) Martin servit en brigandinier à l'arrière-ban des nobles du Poitou de 1488 et en archer à celui de 1491. (Doc. inédits, p. 193, et bans et arrière-bans.) Le 8 juin 1506 avec Marie de Louvain, sa femme, fille, croyons-nous, de Philippe, il assiste au partage des successions de Jean Goreau et de Jeanne Bruneau (Arch. Hist. Poit., XXII, p. 426) et laissa pour enfants : Colas ou Nicolas, qui suit.

5. — **Guinebauld** (Colas ou Nicolas), Ec., sgr de la Millière et de la Gaignolière, épousa, par contrat du 23 janv. 1517 (Trancheau et Nicolleau, not. sous la cour de la Roche-sur-Yon), Thomine Prévost, fille de Louis, Ec., sgr de Salidieu, et de Ænnor Cantault. (Carrés de d'Hozier, 3235.) Le 2 décembre de la même année, il transige en forme de partage avec Renée Ortye (fille de feu Eustache, et de Jeanne de Louvain) au sujet de la succession de Perrine de Louvain, fille de Philippe, puis le 7 janv. 1520 avec Thomas du Bourg, sous la cour de la Chèze-le-Vicomte. (Id.) Le 20 mars 1526, Nicolas fait foi et hommage pour la Millière et la Bouchetiere, *aliàs* la Brochelière, à Louise de Bourbon, princesse de la Roche-sur-Yon, et testait le 15 mai 1553 (Bonin et Durand, not.), en faveur de Louis et de Louise, ses enfants, s'en remettant à son fils pour ses obsèques. (Id.) Il eut pour enfants : 1° Louis, qui suit ; 2° Louise, que nous venons de citer et dont la succession fut partagée entre ses frère et sœurs, le 18 mars 1565, sous la cour de la principauté de la Roche-sur-Yon ; 3° Paule, épouse de Jacques Barbastre, Ec., sgr de la Laissière ; 4° Aliénor, femme de Mathurin Violleau, qui partagent le 18 mars 1565.

6. — **Guinebauld** (Louis), Ec., sgr de la Millière et de la Frémaudière-Robert (Allonne, D.-S.), du chef de sa femme, donne un acquit, le 3 juil. 1554, pour lui et pour son père décédé. Il épousa, par contrat du 5 fév. 1556 (Martin et Guillet, not. sous la cour de Ste-Hermine, Vend.), Charlotte de Malmouche, fille de feu Bonaventure, Ec., sgr de la Frémaudière, et de Catherine Prévost, et partagea avec ses sœurs la succession de leur autre sœur Louise, le 18 mars 1565. (Carrés de d'Hozier, 323, et Arch. Hist. Poit., XXII, p. 426.) Le 28 mai 1572, il est dit habiter la Frémaudière-Robert et était décédé, avant le 19 juin 1598, date où sa veuve faisait son testament en faveur de ses enfants, qui sont : 1° Louis, cité comme étant sous la curatelle de sa mère, bien qu'étant au service du roi et à la guerre quand la levée de la saisie de la Millière fut déclarée en sa faveur, le 7 déc. 1582. Il était décédé avant le 4 mai 1599, date du partage de sa succession entre ses frères et sœurs. On voit dans cet acte que Louis, leur frère aîné, avait été assassiné et que des poursuites avaient lieu contre Gabriel de Thénillac, Ec., sgr du Boisdufier et ses complices, et que les partageants avaient droit sur la métairie noble de la Brachetière (Le Poiré, Vend.), avec les héritiers de feu Aliénor Guinebauld. Parmi les lods, on trouve une rente due aux héritiers de feu Guillaume Darlay, pair échevin de la Rochelle et de feu Marie Guinebauld, sa femme (Carrés de d'Hozier, 323); 2° Jacob ou Jacques, qui suit ; 3° Hélie, auteur de la branche de la Grossetière, § II ; 4° Pierre, Ec., décédé avant le 4 mai 1599 ; 5° Charles, Ec., sgr de la Grange, prit part au partage des biens de son père et de ses frères et sœurs décédés, le 4 mai 1599, et est cité le 24 juin 1600 sous le nom de Robert-Charles, dans le partage des biens de son autre frère Jacob ; 6° Ambroise, morte avant le 5 mai 1599 ; 7° Marie, prit part aux partages des 5 mai 1599 et 24 juin 1600 ; 8° Anne, épouse de Zacharie de Launay, Ec., sgr de Bonvouloir, fut également présente avec son mari aux partages précités ainsi que 9° Suzanne, 10° Isaie, porté comme décédé dans le partage du 4 mai 1599. (Carrés de d'Hozier, 323.)

Digitized by Google

7. — **Guinebauld** (Jacob ou Jacques), Chev., sgr de la Millière, de la religion prétendue réformée, partagea le 4 mai 1599, avec ses frères et sœurs, les successions de Louis, leur père, d'Isaie, Louis, Pierre et Ambroise, leurs frères et sœur, et le 24 du même mois et de la même année, il reçut une sentence de maintenue de Philippe de Heere pour le regalement des tailles en Poitou comme fils aîné de Louis, et de Charlotte de Malmouche. (Id. et Arch. Hist. Poit., XVII, p. 427.) Il avait épousé, le 29 sept. 1597, *aliàs* le 25 janv. 1598 (de la Boucherie et Martineau, not. sous la cour de Secondigny-en-Gâtine, D.-S.), Suzanne Nicolleau, fille de René, Ec., sgr du Fief et de la Touche au Blanc, et de Gabrielle Rouaud et était décédé avant le 24 juin 1600, date du partage de sa succession, laissant un fils unique, Charles, qui suit.

8. — **Guinebauld** (Charles), Chev., sgr de la Millière, du Fief-Nicoleau et du Plessis, épousa, le 26 janv. 1638 (Richier ou Bichier et Denis, not. sous la cour de Châteauroux), Jeanne de Loubes, fille de Louis, sgr de la Gastevine (près Bélâbre), et de feu Madeleine de S^t-George (Carrés de d'Hozier, 323) et assista le 26 oct. 1668, comme ancien d'Aizenay, au synode protestant de la province du Poitou assemblé à Melle avec la permission de sa majesté. (Bibl. protest. de la rue des S^ts-Pères à Paris.) Il était décédé avant le 24 avril 1683, ayant eu : 1° Charles, qui suit ; 2° Florent, Ec., sgr de la Millière, fut émancipé le 12 déc. 1662 par acte passé sous la cour de la Roche-sur-Yon signé Tireau, greffier, et maintenu dans sa noblesse, avec Jacques Guinebauld, Ec., sgr de la Grossetière (9e deg., § II), par Barentin, le 9 août 1667. (Arch. Hist. Poit., XXIII, p. 426.) Il demeurait alors au Fief-Macau (Poiré sous la Roche-sur-Yon, Vend.). Il était protestant et s'exila lors de la révocation de l'Edit de Nantes, comme il paraît dans un partage du Fief-Nicolleau entre ses frère et sœur, le 21 déc. 1698, lesquels sont dits héritiers des biens dudit Florent, absent du royaume pour cause de religion. (Carrés de d'Hozier, 323, p. 34.) La France Protestante (t. V, p. 340) dit que les archives de l'église wallonne de la Haye font plusieurs fois mention de Florent Guinebauld, s^r de Villiers, qui se réfugia en Hollande avec 5 enfants, et d'Emilien Guinebauld, l'un et l'autre du bas Poitou ; 3° Antoinette, mariée avant le 17 juin 1677 à Achille de la Tour, Chev., sgr de Boirogue, qui dans un partage passé à cette date avec ses frères, eut dans son lot la maison et les deux métairies de la Boucherie (Le Poiré, Vend.). Ils demeuraient alors au château de Bonnefond, paroisse d'Aizenay. (Carrés de d'Hozier, 323.)

9. — **Guinebauld** (Charles), Chev., sgr du Fief de la Millière, partagea avec son frère et sa sœur le 17 juin 1677, et épousa d'abord Anne-Renée Barrault, dont il eut plusieurs enfants, dont les noms sont ignorés et qui durent mourir jeunes, puis au château de Romefort (Céron, Indre), le 24 avril 1683 (Pérusseau, not. à Issoudun), Jeanne d'Harambure, fille d'Henri, Chev., sgr de Romefort, et de Marguerite Hatte. C'est dans ce contrat que l'on voit qu'il avait épousé Anne-Renée Barrault, dont plusieurs enfants, et qu'il faisait dissoudre la communauté qui existait entre eux et lui. (Carrés de d'Hozier, 323.) Il mourut avant le 2 déc. 1717, laissant du second lit : 1° Benjamin, Chev., sgr de la Millière, de Romefort et de la Gastevine, partage, au nom de Charles, son frère cadet et autres nommés dans l'acte, les biens de Marie d'Harambure, sa tante, le 10 juin 1705 (Rousseau, greffier). Le testament de Marguerite Hatte, veuve d'Henri d'Harambure du 28 juin 1680, est attaché à cet acte. (Arch. Hist. Poit., XXII, p. 427.) Nouveau converti, il demeurait à La Gastevine en 1713 ; acquit de la famille d'Harambure la terre de Romefort et demeurant à Paris, le 20 fév. 1730, il fait un bail pour la seigneurie de la Bouchère. (Chérin, France protestante, t. V, p. 340, et Chron. parois. Luçon, t. III, p. 133.) Il fit des échanges les 30 déc. 1731 et 30 déc. 1732 (Arch. Vend. G. 233 et C 215), et était décédé avant le 2 déc. 1751. (Id. B. 941.) Il avait épousé Marie-Claude-Marguerite Damberland qui, le 15 sept. 1767, adresse une requête à la première Chambre des Requêtes comme veuve de Benjamin Guinebauld, Chev., M^is de la Millière, contre Louise-Charlotte, sa fille, pour cause de son douaire et autres droits. (Orig. en notre cabinet.)

2° Charles, qui suit.

10. — **Guinebauld** (Charles), Chev., sgr de la Millière, chevalier de S^t-Louis, capitaine général commandant pour le roi à la Côte de S^t-Benoît, épousa aux Sables-d'Olonne, par contrat du 2 déc. 1717 (Carrés de d'Hozier, 323, et Preuves de la Grande Ecurie), devant Queault et Péault, not., Marie Gazeau, fille de feu Louis-Alexandre, Chev., sgr de la Boissière, et de Marie-Madeleine Audoyer. Le mariage fut célébré, le 21 du même mois (Reg. des Sables-d'Olonne) et il fut maintenu en sa noblesse en l'élection des Sables, le 27 juin 1718, par M. des Gallois de la Tour, intendant du Poitou. Les chroniques paroissiales de Luçon (t. VI, p. 145) disent qu'il fut inhumé le 30 janv. 1748, n'ayant pu recevoir l'Extrême-Onction, étant mort d'apoplexie à l'âge de 62 ans. Il avait eu pour enfants : 1° Charles, qui suit ; 2° Louise-Henriette, assista le 16 juin 1750 au contrat de mariage de son frère et épousa, le 24 sept. 1754, Pierre-Simon Gigou, Ec., sgr de la Groye de Chail, capitaine d'Infanterie. Le 10 1761, elle vendit à François-Germanicus-Bonaventure Mesnard, Chev., sgr de S^t-Gilles, la terre de la Forestrie-Roche-de-Corps (Corps, Vend.) moyennant 23.000 livres (Arch. Vend. B. 722) et était décédée avant 1770 ; 3° Louise-Charlotte, Dame du Plessis-Millière, épousa d'abord, dans la chapelle de la Millière, le 16 oct. 1742, Pierre de Rorthays, Chev., sgr de Montbail, de la Joubretière, capitaine au régiment de Béarn-Infanterie, dont elle était veuve le 16 juin 1750, lorsqu'elle assistait au contrat de mariage de son frère ; puis le 16 fév. 1754 son neveu Pierre-Isaac de Rorthays de la Joubretière, M^is de Montbail ; 4° Marie-Charlotte, rendit aveu au sgr de Péault (Vend.), le 7 juin 1745 (Arch. Vend. C. 184), assista au contrat de mariage de son frère, le 16 juin 1750, et fut marraine à S^te-Flayve, le 27 janv. 1767. (Reg.)

11. — **Guinebauld** (Charles de), Chev., sgr de la Millière, fit ses preuves de noblesse pour la Grande-Ecurie et fut premier aide-major du bataillon des Sables. Il épousa d'abord en la maison noble de l'Eraudière, le 16 juin 1750 (Bacquet et Polliveau, not. de la Roche-sur-Yon), Marguerite Gourdeau, fille de Daniel-Elie, Chev., sgr de la Morinière, et de Françoise-Eulalie Maigné, qui fut inhumée le 30 mai 1772, puis à Péault (Vend.), le 27 juin 1780, Charlotte d'Aux, veuve de Jacques de la Roche-Cantinière. Le 15 juil. 1765, il avait rendu trois dénombrements pour l'hôtel et hébergement de la Forestrie de Corps, la terragerie de la Grande-Chaume et le four banal de Corps, à François Sabourin, sgr de Dissais (Arch. Vend. B. 710), et le 16 avril 1777, dans une lettre qu'il adresse au prince de Lambesc, il dit qu'il est obligé de faire, sous 3 mois, les preuves de son dernier fils qui a été reçu dans l'ordre de Malte, qu'il est d'une fortune médiocre et

Digitized by Google

chargé de 9 enfants. Nous ignorons la date de sa mort, mais il eut de son premier mariage : 1° Victoire-Adélaïde, marraine de son frère Isaac-Florent-Daniel, et ne pouvant signer à cause de son bas âge ; 2° Charles, baptisé au Poiré-sur-Vie (ainsi que ses frères et sœurs), le 26 déc. 1758, eut pour parrain Herménégilde Guinebauld, sgr de la Grossetière, dont le degré de parenté n'est pas indiqué; 3° Isaac-Florent-Daniel, Chev., sgr de la Millière, baptisé le 20 avril 1760, rend hommage au sgr de Bouillé-Buor d'une vigne à Longeville, le 17 août 1787 (Arch. Vend. C. 307) et, qualifié de sgr du Fief-Nicolleau, prend part à l'élection des députés de la noblesse du Poitou pour les Etats généraux de 1789. C'est lui qui, sous les prénoms de Jean-Florent-Daniel, émigra, et après avoir servi dans le régiment de Lescure fut volontaire à l'armée des Princes dans la 2e compagnie à cheval des gentilshommes du Poitou. (Liste des Emigrés, p. 49; Bardy, p. 417.) Il avait épousé d'abord, avant le 3 mars 1787, Henriette-Benigne Chappot, fille de Charles-Henri-Marie, sgr de la Brossardière, et de Marie-Marguerite de Morais, qui fut massacrée par les troupes républicaines, le 16 pluviôse an II (4 fév. 1794), puis vers 1800 Léontine-Marie-Renée de Maynard, fille de Benigne-Germanicus-Bonaventure-Louis, et de Louise-Adélaïde-Charlotte Racodet. (Gén. Chappot et Maynard.) Il mourut sans laisser de postérité de ces deux alliances ;

4° Sophie-Charlotte, née au château de la Millière et baptisée le 26 juil. 1761 ; 5° Constance, baptisée le 7 fév. 1763 ; 6° Esprit-Luc-Alexandre, baptisé le 27 oct. 1765 ; 7° Constant, qui suit ; 8° Eulalie-Marguerite-Charlotte, épousa, vers 1780, Augustin Buor, Ec., sgr du Rozay, qui mourut en émigration en 1794.

12. — **Guinebauld** (Constant de). Reçu dans l'ordre de Malte le 26 déc. 1768, est peut-être le Guinebaud de la Millière qui sortit de France en 1791, fit la campagne de 1792 dans l'armée des Princes et servit ensuite en qualité de major dans la division du Luc (armée de Charette et de Suzannet) en 1799. Il quitta l'ordre de Malte au moment de sa dissolution, fut nommé chevalier de St-Louis et épousa Antoinette-Ursule Guyomard de Kervailloc et mourut le 6 avril 1837, laissant de son mariage : 1° Lucien-Constant-Florent, qui suit ; 2° Joséphine, qui épousa N. de la Gaury.

13.—**Guinebauld** (Lucien-Constant-Florent de), né le 2 août 1807, épousa en 1832 Léontine-Louise-Eugénie de la Roche St-André, fille de Benjamin-Auguste, et d'Eugénie Ranfray de la Bajonnière, et décéda le 31 oct. 1882, ayant eu : 1° Léon-Constant-Joseph, qui suit; 2° Eugénie-Louise-Marie, née le 7 avril 1840, sans alliance; 3° Marie-Magdeleine, née le 4 mai 1848 et décédée sans alliance le 6 avril 1879.

14.— **Guinebauld** (Léon-Constant-Joseph de), ancien officier de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, né le 23 fév. 1836, est décédé le 11 juil. 1910. Il avait épousé, le 26 juin 1860, Sidonie-Blanche-Marie Poinzçon de la Blanchardière, fille d'Edouard-Marie-Joseph, et de Sidonie-Claire Le Tourneur de Lepronnière, et en a eu : 1° Marie-Joseph-Yvon, qui suit ; 2° Marie-Joseph-Claire, née le 13 janv. 1864, mariée à Cannes le 15 oct. 1890 à Emile O'Delant ; 3° Marie-Joseph-Donatienne, née le 28 janvier 1865, sans alliance.

15. — **Guinebauld** (Marie-Joseph-Yvon de), né le 22 janv. 1863, était lieutenant au 4e dragons lorsqu'il épousa à Vannes, le 22 oct. 1895, Berthe Isle de Beauchesne, fille de Victor-Alfred, et de Marie-Anne Torterue de Sazilly. Il est actuellement chef d'escadrons en garnison à Luçon (mai 1914) et a pour enfants: 1° Yvonne-Anne-Marie-Joseph, née le 16 août 1896; 2° Marthe-Marie-Claire, née le 18 avril 1897.

§ II. — Branche de la **Grossetière**.

7. — **Guinebauld** (Hélie), Ec., sgr du Boisnery et de la Frémaudière, fils puîné de Louis, Ec., sgr de la Millière, et de Charlotte de Malmouche (6e deg., § 1er), prend part, le 4 mai 1599, au partage de biens de son père et de ses frères décédés et encore le 24 juin 1600, au partage des biens de son frère aîné Jacob avec Robert-Charles Guinebauld, Ec., sgr de la Grange, Marie Guinebauld, Zacharie de Launay, Ec., sgr de Bonvouloir et Anne Guinebauld, son épouse, ses frère, sœurs et beau-frère. (Carrés de d'Hozier, 323.) Il épousa, le 29 déc. 1603 (Vrignau et Charrier, not. sous la cour du Luc, Vend.), Judith de Plouer, et en eut au moins Louis, qui suit.

8. — **Guinebauld** (Louis), Ec., sgr de la Grossetière (La Grostière, St-Christophe-du-Ligneron, Vend.), épousa, le 11 avril 1628 (Boutet et Cousse, not. sous la cour de Boisroux), Renée Hélye, fille de Jacques, Ec., sgr de Boisroux, Surin et la Chasteigneraye, et de Jeanne (Bastard) de la Cressonnière. Il était décédé avant le 3 fév. 1654, laissant pour fils unique Jacques, qui suit.

9. — **Guinebauld** (Jacques), Ec., sgr de la Grossetière et de Beugné, épousa, le 18 avril 1648 (Lambert, not. sous la cour du duché de Vendômois, Anne de Bede (Carrés de d'Hozier, 323) et partagea le 3 fév. 1654, sous la cour de Boisroux, les successions de Jeanne (Bastard) de la Cressonnière et de Charles Hélye. (Id.) Il fut maintenu en sa noblesse le 9 août 1667 par M. Barentin, avec son cousin Florent, Ec., sgr de la Millière, et décéda avant le 20 août 1693, date du partage de sa succession entre ses enfants, qui sont: 1° François, qui suit; 2° Jacques, Ec., sgr de Guinebrette, partagea le 20 avril 1693 (d'Avolleau et Vrigneau, not. de la Châtellenie de l'abbaye royale de Breuil-Herbault, Falleron, Vend.) avec son frère et sa sœur les biens de ses père et mère (Confir. de noblesse de Maupeou, orig. en notre cabinet), épousa à Luçon, le 11 nov. 1694, Louise-Benigne Suzannet, fille de feu Gabriel, Chev., sgr de la Chardière, et de feu Françoise de la Vieuville (Reg.) et en eut au moins : Jacques-Gabriel, baptisé à Luçon le 24 oct. 1695 qui fut ordonné diacre le 3 juin 1719 en la chapelle de l'évêché de Luçon et prêtre le 23 déc. de la même année. (Chron. parois. Luçon, t. VII, p. 453-456.) Jacques fut maintenu en sa noblesse le 27 sept. 1699 par M. de Maupeou et par M. Richebourg le 12 janv. 1716 et à partir de cette époque il n'est plus mentionné nulle part.

3° Anne, prit part au partage du 20 avril 1693 et fut également maintenue en sa noblesse par M. de Maupeou le 27 sept. 1699 et par M. de Richebourg le 12 janv. 1716.

10. — **Guinebauld** (François) Chev., sgr de la Grossetière, prit part, comme fils aîné et principal héritier, au partage des biens de ses père et mère le 20 avril 1693 et épousa, le 18 fév. de l'année suivante, devant Thomazeau et Cothereau, not. du marquisat de la Chèze-le-Vicomte (Vend.), Jacquette de Sallo, fille de Daniel-Henri, et d'Aimée Robert de Chaon. (Maupeou, orig. en notre cabinet.) Il servit dans le second escadron au ban des nobles de Poitou de 1693 et encore au même escadron à celui de 1695 (Bans et arrière-bans), fut maintenu en sa noblesse par M. de Maupeou le 27 sept. 1699

Digitized by Google

et encore par M. de Richebourg le 12 janv. 1716. Il eut de son mariage : 1° Jacques-Henri, qui suit ; 2° François-Jacques, baptisé à St-Christophe-du-Ligneron le 8 sept. 1699, fit ses preuves pour entrer en l'ordre de Malte le 3 août 1716. (Carrés de d'Hozier, 323.) Il fut successivement commandeur des commanderies de Coudrie, de la Guierche, d'Ensigné et de Blizon, receveur et procureur général de son ordre au grand prieuré d'Aquitaine, bailli grand croix de l'ordre, après avoir été maître des novices, commissaire des pauvres et de la monnaie et capitaine des galères de son ordre. Il mourut le 17 nov., *alias* le 5 déc. 1780, âgé de 81 ans, au château de la Grossetière. Les Affiches du Poitou (année 1780, p. 203) qui signalent ce décès, ajoutent qu'il laisse un petit-neveu âgé de 2 ans, reçu de minorité dans le même ordre et au père duquel Son Altesse Eminentissime Mgr le Grand Maître a accordé par bref l'honorable distinction de porter la croix de l'ordre, en considération des services rendus à la religion par son oncle le bailli de la Grossetière.

11. — **Guinebauld** (Jacques-Henri), Chev., sgr de la Grossetière, épousa à St-Urbain (Vend.), le 20 sept. 1723, Anne-Marie de Gadory, fille de feu Luc, Chev., sgr de la Bonnalière, et de Marie Cardin, sa seconde femme, eut un procès en 1725 avec François Delahaye, maire des Sables et était décédé avant le 31 juil. 1752. (Arch. Vend. B. 474.) Il avait eu pour enfants : 1° Jacques-Luc-Fidèle, qui suit ; 2° Luc-Alexandre, Chev., sgr de la Grosselière, Pouillet, Fief-Liré, né vers 1739, épousa Perrine-Renée-Victoire Mauclerc de Marconnay, fille de Benjamin-Louis, Chev., sgr de Marconnay, et de Marie de la Roche St-André, et assista le 26 fév. 1774, comme cousin germain paternel, au contrat de mariage de Marie-Gabrielle de la Roche St-André avec Marie-Joseph-Alexis, Bon de Pestivien. (Chérin, 174. Doss. 3492, de la Roche St-André.) Il assista encore, le 21 janv. 1774, comme cousin germain du futur, au mariage à Nesmy (Vend.) d'Henri-Charles de Sallo, Chev., Mis du Plessis-Châteaubriand, avec Marie-Anne-Elisabeth Tinguy (Reg.), acheta le 30 avril 1789, de Louis-Augustin Goulard, Chev., sgr du Retail, tous les droits que ce dernier possédait dans la paroisse de Grandes-Landes (Vend.), y compris le droit de chapelle en l'église dudit lieu, le tout pour la somme de 4.650 livres. (Arch. Vend. B. 1019.) Il est cité sur la liste de M. Bardy comme ayant pris part à l'élection des députés de la noblesse aux Etats généraux de 1789 pour le Poiroux (Vend.) C'est lui, croyons-nous, qui se signala dans les guerres de la Vendée et fut blessé à mort au combat de St-Cyr, après la pacification de la Jaunaie. (Vte Paul de Chabot. Gén. de la Fontenelle.)

12.— **Guinebauld** (Jacques-Luc-Fidèle), Chev., sgr de la Grossetière, servit au ban des nobles du Poitou de 1758 dans la première division de la 3e brigade, escadron du chevalier de la Salle et épousa vers 1770 N. Mauclerc. Il émigra en 1791, a fait la campagne de 1792 dans l'armée des princes, et était en 1801 dans la compagnie du 2e régiment noble à pied de l'armée de Condé. (Tableau des émigrés.) Comme nous l'avons vu à l'article de François-Jacques, bailli grand-croix de l'ordre de Malte (10e deg., § 11). Jacques-Luc-Fidèle fut autorisé par bref du grand maître de l'ordre à porter la croix de l'ordre de Malte en considération des services rendus à la religion par son oncle le bailli de la Grossetière. Il laissa au moins : 1° Luc-Jacques-Fidèle, qui suit ; 2° Henri-Auguste, né en 1777, reçu de minorité dans l'ordre de Malte le 22 mars 1779.

13.— **Guinebauld de la Grossetière** (Luc-Jacques-Fidèle de), chevalier de St-Louis, épousa vers 1800 Marie-Anne-Thérèse-Henriette-Joséphine de Tinguy, fille de François-Joseph, et de Marie-Pélagie de Boisy, et mourut à la Grossetière le 15 déc. 1839, laissant : 1° Luc-Joseph, qui suit ; 2° Marie-Victoire, née vers 1804, mariée, par contrat du 20 mai 1828 (Laënnec, not. à Nantes), à Armand Boux de Casson et décédée au château de la Vérie (Challans, Vend.) le 3 fév. 1878.

14.— **Guinebauld de la Grossetière** (Luc-Joseph de), époux de Fanny-Aimée-Louise de Vay, fille de Louis-Marie-François-Gabriel, capitaine de dragons, et d'Aimée-Françoise-Antoinette Damien de Chandeniers, en a eu : 1° Henri, sans alliance ; 2° Luc, également non marié ; 3° Lucie-Marie-Louise, née vers 1830, décédée à Nantes le 1er fév. 1895, religieuse Ursuline sous le nom de mère Marie de la Trinité ; 4° Cécile-Marie-Henriette, née vers 1832, morte à Nantes le 6 avril 1867, avait épousé Henri-Charles-Philippe de Liger de la Roussière ; 5° Berthe-Marie-Aimée, mariée à St-Christophe-du-Ligneron, le 14 nov. 1859, à Alfred-Marie-Just de la Roche-St-André, son cousin germain ; 6° Marcelle-Marie-Pauline, née en 1842, décédée au château de la Grostière le 5 déc. 1901, avait épousé à St-Christophe-du-Ligneron, le 2 sept. 1862, Henri-Marie-Dieudonné de la Roche-St-André ; 7° Marie-Françoise, née vers 1745, décédée sans alliance à Nantes le 8 janv. 1887. (Notes de M. de Freslon.)

GUINEMAND, GUINEMEND ou **GUYNEMENT**. — Famille du bas Poitou qui donna son nom au petit fief de la Guinemandière (St-Martin-l'Ars en Ste-Hermine, Vendée). Ce nom a été probablement radouci et devait s'écrire et se prononcer à l'origine Quinement (*qui ne ment*). Nous citons quelques personnages de ce nom que nous avons recueillis.

Guinemand (André), Ec., sgr de la Guinemandière, eut pour fille Sibille, mariée vers 1340 à Gilles Racodet qui apporta à son mari ladite terre de la Guinemandière. (Gén. Racodet.)

Guynement (Jean) est cité dans le jugement du sénéchal de la Mothe-Achard (Vend.) au sujet de l'hommage du village de Porchet (La Chapelle-Achard, Vend.) dû à l'abbaye d'Orbestier le 8 juin 1351. (Cart. d'Orbestier, Arch. Hist. Poit., t. VI, p. 230.) Il est mentionné comme témoin le 4 fév. 1405, dans la reconnaissance faite par Etienne Ferron, d'une rente d'un chapon due par lui à ladite abbaye. (Id., id., p. 373.) C'est peut-être le même qui était châtelain de Bourneuf (Vend.) le 4 mars 1408. (Soc. Emul. Vend., 1864, p. 125.)

Guinement (Guyot) est cité dans la confirmation de l'adjudication faite à Pierre Boscher, d'une partie de la terre de Ste-Gemme (Vend.), saisie sur Guillaume Ancelon, Ec., et Catherine de Pouillé, sa femme, janv. 1393. (Arch. Hist. Poit., XXIV, p. 125.)

Guynement (Aimery), paroissien de Beaumont, doit sur ses domaines de Baudiment (Beaumont, Vien.) la rente d'une pipe de vin et de 4 setiers de froment au chapelain de la chapelle de St-Louis en l'église N.-Dame de Châtellerault au xive siècle. (Arch. Vien., psse de Beaumont.)

Guinement (Guillaume) est témoin le 16 nov. 1415 de la ratification faite par Jeanne Gueignardeau d'un échange effectué par André Gueignardeau, son mari, avec Guillaume Forgeau. (Cart. d'Orbestier. Arch. Hist. Poit., t. VI, p. 417.)

Digitized by Google

Guinement (Guillaume), prêtre, notaire juré de la cour du scel établi au doyenné du Ta'mond (Vend.), signe une transaction passée le 18 mars 1451 entre André Chaigneau et l'abbaye d'Orbestier. (Id., id., p. 518.)

Guinemont(Félicité), peut-être Guinemend, était en 1420 épouse de Guillaume Gervier, Ec., sgr de la Pitardière. (Gén. Gervier.)

Guinemend (Jean) servit comme brigadier du sgr de l'Aigle au ban des nobles du Poitou de 1467. (Bans et arrière-bans.)

Guinemand (François) était brigandinier à l'arrière-ban du Poitou de 1488 et demeurant dans la chatellenie de Vouvent, servit à celui de 1489 pour lui et pour son beau-frère. (Doc. inédits, p. 188 et 56.)

Guinemend (André), Ec., archer de la garde écossaise du roi, avait épousé Jeanne de Menetou, peut-être de Menou, veuve de N. de Chambon. Le 23 fév. 1492 lui et sa femme, avec Yvonne de Chambon, veuve de Pierre Giraud et fille de ladite de Menou comme héritière de Jeanne de Dandésigné et de Françoise de Chambon, nièce de ladite Yvonne, transigèrent avec Jean Fouchier, comme ayant le bail de Jean Fouchier, son fils, au sujet de la terre et seigneurie de Dandesigny (Verrue, Vien.). On voit dans cet acte que Jean Fouchier et Marguerite de Fougières, sa femme, prétendaient 25 livres de rente sur ladite terre en raison du premier mariage de ladite de Fougières avec Jean de Chambon, fils de Guillaume et de Jeanne de Dandesigné. (D. F.)

Guinemand (Jacquette) épousa Jean Bodin, Ec., sgr des Coutaux et de la Rolandière. Leur fille Léonne se maria, le 18 juin 1528, à François Goion, Ec., sgr des Coullandres (Pièc. orig. 1385. Goion.)

GUINEMAND. — Une famille de chirurgiens, de notaires et de capitaines de navire habitait en Vendée et aux Sables-d'Olonne. On la trouve citée dans les registres paroissiaux.

A cette famille appartenait : **Guinemand** (Antoine), né à la Chaume le 22 oct. 1814, doyen du chapitre de la cathédrale de Luçon qui mourut en cette ville le 6 oct. 1885. (Note de M. l'abbé Boutin.)

GUINEUF ou **GUYNEUF**. — Famille noble et ancienne du bas Poitou, éteinte depuis plusieurs siècles et sur laquelle nous avons recueilli quelques renseignements.

Blason : de gueules à l'aigle éployée d'or (Pièc. orig. 1455), *alias* : d'azur à l'aigle d'argent à deux têtes armé et becqué de sable. (Mervache, et Grande-Ecurie. Baudry.)

Guineuf (Regnaud) mourut avant la St-Michel 1394. A cette occasion, il fut fait un rachat pour l'Herbergement-Ydreau. (Bibl. Nat. Nouv. acquis. franç. 5034. Marchegay.)

Guineuf (Colas), l'un des trois capitaines des francs-archers du pays de Poitou, donne reçu de ses gages, le 10 janv. 1459, au receveur de l'aide des gendarmes dudit pays. (Pièc. orig. 1455.)

Guineuf (Yves), d'après le compte des francs-fiefs du pays de Poitou, était prêtre curé de Fenioux (D.-S.) en 1460 et devait 50 sous tournois. (Bibl. Nat., fonds franç. 21485.)

1. — **Guineuf** (Jacques), Ec., sgr de Boulye ou Bouillé (St-Varent, D.-S.), capitaine des francs-archers en Poitou, fut remplacé par Philippe d'Aubigny par lettres patentes du roi du 6 avril 1461. (Arch. D.-S. pap. Briquet.) Il rendit hommage au Vte de Thouars pour son hôtel de Repéroux (Soulièvre, D.-S.) le 13 juil. 1470 (M. Stat. D.-S., 1870, p. 177), redevint capitaine de 500 francs-archers du haut et bas Poitou et comme tel passa revue à Elne en Roussillon le 30 nov. 1474 et donna reçu de ses gages, le 31 janv. 1476, à Jean Bourdin, receveur du paiement des gendarmes du Poitou. (Pièc. Orig. 1455.) Qualifié de chevalier le 21 sept. 1480, il vend, avec Jean Martin, Ec., sgr de la Vigoolle, et N. Martin, sa femme, la tierce partie de la terre de la Grize, située au bourg de St-Jacques près Thouars (Arch. de Clisson, D.-S.), prend possession du château de Poitiers au nom d'Yvon du Fou, sénéchal de Poitou, le 1er oct. 1485 (Mém. Ant. Ouest, 1882, p. 92) et est dit en 1488 oncle de Radegonde ou Arragonde de Marconnay, fille de Mathurin, et de Françoise de Verno. (Gén. de Marconnay.) Les 14 et 15 fév. de la même année, avec Gallehaut d'Aloigny et Antoine Postel, il passa la revue des francs-archers à Niort (Mém. Stat. D. S., t. IX, p. 37) et comme capitaine d'un certain nombre de gens de guerre donna reçu de ses gages à Jean Le Gendre, trésorier des guerres, le 17 août 1491. (Pièc. Orig. 1455.)

Il avait épousé Catherine Chauvet, dont il eut : 1° Louis, qui suit ; 2° Marie, qui était en 1523 mariée à Christophe Goulard, Ec., sgr de la Vernière et la Boulaie. La généalogie Goulard la dit fille de Catherine du Chaisnel, ce qui doit être une erreur de copiste pour Chauvet.

2. — **Guineuf** (Louis), Chev., sgr de Bouillé, fait hommage au Vte de Thouars pour la Grize le 17 fév. 1498, pour le fief de Repéroux le 9 avril 1499 (Fiefs de Thouars, p. 166 et 107) et fut envoyé en mission par M. de la Trémoïlle le 23 avril 1519. Il se maria deux fois, d'abord, vers 1500, à Rose Fresneau, fille de Jacques, sr de la Fresnaye (Bibl. Arsenal, Grand Prieuré d'Aquitaine), puis à Claude de l'Herbergement, fille de Jean, et de Françoise de Ste-Flaive. (Bibl. Nat., nouv. acquis. franç. 5034. Marchegay.) Il vivait encore en 1530 et eut, croyons-nous, du premier lit : 1° N., fille, mariée à Léger Le Petit, Ec., sgr de la Vauguyon ; du second : 2° Jacques, Ec., sgr de Bouillé, accusé, avec son frère Louis, de plusieurs crimes. Ils furent arrêtés tous les deux, ainsi qu'Olivier et René de Mélay, par M. de la Trémoïlle et condamnés à mort à Thouars. En ayant appelé au Parlement de Paris, ils furent conduits à la conciergerie en vertu d'une ordonnance du 19 mars 1527, puis jugés et décapités au Pilori de cette ville. Jacques avait épousé Joachime de Daillon, qui ne lui donna pas d'enfants, car ses sœurs héritèrent de lui; 3° Louis, Ec., sgr de Bouillé décapité à Paris, comme nous venons de le voir, eut également ses sœurs comme héritières (Id., id.); 4° Renée, héritière de ses frères, et de son oncle maternel Jean de l'Herbergement, Ec., sgr dudit lieu, fait offre d'hommage de la sgrie de l'Herbergement à Louis Chambret, Ec., sénéchal de Thouars. Elle reçoit les 12 juil. et 6 août 1533 acte dudit Chambret de son offre d'hommage, puis le 13 sept. 1533 levée de la saisie féodale et réception d'hommage (Dom Font., XXVI, p. 629, 637, 641, 643 et 645.) Elle et ses sœurs en étaient procès le 3 nov. 1534 avec Baptiste Goulard, Ec., sgr de Boisbellefemme, à cause de l'Herbergement (nouv. acquis. franç. 5034), et le 28 août 1545 elle fit aveu au Vte de Thouars pour le fief de St-Varent. (Fiefs de Thouars, p. 124.) Elle dut mourir sans alliance;

Digitized by Google

5° Marguerite, épousa Olivier Barengier, Ec., sgr de la Perrotière. Ce dernier, tant en son nom qu'en celui de sa femme Marguerite et Renée Guineuf, sa belle-sœur, vend à Michel Mourault la tierce partie en une moitié de la terre du Sault, paroisse de Louzy (D.-S.), le 17 fév. 1539. (Bonessault et Chasteignier, not. à Poitiers.) Marguerite, veuve dudit Barengier, fit offre d'hommage de Répéroux le 7 juil. 1552 et le 29 mai 1553 de l'Herbergement-Ydreau, de la Grize et d'un hôtel à S^t-Varent. Elle décéda avant le 14 mars 1581, car à cette date et en raison de son décès M^me de la Trémoïlle afferme pour l'an du rachat, tous les revenus de la terre de l'Herbergement-Ydreau. (D. Font., XXVI.) 6° Andrée, mariée par contrat du 12 *alias* 19 janv. 1535 (Aubry, not. à Thouars) à Charles Baudry, Ec., sgr du Chastelier ; était décédée avant le 31 juil. 1544, date où son mari fut condamné à payer à Joachime de Daillon, veuve de son frère Jacques, la somme de 30 livres promises le 10 juil. 1543. (Note sur la famille Baudry-d'Asson.) Elle avait fait son testament le 5 juin 1538 et instituait son mari héritier de tous ses biens meubles, du tiers des immeubles et usufruitier du reste (Id., id.). Ledit Baudry, comme tuteur de son fils Jean héritier de sa mère vendit, le 25 juin 1544 (Beguier et Chasteignier, not. à Poitiers) à Jean Mourault, Ec., sgr de Puiravault, la 8^e partie en une moitié de la terre du Sault, paroisse de Louzy (Orig. en notre cabinet) ; 7° Madeleine, avait épousé Guyon de Chastelliez *alias* Challiez, Ec. Elle et ses sœurs avaient été maintenues en possession de l'Herbergement-Ydreau par sentence rendue aux Requêtes du Palais le 14 août 1534 contre Louis de la Trémoïlle qui demandait la reversion à sa famille. Un deuxième jugement du 19 janv. 1547 adjuge l'Herbergement-Ydreau auxdites demoiselles. (Nouv. acquis. franç. 5034. (Marchegay.)

GUINEUF ou **GUYNEUF**. — Famille des environs de Chinon qui a eu quelques alliances avec des familles poitevines.

Guineuf (Etienne) demeurant à la Rénussière, paroisse de la Romagne (Anjou), passe accord, le 17 avril 1539, avec Gilles Buet, Ec., sgr du Plessis-Buet (Arch. du V^te Paul de Chabot).

Guineuf (Françoise de) et Benoît de la Tercerie, Ec., son mari, passent accord en 1579 avec Guillaume Barrault, Ec., sgr de la Chèze S^t-Remy. (Gén. Barrault.)

Guineuf (Antoine), Ec., sgr de la Tesserie, époux de Marguerite Raymond, fait un partage en la cour de S^te-Maure le 17 juil 1630. (Arch. Nat. M. 486, de la Guérinière.) Il dut avoir pour fils Pierre, Ec., sgr de la Tesserie, qui comparaît en 1689 au ban de Tourraine dans le bailliage de Chinon. (Calend. de la noblesse, 1867, p. 45. Carré de Busserolle.)

Guineuf (Claude de), d'une famille du Chinonnais, épousa en 1642 Jacques de la Jaille, Ec., sgr de Marcilly. Celui-ci passait un acte de vente le 9 juin 1649 à charge de le faire ratifier par ladite Claude. Cette dernière était décédée avant le 1^er sept. 1675, date où ses biens étaient partagés entre ses enfants. (Arch. Hist. Poit., XXII, p. 282.)

GUINGAND. — Famille du Limousin qui a eu quelques alliances avec des familles poitevines et dont un membre assista en 1789 à la réunion de la noblesse du Poitou.

Blason : d'azur au lion d'or, au chef d'argent chargé de 3 mouchetures d'hermines. (Arm. de la Porte, p. 68, Carré de Busserolle, p. 149, et Nob. Limousin, t. II, p. 400.)

Guinguand de S^t-Mathieu (Françoise), Dame de Gensignac, épousa en 1713 Louis Beaupoil de S^t-Aulaire, et eut entre autres enfants Mgr Martial-Louis, qui fut évêque de Poitiers. (Gén. Beaupoil de S^t-Aulaire.)

Guinguand (Louis-Léonard), Ec., sgr de S^t-Mathieu, épousa Marie Rousseau de Ferrières, dont il eut Maurille, *alias* Maurice, Chev., C^te de S^t-Mathieu, baptisé le 3 avril 1741, habita Poitiers, fut capitaine au régiment du roi-infanterie et assista à la réunion de la noblesse du Poitou assemblée à Poitiers pour y nommer des députés aux états généraux de 1789. Il émigra et fut major dans l'armée des Princes. Il avait épousé en 1775 Marie-Antoinette-Louise de Wallers du Serteau, et en eut plusieurs enfants, dont la postérité existait encore en 1868. (Nob. Limousin, t. II, p. 241 et 399.)

GUINOT et **GUYNOT**. — Ce nom a été porté par plusieurs familles parmi lesquelles nous avons relevé les Guinot des Bordes, des environs de Châtellerault, et les Guinot de Monconseil, établie en Saintonge.

GUINOT, Sgr des Bordes. — Famille des environs de Châtellerault depuis longtemps éteinte et sur laquelle nous avons recueilli quelques renseignements dans des papiers originaux mis gracieusement à notre disposition par M. du Pin de la Guérivière, de Ligugé.

Blason. Inconnu.

Guinot (Jean) est brigandinier de la montre d'Yvon du Fou, vers 1460-1470. (Cab. de d'Hozier 343. Doss. 9743.)

Guinot (Jean), Ec., sgr de Bethleem, atteste que pendant qu'il était fermier du prieuré de Cragon (S^t-Jean-de-Sauves, Vien.) il avait payé, chaque année, aux vicaires et officiers de feu Jean du Bellay, évêque de Poitiers, 11 livres 13 sous 4 deniers pour droits de visite, vers 1480 ou 1490. (Arch. Vien. Evêché de Poitiers.)

Guinot (Jacques), fit partie de l'arrière-ban des nobles du Poitou de 1489. (Doc. Inédits, p. 55.)

Guinot (Mathurin), prêtre, chargé par le chapitre de desservir la cure de S^t-Pierre-les-Eglises près Chauvigny (Vien.), donne sa démission le 27 sept. 1535. (Id., id. S^t-Pierre-les-Eglises.)

Guinot (Jacques), s^r de la Baliffre, intervient comme pleige de Médard Garnier, Ec., sgr de Butré, vers 1600. (Carrés de d'Hozier 283.)

1. — **Guinot** (Girard), valet de chambre de Charles d'Anjou, roi de Sicile et V^te de Châtellerault, reçut en don de ce prince, le 19 oct. 1481, le fief des Bordes (Naintré, Vien.), ce qui fut confirmé par Louis XI le 23 janv. de l'année suivante. (Mém. Ant. Ouest, 1893, p. 326.) Girard était avant cette époque marié à Philippe Chardon et décédé avant le 5 juil. 1491, ayant eu au moins pour enfants : 1° Hector, qui suit ; 2° Françoise, qui épousa peu avant le 5 juil. 1491 Pierre Argenteau, valet de chambre de Jean duc de Nemours et V^te de Châtellerault, et qui avait reçu en dot, du consentement

Digitized by Google

de son frère, l'hôtel des Bordes. C'est pourquoi ledit Vte de Châtellerault, confirmant la donation de ladite terre des Bordes faite par son oncle audit Girard Guinot, la renouvelle en faveur dudit Argenteau et en raison de son mariage par un acte signé de sa main et donné à Châtellerault le 5 juill. 1491. (Orig. du Pin de la Guérivière.)

2. — **Guinot** (Hector), sgr des Bordes, sommelier ordinaire de l'Echanssonnerie de l'hôtel du roi, épousa à Châtellerault, le 17 déc. 1516 (Migon et Cornu, not.), Jeanne Le Fuzelier, fille de Guillaume, procureur général du duché de Châtellerault. (Arch. Vien. E^2 257). Il donne quittance de ses gages le 16 déc. de la même année (Pièc. orig. 1449) et reçoit celle de 15 livres de rente de Jean Perrot et Françoise Guinot (dont le degré de parenté n'est pas indiqué) le 8 janv. 1517. (Arch. Vien. E^2 257.) Il avait reçu le 13 juin 1515 des lettres royaux accordées par François Ier pour l'entérinement de certaines lettres patentes obtenues du feu roi Louis XII (Orig. du Pin de la Guérivière), fit hommage des Bordes le 10 janv. 1535 (Arch. Nat. PP. 451), et son testament le 10 mars 1548. Il élit sa sépulture au cimetière de N.-D. de Châtellerault près la chapelle des Rameaux et lègue 100 écus sols pour la célébration de deux messes par semaine dans cette chapelle. (Arch. Vien., chap. N.-D. de Châtellerault.) Il eut au moins pour enfants : 1° Jacques, qui suit; 2° croyons-nous Louise, mariée à François Godeau et décédée avant le 4 déc. 1608 ; 3° Jeanne, également décédée avant cette date. Pierre Guinot (4e deg.) est cité dans un partage à cette date comme leur héritier.

3. — **Guinot** (Jacques), Ec., sgr des Bordes, soutenait un procès en 1577 contre Vincent Agrissay au sujet de la terre des Bordes (Orig. du Pin de la Guérivière) et avait fait don d'une rente à Louise du Bois, Dame de Piolant, femme de chambre de la Reine, ce qui donna lieu à un procès entre Léon Douat, son petit-fils par son mariage avec François Frotier, procès qui se plaidait en 1661 et juin 1664. (Id., id.) Nous ignorons le nom de sa femme, mais il eut pour enfants : 1° Pierre, qui suit; 2° Claude, mariée à Pierre Frotier, Ec., sgr de la Carte ; 3° Françoise, mariée à Jacques Le Bault, Ec., sgr de la Forest, qui était décédée avant 1661. (Id., id.)

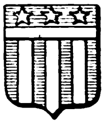
4. — **Guinot** (Pierre), Ec., sgr des Bordes, l'un des gardes de la Garenne de Châtellerault, fit le 7 juil. 1600 une vente à Michel Rimbert, prêtre, chantre et chanoine de l'église collégiale de St-Jacques de Châtellerault. (Orig. du Pin de la Guérivière.) Le 13 nov. 1608 une sentence de la Sénéchaussée de Châtellerault le condamne à payer les 100 écus d'or légués par le testament d'Hector Guinot. (Arch. Vien., chap. N.-D. de Châtellerault.) Il épousa Jeanne de Bonchamp. Ils firent l'un et l'autre le 30 janv. 1620 (Massonneau, not.) une constitution de rente au profit de Pierre Mitault, avocat à Châtellerault (Id., id.), et Pierre fit son testament le 17 mai 1627 (Antoine Corchant et Jean Couldreau, not. à Châtellerault) en faveur de sa femme. Il élit sa sépulture dans celle de ses père et mère en l'église St-Vincent de Naintré et établit sa femme tutrice de leurs enfants. (Arch. Vien. E^2 257). Nous ignorons leurs noms, mais ils étaient décédés avant le 26 mai 1660, date où Claude Guinot, veuve de Pierre Frotier, se disait héritière de Pierre Guinot et de Jeanne de Bonchamp. (Orig. du Pin de la Guérivière.) Cette dernière s'était remariée à Jacques Levrault, Ec., sgr de la Grandemaison. (Id., id.).

GUINOT DE MONCONSEIL, Tesson, Moraigne, Rioux, etc.

D'après une note manuscrite de Mgr Léon de Beaumont, évêque de Saintes, cette famille, originaire du Poitou, serait venue s'établir en Saintonge dès l'an 1404 où elle a possédé de grands biens. Clairambault (Bibl. Nat., fonds français 32271) dit qu'elle paraît venir d'un trésorier du duc de Bretagne mort vers 1440, et qu'elle n'a prouvé sa noblesse qu'à partir de 1480. Quelle que soit leur origine, les Guinot ont joué un rôle important en Saintonge, ils y ont possédé de nombreuses et belles terres titrées (Msat de Monconseil, Bnies de Moraigne et de Rioux), ils se sont alliés à de très anciennes familles et se sont divisés en plusieurs branches toutes éteintes.

La généalogie de cette famille, assez embrouillée en raison des nombreuses alliances contractées entre les différentes branches, a été établie principalement au moyen des preuves de la petite Ecurie pour Etienne-Louis-Antoine Guinot de Monconseil (8e deg., § Ier), les Carrés de d'Hozier (t. 323), les preuves de St-Cyr pour Aimée-Marguerite Guinot (8e deg., § II), le Nobiliaire du Limousin (t. II, p. 241-242), les Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, en particulier le t. VII, p. 427, pour la branche de Soulignac, les registres paroissiaux de Rioux qui nous ont été gracieusement communiqués par M. Pacaud, instituteur de cette commune, le Nobilaire de Saintonge de M. de la Morinerie, etc., etc.

Blason : d'azur à trois pals d'argent au pied fiché et alésé, au chef soutenu d'argent et chargé de trois étoiles d'or ou d'argent. (La Morinerie, p. 74.) Les preuves de la petite Ecurie et le Dictionnaire de Ste-Anne disent : d'argent palé de quatre pièces d'azur, au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or. Les Preuves de St-Cyr : d'azur à trois pals d'argent surmontés chacun d'une étoile d'or. Par erreur, notre dessin ne donne pas les pals avec le pied fiché et alésé.



Guinot de Monconseil (Madeleine) épousa en 1690 Jean-Léonard de Courbon, Chev., sgr St-Léger. (Gén. Courbon.)

Guinot (Jean) était curé de Chenac (Char.-Inf.). Il signait Guinot de Chatelard en 1749, Guignot de Borpère (pour Beaurepaire) en 1751 et y était encore en 1754. (Com. des Arts de la Rochelle, 1886, p 69, etc.)

Guinot (Gabriel-Erasme) avait épousé Marguerite Fredien et était décédé avant le 4 mai 1755, ayant eu au moins : 1° Gabrielle-Madeleine, mariée le 22 avril 1754 à Jean-François Boutiron, avocat en parlement ; 2° Catherine-Marguerite, mariée : 1° à Jean Rabiet, médecin ; 2° à Michel Beauvais, écrivain du roi ; 3° âgée de 29 ans, le 5 janv. 1750, à St-Barthélemy de la Rochelle, à Jacques Pallart, conseiller du roi. (Arch. de la Rochelle, E. 499 et 546.)

Peut-être d'une famille différente.

§ Ier. — Branche de MONCONSEIL.

1. — **Guinot** (Nicolas ou Colas), Ec., épousa, par contrat du 28 mai 1480 (Michau, not. à Saintes), Françoise de Beaumont, fille de François, Ec., sgr de Cravant. Il avait fait un échange avec Pierre de Beaumont, Ec., sgr de Rioux, le 6 fév. de la même année, et le 4 avril 1491 il constitue une rente de 10 livres audit Pierre de Beaumont devant Buserolles, notaire à Saintes. Le 7 août 1492, il passe le bail d'un héritage paroisse de Tesson (Ringalet, not. à Saintes), et dans le contrat de mariage

Digitized by Google

de son fils Jean, le 6 déc. 1513, lui et sa femme donnent leurs meubles. s'en réservant seulement l'usufruit. (Preuves de la petite Ecurie et Carrés de d'Hozier, 323.) Nicolas eut pour enfants : 1° JEAN, qui suit ; 2° ISABEAU, qui, d'après les conventions faites lors du contrat de mariage de son frère, doit être dotée par ledit Jean ; 3° MERI ou EMERY, à qui ledit Jean donnera un titre clérical, s'il est prêtre. (Id., id.)

2. — **Guinot** (Jean), Ec., sgr de Beaupreau (Rioux, Char.-Inf.), fut marié, par contrat du 6 déc. 1513 (Berger, not. à Niort), à Roberte DE LA BARDE, fille de Pierre, Ec., sgr de la Templerie, et de Louise Tartarin, et est assisté de MARIE Guinot (dont le degré de parenté n'est pas indiqué) qui leur promet 50 livres de rente le jour de leurs noces. (Preuves de la Petite Ecurie.) Le Nobiliaire du Limousin (édition Lecler, t. II, p. 241) dit que Jean épousa : 1° Louise Turtaine, dont Emeri, qui suit, et 2° Roberte de la Barde, dont Charles, auteur de la branche de Rioux, et que c'est par un contrat du 9 fév. 1532 qu'il épousa une de ses femmes. Nous pensons que c'est une erreur et que cette Louise Turtaine a été confondue avec Louise Tartarin, mère de Roberte de la Barde. François de Beaumont, Chev., sgr de Rioux, avait inféodé Beaupreau à Jean Guinot, le 6 mai 1519, en raison des services qu'il lui avait rendus et au roi pendant la guerre, à condition que ledit Jean et ses héritiers paieraient un hanap d'argent et 4 livres (comme devoir annuel) au seigneur de Mortagne. Jean obtint, le 20 nov. 1531, sentence du Parlement de Bordeaux contre un certain de la Roche et ses complices qui l'avaient blessé grièvement et le 19 avril 1537 contre Catherine de la Suze, Dame de Rioux, pour restitution de linge. (Carrés de d'Hozier, 323.) D'après les Preuves de la Grande Ecurie et les Carrés de d'Hozier, Jean eut pour enfants de Roberte de la Barde : 1° EMERY, qui suit ; 2° CHARLES, auteur de la Branche de Rioux, § III ; 3° ESPÉRANCE, femme de Jean Renaut, le jeune ; 4° ANNE, mariée à Etienne Berthaud, sgr de Gonteron. Elle vivait encore le 15 juin 1571 et est dite avoir reçu 400 livres d'après la donation de ses père et mère du 27 déc. 1548. (Carrés de d'Hozier, 323.)

3. — **Guinot** (Emery dit aussi Méry), Ec., sgr de Beaupreau, reçut de ses père et mère, le 27 déc. 1548, donation de biens à Beaupreau, à la charge de payer à chacun de ses frère et sœurs la somme de 400 livres. Il est appelé *de la Barde* et était alors homme d'armes de la compagnie du duc de Montpensier. Cette donation fut insinuée le 10 janv. 1549. (Carrés de d'Hozier, 323.) Le 14 janv. 1550 Emery est portemanteau du feu duc d'Orléans, et le 10 mai de la même année il passe un accord. Le 9 mai 1551, ses parents ratifient leur donation du 27 déc. 1548, nonobstant la ratification du 3 mars 1550 de certains articles du contrat de mariage de Jean Renaut et d'Espérance Guinot, leur fille. Convoqué au ban et arrière-ban, il prouve qu'il sert le roi sous le commandement du duc de Montpensier, d'après une sentence du 14 mai 1555, et fait aveu et dénombrement de Beaupreau à Jules de Beaumont, Chev., sgr de Rioux, le 1er sept. 1556. (Id., id.) Il avait épousé, le 11 mars 1553 (Tiré, not.), Anne GOULARD, fille d'Antoine, Ec., sgr de la Boulidière et de la Bucherie, et de Marie d'Authon (Carrés de d'Hozier, 304) et était décédé avant le 14 mars 1570, date d'une sentence qui le convoquait au ban et arrière-ban de la sénéchaussée de Saintonge. (Id., 323.) Le 15 juin 1571, sa veuve passe un accord avec Charles Guinot, son beau-frère, au sujet d'une somme de 400 livres due audit Charles et à ses sœurs, à cause de la donation de leurs biens, faite à Emery par leurs père et mère le 27 déc. 1548. (Preuves de la Petite Ecurie.) Il avait eu pour fils unique RENÉ, qui suit.

4. — **Guinot** (René), Ec., sgr de Beaupreau et de St-Simon, page du roi en 1560, épousa, le 1er déc. 1580 (Jacquet ou Joquet, not. à Saintes), Judith GUICHARD, fille de Jean, Ec., sgr de St-Simon, et de Jeanne Gua (cette dernière alors femme de Charles Guinot, Ec., en partie de Cravant (3e deg., § III). René fut tué le 2 oct. 1587, à la bataille de Coutras, et sa veuve se remaria le 6 mai 1590 à Nicolas Desmier, Ec., sgr du Châtenet et de Beauregard. Il avait eu pour enfants : 1° JEAN, Ec., sgr de Beaupreau, rendait aveu et démembrement de Beaupreau à Jacques de Beaumont, Chev., sgr de Rioux, le 20 mars 1610, et eut comme aîné le logis noble de Beaupreau lors du partage du 22 mai 1623. (Preuves de la Petite Ecurie et Carrés de d'Hozier, 323.) Jean dut mourir sans postérité ; 2° GILLES, qui suit ; 3° MARGUERITE, mineure en 1605, prit part au partage de 1613. (Id., id.)

5. — **Guinot** (Gilles), Ec., sgr de Beaupreau, de St-Simon, de Tesson (Char.-Inf.) et Baron de Moraigne, donne procuration le 28 sept. 1611 pour le partage de Beaupreau, partage qui eut lieu le 22 mai 1613 (Huchet, not. à Saintes). Il était alors au service en Hollande sous la charge du prince Maurice et commandait une compagnie de gens de pied dudit prince sur le Rhin. Le 7 mars 1625, il reçut du roi des lettres de provisions de la charge de sergent-major à Saintes, vacante par la démission de Louis Desmier, sr de Nutin, puis celle de capitaine d'une compagnie de gens de guerre à pied français dans le régiment d'Imbecourt le 14 déc. 1627 et prit part au ban et arrière-ban de la Saintonge de 1635. En 1640 et 1641, Gilles faisait acquêt de marais salants de Pierre Dreux, conseiller au parlement de Rennes, et en recevait les titres en 1644. Une sentence du 18 août 1655 établit que le 31 juil., Gilles avait comparu à la convocation du ban et de l'arrière-ban de Saintonge, qu'il avait déclaré les fiefs en sa possession et qu'il partait pour obéir aux ordres de Sa Majesté, comme lieutenant au régiment des Gardes. (Carrés de d'Hozier, 323.) Etant en Hollande, il avait épousé en premières noces, par contrat passé en 1613 (Raudechof, not. à Horichoin), Emérance VEAUBEREN (Id., id.), *aliàs* VAN BUREN, puis en secondes noces, étant alors lieutenant-colonel et commandant un régiment d'infanterie au service de la République de Venise, le 26 fév. 1623 (Seguin, not. à Tesson), Charlotte DE BREMOND, veuve de Jean de Tizon, Ec., sgr du Roc et fille de Jean, Ec., sgr de Tesson, et de Marie Guinot et décéda avant le 27 fev. 1646, date où sa veuve donne quittance de 500 livres à Louis Acarie. (Arch. du chât. de Crazannes.) Il eut du premier lit : 1° RENÉ, qui dut mourir sans postérité ; 2° ANTOINE, Ec., sgr des Brandes. D'après une note des Carrés de d'Hozier (323), il est dit que lorsque René et Antoine seront en âge nubile, ils pourront épouser Marie et Magdeleine Tizon, fille du premier lit de Charlotte de Bremond. Nous ignorons si René mit ce projet à exécution, mais Antoine se maria le 1er oct. 1640, *aliàs* 1649, à Marie DE CASTELLO (appelée DE CHASTILLON par le Nob. du Limousin), fille de Bernard, Ec., sgr de Lonzay, St-Pardoult, et de Judith de Campet, qui devenue veuve faisait un codicille le 9 janv. 1680, au sujet du partage de ses biens entre leurs enfants, qui sont : *a*) GILLES, Ec., sgr de St-Simon et de St-Pardoult ; *b*) BERNARD, Ec., sgr de Lonzay (St-Pardoult, Char.-Inf.), transigeait le 7 juin 1681 avec Gilles et

Digitized by Google

Charlotte, ses frère et sœur, au sujet du testament de leur mère, et produisait ses titres de noblesse devant Begon, intendant de la Rochelle, qui le maintint en la qualité de noble le 3 mars 1688 ; *c*) Charles, qui dut mourir jeune; *d*) Charlotte, que nous venons de citer.

Du second lit : 3° Louis, qui suit ; 4° autre Louis, Ec., sgr de Beaurepaire, de Tesson et de Moraigne, maintenu en sa noblesse le 9 oct. 1666 par d'Aguesseau et encore en 1688 par Begon. Il mourut sans postérité ; 5° Joachim, auteur de la branche de Soulignac, § II ; 6° autre Antoine, Ec., sgr de Moraigne et de Boisrond, maintenu en sa noblesse avec ses frères en 1668 et 1688, avait épousé, d'abord le 13 juin 1668, Hippolyte Desmier, veuve de François Guinot, Ec., sgr de Dercie (6e degr., § IV) et fille de Louis, Ec., sgr du Chastenet, et de Louise de Livenne, puis Elisabeth-Marie de St-Légier, dame de Boisrond, fille de René, Ec., sgr de Boisrond, d'Orignac, et de Madeleine de la Barrière. Il eut du premier lit ; *a*) Louis, mort sans alliance en 1745 ; du second : *b*) Marie-Angélique, mariée en janv., *alias* le 5 mars 1707 (Armand, not. à Saintes), à Henri de Beaumont, Ec., sgr de Gibaut. 7° Marie, mariée le 25 mai 1658 à Jean Guinot, Ec., sgr de la Chataigneraie et Baron de Rioux. (6e deg., § III.)

6. — **Guinot** (Louis), Chev., sgr de Beaurepaire, Baron de Moraigne, maintenu en sa noblesse par d'Aguesseau le 9 oct. 1666 et le 3 mars 1688 par Begon, céda le 19 juil. 1697 à son frère Joachim la métairie de Belair pour la somme de 3.600 livres, sur laquelle somme il se chargea de payer à Antoine Guinot, fils dudit Joachim, 1.750 livres qu'il s'était engagé à payer à la succession de son autre frère Louis, Ec., sgr de Beaurepaire. (Carrés de d'Hozier, 323.) Il est cité le 26 août 1716, comme curateur d'Etienne, Marguerite et Elisabeth Guinot de Monconseil, ses petits-enfants. (Pièc. orig. 1449, Doss. 32839, p. 8.) Il avait épousé, le 21 janv. 1659 (Jean Guibert, not. à Rioux), Marie Guinot, sa cousine, fille de François, Chev., sgr et Bon de Rioux, et de Claude Le Musnier, sa seconde femme (5e deg., § III), et en eut : 1° Antoine, qui suit ; 2° Gilles, Ec., sgr de la Gombaudière, décédé avant le 6 fév. 1693 (Preuves de St-Cyr) ; 3° Elisabeth, née le 23 fév. 1662, se maria d'abord à Eustache Guinot, Ec., sgr de la Gombaudière et de Mageloup (5e deg., § III), puis le 5 mars 1687 (Arnaut, not. à Thénac) à Antoine Guinot, Ec., sgr de Soulignac (7e deg., § II) ; 4° Julie, née le 2 fév. 1664 ; 5° Cécile, mariée à Jacques de Courbon, Chev., sgr de St-Léger, capitaine d'infanterie dans le régiment de de la Roche-Courbon. Ce dernier, à cause de sa femme, et Antoine Guinot, Ec., sgr de Soulignac, à cause de la sienne, font un accord le 6 fév. 1693 sur les différends qu'ils avaient pour le partage des biens de Gilles Guinot, Ec., sgr de la Gombaudière, frère de leurs épouses (Preuves de St-Cyr) ; 6° Thérèse, née le 2 fév. 1667.

7. — **Guinot** (Antoine), Chev., sgr de Monconseil, capitaine de chevau-légers dans le régiment de Melac, épousa à St-Dizant, le 9 fév. 1692 (Magaud, not. à Mirambeau), Marie-Marguerite Ferrant, fille de Daniel, Ec., sgr de St-Dizant, et de Marguerite Guérin de l'Estang, et reçut de son oncle Louis, Chev., sgr de Moraigne et de Tesson, assistant à son mariage, 2.000 livres et la sgrie de Tesson avec droit de haute, moyenne et basse justice relevant de la Sirerie de Pons. (Carrés de d'Hozier, 323.) Il était décédé avant le 2 mars 1701, date où sa veuve, comme tutrice de leurs enfants, passe accord avec Joachim Guinot, Chev., sgr de Tesson (6e deg., § II), Elisabeth Guinot, épouse d'Antoine Guinot, Chev., sgr de Soulignac (7e deg., § II), Antoine Guinot, Chev., sgr de Boiron (5e deg., § Ier), Marie Guinot, fille du précédent, Jean Guinot, Chev., sgr de Rioux (6e deg., § III), et autres membres de la famille au sujet de la donation faite à son mari lors de son mariage par son oncle Louis Guinot, Chev., sgr de Moraigne et de Tesson. Ladite Marguerite Ferrant se remaria, le 19 mars 1707, à Louis-François Desmier d'Archiac, Mis de St-Simon, laissant de son alliance avec Antoine Guinot: 1° Etienne-Louis-Antoine, qui suit ; 2° Marie-Marguerite, célibataire en 1724 ; 3° Anne-Elisabeth, religieuse aux filles de N.-D. à Saintes.

8. — **Guinot** (Etienne-Louis-Antoine), Chev., sgr Mis de Monconseil, naquit et fut ondoyé le 15 sept. 1695. Il fut baptisé le 23 déc. 1701 dans la cathédrale de Saintes, et fut reçu page de la Petite Ecurie le 9 mai 1708. Nommé lieutenant au régiment des gardes françaises en 1717, puis colonel d'un régiment d'infanterie, ci-devant de Lionne, qui prit le nom de Monconseil, par commission du 1er fév. 1723, il fut introducteur des ambassadeurs et des princes étrangers auprès du roi au mois de nov. 1725. Il se démit de cette charge au mois de février 1730, fut fait brigadier d'infanterie le 18 oct. 1734 et lieutenant général des armées du roi, commandant pour Sa Majesté à Colmar, en Haute-Alsace. Le 20 avril 1727, Louis de Lorraine, prince de Pons, avait donné son consentement pour la réunion des trois terres de Courcoury, Tesson et Monconseil et leur érection en marquisat, et ce consentement fut donné audit Etienne le 22 avril 1728. Cet acte fut reçu par Silvestre et Veillot, not. au Châtelet de Paris.

En avril de la même année, le roi, par une charte datée de Versailles, reconnaissant les services et les vertus des ancêtres dudit Etienne Guinot, colonel d'infanterie, etc., incorpore les terres, seigneuries et justice de Courcoury, Pradel et Tesson, la terre, seigneurie et justice de Monconseil pour n'en faire qu'une seule érigée en marquisat à la charge par ledit sr de Monconseil et ses enfants et descendance de relever de Sa Majesté avec foi et hommage, etc., et à condition qu'au défaut de hoirs mâles, lesdites terres et seigneuries retourneraient au même titre et état qu'avant l'érection. Cette charte fut enregistrée en la chambre des comptes le 7 sept. 1728 et au parlement de Bordeaux le 26 fév. 1729. Le Mis de Monconseil avait épousé, par contrat des 12 et 17 nov. 1725, Cécile-Thérèse-Pauline Rioult de Curzay, fille de Séraphin, Chev., sgr de Curzay, gouverneur du château de Lusignan, et d'Elisabeth Blondot. Le roi Stanislas, après la signature du contrat, envoya à son épouse un brevet de dame d'honneur de la reine, sa femme. (Pièc. orig. 1449, Doss. 32.839.) Le Mis de Monconseil fit de nombreuses générosités à la ville de Saintes, fonda à perpétuité un lit à l'hôpital de St-Pierre-ès-Liens de la Charité de cette ville le 1er avril 1775 (Arch. Saint. et Aunis, t. IV, p. 427 et suivantes), fit établir une maison de charité pour les pauvres de Tesson, Rioux, Thénac et Courcoury, en nov. 1776, qu'il confia le 1er mars de l'année suivante aux religieuses de St-Laurent, et donna 3.000 livres pour la fondation d'une école de chirurgie et d'un jardin botanique au faubourg St-Vivien, le 29 août 1777. (Id., p. 434-437, 448-441.) Il testa le 22 juil. 1780 et mourut le 9 mai 1782, ayant au moins : 1° N., né et ondoyé le 31 août 1726 (Nouv. d'Hozier, 171) ; 2° Cécile-Marguerite-Séraphine-Charlotte, mariée le 24 avril 1755 à Jean-Frédéric de la Tour du Pin-Gouvernet, qui fut guillotiné

Digitized by Google

en 1794 ; 3° Adélaïde-Félicité-Henriette, Dame du palais de la Reine, épousa le 29 sept. 1766 Charles-Alexandre-Marc-Marcellin d'Alsace de Bossu de Chinay, prince d'Hennin et du S^t^-Empire, comparut en personne à l'assemblée de la noblesse de Saintonge à Saintes en 1789, devint veuve en 1794 et mourut en 1822.

§ II. — Branche de SOULIGNAC.

6. — **Guinot** (Joachim), Ec., sgr de Tesson et de la Vigerie (St-Fort de Cosnac, Char.-Inf.), fils puîné de Gilles, Ec., sgr de Moraigne et de St-Simon, et de Charlotte de Bremond, sa seconde femme (5e deg., § Ier), partagea le 28 juil. 1659, avec ses frères et sœur, et eut la terre de la Vigerie, des marais salants, plus 1.800 livres à la mort de sa mère. (Carrés de d'Hozier, 323.) Il avait épousé le 12 mai de la même année, par contrat passé au lieu noble de Gibran (Constant, not. à St-Sorlin de Séchaux), Angélique de St-Mathieu, fille de René, Ec., sgr de Soulignac, et de Claude de St-Légier, fut maintenu en sa noblesse avec ses frères le 9 oct. 1666 par d'Aguesseau, rendit aveu et dénombrement au roi le 25 janv. 1681 pour la terre et seigneurie de la Prévôté féodale de St-Saturnin de Séchaux (Le Port d'Envaux, Char.-Inf.), fut encore maintenu en sa noblesse par Begon le 3 mars 1688 et inhumé le 22 sept. 1703, ayant eu pour enfants : 1° Marie-Anne, baptisée à St-Saturnin de Séchaux (ainsi que ses frères et sœurs) le 25 nov. 1660, fiancée le 8 janv. 1697 à Simon de Gavaret de St-Léon, capitaine des vaisseaux du roi, puis mariée ensuite le 22 déc. 1703 à Jacques de la Porte, Ec., sgr de la Jugerie ; elle fit un accord, le 28 janv. 1718, avec sa sœur et son neveu Louis Guinot par acte reçu Gallocheau, not. à la Prévôté (Preuves de St-Cyr) ; 2° Antoine, qui suit ; 3° Luc, âgé de 4 ans et quelques mois, baptisé le 28 janv. 1671, fut officier de marine ; 4° Angélique, âgée de 5 jours, baptisée le 9 mai 1670, épousa Charles de Riveron, Ec., sgr de Malvaux ; citée dans l'accord du 28 mai 1718.

7. — **Guinot** (Antoine), Ec., sgr de Soulignac, était âgé de 6 ans et quelques mois lorsqu'il fut baptisé à St-Saturnin-de-Séchaux le même jour que son frère Luc. Il fut capitaine d'une compagnie de chevau-légers au régiment de Broglie, puis à celui de Montplaisir et épousa, étant encore mineur, le 5 mars 1687 (Arnaut, not. à Thénac), avec dispense en cour de Rome. Elisabeth Guinot, veuve d'Eustache Guinot, Ec., sgr de Mageloup et de la Gombaudière, et fille de Louis, Ec., sgr de Beaurepaire et de Marie Guinot (6e degr., § Ier). Elisabeth Guinot, veuve pour la seconde fois, était remariée en 1716 à Pierre de Celier, Chev. de St-Louis, major au régiment de Belabre-Dragons. Antoine partagea le 11 fév. 1692, avec sa sœur Marie, et eut dans son lot la terre de Monconseil ; le 6 fév. 1693, il fit un accord avec Jacques de Courbon, Ec., sgr de St-Léger, à cause de Cécile Guinot, sa femme, au sujet des différends qu'ils avaient pour le partage des biens de Gilles Guinot, Ec., sgr de la Gombaudière et eut une moitié des bois de la Gombaudière. (Preuves de St-Cyr.) Il laissa pour enfants : 1° Louis, qui suit ; 2° Alexandre, baptisé à St-Saturnin-de-Séchaux le 6 nov. 1693 et décédé le 24 janv. de l'année suivante ; 3° Angélique, 4° Aimée, religieuse au monastère de N.-D., hors les murs de Saintes. Le 10 mars 1717, une dot lui est constituée sur le prix de vente de la Gombaudière. Elle vivait encore le 26 mars 1730. (Carrés de d'Hozier, 323.)

8. — **Guinot** (Louis), Ec., sgr de Soulignac et de la Prévôté, baptisé à St-Saturnin de Séchaux le 3 fév. 1689, était lieutenant de dragons au régiment de Belabre et demeurait à St-Michel de Saintes, lorsque, assisté de Pierre de Celier, son beau-père, il épousa, le 6 août 1716 (Senné, not. à Saintes), Marguerite d'Averhoult, fille de feu Charles, Ec., sgr de Martinon, et de Catherine Fouine. Le 28 janv. 1718, il fit accord avec ses tantes, Marie-Anne, épouse de Jacques de la Porte, et Angélique, épouse de Charles de Riveron, et le 30 juil. 1720, aveu au bureau des finances de la généralité de la Rochelle pour sa maison noble de la Prévôté. (Preuves de St-Cyr.) Il fut ensuite capitaine d'Invalides à Aigues-Mortes et sa veuve se remaria avant 1761 à Louis de Poncharral, Mis de Pouliac. (Arch. Saint. et Aunis, t. VII, p. 427.) Louis eut de son mariage : 1° Jacques-Louis, parrain de son frère du même nom le 26 août 1722 ; 2° Aimée-Marguerite, née et ondoyée le 12 sept. 1719, fut baptisée à St-Saturnin-de-Séchaux le 26 mars 1722, et eut pour marraine Aimée Guinot, religieuse aux filles de N.-D. de Saintes. Elle fit ses preuves pour St-Cyr le 8 déc. 1730, en sortit le 24 sept. 1739 et épousa vers 1750 Jacques de l'Age, Chev., sgr de la Grange. Elle était veuve en 1789 et fut représentée par Philippe de l'Age à l'assemblée de la noblesse de Saintonge pour les Etats généraux ; 3° Marie-Denise, née le 13 fév. 1721, fit profession le 26 avril 1740 au couvent des religieuses bénédictines de Saintes ; 4° Jacques-Louis, qui suit ; 5° Charles-Antoine, né le 5 janv. 1727 ; 6° Catherine, née le 3 mai 1728, inhumée le lendemain ; 7° Félicité-Sara, née le 14 sept. 1729 ; 8° Etienne-René, Chevalier de Guinot, capitaine au régiment d'infanterie allemande de la Dauphine en 1759, puis au régiment royal Bavière-Cavalerie et Chevalier de St-Louis, épousa à Saintes, le 5 sept. 1771, Marie-Madeleine Boscal de Réals de Mornac, fille de Michel-César, Chev., sgr Bon de Mornac, et de Marie-Françoise Le Berthon, et assista à l'assemblée provinciale de Saintonge en 1787.

9. — **Guinot** (Jacques-Louis), Chev., sgr de Soulignac, Bon de Moraigne, né et baptisé à St-Saturnin-de-Séchaux le 26 août 1722, eut pour parrain son frère du même nom. (Revue Saint. et Aunis, t. I, p. 424.) Il fut successivement capitaine aux régiments de Tesnet, de Beaujolais et de Durfort, Chevalier de St-Louis, et se maria trois fois : 1° le 18 sept. 1754 (Blanchard, not. à Huningue), à Henriette-Claudine du Val, et reçut à cette occasion des biens de son oncle le Mis de Monconseil, lieutenant général des armées du roi ; 2° le 12 mars 1757, à Oberhagenthall, à Sidoine-Françoise-Henriette d'Eptingen, fille de Jacques-Christophe, sgr d'Hagenthall, et d'Henriette-Elisabeth Reich de Platz ; 3° le 8 oct. 1784 (Bironneau, not. à Saintes), à Marguerite Faucher de la Ligerie, fille de Nicolas, Ec., sgr de la Ligerie, et de Gabrielle-Julie Guinot. Nous ignorons la date de sa mort, mais il eut du second lit : 1° Marie-Anne-Sidonie ou Sidoine-Marguerite-Françoise, née et baptisée le 15 sept. 1759 à Hagenthall, diocèse de Bâle, fit ses preuves pour St-Cyr le 24 sept. 1770, en sortit le 4 sept. 1779 (Preuves de St-Cyr) et épousa Gabriel de Villedon ; 2° Henriette-Marguerite, se maria à Jean-Louis-Bernard Bidé de Maurville, capitaine de vaisseau, chevalier de St-Louis, et lui apporta la baronnie de Moraigne. (Arch. Saint. et Aunis, t. VII, p. 427.)

§ III. — Branche de RIOUX.

3. — **Guinot** (Charles), Ec., sgr en partie de

Digitized by Google

Cravant, fils puîné de Jean, Ec., sgr de Beaupreau, et de Roberte de la Barde (2e deg., § Ier), était homme d'armes de la compagnie du duc de Montpensier, gentilhomme servant de Madame, sœur du roi et écuyer d'écurie de la duchesse douairière de Nevers, lorsqu'il passa un accord avec sa belle-sœur Anne Goulard, qui lui versa 846 livres qu'il avait prêtées à son frère pour la réparation de Beaupreau, et les 400 livres qu'Emery, sondit frère, devait donner à ses frères et sœurs d'après la donation du 27 déc. 1548. (Carrés de d'Hozier, 323.) Charles épousa, le 23 mars 1567, Françoise DE RADAINE, fille de Jacques, Ec., sgr de Jazennes, Cravant, etc., et de Perrette de Beaumont, sa troisième femme, et passa acte de communauté d'acquêts avec ladite Françoise le 8 déc. 1572. (Carrés de d'Hozier, 304.) D'après le nouveau d'Hozier, Charles eut pour troisième femme Jeanne GUA, que les Pièces originales et le Cabinet de d'Hozier disent seulement sa seconde femme. Le nouveau d'Hozier indique une seconde alliance, mais sans citer de nom. D'après cet ouvrage, Jeanne Gua l'aurait épousé le 24 nov. 1571 ? et elle serait veuve de Jean Guichard, Ec., de sgr St-Simon. Quoi qu'il en soit, Charles eut au moins de Jeanne Gua : FRÉDÉRIC, qui suit.

4. — **Guinot** (Frédéric), Ec., sgr de Thézac, épousa, le 29 août 1591 (Maurat, not.), Esther DE VALLÉE, fille de Joachim, Ec., sgr de Montsauson et de Gibion, et de Louise de Burle, fit ses preuves de noblesse en 1599 et en reçut acte à Saintes, le 5 fév. de cette même année, de Jean Phelippier et André Bellion ? commissaires du roi délégués pour le régalement des tailles. (Carrés de d'Hozier, 304.) En qualité de tuteur de Jean, Gilles et Marguerite Guinot, enfants de René Guinot, Ec., sgr de Beaupreau et de Judith Guichard (4e deg., § Ier), alors remariée à Nicolas Desmier, Ec., sgr de Beauregard, Frédéric prit part au partage de Beaupreau le 22 mai 1613. (Id., id., 323.) Il eut pour enfants : 1° FRANÇOIS, qui suit ; 2° NICOLAS, chef de la branche de Dercie, § IV ; 3° MARIE, qui épousa Jean Bremond, Ec., sgr de Tesson et de Beaurepaire. (Nouv. d'Hozier, 171, p. 27.)

5. — **Guinot** (François), Chev., sgr de Fenouillac, de Beaupreau, Thézac et Bon de Rioux, se maria deux fois, d'abord le 15 sept. 1617, à Marie RAVARD, puis le 10 janv. 1622 à Claude LE MUSNIER, et eut du premier lit : 1° LÉON, mort sans postérité ; 2° PHILIPPE, également sans postérité ; 3° LOUIS-JACQUES, prêtre, docteur en théologie, prieur de St-Seurin d'Uzet en 1662, transigea avec son frère Jean le 4 nov. 1662, et lui signifia un bref du pape Innocent X, en date de mai 1649, déliant ledit Louis-Jacques de ses vœux de religion. On voit dans cette transaction qu'un accord était intervenu le 6 déc. 1653 (Guibert, not.) entre François Guinot leur père, Gilles Guinot, Ec., sgr de la Gombaudière, Jean Guinot, sgr de Rioux ses frères et ledit Louis-Jacques, et que ce dernier se contente, tant pour ses droits exprimés dans ledit acte que pour raison de la succession de feu Philippe et Léon Guinot, ses frères décédés, de la somme de 1850 livres qu'il a reçue. (Arch. Saint. et Aunis, t. XXIII, p. 134-140.) Louis-Jacques fut plus tard prieur d'Epargnes ; 4° GILLES, Ec., sgr de la Gombaudière, cité dans l'acte précédent, épousa, le 29 juil. 1658, Jeanne VIGIER, puis Marguerite DE RUAUX ou DU RAUX, veuve de Marc-Antoine de Mendose, sgr de Mageloup (Floirac, Char.-Inf.), et lui apporta cette terre. (Arch. Saint. et Aunis, t. XII, p. 399.) Il eut au moins du premier lit : a) HIPPOLYTE, mariée à son cousin Louis Guinot, Chev., sgr Bon de Rioux, le 2 mai 1680 (7e deg., § III) ; b) JEANNE, mariée également à un autre de ses cousins le 24 juil. 1680, Charles Guinot, Ec., sgr de la Chapelle (6e deg., § III), peut-être du second lit ; c) EUSTACHE, Ec., sgr de la Gombaudière et de Mageloup, qui épousa Elisabeth GUINOT, fille de Louis, Chev., sgr de Beaurepaire, Bon de Moraigne et de Marie Guinot (6e deg., § Ier) qui était décédé avant le 5 mars 1687, date où sa veuve se remariait à Antoine Guinot, Ec., sgr de Soulignac. (7e deg., § II.)

Du second lit : 5° MARIE, baptisée à Rioux (ainsi que les suivants), le 28 oct. 1633, épousa, le 21 janv. 1659, son cousin Louis Guinot, Chev., sgr de Beaurepaire, Bon de Moraigne (6e deg., § Ier) ; 6° JACQUES, baptisé le 4 sept. 1634 ; 7° LÉON, baptisé le 25 oct. 1635 ; 8° JEAN, qui suit.

6. — **Guinot** (Jean), Chev., sgr de la Chataigneraie, Bon de Rioux, baptisé à Rioux, le 9 juil. 1637, épousa lui aussi une de ses cousines, Marie GUINOT, fille de Gilles, Ec., sgr de Beaupreau, et de Charlotte de Bremond, sa seconde femme (5e deg., § Ier), le 25 mai 1658. Marie Guinot décéda à Rioux, le 30 nov. 1695, âgée de 59 ans. Jean se remaria peu après à Françoise D'ERISSON, dont il n'eut pas d'enfants, et mourut au même lieu, le 20 déc. 1705, ayant eu de nombreux enfants de son premier mariage, et qui sont : 1° LOUIS, qui suit ; 2° FRANÇOIS, baptisé à Rioux, (ainsi que ceux qui suivent), le 3 janv. 1660 ; 3° MARIE, baptisée le 27 fév. 1661, décédée sans alliance au même lieu le 15 oct. 1736 ; 4° ANGÉLIQUE, baptisée le 23 juil. 1662, mariée en 1681 à François de Montfermy, sgr de Boisblanc, et décédée à Rioux, le 12 fév. 1686 ; 5° autre FRANÇOIS, baptisé le 25 juil. 1664 ; 6° CHARLES, Ec., sgr de la Chapelle, baptisé le 25 sept. 1666, épousa sa cousine germaine Jeanne GUINOT, fille de Gilles, Ec., sgr de la Gombaudière et de Mageloup, et de Jeanne Vigier (5e deg., § III), le 24 juil. 1680, et décéda à Rioux, le 2 mars 1723 ; 7° LOUIS-JACQUES, Ec., sgr des Brandes et de Thézac, baptisé le 10 déc. 1668, épousa, le 2 mai 1686, Françoise DU MOUSSET, qui mourut à Rioux, le 12 avril 1695 ; 8° MARIANNE, baptisée le 28 juil. 1669 ; 9° HIPPOLYTE, baptisée le 5 déc. 1672, mariée en 1704 à Eléonor de Blanc, sr de Gontier ; 10° ALEXANDRE-FRANÇOIS, Ec., sgr du Chastelard, baptisé le 26 nov. 1693, reçut en 1694 une donation de Suzanne Horric, veuve de Joachim Guesdon, capitaine (Rôles saintongeais, p. 78). Il vivait encore en 1714 ; 11° MARIE-MADELEINE, baptisée le 23 juin 1675 ; 12° CHARLOTTE, baptisée le 25 janv. 1677, mariée à Etienne Maurat, sr de Grave, et décédée à Rioux, le 10 oct. 1736, après son mari ; 13° ELISABETH, baptisée le 19 avril 1681, et décédée à Rioux le 4 janv. 1707.

7. — **Guinot** (Louis), Chev., sgr de la Chataigneraie, Bon de Rioux, baptisé audit lieu le 8 janv. 1659, épousa, d'abord le 6 mai 1680, sa cousine germaine Hippolyte GUINOT, fille de Gilles, Ec., sgr de la Gombaudière, et de Jeanne Vigier (5e deg., § III), puis le 28 fév. 1717 Gabrielle BRIÇONNET ou BRISSONNET, veuve de Maximilien Boutou, Ec., sgr de la Baugissière et de Guillaume Brissonnet, sgr d'Angliers, et fille de Barthélemy, Ec., sgr du Trouil au Secrets, et de Marie du Breuil. Il mourut à Rioux, le 10 fév. 1732, ayant eu de sa première femme : 1° MARIE, baptisée à Rioux le 24 juil. 1681 et décédée le 28 sept. 1686 ; 2° JEAN, qui suit ; 3° CHARLES, baptisé au même lieu le 11 juil. 1688.

8. — **Guinot** (Jean), Chev., sgr de la Chataigneraie, Bon de Rioux, baptisé audit lieu le 7 juil. 1684, y décéda le 15 août 1732. Il avait épousé, le 28 fév. 1717,

Digitized by Google

le même jour que son père, Marie-Henriette Boutou, qui devait être fille de Maximilien, Chev., sgr de la Baugissière, et de Gabrielle Briçonnet, dont il eut : 1° Gabrielle-Louise, baptisée à Rioux (ainsi que ceux qui suivent), le 10 déc. 1719 ; 2° Madeleine-Henriette-Charlotte, baptisée le 11 déc. 1720 ; 3° Louis-Charles, baptisé le 17 fév. 1723 et décédé 15 jours après ; 4° Marie, inhumée à Rioux le 24 nov. 1723 ; 5° N. baptisé et inhumé le 2 juil. 1724 ; 6° Angélique-Henriette, baptisée le 24 sept. 1725, décédée sans alliance à St-Simon de Pellouaille, le 28 pluviôse an XII (18 fév. 1804) ; 7° Marie-Gabrielle, baptisée le 14 janv. 1728, mariée en 1768 à Bernard de Moncourier (Rôles saintongeais, p. 77) ; 8° Jeanne-Angélique, née posthume et baptisée le 1er fév. 1733.

§ IV. — Branche de **DERCIE**.

5. — **Guinot** (Nicolas), Ec., sgr de Dercie, le Fief de Besse, Frebedeau et Pellourdonnier, fils puîné de Frédéric, Ec., sgr de Thézac, et d'Esther de Vallée (4e deg., § III), ayant charge de Françoise de Roger, Dame de la Sausaye, passe le bail d'une maison, le 14 oct.-4 nov. 1631 pour servir d'hôpital. (Arch. Char.-Infre Es 1224.) Il avait épousé, le 3 janv. 1627, Claude d'Anglure ou d'Angliers, fille de N. d'Angliers de Joubert, eut en dot le fief de Beauregard et en fournit le dénombrement à Jean du Plessis, duc de Richelieu, comme Bon d'Arvers, le 21 juin 1649. (Arch. Saint. et Aunis, t. XXVIII, p. 276.) Il était décédé avant le 6 juin 1660, date du partage de sa succession entre ses enfants, qui sont : 1° François, qui suit ; 2° Frédéric, qui ne dut pas se marier ; 3° Charles, Ec., se maria à Angélique Pannetier, dont il eut au moins Charles, Ec., sgr de la Rivière, maintenu noble en 1698 par Begon en même temps que son cousin germain Louis, Ec., sgr de Dercie (7e deg., § IV.) Il avait épousé, le 20 mai 1688, Marie Richard, dont il eut Charles, Ec., sgr de la Chasse, qui est, croyons-nous, le Charles Guinot de Dercie reçu chevalier de Malte le 22 mai 1705 et qui assiste le 14 fév. 1745 comme cousin au troisième degré de la future au mariage de Marthe Guinot (8e deg., § IV), avec Jean-François-Desmier d'Archiac, Cte de St-Simon.

4° Louis, Ec., sgr du Port, épousa, le 20 juin 1660, Madeleine de Vallée et en eut un fils qui était lieutenant au régiment de Vignolles en 1691.

6. — **Guinot** (François), Ec., sgr de Dercie, épousa, le 6 janv., *aliàs* juin 1655, Hippolyte Desmier, fille de Louis, Ec., sgr du Chastenet, et de Louise de Livenne, et décéda avant le 13 juin 1668, date où sa veuve se remarie, à Antoine Guinot, Ec., sgr de Boisrond (5 deg., § Ier). Il avait eu de son mariage un fils Louis, qui suit.

7. — **Guinot** (Louis), Ec., sgr de Dercie et du Fief, baptisé à Tesson, le 2 fév. 1657, eut pour parrain Louis Desmier, Ec., sgr du Chastenet et pour marraine Charlotte de Bremoud, Dame de Tesson. (Rev. Saint. et Aunis, t. XVII, p. 285.) Il fut maintenu en sa noblesse par Begon en 1688, après avoir épousé, le 8 oct. 1685, Françoise-Charlotte de St-Mathieu, dont il eut : 1° François, qui suit ; 2° Charles-Elie, Ec., sgr de Lugeon et d'Angliers, est, croyons-nous, le même qu'Elie Guinot de Dercie reçu chevalier de minorité dans l'ordre de Malte, le 21 mars 1700. Il assista, le 14 fév. 1745, au mariage de sa nièce Marthe Guinot avec Jean-François Desmier d'Archiac, il prit part au ban des nobles de la Saintonge de 1758, et épousa Marie-Guillemine ou Guillemette Briçonnet ou Brissonnet, fille de Guillaume, Ec., sgr d'Angliers, et de Gabrielle Brissonnet, alors remariée à Louis Guinot, Bon de Rioux (7e deg., § III). Il eut de ce mariage : *a*) Louis-Charles, *b*) Pierre, *c*) Julie-Gabrielle, qui tous les trois assistèrent au mariage de leur cousine germaine Marthe avec Jean-François Desmier d'Archiac en 1745. Julie-Gabrielle se maria, le 4 fév. 1755, à Nicolas Faucher de la Ligerie ;

3° Louis, Ec., assista lui aussi au mariage de sa nièce Marthe.

8. — **Guinot** (François), Ec., sgr de Dercie, Boursol et de Fief-l'Abbesse, décédé dès 1743, avait épousé, vers 1720, Marianne de Martin de Chateauroy, et en eut : 1° Marthe, mariée le 14 *aliàs* le 5 fév., 1745, à Jean-François Desmier d'Archiac, Cte de St-Simon ; décédée le 3 oct. 1764, à 40 ans, elle fut inhumée dans la chapelle du château de Dercie (Rev. Saint. et Aunis, t. XIII, p. 87) ; 2° Henriette, qui assiste au mariage de sa sœur. (Chérin, t. LXV, Desmier.)

GUINTARD.

GUINTARD. — Famille des environs de Fontenay-le-Comte (Vend.), qui a fourni plusieurs avocats au siège de cette ville. La majeure partie des renseignements qui suivent nous ont été communiqués par le regretté M. Eugène du Temps, du Griffier.

Guintard (Marie), veuve d'Abraham Gandouin, fait déclaration, le 24 sept. 1609, de deux appentis de maison au bourg de Mouchamps (Vend.), qui fait partie du fief Poislevé, autrement la Jolinière, tenu du châtelain de Mouchamps, et aussi d'une terragerie qu'elle tient noblement avec Marie Guintard, veuve d'Ardouin Chitton, et les héritiers de feu Michel Noyraud et Jeanne Guintard, conjoints. Ladite Marie, veuve Chitton, demeurant au bourg de Ste-Florence, fait déclaration des deux tiers de ce qui est noble de la métairie de la Boullay (Mouchamps, Vend.) appartenant aux héritiers de feu Chitton, son fils, et qui avait été acquise le 12 sept. 1589 de Louis Suriette, Ec. Cette dernière fait encore déclaration du fief du Retail (Ste-Florence, Vend.), le 8 sept. 1609. (Arch. Nat. P. 773 71A, 71B.)

Guintard ou **Quintard** (Marguerite) épousa, le 19 juil. 1639, Jean Foucher, Ec., sgr des Loges et de la Fumoire, et en était veuve en 1655, date où Richard Gazeau fait une requête contre elle. (Gén. Foucher et Arch. Vien. E2 96.)

1. — **Guintard** (Jacques, Ier du nom), sgr de la Largère (La Caillère, Vend.), demeurant à la Jodouinière ? épousa, vers 1590, Mathurine Girard, dont il eut au moins : 1° Jacques, qui suit ; 2° Louis, sr de la Lande, assista au premier mariage de son frère. Nous ignorons le nom de sa femme, mais il eut pour enfants au moins un fils Pierre, sr de la Lande, qui assista, le 17 août 1668, au mariage de son cousin germain Jacques Guintard (3e deg.) ; 3° N., mariée à Pierre Thomas, sr du Pinier.

2. — **Guintard** (Jacques IIe), sgr de la Girardie (Sérigné, Vend.), sénéchal et juge ordinaire de la Jodouinière, puis avocat en parlement et au siège de Fontenay-le-Comte, épousa d'abord, par contrat du 18 oct. 1627 (Rapheneau et Dairtin, not. à Fontenay-le-Comte), Anne Vinaud, veuve de Jacques Grellier, et fille de Paul, et de Françoise Ravilleau ou Pavalleau, puis Marie Bonnet et décéda à Sérigné le 17 mars 1664, ayant eu du second lit : 1° Jacques, qui suit ; 2° Pierre, prêtre, curé de St-Martin-de-Fontaine, assista

Digitized by Google

au mariage de son frère, le 17 août 1668, et fit un arrentement, le 3 août 1682, avec Jacques Bonnet, procureur fiscal de la B^{nie} de Luçon. (Arch. de M^{me} Alph. de Virsay.) Le 20 août 1670, n'étant encore que diacre, il fait cession de ses biens à Jacques, son frère, notaire, et à sa sœur Marie demeurant au Bois-Trié, paroisse de Sérigné ; 3° Marie, mariée à Sérigné, le 14 août 1686, à Pierre de Nicou, Ec., sgr du Vivier et des Bouissières. (Reg.)

3. — **Guintard** (Jacques III^e), s^r de la Girardie, notaire et avocat en parlement, et au siège de Fontenay-le-Comte, épousa, le 17 août 1668, Marie Turpaud, fille de feu Nicolas, et de Catherine Sobron en présence de son frère et de sa sœur et de Pierre Guintard, s^r de la Lande, son cousin germain. Jacques et sa femme prirent part à un partage le 3 mars 1683 et eurent pour enfants : 1° Jacques, né le 22 nov. 1667, était en 1702 chapelain et avocat au siège de Fontenay-le-Comte ; 2° Marie, née le 5 juil. 1670, épousa, le 5 juin 1702 (Loyauté, not. à Fontenay), René Hudel, médecin, en présence de son frère, de ses sœurs, de son beau-frère, Simon Gaudin et de ses oncle et tante Nicou ; 3° Marie-Marguerite, née le mars 1673, avait épousé, le 14 fév. 1696, Simon Gaudin, notaire à Fontenay. Elle mourut avant 1747 ; 4° René, né le 30 avril 1678, mort jeune ; 5° Jeanne-Marie, née le 9 juil. 1681 ; 6° Françoise-Elisabeth, née le 1^{er} juil. 1684, épousa Jacques Ballard, notaire à Fontenay-le-Comte.

GUION. — Voir **GUYON.**

GUIOT et **GUYOT.** — Cet ancien prénom a été porté par un grand nombre de familles dont la principale en Poitou est celle des Guiot d'Asnières, qui s'est divisée en un très grand nombre de branches. Nous en donnons la généalogie plus loin, mais auparavant nous citons les personnages que nous n'avons pu rattacher aux autres familles de ce nom placées au nom Guyot, qui est la forme la plus souvent adoptée.

Guyot (Pétronille) et Jean Meschin, son mari, demeurant à la Guillotière (Sèvre, Vien.), font donation de leurs biens à l'abbaye de Fontaine-le-Comte (Vien.) le 1^{er} juil. 1354, à condition qu'il sera pourvu à leur entretien, leur vie durant. (Arch. Vien. Abb. de Fontaine-le-Comte.)

Guyot (Jacques), prêtre, notaire à la Roche-sur-Yon (Vend.), est cité dans une pièce du 8 déc. 1429. (D. Fonteneau, t. XXIII, p. 53.)

Guiot (Pierre), demeurant à la Forest-sur-Sèvre (D.-S.), paie 40 sous tournois, le 29 mars 1460, pour les choses par lui noblement tenues en Poitou. (Comptes des francs-fiefs. Fonds franç. 21485.)

Guyot (Jean), bachelier en décret, arrente la chaussée du grand Etang de la Maisonneuve (Montournois, Vend.) de Jean Audoyer, Chev., sgr de la Gazelière en 1465. (Catal. Dugast-Matifeux, t. II, p. 1.)

Guiot (Pierre), religieux, procureur et receveur de l'abbaye de S^t-Hilaire de la Celle, à Poitiers, fait concession de terre le 6 janv. 1469. (Arch. Vien. Abb. de S^t-Hil. de la Celle.)

Guiot (Jean) prend à bail les revenus de l'abbaye de S^t-Hilaire-de-la-Celle le 17 sep. 1472. (Id., id.)

Guiot (Guy), Ec., sgr de Malecouste, est témoin d'une transaction du 6 oct. 1519 entre Louis et François de Liniers. (Bibl. Nat. Chérin, 122. Doss. 2506.)

Guyot (Mathurin) avait épousé Françoise Boucherolle, qui, ainsi que son mari, était décédée avant le 7 janv. 1551. A cette date, Geoffroy, François, Jean et Mathurin, leurs enfants demeurant en la paroisse de Gourgé (D.-S.), partagèrent les héritages et domaines provenant desdits défunts devant J. Colon et L. Sinzeau ? not. audit Gourgé. (Orig. Com. par feu M^{me} de Maussabré.)

Guiot (Anne) épousa à Angers, en 1556, Jacques Bonchamps, Ec., sgr des Clouzeaux. Elle en était veuve en 1598. (Gén. Bonchamps.)

Guyot (René), sous-doyen et official de Luçon (Vend.) en 1560, archidiacre et grand vicaire en 1571, représente son évêque à l'assemblée du clergé à Poitiers et est parrain à S^t-Porchaire de cette ville le 22 déc. 1572. (Arch. Vien. G. et reg.)

Guyot (Isabeau), veuve de Sébastien Raclet, prend en fév. 1570 la ferme de la principauté, terre et sgrie de Talmond, de Louis de la Trémoïlle. (Soc. Emul. Vend., 1901, p. 157.)

Guiot (Geoffroy), s^r de Montagu, épouse au temple de Loudun, vers 1571, Françoise Mothey, fille de François habitant Loudun. (Reg. protest. de Loudun.)

Guyot (Savary), prévôt d'une compagnie de 20 hommes, passe revue à Civray le 6 sept. 1575, devant Mgr le duc de Mayenne. (Bibl. Nat. mss. fonds franç. 25810, p. 332.)

Guyot (Jean), rend aveu, le 3 août 1594 (sous le nom de Guillot), sgr de Bouillé S^t-Paul (D.-S.), pour le tènement des Taffeteries, et le 20 juil. 1595 (sous le nom de Guyot), rend aveu au même seigneur pour des terres au tènement des Marins. (De l'Estourbillon. Arch. de S^{te}-Verge, p. 65 et 69.)

Guiot (Suzanne), épouse de Pierre Delestrade, présente son fils Jean au temple de Verteuil (Char.), le 13 juin 1599, ayant pour marraine Catherine Guyot. (Reg. protest. de Verteuil.)

Guyot (Aubin), s^r de Pontdevie, fait déclaration de l'hôtel noble de Pontdevie à Luçon, du Carrefour-Cibaud, des Groies et de Pontdevie, le 14 oct. 1609, le tout sous l'hommage qu'en fait le sgr de la Tabarière au sgr Evêque et B^{on} de Luçon. (Arch. Nat. P. 773^{IIA} : Luçon.)

Guiot de la Plante (Maurice) était en procès, en 1611, contre Guy de Mauvise. (Sénéch. de Montmorillon. Notes de M. Rambaud.)

Guiot (Françoise) est dite décédée et ayeule d'Urbaine Guenault, fille de Christophe, s^r de S^t-Hilaire, et d'Antoinette David, lors du second mariage de ladite Urbaine, le 24 sept. 1618. (Arch. du chât. de Péré-en-Forêt.)

Guyot (André), s^r de la Roulière, est parrain à la Charrière (D.-S.) le 14 sept. 1625. (Reg.)

Guyot (Catherine), veuve de Lupin Audin, s^r de S^t-Martial avait vendu une terre au sgr de Mauzé (D.-S.), par contrat passé à Niort devant Arnaudeau et Jousseaume, notaires, le 9 juil. 1641. (Bibl. Nat., nouv. acquis. 253. Aveux de Mauzé.)

Guiot (Marie) et Etienne Robert, Ec., sgr de Puibernier, sont cités dans une transaction, en 1643. (Note de M. du Temps.)

Guyot (Poncelet), s^r de Lestang, fut anobli en 1645. (Bibl. Nat., fonds franç. 32015. Anoblissements.)

Guyot (Jeanne) est épouse de Jean Bonneau de Grangeneuve, avocat au siège royal de S^t-Maixent, vers 1660. (Gén. Sauzé, p. 73.)

Digitized by Google

Guyot (Léon), sgr de la Chapelle, vivait en 1665. (Sénéch. de Montmorillon. Note de M. Rambaud.)

Guyot (Charles), sr de Champfleurant, fit saisir, le 5 avril 1666, les biens de feu Jean Desbains, sr de la Favolle et de la Sabrantière. (Pièc. Orig. Doss. 41536. Le Maignen.) Il vivait encore en 1672. (Sénéch. de Montmorillon. Note de M. Rambaud.)

Guyot (Marie) épousa Jacques de Guillerville, Ec., sgr de Vilaigre, qui le 12 nov. 1680 (P. Pallu et Bressois, not. de Civray), vendait à Paul de Coral, Ec., sgr du Breuil, et à Marie Micheau, sa femme, la maison noble et la sgrie de Vilaigre, fief des Gautrains et de Beaulieu. (Pièc. Orig. 1445. Doss. 32740, de Guillerville.)

Guyot (Jacques), Ec., sgr de la Rousselière, reçoit une signification de Hurtault à Cerizay (D.-S.) le 12 janv. 1681. (Arch. du Vte Paul de Chabot.)

Guiot (Léonard), Ec., sgr de Villeneuve, mari de Marie du Pin et autres demoiselles du Pin, sont condamnés à payer une somme de 272 livres à Jacques Ferré, Ec., sgr de Fredières, le 27 mars 1727, par sentence rendue à St-Germain-sur-Vienne. (Carrés de d'Hozier, 254. Ferré.)

Guyot (Jean), sr de la Prêtière, habitait l'Ile de Bouin (Vend.) le 31 juil. 1735. (Doc. sur l'Ile de Bouin par MM. Luneau et Gallet, p. 347.)

Guyot (Joanne-Madeleine) épousa Clément-François Sourdeau, Ec., sgr de Beauregard, conseiller honoraire au grand conseil, dont une fille Catherine-Marie, qui épousa à St-Martin de la Place, le 28 janv. 1743, François de l'Age, Chev., sgr de la Bretollière. (Arch. Maine-et-Loire E' G.C.9.)

Guiot (N.) était décédé avant le 26 déc. 1752, date où Marie Vexiau, sa veuve, donna une procuration. (Arch. Vend. C. 89.)

Guyot (Jeanne), *alias* **Guillot**, eut de Pierre Artus de la Voyrie, Chev., sgr de Laumondière, son mari, un fils Mathurin, né le 28 nov. 1777 et baptisé à Secondigny en Gâtine. (Chérin, 214.)

Guyot (N.), juge de paix de Jaulnay (Vien.), âgé de 33 ans, fut destitué par le district et détenu à la Trinité de Poitiers le 13 oct. 1793. (La Terreur à Poitiers, par Et. Salliard, p. XXIII.)

Guyot (Catherine) épousa N. Porcheron de St-James, sgr de Beroute, qui fut inhumé dans l'église de Marnay (sans date). Note sur Marnay (Vien.).

GUIOT ou **GUYOT**, sgrs d'Asnières et de nombreuses autres branches. — Cette famille noble, d'origine chevaleresque, titrée de Marquis pour les honneurs de la Cour en 1745, compte les plus brillantes alliances et a fourni de très nombreuses branches aux provinces de la Basse-Marche, de l'Angoumois, du Poitou, du Berry, etc. Maison toute militaire, elle a fait ses preuves de noblesse devant les intendants des diverses provinces ci-dessus mentionnées, et c'est sur les sentences obtenues par elle, à cette occasion, que cette généalogie a été dressée.

Nous avons eu aussi pour guides, outre Clairambault, le Père Ménetrier, la Thaumassière, Dom Fonteneau, La Chesnaye des Bois et de Courcelles, les importants dossiers contenus dans les Carrés de d'Hozier (327), Chérin (102), le Cabinet de d'Hozier (211), les Pièces originales (1458. Doss. 33047 et 33049), les Preuves de la Grande Ecurie et celles de St-Cyr, les Archives Nationales (M. 463), les Archives de la Charente et de la Vienne, les registres paroissiaux et les communications de la famille. C'est en comparant toutes ces sources avec les nombreuses pièces originales ou copies authentiques communiquées par des tiers ou tirées de notre cabinet que nous avons pu rectifier bien des erreurs commises par plusieurs des auteurs précités et ajouter un certain nombre de branches ignorées de nos devanciers. Aussi, malgré les difficultés réelles que nous avons eu à surmonter dans le classement de branches si multipliées, nous croyons pouvoir donner une généalogie consciencieuse et aussi complète que possible.

Blason : d'or à 3 perroquets de sinople, becqués, membrés et colletés de gueules. (Maintenues de noblesse.)

Guyot (J.) est cité comme témoin au mois de novembre 1213, dans la charte où la qualité de doyen est érigée en première dignité de l'église d'Angoulême. (Gall. christ., t. II, 2e part., p. 452.)

Guiot (Huon) figure dans un acte passé à Damiette en 1249, pendant la septième croisade. L'original de cette pièce, communiqué par feu M. Léon-Charles-Henri Guiot du Repaire, mérite d'être transcrit intégralement :

« Jou Jehan de Rochefort, fas savoir à tous chiaus « qui ces lettres verront que je pour mon ppre non et « en non de segnr Raous con dist li Roys, *Huon Guiot*, « Gilles de Cauleres et Jehan li Blin, chevalers, i'ai « rechiut de adame Sepa et Jeh Capry, bourgeois de « Jeine, VIIIxx livres... en deniers contans que je leur « doi rendre et paier en non... don Noël qe nous atten- « dons en un an et s'en doit monsignr... Soissons wa- « randir chis convenance et paiement. Et se mon signr « lavoit cous ne damages p me defaute ou des chevaliers « devant nommet pour l'oquison de ceste warendix, ie li « renderoie et chius chevalier tous les cous et tous les « damages qil iaroient ou porroient avoir, et à ce me sui « obligié par men sairement et par abandon de tous mes « biens sans meffait à prendre et à detenir ; et se i sont « obligiés chius chevaler devant dit. Et pour chou que « ce soit ferme chose et estaule, j'ai ces presentes lettres « confremées de men ppre scel. Che fu fait deseur « Damette, en l'an del Incarnacion Nostre Segneur mil et « CC et quarante et nef, en mois de Juing. » Trace de sceau pendant.

Guiot (Pierre), chanoine de l'église collégiale de Ste-Croix et de St-Léger du château de Loudun, fut prieur de la Maison-Dieu de cette ville dès 1393. Il a laissé deux registres de rentes dues à la Maison-Dieu, l'un de 1402, l'autre de 1410. On le trouve cité dans des actes du 12 oct. 1402, de la St-Hilaire 1406, du 19 sept. 1407, et il vivait encore en 1423. (Roger Drouault. Recherches sur les établissements hospitaliers du Loudunais, p. 26, 28, 31 et 36.)

Guiot (Pierre) fait arrentement de Jean Isoré, Chev., sgr de Boussay, le samedi avant la Nativité de N.-S. 1393, sous les sceaux de la cour d'Angles. (Cab. de d'Hozier, 198. Doss. 5103. Isoré.)

Guiot (Jean et Itier), écuyers de la compagnie de Mortemer, sont présents au ban de 1417 réuni à Poitiers. (Note de Mr M. Barbier.)

Guiho ou **Guiot** (Pierre), Chev., était conseiller et maître d'hôtel du Cte de Richemont, connétable de France, à Parthenay en 1435. (Ledain, Gâtine, p. 214.)

Guiot (Jeanne) avait épousé Oudin Pellard, Ec., sgr de Montigny, qui, à cause d'elle, par acte du 13 nov. 1458, reçu en la prévôté d'Orléans, fait hommage à

Digitized by Google

Olivier d'Autry. (Carrés de d'Hozier. 486. Gén. Pellard de Montigny.) Est peut-être d'une autre famille.

Guiot (Andrée) épousa Antoine Audebert, Ec., sgr de Laubuge, qui fit un acquêt, au Vigean (Vien.), le 22 oct. 1452. (Gén. Audebert.)

Guiot (Pierre), prieur de St-Paixent (Vienne), fait arrentement à Jean du Châtenet, Ec., d'un fondis à St-Paixent, tenant à la maison de Simon Dubois, le 8 juil. 1475. (Bibl. Nat., fonds franç. 12050. Sgrie de Puyferrier.)

Guiot (Raymond), Ec., épousa, vers 1480, Louise Bonnin, fille de Thibaud, Ec., sgr de Messignac, et de Huguette du Teil. (Gén. Bonnin.)

Guiot (Guillemette) fait aveu de la dîme de la Vallade à Geoffroy Taveau, Chev., sgr de Lussac, à cause du lieu noble de la Jarrie. xve siècle. (Notes Babert.)

Guiot (Jean), Ec., sgr de Touvois (Vausseroux, D.-S.) et de Puiguyon, épousa Catherine Chevalier, fille de Jean, Ec., sgr de la Coindardière, et de Marie de la Chaussée, et était, le 27 juin 1515, à cause d'elle, sgr de St-Christophe-sur-Roc (D.-S.)(Alfred Richard, notes sur Faye.) Il était décédé avant 1517, car à cette date, Catherine Chevalier, sa veuve, donne procuration à Pierre Bernard, Ec., sgr des Gelinettes, son gendre, pour rendre hommage de son hôtel de Touvois à Nicolas Claveurier, sgr de la Barre-Pouvreau. Le nom de leur fille, épouse de Pierre Bernard, nous est inconnu. (Gén. Chevalier et Bernard.)

Guiot (Jeanne), nièce de Marguerite d'Alloue, veuve de Louis Turpin, Ec., est légataire de celle-ci par son testament du 7 nov. 1519, passé devant Martineau, notaire à Bouin (D.-S.). (Grande-Ecurie. Turpin.)

Guiot (Nicolas), Ec., sgr du Repaire, eut de N. de la Lande, son épouse, une fille, Marguerite, mariée, le 20 août 1530 (Pinault, not.), à Thomas Berthon, Ec., sgr de Piégut et de la Mothe. (Gén. Berthon.)

Guiot (Jacques), Ec., épousa, par contrat du 20 mai 1562, Renée de Piégut, fille de Jacques, Ec., et de Marguerite de Ricoux, qui, devenue veuve et Dame du lieu noble de Piégut, paroisse de Bussière-Poitevine (Hte-Vien.), produisit pour la justification de sa noblesse devant Ste-Marthe en 1599, son contrat de mariage avec ledit Jacques Guiot. (Pièc. orig. Doss. 51348.)

Guiot (Gilbert de) (*sic*) de la Marche fut reçu chevalier de l'ordre de Malte le 25 déc. 1577. (Vertot, t. VII, p. 183.)

Guiot (Marie) épousa, par contrat du 21 sept. 1613 (Guyard, not.), Jacques Sarragan, Ec., sgr de la Cregnollée. (Maint. de nobl. de la famille Sarragan, par Barentin.)

Guiot de St-Quentin (André) se maria, en 1618, à Jeanne Boucheuil, fille de Joseph, sr de la Gaignerie, et d'Esther de Marans. (Gén. Boucheuil.)

Guiot (Jean), Ec., sgr de Saintien? eut de Marie... (Le nom est omis dans les notes) une fille Renée, baptisée à Payroux (Vien.) le 16 août 1637. (Reg.)

Guiot, dit aussi **Guillot** (Philippe), Ec., sgr des Touches, épousa à Vicq (Vien.), le 5 sept. 1650, Catherine de Coulon ou de Colon et en eut : 1° Jean, baptisé à Vicq le 28 avril 1652 sous le nom de Guiot ; 2° Louise, baptisée au même lieu, le 31 mars 1659, sous le nom de Guillot. (Id.)

Guiot (René), Ec., sgr du Petit-Champ, marié à Jeanne de la Porte, en eut un enfant baptisé à la Chapelle-Vivier (Vien.) le 11 janv. 1652, et fut inhumé dans l'église d'Asnières en 1683. (Id.)

Guiot (Marie), de la paroisse de Payroux, se marie à Mauprevoir, le 27 mai 1670, à François Chalaffin, de Confolens. (Id.)

Guiot (Pierre), Ec., sgr de la Liborderie, épousa, en 1674, Marie de Cressac, fille d'Honoré, sr de Monteil, et de Catherine de Longueil. (Gén. de Cressac.)

Guiot (Jean) fut prieur-curé de St-Georges du Vigean (Vien.) de 1676 à 1687. (Comt. Deliquet, Monog. du Vigean.)

Guiot (Dorothée), est marraine à Asnières, le 25 déc. 1687, et signe le registre. (Reg.)

Guiot (Marguerite), veuve de Pierre de Nouhé ? vend, le 11 juin 1712, le fief des Brunets, au Bois de Messé, à Jacques d'Hémery, Ec., sgr de Mondétour. (Arch. Vien. Couhé. 196.)

Guiot (Jeanne), de la paroisse de Pleuville (Char.), y épousa, le 25 nov. 1715, Barthélemy de Poispaille, Ec., sgr du Bousquet. (Reg.)

Guiot (Renée) épousa à Mauprevoir, le 25 mai 1716, François Garnier, Ec., sgr de la Lause, et fut inhumée dans l'église de ce lieu, le 22 oct. 1726. (Reg.)

Guiot (Françoise) épousa à Neuville, le 5 oct. 1717, René de Girard, Ec., de la paroisse de Contré. (Id.)

Guiot (Joseph), Ec., sgr du Cluzeau, fait don d'une métairie sise en la Pollinière (Bussière-Poitevine, Hte-Vien.), en faveur de Marguerite de Lâage, fille de feu François, Ec., en 1751. (Arch. Hte-Vien. B. 155.)

Guiot (Louis) et Jeanne Guiot assistent, en qualité de cousins germains, au contrat de mariage de Pierre de Chergé, et de Marie-Anne de Villedon, le 12 oct. 1784. (Arch. Vien, E^2 53.)

Guiot (Louis), Ec., sgr des Touches, chevalier de St-Louis, émigra en 1791 et fit les campagnes de 1792, dans une compagnie formée d'officiers émigrés, à l'armée des Princes, frères du roi. (Emigrés poitevins.)

Guiot (N.), Ec., sgr de la Lande, fit la campagne de 1792 dans une compagnie du Poitou, à l'armée des Princes. (Id.)

Guiot (N.), Ec., sgr de la Lande, mourut en émigration. (Id.)

§ Ier. — Branche d'Asnières.

1. — **Guiot** (Pierre ou Perrot), Ec., sgr de Beaulieu (Brilhac) et d'Asnières (Vien.), qui, d'après la Thaumassière, rendit aveu et dénombrement de sa seigneurie de Beaulieu, en 1323, au sgr de l'Isle-Jourdain, est le même qui, sous le nom de Perrot Guiot d'Asnières, rendait au même sgr, en 1333, aveu et dénombrement de sa maison d'Asnières (Tubœuf). Le nom de sa femme est ignoré, mais il eut pour enfant : Pierre ou Perrot, qui suit.

2. — **Guiot** (Pierre ou Perrot), Ec., sgr d'Asnières, gouverneur de Bellac, Charroux, le Dorat, St-Germain, Rancon, Champagnac et Calais, pour Anne de Bourbon, Ctesse de Montpensier, les 24 sept. 1398 et 22 déc. 1402, fut encore confirmé dans ces mêmes fonctions, le 1er sept. 1408, par Louis, Cte Palatin, duc en Bavière, second mari d'Anne de Bourbon, au nom de son fils Louis de Bavière, héritier des biens de ladite Anne. (Orig. Château d'Asnières, D. Font., t. Ier, p. 15.) En raison de ses fonctions de gouverneur, Perrot avait

Digitized by Google

l'administration générale de la justice, de la guerre et des finances dans tout le pays ; aussi le M[al] de Boucicault, conservateur général des trêves et passes d'armes entre le roi de France et celui d'Angleterre, étant au siège de Montignac, le 24 sept. 1398, lui fit-il expédier une commission pour faire observer et exécuter lesdites trêves dans toute l'étendue de son gouvernement. Par lettres du 22 déc. 1402, le C[te] Palatin donne audit Perrot, *gouverneur en ses terres, qui a parfaitement servi ses prédécesseurs*, la permission d'édifier une maison plus forte que celle qu'il habite au bourg de Champagnac : « savoir une salle de 40 pieds de hauteur ou environ, en maçonnerie, et quatre tourelles aux quatre quartiers de ladite salle, et icelle de 20 pieds de large, et les tourelles aussi de 10 pieds en dedans en vire et de faire deux colombiers en deux desdites tourelles. » (Dom. Font., t. XXIV, p. 495.) Il avait épousé : 1° Philippe DU MOSNARD, dont il était veuf avant 1387 (Dom. Fonteneau, t. LXXXIII) ; 2° Cécile DE LA LANDE, fille de Pierre, Ec., sgr de Busserolles (Pièc. orig. 1458, Doss. 3347) ; et par acte du 28 fév. 1407, il donna, entre autres choses, à Jean, son fils aîné, ce qu'il avait acquis à Asnières d'Imbert Seichaut, Chev., sgr du Breuil, « à cause, est-il dit, de l'affection qu'il lui porte et pour qu'il puisse être allié par mariage en haute et bonne lignée ». (Carrés de d'Hozier, 327, et conf. Tubœuf.) Le 1er oct. de la même année, il obtint, de la chambre des requêtes à Paris, une sentence contre Pierre, Jean et Colas Billot, frères, signée Davine, dans laquelle il est qualifié d'écuyer d'écurie du C[te] Palatin du Rhin. (Id.) Il avait donné quittance, le 11 août 1393, à l'abbé de la Merci-Dieu (Arch. Vien., abb. de la Merci-Dieu) et était décédé avant le 18 janv. 1412, car à cette date, Louis, C[te] Palatin, réclamait à sa veuve 1.000 écus d'or pour les restitutions qu'il devait lui faire. Cette dernière se remaria, le 15 mai 1419, à Gilles de Couhé, sgr de Chargé. (Carrés de d'Hozier, t. CCCXXVII.) Il avait eu de son second mariage : 1° JEAN, qui suit ; 2° AUDOUIN, rapporté au § XXI ; 3° JEANNE.

3. — **Guiot** (Jean), Chev., sgr d'Asnières, du Villard (Adriers, Vien.), fut enseigne de la compagnie des gens d'armes du duc de Bourbon, comme il appert d'un ordre qui lui fut donné, le 12 sept. 1475, de conduire ladite compagnie, ordre signé Noderran, chambellan du roi. (Conf. Tubœuf.) Le 20 mars, *aliàs* le 20 juin 1449, il fit aveu de son fief et hébergement d'Asnières à Pierre de Combarel, Chev., sgr de l'Isle-Jourdain, le renouvela le 19 sept. 1478, fit deux arrentements, l'un le 25 oct. 1469, l'autre le 14 nov. 1479, ainsi qu'une baillette, le 14 juil. 1451. (Bibl. Nat., fonds franç. 12050, sgrie de Puyferrier.) Il rendit hommage au C[te] de la Marche, comme sgr de Champagnac, le 10 fév. 1480, de la moitié de la juridiction de S[t]-Marsault, fit une baillette, le 15 mars de la même année, de la tenue appelée le Chastener-S[t]-Martin, et fit son testament le 22 mai 1481. Par un nouveau testament du 9 août 1515, Jean ratifie la donation qu'il avait faite à son fils aîné Pierre (Preuves devant de Montmagny) et dut mourir peu après. Il avait épousé, le 14 juil. 1431 (Jourdain Chevalier et Jean de Martel, not. de Bellac), Perette DE S[t]-SAVIN, dont il eut : 1° PIERRE, qui suit ; 2° JEAN, abbé de N.-D. de Bournet (Angoumois), de 1480 à 1490 ; 3° MARGUERITE, femme de N. Dauphin, Ec., sgr de Fougerat, vers 1500; 4° JEANNE, épouse de Gédéon de Passy, Ec. ; 5° autre JEANNE, mariée à Louis Richard, Ec. (D. Font., t. LXXXIII.)

4. — **Guiot** (Pierre), Chev., sgr d'Asnières, de S[t]-Germain, S[t]-Martial de la Pillenière et du Villard, fit hommage, tant en son nom qu'à cause de sa femme et comme fondé de procuration de son père, à Pierre de Bourbon, C[te] de la Basse-Marche, de tout ce qu'ils possédaient dans les châtellenies de S[t]-Germain, Bellac, Champagnac et Charroux, à la date du 30 déc. 1478. Il rendit un autre aveu et dénombrement au sgr de l'Isle-Jourdain, à cause de sa maison d'Asnières, le 26 fév. 1483. (Conf. Tubœuf.) Le 12 juil. 1496, Pierre fit un arrentement (Fonds franç. 12050, sgrie de Puyferrier), et le 22 mai 1499, un acte d'opposition à une tenue d'assises par le sgr de S[t]-Germain. (Conf. Tubœuf.) Il avait épousé, avant le 30 déc. 1478, Jeanne DE FRONDEBOEUF, Dame de la Vergne, fille de Jean, Ec., sgr de Renouzières, et de Jeanne Sallebrache et décéda avant le 16 août 1513, laissant pour enfants : 1° JEAN, qui suit ; 2° LOUIS, religieux bénédictin, prieur du Bosquet ; 3° FRANÇOISE, mariée le 6 janv. 1501 à Mathurin Arnault, sgr de Marigné ; 4° CATHERINE, dite JEANNE dans la confirmation Tubœuf et le Nouveau d'Hozier (161 doss. 3640), se maria, d'abord le 8 oct. 1504 à Odet, sgr de Marcillac, puis, par contrat passé au château d'Asnières, le 16 août 1513 (Turquois et Perrin, not. à Charroux et Lussac), à Jean de Lestanduére, Ec., sgr de Langlebertaut, demeurant à Aigrefeuille, près la Rochelle. (Carrés de d'Hozier, 327.) Le Nouveau d'Hozier (161 doss. 3640) l'appelle Jean de Lestang ; 5° ANNE, qui épousa le 7 juil. 1505 Christophe de la Rye, Ec., sgr de Loberge ou l'Auberge et de Peytaveau près la rivière de Gartempe.

5. — **Guiot** (Jean), Chev., sgr d'Asnières, de la Vergne d'Alloue, de S[t]-Martial, S[t]-Barban, de la Vergne-Bouton, de la Vauzelle (Bussière-Boffy, H[te]-Vien.) et du Verger (Asnières, Vien.), rendit un aveu le 22 sept. 1504 et testa le 20 avril 1525, demandant à être inhumé dans la chapelle d'Asnières. (Carrés de d'Hozier, 327.) Lui et sa femme partagent leurs biens, le 8 août 1526 (Perrin, not. en la V[té] de Montbas et en la châtellenie de l'Isle-Jourdain), laissant à Clément la maison d'Asnières, à Martial, le Doignon et la Vergne, paroisse de Brilhac, et nomment Françoise, Catherine et Clémence. Ils veulent que François se fasse religieux, s'il n'a pas de répugnance, et que leurs autres enfants, gens d'église, soient reçus comme enfants de la maison, toutes les fois qu'ils voudraient y venir. (Id., id.) Jean avait épousé Marguerite CHAUVIN dont il eut : 1° CLÉMENT, qui suit ; 2° MARTIAL, auteur de la branche de la Mirande, § XX ; 3° ANTOINE, prieur commendataire de S[t]-Junien-les-Combe et d'Asnières, assista comme témoin, le 1er fév. 1554, à l'aveu d'Asnières rendu par son neveu Jean Guiot (7e deg., § Ier) ; 4° GODEFROY, religieux de Lesterps ; 5° FRANÇOIS, religieux à l'abbaye de Nouaillé et titulaire de la sous-chantrerie de Nanteuil-en-Vallée et du prieuré de Bocagé (aujourd'hui Bois-au-Geay), son annexe; 6° FRANÇOISE, mariée le 20 avril 1514 (Bain et Verdillac, not. de la B[nie] de Morthemer) à Perrot du Pin, Ec., sgr de Lavau ; 7° CATHERINE, épousa par contrat du 10, *aliàs* 17 oct. 1523, Pierre de Marsanges, Ec., veuf de Marguerite Tizon. (Bibl. Arsenal. mss 5029, nob. Limousin.) D'après ce document, JEAN, frère de ladite Catherine et au nom de celle-ci alors veuve, rend hommage, le 31 juil. 1536 ; 8° CLÉMENCE, dont on ignore l'alliance. Enfin, d'après le partage de 1526, d'autres fils religieux, dont on ne cite pas les noms.

6. — **Guiot** (Clément), Chev., sgr d'Asnières, de la Vergne d'Alloue, de S[t]-Martial, de S[t]-Barban et du Verger, avait reçu de son père, pour services rendus, la maison d'Asnières. Avec plusieurs seigneurs, en

Digitized by Google

1549, il faisait ressortir les inconvénients, pour la Basse-Marche, d'avoir été détachée du parlement de Paris pour être incorporée à celui de Bordeaux. (D. Font., t. XXIV, p. 599.) Il se maria trois fois : 1° par contrat passé à Chantrezac, le 26 avril 1524 (Marcheterve et Potron, not. de la principauté de Chabanais et Bnie de Loubert), à Louise Estourneau, fille de Guillaume, Ec., sgr de la Roche-des-Combes, et de Marie de Monterban ? ou Monterba (M. de la Porte la dit fille d'Odet, Ec., sgr de la Mothe-de-Tersannes, et de Louise de Chazerat, ce qui nous semble une erreur) ; 2° par contrat du 7 sept. 1531 (Girard et Peign, not. à St-Maixent) à Jeanne Vasselot, veuve de Jean de Nesdes, sgr de la Roche-des-Combes, et fille de François, Ec., sgr du Pourtault, et de Marie Aubert ; 3° par contrat du 2 janv. 1540 (Trigeau, not. à Angoulême) à Catherine Joubert, veuve de Benoît Vigier, Ec., sgr de Chalonne. Il vivait encore en 1549 et eut de son premier lit : 1° Jean, qui suit ; du second : 2° Jeanne, mariée, le 14 janv. ou 14 fév. 1552, à Gabriel Jourdain, Ec., sgr de Trallebot ; du 3e lit : 3° Martial, auteur de la branche de la Motte-Villognon, § XIV.

7. — **Guiot** (Jean), Chev., sgr d'Asnières, de St-Barban, Chalonne, etc., homme d'armes pour le roi sous la charge du sgr de la Vauguyon, assista à la montre du 9 oct. 1548, passée à Aussac (Char.) sous la conduite du duc de Montpensier, parmi les archers à petite paie. (Orig. en notre cabinet.) Il fit hommage de l'hôtel noble de Chalonne, mouvant du Cte d'Angoulême, le 10 fév. 1555 (Arch. Nat., PP. 45) et aveu de la terre d'Asnières en 1561. Le 7 mars 1552, il reçut quittance de 1.000 livres, partie des 3.500, dot de sa sœur Jeanne, femme de Gabriel Jourdain, passa bail le 10 janv. 1554 et fit aveu de biens sis à Asnières, le 1er fév. de la même année, en présence de son oncle Antoine, prieur d'Asnières (Carrés de d'Hozier, 327) et enfin fit accord avec Martial, son frère, au sujet de la succession de leur père, par acte passé au lieu noble de la Vergne, le 4 avril 1554. (Id.) Il avait épousé, le 2 janv. 1540 (Trigeau, not. à Angoulême), Anne Vigier, fille de feu Benoît, Ec., sgr de Chalonne, et de Catherine Joubert, laquelle se remariait ce même jour avec son père. (Conf. Tubœuf.) Il était décédé avant le 14 juil. 1565, date où sa veuve se remaria à François de Brettes, Chev., sgr de Cros, et le 16 juin 1568, ses enfants partagèrent sa succession. Ils sont : 1° René, Chev., sgr d'Asnières et de St-Martial, homme d'armes de la compagnie de M. de la Vauguyon, fut convoqué au ban et arrière-ban de la sénéchaussée de Basse-Marche, le 29 juil. 1577. (De la Porte, Gens de qualité de B.-Marche, fasc. Ier, p. 19.) Dénoncé aux Grands Jours de Poitou, il fut déclaré contumace le 7 nov. 1579. (Mém. Stat. D.-S., 1878, p. 168.) Il avait épousé, le 11 fév. 1571, Anne Frotier, fille de François, Chev., sgr de la Messelière, et d'Antoinette Goumard, et mourut sans postérité. Sa veuve fit avec Antoine et François Guiot, ses beaux-frères, une transaction le 24 juin 1599, signée Bertrand, not. (conf. Tubœuf) ; 2° Antoine, qui suit ; 3° Marc, Chev., sgr de St-Barban, dit docteur ès lois dans le contrat de mariage de sa sœur Françoise (1581), acquit de Jeanne d'Oradour, épouse de Bastien de Montlouis, Ec., la terre de la Forest et ses dépendances, pour 373 écus et un tiers représentant 1120 livres, le 10 mai 1599 (Charpentier, not. en Basse-Marche). (Orig. en notre cabinet.) Il fut avec ses frères Antoine et François maintenu en sa noblesse, le 9 juin 1599, par Huault de Montmagny et de Ste-Marthe, et taxé, en 1620, dans la paroisse de St-Barban, à 66 livres, pour payer les frais faits par les députés de la sénéchaussée de la Basse-Marche, aux Etats généraux de 1614 et 1615 à Paris. (De la Porte, Gens de qualité de la Basse-Marche, p. 36.) Marié à Marguerite Nadaud, fille de Jacques, il en eut : *a*) Renée, mariée, le 30 juin 1621, à François du Pin, Ec., sgr de la Courtaudière, auquel elle apporta la terre de St-Barban ; *b*) Eléonore, qui épousa : 1° le 24 fév. 1623, Jean Vézien, Ec., sgr du Villard ; 2° le 18 déc. 1629 Gaspard Sabouraud, Ec., sgr de l'Age-Pariolle ; 3° avant le 7 juin 1653, Martial de Poivre, Ec. A cette date, sous l'autorité dudit de Poivre, elle s'oppose aux criées de la maison noble de l'Age-Pariolle, de la paroisse de Mauprevoir. (Pièc. orig., 2368, Doss. 53175.)

4° Fiacre, chevalier de Malte en 1577 et commandeur de Blandais en Haute-Marche. La provision du grand maître visée et scellée en plomb du sceau de Malte, est du 20 nov. 1599, et la prise de possession du 15 mai 1600, signée Peurochon et Rescot, not. (conf. Tubœuf) ; 5° François, chef de la branche de St-Quentin et du Doignon, § XII ; 6° Catherine, mariée avant le 13 juin 1573, à René Laurens, sgr de Darnac, vivait en 1584 ; 7° Françoise, épousa, par contrat du 7 sept. 1581 (Marque, not. à Cieux, en Limousin), Alexandre Desmier, Ec., sgr de Chenon ; 8° Jeanne, marraine à Mauprevoir (Vien.), le 7 oct. 1636, de sa petite-nièce Jeanne Sabouraud ; 9° Anne, sans alliance ; 10° Jean, décédé avant le 6 juil. 1604, date du partage passé devant Richard et F. Chagneau, not. à Asnières, où Antoine, tant de son chef que comme ayant les droits de sa sœur Anne, et de ses frères Marc, François et Catherine, partage les biens de leurs père et mère et ceux de René et de Jean, leurs frères décédés. (Carrés de d'Hozier, 327, p. 365.)

8. — **Guiot** (Antoine), Chev., sgr d'Asnières, St-Martial, la Forest, Chalonne, Escheyrac et du Doignon, épousa, d'abord par contrat du 18 janv. 1573 (Montazeau, not. à Blom), du consentement d'Anne Vigier, sa mère, alors épouse de François de Brettes, Ec., sgr du Cros, Chev. de l'ordre du Roi, Léonarde des Roches, Dame d'Escheyrac, veuve de Jean Coustin, sgr des Mas, et fille d'Antoine, Ec., sgr d'Escheyrac, et de Françoise de Lavaud ; puis, le 5 juil. 1588, Louise Bonnin, veuve de François de Villedon, Ec., sgr dudit lieu, et fille de Jean, Chev. de l'ordre du roi, et de Jacquette d'Archiac. Avec ses frères Marc et François, il fut maintenu en sa noblesse, le 9 juin 1599, par MM. Huault de Montmagny et de Ste-Marthe et fut taxé en 1620 à 66 livres, pour payer les fraits faits par les députés de la sénéchaussée de la Basse-Marche aux Etats généraux de 1614-1615 à Paris. (De la Porte, Gens de qualité de Basse-Marche, p. 32.) Une transaction eut lieu, le 18 août 1612, sur la part de ses biens entre ses enfants des deux lits qui sont, du premier : 1° Mathieu, qui suit ; 2° François, auteur de la branche de Ville-Champagne, § VII ; 3° Jean, tonsuré en 1599, prieur-curé d'Asnières en 1607, faisait un acquêt, le 10 juin 1630. Sa succession était ouverte le 21 juil. 1658 ; 4° Marc, tige de la branche du Fanet, § XI ; du second lit : 5° Anne, baptisée le 15 nov. 1589, morte sans postérité ; 6° Jeanne, baptisée le 20 sept. 1592, mariée d'abord à Pierre Fournier, sr du Ris, puis à Claude de la Marche, sgr dudit lieu ; 7° Françoise, baptisée le 27 sept. 1594, sans alliance.

9. — **Guiot** (Mathieu), Chev., sgr d'Asnières, de Chalonne, de St-Martial, d'Escheyrac, du Cluzeau et de la Forest, eut une permission de Louis XIII, datée du 9 nov. 1618, de chasser et tirer à l'arquebuse sur toutes les terres et domaines de la couronne, en considération

Digitized by Google

(est-il dit) de ses services. Il épousa, par contrat passé au lieu noble de Lugerat, en présence de ses oncles Marc, Fiacre et François Guiot, le 1er janv. *aliàs* le 1er juin 1609 (Gaschet, not.), Françoise Flament, fille de Jean, Ec., sgr de Lugerat, et de Jeanne Boynet. (Carrés de d'Hozier, 327.) Lui et sa femme testèrent et demandèrent à être inhumés à Asnières dans le tombeau des ancêtres dudit Mathieu, ils avantagèrent Mathieu, leur fils aîné, et désignèrent Jean et François Guiot, leurs frères, comme exécuteurs testamentaires, par acte passé devant Chaigneau, not. à l'Isle-Jourdain, le 10 mars 1620. (Id.) Mathieu mourut le 5 juil. 1631, et ses biens furent partagés entre ses enfants, le 14 mars 1637, devant Pontenier, not. à Civray. (Id., p. 277.) Ces enfants furent : 1° Mathieu, qui suit ; 2° Marc, auteur de la branche de Chalonne, § VI ; 3° Françoise, mariée à Noël-Bernard de Balue ; 4° Marie, femme de François de Crozan, Ec., sgr des Rivières, le 4 janv. 1631. (Desaunières, not. à la Rochefoucauld.)

10. — **Guiot** (Mathieu), Chev., sgr d'Asnières, St-Martial, St-Barban, le Cluzeau, etc., major du régiment de cavalerie du roi, épousa : 1° par contrat du 4 sept. 1631 (Bornat, not. à Montbas), Marie Barton, fille de Pierre, Chev., sgr, Vte de Montbas, et de Jacqueline Bonnin ; 2° le 11 mai 1654, Marie Jobert, veuve de Benjamin de Masparotte, Baron de Piles. Mathieu fit son testament le 14 avril 1667, qui fut reçu le 16, par Chauvet et Bourbeau, not. à Poitiers, et mourut en cette ville, le 23 du même mois, paroisse de St-Paul. Son corps, accompagné par le vicaire Clergeault, fut amené à l'église d'Asnières et inhumé dans la chapelle de la famille. (Note de M. l'abbé Antigny.) Un accord entre ses enfants des deux lits, au sujet de sa succession, eut lieu le 22 juil. 1669, devant Couppé, not. à Poitiers. (Carrés de d'Hozier, 327, p. 284.) Il avait eu du premier lit : 1° Denis, né le 12 juil. 1639, mort jeune ; 2° François, sgr de St-Martial, né le 6 oct. 1640, décédé âgé de plus de 18 ans ; 3° Jean, qui suit ; 4° Jeanne, mariée, par contrat passé à Paris, le 29 avril 1663, à Antoine de Gomont, conseiller et maître d'hôtel du roi ; 5° Marie, mariée vers 1670, à Antoine du Drac, Chev., sgr de Boisbousseau, et inhumée à Paizay-le-Sec (Vien.), le 18 sept. 1677 ; du second lit : 6° Mathieu, dit le chevalier d'Asnières, chevalier de St-Louis, lieutenant-colonel du régiment de Mortemart, et ensuite lieutenant de roi de la ville de Condé, en Flandres. Il avait été baptisé à St-Paul de Poitiers, le 27 avril 1667, âgé de 10 ans environ, après avoir été ondoyé à Paris par l'archevêque de cette ville. D'après M. l'abbé Antigny, Mathieu épousa, en 1690, Anne de la Ramière, fille de Jacques, Ec., sgr de la Maison-Neuve, et de Jeanne Estourneau, et sœur de Marie, épouse de son neveu Jean-François-Antoine Guiot d'Asnières (12e deg., § Ier). Anne de la Ramière mourut âgée de 20 ans, au château d'Asnières, le 1er déc. 1692 (Abbé Antigny) ; 7° Anne-Marie, mariée, le 7 fév. 1678, à Joseph de Marans, Chev., sgr de la Bastide.

11. — **Guiot** (Jean), Chev., sgr d'Asnières, etc., épousa, par contrat passé à Rochechouart le 24 oct. 1666 (Javerlhat, not.), Marguerite d'Asnières, fille de Robert, Chev., sgr de la Chapelle-Bienart, et de Marie de Barbezières, et fit son testament le 6 sept. 1681 (Philibert Le Roi, not. de la Cha.nie de l'Isle-Jourdain). Dans ce testament, il demande à être enterré à Asnières, dans le tombeau de ses prédécesseurs, institue son fils aîné son héritier, à moins que par ses désobéissances il ne donne lieu à sa mère de nommer un autre de ses frères, et laisse l'usufruit à sa femme. Jean mourut le 1er janv. 1684, et sa veuve institue Jean-François-Antoine, l'aîné de ses enfants, son héritier, lègue 1.000 livres aux puînés et 2.500 livres à Louise, lui ordonnant de rendre à Joseph Guyot, son frère, ce qu'elle avait reçu de Jean d'Asnières, comme donation faite audit Joseph. Ils avaient eu pour enfants : 1° Jean, baptisé à Asnières (ainsi que les suivants) le 16 oct. 1667 et décédé sans alliance, avant 1681 ; 2° Jean-François-Antoine, qui suit ; 3° Antoine, né le 15 fév. 1671 et baptisé le 3 mars de la même année. Il est appelé le chevalier d'Asnières, fut lieutenant au régiment de Montbas et épousa, à Cahors, Jeanne Le Blanc, dont il n'eut pas d'enfants ; 4° Pierre, né le 28 oct. et baptisé le 6 nov. 1672, Chev., sgr de Bret (Asnières, Vien.), lieutenant de cavalerie au régiment de Vienne, tué le 15 août 1702, à la bataille de Luzzara, avait épousé, le 12 fév. 1700 (Ledier et Thorin, not. à Charroux), Eléonore Sabouraud, fille de Pantaléon, et d'Eléonore de la Rochejoubert, qui lui donna Eléonore, née en 1701, mariée à Asnières, le 5 mai 1718, à Jean du Chalard, Chev., sgr de la Chassagne, et inhumée dans l'église du Vigean (Vien.), le 21 janv. 1755 (Reg.).

5° Louise, née le 22 fév. 1674 et baptisée le 5 mars 1674, mariée, le 18 fév. 1692 (Desprez, not. à Paris) à Jean-François Barthon, Chev. de St-Louis, Bon de Montbas, son grand-oncle ; 6° Etienne, né le 4 nov. 1675 et baptisé le 24 du même mois ; 7° François, Chev., sgr de Clairfeuille et de la Tibardière ou Thibarderie (Asnières, Vien.), né le 27 nov. et baptisé le 6 déc. 1676, fut cornette de cavalerie dans le régiment de Montbas. Il épousa, par contrat du 16 août 1702, Françoise du Mourraud, fille d'Henri, Chev., sgr de la Thibarderie, chevalier des ordres du roi et de St-Louis, et de Marguerite Mathiot, en présence de François Guiot, Chev., sgr de Chalonne, son cousin au 2e degré (11 deg., § VI). Il eut pour fils unique François, Chev., sgr de la Thibarderie, marié à Catherine de Mars ou Demarhe, qui lui donna deux fils : l'aîné, Jean-François, fut vicaire d'Asnières en 1780, puis chanoine de Bueil (Indre-et-Loire), et après la Révolution, desservant de cette paroisse. Il décéda le 11 nov. 1820, léguant tous ses biens-fonds au grand séminaire et à l'hospice de Tours ; le second, Etienne-François, né et baptisé à St-Maximin de Magnac-Laval (Hte-Vien.) le 12 mai 1758, émigra, et ancien capitaine, habitait Londres, en 1822, avec sa femme et un enfant de 12 ans. Etant dans la gêne, il réclamait à cette époque contre le testament de son frère. (Notes com. par M. de Grandmaison, ancien archiviste de Tours.)

8° Robert, dit le chevalier de Montbas, baptisé à Luchapt (Vien.), le 19 juin 1678, fut tué à la bataille de la Marsaille, en 1693, étant major du régiment de Montbas, dont le Vte de Montbas, son cousin, était maître de camp ; 9° Joseph, baptisé à Luchapt, le 16 juin 1679, clerc tonsuré, est inhumé dans la chapelle d'Asnières, le 21 fév. 1699 ; 10° Charles, auteur de la branche de Salins, rapporté au § II.

12. — **Guiot** (Jean-François-Antoine), Chev., sgr d'Asnières, etc., né à Asnières, le 28 déc. 1668, et baptisé au même lieu le 23 janv. de l'année suivante, épousa, par contrat du 28 janv. 1680 (de Champaigne et du Thoury, not. du Dorat), assisté de Jean Guiot, Chev., sgr du Fanet (10e deg., § XI), son curateur, Marie de la Ramière, fille de Jacques, Ec., sgr de la Maison-Neuve, et de Jeanne Estourneau. (Carrés de d'Hozier, 327, p. 287.) Ce fut lui qui, en 1695, fit rebâtir le château d'Asnières et fut confirmé dans sa noblesse par M. de Richebourg, le 27 avril 1715. (Arch. Hist. Poit., XXII, p. 367.) Il avait fait un accord, le 18 janv. 1700,

Digitized by Google

avec Jean Guiot, Chev., sgr du Fanet. Jean François-Antoine, condamné à payer audit s[r] du Fanet un titre de rente sur les tènements de Nantré et de la Garafarde, s'y opposait, se disant propriétaire de Nantré, en vertu d'une transaction passée, le 2 juin 1560, entre Jean Guiot, son bisaïeul, et François du Château, Ec., sgr du Fanet. Jean Guiot, Chev., sgr du Fanet, se désista des rentes sur Nantré, du droit de vigeries sur le bourg d'Asnières et des droits honorifiques dans l'église, moyennant 2.750 livres que ledit sgr d'Asnières s'engageait à lui payer, outre 68 livres 15 sous pour les épingles de Sylvie Guiot, fille dudit sgr du Fanet. Acte passé devant de Champaigne, not. du Dorat. (Carrés de d'Hozier, 327, p. 290.) Il eut pour enfants : 1° Jean-François, né à Asnières, le 31 mars 1692, et baptisé au même lieu, le 2 mai suivant, fut inhumé dans la chapelle d'Asnières le 20 janv. 1700 ; 2° François, baptisé à Luchapt le 12 août 1693 et inhumé le 15 sept. suivant ; 3° Antoine, enterré le 12 fév. 1701 âgé de 4 ans ; 4° Pierre-Antoine, qui suit ; 5° Henriette, baptisée à Asnières le 27 oct. 1700, inhumée dans la chapelle d'Asnières le 4 fév. 1701 ; 6° Pierre-Monique, dit le chevalier d'Asnières, mort sans alliance, lieutenant au régiment Dauphin ; 7° Louise, née le 8 janv. 1702 et baptisée à Asnières le 1[er] oct. 1703, épousa, le 8 fév. 1723 (du Priez, not. au Chatelet de Paris), Louis-Guillaume de Leffe, Ec., sgr de Noue. Elle fit son testament le 28 oct. 1728 et était décédée avant le 1[er] déc. 1747 ; 8° autre Louise, née le 23 sept. 1703, morte jeune.

On trouve dans les registres d'Asnières la mention de l'inhumation dans la chapelle, le 2 fév. 1701, d'un Jean-François Guiot, Chev., sgr d'Asnières. Ce ne peut être Jean-François-Antoine, marié à Marie de la Ramière, bien qu'il soit souvent cité seulement sous les seuls prénoms de Jean-François. En effet, sa fille Louise naquit le 2 janv. 1702, et il fut lui-même maintenu en sa noblesse par M. de Richebourg en 1715. Ce doit être un autre de ses enfants.

13. — **Guiot** (Pierre-Antoine), Chev., sgr M[is] d'Asnières, né le 4 avril 1699 et baptisé le 21 du même mois à Asnières, a été reçu page de la grande écurie du roi sur preuves du 20 mars 1713. Il fut ensuite enseigne de la compagnie colonelle au régiment de Laval, auparavant Mortemart, dont le chevalier d'Asnières, son grand-oncle, avait été colonel. Il fit ses preuves pour les honneurs de la cour, fut honoré du titre de marquis, en 1745, et monta la même année dans les carrosses du roi. Il avait épousé, par contrat du 11 fév. 1720 (L. Cottanceau et P. Gay, not. à Usson) Catherine Vidard de S[t]-Clair, fille d'Antoine-Mathieu, lieutenant de roi dans la province de Champagne, et de Catherine Havelet, et eut pour enfants : 1° Marie, baptisée à Asnières (ainsi que ses frères et sœurs) le 15 août 1723, mariée, le 11 sept. 1749, à Jean-Marie d'Hamelin, Chev., sgr de Rochemorin ; 2° Nicolas, baptisé le 11 avril 1724, et inhumé le 10 sept. de la même année ; 3° Antoine, âgé de 2 jours, baptisé le 23 oct. 1725 ; 4° Jeanne-Amable, baptisée le 26 fév. 1727, morte sans alliance le 27 janv. 1753 ; 5° André, qui suit ; 6° Catherine, née le 9 et baptisée le 10 août 1729, mariée le 19 sept. 1764, à Simon de Marquessac, Chev., sgr de la Reille ; 7° Pierre, baptisé le 19 sept. 1732, décédé le 1[er] mars 1733 ; 8° François-Louis, dit le Chevalier d'Asnières, baptisé le 24 avril 1734, fut capitaine au régiment de Champagne ; 9° autre Jeanne-Amable, baptisée le 12 juin 1736 et inhumée le 15 juin suivant.

14. — **Guiot d'Asnières** (André), Chev., sgr M[is] d'Asnières, sgr du Cluzeau, Lafont, Villedon, Lezignac, etc., né en 1728, servit dans les guerres de 1744 en qualité de cornette dans le régiment de Vieuville-Cavalerie. Il assista, au Dorat, à l'assemblée de la noblesse de la Basse-Marche, réunie pour nommer des députés aux Etats généraux de 1789, et mourut à Poitiers le 26 prairial an XI (15 juin 1803). C'est lui, croyons-nous, qui sous le nom de *Diot d'Asnières*, ayant deux fils émigrés, fut détenu à la Visitation de Poitiers pendant la Terreur. (Et. Salliard, la Terreur à Poitiers.) Le 21 juin 1765, il avait constitué une rente au profit d'Etienne Guiot, Ec., sgr de S[t]-Quentin et du Dognon, petit-fils de Fiacre (9[e] deg., § XII) et de ses filles Marie-Madeleine-Catherine et Marie-Catherine Guiot. André avait épousé, le 6 nov. 1759 (Julien, not. d'Argenton-en-Berry), Catherine-Charlotte-Agnès de Pierre-Buffière, fille de Charles-Aymard, Chev., sgr B[on] de Prunget, Chabenet, etc., et de Marie Agnès de Machault, dont il eut : 1° N., fils, décédé sans postérité ; 2° Marie-Agnès, mariée, le 2 nov. 1780, à Gédéon-Joseph, M[is] de Roffignac, Chev., sgr de Sannat ; 3° Marie, épousa, par contrat du 21 fév. 1786, Charles Chapiteau, Chev., sgr de Rémondias ; 4° Louis-Pierre, qui suit ; 5° Louis, né le 12 et baptisé à Asnières, le 13 nov. 1772, obtint un certificat de Chérin, le 3 avril 1788, pour une sous-lieutenance, fut officier au régiment de Champagne et tué au service ; 6° Marie-Anne, mariée en 1789 à Joseph des Maisons de Bonnefonds ; 7° autre Marie-Agnès, qui se maria à Thibault-Joseph Laurens de Reyrac, Chevalier de S[t]-Louis.

15. — **Guiot d'Asnières** (Louis-Pierre), M[is] d'Asnières, né à Asnières le 22 juin 1771, et baptisé le 23 du même mois, obtint lui aussi un certificat de Chérin pour une sous-lieutenance, le 15 déc. 1787, après être entré aux gardes du corps le 10 oct. de la même année. Ayant émigré en 1791, il fit, avec sa compagnie, la campagne de 1792 à l'armée des Princes, et celle de 1793 à l'armée de Condé, passa en 1794 lieutenant au régiment de Vioménil, où il resta jusqu'à la fin de 1795 et rentra à l'armée de Condé en 1796. En 1797, il se réunit à l'armée royale de la Vendée (rive gauche de la Loire), commandée par le général d'Autichamp, et y resta jusqu'en 1799, époque de la pacification. Il rentra aux gardes du corps en 1814 et y fut réintégré dans son grade de maréchal des logis chef en 1815. Il était chevalier de S[t]-Louis. Il avait épousé, le 8 mai 1805, Françoise Chéreil de la Rivière, fille de Mathurin-Jean-Paul, président de la Chambre des comptes de Bretagne, et de Marguerite-Reine Wite de Carcé, qui fut guillotinée en 1793, et mourut au château d'Asnières le 27 nov. 1836, veuf depuis le 22 avril 1832. Il eut de très nombreux enfants qui sont : 1° Catherine-Françoise dite Fanny, née à Poitiers le 12 fév. 1806, décédée sans alliance le 25 oct. 1843 ; 2° Ernestine, née en 1807 et morte en 1825 ; 3° Marie-Agnès-Thelcide, née en 1808, décédée sans alliance le 8 mai 1854 ; 4° Honorine, née en 1809, morte l'année suivante ; 5° Louis-Achille, né le 10 fév. 1811, mort célibataire le 26 juin 1844 ; 6° André, né et mort en 1813 ; 7° Marie-Léontine, née en 1814 et décédée le 25 mai 1846 ; 8° Marie-Bathilde, née en 1816, épousa, vers 1838, Louis-Alexis de Courrivaud et décéda le 14 avril 1842 ; 9° Arthur, né en 1820 et décédé en 1822 ; 10° Eugénie-Prudence, mariée, en mai 1841, à Jules-Frédéric Desmier du Roc, et décédée le 20 janv. 1879 ; 11° Léon-Pierre, qui suit ; 12° Clotilde, née en 1824, décédée à l'Isle-Jourdain le 28 mai 1904, la dernière de sa branche ; 13° Louise, née en 1826 et mariée à Alphonse de Saint-Vis, docteur en médecine.

16. — **Guiot d'Asnières** (Léon-Pierre), M[is] d'Asnières, né le 20 avril 1820, dernier représentant

Digitized by Google

mâle de la branche aînée, ne s'est pas marié et est décédé en son château des Roches (Moussac, Vien.) le 24 avril 1881 et a été inhumé à Asnières.

§ II. — PREMIÈRE BRANCHE DE **SALINS**.

12. — **Guyot** (Charles), Ec., sgr d'Asnières et de Salins ou Salles, 10e enfant de Jean, Ec., sgr d'Asnières, et de Marguerite d'Asnières (11e deg., § 1er), né le 7 juin 1680, fut baptisé, le 14 du même mois, à Asnières. Presque sans fortune, il vint s'établir en Bretagne dans les premières années du XVIIIe siècle et exercer à Pontivy la profession de chirurgien du roi. Il y mourut le 11 juin 1766, âgé de plus de 86 ans. Il avait épousé, vers 1720, Julienne DE KERMABON, fille de René, Ec., sgr de Kerprigent; il se remaria très âgé, le 15 fév. 1752, à Pontivy, à Cécile-Françoise LE MAISTRE DE KERGOURIO, fille de Pierre, sr de Kergourio, et de Marie Garnier. Il eut du premier lit : 1° AUGUSTIN-GUILLAUME, baptisé à Pontivy, le 3 déc. 1724, mort sans postérité ; 2° LOUISE-JANE, baptisé au même lieu, le 25 mars 1726; (sur ces deux actes de naissances Charles est qualifié de Charles Guyot d'Asnières sr de Salins). 3° CHARLES-JEAN-MARIE, né en 1727 et mort sans postérité ; du second lit : 4° CHARLOTTE-FRANÇOISE-CÉCILE, née le 25 sept. 1753, morte sans alliance ; 5° CHARLES-PIERRE, né le 12 sept. 1754, ancien religieux de la Chartreuse d'Auray, émigra et mourut à Vannes, chanoine et curé de la cathédrale de St-Pierre de cette ville ; 6° PIERRE-ANTOINE-RENÉ, qui suit ; 7° AUGUSTIN-GUILLAUME, né le 5 janv. 1758, qui n'a pas laissé de postérité masculine.

13. — **Guyot d'Asnières de Salins** (Pierre-Antoine-René), mêmes prénoms que son cousin germain le Mis d'Asnières, né à Pontivy le 20 fév. 1756, fut capitaine des volontaires royaux d'Auray à la descente de Quiberon, et chevalier de la Légion d'honneur. Il mourut à Auray, le 7 juin 1835. Il avait épousé à Auray, le 5 avril 1785, Marguerite-Jeanne-Hyacinthe LE VERGER DU COSQUER, fille d'Alexis-Louis, et de Marguerite Audigon de Kermaingant, et en eut : 1° ELISABETH-AUGUSTINE-PERINNE, née à Auray, le 18 juin 1787, morte sans alliance; 2° FRANÇOIS-LOUIS-AUGUSTE, qui suit ; 3° FRANÇOISE-LOUISE-MARIE, née à Auray le 6 mars 1792, morte en cette ville le 31 déc. 1873.

14. — **Guyot d'Asnières de Salins** (François-Louis-Auguste), membre du Conseil général et des anciens comités royalistes du Morbihan, était né à Auray le 3 juil. 1788. Il épousa en cette même ville, le 8 janv. 1815, Louise-Marie-Joséphine GLAIN DE Ste-AVOYE, fille de Jean-Vincent, et de Louise Le Normand de St-Léon, et mourut à Auray le 9 janv. 1871, ayant eu pour enfants : 1° JEAN-VINCENT-MARIE, qui suit ; 2° PIERRE-LOUIS-MARIE, rapporté au § III ; 3° CHRISTOPHE-MARIE-AUGUSTE, dont la postérité sera reportée au § IV ; 4° FRÉDÉRIC-MARIE-FRANÇOIS, né à Auray, le 18 mars 1822, eut de son mariage avec Pauline GLORIEUX, qu'il avait épousée le 2 mars 1859 et qui était fille de Frédéric, et de N. du Quercron : *a*) FRÉDÉRIC-MARIE, né le 26 oct. 1862 ; *b*) MARGUERITE-MARIE-PAULINE, née le 11 juil. 1865.

5° VICTOR-MARIE-JOSEPH, reporté au § V ; 6° MARIE-AUGUSTINE-DÉSIRÉE, née à Auray le 12 fév. 1826, décédée au manoir de Kerdréan en Plougoumelen, le 5 sept. 1868 ; 7° VIRGINIE-ANNE-MARIE, née à Auray le 20 déc. 1827, sans alliance ; 8° ZOÉ-MARIE-JOSEPHE, née à Auray le 14 nov. 1829, morte au manoir de Kerdréan, le 16 sept. 1898 ; 9° AUGUSTE-JOSEPH-MARIE-VICTOR, né à Auray le 22 sept. 1837, ancien vicaire d'Auray, directeur et fondateur du cercle catholique des ouvriers de cette ville.

15. — **Guyot d'Asnières de Salins** (Jean-Vincent-Marie), né à Auray le 5 nov. 1815, épousa à Vannes, le 1er sept. 1846, Françoise-Marie-Anne-Louise HENRY DE KERGOËT, fille de Louis-François-Joseph, Cte de Quengo-Kergoët, et de Marie-Vincente-Rosalie Le Monnier de Trébon, et prit, après le 24 avril 1881, date de la mort de Léon-Pierre Guiot, Mis d'Asnières, les titres de Mis d'Asnières et de chef de nom et d'armes de la famille. Il est décédé le 30 juin 1893, ayant eu de son mariage : 1° LOUIS-MARIE, qui suit ; 2° ALBERT-MARIE, né à Vannes le 1er juin 1851, marié, le 13 mai 1891, au château de Perray (Le Vieil-Baugé, Maine-et-Loire), à Jeanne-Marie MENOIR DE LANGOTIÈRE, fille d'Attale, et de Félicité Mabille du Chesne, et en a : *a*) XAVIER-MARIE-ALBERT, né à Angers le 5 janv. 1893, engagé volontaire au 33e Régiment d'artillerie, pour la durée de la guerre; *b*) MARIE-THÉRÈSE-FÉLICITÉ, née à Angers le 9 sept. 1895 ; c) ATTALE-LOUIS-MARIE, né au même lieu le 5 nov. 1896; *d*) GERMAINE-JEANNE-GAETANA, née à St-Nazaire, le 4 avril 1898 ; e) YVONNE-MARIE-JEANNE, née au même lieu, le 23 avril 1901 ; f) BERNARD-PIERRE-HENRI-MARIE, né au même lieu, le 12 fév. 1903.

3° MARIE-ELISABETH-LOUISE, née à Vannes, le 28 avril 1855.

16. — **Guyot d'Asnières de Salins** (Louis-Marie), Mis d'Asnières, né à Vannes, le 30 avril 1849, engagé volontaire aux Volontaires de l'Ouest (Zouaves pontificaux) en 1870, épousa, le 11 oct. 1883, au château de Beauregard en St-Avé, près Vannes, Marie-Françoise DOUILLARD, fille de Marie-Lucien-Michel, et d'Aline Siffait. Il a fait reconnaître, par un jugement du tribunal de Vannes en date du 29 nov. 1894, son droit de faire ajouter à son nom celui d'Asnières, et de faire rectifier tous les actes où le nom de ses ancêtres avait été omis. Il a eu de son mariage : 1° FRANÇOISE-MARIE-ANNE-LOUISE, née à Beauregard le 31 juil. 1884, mariée au même lieu, le 22 janv. 1906, à Hervé Huon de Kermadec, lieutenant au 142e régiment d'infanterie ; 2° ELISABETH-ALINE-MARIE-GERMAINE, née à Beauregard le 26 janv. 1866, mariée, le même jour que sa sœur, à Xavier Fraval de Coatparquet ; 3° JEAN-ANNE-MARIE-LUCIEN-MICHEL, né à Paris le 3 fév. 1887, y décédé le 17 mars suivant ; 4° JEAN-ERASME-ANNE-MARIE-MICHEL, né à Beauregard le 14 juin 1888, fiancé le 14 juin 1914 à Suzanne DE BANYULS DE MONTFERRÉ, fille de N. Mis de Montferré, et de N. de Causans ; maréchal des logis au 13e Hussards, a été fait prisonnier à la bataille de Vervins, le 23 août 1914 ; 5° PIERRE-ALBERT-ANNE-MARIE-FRANÇOIS, né à Beauregard le 8 oct. 1889, également maréchal des logis au 13e Hussards, a été nommé sous-lieutenant au même régiment en nov. 1914.

§ III. — SECONDE BRANCHE DE **SALINS**.

15. — **Guyot d'Asnières de Salins** (Pierre-Louis-Marie), fils puîné de François-Louis-Auguste, et de Louise-Marie-Joséphine Glain de Ste-Avoye (14e deg. du § II), né à Auray le 15 juin 1817, est mort à Quimperlé le 24 mars 1910. Il avair obtenu, par jugement du tribunal de Lorient en date du 17 janv. 1895, le droit de reprendre le nom de ses ancêtres et de s'appeler Guyot d'Asnières de Salins. De son mariage contracté à Lesneven (Finistère), le 3 fév. 1858, avec Denise-Eléonore-Marie-Julia COTTENEST, il eut : 1° JOSEPH-LOUIS-MARIE, qui suit ; 2° PIERRE-JEAN-MARIE,

Digitized by Google

né le 21 sept. 1861, ancien administrateur au Tonkin, engagé volontaire au 11e Dragons, pour la durée de la guerre ; 3o Paul-Yves-Marie, né le 19 mai 1867, mort au château de la Rouillonnais (St-Etienne-de-Montluc, Loire-Inf.), avait épousé, le 30 avril 1894, Marguerite-Eugénie-Anne-Marie Sioc'han de Kersabiec, fille d'Alain Vte de Kersabiec, ancien lieutenant aux Zouaves pontificaux, et de N. Saveuse de Beaujeu, dont il a eu : *a*) Alain-Antoine, né à la Rouillonnais, le 19 juin 1895, engagé volontaire au 24e Dragons pour la durée de la guerre ; *b*) Marie, née au même lieu le 12 août 1903 ; *c*) Anne, née au même lieu le 9 fév. 1905.

4o Joséphine-Marie-Anne-Zoé, née à Quimperlé le 14 oct. 1868, sans alliance ; 5o Jean-Auguste-Marie, né à Quimperlé le 6 nov. 1871, prêtre missionnaire de la congrégation des Eudistes, en Colombie.

16. — **Guyot d'Asnières de Salins** (Joseph-Denis-Marie), né à Quimperlé le 1er mars 1860, Chef d'escadrons au 28e régiment d'artillerie, Chevalier de la Légion d'honneur, a épousé au château du Quengo près Rohan (Morbihan), le 2 sept. 1890, Marie Fanneau de la Horie, fille de N., ancien conseiller général du canton de Rohan, et de N. Hubert de la Hayrie, et en a : 1o Guy-Pierre-Joseph-Marie, né en 1891, lieutenant au 2e régiment de Chasseurs, tué glorieusement le 16 sept. 1914 à la bataille de Soissons, auprès du général de Lamaze dont il commandait le peloton d'escorte ; 2o Marie-Amélie-Charlotte, née en 1892 ; 3o Anne-Marie-Augustine, née en 1893 ; 4o Yvonne-Julia-Charlotte, née en 1894.

§ IV. — Troisième Branche de SALINS.

15. — **Guyot d'Asnières de Salins** (Christophe-Marie-Auguste), troisième fils de François-Louis-Auguste, et de Louise-Marie Joséphine Glain de Ste-Avoye (14e deg., § II), naquit à Auray le 25 mai 1819. Il fut longtemps maire de cette ville et conseiller général du Morbihan pour ce même canton et mourut au château de Kervihan (Carnac, Morbihan), le 9 avril 1906. De son mariage avec Eulalie Martin, sœur de Joseph Martin d'Auray, ancien député royaliste du Morbihan, il a eu : 1o Arthur-Joseph-Marie, qui suit ; 2o Marie-Anne-Vincente, née à Auray le 12 déc. 1858 ; 3o Christophe-Joseph-Marie, né le 6 mai 1860, lieutenant-colonel au 148e régiment d'infanterie, Chevalier de la Légion d'honneur, tué à l'ennemi dans les environs de Reims le 6 nov. 1914. Marié à Jeanne Hamon de Candé, il eut pour enfants : *a*) Christophe-Joseph-Marie, né à Epinal, le 17 sept. 1894, ingénieur, engagé volontaire pour la durée de la guerre ; *b*) Jean-Georges-Marie, jumeau du précédent, également ingénieur et engagé volontaire pour la durée de la guerre ; *c*) Anne, née à Epinal, en fév. 1898 ; *d*) Marie, née à Epinal, le 13 janv. 1901.

4o Joseph-Victor-Marie, né à Auray, le 8 mars 1865, capitaine de frégate, Chevalier de la Légion d'honneur, a épousé à Paris, en 1898, Michelle Jeannel, dont il a : *a*) Pierre-Marie, né à Paris (ainsi que les suivants), le 2 avril 1899 ; *b*) Geneviève-Marie, née le 21 juin 1901 ; *c*) Marie-Thérèse, née le 13 nov. 1903 ; *d*) Raymond, né le 6 oct. 1906.

5o Eulalie-Marie-Anne, née le 7 déc. 1867, mariée à Auray, le 6 janv. 1892, à Emile Sageret.

16. — **Guyot d'Asnières de Salins** (Arthur-Joseph-Marie), Colonel commandant le 55e régiment d'Infanterie, breveté de l'école de guerre, officier de la Légion d'honneur, est né à Auray, le 5 déc. 1857. Il a épousé à Nantes, le 15 oct. 1888, Claire-Iseult-Anne-Marie de Gibon, fille de Conrad, Vte de Gibon, et de N. de Rouvroy de St-Simon. Il en a : 1o Christophe-Anne-Marie-Henry, né à Lorient en 1890, ingénieur civil, sous-lieutenant au 1er régiment de Génie, pour la durée de la guerre ; 2o Herbert-Anne-Marie-Arthur, né à Lorient en 1891, enseigne de vaisseau ; 3o Henriette-Yseult-Anne-Marie, née en 1893 et décédée à Lorient en 1894 ; 4o Anne-Marie-Yseult, née à Lorient en 1895.

§ V. — Quatrième branche de SALINS.

15. — **Guyot d'Asnières de Salins** (Victor-Marie-Joseph), cinquième enfant de François-Louis-Auguste, et de Louise-Marie-Joséphine Glain de Ste-Avoye (14e deg., § II), né à Auray, le 2 avril 1824, fut créé comte héréditaire du St-Empire romain, commandeur de l'ordre de Charles III, Chevalier des ordres de Pie IX et de Charles VII, et est décédé à Auray le 23 mai 1899. Il avait épousé à Nantes, le 10 janv. 1854, Marie-Antoinette-Caroline de la Vallée de la Gilarderie, fille d'Henry, officier démissionnaire en 1830, et de Marie-Antoinette de Gilède de Lestang, et en eut : 1e Charles-Victor-Marie-Joseph, qui suit : 2o Ferdinand-Victor-Marie-Louis, né à Lorient le 21 juin 1857, inspecteur adjoint des forêts, mort héroïquement le 16 oct. 1883, dans la baie d'Arcachon, en essayant de sauver un de ses gardes qui se noyait ; 3o Marie-Thérèse-Virginie-Victorine, née à Lorient le 31 juil. 1862 ; 4o Victorine-Marie-Emma-Gabrielle, née à Lorient, le 7 déc. 1865, mariée à Auray, le 12 août 1890, à Paul-François-Marie de Torquat de la Coulerie.

16. — **Guyot d'Asnières de Salins** (Charles-Victor-Marie-Joseph Cte), né à Lorient, le 9 juin 1855, maire du Hézo, conseiller d'arrondissement de Vannes, capitaine de réserve à l'Etat-Major du XIe corps d'armée, a épousé à Paris, le 27 janv. 1887, Marie-Thérèse de Longueau de St-Michel, veuve du Vte Septime de Beaufond et fille d'Emile, et d'Adeline d'Ambry, et en a eu : 1o Fernand, né à Rennes, le 30 janv. 1889, sous-officier d'artillerie, a fait la campagne du Maroc, puis celle de France où il a été blessé mortellement dans les combats de Reims, et est mort à l'hôpital de Châlons à la fin de septembre 1914 ; 2o Jeanne, née à Rennes, le 26 nov. 1891, mariée à Rennes, le 28 juil. 1914, à René de Caqueray-Valolive ; 3o Georges, né au même lieu, le 25 juin 1894, engagé volontaire au 41e régiment d'Infanterie, présumé prisonnier depuis le 3 nov. 1914.

§ VI. — Branche de CHALONNE.

10. — **Guiot** (Marc), Ec., sgr de Chalonne et d'Escheyrac, fils puîné de Mathieu, sgr d'Asnières, et de Françoise Flament (9e deg., § Ier), naquit le 14 et fut baptisé le 16 juin 1620. Il partagea, avec ses frères et sœurs, les biens de leurs pères et mère, le 14 mars 1637 (Vaugelade et Pontenier, not. à Civray), et épousa, le 11 mars 1645 (Mondot, not.), Catherine de Tusseau, fille de François, Chev., sgr de Maisontiers, et de Madeleine Bonnin. Marc fit son testament le 19 oct. 1660 (de Verdillac), et ses biens furent partagés le 22 janv. 1681 (de Verdillac, not.) entre sa veuve et ses enfants qui sont : 1o Mathieu, Ec., sgr d'Escheyrac, baptisé à Montrol, le 27 fév. 1647, prit part au partage de 1681 et fut maintenu en sa noblesse dans l'élection de Confolens, le 27 janv. 1715, par M. de Richebourg. D'après Dom Fonteneau, il se maria et n'eut pas de

Digitized by Google

postérité. C'est peut-être lui qui eut pour fils ALEXIS, Ec., sgr de Chalonne, qui se maria vers 1730 à Suzanne DANSAYS, fille de Luc, sgr de la Salle, et de Marie Jourdonneau, sa première femme. (Gén. Dansays.) 2° FRANÇOIS, qui suit ; 3° CATHERINE, mariée en 1675, à François Barbarin, Ec. ; 4° PAUL, reçu Chevalier de l'ordre de Malte, le 25 avril 1671 ; 5° MARIE, 6° JEAN et 7° PIERRE, décédés l'un et l'autre avant le 22 janv. 1681, après avoir testé en faveur de leur mère. (Pièc. orig. 1458, doss. 3347.)

11. — **Guiot** (François), Ec., sgr de Chalonne, épousa, le 28 nov. 1675, Marguerite BARBARIN, fille de François, Ec., sgr du Ponteil, et de Marie Barbier. Il est fait héritier universel de sa mère mais à condition de donner 6.000 livres à ses sœurs Catherine et Marie qui renonceront à la succession. Cet acte fut passé à Escheyrac, paroisse de Blom (H^te^-Vien.), par de Verdilhac et Vaslet, notaires. François habitait le lieu noble du Cluzeau (S^t^-Maurice des Lions, Char.) le 22 janv. 1681, et était décédé avant le 21 fév. 1718, ayant eu pour enfants : 1° ALEXIS-JOSEPH, qui suit ; 2° JEAN, Ec., sgr du Ponteil et de Chalonne ; 3° LÉONARD, Ec., sgr de Villeneuve et d'Escheyrac en partie, qui d'après Dom Fonteneau, épousa Marie DU PIN, fille de François, Ec., sgr de Beaucôte, et de Jeanne Leclerc, dont il n'eut pas d'enfants. M. du Pin de Beyssat, dans la généalogie de la famille du Pin qu'il a publié, cite deux Marie, filles dudit François et de ladite Leclerc, l'une mariée à François de la Garde, l'autre au sgr du Garraud ; 4° N. marié à N., sgr de Thoverat. (Dom. Fonteneau, t. LXXXIII.)

12. — **Guiot** (Alexis-Joseph), Ec., sgr de Chalonne, fut successivement lieutenant dans le régiment d'infanterie de Maisontiers, le 3 sept. 1702, capitaine par commission du 20 juil. 1704, aide-major dudit régiment par brevet du 11 mai 1709, puis capitaine réformé à la suite du régiment d'infanterie de Lorraine, le 12 fév. 1714. Assisté de sa mère, il épousa, au lieu noble du Ponteil, le 21 fév. 1718 (Paugeard, not.), Suzanne THAREAU, que Dom Fonteneau dit veuve de N. Chazaud, tandis que les Pièces originales (1458 doss. 3347) la disent veuve de Jean Barbarin, Ec., sgr du Ponteil. Elle était fille de Louis, s^r^ de l'Isle, et de Françoise Le Prou, et devint veuve avant le 29 oct. 1742, ayant eu : 1° LOUIS, qui suit ; 2° MARGUERITE, présente au mariage de son frère et qui épousa ensuite, vers 1750, Guillaume de Loménie, Ec.

13. — **Guiot** (Louis), Ec., sgr de Chalonne, d'Escheyrac (Blom, H^te^-Vien.) et du Ponteil (S^t^-Maurice-des-Lions, Char.), épousa à la Borderie, le 29 oct. 1742 (Pinot, not. au C^té^ de Confolens), Marie-Rose BARBARIN, fille de Charles, Ec., sgr de Vérac, et de feu Catherine de Rouziers, dont il eut : 1° FRANÇOISE, baptisée, le 29 sept. 1750, en l'église de S^t^-Maurice-des-Lions qui fut religieuse à l'abbaye royale de Montmartre, sur preuves signées de René-François-Pierre de la Cour, Ec., généalogiste de S. M. ; 2° MARIE, baptisée au même lieu, le 25 oct. 1751 (Pièc. orig. 1458, Doss. 3347) ; 3° peut-être N., Chev., sgr de Chalonne, qui émigra en 1791.

§ VII. — BRANCHE DE VILLE-CHAMPAGNE.

9. — **Guiot** (François), Chev., sgr d'Escheyrac, en partie, de Château-Gaillard (Asnières, Vien.) et de Josmard, second fils d'Antoine, et de Léonarde des Roches (8^e^ deg., § I^er^) épousa, le 24 nov. 1608 (Richard, not.) Marguerite DU CHATEAU, fille de Guy, sgr de Château-Gaillard et de Josmard, et de Françoise du Château qui lui apporta ces deux terres. Il transigea, le 18 août 1612 (Chaignot, not.), avec Mathieu, Jean et Marc ses frères, pour les droits successifs d'Antoine, leur père, et fut taxé à 13 livres en 1620 pour payer les frais faits par les députés de la Basse-Marche, aux Etats généraux à Paris, en 1614 et 1615. (De la Porte, gens de qualité de Basse-Marche, p. 32.) Il fut, avec ses petits-enfants, maintenu dans sa noblesse par M. Tubœuf, le 22 juin 1669, et laissa pour fils unique JEAN, qui suit.

10. — **Guiot** (Jean), Chev., sgr de Château-Gaillard et de Josmard, épousa, le 11 mars 1629 (Lamoureux, not. du Blanc), Claude MANGIN, fille d'Etienne, conseiller du roi, et de Jeanne Maumillon, dont la dot fut payée, le 17 janv. 1633 (Conf. Tubœuf). Le partage de ses biens eut lieu, le 18 mars 1654, (Martin, not.) entre ses enfants, qui sont : 1° ETIENNE, qui suit ; 2° FRANÇOIS, auteur de la branche de Monsérand, § IX ; 3° JEAN, Ec., qui prit part au ban de 1686 ; 4° MARIE, 5° ANNE, 6° MADELEINE.

11. — **Guiot** (Etienne), Chev., sgr de Château-Gaillard, eut, en sa qualité d'aîné, les préciputs et avantages de la coutume, dans le partage des biens de son père, en 1654, fut maintenu noble avec ses frères par Tubœuf, le 22 juin 1669, et mourut le 16 déc. 1688. Il avait épousé, le 16 sept. 1650 (Germonneau, not.), Jeanne D'AUX, fille de Charles, Ec., sgr de la Rabaudrie, et d'Anne de Faye, et étant en procès ainsi que Renée du Château, veuve de René de Maumillon, ils transigèrent, le 8 fév. 1659 (Gourdonneau, not. à l'Isle-Jourdain), avec son cousin Jean Guiot, Ec., sgr du Fanet (10^e^ deg., § XI). Il eut pour enfants : 1° CHARLES, qui suit ; 2° RENÉ, Chev., sgr du Fort, épousa d'abord à S^t^-Phèle-de-Maillé (Vien.), le 2 mars 1677, Marie DE COUHÉ DE LUSIGNAN, que nous croyons fille de Charles, Ec., sgr de Puy-Girault, et de Françoise Giffard, puis, le 20 juin 1693 (Lupert, not.), Marie VEZIEN, et fut maintenu dans sa noblesse, le 4 août 1717, par M. des Gallois de la Tour ; 3° CLAUDE, Ec., sgr de la Rabaudrie (Archigny, Vien.), baptisé, le 10 juin 1668, mousquetaire du roi dans la seconde compagnie, épousa, à Millac (Vien.), le 13 mai 1709, Marie-Anne FROTIER, fille de Louis, Ec., sgr de la Carte, et de Catherine Maigret, et était décédé avant le 27 mai 1715, date où sa veuve se remariait, à Moussac-sur-Vienne, à François de Brilhac, Ec., sgr de la Garnerie. Claude eut au moins de son mariage : JACQUES-RENÉ-CLAUDE, Ec., sgr de la Rabaudrie, né à Millac, le 23 mars 1710, épousa au même lieu, le 14 nov. 1746, Barbe-Charlotte DE LA ROCHE, fille de Philippe, Chev., sgr de la Mondie, et de Marie-Anne Tessereau, et fut inhumé à Millac, dans l'église, au tombeau de ses ancêtres, le 18 mars 1753, sans laisser de postérité, croyons-nous.

4° MATHIEU, auteur de la Branche de Rijoux, § VIII ; 5° JEANNE, qui s'est mariée, mais on ignore le nom de son mari.

12. — **Guiot** (Charles), Chev., sgr de Fombert et de Château-Gaillard, épousa, par contrat du 30 nov. 1682, Jeanne DU QUERROIR ou QUERROY, fille de Pierre, Chev., sgr de Ville-Champagne, et de Marie de Grandsaigne, et partagea avec sa femme et les héritiers de celle-ci la succession dudit feu Pierre du Querroir, père de sa femme, le 11 mai 1695 (Gourdonneau, not. à l'Isle-Jourdain). Il décéda au mois de juin 1696, comme on le voit par une requête présentée, le 22 mars 1698, par ses deux frères Claude et Mathieu, au R. P.

Digitized by Google

de la Chèze, en faveur des enfants de leur frère aîné Charles, sgr de Fombert, décédé depuis plus de 18 mois, laissant sa veuve chargée de 6 enfants dont 5 filles, l'aînée âgée de 10 ans, la cadette de 8. Elles n'ont, dit la requête, aucun défaut de corps et d'esprit, et ils sollicitent pour elles une place à St-Cyr. (Doss. Bleus, 342, p. 10.) Cette pièce originale porte en souscription : accordé pour une, si elle a les qualités requises : Bon pour 3 mois, 25 déc. 1697 (*sic*). Prorogé pour trois mois, 22 mars 1698. Nonobstant ces prorogations, cette demoiselle n'est point venue et sa place a été donnée à Mlle du Testart. (Id., id.) Charles eut donc pour enfants : 1° René, qui suit ; 2° N., âgée de 10 ans en 1698 ; 3° N., âgée de 8 ans à la même époque ; 4° Silvine, née et baptisée à Asnières, le 18 juin 1695 ; 5° Marie, baptisée après le décès de son père, le 14 juil. 1696. La 6e fille ne nous est pas connue. Le 31 juil. 1714, Jeanne du Querroir est réputée tenancière du tènement et village de Chez-Gailledrat (Asnières, Vien.), par sentence rendue au marquisat de l'Isle-Jourdain (Fonds franç. 12.050. Sgrie de Puyferrier.)

13. — **Guiot** (René), Chev., sgr de Ville-Champagne (Luchapt, Vien.), etc., né vers 1686, marié le 3 fév. 1712, à Jeanne Feydeau, fille de Charles, Chev. sgr de Ressonneau, et de Louise Estourneau, vendit, le 15 mars 1738 (Patharin, not. à l'Isle-Jourdain) la terre et sgrie de Ville-Champagne à Jean-François Dassier, Chev., sgr de Chassac, pour la somme de 20.000 livres, et fut inhumé à Chasseneuil (Vien.), le 27 sept. 1762, en présence de son fils aîné, ayant eu : 1° René-Mathieu, Chev., sgr de Ville-Champagne, Bourcanin (Jaunay, Vien.), et de la Peyre (Chasseneuil, Vien.), capitaine au régiment de Champagne-Infanterie, Chev., de St-Louis, fait déclaration, le 31 mars 1755, et en 1756 de la ferme de Bourcanin. (Arch. Vien., En 1489.) Il épousa d'abord, à St-Porchaire de Poitiers, le 11 juin 1754, Marie-Louise Bonnin, veuve de René de Vaucelle et fille de Louis, Ec., sgr des Forges, Plessis-Asse, et de Marie Vidard de St-Clair, puis à Jaunay (Vien.), le 24 nov. 1785, Marie-Françoise de Vareille, fille de feu Louis-Melchior, Ec., sgr de la Brejonnière, et de feu Marie-Josephe Doyneau de la Saussaye, et fut inhumé à Chasseneuil, âgé de 72 ans, le 7 mars 1786, sans laisser de postérité ; 2° Charles-Jean-François, qui suit ; 3° Joachim-François, dit le Chev. de Ville-Champagne, s'est embarqué en 1749 pour les Iles et est mort sans alliance ; 4° Catherine, qui, âgée de 23 ans et 6 mois, fait profession aux religieuses de St-François à Poitiers, le 20 nov. 1740. Elle fut inhumée, le 28 mars 1774, supérieure de ce couvent depuis 1762, âgée de 58 ans et de 34 de religion. Sa vertu particulière était une grande dévotion envers le St-Sacrement et la fréquente communion (Arch. Vien., H. 55) ; 5° N., religieuse au couvent de Rives en Touraine ; 6° Mathurin, inhumé à Asnières, le 22 juil. 1718.

14. — **Guiot** (Charles-Jean-François), Chev., sgr de Ville-Champagne, qui n'a porté d'autre prénom, depuis son baptême, que celui de François, dans les divers actes qu'il a signés, fut d'abord lieutenant d'infanterie dans le régiment de la Marche et passa ensuite en Espagne. Il est mort à Naples, le 27 mars 1752, capitaine au régiment d'infanterie espagnole d'Anvers ou d'Amberre, après avoir épousé à Gaëte, le 22 oct. 1747, Marie-Anne Giraldi, fille de Charles-Philippe, et en eut François-Marie-Charles-Laurent, baptisé, à Orbitello, le 9 août 1750. C'est lui, croyons-nous qui sous le nom de Jean-François Guiot de Ville-Champagne, Chevalier de St-Louis, émigra et mourut dans les premiers jours de son émigration.

§ VIII. — Branche de Rijoux.

12. — **Guiot** (Mathieu), Chev., sgr de Rijoux (Archigny, Vien.), fils puîné d'Etienne, Chev., sgr de Château-Gaillard, et de Jeanne d'Aux (11e deg., § VII), servait depuis 6 ans dans la deuxième compagnie des mousquetaires du roi, le 22 mars 1698, lorsqu'il adressa requête, avec son frère Claude, au R. P. de la Chèze en faveur des enfants de son frère aîné Charles, Chev., sgr de Fombert et de Château-Gaillard. Avec le consentement de sa mère, il épousa d'abord, par contrat, du 26 mars 1694 (Gourdonneau, not. à l'Isle-Jourdain), Marie de Grandsaigne, veuve de René Veslon, Ec., sgr du Fouilloux ? puis, (sous le nom de *Joseph*), Marie Lucas de Malsange. (Arch. Vien. C. 773.) Il afferme, le 16 juin 1695, sa métairie de Chez-Chevraud (St-Barban, Hte-Vien.) et, le 15 mars 1697, achète le moulin de Gagouriaud. Le 9 fév. 1699 (Gourdonneau, not. à l'Isle-Jourdain), il est indiqué comme donataire de Marie de Grandsaigne, sa première femme, et encore de Jeanne du Querroy, veuve de Charles Guiot, son frère. Nous ignorons de quel mariage est issu : 1° René, qui suit ; mais il eut du second : 2° Marguerite, qui, le 30 sept. 1766, veuve de Pierre de Gennes de la Rogerie, employé au bureau du dépôt des sels à Jaulnay, déclarait qu'elle reprenait sa qualité de noble dont elle avait dérogé par son mariage. (Arch. Vien. C. 773.)

13. — **Guiot** (René), Chev., sgr de Rijoux, capitaine au grand pont d'Auzances (Vien.), épousa, vers 1730, Marie-Anne Percevault, et était décédé avant le 11 oct. 1785, date du mariage de son fils aîné René-Joseph, qui suit. Il eut également un autre fils Jean, né vers 1736, prêtre, licencié en théologie, professeur d'humanités au collège royal de Sainte-Marthe, puis sous-chantre de l'église de Poitiers et chanoine de St-Hilaire de cette ville. Il fut détenu à la Visitation de Poitiers pendant la Terreur et condamné à mort avec l'abbé Brumaud de Beauregard, grand vicaire de Luçon, et l'abbé Bernard, curé de Berthegon, le 27 juil. 1794. Leur exécution eut lieu le même jour. (Salliard, la Terreur à Poitiers, p. 292.)

14. — **Guiot de Rijoux** (René-Joseph), Chev., sgr de Rijoux, capitaine de cavalerie, garde du corps du Cte d'Artois, épousa à Vicq, le 11 oct. 1785, Catherine de la Bussière, fille de feu Jean, Ec., sgr de la Forest, et de Jeanne de Rechignevoisin, et assista à l'assemblée de la noblesse du Poitou pour l'élection des députés aux Etats généraux de 1789. Il eut au moins pour enfants : 1° Joséphine-Pauline, baptisée à Vicq, le 3 avril 1788 ; 2° René, qui suit.

15. — **Guiot de Rijoux** (René), baptisé à Vicq, le 10 juin 1792, employé dans les ponts et chaussées à Poitiers, épousa, vers 1820, Madeleine Allibrand, et en eut : 1° Vincent-Eugène, né à Poitiers, le 26 fév. 1821 ; 2° René-François, décédé au même lieu âgé de 3 mois, le 28 fév. 1824.

§ IX. — Branche de Monserant.

11. — **Guiot** (François), Chev., sgr de Josmard, second fils de Jean, sgr de Château-Gaillard, et de Claude Mangin (10e deg., § VII), épousa, le 30 janv. 1657 (de Villeret, not. à Preuilly), Marie Nivert, fille de Philippe, sgr de Villars, et d'Anne Rat. Ce fut lui qui obtint de Mr Tubœuf, intendant des généralités de

Digitized by Google

Bourges et Moulins, le 22 août 1669, l'ordonnance de maintenue de noblesse qui a servi, pour une grande part, à cette généalogie. Il habitait paroisse de Béthines, alors dans l'Election du Blanc et actuellement dans le département de la Vienne. Il eut pour enfants : 1° FRANÇOIS, né en 1659, Ec., sgr de Gauvallet, la Guignardière, épousa, croyons-nous, Charlotte-Nicolle D'ESCHONIA, dont il eut un fils FRANCOIS, qui comme héritier de ladite d'Eschonia, sa mère, rendit aveu au Roi pour lesdites terres, le 22 déc. 1699. (Orig. comm. par feu M. de Grandmaison) ; 2° JEAN, qui suit ; 3° ANNE, baptisée à Béthines le 29 déc. 1664, épousa Louis Barbe, Ec., sgr des Roches, fut marraine à Béthines, le 1er août 1695, et était décédée avant le 30 juin 1698, date où son mari épousa en secondes noces Renée de Mauvise. (Reg. La Trimouille. Note de M. Aubrun) ; 4° JEANNE, baptisée à Béthines, le 12 juil. 1666 ; 5° MADELEINE, née en 1667 ; 6° LOUIS, Ec., sgr des Granges (Mérigny, Hte-Vien. ?), baptisé à Béthines, le 11 juin 1670, épousa, d'après les Dossiers Bleus (342), le 5 juin 1693 (Sabion et Rouelle, not. au Blanc), Louise DE MAUVISE, fille de Charles, Chev., sgr du Tilloux, et de Charlotte Martel ; tandis que Lainé (Généalogie de Mauvise) lui donne pour femme Silvine de Mauvise, fille de Jean, Chev., sgr de la Mauviserie, et de Madeleine Perot. Les registres de Béthines, qui la citent comme marraine de son neveu Louis Guiot, fils de son beau-frère Jean, la nomment Louise de Mauvise. Il eut de ce mariage : *a*) LOUIS, né et baptisé à Mérigny, le 28 juil. 1695, qui d'après Dom Fonteneau épousa N. LINET et la laissa veuve avec une fille unique en bas-âge ; *b*) SILVAIN, baptisé au même lieu, le 11 avril 1699. Le sgr des Granges présenta son contrat de mariage et les extraits baptistères de ses enfants devant Tubœuf, et fut maintenu en sa noblesse le 11 mai 1715 par Mr Foullé de Mortangis. (Pièc. orig. 1458, Doss. 33.049.) Son second fils Sylvain, dut avoir postérité, car on nomme, en 1791, un Guiot des Granges qui émigra.

12. — **Guiot** (Jean), Chev., sgr de Monserant (Asnières, Vien.) et autres lieux, né en 1662, fit un partage des biens de ses père et mère, le 28 nov. 1688, (Chichery, not.) avec ses frères et sœur, François, Louis et Anne. Il avait été déclaré noble, le 6 mai 1675, sur le rapport de son père, devant Tubœuf (Pièc. orig. 1458. Doss. 33049), avec ses fils Pierre et Jean-René, le 6 mai 1715, par M. Foullé de Mortangis (id., id.) et répondit à la convocation de la noblesse faite à Niort, au nom du roi, suivant certificat du Mis de Vérac, du 20 août 1702. Il vivait encore en 1726 et assista, ainsi que sa femme, au mariage de son fils aîné. Il avait épousé, le 16 oct. 1691 (l'Evesque, not.), Louise DE COUHÉ DE LUSIGNAN, fille de Pierre, Chev., sgr de Touvent, et de Marie de Vaucelles, et en eut : 1° SUZANNE, baptisée à St-Phèle de Maillé, le 2 août 1692 ; 2° PIERRE, qui suit ; 3° ANNE, baptisée à Béthines, le 1er août 1695, religieuse à Rives ; 4° JACQUES, baptisé à Béthines, le 10 août 1699 ; 5° JEAN-RENÉ, né à Béthines, le 19 déc. 1700, religieux de l'ordre de Grandmont, procureur général et prieur claustral dudit prieuré, transige en 1746 avec le prieur commendataire du Pommier-Aigre-les-Chenois, Auguste d'Avaugour (Arch. Indre-et-Loire G. 1063), et obtient un arrêt, le 26 sept. 1770, qui lui permet d'abattre du bois pour les réparations de son monastère (Arch. Vien. B. 229) ; 6° HUBERT, auteur de la Branche de Douce, § X ; 7° LOUIS, baptisé à Béthines, le 10 mars 1703 ; 8° MARIE-ANNE, mariée à Jean de Lestenon, Chev., sgr de Bouferré, le 10 sept. 1731, à Nalliers.

13. — **Guiot** (Pierre), Chev., sgr de Monserant et de la Massotière (Béthines, Vien.), né le 8 et baptisé, le 11 déc. 1693, à Ste-Phèle de Maillé (Vien.), épousa à Béthines, le 18 juin 1726, Silvine RABAULT, et en eut : 1° JEAN, baptisé à St-Genitour du Blanc, le 17 avril 1727 (Reg. Notes de M. Aubrun) ; 2° PIERRE, Chev., sgr de Monserant, baptisé à Béthines, le 6 oct. 1729, marié, vers 1755, à Rose ARNAUX, dont il eut deux fils et trois filles décédés sans postérité ; 3° FRANÇOIS, qui suit.

14. — **Guiot de Monserant** (François), Chev., sgr de Monserant et autres lieux, garde du corps du roi, épousa, le 25 nov. 1776, Marie-Madeleine LE CONTE DE VILLENAY, fille de Jean-François, conseiller du roi, et de N. Bastide de Villemuzeau, et eut pour enfants : 1° ARMAND-FRANÇOIS, qui suit ; 2° JOSEPH-PROSPER, né le 2 fév. 1781, a épousé, en 1815, Thérèse-Caroline BOUDIN, fille de Charles, député à l'assemblée nationale, et de Rosalie du Camp qui lui donna : *a*) FRANÇOIS, mort sans alliance ; *b*) CHARLES-FRÉDÉRIC, *c*) PROSPER, *d*) JOSEPH-HENRI, et trois filles non mariées.

3° RADEGONDE-HENRIETTE, mariée à Michel-Frédéric-Alexis Gaudon.

15. — **Guiot de Monserant** (Armand-François), né le 6 mars 1779, se maria, le 9 mars 1811, à Radegonde-Eugénie LE CONTE DE VILLENAY, fille de Jacques, de la garde du roi, et de Françoise Dubourg, et en a eu : 1° JOSEPH-FERDINAND, qui suit ; 2° PROSPER, né le 30 mars 1821, marié, le 17 juin 1845, à Céline DELOUCHE DE BOIREMONT, dont un fils : FRANÇOIS-GEORGES.

3° THÉRÈSE-AUGUSTINE.

16. — **Guiot de Monserant** (Joseph-Ferdinand), né le 11 janv. 1812, s'est marié, le 31 janv. 1842 (Aillet, not. à Pleumartin, Vien.), à Alexandrine-Honorine-Emilie BELLIN DE LA BOUTAUDIÈRE, fille de Louis-Philippe-Henri, et de Anne-Honorine Gaborit de Montjou, dont il a eu : 1° FRANÇOISE-ANNE-EMILIE-LAURENTINE, née le 12 déc. 1842 ; 2° GASTON-HENRI-EUGÈNE-FERDINAND, né le 4 sept. 1844, décédé en bas-âge ; 3° MARIE-CÉLINE-GABRIELLE, née le 25 janv. 1848 ; 4° FRANÇOIS-GEORGES, mort jeune.

§ X. — BRANCHE DE DOUCE.

13. — **Guiot** (Hubert), Ec., sgr de Monserant, de la Chaboisselière (Vicq, Vien.) et de Douce (Angle, Vien.), fils puîné de Jean, Chev., sgr de Monserant, et de Louise de Couhé de Lusignan (12e deg., § IX), né à Béthines, le 11 janv. 1702, épousa, le 27 oct. 1733, Marie DE FONTIS, fille de Pierre, Ec., sgr des Granges, et de Marie de la Mazière. Il fut inhumé à Vicq, le 9 avril 1786, dans sa 85e année, et avait eu pour enfants : 1° CATHERINE-MARIE, baptisée à Vicq (ainsi que ceux qui suivent), le 15 nov. 1734, et inhumée au même lieu, le 6 oct. 1780, sans avoir été mariée ; 2° MARIE-ANNE, baptisée le 21 juin 1734, eut pour parrain Jean-René Guiot, religieux de l'ordre de Grandmont, son oncle (12e deg., § IX) et pour marraine Anne Guiot, religieuse de la communauté de Rives, sa tante (12e deg., § IX), morte en bas âge ; 3° RENÉ, qui suit ; 3° ANNE, baptisée le 4 sept. 1738, morte jeune ; 4° JACQUES-HUBERT, baptisé le 19 mai 1742.

14. — **Guiot** (René), Ec., sgr de Monserant, de Douce et de la Corbière (Vicq, Vien.), baptisé à Vicq, le 11 août 1737, lieutenant d'infanterie au régiment de Champagne, épousa, vers 1770, Henriette-Gabrielle-Françoise DE PIERRES DE NARSAY, et fut un des élec-

Digitized by Google

teurs de la noblesse du Poitou en 1789. Il eut pour enfants : 1° Marie-Madeleine, baptisée à Vicq (comme ses frère et sœurs), le 6 avril 1773 ; 2° Marie-Henriette-Victoire, baptisée, le 17 nov. 1774, mariée à Charles Delacoux de Marivaux ; 3° Marie-Henriette, baptisée, le 13 déc. 1778, ne s'est pas mariée ; 4° Benjamin-Aimé, qui suit.

15. — **Guiot** (Benjamin-Aimé), Ec., sgr de Douce, baptisé à Vicq, le 29 nov. 1779, a épousé N. Boucquin, et en a eu au moins un fils dont nous ignorons la destinée.

§ XI. — Branche du FANET.

9. — **Guiot** (Marc), Ec., sgr du Cluzeau (Asnières, Vien.) et du Fanet (même paroisse), fils puîné d'Antoine, Chev., sgr d'Asnières, et de Léonarde des Roches, sa première femme (8e deg., § Ier), épousa, avant le 16 août 1614, Renée du Chasteau, fille de Guy, sgr de Château-Gaillard et du Fanet, et de Françoise du Chasteau, car à cette date lui et ladite Renée du Chasteau, sa femme, partagent avec François Guiot, Ec., sgr d'Escheyrac et Marguerite du Chasteau, sa femme (9e deg., § VII) devant Chaigneau, not., au sujet des biens de leurs beaux-parents. Marc avait déjà transigé avec ses frères, le 18 août 1612, au sujet des biens de leur père, et fut taxé à 13 livres en 1620, pour payer les frais faits par les députés de la Basse-Marche aux Etats généraux de 1614-1615 (de la Porte, Gens de qualité de Basse-Marche, p. 32). Il mourut, avant le 15 déc. 1627, et sa veuve se remaria, le 10 fév. 1638, à René de Maumillon, Ec., sgr de la Coudonnière. Il eut pour enfants : 1° Jean, qui suit ; 2° Suzanne, mariée, le 10 sept. 1631, à Pierre de Villedon, Ec., sgr de Jugnac et décédée, avant le 1er janv. 1670 ; 3° Jacquette, mariée à Jean de Maumillon, Ec., sgr de la Chambonnière et veuve, avant le 7 sept. 1667, date où elle fut maintenue en sa noblesse par M. Barentin ; 4° Marie.

10. — **Guiot** (Jean), Chev., sgr du Fanet et de la Vergne, épousa : 1° le 7 juin 1644 (Chaigneau, not.), Louise de Cléré, fille de Michel, Ec., sgr du Frêtet, et de Suzanne de Livenne, sa seconde femme ; 2° le 2 janv. 1685 (Marchand, not. de la Bnie de St-Germain), la nièce de sa première femme, Marie de Cléré, fille de Louis, Ec., sgr de l'Age, et de Françoise Ferré. Il fut maintenu dans sa noblesse par M. Barentin, le 7 sept. 1667, et mourut à Asnières, le 19 mai 1703, après une longue maladie, laissant du premier lit : 1° Mathieu, Ec., sgr de Nintré, mort sans alliance ; 2° Etienne, qui suit ;

3° Jacques, Ec., sgr de Teil (Asnières, Vien.), épousa, le 17 juil. 1687 (Martin, not.), Marie-Anne de Mansier ou Mancier, fille de Pierre, Ec., sgr de Puyrobin, et de feu Marguerite de Guillaumet, et fut inhumé dans l'église d'Asnières, à l'âge de 50 ans, le 16 juil. 1700, ayant eu pour enfants : *a*) Catherine, Demoiselle de la Barre, baptisée à Asnières, le 21 ou le 27 sept. 1689, demeurait à Chez-Meillaud (Asnières, Vien.), le 7 juin 1730, agissant comme héritière de sa mère, et encore le 26 mai 1732 devant Patharin, notaire à l'Isle-Jourdain. Elle mourut sans alliance, et sa sœur Marie se disait sa donataire, le 22 mai 1737 ; *b*) Marie ou Marie-Anne, Demoiselle de Teil, baptisée le 20 août 1691, citée dans les actes précédents, fit une donation entre vifs, tant en son nom que comme donataire de feu Catherine, sa sœur, le 22 mai 1737. (Patharin, not. à l'Isle-Jourdain), demeurant alors au bourg de Nérignac, de la métairie de l'Epinay (Adriers, Vien.) à son frère François, Ec., sgr de la Barre, garde du corps du roi, demeurant lui aussi à Nérignac (Vien.). Elle vivait encore, le 16 juil. 1741, et était sans alliance ; *c*) Etienne-Anne, Ec., sgr de Teil, baptisé à Millac, le 26 août 1693, fut maintenu en sa noblesse, avec son cousin Louis Guiot, Ec., sgr du Fanet (12e deg., § XI), le 27 nov. 1717 par Mr des Gallois de la Tour, Intendant du Poitou. (Arch. Hist. Poit., XXII, p. 425.) Il demeurait à Teil (Asnières), le 26 mai 1732, et se portait héritier de sa mère, avec ses sœurs Catherine et Marie, par acte devant Patharin, not. à l'Isle-Jourdain, agissait tant pour lui que pour son frère François, Ec., sgr de Marcillac, et sa sœur Marie-Anne, le 16 juil. 1741, et le 21 nov. de la même année, demeurant à Lavaud (aujourd'hui La Vau, paroisse d'Adriers), il achetait une métairie sise audit lieu de Lavaud. (Patharin, not. à l'Isle-Jourdain.) D'après Dom Fonteneau, Etienne se maria deux fois et ne laissa pas de postérité. Il fut inhumé dans l'église de l'Isle-Jourdain, le 10 janv. 1760 ; *d*) François, Ec., sgr de la Barre, garde du corps du roi, donataire de sa sœur Marie, le 22 mai 1737, fit une cession, le 1er mai 1738 (Patharin, not. à l'Isle-Jourdain), comme héritier de son père et aussi en partie de sa sœur Catherine. Il mourut sans alliance et fut inhumé, le 16 nov. 1739, dans l'église de Nérignac (Reg. de Moussac-sur-Vienne), où il est dit âgé de 40 ans ; *e*) autre François, né le 20 nov. 1697 et inhumé le 7 oct. 1701 ; *f*) autre François, Ec., sgr de Marcillac, épousa à Availle-Limousine, le 5 janv. 1741, Marie de Monmillon, fille de Pierre, sgr du Bouchet, et de Marie Maigret. Lui et sa femme constituent une rente, le 23 juil. 1743 (Patharin, not. à l'Isle-Jourdain), au profit de Marie-Anne de la Porte, demoiselle des Vaux, et demeurant paroisse de Millac. Il eut deux filles, toutes les deux nommées Marie ; la première épousa, à Availle-Limousine (Vien.), le 20 juin 1768, François-Onésime Pasqueron de Fonmervault ; la seconde se maria, au même lieu, le 4 mai 1790 (son père étant décédé), à Jean-François d'Argence, Ec., sgr de Villate. Il avait eu également un fils Jacques, inhumé, à 7 ans, dans l'église d'Availle-Limousine, le 20 oct. 1757. (Reg.)

g) Daniel, né posthume, le 18 juil. 1700, et baptisé à Asnières, le 20 du même mois. Il fut inhumé au même lieu, le 11 déc. 1723.

Jean Guiot, Ec., sgr du Fanet, eut de son second mariage 4° Silvine, demoiselle de l'Espinay, née le 21 avril 1690, inhumée dans l'église d'Asnières, le 11 mars 1706.

11. — **Guiot** (Etienne), Chev., sgr des Effes (Moussac-sur-Vienne, Vien.) et du Fanet, épousa, par contrat du 13 avril 1698 (Desforges et Dubois, not.), Angélique de Tusseau, fille de Louis, Chev., Bon de Maisontiers, et de Marguerite du Raynier, et mourut le 7 mai 1706, laissant de ce mariage : 1° Louis, qui suit ; 2° Marie-Catherine, baptisée à Millac, le 13 fév. 1702, épousa à Asnières, le 15 mai 1728 (Patharin, not. à l'Isle-Jourdain), Philippe de la Rochebeaucourt, Chev., sgr de la Mondie, et fut inhumée à Millac, le 3 déc. 1762 ; 3° Louise, marraine de la fille de sa sœur à Millac, le 11 mars 1733.

12. — **Guiot** (Louis), Ec., sgr du Fanet, baptisé le 9, *alias* le 11 janv. 1699, à Asnières, fut maintenu en sa noblesse, avec son cousin germain Etienne-Anne, Ec., sgr de Teil, le 27 nov. 1717, par M. des Gallois de la Tour (Arch. Hist. Poit., XXII, p. 425) et vivait encore, le 3 déc. 1762, jour où il assista à la sépulture de sa sœur à Millac. Il dut avoir postérité, car on trouve un Guiot du Fanet qui émigra en 1791.

Digitized by Google

§ XII. — Branche de St-Quentin et du Doignon.

8. — **Guiot** (François), Chev., sgr de St-Quentin (Char.?), et du Doignon, cinquième fils de Jean, sgr d'Asnières, et d'Anne Vigier (7e deg., § Ier), fit un échange d'héritages, le 10 août 1587 (Richard, not. à St-Germain en Basse Marche), avec Louis de Villedon, Ec., sgr de Jugnac, et obtint, avec ses frères, un jugement des commissaires députés pour le régalement des tailles en Poitou, qui les confirma dans leur noblesse justifiée par titres depuis l'an 1338, jugement rendu à Bellac, le 9 juin 1599, et signé Haligre. (Preuves de St-Cyr.) Il avait épousé, par contrat passé le 7 nov. 1595 (Chaigneau, not. à Asnières), Jeanne de la Roche, fille de Gédéon, Ec., sgr du Mosnard, et de Françoise de la Béraudière. (Id., id.) La maintenue de noblesse du 2 fév. 1715 par M. de Richebourg, dit que le contrat est du 11 mai 1598 et fut passé sous le scel de la châtellenie de l'Isle-Jourdain, devant Lorençon et Richard. (Arch. Hist. Poit., XXII, p. 349.) François partagea les biens de ses père et mère avec ses frères et sœur, le 6 juil. 1604 (preuves de St-Cyr), et eut pour enfants : 1° Fiacre, qui suit; 2° Catherine, mariée, par contrat du 18 nov. 1629 (du Ris, not. à Confolens), à Philippe Boreau, sgr de Châteauguyon, avocat au parlement, juge-sénéchal et assesseur de la ville et comté de Confolens.

9. — **Guiot** (Fiacre), Chev., sgr de St-Quentin et du Doignon, fut taxé, en 1620, pour rembourser aux députés de la noblesse de la Basse-Marche les dépenses faites par eux à Paris aux Etats généraux de 1614 et 1615, et assista en 1636 au ban des nobles de cette province. Il avait épousé, par contrat passé au lieu noble de la Mothe-Macquart, le 23 fév. 1632 (Ceau *alias* Beau, not. à Lesterps), Françoise de Grandsaigne, fille d'Etienne, Chev., sgr de la Flotte, et de Marie de Verthamont, fit son testament, le 30 juil. 1631, par lequel il lègue à Françoise de Grandsaigne l'usufruit de tous ses immeubles, à la charge d'entretenir et élever ses enfants jusqu'à leur majorité, et demande à être inhumé dans le tombeau de ses prédécesseurs, en l'église de St-Quentin (Preuves de St-Cyr et Chérin, 102. Doss. 2098). Il était décédé avant le 11 déc. 1664, date où sa veuve, alors tutrice de ses enfants mineurs, partageait avec Etienne, son fils aîné, devant Duval, not. à Bussière-Boffy (Hte-Vien.) Il avait eu : 1° Etienne, Chev., sgr du Doignon, baptisé, le 1er mars 1637, eut pour sa part le Doignon, fut maintenu dans sa noblesse par Barentin, le 7 sept. 1667, sur titres remontant à l'an 1407, fit un accord avec ses frères et sœurs, le 14 déc. 1688 (Duval, not.), au sujet de la succession de Françoise de Gransaigne, et décéda sans alliance. Sa succession fut partagée, le 12 fév. 1718, entre ses frères et ses neveux. (Chérin 102. Doss. 2098 et Carrés de d'Hozier, 380.) Les preuves de St-Cyr de Catherine Guiot, fille de Jacques, et d'Elisabeth du Pin (9e enfant de Fiacre), citent un certificat de M. Rouillé du Coudray, intendant à Poitiers, du 23 juil. 1671, qui donne acte à Etienne de la représentation des pièces nécessaires pour prouver que du mariage de son père avec Françoise de Grandsaigne, il existait encore à cette époque onze enfants, le 12e étant décédé au service du roi.

2° Fiacre, Ec., sgr de la Mothe, partage en 1664, et était mort le 14 déc. 1688 ; 3° Agathe, baptisée le 28 mars 1639, épousa Eusèbe de Masvalier, Ec., sgr de la Vallade, assista au partage de 1688, et était décédée avant le 20 juil. 1694; 4° Renée, baptisée le 16 fév. 1641, mariée à N. de Tison, Chev., n'est pas citée dans le partage de 1688 ; 5° Catherine, baptisée le 12 mars 1644, se maria à Henri de Lambert, capitaine des levrettes de la chambre du roi, prit part au partage des biens de sa mère en 1688, et est qualifiée de première femme de chambre de la reine, le 6 mars 1700, au baptême de Catherine Ferré, sa nièce (Gén. de Ferré) ; 6° Marie, baptisée le 6 nov. 1646, d'abord religieuse de l'ordre de Ste-Claire, puis religieuse Dame de chœur au couvent des bénédictines du Dorat ; 7° Paul, qui suit ; 8° Jean, Ec., sgr de Bois-Brigueil, baptisé le 6 juil. 1649, décédé à Armentières, en nov. 1669, étant cadet au régiment de Normandie; 9° Jacques, Ec., sgr de la Laudonie et du Doignon, baptisé le 26 avril 1650, capitaine dans le régiment de Navarre, était décédé en juil. 1711. Il avait épousé, le 31 janv. 1680 (Duval, not. à Bussières-en-Limousin), Isabeau, *alias* Elisabeth du Pin, fille de François, Chev., sgr de St-Martial, et de Marie Pinot, dont il eut : *a*) Catherine, née le 28 et baptisée le 30 juil. 1681 à St-Quentin en Basse-Marche, fit ses preuves pour entrer à St-Cyr, le 20 mai 1691, en sortit le 3 sept. 1701 et se maria, en 1711, à Luc Dansays, sgr de la Salle ; *b*) Marc, Ec., sgr de la Faye et du Douzil, baptisé à St-Quentin, le 4 mai 1688, fut maintenu en sa noblesse, avec ses oncles et cousins, le 2 fév. 1715, par M. de Richebourg. Il se maria deux fois : d'abord en l'église de Chabrac (Char.), le 14 août 1723, à Marguerite de la Quintinie, fille de François, et de Michelle Brigaud, veuve de Jean Rempnoulx, juge sénéchal de la principauté de Chabanais, puis, le 10 août 1729 *aliàs* le 26 mai 1743, à Louise de Tryon, fille de Léonard, Chev., sgr de Nouailles, et de Louise Rempnoulx, et mourut sans postérité (Le nobiliaire du Limousin, t. II, p. 247, dit qu'il épousa également Marie de Virouleau, fille de Jean, Chev., sgr de la Bergerie, et d'Hippolyte Pasquet, par contrat du 7 janv. 1722, et que ladite Virouleau testa devant Simon et voulut être inhumée dans l'église de Lézignac-sur-Goire ;

c) N, mort en Hollande, prisonnier de guerre, avant 1718, sans avoir été marié ; *d*) Henri, Ec., sgr du Peyrat, demeurant à Rouffignac (Lezignac-sur-Goire, Char. ?), épousa à Chabrac, le 14 oct. 1720, Françoise de Laurent (*sic*), fille de Jean, Ec., sgr de Veillères, et de feu Marguerite de Champelon, en présence de son frère Marc. D'après Dom Fonteneau, Henri eut trois garçons et cinq filles ; l'aîné fut capitaine d'infanterie au régiment de la Fère, et un des deux autres cadets fut lieutenant au régiment de la Marche. Nous ignorons leurs noms, mais nous connaissons parmi eux François, Ec., sgr du Peyrat, chevalier de St-Louis, capitaine au régiment de Conty, qui, en 1780, était marié à N. Jouard, fille de Charles-Elie, gouverneur de Toul, et de Jeanne-Béatrix de Germiny (Chérin, 111, Doss. 2312), et Catherine, qui fut baptisée à Chabrac, le 15 mai 1723. (Reg.)

e) Charles, Ec., sgr de Rouffignac, prit part, avec ses frères et sœurs, au partage des biens de son oncle Etienne, en 1718 (Chérin, 102. Doss. 1098), et épousa, le 15 janv. 1731, Anne de Limaigne, fille d'Annet, sr de la Roche, et d'Anne Chambort, qu'il laissa veuve avec une fille unique, Catherine, née le 14 nov. 1731. Il mourut âgé de 39 ans, et fut inhumé à St-Sébastien de Chalmon, le 22 fév. 1732 ; *f*) Agathe, vivante en 1718 ; *g*) Jeanne, également existante à cette date ; *h*) autre Catherine, morte fille, en 1750 ; *i*) Marie-Françoise, née le 4 sept. 1695, entra à St-Cyr sur preuves du 31 déc. 1702, en sortit le 4 sept. 1715, et se maria, après 1718, à Pierre Vérinaud, Chev., sgr de la Bourgèze. (Dom Fonteneau, t. LXXXIII.)

10° Marguerite, baptisée le 11 août 1651, sous-gou-

Digitized by Google

vernante de Mgr le Duc de Berry, petit-fils de Louis XIV ; 11° Marc, auteur de la branche de la Gillardie, § XIII ; 12° Jeanne, baptisée le 11 août 1655, fut sous-gouvernante de Mgr le Duc d'Anjou, depuis roi d'Espagne.

10. — **Guiot** (Paul), Chev., sgr de S^t^-Paul, de S^t^-Quentin et du Doignon, baptisé le 22 sept. 1648, fit accord avec ses frères au sujet du partage de la succession de sa mère en 1688, et hérita de S^t^-Quentin et du Doignon à la mort de son frère Etienne. Il avait épousé, par contrat du 16 fév. 1681 (Duval, not. à Bussière-Boffy), Catherine d'Argence, fille de Josias, Ec., sgr des Ruisseaux, et de Suzanne Desmoulins ou du Moulin, et fut maintenu en sa noblesse par M. de Richebourg, le 2 fév. 1715, avec ses fils Henri et Mathieu, son frère Etienne et son neveu Marc, Ec., sgr de la Faye. Il avait eu pour enfants : 1° Charles, Chev., sgr de S^t^-Quentin, mort, sans alliance, capitaine d'infanterie au régiment de la Fère ; 2° Henri, baptisé le 24 avril, *alias* août 1692, à S^t^-Quentin, maintenu noble avec son père, par M. de Richebourg, et mort célibataire ; 3° Mathieu, qui suit ; 4° Françoise, M^lle^ de S^t^-Quentin, femme de chambre de S. A. S. Marie-Anne de Bourbon-Condé, dite M^lle^ de Clermont, épousa peut-être Noël-Bernard de Ballue, Ec., sgr du Puy ; 5° Anne, M^lle^ de S^t^-Paul, femme de chambre de S. A. S. Elisabeth-Alexandrine de Bourbon-Condé, dite M^lle^ de Sens, est morte fille ; 6° Catherine, M^lle^ du Dognon, morte femme de chambre de S. A. S. Henriette-Louise-Marie-Françoise-Gabrielle de Bourbon-Condé, dite M^lle^ de Vermandois, abbesse de Beaumont-les-Tours ; 7° Jeanne, mariée à François du Pin, Chev., sgr de Joncherolles (Dom Font., t. LXXXIII); M. du Pin de Beyssat, dans sa généalogie des du Pin, ne relate pas ce mariage ; 8° Elisabeth, épousa François de Chamborant, Chev., sgr B^on^ de S^t^-Junien ; 9° autre Françoise, morte religieuse de chœur à l'abbaye de Beaumont-les-Tours.

11. — **Guiot** (Mathieu), Chev., sgr de S^t^-Quentin et du Doignon, né le 3 et baptisé le 4 fév. 1703, en l'église de S^t^-Quentin, fut maintenu également en sa noblesse, par M. Richebourg, le 2 fév. 1715. Il épousa, par contrat passé à Brigueil, le 1^er^ déc. 1721 (Vaslet, not.), Marthe Feydeau, fille de Robert, s^r^ de Cherbonnières, et d'Elisabeth du Theil, et le mariage fut célébré, le 12 janv. 1723, à S^t^-Christophe de Confolens. Il vivait encore en 1774 et partagea ses biens à cette date entre ses enfants, qui sont : 1° Paul, qui suit; 2° Louis-Alexandre, prêtre et curé d'Adriers ; 3° Jean-Charles, prêtre, curé de Lézignac-Durand (Char.), est parrain, le 16 avril 1761, à Albzac-sur-Vienne (Char.) ; 4° François, Ec., dit le chevalier de S^t^-Quentin, lieutenant au régiment d'infanterie de Rohan, puis capitaine au bataillon de milice du Poitou, en 1755, fut fait prisonnier par les Anglais à l'île d'Aix, en 1758. Il avait épousé, en 1752, Eléonore Genty de Lezat, veuve de Jean-Baptiste Genty, avocat en parlement, fut maire de Bellac en 1784, et l'était encore en 1789. A cette époque il était chevalier de S^t^-Louis, et assista au Dorat à l'assemblée de la noblesse de la Basse-Marche réunie pour nommer des députés aux Etats généraux (de la Porte, Gens de qualité de la Basse-Marche, p. 47) et mourut sans postérité ; 5° Charlotte, sans alliance en 1761 ; 6° Françoise-Sophie, épousa, par contrat passé à la Mothe-Macquart (Lesterps), le 28 mai 1755 (Mouzeau, not.), François de Tissseuil, Ec. Elle reçut en dot plusieurs objets à elle donnés par Françoise Guiot de S^t^-Quentin, sa tante, et par Dame Catherine-Henriette de Lambert, M^ise^ de la Taste, aussi sa tante. (Gén. de Tisseuil.)

12. — **Guiot** (Paul), Chev., sgr de S^t^-Quentin et du Doignon, né le 1^er^ et baptisé le 2 fév. 1723, à S^t^-Quentin, servit dans les mousquetaires, et fut gratifié, en 1745, d'une pension de 354 livres, comme ancien mousquetaire de la première compagnie. Il épouse, le 15 avril 1748, dans l'église de S^t^-Pierre-de-Turnhout, duché de Braban, Julie-Antoinette-Françoise de Cannart d'Hamale, fille de Mathias, et son père, le 22 du même mois, par acte passé devant Dusseris, not. de la B^nie^ de S^t^-Germain-sur-Vienne, lui donne son consentement pour épouser *telle Demoiselle* qui lui plaira. Le contrat post-nuptial fut passé, le 10 août 1757, au lieu noble du Doignon, par Prévost et Jousset, not. de S^t^-Germain-sur-Vienne. Le futur a le Doignon et la métairie de la Gillardie (S^t^-Quentin), à condition de laisser 8.700 livres pour la dot de la dame de Tisseuil, sa sœur (Chérin, 102, Doss. 2098). Le 18 août 1751, il reçut un certificat donné par le s^r^ Le Paige, curé de Gastel, portant que lui et Julie Von Cannaert (*sic*) d'Hamale renouvelaient leur mariage devant lui Le Paige, spécialement autorisé par l'Evêque d'Anvers (Preuves des Ecoles militaires). Paul eut de ce mariage : 1° Mathieu-Alexandre, qui suit ; 2° N., mort en bas âge ; 3° N., mariée à Plument de Bailhac, Chev. ; 4° N., mariée à Plument de Fomperine, tous les deux d'Etaignac, près Chabanne.

13. — **Guiot du Doignon de S^t^-Quentin** (Mathieu-Alexandre), baptisé, le 14 déc. 1752, dans l'église de Gastel (dioc. d'Anvers), obtint, le 8 juin 1773, un certificat de Chérin pour entrer aux Chevau-légers de la garde ordinaire du roi, et fut ensuite major de cavalerie. Il assista au Dorat à l'assemblée de la noblesse de la Basse-Marche réunie pour nommer des députés aux Etats généraux de 1789, émigra et fit toutes les campagnes de l'armée de Condé. Rentré en France, en 1810, il fut nommé juge de paix, en 1815, et en exerça les fonctions jusqu'en 1818, époque de sa mort. Il avait épousé, au château de Reignefort (Isle, Haute-Vien.), le 6 juil. 1777 (Joseph Fournier, doyen des notaires à Limoges), Françoise-Marguerite de la Biche de Reignefort, fille de Jean-Baptiste-Joseph, Chev., sgr de Reignefort, et de feu Camille-Rose de la Biche, et en eut : 1° Victoire-Marcelline, née le 25 mai 1778 à Lesterps (Char.), entra à S^t^-Cyr en 1791, en sortit le 2 avril 1798 et mourut à Paris sœur de S^t^-Vincent-de-Paul ; 2° Paul-Elisabeth, né et baptisé à S^t^-Quentin, le 5 mai 1779, obtint un certificat de d'Hozier de Sérigny du 21 sept. 1788, pour entrer aux écoles militaires. Il fut tué sur un des champs de bataille d'Italie en 1804, au corps d'armée du maréchal Masséna ; 3° Victor-Grégoire, chevalier de S^t^-Louis et de la Légion d'honneur, ancien capitaine de chasseurs à cheval, mort au Mans ; 4° Baptiste-Joseph, prêtre, curé de Cellefrouin (Char.) ; 5° Jean-Baptiste-Julien-Camille, qui suit ; 6° Julie-Joséphine, sans alliance, morte chez son frère, le curé de Cellefrouin ; 7° Marie-Louise, morte sans alliance ; 8° Anne-Charlotte, sœur de S^t^-Vincent-de-Paul ; 9° Charlotte, morte jeune ; 10° Claire, supérieure des sœurs de S^t^-Vincent-de-Paul à Paris ; 11° N.

14. — **Guiot du Doignon de S^t^-Quentin** (Jean-Baptiste-Julien-Camille), chef de bataillon d'infanterie, Chevalier de S^t^-Louis, de la Légion d'honneur et de S^t^-Ferdinand d'Espagne, s'est marié, en 1830, à Blanche Marcillaud de Bussac, dont il devint veuf, le 11 sept. 1841, et laissant : 1° Juliette, mariée à Gabriel Gros-Tramer ; 2° Paul-Victor-Joseph, qui suit.

15. — **Guiot du Doignon de S^t^-Quentin** (Paul-Victor-Joseph) s'est marié, le 5 fév. 1861.

Digitized by Google

à Marie-Françoise-Léonie MARCHAND, dont il a eu : 1° MARIE-CAMILLE-FRANÇOISE, née à St-Laurent de Céris (Char.), le 24 fév. 1862, a épousé, le 15 mai 1888, à Availle-Limousine (Vien.), Jean-Baptiste-François-Pierre Machet de la Martinière ; 2° GEORGES-ELIE-FÉLIX, qui suit.

16. — **Guiot du Doignon de St-Quentin** (Georges-Elie-Félix), né à St-Laurent de Céris, le 13 sept. 1864, s'est marié à Availle-Limousine, le 22 déc. 1897, à Magdeleine PRÉVOST-MAISONNAY, fille de Paul, et de Claire-Marie-Justine Louradour-Boisblanc, et en a : 1° PAUL-VICTOR-PIERRE, né à Availle-Limousine, le 25 oct. 1898 ; 2° YVES-JEAN-MARIE, né au même lieu, le 14 déc. 1899 ; 3° LOUIS-JACQUES-MARIE, né au même lieu, le 9 mai 1903; 4° HUBERT-MARIE-RAYMOND, né à Loubert (Char.), le 8 sept. 1914.

§ XIII. — BRANCHE DE LA GILLARDIE.

10. — **Guiot** (Marc), Ec., sgr de la Gillardie, fils puîné de Fiacre, sgr de St Quentin et du Doignon, et de Françoise de Grandsaigne (9e deg., § XII), fut baptisé le 8 déc. 1653 et devint capitaine d'infanterie au régiment de Navarre. Il épousa, le 13 juin 1679 (de Lage et Leroy, not. à l'Isle-Jourdain), Françoise DANSAYS, veuve d'Antoine Naude, sénéchal de l'Isle-Jourdain, et fille d'Antoine, sénéchal du Vigean, et de Catherine Bouthier, fit accord par acte sous seing privés, le 24 fév. 1715, avec les enfants du premier lit de sa femme et Etienne et Marie, ses enfants, et avec ces derniers fut maintenu en sa noblesse par M. de Richebourg, le 17 avril de la même année. (Arch. Hist. Poit., XXII, p. 365.) Il fit diverses acquisitions de terres à Millac, le 11 août 1720 (Patharin, not. à l'Isle-Jourdain), et eut pour enfants : 1° ETIENNE, dit aussi MARC-ETIENNE, qui suit ; 2° MARIE, baptisée à l'Isle-Jourdain, le 19 mars 1681, qui fut, avec son père et son frère, maintenue noble par M. de Richebourg.

11. — **Guiot** (Etienne ou Marc-Etienne), Chev., sgr de St-Quentin et du Doignon, chevalier de St-Louis, baptisé à l'Isle-Jourdain, le 1er mai 1680, fut d'abord capitaine de grenadiers au régiment de la Fère-Infanterie, puis lieutenant-colonel au même régiment, et enfin brigadier des armées du roi. Il fut lieutenant pour Sa Majesté de la ville de Bergues Ste-Vinox et gouverneur de Menin, en 1744. Marié deux fois: 1° à Marie-Eléonore-Claudine DE HAUTEFEUILLE, puis 2° à Queaux (Vien.), le 17 mars 1733, avec dispense du 3e degré de consanguinité, à Marie-Madeleine DU PIN, fille de Jacques, Ec., sgr de Bussière, et de Madeleine Audebert; il passa son contrat de mariage, le 30 du même mois, devant Martin, not. à l'Isle-Jourdain. (Preuves de St-Cyr.) Il eut du premier lit : 1° JEAN-GASPARD, baptisé à l'Isle-Jourdain, le 10 sept. 1727, et inhumé sous les prénoms de René-Gaspard, âgé de 10 ans, dans l'église de ce lieu; 2° N., qui fut capitaine au régiment de la Fère-Infanterie, et chevalier de St-Louis; du second : 3° MARIE-MADELEINE-CATHERINE, baptisée à l'Isle-Jourdain, le 17 juil. 1735, entra à St-Cyr, le 26 mars 1745, sur preuves de d'Hozier du 6 du même mois, en sortit, le 28 avril 1763 et décéda à Poitiers, le 1er déc. 1809 ; 4° MARIE-CATHERINE, née à l'Isle-Jourdain, le 26, et baptisée à Moussac-sur-Vienne, le 30 mai 1738, mourut à Poitiers, le 2 avril 1824. Elle et sa sœur avaient reçu, le 22 juil. 1772 (Ribault, not.), une rente de 200 livres à elles constituée par Agnès-Marie-Charlotte Le Roy de la Bujendrie, veuve d'Armand Clabat, Chev., sgr du Chillou (Orig. en notre cabinet) ; 5° LOUIS, baptisé à l'Isle-Jourdain, le 13 oct. 1744, sur lequel nous n'avons pas de renseignements.

§ XIV. — BRANCHE DE LA MOTHE VILLOGNON.

7. — **Guiot** (Martial), Ec., sgr de la Vergne (Alloue, Char.), etc., fils de Clément, sgr d'Asnières, et de Catherine Joubert, sa troisième femme (6e degr., § 1er), fit, le 4 avril 1554 (Framet? not. à Alloue), un partage noble en forme de transaction avec Jean, son frère aîné, de la succession de Clément Guiot, leur père commun (Carrés de d'Hozier, 327) et un contrat d'arrentement, le 7 mars 1581, signé Gracieux et Fazoule, not. à Alloue. (Confir. de Barentin.) Il avait épousé, par contrat passé à Ordières, le 30 juin 1555, Charlotte PASTOUREAU, fille de feu Geoffroy, sr des Ordières, lieutenant général de la duché de Châtellerault, et de Jeanne Despanet (Carrés de d'Hozier, 327, f° 298) et était décédé, avant le 3 déc. 1604, date où sa veuve fait un accord avec ses enfants, au sujet de la succession de leur père. (Id., id.) D'après les Carrés de d'Hozier, ses enfants sont dans l'ordre suivant : 1° GASPARD, qui suit ; 2° GUICHARD, mourut sans enfants au service du roi, avant le 31 juil. 1631. Il avait pris part, le 3 déc. 1604, à l'accord fait entre sa mère et ses enfants et transigea encore, le 23 juil. 1611, avec son frère aîné, au sujet du partage des biens de leur mère, décédée depuis 12 à 15 mois ; 3° MARC, auteur de la branche de Montorsy, § XVI ; 4° MATHIEU, Ec., sgr de la Lande et de la Grange d'Orillac, épousa, le 23 janv. 1611, Fabienne DES ROZIERS, fille de feu François, sgr de Roziers, et d'Antoinette Paulte, et en eut : *a*) MARIE, mariée, le 19 déc. 1633 (Boutaud, not. au Cté de Confolens), à Paul de Nollet, Ec., sgr de Lépaux, et décédée, ainsi que son mari, avant le 24 mars 1684 ; *b*) SUZANNE, née le 14 mai 1617 ; *c*) CHARLOTTE, née le 20 janv. 1626 ; *d*) GABRIELLE, baptisée le 12 mars 1626, mariée, en 1645, à Gaston Chauvet ; *e*) FRANÇOIS, mort jeune ; *f*) ARNAUD, qui prit part au ban d'Angoumois de 1635, à la place de son père décédé. (Th. de Bremond d'Ars, Bans d'Angoumois, p. 21.)

5° CATHERINE, mariée au sgr de Ste-Rhue ; 6° N., religieuse.

8. — **Guiot** (Gaspard), Ec., sgr de la Vergne, maître d'hôtel et gentilhomme servant de la bouche du roi, suivant les lettres attestant qu'il eut l'honneur de servir S. M. en différents sièges et notamment à celui d'Amiens en 1599, assista à l'accord du 3 déc. 1604, fait au Pré de Bahuet, près le ruisseau de la Chancelade, juridiction d'Alloue, devant J. Maillard et J. Gracieux, notaires, entre sa mère et ses frères, au sujet de la succession de leur père. Il y est question de la pension de leur sœur religieuse et du mariage de leur sœur Catherine avec le sgr de Ste Rhue. (Carrés de d'Hozier, 327.) Il transigea encore avec ses frères, le 23 juil. 1611, au sujet de la succession de leur mère, et épousa, par contrat passé à la maison noble de Boisbuchet (Lessac, Char.), le 11 fév. 1613 (C. Rebière et L. Moreau, not.), Marguerite DE LESTANG, fille de feu Jean, Ec., sgr de Rulles, et de Félice ou Félix de Volvire. Gaspard et sa femme transigent, le 25 mars 1618 (de la Chèze, not. en Angoumois), avec Marc Guiot, leur frère et beau-frère, au sujet d'un procès pendant entre eux et Jean Pastoureau, conseiller au Parlement de Paris, et le 31 juil. 1641, Gaspard cédait à son même frère Marc, sa part dans les métairies de la Haute et Basse Lande, délaissée par feu Guichard

Digitized by Google

Guiot leur autre frère. (Id., id.) Il eut au moins pour enfants : Louis, qui suit.

9. — **Guiot** (Louis), Ec., sgr de la Vergne et de la Mothe-Villognon (Villognon, Char.), épousa, le 17 juin 1635, Marguerite Honson, et était décédé avant le 8 juin 1651, date où sa veuve fit une transaction (Arch. Char., E. 1509). Jeanne Raymond teste en faveur de ladite Marguerite Horson, le 7 oct. 1661. (Note de Mr de Massougnes.) Louis eut pour enfants : 1° Louis, qui suit ; 2° Mathieu, curé de Villognon, fit, avec ses frères, un inventaire de titres devant d'Aguesseau, intendant de la généralité de Limoges, pour justifier de leur noblesse, au pied duquel est l'ordonnance portant acte de la représentation desdits titres, en date du 26 fév. 1667 (Arch. Hist. Poit., XXII, p. 362) ; 3° Alexis, ou Alexandre, auteur de la Branche de Lunesse et de Molans, § XV.

10. — **Guiot** (Louis), Ec., sgr de la Mothe-Villognon et de la Vergne, épousa, le 1er oct. 1665 (Mallet et Bernouin, not. de l'élection de Confolens), Marie Gourdin que nous croyons fille d'Etienne, Ec., sgr de la Barrière, et de Marguerite Préveraud, fut maintenu en sa noblesse, avec ses frères, par M. d'Aguesseau après l'avoir justifiée par ses titres, et décéda, avant le 20 mars 1715, ayant eu pour enfants : 1° Louis, né à Villognon, le 4 mai 1667, mort jeune ; 2° Marc, qui suit.

11. — **Guiot** (Marc), Chev., sgr de la Mothe-Villognon et de la Vergne, né à Villognon, le 29 janv. 1668, épousa en l'église de Villognon, le 2 sept. 1687 (contrat du même jour signé Condac, not.), sa cousine Anne Guiot de St-Marc, fille de Marc, Ec., sgr de St-Marc et de la .Lande, et de Jeanne de Laureau ? (8e degr., § XVI). Lui et sa femme transigèrent, le 7 nov. 1701 (Gautheron, not. à Alloue), avec Marc Guiot, Chev., Sgr de Lespars (10e deg., § XVII), au sujet de diverses rentes, et il fut maintenu en sa noblesse par de Richebourg, le 20 mars 1715. Il était décédé, avant le 28 mars 1715, date où sa veuve, par acte passé devant Peronnet, notaire à Poitiers, vendait audit Marc Guiot, Chev., sgr de Lespars, les maison noble et métairie de la Vergne, avec la maison de la Lande, pour 16.000 livres (Arch. Vien., E² 110.) Le sgr de la Mothe-Villognon avait eu pour enfants : 1° Hélène, baptisée à Alloue (ainsi que ses sœurs), le 9 oct. 1690 ; 2° Anne-Marguerite, baptisée le 17 janv. 1696 ; 3° Louise-Henriette, baptisée le 9 fév. 1697 ; 4° Marguerite-Hélène, baptisée le 5 juin 1698.

§ XV. — Branche de Lunesse et de Molans

10. — **Guiot** (Alexis ou Alexandre), Ec., sgr de Villognon et de Lunesse (Puymoyen, Char.), fils puîné de Louis, sgr de la Mothe-Villognon, et de Marguerite Horson (9e deg., § XIV), maintenu en sa noblesse, avec ses frères, par M. d'Aguesseau, en 1667, épousa, vers 1670, Anne de St-Martin, fille de feu Antoine, Ec., sgr dudit lieu, et d'Anne Barbarin, et en eut : 1° Jacques, qui suit ; 2° Anne, baptisée à Alloue (Char.), le 16 janv. 1672.

11. — **Guiot** (Jacques), Ec., sgr de Lunesse et de Molans, se maria deux fois : 1° à Alloue, le 2 juin 1704, à Marie-Anne Regnault, fille de Marc, Ec., sgr de la Motte de Molans, et d'Anne de la Mothe-Villognon, puis 2°, vers 1715, à Anne Arnaud. Il eut du premier lit : 1° Marie-Françoise, mariée par contrat du 28 déc. 1740 à Charles-Antoine Nadault, Ec., sgr de Nouhère ; du second : 2° Marie, née le 26 mai et baptisée, le 1er juin 1716, à St-Saturnin (Char.) ; 3° Marc, qui suit.

12. — **Guiot** (Marc), Ec., sgr de Lunesse et de Molans, né vers 1718, épousa, le 2 nov. 1741, Jeanne de Villedon, fille de Charles, Ec., et de Marie-Françoise de Pons, et fut inhumé à Alloue, le 6 mai 1769, âgé de 52 ans, ayant eu : 1° Charles-Armand, baptisé à Alloue, le 18 sept. 1742; 2° Marie, baptisée au même lieu, le 13 mars 1747 ; 3° Louis, qui suit; 4° d'après l'abbé Antigny : Gilbert, qui émigra avec son frère Louis.

13. — **Guyot de Molans** (Louis), baptisé à Alloue, le 23 oct. 1749, prit part en 1789 à l'élection des députés de la noblesse du Poitou, puis émigra. Après avoir fait campagne dans l'armée des Princes, il rentra en France où il fut arrêté, le 12 déc. 1792. Trouvé porteur de certificats des chefs sous lesquels il avait servi et d'une cocarde blanche, il fut incarcéré à Paris et condamné à mort, sur le réquisitoire de Fouquier-Tinville, le 6 mars 1793. Voici la lettre que ce dernier adressa, en cette occasion, au commandant général de Paris : « Paris, 6 mars 1793, l'an 2 de la République. Citoyen commandant général, je vous donne avis que Louis Guyot du Mollay (*sic*), cy devant gentilhomme poitevin et émigré, vient d'être condamné à mort par le tribunal, et que son jugement sera exécuté aujourd'hui cinq heures de relevée, place de la Révolution. Je vous invite, en conséquence, à donner des ordres pour qu'il y ait une force armée pour l'exécution du jugement. L'accusateur public extraordinaire et révolutionnaire, Fouquier-Tinville. » (Bibl. nat., nouv. acquis. franç. 3084, 205.) Il fut, en effet, exécuté le soir même, à la lueur des torches, et ce fut la première victime de notre province, à l'actif du tribunal révolutionnaire de Paris. Il avait épousé à Payroux (Vien.), le 7 sept. 1787, Radegonde de Volvire, fille de François, Chev., sgr de Fontboué, et de Marguerite-Charlotte Guyot, sa seconde femme, qui lui donna : 1° Jacques-Louis, baptisé à Alloue, le 28 déc. 1789, mort jeune; 2° François, qui suit ; 3° Gertrude, née à Alloue, en 1792, morte à Paris en 1806.

14. — **Guyot de Molans** (François), baptisé à Alloue, le 27 oct. 1790, épousa à Payroux (Vien.), le 10 fév. 1817, Louise-Catherine-Hortense Tribot de Laspierre, fille d'Aimé, et de Hortense Tribot de Laspierre, et eut de ce mariage six filles, savoir : 1° Clémence-Radegonde, née le 13 nov. 1817, mariée, le 7 janv. 1850, à Jean Gouin, décédée ; 2° Louise-Florestine, née le 14 juil. 1819, épousa, le 25 nov. 1846, Apollinaire Delineau et est décédée ; 3° Zélie-Ursule, née le 27 fév. 1821, et décédée après avoir épousé, le 7 janv. 1850, Alexandre-Jean-Baptiste de Chergé ; 4° Louise-Théoline, née le 16 mars 1824, s'est mariée, le 12 janv. 1858, à Louis-Valentin-Henri Fradin et est morte ; 5° Marie-Hortense, née le 10 juil. 1832, est décédée après s'être mariée à Agénor Dupont ; 6° Françoise-Armande-Amélie, née le 9 avril 1839, mariée à Joseph-Henri Savin de Larclause, est décédée au château de Montlouis, le 23 janv. 1914, et a été inhumée à Jardres (Vien.), le 28 du même mois.

§ XVI. — Branche de Montorsy.

8. — **Guiot** (Marc), Ec., sgr de St-Marc, etc., fils puîné de Martial, sgr de la Vergne, et de Charlotte Pastoureau (7e deg., § XIV), fut reçu chevalier de St-La-

Digitized by Google

zare et de N. D. du Mont Carmel, le 14 août 1610. Le 23 juil. 1611 (Gracieux et Maillard, not. à Alloue), il fit, avec ses frères, une transaction en forme de partage de la succession de leur père et délivra à Gaspard, son aîné, une quittance de sa légitime, le 4 sept. 1614, signée Lambert et Maillard, not. à Allouc. (Conf. Barentin.) Le 29 mars 1618, demeurant à Villognon, il cède à son frère Gaspard ses maison et métairie en ladite paroisse de Villognon, ainsi qu'il les avait acquises de Siméon Maulde, procureur au présidial d'Angoulême (Carrés de d'Hozier, 327) et est taxé en 1620 à 40 livres pour payer les frais faits par les députés de la Basse-Marche aux Etats généraux de 1614, ainsi que son frère Mathieu, taxé à 12 livres (de la Porte, Gens de qualité de Basse-Marche, p. 32). Il paraît dans un accord du 15 juin 1628, et le 21 juin 1629 fait un arrangement avec François de Pastoureau, Ec., sgr du Puynode, au sujet du droit de pêche sur la Charente. (Carrés de d'Hozier, 327.) Nous avons vu, à l'article de Gaspard, son frère aîné, que ce dernier cédait à Marc sa part dans les métairies de la Haute et Basse Lande, délaissées par feu Guichard Guiot, son autre frère. Cet acte fut passé le 31 juil. 1631, devant Valette et Besson, notaire. (Conf. Barentin.) D'après une note des Pièces originales (3058, Doss. 68.224 de Vonnes), Marc était marié en 1609, et sans postérité de Jeanne DE VONNES, fille de Jean, Chev., sgr de Fontenay, V^te^ d'Azay-sur-Indre, et de Marie de Chadieu, qui dut mourir peu après, car Marc se remaria le 6 août 1613 (Michaud, not. en Angoumois) (Le mariage fut célébré en l'église de Touriers, le 4 fév. 1614, d'après les registres de S^t^-Amand de Boixe (Char.), à Françoise GOURDIN, fille de feu Jean, Ec., sgr de la Barrière, et de Marie Garassus qui était sa veuve, le 19 oct. 1643, date où elle partage avec ses enfants qui sont : 1° MARC, Chev., sgr de S^t^-Marc, de la Vergne et de la Lande, se distingua au service. Il reçut, le 27 juin 1651, procuration de Jean de Chamborant, Chev., sgr de Villevert (Arch. Vien., Chat^nie^ de Pleumartin) et assista, les 3 et 4 juil. de la même année, à la réunion de la noblesse du Poitou, assemblée pour nommer des députés aux Etats généraux. Il épousa, vers 1670, Jeanne DE LAUREAU ? peut-être DE LAURENT, testa, le 11 août 1694 (Daniel Maillard, not. à Alloue), étant en son château de la Vergne et instituant sa fille Anne son héritière. Il fait différents legs, demande des messes, chants du *libera* sur son tombeau, dans sa chapelle, et choisit pour son exécuteur testamentaire, Jean de la Borderie, sgr de Joubert (Carrés de d'Hozier, 327). Il avait eu pour enfants : *a*) MARC, né vers 1674, inhumé à Alloue, le 22 oct. 1686, âgé de 12 ans ; *b*) ANNE, baptisée à Alloue, le 18 janv. 1677, mariée en l'église de Villognon, le 2 sept. 1687 (contrat du même jour, signé Condac, not.), à Marc Guiot, son cousin, Chev., sgr de la Mothe-Villognon (11^e^ deg., § XIV). Héritière de son père, elle mourut veuve et fut inhumée à S^t^-Didier de Poitiers, le 3 avril 1739.

2° JACQUES, qui suit ; 3° FRANÇOISE, mariée, avant le 9 sept. 1646, à Hippolyte Joubert, Ec., sgr de Beauvais ; 4° FRANÇOIS, mort au service avant cette date, et sans postérité.

9. — **Guiot** (Jacques), Ec., sgr de Maspinard ou Maupinard et autres lieux, fit, le 19 oct. 1644, sous l'autorité de Mathieu Guiot, Ec., sgr de la Lande et de la Grange d'Orillac (7^e^ deg., § XIV), et en présence de Fiacre Guiot, Chev., sgr de S^t^-Quentin et du Doignon (9^e^ deg., § XII), ses parents, le partage des biens de son père avec sa mère et ses frères et sœur, et un second partage des biens de leur mère, le 31 janv. 1663 (Mourgaud, not.), avec Marc et Françoise, ses frère et sœur. Lui et son frère Marc obtinrent, le 7 déc. 1667, une maintenue de noblesse de M. Barentin. Jacques mourut avant le 2 juin 1677. Il avait épousé, par contrat passé à Beauregard (Asnois, Vien.), le 24 août 1653 (J. Marchadier et L. Chaulmond, not. à Charroux), Anne DE LA MOSNERIE ou MOUSNERIE, veuve d'Isaac de Monfrebœuf, Ec., sgr de la Lande, et fille de Jean, Ec., sgr de S^t^-Martin, et de Jeanne de la Mosnerie. Ladite Anne de la Mosnerie testa le 7 oct. 1702 (G. de la Forge et S. Montazeau, not. sous la cour de Cromière), dans la maison de Puimouroux, *aliàs* Puimouron, paroisse de Cussac. Elle dispose de ses biens entre son fils Marc et les enfants des différents lits de son fils aîné, Jean, décédé à cette époque, pour éviter tout désaccord entre son fils Marc et les enfants de son autre fils Jean, et veut que son corps soit porté à l'église de Cussac, au tombeau de leur fondation (Carrés de d'Hozier, 327). On voit par cet acte qu'elle eut : 1° JEAN, qui suit ; 2° MARC, auteur de la branche du Repaire, § XVII ; 3° MARIE, née le 24 nov. 1616.

10. — **Guiot** (Jean), Chev., sgr de Maspinard et de Montorsy, habitait au lieu noble de la Combe (Le Bouchage, Char.), lorsqu'il partagea avec son frère, le 8 avril 1679, la succession de son père. Il épousa : 1° par contrat du 29 mai 1678, Marguerite DES RUAUX (dite DESREAUX par Chérin), fille de François, sgr de Puydorion, et de Renée Jourdain ; il se remaria en secondes noces à Françoise FUMÉ, et 3° le 10 mai 1686 (Rouger, not. au Bouchage) à Catherine DE JOUSSERANT, que nous croyons fille de feu Olivier, Chev., sgr de Lairé, et de Jeanne de Mairé. Il fut inhumé dans l'église d'Alloue, le 6 fév. 1700, âgé de 50 ans. (Reg.) Le 11 fév. 1701, Catherine de Jousserant est maintenue comme veuve avec Marc, Jean et Anne Guiot, enfants du premier lit dudit Jean, par M. de Maupeou. (Chérin, 102.) Jean eut donc du premier lit : 1° MARC, que nous venons de citer et qui fut également légataire de sa grand'mère Anne de la Mosnerie, le 7 oct. 1702. Nous pensons qu'il n'eut pas de postérité ; 2° JEAN, Ec., sgr de Maspinard, cité lui aussi dans la maintenue de noblesse de Maupeou et dans le testament de son aïeule. (Chérin, 102.) Le 2 déc. 1726, lors de la visite de la métairie de la Basse-Lande, il est dit héritier sous bénéfice d'inventaire de feu Jean Guiot, son père (Arch. Vien. E^2^, 257) ; 3° ANNE, également nommée dans la maintenue de Maupeou et dans le testament de son aïeule ; du second lit : 4° DENIS, qui suit ; du troisième : 5° CATHERINE, citée en 1702 dans le testament de son aïeule ; 6° AVOYE, également nommée dans le même testament ; 7° FRANÇOIS, baptisé à Châtain (Vien.), le 22 avril 1692, décédé avant le 7 oct. 1702 ; 8° autre JEAN, baptisé, le 7 janv. 1696, à Alloue, et également mort avant 1702 ; 9° MARIE-ANNE, baptisée au même lieu, le 5 oct. 1697, morte jeune ; 10° JEANNE, baptisée à Alloue, le 20 fév. 1698, citée dans le testament du 7 oct. 1702. Elle épousa Joseph de Besse de Champsat du Mas Goulier, procureur général d'Uzerche, et était veuve le 15 oct. 1760 et habitait Uzerche à cette date, avec Catherine Guiot (sa sœur). Elles constituent Jean-Joseph Besse du Perroux, fils de ladite Jeanne, leur procureur. Ladite Catherine déclare ne savoir signer, et ladite Jeanne ne pouvoir le faire, à cause d'un tremblement de main. (Arch. Vien. E^n^, 576.)

11. — **Guiot** (Denis), Chev., sgr de Montorsy et de la Combe, épousa, dans l'église des Adjots (Char.), le 28 janv. 1732, Madeleine DE CHEVAIS, fille de Jean, Ec., sgr du Pavillon, et de Marie-Thérèse-Julie de

Digitized by Google

S^te^-Maure, et décéda avant 1748. Il eut de son mariage : 1° Marie-Julie-Thérèse, née avant la célébration du mariage et baptisée aux Adjots, le 18 janv. 1732. Elle demeurait au Pavillon, p^sse des Ages, avec ses sœurs, lorsque, le 17 janv. 1764, elles vendirent, ainsi que leur frère, la métairie noble de la Basse-Lande (Alloue, Char.) à Jean Guiot, Chev., sgr de la Lande, ancien capitaine au régiment de la Fère, chevalier de S^t-Louis, et à Marie Thoreau, son épouse (10^e deg., § XVII) ; 2° Louis, qui suit ; 3° Jeanne, citée dans la vente de la Basse-Lande ; 4° Thérèse, et 5° autre Jeanne, également citée dans le même acte.

12. — **Guiot de Montorsy** (Louis), Chev., sgr de Montorsy, de la Combe, etc., pensionné du roi, épousa Rose Recoulaud et en a eu : 1° Henri, qui suit ; 2° Basile, marié, par contrat du 2 janv. 1838, à Marie-Elisabeth Regnaud de Fontaine, fille de Jean, et de Marie Couturier, dont il n'eut pas d'enfants ; 3° Jeanne, mariée et sans enfants ; 4° Eulalie, morte sans alliance ; 5° Marie, célibataire.

13. — **Guiot de Montorsy** (Henri) a épousé en 1868 N. Col-Puygelier, fille de Philippe, ancien magistrat, et de Marie Fradin, et n'en eut pas de postérité.

§ XVII. — Branche du **Repaire**.

10. — **Guiot** (Marc), Chev., sgr de Lespars (Cussac, H^te-Vien.), la Vergne, les Haute et Basse Landes, etc., fils puîné de Jacques, sgr de Maspinard, et d'Anne de la Mosnerie (9^e deg., § XVI), demeurait à Puimouroux lorsqu'il partagea, le 8 avril 1679 (Boutin, not. de la châtellenie du Bouchage), la succession de son père avec son frère Jean. Il fut maintenu dans sa noblesse par M. de Maupeou le 11 fév. 1701, puis par M. de Richebourg le 19 mars 1715. (Arch. Hist. Poit., XXII, p. 361.) Il avait épousé, au lieu noble de la Broussardrye (S^t-Claud, Char.), le 4 avril 1704 (de la Roche et Delousme, not. de la châtellenie d'Ordières), Marie de Mairé, veuve de Jean des Roches, Ec., sgr de la Broussardrye, et fille de Pierre, Ec., sgr du fief Babinière, et de feu Marie de Mossion, sa première femme. (Arch. Vien. E^2 110.) Le 18 mai 1721, il passe un bail, et le 23 mars 1725, avec sa femme, il vend à Marie-Louise Voyneau, veuve de Benjamin Mauclerc, sgr de Marconnay, la maison noble de la Pellatrière ou Perratrière (S^t-Paul de Montpenit, Vend.), et les métairies de la Porte, de la Boissière et de la Guilbaudière. (Arch. Vend. B. 379.) Il constitue une rente à sa fille Jeanne-Marie, religieuse, le 12 fév. 1734, et était décédé avant le 23 juin 1755. (Chérin, 102.) Par un acte du 22 juin 1732, passé à la châtellenie de la Vergne par Besson et Gracieux, notaires, on voit que divers vassaux ont prêté foi, hommage et fidélité à Marc Guiot, sgr de Lespars, de la Vergne, des Haute et Basse Landes, de Puimouroux et autres places, dans son château de la Vergne.

Il eut pour enfants : 1° Pierre, qui suit ; 2° Jean, Ec., sgr de La Lande, chevalier de S^t-Louis, capitaine au régiment de la Fère, né en 1712, épousa, d'abord, le 12 fév. 1754, Suzanne-Catherine-Charlotte Cacault, fille de Jean-Baptiste, s^r de la Cotterie, et de Luce-Marguerite Fradin ; puis à Civray, le 19 nov. 1763, Marie Thoreau, fille de Lucien, s^r de Lisle, et de Catherine Jard (in ?) (Arch. Vien. E^2 257.) Il acheta de Louis Guiot, son cousin, Chev., sgr de Montorsy (12^e deg., § XVI), et de ses sœurs, la métairie noble de la Basse-Lande, le 17 janv. 1764 (Davault et Pasquet, not. à Civray). Le 7 oct. 1768, il fit encore l'acquisition du fief d'Azac (Usson, Vien.), de Françoise Savatte du Coudret, et en fit hommage, le 18 janv. 1770. (Arch. Vien. C. hommages.) Le 14 mars 1775, Marie Thoreau, (dite Marie *Thareau*, dans l'inventaire sommaire des Archives de Civray), sa femme séparée de biens, en fait également hommage. (Id.) Il était chevalier de S^t-Louis, avait servi en qualité d'officier dans le régiment d'Auvergne-Infanterie, puis comme capitaine au régiment de la Fère-Infanterie, et demeurait à Civray, p^sse de S^t-Nicolas. Jean Guiot avait été conseiller de ville à Civray en 1770 et y fut inhumé dans l'église St-Nicolas, le 13 mai 1789 (Inv. de Civray). Il eut au moins de Marie Thoreau, un fils, Charles-Armand-Marie, né à Civray le 26 déc. 1767, qui habitant son château du Magnou (Condac, Char.), et mineur de 21 ans, obtint des lettres de bénéfice d'âge, en présence de ses parents, parmi lesquels Armand-Charles Guiot, sgr d'Ervaud (11^e deg., § XVIII) et Emmanuel Guiot, sgr de Lespars (11^e deg., § XIX) ses oncles. Pièce sans date. (Arch. Vien. E^2 257.) Il mourut, paraît-il, pendant l'émigration ;

3° Armand-Charles, auteur de la branche d'Ervaud § XVIII ; 4° Emmanuel, tige de celle de Lespars, § XIX ; 5° Anne, M^lle de Chambinaud, née le 23 nov. 1720, décédée avant le 16 sept. 1780, sans alliance ; 6° Anne-Jeanne, appelée Damiane par Chérin (102), se maria dans l'église d'Alonne, le 5 fév. 1733, à Charles Le Roy, Ec., sgr de la Forest. Une pièce des Archives de la Vienne (E^2 110) et Chérin (102) disent que leur contrat de mariage est du 4 fév. 1731 ; 7° Jeanne-Marie, religieuse bénédictine de Civray, reçut une rente de son père, le 12 fév. 1734 ; 8° Marie, 9° Madeleine, M^lle de la Perelle, est dite avec ses sœurs et son frère Emmanuel, héritière dans l'estoc paternel de feu Jacques du Verrier, Ec., sgr de Malletard, dans un acte du 26 juin 1771.

11. — **Guiot** (Pierre), Chev., sgr de la Lande, du Repaire, de Massignac, la Vergne, etc. B^on de la Châtre, chevalier de S^t-Louis, né le 15 mars 1705 et baptisé à Cussac, le 21 du même mois, fut institué, par acte du 31 oct. 1731 (Rivet, not.), héritier universel de son père, ce qui donna lieu à un procès très long et à des contestations multipliées que son fils Jean éteignit par une transaction en date du 16 sept. 1780, dans laquelle nous avons puisé de nombreux et utiles renseignements sur cette branche. Pierre épousa, par contrat du 31 oct. 1731 (Rivet, not., Ambernac), Jeanne-Catherine Regnault, fille de Nicolas, Chev., sgr du Repaire, de Massignac, baron de la Châtre, et de Jeanne de Curzay, et la bénédiction nuptiale fut donnée dans la chapelle du château de Massignac (Alloue, Char.), le 3 nov. de la même année. Ledit Nicolas Regnault transmit à son gendre la B^nie de la Châtre, ce qui fut autorisé par ordonnance royale du 10 juil. 1756. Pierre eut pour enfants : 1° Marc, baptisé à Alloue le 7 janv. 1735, mort jeune ; 2° Marie, baptisée au même lieu, le 29 avril 1741, et inhumée à Alloue le 22 oct. 1762 ; 3° Marie-Virginie, baptisée au même lieu, le 24 juin 1743 ; 4° Jean, qui suit.

12. — **Guiot du Repaire** (Jean), Chev., sgr du Repaire, de la Vergne, etc. B^on de la Châtre, baptisé à Alloue, le 10 sept. 1755, suivit avec distinction la carrière des armes, gagna successivement tous ses grades sur les champs de bataille, fut cité plusieurs fois à l'ordre du jour de l'armée et mourut à Saintes, le 23 avril 1819. Il avait été promu général de brigade le 14 avril 1794, général de division le 13 juin 1795, et commandeur de l'ordre de la Légion d'honneur dès sa création, le 14 juin 1804. Marié, par contrat du 26 août

Digitized by Google

1776 (Matignon, not. à Lignières), à Jeanne-Bénigne-Elisabeth BOITEAU DES POUGES, fille de feu Jean-Louis, et de Marie Elisabeth Roullet, il a eu pour enfants : 1° MARIE-CHARLOTTE, née et ondoyée le 1er sept. 1777 et baptisée le 9 déc. suivant, fut admise en 1785 à la pension royale de l'Enfant-Jésus, après avoir fait ses preuves de noblesse de père et de mère. Elle épousa depuis, N. Gressier de la Grave, capitaine, mort pendant l'expédition de St-Domingue, et mourut elle-même en 1826 ; 2° MARIE-ADÉLAIDE, née le 1er et baptisée le 3 nov. 1778 à St-Preuil (Char.), présentée à St-Cyr le 8 fév. 1788, y entra le 16 mars suivant et en sortit le 27 nov. 1792. Elle se maria, le 17 sept. 1816, à Charles-Guillaume-Benjamin Filleau ; 3° CHARLES-HENRI, Bon du Repaire, né en 1781, capitaine d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, a fait dix-sept campagnes, reçut deux blessures et est mort vers 1841, sans avoir été marié ;

4° MATHIEU-PAUL-LOUIS, né le 29 août 1784, capitaine aux grenadiers à pied de la garde impériale, officier de la Légion d'honneur, suivit, comme son père et son frère, la carrière des armes où il se distingua à leur exemple. La mort l'arrêta dans ses brillants débuts, sur le champ de bataille d'Esling, au moment où il emportait une redoute ennemie. « Non, non, dit-il à ses grenadiers qui voulaient le transporter à l'ambulance, après qu'un boulet lui eut emporté les deux cuisses, ne diminuez pas les combattants de S. M., je meurs pour la France, vive l'Empereur. » (*Le Courrier de Brest*, n° du 8 juil. 1810.) Cet héroïque jeune homme, alors âgé de 24 ans, était déjà honoré d'une dotation sur le royaume de Westphalie, et avait fait les campagnes si remarquables de l'an XII et de l'an XIII, au camp de Boulogne et sur la flottille impériale, celle de vendémiaire an IV à Ulm. Il assista également à Austerlitz, à Iéna, alla en Pologne et en Allemagne ; 5° JOSEPH, baptisé à Senneville (Char.), le 4 juin 1786, mort à Paris à 8 ans ; 6° ALPHONSE, mort au même lieu, âgé de 15 jours ; 7° ALEXANDRINE-CHARLOTTE, née le 4 fév. 1788, morte à 18 mois ; 8° CHARLES, né le 13 juil. 1789, mort âgé de 7 ans ; 9° LÉON-CHARLES-HENRI, qui suit :

13. — **Guiot du Repaire** (Léon-Charles-Henri), Baron du Repaire, né le 22 juin 1797, à St-Preuil, fut officier sous l'empire, et dans la garde royale des rois Louis XVIII et Charles X, et brisa son épée en 1830. Il la reprit en 1832 pour répondre à l'appel qui lui avait été fait par Mme la duchesse de Berry. Fait prisonnier les armes à la main, il passa devant les assises de Chartres, où il fut acquitté au bout de 8 mois de captivité. Peu de temps après, il obtenait un nouveau verdict d'acquittement devant les assises de Poitiers, pour délit de presse commis dans la rédaction de la *Gazette de l'Ouest*, dont il était un des plus énergiques écrivains et des plus zélés propagateurs. Aussi, lorsque, plus tard, le malheur vint frapper à la porte du soldat fidèle, un noble exilé lui fit-il offrir d'en supporter sa part, en se chargeant de l'éducation de ses trois fils ; mais cette offre généreuse fut alors noblement refusée. En récompense de son inviolable attachement à la cause du roi d'Espagne (Don Carlos), ce prince adressa au Bon du Repaire, du fond de son exil, le brevet de commandeur de l'ordre d'Isabelle la Catholique, donné à Bourges le 22 juin 1842. Il avait épousé, par contrat du 4 juin 1826, Marie-Charles-Amélie DE CLERVAUX, fille de Marie-Josué, chevalier du Mérite militaire, et de Marie-Anne-Charles de St-Martin, fut confirmé dans le titre de baron héréditaire par décret impérial du 5 déc. 1860, et mourut à Saintes le 30 juil. 1864. Sa femme était décédée trois mois avant lui, après avoir abjuré.

Il avait eu pour enfants : 1° BÉNIGNE-MARIE-LÉONIE-ALBINE, née le 25 déc. 1827, mariée, le 14 avril 1849 (Paul Drelhan, not. à Saintes), à Jean-Gaston-Maximilien de Forcade de la Grezère ; 2° CAROLINE-EUGÉNIE, née le 21 mars 1829, morte au berceau ; 3° CAROLINE-MATHILDE, née le 10 oct. 1830, a épousé, en fév. 1852, Jean-Marie-Antoine-Henri de Mila de Cabarieu, ancien préfet ; 4° JULES-HENRI-DIEUDONNÉ, né le 29 nov. 1831, chevalier de la Légion d'honneur, officier, est décédé à Bourg (Gironde), en fév. 1887 ; 5° JULES-LOUIS, né le 1er sept. 1835, marié à MARIE DE LESTANG et mort quelques mois après ; 6° EDOUARD NELZIRE, qui suit.

14. — **Guiot du Repaire** (Edourd-Nelzire), Bon du Repaire, né le 8 mars 1837, sous-lieutenant d'infanterie (11 oct. 1858), sous-préfet en 1877, s'est marié, en 1864, à Marie-Louise MOUSTIER, veuve de N. de Bechade, et est décédé à Bourg, le 8 août 1888, laissant une fille unique : PAULINE-AUGUSTA-MARGUERITE-SUZANNE, mariée, le 9 nov. 1886, à Félix-Frédéric-Jean-Guillaume Coffinières de Nordeck, capitaine de cavalerie.

§ XVIII. — BRANCHE D'ERVAUD.

11. — **Guiot** (Armand-Charles), Chev., sgr d'Ervaud et du Magnou, fils puîné de Marc, sgr de Lespars, et de Marie de Mairé (10e deg., § XVII), né le 15 juil. 1717, épousa, le 20 oct. 1747, Anne DE PONTHIEU, fille d'Abraham, Chev., sgr du Magnou, et qui lui apporta cette terre. Il y demeurait (psse de Condac, Char.), le 16 sept. 1780, lorsqu'il transigeait avec son frère Jean, Chev., sgr de la Lande, et son neveu Jean Bon de la Châtre. (Carrés de d'Hozier, 327.) Il eut de son mariage : 1° JACQUES-CHARLES, qui suit ; 2° CHARLES-JACQUES, sgr du Magnou, officier au régiment de Saintonge, épousa, le 3 août 1784, Jeanne-Alexandrine-Porside D'AUZY DE MONTAILLON, fille de Charles, Ec., sgr de Montaillon, et de Charlotte-Perside de Gourjault ; 3° MARIE-MARIANNE, mariée, le 9 mai 1773, à Augustin-Charles d'Auzy, Chev., sgr de la Prévôté, capitaine au régiment de Guyenne-Infanterie ; 4° MARIE, épouse d'André-Pierre Garnier de Mongoumard ; son mari et elle reçurent, le 11 août 1784 (Barbier, not. à Chef-Boutonne), une constitution de rente de Charles de Villedon de Gournay, Chevalier, sgr de la Chevrelière et de Gournay ; 5° autre MARIE, inhumée dans l'église de Ruffec (Char.), âgée de 12 ans, le 15 fév. 1764. (Reg.)

12. — **Guiot d'Ervaud** (Jacques-Charles), dit le chevalier d'Ervaud, ancien garde du corps dans la compagnie de Grammont, chevalier de St-Louis, arrêté par l'agent national de Civray, fut détenu à la Visitation de Poitiers (E. Salliard, la Terreur à Poitiers) et émigra. Il avait épousé, le 9 mars 1790, à Lizant (Vien.), Marie-Jeanne-Sylvie DE CHERGÉ, fille d'Isaac-Pierre, Ec., sgr de Blanzais, et de Jeanne Ingrand. Il en eut : 1° JEANNE-SYLVIE, baptisée à Lizant le 9 janv. 1791 ; 2° MARIE-ROSE, baptisée au même lieu le 6 déc. 1791 et inhumée le 13 fév. 1792 ; 3° CHARLES-ARMAND, était, le 10 mars 1859, séparé de biens de Marie-Honorine AUDEBERT DE NIEUIL, sa femme, fille de Jean-François, et de Louise Audebert de Nieuil, dont il n'eut pas d'enfants ; 4° CHARLES-CONSTANT, qui suit.

13. — **Guiot d'Ervaud** (Charles-Constant), a épousé, en 1820, Françoise-Florence ESTOURNEAU DE TERSANNES, fille de Sylvain, et de N. Caillaud, dont il a eu : 1° LOUISE-LUCILE-JOSÉPHINE, mariée, le 8 oct. 1855, à Marie-Eugène-Arsène de Blom, dont elle est veuve, du 13 août 1867 ; 2° MARIE.

Digitized by Google

§ XIX. — Branche de **Lespars**.

11. — **Guiot** (Emmanuel), Chev., sgr de Lespars, de Gauvallet (Govalet), et des Guignardières (Beaulieu, Char.), fils puîné de Marc, sgr de Lespars, et de Marie de Mairé (10e deg., § XVII), né le 26 janv. 1722, reçut les cérémonies du baptême, le 11 fév. suivant, en la paroisse de Cussac (Hte-Vien.). Il fut lieutenant au régiment de la Fère-Infanterie, de 1747 à 1756, suivant certificat des officiers de ce régiment, du 19 avril 1756, fut convoqué au ban de la noblesse, le 14 juin 1758, prêta serment le 24 nov. 1760, en qualité de capitaine de milice au bataillon de St-Maixent, et l'était encore les 20 mai 1763 et 17 oct. 1767. A cette dernière date, il obtint de n'être pas imposé à la taille, contre les habitants de Paizac (Parzac ?) pour la métairie de la Guignardière. Il est aussi sgr de Coux, paroisse de Beaulieu, enclave de Parzac (Char.), en Poitou, fait hommage de Gauvallet et des Guignardières, à la Tour de Maubergeon, le 13 mars 1773 ; le 8 sept. de la même année, est qualifié de sgr de la Cipière et de capitaine au régiment provincial de Poitiers. Il fut gratifié, en cette qualité, en 1779, d'une pension de 400 livres, et prit part aux élections des députés de la noblesse du Poitou en 1789. (Chérin, 102, et Mém. Ant. Ouest, 1858-59, p. 379.)

Il avait épousé, par contrat du 23 juin 1755 (L. Bezeaud et de la Ribardière, not. à Champagne-Mouton), Marie de Raymond, fille de François, Ec., et de Marie-Anne Maude, en présence de Jean, Armand-Charles et Anne Guiot, ses frères et sœur (Pièc. orig. 2441. Doss. 54929, Raymond), et en eut : 1° Louise-Anne, baptisée à Alloue, le 20 déc. 1760, mariée, le 12 sept. 1783, à son cousin Jean François Guiot, Chev., sgr de la Ferraudière (12e deg., § XXIV), et décédée au château de Chez-Moutaud (Mauprevoir) le 14 juin 1849 ; 2° Jean, né à Beaulieu, le 4 mai 1763, reçut le supplément des cérémonies du baptême en l'église de ce lieu, le 20 du même mois. Il fut admis aux cadets gentilshommes, sur certificat de Chérin du 25 sept. 1782, puis placé au régiment de Pondichéry, comme sous-lieutenant ; il émigra, servit comme volontaire dans la seconde compagnie noble du Poitou-Infanterie, à l'armée des Princes, et mourut dans l'émigration, sans avoir été marié ; 3° Jean-Léonard, né à Beaulieu, le 4 avril 1768, fut admis comme sous-lieutenant dans l'armée, sur certificat de Chérin du 4 juin 1788, puis attaché dans le corps de la gendarmerie royale, émigra, servit, comme son frère, en qualité de volontaire, dans la seconde compagnie noble du Poitou-Infanterie, à l'armée des Princes et revint en France où il mourut sans alliance ; 4° Jean-Abraham, qui suit ; 5° Henriette, mariée en 1783, à N. Le Roy de Leuchère.

12. — **Guiot de Lespars** (Jean-Abraham), né à Beaulieu, le 15 mars 1773, émigra et servit à l'armée des Princes, dans le même régiment que ses frères, puis fit les campagnes de 1792 à 1797, dans la compagnie de Vermandois, comme officier. Rentré en France, il servit comme capitaine d'infanterie de 1816 à 1827, devint capitaine de recrutement, et fut chevalier de St-Louis et de Charles III d'Espagne. Il avait épousé, en 1805, Henriette de Chessé, fille de René, et de Henriette-Marthe de Monnereau, dont il eut : 1° Joseph-Florent-Ernest, qui suit ; 2° Antoinette-Athénaïs, religieuse ; 3° Aricie-Florence-Armande, religieuse, décédée à Loudun, le 26 mai 1886 ; 4° Marc-Emmanuel-Jacques, percepteur des contributions directes, épousa, le 18 nov. 1856, Alphonsine Mercier-Valenton, veuve de N. Dreux, et est décédé au Mans, le 20 juil. 1891, ayant eu, croyons-nous, pour enfants : Marie-Emmanuel, né le 14 avril 1857, à St-Rémy-en-Bouzemont (Marne), ordonné prêtre à Angers le 26 sept. 1880 et décédé curé de St-Cyr-en-Bourg (Maine-et-Loire), le 16 juil. 1893.

5° Alice-Henriette, religieuse ; 6° Louise-Elodie-Claudia, mariée vers 1825 à Jacques Estourneau de la Faye, chef d'escadron, chevalier de la Légion d'honneur. (Note du Vte Révérend.)

13. — **Guiot de Lespars** (Joseph-Florent-Ernest), suivit la carrière des armes, commandait le 74e régiment d'infanterie en Crimée, fut nommé général de brigade le 26 mai 1859, commandant la subdivision d'Orléans, puis au Mans, et général de division le 16 déc. 1869. Il est mort à Sedan, le 1er sept. 1870, étant officier de la Légion d'honneur, du 16 avril 1856. Il avait épousé Marie-Agathe-Clémentine de Villers, veuve d'Alphonse Lefebvre du Breuil, dont, croyons-nous, il n'eut pas d'enfants.

§ XX. — Branche de la **Mirande**.

6. — **Guiot** (Martial dit aussi Martian), Chev., sgr du Doignon, de la Vergne-Bouton, de la Vauzelle et de la Guibertière, second fils de Jean, sgr d'Asnières, et de Marguerite Chauvin (5e deg., § Ier), épousa, par contrat passé au Dorat (Hte-Vien.), le 14 janv. 1527 (Rampion, not.), Anne de Milly, fille de Roland, sgr de Seigné, et de Marguerite du Chier ou du Cher, dont il eut : 1° Clément, qui suit ; 2° Marthe, mariée, le 29 juil. 1556, à Pierre Herbert, sgr de Coubreigne ?

7. — **Guiot** (Clément), Chev., sgr du Doignon, etc., épousa, par contrat du 8 déc. 1556, Michelle de Chateaurocher, fille de François, et d'Anne de Chabannais, Dame de Villemaixant, et en eut : 1° Charles, qui suit ; 2° plusieurs autres enfants qui transigèrent avec Charles, leur frère, au sujet de la succession de leur mère. (Nob. Limousin, t. II, p. 246.)

8. — **Guiot** (Charles), Chev., sgr de la Mirande (St-Michel, Char.), marié, par contrat du 14 janv. 1586 (Guilloteau et Defaut, not. à Confolens), à Marthe Bardarin, fille de Guillaume, sgr du Bost, et de Marie de la Judicie, en eut : 1° Pierre, qui suit ; 2° Jean-Louis, Ec., sgr de la Mirande, baptisé à Confolens, le 16 janv. 1600, épousa Madeleine de Combourg et mourut au service en 1633. Il avait eu : *a*) Françoise, baptisée à Confolens, le 4 août 1620 ; *b*) Madeleine, baptisée au même lieu, le 2 juin 1622.

9. — **Guiot** (Pierre), Chev., sgr de la Mirande, de la Rambaudie (Excideuil, Char.) et de la Cormenière, premier vassal du prince de Chabanais, épousa, par contrat du 8 fév. 1624 (Pougeard et Guyon, not. à Confolens), Anne de Fontréaux, fille de Pierre, et de Madeleine Guignard, et est témoin d'une transaction, le 23 juin 1642, à Confolens. (Arch. Char., E., 1408.) Il eut pour enfants : 1° Marthe, baptisée à Confolens, le 28 nov. 1624, mariée, par contrat du 7 fév. 1657, à Jacques de Nuchèze, Ec., sgr de Badevillain, renonce par cet acte à la succession de ses père et mère en faveur de Jean, son frère. Elle était décédée avant le 8 fév. 1667, date où ledit Jacques de Nuchèze se remaria à Charlotte-Catherine du Breuil-Hélion ; 2° Jean-Louis, baptisé à Confolens, le 8 juin 1626, fut prêtre de la Congrégration des Pères de l'Oratoire ; 3° Jean, qui suit ; 4° Nathaniel, baptisé à Confolens, le 2 mars 1630, dont la destinée nous est inconnue ; 5° Anne, baptisée au même lieu, le 28 juin 1631.

10. — **Guiot** (Jean), Chev., sgr de la Mirande, de la Combe (Chassiecq, Char.), etc., né en 1628,

Digitized by Google

épousa, par contrat du 10 nov. 1653 (Amyaud, not. à Confolens), Anne Gourdin, fille d'Etienne, Ec., sgr de Barrière, et de Marguerite Préverault. Il fit ses preuves de noblesse devant d'Aguesseau qui, par une ordonnance du 22 déc. 1666, lui donne acte de la représentation de ses titres, qui lui seront rendus, mais dont l'inventaire sera envoyé au conseil. (Arch. Hist. Poit., XXII, p. 421.) Lors du ban et arrière-ban de 1689, il expose qu'il possède son fief de la Mirande, valant 200 livres de revenu, et celui de la Combe, pouvant valoir 10 livres par an, qu'il a 61 ans, est chargé de famille et a son fils aîné nommé la Mirande, dans la Compagnie des Cadets de la citadelle de Cambrai où il est pourvu d'un emploi (P. de Fleury, la Châtellenie de Confolens au ban de 1689).

Jean eut pour enfants : 1° François, Chev., sgr de la Mirande, que nous venons de voir servant en 1689 dans la Compagnie des Cadets de la citadelle de Cambrai, fut aussi major d'un régiment de cavalerie et chevalier de St-Louis et se maria deux fois. Le nom de sa première femme nous est inconnu; il en eut un fils mort à l'âge de 7 ans et se remaria, le 29 janv. 1715 (Bouthet, not.), à Marie-Louise du Pin, veuve de Jean-François de la Bastide, Chev., sgr de Laage, et fille de Gilbert, Ec., sgr de la Coste-Mézières (Mézières-sur-Issoire, Hte-Vien.) et de la Pardoucie, et de Julie de Nesmond. Il fut maintenu dans sa noblesse le 22 août 1716 par M. des Gallois de la Tour (Arch. Hist. Poit., t. XXII, p. 422) et n'eut pas d'enfants de son second mariage ; 2° Charles, qui suit ; 3° Anne, mariée : 1° le 10 juil. 1689 (Pougeard, not. à Confolens), à Jacques de Chamborant, Chev., sgr du Boucheron (Preuves de St-Cyr, Chamborant) ; 2° le 17 mai 1707, à Louis Chevreuil, Ec., sgr de Lascoux ; 4° Madeleine, mariée à Villognon, le 30 sept. 1686, à Jean Regnauld, Ec., sgr de Pondeville. (Reg.)

11. — **Guiot** (Charles), dit le chevalier de la Mirande, passa à St-Domingue dont il devint lieutenant de roi. Il y épousa N. Le Maire, dont il eut : 1° Marie-Claire-Françoise, mariée, le 12 juin 1732, à Joseph-Hyacinthe Rigaud, Mis de Vaudreuil, gouverneur du Cap-Français ; 2° Marie, qui se maria à N. Mornay de Lomenie, capitaine d'infanterie aux Iles.

§ XXI. — Branche de **Champagnac**.

3. — **Guiot** (Audouin), Ec., sgr de la Tour de Champagnac (Bussière-Poitevine, Hte-Vien.), second fils de Pierre ou Perrot, sgr d'Asnières, et de Cécile de la Lande (2e deg., § Ier), transigea, ainsi que son frère Jean, le 12 janv. 1448 (J. Baston, garde du scel établi aux contrats pour le Cté de Basse-Marche), avec Jean Richard, prêtre, sgr de Lage, et Jourdain Richard, son frère, absent, au sujet de différentes rentes en céréales acquises par feu Perrot Guiot, leur père, de défunt Jourdain, Ec., sgr de la Mondie (J.-B. Champeval. Ext. du Chartrier de Bagnac), vendit des rentes, le 2 janv. 1467, à Pierre de Mazières, marchand à Bellac (Id., id.), passa acte avec Jean Rigaud, le 4 déc. 1469, avec Pierre Desmaisons, le 19 avril 1470, et assigna 50 livres de rente à Jacques, son fils aîné, en 1475. (Arch. Nat., M. 432. Preuves devant Ste-Marthe.) Il était décédé avant le 23 fév. 1482, date du partage de ses biens entre ses fils. Nous ignorons le nom de sa femme, mais il eut : 1° François, Ec., sgr de la Tour de Champagnac, qui, d'après Fonteneau (t. LXXXIII), épousa Françoise de Grandmont; 2° Jacques, qui suit.

4. — **Guiot** (Jacques), Ec., sgr en partie du lieu noble de Champagnac, partagea avec son frère, le 23 fév. 1482, les biens de son père, fit une vente en 1483 et, avec son frère François, un échange en 1486 avec Pierre de Mazières, marchand à Bellac. (Arch. Nat., M. 432. Preuves devant Ste-Marthe.) Il avait épousé, le 15 avril 1475, Marie d'Alloue, fille de Guyot, Ec., sgr du Breuil-Coiffault, et de Catherine de Saxier, et décéda avant le 4 sept. 1514, date du partage de sa succession entre ses fils : 1° Regnaud, qui suit ; 2° Florent, auteur de la branche de Chamblanc, § XXII.

5. — **Guiot** (Regnaud), Ec., sgr de la Tour de Champagnac et de la Vouzelle, eut en qualité d'aîné le logis noble de la Tour de Champagnac dans le partage du 4 sept. (Arch. Nat., M. 432. Preuves devant Ste-Marthe.) Il épousa Isabeau de la Laurencie et était décédé avant le 22 mars 1538, ayant eu pour enfants : 1° Christophe, qui suit ; 2° Jacques, Ec., sgr de la Tour de Champagnac en partie, marié avant le 7 juil. 1541, à Anne Vergnaud, vend avec ladite Vergnaud à cette même date des rentes fondées sur le village de Chez-Pallier (St-Bonnet, Hte-Vien.) à Pierre de St-Martin, sgr de Bagnac. Il se remaria, croyons-nous, à Anne de Boulinard (de Boislinard), et le 15 janv. 1572, ils se font une donation entre vifs. (J.-B. Champeval, Chartrier de Bagnac.) Jacques testa le 20 sept. 1575, désignant pour héritier universel Maurice Guiot, son neveu, époux de Madeleine Turpin, et faisant différents legs à Pierre Gimel, fils de sa sœur Françoise, ainsi qu'à ses sœurs Andrée et Jacquette et à Catherine Guyot sa nièce, épouse Papon (Id., id.); 3° Anne épousa, le 21 juil. 1528 (Junien Fargeau, not.), Christophe de Carbonnières, Ec., sgr de Chambéry, d'après les preuves de la Grande écurie de la famille Carbonnières, tandis que les Carrés de d'Hozier, t. 327, disent que le contrat fut passé au bourg de St-Brice, diocèse de Limoges (le 21 juil. 1548 quant à la relation) et le 21 oct. 1535 devant Jean et Junien Labories, commissaires-députés du scel; 4° Françoise, mariée à N. Gimel, dont le fils est légataire de son oncle Jacques ; 5° Andrée, citée dans le testament de son frère, le 20 sept. 1575, épousa Jacques de la Rye, Ec., et testa le 15 sept. 1591, désignant comme exécuteur testamentaire son neveu François de la Rye, Ec., sgr de Laubuge (Gén. de la Rye) ; 6° Jacquette, également citée dans cet acte, avait vendu certaines rentes à Isabeau de Montlouis et autres, le 12 mars 1561.

6. — **Guiot** (Christophe), Ec., sgr de Champagnac et du Paradis (Bussière-Poitevine, Hte-Vien.), vendit, avec sa mère, le 22 mars 1538, moyennant 30 livres, à Pierre et Jean Ferré, frères, des rentes sur un mas de terre (J.-B. Champeval, Chartrier de Bagnac) et épousa Charlotte Giraud, fille de Jean, Ec., sgr de Langellerie, dont il était veuf avant le 25 sept. 1567. A cette date, en effet, il fait accord à Montmorillon avec Gaspard Giraud, Ec., sgr de Langellerie, Guillaume du Chastenet, Ec., sgr de Peytaveau et Claude de Forges, Ec., ses beaux-frères, au sujet de la succession de Robert de Forges, fils dudit Claude, et de feu Renée Giraud. (Orig. en notre cabinet.) Christophe testa, le 9 fév. 1568, élit sa sépulture en l'église de Bussière-Poitevine, tombeau de ses ancêtres, nomma ses enfants, et parmi les exécuteurs testamentaires, son frère Jacques. (J.-B. Champeval, Chartrier de Bagnac.) Il eut pour enfants : 1° Maurice, qui suit ; 2° René, Ec., reçut d'après le testament de son père, 1.500 livres, à condition de renoncer à la succession de Charlotte Giraud, sa mère, et à la sienne; 3° François reçut

Digitized by Google

également 1.500 livres ; 4° Catherine, qui doit en recevoir 2.000. Elle épousa par contrat passé à Villemaixent (St-Martial, Hte-Vien.), le 21 oct. 1569 (Génébrias, not.), Pierre Papon, juge-prévôtal à Champagnac et son père, qui vivait encore à cette époque, lui donna en dot un tiers de ses bois. (Id.)

7. — **Guiot** (Maurice), Ec., sgr de Champagnac et du Paradis, était, en 1531, prisonnier à Poitiers avec plusieurs autres gentilshommes; ils furent tous renvoyés devant le sénéchal de Poitou par sentence des Grands Jours, le 24 oct. de la même année. (Mém. Stat., D. S., 1878, p. 42). Après avoir été lieutenant de la compagnie de Christophe de Carbonnières, Ec., sgr de Chambéry, son cousin, et comme tel convoqué au ban de la Basse-Marche en 1577, il succéda audit sgr de Carbonnières dans la charge de lieutenant et gouverneur pour le roi au gouvernement de Rocroy en 1593. Le 27 juin 1598, il fut nommé exécuteur testamentaire de Moyse Turpin, Ec. (Chérin, 200, Turpin) et vivait encore en 1601. Il avait demandé la copie des titres anciens détenus par son cousin Antoine, Ec., sgr d'Asnières (8e deg., § Ier) pour les présenter à M. Huault de Montmagny (Pièc. orig., 1458, Doss. 33049). Après avoir épousé, par contrat du 29 nov. 1571 (Junien, not. de la Cté de la Basse-Marche), Madeleine Turpin, fille de François, Ec., sgr de Busserolles, et de Charlotte de St-Astier, sa seconde femme, il en eut au moins une fille, Renée, qui épousa Balthazar Vérinaud, Ec., sgr de la Richerie, auquel elle apporta la seigneurie de Champagnac en partie. (Dom. Fonteneau, t. LXXXIII.) Veuve, Renée faisait son testament, le 5 déc. 1631, en faveur de son fils Jacques. (Bibl. Arsenal, mss 5039.)

§ XXII. — Branche de CHAMBLANC.

5. — **Guiot** (Florent), Ec., sgr de Champagnac en partie et du Repaire (Bussière-Poitevine, Hte-Vien.), second fils de Jacques, sgr de Champagnac, et de Marie d'Alloue (4e deg., § XXI), partagea les biens de son père, le 4 sept. 1514, avec son frère aîné et fit un bail en 1517. (Arch. Nat., M. 432.) Le 6 nov. 1519, il vendit des rentes sur la Nigounerie à Jacques Gallicher (Chartrier de Bagnac). Il épousa N. du Liège et en eut : 1° Maurice, qui suit ; 2° François, Ec., sgr du Repaire, archer en la compagnie de M. de la Vauguyon, fut convoqué au ban de la Basse-Marche, le 29 juil. 1577 (de la Porte, p. 21), épousa, par contrat du 8 oct. 1561, Marie Pot de Piégut (Pièc. orig., 1458, Doss. 33049, p. 8) et eut de ce mariage Marguerite (dite fille de François et de Renée Pot dans la généalogie Berthon), mariée le 29 nov. 1575 (Morin, not.) à Thomas Berthon, Ec., sgr de Piégut et de la Mothe (Arch. Hist. Poit., XXII, p. 78) et un fils, Léonard, Ec., sgr du Repaire qui, en 1608, demeurant au lieu noble de la Villate (St-Junien-les-Combes, Hte-Vien.), vendit, en son nom et en celui de ses enfants du premier lit, des terres au sgr de l'Isle-Jourdain (J.-B. Champeval, Chartrier de Bagnac). Il avait épousé, d'abord, le 13 fév. 1589, Marie du Theil, dont il était veuf avant le 4 mai 1611, puis Renée Chauvet.

Le 13 août 1597, il reçut commission du sgr de Parabère, lieutenant pour le roi en Poitou, comme capitaine et lieutenant du sr de St-Christophe, gouverneur de Mauléon (Châtillon-sur-Sèvre, D.-S.) pour la démolition de Mallièvre, en Bas-Poitou. (Pièc. orig., 1458, Doss. 33049, p. 8.) Il présenta ses titres de noblesse remontant à Audoin Guiot, Ec., sgr de Champagnac (3e deg., § XXI) et fut maintenu en sa noblesse par MM. Huault de Montmagny et de Ste-Marthe, le 10 juin 1599. (Id., id.) Léonard eut de son premier mariage : *a*) François, Ec., sgr du Repaire, qui était cessionnaire de feu Maurice Guiot, Ec., sgr de Champagnac (7e deg., § XXI) et le 11 déc. 1602, épousa, croyons-nous, Marie de Trompeaudon et était décédé en 1635 ; *b*) Françoise, *c*) Anne, *d*) Gabrielle (J.-B. Champeval, Chartrier de Bagnac), et du second : *e*) Marie, qui en 1639 épousa Léonard Couillard, maître-apothicaire de la Vicomté de Rochemeau. (Nob. Limousin, t. II, p. 247.)

6. — **Guiot** (Maurice), Ec., sgr de Champagnac et du Repaire, qui a été souvent confondu avec son cousin du même nom (7e deg., § XXI), épousa, en 1546, Marie de la Chapelle, fille de feu Louis, Ec., et était absent le 8 juin 1582, lorsque son frère François, tant en son nom qu'en celui dudit Maurice, fit aveu et dénombrement du fief du Repaire à Pierre Barthon, Chev., sgr des Deffants. (Carrés de d'Hozier, 325.) Maurice eut pour enfants : 1° Christophe, qui suit ; 2° François, Ec., sgr de la Vinière, auteur de la branche de la Vinière § XXV.

7. — **Guiot** (Christophe), Chev., sgr du Repaire et de Champagnac, demeurant à Mauprevoir (Vien.), obtint, le 29 oct. 1584, un jugement de maintenue de noblesse de Claude Malon sur titres produits depuis 1473, et le 22 déc. 1598 un, autre de Ste-Marthe, sur titres remontant à 1469. (Carrés de d'Hozier, 327.) Il se maria trois fois : 1° le 28 janv. 1578 à Marie des Roziers, fille de Jean, Ec., sgr de Lage de Bussière ; 2° le 6 nov. 1581, à Claudine de Lépine ; 3° le 25 août 1600, à Charlotte de Poipaille, fille de feu Gabriel, Ec., sgr de la Chapelle, et décéda avant le 26 mai 1609, date du baptême de son fils Jean. Il avait eu pour enfants : 1° Jean, l'aîné, qui suit; 2° Pierre, auteur de la branche de la Ferraudière, § XXIV ; 3° Jeanne, 4° Renée ; du 3e lit ; 5e Jean, le jeune, Chev., sgr du Clain (?) et du Barbateau (Mauprevoir, Vien.), baptisé à Mauprevoir, le 26 mai 1609, son père étant décédé, obtint, avec ses frères, une sentence de maintenue de noblesse rendue à Poitiers le 28 juin 1634, sur titres remontant à 1517. Il épousa d'abord Honorine de Négrier, puis Renée de la Porte et fut inhumé dans l'église de Mauprevoir le 29 oct. 1684 où il est dit âgé de 55 ans, ce qui est croyons-nous une erreur. Il avait eu du 1er lit : *a*) René, baptisé à Mauprevoir (ainsi que ses frères et sœurs) le 5 juin 1658 ; *b*) Philippe, baptisé le 12 mai 1664, âgé de 2 mois, et qui eut pour parrain Philippe de Négrier, Ec., sgr de St-Rémi, peut-être son ayeul ; *c*) Nicolas, né le 25 janv. 1668 et baptisé le 15 fév. suivant, eut pour marraine Marie Guiot ; *d*) Honorée, baptisée le 16 fév. 1670 ; *e*) Anne, baptisée le 15 mai 1672.

8. — **Guiot** (Jean) l'aîné, Chev., sgr du Clain (Mauprevoir, Vien.), conseiller du roi, lieutenant particulier au siège de Civray, épousa d'abord, en 1616, Marguerite Cuvillier, fille de François, sr de Boislebon, et de Marie Nau, puis Françoise Jourdain, par contrat du 22 fév. 1630. Il obtint, comme ses frères, une sentence de maintenue de noblesse rendue à Poitiers le 28 juin 1634, demeurant alors à Mauprevoir. Il fut inhumé à 80 ans, le 7 janv. 1679, près de l'autel de la Vierge dans l'église St-Nicolas de Civray, et eut du premier lit : 1° Jean, qui suit ; 2° Marguerite, baptisée à Civray le 20 nov. 1619, inhumée à St-Clémentin le 20 août 1629 ; 3° Louis, né au même lieu le 15 mars 1624 et baptisé le 27 juin 1627 ; du second lit : 4° croyons-nous, autre Jean, auteur de la branche de

Digitized by Google

la Rochère, § XXIII ; 5° Renée, baptisée à Mauprevoir le 26 avril 1634.

9. — **Guiot** (Jean), Ec., sgr de Champblanc (Champniers, Vien.), avocat en parlement, juge-sénéchal de Tonnay-Charente et de la châtellenie des Fontaines-de-Beurlé, baptisé à Civray, le 22 fév. 1618, épousa, par contrat du 17 janv. 1658 (Burgaud, not. à Tonnay-Charente), Jeanne Rippaud, fille de feu Sylvestre, juge-sénéchal de Tonnay-Charente, et de Catherine-Blanche Cherpentier. (Arch. Nat., M. 432.) Jean reçut en dot 9.000 livres, plus 5. 000 constituées par son office de sénéchal desdits lieux et l'héritage de Champblanc en la paroisse de Champniers en Poitou, et la future 8.000 livres (Id., id.. et Carrés de d'Hozier, 327.) Jean eut au moins pour enfants : Jean-Sylvestre, qui suit.

10. — **Guiot** (Jean-Sylvestre), Ec., sgr de Champblanc, baptisé à Tonnay-Charente, le 26 juil. 1659, âgé de 7 mois, eut pour parrain son grand-père Jean Guiot, conseiller du roi et lieutenant particulier à Civray. (Carrés de d'Hozier, 327, et Arch. nat. M. 432.) Il avait épousé Florimonde Giraudeau dont il eut : 1° François, qui suit ; 2° Jean-Sylvestre, qui était curé de Blanzac (Char.-Inf.) en 1715.

11. — **Guiot** (François), Ec., sgr de Champblanc, demeurant au bourg de Marétais (Char.-Inf.), obtint, le 17 déc. 1742, un certificat des principaux habitants de cette paroisse attestant que ledit François, Ec., sgr de Champblanc, habitait depuis plus de 20 ans parmi eux sans avoir dérogé à sa noblesse. En 1744, habitant à Matha (Char.-Inf.), il adresse une requête pour protester contre une contrainte de 150 livres décernée contre lui par Charles Girard, fermier du domaine, pour droit de fief à cause d'une maison. Il remontre que cette contrainte tombe à faux, parce qu'il est né gentilhomme et fait remonter sa filiation à Audouin Guiot (3e deg., § XXI). (Arch. Nat., M. 432.) François épousa Françoise du Bousquet, et en eut : 1° Jean-Sylvestre, baptisé à St-Héric (?) au mois d'août 1715 par son oncle paternel Jean-Sylvestre Guiot, curé de Blanzac, comme on le voit par une enquête faite par M. de la Laurencie, doyen de St-Héric, qui prouve que Jean-Sylvestre habitant à Matha, paroisse de Marétais, est fils de François, et de Françoise du Bousquet ; qu'il eut pour parrain Jean-Sylvestre Guiot, son grand-père, et pour marraine Marie-Anne Templereau, sa tante maternelle. (Carrés de d'Hozier, 327.) Jean-Sylvestre vivait encore en 1746 (Id., id.), mais nous ignorons sa destinée ; 2° Renée, mariée à Jean-René Jardel, avocat, et décédée veuve, âgée d'environ 70 ans, le 14 fév. 1786, à la Villedieu-du-Clain (Vien.).

§ XXIII. — Branche de la Rochère.

9. — **Guiot** (Jean), Ec., sgr du Rivaud (Hiesse, Char.), et des Touches (Pressac, Vien.), est, selon nous, fils de Jean, Chev., sgr du Clain, et de Françoise Jourdain, sa seconde femme (8e deg., § XXII), parce que le contrat dudit sgr du Clain avec Françoise Jourdain se trouve parmi les titres de la branche de la Rochère, et aussi, d'après une généalogie de cette branche, du XVIIIe siècle, existant dans les papiers de la famille de Lassat. Jean épousa, vers 1655, Marguerite de Laage, fille de Marc, Ec., sgr de la Garde, et d'Eléonore Vérinaud, sa première femme. Il fut parrain, le 15 août 1645, de Marthe Guiot, fille de Pierre, Ec., sgr de la Ferraudière (8e deg., § XXIV, et fut maintenu en sa noblesse par Barentin le 9 sept. 1667, habitant Chez-Jouannet (Mauprevoir, Vien.). Il fut inhumé dans cette paroisse le 23 sept. 1697, âgé d'environ 70 ans (Reg.), ayant eu pour enfants : 1° Marc, Ec., sgr des Touches, baptisé à Mauprevoir (ainsi que son frère et sa sœur) le 5 juin 1656 ; assista, le 10 fév. 1688, au mariage de Philippe Guiot, Ec., sgr de la Ferraudière, avec Marie Maigret (9e deg., § XXIV), fut inscrit en 1701 à l'armorial du Poitou avec le blason de fantaisie « de gueules à un flambeau allumé d'or, mis en pal », et fut inhumé dans l'église de Mauprevoir le 1er fév. 1712, en présence de Gabriel Guiot, Ec., sgr des Combes, son gendre. Il avait, en effet, épousé Anne... (le nom est omis dans le registre) et en eut : Marie, baptisée à Mauprevoir, le 28 mars 1682 et mariée au même lieu, le 17 janv. 1712, à Gabriel Guiot, Ec., sgr des Combes, capitaine au régiment de Bresse, de la paroisse de Payroux (Vien.). Marie fut inhumée à Mauprevoir le 3 avril 1657, âgée de 74 ans.

2° Marie, baptisée le 23 sept. 1658 ; 3° Louis qui suit ; 4° Marguerite, mariée à Mauprevoir, le 14 nov. 1669, à Marc Rolland, Ec., sgr de Bois-de-Maine, en présence de Marguerite de Laage, sa mère. (Reg.)

10. — **Guiot** (Louis), Ec., sgr du Petit-Champ, baptisé à Mauprevoir le 2 nov. 1662, eut pour parrain Louis Guiot, Ec., sgr de la Perelle (1er deg., § XXVI). Il épousa à Asnières, le 24 juin 1690, Gabrielle de Cléré, fille de Jean, Ec., sgr du Rocher, et de feu Madeleine de Gréaulme, et était décédé avant le 27 oct. 1719, date de l'inhumation de Gabrielle de Cléré, qui est dite sa veuve. Il avait eu pour enfants : 1° Marguerite, baptisée à Mauprevoir le 2 mai 1691, reçut en 1749 donation de Jean Moreau, veuf de Marie de Petiot, de l'usufruit de tous ses biens meubles estimés 500 livres et de tous ses biens immeubles estimés 1,500 livres, et ce, en vue de leur prochain mariage (Arch. Hte-Vien. B. 153) ; 2° Jean, qui suit ; 3° autre Jean, Ec., sgr du Petit-Champ (à moins que ce soit le même qui continue la filiation), épousa Marie de Taveau dont, croyons-nous, il n'eut pas de postérité ; 4° autre Jean, inhumé à Asnières le 29 nov. 1701, âgé de 2 mois et demi ; 5° Jeanne, 6° Madeleine.

11. — **Guiot** (Jean), Ec., sgr de l'Etang, épousa, par contrat passé le 16 mai 1750 (Mallebay, not. à St-Bonnet, Hte-Vien.), Marie de Lassat, fille de feu Jean, Ec., sgr de Langellerie, et de feu Jeanne de Monmillon (qui après sa mort se remaria à Jean de Baslon, Ec., sgr de Chanteloube), et en eut : 1° Henri, Chev., sgr de Chez-Nigout (Asnières, Vien.), et de Messignac (Adriers, Vien.), né en mai 1751, épousa, le 26 nov. 1777, Marie-Louise-Françoise de Vaslin du Porteau. Il est cité dans des actes de procédure en 1781 et 1784 (Arch. Hte-Vien., B, 623-64) et, avec son frère Gilbert, fait un accord le 8 nov. 1787 avec Simond de Baslon, frère de Jean de Baslon, second mari de Marie de Lassat, sa mère (Chevallon, not. à Availles). Il eut au moins pour enfants : Louise-Marguerite, baptisée le 5 août 1792, à Moussac-sur-Vienne, eut pour parrain Jean-Jacques Guiot.

2° Gilbert, qui suit ; 3° Gabriel, Ec., sgr du Petit-Champ et de Champlaurier, épousa, avant le 2 janv. 1790, Marie de la Faye, que nous croyons fille de François, Ec., sgr de Champlaurier, et de Anne du Rousseau, car à cette date, il est qualifié de sgr de Champlaurier et en procès avec M. Dupin de Masjoubert. (Arch. Vien. E⁸ 649.) Il habitait vers 1785 à Chez-Gerbaud, paroisse de St-Barbau. (Arch. Hte-Vien. B. 5.) Nous ignorons s'il a laissé postérité.

12. — **Guiot** (Gilbert), Ec., sgr des Touches, épousa, le 29 août 1785, Catherine-Louise-Aimée Perot

Digitized by Google

de Champagné, assista à la réunion de la noblesse du Poitou pour la nomination des députés en 1789, émigra en 1793, prit part aux campagnes de l'émigration ainsi qu'il résulte des certificats donnés par le prince de Condé et le Cte Etienne de Damas. Il est décédé à Charroux (Vien.), le 4 nov. 1804, ayant eu : 1° François, Ec., sgr des Touches, baptisé à Mauprevoir (ainsi que les suivants) le 27 mai 1786 ; 2° François-Henri, qui suit ; 3° Jean-Benjamin, né le 31 août et baptisé le 10 sept. 1788 ; 4° Jean-François, le 18 juil. 1791.

13. — **Guiot de la Rochère** (François-Henri), né à Chez-Jouannet et baptisé à Mauprevoir le 25 juil. 1787, a épousé à Mouterre (Vien.), le 27 mai 1812, Louise-Armande du Theil de la Rochère, fille de Louis, ancien officier du génie, et de Gabrielle Armande de Vaslin du Porteau. Il est décédé au château de la Rochère (Mouterre, Vien.), le 24 janv. 1869, laissant pour enfants : 1° Madeleine-Armande, née au château de la Rochère en 1814, décédée, sans alliance, à Poitiers le 7 fév. 1895 âgée de 80 ans ; 2° Louis, qui suit ; 3° François-Henri, né à Availle-Limousine (Vien.), le 18 nov. 1818, suivit la carrière des armes et servit brillamment dans la cavalerie, était colonel du 8e régiment de cuirassiers lors de la charge héroïque de Reischoffen et fut nommé général de brigade le 4 nov. 1874. Grand-officier de la Légion d'honneur, commandeur du Lion et du Soleil de Perse, décoré de la médaille commémorative de la campagne d'Italie, etc., après son admission au cadre de réserve, il se fixa au château de la Rochère et devint maire de sa commune. Il avait épousé à Poitiers, le 11 oct. 1852, Anne-Joséphine de Launay, fille de Joseph et de Françoise-Emilie Farran, et mourut au château de la Rochère le 12 août 1890, laissant une fille unique : Marie-Radegonde-Armande, mariée à Orléans, le 11 janv. 1876, à Agricol-Léon Billard de St-Laumer.

4° François-Alfred, né au château de la Rochère le 5 sept. 1823, mort à la Coussière (Clussais, D.-S.), le 23 janv. 1873, avait épousé à Lezay (D.-S.). Valérie-Claire-Jenny Le Long de Longpré, fille de Laurent-François-Ferdinand, ancien magistrat, et de Madeleine-Claire Garnier de la Coussière, laissant également une fille unique : Françoise-Marie-Louise, mariée à Orléans, le 18 juin 1885, à Marie-François de Lâage de Meux, lieutenant au 20e chasseurs à cheval.

5° Radegonde-Joséphine, née au château de la Rochère en 1826, mariée à Claude, Cte de St-Gresse, et décédée aux Ménieux (Edon, Char.), le 8 sept. 1894, âgée de 68 ans ; 6° Marie-Radegonde-Louise, née, vers 1830, au château de la Rochère, mariée à Louis-Victor Savin et décédée veuve à Montmorillon, le 13 janv. 1886, âgée de 56 ans.

14. — **Guiot de la Rochère** (Louis), né au château de la Rochère le 5 nov. 1816, officier de la Légion d'honneur et vice-président du Conseil général de la Vienne pendant 32 ans, s'est marié au château de Furigny (Neuville, Vien.), le 11 déc. 1849, à Marie-Rosalie-Eugénie de Tisseuil du Cerier, fille d'Eugène, Vte de Tisseuil du Cerier, ancien garde du corps, et de Delphine-Charlotte de Lestang de Furigny. Il est décédé à l'Isle-Jourdain (Vien.), le 30 nov. 1882, ayant eu de ce mariage : 1° Marie-Jacques-Henri-Louis-Médéric, qui suit ; 2° Marie-Berthe-Armande, née à l'Isle-Jourdain le 18 janv. 1854, mariée au même lieu, le 29 juin 1881, à Paul-Pierre-Armand, Cte de Fleury, élève de l'École des Chartes et archiviste de la Charente.

15. — **Guiot de la Rochère** (Marie-Jacques-Henri-Louis-Médéric), né au château de la Rochère le 3 sept. 1850, suivit la carrière des armes, prit part à la charge de Reischoffen et devint chef d'escadron de cavalerie et chevalier de la Légion d'honneur. (En 1914 commandant l'école de cavalerie de Saumur.) Il épousa à Bouglon (Lot-et-Garonne), le 12 juil. 1882, Marie-Thérèse de Mérac de Duchossy, fille de Paul-Louis, et de Marie Delmas de Grammont. De ce mariage sont issus : 1° Marie-Louise-Josèphe-Armande, née le 14 mai 1883 à Bouglon, mariée, au même lieu, le 21 oct. 1903, à Anne-Marie-Joseph-Henri, Mis de Brettes ; 2° Marie-Berthe-Claire-Germaine, née à Bouglon le 29 juil. 1884, a épousé à Poitiers, le 14 janv. 1914, Vincent de Bataille-Furé, lieutenant d'infanterie mort au champ d'honneur le 17 sept. 1914, à Perthes-les-Hurlus (Marne); 3° Marie-Joseph-Henri-Louis-Pierre, qui suit ; 4° Marie-Berthe-Antoinette-Jacqueline, née à Bouglon le 17 janv. 1892.

16. — **Guiot de la Rochère** (Marie-Joseph-Henri-Louis-Pierre), né à Bouglon le 17 janv. 1887, s'est marié à Poitiers, le 25 avril 1912, à Marie-Amélie-Albertine-Guillemette de Lassat, fille de Marie-Gilbert, et de Jeanne-Eugénie de Maynard de la Farge. De ce mariage sont nées : 1° le 11 fév. 1913 à Poitiers, Marie-Guillemette-Bernadette-Monique ; 2° le 13 oct. 1914, à Poitiers, Thérèse-Gilberte-Marguerite-Marie.

§ XXIV. — Branche de la **Ferraudière**.

8. — **Guiot** (Pierre), Ec., sgr de la Ferraudière (Champagné-St-Hilaire, Vien.) (M. V. Bardel écrit que le fief de la Féraudière ou Férodière était de la cne de Mauprevoir où il y avait anciennement un village de ce nom), second fils de Christophe, Chev., sgr du Repaire et de Champagnac et de l'une ou l'autre de ses femmes (7e deg., § XXII), obtint avec ses frères, une sentence de maintenue de noblesse, rendue à Poitiers le 28 juin 1634, et fut encore confirmé dans sa noblesse avec plusieurs membres de sa famille, le 9 sept. 1667, par M. Barentin. Il avait épousé, le 25 août 1632, Jeanne Gonnin, ou plutôt Jeanne Bounin ou Bonnin, fille de Nicolas, Ec. (Arch. nat. M. 432), et en eut : 1° Jean, Ec., sgr des Combes (Payroux, Vien.), marié à Claude de la Tour de Lémarie, eut pour enfants : *a*) Pierre, Ec., sgr des Combes, baptisé à Payroux (comme les suivants), le 19 fév. 1662 ; au nom et comme cessionaire de Gabriel de la Tour, Ec., sgr de Lémarie, et de Catherine Corderoy, sa femme, cède, le 12 août 1699 (Doridan, not. à Charroux), à François Babaud, sgr de la Grange, la somme de 250 livres à lui due par Antoine Churlaud, sr de Lesmergère et ses sœurs ; *b*) Marie, baptisée le 2 janv. 1663. Dans cet acte le père est appelé Philippe ; *c*) une fille, baptisée le 30 janv. 1664. Dans celui-ci il est nommé Pierre ; *d*) Gabriel, Ec., sgr des Combes, baptisé le 16 août 1671, fut capitaine au régiment de Brosse et parrain, le 13 janv. 1711, de Marie Guiot de la Perelle (2e deg., § XXVI). Il épousa à Mauprevoir, le 17 janv. 1712, Marie Guiot, fille de Marc, Ec., sgr des Touches, et de Anne... (9e deg., § XXIII), demeurait, avec sa femme, en 1722, au lieu de Chez-Jouannet (Mauprevoir), et était parrain, le 17 sept. 1724, de Gabriel Guiot de la Vinière (10 deg., § XXV). (Reg.)

2° Philippe, qui suit ; 3° Marthe, baptisée à Payroux (Vien.), le 15 août 1645 ; eut pour parrain Jean Guiot, Ec., sgr du Rivaud (9e deg., § XXIII) ; 4° Pierre, Ec., sgr de la Ferraudière, né vers 1667, se maria à Pleuville (Char.), le 19 août 1716, à Marguerite Arnaud, fille de Gilles, Sgr de la Gorce, et de

Digitized by Google

Champagné, et de Marie des Ruaux, et veuve de Léonard Mémineau, s^r de Logerie, dont il eut : 1° PIERRE, qui suit ; 2° GABRIELLE, baptisée à Mauprevoir, le 22 août 1718 ; 3° MARIE-ELISABETH, née le 31 décembre 1719 et baptisée à Mauprevoir le 3 janv. 1720.

11. — **Guiot de la Ferraudière** (Pierre), baptisé à Mauprevoir le 7 juin 1715, épousa à Alloue (Char.) le 16 nov. 1739, Florence ou Fleurance DE LAAGE DE VOLUDE, fille d'Antoine, Ec., sgr de l'Age de Volude, et de Marie-Anne Angély, et fut inhumé dans l'église de Mauprevoir le 16 sept. 1749. Il eut pour enfants : 1° ANTOINE, baptisé à Mauprevoir le 4 nov. 1740, inhumé le 1^er janv. suivant ; 2° FRANÇOIS, baptisé au même lieu le 15 nov. 1741, brigadier des gardes du corps du roi et Chev. de St Louis du 6 déc. 1787, émigra, fit la campagne de 1792 à l'armée des princes et fut fusillé à Nieuport. Il ne s'était pas marié ; 3° JEAN-FRANÇOIS, qui suit ; 4° CATHERINE, baptisée à Mauprevoir, le 20 janv. 1743, donna le 15 nov. 1772 (Tribot, not. à St Martin-l'Ars), plein pouvoir à N. Richard, Ec. s^r de Chalendreau, de comparaitre à la reddition des comptes à l'amiable qu'entend faire sa mère Fleurance de Laage. Elle épousa à Mauprevoir, le 2 déc. 1772, Pierre-François David, s^r de Lafa ; 5° MARTHE, baptisée le 15 août 1745 ; 6° JEANNE, baptisée à Alloue, le 8 nov. 1745 ; 7° MARIE-FLEURANCE, née posthume et baptisée à Mauprevoir le 26 mai 1750. Fleurance de Laage était en procès, le 18 août 1767, comme héritière de Jean de Laage, Chev., sgr de Cursay (Arch. Vend. E. 10), et à cause de son fief de Chez-Blève (Alloue, Char.) elle fut portée parmi les électeurs de la noblesse du Poitou de 1789. (Mém. Ant. Ouest. 1858. p. 379).

12. — **Guiot de la Ferraudière** (Jean-François), né le 17 nov. 1742, Chev. de St Louis, entra dans les gardes du corps (compagnie de Villeroy) le 1^er janvier 1770, émigra le 1^er septembre 1791, fit campagne de 1792 à l'armée des Princes comme brigadier des gardes du corps, compagnie de Grammont, rejoignit l'armée de Condé le 18 juillet 1793 et fit le reste de la campagne en qualité d'appointé dans la compagnie n° 12 au régiment des chasseurs nobles. Nommé chef de section en sept. 1794, il fit toutes les campagnes de l'armée de Condé. Il mourut à Cellefrouin (Char.) le 21 mars 1809, ayant épousé à Alloue, le 14 sept. 1783, sa cousine Louise-Anne, dite Aimée GUIOT DE LESPARS, fille d'Emmanuel et de Marie de Raymond (11° deg. § XIX). Il en eut : 1° MARIE-FLEURANCE, baptisée à Mauprevoir, le dernier fév. 1784, eut pour parrain son oncle François Guiot, garde du corps, et pour marraine son aïeule Fleurance de Laage, représentée par Marie Fougeratte, dame de Chalandaux. Elle épousa, en juin 1811, Guy de Verdilhac des Essarts et décéda à Alloue, en nov. 1859 ; 2° N., inhumé après avoir reçu l'eau à Mauprevoir, le 24 juil. 1785 ; 3° FRANÇOISE-CÉLESTE-HIPPOLYTE, née aux Barbateaux (Mauprevoir), le 22 janv. 1789, épousa à Charroux (Vien.), le 22 janv. 1812, Silvestre-Henri Loizeau de Grandmaison, garde du roi, et décéda au chat. de la Vergne (Alloue), le 12 déc. 1868 ; 4° JEAN-FRANÇOIS-NELZIRE, qui suit ; 5° JEANNE-LOUISE-JOSÉPHINE, née à Poitiers, le 6 prairial an VIII (26 mai 1800).

13. — **Guiot de la Ferraudière** (Jean-François-Nelzire), né à Mauprevoir le 8 juil. 1791, entra au service le 1^er avril 1809, fit comme lieutenant les campagnes de 1813 et 1814 à la Grande Armée et fut blessé d'un coup de feu à la cuisse, le 10 fév. 1814, à l'affaire de Champaubert. Nommé chev. de la Légion d'honneur par ordonnance royale du 17 mars 1815, il se retira du service et épousa, à la Flèche, le 26 juin 1816, Alix-Clémence DE LESPINASSE, fille d'Augustin-Jacques et d'Anne Bertrand de la Chesnaye. Il est mort le 29 juil. 1867, sans postérité.

§ XXV. — BRANCHE DE LA VINIÈRE

7. — **Guiot** (François), Ec., sgr de la Vinière, fils puiné de Maurice, sgr de Champagnac, et de Marie de la Chapelle (6° dég., § XXII) présenta ses titres de noblesse avec Jean Guiot, Ec., sgr du Clain (8° deg., § XXII) en 1584 et 1598 pour obtenir des maintenues de noblesse. (Arch. Nat. M. 432). Il épousa, par contrat du 1^er juin 1617, Françoise JOURDAIN (Id., Id) et en eut : 1° PHILIPPE, baptisé à Mauprevoir, le 15 mars 1618 ; 2° CHRISTINE, baptisée au même lieu, le 30 oct. 1633 ; 3° LOUIS, qui suit.

8. — **Guiot** (Louis), Ec., Sgr de la Vinière, baptisé à Mauprevoir, le 13 avril 1636, sur lequel nous n'avons aucun renseignement, dut se marier vers 1670 et avoir pour enfant : FRANÇOIS-ANTOINE, qui suit :

9. — **Guiot** (François-Antoine), Ec., sgr de la Vinière, épousa, vers 1700, Jeanne DE BROSSARD et fut inhumé au Vigean (Vien.) le 26 mars 1712. Peu de temps auparavant il était en procès avec Hubert de la Touche, sgr de la Guitière, au sujet de la tutelle des enfants mineurs de feu Jean de Brossard, sgr de la Mazonnerie (Arch. Indre. E. 296, années 1680-1715). Il avait eu pour enfants : 1° JEAN, qui suit ; 2° SYLVAIN, né le 12 mars 1706, baptisé au Vigean le 15 du même mois (Rég.). On trouve dans les régistres d'Angles, sous la date du 1^er déc. 1679, un acte de mariage de François GUIOT, Ec., sgr de la Vinière, âgé de 24 ans, dit fils de feu RENÉ, Ec., sgr des Petits-Champs, et de Françoise Brossard, paroisse de St Pierre de Maillé, avec Françoise DU RIVAU, veuve de Claude-Camille de Mauly ? Nous ne savons comment concilier ce renseignement avec ceux que nous avons sur les sgrs de la Vinière et la branche de la Rochère.

10. — **Guiot** (Jean), Ec., sgr de la Vinière, épousa à Payroux (Vien.), le 13 sept. 1723, Marguerite DUBREUIL, veuve d'Antoine Arnault, Ec., sgr des Ecures, en présence de sa mère et de Louis Guiot, Ec., sgr du Petit-Champ (10° deg., § XXIII). Jean et sa femme, demeurant au lieu de Chez-Valade, (Payroux, Vien.), firent leur testament le 30 sept. 1723, devant Gay et Cuirblanc, not. à Usson. Jean fut inhumé dans l'église de Payroux, le 7 janv. 1757, ayant eu pour enfants : 1° GABRIEL, baptisé à

Digitized by Google

Payroux (ainsi que son frère et ses sœurs), le 17 sept. 1724 ; il eut pour parrain Gabriel Guiot, Ec., sgr des Combes (8e deg., § XXIV) ; 2° JEAN, baptisé le 19 oct. 1725 ; 3° MARIANNE, baptisée le 10 oct. 1726, mariée à Payroux le 8 nov. 1762, à François de Volvire, Ec., sgr de Fontboué, veuf de Catherine de la Couture-Renon : 5° MARIE, baptisée le 5 avril 1731 ; 6° autre MARIE, baptisée le 12 nov. 1738, sans doute Mlle de Champvallié, enterrée, à 50 ans, le 17 nov. 1787, à Payroux ; 7° MARIE-THÉRÈSE, baptisée le 20 juil. 1742, mariée à Payroux, le 28 avril 1778, à Jacques Huet, veuf de Marie Hesseuil ; 8° MARIE-FRANÇOISE-GABRIELLE, baptisée le 14 janv. 1747 et inhumée le 30 sept. suivant.

§ XXVI. — BRANCHE DE LA PERELLE
et de la Carte
(sans jonction)

1. — **Guiot** (Louis), Ec., sgr de la Perelle, parrain le 2 nov. 1662, à Mauprevoir, de Louis Louis Guiot, sgr du Petit-Champ (10e deg., § XXIII), épousa, vers 1669, Magdeleine DE LANET, qui lui donna : 1° JEAN, qui suit ; 2° MARIE, mariée à Asnières, le 10 juil. 1691, à Pierre Ligier ou Leger, Ec., sgr de Bretaigne.

2. — **Guiot** (Jean), Ec., sgr de la Perelle, se maria trois fois : 1°, à Asnières, le 19 janv. 1694, à Marthe DE BILLON, fille d'Antoine et d'Anne de Villedon ; 2° vers 1710, à Marie-Agnès MALBAY ; 3° vers 1727, à Jeanne RIVET. Le 19 mai 1696, Jean et sa première femme, demeurant au village de la Manière (Oradour-Fanais, Hte-Vien.), transigèrent avec Daniel de Villedon, Ec., sgr de la Vinière, au sujet du testament d'Elisabeth de Villedon en faveur de la dite Marthe de Billon. Avec le même Daniel de Villedon, ils vendirent des rentes, le 30 mars 1702, à Fleurant Pastoureau, Ec., sgr de Juignat, et on le trouve demeurant à la Carte (Asnières, Vien.) le 14 fév. 1725. (Minutes Gourdonneau, not. à l'Isle Jourdain). Le 26 déc. 1727, il donne une reconnaissance à Jeanne Rivet, sa femme, demeurant à la Carte, des meubles et de l'argent que celle-ci avait apportés en mariage (acte passé devant Patharin, not. à l'Isle-Jourdain), et était décédé avant le 21 oct. 1730 (Patharin, not. à l'Isle-Jourdain) (Il fut, en effet, inhumé à Availles-Limousine, le 13 octobre 1730, âgé de 80 ans), date de l'inventaire de ses meubles à la requête de Jeanne Rivet, sa veuve, et de ses enfants.

Il avait eu du premier lit : 1° MATHIEU, baptisé à Asnières, âgé de deux jours, le 26 oct. 1694, eut pour parrain Mathieu Guiot, Ec., sgr du Rijoux (12e deg., § XIII) ; 2° LOUIS, Ec., sgr de la Carte, baptisé au même lieu le 29 janv. 1696, eut pour marraine Anne Guiot qui ne sait signer. Il épousa, vers 1720, Elisabeth DE CLÉRÉ et mourut vers 1726, ayant eu une fille, CATHERINE, née vers 1724 et inhumée à Asnières le 27 avril 1733, âgée d'environ 9 ans. Elisabeth de Cléré, demeurant au village de Chez-Touraud (Oradour-Fanais), habitation de Louis Guiot, Ec., sgr de la Carte, donne quittance le 17 juin 1728. (Partharin, not. à l'Isle-Jourdain). Elle prend part, en qualité de tutrice de sa fille Catherine, à l'inventaire des meubles de feu Jean Guiot, Ec., sgr de la Perelle, père de son feu mari, le 21 oct. 1730 (même not.), fait abandon de la métairie de Rouyère (Oradour-Fanais), le 24 nov. 1731 (même not.), et enfin, le 29 juin 1733, renonce à la communauté qui avait existé entre elle et son mari, décédé il y a environ sept ans, communauté qui avait continué à exister entre elle et sa fille Catherine, aujourd'huy décédée (même not.). 3° CATHERINE, citée dans l'inventaire des meubles de son père, le 21 oct. 1730, comme demeurant à la Verrye (*sic*), paroisse de Chef-Boutonne ; 4° FRANÇOIS, qui suit ; du second lit : 5° MARIE, baptisée à Asnières le 13 janv. 1711, eut pour parrain et marraine Gabriel Guiot, Ec., sgr des Combes (8e deg., § XXIV) et Marie Guiot (9e degr., § XXIII). Elle épousa à Mauprevoir, le 17 nov. 1739, Charles-François Mémineau et reçut de ses oncles et tante don d'une rente noble directe, féodale et foncière de neuf boisseaux trois quarts d'avoine, mesure de l'Isle-Jourdain. (Arch. Hte-Vien. B. 101). 6° JEANNE, qui est inhumée à Asnières le 18 sept. 1718, en présence de Louis Guiot.

3. — **Guiot** (François), Ec., sgr de la Carte, ayant renoncé, ainsi que les autres enfants du premier lit, à la succession de leur père, mais héritier en partie de celle de Marthe de Billon, leur mère, consent une obligation, le 6 août 1731 (Patharin, not. à l'Isle-Jourdain) et le 4 nov. de la même année (même not.), fait abandon de la métairie de la Rouyère par l'entremise de Jean Guiot, Ec., sgr du Petit-Champ, son fondé de procuration. Il fait encore un accord, ainsi que Catherine Guiot, sa femme, le 10 juil. 1733, avec Pierre-Louis Pastoureau, Ec., passe un bail, le 8 mars 1738, devant Gourdonneaux, not. à l'Isle-Jourdain, enfin, le 4 juil. 1759 (Chevallau et Igounin, not. à Availles) demeurant au logis de la Grollière (Pleuville, Char.), il donne à ferme, pour sept ans, la borderie de la Manière (Oradour-Fanais), indivise avec la Dlle de la Carte, sa sœur. Marié d'abord à Catherine GUIOT, fille de Pierre, puis, vers 1740, à Marie DU VERRIER, que nous croyons fille de Louis, Ec., sgr de la Forest et de Magdeleine de Savatte, il eut du second lit : 1° MARIE, mariée à Availles-Limousine, le 1er sept. 1761 (sa mère étant décédée), à Louis de Monmillon, Ec., sgr de la Paillerie, en présence de son père et de son oncle ? Louis Guiot, sgr de la Carte ; 2° MARIE-CATHERINE, baptisée à Pleuville (Char.), le 17 août 1740, vivante en 1775 ; 3° FRANÇOIS, baptisé au même lieu le 21 fév. 1744, décédé avant le 8 janv. 1775 ; 4° MADELEINE, baptisée à Pleuville le 29 mai 1746, fut émancipée le 4 mai 1770 (Camain, not.) par le conseil de famille composé de Louis de St Garreau, Ec., sgr de Trallebault, Onésime-François Pasquet de Fonmervault, Ec., chev. de St Louis, et Louis de Monmillon, Ec., sgr de la Paillerie. (Notes com. par M. Jean-Augustin Le Roy). Madeleine épousa, avant le 8 janv. 1775, Hélie-Nicolas Le Roy, capitaine au régiment pro-

Digitized by Google

vincial du Poitou, car à cette date, elle et son mari, demeurant au lieu noble de la Tour (St-Secondin, Vien.), Louis de Monmillon, Ec., sgr de la Paillerie, et Marie Guiot, sa femme, et Catherine Guiot, leurs sœurs et belle-sœurs, partagent les biens de François Guiot et de Marie du Verrier, leurs père et mère. (Id.).

Guiot. (Voir Guillot et Guyot).

GUIRAUD ou **GUIRAULT.** — Famille originaire du Languedoc, établie en Poitou au commencement du XVII° siècle et qui s'est éteinte dans les familles de le Haye-Montbault et de Lauzon. La généalogie suivante a été établie sur la maintenue de noblesse de Perrine Martin, veuve de Gabriel Guiraud, Ec., sgr de la Richerie (5° deg.), accordée par M. de Maupeou, Intendant du Poitou, le 21 février 1698. (Orig. en notre possession).

Blason ; de gueules à deux chevrons d'argent, au chef de même, cantonné de sable. (Maintenue de Maupeou).

1. — **Guiraud** (Armand), noble, fit son testament en latin, le 21 janvier 1529, par lequel il institue comme héritier son fils, noble Claude Guiraud, qui suit. Au bas de cet acte est l'attestation du lieutenant de viguier de la ville d'Aimargues en Languedoc, du 15 sept. 1634. D'après un certificat des notaires royaux de la ville de Montpellier, les gentilshommes de la province de Languedoc prenaient, dans les actes, plutôt la qualité de noble que celle d'Escuyer. Ce certificat est daté du 18 mars 1695 et est légalisé par le lieutenant particulier en la sénéchaussée du siège présidial de Montpellier.

2. — **Guiraud** (Claude), noble, épousa, par contrat du 2 févr. 1544, Gabrielle Leonarde, après avoir transigé, le 3 mars 1542, avec Charles Peloquin, et décéda avant le 12 janv. 1560, date où sa veuve fit son testament. Claude eut plusieurs enfants, entre autres Laurent, qui suit.

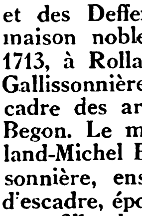
3. — **Guiraud** (Laurent), noble, transigea avec ses frères et sœur, (non nommés), le 9 janv. 1561, avec Gabrielle Léonarde, leur mère, et sont tous qualifiés nobles dans cet acte. Il épousa, par contrat du 25 juin 1581, Marguerite Boujaulguer ?, et fit son testament en forme de partage le 30 janv. 1602. Il y nomme ses enfants qui sont : 1° Antoine ; 2° Pierre ; 3° François, qui suit.

4. — **Guiraud** (François), Ec., épousa, par contrat du 28 sept. 1620, (du Tertre et Boisseau, not. en la chatellenie de Beaurepaire en Poitou), Renée Moreau. Il fut exempté du service du ban et arrière-ban, moyennant la somme de six vingt livres, par ordonnance du lieutenant général du Poitou, en date du 1er oct. 1633 et obtint un certificat de plusieurs habitants de la ville d'Aimargues, donné devant le lieutenant de cette ville, attestant qu'il est fils de noble Laurent Guiraud et issu d'extraction noble. Ce certificat daté du 12 sept. 1634. Il décéda avant le 25 août 1662, date où sa succession fut partagée entre ses enfants qui sont : 1° Gabriel, qui suit ; 2° Charles ; 3° Anne.

5. — **Guiraud** (Gabriel), Ec., sgr de Vauvert et de la Richerie, épousa, par contrat du 16 juin 1653, Perrine Martin, dame de la Limousinière (Ardelay, Vend.). N'ayant pas présenté ses titres justificatifs de noblesse, il fut condamné par Barentin, le 6 août 1667, en deux mille livres d'amende et décéda avant le 14 mai 1697. Sa veuve, en conséquence de cet arrêt, fut taxée à trois mille livres, par le conseil, le 14 mai 1697, mais elle en appela et ayant produit devant M. de Maupeou les pièces justificatives de la noblesse de son mari ainsi que l'énoncé de son blason, tel qu'il est décrit en tête de cet article, obtint le 21 fév. 1698, une sentence de cet Intendant qui la décharge de ladite somme de trois mille livres et ordonne que ladite dame et ses enfants « jouiront, en qualité de nobles, et d'ecuyers, de tous les privilèges, honneurs et exemptions attribués et accordés par Sa Majesté aux nobles de son royaume, etc... ». Gabriel avait eu pour enfants : 1° Renée, née vers 1654, mariée, par contrat du 2 mars 1680, (Brenier et Jezuent ? not.), à Antoine de la Haye, chev. sgr du Theil-Monbault, fut maintenue, comme veuve de noble, par M. de Richebourg, le 1er janv. 1716. Elle mourut à la Limousinière et fut inhumée dans l'église d'Ardelay, le 5 avril 1727, âgée de 73 ans ; 2° Marie, née vers 1665, se maria deux fois : 1° le 17 juin 1694, à Charles de Lauzon, chev., sgr de la Gontrie et des Deffends ; 2° dans la chapelle de la maison noble de la Limousinière, le 25 mai 1713, à Rolland Barrin, chev., sgr mis de la Gallissonnière, chev. de St Louis, chef d'escadre des armées navales, veuf de Catherine Begon. Le même jour et au même lieu, Rolland-Michel Barrin, chev., sgr mis de la Gallissonnière, enseigne de vaisseau, fils du chef d'escadre, épousa Catherine-Antoinette de Lauzon, fille des précités. Marie Guiraud, veuve du mis de la Gallissonnière, décéda le 24 avril 1743, âgée de 78 ans environ et fut inhumée dans l'église St Paul de Poitiers. (Rég.).

GUISSARME, voir **QUISSARME.**

GUIST DES LANDES (de). — Cette famille, originaire d'Aubigné, en Anjou, anoblie en 1670, a fourni un lieutenant de roi, gouverneur de Brouage en 1677, dont la veuve fut maintenue en sa noblesse en Poitou les 11 juin 1700 et 12 août 1715. La notice qui suit est établie d'après les lettres d'anoblissement que nous devons à feu M. de la Roulière et la maintenue de noblesse de M. de Maupeou, dont l'original est en notre cabinet.



Blason : de sable au lion d'argent tenant une lance rompue d'or. (Lettres d'anoblissement).

Guist des Landes (Antoine de), Chev., sgr de Chambon, chevalier de l'ordre de N.-Dame de Mont-Carmel et de St-Lazare de

Digitized by Google

Jérusalem, fut anobli par lettres du mois de mai 1670 que nous transcrivons en raison des faits honorables qu'elles relatent :

« Louis, par la grace de Dieu Roi de France « et de Navarre, à tous presents et à venir, « salut. Entre les recompenses que les roys « accordent à leurs subjets le titre de noblesse « en est une des plus convenables à leur gran- « deur et à leur munificence et d'ailleurs les « marques d'un honneur si singulier sont si « sensibles qu'un chacun se sent invité à s'en « rendre digne en imitant le zèle, la valeur et « l'affection d'iceux qui ont mérité d'être re- « vestus de cette qualité qui les esleve au-des- « sus du commun des hommes et qui passe à « leur postérité, aussy les considerations nous « ont tousjours portez à ne donner les preroga- « tives qu'à ceux' de nos subjets qui par leurs « actions extraordinaires seront distinguez des « autres. Et étant bien particulièrement infor- « mez que nostre cher et bien amé Antoine « de Guist, s^r des Landes, natif d'Aubigny, en « Anjou, nous a tousjours bien et fidellement « servis dans nos armées depuis 23 années, « qu'il a commencé en l'année 1647 à porter « le mousquet au régiment de Romorantin le- « quel ayant esté embarqué à St-Malo par nos « ordres pour passer en Candie, au secours des « Venitiens, trois mois aprez qu'il y fut arrivé « il aurait esté fait enseigne et deux mois aprez « lieutenant par la mort du sien, en laquelle « qualité il aurait servy avec toutte la vigueur « possible en plus de vingt assauts que les « ennemis auroyent donnés à la place et y « auroit reçeu un coup de mousquet à travers « le bras duquel mesme coup il eut une coste « enfoncée, et quelque temps aprez, il fut bles- « sé à la teste d'un esclat de bombe, et comme « ledit régiment eut esté entièrement deffaict « et que les Turcs se furent retirez pour bastir « une place à la veue de celle de Candie, led. « de Guist se seroit retiré en France en 1648 « où fatigué de ses grandes blessures il auroit « esté obligé de se reposer jusqu'en 1650 que « bruslant de désir de se signaller pour notre « service il fut faict cornette dans le régiment « de la Trimouille et en cette qualité servit au « siège de Rethel, soubz les ordres de Nostre « Cousin le M^al Duplessis, mesme à la bataille « que se donna ensuite de la prise de laditte « ville en laquelle occasion led. de Guist eust « un cheval tué soubz luy et néantmoins il ne « laissa pas de prendre un officier Lorrain pri- « sonnier lequel a depuis servi dans nos troup- « pes, à la fin de l'année 1651 led. régiment « ayant esté licentié led. de Guist fut faict cor- « nette au régiment de Roquepine et, en cette « qualité se trouva en l'année 1652 aux sièges « d'Angers, d'Estempes, à l'atacque et siège « de Bar et de Ligny.

« En 1653 au siège de Rethel et de Mouzon « en laquelle année il fut faict lieutenant de « la compagnie, maistre de camp dud. régi- « ment, en l'année 1654 il se trouva à latacque « des lignes d'Arras, où les ennemis furent « battus et contraints de lever le siège, en 1655 « au siège de Landrecys au commencement « duquel ayant esté envoyé du costé du Cas- « teau en Cambrêsis pour avoir des nouvelles « des ennemis avec trente maistres, il en ame- « na des prisonniers et ensuite se trouva aux « sièges et prises de Maubeuge, Bouvines, « Condé et St-Guillain et l'hyver ensuivant en « l'atacque de divers convois des ennemis qui « furent pris mesme en celuy de Vallenciennes « et en ce mesme temps led. d Guist fust faict « major dud. régiment. En 1656, au siège de « la Capelle, à la conduicte du convoy qui fut « envoyé à St-Guillain et à la prise du château « de Roissin et l'hyver ensuivant ayant resté « à la Capelle il auroit faict divers partis, battu « ceux des ennemis qui entroyent en France « pour piller, et notamment un de Rocroy « qu'il auroit aydé à deffaire jusques mesmes « aux portes de laditte ville. En 1657 au siège « et prise de St-Venant où il fut blessé à la « cuisse restant de garde à la tranchée, aux « sièges de la Motte-aux-Bois, et de Mordick « et à la levée de celuy que les ennemis « avoyent mis devant Ardres et à la fin de « cette campagne il aurait esté renvoyé à la « Capelle pour remplacer les officiers dudict « régiment de Roquepine qui avoyent esté tuez « au combat que le Comte de Grandpré donna « à la garnison de Rocroy et pendant l'hyver « il fit la guerre aux ennemis et donna en plu- « sieurs occasions des marques de sa valleur « et bonne conduite.

« En 1658 au siège de Dunkerque en la ba- « taille des Dunes où il prit prisonnier l'ayde « de camp du comte de Maillé, aux sièges de « Bergues, Furnes, Dixminde et Oudenarde et « à la defaicte du prince de Ligne, entre Mes- « sein et Commes où il fut des premiers dans « la garde de cavalerie et si avant qu'il fut « faict prisonnier, pris et repris par deux fois « et enfin se seroit desgagé des ennemis et « quoique fort blessé auroit faict prisonnier un « de ses ennemis ; en outre il fut à la prise « d'Ypre en l'année 1659, la paix estant sur- « venue ledict de Guist aurait tousjours servy « avec assiduité jusqu'en 1661 ; qu'ayant esté « licentié nous l'aurions faict employer dans « l'estat et entretenir comme officier reformé. « En 1665, l'ayant envoyé à Vienne et à Ratis- « bonne au sujet du passage des trouppes que « nous avions envoyées en Hongrie, il se seroit « acquicté de ses commissions à notre satis- « faction aussy bien que de plusieurs levées « que nous luy aurions ordonné de faire pour « former les camps des gardes de notre corps « et celle de chevau-légers de notre très cher « fils le Dauphin.

« Ce qui nous auroit obligé de l'honorer de « la charge de notre gouvernement de Salses, « depuis il auroit travaillé avec tant de vigueur « et d'aplication au choix qu'il fit de 400 hom- « mes qu'il leva pour servir à la garde de « notre personne que les ayant menez en notre « armée qui estoit en 1668 dans le Brabant « soubz le commandement de notre cousin le « Duc de Rouannais, ilz ne furent pas plustôt « arrivez qu'ayans esté commandé en un party « ils auroyent poussé les ennemis jusques aux « portes de Bruxelles. Les preuves signalées

Digitized by Google

« que led. de Guist nous a donnés en toultes « occasions de sa valleur et expérience en la « guerre ainsy que de sa fidélité et affection « à notre service nous convient à luy tesmoi- « gner la satisfaction parce que nous en avons « en l'honorant et les siens d'une qualité con- « venable à son mérite.

« Savoir faisons que nous, pour ces causes « et autres à ce, nous nommons de notre grace « speciale, pleine puissance et autorité royalle, « avons led. Antoine de Guist annobly et par « ces presentes signées de notre main, anno- « blissons et du titre et qualité de noblesse et « gentilesse, decoré et decorons, voullons qu'en « tous actes et endroict il soit tenu et reputté « pour noble ensemble ses enfans postérité et « lignée tant masles que femelles nais et à « naistre en légitime mariage. Qu'en cette qua- « lité ils puissent acquérir, tenir et posseder « toute sorte de fiefz nobles et que luy et ses « enfans malles et femelles jouissent et uzent « de tous le privilège de noblesse et des fran- « chises, libertéz et exemptions dont jouissent « et usent les nobles de notre royaume et « qu'ils puissent porter leurs armes timbrées « et blazonnées telles quelles seront cy-em- « preintes sans que pour raison de tout ce que « dessus led. de Guist ny ses hoirs soyent « tenus nous payer ny à nos successeurs roys « aucune finance de laquelle à quelle somme « quelle puisse monter nous leur avons faict « et faisons don mesme aud. de Guist des « sommes auxquelles il pourroit estre taxée « pour avoir cy-devant pris la qualité d'Es- « cuyer à la charge par led. de Guist et ses « hoirs de vivre noblement et de ne faire « aucun acte de dérogeance. Si donnons en « mandement, etc...

« Donné à St-Germain-en-Laye au mois de « may l'an de grace 1670 et de notre regne le « XXVIII^e^. Signé Louis et sur le repli par Le « Roy : Tellier ». Le sceau en cire verte au milieu de la pièce sont peintes les armes qui sont : de sable au lion d'argent tenant une lance rompue d'or. Ces lettres furent enregistrées à la cour des Aydes, le 30 déc 1670.

Comme nous l'avons vu dans la tenue des lettres de noblesse, Antoine de Guist avait été nommé lieutenant du roi au gouvernement de Salse, le 29 déc. 1666 ; il fut plus tard lieutenant de roi au gouvernement de Brouage (Char.-Inf.) le 3 déc. 1677, reçut le brevet de chevalier de l'ordre de N.-D. de Mont-Carmel et de St-Lazare de Jérusalem, le 7 mai 1683, et prêta serment pour les vœux, le 26 du même mois de la même année. Il se maria deux fois, d'abord à Suzanne d'Aitz, veuve de Michel d'Aitz de Mesmy, Chev., sgr de la Guillotière et fille de Jean, Ec., sgr de la Rochelle, et d'Elisabeth de Lézignac, sa seconde femme, puis le 7 févr. 1687 (Sarazin, not. à St-Jean-d'Angély), à Madeleine Couprie, veuve de Laurent Texier, Ec., sgr de la Gaulterie, et du Petit-Château et fille de Pierre, s^r^ des Hayes, et de Renée Jarry, dont il n'eut pas d'enfants.

Antoine était décédé au commencement de 1688. Le 22 mai 1700, sa veuve, demeurant à Béceleuf (D.-S.), fut condamnée, faute d'avoir produit ses titres, en 2.000 livres d'amende, par M. de Maupeou. Mais, le 11 juin de la même année, ladite Madeleine Couprie, ayant fourni au même intendant toutes les pièces justificatives de la noblesse de son mari, fut déchargée de l'amende ci-dessus et confirmée dans sa noblesse. Elle obtint une autre confirmation, le 12 août 1715, de M. de Richebourg. Antoine de Guist avait eu pour enfants du premier lit : 1° Michel, mort sans alliance après le 26 mars 1670 ; 2° Elisabeth-Antoinette, mariée, le 23 mai 1686, à Gabriel Ancelin, Chev., sgr de la Mauvignière.

GUITARD et GUYTARD. Nom porté très anciennement par plusieurs personnages du Poitou et que nous plaçons dans l'ordre chronologique.

Guitard (Pierre), Chev., possédait au XIII^e^ siècle le fief de Bagneux (Persac, Vien.) à cause de sa femme, fille de *Gaufridi de Coirou Olerii*, Chev., et c'est en cette qualité qu'il relevait du C^te^ Alphonse de Poitiers, pour ce qu'il possédait à Civaux et Beaupuy (Saulgé, Vien.) ainsi que pour les droits d'usage dans les bois de Chaveigne (Persac, Vien.) attaché à son hébergement de Bagneux. Le lundi après la *Quasimodo* 1260, Pierre Guitard fait acquisition de divers héritages à Bagneux pour 10 livres. (Mém. Ant. Ouest, 1887, p. 409).

Guitard (Pierre), *miles*, peut-être le même que le précédent, est cité le 22 déc. 1281 dans la vente de la B^nie^ de Montmorillon, faite au roi, par Guy de Mauléon, Chev., du consentement de Luce, sa mère, et d'Agnès, sa femme, pour la somme de mille deux cents livres tournois et trente livres tournois de revenu annuel. (D. Font., t. XXVI, p. 268, château de Thouars.)

Guitard (Aimery) était chanoine du chapitre de St-Hilaire de Poitiers en 1265. (D. Font.)

Guitard (Raymond) était prieur de Parthenay-le-Vieux en 1289. (Ledain, Gâtine, p. 364.) Il vivait encore en 1353 et le 12 juil. de cette année il rendait hommage du moulin de Gloriette (Azay-sur-Thouet, D.-S.) à Aimery d'Argenton. (Cab. titres 32.292, du Fouilloux.)

Guitard (Philippon), clerc, est cité en 1301 et le samedi d'après le dimanche de Carême 1306 comme ayant droit à un cens sur l'hébergement de la Raffinière. (Brux. Vien.) (Arch. Vien., Abb. de Montierneuf.)

Guitard (N.), de Poitiers, vivait en 1317, comme on le voit par l'acquisition faite à cette date par Marguerite, veuve de Jean Barbe, clerc, d'une maison avec un four et sa mais (*sic*), située, est-il dit, dans le bourg de la tour de M^re^ Guitard. (Id., id. G. 1140.)

Guitard (Jean) était sergent royal et *gardiateur* (*sic*) d'une sauvegarde accordée par le roi à l'abbaye de Montierneuf en 1330. (Id., id. Abb. de Montierneuf.)

Guitard (Aimery), valet, sgr de Bagneux, est nommé dans une acquisition faite par Jourdain de Beaulieu en 1341 (Mém. Ant. Ouest, 1887, p. 409.) Il possédait en 1393 des landes indi-

Digitized by Google

vises avec Aimery Brulon et Hugues Bormand. (Id.)

Guitard (Hugues), Chev., sgr de Bagneux, reçoit le samedi après l'octave de la St-Martial 1378, un aveu que lui rend Pierre Mignot à cause de Jeanne Guitarde (Guitard), demoiselle, sa femme, pour un hébergement assis à Persac. (Id., id.)

Guitard (Guillaume), de Civray, comme héritier de feu Jean Nicolas rend hommage et dénombrement au duc de Berry du portail de la porte niortaise de Civray, de l'hébergement de la métairie, mouvant de Civray, les 22 nov. 1392 et 22 nov. 1398 et 24 août 1418. (Bibl. Arsenal, mss. 2643, et Arch. Vien. C. Hommages.) Ses héritiers rendent hommage à 5 sons de devoir pour la dimerie de Marignec le 25 janv. 1437. (Arch. Nat. M. 519 de la Roche).

Guitard (N.) était notaire royal à Civray en 1419. (N. de Mr M. Barbier.)

Guitard (Perrette), mariée à N. Vendichon, était décédée en 1460. A cette date, Ythier Jousserant, Ec., sgr de Tassay, comme ayant transport de Jean Vendichon, fils de ladite Perrette, fait hommage pour le portail de la porte niortaise de Civray et tout le village de la métairie assis en la paroisse de St-Pierre-d'Exideuil (Vien.). (Arch. Nat. P. 1134.)

Guitard (Jean), administrateur de la confrérie de N.-D. de my-août, célébrée en l'église de Montbrun en la châtellenie de Thouars, paie 20 sols tournois de franc fief en 1460. (Bibl Nat., fonds franç. 21485.)

Guitard (Jean), Ec., Sgr de la Salnache, en la paroisse de Rivarennes (Indre-et-Loire) et Catherine de Forges, sa femme, vendent des rentes à Rivarennes, le 1er août 1462, à Georges de Malleret, Ec., sgr de la Salle. Ledit de Malleret revendit les mêmes rentes, le 7 mars 1482, à Guyon Guitard, fils des précédents. (Chérin, 83, de Forges.)

Guitard (Denis) et Dauphine Richard, fille de Jean, maire de Poitiers, et de Jeanne de la Barre, font un échange, le 31 déc. 1532, passé sous le scel d'Angoulême devant Touchemouste et Lugeau, notaires, avec Charles Richard, leur beau-frère et frère. (Pièc. orig. 2476, Doss. 55721.)

Guitard (Mathurin), garde et chevaucheur du quart du sel en Poitou, donne le 20 juil. 1542 reçu à Pierre Tartaret, receveur-général dudit quart audit pays de Poitou. (Id., id., 1452, Doss. 32896.)

Guitard (Pierre), sr de la Follye, passe la revue des chevau-légers à Poitiers, le 31 mai 1594. (Note de Mr M. Barbier.)

Guitard (Hugues) devait à cause de sa femme un hommage au sgr de St-Savin, au XVIe siècle. (Mem. Ant. Ouest, 1887, p. 409.)

Guitard (Marie), veuve de René Herbert, issu d'un des 25 échevins de Poitiers, est citée dans le commentaire de la coutume du Poitou de Lelet, en 1639. (Note H. Filleau.)

Guitard (Huguet), Ec., de Lezignac, est cité dans le dénombrement de Pruniers (Pindray, Vien.), fait par Charles Fricon, Ec., le 25 juil. 1671, pour les biens qui lui appartenaient. (Arch. Nat. P. 434 1.)

Guitard (Marie), est inhumée, le 28 oct. 1741, à St-Michel de Poitiers, âgée de 70 ans. (Reg.)

Guitard (Marie-Anne), épouse de Jean Babert, avocat en parlement, est inhumée dans l'église N.-D. de Montmorillon, le 23 juin 1762. (Reg. de Concize.

GUITARD ou **GUYTARD** (de). — Cette famille, que nous croyons originaire des environs de Ruffec (Charente, qui faisait autrefois partie du Poitou, s'est divisée en plusieurs branches, toutes éteintes aujourd'hui, et qui se sont répandues en Angoumois, Saintonge, Limousin et Nivernais. Cette généalogie a été établie d'après le Nobiliaire du Limousin (t. II, p. 247-250 et 401-403), le Dictionnaire des familles nobles et notables de la Corrèze de M. J.-B. Champeval (t. Ier, p. 453-456), les Carrés de d'Hozier (326), le Nouveau d'Hozier (172), les notes communiquées par la Bne de Ribérolle, née Normand, etc..., etc...

Blason : d'azur au mouton d'argent. (*Sources* indiquées ci-dessus.)

Guitard (Pierre de), de Gençay (Vien.), est cité pour des terres qu'il possédait près Le Blanc, dans l'enquête, faite en 1259, par Thibault de Neuvi, sénéchal du Poitou. (Arch. Hist. Poit., VIII, p. 29.)

Guitard (Hugues de) *Guitardi* est cité dans la confirmation de la composition faite entre les commissaires du roi et le chapitre de St-Junien (Hte-Vien.) touchant la taxe due pour certains acquêts dudit chapitre, en nov. 1327. (Id., id., t. XI, p. 301.)

Guitard (Aimery), valet, sgr de Bernay (Sommières, Vien.), rend aveu de l'hébergement de Puyrabier (Magné, Vien.) tenu en parage de la Sgrie de Bernay, à Bouchard de Lisle, sgr de Gençay, vers 1334. (Arch. Vien. G. 942.)

Guitard (Perrot) est dit décédé et avoir possédé des terres, dans un hommage du 15 juin 1376, rendu par Simon du Fontenioux, valet du duc de Berry, Cte de Poitou, pour un hébergement en la paroisse de St-Maurice, mouvant de Gençay. (Arch. Nat. P. 590.)

Guitard (Aimery) est cité dans la pièce précédente comme possédant des terres situées dans les environs de Gençay, ce qui fait supposer qu'il était fils de Perrot qui précède et il est qualifié de valet et dit décédé le 30 juin 1410. (Id., id.)

Guitard (Marsault), prêtre et curé de Dignac (Char.) est témoin d'un acte passé le 15 mai 1458. (Carrés de d'Hozier, 574, f° 78.)

Guitard (Guillaume), prieur de St-Vivien-hors-les-murs, de Saintes, est chargé, en 1459, de porter les reliques de St-Vivien à l'église de Rouen. (Com. des arts, Char.-Inf., t. IX, p. 145.)

Guitard (Andrève) est dite en 1510 épouse

Digitized by Google

de Guichard Tenant, habitant St-Yrieix (Gen. Tenant par Paul Huet et Geoffroy Tenant de la Tour p. 39.)

Guitard (Jean), sgr du Breuil-Bastard, échange en 1523 une prise de marais salants appelée Neufville, située à Cougouille, C^ne^ de St-Just contre deux maisons dans la sgrie de Cougoussac appartenant à Guillaume Gombault, sgr de Champfleury, et à Philibert Gombault, son fils, et Louise Lapersonne, femme de ce dernier. (Arch. St-Jean d'Angely E^s^ 1458.)

Guitard (Geoffroy), clerc, est témoin d'un partage passé le 30 mai 1533, au bourg du Peyrat, entre la famille Le Roy de Lenchères. (Carrés de d'Hozier, 558.)

Guitard (Françoise de) épousa François de Hauteclaire, Ec., sgr d'Heurtebize, demeurant à Angoulême. Le 6 janv. 1554, celui-ci réglait le douaire de sa femme. (Id., id., 333.)

Guitard (Jeanne de), épouse de Jacques de la Tour, est citée dans des actes de 1557-1558 et 1559. (Bibl. Arsenal, mss. 5029, Nob. Limousin.)

Guitard (Jacques de), Ec., sgr de Ribières, élu en Saintonge. Le grand prieuré d'Aquitaine lui accorde le 17 oct. 1564 l'anoblissement d'un domaine à Beauvais. (Arch. Vien. Commanderies.)

Guitard (Marie), châtelaine des Rivières (Char.), qui avait épousé, vers 1565, Pierre de la Faye, Ec., sgr de la Toucherolle, en était veuve le 15 juil. 1620 et assistait, en qualité d'aïeule maternelle de la future, au contrat de mariage de François de Lescours, Chev., avec Elisabeth de Livenne. (Gén. Picoron, Ern. Levesque, t. II, p. 75.)

Guitard (Marie de) épousa, le 1^er^, *aliàs* 31 août 1574, Jean du Garreau, Ec., sgr de Puy de Bretré, fut marraine à St-Eloy, le 25 oct. 1615, de Marie de Guitard, fille de François, Ec., sgr de Chambon, et de Catherine de la Lardye (9^e^ deg., § 1^er^) et fit son testament le 11 août 1628. (Bibl. Arsenal, mss. 5029, Nob. Limousin.)

Guitard (Jacques de) donna sa démission d'échevin de St-Jean d'Angély et fut remplacé le 24 nov. 1586, par Jean Ancelin, Ec., sgr de Breuillard. (Rev. hist. de l'Ouest, 1886, p. 570.) Est peut-être le même Jacques, lieutenant général civil et criminel au présidial de Saintes en 1596 qui, le 13 juil. 1599, fait hommage de la prévôté féodale de Champagne. (Arch. Nat. PP. 45.)

Guitard (Daniel) fait partie de la montre passée à St-Jean d'Angély le 14 sep. 1598 sous la charge du capitaine La Tour. (Recueil comm. des Arts, t. XII, p. 511.)

Guitard (N. de) eut pour enfants : 1° François, Ec., sgr de Villejoubert, résidant au château de Montjoffre en 1623 ; 2° Jean, sgr de Villejoubert, mort au service du roi au camp de Montauban en sept. 1621 ; 3° Marie, 4° Jeanne, 5° Gabrielle. (Nob. Limousin, t. II, p. 250.)

Guitard (Guy de), Ec., sgr de La Borie, assiste, le 19 déc. 1624, au contrat de mariage de Claude de la Faye, Ec., sgr d'Angle, et de Madeleine de Lage (Arch. de M. de Ferré) ; il est parrain à Savigné (Vien.), le 26 oct. 1643 (Reg.), fut du nombre des gentilshommes du Poitou assemblés à Poitiers pour la nomination des députés aux Etats généraux de Tours en 1651 et épousa Madeleine Le Franc. Celle-ci, veuve et demeurant à St-Romain (Vien.), est maintenue en sa noblesse par Barentin le 29 déc. 1667. (Arch. Hist. Poit., t. XXIII, p. 351.)

Guitard (Pierre de), prieur de St-Pardoux, cessionnaire de Jean Courtin, Ec., prieur de Chasseneuil, était, en 1649-1650, demandeur en exhibition de contrats contre Guy de Guitard, Ec., sgr de la Brosse, tuteur des enfants mineurs de feu Gabriel Charron. (Arch. Hte-Vien. B. 544.)

Guitard (Bernard de), Ec., sgr de St-Denis, est parrain à Romagne (Vien.), le 22 oct. 1654. (Reg.)

Guitard (Catherine), veuve de François Dulong, Ec., sgr de la Croix, est inhumée dans l'église de Dignac (Char.), le 29 nov. 1657. (Id.)

Guitard (François de), Ec., sgr de la Rue, servait en 1672 dans la campagne de Hollande et était en 1673 lieutenant de la maistre de camp au régiment de Laurière-cavalerie. (Nob. Limousin, t. II, p. 250.)

Guitard (Catherine) est baptisée à Dignac (Char.), le 11 fév. 1674. (Reg.)

Guitard (Catherine), veuve d'Etienne Ferret, Ec., sgr de Marcilly, avait un procès en 1680. (Arch. Char. Présidial.)

Guitard de Villejoubert (Antoinette de) était supérieure des filles de N.-D. de St-Léonard (Hte-Vien.) en 1733. (Nob. Limousin, t. II, p. 403.)

Guitard (Geneviève de) représente la marraine au baptême de Catherine-Geneviève Le Roy de Lenchères à St-Aignand (Char.), le 6 fév. 1764 (Reg.)

Guitard (Elisabeth de), veuve de René de la Gorse, mourut âgée de 75 ans, le 8 janv. 1767, et fut enterrée chez les Carmes de Rochechouart. (Nob. Limousin, t. II, p. 250.)

Guitard (Joseph-Melchior de), Ec., paroisse de Sauviat (Hte-Vien.), épousa, en 1771, Anne-Henrie Gentil de Brutine. (Id., p. 250.)

Guitard (Marie de), mourut le 4 juin 1771, âgée de 70 ans, et fut inhumée chez les Carmes de Rochechouart. (Id. p. 250.)

Guitard (Marie-Madeleine de) est admise comme sœur hospitalière à l'hôpital d'Argenton-Château (D.-S.) 1706-1786. (Arch. D.-S., H^s^ 68.)

Guitard (M^e^ de) est convoquée à l'assemblée de la noblesse de la Haute-Marche en 1789 (Nob. Limousin, t. II, p. 403.)

Guitard (N. de), sgr de Beaumont, prit part à l'assemblée de la noblesse de la Haute-Marche en 1789 pour nommer des députés aux Etats généraux. (Id., id.)

Digitized by Google

Guitard (Suzanne) était femme de François de Scorailles, s[r] de Rousille (sans date). (Bibl. Arsenal, mss. 5029. Nob. Limousin.)

§ 1[er]. — BRANCHE DU **CHAMBON**

1. — **Guitard** (Mathieu de) épousa Guillemine DE LA MOTHE, et reçut, par le testament de Hirvois, Chev., sgr de Ruffec, oncle de ladite Guillemine, l'herbergement d'Empuré (Char.) et ses dépendances. Ce testament daté du mardi après la St-Martin d'hiver 1290. Mathieu eut pour enfant PIERRE, qui suit. (Nob. Limousin, t. II, p. 401.)

2. — **Guitard** (Pierre de), Ec., sgr d'Empuré, épousa Agnès DE VILLOGNON et testa le lundi après le dimanche *Oculi* 1335, laissant un fils HUGUES, qui suit. (Id.)

3. — **Guitard** (Hugues de), Ec., sgr d'Empuré, épousa, par contrat du mardi des Octaves 1371, Charlotte VIGIER (Id.). Il avait servi comme écuyer dans la montre de Guy Sénéchal, sire de Mortemer, reçue à St-Jean-d'Angély le 31 mars 1354 (Bibl. Nat., montres 21539, p. 419), est nommé pour son pré dans un hommage fait au duc de Berry, Cte de Poitou, à cause de son château de Gençay par Gilles de St-Savin, Ec., le 15 août 1419 (Arch. nat. P. 590) et est encore désigné avec la qualité de Chev., sgr d'Empuré, avec Guillaume Taveau, son gendre, Chev., sgr dudit lieu, dans le dénombrement du fief situé en la ville de Civray par Eléonore de Volvire, M[ise] de Ruffec, le 9 déc. 1677. (Id., id., p. 435[1].) Il avait eu pour enfants : 1° JEAN, qui suit ; 2° N., fille mariée, comme nous venons de le voir à Guillaume Taveau.

4. — **Guitard** (Jean de, I[er] du nom), Ec., sgr d'Empuré, épousa, par contrat du jeudi des Octaves 1430, Marie PRÉVOST et en eut : 1° JEAN, qui suit ; 2° PIERRE, conseiller au parlement de Bordeaux, chantre d'Angoulême, chanoine de Bordeaux et de Périgueux, curé de Nivel et de Bardenac ; 3° autre PIERRE, bachelier en droit ; 4° autre JEAN, chanoine de St-Yrieix. (Nob. Limousin, t. II, p. 401).

5. — **Guitard** (Jean de II[e]), bachelier en l'un et l'autre droit, juge de Lubersac (Corrèze), est témoin dans un acte passé à Lubersac le 3 mai 1486, épousa Anthonye LILIAN ou LILHAUDE et eut pour enfants : 1° JEAN, qui suit ; 2° HÉLIE, chanoine, chantre de St-Yrieix, conseiller du roi au Parlement de Bordeaux, curé de Faye et de Corgnac et prieur de Corgnac et de Fleix ou Flex en Périgord ; 3° GÉRAUD, licencié en droit, chanoine de St-Yrieix et curé de Beyssac (Nob. du Limousin, t. II, p. 401) ; 4° JACQUES, s[r], curé du Flex en Périgord (J.-B. Champeval, t. I[er], p. 454).

6. — **Guitard** (Jean de III[e]) Ec., sgr du Chambon, juge des appeaux en la Vté de Limoges à Lubersac, fut anobli par lettres de nov. 1515 signées par la reine-mère Louise, duchesse d'Angoulême et d'Anjou, enregistrées à la Cour des comptes le 22 fév. 1518 et fut taxé pour son anoblissement à 300 écus d'or, le 22 fév. de cette dernière année. (Nouv. d'Hozier, 172, et Carrés de d'Hozier, 326.) Il se maria deux fois : 1° à Louise FAURE DE ST-PAUL ; 2° à Catheriene DE LA TOUR, *alias* DE LASCOUX ou DE LASTOUR, et testa le 10 oct. 1523. (Mazelle, not. à Lubersac.) Dans cette pièce il nomme ses enfants des deux lits ; demande que son fils aîné François fasse faire les études de son puîné Jean pour qu'il soit d'église et donne 600 livres et leurs habits de noces à ses filles. Il avait eu du premier lit : 1° MARION, mariée à Rochechouart à N. de Maumillon ; du second ; 2° FRANÇOIS, qui suit ; 3° JEAN, qui fut convoqué le 11 juin 1544 à l'arrière-ban devant M. de Pontbriant, gouverneur du Limousin (Nouv. d'Hozier, 172) ; 4° ANDRÉE ou ANDRIEUE, 5° ANNE ou AGNÈS ; 6° MARIE, religieuse bénédictine au monastère de N.-D. de la Règle à Limoges, citée dans le testament de son frère François le 21 août 1563 ; 7° ANTHONIE, (Nob. Limousin et J.-B. Champeval) ; 8° JEANNE *alias* CATHERINE, religieuse de St-Ausone le 15 déc. 1586, proclamée doyenne, elle gouverne la communauté après la mort de Barbe de St-Gelais (Abbé Nanglard. Pouillé hist. du dioc. d'Angoulême) ; 9° CHARLES, sgr des Brousses, né en 1519, grand Sénéchal de Saintonge. Il entra dans les ordres à la mort de sa femme Jeanne DU LION et mourut à 79 ans le 19 nov. 1598, laissant par son testament des legs pour la construction d'un nouveau collège et pour la création d'un hôpital. (Comm. des arts en Char.-Inf., VIII, p. 236.) Il fut inhumé dans la cathédrale de Saintes où on lit encore l'épitaphe suivante :

« Charles de Guytard, dont la naissance est « aussi distinguée que les actions nobles et « remarquables, exerça pendant quarante-deux « ans la charge de grand sénéchal de la pro- « vince de Saintonge. Malgré les troubles, les « dissensions et les guerres qui désolaient la « France, il vint à bout par son extrême pru- « dence et sa vigilance sans égales de rétablir « cette province dans un état florissant. Les « soins qu'il apporta, le courage et la bra- « voure qu'il fit paraître, la sagesse qu'il fit « éclater dans les fonctions de cette charge, « lui attirèrent non seulement les acclamations « et les vœux des peuples, mais encore la bien- « veillance et les faveurs des six rois, savoir : « François I[er], Henri II, François II, Charles IX, « Henri III et Henri IV. Dans le temps qu'il « se vit élevé au plus haut degré d'honneur, « comblé de gloire, entouré d'amis, dans la « soixante-huitième année de son âge, il re- « nonça au monde pour se consacrer entiè- « rement à Dieu. Sa pitié, aussi fervente que « son courage magnanime, le firent nommer « doyen de l'église cathédrale de Saintes. Il « s'y comporta avec une sainteté digne de l'ad- « miration de tous les fidèles jusqu'à ce qu'il « s'endormit dans le sein du Seigneur le dix- « neuf novembre 1598. »

Charles avait laissé un fils, JACQUES, Ec., sgr des Brousses, conseiller d'Etat ou lieutenant général et président au présidial de Saintes, qui fut chargé d'accomplir les volontés de son père. Il fit bâtir en 1605 une maison pour les malades et par ses soins le collège fut établi. (Saintes, par le B[on] Echasseriaux, p. 37.) Il était décédé en 1611.

Cet auteur donne à Charles un frère, LOUIS, qui fut reçu doyen de St-Pierre de Saintes, le 24 avril 1584, (Id., p. 269.)

Digitized by Google

7. — **Guitard** (François de), Ec., sgr du Chambon (Lubersac, Corrèze), cité comme témoin dans un acte du 1er mai 1537 (Nob. Limousin, t. II, p. 248), épousa, par contrat du 10 fév. 1538 (Paignon, not.), Marguerite DE COTHET, fille de N., sgr de Biartz. (Nouv. d'Hozier, 172.) Le nobiliaire du Limousin appelle la femme de François Françoise DE COULX et M. J.-B. Champeval Françoise DE CAULX ou COUX. François testa le 21 *alias* le 25 août 1563 (Bernard, not.), en faveur de son fils aîné François, léguant 1.200 livres à ses filles, 2.000 livres à son fils puîné Pierre et désignant sa femme comme tutrice. (J.-B. Champeval, p. 454.). Mais il vivait encore en 1601 et eut pour enfants : 1° FRANÇOIS, qui suit ; 2° PIERRE, auteur de la branche de Montjoffre, § II ; 3° FRANÇOISE, citée dans le testament de son père ; 4° ANTOINETTE, qui devait être morte avant 1563, car elle n'est pas citée dans le testament de son père ; 5° MARGUERITE, dite MARSALE ? par M. J.-B. Champeval, ; elle épousa Jean de la Forge, Ec., sgr de la Renaudie ; 6° JEANNE, citée dans le testament de son père avec Marsale et Françoise. (id.)

8. — **Guitard** (François de), Ec., sgr du Chambon, l'Hortolary ou Ortolary (Mongibaud, Corrèze), la Borie, Malavie (Lubersac, Corrèze), épousa, par contrat du 24 juil. 1590, Adrienne DE ROYÈRE ou ROHIÈRE et en eut : 1° FRANÇOIS, qui suit ; 2° FRANÇOISE, mariée en oct. 1606 à André de Girondie ; 3° MARIE, mariée, le 28 avril 1607 (Lobeychot, not.), à Etienne de Girondie à qui elle apporta 2.000 livres ; 4° LOUIS.

9. — **Guitard** (François de), Ec., sgr du Chambon, épousa, par contrat du 10 juil. 1614 (Nouv. d'Hozier, 172), Catherine DE LA LARDYE, obtint un arrêt du parlement de Bordeaux, lui confirmant la donation faite pour son mariage par son beau-père, fit son testament le 15 juin 1631 (Géraud, not.) et fut tué le 1er oct. 1637. Il avait eu pour enfants : 1° MARIE, baptisée à St-Eloy le 25 oct. 1615, eut pour marraine MARIE de Guitard, veuve de Jean du Garreau ; 2° GALLIANE, baptisée le 20 nov. 1616 ; 3° LOUIS, qui suit ; 4° PEYROT, Ec., sgr de la Borie, qui, en 1670, eut un fils naturel, Léonard, à Cussac ; 5° ANDRÉ, baptisé le 20 janv. 1620 ; 6° FRANÇOIS ; 7° FRANÇOISE, baptisée à Lubersac, le 24 nov. 1624 ; 8° LÉONARDE, baptisée le 3 fév. 1626 ; 9° ANTOINETTE, baptisée le 11 janv. 1628 ; 10° ETIENNE, Ec., sgr de Montazeau (Cussac, Hte-Vien.), baptisé le 25 fév. 1629, marié, le 10 juil. 1657, à Bernarde BOYER dont, croyons-nous, il n'eut pas d'enfants ; 11° autre ETIENNE, baptisé le 8 sept. 1630.

10. — **Guitard** (Louis de), Ec., sgr du Chambon, l'Hortolary, baptisé le 31 juin 1618, marié, par contrat du 13 mai 1637, à Marie AUCONSEIL *alias* AUCONSUL (J.-B. Champeval, p. 455), fit son testament le 23 nov. 1670, demandant à être inhumé dans la chapelle Saint-Michel, à St-Etienne-de-Luversac. Ce qui fut exécuté le 1er déc. 1670. Avec ses cousins Antoine, Ec., sgr de Montjoffre, et François, sgr de Riberolle, il obtint une sentence de noblesse rendue à Limoges, le 24 janv. 1642, puis une autre le 30 oct. 1666 du subdélégué de M. d'Aguesseau. On y lit « que la généalogie que les dits Guitard ont articulée est des mieux établie et leur noblesse justifiée depuis un si longtemps et par des lettres en si bonne forme, qu'il ny a aucuns moyens de leur contester la possession en laquelle ils étaient. » (Carrés de d'Hozier, 326). Louis avait eu pour enfants : 1° MARIE, baptisée à St-Laurent de Ségur, le 4 mars 1647, mariée, en 1667, à Gaston Amelin, Ec., sgr de Rochefort, Rochemorin, veuve en 1696 ; ne vivait plus en 1710 ; 2° FRANÇOISE, mariée d'abord, par accords du 31 janv. 1671, à Annet Brachet, Ec., sgr de la Noaille, puis à Annet Mousnier-Planeaux, Ec., sgr du Repaire, et décédée avant le 18 juil. 1698. (J.-B. Champeval, p. 455.)

§ II. — BRANCHE DE MONTJOFFRE

8. — **Guitard** (Pierre de), Ec., sgr de la Borie et de Villejoubert, fils puîné de François, Ec., sgr du Chambon, et de Françoise de Cothet ou de Coulx (7e deg., § 1er), épousa, par contrat du 19 sept. 1586, passé au repaire noble de Montjoffre (St-Denis-des-Murs, Hte-Vien.) devant Brisson et Martin, notaires, Marguerite DE MONTFREBEUF, fille de feu Antoine, Ec., sgr de Razac, et de Françoise de Muraud, qui lui apporta les fiefs de Montjoffre et de Las Roussarias. Par ce contrat, Pierre donne à sa femme 1.000 écus et son frère François, Ec., sgr du Chambon, lui verse 732 écus et un tiers sol et ledit Pierre renonce à la succession future de son père (Carrés de d'Hozier, 447). Le 15 mars 1615, il reçut des lettres de retenue en la place de commissaire d'artillerie de Maximilien de Béthune, grand-maître de l'artillerie, (Carrés de d'Hozier, 326), émancipa ses deux fils le 30 mai 1618 et mourut en pays étranger. (Nob. Limousin, t. II, p. 249.) Il eut pour enfants : 1° ANTOINE, qui suit ; 2° FRANÇOIS, tige de la branche de Ribérolle, § IV ; 3° PIERRE, tonsuré en 1616, curé de Rosiers en 1626, prévost de la Chapelle-Genest, mort prieur de St-Gervais, le 25 mars 1652, âgé de 60 ans et inhumé à St-Denis-les-Murs ; 4° GABRIELLE, qui mourut au château de Sauvagnac, le 5 juin 1655 et fut inhumée audit St-Denis. D'après le nob. du Limousin, Pierre se remaria à Gabrielle TROMPONDON, qui, veuve, prit une seconde alliance avec Guillaume de Montfrebeuf.

9. — **Guitard** (Antoine de), Ec., sgr de Montjoffre et de la Roussarias, émancipé le 30 mai 1618, avait épousé, le 10 juil. 1614 (de Joussen, not.), Françoise GÉRAUD. (Nouv. d'Hozier, 172). Il reçu de Sa Majesté une commission pour une compagnie de soldats français dans la citadelle d'Angoulême avec acte de décharge, en conséquence, du service du ban et arrière-ban du 22 janv. 1632. (Id.) Il fut maintenu dans sa noblesse par sentence à Limoges, le 22 janv. 1642. (Carrés de d'Hozier, 326), se remaria dès 1642 à Luce DE LA BROUE, veuve de Charles Desmier, Ec., sgr du Roc, et fille de Salomon, Ec., sgr du Pouyaud, et de Jeanne Guy, et décéda à Angoulême le 3 3 mars 1658. Luce de la Broue fit plusieurs testaments : le premier le 15 avril 1681, par lequelle elle institue pour son héritier universel

Digitized by Google

son petits-fils Pierre Guitard, Ec., sgr de Villejoubert (11e deg., § III). Elle parle de Louis Desmier, Ec., sgr du Roc, et de Louis Desmier, ses enfants. (Arch. Char., E. 1952.) Dans le second, du 26 juin 1682, elle nomme encore le même Pierre, son petit-fils, émancipé par son père, parle de Jeanne Desmier, sa fille, épouse de Pierre Guitard, Ec., sgr de Montjoffre. (Id., E. 1956). Enfin dans un codicille du 22 fév. 1683 elle reconnaît avoir consenti au mariage de son petit-fils le sgr de Villejoubert (Pierre de Guitard) avec Catherine Desmier, sa petite-fille, mais en raison de la parenté, de l'avis de son directeur de conscience, elle s'y oppose et dans le cas où son petit-fils passerait outre elle lui retire 2.000 livres qu'elle donne à l'hôpital général. (Id., id., 1958.) Comme nous le verrons plus loin, le mariage projeté n'eût pas lieu suivant le vœu de la testatrice.

Antoine avait eu de son premier mariage : 1° PIERRE, qui suit ; 2° CHARLES, curé de St-Georges de Rosiers, qui fit son testament le 10 juin 1653 (Fraysseis, not.) et mourut le 22 du même mois, âgé de 33 ans ; 3° JEANNE, mariée à Nicolas Bouyer, sr de Beauluguet, morte le 30 sept. 1677 et inhumée à St-Denis-des-Murs ; 4° FRANÇOISE, baptisée le 25 janv. 1630. (Nob. Limousin, t. II, p. 249.) Mme la Bne de Ribérolle dit qu'il eu encore : 5° LOUIS, Ec., sgr de Las Roussarias, sans destinée connue ; 6° GUILLAUME, Ec., sgr de Villejoubert.

10. — **Guitard** (Pierre de), Ec., sgr de Montjoffre, Villejoubert, Las Roussarias et Puyfaucher, épousa, par contrat du 30 avril 1642, Jeanne DESMIER, fille de Charles, Ec., sgr du Roc et de Luce de la Broue (seconde femme de son père) obtint un jugement de maintenue de noblesse du subdélégué de M. d'Aguesseau, le 30 oct. 1666, avec ses cousins François, Ec., sgr de la Borie, et Louis, Ec., sgr du Chambon. (Carrés de d'Hozier, 336) et eut pour enfants : 1° MARC-ANTOINE, qui suit : 2° PIERRE, auteur de la branche de Villejoubert, § III ; 3° LOUIS ; 4° FRANÇOIS, né en mai 1656 et à qui on suppléa les cérémonies du baptême, le 22 janv. 1663 ; 5° MARIE, née le 12 fév. 1660.

11. — **Guitard** (Marc-Antoine de), Ec., sgr de Montjoffre, St-Denis-des-Murs, épousa, par contrat du 3 mars 1680 (Gaston, not.), sa cousine Jeanne DE ROYÈRE, fille de Antoine, Bon de Brignac, et de feu Marguerite de Guitard (9e deg., § IV) dont il eut : 1° JEANNE, née le 16 déc. 1681 : 2° JEAN, né le 9 juil. 1690 ; 3° JEAN-FRANÇOIS, né le 21 nov. 1691 ; 4° MARIE, née le 3 avril 1697 ; 5° PIERRE, né le 12 juin 1698, et deux filles mortes en bas âge. Cette branche s'est fondue dans les Carbonnières par le mariage d'une MARGUERITE de Guitard avec François, Cte de Carbonnières, dont la fille Jeanne épousa Jean-Baptiste Germain de la Pomeile, le 7 déc. 1766, et lui apporta la terre de Montjoffre.

§ III. — BRANCHE DE **VILLEJOUBERT**

11. — **Guitard** (Pierre de), Ec., sgr de Villejoubert (St-Denis-des-Murs, Hte-Vien.), fils puîné de Pierre, Ec., sgr de Montjoffre, et de Jeanne Desmier (10e deg., § II), comme nous l'avons vu plus haut, fut héritier universel de sa grand-mère maternelle Luce de la Broue, veuve de Charles Desmier, Ec., sgr du Roc et remariée à son grand-père paternel Antoine de Guitard. Il épousa à Maissonnes (Hte-Vien.), en fév 1686, Julie DU REPAIRE, fille de Jean, Ec., et de Isabeau de la Marthonie et en eut : 1° FRANÇOIS-OLIVIER, qui suit ; 2° MARC-ANTOINE, baptisé à St-Denis-des-Murs, le 8 janv. 1690 : 3° FRANÇOIS, né le 17 août 1696. (Nob. Limousin, t. II, p. 250.)

12. — **Guitard** (François-Olivier de), Ec., sgr de Villejoubert, né en 1689, épousa à St-Gaudent (Vien.), le 29 oct. 1714 (contrat du même jour passé devant Pasquet, not.), Catherine DESMIER, sa cousine, fille de Charles, Ec., sgr du Roc, et de Françoise Gaulttier et fut inhumé à St-Gaudent le 19 mai 1722, âgé de 33 ans, laissant : 1° LÉONARD, qui suit ; 2° CATHERINE-MARIE, baptisée à St-Gaudent le 29 mars 1718.

13. — **Guitard** (Léonard de), Ec., sgr de Villejoubert, baptisé à St-Gaudent le 11 mai 1716, épousa Anne DULERY DE PEYRAMONT et demeurait en la paroisse d'Asnois (Vien.), en 1777, où il assiste au mariage de son fils aîné. Il eut pour enfants : 1° CATHERINE, mariée, avant le 7 janv. 1776, à Barthélemy de Lespinat, Ec., sgr de la Vallade, qui, à cette date, demeurait à la Crouzille de Limoges ; 2° FRANÇOISE, mariée également avant cette époque à Jean-Baptiste de Villemur, sgr de Chavagnac et de Puisac, demeurant à la Grèze-en-Périgord. A cette date, les sr et dame de Villemur faisaient une cession à Jean-Baptiste de Guitard, leur beau-fère et frère, agissant au nom de ses puînés et comme donataire de Catherine Desmier sa grand-mère (Note de M. Bobe) ; 3° JEAN-BAPTISTE, qui suit ; 4° FRANÇOIS ; 5° JOSEPH, représentés l'un et l'autre dans l'acte de cession précité.

14. — **Guitard** (Jean-Baptiste de), Ec., sgr de Villejoubert, de Blansac (Asnois, Vien.) et de Vauguion, épousa à Charroux (Vien.), le 28 avril 1777, Marie-Anne-Julie RICHARD, fille de François-Xavier, Chev., sgr de la Berthonnalière, et de Marie-Anne Texier, dont il eut : 1° MARIE-THÉRÈSE, baptisé à Asnois (ainsi que ceux qui suivent) le 21 juil. 1778 ; 2° N., fille née en 1781, inhumée dans le cimetière d'Asnois, le 16 sept. 1785, âgée de 4 ans ; 3° MARIE-MAGDELEINE-ANNE, baptisée le 4 juil. 1782 ; 4° LOUISE, baptisée le 9 juil. 1784 et inhumée le 8 fév. 1785 ; 5° MARIE, baptisée le 5 juil. 1786. 6° JEAN, baptisé le 19 mars 1789 ; 7° PIERRE, baptisé le 11 avril 1791 et inhumé le 14 nov. de la même année. (Reg.).

§ IV. — PREMIÈRE BRANCHE DE **RIBÉROLLE**.

9. — **Guitard** (François de), Ec., sgr de la Borie, Villejoubert, major et premier capitaine des compagnies entretenues pour le service du roi en la ville d'Angoulême (fils puîné de Pierre, Ec., sgr de la Borie, et de Marguerite de Montfrebeuf) (8e deg., § II), était demandeur en opposition contre Joachim Mondot, sr de la Grange, sénéchal de Bellac en 1647-1648 (Arch. Hte-Vien., B. 17) et vendait, le 6 nov. 1653, la métairie de Fombeau ou Fonbaud (Alloue, Char.) à Jean de Pellard, Ec., sgr de la Guessonnière (Arch. Chât. de Péré-en-orêt). Il épousa d'abord, en 1631, Marie-Jeanne

Digitized by Google

DE RAYMOND, fille de François, Ec., sgr de Ribérolle et de la Gaudinière, et de Marguerite Desmier, et acheta de son beau-père, le 11 fév. 1633, le fief de Ribérolle (Rivières, Char.,), puis par contrat passé au lieu noble de Vilhonneur (Char.), le 22 oct. 1641 (de Saunier, not.) mariage célébré le 30 avril 1642, Marie DE VOLVIRE, fille de Charles, Chev., sgr d'Aunac, et de Jeanne Bouchard d'Aubeterre. Il obtint une sentence en faveur de sa noblesse rendue à Limoges le 24 janv. 1642, puis le 30 oct. 1666, un jugement du subdélégué de M. d'Aguesseau en même temps que ses cousins Louis, Ec., sgr du Chambon et Pierre, Ec., sgr de Montjoffre. Lui et sa femme firent leur testament le 19 avril 1667 où ils nomment leurs enfants. Il mourut à Rivières la même année, ayant eu du premier lit : 1° MARGUERITE, mariée le 13 sept. 1649 à Antoine de Royère, Ec., sgr de Brignat ; du second : 2° JEAN, qui suit ; 3° FRANÇOIS, Ec., sgr du Quéroy, de Beaumont et de St-Constant, près la Rochefoucauld (Char.), épousa Anne PASQUET et était décédé avant le 23 fév. 1721, date du contrat de mariage de son fils GUILLAUME, Chev., sgr de Beaumont et de St-Constant, passé devant Pierre Audouin, notaire à Angoulême, avec Andrée FÉ, veuve de François de Simon, Chev., et fille de feu Jean, Chev., sgr de Boisragon, et de Madeleine de Lestoille. (Arch. Char. E. 2.005). Cette branche s'est éteinte vers 1796 ; 4° LOUISE, mariée à Jauldes (Char.), le 27 nov. 1668, à François du Vignaud, Ec., sgr de Vaucarte ; 5° MARIE, mariée à Rivières, le 9 nov. 1666 à Henri du Vignaud, Chev., sgr de Fayolle ; 6° LÉONARD, Ec., sgr de la Borie, parrain à Jauldes, le 10 oct. 1670, de Françoise du Vignaud, fille de Louise, sa sœur. (Reg.).

10. — **Guitard** (Jean de), Chev., Bon de Ribérolle, baptisé le 24 août 1643, page de la Petite-Ecurie, est parrain, les 24 juin 1669 et 3 oct. 1671, des enfants de sa sœur Louise à Jauldes et épousa au château de St-Simon de Pellouailles (Char.-Inf.), le 8 août 1673, Suzanne DESMIER, fille d'Alexandre, Chev., sgr de St-Simon de Pellouailles, et de Marie d'Archiac de Montenac. Jean était en procès le 2 sept. 1676 avec Antoine de Royère et Marguerite de Guitard, sa femme, au sujet d'une somme de 6.200 livres à eux promise par leur contrat de mariage par feu François Guitard dont Jean était héritier et en déduction de 30.000 livres promises. Jean et sa femme passaient acte de vente le 17 mai 1707. Il décéda subitement à 67 ans et fut inhumé le 21 nov. 1714, ayant eu pour enfants : 1° FRANÇOIS, qui suit ; 2° JEAN, auteur de la branche de la Borie de Rioux, § VI ; 3° ANNE-ELISABETH, baptisée à Rivières, le 25 oct. 1685, mariée, avant le mois d'oct. 1720, à René de la Grèze, Ec., sgr des Houllières et de Devezeau et trois autres filles mortes à la Rochefoucauld.

11. — **Guitard** (François de), Ec., sgr de la Borie, du Cluzeau, Bon de Ribérolle, capitaine à la première compagnie des mousquetaires, né vers 1688, épousa, par contrat du 9 mars 1716, Charlotte DE GUILHEM, fille de Jean-Louis, sgr de Pilhon, et de Catherine de Lestang, et mourut en 1763, ayant eu pour enfants : 1° FRANÇOIS-LOUIS, qui suit ; 2° FRANÇOIS, officier de marine, tué à l'ennemi en 1756 ; 3° CLAUDE, également officier de marine, tué lui aussi à l'ennemi en 1766 ; 4° MARIE-ANNE, née en 1721, marié à François de Crozant, sgr du Bois, capitaine d'infanterie.

12. — **Guitard** (François-Louis de), Chev., sgr de la Borie, le Cluzeau, Bon de Ribérolle, né en 1722 et mousquetaire du roi à la première compagnie, épousa, par contrat du 11 mai 1743 (Caillaud, not. à Angoulême), Marie-Anne PASQUET, fille de François, Ec., sgr de Lartige, conseiller au présidial d'Angoulême, et de Anne d'Aymars. En faveur de ce mariage, François-Louis reçut de ses père et mère les fief et métairie du Cluzeau (St-Front, Char.) lesdits sieur et Dame de Lartige constituèrent à leur fille la somme de 20.000 livres consistant dans le lieu de la Marvallière (Taponnat, Char.) comptant pour 12.000 livres et le reste en créances. (Arch. Char., E. 1676). François-Louis mourut en 1775, laissant pour enfants : 1° JEAN-FRANÇOIS, qui suit ; 2° LOUIS, dit le chevalier de Ribérolle, ancien capitaine de cavalerie, qui était à l'assemblée de la noblesse d'Angoumois en 1789. Il émigra et s'enrôla dans l'armée de Condé, fut fait chevalier de St-Louis, rentra en France et mourut à Ribérolle, chez son neveu, en 1826 ; 3° JEANNE, mariée à Gaucher du Hautier, sgr de Pérussat, dont les biens furent confisqués pour cause d'émigration ; 4° ANNE, mariée à N. de Champagnac.

13. — **Guitard** (Jean-François de), Chev., sgr de la Borie, la Marvallère, Bon de Ribérolle, né en 1747, fut mousquetaire du roi en la première compagnie. Il fut avantagé, le 16 déc. 1770, par le testament d'Anne d'Aymars, sa grand-mère maternelle, au détriment des autres héritiers de celle-ci, et à cette occasion, il fit faire inventaire, les 16 fév. et juin 1772. (Arch. Char. E. 1855-1856). Il épousa, le 23 janv. 1781, Louise Domilliers, fille d'Anselme, directeur général des Douanes, receveur des fermes de la généralité de Soissons, et de Charlotte de Plancy. C'est lui, croyons-nous, qui est porté sur la liste des émigrés comme domicilié à Rivières, propriétaire à St-Claud, dans le district de la Rochefoucauld, (Soc. Scient. 2-Sèv. 1. p. 268). Il eut pour enfants : 1° LOUIS-ARMAND, qui suit ; 2° LOUIS, dit le Chev. de Guitard, mort à Ribérolle, sans alliance, en 1856 ; 3° JOSEPH-AMÉDÉE, rapporté § V, et plusieurs autres enfants morts en bas âge.

14. — **Guitard** (Louis-Armand de), Bon de Ribérolle, né à Soissons, le 1er déc. 1787, mort en 1865, se maria en 1812 à Pauline TANDEAU DE MARSAC, fille de François et de Marie-Françoise de Nesmond, dont il eut deux enfants morts jeunes et LOUIS-ARMAND, qui suit.

15. — **Guitard de la Borie** (Louis-Armand de), Bon de Ribérolle, né en 1825, est décédé à Ribérolle, sans alliance, en 1885.

§ V. — BRANCHE CADETTE DE **RIBÉROLLE**.

14. — **Guitard de la Borie** (Joseph-Amédée de), fils puîné de Jean-François, Bon de Ribérolle, et de Louise Domilliers (13° deg.

Digitized by Google

§ I7), naquit en 1796 et épousa en 1818 Léonide Nicard, fille de N. et de N. Guillerault. Il mourut en 1875 au chât. des Granges (Nièvre), ayant eu deux enfants morts au berceau et François-Léon, qui suit.

15. — **Guitard de la Borie** (François-Léon de), né à Paris en 1818, décédé au chât. des Granges, le 27 janv. 1897, avait épousé en 1851, Marie Delamalle, fille d'Aimé-Benoit, Vte Delamalle, colonel de la garde royale, et de Virginie-Félicité Germond ; dont il a eu : 1° François-Albert, qui suit ; 2° Louise, née aux Granges, le 13 sept. 1856, mariée, le 19 juin 1876, à Gaston, Cte de Dormy, lieutenant-colonel d'infanterie, officier de la Légion d'honneur, décédée à Paris en juin 1930.

16. — **Guitard de la Borie** (François-Albert de), Bon de Ribérolle, né aux Granges, le 25 mars 1852, ancien conseiller de préfecture, mourut à Paris, le 9 avril 1898, après avoir épousé, le 29 oct. 1884, Claire-Yvonne Normand, fille de Frédéric, Bon Normand, Directeur général du Ministère de l'Intérieur, commandeur de la Légion d'honneur, et de Claire Orsat, dont il eut une fille unique, Claire-Suzanne, née aux Granges, le 10 août 1885, mariée à Paris, le 22 oct. 1908, à Marie-Joseph-Alphonse-Vincent de Vincens de Causans. Il avait hérité de Ribérolle à la mort de son cousin Louis-Armand, en 1885.

§ VI. — Branche de RIOUX.

11. — **Guitard** (Jean de), Ec., sgr de la Borie, fils puîné de Jean, Chev., Bon de Ribérolle, et de Suzanne Desmier (10e deg. § IV), fut enseigne des vaisseaux du roi et épousa, le 26 janv. 1730, Marguerite Huet, fille de Jean, directeur du port de Rochefort, et en eut au moins : 1° Jean-Louis, qui suit ; 2° Geneviève, née le 25 déc. 1734, reçue à St-Cyr en 1745, sur preuves signées d'Hozier de Sérigny.

12. — **Guitard** (Jean-Louis de), Ec., sgr de la Borie, Cte de Guitard, Bon de Rioux et de Restaud, Chev., de St-Louis, devint brigadier des armées navales. Il était né le 8 fév. 1739, et épousa, le 12 janv. 1773, Marie-Pélagie Bretinault de St-Surin, fille de Henri, Bon de St-Surin, dit le Mis de Chenac, et de Marie-Françoise Gentil de Brassaud, dame de Restaud. Il mourut le 8 janv. 1788, ayant eu pour enfants : 1° Frédéric-Jean-Louis, qui suit ; 2° Armand-Jean-François, Chev. de Rioux et de Restaud, né le 17 avril 1779, épousa le 7 sept. 1798, Anne-Julie-Judith Paillot de Beauregard, fille de Pierre-Raphaël, général de division, et de Françoise de Sarps, dont il eut une fille unique, Marie-Anne-Claire, mariée, le 20 juin 1821, à Théophile-Charles, Cte de Brémond d'Ars, général de division, commandeur de la Légion d'honneur. Elle est décédée à Saintes, le 26 fév. 1875. Son père était mort au Cormier (St-Palais, Char.-Infe), le 4 mars 1859.

13. — **Guitard** (Frédéric-Jean-Louis, Cte de), Bon de Rioux et de Restaud, épousa, le 13 mars 1797, Henriette Bretinault de St-Suvin, fille de Henri, Bon de St-Surin, et de Marie-Eléonore-Armande Froger de l'Éguille, sa cousine germaine, dont il eut Cyprien, qui suit.

14. — **Guitard** (Cyprien, Cte de), est décédé sans alliance, à Saintes, en 1873.

GUITON ou **GUITTON** et **GUYTON**. Ce nom, très répandu, a été porté par un très grand nombre de familles qu'il est difficile de distinguer. Nous donnons ici un certain nombre de noms isolés.„

Guiton (Jean) avec d'autres personnes adresse des plaintes, en 1245, contre Guillaume Odouer et Guillaume Marquier, sergents royaux à Loudun. (Arch. Nat. J 97-138).

Guiton (Etienne) vivait dans la paroisse de St-Denis-la-Chevasse (Vend.), vers 1280. (Grand-Gauthier).

Guiton (Jean), valet, du Talmondais, passait un acte en sept. 1396, avec Pierre Giraut. (Arch. Vien. E2 257).

Guiton (Jean) et Marthe Goguet, sa femme, demeurant au village de Bonneuil, devaient le 19 février 1429 (v. s.) 8 boisseaux de froment de rente à chaque fête de St-Michel, pris en l'hôtel de feu Jean Goguet, dont ils étaient héritiers. (A. Bitton. Inv. des titres de N.-D. de Fontenay, p. 34).

Guiton (Morille) rendit aveu de la Renolière (borderie de terre hébergée) à Terves, en 1511. (Chart. St-Loup. Arch. 2-S. E. 1587).

Guiton (Catherine), épousa, par contrat du 7 mars 1575, (Drouet et Coutet, not.), Jean Grolleau, Ec., sgr de la Vergne (Arch. Hist. Poit. XXII, p. 423).

Guiton (Guillaume), sr de la Vergnaye, épousa, au XXIIe siècle, Jeanne Bernard, fille de Guillaume, sr de Prechapon, et de Françoise du Douet. (Gén. Bernard). Leur fille Françoise, veuve de Louis Mabault, se remaria, vers 1580, à Thomas Cardinault, valet de chambre du duc d'Alençon. (Gen. Cardinault).

Guiton ? (Suzanne), fille de Jean, sr de Ribray, épousa François Douhet, sr de Montplaisir. Ils habitaient Champdeniers, le 31 oct. 1605. (Gen. Douhet).

Guiton (Michel), marié à Madeleine du Chaigne, était décédé avant le 15 juil. 1610. A cette date, sa veuve, Sébastien Guiton et ses autres héritiers firent aveu au sgr de la Barre-Pouvreau (D.-S.), de l'hôtel du Gros-Chaigne. (Le Chêne, Menigoute D.-S.). (Arch. de la Bare. II. p. 88, 89).

Guiton (Jeanne), épouse de Jacques Cailleau, sr du Fouquay, retirée à la Chauvelière (Pamplie, D.-S.), chez Cantin Mesnager, son gendre, fit son testament le 18 oct. 1628, en faveur de ses enfants (Gén. Cailleau).

Guiton (Jacquette), dame du Petit Coursay, et veuve d'Isaac Gerbier, sr de la Taillée, demeurant en la ville de St-Maixent, reçut déclaration roturière à cause de son fief de Coursay. (Arch. D.-S. E. 252).

Guiton (Mathurin), fonda la chapelle des Guitons dans l'église paroissiale de Champeaux (D.-S.). En 1641, un M. Douhet y présentait (Chap. du diocèse de Poitiers).

Guiton (Marie) était, le 23 déc. 1654, épouse de Jean Chardonneau, avocat fiscal à Luçon. (Rég.).

Guiton (Marc), pasteur de Montaigu (Vend.), succède à Philippe le Noir comme ministre à Hoarn, le 6 déc. 1661, mais, en sept. 1663, ses infirmités l'obligent à céder sa place à André

Digitized by Google

Terson, proposant, réfugié à Amsterdam. (Eglises Wallonnes).

Guiton (Charlotte), veuve de Jacques Mulot, procureur au siège royal de Fontenay, fut marraine à Sérigné (Vend.), le 4 mars 1696 (Rég.).

Guiton (Antoine), bourgeois de Vouhé (D.-S.), fut inscrit d'office à l'armorial du Poitou avec le blason : d'or à une ancre de sable, accostée de deux billettes d'azur. (Passier. I, p. 246).

Guiton (N.), greffier des rôles de la paroisse de Paizay-le-Tort (D.-S.), était décédé en 1701. Sa veuve fut inscrite d'office au même armorial avec ce blason : d'or 7 tourteaux de sable posés en orle. (Id. I, p. 312).

Guiton (Marie-Madeleine), épouse de Jean-François-Marie Godet, avocat en parlement, vivait en 1731-1786 (Gie Godet).

Guiton (François-Julien) épousa Marie-Louise Le Camus ; leur contrat de mariage fut insinué à Chatellerault, le 28 avril 1757. (Arch. Vien. C. 859).

Guiton (Marie-Suzanne-Rose) épousa en janv. 1787, Louis Contencin (Gén. Contencin).

Guiton ou Guitton de Maulévrier. — Famille noble et ancienne, originaire de la Saintonge, dont la filiation suivie remonte à 1448, et qui a été maintenue dans sa noblesse en 1666, par d'Aguesseau. Elle a eu des alliances avec des familles poitevines et s'est éteinte au milieu du XIX^e^ siècle. La majeure partie des renseignements qui nous ont servi pour établir cette généalogie sont extraits du Cabinet de d'Hozier (T. 181, doss. 4613 et 4614), du Nobliaire du Limousin, des publications des Arch. Hist. de la Saintonge et de l'Aunis et des Arch. de la Vienne (E². 533).

Blason : d'argent à l'aigle de sable, becquée et onglée de gueules (Cab. de d'Hozier. 181. doss. 4614). Le Nob. du Limousin dit : becquée et onglée de sable.

Guiton (Suzanne) épousa, par contrat du 5 fév. 1619, Isaac de la Garde, sgr de Nanteuil (Sers, Char.). (P.O. doss. 28,774 et Doss. Bleus. T. 304).

Guiton de Maulévrier (Marie) eut au moins, de son mariage avec Léon de Pressac, Ec., une fille, Marie, qui se maria, le 9 juin 1624, avec François Gelinard, chev., sgr de Malaville. (Gén. Gelinard).

Guiton de Maulévrier (Benjamin), Ec., sgr de Longchamp ou Lonchamps (Grissac, Char.-Inf.), épousa Marguerite de Videgrain, dont il eut, au moins, un fils, Claude, baptisé le 6 juin 1643 (Arch. Saint et Aunis, I, p. 217, note).

Guiton Maulévrier (Marguerite de), épouse de François de Tenan, sgr de Razac, était décédée en 1699 (Dangibeaud : Min. de not. II, p. 294).

1. — **Guiton** (Jean), dit Maulévrier, fit aveu de plusieurs héritages assis au grand fief de Longchamps, mouvant de la sgie de la Ferrière (St-Savinien. Char. Inf.), le 18 mars 1447, au nom de Bonne de Maugissier, sa femme, à Jean de Jagonnas, à cause de Marguerite Clave, son épouse, dame de la Ferrière (Cab. de d'Hozier. 181. doss. 4613). La dite Bonne de Maugissier, autorisée de son mari, transigea avec Marguerite Dupuy, le 16 mai 1448. (Id. Id. 4614). Ils eurent au moins Emery ou Méry, qui suit.

2. — **Guiton** (Emery ou Méry), Ec., grs de Longchamps, épousa d'abord Marguerite de Ponthieu, peut-être fille de Louis, Ec., sgr du Breuil de Chives et de St-Martin d'Entraigues, et de Marie Herbert,, puis le 9 nov. 1499, Isabeau Bouchard d'Aubeterre, fille de Louis, Ec., sgr de St-Martin de la Coudre et de Marguerite de Mareuil. Méry assista, le 20 mai 1502, à un partage passé à St-Martin d'Entraigues (D.-S.), entre différents membres de la famille de Ponthieu (Carrés de d'Hozier. 505). Il fit avec sa seconde femme son testament, le 17 juil. 1521, dans lequel il nomme ses enfants qui sont : 1° Jean, qui avait été porté sur la liste des 579 protestants condamnés à mort, le 6 avril 1569, par un arrêt du parlement de Bordeaux, arrêt qui ne fut pas exécuté. Nous ignorons ce qu'il est devenu ; 2° Sébastien, qui suit : 3° autre Jean, dont la destinée est inconnue ; 4° Jacquette, dite ailleurs Jacquette de Longchamps, mariée, le 9 déc. 1543 (Sébastien Labbé, not. à Saintes), à Antoine de Liniers, Ec., sgr de St-Pompain. Elle était veuve dès le 9 juin 1559, donnait procuration à Vouvent, à cette date et le 21 juil. 1561 recevait d'Hélène de Liniers des droits successifs. Enfin elle transigeait, le 30 déc. 1573, avec Luce de Liniers, épouse du sr de Bonnemort. (Chérin 122).

3. — **Guiton** (Sébastien), Ec., sgr de Longchamps, épousa, le 13 fév. 1541, Charlotte de Ste Maure, fille de Philippe, sgr de Chause et de St-Germain, et de Catherine de Lannes. Il prit part, comme archer, au ban de la sénéchaussée de Saintonge, en 1553. Le 9 nov. 1556, il fit aveu de plusieurs héritages situés au grand fief de Longchamps et le 13 oct. de la même année, il rendait hommage des fiefs de Boisraoul et de Maubraquet, relevant de Ferrière, à Louis Gayet de la Ferrière, Ec., avocat général au parlement de Bordeaux. (Rôles Saintongeais, p. 8 et Cab. de d'Hozier 181, doss. 4613). Sébastien laissa pour enfants : 1° Jean, qui suit ; 2° Isabeau, mariée par contrat du 28 août 1561, passé au lieu de Verteuil, en Angoumois, avec Michel de Pressac, Ec., sgr de la Chèze, et vivait encore en 1624. (Chérin. 162, doss. 3301. Pressac).

4. — **Guiton** (Jean), Ec., sgr de Longchamps, épousa, le 4 mai 1580, Elisabeth Goumard, fille de Guy, Ec., sgr d'Agonnay, et de Jeanne de Mortaigne, et fut du nombre des protestants qui signèrent un acte de commission en faveur des églises réformées de Saintonge et Angoumois auprès d'Henri IV (Chron. Prot. de l'Angoumois, par Bujaud, p. 95). Jean eut au moins de son mariage : 1° Jacques, qui suit ; 2° Charles, Ec., sgr du Gaignon, qui, le 3 avril 1627, fit un accord avec son frère par lequel il laisse à ce dernier le fief, terre et sgie d'Agonnay sans en rien excepter et Jacques laisse à son frère Charles le fief, terre et sgie du Gaignon, mouvant de la chatellenie de Pons. (Arch. Hist. Saint. et Aunis : XXIX, p. 163). Les deux frères avaient transigé le 19 nov.

Digitized by Google

1622 au sujet de la succession de leurs père et mère (Cab. de d'Hozier. 181. doss. 4614). Charles avait épousé Renée Arembert, était décédé avant le 14 avril 1638 et eut pour enfants : *a*) Julie, dame du Gaignon, mariée le 20 janv. 1638 à Gaston de la Marthonie, sgr de Bruzac ; *b*) Isabeau, qui épousa, par contrat du 7 mai 1630 (Moulhaudnre), Jean de la Faye, Ec., sgr de St-Privat (Rev. Aunis et Saint. T. XIX, p. 44 et Gie de la Faye, par le Cte de St-Saud, p. 290).

5. — **Guiton de Maulevrier** (Jacques), Ec., sgr de Longchamps, d'Agonnay (Char-Infe), transigea avec son frère, le 19 nov. 1622, au sujet de la succession de leurs père et mère et fit échange avec lui comme nous l'avons vu plus haut. Il avait épousé, le 16 sept. 1616, Jeanne Greslaud, (Cab. de d'Hozier. 181. Doss. 4614), dont il eut : 1° Henri, qui suit ; 2° Michel, Ec., sgr de Pellegrin, épousa Françoise Guiton et était décédé avant le 5 juil. 1657, date des provisions de tutelle de ses enfants qui étaient : *a*) Henri, Chev. sgr de la Poumarède, qui assista, le 30 mars 1662, au mariage de sa cousine germaine, Gabrielle Guiton avec Paul d'Hautefort, et dont on ignore ensuite la destinée ; *b*) Claude, mort jeune ; *c*) Esther, mariée à Saintes, le 1er juin 1675, à François d'Asnières, Ec., sgr de la Chapelle et de la Pomerade. Elle fut marraine à Agudelle (Char-Infe), le 1er mai 1690, d'Antoine de Guinançon, fils de sa sœur ; *d*) Marie-Julie, fut marraine à Agudelle, le 7 janv. 1677 ; elle était mariée à Antoine de Guinançon avant le 10 mai 1682 et décéda le 15 fév. 1696. Elle fut inhumée à Agudelle le lendemain ; *e*) Suzanne, décédée avant le 17 juil. 1673, épouse de Jean de Laroque, sgr de Meyraux, qui transigea avec Esther et Marie-Julie au sujet de la succession de la dite Suzanne (Rég. par. et Dangibeaud. Minutes des not.), 3° Elisabeth, mariée à Jacob Mareau, chev., sgr de Panlois, héritière avec son frère Henri et ses sœurs, de Jean Berne, Ec., sgr de Terrefort, vendit avec eux la terre et sgie de Terrefort (St Palais de Saintes) le 6 juin 1663, devant Gallet, not. à Saintes (Bul. Saint. et Aunis. XXXIV. p. 117-118) ; 4° Marie, mariée à Jean de Beaufort, chev., sgr de Signac ; elle était présente à l'acte précédent ; 5° Gabrielle, qui épousa, le 30 mars 1662, Paul d'Hautefort, chev., sgr de la Razaire, en présence d'Isabeau Guiton, femme de Jean de la Faye, chev., sgr de St-Privat, sa tante (d'après la gie d'Hautefort) et d'Henri Guiton de Maulévrier, chev., sgr de la Poumarède, son cousin germain. Elle prit part à l'acte de vente de la terre de Terrefort et vivait encore en 1693 ; 6° Julie, mariée à Guy de la Blachière, Ec., sgr de Coutiers, citée dans l'acte du 6 juin 1663. 7° Jeanne, religieuse ursuline à St-Jean d'Angély en 1646.

6. — **Guiton de Maulévrier** (Henri), chev., sgr d'Agonnay. Il épousa, le 24 juin 1656, Susanne de Ste Hermine, vendit, avec ses beaux-frères et ses sœurs, la terre de Terrefort dont ils avaient hérité de Jean Berne, le 6 juin 1663 ; fut maintenu en sa noblesse par d'Aguesseau en 1666 sur preuves remontant à 1448 et rendit aveu au sgr de Panlois le 1er nov. 1668, pour son fief d'Agonnay devant Adrien, not. à Taillebourg (Cab. de d'Hozier 181. doss. 4614 et Arch. Saint. et Aunis. XXIX., p. 164). Henri était décédé avant le 29 juil. 1684, laissant : 1° Auguste, qui suit ; 2° Suzanne-Claire, mariée à Gabriel-Isaïe Lemousin, chev., sgr de Nieul, qui, avec sa femme, cédait, le 29 juil. 1684, à Pierre le Berthon, chev., sgr de Ransannes, leur gendre, la somme de 2.000 livres à prendre sur Suzanne de Ste Hermine, veuve d'Henri Guiton de Maulévrier, vivant sgr d'Agonnay, en déduction des intérêts dus au dit sr de Nieul pour la dot de son épouse (Arch. Vien. En. 533) ; 3° Anne, religieuse de N.D. de Saintes, le 31 déc. 1703.

7. — **Guiton de Maulévrier** (Auguste), chev., sgr d'Agonnay, qui, en 1704, est dit nouveau converti, avait épousé, par contrat du 8 oct. 1681, Jeanne d'Ocoy, fille de François, chev., sgr de St- Trojan, St-Brice, etc., et d'Anne de Gombaud. Il eu pour enfants : 1° Auguste-Alphée, chev., sgr d'Agonnay, fit abjuration des hérésies de Calvin et de toute autre, le 22 juil. 1709, en la chapelle de l'évêché de Saintes entre les mains de Mgr l'évêque. Il épousa, à Bordeaux, le 7 janv. 1710, Elisabeth-Marie Gaillard de St Marc, fille de Jacques et de Jeanne-Henriette de Martel, de la paroisse de Vandré, mariage béni par le curé de Vandré. Le 2 juil. 1722 et le 12 juil. 1723, il fit hommage et aveu à Taillebourg pour son fief d'Agonnay et décéda le 1er avril 1724, âgé de 41 ans et 10 jours et fut inhumé le surlendemain dans l'église d'Agonnay (Arch. Saint. et Aunis. XL., p. 33 et 39). Sa veuve se remaria, le 27 avril 1725 (Adrien, not. au ressort de St-Jean d'Angély), à Louis-Charles de Ponthieu, chev., sgr de Guignebourg, en présence de Henri-Alexandre Guiton de Maulévrier, son beau-frère (Carrés de d'Hozier. 505). de Ponthieu). Auguste-Alphée avait eu pour enfants : *a*) Marie-Elisabeth, qui épousa, vers 1740, Louis-Clément de Ste Hermine, capitaine de dragons au rég. de Vibray, et fut inhumée à Agonnay, le 13 janv. 1766, âgée de 45 ans ; *b*) Auguste, né le 22 déc. 1723, baptisé le lendemain, fut inhumé le 2 fév. 1724 (Rég.) : 2° Gabrielle-Suzanne, baptisée à Agonnay, le 27 fév. 1692 ; elle eut pour marraine Claire-Suzanne, sa tante, et fut inhumée dans l'église du même lieu, le 30 juil. 1705 ; 3° Henri-Alexandre, qui suit ; 4° Bénigne, mariée à 29 ans, le 23 juin 1716, à Gabriel Prévost de la Javelière, chev., enseigne de vaisseau, avec dispense de parenté du 3e au 4e degré ; 5° Marie-Anne, qui reçut la bénédiction nuptiale avec Charles-Bernard-Donatien Tiercelin d'Appelvoisin, chev., Mis de la Roche du Maine, le 7 janv. 1707, dans l'église d'Agonnay ; 6° Anne-Rosalie, marraine de sa nièce Anne-Rosalie, le 17 mars 1745, à St-Brice (Rég).

8. — **Guiton de Maulévrier** (Henri-Alexandre), chev., sgr de St-Brice et de St-Trojant, né le 25 juil. 1697, fut baptisé sous condition à 7 ans, le 12 nov. 1703, à Agonnay. Il était officier de marine et fut inhumé dans l'église de St-Brice, le 10 oct. 1763, après avoir épousé,

Digitized by Google

le 1er août 1736, Marie-Victoire DE BEAUMONT, fille de Joseph-Henri, chev., sgr d'Echillais, et de Victoire de Gabaret, sa seconde femme, dont il eut : 1° LÉON-MARIE, qui suit ; 2° MARIE-VICTOIRE, née le 18 sept. 1739, mariée, le 17 fév. 1767, à Jacques de Labarre de Lavaissière, chev. de St-Louis et lieutenant de vaisseau. Ce dernier, agissant comme époux de Marie-Victoire, et Léon-Marie Guiton de Maulévrier, agissant pour lui et pour Anne-Rosalie, sa sœur majeure, demeurant à Belmont, vendirent, le 12 fév. 1773, à Jean-Jacques Delataste, président en l'élection de Saintes, la sgie de Châtelet, mouvant du château de Charente, devant Pasquier, not. (Dangibeaud. Min. de not.) ; 3° ANNE-ROSALIE, baptisée à St-Brice, le 17 mai 1745, et mariée à Jean Baptiste des Nanots, Ec., conseiller au parlement de Bordeaux. Henri-Alexandre avait eu aussi un fils mort au berceau et inhumé à St-Brice, le 12 sept. 1737.

9. — **Guiton de Maulévrier** (Léon-Marie, alias Charles-Marie), dit le Mis de Maulévrier, chev. sgr de St-Brice et de St-Trojan, capitaine au rég. de Dauphin-Dragons, acquit avec Jacques de Labarre, son beau-frère, par acte du 3 janv. 1773, l'entreprise des mines de Villefort ou des Cévennes et de la fonderie de Roquemaure en Languedoc, devant Sougeon, not. en Saintonge, et était planteur à St-Domingue en 1796 (Arch. Vien. En. 583). Marié à Catherine-Rose LECOMTE, il en eut : 1° HONORÉ-LÉON, qui suit ; 2° HORTENSE-ROSE-ADELAÏDE, née le 18 janv. 1784, à l'Arcalaye (St-Domingue), ruinée par l'émancipation de l'île, fut admise à participer au secours accordé par le gouvernement aux propriétaires de St-Domingue, le 11 janv. 1806 (Id. Id.). Elle habitait à Vallans (D.-S.), chez son frère et mourut vers 1868, la dernière de son nom et sans alliance ; 3° ZENOBIE-AMÉLIE, baptisée le 25 oct. 1785, eut pour parrain son frère ; elle mourut, également sans alliance, à Rohan-Rohan (D.-S.).

1°. — **Guiton de Maulévrier** (Honoré-Léon), Mis de Maulévrier, né à l'Arcalaye, le 12 janv. 1782, fut, lui aussi, compris parmi les réclamants propriétaires de St-Domingue, le 21 mars 1816 (Arch. Vien. En. 533). Il épousa à Niort, le 22 nov. 1826, Sophie-Louise-Emmanuelle de BRÉMOND, fille de Jacques-Charles-Alexandre, Mis de Brémond et de Charlotte-Marguerite de Villedon, sa première femme, et mourut, sans postérité, à Vallans, le 1er oct. 1847). (Id. Id.). L'annuaire de la Noblesse de 1849-1850, qui annonce sa mort le dit arrière petit-neveu de Fénelon.

GUITON ou GUITTON. Famille rochelaise qui doit sa renommée à Jean Guiton, le célèbre maire de la Rochelle, pendant le siège de 1628.

La généalogie de cette famille se trouve dans le tome V de la *France protestante* de M.M. Haag, p. 408-418. On trouve aussi de nombreux renseignements dans la collection des Arch. Hist. de la Saintonge et de l'Aunis et dans les Bulletins de cette Société.

GUITTEAU ou GUYTEAU. Une famille de ce nom existait dans les environs de la Mothe-St-Héray au commencement du XVIIe siècle et nous avons pu suivre sa trace pendant trois générations, mais ensuite les renseignements sur elle nous font défaut.

Blason : N. Guitteau, bourgeois d'Exoudun (D.-S.) ; fut inscrit d'office à l'armorial du Poitout, en 1701, avec le blason : Ecartelé d'or et de sinople à 4 étoiles de l'un en l'autre. (Edit. Passier T.I., p. 290). La veuve de François Guitteau (2e deg.) reçut à la même date : Ecartelé de sable et d'or à 4 croissants de l'un en l'autre (Id. id., p. 291).

1. — **Guitteau** (Moyse), sr de Parondeau (Parandeau Pamprou. D.-S.) ; licencié ès lois, avocat au siège présidial de Poitiers et sénéchal. juge ordinaire de la Bnie de la Mothe-St-Héray en 1609, épousa, avant 1613, Philippe BELLIN DE LA BOUTAUDIÈRE, fille de François, sr de la Boutaudière et de Catherine Augron, dont il eut : 1° FRANÇOIS, qui suit ; 2° CATHERINE, mariée à Aimé Barré ; 3° peut-être MARIE, qui, en 1683, était veuve de Pierre Mousset. (Gén. Lévesque et notes de feu le Dr Prouhet).

2. — **Guitteau** (François), sr de Parandeau, conseiller et médecin ordinaire du roi, épousa, par contrat passé à la Mothe-St-Héray, le 10 juil. 1651 (Guillon et Tastereau, not.), Suzanne LÉVESQUE, veuve de Jean Baugier, sr de la Thibaudière, et fille de feu Louis, sr de Fontmusset, et de Catherine Fraigneau. Il assista, le 21 déc. 1668, en qualité de beau-frère de la future au mariage de Louise Baugier avec Isaac Delaporte et fit son testament le 9 juil. 1682, donnant la jouissance de ses biens à sa femme et léguant une somme de 300 livres à Philippe Barré, sa nièce, fille de sa sœur Catherine. Il avait eu pour enfants : 1° LOUIS-OLIVIER, qui suit ; 2° PHILIPPE, mariée à Samuel Marchand, docteur en médécine à St-Jean d'Angély, et à qui sa mère avait légué une créance le 18 nov. 1686. Cette Philippe avait été enlevée, en 1681, par Georges Doyos, Ec., sgr de Melliville, qui était accusé de ce rapt par Suzanne Lévesque, mère de la dite Philippe ; 3° MOÏSE-LOUIS, sr de Parandeau, demeurant à Loubigné (Exoudun, D.-S.), affermait au nom de sa mère, le 17 déc. 1691, la maison et métairie de la Noblesse de Parandeau. Le 14 mars 1711, il est dit capitaine de cavalerie de milice bourgeoise et le 28 déc. 1719, il vendait, avec son frère Louis-Olivier, à Antoine Dubreuil, le moulin de Bouteuil (La Mothe-St-Héray). Il possédait le fief de la Pesjaudière (Bougon), D.-S.), d'après le dénombrement de Curzay du 10 avril 1693. (Arch. Nat., p. 436₁). Nous ignorons s'il a eu postérité.

3. — **Guitteau** (Louis-Olivier), sr de Parandeau et de la Pesjaudière, tenait ce dernier fief, le 16 janv. 1717 (Arch. Vien. E2 71). Il épousa, à la Mothe-St-Héray, le 11 oct. 1718, Susanne SERVANT, fille de Pierre, sr de Vaillé, et de Philippe Chameau, « après qu'il nous est apparu que le sr Guitteau s'est confessé et a communié »(Reg.). Le 28 déc. 1719, il vendit, avec son frère, à Antoine Dubreuil, le moulin

Digitized by Google

de Bouteuil. Il affermait en 1726 sa maison de Loubigné et recevait, le 26 fév. 1728, une déclaration roturière pour son fief et sg^ie de la Pesjaudière. Il sortit du royaume, avec sa femme, pour cause de religion en 1737. Dans un acte du 6 juil. 1757, passé devant Biard, not. à Pamprou, on voit qu'un titre de rente de 8 boisseaux de froment, dus à la métairie de la Noblesse de Parandeau, qui appartenait cy-devant au s^r Louis-Olivier Guitteau *relaps* est à présent à la régie des biens des fugitifs. Pierre et Suzanne Chameau, cousins germains de Suzanne Servant, épouse dudit Louis-Olivier, revendiquèrent plus tard leurs biens. (Bibl. protest., rue des S^ts-Pères, Paris).

GUITTER, famille des environs de Rocheservière (Vendée), sur laquelle M. l'abbé Bourdaut, vicaire de S^te-Anne à Nantes, a bien voulu nous fournir quelques renseignements, ainsi que M. Mercier des Rochettes et M. Pierre Lefeuvre, conseiller général de la Vendée. Blason : inconnu.

Guitter (Philippe), fut maire de Rocheservière de 1802 à 1811 (Note de M. Mercier des Rochettes).

§ I^er. — Branche Ainée.

1. — **Guitter** (Jean-Baptiste), né vers 1684, décédé le 19 sept. 1744 en sa maison de la Grange au Baron, paroisse de S^t-Christophe-la-Chartreuse, fut inhumé en cette paroisse le 21 du même mois. Le 23 juil. 1745, Nicolas Berriau, s^r de Villeneuve, tuteur des mineurs Guitter, rendit déclaration roturière, à Jean Chevallier, sgr de la Coindardière, pour le tenement des Grands Gats, p^sse de la Grolle (P.O. com. par M. Pierre Lefeuvre). Il avait épousé Marie-Louise Berriau, fille de Nicolas, s^r de Villeneuve, sénéchal de la Bégaudière et de S^t-Sulpice-le-Verdon (Vend.). Il en eut : 1° Nicolas-François-Marie, qui suit ; 2° Jean-Baptiste-Aimé, rapporté § II ; 3° Jeanne-Gabrielle, mariée à Apremont (Vend.), le 10 sept. 1748, à Philippe-Aimé-Alexis Goupilleau, procureur fiscal du M^at de Montaigu. Elle vit avec peine les mesures prises contre les prêtres par son fils, Philippe-Charles-Aimé, et se retira le 17 déc. 1791 chez les religieuses de Montaigu. Elle mourut, à l'âge de 66 ans, le 24 oct. 1792, et fut inhumée à S^t-Sulpice-le-Verdon. (Emul. Vend. 1902) ; 4° peut-être, Marie-Louise présente, le 23 janv. 1753, au mariage de Nicolas-François-Marie Guitter.

2. — **Guitter** (Nicolas-François-Marie), s^r de la Bretinière, sénéchal de la chatellenie de Rocheservière, épousa, à S^t-Denis-la-Chevasse (Vend.), le 23 janv. 1753, Marie-Anne-Agathe Marchegay, fille de Pierre, s^r de la Davière et d'Anne Vrignaud. Il mourut le 22 fév. 1794, ayant eu : 1° Marie-Anne-Esther, baptisée à S^t-Christophe-la-Chartreuse de Rocheservière, le 15 avril 1754 ; 2° Jean-François-Marie, qui suit ; 3° Marie-Anne-Agathe, née à la Rogerie en S^t-Pierre-du-Luc, et baptisée à S^t-Sulpice-le-Verdon, le 18 mai 1757, épousa à Montaigu le 24 juil. 1781, son cousin, Jean-Victor Goupilleau, procureur fiscal de Montaigu. C'est elle, sans doute, qui, le 15 nov. 1779, rendit déclaration à Jacques-Gabriel-Louis Léclerc, M^is de Juigné, M^is de Montaigu, pour le tenement du Drillas p^ss de S^t-Etienne-de-Corcoué, à cause de la chatellenie de Rocheservière. (P.O. comm. par M. Pierre Lefeuvre) ; 4° Modeste-Cécile, baptisée à S^t-Sulpice-le-Verdon, le 28 août 1758, et décédée à Montaigu, le 14 mai 1775. (Notes du D^r Mignen).

3. — **Guitter** (Jean-François Marie), officier de la maison du roi, baptisé à S^t-Christophe-la Chartreuse le 24 avril 1755, épousa à S^t-Léonard de Nantes, en juin 1780, Agathe Gallot, fille de Jean-Pierre, sénéchal de Bourgneuf, et de Marie-Madeleine du Douet. Il avait, le 22 fév. 1794, quatre enfants, parmi lesquels : Agathe-Esther, née le 13 août 1781 (Id.).

§ II. — Branche Cadette

2. — **Guitter** (Jean-Baptiste-Anne), s^r de la Grange au Baron (Rocheservière), fils puiné de Jean-Baptiste et de Marie-Louise Bérriau, fut procureur fiscal de Rocheservière et épousa en cette paroisse, le 9 fév. 1762, Jeanne-Marie Pavageau, fille de feu Joseph-René, avocat et ancien procureur fiscal de Rocheservière et de Jeanne Bourdeau. Il fut inhumé le 29 août 1780, ayant eu pour enfants : 1° Jean-Philippe-Joseph, né à la Grange au Baron, le 23 nov. 1768, et baptisé le lendemain à Rocheservière. Il fut juge de paix de ce canton de 1810 à 1816; fut ensuite nommé juge au tribunal de Valogne (Manche) et conseiller à la cour royale d'Angers. Il est décédé à Rocheservière le 28 oct. 1835. (Note de M. P. Lefeuvre); 2° Anne-Florence, baptisée, même paroisse, le 2 déc. 1770 ; 3° Jeanne-Marie, sœur jumelle de la précédente ; 4° Guillaume-François, qui suit ; 5° Charles, baptisé le 3 mars 1774 ; 6° Marie, baptisée le 25 sept. 1775.

3. — **Guitter** (Guillaume-François), baptisé le 4 avril 1772 à Rocheservière, épousa, vers 1795, Angélique-Marguerite-Adelaïde Bossis, fille de François, s^r du Parc et de Julie Bossis, qui lui donna : 1° François, qui suit ; 2° Constant-Vincent-de-Paul, né en 1798, prêtre en 1823, entra dans la compagnie de S^t-Sulpice et fut directeur du grand séminaire de Nantes. Il mourut en 1873 ; 3° Flore-Cécile, née à Montaigu le 19 fév. 1800, sans alliance ; 4° Félix, né à Rocheservière, le 7 janv. 1802 ; 5° Prosper, né le 27 juil. 1804. Ces trois derniers furent présentés au curé de Rocheservière par Anne-Florence Guitter, leur tante, pour être baptisés, le 10 août 1804 ; 6° Faustin, baptisé à Rocheservière, le 10 oct. 1805 ; 7° Delphine-Elisée-Constance, baptisée au même lieu le 24 sept. 1808, épousa, le 1^er oct. 1832, Victor-Louise-Armand Dugast ; 8° Frédéric, docteur en médecine à Rocheservière, conseiller d'arrondissement de ce canton en 1863, mourut sans alliance, vers cette époque.

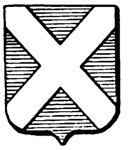
4. — **Guitter** (François), dit Vertigo, notaire, avait acheté une maison à Montaigu où l'Empereur Napoléon-1^er descendit et avait dîné lors d'un voyage en Vendée, le 8 août 1808. Il la revendit ensuite à la famille de Surgères. Marié à Joséphine Georges, il en eut : 1° Philippe-Auguste, mort sans alliance ; 2° Constance, morte également sans alliance ; 3° Cé-

Digitized by Google

CILE, décédée le 18 oct. 1838, à 10 ans ; 4° DELPHINE-MARIE-FLORE, baptisée le 1er juil. 1835, eut pour parrain Philippe-François Guitter et pour marraine Marie Guitter. Elle épousa Emile Gadout, propriétaire à Grasse et à Ste-Opportune, près de St-Pierre en Retz.

GUITTON, nom primitif de la famille de l'AGE DE LA BRÉTOLLIÈRE. Voir ce nom.

GUITTON, famille de la Provence qui a fourni un évêque au diocèse de Poitiers au XIXe siècle. Les renseignements qui suivent sont extraits d'une brochure intitulée : *Vie de Mgr Joseph-André Guitton, évêque de Poitiers,* publiée en août 1850 à Angoulème, par M. A. Degréteau, aumonier du lycée de cette ville.



Blason : d'azur à la croix de St-André d'argent.

Devise : *In cruce via, veritas et vita.*

Guitton (Mgr Joseph-André), né à Aix le 19 oct. 1797, de parents recommandables mais peu fortunés, fit ses premières études au petit séminaire de cette ville où sa prodigieuse facilité lui permit d'obtenir les premières places. Il s'y créa des amitiés sincères parmi lesquelles celle d'un homme qui a joué un rôle prépondérant dans l'histoire de la France, M. Thiers. Ses études littéraires terminées il entra au grand séminaire où, tout en faisant ses études théologiques, il fut chargé de faire des conférences philosophiques à ses condisciples. Après avoir reçu l'ordination sacerdotale, il fut nommé vicaire de la paroisse St-Jérome d'Aix, mais, tout en exerçant le ministère paroissial, il conserva ses fonctions de conférencier au grand séminaire. Sa réputation s'étendit si loin qu'en 1822, Mgr de Frayssinous, grand maître de l'Université, lui offrit la chaire de philosophie au collège royal de Marseille. Mais l'abbé Guitton refusa pour ne pas quitter son diocèse. Cependant, vers la fin de 1823, le diocèse d'Angoulême ayant perdu son évêque, au mois de novembre de la même année M. l'abbé Guillou, grand vicaire d'Aix fut appelé à le remplacer et choisit pour l'accompagner, comme confident et ami, le jeune vicaire de St Jérôme. Peu après, l'abbé Guitton fut l'objet d'un nouveau choix du grand maître de l'Université qui le nomma proviseur du collège royal de Moulins. Mais l'évêque d'Angoulême, devant cette nouvelle preuve de l'estime que l'on faisait des qualités de son ami, le nomma son grand vicaire et fit accepter cette nomination à Mgr de Fraissinous qui était en même temps ministre de l'intérieur. L'abbé Guitton occupa ses nouvelles fonctions pendant 18 années consécutives ; les premières, collaborateur assidu de Mgr Guigou et les suivantes, celui-ci étant éloigné de son diocèse, par une longue et douloureuse maladie, il fut exclusivement chargé de l'administration diocésaine.

La révolution de 1830 ayant causé la ruine du petit séminaire de la Rochefoucauld, l'abbé Guitton chercha à réparer ce désastre et, ayant trouvé des concours dévoués, fonda le petit séminaire de Richemont. Mais les vertus et les mérites du vicaire général d'Angoulême avaient depuis longtemps attiré l'attention de Mgr Gousset, ancien évêque de Périgueux qui l'avait nommé vicaire général de son diocèse, et qui, nommé archevêque de Reims, avait plusieurs fois parlé au roi de ses hautes qualités, et le désignait comme un futur prélat. Ce fut au commencement de 1842, à l'occasion de la mort de plusieurs évêques de France, que l'abbé Guitton fut choisi pour l'un des derniers sièges vacants et quelque temps après désigné pour celui de Poitiers. Ce fut avec une certaine frayeur que Mgr Guitton, accepta la lourde charge qui lui était confiée, mais après avoir fait une retraite à Paris pour se préparer à ce grand changement de vie, il fut sacré le 29 juin 1842, jour de la fête de St-Pierre, patron de sa cathédrale. Il arriva à Poitiers le 14 juillet et son entrée fit une heureuse impression sur ceux qui purent l'approcher. A peine installé, il régla son temps de manière à ne laisser aucune affaire en retard. Il organisa ses tournées pastorales de façon à parcourir en peu de temps son vaste diocèse et à connaître chaque membre de son clergé. Dans ses visites il se montra toujours homme de devoir, pasteur dévoué aux intérêts de l'église, au bien religieux des fidèles et au bien-être et à la satisfaction des curés qui le recevaient. Comme preuve de sa sollicitude envers son clergé, il fonda une caisse de secours et de retraites pour les prêtres âgés et infirmes et rétablit les conférences ecclésiastiques, instituées par son prédécesseur, Mgr Fortin de la Hoguette, en 1683, et qui avaient été interrompues par la révolution de 1789. Mgr Guitton se préoccupa aussi de l'état de dénuement dans lequel se trouvaient quelques églises. Il fit appel à la générosité des fidèles. Des offrandes lui arrivèrent de toutes parts et l'œuvre des églises pauvres fut fondée. Mais sa santé s'affaiblissait. Il se rendit à Rome avec Mgr Gousset, archevêque de Reims, et fut reçu d'une façon toute particulière par Grégoire XVI qui appréciait beaucoup son caractère, l'étendue de ses connaissances et le charme de sa personne. Ce voyage l'affaiblit encore davantage, mais malgré les conseils de son entourage, il reprit le cours de ses travaux. Les événements de 1848 firent sur lui une grande impression et aggravèrent son état. A cette époque, le gouvernement lui fit offrir le siège archiépiscopal d'Avignon, mais il refusa avec énergie.

Au début de 1849, son état de santé s'était tellement aggravé qu'il fut contraint de s'arrêter et de se soumettre aux prescriptions des médecins. Sans rétablir sa santé, cela lui donna un peu de force et il voulut reprendre ses tournées pastorales dans les Deux-Sèvres. La première partie de son voyage s'effectua sans trop de fatigue et il arriva à Niort le samedi 5 mai. Il officia le lendemain à Notre-Dame et en sortit horriblement fatigué. On voulut l'obliger à remettre la fête du lundi, mais, malgré les conseils des médecins et de ses amis, il voulut la présider. A l'issue de la cérémonie ses forces étaient épuisées ; rentré au presbytère, il y expira le 7 mai dans la

Digitized by Google

soirée. Ramené, à Poitiers, le corps du prélat reçut la sépulture le 12 mai dans la chapelle de St-Sixte de la cathédrale. Un simple monument fut élevé bientôt après. Il consiste en une table de marbre blanc entourée d'un cadre en marbre noir que surmonte une croix et dont la hauteur se divise en deux parties. La première contient l'écusson sculpté du défunt. la seconde cette inscription en lettres d'or :

Hic jacet
Ill. ac rev. Josephus Andréas Guitton
Episcopus Pictaviensis
Quem mors praematura
E modio moerentis cleri
Populi desiderantis
Pium populaque servientem
Niorti eripuit
Die Maii VII an° Christi MDCCCXLIX
Cujus anima requiscat in pace

(M.A.O. 1849 p. 535-536). Le portrait de Mgr Guitton se trouve dans la salle du conseil du musée des Augustins de Poitiers.

GUIVREAU (voir Guyvreau).

GURON (de) voir DE RECHIGNEVOISIN.

GUSTEAU. — Famille notable de Fontenay-le-Comte (Vend.), qui doit sa notoriété au prieur de Doix (Vend.), auteur de poésies patoises et qui vivait au milieu du XVIIIe siècle.

Blason : de gueules à 3 faces, celle du milieu d'or, les deux autres d'argent. (Arm. du Poitou I.,p. 437). Devise : *Floris de gusto saporem.*

Gusteau (François), fils de FRANÇOIS, marchand, et de Marguerite BOYER, naquit à Fontenay-le-Comte le 16 mars 1699. Il se destina à l'état ecclésiastique et fut tonsuré le 30 mars 1720. Simple diacre, il fut proposé, le 22 avril 1722, à la cure de St-Hilaire-de-Champagné (Vend.) et 8 ans plus tard, le 21 déc. 1730, nommé prieur de Doix, près de Maillezais. C'est dans ce bénéfice, tout en se livrant à l'exercice de son ministère, qu'il composa ses œuvres variées dont la matière pourrait remplir plusieurs volumes. Ce fut, dit M. René Vallette, un de plus fins lettrés et des rimeurs les plus heureux du XVIIIe siècle. M. l'abbé Mouchard lui a consacré un article dans la *Revue du Bas-Poitou* (T. XII, p. 1 à 48). L'abbé Gusteau, après avoir gouverné sa paroisse pendant 31 ans, mourut le 22 mars 1761, foudroyé par un attaque d'apoplexie pendant qu'il célébrait la messe. Plusieurs de ses œuvres ont été imprimées à différentes reprises. Nous renvoyons pour plus de détails à l'article de l'abbé Mouchard et aux Chroniques paroissiales de Luçon (T.V., p. 371-394). Voir aussi : *Poésies patoises (par l'abbé Gusteau), suivies d'un glossaire poitevin, par M. Pressac, sous-bibliothécaire de la ville de Poitiers.* Poitiers, 1855-1861. — Cet ouvrage, interrompu par la mort de M. Pressac, le 23 août 1855, fut repris par la Société des Antiquaires de l'Ouest et parut en 1861, sous la signature de M. Bardy, président de cette société.

Gusteau (Jean), peut-être parent du prieur de Doix, fut vicaire de Benet (Vend.) en 1708 (Chron. parois. Luçon).

Gusteau (Jean). sr de la Rousilière, transigea avec Rose Poitevin, fille majeure, le 22 avril 1716 (Arch. Vend. C. III).

Gusteau (Michel-Léonard), sr de la Flocelière, bourgeois, épousa Madeleine SOURROUILLE. Leur contrat de mariage fut insinué le 28 fév. 1730. ((Id. Id. C. 268).

Gusteau (Alexandre-André), né à Fontenay-le-Comte le 10 oct. 1738, était le neveu du prieur de Doix dont il fit imprimer les spirituelles poésies en patois poitevin. Nommé à la cure de Ste-Hermine, vers 1769, il dut la quitter au commencement de la révolution sur son refus de prêter le serment à la constitution civile du clergé. Il fut, sinon déporté, du moins exilé volontaire en Espagne. Rentré en France en 1800 ou 1801, et appelé à la cure d'Auzay, il ne la quitta que dans un âge avancé, quelques mois avant sa mort, pour se retirer à Fontenay où il mourut le 8 juin 1824. (Soc. Emul. Vend. 1868, p. 217-218).

Gusteau (André), était collecteur des amendes de la maitrise des eaux et forêts de Fontenay-le-Comte, en 1734 et 1763. (Arc. Vend. B. 1396. 1308).

Gusteau (André-Jean), sr de la Gerbaudière, conseiller du roi et son procureur en l'élection de Châtillon-sur-Sèvrè (D.S.), y demeurant paroisse de St-Jouin, est cité dans un acte du 11 déc. 1781, en qualité de procureur de JACOB Gusteau, son père, et de Perrine ROULLEAU, sa mère. (Arch. du chat. de Clisson. D.S.).

Gusteau (N), avait épousé Franois Bourdin, apothicaire à Fontenay-le-Comte, qui était détenu à Celles (D.S.) le 13 germinal an II (2 avril 1793), âgé de 55 ans. (Abbé Largeault. N.D. de Celles, p. 207).

Gusteau (Jean-Baptiste), était juge de paix du canton de Foussais (Vend.) en 1797. (A. Bitton : Une fin de siècle en Vendée. p. 19).

Gusteau (Marie-Henriette), épouse de Pierre-Auguste Pineau de Sérigny, mourut au chât. de Sérigny (Foussais. Vend.), le 4 déc. 1888, âgée de 75 ans. (Lettre de part).

GUY. — Nom porté par diverses familles, en Poitou et dans les provinces voisines.

Guy (Jean), bourgeois, homme d'affaires des religieux du Bois d'Allonne, (actuellement l'Abbaye, Alonne, D.S.), fut exempté de différents droits par Hugues l'Archévêque, vers 1226. (Ledain. Gatine, p. 123). Il est qualifié, en 1267, de bourgeois de Parthenay. (Id. Id.. p. 244).

Guy (Imbert), à cause de sa femme (non nommée), eut pour sa part dans le partage des terres de Geoffroy de Taunay, chev., fait le jour des Rameaux, mars 1276, sous le scel de Saintes, les paroisses de Tuzay, St-Thomas, Giry, Romegoz, St-Denis, la Ramée, Bois-comptant, St-Vivian, la Vallée et toute la terre dépendant de Taunay en deçà de la Charente. (Dom. Villevieille. 31.969).

Guy (Hélie), abbé de Nouaillé (Vien.) et ses religieux recevaient, en 1305-1306, un don gra-

Digitized by Google

tuit de 40 livres de leurs hommes de Nouaillé et d'Availles (Arch. Vien. Abb. de Nouaillé).

Guy (Imbert) s[r] des Fontaines, ayant vendu la moitié de la haute juridiction d'Echillay à Aimery Goumard, Foucaud de Rochechouart, évêque de Noyon et cousin du dit Imbert, se crut en droit d'en faire le retrait en 1330. (Cab. de d'Hozier 169. Goumard).

Guy (N.), Ec., épousa, vers 1340, Jeanne Bourreau, fille unique d'Aimery et de Jeanne Hubert. (Général Bourreau).

Guy (Adhémar), chanoine de N.D. de Châtelleraullt, par son testament du 10 mars 1348, érigea une chapelle en la dite église, qu'il dota de rentes sur plusieurs paroisses du Châtelleraudais. (Arch. Vien. Chap. de N.D. de Châtellerault).

Guy (Simon), et Nicolas, son fils, reconnurent, le mercredi fête de St-Nicolas de mai 1352, une rente à Jean Dupuy, chapelain d'une chapelle fondée en l'église N.D. de Châtellerault par feu Pierre Thomas, alias Dumas. (Id. id.).

Guy (Pierre), était, le 22 oct. 1354, prévot de la cathédrale de Poitiers. (N. de Dom Chamard). Le 1[er] mai 1387, il fut témoin d'hommage lige par Guillaume l'Archévêque, sgr de Parthenay, à Simon de Cramaud, évêque de Poitiers. (Dom Fonten. III, p. 585).

Guy (Jean), abbé de Fontaine-le -Comte (Vien.), est cité dans des actes du 20 oct. 1407. (Arch. Vien., Abb. de Fontaine-le-Comte).

Guy (Pierre), rendit aveu du Clos-Millon (Coulonges-Thouarsais D.-S.) au duché de Thouars, le 4 sept. 1409. (Fiefs de Thouars, p. 143).

Guy (Jean) acheta, par adjudication du 16 sept. 1414, pour 30 livres à la charge de la foi et hommage envers le sgr de Rochefort, le quart de la dime de Chaumont qui appartenait à Jean de la Mollière et qu'il possédait par indivis avec les sgrs de la Suze et de Chéneché. (Invent. Arch. de la ville de Poitiers. n° 1974).

Guy (Perrette), épousa Jean de Lacepaye. Ce dernier, à cause de sa femme, rendit aveu au duché de Thouars, le 14 mai 1435, de la dime de Coulonges et de la Chapelle-Gaudin (D.S.), et le 24 mai 1446, aveu de la Renardie (Coulonges-Thouarsais, D.S.), également au duché de Thouars et à cause de la dite Pernelle Guy, sa femme. Celle-ci, devenue veuve, fit hommage à Thouars de la Renardie, le 12 nov. 1476, et avait reçu aveu, le 14 sept. de la même année, de Louis Marvilleau. (Fiefs de Thouars et Cab. de d'Hozier, 230, Doss. 6016).

Guy (Pierre), capitaine de Mauprevoir (Vien.), fut témoin, le 3 fév. 1444 - 45 d'un traité entre Robert de la Goupillère, abbé de la Réau et Jeanne d'Ayrenval, dame de Mauprévoir. (D. Font. IV, p. 483).

Guy (Perette) avait épousé, avant 1445, Marc ou Macé de la Gaubertière, sgr de la Chalopinière, qui, à cause d'elle, rendit hommage à Regnault de Meulles, en cette année, pour les Brouillères, relevant de la Faye-Banchereau (Brétignolles D.S.). La dite Perrette, veuve avant le 31 mai 1451, donna procuration pour un aveu à Regnault de Meulles. (Arch. du chât. de Clisson). D.S.).

Guy (Guillaume) était décédé avant le 4 juil. 1462. A cette date, sa veuve est citée dans l'hommage de Courbejaret (Latus. Vien), rendu par Raymond de Villards au château de Montmorillon, comme tenant, au devoir de 7 sous 6 denier, la quatrième partie de la Vigerie et Sermenterie ? de Latus. (Arch. Nat., p. 590).

Guy (Olivier), homme d'armes de la compagnie de Crussol, passait revue à Poitiers, le 1[er] août 1470. (Note de M.M. Barbier).

Guy (Jean) possédait le fief du Magnou (Clavé. D.-S.), en 1482. (Arch. Barre. II, p. 164).

Guy (Jean), prieur de Mezeaux (Vien.), est cité dans l'enquête faite le 11 juin 1502, pour l'enlèvement de la dime des laines et chamage appartenant à frère Jean de Montjournal, religieux chambrier de St-Cyprien sur Mezeaux. (Arch. Vien. Abb. de St-Cyprien).

Guy (Jean) était abbé de Fontaine-le-Comte en 1503. (Id. Id. Abb. de Fontaine-leComte).

Guy (François), prieur-curé de Mezeaux, infirmier et prieur du cloître de Fontaine-le-Comte, est cité dans une vente du 14 janv. 1528. Le 13 déc. 1547, il transigea avec frère Charles de la Sommagne, religieux chambrier de St-Cyprien. (Id. Id. Abb .de Fontaine-le-Comte et de St-Cyprien).

Guy (Pierre) était receveur des magasins à sel à Thouars, en 1549. (Bibl. Nat. Fonds Franç. 18153).

Guy (Noël), sgr de Ferendie, était parmi les exempts de la taille de la paroisse de Champmillon (Char.), en 1631. (Soc. Hist. et Scient. des D.-S. II, p. 109).

Guy (Marie), était, le 7 fév. 1661, épouse de Jean de Tisseuil, Ec., sgr des Courades. (Bibl. Arsenal. Mss 5029. Nob. Limousin).

Guy (Martiale) épousa, vers 1680, Aymard Texières. (Id. Id. Id.).

Guy (Jacquette), épouse de René Guillot, Ec., sgr de Vaudray, fit baptiser son fils Mathurin à Cenan (Vien.), le 5 juin 1680. (Rég.)

Guy (Jeanne), fille de Jean et de Jeanne Paillé, épousa, à St-Porchaire de Poitiers, le 10 fév. 1705, Simon Clerville. (Id.).

Guy (Renée), épouse de Etienne Vandier, directeur des carosses et messageries de Poitiers à Paris, a un fils, Louis, baptisé à St-Hilaire de Poitiers, le 22 janv. 1726. (Id).

Guy (Marguerite), fille de Pierre, procureur à Angoulême, et de Marie Lasnier, épousa, le 11 juil. 1727, François Corgnol, Ec., sgr de Glanges. (Gén. Corgnol).

Guy (Charles), chev., sgr des Fontenelles et de la Mallolière, était en 1739, 1742 et 1747, en procès avec Charles-Olivier Houdart, au sujet d'une rente. (Arch. Vien. H. 3.).

Guy (N.), procureur du roi des eaux et forêts, épousa Marie-Anne-Monique Lecarlier, qui, le 2 nov. 1747, était inhumée dans l'église de St-Porchaire de Poitiers. (Rég.).

Guy (Julie) avait épousé Jean Martin, sgr de Reignié, avocat à Melle, et était décédée le 7 avril 1761, date du mariage à Concize

Digitized by Google

(Vien.) de leur fils François-Louis avec Catherine-Radeguonde Babert de Juillié. (Rég.).

Guy (Marie), épouse de Louis Viault, Ec., sgr de la Clairvaudière, décéda le 25 oct. 1764 et fut inhumée le 27 dans l'église de Marigny-Beauvoir. (D.S.), âgée de 36 ans. (Id.).

Guy (Marguerite-Françoise), fille de PIERRE-FRANÇOIS et de Marie-Josephe BOURDIN (d'une famille de la Franche-Comté), épousa le 25 fév. 1794, Jean-Jacques Cte de Bourdeille, chev., sgr de la Salle. (Gén. de Bourdeille).

GUY. — Famille bourgeoise de Niort, sur laquelle les registres, relevés par feu M. Laurence, nous ont fourni les éléments de la filiation suivante.

Blason : inconnu.

1. — **Guy** (Nicolas), maître, marié, vers 1620, à Catherine CADOT, en eut au moins : 1° RENÉ, qui suit ; 2° N. Ec., sgr de la Buoterie, qui, en 1682, fit un billet de 320 livres au profit de René Guy, son neveu, frère (d'un premier lit) d'Alexis Teillé, Ec. (Carrés de d'Hozier).

2. — **Guy** (René), sr de St-Blaise, né vers 1626, commis à la visite des toiles de l'élection en 1651, receveur des tailles en 1666, pair de Niort en 1650. 1657, épousa le 17 fév. 1653, René BERNACHE (qui se remaria le 22 avril 1672 à Philippe Teillé, Ec., sgr de Faugeré), et mourut le 28 fév. 1671. Il avait eu pour enfants : 1° RENÉ, né le 29 mars 1653, pair de Niort en 1675 et 1679-1681, épousa Marie-Renée LOUVEAU et décéda avant 1710. Au mois de déc. 1687, il déclara que les 320 livres qu'il avait reçues de son oncle N. Guy, sr de la Buoterie, ne lui appartenaient pas, mais bien à sa mère, Renée Bernache, qui le 24 fév. 1697, en fit transport à Alexis Teillé, son fils. (Carrés de d'Hozier. 592. Teillé). René eut pour enfants : *a*) RENÉE-MARIE, née vers 1681, mariée le 28 avril 1710 à Alexis Allonneau, Ec., sgr de la Marguaisière, et décédée, veuve, le 4 nov. 1757. Elle fut inhumée sous l'orgue de N.-D de Niort ; *b*) ELISABETH-CATHERINE, baptisée à la Charrière (D.-S.), le 13 août 1684 ; *c*) CHARLOTTE, baptisée au même lieu, le 13 nov. 1685. 2° EMMANUEL, qui suit ; 3° MARIE, née le 16 nov. 1656, décédée le 13 fév. 1661 ; 4° MARGUERITE, née le 6 juil. 1659 ; 5° autre MARIE, née le 5 juil. 1661, décédée le 14 du même mois ; 6° JOSEPH, né le 26 mars 1663 ; 7° MARIE-ANNE, née le 7 déc. 1664, morte le 26 sept. 1670 ; 8° FRANÇOIS, né le 30 juin 1666 ; 9° LOUIS, sr de Fiefcourt, né le 4 mars 1668, fut conseiller du roi et commissaire de police à Niort. Il se maria 3 fois : 1° à Niort le 24 mars 1701, à Anne-Marguerite COSNIER ; 2° à Surin (D.-S.), le 16 mai 1707, à Louise ROBIN, fille de Julien. Ec. sgr du Plet et de Jeanne Goguin ; 3° à Marie DES FRANCS, et mourut le 15 fév. 1742, à 75 ans, ayant eu du premier lit une fille ANNE, née en 1702 et mariée le 1er oct. 1721 à Etienne-Alexandre-Nicolas Vandier, négociant à Niort.

3. — **Guy** (Emmanuel), sr de St-Blaise, né le 16 fév. 1655, épousa Catherine TEILLÉ, fille de Philippe, Ec., sgr de Faugeré et de Catherine Doreil, sa première femme. Il décéda avant 1714, ayant eu : 1° CATHERINE, née le 14 sept. 1675 ; 2° MARIE, née le 6 janv. 1680, décédée le 19 du même mois ; 3° autre MARIE, née le 21 mars 1681 ; 4° MARIE-RENÉE, née le 11 août 1682, vivante en 1722 ; 5° EMMANUEL, qui suit.

4. — **Guy** (Emmanuel) épousa, le 24 janv. 1714, Marie-Marguerite CAILLARD et en eut : 1° EMMANUEL, né le 28 oct. 1714, il assista, à Poitiers, au mariage de son frère Etienne, le 30 avril 1743 ; 2° MARIE-JEANNE, née le 10 oct. 1715, mariée le 16 janv. 1741 à Jean Savignac ; 3° MARIE-MARGUERITE, née le 26 juil. 1722 ; 4° RENÉE, née vers 1729, décédée le 23 déc. 1726 ; 5° ETIENNE, qui suit.

5. — **Guy** (Etienne) ; il épousa à N.-D. de la Grande de Poitiers, le 30 avril 1743, Marie-Madeleine-Thérèse DEMOND DE LA MILLERIE, fille de Marc, sr de la Millerie et de Philippe Brigide. Nous ignorons s'il a eu postérité.

GUY sgrs de PUYROBERT, de PONLEVIN et de FERRIÈRES. — Famille de l'Angoumois qui a possédé quelques terres en Poitou et a eu plusieurs alliances avec des familles poitevines. Elle s'est divisée en plusieurs branches qui ont été maintenues en leur noblesse à différentes époques. Les renseignements qui nous ont permis d'établir la filiation suivie sont extraits des Dossiers Bleus 342 Dossiers 8819, du Nouveau d'Hozier 172, des Pièces Originales, du Nobiliaire du Limousin, T. II, p. 242, 243, du Château d'Ardenne de l'abbé Tricoire, des Archives de la Charente, Série E., des communication du Mis de la Coste Messelière et des notes conservées dans notre cabinet.

Blason : d'argent à trois boucles ou fermaux de geules, 2 et 1, au chef d'azur. (Maintenue de d'Aguesseau).

Guy (Imbert), sgr de la chatellenie de Fontaines-de-Burlay, près de Tonnay-Charente (Char.-Inf.), épousa, vers 1330, Yolande GOUMARD, fille d'Aimery, chev. et de Sibille de Taunay. Il en eut : 1° IMBERT, sgr de Fontaines-de-Burlay, mort sans enfant ; 2° MARGUERITE, Dame d'Echillay, décéda aussi sans enfant. En 1393, sa succession était ouverte et la châtellenie de Fontaines-de-Burlay passa aux Rochechouart ; la terre d'Echillay retourna aux Goumard. (Cab. de d'Hozier. 169. Goumard).

Guy (Guillaume), chapelain de St-Angeau (Char.), fut témoin d'une donation, le 4 avril 1380. (Nouveau d'Hozier. 117, dos. 2455).

Guy (Jeanne), veuve de Pierre Tizon, sr de la Rochette, prit part à un partage, le 15 nov. 1490. (Carrés de d'Hozier. 605).

Guy (Catherine) épousa, vers 1520, Guillaume Prévost de Sansac, dont la fille Jeanne, se maria, vers 1546, à François de Céris. (Gén. (Prévost et Céris).

Guy (Madeleine) épousa Jean du Breuil-Hélion, Ec., sgr de Lavau et en était veuve, avant le 24 mai 1544. Elle donna tous ses meubles et la moitié de la métairie d'Echillé à sa fille Anne, par acte du 19 juin 1568. Elle était décédée avant le 24 avril 1571. (Gén. du Breuil-Hélion).

Digitized by Google

Guy (Sébastienne), Dame de Ferrière, épousa vers 155?, Jean des Gittons. Ec., sgr de la Baronnière, et veuve, se remaria à Barthélemy de Puyvert de Cerzé. (Gén. des Gittons). Le 28 janv. 1577, Sébastienne et son second mari échangeaient avec Jean Jousserand, Ec., sgr de Lairé, les sgies de Cerné et de St-Laurent. (Arch. Nat. M. 443).

Guy (Marguerite) avec Poncet de Bréac, Ec., sgr du Repaire et Marthe Prévost, sa femme, obtint cession féodale des Moulins Quiquantpoix, de Raymond Mallat, le 1er déc. 1561. (Arch. Char. E. 1891).

Guy (Louise) épousa, par contrat du 25 janv. 1562 (du Courret, not.), Nicolas Tizon, Ec., et était décédée avant le 19 fév. 1599. (Carrés de d'Hozier. 605).

Guy (Jean), Ec., sgr de Fontenille, fut parrain à Availles-Limousine, le 20 nov. 1625, de Marguerite de la Broue, fille de Bernard, sr du Poyaud, et de Jacquette Compaing. (Rég.). Il avait épousé Renée de Beauchamps et était décédé en 1658, date où sa veuve donnait procuration à François Guy, chanoine prébendé de la cathédrale d'Angoulême (4e deg., § II). Il avait eu pour fille Florence qui se maria, le 13 mai 1654, à Pierre de Livron, Ec., sgr de Beaumont, devant Gautier, not. à Angoulême. (Arch. Char. E. 1442 et Carrés de d'Hozier 388).

Guy (Louis), Ec., sgr du Mesnot, fut parrain à Bécheresse (Char.), le 16 mars 1647. (Rég.).

Guy (Marie de), épousa, le 20 avril 1648, René de St-Légier, sgr de Boisrond et était décédée avant le 23 août 1651, date du second mariage du dit sgr de Boisrond. (Arch. Saint et Aunis. T. VI, p. 201).

Guy (Catherine) se maria, le 17 sept. 1649, à René d'Authon , Ec., sgr de Bourg St-Pierre. (Gén. d'Authon).

Guy (Catherine), baptisée à Champagne-Mouton (Char.), le 5 mars 1659, eut pour parrain François Desmier, Ec., sgr de Boisgenès. (Gén. Desmier). C'est elle, croyons-nous, qui épousa, avant le 23 avril 1677, Luc Vigier, Ec., sgr du Mas. A cette date, elle et son mari, ainsi qu'autre Luc Vigier, Ec., sgr de la Cotte, cédaient une créance de 97 livres à Christophe Lamy, marchand, sur René d'Authon. Ec., sgr du Bourg St-Pierre et de Catherine Guy, sa femme. (Arch. Char. E. 1947).

Guy (René), Ec., épousa, vers 1680, Jeanne de Fleury, veuve de Pierre Bernard, Ec., sgr du Serier et fille de Gabriel, Ec., sgr de Villedeseaux et de Marie de Massougne. Il en eut au moins Marie-Anne, qui se maria, le 10 janv. 1709, à François de Barbezières, Ec., sgr de Montigné. (Gén. de Fleury et de Barbezières).

Guy (Jacques), sr de la Roue ou de la Rouze, demeurant à Montignac (Char.), acheta des rentes, le 21 déc. 1680 et est cité dans un acte le 11 juil. 1684. (Arch. Char. E. 1950-1964).

Guy (Jeanne) épouse d'Alexandre Pascault, sgr de Chanier, fit baptiser au temple de Civray son fils Louis, le 11 juin 1681. (Rég. protestants).

Guy (Françoise) épousa Pierre Dusouchet, sgr de Bourgneuf. Le 12 déc. 1689, ils donnaient quittance de 2.120 livres dues à Philippe Maulde, sr des Blancheteaux et à Catherine Mesnard, son épouse, par les héritiers de Jean de Fochier, Ec.; la dite quittance donnée à Louis Guy, Ec., sgr du Mas (6e dég.. § IV), demeurant au lieu de Foucaudie (Nersac, Char.), comme devant pareille somme pour l'acquisition de Livernant sur Jean de Morelon, Ec., sgr de Chaveroche. (Arch. Char. E. 1986).

Guy (Jean) sr des Avenans et de Marguerite Fagot, sa femme, demeurant au château des Pins, en Poitou, achetaient une maison à la Rochefoucault, le 13 fév. 1702 (id. Id. E. 1919).

Guy (Jeanne), âgée de 76 ans ou environ, veuve de Paul de Pressac, Ec., décédée au village de la Borde, fut inhumée, le 14 mai 1739, à St-Seurin-de-Barbezieux. (Bull. Saint et Aunis, T. III, p. 14).

Guy (Jean), sgr de Salvert, légua, par son testament, 100 livres de rente aux minimes d'Angoulême, sur la sgie de Chebrac et Salvert, pour dire 200 messes chaque année. Le 24 août 1769, Alexandre-Louis Dumas, sgr de Chebrac et de Salvert, amortit cette rente. (Arch. Char. E. 1847).

§ I. — Branche du Breuil et de Puyrobert.

1. **Guy** (Jean), capitaine de Cognac, chevalier du Camail ou du Porc-Epic par lettres du duc d'Orléans du 9 juin 1442, fut fait chambellan du duc d'Angoulême le 15 sept. 1473 par lettres de la comtesse Marguerite, mère du dit duc. Il dut se marier deux fois. Le nom de sa première femme nous est inconnu, mais il épousa en secondes noces Marguerite du Chesnay, veuve de Foulquet Tizon., Ec., et testa le 24 juil. 1475, en faveur de son fils Jean. Il avait eu du premier lit (d'après une pièce des Carrés de d'Hozier, 605): 1° Jeanne, veuve et tutrice de ses enfants et de feu Pierre Tizon, Ec., qui, le 15 nov. 1490, prit part au partage des biens de feu Foulquet Tizon, son beau-père; 2° Olivier, Ec., marié à Letisse Tizon, fille de Foulquet, Ec., et de Marguerite du Chesnay, qui, le 15 nov. 1490, prit également part au partage de son beau-père, comme tuteur de ses enfants, non nommés, et eut la moitié de la vieille maison noble et sgie des Deffends, dans la sgie de la Rochette; du second lit: 3° Jean ou Janot, qui suit; 4° Georges, auteur de la branche de Ponlevin, § II.

2. **Guy** (Jean ou Janot), Ec., sgr du Breuil (Champnier, Char.), capitaine et Gouverneur du chastelet d'Angoulême par lettres du Cte Charles, du 16 fév. 1484, (alias du 7), avait transigé le 3 mars 1482 avec Pierre, Jean et Guillaume Tizon, Ecuyers, frères. (Nouveau d'Hozier. 173). Il épousa Marie de Rouffignac, fille de Jean et de Jeanne Saunier (Note du Mis de la Coste-Messelière) et était décédé avant le 8 janv. 1498, laissant pour enfants: 1° Antoine. qui suit; 2° Anne, mariée par contrat du 27 sept. 1506 à Martial de Lymoges (Catalogue des mss. de la Rochelle. p. 367; 3° croyons-nous, Anne, mariée à Louis de Rouffignac, d'après le certificat de mariage dé-

Digitized by Google

livré le 1er mai 1508 par Armand Faure, curé de Fontenelles (Id. Id., p. 433).

3° **Guy** (Antoine), Ec.. sgr du Breuil, capitaine du château, baronnie et châtellenie de Montbron, par lettres de Louise, Csse d'Angoulême, du 6 janv. 1502, pannetier du roi et maître des eaux et forêts du pays et duché d'Angoulême, du 6 janv., *alias* 1er janv. 1517, avait épousé le 23 *alias* le 27 mai 1495, Jeanne DE VOLVIRE, fille de Jean, chev., Bon de Ruffec et du Fresnay et de Catherine de Comborn. Il transigea pour ses conventions matrimoniales avec François de Volvire, chev., Bon de Ruffec, le 26 sept. 1500, et reçu en don, de la Csse d'Angoulême, plusieurs droits de lods et ventes, le 5 mars 1516. (Dossiers Bleus. 342. Doss. 8819). Il fit un acquet, le 8 mai 1518) (Arch. Char. E. 1148) et testa dans la ville de Dijon, le 25 juin 1521. Sa femme testa, le 6 mai 1537 (Note du Mis de la Coste-Messelière). Il laissa pour enfants : 1° FRANÇOIS, qui suit ; 2° RAYMOND, qui partagea avec son frère les successions de ses père et mère, le 8 mai 1545 ou 1565.

4. **Guy** (François), Ec., sgr du Breuil et de Condeloup, assista, comme écuyer, à la revue des nobles d'Angoumois passée, à St-Jean-d'Angély, le 9 août 1536 (Dossiers Bleus, 342). Il vendit diverses rentes, le 26 avril 1542 (Arch. Char. E. 1881), reçut reconnaissance de rentes en avril 1544 (Id. Id. 1197) et partagea avec son frère les successions de ses père et mère, le 8 mai 1545 ou 1565. (Dossiers Bleus. 342). Il avait épousé Isabeau DE FERRIÈRES et était décédé en 1566, ayant eu : 1° GODEFROY, qui suit ; 2° SIDONIE, mariée, le 18 fév. 1580, à Antoine de Talleyrand de Grignols, sgr de Puydenaler (Champnier. Char.).

5. **Guy** (Godefroy), Ec., grs du Breuil et de Puyrobert. (Salle la Valette, Char.), épousa, le 15 nov. 1566, Françoise de la ROCHEFOUCAULT, fille de feu François, sgr de Bayers, la Bergerie, etc. et d'Isabelle de Lanes. Guidon (17 fév. 1576), puis enseigne (27 mars 1576) de la compagnie du sr de Sansac, il recevait, le 30 déc. de la même année, une lettre l'exhortant à son service et il vivait encore le 26 oct. 1697). (Arch. Char. E. 2023). Il eut pour enfants : 1° JEAN, qui suit ; 2° un autre JEAN, Ec., sgr de Viville, qui, le 15 avril 1598, épousa par contrat Ysabeau GIRARD, fille d'Antoine. (Pièces Orig. Doss. 20.113) ; 3° ISABEAU, mariée, le 8 avril 1584 (Martin, not. à St-Jean-d'Angély) à Isaac Prévost, Ec., sgr de Touchimbert, en présence de Pierre Girard, Ec., sgr de l'Isle, la Tour Blanche et de Moulidars. (Carrés de d'Hozier. 515. Prévost). Isabeau était décédée avant le 26 mars 1626, date du mariage de son fils François. (Id. Id.).

6. **Guy** (Jean), Ec., sgr du Breuil et de Puyrobert, maître particulier des eaux et forêts d'Angoumois, donna procuration, le 29 juin 1606 (Fèvre, not. à Angoulême), pour résigner son office en faveur de Daniel Paulte, sr des Riffaux et des Picards. (Arch. Char. E. 1557). Il avait épousé, le 20 mars 1588, Jeanne DE LA BÉRAUDIÈRE, fille de François, chev., sr de Villechèze et d'Adrienne Frotier, et vivait encore le 9 avril 1624, date où il consentait une ferme en Charente. (Id. Id. E. 1380). Il eut pour enfants : 1° FRANÇOIS, qui suit ; 2° croyons-nous, PIERRE, Ec., sgr de Puyrobert et de Chartres, près Rochefort (Char.-Inf.), marié, vers 1610, à Marie DE BOISDANNE DE CHARTRES, dont au moins une fille, MARIE, mariée vers 1630, à Pierre de Fontlebon, Ec., sgr du Puy. Marie demeurait au château du Puy (Maisonnais, D.-S.), quand sa fille Gabrielle épousa, le 31 juil. 1658, Pierre de la Roumagière, chev. (Carrés de d'Hozier. 549. La Romagère).

7. **Guy** (François), Ec., sgr du Breuil de Champniers, de Puyrobert et de Genest (Hte-Vien.), épousa : 1° le 5 avril 1615 Marguerite DE CROZANT, fille de Simon, sr du Genest, et d'Anne de Meillais ; 2° le 8 mars 1634, (Desmoulins, not.), Marguerite DE CONAN, fille de Jacques, Ec., sr de Connessat, et de feu Marie Galinard ou Gelinard. Le 18 janv. 1629, veuf de sa première femme, il constitua (Hélie Chérade, not. à Angoulême), avec Guillaume Faligon, ec., sgr de Tourteron, et Anne Guy, sa femme, (4° deg. § II), une rente au profit de Jean Thomas, Ec. sgr de St Simon (Arch. Char. E. 1490), et prit part au ban d'Angoumois de 1635 (Bans d'Angoumois, p. 60). Il était décédé le 25 oct. 1648, ayant eu du 1er lit : JACQUES, qui suit ; 2° ANNE, mariée d'abord, le 24 avril 1633, (Prévot, not.), à Antoine de Villards, Ec., sgr de Minzac, à qui elle apporta 10.000 livres, puis, en 1644, à Léonard Descubes, Ec., sgr du Genest ; 3° croyons-nous, CATHERINE, mariée, vers 1630, à Guillaume de Massacré, Ec., sgr de l'Abregement, dont elle était veuve en 1649 ; du second lit : 4° autre JACQUES, qui se fit cordelier à Angoulême. Peut-être le même que JACQUES, Ec. aumônier de l'abbaye de Nanteuil, parrain le 7 juil. 1675, à St-Nicolas de Civray. (Inv. de la ville de Civray, p. 31).

8. **Guy** (Jacques), Ec., sgr de Puyrobert, du Breuil de Champniers, de Viville et de Sigogne (tous de la paroisse de Champniers), épousa, le 9 mars 1642, Gabrielle DE MASSACRÉ, fille de Guillaume, Ec., et de Anne de Volvire, sœur de Guillaume, époux de Catherine Guy, qui précède. Il obtint du roi, sur sa demande, en mai 1650, la justice haute, moyenne et basse sur ces diverses seigneuries et fit hommage le 17 juin de la même année, à Angoulême, des terres de Puyrobert et de Viville (Bujaud. Char. Révol. p. CCLXXXIX, et Arch. Nat. PP. 45). Ayant acheté, le 15 avril 1653 (Gibaud, not. à Angoulême), de Jean Guy, Ec., sgr de Ferrière, et de Jacquette Garnier, sa femme (5° deg. § III) la terre et sgie de Ferrière, Jacques et sa femme résilièrent cette vente le 1er mai de la même année devant J. Martin, not. à Angoulême (Arch. Char. E. 1428). Il fut maintenu en sa noblesse par M. d'Aguesseau en 1667 et vendit ses droits de justice du domaine de Champniers, en 1704, à François Arnaud et Marie-Louise Birot, sa femme (Bujaud, Char. Révol. p. 73). Il eut pour enfants : 1° FRANÇOIS, qui suit ; 2° CHARLES-FRANÇOIS, Ec. sgr d'Argence, baptisé le 2 mars 1677, capitaine au régiment royal-Roussillon, maintenu

Digitized by Google

avec son frère, par M. de Bernage, intendant de Limoges, le 23 juin 1700. (Dossiers Bleus. 342. doss. 8819).

9. **Guy** (François), Ec., sgr de Puyrobert et du Breuil de Champniers, baptisé le 25 avril 1651 ; lieutenant-colonel du régiment royal-Roussillon-Cavalerie, fut maintenu en sa noblesse par M. de Bernage, le 23 juin 1700. Il avait épousé Jeanne Flouret de Forestal ou Forestel, avec laquelle il demeurait à Paris le 30 mars 1697. (Pièces Orig. 1453, doss. 32.970). Le 4 mai 1683, étant capitaine de 100 chevau-legers au régiment de Roussillon, il fit cession et transport de partie de l'hérédité de feu Jacques Guy, son père (Arch. Char. E. 1013). Dans un acte du 15 avril 1686, il était qualifié major au régiment royal-Roussillon. (Id. Id. 1020). Il eut au moins : Jeanne-Françoise, mariée le 26 juin 1717, à Annet Joumard-Tizon d'Argence, chev., sgr de Dirac. Elle fut marraine à St Antonin d'Angoulême, le 26 sept. 1734, de François Prévost de Touchimbert (Carrés de d'Hozier. 515. Prévost). Elle mourut subitement le 1er déc. 1746 et fut inhumée aux Cordeliers (Bujaud. Char. Révol. p. CCXCV et CCXCVI). François, qualifié de chevalier de St Louis, était, en 1702, remarié à Marie de Massacré et habitait le château du Breuil (Champniers, Char.). Le 21 avril 1717, lui et sa femme vendaient la terre de Champniers à François Arnaud, Ec., lieutenant général de police d'Angoulême (Arch. Char. E., 1919, et P.O. 1453, doss. 32.970).

§ II. — Branche de Ponlevin.

2. **Guy** (Georges), Ec., sgr de Ferrières (Champniers. Char), fils puiné de Jean, capitaine de Cognac, et de Marguerite du Chesnay (1er deg., § I), reçut de sa mère une procuration, le 14 fév. 1498 (Nouv. d'Hozier. 172) et prit part, le 18 mars ou mai 1500 à un acte judiciaire entre sa mère et Guillaume et Pierre Tizon (Dossiers Bleus 342, doss. 8819). Il épousa d'abord, le 30 sept. 1500, Isabeau d'Authon, fille de Pierre, Ec. et de Souveraine Flament de Bruzac (Gén. d'Authon) et reçut d'Antoine d'Authon, son beau-frère, la somme de 11.000 livres tournois, dont Georges et sa femme lui donnèrent quittance en 1503 (Arch. Saint. et Aunis, T. 39, p. 362-363). En secondes noces, Georges Guy épousa, le 20 août 1523, par contrat passé à Bourgon, Jeanne de Barbezières, fille de Guillaume, Ec., sgr de St-Mary, et de Louise Chaumet, dont il eut : Godefroy, qui suit.

3. **Guy** (Godefroy), Ec., sgr de Ferrières et de Fontenilles (Char.), épousa le 15 juil. 1566 (Paquet, not.), Antoinette Paulte de Taponnat, fille de Jacques, Ec., sgr de Taponnat, et d'Isabeau Turpin. Il testa ainsi que sa femme, le 5 juil. 1596 (Pilorget, not.), en faveur de son fils ainé (Nouv. d'Hozier. 172). Il eut pour enfants : 1° Roch, qui suit ; 2° Bertrand, marié, le 7 fév. 1638, à Marguerite de Poermont (Dossiers Bleus. 342). Nous ignorons s'il a laisé postérité ; 3° Favienne, qui épousa, par contrat du 6 juin 1599, Denis Chapiteau, Ec., sgr de Rémondias (Abbé Mondon. Bnie de Marthon, p. 298) ; 4° Jeanne, mariée, au château de Ferrières, le 4 janv. 1585, à Salomon de la Broue, et lui apporta la terre de Pouyault. (Gén. de la Broue).

4. **Guy** (Roch), Ec., sgr de Ferrières et de Ponlevin ou Pontlevain (Champmillon, Char.), épousa, par contrat passé le 27 fév. 1601, par Denepoux et Trufaudier, not., Marguerite Couraudin, fille de Gaspard, Ec., sgr de Chabrot, et de Jeanne Pesnel. Il acquit la terre de Ponlevain, testa, le 20 juil. 1632, (Note du Mis de la Coste Messelière) et était décédé en 1633, ayant eu : 1° Salomon, qui suit ; 2° François, Ec., prêtre, chanoine de la cathédrale d'Angoulême, qui, le 28 janv. 1650 (J. Martin, not. à Angoulême), en qualité de curateur de sa nièce, Madeleine Guy, fille du second lit de Salomon, son frère, transigea avec Antoine Faligon, Ec., sgr de St-Simeux, son beau-frère, et Pierre Guy, Ec., sgr de Ponlevin, son neuveu, au sujet des biens de la succession de son dit frère Salomon (Arch. Char. E. 1443). François mourut à 65 ans et fut inhumé dans l'église de Champmillon, le 1er janv. 1688 ; 3° Jean, auteur de la branche de Fontaines (§ III)) ; 4° Bertrand, rapporté au § IV ; Godefroy, mineur en 1636 et mort avant 1659 ; 6° autre Jean, religieux minime ; 7° Marguerite, entrée chez les Ursulines d'Angoulême, le 16 juin 1629 et y vivant encore en 1646 ; 8° Joseph, qui prit part au ban et arrière-ban d'Angoumois de 1635 (Bans d'Angoumois, p. 30) ; 9° Anne, mariée le 25 oct. 1625 à Guillaume Faligon. Ec., sgr de Tourteron, vice-sénéchal d'Aunis et de Saintonge. Roch eut encore une fille reconnue Jeanne, mariée, le 16 nov. 1680, à François Desmier, Ec., sgr de Boisgenis et des Essarts (Gén. Desmier).

5. **Guy** (Salomon), Ec. sgr de Ponlevin, la Cour de Champmillon, assista, avec ses frères Bertrand et Joseph, au ban et arrière-ban des nobles d'Angoumois de 1635 (Bans d'Angoumois, p. 30). Il se maria deux fois : 1° le 6 avril 1633 (Prevereau, not.) à Jeanne Martin, dite Chartjn dans le Nobliaire du Limousin (II, p. 243), fille d'Etienne, sgr de Pontgibaud, et de Guillemine de la Grézille ; 2° à Elisabeth Gallet, dame du Fief-Gallet (Pessines, Char.-Inf.), et veuve de Louis Rougier. Il mourut en 1653. Sa veuve, habitant Chaunay (Vien.), fut maintenue en sa noblesse avec ses enfants, le 7 sept. 1667, par M. Barentin (Arch. Hist. Poitou, T. 23, p. 367). Salomon avait eu du premier lit : 1° François, né en 1634 et mort sans alliance vers 1657 ; 2° Pierre, qui suit ; 3° Salomon, qui fut chanoine d'Angoulême ; 4° Françoise, mariée le 7 fév. 1657 à son cousin germain Antoine Faligon, Ec., sgr de St-Simeux, et décédée dès le 28 janv. 1659 ; du second lit : 5° Madeleine, qui, en 1659, était sous la curatelle de son oncle François Guy, chanoine de la Cathédrale d'Angoulême. Elle se maria deux fois : 1° à Toussaint Faligon, son cousin germain, Ec., sgr des Gagniers ; 2° le 2 fév. 1689, par contrat passé au bourg de St-Simeux ou St-Simon, par L. Feuillet, not., à Jean Pandin, Ec., sgr de la Prade (Carés de d'Hozier, 479, Pandin).

Digitized by Google

6. — **Guy** (Pierre), Ec., sgr de la Cour de Champmillon et de Ponlevin, épousa, le même jour que sa sœur Françoise, le 7 fév. 1657, sa cousine germaine Anne FALIGON, fille de Guillaume, Ec., sgr de Tourteron, et d'Anne Guy. Il fut maintenu en sa noblesse par M. Aguesseau, en 1667, et encore le 14 fév. 1699, par M. Bégon. En avril 1677, comme héritier de François Guy, chanoine de la cathédrale d'Angoulême, Pierre Guy passa un accord avec Toussaint Faligon, Ec., sgr des Gagniers, époux de Madeleine Guy, dont le dit François Guy avait été curateur (Arch. Char., E. 1001). Il eut pour enfants : 1° FRANÇOIS, qui suit ; 2° JEAN, baptisé le 12 nov. 1660, eut pour marraine Anne GUY, dont le degré de parenté n'est pas indiqué ; 3° MARIE, baptisée le 1er juin 1662. Dans cet acte la mère est dite *Olive* Faligon ; 4° ANNE, baptisée le 12 nov. 1664 ; 5° BERTRAND, baptisé le 25 mai 1666 ; il eut pour parrain Bertrand Guy, Ec., sgr de Ferrières (5e deg., § IV) ; 6° MARIE-FRANÇOISE, baptisée le 21 sept. 1667 ; mariée, le 24 avril 1687. (Note du Mis de la Coste-Messelière), à François de Polignac, Ec., sgr des Fontaines ; 7° MADELEINE, née en 1670, inhumée le 6 sept. 1738 ; 8° MARGUERITE, baptisée, le 16 juin 1672 ; 9° autre MARGUERITE, baptisée le 3 août 1676, qui eut pour parrain François Guy, Ec., sgr des Fontaines (6e deg., § III) ; 10° JEANNE-MARGUERITE, baptisée le 16 sept. 1677.

7. — **Guy** (François), Ec., sgr de Ponlevin, épousa, vers 1695, Charlotte DESMIER, fille de Charles, chev., sgr du Breuil de Blanzac, et de Marie de Hannecault, dont il devint veuf le 2 oct. 1721. Le 19 mai 1746, il affermait pour 9 années, à raison de 10 livres l'une, toutes les dîmes dues sur les vignes dépendant du logis de Ponlevin, de Jacques-Joseph Dreux de Nancré, abbé de St-Cybard d'Angoulême (Arch. Char. E. 1694). Il eut de son mariage : 1° CHARLOTTE, baptisée à Champmillon (comme ses frères et sœurs), le 3 nov. 1697, morte en 1707 ; 2° GUY, baptisé le 19 mars 1699 ; 3° FRANÇOIS, baptisé le 2 mai 1700 ; 4° JEANNE, née en 1701, décédée en 1779 ; 5° JEAN, qui suit ; 6° peut-être N., mariée à N. de Polignac, sgr de Bussac.

8. — **Guy** (Jean), Ec., sgr de Ponlevin, baptisé le 21 août 1702, se maria deux fois : 1° vers 1720, à Françoise de POLIGNAC, fille de François, chev., sgr des Fontaines, et de Pauline de Trotel, puis à St-Antonin d'Angoulême, le 10 fév. 1762, à Magdeleine VALLETEAU, fille de feu Jean, sgr du Maine-Touchard, et de Catherine Dufour. Il fut inhumé le 11 janv. 1779, ayant eu du premier lit : 1° MARIE, baptisée le 15 mars 1724, mariée par contrat du 5 janv. 1763, à Louis Viault de la Clervaudière, chev., sgr de Bois-Robinet, et décédée, ainsi que son mari, avant 1787 ; 2° FRANÇOIS, baptisé le 2 déc. 1725, mort en 1727 ; 3° JEAN, baptisé le 6 juin 1730, mort sans postérité ; 4° LOUISE, mariée le 27 déc. 1758 à Léonard Monnereau, sgr du Maine-Lafond, et remariée à Jean-Baptiste Desmier, ancien gendarme écossais de la garde du roi, de la branche du Breuil de Blanzac, qui était en procès, en avril 1785, avec les parents de sa femme (Gén. Desmier) ; 5° MARIE-MARGUERITE, née en 1771, mariée en 1795 à N. Guillemoteau de Leclopart.

§ III. — BRANCHE DE FONTAINE

5. — **Guy** (Jean), Ec., sgr de Ferrières, de la Cour et de Fontaine (Montalembert (D.-S.), fils puiné de Roch, Ec., sgr de Ponlevin, et de Marguerite Couraudin (4e deg., § II), épousa, le 19 août 1637 (Charton et Plessaye, not.), Jacquette GARNIER, fille de Joseph, Ec., sgr de la Roche-Séchaud, et de Suzanne de Nouzières. Le 18 mars 1642, (Martin, not. à Angoulême) il fit un retrait féodal, sur Jean Fontaneau, d'héritages acquis par lui dans son fief (Arch. Char. E. 1491). Demeurant à la Roche-Bourlion (Champagne-Mouton, Char.), après avoir résilié la vente faite devant Gibaud, not., le 15 avril 1653, à Jean Guy, Ec., sgr du Breuil de Champniers et à Gabrielle Massacré, sa femme (8e deg., § II), de la sgie de Ferrières, il l'échangea, le 1er mai de la même année, telle qu'il l'avait prise de François Guy, Ec., sgr du Picot, chanoine de la cathédrale d'Angoulême (4e deg., § II), avec celle de Fontaine, à Pierre de Farges, avocat en parlement, à la charge de payer la plus value de 250 livres de rente foncière au dit sr de Farges (Id., id., E. 1428). Jean et sa femme transigèrent le 17 janv. 1659 avec Jacquette de Nouzières, veuve de François Prévost. Ec., sgr de Puybotier, et, le 3 juil. de la même année, partagèrent noblement avec François Prévost, fils de la dite de Nouzières (Carrés de d'Hozier. 515. Prévost). Nous ignorons la date de sa mort, mais sa veuve vivait encore le 26 juil. 1698, date où elle fut maintenue en sa noblesse par M. de Bernage, intendant de la généralité de Limoges (Arch. Hist. Poit., XXII, p. 359). Il eut pour enfants : 1° FRANÇOIS, qui suit ; 2° BERNARD, *alias* BERTRAND, Ec., sgr de la Roche, baptisé à Champagne-Mouton le 11 nov. 1653 ; il eut pour parrain Bertrand Guy, Chev., sgr de Ferrières (5e deg., § IV). Il épousa, le 29 oct. 1681, sa cousine, Marie GARNIER, fille de Jacques, Ec., sgr de la Boissière, et d'Anne du Magnou, et transigea avec Jean Garnier, son beau-frère, le 9 mai 1689 (Gén. Garnier). Il fut maintenu en sa noblesse en l'élection de St-Maixent, le 13 mars 1715, par M. de Richebourg (Arch., Hist. Poit. XXII, p. 359). Il était décédé en 1717, sans laisser, croyons-nous, de postérité, et ayant pour héritier Jean-Louis Regnault, Ec., sgr de Maslandry, époux de Louise Guy, et ses enfants (Arch. Char. E. 674) ; 3° PIERRE, baptisé à Champagne-Mouton, le même jour que son frère Bernard ou Bertrand ; 4° CHARLOTTE, baptisée à Montalembert, le 7 nov. 1655 ; 5° LOUISE, mariée à Jean-Louis Regnault, Ec., sgr de Maslandry, et décédée en 1701 (Arch. Char. E. 858) ; 6° CATHERINE, dite aussi GABRIELLE, baptisée à Champagne-Mouton, le 5 mars 1659, âgée de 18 mois ; 7° MARIE, baptisée au même lieu et le même jour que sa sœur, âgée de 3 semaines.

6. — **Guy** (François), Ec., sgr de Fontaine, baptisé le 2 août 1653, épousa avant le 26 mai 1669, Renée DE PONS, car à cette date elle est marraine à Champagne-Mouton. En qualité d'oncle maternel, il assista au contrat de ma-

Digitized by Google

riage de Jean du Verrier, Ec., sgr de Boulzac, passé le 29 mars 1694 devant les not. de Limalonges (D.S.). Il était décédé avant le 9 août 1719, date où Renée de Pons, dite sa veuve, fut inhumée dans l'église d'Epenède (Char.). Il ne dut pas laisser d'enfant car Jean-Louis Regnault, Ec., sgr de Maslandry, et son fils François sont portés comme ses héritiers sous bénéfice d'inventaire le 24 juin 1720 (Arch. Char. E. 858).

§ IV. — Branche de Ferrières.

5. — **Guy** (Bertrand), Ec., sgr de Ferrières et de Chabrot, fils puiné de Roch, Ec., sgr de Ferrières, et de Marguerite Couraudin (4e deg., § II), partagea, le 20 mai 1636 (Sauterot, not.), avec ses frères Salomon, François, Jean et Godefroy, les biens de son père et épousa, le 7 fév. 1638 (Rocher, not.), Marie de Portmon ou de Pormont. Il fut maintenu en sa noblesse par M. d'Aguesseau, le 23 mars 1666, il servit au banc de la noblesse d'Angoumois de 1635 avec ses frères (Note du Mis de la Coste-Messelière), et eut au moins pour enfant : Louis, qui suit.

6. — **Guy** (Louis), Ec., sgr du Mas et de Livernan (Charmant, Char.), qu'il acheta en 1689. Il épousa, le 1er sept. 1687, Anne de Lubersac, fille d'Etienne, chev., et de Marie Chevallier. Il obtint décharge de franc fiefs, le 2 mars 1674 et fut maintenu en sa noblesse par Bégon le 14 fév. 1699. (Nouv. de d'Hozier, 172). Il eut au moins de son mariage : Pierre, qui suit.

7. — **Guy** (Pierre), Ec., sgr de Ferrières et de Livernan. Il donna quittance du capital d'une rente comme héritier de Louis Guy, Ec., sgr du Mas, son père, le 17 août 1720 (Arch. Char. E. 1078). Il épousa, le 4 avril 1715, Jeanne Levesquot, fille de Michel, avocat au Parlement de Bordeaux, et de feu Catherine Douhet, et était décédé avant le 31 janv. 1733, date où sa veuve, comme héritière de feu Michel Levesquot, son père, fit un accord avec Pierre Levesquot, sr de Monville, ancien officier au régiment de Cambrésis (Arch. Char. E. 1626). Il eut au moins de son mariage : 1° Michel, Ec., sgr de Ferrières, de Livernan et de la Cour ; il servit avec ses deux frères dans le régiment de Vexin et fut incorporé dans celui de Vermandois sous le nom de Ferrières. Il fut sous-lieutenant de la compagnie de Villognon en 1734 et enseigne de la Lieutenance Colonelle en 1735 (Nouv. d'Hozier. 172). Le 25 juin 1763, agissant pour lui et pour Jeanne Levesquot, sa mère, il transigea au sujet d'un retrait lignager avec Jean-Hélie de Raymond, Ec., sgr de Ste-Quitière (Arch. Char. E. 1142). Il épousa à Champmillon (date omise dans le rapport de l'archiviste de la Charente de l'année 1894), (Une note du Mis de la Coste-Messelière dit : à Angoulême le 4 janv. 1742), Françoise, *alias* Louise de Polignac, sa cousine, fille de François, Cte de Polignac, Ec., sgr des Fontaines, et de Marie-Françoise Guy (6e deg., § II). Michel eut de ce mariage : Jeanne, dame de Livernan, qui épousa, le 26 juin 1773 (Crassac, not. à Angoulême), Jean-Marie de la Loubière, chev., sgr de Bernac, et qui mourut en 1808 (Arch. des Ousches, comm. par le Mis de la Coste-Messelière) ; 2° Marc, qui suit ; 3° Michel-Etienne, connu seulement sous le nom de Ferrières, capitaine au régiment de Vermandois et en 1763 et 1773, premier fonctionnaire au même régiment (Nouv. d'Hozier, 172). Il avait cédé, le 16 mai 1763, à son frère Michel, la moitié d'une rente constituée au profit de Louis Guy, Ec., sgr du Mas (Arch. Char. E. 1143) ; 4° Jeanne, mariée, au lieu noble de Livernan, le 13 fév. 1743 (Gillibert et du Bois, not.), à Bernard-Charles Tizon, Ec., sgr de Méré en partie, en présence de ses frères (Carrés de d'Hozier. 605).

8. **Guy** (Marc), chev., sgr de Ferrières, baptisé le 14 janv. 1721, inscrit dans les bureaux de la Guerre sous le seul nom de Ferrières, fut fait sous-lieutenant au régiment de Vermandois en 1735 et eut la sous-lieutenance de son frère aîné. Il fut réformé en 1736 à la réforme des sous-lieutenants et fut remplacé en 1739 ou 1740. Enseigne de la Lieutenance-Colonelle, il fut lieutenant au même régiment, à Besançon, en 1742 et quitta le service en 1747, à cause d'un accident qui lui était arrivé à un bras (Nouv. d'Hozier. 172). Marié le 29 nov. 1746 à Marie Levesquot, fille de feu Jean-Baptiste, bourgeois, et de Charlotte Guesdon (Tillard, not. à Barbezieux), il eut pour enfant : Pierre, né et baptisé le 23 nov. 1763, à St-Médard, qui fut présenté aux Ecoles militaires le 3 janv. 1773 (Id. id.). Il dut avoir postérité et de lui doivent descendre les pernonnages suivants :

Guy de Ferrières (Pierre-Charles), chev. de la Légion d'honneur, ingénieur en chef du service des Ponts et Chaussées de l'île de la Réunion en retraite, ancien membre du Conseil colonial et du Conseil général. Il a épousé Anne-Marie Frappier de Montbenoit, dont il a eu : 1° Pierre-Charles-Henri, qui suit ; 2° Anne-Mathilde, mariée, à Saint-Joseph (Ile-Bourbon), le 7 janv. 1860, à Joseph-Antonin de Veillechèze de la Mardière, lieutenant d'artillerie de marine, ancien conseiller général, et veuve sans enfants en 1873.

Guy de Ferrières (Pierre-Charles-Henri), juge au tribunal civil de St-Denis (Ile de la Réunion) en 1884, puis procureur général et chef du service judiciaire de la Réunion, de la Cochinchine et de la Guadeloupe, épousa Marie-Elisabeth-Ida Morange, dont il eut au moins : 1° Prosper-Henri-Joseph, qui suit ; 2° Victoire-Emma, mariée en 1900, à Edouard Trouette ; 3° Éléonore-Mathilde, qui épousa à Paris, le 15 avril 1905, Jean-Auguste-Emile Trouette, docteur en médecine.

Guy de Ferrières (Prosper-Henri-Joseph), employé au Comptoir d'Escompte, se maria à Paris, le 27 mai 1906 à Joséphine-Charlotte-Marie Lacaze, épouse divorcée de Pierre-Prosper-Charles Guy de Ferrières.

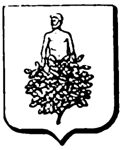
Guy de Ferrières (Auguste-Félicie), mariée en juin 1847 au Vte Marie-Fernand de Ginestous, est décédée le 5 janv. 1883 (de Woëlmont. III, p. 270)

Guy de Ferrières (Pierre-Prosper-Charles), magistrat à Pondichéry, marié à Paris, en fév.

Digitized by Google

1899, à Joséphine-Charlotte-Marie Lacaze. Leur fille Jeanne est fiancé au capitaine Pierre de Morel, du 6e dragons (Echo de Paris, 2 mai 1925).

GUY, sgrs de la Guinallière. Famille bourgeoise, annoblie par la mairie de la Rochelle, et aujourd'hui éteinte. Les renseignements qui suivent sont extraits du Nouveau d'Hozier (178, doss. 4528). des Pièces originales (1453 doss. 32971).



Blason : d'argent à un homme de carnation naissant d'un gui de sinople (P.O. et Nouv. d'Hozier). M. de la Morinerie (Nobil. de Saintonge, p. 76) dit : d'argent à un homme armé d'azur, accompagné de 3 guis de chêne de sinople posés 2 et 1.

Guy (Robert), sr des Hommeaux fut maire de la Rochelle en 1483 (P. O.).

Guy (Hilaire), sr des Hommeaux et des Grois, conseiller du roi, fut également maire de la Rochelle en 1497 (Id.).

Guy (Marie), épousa noble sire Louis Mesnard, sgr du Portal, échevin de la Rochelle, qui faisait une donation le 9 juillet 1507. (Carrés de d'Hozier, 434, p. 126). Devenue veuve, elle fit aveu de la chatellenie de Loiré au Vte de Rochechouart, sgr de Mauzé, le 18 fév. 1522, en présence de Guillaume Guy, sgr de la Bataille (1er deg.), peut-être son frère. (Aveux de Mauzé, Bibl. Nat. Nouv. Acquis. Franç. 253).

Guy (Claude), sr de Chesson, fut maire de la Rochelle en 1549, date où la mairie fut rétablie et restituée annuelle par Henri II. (Bibl. Nat. P.O.).

Guy (Michel), Ec., sgr de la Pierre-Levée et de la Bataille, receveur des aides, des tailles et équivalents à la Rochelle, le 7 janv. 1550, fut maire de cette ville en 1557, 1563, 1564 et 1565. Il était décédé avant le 25 fév. 1570, date où l'on procédait à la nomination d'un échevin à sa place. (P.O. 1453).

Guy (Jean) était commis à la recette des tailles, criées et taillon à la Rochelle, en 1572. (Id.).

Guy Guillez), sr de la Bataille, ancien maire de la Rochelle et huguenot, soupçonné d'avoir eu des rapports avec M.M. du Lude et Puygaillard, eut la tête tranchée le 29 déc. 1573. Il fut ensuite reconnu innocent. (Mém. Stat. D.-S. 1862, p. 112).

Guy (Michel), Ec., épousa à Ste-Marguerite-de-la-Rochelle, le 1er fév. 1609, Marie Bigotteau. (Arch. Char.-Inf. E. 404).

1. **Guy** (Guillaume), Ec., sgr de la Bataille, maire et capitaine de la Rochelle, épousa Perrette Furgon, fille de Pierre, Ec., sgr de Peray, et de Marie Mercier, et partagea, le 20 juin 1508 (Hémon, not.), avec Claude Furgon, Ec., et autres membres de cette famille. Il eut pour enfant : Guillaume, qui suit. (Nouv. d'Hozier, 178).

2. **Guy** (Guillaume), Ec., sgr de la Bataille, épousa, le 1er déc. 1542, Jeanne Aguesseau et en eut : Pierre, qui suit.

3. **Guy** (Pierre), Ec., receveur particulier du taillon en la ville et élection de la Rochelle, le 15 fév. 1561. (P.O. 1543), épousa, le 28 fév. 1588, Marie Rolland. Il était décédé avant le 2 avril 1598, date où un tuteur fut nommé à Christophe, son fils, qui suit. (Nouv. d'Hozier, 178).

4. **Guy** (Christophe), Ec., sr de la Railletière, mineur en 1598, demeurait au dit lieu noble de la Railletière en Oléron (Char.-Inf.), et assistait, le 13 nov. 1613, au contrat de mariage de Pierre Saulnier, Ec., sgr de Bourneuf. (Carrés de d'Hozier, 574). Il épousa, le 3 août de l'année suivante, Elisabeth Masson, qui lui donna : Etienne, qui suit.

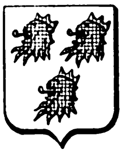
5. **Guy** (Etienne), Ec., se maria, le 6 juil. 1636, à Madeleine de la Mère, et fut maintenu en sa noblesse, par Michel Bégon, le 13 nov. 1699.

Ici s'arrête la filiation suivie.

Les personnages suivants appartiennent à cette famille :

Guy (Pierre), Ec., sgr de la Guinallière (Dolus, Ile d'Oléron, Char.-Inf.), épousa Marie Boileve, fille de Jean, sr de la Gombaudière, et de Marguerite de Lafond (Bull. Sté Hist. D.-S., T. IV, p. 103). Il était décédé avant 1748, date où sa veuve et ses filles vendirent la terre de la Guinallière à M. Capyras, changeur du roi au Château (Ile d'Oléron). Pierre avait eu pour enfants : 1° Claire, qui fut assignée par le lieutenant général du baillage secondaire de l'Ile d'Oléron en 1789, pour son fief d'Andiogne, et qui fut représentée par Jean-Antoine, Vte de Cours ; 2° Marie-Anne, qui devait être décédée en 1789. (Nobl. de Saint. La Morinerie, p. 76).

GUYARD ou GUIARD. Nom assez commun en Poitou ; on le trouve porté en Vendée, dans le pays de Civray, etc... Nous citons seulement quelques noms.



Blason : d'argent à trois têtes de lion de sable, lampassées et couronnées de gueules. (Gén. de Quatrebarbes).

Guyard (Jean), valet, vendit à Raymond d'Aux, chanoine de Poitiers, en 1335, une rente d'un setier de froment sur la rivière de l'Etang. (Arch. Vien. G. 1449).

Guyard (Jean), paroissien de St-Loup (D.-S.), baille et octroie, le lundi après la St-Laurent 1354, à Huet Eschallart, sgr du Puy-Raouleau, ce qu'il possède en la paroisse de la Pératte (D.-S.) et en la seigneurie du Peux, de la dite paroisse. Acte passé en la cour de Parthenay. (Bibl. Nat., P.O. 1058. Doss. 24470. Eschallart).

Guyard (Jean), clerc, est nommé dans l'aveu fait par Jean Vasselot, valet, à Regnaud de Vivonne, le 5 juin 1403, de l'hebergement de Reigner. (Bibl. Nat. Nouv. acquis. Franç. 21502).

Guyard (Guillaume), clerc de Civray (Vien.), paie droit de franc-fief, le 12 sept. 1418, pour le portail de la Porte Niortaise, à Civray, à lui avenu par la succession de feu Bernard Nicolas. (Arch. Nat., P. 1144).

Digitized by Google

Guyard (Jeanne), sœur de Jean Guyard, licencié ès lois, qualifiés nobles, épousa, le 16 janv. 1448, Guy Mauclerc, sgr de la Muzanchère. Elle vivait le 9 nov. 1482 et était décédée avant le 7 mai 1494. (Chérin. 132. Doss. 2733. Mauclerc). Elle tenait autrefois l'hôtel de Saunay, dont Guy Mauclerc, son fils, fit aveu au Cte de Penthièvre, le 16 mai 1510. (Bibl. Nat. Nouv. Acquis. Franç. 21503).

Guyard (Macé), fut échevin de St-Maixent en 1513-1514. (Mém. Ant. Ouest. 1869, p. 439).

Guyard (Pierre), Ec., sgr de la Gerbaudière, maréchal des logis, demeurant dans la chatellerie de Tonnay-Charente, est nommé dans le rôle des chevau-légers à la montre générale du ban et arrière-ban du Poitou, le 31 mai 1557. (Bibl. Nat. Clairambault. 496).

Guyard (Marguerite de), épousa Jean Louveau, s^r^ de la Porte, né à Beaugency, envoyé en Bretagne en 1559 par l'église calviniste d'Orléans. (Note B. Fillon. Bibl. Protestante Paris, rue des St-Pères). Radegonde de Guyard, faisait, le 7 oct. 1594, son testament en sa faveur. (Id., id.).

Guyard (Radegonde de), fille de Thibault, Ec., sgr du Tremblay, épousa Antoine de Quatrebarbes, Ec., sgr de Courtandon, qui mourut sans enfant au milieu du XVI^e^ siècle. (Gén. Quatrebarbes).

Guyard (Pierre), marchand à Poitiers, fermier de l'abbaye de St-Benoit, passa un acte devant Chauveau, not. à Poitiers, en 1568. (Note de M. J. Pallu du Bellay).

Guyard (Anselme de), Ec., sgr de Courtandon, épousa, le 19 août 1614, Marie de l'Esperonnière, fille de François, Ec., sgr de la Roche-Bardoul, et de Louise Richer, sa seconde femme. (Gén. de l'Esperonnière).

Guyard (Christophe), l'un des chapelains et bacheliers de l'église cathédrale de Poitiers, donna par testament à cette église deux maisons paroisse de Ste-Radegonde, pour la fondation de deux aniversaires. (1552-1763. Arch. Vien. G. 163).

Guyard (Jean), notaire de la chatellenie de Boisseguin (Vien.), et dit marié à Louise Millaut, le 29 janv. 1618. (Note de M.M. Barbier). Il fut inhumé dans le cimetière de Lisant (Vien.), le 4 avril 1676, âgé de 86 ans, (Rég. de Genouillé).

Guyard (Louis), achetait, le 19 oct. 1621, la terre du Quereux (Vansais. D.-S.) de Marie-Anne-Marcellin Coquillaud et de Jeanne-Catherine Chabot, son épouse. (Gén. Chabot).

Guyard (Ruben), chirurgien, demeurant à Maurepas (Chauché, Vend.), marié à Jeanne Basty, en eut François, baptisé à Chauché, le 24 janv. 1669. (Note du Dr Mignen).

Guyard (Jacques), s^r^ de Puymothé, avocat en parlement, sénéchal et juge de la chatellenie des Herbiers (Vend.) en 1688, était décédé en 1720, ayant eu de Jeanne Naudet, son épouse : 1° Jacques-Henri, qui suit ; 2° Jeanne, mariée en 1725 à Jacob Naudet ; 3° Jean, décédé en 1725 ; 4° Esprit, décédé à la même époque ; 5° Charles, également mort en 1725 ; 6° Henriette, qui donna reçu avec son frère Jacques-Henry et sa sœur Jeanne le 17 sept. 1720, comme héritière de ses père et mère. (P.O. 1454. Guyard).

Guyard (Jacques-Henry), s^r^ de Puymothé, avocat en parlement et sénéchal de Beaurepaire (Vend.), épousa Renée-Brigide Bernard et en eut : 1° Bernard, baptisé à Beaurepaire (ainsi que les suivants), le 8 août 1713. Il était, en 1773, s^r^ des Mottées et procureur fiscal du Landreau. (Arch. Vend. B. 917) ; 2° Jacques-Esprit, baptisé le 24 mars 1715 ; 3° Marie-Angélique, baptisée le 9 août 1716 ; elle eut pour parrain Charles-Alexandre Guyard, s^r^ de Mellais ; 4° Louis-Jean, baptisé le 24 août 1717 : 5° René-Claude, baptisé le 8 mai 1719 ; 6° Henry-Eusèbe, baptisé le 27 avril 1722, sgr de Les tang, il devait, en 1763, 8 boisseaux d'avoine sur son fief de Vernou et 8 boisseaux d'avoine sur ses domaines de Lestang et de Vérée. (Soc. Emul. Vend. 1896, p. 68) : 7° Suzanne-Brigitte, baptisée à Ste-Florence-de-l'Oie (Vend.), le 1^er^ juin 1722. (Rég.).

Guyard (Antoinette), épouse de Jacques Gourjault, notaire, fut inhumée le 26 août 1695, à Lizant (Vien.), âgée de 63 ans. (Rég.).

Guyard (Isaac), bourgeois de Vanzay (D.-S.), fut inscrit d'office à l'Armorial du Poitou, élection de Civray (Vien.), en 1701, avec le blason de fantaisie : de sable à une guitare d'argent. (Arm. Poitou. I., p. 185). Il décéda le 6 mai 1743 et son fils Louis, paya 60 livres de droit de franc-fief pour la maison noble de la Couteillerie ou Coutellerie (Vanzay), qui lui était échue à cette date. Pierre Guyard, fils de Louis, paya aussi droit de franc-fief pour la même raison en mars 1763, date de la mort de son père. (Arch. Nat., P. 1208 et 1294).

Guyard (Jacques), s^r^ du Puis, épousa, vers 1710, Jeanne Bernard et fut inhumé dans l'église des Brouzils (Vend.), le 27 janv. 1714, âgé de 40 ans. Il avait eu pour enfants : 1° Marie-Gabrielle, baptisée aux Brouzils (ainsi que les suivants), le 7 déc. 1711 ; 2° Jacques-Alexandre-René, baptisé le 23 avril 1713 ; 3° Jean-Aymé, posthume, baptisé le 3 juin 1714. (Rég.).

Guyard (Ruben-Louis) était co-propriétaire des Grandes et Petites Longères (St-Denis-la-Chevasse (Vend.), le 17 mars 1712. (Note de M. Rambaud).

Guyard (Jean), sergent royal, époux de Anne Naud, eut un fils : Louis-Jean, sergent royal, qui épousa, le 18 oct. 1726, Jeanne-Renée Nicoleau, fille de Jean, s^r^ des Airauds, procureur fiscal du M^al^ de la Garnache, et de Marie Barbotin. (Rev. Hist. de l'Ouest, 1896, p. 503).

Guyard (Jacques-Jacob-Louis), fils de feu Jacques, sgr du Puy, et de Guyonne-Thérèse Fournier, épousa, à la Boissière-de-Montaigu (Vend.), le 29 avril 1732, Madeleine-Claire Texier, fille de feu Jacques et de Marie-Agnès Bousseau. (Rég.).

Guyard (Henriette) décéda le 18 avril 1740. Ses héritiers payaient les droits de franc-fief

Digitized by Google

pour la métairie de la Prenetière (Les Herbiers, Vend.) à eux échue de la succession de la dite demoiselle. (Arch. Nat., P. 1187.

Guyard (Marie-Anne), épousa, en 1768, à Belleville (Vend.), Joseph Frappier, notaire et procureur de St-Fulgent. (Chron. paroiss. Luçon VI, p. 680).

Guyard (Etienne), licencié ès lois, fut inhumé dans l'église de Chavagnes-en-Paillers (Vend.), le 26 déc. 1756, âgé de 60 ans. Son fils, Joseph. curé de la dite paroisse depuis 1753, fut inhumé dans la même église, le 14 fév. 1763, âgé de 37 ans et 4 mois. (Rég.).

Guyard (Marie-Anne) était, en 1766 et 1769, épouse de Abraham-Isaac-Léon Pyniot, Ec., sgr de la Girardière. (Rég.).

Guyard (Gabriel-Henri), avocat en parlement, sénéchal des Roches-Beauharnais et procureur fiscal de la chatellenie des Herbiers, épousa à Rosnay (Vend.), le 31 janv. 1773, Marie-Anne Barbier du Retail (Id.). Il fut juge de paix des Herbiers et convaincu d'avoir suivi l'armée vendéenne au passage de la Loire, il fut condamné à mort, à Nantes, le 31 janv. 1794, âgé de 51 ans. (Vend. Hist. 1907, p. 49).

Guyard (Jeanne), épousa, le 1er oct. 1793, Jean Vaugelade, de la Faye-de-Lizant. (Note de M. Bobe).

GUYET et GUIET. — On trouve en Poitou de nombreux personnages portant ce nom depuis le XIVe siècle jusqu'à nos jours. Nous en citons un certain nombre.

Guyet (Pierre) était poursuivi, en 1353, avec plusieurs autres complices, par Guillaume de Chaunay, Chev., pour plusieurs exactions et crimes exercés à son endroit. (L. Desaivre. Hre de Champdeniers, p. 43).

Guyet (Maurice) est cité plusieurs fois dans un échange de terres, du 27 avril 1409, entre les religieux des Fontenelles et ceux du prieuré de la Roche-sur-Yon. (Soc. Émul. Vend. 1909, p. 247-248).

Guyet (Jean), Ec., et Catherine Chevalier, sa femme, sont sgrs des Touches (Vautebis D.-S.) en 1452. (Arch. Barre. II, p. 166).

Guyet (Abel), époux de Françoise Dupin. était, en 1554, un des héritiers de Jean Dupin, receveur de Loudun. (Gén. Dupin).

Guyet (Antoine) est cité dans la plainte adressée par Pierre Very, aumonier de l'abbaye de Talmond (Vend.), à l'évêque de Luçon, le 4 mai 1564, au sujet des torts et griefs qu'il subissait dans l'administration des biens de ladite abbaye. (Cte de la Boutetière. Notes et doc. sur la Vendée, p. 154).

Guyet (Perrinet). Ses héritiers sont nommés dans un arrentement passé à St-Maixent, le 18 juil. 1564. (Arch. Barre. II, p. 425).

Guyet (Isabeau), veuve de Jean de Lescalle, se remarie, le 30 oct. 1564, à Mathurin Baudouin, sgr de Louaille. (Gén. Baudouin).

Guyet (Laurent) et Micheau Guyet, paroissiens de Venansault (Vend.), donnent, avec les autres habitants de cette paroisse le 25 sept. 1575 un certificat en faveur de Léon Chabot, sgr de Puyraveau, lieutenant de la principauté de la Roche-sur-Yon. (Cte de la Boutetière. Notes et doc. sur la Vendée, p. 75).

Guyet (René), sgr de la Chauvière (Challans, Vend.), en rendit aveu à Commequiers (Vend.) en 1582. (Bibl. Nat. Nouv. acquis. franç. 5035. Marchegay).

Guyet (Gabriel), sr de la Clauze, épousa, le 17 juil. 1594, Marie Baudouin, fille de Mathieu, Ec., sgr du Peux, et de Jacquette Tarquise ou Tarquese. Devenue veuve, ladite Baudouin se remaria, le 14 janv. 1605 (Braconnier, not. à la Rochelle), à Alexandre Desmier, Ec., sgr d'Olbreuse. (Gén. Baudouin et Desmier).

Guyet (Etienne) rendit aveu au duché de Thouars pour le droit de feronnage et pour la maison du Sault-de-Glenay (D.S.), le 9 juin 1634). (Fiefs de Thouars, p. 36 et 38).

Guyet (Catherine) était, dès 1643, veuve de François Le Jude, lieutenant en la maréchaussée de Chatellerault. (Sénéch. de Chatellerault, 73. Notes Rambaud).

Guyet (Jean), sr des Minées, épousa Françoise Coudriau, dont Françoise, baptisée à Soullans (Vend.) le 15 mars 1648. (Rég.).

Guyet (Jean), conseiller secrétaire du roi au Parlement, épousa Marie Ferrand, fille d'Antoine, Ec., sgr de Villemilon, et de Madeleine Vallée, et en devint veuf le 20 août 1661. (Gén. Ferrand).

Guyet (François), curé de St-Cybard de Poitiers dès 1660, fut inhumé dans l'église de cette paroisse, le 1er mars 1682. (Rég.).

Guyet (Etienne) épousa Catherine Dufour, fille d'Alain et de Françoise Proust, et décéda avant le 6 mars 1680, jour où la dite Dufour se remaria à Jean Delaurière, de Loudun. (Gén. Delaurière).

Guyet (Jean) était curé de St-Cybard de Poitiers en 1681 ; il assista, le 17 juil. 1682, à une adjuration dans son église, en présence de Pierre Guyet, prêtre, chapelain de St-Cybard. (Rég.). Il fut inscrit d'office à l'armorial du Poitou avec ce blason de fantaisie : d'azur à une guitare d'argent mise en bande. Le même blason fut attribué à Pierre Guyet, curé de St-Germain de Poitiers (d'Hozier. I., p. 57).

Guyet (Jacques) était curé d'Availles-sur-Thouet (D.-S.), en 1725. (Arch. Vien. B. 42).

Guyet (René), paya 25 livres de droit de franc-fief pour une portion du fief des Brosses (St-Christophe-du-Ligneron (Vend.) en 1744-1764. (Arch. Nat., P. 1218).

Guyet (Victor), sr de Libaudière (Coex. Vend.). Ses héritiers payaient 20 livres de droit de franc-fief pour la tierce partie de la métairie de Libaudière en 1745-1765. (Id., id., P. 1218).

Guyet (Marguerite) et François-Olivier Morisson, sr de la Joussemière, firent une vente, le 15 avril 1763. Elle était veuve le 30 juin 1768. (Arch. Vend. B. 998 et 1001).

Digitized by Google

Guyet (Marie-Jeanne-Aimée), fille de René et de Marie-Jeanne Viaud, épousa, le 10 fév. 1768, Jacques-Marie-René Goupilleau, notaire et procureur de la cour d'Apremont. (Gén. Goupilleau). René Guyet, notaire et greffier de la Bnie d'Apremont (Vend.), était décédé avant le 21 mars 1777, date de l'émancipation d'Agathe et Renée, ses filles. (Arch. Vend. B. 365).

Guyet Desfontaines (Marcelin-Benjamin) fils de N. et de N. de l'Epinay, qui fut sauvée des noyades de Carrier par le sergent d'artillerie Hocmard, naquit à Paris, le 27 avril 1797. Il fut notaire en cette ville, puis se retira dans ses terres de Vendée. Il fut élu député (Les Herbiers), le 21 juin 1834, jusqu'en 1848. Il siégea à gauche, dans le groupe de l'opposition dynastique. La révolution de 1848 le rendit à la vie privée et il mourut à Paris, le 22 avril 1857. Il avait épousé Antigone-Emma Pineau-Duval, qui, en juin 1868, vendit la Godelinière (Landes-Génusson). (Dre des Parlementaires).

GUYMARD (voir **GUIMARD**).

GUYNEAU et GUINEAU. Nom porté par plusieurs familles du Poitou.

Guyneau (Julien) servit au ban de 1467 comme brigandinier du sgr de Bressuire, et comme archer à celui de 1491. Il habitait dans la chatellenie de Thouars. (Bans et arrière-bans).

Guyneau de Riparfond (Catherine), épousa, vers 1480, André de la Haye. (Gd Prieuré d'Aquitaine. Bibl. Arsenal).

Guyneau (Jacques), de la Mothe-Achard, servit en archer au ban de 1491. (Bans et arrière bans).

Guyneau (Julien) eut pour fils : Guy, qui suit.

Guyneau (Guy), sgr de Bourg (La Chaussée. Vien.), épousa Jeanne Scollin et décéda avant 1555, ayant eu : 1° François, sgr de Bourg, maître d'hôtel du prince de la Roche-sur-Yon ; 2° Renée, femme de Guy Messeau. Ec., sgr d'Auzon, veneur ordinaire de la maison du roi ; 3° Denise, épouse de René Couron, sgr de Pompoy, qui, tous les trois, partagèrent en 1555. (Notes de M. Roger Drouault).

Guyneau (René), sgr de Bourg et de Chassigny (Arçay, Vien.), épousa Jacquette Marchand, qui, dans un certificat de 1627, est dite fondatrice de l'église d'Arçay. (Id.).

GUYNEMAND (voir **GUYNEMAND**).

GUYNEUF (voir **GUINEUF**).

GUYNOT (voir **GUINOT**).

GUYON ou **GUION** et quelquefois **GUILLON**. Nom porté par un très grand nombre de familles, en Poitou et dans les provinces voisines. Nous citerons d'abord les noms des personnages qui ont marqué dans le cours des siècles et donnerons ensuite la généalogie des Guyon de Vâtre, etc...

Guyon (Moner ?), Ec., sgr de la Roche-de-Bors, échangea, en 1363, l'hébergement de Maisoncelle (Lusignan. Vien) avec Geoffroy de Morthemer, sgr de Couhé, qui lui céda sa part dans la grande dîme de Rom (D.-S.). (Arch. Vien. Couhé. I. n° 24, p. 119).

Guyon (Pierre), prévot de la cathédrale de Poitiers, réforma, en 1387, avec Nicolas Potarel, prieur du chapitre de Ste-Radegonde de cette ville, et l'abbé de St-Hilaire-de-la-Celle, les statuts de l'église collégiale de N.-D. La Grande, en exécution de la bulle du pape Clément VII. (Arch. Vien. G. 1091). Le 5 sept. 1290, il reçut cession de biens de Pierre Donnaud et les transporta à Denis Gillier, bourgeois de Poitiers. Il fut chargé, la même année, par le duc de Berry, du compte de la recette et dépense d'une somme à prendre sur les aides en la ville de Poitiers, pour la réparation de la dite ville, et il vivait encore en 1392. (Arch. Barre II, p. 113, et Invent. des Arch. de la ville de Poitiers, n° 1076).

Guyon (Pierre ou Pierrot) arrenta des terres de Jean Le Mastin, Ec., sgr de la Rochejaquelein, le 7 mai 1407, et le 12 fév. 1411, appelé La Guyonnière, il arrentait de Gillet Le Mastin, Ec., sgr de la Rochejaquelein, le tenement des Horières, assis à St-Porchaire, près Bressuire. (Arch. Nat. M. 468. Le Mastin).

Guyon (Pierre), assista, comme échevin, le 20 avril 1412, à la reddition des comptes du receveur de la ville de Poitiers. (Note de M. Filleau).

Guyon (Pierre), Ec., rendit aveu à Parthenay du fief de la Bertonnière (Viennay, D.-S.), le 17 mai 1429, qu'il tenait de sa femme, Jeanne Amelin, veuve de Guillaume de la Cour, Chev., sgr du Fonteniou, et fille de Jean, le Jeune, et de Jeanne de Hérisson. (Ledain, Gâtine, p. 368, et Gén. Amélin).

Guyon (Jean) est cité dans l'hommage du 18 oct. 1444, rendu au Cte de Richemont par Jean Vigeron de ce qu'il tenait dans la chatellenie de Parthenay, comme devant deux deniers et mailles sur deux pièces de terre tenant à la maison de la Begaude. (Arch. Nat. RI 190, Parthenay).

Guyon (Jean) et Jacques de Malnaux. Ec^{s}, vinrent, en l'an 1447, dans l'église de Nueil. à l'heure de la grand-messe de Noël, y firent du scandale et blessèrent le s^{r} de Meulles et sa femme. Les dits Jean Guyon et Jacques de Malmaux avaient épousé Françoise et Marie Baraton, filles de feu Jean et de Jeanne Audebaut, et demeuraient à Tournelay. Les dites Baraton se plaignaient, en 1448, de la famille de Meulles, d'où un procè s'ensuivit. (Cte de Rorthays. Gén. de Rorthays, p. 322 et 363).

Guyon (Jean) fut inhumé paroisse de Ste Opportune de Poitiers, le 15 mars 1445. (Rég.).

Guyon (Jean), receveur d'Aubigny (D.-S.), donna quittance de réception d'hommage, le 1er sept. 1450. (Arch. Barre. II, p. 7).

Guyon (Pierre), prêtre, vendit divers domaines à Pierre de la Couture, Ec., sgr d'Aubière (Persac, Vien.), le 2 déc. 1452. (Gén. de la Couture).

Guyon (Phélippon), valet, rendit aveu et dé-

Digitized by Google

nombrement à René de Montléon, Ec., sgr de Touffou, le 10 juil. 1458. (Arch. Vien. Chatell. de Touffou).

Guyon (Guillaume), bachelier ès lois, est cité dans une transaction passée entre François Grelier et Nicolas Grignon, le 24 mai 1466, sous la cour de la Jaudouinière (Vend). (Carrés de d'Hozier, 312. Grelier). C'est peut-être le même que frère Guillaume Guyon, aumonier de Château-Bourdin (St-Pardoux, D.-S.), aumonerie dépendant de la Maison-Dieu de Parthenay, qui transigea, le 12 nov. 1487, avec des débiteurs. (Arch. Nat. S. 4923).

Guyon (Jean), Ec., rendit aveu d'un mazerit, autrefois maison appelée Mortaigne (Loge-Fougereuse, Vend.), à Thibaut de Beaumont, sgr du Plessis-Maicé, en 1482. (Arch. D.-S. 1639).

Guyon (Jean) servit au ban de 1488 pour Philippon de Rocquemore, de la chatellenie de Thouars. (Doc. Inédits, p. 75).

Guyon (Jean), Ec., sgr de Thouarçay et du Plessin-Bastard, à cause de Marguerite Girard, son épouse, est cité dans le dénombrement de St-Aubin du Plain (D.-S.), rendu le 9 juin 1575, par Charles du Vergier, Ec., sgr du dit lieu, à la Bnie de Bressuire. (Orig. comm. par M de Grimouard de St-Laurent).

Guyon (Barbe) épousa Pierre Garraud, greffier en élection de Thouars, avant le 25 janv. 1586, date du baptême d'un de leurs enfants. (Gén. Garaud).

Guyon (Jean), de St-Maixent (D.-S.), épousa, le 20 juil. 1594, Hélène Pillet, également de cette ville. (Rég. Protest. de St-Maixent).

Guyon (Isaac), sgr de la Sauvagère, procureur au siège de St-Maixent, épousa Françoise Prousteau, dont il eut : 1° Françoise, baptisée à St-Saturnin de St-Maixent (ainsi que les suivants), le 17 mai 1608 ; 2° autre Françoise, baptisée le 2 nov. 1610 ; 3° autre Françoise, baptisée le 9 déc. 1615 ; 4° Jeanne, baptisée le 6 déc. 1619 ; 5 Isaac, baptisé le 21 fév. 1625. (Rég.).

Guyon (Pierre), Ec., sgr de Fief, fut parrain à St-Savin de Poitiers, en déc. 1618. (Rég.).

Guyon (Jacques) est cité comme possédant la Petite Sicaudière, dépendant de la Forêt-Montpensier (Breuil-Chaussée, D.-S.), dans l'aveu de la Bnie de Bressuire, rendu, en 1634, par Anne le Veneur, veuve de François de Fiesques à Henry de la Trémoille. (Arch., D.-S., E. 1275).

Guyon (J.), lieutenant particulier à Civray, signa le procès-verbal d'installation des Bénédictins dans leur maison de cette ville, le 2 juil. 1637. (Doc. Inédits, p. 129).

Guyon (Isaac), procureur, fut nommé secrétaire-greffier à St-Maixent, par provision du 16 avril 1640, et, en 1641, comme procureur de Pierre Camus, prêtre de l'Oratoire, échangea une maison à St-Maixent. (Mém. Ant. Ouest 1869, p. 448 et Bibl. Nat. Nouv. acquis. franç. 20226. La Meilleraye).

Guyon (Françoise), âgée de 25 ans, épousa, le 19 nov. 1646, à St-Saturnin de St-Maixent, Hilaire Goguet, secrétaire-greffier du dit lieu. (Gén. Goguet).

Guyon (Pierre) fit, en 1647, aveu de l'hébergement de la Perrenière (La Rochetrejou, Vend.) à la Bnie de Pouzauges. (Bibl. Nat. Nouv. acquis. franç. 5040. Marchegay).

Guyon (Marie) était sacriste de l'abbaye de Ste-Croix de Poitiers dès le 21 juin 1665 jusqu'au 21 janv. 1668. Elle remplit ensuite diverses charges et était grande prieure les 16 janv. 1704 et 3 août 1715. (Arch. Vien. Abb. de Ste-Croix).

Guyon (Catherine) était le 26 juin 1714, infirmière à la même abbaye. (Id., id.).

Guyon (Françoise), épouse de René-Auguste Mesnard de la Haye et de la Gastinalière, était en procès avec Catherine Guyon au sujet de la métairie de la Gastinalière. Le 14 mai 1717, René Vincent, sgr de Villeguay, lieutenant assesseur au présidial de Poitiers, rendit une sentence qui débouta la dite Catherine de ses prétentions. (Orig. en notre cabinet).

Guyon (Joseph) s[r] de la Rivière, employé des fermes du roi, fils majeur de Jacques, s[r] de la Ville, conseiller du roi, et de Jeanne Hervé, épousa à N.-D. de Tiffauges Vend.), le 17 oct. 1746, Jeanne Bertin, fille de René et de feu Jeanne Baron. (Note du Dr Mignen).

Guyon (N.), Ec., secrétaire du roi et sgr de Ste-Soline (D.S.) obtint permission de faire abattre des arbres pour la réparation de son château, 1749-1750. (Arch. Vien. B. 55).

Guyon (N.), épousa, vers 1750, Suzanne Guille des Buttes, fille d'Etienne, sgr des Buttes et de Grandmaison, contrôleur des fermes du roi à Thouars, et d'Angélique Sarget. (Gén. Guille des Buttes).

Guyon (Pierre), contrôleur des aides à Civray, épousa, le 13 sept. 1752, Renée Beaupoil, veuve de François Léveillé, et fut inhumé le 21 nov. 1763, dit âgé de 40 ans et qualifié de receveur des aides. (Arch. Civray, GG. 18).

Guyon de la Chaud (Louise), veuve donataire de Dominique-François Pasquier, lieutenant criminel au siège de St-Maixent, est autorisée en payant la taxe de l'office de receveur enquêteur, à réunir cet office à ceux qu'elle avait. 1[er] mars 1784. (Catal. des pièces contenues dans les Rég. du Parlement, Niort. Clouzot, p. 12).

Guyon de Guercheville (Marie-Armande-Octavie), fille de Paul-Jacques-Edouard, M[is] de Guercheville, et de Jeanne-Louise de Ribereys, épousa, le 1[er] fév. 1836 (Pardessus, not. à Blois), Evremont-Xavier Brochard, Cte de la Rochebrochard et décéda le 13 avril 1904, âgée de 87 ans. Cette famille de l'Orléanais porte pour blason : d'or à trois fasces ondées d'azur posées en chef, à la branche d'arbre de sinople renversée posée à la pointe de l'écu. (Gén. Brochard de la Rochebrochard).

Guyon (Pierre) épousa Jeanne du Chastelier-Barlot, veuve d'Antoine Rolland, sgr de Brosseville (sans date). (Gén. Barlot).

Digitized by Google

Guyon, sgr de la Boulaye. Une famille bourgeoise de ce nom habitait les environs de Bressuire au XVII^e et XVIII^e siècles.

Guyon (Renée), dame de la Boulaye (Terves, D.-S.), avait épousé Jean Girard. Elle en était veuve en 1678 et faisait vendre par son fils la moitié de la métairie de la Boulaye. (Arch., D.-S., E. 844).

Guyon (André), s^r de la Boulaye, demeurant en la ville de Bressuire, vendit à Marie Mesnard, sa femme, non commune et séparée de biens, en 1679, la moitié de la métairie noble de la Boulaye et divers autres domaines roturiers. (Id., id.).

Guyon (François), s^r de la Boulaye, procureur fiscal de la ville et Bnie de Bressuire, épousa Eléonore Lignacière. Il était décédé en 1732 et sa veuve, comme tutrice d'Anne-Françoise Guyon, leur fille, demeurant à Aulnay (Moncontour, Vien.), rendit aveu à Claude de Raoul, Chev., sgr du Bois-Dongirard (Clazay, D.-S.), pour la moitié de la masure hébergée de la Boulaye, indivise avec Louis Turpault, de Vieillevigne, avocat en parlement, à cause de Renée le Fiebvre, sa femme. (Arch., D.-S., E. 844). La dite Anne-Françoise, leur fille, demeurant dans une maison de la Charité de Loudun, paroisse de St-Pierre-du-Marché, en 1745, fit cession aux administrateurs de la Charité de cette ville, de la moitié indivise de la maison noble de la Boulaye, estimée 17.000 livres. (Id. id. et Roger Drouault. Recherches sur les Etabl. hospit. de Loudun, p. 97)

Guyon, sgr de Vatre, de la Chevallerie, de la Roche-Guyon, etc. Famille des environs de Parthenay, aujourd'hui éteinte, qui a fourni un maire de Poitiers en 1636 et plusieurs officiers, dont un lieutenant de roi à la Guadeloupe et à la Martinique. La généalogie qui suit a été dressée sur les Pièces Originales de la Bibl. Nat. (1457, Doss. 33.036), sur les preuves de la Grande Ecurie, sur les preuves de noblesse produites devant le conseil souverain de la Martinique et sur autres documents conservés aux Archives des Colonies. M. Hulot de Collard de Ste-Marthe nous a également communiqué, sur cette famille dont il descend, une notice qui nous a été très utile.

Blason : d'argent au cerf passant de sable dans un bois de sinople, au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or. (Notre armorial des maires de Poitiers et Gouget, p. 219).

Guyon (Antoine de la Roche), sgr de la Torchèse ou Torchaise (Béruges et Fontaine-le-Comte, Vien.), épousa à Marseille, le 24 juil. 1756, Marie-Madeleine Chambon, dont il eut : 1° Louise, baptisée à St-Barthélemy de la Rochelle (ainsi que les suivants), le 14 fév. 1759 ; 2° Marie-Charlotte, baptisée le 16 août 1760 ; 3° Marie, baptisée le 31 juil. 1763 ; 4° Antoine, baptisé le 30 juin 1764.. (Note de M. Gazin, archiviste de la Martinique).

§ I. — Branche de la Chevallerie.

1. **Guyon** (Antoine), qui vivait vers 1500, devait 90 livres à Catherine de la Haye, femme de son fils Nicolas, qui suit. (P.O. 1547. Doss. 33.036).

2. **Guyon** (Nicolas), s^r de Vatre, cousin de Denis Généroux, habitait Parthenay et était mort avant le 2 juil. 1567, date où Catherine de la Haye, sa veuve, vendit à Pierre Guyon, son fils, devant Gautier, not. à Parthenay, des meubles à elle échus de la succession de Jacques Guyon, son autre fils. Nicolas avait eu pour enfants : 1° Pierre, qui suit ; 2° Jacques, curé de N.D. la Grande de Poitiers en 1555, qui testa le 19 mai 1561, et était décédé avant le 2 juil. 1567 ; 3° Marie, épouse de Pierre Carré, sgr de Thenai, demeurant à Loudun.

3. **Guyon** (Pierre), Ec., sgr de Vatre (Martaizé, Vien.), épousa à Bressuire, le 23 fév. 1568, Jeanne Viète, fille de Jean et de Jeanne Avard ou Auvard, et cousine germaine du célèbre mathématicien François Viète, et mourut avant le 19 juil. 1571, date où sa veuve fit faire inventaire des biens du dit Pierre. Il avait eu : Joseph, qui suit.

4. **Guyon** (Joseph), Ec., sgr de Vatre, de Ste-Blandine et de Sauvemont (Chey, D.-S.), baptisé à St-Porchaire de Poitiers, le 23 avril 1569, se maria deux fois ; d'abord à Florence Vidard, dont il était veuf en 1589, puis, par contrat du 24 avril 1590 (Manceau, not. à Champdeniers), à Suzanne Cardinault, fille de Thomas, sgr des Belinières, valet de chambre du duc d'Alençon, et de Françoise Guiton. Le 25 avril 1591, (Pierre Jousseaume et Jean Boisset, not. à Niort), Joseph et sa femme se firent une donation mutuelle de tous leurs biens meubles et immeubles. Il fit aveu, le 29 mai 1594, à Constantin d'Authon, Ec., sgr du Courteil-Brunet, pour le fief de Ste-Blandine et les terres assises à Sauvemont, et mourut le 12 sept. 1595. Le 26 mai 1601, Suzanne Cardinault était mariée à Louis de Sauzay. Ec. sgr de Beaurepaire et de la Torchaise, et vivait encore en 1614. Joseph Guyon avait eu du deuxième lit : 1° Pierre, qui suit ; 2° François, baptisé à St-Porchaire de Poitiers, le 24 nov. 1595, deux mois après la mort de son père.

5. **Guyon** (Pierre), Ec., sgr de Vatre et de la maison noble des Deffends *alias* les Pilliers (Fontaine-le-Comte, Vien.), avocat au présidial de Poitiers, fut nommé maire de Poitiers en 1636. Il avait été élu dès l'année précédente, mais cette élection, ayant été faite irrégulièrement, fut cassée par arrêt du Conseil d'Etat du 25 juil. 1635. Il fut reçu échevin de cette ville le 19 nov. 1639. Le 30 mai 1630 (Dappelvoisin et Cothereau, not. à Lusignan), il fit un accord et transigea avec les enfants de Louis de Sauzay, Ec., sgr de Beaurepaire, et de Suzanne Cardinault (sa mère), par lequel les enfants lui abandonnaient tous leurs droits héréditaires mobiliers et immobiliers provenant de la succession du dit Louis de Sauzay. (Orig. en notre cabinet). Il fit aveu et dénombrement de la maison noble des Defends des Pilliers, le 23 août 1640, à François le Veneur, abbé com-

Digitized by Google

mendataire de Fontaine-le-Comte (Arch. Vien. Abb. de Fontaine-le-Comte), et arrenta, en 1645, de Marie d'Appelvoisin, veuve de Jean Ferruyau, s^r^ de la Barbaudière, la maison de la Tête-Noire, sise en la basse ville de Lusignan. (Arch. Vien. E. 644). Pierre avait épousé, d'abord, le 23 janv. 1614 (Gautier, not. à Poitiers), Suzanne Constant, fille de Jean, Ec., sgr de Chaumont, et d'Anne Falaiseau. Les deux époux se firent une donation mutuelle le 21 fév. 1615 (Lebrethon, not.). Il se maria en secondes noces à Suzanne Landois, fille de François, s^r^ de la Boissonnière, et de Suzanne Nouvel, qui se remaria, le 15 janv. 1674, à Pierre Millon. Ec. Pierre Guyon fut inhumé dans l'église des Augustins de Poitiers le 13 nov. 1661 (Rég. St-Porchaire). Il avait eu du premier lit : 1° Jean, qui suit ; 2° Marie, baptisée à St-Hilaire de la Celle (ainsi que ses frères et sœurs), le 25 août 1617 ; elle est citée comme religieuse à l'abbaye de Ste-Croix de Poitiers, le 19 avril 1631. (Arch. Vien. Abb. de Ste-Croix) ; 3° Jacques, baptisé le 13 sept. 1618 ; 4° Pierre, baptisé le 11 janv. 1620 ; 5° Louis, baptisé le 19 juin 1621, docteur en Sorbonne, grand vicaire de l'église de Poitiers, abbé de N.-D. de cette ville et de Tonnay-Charente (Char.-Inf.). Il fut chargé, en 1662, par Mgr Gilbert de Clérembault, qui le considérait beaucoup, de visiter l'abbaye de la Merci-Dieu. (Arch. Vien. Abb. de la Merci-Dieu). Il était aussi théologal, chantre et chanoine de Ste-Radegonde de Poitiers, fut pourvu de l'aumonerie de Loudun le 6 janv 1667, et, en 1671, nommé chapelain de la chapelle de Ste-Croix en l'église collégiale de Fossemagne, à Melle (Arch. D.-S. G. 97) ; 6° Charles, baptisé le 14 juin 1623 ; 7° Joseph, Ec., sgr de Sauvemont, baptisé le 16 juil. 1624, épousa, le 13 mai 1652, Renée Pavin, fille peut-être de Jean, Ec., sgr de Beaumont, et de Louise Barbarin, *alias* fille de Georges, Ec., lieutenant particulier à St-Maixent, et de Marie Miget. Ils se firent donation mutuelle le 23 juin 1652 devant Vézien, not. à Poitiers. Il fit aveu du fief de Couras, sis en la Cour d'Augé (Augé, D.-S.), le 27 mai 1656 et décéda le 23 fév. 1684. Il fut inhumé dans l'église des Jacobins de Poitiers (Rég. St-Michel), sans laisser de postérité ; 8° autre Charles, baptisé à St-Porchaire le 12 sept. 1624 ; 9° Suzanne, baptisée le 14 oct. 1626, mariée, le 3 avril 1645, à Jacob des Nouhes, Ec., sgr du Pally, et décédée le 14 fév. 1646 ; 10° autre Pierre, baptisé à St-Porchaire le 8 juin 1628 ; 11° François, rapporté § II ; 12° René, Ec., sgr des Touches, baptisé le 5 juil. 1631 ; il épousa, dans la chapelle des religieuses de Ste-Ozanée (St-Porchaire de Poitiers), le 10 avril 1663, Marie Duplex, fille de Louis et de Jeanne Pageaut, et mourut sans laisser de postérité ; 13° Anne, baptisée le 22 juil. 1632. Du second lit, il eut encore : 14° Pierre-Louis, baptisé à St-Porchaire le 5 sept. 1661, Ec., sgr de Vatre et de la Chevallerie ; il épousa d'abord, le 15 janv. 1680, Marie Babin, fille de N. et de Suzanne Cherprenet, puis Marie-Elisabeth Bodin. Il fut inhumé à St-Laurent de Parthenay le 5 juin 1732 et eut du premier lit : *a*) Françoise, baptisée à St-Paul de Poitiers le 12 fév. 1700 ; elle se maria : 1° le 29 juil. 1743, à François Igounin, s^r^ de la Joubardière ; 2° le 5 février 1748, à Joseph-Benoît Hoissard, à St-Savin de Poitiers. Dans les deux actes elle est nommée Françoise Bion de Vartre ; *b*) Catherine-Madeleine, baptisée à Liniers (Vien.), le 18 fév. 1703 ; *c*) Pierre Louis, Ec., sgr de Vatre, marié, à Dienné (Vien.), le 24 fév. 1721, à Marie Elisabeth Bodin, fille de Nicolas, Ec., sgr de la Giraudie, et de feu Renée Grolleau, dont au moins Marie-Marguerite, inhumée à Dienné le 18 nov. 1721 ; du du second lit : *d*) Marie-Marguerite, baptisée à St-Paul de Poitiers le 13 nov. 1721 ; *e*) Catherine-Elisabeth, baptisée à St-Michel de Poitiers le 25 mai 1723 ; *f*) Louis-Ambroise, baptisé même paroisse, le 10 juin 1724 ; *g*) Jean, baptisé à St-Paul, le 20 avril 1727, Ec., sgr de la Chevallerie. Il était capitaine de la brigade du bureau de Coutures d'Argeson (D.-S.), le 4 oct. 1755, lorsqu'il y épousa Marie-Angélique-Suzanne de Chevreuse, fille de feu Charles, Ec., sgr de Guidiers en Coutures, et de feu Julie de Clervaux. Devenu veuf, le 24 mai 1787, il était, le 4 germinal an V (24 mars 1797), greffier de la justice de paix de Coutures.

6. **Guyon** (Jean) Ec., sgr de la Chevallerie, baptisé le 16 avril 1616, à St-Hilaire de la Celle ; il épousa, le 22 avril 1661 (Cailler et Berthonneau, not. à Poitiers), Marguerite-Thérèse Frogier, fille de feu François, Ec., sgr de Pontlevoy, juge des traites foraines d'Anjou, et de Claude Ernoil. Ainsi que ses frères, il reçut un certificat de noblesse le 14 avril 1666 (Cab. de d'Hozier, 180, p. 3). Il transigea, le 18 déc. 1669, avec ses frères et Suzanne Landois, sa belle-mère, au sujet du partage de la maison des Pilliers (P.O. 1547, doss. 33.036), et reçut une quittance pour la taxe de confirmation de noblesse, le 13 juin 1670. Il décéda le 4 déc. 1679 et fut inhumé le lendemain chez les frères prêcheurs (Rég. St-Hilaire entre les Eglises). Ses biens furent partagés le 22 janv. 1712 entre ses enfants : 1° Louis Charles, qui suit ; 2° Gilbert, chev., sgr de la Roche-Guyon, chev. de N.-D. du Mont Carmel et de St-Lazare de Jérusalem (26 fév. 1703), baptisé le 30 déc. 1666, fut titulaire de nombreuses chapelles et aumoneries. Il était prieur commendataire de St-Maurice en Gençay (Vien.), donnait procuration pour résigner cet office, le 15 fév. 1698, et fit un accord à ce sujet le 19 avril 1697. (Arch. Vien. Abb. de St-Cyprien). Il fut maintenu en sa noblesse avec ses frères, le 2 mai 1715 par M. de Richebourg et était aussi chev. de St-Louis. Il fut inhumé dans l'église St-Cybard de Poitiers le 22 oct. 1733 (Rég.). Il s'était marié trois fois 1° en déc 1705, à Marie-Madeleine de Berziaux, veuve de René-François de la Barre : 2° le 8 sept 1715 à Marie-Jeanne de la Fontaine, fille de René, Ec., sgr de l'Espinay, et de Marie Rousseau, dont il était veuf et donataire en 1726 ; 3° le 19 mai 1727, à Marie-Silvine de la Touche, fille d'Hubert, Ec., sgr de la Guittière, et de Marie Joubert, sa première femme, qui se remaria, le 28 août 1736 à Joseph Barbarin, Ec., sgr de la Rye. Gilbert ne laissa par de postérité et avait fait son testament le 14 fév. 1733 (Bourdon et le Carlier, not. à Poitiers), par lequel il lé-

Digitized by Google

guait 500 livres aux pauvres de la paroisse de St-Mauriee de Gençay et 4.500 livres pour l'entretien des clercs. Ce testament donna lieu à un procès (Arch. Vien. G. 441); 3° François-Louis, chev., sgr de Pontlevoy, capitaine de grenadiers au régiment du roi, demeurait en 1707 à la Garnerie (Vouneuil-sous-Biard, Vien.) et fut inhumé dans l'église de St-Porchaire de Poitiers, le 7 mars 1726; il est qualifié chev. de St-Louis. Il était célibataire; 4° Marie-Renée, baptisée à St-Savin de Poitiers (ainsi que les suivants), le 8 mai 1668; 5° Françoise-Thérèse, *alias* Marguerite-Thérèse, baptisée le même jour que la précédente, épousa, le 28 avril 1697 *alias* 1698, (Brault, not.), Nicolas Jacques, Ec., sgr de Souvigny et de Chiré, dont elle était veuve en 1739; 6° Jules, Ec., sgr de Vatre et de la Chevallerie, baptisé le 12 mars 1669. Il fut aussi titulaire de plusieurs chapellenies et prieur commendataire de St-Maurice et de St-Jean de Loudun. Il épousa, à Vouneuil-sous-Biard, le 4 mars 1712, Marie-Anne de Brilhac, fille de Jean, Ec., sgr de la Garnerie, et de Catherine Fouquet: elle était veuve sans enfants d'Henri-François Chasteigner, Cte de Chincé. Il fut maintenu en sa noblesse, avec ses frères, par M. de Richebourg, le 2 mai 1715, et décéda le 30 août 1724, ayant eu: *a*) Mathieu-Jules, baptisé à Vouneuil-sous-Biard, le 26 juil. 1713; il était au service du roi dans la Marche en 1735; *b*) Anne-Geneviève, baptisée à Vouneuil, le 14 sept. 1715; *c*) Pierre, baptisé à St-Paul de Poitiers, le 23 mars 1724 et inhumé à St-Pierre l'Hospitalier, le 8 oct. suivant; 7° Marie-Renée, baptisée à St-Savin de Poitiers, le 29 oct. 1670.

7. **Guyon** (Louis-Charles), Ec., sgr de la Chevallerie, des Pilliers et de Pontlevoy (Brigné, (Maine-et-Loire), baptisé à St-Savin de Poitiers, le 21 mars 1662; reçu page de la grande écurie, le 1er janv. 1679. Il fut titulaire de plusieurs chapellenies. Lieutenant-colonel du régiment du roi, en 1707, il fit acte de renonciation à la noblesse provenant de la mairie de Poitiers, le 6 juil. 1709, et fut, avec sa mère, déchargé de la taxe comme noble d'extraction par arrêt du Conseil d'Etat du 16 nov. de la même année (Arch. Vien. C. 45 et 743). Colonel d'infanterie et chev. de St-Louis, il commanda à Poitiers le 2e bataillon du régiment du roi, puis fut gouverneur de la ville et citadelle de Pont-St-Esprit. Le 2 mai 1715, il fut de nouveau maintenu en sa noblesse, avec ses frères, par M. Quentin de Richebourg. Charles-Louis acheta, le 29 déc. 1726, de Pierre-Benoit Morel, président de la cour des aides, à Paris, la sgie de Comporté (St-Macou, Vien.), et la reconnaissance de cette vente fut inscrite le 4 juil. 1729, devant Lefeuvre et Hachette, not. au Chatelet (Inv. Arch. Civray, 161). Il avait épousé, le 20 avril 1699 (Bouchard, not.) Marguerite Pyniot, fille de feu Jacob, Ec., sgr de Puychenin et de Claude Aymer, qui lui donna: 1° François-Gilbert, baptisé à Fontaine-le-Comte, le 10 oct. 1700; il vivait encore en 1783; 2° Marguerite-Claude, baptisée au même lieu, le 23 sept. 1703, mariée à Mathieu de Merle, Bon de la Gorce dont elle était veuve en 1735; 3° Gabrielle-Henriette, baptisée à Fontenay-le-Comte, le 4 août 1706, ép. de Louis de Jassaud, sgr de la Mothefaucon, testa le 13 fév. 1731, en faveur de sa fille unique; 4° René-Louis, baptisé dans la chapelle des Pilliers le 23 fév. 1716, Chev., sgr de la Chevallerie, officier dans le régiment des gardes françaises, fit hommage au roi pour le fief de Comporté, le 27 nov. 1733 (Arch. Nat. R1 223). Il assista avec ses sœurs ou leurs procureurs à une réunion de famille, à Poitiers, le 2 juil. 1735, pour régler le douaire de Marie-Silvine de la Touche, veuve de Gilbert Guyon, son oncle (Arch. Vien. En 1576). Il est encore cité dans une transaction du 23 mai 1750 relative à certains legs (Id. En 237), et dut mourir sans postérité.

§ II. — Branche de la Roche-Guyon

6. **Guyon** (François), Chev., sgr de la Roche-Guyon et de la Torchaize (Béruges et Fontaine-le-Comte, Vien.), fils puiné de Pierre, Ec., sgr de Vatre, et de Suzanne Constant (5e degré, § I), fut baptisé à St-Hilaire de la Celle de Poitiers, le 12 déc. 1629. Il se maria deux fois; d'abord, vers 1660, à Catherine Conte, dont il était veuf avant 1696, puis à Catherine Baudais, et il était décédé en 1722. A cette date, Catherine Baudais est dite sa veuve et demeurait paroisse de Brulain (D.-S.). Il avait eut du premier lit: 1° Anne, baptisée à St-Porchaire de Poitiers, le 23 mai 1662; elle se maria, en juin 1683, à Charles Petit, Ec., qui la conduisit à Cayenne. Cette union ayant été juridiquement et canoniquement déclarée nulle, elle épousa, le 11 mars 1691, Pierre de Chouppes, chev., sgr de Bodeau, capitaine de la colonie, en présence de M. de la Ville de Férolles, gouverneur de l'Ile, et de Denis Guillouet, sgr d'Orvilliers, lieutenant de roi. Elle mourut veuve et fut inhumée en l'église de Cayenne, le 15 août 1735; 2° Pierre, qui suit; 3° Etienne, inhumé à St-Porchaire, le 22 sept. 1669; 4° Marguerite, baptisée même paroisse, le 6 mai 1672. Du second lit il eut: 5° Catherine, mariée, en 1722 (Texier, not.) à André Jousseaume, sr des Labourettes, demeurant au Grand Viron (Brulain, D.-S.); 6° Louis, Ec., sgr de la Torchaize en 1722 (Arch. D.-S. En. 38).

7. **Guyon** (Pierre), Ec., sgr de la Roche-Guyon, né à Sauvemont (Ste-Blandine, D.-S.), le 30 mars 1665, fut baptisé le 10 déc. suivant. Ayant commencé à servir dès 1682, il passa aux Iles en 1686 et deux ans après fut fait officier. Lieutenant le 26 août 1691, il est qualifié major des troupes de la forteresse du Fort Royal (Martinique), le 5 nov. 1692. Garde marine le 1er janv. 1694, il fut nommé capitaine à la Guadeloupe le 21 août 1695 et détaché à la Martinique dès 1696. Le P. Labat, dans son « Voyage aux Iles d'Amérique » 1722, T. VI, p. 203, en fait le portrait. Le 11 déc. 1709, étant à Poitiers, il demandait à son cousin germain, Louis-Charles Guyon de la Chevallerie (7e deg., § I), une expédition des titres de noblesse de sa famille et, le 15 juil. 1711, muni d'une commission de M. de Phélypeaux, constatant qu'il était le plus ancien capitaine des compagnies de la marine aux Antilles, et rendant hommage à sa capacité et à ses nombreux services, il fut envoyé, comme lieutenant

Digitized by Google

de roi, à la Grenade, où il ne séjourna qu'un an. Chev. de St-Louis en 1719, il fut nommé lieutenant de roi à la Guadeloupe le 1er déc. 1722, et à la Martinique le 16 avril 1726. Il mourut au Fort Royal le 17 sept. 1728. Il avait épousé, en cette ville, le 18 mars 1696 (Barthélémy Bredif, not.), Marie-Anne DE STE-MARTHE, fille de feu Antoine-André, Chev., sgr de la Lande, gouverneur de la Martinique, et d'Isabelle-Louise du Riez, qui lui donna de nombreux enfants, tous baptisés au Fort Royal, et qui sont : 1° MARIE-ANNE, baptisée le 13 fév. 1697, morte au Fort Royal le 27 août 1713 ; 2° ANGÉLIQUE, baptisée le 21 janv. 1699, mariée au Fort Royal, 1° le 17 mai 1717, à Jean STRETCH *ou* STRECHT, Ec., sgr de Turadile (noble irlandais) ; 2° le 7 juil. 1732, à Dominique-François de Weymar (Flamand) ; 3° ELISABETH, ondoyée le 8 juil. 1701, baptisée le 2 avril 1702 et inhumée le 24 janv. 1704 ; 4° ROSE, jumelle de la précédente, ondoyée le 15 juil. 1701 et baptisée le même jour que sa sœur, épousa à Fort Royal, le 6 mai 1727, Louis de Cauquigny. Ec., sgr de Gauseville, et mourut à la Martinique vers 1745 ; 5° PIERRE-FRANÇOIS, né le 1er et baptisé le 29 sept. 1703, fut d'abord cadet dans la garnison du Fort Royal, puis enseigne d'une compagnie de la marine, le 18 mars 1721. Il mourut sans alliance et fut inhumé au Fort Royal, le 5 mars 1727 sous le nom de « François-Paul Guyon, sr de la Roche, âgé d'environ 22 ans » ; 6° JEAN-LÉON, né le 13 nov. et baptisé le 1er déc. 1705, mort le 21 juin 1710, à Fort Royal ; 7° GABRIEL, né le 5 mars et baptisé le 6 avril 1708, inhumé dans l'église de Fort Royal le 10 juil. 1718 ; 8° LOUIS-GUILLAUME, baptisé le 9 nov. 1711, inhumé dans la même église le 17 déc. 1715 ; 9° MARIE-ANNE-DOROTHÉE, née le 9 et baptisée le 19 déc. 1714, épousa, à la Martinique, Thimothée-Michel du Val, capitaine de cavalerie. Elle mourut au Fort Royal le 28 août 1795, et sa petite-fille, née Garnier de la Roche, épousa, en 1795, Charles-Louis-Joseph de Collard de Ste-Marthe, Ec., sgr d'Auchamps.

GUYONNET et GUIONNET. Noms divers.

Guyonnet (Etienne), possédait, vers 1265, une maison indiquée parmi celles qui payaient une rente annuelle de 25 sous 12 deniers de cens.. Cette rente était vendue à cette époque par Simon *de Lobeilliaco* et *Oda*, son épouse, à Guillaume Frayssiprend, clerc, devant les archiprêtres d'Exoudun (D.-S.) et de St-Maixent (Arch. D.-S. E. 132).

Guyonnet (Jean) et BARTHOLOMÉE, sa femme, reconnaissaient devoir une rente sur la Maisonneuve (Bignoux, Vien.), le dimanche après Ste-Marie-Madeleine 1317 (Arch. Vien. Abb. de St-Hilaire de la Celle).

Guyonnet (Guillaume), clerc, transigea avec l'abbé de Fontaine-le-Comte,le lundi avant l'Exaltation de la Ste-Croix 1318 (Id. Abb. de Fontaine-le-Comte).

Guyonnet (Jean), *alias* le Beuf, Ec., sgr de Rochablon, fit hommage à Montmorillon de ce qu'il avait en la chatellenie de Bridiers, le 27 juin 1405 ; le 17 janv. 1410 au nom de sa femme, Jeanne FOUCHIER, il rendit hommage, également à Montmorillon, du lieu et héritage Marsault de la Collière (Bibl. Arsenal, mss. 2.643).

Guyonnet (Jean), Ec., sgr de Milhac, vendit diverses pièces de terre, le 19 août 1433, à Jean Bardet, par acte passé sous la cour de Brosse et le scel établi pour M. de Chauvigny de Châteauroux (Orig. comm. par le chev. d'Achon).

Guyonnet (Denis) était sous-doyen de l'église de Poitiers, le 8 fév. 1456 (Roger Drouault, Recherches sur les établissements hospital. de Loudun, p. 17).

Guyonnet de Forges (Jean) est cité comme propriétaire d'une terre ayant usage dans la forêt de Molière, le 4 juil. 1462 (Arch. Nat., P. 588).

Guyonnet (Georges), très âgé et ne pouvant servir ni à pied ni à cheval, fut représenté au ban de 1491 par François de Sauzet, son gendre, de la chatellenie de St-Benoit, qui servit en homme d'armes (Note de M.H. Filleau).

Guyonnet (Pierre), prêtre, reçut un legs de 10 livres par le testament de Jean de la Brosse, Ec., sgr du Peyron, du 13 juin 1503, pour dire des prières à son intention (Arch. Barre, T. 1, p. 111).

Guyonnet (N.), praticien à Loudun, comparut au procès-verbal de la Coutume du pays loudunais, en 1518 (Note de M.H. Filleau).

Guyonnet (Jean), Ec., sgr de la Forest, épousa Louise DURCOT, qui reçut un legs de Catherine Durcot, dame du Temple, le 22 nov. 1584 (Arch. Vien., E2 235).

Guyonnet (François) fut reçu, vers 1658, receveur général du taillon. (Mém. Ant. Ouest, 1883, p. 394).

Guyonnet (Pierre), prêtre, chapelain et secrétaire du chapitre royal de St-Hilaire-le-Grand de Poitiers, fut commis, le 1er sept. 1693, pour délivrer les actes de baptême de N.-D. de la Chandellière, de St-Pierre-l'Hospitalier et de Ste-Triaise, paroisses dépendantes du chapitre (Rég. St-Savin de Poitiers).

Guyonnet (Maurice) mourut le 17 sept. 1727 et sa maison noble de la Vacherie (Ste-Triaise de Poitiers) échut à son fils GUY, qui en paya les drois casuels à la Tour de Maubergeon, le 1er janv. 1738 (Arch. Nat., P. 744) et en rendit aveu le 28 juil. de la même année (Id. R1, 216).

Guyonnet (N.), procureur au présidial de Poitiers, fut nommé juge suppléant au tribunal de Lusignan, le 2 déc. 1790 (Mém. Ant. Ouest 1910, p. 321).

Guyonnet ou **Guionnet** (René), tisserant, âgé de 37 ans, se maria à Poitiers, le 25 floréal an III (13 mai 1795), avec Marie-Henriette-Alexandre-Charlotte D'EXEA DE ST-CLÉMENT, âgée de 61 ans, fille de Charles-Nicolas et de Jacquette-Charlotte du Bois de St-Mandé (Rég.).

Digitized by Google

GUYONNIE (de la) ou **GUIDONIS**. Famille du Limousin, aujourd'hui éteinte, qui a eu quelques alliances avec des familles qui intéressent le Poitou.

Blason : Le tombeau de *Bernardus Guidonis*, évêque de Lavaur, portait un écu bandé de... au chef de... chargé de 3 crénaux (c'est, sans doute, un lambel). (Nob. Limousin II, p. 243). Dans l'armorial des alliances de la maison de Lambertie on dit : Bandé d'argent et de sable, au chef d'or chargé de 3 guignes de gueules.

Guyonnie Hélie de la) *Guidonis*, ancien abbé de Nouaillé, était évêque d'Autun, en 1310 (D.F., T. XXII).

Guyonnie (Léonard de la), conseiller du roi en sa cour de parlement, se portant fort de Pierre Joussineau. Ec., demeurant au pays de Limousin, son proche parent, donna reçu à François de Rochechouart, sgr de Mortemart, le 11 mai 1543 (P.O. 1458).

Guyonnie (Charles de la), Ec., sgr de Juvet (Royère, Hte-Vien.), se maria deux fois : 1° à Mathive DE LAVAULT ; 2° à Hélène D'HAUTEFORT, et eut entre autres enfants, du premier lit : MARGUERITE, qui épousa, le 1er fév. 1546 (Malevigne, not.), Léonet de Coral, Ec., sgr du Mazet, et parmi ceux du second lit : une autre MARGUERITE, qui épousa, le 30 sept. 1567, Jacques d'Asnière, Ec., sgr de la Chapelle (Gén. de Coral et d'Asnières).

GUYONNIÈRE (de la). Voir GILLES.

GUYOT et **GUIOT**. Noms divers.

Guyot (Jean) épousa Louise CROLAVOINE, fille de Pierre, sgr de la Roche de Marigny, qui veuve, se remaria à Simon Lambert, sgr de la Salle. Celui-ci, demeurant à Talmond (Vend.), fit, le 28 déc. 1570, accord pour la Roche de Marigny avec ISABEAU Guyot, fille de sa femme (Gén. Crolavoine).

Guyot (Marguerite), épouse du sr de la Noue, fut témoin à charge, le 2 déc. 1681, contre les protestants qui, à Couhé (Vien.) avaient interrompu le prédicateur, le P. Alexis, capucin de Poitiers (Arch. Vien., TT. 242, Couhé).

Guyot (Claude), sr de Boiscouteaux, de St-Hilaire-sur-Benaise (Indre), se maria, le 30 sept. 1697, à St-Savin (Vien), avec Catherine ESTOURNEAU, fille de Léonard, sr de St-Laurent, et d'Anne Cuisinier (Rég.).

Guyot (Madeleine), femme de François Savin, capitaine de la brigade de Lathus (Vien.), en eut une fille, baptisée en ce lieu, le 16 nov. 1753 (Id.).

GUYOT ou **GUIOT** (à Poitiers). Il y a eu plusieurs familles de ce nom à Poitiers. Avant de donner les deux fragments de filiation que nous avons pu établir, nous citerons quelques personnages par ordre chronologique.

Blason : d'or à un geay d'azur (D'Hozier, I. p. 72).

Guyot (Barbe), veuve de René de Théhillac, épousa, le 20 juin 1587, Jacques Charlet, Ec., sgr de Mondon et de la Poupardière, commissaire aux enquêtes du Parlement de Bretagne. En 1624, elle et son mari, alors président de la Chambre des Comptes de Bretagne, léguaient à l'aumonerie de N.-D.-la-Grande de Poitiers, une rente sur une maison et des terres à Auzances (Vien.). (Invent. des Arch. de la ville de Poitiers, n° 1.332). Veuve, Barbe décéda, le 22 avril 1636 et fut inhumée le même jour en la sépulture des Charlet et de son mari. (Rég. Ste-Opportune).

Guyot (Françoise) eut de Christophe Jouyneau, procureur à Poitiers, une fille baptisée à N.-D.-la-Petite de cette ville, le 14 juin 1598. (Rég.).

Guyot (Jacques) eut de Jeanne GRIMODET ou GRIMAUDET, une fille ANNE, baptisée à St-Cybard de Poitiers, le 20 mai 1602, qui eut pour parrain un François GUYOT. (Id.).

Guyot (Anne), peut-être la précédente, était religieuse de la Trinité de Poitiers, le 2 déc. 1633. (Arch. Vien. Abb. de la Trinité).

Guyot (N.), élu à Poitiers, eut de Marie DE MOULINEUF, fille de Jean, avocat au présidial de cette ville, un fils PIERRE, qui fut parrain, le 29 juil. 1640, à St-Savin de Poitiers. (Rég.).

Guyot (Bonaventure), avocat en la cour au présidial de Poitiers, fut parrain, le 15 janv. 1643, à St-Hilaire-le-Grand. (Id.).

Guyot (Pierre), clerc tonsuré, fut parrain à St-Cybard de Poitiers, le 6 août 1678. (Rég.)

Guyot (Claude), avocat à Poitiers, paya droit de franc-fief pour 20 années de jouissance commencées depuis le 8 mai 1727, pour la maison noble de la Courtinière et fief des Pucelles, paroisse de Montamisé (Vien.). (Arch. Nat., P. 1.187).

Guyot (Gabrielle-Antoinette), épouse de Gilbert Desroziers, employé aux Aides, en eut une fille, Jeanne-Antoinette, baptisée à N.-D.-la-Petite, le 29 juin 1733. (Id.).

Guyot (Jeanne-Elisabeth) et Claude Pucelles, sr d'Hermeuse, ancien capitaine dans le régiment de Lignière, étaient décédés le 18 juin 1738, date du mariage de leur fille Marguerite-Jeanne, à St-Jean-Baptiste de Poitiers. (Id.).

Guyot (N.) avait épousé N. Jardel, avocat à Poitiers, qui, à cause d'elle payait 300 livres pour le droit de la seigneurie de la Gacheterie, paroisse de Pressac 1740-1760. (Arch. Nat., P. 1.218).

§ I. — BRANCHE DE LA BOURGEOISIE

1. **Guyot** (N.) eut au moins pour enfants : 1° JEAN, qui suit ; 2° AUBIN, parrain de son neveu René Guyot, à Ste-Opportune de Poitiers, le 21 mars 1593. (Rég.).

2. **Guyot** (Jean), greffier en la cour présidiale de Poitiers, puis procureur et enfin conseiller au même présidial, né vers 1564, se maria deux fois : 1° vers 1585, à Renée GOUSSERY ; 2° vers 1600, à Marie VIDEGRAIN. Il fit une cession au sr Gruget, le 17 juil. 1613, décéda le 12 déc. 1636, âge de 62 ou 72 ans, et fut enterré le lendemain. (Rég. Ste Opportune). Il avait eu du premier lit : 1° RENÉE, mariée le 25 juil. 1617, à Louis Faulcon, pro-

Digitized by Google

cureur au siège royal de Chatellerault, et veuve en 1660; 2° Marc-Antoine, baptisé à Ste Opportune, (ainsi que les suivants), le 6 janv. 1590; 3° Catherine, baptisée le 9 mai 1591; mariée, même paroisse, le 1er sept. 1610, à Jacques Faulcon, avocat à Poitiers, et décédée le 26 nov. 1639; 4° Marthe, baptisée le 18 avril 1592, épousa, même paroisse, le 3 fév. 1621, Antoine Pélisson, procureur au présidial de Poitiers; elle décéda le 11 fév. 1677 et fut inhumée le lendemain dans l'église Ste Opportune, en la sépulture de MM. Guyot; 5° René, baptisé le 21 nov. 1593; 6° Marguerite, baptisée le 14 janv. 1595; 7° Louis, qui suit; 8° autre Marthe, baptisée le 9 juil. 1598; du second lit: 9° Pierre, baptisé le 4 mars 1603.

3. **Guyot** (Louis), conseiller du roi et élu en l'élection de Poitiers, baptisé à Ste-Opportune le 15 janv. 1596, épousa, vers 1625, Madeleine Thevin, et décéda le 19 fév. 1654. Il fut inhumé le lendemain dans la sépulture des Guyot (Ste-Opportune). Il avait eu pour enfants: 1° Jean, baptisé à Ste-Opportune (comme ses frères), le 15 septembre 1629; il était sous-diacre et chanoine de St-Pierre-le-Puellier lorsqu'il mourut le 18 août 1678. Il fut inhumé le lendemain dans l'église Ste-Opportune, dans la sépulture des Guyot; 2° Pierre, qui suit; 3° René, sr du Goullet, baptisé le 11 juin 1634; il épousa à St-Hilaire de la Celle à Poitiers, en la chapelle du Puygarreau, le 9 août 1654, Marie Greffier, fille de Jean, sr des Touches, et d'Anne Tribier, en présence de ses frères. Il fut condamné comme faux noble, à 100 livres d'amende, le 15 juil. 1670 (Arch. Hist. Poit. XXIII, p. 490). Il fut inhumé à N.-D. l'Ancienne, le 14 janv. 1679. Nous ignorons s'il a eu postérité; 4° Marie-Madeleine, qui assista, le 1er mars 1717, au mariage de Gabriel de Chazaud, Ec., fils de Pierre et de Marie Faverot, et le 8 janv. 1732, à celui de Jean-Jacques Texier de la Baraudière avec Marie-Renée Rabreuil.

4. **Guyot** (Pierre), sr de la Bourgeoisie (Poitiers), baptisé à Ste-Opportune, le 17 oct. 1630, était étudiant en théologie le 6 mai 1647. Il fut avocat en parlement, puis conseiller du roi, élu en l'élection de Poitiers et succéda à Jacques Desauges dans la charge de receveur de la dite ville. Il fut inscrit à l'Armorial du Poitou avec le blanson: d'or au geay d'azur. Il fut inhumé à N.-D. l'Ancienne le 16 janv. 1711, en présence de sa seconde femme et de son fils Jean. Il s'était marié deux fois: 1° à N.-D. la Petite, le 1er juin 1652, à Marguerite Pasquet, fille de feu Isaac, qui décéda le 30 déc. de la même année; 2° vers 1653, à Anne Faverot ou Favrot, fille de Nicolas, not., et de Renée Morineau. Il eut de cette dernière: 1° Pierre-Joseph, parrain de sa sœur Radegonde, le 21 sept. 1678; 2° Renée, marraine de sa sœur Marie-Marguerite, le 11 fév. 1665 et religieuse de l'Union Chrétienne à Poitiers en 1689; 3° Marthe, baptisée à Ste-Opportune (comme les suivants), le 14 sept. 1658; 4° René, né le 5 et baptisé le 7 fév. 1664; 5° Marie-Marguerite, baptisée le 11 fév. 1665 et décédée le 21 oct. 1693; 6° Antoine, né le 20 et baptisé le 21 oct. 1666; 7° Jean, sr de la Bourgeoisie, né vers 1676, prêtre chanoine chapelain de St-Pierre-le-Puellier, fut inscrit d'office à l'Armorial du Poitou en 1700, avec ce blason: d'or à deux branches de chêne de sinople posées en sautoir. Il fit une déclaration aux chanoines du chapitre de St-Pierre-le-Puellier et fut inhumé à N.-D. l'Ancienne, le 25 juil. 1751, âgé de 75 ans; 8° Louis, baptisé le 14 mai 1677; 9° Radegonde, baptisée le 21 sept. 1678, épousa, le 7 oct. 1705, Jean-Alexandre Rabreuil, conseiller au présidial de Poitiers, et fut inhumée à N.-D.-l'Ancienne, le 3 oct. 1708; 10° Thérèse-Elisabeth, baptisée le 5 juil. 1686.

§ II. — Autres Guyot (sans jonction)

1. **Guyot** (Jean), marié vers 1695, à Julitte, *alias* Judith Amourette, était décédé avant le 5 juil. 1746, date de la mort de la dite Julite, dont il avait eu: 1° Jeanne, mariée, à N.-D. la Grande de Poitiers, le 23 sept. 1726, à Jacques-Alexandre Babinet, sr de la Bajottière, fut inhumée à St-Cybard le 31 oct. 1760; 2° Claude, qui suit; 3° François, religieux minime, assista le 13 oct. 1738, au mariage de sa sœur Elisabeth et vivait encore en 1768; 4° Elisabeth, née vers 1708, épousa à St-Georges, le 13 oct. 1738, François-Claude Palteau, premier secrétaire de l'Intendance de Provence, qui fut ensuite trésorier de France au bureau des finances de Poitiers; elle fut inhumée, veuve, à St-Cybard de cette ville, le 7 mars 1774, âgée d'environ 66 ans; 5° Julitte, religieuse de St-François, à Poitiers, en 1763 et 1768.

2. **Guyot** (Claude), avocat et contrôleur des actes de Poitiers, est dit, dans la généalogie de Gennes, ancien notaire de l'Université de Poitiers. Il épousa, le 9 juin 1727, à St-Jacques de Chatellerault, Marie Botereau, fille de Louis, négociant, et de Louise de Savigné. Il décéda paroisse St-Michel de Poitiers, le 28 fév. 1775, âgé de 79 ans, étant le doyen des avocats du présidial de cette ville. Il avait eu pour enfants: 1° Louis, baptisé le 26 août 1728, religieux minime, qui maria sa sœur Juliette à Charles-Hilaire de Gennes, le 16 mars 1775; 2° Claude-Nicolas, baptisé le 31 juil. 1730; 3° Alexandre, qui suit; 4° Claude-Hilaire, baptisé le 28 août 1735, prêtre religieux de Montierneuf, en prit l'habit le 23 janv. 1759; 5° César, baptisé le 24 oct. 1736; 6° Louise-Judith, baptisée le 22 avril 1738, morte à St-Jacques, le 19 sept. 1739; 7° Françoise, mariée le 16 nov. 1762 (de la Badonnière et du Tertre, not.), à Louis Reigner, Ec., sgr de Lambrunière, en présence de ses frères Louis et Claude-Hilaire et de ses sœurs Claire et Juliette. Elle fut inhumée à St-Didier de Poitiers, le 6 juil. 1770, dite âgée de 32 ans; 8° Claire-Claude, née vers 1743, épousa à St-Michel de Poitiers, le 7 mai 1764, Pierre Saurin, directeur receveur général des aides à Rochefort, et fut inhumée, même paroisse, le 13 fév. 1775, dite âgée de 32 ans; 9° César-François, baptisé le 8 août 1744; 10° Antoine-Daniel, baptisé le 22 déc. 1746; 11° Juliette, née vers 1747, se maria à St-Cybard, le 16 mars 1775, à Charles-Hilaire de Gennes, Ec.,

Digitized by Google

sgr d'Ecuré, et fut inhumée, même paroisse, le 1er juil. 1787, âgée d'environ 40 ans. (Notes Baudy et Gén. de Gennes).

3. **Guyot** (Alexandre), né le 12 avril 1734 et baptisé le 11 mai suivant, contrôleur et receveur ambulant des décimes, puis receveur général des décimes à Poitiers, n'était qu'étudiant en droit lorsqu'il épousa à Jaulnay (Vien.), le 27 nov. 1738, Catherine DE GRELET DE GRALEUIL, fille de Jacques-Etienne, Ec., sgr de Grasleüil, et de Catherine Suzor. Il en eut : 1° ALEXANDRE, qui suit ; 2° ETIENNE, baptisé à Jaulnay, le 17 mai 1761 ; 3° ELISABETH, baptisée à St-Savin de Poitiers, le 31 oct. 1762 ; 4° JEAN-LOUIS, baptisé à St-Cybard, le 16 mars 1763 et inhumé à St-Porchaire, le 30 nov. 1775 ; 5° AMBROISE, baptisé à St-Hilaire le 1er mai 1769 ; 6° RADEGONDE-ELÉONORE, baptisée à St-Porchaire, le 9 mai 1774, épousa, vers 1798, Fabien Galletier, qui, en 1824, était greffier de la première chambre civile à Poitiers.

4. **Guyot** (Alexandre), baptisé à Jaulnay, le 20 nov. 1759, fut maire de Chatellerault et épousa Jeanne-Françoise-Rose GILBERT, fille de feu François, procureur du roi à l'élection de Chatellerault et de Marie-Alix Baudy. Il mourut le 18 fév. 1838.

GUYOT, GUIOT et quelquesfois **DIOT**. Famille très nombreuse de notaires et de procureurs que l'on trouve établie à Civray et dans les environs dès la fin du XVIe siècle. Elle s'est divisée en plusieurs branches sur lesquelles nous avons recueilli quelques renseignements dans les registres paroissiaux et dans un travail commencé par M. M. Barbier, mis gracieusement à notre disposition. Ce travail, incomplet, n'a pu être mis à jour faute de renseignements et nous ne donnerons que ce que nous avons pu contrôler.

Blason : l'Armorial du Poitou attribue, en 1700, divers blasons à plusieurs membres de cette famille, entre autres à Charles Guyot, procureur à Civray : d'or à 3 chevrons de gueules ; à Gabriel, bourgeois du même lieu : de gueules à 3 bandes d'argent ; à Pierre, curé de Villard : d'or à un chêne de sinople (p. 173, 174, 176).

Guyot (Jean), notaire royal à Civray, est cité dans un acte du 8 avril 1560. (Notes de M. M. Barbier).

Guyot (Jean), procureur ès cours royales de Civray, est mentionné dans une pièce concernant la famille Jousserant, le 1er mars 1571. (Arch. Nat. M. 443).

Guyot (François), notaire en 1600, avait épousé à Civray, le 31 déc. 1585, Catherine BOURRIGAULT ; il était, le 6 oct. 1609, tuteur de François et Jean Jousserant et eut parmi ses enfants :GILBERT, sergent royal qui, en 1614, était marié à Anne JOUSSERANT. (Arch. Vien. E. 210).

Guyot (Charles) né, vers 1597, inhumé à Civray, le 3 avril 1669, âgé de 72 ans. (Arch. Civray, GG. 5).

Guyot (Jean), Ec., conseiller du roi, lieutenant particulier et assesseur civil au Cté et Sénéchaussée de Civray, né vers 1599, épousa Madeleine DOUSSOT (remariée le 5 nov. 1690 à Jean-François de Plaisant, chev., sgr de Puymaillé). Il fut curateur d'Olivier de Jousserand, le 7 nov. 1668, et obtint, de l'abbaye de Nouaillé, le 23 juin 1669, la cession de la terre de Prémillant (Brux. Vien.), moyennant une rente de 600 livres. (Arch. Vien Abb. de Nouaillé). Il fut inhumé dans l'église de Civray, près de l'autel de la Vierge, le 7 janv. 1679, âgé de 80 ans. (Arch. Civray. GG. 6). Il avait eu au moins un fils : JEAN, auquel il résigna sa charge de lieutenant particulier, mais le roi y nomma Jacques Masson, avocat au siège de Civray. (Abbé Aubert. Notes sur Civray).

Guyot (Pierre), procureur et notaire à Civray, né vers 1599, fut inhumé dans l'église de ce lieu le 25 sept. 1669, âgé de 70 ans. (Arch. Civray, GG. 5).

Guyot (Claude), avocat au siège de Civray, et Judith JACQUEAU, sa femme, fille de Nicolas et d'Andrée Sapinault, sont nommés dans une transaction du 1er juin 1600. (Arch. de M. de Ferré).

Guyot (Louis), sr de la Plante, notaire à Chaunay, épousa en ce lieu, en 1635, Madeleine MAUFLASTRE, fille de Samuel et d'Anne Dupas. Il était décédé en 1666. (Gén. Mauflastre).

Guyot (Gilbert), eut de Marie DE CHEMERAULT un fils, JEAN, baptisé à Civray, le 19 juin 1640. (Arch. Civray, GG. 3).

Guyot (Pierre), notaire et procureur au siège de Civray, épousa, vers 1640, Marie VERRIET, fille d'Abel, sr des Roches, et de Jeanne Collet, et en eut plusieurs enfants. (Gén. Verriet).

Guyot (Claude), sr du Gué, eut de Marie BOURDIER, sa femme, un fils JEAN, baptisé à St-Nicolas de Civray, le 30 janv. 1643, et qui eut pour parrain Jean Guiot, Ec., sgr de Champblant. (Carrés de d'Hozier, 237).

Guyot (François), sr de Boisfermé (St-Pierre d'Excideuil, Vien.), avocat à Civray et procureur fiscal de la Bnie de Limalonges (D.-S.), épousa d'abord, vers 1640, Marie BOUTIN, puis, à Millac, le 30 juil. 1709, Sylvie CUIRBLANC, fille de René, notaire, et de Jeanne Micheau. Il décéda en 1718, ayant eu de nombreux enfants du premier lit et deux du second. (Rég.).

Guyot (Jacques), sr de la Fuye (St-Pierre d'Excideuil, Vien.), était, le 26 sept. 1663, chapelain de la chapelle de Pellevoizin. (Note de M. Bobe).

Guyot (Jacques), sr de la Fuye, est cité, le 23 août 1676, dans le dénombrement du fiet de la Fayole, rendu à Civray par Jacques du Rousseau, Ec. (Arch. Nat., P. 435[1]). Il avait épousé, en 1671, Jeanne CUVILLIER, fille de Pierre, avocat, et de Marie Angevin, et en eut au moins une fille JEANNE-CATHERINE, dame de la Chesne ou de la Chaîne, qui se maria à St-Macoux (Vien.), le 28 nov. 1744, à François Jousserand, Ec., sgr de Lairé. Elle en était veuve le 20 mai 1750, et transigeait à cette date avec les créanciers de son mari. Elle fut inhumée dans l'église de St-Saviol (Vien.), le 3 janv. 1759. (Gén. Jousserand et Rég.).

Digitized by Google

Guyot (Jean), conseiller du roi, lieutenant de la maréchaussée de Civray, assista à une abjuration à Chatain (Vien), le 27 déc. 1685 et fut inhumé dans l'église de Chaunay, le 23 mai 1689, âgé de 82 ans. (Rég.). Il avait épousé Marie CHAUVET, dont il eut un fils PIERRE, archiprêtre de Chaunay de 1657, à 1673. C'est lui, croyons-nous, qui résigna la chapelle de Ste-Néomaye de Pellevoisin (Excideuil, Vien.) à François Cuvillier, prêtre, en 1655 et 1673. (Notes sur les chapellenies du diocèse).

Guyot (Jean), prêtre, curé de Champagné-le Sec (Vien), y demeurant, fut témoin, avec Charles Jousserand, chev., sgr de Lairé, le 9 avril 1715, d'un partage fait entre François Prévost, chev., sgr de Traversay, et autres. (Carrés de d'Hozier. 515. Prévost).

Guyot (Charles), prêtre, curé de Loubillé (D.-S.), dès le 30 déc. 1724, fut inhumé le 11 sept. 1772, âgé de 76 ans. (Rég.).

Guyot (J.) était curé de Chérigné (D.-S.) en 1733. (Rég.).

Guyot (Charles-Claude), s^r du Breuil aux Jacobs (Villard, Vien.), affermait la métairie de la Ferrière (Champagné-le-Sec), le 27 sept. 1734, et fut inhumé, âgé de 38 ans, le 4 janv. 1743, dans l'église de Pairé (Vien.). (Rég.).

§ I. — BRANCHE DE LA SEPIÈRE.

1. **Guyot** (Claude), docteur en médecine, né vers 1592, marié deux fois ; d'abord, le 11 avril 1622, à Catherine CUVILLIER, fille de François, s^r de Boislebon, et de Marie Naud, puis vers 1634, à Marguerite MICHEAU. Il décéda le 19 mai 1681, ayant eu du premier lit : 1° CLAUDE, qui suit ; 2° FRANÇOIS, baptisé à Civray (ainsi que les suivants), le 15 fév. 1626 ; du second lit : 3° LOUISE, baptisée le 15 avril 1635 ; 4° MARGUERITE, baptisée le 16 juil. 1636 ; 5° MARIE, baptisée le 3 déc. 1637, mariée à Jean Malapert, chirurgien à Civray, et décédée le 3 mai 1713 ; 6° OLIVIER, rapporté au § II ; 7° GABRIEL, baptisé le 17 fév. 1642, avocat à Civray, marié vers 1670 à Anne GUYOT, et inhumé dans l'église de Civray, le 23 sept. 1687, ayant eu : *a)* GABRIEL, baptisé au même lieu (comme ses frères et sœur), le 24 sept. 1673 ; *b)* CHARLES baptisé le 9 juil. 1674 ; *c)* JEAN, baptisé le 29 sept. 1675 ; *d)* CLAUDE, baptisé le 4 nov. 1676 ; *e)* ELISABETH, baptisée le 23 nov. 1677 ; 8° autre MARGUERITE, baptisée le 4 sept. 1644 ; 9° JEAN, rapporté § III.

2. **Guyot** (Claude), s^r de la Sepière, *alias* de Laspière (Genouillé, (Vien.), avocat à Civray et juge de Bois-Séguin (Lizant, Vien.), baptisé à Civray, le 16 janv. 1623, épousa, vers 1655, Joachime THOMAS, et fut inhumé dans l'église de Civray, le 23 mai 1679, ayant eu pour enfants : 1° CLAUDE, baptisé à Civray (ainsi que les suivants), le 28 mai 1658 ; 2° JEAN, s^r de Laspière, avocat à Civray et juge de Couhé, baptisé le 4 déc. 1657, fut inhumé dans l'église de Civray, le 19 déc. 1684, âgé de 27 ans et sans alliance ; 3° CHARLES, qui suit ; 4° autre CLAUDE, baptisé le 29 août 1660, et décédé le 14 mai 1664 ; 5° GABRIEL, baptisé le 15 août 1664 ; 6° MARIE, baptisée le 16 mai 1666 ; 7° autre CLAUDE, baptisé le 8 sept. 1667 ; 8° PIERRE, baptisé le 30 mars 1669 ; 9° autre CLAUDE, baptisé le 2 fév. 1672.

3. **Guyot** (Charles), s^r de Laspière, inscrit dans certains actes sous le nom de **Diot**, procureur au siège royal de Civray, fut baptisé en cette ville, le 15 déc. 1658. Il épousa vers 1690, Marie MICHELLET et fut inhumé dans l'église de Civray le 24 juin 1727, âgé de 70 ans. Il avait eu : 1° OLIVIER, baptisé à Civray (ainsi que ses frères et sœurs), le 7 oct. 1693 ; 2° PIERRE-CHARLES, baptisé le 31 juil. 1695 ; 3° MARIE-MADELEINE, baptisée le 26 déc. 1696 ; 4° CLAUDE-CHARLES, qui suit ; 5° GABRIEL, baptisé le 16 janv. 1701 ; 6° JEAN, baptisé le 28 oct. 1705 ; 7° LOUIS, s^r de Laspière ou de la Pierre, baptisé le 16 janv. 1707, demeurait à Beauregard (Loubigné, D.-S.), lorsqu'il épousa, le 26 oct. 1726, Marie-Anne BUCHEY, fille de Nicolas, greffier de la maréchaussée de Civray, et de Marie Blanchard, en présence de ses frères Claude-Charles et Jean. Nous ignorons s'il a eu postérité.

4. **Guyot** (Claude-Charles), s^r de la Pierre ou de Laspière, baptisé à Civray le 10 sept. 1698, fermier de la sgie de Loubigné (D.-S), paya 32 livres 10 pour le droit de franc-fief pour le fief de Bourdeuil (Excideuil, Vien.), en 1742-1762. (Arch. Nat., P. 1.195). Marié vers 1720 à Jeanne-Catherine CHALMOT, fille de Pierre, notaire et procureur à Chef-Boutonne, *alias* Samuel, s^r de la Merlière et de Catherine Gouault, il décéda à Beauregard (Loubigné, D.-S.), le 18 avril 1772 et fut inhumé le lendemain dans l'église de Loubigné ; il avait eu : 1° JEAN-CHARLES, baptisé à Loubigné (ainsi que les suivants), le 3 août 1724. Conseiller du roi, et receveur des décimes du diocèse de Poitiers.; il fit un aveu rotutier à Pierre-Louis Guérin, s^r des Bachées, en 1774. (Arch. Vien. En. 1027). Il avait épousé, à Marçay (Vien.), le 13 sept. 1768, Marie-Louise TRANCHAND, veuve de Bernard Rampillon, receveur des décimes. Il fut désigné par le Comité révolutionnaire de Poitiers, le 10 août 1793, parmi ceux qui devaient être arrêtés, et décéda, veuf, le 27 janv. 1801, à Poitiers ; 2° MARIE-CATHERINE-RADEGONDE, baptisée le 14 août 1725 ; elle eut pour parrain Charles Guyot, prêtre, curé de Loubillé (D.-S.) ; 3° CLAUDE-LOUIS, qui suit ; 4° NICOLAS, baptisé le 3 nov. 1727, qui était curé de Paizay-le-Tort (D.-S.), en 1765 et 1781 ; 5° MARIE-ELISABETH-CHARLOTTE ; 6° FRANÇOIS-GABRIEL, baptisé le 20 fév. 1730, notaire et procureur du marquisat de Chef-Boutonne et contrôleur des actes des notaires du bureau du dit lieu, il épousa, vers 1750, Catherine FRÈRE et en eut au moins CATHERINE-ELISABETH, baptisée à Javarzay le 4 août 1765, qui eut pour parrain son oncle Nicolas, curé de Paizay-le-Tort. Elle épousa à Lussay (Chef-Boutonne, D.-S.), le 9 avril 1782, François-Anselme Albert de Combourg. (Rég. et Gén. Albert) ; 7° JACQUES-FRANÇOIS, baptisé le 1^er mai 1731 ; 8° CATHERINE, baptisée le 17 juil. 1732 ; 9° ELISABETH, baptisée le 10 janv. 1734 ; elle demeurait à Beauregard en 1792 ; 10° MARIE, baptisée le 5 août 1737 ; 11° autre CLAUDE-LOUIS, baptisé le 16 janv. 1740 ; 12 ALEXIS, baptisé le 7 avril 1741 ; 13° JEANNE-

Digitized by Google

Catherine, baptisée le 1er juil. 1743 et mariée à Loubigné, le 18 sept. 1769, avec François-Henry Dupont, bourgeois ; 14° Charlotte, inhumée à Loubigné, le 6 juil. 1749, âgée de 5 ans (Rég.).

5. **Guyot** (Claude-Louis), sr de la Pierre, baptisé à Loubigné, le 13 juil. 1726, eut pour parrain Louis Guyot, sr des Plantes. Il fut notaire à Loubigné et épousa, le 15 nov. 1780, Cathirine-Françoise-Elisabeth Dubreuil-Chambardel, fille de Pierre-Jacques, qui fut député à la Convention, et d'Anne-Elisabeth Clerc, dont il eut au moins : 1° Nicolas-Gabriel, qui suit ; 2° Crescente-Sylvie-Amable, mariée à Cuzay (Vien.), le 5 fév. 1816, à Alexis Chocard, chef d'escadrons, chev. de la Légion d'honneur.

6. **Guyot** (Nicolas-Gabriel), né à Loubigné, le 30 oct. 1781, a épousé, à Lusignan (Vien.), le 21 avril 1807, Françoise-Julie Pignoux, fille de Jean, notaire et membre du collège électoral, et de Geneviève Mocquet, dont il eut un fils : Léopold.

§ II. — Branche du Plomb.

2. **Guyot** (Olivier), sr du Plomb (St-Pierre d'Excideuil, Vien.), fils puiné de Claude, docteur en médecine, et de Marguerite Micheau, sa seconde femme (1er deg., § I), fut baptisé à Civray, le 26 déc. 1638. Il épousa, à Lizant, le 21 oct. 1664, Marie Audinot, fille de Jean, greffier de ce lieu, et de Marguerite Collain. Il mourut en 1701. (Rég.). Il eut pour enfants : 1° Claude-Louis, qui suit ; 2° (N.), fille, qui se maria le 5 nov. 1699. (Notes Rambaud, Apothicaires) ; 3° Gabriel, sr des Chaumes, qui fut apothicaire, le 10 janv. 1702.

3. **Guyot** (Claude-Louis), sr de Bessigné (St-Saviol, Vien.), conseiller du roi, juge magistrat au siège royal de Civray, épousa, à Civray, le 5 nov. 1699, Marie-Françoise Cacault, fille de François, sr des Champs, et de Marie-Françoise de la Haye, et en eut : 1° Jean-Claude, baptisé à Civray (ainsi que les suivants), le 29 janv. 1700 ; il assista au premier mariage de sa sœur Marie-Anne, le 28 juin 1732 ; 2° Jean-François, baptisé le 21 nov. 1703 ; 3° Alexis-Louis, baptisé le 3 janv. janv. 1705 ; 4° Marie-Anne, baptisée le 27 déc. 1707 ; elle se maria deux fois ; d'abord à Lizant, le 28 juin 1732, à Jean Chevais, Ec., sgr des Avaroux, puis à Voulème (Vien.), le 26 avril 1746, à Gabriel Bellivier, Ec., sgr de la Serre et du Maignou. Elle mourut et fut inhumée dans l'église de Voulème, le 25 août 1764 ; 5° Marie-Louise, baptisée à Lizant, le 30 mars 1711.

§ III. — Branche de Bessigné.

2. **Guyot** (Jean), sr de Bessigné, fils puiné de Claude, docteur en médecine, et de Marguerite Micheau, sa seconde femme (1er deg., § I), fut baptisé à Civray, le 26 août 1646, et épousa, vers 1680, Marguerite Dunoyer, fille de N., sr du Breuillac commis au greffe de Civray, et de Françoise Maron, sa seconde femme. Il fut inhumé dans l'église de Genouillé, le 19 mai 1688, ayant eu : 1° Marguerite, baptisée à Genouillé (comme ses frères et sœur), le 12 mai 1682 ; 2° Pierre, qui suit ; 3° Marie, baptisée le 17 nov. 1685 ; 4° Louis, baptisé le 19 oct. 1687.

3. **Guyot** (Pierre), sr de la Sepière et de Bessigné, baptisé le 22 mars 1684, épousa, à Genouillé, le 25 juin 1704, Jeanne Gauvain, fille de François et de Catherine Demont, qui lui donna : 1° François, baptisé à Genouillé, le 20 mars 1706 ; 2° Pierre, qui suit ; 3° Jeanne, baptisée à Genouillé, le 4 mai 1715.

4. **Guyot** (Pierre), sr de Bessigné, baptisé à Genouillé, le 1er jan. 1712, épousa d'abord N. Pascault, puis, à Genouillé, le 2 oct. 1754, Louise Coudert, fille de feu Jean, procureur à Ruffec, et de Françoise Massiot, et dut avoir du premier lit : Jean, qui suit.

5. **Guyot** (Jean), sr de Bessigné, épousa Françoise Petit, fille de Jean, sr de la Brousse, et de Marie Bricault. Jean et sa femme partagèrent, le 8 mai 1773, les biens des dits Petit et Bricault avec Jean Teillet, sr de la Plante, et Marie Petit, sa femme ; Jean Guyot eut pour sa part le fief de Lizac (Savigné, Vien.). Nous ignorons s'il a eu postérité.

§ IV. — Branche des Plantes.
(sans jonction).)

1. **Guyot** (Louis-Nicolas), bourgeois de Civray, épousa, vers 1760, Suzanne-Catherine Gaubineau ou Gobineau, et en eut : 1° Suzanne-Catherine, baptisée à Savigné (Vien.) (ainsi que ses frères et sœurs), le 5 oct. 1761 ; 2° Nicolas-Louis, baptisé le 30 sept. 1763, dut mourir jeune ; 3° Françoise, baptisée le 9 mars 1765 ; 4° autre Nicolas-Louis, baptisé le 22 avril 1717, céda à ses frères et sœur la 4e partie d'une maison, sise à Civray, et d'une métairie, sise à Champagné (Savigné) ; 5° François, qui suit.

2. **Guyot** (François), sr des Plantes, inscrit dans certains actes sous le nom de **Diot**, fut baptisé à Savigné, le 19 avril 1769. Il fut vérificateur de l'Enregistrement et des Domaines, puis directeur des Domaines et décéda au Mans, le 30 sept. 1853, âgé de 85 ans. Nous ignorons le nom de sa femme, mais il eut plusieurs enfants, entre autres : 1° N., qui était receveur de l'Enregistrement à Mamers en 1853 ; 2° Eugène, décédé à cette époque laissant une veuve ; 3° Gaston, également décédé en 1853, après avoir été marié ; 4° Léon, également mort à cette date laissant une veuve ; 5° Marguerite-Anne-Simone, mariée, vers 1820, à François-Marie Albert, qui devint chef de batallon d'infanterie. Elle mourut, veuve, à Niort, en 1884.

GUYOT. Famille de Niort qui a donné un maire à cette ville au XVIIe siècle. Les renseignements qui suivent nous viennent, en majeure partie, des notes de l'Etat civil de Niort relevées par feu M. Gustave Laurence.

Blason : d'or à 3 perroquets de sinople posés 2 et 1. (Arm. des maires de Niort, par M. Bonneau). Ce blason, qui est celui de la famille Guiot d'Asnière, a été, croyons-nous, attribué par erreur aux Guyot de Niort qui devaient avoir des armoiries différentes.

Digitized by Google

Guyot (François), pair de Niort en 1565, épousa Françoise Dupin, dont il eut : 1° Isabeau, née à Niort, le 1er mars 1577 ; 2° André, né au même lieu, le 29 mars 1578 ; 3° Jean, né à Niort le 23 mars 1582. (Notes Laurence).

Guyot (François), nommé pair de Niort, le 25 sept. 1620, décéda en déc. 1622. (Id.).

Guyot (Charles), avocat du roi à Niort, était marié avant le 14 fév. 1622, à Hyacinthe Dupas, fille de Pierre, sr de Chemillé ou Chaumillon. (Gén. Dupas).

Guyot (Charles), Ec., sgr de Lens (St-Symphorien, D.-S.), conseiller du roi et son avocat au siège royal de Niort, maire de cette ville le 11 juin 1664, échevin en 1666, déclara vouloir vivre noblement, le 20 août de cette année. Il demeurait près de Gript, à Granzay (D.-S.) et était riche de 18 à 20.000 livres de biens. (Bibl. Nat. Fonds Franç., 33.174. Echevins de Niort). Il fut maire et capitaine du régiment royal le 11 juin 1672 et était encore échevin en 1680. Il s'était marié deux fois : d'abord à Marie Cuvillier, puis à Marie Arnault et eut du premier lit : 1°. François-Pascal, sr de Périgné, marié à Niort, le 16 fév. 1665, à Florimonde Giraudeau, fille de Louis, sr de la Gaschetterie, et de Catherine Pelletier, qui habitait à Savigné, vers 1670 ; du second lit : 2°. Charles, né à Niort (ainsi que les suivants), le 18 mai 1666, vivant en 1681 ; 3° Henri, né le 28 janv. 1669 ; 4° Henriette, née le 14 janv. 1672 ; vivante en 1680 ; 5°. autre Henri né le 5 fév. 1673 ; 6°. Hélène, née le 23 mars 1677, eut pour marraine Marie-Charlotte Guyot, qui décéda le 22 nov. 1683 ; 7°. Placide, née le 30 avril 1680. (Notes Laurence).

GUYSERCHES (de). Famille qui a donné un maire à Niort.

Guyserche (Jean de) fut maire de Niort vers le XIIIe siècle. (Cens et rentes à Niort, par Henri Clouzot, p. 44 et Arch. Nat. K. 496).

GUYVREAU et GUIVREAU. Noms divers.

Guyvreau (Colas), de Bressuire, servit en archer au ban des nobles du Poitou de 1491. (Bans et arrière-bans).

Guyvreau (Pierre), licencié ès lois, était sénéchal de St-Savin en 1500 (D. Font. Arch. de l'abb. de St-Savin, p. 727).

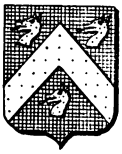
Guyvreau (Pierre), verdier, âgé de 59 ans, fut témoin dans une enquête de 1515 à la Chaize-le-Vicomte, en Vendée. (Bibl. Nat. Nouv. Acquis, Franç. 5034. Marchegay).

Guyvreau (Fançois), prêtre, curé de Brion (Vien.), fit, le 27 oct. 1520, son testament par lequel élit sa sépulture dans l'église St-Pierre-le-Puellier, devant le crucifix, donnait un écu au soleil à trois filles de ses paroissiennes de Brion et d'Oroux (N.D. d'Ayroux, com. de la Ferrière, Vien.), son annexe, pour les aider à se marier, et un calice d'argent à chacune de ces églises. (Arch. Vien. G. 1746).

Guyvreau (Jeanne), *Guivrelle*, veuve d'Abel Boyson, Ec., sgr de la Martinière, fit donation à Jacques, son fils ainé, le 10 mars 1532. (P. O. Preuves des Boyson devant Ste Marthe).

Guyvreau (Philippe) était sergent royal à Vivonne (Vien.), le 9 déc. 1588. (Notes Rambaud, minutes Chesneau).

GUYVREAU et GUIVREAU. Famille de Poitiers qui a donné un maire à cette ville en 1487. Les renseignements qui suivent, provenant en majeure partie des registres paroissiaux et des Archives de la Vienne, ne nous permettent pas d'établir une filiation suivie.



Blason : de sable, au chevron d'or, à trois têtes de dragons de même, lampasées de geules. (P.O. 1453 et Thibaudeau).

Guyvreau (Pierre), sr des Marchais licencié ès lois, lieutenant des eaux et forêts en Poitou et échevin de Poitiers, fut élu maire de cette ville le vendredi après la St-Jean 1487. Il fit réparer les murailles de la ville sur plusieurs points, notamment entre la porte St-Ladre (St-Lazare) et le château et sur l'étang de Montierneuf, près de la tour de la Pucelle. Ce fut pendant sa mairie que le roi accorda des lettres patentes, au mois d'août 1488, donnant franchise entière, dans la ville, de toute imposition sur les draps, la mercerie, l'épicerie, etc... (Ledain. Maires de Poitiers. M.A.O. 1897, p. 472).

Guyvreau (François), est cité dans le testament de Julien de la Porte, prêtre, curé de la Chapelle-Viviers (Vien.), du 8 mai 1530, comme possédant une maison à Poitiers. (Arch. Vien. N.D. de la Celle). C'est peut-être le même François qui fut parrain à Ste-Opportune de Poitiers, le 12 août 1553, d'Yves Guyvreau, fils de Jacques, procureur, et de Marguerite de Janoillac. (Rég.).

Guyvreau (Yves), bourgeois de Poitiers et des Marches ?, eut une fille, Madeleine, marraine, le 12 août 1553, du même Yves Guyvreau que ci-dessus (id.).

Guyvreau (Jacques), sr des Marchais, procureur au présidial et bourgeois de Poitiers, fondé de pouvoirs du chapitre de Ste Radegonde, comparut au procès verbal de la coutume du Poitou en 1559 (notes Henri Filleau). Il avait épousé Marguerite de Janoillac, fille de N. et de Simone Chevalier, et sœur de Yves, chanoine de Ste Radegonde. Il rendit un compte de gestion aux maires et échevins de Poitiers en 1568, transigea avec Pierre Eschinard ou Eschivard, procureur, qui avait épousé Anne Guyvreau sa fille, laquelle reçut en dot 650 livres, et mourut en 1566, laissant une fille décédée quelques mois après. (Minutes Jean Chauveau. Notes Raveau). Jacques mourut le 20 oct. 1586 et sa femme le 10 mars 1592. Ils furent inhumés dans le même tombeau, qui fut découvert dans les terres derrière l'église N.-D., portant leurs noms et les armoiries dudit Jacques. Ce tombeau fut transporté au musée de la ville en 1866. (Bull. A.O. 1865-1867, p. 364). Il avait eu pour enfants : 1° Anne, que nous avons citée, mariée en 1564 à Pierre Eschinard ou Eschivard, procureur, et morte en 1566 ; 2° Jacques, qui suit ; 3° Florence, marraine le 14 déc. 1582, de Simone Guyvreau, fille de son frère ; 4° Yves, baptisé à Ste Op-

Digitized by Google

portune, le 12 août 1553 ; il eut pour marraine Madeleine Guyvreau, fille de Yves, cité plus haut. Il fut chanoine de N.-D. et trésorier de la fabrique en 1580, vicaire général de François Esnard, abbé commendataire de St-Benoit en 1595, chanoine de St-Hilaire en remplacement d'Antoine le Blanc en 1599, chanoine de la cathédrale et l'un des députés généraux du clergé du diocèse de Poitiers en 1600. (Arch. Vien. Abb. de St-Benoit). Il avait rendu aveu, à Thouars, du fief de la chapelle de Vieux-pont (Massais, D.-S.), les 30 sept. 1590 et 1er oct. 1597 (Fiefs de Thouars, p. 189). Il réclamait, en 1593, le logis de l'aumônerie de N.-D. La Grande dont lui avait fait don Pierre Normandin, docteur en théologie. (Arch. Vien. G. 1100) et fit son testament en 1621, fondant un anniversaire en l'église N.-D. (Id. G. 1092).

Guyvreau (Jacques), sr des Marchais, était, en 1549-1554, écolier de l'Université de Poitiers, et, ayant transport d'Yves de Janoillac, chanoine de Ste-Radegonde, son oncle maternel, était en procès pour les arrérages d'une rente de sept septiers et un boisseau de froment qu'il réclamait et qui était dû aux chanoines de Ste-Radegonde par Antoine de St-Jouin, Ec., sgr de la Gillaizière. (Arch. Vien. G. 1500). Il fut nommé receveur de l'abbaye de Ste-Croix de Poitiers par l'abbesse et passa un contrat, le 21 janv. 1573. (Id. Abb. de Ste-Croix). Il avait épousé, le 26 janv. 1565, (A. Chaigneau et J. Chauveau, not.), Léonarde Rivailleau, fille de Jacques, sgr de la Dambinière, et de Perrette Dudoet, et, à cette occasion, son oncle, Yves de Janoillac, lui fit don de 400 livres payables par 20 livres chaque fête de N.-D. de mars. Par un acte du 30 avril 1574, (Chauveau et Chauveau, not.), on voit que son père avait eu pour frère François Guyvreau, sr de la Rivière et pour sœur Charlotte, tous deux décédés à cette date, et que son père lui donnait la moitié d'une maison située rue de la Jabrouille, psse St-Paul, provenant de la succession du dit François, sr de la Rivière. (Arch. Vien. E. 287). Jacques eut au moins pour enfants : 1° Radegonde, marraine de sa sœur Simone, le 30 déc. 1579 ; 2° Simone, baptisée à Ste-Opportune, le 30 déc. 1579 ; 3° autre Simone, baptisée à N.-D. la Petite, le 14 déc. 1582, qui eut pour marraine Florence Guyvreau, sa tante ; 4° Marguerite, baptisée même paroisse, le 13 mai 1587. (Rég.).

Guyvreau (Pierre), bourgeois de Poitiers, était, le 14 nov. 1559, époux de Jeanne Aubyn ou Aubry. (Notes Raveau. Minutes Jean Chauveau).

Guyvreau (Léon), sgr des Marchais et de la Roullière (Chantonnay, Vend.), bourgeois de Poitiers, donna quittance, le 27 février 1568 (Id.). Il épousa d'abord Madeleine Pelisson, fille de Nicolas et de Perrette Gillet, puis Radegonde Brethé et était décédé avant le 2 juin 1577. Sa veuve donna, le 12 août 1587, en faveur du mariage de Perrette Brethé, veuve de Pierre Guyvreau, (qui suit) avec Joseph Godard, avocat au présidial de Poitiers, les trois quarts de la maison noble et métairie de Fougères (Migné. Vien.), indivise avec Jeanne Guyvreau, fille de son mari et de sa première femme, alors veuve de Pierre Pidoux (Id. minutes Guyonneau). Léon avait eu du premier lit : 1° Jeanne, que nous venons de citer, qui avait épousé Pierre Pidoux, Ec., sgr de Malaguet, trésorier de France, dont elle était veuve le 10 fév. 1581. Elle acquit, en 1582, la maison noble de Laleu, de René Levrault, Ec., et en fit aveu à René de Talenzac, le 7 mai 1600. Elle fit faire inventaire de ses meubles en 1601 et celui des biens de son mari le 1er déc. 1606. L'on voit par ce dernier qu'elle avait fait aveu, le 4 fév. 1595, à Marie du Fou, dame de la Boulaie, comme veuve et tutrice des enfants mineurs du sr de la Berthonnière, son premier mari. (Arch. Vien.). 2° Marguerite ; 3° Anne, qui étaient mineures et qui passèrent une ferme avec Perrette Gillet, veuve de Nicolas Pelisson, leur grand-mère. (Notes Raveau).

Guyvreau (Pierre), avocat à la cour de Poitiers, avait épousé Perette Brethé, qui, veuve, se remaria, le 22 août 1587, à Joseph Godard, avocat au présidial de Poitiers. Pierre avait eu Radegonde, mariée le 22 août 1583 (Boutet et Descoutant, not.), à Antoine Clabat, Ec., sgr de St-Martin. (Id.).

Guyvreau (Léon), procureur au présirial de Poitiers et l'un des bourgeois de cette ville, se maria deux fois : d'abord à Françoise Orry ou Gorry, puis à Isabeau Georget. Il eut au moins du premier lit : 1° René, baptisé à N.-D. la Petite, le 27 déc. 1580 ; il fut parrain en 1599 et 1600 ; 2° Radegonde, baptisée à Ste-Opportune (ainsi que les suivants), le 19 oct. 1583 ; du second lit : 3° Marguerite, baptisée le 5 fév. 1594 ; 4° autre Marguerite, baptisée le 2 août 1595 ; 5° Jacques, baptisé le 25 juil. 1596 ; 6° Marie, baptisée le 14 mai 1598 ; 7° Léon, baptisé le 19 sept. 1599 (Rég.), Léon était, en 1606, secrétaire de la maison de ville de Poitiers. (Id.).

Guyvreau (Radegonde), avait épousé François Ryot ou Ryou, procureur et greffier à Poitiers, et en eut un fils baptisé à N.-D. la Petite, le 27 janv. 1580. (Id.).

Guyvreau (Marguerite), épouse de Jean Denesde, avocat au présidial de Poitiers, en eut plusieurs enfants, entre autres Florence, baptisée le 24 juil. 1586, à N.-D. la Petite, qui eut pour marraines Madeleine et Marguerite Guyvreau. Un Jacques Guyvreau, bourgeois de Poitiers, fut parrain de leur fils Antoine, le 3 fév. 1581. (Id.).

Guyvreau (Léon), eut de Judith Poussineau, son épouse, une fille, Marie, baptisée à Ste-Opportune, le 23 août 1592. (Id.).

Guyvreau (Léon), procureur et bourgeois de Poitiers, fit déclaration, en 1598, à René Grignon, Ec., sgr de la Pelissonnière et des Roches-de-Vendeuvre. (Arch. D.-S. E. 475). Il avait épousé Marguerite Brunet, qui fut marraine, le 13 mai 1587, à N.-D. la Petite, d'une Marguerite Guyvreau. (Rég.).

Guyvreau (Florence), avait épousé Georges Duhamel, procureur à Poitiers, avant le 13 sept. 1594. (Id.).

Digitized by Google

Guyvreau (Françoise), épouse de Nicolas Chaubier, procureur au présidial de Poitiers, fut marraine le 13 sept. 1594. Elle fut inhumée dans l'église Ste-Opportune, le 11 sept. 1615. (Id.).

Guyvreau (Fleurant), Ec., sgr de la Maisonneuve de Mavault (Neuville, Vien.), et avocat au présidial de Poitiers, eut de Marie DES MOULINS, sa femme : 1° CATHERINE, baptisée à St-Hilaire de la Celle, le 30 janv. 1612 ; elle eut pour marraine CATHERINE Guyvreau, épouse de Antoine Diotte ou Guiotte, procureur à Poitiers ; 2° JEANNE, baptisée à Neuville, le 6 oct. 1618. (Id.). C'est lui, croyons-nous, qui est dit échevin de Poitiers en 1617, par Thibaudeau. (Hist. du Poitou, VI, p. 51).

GYVES ou GIVES (de). Depuis la publication de l'article de cette famille au mot GIVES, nous avons recueilli un certain nombre de renseignements qui nous permettent de le compléter ainsi que celui donné par St-Allais (T. III, p. 138). Nous avons aussi utilisé la généalogie donnée par M. du Guerny dans ses « Filiations Bas-Poitevines ».

Blason : d'azur au chevron d'or, chargé de cinq annelets de gueules. (St.-Allais). Le dessin en a été donné à l'article Givès.

§ I. — BRANCHE AINÉE.

Nous ne commençons la filiation qu'au 7e degré de la généalogie de St-Allais ; la famille de Gyvès habitait auparavant l'Orléanais.

7. **Gyvès** (Henri de), Chev., sgr de Coudreseau, épousa Louise LE JARRIEL, à Machecoul (Loire-Atlant.). Il en eut : 1° LOUIS-HENRI, qui suit ; 2° LOUISE-ANDRÉE, mariée par contrat du 29 avril 1707, passé à Rocheservière, avec Charles Gaultreau, chev., sgr de la Gaudouinière, où elle mourut et fut inhumée dans l'église de la Chaize-le-Vicomte (Vend.), le 30 avril 1716. (M. du Guerny).

8. **Gyvès** (Louis-Henri de), Chev. sgr de Coudreseau, Bon de Gyvès, habitait Rocheservière (Vend.), lorsqu'il épousa, à Sérigné (Vend.), le 1er juin 1711, Suzanne-Marie DE NICOU, fille d'André, Ec., sgr de Champdolent, et de Jeanne Racodet, qui lui donna : 1° LOUIS-JEAN, baptisé à Sérigné, le 29 mars 1712 ; 2° CHARLES, qui suit ; 3° LOUIS-THÉOPHILE, baptisé à St-Benoît-sur-Mer (Vend.), le 4 avril 1717, mort enfant. (Rég.).

9. **Gyvès** (Charles de), Chev., sgr du Vivier (St-Benoît-sur-Mer ; cette terre fut réunie plus tard à celle de Curzon), Bon de Gyvès, baptisé à St-Benoît-sur-Mer, le 10 sept. 1744, fut capitaine d'artillerie et épousa, le 15 juin 1739, Renée-Thérèse ROUILLE, fille d'André, sr des Jonchères et d'Anne Frappier. Devenue veuve, elle se remaria, le 20 nov. 1754, à Gilles Mourain, sr de Lémonière (M. du Guerny). Il fut inhumé à St-Benoît-sur-Mer, le 26 mai 1754, âgé de 40 ans environ, et laissait : 1° CHARLES-LOUIS-DÉSIRÉ, qui suit ; 2° MARIE-ANNE, née à Curzon, le 14 janv. 1748 et décédée le 5 fév. 1750 ; 3° MARIE-THÉRÈSE-MODESTE, née à Curzon, le 30 mars 1750, décédée sans alliance, le 7 mai 1819, à Champ-St-Père ; 4° HENRI-LOUIS-LÉON, Ec., marié à St-Martin de Brem, le 1er sept. 1777, à Anne-Louise GIRAUDEAU, fille de René, bourgeois, et d'Anne Blaizot, dont il eut : *a*) LOUIS-HENRI-DÉSIRÉ, né à Vairé (Vend.), le 27 oct. 1780, marié à Fontenay-le-Comte, le 20 ventôse an VIII (29 fév. 1800), à Céleste-Eléonore-Françoise BRUNET DE TRIÉ, fille de Joseph-Alexandre, ancien mousquetaire du roi. et de Françoise-Elisabeth Genays ; il en a eu : *aa*) HORTENSE-CAROLINE, née à Vairé le 10 brumaire an XIII (1er nov. 1804) et décédée à Maillezais vers 1880. Elle avait épousé le 19 nov. 1838, René-Joseph Brunet de Trié, officier ; *bb*) JOSEPH-DÉSIRÉ-GEOFFROY, né à Vairé, le 5 janv. 1806 ; *cc*) MARIE-CÉLESTE, née à Vairé, le 31 mai 1810, morte sans alliance ; *dd*) CATHERINE-ELÉONORE, née à Champ-St-Père, le 31 mai 1812, religieuse du Sacré-Cœur à Caudéran (Gironde), y mourut le 14 janv. 1835 ; *b*) LOUISE-MODESTE, née à Vairé, le 12 mars 1783 ; 5° LOUISE-THÉRÈSE, née à St-Cyr en Talmondais, le 24 déc. 1748. (Rég. et M. du Guerny).

10. **Gyvès** (Charles-Louis-Désiré), Chev., sgr du Vivier, Bon de Gyvès, baptisé à Curzon le 18 déc. 1746, capitaine d'artillerie, acheta, le 16 sept. 1776 la sgie des Champs-Ydreau (Champ-St-Père), dont il rendit aveu au sgr de Moric le 6 juin 1781. Il épousa, le 23 nov. 1779, Marie-Françoise-Charlotte-Louise DE BERNON, fille de Frédéric-Henri, Ec., sgr de la Barre, et de Louise Jallais. Il émigra et mourut à Champ-St-Père le 1er brumaire an VII (22 oct. 1798), ayant eu : 1° HENRI-LOUIS-MODESTE, qui suit ; 2° CHARLES-ARMAND, baptisé à Champ-St-Père, le 2 juil. 1786, mort enfant. Il avait eu, en outre, un fils et une fille décédés tous les deux immédiatement après leur naissance, le 5 juil. 1784. (Rég.).

11. **Gyvès** (Henri-Louis-Modeste), Bon de Gyvès, Chev. de St-Louis en 1820, baptisé à Champ-St-Père le 1er oct. 1781 ; capitaine de cavalerie, a servi la cause du roi en Vendée et a mérité par sa belle conduite les témoignages de tous les chefs royalistes. Il épousa aux Moutiers-les-Mauxfaits (Vend.) à 18 ans, Louise-Henriette PORCHIER DE LA THIBAUDIÈRE, le 20 germinal an VII (9 avril 1799), et en a eu : 1° ERNEST, qui suit ; 2° HENRI, né à Champ-St-Père, le 28 brumaire an IX (19 nov. 1800), mort le 17 pairial an X (6 juin 1802) ; 3° FERDINAND, né le 17 ventôse an X (8 mars 1802), décédé le 13 floréal an XII (3 mai 1804) ; 4° EUGÉNIE, mariée à Aristide, Mis de Saluces, ancien garde du corps du roi Charles X, et décédée à Aizecq (Char.) en mai 1892 ; 5° HENRI-FERDINAND, né en l'an XIII, officier, mort à Bône (Algérie), le 26 fév. 1839, sans postérité ; 6° PRUDENCE, née le 6 juin 1806, mariée à la Roche-sur-Yon, le 20 sept. 1841, à Antoine-Etienne-Edouard Desroziers, officier d'infanterie, décédée à Malesherbes (Loiret), le 6 sept. 1867, à 61 ans ; 7° HENRIETTE-JULIE-EMILIE, née le 3 oct. 1807. Elle épousa d'abord, à Champ-St-Père, le 24 nov. 1829, Alexandre-César de Buor de l'Eraudière, veuf de Louise-Victoire de Buor et décédé en 1835. Elle se remaria, à la Roche-sur-Yon, le 23 sept. 1840. à Eugène-Louis-Gustave Desroziers, proviseur du lycée ; 8° EMILE-ADOLPHE, né le 30 nov. 1810 ; mort enfant ; 9° LYDIE-EMILIE, née le 16 juil. 1812, mariée, le

Digitized by Google

1er fév. 1843, à la Roche-sur-Yon, à Constant-Baptiste de Buor de Villeneuve; 10° MARIE, EUGÈNE, né à Champ-St-Père, le 2 fév. 1814. Homme de lettres, il habitait Paris en 1859; 11° JOSEPH-ALEXANDRE, né à Fontenay-le-Comte en 1818, partit pour le Mexique comme négociant. Il s'est marié et a eu une descendance qui nous est inconnue.

12. **Gyvès** (Ernest de), né à Champ-St-Père, le 11 oct. 1817, conservateur des hypothèques, mourut à Aix (Bouches-du-Rhône), le 19 fév. 1887. Il avait épousé Emilie-Thérèse-Marie DERMITARIS, dont il eut: 1° HENRI-JOSEPH-AUGUSTIN, qui suit; 2° MARIE.

13. **Gyvès** (Henri-Joseph-Augustin de), Bon de Gyvès, né à St-Jean-d'Angély, le 19 mai 1852, suivit la carrière des armes et devint général de brigade le 23 déc. 1909. Pendant la guerre de 1914-1918, il commanda une brigade et fut fait commandeur de la Légion d'honneur le 5 janv. 1915. Il mourut à Versailles le 30 oct. 1926, laissant trois filles de son mamariage avec Marie-Laure DE LA PORTE: 1° SUZANNE, mariée à Bourges, le 3 déc. 1913, à Paul Jeannest, sous-lieutenant d'artillerie; 2° MARIE-MICHELINE, mariée, le 4 fév. 1920, à Versailles, au capitaine Olivier Thierry d'Argenlieu, chev. de la Légion d'honneur, croix de guerre, attaché au cabinet de M. Millerand; 3° JEANNE, sans alliance au mois d'octobre 1926.

§ II. — BRANCHE DE CREUZY.

11. **Gyvès de Creuzy** (Pierre-André-Marie de), chef de bataillon d'infanterie, mort à Pithiviers le 11 déc. 1837, avait épousé le 6 fév. 1804, Constance DE PONTEVES, fille du Mis François-Alexandre, maréchal de camp, et de Suzanne-Adelaïde Le Bostier de Ranvilliers, et en eut: 1° ALFRED-MARIE, qui suit; 2° EUGÉNIE-AGATHE-MARIE, mariée à Eugène-Henri-Ferdinand de Beaucorps, officier de chasseurs; 3° EUPHEMIE-MARIE, mariée à Albert-Estève-Geoffroy de Beaucorps, frère de son beau-frère.

12. **Gyvès de Creuzy** (Alfred-Marie de), se maria deux fois: 1° le 9 oct. 1832 à Marie-Félicie-Lydie DE LAAGE DE MEUX, fille d'Edouard-François et d'Agnès Jacques de Mainville, décédée le 29 avril 1849; 2° en 1851, à Marie-Josephe-Caroline DE GONDRECOURT. Il est décédé le 16 avril 1883 à 73 ans, ayant eu du premier lit: 1° GASTON; 2° autre GASTON; 3° MARIE, mariée le 7 avril 1863 à Charles de Guillebon, décédée le 13 fév. 1911; du second lit: 4° EDGARD-MARIE-LÉOPOLD, né en 1855 et décédé à Orléans le 22 déc. 1864; 5° BÉATRIX, décédée religieuse de la Visitation; 6° ISABELLE-MARIE-FRANÇOISE, mariée à Orléans, le 5 mai 1880, à Marie-Albert-Ernest-Julien de Lasparda, veuve en 1924 et décédée à Orléans en sept. 1930.

H

HABERT. Noms divers.

Habert (Guillaume), licencié ès lois, était sgr de Champ-Gauvreau (Saivres, D.-S.), le 6 sept. 1512. (Alfred Richard. Notes sur Faye).

Habert (N.), était clerc du greffe criminel des Grands Jours de Poitiers en 1567. (Mém. Stat., D.-S. 1878, p. 77).

Habert (Louis), était payeur de la montre faite en armes à Civray, le 8 oct. 1572. (Bibl. Nat. Nouv. Acquis. Franç. 8630, p. 6). Il est peut-être étranger au Poitou.

Habert ou Hebert (Marie), épouse de Joseph le Proust, élu pour le roi en Poitou, était décédée avant le 15 mars 1579. (Notes Raveau).

Habert (Jacques), conseiller au Parlement de Paris, était abbé commendataire de l'Absie en 1605-1606. (Ledain. Gâtine, p. 362).

Habert (Jacques), Ec., sgr du Clos le Roy et de la Motte, rendit aveu au sgr de l'Estenduère le 23 juin 1614. Il avait épousé Catherine PRÉVOST, dont il eut au moins: 1° CHARLES, baptisé à Ardelay (Vend.), le 26 fév. 1608, ayant pour parrain Jean Prévost, Ec., sgr de la Pintrollière, son oncle (Rég.); 2° peut-être JEANNE, dame des Fontaines, marraine à St-Martin-Lars-en-Ste-Hermine (Vend.), le 28 mars 1653, d'une Prévost de la Pintrollière. (Id.).

Habert (Barthélemy), Ec., sgr de Bellair, officier de la maison du roi, fourrier ordinaire des logis du roi, contrôleur du grenier à sel de Thouars, eut de Jeanne DU VERGER, sa femme: 1° PIERRE, baptisé à St-Médard de Thouars (ainsi que les suivants), le 5 juin 1667; 2° MARIE, baptisée le 2 fév. 1669; 3° BARTHÉLEMY, baptisé le 7 juil. 1671; 4° HÉLÈNE, née en août 1673, morte à 22 mois, le 5 juin 1675; 5° autre HÉLÈNE, née en 1674, elle épousa à 23 ans le 7 août 1696, Louis Couppeau, Ec., sgr de la Salle, capitaine aide-major au régiment de Lautrec-Dragons (Rég). Ce dernier fit aveu au duc de Mazarin, le 14 juin 1701. (Arch. de Pont-Jarno. D.-S.).

Habert (Isaac), chanoine et théologal de l'église de Paris, évêque de Vabres (Aveyron), fut abbé des Alleuds (D.-S.) et mourut en 1668. (Gal. Christiana).

Habert (Mathurin), sous-diacre et professeur au séminaire de Luçon, fut inhumé à Luçon, le 19 août 1671. (Rég.).

Habert (Barthélemy), sr de Brion, prit part au ban et arrière-ban du Poitou en 1691. (Bans et arrière-bans).

Habert (Pierre), secrétaire de Mgr l'Evêque de Poitiers en 1701, fut curé de Vendeuvre (Vien.) de 1704 à 1747 et fut inhumé dans le cimetière de cette paroisse, à la porte du cloître, le 3 avril 1752. (Rég.).

Habert (Henri), contrôleur des actes, mourut et fut inhumé dans l'église de Champdeniers (D.-S.), le 3 janv. 1758, âgé de 79 ans (Rég. Notes de M. Léonce Cathelineau).

Habert (Pierre-Honoré) émigra en 1791 et servit comme volontaire dans la 2e compagnie du Poitou-Infanterie. (Emigrés Poitevins).

Habert (Auguste-Victor) épousa, vers 1800, Françoise-Rosalie COCHON, fille d'Ambroise, sr de Chambonneau, et de Thérèse Bailly, et succéda comme imprimeur à Fontenay-le-Comte à son beau-père, décédé vers 1805. Il eut au

Digitized by Google

moins une fille Rosalie, qui se maria à Olympe Girault, docteur en médecine à Fontenay-le-Comte. (Gén. Cochon).

HABERT. Une famille de ce nom existait à Chatellerault dès le XVIe siècle, mais le peu de renseignements que nous avons recueilli sur elle ne nous permet d'établir qu'une courte filiation d'après les Arch. de la Vienne, E_2 262, et les notes de M. Papillault.

1. **Habert** (Bertrand), marié à Léonarde Fortune, fut père de Bertrand, qui suit.

2. **Habert** (Bertrand) sergent royal à Chatellerault, eut de Prégente Monnet, autre Bertrand, qui suit.

3. **Habert** (Bertrand), procureur au siège royal de Chatellerault, marié à Renée Bergeon, fille de René et de Claire Leigné, en eut : 1° Bertrand, qui suit ; 2° Renée, qui épousa, le 22 nov. 1667, Pierre Papillault, greffier et procureur du roi au siège royal de Chatellerault.

4. **Habert** (Bertrand), avocat au siège royal de Chatellerault, épousa, à Poitiers, paroisse de la Résurection, le 17 fév. 1669, Madeleine Dieulefit, fille d'André, procureur au même siège, et de Marie Contant, avec dispense du 3e degré de consanguinité. Il mourut le 28 sept 1716, doyen des avocats de Chatellerault. (Rég. et Sénéch. de Chatellerault).

5. **Habert** (Bertrand), peut-être fils du précédent, chanoine de N.-D. de Chatellerault, était prieur commendataire de la Madeleine de Bournay, le 20 déc. 1681. Comme doyen de N.-D. de Chatellerault, il fit, à Chatellerault, le 12 mars 1717, avec son chapitre, hommage lige pour la dime aux Valets (Naintré. Vien.), au devoir de 20 sols aux loyaux aides selon la coutume. (Arch. Vien. Abb. de St-Hilaire de la Celle, et Arch. Nat., P 438[2]).

Habert (Claude), notaire, décédé avant le 25 nov. 1698, avait eut de Marie Pigoullet, sa femme, un fils Claude, maître chirurgien de 1701 à 1731, marié à Vendeuvre, le 24 nov. 1698, à Anne Manevy, fille de René, sr de Puygaillault, et de feu Anne Picot. (Rég.).

Habert (Marie), fille de Bernard, procureur à Chatellerault, épousa, vers 1700, Pierre Delavau, greffier de la maison commune de cette ville, et de la maitrise des Eaux et Forêts. (Gén. Delavau).

Habert (Madeleine), épouse de Jean Dieulefit, sr de la Bodinière, en 1712, en devint veuve le 30 juin 1738. (Gén. Dieulefit).

Habert (Bertrand), licencié ès lois, épousa, par contrat du 2 mars 1726, Elisabeth Dieulefit. (Notes Baudy).

Habert (Claude-Etienne), chirurgien à Lencoître (Vien.) épousa le 25 mars 1749, Jeanne-Louise-Marguerite de la Fouchardière, fille de François-Alexis sr de la Fortinière, et d'Henriette Gilbert. Ils vivaient tous les deux le 8 nov. 1767. (Gén. de la Fouchardière).

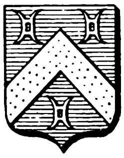
Habert (Renée) fut religieuse des filles de N.-D. de Chatellerault au XVIIe siècle. (Lalanne. Hist. Chatell. II p. 169).

Habert (N.), avocat à Chatellerault juge du collège électoral de la Vienne, le 11 brumaire an IV, fut continué le 26 germinal an V (15 avril 1796. (Notes Henri Filleau).

Habert (Alexis-Aubin), juge au tribunal de Châtellerault, fut nommé, le 13 mars 1816 procureur au même tribunal et prit sa retraite au mois de déc. 1823, (Id.).

Habert (Etienne-Henri), marié à Anne-Renée-Agathe Paris de la Salle, fillle de Louis-Philibert-Anne, premier contrôleur du dépôt à sel de Châtellerault, et de Renée-Prégente Rasseteau, en eut : 1°. Anne-Héloise, née le 22 brumaire an II (12 nov. 1793), morte célibataire le 3 août 1851, âgée de 57 ans ; 2°. Etienne-Alexis-Henri, né le 2 fructidor an V (19 août 1797) ; 3°. Paul ; 4°. Virginie, jumelle du précédent, nés le 25 vendémiaire an VIII (17 oct. 1799). Paul mourut sans alliance et Virginie est décédée le 30 août 1867, également célibataire ; 5°. Jeanne-Caroline, morte, sans alliance, le 27 nov. 1847, âgée de 44 ans ; 6° Jeanne-Baptiste, née le 15 vendémiaire an XII (8 oct. 1803). (Notes Baudy).

HABERT de MONTMORT. Famille de l'Artois qui a eu une alliance avec la famille d'Aloigny au XVIIe siècle.



Blason : d'azur au chevron d'or, accompagné de 3 anilles (ou fers de moulin) d'argent, posés 2 et 1. (d'Hozier, Carré de Busserolle et Armorial Vendéen).

Habert (Marie), fille de Jean, sgr de Montmort, du Mesnil et de la Brosse, conseiller d'Etat et trésorier de l'Extraordinaire des guerres, et d'Anne Hue, épousa, le 24 mars 1626, Louis d'Aloigny, Chev., sgr Mis de Rochefort. (Gén. d'Aloigny).

Habert (Barthélémy), Ec., sgr de Belair, fourrier des logis du roi, fit inscrire son blason à l'armorial du Poitou, en 1701, dans l'élection de Thouars. (d'Hozier. I. p. 338).

HABERT. Sgrs de Chevillon. Cette famille a donné plusieurs conseillers au Présidial de la Rochelle et un échevin à cette ville. Nous citons deux de ses membres qui ont eu des attaches avec le Poitou.

Habert (François), sr des Viollières, chanoine et syndic du chapitre de la Rochelle, fit hommage du prieuré de Vouvent (Vend.), au nom de ce chapitre, le 29 mai 1691. (Arch. Vien. Hommages. C.).

Habert (Pierre), Ec., sgr de Chevillon, juge magistrat en la sénéchaussée de Fontenay-le-Comte, avait épousé Françoise Billault, qui, vers 1700, vendit à Pierre Fleury, sr de la Caillère, et moyennant 33.000 livres, la cabanne de Beauregard et ses dépendances, qui lui avait été léguée par sa tante, Marie Billault. (Arch. Vend. E. 164.).

HAIL (DE ou DU). Famille du Perche dont un membre est venu s'établir à Availle-Limousine au milieu du XVIIe siècle. Les renseignemnts qui suivent nous ont été communiqués par M. Bardet.

Blason : inconnu.

Digitized by Google

1. **Hail** (Nicolas de), sr des Plantes, huissier de chambre du prince de Condé, en 1668, eut de N., son épouse : 1°. CHARLES, qui suit ; 2°. MADELEINE ; 3°. ANNE, qui reçurent, en 1668, procuration de leur père.

2. **Hail** (Charles de), sr de la Gravelle (Pervenchères, Orne), commis à la recette des tailles à Limoges, puis à Champdeniers (D.-S.), épousa à Availle-Limousine (Vien.), vers 1665, Anne CHEVALLON, fille de François, sr de Prélong, et d'Anne le Conte. Il fut enterré à Availle-Limousine, le 6 oct. 1703, ayant eu : 1° PIERRE, baptisé à Availle-Limousine (comme ses frères et sœurs), le 14 nov. 1668 ; 2°. CATHERINE, baptisée le 27 nov. 1670, femme en 1728, de Jean Chastre ; 3° JEANNE, baptisée le 20 déc. 1672 ; 4° FRANÇOIS, sr de Grandpré, baptisé le 17 août 1676 ; lieutenant de dragons en 1705 ; 5°. FRANÇOISE, baptisée le 7 mai 1679 ; 6°. MARIE, mariée le 16 janv. 1712, à Aubin Henain, mariage célébré dans la chapelle du château de Vareilles. Elle fut inhumée à 36 ans, le 22 déc. 1717, dans l'église d'Availle ; 7°. JACQUETTE, baptisée le 4 mars 1681 ; 8°. ANTOINE, baptisé le 2 mars 1687.

HALIDAY ou ALIDAY. Depuis la publication des notes sur les ALIDAY dans le tome 1°. nous avons retrouvé dans les Pièces Originales de la Bibliothèque Nationale (T. 41, doss. 850), de nouveaux documents qui nous permettent d'établir la filiation suivie de cette famille, que certains prétendent d'origine anglaise, et qui s'est éteinte dans la famille Bégaud, à la fin du XVII° siècle.

Blason : de sable au sautoir d'argent et 4 quintefeuilles de même (P.O. 41). On trouve dans le Cab. de d'Hozier (T. 7. doss. 135), la version suivante : d'argent au sautoir de sable et 4 roses de gueules boutonnées ou grenées d'or. (Ce blason a été dessiné à Aliday, T. 1° p. 35).

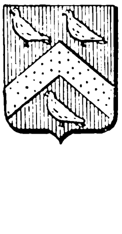
1. **Haliday** (Thomas), Ec., sgr de Cherves (Vien.), avait acheté, le 11 déc. 1461, la terre et sgie de Serzé, dite aussi l'hôtel Bonnet, de Louis Chabot, Chev., sgr de la Grève et de Moncontour, avec faculté de rachat. Le 9 janv. 1466, il signait au contrat de mariage de René de Marconnay et de Louise des Hayes et transigea, le 7 oct. 1478, avec l'abbaye de Ste-Croix. (Arch. Vien. Abb. de Ste-Croix). Il avait épousé Catherine CHAPERON que les Dossiers Bleus disent fille d'Auvergnat, Chev., sgr de Terrefort, et d'Anne Valory, dont il eut : JEAN, qui suit.

2. **Haliday** (Jean), Ec., sgr de Cherves, Terrefort (Doussay, Vien.), la Gloriette, (Coussay, Vien.), Beauregard (Cuhon, Vien.), épousa le 13 oct. 1495, Anne DE BRISAY, fille de Jacques, sgr de Douçay, et de Françoise de Beauvau. En 1497, il était en procès avec l'abbesse de Ste-Croix au sujet de la mouvance de la terre de Cherves ; il rendit aveu à Mirebeau en 1504 pour les fiefs de Cherves et de Beauregard et était décédé avant le 28 juil. 1508. On voit, en effet, dans le dénombrement de la Bnie de Mirebeau, fait à cette date par Jeanne de France, qu'Anne de Brisay, sa veuve, est citée pour son fief de Beauregard, la Gloriette et Terrefort. Jean avait eu de son mariage : 1° FRANÇOIS, qui suit ; 2°. croyons-nous, JACQUETTE, mariée le 23 août 1517 (Huet, not. à Villejésus. Char.) à Louis de Livenne, Ec., sgr de Verdille. (Les preuves de St-Cyr de Louise -Angélique de Livenne la disent fille de Pierre).

3. **Haliday** (François), Ec., sgr de Cherves, Terrefort, la Gloriette, Beauregard, etc., épousa, le 10 mars 1528, en l'hotel de Chaligné (Pierre Gazeau et Bodin, not. des cours de Mauléon et Châteaumur), Claude ESCHALLARD, fille d'Antoine, Ec., sgr de la Boulaye, et de Guyonne d'Appelvoisin. Cette dernière lui donna, le 28 juin 1529, 4000 livres sur les 7000 qui lui avait été promises par son contrat de mariage. Il est cité, en 1534, dans l'aveu rendu au roi par François de Blanquefort, sgr Bon de Mirebeau, pour ses terres de Cherves, la Gloriette et Terrefort. Il eut pour enfants : 1°. PIERRE, qui suit ; 2°. JEANNE, mariée à Jean Tiercelin, sgr de Ballou, qui fut le tuteur des filles de son beau-frère Pierre Haliday, après la mort de celui-ci.

4. **Haliday** (Pierre), Chev., sgr de Cherves, l'un des 100 gentilshommes ordinaires de la maison du roi, sous la charge du duc de Roannez ; il donna reçu de ses gages d'avril, mai et juin, le 20 juin 1567 ; il fut, l'année suivante, guidon d'une compagnie de 50 lances des ordonnances du roi et donna reçu de ses gages du dernier quartier de 1567. Il avait épousé, le 8 juil. 1561, par contrat passé à Chinon, Renée DE HODON, alias DE HAUDON, peut-être fille de Adam, sgr de Varaygnes et de Cravant en Touraine, car le 7 déc. de la même année, le dit Pierre Haliday, à cause de sa femme, se disait aux droits de Adam de Houdon, sgr de Varaynes et de Cravant. Nous ignorons la date de sa mort, mais il laissa trois filles sous la tutelle de son beau-frère Jean Tiercelin, sgr de Ballou. Elles étaient: 1°. LUCRECE, mariée le 16 janv. 1580, (Chaudy et Minard, not. à Montreuil-Bonnin) à Claude Bégaud, Ec., sgr de la Tour-Traversay, à qui elle apporta les terres de Cherves, la Gloriette, etc., 2° CLAUDE ; 3°. LOUISE, mortes l'une et l'autre sans postérité.

HALLOU. Famille que l'on trouve établie à Poitiers au milieu du XVIIe siècle et qui a fourni à cette ville plusieurs employés de l'adminisration des finances et un conseiller au Présidial. Les renseignements qui suivent sont extraits en majeure partie des registres paroissiaux de Poitiers et des communications de M. Salliard, propriétaire à l'Etang, près Civray, descendant de cette famille.



Blason : de gueules, au chevron d'or, accompagné de 3 colombes d'argent 2 et 1 (d'Hozier et argenterie de famille).

Hallou (Jean), garde du corps du roi, fut parrain à St-Savin de Poitiers le 6 mai 1663. (Rég.).

Digitized by Google

Hallou (Claude-Joseph) fut parrain à St-Hilaire-le-Grand de Poitiers, le 23 fév. 1697. (Id.).

Hallou (Antoine) eut de Michelle Braud, son épouse, René-Jean, né le 28 et baptisé le 29 janv. 1713, à St-Hilaire de Poitiers. (Id).

Hallou (Elisabeth), née vers 1701, marraine à Lusignan (Vien.) le 15 juin 1736, fut inhumée en l'église de Cloué (Vien.) le 24 sept. 1765, âgée de 64 ans. (Id.).

Filiation suivie.

1. **Hallou** (Jean), sr de la Beausse *alias* les Tabourins (St-Pierre-de-Maillé, Vien.), né vers 1628, secrétaire de la chambre du roi, fut commis à l'exercice de receveur des finances en la généralité de Poitiers par arrêt du conseil du roi le 20 nov. 1655, puis, le 17 fév. 1657, à celui de receveur général des finances de la même généralité. (Bibl. Nat. P.O. doss. 33.296). Il mourut le 4 sept. 1704 et fut inhumé le lendemain dans l'église St-Porchaire, dans la sépulture de Renée Libault, son épouse, conformément à son testament. Dans cet acte, il est qualifié de sr de la Beausse, conseiller du roi, receveur des décimes du diocèse de Poitiers, et est dit âgé de 76 ans. Il avait eu de son mariage au moins deux enfants : 1°. Jean-François, qui suit ; 2°. Benjamin, sr de la Galinière (Buxeuil, Vien.), né vers 1677, marié à N. D. de la Chandelière, le 9 janv. 1702, à Marie Nyvard, fille de feu François, sr de la Pottière, et de feu Marie Chemillé. Il mourut le 8 mars 1722, âgé de 45 ans. Son corps fut inhumé dans la chapelle des Hospitalières. (Reg. St-Pierre l'Hospitalier). Il avait eu pour enfants : *a*) Marie-Anne-Hilaire, baptisé à St-Hilaire, (ainsi que les suivants), le 13 janv. 1705, mariée dans la chapelle du prieuré de Ligugé (Vien.), le 15 mai 1725, à Jean-Baptiste Gaborit, Ec., sgr de la Brosse, conseiller au présidial de Poitiers, et décédée, veuve, le 27 juin 1767. Elle fut inhumée le lendemain dans l'église St-Pierre l'Hospitalier. (Id.) ; *b*) Marie-Jeanne, baptisée le 8 déc. 1706 ; elle eut pour parrain son oncle Jean-François Hallou ; *c*) Radegonde-Julie, baptisée le 11 déc 1707, inhumée dans l'église de Lusignan le 4 août 1711 ; *d*) Jean-Joseph-Benjamin, baptisé le 24 déc. 1708 ; *e*) Marie-Marguerite-Scholastique, baptisée, le 12 fév. 1712 ; elle épousa, dans l'église St-Pierre l'Hospitalier, le 10 janv. 1735, Jean Riffault, conseiller du roi, juge-garde de la monnaie du roi, et décéda, veuve, le 13 nov. 1793 (Id.).

2. **Hallou** (Jean-François), sr de la Beausse, conseiller du roi et receveur des décimes du diocèse de Poitiers, fut ensuite lieutenant de la maréchaussée générale du Poitou. Parrain d'une grosse cloche à Cloué (Vien.), le 22 juin 1704, il fut inhumé dans l'église de cette paroisse, le 12 mai 1727. Il avait été en procès avec l'abbaye de la Trinité de Poitiers. (Arch. Vien. Abb. de la Trinité). Il avait épousé, vers 1698, Marie-Anne Nyvard, que nous croyons sœur de la femme de son frère, et en eut : 1° Marie-Anne-Jeanne, née le 31 juil. 1699, et baptisée le lendemain à St-Hilaire-le-Grand (ainsi que ses frères et sœurs), ayant eu pour parrain son grand-père Jean Hallou, receveur des décimes ; elle était vivante en 1713 ; 2° Jean-François, baptisé le 3 nov. 1700 ; 3° Marie-Thérèse-Renée, baptisée le 11 déc. 1701, mariée le 9 nov. 1722, à Hugues Salliard, conseiller du roi, directeur-trésorier de la monnaie de Poitiers ; elle fut inhumée dans l'église St-Porchaire de cette ville, le 8 déc. 1763 ; 4° Jean-François-Hilaire, baptisé le 15 avril 1703, parrain en cette paroisse, le 3 juil. 1718 ; il fut officier de la maréchausée à St-Maixent (D.-S.) ; 5° Louis, baptisé le 26 août 1705 ; 6° Augustin-René, qui suit ; 7° Angélique, baptisée le 25 fév. 1708 et inhumée à Cloué, le 20 oct. 1792 ; 8° Catherine-Renée, baptisée le 25 avril 1709, inhumée dans l'église de Cloué, le 25 oct. 1778 ; 9° Thérèse-Françoise-Radegonde, baptisée le 17 juil. 1710, enterrée dans l'église de Lusignan, le 13 déc. 1780 ; 10° Philippe, baptisé le 17 sept. 1712.

3. **Hallou** (Augustin-René), sr de la Beausse et de la Galinière, baptisé à St-Hilaire-le-Grand, le 27 août 1706, fut d'abord lieutenant de la maréchaussée générale du Poitou, puis conseiller au présidial de Poitiers en 1740, en remplacement de Louis Texier de Lirec. Il était décédé avant le 17 juin 1747, mais nous ignorons s'il s'est marié et s'il a eu postérité.

HALLOUIN DE LA PENISSIÈRE. Famille, originaire des Marches communes de Bretagne et du Poitou, qui a été annoblie par l'échevinage de Nantes, au XVIIe siècle. Les renseignements qui suivent sont extraits d'un travail de Chérin (T. 103, doss. 2.112) et des notes communiqués par M. l'abbé Bourdeault, vicaire de Ste-Anne de Nantes, et par le Dr Mignen, de Montaigu.

Blason : d'or (ou d'argent) à une ancre de sable soutenue d'un cœur de gueules, ailé de même, et rehaussé d'un chef d'azur chargé de trois étoiles d'argent. (Chérin. 103).

Hallouin (Michel), époux de Jeanne Lorin, en eut Jean, baptisé à St-Clément de Nantes, le 30 mars 1588. (Notes du Dr Mignen).

Hallouin de la Penissière (Félicité), née le 23 avril 1813, décéda à Rochefort, le 17 juin 1833. (Note de l'abbé Bourdeault).

Hallouin de la Penissière (Elisabeth-Marie-Louise-Anne), née à Nantes, le 2 août 1850, est décédée à Rochefort, le 21 mars 1851. (Id.).

Hallouin de la Penissière (N.), a épousé N. de la Ville de Ferolles, fille de Charles-Alphonse, Mis des Dorides, et de Joséphine Perrée de la Villestreux, qui est décédée à Nantes, le 14 oct. 1911. Il avait eu entre autres enfants : Marie-Josephe, mariée en avril 1893 à A. de Rivière.

Hallouin de la Penissière (Athanase-Marie-Charles), est décédé à Nantes, le 7 nov. 1881, âgé de 34 ans.

Digitized by Google

§ I. — Branche de la Penissière.

1. **Hallouin** (Jean), marchand (peut-être fils de Michel, précité, et de Jeanne Lorin), épousa Guillemette Guillot, et était décédé avant le 11 déc. 1646, laissant: 1° Pierre, qui suit; 2° N., mariée à Jean Bonin, qui assista, le 12 sept. 1641, au mariage de son beau-frère. (Chérin. 103).

2. **Hallouin** (Pierre), notaire royal, avocat et greffier au présidial de Nantes, puis Ec., sgr de la Maronnière, fut élu échevin de Nantes, le 10 août 1667 et prêta serment le 11. Le 20 mai 1670, il reçut, du trésorier des finances de Bretagne, quittance de 1.000 livres, somme à laquelle il avait été taxé pour jouir des privilèges des échevins de Nantes et, avec ses fils, Jean et Pierre, il obtint, le 2 juin de la même année, un arrêt de la Chambre de la réformation de la noblesse de Bretagne les déclarant nobles. Il avait épousé d'abord, le 12 sept. 1641, Elisabeth ou Isabelle Pertuis, fille de N., et de Sainte Legras, puis Françoise Monnier, et était décédé avant le 1er fév. 1677, ayant eu du premier lit: 1° Jean, qui suit; 2° Pierre, Ec., sgr de la Paviotière et de la Maronnière, maintenu noble avec son père et son frère, le 2 juin 1670, servit dans les armées de Louis XIV et était, en 1686, capitaine au régiment de Piémont. Il avait épousé Marie-Anne Flustre, dont il eut: *a*) Théodore, baptisé à St-Similien de Nantes, le 21 août 1691; *b*) Alexandre-Salomon, né vers 1692 et inhumé à St-Similien le 22 déc. 1743, âgé de 51 ans; 3° Jeanne ou Anne, mariée à St-Clément de Nantes, le 28 nov. 1678, à Pierre Giraud, conseiller au présidial de cette ville et sr de la Jaillière; 4° Marthe, mariée à Ste-Croix de Nantes, le 22 mai 1674, à Jean Deschampneuf, Ec. Du second lit; 5° Julienne, dame de la Housinière; elle épousa, le 1er fév. 1681, Charles-Yoland de Cornulier, chev., sgr de la Caraterie, et fut inhumée, veuve, à St-Denis de Nantes, le 3 déc. 1707.

3. **Hallouin** (Jean), Ec., sgr de la Pénissière (La Bernardière, Vend.), de la Maronnière et du Mortier-Gourmalon (Cugand, Vend.), avocat en la cour, sénéchal et lieutenant de la juridiction de Clisson, fut baptisé à St-Nicolas de Nantes le 11 déc. 1646 et maintenu noble le 2 juin 1670. Il épousa, à la Trinité de Clisson, le 9 fév. 1677 (contrat du 1er fév. devant G. Uzureau et Loiret, not. à Clisson), Marie Cornu, dame de Boisbruneau, fille de feu Olivier, sgr de Blanchenoue, et de Louise Bretin. Le 29 déc. 1692, il recevait quittance de 1.800 livres, somme à laquelle il avait été taxé, avec ses enfants, pour jouir des privilèges de la noblesse. Il était, le 19 mars 1693, parrain d'une cloche à la Bruffière et, le 9 fév. 1705, il assistait, avec sa femme, au contrat de mariage de leur fils César-Emmanuel. Il avait eu pour enfants: 1° César, parrain à la Bernardière, le 19 janv. 1693; 2° César-Emmanuel, qui suit; 3° Jean, baptisé à N.D. de Clisson le 26 avril 1679, marié à Jeanne ou Anne Léfebure; 4° Jeanne-Marie, née le 19 avril 1682, mariée à la Bernardière, le 26 avril 1709, à Robert de Baye, chev., sgr de la Gohardière; 5° Jean-Baptiste, baptisé à N.-D. de Clisson le 25 nov. 1683, mort avant 1692; 6° Esprit-Achille, baptisé, même paroisse, le 16 avril 1684 et inhumé le 14 avril 1690; 7° Pierre, rapporté § II.

4. **Hallouin** (César-Emmanuel) Chev., sgr de la Pénissière, fils aîné, épousa par contrat du 9 fév. 1705 (Brunet et Marie, not. à Clisson), Françoise Forget, fille de Guillaume, sgr de la Grenaudrye, et de feu Françoise Renaudineau. Il eut, en avancement d'hoirie, la maison et métairie de la Blairie et, le 15 mars 1724, faisait l'acquisition de domaines pour 1.200 livres. (P. Léauté et R. Gouraud, not. à Clisson). Le 20 juil. 1732, il reçu quittance de 600 livres de taxe pour sa noblesse. Le 19 mai 1738 (Brunet et Bureau, not. à Clisson), il acheta un logement au village de la Guilbaudière (La Bruffière, Vend.) et des terres pour 225 livres. Devenu veuf, il assista au contrat de mariage de son fils Athanase et fut inhumé à la Bernardière le 11 mars 1760, âgé de 80 ans. Il avait eu pour enfants: 1° Charles, prêtre, vicaire de la Bruffière en 1734, chanoine de la collégiale de Clisson en 1748, donna sa démission le 9 jan. 1776, en faveur de son frère Pierre, et mourut à St-Gilles de Clisson le 1er mars de la même année, âgé de 66 ans; 2° Jean-Baptiste, prêtre, curé de la Bernardière; il mourut à la Pénissière dans la nuit entre le 2 et le 3 déc., âgé de 27 ans, et fut enterré selon son désir au pied de la croix de mission dans le cimetière, le 14 déc. 1733 (Rég. de la Bernardière); 3° César, inhumé à la Bernardière le 7 oct. 1714; 4° Françoise, marraine de la suivante; 5° Barbe-Thérèse, née le 18 mai 1712 et baptisée à la Bernardière (comme les suivants), le 13 janv. 1715; elle fut inhumée au même lieu le 9 juin 1728; 6° Athanase, qui suit; 7° François-Armand-Charles, né le 12 janv. 1715 et baptisé le 9 sept. suivant, eut pour parrain François-Armand-Charles de Bretagne, Bon d'Avaugour, sgr de Clisson. Clerc tonsuré en 1734, il était curé de la Haye-Fouassière en 1746 et décéda en 1787; 8° Guillaume-César, baptisé le 23 janv. 1716; 9° Rolland-Paul, baptisé le 8 mai 1717 et inhumé dans l'église de la Bernardière le 17 juil. 1728; 10° Jeanne-Marie ou Anne-Marie, baptisée le 17 août 1718, enterrée le 30 août 1719; 11° Gabrielle, baptisée le 18 janv. 1720 et inhumée en l'église de la Bernardière le 8 janv. 1738; 12° Claude-Marie, baptisée le 12 sept. 1722 et inhumée dans l'église de la Bernardière, sous la grande arche de l'église, le 30 mars 1734; 13° Monique, baptisée le 24 sept. 1723, morte religieuse en 1813; 14° François, Ec., sgr du Mortier-Gourmalon, baptisé le 30 oct. 1724, épousa, à la Trinité de Clisson, le 22 nov. 1778, Marie-Louise Mourain, veuve d'Olivier Cornu, et fut inhumé, à la Bernardière, le 14 fév. 1813, sans laisser de postérité, croyons-nous; 15° autre Françoise, baptisée le 12 avril 1726, mariée le 17 janv. 1757 à Pierre Moreau de la Musselière; 16° Pierre, Ec., sgr de la Blairie, baptisé le 27 août 1727, chanoine de la collégiale de Clisson, puis doyen sur la démission de son frère Charles en 1776. Il fut incarcéré pendant la Révolution: on le trouve pour la première fois au château de Nantes où il fit

Digitized by Google

sa déclaration, fut transféré aux Carmélites et sur le navire *La Thérèse* et enfin autorisé à se faire soigner dans une maison de santé. Incarcéré aux Stes-Claires de Nantes par ordre de Goulet, il y mourut le 30 oct. 1793, âgé de 66 ans ; 17° Louise, baptisée le 24 mars 1729, enterrée à la Bruffière le 24 déc. 1812.

5. **Hallouin** (Athanase), Chev., sgr de la Pénissière, baptisé à la Bernardière le 7 sept 1713 ; il épousa, le 20 déc. 1742 (Coireau et Le Lou, not. à Nantes), Marguerite Mabille, fille de feu Claude, Ec., sgr des Granges, conseiller secrétaire du roi, auditeur à la Chambre des Comptes de Bretagne, et de Jeanne François. Il était assisté de François-Armand-Charles, son frère, recteur de N.-D. de la Haye, représentant leur père, qui lui promet 800 livres de rente annuelle sur ses droits successifs maternels. Le 28 fév. 1770, il rendit aveu de la moitié de la Pénissière à Julien-Gabriel du Chaffault, chev., puis le 31 mars 1775, il obtint, avec François Hallouin, Ec., sgr du Mortier-Gourmalon, son frère, une ordonnance de l'Intendant de Bretagne les déchargeant d'une contrainte du 5 mai 1774, du fermier des droits de franc fief. Au mois d'avril, il reçut des lettres patentes du roi pour le partage noble de sa succession et de celles de ses enfants tant qu'ils ne dérogeraient pas à la noblesse, sur la preuve de l'échevinage de son bisayeul Pierre Hallouin. Ces lettres, datées de Versailles, furent enregistrées à la Chambre des Comptes de Bretagne, le 4 août 1787. Lors du partage de la sucession de ses père et mère, il fut chargé de servir une rente à sa sœur Monique, religieuse, et une rente de 200 livres à François-Armand-Charles, son frère, recteur de la Haye-Fouassière. Athanase fut inhumé dans l'église de la Bernardière, dans la chapelle de la Pénissière, le 26 mai 1794, ayant eu : 1° Marie-Marguerite, baptisée à la Bernardière, le 26 oct. 1743 ; 2° Athanase-Etienne, qui suit ; 3° Etienne, baptisé à N.-D. de Clisson, le 19 oct. 1746.

6. **Hallouin** (Athanase-Etienne), Chev., sgr de la Pénissière et de la Guinaudière, baptisé à N.-D. de Clisson le 17 sept. 1744, épousa le 28 août 1773 (J. Fresnel et Rouillé, not. à Nantes), Agathe-Félicité-Marie-Joséphine Geffray, fille de Prudent-Marie, s[r] du Plessis-Belair, avocat en parlement, et d'Anne Mention. Le 30 mars 1774, avec sa femme, il achetait des droits dans les dîmes inféodées de la paroisse de la Bruffière, appartenant à la famille du Rozel, pour 15.400 livres, puis, le 24 juil. 1784 (Gouraud et Fouin, not.), de Guillaume-Laurent Bedeau, chev., la métairie de la Dousivière (Cugand, Vend.), pour 7.000 livres. Il fut électeur de la noblesse du Poitou en 1789 et juge de paix du canton de la Bruffière en 1793. Il avait eu : 1° Athanase, qui suit ; 2° Hercule-Prudent, baptisé à la Bernardière le 25 nov. 1786.

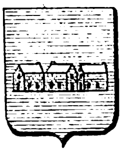
7. **Hallouin de la Pénissière** (Athanase), baptisé à la Bernardière le 29 juil. 1774, fit ses preuves devant Chérin, le 2 août 1788, pour obtenir une sous-lieutenance. Il épousa Victoire-Charlotte-Marie-Augustine de Goyon et est décédé à Nantes le 2 avril 1847.

§ II. — Branche des Noyers.

4. **Hallouin** (Pierre), Ec., sgr de Gaumalon, fils puiné de Jean, sgr de la Pénissière, et de Marie Cornu (3[e] degré, § I), fut baptisé à N.-D. de Clisson le 8 mai 1687. Il fut sénéchal de Clisson en 1722 et fut inhumé à N.-D. de cette ville le 16 août 1763, après avoir épousé Marguerite-Marie Proutière, dont il eut : 1° Marie-Marguerite, dame de Daillon, mariée à N.-D. de Clisson, le 12 ou le 22 juin 1747, à Louis-Augustin de Rorthays, Ec., sgr de la Poupelinière ; 2° N., fille, inhumée à la Bernardière, le 29 avril 1720, âgée de 5 mois ; 3° N., fille, ondoyée à N.-D. de Clisson le 11 janv. 1723 ; 4° Pierre, qui suit.

5. **Hallouin** (Pierre), Ec., sgr des Noyers et de la Pretelière, baptisé à N.-D. de Clisson, le 21 nov. 1723, épousa dans la chapelle de la Rouaudière (Mouzillon, Loire-Inf.), le 11 fév. 1760, Marie-Michelle de Bruc, fille de François-Antoine, chev., sgr de la Morandière, et de Michelle Olivier, sa première femme. Il fut inhumé à N.-D. de Clisson, le 8 sept. 1765. Sa veuve se remaria à Jacques-Victor Gazeau de la Brandasnière, chev., sgr de Ramberge.

HAMEL (du). Cette famille qui, d'après Lainé, serait originaire de Picardie, a fourni plusieurs personnages distingués au Poitou où l'une de ses branches s'est établie dans la première moitié du XIX[e] siècle. Nous prendrons sa généalogie à partir du degré XVI de celle donnée par Lainé (Archives de la Noblesse, T. IV) et nous la continuerons jusqu'à nos jours.



Blason : d'argent à la bande de sable, chargée de 3 sautoirs ou croix de St-André d'or. La branche de Guyenne, dont descendent ceux qui sont établis en Poitou, charge ce blason : d'azur à un hamel (ou hameau) de 3 maisons d'argent, maçonnées de sable.

§ I. — Branche existante.

16. **Hamel** (André-Bernard du), chev., sgr Bon de Ramousens, Vte de Castets, etc..., premier jurat gentilhomme de la ville de Bordeaux, se maria quatre fois : 1° le 8 oct. 1745, à Marie-Monique de Biaudos, fille de Jean, Bon de Biaudos, et d'Anne de Roll-Montpellier ; 2° le 5 mai 1749, à Rose-Marie de la Ferrière, fille de Jean-Valentin, lieutenant-général, et d'Angélique de la Lande ; 3° le 26 déc. 1765, à Angélique de Brivasac, fille de N., conseiller au parlement de Bordeaux ; 4° le 21 mars 1773, à Guionne-Emilie le Gentil de Paroy, fille de Guy, chev., Mis de Paroy, et de Louise-Elisabeth de Rigaud de Vaudreuil. Il mourut en 1809, ayant eu du quatrième lit : 1° Armand-Claude-Bordeaux, né le 24 janv. 1774, baptisé le lendemain et tenu sur les fonds du baptême par la ville de Bordeaux. Il est décédé le 27 avril de l'année suivante ; 2° André-Guy-Victor, qui suit ; 3° Louis-Joseph, rapporté § II.

Digitized by Google

17. **Hamel** (André-Guy-Victor, Vte du), né le 17 janv. 1776, fut garde de S.A. le duc d'Angoulême, chef de légion de la garde nationale de Bazas, membre du conseil général de la Gironde, maire de Bordeaux et officier de la Légion d'honneur. Il s'est marié deux fois 1° au mois de sept. 1793, à Victoire d'Ornano, fille de Jean-Baptiste, Cte d'Ornano, et de Marie-Charlotte de Caupenne ; 2° le 21 nov. 1814, à Octavie de Freteau de St-Just de Peny, fille de N., conseiller au parlement de Paris, et de N. Moreau de Plancy. Il a eu du premier lit : 1° André-Jules, né le 15 janv. 1795, décédé le 2 janv. 1809 ; du second lit : Guy-Emmanuel-Octave, Cte du Hamel, né le 4 fév. 1816, et mort en 1877 ; il avait épousé, le 27 sept. 1836, Marie-Marguerite-Victoire-Estelle-Lydie de Magne, fille de Pierre-Lubin, Bon de Magne, et de Clémentine Le Gentil de Paroy, dont il a eu : *a*) Marie-André-Fernand, Cte du Hamel, né en 1837 et décédé au château de Castets le 2 mars 1908, après avoir épousé Marie-Louise des Moulins de Leybardie qui lui donna deux filles : Edith, morte religieuse de St-Vincent de Paul, et Alice, mariée le 21 juin 1899 à Jean Marie-Constant de Chabot, Mis de Maulevrier ; *b*) Marie-Alix-Suzanne, née en 1847, mariée le 10 janv. 1866 à Florent-Joseph-Léonce Bonneau du Chesne de Beauregard, et décédé le 2 mai 1886 ; 3° Louis-Joseph, qui suit ; 4° Marie-Victoire-Catherine, née le 25 nov. 1819, mariée en 1836 à Emilien, Cte de Carles, et décédée à Mansy (Gironde), le 17 mars 1891.

18. **Hamel** (Louis-Joseph, Cte du), né le 17 août 1817, s'est marié, le 23 juin 1846, à Anne-Denise Pastoureau du Puynode, fille de Charles et de Marie Robert de Beauchamps, et est décédé au château de la Merci-Dieu (La Roche-pozay, Vien.), le 25 avril 1888, ayant eu pour enfants : 1° Marie-Charlotte, née le 16 mars 1848, mariée, le 15 juin 1869, à Léon du Ris de Fresne, et décédée le 3 déc. 1910 ; 2° Jacques-André-Denis, né le 16 mars 1850, marié le 12 nov. 1881, à Lucie Le Gendre, et décédé le 2 sept. 1900, laissant une fille unique Nicole-Marie-Joséphine, née le 21 janv. 1891, décédée en 1918, à St-Emilion (Gironde), d'une maladie foudroyante contractée au chevet des blessés qu'elle soignait à l'hôpital mixte de Poitiers ; 3° André-Louis-Marie, qui suit.

19. **Hamel** (André-Louis-Marie, Cte du), né le 23 déc. 1854, a épousé à Poitiers, le 9 juil. 1885, Louise-Marie-Alix Mounier, fille d'Henri et de Marie Chesneau de la Bouerie. Il fut maire de la Roche-Posay et est décédé au château de la Merci-Dieu, le 22 janv. 1925, laissant : 1° André-Henri, Cte du Hamel, docteur en droit, né le 15 août 1887, mobilisé pendant la guerre de 1914-1918. Il a épousé : 1° le 30 juin 1914, Augustine de Morineau, fille de Marcel-Henri, colonel d'infanterie en retraite, et de Marie-Anne de Faucher de la Ligerie ; 2° Claire Hervet, et est décédé en 1961 ; 2° André-Louis, qui suit ; 3° Marie, née le 30 août 1895, mariée à la Roche-Posay, le 26 avril 1922, à Xavier de Bodard de la Jacopière.

20. **Hamel** (André-Louis, Cte du), né le 7 mars 1889, décoré de la Croix de guerre 1914-1918. Il épousa, le 30 déc. 1924, Françoise de Razilly, dont il a eu : 1° Claude, née le 17 nov. 1925, mariée le 23 oct. 1949 à Jean Roland-Gosselin, officier de cavalerie ; 2° Odile, née le 23 déc. 1926, mariée le 9 sep. 1950 à François, Cte de Feydeau de St-Christophe ; 3° François-Regis, qui suit.

21. **Hamel** (François-Regis, Vte du), né le 4 oct. 1928, ancien élève de l'école d'Agriculture de Montpellier. Il a épousé, le 31 déc. 1960, Marie-Agnès de Dreuille, dont : Anne, née le 16 mars 1962.

§ II. — Branche Eteinte.

17. **Hamel** (Louis-Joseph, Cte du), fils puiné d'André-Bernard et de Guionne-Emilie Le Gentil de Paroy, sa 4[e] femme (16[e] deg., § I), naquit à Bordeaux le 8 août 1777. Il fut tenu sur les fonds du baptême, le 10 juin 1783, dans la chapelle du château de Versailles, par LL. AA. RR. Monsieur et Madame, parrain et marraine, et le baptême fut administré par l'Evêque de Séez. Il fut reçu chevalier de justice de l'ordre de Malte le 29 avril 1784. Nommé baron de l'Empire par lettres patentes du 3 juin 1811, il fut appelé aux fonctions d'introducteur des ambassadeurs et maître des cérémonies du Palais. Sous-Préfet de Toulon en 1812 et préfet des Pyrénées-Orientales en 1813, il s'empressa de faire reconnaître Louis XVIII dans son département. En 1815, lors du débarquement de Napoléon à Cannes, il fit tous ses efforts pour maintenir ses administrés fidèles à la cause royale et resta à son poste jusqu'au dernier moment. Ayant du donner sa démission, le 4 avril 1815, il se retira en Espagne près du duc d'Angoulême qui le chargea de rentrer dans son département pour y faire reconnaître l'autorité royale, ce qu'il fit avec un plein succès. Il trouva, à son arrivée à Perpignan, l'avis de sa nomination (14 juil. 1815), sous le titre de *Comte*, à la préfecture de la Dordogne ; six mois après, il fut appelé à celle de la Vienne.

Les nombreux travaux qu'il fit exécuter témoignent de sa sollicitude pour ses administrés. Poitiers surtout s'en ressentit. C'est à lui, même après son départ, que l'on doit le salut et la restauration de l'église de Montierneuf, pour laquelle il obtint des fonds de Monsieur, frère du roi. C'est à lui, également, que Poitiers doit sa salle de spectacle ; il créa des ateliers de charité pendant les hivers 1816-1817-1818, pour venir en aide à la classe pauvre, les boulevards furent achevés ainsi que de belles routes. Nous ne pouvons énumérer tout ce qu'il fit à Poitiers, mais nous devons noter que c'est encore lui qui obtint la création de la manufacture d'armes de Chatellerault, qu'il avait d'abord destinée à Poitiers. En 1819, M. du Hamel, ne voulant pas se plier au système du ministre Decazes, fut destitué, mais nommé député de la Gironde, il défendit à la tribune les principes qu'il avait mis en pratique dans son administration. En 1822, il fut appelé aux fonctions de conseiller d'Etat en service ordinaire. Nommé chevalier de la Cou-

Digitized by Google

ronne de Fer en 1811, puis chevalier de la Légion d'honneur en 1815, promu officier en 1823, il mourut à Paris le 11 fév. 1859.

Il avait épousé, le 7 mai 1803, Henriette-Marie-Antoinette DE CHASTEIGNER, fille de Jean-René-Henri, Cte de Chasteigner, et de Marie-Louise-Madeleine-Gabrielle de Harville des Ursins ; il en eut : 1° LOUISE-EMILIE, née le 26 fév. 1804, mariée, le 22 mars 1824, à Auguste de la Croix de Chevrières, Cte de Sayves, officier de cavalerie ; 2° ANDRÉ-HENRI, qui suit ; 3° VICTOR-AUGUSTE, Cte du Hamel, né le 17 avril 1810, se consacra à l'histoire et à la littérature. Elu en 1843 membre du Comité des gens de lettres après avoir publié deux romans, il fit paraître en 1845 *l'Histoire constitutionnelle de la Monarchie espagnole,* ouvrage couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques. Chevalier de la Légion d'honneur en 1847, il se dévoua, après le 19 déc. 1848, à la cause du Prince président qui l'appela en 1849 à la préfecture du Lot. A son départ ses administrés lui offrirent une épée d'honneur. Préfet d'Arras en 1852, il fut, peu après, nommé commandeur de St-Grégoire-le-Grand par le Pape Pie IX, et, en 1854, commandeur de Léopold. Préfet de la Somme en sept. de cette même année, il donna sa démission en 1856 pour poser sa candidature au Corps Législatif. Le gouvernement le présenta dans les Deux-Sèvres où il fut élu par 15.500 voix sur 15.700 votants. L'année suivante, il devint membre du conseil général des Deux-Sèvres et vice-président de cette assemblée. Il siégea dans la majorité dynastique et se retira de la vie politique en 1862. Le Cte du Hamel a publié un certain nombre d'autres ouvrages et de nombreuses brochures politiques de circonstance.

Il avait épousé, en 1851, Berthe-Camille-Louise-Marie DE RONCHEROLLES, veuve de Charles-Pierre-Louis de Salignac, Mis de la Mothe-Fenelon, et fille de Théodore, Mis de Roncherolles, et de Delphine-Adélaïde de Levis-Mirepoix. Il mourut à Paris, le 6 sept. 1870, sans laisser de postérité.

18. **Hamel** (André-Henri, Cte du), page du roi, officier de cavalerie, né le 17 avril 1807 ; il épousa, le 17 mai 1834, Marie-Adélaïde-Alix DE RONCHEROLLES, sœur de sa belle-sœur, et décéda le 6 août 1847, laissant : NOEMI-LOUISE-DELPHINE, née en 1835, mariée le 20 déc. 1854 à Louis de Gauthier, Vte de Savignac ; 2° MARIE-LOUISE-MATHILDE, née à Paris le 20 juin 1841, mariée le 1er juin 1875, à Jean-François-Henri de Ferrières, Mis de Sauvebœuf.

HAMELIN. Noms divers. Voir aussi **AMELIN**.

Hamelin (N.) était commandeur (præceptor) de la Lande Blanche (Vend.) au mois de mai 1222. (Chron. Par. Luçon. VI. p. 579).

Hamelin (N.), dit *le Franc Chevalier,* était décédé avant le 7 déc. 1266. (Dom. Font. Chât. de Thouars).

Hamelin (Jean) servit comme archer le 1er juil. 1375. (Notes de M. Henri Filleau).

Hamelin (Jean), sr de Laige et de Courbejarret, relevait, en 1418, du Cte de Montmorillon. (Arch. Nat. P. 1144. Montmorillon).

Hamelin (Barthélemy) était conseiller au parlement siégant à Poitiers dès 1420 et 1422. Il eut pour successeur Jean de Pérusse qui devint évêque de Luçon avant le 16 nov. 1433. (Arch. Hist. Poit. XXVI. p. 376-377).

Hamelin ou **Homaline** (Guillemette), veuve de Jean Barbe, avocat du roi à Poitiers, avait fait son testament le 16 mai 1477 et avait possédé une maison paroisse Ste-Opportune. (Arch. Vien. En. 672.671).

Hamelin (Jean), ayant la garde du château de Loches, fit partie de la montre passée en cette ville le 21 janv. 1568, sous la conduite de Louis Brossin, chev., sgr de Méré. (Dom. Villevieille. 26.284).

Hamelin (Richard) sr de la Fosse, épousa, vers 1600, Renée DE BOUSSIGNY, fille de Guillaume, Ec., sgr d'Ouzilly, et de Renée de Chesneau. Il en eut au moins : 1°. SYLVAIN, baptisé à Lathus (Vien.) le 9 oct. 1617, qui épousa Anne BARDIN, et en eut un fils GABRIEL, né le 20 juin 1646 et baptisé à Lathus le 18 août 1647 ; 2°. CATHERINE-ANNE, qui se maria à Lathus, le 19 fév. 1647, à Gabriel de Blanchard, Ec., sgr du Cluzeau. Richard et sa femme figurent dans une requête, avec plusieurs personnes des environs de Montmorillon, le 22 janv. 1622. (Rég. et Arch. Vien. E. 2 68.)

HAMELIN. Sgrs DE QUINGÉ. Famille des environs de Thouars sur laquelle nous n'avons recueilli que peu de renseignements. Voir aussi AMELIN.

Blason : d'or au chevron de sinople, chargé de 3 quintefeuilles d'argent. (Arm. du Poitou de d'Hozier). Voir ce blason, T.I., p. 62).

Hamelin (Jean) était prieur de l'aumônerie de la Madeleine de la Maison-Dieu de Parthenay en 1442-1450. (Ledain. Gâtine. p. 364).

Hamelin (Maurel) fut parrain à St-Médard de Thouars le 9 nov. 1588. (Note de M. J. Pallu du Bellay).

Hamelin (Anne), épouse d'Antoine Thibault, fit baptiser un fils à St-Laon de Thouars. Il a pour marraine SUZANNE Hamelin, qui, le 7 mars 1602, est mariée à Nicolas Demorans. (Id.).

Hamelin (Marguerite), était, le 10 fév. 1592, épouse de Mathurin Mariault. (Id.).

Hamelin (Gaspard), sr de St-Varent (D.-S.), procureur à Thouars, épousa Anne GUERY, dont il eut JEANNE, baptisée à St-Médard de cette ville le 20 avril 1601. (Il.).

Hamelin (Christophe), sr de Boisvert, élu, puis procureur du roi en l'élection de Thouars, mourut le 17 mai 1614, à la Chataigneraie, où il fut enterré. Il s'était marié d'abord à Marie ROBERT, puis à Renée DEMORANS. Il eut du premier lit : 1° PIERRE, baptisé à St-Médard (ainsi que les suivants), le 9 oct. 1601 ; 2°. JEANNE, baptisée le 11 juil. 1605 ; 3°. ANTOINETTE, baptisée le 13 avril 1607 ; 4° RENÉ, bap-

Digitized by Google

tisé le 17 déc. 1610; 5° CHRISTOPHE, baptisé le 24 nov. 1612 ; du second lit: 6°. MICHELLE, née posthume, baptisée le 21 janv. 1615, à St-Laon de Thouars. (Id.).

Hamelin (Gabrielle), épouse dès le 11 nov. 1624 d'Ambroise Chabert, s^r de Crucelles, fut inhumée à St-Médard le 28 nov. 1673, âgée de 68 ans. Elle avait eu un fils, baptisé le 11 fév. 1635, qui eut pour parrain et marraine AMBROISE et MARIE Hamelin. (Rég.).

Hamelin (Antoinette), était mariée à Pierre Frère, le 6 juil. 1631 ; elle fut marraine d'une fille Charbert, le 4 nov. 1638, et veuve, le 3 sept. de la même année. (Id.).

Hamelin (René), Ec., sgr du Pressoir (Mauzé-Thouarsais, D.-S.) et de la Brosse, arrêté par le sénéchal de Thouars, était poursuivi, le 14 oct. 1634 devant les Grands Jours du Poitou, comme complice de l'assassinat de Charles de Bremond. Il obtint des lettres de rémission qui, le 14 nov. 1634, devaient être communiquées au procureur du roi. Mais Marie de la Cressonnière, mère du dit Charles de Bremond, obtint une sentence qui le déboutait de ses lettres de rémission, le bannit pour trois ans des sénéchaussées d'Anjou et du Poitou, le condamnant à 480 livres parisis de réparations envers la dite dame et à 40 livres parisis d'amende envers le roi. La cour lui permit de résider pendant six semaines, avant l'exécution de son bannissement. (Mém. Stat. D.-S 1878. p. 246, 261, 283, 284.).

Hamelin (Marie) épousa, à St-Laon de Thouars, le 2 juin 1675, Jean Seigneuret, avocat au présidial de Poitiers. Leurs enfants eurent pour parrains : Jean Hamelin, s^r de Quingé, et Antoine Hamelin, s^r de la Gaucherie. (Note de M. Pallu du Bellay).

Hamelin (Marie), mariée à St-Laon, le 4 avril 1644, à Jean Marillet, s^r de la Poitevinière, en présence de JACQUES Hamelin, décéda le 24 oct. 1671. (Id.).

Hamelin (Jeanne), sœur de la précédente, fut marraine de sa nièce Jeanne Marillet, le 31 mai 1646. (Id.).

Hamelin (Mathée), veuve de Prégent Poirier, procureur du roi au grenier à sel de Richelieu, est citée dans un acte de N.-D. du château de Thouars, le 17 août 1694. (Id.).

§ I. — BRANCHE DE QUINGÉ.

1. **Hamelin** (N.) qui vivait au commencement du XVII^e siècle eut au moins pour enfants : 1° JEAN, qui suit ; 2° ANTOINE, rapporté § II.

2. **Hamelin** (Jean), s^r de Quingé (Pierrefitte, D.-S.), épousa, le 28 août 1629 (Barrion et Gaultreau, not. de la chatellenie de St-Mesmin), Renée BEAU, fille de René, s^r de la Restière, et d'Anne Brossard, sa première femme. Il assista, le 15 janv. 1641, au mariage de son frère et mourut, paroisse St-Laon de Thouars, le 13 juin 1661. Il eut pour enfants : 1° JEAN, qui suit ; 2° CATHERINE, baptisée à St-Laon le 21 janv. 1642 ; elle épousa, même paroisse, le 6 oct. 1658, Jérôme Marillet, s^r du Chiron-Maynard, intendant des maison et finances du duc de la Trémoille, qui assista, le 18 juin 1703, au mariage de son neveu Ambroise Hamelin ; 3° autre JEAN, s^r du Pressoir, marié avant le 4 fév. 1663, assista, le 3 fév. 1674, aux obsèques de sa mère ; 4° MARIE, baptisée le 25 fév. 1644 ; 5° AMBROISE, baptisé le 5 mars 1652.

3. **Hamelin** (Jean), s^r de Quingé, fut inscrit d'office, en 1700, à l'armorial du Poitou avec blason indiqué plus haut. Il avait épousé à St-Laon de Thouars, le 20 août 1660, Perrine GOURDON, fille de Mathurin et de N. Grabot, qui lui donna : 1° JEAN, baptisé à St-Laon de Thouars, (ainsi que les suivants), le 7 août 1661 ; 2° autre JEAN, baptisé le 6 sept. 1667 ; 3° EMMANUEL, baptisé le 25 mars 1672 ; 4° AMBROISE, qui suit ; 5° MARIE, baptisée le 7 sept. 1681 ; elle assista au mariage de son frère Ambroise, en 1703 ; 6° CATHERINE, mariée, avant 1703, à Louis Bouverier, s^r du Bois-Savary.

4. **Hamelin** (Ambroise), s^r de Quingé, baptisé à St-Laon le 8 juin 1675, épousa, paroisse St-Medard, le 18 juin 1703, Jeanne DUTERTRE DE LA COUDRE, fille de Pierre, huissier au présidial de Poitiers, et de Françoise Porcheron. Nous ignorons s'il a laissé postérité.

§ II. — BRANCHE DE LA GAUCHERIE.

2. **Hamelin** (Antoine), s^r de la Gaucherie (Coulonges-Thouarsais, D.-S.), fils puîné de N. Hamelin (1^er deg., § I), habitait le diocèse de Maillezais (Vend.), quand il épousa à St-Médard de Thouars, en présence de son frère, le 15 janv. 1641, Marie DU VERGER, fille d'Hélie, procureur du roi en la maréchaussée de Thouars. Il mourut avant 1669, laissant : 1° MARIE, baptisée (comme ses frères et sœurs), à St-Médard, le 24 janv. 1644, mariée le 4 mars 1669 à Nicolas Benesteau, de Bressuire ; 2° GABRIELLE, baptisée le 21 mai 1645 ; 3° MARGUERITE, baptisée le 6 fév. 1647, mariée le 12 mai 1671 à Nicolas Barrière, notaire ; 4° EMMANUEL, baptisé le 21 janv. 1652 ; 5° CATHERINE, baptisée le 3 mars 1653 ; elle était, le 6 nov. 1683, épouse de Claude Joubert, s^r de la Meslage, et mourut, veuve, le 16 fév. 1698 ; 6° JEANNE, baptisée le 30 août 1657 ; 7° autre GABRIELLE, baptisée le 18 fév. 1659 ; 8° PERRINE, baptisée le 21 oct. 1661. Ici s'arrêtent nos renseignements.

HAMELIN. Famille du Loudunais sur laquelle M. Roger Drouault nous a communiqué quelques renseignements.

Blason : inconnu.

Hamelin (Marie) était, en 1540, veuve de Jean Fanton, l'aîné, et possédait, comme telle, des terres à Bateviande, près Loudun. (Arch. Vien. H_2, 694).

Hamelin (Philibert), prêtre de Loudun, se fit protestant et fonda l'église réformée de Saintes, vers 1557. (Haag. France Protestante).

Hamelin (Nicolas), époux de Marie HERBELIN, eut au moins un fils JEAN, présenté au temple de Loudun le 24 nov. 1566. Il fut parrain, au même temple, le 15 mai 1567, de Jacques Groult, et le 8 nov. 1576, de Judith Fleurac (Rég. Par. Loudun), Jean, lieutenant pour le roi en l'élection de Loudun dès 1594, donna sa

Digitized by Google

procuration pour l'élection d'un conseiller au parlement protestant en 1598. Il était élu à Loudun en 1615 et sa fille, ANNE, épousa, par contrat du 21 sept. de cette année, Jacques de Ladvocat, Ec., sgr de Beauchamp. (Comm. de la Coutume du Poitou, par Jacques Baraud, p. 301). Jean était décédé avant le 15 août 1618, et JUDITH Hamelin, qui avait épousé, vers 1620, Nicolas de Chaulme, Ec., sgr de la Cour de Nueil, figura, le 15 déc. 1648, parmi les héritiers du dit Jean. (Arch. Vien. En. 159).

Hamelin (N.) épousa Madeleine DUMOTHEY, dont le fils fut baptisé au temple de Bauçay, le 11 oct. 1579. (Gén. Dumothey).

Hamelin (Marc), valet de chambre du roi de Navarre, épousa, en oct. 1570, au temple de Loudun, Henriette DE SOLOMEAU, fille de François, Ec., sgr de la Blanchardière. (Rég. protestants).

Hamelin (Olivier) avait épousé Marie MILLOCHEAU, qui, étant sa veuve, assistait, le 6 juin 1660, en qualité de tante, ainsi que MARIE Hamelin, veuve de Pierre Millocheau, au contrat de mariage de Pierre Fournier, s^r de Boissayrault avec Marie Millocheau. (Carrés de d'Hozier. 271. Fournier).

Hamelin (Jean), avocat à Loudun, fut inhumé le 12 oct. 1682, laissant, croyons-nous, de Jeanne BOURREAU, qu'il avait épousée à Loudun, le 5 fév. 1679, un fils JEAN, qui épousa, vers 1720, Suzanne DUMOUSTIER, fille de François, s^r du Chilou. (Rég. et Gén. Dumoustier).

1. **Hamelin** (Etienne), marié vers 1550 et décédé avant 1570, eut au moins pour enfants: 1° MATHIEU, qui suit; 2° CLAUDINE, mariée au temple de Clison, en oct. 1570, à Pierre Doujon, de Saumur. (Rég. protest.).

2. **Hamelin** (Mathieu), s^r de St-Florent et de Nueil (Nueil-sur-Dive, Vien.), contrôleur des guerres, ancien et député de l'église réformée de Loudun et y demeurant le 10 août 1590, avait épousé au temple de cette ville, en oct. 1570, Marie DE TURGIS, fille de Jean, et en eut: 1° ANNE, mariée le 22 mars 1592 à Jean d'Armagnac, chev., sgr de la Mothe de Nouatre, gouverneur de Loudun, et décédée avant le 12 avril 1628; 2° croyons-nous, RENÉ, qui suit.

3. **Hamelin** (René), sgr de St-Florent, élu à Loudun, épousa, vers 1600, Claude *alias* Catherine SÉNÉCHAL, dont il eut: 1° FRANÇOIS, s^r de la Ville, conseiller du roi et élu en l'élection de Loudun; il épousa, le 17 avril 1643, Marguerite CURIEUX, fille de Jean, praticien, et de Renée Marchand, et en eut: *a*) MARGUERITE, mariée, le 22 mai 1662, à Guillaume Drouin, sgr du Bois du Chillou, et décédée le 22 mars 1682; *b*) GUILLAUME, curé de Champigny-sur-Veude; *c*) MARIE, fille de la Charité; *d*) autre MARGUERITE, épouse de N. Dupont; *e*) N., mariée, vers 1670, à N. Faucher, sgr de Restigny; *f*) FRANÇOISE, épouse, vers 1670, de Paul Fournier, s^r du Bois, et décédée le 13 nov. 1727, à 78 ans; 2° croyons-nous, RENÉ, qui suit; 3° GEORGETTE, mariée, vers 1660, à Jean Esbaupin, Ec., sgr de Gatebourse.

4. **Hamelin** (René), s^r de Prélong et de Presbourg, épousa, le 4 mai 1650, Jeanne CHESNEAU, fille de René, sgr des Terreaux, conseiller du roi au balliage de Loudun, qui lui donna: 1° RENÉ, qui suit; 2° HÉLÈNE, mariée, le 29 mai 1681, à Ternay (Vien.), à Jacques Michelet, du diocèse de la Rochelle.

5. **Hamelin** (René), de la paroisse de Ternay, épousa, le 27 fév. 1683, Marguerite HERBAULT, dont il eut: 1° JEANNE, baptisée à Ternay (ainsi que les suivants) le 26 janv. 1684, marraine le 2 fév. 1696; 2° RENÉ, baptisé le 20 mai 1686; 3° ANDRÉ, baptisé le 24 déc. 1688; 4° GUILLAUME, qui suit; 5° MARGUERITE, baptisée le 13 mars 1696; 6° autre RENÉ, baptisé le 13 août 1698.

6. **Hamelin** (Guillaume), baptisé à Ternay le 17 oct. 1693, épousa à Loudun, le 8 fév. 1723, Jeanne FOURNIER, fille de Joseph, s^r de la Baste. Il en eut au moins JEANNE, qui, habitant Montreuil-Bellay, épousa, par contrat du 3 mai 1747, Hugues-Gabriel Pousset, fils d'un avocat de Loudun.

Dans des notes sur les familles de Loudun, Eugène Balleyguier (Eugène Loudun) croyait que la famille de l'amiral Hamelin descendait des Hamelins de Loudun, mais le Vte Révérend, dans son ouvrage, Titres et Confirmations de titres, 1er, p. 349, prouve que les ancètres de l'amiral étaient originaires de Normandie.

HAMELIN, sgrs de Nazé ou Mazé et de Champrobert. Famille de l'élection de Saumur, maintenue dans sa noblesse en 1667.

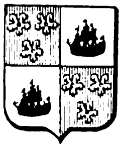
Blason: d'azur au lion rampant de gueules, armé, lampassé et couronné d'or. (Abb. Chambois et Paul de Farcy).

Hamelin (Claude), chev., sgr de Nazé, demeurant dans la paroisse de Vivy, élection et ressort de Saumur, marié le 29 oct. 1647 à Marie LEBŒUF, assigné devant Voisin de la Noyraye, le 5 sept. 1668, « dit qu'il entend « maintenir la qualité d'écuyer et qu'il est issu d'un cadet de sa maison et qu'il ne reste « de la dite branche que MARIN Hamelin, son « frère, et lui et sa famille, et que de la branche aînée, il ne reste plus que CLAUDE Hamelin, femme de Louis Testu, Mis de Balincourt ». Ses pièces lui furent rendues le 26 sept. 1666 et il fut maintenu le 29 mai 1667, avec son frère ROBERT, Ec., sgr de Champrobert, ayant justifié de leur noblesse depuis l'année 1470. (Abb. Chambois et Paul de Farcy).

HAMILTON. Ancienne maison d'Ecosse qui s'est divisée en plusieurs branches dont l'une d'elles a été titrée ducs de Chatellerault. Par suite d'une alliance avec une Hamilton, une branche de la maison Douglas, également originaire d'Ecosse, a été substituée aux titres de ducs d'Hamilton et de Chatellerault, reconnue par Charles X, en 1826, et confirmée par décret impérial du 20 avril 1864.

Les renseignements qui nous ont servi à la rédaction de cet article sont extraits de l'ouvrage du P. Anselme, T.V. et IX, de l'Histoire de Chatellerault de l'abbé Lalanne, de l'Annuaire de la Noblesse de 1844 et des Titres et Confirmations de Titres 1830 à 1908, du Vte Révérend.

Digitized by Google



Blason : Ecarleté au 1er et 4 de gueules à 3 quintefeuilles percées d'hermines 2 et 1, qui est Hamilton ; aux 2e et 3e d'argent au vaisseau de sable, qui est d'Arran.

La branche de Douglas substituée aux ducs d'Hamilton et de Chatellerault, ajouta son blason, qui est : d'argent au cœur de gueules, surmonté d'une couronne royale, au chef d'azur chargé de 3 molettes d'argent, à celui des Hamilton et l'établit ainsi : Ecartelé aux 1er et 4 contre écartelé d'Hamilton ; 2e et 3e de Douglas.

Hamilton (Jacques), Cte d'Arran, protecteur, gouverneur et seconde personne du royaume d'Ecosse, reçut en don, à titre héréditaire, le duché de Chatellerault du roi Henri II, par lettres données à St-Germain-en-Laye, le 8 fév. 1548, régistrées le 2 avril suivant. Ce don lui fut fait pour le récompenser d'avoir fait consentir les états d'Ecosse au mariage du Dauphin de France (depuis François II) avec Marie Stuart, reine d'Ecosse, dont il était tuteur. Marié à la fille du Cte de Morton, le duc de Chatellerault, comme nous le verrons à l'article de son fils, vit son duché confisqué et mourut en 1576, laissant plusieurs enfants, entre autres : 1° JEAN, qui suit ; 2° CLAUDE, tige des Mis d'Abercorn.

Hamilton (Jean), Cte d'Arran, Mis Hamilton et duc de Chatellerault ; il était parmi les otages envoyés en France comme garants de la fidélité des protestants écossais. Il était un huguenot très zélé et fit bientôt de la ville de Chatellerault un lieu de réunion pour les religionnaires. Sa maison de la Berlandière (Naintré, Vien.), fut transformée en un lieu d'assemblée secrète où se réunissaient les réformés de la contrée ; la chapelle du château devint un temple où ils venaient recevoir la doctrine que leur enseignait un ministre recruté à Poitiers. Le duc de Guise, informé des menées du Cte d'Arran, le fit arrêter dans son château et conduire à la prison de Vincennes d'où il s'échappa. (Hist. Chatellerault II, p. 10). Il avait été nommé pour représenter le pays chatelleraudais à l'assemblée des Etats tenus à Poitiers, avec plusieurs autres personnages, entre autres Charles Tiercelin de la Roche du Maine, chatelain de Chitré, etc... A sa sortie de Vincennes, il recommença ses menées avec les réformés ; il trempa dans la conspiration d'Amboise, mais put échapper à Montpezat, sénéchal du Poitou et du Chatelleraudais, qui avait reçu l'ordre de le prendre mort ou vif, et se rendit en Ecosse, où il se mit à la tête du parti protestant. Son père, qui, jusque là, avait toujours résisté aux sollicitations de son fils, qui voulait l'entraîner dans son parti, finit par céder et passa du côté des fédérés. La cour de France, indignée de cette défection, confisqua le duché de Chatellerault et le réunit à la Couronne. Mais la maison d'Hamilton en conserva toujours le titre, et, après avoir protesté à plusieurs époques des règnes de Louis XIV et de Louis XV, obtint 12.000 livres de rente sur le trésor royal. Le nom de la femme de Jean est ignoré, mais il eut pour fils : JACQUES, qui suit.

Hamilton (Jacques), Mis d'Hamilton, duc de Chatellerault, etc., chev. de la Jarretière, mourut le 2 mars 1624, laissant d'Anne CUMINGHAM, fille de Jacques, Cte de Glencarne, plusieurs enfants, entre autres : JACQUES, son fils aîné, qui suit.

Hamilton (Jacques), Mis d Hamilton, duc de Chatellerault, etc., chev. de l'ordre de la Jarretière, naquit le 19 juin 1606. Favori du roi d'Angleterre, Charles 1er, qui le fit son chambellan et son écuyer, et le créa duc d'Hamilton lorsqu'il l'envoya pour la troisième fois en Ecosse afin d'y apaiser les troubles. Il fut condamné à mort par Cromwell et eut la tête tranchée le 9 mars 1649. Il avait épousé Marie FIELDING, fille de Guillaume, Cte Dinbegh, dont il eut trois fils morts jeunes et deux filles dont ANNE, qui suit.

Hamilton (Anne), duchesse de Chatellerault, épousa le 29 avril 1656, Guillaume Douglas Cte de Selkirk. Par leur contrat de mariage, il fut convenu que leurs enfants porteraient le nom d'Halmiton. Le roi Louis XIV, par lettres patentes de janv. 1657, rétablit en sa faveur la pension de 12.000 livres que touchait son oncle comme indemnité pour le duché de Chatellerault. Guillaume fut créé duc d'Hamilton par Charles II le 20 sept. 1660 et chev. de la Jarretière en 1682 sous Jacques II. Il mourut le 18 avril 1694. Anne Hamilton lui survécut pendant 4 ans et eut de lui plusieurs enfants, dont l'aîné, JACQUES, qui suit.

Hamilton (Jacques-Douglas), Cte d'Arran, puis duc d'Hamilton et de Chatellerault à la mort de sa mère, fut toujours attaché aux intérêts de Jacques II. Il était l'un des seize pairs d'Ecosse, député au parlement d'Angleterre, lord lieutenant du Cté de Lancastre et conseiller du conseil privé. Nommé ambassadeur en France, il se proposait de toucher les arrérages dus pour la non jouissance du duché de Chatellerault depuis 154 ans, soit une somme de 1.700.000 livres que la reine d'Angleterre avait demandé avec instance pour lui, lorsqu'il fut tué en duel le 15 nov. 1712. Il avait épousé d'abord Anne SPENCER, fille de Robert, Cte de Sunderland, dont il eut deux filles mortes jeunes, puis Elisabeth DE BRUMLEY, fille de Gérard, lord Digay, dont entre autres enfants JACQUES, qui suit.

Hamilton (Jacques-Douglas), duc et Mis d'Hamilton, en Ecosse, duc de Chatellerault, vint en France en 1723 et abandonna toutes ses prétentions sur la terre de Chatellerault, tant en principal qu'arrérages, pour la somme de 168.000 livres, mais il en conserva toujours le titre pour lui et ses successeurs. Il épousa N. DE COCHRAN, fille de Jean, Cte de Dundonald, et d'Anne Murray, et devint veuf en 1725, laissant : N., qui suit.

Hamilton (N.-Douglas), duc d'Hamilton en Ecosse, Mis de Clydesdale, duc de Chatellerault, naquit à Edimbourg en 1725. Nous ignorons le nom de sa femme, mais il eut au moins, ARCHIBALD, qui suit.

Digitized by Google

Hamilton (Archibald-Douglas), duc d'Hamilton, Mis de Clydesdale, Cte d'Arran en Ecosse, duc de Chatellerault, épousa la fille du Cte de Galloway et mourut en 1819, laissant un fils unique, ALEXANDRE, qui suit.

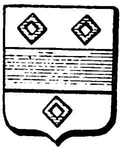
Hamilton (Alexandre-Douglas), duc d'Hamilton, Mis d'Hamilton, de Douglas et de Clydesdale, Cte d'Arran, d'Angus et de Lanark en Ecosse, fut reçu à la cour de Charles X sous le titre de duc de Chatellerault. Il était né le 12 oct. 1767 et épousa le 26 avril 1810 Suzanne-Euphémie BECKFORD, fille de William, Esq. dont il eut : 1° WILLIAM-ALEXANDRE-ANTONY-ARCHIBALD, qui suit ; 2° SUZAN-CATHERINE-HARRIET, née le 9 juin 1814, mariée le 27 fév. 1832 à Henry Pelhem, Cte de Lincoln.

Hamilton (William-Alexandre-Antony-Archibald-Douglas), duc d'Hamilton et de Brandon, Mis d'Hamilton, de Douglas et de Clydesdale, Cte d'Angus et d'Arran, etc., duc de Chatellerault, né le 15 fév. 1811, mort à Paris le 18 juil. 1863, avait épousé à Baden, le 23 fév. 1843, Marie-Amélie-Elisabeth-Caroline DE BADE, fille de Charles-Louis-Frédéric, grand duc de Bade, et de Stéphanie-Louise-Adrienne-Napoléone de Beauharnais, dont il eut : 1° GUILLAUME-ALEXANDRE-LOUIS-ETIENNE, qui suit ; 2° CHARLES-GEORGES-ARCHIBALD, né à Londres le 18 mai 1847, marié à Eudoxie SOUKHANOW, et mort à Londres, le 2 mai 1886, sans postérité ; 3° MARY-VICTOIRE, née le II déc 1850, mariée : 1° au château des Marchais (Aisne), le 21 sept. 1869, à Albert-Honré-Charles de Grimaldi, prince de Monaco (mariage annulé en cour de Rome le 3 janv. 1880) ; 2° à Florence, le 3 juin 1880, à Tassilo, Cte de Festetics de Tolnac.

Hamilton (Guillaume-Alexandre-Louis-Etienne-Douglas), duc d'Hamilton et de Brandon, duc de Chatellerault, Cte d'Angus, d'Arran, etc., fut confirmé dans le titre héréditaire de duc de Chatellerault par décret impérial du 20 avril 1864. Né à Londres, le 12 mars 1845, il épousa à Londres, le 11 déc. 1873, Mary-Louise-Elisabeth MONTAGU, fille de William-Drago, duc de Manchester, et de Louise-Frédéricke-Auguste d'Alton, et mourut à Alger, le 15 mai 1895, laissant une fille unique : MARY-LOUISE, née à Londres le 1er nov. 1884, mariée au même lieu, le 14 juin 1906, à James Graham, Mis de Graham, fils du duc de Montrose.

Le titre de duc de Chatellerault a été repris, mais sans arrêté de transmission et d'investiture en France, par une branche cadette de la maison de Douglas qui a relevé, en Angleterre, en 1885, les pairies et titres de la branche aînée.

HAMON. Noms divers.



Blason : Une famille de ce nom portait : d'argent à la fasce d'azur accompagnée de 3 macles de même.

Hamon (N.). sgr de la Talbatière (St-Pierre-des-Eglises, Vien.), à cause de sa femme Jeanne RANCON, rendit hommage de cette terre à l'évêque de Poitiers, comme sgr de Chauvigny, le 28 avril 1309. Il était aussi, à la même époque. sgr du fief de la dime des Groges (St-Pierre-des-Eglises) et du Petit Benac. (Gd Gauthier, p. 182-185).

Hamon (Jehanin) de Chatellerault, se disant noble, fut taxé pour n'avoir pas servi au ban des nobles du Poitou de 1437. (Bans et arrière bans).

Hamon (Léonarde de), veuve de Pierre de Berthenies, au nom d'Hilaire de Berthenies, sa fille, constitua une rente de 40 sous sur une maison près de celle des Trois Rois, à Poitiers, en 1460. (Arch. Vien. G. 1760. Chapitre de St-Pierre le Puellier).

Hamon (Guillaume) était sgr du Mortier Gournalon et fit rendre aveu, aux assises de Tiffauges, le 30 juin 1464. par Amaury Esgageau, de la moitié par indivis de la Mortière. (Dom. Villevieille. Titres Origin. XVI, p. 13).

Hamon (Estier) servit en archer le 9 avril 1471. (Note de M. H. Filleau).

Hamon (Etienne), peut-être le même que le précédent, servit également en archer le 23 oct. 1485. (Id.).

Hamon (Joachim), époux de Marie DE MAUMUSSON, reçut déclaration de biens, à cause d'elle, le 30 mai 1545. (Chartrier de Bouzillé, M.-et-L.).

Hamon (Michel) possédait indivisément la maison des Humeaux, sise à Moutiers-sous-Chantemerle (D.-S.), à cause de sa femme, Marie DE MESSAC, avec d'autres membres de la famille de Messac. Ils la vendirent par trois contrats différents : le premier du 30 juil. 1576, passé à Nantes, le second le 30 mars 1581, passé à Vihiers et le troisième, du 20 août 1582, passé à Argenton. (Arch. Nat. Moutiers-sous-Chantemerle).

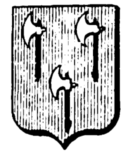
Hamon (Jacques), demeurant au bourg de St-Germain de Prinçay (Vend.), fit déclaration d'une maison à Thorigné (Vend.), le 12 sept. 1609. (Arch. Nat., P. 773. 71B).

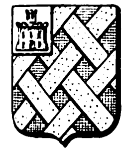
Hamon (Marie) avait épousé Antoine Rogier, Ec., sgr du Vergnay et de Monts, conseiller du roi, juge-magistrat au présidial de Poitiers, dont un enfant baptisé à St-Porchaire, le 31 mars 1624. (Rég.).

Hamon (Marie), épousa Pierre Chaigneau qui, à cause d'elle, était sgr du fief de Beauregard (St-Vincent d'Esterlanges, Vend.), en 1658. (Bibl. Nat. Nouv. Acquis. Fses. 5036. Marchegay).

HAMON. Famille de Bretagne qui, par suite de son alliance avec la maison de Surgères, au XVIe siècle, a possédé de belles et nombreuses terres en Poitou. Elle s'est éteinte dans la maison de Maillé-Brézé, à qui elle apporta à son tour les terres des Surgères. M. l'abbé Bourdeaut, alors vicaire de Ste-Anne de Nantes, nous a communiqué de nombreuses notes sur cette famille, qui sont complétées par celles conservées en notre cabinet.

Digitized by Google





Blason : de gueules à trois haches d'armes d'argent, emmanchées de sable, posées 2 et 1. (Abbé Bourdeaut et Armor. vendéen). L'évêque de Nantes, François Hamon, écartelait : de... à 3 huches de... posés 2 et 1. (Id. Missel imprimé à l'usage du diocèse de Nantes). *Alias* : de sable fretté d'or au canton d'argent chargé d'un château de gueules. (Travers. Hist. du diocèse de Nantes, T. II).

1. **Hamon** (Olivier), bourgeois de Nantes, sgr du Bouvet (Port-St-Père, Loire-Inf.), vers 1430 avait une sœur, GERVAISE, qu'il maria à Edouard de Goulaine, sgr de la Berrière, et à qui il donna les terres du Bouvet et de la Courbe (St-Julien de Concelles, Loire-Inf.). Le 21 mars 1460, il acquit de Jean de Volvire, sire de Ruffec, la terre et sgie de Port en Vretays et de Trontemou, paroisses de St-Sébastien d'Aigne et de Rezay, près Nantes, dont Joachim Rouault, sgr de Boiménard, maréchal de France, et Françoise de Volvire, sa femme, firent le retrait lignager, le 14 fév. 1466. (D. Font. VIII, p. 211. Chât. de la Flocellière). Olivier avait été déchargé, le 10 juil. 1430, par le duc de Bretagne, Jean V, de la ferme du denier pour livre qu'il avait prise pour trois ans des bourgeois de Nantes. (R. Blanchard. Actes de Jean V, n° 1846). Il avait épousé Perrine LE FERROND, fille de Geoffroy, ancien trésorier général de Bretagne, et était décédé dès 1463, car la dite Perrine Le Ferrond est appelée en procès comme tutrice de ses enfants, devant la cour de Nantes. (Arch., Loire-Inf., B_3 23). Il avait eu pour enfants : 1° GUILLAUME, qui suit ; 2° GEFFRIONNE, dont la destinée est inconue.

2. **Hamon** (Guillaume), sgr du Bouvet et de la Gillière (La Haie-Fouassière, Loire-Inf.), servit en homme d'armes en 1464 et fut employé à la garde de Clisson avec deux archers, devint capitaine du Loroux-Bottereau en 1484, sous le duc de Bretagne François II et vivait encore en 1498. Marié à Guillemette GUIBÉ, fille d'Adenet et d'Olive Landais, il en eut plusieurs enfants qui sont : 1° FRANÇOIS, suit ; 2° autre FRANÇOIS, nommé évêque de Nantes sur la démission de son oncle, le cardinal Robert Guibé, donnée à Rome, le 29 juin 1511, en sa faveur. Il assista et signa, comme évêque élu, au concile de Latran. Il prit possession, par procureur, de son évêché, le samedi 14 fév. 1512, et fit son entrée à Nantes en 1516. Il est l'auteur d'un nouveau bréviaire, d'un nouveau missel et d'un nouveau rituel nantais. Il mourut en sa maison de campagne de Chassay en Thouaré, près Nantes, le 7 janv. 1532. Il était abbé commendataire de plusieurs abbayes, entre autres de celle de la Grennetière, au diocèse de Luçon, dont il ren dit hommage le 12 juil. 1529, à Germain Fourcher, Ec., sgr de Thenie et de St-Porchaire. (D. Font. IX, p. 373. Abb. de la Grennetière) ; 3° ANDRÉ, archidiacre de Nantes, vicaire général de son frère, en 1511 ; il fut élu évêque de Vannes, sur la présentation de la Reine Anne de Bretagne, par le chapitre de Vannes. Mais le 21 nov. 1523, le Pape Léon X donna cet évêché au cardinal des Quatre Couronnes, Laurent Pucci. Les deux concurrents passèrent un concordat. Laurent Pucci garda les principaux droits de la dignité épiscopale, mais abandonna une partie du pouvoir à André Hamon, qui jusqu'à sa mort fut appelé « Evêque élu de Vannes ». Il fit son testament le 9 mai 1522 et mourut dans la même année ; 4° RENÉ, protonotaire apostolique et conseiller de la Reine Anne de Bretagne en 1513, avait été abbé commendataire de Paimpont et chanoine de la collégiale N.-D. de Nantes en 1506. Il était curé de Vieillevigne, près Rocheservière, quand il mourut en 1521 ; 5° OLIVIER, sgr de la Gillière ; il épousa, par contrat du 8 juil. 1494 (Bionneau, not.), Françoise D'AUBIGNÉ, fille de feu de François, Ec., sgr de la Jousselinière, et de feu Marie Paumart, dont il eut : *a*) PIERRE, sgr de la Gillière, qui, en 1532, était en procès contre Jean de Bintin ; *b*) FRANÇOISE, dame de Lucinière, etc., mariée avant juil. 1520, à Hardy de Jaucourt, sgr de Villarnoul, bailli de Macon. Elle mourut le 12 fév. 1571 ; 6° ISABEAU, religieuse, abbesse de St-Georges de Rennes, nommée par le Pape en 1523. Elle travailla à la réformation de son abbaye ; 7° FRANÇOISE, mariée à François Goheau, sgr de Souché, de St-Aignan, des Jamonnières en l'Ile de Bouin, par héritage et descendance des Le Ferrond.

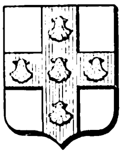
3. **Hamon** (François), Chev., sgr de Bouvet, de Bonneuil et de la Gillière, vice-amiral de Bretagne en 1501, partit pour l'Italie au mois d'août 1510 pour rejoindre l'armée française. Il fut capitaine de la ville de Cony en 1512 et capitaine de Fougères en 1517 et mourut vers 1520. Il avait épousé en 1516 Renée DE SURGÈRES, fille de René et de Philippe de Belleville, qui lui apporta les terres de la Flocellière (Vend.), St-Paul-enPareds (Vend.), Cerizay (D.-S.) et autres lieux, et qui se remaria en 1523 à Péan de Brye, chev., sgr de Brie-Serrant, en Anjou. François avait eu de son mariage : 1° JEAN, qui suit ; 2° FRANÇOISE, dite parfois JEANNE, mariée par contrat du 2 déc. 1539 (Godebert, not. à Serrant en Anjou), à Jean Bouchard d'Aubeterre, Chev., sgr de St-Martin de la Coudre ; elle devait recevoir 5.000 livres pour sa part dans le partage des successions de ses père et mère.

4. **Hamon** (Jean), Chev., sgr du Bouvet, de la Flocellière, St-Paul-en-Pareds, Cerizay, Rocheservière, etc., acheta, par l'entremise de son tuteur, François Hamon, évêque de Nantes, le 6 avril 1531, de François de Volvire, sgr de Ruffec, la sgie de Rocheservière. En juin 1532, il reçut une première offre de retrait lignager de la part de René du Bellay, Ec., sgr de Gonnort et de Liré. Le 13 sept. 1536, une sentence rendue par Louis Chambret, sénéchal de Thouars, débouta René de Volvire des prétentions qu'il faisait valoir au retrait lignager de Rocheservière, vendue par François de Volvire, son père. (D. Font. VIII, p. 279. Chât. de la Flocellière). Jean Hamon fit son testament en faveur de sa femme, le

Digitized by Google

6 juil. 1549, et mourut le 10 janv. 1552, étant chevalier de l'ordre du roi, d'après Dom Fonteneau. Il avait épousé Jeanne DE PENNEVAIRE ou PENNEVERRE, fille unique de Léon, Ec., sgr de Lespoux et de St-Martin-Lars, et de Gabrielle de Chausseraye, dont il eut une fille unique : ROBINETTE, née le 20 janv. 1550, dame d'honneur de la reine Louise de Lorraine, femme d'Henri III ; elle assista par procuration au procès-verbal de la Coutume du Poitou en 1559. Elle épousa, le 15 sept. 1567, à Cerizay, Claude de Maillé, chev., sgr de Brezé et de Milly, qui fut tué à la bataille de Coutras, le 20 oct. 1587, et lui apporta toutes les terres dont son père avait hérité de Renée de Surgères, sa mère. Le 28 nov. 1595, elle prenait le titre de Dame de Milly, Cerizay, la Flocellière, St-Cyprien près Bressuire, Rocheservière, Lespoux, La Vergne, St-Martin-Lars, la Guichardière et Legeon. (D. Font. Arch. du château de Thouars). Elle rendit aveu à la Tour de Maubergeon, le 23 mars 1601, pour le château et la terre de la Flocellière (Id.) et vendit cette terre à René de la Lande, dit de Machecoul, sgr de Vieillevigne, en cette même année 1601. Elle transigea, le 2 nov. 1609, avec Josias Bouchard d'Aubeterre, au sujet de la somme de 5.000 livres que Renée de Surgères, mère de Jean Hamon, frère aîné de Françoise Hamon, avait autrefois promise à Jean Bouchard d'Aubeterre et Françoise Hamon, pour les successions paternelle et maternelle de la dite Françoise. (D. Font. VIII, p. 307. Chât. de la Flocellière). Robinette mourut le 20 janv. 1613.

HANGEST (de). Famille de Picardie, connue dès le XII[e] siècle, et qui a donné un grand échanson, deux grands maîtres des Arbalètriers, un maréchal de France, etc., etc. Nous citons quelques personnages de cette maison qui ont joué un rôle en Poitou ou y ont contracté des alliances.



Blason : d'argent à la croix de gueules, chargée de 5 coquilles d'or. (P. Anselme. VI, p. 737).

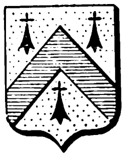
Hangest (Jean de), sgr de Hangest et d'Avesnecourt, fils aîné de ROGUES, maréchal de France, et d'Isabeau DE MONTMORENCY, sa première femme, fut capitaine général du Poitou et de la Saintonge en 1354. Il fut envoyé de Chauvigny, par le Dauphin, au secours de Poitiers, le lendemain de la bataille de Maupertuis, le 20 sept. 1356. (Mém. Ant. Ouest. 1897, p. 280).

Hangest (Aubert de), frère puîné du précédent, fut tué à la bataille de Maupertuis (1356) et enterré aux Jacobins de Poitiers, du côté gauche du grand autel, près du maréchal de Clermont. (Bibl. Nat. Fonds latin. 17.147).

Hangest (Hélène de), dame de Magny, fille de JACQUES, sgr de Genlis chambellan du roi, et de Jeanne-Marie DE MOY, n'était âgée que de 16 ans, lorsqu'elle épousa, le 10 fév. 1499, Artus Gouffier, duc de Roannez, Cte d'Etampes et de Caravas, B[on] de Maulevrier, sgr de Boissy, Oiron, etc. Elle était d'une intelligence supérieure aimant les arts, et eut sa part de la salutaire influence que son mari exerça sur son royal élève, François 1[er]. Aussi ce dernier lui témoigna autant d'affection que de respect, même après qu'elle fut veuve. C'est à elle qu'il confia son second fils (le futur Henri II) aussitôt après sa naissance, et lui attacha Claude Gouffier, son fils aîné. Devenue veuve en 1519, Hélène de Hangest, qui résidait assez souvent l'été au château d'Oiron (D.-S.), que son mari avait résolu de bâtir, réalisa ce projet en partie avec l'aîné de ses enfants. D'après B. Fillon, elle s'occupa de la fabrication des faïences et avait un potier attaché à sa personne. Elle mourut le 26 janv. 1537, et demanda à être enterrée à Oiron dans le même tombeau que son mari. Par un sentiment d'humilité assez rare de son temps, elle avait ordonné qu'on ne lui fit pas de statue et qu'une simple plaque de bronze, scellée dans le pavé, à côté du mausolée d'Artus Gouffier, rappela seule sa mémoire. On y lissait cette épitaphe : Ci. gist. Dame. Hélène. de. Hangest. veuve. Mr. Le. grand. maistre. de. Boisy. qu'elle. ayma. uniquement. en. sa. vie. et. ploura. dix huit. années. Priez. Dieu. pour. elle.
(Voir pour plus de détails (avec réserves) "*L'art de terre chez les Poitevins*" de Benjamin Fillon).

Hangest (Françoise de), épousa, vers 1550, Guyot Pot, Ec., de la branche de Rhodes (de la Porte. Gén. Pot. p. 18) ;

HANNE (DE ou DE HANNES). Famille originaire d'Allemagne, établie au pays Thouarsais au milieu du XV[e] siècle ; maintenue en sa noblesse en 1667 et 1715, et éteinte dans les Maillé de la Tour Landry, au commencement du XIX[e] siècle. Les éléments de cette généanalogie sont extraits pour la plus grande partie des Carrés de d'Hozier (T. 329) et du Nouveau d'Hozier (T. 182), complétés par les notes données par M. C. Puichaud dans la *Revue du Bas-Poitou* (12[e] année. p. 207-209) et celles conservées en notre cabinet.



Blason : d'or au chevron d'azur accompagné de 3 mouchetures d'hermines de sable, posées 2 et 1. (Carrés de d'Hozier. 329).

Hannes (Benjamin de), s[r] de la Chevillonière, épousa, vers 1610, Charlotte BRESLAY, fille de René, Ec., sgr des Liardières, et de Renée Bodineau (Gén. Breslay).

Hannes (Louis de), Ec., sgr de la Chauvière, était marié, vers 1650, à Suzanne DESPREZ, fille de Daniel, Ec., sgr de la Fosse, et de Françoise de Sauzay. (Gén. Desprez).

Hannes (Guillaume-Frédéric de), maréchal des logis de la compagnie des gendarmes de Mgr le Dauphin, donna reçu pour le paiement de 6 mois de pension à lui accordée par Sa Majesté, le 20 mai 1671 et les 10 juin et 31 déc. 1676. (Bibl. Nat. P.O. 1475, Doss. 33.423).

Hannes (Pierre de), d'après un retrait lignager fait en 1702 par Jacques-Robert Landerneau, Ec., sgr de la Rochelinière, paraît avoir épousé Suzanne LANDERNEAU, tante du dit sgr de la Rochelinière. (Note de M. de la Débuterie).

Digitized by Google

1° **Hannes** (Jean de), Ec., sgr de la Fontaine (Mauzé-Thouarsais. D.-S.) obtint du roi des lettres du 16 janv, 1457, données à Tours et entérinées à Poitiers le 31 janv. 1457, en faveur de sa noblesse telle qu'il en jouissait en Allemagne. Ces lettres du roi Charles, adressées au sénéchal du Poitou et aux élus sur le fait des aides, à la requête du dit Jean de Hannes, disent qu'il est noble, extrait de noble lignée d'Allemagne, vivant noblement et qu'il a servi le roi en plusieurs occasions, tant en la compagnie du Vte de Thouars que d'autres et qu'il doit être exempté de la taille dans la paroisse où il habitait et où on l'avait imposé. (Carrés de d'Hozier. 329). C'est lui qui, qualifié sgr de Pas de Jeu (D.-S.), servit en archer en 1491. (Notes de M. Henri Filleau).

Nous ignorons le nom de sa femme, mais il a du avoir pour enfant Pierre, qui suit.

2°. **Hannes** (Pierre de), Ec., acquit certains domaines de Florent Olivier, le 11 fév. 1506, devant Surin, not., et eut pour fils: Mathurin, qui suit.

3°. **Hannes** (Mathurin de), Ec., qui est rapporté comme ayant vécu noblement, était décédé en 1549, date du partage de sa succession. (Alf. Richard. Vérificat. des privilèges pour l'élect. de Niort). Il eut pour enfants: 1°. François, qui suit; 2°. Renée, qui partagea noblement avec son frère François la succession de ses père et mère; 3°. Mathurin, Ec.,; 4°. Jean, Ec., qui, avec leur frère François, recevaient une sentence du bailli de Loudun, le 24 avril 1553.

4°. **Hannes** (François de), Ec., sgr de la Fontaine, fit une acquisition le 9 juil. 1528, devant Bosselin, reçut donation de Jean Deieu, (?) passée à Thouars, le 26 juil. 1533, et une sentence du bailli de Thouars, le 24 avril 1553, avec Mathurin et Jean de Hannes, que nous croyons ses frères. Il avait épousé, par contrat du 7 janv. 1553, (Lacombe, not. à Loudun), Elisabeth de Castello, fille de N., sgr de Jussay. Il fit encore un acquêt, le 11 nov. 1557 (Samoreau, not., à Vançay) et Allain de Castello, Ec., lui fit une cession, le 14 mai 1561, devant Chartin, not. à Melle. Il eut au moins pour fils: François, qui suit.

5°. **Hannes** (François de), Ec., sgr de la Fontaine, épousa, par contrat du 2 oct. 1583 (Brochard et Bodin, not. à Secondigny), Jacquette de la Voyrie, fille, croyons-nous, de Maurice, Ec., sgr du Buignon, et de Marie Muzeau; il représenta ses titres de noblesse devant Huault de Montmagny, le 2 avril 1599. Il partagea noblement à Coulonge, le 22 oct. 1602 avec Claude Aubeneau et autres cohéritiers, et ratifia un partage, à Doussay. le 5 déc. de la même année. Il était décédé avant le 8 avril 1626, date du partage de sa succession entre ses enfants qui sont: 1°. Jean, Ec., sgr de la Fontaine, qui, par acte du 8 avril 1626 (P. Bodet et Chastellier, not. à Parthenay), partagea avec son frère et sa sœur les successions de ses père et mère et qui, en sa qualité d'aîné, voulait faire contribuer son frère et sa sœur aux dettes de leur mère, décédée en sept. 1625. Il demeurait à Lignière (Fenioux, D.-S.) et était décédé avant le 13 janv. 1629, date où sa succession fut partagée entre son frère et sa sœur; 2° Pierre, qui suit; 3° Suzanne, citée dans les partages des biens de ses père et mère et de son frère, les 8 avril 1526 et 13 janv. 1629. (Carrés de d'Hozier 329, p. 257-258).

6. **Hannes** (Pierre de), Ec., sgr de la Vergnay (La Vergnaie, Fenioux, D.-S.), puis de la Fontaine-Laignelière, partagea avec son frère et sa sœur les biens de ses père et mère, le 8 avril 1626, et ceux de son frère le 13 janv. 1629 (Dutaud et Gounaud, not. à Secondigny), et se maria deux fois: 1° le 12 fév. 1629 (Audebran et Ollivier, not. à Secondigny), à Gabrielle Philippes, fille de Bonaventure, Ec., sgr du Retail, et de Louise Tutault; 2° le 13 août 1632 (Pion et Boujeu, not. à Champdeniers), à Françoise Desprez, fille de Jacques, Ec., sgr d'Ambreuil, et de Louise Suyrot, sa seconde femme. Dans ce dernier contrat, Pierre donna 3.000 livres aux enfants qui naîtront de son mariage, dont ils n'auront pas à rendre compte, lors de sa future succession, à Louis de Hannes, issu de son premier mariage. (Carrés de d'Hozier, 329). Il servit le roi à l'armée de Lorraine et fut exempté, par le Cte de Parabère, des ban et arrière-ban, par certificat daté du camp de Brancourt, le 13 nov. 1635. Pierre partagea avec ses cohéritiers, le 25 nov. 1644 (Sebilleau, not. à Parthenay), les successions de Bonaventure Philippes et de Louise Tutault, père et mère de sa première femme. (Arch. Hist. Poitou, XXIII, p. 181). Le 23 mars 1639, le bailli de Gatine avait prononcé la séparation de biens d'avec son mari, demandée par Françoise Desprez. Il fit son testament le 8 avril 1654, à la Basse-Saumorière (Fenioux, D.-S.), y nomma sa femme et son fils du premier lit et décéda avant le 25 août 1656, date du partage de sa succession. Il avait eu du premier lit: 1° Louis, Ec., sgr de la Fontaine, de la Chauvière, de la maison noble de Férolle (Trayes, D.-S.) et de Trayes: il épousa, par contrat du 21 sept. 1654 (Lami et Allard, not. à Secondigny), Claude de la Cour, partagea, le 25 août 1656 (Baron et Pierron, not. à Vouvent), les biens de son père avec ses demi-frères et sœurs; il fit offre d'hommage de Férolle, le 15 sept. 1659 et fut maintenu dans sa noblesse par Barentin, le 1er sept. 1667. Il eut au moins une fille: Jeanne, mariée à Jacques-René Serin, Ec., sgr de Lenardière. La pierre tombale de Claude de la Cour se trouve dans l'église de Trayes. Du second lit: 2° Pierre, qui suit; 3° Amador-René, Ec., sgr de la Saumorière, fut maintenu avec sa mère et ses frères, le 1er sept. 1667, par Barentin, après avoir partagé les biens de son père en 1656. Il passa un bail avec le fermier de la Braudière, le 26 avril 1705, de concert avec ses neveux, enfants de son frère Pierre. (Nouv. d'Hozier, 182). Il avait épousé Jeanne Chauvin et en eut: *a*) Françoise-Catherine, baptisée à St-Laurent de la Salle (Vend.), le 14 juin 1683; *b*) Renée-Thérèse, baptisée au même lieu, le 4 juil. 1684; elle eut pour parrain et marraine, Pierre de Hannes, Ec., sgr de Linière, son oncle, et Jeanne de Hannes, qui devait être

Digitized by Google

sa cousine germaine ; c) Marie, baptisée le 31 août 1687 à St-Cyr des Gats (Vend.). Nous ignorons la destinée de ces trois filles ; 4° René, Ec., également maintenu en sa noblesse en 1667 ; 5° Marie, citée le 25 août 1656, dans le partage noble de la succession de son père ; 6° Françoise, également présente à ce partage ; 7° Louise-Anne, qui prit aussi part à ce partage. Elle épousa, le 5 nov. 1668, Charles Simonneau, Ec., sgr du Puythumer ; elle était veuve le 4 déc. 1700 lorsqu'elle fut maintenue en sa noblesse avec ses enfants, par M. de Maupeou et mourut au village de la Barre (St-Laurent de la Salle, Vend.), le 28 déc. 1708, âgée de 73 ans. Elle fut inhumée le lendemain dans la paroisse de St-Martin Lars en Ste-Hermine (Vend.).

7. **Hannes** (Pierre de), Ec., sgr de Leglenière, (?) peut-être L'Elinière (Cirières, D.-S.), maintenu en sa noblesse par Barentin le 1er sept. 1667, avec sa mère et ses frères et sœurs, épousa, par contrat passé au bourg de Cheffois (Vend.), le 29 janv. 1674 (Rousseau, not.), Anne-Marie Desprez, fille de Charles, Ec., sgr de Pairé-Boutrye, et de Madeleine Tabarit, sa seconde femme. Anne-Marie Desprez réclamait, le 18 janv. 1676, 400 livres que lui devaient les héritiers d'Artus Landerneau. Ec., sgr de la Caillerie. (Nouv. d'Hozier, 182). Pierre eut pour enfants : 1° Louise, baptisée à Fenioux (ainsi que les suivants), le 10 nov. 1681 ; elle fut marraine à St-Laurent de la Salle le 20 juin 1712, et fit arrentement à son frère Armand, le 16 avril 1727, de sa part de la Saumorière devant J. Micheau et Boutheron, not. à la Meilleraye. (Carrés de d'Hozier, 329) ; 2° Suzanne, baptisée le 23 juin 1683 ; 3° Perrine-Geneviève, baptisée le 14 oct. 1688, était le 1er mai 1724 épouse de Luc Jousseaume et demeurait avec lui à St-Hilaire sur l'Autize (Vend.). Les deux époux faisaient, à cette date, un arrentement à Armand de Hannes, Ec., sgr de la Saumorière, leur frère et beau-frère, de sa part de la Saumorière ; 4° Armand, qui suit.

8. **Hannes** (Armand), Ec., sgr de la Saumorière (Fenioux, D.-S.) ; baptisé à Fenioux, le 23 janv. 1690, passa un bail, le 26 avril 1705, à la Saumorière, ainsi que ses sœurs et Amador-René de Hannes, leur oncle, avec le fermier de la Braudrière. (Nouv. d'Hozier, 182 p. 275). Il fut maintenu en sa noblesse avec ses sœurs par M. de Richebourg, le 12 sept. 1715 et épousa, le 5 avril 1722 (Paris et Segretain, not.), Françoise Gourjault, veuve de Paul de Puyrousset, sgr des Deffens, et fille de Louis-Charles, Chev., sgr de la Grangerie, et de Suzanne des Moulins. Armand de Hannes fut inhumé, le 2 déc. 1728, à Fenioux, en présence de sa sœur Louise, laissant pour enfants : 1° François-Armand, qui suit ; 2° Jeanne-Geneviève, fille émancipée sous l'autorité d'Etienne Poitou, curé de la Chapelle-Thireuil, et demeurant chez les Ursulines de Parthenay, fit une vente, le 17 mars 1749, à Marie-Anne de Voyon, veuve de Georges de Conty. (Arch. du chât. de Villiers en Plaine). Elle reçut procuration de son frère pour affermer la Saumorière, le 12 avril 1759.

9. **Hannes** (François-Armand de), Chev., sgr de la Saumorière et de la Gueriniѐre (Moncoutant, D.-S.) ; baptisé à Fenioux, le 9 mars 1723, fut garde du corps du roi en la compagnie de Noailles et chevalier de St-Louis. Etait en 1760-1763, en procès avec Dom Joseph Junien, prieur de Boismé, au sujet de deux pièces de terre que ce prieur prétendait dépendre de son fief de la Monzie, paroisse de Moncoutant (Arch., Vien.). Il épousa à Moncoutant, le 13 mars 1761 (contrat du 18 mars), Marie-Anne-Rose Gruget, fille de Jacques, notaire à Moncoutant, et de Rose Brossard, sa seconde femme. Il fit aveu et hommage lige, le 6 janv. 1763, de l'hébergement de la Davière et de celui de la Chauvinière, situés paroisse de la Ronde (D.-S.), du fief du Bois de la Morinière et du fief de Nouillon (Moncoutant). Il servait encore comme garde du corps, le 22 mars 1770, suivant un certificat. Il comparut par procureur à la réunion de la noblesse du Poitou, à Poitiers, en 1789, fut impliqué avec sa femme dans les troubles de Moncoutant et acquitté, à Niort, en nov. 1792. Sa femme et sa fille Julie étaient encore détenues à Niort le .... maison du Péré, « pour avoir « persévéré dans leurs principes contre révo- « lutionnaires pendant la guerre de Ven- « dée et enfin s'être retirées à Niort pour y « pervertir l'esprit public ». (C. Puichaud, Rev. Bas-Poitou, 12e année, p. 208). François-Armand eut pour enfants : 1° François-Armand, baptisé à Moncoutant le 27 juil. 1763, prit part à l'affaire de Pugny, mais fut acquitté par le tribunal criminel de Niort, le 20 nov. 1792. Il émigra ensuite, servit dans l'armée de Condé, dans les chasseurs nobles, compagnie n° 4, et fut tué à l'affaire d'Oberkamlack, le 13 août 1796, sans avoir été marié ; 2° Rose-Louise-Julie, baptisée à Moncoutant, le 10 déc. 1764, acquittée après les troubles de Moncoutant, et emprisonnée, avec sa mère, dans la maison du Péré, à Niort ; 3° Geneviève-Honorée, baptisée à Moncoutant, le 2 juil. 1766, fit ses preuves pour St-Cyr le 11 avril 1776 et y mourut le 20 nov. 1777 (Les Dlles de St-Cyr, par Fleury-Vindry) ; 4° autre François-Armand, baptisé à Moncoutant, le 23 juil. 1768, fut entraîné, au mois d'avril 1792, par les insurgés qui en firent un de leurs chefs. Attaché ensuite à l'armée de Charette, il vint pour faire une levée d'hommes dans les environs de Moncoutant. Se trouvant dans une métairie, près de là, il fut pris par les républicains que l'on avait instruits du lieu où il se trouvait. Conduit à Bressuire, il y fut fusillé par ordre du général Augé, le 17 fév. 1794. (C. Puichaud. Rev. Bas-Poitou, 12e année, p. 209). Cependant, nous devons faire observer qu'il existe dans les registres des délibérations de la commune de Jallais (Maine-et-Loire), un certificat de résidence, certifié par plusieurs habitants de cette commune, qui atteste que le « citoyen Fran- « çois-Armand de Hannes, âgé de 29 ans, pro- « priétaire, tué parmi les insurgés de la Vendée « à l'affaire du Mans, le 12 déc. 1793 (vieux « style), ainsi qu'il résulte de l'acte de noto- « riété passé au May, devant Rigalleau, no- « taire public, le 17 prairial de l'an cinq (5

Digitized by Google

« juin 1797, a résidé sans interruption dans la « commune de Jallais, à Sierzay, maison ap- « partenant au citoyen La Tulais, depuis le 1er « janv. 1792 (vieux style) jusqu'au 1er germinal « de l'an premier de la république (21 mars « 1793 ». Ce certificat fut fait en présence de la citoyenne Julie de Hanne, sœur du proparlé, laquelle a signé sur le registre en date du 29 thermidor an VI (16 avril 1798); 5° MARIE-JACQUES-SÉVERIN, qui suit; 6° autre JACQUES-SÉVERIN, né en 1776. Un autre certificat de résidence qui se trouve également dans le registre des délibérations de Jallais, conçu dans les mêmes termes, daté du même jour et signé, lui aussi, par Julie de Hanne, sœur du proparlé, fait connaître que « le citoyen Jacques-Séverain « (sic) de Hanne, âgé de 22 ans (ce qui le fait « naître en 1776), propriétaire, a été tué par- « mi les insurgés de Vendée à l'affaire du « Mans du 12 déc. 1793 ».

10. **Hannes** (Marie-Jacques-Séverin de), Chev. sgr de la Saumorière, baptisé à Moncoutant le 10 fév. 1770, servit dans l'armée de Condé dans la même compagnie que son frère et fut blessé le même jour que ce dernier fut tué à l'affaire d'Oberkamlack. Il fut reçu en audience particulière par le roi, le 9 janv. 1826 (Note de M. Henri Filleau), fut maire de Moncoutant et mourut le 18 juin 1838. On le trouva noyé accidentellement dans la Sèvre, au gué de la Motte (La Ronde), D.-S.). Il avait épousé, vers 1812, Claude-Renée DE LONGUEVAL D'HARAUCOURT, dont il eut une fille unique : LOUISE-CLAIRE-DÉSIRÉE, née le 17 janv. 1815, mariée en 1833 à Gustave-Fortuné, Mis de Maillé de la Tour Landry, et décédée à St-Louans le 18 mai 1903.

HARAMBURE (d') ou d'HAREMBURE. Famille originaire de la Navarre qui vint s'établir en Poitou et en Touraine vers la fin du XVIe siècle. Elle a possédé également plusieurs terres en Poitou et y a contracté de nombreuses alliances. Eteinte au commencement du XIXe siècle, son nom a été relevé par un de la Poëze, marié avec une des filles du dernier descendant de cette famille. Les renseignements qui suivent sont extraits d'un travail de Chérin (Bibl. Nat., T. 103. Doss. 2129), d'une généalogie de Carré de Busserolle (Arch. des fam. nobles de la Touraine, Anjou, Maine et Poitou, I., p. 322-326) et des notes conservées dans notre cabinet.

Blason : d'or à l'arbre de sinople sur le fut duquel s'appuie un ours en pied de sable, à la bordure de gueules, chargée de 8 flanchis d'or, posés 3, 2 et 1.

1. **Harambure** (Bertrand d'), Ec., gouverneur et capitaine du château de Mauléon, pays et Vté de Soule (Basses-Pyrénées), gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, sur les services duquel Chérin s'étend longuement, épousa Florentine DE LA SALLE DE BELSUNCE, fille de Jean et de Marie d'Armendaritz, et en eut : 1° PIERRE, témoin avec son frère Jean du traité de paix conclu entre Pierre d'Albret et Arnaud-Guillaume, sgr de Grammont, le 28 juin 1548; il épousa Françoise de RECLINES, dont une fille, DIANE, mariée à Charles de la Chétardie, Ec., sgr du Bureau ; 2° JEAN, qui suit ; 3° ISABELLE, non mariée ; 4° MARIE, qui se maria ainsi que sa sœur, 5° CATHERINE.

2. **Harambure** (Jean d'), Chev. sgr de Picassary (Basses-Pyrennées) et de Romefort (St-Georges de Ciron, Indre), du chef de sa femme, grand giboyeur de la maison d'Henri IV, gentilhomme de la chambre du roi et gouverneur des places d'Aigues-Morte et de Vendôme, s'illustra par ses talents militaires et sa rare bravoure et mérita l'affection et même l'intimité dont l'honora Henri IV. Chérin cite les principaux faits de sa glorieuse carrière et plusieurs lettres qu'il reçut d'Henri IV en diverses circonstances. Il épousa vers 1595, Marie DE SECONDAT, fille de Jean, sgr de Rogues, et de Léonarde de Bregnier ou Brossieu, et en eut : 1° JEAN, sgr de Romefort, capitaine d'une compagnie de chevau-légers, épousa, le 18 mars 1629, Marie TALLEMONT, fille de Gédéon et fut tué en Italie, au combat de la Route, près Casal, le 20 mars 1639, sans laisser de postérité ; 2° HENRI, qui suit ; 3° JEANNE, mariée, le 23 juil. 1619, à Charles de Pierre-Buffière, Chev., sgr de Prunget, en Berry.

3. **Harambure** (Henri d'), Chev., sgr de la Boissière et de Romefort, servit dans les chevau-légers sous Louis XIII et devint chef du vol pour les champs des oiseaux de la chambre du roi et son maître d'hôtel. Il épousa, par contrat du 10 juil. 1648, Marguerite HATTE, fille de Nicolas, Chev., sgr de Bourgneuf et de Marguerite Brachet ; il fut maintenu en sa noblesse par Tubœuf, intendant du Berry et était décédé avant le 30 sept. 1667, date où sa veuve recevait une reconnaissance d'un prêt de 330 livres. (Arch. Vien. Pap. Babert). il avait eu pour enfants : 1° PIERRE, qui dut mourir jeune ; 2° HENRI-FRANÇOIS, Chev., sgr de Romefort, né vers 1658 ; il épousa à Niort, le 14 juin 1684, Polixène-Françoise DE CHASTEIGNER et décéda avant le 4 août 1741. A cette date, sa veuve fit une donation de 3.000 livres pour l'entretien d'un lit en l'hospice des Hospitalières de Poitiers. (Arch. Vien. Les Hospitalières) ; 3° JEAN, qui suit ; 4° MARGUERITE, sans alliance ; 5° MARIE, mariée à Paul-Henri de Briant, Ec., sgr de la Courtaudière, et décédée sans enfants, croyons-nous, avant le 10 juin 1705, date où Benjamin Guinebault, son neveu, et autres, partageaient sa succession devant Rousseau, not. (A.H.P. XXII, p. 427) ; 6° HENRIETTE, célibataire ; 7° JEANNE, mariée, le 24 avril 1683, au château noble de Romefort, devant Perusseau, not., à Charles de Guinebault, Chev., sgr de la Millière en présence de ses frères, Henri-François et Jean, et de ses sœurs Marie et Elisabeth ; 8° ELISABETH, qui épousa Louis de Lestang, Chev., sgr de Ry, et décéda avant le 28 mai 1716. (Arch. de M. de Milon).

4. **Harambure** (Jean d'), Chev., sgr de Romefort, né le 22 janv. 1660, fut baptisé par le mi-

Digitized by Google

nistre des églises de la Trimouille, Belabre et Romefort et eut pour marraine sa sœur Marguerite. Il épousa, à Preuilly (Indre-et-Loire), devant Michellet, not., le 26 avril 1681. Elisabeth PIOZET, fille de Paul, s[r] des Vigneaux, et de Jeanne Piozet. Avec son fils Paul, âgé de 2 ans et sa fille Clorinde, âgée de 8 à 10 jours, il fit abjuration dans la chapelle du palais épiscopal de Poitiers, entre les mains de Jacques Rabreuil, vicaire général de ce diocèse. (Origin. en notre cabinet). Il commanda la compagnie de l'arrière-ban de la généralité de Touraine en 1695 et laissa pour enfants : 1° JEAN, baptisé le 28 janv. 1682 et mort le 30 ; 2° PAUL, qui suit ; 3° CLORINDE, née en 1685, morte jeune ; 4° autre JEAN, né le 8 fév. 1693, page de la duchesse de Bourgogne le 17 juil. 1703 ; 5° ELISABETH, mineure en 1703 ; 6° JEANNE, mineure en 1703 et encore le 12 avril 1713.

5. **Harambure** (Paul d'), Chev., sgr de Romefort, la Chevrie, la Roche-Aguet (St-Pierre de Maillé, Vien.), Granges etc. né le 11 avril 1683, fut baptisé le 14 par M. de Granchamps, ministre de la R.P.R. de Preuilly, et abjura avec son père le 26 juil. 1685. Le 18 avril 1703, il obtint des lettres de bénéfice d'inventaire pour la succession de son père ; avec ses frères et sœurs, il céda, le 12 nov. 1713 (Poiron et Berneron, not. à St-Martin de Tournon, Indre-et-Loire), à Benjamin Guinebault, Chev., la part que lui devait Elisabeth d'Harambure, leur tante, veuve de Louis de Lestang de Ry. Paul servit 22 mois dans sa compagnie de mousquetaires du roi et se retira le 27 sept. 1715. Il se maria deux fois : 1° aux Fosses (St-Pierre de Tournon), devant Perrot Saulpic, not., en Touraine, et Richard, not. de la Bnie de Preuilly, le 23 janv. 1714, à Jeanne DE LASTE, fille de Philippe, Chev., sgr de la Roche-Aguet, et d'Anne Guillemot ; 2° en l'église St-Pierre du Chardonet de Tours, le 7 nov. 1715, (contrat du 23 déc. 1717, devant Begennes et Richard, not. à Tours et à Preuilly), Marie-Anne DE MOUSSY, fille de Claude, Chev., sgr de Granges, et de Madeleine de Montbel. Le 13 déc. 1714, il avait fait hommage à Joseph de Coutances, Chev., sgr de la Selle, du fief de la Chevrie qu'il avait acquis par décret du 14 août 1711. Il fut maintenu en sa noblesse par M. de Chauvelin, le 18 juin 1715 et reçut aveu de René-Charles Dupuy, Ec., sgr de la Rocheploquin, pour des héritages tenus de la Chevrie. Il mourut le 3 mars 1746 et fut inhumé dans l'église de Preuilly, ayant eu du premier lit : 1° PAUL-AUGUSTE, baptisé le 10 nov. 1714 ; maintenu avec son père le 18 juin 1715 et mort à 6 ou 7 ans ; du second lit : 2° JEAN-SAMUEL, Chev., sgr de la Roche-Aguet, la Chevrie, Yzeures, etc., baptisé le 18 oct. 1716, fut chev. de St-Louis, capitaine de dragons au régiment de Beaufremont et gouverneur de la ville de Poitiers. Il eut un démêlé avec Mgr de Foudras, évêque de Poitiers, le 8 fév. 1748, au sujet d'un droit sur la Gartempe et ce litige fut arrangé par M. Filleau, avocat du roi et par M. Tranchant, avocat au présidial. Le 24 sept. 1779, il acheta moyennant la somme de 51.225 livres, la terre de la Roche-Amenon (Buxeuil, Vien.) et la revendit le 29 nov. 1809 à Louis, Cte de Vaucelles pour celle de 72.012 livres. Il acquit également la terre de Buxeuil, en 1785, pour la somme de 32.400 livres, payées des deniers de sa femme, Jeanne DE SORBIÈRES, dont il n'eut pas d'enfant ; 3° PAUL, né le 16 déc. 1716 ; 4° MARIE-MADELEINE, née le 12 déc. 1717 ; 5° PAUL-BERTRAND, né le 28 mars 1721, prêtre, chanoine de Mézières en Brenne, vicaire général de Poitiers, etc., décédé le 4 janv. 1778 ; 6° PIERRE-EDMOND, né le 26 juil. 1722, officier de la marine du roi, mort en 1747 ; 7° MADELEINE-SILVIE, née le 3 déc. 1723, mariée, au château de Granges, le 17 nov. 1771, à Gabriel-Louis de Ferrou, Chev., sgr de Mondion ; 8° CHARLES, né le 20 janv. 1725 ; 9° ANTONINE-JULIETTE, née le 20 mai 1726 ; 10° RENÉ-CHARLES, né le 11 sept. 1727, cornette de dragons au régiment de Beaufremont en 1748, devint successivement Ecuyer du roi (1750), capitaine au régiment de Beaufremont-Dragons (1753), colonel des volontaires d'Austrasie (1761), chev. de St-Louis en 1762, brigadier d'infanterie en 1770 et colonel de la légion de France et enfin maréchal de camp dans l'armée de Sa Majesté le 1[er] mars 1780. Il mourut au château de la Muette, près Paris, le 20 fév. 1784 ; 11° PAUL-LOUIS ; 12° ANNE-MARGUERITE, née le 13 fév. 1729, mariée, le 22 fév. 1748 (Ledet et Robin, not.), à René-Antoine de Pierres de Fontenailles, Chev. ; 13° JACQUES-CLAUDE, né le 3 mars 1730, page de Madame la Dauphine, mort en 1755 ; 14° EDMOND né le 2 déc. 1738 ; 15° CHARLES-HENRI-BOROMÉE, prêtre, chanoine de l'église de Poitiers, qui maria sa sœur Madeleine-Sylvie, au château de Granges, le 18 nov. 1771, avec Gabriel-Louis de Ferrou. Il fut emprisonné pendant la terreur à la Visitation de Poitiers (Salliard, La Terreur à Poitiers, p. 158) ; 16° LOUIS-CHARLES, né le 18 sept. 1740, officier au régiment de Belzunce et chev. de St-Louis ; 17° LOUIS-FRANÇOIS-ALEXANDRE, qui suit.

6. **Harambure** (Louis-François-Alexandre, Bon d'), Chev., sgr de Granges, Yzeures, la Chevrie, La Roche-Aguet, etc., né à Preuilly, le 13 fév. 1742, embrassa lui aussi la carrière militaire et après avoir été cornette au régiment de Beaufremont-Dragons en 1757, capitaine de cavalerie au régiment de Noé, en 1760, major au régiment royal de Roussillon, en 1768, il devint ensuite maréchal de camp de cavalerie en 1770, maître de camp, lieutenant en second au régiment de Roussillon, en 1776, brigadier de cavalerie, en 1781, et enfin maréchal de camp général de la cavalerie légère, le 1[er] mars 1784, et commandeur de l'ordre de St-Louis. Admis aux honneurs de la cour le 31 janv. 1789, il fut, la même année nommé député de la noblesse de Touraine aux Etats-Généraux et mourut en 1825. Il avait épousé d'abord, le 28 nov. 1771, Anne-Rosalie-Nicolle BAZIN DE STE-HONORINE, fille de Jean-Baptiste-Louis, Chev., conseiller au parlement de Rouen, et de Madeleine Lecerf de Neufville, puis, le 18 déc. 1797, Françoise-Madeleine DE MEGISSIER, fille de François-Xavier et de Martine-Françoise Pinceloup de la Grange. Il eut du premier lit : 1° LOUIS-PHILIPPE, né le

Digitized by Google

1er oct. 1772 et baptisé à Versailles le 18 fév. 1776; il eut pour parrain Louis-Stanilas-Xavier de France, Monsieur, et pour marraine Sophie-Philippine-Elisabeth-Justine de France. Il décéda en 1798; 2° Catherine-Benjamine, née le 14 déc. 1773; elle épousa N., Cte de St-Pol; du second lit: 3° Louise-Virginie, mariée en 1817, à Louis-René-Ambroise de la Poëze, capitaine au corps des carabiniers de Monsieur, frère du roi, qui, par lettres du 17 déc. 1817, fut autorisé, ainsi que ses enfants, à ajouter à son nom celui de Harambure; 4° Marie-Azèle-Emmanuele, mariée, le 19 mai 1820, à Philippe-Marc-Antoine, Cte de la Lande-Lavau St-Etienne; 5° Françoise-Madeleine-Thérèse, mariée en 1820 à Charles-Louis, Cte de Villelume; 6° Athenaïs-Joséphine.

HARCOUET. Famille originaire des Sables-d'Olonne, établie à Poitiers à la fin du XVIIe siècle, où elle a fourni des avocats au Présidial pendant le cours du XVIIIe siècle.

Blason: Inconnu.

1. **Harcouet** (Charles), reçu procureur en l'élection des Sables-Olonne, en 1674, puis secrétaire ordinaire de la Chambre de Sa Majesté et avocat au Conseil, obtint, le 8 mars 1692, autorisation de poursuite contre Françoise Gourdeau, veuve de Gabriel de Chateaubriand, Chev., Mis des Roches-Briand. Il avait épousé Madeleine-Marie Giraudeau, dont il eut: 1° René, qui suit; 2° peut-être Françoise, qui assista le 23 avril 1736, au contrat de mariage de François-Louis des Bretinières avec Marie-Madeleine Umeau (Arch. Vien., En 252); 3° Augustin, recteur de l'Université de Poitiers, qui assista, le 28 nov. 1695, au mariage de René, qui suit, ainsi que 4° Marie-Madeleine.

2. **Harcouet** (René), sr de St-Vincent, avocat en parlement, puis conseiller du roi et son avocat au bureau des finances de Poitiers, épousa à Ste-Opportune de cette ville, le 28 nov. 1695. Marie-Emilie Rogier, fille de feu Henri-Charles, Ec., sgr de Rothemont, et de Marie-Elisabeth Texier. Il fut inhumé dans l'église St-Porchaire de Poitiers le 22 mai 1731, âgé de 60 ans. Il avait eu pour enfants: 1° Charles-François, qui suit; 2° Marguerite-Monique, baptisée à St-Hilaire de Poitiers, (comme ses sœurs) le 16 juin 1702; 3° Charlotte-Augustine, baptisée le 12 oct. 1703; elle eut pour parrain son frère Charles-François. Mariée, le 2 sept. 1732, à Quinçay, à André Babault, sr de la Grenouillère, l'un des 75 bourgeois de la maison commune de Poitiers. Ce dernier prit part le 5 déc. 1741, à cause de sa femme. au partage des biens de Jean-Louis Rogier, Chev., sgr de Belleville. Elle fut inhumée, paroisse de St-Pierre l'Hospitalier, le 1er sept. 1775; 4° Louise, baptisée le 22 déc. 1704.

3. **Harcouet** (Charles-François), sgr de St-Vincent et de Prebernard (Quinçay, Vien.), avocat au présidial de Poitiers, baptisé le 26 oct. 1696, prit part, lui aussi, au partage, le 5 déc. 1741, de la succession de Jean-Louis Rogier. Il avait épousé à Nieul l'Espoir (Vien.), le 10 déc. 1720, Catherine Augron. Il fut inhumé dans l'église de Quinçay, le 13 mai 1756, après s'être remarié à Françoise Garos, ayant eu du premier lit: 1° Angélique-Charlotte, baptisée à St-Porchaire (ainsi que les suivants), le 1er mars 1721, décédée le 29 août 1727; 2° René Augustin-Etienne, qui suit; 3° Henri-Charles-Gabriel, baptisé le 15 mai 1723; 4° Marie-Louise, baptisée le 12 juin 1724; 5° Jean-François, baptisé le 5 sept. 1726; 6° Henri-Charles-Marc-Antoine, baptisé le 7 avril 1728 et décédé le 16 du même mois.

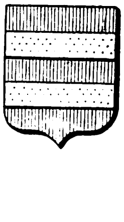
4. **Harcouet** (René-Augustin-Etienne), né le 4 et baptisé le 5 mars 1722, l'un des 75 bourgeois de la maison commune de Poitiers et aide-major de la milice bourgeoise de cette ville, épousa, vers 1750, Catherine-Louise Gouault de Valabon, fille de Jacques et fut inhumé paroisse St-Pierre l'Hospitalier, le 15 déc. 1787, âgé de 65 ans. Il avait eu: 1° Charles-François, baptisé à St-Hilaire (comme les suivants), le 19 juil. 1753, décédé à Quinçay le 9 sept. 1753; 2° Jacques-Charles-Hilaire, baptisé le 26 juin 1754; 3° Marie-Catherine, baptisée le 2 avril 1757; 4° Charlotte, née et ondoyée le 16 sept. et baptisée le 19 sept. 1758.

Ici s'arrêtent nos renseignements.

HARCOURT (d'). Cette famille, la première en Normandie et l'une des plus considérables de France, a fourni une foule de personnages célèbres dans la diplomatie, l'église, l'armée, etc. Elle a eu pour historien Gilles de la Roque qui, en 1662, a publié en quatre volumes in-folio la généalogie de cette maison à laquelle il donne pour auteur, Bernard, surnommé le Danois, parent du fameux Rollon, duc de Neustrie qui, vivait en 912. Le P. Anselme ne fait remonter la souche qu'à Turquet, vivant en 1.001, et donne la filiation des nombreuses branches qu'elle a formées parmi lesquelles, celle d'Elbeuf et d'Aumale, Vicomtes de Chatellerault, qui nous intéresse plus particulièrement en raison de la possession de cette importante terre qui leur donnait le titre de maréchaux héréditaires du Poitou. Cette branche s'est éteinte au XVe siècle.

Les renseignements qui nous ont servi pour la rédaction de cette notice sont extraits des deux auteurs précités, de l'Histoire de Chatellerault de l'abbé Lalanne, du travail de M. Charles Tranchant sur Chauvigny et enfin des nombreuses notes de M. Paul Guérin dans les volumes de documents concernant notre province, prises dans les registres de la Chancellerie de France et publiées dans les Archives Historiques du Poitou.

Avant de nous occuper de la branche des Vtes de Chatellerault, nous donnons les noms de plusieurs personnages qui ont possédé des biens en Poitou ou ont eu des alliances avec des familles de notre province.



Blason: de gueules à deux faces d'or. (P. Anselme, V., p. 126).

Harcourt (Marguerite d'), d'après une note douteuse des Dossiers Bleus (323, doss. 8225), aurait épousé, en 1381, Jean Gouffier, sgr de Bonnivet.

Digitized by Google

Harcourt (Guillaume d'), Cte de Melun et de Tancarville, sgr de Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire), etc., épousa, le 21 janv. 1390, Jeanne DE PARTHENAY, fille de Guillaume VII Larchévêque, sgr de Parthenay, Vouvent, Mervent, etc., et de Jeanne de Mathefelon. Jeanne de Parthenay, comme dame de Reugny (Indre-et-Loire), eut à soutenir un procès au parlement contre le prieur et le prieuré de Moncé (Limeray, I.-et-L.), le 20 juin 1411. (Arch. Hist. Poit. XXVI, p. 134). Guillaume eut une fille, MARGUERITE, qui épousa Jacques d'Harcourt, Bon de Montgommery, veuf de Léonor Jumelles. Ce dernier, pour protester contre la confiscation des biens de son oncle, Jean Larchévêque, voulut s'emparer par force de la ville de Parthenay, mais cette entreprise lui coûta la vie, en 1424. Il laissa de son mariage un fils et une fille mineurs, qui attaquèrent la donation de Parthenay, faite par le roi, le 9 avril 1435, à Artus de Bretagne, Cte de Richemont, et furent représentés par leur oncle et tuteur, Christophe d'Harcourt, souverain maître des eaux et forêts de France. Le fils, nommé GUILLAUME, Cte de Tancarville, Vte de Melun, Bon de Montgommery, né vers 1418, fut chambellan du roi, connétable et chambellan héréditaire de Normandie, grand maître des eaux et forêts de France. Il décéda à Montreuil-Bellay le 27 oct. 1484 et fut enterré dans la collégiale de cette ville qu'il avait fondée. Il avait épousé, en premières noces, par contrat du 16 mai 1444, Peronnelle dite Jeanne D'AMBOISE, fille de Louis, Vte de Thouars, Prince de Talmont, etc., et de Marie de Rieux, sa première femme. Elle mourut sans postérité, le 28 juil. 1453 ; en secondes noces, Guillaume épousa, le 14 juil. 1544, Yolande DE LAVAL, fille de Guy, Cte de Laval, et d'Isabeau de Bretagne qui lui donna deux filles. MARIE, fille de Jacques et de Marguerite d'Harcourt, épousa le 6 oct. 1436, Jean, batard d'Orléans, Cte de Dunois et de Longueville et lui apporta sa part des droits de la succession de Parthenay que réclamait la maison d'Harcourt, du chef de Jeanne Larchévêque. Le 22 oct. 1458, le roi fit don de Parthenay à Dunois, en déclarant que ce don ne devait pas préjudicier aux droits prétendus sur cette terre par les héritiers de Jean Larchévêque, ni modifier l'issue du procès pendant au sujet de cette succession. Marie mourut à Chouzé-sur-Loire, près de Saumur, le 1er sept. 1464. (P. Anselme, V., p. 135-138 ; Arch. Hist. Poit. XXIX, p. 95 et XXXV, p. 81).

Harcourt (Marguerite d'), fille de Gérard, Bon de Bonnetable, et de Marie Malet de Graville, épousa : 1° en 1456, Amaury d'Estissac : 2° Guyon de Puygirault, à qui elle apporta les terres de Coulonges-les-Royaux, du Bois-Pouvreau et de Cherveux, en Poitou. (Arch. Barre. II, p. 17 ; Gie d'Harcourt ; P. Anselme V., p. 139-140).

Harcourt (Anne d'), épousa, par contrat du 22 déc. 1530 (Delouze et Belset, not.), Charles de Morais, Chev., sgr de la Garantière. (Arch. Hist. Poit. XXIII, p. 135).

Harcourt (Charles d'), Chev., sgr de Croissy, épousa le 11 avril 1609, Jacqueline D'O, veuve de Pierre de Morais, et fille de Charles, sgr de Baillet, et de Jacqueline Girard de Bazoges (P. Anselme V., p. 150).

Harcourt (Jacques d'), Mis de Beuvron, marié à Eléonore CHABOT DE ST-GELAYS, veuve de Louis de Vivonne, sgr de la Chasteigneraye, et fille de Léonor, Bon de Jarnac, et de Marie de Rochechouart, sa seconde femme, eut outre deux fils morts jeunes, une fille GILLONNE, mariée d'abord, en janv. 1632 à Louis de Brouilly, Mis de Piennes, puis, en 1643, à Charles-Léon de Fiesques, Cte de Fiesques.

Harcourt (Anne-François d'), Mis de Beuvron, mestre de camp, reçut, le 8 avril 1751, commission de lieutenant général au département du Bas-Poitou, en remplacement de Jacques Thibault, Mis de la Carte. (Chartes et doc. mis en vente par Charavay, en 1867, p, 168).

8. **Harcourt** (Jean II d'), sgr d'Harcourt, Vte de St-Sauveur et de Chatellerault, etc., qui forme le 8e degré de la généalogie donnée par le P. Anselme, était le 3e fils de Jean 1er, dit le *Prud'homme*, et d'Alix de Beaumont, et devint l'aîné à la mort de ses frères, en 1269. Il prit part aux guerres de son temps, suivit, comme maréchal de France, Philippe le Hardi en Aragon, et, comme amiral, prit part à l'attaque des côtes anglaises en 1296. Il se maria deux fois : d'abord à Agnès DE LORRAINE, fille de Ferry, duc de Lorraine, et de Marguerite de Champagne-Navarre, puis, vers 1275, à Jeanne, Vtesse de Chatellerault, dame de Lillebonne, veuve de Geoffroy de Lusignan, sgr de Jarnac, Château-Lacher, etc., et fille d'Aimery II, Vte de Chatellerault, et d'Agathe de Damartin, dite de Ponthieu. Jeanne apporta à son mari les fiefs de Chauvigny et de la Plante, et, à la mort de son frère, vers 1290, la Vté de Chatellerault. Jean d'Harcourt fit hommage du fief de Chauvigny à Hélie, coseigneur d'Angles, puis pour ce même fief et celui de la Plante, un second hommage et aveu à l'évêque de Poitiers, Gauthier de Bruges, cessionnaire des droits d'Hélie. On voit dans l'histoire de Château-Larcher que Jean d'Harcourt fut sgr de ce fief à cause du douaire de sa femme, veuve de Geoffroy de Lusignan, ce qui donna lieu à un procès au Parlement de Paris, jugé le 30 janv. 1319, entre Jean III d'Harcourt, son fils, et le Cte d'Eu, gendre de Dreux de Mello (Dom. Font. I., p. 335). Jean II et sa femme étaient en différent avec le dit Dreux de Mello au sujet de terres situées à Luçon et à St-Hermine, données par Geoffroy de Lusignan, premier mari de Jeanne de Chatellerault, à sa fille Eustache, à l'occasion de son mariage avec Dreux de Mello. Jean d'Harcourt et sa femme disaient qu'elles leur appartenaient et les de Mello prétendaient le contraire. Il fut nommé des arbitres qui furent Guy de Lusignan, sgr de Fère et du Perat, et Philippe de Beaumont, sénéchal du Poitou. Leur sentence du 16 août 1286 fut en faveur des de

Digitized by Google

Mello. (Du Tressay, Ev. de Luçon, I., p. 20). Jean et sa femme reconnurent en mars 1291, les prérogatives de l'abbé et du couvent de Perseigne (Cart. de Perseigne, p. 87) et Jean fit un accord en 1297, avec Pierre de Baudiment au sujet des devoirs qu'il prétendait sur la terre de Baudiment (Gén. de Baudiment). Jean de Chatellerault étant décédé vers 1290, Jean d'Harcourt, surnommé *le Preux*, prit le titre de Vte de Chatellerault dont héritait sa femme et le porta jusqu'à sa mort survenue le 21 déc. 1302. Sa femme lui survécut quelques années et garda la Vté comme son douaire propre, car le fils aîné de son premier lit, Geoffroy de Lusignan, ne fut jamais Vte de Chatellerault. Ce fief passa à Jean III d'Harcourt, son fils du second lit. Jeanne, comme Vtesse de Chatellerault, eut place, le 7 mai 1307, parmi les quatre hauts barons du Poitou qui portèrent l'Evêque de Poitiers, Arnaud d'Aux, lors de sa prise de possession. En effet, les Vtes de Chatellerault, maréchaux héréditaires des Ctes de Poitou, étaient aussi chambriers héréditaires de l'Evêque de Poitiers et, à ce dernier titre, tenus de porter l'Evêque, assis sur une chaise, de l'église N.-Dame à la cathédrale, avec les trois autres barons, le jour de son installation. (Bull. Ant. Ouest 1834-1837, p. 180). Jean d'Harcourt eut de son second mariage : 1° Jean, qui suit ; 2° Jeanne, dame de Morgon, mariée d'abord à Jean d'Avaugour, puis à Guillaume Paynel, sgr d'Hambuye (Arch. Hist. Poit. XIX, p. 56) ; 3° Marguerite, mariée également deux fois, d'abord à Robert, sgr de Boulainvilliers, et ensuite à Raoul d'Estouteville, sgr de Rames.

9. **Harcourt** (Jean III d'), Vte de Chatellerault et de St-Sauveur, sgr d'Elbeuf, de Chauvigny, de Château-Larcher, Bon de Sannois, etc., fut surnommé *le Tort* ou *le Boîteux* et rendit des services considérables aux rois Philippe le Bel, Louis le Hutin, Philippe le Long et Charles le Bel. Comme Vte de Chatellerault et Bon de Sannois, il donna à l'abbaye de Perseigne 21 livres de rente annuelle et perpétuelle à prélever sur Mamers en échange d'une égale somme, perçue sur la Roche Mabile, rente donnée par Jean et Aimery de Chatellerault. Cet acte est de sept. 1318. A la même date il relata dans une pièce toutes les principales donations faites à l'abbaye de Perseigne par les Vtes de Chatellerault, Bons de Sannois, ses prédécesseurs. (Cart. de Perseigne, p. 94, 209 et 211). Le 31 janv. 1322 (n.-s.) Gilles, prieur, et les religieux de St Denis en Vaux (Vaux, Vien.) reconnaissaient lui devoir la somme de 100 livres, en conséquence d'un traité fait avec lui au sujet de la justice haute et basse en plusieurs lieux dépendant du dit prieuré de Vaux. (Arch. Hist. Poit. VII, p. 358). Jean III fit hommage à l'Evêque de Poitiers pour le château d'Harcourt à Chauvigny, au mois de mars 1323 et mourut le 9 nov. 1326. Il avait épousé Alix de Brabant, dame de Mezières en Brenne, etc., fille de Geoffroy, sire d'Arschot, et de Jeanne, dame de Vierzon, qui mourut après lui et fut inhumée dans le chœur de l'église des Cordeliers de Chatellerault, sous l'arceau du côté gauche. (Lalanne. Hist. Chatellerault I, p. 245). Ils eurent plusieurs enfants, entre autres : 1° Jean, qui suit ; 2° Alix, mariée le jeudi après la St-Martin d'hiver 1323, à André de Chauvigny, sgr de Chateauroux, Vte de Brosse. Elle fut dotée par son frère du château d'Harcourt à Chauvigny, comme on le voit par les lettres du Vte de Chatellerault, en date du 4 nov. 1333, adressées à l'Evêque de Poitiers, Fort d'Aux. (Chauvigny, par Tranchant, p. 53). Alix n'ayant pas eu d'enfant de son mariage, le château d'Harcourt revint après sa mort à la famille d'Harcourt.

10. **Harcourt** (Jean IV d'), Cte d'Harcourt, Vte de Chatellerault, sgr d'Elbeuf, de Chauvigny, etc., obtint l'érection de la Bnie d'Harcourt en Comté, au mois de mars 1338, du consentement de Jean de France, fils aîné du roi, duc de Normandie. Il assista à la bataille de Cassel en 1328, et à l'hommage rendu au roi Philippe de Valois, en 1330, par Edouard III, roi d'Angleterre, pour le duché de Guyenne et les Comtés de Ponthieu et de Montreuil. Il se trouva à Amiens, dans l'armée du roi, en 1338, accompagné de huit chevaliers bannerets, de treize chevaliers bacheliers et de trente-sept écuyers, commanda à la bataille de Buironfosse en 1339, fut à celle de Bouvines en 1340 et fut tué à la bataille de Crécy, le 26 août 1346, à côté de son fils aîné, le Cte d'Aumale, qui venait d'être grièvement blessé. Jean IV avait épousé, le 22 juil. 1315, Isabelle de Parthenay, fille de Guillaume Larchévêque, sire de Parthenay, et de Jeanne de Monfort, sa première femme, qui lui survécut et vivait encore le 11 juin 1355. Elle fit un accord, le 3 nov. 1347, avec son fils aîné, Jean, au sujet de son douaire, et un arrêt du Parlement, du 9 août 1354, maintint une sentence du sénéchal du Poitou en faveur de la dite Vtesse de Chatellerault, Isabelle de Parthenay, contre les habitants de St-Denis en Vaux. Ceux-ci se plaignaient que la dite Isabelle voulait leur faire payer un droit annuel qu'ils lui devaient en monnaie plus forte qu'il n'était permis par les ordonnances. (Arch. Hist. Poit. XIII, p. 675-781 et XVII, p. 268). Ils avaient eu cinq enfants, parmi lesquels nous citerons : 1° Jean, qui suit ; 2° Louis, Vte de Chatellerault, fut capitaine du roi en Poitou de fév. à juil. 1353 et gouverneur, lieutenant-général en Normandie, en 1360, charge qu'il conserva jusqu'en 1367. Il devint Vte de Chatellerault après la mort de son frère, fit, en juin 1358, l'amortissement d'une rente annuelle de 120 livres destinée à la dotation de trois chapellenies que sa mère, Isabelle de Parthenay, avait fondées par son testament et recueillit une grande partie des biens confisqués sur son frère. Lui-même était partisan fidèle des Anglais. Après la déclaration de guerre, Charles V confisca ses biens et fit don, entre autres, de ses terres de Mezières en Brenne et de l'Ile Savary à Jean VI d'Harcourt, son neveu. Le Prince de Galles, de son côté, ayant saisi les biens, situés dans sa principauté, appartenant à des serviteurs du roi de France, avait

Digitized by Google

gratifié Louis d'Harcourt d'une partie des biens d'Alès de Brisay, en Poitou. Mais dans les premiers jours de juil. 1370, la ville de Chatellerault fut prise par escalade par les troupes du roi de France commandées par Jean de Kerlouet, Guillaume des Bordes et Louis de St-Julien. Pris à l'improviste et reveillé en sursaut, Louis d'Harcourt n'eut que le temps de se sauver en chemise sur le pont de la ville que ses gens avaient fortifié et dont il resta maître pour un moment. A la fin de mars ou au début d'avril 1371, le Vte de Chatellerault perdit encore une de ses forteresses du Poitou, le Puy Milleroux (Dangé, Vien.), enlevé par Louis de Maillé, à qui le roi en fit don, le 30 avril 1371. Louis d'Harcourt n'en demeura pas moins fidèle au prince de Galles jusqu'à la capitulation de Thouars et signa le traité, le 1er déc. 1372, avec le duc de Berry et le connétable du Gueslin. Le 15 déc. suivant, on régla les conditions de la rentrée du Vte de Chatellerault en l'obéissance du roi de France, et dont les principales furent que Louis d'Harcourt, en compensation des dommages que le dit Vte avait eu à souffrir par la prise des châteaux de Mezière en Brenne et de l'Isle Savary et autres pertes, recevrait la somme de 10.000 francs d'or et que ses villes, châteaux et autres forteresses, tenues par les gens du roi de France, lui seraient rendues. Le paiement des 10.000 francs d'or devait se faire en deux fois : les premiers 5.000 francs dès qu'il aurait fait acte d'obéissance au roi et le reste en la fête de Pâques 1373, mais ce dernier paiement n'eut lieu que deux ans après, le 11 mars 1374 (n.s.), par suite d'un accord passé entre Jean, Cte de Poitou, et Jeanne d'Eu, Ctesse d'Etampes, duchesse d'Athènes, qui s'engagea à payer au dit Vte 5.000 francs d'or. ce qui fut accepté par Jean de Besdon, fondé de pouvoir de Louis d'Harcourt qui, en retour, rendit à la dite Jeanne d'Eu les châteaux, terres et ce qui appartenait à la dite dame, en Poitou, et que le Vte tenait ou faisait tenir. Les principaux fiefs étaient Ste-Hermine (Vend.), Prahecq (D.-S.) et une partie de la forêt de Chizé (D.-S.). (Arch. Hist. Poit. XIX, p. 190-195). Louis d'Harcourt, conformément à des arrengements, jouissait, en même temps que de la Vté de Chatellerault, du château d'Harcourt à Chauvigny, et était tenu, de ce fait, à hommage envers l'Evêque de Poitiers. Il fit cet hommage à Aimery de Monts et plus tard à Guy de Malsec, son successeur. Il fut ensuite en procès à ce sujet avec Bertrand de Maumont, alors Evêque de Poitiers, comme on le voit par un commandement du Parlement, en date du 21 août 1375. Louis d'Harcourt contestait à l'Evêque son autorité sur les capitaine, donjon et barrières de Chauvigny. Une transaction intervint entre eux, par la médiation de Jean, duc de Berry et Cte de Poitou, le 28 avril 1377, qui déterminait les droits respectifs de l'Evêque et du sgr de la chatellenie d'Harcourt, à Chauvigny, en rappelant, pour ce dernier, l'obligation de s'acquitter, vis-à-vis de l'Evêque, de l'hommage accoutumé. (D. Font. II, p. 153). Un nouvel accord fut conclu, entre Simon de Cramaud, Evêque de Poitiers, successeur de Bertrand de Maumont, et Louis d'Harcourt, touchant le même différend, accord confirmé et enregistré au Parlement, le 6 août 1387. (Id. III, p. 591). Louis d'Harcourt mourut à Paris le 26 mai 1388, après avoir fait son testament, le 14 sept. de l'année précédente, par lequel il donnait à l'église de Chatellerault plusieurs beaux et riches ornements (croix, calices, chandeliers et encensoirs d'argent) et onze livres de rente foncière et annuelle à prendre sur le revenu de la Vté, pour un anniversaire que l'on célébrait tous les ans le 1er jour d'octobre. (Lalanne, Hist. Chatellerault I, p. 276). Il n'eut pas d'enfant de sa femme, Marie, dame DE LA TOURNELLE, mais laissa un fils naturel, JEAN, batard de Chatellerault, Ec. sgr de la Peyrate et de la Plante (Thuré, Vien.) qui passa revue à Niort, le 11 sept. 1387, accompagné de trois écuyers, et à Taillebourg, le 11 oct. de la même année. (P. Anselme V, p. 131). 3° GUILLAUME, Chev., sgr de la Ferté-Imbault ; il se maria trois fois : 1° à Blanche, dame DE BRAY, fille de Guillaume ; 2° après 1373, à Isabelle DE THOUARS, veuve de Guy de Nesle, sgr de Mello et d'Ingelger d'Amboise, et fille de Louis, Vte de Thouars, et de Jeanne, Ctesse de Dreux ; 3° à Perenelle DE VILLIERS, dame de Villiers le Sec, veuve de Charles, sire de Montmorency, et fille d'Adam, dit le Bègue, et d'Alix de Mery. Il mourut en 1400, ne laissant que trois filles de son premier mariage.

11. **Harcourt** (Jean V d'), Cte d'Harcourt et d'Aumale, Vte de Chatellerault, etc., capitaine de Granville, combattit vaillement à la bataille de Crécy en 1346, où il fut grièvement blessé à côté de son père, tué le même jour. L'héritage de son père donna lieu à un procès entre Jean V et André de Chauvigny, son oncle, procès qui se termina par une transaction du 8 fév. 1437, homologuée par arrêt du Parlement du 9 avril suivant. Jean V laissa le château d'Harcourt à Chauvigny à André de Chauvigny, à cause de son mariage, en priant l'Evêque de Poitiers, Fort d'Aux, de le recevoir à foi et hommage, à cause de sa femme Alix d'Harcourt (Tranchant, Hist. de Chauvigny, p. 53-54) ; Alix étant décédée sans postérité, le château d'Harcourt fit retour à Louis d'Harcourt, Vte de Chatellerault, comme nous l'avons vu à l'article de ce dernier. Jean V épousa, en 1340, Blanche DE PONTHIEU, Ctesse d'Aumale, fille de Jean, Cte d'Aumale, et de Catherine d'Artois, qui lui donna plusieurs enfants, entre autres : 1° JEAN, qui suit ; 2° JACQUES, auteur de la branche de Montgommery ; 3° PHILIPPE, tige de celle de Bonnetable, d'Olonde et de Beuvron, plus 4 autres fils, morts sans postérité et deux filles, JEANNE et CHATERINE. Jean V, ayant pris part aux complots du roi de Navarre, encourut la disgrâce du roi Jean qui le fit décapiter à Rouen, le 5 avril 1355.

12. **Harcourt** (Jean VI d'), Cte d'Harcourt et d'Aumale, Vte de Chatellerault et de St-Sauveur, sgr d'Elbeuf, etc. Né le 1er déc. 1342, il fut donné à Edouard III, roi d'Angleterre, comme otage du traité de Brétigny en 1360, et obtint, par lettres de Boulogne-sur-Mer

Digitized by Google

d'août 1360, la restitution de tous les châteaux, forteresses, maisons, terres et possessions qui avaient été confisquées sur le Cte d'Harcourt, son père. En nov. 1369, le roi lui fit don de la ville et château de Samblançay, confisqué sur le sire de Parthenay, ainsi que du château et de la châtellenie de Mezières avec l'Isle Savary et la ville forte de St-Christophe qui avaient été confisqués sur le Vte de Chatellerault, son oncle, et le sire de Parthenay. (Arch. Hist. Poit. XIX, p, 17 et 18). Il assista au siège de Cognac en 1375, était qualifié de capitaine souverain des balliages de Rouen et de Caux, en la même année, et assista au sacre du roi Charles VI, le 4 nov. 1380, et à l'hommage du duché de Bretagne, le 28 sept. 1381. Il avait hérité de la Vté de Chatellerault et du château d'Harcourt, à Chauvigny, à la mort de son oncle Louis. Il se trouva à la bataille de Rosebecque, en 1382, au siège de Bourbourg en 1383, accompagna le duc de Bourbon en son expédition de Saintonge, en 1385, et mourut le 28 fév. 1389. Jean VI avait épousé à Paris, le 14 oct. 1369. Catherine DE BOURBON, fille de Pierre 1er, duc de Bourbon, et d'Isabeau de Valois, et se trouva, par ce mariage, être le beau-frère du roi Charles V. Il eut plusieurs enfants parmi lesquels nous citerons : 1° JEAN, qui suit ; 2° LOUIS, né le 24 déc. 1382, obtint de son frère aîné, par partage de la succession de leur père, le 28 fév. 1404, la jouissance, sa vie durant, de la Vté de Chatellerault, de la sgie d'Harcourt à Chauvigny et autres terres pour lesquelles il fit hommage au duc de Berry, en 1407, et au Dauphin Charles, Cte de Poitou, le 8 mars 1419. (Grand-Gauthier). Dans l'aveu et dénombrement du 18 fév. 1407, qu'il rendit au duc de Berry, Cte de Poitou, pour la ville et Vté de Chatellerault, les châtellenies de Gironde (St-Genest, Vien.), Bonneuil-Matours, (Vien.), De Puy Milleroux (Dangé, Vien.) et de St-Rémy-sur-la Haye (aujourd'hui St-Rémy-sur-Creuse, Dangé), qui étaient de la dite Vté de Chatellerault, on voit que le dit Louis d'Harcourt était tenu du Cte de Poitou à foi et hommage lige, au devoir d'un bezan d'or, aux loyaux aides et de servir comme maréchal et en office de maréchal aux guerres contre les adversaires dudit Prince, entre les eaux de Loire et de la Dordogne en prenant tels gages et profits qui appartiennent au dit office de maréchal et tenu de gouverner la commune de Poitiers sous sa bannière ; en marque de quoi la dite commune peut porter les armes anciennes dudit Vte de Chatellerault, en tout droit de juridiction haute, moyenne et basse (Id.). Nommé archevêque de Rouen, le 16 janv. 1409, Louis d'Harcourt quitta cette ville après qu'elle eut été prise par les Anglais le 19 janv. 1419, et se réfugia à Poitiers où il séjourna jusqu'à sa mort arrivée à Chatellerault en nov. 1422. Il fut inhumé en l'église des Cordeliers de cette ville auprès de sa trisaïeule, Alix de Brabant ; 3° BLANCHE, qui fut nommée abbesse de Fontevrault au mois de juillet 1391 et mourut en avril 1431.

13. **Harcourt** (Jean VII d'), Cte d'Harcourt et d'Aumale, Vte de Chatellerault, sgr d'Elbeuf, etc., fit des premières armes au siège de Taillebourg (1385) où il fut fait chevalier de la main du duc de Bourbon, son oncle, qu'il accompagna dans l'expédition de Barbarie en 1390. Il se distingua à Azincourt où il resta prisonnier des Anglais, et redevint Vte de Chatellerault et sgr du château et de la châtellenie d'Harcourt à Chauvigny, à la mort de son frère Louis, archevêque de Rouen, en 1422. Jean VII était en contestation avec Hugues de Combarel, évêque de Poitiers, au sujet d'un boulevard et d'une palissade que le premier avait fait construire récemment sur une motte entre son château d'Harcourt, à Chauvigny, et le château de l'évêque. Or cette motte devait rester neutre, la possession en ayant été réclamée depuis un temps immémorial par les deux parties sans que la question eut été réglée. De plus, le Cte d'Harcourt avait fait ouvrir, dans son dit château, une poterne qui génait son voisin. Un accord amiable termina ce différend le 30 juin 1435. Le Vte de Chatellerault consentit à faire démolir le boulevard et la palissade et les deux parties s'engagèrent à n'édifier aucun ouvrage sur la motte de terre contestée. En revanche et par déférence, l'évêque consentit à ce que la poterne subsista tant que vivrait Jean d'Harcourt, mais aussitôt le décès de celui-ci, elle serait murée et le capitaine actuel du château et ses successeurs devraient jurer qu'ils la feraient murer à la mort de leur seigneur. Celui-ci promit, en outre, de ne jamais mettre en garnison, dans le château d'Harcourt, des ennemis de l'évêque. Cet accord, fait à Chatellerault, le 19 fév. 1435 (n.s.), fut enregistré au Parlement le 30 juin suivant. Par acte du 25 juil. 1439, daté aussi de Chatellerault, Jean VII qui venait de fonder une messe quotidienne à perpétuité au grand autel de N.-D. de cette ville pour le salut de son âme, y ajouta la disposition que 4 enfants de chœur viendraient à l'issue de chaque messe chanter un ***ne recorderis*** avec les oraisons qui y appartiennent et il leur donna, à cet effet, une rente annuelle et perpétuelle de 100 sous et une autre de même somme aux doyen et chapitre, outre la rente affectée à la fondation primitive. (Arch. Hist. Poit. XXIX, p. 303-304). Le Vte de Chatellerault passa un traité, le 20 sept. 1443, avec Maurice Claveurier, sgr de la Tour-Savary, lieutenant en Poitou, touchant le guet et la garde de la place forte de la Tour-Savary en Chatelleraudais. Ce traité fut confirmé en janv. 1450. (Id. XXXII, p. 159-163). Jean VII avait épousé, le 17 mars 1389, Marie D'ALENÇON, fille de Pierre II, Cte d'Alençon et du Perche, et de Marie de Chamaillard, qui mourut en 1423. Le Cte d'Harcourt ayant perdu son fils vendit ou échangea la Vté de Chatellerault, puis le château et la châtellenie d'Harcourt, à Chauvigny, à Charles d'Anjou, Cte du Maine, la 1re, le 17 déc. 1445, l'autre le 27 mars 1447, s'en réservant la jouissance. Il mourut le 18 déc. 1452, et fut inhumé au couvent des cordeliers de Chatellerault. Il avait eu pour enfants : 1° JEAN, Cte d'Aumale et de Mortaing, né le 9 avril 1396, lieutenant et capitaine général de Normandie, fut nom-

Digitized by Google

mé capitaine des ville et château de Rouen et de la forteresse de Ste-Catherine du Mont, le 15 avril 1417. Il se signala à la journée d'Azincourt, en 1415, aux combats de Crevant, de Gravelle et à la bataille de Verneuil, où il fut tué le 17 août 1424, sans postérité légitime. Il avait eu un fils naturel : Louis, qui fut archevêque de Narbonne en 1452 ; 2° Marie, Ctesse d'Harcourt et d'Aumale, épousa, en 1417, Antoine de Lorraine, Cte de Vaudemont, à qui elle apporta tous les biens de sa branche. Marie et sa sœur se considérant comme lésées par le contrat de vente ou d'échange de la Vté de Chatellerault se pourvurent pour en obtenir l'annulation, ou, du moins, pour en faire modifier les conditions. Cette contestation fut réglée par un accord amiable passé à Chinon, le 21 mai 1449. On voit par deux quittances, l'une du 30 sept. 1450, l'autre du 28 fév. 1452 (n.s.), que Charles d'Anjou s'était engagé à payer à chacune des filles de Jean d'Harcourt la somme de 20.000 écus d'or. (Arch. Hist. Poit. XXXII, p. 13). La Ctesse de Vaudemont fit son testament le 12 nov. 1474 et mourut le 19 avril 1476 ; 3° Jeanne, Ctesse d'Harcourt, née le 11 sept. 1399, épousa : 1° en 1414 Jean III de Rieux, veuf de Beatrix de Montauban ; 2° le 13 nov. 1434, Bertrand de Dinan, Bon de Chateaubriand, veuf de Marie de Surgères. Jeanne mourut sans postérité le 3 mars 1456. (P. Anselme, V. 134).

Jean VII avait eu plusieurs enfants naturels, entre autres : *a*) Jean, bâtard d'Harcourt, légitimé en sept. 1470, sgr de Gironde (St-Genest, Vien.), conseiller et premier chambellan de Charles d'Anjou, Cte de Maine, sénéchal du Maine ; il fut pourvu de la charge de gouverneur et capitaine pour le roi de la ville et Bnie de St-Maixent (D.-S.), par provision du 6 juil. 1483. Il laissa par testament la terre de Gironde à Charlotte d'Argouges, femme de Philippe de Moules, Chev., sgr de la Motte d'Aurinville ; *b*) Louiset, Ec., sgr de Montlouis (Jardres, Vien.) ; il avait reçu de son père, le 6 fév. 1444 (n.s.) la propriété du château d'Harcourt de Chauvigny et les terres de Conflans et de la Peyrate sous réserve d'usufruit, et la capitainerie du château d'Harcourt ; mais Louiset ne voulant pas laisser son père jouir de l'usufruit qu'il s'était réservé et lui refusant, ainsi qu'à ses hommes, l'entrée du château d'Harcourt, Jean VII révoqua la donation des dites sgies, par actes des 22 mars 1445 et 21 juin 1447, et lui retira la capitainerie d'Harcourt par acte de ce dernier jour. (Tranchant, Chauvigny, p. 56). En juin 1447, Louiset, en raison des services qu'il avait rendus et qu'il pouvait rendre à l'avenir, obtint du roi la permission de fortifier la terre de Montlouis. (Arch. Hist. Poit. XXXII, p. 16-17). Mais, de même qu'il avait encouru la disgrâce de son père pour son indignité, Louiset d'Harcourt eut maille à partir avec la justice pour des actes de violence commis par lui contre Antoine de Faydeau, Ec., sgr de la Motte, en 1449, et contre Guillemette Berland, épouse de François Guérinet, Ec., sgr du Verger, secrétaire de Mgr le Dauphin, en 1450. Il vivait encore en 1454 et ne laissa pas d'enfant de Claudine du Plessis qu'il avait épousée le 12 sept. 1444.

HARDOUIN. Noms divers.

Hardouin (Jean) était, en 1414, sergent de Pierre d'Amboise, sgr du Talmondais. (Soc. Emul., Vend. 1899, p. 199).

Hardouin (Jean), de Thouars, convoqué au ban et arrière-ban de 1491, fut renvoyé à cause de sa pauvreté. (Bans et arrière-bans).

Hardouin (Eustache), Ec., est cité, en 1525, avec Guy de Brilhac, prieur du prieuré de N.-D. du Château de Loudun. (Arch. Vien. En 649).

Hardouin (Pierre), sgr de Ligny, épousa, vers 1530, Renée de la Tousche, fille de Pierre, Ec., sgr de la Ravardière, et de Louise de Fréaux. (Gen. de la Tousche).

Hardouin (René), Ec., sgr de Taizé (D.-S.), était décédé avant le 30 sept. 1579, laissant pour veuve Cassandre Geoffroy. La cour des Grands Jours de Poitiers ordonna, sur la plainte de la dite Geoffroy, l'arrestation de François de Razes, Maubruny de Liniers et autres. (Mem. Stat. D.-S. 1878, p. 132).

Hardouin (Antoine), chapelain de la chapelle du St-Sacrement de Ternay, fut parrain en ce lieu le 11 nov. 1657. (Rég.).

Hardouin (Pierre), sr de la Boulonière, receveur du bureau de Tiffauges (Vend.), eut de Renée de la Vaux, son épouse : 1° Gabrielle-Marie, baptisée à la Bruffière (Vend.), (ainsi que les suivants), le 15 oct. 1672 ; 2° Pierre, baptisé le 17 janv. 1674 ; 3° Claude, baptisé le 14 oct. 1675, inhumé l'année suivante ; 4° Ursule, inhumée dans l'église de la Bruffière en 1680. (Notes du Dr Mignen).

Hardouin (Jacques), sr de Villeneuve, marié à Marie Archimbault, en eut une fille, Hippolite-Charlotte, née à Niort le 4 fév. 1677. (Notes Laurence).

Hardouin de la Girouardière (Louis-François) fut reçu chevalier de Malte en 1775. (Chev. de Malte, par Louis de la Roque).

Hardouin (Marie) épousa, vers 1780, Alexis-Louis-Auguste de Mignot d'Houdan, lieutenant-colonel d'infanterie. (Gén. Mignot d'Houdan).

HARDY. Noms divers.

Hardy (Antoine), chanoine à Poitiers ; après la prise de la ville par le maréchal de St-André, il demanda, le 10 août 1562, que l'on recueillît les ossements du corps de Ste-Radegonde et qu'on les place dans un reliquaire qui sera mis dans l'église. (Arch. Vien. G. 1588 et 1788).

Hardy (Jacques), sr de Pouyault, du bourg d'Empuré (Char.), épousa au temple de Chef-Boutonne, le 22 déc. 1624, Marie Chollet, de Melle. Il en eut au moins : Marguerite, née le 28 oct. 1625, et présentée au même temple, le 9 nov. par Daniel Chollet, élu pour le roi à Melle. Dans cette acte, Marguerite est dite demeurant à la Chevrelière (Gournay, D.-S.).

Hardy (Jean), sr de Pouyault ou Poyeau, avocat en parlement, juge sénéchal de la chatellenie de Paizay-Naudouin (Char.), fils ou petit

Digitized by Google

fils du précédent, avait épousé, vers 1660, Perette PLASSAY, qui était décédée en 1684. Il vivait encore en 1693, et à cette date, en qualité de sénéchal de Paizay-Naudouin, il reçut l'aveu rendu par Alphée Goulard, Chev., sgr d'Anville et de la Tour de Pressac, à Jacques Rabereuil, abbé commendataire de Valence (Char.), pour son fief de la Tour de Pressac, sis à Paizay-Naudouin, qui relevait de l'abbaye de Valence. (D. Font. 1., p. 81, Abb. de Valence). Jean eut pour enfants : 1° MARIE, mariée au temple de Chef-Boutonne, le 7 sept. 1684, à Clément Ferré, s[r] de la Fayolle ; 2° JACQUES, qui suit.

Hardy (Jacques), s[r] de Crevecœur, juge sénéchal de Paizay-Naudouin, né vers 1664, assista au mariage de sa sœur et épousa lui-même le 23 janv. 1691, Louise FONTANEAU, fille de Jean, s[r] de Touchesnard, et de Marie Forcet. Il était l'un des fermiers des revenus de l'abbaye des Alleuds (D.-S.) et le 22 mars 1696, fit un réglement de comptes avec Dom François Pereaux, prieur de cette abbaye. (Orig. en notre cabinet). Il mourut, âgé de 55 ans env. et fut inhumé à Hanc (D.-S.), le 24 janv. 1719. (Rég.).

Hardy (Marguerite) et Jean de la Perrière, son mari, sont cités dans un partage de 1693. (Note de M. du Temps).

Hardy (Jacques), s[r] de Fondvarenne ou Fonboraine, demeurant au bourg d'Embourie (Char.), fut parrain au temple de Chef-Boutonne, le 6 juin 1693, d'Esther Motheau, fille d'André, s[r] de Potonnier. (Rég. protest.). Il assista également à un mariage à Loubillé (D.-S.), le 14 sept. 1699 (Rég.).

Hardy (Jean), s[r] de la Jaudonnière (Largeasse, D.-S.), devait une rente sur la Crespellière (Secondigny, D.-S.), en 1692. Il habitait la Bufferie (Azay-sur-Thouet, D.-S.) en 1704 et 1714, et à cette dernière date était marié à Françoise-Marie VEILLON. (Arch. Barre. II et Arch. du Tablet).

Hardy (Jean) avait épousé Suzanne JOUNNEAU, dont on partageait les biens en 1711. (Arch. Barre. II, p. 243).

Hardy de la Belotaye (Philippe-Céleste), épouse de Bernard de la Charlonie, Ec., sgr de Maine Gaignaud, fit son testament le 29 mars 1749. (Arch. Char. E. 1716).

Hardy (Jeanne), épouse de Philippe Follet, s[r] des Marzelles, était décédée avant le 11 nov. 1749, date où son fils Charles se mariait à Germond. (Rég.).

Hardy (Dom Jean-Baptiste), prêtre, était religieux profès à l'abbaye de Bonnevaux (Marçay, Vien), le 10 oct. 1772. (Arch. Vien. H. 55).

Hardy (Laurent-Nicolas), ancien chef d'escadrons, époux de Marie GROLLIER, décéda à Poitiers, le 25 jan. 1818. Il avait eu une fille : JOSÉPHINE-MARIE-ANNE, née le 15 janv. 1800 et décédée le 17 fév. 1816. (Etat civil de Poitiers).

HARDY DE BLANZAY. Famille que l'on trouve établie en Saintonge au XVIII[e] siècle et qui a eu des alliances avec des familles poitevines.

Blason: d'argent au lion d'azur, au chef du même chargé de 3 étoiles d'or.

1. **Hardy de Blanzay** (Lous), Ec., sgr d'Angle, la Perinnière, garde de la porte du roi, épousa d'abord Elisabeth-Marie GUERINET, puis Marie-Jeanne MARTIN DE CHATEAUROY, fille de François, Chev. sgr d'Amperneau, ancien brigadier des gardes du roi, et de Marie-Thérèse Bonnet. Il fut incarcéré dès les premiers jours de la révolution et fut sauvé par les événements du 9 thermidor. Il mourut le 4 oct. 1807, ayant eu du premier lit : MARIE-CATHERINE-ELISABETH, née à Annezay (Char.-Inf.), le 12 juin 1756 ; elle épousa à Genouillé (Id.), le 4 fév. 1783, Jean Nicolas de Lamballerie de Rouffiac, ancien garde du corps du roi ; 2° MARIE-HENRIETTE, mariée, le même jour que sa sœur, le 4 fév. 1783, à Dominique Lériget de Grandbois, Ec., avocat en parlement et juge du point d'honneur ; de l'un ou l'autre lit : 3° LOUIS-GILBERT, qui suit ; 4° MARIE-THÉRÈSE, mariée, le 21 fév. 1786, à Jean-François de Gennes, Ec., sgr de la Rogerie, avocat en parlement, puis procureur du roi en l'élection de St-Jean d'Angély ; 5° MARTHE-MARGUERITE, morte en bas âge.

2. **Hardy de Blanzay** (Louis-Gilbert), né vers 1768, fit partie du conseil d'administration de la Charente-Inférieure et fut appelé, en cette qualité, comme délégué, à remplir les fonctions de sous-préfet de Rochefort. Marié en 1791 à Marie-Madeleine-Suzanne DU ROUZEAU, fille d'Eutrope, juge- sénéchal de Tonnay-Charente, et de Marie-Madeleine-Hélène Fournier du Perré, il mourut le 27 avril 1837, laissant : FABIEN-AIMÉ, qui suit.

3. **Hardy de Blanzay** (Fabien-Aimé), né le 9 avril 1794, épousa, le 17 sept. 1813, Marie-Eléonore-Ernestine-Elisabeth DE PALLET, fille d'Alexis-François et de Christine-Elisabeth-Frédérique de Schuten, dont, entre autres enfants : 1° LUDOVIC-LÉOPOLD-ALPHONSE, qui suit ; 2° peut-être N., fille, née à Genouillé le 16 fév. 1824, épousa N. de Schelling, musicien de talent, et mourut à la Trichais (Genouillé), en 1927 ; 3° autre fille, décédée vers 1926, à 99 ans.

4. **Hardy de Blanzy** (Ludovic-Léopold-Alphonse), né le 6 janv. 1828, a épousé à Souvigné (D.-S.), le 12 juin 1854, Marie-Emilie DE VILLEDON, fille de feu François-Gabriel-Béni, Cte de Villedon, et de Marie-Adelaïde Davilliers ; elle est décédée à Souvigné, le 12 avril 1855, âgée seulement de 20 ans, laissant : MARIE-LUDOVIC-FABIEN-GABRIEL, qui suit.

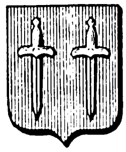
5. **Hardy de Blanzay** (Marie-Ludovic-Fabien-Gabriel), né le 6 avril 1855, décédé le 28 déc. 1899. Il avait épousé, croyons-nous, N. FOULCQ, qui s'est remariée le 6 nov. 1916, avec le Cte Maurice d'Andigné.

HARGUES (de) ou **DEHARGUES**. Cette famille qui d'après une tradition conservée parmi ses

Digitized by Google

membres ,est d'origine anglaise, mais qui, selon les Mémoires de la Mise de la Rochejaquelein et le P. Drochon (Hist. de la Vendée Militaire I, p. 315), serait originaire de Hollande, a fourni plusieurs défenseurs de la cause catholique et royale en Vendée, et un des généraux vendéens qui fut adjudant du généralissime Henri de la Rochejaquelein. Elle s'est divisée en plusieurs branches dont deux, au moins, existent encore.

Les renseignements qui suivent sont extraits en majeure partie d'un travail manuscrit de feu Benjamin Fillon qui se trouve à la Bibliothèque de Nantes, des registres paroissiaux et des notes communiquées par la famille.



Blason : de gueules à deux dagues d'argent, posées en pal (Note de la famille).

Hargues (Josué de), sgr de Laubertière ou Laubretière, épousa au temple de Chef-Boutonne (D.-S.) le 17 nov. 1658, Charlotte Vaslet, de Javarzay, (Chef-Boutonne) et en eut : 1°. Elisabeth, née vers 1660 et enterrée à Javarzay le 3 mars 1674, âgée de 14 ans ; 2° Abraham, né le 19 nov. 1670, et présenté au temple de Chef-Boutonne, le 23 du même mois ; 3°. Marie, née le 28 juil. 1673 et présentée au même temple le 1er août suivant. (Rég. protest. de Chef-Boutonne). Josué est inscrit sur le catalogue des nouveaux convertis, dressé en 1682.

Hargues (Charlotte de) présente au temple de Chef-Boutonne le 17 juil. 1661. (Id.).

Hargues (Jean-Baptiste de), prêtre, curé de la paroisse de St-Genest-de-Laverdin, présenta un mémoire contre le commandeur d'Artins et Louis Gohier, son fermier, en 1670, au sujet d'une dîme sur les héritages situés dans la dite paroisse de St-Genest (Corda. II. p. 470).

Hargues (Jean-Jacques de), fils d'autre Jean-Jacques et de Marie Bichon, né et baptisé à Brunswich, en Basse-Saxe, abjura à 20 ans, le 11 fév. 1762, en la paroisse de la Lande-Chasle (Maine-et-Loire). (B. Fillon. Bibl. Nantes).

Hargues (N. de) épousa N. Gentilz, fille de René-Aimé, sr de la Roche-Gabard, et de Françoise Perreau, sa seconde femme, vers 1780. (Note de M. Cottanceau, extraite des rég. de la Chapelle St-Laurent. D.-S.).

§ I. — Branche Ainée.

1. **Hargues** (Etienne de), marchand et bourgeois protestant, venait, dit-on, de la Rochelle et s'établit à la Chataigneraie (Vend.) où il se livra au négoce. Il avait un frère, Gédéon, qui était fermier de la Tardière, (Vend.) en 1602. Etienne épousa, vers 1570, Henriette Constant, dont il eut : 1° Gédéon, qui suit ; 2°. Etienne, proposant en théologie à Saumur, qui entra au service de Catherine de Parthenay et fut envoyé par elle à Londres près de son fils Soubise.

2. **Hargues** (Gédéon de), de la paroisse de la Chataigneraie, épousa, le 4 juil. 1608, Jeanne Collin, fille de Guy, sr de la Richardière, et de Marie Pougnet, de la paroisse de Breuil-Barret (Vend.). Gédéon, et sa femme étaient décédés en 1640, laissant plusieurs enfants : 1° Gédéon, qui alla s'établir à Poitiers et y épousa Catherine Trottin ; 2° Jeanne, mariée à Daniel Trottin, marchand à Poitiers, et veuve en 1641 ; 3°. Jean, sgr des Tranchères, marié à Suzanne Bouchereau, il en eut au moins : Louis, sgr de la Brouerie ou Brairie, qui épousa, par contrat du 8 nov. 1665, Elisabeth de Granges, fille de Louis, Chev., sgr de la Gort, et d'Elisabeth de Rothéan, sa seconde femme. Nous ignorons s'il a eu postérité ; 4°. Marie, mariée, en 1641, à Charles Robereau, ministre protestant à Talmond (Vend.) ; 5°. Pierre, qui suit ; 6°. Suzanne, mineure en 1640 et morte sans alliance.

3. **Hargues** (Pierre I de) était mineur en 1640 et fut mis en apprentissage, par son curateur, chez René Loyauté, maître chirurgien à Fontenay-le-Comte. Il se maria deux fois : 1°. le 29 juin 1645, à Marie Real, sa cousine ; 2°. par contrat du 24 sept 1665, à Jacquette Robin, et eut du premier lit : 1°. Pierre, qui suit ; 2°. Jacques qui croit-on mourut sans postérité.

4. **Hargues** (Pierre II de) épousa, par contrat du 14 avril 1682, Suzanne Bichon et en eut un fils unique : Pierre, qui suit.

5. **Hargues** (Pierre III de), assesseur civil et criminel au siège de Vouvant séant à la Chataigneraie, se fit catholique après la révocation de l'édit de Nantes et épousa, par contrat du 30 avril 1709, Marie Marchay ou Marchais, qui lui donna : 1° René, qui suit ; 2° Marie-Françoise, mariée le 13 juin 1736, à Pierre-Simon Fourneau, médecin à Luçon (Arch. Vend. C. 85). 3° Louis, auteur de la branche de la Colardière, § II ; 3° Angélique, femme de Pierre-Philippe Bailly, sgr de la Marzelle, veuve le 19 juil. 1760, qui amortit une rente le 16 mai 1770. (Arch. Vend. C. 95). 4° François-René, rapporté §. III. 5° Joseph, sgr du Fraigneau, qui habitait, avec son frère François-René, le chât. de la Jobetière. Le 29 nov. 1777, il afferma pour 400 livres, à René Marionneau, la métairie du Fraigneau, paroisse de Menomblet (Arch. Vend. C. 97). Il se servait d'un cachet gravé d'une tête de cheval pour timbrer les commissions qu'il délivrait comme propriétaire de bois assez considérables. Nous ignorons le nom de sa femme, mais il mourut sans postérité.

6. **Hargues** (René de), reçu assesseur civil et criminel au siège de Vouvent séant à la Chataigneraie, le 21 mars 1736, puis conseiller au bailliage de Vouvent, il épousa, par contrat du 6 sept. 1735, Marie-Marguerite Pineau, fille de Pierre, sgr de Pioger (St-Valérien, Vend.), et de Jeanne-Suzanne Geay. Il en eut 22 enfants dont 6 seulement survécurent et qui sont : 1° Pierre, reçu assesseur civil et criminel au siège de Vouvent siégeant à la Chataignerie, le 24 avril 1766 ; il en était honoraire en 1787 et mourut sans alliance vers 1805 ; 2° Joseph, sr de la Millière, docteur en médecine, fut un des délégués de la commune

Digitized by Google

du Vieux-Pouzauges (Vend.) désignés pour aller à Poitiers nommer les députés du Tiers Etat aux Etats-Généraux de 1789. Joseph se maria deux fois ; d'abord à Jeanne-Henriette BONNIN, des environs de Pouzauges, puis, le 25 oct. 1791, à Rose-Marguerite BAILLY, fille de Pierre-Philippe, sgr de la Marzelle et d'Angélique de Hargues, sa cousine, et mourut sans postérité de ses deux alliances ; 3° ANNE-MARIE JEANNE, mariée, en 1782, à Aimé-André Perreau, et inhumée à Loge-Fougereuse (Vend.) le 27 juil. 1784 ; 4° RENÉ avocat, marié deux fois : 1° à Marie-Geneviève PERREAU, dont il n'eut pas d'enfant, puis, le 2 mai 1791, à sa cousine Modeste-Rosalie BAILLY, fille de Pierre-Philippe et d'Angélique de Hargues, dont il eut : RENÉ-MODESTE sgr des Aulnais, qui épousa, le 10 juin 1813, Henriette-Caroline DE FONTAINES, fille de Guy-Joseph-Henri et de Barbe-Thérèse de Lavau, qui mourut sans postérité, le 7 avril 1864. Il avaient vendu, le 11 mai 1853, la métairie de la Pilletière (Mormaison, (Vend.), à Gabriel de Goué. 5° LOUIS, qui suit ; 6° MARIE-PERSIDE, qui épousa, par contrat du 21 fév. 1759, (Mosnay et Jouslard, not. à la Chataigneraie), Julien-André Dubois, sgr de la Véronnière, dont elle fut veuve le 27 sept. 1786 (Arch. Vend. C. 92).

7. **Hargues** (Louis de), s^r de Piogé, conseiller du roi et receveur des consignations au siège de Vouvent, épousa, vers 1770, sa cousine germaine Marie-Thérèse-Anastasie PINEAU, fille de Pierre-Isaac et de Françoise Thérèse Follet, qui mourut en 1816, lui laissant : 1° AUGUSTE, receveur des actes judiciaires à Fontenay-le Comte, marié en cette ville à Rose BELLIARD dont il n'eut pas d'enfant ; 2° LOUIS-ISAAC, qui suit.

8. **Hargues** (Louis-Isaac de) né en 1788, s'est marié à Agathe MESSAGER, dont il a eu : 1° LOUISE-ADELINE, née en 1814 et décédée sans alliance en 1876. 2° AUGUSTINE-CAROLINE, mariée le 25 sept 1838, à Félix Chaigneau, docteur en médecine à Vouvent, et décédée veuve en 1869 ; 3° CHRISTINE-HENRIETTE, morte fille avant 1876 ; 4° CHARLES-LOUIS, né vers 1819, capitaine de cavalerie en retraite, chev. de la Légion d'honneur, décédé, sans alliance, à Vouvent, le 28 déc. 1876 ; 5° GUSTAVE-RENÉ, mort sans alliance avant 1876 ; 6° ALICIE, mariée, le 25 janv. 1848, à Auguste-Adolphe Ménard, morte en juin 1881 ; 7° EMILE-AUGUSTE, docteur en médecine, mort sans alliance en 1894.

§ II. — BRANCHE DE LA COLARDIÈRE

6. **Hargues** (Louis de), sgr de la Colardière, fils puiné de Pierre et de Marie Marchay (5e (deg. § I), paya pour droit de franc-fiefs 56 livres puis 12 livres 15 sous 7 deniers à cause du fief de la Groslière, paroisse d'Antigny (Vend.), pour 20 années, de 1758 à 1779, et encore 30 livres à cause de 48 boisselées de terres nobles réunies à la Poupardière (St-Pierre du Chemin, Vend.), également pour 20 années, de 1760 à 1780. (Arch. Nat. P. 1281 et 1294). Il avait fait hommage à la sgie de la Brossardière le 19 janv. 1765. (Arch. Vend. C. 94). Il fut membre du directoire du district de la Chataigneraie en 1790 et laissa de Jeanne-Julie BOUQUET, qu'il avait épousé par contrat du 17 sept. 1743 (Arch. Vend. C. 87) : 1° LOUIS-DANIEL, qui suit ; 2° MARIE-ROSE, mariée par contrat du 16 fév. 1789 à Augustin Pineau, conseiller du roi à la Chateigneraie (Id. C. 97) ; 3° ANNE, épouse d'Henri Joffrion-Lenzudière, morte sans enfant ; 4° MARIE-LOUISE-JULIE, qui épousa, le 27 juin 1770, Nicolas Perreau-Dumagné, avocat en parlement (Id. C. 95).

7. **Hargues** (Louis-Daniel de), marié à Esther MARCHAIS, décéda en 1833, ayant eu : 1° AIMÉ, né en 1772, mort sans postérité en 1868 ; 2° ESTHER, mariée à N. Grosbois, docteur en médecine à la Chateigneraie ; 3° DESIRÉ, qui perit pendant les guerres de Vendée, en 1793, sans avoir été marié.

§ III. — BRANCHE ACTUELLE.

6. **Hargues** (François-René de), licencié ès lois, fils puiné de Pierre et de Marie Marchay (5e deg. § I), épousa, par contrat du 16 juin 1751, Marie-Anne RICHARD, fille de François, s^r de la Maisonneuve, et de feu Charlotte Chaillou, en présence de ses frères René et Joseph et de sa sœur Angélique, mariée à Pierre-Philippe Bailly, sgr de la Marzelle. Sa femme lui apporta en dot la Barbère (Boismé, D.-S.), et le 1er avril 1775 (?), il rendit aveu de plusieurs terres sises à la Barbère, à Louis du Peyrat de Beaupré, prévôt de St-Laurent de Parthenay, sgr de Gouttevine en Boismé. (Arch. de Clisson). Il afferma pour 4.100 livres la terre de la Jobetière (la Ronde, Vend.) et constitua, le 19 juil 1760, une rente de 50 livres au profit de sa sœur Angélique, veuve de Pierre-Philippe Bailly. (Arch. Vend. C 91 et 92). Il avait eu pour enfants : 1° LOUIS-ANGÉLIQUE, qui suit ; 2° PIERRE-FÉLIX, sgr de l'Epinay, qui épousa Juliette, dite Javotte FEVRE, et fut tué pendant les guerres de Vendée, laissant au moins un fils : FÉLIX-DANIEL, qui, marié à Marie-Geneviève BLANCHARD, acheta avec sa femme, le 15 nov. 1851, de la famille Bertrand de St-Hubert, le Boisniard (Chambretaud, Vend.) et obtint que ce village fut annexé à la commune de Chambretaud. Le 16 juin 1869, Félix-Daniel étant décédé, sa veuve vendit ce même Boisniard à M. Camille Le Tourneur de la Borde. (Arch. dioc. Luçon. III, p. 239) ; 3° PIERRE-JOSEPH, avocat en parlement, demeurant au chât. de la Rambaudière (Moutiers-sous-Chantemerle, D.-S.) en 1788, avait épousé Marthe-Elisabeth PERREAU et en eut : *a*) ADELAÏDE, mariée à Gilbert Guette, et décédée, ainsi que son mari, à l'Absie (D.-S.) en septembre 1832 ; *b*) JULIE, épouse de N. Jacquière ; *c*) MARTHE-ELISABETH, *alias* MARIE-MARTHE-FÉLICITÉ, épousa Pierre Puybaraud, qui demeurait à la Touche d'Allerit (Le Beugnon, D.-S.), en mars 1805 ; 4° AUGUSTIN de Hargues d'Estivaux, né au Puy-Limousin, près la Chataigneraie, fut l'un des plus courageux chefs de l'armée vendéenne du Haut Poitou et de l'Anjou. Il figura dans presque toutes les grandes affaires qui eurent lieu depuis avril 1793 jusqu'à la bataille du Mans. Nommé adjudant général du généralissime de la Rochejaquelein, il fut fait prisonnier à la

Digitized by Google

bataille d'Antrain et conduit à Rennes ; il fut fusillé le 22 nov. 1793. Il mourut calme et tranquille et tomba en criant *Vive le Roi*. Pour plus de détails sur lui, voir l'ouvrage du P. Ferdinand Charbonnel, édité à Rennes, et Revue du Bas-Poitou 1926, pp. 112-113 ; 5° Marie-Adelaïde, mariée à N. Noireau du Chastelier.

7. **Hargues** (Louis-Angélique de) s^r de la Jarrie, épousa au May, le 28 janv. 1783, sa cousine au 2^e degré, Jeanne-Anne-Renée Tharreau, fille de Jean-Mathieu et de Jeanne-Henriette Richard. Il fut tué pendant les guerres de Vendée, en 1798, ayant eu pour enfants : 1° Félix, marié à Emilia Lebœuf, et décédé sans postérité ; 2° Desirée-Adelaïde, née vers 1785, mariée à Louis-Charles Nivelleau et décédée à la Brunière (Vend.), le 16 fév. 1863 ; 3° Julie, épouse de Firmin Deschamps ; 4° Pascal, mort sans postérité ; 5° Benjamin, qui suit.

8. **Hargues** (Benjamin de), né à Bressuire, le 29 mars 1789, vint s'établir à Cholet et épousa à Saumur, le 14 fév. 1814, Lucie Jamet, qui mourut en 1886, âgée de 93 ans. Benjamin fut créé chevalier du Lys par Louis XVIII en reconnaissance des services rendus à la cause des Bourbons par son oncle de Hargues d'Estivaux. Il mourut en 1852 laissant : 1° Benjamin-Charles-Edouard, qui suit ; 2° Marie-Lucie-Ambroisine, née le 2 août 1824, mariée à Anastase-Ceneric Chanteloup, notaire à Château-Gontier, et décédée à Chollet, le 13 mars 1926 ; 3° Louis-Auguste, rapporté § IV.

9. **Hargues** (Benjamin-Charles-Edouard de), né à Saumur le 6 avril 1815, épousa, en juin 1852, Cornélie Thomasin et est décédé à Baugé (Maine-et-Loire), le 10 janv. 1913, ayant eu : 1° Edouard, qui suit ; 2° Marie, mariée le 30 avril 1878, à Ambroise Le Lasseux, chev. de la Légion d'honneur ; 3° Louise-Caroline, qui épousa, le 29 avril 1885, Martial Morisset ; 4° Geneviève-Thérèse, sans alliance.

1°. **Hargues** (Edouard de) épousa, le 22 mai 1888, Berthe Grignon de la Getrie, fille de Narcisse-Louis et de Berthe de Hillerin, sa seconde femme, et en a eu : 1° Louis, né à Luçon, le 19 mars 1889, sergent d'infanterie, a été promu sous-lieutenant sur le champ de bataille de la Marne, en 1914 ; chev. de la Légion d'honneur et croix de guerre. Il s'est marié, le 17 mai 1923, à St-Fulgent (Vend.) à Odette de Grandcourt, fille de Paul, chev. de la Légion d'honneur et croix de guerre, et de feu N. Berthier de Wagram ; 2° Jean, né à Luçon, le 28 fév. 1892, blessé pendant la guerre de 1914, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, a épousé, à N.-D. de Passy, le 20 oct. 1919, N. de Bourgerel, veuve du Cte d'Estrées et fille de F. de Bourgerel et de N. de Chistray. Il en a eu au moins une fille, Jacqueline, née en avril 1920. Jean de Hargues est décédé au chât. de Bois-Robert (Becon, M.-et-L.), le 13 juil. 1926.

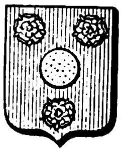
§ IV. — Seconde Branche Actuelle.

9. **Hargues** (Louis-Auguste de), fils puiné de Benjamin et de Lucie Jamet (8^e deg., § III), naquit le 11 mars 1819 et est décédé à Cholet le 13 sept. 1874. Il avait épousé en oct. 1852 Julie-Clémentine Benard dont il a eu : 1° Valentine-Julie, née le 2 mars 1854, mariée le 16 juin 1874 à Henrin Gouin ; 2° Auguste-Benjamin, né le 29 janv. 1859, a épousé, le 10 avril 1888, Marie Drouet de Montgermont, fille de Léonard-Emmanuel-Marie, conseiller général d'Ille-et-Vilaine, et d'Emilie-Marie d'Aubert ; 3° Clément-Joseph, qui suit.

10. **Hargues** (Clément-Joseph de), né le 18 janv. 1866, a épousé, le 20 janv. 1893, Amélie Le Clerc de Vaumorin (décédée le 6 janv. 1916), fille de Léon-Amédée, chef d'escadron d'artillerie, officier de la Légion d'honneur, et de Marie-Séraphine Bernardeau de Monterban, dont il a eu : 1° Benjamin-Marie, qui suit ; 2° Lucie-Marie, née à Livré (Mayenne), le 22 oct. 1897 ; 3° Anne-Marie-Josèphe, née à Chantonnay-sur-Loire (Loire-Inf.), le 13 mai 1899 ; 4° Augustin-Marie, né au même lieu, le 18 avril 1900 ; 5° Amédée-Marie-Martial, né à Nantes le 23 avril 1902 ; 6° Chantal ; 7° Marie-Josèphe.

11. **Hargues** (Benjamin-Marie de), né à Livré le 24 oct. 1893, lieutenant d'artillerie et observateur en avion, chev. de la Légion d'honneur, croix de guerre, a épousé, en 1921, Anne-Marie Espitalie de la Peyrade, fille de N., et de N. Fabre de la Bénodière.

HARRIETTE (D'). Famille protestante de négociants Rochelais qui a donné plusieurs pairs à la Rochelle et a eu quelques alliances avec des familles du Poitou.



Blason : de gueules à un besan d'or, accompagné de trois roses d'argent posées 2 et 1. (Comm. de Brothier de Rollière).

Harriette (Pierre d') avait épousé Jeanne Griffon, qui était sa veuve en 1627. (Arch. Char-Inf. B. 1525).

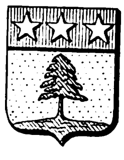
Harriette (Marie d'), fille d'Etienne et de Madeleine Therauldé, mariée dès 1679 à Elie de Baussay, en était veuve et faisait son testament le 12 mars 1705. (Id. B. 1642).

Harriette (Marie d') épousa Jean-Baptiste d'Artaguette d'Iron. Ils achetèrent le marquisat de la Mothe-St-Héray (D.-S.) avant 1701, car, à cette date, elle était veuve. Elle vivait encore en 1758. (Arch. D.-S. E. 401-406).

Harriette (Marie d'), fille de Charles et de Marie Bardot, épousa, en 1736, Jean Brothier de Lavaux, sgr de Rouet, dont elle était veuve en 1756. (Arch. Char.-Inf. B. 1751).

HAROUARD sgrs du Beignon, de St-Sornin et de la Jarne. Famille éteinte que l'on trouve établie à la Rochelle à la fin du XVII^e siècle et qui a possédé pendant un certain nombre d'années la terre de St-Sornin, en Vendée. Les renseignements qui suivent sont extraits en grande partie d'une étude sur cette famille, parue dans la *Revue de Saintonge et d'Aunis* (XX., p. 55 à 62) sous la signature G. de C. et d'un article de M. René Vallette sur St-

Digitized by Google



Sorin, inséré dans la *Revue du Bas-Poitou* (1892, p. 19).

Blason : d'or au pin de sinople sur une terrasse de même (*alias* d'hermines), au chef de gueules chargé de 3 étoiles d'argent (Rev. Saint. et Aunis. XX, p. 56).

1. **Harouard** (Pierre), le premier dont il est fait mention, fut conseiller du roi, receveur des droits du roi au grand bureau de la ville de la Rochelle en 1684 (Arch. Char.-Inf. B. 1493), receveur des douanes en 1690, et qualifié directeur général des vivres de l'armée du roi en Italie, dans le contrat de mariage de Suzanne Bernon, sa veuve, avec Gaspard Bernard, Ec., sgr de Marigny (Id. E^{8}. 715). Il acquit, en 1688, la terre de Buzay (La Jarne, Char.-Inf.) et mourut en 1717. Il se maria deux fois, d'abord, vers 1685, à Marie Pagez ou Pages, puis par contrat du 10 juin 1692 (Billon, not. à la Rochelle), à Suzanne Bernon, fille d'André, banquier à la Rochelle, et d'Esther de Pont ou Depont. Le mariage fut célébré à St-Barthélémy de la Rochelle, le 13 sept. suivant (Arch., Char.-Inf. E^{8}. 439). Il avait eu du premier lit : 1° Pierre, émancipé en 1702 (Id. B. 1495), et qui dut mourir peu après ; 2° Geneviève, émancipée à la même date, mariée à Pierre de Vayssé, Ec., sgr de Vidotte, capitaine au régiment d'Anjou, et décédée en 1727 ; 3° Marie-Anne-Henriette, née en 1689, également émancipée en 1702, épousa, le 15 janv. 1716, Simon Billaud, s^{r} d'Ardenne, juge magistrat du présidial de la Rochelle. Elle décéda le 28 fév. 1737 et fut inhumée le 2 mars suivant dans l'aile de la chapelle de la Ste-Vierge de l'église St-Sauveur de la Rochelle sous et à côté du vitrail le plus proche de la dite chapelle. (Arch. Char.-Inf. E^{8}. 867). Du second lit : 4° Marie-Suzanne, née à la Rochelle, le 5 août 1693, épousa, le 8 août 1735, Gabriel-Jean-Nicolas de Gabaret, Ec., sgr de St-Sornin, dont elle était veuve le 4 sept. 1750, et sans enfant ; 5° Jean-André, né à la Rochelle, le 7 nov. 1694 ; il dut mourir jeune ; 6° Etienne-Henri, qui suit ; 7° N., connu sous le nom d'abbé Harouard, est peut-être le même que N. Harouard de la Farne (pour la Jarne), cité dans les *Chroniques paroissiales de Luçon* (VII, p. 448) comme curé de St-Mars la Réorthe (Vend.), et décédé en cette paroisse, en 1723.

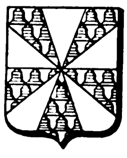
2. **Harouard du Beignon** (Etienne-Henri), Ec., sgr de la Jarne et de Buzay, terre qu'il avait acquise en 1735, puis de St-Sornin (Vend.), naquit le 3 janv. 1697, à la Jarne et fut reçu, le 26 mai 1734, *ricochon*, c'est-à-dire apprenti, à la monnaie de la Rochelle. Il fut ensuite armateur et entretint avec les colonies un commerce très considérable ; il acquit enfin la charge de conseiller secrétaire du roi, maison et couronne de France et de ses finances, et fut reçu le 15 avril 1745. Le 5 mars 1750, il acquit de Louis-Michel de Marconnay, Chev., sgr de Marnay, et de Charles de Beaumont, Chev. sgr d'Echillais, héritiers de Gabriel-Jean-Nicolas de Gabaret, la sgie de St-Sornin, dont il prit le nom. Il avait épousé d'abord, le 28 juin 1729 (Soullard, not.), Louise Bonneau, puis le 11 mai 1748, Angélique de Meynard, veuve de Louis Guillem de Piton, sgr du chât. d'Oléron, et fille de Jean-Joseph, Chev., sgr de St-Michel, et de Marie-Angélique Regnier. Il mourut à la Rochelle, le 31 déc. 1754 et fut inhumé le 2 janv. suivant, ayant eu du premier lit : 1° Pierre-Etienne-Henri-Louis, qui suit ; 2° François-Henri, Ec., sgr de St-Sornin de la Garde aux Valets, de Croix-Chapeau et de Chermeneuil, baptisé à St-Barthélémy de la Rochelle, le 6 sept. 1731, épousa, à la Rochelle, le 22 fév. 1762, Françoise-Esther de St-Estève, fille de Bruno, Ec., commissaire des guerres, et de Françoise Blavout. Le 15 mars 1771, il vendit la sgie de St-Sornin, ainsi que la terre de la Borie (achetée par son père en 1751, de Jean-Baptiste de Castillon), à Julie-Marie-Louise de l'Espinay, dame de Bouillé-Mesnard, veuve de René-François de Lantivy, Chev., sgr de Vieuville, en se réservant le droit exclusif de porter, sa vie durant, le nom de St-Sornin. Il assista à la réunion de la noblesse de la Rochelle pour nommer les députés aux Etats-Généraux de 1789, fut détenu à Brouage pendant la Terreur et mourut le 14 août 1809, ayant eu : *a*) N., fils, né vers 1765 et décédé en 1790 âgé de 25 ans ; *b*) Louise-Esther-Henriette, baptisée à N.-D. de la Rochelle, le 4 mars 1767, mariée le 28 nov. 1787, à Charles-Cosme-Marie de Meynard, dit le Cte de Meynard, officier au régiment du roi Infanterie, et décédée le 15 déc 1842 ; *c*) Marie-Françoise-Bruno, baptisée, même paroisse, le 2 avril 1769, morte jeune ; *d*) Marie-Jeanne-Joséphine, mariée, le 8 juil. 1800, à Jean-Marie de la Rocque-Latour, officier au régiment Royal-Cravate ; 3° Marie-Louise-Anne, née vers 1733, et décédée le 2 mai 1739, à 6 ans ; 4° Suzanne-Jeanne, née le 5 mars 1737, se maria à la Rochelle, le 3 déc. 1764, à Daniel-François-Marie-Jean de la Croix de Suarez, dit le M^{is} d'Aulan.

3. **Harouard du Beignon** (Pierre-Etienne-Henri-Louis), Ec., sgr de la Jarne et de Buzay, baptisé à St-Barthélémy de la Rochelle, le 13 août 1730, fut conseiller secrétaire du roi, maison, couronne de France et de ses finances à la place de son père, juge commissaire enquêteur, garde du scel, lieutenant civil et criminel au présidial de la Rochelle, en 1766, et lieutenant général de l'amirauté de cette ville. Il vota avec la noblesse de l'Aunis pour les Etats-Généraux de 1789, fut détenu à Brouage, avec son frère, en 1794, et décéda le 20 mars 1812, étant membre de la Société d'Agriculture de la Rochelle. Il avait épousé, le 5 fév. 1765, sa cousine issue de germaine, Marie-Agathe Petit du Petit-Val, fille de Jean-François, sgr de Hure et autres lieux, et de Marie de Vilson, dont il eut une fille unique, Marie-Louise-Henriette, dame de la Jarne, baptisée à la Rochelle, le 17 août 1768, et mariée, au même lieu, le 14 fév. 1787, à Etienne-Pierre Chérade, Cte de Montbron, exempt des Cent-Suisse, à qui elle apporta les terres de la Jarne et de Buzay.

Digitized by Google

HARPEDANNE. Maison d'origine anglaise dont une branche s'établit en Poitou lors de l'occupation qui suivit le traité de Brétigny, et y resta fixée après la soumission du pays à Charles V ; en effet, Jean Harpedanne, le jeune, élevé par son oncle, Olivier de Clisson, s'attacha au service de la France. Ce nom. écrit tantôt Harpeden, tantôt Harpedane, Harpedenne ou d'Harpedaine, a été abandoné, au commencement du XV^e siècle, par la famille, qui ne fut plus connue que sous le nom de Belleville ; ce n'est qu'à la fin du XVIII^e qu'elle reprit son nom patronymique. Divisée en plusieurs branches, cette maison a joué un rôle considérable en Poitou jusqu'à la fin du XVII^e siècle et a possédé, dans cette province et dans la Saintonge et provinces voisines, de très nombreuses et riches sgies. Elle est encore représentée par plusieurs rameaux.

Les renseignements qui nous ont servi à établir cette généalogie sont extraits, pour la partie la plus ancienne, du Recueil des documents concernant le Poitou, contenus dans les registres de la Chancellerie de France, publié par M. Paul Guérin dans les Archives Historiques du Poitou (onze vol.). Nous avons consulté également les divers fonds du Cabinet des Titres de la Bibl. Nat., entre autres les Carrés de d'Hozier, le Nouveau d'Hozier, les Preuves de la Petite Ecurie, les Pièces Originales ; le Nobliaire du Limousin, I., p. 169-170, celui de Guyenne par M. O'Gilvy, l'Histoire généalogique des Grands officiers de la Couronne du P. Anselme, les Mémoires et Bulletins des Sociétés savantes du Poitou et de la Saintonge. Enfin les communications de la famille nous ont été d'un grand secours pour l'époque actuelle.



Blason : Gironné de vair et de gueules de 10 pièces (d'Hozier).

Harpedanne (Jeanne), est dite, vers 1400, épouse de Louis Vernon, gentilhomme écossais. (Gén. Vernon, d'après le P. Anselme).

Harpedanne (le sgr d') fut tué à la bataille de Verneuil en 1424, d'après Monstrelet, qui le nomme « le fils de Harpedanne ». (Impôt du sang).

Harpedanne de Belleville (Benoite) épousa Bastien ou peut-être Bertrand Bonnet, et, devenue veuve, se remaria en 1481 à Huchon Yvalles, Ec., sgr de Pautrot (Vernoux-sur-Boutonne, (D.-S.). (Gie Bonnet).

Harpedanne (François), Ec., sgr de la Mothe Fraigneau, donna quittance, le 27 juin 1477, d'une somme de 10 écus qu'on lui payait pour amortir une rente de 100 boisseaux de froment.

Harpedanne de Belleville (Louis), Ec., sgr de Belleville, épousa Anne Thibault de la Carte, fille de Gabriel, Ec., sgr de la Carte, et de Renée des Francs, le 16 sept. 1580, et en eut Antoine, Ec., qui, le 16 déc. 1598, reçut une donation de son grand oncle Jean des Francs, Ec., sgr de la Maison-Neuve des Francs (d'Hozier, Gén. Thibault).

Harpedanne de Belleville (Guy), M. Louis Audiat, dans son étude sur Nicolas Pasquier, parue dans le Bulletin de la Sté-Archéologique de la Charente, 1873-74, p. 269, le dit Ec. de la reine Isabelle, douairière de France ; il aurait vendu, le 9 fév. 1591, avec Geoffroy de Montaigne, les baronnies de Lomarque et de Saussac, en Médoc, à Jacques de Matignon, Cte de Thorigny. Ils les avaient achetées après saisies faites sur les de Foix-Candale, à la requête de Pierre Arnoul, sgr de Nieuil le Virouil. M. Audiat le dit également frère de Renée Harpedanne, seconde femme de Raymond Eyquem de Montaigne, et cette dernière veuve, lors de son mariage, en 1556 avec Raymond de Montaigne, de N. Vigier de Cosnac. Elle serait fille de Charles (plutôt Claude), Cte de Cosnac, et de Jeanne de Durfort de Duras. (6^e deg., § II). En réalité, elle est fille de Jean et de Jacquette de Ste-Flayve, sa première femme, père de Claude. (5^e deg., § II).

Harpedanne de Belleville (Alexis), supérieur des Recollets d'Archiac, en 1652, gardien des Recollets de Pons, en 1659, puis de Saintes en 1663. (L. Audiat ; loco cit., p. 269).

Belleville (Françoise Harpedanne dite de), épouse de René le Forestier, Ec., sgr de la Romade, eut une fille, Marie, baptisée à St-Ciers du Tallion, le 9 déc. 1665. (Rev. Saint. et Aunis. XX, p. 375).

§ I. — Branche de Belleville.

1. **Harpedanne** (Jean 1er du nom), chev. anglais, possédait le manoir de Raine, dans le Devonshire. Jean Chandos, qu'il accompagnait lorsque le lieutenant d'Edouard III pris possession du Poitou et de la Saintonge, le nomma, le 1er oct. 1361, chatelain de Fontenay-le-Comte, en remplacement de Perreau Cousin, qui y commandait pour le roi de France. Il fut aussi, d'après Baudouin de Fréville, sénéchal de Saintonge, titre qu'il prit avec celui de capitaine de Fontenay, dans plusieurs actes publiés par B. Fillon, datés des 14 et 27 nov. 1369 et du 25 sept. 1371. (Hist. de Fontenay-le-Comte et Jean Chandos, connétable d'Aquitaine). Les services militaires que Jean Harpedanne rendit à Edouard II et au Prince de Galles sont rapportés par Froissart. Ce chroniqueur vante particulièrement son empressement à se porter au secours du Cte de Pembroke, et ses efforts courageux et désespérés lors du combat naval livré le 23 juin 1372 devant la Rochelle. Fait prisonnier avec Pembroke, Guichard d'Angles et autres chevaliers, et emmené en Espagne, il ne recouvra sa liberté que dans les premiers jours de l'année 1375. (Froissart, éd. Siméon Luce. VIII). Jean Harpedanne fut nommé sénéchal d'Aquitaine le 1er mars 1384 (v.s.), d'après M. Kervyn de Lettenhove (édit. de Froissart, XXI, p. 526). On peut voir, en cet endroit, le résumé des principaux événements auxquels ce personnage fut mêlé pendant les dernières années de sa vie. Il est mentionné pour la dernière fois, en

Digitized by Google

avril ou mai 1387, lorsqu'il se rendit à Bayonne, au devant du duc de Lancastre qui revenait de son expédition de Galicie et dans le royaume de Léon. Sa mort dut arriver deux ans après, au plus tard, car on trouve sa veuve remariée dès avant le mois de juin 1390. Jean avait épousé, sans doute après qu'Olivier IV de Clisson eut été remis en possession des biens de ses parents, c'est-à-dire postérieurement à sept. 1361, Jeanne DE CLISSON, la plus jeune fille d'Olivier III, et de Jeanne de Belleville, et en eut un fils unique, qui suit, JEAN. Jeanne de Clisson mourut jeune, on ne sait exactement en quelle année, mais avant 1372, car à cette époque son mari avait déjà épousé, en secondes noces, Catherine SÉNÉCHAL de Mortemer. (Froissart, éd. S. Luce, VIII). Elle était fille de Guy, sgr de Mortemer, et de Radegonde Bechet, et c'est à elle que Froissard attribue la résistance à Duguesclin lorsque celui-ci vint, le 9 oct. 1372, pour s'emparer de Fontenay-le-Comte, où elle résidait en l'absence de son mari, prisonnier en Espagne. Cette résistance ne dut pas être si grande puisqu'on voit que la ville se rendit *amiablement* ; ce qui exclut toute idée de résistance sérieuse. Catherine Sénéchal rejoignit son mari après la soumission complète du Poitou, l'accompagna en Guyenne et en Angleterre et ne revint en France qu'après sa mort. Elle contracta alors une seconde alliance avec un chevalier de la maison du duc de Berry, nommé Etienne d'Avantois et obtint, par lettres du roi Charles, données à Compiègne, au mois de sept. 1390, la restitution de ses domaines du Poitou, confisquée en raison de sa fuite en Angleterre avec son premier mari, Jean Harpedanne, et rémission des peines qu'elle pouvait avoir encourues pour ce fait. On voit dans cet acte qu'elle n'avait que 14 ans lorsque ses parents l'avaient mariée à Jean Harpedanne. (Arch. Nat. JJ. 139, n° 96, f° 113). Jean Harpedanne avait un frère, THOMELIN, qui avait possédé, pendant l'occupation anglaise, plusieurs terres en Poitou, et en Saintonge, qui furent confisquées par le roi et données plus tard à son neveu Jean II Harpedanne, avec celles de Jean 1er Harpedanne, son père, qui avaient également été confisquées pour être resté au service du roi d'Angleterre.

2. **Harpedanne** (Jean II), naquit à Fontenay-le-Comte pendant que son père en était gouverneur et fut baptisé en l'église N.-D. Ce fut, sans doute en souvenir de cet événement qu'il fit une donation à cette église à la condition d'y célébrer une messe le samedi de chaque semaine entre le soleil levant et l'heure de prime. Il prend dans cet acte le titre de sgr de Belleville, de Montaigu (du chef de sa mère), de l'hôtel de la Chopine (situé hors la ville de Fontenay, près la porte St-Michel), et de la Forêt Nizeau. Jean II devait avoir environ 20 ans en fév. 1383, date à laquelle le roi lui fit don des biens de son oncle Thomelin et restitution des héritages confisqués sur son père. (Arch. Nat. JJ. 122, n° 95, f° 49). Grâce à son oncle maternel, Olivier, connétable de Clisson qui avait pris soin de son enfance, il s'attacha au service de la France et s'éleva rapidement à une haute situation. Le 1er déc. 1386, il servait à Arras, dans l'armée destinée à envahir l'Angleterre. Il était chambellan de Charles VI, en 1388, et reçut de ce prince un don de 100 francs, le 13 oct. de cette année. Le duc de Touraine (?) le gratifia d'une somme de 1.200 livres par lettres du 12 août 1389. (Bibl. Nat. P.O.). Froissard le cite, cette année-là, parmi les grands personnages qui assistèrent à l'entrée à Paris de la reine Isabeau de Bavière. Suivant le même chroniqueur, Jean prit part à l'expédition du duc de Bourbon dans les Etats Barbaresques et assista au siège d'Afrique ou Mehedia en Tunisie. Le 4 avril 1391, il touchait une pension annuelle de 1.000 livres sur le trésor royal et exerçait l'office de sénéchal de Saintonge, suivant des lettres émanées de lui et datées du 13 avril. Dans cet acte, il s'intitule aussi sgr de Montendre, confisqué sur le Soudan de Latrau, partisan des Anglais. Le château et la chatellenie de Montendre avaient été donnés une première fois à Jean Harpedanne par le roi Charles VI à une date inconnue, mais antérieure au 13 avril 1391. Ces lettres ayant été perdues au château de Josselin, lors de la prise de possession de cette place par le duc de Bretagne, le 1er juil. 1393, le roi les renouvella par lettres datées de Paris le 24 janv. 1398 (n.s.), en récompense des services du dit Jean au fait des guerres. (Arch. Hist. Poit. XXXV, p. 369). On trouve ensuite Jean II guerroyant en Guyenne sous Enguerrand de Coucy, pendant les années 1395 et 1396. A cette dernière date, il est dit sénéchal du Périgord, office qu'il exerçait encore le 23 mars 1399 (n.s.), suivant des lettres de ce jour lui accordant de la part du roi un don de 1.000 livres tournois en récompense de ses services. (Cab. Titres). Dans le Grand Gauthier figure un aveu de quelques petits domaines, rendu par Jean II Harpedanne au duc de Berry, comme Cte de Poitou, le 10 janv. 1402. Après la mort du connétable de Clisson, on procéda, par acte du 5 mai 1408, au partage de ses biens, ou plutôt on refit le partage de la succession d'Olivier III et de Jeanne de Belleville entre les deux filles d'Olivier IV, Béatrix de Clisson, mariée à Alain, Vte de Rohan, et Marguerite de Clisson, Ctesse de Penthièvre et Vtesse de Limoges, d'une part, et son neveu Jean Harpedanne, fils de Jeanne de Clisson, d'autre part. Ce dernier eut les terres de Belleville, de Montaigu, de Vendrennes et de la Lande ; la Vtesse de Rohan et la Ctesse de Ponthièvre eurent le reste, comprenant les sgies de Clisson, de Palluau, de la Garnache, de Châteaumur, des Deffands, du Fief l'Evêque et leurs appartenances (D. Font. XXVI. p. 335). Jean transigea, les 15 et 18 déc. 1410, avec André, abbé de la Grâce-Dieu, et ses religieux au sujet du fief des Vivets ou Vinets (Nuaillé, Char.-Inf.). Dans cette transaction, il accorde aux religieux 10 septiers de blé à prendre sur le fief de Cressé (Cressy) ou aux environs, si celui-ci ne suffit pas, tous les droits qui pourraient appartenir au dit sgr sur le dit fief au devoir de 1 franc de devoir annuel. Les religieux cèdent à perpétuité au sgr de Belleville tous les droits

Digitized by Google

qu'ils avaient sur le dit fief des Vinets que le dit sgr prétendait lui appartenir (Arch. Saint. et Aunis ; XXVII, p. 24, 74, 219, 229). Le 10 oct. 1415, François de Montbéron, Vte d'Aunay, et Louise de Clermont, sa femme, vendirent à Jean Harpedanne les terres de Cosnac sur Gironde et de Mirambeau, moyennant 8000 écus d'or. Il était aussi sgr de St-Hilaire-le-Vouhis (Vend.) et de Mareuil (Id.) et soutenait un procès, le 4 août 1418 contre Georges de la Trémoille, au sujet de la justice de ses terres (Arch. Nat. Xia 4792, f° 59, V°). Il intervint comme sgr, les 1er août 1415 et 15 sept 1418, dans une contestation, jugée en parlement, entre les habitants de la ville de Montaigu et ceux de la chatellenie au sujet du guet. Enfin, comme sgr de Belleville et de Montaigu, il eut un différend grave avec Maurice de Volvire et ensuite avec Nicolas de Volvire, son frère et héritier, sgr de Rocheservière et de Ruffec. Il s'agissait d'une véritable guerre privée. Les partisans de Volvire avaient fait le siège de Montaigu et de Vendrennes, comme on l'apprend par des plaidoiries datées des 14 juil. et 16 août 1429. (Arch. Nat. X2a 18 f°, 164v° et 172 v°).

Jean Harpedanne eut de nombreux démêlés avec ses voisins. Il avait fait saisir Chaillé-les-Marais (Vend.) sur l'Evêque et le chapitre de Maillezais, sous prétexte de défaut d'hommage. Dans un arrêt relatif à cette affaire, rendu le 13 juil. 1420 (Id. Xia 9190. f° 114), il est qualifié sgr de Belleville et de Mervent. Cette derniere sgie faisait partie des possessions du sire de Parthenay, mais Jean prétendait que, lors de la confiscation des biens de Jean Larchevêque, Charles VII, alors dauphin, lui avait donné la ville de Mervent en paiement d'une somme de 15.000 livres tournois qu'il avait prêtée à ce prince. Le sire de Parthenay qui avait vendu sa succession au roi mais qui n'était pas encore payé, ne voulut pas ratifier cet arrangement. Au mois d'oct. 1425, comme Jean Harpedanne se rendait aux Etats assemblés à Poitiers, Jean Larchévêque le fit arrêter avec ses bagages, sa vaisselle et ses bijoux et conduire au château de Parthenay. Là, il le retint prisonnier dans la tour de Bière et lui déclara qu'il n'en sortirait qu'après avoir renoncé à la possession de Mervent. Malgré les ordres du roi il ne voulut pas le relâcher et il le contraignit à signer un acte par lequel il faisait abandon de Mervent ; une fois libre, Jean Harpedanne déclara l'engagement nul et intenta un procès à Jean Larchévêque. Ce dernier étant mort avant le jugement (1427), le sire de Belleville s'en prit à ses héritiers. Cette affaire n'était pas terminée en mai 1432 (Id. Xia 9200. f° 36, 42). Jean avait acheté de Stabon de la Heuse, la terre de St-Hilaire-le-Vouhis, relevant de Mareuil-sur-le-Lay. Nous avons vu qu'il était en contestation, en 1418, avec Georges de la Trémoille. Celui-ci, alors sgr de Mareuil, prétendait que le nouvel acquéreur devait lui présenter ses titres dans les 40 jours et lui payer un droit. Cette formalité n'ayant pas été remplie, il fit saisir la terre et percevoir les revenus à son profit, comme on le voit par un arrêt du 8 août 1421 (Id. Id. 9190. f° 165 v°). Le sire de Belleville eut encore des procès contre Gilles de Rais, sgr de Pouzauges, et Catherine de Thouars, sa femme, le 21 mai 1428, contre Léonard Thevenin, sur lequel il avait fait opérer une saisie (11 sept. 1429), contre Simon Oujard (23 déc. 1429) et contre Pierre Chasteigner, Ec., le 10 fév. 1430 (n. s.) (Id. Id.). Une autre affaire judiciaire occupa les dernières années de Jean Harpedanne. En 1406 et années suivantes, il avait été chargé de la tutelle de Jean Chaudrier, fils de Louis et de Blanche de Montendre. Son pupille. étant devenu majeur, s'était marié à Jeanne de Coulaines, dont il avait eu 2 fils, René et Jean, et était mort à son tour. Avant le 6 août 1429, Jean Harpedanne fut ajourné au Parlement par la veuve de Jean Chaudrier et par Renaud Girard de Bazoges qui avaient la garde et la tutelle de René et Jean, encore mineurs. Invité à représenter l'inventaire qu'il avait du faire dresser après le décès du père de son pupille et les pièces de compte de son administration, il demanda, et obtint des délais d'année en année. Enfin, il déclara qu'il avait eu de son pupille et des parents de celui-ci une quittance générale. Le dernier acte de cette procédure porte la date du 23 fév. 1434. C'est un appointement ordonnant que la prétendue quittance devra être présentée le lendemain de Quasimodo (Id. Id. Xia 9190, f° 140, v° et 9194, f° 45 et 51). Il fit son testament le 13 juin 1434 et mourut le 8 ou 9 juil. de la même année.

Jean Harpedanne fut sénéchal de Saintonge à deux reprises différentes. Nous l'avons vu comme tel en 1391, mais il ne l'était plus en 1397, car à cette époque, c'était Guillaume de Torsay. Il le redevint en 1402, année où il présida le combat de Montendre, l'était encore en 1404 et fut remplacé en 1407 par Jean de Fontaines. Jean Harpedanne, qualifié de sgr de Nuaillé et de Montendre, chambellan du roi, reçut en don le 13 mars 1401 d'Aimery de Lesque, bourgeois et échevin de la Rochelle, la terre, dite la terre de Fransac, d'un revenu de 200 livres tournois, à la Fons, près la Rochelle. Cette donation fut confirmée par le roi en son conseil par lettres datées de Paris le 1er juil. 1402 (Arch. Nat. JJ. 157, n° 328, p. 201). Il avait acquis les droits de Guyon de Laval sur Taillebourg et la terre du Cluzeau, moyennant 14.300 livres et ceux de Jean Larchévêque pour 200 livres de rente. Charles VII, par lettres données à Paris, au mois d'avril 1407, déclara pour la sûreté et défense du pays, que ces villes, terres et dépendances seront désarmées, unies à la Couronne et qu'une somme d'argent sera allouée au sire de Belleville à titre de dédommagement. Il reçut le prix qu'il avait versé (Id. JJ. 161. n° 321. f° 216). Sous la mairie de Guillaume Parthenay, Jean fut envoyé, comme lieutenant et commissaire du roi, au mois d'août 1412, pour remettre la ville de Poitiers au duc de Berry (Ledain. Maires de Poitiers, p. 326). Il rendit aveu de Montaigu, à Thouars, le 4

Digitized by Google

déc. 1424 (Fiefs de Thouars, p. 23) assista, avec Jeanne d'Arc, au siège d'Orléans en 1429 (Chron. Bas. Poit. IV. p. 71) et fonda un anniversaire dans l'abbaye de la Grâce-Dieu, le 22 janv. 1430, moyennant le don de deux terres situées près de l'hotel de Brie (Andilly. Char.-Inf.) (Arch. Saint. et Aunis. XXVII. p. 20). Enfin, le 3 mai 1433, il régla sa succession au profit de Jean de Belleville sgr de Mirambeau son fils ainé, et en raison de son mariage avec Marguerite de Valois, fille naturelle de Charles VI.

Jean Harpedanne s'était marié deux fois: tout d'abord en 1404 (Besly. Arch. Hist. Poit. IX. p. 72) à Jeanne d'Aspremont, veuve de Savary de Vivonne, sgr des Essarts, Thors et d'Esnandes et fille de Galois, sgr de Rié, Aizenay, Poiroux et Régnac. Le 25 nov. 1410, Jean était en procès avec Renaud de Vivonne, sgr de Thors, fils de sa femme, au sujet de la terre de Regnac sur laquelle l'un et l'autre avaient des prétentions (D. Font. XVII. 523). A cette date, Jeanne d'Aspremont était morte depuis plusieurs années et n'eut sans doute pas d'enfant de son second mariage, car il n'en est fait mention nulle part. En secondes noces, Jean Harpedanne épousa Jeanne (appelée le plus souvent Jovine) de Mussidan, qui devait être fille de Raymond de Montaud, sgr de Mussidan, de Blaye, de Ste Néomaye et du Coudray-Salbart, et de Marguerite d'Albret. Elle survécut à son mari et lui donna: 1° Jean, qui suit; 2° Olivier, sgr de Mirambeau, qui ainsi que son frère aîné abandonna le nom de Harpedanne et ne fut plus connu que sous celui de Belleville.

A la mort de leur père, son frère Jean mit la main sur tous les biens de la succession, prétendant que son frère avait été deshérité; il lui fit cependant offrir la terre et le manoir de St-Hilaire-le-Vouhis. Olivier refusa cette aumône et réclama la part qui devait lui revenir légitimement. Il poursuivit son frère devant le Parlement; la cause fut plaidée le 26 août 1435. Jean, après avoir posé en principe qu'un père avait toujours le droit de deshériter son fils quand celui-ci s'était rendu coupable d'ingratitude envers lui ou avait contracté alliance avec ses ennemis et que la coutume permettait au père de donner à l'un de ses fils tous ses conquets, accusait son frère d'avoir pris Nuaillé de force, d'y avoir pris les meubles de son père et de s'être allié avec les Chabot qui faisaient la guerre à leur père; ce que voyant, celui-ci déclara qu'Olivier serait privé de toute participation à l'héritage de ses biens patrimoniaux. Jean prétendait s'être interposé, à deux reprises différentes, pour réconcilier le père et le fils, mais qu'Olivier, appelé à Montaigu pour ce motif, en profita pour piller la vaisselle et les chevaux. Ce que voyant, son père, persista dans son intention de le deshériter et par son testament, il avait manifesté sa volonté formelle que Montaigu et les terres qui lui venaient de sa mère (Jeanne de Clisson) demeureraient à l'aîné, ce que, du reste, Charles VII en mariant sa sœur naturelle à Jean de Belleville, avait ratifié. Jean reprochait, en outre, à son frère, d'avoir après la mort de leur père pris d'assaut la Motte-Fresneau ainsi que Nuaillé et c'est pourquoi il ne voulait plus recevoir son frère. Olivier niait la plupart des accusations de son frère; il n'avait pas pris Nuaillé de force, mais y était venu pour repousser des gens de guerre étrangers qui s'étaient introduits; que, du reste, son père, à son lit de mort, avait déclaré que chacun de ses fils devait avoir son droit, et que lorsqu'il était revenu des guerres blessé et malade, son frère n'avait pas voulu le recevoir. Peu de jours après, par arrêt du 4 sept. 1435, le Parlement accorda à Olivier une première provision de 50 livres tournois que Jean ne paya qu'à la fin de décembre seulement. Puis, le 4 août 1436, la cour rendit un arrêt de recréance, accordant à Olivier la jouissance provisionnelle, pendant la durée du procès d'une partie des revenus de la succession paternelle qui était considérable comme on le voit par la nomenclature suivante: deux douzièmes sur les Sgies de Montaigu, Belleville, Vendrennes, La Lande, La Chapelle-Themer et autres héritages nobles assis entre la Dive et la Sèvre et entre la Sèvre et la mer et aussi dans les chatellenies de Vouvant, Mervent et Fontenay-le-Comte; un douzième sur les terres nobles situées dans la Gâtine, renvoi au défendeur du choix d'un château ou manoir noble par prérogative d'aînesse, sur les terres de Nuaillé, Longèves, Loiré, le Breuil-Bertin, la Motte-Fresneau et autres sises au gouvernement de la Rochelle et en Saintonge, deçà de la Charente. Jean eut le cinquième et le principal château et Olivier préleva le quart du restant; en ce qui concernait les biens meubles et héritages roturiers, où qu'ils fussent situés, la cour en adjugeait à Olivier le quart et décidait que toutes ces recréances se prendraient à partir du 9 juil. 1435. (Arch. Nat. X^{ia} 9194, f° 144; 9193, f° 106 v° et 159 bis).

Le procès entre les deux frères dut se terminer par un accord aux termes duquel Olivier fut mis en possession, entre autres biens provenant de son père, de la sgie de Mirambeau, car dans des lettres d'abolition qui furent données en sa faveur en avril 1446, pour tous ses excès de guerre et particulièrement pour sa complicité dans la rebellion de Jean de la Roche, sgr de Barbezieux, sénéchal du Poitou, son cousin germain, contre l'autorité royale, il est qualifié sgr de Mirambeau (Arch. Nat. JJ. 177, n° 196, f° 132 v°). Olivier épousa, le 8 déc. 1428, Brunissente de Montberon, dame de Mirebel, fille de François, Bon de Montberon et Yte d'Aunay, et de Louise de Clermont, dont il eut au moins trois fils: Guyot, François et Benoit, qui, le 2 fév. 1446, étaient sous la tutelle d'Armand de Bourdeille, Chev., qui avait épousé Brunissente de Montberon, veuve du dit Olivier. Ce dernier avait acheté de Jean du Puy du Fou, Chev., sgr du Bois de la Fraignée, le tiers de Cramahé, que le dit Arnaud de Bourdeille payait à cette date du 2 fév. 1446. (Cab. de d'Hozier, 892, de Belleville). Deux des fils d'Olivier, non nommés, s'étant rendus coupables de crimes et délits au prieuré et maison noble de la Nevoire, dépen-

Digitized by Google

dant de l'abbaye de la Grâce-Dieu, par lettres données à Poitiers en mars 1464, le roi Louis XI ordonna à son huissier en Parlement de les poursuivre. (Arch. Saint. et Aunis. XXVII, p. 244-246). Nous ignorons l'issue des poursuites et la destinée de ces trois enfants ; 3° JEANNE, dite fille aînée de Jean II Harpedanne n'était pas mariée à la mort de son père ; elle demeura d'abord sous la garde de son frère aîné qui voulait la marier à Gallois de Villiers contre le gré de ses autres parents qui en appelèrent au Parlement. Celui-ci, par arrêt du du 16 janv. 1436 (n.s.) ordonna que Jeanne serait soustraite à l'autorité de Jean de Belleville et donnée en garde à Guillaume, sgr d'Argenton. La cour lui fit en outre défense de s'occuper du mariage de Jeanne sans avoir le consentement de sa mère et de leurs parents. Le sgr d'Argenton ne la garda pas longtemps et Jeanne fut confiée à Jean Rabateau, l'un des présidents du Parlement, puis le 24 fév. 1438, à Pierre de Thuillier, Chev. Cinq jours après, la cour, après avoir fait interroger Jeanne, prononça la levée du sequestre et la laissa libre de ses actions. Elle en profita pour se marier au dit Gallois de Villiers, malgré l'opposition de sa mère, avant le mois d'oct. 1443 ; 4° MARGUERITE, dame d'Ardennes (Charzay, Vend.), lui venant de son père qui en avait fait hommage à Charles VII, le 31 déc. 1425, épousa en janv. 1430, Joachim de Volvire, Chev., sgr de Ruffec, chambellan du duc de Bretagne, et mourut en 1461.

3. **Harpedanne** (Jean III), Chev., sgr de Belleville, Montaigu, etc., renonça à son nom patronymique (ainsi que son frère, ses sœurs et leur postérité), et ne fut plus connu que sous le nom de Belleville. Aussitôt la mort de son père, Jean de Belleville eut à soutenir un procès au Parlement, siégeant à Poitiers, contre Jovine de Mussidan, sa mère, au sujet de l'assiette du douaire de celle-ci, et en exécution du testament de son mari. Celui-ci lui avait légué une rente viagère de 2.000 livres à assigner sur les immeubles de la succession. De plus, elle réclamait la moitié des acquets de la communauté, c'est-à-dire des terres de Maillé, en Saintonge, et du Breuil-Bertin, de Longèves, de Loiré, etc. On voit par les plaidoiries qui furent prononcées les 20 juin et 18 juil. 1435 que le mariage de Jean II Harpedanne avait été célébré à Blaye et le contrat passé à Bordeaux, pendant les trèves entre la France et l'Angleterre, qu'il en était de même pour le s^r de Barbezieux, père de Jean de la Roche, sénéchal du Poitou, et que ces circonstances ne pouvaient empêcher ces actes d'être valables comme le prétendait l'avocat de Jean de Belleville. (Arch. Nat. X^1a 9200, f° 359, 370 v°). Le 24 sept. 1435, on trouve un jugement de provision condamnant Jean de Belleville à payer à sa mère, jusqu'à l'arrêt et règlement définitif, une rente annuelle de 600 livres à asseoir sur les revenus de Belleville et des autres terres ayant appartenu en propre à feu Jean Harpedanne, et à lui abandonner pour résidence le château de Belleville avec cette condition que le capitaine qu'il y nommera devra préalablement être agréé par la dite Jovine de Mussidan. (Id. Id. 9193, f° 106). Ce procès se termina par un accord amiable entre le sire de Belleville et sa mère, le 24 nov. ou le 2 déc. 1435 ; le texte n'a pas été conservé, mais mention s'en trouve dans un inventaire officiel des accords enregistrés au Parlement de Poitiers. (Id. Id. 8604, f° 21). Ce procès ne fut pas le seul que Jean de Belleville eut à soutenir au sujet de la succession de son père. L'établissement de sa sœur Jeanne et le partage avec son frère Olivier donnèrent lieu à des contestations, comme nous l'avons vu plus haut. Il eut aussi un différend avec Mery de Montalembert, sgr de Granzay et l'abbaye des Châtelliers au sujet d'une maison de Nuaillé, fief appartenant à Jean de Belleville. Ce procès était pendant depuis longtemps, car dès le 4 mai 1430, ledit Montalembert et sa mère poursuivaient Jean II Harpedanne et son fils aîné pour excès et attentats non spécifiés ; l'affaire n'avait pas été plaidée au fond, parce que les défendeurs firent défaut. Après 27 ans d'interruption, en janv. 1457 (n.s.), Pierre de Montalembert, fils de Mery, reprit le procès et obtint des lettres de relèvement. Jean de Belleville demanda des délais mais on ne sait quelle fut la conclusion de cette affaire. Le 28 fév. 1447 fut plaidée une affaire criminelle entre Jean de Belleville et Nicolas Queyré, son sénéchal à Montaigu, qui s'accusaient l'un l'autre de divers méfaits. Il eut encore des démêlés avec le duc d'Anjou qui était demandeur contre lui en cas d'excès le 29 oct. 1451 et un procès criminel fut intenté par lui contre Jean, Nicolas et Denis Payraudeau, le 3 déc. 1455. Charles VII avait accordé à Jean de Belleville une pension annuelle de 1.000 livres pendant 10 ans à partir d'oct. 1444. (Bibl. Nat. P.O. 279, p. 7 et 8). Jean avait fondé, en 1438, l'église collégiale et chapitre de St-Maurice de Montaigu et lui légua, par son testament du 30 juin 1466, la terre et la sgie de Vendrennes, ce qui fut confirmé par Louis XI, par lettres de 1475. Il mourut peu après 1466. Comme son père et son ayeul, il se maria deux fois. D'abord, vers 1428, à Marguerite DE FRANCE, dite DE VALOIS, fille naturelle de Charles VI et d'Odette de Champdivers, légitimée par lettres de Charles VII, données à Montrichard en janv. 1428 (n.s.). Ce dernier, en la mariant à son chambellan, lui fit cadeau de 20.000 moutons d'or, dont la moitié, remise à Jean II Harpedanne devait être employée en achat de terres et héritages au nom de sa bru. Ce don et cette destination sont rappelés dans une plaidoirie faite au Parlement de Poitiers, le 26 avril 1435, pour Jean de Belleville contre Olivier, son frère. (Arch. Nat. X^1a 9200, f° 380 v°). Marguerite de Valois fut attachée à la personne de la reine ; elle était connue à la cour sous le nom de Mademoiselle de Belleville. Elle mourut avant le 25 janv. 1458, suivant un compte de Mathieu Beauvarlet, commis à la recette générale des princes. Jean de Belleville épousa, en secondes noces, en 1458, Jeanne DE BLOIS, dite DE BRETAGNE, la plus jeune des filles de Jean, Cte de Penthièvre et de Marguerite de Clisson, qui lui apporta les terres et sgies de Bournezeau, Puymaufrais et des Pineaux

Digitized by Google

et dont il n'eut pas d'enfant. De son premier mariage, Jean eut 5 fils et 1 fille : 1° Louis, qui suit ; 2° Jean, le moins connu des fils de Jean III, paraît le second dans l'ordre de primogéniture. Il était poursuivi, en 1461, avec ses frères Louis et Antoine et leur père, par Jean Le Breton qui les accusait d'avoir pénétré de force dans sa résidence de la Ferrière et d'avoir commis divers actes de violence sur sa personne et ses biens. Il est de nouveau mentionné dans un acte du Parlement du 6 juil. 1469 ainsi que son autre frère, Gilles. En qualité d'exécuteurs testamentaires de leur feu père, ils se firent donner défaut à cette date, contre un nommé Passageau soi-disant appelant du sénéchal du Poitou et déserteur du dit appel (Arch. Nat. X[1a]. 35). Jean, qualifié de Doyen de Bourges, protonotaire apostolique et conseiller du parlement de Bordeaux, en 1470, était, avec son frère Gilles en procès avec Louis de Belleville, son neveu. Il était décédé avant le 23 déc. 1478 (Nouv. d'Hozier. 35. Doss. 705) ; 3° Antoine, Ec., épousa Antoinette de Clermont, dame de Surgères, fille d'Antoine, Chev., sgr de Surgères, et de Catherine de Levis, et fut compris dans les poursuites faites à la requête de Jean Le Breton, sgr de la Frayère et autres fiefs de la mouvance de Montaigu, en 1461. Le 18 juin 1470, il était en contestation avec son beau-père, Joachim de Velort, sgr de la Chapelle-Bellouin, époux de Catherine de Levis, sa belle-mère, à cause de l'héritage d'Isabelle de Surgères, son aïeule, dont il revendiquait une part, du chef de sa femme. Comme nous le verrons à l'article de son frère Louis, au sujet du transport fait à Louis XI des château, terre et sgie de Montaigu (avril-mai 1479), par Marguerite de Culant, veuve du dit Louis de Belleville, Antoine prétendit, pour sa part, à une compensation. Le roi promit de l'indemniser, ce qu'il fit par lettres datées du Plessis au Parc le 20 avril 1479, ordonnant à Jean Le Sellier, président de la Chambre des enquêtes au Parlement, d'assurer à Antoine 432 livres tournois de rente sur le domaine royal en Poitou et en Saintonge. Le 18 fév. 1485 (n.s.), la cour de Parlement fit commandement à Antoine de Belleville, à la requête de Louis de Beaumont, évêque de Paris, de rendre à celui-ci tout ce qu'il avait pris et perçu sur les terres de St-Hilaire-le-Vouhis (Vend.) et de la Baude, adjugées par décret au dit Evêque de Paris (Arch. Nat. X[1a] 1492, f° 66). Antoine fut encore impliqué dans une affaire criminelle où il était à la fois demandeur et intimé, au sujet du testament de Guillaume Hylairet, dont les exécuteurs étaient parties contre Antoine. Ces poursuites commencèrent le 7 mars 1485 et on les voit encore en cours le 20 août suivant. On ne connaît pas la date de sa mort, mais sa femme eut, après lui, deux autres maris : 1° Henri de Lévis ; 2° Jean de Maumont, sgr de Tonnay-Boutonne, et n'eut d'enfant d'aucun de ses différents mariages.

4° Gilles, rapporté § II ; 5° Jacques, Ec., sgr d'Andilly-les-Marais (Char.-Inf.) et du Petit Fief le Roy, mouvant du château de la Rochelle. Se trouvant à Poitiers pour soutenir un procès contre l'Evêque de Luçon, il tua le fermier de la Prévoté de Poitiers et un de ses valets qui étaient venus, à 11 heures du soir, en l'hôtellerie de Mouton où il logeait, pour le mettre en état d'arrestation et obtint rémission de ces meurtres, le 30 mars 1464, à condition d'aller combattre les infidèles. (Arch. Nat. JJ. 199. n° 379. p. 224). Nous ignorons s'il remplit cette condition, mais nous le trouvons encore poursuivi en parlement par Girard Chrétien, Ec., lieutenant du duc d'Anjou à la Roche-sur-Yon, pour lui avoir donné un coup d'épée et il obtint deux mandements d'ajournement les 7 et 8 fév. 1472 (n.s.). Jacques rendit hommage au roi pour les terres et sgies d'Andilly et du Petit Fief le Roy, le 17 juil. 1489 (Arch. Nat. P. 554[2]). M. Paul Guérin, à qui nous empruntons ces détails, suppose que c'est bien Jacques, 5e fils de Jean III de Belleville, qui était sgr de ces terres, car le tiers de cette sgie d'Andilly avait appartenu à Louis de Belleville, son frère, et que la veuve de celui-ci, Marguerite de Culant, comme tutrice de ses enfants mineurs, vendit la dite portion moyennant 500 écus d'or, à Jean Mérichon, sr du Breuil-Bertin et d'Auzance, près Poitiers, par acte passé à Migné le 16 juin 1475 (Bibl. Nat. P.O. 279, n° 18. Le 4 juil. 1489, qualifié également de sgr d'Andilly et du Petit Fief le Roy, il constituait une rente en faveur de Georges Geoffroy, Ec., sgr de Dompierre (Mss. de la Rochelle, p. 119-120). Jacques ne dut pas se marier et était décédé avant le 20 juil. 1493, car à cette date, son frère Gilles se disait héritier sous bénéfice d'inventaire de son frère Jean et héritier simple d'Antoine et Jacques de Belleville, ses autres frères ; 6°. — Marie, mariée à Bertrand l'Archevêque, Ec., sgr de Soubise. En 1477, étant veuve, elle reçut du roi Louis XI le revenu de la prévôté de Poitiers pour les droits qui lui appartenaient en la sgie de Montaigu. Elle était également décédée avant le 20 juil. 1493, date où son frère Gilles se dit son héritier (Nouv. d'Hozier, 35. doss. 705).

4. — **BELLEVILLE** (Louis Harpedanne dit de), Chev., sgr de Montaigu, etc..., chambellan du roi, épousa, le 27 nov. 1455 (Guillaume Hillaire, not. à Belleville, et Guillaume Vignaud, not. à Culant), Marguerite de Culant, fille de Charles, Chev., sgr de la Creste, grand-maître de France, et de Belle Assez de Sully. Comme nous l'avons vu à l'article de ses frères, il fut poursuivi en 1461 par Jean Le Breton, sgr de la Fraisière, fit hommage au roi, le 28 juin de la même année pour Cosnac (Char.) après avoir reçu, lui-même hommage, le 11 fév. 1461, de Jean de Villebraine, dit de Blois, de maisons sises à Sosnac qui lui avaient été données par M. de Belleville, père du dit Louis (Nouv. d'Hozier 35, doss. 705). Cette terre de Cosnac lui avait été donnée par son père, le 10 mars 1458, et lui-même, le 16 avril 1466, fit don de 10 journaux de pré, en la rivière de Cosnac, à Nicolas de la Roche, Ec... (Id. Id.). Il avait fait hommage, à Nantes, de la terre de Nuaillé, le 21 avril 1459, à Françoise de Bretagne, Ctesse de Benon, et le 15 déc. 1465, il reçut dénombrement de Geoffroy et Christophe de

Digitized by Google

Montalembert, comme sgr de Nuaillé (Id. Id.). Le 13 mai 1471, Louis de Belleville était appelant au parlement de Bordeaux, installé à Poitiers, contre Louis de Beaumont, sgr de la Forêt, qui avait fait saisir et mettre en criée quelques-uns de ses héritages et des biens appartenant à sa sœur Marie, veuve de Bertrand l'Archevêque, sgr de Soubise, en paiement d'une somme à laquelle ils avaient été condamnés envers lui par sentence du sénéchal de Poitou. Treize ans plus tard, sa veuve, Marguerite de Culant, et deux de ses frères, Antoine et Gilles de Belleville, étaient encore en procès contre le dit de Beaumont ou ses ayants cause au sujet des terres de la Lande et de Saint-Hilaire-le-Vouhis (acte de fév. 1484). Louis de Belleville donna deux quittances, l'une du 9 avril 1471, l'autre du 15 mai 1473, chacune de 800 livres, montant de sa pension comme chambellan. Louis XI porta cette pension à 1200 livres pour l'année 1474, mais ce fut sa veuve qui en bénéficia, car il mourut après le 26 déc. 1473 et avant la fin d'avril 1474. Marguerite de Culant donna quittance, pour elle et au nom de ses enfants mineurs, le 4 juin 1475.. Cette même année, le roi ordonnait au sénéchal de Poitou de faire jouir le chapitre de l'église collégiale de St-Maurice de Montaigu de la terre et sgie de Vendrennes que feu Jean de Belleville, père de Louis, lui avait léguée par son testament, en même temps qu'il fondait cette église. Au mépris de cette largesse, Marguerite de Culant, à la mort de son mari, comme ayant le bail de ses enfants mineurs, s'était emparée des dits château, terre et sgie et prétendait les remettre en sa possession.

Louis XI, qui voulait se défendre contre François II, duc de Bretagne, désirait avoir une place forte sur la frontière de Bretagne. Montaigu remplissait ce but ; Louis de Belleville, sgr de ce lieu, était fidèle et le roi lui ayant demandé, le 14 août 1467, l'engagement de garder loyalement cette place à son service, il n'hésita pas à en prêter le serment. Il donna, du reste, une preuve de cette fidélité en repoussant trois mois après les Bretons qui étaient venus attaquer Montaigu et il leur donna la chasse jusqu'à Clisson. Malgré tout, il parut préférable au roi d'acquérir Montaigu et il traita cette affaire avec Louis de Belleville puis avec sa veuve et ses enfants. L'importance des concessions, qu'il leur fit tout d'abord pour l'échange, indique assez l'intérêt qu'il attachait à cette possession et combien il était pressé de mettre son projet à exécution. Le 28 juil. 1473, à Montsoreau, le sr de Belleville s'engagea verbalement à céder Montaigu en toute propriété moyennant des conditions à débattre. Le 1er août, il passa procuration à Marguerite de Culant, datée de Montaigu, et celle-ci, 4 jours après, signa avec Louis XI, à Sablé (4 août 1473), le traité de cession définitive. En échange de Montaigu, le roi abandonnait tout le Comté de Dreux, et comme il ne pouvait en disposer de suite, il donnait, en attendant, en gage au sgr de Belleville, le comté d'Évreux et la terre et sgie de Montmorillon. Aux 4 frères et à la sœur de Louis, qui tous prétendaient avoir droit au dédommagement comme ayant chacun une part de la succession de Bellevile-Montaigu, Louis XI promit tout ce qu'ils demandaient. Louis de Belleville voulut réserver quelques paroisses de la châtellenie de Montaigu, comme les Brouzils, Chavagnes, etc... et cette concession lui fut accordée sans difficulté. Ces conditions furent ratifiées par Louis de Belleville le 26 déc. 1573, dans un acte notarié passé devant le Vte d'Evreux, dans lequel il s'intitule sgr de Belleville, Cte d'Evreux, sgr de Saintes, de Montmorillon, de Cosnac et de la Chaize-le-Vicomte, conseiller et chambellan du roi. Cet acte est revêtu de son sceau (Arch. Nat. P. 1373 I, cote 2208). Au mois d'août 1473, le roi lui abandonna tout le droit de traite lui appartenant sur le pont de Cosnac, la création de 4 foires par an et d'un marché par semaine à Cosnac. Le 12 nov. suivant, Louis de Belleville donnait quittance de 600 livres sur les 10.000 que le roi lui avait promises, en outre, pour le récompenser de la cession de Montaigu.

La mort inattendue de Louis de Belleville, survenue peu de temps après, ne changea rien des projets de Louis XI de transformer Montaigu en place de guerre ; les négociations furent reprises avec sa veuve, ses enfants et ses frères et au mois de mai 1474, le roi fit cession à Marguerite de Culant du château, terre et sgie de Montmorillon, en Poitou, et des châteaux, terres et sgies de Saujon, Nancras et Champagné, en Saintonge, au lieu du Cté de Dreux qui avait été promis à Louis de Belleville par le traité de Sablé. Ce don n'eut d'ailleurs pas plus d'effet que le précédent et ce ne fut que cinq ans plus tard que la question des dédommagements fut définitivement réglée. En effet, la terre de Montmorillon, donnée par Louis XI par le traité de Sablé (4 août 1473) et les lettres de mai 1474 ne faisait plus partie du domaine royal et il était nécessaire d'en négocier le rachat avec le dernier donataire (Josselin du Boys), ce qui retarda de plusieurs années la mise à exécution de la clause attribuant Montmorillon à Marguerite de Culant et à ses enfants. Ce fut seulement au commencement de l'année 1478 que le roi put en disposer, après avoir fait verser à Josselin du Boys la somme de 6.000 écus d'or. Mais la conclusion de cette affaire ne fit pas entrer de suite la veuve et les enfants de Louis de Belleville en jouissance de Montmorillon. Le troisième contrat réglant définitivement le dédommagement qu'ils devaient avoir en échange de Montaigu ne fut conclu qu'en avril 1479 et n'eut son plein effet qu'à la fin de cette année. Il n'y est plus question de Saujon, Nancras et Champagné en Saintonge, mais seulement de Montmorillon. Louis XI seul avait bénéficié de tous ces atermoiments. Ce dernier traité fut enregistré au Parlement le 24 nov. 1480 avec un mandement du roi, daté de Plessis du Parc du 20 août 1479, à Jean le Sellier président de la Chambre des enquêtes, et à Jean Bouhier, maître des comptes et trésorier de France, de se transporter à Montmorillon pour mettre Marguerite de Cu-

Digitized by Google

lant en possession de cette sgie et décharger de l'administration provisoire de cette terre Pierre, Jean et Louis Marin. L'acte de remise du château de Montmorillon entre les mains de la veuve de Louis de Belleville porte la date de fév. 1480 (n.s.) (Bibl. Nat. P.O. 279, n° 25).

Marguerite de Culant rendit aveu au roi pour Montmorillon le 18 avril 1483.. Dans cet acte, elle s'intitule Dame de Belleville, de Cosnac et de Montmorillon, tutrice de ses enfants mineurs (Arch. Nat. P. 1145, f° 159). Sauf celui de tutrice, elle prend les mêmes titres dans une charte du 2 juil. 1491 par laquelle elle concède, comme dame de Montmorillon, à Jean de Moussy, Ec., sgr de la Contour, en récompense des services qu'il lui a rendus, un droit d'usage en sa forêt de Chavagne (autrement dite de Montmorillon) pour son chauffage et le bois de construction nécessaire à ses maisons de la Contour et de Boismorant, ainsi qu'un droit de police et de surveillance en ladite forêt (Id. Id. Z^{1a} 321. p. 180). Louis de Belleville eut de Marguerite de Culant: 1° Catherine, mariée avant le 16 juin 1475 à Philippe de Cousdun, Ec., sgr des Ousches et de Migné. Elle vendit, à cette date, par l'intermédiaire de sa mère, la tierce partie de la sgie d'Andilly, moyennant 500 écus d'or, à Jean Mérichon, sgr du Breuil-Bertin en Aunis et d'Auzances près Poitiers. Dans cette acte de vente, passé à Migné, on donne les noms des autres enfants mineurs qui suivront. Catherine était veuve avant le 20 juil. 1493; 2° Louis, Chev., sgr de Belleville, rentra en possession de Montaigu en 1492 (Charles VIII ayant épousé Anne de Bretagne, les craintes à ce sujet étaient devenues sans objet) et restitua au roi la terre de Montmorillon. Il mourut peu après sans laisser de postérité; 3° Renée, mariée à Jacques de la Roche; 4° Marguerite, épouse de François du Puy du Fou, Chev., sgr du dit lieu, décédée avant le 20 juil. 1493. (Nouv. d'Hozier 35, Doss. 705).

§ II. — Branche de Cosnac.

4. **Belleville** (Gilles Harpedanne dit de), Chev., sgr de Cosnac-sur-Gironde, fils puiné de Jean III et de Marguerite de Valois, sa première femme (3e deg., § I), fut chargé (ou bien son frère Louis) par le roi de commander une partie de la noblesse du Poitou réunie au ban de 1467. Nommé chambellan et conseiller du roi par lettres du 23 janv. 1479, il était en 1484 en procès, avec son frère Antoine et sa belle-sœur Marguerite de Culant, veuve de Louis de Belleville, contre Louis de Beaumont, sgr de la Forêt, au sujet des terres de la Lande et de St-Hilaire-le-Vouhis. Il hérita de Montaigu à la mort de son neveu Louis de Belleville, décédé sans postérité (4e deg., § I), car les 19 juin et 28 nov. 1499 il recevait deux aveux comme sgr de Montaigu, et mourut en 1503. Il avait épousé, en 1478, Guillemette de Luxembourg, veuve d'Aimé de Sarrebrück, Cte de Roucy, et fille de Thibaut, sgr de Fiennes et d'Armentières, et de Philippe de Melun-Epinay, dont il eut: 1° Jean, qui suit; 2° Philippe, veuve, le 12 déc. 1511, de René de Surgères, Chev., sgr de la Flocellière, de Cerizay, de St-Paul, etc.; 3° d'après M. O'Gilvy, Guy, rapporté § V; 4° Louis, Ec., sgr de Vendrennes, vivant en 1496; 5° Catherine, qui rendit aveu au sgr de Surgères le 18 juil. 1508.

5. **Belleville** (Jean Harpedanne dit de), Chev., sgr de Cosnac, Belleville, Montaigu, Sigournay, Chantonnay, Puybelliard et Languillier, chambellan du roi (lettres du 17 mars 1528), rendit aveu à Thouars à cause de Jacquette de Ste Flayve, sa femme, de la Bnie de Sigournay (Vend.), les 2 mai 1506 et 3 sept. 1527. (Fiefs de Thouars, p. 30). Il vendit à Louis de la Trémoille, Vte de Thouars, sa terre et sgie de Montaigu, le 19 nov. 1517 et transigea, le 31 déc. de la même année avec son beau-frère Hervé d'Aubigné, époux de Catherine de Ste-Flayve. (P. Anselme II, p. 453). Il reçut aveu en 1533, de Germain Foucher, Ec., sgr de la Baritaudière, pour le dit hôtel de la Baritaudière (Gén. Foucher), et donna procuration à Pierre des Nouhes pour rendre hommage à Thouars des Bnies de Puybelliard (Vend.) et de Chantonnay (Vend.), les 20 fév. 1543 et 25 sept. 1544. (Fiefs de Thouars, p. 28). Comme nous l'avons vu, Jean épousa d'abord, avant le 2 mai 1506, Jacquette de Ste-Flayve, fille de Guy, Chev., sgr de Ste-Flayve, des Bnies de Sigournay, Chantonnay, Puybelliard et Languillier, et de Robinette de Conigham (P. Anselme II, p. 453), mais qui, d'après une pièce de la Bibl. Nat. (Nouv. Acquis. 5040) serait fille de Jacob, Chev., et de Marguerite du Fou. Devenu veuf, Jean se remaria, le 7 mai 1542 (Barreau, not. à Cosnac), à Jeanne de Beaupoil de St-Aulaire, fille de Georges, Ec., sgr des Coutures, et de Madeleine Bochard. (Carrés de d'Hozier 80; Nouv. d'Hozier 35, Doss. 705 et Cab. Titres, Preuves de la Petite Ecurie). M. Paul Huet, qui a étudié de façon rigoureuse la généalogie Beaupoil de St-Aulaire, dit que ce Georges n'a jamais existé, mais que cependant le mariage de Jeanne avec Jean de Belleville a bien eu lieu. Nous trouvons à l'appui de ce second mariage une transaction du 22 mars 1557, entre Claude de Belleville, fils aîné de feu Jean, chev., et de Jacquette de Ste-Flayve d'une part, et Jeanne de Beaupoil de St-Aulaire, veuve du dit Jean, dans laquelle nous voyons que Claude voulant empêcher l'effet de la donation faite par le dit feu Jean de Belleville à la dite de St-Aulaire, le 7 avril 1646 (Fauchard, not.), prétendait que cette donation ne pouvait être valable, attendu que tous les biens de son père lui étaient affectés par la dot de la dite Ste-Flayve, sa mère, et par le remplacement de plusieurs héritages appartenant à sa feue mère qui avaient été vendus par le feu s^r de Belleville. Jeanne de St-Aulaire répliquait, de son côté, que son mari était en possession de biens considérables, que, s'il avait laissé des dettes, il lui était dû des sommes considérables et des obligations dont le dit Claude s'était emparé, qu'à l'égard de la dot de la dite de Ste Flayve et des héritages demandés par le dit Claude, le s^r de Belleville n'en devait rien lors de son décès. Aussi les parties, pour éviter un procès,

Digitized by Google

convinrent que Claude donnerait 15.000 livres à Jeanne de St-Aulaire, qui reconnut en avoir déjà reçu 8.000, qu'elle garderait ses droits de douaire et ceux échus à Lancelot de Belleville, son fils, dans la succession de son père. Cette transaction fut passée à Cognac devant Jameu, not. en la dite ville et une expédition en fut délivrée, le 11 nov. 1662, à Pierre de Belleville, Chev., sgr de Razes (8e deg., § III) par Bazille, not., propriétaire des minutes de Jameu. (Carrés de d'Hozier 80 f° 278). Nous ne savons comment concilier les pièces qui précèdent avec la suivante qui se trouve dans le Nouv. d'Hozier. (35 Doss. 705, f° 46). C'est un partage entre Jaquette de Ste-Flayve, *veuve* de Jean de Belleville, et Claude, leur fils d'une part, et Jules de Belleville, majeur de 25 ans, demeurant au château de Cosnac-sur-Gironde, des biens de leur père, de leurs ayeux et de ceux à venir de la dite Jacquette, en date du 17 mai 1553. On y voit que Jules avait pour sa part la sgie de Languillier, près Cheauché-lès-Bordeaux, à la réserve de la donation faite par la dite Jacquette à Charles de Belleville, fils aîné de Claude, le dit fief déchargé de la dot de feu Jeanne de Durfort, femme du dit Claude ; que le dit Claude avait pour sa part dans les dites successions et grâce aux renonciations de Suzanne et Anne de Belleville, les terres, Bnies et chatellenies de Belleville, Cosnac, Sigournay, Beaulieu-sous-la-Roche, Ste-Flayve, Boisbouchier, la Combe, Puybelliard, Chantonnay, Fief-Goreau, Colombier, la Marlière, à condition de payer les dettes de son père.

Malgré cette contradiction, nous avons adopté la filiation qui est indiquée par les sources citées plus haut et nous pensons que Jean eut du premier lit : 1° Claude, qui suit ; 2° Jules, Ec., sgr de Languillier, Bouchault, etc., né avant 1528, il fut lieutenant de la compagnie de Burye de 1558 à 1565. Il était catholique, puis se rallia à la cause des protestants en 1567, suivit leur armée à Pont-sur-Yonne, puis, en 1568, escorta le prince de Condé dans sa fuite depuis Verneuil jusqu'à la Rochelle. Fait prisonnier à Jarnac, en 1569, il ne tarda pas à recouvrer sa liberté et continua à combattre en Saintonge sous les ordres de la Noue et fut nommé gouverneur de Fontenay-le-Comte, après la prise de cette ville par Soubise, le 24 juin 1570. Il vivait dans ses terres lors de la St-Barthélémy, se retira à la Rochelle pour s'y mettre en sûreté et refusa d'en sortir malgré les ordres de Charles IX. Il fut envoyé, plus tard, par les Rochellais pour solliciter des secours de la reine Elisabeth d'Angleterre, mais ne réussit pas dans sa mission, ses avis n'ayant pas prévalu pour la défense de la Rochelle. Il retourna en Angleterre, près de la reine, mais ne fut pas plus heureux dans cette seconde démarche que dans la première. Depuis cette époque, on ne le rencontre plus jusqu'en 1579, où sa signature est apposée au traité de Bergerac. MM. Haag, dans la France protestante, suivie par M. Lièvre (à qui nous avons emprunté la majeure partie des renseignements précités) disent que Jules avait un frère du nom François, et que ce fut lui qui, après s'être fait protestant, fut gagné par la régente et se tourna vers les catholiques, ce qui lui valut le surnom de *Gilles-Bédouin* (c'est-à-dire déserteur, en patois). Non seulement nous ne trouvons nulle part trace de ce François, mais l'affirmation de ces auteurs est absolument infirmée par une lettre du 12 oct. 1580, de Catherine de Médicis à M. du Lude, publiée dans les Arch. Hist. du Poitou (XIV, p. 156), par laquelle elle lui recommande de prendre sous sa protection les maisons et biens du s^r de Belleville d'Anguellier « qui est venu la trouver et faire entendre le désir qu'il a de se contenir et vivre sous le bénéfice des édits du roi ». Jules avait épousé Jeanne du Bouchet, fille, croyons-nous, de Charles, Ec., sgr de Puygreffier, et de Jeanne du Bellay, dont il n'eut pas d'enfant. Une pièce de la Bibl. Nat. (Nouv. Acquis. Franç. Marchegay, XVI, 5036, p. 332) dit que Anne Goulard était, en 1603, veuve de Jules de Belleville, sgr de Languillier. Il se serait donc marié deux fois. Certaines notes, peu sûres, le disent père de Claude, Ec., sgr de la Plesse et des Razes, marié à Madeleine Saulnier, mais c'est une erreur car les preuves de la Petite Ecurie pour Jean-Philippe de Belleville (10e deg., § IV) disent formellement que ce Claude est fils de Lancelot, Ec., sgr de la Plesse, et de Marguerite de Beaupoil (6e deg., § III) ; 3° Suzanne, mariée, avant le 20 janv. 1530, à Charles de Coucys, Chev., sgr de Burie et de Gémozac, dont elle était veuve le 24 mai 1566 ; 4° Renée, avant son entrée au couvent de l'Annonciade de Bordeaux, fit son testament le 20 janv 1530, par lequel elle renonça à la succession de ses père et mère en faveur de Claude, son frère aîné, et s'il n'a pas d'enfant, en faveur de Jules, son frère puiné, enfin si ce dernier n'a pas non plus de postérité, en faveur de Suzanne, sa sœur aînée, épouse de Charles de Coucys, Chev., sgr de Burie. Elle renonce également à la succession de feu Charlotte d'Armignac, duchesse de Nemours, pour laquelle succession elle avait repris procès, sous l'autorité de son père et de Jean de Lestang, son curateur, comme héritière de feu le cardinal Philippe de Luxembourg, son grand-oncle, qui était héritier de la duchesse de Nemours. (Nouv. d'Hozier 35, doss. 705). Renée fut déliée de ses vœux le 11 des calendes d'oct. 1538, par lettres du Pape Paul III (Id. Id.) et aussi par une sentence de l'archevêque de Bordeaux le 12 avril 1553 (Id. Id). Elle épousa, plus tard, en 1556, Raymond Eyquem de Montaigne, sgr de Bazaguet, conseiller au parlement de Bordeaux, dont elle était veuve le 2 août 1565, et vivait encore en 1567 ; 5° Anne, mariée, après 1558, à Louis de Montberon, Chev., sgr de Moins et de Marsac ; Jean de Belleville eut du second lit : 6° Lancelot, rapporté § III.

6. **Belleville** (Claude Harpedanne dit de), Chev., sgr Cte de Cosnac, de Belleville, Sigournay, Beaulieu-sous-la-Roche , Ste-Flayve, Puybelliard, Chantonnay, Boisbouchier, le Fief Goreau, etc., fit hommage au roi de Cosnac, les 29 déc. 1539 et 19 juin 1549, en fit encore le dénombrement le 10 janv. 1551 et enfin l'hommage le 23 sept. 1561. (Nouv. d'Hozier, 35. Doss. 705). Il avait donné procuration pour

Digitized by Google

faire hommage à Thouars des baronnies de Puybelliard et de Chantonnay, les 25 avril et 14 déc. 1547 (Fiefs de Thouars, p. 28) et est cité dans plusieurs actes énumérés à l'article de son père. Comme ce dernier il se maria deux fois: 1° le 21 nov. 1541, à Jeanne DE DURFORT, fille de François, Chev., sgr de Duras, capitaine d'une compagnie de 50 hommes d'armes, qui lui avait laissé 10.000 livres, et de Catherine de Gontaut-Biron, dame de Mirambeau; 2° le 15 mai 1553, à Françoise DE LEFFE, fille d'Antoine, sgr de la Grange, et de Marguerite de Pocquaire. Claude fit son testament le 4 juin 1554, par lequel il institua Charles de Belleville, son fils aîné, son héritier universel, lui donna par préciput tous ses meubles et acquets y compris la part de ses sœurs qui avaient renoncé; il donnait à Marguerite et à Renée, ses filles du premier lit, à chacune 6.000 livres, et à Françoise de Leffe, la sgie du Fief Goyau pour son douaire. Il confirma ces dispositions par des codiciles des 14 sept. 1557 et 1er juil. 1562 et mourut à Sigournay le 3 sept. 1563. Pour éviter des difficultés entre les enfants du premier lit et Françoise de Leffe, il se fit un partage provisionnel de la succession de Claude, le 29 août 1564. (Nouv. d'Hozier, 35. Doss. 705). Claude avait eu du premier lit: 1° CHARLES, qui suit; 2° PHILIPPE, Cte de Cosnac, gentilhomme du roi de Pologne, fut du nombre des seigneurs protestants qui vinrent en la ville de Poitiers en 1562. Il était, vers 1550, marié à Marguerite DE DURFORT, fille de Symphorien, sgr de Duras, et de Barbe Cauchon de Maupas, qui, devenue veuve, se remaria à Léonor Chabot, Chev., sgr Bon de Jarnac. Philippe eut, peut-être, de son mariage, CLAUDE, sgr de Belleville, qui fut tué à la bataille de Coutras, le 20 oct. 1587, sans laisser de postérité (P. Anselme, I, p. 115); 3° MARGUERITE, citée dans le testament de son père; 4° RENÉE, également citée dans le même acte; du second lit: 5° une fille morte avant son père; 6° JEANNE, baptisée le 1er juil. 1562, qui d'après une note de D. Fonteneau, épousa Charles de la Mothe, dit le chev. de la Mothe-Fouqué, sgr de St-Surin, en Saintonge; 7° JEAN, né posthume en fév. 1564. (Nouv. d'Hozier, 35).

7. **Belleville** (Charles Harpedanne dit de), Chev., sgr de Belleville, Chantonnay, Sigournay, Puybelliard, Beaulieu, Ste-Flayve, la Roche-sur-Yon, etc. etc., chev. des ordres du roi, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, conseiller d'Etat, lieutenant, pour S.M., en Saintonge, ville et gouvernement de la Rochelle et pays d'Aunis, épousa Marie-Claude DE ROCHECHOUART, dame de St-Amand, fille de Charles, Bon de St-Amand, et de Françoise de Maricourt, sa troisième femme. Le 8 fév. 1580, le roi ordonna au Cte du Lude de donner au dit Charles, en sa qualité de lieutenant général en Saintonge, ville et gouvernement de la Rochelle et pays d'Aunis, et à Jacques Savary, sr de Lancosme, les moyens nécessaires pour châtier St-Luc qui s'était jeté dans Brouage dont Henri III voulait lui ôter le gouvernement. (Arch. Hist. Poitou. XIV, p. 129-130). Charles avait rendu aveu à Thouars des Bnies de Puybelliard et de Chantonnay, le 20 mai 1564. (Fiefs de Thouars, p. 28). Il fit un accord avec les chanoines du chapitre de Saintes, le 29 déc. 1579, au sujet d'une rente qu'il se refusait de payer au chapitre. (Nouv. d'Hozier, 35). Il fut promu, le 31 déc. 1582, chevalier de l'ordre du St-Esprit, mais ne fut pas reçu (Revue Saint, et Aunis. V., p. 309), et mourut à Paris, le 7 juin 1583. Son corps fut transporté à Cosnac et inhumé dans la chapelle de Ste-Radegonde, fondée au dit château, suivant son testament. (Nouv. d'Hozier, 35). Le 8 juil. suivant, sa veuve écrivit à Mme de la Trémoille pour la prier de la traiter favorablement au sujet du droit de rachapt des 3 baronies de Sigournay, Puybelliard et Chantonnay que Charles avait laissées et qui relevaient de Thouars. (Mem. Stat. D.-S. 1881, p. 281). Charles n'eut qu'une fille, MARGUERITE, mariée au Mis de Villars et qui décéda avant le 2 oct. 1599. (Chron. Parois. Luçon, VI, 616). Marie-Claude de Rochechouart se remaria, vers 1601, à Léonor Chabot, Bon de Jarnac, veuf de Marguerite de Durfort, veuve elle-même de Philippe de Belleville, frère de Charles.

§ III. — BRANCHE DES RAZES.

6. **Belleville** (Lancelot Harpedanne dit de), Ec., sgr de la Plessée, fils de Jean, chev. sgr de Cosnac et de Belleville, et de Jeanne de St-Aulaire, sa seconde femme (5e deg., § II), naquit le 22 mars 1557. Le 20 mai 1580, demeurant au logis noble du Plessier, paroisse de St-Sulpice, il vendit à Claude de Belleville, son frère aîné, Chev., sgr de Cosnac et de Belleville, alors logé au château de Burie, tous les droits qu'il avait en la succession de leur père dans la chatellenie de Belleville, soit le tiers des biens nobles et la moitié des biens roturiers, moins la maison appartenant au dit Claude comme aîné, pour la somme de 6.333 écus un tiers, payables en 10 ans, une partie tous les ans. Cet acte passé au château de Burie, devant Bourdeaux, not. en Angoumois. (Carrés de d'Hozier, 80, f° 279). Il épousa, par contrat passé au lieu noble de Montigny, le 17 nov. 1581 (Bourdeau, not. à Burie), Marguerite DE BEAUPOIL, fille de feu Simon, Ec., sgr de Puymarhon, et de Jeanne Guinaudeau, qui lui apporta en dot 14.000 écus. (Carrés de d'Hozier, 80; Nouv. d'Hozier, 35). Il était décédé avant le 20 août 1601, date où sa veuve, comme tutrice de leurs enfants mineurs, donna quittance de 466 écus sol deux tiers à Marie-Claude de Rochechouart, veuve de Charles de Belleville, comme héritière de Marguerite de Belleville, sa fille; la dite de Rochechouart autorisée de son mari, Léonor Chabot, chev. sgr de Jarnac. Cette quittance reçue par Robertière, not. à Burie. (Carrés de d'Hozier, 80). Lancelot laissait pour enfants: 1° CLAUDE, qui suit; 2° MARGUERITE, mineure en 1601 et mariée le 13 nov. 1613 à Pierre Saulnier, Ec., sgr de Bourgneuf. (Nouv. d'Hozier, 35).

7. **Belleville** (Claude Harpedanne dit de), Ec., sgr de la Plessée, des Razes et de Richemont, également mineur en 1601, épousa, le même jour que sa sœur, par devant Laurent Renard, not. à St-Jean-d'Angély, Marguerite

Digitized by Google

Saulnier, fille de Pierre, Ec., sgr de la Motte de Bourgneuf et des Razes, et de Jeanne Regnier, sœur de son beau-frère. Le 8 nov. 1627, étant enseigne des gardes françaises dans la compagnie du s^r de Montigny, il reçut du roi des lettres de sauvegarde datées du camp de la Rochelle, exemptant la paroisse de Nouilliers, près St-Jean-d'Angély, du logement des gens de guerre, du droit de vivres et de fourrages, sans le consentement du dit Claude, sgr de la Plesse. (Carrés de d'Hozier, 80). Qualifié sgr des Razes et de la Plessée, il obtint, le 23 sept. 1635, un certificat donné à Ingrandes par Henri d'Albret portant qu'il s'était rendu à la convocation du ban et arrière-ban de la noblesse de Saintonge (Id. Id.) et reçut, à cette occasion 550 livres de Pierre Lavaurre. (Arch. Saint. et Aunis. XII, p. 395). Il était, en 1652, curateur des enfants mineurs de Jean-Paul Chevalier, Ec., sgr de la Motte Héraud, et de Françoise Nunchau (?), et protesta, en cette qualité contre un arrangement fait à Cognac, le 27 juil. de cette même année, entre Charles Beaupoil, Ec., sgr de Mareuil, et Jean-Paul Chevalier, Ec., sgr de la Mothe-Héraud, peut-être fils aîné des précédents. (Gén. Chevalier). Claude eut au moins pour enfants : 1° Pierre, qui suit ; 2° Geoffroy, rapporté § IV.

8. **Belleville** (Pierre Harpedanne dit de), Chev., sgr des Razes (Nouilliers, Char-Inf.) et de Coulon (D.-S.), épousa, le 26 juin 1647 (Neau et Fonteneau, not. de Vouvent Chassenon), Catherine du Breuil, dame de Coulon, fille de François, Ec., sgr de Chassenon, et de Catherine Laurens, sa première femme. Poursuivi avec le chev. de Chassenon, son beau-frère, à la requête de Louis Légier, Ec., sgr de la Sauvagère, en 1660, il fut condamné comme roturier par Barentin, mais en ayant appelé, il fut maintenu en sa noblesse par arrêt du conseil, signé Berrier, le 11 avril 1669 (arrêt rendu après sa mort). On lui donna pour blason : d'argent à deux orles en rond d'azur appointé au dehors, chacun de huit pièces, à l'escarboucle passé à huit mis (sic) de gueules brochant sur le tout ; blason bizarre que l'Armorial de Gouget blasonne ainsi, ce qui ne le rend pas plus clair : d'argent à 2 roues de Ste-Catherine appointées de couteaux ou rasoirs l'un dans l'autre à l'escarboucle à 6 rais de gueules, flammée brochant sur le tout. Il mourut aux Razes et fut enterré dans l'église de Coulon, le 27 janv. 1676, âgé de 57 ans. (Note de M .l'abbé Lotte, curé de Coulon, qui nous a donné également les dates de baptême de ses enfants et petits-enfants). Sa succession, ainsi que celle de sa femme, fut partagée, le 18 avril 1692 (Clemenson et Thibault, not. à Niort), entre ses enfants vivants à cette époque : 1° Claude, qui suit ; 2° François, Ec., sgr des Razes, de Coulon et des Nouilliers, né en 1649, épousa, par contrat du 12 janv. 1684 (Métadier, not.), Jeanne Baron de Laubray (mariage célébré à St-Jean-d'Angély le 24 du même mois). Il partagea avec ses frères et sœurs la succession de ses père et mère, le 18 avril 1692, fut maintenu en sa noblesse avec son frère aîné et son cousin Philippe-Jacques Harpedanne de Belleville (9^e deg., § IV), le 8 avril 1699, par M. de Maupeou, intendant du Poitou, et mourut à Coulon, le 19 oct. 1702, à 54 ans, sans laisser de postérité ; 3° Pierre, baptisé à Coulon le 8 sept. 1655, âgé de 6 ans moins 5 mois. C'est peut-être lui qui, qualifié sgr de Richemont, fut tué à St-Jean-d'Angély et y fut inhumé aux Cordeliers le 19 janv. 1676 (Note de M. l'abbé Lotte) ; 4° Catherine, baptisée à Coulon (ainsi que les suivants), le 15 oct. 1653, décédée avant 1692 ; 5° Marie, baptisée le 6 janv. 1655, était sans alliance lors du partage de la succession de ses père et mère, en 1692 ; 6° Louis, baptisé le 13 août 1656, mort avant 1692 ; 7° Jeanne, baptisée le 5 avril 1658, également décédée à cette date ; 8° Gabriel, baptisé le 6 avril 1660, mort également en 1692 ; 9° et 10° Anne et Anne, jumelles, baptisées le 16 fév. 1663 ; l'une d'elles était célibataire en 1692 ; 11° Marguerite, baptisée le 13 juin 1665, fut maintenue en sa noblesse par Quentin de Richebourg, intendant du Poitou, le 28 août 1715, avec la veuve de son frère Claude et ses neveux Claude-Gabriel et Marie-Charlotte Harpedanne de Belleville. Elle prit part au partage de 1692 ; 12° Catherine-Thérèse, baptisée le 22 août 1666 et décédée en 1692.

9. **Belleville** (Claude Harpedanne dit de), Chev., sgr de Coulon, les Razes, né en 1649 baptisé à Niort le 1^er août 1649, épousa le 17 mars 1688 (Eliot, not. de la Bnie de Chizé), Suzanne de St-Gelais-Lusignan, fille de Léon, Mis de St-Gelais, sgr de Séligné, la Jonchère, etc..., et de Suzanne de la Duguie, sa première femme. Les 7 et 9 août 1695, avec plusieurs autres, il se qualifia d'hériter présomptif de Pierre du Breuil, sgr de Chassenon, son oncle, et forma requête pour maintenir mainlevée de la saisie faite sur Chassenon, le 1^er août de cette année (Gie du Breuil de Chassenon). Avec son frère François et son cousin germain Philippe-Jacques de Belleville (9^e deg., § IV), il fut maintenu en sa noblesse par M. de Maupeou, intendant du Poitou, le 8 avril 1699. Il mourut à Niort et fut inhumé dans l'église de Coulon, le 30 juin 1700. Le 28 août 1715 ,sa veuve, comme tutrice de ses enfants, fut maintenue noble, à son tour, par M. Richebourg, intendant de la même province. Il laissait pour enfants : 1° Marguerite-Jeanne-Louise, née à Coulon le 24 mars 1695 et baptisée à Niort le 5 avril suivant. Elle fut inhumée à Coulon le 26 avril 1696 ; 2° Suzanne-Marie, née à Coulon le 4 nov. 1696, baptisée le lendemain au même lieu, décéda à Niort et fut inhumée dans l'église de Coulon le 8 déc. 1705 ; 3° Baptiste-Claude-Gabriel, Chev., sgr de Coulon, baptisé à St-André de Niort le 11 avril 1697, fut maintenu en sa noblesse, le 28 août 1715, sous la tutelle de sa mère, par M. de Richebourg et mourut sans alliance, en 1720 ; 4° Marie-Charlotte, née le 29 mai 1699, fut baptisée le lendemain à St-André de Niort : fut également maintenue en sa noblesse, sous la tutelle de sa mère, le 28 août 1715. Elle hérita de la terre de Coulon après la mort de frère et la porta à son mari Joseph Berthelin de Montbrun, qu'elle épousa par contrat du 14 juillet 1723, devant Baudin, not. à Niort. Le

Digitized by Google

mariage fut célébré à Niort le 31 du même mois.

§ IV. — Branche de Richemont.

8. **Belleville** (Geoffroy Harpedanne dit de), Chev., sgr de Richemond (Nouilliers, Char.-Mar.) fils puiné de Claude. Ec., sgr des Razes, et de Marguerite Saulnier (7e deg., § III), épousa le 6 mars 1653 (contrat passé à la maison noble de la Bretonnière par Guillebault et Sauvageau, not. en la cour de Parthenay) Madeleine Chevalier, fille de feu Claude, Ec., sgr de la Coindardière, et de feu Joachime Bochard. Le mariage fut célébré le 23 avril suivant dans la chapelle de la maison de Saux, paroisse de Latillé. (Reg. de Thenezay). Geoffroy mourut peu après et avant la naissance de son fils unique Philippe-Jacques, qui suit. Sa veuve se remaria, le 26 fév. 1666, à Vasles (D.S.), à Henri de Lostanges, Chev., sgr Bon de Paillé.

9. **Belleville** (Philippe-Jacques Harpedanne dit de), Chev., sgr de Richemond, du Tais, la Forêt de Marsai et de la Jarrie (Thenezay, D.-S.), né le 27 mars 1654 et baptisé à St-André de Niort le 13 janv. 1659, fut maintenu en sa noblesse avec ses cousins germains Claude et François de Belleville (8e et 9e deg., § III), le 8 avril 1699, par M. de Maupeou. Demeurant en sa maison noble du Thay (St-Honoré de Thenezay, D.-S.), il épousa par contrat passé au lieu noble du Passis par Duval et Goumazeau, not. en Poitou, le 28 mai 1714, Suzanne Jaudouin de Marmande, fille d'Alexandre, Chev., sgr de Marmande, et de Bénigne de la Varenne. On y voit qu'en cas de prédécès du futur, la dite Suzanne aura pour sa chambre garnie et équipages 3.000 livres et 1.000 livres pour ses habits de deuil et ceux de ses domestiques, avec son douaire. On y voit également qu'elle reçut de ses père et mère les métairies et cabanes du Motais, paroisse de Champagné, outre 500 livres provenant du don à elle fait par Suzanne-Esther Yvon, demoiselle du Château-Guibert. (Carrés de d'Hozier 80, f° 287). Maintenu à nouveau en sa noblesse par M. de Richebourg, le 9 mars 1715, il décéda avant le 20 mai 1729, date du second mariage de sa femme avec Jean-François des Francs, Chev., sgr de la Bretonnière, et laissait un fils unique: Jean-Philippe, qui suit.

10. **Belleville** (Jean-Philippe Harpedanne dit de), Ec., sgr de Richemont, né le 7 mars 1716, fut baptisé le lendemain en l'église St-Honoré de Thenezay. Il fut reçu page de la Petite Ecurie du roi sur preuves devant d'Hozier, le 12 déc. 1732, et dut mourir sans alliance avant 1755, car, à cette date, ses biens furent attribués à Jean-François-Louis de Lostanges, son cousin germain utérin.

§ IV. — Branche de Caubourg.

5. **Belleville** (Guy Harpedanne dit de), Ec., sgr de Mirambeau, fils puiné de Gilles, Ec., sgr de Cosnac, et de Guillemette de Luxembourg (4e deg., § II), d'après le Nobliaire de Guyenne de M. O. Gilvy, obtint rémission, en 1493, pour avoir coupé les oreilles à Jean Savary qui l'avait insulté. (Arch. Nat. G. Reg. 226, 85). Il était décédé avant le mois de fév. 1540, laissant de Marguerite de Coué. (Catalogue des actes de François 1er, T. IV), dite Marguerite de la Court, par M. O. Gilvy: 1° Guy, qui suit; 2° croyons-nous, Françoise, dame de Mirambeau, mariée à Jacques de Pons à qui elle apporta la terre de Mirambeau. Le 6 juil. 1520, ils vendaient à Charles de la Court, chatellain de Pons et juge d'Archiac, 50 quartiers de froment, mesure de Mirambeau, de rente annuelle, perpétuelle, noble, seigneuriale et foncière au prix de 500 livres tournois, par acte passé au château de Mirambeau, devant Bourdailleau, not. (Chart. de Pons, Arch. Hist. Saint. et Aunis. XXI, p. 382).

6. **Belleville** (Guy Harpedanne dit de), Ec., sgr de Mirambeau, dit fils naturel de feu Guy, sgr de Mirambeau, et de Marguerite de Coué, obtint des lettres de légitimation en fév. 1540. (Catal. des actes de François Ier. T. IV; Rev. Saint. et Aunis. XII, p. 371). Il testa le 10 juin 1552 en faveur des enfants qu'il avait eu de Marie Chesnel, et qui sont: 1° Jacques, qui suit; 2° autre Jacques, dont nous ignorons la destinée.

7. **Belleville** (Jacques Harpedanne dit de), Ec., épousa, par contrat du 16 sept. 1569, Simonne Perrony (Nob. Limousin. I, p. 169), dite de Pirony par M. O. Gilvy, d'après les arch. du château de Mirambeau, et dont il eut: 1° Thimothée, qui suit; 2° Jean, rapporté § VIII.

8. **Belleville** (Thimothée Harpedanne dit de), Ec., sgr de Caubourg (Salignac, Char.-Mar.) du chef de sa femme, fit ses preuves de noblesse en 1598 et épousa, par contrat du 16 juin 1599, Anne Audebert de la Moinerie. Il porta, aux funérailles de Louis XIII, en 1643, la cotte d'armes de ce roi et devint plus tard premier écuyer de Louis XIV (O. Gilvy). Lui et sa femme adjurèrent le protestantisme le 18 sept. 1662 à Soubran. Ils eurent pour enfants: 1° Jacques, qui suit; 2° André, rapporté § VI; 3° croyons-nous, Alexis, gard'en des Recollets de la mission d'Archiac (1652), puis du couvent de Pons en 1659 et enfin de la communauté de Saintes en 1663; 4° Anne, qui, le 2 juin 1652, adjura entre les mains du P. Alexis de Belleville, son frère; 5° Louise, qui adjura le 18 septembre 1662, à Soubran. M. O. Gilvy donne ces trois derniers comme enfants de Jacques et de Simonne Perrony, mais en raison des dates nous les croyons plutôt ses petits enfants. Le même auteur donne également à Thimothée, comme 3e fils, Geoffroy, sgr de Chanteloup, mais le Nob. du Limousin dit formellement qu'il est fils de Jean, rapporté au § VIII.

9. **Belleville** (Jacques Harpedanne dit de), Ec., sgr de Caubourg, se maria deux fois, d'abord, par contrat du 1er avril 1629, à Marie Chaussade, *alias* de Caussade, puis, par contrat du 12 sept. 1633, à Suzanne de la Brousse (de Verteillac) et eut du second lit: 1° Thimothée, qui suit; 2° Jacques, d'après M. O. Gilvy, marié à Anne Chelion, dont: *a*) Pierre, Ec., qui abjura dans l'église de Salignac, le 1er fév. 1659 et vivait encore en 1694; *b*) Da-

Digitized by Google

NIEL ; *c)* SUZANNE ; *d)* ELISABETH ; *e)* ELÉONORE, qui tous avec leur mère et leur frère aîné abjurèrent à Salignac, le 1er fév. 1659.

10. **Belleville** (Thimothée Harpedanne dit de), Ec., sgr de Caubourg, marié par contrat du 6 juil. 1661 à Catherine NICOLAS. Il fut maintenu en sa noblesse en 1666 par M. d'Aguesseau, intendant de la généralité de Limoges. (Nob. Limousin I., p. 170). Il eut au moins un fils JEAN-PAUL, baptisé à Salignac le 13 janv. 1664.

§ VI. — BRANCHE DE LA GORCE ET DES BOULERNES

9. **Belleville** (André Harpedanne dit de), Ec., sgr de la Gorce (Soubran, Char.-Mar.), fils puiné de Thimothée, Ec., sgr de Caubourg, et d'Anne Audebert de la Moinerie (8e deg., § V), épousa, par contrat du 22 sept. 1647, Isabelle DE GUINANSON et fut maintenu en sa noblesse par M. d'Aguesseau en 1666 en même temps que ses cousins Thimothée et Geoffroy. (Nob. Limousin, I, p. 169). Il eut au moins : 1° ANDRÉ, Chev., sgr de la Gorce, chevalier de St-Louis, capitaine de cavalerie au régiment de Talmont. Il fit un acquet à Paris le 15 août 1681 et fut maintenu dans sa noblesse par Bégon le 14 janv. 1700. Le 19 nov. 1704 (La Fosse, not. au chatelet de Paris), il transigea avec le duc de Richelieu, légataire universel du cardinal, au sujet d'une métairie dans le marais de Cosnac. Il fut maintenu dans cette propriété à charge de la tenir en fief du Cté de Cosnac, au devoir d'un écu d'or (O. Gilvy). Il transigea, le 9 sept. 1716, avec ses neveux, François de Belleville, Ec., sgr de St-Palais et Pierre de Guinanson mari de Marie de Belleville, au sujet du testament de son frère François, décédé, et vivait encore en 1719. (P.O. 279, doss. 6045). Il laissait d'Elisabeth ROCHE : *a)* ANTOINE, Ec., sgr de la Gorce, lieutenant de dragons, marié par contrat du 10 déc. 1715 (Boucheron, not. à Salles, Char.) à Renée DE MARTEL, fille de feu Isaac, Chev., sgr de Thiac, et de Marguerite Audier ; *b)* BENJAMIN, sgr des Boulernes, marié par contrat du 15 nov. 1719 à Angélique DE ST-MATHIEU, fille de Paul, sgr de Gibran, et de Marie Besnier ; 2° FRANÇOIS, Ec., sgr de la Rouselerie, capitaine de cavalerie, qui était décédé avant le 9 sept. 1716 (P.O. 279) ; 3° ELIE ou HÉLIE qui suit ; 4° ANGÉLIQUE, mariée, en 1694, à Claude de Beaupoil de St-Aulaire, sgr de la Noue, auquel elle apporta la terre de la Gorce, et elle mourut avant le 9 octobre 1724 ; 5° MARGUERITE.

10. **Belleville** (Elie ou Hélie Harpedanne dit de), Ec., sgr de St-Palais (Rouffignac, Char.-Mar.), gentilhomme de la chatellenie de Mirambeau, assista, par procuration, à l'arrière-ban du 10 avril 1692, étant malade et ayant 2 frères capitaines de cavalerie. Ses excuses furent acceptées mais il fut toutefois trouvé bon pour le service (O. Gilvy). Lui ou son frère était possesseur en 1698, de la terre de Courpignac. Il s'était marié, vers 1690, à Jeanne de VILLEDON, peut-être fille (ou sœur) de Jacques, Ec., sgr de Ronsenac, et de Mathurine de Vassougnes, qui sont cités dans la transaction du 9 sept. 1716, précitée, comme étant tenus à la somme de 4.305 livres pour la moitié de 8.611 livres envers Elie de Belleville, Ec., sgr de St-Palais, pour les droits de Jeanne de Villedon, son épouse, par contrat du 17 juin 1711, reçu par Delombre, not. (P. O. 279). Elie mourut le 19 déc. 1713, âgé d'environ 50 ans et fut inhumé le lendemain à Agudelle, après avoir fait abjuration de toutes les hérésies deux ou trois jours avant sa mort. (Rég. Agudelle, Arch. Hist. Saint. et Aunis XL, p. 79). Il eut pour enfants : 1° JEAN-HÉLIE, baptisé à Agudelle le 25 mai 1691. Dans cette acte, sa mère est appelée Jeanne de GADDEBORG (c'est sans doute un nom de terre estropié) ; sa marraine fut Angélique de Belleville, dont la parenté n'est pas indiquée ; 2° ANDRÉ, baptisé au même lieu le 15 sept. 1692 (en marge est écrit : *obiit*) ; 3° FRANÇOIS, qui suit ; 4° MARIE, mariée à Agudelle le 15 mai 1713 à Pierre de Guinanson, Ec., décéda, veuve, le 20 mai 1754, et fut inhumée le lendemain à Agudelle (Reg.). Elle avait obtenu dispense de Rome pour leur parenté ; 5° ANTOINE, vivant en 1729 et marié à Marie-Anne DE GUINANSON D'AGUDELLE.

11. **Belleville** (François Harpedanne dit de), Chev., sgr de St-Palais et du Pinier, baptisé à Agudelle le 1er mars 1695, épousa, par contrat passé à la Gorce le 9 oct. 1724 (Tabouret, not.), et avec dispense de parenté, Jeanne-Angélique DE BEAUPOIL DE ST-AULAIRE, sa cousine germaine, fille de Claude, Ec., sgr de la Noue, et d'Angélique de Belleville. Il demeurait à Rouffignac (Char.-Mar.) lorsqu'il mourut en 1765, ayant eu : 1° ANTOINE-FRANÇOIS, né le 17 juin 1729 et décédé 5 jours après ; 2° JEAN-FRANÇOIS-GUY, Chev., sgr du Pinier (Courpignac et Salignac, Char.-Mar.), né le 16 janv. 1730, épousa, par contrat passé au logis noble des Gears, le 22 juin 1761, Marie STAFFE DE ST-ALBERT, fille d'Henri, Chev., sgr des Gears, et de Suzanne Chapuzet. Il mourut à 46 ans d'une chute de cheval, le 18 oct. 1776, laissant : *a)* SUZANNE, née en 1762, mariée le 23 fév. 1778 à Claude-Charles-Antoine de Beaupoil de St-Aulaire, Chev., sgr de la Dixmerie ; *b)* MARIE, dame du Pinier, née en 1763, mariée en 1780 à Marc-Antoine de Beaupoil de St-Aulaire Ec., sgr de la Dixmerie, frère du précédent ; *c)* ANDRÉ, chevalier de Belleville, né le 4 août 1764 et vivant en 1785 : *d)* ANNE ; *e)* MARIE, vivante en 1790 ; 3° ANDRÉ-GUY, qui suit ; 4° PIERRE, vivant en 1789 ; 5° HÉLIE-ALEXANDRE, né en 1732 ; 6° LOUISE, décédée en 1730, à 22 mois.

12. **Harpedanne de Belleville** (André-Guy), Chev., sgr des Boulernes, lieutenant dans le régiment d'Enghien, puis capitaine de cavalerie, assista à la réunion de la noblesse en l'élection de Saintes pour la nomination des députés aux Etats-Généraux de 1789 sous le nom d'Harpedanne, Cte de Belleville et signa les procès-verbaux « chevalier de Belleville ». Il avait épousé, par contrat passé à Beauséjour, paroisse de Rouffignac, le 19 août 1769, devant Chevaillier, not. Jeanne GASPICQ, fille d'Auguste, ancien officier de vaisseau, et d'Anne Loubry, qui donna 17 enfants : 1° ANNE-ROSE, née en 1770, mariée à N. Haurut et morte,

Digitized by Google

veuve, à Bordeaux en juil. 1855 ; 2° Léandre, né vers 1772, chef de bataillon, commandant le train des équipages de l'empereur, fit la campagne de Russie et, après la retraite de Moscou, mourut à Dantzig en janvier 1812, âgé de 40 ans ; 3° Pierre-Guy, mort âgé de 6 mois, le 28 oct. 1773 ; 4° Marie-Adelaide ; 5° Pierre, né en 1776 ; 6° Isabelle-Suzanne, née en 1777 et morte en 1779 ; 7° Antoine, né en 1778 ; 8° Anne-Félicité, née en 1785 ; 9° Jean-Jacques-Petronille, né en 1786 ; 10° Marie-Félicité, née vers 1786, morte à 6 mois ; 11° Marc-Antoine, né en 1788 ; 12° Pierre, mort à 6 jours, le 16 déc. 1790 ; 13° Antoine-Pierre, né en 1791, mort à 6 ans ; 14° Anne-Jeanne-Henriette, morte à 6 mois, en 1712 ; 15° Benjamin-Jean-Alexandre, qui suit ; 16° Hippolyte, né en 1794, servit dans les vélites et mourut à Strasbourg en 1812 ; 17° Pierre, né en 1795.

13. **Harpedanne de Belleville** (Benjamin-Jean-Alexandre), né le 3 mai 1793, servit dans les dernières campagnes de l'Empire, en qualité d'officier des vélites de la garde. Marié le 4 déc. 1815 à Joséphine-Catherine Morisseau, il est décédé le 27 juil. 1840, ayant eu : 1° Marie-André-Eugène, né en 1816 et mort en 1844 ; 2° Marie-Anaïs, religieuse des Filles de N.-D. à Bordeaux, décédée le 9 fév. 1891, âgée de 72 ans ; 3° Marie-Théodore, né le 19 oct. 1819, épousa Jeanne-Louise-Marie-Elisabeth d'Arche-Pessan et mourut sans postérité ; 4° Marie-Nancy-Adèle, née en 1821, décédée à Niort le 22 déc. 1906, célibataire ; 5° Marie-Charles, qui suit ; 6° Abel-Marie-Alexandre, rapporté § VII ; 7° Marie-Constance, née en 1827, décédée avant 1856 ; 8° Marie-Félicie-Eléonore, née en 1829, décédée le 15 mars 1900, religieuse bénédictine à St-Jean d'Angély.

14. **Harpedanne de Belleville** (Marie-Charles), né le 4 oct. 1824, à Saintes, et décédé à Moings (Char.-Mar.), en 1886, épousa, à Moings, le 10 janv. 1853, Marie-Angèle Fournier, qui mourut en 1905. Ils avaient eu : 1° Marie-Joseph-Anselme, qui suit ; 2° Marie-Gabriel-Edmond, né le 31 mai 1855, décédé en sept. 1856 ; 3° Marie-Jeanne-Germaine-Edith, née le 11 mai 1857, mariée le 30 avril 1878, à Charles-Marie-Louis-Xavier Brochard de la Rochebrochard, et décédée au chât. d'Aiffres (D.-S.), le 26 juil. 1908 ; 4° Marie-Jean-Benjamin-Alexandre, né le 17 sept. 1858, marié à Elina Favreau, dont : *a*) Marie-Angèle, mariée à N. Guillot ; *b*) Marguerite, mariée à N. Bordesoule ; *c*) Henri, marié à N., dont Jean, Jacques, N. et Elisabeth ; 5° Marie-Charles-Eugène, né le 15 oct. 1866 et décédé en 1941, épousa Marie-Louise Rougeron, dont : *a*) Marie, célibataire ; *b*) Lucile, mariée à Xavier de Gabory ; *c*) Charles, marié à Odette Guillot, sans postérité ; 6° Marie-Angèle, née le 25 nov. 1870, décédée le 29 juil. 1961, religieuse du Sacré-Cœur ; 7° Marie-Henri-Edmond, rapporté § VIII.

15. **Harpedanne de Belleville** (Marie-Joseph-Anselme), né à Jonzac, le 9 fév. 1854, et décédé à Niort le 11 fév. 1946, a épousé le 24 sept. 1882, Marie-Louise de Beaucorps, fille de Geoffroy, Vte de Beaucorps, et de Berthe Arnault de Guényveau, dont il a eu : 1° Marie-Joseph-Jean, né à Niort, le 12 sept. 1883, lieutenant au 5ᵉ tirailleurs algériens, chevalier de la Légion d'Honneur décédé le 21 déc. 1914, après avoir été blessé en entraînant ses hommes dans une charge à la bayonnette. Il a été cité à l'ordre de l'armée ; 2° Marie-Odette, née le 14 nov. 1885, décédée à Niort, le 11 déc. 1906 ; 3° Macrine-Anne-Marie, née à Niort le 6 juil. 1888 ; décédée à Pau le 8 août 1959 ; 4° Marie-Renée, née à Niort le 24 fév. 1890, religieuse du Sacré-Cœur ; 5° Adrienne-Germaine, née à Niort, le 19 nov. 1891, décédée à Turin (Italie), religieuse auxiliatrice en 1957 ; 6° Marie-André, né à Niort le 7 août 1893, caporal au 125ᵉ régt d'infanterie, tué à Tracy-le-Mont, le 24 août 1914.

§ VII. — Branche de Niort.

14. **Harpedanne de Belleville** (Marie-Abel-Alexandre), né le 3 mai 1826, fils puiné de Benjamin-Jean-Alexandre et de Joséphine-Catherine Morisseau (13ᵉ deg., § VI), épousa le 10 mai 1848, Alexandrine Prioul et en a eu : 1° Marie-Théodore-Arthur, né le 25 fév. 1850, marié à Victorine-Marie-Aimée Cazabone, dont : *a*) Anne-Marie-Paule-Renée, née à Bordeaux le 23 mai 1888, mariée à N. Tricolle ; *b*) Henri-Roger, né à Château-Chinon, le 23 sept. 1892, marié, sans enfant ; 2° Marie-Charles-Joseph-Guy, qui suit ; 3° Marie-Thérèse-Adèle-Anaïs, née le 14 août 1855, décédée.

15. **Harpedanne de Belleville** (Marie-Charles-Joseph-Guy, né le 20 août 1851, capitaine d'infanterie de marine, décédé le 4 sept. 1896, au Soudan. Il avait épousé, en 1890, Jeanne-Marie-Louise Dousset, fille de Louis-Adolphe-Agenor-Ernest, officier d'artillerie de marine, et d'Isabelle Charlot, dont il a eu : 1° Guy-Marie-Robert, né à Niort le 28 mai 1881, décédé sans postérité ; 2° Marie-Isabelle-Yvonne, née à Niort, le 13 avril 1894, décédée au même lieu, le 13 juil. 1921 ; 3° Charles-Marie-Jacques, né à Niort, le 28 nov. 1895, marié sans enfant.

§ VIII. — 2ᵉ Branche de Niort.

15. **Harpedanne de Belleville** (Marie-Henri-Edmond), fils puiné de Marie-Charles et de Marie-Angèle Fournier (14ᵉ deg., § VI), capitaine au 62ᵉ régt d'infanterie, né à Moings (Char.-Mar.), le 16 août 1873 et décédé à Lorient le 18 oct. 1914, épousa, à Fenioux (D.-S), le 30 juin 1904, Catherine-Hermine-Marie Diemert, dont il a eu : 1° Marie-Guy, né à Angoulême, le 31 mai 1905, épousa Marcelle Auté, dont il n'a pas d'enfant : 2° Marie-Geneviève, née à Angoulême, le 30 juil. 1906, célibataire ; 3° Marie-Helène, née à Angoulême, le 27 avril 1908, a épousé Raymond Delherm de Novital ; 4° Marie-Edith, née à Angoulême, le 2 oct. 1909, épousa : 1° Félix Dubois de la Patellière ; 2° Jacques Picard ; 5° Marie-René, qui suit ; 6° Jeanne-Marie, née à Angoulême, le 27 juin 1913, en religion mère Marie Landri de l'Ascension.

16. **Harpedanne de Belleville** (Marie-René), né à Angoulême, le 10 nov. 1911, habitant à Niort, a épousé, à Salles-sur-Mer (Char.-Mar.), le 5 janv. 1940, Claude-Marie-Andrée-Jeanne

Digitized by Google

Green de St-Marsault-Chtelaillon, dont : 1° Hugues-Marie-Pierre-Anne, né à Salles-sur-Mer, le 19 août 1941 ; 2° Arnault-Marie-Raymond-Louis, né à Salles-sur-Mer, le 10 janv. 1943 ; 3° Dominique-Marie-Joseph-Félix, né à Niort, le 8 mai 1946 ; 4° Marie-Jacqueline-Jeanne, née à Niort, le 15 mars 1948 ; 5° Bertrand-Marie-Hugues-Antoine, né à Niort, le 17 juin 1953.

§ IX. — Branche de Chanteloup.

8. **Belleville** (Jean Harpedanne dit de), fils puiné de Jacques et de Simonne Perrony (7e deg., § V), épousa par contrat du 26 août 1601, Jeanne d'Helion, dont il eut au moins Geoffroy, qui suit.

9. **Belleville** (Geoffroy Harpedanne dit de), Ec., sgr de Chanteloup (St-Georges-des-Agouts, Char.-Mar.) et de la Rouselière, se maria, par contrat du 22 août 1646, à Eléonore Filleul et fut maintenu dans sa noblesse en 1665 par M. d'Agueseau, intendant de la généralité de Limoges. (Nob. Limousin, I, p. 169). Il laissa pour enfants : 1° Alexis, qui suit ; 2° Thimothée, raporté § X.

10. **Belleville** (Alexis Harpedanne dit de), Ec., sgr de Chanteloup, gentilhomme de la chatellenie de Cosnac, épousa le 21 juin 1679 (?), Marie-Jeanne Guinanson et fut maintenu en sa noblesse par Bégon, le 14 janv. 1700. En 1691, il était âgé de 39 ans, demeurait en la paroisse de St-Georges où il possédait un fief noble de 4 à 500 livres de revenu et comparut le 4 avril de cette année au ban et arrière-ban. Il fut déchargé du service parce qu'il déclara avoir un fils au régiment de Vignolle. (Arch. Saint. et Aunis. VI, p. 198). Ses enfants furent : 1° Jean, qui suit ; 2° Alexandre, baptisé le 3 avril 1678 ; 3° Luc, né en 1682 (O. Gilvy).

11. **Belleville** (Jean Harpedanne dit de), Ec., sgr de Chanteloup, était, en 1691, officier au régiment de Vignolle et fut exempté, à cause de son grand âge, du ban de 1758. (Rôles Saintongeais, p. 103). Il avait épousé N. Neraud-la-Planche (O. Gilvy), dont il eut, croyons-nous, un fils Jean, marié en 1752 à Marguerite Bizeux, qui, devenue veuve, se remaria en 1779 à Gabriel Priqué de Guippeville, qui possédait le fief de Chanteloup en 1789. (Nob. Saint, p. 119).

§ X. — Branche de St-Valéry.

10. **Belleville** (Thimothée Harpedanne dit de), Ec., second fils de Geoffroy, sgr de Chanteloup et d'Eléonore Filleul (9e deg., § IX), marié à Mathurine Prévost de Gontier, décéda le 30 nov. 1683, laissant un fils unique, Antoine-Thimothée, qui suit.

11. **Belleville** (Antoine-Thimothée Harpedanne dit de), Ec., sgr de St-Seurin et de la Mothe-en-Ste-Leurine (Char.-Mar.), baptisé le 12 juil. 1675, épousa en 1709, Hiéronime de Montault, dame de la Mothe, dont il eut au moins Antoine, qui suit.

12. **Belleville** (Antoine Harpedanne dit de), Ec., sgr de St-Valéry, qui vivait en 1761, décéda célibataire. (Rôles Saintongeais, p. 220).

HASTREL (d') ou **DE HASTREL**. Famille noble originaire de Gascogne, que l'on trouve établie en Picardie au commencement du XVIe siècle. Elle s'est divisée en plusieurs branches ; l'aînée, devenue poitevine par suite d'un mariage avec l'héritière de la Chabossière, est éteinte mais a donné naissance à celle de Rivedoux qui existe encore. L'origine gasconne de cette famille est certifiée par un jugement de maintenue de noblesse daté de Château-Thierry, le 23 mai 1639, qui constate que, vers l'an 1500, Andrey ou André de Hastrel fut le premier de cette famille qui vint de Gascogne en France. Ce jugement prouve, en outre, qu'André avait un frère Pierre dont la descendance est suivie sans interruption jusqu'à nos jours. Les documents qui nous ont servi pour établir la filiation sont extraits d'un tableau généalogique communiqué par M. Louis-Pierre-Marie d'Hastrel de Rivedoux (13e deg., § II), des preuves des Ecoles Militaires (Bibl. Nat. Cab. Titres. Vol. 274, p. 39), d'un travail du Dr Atgier sur Mille-Fleurs paru dans la Revue de Saintonge et d'Aunis (XXXIV), des ouvrages du Vte Révérend, sur le 1er Empire, la Restauration, etc., et les notes conservées dans notre cabinet.

Blason : d'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux molettes d'éperon de même et en pointe d'une tête de lévrier collectée de gueules et bouclée d'or. (Cab. Titres. Vol. 274).

Devise : Semper labor, semper valor.

§ I. — Branche de la Chabossière.

Nous commençons la filiation au 6e degré de la généalogie communiquée par M. d'Hastrel de Rivedoux.

6. **Hastrel** (Christophe d'), Ec., sgr des Préaux, des Fossés, de Grisolles et de Vaillon, avocat, conseiller du roi au siège présidial de Soissons, épousa Madeleine de Pillay et mourut en 1658, laissant : 1° Pierre, Ec., sgr des Préaux, de Nouvron et de Grisolles, fit, tant en son nom qu'en celui de ses frères, le dénombrement de la terre et sgie de Préaux, le 10 fév. 1659, à Jean Pintrel, Ec., sgr de Montoury et de Villeneuve en Tardenois. (Cab. Titres. 274, p. 39). Le 27 janv. 1687, il afferma la sgie des Fossés (Neuilly-St-Front, Aisne), qui était indivise entre lui et ses frères, à Pierre Serva, laboureur (Id.). Il était chevalier d'honneur du baillage et siège présidial de Soissons. Il avait épousé, le 28 mai 1665, Suzanne Le Grain et était décédé avant le 20 mai 1715, date où son fils Pierre-Joseph, Ec., sgr des Préaux et de Nouvron, fut maintenu en sa noblesse par M. Le Fèvre d'Ormesson. Ce Pierre-Joseph eut postérité ; 2° Florimond, Ec., sgr des Fossés, capitaine au régiment de Navarre, assista comme fondé de procuration de sa mère au contrat de mariage de son frère

Jean-Baptiste-Christophe, le 15 juil 1684. Marié lui-même à Marie DE LA HAYE, il en eut une fille MARIE-SUZANNE, dont nous ignorons la destinée ; 3° autre PIERRE, Ec., sgr de Grisolles (Aisne), capitaine au régiment de Champagne, assista lui aussi au contrat de mariage de son frère Jean-Baptiste-Christophe, en 1684 et mourut sans alliance vers 1698 ; 4° JEAN-BAPTISTE-CHRISTOPHE, qui suit.

7. **Hastrel** (Jean-Baptiste-Christophe), Ec., sgr de Vaillon, né et baptisé en l'abbaye et paroisse de St-Léger de Soissons, le 26 janv. 1656, lieutenant et aide-major au régiment de Navarre, épousa, par contrat passé à Rivedoux (Ste-Marie de l'Ile-de-Ré, Char.-Mar.), le 15 juil. 1684, Marie BRUNEAU, fille de Jean-Armand, Ec., sgr de la Chabossière et de Rivedoux, et de Marie Le Cercler, en présence de ses frères. Il devint par ce mariage sgr de la Chabossière (autrefois commune de la Chapelle-Achard, et aujourd'hui de celle de St-Mathurin, Vend.) et de Rivedoux et mourut à St-Martin de l'Ile-de-Ré en 1694, après avoir été obligé de quitter le régiment de Navarre pour cause de santé. Il eut pour enfants : 1° MARIE-MADELEINE, née en 1685, épousa d'abord, en 1716, François de Cadot, Ec., sgr d'Argeneuil, capitaine au régiment de Normandie, puis, en 1723, Joseph Moinot du Manay, sgr de Montargis, et mourut en 1726 ; 2° JEAN-BAPTISTE-CHRISTOPHE, Ec., sgr de Vaillon et de la Chabossière, né en 1686, partagea avec ses frères et sœur les successions de feu Adrien, leur frère, Ec., sgr de Rivedoux, de leurs père et mère et de Pierre d'Hastrel, Ec., sgr de Grisolles, leur oncle, par acte passé à Rivedoux le 6 juil. 1720. Il épousa, la même année Elisabeth HERAUD DE LA PREGOISY et mourut sans postérité en 1722 ; 3° PIERRE-BRUNO, qui suit ; 4° ADRIEN. Ec., sgr de Rivedoux, épousa Jeanne THOMAS, dont il eut au moins ELISABETH, mariée à N. D. de la Rochelle, 1° le 15 janv. 1748, à Simon de St-Martin d'Orfeuille. A cette époque, Adrien était décédé (Arch., Char.-Inf. E. 619) ; 2° le 7 janv. 1750, à Pierre la Roque, maître de danse (Id. E. 622) ; 5° MARIE-ANNE, née en 1688, mariée à Jules (?) Gabaret, Mis d'Angoulins, maréchal de camp et chevalier de St-Louis ; elle mourut en 1729.

8. **Hastrel** (Pierre-Bruno d'), Ec., sgr de Vaillon et de la Chabossière, né à Ste-Marie de l'Ile-de-Ré, le 2 mai 1687, et baptisé le 26 du même mois, capitaine au régiment de Hainaut, puis capitaine commandant le 2e bataillon du régiment de Navarre, chevalier de St-Louis, épousa, le 3 avril 1721 (Fierdesbras et Artaud, not. à l'Ile-de-Ré), Louise-Suzanne ROUSSEAU DE LA COUR, fille de feu Etienne, Ec., sgr de la Cour, et de Suzanne Cothonneau, qui lui apporta en dot le manoir de Mille-Fleurs (Le Bois, Ile-de-Ré, Char.-Mar.). Il mourut presque subitement à Mille-Fleurs et fut inhumé dans l'église de St-Martin-de-Ré, le 7 août 1728, ayant eu de son mariage : 1° FRANÇOIS-BRUNO, baptisé à St-Martin-de-Ré (ainsi que les suivants), le 13 nov. 1722 et décédé en 1728 ; 2° PIERRE-ETIENNE, qui suit ; 3° CHRISTOPHE-CLAUDE, auteur de la branche de Rivedoux, § II ; 4° JACQUES-BRUNO, Ec., sgr de Mille-Fleurs et de Rivedoux par acquisition de son frère Christophe-Claude, chevalier de St-Louis, baptisé le 27 mars 1725, fut admis à l'Ecole militaire et en sortit avec le grade de sous-lieutenant au régiment de Beaujolais. Il fit les campagnes de Flandre et d'Italie en 1747 et 1749 et devint capitaine au régiment de la Rochelle. Il assista en 1789 à la réunion de la noblesse de l'Aunis, à la Rochelle, pour la nomination des députés aux Etats-Généraux et mourut en 1811. Il avait épousé, en 1767, Marie PENAUD DE LA GARLIÈRE, et en eut : *a*) MARIE-JOSÉPHE-GENEVIÈVE, née en 1767, mariée en 1796 à son cousin germain Etienne d'Hastrel de Rivedoux (10e deg., § II). Elle mourut le 18 juil. 1801 ; *b*) SOPHIE, née en 1769, morte sans alliance en 1852 ; 5° MARIE-SUZANNE-MADELEINE, baptisée le 13 mars 1727, religieuse bénédictine à Saintes, morte en 1800.

9. **Hastrel** (Pierre-Etienne d'), Ec., sgr de Vaillon et de la Chabossière, né le 21 janv. 1724, fut baptisé le lendemain à St-Martin de Ré. Il s'engagea en 1743 au bataillon de milice de St-Sever du Cap ; promu lieutenant en 1744, il était en 1746, capitaine au régiment de Tresnel, après avoir reçu un coup de feu à l'armée des Flandres. Il fut successivement capitaine au régiment d'Astrée, en 1760, chevalier de St-Louis la même année ; capitaine au régiment de Languedoc en 1763, de Beaujolais en 1765, de Lamballe en 1768, commandant du régiment provincial de la Rochelle en 1769 et prit sa retraite comme commandant en 1781, après 38 ans de services dans l'armée. Il avait épousé à N.-D. d'Olonne (Vend.), le 4 juin 1776, Marie-Louise-Françoise BAUDRY D'ASSON, fille d'Esprit-Gabriel-Auguste, Chev., sgr de Persimon, ancien garde du corps du roi, et de Marie-Claude Friconneau, en présence de son frère Jacques-Bruno, et mourut en 1791, laissant : 1° PIERRE-ESPRIT-BRUNO, né aux Sables d'Olonne le 13 mai 1778, mort jeune ; 2° LUC-ETIENNE-AMÉDÉE, qui suit ; 3° AIMÉE-EMILIE-AGATHE, née le 3 oct. 1781, mariée en 1797 à Gabriel-Jacques Jannet de Lépinay, et décédée le 12 sept. 1847 ; 4° JOSEPH-RENÉ-CHRISTOPHE d'Hastrel de la Chabossière, capitaine au 39e régiment d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, né vers 1782, épousa d'abord, en 1819, Febronie DUPLEIX, veuve de N. Mercereau, et fille d'Aimé-René, lieutenant général de l'amirauté du Poitou, et de Louise-Thérèse Veillon de Boismartin, puis, le 16 mai 1820, Marie-Anne-Sophie DE BUOR, fille de Pierre-Louis-François Buor de la Charoulière, et de Marguerite-Marie-Charlotte de Clairon-Merville. Il mourut en 1823, laissant du second lit une fille unique AGATHE, née en 1823, mariée en 1846 à Louis-Charles-Alphonse Jannet de la Bauduère, et décédée le 3 juin 1873, à Olonne ; 5° LOUIS-PIERRE-JOSEPH-GABRIEL, d'Hastrel de la Chabossière, né en 1783, marié, le 16 fév. 1808, à Louise-Gilberte-Victoire de Buor, sœur de sa belle-sœur ; il mourut aux Sables-d'Olonne le 3 oct. 1826, laissant de son mariage une fille unique LOUISE-SOPHIE-STÉPHANIE, née en 1810, mariée, le 22 sept. 1834, à son cousin Etienne-Adolphe d'Hastrel de

Digitized by Google

Rivedoux (11[e] deg., § II). Elle mourut aux Sables-d'Olonne le 26 nov. 1886.

10. **Hastrel de la Chabossière** (Luc-Etienne-Amédée d'), né aux Sables-d'Olonne, le 22 oct- 1779, entra à l'Ecole militaire sur preuves signées de d'Hozier de Sérigny, le 23 sept. 1788. Il épousa, le 24 juil. 1823, Joséphine-Gabrielle-Charlotte Friconneau de la Motherie, fille de Jacques-Denis-Gabriel et de Marie-Anne-Suzanne Chappot de la Chanonie; il mourut en 1841, laissant: 1° Henri-Gabriel-Amédée, né à Olonne le 18 juil. 1824 et décédé au même lieu le 3 oct. 1869, sans alliance et le dernier de sa branche; 2° Luce-Henriette-Victorine, née à Olonne le 16 fév. 1829, décédée sans alliance en la même ville le 6 oct. 1851.

§ II. — Branche de Rivedoux.

9. **Hastrel** (Christophe-Claude d'), Ec., sgr de Rivedoux, fils puîné de Pierre-Bruno, Ec., sgr de la Chabossière, et de Louise-Suzanne Rousseau de la Cour (8[e] deg., § I), naquit le 27 mars 1725 et fut baptisé le 29 à St-Martin de Ré. Il s'engagea, en 1744, comme volontaire au régiment d'infanterie royale et était, en 1751, lieutenant au bataillon de milice de St-Jean-d'Angély. Par acte des 6 et 7 déc. 1753, il partagea avec sa tante Marie-Madeleine d'Hastrel, veuve de François Cadot d'Argeneuil, et ses frères, les biens des Bruneau et de ses père et mère, et eut en partage la terre de Rivedoux. Promu capitaine l'année suivante, il demanda à servir aux colonies et ayant obtenu de partir comme ingénieur militaire au Canada, il vendit son manoir de Rivedoux à son frère Jacques-Bruno. Il épousa, à St-François de Sales de Québec, le 12 fév. 1760, Marie-Anne Lienard de Boisjoly, fille de Joseph et de Marie-Anne Sylvestre, et est nommé dans cet acte Jean-Baptiste-Christophe. Il fut chevalier de St-Louis et mourut à l'Ile de France, des suites des blessures reçues à Pondichéry, en 1788. Il avait eu pour enfants: 1° Marie-Thérèse, née en 1764, morte en 1770; 2° Etienne, qui suit; 3° Marie-Bruno, née le 27 juin 1771, mariée en 1808 à Elie Arnaud et décédée le 25 fév. 1827.

10. **Hastrel** (Etienne d'), Baron d'Hastrel et de l'Empire, général de division (25 mars 1811), grand officier de la Légion d'honneur (8 mai 1835), chevalier de St-Louis, naquit le 3 fév. 1766, paroisse St-François de Sales, sgrie de Neuville, dite de la Pointe aux Trembles de Québec, et fut baptisé le lendemain. Il fit ses preuves pour les écoles militaires, suivit cette carrière et fut créé baron par lettres patentes du 27 mars 1808. Aux manuscrits de la bibliothèque de la Rochelle, on trouve, vol. 636, 61 lettres, des pièces et dessins provenant de lui. Il mourut à Versailles le 9 sept. 1846, après s'être marié deux fois: 1° le 23 nov. 1796, à Marie-Josèphe-Geneviève d'Hastrel de Rivedoux, sa cousine germaine, fille de Jacques-Bruno, sgr de Rivedoux et de Mille-Fleurs, et de Marie Penaud de la Garlière (8[e] deg., § I), dont il n'eut pas d'enfant; 2° le 29 août 1801, à Marie-Louise-Joséphine Zaepffel, fille de Louis, député du Bas-Rhin, qui lui donna: 1° Gustave, Baron d'Hastrel, inspecteur des Eaux et Forêts, né à Neuviller (Bas-Rhin), le 23 juin 1802, fut investi, à la mort de son père, des donations majoritaires et confirmé dans son titre de Baron par arrêté ministériel du 3 avril 1850. Il est mort sans alliance le 26 avril 1875; 2° Clémence, née le 5 juil. 1803 et décédée en 1805; 3° Etienne-Adolphe, qui suit; 4° Eugène, né le 24 août 1808, mort le 24 avril 1827.

11. **Hastrel de Rivedoux** (Etienne-Adolphe d'), capitaine d'artillerie de marine, artiste peintre, officier de la Légion d'honneur, naquit à Versailles, le 23 oct. 1805; il épousa, le 22 sept. 1834, sa cousine Louise-Sophie-Stéphanie d'Hastrel de la Chabossière, fille de Pierre-Joseph-Louis et de Louise-Gilberte-Victoire de Buor, et mourut le 1[er] juil. 1875, laissant: 1° Ludovic-Adolphe, qui suit; 2° Louise-Cécile, Stéphanie, née le 1[er] janv. 1837, mariée le 20 nov. 1855 à Dieudonné-Jules-Emile-Anatole Escande, commissaire de la marine, décédée en 1860.

12. **Hastrel de Rivedoux** (Ludovic-Adolphe d'), Baron d'Hastrel de Rivedoux, commissaire de la marine, né à Olonne (Vend.), le 24 juin 1835, fut confirmé, à la mort de son oncle, dans la transmission du titre de Baron héréditaire, par arrêté ministériel du 24 nov. 1875. Il s'est marié le 11 avril 1866, à Amérine-Marie-Josèphe Lecorsier, fille de Pierre et d'Aglaé Jochaud du Plessix, et en a eu: 1° Louis-Pierre-Marie, qui suit; 2° Roger-Etienne-Marie, né en 1869, a épousé, le 27 avril 1897, Maria Gillaizeau, fille de Gaston et d'Alphonsine Savin. Il est décédé en 1899, laissant une fille unique Hélène-Marie, née le 17 fév. 1898. Sa veuve s'est remariée le 30 janv. 1901 à Gaston Jannet de Lépinay; 3° Jean-Baptiste-Marie-Leger, né en 1878, marié le 12 avril 1904 à Anne-Marie Astruc de St-Germain, fille d'Edmond et de Marie Jégou d Herbeline; il en a eu: Anne-Marie-Jeanne-d'Arc, née le 11 mars 1909.

Le Baron Jean a publié, en 1920, dans le Bulletin de la Société archéologique de Nantes, un extrait des Mémoires inédits de son bisaïeul paternel, le général Baron d'Hastrel, concernant le mariage de ce dernier avec sa cousine. La Revue Saintonge et Aunis XL, p. 77-79, en a donné une piquante analyse.

13. **Hastrel de Rivedoux** (Louis-Pierre-Marie d'), né en 1867, s'est marié deux fois: 1° le 9 juin 1892, à Berthe Guyot de Lespars, fille de Marc-Emmanuel-Jacques et d'Alphonsine Mercier-Valenton; 2° le 15 oct. 1908, à Marie-Heloïse Delahaye, fille de Charles-Edmond et d'Héloïse-Marie Seillier. Il a eu du second lit: Jacqueline-Louise-Marie-Josèphe, née le 6 mars 1910.

HASTRON, quelquefois **ASTRON**. Famille bourgeoise de l'arrondissement de Civray, qui a joué un certain rôle dans le canton de Couhé, où on la trouve établie dès la fin du XVI[e] siècle. Nous nous sommes servis, pour dresser cette généalogie, des registres paroissiaux de Civray, Couhé, Lusignan, etc...

Digitized by Google

Blason: de sinople à une étoile à huit rais d'argent (donné d'office, en 1701, à Olivier Astron (*sic*), marchand cabaretier à Couhé, dans l'élection de Lusignan (d'Hozier, II, p. 125).

Hastron (Adrien), chirurgien à Couhé-Vérac, marié à Joachime Bault, était décédé avant le 17 sept. 1595, date où sa veuve était remariée à Morel Ronderays, archer des gardes du roi. Il avait eu au moins François, qui entra, le 17 sept. 1595, comme apprenti, chez le chirurgien Etienne Thevet à Poitiers. (Bull. Antiq. Ouest. 1908, p. 386. P. Rambaud).

Hastron (François), passa acte de vente du tiers d'un pré, le 2 mai 1625, acte ratifié le 17 mai 1626, par Françoise Le Mas, sans doute sa femme. (Arch. Vien. Mém. Couhé III, p. 73).

Hastron (Gabriel) était, le 15 fév. 1644, héritier en partie de la maison du Lion d'or, à Couhé. (Notes Rambaud).

Hastron (Gabriel), maître chirurgien, sans doute le même que le précédent, passa un acte, le 24 oct. 1651, avec Pierre-Yves de la Roche, aumônier de Couhé, pour le médicament des pauvres. (Arch. Vien. Mém. Couhé. S. 196).

Hastron (Adrien) réclamait le prix de médicaments, le 17 août 1661. (Notes Rambaud).

Hastron (Madeleine), épousa, vers 1670, Jacques Billocque, s[r] de Mortfont. Leur fils Pierre se maria à Celles-Levescault (Vien.), le 9 fév. 1707. (Reg.).

Hastron (Catherine) épousa, au temple de Lusignan, le 9 fév. 1676, Samuel Bonnin, en présence de François et de Gabriel Hastron, ses proches parents. Elle fut inhumée dans le grand cimetière de l'église St-Martin de Couhé, le 24 fév. 1697. (Reg.).

Hastron de la Ronce (Maurille), conseiller et secrétaire du roi, était décédé avant le 5 fév. 1682. A cette date, Elisabeth Le Fevre, sa veuve et ses enfants: 1° Nicolas-Maurille, Ec., sgr de Visay ; 2° François-Adrien, Ec., major du régiment de dragons de la Bretèche ; 3° Louis-François, Ec., sont tous cités dans un arrêt du parlement concernant la distribution d'une somme de 20.000 livres provenant de la vente de la terre des Ousches en St-Genard (D.-S.), faite par Charles Garnier, Ec., sgr de Butré, et Louise de Maurice, sa femme à Louis Frotier, Ec., sgr de Monchaudy, et Marie de la Barde, sa femme. (Pap. comm. par le Mis de la Coste-Messelière).

Hastron (Marie), mariée avant le 19 avril 1682 à Jean Fruchard, procureur fiscal et notaire de Couhé, en devint veuve, le 12 mai 1690, et se remaria, le 19 fév. 1692, à François Bonnin, maître apothicaire. (Reg.).

Hastron (Marguerite), fille d'Adrien et de Marie Caillaud, et veuve de Pierre Lireuil, s[r] de Briou, épousa, le 19 août 1682, Samuel Charles, sgr de la Reintie, capitaine au régiment de Touraine, en présence de sa mère, alors remariée à Pierre Boutet, maitre de poste à Couhé (Id.).

Hastron (Louise) avait épousé, avant le 28 avril 1683, Samuel Guillory, marchand du bourg de Couhé. A cette date, baptême de leur fille Marie qui eut pour parrain Philippe Hastron. Ils étaient protestants. (Note de M. Bobe).

Hastron (Madeleine), mariée, en 1690, à Etienne Phélipponneau, s[r] de la Maison Blanche. (Reg. Couhé).

Hastron (Anne) épousa, vers 1700, Pierre Dupont, s[r] de Vieillepanne, et était décédée avant le 28 janv. 1709, date du second mariage de son mari. (Id.).

Hastron (Jeanne), mariée avant 1709 à Pierre Frégeault, notaire et procureur à Couhé, se remaria, le 14 déc. 1720, à René Esclaircy, s[r] de la Bruauderie, maître de poste à Couhé. (Id.).

Hastron (Marie-Madeleine) était, en 1766, veuve d'Olivier Baudin, résidant à Couhé. (Bibl. Protest., rue des Sts-Pères, à Paris).

Hastron (Marie), veuve de N. Bonnin de Fontmort, fut inhumée à Couhé, le 21 fév. 1767, âgé de 76 ans. (Reg.).

Hastron (Catherine-Angélique), veuve de Jean-François Douxamy, directeur de la poste aux lettres de Couhé, fut inhumée à Couhé, le 12 oct. 1782, âgée de 57 ans. (Id.).

Hastron (Zélie-Rosalie), mariée avant le 21 déc. 1827, à Pierre-César Ingrand, décéda avant le 8 juin 1851. (Gén. Ingrand).

Hastron (Jacques-François-Olivier de St-Georges), marié à Aimée-Louise Rousseau, eut au moins Marie-Henriette, née à Tours, vers 1856, décédée à Poitiers, le 15 juil. 1861. (Reg.).

Hastron (N.), ancien élève de l'Ecole polytechnique, chef d'escadron d'artillerie en retraite, officier de la Légion d'honneur, marié à N. Thoré fut inhumé à la Possonnière (Maine-et-Loire), le 29 août 1921. (Id.).

§ I. — Branche Aînée.

1. **Hastron** (Adrien), s[r] de la Ronce, greffier du vice-sénéchal de Civray, marié, vers 1615, à Marie Millet, en eut: 1° Louise, baptisée à St-Nicolas de Civray le 20 mars 1617, épousa, croyons-nous, Jean Bouthet, marchand à Couhé; 2° Laurent, s[r] des Loiriers (Couhé, Vien.), baptisé même paroisse, le 29 oct. 1622, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, épousa Françoise Le Roy et échangea la Richardière, le 21 mars 1656, avec Charles Cuvillier, s[r] de Champoyau, demeurant à Chaunay. (Note de M. Bobe). Il était exempt de la taille en raison de ses fonctions, en 1667, et mourut au château de Monts (Ceaux en Couhé, Vien.) ; il fut inhumé en l'église N.-D. de Couhé, le 31 avril 1681. Il avait eu : *a)* Madeleine, baptisée à Couhé le 2 mai 1655 ; *b)* Marie, née vers 1660 et inhumée dans l'église N.-D. de Couhé, au devant du grand autel, le 27 juin 1668, âgée de 8 ans ; *c)* croyons-nous, **Françoise, mariée** d'abord, le 28 nov. 1684, à Gabriel Hastron,

Digitized by Google

procureur fiscal à Couhé, puis, le 6 juil. 1693, à Pierre Guillory, sr des Chastelliers ; 3° François, qui suit.

2. **Hastron** (François), marié vers 1640 à Catherine Chabot, était décédé avant le mois de mars 1696, ayant eu : 1° Olivier, qui suit ; 2° Gabriel, procureur fiscal et notaire à Couhé, inscrit en 1682 sur la liste des nouveaux convertis, était né vers 1644. Il se maria deux fois : d'abord, vers 1674, à Marie-Louise Brethon, puis, le 28 nov. 1684, à Françoise Hastron, que nous croyons fille de Laurent, sr des Loiriers, et de Françoise Le Roy. Il fut inhumé, âgé de 45 ans, dans l'église N.-D. de Couhé, le 7 août 1689, ayant eu du premier lit : *a*) Gabriel, sr de la Merlière (St-Romain, Vien) et de la Martinière (Lusignan, Vien.), né en 1675, fut cornette de dragons au régiment de Marsan en 1697, puis capitaine réformé au régiment de la marine. Il se maria, à Couhé, le 12 janv. 1717, à Marie Dupas, dame de Lorbrie, fille de feu François, sr de la Martinière, et de Marie de Vérac. Il mourut sans postérité, âgé de 55 ans, et fut inhumé à Couhé, le 13 avril 1730 ; *b*) Olivier, marié à Couhé, le 6 août 1725, à Marie Fruchard, veuve de Pierre Lireuil ; il était décédé avant le 6 oct. 1644, date du mariage de sa fille Marie-Judith, avec Charles-Olivier Ingrand, chirurgien ; elle était morte avant le 6 fév. 1775 ; du second lit : *c*) Françoise, baptisée à Couhé (ainsi que les suivants), le 6 sept. 1685 ; *d*) Marie-Anne, baptisée le 4 août 1686, mariée au même lieu, le 17 janv. 1707, à Isaac Guillory, sr de la Tour-Blanche, en présence de son frère Gabriel, sr de la Merlière, et d'Olivier Hastron, sr de la Rourie, son oncle. Elle fut inhumée dans la petite église de N.-D. de Couhé, le 20 nov. 1723 ; *e*) Pierre, baptisé le 8 oct. 1687, âgé de 11 jours ; *f*) Marie, baptisée le 2 déc. 1688.

3. **Hastron** (Olivier), sr de la Rourie (Couhé, Vien), lieutenant au régiment de Vaubécourt en 1690, se maria également deux fois : 1° en mars 1696, à Couhé, à Marie Bruscelles, veuve d'autre Olivier Hastron, maître chirurgien, puis à Romagne (Vien.), le 30 août 1701, à Marie Daniau, veuve de Pierre Marsault, et fille de Pierre et de Madeleine Dalouhe ; il eut du premier lit : 1° François-Olivier, baptisé à Couhé le 17 mars 1697 ; du second lit : 2° Pierre, qui suit.

4. **Hastron** (Pierre), sr de la Rourie, maître de poste à Couhé, baptisé au même lieu, le 7 avril 1703, épousa à St-Georges de Vivonne (Vien.), le 24 avril 1724, Angélique Daniau et fut inhumé, à Couhé, le 30 juil. 1758, ayant eu : 1° Pierre-Olivier, baptisé à Couhé, le 9 juin 1725, inhumé au même lieu, le 30 juin 1753 ; 2° Jean, qui suit ; 3° Isaac, rapporté § II ; 4° François, baptisé à Couhé, le 24 juin 1743.

5. **Hastron** (Jean), maître de poste à Couhé, né vers 1726, se maria à Champagné St-Hilaire (Vien.), le 13 juin 1746, à Marie-Anne Marsault et fut inhumé à Couhé le 30 mars 1766, laissant : 1° Jean-Olivier, qui suit ; 2° Pierre, baptisé à Romagne le 11 fév. 1749 ; 3° Jean-Louis, baptisé au même lieu le 14 juin 1754 ; il épousa, à Couhé, le 18 avril 1780, Françoise Chargelègue, fille de feu Jean et de Marie Raoult, qui lui donna : *a*) Jean-Louis, baptisé à Couhé le 17 fév. 1781 ; *b*) Olivier, baptisé même lieu le 16 nov. 1783 et marié à Lusignan, le 20 nov. 1810, à Louise Boumard, fille de Louis-Arbert, capitaine d'infanterie, et de Marguerite Besnard.

6. **Hastron** (Jean-Olivier), baptisé à Romagne le 3 avril 1747, fut également maître de poste à Couhé et épousa, à St-Georges-de-Vivonne, le 21 sept. 1773, Marie-Madeleine-Louise-Marguerite Dangiers de Montaigu, fille de Pierre et de Marie Poignant. Il eut de ce mariage : 1° Charles-Jean-Pierre, baptisé à Couhé, le 5 janv. 1774, qui dut avoir pour fils autre Charles-Jean-Pierre, né le 19 avril 1799, docteur en médecine, qui fut conseiller général du canton de Couhé en 1848, 1852, 1858 et 1871 ; 2° Louis, baptisé le 25 mai 1775 ; 3° croyons-nous, Jacques-Charles-Paul, qui suit :

7. **Hastron** (Jacques-Charles-Paul), banquier à Poitiers, épousa, vers 1829, Sophie-Radegonde-Estelle Moine, dont il eut : 1° Pierre-Charles-Hippolyte, qui suit ; 2° Sophie-Radegonde-Estelle, née à Vivonne, le 12 sept. 1831, mariée à Poitiers, le 24 août 1858, à Junien-Théodore Roy, en présence de son frère et de Charles-Jean-Pierre, son oncle ; 3° Léopold-Zéphirin, né à Couhé, vers 1838 et décédé à Poitiers, le 17 oct. 1860, âgé de 22 ans.

7. **Hastron** (Pierre-Charles-Hyppolite), avocat puis banquier à Poitiers, né en cette ville le 2 mars 1830, y épousa, le 10 nov. 1857, Marie-Amélie Boucher, fille d'Alphonse-Xavier et de Françoise-Aimée Dussieux, en présence de Charles-Jean-Pierre Hastron, conseiller général, son cousin.

§ II. — Branche de la Merlière.

5. **Hastron** (Isaac), sr de la Merlière, fils puiné de Pierre, sr de la Rourie, et d'Angélique Daniau (4e deg., § I), épousa à Couhé, le 18 fév. 1754, Jeanne-Marie-Anne-Catherine Grillet *alias* Gillet, fille de Jean et de Jeanne Goupil, et en eut : 1° Jacques, qui suit ; 2° Louis, baptisé à Couhé (comme ses frères), le 2 avril 1760 ; 3° Charles, baptisé le 15 janv. 1762 ; 4° Jean-François, baptisé le 30 avril 1764 ; 5° François-Olivier, baptisé le 29 mars 1765 ; marié à Catherine Soudin, il en eut Charles-Isaac, né à Celles-Levescault (Vien.), le 18 juil. 1786, notaire et maire de Couhé, conseiller général du canton en 1832. Il s'est marié à Vivonne, le 19 nov. 1828, à Zélie-Catherine de Gennes, fille de Mathieu-Narcisse et de Madeleine-Adelaïde Bernard ; 6° Jean-François-Olivier, baptisé le 4 mai 1768 ; 7° François-Isaac, rapporté au § III.

6. **Hastron** (Jacques), sr de la Merlière, baptisé à Couhé le 17 juil. 1757, se maria, vers 1780, à Anne Guimbault, et en eut : 1° Isaac, baptisé à Couhé le 6 mars 1782 ; 2° François-Isaac, qui suit ; 3° Jean, baptisé à Couhé, le 28 mars 1788.

Digitized by Google

7. **Hastron** (François-Isaac), baptisé à Couhé le 24 fév. 1787, ancien officier de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, se maria, vers 1820, à Charlotte-Hortense AYMÉ, fille de Charles-Olivier, procureur à Couhé, et de Françoise Granier, qui lui donna : ISAAC-HONORÉ-GUSTAVE, qui suit.

8. **Hastron** (Isaac-Honoré-Gustave), se maria à Ardilleux (D.-S.), le 22 nov. 1847, à Jeanne-Adeline MAGNEN, fille de Jean-Eléonor et de Marie-Elisabeth Frère, dont il eut : 1° ISAAC-JEAN-EDGARD, né à Couhé, le 12 déc. 1848, mort au même lieu, des suites du siège de Paris, le 19 mai 1871 ; 2° FRANÇOIS-HONORÉ, né le 21 août 1854, décédé 2 jours après ; 3° HONORÉ-EDMOND, né à Couhé, le 8 sept. 1955 ; il fut quelque temps maire de Pairé (Vien.). Il s'occupa de l'élevage de chevaux de pur sang anglais et acquit la magnifique écurie que M. Malapert avait créée à Champagné-St-Hilaire ; il obtint deux premiers grands prix au Grand prix de Paris. Il s'en défit plus tard et vint s'établir à Ardilleux où il mourut sans postérité, le 7 avril 1910 ; 4° JACQUES, né et décédé le 2 août 1858.

§ III. — BRANCHE CADETTE.

6. **Hastron** (François-Isaac), procureur et notaire du marquisat de Couhé-Vérac, fils puiné d'Isaac, s[r] de la Merlière, et de Jeanne-Marie-Anne-Catherine Grillet (5[e] deg., § II), se maria à Couhé, le 8 janv. 1781, à Marie BONNIN, fille de feu François, brigadier de la maréchaussée de St-Maixent, et en eut : 1° MARIE, baptisée à Couhé (ainsi que les suivants) le 23 oct. 1781 ; 2° MARIE-ANNE-ADELAÏDE, baptisée le 6 sept. 1783 ; 3° LOUISE-FRANÇOISE-THÉRÈSE, baptisée le 20 oct. 1784 ; 4° CHARLES-ISAAC, qui suit ; 5° SUZANNE, baptisée le 11 avril 1788 ; 6° OLIVIER, baptisé le 7 oct. 1789, marié à Couhé, le 8 déc. 1813, à Louise IMBERT, fille de feu Jean-Baptiste et de Marie-Anne Aymé ; 7° ANTOINE, jumeau du précédent, inhumé le 23 juil. 1792.

7. **Hastron** (Charles-Isaac), notaire à Couhé, baptisé au même lieu le 19 juil. 1786, fut maire de cette ville et conseiller général du canton en 1833 et en 1842. Il avait épousé, à Poitiers, le 27 avril 1812, Marie-Zoé BERA, qui lui donna : 1° ZOÉ-LOUISE, née à Poitiers, le 5 août 1813 ; 2° ISAAC-CHARLES, né même ville, le 28 fév. 1816.

HAUDESENS (DE). Famille étrangère à notre province, mais qui a donné deux trésoriers de France au bureau des finances de la généralité de Poitiers au XVII[e] siècle.

Blason : d'argent au chevron de sable, accompagné de trois sautereaux ou bilboquets de même, posés 2 et 1. (Mém. Ant. Ouest 1883, p. 363).

Haudesens (Louis de), Ec., sgr des Cluzeaux, fut pourvu de l'office de trésorier de France au bureau des finances de Poitiers, le 16 mai 1632. Le 23 oct. 1633, ayant appris que Jacques de Hillerin, Ec., sgr de Bazoges, trésorier de France à Poitiers, chargé de visiter l'élection de Fontenay-le-Comte, était tombé malade à Parthenay, Louis de Haudesens partit pour Fontenay où il reçut les officiers de cette élection, qui lui firent de très nombreuses doléances sur les charges qui pesaient sur les habitants et demandèrent des réductions sur les tailles. Ils se plaignirent également des pluies continuelles qui n'avaient pas permis de rentrer les récoltes dont la majeure partie avait péri dans les champs et empêchaient d'ensemencer les terres. Il promit de transmettre leurs condoléances à ses confrères et, de retour à Poitiers, il en dressa procès-verbal le 6 janv. 1634. Cette note est extraite du Recueil général des titres concernant les fonctions, rang, dignités, services et privilèges des charges des présidents trésoriers de France généraux des finances et grands voyers des généralités du royaume, par Simon Fournival, un vol. in f°, publié à Paris en 1655, chez André Chouqueux. (Chap. 3., p. 1104 à 1105).

Louis de Haudesens obtint des lettres d'honneur, le 10 août 1664 et mourut en 1678, laissant au moins un fils, qui suit.

Haudesens (Louis), Ec., sgr des Cluzeaux, succéda à son père et fut pourvu de son office, le 23 janv. 1678. Il dut mourir vers 1690. Nous ignorons s'il s'est marié et s'il a eu postérité.

HAUSSARD. Famille noble du Loudunais depuis longtemps éteinte et sur laquelle nous avons recueilli les quelques renseignements suivants.

Blason : inconnu.

Haussard (Thomas), Ec., sgr de Bourg (Bournan, Vien.), devait aveu, en 1450, à Verrières, pour son dit hôtel de Bourg, à cause de sa femme. (Note de M. Roger Drouault).

Haussard (Bertrand), Ec., sgr de Bourg, avait épousé Françoise DE LAVAL, fille de Thibault, sgr de Loué. Il était mort en 1461. (Id.).

Haussard (François), Ec., sgr de Bourg, comparut, en 1518, à la Coutume du Loudunais.

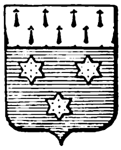
Haussard (Jacques), Ec. sgr de Bourg, marié à Jeanne DE SILLY, était décédé avant le 19 oct. 1560, date où sa veuve était remariée à Jullian de Bellanger, Ec., sgr de Voutourneux et de Bures en Vendomois. Jacques avait eu de son mariage : 1° MARIE, qui, à cette date du 19 oct. 1560, fit accord de mariage avec Florimond Descartes, Ec., sgr du Guérinet au Cté de Blois, en présence de sa mère, de son beau-père et de BLANCHE Haussard, sa tante. (Cab. de d'Hozier, 186, Doss. 4730). Le 28 avril 1565, elle rendit aveu à Verrières pour son fief de Bourg ; 2° RENÉE, mariée, par contrat du 6 mars 1565 (Jacques Bouchillon), à Charles Marie, Ec., sgr de Beauregard. (Id. Id.).

Hausard (Catherine) avait épousé Louis de Bidaulx, Chev., sgr du Coudray, Macouart (Maine-et-Loire). Leur fille Renée se maria, le 13 déc. 1553, à Pierre de Vaucelles, Chev., sgr de la Voute, en Loudunais. (Gén. de Vaucelles).

HAUTBOIS (DU). Famille que l'on trouve établie à Chatellerault au milieu du XV[e] siècle ; elle a donné un évêque de Tournay sur lequel l'abbé Lalanne, dans son Histoire de

Digitized by Google

Chatellerault et surtout M. Alfred Barbier, dans les Bulletins de la Soc. des Ant. de l'Ouest (1898, p. 119 à 149), ont donné des détails circonstanciés que nous résumons ici. Un village détruit de ce nom existait dans la commune de Leugny-sur-Creuse (Vien.).



Blason : d'azur à 3 étoiles d'or à 6 rais, au chef d'hermines (d'après une médaille en argent frappée en 1506 à l'occasion de l'entrée à Tournay de Charles de Hautbois). (Bull. Ant. Ouest 1898, p. 134).

Hautbois (Charles du), fils de Pierre, sgr de la Tour Girard (Chatellerault, Vien.) et de plusieurs terres dans les paroisses d'Antran et de Dangé (Vien.), maître de la chambre aux deniers de Charles d'Anjou, lieutenant général et gouverneur pour le roi du Languedoc et de la Guyenne, et de Jeanne Bouin (fille de Guillaume et de Marie Dupuy), naquit à Chatellerault vers 1460. Bachelier *in utroque jure*, Charles du Hautbois fut reçu conseiller au parlement de Paris, le 31 juil. 1486, devint président en la première chambre des enquêtes, le 27 fév. 1499, puis maître des requêtes de l'hôtel en remplacement de Jean de Pierrepond, nommé évêque de Meaux. Son nom figure sur plusieurs actes importants du royaume ; entre autres, le 25 fév. 1496, il signa un acte attribuant la tutelle des enfants du Cte d'Angoulême à Louise de Savoie ; les 4 et 5 déc. 1498, il assista, à Ligueil en Touraine, à l'interrogatoire et au serment du roi, et le 7 janv. 1499, il signa au contrat de mariage du roi et d'Anne de Bretagne, veuve de Charles VIII, à Nantes. Absolument dévoué à la personne et à la politique du roi, celui-ci l'en récompensa en l'appelant à l'évêché de Tournay, le 6 déc. 1505 ; il fut sacré par le cardinal Georges d'Amboise, légat du pape, et le 15 juil. suivant, il fit son entrée solennelle à Tournay. Pendant les 18 années de son épiscopat, il s'occupa spécialement de la révision du bréviaire diocésain, de la restauration des couvents et autres fondations pieuses. Puis, fatigué par l'âge et la maladie, il résigna son évêché, en 1513, en faveur de Louis Guillart, fils d'un conseiller au parlement de Paris. Peu de temps après, au retour d'un pèlerinage à St-Eutrope de Saintes, il tomba malade à St-Jean-d'Angély et y mourut le 10 juin de cette même année, après avoir demandé dans son testament à être inhummé dans l'église des Minimes de Chatellerault. Dans le préambule de ce testament, il énumérait les titres et dignités dont il était revêtu : évêque de Tournay, abbé de St-Amand en Preuille, conseiller du roi, président des généraux sur le fait de la justice à Paris, et il faisait divers legs, entre autres la somme de 400 livres une fois payées aux Minimes de Chatellerault ; à la charge de faire dire une messe tous les jours de son obit, savoir le lundi, *de requiem*, le mardi, du St-Esprit, le mercredi, de la Madeleine, le jeudi, du St-Sacrement, le vendredi, de la Croix, le samedi, de N.-D., le dimanche, du jour.

Mais, ces legs étant plus onéreux que profitables, les Minimes s'adressèrent aux exécuteurs testementaires de Charles du Hautbois pour obtenir une compensation, et par un arrengement survenu le 20 déc. 1616 entre eux et Charles Guillart, président au parlement de Paris, l'un des exécuteurs, ils obtinrent la chapelle du défunt évêque, qui, du reste, en avait manifesté le désir en mourant. Elle se composait des objets suivants : un autel d'ardoise portatif, une chasse en bois, une croix d'argent doré à pied, deux chandeliers d'argent doré en partie, le calice et patène d'argent doré, deux burettes d'argent, les images de N.-D. et de St-Jean d'argent doré en partie, et une boîte d'argent doré dont le couvercle sert de paix et le surplus à mettre le pain à chanter, le tout pesant ensemble vingt marcs quatre onces et demie, ainsi que plusieurs ornements et linges d'autel. Parmi les objets que Charles du Hautbois avait réservés pour le chapitre de la cathédrale de Tournay, on voyait sa crosse, sa mitre et divers ornements tels que les belles tapisseries qui garnissaient le chœur et où il était représenté. La transaction précitée, tirée des Arch. de la Vienne (H. 86) a été publiée *in-extenso* par M. Alfred Barbier dans le Bulletin de la Soc. des Antiq. de l'Ouest, 1898, p. 136 à 139).

HAUTECLAIRE (D'), anciennement **COUILLAUD**. Famille de l'Angoumois, connue dès le commencement du XVI[e] siècle et qui a eu de nombreuses alliances avec des familles de notre province. Nous avons pu établir la filiation suivante grâce aux documents conservés à la Bibl. Nat. dans le Nouveau d'Hozier (183. doss. 4011) et les Carrés de d'Hozier (333), dans l'ouvrage de Vigier de la Pile sur l'Angoumois et dans les Arch. de la Charente, série E.

Blason : d'azur à la tour d'argent, coulissée de même. Les Dossiers Bleus ajoutent, maçonnée et crenelée de sable.

Hauteclaire Lucie d'), dite mère de la Nativité, religieuse bénédictine de St-Ausone d'Angoulême, fut parmi celles qui furent envoyées à Cognac, en 1623, pour le rétablissement du prieuré de St-Léger. (Etudes hist. sur Cognac, II, p. 32).

Hauteclaire (Charlotte d') était religieuse de l'abbaye St-Ausone d'Angoulême, le 26 juin 1638. (Arch. Char. E. 1401 et 1469).

1. **Couillaud** (Cybard), Ec., sgr d'Hurtebise (Dirac, Char.), du Maine-Gaignaud (Ruelle, Char.), etc., licencié ès lois, juge des exempts, obtint du roi des lettres de provision datées de Macon, les 22 sept. 1503 et 18 janv. 1504, pour sa réception à l'office de maître des requêtes de son hôtel. Il fut maire d'Angoulême en 1505, échevin la même année jusqu'en 1539 et encore maire en 1511 ; il devint lieutenant général d'Angoumois et conseiller au parlement de Bordeaux. Marié à Jeanne Girard, il acheta d'Hugues Vessat la terre d'Hurtebise, anciennement appelée Puypeset en Dirac, de la mouvance de la Couronne, et était décédé au mois de juin 1544. Il avait eu pour enfants : 1° Geoffroy, qui suit ; 2° François, Ec., sgr d'Hurtebise,

Digitized by Google

partagea avec son frère aîné, le 6 janv. 1554. On voit dans cet acte que François eut pour sa part l'hôtel noble d'Hurtebise et devait assigner sur ledit hôtel et ses dépendances la dot et le douaire de Françoise DE GUITARD, sa femme, fille, croyons-nous, de François, Ec., sgr de Chambon, et de Marguerite de Cothet. Son frère devait, en outre, lui donner 6.300 livres sur la terre de la Terne (Fouqueure, Char.), dont 2.300 livres avaient déjà été payées au roi pour l'office de maître des ports de la ville et gouvernement de la Rochelle dont le dit François avait été pourvu. Il devait encore indemniser sa fille FRANÇOISE, au sujet d'une donation ; enfin tous les deux devaient contribuer pour leur part à un procès. (Nouv. d'Hozier, 183). François avait été maire d'Angoulême en 1540, 1551 et 1552, puis échevin jusqu'en 1574. Le 20 janv. de cette dernière année, il vendit la terre d'Hurtebise à Françoise de Ferrières, veuve de son frère Geoffroy, qui, elle-même, la revendit aussitôt à Mgr de Bony, évêque d'Angoulême (Bnie de Marthon, p. 64) ; 3° FRANÇOISE, mariée, par contrat du 15 août *alias* 7 nov. 1531, à Jean de Calvimont, Ec., reçut en dot 3.000 livres dont elle donna quittance à son père le 12 nov. de la même année ; 4° RADEGONDE, *alias* RAIMONDE, qui d'après le partage du 6 janv. 1554 devait recevoir 200 livres de son frère aîné. Elle épousa, avant 1520, Jean de Corlieu, Ec., sgr de Chantoiseau, d'après l'abbé Chevalier, curé de Verteuil.

2. **Couillaud** (Geoffroy), Ec., sgr du Maine-Gaignaud, d'Hauteclaire (Char.) et de la Terne (Fouqueure, Char.), conseiller au parlement de Bordeaux, par résignation de son père et par lettres de provisions datées de Constance le 22 avril 1532, fut pourvu de l'office de conseiller au grand conseil et de maître des requêtes du duc d'Orléans, par lettres du 12 mai 1544, données à St-Germain en Laye, et enfin maître des requêtes ordinaire de l'hôtel du roi, le 5 juin de la même année. Il obtint des lettres du roi, du même mois de juin, lui permettant de changer son nom de Couillaud, qu'il craignait être désagréable au roi et à la cour, en celui d'Hauteclaire qui était une terre de l'ancien patrimoine de sa maison dont ses ancêtres avaient le titre de sgr. Par le partage du 6 janv. 1554, où il est dit conseiller ordinaire des requêtes du roi, Geoffroy eut, comme aîné, l'hôtel et la sgie de la Combe St-Jean, dit le Maine-Gaignaud, l'hôtel de Hauteclaire, partie dans la chatellenie d'Angoulême, partie dans celle de l'abbaye de la Couronne, l'hôtel et maison noble de la Terne, paroisse de Fouqueure, ressort de la sénéchaussée de Poitou. Il fit hommage à François de La Rochefoucauld, prince de Marcillac, le 11 mars 1554, et pour le Maine-Gaignaud en 1556 ; il était décédé avant le 20 janv. 1574, comme nous l'avons vu à l'article de son frère François. Marié à Françoise DE FERRIÈRES, dame de la Salmonie, il en eut : 1° FRANÇOIS, qui suit ; 2° FRANÇOISE, mariée, le 28 mai 1572, à Jacques de la Marthonie, Chev., sgr de Puiguilhem, veuve dès 1596.

3. **Hauteclaire** (François de), Ec., sgr du dit lieu, du Maine-Gaignaud, de Lucé et de Fissac (Ruelle, Char.), gentilhomme ordinaire de la chambre du roi ; il épousa, par contrat passé au château de St-Séverin, le 18 mai 1588 (Banizet, not. en Angoumois), Suzanne DE SAINT-GELAIS, fille de feu François, Chev., sgr de St-Séverin, et de Charlotte de Champagne. Par ce contrat, la mère du futur le déclara héritier universel. (Nouv. d'Hozier, 183). Il mourut avant le 5 janv. 1629 (Arch. Char. E. 1897), ayant eu : 1° RENÉ, qui suit ; 2° CHARLES, Ec., sgr de Jeu, décédé avant le 22 oct. 1637 ; 3° FRANÇOIS, Ec., sgr de Lucé, qui est le même que Philippe-François, prieur de Coutures d'Argenson en 1663 et 1666 (Reg.) ; 4° LOUIS, Ec., sgr du Maine-Gaignaud et de la Madeleine (Char.), se maria deux fois, d'abord à Catherine RICHARD, dame de la Madeleine, fille de François, Chev., sgr de la Madeleine, et de Renée de Lesmerie, qui mourut sans enfant et fut inhumée dans l'église de Ruelle, le 5 juil. 1642. Il épousa ensuite, par contrat du 4 juin 1645, passé au lieu noble de Choisy, paroisse de Cellette, devant Neau et Roi not. (mariage célébré à Cellette le 15 du même mois), avec dispense de Rome, Madeleine DE LESMERIE, fille de Philippe, Chev., sgr de la Grave de Signac, et de Jeanne Raimond. Louis, en son nom et en celui de son frère aîné, René, avait, le 8 avril 1644, fait hommage de la Combe St-Jean, dit le Maine-Gaignaud, et de Fissac au château d'Angoulême, ces deux fiefs leur appartenant en commun depuis la mort de leur père. Il fut maintenu dans sa noblesse, le 22 déc. 1666 par d'Aguesseau, avec François d'Hauteclaire, Ec., sgr de Fissac, son neveu. Il eut pour enfants : *a)* PIERRE-PHILIPPE-FRANÇOIS, Ec., sgr de la Madeleine, baptisé à Ruelle le 25 août 1647 ; il partagea, le 15 mai 1686, les biens de ses père et mère et ceux de sa sœur Marie, religieuse au couvent des filles de Tusson, avec François d'Hauteclaire, son frère, Chev., sgr du Cadusseau (Montignac-le-Coq, Char.), et son autre frère René, prieur de Coutures, avec le conseil de son cousin germain, François d'Hauteclaire, Chev., sgr de Fissac. (Arch. Char. E. 1971). Pierre-Philippe-François fut maintenu en sa noblesse par M. Rouillé, intendant de Limoges, le 29 mai 1704 ; *b)* RENÉ, baptisé à Ruelle, le 23 sept. 1648, prieur de Coutures d'Argenson (D.-S.) et de Longré (Char.), son annexe ; il fut parrain à Villemain (D.-S.) le 9 janv. 1696 (Reg.) ; *c)* CHARLOTTE-FRANÇOISE, baptisée le 20 janv. 1653 et inhumée dans le chœur de l'église de Ruelle le 8 sept. 1654, âgée de 20 mois ; *d)* LOUIS, baptisé à Cellettes le 23 fév. 1653 ; *e)* JEAN, baptisé même lieu le 5 oct. 1657 ; *f)* MARIE, baptisée à Ruelle, le 23 nov. 1659, religieuse au couvent des filles de Tusson et décédée avant le 15 mai 1686 ; *g)* FRANÇOIS, Chev., sgr du Cadusseau, présent au partage du 15 mai 1686 et mort avant le 18 fév. 1690 (Arch. Char. E. 1986) ; 5° GABRIELLE, épousa, par contrat passé à Fissac, le 27 fév. 1609 (Fancourt ?, not.). Perrot du Mas, Ec., sgr du Mas et de la Roche. Elle eut en dot 21.000 livres plus 8.000 livres ; son douaire était de 600 livres et elle en serait privée si elle se remariait ; 6° HENRIETTE, veuve d'Isaac de Grigneuse, Ec., sgr de la Madeleine, capitaine au régiment de

Digitized by Google

frère aîné René, le 16 juin 1633, à François de Lescours, Ec., sgr du Chastenet. Elle eut en dot 13.000 livres de son premier mariage et des droits sur les biens de son premier mari par son testament du 6 oct. 1631. Elle céda, le 22 oct. 1637, à René et à Louis, ses frères, sa part de succession dans les biens de leur frère Charles, Ec., sgr de Jeu, décédé, moyennant 900 livres qu'ils devaient lui payer et à son mari.

4. **Hauteclaire** (René d'), Chev., sgr d'Hauteclaire et de Fissac (Ruelle, Char.), épousa, par contrat passé à la Madeleine (St-Martial d'Ars), le 16 juin 1633, devant Marchais, not., Anne DE LESCOURS, fille de feu Louis, Ec., sgr de Roussillon, et de Marie du Chesne (Nouv. d'Hozier, 183 et Arch. Char. E. 1410). La généalogie de Lescours la dit fille de François, Chev., Bon de Savignac, et de Suzanne de Cossé, sa seconde femme. René partagea, le 15 juil. 1636, avec son frère Louis, les biens de ses père et mère. De concert avec sa femme, il vendit, le 3 janv. 1650, certains droits seigneuriaux que l'acquéreur devait tenir en arrière-fief du vendeur, au devoir d'une paire de gants blancs estimée 26 sous 6 deniers, à muance de sgr et de vassal (Arch., Char. E. 1423), et le 15 fév. 1658, il transigea, devant Huguet, not. à Angoulême, avec François Joumard-Tizon d'Argence, Chev., sgr d'Argence, au sujet d'une chapelle à main droite du grand autel dans l'église des Cordeliers d'Angoulême, que ledit René voulait vendre et sur laquelle ledit Joumard prétendait avoir des droits. René disait que la chapelle, après avoir appartenu aux Tizon et aux Polignac avait été transportée par ces derniers avec la chatellenie de Fissac à François d'Hauteclaire lors de l'acquisition de Fissac. Il céda audit Joumard ses droits sur la chapelle à condition qu'il paye une rente de 25 livres aux Cordeliers d'Angoulême. (Carrés de d'Hozier. 333). René eut de son mariage : 1° FRANÇOIS, qui suit ; 2° autre FRANÇOIS, inhumé à Ruelle le 25 mai 1645 ; 3° LOUIS, baptisé dans l'église St-André d'Angoulême, le 2 avril 1644, vivant en 1686 ; 4° GABRIEL, baptisé à Ronsenac le 10 fév. 1648, et inhumé dans le chœur de l'église de Ruelle le 25 déc. 1653 ; 5° RENÉ, baptisé à Ronsenac le 11 mars 1654.

5. **Hauteclaire** (François d'), Chev., sgr de Fissac, épousa : 1° le 28 mai 1656 Marie PASTOUREAU DU PUYNODE, fille de François, Chev., sgr du Puinode, *alias* Samuel, Ec., sgr de Bousiane, demeurant au Puynode (Ambernac, Char.), et de Marie Garnier ; 2° au château de la Rochefoucauld, le 13 avril 1676, (Denis, not. à la Rochefoucauld), Anne HÉRAUD DE GOURVILLE, fille de feu Hélie, Ec., sgr de Gourville, et d'Anne Préveraud. François exerça en 1656, le retrait lignager féodal des droits seigneuriaux vendus par ses père et mère le 3 janv. 1650 (Arch. Char. E. 1423) ; avec son frère Louis, il fit hommage au roi des fiefs de la Combe et du Maine-Gaignaud, fut maintenu en sa noblesse par M. d'Aguesseau le 22 déc. 1666 et mourut avant le 26 juil. 1718, ayant eu du premier lit : 1° GABRIELLE-MARIE, baptisée à Ruelle le 19 mai 1658, mariée par contrat du 29 juin 1687 (Pougeard, not. à Confolens), sous le nom de MARTILLE-GABRIELLE, à Louis du Teil, Ec., sgr de la Bussière. Elle transigea avec son père. le 11 juil. 1702, au sujet de sa dot qui ne lui avait pas été payée, ce qui l'avait obligée de vendre la moitié de la sgie de Coustures qui lui appartenait pour un prix au-dessous de sa valeur ; 2° JEANNE, baptisée à Ruelle le 1er août 1660 ; du second lit : 3° FRANÇOIS-PHILIPPE, qui suit ; 4° ANNE, mariée, le 18 juin 1708 (Rabethe, not.), à Isaac du Pin, Ec., sgr de Montbron et de St-Barban (Arch. Hist. Poit. XXII, p. 234); 5° MARIE-GENEVIÈVE, religieuse à la Visitation de la Rochefoucauld.

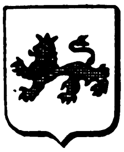
6. **Hauteclaire** (François-Philippe d'), Chev., sgr de Fissac, Bon de Gourville et de Bonneville, comme légataire universel de François Héraud de Gourville, conseiller au parlement de Metz, baptisé le 25 août 1685, capitaine au régiment de Nivernais en 1706 ; il épousa à Argenteuil, le 26 juil. 1718, (Dona et Lorinier, not. au chatelet de Paris), Hyacinthe-Julie CRASTE, CRAPTE ou KRAFFTE, fille de Sigismond-Jérôme, gentilhomme allemand, grand forestier en Flandre, et de Barbe-Elisabeth Bachelier de Caumont. On le trouve parrain à Fouqueure le 28 mai 1738, et il vivait encore en 1755. (Arch., Char. E. 1760). Il eut au moins : 1° FRANÇOIS-HYACINTHE, qui suit ; 2° GENEVIÈVE-VICTOIRE, née le 29 sept. 1725, reçut le supplément du baptême le 27 oct. 1726 et eut pour marraine sa tante Marie-Geneviève d'Hauteclaire, religieuse visitandine à la Rochefoucauld. C'est elle, croyons-nous, qui fut religieuse de l'abbaye de Ste-Ausone à Angoulême le 6 oct. 1745 (Arch. Char. E. 1690) ; 3° HENRIETTE-DOROTHÉE, née et ondoyée le 23 juil. 1730, reçut le supplément du baptême le 6 mars 1738. Elle fut présentée à St-Cyr le 27 mai de la même année, en sortit le 22 juin 1750 et fit profession à Ste-Croix de Poitiers le 13 juil. 1755. Elle fut inhumée dans l'hospice *extra-muros* d'Angoulême le 2 nov. 1819 ; 4° LOUISE-ANGÉLIQUE, religieuse au couvent de Tusson, morte à Gourville le 31 déc. 1779 ; 5° ELISABETH-ZÉNOBIE, fit profession à Ste-Croix de Poitiers en 1751 et mourut en 1767 ; 6° FRANÇOISE-MÉLANIE, religieuse à Ste-Ausone d'Angoulême, le 6 oct. 1745, décédée en cette ville le 9 mars 1817 à 91 ans et 9 mois ; 7° MADELEINE-FRANÇOISE, religieuse au même monastère le 29 janv. 1761 (Id. Id.) ; 8° MARIE-HYACINTHE, mariée avant le 18 oct. 1750 à Pierre-Joseph de Beauchamps, Chev., sgr de Villeneuve et de Roissac (Rég. de Pioussay) ; 9° ANNE-JULIE, qui épousa, le 14 juil. 1772, à Gourville, François de la Porte aux Loups, capitaine de grenadiers, et décéda, veuve, à Angoulême, le 28 avril 1819, âgée de 80 ans (Reg.).

7. **Hauteclair** (Françoise-Hyacinthe d'), Chev., sgr Bon de Gourville, était officier de cavalerie en 1752. (Arch. Char. E. 2036). Il fut parrain à Pioussay (D.-S.), le 18 oct. 1750, de Marie-Hyacinthe de Beauchamps, son neveu, et à Gourville, le 3 fév. 1755. Il est cité, dans un acte passé à Niort, en 1771, comme capitaine de cavalerie au régiment de Penthièvre et chevalier de St-Louis Il assista à Jarnac, comme té-

Digitized by Google

moin, le 3 fév. 1777, au mariage de Charles-Rosalie de Rohan-Chabot avec Elisabeth Smith. (Rev. Saint. et Aunis. IV, p. 156). Ici s'arrêtent nos renseignements .

HAUTEFAYE (d') ou **d'HAUTEFOYE**, comme le nom se prononçait autrefois. Cette famille, que nous trouvons établie en Poitou dès le commencement du XVI^{e} siècle et qui s'y est éteinte au milieu du XVII^{e}, paraît avoir la même origine que celle des MERCIER *alias* LE MERCIER D'HAUTEFAYE de la Saintonge. En effet, d'après la maintenue de noblesse de cette famille, rendue par M. de Richebourg, le 31 mars 1715, et la copie faite par M. Alfred Richard sur les titres originaux que lui avait communiqué Mme du Chesne, née de Bremond, copie mise gracieusement par lui à notre disposition, les deux premiers degrés des Hautefaye sont les mêmes que ceux donnés aux Mercier d'Hautefaye par les Pièces Originales (1930. Doss. 44.405) de la Bibl. Nat. et le Nobiliaire du Limousin de l'abbé Leclerc (III, p. 220). De plus, les uns et les autres portent un lion dans leurs armes, ce qui semble prouver cette opinion.



Blason : d'argent au lion rampant de gueules (Orig.).

Hautefaye (Hélie d'), Chev., et son épouse, dame de Poncie, donnèrent au monastère de Grosbost, le 2 fév. 1229, une rente sur la borderie de la Grande Font près de la Grange de Broliac. (Abbé Mondon. Hist. de Marthon, p. 222).

Hautefaye Ayna d') *de Altafaya*, veuve d'Aimery *de Altafaya*, Chev., paroissienne de l'église de Bunzac (Char.), vendit tous les droits et juridiction qu'elle possédait dans le bourg et paroisse de Bouex (Char.), soit en hommes, maisons, terres, bois et toute autre chose, ainsi que la rente d'avoine qu'elle possédait dans la paroisse de Garat (Char.), et qu'on devait lui porter à Aunac (Char.), à Félix (?) Regnaud, écolâtre d'Angoulême, pour le prix de 18 livres et 8 sols. Elle confessa avoir reçu cette somme et ajouta tout ce qui était nécessaire pour affirmer que cette rente était bien valable et ne pourrait en aucune sorte être attaquée. Pour cela elle remit les présentes lettres entre les mains de R.P. en Dieu Robert, évêque d'Angoulême. Fait la veille des Rameaux de l'année 1260. (Orig. communiqué par B. Fillon).

Hautefaye (d'), valet, fut témoin de l'accord par lequel Hugues du Tilhet, damoiseau, reconnut tenir à foi et hommage sa terre du Tilhet de Raymond de Mareuil, Chev., sgr de Marole, à cause de sa chatellenie de Villebois, le 28 nov. 1369. (Dom. Villevieille 31, 930).

Hautefaye (Geoffroy d'), valet, eut de Alimunde LAMBERTI, sa femme, une fille MARIE, qui épousa, par contrat du 3 des ides de nov. 1374, Raymond du Tilhet, damoiseau, paroissien de Dignac, diocèse d'Angoulême (Id. Id.).

Hautefaye (Pierre d'), infirmier de l'abbaye de St-Maixent en 1576 ; il fut ensuite prieur claustral de cette même abbaye de 1581 à 1590. (Arch. Hist. Poit. XVI, p. CX et CXIV). Le 6 sept. 1586, il avait été parrain à St-Saturnin de St-Maixent (Reg.).

Hautefaye (Jean d'), prieur claustral de l'abbaye de St-Maixent, obtint des lettres du roi, du 21 oct. 1593, le nommant abbé commendataire de cette abbaye. Par un arrêt du Grand Conseil, il eut l'autorisation de faire sa prise de possession dans une des chapelles de N.-D. de Paris, ne pouvant, par suite des troubles de la Ligue, se rendre en Poitou pour prendre possession de son bénéfice. Mais, par suite de contestations entre Mme de Beaufort, veuve de Georges de Villequier, Vte de la Guierche, qui réclamait des droits de propriété sur l'abbaye, et de Jean de Baudéan, sgr de Parabère, pourvu de cette abbaye en 1592, l'affaire fut appelée au Conseil privé. Pendant ce temps, Jean d'Hautefaye mourut et M. de Parabère s'entendit avec Mme de Beaufort. (Arch. Hist. Poit. XVI, p. CIII).

Hautefaye (René d'), Ec., sgr de Lusseray (D.-S.), fit aveu, le 8 nov. 1598. (Arch. Vien. C. Hommages).

Hautefaye (Gilberte *alias* Gabrielle d') veuve de Gabriel de Thianges, Ec., sgr de Mausat, était, le 6 avril 1657, tutrice de leurs enfants (Chérin. 87. doss. 1769).

Hautefaye (Jean d'), Ec., sgr de Roué ?, avait un fils qui, après avoir provoqué François d'Orfeuille, Abimelech Foucher et Antoine Jousseaume, avait été tué en duel par eux. Ces derniers obtinrent des lettres de rémission datées du mois de nov. 1660, malgré l'opposition de Jean d'Hautefaye, mais à la charge aux dits d'Orfeuille, Foucher et Jousseaume de payer à Jean d'Hautefaye la somme de 6.000 livres. (Papiers du Cte d'Orfeuille).

Hautefaye (Marie d') signa un acte du 5 oct. 1676, à Lusseray (Reg.).

Hautefaye (N. d'), Ec., sgr de Souché (D.-S.), était décédé en 1698 ; à cette date, sa veuve, N. HILARET, possédait le fief de Rufigny (Chavagné, D.-S.), qui valait 1.500 livres. (Mém. Stat. D.-S. 1873 p. 48-49).

Hautefaye (Pierre d'), garde du corps du roi de Pologne, assista, le 24 fév. 1762, à un baptême dans la paroisse de Combiers (Char.). (Reg.). Habitant Combiers, il épousa, à Romegoux (Char.-Mar.), le 7 sept. 1757, Anne MENUT, fille de Jean, s^{r} de Brun, bourgeois, et de Marie Hélie, de la paroisse de St-Théodore de la Rochebeaucourt en Périgord. (Rev. Saint. et Aunis. XV, p. 447).

§ I. — BRANCHE DE LUSSERAY.

1. **Hautefaye** (Guyot d'), Ec., sgr de Jauvelles, marié, vers 1480, à Jeanne DE JAUVELLES (Alfred Richard) *alias* DE CHAUVELLE (Arch. Hist. Poit. XXII, p. 230), eut au moins FRANÇOIS, qui suit.

2. **Hautefaye** (François d'), Ec., sgr de Jauvelles, du Chalard, de la Folie (Paizay-le-Tort, D.-S.), puis de Lusseray (D.-S.), se maria deux fois, d'abord, par contrat du 6 déc. 1502

Digitized by Google

(d'après un vidimus du 8 avril 1599, relevé par M. Richard) *alias* 26 déc 1512, passé sous la cour de Bouteville (Arch. Hist. Poit. XXII, p. 230), à Marguerite Giraud, fille de Pierre, Ec., sgr des Rabets, et de Louise Goulard (M. Richard), puis le 17 juil. 1533, à Jeanne Garnier, fille de Louis, Ec., sgr de Lusseray, et de Catherine de Montferrant, dite de Perceval, dame de Lusseray. (Id.). Les 6 avril 1544 et 2 oct. 1561, comme curateur des enfants de Louis Garnier, Ec., sgr de Lusseray, il reçut procuration pour faire hommage de Lusseray et lui-même, le 27 oct. 1561, fit hommage pour le ban à vin de Lusseray. (Arch. Nat. M. 443). Il vivait encore le 23 sept. 1576, date du contrat de mariage de son fils aîné auquel il abandonna tous ses biens, sous réserve d'usufruit et à la charge de donner 2.000 livres à Georges, son fils puîné pour lui tenir compte de la succession de Jeanne Garnier, leur mère (Alfred Richard). François eut pour enfants : du premier lit : 1° Louise, marraine à St-Saturnin de St-Maixent le 12 mai 1513 (Reg.) ; du second lit : 2° Jacques, qui suit ; 3° autre Louise, mariée, le 15 déc. 1563, à Ithier Légier, Ec., sgr du Portal, qui donna quittance, le 19 juin 1588, de la somme de 1.500 livres, montant de la dot de sa femme, donnée par François et Jacques d'Hautefaye, père et fils, moyennant la renonciation par Louise à la succession de sa mère (Alf. Richard); 4° Georges, rapporté § IV ; 5° François, Ec., sgr de Jauvelles, marié le 18 avril 1599 à Marguerite Girard.

3. **Hautefaye** (Jacques d'), Ec., sgr de la Folie et de Lusseray, demeurait en cette paroisse lorsqu'il se présenta en homme d'armes à la montre passée en revue à Civray, le 8 oct. 1572, sous la conduite de M. de Sansac et reçut 100 livres. (Bibl. Nat. Nouv. Acquis. Fses 8630, p. 6). Il épousa, par contrat du 23 sept. 1576 (Alf. Richard) *alias* 20 sept., devant Gourry, not. à Melle (Arch. Hist. Poitou. XXII, p. 230), Jeanne de Marans, fille de feu Jean, chev. des ordres du roi, sgr des Ormes St-Martin, et de feu Hélène de Culant, et reçut de son beau-frère, Pierre de Marans, pour tenir lieu à sa femme des successions de ses père et mère, la somme de 3.600 livres (Alf. Richard). Nous avons vu que son père, François d'Hautefaye, lui abandonnait tous ses biens sous réserve d'usufruit et qu'il devait donner à son frère Georges 2.000 livres sur la succession de sa mère (Id.). Jacques fut parrain à St-Porchaire de Poitiers, le 27 nov. 1588 et perdit sa femme avant le 14 avril 1606. Il avait eu : 1° François, qui suit ; 2° Hélène, mariée, au château de Lusseray, par contrat du 12 avril 1605 (Gay, not. de la cour de Melle), à Charles de Mallevaud, Ec., sgr de la Varenne, en présence de son frère et de son oncle Georges de Hautefaye, sgr de la Pipette. Elle reçut en dot la somme de 6.000 livres et décéda avant le 29 oct. 1642, date de l'inventaire des meubles, titres, etc., fait à son décès à la requête de François de Mallevaud, son fils aîné, devant Pellerin, not. à Chef-Boutonne.

4. **Hautefaye** (François d'), Ec., sgr de la Folie et de Lusseray, épousa, par contrat du 14 avril 1606 (Grégoire, not. à Saintes), Claire de Ferrières, fille de Jean, Ec., sgr de Farge et de Touverac, et de Renée de Laigle ; ce mariage fait avec le consentement de son oncle, Georges d'Hautefaye, et en présence de René de Marans, Ec., sgr de Melzéard, de François de Marans, Ec., sgr de Pindray, de René d'Hautefaye, Ec., sgr de Lusseray, ses cousins germains (Alf. Richard). François reçut plusieurs commission du roi, l'une du 13 mars 1619 pour lever une compagnie de 1.000 hommes de guerre ; une autre, du 12 juillet 1620, pour lever une compagnie de gens de pied pour le régiment d'Estissac et une autre, du 24 janv. 1625, pour lever encore une compagnie de 100 hommes d'armes pour faire partie du régiment de la Bergerie et les conduire au duc d'Epernon. Il était décédé avant le 31 mai 1631, date d'une sentence condamnant son fils à payer une somme de 484 livres due par son père décédé. Il avait eu : 1° Jacques, qui suit ; 2° Renée, mariée d'abord, le 5 avril 1629, à François de Laigle, Ec., sgr de la Chassagne, puis, le 20 déc. 1632, (Vaslet, not. à Chef-Boutonne), à Charles de Villedon, Ec., sgr de Gournay. Elle reçut, lors de son premier mariage, comme dot, la somme de 6.000 livres, transigea, les 24 avril et 4 mai 1637, avec son frère au sujet de ses derniers dotaux, devant Martin, not. à Poitiers, et vivait encore en 1654 (Alf. Richard et Carrés de d'Hozier 636) ; 3° Jeanne, mariée à Charles de la Tour, Ec., sgr de la Combe, veuf de Charlotte du Chastellier. Elle assista, avec Anne Légier, veuve de Jacques d'Hautefaye, son frère, au contrat de mariage de leur parente Gabrielle de Mallevaud, fille de Charles et d'Hélène d'Hautefaye, avec Charles de Maubué, Ec., sgr de la Nouvelle, passé, le 20 mai 1649, devant Jean Pellerin, not. à Chef-Boutonne. (Minutes des notaires de Chef-Boutone). Avec son mari, Charles de la Tour, Jeanne constitua une rente le 17 mars 1667 à Jacques Ayrault, curé de Javarzay. (Orig. en notre cabinet). Elle fut inhumée en l'église de Javarzay, devant l'autel de St-Fabien et St-Sébastien, le 1er oct. 1680 (Reg.).

5. **Hautefaye** (Jacques d'), Chev., sgr de Lusseray, épousa, par contrat du 14 oct. 1630 (Morin et Poudret, not. de la chatellenie de Lezay), Anne Légier de la Sauvagère, fille de feu René, Ec., sgr de la Sauvagère, et de Louise Goulard, à présent femme d'Antoine Poictevin, Chev., sgr du Plessis-Landry. Jacques jouissait dès lors de tous les biens de son père, sous réserve d'usufruit, et devait doter sa seconde sœur, Jeanne, de la somme de 6.000 livres. Le 10 juin 1634, une sentence des élus de St-Maixent ordonna que Jacques serait inscrit au chapitre des nobles sur le vu des contrats de mariage de ses aïeux à partir de 1533 ; cette sentence signée : de Neufville, F. Texier, Rivet, greffier, de Veillecheze, Levesque, Brunet et de Niort (Alf. Richard). Il fut autorisé, par un arrêt du Conseil du 23 mai 1637, à n'accepter la sucession de son père que sous bénéfice d'inventaire (Id.). Il partagea les biens de son beau-père le 28 janv. 1639 (Maxias et Millot, not.) et passa un accord, le 6 fév. de la même année avec son beau-frère, Louis Légier, Ec., sgr de la

Digitized by Google

Sauvagère, pour le même sujet (Grande Ecurie. Légier). Jacques était capitaine dans la marine royale et reçut, le 6 août 1639, un ordre signé Sourdis, archévêque de Bordeaux, lieutenant général des armées de l'Océan, fixant le rendez-vous de la flotte en rade de Belle-Isle. Le 7 mai 1643, commandant le vaisseau du roi *la Victoire*, il reçut une ordonnance signée de M. de Villemontée, intendant du Poitou, pour évoquer devant lui une information faite par les juges de Melle et de Tillou (D.-S.) sur l'assassinat du nommé Joly-Cœur, que ledit Jacques avait enrôlé avec d'autres soldats pour servir sur son navire et qui fut tué au bourg de Brioux (D.-S.). Il rendit hommage à Melle, le 1er oct. 1644, pour la sgie de Lusseray, le ban à vin et la garenne du dit lieu. (Arch. Vien. C. Hommages). Commandant le vaisseau *Le Triton* de l'armée navale, il donna procuration à sa femme, le 5 mars 1645 (Jean Pellerin, not. à Chef-Boutonne), pour tout le temps de son absence. Il avait reçu commissions, signées soit du Cardinal de Richelieu, soit du duc de Brézé, ou de la Reine régente, pour commander des vaisseaux du roi, à partir du 19 janv. 1639 jusqu'au 13 fév. 1649. Nous avons vu à l'article de sa sœur Jeanne qu'il était décédé avant le 20 mai 1649, mais il avait eu : 1° Henri, Chev., sgr de Lusseray, était âgé de 10 à 11 ans et retenu au lit par une grande maladie lorsqu'on suppléa, le 19 avril 1645, aux cérémonies de son baptême à Loubigné (Reg.). Il épousa, par contrat du 8 sept. 1659, Marie Louveau, fille de Jacques, Ec., sgr de Mairé et des Iles, et de Marie Dugres, qui reçut en dot 2.000 livres et une maison à Chef-Boutonne. Le 9 mars 1661, Henri mourut en son lit d'un coup de pistollet « et trois heures après sa confession sacramentelle par je ne scay par quelle malheur et fut enterré à Lusseray le jour suivant ». (Reg. Javarzay). Le 5 avril suivant on nomma un curateur à sa fille mineure, Marie-Henriette, qui épousa, le 26 janv. 1676 (Fleurant et Bertin, not.), Jacques de Bremond, Ec., sgr de Vernoux, à qui elle apporta la terre de Lusseray. Etant veuve, elle rendit hommage, par procureur, le 29 mars 1716, du fief de la Cour de Lusseray et pour le ban à vin de Lusseray, relevant de Melle, et fit également aveu pour la Revètizon ou le Chironail (Celles-sur-Belle, D.-S.), à la même date. (Arch. Nat. P. 438). Elle mourut le 13 août 1738 ; 2° Charles, qui suit ; 3° Louis, rapporté au § II ; 4° Alexis, baptisé à Paizay-le-Tort (D.-S.), le 27 mars 1644, reçu page du grand maître de l'ordre de St-Jean de Jérusalem le 1er mai 1656 (Alf. Richard ; 5° Suzanne, femme d'Albert de Certeuil, Ec., sgr de Dommartin, en 1665.

6. **Hautefaye** (Charles d'), Chev., sgr de Lusseray et de Lié (Sompt, D.-S.), baptisé à St-Hilaire-le-Grand de Poitiers, le 31 mars 1636, épousa, le 4 mai 1673 (Boiteau et Guidon, not. à Melle), Marie-Thérèse de Vernou, fille de Louis, Chev., sgr de Bonneuil, et de Marguerite *alias* Jeanne de Nossay. Il fut maintenu en sa noblesse avec son frère Louis, Ec., sgr du Portal, par sentence du 22 août 1667 de Barentin, à qui tous les titres qui ont servi à la rédaction de cet article avaient été communiqués. Il fit hommage de Lusseray, à Melle, le 1er juil. 1669 et était décédé en 1698, date où sa veuve possédait le fief de Lié. Il laissait : 1° Charles, Ec., sgr de Lusseray, né le 24 et baptisé en cette paroisse le 28 fév. 1674, fut maintenu en sa noblesse par M. de Richebourg, avec sa sœur cadette Charlotte-Catherine, le 31 mars 1715. (Arch. Hist. Poit. XXII, p. 230). Il dut mourir jeune, car nous avons vu que sa cousine Marie-Henriette transmit la terre de Lusseray aux Bremond ; 2° Louis-Armand, décédé avant 1715 ; 3° Marie-Thérèse, née le 13 juin 1677, baptisée à Sompt le 24 du même mois, mariée à Jean de Lesmerie, Chev., sgr de Mouchedune ; elle fut héritière de sa sœur Charlotte-Catherine et vivait encore, veuve, le 12 oct. 1766 ; 4° Charlotte-Catherine, dame de Lié, née vers 1679, épousa, le 29 sept. 1740 (Moine, not. à Melle), Pierre-François de Gigou, Chev., sgr de St-Hilaire, veuf d'Antoinette Chevalier de la Frappinière (mariage célébré dans l'église de Sompt le 6 oct. de la même année). Elle avait été maintenue en sa noblesse par M. de Richebourg le 31 mars 1715, fit son testament le 26 mai 1748 (Mangou et Ré, not. à St-Maixent), en faveur de sa sœur et fut inhumée le 31 mai suivant dans l'église St-Martin de St-Maixent, sans laisser de postérité.

§ II. — Branche du Portal.

6. **Hautefaye** (Louis d'), Chev., sgr du Portal (Lusseray, D.-S.) et de Lusseray en partie, fils puîné de Jacques, Ec., sgr de Lusseray, et d'Anne Légier de la Sauvagère (5e deg., § I) ; fut baptisé le même jour que son frère Charles, à St-Hilaire-le-Grand de Poitiers, le 31 mars 1636, il fut maintenu en sa noblesse par Barentin, le 22 août 1667, en même temps que son frère Charles et était qualifié, en 1698, de sgr du fief de Fontvérine, paroisse d'Azay-le-Brûlé (D.-S.). Le 19 juin 1688, lui et son frère Charles comparurent comme cousins paternels lors de la nomination de Marie Poitevin, veuve de René Légier, Chev., sgr de la Cressonnière, comme tutrice de leurs enfants et Louis fut nommé curateur des dits enfants le 18 avril 1689. Il se maria deux fois : d'abord à Madeleine d'Abzac, Ctesse de Gonnor, dont il n'eut pas d'enfant, puis, par contrat du 22 juil. 1689, à Marie Poitevin, veuve de René Légier, Chev., sgr de la Cressonnière, et fille d'Olivier, Chev., sgr de la Darenière, et de Philotée Gervier. Marie Poitevin est dite veuve en 1706 et ayant pour fils Louis, qui suit.

7. **Hautefaye** (Louis d'), Chev., sgr du Portal et de Lusseray, épousa, par contrat du 5 juin 1716 (Duchastenier et Ligonnière, not. à Poitiers), Françoise-Andrée-Silvine Raymond, fille de feu Philippe, Chev., sgr de St-Germain et de Marie-Thérèse de Cravaux. (Le mariage eut lieu le lendemain dans la paroisse St-Pierre-l'Hospitalier de Poitiers). Il fut inscrit en 1699 à l'armorial du Poitou, en l'élection de Niort, sous le nom de *Lautefois*, avec le blason suivant : d'argent au lion passant de sable, lampassé et armé de gueules et fut inhumé dans l'église de St-Pierre-l'Hospitalier, le 9 sept. 1719, ayant eu : 1° Marie-Thérèse-Silvie-

Digitized by Google

ALEXANDRINE-CHARLOTTE, baptisée à St-Hilaire de Poitiers le 8 avril 1718, Dame de Boussais (D.-S.), le Portal de Lusseray, etc., chanoinesse de Cologne ; elle était en procès avec Anne-Charlotte Desmier de Chenon à l'occasion de la mort de Charles-César Desmier, Chev., sgr de Chenon, Domezac, etc., arrivée en avril 1757. La chanoinesse se prétendait héritière parce que sa mère, Françoise-Andrée-Silvine Raymond, était cousine issue de germain de Charles-César Desmier, à cause de Jacques Ducarroy, sgr de Luillerie, et d'Antonine Blanchard, son épouse, mais Anne-Charlotte Desmier de Chenon, ayant justifié qu'elle était cousine germaine du défunt, gagna le procès contre la chanoinesse. Celle-ci, habitant Paris, avait, le 16 juil 1768, comme représentant ses droits en tant que créancière dans le partage de la succession de la famille de Raymond-Jousserant, Joseph Glokner, Ec., premier peintre de feu son Altesse Electorale de Cologne, peut-être son mari (Arch. Char. E. 1841) ; 2° LOUIS-JOSEPH-ANDRÉ-ALEXANDRE, né et ondoyé le 30 déc. 1719, à St-Hilaire de Poitiers, baptisé le 3 août 1720, dut mourir jeune et sans alliance, sa sœur étant, en 1755 seule héritière de sa mère. (Id. E. 2941).

§ III. — BRANCHE DE LA PIPETTE.

3. **Hautefaye** (Georges d'), Ec., sgr de la Pipette (Fontenilles, D.-S.), de la Petite-Chaume (Id.) et de Lusseray en partie, fils puiné de François, Ec., sgr de Jauvelles, et de Jeanne Garnier, sa seconde femme (2e deg., § I), servit en archer à la montre passée en revue à Civray, le 8 oct. 1572, sous la conduite de M. de Sansac et reçut 50 livres. (Bibl. Nat. Nouv. Acquis. Fses 8630, p. 6). Ainsi que nous l'avons vu à l'article de son frère, ce dernier lui donna 2.000 livres pour lui tenir compte de la succession de Jeanne Garnier, sa mère. Comme sgr de Lusseray, il fit aveu, le 8 juin 1610 et hommage lige à 100 sous de devoir à muance de vassal et 60 sous pour un cheval de service qui sera payé à la fin de l'année ; il devait, en outre, un homme d'armes servant à pied, garni d'arc et de flèches pour la défense du château de Melle, lorsqu'il en est requis par les officiers du dit lieu. (Arch. Vien. C. Hommages). Il avait épousé en 1605, Florence DESMIER (veuve de Pierre Mangot. Ec., sgr de la Chèze, et de René de Beauchamps, Ec., sgr de Maisonnais), fille d'Alain Desmier, Ec., sgr de Chenon, et d'Anne Gay. (Gén. Desmier). Georges et sa femme firent cession de leurs droits dans la succession de feu Louise Jay, Ctesse des Cars, à Alexandre Desmier, Ec., sgr de Chenon, le 4 mai 1607 (Id.). Il vivait encore le 8 juil. 1618, comme on le voit par une obligation de 400 livres qu'il souscrivit au profit de François Dupuy, sr de Bourneuf (Foucault, not. à Chef-Boutonne). Georges ne dut pas avoir d'enfant de Florence Desmier, mais il eut un fils illégitime de Jeanne Brechet, nommé GUILLAUME, qui suit et qui fut légitimé.

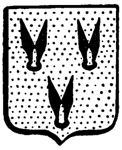
4. **Hautefaye** (Guillaume d'), Ec., sgr de la Pipette, de la Chaume et de la Pérotière (Fontenilles), issu, est-il dit, d'une manière illicite de Georges d'Hautefaye, Ec., et de Jeanne Brechet, non mariés, fut légitimé par lettres du 7 juil. 1616, Sa Majesté voulant traiter favorablement le dit Guillaume pour ses mérites. L'enregistrement eut lieu le 19 mars et l'entérinement le 19 déc. 1616 par jugement des trésoriers de France à Poitiers. (Arch. Vien. En. 591). Il épousa, vers 1620, Catherine DU CHASTELIER, avec laquelle il constitua une rente, le 19 avril 1642, devant Baudouin, not. à Chef-Boutonne. Il était décédé avant le 24 juil. 1645, date de la vente de la sgie de la Pipette, faite à la requête de Catherine du Chastelier, sa veuve, agissant comme tutrice de leurs enfants (Pellerin, not. à Chef-Boutonne). Ils avaient eu : 1° SÉBASTIEN, qui suit ; 2° JACQUES, baptisé à St-Hilaire-le-Grand de Poitiers, le 22 nov. 1627, qui eut pour parrain Jacques d'Hautefaye, Ec., sgr de Lusseray ; 3° LOUIS, baptisé à N.-D. de Chef-Boutonne, le 8 oct. 1634, qui eut pour marraine Renée d'Hautefaye. Louis, est qualifié Ec., sgr de la Pipette, et assista à l'assemblée des gentilshommes du Poitou, réunis dans la chapelle des Cordeliers de Poitiers, les 3 et 4 juil. 1651, pour nommer des députés aux Etats de Tours. (Note H. Filleau). Lui et son frère Jacques moururent, croyons-nous, sans postérité.

5. **Hautefaye** (Sébastien d'), Ec., sgr de la Pipette, de la Pérotière et de la Maison-Neuve (Fontenilles, D.-S.), baptisé à St-Hilaire-le-Grand de Poitiers, le 29 mars 1625 ; il fit un accord, le 3 nov. 1647 (Jean Pellerin, not. à Chef-Boutonne), tant pour lui que pour Catherine du Chastelier, sa mère, avec Antoine Foucaud, praticien, et un transport, le 31 mars 1658, (même notaire), à Pierre Fradin, sr de la Vigerie, de la somme de 3.316 livres à lui dues pour la ferme de la sgie de la Pipette. (Minutes des notaires de Chef-Boutonne). Il fut conduit dans les prisons de Civray, le 24 nov 1664 et poursuivi criminellement. Après avoir été condamné comme roturier le 16 août 1667, il fut ensuite maintenu en sa noblesse avec sa mère. Il possédait, en 1667, comme héritier de son père, l'hébergement de la Boscherie ?, près St-Martin d'Entraigues (D.-S.) et la maison des Rhodiez, sise à Chef-Boutonne, qui, l'un et l'autre, devaient hommage à la Baronnie de Chef-Boutonne. Il avait épousé Anne PRÉVOST et était décédé avant le 9 juil. 1668. En 1669, ses enfants étaient sous la curatelle d'Henri Vernou, Chev., sgr de la Rivière Bonneuil. Ses enfants étaient : 1° ANGÉLIQUE, qui, avec ses sœurs, donna quittance de 300 livres à Jean Brillaud devant Barbier, not. à Chef-Boutonne, le 9 oct. 1694. Elle est encore citée dans plusieurs actes au même lieu en 1695 et fut marraine à St-Martin d'Entraigues, le 5 juin 1696 ; 2° RENÉE, qui renonça à la succession de ses père et mère, le 28 déc. 1694. (Deblois, not. à Chef-Boutonne). Elle épousa, le 15 nov. 1703 (Sicard, not. à Chef-Boutonne), Jean de Venassier, avocat, et fut inhumée à Savigné (Vien.), le 1er mars 1708 (Reg.) ; 3° MARIE-THÉRÈSE, mariée à Joseph-Armand André, sr de Lisle, dont une fille, baptisée à Lussais (Chef-Boutonne) le 21 oct. 1693 ; 4° ANNETTE, qui, le 1er avril 1703, avec sa sœur Renée, fit une vente à Alexis Marsault. Ec., sgr

Digitized by Google

de Parsay, et à Anne Boutaud, sa femme (Martin et Moyne, not. à Melle).

HAUTEFORT (d'). Cette famille, branche des Gontaud, a pris le nom d'Hautefort par suite d'une alliance, en 1388, avec Marthe de Faye, héritière des sgrs d'Hautefort, en Périgord, et s'est éteinte en 1818 en la maison de Damas. Nous ne citons que les personnages qui ont eu des alliances ou des possessions en Poitou. Une généalogie des sgrs d'Hautefort a été publiée en 1898, à Niort (L. Clouzot), par la Mise de Cumont, née de Damas, qui devra être consultée par ceux qui voudront connaître les origines et les illustrations de cette famille.



Blason : d'or à trois forces de sable, les pointes en haut.

Hautefort (Jean d'), Chev., sgr d'Hautefort, gentilhomme de la chambre du roi de Navarre et gouverneur des Ctés de Périgord et de Limoges, épousa, par contrat passé à Poitiers, le 18 mars 1518, Françoise du Fou, fille de Jacques, Chev., sgr du dit lieu, et de Jeanne d'Archiac, qui mourut sans postérité en 1519. (Gén. du Fou).

Hautefort (François d'), Cte de Montignac en 1603, Mis d'Hautefort en 1614, né en 1548, guidon à la Compagnie d'Escars en 1574-1578, épousa, par contrat du 15 nov. 1579, Louise de Pérusse des Cars, fille de François, Cte des Cars, et de Claude de Bauffremont, et mourut le 22 mai 1640, ayant eu 8 enfants, parmi lesquels Charles, qui suit.

Hautefort (Charles d'), Mis d'Hautefort, Cte de Montignac, épousa, par contrat du 13 janv. 1608, Renée du Bellay, fille de Pierre, Chev., Bon de la Flotte, et de Catherine Le Voyer de Lignerolle, et mourut à Poitiers, le 4 mars 1616. (Gén. d'Hautefort, p. 138-139).

Hautefort (Jaquette d'), fille de Gilbert, sgr d'Hautefort, Bon de Thonon, et de Louise de Bonneval, sa première femme, épousa, le 20 nov. 1566, Philippe de St-Georges, Chev., sgr du Fraisse (Id, p. 127).

Hautefort (Jean-Louis d'), Cte de Baussens, maréchal des armées du roi et gouverneur de St-Malo en 1701, puis brigadier du roi et colonel du régiment de Toulouse en 1717 et 1722, épousa, vers 1700, Catherine-Madeleine Daniau de St-Gilles, dame en partie de St-Gilles-sur-Vie (Vend.), veuve de Nicolas de la Brousse de Verteillac, et fille de Nicolas, Ec., sgr de St-Gilles, et de Madeleine Choard. (Gén. Daniau). Il passa un bail, le 26 juin 1701, et mourut le 7 mars 1743. (Soc. Emul. Vend. 1885, p. 183 ; Arch. Vend. B. 148, 417).

Hautefort (Louis-Frédéric-Emmanuel-Amédée d'), Cte d'Hautefort, né le 20 juin 1776 et décédé à Paris le 17 août 1807, avait épousé en 1797 Alix-Julie de Choiseul, fille de Renaud-César, duc de Praslin, et de Guyonne-Marguerite-Philippine de Dufort-Lorge, qui lui apporta les terres de la Roussière (Coulonges-sur-l'Autize, D.-S.), Bois-Séguin (Lizant, Vien.) et Puypatrot, qui tenait à Bois-Séguin. Le Cte d'Hautefort n'eut qu'une fille : Sigismonde-Charlotte-Louise, née le 2 juil. 1799, mariée le 9 juin 1818 à Ange-Hyacinthe-Maxence, Bon de Damas, et décédée à Paris le 10 sept. 1847. (Gén. d'Hautefort, p. 175-177).

HAUTESERRE (de). Voir Dadine.

HAUTEVILLE (de). Nous donnons ci-dessous les personnes de ce nom qui intéressent notre province.

Hauteville (Rolland de), Ec., de la compagnie de la Trémoille, passa revue à Thouars, le 11 déc. 1530. (Note de M. M. Barbier).

Hauteville (Françoise de), veuve, en 1615, de Louis Giraud, s^r^ de la Naulette, vendit, vers la même époque, tous ses droits sur la sgie de Longlée à Léon Barlot, Ec., sgr du Chastelier. (Arch. Vend. E. 47).

Hauteville (Louise de), veuve de Nicolas Robin, et son mari, Richard Theuillier, étaient demandeurs de sommes dues au dit Robin, contre Claude Jouhanneaux, s^r^ de la Palle, le 9 fév. 1663. (Arch. Vend. B. 1136. Justice sgiale de la Bnie de St-Michel-en-l'Herm).

Hauteville (Dom Pierre de), moine de Cluny, dont il était originaire, docteur en théologie de la Faculté de Paris, fut d'abord prieur de la Foye-Monjault (D.-S.), puis prieur de Montierneuf (Poitiers) et enfin abbé de ce monastère par nomination du roi en la fête de l'Assomption 1711. Il résigna alors le prieuré de la Foye-Monjault en faveur de François du Poirier, moine, et se rendit aussitôt à Poitiers où il fut reçu avec tous les honneurs par le monastère de Montierneuf et prit en mains l'administration spirituelle et temporelle de ce monastère en octobre de la même année. Une bulle du pape Clément XI l'ayant confirmé, il prit possession canonique de l'abbaye le jour de la fête de St-Hugues, abbé de Cluny, le premier patron du monastère. Le 29 avril 1712, il fut introduit avec grande pompe par l'Evêque de Poitiers, Mgr de la Poype, assisté des abbés d'Asnières et du Pin. Dès le début de son abbatiat, il fit restaurer les bâtiments, réconcilier la chapelle domestique des abbés et après l'avoir convenablement ornée, la dédia à St-Hugues. Il fut reçu, comme ses prédécesseurs, conservateur des privilèges apostoliques en l'Université de Poitiers. Le 24 juin 1713, il rétablit dans son monastère la vie commune qui s'était relâchée depuis l'introduction de la Commende. Enfin, il s'engagea, avec les moines réformés de Cluny, à introduire dans son abbaye une plus stricte observance. (Gal. Christ. II). En 1705 et 1706, étant prieur de Montierneuf, il était en procès avec Dom Louis Lescalopier et François Gerbier, curé de Ste-Néomaye (D.-S.), qui se disaient pourvus du prieuré de la Foye-Monjault. (Arch. Vien. Abb. de Montierneuf). Le 30 juin 1716, il fut parrain d'une cloche à St-Germain de Poitiers (Reg). Il était décédé avant 1728.

Hauteville (Charles de), prieur de Montierneuf, neveu du précédent, est cité, en 1728, dans les registres d'Andillé et des Roches-Prémaries.

Hauteville (N. de), prieur de Cheffois (Vend.) était en contestation avec le procureur fiscal

Digitized by Google

de la cour d'Oulmes (Vend.) qui, le 16 déc. 1743, demandait l'exécution d'une sentence contre lui. (Arch. Vend. B. 898).

HAVARD ou **HAWARD**. Cette famille, que la tradition dit originaire d'Angleterre d'où elle tirerait sa noblesse, vint s'établir à Montreuil-Bellay à la fin du XV[e] siècle. On trouve cependant des personnages de ce nom, en Poitou, bien avant cette époque. Elle s'est divisée en plusieurs branches, toutes éteintes sauf la branche aînée, la plus importante, qui s'implanta dans le Loudunais vers le milieu du XVII[e] siècle et y est restée jusqu'à nos jours. Les renseignements qui nous ont servi pour la rédaction de cette généalogie proviennent des pièces communiquées par le Cte de la Blotterie et M. Léon Bonnineau, d'Angers, et sont extraites, en grande partie, des registres paroissiaux de Montreuil-Bellay et de Loudun.

Blason : de gueules à l'ancre d'or, surmontée d'un croissant, entre deux étoiles et accompagnée en pointe d'une coquille de même.

Devise : Oth vinci, oth mori. Haard.

Havard (Guillaume), capitaine de Benon, reçut une lettre qui lui écrivait le 19 avril 1367, Guillaume de Séris, Chev., gouverneur du chastel et de la chatellenie de Mauzé, pour lui indiquer les droits d'usage du sire de Mauzé. (Nouv. Acquis. Fses 253 ; Aveux de Mauzé, p. 70).

Haward (Jean), écuyer tranchant de Charles (VII), dauphin de Viennois, lieutenant général du royaume, fut envoyé, en sept. 1418, à Niort, St-Maixent, Fontenay-le-Comte et Ste-Hermine, pour le service du roi. (Note de M. M. Barbier.

Havard (Jean), Ec., fut témoin de l'enregistrement, fait au parlement, le 30 juin 1435, de l'accord passé à Chatellerault le 19 fév. de la même année entre Hugues de Combarel évêque de Poitiers, et Jean d'Harcourt, au sujet d'un boulevard et d'une palissade que ce dernier avait fait construire, à Chauvigny, entre son château d'Harcourt et le château de l'évêque. (Arch. Nat. Xie 1949 ; Arch. Hist. Poit. XXIX, p. 304, n.).

Havard (Collinet) était archer le 15 sept. 1506. (Cabinet de Gaignières. Montres).

Havard (René), bénédictin d'Asnières-Bellay (Cizay, Maine-et-Loire), et sacristain de cette abbaye, rendit aveu à Montreuil-Bellay, le 14 août 1540. (Arch. Maine-et-Loire, H. 1375).

Havard (Hugues), fondé de procuration de Catherine de Clermont, veuve de Hue de Mareuil, dame de Pransac, fit foi et hommage de l'exploit en la forêt de Boyne au duché d'Angoumois, le 17 juin 1547. (Arch. Nat. PP. 45).

Havard (Richard) épousa Anne Pottier, veuve de Mathurin Dannyer (?). Le 30 oct. 1555, celle-ci dicta son testament portant fondation en l'église St-Pierre de Montreuil, où elle désirait être inhumée. Son mari est qualifié chatelain de Montreuil. (Arch. M. et L. G. 2142). Le même Richard est cité dans le livre des comptes du prieur de Montreuil pour les redevances qu'il devait sur un jardin, en 1568. (Id. Id. H. 674).

Havard (Richard), prieur de l'abbaye d'Asnières-Bellay, reçut des lettres de *committimus*, le 16 juin 1655 (Id. H. 1375).

Havard (Dom Aurèle), ancien prieur de St-Martin -de Pons, en Saintonge, figure, le 20 janv. 1675, dans un acte passé à Courpitran, paroisse de St-Amand. (Note de M. Sauzé de Lhoumeau).

Haward (Jean), fils de Nicolas, sgr de la Blotterie et de Chanteloup, et de Françoise Miltrie, fut inhumé au Puy-Notre-Dame (M.-et-L.), le 28 déc. 1711 (Rég.).

Havard (Jeanne) épousa, le 13 nov. 1720, Jean-Baptiste Bonnet. (Notes de M. Sauzé de Lhoumeau).

Havard (Marguerite) épousa en secondes noces, le 16 nov. 1741, Léonard-David Naudin, conseiller du roi, élu en l'élection de Montreuil-Bellay. (Arch. M.-et-L. Insinuations).

§ I. — Branche de la Blotterie.

1. **Haward** (Guillaume), Ec., sgr de la Boissandière (Antoigné, M.-et-L.), venu en France, vers 1471, à la suite de Marguerite d'Anjou, fille du roi René et femme d'Henri VI, roi d'Angleterre (?), demeurait à Montreuil-Bellay (M.-et-L.), le 17 mars 1515, lorsqu'il constitua une rente de 20 livres tournois en faveur de son fils puîné Richard, clerc tonsuré « afin qu'il puisse parvenir aux saints ordres ». Cet acte, passé devant Thomas Desquelot et Cardin Antheaume, not. et tabellions jurés à Montreuil-Bellay, fut copié et collationné le 15 sept. 1717 par Louis Maugeis et Bourgeois, not. à Saumur. Guillaume avait épousé Anne Potiers, dont il eut : 1° Robert, qui suit ; 2° Richard, donc nous venons de parler.

2. **Haward** (Robert), Ec., épousa, le 8 avril 1529 (Michel Maillet, not. à Saumur), Françoise Le Fieuvre, fille de feu François, sgr de Champeigne, avocat à Saumur, et de N. Sauvaige, en présence de Jean Bouchet, conseiller du roi à Saumur, de Gilles Bouesnier, avocat, etc. (Orig.). Dans l'aveu du chapitre de Montreuil-Bellay, rendu le 2 juin 1557, on voit des confrontations aux terres de Robert Haward. Il eut au moins deux fils : 1° Louis, qui suit ; 2° Richard, qui se maria à Jeanne Tetreau de la Barre. Nous ignorons s'il en eut postérité.

3. **Haward** (Louis), Ec., sgr de Tourtenay, la Boissandière, lieutenant général de la Baronie de Montreuil-Bellay, épousa Mathurine du Mesnil, dont il était veuf dès le 13 fév. 1605 et dont il eut : 1° Louis, qui suit ; 2° Richard, rapporté § II.

Haward (Louis), dit le jeune, Ec., sgr de la Blotterie, partagea avec son frère Richard les biens de son père encore vivant et de sa mère décédée, le 15 janv. 1615, devant F. Gaillard, not. à Montreuil-Bellay. Marié à Françoise Fourré, il mourut le 17 août 1670 et fut enterré en l'église paroissiale de St-Pierre de Montreuil-Bellay, ayant eu pour enfants : 1° Jean, qui suit ; 2° Louise, marraine en 1647 de sa sœur

Digitized by Google

Françoise ; 3° Perrine, baptisée le 22 mars 1639 ; 4° Mathurine, née en avril 1641 ; 5° Louis, baptisé le 29 mars 1643 ; 6° Antoine, rapporté § IV ; 7° autre Louis, sgr de la Blotterie et de la Barre, juge ordinaire civil et criminel de Montreuil-Bellay, lieutenant en la maitrise des Eaux et forêts de cette ville et enfin sénéchal du dit lieu, fut baptisé le 31 juil. 1645. Il se maria deux fois, d'abord à Anne-Diane Le Bœuf, qui décéda à Montreuil-Bellay, le 8 mai 1676, puis le 23 janv. 1679, au Puy-Notre-Dame, à Marie-Madeleine Bascher, veuve de Joseph Beaussire, conseiller du roi et son procureur en l'élection de Montreuil-Bellay, et fille de Noël, s^r des Florentières, et de Madeleine Gurie. Il fut inhumé à Montreuil-Bellay le 3 juin 1687, ayant eu du premier lit : *a)* Anne-Diane, née le 24 avril 1676, mariée le 6 fév. 1712, à Philippe-Robert Le Noir, Chev., sgr des Coudreaux et de Pasdeloup ; du second lit : *b)* Louis, s^r de la Blotterie et de la Barre, exempt de la connétablie et maréchaussée de France et commissaire provincial d'artillerie, né le 15 juil. 1680, épousa Marguerite Thezet, avec laquelle il vendit à Nicolas Gueniveau leur seigneurie de la Barre, le 16 août 1709, (Arch. M.et-L.). Louis fit son testament le 12 mai 1745, portant fondation à l'hôpital St-Jean de Montreuil et demandant à être inhumé dans le cimetière des pauvres après avoir été exposé à la porte de l'hôpital. Il mourut le 5 mai 1746. Le 16 sept. 1717, il s'était fait delivrer un certificat constatant sa filiation, signé par le sénéchal de Montreuil-Bellay, son lieutenant, les élus, le greffier et l'organiste, âgé de 80 ans (Comm. par M. de la Blotterie) ; *c)* Jean-Noel, baptisé le 4 juin 1686, mort jeune ; *d)* François, baptisé le 17 juin 1687,, mort au Puy-Notre-Dame le 5 mai 1691 ; *e)* Françoise, mariée le 8 janv. 1703, au Puy-Notre-Dame, à Louis Binet de la Rondelle ; 8° Françoise, baptisée le 23 juin 1647 ; 9° Marie, baptisée le 21 juin 1649 ; 10° Guillaumine, baptisée le 18 oct. 1650 ; 11° François, né vers 1659, vicaire de St-Médard de Thouars, mort le 6 mars 1702, en présence d'Antoine, s^r de la Blotterie, son frère, et de François Haward, des Carousseaux, son cousin germain.

5. **Haward** (Jean), Ec., sgr de la Blotterie, puis de Chanteloup (Rillé, Indre-et-Loire), du chef de sa femme, épousa, en 1661, Marie de la Marqueraie, fille de Nicolas, Ec., sgr de l'Epinay, sénéchal de Montreuil-Bellay, et de Jeanne Caillin .Par ordonance du 13 mai 1673, la terre et sgie de Chanteloup fut déchargée des droits de franc-fief que prétendait y exercer le subdédegué de l'élection de Thouars. Jean mourut le 17 juin 1681 et fut inhumé le surlendemain dans l'église paroissiale de St-Pierre de Montreuil-Bellay, ayant eu : 1° Louis, Ec, sgr de Chanteloup, baptisé à St-Hilaire de Rillé le 15 fév. 1662 ; il épousa, le 19 nov. 1684, Marguerite Thibault, qui était veuve en 1697, ayant eu : *a)* Marie, baptisée le 29 août 1685, morte jeune ; *b)* Marguerite-Marie, née le 21 août 1689, mariée à St-Hilaire de Rillé, le 29 août 1711, à François-Baptiste Bazille, s^r de la Losse ; *c)* Louis, mort en bas âge ; 2° Nicolas, qui suit ; 3° Angélique, mariée au Vaudelenay, le 21 août 1696, à Pierre-Michel Gillot, s^r de la Clartière ; 4° Françoise, décédée en 1697 ; 5° Jean-Baptiste, sgr des Ardillons et de Chanteloup, lieutenant au régiment de Sourches en 1697, puis capitaine au même régiment, épousa, le 6 fév. 1703 (Maugeais, not. à Montreuil-Bellay), Marguerite Tetreau, fille de Guillaume, s^r de la Barre, et de Catherine Thibault, qui lui donna : *a)* Marie, baptisée le 11 avril 1712 ; *b)* Marguerite, mariée le 15 mai 1725, à René-Charles Maurat ; 6° Marie, née vers 1670, épousa, le 5 janv. 1700, René de Lhommeau, s^r des Cherbonnières, conseiller du roi, garde scel en l'élection de Montreuil-Bellay. Elle mourut et fut inhumée le 29 août 1739, en l'église de St-Hipolytte-sur Dive (St-Just-sur-Dive, M.-et-L.).

6. **Haward** (Nicolas), Ec., sgr de la Blotterie et de Chanteloup, né vers 1663, épousa à St-Pierre-du-Marché de Loudun, le 12 avril 1701, Françoise Normand, fille d'André, lieutenant en l'élection de Loudun, et de Louise Briand. Il mourut en 1719, en son manoir de Chanteloup et fut inhumé le 9 nov. à St-Hilaire-de-Rillé, ayant eu : 1° René, baptisé à Rillé, le 27 fév. 1706 ; 2° Françoise, baptisée au même lieu. le 25 fév. 1710 ; 3° Louis, qui suit.

7. **Haward** (Louis), Ec., sgr de la Blotterie, avocat au siège de Loudun (Vien.), épousa, le 9 nov. 1723, Jeanne-Marie Avril, fille de Thomas, sgr du Coudray, Bourcany, etc., et de Marie de la Haye. Par un acte capitulaire du 17 juil. 1760 (Arnaud et Confex, not. à Loudun). les chanoines de St-Leger et de Ste-Croix de Loudun, avec l'agrément de Mgr de Caussade, évêque de Poitiers, concédèrent au s^r de la Blotterie, un banc dans leur église, en face du chœur, pour en jouir lui et les aînés de la famille gratuitement et à perpétuité. Il recueillit, en 1764, les terres, fiefs et sgies du Grand et Petit Launay, des Fontaines et de la Millonnière (Beuxes, Vien), en vertu d'une donation faite en sa faveur par Marie-Louise de la Haye, dame de Launay, sa tante à la mode de Bretagne, veuve d'Etienne de Mallemain de Mareuil. Il fut enfin échevin de Loudun en 1769 et 1770, et mourut le 26 juil. 1777, ayant eu : 1° Marie-Louise, née le 25 août 1724, morte en bas âge ; 2° Louis-François, né le 14 sept. 1756, prêtre, chanoine de S-Leger et de Ste-Croix de Loudun en 1768, auteur d'un mémoire curieux sur le pays loudunais (Dumoustier de Lafond, Hist. de Loudun); 3° Jean-Félix, Ec., sgr de Bourcany (Beuxes, Vien.), conseiller au bailliage de Loudun, reçut, avec ses frères Jean-François, Jean-Marie-François et Jean-François de Boisclair, des biens de sa tante Angélique Avril du Coudray, demeurant au couvent de la Visitation de Loudun, par acte sous-seing privé, passé au même lieu le 12 déc. 1772. Il épousa Marie-André de Laspaye, veuve de Charles de Brossard, Chev., capitaine de cavalerie, et en eut une fille Marie-Jeanne, mariée à Loudun, le 6 *alias* le 16 juil. 1776, à Alexandre-Joseph de la Coussaye, Chev., sgr de Limons ; 4° Jeanne-Marguerite, décédée sans alliance ; 5° Nicolas-Charles,

Digitized by Google

mort jeune ; 6° Jean-Marie-François, qui suit ; 7° Louis, contrôleur des vivres à l'armée de prince de Soubise, mort à Francfort pendant la guerre de Sept Ans, sans avoir été marié ; 8° autre Jean-François, de Boisclair, Ec., sgr du Bouillon, chevalier de St-Louis, fut réformé en 1761 comme lieutenant au bataillon de garnison de la Reine à Boulogne. Lui et son frère aîné, Jean-Marie-François, reçurent un certificat signé du Bon Dujon, capitaine de grenadiers royaux, chev. de St-Louis, de MM. d'Orfeuille de Foucault, de Bussy, de Brossard et Sanglier, attestant qu'ils leur ont fait voir des titres de noblesse, qu'ils vivent noblement et que la famille Haward a toujours vécu ainsi et a pris les qualités de messire et d'écuyer. Ils attestent, en outre, qu'elle est depuis longtemps établie à Loudun et qu'ils paraissent sortir des Haward d'Angleterre. Jean-Marie-François épousa, le 26 janv. 1779, Marie-Jeanne Montault Duperré, fille de Pierre-Jacob, avocat en parlement, et de Catherine Chauvet des Poissonnais, et est décédé à Champigny-sur-Veude (Indre-et-Loire), le 2 mars 1824, âgé de 84 ans, laissant Jeanne, mariée en 1801 à Charles-René-Modeste de Lomeron, Ec., sgr de la Pataudière.

8. **Haward de la Blotterie** (Jean-Marie-François), Ec., sgr de la Boissandière et de Launay, fut successivement lieutenant de grenadiers aux régiments de Chantilly et de Bruslard, puis capitaine aux grenadiers royaux et au bataillon de garnison de la Reine, chevalier de St-Louis. Il usa, pour la dernière fois, du droit de présenter et nommer le desservant de la chapelle de St-Jean en l'église paroissiale de Beuxes. En 1791, il fut élu élu capitaine au premier bataillon de volontaires de la Vienne sous le commandement de François-André Dumoustier de Cocagne, ancien garde du corps, lieutenant-colonel. Il mourut en 1811, ayant eu de son mariage avec Marie-Anne-Joséphine Féron, fille de Pierre-André et de Marthe Bonneau : 1° Marie-Joséphine, morte en bas âge ; 2° Marthe-Eléonore, également morte jeune ; 3° Jean-Edouard-Louis, qui suit ; 4° François-Eugène, nommé conseiller auditeur à la cour de Poittiers, le 28 avril 1812, maintenu le 17 déc. 1818, donna sa démission en 1830 et mourut le 17 fév. 1863, sans postérité de son mariage avec Elmire Besnard, fille de N., président du tribunal de Loudun.

9. **Haward de la Blotterie** (Jean-Edouard-Louis), né le 23 janv. 1786, épousa, le 25 nov. 1807, Aurélie Texier, fille de feu Jean, administrateur du département de la Vienne, mort sur l'échafaud révolutionnaire en 1793. Il fut successivement juge auditeur à Poitiers, le 4 mars 1810, substitut au parquet de la cour impériale en 1811, juge à Loudun le 15 sept. de la même année, puis président à ce même tribunal. Il décéda, président honoraire, le 19 août 1848, laissant : 1° Edouard-André, qui suit ; 2° Alphonse-Jean, mort sans alliance à Loudun, le 3 nov. 1885, et inhumé dans la chapelle de N.-D. de Ranton (Vien.).

10. **Haward de la Blotterie** (Edouard-André), né le 18 oct. 1808, épousa Valentine Parage, et mourut le 7 nov. 1886. Il fut inhumé dans la chapelle de N.-D. de Ranton, laissant un fils unique qui suit.

11. **Haward de la Blotterie** (Edouard-Jean-Eugène-Frédéric-Camille), ancien préfet, chevalier de la Légion d'honneur, officier d'académie, fut créé Comte romain par bref du Pape Léon XIII, le 6 mars 1888. Il avait épousé, le 22 avril 1870, Jeanne-Marie-Emilie-Théodore Odart de Rilly, fille d'André-Henri-Paul, Mis de Rilly, et de Marie-Clotilde Vallet de Villeneuve de Guibert. Elle mourut à Paris, le 4 mai 1897, victime de son dévouement dans l'incendie du Bazar de la Charité et fut inhumée dans la chapelle de N.-D. de Ranton. Ils ont eu pour enfants : 1° Andrée-Marie-Clotilde, née à Paris en 1872, fille de la Charité de St-Vincent-de-Paul, supérieure de l'école St-Vincent à Ismailia (Egypte) ; 2° Marie-Pauline, née à Fontainebleau en 1873, mariée le 2 juil. 1895 à Marie-Jean-François, Cte de Rasilly ; 3° Marie-Jeanne-Alphonsine-Emilie, née à Douai en 1877, sans alliance en 1912 ; 4° Marie-Camille, née à Paris en 1883, mariée le 17 janv. 1903, à Charles Le Jeune de Schiervel, ingénieur.

§ II. — Branche de la Perrière.

4. **Haward** (Richard), Ec., sgr de la Boissandière, Tourtenay, etc., lieutenant de la baronie de Montreuil-Bellay, fils puîné de Louis, Ec., sgr de Tourtenay, et de Mathurine du Mesnil (3e deg., § I), épousa à Montreuil-Bellay, le 13 fév. 1605, Mathurine Ganne, fille de Jean, Ec., sgr de la Perrière, et de Marie de Beaulieu, et partagea avec son frère les biens de ses père et mère, le 15 janv. 1615. (F. Gaillard, not. à Montreuil-Bellay). Il fut inhumé, le 30 sept 1643, aux Augustins de Montreuil-Bellay, ayant eu : 1° Pierre, Ec., sgr de la Lorandrie et de Lernay (Antoigné, M.-et-L.), né en juil. 1606 ; il fut dans sa jeunesse page du duc de Longueville et acheta le 8 juin 1641, la charge d'assesseur et d'archer de la maréchaussée en l'élection de Montreuil-Bellay. Il avait épousé, en 1640, Catherine de Fresne, dame des Pastures (Antoigné), fille de Jean, conseiller au présidial d'Angers, et de Catherine Le Roy. En 1656, il fut cité dans le livre de compte du chapitre de Montreuil-Bellay, pour certaines rentes dues sur sa métairie des Pastures. (Arch. M.-et-L., G. 1447). Il était également sgr du Muflet (St-Aubin du Plain, D.-S.) fief acquis par son père, et était décédé vers 1650, ayant eu : *a*) Louis, Ec., sgr de la Lorandrie, l'un des chevau-legers de la garde du roi, mort sans postérité (Arch. M.-et-L., E. 2820) ; *b*) Marie, religieuse à Fontevrault ; *c*) Mathurine-Catherine, mariée, le 26 oct. 1659, à Uriel Treton, sgr de Maligny, conseiller du roi, procureur en la prévoté de Saumur. Le 12 août 1685, elle fit hommage lige, au nom de sa mère, pour la Poullerye en Genneton (?) ; *d*) N., fille, mariée à N. d'Acy, lieutenant du roi à Saumur ; *e*) Catherine, baptisée le 20 déc. 1630, mariée d'abord, à Montreuil-Bellay, le 25

Digitized by Google

nov. 1662, à François de la Lande, Chev., sgr du Breuil de Vernon, trésorier de France à Poitiers ; puis, à St-Martin d'Angles (Vien.), le 18 juin 1672, à Louis de Couhé de Lusignan, Chev., Vte de Betz, etc. 2° MICHEL, baptisé le 14 sept. 1609 ; 3° NICOLAS, qui suit ; 4° CATHERINE, baptisée le 17 juin 1613 ; 5° GUILLAUME, baptisé le 20 juin 1614 ; 6° FRANÇOIS, rapporté § III ; 7° MARIE, mariée par contrat du 4 oct. 1628 à François le Roy, conseiller du roi et élu en l'élection de Montreuil-Bellay ; 8° LOUIS. Deux de ces enfants furent religieux de l'ordre de St-Benoît, mais nous ignorons leurs prénoms.

5. **Haward** (Nicolas), Ec., sgr de la Perrière et de la Boissandière, né en nov. 1608, fut gendarme de la maison du roi et l'un de ses gentilshommes servants, par brevet du 18 fév. 1645. Il acquit avec sa mère, Mathurine de Ganne, et son frère Pierre, la sgie de Mué ou Boissandière, le 13 mai 1645 et en rendit aveu à Thouars le 18 juin 1649. Il avait épousé, à Loudun, en 1634, Marie AUBIN, fille de Jean, sgr du Portal, et de Marie de Riziou, et ce fut à l'occasion de ce mariage qu'il assista à un des exorcismes des religieuses Ursulines de Loudun et qu'il fut interpellé par une de ces religieuses. Il était décédé dès le 28 mai 1666 et laissa : 1° CHARLES, Ec., sgr de la Perrière, fut convoqué au ban et arrière-ban des gentilshommes de la sénéchaussée de Saumur, le 10 sept. 1674, à cause du fief de la Boissandière. Il mourut pendant la campagne de 1675, prisonnier de guerre à Texel, sans postérité ; 2° LOUISE, née vers 1639, épousa, à Antoigné, le 1er juin 1679, Roger Ganne, Ec., sgr de Coulon et fut inhumée à Montreuil-Bellay, le 16 mai 1687, âgée de 48 ans ; 3° LOUIS, Ec., sgr de la Perrière et de la Boissandière, rendit aveu avec ses frères et sœurs, le 27 avril 1685 du fief de la Boissandière au duché de Thouars. Il se maria en 1697 à Jeanne REVEILLÉ et mourut sans enfant en 1706. Il fut inhumé dans l'église d'Antoigné devant le balustre de l'autel de la Ste-Vierge. (Arch. M.-et-L., G. 1804). Le 1er mai de la même année fut insinué un codicille du dit Louis portant donation à la cure d'Antoigné ; 4° CHRISTOPHE, sgr du Paty, épousa, le 29 mai 1667, Catherine DU MESNIL, en présence de Charles, son frère aîné, et fut enterré le 27 mai 1670 dans l'église St-Martin d'Antoigné, sans laisser de postérité ; 5° MARIE, baptisée le 25 juil. 1647 ; 6° JOACHIM, qui suit ; 7° autre LOUIS, sgr de la Lorandrie, marié à Antoigné, le 16 avril 1690, à Elisabeth LE PROUST, fille de Jacques, sr de la Chauvière, et de Françoise Le Blanc ; il habitait en 1706 à Bourgneuf (St-Leger de Montreuil, D.-S.) ; 8° CATHERINE ; 9° NICOLAS, né le 4 oct. 1658 ; 10° MARTIN, né le 10 nov. 1660.

6. **Haward** (Nicolas), sgr de la Boissandière, baptisé le 1er mai 1656, à Antoigné, épousa, le 3 juin 1684, à Lessay, Françoise RIBOT, fille de Gilles, sergent royal, et de Françoise Chauvelet, dont il eut au moins : 1° LOUISE, baptisée à Lessay le 9 juil. 1685, mariée à Yves Paineau, sr des Bruères ; 2° JOACHIM, baptisé le 7 fév. 1687 et décédé avant 1706.

§ III. — BRANCHE DE LA MAZOIRE.

5. **Haward** (François), Ec., sgr de la Mazoire, fils puiné de Richard, Ec., sgr de la Boissandière, et de Mathurine Ganne (4e deg., § II), fut baptisé le 20 avril 1616 et, après avoir été avocat en parlement, succéda à son père comme lieutenant civil et criminel à Montreuil-Bellay. Il épousa, en 1645, Jeanne BOISNARD. fille de N., conseiller du roi en l'élection de Chinon, et fut inhumé à Montreuil-Bellay, le 12 nov. 1691, ayant eu : 1° JEANNE, née en 1646 ; 2° autre JEANNE, née le 21 mai et baptisée le 20 juin 1650 ; 3° autre JEANNE, baptisée le 25 août 1651 ; 4° CHARLES, baptisé le 2 fév. 1653 ; 5° HENRI, baptisé le 12 juil. 1655 ; il eut pour parrain Henri d'Orléans, duc de Longueville et Bon de Montreuil-Bellay ; 6° RICHARD, baptisé le 15 janv. 1657 ; 7° CATHERINE, baptisée le 16 oct. 1659 ; 8° LOUISE, baptisée le 11 nov. 1661 ; 9° N., morte le 30 mars 1668 à 22 mois ; 10° FRANÇOIS, qui suit ; 11° ANNE, épouse, le 24 nov. 1687, de François Haward, sr des Quarts Rousseaux (5e deg., § V). Elle fut inhumée le 13 nov. 1732.

6. **Haward** (François), Ec., sgr de la Mazoire et de Prenge, *alias* Châteaugiron, fut reçu capitoul de Toulouse pour le quartier de la Daurade, le 14 janv. 1688 et sortit de charge le 14 janv. 1689. Le 7 avril de la même année, il rendit, devant les capitouls, un denombrement pour sa maison noble appelée le Prenge *alias* Châteaugiron, assise dans la généralité de Tours, province d'Anjou à Montreuil-Bellay, plus un fief en terre labourable de vignes, le tout possédé en vertu de donation en avancement d'hoirie à lui fait par François Haward, sr de la Mazoire, avocat en Parlement, et Jeanne Boisnard, ses père et mère, acte reçu par Martin, not. à Montreuil-Bellay, le 3 janv. 1689. (Arch. de Toulouse, mss. 555, 556 et 5049). Il épousa Marie DU JARICQ et en eut au moins : 1° N., inhumée à Brossay (M.-et-L.), le 20 mars 1685 ; 2° JEANNE-MARIE, baptisée le 27 oct. 1685. On trouve, en 1749, un Haward de la Mazoire, curé de St-Nicolas de Toulouse, qui devait être un de ses descendants.

§ IV. — Seconde BRANCHE DE LA BLOTTERIE.

5. **Haward** (Antoine), sr de la Blotterie, fils puiné de Louis, Ec., sgr de la Blotterie, et de Françoise Fourré (4e deg., § I), fut baptisé le 3 juil. 1644 et habitait Passais (St-Martin de Sanzay, D.-S.). Marié à Marthe CHESNEAU, il en eut : 1° ANTOINE, qui suit ; 2° JEANNE, mariée à Gabriel Roucher ; 3° MARTHE, 4° MATHURINE.

6. **Haward** (Antoine), sr de la Blotterie, épousa, le 8 oct. 1696, Anne COURTIN, fille de René et de Jeanne Bazille, qui lui donna : 1° ANTOINE-FRANÇOIS-LOUIS, dont la destinée nous est inconnue ; 2° ANNE-JEANNE.

§ V. — BRANCHE SANS JONCTION.

1. **Haward** (Louis), habitant de Montreuil-Bellay, reconnut, le 18 déc. 1603, conjointement avec son fils LOUIS, qui suit, devoir la somme

Digitized by Google

de 600 livres à Antoine Tétreau. (Arch. M.-et-L., E. 4018).

2. **Haward** (Louis) épousa Jeanne Tétreau, fille d'Antoine, procureur, et de Marguerite Romain, et fut inhumé, le 5 juin 1631, ayant eu de son mariage : 1° Marguerite, baptisée le 28 oct. 1604 ; 2° Romain, qui suit ; 3° Mathurine, baptisée le 31 mai 1607, mariée à Jean Poyer et décédée en 1689 ; 4° Louis, greffier en l'élection de Montreuil-Bellay, né en fév. 1609 ; il épousa Ambroise Le Bascle, qui lui donna Louis, baptisé le 20 juin 1633 ; 5° Antoine, baptisé le 3 mars 1610 ; 6° Anne, baptisée le 2 juil. 1613, mariée à Pierre Peschaud, archer de la maréchaussée ; 7° Jean, baptisé le 12 juil. 1616.

3. **Haward** (Romain), greffier en l'élection de Montreuil-Bellay, né en janv. 1606, épousa Renée Le Bascle, fille d'Ambroise, sr de la Fontaine, et de Bertrande Hardouin, et en eut : 1° Renée, baptisée le 11 juil. 1634 ; 2° René, baptisé le 25 juil. 1636, avocat, marié le 23 janv. 1658 à Marie Le Rede, fille de Jean et de Louise Berthelot ; il mourut en 1679, laissant : *a*) René, baptisé le 17 oct. 1661 ; *b*) Marie, qui épousa, le 17 mai 1679, Jean Joubert, sr de la Noue, avocat et procureur du roi. Elle fut inhumée le 11 oct. 1690 dans la chapelle des Augustins de Montreuil ; 3° André, qui suit ; 4° Anne, née en 1641 ; 5° Marie, baptisée le 13 mars 1646 ; 6° Marguerite, née vers 1648, décédée le 17 août 1728, épouse de Jean Pellu de la Prestaie ; 7° Renée, baptisée le 22 nov. 1650 ; 8° Louis, marié le 28 fév. 1658 à Marguerite Bonnet, fille de Louis et de Marie Le Tellier, dont : Françoise, baptisée le 26 fév. 1662, épousa, le 25 oct. 1694, Antoine Robert, sr de la Treille, et fut inhumée le 11 fév. 1712.

4. **Haward** (André), avocat, baptisé le 5 janv. 1638, épousa, le 25 nov. 1658 Jeanne Bazille, fille de Jean, avocat, et de Jeanne Hatte, qui devenue veuve se remaria à René Courtin. André eut de ce mariage un fils François, qui suit.

5. **Haward** (François), sr des Quarts-Rousseaux, né vers 1659, receveur des domaines, épousa, le 24 nov. 1687, Anne Haward, dite sa cousine, fille de François, sr de la Mazoire, et de Jeanne Boisnard (5e deg., § III). Il fut inhumé, le 14 oct. 1725, ayant eu : 1° Anne, baptisée le 27 avril 1690 et mariée, le 5 juil. 1717 à Louis-Jean Lhermite, sr de la Thuraudrie, notaire ; 2° André, baptisé le 29 janv. 1693, mort le 6 déc. 1694 ; 3° Charles, qui suit ; 4° Jeanne-Angélique, baptisée le 24 nov. 1695 ; elle testa le 10 déc. 1767, faisant une donation à l'hôpital St-Jean de Montreuil-Bellay, et mourut sans alliance ; 5° Pierre, baptisé le 6 sept. 1697 ; 6° André, baptisé le 9 avril 1699, bénédictin du prieuré de Montreuil-Bellay ; 7° René, baptisé le 27 juin 1701, passé aux Iles ; 8° Marie-Guillemine, baptisée le 26 oct. 1704, qui épousa, le 30 oct. 1725, René Pellu de la Prestaie, avocat, et décédée le 7 déc. 1732.

6. **Haward** (Charles), avocat et procureur en l'élection de Montreuil-Bellay, baptisé le 20 déc. 1694, épousa, le 16 janv. 1719, Louise Daudin, fille de Pierre et de Perrine Fardeau ; le 9 mai 1720, elle faisait un testament en faveur de son mari. Il en eut : 1° Louise-Perrine, baptisée le 10 juin 1720, décédée le 12 juil. 1721 ; 2° Anne-Perrine, baptisée le 7 juin 1721 ; 3° François-Charles, qui suit ; 4° Pierre-Jean, sr de la Carte, baptisé le 13 janv. 1724, se maria par contrat du 26 janv. 1758 (Maugeais, not. à Montreuil) à Florence-Renée Le Roy, dont il n'eut pas d'enfant ; 5° Louise, baptisée le 24 août 1725, épousa René Le Roy, huissier des tailles ; 6° François-André-Louis, baptisé le 11 mai 1728, mort le 16 juin 1729 ; 7° Charles-Jean-André, baptisé le 14 déc. 1730, employé dans les gabelles, mourut à Angers le 21 oct. 1765 ; 8° Marie-Angélique-Andrée, baptisée le 15 fév. 1733 ; décédée le 1er avril 1734 ; 9° Charles, baptisé le 28 juil. 1735.

7. **Haward** (François-Charles), notaire et procureur de la chatellenie de Méron et de la Bnie de Montreuil-Bellay, baptisé le 8 déc 1722, épousa, par contrat du 26 août 1744 (Hullin, not.), et à Thouars le 4 sept. suivant, Charlotte Lory, fille de Pierre, avocat à Thouars, et de Françoise Boulliaud. Il fit don de ses biens à ses enfants, le 20 sept. 1782 et fut inhumé à Ste-Verge (D.-S.), le 11 janv. 1786, laissant ; 1° François-Charles, qui suit ; 2° Françoise-Elisabeth, mariée le 7 mai 1770 à Jean-Parfait Alléaume, de Thouars ; 3° Pélagie, qui épousa, le 20 nov. 1771, Alexis Texier de la Caillerie ; 4° Marie-Anne, mariée, le 29 mars 1773, à Alexis-Pierre Bourgeois, notaire et procureur à Montreuil-Bellay ; 5° Anne-Perrine, mariée, le 13 mai 1775, à René-Louis Davy ; 6° Elisabeth, épouse de François-Pierre Dezy, d'Oiron.

8. **Haward** (François-Charles), notaire et procureur de la chatellenie de Méron et de la Bnie de Montreuil-Bellay, après son père, épousa Louise-Renée Poupart et mourut le 1er juil. 1788 ayant eut un fils : François-Charles, né le 1er juin 1788 et décédé le lendemain à Ste-Verge.

HAYE (DE LA), DE LA HAIE, DELAHAIE et DELAHAYE. Ce nom de terre a été porté par un nombre considérable de familles qui n'ont aucun lien de parenté entre elles ; les localités de ce nom sont fort nombreuses. Cependant, au commencement du siècle dernier, comme il était de mode de vouloir rattacher à un même tronc tous les personnages portant le même nom, ceux qui portaient celui de la Haye, sous ses différentes formes, n'échappèrent pas à cette fausse interprétation de l'origine des noms propres, comme nous en avons la preuve dans différents ouvrages généalogiques. Sans vouloir, de parti pris, rejetter cette thèse, nous nous sommes efforcés de distinguer, autant qu'il nous a été possible, les familles qui dans le Poitou ont porté ce nom. Tous les personnages que nous n'avons pu rattacher aux différentes généalogies que nous donnons ci-après ont été placés ici dans l'ordre chronologique. (Voir aussi à Delahaye).

Haye (André de la) souscrivit la fondation du prieuré de Montreuil, faite par Berlai de Montreuil, le 5e jour dans l'octave de la Purifi-

Digitized by Google

cation en 1105. (Dom Villevieille. Trésor généal. 47. Arch. de l'abb. de St-Nicolas d'Angers). Avec son frère RIBOTEL, qui suit, il fut témoins des donations faites à l'abbaye de Noyers, à l'occasion de la sépulture de Garnier Pitos, de Beaugency, vers 1115. (Id. Id. Cart. de l'abb. de Noyers). Enfin, vers 1130, il céda aux religieux de St-Laon, le tiers du moulin de Rezé. (Le Moustier St-Rufin, par l'abbé Michaud, p. 39).

Haye (Ribotel de la), du consentement d'ISABELLE, sa femme, d'ARCHAMBAULT et HUBERT, ses fils, de MABILLE et NIVE, ses filles, ratifia la donation, faite par Geoffroi le Roux de Cravant, à l'abbaye de Turpenay, d'une terre à Bugny, comme seigneur du fief, en 1133. (Dom Villevieille, Trésor gén., p. 47. Cart. de l'abb. de Turpenay).

Haye (Cassimote ou Quasimodo de la) épousa Jean de Chinon ou de Montbazon, vivant en 1115. (Mém. Ant. Ouest. 1877, p. 46).

Haye (Ridel de la) fut témoin d'une donation à l'abbaye de Fontevraud par Airaud Achard en 1126. (Dom Villevieille, Trésor gén. Cart. de Fontevraud).

Haye (Hervé de la) *Erveus filius Giroardi de Haia*, confirma, vers 1160, tout ce que son père avait donné à l'abbaye de Maillezais, et donna lui-même à cette abbaye, après sa mort, son âme, son corps et tous ses biens. (Dom Fonteneau. XXV, p. 65. Cathédrale de la Rochelle).

Haye (André de la) fut témoin, vers 1180, d'une charte par laquelle JEAN, sgr de la Haye, confirma un accord fait par l'abbé de Noyers. (Cart. de l'abb. de Noyers et Gén. de Mons, par Lainé, p. 2).

Haye (Hugues de la) confirma la donation faite à l'abbaye de la Merci-Dieu par André Barbe de ce qu'il tenait en fief à Mouse et y ajouta un denier de cens pour l'anniversaire d'EUSTACHIE, sa femme en 1218. (Dom Villevieille, Trésor gén. 47. Cart. de l'abb. de la Merci-Dieu).

Haye (Raoul de la) était l'un des chefs de la garnison anglaise envoyée par Henri III d'Angleterre à Parthenay, pour soutenir Guillaume Larchévêque contre le roi de France. (Hist. Parthenay, p. 128-129).

Haye (Hugues de la), étant sur le point de partir pour la Terre Sainte, fit, le mercredi après que l'on chante *Invocavit me*, en 1266, le partage de ses biens entre ses fils ; CHARLES, HUGUET et GUY. (Nom isolés de la 1re Edition).

Haye (Jean de la), était prieur de Montilliers (Maine-et-Loire), de 1310 à 1317. (C. Port. Dict. de Maine-et-Loire).

Haye (Isabelle de la), femme de Jean du Puy du Fou, Chev., est nommée dans le testament de son mari, en 1312, avec Renaud de la Haye, frère du sgr de Mauléon. (Nouv. d'Hozier, 184. Doss. 4023).

Haye (Philippe de la) épousa Charles de Jaunays ,Chev., sgr de la Touche et était décédée vers 1330. (Gén. de Jaunay).

Haye (Héliot de la) et OLIVE, sa sœur, sont cités, en mars 1341, dans l'amortissement fait par le roi Philippe de France en faveur de l'abbaye N.-D. de Jard (Vend.) de certaines rentes provenant de donations pieuses. On y voit qu'Héliot et sa sœur devaient six septiers de froment valant 4 livres de rente annuelle. (Arch. Hist. Poitou. XIII, p. 188).

Haye (Guillaume de la) fit partie de la compagnie du sr de Parthenay, passée en revue à Poitiers le 18 août 1346. (Gâtine, par Ledain).

Haye (Jean de la), fils de feu JEAN, du Puy Notre-Dame, demeurant à Montreuil-Bellay, se trouva, en août 1348, parmi un certain nombre de gentilshommes du Bas-Poitou qui pillèrent le bourg des Moutiers-les-Maufaits (Vend.). (Soc. Emul. Vend. 1898, p. 44). En 1361 ou 1362, accompagné de Guillaume d'Ayron *alias* d'Oiron. Ec., il s'empara, sans aucune commission, du fort de St-Florent-le-Vieil, sous pretexte de le défendre contre les Anglais. Ils le rendirent d'ailleurs au duc d'Anjou, en 1363, mais craignant d'être inquiétés à ce sujet, ils se firent délivrer des lettres de rémission, pour eux et 10 de leurs complices, au mois de mars 1376. (Arch. Nat. Reg. JJ. 108, n° 276, f° 155 v°). Il avait reçu en don du roi, le 23 nov. 1369, 20 livres de rente sur les biens confisqués de Perrot Richardin, Dindo, son beau-frère, et Jean de Marc, tenant le parti du prince de Galles en Guyenne (Id. Id. 100, n° 149, f° 46), et devait, d'après M. Paul Guérin, être le même que le sgr de Beauregard (Le Puy Notre-Dame, Maine-et-Loire) dont le fils JEAN épousa Jeanne TURGIS, fille d'Amaury, sgr des Fontaines et de Jeanne de Bernezay, le 26 juil. 1412. On trouve, dans les registres du Parlement, Jean de la Haye, Chev. et Jean de la Haye, Ec., poursuivis en matière criminelle par Jean d'Appelvoisin et sa femme. Après information, ils obtirent tous les deux leur élargissement, le 12 mars 1379. (Id. Id. X2a 10, f° 77).

Haye (Jean de la), valet, fils de feu GUY, Chev., donna la tierce partie de son bien à Jeanne de Cornon, dame de Doimont (Martaizé, Vien.), veuve de Jourdain de Couloigne, Chev., le 30 mars 1371. (Latin. 17129. 533. Titres de Pleumartin).

Haye (Catherine de la) épousa Jean de la Muce, Ec., en 1374. Sa succession fut partagée, le 13 juin 1382, entre Jeannot de la Muce, Ec., frère de Jean, marié à JEANNE de la Haye, sœur de Catherine, et plusieurs autres héritiers. (Gén. de la Muce).

Haye (Guyon de la) soutint un procès contre Jeanne de la Lande, épouse de Guillaume Marteau, au sujet de la succession d'AGASSE de la Haye, femme de Louis de Chiré. Ils transigèrent le 23 mai 1388. (Arch. Nat. X1c 56).

Haye (Arnoul de la), religieux profès de l'abbaye de Charroux (Vien.), ayant été nommé abbé d'Andres (Pas-de-Calais), les religieux de cette abbaye adressèrent une supplique à l'abbaye de Charroux pour lui demander la confirmation de l'abbé qu'ils avaient élu. 1385-1397. (Arch. Hist. Poitou. XXXIX, p. 328.

Digitized by Google

Chartes et doc. pour servir à l'hist. de l'abbaye de Charroux, par le R.P. de Monsabert).

Haye (Catherine de la), chatelaine de la Chaize-Giraud (Vend.), dame de la Chapelle-Hermier (Vend.), reçut, le 28 mai 1400, aveu de Nicolas Meschin, Chev., sgr de l'Aumarière. (Soc. Emul. Vend. 1887, p. 51).

Haye (Guillaume de la), fit partie de la montre du 1er oct. 1412, passée au Mans sous la conduite d'Amaury de Craon. (Arch. Nat. Montres. 21539).

Haye (Guillaume de la), Ec., relevait de la baronnie de Montreuil-Bellay à cause de son hôtel du Puy Notre-Dame, d'après l'aveu fait, le 3 mai 1454, à la dite Bnie par Guillaume d'Harcourt. (Arch. Maine-et-Loire. E. 817).

Haye (Joachim de la) et Catherine DE LA TOUR, sa femme, disputaient, en 1456, une partie de la succession de Craon avec Bertrand de la Jaille, Thierry de Châteaubriant, Louis Chabot et la veuve du sire de Montbazon. (Mis de Brisay. La maison de la Jaille, p. 197).

Haye (Louise de la), prieure de la Puye (Vien.), passa un bail, en 1456, avec Pierre Guesdon, prieur de la Puye. (Arch. Vien. La Puye). D'après une note de l'abbé Aubert, elle remplissait encore ces fonctions en 1461, 1470 et 1484.

Haye (Mathurin de la), comme tuteur de RENÉ de la Haye, mineur, déclara avoir un revenu de 400 livres de rente environ sur lesquelles il devait 5.000 écus. En cette considération, les commissaires aux montres de Vihiers, Maulevrier, etc., décidèrent que Guillaume fournirait un homme en brigandinier et 2 chevaux, au mois de fév. 1471. (Notes diverses).

Haye (Radegonde de la), décédée à Poitiers, le 28 sept. 1473, fonda la chapelle de Ste-Radegonde de Pommiers (Id.).

Haye (Antoine de la), Ec., sgr de la Gardelière, rendit aveu, le 27 juil. 1481, à Louis Audoyer, Ec., sgr des Brosses. (Arch. du chât. de Clisson (D.-S.). Il servit en brigandinier au ban et arrière-ban des nobles du Poitou de 1488. (Doc. Inédits, p. 196).

Haye (Jean de la), qui servit en brigandinier au même ban, fut désigné, à celui de 1489, pour la garde de Tiffauges. (Id., p. 195 et 64).

Haye (André de la), de la chatellenie de Thouars, servit en brigandinier à ce même ban de 1488 et prit part à la montre des nobles du Poitou passée à Mortagne le 17 juil. 1489. (Id., p. 192 et 60). A cause de sa femme. PERRINE de la Haye, il rendit aveu, à Thouars, de son fief de la Trequinière (Luché-Thouarsais, D.-S.) le 10 avril 1497. (Fiefs de Thouars, p. 153).

Haye (François de la) et Catherine GARNIER, son épouse, passaient un bail, commune du Pin (D.-S.), le 3 avril 1499. (Notes de l'abbé Aubert).

Haye (Marie de la) épousa, vers 1500, Pierre Grasseteau, de Chatellerault. (Gén. Grasseteau).

Haye (Marie de la), veuve de Jacques Rousseau, Ec., sgr de la Bretenière, prêta serment de féauté, le 15 mai 1501. (Note de M. de Grimouard).

Haye (Perrine de la) était, le 28 juil. 1506, épouse de noble homme ANDRÉ de la Haye, et, ce jour-là, ils constituaient des procureurs pour gérer leurs affaires. (Notes diverses).

Haye (Françoise de la) épousa Guillaume de la Roche, Ec., qui possédait la Roche-Bureau (Massognes, Vien), terre qui relevait de la Bnie de Mirebeau, comme on le voit par le dénombrement rendu au roi, le 28 juil. 1508, par Jeanne de France, Bne de Mirabeau. (Arch. Vien. Aveux).

Haye (Pierre de la) était, le 10 janv. 1512, en procès avec Mathurin Maupille, prêtre, pourvu de l'aumonerie de Mortagne, et condamné par le sénéchal de Poitou. En ayant appelé, la sentence fut confirmée par le Parlement, le 21 juil. 1515. (Chron. parois. Luçon. III, p. 47).

Haye (Marguerite de la) était, en 1506 épouse d'Antoine Amaury, Ec., sgr de Migaudon, et vivait encore en 1518. (Le Moustier St-Rufin, par l'abbé Michaud, p. 150).

Haye (Christophe de la), était abbé de la Réau (St-Martin-Lars, Vien.) en 1533. (Indicateur Brouillet, p. 25).

Haye (Jean de la), sgr de Vaujour et de Montauban, marié à Gilette CLUTIN, fille du sgr de Villeparisis, en eut au moins LOUISE, qui épousa, par contrat passé au Verger (Chatellerault, Vien.), le 25 mai 1544, Jacques Chasteigner IIe du nom, et lui apporta en dot 6.500 livres. (Hist. Chatellerault I. p. 487).

Haye (Antoine de la) fit aveu et dénombrement du temporel du prieuré de St-Sauveur de Rocheservière (Vend.), diocèse de Luçon, et mouvant de Poitiers, le 1er janv. 1547. (Arch. Nat. PP. 45).

Haye (Jean de la), Ec., sgr de Masjoubert et y demeurant (Saugon, Char.), capitaine de Confolens, épousa Marthe DE VILLIERS et en eut : 1° JACQUETTE ou JACQUELINE, qui se maria le 23 déc. 1554 (du Queroix, not. à Lesterp), à François du Pin, Ec., sgr de Laumonerie. Devenue veuve, elle renonça, le 15 déc. 1595, à la communauté de son défunt mari (Carrés de d'Hozier, 496 et Cab. de d'Hozier, 269, doss. 7264) ; 2° MARGUERITE, mariée à Jacques de la Rye, Ec., sgr de l'Aubuge, qui reçut, le 22 août 1557, de son beau-père, la somme de 400 livres qu'il lui avait promise en faveur de son mariage. En raison de cette donation, Marguerite renonça, le même jour, en faveur de Jacquette, sa sœur, à tout ce qu'elle pouvait prétendre dans la succession de ses père et mère. (Gén. de la Rye et chartrier de Bagnac). M. Henri de la Messelière, qui mentionne l'alliance de Jacquette avec François du Pin, dans son travail sur la maison Frotier (I., p. 552),

Digitized by Google

donne pour blason à cette famille : d'or à la haie de sinople en fasce. (II, p. 1147).

Haye (Marie de la) avait épousé, vers 1558, Jacques de Goheau, d'après une transaction passée, le 9 mars 1588, par Hélie de Goheau, Ec., leur fils, aîné, époux de Georgine Maillet. (Cab. de d'Hozier, 165).

Haye (Jean de la), commissaire royal pour l'adjudication des biens d'église en Poitou, adjugea, en 1563, à Jacques Mesnard, Ec., sgr du Petit Puy, la Grange de Clazay (D.-S.), dépendant de l'abbaye de St-Cyprien de Poitiers. (Arch., D.-S., E. 774).

Haye (Catherine de la), veuve de Nicolas Guyon, de Parthenay, vendit, le 2 juil. 1567, à Pierre Guyon, son fils, des meubles échus de la succession de Jacques Guyon, son autre fils. (Gén. Guyon).

Haye (René de la), sgr de la Bordelière, capitaine d'une compagnie de 100 hommes de pied, passa revue à Poitiers les 8-11 juin 1568. (Arch. Hist. Poitou, XXXI, p. 88-90).

Haye François de la) et Pierre de la Haye, hommes de guerre à pied, passèrent revue à Drye, en Poitou, le 27 sept. 1570. (Id. Id., p. 93, 94).

Haye (Guyon de la), Ec., sgr d'Ingrandes (Vien). et y demeurant, âgé de 25 ans, épousa, par contrat du 7 août 1573, passé à la Clavière, Aymée de Chamborant, fille de feu Gaspard, Ec, sgr de la Clavière, et de Louise de Reilhac. (Cab. de d'Hozier, 182, doss. 4634).

Hayes (Gilles de la), sgr de la Clartière, lieutenant de la compagnie de 30 hommes d'armes des ordonnances du roi, sous la charge et conduite de M. du Landreau, donna reçu d'un quartier de ses gages à St-Clémentin en Poitou, le 16 oct. 1577. (P.O. 1495, Doss. 33.895, p. 37) .

Haye (Marguerite de la), dame de Dormans, épousa Jean de la Trémoille, sgr de Bresche, dont une fille Eléonore, qui se maria, le 6 juin 1583, à Ambroise Guérin, Ec., sgr de Poisieux. (d'Hozier, II, p. 496).

Haye (Pierre de la), pour un hébergement qui fut de Pierre de la Haye, et Jean de la Haye, pour un autre hébergement, sont nommés dans le dénombrement de Villiers (D.-S.), fait à l'abbaye de St-Maixent, le 12 juin 1590, par René Jourdain, Ec., sgr des Forges. (Arch. du Chât. de Villiers en Plaine).

Haye (André de la) était religieux du couvent de Châtellerault en 1592. (Rég. de Marigny-Brizay, Vien.).

Haye (Suzanne de la) avait épousé Jean Citoys, libraire à Poitiers, vers 1598, et en eut un fils baptisé le 11 janv. 1599. (Rég.).

Haye (André de la) rendit aveu à Thouars pour la Téquinière (Luché-Thouarsais, D.-S.), le 28 juin 1602. (Fiefs de Thouars).

Haye (Jeanne de la), veuve de Pierre Gaschignard, procureur fiscal de la chatellenie de St-Mesmin (St-André-sur-Sèvre, D.-S.), et demeurant aux Nouhes (même paroisse), fit déclaration du fief de la Chesneraye et de domaines nobles qu'elle tenait de Marguerite de Meulles, dame de la Roche-sur-Yon et de la Roche-de-Cerizay (D.-S.), le 18 nov. 1609. (Arch. Nat. P. 773[75] B.).

Haye (Louis de la), Ec., sgr de la Secaudière, était chargé de la procuration de Claude de Torchard, lors du mariage de son fils Geoffroy Grimouard, le 26 sept. 1618. (Gén. Grimouard).

Haye (Jean de la) épousa, vers 1620, Jacquette Carlouet, fille de Jacques, et en eut plusieurs enfants, tous baptisés à St-Laon de Thouars : 1° Jacques, baptisé le 30 janv. 1624 ; 2° Louise, baptisée le 5 mai 1625 ; 3° Etienne, baptisé le 4 oct. 1626. (Rég).

Haye (Salomon de la), Ec., gentilhomme de la vénerie de S.M., donna reçu de ses gages, le 19 mars 1626. (P.O. 1496. Doss. 33.910, p. 2).

Haye (Catherine de la) épousa Charles Jousseaume, Ec., sgr de Varèze, dont une fille, Philippe, baptisée à Ste-Croix de Parthenay, le 11 avril 1629, eut pour parrain René de la Haye, Ec. (Rég.). Devenue veuve et demeurant au château de Glenay (D.-S.), elle fit déclaration, en 1665, à Jacques de Vieux, Chev., sgr des Granges. (Arch. D.-S. E. 989).

Haye (Jean de la), conseiller du roi et son élu en l'élection de Montreuil-Bellay et de Richelieu, épousa Suzanne Babaud, dont il eut . 1° François, baptisé à Mirebeau (ainsi que les suivants) le 18 avril 1637 ; 2° Jean, baptisé le 1er nov. 1638 ; 3° autre Jean, baptisé le 5 fév. 1640 ; 4° André, baptisé le 6 nov. 1642 ; 5° Thomas, baptisé le 4 mai 1645. A cette date son père est dit contrôleur pour le roi à Montreuil-Bellay ; 6° Marie, baptisée le 18 juil. 1647 ; 7° Marguerite, née vers 1648, fut inhumée à Mirebeau, le 20 déc. 1662, âgée de 14 ans ; 8° Suzanne, baptisée le 30 juin 1649 ; 9° Anne, baptisée le 5 sept. 1650 ; 10° Louise, baptisée le 20 déc. 1651 ; 11° Etienne, baptisé le 24 sept. 1658, né le 4 fév. de la même année ; 12° autre Marguerite, baptisée le même jour qu'Etienne ; 13° Claude, baptisé le 16 sept. 1660. Sa mère est dite Suzanne Bonnin. (Rég.).

Haye (Jean de la), fils de Jean, échevin de Poitiers, fut parrain à Smarves (Vien.), le 26 juil. 1642. (Id.).

Haye (Marie de la), épousa, le 10 oct. 1649, Barthélemy de Montbielle, Ec., sgr de Puyvaillant, veuf de Françoise de St-Jouin. Elle en était veuve en 1661 et tutrice de ses enfants en 1666. (Gén. de Montbielle).

Haye (Jeanne de la), mariée à Michel Gauvain, sr de la Forestrie, en eut une fille baptisée à Nantes le 29 oct. 1650. (Rég.).

Haye (Madeleine de la), aînée, et Madeleine de la Haye, la jeune, étaient religieuses au prieuré de la Fougereuse, le 1er août 1657. (St-Maurice de la Fougereuse, par l'abbé Michaud, p. 141).

Haye de St-Hilaire (Anne de la) fut nommé par le roi, en 1659, administrateur de l'hôpital

Digitized by Google

de Montmorillon, sur la présentation faite par le Cal Antoine Barberin, grand aumônier de France, Evêque de Poitiers. (Arch D.-S. H. 376).

Haye (Renée de la), damoiselle de la Vergne et de la Tirelière, fut marraine à Boufféré (Vend.) le 31 janv. 1663. (Rég.).

Haye (Pierre de la), Ec., sgr de la Grisonnière, demeurant à la Papinière, paroisse de Torfou, épousa, avant 1665, Marie Gourdon, fille de Charles, Ec., sgr de la Papinière, et de Marguerite Colombet. (Gén. Gourdon).

Haye (Pierre de la), commis à la recette des tailles en l'élection de Poitiers, épousa Françoise Rouhault ou Rohault, et en eut au moins Françoise-Marie, qui se maria, le 12 janv. 1672, à St-Didier de Poitiers, à François Cacault, sr des Champs. (Gén. Cacault).

Haye (Pierre de la), Chev., sgr de Bularon, eut de Jeanne Millet, son épouse, plusieurs enfants baptisés à St-Martin-Lars (Vien)., et fut inhumé dans l'église de la Réau le 21 sept 1719, âgé de 65 ans. Il avait eu : 1° Auguste-César, baptisé le 19 janv. 1676 ; 2° Marie-Thérèse, baptisée le 9 juil. 1686 ; 3° Pierre-Auguste, baptisé le 8 juil. 1697 ; 4° Marianne, mariée, le 15 oct. 1707, en l'église de l'abbaye de la Réau à Nicolas Begaud, Ec., sgr de Lestang. (Rég.).

Haye (René de la) était, en 1698, le seul religieux du prieuré de St-Généroux alors en ruines. (Les sgrs de St-Généroux, par Tuzelet, p. 26).

Haye (Basile de la), sgr de St-Hilaire, était exempt dans une compagnie en 1702 ; il se distingua en cette qualité à la bataille de Ramillies, se trouva, en 1708, au combat d'Oudenarde, donna des preuves de sa valeur l'année suivante à Malplaquet où il reçut une blessure. Il eut une commission de maître de camp en 17... ; fut encore enseigne en 1710 et mourut en 171.. (Dossiers Bleus 352. Doss. 9.061, p. 2).

Haye (Gabriel de la), Ec., sgr de Charruau, fourrier du corps du roi, était, en 1713, marié à Jacquine Ménard. (Arch. Barre. I., p. 160).

Haye (Jean-François de la), chanoine régulier de St-Augustin, donna vers 1720 un certificat de publication (Rég. Poiroux, Vend.).

Haye (Paule-Angélique de la), épouse de Louis Josnet, sr de Villeneuve, ancien officier de son Altesse Royale Madame, décéda veuve et fut inhumée aux Sables-d'Olonne, le 27 oct. 1743, âgée de 55 ans. (Rég.). Son testament fut déposé le 12 fév. 1745 et ses enfants et héritiers payèrent droit de franc-fief pour le fief de Beauregard et Gobinière (Psse d'Olonne), la maison noble de la Morinière (Commequiers, Vend.) et le fief au Blanc, même paroisse. (Arch. Nat. P. 1195).

Haye (Radegonde de la), âgée de 76 ans, mourut après avoir abjuré et reçu les sacrements pendant sa maladie. Elle fut inhumée en l'église N.-D. la Petite de Poitiers, le 28 sept. 1743. (Bibl. Protest. Paris, rue des Sts-Pères).

Haye (Urbain-Nicolas de la), prêtre, était trésorier du chapitre de N.-D du château de Thouars en 1773. (Arch. Hist. Poit. XXXI, p. 74).

Haye St-Hilaire (Bénigne-Charlotte de la) était prieure de Ste-Marie-Madeleine de la Fougereuse, en 1782. (St-Maurice la Fougereuse, par l'abbé Michaud, p. 170).

Haye de Vauvert (Armand-Jacques de la), sous-lieutenant d'artillerie, fit la campagne de 1792 à l'armée des Princes. (Emigrés du Poitou).

Haye (Michel de la), curé de St-Laurent de Parthenay dès 1783, fut député du clergé de Parthenay à l'assemblée provinciale de 1787 et en 1789 pour nommer les députés aux Etats-Généraux. Il mourut en 1810. (Hist. Parthenay et Clergé du Poitou en 1789).

HAYE (DE LA), sgrs de Bois Basset, Laudérie, Rigné, etc. Famille noble et ancienne que l'on trouve établie dans les environs de Thouars vers la fin du 14e siècle. Elle a été maintenue dans sa noblesse en 1599, 1634, 1698 et 1715 et s'est éteinte vers le milieu du 18e siècle dans la famille Bodet de la Fenestre. Les renseignements, qui nous permis d'établir la filiation suivie, sont extraits des documents produits par la famille Bodet de la Fenestre, la maintenue de la noblesse de 1698 par M. de Maupeou (orig. en notre cabinet), celle de 1715 (Arch. Hist. Poitou. XXII, p. 184-185), les preuves de St-Cyr pour Henriette de la Haye en 1739 (Cab. Titres. 305, P. 39) et les registres paroissiaux.

Blason : d'or à 6 merlettes de sable posées 3, 2 et 1. (Cab. Titres. 1040, p. 784).

Haye (Robert de la) est qualifié chevalier dans un acte de 1374. (Note de la famille Bodet de la Fenestre).

Haye (Pierre de la), Ec., épousa Jeanne du Chillou, fille de Guillaume, sgr de Bois-Courbac, actuellement Bois-Basset (Ste-Gemme, D.-S.), qui lui apporta cette sgie et dont il eut au moins un fils Jean, Ec., qui rendit aveu de la terre de Bois-Basset en 1389. (Id.).

Haye (Guillaume de la), Ec., rendit aveu de Bois-Basset en 1458 et fit une donation au monastère de St-Laon de Thouars le 12 déc. 1478 avec Nicole d'Hérisson, sa femme, veuve d'Hélion Martin. (Id.).

Haye (Jean de la), Ec., sgr du Plessis Milon (Boussais, Loire-Atl.) épousa vers 1520, Renée Milon et en eut au moins : 1° Renée, mariée le 12 fév. 1553 (Le Mein, not. à Villiers-Boivin), à René du Rivau, Chev., sgr de Villiers-Boivin, capitaine de Loudun, et dont la succession fut partagée le 5 sept 1612 (Preuves de St-Cyr d'Elisabeth-Simone du Rivau) ; 2° peut-être François, Ec., sgr du Plessis-Milon, qui donna reçu de ses gages comme conseiller et maître d'hôtel ordinaire du roi de janv. à juin. 1586, le 7 juil. 1586. Les Preuves de St-Cyr disent que Jean de la Haye portait : d'argent à 6

Digitized by Google

merlettes de sable posées 3, 2 et 1, et les Pièces Orig. 1497, doss. 33-915, qui parlent de François de la Haye qui précède disent : d'or à 6 merlettes de sable, 3, 2 et 1, ce qui nous fait supposer qu'ils appartenaient aux de la Haye de Bois-Basset.

Filiation suivie.

1. **Haye** (Pierre de la), Ec., sgr du Bois-Basset et de la Haye, épousa Gillette DE LA GRÉSILLE, qui était sa veuve le 15 mai 1518, date où elle donnait sa procuration pour faire aveu de la Haye. Il eut pour enfants : 1° JEAN, Ec., qui rendit aveu de la Haye, à Thouars, le 8 mars 1527 (Fiefs de Thouars), et était qualifié de sgr de la Haye du Puy le 2 sept. 1531 (Arch. Maine-et-Loire. E. 2720) ; 2° FRANÇOIS, qui suit ; 3° N., qui fut reçu en l'ordre de Malte. (Pap. de la famille Bodet de la Fenestre).

2. **Haye** (François de la), Chev., sgr de la Haye, de Rouet et de Bois-Basset, partagea avec son frère Jean, le 3 nov. 1550, les successions de ses père et mère devant Lévrier, not. (Confirm. de Maupeou). Chambellan du Cal de Bourbon, il reçut l'ordre du Cte du Lude, gouverneur du Poitou, le 7 sept. 1562, de veiller à la garde et sûreté du château de Montaigu, d'assembler les communes à main armée et de commander au dit pays d'alentour comme gouverneur et capitaine de la place. Il obtint un brevet de maître d'hôtel ordinaire du roi, le 18 janv. 1566 en considération des services qu'il lui avait rendus depuis longtemps dans ses guerres ainsi qu'aux rois ses prédecesseurs et fut pourvu de cette charge en titre et en fonctions, le 20 oct. de la même année. Le 15 déc. 1567, il obtint un nouveau brevet de la charge de maître d'hôtel ordinaire et servant du roi par la mort du sgr de Gournay et fut nommé chevalier de l'ordre du roi le 12 déc. 1567 et reçu par le maréchal de Damville, chevalier du même ordre. Il eut ordre de S.M., le 27 janv. 1569, de conduire au duc d'Anjou, son frère, 2.500 pistoliers allemands pour l'aider à contraindre les séditieux assemblés dans les environs de la Rochelle à rentrer dans leur devoir, et il reçut, à cette occasion, plusieurs lettres des ducs d'Anjou et d'Alençon. Il fut encore chargé par le roi, le 21 juil. de la même année, d'accompagner le duc de Nagera, qui s'en retournait en Espagne, après son ambassade à la cour de France. Le 16 sept. suivant, le roi le commit pour se transporter aux quartiers de Châteaudun, d'Alençon, de Chartres et du Perche, pour ramasser toutes les compagnies de cavalerie et de gendarmerie et de les conduire en diligence à son camp et le 28 fév. 1570, le chargea d'accompagner à Dijon les 34 compagnies suisses qui avaient été licenciées. Il fut encore chargé par le roi de se transporter au lieu où se faisait la première montre des 6.000 suisses qu'il avait fait lever, et de les conduire dans tous les lieux où il leur serait mandé de marcher ; il reçut, à ce sujet, une lettre de la Reine Mère, le 18 avril suivant, pour lui faire les mêmes recommandations. Le même jour, le roi lui écrivit de se rendre avec ses troupes auprès du duc d'Anjou, et S.M. l'honora encore de plusieurs autres lettres à ce sujet, les 21, 25 et 30 du même mois. Il en reçut également plusieurs du duc d'Anjou et, le 29 juil. 1579, le cardinal de Bourbon, dont il était toujours le chambellan, le chargea de négocier le mariage du Mis de Conty, son neveu, avec la demoiselle de St-Phalle. (Vte Paul de Chabot. Les Chev. de St-Michel du Poitou, p. 149-150). François avait épousé, vers 1560, Marthe THOMAS et mourut en 1593, ayant eu au moins RENÉ, qui suit :

3. **Haye** (René de la), Ec., sgr de Bois-Basset, épousa, par contrat du 8 janv. 1587 (Bijonneau et Brancheu, not. de la chatellenie de la Ferrière) Sibylle DE GRENOUILLON, fille de Guy, Ec., sgr de Lauderie et de Reigné, et de Louise des Nouhes, et fit faire un inventaire des meubles, titres et effets délaissés par ses père et mère, le 5 avril 1593 (devant Bidonneau, not.). Par ordonnance, rendue à Thouars, le 27 fév. 1599, par les commissaires députés pour le régallement des tailles dans la généralité de Poitiers, René fut maintenu en sa noblesse sur le vu de ses titres remontant à 1473, ordonnance signée Huault de Montmagny, de St-Marthe et de Heere. (Preuves de St-Cyr). Il est cité dans une déclaration faite paroisse de St-Varent (D.-S.), le 26 avril 1610 (Arch. Nat. P. 773[76] B) et était décédé avant le 18 juin 1613 date du partage de sa succession et de celle de sa femme entre ses enfants qui sont : 1° JEAN, qui suit ; 2° PIERRE, Ec., sgr de la Garnerie, partagea le 18 juin 1613 avec son frère aîné la succession de son père, de sa mère et de son oncle Pierre de Grenouillon, devant Charpentier et Peletier, not. à Thouars. Il constitua, également avec son frère, une rente le 10 avril 1614, devant Carlouet et Pelerin (?), not. à Thouars. Pierre dut mourir sans postérité.

4. **Haye** (Jean de la), Ec., sgr de Lauderie (Rigné, D.-S.), de Noireterre (D.-S.) et de Rigné, était encore mineur, le 19 mars 1607, partagea avec son frère, le 18 juin 1613, constitua avec lui une rente le 10 avril 1614 et épousa, le 18 août de la même année (Porcheron, not. à Poitiers), Marie LE BLANC, fille de Siméon ou Simon, Ec., sgr des Mortiers, et de Catherine Le Brethon (Preuves St-Cyr). Il fut maintenu en sa noblesse le 6 juil. 1634, par ordonnance de M. Amelot, intendant de la Généralité de Poitiers. Il était séparé de biens d'avec sa femme qui rendit aveu à Thouars pour Laugerie et Rigné, le 24 sept. 1627. (Fiefs de Thouars, p. 147). Jean eut plusieurs enfants, tous baptisés en la paroisse St-Laon de Thouars, et qui sont : 1° PIERRE, baptisé le 13 juil. 1616, décédé le 2 mai 1617 ; 2° autre PIERRE, baptisé le 15 oct. 1617, est peut-être celui qualifié de sgr de la Haye qui mourut à St-Laon de Thouars, le 1er mars 1638 ; 3° MARIE, baptisée le 25 janv. 1619 ; 4° ANTOINE, qui suit ; 5° autre MARIE, baptisée le 20 fév. 1622 ; 6° ANNE, baptisée le 22 juil. 1623 ; 7° JEAN, baptisé le 24 déc. 1625 ; 8° HARDOUIN, baptisé le 19 mars 1628 (Rég.).

5. **Haye** (Antoine de la), Chev., sgr de Lauderie, du Ruault (Rigné, D.-S.), de Rigné et de Noireterre, baptisé à St-Laon de Thouars le 1er mars 1620, vendit le fief de Noireterre à

Digitized by Google

Henri Marault, Ec., sgr du Pin, le 28 mars 1646 (Ragot, not. à Thouars). Il épousa, le 30 nov. de la même année (Fonfrège et Ragot, not. à Thouars), Perrine *alias* Catherine Grolleau, fille de Philippe, Ec., sgr de St-Mesmin, et de Marie de Rays, sa seconde femme (Preuves St-Cyr). Il était décédé avant le 28 juin 1662, date du remariage de sa veuve avec Louis Amaury, Chev., sgr de la Route, mais il avait eu : François, qui suit.

6. **Haye** (François de la), Chev., sgr de Lauderie et de Rigné, baptisé à St-Hilaire de Rigné, le 20 avril 1659, épousa, par contrat du 9 fév. 1686 (Deshayes et Caillaut, not. à Thouars), Françoise-Catherine Thibault, fille de Louis, Ec. et de Catherine Dudouet. Le mariage fut célébré le 19 du même mois à St-Médard de Thouars. Il fut maintenu en sa noblesse par M. de Maupeou, le 30 déc. 1697, et le 3 fév. 1715 par M. de Richebourg. Il fut du nombre des gentilshommes de l'élection de Thouars désignés pour aller à Fontenay-le-Comte lors du ban de 1703. Il décéda (Notre Dame du Château de Thouars), le 12 fév. 1730 et fut inhumé en l'église de Rigné ayant eu : 1° Louis-François, qui suit ; 2° Urbain-Nicolas prêtre, chanoine de N.-D. du Château de Thouars, transigea avec son frère aîné et Françoise-Catherine, sa sœur, épouse de Louis de Villiers, le 5 juin 1730, au sujet de la succession de leurs père et mère. Il vivait encore le 28 nov. 1745 ; 3° Françoise-Catherine, mariée avant le 5 juin 1730 à Louis de Villiers, Ec., sgr de Chantemerle, dont elle était veuve en 1733 ; 4° Pierre-Henri, baptisé le 10 mars 1694 à N.-D. du Château de Thouars et décédé avant le 5 juin 1730 ; 5° Jean-Angélique-Alexis, parrain à St-Médard de Thouars le 15 juin 1702 et décédé jeune ; 6° Madeleine-Agnès, baptisée à N.-D. du Château le 21 fév. 1703, également morte jeune.

7. **Haye** (Louis-François de la), Chev., sgr de Lauderie et de Rigné, épousa, par contrat du 23 mars 1717 (Boucher, not. à Thouars), Elisabeth-Françoise Girard, fille de Joseph, sgr de la Brossardière, et d'Elisabeth Pigault. Il fit accord avec son frère Urbain-Nicolas et sa sœur Françoise-Catherine, le 5 juin 1730, au sujet de la succession de ses père et mère (Preuves de St-Cyr). Il rendit un aveu à l'abbaye royale de St-Jean-de-Bonneval-lès-Thouars le 27 juin 1735, et eut pour enfants : 1° Françoise-Elisabeth, baptisée à St-Médard de Thouars le 25 avril 1718, mariée le 9 *alias* le 24 mars 1747 (Roquet et Jarry, not.), à Jacques-Léonor Bodet, Ec., sgr de la Fenestre ; 2° Jean-Baptiste-François, qui suit ; 3° Michelle-Catherine-Perrine, baptisée à N.-D. du Château de Thouars, le 3 mars 1722 ; 4° Elisabeth-Jeanne, baptisée même paroisse, le 20 mai 1724 ; elle eut pour marraine sa sœur, Françoise-Elisabeth ; 5° Henriette, baptisée à Rigné le 6 sept. 1721, fut présentée à St-Cyr le 27 avril 1739, sur preuves signées de Louis-Pierre d'Hozier, et en sortit le 26 avril 1751 (Preuves de St-Cyr et Fleury-Vindry : les delles de St-Cyr, p. 220).

8. **Haye** (Jean-Baptiste-François de la), Chev., sgr de Rigné, épousa, vers 1750, Marie-Radegonde Forien, fille d'Elie, Ec., et de Marie-Thérèse-Angélique Desprez, sa première femme. Il fut, en qualité d'oncle paternel par alliance, parrain d'Ursule-Claire Forien, le 27 déc. 1768, à St-Hilaire entre les Eglises, à Poitiers, et fut du nombre des gentilhommes du Poitou qui se réunirent à Poitiers pour nommer des députés aux Etats Généraux de 1789. Il dut mourir sans postérité, car tous les papiers de sa famille tombèrent entre les mains de la famille Bodet de la Fenestre.

HAYE-BOURNAN (de la). Cette famille que d'Hozier, dans son histoire de la maison du Belley, prétend avoir la même origine que celle de la Haye-Passavant, en raison de la conformité de leurs armoiries (ce qui n'est pas exact), parait pour la première fois au commencement du XIV^{e} siècle dans le pays loudunais. Elle pourrait avoir donné naissance aux la Haye-Montbault, car ces deux familles avaient le même blason, mais rien, jusqu'ici n'est venu prouver, d'une façon irréfutable, cette communauté d'origine. Faute de renseignements précis, nous donnons dans l'ordre chronologique les personnages que nous avons trouvés dans le cours de nos recherches.

Blason : d'or (ou d'argent) au croissant de gueules à 6 étoiles de même en orle (P.O. 1496. Doss. 33.896 et 33.910).

Haye (Guyon de la), sgr de Bournan (Vien.) fut témoin du testament de Mabille de Maulevrier en 1329 (Bibl. Nat. Fonds latin. 17129, p. 615).

Haye (Robert ou Robin de la), Chev., sgr de Bournan et de St-Hilaire de Ledeau (?) (Loudun?), au diocèse de Poitiers, Guillaume de Gourmont et Brient de St-Cassien et les principaux barons du Loudunais, firent une guerre acharnée aux Anglais et gardèrent au roi de France son château de Loudun et ses possessions du Loudunais. Il défit les Anglais à la Mothe-Bourbon et à la Mothe de Baussay, dans le second tiers de XIV^{e} siècle (Mém. Ant. Ouest, 1915, p. 265). Capitaine de Montreuil-Bellay en 1370, il fut commissaire du roi pour recevoir les gens de guerre et donna son mandement au trésorier des guerres le 1er janv. de cette année, scellé de son sceau ou l'on voit un croissant accompagné de 6 étoiles. Il donna, le 9 mars 1372, à Perrot des Hommes, valet, tout ce qu'il tenait en fief de Guillaume de l'Esperonnière, à cause de Gilette, sa femme, dans la paroisse de Rochevineuse (Doss. Bleus. 351. Doss. 9066). Il fut inhumé dans l'église des Cordeliers de Loudun, comme nous l'apprend le martyrologe de ce lieu (Bibl. Nat. Fonds franç. 20695). D'après le Mis de Brisay (tableau VII de son histoire de la maison de la Jaille), Robert avait épousé Marie de Maillé-Brezé, fille de Payen, II^{e} sire de Brezé, et de Jeanne Bouchard, sa seconde femme. Nous ignorons s'il eut postérité, mais il avait un frère Pierre, qualifié Ec., sgr de St-Hilaire de Ledeau, qui vivait en 1372. (Doss. Bleus. 351. Doss. 9064).

Haye (Jean de la), Chev., sgr de Bournan, la Salle, aurait, d'après M. Paul Guérin (Arch. Hist. Poitou XXVI, p. 7) acheté, avant 1415, la terre de Bournan de Jean de Craon, tué à

Digitized by Google

Azincourt, et devait, comme sgr de cette terre, une rente de 50 livres par an à Guillaume Sanglier, sgr de Bizay et de la Guillotière, qui en avait fait l'acquisition de Guillaume de Craon, sgr de Montbazon, père de Jean précité. Le nouveau sgr de Bournan ayant refusé de payer cette rente, Guillaume Sanglier lui fit un procès. Etant décédé peu après, sa veuve Jeanne de Rougemont le reprit devant le juge de Loudun, tant en son nom qu'en celui de ses enfants qui, sauf l'aîné, étaient encore mineurs. Elle obtint gain de cause ; Jean de la Haye en appela au parlement qui confirma la sentence du premier juge par arrêt du 22 juin 1426 seulement. (Arch. Nat. X^{1a} 9191, f° 32, v°). Il avait acquis également, en 1417, de Jeanne de Souday, la sgie de la Roche de Serrant (autrefois la Roche au Duc et la Roche aux Moines, psse de la Possonnière), Il y habitait en 1420 et la revendit en 1431 pour 5.044 royaux d'or à Jean de Bret, époux d'Isabeau de Maillé. (C. Port. Dre. M.-et-Loire, III, p. 283). Il fut inhumé dans le chapitre des Cordeliers de Loudun en 1439 (Fonds Franç. 20695) et eut pour fils aîné Thibault, qui suit. (Arch. M.-et-Loire, E. 2824).

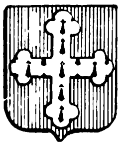
Haye (Thibault de la), Chev., sgr de Bournan, de la Salle et de Preuil (Bouillé-St-Paul, D.-S.), reçut, le 5 nov. 1442, foi et hommage de Jean Corsaint pour la moitié d'un hébergement sis au village des Touches, paroisse de Corsay (D.-S.). Son sceau représente un croissant accompagné de 3 étoiles à 5 pointes. (Invent. des arch. de Bouillé St-Paul, p. 9 et XXIX). Il avait épousé Catherine de la Tour-Landry et était décédé avant le 20 août 1449, date à laquelle sa veuve se remaria à Olivier d'Aubigné, Chev., sgr du dit lieu et du Coudray. Il avait eu au moins une fille Marie, qui épousa, le même jour que sa mère, François d'Aubigné, Chev., sgr du dit lieu, fils du second mari de sa mère. (Gén. d'Aubigné).

Haye (Hélienor de la), dame de Puysavoureau (aujourd'hui Puy-Saboureau, le Bouchet, Vien.), fut inhumée chez les Cordeliers de Loudun en 1431. (Martyrologe des Cordeliers de Loudun. Fonds Franç. 20695).

Haye (François de la), Chev., sgr de Bournan, marié à Marguerite d'Amboise, était décédé avant le 29 juin 1440. Il avait un frère nommé Louis, Chev., sgr de Bournan, qui était à cette date curateur de sa nièce Jeanne, fille des dits François et Marguerite. Elle se maria, par contrat du 29 juin 1440, passé à Riom devant Antoine de Pontelis, not. à Riom, et Durand de Bonnefonds, lieutenant du sénéchal d'Auvergne, à Jérôme Mangin, Chev., sgr de Challencon. (Carrés de d'Hozier. 408. Mangin). Jeanne aurait hérité de la terre de Bournan par suite du décès de son frère Louis, Chev., sgr du dit lieu, et avait des droits en Auvergne, ainsi que la terre des Fontaines en Saintonge, telle que la possédait feu Marguerite de la Haye par donation mutuelle de feu Jean Mangin, Chev., sgr des Fontaines, son mari. Marguerite de la Haye ayant fait donation à Jeanne de la Haye de la terre des Fontaines, Guillaume Mangin, neveu de Jean Mangin, la ratifia à la charge que si Jérôme Mangin mourait sans enfant, les terres de Challencon et de Bellefonds retourneraient à Guy Mangin, Ec., sgr de Vassinhac, frère de Jérôme. (Doss. Bleus. 423. Doss. 11288).

Haye (Joachim de la), Chev., sgr de Baigneux et de Bournan, épousa Renée de Varie, fille de feu Guillaume, conseiller du roi sur le fait et gouvernement de ses finances, et de Charlotte de Bar, et ce mariage fut ratifié à Bournan le 21 nov. 1482. (P.O. Doss 33896, p. 2). Le Cabinet de d'Hozier (328 de Varie), dit que certains mémoires prétendent que Renée de Varie et Marie, sa sœur, femme de Brandelis de Champagne, sgr de Bazoges, ne font qu'une même personne, mariée deux fois. Louis de la Haye, sgr de Baigneux et de Bournan, fut inhumé dans le chapitre des Cordeliers de Loudun avec l'habit, en 1483. (Fonds Franç. 20695). Il eut peut-être pour fille Jeanne, qui décéda en 1510 d'après le martyrologe des Cordeliers de Loudun.

HAYE-JOUSLAIN (DE LA). Famille de Touraine, dont le nom primitif est Jouslain ou Joullain, qui a possédé en Poitou les terres de la Fougereuse, Montcontour et Clervaux. La localité de la Fougereuse, appelée au Moyen Age *Fougeré*, appartenait aux XIIe, XIIIe et XIVe siècles aux sgrs de la Haye-Jouslain qui en prirent quelquefois le nom, ce qui a fait croire à une famille de Fougeré ou Fougeray ayant hérité au XIIIe siècle de celle de la Haye-Jouslain. Les renseignements qui nous ont servi à établir la généalogie de cette famille sont extraits des notes communiquées par le Mis de Brisay, qui avait étudié d'une façon toute spéciale plusieurs maisons féodales de l'Anjou ; le Dictionnaire de Ste-Anne (Bibl. Nat. Fonds Franç. 32035, f° 106), le Nouveau d'Hozier (184, Doss. 4023), le Dictionnaire de Maine-et-Loire par C. Port contiennent des renseignements que nous avons utilisés, mais nous devons faire remarquer qu'il y a de nombreuses divergences entre ces différentes sources. Cette famille est éteinte depuis le XVe siècle et est tout à fait distincte des la Haye-Jouslain actuels. (Vr l'article Fouqué, III, p. 529).



Blason : de gueules à la croix treflée d'hermines.

1. **Jouslain** ou **Joullain** (Gosselin), bourgeois de Tours. Grâce à des services que lui permirent de rendre au prince sa fortune et ses talents d'administrateur, il fut appelé aux fonctions de sénéchal d'Anjou par le Cte Geoffroy le Bel. Il apparaît, dès 1140, comme sénéchal d'Angers et négocia la réconciliation d'Abbon de Briallay et de sa femme, Agnès de Montejean, avec l'évêque Ulger, au sujet de l'église St-Pierre. (Mss. de la Bibl. d'Angers, ancien 622). Confirmé dans ses fonctions de sénéchal d'Anjou par Henri II, roi d'Angleterre, il fut nommé sénéchal de Touraine en 1158 et resta en charge jusqu'en 1163. (Chalmel. Hist. de Touraine, III, p. 329). En 1162, il contresignait des lettres patentes du roi Henri au profit de St-Florent de Saumur. Sa femme s'appelait Barvine, peut-être fille et héritière de Louis de

Digitized by Google

Savonnières, qui apporta cette terre à son mari. Ce dernier, après avoir acheté puis revendu la sgie de Fontaine-Milon, avait acquis de l'abbé de St-Aubin, un vaste emplacement dans la paroisse de St-Silvin (M.-et-Loire) où il se créa une motte avec habitation entourée d'un village, le tout clos de fossés couverts de broussailles et de palissades qui firent donner à cet ensemble féodal le nom de *Haia Jollani*, comme on le voit par un texte de Fontevrault daté de 1241. (C. Port. II, p. 343). D'après le Mis de Brisay, Gosselin eut pour enfants : 1° JEAN, qui suit ; 2° GUILLAUME, sgr de la Rongère, qui vivait encore en 1199.

2. **Jouslain** (Jean), fut témoin, avec Hugues de Tours, d'une libéralité faite, en 1163, à l'abbé de St-Aubin à Fontaine-Milon. On ignore le nom de sa femme, mais il semble être père de GEOFFROY, qui suit.

3. **Jouslain** (Geoffroy), sgr de la Haie, dont on connaît le sceau portant une croix tréflée, épousa HILAIRE, que l'on croit fille de Cadelon de Fougeré, qui lui apporta la terre de la Fougereuse (St-Maurice la Fougereuse, D.-S.). Il fit un don de cens et rente sur son fief de la Haye, en 1221, à l'abbé de Chalocé et eut au moins : 1° GEOFFROY, Chev., qui, en 1233 passait, par l'entremise de l'archevêque Juhel de Tours, un accord avec l'abbé de Chalocé au sujet du don fait par son père en 1221. (Bibl. Nat. Mss Franç. 22.450, p, 345 et suiv.) ; 2° MAURICE, qui suit.

4. **Haye** (Maurice de la), 1er du nom. Chev., sgr de la Haye-Jouslain, la Fougereuse, Savonnières, était décédé en 1234, laissant de sa femme dont le nom est inconnu : 1° HARDOUIN, sgr de la Haye, la Fougereuse, Savonnières, Sautré (Feneu, Maine-et-Loire), qui, en 1234, n'étant que valet et se déclarant fils de feu Maurice de la Haye, Chev., donnait à l'abbé de Chalocé la dîme de sa terre de Sautré, voisine du Plessis-Macé. (Bibl. Nat. Mss Franç. 22.450, p. 349). Il semble avoir disparu peu après et être remplacé, avant 1249 par 2° MAURICE, qui suit.

5. **Haye-Jouslain** (Maurice II de la), Chev., sgr de la Haye-Jouslain, la Fougereuse, Savonnières, Sautré et le Plessis-Macé (Maine-et-Loire), était marié en 1247 à Agathe DU PLESSIS-MACÉ et de ce chef seigneur dominant dans la paroisse d'Avrillé. Il signa le règlement d'administration judiciaire de Charles de France, Cte d'Anjou, en 1251, à Saumur. (Arch, d'Anjou, par Marchegay, II, p. 166). Il vendit la terre de Monteron ? à Isabelle, dame de Craon, en 1257. (Dom Housseau. VIII, n° 3124). En 1260, il autorisa tous les dons acceptés par l'abbaye de St-Nicolas d'Angers dans la paroisse d'Avrillé. (Id. XIII, n° 9754). Maurice eut au moins pour enfants : 1° JEANNE, pour laquelle son père, en 1247, constitua une rente de neuf sous six deniers à son entrée comme religieuse à Fontevrault en présence de Nicolas de Montbrun, citoyen de Tours (Arch. Nat. Mss latin 5480[1], p. 340) ; 2° HARDOUIN, Chev.. sgé de la Haye-Jouslain, la Fougereuse du Plessis-Macé, etc., racheta, en 1266, au prieur de Montreuil-Belfray, une pièce de bois acquise par ce religieux en son fief. (D. Housseau XIII, n° 10560). Son père et lui se servaient pour sceller leurs actes d'un scel représentant une croix aux extrémités fleuronnées dont on a fait ce blason : de geules à la croix treflée d'hermine. Hardouin dut mourir sans postérité ; 3° MAURICE, qui suit.

6. **Haye-Jouslain** (Maurice III de la), Chev., sgr de la Fougereuse, se porta garant, en 1269, auprès du Cte de Poitou, avec d'autres seigneurs, d'une somme dûe au prince par Guy de Thouars dont il était vassal. (Arch. Hist. Poit. VIII, p. 36). Il venait d'épouser Alicie D'ARGENTON, fille de Guy, Chev., sgr d'Argenton, et d'Alicie de Tournenine, devenue dame de Faye-la-Vineuse (Indre-et-Loire), par le décès de ses cousins Guy et Aimery d'Argenton. Maurice passa, en 1278, comme sgr de Faye-la-Vineuse et de la Fougereuse, avec l'abbé de Bourgueil, un accord touchant certains héritages parvenus à ses enfants, que nous citons plus loin. (Bibl. Nat. Latin. 17127, p. 85). Devenu sgr de la Haye-Jouslain par le décès de son frère, Maurice avait usurpé, aux environs d'Angers, un droit de chasse sur les biens de l'abbaye de Toussaint. Une sentence de l'official lui fit cesser cet abus. (D. Hous. XIII, n° 10560). Il eut pour enfants : 1° HARDOUIN, qui suit ; 2° GUILLAUME, qualifié, ainsi que son frère et ses sœurs, de neveu d'Aimery d'Argenton, en 1278 (Duchesne, Hist. de Chastillon, p. 494) ; 3° ALIX, dame de Faye-la-Vineuse ; c'est en son nom qu'en 1315, chez Amantin, notaire à Faye, fut dressé l'acte de rachat par Guy de Brisay, Chev., d'une rente dont était grévé son moulin de Simon à Braye (Arch. du chât. de Brisay. Orig.) ; 4° MARGUERITE, dont la destinée est ignorée ; 5° ISABELLE, héritière d'Alix, sa sœur, porta la terre de Faye-la-Vineuse à Pierre de Marmande, sgr de la Roche Clermault, et, de concert avec ce dernier fonda une chapelle dans l'église de Chinon en 1343. (Carré de Busserole, V, p. 370).

7. **Haye-Jouslain** (Hardouin Ier de la), Chev., sgr de la Haye-Jouslain, la Fougereuse, etc., est nommé dans plusieurs actes Hardouin de Fougeré, sgr de la Haye-Jouslain et de la Fougereuse. Il épousa, avant 1294, Isabelle DU PLESSIS MACÉ, fille unique et héritière de Renaut, sgr de la Rongère, qui lui apporta cette dernière seigneurie qu'il vendit en 1294, pour 2.000 livres, à Mathieu de Quatrebarbes. (Bibl. Nat. Dossiers Bleus 549. p. 43). Célestin Port dit qu'Isabelle était fille de Macé III, sgr du Plessis et qu'elle porta le Plessis-Macé à Hardouin de la Haye, son mari. Mais les titres de la Rongère lui donnent tort ainsi que l'acte, cité plus haut par lequel Hardouin, fils de Maurice II de la Haye, racheta, en 1266, au prieur de Montreuil-Belfray, un pièce de bois acquise par ce dernier en son fief du Plessis-Macé, ce qui prouve que cette terre était déjà dans la famille de la Haye-Jouslain. Le 18 mai 1302, Hardouin, dit *de Fougeré*, confirma tous les dons faits par ses prédecesseurs en son fief de la Fougereuse au profit du prieuré de St-Michel, près Thouars, et fit approuver cette confirmation par Hardouin, son fils aîné. (Bull. Hist. D.-S. 1873, p. 463-467). En 1304, il fut du nombre des barons angevins qui se rendirent

Digitized by Google

à Arras, sur convocation royale, pour la guerre des Flandres. (Laroque, Traité du ban et arrière-ban en France). En 1307, il vendit à Pierre Doré, bourgeois de Saumur, son hébergement des Ecluses et dépendances. (Clerembault. Vol. 627, p. 102). Le 7 mars 1312, Hardouin de la Haye, dit de Fougeré, accorda aux chanoines du chapitre de St-Laud à Angers le droit de chasse et d'usage dans le bois du Fouilloux qu'il possédait du chef de sa femme Isabelle et promit de faire approuver cette concession par son fils Hardouin. (Arch. d'Anjou, par Marchegay, II, p. 218). Enfin, en 1317, étant à Loudun, il fit une déclaration dans laquelle il nommait ses deux fils, qui sont : 1° HARDOUIN, qui suit ; 2° GILLES.

8. **Haye-Jouslain** (Hardouin II de la), valet, cité par son père en 1302, épousa, en 1310, Jeanne de MATHEFELON et mourut avant son père, laissant HARDOUIN, qui suit.

9. **Haye-Jouslain** (Hardouin III de la), Chev., sgr de la Haye-Jouslain, la Fougereuse, le Plessis-Macé, etc., succéda à son grand-père après 1318. Il était, en 1345, en procès au Parlement de Paris et fit montre en juin 1353 de sa compagnie d'hommes d'armes, dont son fils, Briand, était lieutenant. (Bibl. Nat. Fonds Franç. 21539). Il vivait encore en 1370, faisant un don à la Haye aux Bonshommes en Craonnais, sous la qualification de Hardouin de Fougeré, sire de la Haye-Jouslain. (Id. Id. 22450, p 222). Marié d'abord à Jeanne DE VENDÔME, puis à Anne DE LAUNAY, il eut du premier lit : 1° BRIAND, qui suit ; 2° ROBERTE, femme de Geoffroy, sieur des Roches ; du second lit : 3° JEAN ; 4° HARDOUIN, dont la destinée est inconue (Nouv. d'Hozier. 184, doss. 4.023) ; 5° CATHERINE *alias* LOUISE, mariée vers 1380, à Geoffroy de Beaumont, Chev., sgr de la Chapelle-Themer, vivait encore en 1435 et hérita de la Haye-Jouslain de sa nièce Catherine de la Haye, veuve sans enfant de Renaud de Vivonne ; 6° peut-être VINCENT, Chev., sgr de la Fougereuse, qui reçut, le 3 sept. 1371, aveu de Perrot de Liniers pour sa terre de Liniers. (Arch. Hist. Poit. XVII, p. 366).

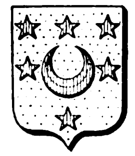
10. **Haye-Jouslain** (Briand de la), Chev., sgr de la Haye-Jouslain, la Fougereuse, le Plessis-Macé, épousa vers 1360, Mahaud DE ROUGÉ, fille de Bonabes, sgr de Montcontour et de Clervaux, et de Jeanne de Maillé et devint, après 1391, sgr de ces terres du Poitou par suite de la mort de son beau-frère. Le 3 juil. 1369, il avait reçu du roi un don de 500 livrées de terre de rente annuelle pour le dédommager, est-il dit, de la perte de sa terre de la Fougereuse, sise dans la Vté de Thouars, qui avait été saisie par le Prince de Galles et donnée au sire de Parthenay (Arch. Nat. JJ. 100, n° 20, f° 59, v°), mais cette donation fut révoquée implicitement par lettres d'août de la même année en faveur de Berthelon de la Haye, sgr de Passavant que nous avons citées à l'article de ce dernier. Il est dit que Briand de la Haye avait donné subrepticement à entendre au roi que le Prince de Galles avait confisqué la terre de la Fougereuse et que partie des 500 livrées de terre qu'il s'était fait octroyer étaient assises induement sur des possessions du sire de Passavant. (Arch. Hist. Poit. XVII, p. 371). En mars 1387 les 27 sept. 1404 et 16 mars 1406, il fit aveu de la Haye-Jouslain, Sautré et Savonnières à la reine de Sicile, Ctesse d'Angers. (Bibl. Nat. Fonds Franç. 9501, p. 289). Il vivait encore en 1407, date où il recevait, à Sautré, l'hommage de Michel de Soudon. (Dom Villevieille. Franç. 31930). Il eut pour enfants : 1° JEAN, Chev., sgr de Clervaux, qui commandait en qualité d'écuyer banneret, une compagnie d'hommes d'armes placée à Angers sous les ordres de Jean de Bueil en avril 1380. Il donna reçu pour ses gages et ceux de 3 chevaliers bannerets et 6 écuyers de sa compagnie au voyage du roi en la ville du Mans, le 31 juil 1392. (P.O. 1497, Doss. 22.916). Le 4 mars 1395, il donna quittance à Jean Buget, son chatelain et receveur de St-Aubin du Plain (D.-S.) de diverses sommes par lui reçues (Aubigny et Faye, par Alf. Richard), et plaidait, en 1397, comme sgr de Clervaux, après la mort de sa mère, au Parlement de Paris, contre ses cousins de Rougé qui revendiquaient cette terre. Il en avait rendu aveu en 1391 et mourut en 1398, sans postérité. (D'après le Mis de Brizay, ce Jean serait de la famille de la Haye-Passavant et serait fils de Barthélemy et d'Aliette de Chemillé) ; 2° GUILLAUME, Chev., sgr de la Haye-Jouslain, Sautré, Clervaux, rendit aveu de cette dernière terre en 1417 (Franç. 22.450) et mourut sans postérité après le 4 avril 1425 ; 3° GEOFFROY, qui suit, 4° CATHERINE, mariée, en 1409, à Renaud de Vivonne, Chev., sgr de Thors, etc., fit aveu, à Thouars, le 2 janv. 1414, par son mari, du Merle Fougereuse. Comme dame de Clervaux, elle en rendit aveu à Chatellerault le 3 mars 1429 et le 18 juin 1431 elle donna procuration à Jean Barret pour faire l'hommage du Merle Fougereuse. Elle rendit aveu à Thouars, le 16 juin 1432, pour sa terre de Riblères. Comme nous le verrons à l'article de son frère Geoffroy, Catherine continua le procès intenté par ce dernier et Guillaume, son autre frère, contre Jean de Marconnay au sujet du droit de chasse prétendu par ce dernier dans les garennes de Clervaux et de Scorbé, et, le 22 fév. 1435, fut rendu un arrêt qui condamna Jean de Marconnay à l'amende et aux dépens du procès. (Arch. Nat. X^{1a} 9193, f° 4). Catherine mourut sans enfant et Clervaux revint à Blanche de la Tour-Landry, fille de Geoffroy et de Jeanne de Rougé, celle-ci sœur de Mahaud de Rougé, dame de Clervaux, épouse de son père, Briand de la Haye-Jouslain.

11. **Haye-Jouslain** (Geoffroy de la), Chev., sgr de la Haye-Jouslain, Clervaux, poursuivait en 1399 le procès Rougé ; il reçut l'amortissement d'une rente de 200 livres que lui devaient Guillaume, doyen, et le chapitre de St-Martin d'Angers, après la Toussaint 1400. Il avait reçu hommage de Denis Gillier pour la dîme d'Ouzilly (Arch. Vien. E^2 53), et donna son consentement pour le don de la sgie de Launay, fait par Isabeau de Clisson, veuve de Regnault d'Ancenis, Chev., pour la fondation d'une chapelle et la célébration de 3 messes à l'autel de St-Etienne en l'église de St-Martin (Arch. Indre-et-Loire, G. 531). Le 4 oct. 1412, il donna reçu de ses gages et de 36 écuyers de

Digitized by Google

sa compagnie. (P.O. 1497. Doss. 33916, p. 33). Il avait épousé Isabeau D'ANCENIS, fille, croyons-nous, de Regnault, Chev., et d'Isabeau, de Clisson, et fut tué à Azincourt en 1415, sans laisser de postérité. Comme sgr de Clervaux, il était en contestation avec Blondeau de Coulombiers au sujet du droit de chasse prétendu par ce dernier dans les garennes de Clervaux et de Scorbé. Jean de Marconnay, héritier de Blondeau, reprit pour son compte cette affaire pendante à Chinon devant le bailli des exemptions. Après la mort de Geoffroy, Guillaume de la Haye fit assigner les 19 octobre 1423 et 18 janv. 1424, Jean de Marconnay qui fit défaut les deux fois. Il obtint ensuite du roi les lettres de relevement de ses défauts, mais le lieutenant du bailli refusa de les entériner et il en appela au Parlement de cette décision. La Cour, par arrêt du 4 avril 1425 le déclara mal fondé et adjugea le bénéfice des défauts à Guillaume de la Haye. C'est alors que près de 10 ans plus tard intervint Catherine, héritière de ses deux frères, qui termina ce procès comme nous l'avons vu plus haut.

HAYE-MONTBAULT (de la). Famille noble et ancienne qui, à raison de la similitude des armoiries, pourrait peut-être avoir une communauté d'origine avec les la Haye-Bournan que nous venons de voir. Elle s'est divisée en plusieurs branches dont une, celle de la Dubrie, existe encore de nos jours. La filiation suivie, qui remonte au milieu du XIVe siècle, a été établie d'après les Preuves de la Grande et de la Petite Écurie et celles des demoiselles de St-Cyr, le Cabinet de d'Hozier (330. doss. 9262) le nouveau d'Hozier (184. doss. 4023), les Dossiers Bleus (352. doss. 9064), qui tous se trouvent à la Bibliothèque Nationale, les communications de M. de Grimouard de St-Laurent, les maintenues de noblesse de 1599, 1665, 1667, 1699, et 1715, les notes de Mlle de la Haye-Montbault, l'Inventaire du Coudray-Montbault par M. Saché, la généalogie de l'Esperonnière par M. Th. Courtaux, les Archives de Maine-et-Loire, de la Vienne, les registres paroissiaux, etc., etc...



Blason : d'or au croissant de gueules, à 6 étoiles de même en orle (Les sgrs du Chastellier y ajoutaient une bordure d'azur chargée de 6 ou 8 besants d'or ou d'argent (P.O. 1496. doss. 33.910).

Haye (Eustache de la) épousa, vers 1320, Amaury de Chasteaubriant (Gén. de Chasteaubriant).

Haye (Guillemette de la), Dame de la Haye et de la Guibourdelière (Douces. Maine-et-Loire), épousa au XIVe siècle Hardouin de l'Esperonnière, Chev., sgr du dit lieu, veuf de Jeanne Bardoul. (Gén. de l'Esperonnière).

Haye (Aimery de la) et plusieurs autres personnes, accusés de rebellion, d'excès et maléfices, étaient en procès, en 1383-1384, contre Tristan Rouault, Vte de Thouars (Arch. Nat. X2a II. f° 19 v° et 34).

Haye (Jean de la) reçut hommage, en 1387, de Macé Boutereau pour son fief hebergement sis au Senil (Montilliers, Maine-et-Loire), d'après l'inventaire du Coudray-Montbault de M. Saché. C'est lui, croyons-nous, qui, qualifié écuyer, fit partie de la montre de Jean le Maingre de Boucicaut, Mal de France, passée à Limoges, le 29 nov. 1398 (Fonds Franç. 21539. f° 28).

Haye-Montbault (Pierre de la) épousa, vers 1500, Renée Du VERGIER, que l'on croit fille de Jacques, Ec., sgr de Ridejeu (Gén. du Vergier).

Haye-Montbault (Claude de la), l'un des cent gentilhommes de la maison du roi, fit déclaration, le 20 mars 1539, devant le Lieutenant général de la sénéchaussée d'Anjou, de ce qu'il tenait en fief et arrière-fief en la dite sénéchaussée, entre autres la métairie de la Haye en Barault, qui autrefois fut donnée en partage aux sgr de l'Esperonnière (Arch. Maine-et-Loire. Notes Audouys).

Haye (Valentin de la), Ec., sgr de la Barangerie (Le Merlatière Vend.) ; et Marie DURAND, sa femme, peut-être fille de Jean, sr de la Barangerie, qui servit en brigandinier au ban du Poitou de 1533, affermaient, en déc. 1577, la 5e partie de la grande et petite forêt du Coudray-Montbault et du fief de Vezins (Invent. du Coudray-Montbault). Le 15 mars 1599, à cause de sa femme, il fit le dénombrement du fief Le Roy *alias* Boislambert (Montreuil sur Mer. Vend.) au château de Fontenay-le-Comte (Arch. Nat. P. 4362).

Haye-Montbault (Henri de la) érigea la terre de St-Martin-des-Noyers, en fief de haubert avec haute justice, siège pour notaires et autres officiers, le droit de planter un poteau de carcan, sans fourches patibulaires, le 25 avril 1667, devant Farçy et Ravault, not. de la chatellenie de la Mothe-Freslon, en faveur de François le Bœuf, Ec., sgr de la Noue-St-Martin (Gén. Le Bœuf).

Haye-Montbault (Marc de la), Ec., sgr de la Maisonneuve et de la Gaillarderie, fut maintenu en sa noblesse par M. Barentin, le 7 sept. 1667 (Arch. Hist. Poitou. XXIII. p. 424). Il eut de Renée DE VAUGIRAUD, sa femme : 1° JEANNE, baptisée aux Pineaux-St-Ouen (Vend.), le 8 août 1675 ; 2° MARIE-RENÉE, baptisée au même lieu le 12 nov. 1678 (Rég.).

Haye-Montbault (Jean de la) fut reçu chevalier de St-Lazare et de Notre-Dame du Mont-Carmel le 22 nov. 1668. Le Bulletin héraldique de M. de la Roque, 1895. p. 278, qui note ce fait, lui donne pour blason : d'azur à l'écusson chargé d'un cœur de gueules cantonné de 6 étoiles de même en orle.

Haye-Montbault (Jean-François de la), Chev., sgr de Bourneau et de Remeneuil, assista à une transaction entre François de Martel, Ec., sgr de Tricon, et son fils, le 18 juin 1738.

§ I. Branche DU COUDRAY-MONBAULT

1. **Haye** (Pierre de la), Chev., sgr du Coudray (St-Hilaire du Bois, Maine-et-Loire), Montbault (Nuaillé, (M.-et-L.), les Rochettes, Rochevinière, le Plessis de Juigné sur Loire (M.-et-L.), Lervé, la Trollière, Chemillé (M.-et-

Digitized by Google

L.), etc..., fut fait prisonnier par Jean Morin, chevalier anglais, pendant les guerres qui dévastaient le Poitou au milieu du XIVe siècle, et versa 400 réaux à celui-ci pour sa rançon (Doss. Bleus. 352. doss. 9064). Il reçut un hommage en 1367 et dans le certificat de noblesse accordé à Augustin-Louis de la Haye (§. IV, deg. 12) est dit avoir obtenu des lettres de chevalerie dans la guerre contre les Anglais en 1372. En 1379, il souscrivit une quittance en faveur d'Isabeau DE BRENEZAY, son épouse, veuve de Briant d'Aubigné, et fille de Huet, Chev. et d'Isabeau Papin, qui lui avait apporté en dot les terres du Coudray et de Montbault. Isabeau de Brenezay, veuve pour la seconde fois, se remaria en troisièmes noces avec Geoffroy Giffard, Chev., dont elle eut au moins un fils Guillaume qui transigea, le 6 déc. 1408, avec Pierre et Jeanne *alias* Suzanne de la Haye, comme nous verrons au degré suivant (Notes de Mlle de la Haye-Montbault). Pierre de la Haye eut pour enfants : 1° JEAN, Chev., sgr de Montbault, le Coudray, etc... qualifié valet dans un accord passé en 1385 au sujet de sa tutelle, servit en 1392, avec un chevalier (son frère Tristan) et 8 écuyers. Il reçut hommage, en 1387, de Macé Boutereau, pour son hebergement sis au Senil (Montilliers, (M.-et-L.), d'après l'inventaire du Coudray-Montbault, et mourut sans postérité avant son frère ; 2° TRISTAN, qui suit.

2. **Haye** (Tristan de la) Chev., sgr du Coudray, Montbault, les Rochettes, le Plessis, etc., après la mort de son frère, reçut hommage d'Isabeau de la Tour, veuve de Jean Carrion, Chev., sgr du Grolay, pour des terres en la sgie du Coudray, en 1386 (Invent. du Coudray-Montbault, par M. Saché). Il fit partie de la montre de son frère Jean, le 25 juil. 1392, au Mans (Fonds Franç. 21589, f° 22), assista, comme témoin, le 18 avril 1393, au contrat de mariage de Jean Perou, sgr de la Touche, et de Marie Torchard (Th. Courteaux. Gén. de l'Esperonnière) p. 125). Il épousa Louise DE LA JOMARIÈRE, Dame de la Jumelière, fille de Jean, Chev., sgr de Doullon et de Philippe de la Jumelière (Gén. de Daillon). Tristan était décédé en 1398 et sa succession et celle de sa femme furent partagées le 29 août 1405 entre leurs enfants qui sont : 1° PIERRE, qui suit ; 2° JEANNE, *alias* SUZANNE, mariée à Jean de Curzay, Ec., à qui elle apporta la terre des Rochettes. Ils transigèrent, le 6 déc. 1405, ainsi que Pierre, son frère, héritier principal de Pierre de la Haye, par représentation de leur père, avec Guillaume Giffard, fils de feu Geoffroy et d'Isabeau de Brenezay, leur grand-mère ; 3° JEAN, Ec., de concert avec son frère Pierre, il passa un bail, en 1399, avec Jean Bouciron. (Invent. du Coudray-Montbault).

3. **Haye** (Pierre de la), Chev., sgr du Coudray, Monbault, etc., épousa, vers 1400, Marguerite CARRION, fille de Louis, sgr de la Grèze, et de Jeanne du Bellay (Gén. Carrion) Il reçut hommage de Guion d'Aubigné, le 26 nov. 1406, pour le Senil, de Jean Albert et de Jean, sgr du Rueau, en 1407 (Invent. du Coudray). Comme héritier principal de feu Pierre de la Haye et d'Isabeau de Brenezay, épouse en 3e noces de Geoffroy Giffard, et par représentation de feu Tristan, il transigea, ainsi que Jeanne, *alias* Suzanne, sa sœur, et Jean de Curzay, son beau-frère, le 6 déc. 1406, avec Guillaume Giffard, fils du dit Geoffroy (Notes de Mlle de la Haye-Montbault). Il avait fait aveu d'héritages dans la mouvance de Vezins, le 23 juil. 1405, à Hardy de la Porte, sgr de Vezins. Pierre et sa femme étaient décédés avant 1423,ayant eu d'après les Doss. Bleus (352. doss. 9064) huit enfants dans l'ordre suivant : 1° HARDY, dit aussi RENÉ, qui suit ; 2° NICOLAS, rapporté §. V ; 3° ANNE mariée, le 12 déc. 1433, (contrat du 12 nov. sous la court de Tiffauges) à Hugues Baudry, Ec., sgr de la Raynerie ; son frère Hardy lui constitua une rente de sept septiers de seigle sur la Blouère, près de Roussay, en Anjou ; 4° LOUISE, mariée, en 1420, à Thibault de Rorthays, Chev., sgr de la Durbelière ; elle était veuve et tutrice de ses enfants, le 9 mars 1430, lorsqu'elle fit aveu de la Trape à la sgie des Defans (Preuves St-Cyr de Marguerite-Charlotte de Rorthays) ; elle se remaria, vers la même année, à Guillaume du Bouchet, Chev., sgr de la Chassée et de Puygreffier ; 5° MARIE, femme de Geoffroy Turpin, Ec., sgr de la Poesse ; 6° THOMINE, mariée, le 1er juin 1444, à Regnault *alias* Emery Guiraud, Ec., sgr de la Pépinière ; 7° MATHIEU, curé de St-Nicolas de Vihier en 1485 et protonotaire apostolique ; 8° JACQUES, qui vivait le 29 janv. 1484.

4. **Haye** (Hardy *alias* René de la), Chev., sgr du Coudray, Monbault, le Chastelier, reçut plusieurs déclarations, l'une en 1430, de Pierre Chauvin, prêtre chapelain de la Chapelle St-Yves, pour un pré au fief d'Albert, l'autre de Jean Marteau, curé de N.-D. de Vihiers, en nov. 1434, et la même année de Guillaume d'Aubigné pour le Senil. Il possédait par indivis la moitié de la terre de Landefou, avec Jean Goulard, Chev., sgr de Rillé, dont le baron de Chemillé rendit aveu à l'évêque d'Angers, le 14 avril 1437 (Dom. Villevieille. Trésor Gén. 43. f° 145 r°). Il reçut quittance de Jean Amenart, Chev., sgr de Changé et de Cernusson, le 31 août 1437, à cause de trois chevaux de service « l'un à feu noble madame Louise de la Haye, notre ayeule et l'autre à feu noble Jean Amenart, notre père ; et le troisième à cause de l'hommage que le dit Hardy nous a fait pour raison de son fié de Bossé, paroisse de Montilliers et pour Cernusson » (Invent. du Coudray-Montbault). Il reçut encore hommage de Louis Berthomé, curé de St-Hilaire du château de Vihiers, en 1439 (Id.), rendit aveu au sgr de Montfermier le 4 juin 1448, et vendit le domaine de la Tellant en St-Hilaire du Bois, le 22 mai 1467. Il avait épousé, le 12 nov. 1433, Marie D'APPELVOISIN, veuve d'Hervé Eschalard, Ec., et fille de Louis, Ec., sgr de Chaligné, et de Perette Mignot, sa troisième femme, qui lui apporta en dot les terres de Bournezeau et de la Forêt d'Argenton, et dont il eut : 1° PIERRE qui suit ; 2° JEANNE, qui épousa, le 14 janv. 1459, François Mesnard, Ec., sgr du Petit-Puy, qui est appelé Médard de Viesques, Ec., sgr de Viesques en Bretagne par les Doss. bleus (352). 3° SIMONE, mariée le 23 janv. 1484, à Louis de la Hune, Ec., sgr du dit lieu et des Brosses ; 4° LOUISE,

Digitized by Google

qui épousa, le 25 janv 1480, François Eschalard, Ec., sgr de Maillé, la Brosse Sanglier et de la Boullaye, et fit son testament le 6 juin 1527; 5° Isabeau, mariée deux fois, d'abord à Thibault de Parpacé, Chev., puis à Guillaume de Tallensac, Ec., sgr de la Godronnière, à qui elle apporta la terre de la Forêt d'Argenton, Isabeau était, le 4 déc. 1478, mariée avec Guillaume de Tallensac et en contestation avec Marie d'Appelvoisin, sa mère et René et Jacques, ses neveux, fils de son frère Pierre, au sujet de l'exécution de son contrat de mariage avec Thibault de Parpacé, son premier mari. ((Invent. du Coudray-Montbault). Le 6 août 1481, Guillaume de Tallensac reçut hommage de la dame de Sonzay pour une dîme relevant de la Forêt d'Argenton. (Carrés de d'Hozier. 420. Le Mastin).

5. **Haye** (Pierre de la), Ec., sgr de Montbault, du Coudray, du Chastelier, épousa, le 13 *alias* le 23 avril 1452, Catherine de Beaumont, fille de Guy ou Guyard, Chev., sgr de Bressuire, et de Marguerite du Trehant, sa seconde femme. Il fit acquet d'une rente sur la métairie de Bourneau en St-Hilaire-du-Bois (M.-et-L.) le 30 nov. 1467. (Invent. du Coudray-Montbault). D'après les Doss. Bleus (352), il fut fait prisonnier de guerre par Guion, sire de Quenelech, auquel il paya 1.500 écus d'or pour sa rançon. Il vivait en 1469, mais était décédé avant le 4 déc. 1478, et sa veuve se remaria à Jean de Bonnières. Il avait eu : 1° René, qui suit; 2° Honorat, Chev., sgr du Coudray, maître d'hôtel de Louise de Graville, veuve de Jacques Vendome, vidame de Chartres, en 1506, et l'un des 100 gentilshommes de la maison du roi sous François Ier. C'est lui qui, d'après le Cabinet de d'Hozier (330. Doss. 9262, de Vandel) avait fondé la chapelle du château du Coudray, qui fut consacrée le 26 juin 1525 et où il fut inhumé. Dans son Dictionnaire de Maine-et-Loire, à l'article du Coudray-Montbault, M.C. Port dit que dans cette chapelle on voit la tombe d'un docteur Honorat de la Haye avec sa statue couchée la tête couverte du bonnet plat carré, les mains jointes sur sa robe longue avec une inscription en partie brisée, et non datée. Si cette description est exacte, il ne s'agirait pas du fils de Pierre de la Haye. Cependant l'inscription donnée par l'auteur dit que le personnage était chevalier; 3° Jacques, cité avec son frère René, dans l'acte du 4 déc. 1478, au sujet de l'exécution du contrat de mariage de sa tante Isabeau avec Thibault de Parpacé. (Invent. du Coudray-Montbault).

6. **Haye** (René de la), Ec., sgr de Montbault, du Coudray, du Chastelier, reçut des déclarations en 1476, parut, le 4 déc. 1478, dans la contestation avec sa tante Isabeau, reçut des aveux le 24 nov. 1479 et 20 mars 1481. Il vendit, le 18 mai 1482, le domaine de Bourneau à Hélie du Bois (Invent. du Coudray-Montbault) et fut désigné pour la garde de Tiffauges au ban et arrière-ban des nobles du Poitou en 1489. (Doc. Inédits, p. 65). Marié d'abord à Jeanne du Pineau, puis à Renée de Fontenailles, il mourut, paraît-il, en 1505, laissant du 1er lit: 1° Olivier, qui suit; 2° Aimond ou Edmond, rapporté § III; 3° Christophe, prêtre, licencié ès lois, prieur de St-Jacques du Coudray, le 20 mai 1522; fut protonotaire apostolique et abbé de Boisgrolland. Il échangea, plus tard, cette abbaye pour celle de N.-D. de la Réau; 4° Jean, religieux de S'-Augustin, qui obtint un certificat de noblesse le 20 oct. 1526; 5° Radegonde, avec son frère Olivier, fut légataire de Guy du Pineau, prêtre de l'église d'Angers, frère de sa mère, par son testament du 16 janv. 1505. (Gén. de l'Esperonnière, p. 145). Elle épousa, le 24 août 1520, Jean du Vau, Ec., sgr de Chavagnes, et reçut en dot le Petit Coudray (Chavagnes et Martigné-Briand, M.-et-L.); 6° Guyonne, religieuse de St François à Cholet puis à Château-Gontier; 7° Honorat, Chev., sgr du Chastelier, qui partagea avec ses frères, le 20 mars 1522 et est cité dans le testament de son neveu François, le 30 oct. 1522. Il devait être décédé avant le 11 fév. 1528; les Dossiers Bleus ajoutent un autre fils, 8° Jacques, qui fut prieur du Coudray.

7. **Haye** (Olivier de la), Chev., sgr de Montbault, du Coudray, des Bottereaux, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi. était âgé de 9 ans en 1486 et sous la curatelle de Jacques du Pineau. Légataire, avec sa sœur Radegonde, de son oncle Guy du Pineau, prêtre de l'église d'Angers en 1505; il partagea la succession de ses père et mère le 20 mars 1522 avec ses frères Aimond et Honorat, puis le 11 fév. 1528, avec Aimond seul. Il reçut aveu de la Massonnerie en St-Hilaire du Bois de Louise Chazé, veuve de Christophe Froger, sr de la Baronnière, en 1536. Nommé capitaine de Tiffauges, par provision du 28 nov. 1542, et exempté, en cette qualité, d'assister au ban de 1543. Il transigea le 1er mai 1548 avec René de la Rochefoucauld, sgr de la Rocheboureau. (Preuves de la Petite Ecurie). Comme son père, il se maria 2 fois, d'abord à Anne Le Venours, fille de Jacques, sgr de St-Germain, et d'Anne Debtrie, puis à Gabrielle de Garencières, fille de Jean, sgr des Bottereaux, en Normandie, et de Jacqueline Doit, et mourut en 1557, ayant eu du 1er lit: 1° Françoise, qui fit son testament le 30 oct. 1522, par lequel, entre autres choses, elle dit que sa tante, sœur Guyonne, recevra deux livres de lin filé de sa main; que sa cousine Jacquine du Vau recevra une robe; elle donnait aussi une robe de taffetas de Gènes à Eutesse et Jeanne, demoiselles, demeurant à Montbault, pour qu'elles prient pour elle; elle donnait à Aimond et à Radegonde de la Haye la 3e partie des biens restant de la succession de feu dame Anne le Venours, sa mère; elle nommait Honorat de la Haye, Chev., sgr du Chatelier, et Christophe de la Haye, prieur du Coudray, ses oncles, ses exécuteurs testamentaires. Ce testament fait en présence de Jean de la Haye, sgr de St-Jean, dont la parenté n'est pas indiquée (Arch. M.-et-L. E. 2824); du second lit; 2° René, qui, le 3 mars 1551, fit aveu d'héritages à Cholet, à Charles de Bourbon, et qui partagea la succession de son père en 1561. Il mourut sans alliance; 3° Joachim. qui suit; 4° Louise, mariée, le 8 fév. 1546, à Guy du Vergier, Ec., sgr de St-Aubin du Plain,

Digitized by Google

dont elle était veuve en 1562 ; elle fut inhumée en 1590 dans l'église de St-Aubin du Plain ; 5° **Hardy** *alias* **Philippe**, sgr du Coudray, céda à son frère aîné, Joachim, sa part dans les successions de ses père et mère et de René, son frère, pour la somme de 25.000 livres, le 18 mars 1562. Il épousa Claude de la Roe, dame de Coësmes, veuve de Jean du Refuge, et fille de N., sgr de Coësmes en Bretagne, dont il eut une fille, morte sans alliance. (Preuves Petite Ecurie).

8. **Haye** (Joachim de la), Chev., sgr de Montbault, du Coudray, des Bottereaux, épousa, par contrat du 14 avril 1553, (Pillois, not. à Restigné), Mathurine de Hatte, fille de Guillaume, sgr de Charruau, et de Julienne de la Roche. Il reçut aveu de la sgie de la Jaudouine (St-Pierre de Voide, M.-et-L.), le 29 juin 1555, de Jean Baudry, Ec., sgr de la Couserie, puis le 4 janv. 1559, de la Rochebrochard et de la Picarderie, d'Antoine de Brie, Ec., et enfin, en 1564, de Raymond Bodin, licencié ès lois, de la métairie des Hommeaux ou du Grand Senil, paroisse de Montilliers. (Invent. du Coudray-Montbault). Lui-même rendit aveu à François de Vendôme, vidame de Chartres, le 31 mai 1559, le 17 août de la même année à Hugues Lucas, Ec., sgr du Buignon, et le 31 juil. 1565 (la réception est du 28 mars 1566) à Louis Lucas, Ec., sgr de la Brunetière. (Arch. du Vte Paul de Chabot). Le 25 avril 1562, il avait vendu, avec Mathurine de Hatte, sa femme, le domaine de Bourneau à Jacquine de St-Offange. (Invent. du Coudray-Montbault). Il est qualifié chevalier de l'ordre du roi dans un acte du 22 nov. 1575, postérieur à sa mort. (Vte de Chabot, Chev. de St-Michel, p. 151). Il avait eu au moins : 1° **Alexandre**, qui suit ; 2° une fille appelée **Suzanne** par les Dossiers Bleus, et qui mourut jeune.

9. **Haye** (Alexandre de la), Chev., sgr de Montbault, du Coudray et des Bottereaux, est dit, dans le travail que nous suivons et dans la généalogie de l'Esperonnière de Courteaux, chevalier de l'ordre du roi lorsqu'il épousa, par contrat du 4 juin 1575 (Jolivet, not. à Angers), Catherine de St-Amadour, fille de Claude, Vte de Guignen, et de Claude de la Touche-Limousinière ; cependant il n'est pas cité par le Vte Paul de Chabot dans son travail sur les chevaliers de St-Michel de la province du Poitou, ce qui nous fait supposer qu'il a pu être confondu avec son père. Il était décédé avant le 5 oct. 1579, date où François de Montmorency eut la garde noble de ses enfants. (Preuves de la Petite Ecurie). Sa veuve reçut hommage, en oct. 1583, de la maison noble de l'Epinay, de Claude Chenu, Chev. (Invent. du Coudray-Montbault). Alexandre eut au moins : 1° **Philippe**, qui suit ; 2° **Renée**, mariée, en 1613, à David de Fiesques, Ec., sgr de la Cacaudière, veuf de Sara Mesnard.

10. **Haye** (Philippe de la), Chev., sgr de Montbault, du Coudray et des Bottereaux, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, est cité dans un acte du 30 oct. 1579 comme chevalier de l'ordre du roi. (Vte P. de Chabot, Chev. de St-Michel, p. 152). Il épousa 1° par contrat du 15 mai 1596 (Voisin, not. à Commequiers) Suzanne du Puy du Fou, fille d'Eusèbe, Chev., sgr de la Sevrie (La Sevrie, St-Aubin-de-Baubigné, D.-S.), et de Catherine Prévost ; 2° Marie Rethoré, et était mort en 1647. Il avait reçu plusieurs aveux, le 2 juil. 1599 et 14 oct. 1609, de René de Cossé, pour le domaine de la Rochebrochard, le 22 juil. 1622, de Louis Le Gary, Chev., pour la sgie de l'Espinay, et en sept. 1641 pour la métairie des Houmeaux ou le Grand Senil, de Perrine Froger. Il avait aussi transigé pour la succession de René le Venours, Ec., et avait passé un accord, le 2 juin 1618, avec Charles Turpin, Cte de Crissé, au sujet de Presseron. Charles Turpin lui avait accordé le droit d'édifier un pont levis en sa maison du Coudray, le 6 juil. 1599. (Invent. du Coudray-Montbault). Il avait acheté la terre des Hommes (Coron, M.-et-L.), le 4 déc. 1623, de M. Hamon de la Tremblaye-Robin et avait eu du premier lit : 1° **François**, qui suit ; 2° **Marie**, mariée, le 21 janv. 1630 (Deville, not. à Angers), à Pierre Carrion, Ec., sgr du Pasty et de l'Esperonnière, et lui apporta la terre de la Contrie. Elle partagea avec François, son frère, le 27 mars 1647 et le 22 juin de la même année, ce dernier recevait quittance en son nom et en celui de son mari pour l'amortissement de 12.600 livres de rente, reçue par René de St-Jouin, Ec., sgr de la Mothe, et Catherine Mesnard, sa femme, pour le rachat de la somme de 700 livres de rente constituée au profit de Pierre Mesnard, Chev., sgr du Petit-Puy, et de Marguerite du Plantys, sa femme (Fonds Tusseau) ; 3° **Antoine**, rapporté § II ; du second lit : 4° **Philippe**, mariée d'abord, le 21 déc. 1641, à Jean Torchard de la Panne, Chev., sgr de la Brosse, puis à François de Boisy, sgr de la Chartebouchère. Elle vivait encore en 1685. (Doss. Bleus).

11. **Haye** (François de la), Chev., sgr de Montbault, du Coudray-Montbault, épousa, par contrat du 17 fév. 1634 (Hilaire Bertrand, not. à Thouarcé), Renée de l'Esperonnière, fille de François, Ec., sgr de la Sorinière, et de Renée Sorin. Il donna reçu, le 23 juin 1643 (René Moreau, not. à Angers), à son beau-père et à sa belle-mère, de la somme de 57.000 livres, restant à payer des 60.000 livres tournois de la dot de sa femme. (Th. Courteaux, Gén. de l'Esperonnière, p. 59 et 60). Il transigea, le 27 mars 1647, avec son frère et ses beaux-frères au sujet des biens de ses père et mère et fut maintenu en sa noblesse, avec son frère, par M. Voisin de la Noiraye, le 10 mai 1667, après avoir justifié qu'il descendait d'Olivier de la Haye, sgr de Montbault, son trisayeul. François eut pour enfants : 1° **François-Abel**, qui suit ; 2° **Antoine**, Chev., sgr du Domino (St-Hilaire-du-Bois, M.-et-L.), reçu chevalier des ordres de St-Lazare et de N.D. du Mont Carmel, le 27 avril 1670. Il était, d'après C. Port (Dict. de M.-et-L. II, p. 48), époux de Marie Coustis, en 1684. Le 4 sept. 1687, il était curateur de Jean-Baptiste de la Haye-Montbault, Chev., sgr des Hommes (12e deg., § II), lors du partage de la succession de Françoise du Puy du Fou, Mise de Laval, fait entre le dit Jean-Baptiste, ses frères et sœurs, François-Abel et ses frères et sœurs et Gabriel Carrion, Chev., sgr

Digitized by Google

de l'Esperonnière (Arch. de M. du Temps); 3° autre ANTOINE, Ec. sgr du Theil, la Limousinière (Ardelay, Vend.), chevalier de St-Louis, Lieutenant des vaisseaux du roi sur *le Tonnant* en 1676, puis capitaine; il épousa le 2 mars 1680 (Brenier et Jezuent, not), Renée GUIRAUD, fille de Gabriel, sgr de la Richerie et de Vauvert, et de Perrine Martin, et décéda le 5 mars 1712 en sa maison de la Limousinière. Il fut inhumé le surlendemain à Ardelay, âgé de 70 ans. Sa veuve fut maintenue en sa noblesse par M. de Richebourg le 1er janv. 1716. (Arch. Hist. Poit. XXII, p. 291). Il laisa: *a*) MARIE-ANNE, mariée à Ardelay, le 17 fév. 1705, à Alexis-Augustin des Herbiers, Chev., Bon de l'Estenduère; elle vivait encore en 1742; *b*) RENÉE-ANGÉLIQUE, mariée, également à Ardelay, le 15 janv. 1701, à Joseph de Bernabé, Chev., sgr de la Boutlaye; 4° RENÉE, mariée, le 7 juin 1660 (Charon, not. à Angers), à Joseph Robert de Chaon, Ec., sgr du dit lieu, puis, le 8 janv. 1680, à Léon Bocquier, Ec., sgr de la Franchère, capitaine (Preuves de la Grande Ecurie de Joseph-François Robert et Rég. de la Boissière des Landes. Vend.); 5° d'après l'abbé Gabard, SUZANNE-GABRIELLE, épouse de Joseph Jameron, Chev., sgr de la Viallière.

12. **Haye-Montbault** (François-Abel de la), Chev., sgr du Coudray-Montbault, se maria deux fois: 1° le 14 mars 1663 (Ragot et Charron, not. à Thouars et Angers), à Renée SOCHET dite par erreur Gallet); 2° le 21 juin 1672 (Carré, not.), à Suzanne CARRION, fille de Pierre, Ec., sgr du Pasty, et de Marie de la Haye (10e deg. § I). Il rendit aveu à Dominique de Mouillebert de son hebergement de la Fresnaye, le 20 mars 1667 et passa accord, le 21 juil. 1676, avec les deux Antoine, ses frères, au sujet de la succession de ses père et mère. Il était décédé avant le 14 sept. 1740, laissant du premier lit: 1° PHILIPPE, qui suit; 2° RENÉE-THÉRÈSE, mariée en 1709 à Gabriel-René Camus; 3° ANTOINE, né le 10 avril 1673, et ondoyé le 11, reçut le supplément du baptême le 1er mai à St-Hilaire du Bois. C'est lui, croyons-nous, qui épousa, vers 1700, Marie-Suzanne LE CAMUS; 4° PIERRE-PAUL, Ec., sgr de la Severie (La Sevrie), qui épousa d'abord, le 19 nov. 1714, à St-Pierre du Marché de Loudun, Anne-Catherine BUGET, puis Marie-Angélique DE BERNABÉ, sa cousine, fille de Joseph, Chev. sgr, Bon de la Haye-Fougereuse, et de Renée-Angélique de la Haye-Montbault (11e deg., § I). Il était décédé avant le 14 sept. 1740, et sa veuve remariée à François-Louis de Liniers, Chev., sgr de la Guyonnière. Nous croyons qu'il n'eut pas de postérité, car son neveu Pierre-Philippe est dit son héritier en 1740.

13. **Haye-Montbault** (Philippe de la), Chev., sgr du Coudray-Montbault et de la Sevrie, né le 8 déc. 1668, fut baptisé à St-Hilaire du Bois le surlendemain et épousa, le 12 oct. 1720 (Davy, not. à Angers), Jeanne BARON, fille de Jacques, Ec., sgr de Beauroux, et de Marguerite François. Il mourut avant le 14 sept. 1740, ayant eu un fils unique PIERRE-PHILIPPE, né le 5 sept. 1721 et baptisé le 7 à St-Aubin de Baubigné. Il fut reçu page de la Petite Ecurie, le 4 mars 1738, sous la charge du Mis de Beringhen, premier écuyer du roi. Il mourut sans postérité. La veuve de Philippe était, en 1745, remariée à Jean-Charles, Cte d'Hector, lieutenant général des armées navales.

§ II. — BRANCHE DES HOMMES

11. **Haye** (Antoine de la), Chev., sgr des Hommes (Coron, M.-et-L.), fils puîné de Philippe, Chev., sgr de Montbault, et de Suzanne du Puy du Fou, sa première femme (10e deg., § I), transigea, le 27 mars 1647, avec son frère François pour la succession de ses père et mère et fut maintenu en sa noblesse en même temps que le dit François, le 10 mai 1667, par M. Voisin de la Noiraye. Il épousa: 1° par contrat passé à la Barotière, le 15 fév. 1658 (Louis Charron et F. Loullier, not. à Angers), Suzanne MESNARD, fille de Christophe, Chev., sgr de la Vergne, et de Catherine Gallier-Garnier, puis, le 18 déc. 1679, Jeanne FOURNIER, et était décédé en 1685, laissant plusieurs enfants mineurs sous la tutelle de Jeanne Fournier. Il avait eu du premier lit, d'après M. de Grimouard de St-Laurent: 1° JEAN-BAPTISTE, qui suit; 2° MARIE-JEANNE, mariée à M. de Marbeuf, Ec., sgr de la Savinière; du second lit, d'après les Dossiers Bleus: 3° PHILIPPE-FRANÇOIS, sous la tutelle de sa mère; 4° ANTOINE-OLIVIER; 5° RENÉE; 6° JEANNE, tous également mineurs en 1685.

12. **Haye** (Jean-Baptiste de la), Chev., sgr des Hommes et du Coudray, était aussi, d'après les Dossiers Bleus, sgr de Bourneau dont il fit hommage les 3 sept. 1698 et 23 juil. 1728. Il avait épousé, le 9 fév. 1685 (Savereau ou Favereau, not. à Mauléon en Poitou), Renée-Eléonore DE L'ESPERONNIÈRE, fille de François, Bon de Vritz, et de Renée Regny ou Regniau, sa seconde femme. Il mourut le 21 août 1741 (Arch. Nat. P. 1187), laissant: 1° FRANÇOIS-ANTOINE-JEAN-BAPTISTE, qui suit; 2° JEANNE-MARIE (ou RENÉE)- ELÉONORE, mariée le 10 juin 1719, à René de Champagné, Chev., sgr de la Mothe-Ferchault.

13. **Haye** (François-Antoine-Jean Baptiste de la), Chev., sgr des Hommes, du Coudray, de Bourneau, Bon de Morthemer, sgr de Dercé (St-Sauveur, Vien.), de Remeneuil (Usseau, Vien.), etc., du chef de sa femme, naquit le 12 juin et fut baptisé à Coron le 17 juin 1690. Il fut reçu page du roi en la Petite Ecurie sous la charge du Mis de Beringhen, puis écuyer du roi le 30 août 1708 et fut capitaine au régt royal. Il épousa, par contrat du 19 août 1724, (Millet, not. à Remeneuil), Catherine TAVEAU, fille et héritière de Jean, Bon de Morthemer et de Jeanne-Suzanne Martel, et était décédé le 8 juil. 1768, date du partage de sa succession. (Arch. Vien. En. 508). Il avait fait hommage et aveu de Dercé les 27 fév. 1739, 20 avril 1744 et 15 mars 1747, de Remeneuil les 27 avril 1739, 20 avril 1744 et 12 juil. 1764, de Bourneau le 22 sept. 1763 et enfin hommage de la Berthelonnière le 5 janv 1765. (Invent. du Coudray-Montbault). Il avait eu: 1° JEAN-BAPTISTE-ANTOINE, qui suit; 2° RENÉ-ARMAND, né en 1726, mort à la Martinique, officier de marine; 3° ALEXIS, Bon de Morthemer, sgr de Normandon (Chenevelles et Archigny, Vien.), né en

Digitized by Google

1727, fut reçu chevalier de minorité dans l'ordre de Malte, le 31 juil. 1729. Il fit hommage pour Morthemer le 8 mai 1784, fut électeur de la noblesse pour les Etats-Généraux de 1789 et mourut en 1800; 4° CATHERINE-RADEGONDE-AMABLE, baptisée à St-Paul de Poitiers, le 15 nov. 1729, dame de la Bnie de Bourneau, épousa, le 24 août 1750, son cousin Gabriel-René de la Haye-Montbault, Chev., sgr de la Dubrie (12ᵉ deg., § IV). Elle assista, comme veuve, à la réunion de la noblesse du Poitou pour les Etats-Généraux de 1789. Elle fut massacrée à la déroute du Mans en déc. 1794; 5° JEANNE-CATHERINE-AMABLE, née en 1733, épousa, le 18 avril 1760 (Boussinet et Bérenger, not. à Nantes), Michel-Landry, Cte de Lescours et décéda le 30 mars 1790; 6° CATHERINE-AMABLE, mariée, le 13 juin 1763, à son cousin René-Gilbert de la Haye-Montbault, Chev., sgr de la Dubrie (13 deg., § IV); 7° MARIE ou LOUISE-FRANÇOISE, baptisée à St-Paul de Poitiers, le 8 avril 1735, épousa, en déc. 1766, François-Alexandre Taveau, Chev., Bon de Morthemer et sgr de Coursec et des Chezeaux, et fut inhumée, le 5 janv. 1768, dans le sanctuaire de l'église de Montamisé (Vien.), âgée d'environ 30 ans (Rég.); 8° LOUISE-ELISABETH, née en 1737, mariée à Pierre Taveau, Chev., sgr de Coursec, en 1765, et morte sans postérité en 1766; 9° CATHERINE, morte sans alliance.

14. **Haye-Montbault** (Jean-Baptiste-Antoine de la), Chev., sgr des Hommes, Montbault, le Coudray, la Tour-Landry, etc., naquit à Poitiers le 2 juin et fut baptisé le 11 juil. 1725. Il fut reçu page du roi en sa Petite Ecurie, le 21 mars 1742. Il fit la guerre de 7 ans dans le régt de Flamarens où il était capitaine, fut fait chevalier de St-Louis et refusa le commandement de l'île de Corse, qui fut donné à M. de Marbeuf. Il est qualifié d'ancien capitaine de dragons et Bon de Bourneau, le 1ᵉʳ juil. 1772. (Invent. du Coudray-Montbault). Il fit hommage et aveu de Bourneau, les 31 août 1775 et 15 sept. 1778. (Arch. Vien. Hommages. C.). Au moment où éclata l'insurrection vendéenne, il se mit à la tête d'un parti d'insurgés. Détenu à Angers en 1793, il fut délivré par les Vendéens, mais repris à Nozé, près des Ponts de Cé, il fut amené à Angers et exécuté le 9 brumaire an II (30 oct. 1793). Il mourut en s'écriant: « Je meurs pour mon Dieu et pour mon Roi ». (Mém. Mise de la Rochejaquelein. Edit. Orig., p. 218).

§ III. — BRANCHE DU CHASTELIER-MONTBAULT.

7. **Haye** (Aimond ou Edmond de la), Chev., sgr du Chastelier-Guerrendeau, dit ensuite le Chastelier-Montbault (Sanzay, D.-S.), les Roquelières, la Guérinière (Ollonne, Vend.), etc., fils puiné de René, Ec., sgr de Montbault, et de Jeanne du Pineau, sa première femme (6ᵉ deg., § I), partagea avec Olivier, son frère, le 20 mars 1522; partage ratifié le 19 avril 1524. Il était capitaine du château de Suze et de 15 hommes de guerre à pied en garnison en ce château. (P.O. 1496). Il épousa, le 26 fév. 1528 *alias* le 16 fév. 1530 (Raoul et Brunet, not. à Cholet), Renée DE LA BOUCHERIE, dame de la Dubrie, veuve de Jean de Vandel, Ec., sgr de l'Esbaupinay, et fille de Gilles. Ec., sgr des Bouchauds, et de Renée de la Guérinière, sa seconde femme. Il était en procès avec Jean de Rilly, abbé de St-Michel en l'Herm, au sujet des droits de ce dernier sur la Guérinière et transigea avec lui le 5 avril 1547. (Arch. de M. de Ferré). Il testa le 7 oct. de la même année et décéda le 30 déc. 1556. (Fleury-Vindy, Dict. Etat-Major Franç., p. 337). Sa veuve comparut au ban des nobles du Poitou le 22 sept. 1557 et fit son testament le 7 oct. 1569, dans lequel elle nomme ses enfants des deux lits. Aimond avait eu: 1° CHARLES, qui suit; 2° RENÉ, rapporté § IV; 3° GABRIELLE, mariée, par contrat du 8 janv. 1552 (Baudouin et les not. de la Bnie d'Argenton), à Jacques de Vandel, Ec., sgr de l'Esbaupinay (Cab. de d'Hozier, 330. Doss. 9262); 4° FRANÇOISE, qui épousa, par contrat du 4 avril 1564, passé à la Dubrie, Denis Goulard, Chev., sgr du Bois Bellefemme, et était veuve avant le 13 mars 1663; 5° MARGUERITE, d'après les Arch. de M. de Ferré, se maria deux fois: d'abord, par contrat du 1ᵉʳ mars 1571, à Louis Rouault, Ec., sgr de la Rousselière, devant Guignard, not. à Mauléon, puis à Louis Raoul; 6° RENÉE, décédée avant le 4 août 1564; 7° MARIE, qui épousa, le 21 oct. 1555 (Guimard ou Guignard, not. à Mauléon), Jacques de Vaux. Ec. (Grande Ecurie).

8. **Haye** (Charles de la), Chev., sgr du Chastelier-Montbault, de Bois-Corbeau (St-Hilaire de Loulay, Vend.), d'Avau (Commequiers, Vend.), ces deux derniers du chef de sa femme; il fut enrolé avec plusieurs gentilshommes pour servir le roi au château de Nantes en 1562, par M. de Sanzay et fut dispensé d'aller aux bans de la la province du Poitou en 1568 et 1569. (Arch. de M. de Ferré). Il était aussi sgr de la Forêt d'Argenton, Beaumanoir, la Merlatière, et est dit tenancier de Jussay (St-Aubin du Plain, D.-S.), dans l'aveu de St-Aubin du Plain rendu le 9 juin 1570 à Jean de Laval. (Arch. du chât. de Clisson, D.-S.). Il avait été nommé chevalier de l'ordre du roi le 20 avril 1570, fut reçu le 25 et partagea avec son frère René, le 1ᵉʳ mars 1571. Le 18 mai 1582, il fit aveu à la Bnie de Commequiers, de son hôtel d'Avau et était décédé avant le 11 mai 1559, date où sa veuve fut maintenue en sa noblesse. Il avait épousé, le 30 déc. 1552 (Guyon Prouhet et Mathurin Cassin, not. de la Chaize-Giraud), Jaquette LE ROUX, fille de Jean, Ec., sgr de Beauvais et de la Merlatière, et de Marie Jousseaume et transigea, à cause de son mariage, le 30 déc. 1556, devant les mêmes notaires. ((Nouv. d'Hozier, 184, doss. 4023). Il laissa: 1° GILBERT, qui suit; 2° RENÉE, mariée par contrat du 19 mars 1584 (Gaymard et Gallot, not.), à Claude du Plantis, Ec., sgr de la Verrie (Arch. Hist. Poit. XXII, p. 311), décédée avant le 30 oct. 1611; 3° CLAUDE, qui épousa, le 9 *alias* 29 janv. 1585 (Guillaud et Voysin, not.), Jacques Chauvinière, Ec., sgr de Beaupuy, et lui apporta la terre de Languillier. Elle était veuve le 22 fév. 1600 et demeurant à Beaupuy, paroisse de Mouilleron le Captif (Vend.), faisait un échange. Le 12 juil. de la même année. elle rendit un aveu à Ma-

Digitized by Google

rie du Fou, dame de la Boullaye, de l'hôtel et maison noble de la Blouère.

9. **Haye-Montbault** (Gilbert de la), Chev., sgr du Chastelier-Montbault, de la Gaudinière (St-Vincent-sur-Graon, Vend.), de la Merlatière, du Gast, du Poirier, d'Avau, de Beauvais, etc., gentilhomme de la chambre du roi, fut maintenu dans sa noblesse par M. de Meré, le 11 mai 1599. Il transigea avec sa mère le 7 sept. 1609 et est cité avec la qualité de chevalier de l'ordre du roi dans un acte du 8 fév. 1613. (Vte P. de Chabot, Chev. de St-Michel du Poitou, p. 152). Il se maria deux fois, 1° au château de Gizieux, par contrat du 15 juil 1599 (Jean Bourdin, not. à Baugé), à Renée DU BELLAY, fille de René, Chev., sgr de la Forest-sur-Sèvre, et de Marie du Bellay ; 2° par contrat du 8 fév. 1613 (Jacques Basty, not, de la Merlatière), à Céleste BRUNEAU DE LA RABASTELIÈRE, veuve de Gilbert Darrot, Ec., sgr de l'Huillière, et fille de Charles, Ec., sgr de la Rabastelière, et de Renée de la Mothe ; il mourut le 22 avril 1622, ayant eu du premier lit : 1° RENÉ, qui suit ; 2° CHARLES, mort jeune ; 3° SUZANNE, mariée, le 29 avril 1636 (Chapelain, not. à Nantes), à Charles de Roncherolles, Chev., sgr d'Hacqueville. Elle eut en dot 5.000 livres et la jouissance de la sgie d'Avau. Elle transigea avec son frère le 5 oct. 1664 ; 4° ANNE *alias* MARIE, née peu après le décès de son père et morte jeune.

10. **Haye-Montbault** (René de la), Chev., sgr du Chastelier-Montbault, de la Merlatière, du Gast, de la Gaudinière, des Bouchaux, etc., est cité avec la qualité de chevalier de l'ordre du roi, le 29 avril 1630. (Vte P. de Chabot, Chev. de St-Michel du Poitou, p. 152). Né le 2 déc. 1604, il rendit aveu, le 20 mars 1642, à Philippe de Longueraire, transigea avec sa sœur Suzanne, le 5 oct. 1664, au sujet de la succession de son père et fut maintenu en sa noblesse par Barentin, le 3 oct. 1667. René se maria lui aussi deux fois : 1° par contrat du 14 fév. 1627 (Thibaut Bodin et Mathurin Robin, not. de la chatellenie de la Mothe-Freslon et du Champ St-Père), à Robinette DARROT, fille de Gilbert, Ec., sgr de l'Huillière, et de Céleste Bruneau de la Rabastelière, seconde femme de son père ; 2° avant le 3 avril 1645, à Jeanne, *alias* Diane GEOFFROY, veuve de Charles Audoyer, Chev., sgr de la Droillardière, et fille de Charles, Ec., sgr de Dompierre, et de Suzanne Salbert, sa seconde femme. C'est donc René de la Haye, et non René de la Faye, comme l'a lu M. Marchegay dans ses papiers (Bibl. Nat. Nouv. Acquis. Franç. 5032, p. 423) et comme il nous l'a fait dire à l'article Geoffroy T. IV, p. 76, qui rendit aveu, à cause de Jeanne Geoffroy, sa femme, du Marais des Mottes, près Moricq (Vend.), à la principauté de Talmont, car les registres de Champ-St-Père relatent le baptême de leur fils unique du second lit. René eut du premier lit : 1° PIERRE, qui suit ; 2° GERMAIN, Ec., marié, vers 1660, à Louise AUDOYER, fille de Charles, Ec., sgr de la Droillardière, et de Diane Geoffroy, seconde femme de son père ; 3° MARIE, religieuse à Cholet ; 4° ANNE, religieuse à Fontevrault ; 5° RENÉE, âgée de 10 jours, baptisée à Champ-St-Père (ainsi que les suivants), la date est omise omise sur le registre ; elle fut religieuse ursuline à Luçon ; 6° GABRIELLE, née le 11 avril 1639, baptisée dans la chapelle de la Gaudinière (Champ-St-Père), le 12 mars 1640 ; du second lit : 7° LOUIS, Ec., sgr des Bouchaux, né le 7 nov. 1646, baptisé le 25 fév. 1648, partagea avec son frère Pierre en 1674 et décéda avant 1688. Il avait épousé Hélène DURCOT, peut-être fille de Gilles, Ec., sgr du Breuil, du Plessis, et d'Anne Mauras, qui veuve et demeurant au lieu noble du Breuil (St-Denis-la-Chevasse, Vend.), fit son testament le 15 mai 1683, sous la charge de Pierre de la Haye-Montbault, Chev. Louis laissa : *a)* PAUL-LOUIS, Chev., sgr des Bouchaux, qui, demeurant en la maison noble du Gast (Dompierre-sur-Yon, Vend.), et agissant sous l'autorité de Louis d'Arcemalle, Chev., sgr de la Servantière, son curateur aux causes, vendit le 19 oct. 1694, la métairie de la Renerie, au village de la Frouardière (Cezais, Vend.), pour lui permettre de s'équiper et se rendre en état de servir le roi en ses armées. (Arch. Vend. B. 1239). Il y avait une information contre lui le 17 oct. 1701 et il était émancipé en 1707 ; *b)* RENÉ, décédé avant 1707.

Les Dossiers Bleus, sans aucune justification, disent que René de la Haye-Montbault épousa, en secondes noces, N. DE ROLANS, fille d'Artus, sgr des Herbiers, et de Charlotte du Bellai-Thouarcé et qu'il aurait eu du premier lit : 1° RENÉ, sgr du Chatelier, demeurant à St-Vincent sur Graon, qui commandait le régiment de Brézé en 1643, fut maintenu par Barentin le 13 sept 1667 et eut des enfants jeunes en 1705 ; 2° N., capitaine de vaisseaux en 1704 et des filles religieuses ; du second lit ; 3° LOUIS, sgr des Herbiers, marié à N. DE FEROLLES, dont CLAUDE, marié à Germaine DU PLANTIS, vers 1662, sans postérité. Ces renseignements, étant en complète contradiction avec ceux des registres paroissiaux et du Nouveau d'Hozier 184, Doss. 4023, nous les mentionnons seulement pour mémoire.

11. **Haye-Montbault** (Pierre de la), Chev., sgr du Chastelier-Montbault, de la Merlatière, de la Raslière, du Gast, de la Gaudinière, de la Droillardière, etc., partagea avec son frère Louis en 1674. Il rendit aveu à Abraham Tinguy, Chev., sgr de Nesmy en 1676, en reçut un de Gabriel des Nouches, Chev., sgr de Beaumont-Pally en 1684 et était décédé en 1691. Il épousa d'abord, le 9 juil. 1650, Madeleine AUDOYER, fille de Charles, Chev., sgr de la Droillardière, et de Diane Geoffroy, seconde femme de son père ; puis, par contrat du 12 déc. 1676 (Devanne et Lebascle, not de la chatellenie de la Guierche) Anne PETIT, fille de Charles, Chev., sgr de la Guierche St-Amand, et de Louise Beraud et eut du premier lit : 1° MADELEINE-RENÉE, mariée, le 6 avril 1688 (Febvre et Vaultier, not.), à Jacques Guerry, Chev., sgr de Beauregard, qui assista, le 10 fév. 1698, au mariage de sa sœur consanguine, Marie-Anne, avec Pierre Surineau ; du second lit : 2° HARDY, qui suit ; 3° GILBERT, reçu chevalier de Malte en 1700 ; il reçut du grand-maître de cet ordre, le 13 oct. 1708,

Digitized by Google

100 livres de revenu, sa vie durant, sur les revenus de la commanderie de Jeuille et partagea avec ses frères et sœurs en 1710 : 4° Anne-Louise, baptisée à Champ-St-Père, le 7 janv. 1678 ; elle assista au mariage de sa sœur Marie-Anne ; 5° Marie-Anne, mariée, le 10 fév. 1698, à Pierre Surineau, Chev., sgr de la Menollière ; 6° Madeleine-Louise, mariée d'abord en 1704, à André Le Geay, Chev. sgr de la Grellière, puis le 29 mars 1721, (Musset et Huet, not. à Montaigu), à René Baye, Chev., sgr de Letang. Ils vendirent la chatellenie du Perrier à Philippe-Léon Lingier, sgr des Loges, vers 1733 (Arch. Vend. B. 381) ; 7° Gabrielle, qui assista au mariage de sa sœur Marie-Anne en 1698 ; elle fit un accord, en 1708, avec son frère ainé, et fit son testament en faveur d'Anne Guerry de Beauregard, sa nièce.

12. **Haye-Montbault**, (Hardy de la), Chev., sgr du Chastellier-Montbault, de la Gaudinière, de la Merlatière, de Jarrie et du Gast, fit un accord avec sa sœur Gabrielle en 1708. Demeurant à la Gaudinière, il requit l'aveu et dénombrement de Malvoisine, le 6 sept. 1712 (Abbé Tricoire, Chât. d'Ardenne, p. 401). Il avait reçu, le 25 mai de la même année, un aveu de Jean Le Forestier, Ec., sgr de la Resnière. Il acquit l'office de chambellan du duc d'Orléans d'Henri Petit, M^{is} de la Guierche, le 18 avril 1715 et mourut, sans alliance, le 26 janv. 1719. Il fut inhumé à St-Germain-l'Auxerrois, à Paris (Nouv. d'Hozier, 184. doss. 4023).

§. IV. — Branche de la Dubrie

8. **Haye-Montbault** (René de la), Chev., sgr de la Dubrie (St-Christophe de Beaulieu. Vend.), du chef de sa mère, de Damiette et de la Vineuse, de celui de sa femme, fils puiné d'Aimond ou Edmond, Chev., sgr du Chastelier-Montbault, et de Renée de la Boucherie (7° deg. §. III), fut maintenu en sa noblesse le 10 juin 1599, par M. de Ste-Marthe, le 16 déc. 1604, par sentence de René Rousseau de la Parisière et enfin, le 12 juil. 1624, par Denis Amelot. Il avait reçu aveu, en 1578, pour la Noue-Froide, de Jean des Nouhes, Ec., tuteur de Louis du Vergier de la Rochejaquelin, et en 1619 et le 15 fév. 1625, d'Anne Viault (Arch. du chât. de Clisson, D.-S.). Il constitua avec son épouse, le 27 déc. 1615, une rente au profit d'Olivier Richeteau, sgr de Rayne, et le prince d'Orange lui délivra, le 28 avril 1620, un certificat de services. Il avait épousé, le 16 juil. 1580, Marguerite Prévost, fille de Michel, Ec., sgr de la Vineuse et de Damiette, et de Renée de la Bruère, et fut inhumé, âgé de 88 ans, le 30 sept. 1628, en la paroisse du Simon la Vineuse (Vend.). Il avait eu : 1° Charles, Ec., sgr de Damiette, épousa Louise de Tusseau, fille de Charles, Ec., sgr de l'Esbaupinay, et de Gabrielle des Essards, qui, devenue veuve après 1627, se remaria à René de Vandel, Ec., sgr de Vernay. Charles avait eu : a). Louis, Ec., dont son oncle René était héritier en 1633 ; b) N., garçon, mort jeune.
2° René, qui suit ; 3° Claude, décédé en 1622 ; 4° Françoise, mariée d'abord à Philippe de la Longueraire, Ec., sgr du Vergier, dont elle était donataire, puis avant le 19 avril 1623, à Gabriel de Barbezières, Chev., sgr de Marigny, qui, à cause d'elle, recevait aveu, à cette date, d'Anne Viault, à cause de la Rochejaquelein (Arch. de Clisson). Elle mourut en 1657 et fut inhumée dans le même tombeau que son second mari, à Beaulieu, près Parthenay. Les dossiers Bleus ajoutent : 5° Renaud, mort jeune.

9. **Haye-Montbault** (René de la), Chev., sgr de la Dubrie, chatelain de St-Aubin du Plain (D.-S.), du Verger, de Damiette, la Vineuse, la Mardière, etc.... Il partagea avec sa mère et Gabriel de Barbezières, son beau-frère, la succession de son père, le 30 mai 1631 (Nicolleau et Audebaud, not.). Il rendit aveu de la Dubrie à Philippe de la Longueraire, le 20 mars 1642. Le 18 juin 1612, il fit un arrengement avec Jacques de Jaudonnet, Ec., sgr de Laugrenière, conseiller du roi et auditeur de ses comptes en Bretagne et assista, en 1651, à la réunion de la noblesse du Poitou, convoquée à Poitiers, pour nommer des députés aux Etats de Tours. Il avait épousé, le 20 avril 1633, (Guilbaud et Renaud, not. à Bressuire), Charlotte de Jaudonnet, fille de Louis Ec., sgr de Laugrenière, et de Louise Le Tellier, et fut inhumé dans l'église de Beaulieu, près Bressuire, le 4 mai 1653, âgé de 60 ans (Rég. du Simon la Vineuse). Sa veuve fut maintenue en sa noblesse par Colbert, le 28 mars 1665, et, avec son fils Gabriel, par Barentin, le 3 sept. 1667. Il avait eu, d'après les preuves de la Grande Ecurie : 1° Gabriel, qui suit ; 2° René, tué en Portugal avant 1657 ; et qui, d'après les Dossiers Bleus, eut deux fils et une fille ; 3° Claude, mort avant 1657 ; 4° Louis, décédé avant 1657 ; 5° Jean, également mort avant cette date ; 6° Renée, baptisée au Simon, le 5 juin 1648, morte jeune ; 7° Charles, Chev., sgr de Damiette, de Loumardière (Les Landes-Génusson, Vend.), de la Mardière et de la Vineuse, né vers 1649, capitaine au régt de Nivernais, partagea avec son frère Gabriel la succession de leur père, le 24 mars 1669. Il épousa, par contrat du 29 nov. 1685 (Hénault, not. à Thouars) et le mariage célébré à St-Médard de cette ville, le 1er déc. 1686, Madeleine Naudin, veuve de René de Clisson, Ec., sgr de Villeneuve, et fille de Paul, sgr de Noirlieu, et de Charlotte de Brion. Il mourut à St-Médard de Thouars, le 2 juil. 1693. Sa veuve fut maintenue en sa noblesse, avec ses enfants, par M. de Maupeou, le 15 avril 1699, puis par M. de Richebourg, le 26 oct 1715. Il avait eu : *a*). Charlotte-Madeleine-Renée, baptisée à St-Médard de Thouars, le 29 janv. 1688 ; *b*). Paul-François-Charles, baptisé au même lieu, le 28 juin 1689, page de la chambre du roi en 1704, puis en la Grande Ecurie, le 8 janv. 1705 ; il était émancipé par lettres de bénéfice d'âge, le 19 sept. 1708. Il fut reçu chevalier de St-Lazare et de N.-D. du Mont-Carmel, le 19 janv. 1719, puis major au régt de Grammont, chevalier de St-Louis, et mourut de ses blessures à Egra, en Bosnie. Il avait été maintenu en sa noblesse par M. de Maupeou, le 15 avril 1699, avec sa mère et sa sœur. 8° François, Chev., sgr de Boisbrémaud

Digitized by Google

(Noireterre, (D.-S.), baptisé au Simon le 11 janv. 1650, fut parrain de son neveu Paul-François-Charles le 28 juil. 1689 (Rég.); 9° Marie, religieuse; 10° Charlotte, également religieuse; 11° autre Renée, qui épousa, par contrat du 29 juil. 1670, passé à la Dubrie par Sevestre et Audebaut not. de la chatellenie de St-Aubin du Plain, Antoine Le Gouz, Chev., sgr de Plessis-Vicomte, en présence de son frère Charles. Elle eut pour dot 30.000 livres provenant des successions de son père, de ses frères défunts, de ses sœurs religieuses et de feu Françoise de la Haye, veuve de Gabriel de Barbezières. Elle était décédée avant le 22 déc. 1705 (Chérin, 96. doss. 1966).

10. **Haye-Montbault** (Gabriel de la), Chev., sgr de la Dubrie, du Verger, de la Vineuse, de St-Aubin du Plain, de Damiette et de Louvrardière, reçut, le 11 août 1634, un aveu de Louis Tendreau, prêtre, sgr de Puybelin; il fut maintenu en sa noblesse par Barentin, le 3 sept 1667, partagea avec son frère Charles, le 24 mars 1669, et servit au ban de 1689. Il avait épousé, le 23 fév. 1659 (Ragot et Bony, not.), Anne Goulard, fille de Christophe, Chev., sgr de la Grande et Petite Vernière, et d'Hélène des Coublans, et en eut: 1° Christophe-Gabriel, qui suit; 2° Charles-André, Chev., sgr de la Vieille-Lande (Cerzay, D.-S.), né le 27 fév. 1664 (Doss. Bleus), fit partie des bans de 1690 et 1691 et, avec son frère aîné, fut de l'escadron de 50 gentilshommes tirés de l'élection de Thouars pour aller à Fontenay-le-Comte au ban de 1703. Marié le 29 oct. 1687 (Deshayes et Renault, not.), à Michelle-Charlotte Pommeraye, fille de Louis-François, sgr de la Marzelle, et de Madeleine de la Ville, il était décédé avant le 18 oct. 1715, date où sa veuve fut maintenue en sa noblesse. Il avait eu: *a*). Charles-René, baptisé à Cerzay, le 9 avril 1690, Ec., sgr de la Vieille-Lande, chevalier de St-Louis, capitaine de grenadiers au régt de Luxembourg; il épousa, par contrat du 24 nov. 1710 (Barrière et Barricher, not. à Thouars), Madeleine-Angélique de la Ville-Baugé, fille de Pierre-François, sgr de Baugé, et de Charlotte de la Ville. Il assista au mariage de son beau-frère Henri de la Ville-Baugé, le 4 déc. 1724 (Chérin. 208, doss. 4163), et vendit la métairie noble de la Marvalière (Montigny, Vend.) à François-Louis de la Court, sgr de la Roche, le 6 août 1739 (Arch. Vend. B. 215). Il mourut, croyons-nous, sans postérité; *b*). Claude-Geneviève-Nicole, baptisée à Thouars, le 1er avril 1696 et décédée le 21 avril 1697; *c*). André-Charles-Jacques, baptisé au même lieu le 15 août 1698; *d*). probablement Alexandre, dont on voit la pierre tombale dans l'église de Thouars. 3° René-Gabriel, Ec., sgr de la Roullière, baptisé à Beaulieu sous Bressuire, le 3 sept 1670; il assista au ban des nobles du Poitou de 1693, rendit, le 30 avril 1706, un aveu à Louis de Chomeron, Chev., sgr de la Pacaudière, et le 6 mai de la même année un autre aveu au marquisat d'Airvault pour sa terre de Villeneuve (Neuvy-Bouin, D.-S.). Il avait épousé, dès avant le 8 avril 1698, Anne-Charlotte Bodet, fille de René, Ec., sgr de la Cour de Brem, et d'Anne Jaudonnet, et en eut entre autres: René-Louis, Chev., sgr de la Roullière, qui, avec Marie-Madeleine-Charlotte Mercier, son épouse, demeurant paroisse de St-Jean de Bressuire, assista au contrat de mariage d'Henri-Hardy de Surineau, le 9 nov. 1733. (Arch., de M. de Ferré). Il signa, le 27 avril 1744, un certificat de noblesse, avec plusieurs gentilshommes du Poitou, en faveur d'Agustin-Louis de la Haye-Montbault, son cousin (12e dég., § IV). Sa succession fut partagée le 5 oct. 1745; 4° Louise, mariée, dès le 27 oct. 1695, à Louis de Liniers, Chev., sgr des Roches (P.O. 2.576. Le Roux).

11. **Haye-Montbault** (Christophe-Gabriel de la), Chev., sgr de la Dubrie, du Verger, de Beaulieu et de St-Aubin du Plain, né en oct. 1662, épousa le 31 août 1686 (Bosson et Aubry, not. de la Bnie d'Argenton-Château), Marie-Renée de la Ville de Ferolles, fille de Charles, sgr des Dorides, et de Renée Picault. Il fit aveu à Thouars du fief de la Caduère (Luché-Thouarsais, D.-S.), le 27 mars 1692. Il fit partie de l'escadron de 50 gentilshommes de l'élection de Thouars envoyés à Fontenay-le-Comte, au ban des nobles de 1703, avec son frère Charles-André, et fut maintenu en sa noblesse par M. de Richebourg, le 18 oct. 1715. Il eut de son mariage: 1° Gabriel-René, qui suit; 2° Guy, Ec., sgr de la Touche, qui épousa, vers 1716 Charlotte Colasseau, fille, croyons-nous, de Marc-Antoine, Ec., sgr du Houx, et de Nicole-Anne Fouquet, sa troisième femme, et en eut au moins: René-Guy, prêtre, chanoine d'Angers. Il assista, le 15 sept. 1749, au mariage de sa cousine germaine, Louise de Marbeuf, avec René-Gilles de Méaulne et testa le 24 août 1793; 3° Renée, mariée, le 2 août 1718, à René de Liniers, Ec., sgr de Riparfond, et décédée, ainsi que son mari, avant le 22 sept. 1751; 4° Louise, mariée d'abord, vers 1715, à René-Prosper Sapinaud, Chev., sgr de Bois-Huguet, dont elle devint veuve en 1719, puis à Séraphin de Marbeuf, Chev., sgr de la Mothe-Nouzillac (Nouv. d'Hozier. 300, doss. 6.917).

12. **Haye-Montbault** (Gabriel-René de la), Chev., sgr de la Dubrie, du Verger, Beaulieu, St-Aubin du Plain, Montfermier (La Chapelle-Gaudin, D.-S.), la Chapelle-Gaudin, etc., baptisé le 9 juin 1689, fut reçu page du roi en sa Grande Ecurie en mai 1705, d'après les Dossiers Bleus. Il partagea avec son frère et ses sœurs, le 5 mai 1718, et acheta, le 12 juil. 1741, pour 1.700 livres la métairie du Bas-Rilly, d'Aymard-Isidore de Moulin-Rochefort. Le 17 mai 1743, il transigea avec Pierre-François, Cte de Montaigu, au sujet de la succession de Christophe-André Goulard, Chev., sgr de Montfermier. Il rendit hommage au duché de Thouars, le 12 déc. 1744, du fief de la Caduère et fit partie de la première division de la seconde brigade de l'escadron de Buzelet au ban des nobles du Poitou de 1758. Il se maria deux fois, d'abord le 8 juin 1714, à Marie-Anne Petit de la Guierche, fille de Gilbert, Chev., sgr de Chaligny, et de Marie-Anne Goulard, puis, le 24 août 1750, à Catherine-Radegonde-Amable de la Haye-Montbault, sa cousine, fille de François-Antoine-Jean-Baptiste,

Digitized by Google

Chev., sgr des Hommes, et de Catherine Taveau (13ᵉ deg., § II). Il eut du premier lit : 1° Hardy-Gabriel-René, Ec., sgr de St-Aubin du Plain, cornette au régiment de Berry, mort sans alliance ; 2° René-Gilbert, qui suit ; 3° Auguste -Louis ; il obtint un certificat de noblesse des gentilshommes de la province du Poitou, le 27 avril 1744, et son père lui assura une pension de 500 livres et ce qui lui était nécessaire pour le soutenir en qualité de garde marine au département de Rochefort (Dossiers Bleus). Il dut mourir sans alliance ; du second lit : 4° François, Chev., sgr de Montfermier, lieutenant au régiment de Foix, mort célibataire ; 5° Jean-Baptiste-Louis, Ec. sgr du Vergier, dont la destinée est inconnue ; 6° Marie-René, sgr de Montfermier, baptisé le 8 sept. 1753, reçu chevalier de Malte le 16 mai 1767 ; il acheta, en 1769, la compagnie du sʳ d'Escours ?, au régiment de Bourgogne-Cavalerie et en devint capitaine. Il mourut sans alliance ; 7° Charles-Gabriel, sgr de Montfermier et de la Chapelle-Gaudin, Bon de Bourneau, reçu chevalier de minorité de l'ordre de Malte, en 1767, fut ensuite officier de marine, puis capitaine au régiment de Bourgogne-Cavalerie après la mort de son frère Marie-René. En 1783, il épousa sa nièce Jeanne-Agathe-Henriette de la Haye-Montbault, fille de René-Gilbert, Chev., sgr de la Dubrie, et de Catherine-Amable de la Haye-Montbault (13ᵉ dég., § IV), qui mourut, le 17 déc. 1784, lui laissant un fils, Landry, qui mourut à Poitiers, âgé de 7 ans, le 13 déc. 1792. Charles-Gabriel prit part à l'élection des députés aux Etats-Généraux en 1789, comme sgr de Montfermier et de la Chapelle-Gaudin et s'offrit comme otage pour Louis XVI et Marie-Antoinette. Il émigra et fit la campagne de 1792 à l'armée des Princes comme volontaire à la deuxième compagnie à cheval des gentilshommes du Poitou. Il prit part à l'expédition de Quiberon et en fut l'une des victimes, le 1ᵉʳ août 1795.

13. **Haye-Montbault** (René-Gilbert de la), Chev., sgr de la Dubrie, du Vergier, de Beaulieu, St-Aubin, St-Sauveur de Givre-enMai (D.-S.), de la Vergne, de la Chemelière (la Chapelle-Bertrand, D.-S.), de la Roche-Guérivière, de la Roche-Caillonneau (Argenton-l'Eglise, D.-S.), de Beauvais, né vers 1720, fut chevalier de St-Louis et l'un des commandants de l'escadron de M. de la Louerie au ban des nobles du Poitou de 1758 (Bull. Ant. Ouest 1858, p. 377). Il mourut le 9 avril 1785 ; son épitaphe le qualifie d'ami des hommes, le père des pauvres et le plus digne des époux (Pap. de Mlle de la Haye-Montbault). Il avait épousé, par contrat du 13 juin 1763 (Baranger, not. à Vihiers), Catherine-Amable de la Haye-Montbault, sa cousine, fille d'Antoine-Jean-Baptiste, Chev., sgr des Hommes, et de Catherine Taveau (13ᵉ deg., § II). Sa veuve fut incarcérée comme otage, en 1793, dans l'ancien couvent des filles de N.-D., à Fontenay-le-Comte (Rev. Bas-Poit. VI, p. 95). Il avait eu de ce mariage : 1° Jeanne-Agathe-Henriette, née le 5 fév. 1766, mariée en 1783 à son oncle Charles-Gabriel de la Haye-Montbault, mourut le 17 déc. 1784 ; 2° François-René, qui suit ; 3° Catherine-Thérèse-Victoire, née vers 1771, décédée le 2 juin 1846, âgée de 75 ans environ en sa maison de la Prévôté de Beaulieu ; 4° Louise-Renée, née vers 1774, morte, âgée de 22 ans, le 26 thermidor an IV (13 août 1796).

14. **Haye-Montbault** (François-René, Mis de la), chevalier de St-Louis, officier supérieur de cavalerie, naquit le 8 sept. 1769 au château de la Vergne Beauvais (St-Sauveur de Givre-en-Mai, D.-S.) ; il fut reçu élève officier à l'Ecole militaire, le 3 avril 1783 et devint officier au régiment de Penthièvre-dragons. Il émigra, s'offrit pour servir d'otage à Louis XVI et à Marie-Antoinette, fit ensuite la campagne de 1792 à l'armée des Princes, dans la 2ᵉ compagnie à cheval des gentilshommes du Poitou, où il est nommé François-René-Hippolyte. Il prit ensuite du service en Autriche, dans les chasseurs du Loup et accourut en Angleterre lorsqu'il apprit les préparatifs de l'expédition de Quiberon. Etant arrivé trop tard, il prit du service dans ce pays et rentra en France en 1800. Napoléon, dont il avait été le condisciple à l'Ecole militaire, lui fit faire plusieurs offres qui furent toutes refusées. Après la révolution de 1830, il voulut reprendre les armes pour rétablir sur le trône la dynastie déchue, prit une grande part aux préparatifs du mouvement de 1832, mais, quoique violemment soupçonné (comme le prouvent 99 visites domiciliaires faites chez lui), il ne put être pris. Le Mis de la Haye-Montbault avait épousé, à Poitiers, le 23 mars 1813, Marie-Françoise-Sylvestrine-Stéphanie de Crugy-Marcillac, fille de Louis-Sylvestre, Mis de Marcillac, et de Marie-Thérèse-Gabrielle de Lévis-Mirepoix, et mourut à Bagnères, le 2 oct. 1835, laissant : 1° Marie-Louise-Catherine-Renée-Yolande, née à Poitiers, le 19 oct. 1815, mariée, le 23 juin 1842, à Henri-Julien, Cte de Grimouard de St-Laurent. Elle devint veuve le 9 oct. 1885 et mourut elle-même, le 12 nov. suivant, à l'Hermenault ; 2° Marie-François-René-Henri-Maurice, qui suit.

15. **Haye-Montbault** (Marie-François-René-Henri-Maurice, Mis de la), né à Poitiers le 13 nov. 1818, épousa d'abord, à Nantes, le 23 avril 1850, Caroline-Marie-Louise de la Ville de Ferolles des Dorides, fille de Charles-Alphonse, Mis des Dorides, et de Joséphine-Louise Perrée de la Villestreux, puis à Paris, le 28 avril 1878, Julia-Marie de Marguenat, fille de feu Julien-Richard, Cte de Marguenat et de Géraldine-Anna Puget. Il mourut à la Dubrie, le 20 août 1901, ayant eu du premier lit : Marie-François-Henri-Ferdinand, né à Nantes le 8 juil. 1851, mort au même lieu le 19 mars 1856 ; 2° Marie-Charles-Maurice, qui suit ; du second lit : 3° Marie, Julia-Sylvestrine-Stéphanie, née à la Dubrie, en 1879.

16. **Haye-Montbault** (Marie-Charles-Maurice, Mis de la), né à Nantes, le 16 juil. 1852, sous-lieutenant de réserve au 64ᵉ régiment d'infanterie en 1884, épousa, au château des Roches-sur-Huisne (Sarthe), le 27 avril 1882, Jeanne-Marie Cottreau, fille de Jean-Baptiste-Emile et de Mathilde Cohin, décédée, veuve, le 2 mars 1911, dont il a eu : 1° Jeanne-Marie-Caroline-Viviane-Reneé-Yolande, née au Mans, le 17 avril 1883 ; 2° René-Jean-Baptiste-Hugues-Maurice, né au même lieu le 19 juil. 1885.

Digitized by Google

§ VI. — Branche de la Godelinère.

4. **Haye** (Nicolas ou Colas de la), Chev., sgr de la Forêt Ste-Verge (Ste-Verge, D.-S.) et de la Godelinière *alias* les Avoines (Les Landes-Genusson, Vend.), fils puîné de Pierre, Chev., sgr du Coudray, et de Marguerite Carrion (3e deg., § I); il rendit hommage, au château de Montaigu, pour la Godelinière, le 27 fév. 1450, rendit aveu, également à Montaigu, pour la Robertière, le 5 mai 1451 et le 6 août 1488, et avait partagé avec son frère Hardy, le 20 mars 1460. Il se fit remplacer comme brigandinier au ban des nobles du Poitou de 1488, par Guillaume de Nuchèze (Doc. Inédits, p. 182). D'après les notes de M. de Grimouard de St-Laurent, il se maria trois fois : 1° à Jacquette, dame de la Villatière et de Veluyre ; 2° vers 1449, à Catherine de Volvire, veuve de François Jousseaume, Ec., sgr de la Grignionnière, et fille de Nicolas, Bon de Ruffec, et de Marie de Bazoges, car le 14 août de cette année, comme tuteur des enfants de feu François Jousseaume, il tenait en arrière-fief des vignes et rentes paroisse de Chaveignes (P.O. doss. 6.045, de Belleville) ; 3° avant le 27 mai 1467, à Catherine de la Rochefaton, fille de Jacques, Ec., sgr de Saveilles, et de Marie Foucher, veuve de Jean Sicard, car à cette date, il passait accord avec son beau-père, Jacques de la Rochefaton (Nouv. d'Hozier 302, p. 125). Il eut du premier lit : 1° N. fille, qui épousa N. de Laspaye ; du second lit : 2° Jean, qui suit ; 3° Renée, mariée en 1478, à Jean Charbonneau, Ec., sgr de l'Echasserie ; veuve, elle fut marraine à la Bruffière (Vend.), le 20 oct. 1513 ; du troisième lit : 4° Françoise, dame de la Forêt Ste-Verge, mariée avant 1490, à Guillaume de la Rochefoucauld, Chev., sgr de Bayers, dont elle était veuve le 10 janv. 1525, date où elle donnait procuration pour rendre foi et hommage d'une maison assise à Meslaine et autres maisons à Montreuil-Bellay (Arch. M.-et-L. E. 811). Le 25 nov. elle fit donation à ses petits-fils François et René de la Rochefoucauld (Preuves de St-Cyr d'Eléonore de la Rochefoucauld) ; 5° Guillemine, qui épousa, par contrat passé au château de Bayers par Boutier, not. à Civray, le 6 janv. 1491, Roland Prévost, Ec., sgr de Touchimbert (Preuves de St-Cyr de Diane Prévost). A l'occasion de ce mariage, Guillemine avait reçu en dot, de sa sœur Françoise et de son mari, Guillaume de la Rochefoucauld, la somme de 2.300 livres moyennant sa renonciation à la succession de ses père et mère. Elle donna quittance le 24 sept. 1492 (Carrés de d'Hozier. 545).

5. **Haye** (Jean de la), Ec., sgr de la Godelinière, de la Vergnaie ou Vrignais (St-Hilaire-de-Loulay, Vend.), archer à l'arrière-ban du Poitou de 1491, fut désigné pour tenir garnison au château de Tiffauges (Chron. parois. Luçon. IV, p. 287). Il avait partagé avec sa sœur Françoise le 24 avril 1485 et épousa, vers la même époque, Françoise Baye. Il rendit aveu à Montaigu pour la Godelinière le 8 juin 1503 et eut pour enfants : 1° Charles, Ec., sgr de la Godelinière, qui rendit aveu le 9 janv. 1504 de la Godelinière à Montaigu (Nouv. Acquis. Franç. 5.035. Marchegay) ; 2° Jean, Ec., sgr de la Godelinière et de la Vergnais, qui rendit le même aveu le 3 juil. 1517, probablement à la suite de la mort de son frère Charles, et les 8 juin 1504 et 15 avril 1546, aveu de la Vergnais à Montaigu ; à cette dernière date il vendit la terre noble de la Vergnais à Martin Morin, Ec., sgr de la Caducière, et à Jacquette Guerant, sa femme, pour la somme de 775 livres payées comptant. (Notes du Dr Mignen). D'après M. de Grimouard de St-Laurent, il était, en 1550, tuteur de sa nièce Marthe Foucher, et devait, être décédé sans postérité avant juil. 1565 ; 3° Joachim, qui suit ; 4° Jeanne, mariée en 1548 à Jean Foucher, Ec., sgr de l'Esmentruère ; 5° Renée, femme de Jean Richelot, Ec., sgr de la Raunerie ; 6° Jacquette ; 7° Françoise.

6. **Haye** (Joachim de la), Ec., sgr de la Godelinière, partagea avec ses frères et sœurs le 14 janv. 1560 et rendit aveu à Montaigu pour la Godelinière en juil. 1565 (Note du Dr Mignen). Il se maria deux fois, d'abord à Barbe Jarousseau, puis, le 23 sept. 1564 (Redeau, not. à Montaigu), à Hélène de Gastinaire, fille de Raymond, Ec., sgr de la Preuille, et de Catherine Marin, sa première femme, et était décédé avant le 29 mai 1590, date où sa veuve rendait un aveu pour ses enfants. Il avait eu du premier lit : 1° Marie *alias* Marthe, mariée par contrat du 6 juil. 1572 (Retaud not. en la cour des Landes-Génusson), à Mercurin ou Mercure de Gastinaire, frère de la deuxième femme de son père ; du second lit : 2° Isaac, qui suit.

7. **Haye** (Isaac de la), Ec., sgr de la Godelinière et du Bouc, fut maintenu en sa noblesse par sentence de Gaucher de Ste-Marthe, le 7 mai 1599 et d'Amelot, intendant du Poitou, le 20 sept. 1624. Il rendit aveu à la chatellenie de Brion pour le Bouc, le 16 janv. 1630, et hommage, comparant en la personne de Charles de la Haye, sgr du Bouc, son fils, au chateau de Montaigu, pour la Godelinière, le 28 août 1638 (Notes du Dr Mignen). Il fit encore une cession de rente sur une maison aux Herbiers (Vend.), à Robert Michel, le 2 mars 1643. Il eut plusieurs démêlés avec les curé des Landes-Génusson ; s'il n'était pas protestant, il était du moins leur ami et mourut, après 1650, dans un âge avancé. (Chron. parois. Luçon. III. p. 491 et suiv.). Il avait épousé, le 18 fév. 1597. (Puissonneau et Babin, not. aux Landes-Génusson) Françoise Rolland, dite de Holland, par Barraud dans sa Coutume du Poitou, dont il eut : 1° Louis, qui suit ; 2° Charles, Ec., sgr de la Godelinière, épousa, le 9 déc. 1652, Françoise de la Barre, veuve d'Henri de Maillé, Mis de Brenchart, et fille de Louis, Chev., sgr de la Barre et des Hayes, et de Marguerite de Chambes, et dut mourir sans postérité ; 3° autre Charles, Ec., sgr du Bouc (Jumelles, M.-et-L.) et de la Haye, épousa d'abord, le 9 juin 1637, Suzanne de Plouer, veuve d'Hélie de St-Hilaire, Ec., sgr des Grandes Landes, qui mourut au Bouc en 1645, puis Gilberte Regnault ou Renault, veuve de Mathurin Rigaudeau, sgr de la Joubertière. Chargé, avec sa première femme, de la tutelle des sept demoiselles de St-Hilaire,

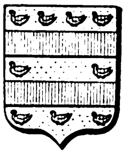
Digitized by Google

Charles rendit compte de sa tutelle en 1645 et se trouva débiteur de la somme de 4250 livres vers Gabriel de Goulaine et fit divers emprunts. En 1653, il partagea avec ses enfants et les filles de St-Hilaire. Celles-ci lui abandonnèrent les trois métairies de la Tinetière, de la Bougrière et de la Boursaudière, provenant de leur mère, à la condition de ne plus être responsables d'aucune dette (Note du Dr Mignen). Charles mourut en 1681 ou 1682, ayant eu du premier lit: *a*) Gabriel, Chev., sgr de la Joubertière (St-Maixent-sur-Vie, Vend.), eut en partage les métairies de la Tinetière, de la Bougrière et de la Boursaudière. Il fut maintenu en sa noblesse par Barentin, le 24 sept. 1667 et est cité dans une sentence du parlement de Paris, du 30 août 1675, condamnant sœur Anne de St-Hilaire de Grandes Landes à rester toute sa vie dans son couvent des filles de St-François de Fontenay-le-Comte (Carrés de d'Hozier. 304. Goulard). Il se maria deux fois : d'abord vers 1665, à Gabrielle Dorin, veuve de Luc Baconnais, Ec., sgr de Bois Libault, et fille de Pierre, Chev., sgr de Ligné, et de Bonaventure Thevenin, puis, vers 1670, à Antoinette-Marie de Chaffault, fille de Jacques, Ec., sgr de la Sicardière, et de Marthe Blanche. Il était en procès, devant le Présidial de Poitiers, avec les héritiers de Luc Baconnais, procès qui fut jugé le 13 fév. 1677, et mourut sans enfant de l'un et l'autre lit, en juil. 1694 (Note du Dr Migen) ; *b*) Charles, mort sans alliance la même année que son père ; *c*). Louis, Ec., sgr de la Tinetière, né au Bouc, maintenu en sa noblesse par Barentin, le 24 sept 1667, mort en 1698 ; *d*). Hélène, née au même lieu ; *e*). Angélique, religieuse au couvent des Couets, près Nantes, en 1693 (Id.).

4° Catherine, dame de la Turcotière, maintenue en sa noblesse par Barentin avec Gabriel et Louis de la Haye, ses frères, le 24 sept. 1667.

8. **Haye** (Louis de la), Ec., sgr des Herbiers (Vend.) et de la Godelinière, fit l'objet d'une information devant les Grands Jours de Poitiers, en 1634, pour menaces envers André Drouet, curé et chatelain des Landes-Génusson (Mém. Stat. D.-S. 1878. p. 276). Il fut maintenu en sa noblesse, avec ses neveux, par Barentin, le 24 sept. 1667. Il possédait également la métairie de la Barboterie, le fief de l'Aumône et la métairie de la Bertaudière, dans la paroisse des Landes-Génusson. Voici en quels termes s'exprime l'intendant Colbert dans son rapport au roi sur la noblesse du Poitou : « Le sieur de la Godelinière-Passavant, chef de la maison de la Haye-Passavant, Chastellier-Montbault, Godelinière, qui est une des plus anciennes maisons du Poitou est bon homme, catholique résidant aux Herbiers, dont il est sgr par moitié, et y vit en bourgeois, quoique riche. Il a une autre terre appelée Mariey ?, proche la rivière St-Benoit, qui vaut quatre mille livres de rente, la moitié du Gast, vers la Roche-sur-Yon, l'autre moitié appartenant à sa sœur, mariée au jeune Daciolle ?, gentilhomme normand. En la paroisse de St-Vincent de Graon, élection des Sables, il y a un René de la Haye, sgr du Chastelier-Montbault ». Dans ce rapport, Colbert commet deux erreurs, la première en disant que les la Haye Montbault sont les mêmes que les la Haye-Passavant, la seconde en attribuant l'ainesse à Louis, sgr de la Godelinière puisqu'à cette époque c'était René de la Haye, sgr du Chastener-Montbault qui était le chef de nom et armes de cette maison. Louis avait épousé, par contrat du 8 oct. 1631 (Giraudeau et Ouré, not. à Thouars), Noëlle de la Ville de Ferolles, fille de Nicolas, Chev., sgr de Férolles, et de Louise Sochet, et n'en eut que deux filles : 1° Marie, mariée, le 2 oct. 1665 (Seicher et Crespeau, not. aux Herbiers), à Louis Maynard, Ec., sgr de la Barottière et des Gazons, et inhumée à Mesnard la Barotière, le 4 août 1703 ; 2° Claude, mariée d'abord, le 14 sept. 1660, (Fournaud et Naudet, not. aux Herbiers), à René Boëxon, Ec., sgr des Rollières, puis à Germanicus du Planty, Ec., sgr de Voussan ou Vouvant; elle décéda veuve en déc. 1697 (P. O. Doss. 58503. de Sapinaud).

HAYE-PASSAVANT (de la). Originaire de la Touraine, cette puissante famille s'établit en Anjou par suite du mariage avec l'héritière de la maison de Passavant et y domina bientôt dans tout le pays de Vihiers, Coron, Chemillé et une partie des Mauges. Elle s'éteignit au commencement du XVIe siècle. Bien qu'étrangère à notre province, nous avons cru devoir la mentionner ici en raison de ses nombreuses relations et possessions dans le Poitou et nous nous sommes servis pour notre travail du Dictionnaire de Maine-et-Loire de Célestin Port, des notes du R.P. Dom Chamard, des documents conservés à la Bibliothèque Nationale dans le Cabinet de d'Hozier (182. Doss. 4633) etc., etc...



Blason : d'or à 2 fasces de gueules, à l'orle de 9 merlettes de même sur les fasces, 4 en chef, 2 en fasce et 3 en pointe (Célestin Port et Arch. Maine-et-Loire. E. 2824). Le Roy d'Armes du P. Desvarennes dit : d'argent à 2 faces de gueules à l'orle de 8 merlettes de même.

Haye (Geoffroy de la), appellé Guillaume par M. Port, Chev., sgr de la Haye en Touraine, épousa, vers 1230, Isabelle de la Troche, héritière de Passavant, fille aînée de Geoffroy, Chev., sire de Passavant. Au mois de juin 1234, Geoffroy de la Troche et Geoffroy, sire de la Haye en Touraine, Chev., son gendre, scellèrent et confirmèrent la donation faite par Arnaud, Chev., vassal du sire de Passavant, au prieuré de Trémont, d'une pièce de terre avec un cours d'eau. Le sceau du sire de la Haye porte ; fascé, au chef chargé de 3 merlettes et au contre scel : une fasce accompagnée de 6 alérions, 3 en chef, 3 posés en pointe, 2 et 1. (Arch. de l'abbaye de St-Florent de Saumur. Dom Villevielle. Trésor Généal. 47. Fonds Franç. 31930). Le même Geoffroy et sa femme Isabelle assignaient, en 1236, au prieuré de N.-D. de Passavant, sur

Digitized by Google

leur sénéchaussée de Passavant, une rente de 100 sous que feu Geoffroy, fils aîné de Geoffroy de la Troche, leur beau-frère et frère, avait constituée au dit prieuré en réparation des torts faits au prieuré par feu son pére. (Id. Id.)

Haye (Barthélemy de la), Chev., sgr de Passavant, épousa, vers 1260, Aline DE DIDONNE, fille de Geoffroy, dit de Taunay, Chev., sgr de Tonnay, de Didonne, et de Marguerite de Thouars. Il reçut, au mois de janv. 1272, 40 livres du chapitre d'Angers pour l'indemnité de la Grande dime de Trigné. Les archives de Maine-et-Loire conservent une chartre française de 1280 avec un très beau sceau de Barthélemy de la Haye.

Haye (Guillaume de la) et THÉOPHANIE, sa femme, obtinrent, en avril 1262, concession d'une maison située à Trais, près de Richelieu, du couvent de St-Cyprien (Arch. Vien. Abb. de St-Cyprien). Dom Chamard le dit sgr de la Haye-Passavant.

Haye (Hugues de la), sgr de Passavant, vivait en 1294, d'après une note de Dom Chamard.

Haye (Honneur de la), Dame de Passavant, était, en 1300, épouse de Savary d'Aubigné, Chev., sgr du dit lieu (Preuves de St-Cyr de Marie-Elisabeth d'Aubigné).

Haye (Geoffroy de la), sgr de Passavant, épousa Marie DE MAILLÉ, dont ISABELLE, Dame de la Haye Passavant, la Roche Clermaut, qui se maria, en 1343, à Philippe Isoré (Note de M^is de Brissay).

§. I. – Branche DE PASSAVANT

1. **Haye** (Béraud de la), Chev., sgr de Passavant, de Montaigu (Vend.) et de Mallièvre (Vien.), est souvent appelé, dans les actes, Béraud ou Barthélemy. Il épousa Jeanne DE BEAUMONT, Dame de Mallièvre, fille aînée de Pierre, Chev., sgr du Bois-Charruyau, et de Jeanne Martel, qui se remaria, entre le 6 avril 1375 et le 28 janv. 1378, à Louis Larchevêque, sgr de Taillebourg. Comme ayant le bail de son fils BARTHELEMY, qui suit, Jeanne de Beaumont, veuve de Béraud de la Haye, poursuivait au criminel, en 1378, Guillaume VII Larchevêque, sgr de Parthenay. Le Comte de Poitou, lieutenant du roi, pour cause des excès et délits du feu s^r de Passavant, avait donné en garde au sire de Parthenay, le château de Mallièvre, lui défendant de le remettre en d'autres mains. La Dame de Mallièvre en réclamait la restitution, ainsi que des fruits et revenus qui avaient été levés par le commissaire au nom du roi, invoquant le traité du 15 déc. 1372 ,en vertu duquel les habitants du Poitou, revenus à l'obéissance du roi, devaient rentrer en possession de leurs biens confisqués. Elle disait, en outre, que le château de Mallièvre lui appartenait en propre et non à son feu mari (Arch. Nat. X^{1a}. 1470. f° 99 v°).

2. **Haye** (Barthelemy *alias* Berthelon de la) Chev., sgr de Passavant, Mallièvre, etc., était mineur à la mort de son père. S'étant plaint au roi d'avoir éprouvé des dommages à cause de son service, ce dernier fit, le 14 juil. 1369, un mandement au sénéchal d'Anjou et du Maine pour provoquer une enquête tendant à faire indemniser ledit Berthelon, aux dépens de certains rebelles, des dommages éprouvés à son service (Arch. Vien. E^2 237). Cette enquête ayant tourné à l'avantage du sgr de Passavant, le roi lui fit don de 300 livres tournois de revenu annuel à prendre sur les biens des rebelles partisans du Prince de Galles (Arch. Nat. JJ. 100 n° 97. f° 34. v°). Guillaume de la Vairie était chatelain de Mortagne-sur-Sèvre (Vend.) pour Berthelon de la Haye, sous la tutelle de son beau-père Louis Larchevêque, second mari de sa mère, et fut compris, comme tel, dans un procès criminel intenté contre celui-ci par Jean de la Martinière, ancien capitaine du château de Mortagne, procès dont on ignore la fin (Arch. Hist. Poit. XIX. p. 272-273, et XXI. p. 259). Dans ces diverses pièces il est appelé tantôt Barthélemy, tantôt Berthelon. Il épousa Alliette DE CHEMILLÉ, fille de Thomas, Chev., sgr de Chemillé et de Mortagne, et de Marguerite de Thouars, et était décédé avant 1394, date où Jean Amenart, Ec., sgr de Bouillé, était tuteur de ses enfants (Chérin. 155. doss. 3141. Petit, en Anjou). Il avait eu : 1° JEAN, qui suit; 2° MARIE, qui avec son frère, était, en 1394, sous la tutelle de Jean Amenart.

3. **Haye** (Jean de la), Chev., sgr de Passavant, de Chemillé, de Mortagne, de Mallièvre et de Beaumont, sous la tutelle de Jean Amenart en 1394, eut un procès, avec plusieurs autres personnes, en 1413 et 1416, contre Jean *alias* Jacques de la Gaubretière,, prieur de St-Clementin (D.-S.) (Arch. Hist. Poit. XX. p. 400). Le 15 mars 1416, il fit aveu au roi, à cause de son château d'Angers, du château et sgie de Brichessac ou Brissac et la même année vendit cette terre à Pierre de Brézé (Fiefs du Cté d'Anjou, par G. d'Espinay, p. 21, et Cabinet de d'Hozier 182. Doss. 4633) Il transigea, le 20 déc. 1419, avec Jeanne Chapperon, veuve d'Huguet de Beaumont, Chev., puis, au sujet des biens de Pierre de Beaumont et de Jeanne Martel, sa femme, comme héritier de Jeanne de Beaumont, son ayeule, le 14 avril 1421, et encore, le 7 août 1423, pour les mêmes biens et ceux de Marguerite de Beaumont (Arch. Nat. M. 468. Le Mastin). Toujours sous la tutelle de Jean Amenart, et avec Jean de Brézé et ensuite Pierre de Brézé, son fils, Renaud de Vivonne, Ec., Renaud de Vivonne, Chev., curateur de celui-ci, et Isabelle de Vivonne, sa sœur, tous sgrs par indivis de Mortagne-sur-Sèvre. il soutenait un procès au Parlement, en 1410, contre Jean Fouchier, sgr des Herbiers, au sujet « de la construction, fortification et emparement d'une maison forte » que ce dernier avait obtenu du roi la permission de faire édifier au lieu des Herbiers. Ce litige paraît avoir été réglé par une transaction du 7 nov 1420, conclue entre le sgr des Herbiers et les cosgrs du Mortagne qui étaient alors Jean de la Haye, sgr de Chemillé et Passavant, Charles de Bretagne, s^r d'Avaugour et Pierre de Brézé, Chev. (Arch.

Digitized by Google

Hist. Poit. XXVI, p. 155). Il avait transigé, le 8 déc. 1412, avec Hugues de Montfaucon, Chev., au sujet du guet que les habitants de Chambretaud (Vend.), devaient au château de Mortagne. (Fonds Franç. 26.341. f° 86). Il donna procuration, le 18 oct. 1423, pour faire hommage de la Riblère (D.-S.), Missé (D.-S.), le Chatellier (St-Jean-de-Bonneval, D.-S.), la grande dîme de Ste-Verge (D.-S.) et le Moulin-Cothereau (D.-S.), au château de Thouars. (Fiefs de Thouars, p. 3). Il transigea, le 30 août 1434, avec les prieurs et religieux de St-Pierre de Chemillé, touchant les droits respectifs des sgrs et du prieuré. (Dom Villevieille. 48. Trésor Généal). Il fit relever la chapelle du château de Mortagne qui tombait en ruines avec l'assentiment du prieur de St-Pierre dont elle dépendait. Cet assentiment lui fut donné le 31 mai 1443. (Chron. parois. Luçon, III, p. 45). Comme sgr de Mortagne et de Mallièvre, il prétendait, le 6 sept. 1443, contre les religieux de St-Jean de Jérusalem, assujetir les habitants des villages de Vaux, la Baste et Chambon, sujets des dits religieux, à faire le guet et la garde du château de Mallièvre. (Arch. Vien. Commanderies). En 1444 et 1445, il eut procès avec le commandeur de Mauléon au sujet du droit de pêche qu'il s'arrogeait dans les cours d'eau du moulin de Chambon, sur la Sèvre. (Id. Id.). Il avait épousé Thomine DE DINAN, fille de Charles, sgr de Châteaubriant, et de Jeanne de Beaumanoir, et était mort avant 1456 (Cabinet de d'Hozier. 182. doss. 4.633), ayant eu : 1° JEAN, qui suit ; 2° BERTRAND, auteur de la branche de Mallièvre, § II : 3° LOUISE, épouse de Jean de Scepeaux, dont elle était veuve le 5 déc. 1468 (Id.).

4. **Haye** (Jean de la), Chev., sgr de Passavant, de Chemillé et de Mortagne, rendit aveu à Thouars pour la baronnie de Mortagne, le 2 mars 1444. Il épousa, avant 1458, Isabeau DE BLAMONT, fille de Thibaud, Cte de Blamond, et d'Isabeau de Lorraine, qui lui apporta la terre de la Merlatière (Chavagnes-en-Pailliers, Vend.) dont il rendit aveu à Montaigu à cette date de 1458. Le 28 juil. 1462, il transigea avec le prieur de St-Pierre de Mortagne en sa qualité de fondateur du dit prieuré. (Carrés de d'Hozier. 334). Il laissa : LOUIS, qui suit.

5. **Haye** (Louis de la), Chev., sgr de Passavant, de Chemillé, de Mortagne, etc., fit rendre un aveu par Thomas le Breton, le 12 nov. 1463, fit hommage de la moitié par indivis de la Mazure des Magnis, paroisse de Longeron (M.-et-L.), le 12 fév. 1472. Il reçut aveu, le 26 nov. 1474, de Marie Sarrazin, dame de Chemiré et Vieille-Lande, pour son hôtel de Serie, à Bouillé-St-Paul, et le 2 août 1486, de Jean Clereau, pour ce même fief. (Fiefs du Cté d'Anjou, par G. d'Espinay, p. 36 et Arch de Ste-Verge, p. 21). Il fut décoré de l'ordre de St-Michel sous le règne de Charles VIII et prit les qualités de haut et puissant messire Louis de la Haye, chevalier de l'ordre du roi. Marié, le 16 août 1466, à la princesse Marie D'ORLÉANS, fille de Jean, Cte de Dunois et de Longueville, et de Marie d'Harcourt, il devint par ce mariage sgr de Merle-Fougereuse. Il accorda le droit de prévoté à Jean Guérin, Ec., maître d'hôtel du roi, au lieu des Herbiers, le 21 mai 1493, et le 4 nov. de la même année, donna procuration pour rendre hommage à Thouars de la Baronie de Mortagne. (Fiefs de Thouars, p. 23). Il fonda, en 1495, un service en la chapelle St-Leger de Mortagne, où plusieurs de ses prédecesseurs avaient été ensevelis (Chron. parois. Luçon, III, p. 46), et était décédé en 1496, ayant eu. 1° ANTOINE, prieur de St-Pierre de Mortagne en 1481, fut abbé commendataire de St-Corneille de Compiègne, qu'il obtint en 1483 par la faveur de son oncle François d'Orléans, Cte de Dunois. Il fut nommé abbé de Fécamp après sept 1492, prêta serment au roi à Laon, le 12 des calendes 1494, et n'était pas encore prêtre quand il fut élu abbé de St-Denis, le 7 oct. 1499. Il accepta ces fonctions le 10 oct., prêta serment au roi le 16 et fut confirmé l'année suivante par l'évêque. Il rétablit dans la basilique la chapelle de St-Louis et mourut à Paris, au collège de St-Denis, le 20 janv. 1505 (n.s.). Il fut inhumé dans la basilique de St-Denis, sous les premiers degrès auprès du cénotaphe du roi de France, dernier décédé. Son tombeau fut découvert en 1683 avec une épitaphe qui est reproduite dans le recueil de M. de Guilhermy, II, p. 182-184 ; 2° YOLANDE, dame de Passavant, de Chemillé et de Mortagne ; elle épousa : 1° Jean d'Armagnac, duc de Nemours, Vte de Chatellerault, mort sans enfants en 1497 ; 2° en 1500, Pierre, batard d'Armagnac, Cte de l'Isle-Jourdain. Ce dernier, au nom de sa femme, fit foi et hommage du Cté de Blamont au duc de Lorraine et céda à celui-ci tous les droits que sa femme prétendait avoir moyennant 12.000 livres, ce que Yolande ratifia le 30 sept. 1504. D'après certaines procédures, elle se remaria, après 1512, à Toussaint Meslier, procureur au parlement, natif de Mauzé en Poitou. Elle mourut à Paris, le 24 mai 1517 et fut enterrée à l'*Ave Maria* deux jours après. (P. Anselme, III. p. 425-426).

§ II. — BRANCHE DE MALLIÈVRE.

4. **Haye** (Bretrand de la), Chev., sgr de Mallièvre, fils puiné de Jean, sgr de Passavant et de Thomine de Dinan (3e deg., § I), chevalier du Croissant en 1449, épousa, par contrat du 25 mars 1456, Louise D'ARGENTON, fille de Guillaume, Chev., sgr du dit lieu, et de Jeanne de Naillac, qui lui apporta en dot les terres d'Onzain, Vauliert et la 8e partie des terres de Chaumont. Il était ami des lettres car, le 13 mars 1457, il emprunta un roman de Jules César à l'évêque de Fréjus, abbé de St-Florent. (Soc. Emul. Vend. 1857, p. 238-239). Il eut au moins pour enfant : FRANÇOIS, qui suit.

5. **Haye** (François de la), Chev., sgr de Mallièvre, d'Onzain, etc., épousa vers 1475 Catherine DE CLERMONT dont il eut, pour fille unique, RENÉE, Bne de Mortagne, de Montaigu, de Passavant, de Chemillé, de Sablé, de Beaupréau, dame de la Roche-Themer (Vend.), de Bazoges, des Montils, de la Roche-Joslain, de

Digitized by Google

Beaumont et du Bois-Charruyau ; elle éopusa, par contrat du 26 août 1498, Joachim de Montespedon. Elle rendit aveu de Chemillé à l'évêque d'Angers, le 18 déc. 1521, et hommage à François de la Trémoille, pour son avènement, à son château et Vté de Thouars, le 28 mai 1525, pour sa Bnie de Mortagne. Elle mourut vers 1533, laissant pour héritière sa fille, Philippe de Montespedon, veuve de René de Montejean, maréchal de France, qui, le 5 juil. 1567, faisait le dénombrement de Mortagne au duché de Thouars. (Soc. Emul. Vend. 1878, p. 175).

HAYE (de la), sgrs du Plessis. Famille des environs de Parthenay, mentionnée pour la première fois dans des actes du milieu du XV[e] siècle, et qui disparut vers le milieu du XVII[e]. Les renseignements que nous possédons sur elle ne nous permettent pas d'établir une filiation suivie. Nous donnerons donc les noms des personnages connus, dans l'ordre chronologique. D'Hozier, dans les preuves de St-Cyr de René-Radegonde Serin de la Cordinière, dit que cette famille appartient aux la Haye-Montbault et lui donne les mêmes armoiries.

Blason : d'or au croissant de gueules en abyme, à l'orle de 6 étoiles de même (d'Hozier).

Haye (Jean de la), Ec., épousa Jeanne DE LA CHAPELLERIE, fille de Louis, Ec. sgr du dit lieu, et de Pentecôte Raymond, et partagea, le 2 juil. 1440, les biens de ses beau-père et belle-mère avec les frères et sœurs de sa femme. (Arch. Barre, I, p. 115).

Haye (Pierre de la), Chev., sgr du Plessis (Clessé, D.-S.), proche parent maternel de Louis, Noël et Joachim Légier, assista à la dation de tutelle de ces derniers, enfants mineurs de feu Jacques Légier, Ec., sgr de la Sauvagère, et de Anne de la Chapellerie, le 10 juin 1517. (Id., I, p. 145).

Haye (Pierre de la), Ec., sgr du Plessis, peut-être le même que le précédent, fut témoin du contrat de mariage de Maurice de la Voyrie et de Marie Muzeau, passé, le 3 août 1538, au lieu noble du Plessis, paroisse de Clessé. (Cab. de d'Hozier, 337, doss. 9.495 de la Voyrie).

Haye (René de la), Ec., sgr du Plessis avait épousé Ambroise DE VENDEL avant le 19 juil. 1545, date où, devant Vrignaud, not. à Amaillou (D.-S.), ils se firent un don mutuel. (Nouv. d'Hozier, 184, doss. 4.023, p. 127). Il eut au moins, de ce mariage, une fille RENÉE, mariée, le 8 mai *alias* nov. 1575 (Challet, not. à Airvault), à René Serin, Ec., sgr de la Cordinière. (Id.). René, devenu veuf, se remaria mais nous ignorons le nom de cette deuxième femme.

Haye (Laurent de la), Ec., sgr du Plessis Clessé, épousa, par contrat du 20 juil. 1587, Philippe CHASTEIGNER, fille de Bonaventure. Chev., sgr de Tennesue, et de Louise de la Forest. Il assista, le 22 avril 1597, au contrat de mariage de son beau-frère Nicolas Chasteigner. (Gén. Chasteigner).

Haye (Charles de la), sgr du Plessis, fit profession religieuse en l'ordre de St-Benoît, en l'abbaye de St-Jouin-de-Marnes, le 24 janv. 1617, fut nommé sacristain de l'abbaye le 24 mars 1645 et prieur peu après car il rendit, en cette qualité, aveu d'Auboué (Maulais, D.-S.), au duché de Thouars, le 18 fév. 1649. Le 15 juil. 1570, il recevait, en qualité de vicaire général de l'abbé, Augustin Servien, la mission de recevoir un religieux. Il mourut vers 1676, car son successeur, comme prieur, rendit aveu pour Auboué le 28 juin 1677. (Notes de M. Martin).

Haye (Hector de la), Ec. sgr du Plessis, assista, le 18 avril 1622, à la dation de tutelle des enfants de René Serin de la Cordinière. (Carrés de d'Hozier, 583, Serin). Il avait épousé Jacquette LE TOURNEUR, fille de Pierre, sgr de Burbure, et de Jeanne Gobin, et était décédé avant le 20 sept. 1649, date où sa veuve se remariait à Pierre des Coublans, Chev., sgr de Tourneville, devant Gentilleau, not. à Airvault. (Preuves de St-Cyr de Marie-Anne-Françoise des Coublans).

Haye (Pierre de la), Ec., sgr du Plessis, était parrain, le 1[er] mai 1642, à la Chapelle St-Laurent (D.-S.), d'Elisabeth Serin de la Cordinière. (Rég.).

HAYE (de la), sgrs DE LA GUINAULDIÈRE. Famille de la Touraine qui a eu plusieurs alliances avec des familles du Poitou au XVII[e] siècle. Nous ne citerons que les personnes qui se rattachent à cette province .

Blason : d'azur à la tour d'argent, soutenue par deux lions d'or armés et lampassés de gueules, sur une terrasse de sinople. (Carré de Busserolle. Arm. Gén. de Touraine, p. 464).

1. **Haye** (Jean de la), Ec., sgr de la Guinauldière (Chemillé-sur-Indrois, Indre-et-Loire), l'un des 200 chevau-légers de la garde du roi, marié à Jeanne DE LA ROBERTIÈRE, était décédé avant le 25 juil. 1656, ayant eu : 1° HENRI, baptisé à Coussay (ainsi que ses frères et sœurs), le 15 oct. 1614, dut mourir jeune ; 2° FRANÇOIS, baptisé le 25 oct. 1614 ?, décédé avant le 13 mars 1657 ; 3° GILBERT, qui suit ; 4° URBAINE, mariée à Joachim de Monléon, Chev., sgr de la Roche-Amenon, décédée avant le 23 mars 1657 ; 5° JEANNE, baptisée le 11 avril 1618, mariée, le 8 avril 1645 (Thoreau, not. à Loches), à Georges de Gannes, Ec., sgr de Mondidier, et décédée avant le 4 fév. 1663, date du second mariage de son mari ; 6° MARIE, baptisée le 12 août 1621, mariée à Marc Philippe, Ec., sgr de Lardonnière ; 7° CATHERINE, baptisée le 13 juil. 1625, mariée en 1651 à Jacques de Greslet, Ec., sgr de Touchelet, et décédée avant 1666, date du second mariage de son époux. (Nouv. d'Hozier, 148, doss. 3.284).

2. **Haye** (Gilbert de la), Ec., sgr de la Guinauldière, capitaine d'une compagnie au régiment d'Houdancourt, en 1642, puis aide de camp des armées du roi, premier capitaine au régiment de Mgr de Sully, en 1657, fit faire l'estimation des biens de ses père et mère avec Joachim de Monléon, son beau-frère, ayant la garde de ses enfants, Georges de Gannes et Jeanne de la Haye, son épouse, Marc

Digitized by Google

Philippe et Marie de la Haye, sa femme, Jacques de Greslet et Catherine de la Haye, sa femme, le 13 mars 1657, par du Pont, not. à Loches. (Id. Id.). Il épousa Catherine COSNIER, fille de Jacques, s[r] des Mortiers, et de Catherine Renazé, dont il eut au moins CATHERINE, qui se maria, le 25 juin 1674, à Martin Sain de Bois-le-Comte, Chev., sgr de la Rochefarou. (Chérin. Doss. 3.643).

HAYE (de la) et **DELAHAYE**, sgrs de SAUZEAU, de LAUNAY et de la BARINIÈRE. Famille que l'on trouve établie en Loudunais à la fin du XV[e] siècle et qui, d'après une tradition, serait originaire de Normandie. Les renseignements qui suivent sont extraits des communications faites par MM. Roger Drouault et Haward de la Blotterie, qui croient cette famille éteinte vers le milieu du XVIII[e] siècle.

Blason: d'or au chevron de sable accompagné de 3 merlettes du même, posées 2 et 1. (Note de M. Haward de la Blotterie).

Haye (Jean de la), l'aîné, demeurant à Loudun, épousa Catherine MESNAGER dont il eut au moins GUILLEMETTE, mariée, le 12 janv. 1481, à Mathurin Pidoux, Ec., sgr du Coudray, par contrat passé en les cours de Chauvigny et de St-Loup. (Arch. Vien. Fonds d'Autichamp)

Haye (Jean de la), devait 10 sols à la dame des Roches pour son hôtel de la Forge, en 1498. (Note de M. Roger Drouault).

Haye (Marie de la) épousa, vers 1500, Pierre Grasseteau. (Notes Baudy).

Haye (Pierre de la), s[r] de la Roche-Rigault, comparut, en 1518, à la coutume du pays Loudunais. (Note de M. Drouault).

Haye (Laurent de la), sgr de Malaguet (Chasseneuil, Vien.) et chanoine de Poitiers, fit aveu, à Poitiers, de l'hebergement de Malaguet, le 6 mars 1533. (Arch. Nat. R[1] 216). Le 30 juil. de la même année, il échangeait Malaguet contre un hôtel noble du village de Chource (Louin, D.-S.) avec Louis Sauvestre, Ec., sgr de Clisson. (Arch. Vien. C. Hommages).

Haye (Louis de la), licencié ès lois, fut parrain à Loudun, en 1539. (Rég.).

Haye (Marie de la), fille de JEAN, épousa, vers 1570, au temple de Loudun, Denis Grignon. (Arch. Nat. TT. 250. Rég. protest.).

Haye (Charles de la), Ec., sgr de Sauzeau (Ouzilly-Vignolles, Vien.), vendit une maison à Loudun à Pierre du Chilleau, Ec., sgr du Retail, qui en prit possession le 11 mai 1699. (Preuves de St-Cyr de Catherine du Chilleau).

Haye (Gabrielle de la), épouse de François-Léonard de Regnard, sgr des Granges-Baudelon, et

Haye (Gabriel-Bernard de la), sgr du Charreau, figurent dans une sentence du 22 juin 1719 concernant le Loudunois (Doss. Bleus, 307, Gaultier).

1. **Haye** (Pierre de la), Ec., sgr de Sauzeau, de Malaguet et de Veniers (Vien.), épousa, vers 1500, Hilaire BARREAU, et rendit aveu à Poitiers de l'hebergement et de la maison de Malaguet, le 28 nov. 1537. (Arch. Nat. P.P. 45). Il eut au moins : PIERRE, qui suit ; 2° JEAN, sgr de Malaguet, licencié ès lois, qui acheta, en 1555, une charge d'élu en l'élection de Loudun. Il se maria deux fois, d'abord à Renée GENEBAULT, fille de René, élu du roi à Loudun, et de Marguerite Roy, puis, au temple de Loudun, en 1570, à Françoise CHAUVET, veuve de François des Bordes, contrôleur, et eut du premier lit : *a*) RENÉE, mariée, le 11 mars 1565, à Gaucher, dit Scévole, de Ste-Marthe, Ec., sgr de Beausse, trésorier en la généralité de Poitiers. Elle était alors protestante, mais fit adjuration et fut inhumée devant le grand autel de l'église Ste-Opportune de Poitiers, le 6 juil. 1615 ; *b*) RENÉ, baptisé le 1[er] mars 1547 *c*) JEAN, baptisé le 13 avril 1548, qui tous les deux eurent pour parrain et marraine Pierre de la Haye et Hilaire Barreau, leur grand-père et grand-mère. Note de M. Drouault).

2. **Haye** (Pierre de la), Ec., sgr de Sauzeau, épousa Barbe JOUNAULT, qui lui donna : 1° RENÉ, baptisé le 21 fév. 1547, capitaine d'une compagnie de cavalerie, tué à la bataille de Coutras ; 2° JEAN, qui suit ; 3° ADRIEN, baptisé le 13 oct 1549 ; 4° RACHEL, baptisée le 6 fév. 1553 (Notes de M. Drouault).

3. **Haye** (Jean de la), Ec., sgr de Sauzeau, capitaine au régt de Cherbonnières, assista à la bataille Moncontour et à celle de Coutras. Il épousa, au temple de Loudun, le 22 janv. 1581, Sarah RAGUENEAU, fille de Jean, sgr de Combouchard, dont il eut : 1° JEAN, baptisé au temple de Loudun (comme les suivants), le 2 juil. 1582 ; 2° SUZANNE, baptisée en mai 1589 ; 3° CATHERINE, baptisée en avril 1590 ; 4° RENÉ, qui suit.

4. **Haye** (René de la), Ec., sgr de Sauzeau et de la Barinière (Roiffé, Vien.), fut homme d'armes de la compagnie des ordonnances du roi, sur la démission en sa faveur de François de la Chauvière, Ec., sgr du dit lieu, le 1[er] mars 1640. Il servit dès l'âge de 14 ans et obtint de nombreux certificats constatant qu'il a servi très courageusement depuis 1641 jusqu'en 1665, qu'il a assisté à de nombreuses batailles et a été blessé d'un coup de pique à la bataille de Lens, etc., etc... Il avait épousé, par contrat du 24 nov. 1633, (Jean Chaulon, not. à Moulins) Marie BAYLOT, fille de feu Claude, conseiller du roi, grainetier au grenier à sel de Montluçon, et de Claude Duret. Il demandait, en 1636, à être rayé du rôle des tailles de Montluçon, attendu qu'il est noble et d'extration noble, qu'il a toujours porté les armes dès l'âge de 14 ans, qu'il est fils de feu Jean, Ec., sgr de Sauzeau, et de Sarah Ragueneau. Le 1[er] janv. 1662, le roi lui accorda des lettres de reconnaissance de noblesse, ses titres ayant été détruits pendant les guerres de religion (Note de M. Haward de la Blotterie). Il demeurait à la Voute (Beuxe, Vien.) mais, ayant fait un voyage à Paris, il y mourut en 1663, d'après un certificat du curé

Digitized by Google

de Beuxe. Il avait eu : 1° MARIE, baptisée à Beuxe, le 15 juin 1642 ; 2° PIERRE, qui suit ; 3° RENÉ, inhumé dans l'église de Beuxe, le 24 avril 1678.

5. **Haye** (Pierre de la), Ec., sgr de Launay (Beuxe, Vien.), baptisé à Beuxe, le 22 janv 1652, épousa, par contrat du 20 juil. 1673, Basty, not. à Loudun), Marie REGNOULT ou RENOU, fille de Charles, docteur en médecine et d'Eléonore Admirault. Il fit plusieurs échanges, le 18 mai 1693, avec Dina de Cordouan, veuve de François de Beauvollier, Ec., sgr des Malardières, et rendit aveu à Nicolas de Lamoignon, Chev., sgr de Basville, de la Mothe-de-Beaucay et de Beuxe, de ce qu'il tenait de lui dans la mouvance du dit fief de Beuxe. Il fut inscrit d'office en 1700 à l'armorial de Touraine avec le blason de fantaisie « de gueules à trois têtes de lion d'or ». Il était décédé avant le 20 déc. 1724, ayant eu ; 1° RENÉ-PIERRE, qui suit ; 2° MARIE, mariée. par contrat du 24 janv. 1698, à Thomas Avril sgr du Coudray et inhumée à Loudun, le 17 sept. 1759.

6. **Haye** (René-Pierre de la), sgr de Launay, avocat au siège royal, puis greffier en l'élection de Loudun, né vers 1676, épousa, à Loudun. le 20 juil. 1706, Marie-Louise NORMAND, fille de feu André, conseiller du roi, lieutenant en l'élection de Loudun, et de Louise Briant. Il fut inhumé dans l'église de Beuxe, le 7 nov. 1731, âgé d'environ 55 ans, ayant eu : 1° MARIE, baptisée à Loudun (ainsi que les suivants), le 14 mai 1707 ; 2° LOUISE-MARIE, baptisée le 7 avril 1708, mariée, le 10 janv. 1724, à Louis-Richard Le Febvre, avocat au parlement, sgr des Granges, et inhumée, en l'église de Loudun, le 18 août 1724, âgée d'environ 17 ans ; 3° RENÉ, baptisé le 20 déc. 1709 ; 4° MARIE-LOUISE, baptisée le 16 mai 1711, mariée, par contrat du ·4 déc. 1734 (Confex, not. à Loudun), à Etienne-Louis Malmain, Chev., sgr de Moreuil, elle lui apporta la sgie de Launay. Elle était veuve le 29 mai 1751 ; 5° PIERRE-FRANÇOIS, baptisé le 4 mai 1712.

Haye (Pierre-Augustin de la) Chev., sgr de Maulay (Loudun, Vien.), ancien officier de la marine du roi, son pensionnaire et celui des Etats de Bretagne, demeurant en la ville de Loudun, paroisse de St-Pierre du Marché, passa un bail à vie, le 27 avril 1779 (Girard, not. à Loudun), avec les chanoines du chapitre de St-Léger du château de la ville de Loudun (Note de M. Haward de la Blotterie). Ce personnage pourrait, peut-être, appartenir à la famille précédente.

HAYE (de la), sgrs de LA HAYE, DU POIRON, DU FOUILLOUX, DE JARZÉ, etc. Cette famille, originaire des environs de Bressuire, qui a donné deux chevaliers de Malte en 1548 et 1555 et a été maintenue en sa noblesse en 1599, est celle qui a donné le jour au fameux Jean de la Haye, lieutenant général de la sénéchaussée du Poitou, d'après des titres de la Bibliothèque Nationale. (Cab. de d'Hozier, 182, doss. 4.634). Nous suivrons donc, pour cette notice, les documents cités dans ce travail, ainsi que ceux du Mss. 3.679 de la Bibliothèque de l'Arsenal, intitulé *Grand Prieuré d'Aquitaine*, et ceux des P.O. (1497, doss. 33.916)

Blason[e]: de sable au lion léopardé d'or, armé, lampassé et couronné de gueules (Bibl. Arsenal, Mss. 3.679). Babinet, curé de Busserolle, donne à Jean de la Haye : de sable au lion d'or, à la bordure de même, tandis que notre armorial des maires de Poitiers dit la bordure de gueules.

Haye (Jacques de la), curé de la Rejasse (actuellement : Largeasse, D.-S.), reçut, le 6 août 1560, du chapitre de St-Pierre le Puellier de Poitiers, cession d'un pré situé entre le château de la Vergne (Marnay, Vien.), et le moulin de Machecou (St-Maurice, Vien.), en échange de deux autres prés, dont l'un, le pré Praillon, au bord de la Clouère (Arch. Vien. G. 1.790, chapitre St-Pierre le Puellier)

1. **Haye** (André de la), Ec., épousa, vers 1480, Catherine GUINEAU DE RIPARFOND (Bibl. Arsenal, Mss. 3679), et reçut certains domaines de Regnault de Volluire ou Volvire, sgr de la Rocheservière, le 26 juin 1498. (P.O. 1497). Il eut au moins : RENÉ ou REGNAULT, qui suit.

2. **Haye** (René ou Regnault de la), Ec., sgr de la Haye (Largeasse, D.-S.), épousa, dès avant le 7 ou le 17 nov. 1511 (d'après un aveu rendu au sgr de Belleville), Renée GOURDEAU, fille de René, Ec., sgr d'Avau, de la Vergne, et de Françoise Chasteigner, sa première femme. Il transigea avec plusieurs personnes, le 27 sept. 1517. Il eut : 1° JACQUES, qui suit ; 2° ANTOINETTE, mariée à Pierre Guéraud, sgr de Grousteau.

3. **Haye** (Jacques de la), Ec., sgr de la Haye, du Poiron (Boismé, D.-S.), St-Sauveur de Givre-en-Mai (Vend.), etc., se maria à Claudine DE ST-GERMAIN, fille de Laurent, sgr de la Bretière, du Plessis-Jousselin, et de Marie Anjorrand (de Picardie). (Bibl. Arsenal, Mss. 3.679). Il est cité dans le contrat et la promesse qu'il fit à Pierre Gervier, Ec., sgr de la Proustière, et à Nicolle de la Haye, sa fille. (P.O. 1497). Il eut : 1° JACQUES, reçu chev. de l'ordre de Malte en 1548 ; 2° LÉON, reçu dans le même ordre en 1555 ; 3° FRANÇOIS, qui suit ; 4° NICOLLE, que nous venons de citer et qui se maria, le 16 fév. 1610, à Pierre Gervier, Ec., sgr de la Proustière ; 5° JEAN, Ec. sgr de la Haye, de Jarzé, Bon des Coutaux (St-Gelais, D.-S.), par acquisition, lieutenant général de la sénéchaussée de Poitou et commissaire général des vivres de l'armée royale, qui joua un rôle considérable pendant les guerres religieuses dont le Poitou fut le théâtre au XVI[e] siècle. D'une intelligence remarquable dont il donna de nombreuses preuves, Jean de la Haye était aussi un ambitieux, ce qui causa sa perte. Après avoir été simple solliciteur au palais de justice de Poitiers, il devint successivement avocat du roi aux monnaies, lieutenant général de la sénéchaussée de Poitou sur la résignation de François Aubert, sgr d'Avanton, fut

Digitized by Google

admis à l'examen par le Parlement dès le 13 juil. 1560, mais ne prêta serment que le 14 août de l'année suivante. Il fut enfin commissaire général des vivres de l'armée royale et sut, pendant de longues années, se concilier la confiance et l'estime, non seulement de ses concitoyens, mais aussi de la Reine-Mère et du roi Henri III. Il avait, en effet, protesté énergiquement contre le pillage de la ville de Poitiers par les bandes indisciplinées de Lancelot du Bouchet, sgr de Ste-Gemme, ce qui lui valut après la reprise de la ville par l'armée catholique sous les ordres du Mal de St-André, de remplir les fonctions de maire à la place de Jacques Herbert qui, accusé de connivence avec les protestants, fut condamné à être pendu, ce qui eut lieu sur la place Notre-Dame, le 7 août 1562. Sa gestion comme maire est presque inconnue, mais les preuves qu'il donna de son attachement au parti catholique sont bien connues ; il contribua, en effet, à la conservation de Lusignan, place forte alors importante, puis, lorsque l'amiral de Coligny vint assieger Poitiers, Jean de la Haye, par son infatigable zèle, son audace et sa bravoure militaire, sut déjouer les complots des protestant et contribuer, aussi bien que les nombreux gens de guerre enfermés dans la place, au salut de la ville (1589). L'historien du siège, Marin Liberge, nous a conservé la harangue que prononça le lieutenant général de Poitou, avant de conduire à la défense de la brèche, au moment du dernier assaut général, les milices bourgeoises confiées à son commandement.

Après la bataille de Moncontour, à la vue des variations politiques de la Reine-Mère, Jean de la Haye, froissé de se voir refuser l'office de président de la sénéchaussée qu'il croyait avoir mérité par ses services, crut plus habile de se retourner du côté de ces gentilshommes auxquels les historiens ont donné le nom de *Politiques* ou *Malcontents,* et dont il devint bientôt l'un des chefs, tout en conservant cependant des dehors qui puissent lui permettre de profiter des avantages de sa nouvelle position sans renoncer au bénéfice de son ancienne influence. Ses nouveaux amis, qui faisaient cause commune avec les protestant, le mirent en rapport avec ces derniers qui, en raison des antécedents du lieutenant général lui demandèrent des gages. Ce fut alors qu'il promit de leur livrer les villes de Poitiers et de Fontenay-le-Comte. Pour remplir ses engagements, Jean de la Haye organisa, avec une adresse perfide, divers coups de main, qui tous échouèrent malgré les chances les plus favorables qui avaient été exploitées par les conspirateurs. Les catholiques, bien qu'encore abusés sur les véritables sentiments de leur ancien défenseur, avaient établi une surveillance étroite et purent déjouer les tentatives pour livrer aux protestants leur deux villes. Une seule fut tentée sur Fontenay, mais Poitiers en subit quatre et à peu d'intervalle qui, nous venons de le dire, échouèrent piteusement. Pendant qu'il servait et favorisait les protestants, Jean de la Haye se faisait passer pour un agent de la Reine-Mère et il avait l'adresse de faire croire qu'il était l'auteur d'un projet d'association religieuse de tous les seigneurs catholiques, qui, se croyant abandonnés par la cour impuissante, sentaient le besoin de se protéger eux-mêmes. Mais le roi, qui l'avait chargé de négocier la paix avec les protestants de la Rochelle, fut informé par un réquisitoire des habitants de Poitiers des complots et des conciliabules avec les protestants, notamment avec La Noue, des tentatives sur Poitiers du lieutenant général et fut prié de lui interdire l'entrée de la ville et même d'accorder aux habitants le droit de s'y opposer. Jean de la Haye partit alors pour la cour où, par ses intrigues et son influence, il réussit à obtenir des lettres de rémission et fut même chargé de recevoir les hommages des fiefs du domaine à Montmorillon, malgré les informations judiciaires faites contre lui, et qui furent portées au roi par un député du corps de ville de Poitiers.

Enhardi par ses succès, La Haye fomenta un nouveau complot contre la ville ; il fut encore déjoué, grâce à l'imprudence de l'un de ses complices qui fut exécuté. Pour lui, une sentence par contumace de la cour le déclarait coupable de lèse majesté, incapable d'exercer ses offices et le condamnait à mort. L'exécution eut lieu par effigie, le 16 juil. 1575, sur la place Notre-Dame. Le roi, enfin désabusé par les pièces du procès, révoqua la commission donnée à La Haye et envoya le s^r^ de Bourricq, son valet de chambre, pour s'entendre avec le gouverneur, Jay de Boisseguin, et le s^r^ de Ste-Soline et en finir avec le conspirateur. Celui-ci, retiré dans son château de la Bégaudère (aujourd'hui Boivre, cne de Vouneuil-sous-Biard, Vien.) espérait encore pouvoir tromper ses ennemis, mais dans la nuit du 23 au 24 juil. 1575, Bourricq, assisté du s^r^ de Ste-Soline et de trois ou quatre cents hommes, investit la Bégaudière. La Haye, ayant voulu se défendre, fut tué sur place. Son corps fut porté à Poitiers sur la place du Marché-Vieil. L'exécuteur lui trancha la tête qui fut placée sur la porte de St-Cyprien et son corps écartelé.

Jean de la Haye avait été nommé, de vive voix, maire de Poitiers, le 27 juin 1572, mais quelques échevins, ayant protesté en s'appuyant sur les statuts qui prescrivaient de procéder aux élections par bulletins secrets, en appelèrent de la décision de l'assemblée qui avait, malgré leur opposition, approuvé l'élection de la Haye. Mais comme l'arrêt qui regla cette affaire ne fut rendu qu'un an après, ce fut le premier échevin, Jean Estivalle, puis Jean de Brilhac qui furent chargés d'exercer la mairie. On a attribué à Jean de la Haye des vers latins, qui sont d'Adam de Blacwod, le *Journal du siège de Poitiers,* qui est de Marin Liberge, et les *Mémoires et recherches de France et de la Gaule Acquitanique,* in 8°, Jean Parant, 1581, imprimés plus tard à la suite des Annales d'Aquitaine (Abraham Mounin, 1643), mais il y a de fortes présomptions qu'il n'est pour rien dans cet ouvrage (Voir la critique par A. Richard, dans son *Histoire des Comtes de Poitou,* II, p. 488 et suiv.)

Jean de la Haye s'était marié deux fois, d'abord, vers 1560, à Anne de la Brosse, veuve

Digitized by Google

d'Aimery Girard, Chev., sgr de la Roussière, fille de René, Ec., sgr de Cul de Bray, et de Perrette Boëte, puis à Marie CATHUS, fille de Hardy, Ec., sgr des Granges, et de Jeanne du Fouilloux, qui lui donna un fils (non nommé) dont M. M. de Martencourt et des Chatelliers et Mme du Lude furent parrains et marraine, et une fille URBAINE ou URBANNE, qui épousa Pierre de Launay, sgr de l'Onglée, avant le 18 juil. 1598, date où elle donna sa procuration. Elle vendit la terre de la Bégaudière à Louis de Ste-Marthe et assista, en 1633, au mariage d'une de ses filles. (Arch. Vien. Abb. de St-Cyprien, II, et Cab. Titres. 32 292). (Voir pour la biographie de Jean de la Haye : Mém. Ant. Ouest VIII ; p. 173 ; 1841. p. 410 ; Mém. Stat D.-S., VII. p. 243 ; Arch. Hist. Poit. XII et XIV ; le Journal de Michel Le Riche ; Les maires de Poitiers, par B. Ledain ; etc., etc.).

4. **Haye** (François de la), Ec., sgr de la Haye et du Poiron, épousa, vers 1540, Perrette DE VILLARS, et était décédé avant avril 1578, date du partage de sa succession et de celle de René de Villars, Ec., sgr de la Guérinière, entre ses enfants qui sont ; 1° JACQUES, qui suit ; 2° LOUIS, Ec., sgr du Poiron et du Fouilloux, reçut aveu, le 3 juil. 1600, de Jacques Grymault, marchand à Boismé, pour une borderie relevant du Poiron, et, le 7 juil. 1613, un autre aveu pour une terre relevant de Boismé. (Arch. Nat. P. 773. 75ⁿ). Il avait transigé, le 1er juil. 1594 (Cothineau et Bernard. not. à Bressuire), avec sa belle-sœur, Guyonne Darrot, après la mort de la fille de cette dernière. (Cab. de d'Hozier. 182). Il fut maintenu en sa noblesse à Bressuire, le 22 mars 1599 (P. O. 1497), et épousa, le 8 nov. 1595, Florence ROYRAND, fille de Jean, Chev., sgr d'Aubigné, chevalier de l'ordre du roi, et de Renée de la Roche, devant Martin, not. de la cour d'Aubigné-Briand. (Cab. de d'Hozier 297). Louis était décédé en 1624, sans laisser de postérité, croyons-nous.

5. **Haye** (Jacques de la), Ec., sgr de la Haye, du Fouilloux, du Poiron et de St-Sauveur de Givre en Mai (Vend.). Il obtint, le 10 oct. 1575, par sentence du sénéchal de Bressuire, mainlevée de la saisie du Poiron pour le droit de rachapt. Il partagea avec son frère Louis les sucessions de Jacques et François de la Haye, leur ayeul et père, et celle de René de Villars, Ec., sgr de la Thaumassière et de la Guérinière, leur oncle, le 20 avril 1578. Il mourut vers 1593 (P.O. 1497). Il avait épousé, le 16 ou 17 sept. 1571 (Rousseau et Barbot, not. sous la cour de Secondigny), Guyonne DARROT, fille de René, Ec., sgr de la Poupellinière, et de Jacquette de Lusivert *alias* Luzières ou Lasnier, dont il eut une fille, JEANNE, qui mourut jeune. Guyonne Darrot transigea alors avec son beau-frère, Louis de la Haye, le 1er juil. 1594, et elle eut pour sa part la terre de la Lambertière que son mari avait usurpée pendant son mariage sur la succession de Jean de la Haye, son oncle après qu'il eut été tué dans sa maison pendant la guerre civile (Cab. de d'Hozier. 182). Guyonne, qui était en puissance de mari, avait vendu cette terre de la Lambertière, sans y être autorisée, à Théodore Le Sueur, pour 1506 livres et elle avait été revendue par ce dernier à N. Michault, qui fut évincé par la dame de l'Onglée (Urbane de la Haye), fille de Jean de la Haye, à qui elle appartenait.

Hayer. — Ce nom, étranger à notre province, y a cependant sa place car l'un de ses membres fut la première victime de la Révolution à Niort.

Hayer (Louis), né le 4 avril 1751, à Sarrelouis (Province Rhénane), entra dans la Congrégation de la Mission, dite des Lazaristes, à l'âge de 17 ans et fit ses vœux en 1770. Envoyé à Poitiers, il s'y trouvait encore au moment de la Révolution, en qualité de professeur au Grand Séminaire. Ayant refusé de prêter le serment constitutionnel, il fut obligé de quitter Poitiers et se réfugia à Niort où il trouva asile dans la famille du Fay de la Taillée. Il y resta sept mois, mais étant sorti, le 31 mars 1793, pour aller porter les consolation de son ministère à un mourant, il fut reconnu et conduit immédiatement au siège du département (couvent des Cordeliers), avec la veuve Peu qui l'accompagnait. Après avoir subi un interrogatoire qui dura toute la nuit, il fut condamné à mort le 1er avril, malgré certains juges et l'accusateur public qui voulaient le sauver. Ce fut le lendemain, 2 avril, à neuf heures du matin, que l'éxécution eut lieu sur la place de la Brèche. L'abbé Hayer alla au supplice avec calme et intrépidité et sa dépouille mortelle fut déposée dans l'ancien cimetière de N.D., près de l'église (Voir, pour plus de détails, une notice publiée par l'abbé A Largeault).

HEAULME et **HEAUME**. Famille du pays de Retz et des Marches communes de Poitou et de Bretagne, éteinte au commencement du XVIIe siècle, sur laquelle nous avons été documentés par l'abbé A. Bourdeault, alors vicaire à Ste-Anne de Nantes.

Blason : de... à une croix cantonnée de 4 heaumes de... avec leur volet. (Sceau de 1402. Nob. de Bretagne, par de Courcy. I, p. 426).

Heaulme (Gilles), Ec., sgr de la Rigaudière (Chauvé, Loire-Atl-.) fit aveu de cette terre à René de Laval-Rays, en 1461 (Arch. Loire-Inf. E. 219). Il avait déjà servi de procureur, en 1448, à Prégent de Coëtivy, amiral de France, lorsque celui-ci fit valoir le droit « de menée et congié » que lui avait octroyé le duc de Bretagne. (Abbé Bourdeaut).

Heaume (Thomas), de Beauvoir-sur-Mer (Vend.), servit en archer au ban du Poitou de 1491. (Mss. du Cte de Ste-Maure).

Heaulme (Jean) fut abbé de Ste-Marie de Pornic, ordre des chanoines de St-Augustin de 1524 à 1562. Les Archives de la Loire-Atlant. renferment plusieurs pièces concernant le gouvernement de son abaye (Id.).

I. **Heaulme** (Aimery), Ec., sgr de la Rousselière, épousa Guillemette BARDOUL, dont il eut : 1° PIERRE, qui suit ; 2° FRANÇOISE, mariée en 1525 à René le Bouteiller.

Digitized by Google

2. **Heaulme** (Pierre), Ec., sgr de la Rousselière (Frossay, Loire-Atlant.) ; il épousa Isabeau de CHEVERUE, qui lui donna pour fils aîné, PIERRE, qui suit.

3. **Heaulme** (Pierre), Ec., sgr de la Rousselière, devint à la mort de son oncle, Claude de Cheverue, entre 1550 et 1560, sgr haut justicier d'Aigrefeuille (Loire-Atlant.), dont il fit hommage au roi devant la cour des comptes de Bretagne le 9 nov. 1566. Marié à Renée GRIMAULT, il en eut : 1° FRANÇOIS, Ec., sgr d'Aigrefeuille et de la Rousselière, fit aveu d'Aigrefeuille au roi en 1578 et mourut sans postérité, vers 1595, laissant ses biens à sa sœur ; 2° CHARLOTTE, qui se maria trois fois : 1° à Guy de la Chapelle, sgr de St-Mars de Coutais ; 2° à Louis de Henault ; 3° à Jean de Launay. Elle mourut sans laisser de postérité vers 1615, après avoir vendu, étant femme de Louis de Henault, sa terre d'Aigrefeuille à Jean Chaiette de la Bretonnière. (Abbé Bourdeaut).

HÉBERGEMENT (de l') ou de l'HERBERGEMENT. Nom de fief porté par une branche bâtarde de la maison de la Trémoille qui n'a subsisté qu'environ un siècle. S. de St-Marthe, dans son histoire généalogique de la maison de la Trémoille, édition de 1667, donne les deux degrés de cette filiation que nous avons complétés d'après les notes de Dom Fonteneau et les renseignements de la Bibl. Nat. (Nouv. Acquis. Franç. 5.034. Marchegay). Nous citons auparavant les noms de quelques personnages ayant porté ce nom et qui n'ont rien de commun avec les précédents.

Blason : d'or au chevron de gueules accompagné de 3 aiglettes d'azur, becquées et membrées de gueules, posées 2 et 1, brisé d'un lambel de gueules (Ste-Marthe, Gén. de la Trémoille).

Hébergement (Garnier de l') fut témoin, en 1176, du don fait à l'abbaye de la Grenetière (Vend.), par Audouin Fournier, de ses droits héréditaires sur le domaine des Chateliers (D. Font. IX, p. 175. Abb. de la Grenetière).

Hébergement (Guillaume de l'), chanoine de St-Hilaire de Poitiers, est cité, en janv. 1302-1303, dans le règlement du chapitre général de l'église de St-Hilaire (Id., XI, p. 473, Chap. de St-Hilaire).

Hébergement (N. de l), bâtard de Ruffec, vaillant capitaine et bon serviteur du roi, fut tué devant Angoulême, le 15 oct. 1568. (B. Ledain. Journal de Denys Generoux, p. 34). C'est plutôt de l'ABRÉGEMENT.

1. **Hébergement** (Jean de l'), fils naturel de Georges de la Trémoille, sgr de ce lieu, de Sully et de Craon, grand chambellan de France, et de Marie GUYPAUDE, reçut en don de son père le 4 mars 1445, le château et la chatellenie de l'Hébergement-Idreau (Ste Florence, Vend.), dont il prit le nom. Son père lui permit, en outre, de porter les armes de la Trémoille brisées d'un lambel de gueules, ce qui lui fut confirmé, le 15 juin 1451, par Louis de la Trémoille, fils de Georges. (D. Font. XXVI, p. 393, 403). Jean assista, en 1450, à la bataille de Formigny, fut ensuite gouverneur de Craon et de Châteauney, et reçut 200 écus d'or de Micheau Gautreau, chatelain et receveur de l'île de Noirmoutiers pour M. de la Trémoille, le 17 avril 1461. (Bibl. Nat. Nouv. Acquis. Franç. 5.034. Marchegay). Il fut légitimé par Louis XII, en janv. 1466 et mourut en 1490. Il avait épousé, avant 1456 , Thomine JOUSSEAUME, fille de René et de Jeanne Lenfant, et était en procès en 1456, avec la famille Lenfant. Jean et sa femme étaient aussi en procès, le 4 juin 1479, contre le sgr et la dame de Penthièvre au sujet de leurs terres à l'Aublonnerie ou Lablonnière , et ce procès, durait encore le 13 juin 1487. Jean eut de son mariage : 1° RENÉ, qui suit ; 2° JEAN, qui succéda à son frère comme sgr de l'Hébergement, en qualité de viager ; il en rendit foi et hommage à Thouars, le 20 mai 1497. (Nouv. Acquis. Franç. 5.034. Marchegay). Il épousa, par contrat du 7 juil. 1518, Renée SURIETTE et mourut au château de l'Hébergement, le 4 avril 1530, sans laisser de postérité ; 3° LOUIS ; 4° AMAURY, succéda, avant le 22 sept. 1479, à Rolland Le Gras, comme capitaine de la Chaize-le-Vicomte (Vend.), office qu'il exerçait encore en 1509 et 1512. Ses gages et émoluments étaient de 3 septiers de froment et de 3 septiers de seigle payés par le receveur de la Chaize. Il reçut de Louis de la Trémoille, le 2 août 1498, les revenus de la sgie de Bois-Bellefemme (Thorigny, Vend.), qu'il avait probablement sollicités pour les transmettre à son neveu Goulard (Nouv. Acquis. Franç. 5.034) ; 5° JEANNOT ; 6° ARNOTON ; 7° GUYON, ces trois derniers morts jeunes ; 8° MARIE, mariée, par contrat du 14 mai 1481, à Innocent Goulard, Chev. sgr de Bois-Bellefemme.

2. **Hébergement** (René de l'), sgr de l'Hébergement-Idreau, épousa, par contrat du 3 janv. 1481, à la charge d'un douaire conforme à la coutume du Poitou, Françoise DE STE-FLAIVE, fille de Guy, Chev., sgr de Languillier, de Sigournay, etc... et de feu Jeanne Goutier ou Bouthier, et était décédé avant le 24 nov. 1494, date du partage de sa succession. Le 14 juil. 1498, il y eut un traité entre Jean de l'Hebergement, frère de René, tous deux frères de Louis, Amaury et Jeannot, et leur belle-sœur Françoise de Ste-Flaive, alors remariée à Guillaume d'Avaugour, tant pour le douaire de celle-ci que pour la part de ses deux filles, qui sont : 1° CLAUDE, mariée à Louis Guineuf, Chev., et décédée avant le 12 juil 1533. Nous avons vu à l'article Guineuf, les contestations qui eurent lieu avec les la Trémoille au sujet de la terre de l'Hébergement qui fut attribuée définitivement aux Guineuf ; 2° MARIE, fut élevée près de la reine Anne de Bretagne qui la maria, en 1516, à Jean Hebert, dit d'Assonvilliers, Chev., sgr du dit lieu, Bon de Courcy. La princesse lui donna 50.000 livres. Marie devint veuve en 1522 et vivait encore en 1553.

HECTOR. Famille noble habitant les confins de l'Anjou et du Poitou ; quelques auteurs la croient originaire de Guyenne. Elle est aujourd'hui éteinte. Elle a eu plusieurs alliances

Digitized by Google

avec des familles poitevines et a fourni un lieutenant général des armées navales, commandant de la marine à Brest, à la fin du XVIII[e] siècle. Comme pour la première édition, nous avons suivi le travail de Lainé, que nous avons complété par les Archives de Maine-et-Loire (E. 2.831), les registres paroissiaux et les notes conservées dans notre cabinet.

Blason : d'azur à 3 tours d'or, crenelées de 3 pièces, posées 2 et 1.

Hector (Guillaume) *Ector*, fut témoin, en 1055, d'une reconnaissance faite par Hugues de Vivonne au chapitre de l'Eglise de Poitiers. des droits qu'il prétendait sur la terre de Chambrechon (Biard, Vien.). (Orig. comm. par le Cte d'Hector).

Hector (Jean), chantre et chanoine de St-Maurille d'Angers dès le 8 juin 1492, puis doyen de l'église St-Jean-Baptiste de cette ville, fit son testament, le 15 sept. 1521. Il fit des legs à plusieurs églises, choisit sa sépulture dans la chapelle de Jean Michel en l'église d'Angers et nomma ses exécuteurs testamentaires GUILLAUME Hector, son frère, doyen de St-Germain l'Auxerois de Paris et plusieurs chanoines. Il mourut le 21 sept. de la même année. (Arch. Maine-et-Loire, E. 2.831, et Dre Maine-et-Loire, II, p. 354).

Hector (Jean), neveu du précédent, avait été curé de St-Pierre d'Hasteville, au diocèse de Rouen ; il fut reçu chantre du chapitre de St-Laud d'Angers, le 6 juil. 1529, en vertu des lettres de Louise d'Angoulême, puis nommé chanoine de St-Maurice de la même ville, le 4 juil. 1545 et élu doyen le 30 oct. 1558. Pendant la St-Barthélemy, il donna asile à plusieurs réformés, dans sa maison, mais Puygaillard en fit enlever les proscrits qu'il envoya au suplice et fit enfermer Jean Hector pendant quelque temps au château d'Angers. Il fit son testament le 30 mai 1571, élit sa sépulture en la chapelle de Jean Michel, près celle de son oncle et parle de sa sœur, feu MARIE Hector, qui fut épouse de N. Lecoq, et mourut dans les premiers mois de 1575. (C. Port. Dre M.-et-L., II, p. 354 et Arch. M.-et-L., E. 2.831).

Hector (Marguerite), veuve de Nicolas Girard, licencié ès lois, sgr des Tesueries ?, fonda, avec son mari, la chapelle ou chapellenie de la Malidordière en l'église St-Maurille d'Angers. Ayant droit de présentation et de patronage, elle y présenta, le 30 oct. 1529, François Chacebœuf, le jeune, clerc tonsuré. Elle dut mourir sans postérité ; et NICOLAS Hector, conseiller en la cour de Parlement de Paris, qui fut maître des requêtes et conseiller aux Grands Jours de Poitiers, en 1579, vendit, avec ses frères et sœurs, à Jean Hector, doyen de l'église d'Angers, le droit universel qu'ils avaient sur la succession de la dite Marguerite. (Arch. Maine-et-Loire. E. 3.831). Ce Nicolas était allié à M. de Chiverny, à cause de sa femme, Marie Ruzé, et du Président de Harlay, et parent au 8[e] degré du doyen d'Angers. (Mém. Stat. D.-S. 1878, p. 121, 126 et 143).

Hector (Pierre), sans doute parent de Jean Hector (5[e] deg.) ; habitant le diocèse de Maillezais, il est nommé avec lui dans une bulle du Pape Paul IV, de l'an 1557 (Lainé).

Hector (Louis), Ec., sgr de Lestang, Rochebon, épousa Marie DE BRÉMOND, fille de Salomon, Chev., sgr de Vaudoré, et de Gasparde de la Longueraire, sa première femme, et était décédé avant 1672, date du mariage de sa veuve avec Jean de Maurand, sgr de la Boule. (Gén. Brémond).

Hector (Jacques), Ec., sgr de la Cantinière, épousa Jeanne DE LA BOUCHERIE, fille de René, Ec., sgr du Guys, et de Marie Gaborin, qui ratifiait, le 4 oct. 1696, une transaction à Luçon. (Carrés de d'Hozier, 279. Gaborin). Jeanne de la Boucherie, étant veuve, assista, le 7 juin 1700, au contrat de mariage de sa sœur Marie-Anne de la Boucherie avec Paul Gourdeau. (Id., Id. 305. Gourdeau). Aux articles de la Boucherie et de la Cantinière, le nom d'Hector a été pris, par erreur, pour un prénom.

Hector (Anne) était religieuse du tiers ordre de St-François de Bressuire (D.-S.), le 9 août 1700. (Bibl. Nat. P.O. 1.311. Gentet).

Hector de Tirpoil (Marie-Eléonore) avait épousé Henri-Philippe de Sarode, Ec., sgr de la Bignonnière, qui, étant veuf, se remaria aux Essarts (Vend.), le 30 déc. 1772, à Renée-Marguerite Landais de la Gonterie. (Gén. Sarode).

§ I. — BRANCHE DE TIRPOIL.

1. **Hector** (Etienne), sgr de Tirpoil (Montilliers, M.-et-L.) et de la Remonière (La Rimonière, Montilliers, M.-et-L.), reçut, le 17 juin 1409, un aveu de Jean de Melay, sgr du Teil-Charnacé, pour ce dernier fief. Il est nommé, avec Jacquine DE VALLÉE, son épouse, dans le contrat de mariage de leur fils PIERRE, qui suit.

2. **Hector** (Pierre), Ec., sgr de Tirpoil et de la Remonière, épousa, par contrat du 25 août 1440 (Masset, not. à Vallouzay), Etiennette DE GASTINEAU, fille de François, sgr de la Sourbière, dont : 1° JEAN, Ec., qui fit une acquisition d'héritages, le 16 déc. 1461, et mourut sans postérité ; 2° CHARLES, Ec., marié, par contrat du 20 mai 1471 (Marchant, not. à Vihiers), à Jacquine PRÉVOST, fille de Jean et de Jeanne de Fesques, mort également sans postérité ; 3° JACQUES, qui suit.

3. **Hector** (Jacques), Ec., sgr de Tirpoil et de la Remonière, reçut aveu et dénombrement, le 1[er] déc. 1483, de Hardi des Homeaux, sgr de la Porchère, à raison du Petit-Senil (Montilliers, M.-et-L.), mouvant de la sgie de

la Remonière. Le nom de sa femme est ignoré, mais il eut pour fils : René, qui suit.

4. **Hector** (René), Ec., sgr de Tirpoil et de la Remonière, épousa, par contrat du 21 janv. 1520 (Benoît Chartier, not.), Anne de Thorodes, fille de Jean, sgr de Gastines, et de Renée du Vau de Chavagnes. Il intervint dans un acte du 24 janv. 1520 relatif à la dot de sa femme, avec Philippe de Thorodes, son beau-frère, et dans un autre, du 12 fév. suivant, relatif à son contrat de mariage. Par deux sentences rendues à la sénéchaussée d'Angers, les 21 et 31 oct. 1522, René, en qualité de tuteur de ses enfants, exerça le retrait lignager du lieu de la Séguinière contre sa belle-mère, Renée du Vau, à qui Jean de Thorodes avait cédé cette métairie. Il obtint des lettres patentes de François 1er, datées du 12 janv. 1534, pour contraindre les vassaux de sa juridiction haute, moyenne et basse de comparaître à ses assises et plaids tenus par son sénéchal. Il laissa de son mariage : 1° Jean, qui suit ; 2° René ; 3° François ; 4° Olive ; 5° Renée, sur lesquels nous manquons de renseignements.

5. **Hector** (Jean, 1er du nom), Ec., sgr de Tirpoil, épousa Claude de Couasnon ou de Coesnon, qui est nommée avec lui dans une bulle du Pape Paul IV, de l'année 1557, lui accordant, entre autres privilèges, celui d'avoir une chapelle. Pierre Hector, sans doute son parent, et domicilié comme lui dans le diocèse de Maillezais (Vend.) est nommé dans cette bulle comme participant aux mêmes privilèges. Le 1er juin 1570, Jean transigea avec Jacques Merzeau, Ec., sgr du Perray, fondé de pouvoir de Jeanne de la Cour, veuve de Jacques Amenard, Ec., sgr du Mesnil, au sujet d'un fossé que ce dernier avait fait établir et qui portait préjudice à la sgie de Tirpoil. Il eut : 1° Jean, qui suit ; 2° Alexandre, religieux bénédictin en l'abbaye St-Aubin d'Angers ; 3° Anne, mariée, le 2 nov. 1576, à Clément Boudeau, Ec., sgr du Poiré.

6. **Hector** (Jean II), Ec., sgr de Tirpoil et de la Remonière, épousa, par contrat du 15 janv. 1579 (Lepelletier, not.), Antoinette de la Grandière, fille de Jean, Chev., sgr du dit lieu, chevalier de l'ordre du roi, et de Suzanne de Thory. Il reçut, le 18 mai de la même année, foi et hommage de René de Breslay. Ec., sgr des Hordières, à raison d'une censive qu'il tenait de lui dans la mouvance de sa sgie de la Remonière. Jean resta toujours fidèle au roi et à la religion pendant les troubles qui agitèrent les règnes de Charles IX et Henri III, et servit dans la compagnie de 50 hommes d'armes des ordonnances commandées par Charles Turpin, Cte de Crissé et de Vihiers, selon un certificat signé par ce sgr, en date du 18 déc. 1587. Il avait fait partie de la montre d'hommes d'armes sous la conduite de Martin du Bellay, Bon de Commesquiers, vers 1580, et continua à servir sous le roi Henri IV en la compagnie du Cte de Crissé, comme le prouvent les lettres du roi du 5 janv. 1596, qui l'exemptent, en raison de ses services, de l'arrière-ban, et deux certificats, du Cte de la Rochepot, gouverneur dAnjou, du 2 août 1595, et du Cte de Crissé du 16 août 1596. Il mourut avant le 25 juin 1599, ayant eu : 1° Jean, qui suit ; 2° René ; 3° Michel, Ec., sgr de l'Humeau, épousa, par contrat du 6 juil. 1626 (Sarazin, not. à Angers), Jeanne d'Alleron, fille d'Isaac, Ec., et de Julienne Le Moine. Il dut avoir un fils : Claude, Chev., sgr de l'Humeau, qui assista, le 24 janv. 1662, au testament de Georges Hector, Chev., sgr de Tirpoil (8e deg., § I) ; 4° François ; 5° Philippe ; 6° Tristan, qui vivait en 1641 ; 7° Eléonore, vivante en 1633 ; 8° Hélène, qui vivait également en 1633.

7. **Hector** (Jean III), Ec., sgr de Tirpoil, la Remonière, la Guymonnière, etc., épousa, par contrat du 15 avril 1603 (Noël Drouin, not. à Angers), Roberde de Montours, fille de feu Philippe, Ec., sgr du dit lieu et de Guymonnière, et de Jacquine de Bonvoisin. Il transigea, le 30 juin suivant (Guignard, not. en la cour de Vihiers), avec les héritiers d'Anne Hector, sa tante, épouse de Clément Boudeau, relativement à la dot qui avait été constituée à la dite Anne par son contrat de mariage. Il partagea, le 5 nov. 1614 (Julien Dollé, not. à Angers), avec ses frères et sœur les successions de leurs père et mère. François de la Béraudière, sgr de Rouhet, etc., chevalier de l'ordre du roi, rendit aveu et dénombrement de la Béraudière, le 15 août 1615, à Jean Hector, à cause de sa terre de la Remonière. Il était décédé avant le 25 juin 1620 ?, date où sa veuve, Roberde de Montours, se maria avec Charles de la Grésille, Ec. Il avait eu de son mariage : 1° Georges, qui suit ; 2° Jean, Ec., sgr de la Guymonnière, fit un partage provisionnel de la succession de son père, avec son frère aîné, le 4 janv. 1627, et un partage définitif par lequel il eut la terre et métairie de la Pivarderie. Il dut avoir pour fils, Louis, Ec., sgr de la Remonière, cité comme cousin germain d'autre Louis, Ec., sgr de Tirpoil, (9e deg. § 1), dans la maintenue de noblesse de M. Voysin de la Noiraye.

3° Marie ; 4° Marthe ; 5° Renée, qui toutes les trois, demeurant à la Babinière (Cléré, M.-et-L.) faisaient, avec leur frère aîné, un legs à la fabrique de cette paroisse (Arch. M.-et-L. E. 2831).

8. **Hector** (Georges), Chev., sgr de Tirpoil, de la Remonière et de la Babinière, épousa, par contrat du 19 juil. 1626 (Gallard, not. au Cté de Passavant), Antoinette Buget des Landes, fille de Jean, Ec., sgr des Landes, et de Catherine de St-Jouin. Il assista, sous le marquis de Toiras, à la belle défense de l'île de Ré contre les Anglais et continua à tenir garnison dans cette île, comme il appert d'un certificat de Claude de la Jaille, sgr de la Loge, commandant pour le roi dans la citadelle de cette île, le 26 août 1635, et une dispense des ban et arrière-ban, du 30 du même mois. Il fut maintenu en sa noblesse avec son oncle Tristan et sa tante Jeanne d'Alleron, veuve de Michel Hector, par ordonnance des commissaires généraux, datée de Montreuil-Bellay, le 12 avril 1641. Par brevet de Louis XIV, daté de Poitiers le 2 nov. 1651, il fut nommé capi-

Digitized by Google

taine d'une compagnie de gens à pied au régiment levé par le duc de Roannez. Il avait rendu, en 1632, aveu pour sa maison forte de Tirpoil, composée d'un corps de logis, pavillons, tours, fossés, douves, bascule et pont-levis (C. Port, Dre M.-et-L. III, p. 594). Le 11 août 1654, il reçut aveu de Marguerite de Chamballant, veuve d'Henri de la Chapelle, Chev., Mis de la Roche-Giffart, pour ce qu'elle tenait de lui au Petit-Senil. René de St-Offange, Chev., sgr dudit lieu, lui fit également aveu et dénombrement, le 17 sept. de la même année, pour le lieu de la Béraudière. Il avait fait un accord, le 19 août 1633, avec son frère Jean ; y est citée leur tante Hélène ; il fit son testament le 24 janv. 1662 (Volage, not.), par lequel il lègue à la cure de Cléré une rente pour un service de 3 grandes messes, le 29 nov. et le repos de l'âme de Louise Hector, sa fille, puis demande à être inhumé dans l'église de Montilliers dans la sépulture de ses ancêtres. Ce testament fut fait en présence de Claude Hector, Chev., sgr de l'Humeau. (Arch. M.-et-L. E.. 2831). Enfin, avec ses sœurs Marie, Marthe et Renée, il fit un legs à la fabrique de Cléré, le 24 janv. 1672 (Id. Id.). Il eut : 1° Louis, qui suit ; 2° Georges, cité dans la maintenue de M. Voysin de la Noiraye, en 1666 ; 3° Louise, mariée, le 7 fév. 1658 (Louis Charon, not. à Angers), à Louis Jamineau, Ec., sgr de la Coudraye, et décédée avant le 24 janv. 1662 ; 4° Madeleine, fit son testament, le 13 déc. 1667, par lequel elle léguait des rentes à la paroisse de Cléré, à la charge d'une messe le jour de la Madeleine et d'un service de 3 grandes messes. Elle demandait, en outre, à être inhumée auprès de son père ; 5° Renée, qui par son testament, en date du 13 avril 1693, léguait une rente sur la Babinière à la cure de Passavant (Id. Id.).

9. **Hector** (Louis), Chev., sgr de Tirpoil et de la Remonière, connu, du vivant de son père, sous le nom de sgr de la Tonnière, épousa, le 30 oct. 1662, (Bousseau, not.), à la Roche-Thevenin (la Guyonnière, Vend.), Suzanne Thevenin, Dame de la Guyonnière, fille de Christophe, Chev., sgr de la Roche-Thevenin, et de Suzanne Chasteau, sa seconde femme. Il demeurait paroisse de Montilliers, élection de Montreuil-Bellay, ressort de Saumur et du Baillage d'Angers, lorsqu'il comparut, le 25 sept. 1666, devant M. Voysin de la Noiraye, et déclara qu'il entendait être maintenu en sa qualité d'écuyer, qu'il était l'aîné de sa maison, que Georges Hector est son frère et autre Louis Hector, sr de la Remonière, demeurant au dit lieu de Montilliers, son cousin germain ; il ne connaît personne de son nom. Il fut maintenu en sa noblesse par cet intendant et ses pièces lui furent rendues le 26 mars 1667. (Chambois et Farcy). Il eut pour enfants : 1° Louis, qui suit ; 2° Félix, vivant en 1702 ; 3° Louis-Charles-Alexandre, rapporté § II ; 4° Madeleine, vivante en 1702.

10. **Hector** (Louis), Chev., sgr de Tirpoil, de la Remonière, etc..., entra, en 1688, dans la compagnie de cadets gentilshommes commandée par M. de Cumont, gouverneur de Longwy, et en sortit en 1691, servit au ban des nobles d'Anjou, sous M. de la Mothe-Baracé, Mis de Senones, en 1695, et fit enregistrer ses armoiries à l'Armorial de France en 1698. Il partagea avec Félix, Louis-Charles (alors absent) et Madeleine, ses frères et sœur, le 8 mai 1702, (Chasteau. not.) ; et mourut avant 1735. Il s'était marié deux fois : 1° le 21 oct. 1698 (Gaudin, not. à Fontenay-le-Comte), à Jeanne de la Fontenelle, fille de Paul, Ec., sgr de la Viollière, et d'Antoinette Durcot ; 2° à Elisabeth-Louise de la Clef, veuve de Claude le Maignan, Chevalier de St-Louis, et fille d'Etienne, Ec., sgr de Roquemont, et de Marie de Brissac, dont il n'eut pas d'enfant. Il eut du 1er lit : 1° Louis-Jean, qui suit ; 2° René, appelé le chevalier de Tirpoil, capitaine au régiment de Bresse, épousa, d'abord, à Chauché (Vend.), le 12 avril 1746, Angélique-Aimée Durcot, fille de Gilles, Ec., sgr de Puytesson, et de Marie-Renée Morin, sa première femme. Ils étaient parents du 3e au 4e degré ; ils avaient bien obtenu dispense de l'évêque de Luçon, mais non de celui de la Rochelle, dont Montilliers faisait partie, c'est pourquoi leur mariage fut réhabilité à Vieillevigne, le 2 mars 1756. Ils eurent deux jumeaux, nés et décédés à Chauché, le 13 sept. 1747, qui furent inhumés le lendemain dans l'église. Devenu veuf, René se remaria, à St-Georges-de-Montaigu (Vend.), le 15 oct. 1761, à Charlotte-Jeanne-Suzanne Hector, sa cousine, fille de Louis-Charles-Alexandre, Chev., sgr de la Cheffretière, et de feu Marie-Madeleine de Raguienne (10e deg. § II), avec dispense du 2e degré de consanguinité, par bref du Pape du 27 avril de l'année précédente (Reg.). René fut parrain à la Boissière-de-Montaigu, le 9 juil. 1779 et n'eut pas d'enfant de sa seconde union.

11. **Hector** (Louis-Jean), Chev., sgr de Tirpoil, la Remonière, la Gaubertière (Saint-Paul-du-Bois, M.-et-L.), etc..., épousa, le 2 oct. 1725 (Pierre Baranger, not. à Angers), Jeanne-Marie-Modeste Le Roy, fille de Gabriel-Michel, sr de la Maillée, et de feu Charlotte François. Il partagea, sous seings-privés, avec son frère, le 15 fév. 1735 et obtint, le 8 juil. 1744, un arrêt de la cour des aides de Paris, condamnant à l'amende la paroisse de Montilliers pour l'avoir inscrit sur le rôle des impositions. Il fit foi et hommage pour le fief de la Cartresche (St-Hilaire-du-Bois, M.-et-L.), en 1774 (Arch. M.-et-L. Note de l'Archiviste) et vivait encore, ainsi que sa femme en 1776, ayant eu : 1° Georges, qui suit ; 2° Jeanne-Modeste, morte sans alliance ; 3° Marie-Louise-Gabrielle-Eléonore, mariée, le 11 janv. 1787, à Louis-René-Marthe Galichon de Courchamps, capitaine au régiment de Médoc-Infanterie.

12. **Hector** (Georges), Chev., sgr de Tirpoil, la Remonière, la Gaubertière, etc., fit, sous M. de Choiseul, la campagne du Canada lorsque celui-ci y conduisit des troupes après la mort du Mis de Montcalm, et fut blessé au siège de Québec, en 1759. Il épousa, à Angers, le 9 sept. 1776 (Macé, not. au dit lieu), Louise Burolleau de Fesle, fille de Pierre-Louis, docteur et professeur de la faculté de médecine

Digitized by Google

d'Angers, et de Clémence Théard, et eut de son mariage : 1° Georges-Charles, qui suit ; 2° Clémence, décédée sans alliance.

13. **Hector de Tirpoil** (Georges-Charles, Cte), né le 10 mars 1781, prit le titre de Cte à la mort de son oncle, lieutenant général des armées navales, qui l'avait adopté et le destinait à la marine. La révolution lui ayant fermé cette carrière, il rejoignit son oncle en Angleterre. Il épousa, le 24 oct. 1809, Pauline de Cambourg, fille de Barthélemy-Joseph-Justin-Auguste-Michel et de Pauline-Modeste-Sophie de Jousbert de Rochetemer, et en eut : 1° Georges-Charles, qui suit ; 2° Pauline-Clémence, mariée, le 3 juin 1833, à Philippe-Joseph Le Clerc, Bon de Vezins.

14. **Hector de Tirpoil** (Georges-Charles, Cte), né le 19 janv. 1814, maire de Montilliers, conseiller général du Maine-et-Loire ; il est décédé en son château de Tirpoil, le 26 nov. 1884, sans alliance et le dernier de son nom.

§ II. — Branche de la Cheffretière.

10. **Hector** (Louis-Charles-Alexandre), Chev., sgr de la Cheffretière, en Poitou, fils puiné de Louis, Chev., sgr de Tirpoil, et de Suzanne Thevenin (9e deg., § I), entra dans la marine et fut tué, étant enseigne de vaisseau, dans une campagne au Canada, sur le vaisseau commandé par M. de Sévigné. Il avait épousé, à la Martinique, Marie-Madeleine de Raguienne ou Raguaine, dont il eut : 1° Charles-Jean, qui suit ; 2° Charlotte-Jeanne-Suzanne, mariée à son cousin, René Hector, dit le chevalier de Tirpoil, le 15 oct. 1761, à St-Georges de Montaigu (10e deg., § I).

11. **Hector** (Charles-Jean, Cte), né à Fontenay-le-Comte, le 24 juil. 1722, fut baptisé le surlendemain par Pierre Hugueteau de la Martinière, curé de N.-D. de cette ville. Entré dans la marine, il fut nommé successivement garde du pavillon (1er janv. 1741), aide d'artillerie en 1746 et lieutenant de vaisseau en 1756. Il fut promu capitaine de vaisseau en 1762 et obtint une pension de 500 livres pour avoir fait sortir de la Vilaine, et conduit à Brest, en 1759, les vaisseaux qui s'y étaient retirés à la suite du combat de Belle-Isle, perdu par le maréchal Conflans, et cela, malgré la présence d'une escadre anglaise à l'entrée de la rivière. Au combat d'Ouessant, il commandait l'*Orient*, de 74 canons, et avait déjà fait plusieurs campagnes en qualité de capitaine de vaisseau. Il fut ensuite nommé chef d'escadre, le 4 mai 1779, commandant en chef de la marine, à Brest, le 1er fév. 1781, commandeur de St-Louis, le 14 du même mois, et lieutenant général des armées navales, le 14 août 1782. Il fut gratifié, le 8 déc. 1786, d'une pension de 6.000 livres, en considération du zèle et des talents qu'il avait déployés dans l'inspection des ports. Enfin, le 18 janv. 1792, M. Bertrand de Moleville, ministre de la marine, lui écrivait qu'il venait d'être nommé vice-amiral, mais le Cte d'Hector, qui venait de courir de grands dangers dans une émeute et auquel la marche des événements inspirait une vive répugnance pour le gouvernement d'alors, quitta sa charge et se retira près des Princes qui le mirent à la tête du corps des officiers de la marine royale émigrés. Après le licenciement de l'armée des Princes, il se rendit en Angleterre et, en 1794, il réunit en corps les officiers de l'ancienne marine française sous le nom de régiment d'Hector. Ce corps, qui fit partie de l'expédition de Quiberon, y fut écrasé, sous les ordres du Cte de Soulanges, son beau-frère. Le Cte d'Hector ne put, malgré ses efforts, partager le sort de ses compagnons d'armes ; le gouvernement anglais, sous pretexte, qu'en Angleterre, les colonels ne marchaient pas avec leurs régiments, lui refusa toujours l'autorisation de suivre et de commander le sien. Il resta donc en Angleterre jusqu'à sa mort, arrivée en 1808, à Reading. Le 8 fév. 1798, il avait été nommé grand croix de l'ordre de St-Louis par Louis XVIII. Il avait épousé, vers 1750, Jeanne Baron, veuve de Philippe de la Haye-Montbault, sgr de la Sevrie, qui mourut le 1er sept. 1763 au château de la Sevrie (St-Aubin de Baubigné, D.-S.). Il se remaria, le 15 mars 1772 (Boudier, not., à Brest), à Marie-Jacquette-Françoise de Kerouartz, veuve d'Alain-François Le Borgne, sgr de Kérusoret, et fille de Jacques-Joseph-René, Chev., Cte de Penhoat, et de Mathurine-Joseph-Reine de Kergoet ; il n'eut pas d'enfant de ses deux mariages. On conserve encore, au château de Tirpoil, ses mémoires et sa correspondance avec les ministres de Louis XVI, comme chef d'escadre commandant en chef de la marine à Brest et lieutenant général. (C. Port. Dre, M.-et-L. III, p. 594). M. Merland, dans son ouvrage, *Biographies Vendéennes* (III, p. 89-164) a consacré une longue notice au Cte d'Hector, que ceux qui voudraient connaître la glorieuse carrière de cet officier de marine pourront consulter.

HÉLIE ou **HÉLYE**. Noms divers.

Hélie (Jean de), prieur du prieuré de Rocheservière (diocèse de Luçon), rendit hommage au monastère de Bourgueil, tant pour lui que pour ses frères religieux, le 1er sept. 1089. (Gd Gauthier).

Hélie (Pierre), ami de Guillaume IX, Cte de Poitou en 1134, était chevecier de Poitiers en 1157, puis doyen de St-Pierre de cette ville, en 1163 et 1199 (?). (Notes de Dom Chamard et Marchegay, Pièces hist., p. 128).

Hélie (Pierre), Chev., fut témoin, en 1161, dans un différent entre Airaud, sgr de Mouchamps (Vend.), et Thomas, abbé de la Grenetière. (Chron. parois. Luçon, I, p. 564).

Hélye (Jean) est cité dans les comptes d'Alphonse, Cte de Poitou (1242-1247), comme devant 10 sols. (Arch. Hist. Poit. IV, p. 185).

Hélie (Pierre) était homme lige du Cte de Poitou, tant pour ce qu'il possédait dans les paroisses de St-Remy et de Lathus (Vien.);

Digitized by Google

qu'en raison des successions de *Johannes Bovis* et de son frère. (Gén. Le Bœuf).

Hélie (Aymar) épousa, avant le 8 mars 1272, Garine Gain, fille d'Aimery, damoiseau, et d'Aylis. (Gén. de Gain).

Hélie (Constantin), clerc, était fondé de procuration de l'abbaye de Ste-Croix de Poitiers, le 15 sept. 1278. (Arch. Vien. Abb. de Ste-Croix). Il était chanoine de St-Pierre de Poitiers, le samedi après la St-Martin 1298 et reçut, à cette date, une rente qui lui était constituée par Jean Donereau sur son hebergement du Breuil l'Abesse (Mignaloux, Vien.), mouvant de Ste-Croix. Le jeudi après l'Epiphanie 1302-1303, il reçut du même constitution de pareille rente. Le samedi après *Judica me*, il avait rendu une sentence arbitrale, comme chanoine de St-Pierre le Puellier, sur des différents entre les religieuses de Ste-Croix et la veuve de Geoffroy Obart, fermier de Maillé, au sujet de la succession de ce dernier. (Id., Id.).

Hélie (Maurice d'), Chev., fut l'un des exécuteurs testamentaires de Jean de Lavau, Chev., qui fit de grandes donations à l'évêque au moment de sa mort, le 1er juil. 1298. (Dom Font.).

Hélie (Robert), valet, possédait un fief dans la terre de Montmorillon, le 13 fév. 1301. (Id.).

Hélie (Hugues), est cité comme possédant une terre, dans l'aveu rendu en 1309 à l'évêque de Poitiers par Jean Lauvergnat, de Chauvigny. (Arch. Hist. Poit. X, p. 286).

Hélie (Pierre), prêtre, vendit, le samedi avant la Purification 1339, à Pierre de Bussières, prêtre, tout ce qu'il possédait paroisse d'Ayron. (Arch. Vien. Chap. Ste-Radegonde).

Hélie (Pierre) fit aveu à Civray pour l'hebergement de Clerec ?, à 5 sols, le 24 fév. 1365. (Note de M. M. Barbier).

Hélie (Jean), clerc, en son nom et en celui de Jeanne Mouraud, sa femme, fit hommage à St-Maixent de quatre mesures de terre assises en la paroisse de Breloux (D.-S.), le 22 juin 1373. (Bibl. Arsenal. Mss. 2.643). Le 25 sept. 1418, il fit encore le même hommage et paya au receveur du Dauphin de Poitou le devoir auquel il était tenu. (Arch. Nat. P. 1.144, f° 39). D'après M. Paul Guérin, il fut le compagnon de Jean de la Roche, sgr de Barbezieux, et obtint avec ce dernier et ses compagnons des lettres d'abolition. (Arch. Hist. Poit. XXIX, p. 12).

Hélie (Guillemette), Damoiselle, veuve de Jean de Brametot, était décédée avant le 28 nov. 1404, laissant pour héritiers sa fille et ses petits-enfants. (Dom Villevieille. Arch. du chât. de St-Martin Lars).

Hélie (Jean), Ec., sgr des Bours, avait à rente, en 1422, une maison et un verger paroisse de St-Palesme de Poitiers, dans la rue allant de l'Arceau de la Barre à la porte de la ville, St-Cyprien. (Arch. Vien. G. 1752, Ste-Radegonde).

Hélie (Pierre), sacriste du chapitre de la cathédrale de Luçon, devint archidiacre d'Aizenay (Vend.), en 1468, et l'était encore en 1472. (Chron. parois. Luçon. VI, p. 235).

Hélie (Louis), Ec., sgr du Treuil, demeurant à Ruffec (Char.), épousa, le 20 déc. 1478, Jeanne Dassier, fille de Pierre, damoiseau, sgr de la Courterie, et de Marie Aymeri. (Gén. Dassier).

Hélie (Roux), Ec., demeurant en son hôtel noble du Breuil de Messé (D.-S.), arrenta, en 1530, une pièce de terre à Berthomé Garreau, demeurant au village d'Asnières. Il épousa Marie Lauvergnat, fille de Joachim et de Françoise Laydet, et après avoir été homme d'armes de la compagnie de M. d'Epanvilliers, était décédé le 9 juin 1550. (Arch. D.-S. E. 232, et Gén. Lauvergnat).

Hélie (N.) épousa, vers 1540, N. Fradin, Ec. (Gén. Fradin).

Hélie (Louise), veuve de François Bidault, sgr de Courpeteau, reçut hommage de la terre et sgie de Bourgneuf d'Arthur Lauvergnat, Ec., le 7 mai 1548. (Gén. Lauvergnat).

Hélie (Pierre), fut nommé commandeur de la Lande (St-Mard-la-Lande, D.-S.), le 30 mai 1574. (Ledain. Gâtine, P. 212).

Hélie (N.), fils de Jean, procureur ès cours royales de Poitiers, fut parrain à Ste-Opportune de Poitiers, le 30 avril 1588. (Rég.).

Hélie (Jean), sgr de Laubinière, eut au moins : Françoise, mariée, le 10 avril 1588 ?, à Jacques Bouhier, Ec., sgr de Beauregard. (Gén. Bouhier).

Hélie (Jean), Ec., sgr de la Garde, fut parrain à Ste-Opportune de Poitiers, le 2 fév. 1596. Il était maître des eaux et forêts de Poitou en 1607, et épousa Françoise Repin, dont il eut : 1° François, baptisé à St-Hilaire-le-Grand, le 17 janv. 1613 : 2° René, baptisé (même paroisse), le 27 mars 1615. (Rég.). Il vendit le fief de Boussay à Jean Thubert, pair et magistrat à Poitiers, et à Marie Fouet, son épouse, et celle-ci, étant devenue veuve, le revendit à Pierre Thubert, le 17 août 1630. (Carrés de d'Hozier. 602. Thubert).

Hélie (Jeanne) épousa, vers 1610, Charles de Choisy, Ec., sgr de la Valette. (Gén. Choisy).

Hélie (Jean), sgr de Pressigny, se réunit à Poitiers, les 3 et 4 juil. 1651, avec les gentilshommes du Poitou pour nommer des députés aux Etats de Tours. (Note de M. H. Filleau).

Hélie (Renée) fut marraine à St-Leger de Chauvigny (Vien.), le 9 fév. 1689.

Hélie (Alexis) assista, le 2 nov. 1781, au mariage d'Alexis-Philippe-Marie de Liniers avec Céleste-Marie-Henriette de Mondion (Arch. de Pont-Jarno).

Digitized by Google

Hélie (Ernest), docteur en droit, avoué honoraire, âgé de 71 ans, veuf de N. Thibault d'Allerit, a été inhumé, le 12 avril 1893, à St-André de Niort. Il avait été vice-président de la conférence des avoués des départements et conserva le titre de vice-président honoraire jusqu'à sa mort ; il fut administrateur du bureau de bienfaisance et l'un des fondateurs de la Société Philarmonique. Il laissa un fils. (Revue de l'Ouest).

HÉLIE. Voir d'**ALLOUE**.

HÉLIE ou **HÉLYES**, sgr de La Rochenard. Famille noble et ancienne des environs de Mauzé-sur-le-Mignon (D.-S.), dont on trouve la trace au commencement du XIV^{e} siècle. Elle s'est divisée en deux branches, toutes les deux éteintes au commencement du XVIII^{e} siècle. Nous avons pu établir le, prem ers degrés grâce à des pièces originales communiquées à notre grand-père, vers 1840, par la Mise de Maussabré-Beufvier. Nous nous sommes aussi servi des documents contenus dans le Cabinet de d'Hozier (187, doss. 4.759), le Nouveau d'Hozier (185, doss. 4.088), aux Arch. des Deux-Sèvres, des Rég. paroissiaux, etc., et des notes de notre cabinet. A la Bibliothèque Nationale, on trouve, au Fonds Français 20. 232, une généalogie plus que fantaisiste de cette famille. du moins pour les premiers degrés, la faisant remonter à 1203 et venir de la Cornouaille, lui donnant des alliances avec des familles d'Angleterre, de Bretagne et de Luxembourg. Cette généalogie, que d'Hozier qualifie « de mauvaise, mal entendue, pleine d'absurdités ridicules » se trouve reproduite dans le Nouveau d'Hozier, le Cabinet de d'Hozier et les Pièces Originales 1502, doss. 34.063, aussi nous ne la mentionnons que pour mémoire. Cette famille est absolument différente de celle des Hélie de Pompadour.

Blason : Burelé d'argent et de gueules, *alias* de sable à 5 fusées de sable mises en fasce et sur le tout. (Bibl. Arsenal. Gd Prieuré d'Aquitaine. Mss. 3.679, p. 804 et 784). *Alias* : d'azur à la fasce fuselée d'or. (Arch. Hist. Poit. XXIII, p. 448).

Hélie (Clémence) était mariée, dès 1552, à Pierre Berland, procureur du roi au siège de St-Jean d'Angély. (Notes G. Laurence).

Hélie (Jacques), Ec., sgr de St-Simon, fut incarcéré à Fontenay-le-Comte, sur la permission qui en est donnée, le 13 oct. 1567, à François Bodin, par les juges des Grands Jours de Poitiers. (Mém. Stat. D.-S., 1878, p. 101).

Hélie de la Rochénard (Marie) était veuve de Louis Horric, Chev., sgr de la Courade, grand prévot de Guyenne pour le roi de Navarre, en 1560. (Bull. Saint. et Aunis. XII, p. 450 et Cab. de d'Hozier, 187).

Hélie ? de la Rochénard (René), dénommé seulement René de la Rochénard, marié à Jeanne Descaux, était décédé avant le 1er juil. 1597, date où sa veuve reçut le dénombrement de la Chevrelière, de Charles de Villedon, Ec., sgr du dit lieu de la Chevrelière. (Carrés de d'Hozier, 636. de Villedon).

§ I. — Branche de La Rochenard.

1. **Hélie** (N.), qui vivait à la fin du XIII^{e} siècle, eut pour enfants : 1° Jean, paroissien de Granzay (D.-S.), servit avec un écuyer au mandement du roi du 23 mars 1350. (Bibl. Nat. Gaignières). Il est cité, le mardi avant la fête de St-Michel 1362, dans le testament de Pierre de la Leigne, de la Roche Esnard (aujourd'hui La Rochénard, D.-S.), par lequel celui-ci donna son héritage à Jean de la Leigne, son petit-fils, fils de Jean, son fils, et si Dieu disposait de ce dernier, il veut que Jean Hélyes soit son héritier. Ce testament fut passé à la date ci-dessus, sous le scel de Frontenay-l'Abattu (aujourd'hui Frontenay-Rohan-Rohan, D.-S.), par Boivin. (Orig. comm. par la Mise de Maussabré). Jean de la Leigne étant décédé, Jean Hélie hérita des biens de Pierre de la Leigne et fit lui même son testament le dimanche après la Conception de la bienheureuse Vierge Marie 1366. Dans cet acte, il demande que son corps soit inhumé dans l'église de Loa ?, avec ses parents, réclame des messes dans les églises de Chizé (D.-S.), de Granzay, de Frontenay, de Mauzé et de la Rochénard ; il demande que toute sa terre de Lens (St-Symphorien, D.-S.) qui lui venait de Jean de la Leigne soit donnée à l'autel de Ste-Catherine de la Rochénard pour le salut de son âme et de celles de ses parents. Il donna à Clémence, sa fille naturelle et de Jeanne Chouelle, l'hébergement du Breuil, donna à son frère Guillaume tout ce qu'il avait et pourrait avoir des biens lui venant de Pierre de la Leigne, ainsi qu'à son frère Aimery et au fils de celui-ci, son neveu, légua 10 livres au curé de Granzay, 100 livres à la fabrique de cette église, 50 livres au curé de la Rochénard, 100 livres au prieur de St-Pierre de Mauzé et nomma comme exécuteur testamentaire ses frères Aimery et Guillaume, ainsi que Pierre Hélie, son neveu, et enfin pria le vénérable archidiacre d'Aunis de vouloir bien apposer son scel sur son testament (Id., Id.) ; 2° Guillaume, que nous venons de voir citer dans le testament de son frère Jean, prit part à la défense de la ville et du château de Cognac et donna quittance de ses gages le 26 juin 1376. Son sceau porte 5 fusées en fasce coupées en chef et en pointe par une jumelle à la bordure engrélée dans un double trilobe. (Bull. Saint. et Aunis. 1886, p. 306) ; 3° Aimery, qui suit.

2. **Hélie** (Aimery), Ec., cité dans le testament de son frère Jean, eut, d'après cet acte, au moins un fils, Pierre, qui suit.

3. **Hélie** (Pierre), cité dans le testament de son oncle Jean, était décédé avant 1374 et eut au moins : 1° Aimery, qui suit ; 2° Jeanne, née vers 1344, Dame de Granzay et de Ferrières, se maria deux fois : d'abord à Jean de Montalembert, Ec., sgr de Saveilles, veuf de Jeanne de Barrière, puis à Hugues du Puy du Fou, et obtint, en 1424, des lettres royaux, étant âgée de 80 ans environ. Elle avait ap-

Digitized by Google

porté à Jean de Montalembert les terres de Granzay et de Ferrières. (Bibl. Nat. Fonds Franç. 32.271. Montalembert, p. 102) ; 3° Aigline, mariée, avant le lundi avant la fête de la Madeleine 1374, à Jean Raiolle, comme on le voit par une transaction passée ce jour-là, sous le scel de Frontenay-l'Abattu, entre elle et son frère Aimery, au sujet d'une somme de 20 livres de rente que leur feu père avait promis de lui donner lors de son mariage et qui ne lui avait pas été payée. (Orig. de Mme de Maussabré).

4. **Hélie** (Aimery), Ec., sgr de Faugery (Frontenay-Rohan-Rohan, D.-S.), se rendit au mandement du roi du 23 mars 1359, avec deux écuyers. (Bibl. Nat. Gaignières). Il transigea, le 5 fév. 1360, devant Pierre Poussait ?, garde du scel à Frontenay-l'Abattu, avec Marguerite Raïolle, veuve d'Aimery Désiré (peut-être Aziré), au sujet des terres de Faugeré (Faugers) et de Jazenuil ?, en présence, entre autres, de Guillaume Hélie, Ec., dont le degré de parenté n'est pas indiqué. (Orig. Mme de Maussabré). Marié à Philippe Girard, Aimery était décédé avant le 11 janv. 1387, ayant eu : 1° Mériot ou Aimery, qui suit ; 2° Jean, Ec., il promit, avec son frère aîné, à sa sœur Gratine, lors de son mariage avec Jean de Montalembert, le 11 janv. 1387, de lui donner tout ce qui devait lui appartenir de la succession de leurs père et mère, soit 25 livres de rente. Le 15 juin de la même année, il assista, comme écuyer, à la revue de Jean de Montalembert, chevalier bachelier, passée à Poitiers. (Orig. en notre cabinet). Le mardi avant la fête de St-Jean-Baptiste 1390, il reçut quelques héritages de Jeanne Boysse, veuve d'Aimery Senné, pour les bons et loyaux services qu'il lui a rendus et qu'il promet lui rendre encore à l'avenir. (Orig. Mme de Maussabré). Il vivait encore en 1400 et dut mourir sans postérité ; 3° Gratine, que nous venons de citer, mariée, le 11 janv. 1387 (Perrin, garde-scel à Frontenay-l'Abattu), à Jean de Montalembert ; 4° Perrette, qui épousa, le 8 janv. 1400, Pierre de Béchillon, Ec., sgr d'Epannes, en présence de ses deux frères, Aimery et Jean. Aimery, l'aîné, s'engagea à la vêtir suivant son état, à faire les noces suivant son plaisir et à lui remettre tant pour sa dot que pour sa part de la succession de ses père et mère, 100 écus d'or au coin du roi, le titre d'une rente annuelle de 25 livres et en outre deux lits à son choix. Les 100 écus furent payés le 26 janv., suivant quittance de Pierre de Béchillon. (Gén. Béchillon). Perrette était décédée avant 1410, date du second mariage du dit Béchillon. (Id.).

5. **Hélie** (Mériot ou Aimery), Ec., sgr de la Rochénard et de Faugery, assista, comme témoin, le 2 août 1378, au contrat de mariage de Jacques Poussard avec Catherine de Vivonne (Dom Font. Chât. du Vigean) ; il servit comme homme d'armes dans la compagnie de Regnaud de Vivonne, sgr de Thiors, en 1385. (Montres et revues). Le même jour que sa sœur Gratine, le 11 janv. 1387 (Jean Perrin, not. à Frontenay-l'Abattu), il épousa Géliotte ou Julienne de Montalembert, fille de Jean, sgr du dit lieu et de Saveilles, et de Jeanne de Barrière, sa première femme ; il décéda avant le 15 mars 1411, laissant : 1° Jean, qui suit ; 2° Panice ou Pantée, mariée à Jean de Cleré, Ec., sgr du Fretet. Son père, par son testament et pour son mariage lui attribuait une somme de 100 livres tournois une fois payée, mais par suite d'accords avec son frère, cette somme, après la mort de leur père, fut réduite à 50 livres, dont elle et son mari donnèrent quittance à leur frère et beau-frère, le 15 mars 1411, devant Jean Blanc, garde du scel établi aux contrats de St-Jean d'Angely. (Orig. Mme de Maussabré).

6. **Hélie** (Jean), Chev., sgr de la Rochénard et de Faugery, reçut, le 15 avril 1416, aveu de Catherine Aubert, veuve de Jean Desmier, Ec., sgr de Villefollet et d'Olbreuse, pour le Petit Fief, paroisse de la Rochénard. (Gén. Desmier). Il avait épousé Margot ou Marguerite de Montalembert, demi-sœur de sa mère et fille de Jean, Chev., sgr du dit lieu et de Saveille, et de Jeanne Hélie, sa seconde femme. Le 15 avril 1414, par acte passé sous le scel de Frontenay-l'Abattu, les deux époux se firent donation mutuelle de tous leurs biens meubles et des acquêts qu'ils avaient fait ensemble. (Orig. Mme de Maussabré). Jean fit son testament le 18 avril 1423, en la ville de Niort devant Berland, par lequel, entre autres choses, il demandait que son corps soit inhumé dans la chapelle de l'église de Granzay, en laquelle sont enterrés ses prédécesseurs. Il instituait son fils Guillaume, qui suit, comme son héritier, donnait au prieur, curé et fabrique de Granzay deux écus une fois payés, à chacun le tiers des dits deux écus, un écu au curé de la Rochénard, ains qu'à la fabrique du dit lieu, léguait aux frères mineurs de Niort pour lui faire un service de 30 messes et pour conduire son corps en dehors de la ville de Niort, 4 écus une fois payé. Il voulait ensuite qu'il soit donné, pour Dieu et aumône, la somme de 10 écus tant « à pauvres pucelles que à pauvres femes estant en gésine », laissant à son fils « une sainture ferrée d'argent et une robe de soye ferrée d'escureux », ratifia certaine donation par lui faite autrefois à sa très chère et amée femme et compagne Marguerite de Montalembert de ses meubles et acquêts, et enfin désigna comme exécuteurs testamentaires et aumôniers la dite Marguerite de Montalembert, sa femme, Mériot de Montalembert, son frère, Thibault de la Roche, Guillaume Hélie, son fils, Pierre Béchillon, Guillaume Ravat et Jean de la Ferche ?, écuyers. (Id., Id.).

7. **Hélie** (Guillaume), Chev., sgr de la Rochénard, cité dans le testament de son père, épousa Brunissente du Retail et décéda avant le 15 fév. 1438, date du contrat de mariage de Jacques, son fils, qui suit.

8. **Hélie** (Jacques), Ec., sgr de la Rochénard, épousa, par contrat du 15 fév. 1438 (F. Peyriot et Indré, sous le scel de Niort), Catherine de Nuchèze, fille de feu Pierre, Ec., et de Jeanne de Vivonne. On voit, dans cet acte, que Guillaume Hélie, père de Jacques était

Digitized by Google

décédé et que Jeanne Voysine (Voisin), ayeule paternelle de Catherine de Nuchèze, promit de donner, chaque année, sa vie durant, pareille et semblable valeur que ladite Voysine a donné à Jeanne de Nuchèze, sœur germaine de Catherine, à cause de son mariage avec Jean de Chabanais, Ec. Il y est dit, en outre, que Jacques Hélie et Catherine de Nuchèze demeureront dans l'hôtel de ladite Voysine tant que bon semblera aux parties. (Orig. Mme de Maussabré). De ce mariage naquirent : 1° Jean, qui suit ; 2° Jeanne, mariée le 19 fév. 1482, à Gauvin du Chilleau, Ec., sgr du dit lieu ; 3° Marie, qui épousa d'abord, vers 1460, Louis Cresson, Ec., sgr de la Cressonnière, capitaine du château de Buron, puis Nicolas Girard, Ec., sgr du Plessis-Bastard, qui vivait en 1491. (Cab. de d'Hozier, 187, doss. 4.759).

9. **Hélie** (Jean), Chev., sgr de la Rochénard et de Faugery, figura, pour Geoffroy du Retail, dans le compte de Jean Desnoues, prêtre, pour l'année 1484. (Bibl. Nat. Nouv. Acquis. Franç. 6.807). Il est cité parmi les gentilshommes soumis au ban et arrière-ban dont la montre fut faite à la Rochelle, le 22 avril 1503, par Guillaume Joubert ; on y voit que Jean de la Rochénard doit servir personnellement, qu'il lui est enjoint de servir le roi comme « il a « accoustumé qui est d'estat d'archer, veu son « aage y envoyera pour lui homme suffisant ». (Arch. Saint. et Aunis. VI, p. 145). Marié à Marie de Vaux, fille de Regnaud, Chev., et de Georgine du Puy du Fou, il en eut : 1° Bertrand, qui suit ; 2° Hardouin, mort sans enfant.

10. **Hélie** (Bertrand), Chev., sgr de la Rochénard et de Faugery, gentilhomme de la Chambre de François Ier, reçut l'hommage de Joachim Desmier, Ec., sgr d'Olbreuse, le 21 janv. 1520, pour une partie du Petit-Fief, et contribua au paiement de la rançon de François Ier, en 1529, suivant son revenu qu'il déclara être de 70 livres. (Gén. Desmier et Mém. Stat. D.-S. 1860, p. 62). Il figure parmi les témoins d'un acte de création de tutelle, le 23 fév. 1531, pour Jeanne du Fouilloux, fille mineure d'Antoine, sgr du dit lieu, et de Marie de Nuchèze. (Cab. Titres, 32.292). Il fit aveu de l'hébergement de Miseré (Chaunay, Vien.), au château de Civray, le 30 sept. 1537 (Arch. Nat. R1x 249), fit dénombrement de sa terre de Faugery à René de Rohan, le 19 mars 1539 (Carrés de d'Hozier 336, p. 88), et est cité dans une déclaration du 17 juin 1540, faite par Claude de Rochechouart, Bon de Mauzé, à François de la Trémoille, Cte de Benon, à cause de son fief de la Rochénard. (Aveux de Mauzé. Nouv. Acquis. Franç. 253). Bertrand Hélie avait épousé, le 30 juil. 1523, Claude de Brémond (filleule de Mme Claude de France, qui lui donna 1.000 écus d'or au soleil à cette occasion), fille de Jean, Chev., sgr de Balansac, et de Marguerite de la Madeleine, et était décédé avant le 25 juin 1542, date où, par devant Jean Roy, sénéchal de Frontenay, Claude de Brémond fut nommée tutrice de ses enfants (Arch. Nat. M. 434, doss. Morlet) : 1° Marie, âgée de 16 à 17 ans en 1542, épousa Artus Grand, Ec., sgr de la Laigne, et est dite avoir possédé le fief de Villeneuve (St-Symphorien, D.-S.), dans l'aveu de St-Symphorien rendu à René Gillier, Chev., par Jeanne de Chambon, en 1644. (Aveux de Mauzé, p. 135-138). C'est peut-être elle qui se remaria à Louis Horric, Chev., sgr de la Courade (voir aux noms isolés) ; 2° René, qui suit ; 3° Jacques, rapporté § II ; 4° Marguerite, âgée de 9 à 10 ans en 1542, épousa, le 20 fév. 1550, François de Frondebœuf, Ec., sgr de la Chaume et de Boisdairé. Elle était veuve le 26 juil. 1595 et transigeait avec Charles Darrot, sgr de la Poupelinière (Arch. Barre. I, p. 61) ; 5° Catherine, âgée de 8 à 9 ans en 1542, se maria, le 30 juin 1549, à François de Villedon, Ec., sgr du dit lieu, et devait être décédée en 1584 (P.O. 3.006) ; 6° Pentecôte, âgée de 5 ou 6 ans en 1542, épousa, le 10 janv. *alias* le 10 fév. 1563 (Mullot et Berthault, not. à Niort), Jacques de Béchillon, Bon d'Irleau, puis devenue veuve, se remaria, avant 1571, à Arthur Fouchier, Ec., sgr de Tesson, dont elle était veuve en 1594. (Gén. Béchillon et Fouchier).

11. **Hélie** (René), Chev., sgr de la Rochénard, de Faugery et de la Maillolière (Blanzay, Vien.), du chef de sa femme, gentilhomme de la chambre du roi, chevalier de son ordre, était âgé de 15 à 16 ans en 1542. Il rendit aveu de la Rochénard à Claude de Rochechouart, Bon de Mauzé, le 20 juin 1543. (Aveux de Mauzé, p. 245). Lieutenant de la compagnie de 50 lances fournies des ordonnances du roi, sous la conduite de M. de la Trémoille, René donna quittance d'un quartier de ses gages, le 3 oct. 1565. (P.O. 1.503, doss. 33.065). Il fit offre d'hommage pour l'hébergement du Four des Pierres, le 5 fév. 1656, par Michel Vallays, procureur en la cour de Poitiers (Arch. Nat. R1 197, St-Maixent) ; et le 9 avril de la même année, qualifié de sgr de la Rivière, il donna procuration, au nom de ses enfants, à Etienne Béraud, pour rendre hommage au sgr de la Sauvagère du fief des Landes (Chantecorps, D.-S.), qui lui venait de feu Anne de Chabanais, sa femme. (Arch. Barre. II, p. 186). Il rendit enfin aveu au sgr de Maillezais d'un fief paroisse d'Ardin (D.-S.), à cause de Gabrielle Prévost, son épouse, le 25 juil. 1568. (Dom. Font. Chât. de Thouars).

René (Hélie), qui, avec un certain nombre de protestants, avait été condamné à mort par le parlement de Bordeaux, le 2 avril 1569 (Haag. France Protestante), servit dans la 3e guerre religieuse sous les ordres de l'amiral de Coligny. A la St-Barthélemy, il se jeta dans la Rochelle, refusa d'en sortir, accepta le commandement d'un vaisseau et prit part à une expédition contre l'Ile de Ré. Il fit partie du conseil de guerre et fut choisi comme négociateur lors des pourparlers avec le duc d'Anjou. Ceux-ci n'ayant pas abouti, il suivit La Noue et rentra dans le camp catholique. (Bibl. de la Rochelle. Notes Jourdan). Dans des lettres du 6 juil. 1561, il prend la qualité de chevalier de l'ordre du roi et, d'après le Vte de Chabot (Les chevaliers de St-Michel du Poitou, p. 153) il avait été admis dans cet ordre tout au commencement du règne de

Digitized by Google

Charles IX, vraisemblablement par une nomination particulière.

René Hélie s'était marié deux fois : d'abord, le 9 nov. 1547, à Anne DE CHABANAIS, fille de Jean, Chev., sgr de Comporté et de la Maillolière (Blanzay, Vien.), et de Florence de St-Georges, qui, outre la Maillolière lui apporta le fief de la Brousse; puis, avant le 25 juil. 1568, Gabrielle PRÉVOST DU CHASTELIER-PORTAULT, et eut du premier lit : 1° PIERRE, qui suit ; 2° JUDITH, présente au temple de Chef-Boutonne, le 11 sept. 1594, épousa, le 26 déc. 1596 (Estourneau, not. à Chinon), François de Lestang, Ec., sgr de Ry ; 3° ELISABETH, mariée, avant le 29 mars 1605, à Eléazar de la Primaudaye, sgr de la Barrée, qui, à cause d'elle, tenait la maison des Goulland dans la terre de Bressuire. (Dossiers Bleus. 545, doss. 14. 270 et Dom Font).

12. **Hélie** (Pierre), Chev., sgr de la Rochénard, de Faugery, du Chatelier et de la Maillolière, chevalier de l'ordre du roi, gentilhomme ordinaire de sa chambre, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, fit hommage à Civray pour la Maillolière. le 20 juil. 1584 (Arch. Vien. C. Hommages). Il avait épousé, le 23 fév. de la même année, Suzanne PRÉVOST, fille d'Antoine, Ec., sgr du Chastelier-Portault, et de Marguerite Fumée des Roches, qui lui donna : 1° JEAN, qui suit ; 2° JEANNE-MARIE, mariée, le 20 sept. 1602 (Boussay, not. de la Bnie de Frontenay-l'Abattu), à René de Nossay, Chev., sgr des Forges ; elle donna, en qualité d'aïeule et tutrice de Seguin d'Authon (sa fille Judith épousa, le 22 janv. 1621, Jean d'Authon), procuration, le 3 juin 1630. pour faire hommage à Taillebourg de la terre et sgie d'Authon (Arch. Saint. et Aunis. XXIX, p. 247) ; 3° ANNE, mariée, le 15 juin 1629 (Andrieux, not.), à Antonin de Verteuil, Bon de Feuillas et de St-Clément ; elle fut marraine à Ste-Gemme-la-Plaine (Vend.), les 26 mars 1634 et 30 juil. 1636 (Rég.).

13. **Hélie** (Jean), dit le Cte de la Rochénard, Chev., sgr du dit lieu, de Faugery, de la Maillolière, de Pressigny, la Bassée, etc., gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, chevalier de son ordre, capitaine lieutenant de la compagnie du s[r] des Roches-Baritault, fit hommage à la Bnie de Mauzé, le 10 oct. 1640 et rendit aveu de la Rochénard à René Gillier le 15 mars 1641. Il avait épousé, le 5 fév. 1628 (Monnaye, not. à Orléans), Jeanne-Marguerite DE ROCHECHOUART, fille de René, Chev., sgr de Montpipeau, et de Jeanne de Beauxoncles, qui lui apporta la majeure partie de la terre d'Ardilleux (D.-S.). Le Cte de la Rochénard mourut en 1642, ayant eu : 1° GASPARD, Chev., sgr de la Rochénard, décédé avant le 1er déc. 1655 ; 2° ANTONIN, qui suit ; 3° JEAN, chevalier de l'ordre de St-Jean de Jérusalem ; 4° AIMÉE, mariée avant le 1er déc. 1655, à Gédéon de Guéribalde, Ec., sgr du Breuil-Soulard, près d'Orléans ; 5° LOUISE, religieuse du monastère de N.-D. des Anges, à Blois, qui reçut de son frère Antoine, agissant pour son frère aîné, Antonin, la somme de 6.700 livres pour sa dot, le 11 août 1659 (P.O. 1502) ; 6° ANTOINE, prieur et abbé de Fontblanche (Exoudum, D.-S.), étant aux droits de son frère Antonin, vendit la métairie et moulin de Montairault (Frontenay-l'Abattu) à Gabriel d'Aitz de Mesmy, le 11 août 1659, et ensuite donna les 6.700 livres de dot à sa sœur Louise. Antoine fit une fondation de 66 livres en faveur des religieux de Civray, rente qui fut payée le 20 fév. 1702 par Louis de la Broue, Chev., sgr de Vareilles, son héritier. Il avait été assassiné par le sgr de Coulon avant le 20 sept. 1676 (Note de M. Bobe) ; 7° GABRIELLE-AIMERIE, mariée, le 31 mai 1657, à François de la Broue, Chev., sgr de Vareilles. Elle avait transigé, le 17 mai de cette même année, avec son frère Antonin au sujet du partage des successions de leurs père et mère, de Gaspard, leur frère aîné, de Marguerite, leur sœur, et de N. Hélie, mort sans avoir été nommé. On voit par cette transaction que Gabrielle-Aimerie était demeurée assez longtemps dans la maison d'Aimerie de Rochechouart, Mise de Ruffec, que le total lui revenant dans les successions sus-dites se montait à 300 livres de revenu, que la Mise de Ruffec lui avait donné 3.300 livres qui devaient lui être payées par Jean-Léonor de Rochechouart de Mortemart, Chev., sgr de Montpipeau, neveu de la Mise de Ruffec, et oncle maternel de Gabrielle-Aimerie, moyennant quoi Antonin Hélie s'engagea à constituer en dot à sa sœur la somme de 25.000 livres tournois ; cet acte passé devant Berthineau et Johanne, not. à Poitiers. (Arch. Vien. En 542). Gabrielle-Aimerie, étant veuve et demeurant au château de Vareilles, céda, le 20 sept. 1676, à Antoine Sallard, sgr de Laleu, tous ses droits contre le sgr de Coulon pour l'homicide commis par lui en la personne d'Antoine, abbé de la Rochénard, son frère, pour réparation de ce crime. (Note de M. Bobe). Elle mourut le 20 avril 1679 et fut inhumée dans la chapelle de Vareilles, après être arrivée grâce à son énergie à faire réhabiliter la mémoire de son mari injustement condamné à mort (Gén. de la Broue) ; 8° MARGUERITE, religieuse professe au monastère de Civray, décédée avant le 1er déc. 1655.

14. — **Hélie** (Antonin), Cte de la Rochénard, Chev., sgr du dit lieu, de Faugery, de Pressigny, de la Maillolière, de la Brousse, etc..., vendit, le 1er déc. 1655, à Jacques Turpin, Chev., sgr de Jouhé, les 7/9e de la terre d'Ardilleux, tant en son nom qu'en celui de ses frères et sœurs, Jean, Antoine, Gabrielle-Aimerie, Louise et Gédéon de Guer'balde et Aimée Hél'e, son épouse (Chartier des Ousches, près Melle). Il transigea, le 17 nov. 1657, avec sa sœur Gabrielle-Aimerie au sujet des successions de leurs père et mère, frères et sœurs, et habitait, le 28 août 1658, la terre de la Maillolière et y faisait une vente. Il épousa, en cette même année, Louise Marguerite CROIZET ou CROCHET et mourut en 1663. Sa veuve et son frère Antoine Hél'e, prieur de Fontblanche, vendirent, le 8 mai 1664, le fief de la Brousse-Comporté à Jacques de Langlade, Bon de Sommière (Aff. du Poitou, 1781, p. 83). La d'te

Digitized by Google

dame, étant tutrice de leur fille, avait constitué, le 10 nov. 1663, une rente au profit des religieuses de Civray. Elle se remaria plus tard à Jean de la Barre, Chev., sgr de Nouan, et en était veuve avant le 10 nov. 1672 ; elle fit hommage au roi, à cause de son château de Civray, le 22 avril 1676, pour la Maillolère. (Arch. Nat. P. 433). Elle eut au moins de son mariage avec Antonin Hélie une fille : LOUISE-ANTONINE, qui fit hommage de la Maillolière le 3 déc. 1688. Résidant à l'abbaye de Fontevrault, le 3 août 1716, elle fit don de la Maillolière à Louis de la Broue qui, à son tour, en faisait hommage le 8 juil. 1722. (Arch. Vien C. Hommages). En 1688, en sa qualité d'unique héritière d'Antonin Hélie de la Rochénard, qui l'était lui-même d'Antoine, son frère, prieur de Fontblanche, elle fut appelée devant le parlement, en la personne de son tuteur, François de Nossay, pour être procédé par eux aux réparations du dit prieuré qui tombait en ruines. Marguerite Crochet, comme veuve d'Antonin, était comprise dans cette poursuite. (Arch. D.-S. H. 346). Louise-Antonine dut mourir sans alliance.

§ II. — BRANCHE DE BOIROUX.

11. **Hélie** (Jacques), Ec., sgr de Surin (D.-S.), de la Mothe des Iles (Echiré, D.-S.), et des Jostières ?, fils puiné de Bertrand, Chev., sgr de la Rochénard, et Claude de Brémond (10e deg., § I), était âgé de 14 à 15 ans lorsque Claude de Brémond fut nommée tutrice de ses enfants mineurs le 26 juin 1542. Il reçut, en 1571, de François Goulard, Chev., Bon de Touverac, aveu de terres sises à la Croix de la Garde, au Champ Nizou et à la Tonnelle, à cause de sa terre de Surin (Arch. D.-S. E. 496), le 22 mai 1582, de Lancelot Pidoux, Ec., sgr de la Rochefaton, pour différentes terres, et comme sgr de Boiroux, du chef de sa femme, reçut hommage de la Gazellerie, Marçais, Challais et Bois-Bouchaud, de Raoul Blouin, Ec., sgr des dits fiefs, le 24 juil. 1587. (Gén. Blouin). Il reçut encore, le 5 avril 1603, aveu de Charles Chauvin, Ec., sgr du Portault ; il était, en 1606, avec Philippe Boutou, Ec., sgr de la Baugissière, en contestation et procès contre Mathieu et Paul de Vendée, Ec., sgrs du Bois-Chapelau. (Mém. Stat. D.-S. 1879, p. 292-293). Il était décédé avant le 20 déc. 1608, après avoir épousé Perette ROUX, fille de François, sgr de Boisroux, et de Robinette Racaude (Racodet ?), dont il eut : 1° JACQUES, qui suit ; 2° ESTHER, qui épousa, vers 1580, Gabriel du Breuil, Ec., sgr de Chassenon ; 3° NOÉMIE, dont la destinée n'est pas connue ; 4° GABRIEL, sur lequel nous manquons de renseignements ; 5° JEANNE, mariée, le 20 déc. 1608 (Jean Brisset, le jeune, et Pierre Nouyon, not. à Niort), à Bertrand de la Fitte, Ec., sgr du dit lieu. Elle demeurait dans la maison noble d'Allery (Vallans, D.-S.), lors de son mariage et reçut en dot 1.500 livres, à elle dues par Gabriel du Breuil de Chassenon et Esther Hélie, ses beau-frère et sœur. Veuve le 21 juil. 1650, elle obtint un jugement en sa faveur, à Niort, contre François Vatelier, Ec. (Carrés de d'Hozier. 257 de la Fitte) ; 6° CLAUDE ou CHARLES, décédé avant le 3 fév. 1654, date du partage de sa succession.

12. **Hélie** (Jacques), Ec., sgr de Surin, de Boisroux (St-Martin-des-Fontaines, Vend.), de Chatenay-Luneau (St-Valérien, Vend.), épousa, le 27 fév. 1605, Jeanne (BASTARD) DE LA CRESSONNIÈRE, dame du Chatenay-Luneau, fille de René, Chev., sgr de la Ménardière, et de Charlotte Bigot. A cause de sa femme, Jacques fit hommage de la Mothe de Château-Gaillard, les 9 avril 1610 et 17 nov. 1611. (Arch. Vien. C. Hommages). Il fut témoin, le 21 sept. 1626, au contrat de mariage de René Gaborin, Chev., et rendit aveu à Ste-Hermine (Vend.), du fief de Chatenay-Luneau, les 23 mars 1646 et 31 janv. 1659. (Nouv. Acquis. Franç. 5.041, p. 444. Marchegay). Il laissa : 1° HENRI, qui suit ; 2° RENÉE, mariée, le 11 avril 1628 (Boutet et Cousse, not. de la Cour de Boiroux), à Louis Guinebault, Ec., sgr de la Grossetière ; 3° peut-être ANNE, qui épousa, vers 1645, Benjamin de Clervaux, Ec., sgr de Vanzay, veuf de Jeanne Bellivier. (Gén. de Clervaux).

13. **Hélie** (Henri), Chev., sgr de Boisroux et du Chatenay, épousa, le 5 sept. 1631 (Barrion et Gautreau, not.), Marie SALBERT, fille de feu Jean, Ec., sgr de Romagne, et de Léa de Cailhaut. (Arch. Nat. M. 434). Il partagea, le 3 fév. 1654, sous la cour de Boiroux (Boulet et Petit, not.), avec Jacques Guinebault, fils de sa sœur Renée, les successions de Jeanne de la Cressonnière et de Charles Hélie, son oncle. (Nouv. d'Hozier 171. Doss. 3.892. Guinebault). Il était décédé en 1668, ayant eu : 1° FRANÇOIS, Ec., sgr de Boiroux, marié à Renée MAÎTRE, fille de Louis, Chev., sgr de la Papinière, et de Louise (Bastard) de la Cressonnière, sa cousine ; il assista, le 23 juil. 1678, au contrat de mariage de René Gazeau et de Julienne-Anne des Villates, fut député par les huguenots de Fontenay-le-Comte pour assister au synode provincial de Thouars, le 22 avril 1682, et était décédé avant le 11 fév. 1694, date où son frère Gabriel demandait un tuteur pour RENÉ Hélie, fils du dit François. Nous ignorons si ce René s'est mariée et a eu postérité ; 2° HENRI, qui suit ; 3° GABRIEL, Chev., sgr de Chatenay, abjura à St-Maixent, le 6 oct. 1685, entre les mains de Mgr Hardouin Fortin de la Hoguette, évêque de Poitiers, et en présence d'Esprit Fléchier, alors abbé de St-Séverin de la Mothe, St-Heraye. (Orig. en notre cabinet). Il fut convoqué au ban et arrière-ban du Poitou, en 1691 et se maria deux fois : 1° à Elisabeth DES GRANGES, fille de René, Ec., sgr de la Gilbonnière, et de Renée Le Proust ; 2° à Gabrielle DE LA CROIX, fille de François, Chev., et de Marie de Hollande. Comme héritier de son frère François, qui l'était de Marie Salbert, leur mère, et en vertu d'une déclaration d'Henri, François et Julie Hélie, ses neveux et nièce, Gabriel transigea, le 10 juil. 1694, avec Charles Gourjault, son beau-frère, veuf de sa sœur Charlotte, et décéda avant le 25 mai 1697, date du second mariage de Gabrielle

Digitized by Google

de la Croix, avec Joseph-Henri de Beaumont, Ec., sgr d'Echillais. Il laissait de son premier mariage : *a*) SUZANNE-AIMÉE, mariée, le 26 juil. 1706 (Chénier et Bourdeau, not. à Luçon), à Charles de Laurière, Chev., sgr de Chaume. Le mariage religieux fut célébré le 4 août suivant, dans l'église de St- Etienne de Brillouet (Vend.) ; *b*) RENÉE-ANGÉLIQUE, mariée, le 3 fév. 1696 (Doizeau, not.), à Augustin Philippe, Ec., sgr de la Chesnelay ; la cérémonie religieuse eut lieu, le 8 juin suivant, à St-Cyr-des Gats (Vend.) ; Renée-Angélique et sa sœur donnèrent procuration, en 1705, pour renoncer à la succession de leur grand'tante Hélène de Granges, veuve de Gaspard Joubert (Arch. Vien. B. 83) ; 4° DIANE, épousa Pierre de Voullon, Chev., sgr du Breuil de Prailles. Ils se firent donation mutuelle de leurs biens meubles, acquêts, etc., le 6 nov. 1676, devant Boursault, not. à Niort (Greffe de St-Maixent) ; 5° CHARLOTTE, épousa, le 23 oct. 1673 (Bernard et Sorin, not.), Charles Gourjault, Ec., sgr de la Berlière. Le mariage fut célébré en l'église de la R.P.R., au Brissonet, près le Chatenay, en présence de ses frères François, Henri et Gabriel, de Louis Le Franc, Chev., sgr du Plessis, et de Jeanne Hélie, ses beau-frère et sœur, et de Diane, son autre sœur. Elle reçut en dot une obligation de 3.877 livres, due à sa mère, 4.000 livres à elles dues par transaction passée entre elle et François du Breuil, Chev., sgr de Chassenon, le 9 janv. 1671, et 8.000 livres à elle dues par Pierre de la Fitte, Chev., sgr de Liestat, par transaction du 8 mai 1672. (Carrés de d'Hozier. 305). Elle décéda avant le 12 août 1683, date du second mariage de Charles Gourjault ; 6° JEANNE, mariée, avant 1673, à Louis Le Franc, Chev., sgr du Plessis.

14. **Hélie** (Henri), Chev., sgr de la Grange et de Boisroux, épousa Suzanne REGNON, transigea, le 28 mai 1673, avec Pierre de la Fitte et autres, assista avec sa femme, le 28 juil. 1678, au contrat de mariage de René Gazeau et de Julie des Villates (Carrés de d'Hozier, 257 et 290) et se réfugia en Angleterre pour cause de religion. Il eut pour enfants : 1° HENRI-AUGUSTE, qui suit ; 2° FRANÇOIS, cité dans la transaction du 10 juil. 1694, mentionnée plus haut, à l'article de son oncle Gabriel ; 3° JULIE, mariée, en Hollande, à Charles d'Alloue, Chev., sgr des Adjots.

15. **Hélie** (Henri-Auguste), Chev., sgr de la Grange, de Boisroux, passa accord de mariage, le 23 janv. 1693, selon l'église anglicane, avec Louise ROYRAND, fille de René, Chev., sgr des Cluzeaux, et de Marguerite de Goulaine, de l'avis d'Alexandre-Auguste des Villates, Chev., son cousin-germain, en présence de sa sœur Julie. Le mariage fut célébré à Londres, dans la cathédrale de Westminster. (Arch. Nat. M. 434. Doss. Morlet). Henri-Auguste était décédé avant le 24 nov. 1700, date où Louise Royrand se remaria. Nous ignorons s'il avait eu postérité.

HEMERY (d'), anciennement **DE HEMERY**. Cette famille, connue dès le commencement du XIIIe siècle est originaire de l'Ile-de-France où elle possédait la terre de Hémery, près de Chennevière-sur-Marne (Seine-et-Oise), et qui est venue s'implanter en Poitou vers la fin du XVII[e] siècle. Elle s'est divisée en plusieurs branches toutes éteintes aujourd'hui, sauf celle de l'Abrègement. La généalogie de cette famille a été dressée, sur les riches archives contenues dans le chartrier de l'Abrègement, par Roger Drouault, qui s'est servi également des Preuves de St-Cyr et des Ecoles Militaires, des maintenues de noblesse de 1705 à 1616 et des registres paroissiaux. Nous avons suivi le travail de l'érudit historien du canton de St-Sulpice-les-Feuilles, en commençant la filiation suivie au 10[e] degré, époque où Jacques d'Hémery est venu s'établir en notre province.

Blason : le plus ancien sceau connu, appendu à un acte de 1346 (Clairambault) représente un écu à deux faces, accompagnées de 3 coquilles en chef, dans un trilobe. Ce sont, croit-on, les armes primitives. Les preuves des Ecoles militaires (Bibl. Nat. Cab. Titres, vol. 243, f° 33) donnent : de gueules à 3 coquilles d'or, 2 et 1, au chef abaissé du même. L'armorial général les indique avec une légère variante en remplaçant le chef abaissé par une trangle.

§ I. — BRANCHE DE LA MARTINIÈRE.

10. **Hémery** (Jacques), Ec., sgr de la Borde et de Mondétour, fils puîné de Pierre, Ec., sgr de Mondétour, et de Marie de Bouville (9[e] degré de la branche de Mondétour), naquît à Sermaise (Ile-de-France) et fut baptisé au temple du Plessis-Marly le 12 mai 1641. Il demeurait au château de Couhé (Couhé-Vérac, Vien.) lorsqu'il épousa, le 2 août 1676 (Bonnin et Fruchard, not. au M[at] de Couhé-Vérac), Elisabeth DUPAS, fille de François, sgr de la Martinière, et de Marie de Vérac, qui lui apporta en dot la terre de la Martinière (Rom. D.-S.). Jacques, sa femme et ses trois fils aînés, Olivier, François et Jacques, abjurèrent le 16 oct. 1685. (Bibl. Protest. Rue des Sts-Pères à Paris). Jacques arrenta, en 1700, de Léon Collin, Ec., sgr de la Boutadière, un droit de terrage, au cinquain du fruit, sur une pièce de terre lui appartennant, située près du village de la Roche-de-Bordes (Vanzay, D.-S.), au terroir de Grands-Champs. (Arch. D.-S. E[s] 449). Il fut maintenu en sa noblesse, le 27 mars 1705, par Anne Pinon, Vte de Quincy, intendant de la généralité de Poitiers, testa le 22 mai 1712 et acheta, le 11 juin suivant, de Marguerite Guyot, veuve de Pierre de la Nouhe, s[r] de la Rollerie, le fief des Brunet du Bois de Messé (D.-S.), relevant de Couhé. (Arch. Vien. Couhé). Il fut inhumé dans l'église de Couhé, le 8 juin 1713. Il avait eu : 1° OLIVIER, qui suit ; 2° FRANÇOIS, qui abjura avec ses parents le 16 oct. 1685 et fut tué avant 1712, étant lieutenant d'infanterie au régt de Touraine ; 3° JACQUES, lieutenant au même régt, abjura, lui aussi en 1685, et assista, le 1[er] fév. 1735, au mariage de sa sœur avec Jacques-Philippe de

Digitized by Google

Fricon ; 4° Louis, Ec., sgr de Mondétour, était âgé de 27 ans en mai 1715 et prit dans le partage de la succession de son père « les chevaux, bouriquets et bouriques qui composent le haras qui est au village de la Martinière ». Il habitait alors Faudret (Brux, Vien), et y était encore en 1724. Le 20 mars 1732, il fit hommage à Couhé pour le fief des Brunets, acquit la rente noble de Préfutin (Mairé-l'Evescault, D.-S.), le 13 sept. 1733 (Grollier, not.), et en payait les droits casuels en 1741 (Arch. Nat. P. 1.187) ; 5° Alexandre, lieutenant au régt de Touraine, tué avant 1712 ; 6° Madeleine-Marguerite, baptisée à Chaunay (Vien.), le 10 avril 1689, épousa, à Couhé, le 1er fév. 1735, avec dispense de 2 degrés de consanguinité, son cousin-germain Joseph-Philippe de Fricon, Ec., sgr de Vieillevigne, et mourut à Couhé où elle fut inhumée dans l'église N.-D. le 27 oct. 1758. (Rég.). Les Pièces Originales 1505, doss. 34.141, ajoutent 7° Pierre, âgé de 16 ans en 1715.

11. **Hémery** (Olivier d'), Ec., sgr de la Martinière, né le 17 mai 1679, baptisé au temple de Couhé le 21 du même mois, abjura avec ses père et mère et ses frères, François et Jacques, le 16 oct. 1685. Il fut cornette des dragons de Vérac, le 27 déc. 1702, lieutenant au même régt le 24 mars 1706, puis lieutenant au régt de Caylus en 1713. Il eut dans la succession de son père la Martinière, la métairie de la Touchaudière (Rom. D.-S.), etc., et acheta, le 9 janv. 1720, le fief de Petousse (Exoudun (D.-S.) et la Roche-Goupilleau (Rom), de Louis Griffon, Ec., et de Marguerite de Massougnes, son épouse. (Arch. Vien. Couhé). Maintenu en sa noblesse par sentence du 16 janv. 1716, signée de Quentin de Richebourg, il obtint, le 20 avril 1720, un jugement de la sénéchaussée de Poitou condamnant Pierre Julliot, sr de la Chaboissière à rendre compte de l'administration des biens de Catherine Julliot, sa femme, qu'il avait eue de 1686 à 1700, et quitta le service vers cette époque, à cause de ses blessures. Le 21 juin 1721, il reçut aveu d'Olivier de la Barre, Chev., sgr de la Grange, à cause de cette terre et comme sgr de l'Orbrie (Rom), et lui-même rendit hommage à Honoré-François, Prince de Grimaldi de Monaco, abbé commendataire de St-Maixent, pour le fief du Fouillou-Veslon, le 2 août 1732. Il avait acheté, le 4 juin 1728, de Joachim Bonnin, sgr de la Borderie, pour 2.000 livres, une partie du fief du Daumont (Couhé, Vien.) et en fit hommage au dit Couhé, comme chemier, le 28 mars 1731. (Arch. Vien. Couhé). Il avait épousé, par contrat du 11 juil. 1713 (Pascault, not. à Civray), Catherine Julliot, fille d'Antoine, sr de la Frouardière, et de Judith Caumont (mariage célébré le lendemain en l'église d'Asnois (Vien.), et fut inhumé à Brux (Vien.), le 15 déc. 1748, après avoir abandonné ses biens à ses enfants qui sont : 1° Marie, née le 28 avril 1714, mariée à Pierre Jourdain. Ec., sgr de Boistillé ; 2° Elisabeth-Olive, mariée, avant 1744, à Louis-François de Marans, Ec., sgr de St-Mars ; 3° César, qui suit ; 4° Olivier-Mathurin, auteur de la branche de l'Abrégement, § III ; 5° Catherine, Dame de la Croix (Montalembert, D.-S.). reçut, avec sa sœur Elisabeth-Olive, dans la succession de leur père, chacune la 4e partie de l'hôtel St-Pierre, rue Bethisy, à Paris, occupé par les officiers de la monnaie. Elles vendirent leurs parts au roi, le 27 avril 1756. Catherine, qui avait été marraine à Brux, le 1er mars 1742, assista, le 12 mai 1761, à St-Porchaire de Poitiers, au mariage de François Garnier, Ec., sgr de Ballon, avec Geneviève Jourdain de Boistillé. Elle fit son testament le 18 sept. 1778 et décéda, sans alliance, le 17 sept. 1780, à Montalembert. (Rég.).

12 **Hémery** (César d'), Ec., sgr de la Martinière, de Lobué, du Tufeau (Rom, D.-S.), et du Fouilloux (Id.), né le 7 juil. 1715, baptisé à Couhé, le 27 août suivant, fut nommé cornette dans le régt de Vitry-Dragons, par brevet du 5 nov. 1733, puis lieutenant dans le régt de la Couronne, le 14 déc. suivant. Il se retira du service en déc. 1741, à cause des infirmités de son père et servit au ban des nobles du Poitou de 1758, dans la quatrième brigade de l'escadron de Vassé. Il avait épousé, le 19 mai 1741, par contrat passé devant Daniaux, not. à Civray (mariage célébré à Couhé le 29 du même mois), sa cousine Marie Chabot, fille de Gabriel et de Catherine Dupas, qui lui apporta la terre de Boisne (Chaunay, Vien.). Il eut de la succession de sa tante Madeleine-Marguerite d'Hémery, veuve de Joseph-Philippe de Fricon, morte sans enfant, et partagée le 21 mars 1758, la métairie de la Cuchotière (Rom), dont il rendit hommage le 3 mars 1771, à Louis Moysen, Ec., sgr de la Roche-Laugerie, et vivait encore le 4 mars 1788, jour où il abandonna ses biens à ses enfants, qui sont : 1° Jeanne-Catherine, qui reçut de son père la sgie de Chante-Voulème, avec des droits sur la Charente ; 2° François-Olivier, qui suit ; 3° Olivier, Ec., sgr de la Bouleur (Vaux-en-Couhé, Vien.), fut reçu successivement lieutenant et capitaine au régt d'Anjou-Infanterie ; il eut en partage la maison de la Bouleur, fit son testament le 10 avril 1825 et mourut en 1828, sans postérité ; 4° Sophie, qui eut le fief de Boisne ; 5° Marie-Adélaïde, mariée, le 2 déc. 1777, à Louis Pot, Ec., sgr de Piégu ; 6° Marie-Geneviève, eut la métairie de la Baratinière (St-Vincent-la-Châtre, D.-S.), testa le 17 avril 1806 et sa succession fut partagée le 16 juil. 1808 ; 7° Marie-Luce, née le 25 mai 1762 et baptisée le lendemain à Rom. Mariée à Louis-Joseph Demarçay et décédée à Chatellerault le 1er thermidor an VIII (20 juil 1800) ; 8° Mathurin, capitaine d'artillerie, reçut la sgie de la Croix (Montalembert, D.-S.), les métairies de Terruan et de la Vallée (Id.) ; 9° Gabriel-Hippolyte, lieutenant au régt de la Fère-Artillerie, puis capitaine au même corps, par brevet du 1er oct. 1772, fut inhumé à N.-D. la Grande de Poitiers, le 25 août 1781, âgée de 36 ans.

13. **Hémery** (François-Olivier d'), dit le Cte d'Hémery, Chev., sgr de la Michelinière et de la Martinière, entra à l'école de la Fère, le 26 janv. 1758, fut successivement sous-lieutenant,

Digitized by Google

lieutenant et capitaine dans le corps royal de l'artillerie, fut pensionné et décoré de la croix de St-Louis pour sa belle conduite au siège d'York-Town. (Lettres de M. de Ségur du 6 déc. 1781). Il épousa, le 12 fév. 1771, à Saché (Indre-et-Loire), Aimée-Joseph DE BLOIS, fille de feu Jean-Thimothée de Blois de la Calande, lieutenant de vaisseau, et de Françoise-Elisabeth Briochet, et mourut à Rom le 5 janv. 1829, ayant eu : 1° MATHURIN-FRANÇOIS, baptisé à Saché le 15 nov. 1771 et inhumé dans le chœur de cette église, le 14 oct. 1774 ; 2° MARIE-AIMÉE-JOSEPH, baptisée à Saché le 28 juil. 1773, décédée célibataire à Azay-sur-Cher, le 2 fév. 1855 ; 3° JEANNE-ANGÉLIQUE, baptisée à Saché le 19 juin 1774, morte sans alliance le 9 fév. 1855, à Azay-sur-Cher ; 4° MARIE-ROSALIE, née à St-Martin de Vertou, le 25 déc. 1775, baptisée à Saché, le 29 du même mois, morte célibataire, à Tours, le 18 déc. 1806 ; 5° CÉSAR-THIMOTHÉE, baptisé au même lieu, le 7 mars 1778 et inhumé le 26 août 1779 ; 6° OLIVIER-JOSEPH, qui suit ; 7° GABRIELLE, mariée à François-Gabriel Ingrand ; 8° AGATHE, mariée, le 8 avril 1825, à René-Prudent Poignand de Lorgère ; 9° EMILIE, baptisée à Tours le 13 août 1780, morte jeune ; 10° AYMARD, officier, disparu pendant la retraite de Russie.

14. **Hémery** (Olivier-Joseph d'), baptisé à Saché le 8 août 1779, s'engagea comme chasseur dans un régiment d'infanterie légère, le 1er mars 1799, devint sous-lieutenant, le 24 mai 1809, lieutenant le 23 avril 1810, fit les campagnes du Rhin et sur les côtes de l'Océan, de la Grande Armée et de l'Allemagne. Il fut blessé à Thann d'un coup de feu à la mâchoire supérieure qui l'obligea à se retirer du service avec une pension. Il épousa, le 23 janv. 1815 (Rimbault, not. au Mans), Jeanne-Dominique-Agathe POISSON DU BREIL, fille de Paul-François et de Madeleine-Jacqueline de Caux des Londes, et décéda en 1829, après avoir été maire d'Azay-sur-Cher pendant 30 ans et laissant : 1° MARIE-ADOLPHINE, née le 31 août 1816, mariée à son cousin François-Raoul, Cte de Pot, le 25 janv. 1842 (Duvaux, not. à Athée) et décédée à la Michelinière, le 18 oct. 1859 ; 2° OLIVIER-AMÉDÉE, qui suit.

15. **Hémery** (Olivier-Amédée d'), qualifié Mis d'Hémery, né le 17 fév. 1824, à Tours, et décédé à la Michelinière, le 18 août 1873, sans alliance.

§ II. — BRANCHE DE L'ABRÉGEMENT.

12. **Hémery** (Olivier-Mathurin d'), Chev., sgr de Clesné (Chaunay, Vien.), de l'Abrégement (Bioussac, Char.), du chef de sa femme, fils puiné d'Olivier, Ec., sgr de la Martinière, et de Catherine Julliot (11e deg., § I), naquît le 19 août 1716 et fut baptisé le lendemain à St-Liphard de Rom. Officier pointeur en 1737, commissaire ordinaire en 1755, lors de la réunion du corps de l'artillerie avec le régt Royal-Artillerie, puis lieutenant colonel en 1765 et colonel directeur en 1769, commandant les provinces d'Aunis et Saintonge. Il mourut à Niort et fut inhumé le 21 déc 1779, étant chevalier de St-Louis. Il avait épousé, le 15 nov. 1750 (Blanchard, not. à Ruffec), Marie-Anne DE MASSACRÉ, Dame de l'Abrégement, fille de feu Joseph-Ignace, Chev., sgr de l'Abrégement, et de feu Marie-Anne de Saluces (le mariage fut célébré à St-André de Ruffec, le 20 du même mois par André de Saluces, abbé commendataire de St-Amand de Boixe). Il en eut : 1° FRANÇOISE, ondoyée à Taizé-Aizie (Char.) le 2 sept. 1751, reçut le supplément du baptême dans la même paroisse, le 5 oct. suivant ; 2° PIERRE-FRANÇOIS, qui suit ; 3° LOUIS, baptisé à Bioussac, le 28 nov. 1753, élève d'artillerie en 1767, lieutenant au régt de Strasbourg-Artillerie en 1769, capitaine en 1779, fit la campagne de Minorque, chef de bataillon nommé par le comité provisoire exécutif en mars 1793 pour sa belle conduite en 1792, sous-directeur de l'artillerie à St-Malo, en 1794, et à Port-Louis en 1800, chevalier de la Légion d'honneur à la création de l'ordre, fut enfin directeur à Bayonne en 1808 et à Nantes en 1811. Pensionné en 1814, après 45 ans de services effectifs, il mourut à Barro (Char.), en juin 1821 ; 4° CATHERINE-MARIE, née et baptisée à Bioussac, le 7 juin 1756, fut reçue à St-Cyr, sur preuves signées de d'Hozier, le 26 avril 1766, en sortit le 30 avril 1776 et mourut à l'Abrégement vers 1840.

13. **Hémery** (Pierre-François d'), né à l'Abrégement le 8 déc. 1752 et baptisé le lendemain à Bioussac, fut reçu à l'Ecole Militaire sur preuves signées de d'Hozier de Sérigny, le 18 nov. 1764. Il fut chevalier de St-Lazare et se retira du service avec le grade de capitaine au régt de Touraine, lors de la mort de son père, en 1779. Maire de la commune de Bioussac et membre du conseil général de la Charente sous l'Empire et la Restauration, il mourut à l'Abrégement le 25 déc. 1828, laissant de Marie-Justine DE FRICON, qu'il avait épousée le 11 nov. 1796 (Blanchard, not. à Couhé-Vérac) : 1° ANDRÉ-MARIE-FRÉDÉRIC, qui suit ; 2° AUGUSTE ; 3° LUCILE ; 4° CLÉMENCE, tous les trois décédés sans alliance.

14. **Hémery** (André-Marie-Frédéric d'), né le 10 fév. 1804, fut maire de Bioussac, membre du conseil d'arrondissement de Ruffec et du conseil général de la Charente. C'est en cette qualité qu'il a été désigné pour faire partie des jurés de la haute Cour nationale au procès de Bourges en 1849. Marié à la Raffinière, le 12 fév. 1830, à sa cousine germaine Charlotte-Cléopatre-Léopoldine RIVAUD DE LA RAFFINIÈRE, fille d'Olivier-Macoux, Cte de la Rafinière, lieutenant-général, et de Marie-Charlotte de Fricon, il est décédé le 8 nov. 1890, ayant eu : 1° MARIE-OLIVIER-EDOUARD, né le 31 mai 1831, conseiller général de la Charente après son père ; il épousa, le 22 mai 1860, Anne-Jeanne ou Justine LECOINTRE, fille d'Arsène et d'Anne Dauvilliers, et décéda à Poitiers, le 13 mars 1862, sans postérité. Sa veuve se remaria, le 18 avril 1868, à Louis-Marie-Emile Aymé de la Chevrelière ; 2° MARIE-CHARLOTTE, née le 25 fév. 1834, mariée, le 25 mars 1856, à Dominique-Alphonse-Charles Gaborit de Mont-

Digitized by Google

jou, et décédée à Poitiers, le 25 mai 1906 ; 3° Jean-Ferdinand-Pol, qui suit ; 4° Marie-Catherine-Léopoldine-Amélie, née le 22 août 1839, a épousé, le 27 fév. 1856, François-Jean-Marie-Edmond de Montardy et est décédée au chalet de la Boixe (Char.) le 9 avril 1905.

15. **Hémery** (Jean-Ferdinand-Pol d'), né le 5 janv. 1835 ; conseiller général du canton de Ruffec pendant 50 ans, il sut vite, par son tact et sa connaissance des affaires, se faire apprécier de ses collègues qui le nommèrent vice-président. Il n'eut pas d'ennemis ; ses adversaires politiques, eux-mêmes, le tenaient en haute estime et devaient s'incliner devant la sincérité de ses convictions et la droiture de ses actes. Il fut toute sa vie fidèle à la même ligne de conduite. Il mourut en son château de l'Abrégement le 22 fév. 1912. Il avait épousé, le 23 fév. 1870 Cécile-Marie-Mathilde Desmier de Chenon, fille de François-Henri-Paul, Mis de Chenon, et de Louise-Anne-Eugénie Bonin de la Bonninière de Beaumont, dont il eut : 1° André-Olivier-Marie-Pierre, qui suit ; 2° Marie-Catherine-Léopoldine, née le 2 déc. 1872, morte à Poitiers, le 16 oct. 1886 ; 3° Marie-Renée-Edouard, né le 4 nov. 1875, engagé volontaire au 21ᵉ chasseurs à cheval pour la durée de la guerre, maréchal des logis en mars 1915, a pris part aux attaques de sept. 1915, campagne d'Italie.

16. **Hémery** (André-Olivier-Marie-Pierre d'), né le 1ᵉʳ déc. 1870, a épousé, à Poitiers, le 5 oct. 1905, Marguerite-Marie-Radegonde de Grailly, fille d'Archambault-Marie-Alfred-Jean, Cte de Grailly, et de Marie-Pauline-Thérèse-Yvonne Le Sénéchal de Kercado-Kerguisec. Il est décédé à Royan (Char.-Mar.) le 2 août 1927 et fut inhumé à Bioussac, le 5, laissant : 1° Jean-Marie-Joseph-Jacques, né à Poitiers, le 11 mars 1910 marié, le
à Marguerite-Marie de Brou de Laurière, fille de René et d'Alice de la Crompe de la Boissière, dont il a : *a*) Lorine, née en 1948 ; *b*) Philippe, né en 1949 ; *c*) Edouard, né en 1952 ; 2° Bérengère, mariée à N., Cte des Dorides.

HENNESSY. Famille noble, originaire d'Irlande, qui vint se fixer en France à la suite de Jacques II. Quatre de ses membres eurent leurs biens confisqués en 1657 par Cromwell contre qui ils avaient pris les armes. Dès 1745, on voit l'un des leurs tomber au service de la France à la bataille de Fontenoy. Divisée en plusieurs branches, l'une d'elles fit enregistrer ses titres de noblesse à la chambre héraldique des Pays-Bas, par le roi d'armes, en 1785, et fut maintenue en sa noblesse en Belgique, par lettres royales du 25 juil. 1845. Un Hennessy vint se fixer en Angoumois au milieu du XVIIIᵉ siècle et y acheta, vers 1767, le domaine des Angeliers, près de Cognac, et peu après, la terre de la Billarderie (Richemont, Char.), qui est encore aujourd'hui entre les mains de ses descendants. Cette famille possède encore de grandes propriétés dans le canton de Chef-Boutonne. Les renseignements qui nous ont servi pour dresser cette généalogie proviennent des communications de la famille, du Dictionnaire des Parlementaires et des nombreuses notes conservées dans notre cabinet.

Blason : de gueules au sanglier passant de sable.

Devise : *Vi Vino et armis.*

Hennessy (N. d'), fut nommé par le roi lieutenant-colonel du régt irlandais de Bulkeley, le 15 mars 1740. (Bibl. Nat. Dossiers Bleus 355, doss. 9.146).

Hennessy (Richard d'), fut nommé maire d'Amboise par le duc de Choiseul, en 1776. (Invent. des Arch. d'Ambroise, par l'abbé Chevalier, p. 138).

§ I. — Branche Aînée.

1. **Hennessy** (Richard), négociant à Cognac (Char.), né à Cork (Irlande) en 1724, marié vers 1760 à Hélène Barrett, acheta, après 1767, le domaine des Angeliers, près de Cognac, et, peu après, la propriété de la Billarderie. Il mourut à Cognac en 1800, et eut pour enfants : 1° Jacques, qui suit ; 2° Brigitte, née à Cognac, vers 1767, fut du 25 août 1781 au 24 oct. 1783, pensionnaire des Nouvelles Catholiques de la ville de Pons. (Recueil de la Commission des Arts de la Char.-Inf. XI, p. 138).

2. **Hennessy** (Jacques), né à Ostende (Belgique), le 11 oct. 1765, était négociant en eaux-de-vie et conseiller d'arrondissement de la Charente lorsque M. de Villèle le nomma, en 1824, président du 3ᵉ collège électoral de ce département, qui, le 2 août, le nomma député en remplacement de M. Otard, décédé. A la Chambre, il prit place au côté droit, vota pour le ministère et repoussa toutes les motions de l'opposition. Réélu le 17 nov. 1827, il se rallia aux constitutionnels, combattit avec eux le ministère Polignac et fut l'un des 211. Il obtint le renouvellement de son mandat, le 23 juin 1830, prit part à l'établissement de la monarchie de Louis-Philippe et fit partie de la majorité. Non réélu le 5 juil. 1831, il fut de nouveau député le 21 juin 1834, vota en toutes occasions pour le ministère, fut réélu le 4 nov. 1837 et le 2 mars 1839 ; il vota avec le centre pour le ministère Molé, rentra dans la vie privée en 1842 et mourut à Paris, le 21 avril 1843. Il avait épousé, à Cognac, le 14 ventose an III (4 mars 1795) Marthe Martell, fille de Frédérick et de Marie-Anne Broussard de Fontmarais ; elle est décédée à Paris le 17 juin 1851. Ils avaient eu : 1° Richard-Jacques, qui suit ; 2° Richard-Auguste, rapporté § II ; 3° Patrick, décédé sans postérité ; 4° Frédérick, né à Cognac, le 7 janv. 1807, décédé à Paris, le 31 juil. 1878, épousa, en 1842, Julia Perkins, fille de Frédérick, qui mourut à Paris, le 19 déc. 1855, ayant eu : *a*) Armand, né à Richemont, le 10 août 1844, décédé à Monte-Carlo le 5 fév. 1900, sans postérité ; *b*) Robert, né à Londres en 1846, décédé à Paris, le 11 janv. 1908, sans alliance ; *c*) Gérard, né à Paris le 8 déc. 1855, décédé à Clarens (Suisse), le 19 nov. 1879, sans alliance ; *d*) Marthe-Lucie-Anne, mariée : 1° en

Digitized by Google

1872 à son cousin germain Jean-Baptiste-Richard-Jacques Hennessy, décédé en 1886, puis 2° en 1888 à Lord James Sholto Douglas. ; 5° Lucy, née le 26 nov. 1796, décédée le 14 oct. 1868, épousa Jean-Gabriel Martell, sans postérité.

3. **Hennessy** (Richard-Jacques), né en octobre 1795, à Bordeaux, épousa, vers 1830 Sophie-Justine Durant de Mareuil, fille de Joseph-Alexandre-Jacques, Bon puis Cte de Mareuil, et de Christine-Caroline de Schoott, sa seconde femme. Il est décédé à Paris, le 8 juil. 1845 et sa veuve, à Paris également, le 8 nov. 1897. Ils avaient eu : 1° Sophie-Caroline, née en 1832, mariée à Paris, le 28 déc. 1852, à Louis-Maxime, Bon Jard-Panvilliers, et décédée le 26 oct. 1888 ; 2° Jacques-Richard-Maurice, qui suit ; 3° Julie-Alice, née en 1835, mariée à Paris, le 22 déc. 1855, à Charles-Edmond Ruinart de Brimont, et décédée le 25 déc. 1910.

4. **Hennessy** (Jacques-Richard-Maurice), né le 15 mars 1835, à Cognac, conseiller municipal de Cognac du 25 juil. 1865 au 6 juil. 1878, fut président du tribunal de commerce de cette ville de 1877 à 1882 et mourut à Paris le 26 mars 1905. Il avait épousé, vers 1865, Charlotte-Jeanne-Catherine Foussat, décédée à Paris, le 9 nov. 1896. Ils avaient eu. 1° James-Richard-Charles, qui suit ; 2° Augustine-Elisabeth-Marguerite, née en 1869, a épousé, le 4 mars 1889, à St-Pierre de Chaillot, Bruno-Louis-Marie, Cte de Boisgelin, et est décédée à Paris, le 27 avril 1891 ; 3° Jacqueline-Isabelle-Frédérique, née en 1870, décédée à Paris, le 11 juil. 1886 ; 4° Jacques-Patrick-Jean, ambassadeur de France, député de la Charente, né le 26 avril 1874, capitaine de cavalerie de réserve, fut pendant la guerre de 1914-1918, commandant d'un parc automobile à Versailles, décoré de l'ordre de St-Michel et St-George (Angleterre) en 1916. Il épousa : 1° à Paris, le 12 juin 1901, Marguerite-Marie de Mun, fille d'Adrien-Albert-Marie, Cte de Mun, député, membre de l'Académie Française, et de Sophie-Marie-Suzanne d'Andlau ; 2° Constance Maille, décédée à Lausanne (Suisse) en mai 1944. Il est lui-même décédé à Lausanne, le 4 nov. 1944, laissant du premier lit : *a*) Patrick, né à Boulogne-sur-Seine, le 16 juil. 1902, marié à Paris, le 23 avril 1940, à Geneviève Bouchayer, fille d'Hippolyte et d'Edma Raymond, dont : 1° Catherine, née à Paris, le 18 août 1943 ; 2° Eric, né à Dinard, le 6 août 1945 ; *b*) Jacqueline, mariée à Paris, le 23 janv. 1923, au prince Jean de Caraman-Chïmay ; *c*) Kilian, né à Paris, le 19 fév. 1907, marié : 1° à Oulu (Finlande), à Gunnel Skogsted, décédée à Paris en mars 1947 ; 2° à Londres, le 19 avril 1948, à Peggy-Diana Cruise. Il a du premier lit : *a*) Moïra, née à Neuilly-sur-Seine, le 9 fév. 1937, marié le 15 oct. 1957, à Paris, au Cte Charles-René de Mortemart ; du second lit : *b*) Gilles, né le 14 mai 1949, à Paris ; *c*) Gérald, né au même lieu, le 1er déc. 1951.

5. **Hennessy** (James-Richard-Charles), né à Cherves-de-Cognac, le 26 juil. 1867, ancien élève de l'Ecole navale, conseiller général et député de la Charente, fit la guerre de 1914-1918 comme lieutenant de vaisseau de réserve ; il fut cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite en Champagne, puis nommé chevalier de la Légion d'honneur. Il a fini la guerre comme capitaine de corvette aux canonniers marins et depuis, a été élu sénateur de la Charente. Il a épousé, le 22 juin 1893, sa cousine Alice Hennessy, fille de Jean-Baptiste-Richard-Jacques et de Marthe-Louise-Anne Hennessy, qui mourut à Richemont, le 18 nov. 1901. Il est décédé à Paris, le 16 mai 1946, ayant eu : 1° Irène, mariée au Bon d'Etchegoyen ; 2° Madeleine, mariée au Cte Guillaume de Pracomtal ; 3° James-Richard-Bruno-Raymond, né à Cognac, le 6 sept. 1895, engagé volontaire en 1914 au 12e cuirassiers, d'où il passa au 7e chasseurs à cheval. Après avoir gagné ses galons de maréchal des logis dans les tranchées, il demanda à servir dans les chasseurs à pied. Promu sous-lieutenant en mai 1916, il renonça au bénéfice de son admission à l'Ecole navale. Il fut blessé grièvement le 22 sept. de la même année et mourut le soir de ses blessures. Il a été cité à l'ordre du 32e corps ; 4° Maurice, qui suit ; 5° Isabelle, mariée à St-Pierre de Chaillot, le 2 juin 1919, à Jean-Henri-Marie-Raymond, Mis de Geoffre de Chabrignac, capitaine de cavalerie, détaché dans l'aviation, croix de guerre.

6. **Hennessy** (Maurice), né à Richemont, le 22 nov. 1896, épousa à Paris, le 8 fév. 1923, Viviane du Pontavice, fille du Cte Yves et de Marie Durant de Mareuil, dont il a : 1° James, qui suit ; 2° Irène, née à Richemont, le 16 déc. 1924, épousa le 24 juin 1954, le Cte Charles-Antoine Armand ; 3° Raymond, officier de marine, né à Richemont, le 4 déc. 1926, épousa, à St-Ellier-du-Maine (Mayenne), le 26 juil. 1956, Jeanne-Marie de Senevas, fille du Bon et de Noële de Vivraye, dont : *a*) Jacques, né le 11 mai 1957 ; *b*) Philippe, né le 7 déc. 1958 ; *c*) François, né le 11 juil. 1961 ; 4° Marie-Alice, née à Richemont le 23 sept. 1928 ; 5° Evelyne, née au même lieu, le 28 mai 1930 ; 6° Hélène, née le 20 et décédée le 23 juin 1941.

7. **Hennessy** (James), ancien élève de l'Ecole Polytechnique, né à Richemont le 3 déc. 1923, marié à Cognanc, le 5 janv. 1949, à Lucie Flornoy, fille d'Olivier et de Marguerite Castillon du Perron, dont il a : 1° Maurice, né à Paris, le 11 avril 1950 ; 2° Anne, née au même lieu, le 25 fév. 1952 ; 3° Frédérick, né à Paris, le 11 fév. 1953 ; 4° Isabelle, née le 11 juil. 1958.

§ II. — Branche Cadette.

3. **Hennessy** (Richard-Auguste), fils puîné de Jacques et de Marthe Martell (2e deg., § I), né à Cognac le 24 sept. 1800, fut président de la chambre de commerce de cette ville et commandant de la garde nationale. Conseiller général de la Charente, il fut élu député à l'Assemblée Constituante, le 23 avril 1848, où il se rallia à la politique du président Louis-Napoléon, vota les crédits de l'expédition de Rome, contre l'amnistie, etc. Il approuva le coup d'Etat du 2 déc., soutint dans la Charente le gouvernement impérial, mais échoua

Digitized by Google

aux élections de 1863. Il fut nommé sénateur le 30 janv. 1876, siégea au groupe de l'Appel au peuple, se prononça pour la dissolution de la chambre des députés, en 1877, pour le gouvernement du 16 mai, et, au congrès, contre le retour du gouvernement à Paris. Il est décédé le 2 sept. 1879. Il avait épousé, en 1834, Claudine-Irène d'Anthes, fille de Joseph-Conrad, député du Haut-Rhin, et de Marie-Anne-Louise, Ctesse de Hatzfeld, d'après le Vte Révérend, ou de Jean-Baptiste-César et d'Irène, Ctesse de Varennes d'après Ernest Lehr (Alsace Noble. II, p. 23). Elle est décédée à Auteuil, le 4 sept. 1848, ayant eu: 1° Marguerite, née en 1835, mariée en mars 1854, à Auguste-Louis-Charles Denis, Cte de Danrémont, ministre plénipotentiaire, grand-officier de la Légion d'honneur; elle est décédée à Paris, le 8 avril 1919; 2° Jean-Baptiste-Richard-Jacques, qui suit; 3° Henriette, née à Richemont, le 3 juin 1839, décédée à Paris, le 31 mars 1856; 4° Francis, né à Cognac, le 7 avril 1841, décédé à Paris, le 26 janv. 1948, sans postérité; 5° Frédérick-Raymond, né en 1845, à Cognac, était secrétaire d'ambassade auprès du Mis d'Harcourt, à Rome, le 20 sept. 1870 et resta avec son chef près de Pie IX lors de l'attentat des troupes piémontaises; il fut plus tard envoyé en disgrâce à Athènes et démisionna quelque temps après. Il est mort à Paris, le 16 mai 1884, sans alliance.

4. **Hennessy** (Jean-Baptiste-Richard-Jacques), né à Cognac, le 5 juin 1836, épousa sa cousine germaine Marthe-Lucie-Anne Hennessy, fille de Frédérick et de Julia Perkins (2e deg., § I), et mourut à Cognac, le 24 mars 1886, laissant: 1° Henriette-Lucie-Frédérique, mariée: 1° le 28 fév. 1893, à Louis-Venant-Gabriel Le Bailly, Cte de la Falaise, lieutenant au 8e dragons, puis 2° en 1912, à Antoine, Cte Hocquart de Turtot, capitaine au 2e hussards; 2° Alice, née en 1874, mariée le 22 juin 1893, à son cousin James-Richard-Charles Hennessy (5e deg., § I), et décédée au château de la Billarderie, le 17 nov. 1902; 3° Richard, qui suit; 4° Georges, qui suivra après son frère; 5° Lucie-Radegonde-Amélie, née en 1879, mariée à Paris, le 3 mars 1902, à René-Paul-Alfred-Marie Formey de St-Louvent et décédée à Cognac le 8 mars 1908.

5. **Hennessy** (Richard), né à Paris en 1876, épousa en 1902, Ethel-Fredericka Seimes of Playden Sussex, fille de Charles et de Caroline Worke-Smart, décédée en Suisse en 1930. Il est mort à Denton Lodge (Norfolk, Angleterre), le 28 août 1953, laissant: 1° Aïleen; 2° Sheilah; 3° Francis, né en 1907; 4° Robert, qui suit.

6. **Hennessy** (Robert), officier de la marine royale anglaise, M.V.O., D.S.C.; né en 1914, épousa, en 1941 Valery Shokes, dont: Caroline, née en 1942.

5*bis*. **Hennessy** (Georges), né à Bagnolet (Cherves-de-Cognac), le 23 mars 1877, créé Baron Windlesham, dans la pairie du Royaume-Uni en 1937, épousa, en 1898, Ethel Winter, fille de Charles-Reginald, décédée à Paris, en juil. 1951. Il est mort à Londres, le 8 oct. 1953, laissant: 1° Dorothy-Lucy, épousa N. North, et mourut en 1961; 2° Violet, mariée à Charles Fordyce; 3° James, qui suit; 4° Frederick, né le 10 oct. 1906, marié en 1932, à Jean-Marrit Longsdon, fille d'Alfred-Allen, dont il a: *a)* Maunagh, mariée à N. Koch de Gorreynd; *b)* Suzanne-Jane, née en 1938; *c)* Peter, né en 1944; 5° Noreen, mariée à N. Bull; 6° Kathleen, mariée à N. Barnett.

6*bis*. **Hennessy** (James), Lord Windlesham, né en 1903, décédé le 16 nov. 1962, épousa Angela Duggan, fille de Julian, qui mourut le 13 mars 1956. Ils avaient eu: 1° Marie-Louise, née en 1930, mariée à Philip de Zalueta; 2° David, né en 1932, Lord Windlesham; 3° Rosaly, née en 1934, mariée à Peter Elwes; 4° Annabel, née en 1937.

HÉRARD, quelquefois **EIRARD**, **ERARD** et **HÉRIARD**. Cette famille établie sur les confins de l'Angoumois et du Poitou, au milieu du XVe siècle, a été maintenue en sa noblesse, en 1666, par M. d'Aguesseau, en l'élection d'Angoulême et nous paraît éteinte à dater de cette époque. En plus de la maintenue de d'Aguesseau, qui se trouve dans le Nobiliaire du Limousin (II, p. 430), nous avons consulté les Dossiers Bleus 355, dos. 9.160), les Pièces Originales (1.512, doss. 34.245), le Cabinet de d'Hozier (1512, doss 9.076), la généalogie Turpin de Dom Fonteneau, etc., etc.

Blason: Fascé de 4 fasces d'argent et de gueules au lion d'argent, lampassé de gueules, brochant sur le tout (P.O. 1512), *alias* fascés d'argent et de gueules de 9 pièces, etc. (Nob. du Limousin, II, p. 430).

Hérard (Lucrèce), épousa, vers 1530, Christophe Eschalard, Ec., sgr du Vieux-Romans. (Gén. Eschalard).

Hérard ou **Erard** (Gaspard), Ec., sgr de Veuse?, vendit à François Garnier, le Jeune, une maison à Parthenay, par contrat passé le 6 juil. 1559. (Arch. Nat. R. IX 191).

Hérard (Guy) était, vers 1560, marié à Jacquette de la Faye, fille d'Antoine, Chev., sgr de Loubigné, et d'Anne d'Orfeuille. (Gén. de la Faye).

Hérard (Jeanne) épousa, le 14 mars 1572 (Juilliet et Garnier, not.), Martial de Lestang, Ec., sgr du Vivier de Longré. (Gén. de Lestang et mainten. de noblesse de Maupeou).

Hérard (Pierre) et sa femme, Jeanne de Puiferrier ou Peuferrier, présentèrent au baptême, au temple de Ruffec, le 24 mars 1580, leur fille Marie, et le 31 déc. 1581, leur fils Jean. (Rég. protestants).

Hérard (Dominique) épousa Marie-Claire-Françoise Guiot de la Mirande, fille de Charles, lieutenant du roi à St-Domingue, et d'Agnès Le Maire, et était décédé avant le 22 juin 1732, date où sa veuve se remariait, à St-Domingue, à Joseph-Hyacinthe Rigaud de Vaudreuil. (Arm. de d'Hozier, VI, p. 373).

Digitized by Google

1. **Hérard** (Jean), dit Chasteignier, Ec., épousa, le 3 fév. 1437, Jeanne Brun, et était veuf, dès le 6 mars 1460, date où il fit un bail à ferme comme ayant la tutelle de son fils Louis, qui suit.

2. **Hérard** (Louis). Ec., marié à Françoise Charrette, fit un hommage, à cause d'elle, le 16 juin 1492, et eut au moins : Nicolas, qui suit.

3. **Hérard** (Nicolas), Ec., sgr du Fouilloux, épousa, le 8 nov. 1509, Jacquette d'Alloue, fille de Jean, Ec., sgr du Breuil-Coëffault, et de Jeanne Parthenay. (Dans la généalogie d'Alloue, il est appelé, par erreur, Nicolas Aymar). Il eut de ce mariage : Louis, qui suti.

4. **Hérard** (Louis), Ec., sgr de Bramefan (Payzay-Naudouin, Char.) et du Fouilloux, est dit fils de Nicolas dans un inventaire de production du 23 janv. 1551. Il se maria deux fois : d'abord, le 17 janv. 1547, à Renée Turpin, fille de Jean, Chev., sgr de Jouhé, et de Françoise Turpin, dame d'Ardilleux, dont il n'eut pas d'enfant. Puis, par contrat sans filiation, le 10 fév. 1559, à Jeanne de Parthenay, fille de Jean, sgr de Maisonnais et de l'Orberie (qui se remaria à Antoine Corgnol, Ec., sgr de Tessé). Cette dernière, étant veuve, fit faire un inventaire le 26 mars 1587, et eut pour enfants : 1° Abraham, qui suit : 2° Isaac, dont la destinée est ignorée.

5. **Hérard** (Abraham), Ec., sgr de Bramefan et du Fouilloux, demeurant à Bramefan, fut parrain 2 fois au temple de Chef-Boutonne, les 9 sept. 1593 et 9 juin 1594. (Rég. protest.). Il épousa, par contrat passé à Londigny (Char.), le 15 juin 1604, Jeanne-Renée de Jousserand, fille de René, Chev., sgr de Londigny, et de Renée Robin, et donna reçu à son beau-père de la somme de 4.000 livres, déduction faite sur ce qui restait dû du premier paiement du mariage de sa femme. (P.O. 1512). Il eut au moins de ce mariage : Pierre, qui suit.

6. **Hérard** (Pierre), Ec., sgr de Bramefan, épousa, le 4 fév. 1627, Catherine, dite aussi Anne Turpin (appelée Herpin, dans les Dossiers Bleus 355), fille de René, Chev., sgr de Jouhé, et de Madeleine Turpin, et reçut, à titre d'engagement, pour sûreté de la dot de sa femme, la terre de Bouin (D.-S.), d'après un acte passé par Pellerin, not. à Chef-Boutonne. Il fut lieutenant-colonel au régt de Ravigny, servit au ban et arrière-ban d'Angoumois, en 1635, et mourut en Catalogne, ayant eu : 1° Jean-Jacques, Ec., capitaine commandant une compagnie ; il assista, au parloir de la Trinité de Poitiers, à la constitution de rente de Renée-Marie de Montlouis, en présence de Jacques Turpin, Chev., sgr de Jouhé. (Arm. de d'Hozier, 450). Il était mort avant 1666 ; 2° Charles, Ec., sgr de Bramefan, maintenu en sa noblesse par d'Aguesseau, en 1666, passa obligation à son profit avec Jeanne de Cumont, le 27 mai 1668. (Arch. de M. de la Règle). Il fut parrain à Pioussay (D.-S.), les 16 fév. 1669 et 12 fév. 1673. (Rég.). Les mêmes archives de M. de la Règle contiennent une sentence du 26 avril 1673, rendue à Civray au profit de Charles Hérard, ce qui indiquerait qu'il s'est marié et a eu postérité, tandis que le Cabinet de d'Hozier (325) dit que Charles est mort sans avoir été marié ; 3° Jeanne, marraine à Loubigné (D.-S.), le 10 fév. 1637 (Rég) ; 4° Marguerite, marié à Pierre Brissonet ou Briçonnet, Ec., sgr de Monplaisir ; elle avait été marraine à Loubillé (D.-S.), le 1er nov. 1655 (Rég.) ; 5° Marie ; 6° Antoinette, religieuse au Calvaire de Poitiers (Dom Fonten. 87. Gén. Sochet et Turpin) ; c'est peut-être elle ou sa sœur Anne qui fut supérieure des religieuses du Calvaire et dont la pierre tombale retrouvée a fait l'objet d'une communication à la Société des Antiquaires de l'Ouest (Bull. Ant. Ouest. 1892-94, p. 134-135) ; 7° Anne, également religieuse au Calvaire de Poitiers (Dom Font. 87) ; 8° Pierre, baptisé à St-Hilaire-le-Grand de Poitiers, le 11 juin 1629 (Rég.) ; 9° Madeleine, baptisée à N.-D. de Chef-Boutonne, le 27 janv. 1633 (Id.).

HÉRAUD ou **HÉRAULT**. Nom porté par un très grand nombre de familles, en Poitou. Nous ne citons que quelques personnages un peu marquants et donnons ensuite la généalogie de la famille Hérault de Chatellerault. (Voir aussi Ayrault).

Hérault (Jean), demeurant à Airvault (D.-S.), devait 15 sous tournois, en 1460, pour les choses par lui noblement tenues. (Francs-Fiefs du Poitou. Fonds Franç. 21.485).

Hérau (Jean) passa revue à Dye en Poitou, le 2 sept. 1570. (Arch. Hist. Poit. XXXI).

Héraud (Jacquette), épouse de Blay ? Dreux, en eut une fille, Catherine, baptisée à St-Didier de Poitiers, le 22 fév. 1577, qui eut pour parrain Joachim des Cartes. (Rég).

Hérault (François de), sgr de la Hunauldière, près Mirebeau, fit partie, comme archer, de la montre de M. de Villequier, passé à Soubise, le 6 août 1577, et de celle passée, sous ce même chef, le 17 fév. 1579, à Buigny, en Touraine. (Montres T. 21.539, n° 2.223 et T. 21.537, n° 2.246).

Hérault (Anne), veuve de Jean Broussard, sgr du Portal, en Prahec (D.-S.), en fit le dénombrement à Jean Goulard, Ec., sgr de Péré, le 18 juin 1618. (Arch. du chât de Péré).

Hérault (Marie) et Luc Ducouret, notaire, son mari, demeurant en la sgie de Bouillé (St-Varent, D.-S.), firent une déclaration à Jacques de Vieux, Ec., en 1665. (Arch. D.-S. E. 989).
Hérault ((Jacques), sr de la Rochellerie, âgé de 28 ans, fils de Louis, sr du Chesne, et de Claude Marineau, de la paroisse de St-Pierre de la Bussière (Vien.), épousa, à Nalliers (Vien.), le 1er fév. 1677, Catherine Gourdin, fille de feu Auguste, Ec., sgr de la Gauderie, et de Florence Philippe ; il en eut : 1° Marie, baptisée à la Bussière, le 11 oct. 1677 ; 2° Henriette,

Digitized by Google

baptisée au même lieu, en mai 1683 et inhumée, au même lieu, le 13 juin de la même année. (Rég.).

Hérault (Catherine), fille de Melaine, s[r] de Sérigny, et de feu N. Fougère, épousa, à Angles (Vien.), le 1[er] mars 1678, Antoine Collin, sgr de la Ferrandière (Id.).

Hérault (Pierre), régent de ceux de la R.P.R. à Chef-Boutonne, marié à Jeanne Vidault, en eut : 1° Henriette, née le 25 et présentée au temple de Chef-Boutonne le 29 juin 1681 ; 2° Pierre-César, né le 5 et présenté au même temple le 6 août 1684. Pierre, leur père fit adjuration dans la chapelle du château de Dissay (Vien.), le 11 sept. 1685. (Orig. et Rég. protest. de Chef-Boutonne).

Hérault (René), s[r] de la Simonnière et de Bretignolles, est cité, en 1688, dans les registres paroissiaux de St-Maurice-la-Fougereuse (d'après l'abbé G. Michaud, p. 182).

Hérault (Joseph-Henri), s[r] de Philatrie ?, de Jouhé (Pioussay, D.-S.), assista, le 18 juin 1714, à Loubillé (D-S.), aux fiançailles de François Audebert et de Marie Aubain. (Rég.).

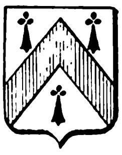
Hérault (Elisabeth), fille d'Alexandre et de Céleste Huguet, de Martaizé (Vien.), épousa à Vicq (Vien.), le 12 fév. 1720, Claude de Saugé, appelé de Changy et qui signe de Saugy. (Rég.).

Héros (Hérault) (Anne), épouse de Jean Gauthier, s[r] de Lesraudière, eut une fille Jeanne, baptisée à Loubillé (D.-S.), le 30 sept. 1723 (Id.).

Hérault (Jacques), contrôleur des aides au département de Luçon (Vend.), y demeurant, rendit hommage à la sgie de Puiviau (Vend.), en 1764, comme mari de Marie-Anne Berthon du Magnil, veuve de Jacques Corbier, notaire à Luçon. (Arch. D.-S- E. 437). Devenu veuf, Jacques se remaria, le 23 sept. 1766, à la Chaize-Giraud (Vend.), à Françoise Nicolleau, fille de feu Jean-Alexandre, bourgeois, et de Gilberte Degounor. (Rég.).

Hérault (N.), vicaire de Montierneuf de Poitiers ?, était présent, le 29 mars 1789, au procès-verbal des membres du clergé du Poitou, réunis à Poitiers pour la nomination des députés aux Etats-Généraux. (Clergé du Poitou en 1789, p. 4).

HÉRAUD ou **HÉRAULT DE GOURVILLE**. Famille de la Rochefoucauld (Char.), d'origine obscure, qui doit son renom à Jean Héraud de Gourville, qui, après avoir été condamné comme concussionnaire, devint ministre plénipotentiaire sous Louis XIV. On trouve des notes sur cette famille, éteinte dès le commencement du XVIII[e] siècle, dans les Carrés de d'Hozier (338, f° 50) dans les Mémoires de la Société des Arch. Hist. de la Saintonge et de l'Aunis, dans les dossiers des Archives de la Charente, etc., etc.



Blason : d'argent au chevron de gueules, accompagné de 3 mouchetures d'hermines de sable 2 et 1.

I. **Héraud** (Pierre), époux de Souveraine Mesturas, eut au moins huit enfants qu'il laissa sans fortune et dont nous ne connaissons que quatre, qui sont : 1° Jean, dit de Gourville, d'une terre qu'il acheta en 1656, naquit à la Rochefoucauld, le 10 juil. 1625 et fut baptisé en l'église collégiale de N.-D. de cette ville le du même mois. Il entra à l'âge de 17 ans, comme valet de chambre, au service de l'abbé Louis de la Rochefoucauld, alors abbé de St-Jean d'Angély et évêque de Lectoure, puis fut maître d'hôtel et secrétaire du prince de Marcillac en 1646. Pendant la guerre de la Fronde, il rendit de grands services au duc de la Rochefoucauld et au Prince de Condé qui lui confia plusieurs missions. Il négocia avec beaucoup d'habileté la réconciliation du duc de la Rochefoucauld avec la Cour, ce qui le fit distinguer par Mazarin. Nommé peu après Intendant des vivres à l'armée de Catalogne, ce fut là qu'il commença à édifier sa fortune, sans trop de scrupules, mais étant retourné à Paris, à la fin de la campagne de 1655, Mazarin le fit enfermer à la Bastille, craignant qu'il ne fut envoyé par le Prince de Conti pour renouer quelques intrigues. Il y resta six mois et, à sa sortie, détruisit si bien les préventions du ministre que celui-ci l'envoya près du surintendant Fouquet pour lui faire obtenir la recette générale des tailles en Guyenne, où il s'enrichit rapidement et acheta la charge de secrétaire du Conseil.

Après la disgrâce de Fouquet (qu'il n'abandonna pas), Gourville fut compris parmi les traitants dont Colbert poursuivit le procès et fut condamné à la potence et à la confiscation de ses biens. Mais, ayant mis son argent en sûreté, il se réfugia en Hollande puis en Angleterre où il fut très bien accueilli, entre autres par St-Evremond, Hamilton et Buckingham, qu'il avait connus à la cour de France. Il revint ensuite à Bruxelles où son hôtel devint le rendez-vous des personnages les plus distingués. S'étant rendu à Bréda, en 1666. pendant la tenue du Congrès, il profita de son crédit sur l'esprit des Princes de Brunswick et de Hanovre pour les déterminer à se prononcer en faveur de la France. Ce dont le roi, ayant été informé, autorisa son ministre à accréditer Gourville en qualité de plénipotentiaire près du duc de Brunswick, bien que son procès n'eut pas été révisé.

Revenu en France en 1668, il dut verser une somme de 600.000 livres et fut envoyé à nouveau en Allemagne avec la mission de rompre l'assemblée des Princes à Humelinck et ce ne fut qu'à son retour qu'il obtint des lettres de grâce (1681), à cause de l'opposition de Colbert puis de Pontchartrain. Il était alors bien vu à la Cour et Mesdames de Sévigné, de Thianges et de Coulanges, ainsi que Grignan, Schomberg et Boileau venaient s'asseoir à sa table. Voici le jugement porté sur lui par St-Simon : « Par son esprit, son grand sens, les « amis considérables qu'il s'était faits, il était « devenu un personnage ». Il ajoute : « il avait « épousé secrètement une des trois sœurs de « M. de Rochefoulcauld ». Gourville redigea ses mémoires depuis 1642 jusqu'en 1698, mé-

Digitized by Google

moires publiés pour la 1re fois en 1724 et réédités dans la nouvelle collection des Mémoires pour servir à l'Histoire de France publiés par Michaud et Poujoulat (3e série, T.V.). Après avoir fondé un hôpital à la Rochefoucauld, Gourville le dota de deux rentes perpétuelles de 300 livres tournois chacune, la première par acte passé le 30 juil. 1685, devant Carnot et Langes, not. au Chatelet de Paris, la seconde par acte passé devant Langes, not. au dit Chatelet le 28 juin 1702. Il mourut à Paris le 14 juin 1703 et legua sa fortune à ses collatéraux.

Voir pour plus de détails : ses *Mémoires* ; l'ouvrage de M. Horric de Beaucaire : *Une mésalliance dans la Maison de Brunswick* ; les Archives Hist. du Poitou, T. IV, pp. 375-377 ; la *Bibliographie de L.G. Michaud*, T. 18 ; le *Dictionnaire historique de Ludovic Lalanne*, etc. Le conseil municipal de la Rochefoucauld, dans sa réunion du 26 fév. 1923, a voté les crédits pour faire apposer une plaque commémorative sur la maison où il est né ; 2° Elie, qui suit ; 3° Antoinette, mariée à Charles Maret, capitaine du château de la Rochefoucauld, dont la fille fit profession chez les Ursulines, le 25 mai 1678 (Arch. Char. E. 1948) ; 4° Marguerite, mariée à Jean Lériget de la Faye, Ec., sgr de Lavau, gouverneur de Monluel.

2. **Héraud de Gourville** (Elie), Ec., conseiller secrétaire du roi, maison et couronne de France et de ses finances, né à la Rochefoucauld le 23 oct. 1622, épousa Anne Preveraud, fille de Charles, sr de la Boissière et d'Anne Gaschet. Il était veuf le 9 fév. 1675 et décédé avant le 13 avril 1676, laissant : 1° Marie, mariée le 9 fév. 1675 (Denis, not., à la Rochefoucauld), à Hugues du Pont, Ec., sgr du Vivier. Son oncle Jean lui constitua 200 livres de pension outre 6.000 livres dont il lui fit donation ; 2° Anne, qui se maria trois fois : 1° le 13 avril 1676 (Denis, not. à la Rochefoucauld), à François de Hauteclaire, Ec., sgr de Fissac, veuf de Marie Pastoureau ; 2° le 3 mars 1681, à Charles de la Cassaigne, Chev., sgr de St-Laurens ; 3° le 28 sept. 1700, à Claude de Condé, Ec., sgr de Mongotterie. Le 1er juil. 1718, elle avait pour fondé de procuration le dit Claude de Condé pour transiger avec François-Philippe de Hauteclaire, son fils du premier lit, ce dernier comme légataire universel de François Héraud de Gourville, son oncle. Anne mourut à Niort le 24 fév. 1724 ; 3° François, Bon de Gourville, né à la Rochefoucauld, le 18 janv. 1655, conseiller au parlement de Metz avant le 23 mai 1689, était pourvu, par lettres du Prince de Condé, de l'office de capitaine et gouverneur des ville et château de Monluel, sur la démission en sa faveur de Jean Lériget, sr de la Faye. Mais, malgré ces lettres et sa démission, le sr Lériget obtint du roi une commission pour en continuer l'exercice. (d'Hozier II, p. 172). François fut envoyé extraordinaire près des cours de Brunswick en 1687 et 1688, avec son oncle Jean. Il testa, les 6 et 21 déc. 1716, en faveur de son neveu François-Philippe de Hauteclaire et était décédé avant le 1er juil. 1718, date à laquelle ce dernier prit possession de cette succession. (Carrés de d'Hozier 338, p. 52).

HÉRAULT. Famille notable de marchands de Chatellerault qui s'est divisée en plusieurs branches et a fourni plusieurs magistrats ainsi qu'un premier président de chambre à la Cour des Comptes à la fin du XIXe siècle. La généalogie qui suit nous a été communiquée gracieusement par feu M. René Papillault, parent de cette famille.

Hérault (Jean) et Marie Soulet, sa femme, sont cités dans un inventaire en 1599. (Sénéch. de Chatellerault. L. 8, Notes Rambaud).

Hérault (Pierre), sr de la Varenne, décéda peu avant 1631 sans laisser d'enfant de Jeanne Carré, sa femme. (Id. L. 35).

Hérault (Charles), né en 1639, marié à Elisabeth Fromaget, fille de Pierre, sr du Clos, et de Noëmie Chauvin, mourut vers le 30 mai 1686 (Id.).

Hérault (Vincente) était veuve d'Antoine Hérault, en 1680 (Id. L. 232).

Hérault (Pierre) était marié, en 1690, avec Marie Bérard (Id. L. 283).

Hérault (Modeste-Marguerite), épouse de Pierre Chéron, mourut le 12 mars 1792. (Notes Gaultron de la Bâte).

§ I. — Première Branche.

1. **Hérault** (Charles), né vers 1562, marchand de draps et soies à Chatellerault, y mourut en sa maison « du Carroy-Joyeux », le 12 août 1627, âgé de 65 ans. Il avait épousé Claude Douay, fille de Pierre et de Louise Carré, sa seconde femme, et en eut : 1° Jeanne, née à Chatellerault (comme ses frères et sœurs), le 18 oct. 1604, mariée d'abord, le 3 oct. 1637, à Guillaume Martineau, puis à Guillaume Baudouin, sr de la Vallée ; 2° Catherine, née le 18 août 1606, mariée à Pierre Fouassier ; 3° Claude, née le 6 sept. 1608 ; 4° autre Claude, née le 19 août 1610, mariée le 23 nov. 1659 (Bruneau et Papillault, not. à Chatellerault), à Jacques Dissandeau, notaire ; 5° Marie, née le 4 janv. 1613, épousa, le 22 janv. 1646, Jean Laurens, sergent royal, et décéda en 1653 ; 6° Charles, qui suit ; 7° Pierre, rapporté § III : 8° François, né le 27 janv. 1618, se maria, le 10 juil. 1661, à Suzanne Roiffé, et mourut, en 1662, sans laisser de postérité.

2. **Hérault** (Charles), marchand à Chatellerault, né au même lieu, le 7 avril 1614, épousa Marie Bouin, dont il eut plusieurs enfants, tous nés à Chatellerault, et qui sont : 1° Vincent, né le 3 sept. 1644 ; 2° Pierre, décédé le 15 avril 1654 ; 3° Charles, né le 20 oct. 1648 ; 4° Marie, née le 1er sept. 1650 ; 5° Louis, décédé le 7 sept. 1652 ; 6° autre Charles, né le 26 mars 1652, décédé le 25 janv. 1654 ; 7° autre Marie, née le 8 mai 1654 ; 8° autre Charles, né le 20 août 1656, marchand, marié, en 1692, à Jeanne Violleau ; 9° Jean, marchand, né le 16 janv. 1658, épousa, le 28 juin 1702, Jeanne Papillault,

Digitized by Google

veuve de son cousin-germain Bernard Hérault, et fille de Paul, greffier, et de Jeanne Desruelles ; 10° JOSEPH, qui suit.

3. **Hérault** (Joseph), né le 27 déc. 1660, épousa, le 26 nov. 1689, Françoise CARRÉ DE GRANDCHAMPS, qui lui donna : 1° JEANNE, mariée à Jean Thenault, greffier, après publication faite à Senillé (Vien.), le 11 juin 1731 ; 2° JEAN, qui suit ; 3° RENÉ, rapporté § II.

4. **Hérault** (Jean), receveur au château de Targé (Vien.), né vers 1699, épousa à Targé, le 31 janv. 1731, Madeleine BAUDY, fille de feu Jean, notaire, et de Marie-Anne Deforge, et mourut à Senillé, le 27 mars 1746, âgé de 47 ans. Il avait eu de son mariage : 1° MARIE-MADELEINE, née le 10 déc. 1731 et décédée le 4 janv. 1733 ; 2° JEAN-BERNARD, né le 12 nov. 1732 ; 3° JEAN-RENÉ-URBAIN, né le 8 mars 1733, mort le 26 mai 1734 ; 4° JEAN-URBAIN, licencié ès lois, né le 2 juil. 1735 ; il épousa Françoise RIVIÈRE, et mourut à Senillé, le 4 avril 1793, ayant eu une fille FRANÇOISE, morte le 11 juil. 1770 ; 5° JEAN-PIERRE, s[r] de la Maisonneuve, né le 30 oct. 1737, épousa, le 27 avril 1773, à N.-D. de Chatellerault, Marie-Claire OUVRARD, fille de Jean, s[r] de la Pelleterie, et de Marie-Anne Degenne ; 6° RENÉ-ANTOINE, né le 10 janv. 1740 ; 7° JOSEPH, qui suit.

5. **Hérault** (Joseph), s[r] de l'Essard, né vers 1741, se maria à Senillé, le 15 janv. 1774, à Marie TREPREAU, fille de feu François, marchand, et de Catherine Roussely, et mourut à Senillé, le 15 janv. 1815, âgé de 74 ans, laissant : 1° JEAN-PIERRE, qui suit ; 2° MARIE-ADÉLAÏDE, née le 5 nov. 1784, à Senillé, y épousa, le 25 nov. 1800, Hilaire Loriot.

6. **Hérault** (Jean-Pierre), né à Senillé le 28 juin 1776, était maire de Senillé en 1837. Il avait épousé, le 14 nov. 1797, Maud-Anne-Claude AMIRAULT, fille de Pierre et de Claudine Babin et en eut : 1° JEAN-JOSEPH, qui suit ; 2° MARIE-EUPHRASIE, née le 3 mai 1806, décédée le 3 janv. 1811 ; 3° FRANÇOISE-PAULINE, née le 17 juil. 1808, s'est mariée à Senillé, le 8 janv. 1827, à Olivier Treuille ; 4° EUPHRASIE, décédée le 29 août 1818 ; 5° MARIE-HONORINE, mariée à Senillé, le 18 avril 1831, à Léon-Charles Delavau ; 6° N., épouse de Henry Darbez.

7. **Hérault** (Jean-Joseph), né à Senillé, le 16 juil. 1803, épousa à Chatellerault, le 31 mai 1824, Jeanne-Zoe CREUZÉ, fille de Henri-Emmanuel et de Suzanne Desbordes. Il fut maire de St-Romain-sur-Vienne (Vien.) et y décéda, le 21 avril 1879, sans postérité.

§ II. — DEUXIÈME BRANCHE.

4. **Hérault** (René), fils puîné de Joseph et de Françoise Carré de Grandchamp (3[e] deg., § I), se maria, à Senillé, le 23 avril 1731, à Marie-Anne BLANCHET, fille de Jean et de Jeanne Contant, dont au moins un fils : LOUIS-JOSEPH-GABRIEL, qui suit.

5. **Hérault** (Louis-Joseph-Gabriel), né vers 1733, épousa Marie-Anne-Victoire MARTIN, dont il était veuf le 10 mars 1797 et qui lui donna : 1° JEANNE-EULALIE, née à Leigné-les-Bois (Vien.), y épousa, le 29 janv. 1799, Fortuné-Benjamin-Jacques Faulcon, veuf de N. Pellier. Elle mourut au même lieu le 23 déc. 1831, à l'âge de 59 ans ; 2° JEAN, né à Pleumartin, décédé célibataire à Leigné-les-Bois, le 17 oct. 1800, âgé de 32 ans ; 3° JEAN-JACQUES, né vers 1777, se maria, à Coussay-les-Bois (Vien.), le 28 août 1798, à Marie COUDRIN, fille de François-Abraham et de Marie Bion, dont il eut : *a*) MARIE-EULALIE, dite ERNESTINE, née à Coussay-les-Bois, le 28 janv. 1801 et décédée célibataire, au même lieu, le 21 avril 1885 ; *b*) ANASTASIE, née le 4 sept. 1802, décédée religieuse des Dames du Sacré-Cœur de Marie et de Jésus, à Coussay, le 9 fév. 1874 ; *c*) JEANNE-COME, née le 11 mai 1806, morte le 30 nov. 1867 ; *d*) HENRIETTE-FRANÇOISE, née le 4 janv. 1808 ; 4° LOUIS-GABRIEL, qui suit.

6. **Hérault** (Louis-Gabriel), né vers 1767, épousa, à Chatellerault, le 5 fév. 1793, Rose-Marie-Anne FAULCON, fille de Jacques et de Rose-Renée Ouvrard, et mourut le 29 sept. 1836, ayant eu : 1° ROSE, née le 5 juil. 1794, morte en bas âge ; 2° LOUIS-GABRIEL, né le 24 oct. 1795, fut capitaine d'infanterie et mourut, sans alliance, à Chatellerault où il avait pris sa retraite, le 21 août 1856 ; 3° autre ROSE, née le 7 sept. 1796, morte en bas âge ; 4° DÉSIRÉE, née, le 27 oct. 1797, épousa, le 2 juil. 1823, Jean-Pierre-Armand Pasquier, docteur en médecine, et mourut le 29 avril 1863 ; 5° JEAN-CÉLESTIN, qui suit ; 6° MARTIN, né le 11 nov. 1798, décédé à Leigné-les-Bois le 8 juil. 1799 ; 7° MARIE-EULALIE. née le 29 déc. 1799, morte le 2 avril 1800 ; 8° autre ROSE, née le 14 avril 1801 ; 9° THÉODORE, né le 19 août 1802, décédé célibataire le 27 juin 1886.

7. **Hérault** (Jean-Célestin), né le 27 oct. 1797, fut huissier à Pleumartin (Vien.), et épousa, le 18 avril 1836, Marie-Hélène-Atala DE MASSÉ, fille de René et de Marie Hélène Beaupoil. Il mourut le 6 mai 1879, ayant eu : 1° EUPHROSINE, née le 8 août 1837 et décédée le 1[er] fév. 1842 ; 2° EMILE, qui suit.

8. **Hérault** (Emile), né le 26 mars 1843, juge de paix, maire de Pleumartin, y épousa, le 28 mai 1866, Marie-Claire-Justine-Henriette MASCAREL, fille de Génie, docteur en médecine, et de Marie-Rosalie-Justine Gaborit de Montjou ; il décéda le 25 janv. 1916, laissant : 1° RENÉ, qui suit ; 2° MARC, né à Chatellerault le 5 oct. 1870, docteur en médecine, sans alliance en 1923.

9. **Hérault** (René), né à Chatellerault, le 8 avril 1867, capitaine de cavalerie, chevalier de la Légion d'Honneur et croix de guerre, épousa, à Château-Gontier, le 24 sept. 1901, Marguerite ROBIN, fille d'Edmond, notaire à Château-Gontier, de Louise Perrot, et en eut : 1° ODETTE, née à Niort, le 5 oct. 1902, décédée à Versailles le 20 mai 1922 ; 2° SUZANNE, née à Niort, le 30 sept. 1903, décédée le 15 nov. de la même année.

Digitized by Google

§ III. — Troisième Branche.

2. **Hérault** (Pierre), marchand à Chatellerault, fils puîné de Charles et de Claude Douay (1er deg., § I), naquît à Chatellerault, le 18 nov. 1615, et y épousa dans l'église N.-D., le 29 janv. 1646, Françoise Dissaudeau, fille de Louis, notaire, et de Jeanne Faulcon. Il mourut le 17 juil. 1657 ayant eu : 1° Louis, né à Chatellerault (N.-D.), le 6 nov. 1646 ; 2° Jeanne, née le 13 sept. 1648, mariée, le 15 sept. 1670, à François Chesneau ; 3° Bernard, qui suit ; 4° Marie, née le 20 août 1652, morte le 1er mai 1671 ; 5° Françoise, née le 24 déc. 1654, décédée le 10 août 1655 ; 6° Jean, né le 18 fév. 1657.

3. **Hérault** (Bernard), né à Chatellerault le 4 mars 1650, épousa Jeanne Papillault, fille de Paul, greffier, et de Jeanne Desruelles, et mourut le 20 oct. 1693, ayant eu : 1° Anne ; 2° Jeanne, née vers 1682, épousa, le 12 juil. 1700, Elie Mesnard ; 3° Bernard, né le 18 fév. 1685, qui fut prêtre et mourut le 24 avril 1762 ; 4° Jacques, qui suit ; 5° François-Victor, rapporté § V.

4. **Hérault** (Jacques), né le 28 fév. 1688, prêta serment d'avocat, à Chatellerault le 21 janv. 1712 et est dit, en 1720, avocat en parlement au siège de Chatellerault. Il épousa, le 7 août 1719, Françoise Chesneau, fille de François, marchand, et de feu Jeanne Thenault. Il mourut le 15 nov. 1768, laissant : 1° Jeanne-Françoise, née le 1er juil. 1720 ; 2° Marie-Anne, mariée le 11 juin 1746 à Jean-François Hesnin des Verriers, et décédée, veuve, le 30 nov. 1808 ; 3° Jacques-François, qui suit ; 4° Jacques-François-Bernard, né le 22 juil. 1726.

5. **Hérault** (Jacques-François), né le 17 août 1732, avocat, sénéchal de Tricon et Launay, subdélégué de l'intendant, fut nommé juge du district de Chatelleranult le 15 oct. 1790, par lettres patentes délivrées à St-Cloud (Arch. Vien. En. 277), puis juge au tribunal civil de Chatellerault, et, enfin, nommé président à ce même tribunal, en 1791. Marié à Chatellerault (St-Jacques), le 1er fév. 1762, à Françoise Renault, fille de feu Jacques-Jean-Isaac et de Françoise Botereau, il mourut le 23 avril 1800, ayant eu : 1° Jacques-François, qui suit ; 2° Jean, né le 14 juil. 1764 ; 3° Esprit, né le 19 sept. 1765, garde des magasins à fourrages de l'armée, pendant la Révolution, puis inspecteur des eaux et forêts, mourut conseiller municipal de Chatellerault, le 29 mai 1823. Il avait épousé, au même lieu, le 26 oct. 1795, Victoire-Marguerite Neret, fille de Mathurin-François, ex-président du Directoire, et de Jeanne Vernet, qui lui donna *a)* Victoire-Adéline, née à Chatellerault (comme ses sœurs), le 2 oct. 1796, mariée à Guy-André-François-Emile Bailliot-Descombes, et décédée le 12 fév. 1880 ; *b)* Françoise-Aglaé, née le 12 janv. 1798, morte le 6 août 1800 ; *c)* Joséphine-Camille, née le 12 janv. 1802, décédée le 26 du même mois ; *d)* Rose-Louise, jumelle de la précédente, épousa, à Chatellerault, le 15 janv. 1817, Athanase-Charles Daget, receveur de l'hospice, et décéda le 21 déc. 1890 ; 4° Elie-François, né le 21 fév. 1767 ; 5° Jean-Marie-Fortuné, né le 8 avril 1768, fut adjoint au maire de Chatellerault et épousa, à Poitiers, le 2 frimaire an XI (23 nov. 1802), Marie- Louise Rampillon. Il mourut à Chatellerault, le 6 avril 1823 ; 6° Louis, né le 3 juin 1769, décédé sans postérité le 29 déc. 1791 ; 7° Louis-Marie, né le 6 août 1771 ; 8° Olivier, né le 6 août 1772 ; 9° Etienne, né le 11 mars 1774 ; 10° Pierre, rapporté § IV.

6. **Hérault** (Jacques-François), né le 5 juil. 1763, fut sénéchal de Puyraveau et de Monthoiron, receveur de l'enregistrement, puis conservateur des hypothèques à Chatellerault et enfin l'un des administrateurs de l'hospice. Marié à Chatellerault, le 25 mars 1794, à Marie-Louise-Victoire Gilbert, fille de Gilbert et de Marie-Renée Papillault, il mourut au même lieu, le 2 oct. 1840, ayant eu : 1° François-Jacques-Agénor-Philadelphe, né le 13 fév. 1796, avocat, décédé à Poitiers, le 10 mars 1818, sans alliance ; 2° Louis-Aglophile, né le 11 mai 1799, décédé célibataire à Chatellerault, le 23 janv 1822.

§ IV. — Quatrième Branche.

6. **Hérault** (Pierre), né à Chatellerault, le 20 fév. 1777, fils puîné de Jacques-François et de Françoise Renault, fut, croyons-nous, receveur municipal de Chatellerault et épousa, le 5 avril 1798, Marguerite Creuzé, veuve de Jean-Nicolas Garnault, et fille, croyons-nous, de Pierre et d'Elisabeth Garnault. Il mourut le 14 avril 1856, ayant eu : 1° Pierre-Paul-Emile, qui suit ; 2° Julie-Charlotte-Emilie, mariée à Gustave de Pertat et décédée à Niort. le 15 mai 1899, âgée de 67 ans ; 3° Marie, épouse de N. Minault ; 4° Georgette, épouse d'Adolphe de la Biche ; 5° Cécile, mariée à N. Petin St-Romain ; 6° Louise, femme de Gabriel Boudeau-Barbarin.

7. **Hérault** (Pierre-Paul-Emile), né à Senillé le 5 janv. 1799, substitut à St-Jean-d'Angély, le 5 mai 1823 ; juge au tribunal de Jonzac, le 10 mars 1825, fut nommé juge d'instruction à Niort le 22 juil. 1829. Il épousa, le mois de sept. de la même année, Françoise-Adelaïde Gigaux de Grandpré, fille de Charles-Alexis-Hilaire, inspecteur de l'Enregistrement, et de feu Adélaïde Joffet. Elle décéda, veuve, à Poitiers, le 22 déc. 1874. Nous ignorons s'il a eu postérité.

§ V. — Cinquième Branche.

4. **Hérault** (François-Victor), fils puîné de Bernard et de Jeanne Papillault (3e deg., § III), naquît le 16 mai 1963 et épousa, le 19 juil. 1723, à N.-D. de Chatellerault, Jeanne Thenault, fille de Jean, marchand, et de Judith Fleuriault, et en eut : 1° François, qui suit ; 2° Jean-Hélie, né le 25 mars 1726, qui, en 1774, était chantre et chanoine de l'église N.-D. de Chatellerault ; 3° Marie-Anne, décédée à Chatellerault, le 7 janv. 1823, âgée de 94 ans.

5. **Hérault** (François), sr du Charrault, docteur en médecine, épousa, le 17 janv. 1752, Jeanne-Alix Rasseteau, fille de Jean-Pierre-

Digitized by Google

René, docteur en médecine, et de Jeanne Thenault, et mourut le 24 sept. 1782, ayant eu : 1° FRANÇOIS, né le 12 sept. 1752 ; 2° JEANNE-ALIX, née le 10 mai 1754, morte célibataire, le 24 juil. 1781 ; 3° MARIE-ANNE, marié le 14 juin 1785, à Jean-Hilaire Contreau, et décédée le 16 oct. 1817 ; 4° RENÉE-FRANÇOISE, née le 6 janv. 1756, épousa, le 30 mai 1786, Louis-Jean-Baptiste Lerpinière ; 5° CLAIRE, née le 14 sept. 1759, mariée, le 13 sept. 1784, à Pierre Pannetier, et décédée le 11 avril 1859 ; 6° ROSE, née le 17 nov. 1764, épousa le 20 juil. 1789, Pierre Pleignard, avoué ; 7° JACQUES, né le 24 fév. 1767 ; 8° BERNARD, qui suit ; 9° JACQUES-HÉLIE, né le 12 déc. 1772, capitaine d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, fut ensuite entreposeur des tabacs à Civray et mourut à Chatellerault le 25 nov. 1843. Il avait épousé, en cette ville, le 16 juil. 1811, Marie-Michelle CREUZÉ, fille de Jean, contrôleur des actes, et de Marie-Antoinette Fraboulet, dont il eut *a)* MARIE-ELIE, née à Chatellerault, le 23 sept. 1812 ; *b)* SIMONE-ELISE, mariée à François Salneuve, qui fut conseiller à la Cour de Cassation ; elle mourut à Poitiers, le 12 juil. 1891.

6. **Hérault** (Bernard), médecin, né le 17 mars 1771, à Chatellerault, épousa, le 15 août 1805, Radegonde-Thérèse-Adélaïde BAUDY, fille de René-Jean-François et de Marie-Jeanne Botereau. Il mourut le 1er oct. 1851, ayant eu : 1° RENÉ-ADELSON, avoué près le tribunal civil de Chatellerault, président du tribunal de commerce de cette ville, puis banquier, naquît à Thuré le 7 juil. 1796 et épousa d'abord, le 19 nov. 1821, à Chatellerault, Alisa-Simonne, en famille Elisa DELESSARD, fille de Jean-Simon et de Marie Brager de Trevion, puis Mélanie CHÉRON, veuve de Pierre-Célestin Chasseloup. Il mourut à Chatellerault le 17 déc. 1876, laissant du premier lit une fille ADÈLE-ELISA, née à Chatellerault, le 20 fév. 1823, mariée, au même lieu, le 16 août 1841, à Louis-Adolphe Labbé, et décédée à Ozon (Chatellerault), le 28 déc. 1890 ; 2° THÉOPHILE, né à Chatellerault, en septembre 1799, mort le 19 juil 1800, âgé de 10 mois ; 3° ELIE-EDMOND, qui suit.

7. **Hérault** (Elie-Edmond), banquier à Chatellerault, y naquît le 30 juin 1811 et y épousa, le 22 ou 23 juin 1836, Honorine CHASSELOUP, fille de Pierre-Célestin et de Melanie Chéron. Il mourut au même lieu, le 31 déc. 1879 laissant : 1° RENÉ-CÉLESTIN-ALFRED, qui suit : 2° AUGUSTINE-HONORINE-ALICE, née à Chatellerault le 21 juil. 1841, mariée au même lieu, le 22 janv. 1867, à Joseph-Henri-Sébastien Normand, avoué à Tours.

8. **Hérault** (René-Célestin-Alfred), né à Chatellerault le 27 août 1837, fut avocat, sous-préfet de Chatellerault en 1870, puis lieutenant des mobilisés de la Vienne en 1870-71 ; conseiller municipal de Chatellerault, conseiller général de la Vienne d'octobre 1871 à déc. 1919, il fut président de ce conseil de 1882 à 1885 et de 1887 à 1919. Nommé député de la Vienne, le 20 juil. 1876, siégea à gauche et fut l'un des 363 ; réélu le 14 oct. 1877 et le 21 août 1881, fut secrétaire de la Chambre des députés le 3 nov. 1881 et le 11 janv. 1882 ; puis nommé sous-secrétaire d'Etat aux Travaux publics et ensuite aux Finances d'avril à oct. 1885. Non réélu député à cette date, il fut nommé conseiller maître à la Cour des comptes le 28 nov. 1885, président de Chambre le 27 nov. 1893 et premier président le 3 juin 1909. Chevalier de la Légion d'honneur du 30 déc. 1888, officier le 28 juil. 1897, commandeur le 14 fév. 1903 et grand officier le 16 oct. 1912. Il avait épousé à Paris, le 23 janv. 1872, Amélie BONNET-DUFAULIN, dont il n'eut que trois filles : 1° AMÉLIE-ALICE, née à Paris le 27 nov. 1872, mariée à Paris, le 28 juin 1893, à Paul Bertrand, sous-inspecteur des forêts à Bayeux ; 2° HONORINE-JEANNE, née à Paris le 28 déc. 1873, mariée le 29 juin 1901 à Paul Mingaud, docteur en droit, avoué à Tours ; 3° RENÉE-LUCIE, née au même lieu le 24 sept. 1884.

A cette famille appartiennent les personnages suivants :

Hérault (Jean), appelé CHARLES dans certains actes, apothicaire, s'était marié deux fois ; d'abord à N. BERTHEAU, puis à Jeanne GUILLEMET, dont il était séparé de biens en 1625. Il passa un acte le 28 fév. 1643, avec LOUIS, son frère et Marie BLOIN, veuve d'ARTUS Hérault, notaire à Vouillé, alors remariée à N. Dussault, hôte du Moulin à Vent (Sénéch. de Chatellerault. Notes Rambaud). Il mourut le 2 oct. 1668 et avait eu, du premier lit : 1° CHARLES, apothicaire ; du second lit : JEAN, baptisé à St-Jacques de Chatellerault (ainsi que les suivants), le 2 mai 1622 ; 3° MATHIEU, baptisé le 29 sept. 1624, était étudiant à Poitiers en 1640 et fit un appel, le 13 sept. 1659, au sujet d'une rente (Id. Id.). Il fut apothicaire à Chatellerault et épousa Marthe CHARRAULT, dont il eu au moins : *a)* ANNE-MARGUERITE, baptisée le 12 avril 1649, à Ste-Opportune de Poitiers ; *b)* JEANNE, née à Chatellerault, le 20 août 1655 ; 4° PIERRE, baptisé le 20 janv. 1627 ; 5° MARGUERITE, baptisée le 26 nov. 1632 ; 6° MADELEINE, baptisée le 15 avril 1635 ; 7° LOUIS, baptisé le 3 nov. 1636 ; 8° ANGÉLIQUE, baptisée en janv. 1640 ; 9° FRANÇOIS, baptisé le 4 fév. 1641 ; 10° ALEXANDRE, baptisé en nov. 1643 ; 11° autre JEAN, baptisé le 21 mai 1647 ; 12° JEANNE, mariée le 23 août 1664 à Guillemin de la Tour, peintre ; son fils Mathieu est dit, en 1686, héritier de Charles Hérault, apothicaire, son oncle. (Sénéch. Chatellerault. Notes Rambaud).

HERBAULT ou **HERBEAU**. On trouve, en Poitou et dans les provinces voisines, un grand nombre de familles qui portent ce nom, notamment à Loudun, Mirebeau, mais le peu de renseignements que nous avons pu recueillir sur chacune d'elles ne nous a permis d'établir de filiation.

HERBAULT. Famille que l'on trouve établie à Poitiers dès le XVIe siècle. Nous avons pu, grâce à un tableau généalogique qui se trouve aux Archives de la Vienne (En 155) et les registres paroissiaux de cette ville, continuer la filiation suivie depuis cette époque jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Elle s'est divisée en trois

Digitized by Google

branches et a fourni des juges-consuls, des procureurs au présidial de Poitiers, etc.

Blason: La veuve de Guillaume Herbault, marchand à Poitiers, est inscrite à l'armorial du Poitou avec le blason suivant: d'azur au chevron d'argent semé de tourteaux de sable.

Renée Herbault, veuve de François Robert, s[r] de la Tour Blanche, est également inscrite au même armorial avec les armoiries: d'or à 3 feuilles de sauge de sinople, 2 et 1.

Enfin un Jean Herbault, marchand bourgeois de la ville de Niort reçut pour blasson: d'or à une gerbe de sinople.

Herbault (Mathurin), passa revue des gens de pied, à Poitiers, le 6 juin 1569. (Note de M. Barbier).

Herbault (Pierre), marchand à Poitiers, cité dans un acte du 24 mars 1600, était décédé en 1608, laissant pour veuve Madeleine PINET. (Bibl. Nat. P.O.2677, doss. 59.439 et Cab. de d'Hozier. 176).

Herbault (Jean), fut parrain le 19 mars 1619 à St-Savin de Poitiers et encore le 4 juin 1625 à St-Michel de cette ville. (Rég.).

Herbault (Jean), eut de Marie MARCIREAU : 1° PIERRE, baptisé le 28 juil. 1645 à St-Germain de Poitiers ; 2° MARIE, baptisée, même paroisse, le 28 sept. 1649. (Id.).

Herbault (Amaury), avocat au présidial de Poitiers, fut parrain à St-Paul de Poitiers le 29 juin 1659. (Id.).

Herbault (François), marchand de draps et soie, puis consul des marchands à Poitiers, fut inhumé le 1[er] sept. 1683, en présence de RENÉ Herbault, dont le degré de parenté n'est pas indiqué. Il avait épousé Marie MADRET, dont au moins : CHARLOTTE, qui se maria le 9 juin 1693, à François, *alias* Vincent Condonneau, notaire du duché de Richelieu. (Rég. N.-D. la Grande de Poitiers et de Mirebeau). Charlotte fut inhumée dans l'église de Mirebeau le 4 fév. 1730, âgée de 64 ans. (Rég.).

Herbault (Marie) épousa, vers 1670, Jérôme Glatigny de Longchamps. (Gén. Glatigny).

Herbault (Hilaire) épousa à St-Michel de Poitiers, le 18 mars 1723, Jeanne AYRAULT, en présence de CATHERINE et de N. Herbault. Il était décédé avant le 30 mars 1729, date où Jeanne Ayrault, sa veuve, fut marraine à St-Michel de Poitiers. (Reg.).

§ I. — BRANCHE AÎNÉE.

1. **Herbault** (François), qui vivait en 1500, eut entre autres enfants : 1° JACQUES, qui suit ; 2° GUILLAUME, sgr de la Cluze, qui épousa Françoise BERTONNEAU.

2. **Herbault** (Jacques), marchand, marié à Jacquette GORRÉ, en eut : 1° JOSEPH, marié en 1553, à Jeanne SABOURIN, dont : *a*) HILAIRE, mariée à Hercule Pélisson, en 1588 ; *b*) MARIE, épouse de Pierre Bizot ; 2° FRANÇOIS, qui suit ; 3° FRANÇOISE, femme de François Couturier ; 4° ANNE, mariée à Jean Marchand ; 5° MARIE, épouse d'Etienne Fouquet. Ces 5 enfants partagèrent en 1588.

3. **Herbault** (François), marchand, épousa Marie BAROTTIN, qui lui donna : 1° JACQUES, qui suit ; 2° ANNE, épouse de Claude Pillot ; 3° RENÉE, mariée à Christophe Racault, avocat, en 1589.

4. **Herbault** (Jacques), notaire, se maria en 1585 à Radegonde DOUSSET, fille de Mathurin et de Jeanne Madret (Gén. Dousset), et en eut : 1° FRANÇOIS, qui suit ; 2° JACQUES, né en 1602, marié en 1624, à Marie RENAULT ; 3° ANNE, épouse de Mathurin Bernouin, orfèvre ; 4° RADEGONDE, femme de Jean Lecomte.

5. **Herbault** (François), né en 1599, marchand, puis consul des marchands, épousa Renée PROUST, dite ailleurs Renée PITAN, et fut inhumé dans l'église N.-D. la Grande de Poitiers, le 11 nov. 1669 ; ayant eu : 1° GUILLAUME, qui suit ; 2° ANNE, mariée, le 3 juin 1647, à René Bruneau, procureur au présidial de Poitiers, et inhumée près de son mari, dans l'église St-Paul de cette ville, le 20 sept. 1662 ; 3° MARIE, qui épousa, le 10 mars 1665, Pierre Dousset, assesseur en l'élection de Richelieu. François Herbault fut élu, avec Jacques Collin, pour faire l'administration de l'hôpital de Poitiers pendant le mois de nov. 1629, et encore pour celui d'oct. 1638. Nommé consul en 1632, 1[er] consul en 1641, il fut désigné comme juge en 1644 et 1657. (Arch. Hist. Poit. XV, p. 63).

6. **Herbault** (Guillaume), marchand de draps et soie, puis consul des marchands en 1656, épousa, vers 1650, Renée PROUST ou LE PROUST, et en eut : 1° FRANÇOIS, baptisé à N.-D. la Grande de Poitiers (comme les suivants), le 7 mars 1655 ; 2° LOUIS, baptisé le 1[er] avril 1656 ; 3° autre LOUIS, baptisé le 1[er] juin 1657 ; 4° FRANÇOISE, baptisée le 19 juil. 1658 ; 5° CATHERINE, baptisée le 26 oct. 1659 ; 6° GUILLAUME, baptisé le 14 nov. 1660 et décédé le 10 juil. 1694 ; 7° PIERRE, baptisé le 17 mars 1661 ; 8° CHARLES, né le 21 et baptisé le 23 nov. 1662 ; 9° autre GUILLAUME, qui suit ; 10° RENÉ, né le 19 et baptisé le 20 nov. 1665 ; 11° RENÉE, baptisée le 11 déc. 1666 ; 12° MARIE-ANNE, baptisée le 4 mars 1668 ; 13° MARIE, née et baptisée le 8 sept. 1669 ; 14° autre MARIE-ANNE, baptisée le 13 sept. 1671 ; 15° autre CATHERINE, née le 13 janv. 1678, mariée à Alexis Béguier, notaire à Poitiers ; 16° HILAIRE, auteur de la branche cadette, § II.

7. **Herbault** (Guillaume), baptisé à N.-D. la Grande le 25 juin 1664, marchand en soie, consul de Poitiers, épousa à N.-D., le 23 nov. 1690, Louise MONDON, mariage béni par M[re] René Herbault, probablement son frère. Il fut inhumé dans l'église N.-D. la Grande, étant décédé le 8 mars 1692 et ayant eu GUILLAUME-ANTOINE, qui suit.

8. **Herbault** (Guillaume-Antoine), s[r] de la Morandrie, né et baptisé le 12 mai 1692, à N.-D. la Grande, épousa, en l'église St-Savin de Poitiers, le 19 août 1720. Anne MENEAU, dont

Digitized by Google

il eut au moins : 1° Marie-Anne, mariée le 27 nov. 1753 à Louis Grelet, *alias* de Graleuil, Ec., sgr de la Parentière, et décédée à Poitiers le 30 fructidor an X (17 sept. 1802), âgée de 79 ans ; 2° Anne, baptisée à St-Savin de Poitiers, le 27 fév. 1727 ; 3° Antoine-Louis, baptisé à St-Cybard de Poitiers, le 12 janv. 1734.

§ II. — Branche Cadette.

7. **Herbault** (Hilaire), s[r] des Bonaudières ou Bonodières, fils puîné de Guillaume et de Renée Proust ou Le Proust (6e deg., § I). Avec Guillaume-Antoine Herbault (8e deg., § I) et Catherine Herbault, veuve de Denis Béguier (6 deg., §e I), il céda à Isaac du Pin, Ec., deux obligations, comme héritiers de Guillaume Herbault et de Renée Le Proust (6e deg., § I), le 23 juil. 1700 ; il transigea avec les dits Herbault, le 23 juil. 1720, devant Lefèbre et Ligonnier, not. à Poitiers (P.O. 513, doss. 34.262). Il avait épousé d'abord Marguerite Roger, puis Marguerite Bordeau, et eut du premier lit : 1° Jacques, qui suit ; 2° Hilaire, dit le jeune, auteur de la branche § III ; du second lit : 3° Marguerite-Catherine, née le 6 et baptisée le 7 juil. 1716, à St-Michel de Poitiers ; 4° Hilaire, baptisé et décédé, même paroisse, le 1er sept. 1719.

8. **Herbault** (Jacques), procureur au présidial de Poitiers, épousa, le 18 sept. 1727, à St-Pierre l'Hospitalier de Poitiers, Thérèse Périgord de la Vacherie, fille de Pierre et d'Anne-Renée Treuille ; il fut inhumé à N.-D. de la Chandelière le 12 nov. 1776, qualifié de procureur fiscal de la juridiction de Messieurs de St-Hilaire le Grand. Il avait eu pour enfants, tous baptisés à St-Hilaire le Grand de Poitiers : 1° Marie-Thérèse-Hilaire, née le 26 et baptisée le 27 juin 1728, épousa, le 6 sept. 1762, François Brunet, avocat en parlement ; 2° Anne-Elisabeth, baptisée le 19 nov. 1729 et décédée le 24 juil 1811 ; 3° Jacques-Hilaire, baptisé le 1er nov. 1730, procureur au présidial, épousa à St-Cybard de Poitiers, le 28 nov. 1775, Marie-Catherine Herbault, sa cousine germaine, fille d'Hilaire, dit le jeune, et de Françoise Michel (8 deg., § III), et décéda le 18 oct. 1786 ; 4° Monique-Mandée, baptisée le 18 nov. 1731 ; 5° Claude-Maurice, qui suit ; 6° Françoise, baptisée le 1er déc. 1734 ; 7° Philippe-Jean, né le 1er et baptisé le 25 juin 1736, vicaire de Jaulnay (Vien.) de 1764 à 1777 et curé de cette paroisse de 1778 à 1792. Le 28 mars 1775, il bénit, à St-Cybard de Poitiers, le mariage de son frère Jacques-Hilaire avec sa cousine germaine Marie-Catherine Herbault ; 8° Florent, baptisé le 7 nov. 1737 ; 9° Pierre-Augustin, baptisé le 4 sept. 1741 et inhumé le 26 mars 1742 à Fontaine-le-Comte (Vien.).

9. **Herbault** (Claude-Maurice), procureur au conseil supérieur de Poitiers en 1773, avait été baptisé à St-Hilaire le Grand, le 16 avril 1733 et fut inhumé le 18 déc. 1788, après avoir épousé Marie-Angélique Cornu, dont il eut : 1° François, baptisé à St-Porchaire, le 26 nov. 1767 ; c'est lui qui était, croyons-nous, élève en droit de l'Université de Poitiers en 1787 ; 2° Marie-Angélique, baptisée même paroise, le 21 avril 1770 ; elle épousa, le 5 vendémiaire an XI (27 sept. 1802), Dieudonné Dufaux, contrôleur des contributions de la Vienne, veuf de Dorothée-Elisabeth Hesnin ; elle mourut le 8 sept. 1811 ; 3° Etienne, baptisé à St-Porchaire comme les suivants), le 9 sept. 1771 ; 4° Alexandre, baptisé le 13 juil. 1773, décédé le 3 juil. 1775 ; 5° Claude-Joseph, baptisé le 10 déc. 1778, quitta le séminaire pour s'engager dans l'armée vendéenne. Il fut condamné par contumace comme brigand de la Vendée par le tribunal révolutionnaire de Poitiers, le 23 nivose an II (1er janv. 1794). Mais, le 12 déc. précédent, il avait été blessé grièvement, au Mans, puis massacré. Voici le jugement que porte sur lui la Mise de la Rochejaquelein : « Son intrépi« dité, accompagnée du plus grand sang-froid, « d'une douceur, d'une piété et d'un zèle tou« jours renaissants, l'a fait regarder comme « l'un des êtres les plus parfaits qui aient « parus dans la Vendée ».

§ III. — Autre Branche.

8. **Herbault** (Hilaire), dit le jeune, fils puîné d'Hilaire et de Marguerite Roger, sa 1re femme (7e deg., § II), procureur et avocat à Poitiers, fit hommage du fief Cremault à Niort, au nom des Ursulines de cette ville, le 27 nov. 1733 et le 16 mars 1775 pour le joyeux avènement de Louis XVI. (Arch. Nat. R1x. 238. Niort). Il avait payé droit de franc-fief pour la maison et le fief du Censif, paroisse de St-Mesmin, de 1755 à 1775. (Id. P. 1281). Il fut inhumé à St-Cybard de Poitiers, le 21 nov. 1779, veuf depuis le 17 janv. 1768. Il avait épousé Françoise Michel, dont il eut plusieurs enfants tous baptisés à St-Cybard et qui sont : 1° Marie-Catherine, baptisée le 8 sept. 1733, mariée à son cousin germain Jacques-Hilaire Herbault (8e deg., § II), et décédée le 2e jour complémentaire de l'an VI (18 sept. 1797) ; 2° Joseph, qui suit ; 3° Marie-Madeleine-Françoise, baptisée le 2 oct. 1735 ; 4° Marie-Catherine-Françoise, baptisée le 14 mai 1737 ; 5° Marie-Radegonde, baptisée le 5 juin 1728 ; 6° Marie-Marguerite, baptisée le 24 avril 1739 ; elle épousa, le 26 nov. 1782, Cybard-Pierre-François Boy, bourgeois ; 7° Jean-Joseph, baptisé le 21 nov. 1740 ; 8° Joseph-Hilaire, baptisé le 26 sept. 1742 ; 9° Marie-Joseph, baptisé le 12 août 1744 ; 10° Joseph-Marie-François, baptisé le 6 sept. 1745, inhumé le 27 oct. 1749 ; 11° Marie-Françoise, baptisée le 6 fév. 1747, décédée le 19 juil. 1749.

9. **Herbault** (Joseph), plus connu sous le nom de Jacques-Joseph, bourgeois et praticien, baptisé à St-Cybard, le 18 août 1734, épousa, vers 1750, Madeleine-Françoise Gaultier de la Pommeraye, fille de Sébastien, procureur au parlement, et de Françoise Mercier, et paya droit de franc-fief pour la vente d'une maison, le 29 déc. 1759. (Arch. Nat. P. 1281). Devenu veuf il se remaria à Louise Linassier ou Linacier, et, veuf une seconde fois, décéda à Poitiers, le 10 nov. 1806. Il avait eu du premier lit : 1° Anne-Marie-Françoise, baptisée à St-Cybard le 27 nov. 1756, mariée à Jacques-Félix Loyauté, avocat en parlement, conseiller du roi, lieutenant, juge civil et criminel et de police de la prévoté

Digitized by Google

royale de Chaillot ; ils assistèrent au mariage de Denis-Hilaire, le 8 fév. 1790 ; 2° DENIS-HILAIRE, qui suit ; du second lit : 3° FRANÇOIS-HILAIRE-CÉLESTIN, baptisé à St-Cybard le 19 déc. 1772 ; 4° MARIE-JULIE, baptisée le 22 janv. 1777, née de la veille ; inhumée à Neuville (Vien.), le 22 août de la même année.

10. **Herbault** (Denis-Hilaire), né le 20 et baptisé le 21 oct. 1758, était liquidateur des Etats du Languedoc et habitait Paris, lorsqu'il épousa, le 8 fév. 1790, Henriette-Marie GILLE, fille mineure de Jean-Louis, avocat en parlement, commissaire du district de N.-D. de Paris, et de feu Marie-Anne Mathieu, sa première femme, devant Clairette. notaire au Chatelet de Paris. Nous ignorons s'il a laissé postérité.

HERBERGE (de l'), HERBERYE, *alias* **ERBERYE.** Famille qui a donné un maire de Poitiers en 1409 et qui, croyons-nous, s'est éteinte peu après dans les familles Sauvestre de Clisson et de Genoilhac.

Blason: d'argent au pré de sinople émaillé de fleurs, au chef d'azur chargé de 3 croissants d'argent. (Notre armorial manuscrit des maires de Poitiers).

Herberie (Guillaume de l'), bourgeois de Poitiers, fut chargé en 1391-1393, avec Etienne Guichard, de vérifier les comptes de recettes et dépenses du receveur de la commune de Poitiers. Avec le même, il fut désigné par le maire pour juger les causes concernant le dixième et, en cette qualité, donna quittance de la somme de 10 livres qui lui était allouée, le 16 mai 1397. Enfin, avec plusieurs autres, il fut chargé par le duc de Berry d'examiner et de recevoir les comptes des receveurs de l'appetissement (dixième du vin vendu au détail), par commission donnée à Melun, le 20 août 1411. (Arch. Ville de Poitiers, K 2, G 3 et 7). Il devint maire de Poitiers en 1409, puis échevin. Il avait épousé Catherine RIVAUT, fille de Jean, Ec., sgr d'Ayron, et de Jeanne Favereau, dont il eut : 1° MARIE, mariée à Jean Sauvestre, Ec., sgr de Clisson, du Gast, etc., qui, le 21 mai 1432, rendit aveu à Châtellerault, à cause de sa femme, pour le fief de Bourneuil (Beaumont, Vien) ; 2° croyons-nous, HUGUETTE, mariée à Léonard de Genoillac, qui, à cause d'elle, rendit aveu à N. Vigeron, Ec., sgr de Chiré, le 12 mars 1444. (Pièce comm. par M. de Moulins-Rochefort).

Herberge ou **Herberie** (Jean), était doyen de l'église de Poitiers en 1467. (Dom Fonten. XIX, p. 565).

Fin du quatrième volume

Digitized by Google

IMPRIMERIE P. & O. LUSSAUD Frères
9, rue des Loges, 9
FONTENAY-LE-COMTE (Vendée)
—
Dépôt légal : 4e trimestre 1963
nos 756-551

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

GINESTA BOOKBINDING CORP.
49-55 West 27th St., Room 402-403
New York, N. Y. 10001
Tel. 689-3866

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google